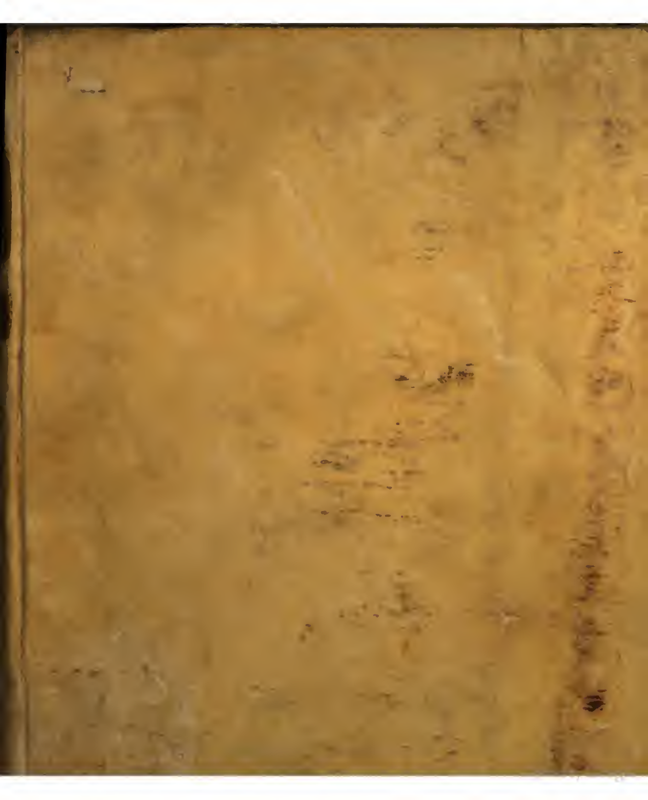


DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
CRITIQUE, CHRONOLOGIQUE,
GEOGRAPHIQUE ET LITTERAL
DE LA BIBLE.

TOME PREMIER.

A & B.


R. P. D. AUGUSTINUS CALMET, E CONGR. SS. VIT. ET HYD. ABB. SENON.
De la Vertu tire son fond,
La place au Temple de Memoire,
Calmet de ces dons revetu,
De l'Honneur, ou de la Doctrine
Du savoir, ou de la Vertu.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, CRITIQUE, CHRONOLOGIQUE, GEOGRAPHIQUE ET LITTERAL DE LA BIBLE.

PAR LE REVEREND PERE

DOM AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, Abbé de S. Léopold de* Nancy.

SECONDE EDITION,

Où le SUPPLEMENT a été rangé en sa place.

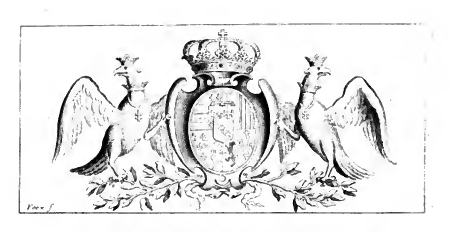
TOME PREMIER.



A GENEVE,

Chez MARC-MICHEL BOUSQUET ET COMPAGNIE, Libraires & Imprimeurs.

M D C C X X X.



A MONSEIGNEUR LE PRINCE ROYAL DE LORRAINE.

ONSEIGNEUR,

Nous vivons dans un siécle que l'on peut appeller le siécle des Dictionnaires. Jamais on ne vit tant de ces sortes

*

d'Ouvra-



d'Ouvrages, qu'il en a paru depuis cent ans. La mode en est générale. Les Langues, les Arts, les Sciences, l'Histoire, la Géographie, les Mathématiques, la Poësie, la Jurisprudence, la Médecine, la Morale, la Chaire ont leurs Dictionnaires. La Bible eut les siens dès le commencement du Christianisme, puisque Philon *le Juif*, Origénes, Eusébe *&* S. Jérôme *en composérent. Depuis ce tems, le nombre en est fort augmenté; & le bon accueil que le Public leur a fait, est une preuve des avantages qu'il en a tirez.*

Celui que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à VÔTRE ALTESSE ROYALE, MONSEIGNEUR, *n'est pas un Dictionnaire où je me borne à expliquer la signification des termes, & à chercher la racine des mots qui se rencontrent dans les Livres saints; j'y embrasse l'Histoire Sainte, la Critique, la Géographie, la Chronologie, les Loix, les Cérémonies, & les Fêtes des Hébreux. J'y joins une Explication Françoise des noms propres qui se trouvent dans le Texte sacré, & je donne la Liste des principaux Auteurs qui ont écrit sur l'Ecriture. En un mot, je m'étudie à y renfermer tout ce qui peut naturelle-*

ment

ment entrer dans un Dictionnaire Univerſel de la BIBLE.

Je me flatte, MONSEIGNEUR, *que Vous accorderez à ce Livre l'honneur de Vôtre protection ; j'oſe dire qu'il la mérite par ſon objet général, qui eſt la Religion ; & par ſon ſujet particulier, qui eſt la ſainte Ecriture. Le reſpect & la vénération dont* VÔTRE ALTESSE ROYALE *eſt remplie pour l'une & pour l'autre, me répondent qu'en ceci, je ne préſume pas trop en ma faveur. Vous pourrez,* MONSEIGNEUR, *voir ici le précis de l'Hiſtoire ſainte, què vous avez déja lûë dans les ſources. Vous y retrouverez ces grands Hommes & ces Héros, dont* VÔTRE ALTESSE ROYALE *a ſi ſouvent admiré la vertu, la ſageſſe & la valeur. Elle y remarquera de nouveau ces excellens Modeles qu'elle s'eſt propoſez, & qu'elle commence à retracer d'une maniere qui remplit nos cœurs d'une ſi douce eſperance, & d'une ſi vive conſolation. Enfin,* MONSEIGNEUR, *il y a ici de quoi ſatisfaire ce goût ſingulier que Dieu vous a donné pour les choſes ſérieuſes & pour la Religion.*

Vous n'aimez point les loüanges, MONSEIGNEUR,

c'est le témoignage que Vous rendent ceux qui ont l'honneur d'approcher Vôtre Altesse Royale, *& c'est la marque certaine de la solidité de Vôtre esprit, & de l'élevation de vos sentimens. Il est d'un grand Prince comme Vous,* MONSEIGNEUR, *de faire des actions dignes des éloges de tous les siécles ; mais il est de sa sagesse de mépriser ce vain encens que la flatterie prodigue, & qui a souvent gâté les plus excellens naturels. Le Prince doit regarder les flatteurs comme les plus dangereux ennemis de sa gloire, & comme la peste du vrai mérite.*

Tacit. *in vita Agricolæ.* Pessimum inimicorum genus, laudantes.

Je n'ai garde de tomber ici dans le défaut que je viens de condamner. Mais comme on est attentif, MONSEIGNEUR, *à étudier vos penchans, & à voir se développer à l'âge où vous êtes, les semences de vertu que Dieu a mises dans vôtre ame, on ne peut guéres s'empêcher de publier que* Vôtre Altesse Royale *aime la vérité, la droiture, la générosité, la libéralité, la justice; qu'Elle les pratique dans l'occasion, & qu'Elle fait juger qu'un jour, ce qui n'est en Elle aujourd'hui, pour ainsi dire, qu'en germe & en*

fleur

fleur, produira son fruit, & satisfera à toute l'étenduë de nos désirs.

Ceux qui n'ont l'honneur de connoître VÔTRE ALTESSE ROYALE, *que par réputation, aussi-bien que ceux qui ont l'avantage de la voir de plus près,* MONSEIGNEUR, *me sçauront mauvais gré, de ne leur donner qu'une simple ébauche de vôtre Portrait. Ils me diront pourquoi je ne parle pas de vos grands progrès dans les Sciences; ils sçavent déja que* VÔTRE ALTESSE ROYALE *explique aisément les Auteurs Latins les plus difficiles, & les Poëtes les plus embarrassez; que Vous faites remarquer par tout la beauté & la délicatesse de vôtre esprit; que l'étude, qui coûte tant à la plûpart des jeunes gens, n'a pour vous que des charmes; que vous vous y portez avec joye & par inclination, parce que vous apprenez tout ce qu'il vous plaît, & avec une facilité merveilleuse; sur tout qu'on admire en Vous la précision & l'exactitude, qui font le caractére des plus rares génies. C'est-là,* MONSEIGNEUR, *ce qui vous donne tant d'attraits pour les Sciences qui demandent le plus de pénetration & de justesse d'esprit.*

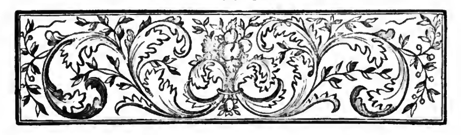
Mais les qualitez de vôtre Cœur interessent ceux

puis un des prémiers contribuer à faire connoître à toute l'Europe un Prince, qui doit un jour y faire un si grand Personnage, & en être un des principaux ornemens. Je suis dans le plus respectueux dévouëment,

MONSEIGNEUR,

de Vôtre Altesse Royale,

Le trés-humble & trés-obéïssant Serviteur & Sujet, D. Augustin Calmet, Abbé de S. Léopold.



AVERTISSEMENT
DES LIBRAIRES
Sur cette SECONDE EDITION.

IL n'eſt pas néceſſaire que nous nous étendions à faire connoître le mérite de l'Ouvrage, dont nous donnons une *Nouvelle Edition* au Public : Il y en a peu qui ayent été reçûs plus favorablement que ceux du R. P. *Dom* CALMET. La Critique éxacte de ſon *Commentaire* ſur l'Ecriture Sainte, les ſavantes Recherches dont il a rempli ſes *Diſſertations*, & ſa connoiſſance profonde des Langues Orientales; tout cela a concouru d'avance à donner une idée avantageuſe de ſon DICTIONNAIRE DE LA BIBLE, qui contient, avec un juſte & ſavant précis de toutes les matiéres de la Bible, un extrait méthodique de ſes Diſſertations, fondues avec beaucoup d'art pour ſoulager l'attention du Lecteur.

Nous nous contenterons donc de dire les raiſons qui nous ont engagés à former cette entrepriſe, & la méthode

que nous avons ſuivie dans cette Seconde Edition.

Sans vouloir pénétrer les vûës de Meſſieurs les Libraires de *Paris*, qui ont chargé de figures un Livre tel que celui-ci, qui en étoit ſi peu ſuſceptible, on ne peut s'empêcher de convenir qu'ils ſe ſont par-là éloignés du but qu'ils s'étoient propoſés, puiſque très-peu de perſonnes ſont en état de faire une dépenſe auſſi conſidérable, que l'eſt devenu le prix de ce Livre, au moyen des figures dont on a crû de l'orner.

C'eſt par cette raiſon qu'un grand nombre d'Eccléſiaſtiques de la Communion Romaine, en nous ſollicitant de réimprimer un Livre auſſi utile que l'eſt ce Dictionnaire, nous engageoient d'en ſupprimer les figures qu'ils regardoient comme inutiles.

Nous avoüons ingénûment, que nous écoûtames d'abord ce conſeil avec une eſpéce de défiance, craignant que pour rendre, par cette ſuppreſſion, l'Ouvrage moins cher, on ne nous embarquât dans une entrepriſe ruïneuſe qui ſouléveroit en même tems le Monde ſavant. Pour ne rien faire qu'avec maturité; nous avons conſulté un Homme de Lettres de Paris, perſuadés que les Gens habiles, qui ſont en grand nombre dans cette Capitale du Royaume, auroient déja porté leur jugement ſur les Eſtampes, dont on a orné ce Dictionnaire. Nous lui avons caché d'abord nôtre projet, afin qu'aucune conſidération ne l'empéchât de s'expliquer avec liberté. Voici le contenu de ſa Lettre:

Vous me demandez ce qu'on penſe des Figures qui ſont répanduës dans le Dictionnaire de Dom CALMET. *Je vous avouërai que les Gens habiles ont été ſurpris de trouver tant d'Ima-*



*d'Images, qui ſont preſque toutes fabuleuſes. L'Auteur ſemble s'excuſer à la fin de la Préface de ſon Dictionnaire, en avertiſſant, qu'il ne donne pas pour abſolument certain, ni pour nouveau, tout ce qu'il a fait repréſenter en Figures. Je ſai de bonne part que la plus grande partie a été tirée d'un Livre Latin *, de* JEAN HENRI HOTTINGER, *imprimé en* 1659. *in* 12°. *& réimprimé en* 1662. *Mais quel cas peut-on faire d'un Ouvrage qui a mérité la plus ſévére cenſure de la part du ſavant Abbé* RENAUDOT? On ne peut rien, *dit-il*, de plus impertinent que ce Livre, il n'y a rien de vrai ſur les Orientaux. *Ce jugement, écrit de la main de cet Abbé, ſe trouve à la tête d'un Exemplaire du Livre d'*Hottinger, *qui m'a été communiqué. Il n'en faudroit pas davantage pour décréditer toutes ces Figures: Mais ſi vous ne voulez pas ceder à l'autorité de ce docte Académicien, donnez-vous la peine de parcourir l'Ouvrage, vous ſentirez bien-tôt que toutes ces Images ſont inutiles & entiérement ſuſpectes: On voit, par exemple, deux Plans du Tombeau de* Rachel, *totalement différens; l'un eſt copié d'après* JEAN NICOLAI, *& l'autre d'après Mr.* LE BRUN. *Comment peut-il ſe faire qu'un même Tombeau paroiſſe à deux perſonnes d'une forme abſolument différente? Quelle pitié de trouver des Figures copiées d'après* PAUL LUCAS, *dont les* Voyages *ſont compoſés par un Ecrivain de* Paris, *ſur les Mé-*

* *Cippi Hebraïci, ſive Hebræorum tam veterum Prophetarum, Patriarcharum quàm recentiorum, Tannæorum, Amoræorum, Rabinorum Monumenta Hebraïcè à Judæo quodam teſte oculato, tum intra tum etiam extra Terram Sanctam obſervata & conſcripta Latinitate donata, notiſque illuſtrata, Autore* JOH. HENRICO HOTTINGERO, Heidelbergæ 1662.

NB. Obſervez que les *Figures* ne ſe trouvent que dans la prémiére Edition.

Mémoires de cet Homme ignorant! Quel fond d'ailleurs peut-on faire sur la plûpart des Voyageurs si amoureux d'un merveilleux outré? N'est-ce pas se moquer du Public que de lui donner un Plan d'un Tombeau de la Vierge près de Jérusalem, *après que les meilleurs Critiques ont démontré qu'elle est morte & enterrée à* Ephése?

Cette Lettre ne levoit pas toutes nos difficultés, puisqu'elle ne dit rien sur les Plans de Batailles, qu'a fait dessiner Mr. le Chevalier Folard, si connu par son *Commentaire* sur *Polybe.* Nous crûmes d'abord, que ces Figures n'étoient pas enveloppées dans cette censure: Mais on nous a fait appercevoir, que, de l'aveu de l'Auteur, les Combats sont décrits si laconiquement dans les Livres Saints, qu'il est obligé de se livrer aux conjectures & au génie Commentateur; connoissant lui-même que le Dessinateur n'a pas toûjours suivi ses idées. Ainsi toutes ces Figures n'offrent rien que d'incertain: D'ailleurs, cet Officier, célébre par sa Science Militaire, veut trouver par tout des Combats par Colonnes ou par grands Corps quarrés & profonds: C'est-là qu'il ramene la plûpart de ses Conjectures; mais en les confrontant avec le Texte Sacré, elles paroissent éloignées & étrangéres.

Nous ne croyons donc point blesser la réputation du R. P. Calmet, par la suppression de toutes ces figures, d'autant plus qu'on prétend qu'il n'a aucune part à ces embellissemens superflus.

La Méthode que nous avons suivie est celle à laquelle on devoit naturellement s'attendre; c'est-à-dire, que les Préfaces *de l'Auteur*, & ensuite la *Bibliothéque Sacrée*, sont



ſont à la tête du Prémier Tome. Les autres Piéces, ſavoir, la TRADUCTION *Littérale des Noms Hébreux, Chaldéens, Syriaques & Grecs de la Bible*; le CALENDRIER *des Juifs;* la REDUCTION *des Monnoyes des Hébreux & des Juifs au poids de Marc;* la REDUCTION *des Meſures des Juifs à celle de France*; l'EXPLICATION *de quelques Monnoyes & Médailles des Juifs*; la REDUCTION *des Meſures creuſes des Hébreux comparées à celles de Paris*; tout cela eſt à la ſuite du Dictionnaire à la fin du *Quatriéme Tome*. Pour la DISSERTATION *ſur la Tactique des Hébreux par Mr. le Chevalier* FOLARD, nous l'avons miſe à la tête du *Second Tome*, qui nous a paru le lieu le plus convenable.

Nous avons mis à leurs places les Articles des deux Volumes du *Supplément*, qui, comme l'on ſait, fait une partie conſidérable de l'Ouvrage. Nous nous étions d'abord propoſés de refondre ces Articles dans ceux du *Dictionnaire*, pour n'en faire qu'un de deux, & éviter par-là quelques répétitions: Mais comme on nous a fait comprendre que cela ſeroit ſujet à quelques inconvéniens, nous nous ſommes déterminés à inſerer chaque Article du *Supplément* dans ſa place, ſans y faire aucun changement, & à les enfermer tous entre deux Crochets [ ] afin qu'on puiſſe les diſtinguer du corps de l'Ouvrage.

Nous avons ſuivi éxactement l'Original, excepté dans les fautes d'impreſſion, dont nous avons corrigé un grand nombre; & dans deux Articles de la *Bibliothéque Sacrée*, où nous avons ajoûté ou changé quelque choſe *, parce que

 nous

* L'un, eſt celui de Mr. *Bénédict Pictet*, où nous avons ajoûté l'année de ſa mort; & l'autre celui de Mr. *David Conſtant*, Profeſſeur à Lauſanne, que nous avons dit être actuellement vivant, (1729.) âgé de 91. ans.

nous étions à portée d'y faire ces changemens, qui nous ont paru nécessaires. Nous avons même poussé le scrupule jusqu'à suivre l'orthographe de l'Auteur, & nous n'avons rien osé changer dans sa maniére d'écrire certains noms, quoi-que cette orthographe & ces noms ne soient pas toûjours uniformes dans le *Dictionnaire* & dans le *Supplément*. Mais nous avons eû soin de corriger par-tout les fautes que l'Auteur releve lui-même, si ce n'est en quelques endroits, où nous n'avons pas pû nous en appercevoir assez-tôt.

Comme les Citations de l'Ecriture sont faites sur la *Vulgate*, qui différe un peu de nos Bibles, & pourroient embarrasser les Protestans qui ignorent cette différence, nous mettrons ici en leur faveur ce qui suit.

Dans la *Vulgate* le Ier. & le IId. Livre des *Rois*, sont pour les Protestans le Ier. & le IId. de *Samuël*.

Le IIIme. & IVme. des *Rois* sont pour eux le Ier. & le IId. des *Rois*.

Les Ier. & le IId. des *Paralipoménes*, sont leur Ier. & IId. Livres des *Chroniques*.

Le Ier. IId. IIIme. & IVme. d'*Esdras* sont leurs Livres d'*Esdras*, de *Néhemie*, & les deux *Apocryphes d'Esdras*.

Thren. c'est les *Lamentations de Jérémie*.

Dans la *Vulgate* les VIII. prémiers *Pseaumes* s'accordent avec ceux des Protestans, mais le IXme. fait leurs IX. & X.; ainsi le X. est le XI. pour les Protestans, & ainsi de suite jusqu'au CXII. inclusivement.

Le CXIII. fait leurs CXIV. & CXV.

Les CXIV. & CXV. sont leur CXVI. Le CXVI. fait leur



leur CXVII. & ainsi des suivans jusqu'au CXLV. inclusivement.

Les CXLVI. & CXLVII. ne font que leur CXLVII. & par-là les trois derniers s'accordent, comme les huit premiers.

Voilà ce que nous avions à dire sur cette Edition, contre laquelle les Libraires de *Paris* se recriérent extrêmement, dès que nous en eumes répandu le Projet, sentant bien tout l'avantage quelle auroit sur la leur, tant par l'arrangement que par le retranchement des Figures, qui nous permet de la donner à un prix si fort au-dessous de celui de *Deux Cens Livres de France*, qui est le prix de leur Edition; & c'est ce qui a porté, sans doute, un si grand nombre de personnes de l'une & de l'autre Communion, tant Ecclésiastiques que Séculiers, qui étoient hors d'état d'acheter l'Edition de Paris, à demander la nôtre avec tant d'empressement.

Ainsi nous n'avons point à craindre le préjudice que ces Messieurs voudroient nous porter, en nous menaçant d'une Nouvelle Edition chargée des mêmes Figures & considérablement augmentée, car nous pouvons assûrer le Public, & en particulier ceux qui acheteront nôtre Edition, qu'en ce cas nous ferons d'abord imprimer à part toutes les *Additions* que pourroient faire les Libraires de *Paris*. Mais au fonds il n'y a rien à craindre de ce côté-là, ni pour nous ni pour le Public, & il n'est personne qui ne sente, que le bruit que ces Messieurs ont affecté de répandre est un leure par lequel ils ont crû de nous décourager. C'est la parole même du R. P. CALMET, qui nous rassûre si fort sur ce Point, puisque dans la *Préface* qui est à la tête de son

ſon *Supplément*, il s'exprime en ces termes : *En un mot, nous n'avons rien omis de ce qui pourroit contribuer à le mettre en un état, où nous croyons ni devoir plus retoucher à l'avenir*, &c.



PRE-



PREMIERE PRÉFACE DE L'AUTEUR,

Mise au Prémier Tome *du* DICTIONNAIRE DE LA BIBLE, *de l'Edition de Paris.*

APRE'S avoir mis au jour un Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, plusieurs Sçavans nous ont représenté que le Public n'avoit pas lieu d'être encore content de tout ce qu'on a publié jusqu'ici de Dictionnaires de la Bible; qu'il seroit utile d'en composer un nouveau; & que cet Ouvrage nous donneroit occasion de traiter plusieurs matiéres nouvelles que nous n'avions pû traiter dans le corps de nôtre Commentaire, ni dans les Dissertations dont il est accompagné. Que par ce moyen nous rendrions un service important au Public, en lui procurant dans un seul corps, outre tout ce qu'il y a de plus utile dans nôtre Commentaire, une infinité d'autres choses intéressantes pour l'etude de l'Ecriture sainte; que plusieurs personnes même qui n'avoient pas ce Commentaire, seroient bien-aises de profiter du Dictionnaire, qui leur en offriroit comme le précis, & qui leur tiendroit lieu d'un grand nombre d'autres Livres; qu'enfin ceux qui avoient fait la dépense d'acheter nôtre Commentaire, verroient encore avec plaisir un Dictionnaire où les matiéres sont traitées avec précision, & accompagnées de preuves, & de raisonnemens solides. Occasion de cet Ouvrage

Des raisons si convaincantes, jointes à l'autorité de ceux qui nous les ont proposées, nous ont déterminé à entrer dans cette pénible carriére; & malgré les dégoûts qui sont inséparables d'un aussi long & aussi ennuyeux travail, nous avons sçu fort bon gré à ceux qui nous en ont inspiré le dessein, puisque cette entreprise nous a mis dans la néceßité d'étudier plusieurs choses nouvelles, que sans cela nous aurions peut-être entiérement négligées; de plus, nous avons eu occasion de revoir plusieurs endroits de nôtre Commentaire,

où nous avons découvert quelques fautes, qui nous auroient échappées, si nous n'avions fait de nouvelles recherches, & de nouvelles réfléxions, qui naissoient tout naturellement du fond de la matiére que nous traitions. Enfin la belle & riche Bibliothéque de l'Abbaye de Moyen-montier, où nous avons composé cet Ouvrage, & la tranquillité dont nous avons joüi dans cette solitude, nous ont mis en état de lui donner une perfection, qu'il n'auroit pû acquérir dans un lieu plus exposé, & moins fourni de bons Livres.

Dessein de ce Dictionnaire.

En nous engageant dant cette entreprise. nous avons fait deux réfléxions; la prémiére regarde le devoir général d'un homme qui travaille à un Dictionnaire; & la seconde, ce qui distingue un Dictionnaire de la Bible, de tous les autres Ouvrages de même nature. Pour réüssir dans un Dictionnaire en général, il faut donner des notions claires & distinctes des termes & des choses dont on parle, en rapporter les étymologies, les définitions, les descriptions, les divisions; éviter la confusion, la trop grande étenduë, & l'excessive bréveté; appuyer ce qu'on avance par de bonnes preuves, mais succinctes; & puisqu'il ne convient pas de traiter les choses dans leur juste étenduë, indiquer au moins ceux qui les ont mieux traitées, & renvoyer les Lecteurs aux sources: Enfin quoique l'on y ramasse une infinité de choses, & de faits trés-différens les uns des autres, faire en sorte toutefois que l'on voye regner par tout le même systême de Chronologie, de Géographie, de Théologie, de Philosophie & sur tout qu'on n'avance pas comme certain, ce qui n'est que conjecture; puisque la premiére idée qu'on a d'un Dictionnaire, est qu'il doit être une régle pour le langage & pour les notions les plus vrayes & les plus communes.

A l'égard du Dictionnaire de la Bible, comme la matiére en est d'une étenduë presque infinie, on peut l'embrasser toute entiére, ou en prendre seulement une partie. Les Dictionnaires Hébreux sont des Dictionnaires de la Bible, puisqu'ils expliquent les mots Hébreux qui se rencontrent dans le Texte original de l'ancien Testament. Le Léxicon de Pasor fait le même effet pour le Texte Grec du nouveau.

Les différentes Concordances Hébraïques, Grecques & Latines, tant de l'ancien que du nouveau Testament, peuvent être rapportées à la même classe, puisqu'elles renferment par ordre alphabétique tous les mots qui se trouvent dans ces Textes.

On croit que le Cardinal Hugues de S. Cher, de l'Ordre de S. Dominique, qui mourut en 1261. ou 1262. est le premier Auteur de ces sortes de Concordances. (a) Il composa la sienne de tous les mots déclinables

(a) Antonin. 3. *parte summæ Historial. t. 19. c. 5. §. 11.* Sixt. *Senens. Biblioth. Sacr. l. 3. & 4.*



bles qui ſe trouvent dans la Bible; & pour réüſſir dans ce grand & pénible Ouvrage, il le diſtribua, dit-on, à cinq cens Religieux de ſon Ordre, qui partagez en différens Monaſtéres, travailloient chacun à ranger par ordre alphabétique, un certain nombre de mots qui leur avoit été aſſigné.

Conrad d'Alberſtade, auſſi Dominicain, y ajoûta les mots indéclinables. Il vivoit vers l'an 1290. & Tritheme *(b)* lui attribuë même l'invention des Concordances. D'autres les attribuënt à un nommé Arlot, de l'Ordre des Freres Mineurs, qui fleuriſſoit en 1290.

Le Rabin Gédaliah aſſure que c'eſt ſur les Concordances du Pere Arlot, que le Rabin Nathan prit le deſſein de ſes Concordances Hébraïques, qu'il compoſa en 1438. Mais il eſt bien plus probable que le plus ancien inventeur de ces ſortes d'Ouvrages, eſt le Cardinal Hugues, & que Conrad d'Alberſtade & Arlot, ne firent que les perfectionner.

Au tems du Concile de Bâle en 1430. Jean de Ségovie *(c)* ajoûta aux anciennes Concordances, une Table alphabétique des particules indéclinables, *(d)* qui ont été ſouvent imprimées à part à la fin des Concordances Latines, & qu'on a enfin miſes dans leur rang alphabétique, & rangées avec les mots déclinables dans le corps des nouvelles Editions des Concordances.

Depuis ce tems, on a beaucoup perfectionné ces ſortes d'Ouvrages. Les plus excellens Imprimeurs ſe ſont efforcez à l'envi de les rendre plus correctes, plus exactes, & plus aiſées. Au commencement, on ſe contentoit d'indiquer le Chapitre où le mot ſe trouvoit, en marquant par un a. b. c. d. le commencement, le milieu, ou la fin du Chapitre. Mais depuis que Robert Etienne en 1545. diſtingua la Bible par verſets, on commença auſſi à marquer les verſets, & à ſupprimer les lettres dans les Editions des Concordances; & en 1555. le même Imprimeur publia ſa belle Concordance, où les Chapitres & les verſets ſont exactement marquez.

George Bullocus fit imprimer à Anvers chez Plantin en 1572. ſa Concordance, intitulée: *Oeconomia methodica Concordantiarum Scripturæ ſacræ;* dans laquelle il rapporte ſous certains titres en faveur des Prédicateurs, tout ce que l'on peut remarquer ſur le mot dont il s'agit; par exemple, ſous *Evangelium*, il rapporte nonſeulement les endroits où ce terme ſe trouve expreſſément, mais auſſi ceux où il ſe trouve implicitement, ou équivalemment, tant dans l'ancien, que dans le nouveau Teſtament. Par exemple, *verbum Dei*, *veritas*, *teſtimonium*, *regula*, *jugum*, *pactum*, *juſti-*

(*b*) Trithem. *Chronic. Hirſaug. t. 2. p. 65.* (*c*) *Ita* Joan. Buxtorf. *Præfat. in Concordantias ſuas Hebr.*
(*d*) *Trithem* dit qu'au tems du Concile de Bâle, *Jean de Raguſe*, & enſuite *Gautier* l'*Ecoſſois*, & enfin *Jean de Ségovie* achevérent l'Ouvrage des Concordances, & le mirent, *dit-il*, en l'état où nous le voyons aujourd'hui imprimé. *Chronic. Hirſaug. p. 65.*



tia, &c. Testamentum, fœdus, testimonium, jusjurandum, ritus, solemnitas; regula, Scriptura, scriptum, scriptor, liber, &c. Ouvrage très-utile pour les Prédicateurs, & pour ceux qui traitent les matiéres de morale, mais incommode par sa longueur, & par sa méthode trop exacte & trop scrupuleuse.

Gaspard de Zamora Jésuite Espagnol, qui mourut en 1621. travailla aussi à une Concordance qui fut publiée à Rome chez Zannet en 1627. sous ce titre: *Concordantia Bibliorum majores cum narratione de iisdem Concordantiis per Gasparem de Zamora.* Cette Edition est estimée, mais elle est trop ample & trop embarrassée par ses divisions & ses sous-divisions.

Je ne parle point ici des Concordances qu'on a publiées en François, en Allemand, en Flamand & en Anglois; on en peut voir le Catalogue & les Editions, aussi-bien que des Concordances Latines dans la Bibliothéque sacrée du P. le Long de l'Oratoire, t. 2. depuis la page 331. jusqu'à 341.

L'exemple des Latins fit naître aux Grecs l'envie de composer aussi des Concordances en leur Langue. *Euthalius de Rhode*, Moine Grec de saint Basile, fit une Concordance Grecque sur toute la Bible en l'an de J. C. 1300. mais on ne l'a jamais vûë imprimée.

Conrade Kircher Protestant d'Ausbourg s'est rendu célébre par une Concordance Grecque du vieux Testament, imprimée à Francfort en deux volumes *in-quarto* en 1607. L'Auteur y a mis les mots Hébreux, & ensuite par ordre alphabétique les mots Grecs, suivant l'interprétation que les Septante, & les autres Interprétes Grecs leur ont donnée. A la fin du second Tome, il a donné une Table alphabétique des mots Grecs qui renvoyent aux mots Hébreux, par où commence le corps de sa Concordance.

On a réimprimé en 1718. cet Ouvrage en Hollande en deux volumes *in-fol.* Mais Tromius en a changé la méthode, & a suivi l'alphabet Grec, au lieu de l'alphabet Hébreu qu'avoit suivi Kircher. Tromius a aussi corrigé plusieurs fautes, & a suppléé plusieurs omissions qu'avoit faites Kircher; enfin il avertit que dans la citation des passages Grecs, il a suivi l'Edition des Septante faite à Francfort par Vechell, *in-fol.* an. 1597. qui est la même qu'avoit aussi suivie Kircher; & ce qu'il est important de remarquer, à cause de la différence qui se rencontre entre les deux Editions Grecques des Septante, & pour faciliter la recherche des passages dans les différentes Editions, il a donné à la fin du second Tome de sa Concordance, un paralléle des Chapitres & des versets, suivant les différences de l'Edition de Rome & de celle de Francfort par Vechell.

La



La Concordance Grecque du nouveau Teſtament a pour Auteur *Xiſtus Bethuleius* Luthérien, mort en 1554. Il la fit imprimer à Bâle en 1546. mais cette Edition a été beaucoup perfectionnée par les ſoins de Henry Etienne, & imprimée à Génève en 1600. & enſuite beaucoup augmentée en 1624.

La Rabin Mardoché Nathan, autrement appellé Iſaac Nathan, compoſa à l'imitation des Concordances Latines, une Concordance Hébraïque. Il la commença en 1438. & la finit en 1448. ainſi il fut dix ans entiers à l'achever. & encore fallut-il qu'il employât à ce travail un grand nombre d'Ecrivains, comme il le dit lui-même. Ces Concordances ont été imprimées pluſieurs fois. Premiérement à Veniſe chez Daniel Bomberg, en 1623. ſous le titre (c) de *Meir netib* c'eſt-à-dire, qui éclaire le chemin. On les réimprima enſuite à Bâle chez Froben, en 1581. & enſuite à Cracovie en 1584. mais la meilleure Edition de toutes, eſt celle de Rome en 1621. en quatre volumes *in-fol.* par Marie de Calaſio, avec la traduction Latine à côté, & les Variantes de la Vulgate & des Septante en marge. L'Auteur donne auſſi à la tête de chaque article le paralléle des autres Langues Orientales comparées à l'Hébraïque.

Antoine Reuchlin avoit fait imprimer en 1556. à Bâle chez Henry Pierre, la Concordance Hébraique d'Iſaac Nathan, avec une Traduction Latine de ſa façon; mais trés-fautive. Marie de Calaſio a toutefois profité du travail de Reuchlin dans l'interprétation des mots Hébreux. Et quant à la Traduction Latine qui eſt vis-à-vis le Texte Hébreu, elle eſt priſe pour la plus grande partie de la Verſion de Santés Pagnin.

Jean Buxtorf fils, a auſſi procuré une nouvelle Edition de la Concordance Hébraïque, chez Kénig à Bâle en 1632. & Chriſtian Crineſius en a donné une autre à Vittemberg en 1627. *in-quarto.* Enfin on a imprimé l'abrégé de ces Concordances en forme de Léxicon, à Berlin en 1677. par les ſoins de Chriſtian Ravius, *in oct.* & à Londres en 1680. par les ſoins de Guillaume Robertſon, *in-quarto,* ſous ce titre: *Theſaurus Linguæ ſanctæ, ſeu Concordantiale Lexicon Hebræo-Latino Biblicum unà cum Concordantiis Hebraïcis, &c.* Frideric Lanckiſch en 1680. a fait imprimer à Lipſic & à Francfort, *in-quarto.* l'Abrégé des Concordances Grecques & Hébraïques, avec la Traduction Allemande de Luther placée vis-à-vis.

Le Dictionnaire intitulé: *Mammotreptus,* ou *Mammotrectus,* a été compoſé, dit-on, par un Franciſcain, en faveur des pauvres Clercs, qui en liſant la Bible, n'entendoient pas la force des mots; & en prêchant la parole de Dieu, ne faiſoient pas ſentir comme il faut la quantité de ſyllabes longues ou bréves. Voici comme il s'explique dans ſa Préface: *Impatiens propria imperitiæ, ac ruditati compatiens pauperum Clericorum, qui ad prædica-*

(c) מאיר נתיב *Illuminans viam.*



dicationis officium promoventur, decrevi Bibliam perlegendo transcurrere, necnon & alia quæ in Ecclesia recitantur, si vita comes fuerit, inspicere diligenter, & partium difficilium significantias, & accentus, & genera insinuare lectori paupercul o, secundum quod pro captu intelligentiæ colligere potero ex laboribus aliorum, &c. On voit par-là quelle étoit l'ignorance & la barbarie de ce tems-là, & le corps du Livre le montre encore bien davantage. L'Auteur commence son Explication par l'Epître de saint Jérôme à Paulin; puis il explique le Prologue de saint Jérôme sur le Pentateuque; enfin il vient à la Génése, & continuë en expliquant tout de suite les autres Livres de l'Ecriture. Enfin il éclaircit les Hymnes & les Antiennes, les Légendes des Saints, & les Sermons des Peres, que l'on récite dans l'Office de l'Eglise.

Eusébe Evêque de Césarée a écrit un Dictionnaire géographique de l'Ecriture, où il rapporte par ordre alphabétique, les noms des lieux qui se trouvent dans les Livres sacrez. Ouvrage tres-utile & trés-estimé, quoiqu'il ne soit pas entiérement exempt de fautes, que l'on atttribuë moins à Eusébe, qu'à la négligence, ou à la présomption de ses Copistes. Saint Jérôme en a fait une Traduction, dans laquelle il a fait un bon nombre d'Additions considérables, & qui apportent un nouveau jour aux lieux dont parle Eusébe; il en ajoûte même dont Eusébe ne parle pas. On peut voir ce que nous dirons ci-aprés en parlant des Auteurs qui ont écrit sur la Géographie. Adrichomius, M. Samson, le P. Lubin, Bonfrerius, M. Reland, ont traité au long cette matiére.

Philon le Juif, au rapport d'Origénes, (*f*) avoit composé un Livre des noms Hébreux, dont il avoit donné l'étymologie & la signification dans une colomne placée vis-à-vis le mot Hébreu. Origénes avoit aussi composé un pareil Ouvrage, que l'on a encore aujourd'hui en Grec, & que saint Jérôme avoit mis en Latin. Mais comme saint Jérôme sçavoit mieux l'Hébreu que ni Philon, ni Origénes, & que d'ailleurs il est aisé d'ajoûter à ce qui est déja commencé, & de perfectionner une invention déja trouvée, ce Pere poussa cet Ouvrage plus loin qu'ils n'avoient fait ni l'un ni l'autre; il relut avec exactitude tous les Livres de l'Ecriture, & en tira tous les noms Hébreux, dont ensuite il donna l'explication Latine. On peut voir sur cela le commencement du second Tome de l'Edition de saint Jérôme par le P. Martianay, & nôtre Préface sur l'Explication Françoise des noms propres Hébreux, Chaldéens & Grecs que l'on lit dans la Vulgate, & que nous avons fait imprimer à la fin de ce Dictionnaire. On y verra des remarques assez singulieres sur cette matiere, & sur les noms propres des Hébreux.

Plusieurs Auteurs ont publié des Dictionnaires moraux, ou des Repertoires

(*f*) *Vide* Hieronym. *Præfat. in interpretationem nominum Hebraic.*

res des passages de l'Ecriture qui regardent les mœurs. Tels sont les *lieux communs* du Pere de Balinghem, *Sylva Allegoriarum* de D. Jerôme Lauret, *les Concordances Morales* du P. Eulard. M. Huré a embrassé le sens grammatical, le moral, & l'historique : mais il a fait son capital du grammatical & du moral, n'ayant donné que trés-peu d'histoire, sans géographie, ni chronologie, ni critique.

M. Simon Prêtre & Docteur en Théologie, demeurant à Lion, & cidevant Curé de S. Uze Diocése de Vienne en Dauphiné, fort différent du fameux M. Simon, autrefois Prêtre de l'Oratoire, & célébre par ses nouveaux Systêmes sur l'Ecriture, & par son Histoire Critique des Textes, tant de l'ancien que du nouveau Testament; M. Simon, dis-je, le Docteur en Théologie, composa & fit imprimer à Lion en 1693. un nouveau Dictionnaire de la Bible en un volume *in-folio*, dans lequel il promet la vie & les actions des principaux Personnages, dont il est parlé dans l'ancien & le nouveau Testament, & dans l'Histoire des Juifs, l'explication des noms des animaux purs & impurs mentionnez dans l'Ecriture, des pierres précieuses qui étoient au Rational, & sur les épaules du grand-Prêtre, les noms des Fêtes & des solemnitez des Hébreux, avec leurs explications; de traiter des Provinces, régions, villes & bourgs, montagnes & riviéres, dont il est fait mention dans les Livres saints, & dans Joseph; d'expliquer les mesures, les monnoyes, &c. Cet Ouvrage fut si bien reçu du Public, que l'Auteur l'augmenta d'un volume entier, & le publia de nouveau à Lion en 1703. en deux tomes *in-folio*.

Si le débit d'un Livre étoit une preuve assurée de son mérite, il y en auroit peu qui dussent mériter plus d'approbation que celui-ci. Mais les habiles gens qui l'ont examiné, y ont remarqué un grand nombre de fautes, qui leur ont fait croire qu'apparemment l'Auteur n'avoit pas les secours nécessaires, ni les Livres, ni la connoissance des Langues, sans laquelle il est impossible de bien remplir un dessein de cette étenduë, & de cette importance. Mais le Public lui est toûjours fort obligé d'avoir osé entreprendre un Ouvrage, que peu de personnes auroient eu la hardiesse même de tenter. Nous reconnoissons qu'il nous a servi, au moins en ce qu'il nous a fourni la plûpart des noms tout arrangez, & les titres des matiéres tout distribuez; de plus, dans les endroits même où l'Auteur se trompe, il ne nous a pas été inutile, puisqu'il nous a averti de nous tenir sur nos gardes, & d'examiner les choses de plus prés. Enfin le goût du Public s'étant si fort déclaré pour un Dictionnaire de la Bible, & tout le monde ayant témoigné tant d'empressement pour en voir un bon, nous nous sommes senti encouragez de travailler à celui-ci, où nous avons taché d'éviter les défauts que l'on reproche à ceux qui ont travaillé avant nous sur la même matiére. Nous

Méthode de ce Dictionnaire.

Nous nous sommes donc proposé de donner ici un Dictionnaire de la Bible dans le même dessein qu'est nôtre Commentaire sur l'Ecriture; c'est-à-dire, que nous nous attachons principalement à la lettre, à l'histoire, à la critique; nous expliquons les termes difficiles, nous comparons le Texte de la Vulgate à l'Hébreu, nous marquons exactement la position des Provinces, des villes, des bourgades, des montagnes, des riviéres, dont il est parlé dans l'Ecriture; nous fixons par une bonne Chronologie les événemens fameux, & nous tâchons d'expliquer les noms des plantes, des pierres précieuses, des animaux, des fruits, de rapporter ce qu'on sçait des coûtumes, des Fêtes, des cérémonies des Hébreux; de leurs monnoyes, de leurs mesures, tant longues que creuses: en sorte que ce Dictionnaire peut être considéré non seulement comme l'abrégé, mais même comme le supplément de nôtre Commentaire, & qu'il peut tenir lieu de Prolegoménes, & d'Introduction à l'Ecriture; de chronologie, d'histoire, de géographie saintes; & des Livres qui traitent de la Police, de la République, des Loix, des mœurs, & des cérémonies des Juifs; de leurs plantes, de leurs pierreries, de leurs animaux, de leurs maladies. Ainsi on peut considérer cet Ouvrage comme une Bibliothéque des pauvres, & comme un Repertoire trés-utile pour ceux qui veulent lire l'Ecriture avec fruit. Les Sçavans y trouveront en racourci ce qu'ils ont lû en differens Auteurs; & ceux qui n'ont pas beaucoup de Livres, y verront l'abrégé de ce qu'on dit ordinairement sur chaque sujet.

Dans ce qui concerne l'Histoire, nous avons donné la vie des principaux Personnages dénommez dans l'Ecriture, & dans Joseph; & cela autant qu'on l'a pû dans les propres paroles des Auteurs sacrez & originaux, sans omettre aucune circonstance considérable. L'expérience nous a appris que cette maniére de raconter étoit & la plus sûre, & même la plus courte.

La plûpart des Auteurs de Dictionnaires se contentent de marquer en gros à la fin de l'article, les citations, & les caractères chronologiques des faits qu'ils racontent, sans se mettre en peine d'attacher ces caractéres à chaque fait particulier. Pour éviter cet inconvénient, nous avons crû devoir citer en marge, à mesure que l'Histoire le demande, les Auteurs dont nous tirons ce que nous rapportons, & marquer en même-tems, non-seulement l'année du Monde, mais encore les années d'avant J. C. & d'avant l'Ere vulgaire. Nous ne nous sommes pas contenté de raconter ce que l'Ecriture nous apprend des Patriarches, nous avons aussi marqué ce qu'on en trouve dans les Auteurs apocryphes, de même que les Ouvrages qu'ils ont composez, & ceux qu'on leur attribuë.

En parlant de la Bible en général, nous avons traité des Textes & des Versions

Verſions de la Bible ; & en parlant de chaque Livre de l'Ecriture en particulier, nous avons donné le précis de ces Livres ſaints ; nous avons traité de leurs Auteurs, de leur canocité, des difficultez que l'on forme ſur la perſonne, ſur le tems, & ſur les autres circonſtances de l'Ouvrage. Nous avons expliqué dans une juſte étenduë ce qui regarde le Texte Hébreu, les Polyglottes, les Septante, la Vulgate, les Targums, le Thalmud ; & nous en avons dit aſſez pour mettre au fait ſur ces matiéres, ceux qui n'ont pas le loiſir de les aller étudier dans les ſources. Nous avons été exacts à citer toûjours nos Auteurs, afin que l'on puiſſe vérifier, ou voir dans une plus grande étenduë les choſes que la breveté du Dictionnaire nous a obligé d'abréger. Lorſque la choſe nous a paru de conſéquence, nous avons nommé expreſſément à la fin de l'article les Livres & les Auteurs qui les ont traitez exprès.

En traitant des Fêtes, des Loix, & des cérémonies des Juifs, nous ne nous ſommes pas contenté de marquer ce qui s'en trouve dans l'Ecriture ; nous avons auſſi fait voir ce qu'en ont dit les Auteurs Juifs, & les Chrétiens, & nous avons rapporté quels ſont les uſages des Juifs d'aujourd'hui.

Nous avons fait entrer dans cet Ouvrage le précis d'un grand nombre de Diſſertations, & de Traitez particuliers ; on y trouvera les liſtes des Juges d'Iſraël, des Rois d'Iſraël & de Juda, des Princes Aſmonéens, des Gouverneurs de la Judée ſous les Romains, des Rois d'Egypte & de Syrie depuis Aléxandre le Grand, des grands Prêtres des Juifs, la Table généalogique des deſcendans d'Hérodes, des Tables des monnoyes & des meſures des Hébreux, & les Réductions de toutes ces choſes à nos monnoyes, à nos poids, & à nos meſures.

La Chronologie que nous avons ſuivie, eſt celle d'Uſſérius, qui juſqu'ici à paſſé pour la plus exacte que nous ayons, & qui a été ſuivie par la plupart des nouveaux Ecrivains. Nous y avons toûjours joint les années de J. C. & celles de l'Ere vulgaire, afin que d'un coup d'œil le Lecteur vît le rapport de l'une à l'autre époque. Nous avons mis à la fin de l'Ouvrage un Calendrier des Hébreux, où nous avons marqué les principales Fêtes, jeûnes, & ſolemnitez qui ſe trouvent non-ſeulement dans les Calendriers ordinaires, mais auſſi dans les plus anciens qu'ayent les Juifs. On pourra voir auſſi dans le corps du Dictionnaire, ſous les articles, *Années Mois, Jours, Jubilé*, pluſieurs choſes concernant la Chronologie ; outre les liſtes des Rois, Prêtres & Princes, dont nous avons déja parlé, & qui ſe rapportent à la Chronologie, nous avons donné à la fin de cet Ouvrage une Table Chronologique univerſelle depuis le commmencement du monde, juſqu'à la ruine de Jéruſalem par les Romains ; & cet-

te Table pourra suppléer dans les lieux où les dattes pourroient être oubliées.

Un de nos premiers soins dans cet Ouvrage, a été d'illustrer la Géographie sacrée, persuadé que cette science est d'une nécessité indispensable pour réüssir dans l'etude de l'Ecriture sainte. Mais comme on a peu de lumieres sur cet article, & qu'il vaut mieux ignorer, que d'être dans l'erreur, nous n'avons marqué que ce que l'on sçait, & ce que l'on peut donner pour certain. Les Cartes Géographiques, les Plans, & les Descriptions des lieux que l'on a placez ici, sont toûjours accompagnez de leurs preuves, que l'on trouvera sous chaque article du Dictionnaire. Nous avons beaucoup profité du travail de M. Reland, qui a composé deux volumes *in quarto* sur la Géographie de la Palestine. Lorsque les lieux sont fameux & considérables, nous avons donné une espece d'histoire de tout ce qui y est arrivé d'important, & de toutes les révolutions ausquelles ils ont été soumis; on en peut voir des exemples dans *Jérusalem*, dans *Samarie*, dans *Tyr*, *&c.* Mais comme ce Dictionnaire n'est destiné qu'à faciliter l'intelligence de la Bible, nous nous sommes pour l'ordinaire borné à marquer l'état des lieux & des villes jusqu'au tems de la prise de Jérusalem par les Romains, & jusqu'à la fin du premier siecle du Christianisme, & non au-delà.

On trouvera ici peu de morale. Les Prédicateurs ont leurs Concordances Latines ordinaires, & leurs Dictionnaires moraux, qui leur en fourniront abondamment. Nôtre principal objet a été la lettre, l'histoire, la critique. Il y a peu de noms de lieux, & de personnes que l'on n'ait marquez; & s'il y en a quelques-uns d'omis, ç'a été lorsque l'on n'avoit rien du tout à dire sur leur sujet, & que l'Ecriture n'apprenoit précisément que leurs noms. Rarement nous avons rapporté les étymologies, & la signification des noms propres, nous avons mieux aimé réserver cela à un Dictionnaire particulier, que nous avons mis à la fin de celui-ci.

Pour rendre cet Ouvrage plus complet, nous y avons ajoûté comme une espéce d'Introduction à l'étude de l'Ecriture, une liste des meilleurs Auteurs & des meilleurs Livres que l'on peut lire sur ce sujet. Souvent ceux qui ont le plus de bonne volonté, n'ont pas le moyen d'avoir tous les Livres nécessaires; ceux qui les ont, n'ont pas toûjours le loisir ni le courage de les lire, pour les confronter l'un avec l'autre, pour en faire le choix & le discernement; enfin ceux qui veulent former une Bibliothéque, & acheter des Livres, sont bien-aises de sçavoir qui sont les Auteurs qui ont travaillé sur chaque Volume de l'Ecriture, & quels sont les Traitez les plus estimez & les plus exacts sur cette importante matiére. Faute de cette connoissance, on fait souvent bien du chemin sans beaucoup avancer

parce,



parce qu'on s'adreſſe mal, qu'on ſuit de mauvais guides, & qu'on conſulte des maîtres mal-inſtruits. Nous eſſayons de remédier à cet inconvénient, par la liſte des Livres que nous donnons ici. Nous en avons marqué un grand nombre, afin qu'on ait à choiſir ; & parce que quand on traite une matiere, on eſt bien-aiſe de lire tout ce qu'on a écrit ſur ſon ſujet : nous ne promettons pas toutefois de nommer tous les Livres & tous les Auteurs qui ont travaillé ſur l'Ecriture. La matiere eſt trop vaſte & trop étenduë, pour entrer toute entiere dans ce Dictionnaire ; outre que le R. P. le Long de l'Oratoire, doit la donner inceſſamment dans ſa juſte longueur.

Enfin pour joindre dans ce Dictionnaire l'agréable à l'utile, pluſieurs perſonnes de conſidération nous ont engagé à donner les Antiquitez des Hébreux & les cérémonies des Juifs repréſentées en figures *, d'autant que quelque explication que l'on en pût donner, la repréſentation rendroit toûjours les choſes plus ſenſibles & plus claires, ſoit pour l'intelligence de l'Eciture ſainte, ſoit pour ſatisfaire à la curioſité des Lecteurs.

Nous avons donc fait deſſiner & graver par les plus habiles Maîtres, les principales Antiquitez des anciens Hébreux, & des Juifs modernes ; comme l'Arche de Noé ; la Tour de Babel ; le Tabernacle & ſes utencilles, le Temple de Salomon & d'Ezéchiel, le même rebâti par Hérodes le Grand, la Maiſon du Liban bâtie par Salomon pour ſon épouſe, les Tombeaux, les Habits, les principales cérémonies, les Plans & les vûës des lieux les plus célebres de la Terre ſainte, & quantité d'autres ſujets que nous avons repréſentez, ſuivant les Deſcriptions que l'Ecriture ou les Auteurs Juifs nous en donnent.

Et quant aux choſes dont l'Ecriture ne parle pas aſſez clairement, ou dont elle ne fait point de mention, nous les avons puiſées dans les anciens Hiſtoriens, ſur tout dans Joſeph, dans les Voyageurs & dans les Commentateurs, ſuppléant ſuivant les tems, les pays, les mœurs, & les coûtumes des Anciens, ce qui nous a paru de plus probable, & de plus conforme à la vérité.

Ainſi nous ne donnons pas pour abſolument certain, tout ce que nous avons fait repréſenter en figures ; mais du moins nous eſpérons approcher du vrai autant qu'il ſe peut dans une matiére ſi obſcure & ſi reculée, & donner quelques éclairciſſemens aux Antiquitez Judaïques ; & quoique tout ce que nous avons fait graver, ne ſoit pas nouveau, le Public doit nous ſçavoir bon gré d'avoir raſſemblé dans ce Dictionnaire, outre quantité de choſes nouvelles, preſque tout ce qu'il y a de plus curieux ailleurs ſur ce ſujet.

* Ces *Figures* ne ſont pas dans cette Edition : nous en avons dit la raiſon dans nôtre Avertiſſement. [*Note des Libraires.*]

PERMISSION DE MONSIEUR L'ABBE *de Moyenmonstier.*

NOUS soussigné Abbé de Moyenmonstier, & Président ou Supérieur général de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, Ordre de S. Benoist, avons permis & permettons par ces Présentes au R. P. Dom Augustin Calmet Religieux de la même Congrégation, & Abbé de S. Léopold de Nancy, de faire imprimer le nouveau *Dictionnaire de la Bible* qu'il a composé; à charge néanmoins d'obtenir préalablement les Approbations & Privilege nécessaires à cet effet. Donné en nôtre Abbaye de Moyenmonstier le vingt-neuviéme jour du mois de Juillet 1721.

D. HUMBERT BELHOMME, Abbé de Moyenmonstier, & Président de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.

APPROBATION DE MONSIEUR PASTEL, *Docteur, & ancien Professeur de Sorbonne.*

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé: *Dictionnaire Historique, Critique, Chronologique, Géographique & Litteral de la Bible, &c.* Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui ne soit conforme à la foy Catholique, & aux bonnes mœurs; & je crois qu'il sera fort utile à ceux qui s'appliquent à l'étude si nécessaire de l'Ecriture sainte. Fait à Paris ce 13. Novembre 1721.

PASTEL.

SECONDE

SECONDE PRÉFACE
DE L'AUTEUR,

Mise au Prémier Tome *du* SUPPLEMENT DU DICTIONNAIRE DE LA BIBLE, *de l'Edition de Paris.*

L'ACUEIL favorable que le Public a fait à mon Dictionnaire de la Bible, l'empressement qu'on a eu à le traduire en diverses Langues, le zéle des Libraires qui l'ont fait imprimer, à l'embellir, à l'enrichir, & à le perfectionner; les Observations que plusieurs Personnes ont faites sur cet Ouvrage, les avis que j'ai reçûs de différens endroits, & les instances qu'on m'a faites de donner mes soins à l'augmenter, m'ont déterminé à travailler de nouveau pour le porter à la plus haute perfection qui seroit possible, en y ajoûtant considérablement pour une seconde Edition, que je prévoyois qu'on en pourroit faire.

Mais le nombre de ces Additions, & de ces Remarques s'est trouvé à la fin si grand & si considérable, que j'ai cru les devoir donner à part dans un Supplément; afin que ceux qui ont la prémiere Edition du Dictionnaire, ne soient pas privez des nouvelles Remarques, & ne se trouvent pas quelque jour dans la nécessité d'acheter une seconde Edition, ou de se plaindre qu'on rend tous les jours les prémieres Editions de plusieurs Ouvrages inutiles, ou défectueuses par les additions & corrections qu'on y fait, lorsqu'on les réimprime une seconde, ou une troisieme fois.

Ce Supplément contient des Observations singulieres sur un très-grand nombre d'endroits, des Articles tout nouveaux, des Remarques critiques & litterales, quantité de traits historiques, tirez des Livres des Orientaux, qui ont rapport à l'Histoire & aux Antiquitez sacrées de l'ancien Testament. Il renferme quelques Traditions des anciens Arabes descendus d'Ismaël & d'Abraham, qui ont conservé la mémoire de l'Histoire Sainte, mais alterée & déguisée en plusieurs circonstances. Nous avons donné un nouveau jour, & une juste étenduë à différens Articles, que nous avions trai-

tez trop succintement dans le Dictionnaire. En un mot, nous n'avons rien ômis de ce qui pourroit contribuer à le mettre en un état, où nous croyons n'y devoir plus retoucher à l'avenir, afin que l'Edition du Dictionnaire que l'on poutra donner au Public dans la suite, se trouve en refondant ce Supplément dans le corps du Dictionnaire, à un point de perfection qui ne laisse rien à désirer de notre part; sauf à ceux qui viendront après nous, à mieux faire & encherir sur nos lumiéres, & sur nos découvertes; car on sçait qu'en général les Dictionnaires sont susceptibles d'Additions, & de corrections presqu'à l'infini. Sur quoi l'on a un si grand nombre d'exemples, qu'il est superflu d'en venir à un détail de preuves.

M. le Chevalier de Folard, si connu parmi les Sçavans, par son expérience & sa capacité dans la Tactique des Anciens, & par les Ouvrages qu'il a donnez au Public sur cette importante matiere, ayant lû ma Dissertation sur la Milice des Hébreux, conçut d'abord une idée avantageuse de la valeur & de la science des anciens Israëlites dans l'art de la guerre; il voulut ensuite étudier la chose dans les sources, il lut les Livres historiques de l'ancien Testament; il examina sur-tout les endroits où il est parlé de batailles, de siéges, & d'expéditions militaires sous Moyse, sous Josué, sous les Juges, sous les Rois, sous les Machabées. Cette lecture le fortifia de plus en plus dans la persuasion où il avoit toûjours été, que les Grecs & les Romains n'avoient fait qu'imiter ce qui avoit été mis en pratique si long-tems auparavant par les Orientaux, les Egyptiens, les Hébreux, les Caldéens, les Assyriens & les Perses. Et comme il a dans ce genre de Litterature une admirable sagacité, & une très-grande habitude, il a fait dans la lecture des Livres saints des découvertes qui m'avoient échappé, & qui auroient peut-être échappé à tout autre, qu'à lui.

Il résolut donc de faire ses Observations sur les principales Batailles, & sur les plus fameux Siéges, dont il est parlé dans les Livres de l'ancien Testament. Les Libraires qui étoient sur le point d'imprimer le Supplément au Dictionnaire de la Bible, le prierent de vouloir bien leur communiquer ses Remarques, pour les y insérer: persuadez que le Public verroit avec plaisir une matiere aussi neuve & aussi intéressante, traitée par un homme du métier, & aussi éclairé que M. le Chevalier de Folard. Il se rendit à leurs instances, & eux de leur part pour donner au Public la satisfaction toute entiere, ont fait graver avec beaucoup de propreté, & à grands frais un grand nombre de Planches, qui représentent les ordres de Batailles, les Campemens & les Siéges, sur lesquels il a écrit des espéces de Dissertations. On les a distinguées dans le Supplément par des mains, que l'on a mises à la tête de ces Articles. L'Auteur y réfute quelquefois mes sentimens

sur

ſur quelques points de la Milice ancienne ; & il me fait plaiſir, n'étant pas extraordinaire qu'un homme de ma profeſſion ignore bien des choſes qui concernent la Milice, les marches des Armées, l'ordre des Batailles, la diſpoſition des Campemens, les Machines de Guerre, &c.

En vain l'éloignement des tems & des lieux, & le ſtile concis de l'Ecriture, concourent à répandre des ténebres dans notre eſprit, & à jetter de la confuſion dans nos idées ; la pénétration de M. le Chevalier de Folard ſupplée tout, corrige tout, rétablit tout : Il tranſporte le Lecteur ſur les lieux, il le promene dans tous les endroits où les ſcenes les plus mémorables & les plus intéreſſantes de la Religion ſe ſont paſſées, il les lui montre & les lui fait reconnoître, il lui rend tout préſent, & fait revivre des faits, des hiſtoires, & des circonſtances qui ſembloient être condamnées à un éternel oubli. Il fait plus encore ; car il découvre quelquefois chemin faiſant, de nouveaux ſens dans l'Ecriture, inconnus aux Interprétes, & concilie des paſſages qui emportoient contradiction ſoit par la force des termes reçus, ſoit par le ſens qu'on y avoit attaché juſqu'ici.

Mais quelle obligation ne lui a pas Joſeph ? Cet Auteur quoique Juif, a ecrit en grec, & ſes Ouvrages ont toûjours fait les délices des perſonnes de bon goût. Pour ſon malheur peu de gens ſont en etat de le lire dans les ſources : dès là ceux qui ne ſçauroient le faire, ſont obligez d'avoir recours aux traductions, c'eſt-à-dire à des Livres où Joſeph eſt défiguré, & n'eſt pas reconnoiſſable. C'eſt ce qui n'a pas echappé aux lumieres de M. de Folard, & qu'il n'a pû ni ſe déguiſer à lui-même, ni déguiſer aux autres. Ses Diſſertations ſont pleines de traits qui fixent le ſens du Texte, relevent les bévûes des Traducteurs, font ſentir leurs ecarts, découvrent leur ignorance, corrigent leurs expreſſions, & leur fourniſſent les termes de l'Art.

Après le Supplément au Dictionnaire de la Bible, nous avons ajoûté les reductions des meſures creuſes des Hébreux. Et pour expliquer la capacité de ces meſures, nous les comparons à celles de Paris. Ceux qui voudront evaluer les mêmes meſures Hebraïques à celles de leur pays, le pourront egalement faire, en les comparant de même à celles de Paris.

On trouvera auſſi de grandes additions, & de grands changemens dans la Bibliotéque ſacrée que nous donnons à la fin de ce Supplément. Le R. P. Dom Ildefonſe Cathelinot Bibliotécaire de l'Abbaye de ſaint Mihiel, qui a bien voulu ſe charger de faire les Additions convenables pour la perfection de ce Travail, y a mis comme le précis & l'abregé d'un grand Ouvrage, qu'il a compoſé ſur les Textes, les Com-

Commentaires, & généralement tous les Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture, tant en général qu'en particulier; de maniere que joignant ce qu'on verra ici, avec ce qui est deja imprimé dans notre Dictionnaire, on pourra se flatter d'avoir une Bibliothéque sacrée, ou une Liste assez complette de tous les Ouvrages qu'on peut consulter sur la Bible. On y lira même bien des traits historiques, & l'idée qu'on doit se former des Auteurs, & de leurs Ecrits: toutes choses intéressantes & qui feront plaisir au Lecteur.

Il est inutile de parler ici de la beauté & de la propreté des Gravûres, il suffit de dire que ce sont les mêmes Dessinateurs, & les mêmes Graveurs qui ont travaillé à celles du Dictonnaire, qui ont executé celles-ci. Et attendu que les sujets en sont beaucoup plus chargez & par conséquent plus difficiles à graver, on peut dire néanmoins qu'ils ont été executez avec encore plus de soin, de diligence & d'exactitude, que les prémieres, dont le Public a paru si content. On a choisi les sujets les plus intéressans; & l'on a fait quelquefois jusqu'à deux & trois desseins du même sujet, pour parvenir à une plus grande perfection.

PERMISSION DU CHAPITRE DE LA CONGREGATION, *de saint Vanne*

IL est permis au R. P. D. Augustin Calmet, de faire imprimer son Supplément du Dictionnaire de la Bible, en observant ce qui est prescrit par nos Constitutions. Donné au Deffinitoire du Chapitre Général de la Congrégation de S. Vanne, tenu en l'Abbaye de S. Mihiel, le 17. Avril 1725.

PAR ORDONNANCE DU CHAPITRE,
DOM GABRIEL DE RUTANT,
Secretaire du Chapitre.

APPROBATION DE M. L'ABBE DE VILLIERS.

J'AY lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* du R. P. *Calmet, &c.* A Paris le 3. Février 1727. DE VILLIERS.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR,

Mis au SUPPLEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE SACRÉE *de l'Edition de Paris.*

QUelques personnes nous ayant témoigné qu'il feroit trés-utile de donner touchant les Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte, quelque

que chose de plus exact & de plus étendu, que ce que nous en avons dit dans notre Bibliothéque Sacrée, qui est à la tête de ce Dictionnaire de la Bible : C'est à quoi nous tâchons de satisfaire dans ce Supplément, par des corrections & additions considérables qui renferment le jugement de la plûpart des Ouvrages, un abrégé de la vie & du caractére des Ecrivains les moins connus : Ce qu'il faut expliquer en peu de mots.

Nous entendons par additions, les titres de quelques Commentaires, Traitez ou Dissertations, ou autres Ouvrages que nous avions omis, & qui sont cependant assez intéressans pour avoir place dans notre Supplément. De plus, les Editions que nous n'avions pas marquées, soit pour l'année, soit pour la forme, & le lieu de l'impression. Les corrections tombent sur les fautes, ou d'impression, qui se sont glissées dans notre Bibliothéque, ou autres qui nous sont échappées par mégarde.

Quand on retouche un même Ouvrage plusieurs fois, on y trouve toujours quelque chose à corriger, sur-tout quand il passe par plus d'une main ; on voit mieux avec deux yeux qu'avec un seul, comme l'on dit ordinairement ; *Plus vident oculi quàm oculus* ; & il est aisé de se tromper, plûtôt dans les Dictionnaires & dans les Bibliothéques, que dans tout autre Ouvrage. Les noms des Auteurs ont tellement varié, & il y en a tant qui ont eu le même sort, qu'il est difficile de ne se pas égarer en confondant l'un avec l'autre, ou prenant l'un pour l'autre, ce qui est cause que souvent de deux Auteurs on n'en fait qu'un, & d'un seul on en fait deux; mais quand on a reconnu la vérité, il n'y a point de honte de souffrir qu'un autre nous corrige, encore moins à se corriger soi-même. L'intérêt du Public est toujours préférable à notre propre délicatesse, & nous devons sacrifier celle-ci à l'utilité commune.

Quoique dans notre Bibliothéque sacrée nous ayons déja porté quelquefois notre jugement sur les Ouvrages, & marqué l'année de la naissance & de la mort, ou le pays, ou la dignité de quelques Auteurs, nous le faisons plus souvent & plus au long dans ce second Ouvrage, sans néanmoins rien répéter de ce que nous en avons dit dans le premier ; nous y ajoûtons encore leur caractére, pour en donner une idée plus juste & plus satisfaisante. Car on veut quelque chose qui frappe, & qui rappelle le Lecteur : ce qui ne se trouve pas ordinairement dans de simples Catalogues, où il n'y a que des noms & des titres.

Ici ce sont les Sçavans eux-mêmes qui cherchent à s'instruire, qui, pour éviter la peine de parcourir un grand nombre de Bibliographes, veulent qu'on leur mette devant les yeux tout ce qui mérite d'être lû sur l'Ecriture, le juste discernement qu'il faut faire du bon d'avec le mauvais, du médiocre d'avec ce qui excelle; & qu'on leur apprenne le tems où vivoit chaque Auteur ; ce qu'il étoit, son génie, sa

capacité, sa Religion, son âge. C'est ce que nous faisons ici en partie ; car il n'est pas possible de tout dire dans un Abrégé si court.

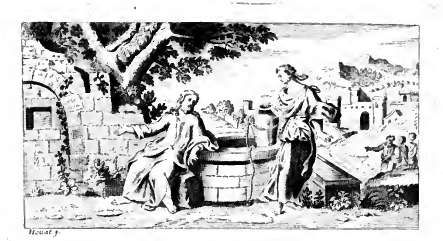
Afin de garder quelque ordre dans ce Supplément, nous le divisons en quatre parties, avec un Corollaire à la fin de chaque article.

La premiere partie contient les Ouvrages qui sont sur l'Ancien Testament. La seconde, ceux qui sont sur le Nouveau. La troisiéme, les titres des Livres concernans l'étude de l'Ecriture. La quatriéme, ceux qui traitent des Antiquitez Judaïques, des Loix, de l'Histoire, de la Géographie, &c. Nous suivons les mêmes titres que nous avons mis dans notre Bibliothéque Sacrée, soit de Commentateurs, soit de Dissertations ; avec cette difference que nous avons ajoûté des Corollaires pour distinguer les Protestans & les Juifs d'avec les Catholiques.

D'autant que ce Supplément a une étroite liaison avec la Bibliothéque Sacrée, ensorte que ces deux Ouvrages n'en font qu'un ; on a crû devoir réunir ensemble les Auteurs marquez dans l'un & l'autre, afin qu'on puisse les trouver plus aisément, & connoître tout ce que chacun d'eux a donné sur l'Ecriture : c'est à quoi on a travaillé par le moyen d'un Catalogue alphabétique qui se trouve à la fin du Supplément, dans lequel on a marqué toutes les pages où il est parlé des Auteurs dans l'un ou l'autre Ouvrage ; ce qu'on a jugé absolument nécessaire pour l'utilité de ceux qui auront besoin de recourir à quelqu'un de ces deux Ouvrages, afin de s'éclaircir sur l'Edition d'un Commentaire, ou sur le jugement qu'on en doit porter, ou sur quelques circonstances de la vie d'un Auteur.

Si l'on est surpris de trouver dans ce Supplément quelques noms d'Auteurs plus latins, que françois, mis en françois seulement comme *Usser* pour *Ussérius*, *Braun* pour *Braunius*, c'est qu'on a cru que l'Ouvrage étant en françois, il falloit rapprocher de cette Langue autant qu'il étoit possible, les noms latins ; & de crainte qu'ils ne parussent trop éloignez de leur origine, on a cru pouvoir remédier à cet inconvénient, en les mettant en l'une & l'autre Langue dans le Catalogue alphabétique. S'il se trouve des fautes d'impression, ce qui est assez ordinaire, on aura la bonté de recourir à l'Errata qui sera à la fin de ce Catalogue ; s'il s'en trouve non seulement d'impression, mais aussi d'omissions & de transpositions, on est bien aise de prévenir le Lecteur, afin qu'il ait recours à la correction qu'on en a faite. A la vérité ces fautes ne sont pas en grand nombre à cause du grand soin qu'on s'est donné de veiller sur l'impression ; mais quelque diligence qu'on ait apporté, il n'a pas été possible de n'en point laisser échapper.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE SACRÉE,

OU

CATALOGUE

Des meilleurs Livres que l'on peut lire pour acquerir l'intelligence de l'ECRITURE.

PRÉLIMINAIRE.



NOUS nous proposons de donner ici un Catalogue de Livres concernant l'Ecriture, qui puisse servir non-seulement à ceux qui commencent, mais aussi à ceux qui sont avancez dans cette Etude, & à ceux qui veulent former une Bibliothéque Sacrée. Ainsi nous ne nous contentons pas de marquer simplement le nom des Livres, mais nous y ajoûtons assez souvent, & autant que nous le pouvons, quelles sont les meilleures Editions, & le jugement que l'on porte de l'Auteur & de sa méthode. Nous ne marquons pas seulement les Livres les plus nécessaires & les plus utiles, nous y en indiquons aussi beaucoup

d'autres, dont on pourroit se passer, & dont quelques-uns même sont assez inutiles. Mais on doit considérer d'une part, qu'il est important de connoître les mauvais & les inutiles, pour les éviter; & de l'autre, que les goûts étant différens, ce qui convient à l'un, ne convient pas à l'autre; & qu'enfin dans une Bibliothéque on est bien-aise d'avoir sur une matiére tout ce qui se rencontre d'Ouvrages imprimez; & que ceux qui ont à travailler sur un sujet, ne sçauroient consulter un trop grand nombre d'Auteurs qui l'ont traité avant eux. On en trouvera même dans ce Catalogue de dangereux, afin d'avertir les Lecteurs du venin qu'ils renferment, & pour les précautionner contre eux. Enfin on y verra des Ouvrages d'Ecrivans Protestans, qui ont souvent fort bien réüssi dans l'explication de la lettre de l'Ecriture: mais nous supposons que ceux qui les liront, auront soin, suivant les Loix de l'Eglise, de demander aux Supérieurs la permission de s'en servir.

Avant que d'entrer dans l'étude de l'Ecriture sainte, il seroit à souhaiter que l'on eût une teinture de l'Histoire des Hébreux, de leurs Loix, mœurs, usages & coûtumes; de leur pays, de leur Langue, & de leurs Livres sacrez. On peut donc commencer par l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament & des Juifs, que nous avons donnée dans les termes mêmes des Auteurs sacrez, imprimée à Paris en deux Volumes *in quarto*, chez Pierre Emery, en 1718. Ensuite lire la petite Introduction du Pere Lami de l'Oratoire, & les Régles pour l'intelligence des saintes Ecritures, par M. l'Abbé d'Asfeld, à Paris, chez Etienne, en 1716.

L'on peut aussi consulter ce Dictionnaire sur quelques articles; par exemple, les titres *Bible*, *Juges*, *Prêtres*, *Sacrifices*, *Palestine*, *Juifs*, & quelques autres, dont on pourra avoir besoin; par exemple, *Génése*, *Moyse*, *Pseaume*, *Salomon*, *David*, &c. où l'on a donné les eclaircissemens suffisans pour ceux qui entrent dans cette étude.

Il faudroit de plus que ceux qui commencent à étudier l'Ecriture, sçussent les Langues Hébraïque, Grecque & Latine; & même il seroit utile d'avoir une teinture des Langues Chaldéenne, Syriaque & Arabe, à cause de leur affinité avec la Langue Hébraïque, à qui elles donnent quelquefois beaucoup de jour, par les racines qui se sont conservées dans ces Langues, & qui ne subsistent plus dans l'Hébreu.

Ceux qui sçavent déja le Latin, pourroient apprendre un peu de Grammaire Hébraïque, & se mettre en état de lire au moins l'Hébreu, & de consulter les Dictionnaires, pour pouvoir profiter des bons Commentateurs Latins, qui citent souvent des passages Hébreux, & qui dans l'explication de ces passages, parlent un langage qui ne peut bien être entendu que de ceux qui ont quelque entrée dans la Grammaire, & dans les Dictionnaires Hébreux. Au reste cela n'engage pas dans une grande dépense; on peut en moins d'un mois, apprendre à lire, à écrire, à décliner, à conjuguer en Hébreu, & même à chercher dans un Dictionnaire les mots & les racines Hébraïques.

Ceux qui ne sçavent que le François, sont obligez de se contenter des Versions Françoises, & du petit nombre de Commentaires que l'on a fait en cette Langue. M. De Sacy a donné une Traduction Françoise, avec une explication, dans laquelle il a embrassé les deux sens; le littéral, & le spirituel. Son Ouvrage peut suffire à ceux qui font leur capital de l'édification que l'on peut tirer du sens spirituel, soutenuë d'une explication littérale aisée & commune. M. l'Abbé Beaubrun a abrégé l'explication de M. De Sacy, & a donné une nouvelle Edition de la Bible en François & en Latin, avec des notes, en trois Volumes *in folio*, imprimée à Paris chez Desprez; & long-tems auparavant, on avoit donné la Traduction Françoise de la Bible, avec de

de courtes notes, & les variétez du Grec & de l'Hébreu, imprimée en trois Volumes *in folio*, en 1702. Ces Ouvrages sont utiles, & peuvent suffire pour une infinité de personnes qui n'ont pas le loisir ou la commodité d'en lire ou d'en avoir davantage.

Si l'on désire quelque chose de plus pour le sens littéral, & pour l'éclaircissement des principales difficultez du Texte, on pourra prendre nôtre Commentaire littéral, où nous avons tâché de ramasser ce qu'il y a de meilleur dans les autres Commentateurs, & d'y joindre des Préfaces & des Dissertations, pour éclaircir les endroits & les choses qui demandent une plus longue discussion. Si la grosseur de l'Ouvrage rebutte ceux qui n'ont pas le loisir de tant lire, ils pourront se contenter de ce Dictionnaire avec le Recueil que l'on a imprimé depuis peu, de nos Préfaces & Dissertations qui peuvent servir de Prolégoménes à l'Ecriture sainte. De cette sorte ils auront en peu de Volumes le précis de ce qui est contenu daus les vingt-cinq Volumes du Commentaire.

Pour se conduire dans l'etude de l'Ecriture sainte avec méthode, on conseille aux commençans de lire d'abord le nouveau Testament de suite, avec une bonne Traduction, ou un Commentaire exact & succint; d'accompagner le tout d'une bonne Concorde des quatre Evangiles, d'une Carte Géographique de la Terre-Sainte, & d'une Table Chronologique, pour arranger les faits de la vie de JESUS-CHRIST & des Apôtres, & pour apprendre les dattes des Livres saints du nouveau Testament, depuis la naissance du Sauveur, jusqu'à l'année où saint Jean écrivit l'Apocalypse.

Après cela on pourra lire l'ancien Testament, avec un Commentaire court & abrégé, accompagné des Tables Chronologiques, & des Cartes Géographiques convenables. Après cette premiére lecture, on pourra recommencer, & prendre des Commentaires plus longs & plus profonds. On pourra choisir ces Livres dans la liste des Textes & des Commentateurs que nous allons donner.

La Ire. régle pour bien entendre l'Ecriture, est de s'attacher au sens que l'Eglise lui donne, particuliérement dans les matiéres de foi. L'analogie de la foi, la tradition de l'Eglise Catholique, les explications des Peres, lorsqu'ils sont uniformes sur un sujet, & celles des Docteurs Catholiques & approuvez, doivent être nôtre guide dans cette étude. Mais dans les choses qui regardent la Critique, la Chronologie, la Géographie, l'Architecture, l'Histoire naturelle, les usages des peuples, &c. on peut consulter & suivre les Sçavans, même ceux qui ne sont pas dans la Communion de l'Eglise Catholique, en gardant toutefois les régles que la prudence & la Religion nous imposent, & usant sobrement de cette liberté. Ensuite si l'on croit avoir fait quelque découverte, & que l'on veüille proposer quelque nouvelle conjecture sur ces matiéres de critique, il faut observer toûjours de ne blesser ni le respect qui est dû aux Peres, qui peuvent l'avoir entendu autrement, & de ne se pas éloiguer de la soumission qui est duë à l'Eglise & à ceux qui la gouvernent.

II. Comme les saintes Ecritures sont l'Ouvrage du Saint-Esprit, on ne peut les entendre sans son secours & sans sa lumiére, qu'on doit lui demander avec instance & persévérance. Si l'on n'apporte à cette étude qu'un esprit de curiosité & de critique, on n'y trouvera jamais l'édification ni les lumiéres qu'on doit y chercher, & que Dieu ne communique qu'aux pauvres d'esprit, & aux humbles de cœur. On ne doit s'y présenter que dans l'humilité, la docilité, & la simplicité des enfans de Dieu.

III. Les Auteurs sacrez non-seulement ont dit la vérité; ils ont encore parlé d'une maniére sensée & raisonnable. Ainsi lorsque le sens de la lettre n'enferme ni absurdité,

 ni

ni impiété, on ne doit point recourir à l'allégorie & à la métaphore; ou si l'on recourt à l'allégorie & au sens mystique, ce ne doit être qu'après avoir établi ou supposé le sens littéral.

IV. Lorsqu'une vérité est exprimée clairement en un lieu, & obscurément dans un autre, ce qui est clair doit servir de régle pour éclaircir ce qui est obscur. Par exemple, les passages où l'Ecriture semble dire que Dieu est corporel, doivent s'expliquer par ceux qui marquent qu'il est spirituel; & ceux où JESUS-CHRIST dit que le Pere est plus grand que lui, par ceux où il dit que lui & le Pére ne sont qu'un.

V. Il est d'une très-grande conséquence de connoître qui est l'Auteur du Livre qu'on lit, dans quelle circonstance, en quel tems, & en quelle Langue il l'a écrit; quel est son but, pour qui, & contre qui il écrit. Cela regarde principalement les Loix de Moyse, les Ecrits des Prophétes, les Pseaumes, & les Epitres de Saint Paul & des autres Apôtres, qu'on n'expliquera jamais comme il faut, si l'on ne pénétre les vûës & les desseins de l'Auteur Sacré. Ce n'est point assez de sçavoir que JESUS-CHRIST étoit représenté dans tout l'Ancien Testament, & que tout ce qui arrivoit aux Juifs, étoit une figure de ce qui se voit dans l'Eglise Chrétienne; il faut encore, s'il est possible, pénétrer le sens de chaque cerémonie, de chaque figure, & de chaque prophétie.

VI. On ne doit pas légérement prononcer qu'un Auteur Sacré est contraire à un autre; la contrariété n'est qu'apparente; elle n'est jamais dans les choses, mais seulement dans les termes. Quelquefois un Auteur aura rapporté une circonstance qui aura été omise par un autre; ou l'un aura pris un terme dans un sens, & un autre dans un autre. Ainsi JESUS-CHRIST veut que nous devenions comme des Enfans; (*a*) & S. Paul nous dit: (*b*) *Gardez-vous de devenir des Enfans.* Le premier veut dire que nous devons imiter la simplicité, la douceur & l'innocence des Enfans; & S. Paul ne veut pas que nous imitions leur vaine crédulité, & l'inconstance de leur conduite. Quelquefois pour mettre un nombre rond, on omet quelques années, quelques mois ou quelques jours. D'autres fois on met *éternel*, pour un long-tems; *toute la terre*, pour la Palestine; *la mort & le tombeau*, pour la disgrace. Ce sont des hébraïsmes communs dans la Langue Sainte.

VII. Le génie de la Langue Hébraïque est si différent de celui de la Françoise, qu'il est presqu'impossible sans Etude, ou sans une longue expérience, d'en connoître les Idiotismes, & les maniéres de parler particuliéres. Par exemple, les Hébreux commenceront un Livre ou un discours par *Et*, ou *Or*. Ils n'usent point de comparatif. Ils disent, par exemple: *Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine.* Ils mettent *la circoncision*, pour le Juif; & *le prépuce*, pour le Gentil. Ils joignent le nom de Dieu aux choses dont ils veulent exagérer la grandeur, la bonté & la beauté; une beauté de Dieu, pour une excellente beauté; des cédres de Dieu, pour de très-grands cédres, &c. On peut consulter les Auteurs des Prolégoménes; & en particulier Bonfrerius, & Cornelius à Lapide, dans les Canons imprimez à la tête de leur Commentaire sur le Pentateuque.

La Bible est divisée en Ancien, & en Nouveau Testament. Les Livres Canoniques de l'Ancien Testament sont le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moyse; sçavoir, la Génése, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deutéronome. Après cela Josué, les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipoménes, les deux d'Esdras, Tobie, Judith, Esther, Job, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la

(*a*) *Matth.* XVIII. 3. (*b*) I. *Cor.* XIV. 20.



la Sageſſe, l'Eccléſiaſtique, les quatre grands Prophétes, ſavoir, Iſaïe, Jérémie, Ezéchiel & Daniel. Baruc ne fait qu'un Livre avec Jérémie. Les douze petits Prophétes; Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie & Malachie. Enfin les deux Livres des Maccabées.

Les Livres Canoniques du Nouveau Teſtament ſont les quatre Evangéliſtes, ſaint Matthieu, ſaint Marc, ſaint Luc & ſaint Jean; les Actes des Apôtres, les quatorze Epîtres de S. Paul; ſavoir aux Romains, deux aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephéliens, aux Philippiens, aux Coloſſiens, deux aux Theſſaloniciens, deux à Timothée, à Tite, à Philémon, aux Hébreux; ſept Epîtres Catholiques; ſavoir, une de S. Jaques, deux de S. Pierre, trois de S. Jean, & une de S. Jude: & enfin l'Apocalypſe de S. Jean. On peut voir dans le corps du Dictionnaire ſous les articles de chacun de ces Livres, ce que l'on dit de leurs Auteurs, du tems auquel ils ont été écrits, de ce qu'ils contiennent, & ce qu'on dit pour & contre leur Canonicité.

Dans le corps de nôtre Dictionnaire, nous avons parlé des Bibles, & des différentes Traductions qu'on en a données; nous avons même donné le précis de l'Hiſtoire de ces Traductions: mais nous nous ſommes réſervé de marquer ici les principales Editions des Bibles, tant dans les Langues Originales, que dans les Verſions. Ceux qui voudront voir les choſes dans toute leur étenduë, & avoir une liſte exacte non-ſeulement des Bibles imprimées, mais auſſi des manuſcrites, pourront conſulter la *Bibliothéque Sacrée* du R. P. Le Long de l'Oratoire, imprimée à Paris, chez Pralard, en deux Volumes *in octavo*.



BIBLIO-



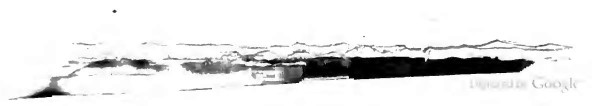
BIBLIOTHEQUE SACRÉE,

PREMIERE PARTIE.

POLYGLOTTES GENERALES & particulières.

Sect. [LES POLYGLOTTES Générales sont celles qui contiennent tous les Livres de l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire, l'Ancien & le Nouveau Testament. Les Particulières ne renferment qu'une partie de l'Ecriture, l'Ancien, ou le Nouveau Testament, ou même quelques Livres seulement. On les nomme Polyglottes, parce que ces sortes d'Ouvrages sont en plusieurs Langues, & dérivent de ces deux mots Grecs, πολὺ & γλῶττα, *multum & Lingua.*]

BIBLIA *Polyglotta Complutensia Ximenii Cardinalis, cum Lexico. Compluti ab anno 1514. ad 1517. 6. Vol. in folio.* Cette Polyglotte contient quatre Langues; l'Hébreu, le Chaldéen, le Grec & le Latin. Le Nouveau Testament étoit imprimé dès l'an 1514. le Dictionnaire, en 1515. & l'Ancien Testament fut achevé en 1517. Mais le corps entier n'en fut publié au plûtôt qu'en 1520. La Bulle de Leon X. qui en confirme l'Edition, est du 22. Mars 1520. Cette Polyglotte, procurée par le Cardinal Ximenés, a servi de modéle à toutes celles qui sont venues depuis. L'Hébreu y est imprimé assez correctement. Le Grec du Nouveau Testament s'y trouve sans accens & sans aspiration. Le Texte des Septante y est réformé en une infinité d'endroits, pour le rendre plus conforme à l'Hébreu & à la Vulgate. Le Texte Latin est encore différent en quelques endroits, & des anciens Manuscrits, & de la Vulgate qui a été donnée par le Pape Clément VIII. & qui se trouve aujourd'hui dans les Bibles Latines imprimées depuis l'an 1592. Le Chaldéen est aussi réformé & corrigé en plus d'un endroit; ensorte qu'on ne peut pas dire que hors l'Hébreu, on y ait aucun autre Texte pur & sans altération. Ainsi cette Polyglotte est plus considérable par sa rareté & son antiquité, que par l'utilité qu'on en peut tirer. Le prix en avoit d'abord été fixé par l'Evêque d'Avila, qui en avoit reçû l'ordre du Pape, à six ducats d'or & demi; ce qui revient à quarante Livres de nôtre Monnoye, & qui faisoit une grosse somme pour ce tems-là.



Biblia Polyglotta Antuerpiæ, impressa typis Christophori Plantini, curâ & studio Benedicti Ariæ Montani. Antuerpiæ, ab anno 1569. ad an. 1572. sumptibus Philippi II. Hispan. Reg. L'ancien Testament est en quatre Langues; sçavoir, en Hébreu, en Grec, en Latin, en Chaldéen, & le nouveau Testament, outre le Grec & le Latin, contient aussi le Syriaque. L'ancien & le nouveau Testament sont en cinq Volumes, & les Apparats en trois; en sorte que tout l'Ouvrage est en huit Volumes. Le premier Tome de l'Apparat, comprend des Grammaires & des Dictionnaires Hébreux, Grecs, Chaldéens & Syriaques. Le second Tome renferme le Texte Hébreu de l'ancien Testament, & le Grec du nouveau, avec la Version Latine interlinaire. Le troisiéme Tome de l'Apparat contient plusieurs Piéces concernant l'Ecriture, comme un Traité des Idiotismes, un Traité des Poids & Mesures, la Chronologie, la Géographie & les Ornemens des Prêtres, &c. par Benoît Arias Montanus. Cette Edition, quoique plus belle & plus magnifique que celle de Complute, n'en est proprement qu'une réimpression, & on lui reproche les mêmes défauts quant au Chaldéen, au Grec & au Latin: mais on a mis dans le Grec du nouveau Testament les accens & les esprits, qui manquoient dans la premiére.

Biblia Polyglotta, vulgò dicta Vatabli. Heidelberg. an. 1586. 2. Vol. in folio. Cette Polyglotte est en Hebreu, en Grec & en Latin; sçavoir, l'ancienne Version Latine de saint Jérôme, & la nouvelle de Santes Pagnin, rangées en quatre colonnes, avec les notes de Vatable au bas de la page; ce qui lui en a fait donner le nom. Elle se trouve avec des frontispices differens; quoiqu'elle soit du même Imprimeur, sçavoir, de Jérôme Commelin, dit de Saint André. Les unes portent: *Ex Officina Santandreanâ. 1586.* d'autres, *Heidelbergæ 1599.* d'autres, *Ex Officina Commeliniana.* Mais c'est toûjours la même Bible mot pour mot, & lettre pour lettre. Le R. P. Le Long attribuë cette Bible à Corneille Bonaventure Bertrand. Voyez sa Dissertation sur les Polyglottes.

Biblia Polyglotta Heliæ Hutteri. Norimberg. 1599. Cette Bible est en six Langues, dont les quatre premiéres sont copiées sur la Bible d'Anvers, sçavoir, l'Hébreu, le Chaldéen, le Grec & le Latin. La cinquiéme est la Version Allemande de Luther. La sixiéme varie; car quelques Exemplaires ont la Version Sclavonne de l'Edition de Vittemberg; les autres, la Françoise de Geneve; les troisiémes, l'Italienne, aussi de Geneve; les quatriémes, la Version Saxonne, faite sur l'Allemande de Luther. Il n'y a que le Pentateuque, Josué, les Juges & Ruth imprimez de cette sorte. Ce qui distingue cette Bible, & qui la rend utile aux commençans, c'est qu'elle marque en caractéres pleins les lettres radicales des mots Hébreux, & supplée au-dessus de la ligne la radicale ou les radicales qui manquent; & pour les lettres serviles, elle les ecrit en lettres creuses faites exprès.

Le même Auteur a donné un Pseautier & un nouveau Testament en Hébreu, en Grec, en Latin & en Allemand.

Il a aussi publié le nouveau Testament en douze Langues; en Syriaque, en Hébreu, en Grec, en Italien, en Espagnol, en François. C'est ce qu'occupe la premiére page. La seconde page est occupée par le Latin, l'Allemand, le Bohémien, l'Anglois, le Danois & le Polonois.

Biblia Polyglotta Michaëlis Le Jay. Parisiis, an. 1645. 10. Vol. in folio. C'est la plus magnifique Polyglotte qui ait paru jusqu'ici. Elle est en sept Langues; sçavoir, l'Hébreu, le Samaritain, le Chaldéen, le Grec, le Syriaque, l'Arabe & le Latin. On prétend

tend qu'elle n'est pas assez correcte pour l'impression. Elle n'a ni Léxicon, ni Apparat, ni Prolégoménes. Le Grec & le Latin sont pris sur l'Edition d'Anvers. La grosseur & la grandeur des Volumes en rend l'usage très-incommode. Ces défauts on rendu cette Edition moins chére & moins estimée.

Biblia Polyglotta Briani Valtoni, Londini impressa anno 1657. Vol. 6. in folio. C'est la plus complette & la plus commode de toutes les Polyglottes. Elle comprend neuf Langues; L'Hébreu, le Samaritain, le Chaldéen, le Grec, le Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopien, le Persan & le Latin. Ce n'est pas à dire que le Persan & l'Ethiopien, non plus que le Samaritain & le Chaldéen, soient généralement sur tous les Livres de la Bible, mais seulement sur quelques-uns. Dans le Nouveau Testament, les quatre Evangiles sont en six Langues; les autres Livres, seulement en cinq Langues; le Livre de Judith, & les deux des Maccabées, en trois Langues. Il n'y a aucun Livre de l'Ancien Testament qui soit en neuf Langues: mais cela n'empêche pas qu'il ne s'y trouve en tout neuf sortes de Langues. Le Texte Hébreu y est très-correct. Le Grec des Septante est tiré de l'Edition Romaine de Nobilius; & la Vulgate Latine est celle de Clément VIII. Les Paraphrases Chaldaïques sont plus entiéres que dans les Editions précédentes. Enfin cette Edition est accompagnée de Préfaces, de Prolégoménes, de Traitez des Poids & des Mesures, de Cartes Géographiques, & de Tables Chronologiques, qui ne laissent presque rien à désirer. On a imprimé à part les Prolégoménes de Valton, pour la satisfaction & l'utilité de ceux qui n'avoient que la Polyglotte de M. Le Jay, ou celle de Philippe II.

Psalterium quadrilingue; Hebræum, Latinum, Græcum & Æthiopicum, Joannis Pock. Colon. 1518.

Pentateuchum quadrilingue; Hebræum, Chald. Persic. Arab. Omnia caractere Hebraïco. Studio Judæorum Constantinopol. An. 1546.

Pentateuchum Hebraïco-Hispanic. & Barbaro-Græcum. Constantinopoli 1547. *in domo Eliezer Berab Gerson Soncinatis.* Cette Bible est en trois colomnes. Au milieu est le Texte Hébreu; à droite, la Version Espagnole ancienne; & à gauche, la Version en Grec moderne, à l'usage des Caraïtes de Constantinople, qui n'entendent pas bien l'Hébreu. L'Espagnol est en faveur des Juifs réfugiez d'Espagne dans le même pays. Au haut de la page, est le Targum d'Onkélos; & au bas, le Commentaire du Rabbin Salomon.

Biblia Davidis Wolderi Lutherani, Græcè, Latinè & Germanicè. Hamburgi 1596.

Quatuor Evangelia Gothicè, ex Versione Ulfilæ; item Suecico, Islantico & Latino Idiomatibus. Stokolm. 1671. *Studio Georgii Stiernhielmi.*

Sup. [On met ordinairement au nombre des *Polyglottes générales*, celles d'Alcala, d'Anvers, de Vatable, d'Hutter, de Valton & de Le Jay. Nous avons détaillé fort au long ce que chacune de ces Polyglottes contient. Il ne reste plus que de marquer ceux qui y ont travaillé, pour leur en faire honneur.

Polyglotte de Complute. Le Cardinal Ximenès est regardé comme le prémier Auteur de la Polyglotte de Complute, parce qu'elle se fit à ses frais, & qu'il rassembla tout ce qu'il y avoit alors de Savans dans les Langues Orientales pour y travailler, savoir, Démétrius Lucas, Antoine de Lebrixa, Didace Lopez de Stunica, Ferdinand Nonnus, Alphonse d'Alcala, Paul Coroneli, Zamora, & Jean Vergara.

Ceux qui feront curieux de lire & d'apprendre à fond l'histoire ce cette Polyglotte, la trouveront dans la Vie de Ximenès par Marsolier, liv. 4. p. 222, *in* 8°. Dans la nouvelle

velle Bibliothéque d'Espagne de Nicolas Antonio, Tome I. p. 293. Dans la Bibliothéque Grecque de Fabricius liv. 3. chap. XI. p. 325. & liv. 4. chap. V. p. 185. Dans l'*Hispania illustrata*, Tom. I. p. 966. 967. Richard Simon, dans ses Disquisitions critiques contre Vossius, marque ce qu'il y a d'utile & de défectueux.

Quoique tous ces grands Hommes ayent également travaillé à perfectionner cette Polyglotte, il est bon de distinguer ce qu'ils y ont contribué chacun en particulier. L'Epître dédicatoire à Léon X. est du Cardinal Ximenès; mais on doute qu'il soit Auteur des Préfaces, le grand nombre d'occupations ne lui ayant pas permis de s'appliquer beaucoup à l'Etude C'est au moins le sentiment de Marsolier dans sa Vie, p. 223. Démétrius Lucas a fourni la Version Latine interlinaire avec le Texte Grec. Lebrixa s'est particuliérement appliqué aux corrections & à l'arrangement. Zamora a mis en Latin le Targum d'Onkelos, de Jonathan, de Joseph l'Aveugle & des autres; il a fait aussi la Version Hébraïque de l'Epître aux Hébreux. Vergara a eu pour sa part les Livres Sapientiaux, au rapport de Gomez qui l'avoit entendu dire plusieurs fois au Cardinal Ximenès; il avoit même eu dessein de donner des Scholies sur le Livre de l'Ecclésiastique; mais son peu de santé & sa mort l'ont empêché de l'exécuter, dit cet Ecrivain Espagnol.

Polyglotte d'Anvers. Cette seconde Polyglotte n'est pas une simple réimpression de la précédente, comme nous l'avions crû d'abord: Pour s'en convaincre, il ne faut que lire ce qu'Arias Montanus en dit dans sa Préface, & le P. Le Long sur les Polyglottes dans sa Bibliothéque Sacrée. Vossius en fait un magnifique éloge dans ses Disquisitions critiques, chap. 27. p. 215. Il y en a même qui l'appellent une des Merveilles du monde, *Orbis Miraculum*: Dans les Antiquitez Orientales du Pére Morin, p. 131. 137. on voit les fautes qui s'y trouvent.

Ceux qui y ont eu plus de part, sont Montanus, Fabricius Boderianus, Jean Harlem, François Raphelingius, Luc de Bruges, André Masius, Jean Livinejus, Guillaume Cantere, Augustin Hunnée, & Corneille Goudan.

Montanus est le seul qui ait travaillé à l'Apparat de cette Polyglotte, & il en fait un des plus beaux ornemens par les importans sujets qui y sont traitez sous le titre d'Antiquitez Judaïques. Les deux Fréres de la Boderie ont fourni la Version Latine avec beaucoup de fidélité, comme Arias lui-même l'assûre dans sa Préface. Harlem a donné l'Index de la Bible avec des différentes Leçons latines tirées des MSS. Raphelingius a fourni le Trésor des Sciences & des Langues, aussi-bien que beaucoup de corrections qu'il a faites avec exactitude. Luc de Bruges y a ajoûté les siennes. On ne sçait pas bien ce que Masius ou Dumas y a mis du sien. Livinejus & Cantere ont touché au Texte Grec, selon Mr. de Thou dans son Histoire. Hunnée & Goudan en ont fait la révision, comme il paroît par le Bref que Grégoire XIII. leur a adressé pour les y engager.

Polyglotte de Vatable. Il faut plûtôt dire que cette Polyglotte a été imprimée sous le nom de Vatable; car elle fut imprimée à son insçû & malgré lui, de même que les Notes marginales que l'on a falsifiées. Walton dans ses Prolégoménes, p. 33. écrit que R. Etienne est Auteur de cette Polyglotte; ce qu'il appuye du témoignage de Boot, qui le dit dans ses Animadversions sacrées: & Génébrard remarque que Théodore de Béze l'attribuoit à Léon de Juda. Pour ce qui est des Notes, nous en parlerons ailleurs. Outre les deux Editions que nous avons marquées, il y en a une troisiéme de 1616. 2. vol. *fol.* Et le P. Delfau, dans son Catalogue manuscrit des Bibliothéques, dit en avoir vû une de 1587. 3. vol. *fol.*

Polyglotte de Hutter. A cette Polyglotte on peut joindre celle de Volder qui n'en eſt qu'une copie. L'une & l'autre ſont d'un genre tout particulier, puiſqu'on y a mis des Verſions en langue vulgaire pour l'uſage des Egliſes Proteſtantes : Elle eſt en 4. vol. *in-fol.* La premiere Edition eſt de 1587. ſur laquelle David Volder a donné la ſienne en 1596. & en autant de volumes. Il faut voir le jugement qu'en ont fait les Sçavans, dans un Recueil de Lettres cité dans le Dictionnaire critique de Bayle ſur Hutter. Son Nouveau Teſtament en douze langues fut imprimé l'an 1600. Depuis il le réduiſit à quatre langues, & l'a fait imprimer en 1602.

Polyglotte de le Jay. Voſſius dans ſes Diſquiſitions critiques, p. 217. parle beaucoup de cette Polyglotte, & M. Simon dans ſon Hiſtoire critique de l'Ancien Teſtament. Ce dernier en fait voir les défauts, p. 5. & 8. ſans cependant lui ôter quelques avantages qu'elle a ſur celle d'Anvers ; il fait voir que l'Auteur lui-même, dans ſa Préface en détruit tout le mérite ; *ibid.* p. 269. 519.

Dès l'an 1615. on avoit penſé à l'impreſſion de cette nouvelle Polyglotte ; & peut-être Mr. le Jay lui-même ; ſur quoi on peut lire la lettre de Mr. de Thou, écrite cette même année, & qui ſe trouve dans le premier Tome, p. 160. des Memoires de Lambecius touchant la Bibliothéque de Vienne : mais on ne commença à y travailler qu'en 1628. par le conſeil du Cardinal de Bérulle ; on y employa Philippe Aquin, Jean Morin, Gabriel Sionita, Abraham Eckellenſis & Jérôme Parent : tous gens capables de ſoûtenir un ſi pénible travail. Ce que le P. le Long rapporte amplement dans ſa Bibliothéque Sacrée *in-fol.* p. 19. 35. part. 1.

Polyglotte de Walton. Celle-ci eſt préférable à toutes les autres, ſi ce n'eſt pas pour la beauté de l'édition & des caractéres, au moins parce qu'elle contient ce qui eſt dans celle d'Anvers & de Paris. Il y a de plus quantité de bonnes choſes qu'on y ajoûtées ; c'eſt ainſi qu'en parlent Voſſius & R. Simon en l'endroit déja cité. Le premier néanmoins remarque qu'on y a laiſſé gliſſer bien des fautes de la Polyglotte de le Jay qu'on n'a pas eu ſoin de corriger. Le P. le Long en a fait l'Hiſtoire dans ſa nouvelle Bibliothéque Sacrée, p. 35. 40.

Entre ceux qui y ont travaillé, on peut compter Brian, Walton, Louïs de Dieu, Edmond Caſtel, Aléxandre Huiſſe, Samuel le Clerc, Thomas Hyde & Lotfuſius. Walton a fourni la Préface, les Prolégoménes & l'Apparat ; il a auſſi travaillé aux Verſions & au Texte ſacré : il a même fait la défenſe des Polyglottes en Anglois, imprimée à Londres en 1659. *in-8°.* Caſtel a traduit du Syriaque quelques fragmens du Prophête Daniel, les Livres de Tobie & de Judith, les Lettres de Jérémie & de Baruch, avec le premier Livre des Maccabées. Il a auſſi donné la verſion latine du Cantique des Cantiques faite ſur l'Ethiopien : Il a ajouté des Notes ſur le Pentateuque Samaritain : Enfin ce qu'il a fait de plus conſidérable, c'eſt ſon Lexicon en 2. vol. *fol.* qui ne doit point être ſéparé de cette Polyglotte. Huiſſe a procuré la plûpart des differentes Leçons qui ſe trouvent à chaque page : Il a auſſi revû la Verſion des Septante, le Texte Grec du Nouveau Teſtament, & la Vulgate : Il a de plus comparé l'édition Romaine de l'Ancien Teſtament & celle du Nouveau par R. Etienne ; avec un Manuſcrit d'Aléxandrie très-ancien. Hyde a corrigé les Verſions Arabe, Syriaque, Perſanne, &c. Il a traduit en Latin le Pentateuque ſur la langue Perſanne. Lotfuſius a traduit le Nouveau Teſtament Ethiopien.

En voilà ſuffiſamment pour ce qui regarde les grandes Polyglottes : Nous dirons ſeulement qu'on a donné à Utrecht en 1684. *in-8°. Synopſis novorum Polyglottorum* ; Ce n'eſt que

que le projet d'un abregé de celles de Paris & de Londres, & qui n'a pas été exécuté, que je ſçache. Jean Hottinger a donné une Diſſertation ſur les Polyglottes de Paris, à Zurich 1649. *in-4°. ibid.* 1652. *in-8°.*

Polyglottes Aléxandrines. Nous n'avons pas cru devoir mettre au nombre de ces Polyglottes celles qu'on nomme Aléxandrines, à cauſe que les Imprimeurs de Hollande ont voulu les faire paſſer ſous le nom d'Aléxandre VII. Ce n'étoit que celle de le Jay, à qui ils avoient donné un nouveau titre, pour en avoir un plus grand débit : Mais leur tromperie a été bientôt découverte. Ceux qui en voudront ſçavoir quelque choſe, n'ont qu'à lire le *Muſæum Italicum* de Dom Mabillon, Tome I. p. 95. ou la Bibliothéque du P. le Long, Tome I. p. 44. *in-8°.* & p. 40. col. 2. de la ſeconde édition *in folio*.

COROLLAIRE.

POLYGLOTTES PARTICULIERES.

D'Autant que nous n'avons touché que fort légérement cette ſeconde ſorte de Polyglottes, nous en parlerons ici plus en détail. SUP.

Chrétien Reineccius Allemand & Luthérien, qui vivoit encore en 1720. a donné l'Ancien Teſtament en quatre Langues ; l'Hébreu avec la Verſion Grecque, Latine & Allemande, à Lipſick 1713. *in-fol.* Il y a joint des leçons différentes & des notes critiques.

Le P. le Long parle de deux Polyglottes du Pentateuque ; l'une Chaldaïque, Hébraïque, Perſanne & Arabe ; l'autre Hébraïque, Chaldaïque, Eſpagnole & Grecque vulgaire ; l'une & l'autre en 3. colomnes, l'Hébreu au milieu, imprimées à Conſtantinople l'an 1547. *fol.* Il y en a un Exemplaire dans la Bibliothéque du Roi, & un autre dans celle des PP. de l'Oratoire. Nous avons marqué pour qui elles ont été ainſi compoſées.

Celle de la Genéſe par Jean Draconites, ou Draco Allemand Luthérien, eſt Hébraïque, Chaldaïque, Grecque, Latine & Allemande, à Wittemberg 1563. *fol.* Il n'y a peut-être que les cinq premiers chapitres d'imprimez, comme le croit le P. le Long. George Othon, autre Allemand Luthérien, qui vivoit encore en 1720. a donné les quatre premiers chapitres de ce Livre en pluſieurs Langues : à Francfort ſur le Mein 1702. *in-4°.* Le Pere le Long en parle fort en détail dans ſa Bibliothéque, p. 42. col. 1.

Des quatre grands Prophétes, il n'y a que le Prophéte Iſaïe qu'on ait donné en pluſieurs Langues, à Baſle *in-4°.* ſans date de l'année, & à Nuremberg en 1601. *in-4°.* Des douze petits Prophétes, nous n'avons qu'Oſée, Jonas, Joël, Abdias & Malachie en forme de Polyglotte. On peut en voir les différentes éditions dans le P. le Long.

Il n'y a point de Livre de l'Ecriture qui ait été mis en autant de différentes Langues que celui des Pſeaumes. Auguſtin Juſtinien l'a donné à Genes l'an 1516. *fol.* en huit Langues, ſçavoir, l'Hébreu, le Grec, l'Arabe, le Chaldéen, trois Verſions Latines, avec des Annotations très-courtes ; il avoit fait ainſi toute la Bible ; mais nous n'avons que les Pſeaumes & Job : Ce que Jean Pock a mis en quatre Langues eſt *in-fol.* Voyez le P. le Long, p. 43. col 1.

Eraſme & Pellican ont donné les Pſeaumes en Hébreu, en Grec & en Latin de la Verſion de ſaint Jérôme qui ſe trouve dans les Oeuvres de ce Pere, de l'édition de Baſle 1518. par Amerbach. Il y a auſſi pluſieurs autres Verſions, marquées par le P. le Long, même de quelques Pſeaumes en particulier : comme auſſi des Proverbes, du Cantique des Cantiques & de Ruth.

Le nouveau Testament, quoique compris dans les grandes Polyglottes, a été mis aussi en plusieurs Langues; même les quatre Evangiles séparément & quelques Epîtres de saint Paul, comme on le peut voir dans le P. Le Long, p. 45. 46. 47. ce qui nous méneroit trop loin, si nous en faisions le détail. Nous remarquerons seulement que ce Pére s'est trompé quand il dit, que l'histoire de la femme Adultére, les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse manquent dans la Polyglotte de Théodore de Béze: car tout cela se trouve dans celle que nous avons dans la Bibliothéque de saint-Mihiel, imprimée chez Henri Etienne en 1569. *fol.* 2. *vol.* si ce n'est qu'il ait voulu dire que l'histoire de la femme Adultére n'y est point en Syriaque; ce qui est encore vrai de la Seconde Epître de S. Pierre & de la seconde de S. Jean, qui ne sont qu'en Grec & en Latin, de même que l'Apocalypse. Nous ajoûterons que Henri Kellermanne a donné en 1712. l'Evangile de saint Matthieu en plusieurs Langues. Il étoit Moscovite, élevé dans le College de Padouë & Médecin du dernier Czar; il vivoit encore en 1720. Ulphilas, Arien & Evêque des Goths vers 365. avoit mis toute la Bible en sa Langue, mais il ne nous en reste que ce que nous en avons marqué.]

BIBLES HEBRAIQUES ET RABBINIQUES.

En général les Bibles Hébraïques qui ont été imprimées par les Juifs sont plus correctes, que celles qui ont été imprimées par les Chrétiens; mais elles leur cédent en beauté.

Biblia Hebraïca cum punctis, in folio. Soncini. 1488. *Cura Josue Salomo filii Israël Nathan, manu Abraham illustris Rabbi Chaiim.*

Biblia Hebraïca à Judæis impressa Pisauri, in quarto, an. 1494. *correctissima, cum punctis.*

Biblia Hebraïca sine punctis, in folio & in quarto. Pisauri, correctissimè. An. 1494. *Sunt & aliæ Editiones sine punctis. Annis* 1573. 1610. 1631. 1639. 1694. 1702.

Biblia Hebraïca, in octavo. Brixiæ. 1594. *Item alia Pisauri, ad usum Judæorum.*

Biblia Hebraïca duplici columnâ, in fol. an. 1517. *à Judæo Soncinate.*

Biblia Hebraïca, Rabbinica, cum Paraphrasibus Chaldæis, & Rabbinorum Commentariis. Venetiis, anno 1518. *curâ Felicis Pratensis, typis Danielis Bomberg.* C'est la première Edition de la Bible en Hébreu, après celle de Complute, procurée par des Chrétiens. Felix Pratensis avoit été Juif, & avoit embrassé le Christianisme, avant que de travailler à cette Bible. Il y a six Editions de cette Bible Rabbinique; sçavoir, des années 1517. 1526. 1549. 1568. 1617. 1619.

Biblia Hebraïca Dan. Bomberg, in folio. an. 1526. *Item alia.* 1549.

Biblia Hebraïca, in quarto, ejusdem Dan. Bomberg. an. 1518. 1521. 1525. 1528. 1533. 1544.

Biblia Hebraïca cum Latina Versione Sebastiani Munsteri 2. *Vol. in folio. Basiliæ, ex Officina Bebeliana. an.* 1534. *& secunda Editio*, 1546. Elle est en caractére Hébreu, dont se servent les Allemands, & accompagnée de notes tirées des Rabbins. La seconde Edition de 1546. est plus ample & plus correcte.

Biblia Hebraïca, sine notis, in quarto, 2. *Vol. curâ Sebastiani Munsteri. Basileæ, typis Froben. & Episcopii. an.* 1536.

Biblia Hebraica, in quarto, Vol. 4. *Parisiis, ex Officina Roberti Stephani.* 1539. ...1544. Cette Edition, sur tout la première partie, est assez belle, mais peu correcte.

Biblia

Biblia Hebraïca , ejusdem Roberti Stephani , 7. *Vol. in* 16. *Parif.* 1544... 1546. Cette Edition eſt plus belle & plus correcte que la précédente.

Biblia Hebraïca , in quarto. Venetiis , operâ Cornelii Adil. apud Anton. Juſtiniani. an. 1550. *Item in* 18. 4. *Vol. an.* 1552. *Item in quarto. an.* 1563.

Biblia Hebraïca. Francofurti , ad Oderam , in quarto an. 1551.

Biblia Hebraïca, cum Comment. Germanico R. Nepthali-ben-Aſer, in folio. Cracoviæ, 1552.

Biblia Hebraïca , in quarto. Venetiis , Joan. de Gara. an. 1566. Il fit réimprimer la Bible Rabbinique de Bomberg en 1568.

Biblia Hebraïca , Antuerpiæ , typis Chriſtophori Plantini. 1. *Vol. in quarto , &* 2. *Vol. in octavo, &* 4. *Vol. in* 16. *edita pluries ; ſcilicet annis* 1566. 1572. 1573. 1582. 1584. 1590. Ces Editions ſont belles , & aſſez correctes.

Biblia Hebraïca , cum Verſione interlineari Santis Pagnini. an. 1572. *in Polyglottis Antuerpienſ.* Cette edition eſt la meilleure de toutes. On ſe plaint de ce qu'Arias Montanus pour la rendre plus conforme à l'Hébreu , l'ait tellement défigurée , & l'ait renduë ſi barbare , qu'on a peine à l'entendre. Les racines de l'Hébreu de l'ancien Teſtament , & celles du Grec du nouveau y ſont marquées en marge. Cette Edition a été réimprimée pluſieurs fois par Plantin , en 1581. & 1584. & à Geneve par Pierre de la Rouviere , en 1609. En 1619. les Libraires pour en faciliter le débit , y ajoûterent ce titre,

Additis correctionibus Romanis Lucæ Brugenſis , an. 1619. Mais c'eſt la même que l'Edition de 1609. Elle fut réimprimée à Leipſie en 1657. *in octavo*, 8. Vol. à Leide, 1608. 1613. Elle eſt utile pour les commençans.

Biblia Hebraïca, ſine punctis, in 8. *& in* 24. *Vol.* 2. *Antuerp. apud Plantin. an.* 1573.

Biblia Hebraïca , in 4. *Venetiis ,* 1573. *Item in* 4. *Venetiis , apud Joan. de Gara , anno* 1582. *Item Venetiis.* , 1595.

Biblia Hebraïca & Latina Ariæ Montani , cum ejuſdem Tract. de varia Librorum Hebræorum ſcriptione & lectione , & de Verſionis Pagnini defenſione , in fol. in Burgo Aracenſi in Hiſpania , an. 1581. Cette Edition eſt rare.

Biblia Hebraïca, in quarto , apud Plantin. 1582.

Biblia Hebraïca , ſtudio Eliæ Hutteri , in folio. Hamburgi , an 1587. *operâ Jacobi Lucii.* Cette Edition eſt remarquable , parce que les lettres radicales y ſont imprimées en caractéres noirs & pleins , au lieu que les lettres ſerviles , déficientes , & qui ne ſe prononcent pas , y ſont marquées d'un caractére vuide & blanc. La même Bible ſe trouve ſans aucune difference , avec la note des années 1588. 1595. 1603 .les Libraires ayant apparemment changé les dattes , pour faire croire que c'étoit autant de nouvelles Editions , & pour en aider le débit.

Biblia Hebraïca , in 8. *Antuerpiæ ,* 1590.

Biblia Hebraïca , Francofurti , ad Oderam, 1. *Vol. in* 4. *&* 2. *Vol. in* 8. *&* 4. *Vol. in* 16. *apud Hartmann , an.* 1595. Les Juifs ſont grand cas de cette Bible.

Biblia Hebraïca. 2. *Vol. in* 16. *Leid. Rapheleng.* 1596.

Biblia Hebraïca , ſine punctis 2. *Vol. in* 24. *Hanoviæ.* 1610.

Biblia Hebraïca minimo caractere , ex recenſione Joh. Buxtorf. Baſileæ Valdric. 1611.

Biblia Hebraïca. 2. *Vol. in* 4. *Venetiis typis Joan. Bragadini , annis* 1614. 1615.

Biblia Rabbinica, juxta priores Edit. Dan. Bomberg. 4. *Vol. in fol. Venetiis , an.* 1617. *apud Petr. & Laurent. Bragadin.* Leon de Modéne , autrement *R. Judas Arié* , préſida à cette edition. Elle eſt fort correcte , mais non pas entiérement exemte de fautes, au jugement de Bartolocci.

Biblia Hebraïca Genevæ, operâ Petri Æliani, an. 1618. *in* 4. *in* 8. *& 6. Vol. in* 18. Ces Editions ne sont pas estimées, parce qu'elles sont pleines de fautes.

Biblia Rabbinica Johan. Buxtorfii Patris. 4. *Vol. in folio. Basileæ, typis Ludovici Konig. an.* 1618. *&* 1619. Valton prétend qu'elle vaut beaucoup mieux que les Bibles Rabbiniques de Bomberg.

Biblia Hebraïca, cum Commentariis Rasi & Sakal Sopher, in 8. *Pragæ* 1629.

Biblia Hebraïca, sine punctis, in 8. *Amstelod. typis Menasse-ben-Israël, sumptibus Henrici Laurentii,* 1631.

Biblia Hebraïca, cum Versione Hispana vocum difficiliorum in margine caractere Hebraïco, in 4. *Venetiis* 1635.

Biblia Hebraïca, duabus columnis distincta, studio Rab. Menasse-ben-Israël. 2. *Vol. in* 4. Cette Edition passe pour très-correcte. L'Auteur a encore donné deux Bibles *in* 8. dont l'une est sans points. A Amsterd. chez Jansson. an 1639.

Biblia Hebraïca, cum Commentar. Rab. Jacob Lumbroso, in 4. *Venetiis,* 1639. *Joan. Martinelli.*

Biblia Hebraïca, cum Masora in Pentateuchum, & Comment. Rasi. 4. *Vol. in* 4. *Venetiis, Antonii Calconi. an.* 1647. 1649.

Biblia Hebraïca, typis Josephi Athias Judæi Amstelodam. cum Præfat. Lat. Joan. Leusden. an. 1661. *& iterùm an.* 1667. Cette Bible est en deux Volumes *in Octavo*, fort bien imprimée, & assez correcte. Elle est plus utile que la plûpart des autres Editions des Bibles Hébraïques, parce que l'on y trouve la distinction des Chapitres & des versets, suivant nôtre usage.

Biblia Hebræa, caractere minuto, cum titulis Librorum & Capitum Latinis, & distinctione versuum, studio J. Georg. Nisselii. Leidæ 1662.

Biblia Hebræa, Lemmatibus Latinis illustrata, à Johanne Leusden. 2. *Vol. in* 8. *Amstelod. typis Josephi Athias.* 1667. Elle est recommandable par son exactitude, sa beauté, sa commodité. Les Chapitres, les versets, le précis des Chapitres y sont marquez en marge. Leurs Hautes Puissances des Etats Généraux pour reconnoître le travail & la diligence d'Athias dans l'impression de cette Bible, lui firent présent d'une chaîne d'or, à laquelle pendoit une médaille d'or. On croit neanmoins cette Edition moins correcte que celle de l'an 1661.

Biblia Hebraïca, versibus, Capitibus, Masoretarum Keri & Ketib, &c. instructa, operâ & studio Davidis Clodii, in 8. *Francofurti ad Mœnum.* 1677. *& iterùm recognita à Joan. Henrico Maio, & à Joan. Leusden revisa, an.* 1692. Daniel Ernest Jablonski dit que cette seconde Edition est très-fautive.

Biblia Hebraïca, sine punctis, in 12. *Francofurti, Jon. Vustii.* 1694. Elle est pleine de fautes.

Biblia Hebræa, cum Notis Hebraïcis, & Lemmatib. Latinis, ex recensione Joan. Ernesti Jablonski, in 4. *Berolini, an.* 1699. Malgré tous les soins qu'on a pris pour rendre cette Edition parfaite, elle n'est pas toutefois exemte de fautes.

Biblia Hebræa, cum Commentario Rasi, 4. *Vol. in* 12. *Amstelodami, studio Rab. David novis. an.* 1700. *in domo Emmanuël F. Joseph Athias.*

Item ibidem, eadem Biblia, sed sine Notis Rasi. 4. *Vol. in* 12.

Biblia Hebraïca, à Joanne Leusden denuò recognita. 2. *Vol. in* 8. *Amstelod. & Ultrajecti, typis Boom & Sociorum, an.* 1705. Cette Edition est toute des plus belles & des meilleures. On assûre que les points voyelles sont fondus avec les Lettres mêmes; en sorte

forte qu'on a évité par-là une infinité de fautes, qui arrivent d'ordinaire par le dérangement & la perte des points voyelles.

Biblia Hebraïca, cum Latina Versione Santis Pagnini Bened. Ariæ Montani, &c. in folio. Francofurti, ad Mæn. 1707.

Biblia Hebræo-Germanica vet. Test. & Græco-Germanica novi Test. ex Versione Lutheri in 4. *Lipsiæ Erben.* 1707.

Biblia Hebraïca, studio Sociorum Collegii Orientalis Theolog. Halens. in Saxonia. Elle étoit commencée, & assez avancée en 1707.

Voilà le Catalogue des principales Bibles Hébraïques, qui ont paru depuis le commencement de l'impression, jusqu'aujourd'ui. On peut remarquer en général que celles qui sont imprimées avec les précis des Chapitres, & avec les versets marquez en marge, sont les plus commodes pour l'usage. Ainsi celles de Leusden & d'Athias peuvent sans contredit être préférées aux autres. Depuis celles de Robert Etienne, je ne sçache pas que l'on en ait imprimé en France, si on en excepte celles de la Polyglotte de M. Le Jay; parce qu'il n'y a que très-peu de Juifs dans ce pays, & qu'il est mal-aisé que d'autres que des Juifs réüssissent à bien corriger ces sortes d'Ouvrages, sur tout lorsqu'on y met les points voyelles & les accens.

Nous ne donnons point ici de Catalogue des morceaux séparez de la Bible, que l'on a imprimez à part, pour deux raisons. La premiére, parce que cela nous meneroit trop loin; & la seconde, parce que nous ne pourrions rien dire de particulier de chacun de ces Livres. Ceux qui veulent la Bible dans le Texte original, ne manqueront pas d'avoir la Bible entiére; & ceux qui veulent former une riche Bibliothéque, & ramasser tout ce qu'ils trouveront de plus beau & de plus singulier en ce genre, pourront consulter les deux Volumes *in* 8. de la Bibliothéque Sacrée du R. P. Le Long de l'Oratoire, de qui nous avons tiré presque tout le Catalogue que nous venons de donner.

[Nous croïons avoir suffisamment parlé de ces deux sortes de Bibles dans cet article qui les regarde, & avoir caractérisé les meilleures éditions; pour en avoir un plus grand éclaircissement, nous renvoïons les Sçavans à la Bibliothéque du P. le Long; & nous les avertissons ici de recourir à la seconde édition de cet Ouvrage, faite à Paris en 1723. *in-fol.* qui est beaucoup augmentée.] SUP.

NOUVEAU TESTAMENT EN HEBREU.

SAint Matthieu avoit écrit son Evangile en Hébreu, ou plûtôt en Syriaque mêlé d'Hébreu, qui étoit la Langue commune de la Palestine de son tems: mais depuis le siécle de saint Jérôme, cet Original Hébreu de Saint Matthieu est entiérement disparu, sans qu'on sçache ce qu'il est devenu. Ainsi les Exemplaires Hébreux du nouveau Testament & en particulier celui de saint Matthieu, sont modernes, du consentement de tous les Sçavans d'aujourd'hui.

Elie Hutter traduisit en Hébreu tout le nouveau Testament, dans l'espace d'un an, & il le fit imprimer dans son nouveau Testament en plusieurs Langues, l'an 1599. & en 1602.

Le même, corrigé, & mis en une forme plus commode par Robertson, *in octavo.* Londres. 1661.

Les quatre Evangiles, traduits de Latin en Hébreu par Jean-Baptiste Jona, & dédiez

diez au Pape Clément IX. à Rome, 1668. Le reste du nouveau Testament du même Jona est demeuré manuscrit.

Evangelium S. Matthai Hebraïcè, ex Versione Sebast. Munsteri, in fol. Basileæ, typis Henrici Petri. 1537.

Idem Hebraïcè & Latinè, ibidem 1557. 1582.

Idem, curâ Joan. Quinquarborei. Paris. 1551. On convient que cet evangile n'est pas le vray Original de saint Matthieu; & on soupçonne qu'il a été traduit par les Juifs sur le Texte Latin.

Evangelium Hebraïcum Matthai, cum Interpretatione Latina Joannis Merceri; cura ac studio Joannis Tillii, Editum Paris. in octavo, 1555. Tillius trouva cet Evangile à Rome entre les mains des Juifs, en 1553. & l'ayant apporté en France, il le donna à Jean le Mercier Professeur en Hébreu, pour le traduire. Cette Version Hébraïque est plus châtiée, & plus correcte que celle de Munster: mais pour le fond, elle en est peu différente, & est prise sur un Texte Latin, même assez peu correcte. Voyez M. Mill. *Prolegom. in nov. Test. p.* 127.

S. Lucæ Evangelium Hebraïcè, ex Versione Friderici Petri, in octavo, Vitteberga, 1574.

S. Pauli Epistola ad Romanos Hebraïcè, in quarto, Leidæ 1616.

Epistola D. Pauli ad Hebræos Hebraïcè, cum Latina Versione Alphonsi de Zamora, in quarto, Compluti, an. 1526.

Eadem Hebraïcè & Latinè, Edita cum Evangelio sancti Matthai, in octavo, Basileæ. 1557. 1582.

Eadem ex Græco in Hebræum conversa à Friderico Alberti, in quarto, Lipsiæ. 1676. Quelques Sçavans ont crû que l'Epître aux Hébreux avoit été écrite en Langue Hébraïque; mais ce sentiment est très-mal appuyé, & a très-peu de défenseurs. Et quand il seroit vray que saint Paul l'auroit écrit originairement en cette Langue, il est indubitable que ce qu'on en a imprimé, n'est nullement le Texte de ce saint Apôtre. Ceux même qui l'ont donné, ne l'ont pas prétendu.

Sup. [Nous avons fait un Article particulier de cette seconde partie de l'Ecriture Sainte; parce qu'elle ne se trouve pas dans la plûpart des grandes Bibles Hébraïques, sur tout dans celle que les Juifs ont fait imprimer, parce qu'ils ne reconnoissent point de nouveau Testament, ennemis déclarez de celui qui en est le principal objet. D'ailleurs, étant certain, comme nous l'avons dit dans cet Article, que saint Matthieu est le seul qui ait écrit en Hébreu, & son original étant absolument perdu; c'est ce qui a engagé plusieurs Sçavans à traduire en cette Langue ou tout le nouveau Testament, ou les quatre Evangiles seulement ou quelqu'un des quatre & quelque Epître de saint Paul, pour les rapprocher davantage de l'ancien Testament écrit en Hébreu.]

PENTATEUQUE SAMARITAIN.

Le Pentateuque Samaritain est celui qui est à l'usage des Samaritains d'aujourd'hui, & qui est écrit en caractères Hébreux anciens, tels qu'ils étoient usitez parmi les Juifs avant la captivité de Babylone, & avant qu'ils eussent adoptez les caractères Chaldéens, dont ils se servent à présent. Le Pentateuque des Samaritains est donc écrit dans la même Langue que celui des Juifs; il ne diffère proprement que dans les caractères; il y a toutefois des différences que les Sçavans ont rémarquées, & qui ont fait croire à quelques-uns, que les Samari-

Samaritains avoient réformé leurs Exemplaires sur la Version des Septante. On peut voir sur cela ce qu'en disent Usérius, le P. Morin, Valton, & autres qui ont examiné le Pentateuque Samaritain suivant les régles de la critique.

[Nous ne parlerons ici que de ce Livre, parce qu'il est le seul de tous les Livres Canoniques, qui soit en usage parmi les Samaritains: & ils l'appellent *la Loi de Moyse*; qu'ils observent plus à la lettre, que les Juifs mêmes: les explications ou glosses contenuës dans le Thalmud, & que les Juifs suivent exactement, leur étant inconnuës. Mr. Simon dans sa critique de l'ancien Testament, p. 65. examine si leur Exemplaire doit être préferé à celui des Juifs, ou si nous devons suivre l'un & l'autre comme deux Exemplaires d'un même Original, qui ont chacun leurs perfections & leurs défauts. Pour cela, il fait voir les diversitez de ces deux Exemplaires en les comparant ensemble; & il paroît porté à croire que le Samaritain est préférable à celui des Juifs, contre le sentiment du P. Morin & des autres. On peut en voir les raisons au même endroit de la Critique de Mr. Simon.] Sup.

EDITIONS DU PENTATEUQUE SAMARITAIN.

ON n'a commencé à voir des Exemplaires Samaritains en Europe, que dans le dix-septiéme siécle. Usérius se vante d'être un des premiers qui en ait fait venir, (*Epist. ad Lud. Capell. ad calcem Syntagm. de 70. Interpretib.*) Pierre du Val étant à Damas en 1616. en acheta un Exemplaire, qu'il envoya à Messire Achille de Harlay; pour lors Ambassadeur du Roy de France à Constantinople. C'est sur cet Exemplaire que l'on imprima le Pentateuque Samaritain, qui se trouve dans la Polyglotte de M. le Jay, en 1645.

Mais dès l'an 1632. le P. Morin l'avoit fait imprimer par l'ordre du Cardinal de Bérulle.

Pentateuchum Samaritan. cum Versione Latina, in Polyglott. Londinens. an. 1657. Cette Edition est plus correcte que celle de Paris; toutefois elle n'est pas exempte de fautes.

TARGUMS, ou PARAPHRASES CHALDAIQUES.

LEs Targums sont des Traductions, ou plûtôt des Paraphrases faites en Langue Chaldaïque. On connoît quatre Auteurs de ces Paraphrases, Onkélos, Jonathan fils d'Uziel, le Paraphraste Jérosolymitain, & Joseph l'Aveugle. Nous en avons parlé plus en détail dans le corps de nôtre Dictionnaire. On peut voir les articles *Targum*, ou *Onkélos*, &c. Ces Paraphrases passent pour fort anciennes; & après les Livres sacrez, les Juifs n'ont rien de plus autentique, ni de plus ancien. Quelques uns veulent même qu'au moins celles d'Onkélos & de Jonathan, soient d'avant JESUS-CHRIST. Mais il est constant qu'elles sont plus modernes, quoiqu'on n'en puisse pas marquer l'année précise, (*a*) Ces Paraphrases sont très-utiles, non-seulement pour découvrir le vrai sens du Texte, qu'elles expliquent quelquefois très heureusement; mais aussi pour assurer au Messie certains passages de l'Ecriture, que les Juifs d'aujourd'hui veulent expliquer dans un autre sens. Celle d'Onkélos est la plus courte & la meilleure; les autres sont plus longues, & plus remplies de fables & des vaines traditions des Juifs.

Onkélos n'a travaillé que sur le Pentateuque.

Jonathan a expliqué le Pentateuque, & tous les Prophétes, grands & petits. Mais on doute avec raison, que la Paraphrase sur le Pentateuque, qui porte son nom, soit de lui.

(*a*) *Vide* Morin. *Exercit. Biblic. l.* 2. *exercit.* 8. *c.* 2.

Le Targum de Jérusalem n'est que sur le Pentateuque.

La Paraphrase de Joseph, dit l'*Aveugle*, est sur les Pseaumes, sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste, le Cantique, Esther, Ruth, & les Lamentations.

Enfin on a publié depuis quelques années une Paraphrase sur les Paralipoménes, qui n'avoit point encore paru, & dont l'Auteur n'est pas connu.

Les Paraphrases Chaldaïques d'Onkélos avoient été imprimées plus d'une fois avec le Texte Hébreu du Pentateuque, avant l'an 1517. que la Polyglotte du Cardinal Ximenés fut achevée; & depuis ces Polyglottes, & les autres qui ont paru après elles, on l'a encore imprimée plusieurs fois, aussi-bien que les autres Paraphrases, dans des volumes séparez. Nous n'entrerons point ici dans les détails de toutes ces Editions particuliéres, nous nous contenterons de marquer celles qui ont été faites dans les diverses Polyglottes, ou d'en expliquer les différences.

Dans la Polyglotte de Complute, ou de Ximenés, on ne donna pas toutes les Paraphrases que nous avons aujourd'hui; elles n'étoient pas encore connuës. On ne donna que celle d'Onkélos, & encore tronquée & corrigée en quelques endroits.

La Bible Rabbinique de Bomberg imprimée en 1518. & réimprimée plus d'une fois depuis, comprend la Paraphrase d'Onkélos, & la Jérosolymitaine sur le Pentateuque, celle de Jonathan fils d'Uziel sur les Prophétes, & celle de Joseph l'Aveugle sur les Pseaumes, sur les Proverbes, sur Job, sur l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, les Lamentations, Ruth, & Esther.

La Polyglotte d'Anvers de Philippe II. comprend les mêmes Paraphrases que la précédente, à l'exception de celle de Jonathan sur le Pentateuque. On remarque que ces Paraphrases sont mutilées, & qu'on y a fait quelques changemens dans cette Edition, de de même que dans celle de Complute, & dans la Bible Rabbinique de Venise; ce qui est cause que les Juifs ne les estiment pas.

La Polyglotte de Hutter ne contient que le Targum d'Onkélos sur le Pentateuque.

La Bible Rabbinique de Buxtorf imprimée à Bâle en 1618. est plus correcte que les précédentes. Quant à l'impression des Paraphrases Chaldaïques, Buxtorf a suivi les Editions de Venise, où elles sont plus entiéres que dans celles d'Anvers; mais on prétend qu'il y manque encore quelque chose. *Vide Valer. de Flavigny, Epist.* 1. *p.* 22.

Dans la Polyglotte de Paris, on a suivi les Editions précédentes de Venise, d'Anvers & de Bâle, dans lesquelles le Texte des Paraphrases Chaldaïques est mutilé, & interpolé; on a principalement copié l'Edition d'Anvers, où ces Paraphrases sont très-imparfaites.

Enfin la Polyglotte d'Angleterre, ou de Valton, imprimée à Londres en 1657. a suivi l'Edition des Paraphrases Chaldaïques, procurée par Buxtorf à Bâle en 1618. dans lesquelles, dit Valton, Buxtorf a rétabli sur la foi des Manuscrits, ce qui avoit été retranché dans les Editions précédentes. Valton dit qu'il a ajoûté dans cette Edition d'Angleterre, trois Paraphrases du Pentateuque, qui ne se trouvoient pas dans les autres Polyglottes. La premiére Paraphrase est celle de Jérusalem, avec la Version Latine de Chevalier. La seconde est celle qui est attribuée à Jonathan, avec la Version du même Chevalier. La troisiéme est la Paraphrase Persienne de Jacques de Tavvos, avec la Traduction Latine faite par M. Hyde. Les deux premiéres étoient déja imprimées dans les Bibles Rabbiniques; mais elles n'étoient pas traduites. Ainsi on ne peut disconvenir que les meilleures Editions des Targums, ne soient celles des Bibles Rabbiniques de Buxtorf, & de la Polyglotte de Londres.

La

La Paraphraſe des deux Livres des Paralipoménes qui étoit demeurée inconnuë juſqu'à l'an 1680. fut heureuſement découverte par Matthias Friderie Békius dans la Bibliothéque d'Erford, & publiée en deux Volumes *in quarto*, à Ausbourg l'an 1680. . . . 1683. par Koppmcier.

[Quoique ces Paraphraſes ne ſoient pas entierement inutiles, puiſqu'elles ſont une preuve évidente de la grande fécondité de l'Ecriture, toutefois il y a bien des choſes ſuperfluës & pour ne pas dire rebuttantes, telles que ſont les Fables des Rabbins & quantité de ſuperſtitions qui s'y trouvent, & en grand nombre ; il ne faut done pas s'étonner ſi les Juifs en font tant d'eſtime, puiſqu'ils y trouvent toutes leurs rêveries, ce qui les éloigne le plus de la véritable Religion. C'eſt pourquoi Mr. Simon dans ſa Critique de l'ancien Teſtament p. 295. examine s'il a été à propos de les imprimer. Sur·

Nous avons marqué tous ceux qui en ſont les Auteurs ; il ſaut dire ici qui ſont eeux qui les ont traduites en Latin. Alphonſe de Zamora, Paul Fagius, Bernardin Baldi, André de Leon ont donné la Verſion de la Paraphraſe d'Onkélos. Celle de Zamora ſe trouve dans toutes les Polyglottes, dans toutes les Bibles Latines imprimées depuis 1609. juſqu'à 1616. & en particulier à Anvers l'an 1535. *in-octavo.* Celle de Fagius a paru avee des Annotations, à Strasbourg en 1546. *fol.* Celle de Baldi a été faite en 1594. ſelon Janus Erythrée dans ſon *Pinacotheca*, partie 1. p. 6. Enfin la quatriéme d'André de Léon fut faite en 1628. & ſe trouve à Rome dans la Bibliothéque Barberine, eomme le même R. P. Simon le témoigne dans ſes Antiquitez de l'Egliſe Orientale, p. 131.

Mr Huet, *de claris Interpretibus* §. 20. *p.* 117. trouve que toutes ees Verſions ne ſont pas fideles & qu'il faudroit entierement les refondre, quoique Arias Montanus les ait corrigées en bien des endroits. On peut voir ce que Fagius penſe de la ſienne dans ſa Préface, qui ſe trouve dans les grands Critiques de Londres, tom. 1. p. xix. de la premiere édition.

La Paraphraſe du faux Jonathan ſur une partie du Pentateuque a été traduite par Antoine Chevalier, dont la Verſion ſe trouve dans la Polyglotte d'Angleterre, & par François Tayler, qui fit imprimer ſa Verſion en 1649. *in quarto*, à Londres. Valton dans ſes Prolégoménes 12. §. 20. dit de celle-ci qu'elle étoit pleine de fautes ; ce qui la engagé à en faire une autre : & Selden dans ſon premier tome *de Synedriis Hebræorum*, dit de la premiere, qu'elle lui avoit été communiquée par Emeric Caſaubon.

Celle du vrai Jonathan ſur tous les Prophétes a été traduite par Alphonſe de Zamora & revûë par Arias Montanus, corrigée par Valton dans ſa Polyglotte. Jean Mercier l'a traduite ſur les petits Prophétes, & ſa Verſion fut imprimée à Paris en 1556. *in quarto.*

Zamora & Montanus ont encore traduit la Paraphraſe de Joſeph l'Aveugle ſur les Pſeaumes & autres Livres. Edmond Caſtel, André de Léon & Adrien Chil ont corrigé cette Verſion. Sialac a traduit la Paraphraſe du même ſur Job ; ſa Verſion a été imprimée à Rome en 1618. *in octavo.* Jean Terentius en a auſſi donné une avee des Notes, à Freneker 1663. *in quarto.* Eraſme Oſwald une autre ſur les Cantiques & l'Eccléſiaſte, à Bâle 1553. *in octavo.* Jules Bartolocci avec des Scholies ; elle n'eſt que manuſcrite à Rome dans la Bibliothéque du Vatican comme il l'aſſure dans ſa Bibliothéque Rabbinique, tome 3. p. 792. Jean Mercier a fait la ſienne ſur Ruth, imprimée à Paris 1564. *in quarto.* Montanus ſur Eſther ; elle eſt dans ſa Polyglotte, & François Tayler, imprimée à Londres 1655. *in quarto.* Samuel le Clere ſur les Paralipoménes, 2. vol. *in quarto.* Friderie Beck avec des Notes, à Ausbourg 1680. 1683. 2. vol. *in quarto.*

Bartolocci dans le premier tome de ſa Bibliothéque Rabbinique, p.406. a fait une ſçavante Diſſer-

Dissertation touchant l'origine de la Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque; où il prétend faire voir que Onkelos n'en est pas le premier Auteur, parce que long-tems avant qu'il vint au monde, la Langue Chaldéenne étoit en usage parmi les Juifs. Chacun peut voir si ses raisons sont bien convainquantes. Il faut aussi voir sur le nouveau Testament. art. 2. ce que nous dirons du Traité de Luc de Bruges sur la Paraphrase Chaldaïque.

BIBLES EN LANGUES ORIENTALES.

NOus comprenons sous ce seul Titre, toutes les Bibles qui ont été écrites en Syriaque, Samaritain, Arabe, Ethiopien, Persan, Turc, Arménien & Egyptien. Nous en avons marqué les différentes éditions, de même que les années & la forme de l'impression, aussi-bien que les noms de ceux qui y ont travaillé. Nous ne croïons pas devoir y rien ajoûter.]

BIBLE SYRIAQUE.

NOus avons parlé des Bibles Syriaques dans le Dictionnaire sur l'article des *Bibles;* & nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit en cet endroit. La Bible Syriaque fut premiérement imprimée dans la Polyglotte de M. le Jay en 1645. avec la Version Latine de Gabriel Sionite. Abraham Echellensis traduisit Ruth, & Jean Hesronite traduisit les cinq Livres attribuez à Salomon. Cette Edition n'est pas entiére: il y manque les Livres suivans, Tobie, Judith, Esther, l'Epître de Jérémie & de Baruc, avec les Fragmens de Daniel, & le second Livre des Maccabées. Tout le nouveau Testament est de la traduction de Guide Fabricius Boderianus.

La Polyglotte d'Angleterre a réimprimé la Version Syriaque qui se trouve dans la Bible de M. le Jay; elle y ajoûte les Livres d'Esther, de Judith, de Tobie, l'Epître de Jérémie, celle de Baruc, l'Histoire de Susanne, une partie du Cantique des trois Hébreux, le second, & troisiéme Livres des Maccabées. Valton dit qu'il a réformé & corrigé ce Texte en une infinité d'endroits; mais M. Simon assure que l'on trouve dans l'Edition d'Angleterre, toutes les mêmes fautes qui sont dans l'Edition de Paris.

Psalmi Davidis cum Canticis veteris & novi Testamenti Syriacè & Arabicè.

Liber excusus in monte Libano in Monasterio S. Antonii, & S. Joannis Evangelistæ, per Josephum filium Amma anno 1610.

Psalmi Syriacè sine punctis Editi à Thoma Erpenio cum Versione Latina, in quarto, Lugd. Batav. 1625.

Psalmi Davidis Syriacè cum punctis, & Versione Latina Gabrielis Sionitæ, in quarto, Paris. 1625.

Novum Testamentum Syriacè cum punctis à Vilmanstadio, deux Volumes *in quarto, Viennæ Austriæ.* 1555. ... 1562. Cette Edition est la premiére, & la plus estimée du nouveau Testament en Syriaque. La seconde Epître de saint Pierre, la seconde & troisiéme de saint Jean, celle de saint Jude, & l'Apocalypse ne s'y voyent point, quoique les Syriens les reçoivent pour Canoniques; parce, disent les Editeurs, que ces Piéces ne se trouvoient point dans leurs Exemplaires.

Novum Testamentum Syriacè caracteribus Hebraïcis sine punctis, in 24. *Antuerpiæ, Plantin.* 1575.

Novum Testamentum caractere Syriaco cum Versione Latina Tremellii, in quarto, Athenis Anhaltinorum. 1624. Dans toutes ces Editions, il manque les quatre Epîtres Cano-

Canoniques que nous avons nommées plus haut, & l'Apocalypse: mais depuis l'Edition de la Polyglotte de Paris, on trouve ordinairement le nouveau Testament tout entier avec la Version de Boderianus. On peut voir le Pere le Long dans sa Bibliothéque Sacrée pour les Editions des Livres particuliers de l'Ecriture faites à part en Syriaque.

BIBLE SAMARITAINE.

NOus avons parlé ci-devant du Pentateuque Hébreu écrit en caractéres anciens, tels qu'ils étoient en usage chez les Juifs avant la captivité de Babylone; mais comme les Samaritains qui s'en servent, n'entendent plus l'ancien Hébreu, ils en ont fait une Traduction en leur Langue, qui est un mélange du Syriaque, du Chaldéen, & de l'Hébreu. Cette Traduction a été imprimée dans les Polyglottes de Paris, avec la Version Latine du P. Morin, en 1645. & réimprimée depuis dans celles d'Angleterre en 1657.

Outre cette Version Samaritaine, on dit qu'il y en a encore une en Arabe, & une en Grec. Voyez Valton, Proleg. xi. paragr. 20. le Pere Morin, & le Pere le Long, Bibliotéque Sacrée.

BIBLE ARABE.

NOus avons parlé assez au long des Bibles Arabes dans le Dictionnaire, sur l'article des *Bibles*. L'Edition Arabe qui se trouve dans la Polyglotte de M. le Jay renferme tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, à l'exception du premier Livre des Maccabées qui y manque. Le Pentateuque est l'ouvrage du Rabbin Saadias Gaon fameux Juif, qui l'a faite sur l'Hébreu; la Version Latine est de Jean Hesronite. Les autres Livres de l'Ecriture sont traduits en Arabe sur le Grec, & la Version Latine qui est dans les Polyglottes, est de Gabriel Sionite.

Valton a fait réimprimer la même Version Arabe; il dit qu'il l'a corrigée en différens endroits.

Biblia Arabica Romæ Edita jussu Urbani VIII. vetus Testamentum absolutum est anno 1647. *novum anno* 1650. Mais comme cette Edition n'étoit pas entiérement conforme à la Vulgate, la Congrégation *de Propaganda Fide* la fit retoucher, & l'Ouvrage ne parut qu'en 1661. *Vide Diarium eruditorum Italic. Romæ Edit.* 29. *Januar.* 1572. *ab Abbate Nazario.*

Novum Testamentum Arabicè curâ Thomæ Erpenii, in quarto, Leïdæ è Typogr. Erpeniana. 1616.

Evangelia Arabicè absque punctis, at cum figuris, in fol. Romæ è Typog. Medicea. 1591. *item* 1619.

BIBLE ETHIOPIENNE.

ON n'a aucune Bible entiére imprimée en Langue, ni en caractére Ethiopien. Théodore Pétreus fit imprimer à Leïde, *in quarto*, en 1660. les quatre premiers Chapitres de la Genése. George Chrétien Burklin les imprima à Francfort *in quarto* en 1696. avec la Version Latine; ils ont encore paru en 1702. & en 1707. en Allemagne.

Le Livre de Ruth a été imprimé à Leïde *in quarto*, par Jean George Hisselius en 1660. Les Pseaumes ont été imprimez assez souvent, par exemple, par Jean Potken, *in quarto Romæ.* 1513. par les soins de Ludolfe à Francfort, *in quarto*, 1701. & dans les Polyglot-

glottes de Paris & d'Angleterre. On trouve auſſi le Cantique des Cantiques, les Prophêtes Joël, Jonas, Sophonie, & Malachie, imprimez séparément en Ethiopien en différens endroits.

Novum Teſtamentum Æthiopicè, Romæ in quarto, 1548.

Epiſtolæ 13. *D. Pauli Æthiopicè*, *an.* 1549. *Romæ.* Cette Edition eſt très-fautive, & c'eſt neanmoins celle qu'a ſuivi Valton dans ſon Edition d'Angleterre; il a pris le Pſeautier Ethiopien des Editions faites à Rome & à Cologne; & le Cantique des Cantiques, avec le nouveau Teſtament ſur l'Edition de Rome, & la Verſion Latine de Dudlée Loftuſe, corrigée par Edmond Caſtel. M. Ludolfe ſoûtient que cette Edition eſt toute pleine de fautes, & que les Anglois ont encore ajoûté de nouvelles fautes à l'Edition de Rome, parce que les Ethiopiens qui préſidoient à l'Edition de Rome, n'avoient qu'un Exemplaire imparfait & mutilé.

Epiſtolæ Jacobi, tres Joannis & Judæ Ethiopicè & Arabicè cum punctis vocalibus & Verſione Latina Theodori Petri, in quarto Leidæ, Elzevir. 1654. M. Ludolfe dit que ce Livre eſt tout plein de fautes.

BIBLE PERSANE.

Pentateuchi Verſio Perſica ex caractere Hebræo, Interprete Jacobo filio Joſeph Tavvos Judæo Conſtantinopoli 1546. Cette Bible eſt imprimée avec l'Hébreu, le Chaldéen, & l'Arabe; l'Hébreu eſt au milieu, la Paraphraſe d'Onkélos eſt à la gauche, & la Verſion Perſane eſt à la droite, l'Arabique eſt au haut de la page. Cette même Verſion eſt imprimée dans la Polyglotte d'Angleterre, avec la Verſion Latine de Thomas Hyde.

Evangeliorum Verſio Perſica cum Verſione Latina Abrahami VVeloci Londini. 1652... 1657. M. l'Abbé Renaudot ſoûtient que cette Verſion eſt faite ſur le Syriaque, & non ſur le Grec, comme le prétendent les Editeurs.

Evangelia Perſicè ex interpretatione Simonis filii Joſeph Tarbicenſ. juxta codic. Pocockianum, cum Verſione Latina Samuëlis Clerici Elle ſe trouve dans la Polyglotte d'Angleterre, & eſt priſe ſur le Syriaque; elle eſt différente de celle de Wheloch.

BIBLES EN LANGUE TURQUE.

Nous n'avons aucune Bible entiére imprimée en cette Langue, mais ſeulement le nouveau Teſtament imprimé à Londres, *in quarto*, en 1666. de la Traduction de Guillaume Séaman.

Albert Bobavius Polonois, & apoſtat de la Religion Chrétienne, s'étant fait Turc, & ayant pris le nom d'Alibeig, traduiſit la Bible en Langue Turque à la priére de Lewinus Varneus; celui-ci l'envoya à Léide pour y être imprimée: mais elle y eſt demeurée manuſcrite dans la Bibliothéque publique de cette ville.

BIBLES ARMENIENNES.

Biblia Armena impreſſa Amſtelodami, in quarto, an. 1666. Cette Verſion Arménienne eſt faite ſur les Septante; elle eſt fort belle, & faite avec grand ſoin, & même accompagnée d'Images qui repréſentent l'Hiſtoire ſainte. On dit pourtant qu'elle n'a pas été agreable aux Arméniens, quoique procurée par Jacques Caractre leur grand Patriarche.

Biblia

Biblia Armenica studio Theodori Petræi in fol. Amstelod. 1670.

Biblia Armenica Constantinopoli, in quarto, erant sub prælo, an. 1707.

Psalmi Armenicè, in octavo, Romæ 1565. *Venetiis* 1642. *Amstelodami* 1661. *in quarto. Ibidem* 1666. *in* 24. *&c.*

Novum Testamentum Armenicè, in octavo, Amstelod. 1668.

Ibidem nitidioribus typis, in octavo, an. 1698.

BIBLES COPHTES, ou EGYPTIENNES.

IL y a plusieurs Exemplaires manuscrits des Bibles Cophtes dans les Bibliothéques, mais on n'en connoît aucuns d'imprimez. Voyez la Bibliothéque Sacrée du P. le Long de l'Oratoire.

BIBLES GRECQUES.

LA plus ancienne Version de l'Ecriture que nous connoissions, est celle des Septante Interprétes, que l'on croit avoir été faite en Egypte sous le regne de Ptolémée Philadelphe, qui monta sur le trône l'an du Monde 3720. avant J. C. 280. avant l'Ere vulgaire 284. Quelques-uns veulent que dés auparavant il y ait eu une Traduction Grecque des Livres saints des Hébreux, mais on n'a jamais pû prouver ce sentiment. Nous avons parlé assez au long des Septante sous leur article dans le Dictionnaire, nous ne répéterons point ici ce que nous en avons dit. Nous nous bornons à donner ici le Catalogue des principales Editions Grecques, tant de l'ancien, que du nouveau Testament.

Biblia Græca cum Versione Latina ad verbum. Compluti, an. 1517. C'est celle qui est dans la Polyglotte du Cardinal Ximenés. Les Sçavans reconnoissent que cette Edition n'est rien moins que la pure & la vraye Traduction des Septante; ceux qui ont travaillé à la Polyglotte de Complute, ayant retouché le Texte Grec, pour le rendre conforme à la Vulgate, ou à l'Hébreu, sans se mettre beaucoup en peine s'ils suivoient ou non la Version des Septante. Aussi cette Edition est peu estimée.

Biblia Græca curâ Andreæ Asulani, in ædibus Aldi, & Andreæ Asulani Soceri, in fol. Venetiis, an. 1518. Cette Edition parut avant celle de Complute, quoiqu'elle a été achevée un an après; car la Bible Grecque de Complute ne parut qu'en 1522. quoiqu'elle fût achevée dés 1517. On remarque qu'il y a beaucoup de fautes d'impression dans celle d'Alde; elle approche plus du vrai Texte des Septante, que l'Edition de Complute: mais les Sçavans y trouvent encore quelques Additions tirées de Théodotion, & des anciens Interprétes Grecs. On la réimprima en 1526. 1545. 1550. 1596. 1597. 1599. & 1687.

Biblia Græca minimo caractere, juxta Venetam Aldi editionem, 4. Vol. in octavo, Argentorati Volphius Cephaleus, N. Test. an. 1524. *vet. Test.* 1526. *cum Præf. Joan. Loniceri Lutherani.*

Biblia Græca juxta Editionem Venetam, in fol. Basileæ, Joan. Hervag. 1545. *cum Præfat. Philipp. Melancthonis.* C'est l'Edition qui est connuë sous le nom d'Edition de Bâle, & qui est la même que celle d'Alde.

Biblia Græca veteris Testam. græcè, ex Edit. Ald. & Latinè ex Edit. Complut. 4. Vol. in octavo, Basileæ Nicolai Brylinger. 1550.

Biblia Græca & Latina, 2. Vol. in octav. Basil. Bryling. 1582. C'est la même que l'Edition de 1550. dont on a changé le titre.

Biblia

Biblia Græca Veteris Testamenti authoritate Sixti V. Pontif. Max. & operâ Antonii Cardin. Caraffæ, cum Præfatione Latina Petri Morini, in fol. Rom. Typog. Franc. Zannetti, an. 1587. Cette Edition passe pour la meilleure, la plus pure & la plus correcte de toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Il y a toutefois des Sçavans, comme Mariana, & le P. Morin, qui croyent qu'il s'y est encore glissé quelques passages des anciens Traducteurs Grecs. Elle a été reimprimée dans la Polyglotte d'Angleterre en 1657. & à Paris par le P. Morin, avec la Traduction Latine en deux Vol. *in fol.* en 1638. & à Londres aussi, avec les Scolies & les Variétez de leçons, en 1653. *in quarto.* Cette Edition est fort correcte; & à Cambrige trois Volumes *in* 12. par Jean Field, en 1665. Cette Edition n'est point estimée. Et Amsterdam, *in octavo*, chez la veuve de Saméron, en 1683. Edition très-fautive; & à Lipsic, & à Goslar, en 1697. 2. Vol. *in octavo*, par les soins de Jacques Clarer, & de Thomas Klumpsius.

Biblia Græca veteris & novi Testamenti; veteris quidem juxta Editionem Basileensem, seu Aldinam; novi verò, juxta Editionem Roberti Steph. an. 1550. *in fol. Francofurti ad Mænum, apud Andreæ Vechel heredes.* 1597.

Biblia Græca veteris Testamenti, ex antiquissimo codice Manuscripto Alexandrino, curâ Joan. Ernesti Grabe cum Præfatione Joan. Pearson in fol. & in oct. Oxonii è theatro Scheldoniano. 1707. On avoit attendu long-tems cette Edition de la Bible, tirée du Manuscrit Alexandrin; & Valton en avoit déja donné les Variétez de leçons dans la Polyglotte de Londres, en 1657.

Biblia Græca cum Variantib. Lectionibus ex recensione Lamberti Boz. in quarto, Amstelod. Halma 1708. Cette Edition est fort belle, & fort commode.

Novum Testamentum Græcè sine spiritibus & accentibus, ut ipsum autographum melius referat, in Polyglottis Complutensibus, an. 1514. *Editum, sed publicatum duntaxat post an.* 1522. C'est la première Edition Grecque que nous ayons; elle a été réimprimée plus d'une fois; elle est prise sur un Manuscrit du Vatican, & est beaucoup plus correcte & meilleure que l'Edition des Septante dans la même Bible de Complute.

Novum Testamentum Græcè & Latinè ab Erasmo Roterod. recognitum, & Leoni X. nuncupatum, in fol. Basileæ apud Froben. 1516. Jean Oecolampade, & Sigismond Gélénius prirent soin de l'impression. Cette Edition souffrit de grandes contradictions de la part des ennemis d'Erasme, mais elle s'est toûjours fort bien soutenuë. Erasme la fit réimprimer à Bâle, *in fol.* chez Froben, en 1519. avec beaucoup de corrections, & grand nombre d'annotations. Le Pape Léon X. l'a approuvée, & les plus habiles conviennent qu'Erasme est un des meilleurs interprétes du nouveau Testament. On a réimprimé cet Ouvrage en plusieurs formes, & en différens endroits, quelquefois avec des notes, & plus souvent sans notes.

Novum Testamentum Græcum ex Edit. Allei & Ausulani, Venetiis. 1518. Elle est jointe à l'ancien Testament imprimé la même année au même lieu.

Novum Testamentum Græcè, cum Præfatione Nicolai Gerbelii, in 4. Haganoæ. 1521. L'Editeur a suivi les Editions d'Alde & d'Erasme.

Novum Testamentum Græcè in octavo, Argentorati 1524. *curâ Fabritii Capitonis.* Cette Edition est prise sur celle d'Haguenau. 1521.

Novum Testamentum Græcum à Ceporino (id est Pellicano) castigatum, in octavo, Basileæ, Bebelii. 1524. Cette Edition a été réimprimée en 1531. 1538. 1540. Elle est faite sur la troisième Edition d'Erasme de 1522.

Novum Testamentum Gr. & Lat. absque distinctione capitum, in fol. Basileæ typis Joan.

Joan. Froben. 1527. Cette Edition est faite avec grand soin, confrontée sur divers Manuscrits, & très correcte.

Novum Testamentum Gr. cum exhortatione Oecolampadii, in oct. Basil. Bebelii, 1531. *Item in oct. Basileæ, Platteri.* 1538. & 1540.

Novum Testamentum Gr. in oct. Paris. imonis Colinæi. 1534. M. Mill. remarque que l'Auteur de cette Edition avoit devant les yeux plusieurs bonnes Editions du Texte, & qu'il a suivi la Leçon qui lui a paru la meilleure.

Novum Testamentum Gr. in oct. Basileæ, Froben & Episcopii 1545. Cette Edition est faite sur la troisiéme d'Erasme; elle est magnifique, & d'un beau caractére.

Novum Testamentum Gr. in 16. *Paris. typis Roberti Steph.* 1546. Cette Edition est une des plus belles qui ait jamais paru; on prétend qu'il n'y a qu'onze fautes; elle est remarquable par la Préface, qui commence: *O mirificam*. Il y en a eu une réimpression en 1549. qui est presque en tout semblable à celle de 1546. M. Mill. qui a pris la peine de confronter ces deux Editions, a remarqué que la derniere a onze fautes de plus que la premiére, & qu'elle en diffère en 67. endroits. On la remarque encore en ce que dans la Préface, p. 1. lig. 2. avant la fin, on y lit *pulres*, au lieu de *plures*.

Novum Testam. Gr. studio Sixti Betuleii, in fol. Basil. 1546. *Idem Græc. in oct. Tyguri.* 1547. *Item Gr. in* 16. *Paris.* 1549.

Novum Testam. Gr. ex Bibliot. Regia, in fol. Paris. Rob. Steph. 1550. C'est la meilleure de toutes les Editions Grecques du N. T. qu'ait faites Robert Etienne; il a mis en marge les variétez de leçons tirées de seize Exemplaires Grecs. M. Mill. en a fait une Critique exacte, que l'on peut voir au long dans les Prolégoménes sur son Edition du nouveau Testament. On a réimprimé plusieurs fois l'Edition de Robert Etienne de l'an 1550. mais on n'y a pas toûjours également bien réüssi.

Novum Testam. cum duplici interpretatione, Erasmi scilicet & veteris Interpretis, 2. *Vol. in oct. ex Officina Rob. Steph.* 1541. Cette Edition a été faite à Genéve, non en 1541. comme marquent les Imprimez, mais en 1551. pendant que ce fameux Imprimeur y étoit réfugié. Elle est toute la même que celle de 1550. mais elle est remarquable en ce que l'Imprimeur y a marqué les versets, qui est une invention nouvelle de sa façon. Il l'inventa en allant à cheval de Paris à Lyon, dit Henry Etienne son fils, & il en donna les premiers essais dans le nouveau Testament dont nous parlons. L'usage en parut si utile, qu'on l'a suivi dans presque toutes les Editions postérieures à celle-là.

Novum Test. Gr. cum variis Lectionibus, in 12. *Paris. Joan. Crispini.* 1553. Cette Edition est faite sur le Texte de Robert Etienne; elle est tout à fait propre; & le caractére en est fort net.

Novum Test. Gr. à Theodoro Beza Latinè versum cum ejusdem annotationibus, & Præfatione, in fol. Basil. 1559. Cette Edition a été réimprimée plusieurs fois en différens endroits. Celle de Cambrige en 1642. avec le Commentaire de Camérarius, passe pour la meilleure de toutes.

Novum Test. Gr. in 24. *Antuerpiæ, Christop. Platin.* 1564. Il y a plusieurs autres Editions du même nouveau Testament faites par Plantin en 1572. 1573. 1574. 1583. 1584.

Novum Test. Græc. cum argumentis capitum, & variis Lectionibus, in 16. *Joan. Crispini.* 1564. & 1565. Cette Edition est très-propre, & très-correcte.

Novum Test. Gr. cum interpretatione duplici Latina, una veteri, altera Theodori Bezæ, in fol. typis Henrici Stephani, 1565. Cette Edition est considérable par le grand nombre d'Exemplaires qu'avoit consultez Henry Etienne, & par les Variétez de leçons qu'il y a jointes. Voyez les Prolégoménes de M. Mill.

Novum Test. Gr. 2. *Vol. in* 16. *ex Officina Rob. Stephani, Roberti filii, an.* 1568. Cette Edition est assez correcte, & l'Imprimeur a mis à la fin plusieurs Variétez de Leçons tirées de très-anciens Exemplaires.

Novum Test. Gr. 2. *Vol. in* 16. *Henrici Steph.* 1576. Cette Edition est accompagnée d'une belle Préface, des Argumens des Chapitres en Latin, & de l'explication de quelques termes obscurs en marge.

Novum Test. Gr. & Lat. ex recognitione Benedicti Ariæ Montani. 1585. *in fol. in Burgo-Aracenensi, in Hispania.* Cette Edition est rare; elle est jointe à la Bible Hébraïque du même Arias Montanus; mais la meilleure Edition du nouveau Test. Gr. & Lat. faite par cet Auteur, est celle d'Anvers, *in fol.* chez Plantin. 1584.

Novum Test. Gr. Lat. ex Versione Sebastiani Castellionis, in oct. Venet. 1583. *Item* 1584. & 1591. On sçait que Castallion, ou Châteillon, se piquoit de parler bien Latin, & qu'il a affecté une pure Latinité dans ses Traductions de l'Ecriture.

Novum Test. Gr. sub Aristarchi Limam revocatum, additis notis marginalibus, in oct. Basileæ Brylinger. 1586. On croit que ce nouveau Testament fut procuré par les soins d'Isaac Casaubon, de même que celui qui fut imprimé *in* 16. par Henry Etienne en 1587. & à Genéve par Eustate Vignon, en la même année 1587. Il y a des Notes, des Variétez de Leçons, des Concordances; elle fut réimprimée à Genéve en 1615. & à Paris chez Paul Etienne en 1517.

Novum Test. Græc. cum observationib. & notis Oligerii, sive Gunmai Rosenkrantii & aliorum, 2. *Vol. in oct. Commelin.* 1602.

Novum Test. Græc. cum notis Josephi Scaligeri, in quarto, Genev. Petri de la Rouviere. 1619.

Novum Test. Græc. cum notis Stephani Casauboni & Scaligeri, in oct. Londini. 1622. Cette Edition est pleine de fautes. Les Editions de 1633. & de 1641. sont la même; mais celle de 1633. vaut mieux.

Novum Test. Græc. ex Regiis Philipp. II. & aliis optimis Editionibus summâ curâ expressum, in 16. *Lugd. Batav. Elzevir.* 1624. Cette Edition est très-belle, comme la plûpart de celles des Elzevirs; elle est faite sur la troisiéme Edition de Robert Etienne, faite en 1550. M. Mille n'y a remarqué que douze différences; elle est sans distinction de versets. Les Elzevirs ont encore donné des nouveaux Testamens Grecs en 1633. 1641. 1656. 1658. 1662. 1675. 1678. Toutes ces Editions sont des plus propres; mais elles ne sont pas exemtes de fautes. Celle de 1633. est la meilleure de toutes; les versets y sont distinguez.

Novum Testam. Græc. in 32. *Sedani, Joan. Jannoni.* 1628. Cette Edition n'est remarquable que par son extrême petitesse, & par la beauté du caractére.

Novum Testam. Græcè, in 24. *Amstelodami, typis Guillelmi Blaeu.* L'Edition est en très-petit caractére, fort nette, mais elle n'est pas exemte de fautes.

Nov. Test. Græco vulgari seu litterali, ex Versione Maximi Gallipolitani, & altera Cyrilli Lucaris, in quarto, Genevæ. 1638. Cette Edition en Grec vulgaire fut faite aux frais & par l'ordre des Etats Généraux des Provinces Unies, en faveur des nouveaux Grecs. Mais elle n'a pas eu grand succès parmi ces peuples, qui ne lisent le nouveau Test. qu'en sa Langue primitive & originale, & qui l'entendent encore assez pour pouvoir se passer de traductions. Voyez Langius, Dissert. sur cette Edition, p. 4. &c.

Novum

Novum Testam. Græc. cum Variis Lectionib. ad calcem. in fol. Parif. ex Typographia Regia. 1642. Elle est toute des plus belles, & des plus magnifiques; mais elle ne passe pas pour des plus correctes.

Novum Test. Græc. ex antiquissimo Ms. opera Joan. Boëcleri, in 12. *Argentorati.* 1645. Il y en a une seconde Edition de 1660.

Dans la Polyglotte d'Angleterre imprimée en 1657. on a donné le nouveau Testament Grec, sur la belle Edition de Robert Etienne faite en 1550. & dans la Polyglotte de Paris, on a suivi le Grec de l'Edition de Complute.

Novum Test. Græc. cum Versione Latina vulgata, & Gallica Montensi, in oct. à Mons 1673. Cette Edition en trois colomnes fut imprimée à Rouën, & non pas à Mons, comme porte le titre. Elle est fort commode, & assez bien imprimée.

Novum Test. Græcè, cum locis parallelis, Variantib. Lection. ex plus 100. *Mss. Codicib. & antiquis Versionib. in oct. Oxonii è Theatro Scheldoniano.* 1675. Elle a été réimprimée en 1697. & 1702. Le Texte en est assez net, & assez correct; mais les Variétez de Leçons qui sont au bas de la page, sont un peu trop confuses, & il faut du tems pour s'habituer à les démêler; d'ailleurs comme les Editeurs n'ont pû les vérifier, il y en a un bon nombre de fautives.

Novum Testam. Gr. & Germanicè, studio Joan. Leusden, in 12. *Luneburgi.* 1693. Le même Leusden en a fait encore imprimer un autre Grec & Latin à Amsterdam, chez Vestein, *in* 12. 1698. Et encore un Grec sans Latin & sans abbréviations, à Amsterdam en 1698. Et encore un autre en Grec & en Flamand, *in* 12. à Amsterdam 1698.

Novum Test. Græcè, cum Scoliis Græcis è Græcis scriptorib. Variantib. Lection. opera Joan. Georgii Archidiaconi Glocestriens. in fol. Londini. 1703. L'Auteur étant mort avant la fin de l'Ouvrage, M. Henry Aldrich, & M. Grabe y ont mis la derniére main.

Novum Test. Græcè, cum Variantib. Lect. studio Joan. Georgii Pritii cum ejus Prolegomenis, in 24. *Lipsiæ.* 1703. La même année il en donna encore un autre *in* 12. au même lieu.

Novum Test. Græcum, cum Variantib. Lect. locis parallelis, Prolegomenis, &c. studio & labore Joannis Millii, in fol. Oxonii è theatro Scheldoniano. 1707. C'est l'Edition la plus achevée du nouveau Testament qui ait encore paru. M. Mille y avoit travaillé pendant trente ans; il mourut peu tems avant qu'elle fût entiérement sortie de dessous la presse. Le fond de cette Edition est pris sur celle de Robert Etienne de 1550.

M. Ludolf Kuster la fit réimprimer *in folio* à Roterdam, chez Gaspard Fritoch, & Michel Bohen en 1710. il y fit quelques Additions, & la réduisit dans un meilleur ordre. Son Edition est tout à fait belle & correcte, & est beaucoup moins chére que celle d'Oxford.

Novum Testamentum Græcum, Editio nova, ex Regiis, aliisque optimis Editionibus cum postrema Milliensi diligentissimè collatis, expressa. Cette Edition est en deux Volumes *in* 12. imprimée à Paris en 1715. chez P. F. Emery.

[Ceux qui voudront s'instruire à fond sur la Version Grecque des Septante & en sçavoir toute l'histoire, soit veritable soit fabuleuse, & ce qu'on en doit penser au juste, peuvent consulter Valton dans ses Prolegoménes; 9. *n.* 1. 19. Les Héxaples d'Origénes par D. Montfaucon, t. 1, c. 3. Isaac Vossius *de* LXX. *Interpretib.* Le Clerc dans sa Bibliothéque choisie,

t. 8. p. 345. 370. L'histoire Ecclésiastique du P. Alexandre, second siécle, t. 5. Dissertation xi. p. 455. *in-fol.* Mr. Valois à la fin de l'Hist. Ecclés. d'Eusébe; Colomiès dans sa Bibliothéque choisie, p. 447. 585. Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, livre 3. p. 317. Le P. Simon dans son histoire Critique de l'Ancien Testament, liv. 2. chap. 3. & tous les autres qui ont écrit ou pour ou contre cette histoire, dont le P. le Long a donné le Catalogue dans la Table des Matieres de la Bibliothéque Sacrée, p. 1037. col. 1. *in-fol.* Enfin nôtre Dissertation daus le Recüeil, tom. 1. part. 3. p. 74.

Quoi que l'on dise & que l'on pense de la verité ou de la fausseté de cette histoire, on ne doit pas au moins douter que la Version Grecque appellée des Septante, ne soit très-respectable par son antiquité & l'estime que Jesus-Christ même aussi bien que les Apôtres en ont faite; puisqu'ils l'ont citée préférablement à toute autre, sans en excepter le Texte Hébreu. Et Valton ne fait point de difficulté de dire que c'est par un effet tout particulier de la divine Providence, que les Saintes Ecritures ont été mises en Grec, long-tems avant la venuë du Sauveur, parce que cette Langue étoit alors plus universellement répanduë dans le monde, & qu'elle devoit (cette Version) servir à dissiper les ténébres de l'erreur, avant le lever du Soleil de justice. On ne peut rien ajouter à ce que Jean Péarson a écrit pour la defense de cette Version, dans un Traité fait exprès & imprimé à Helmstat en 1694. *in* 4°.

Usserius se trompe quand il dit que c'est Alde lui-même qui a donné la premiere édition de la Bible Grecque; car Alde étoit mort en 1516. & cette édition ne fut achevée qu'en 1518. Ainsi elle est absolument d'Ansulan qui y a mis de courtes Préfaces en Latin: & à la tête de chaque Epître de saint Paul, aussi-bien que des Epitres Canoniques, il y a un avant-propos en Grec: qui explique le sujet de l'Epitre. Elle porte cependant le nom d'Alde l'Ancien, parce qu'elle est sortie de son Imprimerie, où Ansulan travailloit, & peut-être qu'il y avoit mis la main avant que de mourir, comme il peut en avoir fourni le dessein. Car il excelloit pour le Grec, & avant lui on laissoit du vuide dans le Latin où il y avoit des mots Grecs à placer, parce qu'on n'avoit point encore de caractéres de cette Langue. C'est par inadvertance que dans cet Article de nôtre Bibliothéque Sacrée on a mis Auseulan pour Ansulan. On trouve cependant à la fin les noms d'Alde & d'Auseulan.

Pour bien connoître le mérite de cette édition, il faut lire ce qu'en dit Valton dans son Prolegoméne 9. *num.* 29. Masius dans sa Préface sur Josué & les Actes de Lipsie de 1698. p. 75.

Dans la seconde édition qui est de Basle par Hervagius, quoi qu'elle soit faite sur l'édition de Venise, la division des chapitres & des versets est differente, comme remarque Valton; dans celle de Veckel, il y a au bas de chaque page un grand nombre de differentes leçons qui ne contribuent pas peu à la rendre précieuse; aussi-bien que dans celle de Zanetti: Il faut voir ce qu'en dit Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, liv. 3. p. 326.

Pour sçavoir quel jugement on doit porter de l'édition faite par les ordres de Sixte V. il n'y a qu'à lire les Préfaces qui y sont; le P. Morin dans ses Exercitations de la Bible, liv. 1. Exercit. 9. chap. 7. n. 8. 12. Le P. le Long dans sa Bibliothéque Sacrée, article des Bibles Grecques. Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien Testament, liv. 2. chap. 3. où il la défend contre Vossius, & prescrit en même tems le moyen de la réformer, ce que Vossius avoit promis de faire; mais qu'il n'a pas exécuté.

Un si grand Ouvrage demandoit de grands Hommes pour le mettre dans toute sa perfection. C'est ce qu'ont fait les Cardinaux Sirlet & Carafa; Latinus Latinius; Marien Victorius ou Victorin, Paulin Dominicain, Agelle sous Pie V. Lelius, Turrien, Ciacon, Mal-

Maldonat, Pierre Morin, Comitole, Urſin, Livinejus, Valverda, Bellarmin, Tolet ſous Gregoire XIII. Jean Morin & Flaminius Nobilius ſous Sixte V. dont elle porte ordinairement le nom, parce qu'il y a fait mettre la derniere main.

Lambert Boz & Erneſte Grabe ont enfin exécuté au commencement de ce Siécle, ce que Voſſius & Colomiès avoient projetté, de donner une nouvelle édition de la Bible Greeque de Sixte V. revûë & corrigée en bien des endroits. Nous avons oublié de dire, en parlant de celle de Boz, qu'elle a été réimprimée à Francfort en 1709. 2. vol. *fol.* par conſéquent bien augmentée.

Celle de Grabe *in-folio* eſt ſingulierement eſtimée, parce qu'il eſt connu pour très-verſé dans l'Ecriture & la lecture des PP. judicieux dans ſa Critique & moderé dans ſes ſentimens. La Préface qu'il y a miſe eſt un ſçavant diſcours du célebre Péarſon touchant l'utilité de la Verſion des Septante. Il y a joint des Prolégoménes diviſez en quatre chapitres; dont le premier contient une notice du manuſcrit d'Alexandrie. Dans le ſecond il expoſe la méthode qu'il a ſuivie en ſon édition. Dans le troiſiéme il marque les différentes éditions & quelques anciens manuſcrits des Septante. Dans le quatriemé il exerce ſa Critique ſur quelques endroits. Le Texte de cette edition eſt purement Grec & ſans traduction Latine. Nous ne ſçavons pas ſi Boz aura donné depuis quelque choſe de meilleur & de plus exact; nous en doutons juſqu'à ce que nous en ayons vû l'édition.

COROLLAIRE.

NOUVEAU TESTAMENT GREC.

NOus avons marqué le plus exactement qu'il nous a été poſſible toutes les différentes éditions du Nouveau Teſtament Grec; nous avertiſſons ſeulement qu'en parlant de celui de 1703. avec des Scholies Grecques, on a mis *George* pour Gregoire ou Gregory Archidiacre de Gloceſter, & *Londres* au lieu d'Oxford, où il a été imprimé.

Nous ne pouvons néanmoins nous diſpenſer d'ajoûter quelque choſe à ce que nous avons dit de celui de Mr. Mill, pour en donner une plus juſte idée. En effet tout contribuë à rendre cette nouvelle édition recommandable. L'Editeur y fait des efforts pour s'élever au deſſus de tous ceux qui l'ont précédé, par une érudition recherchée. L'Imprimeur de ſon côté n'a rien épargné pour ſatisfaire les yeux par la beauté du papier, du caractere, & des vignettes.

L'Auteur commence par des Prolégoménes, où il ſe propoſe trois choſes; de marquer le tems où chaque Livre du Nouveau Teſtament a été écrit; de rapporter l'Hiſtoire du Texte Sacré depuis ces premiers tems juſqu'au nôtre; d'expoſer le plan de ſon deſſein & de ſon travail; ce qu'il a très-bien exécuté. Pour le Texte il s'eſt attaché à celui de Robert Etienne, imprimé en 1550. *fol.* Au bas des pages, il marque non ſeulement la concordance des verſets de l'Ecriture; mais auſſi ceux qui ont rapport aux explications des Peres & aux Ecrits de quelques Auteurs Juifs comme Joſeph & Philon. Plus bas il place toutes les diverſes leçons ou variantes qu'il a recüeillies. On peut juger par-là qu'il ne manque rien à cette édition. Pour ce qui eſt des autres qui l'ont precédée, on pourra voir ce qu'en dit Fabricius dans ſa Bibliothéque Grecque, liv. 4. chap. v. p. 185. 191. & Simon dans ſon Hiſtoire Critique du Nouveau Teſtament, chap. 9.]

BIBLES LATINES ANCIENNES ET NOUVELLES.

LE nombre d'Editions des Bibles Latines est presque infini ; un curieux Bibliothécaire n'en négligera aucune, sur tout des anciennes qui ont été imprimées avant le Concile de Trente ; parce qu'encore que pour la plûpart elles soient assez fautives, on les considére comme autant de manuscrits ; mais il faut prendre garde de ne pas multiplier celles qui sont prises sur d'autres Editions précédentes, & plus anciennes, & qui ne doivent passer que comme des réimpressions du même Texte. Depuis le Concile de Trente, jusqu'à la correction de Clement VIII. en 1592. l'on usa encore d'une assez grande liberté dans les Editions des Bibles Latines selon la Vulgate. Mais ce Pape ayant ordonné que son Edition faite à Rome en 1592. seroit dans la suite tenue par tous les Catholiques pour la Vulgate, qui avoit été declarée authentique par le Concile de Trente, on s'y est conformé dans presque toutes les Editions qui se sont faites depuis ce tems là.

On cite des Editions Latines faites en 1450. 1458. & 1459. mais comme on n'en peut pas faire voir la datte, on les tient pour suspectes. & pour supposées.

La premiére Edition bien avérée, est celle de 1462. imprimée à Mayence par Jean Fust bourgeois de cette ville, & Pierre Schoiffer de Gernsheim, Clerc du même Diocése, & achevée la veille de l'Assomption. Elle est très-rare ; on en trouve toutefois jusqu'à neuf Exemplaires dans Paris. Ils sont *in folio*, & en vélin. M. Achille de Harlay premier Président au Parlement de Paris, en avoit un en papier.

Le même Pierre Schoiffer en imprima encore une autre à Mayence en 1472. en deux Volumes *in folio*.

On trouve encore une autre Edition en deux Volumes *in folio*, sans nom de lieu, ni d'Imprimeur, en 1473.

Biblia Latina, Augustæ Vindelicorum. Joan. Bemler. 1466.

Biblia Latina, in fol. Reutlingæ, Joan. de Averba.h. 1469.

Biblia Latina cum opusculo Aristeæ, curâ Joan. Andreæ Alerienf. Episcopi, Romæ, 2. *Vol. in fol.* par Conrad Suvenheim, Arnold, & Panarsts.

Biblia Latina, in quarto, Placentiæ. Joan. Petri de Ferratis Cremon. 1475.

Biblia Latina in folio, Norimberg. Antonii Coburger. 1475.

Biblia Latina in fol. Paris. 1476. par Ulric Gering, Martin Crants, & Michel Friburger.

Biblia Latina in fol. Venetiis, Francisci de Hailbrun, & Nicolai de Francfort. 1476. Ils en imprimérent encore une en 1478.

Biblia Latina caractere Gothico, Venetiis, opera Nicolai Jenson Gallici. 1476. *in fol.*

Biblia Latina in fol. Neapoli, per Matthiam Moravum. 1476.

Biblia Latina, 2. *Vol. in fol. per Bernard Richel. Basileæ* 1477.

Biblia Latina cum Canonibus, Evangelistarumque Concordantiis Menardi Monachi, 2. *Vol. in fol. Norimberg. Antonii Coburger.* 1478. Je ne sçai qui est ce *Menardus Monachus*, mais ses Concordances se trouvent encore imprimées dans l'Edition de Jean Zeiner à Ulmes en 1480. & dans celle d'Antoine Coburger à Nuremberg la même année.

Biblia Latina cum Postillis Nicolai de Lyra, 7. *Vol. in fol. Coloniæ.* 1480. Ces Postilles de Lyra ont été souvent réimprimées en 1481. 1482. 1487. 1489. 1493. 1498. 1520.

Biblia Latina in fol. 1480. sans nom de lieu de l'impression, ni de l'Imprimeur. Le caractére en est fort beau ; & paroit faite avec grand soin. La même en 1483.

Biblia Latina cum Glossa ordinaria, &c. 6. *Vol. in fol. Norimbergæ.* 1493. Elle a été réimprimée

reimprimée plusieurs fois, en 1495. 1496. 1502. 1508. 1524. 1528. 1545. 1588. 1589. 1617. 1634. Il est inutile de grossir ce Catalogue par une liste exacte de toutes les Bibles imprimées jusqu'en 1517. ou 1522. que parut la Polyglotte de complute. Ceux qui présidérent à cette Edition, y apportérent beaucoup plus de soin qu'on n'avoit fait dans les Editions précédentes. Après cela vinrent les Editions de Robert Etienne en 1528. 1532. 1534. 1540. 1545. 1546. &c. qui enchérirent encore sur toutes les autres par leur exactitude. Les Theologiens de Paris censurérent les Editions de ce fameux Imprimeur faites avant 1547. & 1548. mais leur censure ne tombe que sur les Notes & les Sommaires, où ils crurent remarquer quelques fautes. Cet Imprimeur fit une Réponse très-aigre à ces censures, imprimée en François & en Latin, en 1552.

Biblia Latina cum Annotationibus, & interpretatione propriorum nominum Hebraïcorum, in fol. Parif. 1532. *ex officina Rob. Stephani.* Cette Edition a été réimprimée plusieurs fois.

Biblia Latina ejusdem Rob. Stephani. 1540. *in fol.* Cette Edition est la meilleure de toutes celles d'Etienne, soit qu'on regarde la beauté du caractére, l'exactitude, les notes, les planches, &c.

Biblia Latina Franc. Gryphii, in oct. 1541. *& in fol.* 1550. *Elegantissima.*

Biblia Latina Joan. Benedicti, cum Scholiis ad marginem, &c. ex officina Simonis Colinæi Parif. 1541. Elle a été réimprimée plusieurs fois en 1549. 1552. 1558. 1564. 1565. 1567. 1573.

Biblia Latina Autore Isidoro Clario Benedictino, cum Scholiis, &c. in fol. Venet. 1542. Cette Edition est corrigée, l'ancien Testament sur l'Hébreu, & le nouveau sur le Grec. Les Notes sont prises pour la plûpart de Sébastien Munster; l'Auteur avouë lui-même qu'il a profité des travaux des autres, mais il ne nomme pas Munster, qui étoit Protestant, & dont le nom étoit odieux parmi les Catholiques. La Bible de Munster avoit paru en 1535. & en 1546. comme nous l'avons remarqué ci-devant, en parlant des Bibles Hébraïques. Le Prologue & les Prolégoménes de Clarius ont été mis à l'*index*; l'Edition de 1564. est purgée.

Biblia Latina in octav. Parif. ex officina Rob. Stephani. 1545. Cette Edition est très-belle, d'un caractére fort net, imprimée en deux colomnes, dont l'une représente l'Edition Vulgate, & l'autre celle de Zurich, avec les Notes attribuées à Vatable mises en marge, & des diverses Leçons. Robert Etienne glissa dans ces Notes le venin du Calvinisme, & essaya de les faire passer sous le nom de Vatable, qui étoit Professeur Royal dans la Langue Hébraïque à Paris. Ce Professeur n'avoit jamais écrit de Notes; mais Bertin le Comte un de ses disciples, fut chargé par Robert Etienne de ramasser tout ce qu'on avoit écrit des Explications de ce sçavant Homme; & il les fit imprimer, comme nous venons de dire. Vatable qui vivoit alors, & qui étoit zélé Catholique, en fut si outré, qu'il entreprit Robert Etienne, & lui suscita un procés; mais sa mort arrivée en 1547. fut cause que cette affaire ne fut point terminée. On peut se servir très-utilement de ces Notes purgées par les Docteurs de Salamanque, dans leurs Editions imprimées en deux Volumes *in fol.* à Salamanque en 1584. & réimprimées plusieurs fois depuis. Au reste cette Edition de Robert Etienne a été souvent réimprimée depuis; sçavoir en 1567. 1588. 1605.

Biblia Latina ad Vetustissima Exemplaria recens castigata, in fol. Lovanii. 1547. Jean. Hentenius eut beaucoup de part à cette Edition. Elle est principalement imprimée sur celle de Robert Etienne de l'an 1540. Hentenius a mis en marge plusieurs variétez de leçons;

leçons; & c'est-là la fameuse Bible des Docteurs de Louvain, qui a été réimprimée si souvent. L'Edition de 1574. passe pour la meilleure, & la plus exacte. François Lucas de Bruges, Jean Molan, Augustin Hunneus, Cornelius Reineri Gandænus, & Jean Harlem y eurent grande part, & y joignirent beaucoup de diverses leçons. L'Edition de 1583. faite à Anvers par Plantin, avec les Notes de Luc de Bruges, est aussi fort estimée.

Biblia Latina cum Scholiis Joan. Benedicti adiectis Lemmatibus, & Præfatione Renati Benedicti Paris. in fol. Joan. Macæi 1564. & 1566. L'Edition de 1573. procurée par les Théologiens de Paris, sur tout par Jacques le Febvre, passe pour une des meilleures.

Biblia sacra Vulgatæ Editionis ad Concilii Trid. præscriptum emendata, & à Sixto V. Pontif. Max. recognita, & approbata, in fol. Romæ ex typographia Apost. Vaticana. 1590. C'est-là la fameuse Edition de Sixte Quint, si rare & si chere; l'intention de ce Pontife étoit qu'elle servît de régle pour toutes les Editions Latines de la Bible, mais le Pape Clément VIII. la fit corriger, & publier de nouveau en 1592. & c'est cette derniére qui passe aujourd'hui pour la seule vraye & autentique Vulgate, canonisée par le Concile de Trente, & imprimée une infinité de fois depuis dans tous les endroits de l'Europe.

Biblia Latina cum glossis Hugonis Cardinalis, 8. Vol. in fol. Venet. apud Sessas 1600.

Biblia Latina in fol. Antuerpiæ, Joan. Moreti. 1603. On trouve à la fin plusieurs corrections ramassées par Luc de Bruges, & tirées de la Bible de Sixte Quint.

Biblia Lat. Variarum translationum studio Fortunati Schachi Fanensis, 2. Vol. in fol. Venet. 1609. La même Bible augmentée de quelques traductions, fut imprimée en trois Volumes *in fol.* à Anvers en 1616.

Biblia Latina cum Versione Gallica DD. Lovan. in fol. Paris. 1615.

Biblia Lat. cum glossa ordinaria Strabi Fuldensis, Postillis Nicolai de Lyra, additionibus Pauli Burgensis &c. operâ Theologorum Duacenorum, 6. Vol. in fol. Duaci Balthazar Beller 1617. L'Edition d'Anvers de 1634. est la meilleure de toutes.

Biblia sacra cum Scholiis Joan. Mariani, & notationibus Emmanuëlis Sa, addito Petri Lansselii supplemento, 2. Vol. in fol. Anvers 1624.

Biblia sacra cum expositionibus priscorum Patrum, collectore & Scholiaste Franc. Haræo, in fol. Anvers 1630.

Biblia Lat. cum brevi explicatione Stephani Menochii, 2. Vol. in fol. Coloniæ Agrippinæ. 1630.

Biblia magna Commentariorum Joan. Gagnæi, Guillelmi Estii, Emmanuëlis Sa, Joan. Menochii, & Jacobi Tirini, cura Joan. de la Haye, 5. Vol. in fol. Paris. 1643. Ce Recueil est beaucoup plus estimé, que celui que publia en 1660. le même Pere de la Haye, sous le nom de *Biblia maxima*, en 19. Volumes *in fol.* à Paris. L'Auteur y a mis très-peu du sien; & dans ce qu'il appelle *Concordances*, qui est proprement son Ouvrage, il y a peu d'ordre, de netteté, & d'exactitude, sans parler des fautes d'impression, qui sont en très-grand nombre. Il n'y a d'ajoûté que le Commentaire de Nicolas Lyra, & les variétez de Leçons des Versions Orientales, & de quelques Versions Latines, sans aucun choix ni discernement. Les Prolégoménes sont assez bons, mais trop diffus; en un mot, toute l'Edition est très-fautive.

Biblia Latina, 8. Vol. in fol. Paris. è Typographia Regia. 1642. Cette Bible est plus pour la montre que pour l'usage.

Biblia Latina Jussu Cleri Gallicani, denuò Edita, 8. Vol. in 12. Paris. Antonii Vitré. 1652. Cette Bible est fort remplie de fautes d'impression.

Biblia

Biblia Latina notis chronologicis & historicis illustrata, & sacrâ chronologiâ, additâ quoque geographiâ, in fol. Paris. Antonii Vitré 1660. Le P. D. Claude Lancelot Bénédictin a procuré cette Edition; la Chronologie qu'il y a mise, est celle d'Ussérius, & la Géographie est de M. Samson. Cette Bible est des plus belles & des plus commodes.

Biblia Latina notis chronologicis & historicis illustrata, in 4. Paris. Anton. Vitré. 1662. Elle est prise sur celle de 1660 & procurée par le même P. Lancelot; mais au lieu de la Géographie de M. Samson, il y donne celle du P. Lubin, & abrége les Tables chronologiques de l'Edition *in folio.*

Biblia Latina litteralibus & moralibus Commentariis illustrata, per Antonium de Escobar & Mendoça, 9. Vol. Lugduni. 1667.

Biblia Latina cum brevi explicatione Gallica Marci de Berulle juxta sensum litteralem, 3. *Vol. in fol. Grationopoli.* 1681.

Biblia Latina cum Versione Gallica Isaac le Maistre de Saci, & brevibus notis, 3. *ou* 4. Volumes *in fol. Leodii, Broncard.* 1701. & 1702. *Item 6. Vol. in* 12. *Paris.* Desprez 1696... 1702.

Biblia Latina cum brevissimis & selectis annotationibus Joan. Baptistæ Duhamel. in fol. Paris. Elle seroit assez belle & assez commode, si elle n'étoit pas remplie de fautes d'impression.

Biblia sacra recognita & emendata ab Andrea Osiandro Seniore, in 4. Nuremberg. 1522. André Osiander l'Ancien étoit Protestant, comme tout le monde sçait; il ne fit pas une Traduction nouvelle de la Bible, mais il corrigea seulement l'ancienne Vulgate, & la réforma sur l'Hébreu & sur le Grec.

Biblia Latina ad fontes Hebraïci Textûs emendata, cum brevi & perspicua expositione Lucæ Osiandri, 7. Vol. in 4. Tubingæ. 1578. 1580. Luc Osiander ne fit que corriger la Vulgate, pour l'accommoder aux sentimens & à la Version de Luther. Sa Version & ses Notes ont été réimprimées plusieurs fois en 1589. 1593. 1597. 1599. 1600. 1606. 1609. 1615. 1618. 1635.

Biblia sacra cum observationibus Andreæ Osiandri, Lucæ filii, in fol. Francofurti & Tubingæ. 1600. André Osiander le Jeune a suivi la même méthode que Luc Osiander son pere. Ce n'est point une Traduction nouvelle qu'il donne, c'est une réformation de la Vulgate, accompagnée de Notes faites par divers Docteurs Luthériens de sa communion.

Biblia Vulgatæ Editionis emendata studio Conradi Pellicani, cum ejus Commentariis, 7. *Vol. in fol. Tiguri.* 1532. 1538. Il a suivi la même route que les deux précédens.

Biblia Lat. Rob. Steph. in oct. Elle est distinguée par Chapitres & par versets, & c'est la premiére que Robert Etienne ait donnée de cette sorte pour l'ancien Testament; car pour le nouveau, dès l'an 1551. il avoit déja imprimé le Texte Grec, avec deux Versions Latines distinguées par versets.

Biblia Latina à Sancte Pagnino Ordinis Prædicat. Edita in 4. Lugduni an. 1527. 1528. Cette Edition est l'ouvrage de vingt-cinq ans; Pagnin n'oublia rien pour la rendre parfaite, elle a eu l'approbation des souverains Pontifes, & de tous les Sçavans, même des Protestans. On en a fait une infinité d'Editions. Arias Montanus la fit imprimer avec ses corrections interlinaires au dessus du Texte Hébreu dans les Polyglottes d'Anvers; & quoique plusieurs ayent blâmé les termes barbares dont il a défiguré la Version de Pagnin, il faut toutefois convenir que sa méthode a ses utilitez; & les diverses Editions qu'on a faites de sa Bible interlinaire, font voir qu'elle n'a pas été indifferente au public.

Biblia Hebraïca & Lat. ex Versione Sebast. Munsteri, tum annotationibus, &c. 2. Vol. in fol. Basil. 1534. 1535. Son Edition a été réimprimée plusieurs fois, comme nous l'avons déja dit. Les Sçavans conviennent qu'aucun Auteur Protestant n'a mieux réüssi dans sa Traduction; mais on lui reproche son trop grand attachement aux Rabbins.

Biblia sacra ex Sanctis Pagnini translatione recognita & Scholiis illustrata, cura Michaëlis Villanovani, in-fol. Lugd. 1542. On croit que ce Michel Villanovanus n'est autre que Servet, fameux par ses erreurs sur la Trinité.

Biblia sacra ex Hebrais Græcisque fontibus in Latinum translata per Theologos Tigurinos, in folio, Tiguri 1543. C'est la fameuse Version de Zurich. Léon de Judas a traduit tout l'ancien Testament d'Hébreu en Latin, à l'exception des huit derniers Chapitres d'Ezéchiel, des quarante-huit derniers Pseaumes, de Daniel, de Job, de l'Ecclésiaste, & du Cantique des Cantiques, qui ont été traduits par Théodore Bibliander. Les Livres qui ne sont qu'en Grec, onr été tournez par Pierre Cholin; la Version du nouveau Testament est d'Erasme. Les Protestans font grand cas de cette Traduction. M. Simon reproche à Léon de Judas d'être quelquefois plûtôt Paraphraste que Traducteur. On l'a réimprimée plus d'une fois, en 1544. 1545. 1550. 1564. 1584. 1616. &c.

Biblia veteris Test. ex Hebræo, & novi ex Græco, interprete Sebast. Castalione, cum ejus annotationibus, in-fol. Basil. Oporini. 1551. Cette Edition est en caractére italique. Chateillon y a affecté une pureté de langage qui a soûlevé contre lui également les Catholiques & les Protestans ses confreres: il a, pour ainsi dire, enervé la force des expressions de l'Ecriture, & étouffé le génie de la Langue Hébraïque, par ses expressions affectées & efféminées Voici ce qu'en dit M. de Thou liv. 35. *Castalio cùm puriorem Linguarum cognitionem ad Theologicam scientiam adjunxisse se putaret, impurissimas manus multorum judicio ad sacra tractanda attulit, cum à rebus ad tantum opus necessariis homo imparatissimus novam Bibliorum Interpretationem insolenti temeritate molitus est.* Et Genebrard dans sa Préface des œuvres d'Origénes: *Castalionis Versio est affectata, plus habens pompæ & phalerarum, quam rei & firmitatis, &c.* Elle a toutefois été imprimée plusieurs fois en 1554. 1556. 1573. 1697. 1699. L'Edition de 1573. passe pour la meilleure, & plus d'un Sçavant l'ont loüée.

Biblia Latina ex Versione Emman. Tremellii, & Franc. Junii, in-fol. Francofurti ad Mœnum, Andreæ Vechel. La premiére partie fut imprimée en 1575. la seconde en 1576. la troisiéme & la quatriéme en 1579. & le nouveau Testament de la Version de Junius, la même année. Cette Edition a été réimprimée plusieurs fois; les Protestans ont beaucoup estimé cette Version, sur tout en Angleterre, & à Genéve; toutefois quelques Critiques trouvent que souvent elle est paraphrasée; & Jean Drusius en a fait une sévére censure. Les Notes de Junius sont fort estimées.

Biblia Latina ex Versione Joan. Piscatoris, in oct. Herborn. Massaver. ab an. 1601. *ad an.* 1618. Piscator a fait d'assez bons Commentaires sur tout l'ancien Testament, mais il n'a traduit d'Hébreu en Latin, que Job, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, & les quatre grands Prophétes. Et encore sur l'ancien Testament, il a pris l'Edition de Tremellius & de Junius; & dans le nouveau, celle de Béze.

Biblia Lat. ex Hebræo de verbo ad verbum. Interprete Thoma Malvenda Ord. Prædicat. cum ejus Commentariis, 5. Vol. in-fol. Lugd. 1650. Cet Auteur n'a donné sa Bible & son Commentaire, que jusqu'à Ezéchiel. Ses Commentaires sont estimez, & lit-

for

ltéraux; mais rares, parce que l'Edition en fut presque entiérement brûlée à Lyon. Sa méthode de traduire l'Hébreu de mot à mot, & scrupuleusément, l'oblige en une infinité d'endroits d'employer des termes barbares, inusitez, forgez à plaisir, & qu'on ne pourroit jamais entendre, si tout de suite, ou à la marge, il n'en mettoit de plus intelligibles, & de plus Latins.

Biblia sacra ex Linguis originalibus in Latinum translata à Sebastiano Schmidt Lutherano, in quarto, Argentorati. 1696. Cette Edition est Latine, simple, claire & aisée. L'Auteur l'a donnée âgé de près de quatre vingt ans.

Biblia Lat. ex Versione Thomæ de Vio Card. Cajetani. 5. *Vol. in-fol.* 1539. Le Cardinal Cajetan ne sçavoit point les Langues, mais il se servit pour faire sa Traduction de deux hommes qui les sçavoient; l'un Juif, & l'autre Chrétien; par lesquels il se faisoit expliquer le Texte Hébreu, ayant devant lui plusieurs Dictionnaires de la même Langue. Il composa ainsi sa Traduction, & fit ensuite ses Commentaires; c'est ce qu'il nous apprend lui-même au commencement de son Commentaire sur les Pseaumes. Il n'a traduit que le Pentateuque, Josué, les Juges, les Rois, les Paralipoménes, Esdras, Néhémie, Job, les Pseaumes, les Proverbes de Salomon, & les trois premiers Chapitres d'Isaïe. Ses Commentaires sont attachez à la lettre, & quoiqu'il ne sçût pas les Langues originales, il a quelquefois très-heureusement réüssi dans sa Traduction.

Biblia Lat. Joan. Clerici cum ejus paraphrasi & notis, in-fol. Amstelodami 1693. *& seq.* Nous n'avons encore de M. le Clerc sur l'ancien Testament, que le Pentateuque, & les Livres historiques. Il donne d'abord le Texte Latin avec une nouvelle distribution de Chapitres; au dessous est la paraphrase aussi en Latin, & enfin le Commentaire littéral: il met au commencement, ou à la fin de chaque Volume, quelques Dissertations. On a du même Auteur une Version Françoise du nouveau Testament avec des courtes Notes; mais ce dernier Ouvrage a été supprimé par l'ordre des Etats Généraux.

Jean Drusius a traduit d'Hébreu en Latin quelques Livres de l'Ecriture, comme la Génése, l'Exode, le Lévitique, & les huit premiers Chapitres des Nombres; il a aussi traduit Job, Ruth, & Esther, & les a accompagnez de ses Notes.

André Masius a traduit d'Hébreu en Latin le Livre de Josué, auquel il a joint un excellent Commentaire.

Augustin Justiniani a mis en Latin le Livre de Job, imprimé *in quarto* à Paris en 1516.

Jacques Bolduc a aussi traduit le Livre de Job, qu'il a commenté. 2. *Vol. in fol.* à Paris 1637. & *in quarto* 1609.

Le même Livre a été traduit par Jean Cocceius, par Philippe Codurques, & par Jean Henri Hottinger.

Le Pseautier a été traduit d'Hébreu en Latin par Félix du Pré, Augustin Justiniani, Arétius Félinus (c'est à-dire, Martin Brucer,) Conrad Pélican, Hulric Zuingle, Jean Bugenhague, Volfang Musculus, Jean Calvin, Sébastien Castalion, Jean Cocceius, Jean Draconite, Conrad Héresbach, Léon de Juda, Rod. Magister, Georges Major, Thomas Malvenda, Henri Moller, Simon de Muis, Sébastien Munster, Santés Pagnin, Jean Piscator, Sébastien Schmid, Emmanuël Tremellius, Thomas de Vio Cardinal, Jodoch Villich, &c. On compte au moins vingt-cinq Traductions faites depuis l'an 1515.

SUP. [Saint Augustin dans son second livre de la Doctrine Chrétienne, chap. XI. avoit déja dit qu'on pouvoit sçavoir le nombre de ceux qui ont traduit les divines Ecritures de l'Hébreu en Grec; mais que ceux qui les ont traduites du Grec en Latin étoient sans nombre. Que diroit-il à présent que le nombre de ces Traducteurs s'est multiplié jusqu'à l'infini? Si les Catholiques se sont fixez à la Vulgate depuis l'Ordonnance du saint Concile de Trente, ce n'est que pour l'usage; car les différens Commentateurs, au moins pour la plûpart, n'ont pas laissé de faire de nouvelles Versions latines des Livres qu'ils ont entrepris d'expliquer. C'est en quoi les Protestans se sont particuliérement distinguez; car la plûpart de leurs Commentateurs en ont fait selon leur goût & leurs idées particuliéres.

Nous avons marqué les anciennes Editions, c'est-à-dire les Gothiques jusqu'à celles des Etiennes & des Griffes qui ont commencé à les mettre en plus beau caractére; ensuite sont venuës celles de Sixte V. & de Clément VIII. qui employa pour y travailler Antoine Colonne, Guillaume Alain, Barthélemi de Miranda, Bellarmin, François Tolet, Augustin Valere, Frideric Borromée, qui tous mériteroient un éloge particulier pour les peines qu'ils se sont données. Il faut voir le *Bellum Papale* de Thomas James, imprimé à Londres 1600. *in*-4°. & 1678. *in*-8°.

Nous avons dit au bas de la p. xxx. de notre Bibliothéque Sacrée, que nous ne sçavons pas qui est ce *Menard. Monachus* dont on a des Concordances; nous avons trouvé depuis, qu'il étoit Moine d'Eisenach, & qu'il a fait une notice générale & abrégée de toute l'Ecriture, selon le P. le Long; qui doit être le même Ouvrage que nous avons marqué, puisqu'elle a été imprimée au même endroit & la même année.

En parlant des Bibles de Louvain; on a imprimé *Gandænus* pour Gaudan ou Goudan. Enfin nous avons oublié de dire que c'est Laurent Beyerlinck si connu par son fameux Théatre de la vie humaine, qui a eu soin de faire imprimer à Auvers la Bible l'an 1616. en trois vol. *in-fol.*

COROLLAIRE.

BIBLES LATINES PROTESTANTES.

DAns cet article nous avions mêlé les Bibles des Catholiques avec celles des Protestans, nous les séparons ici pour un plus grand arrangement.

En parlant de celle de Michel Villanovanus, nous nous sommes contentez de dire; ***On croit qu'il n'est autre que Servet, &c.*** Nous osons maintenant l'assurer depuis que nous avons vû sa Bible dans la Bibliothéque de saint Mihiel, qui porte sans déguisement son véritable nom. Celui de Villanovanus n'est qu'un nom emprunté sous lequel il a voulu se déguiser.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit, de la Bible de Zurick, qu'il y a une belle Préface, & un excellent discours de Pellican & Bullinger sur les Saintes Ecritures, & à la fin, toute l'histoire de l'Ecriture en vers élégiaques de la composition de Rodolphe Gautier. Il est fait mention de cette Bible dans la Préface de la Synopse des Critiques, & dans l'histoire de Mr. de Thou, liv. *36. p. 726.*

Outre l'édition que nous avons marquée de la Bible de Sebastien Schmidt, il y en a eu une seconde en 1708. *in*-4°. beaucoup plus correcte, comme nous le lisons dans la Préface de la Faculté de Strasbourg qui a donné cette nouvelle édition. Les Sommaires de chaque chapitre ne sont point de Schmidt, comme nous l'avions crû, mais de Jean Frederic Spoor. Les Actes de Lipsick parlent de cette Bible sur l'an *1696.* p. 351. &

Fabri-

Fabricius dans l'histoire de sa Bibliothéque, Tom. III. p. 350. où il dit, entre autres choses, que sa Version ne répond pas à ce qu'on en attendoit, qu'elle est obscure en bien des endroits.

Nous dirons de la Version de Drusius, qu'ayant lû lui-même les Livres des Juifs & les anciens Traducteurs grecs, il s'étoit formé une meilleure idée de la Langue sainte, que les autres Critiques qui ne se sont appliquez qu'à la lecture des Rabbins, & par consequent qu'il a mieux réussi: C'est le sentiment de Mr. Simon dans son Histoire critique de l'Ancien Testament. Nous marquerons ailleurs en détail les Livres de l'Ecriture qu'il a traduits, les éditions qu'on en a faites, & les différens tomes des grands Critiques, dans lesquels on a imprimé ce qu'il a fait. Nous y parlerons aussi de ses Notes sur ces mêmes Livres.

A ceux que nous avons indiquez, nous ajouterons ici Victorin Strigel qui a traduit tout le Pentateuque sur l'Hébreu, imprimé en 1566. à Lipsick 3. vol. *in*-8°. & les deux Livres des Macchabées sur le Grec, au même endroit 1571. *in*-8°.

Chrétien Raves, qui a mis en latin les six premiers chapitres de la Genése, imprimez à Lipsick 1665. *in*-8°. Elai Terser qui a aussi traduit le Pentateuque imprimé à Upsal en 1652. excepté les Nombres & le Deutéronome, qui sont encore manuscrits. Il faut voir ce qu'en dit Scheffer dans sa Bibliothéque Danoise, p. 193. Nous parlerons de Raves dans la 3e. partie.

Jean Schudt n'a traduit en latin sur l'Hébreu que les quatre premiers chapitres de la Genése, imprimez avec le Texte hébreu, à Francfort 1695. *in*-8°. La Version du livre de Job par Jean le Coq ou Cocceius, a paru à Freneker en 1644. *in-fol.* & celle d'Hottinger, à Zurick en 1689. *in*-8°. Elles sont faites sur l'Hébreu.

La Version des Pseaumes par Bugenhague, & faite sur l'Hébreu, a paru à Basle en 1524. avec des commentaires; celle de Martin Bucer, & non pas *Brucer* comme on nous l'a fait nommer, a éte imprimée à Strasbourg en 1526. *in-fol.* Il y a deux Versions qui se trouvent aussi avec ses commentaires; c'est pourquoi il faut lire dans le P. le Long, *geminâ Versione*, & non pas *genuinâ*. Il a encore traduit Sophonie, imprimé *ibid.* 1528. *in*-8°.

Il ne faut pas omettre ici l'excellent Ouvrage de Meibom, qui a donné trois nouvelles Versions latines de quelques morceaux de l'Ancien Testament pour servir d'essai à une plus vaste entreprise: on l'a imprimé à Amsterdam, & depuis à Paris l'an 1698. *in-fol.* Il en est parlé dans le Journal des Sçavans de 1699. p. 774. Il étoit Luthérien, sçavoit trois Langues, & est mort en 1710.

Finissons cet article par le Pseautier de Jacques Fabry ou le Févre, dont nous n'avons rien dit, quoiqu'un des plus remarquables. On le nomme ordinairement *Psalterium quintuplex*, sçavoir *Gallicanum*, *Romanum*, *Hebraïcum*: ce qui fait trois Versions latines différentes, mises en parallele en trois colomnes; *Vetus & Conciliatum*, en deux autres colomnes: Ouvrage très-rare, & curieux pour les Sçavans. Il y a à la tête une longue Epître dédicatoire adressée à Guillaume Briçonnet, Cardinal & Archevêque de de Narbonne; une autre plus longue, ou plûtôt un Appendix sur le Pseaume 30. adressé à Pierre Chartreux: Fabry s'y justifie sur ce qu'on lui imposoit d'avoir dit, Que l'Ame de Jesus-Christ avoit souffert dans les Enfers. Il déclare à la fin de son Ouvrage, qu'il l'acheva dans le Monastère de saint Germain des Prez l'an 1508. & qu'il fut imprimé chez Henri Etienne en 1518. C'est le même Pseautier que Pierre & Felix Dupré ou Desprez ont fait imprimer en 1515.

Tous ces Traducteurs auront encore leur rang avec les Commentateurs, où nous aurons lieu d'en parler plus amplement.

NOUVEAU TESTAMENT LATIN.

N*Ovum Testamentum è Græco in Latinum Versum ab Erasmo Roterodamo an.* 1516. Il a été retouché plus d'une fois par Erasme, & réimprimé plusieurs fois, ordinairement avec le Texte Grec.

Novum Testamentum ex Græco in Latinum, Operâ Sanctis Pagnini. M. Simon prétend que Pagnin ne sçachant pas parfaitement le Grec, comme il sçavoit l'Hébreu, n'a pas si bien réüssi à traduire le nouveau Testament, qu'à traduire l'ancien.

Novum Testamentum Latinè Redditum à Thoma de Vio Cardinale Cajetano. Cet Auteur ne sçavoit pas le Grec, mais il se servit pour faire sa Traduction, du secours de gens qui le possédoient fort bien. Il n'a pas traduit l'Apocalypse.

Novum Testamentum Latinè factum per Galterum de Loenum, in quarto, Londini 1540.

Novum Testamentum ex Versione Erasmi à Petro Cholino, à Radolpho Galtero iterum cum Græco collatum, & pluribus locis emendatum. 1543. Cette Traduction, ou revision fut imprimée dans la Bible de Zurich, & [illegible] ne la vit qu'avec beaucoup de peine.

Novum Testamentum ex Versione Sebastiani Castalionis, imprimé plus d'une fois. L'Auteur y a suivi la même méthode que nous avons vûë dans sa Traduction de l'ancien Testament. On vit cette Version Latine accompagnée d'une Traduction Françoise, *in quarto & in oct. Basileæ* 1572. L'une & l'autre étoit apparemment du même Châteillon.

Novum Testamentum à Theodoro Beza Latinè Versum. Cette Traduction fut d'abord fort estimée, sur tout des Protestans. Il y en a toutefois qui blâment la hardiesse de Béze, qui donne quelquefois trop à ses conjectures, en s'écartant sans nécessité de la leçon commune du Texte Grec. Sa Traduction a été réimprimée une infinité de fois.

Novum Testamentum Lat. Interprete Erasmo Schmid. 1658.

Nov. Testam. Latinè Versum à Sebastiano Schmid. 1692.

Epistola D. Pauli Latinè Versa à Jacobo Fabro Stapulens. addito Commentario, in fol. Paris. 1512. *& sequentib.* On prétend que cet Auteur ne sçavoit pas assez parfaitement le Grec, & qu'il s'est éloigné souvent sans nécessité du Texte de la Vulgate.

Sup. [Il y en a une infinité d'éditions du Nouveau Testament Latin, tant de la part des Catholiques, que du côté des Hérétiques. Celui d'Erasme se trouve ordinairement dans le grand Recueil de ses Ouvrages de l'édition ancienne de Basle & de la nouvelle d'Amsterdam. Il a été imprimé séparément à Basle en 1541 *in-fol.* avec deux Versions latines & le Grec.]

BIBLES EN LANGUE VULGAIRE.

BIBLES FRANÇOISES PUBLIÉES PAR LES CATHOLIQUES.

J'Ai parlé avec une juste étenduë des Bibles Françoises dans le Dictionnaire, sous l'article des *Bibles*. Je me contenterai d'en marquer ici les principales Editions.

Bible historiale, 2. Vol. in fol. Paris. Vers l'an 1488. C'est la Traduction de Guiars des Moulins, avec ses Notes tirées de l'Histoire Scolastique de Pierre le Mangeur: elle fut imprimée par l'ordre de Charles VIII. Roi de France, après avoir été corrigée & re-

retouchée par Jean de Rely Docteur en Théologie, & Confesseur de ce Prince. Cette Bible a été imprimée & réimprimée plusieurs fois.

Bible Françoise de la traduction de Jacques le Févre d'Estaple, quatre Volumes *in oct.* à Anvers 1528. 1530. 1534. & réimprimée plus d'une fois depuis. Celle d'Anvers de chez Martin l'Empereur en 1534. est la plus correcte & la plus exacte. Elle fut revûë & corrigée par Nicolas de Leuse, & François de Larben Docteur de Louvain, & c'est la première Bible Françoise qui ait paru un peu châtiée & travaillée. Dans les Editions d'Anvers de 1628. & 1530. *in quarto*, 4. Volumes, on ne trouve ni le Pseautier, ni le nouveau Testament; ces Livres y ont été suppléez dans les Editions suivantes.

Bible traduite en François par les Docteurs de Louvain, & imprimée *in fol.* à Louvain en 1550. On prétend avec raison que pour le fond elle est la même que celle d'Anvers de 1534. mais revûë & retouchée en quelques endroits. On y travailla encore de nouveau pour l'Edition de 1578. & depuis ce tems, elle a été réimprimée en une infinité d'endroits.

La sainte Bible en François & en Latin, suivant la Version des Docteurs de Louvain, revûë & corrigée par quelques Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, *in-fol.* dédiée à Henry IV. en 1608. Cette Edition a été réimprimée à Paris en 1608. & 1615.

La Bible des Docteurs de Louvain, publiée par Frizon Pénitencier & Chanoine de Rheims, avec des sommaires des Chapitres tirez du Cardinal Baronius, & de plus les moyens de discerner les Bibles Françoises Catholiques, d'avec les Huguenottes, *in fol.* à Paris 1621. On prétend que cette Bible n'est pas encore bien purgée des erreurs du Calvinisme, Frizon n'ayant pas eu assez de lumière pour les découvrir, ou d'exactitude pour les corriger.

La sainte Bible traduite en François par René Benoît, *in fol.* à Paris 1566. avec des Notes marginales pour l'explication des endroits difficiles. Cette Bible fut censurée par les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris en 1667. Ils confirmérent leur censure en 1668. & Grégoire XIII. approuva la censure qu'ils en avoient faite, par une Bulle du 3. Octobre 1675. René Benoît au lieu de donner la pure Traduction de Louvain, donna imprudemment celle de Genéve, qu'il croyoit avoir bien purgée, mais qui se trouva encore toute remplie du venin du Calvinisme.

Bible Françoise de Jacques Corbin, 8. Volumes *in 16.* à Paris. Elle est barbare, & trop littérale; elle fut approuvée par les Docteurs de Poitiers.

Bible Françoise de Michel de Maroles. Elle ne fut pas achevée; on imprimoit le vingt-troisiéme Chapitre du Lévitique, lorsque M. le Chancelier Séguier la fit supprimer en 1671.

Bible Françoise de la traduction de M. le Maître de Sacy, avec l'explication du sens littéral & spirituel, imprimée plusieurs fois depuis l'an 1672. On l'a souvent retouchée & corrigée, nous l'avons suivie dans nôtre Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, mais nous y avons fait un très-grand nombre de corrections.

La Génése traduite en François par Jacques des Coutures, avec des Remarques littérales sur les endroits difficiles, 4. Vol. *in 12.* à Paris 1687.

Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques traduits de l'Hébreu en François par Philippe Codurque, avec des Notes de sa façon, *in oct.* à Paris 1647. & 1657.

Les

Les Pseaumes en François de la Version de Guiars des Moulins, 2. Volumes *in quarto* à Paris, vers l'an 1487.

Les Pseaumes en François, de la Version, comme l'on croit, de Jacques le Févre d'Estaples, Paris. Simon Colines 1525. & 1530.

Le Pseautier en Latin & en François, de la traduction de Gabriel du Puits Herbaut, *in oct.* à Paris 1555. 1563. 1575. &c.

Le Pseautier en François, de la Version de Renaut de Beaune, *in octavo*, Paris 1587.

Le Pseautier traduit d'Hébreu en François par Rodolphe le Maître, *in* 12. Paris 1629.

Le Pseautier avec les Cantiques de la Version de Michel de Maroles, avec de courtes Notes, *in oct.* Paris 1644. & réimprimé plus d'une fois depuis.

Le même de la traduction d'Antoine & d'Isaac le Maître, avec des Notes tirées de saint Augustin, à Paris 1664. & réimprimé souvent depuis cette année.

On a aussi les Traductions Françoises des Pseaumes par M. Macé, M. Coquelin, M. de Choisi, M. du Pin, M. de Mélicque, &c.

Sur. [La Version Françoise de la Bible par Guiars Desmoulins, est une des premieres qui ait été publiée par les Catholiques, puisqu'il vivoit en 1294. on en a des Manuscrits dans quelques Bibliothéques, comme on le peut voir dans le P. le Long, Bibliothéque Sacrée, p. 315. *in-fol.* Il ne faut pas s'étonner si cette Version est toute barbare; & dans l'édition de 1541. *in-fol.* il y a des figures fort grotesques, comme on le peut voir dans l'Exemplaire qui se trouve en la Bibliotheque de l'Abbaye de S. Mihiel en Lorraine.

C'est le Cardinal du Perron qui nous apprend dans sa Réponse au Roi de la Grande-Bretagne Henri VIII. l. 6. chap. 8. le sujet de la censure de la Bible de René Benoît par les Théologiens de Paris. Il dit, que ce n'étoit point qu'ils improuvassent qu'il eût traduit la Bible, mais de ce qu'il n'avoit point donné d'autre Version que celle de Genéve, sans la corriger; c'est pour cela que Mr. Simon la met au nombre des Bibles hérétiques; de même que le P. Verron dans son Avant-propos sur le Nouveau Testament.

La Version de Jacques Corbin parut en 1643. pour la premiere fois, & en 1661. pour la seconde, sans y avoir rien changé. Le P. Verron la trouve trop littérale, & Vossius dit dans ses Disquisitions critiques, chap. 31. que le stile en est tout-à-fait barbare.

Quoiqu'on ait supprimé la Version de la Bible par Marolles, il n'a pas laissé d'en donner des essais. Le P. le Long apporte les raisons de cette suppression dans sa Bibliothèque Sacrée, p. 57. 58. *in-8°* Tome I.

Le grande nombre d'éditions qu'on a faites de la Version de Sacy en plusieurs endroits, en differens tems. & en toutes sortes de grandeurs, tantôt avec le sens spirituel, tantôt avec des Notes abrégées, & tantôt avec le Texte seul, étoit une preuve de l'estime que l'on avoit pour ce grand Ouvrage; mais les Sçavans ne l'ayant pas trouvé par tout exacte & suivie; Mr. l'Abbé de Beaubrun, s'est donné la peine de la retoucher telle qu'elle est imprimée en 1715. 3. vol. *in-fol.* à Paris chez Desprez.

COROL.

COROLLAIRE.

QUELQUES LIVRES DE LA BIBLE MIS EN FRANCOIS.

ON a fait une nouvelle édition en 1688. de la Verſion de la Geneſe par Deſcoutures; ſon véritable nom eſt, Jacques Parain, Baron Deſcoutures; il étoit d'Avranches, & eſt mort en 1702. Il a mêlé le ſacré avec le prophane, puiſqu'ayant porté les armes il s'eſt appliqué à une étude ſi ſainte & qu'il a encore travaillé ſur la Philoſophie. On peut voir les Ouvrages des Sçavans de 1688. au mois de Décembre, p. 413.

Nous avons oublié de marquer la Verſion des Pſeaumes par le P. Adam Jeſuite, mort en 1664. de ſon âge 76. il a fait imprimer cette Verſion avec la Latine à Paris en 1651. *in*-12. & y a joint les Cantiques dont l'Egliſe ſe ſert dans ſon office.

Celle de François Macé a paru en 1686. & 1706. *in*-12. avec une Paraphraſe. Il faut voir ce qu'en dit le Journal des Sçavans de 1686. p. 279. Il étoit Pariſien, Curé de ſaint Oportune; mort en 1721. Celle de Nicolas Coquelin, *ibid.* 1686. Voyez auſſi le Journal, *ibid.* p. 327. c'eſt plûtôt une Paraphraſe qu'une Traduction, comme il l'a voûë lui-même dans ſa Préface. Il y a une Epître dédicatoire au Roi Loüis XIV. qui merite d'être lûë. Il étoit auſſi de Paris, Docteur de Sorbonne, & mourut en 1698.

La Verſion des Pſeaumes de François Timoléon de Choiſi eſt de 1687. il y a ajoûté la Vie de David, qu'il repréſente comme un Roi toûjours triomphant, & celle de Salomon ſous la noble idée d'un Roi toûjours pacifique: il faut voir l'Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans de 1687. ſ. 15e. mois de Novembre. Il étoit d'une noble Maiſon de Paris, né l'an 1644. fut Abbé de ſaint Lô de Roüen, envoyé Ambaſſadeur vers le Roi de Siam en 1685. & eſt mort en 1724. Il a ſçu joindre à une étude continuelle beaucoup d'honnêteté & de gayeté dans la converſation, une grande pureté de langage, & mille autres belles qualitez.

La Verſion des Pſeaumes de Mr. Du-Pin eſt faite ſur le Texte latin traduit ſur l'Hébreu, imprimée à Paris en 1691. *in*-12. & la même année il avoit déja donné le Pſeautier, avec deux Verſions latines, la Vulgate, & une autre réformée ſur l'Hébreu *in*-8o. Il avoit commencé par ce Livre de l'Ecriture ſainte, pour ſervir d'eſſai à ce qu'il avoit projetté de donner ſur toute la Bible; mais nous n'avons de lui que le Pentateuque, à Paris 1702. 2. vol. *in*-8o. Il y a joint d'excellentes Notes. Il eſt mort en 1719. de ſon âge 62. après avoir donné un grand nombre d'Ouvrages.

On a imprimé la Verſion des Pſeaumes par Jacques Melicque à Paris 1705. *in*-8o. peu de tems après ſa mort, qui arriva la même année. On y trouve des Notes littérales & grammaticales.

Celle d'Euſtache le Noble a paru en 1706. avec des Notes morales *in*-8o. il étoit de Troyes en Champagne, & avoit été Procureur Général à Metz, il mourut l'an 1711.

Ajoutons à toutes ces Verſions des Pſeaumes, celle de Henri Vignier, imprimée à Paris 1703. *in*-12. avec des Réflexions de piété: Il étoit Champenois, Prêtre de l'Oratoire, mort en 1706.

Celle de Philippe Lallemant Jéſuite, imprimée en 1708. *in*-12. & *in*-16. elle eſt toute littérale; il a auſſi ajouté des Réflexions morales au nouveau Teſtament du P. Bouhours.

Pierre Gorse a donné en François les livres Sapientiaux, excepté le Cantique des Cantiques, à Paris 1655. 3. vol. in-12. avec des Notes. Il étoit d'Albi, & Jésuite, mort en 1661. âgé de 71. ans, étant né l'an 1590.

François de Bellegarde a traduit les mêmes Livres, imprimez avec des Explications morales, à Paris 1701. Il étoit de Nantes en Bretagne, ou de Saint-Brieux; s'étoit fait Jésuite; mais étant sorti de la Société, il se fit Prêtre, & vivoit encore en 1721.

François d'Aurat a donné le Cantique des Cantiques avec des Notes littérales, à Lyon 1693. seconde édition in-8°. de même que Armand Gerard, avec des Paraphrases, à Paris 1690. in-8°. Il étoit de Sarlat, & est mort en 1697.]

NOUVEAU TESTAMENT MIS FRANCOIS par des Auteurs Catholiques.

IL est inutile de faire de nouveaux articles pour les Auteurs qui ont traduit toute la Bible, l'ancien & le nouveau Testament, comme Guiars des Moulins, le Févre d'Estaples, les Docteurs de Louvain, & M. de Sacy.

Le nouveau Testament mis en François par M. de Maroles, *in oct.* à Paris. Cramoisy 1649. & 1653. Cette Traduction n'est pas faite sur la Vulgate, mais sur la Version Latine d'Erasme. Car l'Auteur ne sçavoit pas assez le Grec, pour oser en faire une de lui-même sur cet Original. Son Epître est adressée au Clergé de France, & sa Préface est pleine d'érudition.

Le nouveau Testament du P. Amelotte de l'Oratoire, 3. Volumes *in oct.* Les Evangiles & les Actes des Apôtres furent imprimez en 1666. les Epîtres de saint Paul en 1667. & les Epîtres Canoniques & l'Apocalypse en 1670. Cette Edition est enrichie de Notes, & de quelques variétez de leçons. On l'a réimprimée plusieurs fois avec des Notes, & sans Notes; la Traduction est assez littérale, mais peu élégante. Nous en avons déja parlé dans le Dictionnaire sous l'article des *Bibles*.

Le nouveau Testament imprimé à Mons chez Gaspard Migeot. J'en ai parlé dans le Dictionnaire sous l'article des *Bibles*. Tout le monde sçait les difficultez qui sont survenuës à l'occasion de cette Traduction, & les Ecrits que l'on a publiez contre lui, & pour sa défense. Elle a été condamnée par les Papes Clément IX. en 1668. & Innocent XI. en 1679. & depuis par plusieurs Evêques de France. Elle a été imprimée plusieurs fois, & en différentes formes, & a servi comme de canevas à la plûpart des Traductions qu'on a faites depuis qu'elle a paru.

Le nouveau Testament de M. Godeau Evêque de Vence, 2. Volumes *in oct. Paris.* 1668. Il a inséré de tems en tems dans le Texte quelques mots pour l'éclaircir. On a aussi des Paraphrases du même Prélat sur les Epîtres de saint Paul, qui sont estimées.

Nouveau Testament de la traduction de M. Richard Simon, avec des Notes littérales & critiques sur les endroits difficiles, 4. Volumes *in oct.* à Trevoux 1702. & à Roüen 1703. M. le Cardinal de Noailles en 1702. & M. Benigne Bossuet Evêque de Meaux en 1702. & 1703. s'élevérent contre cette Traduction, & en défendirent l'usage dans leurs Diocéses; & leurs censures ne regardent pas seulement les Notes du P. Simon, mais aussi quelques endroits du Texte qu'il avoit mal traduits.

Le nouveau Testament du R. P. Bouhours Jésuite, *in* 12. Les quatre Evangiles parurent en 1697. & 1698. les Actes des Apôtres, les Epîtres de saint Paul, & l'Apocalypse

lypse en 1703. Voyez ci-après dans le Dictionnaire l'article des *Bibles*. Le P. Lallemant Jésuite a adopté cette Version dans ses Reflexions sur le nouveau Test. imprimées à Paris en 1713.

Nouveau Testament de M. Huré accompagné de Notes, & d'explications courtes & littérales, à Paris, 4. Volumes *in* 12. 1703. La Version est la même que celle de Mons, si ce n'est qu'elle est retouchée & réformée en plusieurs endroits, sur tout aux lieux où celle de Mons s'éloignoit de la Vulgate, pour suivre le Grec. Dans quelques endroits M. Huré suit aussi la Traduction du Pere Bouhours.

Le nouveau Testament imprimé à Liége chez Bronkart, ou plûtôt à Orléans, en 2. Volumes *in* 12. en 1706. est faite sur les Traductions de Mons, du P. Amelotte, & du P. Bouhours.

Le nouveau Testament du R. P. Martianay Bénédictin, à Paris, 3. Vol. *in* 12. *an*. 1712. avec des Notes & des Explications littérales dont un grand nombre n'a pas paru solide. Cette Version se rencontre souvent avec celles qui ont précédé; souvent aussi elle s'en éloigne. Le Pere Lallemant dans ses Notes littérales attaque assez souvent les Remarques du P. Martianay.

Le nouveau Testament de la Traduction de M. l'Abbé Fleury Confesseur du Roi, n'a pas encore paru; il est fait sur la Vulgate, & sur l'Edition Grecque de Henry Etienne en 1550. Le style en est aisé & simple.

[Mr. Simon dans son Histoire critique du Nouveau Testament chap. 34. dit de la Version Françoise du P. Amelotte, qu'elle est la premiere qui soit un peu exacte, & en beau style, dont la principale édition est de 1688. *in*-4°. 2. vol. & la derniere de 1712. On y a ajouté une Table alphabétique de la Géographie sacrée & un plan de la ville de Jérusalem & du Temple de Salomon. Il faut voir les Remarques de Claude Brusson sur cette Version, imprimées à Delft en Hollande 1697. *in*-12. & le Journal des Sçavans, Tome I. p. 416. Sup.

Celle de Mons a été attaquée par Mallet & par Maimbourg; mais elle a été aussi vigoureusement défenduë. Il faut voir là-dessus les Actes de Lipsick de 1686. p. 201. Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, l. 4. chap. 5. p. 194. les Réponses de Mr. Arnaud aux difficultez de Stayert, 5. vol. *in*-8°. & ce que nous en avons dit dans nôtre Dictionnaire de la Bible, Tome premier, page 165. colonne premiere, sous l'article des *Bibles Françoises*.

Mr. Godeau Evêque de Vence, & mort en 1672. de son âge 67. a mis plusieurs années à perfectionner la sienne, dont il y a eu une seconde édition en 1672. *in*-12. Il sçut joindre une grande piété à une noble ardeur pour l'étude; il avoit un zèle digne d'un Evêque: Il attaqua fortement le vice, & inspiroit agréablement la vertu.

Les Actes de Lipsick de 1704. p. 81. parlent de la Version de Mr. Simon, il en parle lui-même dans ses lettres choisies liv. 3. p. 260. & depuis les Mémoires de Trevoux de 1702. p. 383. Nous aurons lieu de parler de lui ailleurs. La Version du P. Bouhours imprimée à Paris en 1697. a été attaquée à cause de quelques expressions trop recherchées, ou qui sonnent mal. Il faut lire les difficultez qui lui ont été proposées par Mr. Simon, *in*-12. 1698. Il vint au monde à Paris en l'an 1628. se fit Jésuite en 1644. & mourut en 1702. de son âge 74. Il avoit un naturel heureux, & s'appliqua à sçavoir toutes les délicatesses de la langue Françoise.

La derniere édition de la Version de Charles Huré est de 1706. 2. vol. *in*-12. Il étoit de Sens, & est mort en 1718. Nous en parlerons encore sur l'Apocalypse.

COROLLAIRE.

VERSIONS DE QUELQUES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT.

FRançois de Harlay a traduit l'Epître aux Romains sur le Grec, & y a joint des Observations tant historiques que théologiques. Cette Version est exacte, *Accurata*, dit le P. le Long: Mr. Du-Pin dit au contraire que c'est plûtôt une Paraphrase, qu'une Version. Elle a été imprimée à Paris en 1641. *in*-12. Il vint au monde en 1585. fut fait Archevêque de Roüen en 1616. après avoir gouverné cette Eglise l'espace de 38. ans, il s'en démit, & mourut l'an 1653. de son âge 68. Il s'est distingué par un grand nombre d'Ouvrages qui ont été imprimez.

Jaan Desmarets de Saint-Sorlin a donné une Version françoise de l'Apocalypse avec la Version latine, & une Explication, imprimée avec ses autres Ouvrages à Paris 1658. *in-folio*, sous le titre de *Animi Deliciæ*. Il étoit de Paris & de l'Académie des Sciences; est mort en 1676. de son âge 80. La Reine de Suéde (Christine) disoit de lui qu'il avoit perdu son tems à composer des Ouvrages de piété.

Mr. Bossuet Evêque de Meaux a donné aussi une Traduction de l'Apocalypse avec une Explication, imprimée à Paris en 1689. *in*-8°. Il vint au monde à Dijon l'an 1627. fut fait Evêque de Meaux en 1681. & mourut l'an 1704. de son âge 76. Il avoit une grande facilité de parler & d'écrire: Son zéle pour la Religion & la saine doctrine paroit dans ses Ouvrages de Controverses. Nous parlerons encore de lui sur les Pseaumes.

Entre les Protestans, Beausobre & Lenfant ont donné une nouvelle Traduction du Nouveau Testament faite sur le Grec, avec des Notes littérales, à Amsterdam 1718. 2. vol. *in*-4°. grand papier.

La Préface du premier Tome contient 308. pages, & peut servir d'Introduction à l'Ecriture sainte, & d'Abrégé des Antiquitez Juïves: Elle est de Lenfant. La seconde est de Beausobre, elle ne contient que 38. pag. sur les Epîtres de S. Paul.]

BIBLES FRANÇOISES PUBLIÉES
par des Auteurs Protestans.

LA Bible de Geneve imprimée en François par Robert Pierre Olivétan, *in fol.* 1535. en la ville & Comté de Neuchâtel par Pierre de Wingle. C'est la premiére Edition qu'ayent donné les Calvinistes; elle fut faite sur celle des Docteurs de Louvain, ou si l'on veut, de Jacques le Févre d'Estaples, imprimée à Anvers par Martin l'Empereur en 1534. Voyez le Dictionnaire sur l'article, *Bibles Françoises*, & ci-devant l'article, *la Bible de Jacques le Févre d'Estaples.*

Bible Françoise revûë & corrigée par Calvin, *in quarto*, *Lugd.* 1545. On a souvent réimprimé ses Bibles de Genéve, & elles sont toutes prises sur les premiéres faites par les Catholiques.

Bible Françoise de Sébastien Châtillon, traduite, l'ancien Testament sur l'Hébreu, & le nouveau sur le Grec, dédiée à Henry II. Roi de France, *in fol.* à Bâle, Jean Hervage 1555. Voyez ce que nous en avons dit dans le Dictionnaire.

Bible Françoise avec de longues Notes, & une Epître de Nicolas des Gallades, *in fol.* Genéve 1552. & souvent ailleurs.

Bible Latine de Santés Pagnin, & Bible Françoise de Geneve imprimée à Lyon plus d'une fois, 1560. 1571. 1575. & aussi à Geneve en 1568. &c.

Bible Françoise de Geneve, corrigée sur l'Hébreu & sur le Grec avec des figures, des Notes marginales, &c. *in fol. in quarto, & in oct. Genev.* 1588. 1591. *&c.*

Bible Françoise traduite sur l'Hébreu & sur le Grec par Jean Diodati, *in fol.* à Geneve, *Petri Choüet*. 1644. Elle a été fort estimée par les Protestans, & ils s'en servent encore aujourd'hui. L'Auteur paraphrase quelquefois, pour se rendre plus intelligible. Voyez le Dictionnaire.

Bible de Geneve, communément dite de *Desmaretz*, 2. Volumes *in fol.* à Amsterdam de Daniel Helzévir. 1669. Cette Version est accompagnée d'un grand nombre de Notes tirées de Diodati, & d'autres Docteurs Protestans. L'impression en est belle & magnifique, mais peu correcte: la Version est celle d'Olivétan, mais retouchée, & copiée sur celle de Charenton faite en 1652. par Pierre Deshayes, en trois Vol. *in* 12. que Samuël Desmaretz dit être la plus correcte de toutes.

Bible de Genéve retouchée & corrigée par David Martin, qui y a aussi ajoûté des Notes Théologiques & critiques, 2. Vol *in fol.* à Amsterdam 1707.

NOUVEAU TESTAMENT FRANÇOIS
donné par des Protestans.

Nouveau Testament François sur la Version de Jacques le Févre d'Estaples, adopté par les Calvinistes, imprimé en 1534. & ensuite revû par Olivétan & par Calvin, imprimé en 1535.

Nouveau Testament François traduit par Etienne Dolet. Ce Livre a paru avant 1546. puisque l'Auteur fut brûlé à Paris le 3. d'Août de la même année, pour ses opinions impies sur la Religion.

Nouveau Testament François retouché & corrigé par Jean Calvin, & Théodore de Béze, *in* 12. 1560. Et le même avec des Notes de Nicolas des Gallars, à Geneve 1561. & 1562. Et le même encore avec les Notes d'Augustin Marlorat, en 1564. & 1565. &c.

Nouveau Testament François avec des Notes de David Martin, *in quarto*, à Utrecht 1696.

Nouveau Testament François, traduit sur le Grec par M. le Clerc, avec des Notes de sa façon, 2. Vol *in* 4. à Amsterdam chez Loüis de Lorme 1703. Cette Edition a été supprimée par les ordres des Etats Généraux, & défenduë dans les Etats de Prusse par ordre du Consistoire de Berlin, comme un Ouvrage propre à établir les erreurs de Sabellius, & de Socin; c'est ce que nous apprend M. P. Bayle dans ses Entretiens imprimez contre M. le Clerc en 1707.

—Bibles Italiennes, Bibles Espagnoles, Bibles Allemandes,
—Bibles Flamandes, Bibles Danoises, Bibles Suédoises,
—Bibles Anglo-Saxones, & Angloises modernes, Bibles Esclavones,
—Bibles Bohémiennes, Polonoises, Russiennes. Voyez ce que j'en ai dit dans le Dictionnaire sur l'article des *Bibles*, & le second Tome de la Bibliothéque Sacrée du P. le Long, d'où j'ai pris presque tout ce que j'en ai dit ici.

BIBLES EN LANGUES ETRANGERES.

Sur. [Nous nous sommes suffisamment expliquez sur les Bibles Françoises Protestantes dans nôtre Dictionnaire, p. *166.* nous ajouterons seulement ici quelque chose sur les Bibles en Langues étrangeres.

La meilleure édition de la Version Italienne d'Antoine Bruccioli est celle de 1540. à Venise chez Zanetti 3. vol. *in-fol.* & 1541. 44. 46. 4. vol. *in fol.* avec ses Commentaires. Celle qui a été retouchée par Tudeschi, & imprimée 1560. passe pour la plus correcte. Il faut voir ce que Vossius en dit dans ses Disquisitions critiques, Simon dans son Histoire critique du Nouveau Testament, chap. 58. p. 873. Baillet dans ses Jugemens des Sçavans, §. 1016. Marmochim n'a fait qu'y ajouter le 3e. livre des Macchabées, qui n'avoit point encore été traduit en cette Langue; & dans l'édition de 1547. on trouve les livres de Job avec les Pseaumes en vers Toscans de la composition d'un autre Auteur.

Nicolas Antonio dans sa nouvelle Bibliothéque d'Espagne, To. I. p. 200. col. 2. attribuë à Cyprien Valere la Bible traduite en langue Castilliane par Cassiodore de Reygne; en quoi il se trompe, puisque Valere n'en a été que l'Editeur, ou tout au plus le Copiste. Ils étoient tous deux Calvinistes Espagnols.

Entre les Bibles Allemandes, les plus estimées, tant pour la pureté du langage, que pour la Catholicité, sont celles de Maïence, imprimées en *1662. in-fol.* avec des figures, & *in-4°. 1666.* Ceux qui y ont eu le plus de part, sont Dietemberger, Emser, Eckius & Ulemberg, tous Allemands de nation, & sçavans.

Nicolas de Wingh, qui a travaillé aux Bibles Flamandes, étoit de Louvain, Chanoine Régulier de saint Martin, mort en 1552. Entre ceux qui ont eu part aux Bibles Danoises, Pierre Pallade étoit Danois Luthérien, Evêque de Copenhague, mort en 1560. Jean Machabée étoit Ecossois Luthérien, mort en 1557. Chrysostome Olaus étoit Wandale Luthérien, mort en 1553. Jean Paul Resen étoit aussi Danois, Evêque de Zélande, Luthérien, mort en 1638. différent d'un autre du même nom, mort en 1653. Jean Michel de Danemarck fut Consul de la Ville de Malmog, & est mort en 1532.

Il y a dans la Bibliothéque de saint Mihiel une Bible Suédoise imprimée à Leide en 1635. *in-8°.* avec le privilége de la Reine Christine de Suéde. On y voit aussi la Bible Angloise de *1639. in fol.* à Londres. Sans doute que c'est une seconde édition de celle de 1612. qui fut faite sous le Regne de Jacques I. ou de celle qui fut imprimée par les ordres de Henri VIII. lorsqu'il eut quitté la foi orthodoxe.

Ceux qui voudront sçavoir quelque chose des autres Bibles étrangeres, n'ont qu'à lire Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, l. 4. chap. 5. p. 191. & suiv. & la Bibliothéque critique du P. Chérubin de saint Joseph Carme Réformé.]

COMMEN-

COMMENTAIRES GENERAUX SUR TOUT L'ANCIEN & le Nouveau Testament.

NOus ne connoissons aucun des Anciens, dont les Commentaires soient parvenus jusqu'à nous, qui ait écrit sur tout l'ancien & le nouveau Testament. Raban Maur, & le Vénérable Béde ont expliqué la plûpart des Livres de la Bible, mais il y en a quelques-uns sur lesquel ils n'ont pas écrit. M. Fabricius a recüeilli divers Fragmens de saint Hippolyte l'ancien Evêque de Porto, & de saint Hippolyte le Jeune, sur l'ancien Testament. Voyez la nouvelle Edition de saint Hippolyte.

Saint Eucher Evêque de Lyon, ou plûtôt un autre Eucher plus nouveau, a écrit des Questions très-courtes sur tout l'ancien & le nouveau Testament.

Un ancien Auteur cité sous le nom de *S. Justin le Martyr*, a aussi expliqué plusieurs passages de l'Ecriture, dans *146*. Questions qu'il se propose, & qu'il tâche de résoudre.

Saint Patere a composé une espéce de Commentaire sur tout l'ancien Testament, & sur la plus grande partie du nouveau, tiré des Ouvrages de saint Grégoire le Grand.

Abulfe Moine Bénéd. de S. Martin de Tournay, qui écrivoit en 1092. a aussi composé un Commentaire sur tout le nouveau Testament, des paroles du même saint Grégoire Pape.

Béde Bénédictin de l'Abbaye de Givre, a commenté le Pentateuque, les quatre Livres des Rois, Esdras, Néhémie, Tobie, les Pseaumes, les Proverbes de Salomon, le Cantique des Cantiques, & tout le nouveau Testament.

Outre cela il a composé des Questions sur tout le Pentateuque, sur Josué, sur les Juges, sur Ruth, sur les quatre Livres des Rois, & un Livre intitulé, *Variarum Quæstionum.* De plus, deux Livres de la création des *6.* jours, ou de l'Héxaëméron, dont le premier se trouve à la tête du quatriéme Tome de ses Oeuvres, & le second à la page 52. du huitiéme Tome. Le tout a été donné depuis peu; voyez ci-après Commentaires sur la Génése.

Il a aussi composé deux Livres du Tabernacle, de ses vases, & des ornemens Sacerdotaux, au quatriéme Tome p. 837.

Un Livre du Temple de Salomon, à la premiére page du huitiéme Tome.

Sur les Actes des Apôtres, il a composé un Commentaire qui se trouve à la page *625*. du cinquiéme Tome; & un Traité des noms de lieux qui se trouvent dans les Actes, p. *666*. du même Volume.

De plus, *Retractationes in Actus Apostolorum, fol.* 1. VI. *tomi.* Béde mourut en 735.

Raban Maur, premiérement Abbé de Fulde, puis Archevêque de Mayence, mort en 8*56*. a aussi composé des Commentaires sur la Génése, & sur tout le Pentateuque, sur les Juges, Ruth, les quatre Livres des Rois, les Paralipoménes, Judith, Esther, sur les Cantiques de l'Ecriture, les Proverbes de Salomon, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Jérémie, Ezéchiel, les deux Livres des Maccabées, sur S. Matthieu, sur les quatorze Epîtres de S. Paul, & diverses Homélies.

Mais il faut remarquer que quelques-uns des Livres qu'on attribuë à Béde & à Raban, leur sont contestez, & il seroit à souhaiter que quelque habile homme entreprît de donner une nouvelle Edition de leurs ouvrages, & de faire le discernement des vrais & des faux. Il est bon aussi de faire attention que les Commentaires de Béde & de Raban, ne sont guéres que des tissus de passages des anciens Peres, qu'ils ont ramassez.

Valafride Strabus, ou *Strabon* célébre Religieux de S. Benoit de l'Abbaye de Fulde, & enfin Abbé de Richenouë dans le Diocése de Constance, vers l'an 850. compo-

fa ce qu'on appelle *la Glosse ordinaire* sur toute la sainte Ecriture, laquelle est aussi une espéce de chaîne des Peres qui l'ont précédé. Elle a été imprimée souvent; mais les meilleures Editions sont celles de Doüay & d'Anvers en 1617. & celle de 1634. à laquelle on a ajoûté les Postilles de Lyranus, les Additions de Paul de Burgos, les Répliques de Matthias Thoringus, &c.

Anselme de Laon, Doyen & Archidiacre de cette ville, qui mourut vers l'an 1117. composa une Glosse, ou explication interlinaire sur toute la Bible.

Hugues de S. Cher, ou *de S. Théodoric*, Religieux de S. Dominique, & Cardinal du titre de sainte Sabine, qui mourut en 1261. ou 1262. a composé des Commentaires sur toute la Bible, qui sont assez estimez: On lui attribuë aussi les Concordances Latines de la Bible, ouvrage si utile pour l'étude de l'Ecriture; & on dit qu'il y employa cinq cens de ses confreres qui travailloient sous lui. *Six. Sen. Bibliot. sacr. l.* 3.

Nicolas de Lyre, ou *Lyranus*, ainsi nommé du bourg de Lyre sa patrie, dans le Diocése d'Evreux, étoit né Juif; & s'étant fait baptiser, il prit l'habit de Religieux de saint François; il mourut, à ce qu'on croit, en 1340. Il a laissé des Postilles, ou petits Commentaires sur toute la Bible. Il avoit bien lû le Rabbin Salomon Jarchi, & il s'en sert dans ses Commentaires, qui sont recommandables par leur clarté, & où l'on remarque plusieurs traditions des Juifs. Son style se ressent fort de la barbarie de son siécle. Paul de Burgos autre Juif converti, fit des Additions considérables aux Postilles de Lyranus.

Denis le Chartreux, nommé aussi *de Rikel*, parce qu'il étoit natif d'un petit bourg de ce nom dans le Diocése de Liége, mourut vers l'an 1471. Il a composé des Commentaires sur toute la sainte Ecriture. On n'y voit pas une grande érudition profane, ni beaucoup de critique, mais sa piété & sa Religion y éclatent de toute part.

Commentaria in omnem fermè Scripturam ex D. Augustini Libris, per Joan. Gastenium, Basileæ 1540.

Emmanuel Sa Jésuite, a composé de courtes Notes sur tout l'ancien & le nouveau Testament, qui ont été imprimées plusieurs fois, & qui sont fort utiles pour ceux qui commencent, ou qui n'ont pas le loisir d'approfondir les difficultez. Il se trouve dans la Bible imprimée à Anvers chez Plantin en 1624. en deux Volumes *in fol.* où il est joint à Jean Mariana; & dans la grande Bible du Pere de la Haye imprimée à Paris en cinq Vol. *in fol.* en 1643. & enfin dans la très-grande Bible du même Pere de la Haye, à Paris 1660. Cet Auteur mourut en 1596.

Jean Mariana Jésuite; a fait aussi des Notes abrégées sur toute la Bible. Ses Ouvrages sont imprimez dans les mêmes Recueils que j'ai citez ci-devant sur Emmanuel Sa. Il mourut en 1624.

Jean Menoch, aussi Jésuite, né à Paris en l'an 1576. & mort à Rome vers 1656. donna une courte, mais solide explication du sens littéral de toute l'Ecriture, imprimée souvent à Paris, & qui se trouve dans la grande Bible, & dans la très-grande Bible du Pere de la Haye. Le R. P. Tournemine l'a fait réimprimer en 1719. avec un supplément de quelques traitez importans, pour l'intelligence de l'Ecriture.

Jacques Tirin Jésuite, mort en 1636. a laissé un Commentaire sur toute la Bible, où il a ramassé & abrégé ce qui se trouve de meilleur dans les autres Commentateurs, sur tout dans Cornélius à Lapide. Ses Ouvrages sont fort communs; ils se trouvent imprimez séparément, & dans les Bibles du P. de la Haye.

Jacques Gordon Jésuite, a fait un Commentaire à peu-près pareil à celui de Tirin, mais un peu plus long, & moins sec; à Paris 3. Vol. *in fol.* 1632.

La

La feule chofe qu'on peut dire fur tous les Commentaires fort abrégez, comme font les quatre derniers dont nous venons de parler, de même que la Gloffe interlinaire d'Anfelme de Laon, c'eft qu'ils ne peuvent donner qu'une legére idée des chofes, & ne peuvent approfondir les difficultez, ni nous apprendre les raifons qu'ont eues les Auteurs de fe déterminer pour un fentiment plûtôt que pour un autre. Mais auffi ils font d'un grand fecours pour une infinité de perfonnes qui n'ont ni le loifir, ni la capacité de lire de grands ouvrages, ni les moyens pour les acheter.

On peut mettre au rang des Commentaires généraux fur toute l'Ecriture, les Recüeils dont nous avons déja parlé; fçavoir, la Bible imprimée par Plantin en 1624. avec les Notes de *Sa* & de *Mariana*; *la grande Bible* du P. de la Haye, où il renferme *Sa, Menoch*, *Gagnée*, *Eftius* & *Tirin*; & enfin *la très-grande Bible*, où il a réüni Lyran, Eftius, Menoch & Tirin. Les Libraires ont mis auffi *Gagnée* dans le titre, mais je n'en trouve rien dans le corps de l'Ouvrage.

La Synopfe des Critiques publiée par Matthieu Pol, & imprimée à Londres en 1669. puis à Utrech en 1684. en cinq Vol. *in fol.* & encore depuis en Allemagne, *in quarto*, comprend le précis d'un fort grand nombre de Commentateurs, la plûpart Proteftans, dont à la verité chacun n'a pas écrit fur toute la Bible, mais dont le ramas fait un corps complet d'interprêtations fur tous les Livres de l'Ecriture, à l'exception toutefois de ceux que les Proteftans tiennent pour apocryphes, comme la Sageffe, l'Ecclefiaftique, Tobie, Judith, les Additions d'Efther, celles de Daniel, & les deux Livres des Macchabées. Il feroit à fouhaiter que quelqu'un y ajoûtât un Volume qui comprît tous ces Ouvrages, & que l'on mît un peu plus d'ordre & de netteté dans toute la Synopfe, qui certainement a fon utilité, & qui abrége beaucoup le chemin à ceux qui n'ont pas de grandes Bibliothéques, ni la connoiffance des Langues, pour aller puifer dans les fources. Si l'on vouloit retrancher certaines variétez de leçons, & ce grand nombre de fentimens & d'interprêtations qui ne changent rien au fens, on diminuëroit confidérablement la longueur de cet Ouvrage, & on foulageroit les Lecteurs, que ce cahos de variétez trouble & embaraffe.

On peut mettre dans le même rang les grands Critiques d'Angleterre, intitulez : *Critici Sacri*, dont le Recüeil eft en neuf gros Volumes *in folio*, ou même en dix, en y comprenant *Loüis Tena* fur l'Epitre aux Hébreux, imprimez à Amfterdam en 1698. aufquels on a encore joint deux Volumes *in fol.* de Differtations choifies fur l'ancien & le nouveau Teftament, intitulez : *Thefaurus Theologico, Philologicus . . . ad felectiora & illuftriora veteris & novi Teftamenti loca*, à Anvers & à Utrech en 1701.

On a ajoûté à ce Recüeil par forme de fupplement, deux Volumes *in fol.* imprimez à Francfort fur le Mein en 1700. où l'on a inséré quelques Ouvrages de Sixtinus Amama, de Cartvigth, de Jean-Baptifte Flifcus, de Jean Drufius, &c. Il eft important de remarquer que les Notes de Sixtinus Amama, de Jean Drufius, & de Cartvigth, fe trouvent déja dans le premier & fecond Tome des grands Critiques; & par conféquent que ces deux derniers Tomes font très-inutiles à ceux qui ont déja les grands Critiques.

Au refte, le Recüeil des grands Critiques différe de la Synopfe des Critiques, non feulement en ce qu'elle comprend un bon nombre d'Auteurs qui ne font pas dans la Synopfe, mais auffi en ce qu'il rapporte en entier, ceux que la Synopfe, ne rapporte qu'en extraits, & en abrégé. Tout le mérite de ces fortes de Recüeils dépend de l'ordre qu'on y garde, & du choix qu'on fait des Ecrivains qui y entrent. Or dans celui

des Critiques Sacrez, la plûpart des Auteurs qui s'y rencontrent, sont estimez pour le sens littéral, & il y en a même qui ne se trouvent pas aisément ailleurs.

Quant au *Trésor Théologique & Philologique*, les Dissertations qui le composent, ne sont pas autrement bien choisies ; il y en a de bonnes, mais la plûpart sont très-chétives. Pour l'ordinaire ce sont des piéces, ou des harangues de jeunes gens qui prennent des dégrez, ou qui entrent dans le ministére des Eglises Protestantes. Ils y font une vaine parade de leur connoissance des Langues, mais au fond il y a peu de vraye érudition, & de solidité dans leur discours.

Isidorus Clarius Bénédictin, Evêque de Fuligno en Umbrie, a donné des Notes sur tout l'ancien & le nouveau Testament, imprimées *in fol.* à Venise en 1542. Ses Notes sur l'ancien Testament sont les mêmes que celles de Sebastien Munster, mais corrigées, abrégées & réformées. Le Prologue & les Prolégoménes de Clarius furent mis à l'Index ; l'Edition de 1564. est réformée suivant l'intention des Censeurs Romains. Clarius est mort en 1555.

François Vatable, Professeur Royal en Hébreu dans l'Université de Paris, n'écrivit jamais de Notes sur l'Ecriture, mais un de ses Ecoliers nommé Bertin le Compte, ayant ramassé toutes les Explications de ce sçavant Homme, les donna à Robert Etienne, après y avoir mêlé le venin du Calvinisme. Robert Etienne les publia en 1545. Vatable s'en plaignit, & intenta procés à cet Imprimeur ; mais il mourut en 1547. avant la conclution du procés. Les Docteurs de Salamanque pour ne pas laisser inutile aux Catholiques un si excellent Ouvrage, le purgérent en 1584. & en donnérent une Edition à Salamanque, qui a été réimprimée plusieurs fois depuis.

Biblia Latina Theologorum Lovaniensium Antuerp. Plantini. 1580. 82. 83. 84. 87. 1590. Cette Bible est accompagnée de varietez de Leçons & de bonnes Notes, ausquelles Luc de Bruges, Molan, Hunnæus, Corneille Reyner, & Jean Harlem ont travaillé.

Biblia sacra cum expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis, ipsorum verbis fideliter prolatis, collectore & Scholiaste Franc. Haræo Ultrajectino, Antuerp. 1630. Haræus étoit Chanoine de Louvain, il mourut en 1632.

Biblia Latina cum selectissimis notis Joannis Baptistæ Duhamel. Paris. 1706. Cette Edition est pleine de fautes d'impression, & n'a rien d'extraordinaire pour les Notes.

Guillaume Estius a donné des Explications sur les endroits difficiles de l'ancien & du nouveau Testament, mais il en a omis un très-grand nombre qu'il n'a pas touchez ; & ceux même qu'il a traitez, ne répondent pas toûjours à la haute réputation qu'il s'est acquise par d'autres ouvrages. Celui dont nous parlons ici, est posthume. Nous avons déja remarqué qu'il est imprimé dans *Biblia magna*, & dans *Biblia maxima*. Il se trouve aussi à part parmi les Oeuvres d'Estius.

Jean Maldonat a donné un Ouvrage à peu près pareil à ceux d'Estius, *in præcipuos utriusque Testamenti locos, Paris.* 1643.

Cornelius à Lapide, Jésuite Flamand, mort en 1637. a laissé dix Volumes *in fol.* de Commentaires sur l'Ecriture, & avec cela il n'a pas écrit sur les Pseaumes, ni sur Job. C'est qu'il comprend non seulement le sens littéral, historique & grammatical, mais aussi l'allégorique, le moral & l'anagogique, & qu'il mêle quelquefois de la controverse, de l'histoire & de la critique dans son Ouvrage. Il sçavoit les Langues Hébraïques & Grecques, & avoit lû les bons Commentateurs qui avoient écrit avant lui ; son style est simple, peu poli ; il cite & reçoit pour vrais & pour bons, des Livres qui sont aujourd'hui regardez com-

comme suppofez par les meilleurs Critiques ; par exemple, la Chronique de Lucius Dexter, & les Antiquitez d'Anne de Viterbe, le faux Méthodius, & plusieurs autres. Il cite aussi divers Ouvrages sous le nom des Peres ausquels ils n'appartiennent pas. Mais c'est qu'alors on n'avoit pas encore fait la Critique des Ouvrages des Peres, & qu'on n'en avoit pas donné de bonnes Editions ; & cette remarque doit servir pour excuser aussi les autres Commentateurs qui ont écrit en ce tems-là. Les Ouvrages de Cornelius à Lapide sont fort connus, & ont été imprimez plusieurs fois ; ce qui justifie l'utilité que le public en a tiré.

Thomas de Vio Cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, a écrit sur toute la Bible, à l'exception de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques, des grands & des petits Prophétes, des Livres qui ne sont qu'en Grec dans l'ancien Testament, & de l'Apocalypse ; le tout imprimé en 5. Volumes *in fol.* à Lyon 1539. & ailleurs séparément. Nous avons déja remarqué qu'il ne sçavoit ni l'Hébreu, ni le Grec, mais il se servoit d'un Juif & d'un Chrétien qui entendoient ces Langues, & qui lui faisoient connoître la signification, & la force des termes, qu'il rendoit ensuite en Latin, pour en former sa Traduction ; sur laquelle il a fait des Commentaires littéraux, assez bons pour un homme qui n'avoit point d'autres secours pour entrer dans le sens des Textes originaux, & qui étoit d'ailleurs persuadé que la Langue Hébraïque est fort équivoque. Le Cardinal Cajetan mourut en 1534. âgé de 65. ans.

Luc de Bruges, Doyen de S. Omer, a donné des Annotations sur tous les Livres de l'Ecriture, qui se trouvent dans le troisiéme Tome de ses Oeuvres imprimées à Anvers en 1712. Et outre cela des Commentaires sur les quatre Evangiles, *les Corrections Romaines*, & les *Variétez de leçons* tirées de plusieurs anciens Manuscrits. L'Auteur est sçavant, sage, & judicieux. Ses Ouvrages auparavant assez rares, sont devenus plus communs depuis la réimpression de l'an 1712. dont nous venons de parler. Il mourut en 1619.

La Bible & les Commentaires François de *M. de Sacy* sur toute la Bible, sont connus de tout le monde. Il a embrassé les deux sens, le littéral & le moral, ou spirituel, mais il fait son capital du spirituel ; & quoiqu'il soit assez bon sur le sens littéral, toutefois il n'en approfondit pas les difficultez, & n'entre pas dans la critique des Textes originaux, & des sentimens des Commentateurs. On en a donné des précis & des abrégez ; dont nous avons parlé à la tête de ce Catalogue.

Le Commentaire littéral que nous avons fait imprimer en vingt-cinq Volumes *in quarto*, chez Pierre Emery pere, depuis l'an 1707. jusqu'en 1717. comprend le Texte Latin, la Version Françoise, & un Commentaire François littéral, historique, & critique pour les Livres historiques de l'Ecriture ; & littéral & moral pour les Livres moraux. A la tête des Livres historiques & Prophétiques, on a mis des Préfaces, des Dissertations, des Cartes Géographiques, des Plans ; & des Tables Chronologiques pour la commodité des Lecteurs. A la tête des Livres moraux, on a mis de même des Préfaces, & des Dissertations pour l'éclaireissement des endroits obscurs & difficiles : enfin on s'est proposé de faire en sorte qu'avec ce seul Commentaire, on pût se passer des autres. On vient de donner au public le Recueil de toutes nos Préfaces & Dissertations rangées en forme de Prolégoménes, en 3. Vol. *in quarto*.

[Pour donner à cet article (*des Commentateurs Généraux de l'Ancien & du Nouveau Testament*,) toute l'étenduë qu'il mérite, il faudroit distinguer les Commentateurs généraux anciens & modernes Catholiques, d'avec les Commentateurs Protestans généraux ; les Com- SUP.

 mentaires

mentaires véritables d'avec les autres Ouvrages, qui ne sont que des Notes & de critique; il faudroit parler de tous les Peres Grecs & Latins qui expliquent tous les livres de l'Ecriture; les ranger par siécles selon le tems où ils ont vêcu; faire suivre les Auteurs Catholiques qui, à leur exemple, ont fait de semblables Commentaires depuis le 13e. siécle jusqu'au nôtre; ranger de même ceux des Protestans depuis Luther & Calvin jusqu'à présent: mettre dans le même ordre tous les Ouvrages Critiques & les Annotations que les uns & les autres ont mis au jour. Ce qui ne se peut pas faire dans un simple Supplément; c'est pourquoi nous nous contentons de faire ici quelques remarques sur les Commentateurs tant Orthodoxes que Hétérodoxes, anciens & nouveaux dont nous avons déja parlé, pour ne pas trop augmenter la matiére.

Saint Hyppolite, que nous avons mis à la tête de tous & qui vivoit dans le troisiéme siecle de l'Eglise, a beaucoup écrit pour éclaircir les Livres sacrez. Ses Ouvrages ont été imprimez à Hambourg en 1716. & 1719. 2. vol. *fol.* par les soins de Jean Fabricius. C'est un Recüeil exact de tout ce qu'il a pû trouver de ce saint Martyr, & il en a donné le détail dans sa Bibliothéque Grecque, tom. v. p. 203. 213. Le Pere le Long dans sa grande Bibliothéque Sacrée, tom. 2. p. 778. a donné la liste de ce qu'il a écrit sur l'Ancien Testament, & Fabricius dans sa Bibliothéque Ecclesiastique sur le chap. 61. du Catalogue des Ecrivains par saint Jérôme. Car pour ce qui est du Nouveau Testament, quoiqu'il soit très-certain selon Raban Maur, que ce premier Commentateur Grec a écrit sur saint Matthieu, on n'a point encore pû déterrer ce qu'il a fait.

Il étoit Disciple de saint Irenée & déja célebre en 228. entre les illustres Docteurs de l'Eglise. Il a été Evêque, mais on ne peut pas dire de quel endroit; il est certain qu'il a versé son sang pour la foi de Jesus-Christ en 235. Un saint Confesseur du septiéme siécle l'appelle plusieurs fois un grand & un très-sacré Docteur, un fidele témoin de la vérité, par la bouche duquel le Saint-Esprit même parloit.

Personne ne révoque en doute que le grand *saint Eucher l'ancien* ne soit Auteur des Questions de l'Ancien & du Nouveau Testament qui se trouvent parmi ses autres Ouvrages imprimez à Basle; *fol.* séparément *ibid.* 1530. *in* 4°. & dans la derniere Bibliothéque des Peres, t. VI. p. 822. En effet Cassiodore dans le dixiéme chapitre des Divines Leçons met un Eucher au nombre de ceux qui ont donné des regles & des lumiéres générales pour entendre l'Ecriture & dont il avoit mis les écrits dans sa fameuse Bibliothéque. Or il ne parloit point d'un nouvel Eucher qu'il n'a point connu & qui a vêcu après lui. Il faut donc qu'il ait parlé de l'Ancien, & c'est sur son témoignage que les Sçavans se fondent pour le croire véritable Auteur de l'Ouvrage dont nous parlons. Cela souffre à la vérité quelques difficultez; mais Mr. de Tillemont y répond solidement dans la vie de ce Saint, §. 4. note 3. & 4. p. 850. du XV. tome de ses Mémoires Ecclésiastiques. Il en fait aussi une belle Analyse, *ibid.* p. 129.

Salvien Evêque de Marseille & ami du Saint disoit, qu'il ne pouvoit assez admirer la Doctrine Celeste dont ces deux livres sont remplis; que ni lui ni aucun autre n'en pouvoit faire un éloge qui en soit digne. Ces deux Livres sont petits, dit-il, si on n'en considere que les paroles; mais ils sont grands, si on a égard aux véritez qu'ils renferment.

Nous avons encore de lui, *Formulæ*, qu'il appelle les principes de l'Intelligence de l'Ecriture, qui se trouvent aussi dans le Recueil de ses Ouvrages & dans la Bibliothéque des Peres, *ibid.* Il y parle des Fêtes, des Idoles, des Habits Sacerdotaux, des poids, des mesures des Hébreux; ce qu'il traite assez succinctement, mais ce qu'il en dit ne laisse pas

pas d'avoir son utilité, quoiqu'il se trompe quelquefois. Enfin le Pere le Long dans sa Bibliothéque Sacrée tom. 2. p. 716. ne fait point difficulté de le croire Auteur de la lettre à Faustin Prêtre, *de situ Jerusalem & Judaea* que le Pere Labbe a fait imprimer dans sa Bibliothéque des manuscrits tom. 1. p. 665. sous le nom d'Eucher Evêque: & Mr. de Tillemont donne assez à connoître que cet Eucher peut être l'Ancien Evêque de Lyon; mais, dit-il, cette piéce étant fort obscure par les fautes qui y sont, & n'ayant rien de bien considérable, il importe peu de sçavoir de qui elle est.

Il étoit de Lyon, & en fut fait Evêque vers 441. qu'il assista au Concile d'Orange; il mourut après avoir mené une vie exemplaire & vraiment Episcopale en 449.

Justin. Les 146. Questions dont nous avons parlé sous ce nom, se trouvent dans les Ouvrages de saint Justin.; mais les sentimens sont partagez sur leur véritable Auteur. Mr. de Tillemont dans la vie de saint Justin Martyr apporte de fortes raisons pour faire voir qu'elles ne sont point de lui, mais d'un Ecrivain du 5c. ou du 6c. siécle: Il y en a même qui prétendent qu'il se nommoit Justin de Sicile.

Tous conviennent qu'il est d'une grande utilité, & digne d'un vrai Théologien, à cause de plusieurs Questions de Théologie positive qui y sont solidement expliquées & de plusieurs endroits de l'Ecriture qui y sont éclaircis. Le P. Nourry en fait une belle analyse dans son Apparat, Tome I. p. 460. Dodwel, qui avoit lû ces Questions, dit que l'Auteur, tel qu'il fût, étoit un homme d'un grand jugement, d'une profonde érudition, & d'un esprit accompli.

Saint Patere. Le Commentaire de ce Saint se trouve imprimé dans le 4e. Tome partie 2e. de la nouvelle édition de saint Grégoire, avec une belle Préface de nos Peres. Ils y ont ajoûté la 2c. partie qui est sur le Nouveau Testament, & qui n'avoit point encore paru jusqu'alors: Car celle qui se trouve dans l'édition de Rome & de Paris par Goussainville, est bien différente de ce qu'on a donné sur des Manuscrits de cinq à six cens ans. Il faut y joindre Alulfe, puisqu'on a mis aussi son Commentaire au même endroit, p. 587. Dom Mabillon en avoit déja donné le Prologue dans ses Analectes, Tome I. p. 312. avec des Remarques, *ibid.* p. 317. Le Commentaire avoit déja été imprimé à Paris en 1516. *in* 4°. Oudin dans sa nouvelle Bibliothéque Ecclésiastique, Tome I. chap. 17. de sa Dissertation sur les Ouvrages de S. Grégoire Pape, prétend prouver que les secondes parties données par nos Peres, ne sont point de Patere, mais d'un certain Bruno qui vivoit en 1110. ou 1120. Il y rapporte aussi le Prologue de ce Bruno, qui est en forme de lettre écrite à Werner.

Quoique ces deux Auteurs ayent eu le même dessein, en faisant des extraits des Ouvrages de saint Grégoire, ils ont cependant vêcu dans des tems bien éloignez: Patere à la fin du 6e. siécle, & au commencement du 7e. ayant été disciple, même ami intime de ce grand Pape; & Alulfe sur la fin du 11e. & non pas du 12c. comme le dit Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque Ecclésiastique & dans ses Tables, Tome I.

Combien de grandes choses n'aurions nous pas à dire ici du *vénérable Béde*, si nous n'étions restraints dans des bornes si étroites? Nous ajoûterons seulement ici que Dom Martene dans ses Anecdotes Tome V. p. 111. & 295. a fait réimprimer ses quatre livres sur le commencement de la Génése jusqu'à la naissance d'Isaac, & son livre sur le Cantique d'Habacuc, avec des notes & des variantes tirées des Manuscrits, quoique Warton eût déja donné l'un & autre Ouvrage à Londres en 1693. *in* 4°.

Il étoit Anglois, né en 672. n'avoit encore que 7. ans, lorsque ses parens l'offrirent au saint Abbé Benoît Biscop; il prit aussi-tôt l'habit, fut fait Diacre à 19. ans, & Prêtre à 30. Il

enseigna, écrivit beaucoup sans rien déranger des exercices religieux, & mourut en 735. de son âge 63. Il suit dans ses Commentaires les Explications des SS. Peres; il employe même leurs expressions; il avoit marqué jusqu'à leurs noms, pour ne se rien attribuer de leur travail: mais ils ne se trouvent plus dans les manuscrits, par la négligence des Copistes.

Raban Maur de tout le Pentateuque n'a commenté que la Genése: c'est Strabon son Disciple qui a continué sur les quatre Livres suivans, il n'a cependant fait que rapporter fidélement & en abregé les paroles de son maître; & en ce sens il en est le premier Auteur. On trouve un manuscrit de Raban où il n'y a que le commentaire sur la Genése; rien sur les quatre autres Livres: & dans un autre manuscrit du College d'Oxford nous lisons expressément que Raban a fait un Commentaire sur la Genése; mais que les expositions suivantes du Pentateuque sont de Strabon: ce qui se trouve aussi dans la Préface sur l'Exode; le P. le Long en rapporte les paroles, p. 917. col. 1.

L'Epître dédicatoire sur Josué, la Préface sur Judith & Esther manquent dans l'édition de Pamélius; à quoi le P. Mabillon a suppléé en les faisant imprimer dans ses Actes Bened. 4. siécle 2. partie p. 41. 42. Nous avons oublié de marquer ses Allégories sur toute l'Ecriture, qui sont dans le cinquiéme tome de ses Ouvrages p. 749. Son Commentaire sur les Actes avec un Glossaire Latin de toute la Bible, manuscrit à Oxford, & le P. Quesnel dans sa Discipline de l'Eglise, tom. 1. p. 59. cite un passage de ce Commentaire.

Il vint au monde à Maïence vers 788. selon le P. Mabillon; prit l'habit dans l'Abbaye de Fulde, où il présida aux Ecoles, fut fait Diacre, Abbé & Prêtre; enfin Archevêque de Maïence l'an 847. & mourut l'an 856.

Le P. le Long dans sa Bibliothéque, p. 1010. col. 2. marque jusqu'à quatorze éditions différentes de la Glose ordinaire de Strabon. Les Additions que l'on a faites à celle de 1634. sont le fameux Traité de Lyra contre les Juifs, son exposition sur le Décalogue, & le *Scrutinium Scripturarum* de Paul de Burgos, tom. 6. Il y a de plus, des Analyses, des Paralelles, des Tables Géographiques & Prosopographiques. Ensorte que cette édition est un trésor pour les Théologiens & les Prédicateurs. Fabricius dans l'Histoire de sa Bibliothéque en parle fort au long & marque tout ce qu'elle contient. Et l'on peut dire de la Glose de Strabon, que c'est comme une clef pour entrer dans l'intelligence du sens littéral, historique & moral des Divines Ecritures. C'est comme un tissu des passages des Peres.

Il étoit déja mort en 849. n'ayant que quarante ans. Ainsi c'est se tromper de dire qu'il fut fait Abbé vers 850.

Anselme de Laon est le premier qui a commencé à ajoûter une Glose interlinaire à la Glose marginale de Strabon; & elle se trouve dans les premieres éditions de cette Glose. Trithéme lui donne encore un Commentaire sur le Pseautier qui n'a point paru jusqu'ici. Il y en a même qui le croïent Auteur de ceux qui sont imprimez sous le nom de saint Anselme de Cantorbery dans l'édition de ses Ouvrages, à Cologne 1612. *fol.* On lui attribuë encore des Explications sur les Evangiles & un Commentaire sur saint Matthieu, imprimé à Anvers 1651. *in* 8°. Tout cela n'est pas sans quelque difficulté; ce que D. Gerberon auroit éclairci s'il avoit eu le tems de donner les véritables Commentaires de l'Archevêque de Cantorbie.

Anselme de Laon mourut en 1117. Guibert l'appelle, la Lumiére de la France, & de tout le Païs Latin; Jean Chanoine de saint Victor dit, qu'il étoit respectable par ses bons conseils & la pureté de ses mœurs.

Ce ne sont pas, à proprement parler, des Commentaires que *Hugues de saint Cher* a faits;

faits; mais des Postilles ou des Gloses en 8. vol. *fol.* imprimées à Venise 1600. La derniere édition est de 1669. à Lyon, Il y suit les quatre sens différens de l'Ecriture. Ce qu'il a fait sur les Pseaumes est plus étendu & mieux travaillé que tout le reste, & peut passer pour un véritable Commentaire. On l'avoit attribué à Aléxandre de Halés: mais saint Antonin l'a restitué à son véritable Pere.

Il fut le second maître de Théologie de son Ordre & le premier Cardinal de la création d'Innocent IV. en 1246. il mourut en 1263. ou dès 1260. selon quelques-uns. On releve beaucoup ce qu'il dit en mourant, qu'il auroit mieux aimé avoir passe toute sa vie dans le Cloître que d'avoir été Cardinal.

Le Pere de la Haie a fait imprimer les Postilles de *Liran* dans sa très-grande Bible; à Paris 1660. Elles sont aussi dans les différentes éditions de la Glose de Strabon. Il a encore donné les différences de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec une explication des noms Hébreux; à Roüen *in*-8°. ancienne édition dont on ne sçait pas l'année.

Dans ses Postilles il éclaircit ce que la lettre de l'Ecriture a de plus obscure, au jugement de Serrarius: & nous pouvons dire qu'il est meilleur Commentateur qu'il ne paroit à plusieurs; qu'il a beaucoup servi l'Eglise en étudiant les Rabbins. D. Mabillon à la fin de ses études Monastiques a mis son Epitaphe, où l'on voit les principales circonstances de sa vie. Il n'y est point dit qu'il soit né Juif: mais qu'il est mort en 1340.

Il y a eu une infinité d'éditions des Commentaires de *Rikel*, ou *Denys le Chartreux*, en plusieurs volumes *in-fol.* Le P. le Long en marque jusqu'à douze toutes différentes & pour l'année & pour le lieu. Il a encore fait un Epitôme ou Sommaire des Oracles de l'un & l'autre Testament, imprimé à Cologne en 1532. *in*-8°. Le Monopanton, c'est-à-dire, *omnia unum*, tiré des Epîtres de saint Paul, à Paris 1713. *in* 16. On l'a mis depuis en François sous le titre de Concorde de saint Paul, avec les autres Apôtres, *ibid.* 1663. *in*-12.

Cet Ouvrage, tout petit qu'il est, l'emporte de beaucoup sur tout ce qu'il a fait, tant à cause de son utilité, que parce qu'il est d'un goût tout singulier. C'est un Recüeil des plus beaux passages de l'Apôtre S. Paul rangez sous certains titres qu'il s'est choisi pour son dessein: ensorte que, comme les Epîtres du Docteur des Nations, sont un des plus précieux monumens des Livres Sacrez, on peut dire aussi que cette collection est d'un prix infini.

L'Auteur est un de ceux qui ont le plus écrit, ce qui est étonnant dans un Chartreux, dont une grande partie du tems est employé à la psalmodie. Son stile est simple & aisé, sçavant néanmoins avec discernement. Il ne parle des Mysteres qu'avec beaucoup de prudence & de retenuë.

Il y a beaucoup à réformer de ce que nous avons dit sur ce Commentaire; 1°. Il faut lire Gastius & non pas Gastenius; c'est ainsi que Drande & Dupin le nomment. 2°. Il n'en est point le véritable Auteur, mais le fameux Barthelemi Evêque d'Urbin, déja si connu par son *Milleloquium* de saint Ambroise & de saint Augustin. Gastius Calviniste & Ministre de Basle l'a seulement fait imprimer en 1542. 2. vol. *fol.* en retranchant ou défigurant plusieurs endroits, selon Sixte de Sienne, qui dit dans sa Bibliothéque Sainte, qu'il eut la témérité de supprimer le nom de l'Auteur, & d'y mettre le sien à la tête, même d'y avoir inséré un grand nombre d'erreurs. Mr. Dupin dans ses Tables des Hérétiques se contente de dire qu'il n'a fait que copier ce Commentaire. Il a encore été imprimé à Venise en 1543. *in*-4°. 2. vol.

On ne trouve rien des Notes *d'Emanuel Sà & de Mariana* dans la très-grande Bible du P. de la Haie. Mais dans la grande Bible, on trouve les Scolies de Sà & non pas celle de Ma-

Mariana. Elles ont été imprimées séparément à Paris en 1620. *fol.* & tout nouvellement avec celles de Sà, *in fol.* Il faut encore remarquer que les Scholies de ce dernier sur les quatre Evangiles sont toutes différentes de celles que le P. de la Haie a mises dans le quatriéme tome de sa grande Bible, comme on peut le remarquer en confrontant les unes & les autres. On les a imprimées à Anvers en 1596. *in quarto.* à Lyon 1602. à Cologne 1612. en dernier lieu en 1624. avec celles de Menochius & le Texte de la Bible.

Mr. Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien Testament, p. 416. & 426. du Nouveau, p. 636. & 637. parle bien différemment des Scholies de l'un & l'autre Jésuite. Il trouve les premieres trop courtes & qu'il n'y a point assez de Critique. Les secondes lui paroissent meilleures. Matthieu Pol dans sa Préface dit, *exigua quidem mole, sed usu non contemnenda & cum judicio exarata.*

Sà étoit Portugais & Mariana Espagnol, tous deux Jésuites. Le premier mourut en 1596. l'autre en 1624. presque nonagenaire. Ils ont fait honneur à leur Societé, Sà par la predication, quoiqu'il n'eût pas toute l'éloquence nécessaire; mais sa grande piété y suppléoit; Mariana par la connoissance des Langues & de l'Histoire.

Menoch ou *Menochius* n'est point né à Paris comme nous l'avions dit, puisqu'il n'y fut jamais; mais à Pavie, étant Italien de nation & fils du celébre Jurisconsulte Menoch; il se fit Jésuite à l'âge de 19. ans, & mourut à Rome âgé de 82. ans.

Selon Mrs. Simon & Dupin, c'est un excellent Scoliaste de l'Ecriture Sainte, qui en dit plus en peu de mots que les autres dans leurs ennuieux discours.

Le Commentaire de *Tirin* a été imprimé pour la derniere fois à Ausbourg en 1704. *fol.* sans Texte de la Bible; à Anvers 1634. 3. vol. *fol.* avec le Texte. Sa Chorographie de la Terre Sainte se trouve dans les Bibles Latines de Gerdon; ses Prolegomenes des poids & mesures des anciens Hébreux, Grecs & Romains dans la Polyglotte d'Angleterre, de même que dans la très-grande Bible du P. de la Haie.

Selon Mrs. Dupin & Simon, il s'applique à rendre fidélement & clairement le Texte Sacré. Il étoit d'Anvers, né en 1580. se fit Jésuite en 1600. & mourut en 1636. âgé de 56. ans; non pas 44. comme Fabricius l'écrit dans l'Histoire de sa Bibliothéque, tom. 1. p. 265. *Candidi vir ingenii multæque & accuratæ eruditionis*, dit Valere André.

Le Commentaire *de Gordon* a été imprimé en 1636. & non pas en 1632. comme nous l'avions dit, il n'y a encore eu que cette edition, il n'est pas fort estimé, ni beaucoup en usage. Il traite de Théologie, de Controverse, de Chronologie. L'Auteur étoit Ecossois; étant venu à Paris, il se fit Jésuite en 1573. de son âge 21. & y mourut en 1641. âgé de 88. ans.

Toute l'utilité de la grande, & de la très-grande Bible du P. *de la Haye* consiste dans le juste choix qu'il a fait des meilleurs Commentateurs nouveaux pour les y insérer de suite sur chaque verset de l'Ecriture. On préfere ordinairement la grande, à la très-grande, parce que dans celle-là il y a plus d'Auteurs que dans celle-ci, & qu'il n'y a rien mis du sien; au lieu que la seconde est devenuë incommode par le grand nombre de volumes qu'elle contient & tout ce qu'il a voulu y ajoûter de son propre fond. Nous avions dit qu'il n'y avoit rien de Gagnée; cependant il y est tout entier sur l'Apocalypse au tome 17. Le P. le Long s'est aussi trompé croïant que les Scholies sur tout le Nouveau Testament s'y trouvent; ce qu'on ne doit entendre que de ce dernier Livre de l'Ecriture.

Jean de la Haie, différent de deux autres, l'un Chanoine de Tournai & l'autre Jésuite, vint au monde à Paris en 1593. alla en Espagne, où il se fit Cordelier en 1611. y enseigna la Théologie; de retour en France Anne d'Autriche le choisit pour le fidele dépositaire

taire de sa conscience, à cause de la grande probité de ses mœurs, & mourut en 1661.

Nous commençons ici par les grands Critiques, puisqu'ils ont précédé la Synopse, & que celle-ci n'est qu'un précis de tous les Ouvrages compris dans ceux-là, tant Catholiques que Protestans. Il y a une nouvelle édition des grands Critiques à Francfort, qui n'ajoûte presque rien à celle de Londres de 1660. La seconde est de 1696. VII. vol. *fol.* avec le supplément 2. vol. *fol. ibid.* 1700. Ceux qui ont travaillé à ce grand Ouvrage, sont Jean & Richard Pearson, Antoine Stargond & François Goudman.

En parlant de la Synopse, nous avions souhaité qu'on y ajoûtât les Livres Apocryphes selon les Protestans : C'est ce qu'on a fait dans l'édition de 1709. à Francfort sous le Titre de supplément : ce qui fait à présent 6. vol. *in-fol.* au lieu qu'il n'y en avoit que cinq dans l'edition de 1684. Celle de Francfort *in quarto* 1694. est en cinq volumes. La seconde Préface qu'on y a ajoûtée, est de Jean-Henri May, connu par d'autres Ouvrages, & celui-ci n'est pas un des moindres, puisqu'il y porte le jugement de tous les Commentateurs Catholiques & Héretiques qui sont citez dans la Synopse.

Isidore Clarius. Peut-être n'a-t-on point encore remarqué jusqu'ici, que ses Scolies ne se trouvent point sur l'Apocalypse dans l'édition de 1557. à Venise *in-fol.* qui est la seconde. Il n'y a que le Texte de ce Livre. Je n'ay pu voir si elles se trouvent dans la premiere édition de 1542. ou la troisiéme de 1564. *ibid.* On a depuis répandu ces Scolies dans le corps des grands Critiques selon l'ordre des Livres de la Bible; mais il n'y a rien de lui sur l'Apocalypse ; ce qui fait conjecturer qu'il n'a pas voulu se hazarder de donner quelque chose sur un Livre si mystérieux, ou qu'il n'a pas eu le tems d'achever tout ce qu'il avoit projetté sur l'Ecriture.

Le Pere le Long parle de 106. Discours en 2, vol. *in quarto*, imprimez à Venise l'an 1567. où il explique un grand nombre de passages difficiles de l'un & l'autre Testament, ce que Crovée appelle, *Orationes extraordinariæ*.

Mr. Huet *de claris interpretibus* ch. 16. juge plus avantageusement de ses Scolies, que n'ont fait Melchior Canus *de Locis Theologicis*, & Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Il s'est trouvé au Concile de Trente, où il fit un éloquent discours pour la Vulgate ; Frapaolo dans l'Histoire de ce Concile liv. 2. en rapporte le précis. Selon Mr. de Thoû, il sçavoit trois Langues ; étoit d'une vie irréprochable ; ne respiroit que l'union, la paix & la charité dans l'Eglise.

Il est bon d'avoir les deux éditions de *la Bible de Vatable*, pour mieux connoître ce que Bertin y avoit glissé de plus dangereux, & ce que les Docteurs de Salamanque y ont corrigé. Il faut aussi lire les Censures des Docteurs de Sorbonne, imprimées en François & en Latin, par R. Etienne à Paris l'an 1552. *in octavo.* Avec ces sages précautions l'Ouvrage devient très-utile.

L'édition la plus suspecte est celle de 1557. parce que R. Etienne avoit fait alors profession ouverte du Calvinisme ; au lieu qu'en 1545. qui est l'année de la premiere édition, il songeoit seulement à quitter la Religion Catholique, & Calvin n'avoit encore rien donné sur l'Ecriture.

Il faut aussi sçavoir que la Version des Livres Apocryphes, selon les Protestans, est de Claude Badwel ; le Nouveau Testament avec ses Notes est tout entier de Théodore de Béze. Les Notes sous le nom de Vatable se trouvent en partie dans les grands Critiques, tome 2. sur les Livres Historiques, tome 3. sur les Livres Sapientiaux, tome 4. sur les Prophétes. On a imprimé à part ce qu'il a fait sur le Pentateuque & sur les Pseaumes.

Il etoit de Picardie ; fut le premier Professeur de la Langue Hebraïque à Paris en 1539.

& fidéle Interpréte des Saintes Ecritures ; quelquefois un peu obscure, dit Mr. **Huet** *de claris Interpretibus lib. 2. p. 156.* il sçavoit si bien l'Hébreu, que les Juifs alloient à ses leçons & l'écoutoient avec admiration. Il mourut en 1547.

Les Notes des Docteurs de Louvain ne sont point dans le corps de la Bible, mais à la fin, après l'Apocalypse, c'est ce qui se trouve dans l'édition de 1583. *fol.* On les a depuis imprimées dans les grands Critiques, tome 9. p. 3129. 3437. ce que le Pere le Long n'a point observé, & il est étonnant qu'il n'en ait point fait honneur à Luc de Bruges qui y a eu la principale part, comme il paroît par l'Epître Dédicatoire qui est de lui.

Mr. Mill trouve ces Notes fort sçavantes & bien travaillées ; Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien Testament, p. 135. & Fabricius dans l'Histoire de sa Bibliothéque, tome 1. p. 290. en font un magnifique éloge. Entre ceux qui y ont travaillé, il faut mettre Hentenius, puisqu'il a procuré la premiere édition en 1547.

La Bible de *François Harée* avec ses Scholies, est *in fol.* Il a fait encore d'autres Ouvrages sur l'Ecriture, dont nous aurons sujet de parler. Il enseigna la Rhétorique à Doüai & accompagna Possevin dans tous ses Voyages.

Celle de *Jean-Baptiste du Hamel*, est aussi *in fol.* S'il y a quelque chose qui la rende recommandable, c'est le nom de son Auteur ; ce sont encore les Prolégomenes, les Tables Chronologiques, Historiques & Géographiques, que le P. Tournemine Jésuite y a ajoûtées.

Il étoit de Vire dans le Diocése de Baïeux ; se fit Prêtre de l'Oratoire, selon le Pere le Long, & mourut en 1706. de son âge 80. & plus. Il avoit de grandes qualitez, & fut cet homme si rare à trouver, dont le Prince des Orateurs a fait le portrait, *Quem si videris bonum virum facilè crederes.*

L'Ouvrage d'*Estius* sur toute l'Ecriture a été imprimé pour la cinquiéme fois à Paris en 1683. *in fol.* & pour la premiere à Doüai 1629. Nous parlerons de lui sur saint Paul.

Les Scholies de *Jean Maldonat*, ne sont pas sur toute l'Ecriture, mais seulement sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, imprimées *in-fol.* avec le Commentaire sur les quatre grands Prophétes & le Pseaume 109. Nous parlerons de lui sur les Evangiles.

Il y a une nouvelle édition des Commentaires de *Corneille de la Pierre*, à Venise 1710. seize volumes *in-fol.* par Albrizi : c'est la plus uniforme de toutes, puisque les autres sont de differens endroits, & de differentes années. L'autre édition en dix volumes *in fol.* est d'Anvers 1681. & n'est pas à mépriser Nous avions dit en parlant de Lorin, qu'il avoit abregé les Commentaires de la Pierre ; il est plus croyable que c'est celui-ci qui a amplifié le Commentaire de Lorin, puisqu'il a vêcu après lui.

Simon dans son Histoire critique du Nouveau Testament estime particuliérement ce qu'il a donné sur saint Paul ; & Fabricius dans l'Histoire de sa Bibliothéque, Tome I. p. 262. fait le détail de tous les differens Traitez qui sont à la tête de chaque Commentaire. Quoiqu'il n'ait rien donné sur Job & sur les Pseaumes, il seroit à souhaiter qu'on eût mis dans la derniere édition ce qu'il a écrit sur ces deux livres, si imparfait qu'il soit pour faire un Commentaire complet.

Il étoit Flamand, mais originaire d'une ancienne famille d'Allemagne; se fit Jésuite, & mourut âgé de 71. ans. Il renfermoit un grand génie dans un petit corps, passoit les jours & les nuits à lire, & à méditer les saintes Ecritures.

Nous avons dit que *Cajetan* n'a point écrit sur l'Ecclésiaste & les Prophétes ; cependant le P. le Long marque son Commentaire sur l'Ecclésiaste, imprimé à Lyon l'an 1552. *in-fol.* & sur les trois premiers chapitres d'Isaïe, à Rome 1542. *in-fol.*.

Nous

Nous remarquerons ici que dans l'édition de 1639. on a omis son Epître à Clément VII. Il faudroit en sçavoir la raison ; car la deviner, c'est ce qu'il ne nous est pas possible. On a aussi retranché du titre ces mots, *ad mss. Codices Græcos* ; comme s'il ne lui avoit pas été permis de consulter ces MSS. s'il sçavoit le Grec.

Il expose lui-même dans sa Préface sur les Pseaumes, la méthode qu'il a suivie dans ses Commentaires, & elle est fort estimée tant des Protestans que des Catholiques : Entre les premiers, Chamier la louë beaucoup ; entre les derniers, le Cardinal Sadolet regardoit ses Commentaires comme des productions d'un grand esprit. Simon prend sa défense contre Catharin & Gretsere.

Il étoit Néapolitain, né l'an 1469. il se fit Dominicain, fut Général de l'Ordre, n'ayant que 39. ans, & créé Cardinal par Léon X. en 1517. Le Cardinal Sadolet louë sa constance dans son amitié, qu'il fit paroître dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Il fut aussi tranquille & attaché aux livres au milieu du bruit des armes, pendant que Charles V. assiégea Rome, que dans les heureux jours de la paix.

Luc de Bruges. Nous avons déja dit plus haut la part qu'il a euë à la Bible des Docteurs de Louvain ; nous ajoûterons seulement qu'il sçavoit les langues Orientales ; qu'il étoit critique avec jugement & avec modestie : il ne se fioit pas à de simples conjectures, il pesoit toutes choses, & comme dit Simon, ne couchoit rien sur le papier qu'après y avoir bien pensé.

Mr. de Sacy n'est pas le seul qui a travaillé au grand Commentaire de toute la Bible : *Thomas du Fossé* a fourni celui de Jérémie, Ezéchiel & Daniel, des Maccabées, des quatre Evangiles. La suite du Nouveau Testament est d'un troisiéme, qui a employé les Mémoires ébauchez de Mr. de Sacy. Nous réunirons ici ces deux sçavans Commentateurs, puisqu'ils ont été si étroitement unis dans un même travail.

Sacy, ou plûtôt Isaac le Maître étoit Parisien, de la famille de Mr. Arnaud par sa mere : Il mourut dans le château de Pompone l'an 1684. de son âge 71.

Du Fossé étoit de Roüen, & mourut à Paris en 1698. de son âge 64. L'un & l'autre grands amateurs de la solitude, ils y passerent presque toute leur vie. Le premier fut un humble Prêtre de JESUS-CHRIST, éloigné de toute ambition : le dernier se crut indigne des Ordres sacrez, & se contenta de servir à l'Autel avec la simple Tonsure.

Il ne nous convient pas de parler de nôtre Commentaire ; c'est assez que nous ayons marqué ce qu'il contient, sans en porter de jugement. Celui que les Sçavans en ont fait, nous est trop avantageux pour vouloir nous en prévaloir. On l'a réimprimé en neuf volumes *in fol.* Paris 1726.]

Voilà les principaux Auteurs d'entre les Catholiques, qui ont écrit sur toute la Bible ; venons aux Commentateurs Protestans.

COMMENTATEURS GENERAUX PROTESTANS.

Sebastien Munster publia en 1534. 1535. & 1546. une Traduction Latine de la Bible faite sur l'Hébreu, avec des Notes de sa façon, tant sur l'ancien, que sur le nouveau Testament. Ces Notes pour la plûpart sont tirées des Rabbins ; car Munster avoit beaucoup donné dans l'étude de ces Auteurs, & cette érudition commençoit alors à être fort à la mode ; mais ses Commentaires seroient certainement beaucoup meilleurs, s'il eût consulté davantage les Peres de l'Eglise, qui sont les Interprétes naturels des saintes Ecritures. La meilleure Edition de Munster est celle de Bâle en 1546. Il étoit Calviniste, & mourut en 1552.

Les trois Osianders. André l'ancien, Luc, & André le jeune, ont aussi donné des Bibles avec des Notes. Nous en avons parlé ci-devant dans l'article des Bibles Latines données par des Protestans.

Conrad Pélican a suivi la même méthode que les Osianders; il a réformé la Vulgate, pour la rendre plus conforme à l'Hébreu, & au Grec, & y a joint ses Commentaires imprimez à Zurich en sept Volumes *in fol.* 1532. 1538. Les Notes de ces Auteurs peuvent quelquefois être utiles pour le sens littéral & grammatical. Pélican étoit Professeur de Théologie à Zurich, & mourut en 1556.

Nous avons déja remarqué que les premiéres Editions de la Bible & des Notes de *Vatable*, depuis l'an 1545. jusqu'à la correction des Docteurs de Salamanque en 1584. ne sont point approuvées des Catholiques, & doivent être mises au rang des Commentaires donnez par les Protestans.

La Bible de *Châteillon*, dont nous avons parlé ci-devant, est accompagnée de courtes Notes sur l'ancien & le nouveau Testament. Elles n'ont rien de fort singulier. Elle fut imprimée pour la premiére fois à Bâle en 1551. & ensuite en 1554. 56. 73. 1697. 1699. Cet Auteur a fait imprimer à Bâle en 1557. *in oct.* la défense de sa Traduction de la Bible.

Michel Villanovanus, autrement *Michel Servet*, a accompagné la Version Latine de Santès Pagninus, imprimée en 1542. à Lyon, de Notes de sa façon, qui sont telles qu'on les doit attendre d'un Ecrivain de cette sorte. Il étoit Arrien, & fut brûlé en 1553.

La Bible dite communément de *Zurich*, est chargée de Notes littérales, & de Scolies sur les marges. Léon de Juda, Théodore Bibliander, Pierre Cholin, Rodolphe Gautier & Conrad Pélican y ont eu part. Cette Bible fut imprimée à Zurich en 1543. 1544. 1545. 1550. 1564. 1584. 1616. Elle est utile pour le sens littéral & grammatical, aussi-bien que la suivante.

La Bible de *Trémellius, & de Junius*, imprimée d'abord en 1575. & ensuite plusieurs fois depuis ce tems là, est accompagnée de sçavantes Notes littérales. Junius l'a souvent retouchée, & les derniéres Editions ne sont pas les moindres. François Junius, ou *du Jon*, étoit de Bourges, & Calviniste; il mourut en 1602. Emmanuël Tremellius étoit de Ferrare, Juif de naissance; il se fit Catholique, puis Calviniste, & enfin il mourut Juif en 1580.

Jean Piscator a joint de sçavans Commentaires aux Livres de l'ancien & du nouveau Testament, qu'il a publiez en plusieurs Volumes à Herborn, depuis 1601. jusqu'en 1618. Il étoit de Strasbourg: il fut d'abord Luthérien; puis il se fit Calviniste, & mourut en 1626.

Jean Drusius a aussi écrit sur presque toute la Bible. Ses Ouvrages sont ramassez dans les grands Critiques, & dans les deux derniers Volumes du Supplément de ce grand Ouvrage. Cet Auteur sçavoit bien les Langues; il est assez modéré, & ses Ouvrages sont utiles pour la lettre. Ils ont été imprimez en différens lieux, & sous diverse forme. Il a écrit des Notes sur tout le *Pentateuque*, & outre cela de plus grandes Notes sur *la Génése, l'Exode, le Lévitique*, & les dix-huit premiers Chapitres *des Nombres*. De courtes Notes sur *Josué, les Juges, Ruth, les deux premiers Livres des Rois, Esther, Job, l'Ecclésiaste, l'Ecclesiastique, les douze petits Prophètes, Tobie, le premier Livre des Maccabées*. Des Scolies sur *les cinquante-quatre premiers Pseaumes*, & un Commentaire sur les dix-neuf premiers. Des Notes sur *Osée, Joël, Amos, Michée, Abacuc, & Sophonie;* & des Leçons sur *Michée, Abacuc, Sophonie & Zacharie*. Sans parler de divers Traitez qui ont rapport à l'Ecriture. Il étoit Calviniste, & mourut en 1616.

Hugues Grotius un des plus habiles hommes, & des plus modérez qu'ayent eu les Protestans, a écrit sur tout l'ancien & le nouveau Testament, des Notes très-estimées, & qui sont entre les mains de tout le monde. On les a imprimées à part, & encore dans le Recüeil de ses

ses Oeuvres, en quatre Volumes, *in fol.* à Amsterdam 1679. On les trouve toutes entiéres dans les grands Critiques d'Angleterre, & même dans la Synopse des Critiques. Son Commentaire sur saint Matthieu est beaucoup plus chargé que les autres; mais par tout il répand sur ses Notes une belle érudition prophane, qui contribuë beaucoup à le faire lire & rechercher par ceux qui ont du goût pour cette sorte de littérature.

Il est bon de précautionner les lecteurs contre un Ecrivain si fameux, & si propre à insinuer ses sentimens par sa haute réputation, & par sa grande érudition, jointe à une rare modestie; il est important de remarquer qu'il a des sentimens fort équivoques sur la divinité de JESUS-CHRIST, détournant presque tous les passages les plus exprés qui l'établissent. Il en use de même à l'égard des passages que nous citons pour appuyer le dogme du péche originel. Sa Préface & son Explication du Cantique des Cantiques, est scandaleuse. Il a des idées fort singuliéres sur les deux Epîtres aux Thessaloniciens, sur la seconde de saint Pierre, sur celle de saint Jude, & sur le tems auquel l'Apocalypse à été écrite. Il affoiblit, ou il reduit presque à rien les Prophéties qui regardent JESUS-CHRIST.

Pour se convaincre de ce que nous avons avancé de lui touchant la divinité du Sauveur, on peut consulter ses Commentaires sur *Isai.* VII. 14. IX. 6. *Psal.* XLV. 7. & CIX. tout entier, & sur saint Jean Ch. IX. ℣. 35. & XX. 28. & sur saint Luc. XXII. 43. & *Act.* XX. 28. & *Rom.* IX. 5. & I. *Joan.* III. 16. & *Heb.* I. 3. 5. 6. Et pour sçavoir ce qu'il pense sur le péché originel, voyez ses Commentaires sur *Genes.* VIII. 21. *Job.* XIV. 4. & XXXI. 18. & *Psal.* L. 7. LVII. 14. & *Isai.* XLVIII. 8. & *Osee* VI. 7. & *Sap.* XII. 10. 11. & *Roman.* V. 12. 13. 14. 15. & I. *Cor.* V. 15. *Ephes.* II. 3. *Luc.* II. 22. *&c.* Grotius étoit Calviniste, il mourut en 1645. âgé de 62. ans.

Loüis de Dieu, très-sçavant Protestant, a donné *Animadversiones in omnes veteris Testamenti Libros, in quarto Lugd. Batav.* 1648. *& in quatuor Evangelia*, au même lieu, *in quarto*, *Vol.* I. 1631. De plus, il a publié des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, sur les Epîtres Canoniques, & sur l'Apocalypse, imprimez séparément en quatre Volumes *in quarto*. On estime tout ce que cet Auteur a écrit. Il étoit profond dans les Langues, & fort modéré. On a imprimé ses Ouvrages dans les grands Critiques. Il étoit Calviniste, & mourut en 1642.

Jean Ligtfoot Anglois, a travaillé sur presque toute l'Ecriture. On a de lui une *Harmonie de l'ancien Testament* en Anglois, *in fol.* imprimée à Londres en 1655. *Des Observations sur la Génése, in quarto. Manipulus spicileg. ex Exodo, in quarto*, en Anglois.

Une Harmonie des quatre Evangiles, *in fol.* à Londres 1655.

Horæ Hébraïcæ in Matthæum, Marcum, Lucam, & Joannem, & in Acta.

Item in Acta Commentarium Chronologico criticum, en Anglois, *in quarto* 1645.

In Epist. ad Romanos, & in primam ad Corinthios, horæ Hebraicæ.

Item Centuria Chorographica loca quædam terræ Israëliticæ perlustrans, ad Evangel. Matthæi.

Item Decas Chorographica Marco præmissa.

Item Chorographica pauca in Lucam. Item Chorographica in Joannem. Enfin il a fait quelques Remarques sur la Génése, sur l'Exode, sur les Nombres, sur Josué, &c. La plûpart de ces Ouvrages ont été imprimez séparément, & ensuite réünis dans deux Volumes *in folio* imprimez à Utrecht en 1699.

Salomonis Deylingi observationes sacræ, Lipsiæ sumptibus Friderici Lanckisii, tom. I. 1708. *t.* 2. 1711. *t.* 3. 1715.

M. Jean le Clerc, célébre par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez, a fait imprimer en 1693. un Commentaire Latin, Philologique, accompagné de Dissertations critiques, & d'une

& d'une Paraphrase sur le Pentateuque ; & en 1708. la suite de ce Commentaire sur les Livres historiques de l'Ecriture. On attend le reste de son commentaire sur l'ancien Testament.

Sur le nouveau, il a donné ses remarques, & ses corrections Latines sur le Commentaire d'Hammond, & un Commentaire François avec une Version du nouveau Testament. Cet Auteur est fort soupçonné de Socinianisme, ou d'Arrianisme. Il est habile, parle bien, rempli d'une érudition fort recherchée. On assure qu'il doit bientôt publier une Bible Françoise toute entiére de sa façon.

Les Protestans ont publié plus d'une Bible Françoise avec des Notes & des Explications. Olivétan & Calvin s'étoient contentez d'en mettre de fort courtes, pour donner du jour à quelques endroits de leurs Traductions ; mais on les grossit, & on les multiplia beaucoup dans la suite.

Sébastien Châteillon traduisit en François la Bible qu'il avoit mise en Latin, & la fit imprimer avec des Notes, à Bâle en 1555. Elle eut encore moins de succez que sa Bible Latine.

La Bible Françoise imprimée à Genéve & à Lyon en 1562. avec de longues Notes de Nicolas des Gallars.

Augustin Marlorat revit ces Notes, les augmenta, & les fit imprimer *in fol.* à Genéve & à Lyon en 1563. Henri Etienne qui cacha son nom sous celui d'Henri Anastase, les réimprima à Genéve en 1565.

La Bible Françoise de Genéve imprimée *in fol. in quarto* & *in oct.* à Genéve en 1588. est encore chargée de Notes de la façon de Théodore de Béze, d'Antoine de la Faye, de Jean Jaquemet, de Simon Goulart ; & sur tout de Corneille Bonaventure Bertrand.

La Bible Françoise de *Jean Diodati* parut à Genéve *in fol.* chez Pierre Chouët, avec des Notes en 1644. Elle a été & est encore fort estimée par les Prétendus Réformez.

La Bible Françoise appellée vulgairement *Bible de Desmaretz*, parut en deux Volumes *in fol.* à Amsterdam chez Daniel Elzévir en 1669. Il seroit mal-aisé de rien ajoûter à la beauté du caractére & du papier, & à la netteté de l'impression ; mais il y a beaucoup de choix à faire dans les Notes, qui sont ramassées de différens Auteurs, & dont les unes sont littérales, les autres critiques, les autres dogmatiques & Théologiques, & toutes suivant les dogmes de Calvin.

La Bible Françoise de Genéve réimprimée à Amsterdam chez Desbordes, Mortier & Brune, en deux Volumes *in fol.* à l'usage des Eglises Valones réformées, a été mise en meilleur François, & éclaircie par des Notes Théologiques & critiques, par les soins de David Martin. Ces Notes sont plus correctes & plus châtiées que celles de Desmaretz, mais l'Auteur s'applique par tout à y appuyer ses préjugez & ses sentimens.

Histoire de la Bible avec des figures en tailles douces, à Anvers chez Pierre Mortier 1700. *in fol.* La plûpart des tailles douces sont d'un assez bon goût ; & l'Histoire est assez correcte. Si l'Auteur avoit pû s'abstenir d'y glisser les sentimens de son parti, l'Ouvrage auroit été d'une utilité plus universelle.

SUP. [Quand nous avons dit, que *Sébastien Munster* a fait des Notes sur le Nouveau Testament, cela ne doit s'entendre que de l'Evangile de saint Matthieu ; car il n'y en a point sur les autres Livres.

Ses Notes ont été réimprimées dans les grands Critiques, sçavoir, sur le Pentateuque, dans le premier Tome. Sur les Livres historiques, dans le second. Sur les Hagiographes, dans le troisiéme. Sur les Prophétes, dans le quatriéme. Sur Tobie, dans le cinquiéme ; & sur saint Matthieu, dans le sixiéme. On les a aussi imprimées separément sur les Proverbes, à Basle 1524. Sur Isaïe, *ibid. in 4°.* Sur saint Matthieu, *in-seize* 1582. *in-8°.* selon Crovée, p. 317.

Simon

Simon dans son Histoire critique du Nouveau Testament, chap. 47. p. 710. n'approuve point celles qu'il a faites sur saint Matthieu; il s'y arrête à disputer contre les Juifs; & il y explique très-peu le Texte sacré.

Il vint au monde à Ingelheim en 1489. se fit Cordelier à l'âge de 14. ans; devint Prédicateur du Duc de Baviere; mais étant allé à Basle pour y enseigner la langue Hébraïque, il embrassa la Religion Prétenduë Réformée, & y mourut en 1552. de son âge 63.

Il étoit Mathématicien & Géographe; avoit de l'esprit, & sçavoit beaucoup; Il ne se mêla point de de controverse, mais s'adonna à l'étude des sciences naturelles qu'il a beaucoup cultivées.

Outre *les trois Osianders*, il y en a eu un quatriéme nommé Jean Adam qui a écrit sur le Pentateuque. André l'Ancien n'a proprement donné des Notes que sur la concorde de l'Evangile; mais Luc est le principal Auteur des Annotations sur toute la Bible, imprimées à Tubinge en 1573. 1584. huit volumes *in* 4°. André son fils, appellé le Jeune pour le distinguer de l'Ancien, a fait imprimer celles de son pere, en y ajoûtant les siennes, & celles des Docteurs Luthériens, *ibid.* 1606. deux volumes *in-fol.* C'est peut-être ce que le P. Long appelle, *Explicatio interpolata Bibliorum, ibid.* 1597. trois volumes *in-fol.*

Ces Notes littérales, courtes & très-commodes sont rangées vis-à-vis le Texte sacré en deux colomnes, au moins dans l'édition de 1606. que nous avons vuë dans la Bibliothéque de saint Mihiel, & que le Pere le Long ni Crovée n'ont point connuë, puisqu'ils n'en parlent point.

Osiandre l'Ancien étoit de Baviere, né en 1498. se fit Augustin, mais s'étant déclaré pour Luther dès 1522. il mourut dans son erreur l'an 1552. de son âge 54. C'étoit un esprit chagrin & emporté qui avoit peu de Religion, faisant dans les festins des applications impies des passages de l'Ecriture: il avoit cependant quelque teinture de la langue Hébraïque, parloit aisément & avec force.

Luc étoit de Nuremberg, & André son fils nâquit à Vittemberg l'an 1562. Le pere est mort en 1604. le fils en 1617. On dit du pere qu'il a trouvé le secret d'être bref avec fertilité, & d'être fertile dans sa briéveté. Pour le fils, on l'appelle un Théologien vigilant & sage, fécond & vigoureux dans ses discours, clair & persuadant aisément.

Les Commentaires de *Pellican* ne sont pas sur toute l'Ecriture, car il n'a rien écrit sur Jonas, Zacharie & l'Apocalypse. Il étoit de Ruffac en Alsace, où il vint au monde l'an 1478. se fit Cordelier en 1493. quitta l'habit en 1525. se maria deux fois, & mourut âgé de 78. ans. Gretsere dit qu'il étoit le plus moderé de tous les Novateurs, particuliérement dans ses Commentaires; cependant il eut beaucoup de part à tout ce qui se fit contre la Religion dans la Suisse.

Après ce que nous avons dit des Notes de Vatable, & avoir distingué ce que *Bertin le Comte*, & *Badvvel* y ont fourré, il ne nous reste plus qu'à faire connoître ces deux Calvinistes. Ils étoient François de Nation; fleurissoient dans le même tems, & Badwel professa à Nismes pour ceux de sa Religion vers 1567. Ses Notes sont imprimées dans les grands Critiques, Tome V. p. 1. 7916.

Les Notes de *Chateillon* sont aussi dans le même Recueil, sur le Pentateuque, Tome I. Sur les Livres historiques, Tome II. Sur les Hagiographes, Tome III. Sur les Prophétes, Tome IV. Sur les Apocryphes, Tome V. Sur les Evang. Tome VI. Sur les Actes, & livres suivans, Tome VII.

Ses Notes sont préférables à celles des autres Calvinistes, en ce qu'il n'y a point mêlé, comme

comme eux, une science toute judaïque, & il y paroît très-habile Critique, au sentiment de Mr. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, p. 775. Il étoit né l'an 1514. à Chatillon en Dauphiné, & non pas en Italie, comme a cru le P. le Long, il fut Ministre à Genéve, ensuite à Bâle, où il mourut l'an 1563. de son âge 49.

On lui reproche d'avoir changé le langage de l'Ecriture par des mots choisis & une latinité affectée. Il partageoit son tems entre l'étude & le travail, cultivant de ses propres mains un petit domaine qu'il avoit. Sainte Marthe le met au nombre des plus Sçavans de son Siécle.

Michel Servet étoit Espagnol de Tarragonne & Médecin Arrien ; c'est Calvin lui-même qui le fit brûler à Genéve. Il étoit grand Sophiste & écrivoit d'une maniere à séduire ; il avoit néanmoins de l'esprit, étoit hardi & inventif.

Les Notes de *Leon de Juda* ont été imprimées séparément sur la Genése & l'Exode à Zuric 1527. *in octavo.* sur le Nouveau Testament, *ibid.* 1581. *fol.* On lui reproche, que voulant éviter d'être obscur dans une juste briéveté, il s'est rendu plûtôt Paraphraste que fidele Interpréte.

Il étoit Allemand, Ministre Calviniste à Zuric & y est mort en 1542. de son âge 50. s'il est né en 1492. comme on le dit ; cependant presque tous lui donnent 60. ans.

Théodore Bibliander a mis la derniere main aux Notes du précédent, qui l'en pria en mourant. On doit juger de même de celles qu'il a faites ; elles ont été imprimées séparément sur plusieurs Livres de l'Ecriture, comme on le peut voir dans Crovée, & dans le P. le Long.

Il étoit de Bissosseel en Suisse, né l'an 1514. & mourut en 1564. n'ayant que 50. ans, quoique Mr. Du-Pin dise qu'il étoit extrêmement vieux. Melchior Adam dit qu'on le nomme Bibliander, à cause du grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez.

Pierre Cholin étoit de Zug en Suisse & est mort en 1542.

Rodolphe Gautier étoit de Zuric, né en 1512. ou en 1519. selon quelques-uns ; il est mort âgé de 68. ans, en réputation d'excellent Prédicateur parmi ceux de sa nation : ce qu'il soûtenoit par la pureté & l'intégrité de ses mœurs, dit Verheid.

Tremellius avoit près de 70. ans quand il mourut dans sa troisiéme Apostasie, il ne doit pas passer pour un fidéle Interpréte de l'Ecriture Sainte.

Junius a aussi donné des Paralelles sacrez, où il confére les passages de l'Ancien Testament avec ceux du Nouveau qui y ont quelque rapport ; imprimez à Heidelberg séparément l'an 1588. *in octavo.* & depuis dans le premier tome de ses Ouvrages en deux volumes *fol.* à Genéve 1607. 1613. Ces Paralelles sont fort estimez. Il étoit né à Bourges l'an 1545. il y étudia le Droit, ensuite à Lyon & de-là à Genéve ; il alla à Anvers en 1565. y fut Ministre ; il alla à Leyde & y mourut en 1602. de son âge 57. Il étoit plus Grammairien que Théologien, dit Mr. Du-Pin ; Mr. de Thou l'appelle, *Vir Desultorii ingenii* : ce que les uns prennent en bonne, les autres en mauvaise part. Grotius l'entend de sa noble ardeur à tout entreprendre & à tout sçavoir. Ce que d'autres expliquent de son inconstance à voltiger de desseins en desseins sans rien éxécuter.

Tous les Commentaires de *Jean le Pescheur* sont en cinq volumes *fol.* à Herborn 1643. 1645. 1658. On trouve qu'ils ne sont proprement qu'une Analyse du Texte Sacré, & qu'il y mêle de tems en tems des questions de Controverse : Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, p. 760. ne laisse pas d'estimer cette méthode, comme étant une marque de son éxactitude & de son érudition : mais les minuties dans lesquelles il tombe, & son style Scholastique le rendent ennuyeux.

Il

Il étoit né en 1546. Luthérien, & s'étant fait Calviniste, il se retira à Herborn, où il mourut à l'âge de 80. ans, zélé défenseur de la Doctrine de Calvin, pour ce qui regarde la Grace & le Libre-Arbitre.

Drusius. On compte jusqu'à dix-neuf volumes *in quarto*, & quatorze *in octavo*. de ses differens Ouvrages sur l'Ecriture. Ses Notes sont répanduës dans les VII. premiers volumes des grands Critiques. Il y a de plus dans le huitiéme p. 1211. des Animadversions sacrées : p. 1327. des Questions Hébraïques : p. 1489. des Proverbes en deux classes: p. 1589. des Adages Hébraïques & d'autres Ouvrages.

Dans ses Notes il mêle des Observations sur l'Histoire, sur les Rites & les Mœurs des Juifs; c'est ce qui fait qu'elles paroissent sçavantes & judicieuses à Mr. Du-Pin, quoique Simon en juge autrement,

Son véritable nom étoit Driesche, natif d'Oudenard; il mourut à Freneker âgé de 66. ans. Les uns en disent du bien, les autres du mal. Il étoit bon Critique, infatigable à l'étude & moderé dans la dispute.

Les Notes de *Grotius* sont aussi insérées dans le corps des grands Critiques. Il est cependant à propos de les avoir de l'edition d'Amsterdam, tant à cause de la beauté de l'dition que pour l'Index, qui ayant été dressé par l'Auteur même est un des plus éxacts & des plus sçavans.

Colomiés estime particulierement les notes qu'il a faites sur le Nouveau Testament. Il est bon de voir ce que Simon en dit dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, p.805. 815. & Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque des Héretiques, tome 2. p. 499.

Il étoit de Delft, né en 1583. il fit ses études avec une rapidité incroïable; dès l'âge de quinze ans, il soûtint des Théses générales de Philosophie; après bien des traverses il mourut âgé de 62. ou 63. ans, peut-être Catholique, au moins dans le cœur; car le P. Petau Jésuite son ami, pria Dieu pour lui après sa mort.

Il passoit pour un prodige de science; sa mémoire étoit prodigieuse, & il avoit un jugement solide; étoit sçavant dans les Langues, bon Critique, & très-versé dans l'Antiquité Sacrée & Prophane.

Louis de Dieu. Ce que nous avons dit, *qu'on a imprimé les Ouvrages* de Louis de Dieu dans les grands Critiques, cela ne se doit entendre que des Conferences Critiques & Sacrées qu'il a eûës avec Cloppenburg, & qui se trouvent dans le neuviéme tome, p. 3968. mais on a imprimé *in-fol.* à Amsterdam l'an 1693. ce qui l'avoit déja été en six volumes *in* 4°.

M. Simon au même endroit, p. 790. dit qu'il a affecté trop de subtilité, & que la passion de critiquer les autres l'a fait tomber dans des minuties Grammaticales; par conséquent il est plus subtil que solide.

Il étoit de Flesingue en Zélande; né en 1590. Il étudia à Leyde & y enseigna jusqu'à sa mort. Constantin l'Empereur le compare à un Astre éclatant à cause de la connoissance qu'il avoit des Langues & des beaux Arts.

Ligfoot nâquit dans le Comté de Staford en 1601. mourut en 1675. de son âge 73. D. Mabillon louë beaucoup la profonde connoissance qu'il avoit des Antiquitez Juives; mais Simon trouve que sa Critique est trop Rabbinique : au même endroit, p. 793. 798.

Voici le Titre entier de l'Ouvrage de *Salomon Deyling*, selon le Pere le Long: *Observationes variæ, in quibus multa scripturæ veteris & novi Testamenti dubia vexata solvuntur, loca difficiliora illustrantur atque vindicantur, duæ partes in* 4°. Apparemment que ce Pere n'a pas vû la troisiéme partie de 1715. puisqu'il ne la marque pas. Il est parlé de cet Ouvrage dans les Actes de Lipsic sur l'an 1709. 1711. 1715. & dans l'Histoire de la Bibliothéque de Fabricius, tome 4. p. 493.

Il est né à Ward-Varise en Allemagne l'an 1677. & d'Archidiacre Luthérien est devenu Ministre Genéral à Isleben ; il vivoit encore en 1721. On attend de lui d'autres Ouvrages qui feront honneur à sa Nation.

Les Commentaires de *Jean le Clerc* sont en quatre volumes *in-fol.* Bayle assure que son dessein dans ses Notes, est de renouveller l'erreur de Sabellius & le Socinianisme. Il cite quelquefois les anciens & les nouveaux Commentateurs ; mais ce n'est souvent que pour faire valoir ses explications au prejudice des autres.

Il étoit de Genéve, fils de David le Clerc ; enseigna la Théologie & les Langues à Amsterdam ; mourut l'an 1711. ou la précedente année. Il se donne assez à connoître quand il entreprend de combattre ou d'établir quelque sentiment de Théologie : il condamne tous les Théologiens excepté Episcopius, Courcelles, Hamond Anglois ; il n'épargne pas même saint Augustin.

Augustin Marlorat, outre ses notes & ses Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, avoit entrepris une espéce de Trésor des noms, des mots & des exemples de toute la Bible qu'il n'a fait qu'ébaucher, mais que Jacques Feuquier a achevé & fait imprimer à Genéve 1613. & 1614.

Pour ses expositions sur plusieurs Livres de l'Ancien Testament & tout le Nouveau en cinq volumes *in-fol.* 1561. 1562. c'est une espéce de Bibliothéque, où il a recueilli les Explications des Protestans, de quelques Peres & d'Erasme : il y a seulement ajoûté ses Annotations. Ce qui doit lui avoir beaucoup coûté.

Il vint au monde en Lorraine, se fit Augustin ; mais ayant apostasié il devint Ministre Calviniste & fut pendu pour avoir soûtenu les Rebelles contre son Roi. Il avoit assisté aux Colloques de Poissy sous Charles IX. avec Théodore de Béze.

Bertrand n'a pas seulement fait des Notes sur l'Ecriture ; il a encore donné un essai de la maniere d'expliquer les endroits les plus difficiles, sous le Titre de *Lucubrationes Frankentallenses*, parce qu'il étoit à Frankentale quand il y travailla. Dans les grands Critiques, tome VIII. p. 1120. 1164. & separément à Altorf 1647. *in octavo*, troisiéme édition.

On peut dire qu'il y a beaucoup de jugement dans cet Ouvrage & qu'il l'emporte sur de grands Commentaires de ceux de sa Religion ; ses Explications sont toutes littérales & historiques.

Il étoit de Thoüars Ville de Poitou, né en 1531. il étudia à Paris, se retira à Genéve, & mourut à Lausanne en 1594. de son âge 63. Il écrit poliment & sçavoit très-bien les Antiquitez Judaiques ; mais Vossius dans ses Disquisitions Critiques, p. 209. lui reproche d'avoir eu de favorables préjugez pour les Juifs.

Gallars n'a fait des Notes que sur l'Exode & le Nouveau Testament & la Faie sur quelques Livres ; il en est de même de Jaquemet ou Jaquemot, Goulart & Béze.

C'est pourquoi nous finirons cet Article par *Diodati & Desmarets.* Vedel dit du premier que ses Notes sont toutes d'or, expression méthaphorique qui fait voir combien il les estimoit ; elles sont plus littérales & historiques que morales. Il n'y en a point sur les Livres qu'il regardoit comme Apocryphes ; mais un Discours Critique sur chacun pour en ruiner l'autorité.

Il étoit de Luques en Italie & non pas de Zell en Allemagne, selon quelques-uns : après avoir professé les Langues à Genéve, il y mourut l'an 1649.

Samuël Desmarets, en Latin *Maresius*, étoit de Picardie, né l'an 1599. étudia à Paris, fut fait Ministre de Charenton en 1620. & mourut à Groningue l'an 1673. de son age 74.

La

La Bible de *David Martin* a été imprimée avec ses Notes en 1707. *fol.* on y a ajoûté une Chronologie Sacrée à la fin. Il étoit François Calviniste refugié & Ministre de l'Eglise Valone, à Amsterdam.

Nous pouvons mettre encore ici *Marc Escher*, qui a fait un Recuëil de plusieurs endroits de la Glose de Liran, imprimé dans la Bibliothéque Philologique, tome 2. p. 389. Il étoit Calviniste, & Exéconome de la Maison de l'Abbé Hermite à Zuric l'an 1718. & avoit déja plus de 99. ans.

Jacques Hasée qui a fait des Observations sur les endroits difficiles de la Bible. Elles sont dans la Bibliothéque Philologique, tome 2. p. 986. 1073.

Ives Gaukes, qui a fait une Dissertation pour expliquer tous les Miracles rapportez dans l'Ancien & le Nouveau Testament. Elle est dans la Bibliothéque Philologique, tom. 3. p. 581. 624. Il étoit Docteur en Medecine.

Ruard Andala, qui a expliqué quelques endroits de l'un & l'autre Testament, à Frenecker 1720. On en rapporte quelque chose dans la même Bibliothéque, tome 4. p. 589. 597.

Jean-Christophe Pfaff a fait une Dissertation sur les passages de l'Ancien Testament alleguez dans le Nouveau, imprimé à Tubing 1702. *in quarto.*

Il étoit né à Pfulling, dans le Duché de Wirtemberg en 1651. fut fait Diacre Luthérien en 1685. de l'Eglise de Stutgarde, Professeur en Théologie l'an 1699. & Ministre en 1705. & mourut en 1720.]

COMMENTATEURS GENERAUX JUIFS.

On peut mettre au rang des Commentateurs *Philon le Juif*, qui a écrit plusieurs Traitez sur l'Ecriture, qu'il explique toûjours d'une maniére allégorique.

Joseph l'Historien, qui dans son Histoire des Juifs, & dans ses Livres contre Appion, a donné un grand jour à plusieurs endroits obscurs de l'Ecriture.

Les *Targums*, ou les Auteurs des Paraphrases Chaldéennes, *Onkélos*, *Jonathan*, *Joseph l'Aveugle*, *&c.* dont nous avons parlé ci-devant.

Enfin *les Rabbins* ramassez dans les Bibles Rabbiniques de Venise, & de Bâle. Voyez l'article des *Bibles Hebraïques.*

Les Fragmens des Héxaples d'Origénes ramassées en deux Volumes *in fol.* par le R. P. de Montfaucon, & accompagnées de deux Léxicons, l'un Hébreu, & l'autre Grec, avec de sçavantes Préfaces, sont très-utiles pour tout l'ancien Testament, & rendent presque inutile le travail de Jean Drusius, intitulé : *Veterum Interpp. Graecorum in V. T. fragmenta, &c.* à Arnheim 1622. *in quarto.*

Sixte de Sienne Dominicain, nâquit d'une famille Juive, à Sienne en 1510. & fut converti à la Religion Chrétienne par le Pape Pie V. lorsqu'il étoit Général de l'Ordre de saint Dominique : il mourut en 1559. âge de quarante-neuf ans. Il publia en 1556. sa *Bibliothéque Sacrée,* dont tout le quatriéme Livre est employé à faire le Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible. Il donna d'abord ce Catalogue par ordre alphabétique, marquant le nom, la vie, & les Ecrits des Auteurs dont il parle ; puis à la fin de ce quatriéme Livre, il donne le simple nom de ces Auteurs, suivant l'ordre des Livres de l'Ecriture qu'ils ont commenté. Cet Ouvrage est très-estimé ; & l'on y verra le nom d'un bon nombre d'Auteurs que nous n'avons pas marqué ici. Mais réciproquement nous en avons rapporté ici plusieurs qui n'ont point été connus de Sixte de Sienne, parce qu'ils n'ont écrit que depuis lui. Son Ouvrage est très-connu, & on peut, si l'on veut, le consulter.

Le Cardinal Bellarmin a aussi publié un Catalogue des Expositeurs de l'Ecriture, à la fin de son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques; mais il est beaucoup plus court que Sixte de Sienne.

SUP. [D'autant que dans cet Article nous n'avons marqué aucun des véritables Commentateurs Juifs qui ont travaillé sur toute l'Ecriture, nous en ferons ici une liste abregée, ce qui ne se doit entendre que de l'Ancien Testament.

Nous commencerons par les *Aarons*; celui de Pisaurie, qui fleurissoit en 1581. a donné un Index genéral de tous les passages de l'Ecriture qui se trouvent dans le Talmud de Babylone, imprimé à Basle en 1587. *fol.* troisiéme édition.

Aaron fils de Samuel, qui vivoit sur la fin du dix-septiéme siécle, a fait imprimer un autre Index de la Bible disposé selon l'ordre des Livres & des Chapitres, à Francfort sur l'Oder 1690. *fol.*

Abraham, fils de Téchiel, Prêtre, de Porto, a mis par ordre Alphabétique des Notes Allégoriques ou des Expositions Caballistiques des mots difficiles de l'Ecriture; à Venise 1628. *in* 4°. seconde edition.

Abraham, fils de Levi Kouki, né à Hébron & Collecteur en Flandres des Aumônes pour les Synagogues de la Palestine sur la fin du dix-septiéme siécle, a fait un Commentaire sur tous les Livres anciens, intitulé, la Poussiere des Scribes; à Amsterdam 1704. *fol.*

Le Rabbi *Bezaléel*, Portugais, fils de Salomon & prédicateur des Juifs en 1674. a donné des Discours Allégoriques sur plusieurs endroits, en sept parties, qu'il appelle les sept Colomnes; à *Dyrenfort* 1693. *in-4°.*

Eliezer, fils du Rabbin Manahem-Manès, a donné la clef & l'index des passages de l'Ecriture, qui se trouvent dans le livre Zohar, à Sulsbac 1684. *in-fol.*

Le Rabbin *Gédaliah*, fils du Rabbin Joseph Jehhia, a fait une chaîne de Traditions depuis Adam jusqu'à l'an de JESUS-CHRIST 761. en deux parties, & une troisiéme où il traite de la création du Monde: Il est mort en 1448. Son Ouvrage a été imprimé à Venise en 1587. *in* 4°.

Battoloecius dans le second Tome de sa Bibliothéque Rabbinique, parle d'un Rabbin *Hhaim Hhabria* qui vivoit en 1650. & a écrit sur toute l'Ecriture.

Jacob Abendana Juif Espagnol, & Préfet de la Synagogue de Londres, mort en 1685. a donné un Spicilége d'Explications sur plusieurs endroits choisis de l'Ecriture, à Amsterdam 1685. *in-fol.*

Jacob, fils d'Isaac Allemand, qui vivoit en 1612. a donné trois Commentaires en Allemand avec le Texte Hébreu, trois volumes *in fol.* à Amsterdam 1706. & ailleurs en différentes années.

Nous avons de *Joseph Karo*, fils d'Ephraïm, Espagnol & Recteur de l'Académie dans la ville de Japhet, des Explications mystiques & littérales, divisées en deux parties, & imprimées en Hébreu à Amsterdam 1706. 1708. deux volumes *in* 4°. Il mourut en 1575.

Isaac Abarbanel ou Abravanel, Portugais Juif de Lisbonne, mort en 1508. a fait différens Traitez, dont on peut voir le catalogue dans le Pere le Long, p. 803. col. premiere, ou dans la Bibliothéque Rabbinique de Buxtorf. Il seroit trop long de les rapporter ici.

Le Rabbin *Issachar*, fils de Nephtali, Prêtre Juif de la Synagogue de Russie, a donné une clef & un Index pour expliquer les endroits difficiles de l'Ecriture, sous ce titre, *Vision du Prêtre*, à Amsterdam 1673. *in* 4°. seconde édition; & les Dons Sacerdotaux, à Francfort sur l'Oder 1692. *in fol.* quatriéme édition.

Le Rabbin *Moses Maimonides*, Espagnol de Cordoüe, qui sçavoit toutes les langues Orientales

tales, & est mort en 1205. a beaucoup écrit, & tout ce qui vient de lui est fort estimé. Il faut voir le Pere le Long au même endroit, p. 869. Nous en marquerons quelque chose dans la quatriéme partie.

Moses Nephtali, fils d'Aser, Juif Allemand, a donné en Allemand un Commentaire tiré des autres Commentaires, & imprimé en caractéres Hébreux à Cracovie 1552. *in-fol.*

Le Rabbin *Salomon*, fils d'Isaac, a donné le nouveau Zohar, ou un Appendix de ce qui manquoit à ce Commentaire, imprimé à Amsterdam 1701. *in-fol.* avec des Additions du Rabbin Mardochée, troisiéme édition. Et Salomon, fils de Melée Espagnol Juif au seiziéme siécle, a fait un Commentaire sur tout l'Ancien Testament en Hébreu, imprimé à Amsterdam avec un Spicilége de Jacob Abendana 1685. *in-fol.* Plusieurs l'ont traduit en latin; ce qu'on peut voir dans le Pere le Long, p. 941.

Le Rabbin *Simeon* dit le Prédicateur, Allemand de Francfort, qui vivoit en 1310. a fait une collection de différentes Explications, imprimée *ibid.* 1709. deux volumes *in-fol.* avec une autre collection du Rabbin Samuel, fils de Gedalia.

En parlant de la Bibliothéque de *Sixte de Sienne* Juif converti, nous avons oublié de marquer que le cinquiéme & sixiéme livres contiennent d'excellentes Notes sur l'Ancien & le Nouveau Testament que l'on peut consulter sur chaque livre. La derniere & la meilleure édition est celle de Paris 1610. *in-fol.* avec les scholies & les corrections de Jean Haie Jésuite.

C'est lui même qui nous apprend dans une Epître dédicatoire à Pie V. que ce saint Pape l'a converti à la foi, & le fit Dominicain; il mourut à Lyon en 1569. de son âge 48. Il sçavoit l'Hébreu & le Grec, étoit bon Théologien & Prédicateur: mais son stile latin n'est pas assez élevé, quoiqu'il soit naturel.]

COMMENTAIRES PARTICULIERS SUR QUELQUES LIVRES DE L'ECRITURE.

NOus ne répéterons point ici les Auteurs dons nous venons de parler, & qui ont donné des Commentaires sur toute l'Ecriture; ou si nous en parlons, nous nous contenterons de les nommer, sans entrer dans aucun détail.

COMMENTAIRES SUR LE PENTATEUQUE.

SAint *Augustin* a écrit des Questions sur tout le Pentateuque, où il examine & explique principalement les maniéres de parler des Auteurs Sacrez, qui sont éloignées des usages de la Langue Latine. En général S. Augustin s'applique davantage au sens dogmatique & moral, qu'au sens littéral des Livres sacrez. Mais dans les Questions dont nous parlons, il se borne presque uniquement au sens littéral. Il y cite quelquefois la Version Grecque.

Saint Cyrille d'Aléxandrie a fait sur le Pentateuque un Commentaire intitulé, *Glaphyra*, c'est-à-dire, un ouvrage de sculpture bien & delicatement travaillé Ses explications sont subtiles, allégoriques, & de peu d'usage. Les Glaphyres sont imprimées dans la seconde partie du second Tome des Ouvrages de ce Saint, qui mourut en 444.

Théodoret Evêque de Cyr a fait aussi des Questions sur le Pentateuque, où il se propose diverses difficultez, qu'il résout fort solidement, & fort judicieusement, comparant souvent la Version des Septante à celles des anciens Interprétes Grecs, pour mieux découvrir

le vrai sens du Texte. Cet Auteur étoit fort attaché à la doctrine de saint Chrysostome, & témoigne par tout beaucoup de jugement, de solidité, & de piété.

Procope Sophiste de Gaze, qui vivoit au 6e siécle, vers l'an 560. a écrit un Commentaire, ou une espéce de chaîne, ou tissu des passages & des sentimens des Peres Grecs & Latins sur l'Ecriture, tâchant de concilier ceux qui paroissent contraires. Il se sert des anciens Interprétes Grecs, Aquila, Symmaque & Théodotion, & même de la Version de saint Jérôme, que Sophrone avoit traduite en Grec. Cet Ouvrage a été traduit de Grec en Latin, & donné en cette derniére Langue par Conrad Clauser, *in fol.* à Zurich 1555.

Saint Isidore de Séville, qui vivoit au septiéme siécle, a écrit sur le Pentateuque, Josué, les Juges, les quatre Livres des Rois. Il déclare dans sa Préface, qu'il a tiré ce qu'il dit d'Origénes, de Victorin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de Cassien, de saint Augustin, de saint Fulgence, & de saint Grégoire le Grand, qui vivoit en ce tems-là.

Béde le Vénérable, } Nous en avons parlé ci-devant.
Raban Maur, & }

l'Abbé Rupert, ont écrit sur le Pentateuque. Les deux premiers ont fait des espéces de chaînes, ou de précis des anciens Peres. L'Abbé Rupert vivoit au douziéme siécle. Il prit l'habit de Religieux de S. Benoît étant encore fort jeune, au Monastere de S. Laurent d'Oësbourg près d'Utrecht; il fut fait Abbé de Thuits près de Cologne, & mourut en 1135. Sa méthode est d'expliquer d'abord d'une maniére simple & sans critique, la lettre de l'Ecriture, puis de s'étendre dans le sens moral, ou allégorique. Nous avons de lui encore d'autres Ouvrages, dont on parlera ci-après.

Brunon, natif de Soléria dans le Diocése d'Ast, d'où lui est venu le surnom d'*Astensis*, vivoit au onziéme siécle & mourut en 1120. ou 1125. Il est aussi nommé *Bruno Signiensis*, parce qu'il fut fait Evêque de Ségni dans la Campagne de Rome. Il se retira ensuite au Mont-Cassin; d'où il fut fait Abbé. On a de lui des Commentaires sur le Pentateuque, sur Job, sur les Pseaumes, Isaïe, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, imprimez dans la Bibliothéque des Peres. On le croit aussi auteur du Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, & de quelques autres qu'on a publiez sous le nom de saint Bruno Fondateur des Chartreux. Ses Ouvrages ont été ramassez en un corps par D. Maur Morchés Doyen du Mont-Cassin, en 1551. Cet Auteur est principalement attaché au sens moral, & allégorique.

Hugues de S. Victor a aussi écrit de courtes Annotations sur le Pentateuque. Elles sont quelquefois assez litterales, & souvent morales.

Alfonse Tostat, Evêque d'Avila, en Latin *Abula*, que l'on cite ordinairement pour cette raison, sous le nom d'*Abulensis*, vivoit dans le quinziéme siécle, & fut Docteur de Salamanque. On le regarde comme le prodige de son siécle. En effet il écrivit prodigieusement. Nous avons encore 27. Volumes *in fol.* de ses Ouvrages, quoiqu'il y en ait plusieurs de perdus. Il mourut vers l'an 1454. âgé seulement de quarante ans. Il a écrit sur le Pentateuque en quatre gros Volumes *in folio*. Sa méthode est d'exposer & d'expliquer le Texte Latin fort succinctement, puis de proposer diverses questions sur ce même Texte, de les traiter au long, de produire les preuves pour & contre, à peu près à la maniére des Scolastiques, de les résoudre par raisons, ou par autorité. Souvent il forme des questions assez étrangéres à son sujet; & assez inutiles. On y voit plus de fécondité & d'usage de disputer, & de parler pour & contre sur toutes sortes de sujets,

sujets, que de solide érudition, & de bon goût. C'est un défaut de son siécle, plûtôt que de son esprit.

Santés Pagnin de Luques, de l'Ordre de S. Dominique, fut un des premiers qui après le renouvellement des Lettres, s'appliqua sérieusement à l'étude de la Langue Hébraïque. Il y fit de très-grands progrés, & outre les Traductions de l'Ecriture dont nous avons parlè, on a de lui un Commentaire sur le Pentateuque, intitulé: *Catena argentea in Pentateuchum.* A Anvers, an. 1565. Il mourut en 1541.

Thomas de Vio Cajetan. Voyez son article ci-devant parmi ceux qui ont commenté toute l'Ecriture.

Augustin Steuchus d'Eugubio, Chanoine Régulier de la Congrégation de S. Sauveur, vivoit vers l'an 1540. Il a fait des Commentaires sçavans sur le Pentateuque, imprimez à Paris chez Sonnius, an. 1578. *in fol.* Vol. 1. Il sçavoit fort bien les Langues, & il y a beaucoup de critique dans ses Ouvrages. Ils sont assez concis; mais j'y voudrois tant soit peu plus d'ordre, de méthode & de netteté.

Nicolas Abram, Jésuite Lorrain, du Diocése de Toul, & Professeur de la Langue Sainte dans l'Université du Pont-à Mousson, nâquit en 1589. entra dans la Société en 1606. fit profession du troisiéme vœu en 1623. & mourut en 1655. Il a composé plusieurs Ouvrages, entre autres, *Pharus veteris Testamenti, seu sacrarum quæstionum Libri* XV. *Parisf.* 1648. *in fol.* Cet Ouvrage est bien écrit, sçavant & solide. L'Auteur posśedoit les Langues Grecque & Hébraïque, & les Belles-Lettres, dont il a donné plusieurs Commentaires. Son Pharus est fort estimé, & il traite les questions à fond. Nous parlerons de lui en plus d'un endroit.

Jérôme Olivier, ou *Hieronymus ab Oleastro*, ou *Oleaster*, Dominicain, a composé un sçavant Commentaire sur le Pentateuque. Il étoit habile dans les Langues, & mourut vers l'an 1563. Son Ouvrage a été imprimé plus d'une fois, à Lyon, à Anvers, à Lisbonne.

Cornelius à Lapide sur le Pentateuque est utile. J'en ai parlé ailleurs.

Jacques Bonfrere, Jésuite natif de Dinant, dans le pays de Liege, mort en 1643. âgé de soixante & dix ans, a laissé un excellent Commentaire sur le Pentateuque, imprimé à Anvers en 1525. avec de fort bons Prolégoménes. Il ne s'attache guéres qu'au sens littéral.

Sacra scriptura ubique sibi constans; seu difficiliores Scripturæ loci in speciem sibi pugnantes conciliati, operâ Joan. Pontasii, Doctor. Parisf. Tom. 1. qui est in Pentateuchum. Parisiis, apud Boudot. 1698. *in quarto.* L'Auteur n'a pas continué que je sçache.

Cornelius Jansenius, Evêque d'Ypre, fameux par les disputes arrivées après sa mort à l'occasion de son Livre intitulé: *Augustinus*, a composé un fort bon Commentaire sur le Pentateuque. Il est court, solide, judicieux, & cet Ouvrage n'a jamais été ni accusé d'erreur, ni flétri par aucune censure.

Joannis Marcky Commentarium in Pentateuchum. Lugduni Batavorum. in quarto.

Francisci Sylvii in Genesim, Exod. Levit. & Numeros.

Si l'on désire une liste exacte des Auteurs Juifs qui ont écrit sur l'Ecriture en tout, ou en partie, ou sur les Livres qui y ont du rapport, on peut consulter la Bibliothéque Rabbinique de Bartolocci, & d'Imbonasi Religieux de l'Ordre de Cîteaux, en 5. Volumes *in fol.* & en particulier le Catologue de tous les Livres dont il est parlé dans cette Bibliothéque Rabbinique, qui se trouve au commencement du quatriéme Tome, p. XXI. & suiv.

COM.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LE PENTATEUQUE.

SUP. [*Saint Auguſtin.* Les Queſtions de ſaint Auguſtin dont nous avons parlé, ne ſont pas ſeulement ſur le Pentateuque, comme nous avons dit, mais ſur l'Heptateuque, c'eſt-à-dire, ſur les ſept premiers Livres de l'Ecriture, ſçavoir les cinq de Moyſe, Joſué, & les Juges. Elles ſe trouvent dans le troiſiéme tome de ſes Ouvrages de la nouvelle édition p. 379. Il appelle cet Ouvrage, des *Queſtions*, parce qu'il a plûtôt propoſé des doutes qu'il n'en a donné la ſolution, *plus quæſita quàm inventa*, dit-il lui-même, quoiqu'il ait ſatisfait à pluſieurs de ces queſtions.

Saint Cyrille dans ſon eſpéce de Commentaire ne s'arrête pas tant à la lettre, qu'au Sens ſpirituel, aux Allégories & aux Moralitez. Tout ſon but eſt de faire connoître JESUS-CHRIST dans l'Ancien Teſtament, & les Myſteres de nôtre Religion, fondé ſur cette maxime que l'Ancien n'a été que la figure & l'ombre du Nouveau. *Théodoret* au contraire s'attache au Sens littéral, il cite même le Texte Hébreu : Ses Queſtions ſe trouvent dans le premier tome de l'édition du P. Sirmond.

La chaîne de *Procope Gazée* n'eſt pas ſeulement ſur le Pentateuque, mais ſur l'Octateuque, c'eſt-à-dire ſur les huit premiers livres de l'Ecriture, les cinq de Moïſe, Joſué, les Juges, les Rois & les Paralipoménes. Nous n'avons que la Verſion latine de ſon Commentaire Grec ſur les ſept premiers livres ; le Grec & le Latin ſur les Rois & les Paralipoménes de la Verſion de Lavater, à Leide 1620. *in quarto.* avec les correċtions de Meurſius, qui a procuré cette nouvelle édition. Il y a encore d'autres chaînes de Procope dont nous parlerons dans la ſuite.

Photius, qui avoit lû cet Auteur dans ſa langue originale, dit que ſon ſtile eſt trop fleuri pour un Commentateur. Il ſuit particuliérement Théodoret dans ſes explications; il s'arrête ſouvent à des minuties, & explique des termes qui ſont aſſez clairs par eux-mêmes.

Il eſt bien différent de Procope l'Hiſtorien, il vivoit vers 520. ſous l'Empereur Juſtin : ainſi Voſſius ſe trompe quand il le fait contemporain de ſaint Jérôme, & qu'il dit lui avoir écrit : ce que Martianay a marqué dans le quatriéme Tome des Ouvrages de ce Pere, & le Clerc dans ſa Bibliothéque choiſie, Tome VIII. p. 841.

Saint Iſidore. Il n'eſt pas bien certain que tout ce qu'on attribuë ordinairement à ſaint Iſidore de Seville ſur l'Ecriture ſoit de lui ; le Pere le Long en donne une bonne partie à Iſidore Evêque de Cordouë, dit l'Ancien, qui vivoit au cinquiéme ſiécle, & eſt mort en 430.

Tout ce que nous en pouvons dire de plus aſſuré, c'eſt que ce ne ſont pas proprement des Commentaires; mais certains paſſages recuëillis des Auteurs Eccleſiaſtiques. *Quod enim ego loquor illi dicunt & vox mea ipſorum eſt lingua,* dit l'un des deux dans ſa Préface.

Les Commentaires de *l'Abbé Rupert* ont été imprimez à Cologne l'an 1528. 3. vol. *fol.* & à Paris 1633. 2. vol. *fol.* Sa méthode d'expliquer l'Ecriture Sainte eſt toute ſinguliére ; on ne laiſſe pas d'y trouver de l'eſprit & de l'érudition. Maldonat en recommande la leċture, mais il voudroit qu'il y eût plus d'exaċtitude.

Ceux de *Bruno d'Aſt* n'ont pas été imprimez en 1551. comme on nous l'a fait dire, mais en 1651, deux volumes *fol.* avec ſes autres Ouvrages. Ils ſont auſſi dans les Bibliothéques des Peres, tome vingt de l'édition de Lyon p. 1294. Si on y trouve quelques difficultez, il faut lire les Scholies que Marchés a miſes à la fin de ſon édition. Il avoit beaucoup de zéle pour les intérêts de l'Egliſe ; ce qui paroît par ſes Lettres au ſujet des Inveſtitures, qui furent cauſe qu'il ſe dépoüilla de ſon Evêché & de ſon Abbaye.

Hu-

Hugues & *Richard.* Il faut joindre ensemble ces deux grands Hommes qui ont vêcu ensemble, qui étoient de même Ordre & ont écrit de la même maniére, en sorte qu'on attribue souvent à l'un ce qui appartient à l'autre. Leurs Ouvrages ont été imprimez ensemble à Roüen 1648. & 1650. 4. vol. *fol.*

Hugues étoit de Flandres, & non pas Saxon, comme il y en a qui l'ont écrit; se fit Chanoine de saint Victor à Paris & mourut en 1142. n'ayant que 44. ans. Richard étoit Ecossois, devint Prieur de saint Victor en 1164. & mourut fort âgé en 1173. Il avoit été Disciple de Hugues, & à son exemple il s'est rendu recommandable tant par sa bonne vie, que par sa science. Il raisonne avec justesse & avec méthode, dit Mr. Du-Pin.

Tostat. L'édition la plus complete des Ouvrages de Tostat est celle de Cologne 1613. 27. volumes *fol.* Il y en a treize sur l'Ecriture, y compris la Table Universelle, de l'édition de Venise 1596.

Quoique fort diffus, il ne laisse pas d'être heureux en Digressions & fécond en Questions qu'il fait à l'occasion de son Texte.

Le Commentaire de *Steuchus Eugubio* a été imprimé séparément à Venise, *in-quarto*, 1529. & à Lyon 1531. *in-octavo*, sous ce Titre: *Veteris Testamenti ad Hebraicam veritatem recognitio, sive in Pentatcuchum annotationes*, car l'édition de 1578. contient ses autres Ouvrages en deux vol. *fol.* dont le premier renferme ses Commentaires.

Il en veut beaucoup aux Septante, & souvent il leur en impose, n'ayant sçû que médiocrement l'Hébreu, dit Mr. Simon. Erasme dans sa Lettre trente quatriéme du vingt-sixiéme Livre, l'avertissoit de corriger bien des choses dans son Ouvrage.

Etant devenu Garde de la Bibliothéque du Vatican, il fut fait Evêque de Kisam dans l'Isle de Créte & envoïé par Paul III. au Concile de Trente. Il mourut en 1550. ou même 1548. Possevin l'appelle l'ornement de l'Italie.

Abram. De quinze Livres de Questions qu'il a fait sur l'Ecriture il n'y en a que huit sur quelques endroits de la Genése, & le neuviéme sur l'Exode, ou sur la demeure des Israelites en Egypte: Les suivans sont sur les Juges, la Transmigration de Babylone, la venuë du Messie, & les soixante & dix Semaines. Il étoit meilleur Humaniste qu'Interpréte de l'Ecriture. Nous parlerons encore de lui dans la troisiéme partie de cette Bibliothéque.

Le Commentaire de *Jérôme Olivier* a été imprimé à Lisbonne en quatre volumes *fol.* 1556. & 1558. & à Anvers 1569. *fol.* un volume. Il s'y applique particulierement à trouver la signification de chaque mot Hébreu; mais il n'est pas toûjours heureux dans le choix qu'il a fait de ses Interprétations.

Il étoit Portugais, & se fit Dominicain en 1520. alla au Concile de Trente en 1545. envoyé par Jean III. Roi de Portugal; à son retour il fut fait Inquisiteur, mourut en 1563. & non pas en 1568. comme on le lit dans Tirin. Il s'appliqua beaucoup à apprendre le Grec & l'Hébreu.

Les Prolegoménes de *Bonfrere* méritent d'être lûs, dit Simon, quoiqu'ils n'ayent pas encore atteint cette perfection que nous recherchons: car il auroit pû omettre quelques Questions qui paroissent inutiles. Il auroit aussi mieux réüssi dans son Commentaire, s'il avoit eu plus de connoissance des Langues Orientales.

Il vint au monde à Dinant en 1573. & se fit Jésuite en 1592. enseigna à Doüai & à Tournai où il mourut. Il avoit du jugement, de la mémoire, de l'érudition; écrivoit bien & aisément.

Le premier & unique volume de *Pontas* contient plus de trois cens trente Questions avec les Réponses qu'il appuye sur l'autorité des Saints Peres & des autres Commentateurs

plus approuvez. Il ne se contente pas de concilier les contradictions apparentes des l'Ecriture ; il éclaircit encore plusieurs passages qui semblent renfermer un paradoxe, ou qui paroissent contraires à la foi. De plus, on y trouve une exacte critique de différentes leçons de l'Hébreu, du Chaldaïque, du Syriaque, du Grec & des autres Versions. En un mot, cet Ouvrage est une espéce de Bibliothéque qui renferme ce qu'on ne pourroit sçavoir d'ailleurs sans beaucoup de Livres. Il seroit à souhaiter que Mr. Pontas pût continuer à travailler ainsi sur le reste de l'Ecriture, ou que quelqu'autre entreprît d'imiter sa méthode & son zéle.

Le Commentaire de *Jansenius* a été imprimé à Paris en 1661. *in quarto.* On y a joint ses Analectes sur les Livres Sapientiaux, sur Habacuc & sur Sophonie. Il y en a eu beaucoup d'autres éditions. Nous n'ajoûterons rien à ce que nous en avons dit.

Il vint au monde en 1585. étudia & enseigna à Louvain dès l'an 1617. fut sacré Evêque d'Ypre en 1636. & mourut en 1638. de son âge 53. Comme il ne s'agit que de ses Commentaires que tout le monde approuve, nous ne parlons point de ses autres Ouvrages.

Sylvius. On avoit d'abord imprimé séparément les deux Commentaires de Sylvius sur la Génése & sur l'Exode, à Doüai 1639. & 1649. deux volumes *in quarto*, mais le P. d'ELbecque, qui a donné ses Ouvrages posthumes à Anvers l'an 1678. deux Volumes *in-fol.* qui font le cinquiéme & le sixiéme volumes, a fait imprimer ensemble ces deux Commentaires, & en a ajoûté deux autres qui n'avoient point encore paru, l'un sur le Lévitique & l'autre sur les Nombres.

Quoiqu'il soit court dans ses explications, cependant il est sçavant, clair & abondant, puisqu'il a sçû mêler le Sens littéral avec le spirituel, le mystique & le moral qu'il a tiré des Saints Peres. Il étoit né à Brainne en Hainaut l'an 1581. il s'appliqua de bonne heure à l'étude ; fut vice-Chancelier de l'Université de Doüai & Chanoine de saint Amat de Cambrai ; mourut l'an 1649. de son âge 69. Il avoit de grandes vertus, comme on le peut voir dans sa vie, qui est à la tête du cinquiéme volume de ses Ouvrages.

Mr. Du-Pin. Il n'est pas juste que nous oubliions ici les Notes de Mr. Du-Pin sur le Pentateuque, lui qui a bien voulu se souvenir de nous dans sa Bibliothéque.

On peut dire sans trop le flater, qu'il a évité & la longueur des grands Commentaires, & la trop grande briéveté des Scholies. Il ne laisse aucune difficulté sans l'éclaircir ; il fait des Remarques de chronologie & de géographie ; des Réflexions courtes & littérales, deux volumes *in octavo*, à Paris 1701.

Il étoit né à Paris en 1657. quoiqu'originaire d'une ancienne Maison de Normandie, il étudia au Collége d'Harcourt, fut passé Docteur en 1684. & est mort en 1719. de son âge 62. aprés avoir donné un grand nombre d'Ouvrages, tant en François qu'en Latin.

Outre le Catalogue que nous avons indiqué pour les Auteurs, le P. le Long dans sa Bibliothéque sacrée *in fol.* p. 1079. 1083. en a donné un trés-exact des Auteurs Catholiques, Protestans, & Juifs, qui ont travaillé sur le Pentateuque. Nous ajoûterons seulement ici en forme de Corollaire quelques Auteurs Protestans & Juifs.

COROL-

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.
sur le Pentateuque

NOus ne pouvons pas mieux commencer que par *Jean Mark* , Flamand Calviniste, & Ministre à Leyde que nous avions mis au nombre des Catholiques ; il n'a écrit que sur quelques endroits du Pentateuque ; ce qu'on a imprimé à Leyde en 1713. *in-quarto*, c'est une espéce d'Analyse exégétique des dernieres paroles de Jacob & de Moïse.

Jacques Alting a donné aussi une Analyse exégétique des quatre premiers Livres, & un Commentaire sur le Deutéronome ; le tout dans le premier Tome de ses Ouvrages imprimez à Amsterdam 1687. cinq volumes *in-fol.* Il étoit Calviniste, vint au monde à Heidelberg l'an 1618. & mourut en 1679. Les cinq-cens lettres qu'il a écrites, font assez voir quel étoit son esprit & sa conduite.

Le Commentaire d'*Auguste Varen* a été imprimé à Rostoch en 1676. *in-quarto.* On prendroit plaisir à le lire, & les autres qu'il a faits, s'il y avoit autant de clarté qu'il y a d'érudition, dit Crévius.

Il étoit né à Hitziger dans le Duché de Lunebourg , il fut Disciple de Grave, enseigna la langue Hébraïque à Rostoch, & mourut en 1684. de son âge 64. Il fut Poëte, Orateur, Théologien & Interpréte des Saintes Ecritures parmi les Luthériens.

Nous ne devons pas omettre *Jean le Coq* ou Cocceius, qui a tant travaillé sur l'Ecriture; il a commencé par un Commentaire sur plusieurs chapitres de la Genése, des Observations sur l'Exode & le Lévitique, sur quelques endroits des Nombres & du Deutéronome ; à Frenecker 1650. *in-quarto* séparément, & mis depuis dans le corps de ses Ouvrages imprimez à Amsterdam l'an 1701. huit volumes *in-fol.* troisiéme édition, & deux autres volumes *ibid.* 1706. *in-fol.*

Son stile est ou celui de l'Ecriture même, ou tout-à-fait populaire, étant facile à entendre ; il s'éloigne de la Scholastique, & sa maniére d'Expliquer l'Ecriture , plait beaucoup à Mr. Simon ; il fait cependant un grand nombre d'hypothéses qu'il ne prouve pas, & qu'il lui seroit difficile de prouver. Il excelle particuliérement dans l'explication des Prophétes.

Il étoit Allemand, né à Brême l'an 1603. & mourut en 1669. de son âge 66. après avoir formé une espéce de Secte appellée de son nom Coccéienne , qui approche fort du Socinianisme. Il sçavoit à fond les langues Orientales.

Harman van-der-Hardt a donné des Journaux philologiques en douze discours, où il éclaircit quelques endroits du Pentateuque ; à Helmstat 1703. *in-quarto.* troisiéme édition. Nous aurons encore occasion de parler de lui.

Sebastien Edzard a examiné contre Jean le Clerc, si le Pentateuque a été écrit par un Prêtre Samaritain, à Wittemberg 1695. *in-quarto.* Il a encore fait d'autres Ouvrages que nous marquerons dans la suite.

Paul Fagius est un des plus rénommez entre les Protestans qui ont donné des Notes sur le Pentateuque : les siennes sont imprimées dans les grands Critiques de Londres, Tome I. Elles ne sont point faites sur le Texte Hébreu, mais sur la Paraphrase Chaldaïque d'Onkélos, qu'il a traduite en Latin, comme nous l'avons déja dit. Cependant elles n'éclaircissent pas moins le Texte que la Paraphrase.

Elles sont selon les régles de la critique, parce qu'il ne s'applique presque qu'à donner

la signification des mots Hébreux la plus naturelle, & à faire entendre le sens littéral de Moïse.

Allemand, né à Saverne en 1504. fut d'abord Luthérien, ensuite Calviniste, & est mort en 1550. de son âge 45. il étoit bon Critique, & se servoit des Rabbins fort à propos; ce qui est cause qu'il a trop donné dans le Rabbinisme.

Herman Deusing a donné Moïse évangélizant, où il explique plusieurs endroits des livres de Moïse: à Utrecht sur le Rhin 1719. *in-quarto*. On a marqué dans la Bibliothéque philologique les passages qu'il y explique, Tome II. p. 752.758. Nous aurons lieu de parler encore de lui dans la suite. Il vint au monde à Groningue l'an 1654. perdit son pere en 1666. étudia à Leyde & ailleurs; mourut en 1722. de son âge 68. On peut voir sa vie dans le même Recueil, Tome V. p. 925. 935. dans le catalogue de ses Ouvrages, p. 936. 940.

Entre les Juifs, *Abdias Sphorno* Italien & Médecin, mort en 1550. a donné une Explanation sous le titre de Lumiére du Seigneur, imprimée à Ferrare en 1567. *in-quarto* deuxième édition.

Abraham, fils de David; qui vivoit en 1605. a écrit sur le Targum du Pentateuque, imprimé à Francfort sur l'Oder 1681. *in-fol.* deuxiéme édition. Il a aussi donné en latin les treize maniéres d'expliquer la Loi, selon les Juifs; à Cambrige 1597. *in-octavo*.

Le Rabbin *Babhi*, ou *Bchbai*, fils d'Aser, Espagnol de Sarragosse, Philosophe en 1291. a fait un éclaircissement littéral, allégorique, & caballistique du Pentateuque en Hébreu, imprimé plusieurs fois; la derniére édition est de Cracovie en 1610. *in-fol.* Simon dit que ce Commentaire est assez étendu.

Beer, fils d'Israel Leyser, de Bohême, & Intendant de la Synagogue d'Eulembourg en 1624. a donné l'Exposition de plusieurs explications sur le Pentateuque, à Prague 1623. *in-fol.*

David, fils de Salomon Mésir, Médecin de Tolede, Musicien & Poëte en 1467. a donné la Couronne de la Loi: ce sont six-cens treize préceptes pris du Pentateuque, imprimez en Hébreu à Constantinople 1516. *in-quarto*.

Elie Misrahi, ou Oriental, Recteur de la Synagogue de Constantinople en 1490. a donné un Commentaire imprimé a Cracovie 1595. *in-fol.* quatriéme édition. *Isaac Cohen* en a fait un Abregé imprimé à Prague 1604. *in-fol.* & 1609. deux vol.

Eliezer, Juif Allemand, a fait une Exposition des Histoires du Pentateuque, en Hébreu, à Cracovie 1584. *in-folio* seconde édition.

Ephraïm, fils d'Aaron, Préfet de la Synagogue de Léopold, vers 1580. on a quatre Ouvrages différens sous son nom; mais on n'est pas certain qu'ils soient tous de lui. Ils sont en quatre volumes *in-folio* imprimez à Basle en 1581. à Prague 1610. *&c.*

Ezechias, fils de Manoahh, a fait un Commentaire littéral & mystique, imprimé avec le Texte Hébreu & le Targum, à Basle 1606. *in-fol.*

Hhaiim, fils de Josué de la famille d'Horvvitz, à fait des Observations en deux parties, imprimées à Dyrenfort 1690. & 1703. deux volumes *in-quarto*.

Jacob Baal Hatturim, mort en 1328. a fait des Notes marginales, imprimées à Venise en 1607. *in-4°.* troisiéme édition, & dans les Bibles Rabbiniques. Il y en a plusieurs autres de même nom, des Joseph, des Isaac, des Moïse, des Salomon, des Simeon, & des Samuel, que nous ne pouvons pas tous marquer ici.]

COM.

COMMENTAIRES SUR LA GENESE.

ORigenes a écrit dix-sept Homélies sur la Généſe, dans leſquelles il a renfermé le Commentaire de tout ce Livre. On ſçait quel eſt le mérite de cet Auteur en fait d'explication de l'Ecriture. On convient que perſonne ne manie mieux l'allégorie, & n'ouvre de plus beaux ſens moraux. Comme il étoit habile dans les Langues, il étoit très-capable de donner auſſi de bons Commentaires littéraux; & lorſqu'il entreprend d'expliquer littéralement un paſſage, d'ordinaire il y réüſſit fort bien. Il eſt important de le lire avec ſoin, non-ſeulement parce qu'il eſt très-ancien, mais auſſi parce qu'il eſt original, & que la plûpart de ceux qui ſont venus depuis, l'ont conſulté, y font alluſion, le copient, ou le réfutent. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût tous les Ouvrages de ce grand Homme dans leur Langue originale, & en l'état où ils étoient ſortis de ſa main. Il eſt mort vers l'an 254.

Saint Jean Chryſoſtome, Archevêque de Conſtantinople, a écrit pluſieurs ſçavans Commentaires ſur l'Ecriture, & en particulier ſoixante-ſept Homélies ſur la Généſe, dans leſquelles il explique tout ce divin Livre. Il y a outre cela huit Homélies ſur différens endroits de la Généſe, imprimées à la fin de ſon Commentaire. Ce grand Docteur paſſe à bon droit pour le plus excellent Interpréte de l'Ecriture qu'ait produit l'Egliſe Grecque. Il eſt clair, ſolide, ſçavant, judicieux. Sa méthode ordinaire dans chacune de ſes Homélies, après avoir bien établi le ſens littéral, eſt d'y joindre des réflexions morales & ſpirituelles, tirées du fond même de la matiére. Les Commentateurs Grecs qui ont écrit depuis ſaint Jean Chryſoſtome, ſe ſont preſque tous contentez de le copier, ou de l'abréger; en ſorte que quand on a lû ſaint Chryſoſtome, on peut dire qu'on a vû tout ce qu'il y a de meilleur dans Théodoret, dans Euthyme, dans Théophylacte & dans Oecuménius. Les Oeuvres de ſaint Chryſoſtome, ſont très-connuës, & on travaille actuellement à une nouvelle Edition, de tout ce qu'il a fait, qui ſera plus parfaite que les précédentes.

Saint Auguſtin a écrit douze Livres intitulez: *De Geneſi, ad litteram*, dans leſquels il n'explique que les trois premiers Chapitres de la Généſe. Ce n'eſt rien moins qu'un Commentaire critique & littéral. Ce ſaint Docteur y traite aſſez au long pluſieurs queſtions Théologiques, & y explique par occaſion diverſes choſes qui ont quelque rapport à la lettre, ou à l'hiſtoire. Il dit dans le ſecond Livre de ſes Rétractions, qu'il a propoſé dans cet Ouvrage plus de queſtions qu'il n'en a réſolu: *In quo Opere plura quæſita, quàm inventa ſunt; & eorum quæ inventa ſunt, pauciora firmata.*

Le même ſaint Auguſtin a écrit *un Livre imparfait ſur la Généſe*, dans lequel au commencement de ſa converſion, il voulut eſſayer ce dont il ſeroit capable en fait de Commentaire hiſtorique & littéral ſur l'Ecriture; mais il ſentit bien-tôt qu'il n'étoit point encore aſſez exercé dans ce genre d'étude, & avant que d'avoir achevé ſeulement un Livre, il abandonna l'entrepriſe. Ce Livre imparfait ne va que juſqu'au vingt-ſixiéme verſet du premier Chapitre de la Généſe. Il ſuppléa dans la ſuite à ce qu'il n'avoit pû faire alors, en compoſant ſes douze Livres *de Geneſi ad litteram*; dont nous avons parlé ci-devant.

Enfin dans les deux derniers Livres de ſes Confeſſions, il a expliqué allégoriquement le commencement de la Généſe contre les Manichéens.

Saint Euchére, Evêque de Lyon ou d'Orleans, Auteur d'un Commentaire ſur la Généſe, qui ſe trouve dans le Tome 6. de la grande Bibliothéque des PP. de Lyon, p. 868.

868. Cet auteur n'est pas bien connu, & on ne croit pas que ce soit l'Archevêque de Lyon: mais quel qu'il soit, son Commentaire sur la Généſe n'est qu'un tissu de passages ou d'extraits tirez de saint Augustin, de saint Jérôme, & des autres Peres qui l'ont précédé, & qu'il copie sans les citer. Il y a mis toutes les questions Hébraïques de saint Jérôme sur la Généſe. On lui attribuë un Livre des *façons de parler de l'Ecriture*, & des *questions sur l'ancien & le nouveau Testament.*

Saint Jérôme a écrit un Traité des *questions*, ou des *traditions Hébraïques sur la Généſe*, qui pourroit passer pour un Commentaire abrégé, critique & littéral sur ce Livre. Il y explique la force de plusieurs mots Hébreux; il fait la critique de quelques endroits de la Version des Septante, & des autres Interprétes Grecs; il y rapporte quelques traditions des Juifs. Tout le monde connoît la profonde érudition de saint Jérôme, & les grands services qu'il a rendus à l'Eglise. Sa maniére d'expliquer l'Ecriture est plus littérale, plus sçavante, plus critique, que celle de la plûpart des autres Peres. Il avoit infiniment lû, & il a rempli ses Commentaires de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans Origénes, Didyme, Apollinaire, Théodore d'Héraclée, Eusébe de Césarée, & dans les autres Anciens qui l'avoient précédé. Mais comme il ne les cite pas, il est mal-aisé de distinguer ce qu'il dit de lui-même, de ce qu'il rapporte de ces grands Hommes, & de sauver toutes les contrariétez de sentimens que l'on remarque dans ses Ouvrages & qui doivent être mises sur le compte des Auteurs qu'il copioit, & ne lui être pas imputées à lui-même.

Saint Basile le Grand, Evêque de Césarée en Cappadoce, a composé un excellent Ouvrage, intitulé: *Hexaëmeron*, sur le commencement de la Généſe, ou sur l'ouvrage des six jours. C'est un chef d'œuvre d'érudition & d'éloquence.

Saint Grégoire, Evêque de Nysse, & frere de saint Basile le Grand, a aussi composé un Livre sur l'*Hexaëmeron*, ou sur l'ouvrage des six jours; un autre *sur la création de l'homme*; deux discours sur ces paroles: *Faisons l'homme à nôtre image & ressemblance*; & un Traité *de la vie de Moyse*. Il traite diverses questions importantes dans son Traité de la formation de l'homme, & tout ce qu'il a écrit est utile & agréable.

Saint Ambroise, Archevêque de Milan, a composé six Livres de l'*Hexaëmeron*, ou de l'ouvrage des six jours, qui ne sont presque qu'une traduction de l'Ouvrage de saint Basile sur le même sujet; un Livre *du Paradis terrestre*; deux Livres *de Caïn & d'Abel*; un Livre *de Noé & de l'Arche*; deux Livres *d'Abraham*; un Livre *d'Isaac & de l'ame*; deux autres *de Jacob & de la vie bienheureuse*; un Livre *du Patriarche Joseph*; enfin un Livre *des bénédictions des Patriarches*. Tout cela a rapport au Livre de la Généſe. La méthode de saint Ambroise dans ses Ouvrages sur l'Ecriture, est de s'attacher plûtôt au sens allégorique & moral, qu'au littéral, à l'histoire & à la critique. Il suit volontiers les Anciens qui ont écrit avant lui. Comme il entendoit le Grec, il a beaucoup pris de Philon, d'Origénes, de Didyme, d'Hippolyte Martyr, & de saint Basile. Il est quelquefois obscur & guindé, à cause de ses allégories, & des allusions fréquentes qu'il fait à l'Ecriture.

Eustathe, Evêque d'Antioche, qui vivoit au quatriéme siécle, a fait un Traité fameux de la Pythonisse, dont nous parlerons ailleurs. On lui attribuë aussi un Ouvrage sur l'Hexaëmeron, qui se trouve en Latin dans la grande Bibliothéque des Peres, & qui a été publié en Grec par Allatius, avec le Traité de la Pythonisse. Mais on croit que l'Ouvrage sur l'Hexaëmeron est d'un autre Auteur. Quoi qu'il en soit, ce Commentaire est rempli d'Erudition. L'Auteur y mêle beaucoup d'histoire naturelle. Il fait l'abrégé de l'Hi-

stoire

ſtoire ſainte, depuis le commencement du monde, juſqu'à la mort de Joſué. L'Ouvrage eſt court, & on le peut lire avec plaiſir & avec profit.

On a deux Ouvrages de *Béde le Vénérable* ſur la Généſe; l'un intitulé: *Commentarii in Hexaëmeron, t. 4. p. 1. 2. 3.* & le ſecond intitulé: *Expoſitio Venerabilis Bedæ Presbyt. in primum Lib. Moyſi, &c.* Il eſt fort douteux que ce dernier Ouvrage ſoit du Vénérable Béde, & le premier n'eſt qu'une petite partie de celui qu'il a véritablement composé ſur la Généſe, comme il le marque lui-même dans le Catalogue de ſes Ouvrages. M. Henry Warton nous a donné en 1693. *in quarto.* Lond. ce qui manquoit de ce commentaire de Béde, qui va juſqu'à la naiſſance d'Iſaac, & le renvoi d'Agar & d'Iſmaël.

Alcuin, ou *Albinus Flaccus*, Abbé de S. Martin de Tours, & Précepteur de l'Empereur Charlemagne, qui vivoit au huitiéme ſiécle, & qui mourut en 804. a composé un Ouvrage utile & ſuccinct ſur la Généſe, par demandes & par réponſes.

Anaſtaſe Sinaïte fut fait Archevêque d'Antioche vers l'an 561. Il a écrit onze Livres de Reflexions morales ſur l'*Hexaëmeron*, imprimées au neuviéme Tome de la Bibliothéque des Peres, pag. 857. & ſuiv. ſous ce titre: *Anagogicarum Contemplationum in Hexaëmeron, lib.* XI. Il y a encore CLIV. queſtions ſur l'Ecriture, que l'on attribue à cet Auteur. Ces Ouvrages ne ſont guéres propres à éclaircir le Texte ſacré; ce n'eſt pas même le principal objet de l'Auteur. Il s'attache à des moralitez, & à des reflexions plus ſpirituelles que littérales.

Saint Bonaventure, de l'Ordre de ſaint François, Cardinal, & Evêque d'Albane, mort en 1274. a fait vingt-trois Sermons ſur l'*Hexaëmeron*. Il ſont pleins de reflexions morales & myſtiques, & de ſens tropoliques & figurez.

Jean Pic de la Mirande, mort en 1494. âgé de trente-trois ans, célébre par un grand nombre d'Ouvrages, & ſurnommé *le Monſtre ſans défaut*, a écrit ſept livres ſur le premier Chapitre de la Généſe, intitulez: *Heptaplus de opere ſex dierum*. imprimez au premier Tome de ſes Oeuvres. Chaque Livre eſt divisé en ſept Chapitres. Le premier Livre parle du Monde élémentaire: le ſecond, du Ciel, & du Monde céleſte; le troiſiéme de l'Ange, & du Ciel des Bienheureux; le quatriéme, de l'homme; le cinquiéme, de tous les Mondes en particulier; le ſixiéme, du rapport des Mondes entre eux; le ſeptiéme de la félicité éternelle. Cet Ouvrage ne me paroît pas fort utile pour expliquer Moyſe, & l'Auteur eſt trop élevé pour le commun des Lecteurs.

Aloyſius Lipomanus, ou *Loüis Lippoman*, natif de Veniſe, & Evêque ſucceſſivement de Modon, de Verone & de Bergame, a laiſſé une Chaîne tirée des Peres Grecs & Latins, *ſur la Généſe, ſur l'Exode & ſur les Pſeaumes.* Il y joint même les Remarques de Strabus, de ſaint Thomas, de Cajetan, & ſes propres Annotations, qui ſont d'ordinaire critiques & littéralles. Son Commentaire, ou ſa Chaîne ſur la Généſe, eſt en un gros Volume *in folio*, imprimé à Lion en 1657. Il y rapporte les Extraits d'environ ſoixante Auteurs tant anciens, que modernes.

Benoiſt Pererius, ou *Percira*, Jéſuite Eſpagnol, mort à Rome en 1610. âgé de ſoixante & quinze ans, a laiſſé un excellent Commentaire ſur la Généſe, imprimé en deux Volumes *in folio*, ou en quatre Volumes *in quarto*. Les douze premiers Chapitres occupent le premier Tome, partagé en ſeize Livres, & en pluſieurs queſtions ou diſputes, que l'Auteur traite au long, rapportant ce que l'on peut dire pour & contre. La ſeconde partie eſt traitée d'une maniére plus courte; & a plus la forme de Commentaire. Pérérius étoit ſçavant, ſolide, judicieux, & ſon Commentaire ſeul peut tenir lieu de pluſieurs autres ſur la Généſe.

Am-

Ambroise Catharin, Dominicain, a fait un Commentaire sur les cinq premiers Chapitres de la Genése, sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, Il combat souvent Cajetan. Cet Auteur est hardi, & libre dans ses sentimens. Il mourut vers l'an 1551. Son Ouvrage a été imprimé à Rome en 1552. & 1556.

Ascanii Martinengi, Canon. Regul. Ordinis S. Aug. Glossæ magna in Genesim. 2. Vol. fol. Patavii. 1597. L'Auteur est sçavant, mais un peu trop diffus.

Marin Mersenne, Minime, a écrit un long Commentaire sur les six premiers Chapitres de la Genése. Ce sont des questions sur les endroits les plus difficiles & les plus célébres de ce Livre. Ce Religieux étoit sçavant dans les Langues & dans les Mathématiques. Il mourut en 1648. âgé de soixante ans. L'Ouvrage dont nous parlons à été imprimé à Paris en 1623. & 1625.

Jean le Mercier, Calviniste, natif de Languedoc, succéda à Vatable dans la charge de Professeur Royal en Langue Hébraïque à Paris. Il mourut en 1570. Josias le Mercier son fils fit imprimer les Ouvrages de son pere, & en particulier son Commentaire sur la Genése, *in fol.* à Geneve. 1598. Cet Ecrivain est un des plus habiles en Hébreu qu'on ait vû en France. Ses Ouvrages sont sçavans & recherchez, mais secs, & fort attachez au sens Grammatical.

Florianus Nannius a donné un Commentaire sur la Genése, intitulé: *Catena argentea in Genesim. in quarto. Bononiæ* 1587.

Guillelmi Hameri Ord. Prædicatorum, Comment. in Genesim. Dilingæ, apud Sebaldum Mayer. 1564. *fol.*

Firmini Capitis Expositio in Genesim.

Hieronymus Vielmius a travaillé sur les premiers Chapitres de la Genese, ou sur l'ouvrage des six jours Son Livre est imprimé à Venise *in quarto*. 1575.

Martin Delrio, Jésuite d'Anvers, mort en 1608. âgé de cinquante-huit ans, a fait un Ouvrage sur le même sujet, intitulé: *Pharus sacræ Sapientiæ*, imprimé à Lion en 1608. des Commentaires sur *le Cantique des Cantiques*, imprimez à Ingolstad en 1604. sur les Lamentations de Jérémie, imprimez à Lion en 1608. *Adagialia sacr. Script.* ou les Proverbes *sacrez de l'ancien Testament*, à Lion en 1601. *in quarto*, & trois Tomes des passages les plus difficiles de l'Ecriture. Ces Ouvrages sont remplis d'érudition.

Loüis de Ystella, Dominicain, mort en 1614. a écrit sur la Genése une Explication interlinaire, avec des Scolies.

Gabriel à Costa, Professeur de Conimbre en Portugal, a composé un Commentaire sur quarante-neuf Chapitres de la Genése. Il mourut avant que ses Ouvrages pûssent paroître. Ils furent imprimez à Lion en 1641.

Gilles de Viterbe, Général des Augustins, vivoit au seiziéme siécle, & publia des Commentaires sur les trois premiers Chapitres de la Genése. Il sçavoit les Langues, & mourut en 1532.

Jean Gerhard, Professeur Luthérien à Salane en Saxe, publia un Commentaire sur la Genése, où il explique le Texte Hébreu, propose & résoud les difficultez, & concilie les contrariétez apparentes. Cet Ouvrage a été imprimé en 1675. & ensuite à Leipsic en 1693. *in quarto.*

Paul Fagius, Calviniste, fut d'abord Professeur en Hébreu à Strasbourg, & mourut en Angleterre en 1550. Il publia une explication des mots Hébreux des quatre premiers Chapitres de la Genése. Il étoit habile en Hébreu.

Abrahami Calovii Luther. Comment. in Genesim. in quarto. Wittemberg. 1671. Ce Com-

Commentaire est accompagné de Prolégomènes, & de Tables Chronologiques. Il entre dans l'examen critique de tous les mots du Texte, & après avoir établi le sens littéral, il en tire des instructions morales. Le même Auteur a écrit contre Grotius, & a pris à tâche de réfuter presque toutes ses explicarions de l'Ecriture, dans un Ouvrage intitulé : *Anti-Grotiana annotata in vetus & nov. Testamentum.* Il pousse quelquefois un peu trop loin l'envie de contredire son sçavant Antagoniste.

Nouveaux Essais d'explications Physiques du premier Chapitre de la Genése, par M. de S. Rambert, à Utrech. 1713. Cet Auteur essaye d'expliquer la création du Monde suivant le systême de M. Descartes.

Burneti Archaeologia Philosophica. Londini.

Ejusdem Telluris Theoria sacra. Londini. 1702. *in octavo.* Cet Auteur propose un nouveau systême sur la création du Monde, & sur la maniére dont la terre étoit avant le déluge, & il explique comment le déluge s'est fait, selon son hypothése. Ses sentimens sont hardis, & il a été réfuté. Voyez Salomon Deyling Observat. sacr. tom. 1. Observat. 4.

Christophori Cartvighti Electa Targumico-Rabbinica in Genesin, in Criticis magnis. C'est un Commentaire presqu'entiérement Rabbinique, & assez sec.

Sixtini Amuma Annotata in Genesim, in Criticis magnis. Cet Auteur étoit habile en Hébreu, mais trop prévenu contre la Vulgate, & trop attaché à ses préjugez & aux sentimens de sa Secte.

Siméon de Muis, très-sçavant Professeur en Hébreu, a fait des Notes sçavantes sur la Genése, imprimées dans le Corps des grands Critiques, & intitulées : *Varia sacra in Pentateuchum.*

Petri Artopaei, de prima rerum origine, complectens breves in Genesim annotationes. Basil. 1546.

Entre les Auteurs Juifs, nous avons sur le Pentateuque les Targums d'*Onkelos*, de *Jonathan fils d'Uziel*, & *celui de Jérusalem.* Ces deux derniers sont imprimez dans le quatriéme Tome de la Polyglotte d'Angleterre ; & les Rabbins Salomon Jarchi & Abenezra, dans la Bible Rabbinique.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LA GENESE.

[ORigenes.] Ses dix-sept Homélies ne sont que la moindre partie de ce qu'il avoit fait sur ce premier livre de la Bible ; puisqu'il avoit composé jusqu'à douze & peut-être treize livres de Commentaires, & deux autres d'Homélies mystiques. Mr. Huet a trouvé quelques fragmens de ces livres sur la Génése, & les a fait imprimer en Grec & en Latin dans son édition, Tome I. Sixte de Sienne dit que les Homélies qui nous restent en Latin seulement dans l'édition de Froben & de Génébrard sont une partie de ses Homélies mystiques. Ce n'est pas le sentiment de Mr. Huet ni le nôtre, parce qu'elles ne sont pas assez travaillées, & qu'elles peuvent être du nombre de celles qu'il prononça sur le champ. Sur.

Les soixante-sept Homélies de *saint Chrysostome* se trouvent en Grec dans le premier Tome de l'édition de Savilius, les huit autres dans le cinquiéme Tome, p. 1. & 31. en Grec & en Latin dans le second Tome de l'édition de Morel, p. 1. & Tome V. p. 773. Dom Montfaucon a donné les unes & les autres dans le quatriéme Tome de sa nouvelle édition. Il y a joint une belle & longue Préface où il parle du nombre de ces Homélies, du lieu & du tems où elles ont été prononcées. Il y ajoûte quelques Observations pour éclaircir des endroits

endroits difficiles. Il a même donné une neuviéme Homélie avec un Avertissement, *ibid.* p. *645*.

Pour ce qui est du stile de ces Homélies, nous pouvons dire avec Photius, qu'on y voit par-tout éclater la netteté, la beauté & l'abondance si ordinaires à cette bouche d'or; les sentences & les comparaisons y sont aussi très-fréquentes: Ce sont néanmoins les premieres qu'il a prêchées, & lorsqu'il n'étoit encore que Prêtre. Il s'y applique particuliérement à la Morale, & à rendre ses Auditeurs plus gens de bien que sçavans, sans toutefois négliger le sens littéral, quand il le juge nécessaire.

Tout ce que nous avons marqué de *saint Augustin* sur la Genése, se trouve dans le troisiéme Tome, Partie premiere de la nouvelle édition.

Rien n'est plus humble que ce qu'il en dit lui-même au livre premier de ses Rétractations: *In Scripturis exponendis tyrocinium meum sub tantâ sarcinæ mole succubuit.* Cassiodore en a parlé autrement dans ses Institutions divines, livre premier, où il dit qu'il a surpassé ce que les autres avoient écrit avant lui sur le même sujet: *Opus suum longè in aliam summitatem Domino largiente perduxit.*

Nous nous sommes assez expliquez dans l'Article treiziéme sur ce qui est du véritable *saint Eucher*: Pour ce qui est du Commentaire, il est à présumer que l'Auteur a voulu se faire un mérite d'un si grand nom, comme ont fait tant d'autres.

Les Questions de *saint Jérôme* sur la Genése sont dans le second Tome de la nouvelle édition, p. *506*. *549*. Dom Martianay y a joint des Observations pour expliquer quelques endroits obscurs, *ibid.* p. *550*. On peut joindre à ces Questions les trois lettres qui suivent, puisqu'elles contiennent d'autres Questions sur des passages difficiles de la Genése, & qu'elles en donnent la solution.

Saint Basile & *saint Grégoire de Nysse*. L'Ouvrage de ces deux Saints se trouve en Grec & en Latin dans le premier Tome de leurs Ouvrages, avec ce qu'ils ont écrit par rapport à la Genése.

Les Peres Grecs ont admiré celui de saint Basile, tant à cause de la grande eloquence de son Auteur, que d'une certaine érudition toute singuliére. Car on y reconnoit plutôt un parfait Orateur, qu'un Interpréte du Texte sacré. S. Grégoire est plus court dans son Exposition; & sans toucher les mêmes Questions, il se contente d'expliquer l'ordre naturel de la Création. Il est plus diffus dans son Traité de la Création de l'homme. Pour ce qui est de la vie de Moïse, c'est plûtôt une histoire qu'un Commentaire.

L'Héxéméron de *saint Ambroise*, & ses autres Ouvrages qui ont du rapport à la Genése, se trouvent dans le premier Tome de la nouvelle édition de Paris.

Ce qu'il a écrit sur le Paradis terrestre est plus recherché & plus sçavant, parce qu'il y travailla dès la premiere année qu'il fut fait Evêque. Il est plus élégant dans ses deux livres sur Caïn & Abel; il y a beaucoup de bonnes instructions pour les mœurs. Dans son livre de l'Arche, il s'attache au sens littéral plus qu'ailleurs, & y rapporte le sentiment des autres avec beaucoup d'érudition.

Eutathe d'Antioche. Nous nous sommes trompez quand nous avons dit, que l'Héxéméron qui est en Latin dans le premier Tome de la Bibliothéque des Peres, est le même que celui que Leo Allatius a donné en Grec & en Latin, à Lyon *1629*. *in quarto*. Il est tout différent, puisque ce n'est qu'une Version Latine de l'Héxéméron Grec de S. Basile, qui pour cette raison a été mis dans les éditions Latines de ce Pere; à Anvers *1616*. *in fol.* p. *666*. Celui qu'Allatius a donné, se trouve aussi en Latin seulement avec sa Préface dans la même Bibliothéque des Peres, Tome vingt-septiéme p. *22*. Ainsi ce sont deux Ouvrages tout différens. Cassio-

Cassiodore, qui avoit lû le premier, dit dans ses Institutions divines, livre premier, chapitre premier, que le Traducteur par la force de son éloquence a égalé & rendu toute la beauté de son Original.

Il dit qu'il étoit d'Afrique, homme sçavant, qui fleurissoit en 440. car il adresse sa Métaphrase à une Diaconesse nommée Synélétique, dont parle Sédulius dans son Poëme Pascal, & qui lui étoit contemporain. Or ce Poëte écrivoit en 434.

Béde. Nous avons déja dit *suprà* que Dom Marténe a donné aussi ce qui manquoit de son Commentaire sur la Genése. C'est une Exposition succincte & agréable à lire. On y trouve une Explication aisée des sens de l'Ecriture les plus cachez, & de belles Maximes pour le reglement des mœurs,

Alcuin. Ses demandes & ses réponses sur la Genése avoient déja été imprimées à Hagneau en 1524. *in octavo.* Depuis Dom Luc Dachery les a données dans son édition d'Alcuin, seconde partie; il y a joint son Explication sur ces paroles, *Faciamus hominem, &c.* p. 54. Ce n'est que comme un Appendix au premier Ouvrage.

Il étoit Anglois, né à Yorck, où il étudia la langue Grecque; Charlemagne l'ayant attiré en France, il assista au Concile de Francfort en 794. & mourut en 804. cassé de vieillesse, *effœto jam corpore*, comme il dit lui-même dans sa lettre dix-septiéme.

Il fut un homme sage, humble, modeste, sçavant, & toûjours chrétien, dit Mr. Baillet dans sa Vie au 19. Mai.

Anastase. Les onze Livres des Contemplations anagogiques d'Anastase ne se trouvent qu'en Latin dans la Bibliothéque des Peres. Elles avoient été imprimées en Grec & en Latin à Paris en 1606. *in* 4°. par les soins de Jean Tarin. On a donné depuis le douziéme livre à Londres 1682. *in* 4°. en Grec & en Latin par Claude Allix: on en trouve quelques fragmens Grecs dans la nouvelle édition de S. Jean Damascéne, par le Quien, Tome I. p. 174. Pour ce qui est des Questions & des Réponses, elles ont été imprimées en Grec & en Latin a Ingolstat 1617. *in quarto.*

Il y en a eu deux de ce nom, l'ancien & le jeune, qui ont professé la Vie monastique sur le mont Sina, & ont éte Patriarches d'Antioche successivement; S. Grégoire le Grand a écrit à l'un & à l'autre; mais on ne sçait pas bien auquel des deux appartient ce que nous venons de marquer.

Les vingt-trois Sermons de *saint Bonaventure* se trouvent dans le Tome I. de ses Ouvrages p. 9. de l'édition de Mayence 1609. *in fol.* huit volumes: on les avoit déja imprimez avec son Pseautier, à Rome 1588. *in octavo.*

Il vint au monde en Toscane l'an 1221. prit l'habit de saint François en 1243. étudia à Paris, fut fait Cardinal en 1274. & est mort la même année. *Profundus est non verbosus*, dit le Sçavant Gerson; *subtilis non curiosus; disertus non vanus; flammantia non inflantia verba proferens.*

Mr. Du-Pin dit que l'Heptaple de *Pic de la Mirande* est plûtôt un essai qu'un Ouvrage complet, il avoit déja été imprimé séparément a Strasbourg en 1574. *in folio.*

Il étoit Italien & Comte de la Mirandole, né en 1463. Après avoir dévoré toutes les Sciences, il mourut à Florence l'an 1494. de son âge 31. & non pas 33. comme nous l'avions dit.

S'il eût de la science, comme on ne peut pas en douter, il avoit encore plus de pieté & de vertu; car ce fut un véritable Philosophe Chrétien, qui ne se servit de ses connoissances que pour bien vivre & bien mourir.

La premiere édition de la Chaîne de *Lipoman* est de 1546. *in fol.* à Paris. Fabricius dans sa

sa Bibliothéque Grecque, livre cinquiéme, chapitre 17. p. 733. a donné le Catalogue des soixante Auteurs dont il fait des extraits.

Ces sortes de Chaînes ne sont pas d'une grande utilité; il vaut bien mieux lire les explications des Peres dans leurs premieres sources, que dans ces petits ruisseaux dont l'eau n'est pas toûjours bien pure.

Il assista au Concile de Trente en 1545. & mourut en 1559. s'étant distingué par l'innocence de sa vie & son application à l'étude; car les grandes affaires ne l'empêcherent pas de lire les Peres Grecs & Latins, ni d'écrire les Vies des Saints, encore moins de les imiter.

Pererius. La meilleure & la derniere édition du Commentaire de Pérérius sur la Génése, est celle de 1685. à Cologne *in-fol.* parce qu'elle contient tous ses Ouvrages sur l'Ecriture. Montaigu dit que c'est un Ouvrage sçavant & d'un grand travail; *Doctum & laboriosum opus.* Il ne louë pas moins l'Auteur, qu'il appelle un Jésuite d'un grand nom & d'une profonde érudition. Il étoit de Valence en Espagne, Jésuite, mort en 1610. se nommoit aussi Pereyra. Nous marquerons ses autres Ouvrages dans la suite.

Le Commentaire d'*Ambroise Catharin* est *in-fol.* Il y traite particulierement les Questions qui regardent le Texte Sacré & quelquefois la Théologie; il faut y joindre ses Annotations sur les Commentaires de Cajetan imprimées à Lyon 1542. *in-8°.*

Il vint au monde à Sienne en Toscane l'an 1482. se fit Dominicain à l'âge de trente-deux ans, harangua les Peres au Concile de Trente en 1547. alloit être fait Cardinal l'an 1552. lorsqu'il mourut âgé de 70. ans. On lui a réproché de n'avoir pas assez épargné son Confrere le Cardinal Cajetan. Mais celui-ci ne l'a pas plus ménagé, quoique plus modéré.

On trouve dans le prodigieux Ouvrage de *Martinengue* toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions Hébraiques, les explications tant littérales que mystiques tirées de près de deux cens Peres, dit le P. le Long: il assure qu'il a fait la même chose sur toute l'Ecriture, & que le manuscrit est dans la Bibliothéque de saint Sauveur de Bresse. Si cela est, on peut l'appeller la Glose extraordinaire, pour la distinguer de la Glose ordinaire.

Il étoit de Bresse en Italie, fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de son Ordre; mourut l'an 1600.

Nous avons oublié de marquer que le Commentaire du P. *Mersenne* est *in-fol.* & que ce qui manque sur le reste de la Génése est manuscrit dans la Bibliothéque des Peres Minimes de Paris. En effet, Mr. Baillet dans la vie de Descartes, tome 1. p. 110. *in-4°.* dit que ce qui est imprimé ne fait que le premier tome.

Cet Ouvrage est plûtôt d'un Philosophe & d'un Théologien que d'un Commentateur; il y attaque particuliérement les Athées & les Roses-Croix. On y trouve aussi des observations & des corrections sur les Problêmes de George le Venitien. Il faut lire la Lettre que Sixtin Amama a écrit là-dessus au P. Mersenne; elle est dans les Critiques de Londres, tom. 1. p. IX.

Il étoit né au Mans l'an 1588. il fit ses études à la Flêche; se fit Minime à Paris en 1611. & y est mort l'an 1648. de son âge 60. Il étoit pour la Philosophie & les Mathématiques; il passoit aussi pour avoir le cœur le plus droit & le plus simple de tous ceux de son siécle.

Jean le Mercier. Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque Ecclésiastique, au seiziéme siécle & dans ses Tables, ne fait point difficulté de le mettre au nombre des Catholiques. C'est donc lui faire tort de le croire Calviniste, comme nous l'avons cru avec plusieurs autres.

En

En effet, il succeda à Vatable son maître dans la Chaire Roïale de la Langue Hébraïque: ce qu'on n'auroit pas souffert alors s'il eut été Calviniste. C'est qu'il a eu le même sort que Vatable; on a fait imprimer ses Ouvrages à Génève quelque tems après sa mort; d'où on a conclu qu'il étoit Calviniste.

Il étoit d'Uzès, étudia à Paris la Langue Hébraïque; fit un voyage à Venise & de retour en sa Patrie, il y mourut. Mr. de Thou dans son Histoire dit, qu'il avoit une candeur admirable, beaucoup d'érudition & qu'il menoit une vie irréprochable.

On n'a imprimé de *Florien Nanni* que ce qu'il a fait sur le premier chapitre de la Génése; ce qui suit jusqu'au huitiéme chapitre est manuscrit à Rome, dit le Pere le Long: ainsi Crovte & Mr. Du-Pin se trompent quand ils disent que sa Chaîne sur toute l'Ecriture a été imprimée.

Il étoit Italien, né dans le diocése de Boulogne, fut Chanoine Régulier de Latran, Evêque de Scala, & mourut en *1699*. Sa Chaîne est tirée des Théologiens Scholastiques, ce qui ne doit pas en donner une grande idée.

Guillaume Hamer. Voici le Titre de son Commentaire: ***Commentationes in Genesim plurimis clarissimorum linguæ Hébraicæ, Græcæ, Latinæ Auctorum Sacrorum & Profanorum Sententiis ornatæ;*** Sixte de Sienne dans sa Bibliothéque les appelle sçavantes, utiles & agréables.

Il étoit Allemand, né a Nuis dans le Diocése de Cologne; il se fit Dominicain & mourut en *1564*. Il sçavoit toutes les Langues nécessaires pour bien entendre l'Ecriture.

L'Exposition de *Firmin à Capitiis* a été imprimée à Paris *1570. in-8°.* Elle ne va que jusqu'à la naissance d'Isaac. Il étoit François de Nation, de l'Ordre de saint François en *1580*.

Le *Pharus* de *Delrio*, est *in 4°.* ce sont proprement des Gloses littérales sur la Génése. Ses Adages ou Proverbes sacrez sont en deux volumes rémprimez en *1618*. Le P. le Long marque qu'ils sont aussi sur le Nouveau Testament; ce que nous ne trouvons pas dans nôtre édition. Il ne paroît pas que ses trois volumes sur les passages difficiles ayent été imprimez.

Il étoit né en *1551*. il étudia à Paris sous Maldonat; alla en Espagne, où il se fit Jésuite, & mourut trop-tôt pour l'éxécution des grands desseins qu'il avoit formez.

Vielme & *Ystella.* Nous joignons ensemble ces deux Dominicains. L'Ouvrage de Ystella a été imprimé à Rome en *1601. fol.* ce que nous n'avions pas marqué. Le premier étoit de Venise & fut fait Evêque de Dalmatie, mort en *1582*. Le dernier étoit de Valence en Espagne & y mourut après s'être distingué tant par sa science que par sa pieté, dit Nicolas Antonio.

Le Commentaire de *Gabriel à Costa* n'est point sur les quarante-neuf chapitres de la Génése, comme nous l'avions cru; mais seulement sur le quarante-neuviéme, puisqu'il n'explique que les Bénédictions des douze Patriarches. Il est *in-fol.* avec ses autres Commentaires. Il n'y a point aussi de Gilles de Viterbe qui ait écrit sur la Génese; mais plûtôt Gilles Colonne, Romain, Hermite Augustin & Général de son Ordre, depuis Cardinal, mort en *1316*. de son âge *69*. Son Ouvrage sur les six jours a été imprimé à Venise l'an *1521. in 4°.* & depuis à Padouë. Il est plus connu par un grand nombre d'autres Ouvrages. Voyez sur le Cantique.

Les *Varia Sacra* de Siméon de *Muis* ou *Marotte* ne sont pas seulement sur la Génése; mais sur tout le Pentateuque, où nous devions le mettre. Elles sont dans le neuviéme tome des grands Critiques, p. *2605*. & imprimées avec son Commentaire sur les Pseaumes, à Paris *1650. fol.*

Dans ses Observations sacrées il explique d'une maniere courte & succinte les endroits les plus difficiles de l'Ecriture.

Il étoit d'Orleans, Archidiacre de l'Eglise de Soissons, fut fait Professeur des Langues en 1614. & mourut en 1644. On disoit de lui, qu'il n'étoit d'aucun lieu, parce qu'il sçavoit toutes les Langues; qu'il n'avoit point d'ennemi, parce que toutes les graces étoient nées avec lui & repanduës sur son visage; qu'il n'ignoroit rien, parce qu'il possédoit toutes les sciences; qu'il n'avoit aucun défaut, parce qu'il étoit orné de toutes les vertus.

Nous avons obligation à Dom Bernard Pez & à Dom Marténe de nous avoir donné quatre Ouvrages sur la Genése qui n'avoient point encore paru. Le premier est le Commentaire d'*Angelome* dans le premier tome des Anecdotes de Pez, p. 45. imprimez à Ausbourg en 1721. 4. vol. *fol.*

Il dit que l'Auteur y explique le Texte Sacré, *nervosè & breviter*, en rapportant néanmoins les passages de saint Jérôme, de saint Augustin & des Autres Peres, selon l'usage de son tems. Il fut Moine de Luxeu & a demeuré quelque tems dans le Palais de l'Empereur Lothaire, comme il le dit lui-même.

Le second est le Commentaire d'*Honoré d'Autun* sur l'ouvrage des six jours; *ibid.* Tome II. & contient dix-huit colonnes: il en parle lui-même dans son Catalogue des Ecrivains, chapitre dix-septiéme.

Il étoit Prêtre & Ecolâtre de l'Eglise d'Autun depuis 1090. jusqu'en 1120. Il est louable d'avoir fait de grands Recueils, mais il n'y a pas apporté toute la diligence nécessaire, dit Mr. Du-Pin.

Le troisiéme est le Commentaire de *Remi d'Auxerre, ibid.* Tome IV. Partie premiere. Il contient cent vingt-six colomnes. Il est succint & élegant. L'Auteur ne se contente pas de rapporter ce qu'ont dit les Anciens, il y met beaucoup du sien, & a travaillé en Auteur original.

Il présida aux Ecoles de Reims, & mourut vers l'an 900. mais il ne fut point Archevêque de cette Ville. Il s'est fort distingué par sa science.

Le quatriéme est le Traité de *Pierre Abelard* sur l'ouvrage des six jours, que Dom Marténe a mis dans le cinquiéme Tome de ses Anecdotes, p. 1361. 1412. Il suit le sens littéral, allegorique & moral: on y reconnoît son esprit & son érudition. Il est trop connu par ses avantures, pour qu'il soit necessaire d'en parler ici. Nous aurons sujet de le faire ailleurs.

Jean de la Haie a donné des Commentaires littéraux sur la Genése, à Paris 3. volumes *in-folio*. 1665. troisiéme édition, & d'autres dont nous parlerons sur l'Exode & l'Apocalypse.

Il y a eu deux Auteurs de ce nom & surnom; l'un Jésuite & l'autre Cordelier, qui tous deux ont beaucoup travaillé sur l'Ecriture. Nous avons déja parlé du Cordelier dans l'article général des Commentateurs; nous parlerons de l'autre sur les Harmonies de l'Evangile, ou de l'Introduction à l'Ecriture.

Jean Paul Oliva a joint son Commentaire sur la Genése à celui qu'il a fait sur Esdras. Voyez ci-après.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

JEan Gerhard. Voici le titre de son Ouvrage qui en donne une juste idée: *Commentarius in Genesin, in quo Textus sacer declaratur, Quæstiones dubiæ solvuntur, Observationes erunn-*



eruuntur, & loca in speciem pugnantia conciliantur. Celui de *Paul Fagi* est, *Expositio Dictionum Hebraïcarum litteralis & simplex in quatuor capita priora Geneseos, Isnæ* 1542. *in*-4°. Il est plus étendu que dans ses autres Notes sur tout le Pentateuque, dont nous avons parlé *suprà*.

L'autre est Jean Gerhard le pere, qui mourut à Yéne en 1637. n'ayant que 55. ans, puisqu'il étoit né en 1582. Il étoit d'un travail infini, donnant tout son tems à l'étude; il sçavoit les Langues, avoit lû les Peres, & raisonnoit en bon Controversiste.

Abraham Calove, dont nous avons marqué l'Ouvrage, étoit de Prusse, né l'an 1612. Luthérien, mourut en 1686. de son âge 74. Il a beaucoup travaillé sur l'Ecriture, on compte jusqu'à dix-sept volumes *in* 4°. de Dissertations seulement, sans plusieurs autres *in-fol.* dont nous parlerons dans la suite.

Voici le titre de l'Ouvrage du Sieur *Rambert* ou *Ramperg*: *Explicatio physica capitis primi Geneseos, juxta Cartesii principia*, in-douze. Il étoit François & Calviniste: & peut être encore vivant.

Thomas Burnet. Voici dans son entier le titre des deux Ouvrages qu'il a faits: *Archæologia philosophysica, seu Doctrina de rerum originibus*, *in*-4° *Londini* 1692. *Telluris Theoria sacra, Orbis nostri originem & mutationes generales quas aut jam subiit, aut olim subiturus est complectens*: *Libri duo priores de Diluvio & Paradiso*, *in*-4°. *ibid. Anglicè* 1681. *in-fol.* 1684. L'un & l'autre Ouvrage, à Amsterdam 1694. *in*-4°. mis en Allemand, à Hambourg 1698. *in*-4°. Le P. le Long ne parle point de l'édition de 1702. Comme il a été attaqué par Erasme Warren, il y a répondu en Anglois, *ibid.* 1690. *in-fol.* Pour ce qui est des Observations de Deyling, nous en avons parlé ci-devant.

Burnet étoit Anglois, & Medecin du Collége d'Edimbourg, selon Bayle; le P. le Long le dit Ecossois & Clerc de la Chapelle du Roi d'Angleterre vers 1690.

Christophe Cartwright. Le titre de son Ouvrage est, *Electa Targumico-Rabbinica, sive Annotationes in Genesim ex triplici Targum seu Chaldaïca Paraphrasi*: *Item ex Rasi, Aben-Esra, aliisque Hebræis excerpta, unà cum animadversionibus subindè interspersis*, *Londini* 1648. *in*-8°. & se trouve dans le Supplément des grands Critiques, Tome II.

Il étoit Anglois, né à Yorck, mourut en 1658. de son âge 56. On peut juger de la solidité de son jugement & de sa grande capacité à bien entendre les Ecrits des Hébreux, par les Ouvrages qu'il a donnez.

Les Annotations de *Sixtin Amama* sont dans le premier Tome du Supplément des grands Critiques.

Il étoit de Frise & Calviniste; il enseigna à Freneker; alla en Angleterre, & y mourut l'an 1629. n'étant pas fort âgé: mais il étoit digne d'une plus longue vie.

Artopée. Le titre de son Ouvrage est, *Christiana trium linguarum Elementa de prima rerum origine, vetustissimaque Theologia ex tribus primis capitibus Geneseos, Basilea* 1546. *in*-8°. Crovée lui donne encore des Discours tirez des trois premiers chapitres de la Génése, & imprimez à Stetin 1545.

Il étoit de Poméranie & Luthérien, Ministre à Stetin, mort en 1593. selon quelques-uns

Abraham. Il y a deux Abraham qui ont écrit sur la Génése: l'un fils d'Aser de la ville de Japhet dans la Galilée supérieure, & qui vivoit en 1567. Son Commentaire est imprimé à Venise l'an 1561. *in-fol.* en Hébreu, sous le titre, *Lumiére de l'Entendement*. L'autre surnommé *Samaria*, dont le Commentaire, qu'il nomme la Lumiére de la vérité, a été imprimé à Thessalonique l'an 1604. *in* 4°.

Juda, fils d'Abraham Jacob de Posnanie, a donné Judas Machabée, ou un Commentaire sur

sur la Génése, à Cracovie *1646. in fol.* en Hébreu : Et Bartolocci dans sa Bibliothéque Rabbinique, Tome III. p. *66.* parle d'un Traité sur l'ouvrage des six jours, qui est de Juda, fils de Moïse.

Samuel Japhé, fils d'Isaac, Allemand, qui fleurissoit à Constantinople au commencement du dix-septieme siécle, a fait un Commentaire littéral & Allegorique, imprimé à Farth l'an *1692. fol.* quatriéme édition. Et Samuël, fils de Joseph, Prêtre Juif, à fait des Discours, imprimez à Venise en *1605. in quarto.*]

TRAITEZ, OU DISSERTATIONS PARTICULIERES

qui ont rapport au Livre de la Génése.

SUr l'Auteur du Pentateuque, voyez ce qu'ont écrit sur ce sujet M. Simon, M. le Clerc, M. Hobbes, Spinoza, &c. le Pere Alexandre, le P. Frassen, M. Du Pin, &c. & en particulier Salomon Deyling, Observat. sacr. t. I.

Moses vindicatus, seu veritas historiæ creationis Mundi, adversùs Burneti Archæologias Philosophicas. Duo Volumina in quarto. Amstelodami.

Joa. Henr. Hottinger historiæ creationis Examen. Heidelberg. *in quarto. 1650.*

Jacobi Martini, seu Eliæ Faddelii Disputatio de primo creationis triduo. Apud Cren. fasce 2.

Joan. Meisner, de Protoplastis ad imaginem Dei creatis. Apud Cren. fasce 5.

Eusebii Bohemi Quæstiones Biblicæ de luce primigenia. Cren. fasce 2.

Mosis Bar-cephæ Commentarius de Paradiso, imprimé à part, & dans la Bibliothéque des Peres, & dans les grands Critiques d'Angleterre.

Nicolai Abram S. J. de Opere sex dierum. In Pharo V.T. Lib. I.

Thomæ Malvenda, de Paradiso voluptatis. Romæ. in quarto. 1605. Malvenda étoit sçavant, & approfondissoit ce qu'il traitoit. Souvent il est un peu diffus.

Georg. Caspar Kirkmaier Differt. de Paradiso, arca Noë. diluvio, &c. Apud Cren. fasce 4.

Joh. Hopkinson Descriptio Paradisi. Apud Crenium, fasc. 2.

Johan. Marki Historia Paradisi, in quarto. Amstelodami.

Joh. Frischmuth Protevangelium paradisiacum. Thesaur. Theolog. Philos.

Nicolai Abram, de fluviis & loco Paradisi. l. 2. Phari V. T. Il croit que le Paradis terrestre étoit dans la Palestine.

M. Huët, ancien Evêque d'Avranches, Dissertation sur la situation du Paradis terrestre.

Histoire Royale, ou Questions de la Génése en général, en forme de Lettres, dédiées au Roi, par Nicolas de Hauteville Docteur de Paris. A Paris. *1667.* 2. Vol. *in quarto.* Ouvrage assez peu utile.

Georg. David Ziegra. De arbore scientiæ boni & mali. Thes. Theol. Phil.

Christoph. Chemnitii. De arbore scientiæ boni & mali. Apud Cren. fasc. 2.

Julii Bartolocci. De peccato originali secundum Rabbinos. Bibliot. Rabi. t. 2. p. 43.

Joan. Frischmuth. De seductione serpentis antiqui. Thes. Theol. Phil.

Joan. Paschii. De serpente seductore.

Andr. Tillemanni Rivinii, serpens seductor.

Pauli Risti Monomachia hominis & serpentis.

Salom. Deyling. in hæc verba Genes. III. 8. Cùm audissent vocem Domini perambulantis in Paradiso. *t. 3. Observ.*

Joh. Helvici Villemari, de tunica Adami pellicea. Thesaur. Theol. Phil.

Joh. Michrerleim, de tunicis pelliceis. Thes. Th. Philos.

M. Chri-

M. Christiani Friderici Sinneri, de nuditate primorum parentum. Miscellan. Lipsiens. t.1. in 8.

Joh. Fromme, de Cherubim & gladio flammante. Thesaur. Theol. Philol.

Deyling. in Genes. IV. 7. Sub te erit appetitus ejus, &c. *t.* 3. *Observ. sacr. e.* 2.

Zachariæ Henzel, Gentium desiderium, ex confessione Evæ. Thesaur. Theol. Phil.

Christ. Helvici, Desiderium matris Evæ. In Criticis sacr.

Deylingi, de Urbe Henoch à Caïno ædificata. t. 3. *Observ. sacr. c.* 3.

Cornelii Hasæi, de Protevangelio Diatribe. In Thesaur. Theol. Phil.

Sur toutes les choses apocryphes que l'on dit d'Adam, voyez M. Fabricius, *Codex pseudo-pigraph. V. T.*

Samuëlis Andreæ, de salute Adæ. Thesaur. Theol. Philol.

Vide etiam Philipp. Bonæ-spei Abbatem peculiari Libro; & Natal. Alexandr. Hist. Ecclesf. V. Testamenti.

Johan. Drusii Dissert. de Henoch. In Criticis sacr.

Aug. Calmet. Dissert. sur Enoch & son Livre.

Fabricius Apocryph. vet. Test. in Henoch.

Sur les Préadamites, voyez la Peirere, & le Dictionnaire de Bayle sous l'article de *la Peirere*; & M. Simon, t. 2. Epîtres choisies, Lettres 1. 2. 3. 4.

Johan. Conrad Danhaver, Præadamita Utis. Argentorati. 1656.

Euseb. Romanus, seu Philippus Priorius, adversus Præadamitas.

Il y a aussi *Joa. Henri-Ursinus, Joan. Micrælius, Samuel Maresius, Antonius Hulsius, Joan. Hilpertus, alii apud Lipenium. Biblioth. Theolog.*

Voyez aussi Vossius, des 70. Interprétes, & George Stramer, & Barthelemy Crodelbach sur les mêmes Préadamites; & Chrystophe Engelke *Præadamitismi recens incrustati Examen.* 1707. & Abraham Calovius.

Ægidii Strauchii, de columnis Sethianis. Apud Crenium, *fasce* 3.

Sur les colomnes des enfans de Seth, voyez Joseph Antiq. l. 1. c. 2. Fabric. Apocryph. V. T. p. 139. 148. & suiv. & les Auteurs qui y sont citez.

Gaspar Dornavius Mathusala vivax, seu de causis longævitatis Patriarcharum, Thesaur. Theol. Philol. t. 2. *p.* 974.

Hieronymi Magii, de Gigantibus. Paris. Comelin. 1603. *in quarto.*

Jacobi Bolduc, de Ecclesia ante Legem. l. 1. *c.* 2. 8. 9. & 11. & *l.* 3. *c.* 2.

Anonymi Exercitatio de Nephilinis Gigantibus vulgò dictis, contra Jacob. Bolduc.

Chassagnon, de Gigantibus.

Antonius Terillus, de termino magnitudinis & virium in animalibus.

Joan. Goroppii Origines.

Athanas. Kircher Mundi subterranei. l. 8. *s.* 2. *c.* 4.

Voëtius, Vol. 1. *Disput. de creatione, parte* 8. *p.* 704.

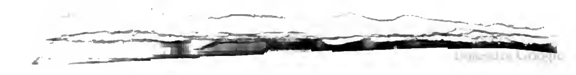
Aug. Calmet Dissert. sur les Géans, imprimée dans le Recüeil de ses Dissertations, *in quarto*, à Paris.

Histoire véritable du Géant Theudobochus; à Paris, 1613. 8. & les Ouvrages qui ont été publiez en ce tems-là pour & contre l'existence des Géans par Guillemau & Halicot, tous deux Chirurgiens de Paris.

Item, la Gigantomachie de Jean Riolan; & la *Gigantalogie* du même. A Paris. 1613. & 1618. *in* 8.

Joannes Cassiano de Gigantibus qui in Gallia reperti sunt, contra Joannem Goropium negantem Gigantes. Basileæ. 1589.

Joannis Buteonis, de arca Noë. In Criticis sacr.
Athanasii Kircher, de arca Noë. fol. Amstelodam. 1675.
Matthæi Hosti Inquisitio in fabricam arcæ Noë. In Critic.
M. le Pelletier de Roüen, de l'arche de Noé. A Roüen.
Sur le déluge, voyez Isaac Voss. *de ætate mundi. p.* 283.
Sur l'Iris, voyez Salom. Deyling. Observ. sacr. t. 1.
Nicolai Abram S. J. de Benedictionibus Noë. l. 3. Phari V. T. Item l. 5.
Ejusdem de Divisione Linguarum. ibid. l. 3.
Dissertation sur la tour de Babel. *Calmet*, Recüeil de Dissertations *in quarto.*
Salom. Deylingi, de Babelis origine, & confusione Linguarum. t. 3. Observ. sacr. c. 4.
Joan. Buxtorfi, de Confusione Linguarum. Basil. in quarto.
Joan. Meisner, de Confusione Linguarum Babylonica.
Georg. Dav. Ziegra, de Confus. Linguarum. In Critic. sacris.
Stephani Morini Exercitationes de Lingua primæva, ejusque Appendiciis. Ultrajecti, in 4.
Christ. Crinesii de Confusione Linguarum, apud Cren. Analecta.
Aug. Calmet, Differt. sur la premiére Langue.
Joan. Buxtorf, de Linguæ Hebrææ Antiquitate, &c.
Henrici Kipping, de Lingua primæva.
Joan. Vorstii, de Lingua omnium prima.
Jac. Usser. Differt. de Caïnan.
Frideric Spanhem, de eodem. Dub. Evangel. dub. 23.
Sur la Géographie sacrée, sur *Tharsis*, sur *Ophir*, &c. il faut voir ci-après l'article de *la Géographie.*
Henrici Bauman, de statua salis. Thesaur. Th. Philol.
Joan. Clerici de statua salis: ad eadem Comment. in Genes.
Ejusdem, de Sodomæ & finitimarum urbium Subversione. ibidem.
David Constant, de Statua salis.
Joan. Saubert. de eadem, & nôtre Commentaire sur *Genes.* XIX. 2. Edition.
Sur Melchisédech, voyez S. Jérôme, Epître à Evangelus. t. 2. p. 570. *nov. Edit.*
Voyez aussi *Apocrypha V.T. Joan. Albert. Fabricii.*
Salom. Deylingi, de Persona Melchisedechi. t. 2. Observ. sacr.
Calmet, Differt. sur Melchisédech, à la tête de l'Epître aux Hébreux.
Joan. D'Outrein, Differt. de Melchisedecho non Henocho. Amstelod. in octavo.
Joan. Gotleb & Christ. Vagnen, de Ur Chaldæorum. In Thes. Philol.
Mich. Liebentantz, de Terra Moria. Thes. Theol. t. 2. p. 895.
De Abraham Patriarcha, voyez S. Ambr. & le P. Nic. Abram, l. 7. du Phar. V. T.
Sur le jurement qu'Abraham exige de son serviteur, en lui disant : *Mettez vôtre main sous ma cuisse*, Genes. XXIV. 2. voyez *Joan. Henr. Otto Lexic. Rabinico Philolog. Selden. l. 2. de Synedriis, c.* 11. Samuël Petit, *var. Lect. c.* 16. *Jac. Perizonius, Præfat. in Lib. Maimon. de jurejurando latiùs reddito à J. Frider. Miegio. Leid.* 1706. 4. *Dan. Fesselius, l.* 1. *adversf. Sacr. c.* 4. Herman de Hardt, dans une Dissertation particuliére, a prétendu qu'il falloit traduire : *Mettez vôtre main sous mon poignet droit* ירך peut signifier, *le poignet.*
De Circumcisione. Spencer de Legib. Hebr. Ritualib. l. 1. *c.* 4. *sect.* 2. 3. *&c.*
Julii Bartolocci, de Circumcisione. t. 3. *Bibliot. Rab. p.* 468.
Jacobi Interbuich, an pueri Judæorum non baptizati aliquo modo salventur. Cet Auteur étoit Chartreux de S. Sauveur, près d'Erford. *Aug.*



Aug. Calmet, Dissertation sur la Circoncision, & sur son origine, à la tête de la Génése.

Salom. Deylingi, de Origine circumcisionis. t. 2. Observ. sacr.

Calmet, Dissert. sur les effets de la circoncision, à la tête de l'Epître aux Romains.

Voyez le Talmud, *Tract. de Sabbatho, c.* 19. Buxtorf, *Synag. Jud. c.* 4. Spencer, *de Legib. Heb. Ritual.* Marsham *Canon. Chronic. Ægypt. &c.*

Joan Drusius, de Mandragoris. In Criticis sacr.

Michaël Leibentautz, de Rachelis Dudaïm. Thes. Theol.

Aug. Knerigt, de Fœtura Jacob artificiosa. Thes. Phil.

Sam. Bochart, de Animal. sacr. parte 1. l. 2. c. 49. p. 544. &c.

Abrah. Calovius, de Lucta Jacobi cum Angelo.

Item, Gaspar Struchius, & Gaspar Sibelius, de eadem.

De Benedictionibus Jacob in filios. Voyez *Helvicus, Didacus Celada, Adam Osiander, Gabriel à Costa, Pererius,* & les autres Commentateurs; & entre les Anciens, saint Ambroise & Rufin.

Le Testament des douze Patriarches G. L. dans les Apocryphes de l'ancien Testament, par M. Fabricius.

Comme aussi ce qui regarde le Patriarche Joseph, dans le même Recüeil.

Salom. Deylingi, de sceptro à Juda non recessuro. Genes. XLIX. 10. *t.* 2. *Observ. sacr.*

Lettres Critiques par M. de J. Amsterd. 1715. sur le sceptre promis à Juda.

[Quoique nous ayons marqué la plûpart des Dissertations & des Traitez sur la Génése; cependant comme nous en avons omis beaucoup; ou que nous ne nous sommes pas assez appliquez à les placer, nous les mettrons ici dans un nouvel ordre, rangeant de suite celles qui sont sous les mêmes titres. Sur-

Sur Moïse Auteur de la Génése.

Moïse Auteur de la Génése. Le *Moses vindicatus* contre Burnet, imprimé à Amsterdam l'an 1694. *in* 12. est de *Jean Graverol* de Nismes Calviniste & Ministre de l'Eglise Françoise à Londres, mort l'an 1694. Il y donne les preuves de l'Histoire de la Création conformément à ce qu'en dit Moyse.

Hottinger. L'examen de l'Histoire de la Création par Hottinger a été imprimé pour la seconde fois à Zuric l'an 1663. *in quarto,* & à Heidelberg pour la troisiéme fois l'an 1672. après la mort de l'Auteur.

Il étoit de Zuric, né l'an 1620. enseigna les Langues Orientales à Heidelberg, & étant allé à Leide il fit naufrage en 1667. de son âge 47. Quoique Calviniste, sa réputation étoit si grande que les Sçavans lui écrivoient de tous côtez pour le consulter : il ne lui manquoit que la modération, & l'exactitude dans ses Ouvrages; car il se précipitoit trop en les composant, dit Simon dans son Histoire Critique.

Jacques Martini. Son Ouvrage, *de primo creationis triduo,* a été imprimé à Wittemberg en 1654. *in quarto,* avec son *Pentas Quæstionum Biblicarum ex Genesi.*

Il étoit né à Halberstat en 1570. fut Professeur Luthérien à Wittemberg & y mourut en 1649. de son âge 79.

Melchior Leidecker a donné une Archéologie Sacrée, où il expose l'Histoire de la Création & du Déluge selon Moyse contre Burnet; elle est à la fin de sa République des Hébreux; à Amsterdam 1704. *fol.* Il est particulierement connu par son Histoire du Jansénisme, étoit Calviniste de Zelande, & vivoit encore en 1721.

Jacques Hasée a aussi traité de Moyse & du Pentateuque dans la Bibliothéque Philologique, tome VI. p. 769. 795.

Elie Cuchler, a fait une Dissertation pour sçavoir si le monde a été créé en Eté ou en Automme; à Gorlich 1614. *in*-4°.

Il étoit Allemand Luthérien au commencement du dix-septiéme siécle, c'est tout ce qu'il a fait & la seule fois que nous en parlerons.

Jean Leonard Heubner a fait une Dissertation sur le Chaos Mosaïque, à Wittemberg 1701. *in*-4°. Nous parlerons d'un autre Ouvrage ailleurs; il étoit Allemand Luthérien au commencement du dix-huitiéme siécle.

Jean Meisner a traité de la Création, à Wittemberg 1652. *in* 4°. *De luce primigeniâ, ibid.* 1662. *in*-4°. Du Proto-Evangile, *ibid. in* 4°. De la confusion des Langues & d'autres Traitez dont nous parlerons dans la suite.

Il étoit de Saxe & Professeur à Wittemberg; mort Luthérien en 1681. Il a aussi donné des Ouvrages de Controverse, dont Mr. Du-Pin a fait la Liste dans ses Tables, tome IV. p. 762. Il le nomme Misnæus.

André Virginius a fait une dispute Théologique sur la Création, à Dorpat 1647. Nous en parlerons encore sur les Pseaumes.

Il étoit Allemand de Pomeranie, Luthérien, Professeur à Dorpat, mort en 1664.

Jean-André van-der-Meulen a écrit des Dissertations Philologiques sur le premier & second chapitre de la Génése touchant la Création du monde; à Utrect 1713. *in*-4°. il étoit Hollandois Calviniste, vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siécle. Peut-être le même que Guil. van-der-Muylen à qui le P. le Long donne le même Ouvrage, imprimé à Utrect sur le Rhin en 1714. *in*-4°.

Sur le Paradis terrestre.

Jean Masius a mis en Latin l'Ouvrage que *Barcephas* avoit fait en Langue Syriaque sur le Paradis Terrestre imprimé séparément à Anvers en 1569. *in*-8°. depuis dans la Bibliothéque des Peres, tome XVII. de l'édition de Lyon, p. 458. 500. dans les grands Critiques de l'édition d'Amsterdam 1698. & dans le Supplément de 1701. à Francfort Tome II. p. 327. Du-Pin en a donné l'Analyse dans sa Bibliothéque Ecclésiastique au dixiéme siécle p. 12.

Il étoit Syrien de nation, & est mort en 914. Il répete plusieurs fois la même chose; ce que Masius a corrigé dans sa Traduction.

Le Traité de *Malvenda* sur le même sujet, tout petit qu'il est, est plus estimé que tout ce qu'il a donné en cinq volumes *in fol.* sur l'Ecriture, selon Mr. Du-Pin qui en a fait un Extrait assez ample, Tome I. du dix-septiéme siécle p. 262.

Il étoit de Valence en Espagne, né l'an 1565. se fit Dominicain, & mourut l'an 1628. de son âge 63. C'étoit un grand génie; avoit beaucoup d'érudition sacrée & profane; un jugement solide, & une grande mémoire; une forte santé dans un petit corps nerveux & bien composé.

Vantill a fait une Dissertation *de situ Paradisi terrestris*, elle est imprimée à la fin du Commentaire de cet Auteur sur Malachie.

La Dissertation de *Kirkmaier* a été imprimée à Wittemberg l'an 1662. *in*-4°. Il étoit Allemand, Luthérien & Philosophe, mort l'an 1700.

La Description du Paradis terrestre par *Hopkinson*, tirée de plusieurs Auteurs, avec une Table chorographique, a été imprimée à Leyde l'an 1594. *in*-4°. & dans les grands Critiques, Tome X. p. 845.

Ce Traité est court, mais judicieux & bien écrit en Latin, quoique sur un sujet où



il est difficile de s'exprimer en cette langue. Selon Mr. Du-Pin, il y a fait connoître qu'il sçavoit l'Hébreu, & qu'il avoit lû les Rabbins.

Il étoit Anglois, vivoit sur la fin du seiziéme siécle; enseigna les langues Orientales, & passa ses dernieres années à composer cet Ouvrage.

Jean Marck, dont nous avons parlé sur le Pentateuque, a eclairci en quatre livres l'histoire du Paradis terrestre, imprimée à Amsterdam l'an 1705. *in* 4°.

Frischmuth. Son *Proto Evangelium Paradisiacum* a été imprimé à Yéne en 1675. *in* 4°. & c'est dans le Tome I. du Trésor philologique qu'il se trouve, avec les autres Dissertations qu'il a données jusqu'au nombre de cinquante-six. Nous parlerons de lui ailleurs.

La Dissertation de *Mr. Huet* avoit d'abord été écrite en François, & imprimée à Paris l'an 1691. depuis en Latin, & augmentée, à Lipsic 1694. *in-douze* & à la fin de sa Démonstration Evangélique, *ibid.* 1694. *in*-4°. à Amsterdam 1701. *in-douze*. Enfin dans le Supplément des grands Critiques, Tome II. p. 737. Nous aurons lieu de parler de lui.

Sur l'Arbre de vie.

La Dissertation de *Ziegra* sur l'Arbre de vie a été imprimée à Wittemberg en 1679. *in* 4°. & se trouve dans le Trésor des Dissertations Théologiques, Tome I. aussi-bien que dans le second Fasciculus de Crenius, avec la dispute de *Chemnit*, qui avoit déja été imprimée à Yéne en 1683. *in*-4°. troisiéme édition, & quatre autres sur le même sujet, *ibid.* 1679. *in* 4°. seconde édition. Ils étoient l'un & l'autre Allemands & Luthériens, & ont vêcu presque en même tems.

Thomas Crenius a mis à la tête de son Fasciculus une Exposition particuliére sur l'ordre que Dieu fit à Adam & à Eve de manger des fruits de tous les arbres du Paradis, & la défense de toucher à l'Arbre de vie, imprimée à Leyde en 1698. *in*-8°. deux volumes. Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siécle.

Sur le Serpent Séducteur.

Ce que *Frischmuth* a écrit du Serpent séducteur, n'est pas différent de son *Proto-Evangelium*, dont nous avons parlé *suprà*.

C'est *Corneille Paschius*, & non pas Jean, qui a fait une belle Dissertation sur le même sujet, imprimée à Wittemberg 1683. *in*-4°. & se trouve aussi dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tome I. Il étoit Allemand Luthérien.

Rivin. Voici le titre de sa Dissertation: *Serpens iste, antiquus Seductor & seductus*; où il suit la pensée des Juifs & des Chrétiens. Elle est imprimée à Lipsic 1686. *in*-4°. seconde édition. Il étoit aussi Allemand Luthérien, Professeur en Langue Hébraïque; mort l'an 1692.

Paul Rystius, non pas Rislius; son Ouvrage du combat de l'homme avec le serpent, a été imprimé à Anvers en 1519. *in-octavo.*

On peut y ajoûter *Jean Frimel & Christophe Wegleiter*; tous deux Allemans Luthériens, qui ont écrit sur le même sujet. La Dissertation du premier se trouve dans le Tome I. des Dissertations philologiques; Le Traité du second a été imprimé à Altorf en 1697. *in*-4°.

Sur les Habits d'Adam.

La dispute de Jean *Helric Willemer* ou *Willemar* a été imprimée à Wittemberg l'an

1680. *in*-4°. Elle est sur la tunique de peau que se fit le premier homme pour se couvrir.

La Dissertation de *Mieterleim* ou *Nuchterleen*, comme le P. le Long le nomme, ne se trouve que dans le premier tome des Dissertations Philologiques. L'un & l'autre Allemand Luthérien sur la fin du dix-septiéme siécle.

Frideric Sinner est le seul qui ait traité de la nudité de nos premiers Peres; le P. le Long n'a point connu ce qu'il en a écrit, puisqu'il n'en parle point dans son Titre. Il étoit Allemand Luthérien.

Sur le Chérubin placé à la porte du Paradis terrestre.

La Dissertation de *Jean Fromme* Allemand Luthérien, sur le Cherubin qui fut mis à la Porte du Paradis Terrestre pour en défendre l'entrée, a été imprimée à Wittemberg l'an 1670. *in*-4°. & dans le premier Tome des Dissertations Philologiques.

Il faut y joindre *Jean-François Buddée* qui a fait une hypothése sur les Cherubins du Paradis Terrestre, imprimée dans les Observations de Hall. Tome X. Observation XI. Nous parlerons de lui sur les Juges.

Sur Eve.

Le Desiderium Gentium Evæ, par Henzel, a été imprimé à Wittemberg l'an 1676. *in* 4°. & dans le Tome I. des Dissertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien de Silesie, qui vivoit sur la fin du dix-septiéme siecle.

Helvic au *Desiderium Matris Evæ*, a joint *Proto-Evangelium Paradisiacum:* l'un & l'autre imprimé à Giessen l'an 1613. *in*-4°. 1620. *in*-8°. & dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 54. 82. Mr. Du-Pin en a donné l'Analyse dans sa Bibliothéque des Hérétiques, Tome II. p. 52. Il étoit de Sprendlingen en Allemagne, né l'an 1587. fut Professeur Lutherien à Giessen & mourut l'an 1617.

Corneille Hasée a aussi écrit *de Proto-Evangelio*: à Brême 1691. *in*-4°. & dans le même Trésor des Dissertations. Il étoit Allemand, Calviniste & Professeur, vers la fin du dix-septiéme siecle. Il faut aussi mettre de ce nombre *Levin Bouchin*; qui a fait imprimer à Mont-Real en 1619. *in*-4°. Nous parlerons de lui sur Joël.

Il y en a encore trois autres qui ont donné le *Proto-Evangelium*, sçavoir *Chrétien Lang* Luthérien de Saxe, mort l'an 1657. Sa dispute a été imprimée à Lipsic 1641. *in*-4°. *Chrétien Korthold;* à Kilon 1678. *in*-4°. Nous parlerons de lui sur les Nombres; & *Martin Troste;* à Wittemberg 1631. *in*-4°. Il a aussi donné *Depulsio nebularum falsæ Interpretationis, ibid.* Il étoit Allemand, de Vestphalie, Luthérien, mort en 1631.

Pierre Carbon a fait un Traité sur ces paroles, *ipsa conteret caput tuum*; à Prague 1580, *in*-8°. Il étoit Allemand, de l'Ordre des Chartreux, mort en 1590.

Jean Berthold Luthérien sur la fin du dix-septiéme siecle a écrit sur le même sujet; ce qu'on a imprimé à Helmstat 1703. *in*-4°.

Abraham Coster, Flamand Calviniste au commencement du dix-septiéme siecle, prétend que cela ne se doit pas entendre de la sainte Vierge, à Leide 1614. *in*-8°.

Sur Cain & Abel.

Jean Fecht a donné des Notes Critiques, Philologiques, Historiques & Théologiques sur l'Histoire de Caïn & d'Abel; à Rostoch 1704. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien, Ministre Général à Rostoch au commencement du dix-huitiéme siecle.

Jean



Jean Adam Osiander a traité du ſacrifice de Caïn & d'Abel ; à Tubing 1678. *in*-4°. autre Allemand, né à Vayhing, & mort en 1697. Luthérien.

Deyling n'eſt pas le ſeul qui a traité de la Ville bâtie par Caïn, il faut y joindre *Frederic Gotter*, Allemand Luthérien d'Alembourg en Miſnie, qui a fait imprimer à Jene l'an 1705. *in*-4°.

Paul Stockman a fait auſſi une Diſſertation ſur Caïn, imprimée dans le Tréſor des Diſſertations philologiques, Tome I. autre Allemand Luthérien.

Jean-André Dantz en a fait une ſur le nom de Caïn, *ibid.* & imprimée à Jene en 1682. *in*-4°. Allemand Luthérien Profeſſeur des langues Orientales à Jene ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle.

Nicolas Lange a traité du diſcours de Caïn avec Abel, & avec Dieu : ce qu'on a imprimé à Wittemberg 1695. *in*-4°.

D'autres n'ont écrit que ſur le ſigne qui fut donné à Caïn ; ſçavoir *Jean Paſch*, à Wittemberg 1685. *in* 4°. *Chrétien Neubaur*, à Erford 1673. *in*-4°. *Paul Stockman*, dans le Tréſor des Diſſertations philologiques, Tome I. & *Jean Chrétien Ortlob*, à Lipſic, 1701. *in*-4°. Il y a ajouté, *Caïnus non deſperans, ejuſque vindiciæ, ibid.* 1706. Tous quatre Allemands Luthériens, du 17e. ſiécle, de même que les ſuivans.

Sur Adam.

Jean Nicolas Hardſchmidt a fait une Diſſertation ſur le ſommeil d'Adam ; à Strasbourg 1700. *in*-4°. *George Lan*, une ſur la côte d'Adam, à Lipſie 1687. *in*-4°. & *George Frideric Heupel*, une diſpute ſur la création d'Eve tirée de la côte d'Adam ; à Wittemberg 1690. *in*-4°.

La Diſſertation de *Samuel André* ſur le ſalut d'Adam a été imprimée ſéparément à Marpurg en 1678. Il en a fait une autre ſur la ſépulture de ce premier homme, *ibid.* 1679. Il étoit Allemand Calviniſte & Profeſſeur en Eloquence à Marpurg, vers 1680.

Le véritable nom de *Philippe Abbé* eſt *Harveng* ; ſon diſcours ſur ce ſujet eſt à la page 345. de l'édition de Doüai 1621. *fol.*

La Diſſertation du *P. Alexandre* eſt la troiſiéme de ſon Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, Tome I. p. 73. contre Tatien & les Encratites. Nous parlerons ailleurs de l'un & l'autre.

Fabricius. Son *Codex Pſeudepigraphus* a été imprimé à Hambourg & à Lipſic l'an 1713. *in*-8°. Il contient toutes les fables qu'on a débitées, & les fauſſes piéces qu'on a attribuées, non ſeulement à Adam, mais à tous les anciens Patriarches.

Il auroit, ce ſemble, mieux valu laiſſer dans l'obſcurité ces ſortes d'Ouvrages ſi peu dignes du jour, & qui ne nous peuvent rien apprendre, ſi ce n'eſt de quelles extravagances l'eſprit humain eſt capable, quand il eſt livré à ſoi-même. Il a fait la même choſe pour le Nouveau Teſtament, où nous parlerons de lui.

Sur Hénoch.

La Diſſertation de *Jean Druſius* ſur l'enlévement d'Hénoch a été imprimée à Freneker en 1615. *in*-4°. & dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 2029. Il y examine s'il eſt mort ou encore vivant.

Auguſte Pfeiffer a fait une Diſſertation philologique ſur le même, imprimée à la fin de ſon Commentaire ſur Abdias.

André Vanveſebe Calviniſte Flamand a traité de la vie & de la mort d'Hénoch, à Amſterdam 1698. *in*-8°.

Sur Lamech.

Jean-Philippe Pfeiffer a fait une Dissertation sur l'homicide de Lamech, à Mont-Réal 1670. & dans le Tome I. des Dissertations philologiques.

Jean-Guillaume Hilliger a fait aussi un Traité intitulé : *Homicidium & vindicta Lamechi*, à Wittemberg 1673. & dans le Tome I. des Dissertations philologiques.

Le *P. Alexandre* dans sa quatriéme Dissertation parle de la polygamie de Lamech.

Sur Seth & Nemrod.

Jean-Michel Lange a fait une dispute *de prima Sethitarum cognominatione*, à Altorf 1705. *in quarto*. Une autre sur l'homicide de Lamech, *ibid.* 1700. *in quarto*. & une troisiéme sur Nemrod le Chasseur, *ibid.* 1706. *in quarto*.

Sur les Préadamites.

La Peirere. Le premier Auteur de l'opinion des Préadamites a été Isaac de la Peirere de Bourdeaux, né Calviniste, mais qui se convertit depuis, & mourut chez les Peres de l'Oratoire proche Paris l'an 1677. de son âge 80. Son Ouvrage fut imprimé en Latin, en Hollande en 1655. il mit 30. ans à l'enfanter.

Entre ceux qui l'ont refuté, nous avons oublié *Jean B. Morin* de Ville-Franche, & Docteur en Medecine : Son Ouvrage est un *in-seize* imprimé à Paris en 1656. sous ce titre, *Compendiosa Refutatio erronei ac detestandi libri de Praadamitis.*

Samuel Desmarets, entre les Calvinistes, prit aussi la plume, & donna en 1656. à Croningue un *in-douze* intitulé, *Refutatio fabula Praadamiticae.*

L'Ouvrage de *Jean Conrad Danhaver* est une répetition du sentiment de la Peirere touchant les Préadamites ; en voici le titre : *Praadamita utis*, c'est-à-dire *nullus nemo* : ou *Fabula primorum hominum ante Adamum conditorum explosa* ; à Strasbourg 1656. *in octavo.* C'est un Dialogue où il fait parler deux personnes sous des noms empruntez. Il contient prés de 600. pages. Il méritoit bien que le P. le Long le marquât avec les autres Ouvrages de cet Auteur.

Ce que *Philippe Prieur* a fait sous le nom d'Eusebe Romain, est une lettre où il y a des Remarques sur le Livre des Préadamites adressées à la Peirere lui-même. Elle a été imprimée à Paris l'an 1658. ce que le P. le Long n'a pas sçû, puisqu'il ne marque pas cet Auteur. Il étoit François & est mort l'an 1680. fut Catholique, est particulierement connu par ses sçavantes Notes sur Tertullien, Optat & saint Cyprien.

L'Ouvrage de *Jean-Henri Ursin*, Ministre Luthérien à Ratisbonne, quoique de Spire & mort l'an 1667. ou 1662. a été imprimé à Francfort l'an 1656. ce que le P. le Long a encore oublié.

Ce que *Antoine Hulse* a donné, c'est le Non-Préadamite imprimé à Leyde l'an 1656. Il étoit Flamand, Calviniste, & est mort en 1685.

Celui de *Jean Hilpert* Luthérien de Franconie, mort en 1680. est une Disquisition imprimée en 1656. à Utrecht.

Sur la longue vie.

La Dissertation de *Dornave* a été imprimée séparément à Francfort 1619. *in quarto.* où il examine pourquoi les premiers hommes vivoient si long-tems. Il étoit Allemand Luthérien, & Médecin au commencement du dix-septiéme siécle. Morhof dit de lui, *Diligens fuit in nugis, sed eruditis.*

Il

Il n'est pas le seul qui ait écrit sur ce sujet; long-tems auparavant ***Engelbert*** Abbé Bénédictin en 1297. avoit fait un livre que D. Bernard Pez a donné dans ses Anecdotes, Tome I. partie premiere, p. 439. Son Ouvrage contient quarante-un chapitres, où il examine à fond cette matiére.

Entre les Luthériens, ***Godefroi Sprotta*** a aussi fait une Dissertation, imprimée à Lipsick 1668. *in*-4°.

Louis Roger a fait un Examen de la conjecture du P. Tournemine sur la différence du Texte Hébreu, Samaritain & Grec touchant les années des Patriarches, en François dans les Mémoires de Trevoux 1703. §. 140. Nous parlerons de lui sur Isaïe.

Sur les Géans.

Thomas Bange est l'Auteur anonyme qui a fait une Exercitation latine sur les Géans ou Nephilims, contre le ***P. Boulduc*** qui en détruit l'existence. Elle a été imprimée à Copenhague l'an 1652. Il étoit de Danemarck & Luthérien, & est mort en 1661.

La Dissertation de ***Jérôme Magge*** est aussi dans le huitiéme Fasciculus des Ouvrages historiques & philologiques *in-douze* 1697. à Rotterdam: Italien, pris par les Turcs, fut étranglé en 1572. Mr. de Thon fait son éloge sur l'an 1568. Ceux qui en ont parlé, le nomment, ***Librorum Helluo.***

Goroppe & ***Cassien.*** C'est dans les origines de la ville d'Anvers, imprimées à Anvers en 1580 *in-fol.* deuxiéme édition, plus ample que la premiere, que Goroppe a parlé des Géans: & comme il nie qu'il y en ait jamais eu, ***Jean Chassagnan*** a fait un livre contre lui: celui-ci est aussi peu connu que Goroppe est en grande réputation: Il étoit né dans le Brabant en 1518. & mourut en 1572. de son âge 53. Juste-Lipse le nomme, ***Ingenium acre, facile, felix.***

Le ***P. Kircher*** dans l'endroit que nous avons cité, p. 56. 64. prétend prouver qu'il y a eu des Géans, par des ossemens d'une grandeur prodigieuse qu'on a trouvé dans des cavernes.

Matthieu Hiller a fait aussi un Ouvrage, ***De antiquâ Gigantum gente & sedibus ex Genesi;*** à Tubinge 1701. *in*-4°.

Jean Christophe Kiesevetter a fait une dispute sur les Géans; à Jene 1694. *in*-4°.

Jean Frideric Rachnée a examiné quand les Géans ont commencé, & combien ils ont duré, à Lipsick 1704. *in*-4°.

André Senner a fait une Dissertation historique & philologique sur le même sujet, à Wittemberg 1663. *in*-4°. Ils étoient tous quatre Allemands Luthériens, & vivoient sur la fin du dix-septiéme siécle.

Sur l'Arche.

Buteon ou ***Bautel*** a parlé de la forme & de la capacité de l'Arche d'une maniere géometrique; c'est dans ses autres Ouvrages de Géometrie, imprimez à Lyon 1554. *in*-4°. & depuis à part dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 83. Cet Ouvrage seul passe pour fort sçavant & recherché. Il étoit de Vienne en Dauphiné, Religieux de S. Antoine, & non pas de S. Antonin, comme on lit dans le P. le Long: Il mourut de chagrin de ce qu'il manquoit de livres; en 1564. de son âge 75.

Matthieu Hoste a fait une Dissertation qui a pour titre, ***Inquisitio in fabricam Arcæ,*** imprimée à Francfort 1575. *in*-8°. & à Leyde 1695. *in*-4°. deux volumes avec son Traité

Traité des Poids & des Mesures; depuis dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 104. Allemand Luthérien, mort en 1567. & n'ayant que 25. ans.

La Dissertation de Mr. *le Pelletier* a été imprimée en François l'an 1700. *in*-8°. & Mr Du-Pin en a donné un long extrait dans sa Bibliothéque du dix-septiéme siécle, Tome VII. p. 53. 58. Il étoit de Roüen, & est mort en 1711. n'étant que Laïc, & Marchand.

Jean-Philippe Hein a fait des Observations critiques sur l'épaisseur de la couverture de l'Arche; dans les Nouvelles litteraires de 1716. p. 139. Allemand Luthérien peut être encore vivant.

Sur le Déluge.

Il y en a qui ont traité en particulier du Déluge; *Christophe Reuchlin* a fait là-dessus une Dissertation Philologique, imprimée à Wittemberg en 1685. *in*-4°.

Abraham Myle a écrit sur l'universalité du Déluge, à Génève 1667. & à Hale 1705. *in*-12.

Guilleaume Bonjour a parlé du tems du Déluge dans ses Dissertations choisies.

Jean Moller a fait une Disquisition *de forma & quantitate anni Diluviani*; à Francfort 1652. *in*-8°.

George Kirchmaier a donné une Description du Déluge, avec ce qu'il a écrit du Paradis Terrestre; voyez ci-devant. Ils étoient tous Luthériens ou Calvinistes du dix-septiéme siecle.

Yves Gukes a fait une Dissertation Physique, Géometrique & Théologique sur le Déluge, en trente articles, dans la Bibliothéque Philologique, Tom. IV. p. 798.

Sur l'Iris.

Outre Deiling, *George Albert Hamberger* a fait une dispute sur l'Iris ou Arc-en-Ciel, imprimée à Jene en 1696. *in*-4°. Nous parlerons de lui ailleurs.

Sur Noé.

Au Pere Nicolas Abram, il faut joindre *Bernard Gosman* qui a fait une dispute sur la Bénédiction de Sem, imprimée à Rostoch 1657. *in*-4°.

Au contraire *Jean-Philippe Olearius* en a fait une sur la Malédiction de Cham, à Lipsie 1707. *in*-4°.

Abraham Calove a aussi traité de l'Oracle de Noé sur les tentes de Sem & Japhet, à Wittemberg 1702. seconde édition *in*-4°.

Jean Busch a donné une Dissertation sur la bonne odeur du sacrifice de Noé, à Wittemberg 1683. *in*-4°. & dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tom. I. Ils étoient tous Luthériens Allemands.

Le *P. Alexandre* est presque le seul qui ait fait une Dissertation sur l'yvresse de Noé; c'est la troisiéme du second âge du Monde p. 146. Tome I. de son Histoire Ecclésiastique. Il faut y joindre *Calvore*, qui dans sa septiéme dispute parle, *De Noë retecto.* Voyez sur Loth.

Sur la Tour de Babel.

Le *P. Kircher*. Nous avons remis à parler ici de l'Ouvrage du P. Kircher sur l'Arche de Noé, à cause de la liaison qu'il a avec celui qui regarde la Tour de Babel: l'un & l'autre

l'autre imprimé avec son Oedipe Egyptien, à Amsterdam 1673. 1675. trois volumes *in-fol.* Dans le premier il fait voir quelle a été la véritable construction de l'Arche; dans le dernier il traite de la vie des hommes après le Déluge, de la construction de la Tour, de la confusion des Langues, & de la transmigration des Nations.

Il étoit de Fulde en Allemagne, né l'an 1602. se fit Jésuite; alla à Rome, & y mourut en 1678. de son âge 76. Morhof dans sa Polyhistoire dit du dernier Ouvrage, *Operosum opus plenum iconibus;* & lui, il l'appelle, *Centum Doctor Artium.*

Joachim Colombe a aussi parlé de la construction de cette Tour, en latin à Mont-Réal 1675. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien.

Conrad Dieterie dans ses Antiquitez de la Bible, en parle p. 116. & de la division des Nations, *ibid.* p. 128. Nous aurons occasion de parler de lui ailleurs.

Jean Joachim Zentgrave, autre Allemand Luthérien mort en 1707. a encore fait une dispute en latin sur cette Tour; à Wittemberg 1674. *in*-4°.

Abraham Pungeler a donné plusieurs Dissertations sur ce sujet; à Herborne 1710. *in*-8°. Allemand Calviniste, vivoit au commencement du dix-huitiéme siécle, il étoit né en 1679. fait Docteur à Freneker en 1701. Ses autres Ouvrages sur l'Ecriture sont marquez dans la Bibliothéque philologique, Tome V. p. 166.

Sur la Confusion des Langues.

C'est *Jean Buxtorf* le fils qui dans ses Dissertations de la langue Hébraïque parle de la confusion des Langues, à Basle 1645. *in*-4°. Nous parlerons de lui ailleurs. Ce que *Jean Misner* a écrit là-dessus, a été imprimé à Wittemberg en 1664. *in*-4°.

La Dissertation de *David Ziegra* sur le même sujet, *ibid.* 1679. *in*-4°. elle n'est point dans les grands Critiques.

La dispute de *Christophe Crinesius* sur le même sujet a paru à Nuremberg en 1629. *in*-4°. Il étoit de Bohême, Luthérien mort en 1629. Il faut y joindre *Frideric Vic* qui a fait des Dissertations philologiques sur la confusion des Langues, à Wittemberg 1654. *in*-4°. Voyez *infrà* sur Joseph.

Jean André Quenstedt a écrit du mélange des Langues, à Wittemberg 1656. *in*-4°. Voyez sur l'Exode.

Sur la premiere Langue.

Nous venons de marquer l'Ouvrage de Buxtorf, celui de *Henri Kipping* se trouve dans les Analectes de Cronius, imprimez à Amsterdam 1699. *in*-8°. Il étoit Allemand Calviniste.

Celui de *Jean Vorste* doit être dans ses *Miscellanea Academica*, ou dans sa Philologie sacrée que nous marquerons ailleurs.

Gaspar Calvore a traité de l'origine des Langues dans son Ouvrage intitulé, La Gloire de Moïse. Voyez plus bas.

Sur Caïnan.

La Dissertation d'*Usser* sur Caïnan a été imprimée à Londres en 1655. avec son *Syntagma* LXX. *Interp.* & depuis à Lipsie 1695. *in*-4°. Elle se trouve aussi dans les grands Critiques Tome IX. p. 4004. Il prétend qu'il n'y en a eu qu'un de ce nom, fils d'Enos, & que l'autre a été ajoûté dans le Texte sacré.

Frideric Spanhem le pere traite le même sujet dans ses doutes Evangéliques, dont nous parlerons, & de lui sur le Nouveau Testament.

Sur la Statuë de sel.

La Dissertation de *Bauman* sur la Statuë de sel a été imprimée à Wittemberg en 1674. *in*-4°. seconde édition: Elle est aussi dans le Tome I. des Dissertations philologiques. Il étoit de Misnie en Allemagne, Luthérien, mort en 1669.

Jean le Clerc dans sa Dissertation sur l'embrazement de Sodôme, examine s'il y a eu du miracle; & il prend ce sentiment qui est le plus conforme à l'Ecriture; dans la seconde il prétend qu'il ne faut pas prendre à la lettre les paroles de Moïse; que la seule frayeur a rendu immobile la femme de Loth & l'a étouffée. Nous parlerons de lui en un autre endroit.

La Dissertation de *David Constant* sur le même sujet a été imprimée à Lausanne en 1693. *in*-4°. Voyez sur l'Exode.

Pour ce qui est de *Jean Saubert*, nous ne sçavons pas bien si c'est le pere ou le fils qui a écrit de cette Statuë. Si c'est le pere, il faut que ce soit dans le Prodrome de sa Philologie sacrée, imprimée à Helmstat 1665. *in*-4°. seconde édition. Si c'est le fils, elle sera dans ses Ouvrages postumes, à Altorf 1694. *in*-4°.

Christophe Heuman dans sa Disquisition sur le sort de la femme de Loth, soûtient qu'il n'y a pas eu de miracle; imprimée à Jene en 1706. & 1708. *in*.4°. seconde édition augmentée. Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siécle. Voyez sur l'Evangile de saint Jean & aux Philippiens.

Jean Laurent Fischer a donné à son Ouvrage sur ce sujet, le titre de *Statua salaria*, imprimé à Gedan 1680. *in*-4°. Allemand de Prusse, & Luthérien sur la fin du dix-septiéme siécle.

Cason Gramme a fait une Exercitation sur la métamorphose de la femme de Loth, à Kilon 1664. *in*-4°.

Isaac Philman a fait une Dissertation imprimée à Aboa ville de Suéde sur le fleuve Aviaroki dans la Finlande méridionale 1707. *in*-4°.

Michel Tieroff en parle aussi dans sa Disquisition sur les liens sacrez des Juifs, imprimée à Jene 1657. *in*-4°.

Sur Melchisédech.

Saint Jérôme dans sa lettre à Evangélus combat un Auteur anonyme qui prétendoit que Melchisédech étoit le Saint-Esprit, & il prouve que c'étoit un homme véritable, & peut-être Sem, ou un autre. Il explique comment il a pû être Prêtre du Très-haut, Roi de Salem, sans pere & sans mere.

Ce n'est point *Jean d'Outrein* qui a fait une Dissertation pour prouver que Melchisédech n'étoit point Enoch; mais *Jean Oven* Anglois de Londres & Chef des Indépendans, mort en 1684. qui a écrit sur l'Epître aux Hébreux en latin; à Amsterdam 1700. deux volumes *in-fol.* & en Anglois à Londres 1688. dont on a encore défiguré le nom: Mais nous trouvons dans la Bibliothéque philologique, Tome III. p. 879. deux lettres écrites à Jean d'Outrein sur ce sujet.

Saint Chrysostome a fait une espéce de Traité contre les Melchisédéciens, qui vouloient que Melchisédech fut plus grand que le Fils de Dieu; c'est une Homélie qui se trouve dans le Tome VI. de la nouvelle édition, p. 265. 270.

Un Auteur *Anonyme* de Dannemarck prétend faire remonter les deux dignitez de Melchisédech, la Sacerdotale & la Royale, jusqu'à Japheth son aïeul; c'est dans un Essai problématique & historique imprimé à Copenhague en 1710. *in*-4°.

Huges

Huges Broungthon Anglois Calviniste mort en 1612. croit que c'est Sem, dans un Traité imprimé à Londres en 1591. en Anglois *in*-4°. & en Latin *ibid.* 1596. mis depuis avec ses autres Ouvrages *ibid.* 1662. *in-fol.* Il avoit une profonde connoissance des Antiquitez Hébraïques.

Henri Hulse soûtient que Enoch a commencé de revivre dans la personne de Melchisédech, *Enoch redivivus*, à Amsterdam 1706. *in*-8°. Il étoit frere d'Antoine Hulse Flamand & Calviniste, dont nous avons parlé ci-dessus.

Jacques la Peyre, qui se nommoit aussi d'Auzoles, Catholique, & mort en 1642. a écrit sur le tems auquel Melchisédech a vécu; c'est une Apologie contre *Salien*, imprimée à Paris en 1626. *in*-8°. Salien lui a répondu dans sa Préface du Tome V. de ses Annales; & prouve contre ce qu'il a avancé, que Melchisédech n'est point Enoch.

Matthieu van-Rein a fait aussi une Dissertation sur ce qui est écrit de Melchisédech dans le septiéme Chapitre de l'Epitre aux Hébreux; elle est dans le second Tome des Dissertations philologiques.

Et *Christophe Schlegel* a donné des Questions qui se trouvent dans le dixiéme Tome des grands Critiques, p. 819. Il y rapporte tous les différens sentimens des Auteurs; & soûtient que c'étoit un homme véritable, mais extraordinaire & suscité de Dieu pour ses desseins. Tous deux Allemands Luthériens, le dernier est mort en 1678.

Jacques Gaillard, François Calviniste qui vivoit encore en 1704. a fait un Traité pour faire voir que Melchisédech est JESUS-CHRIST même; imprimé à Leide en 1686. c'est particuliérement contre lui que D. Petit-Didier a fait une Dissertation exprès sur ce sujet; c'est la dix-huitiéme dans le Recueil de ses Dissertations critiques.

Enfin *Fabricius* dans son Codex apocryphe de l'Ancien Testament a donné une liste des nouveaux Critiques qui en ont écrit; ce qui peut suppléer à ceux que nous avons omis pour abreger.

Sur Abraham.

Le Traité de *saint Ambroise* sur Abraham, qui est dans le Tome I. de la nouvelle édition, p. 282. est plus moral que critique, selon la coûtume de ce Pere, qui cherchoit plûtôt à instruire qu'à disputer.

A ceux qui ont écrit sur le jurement d'Abraham, il faut ajoûter *Herman de Hardt* qui dans un Commentaire a fait voir qu'il s'est fait par le poignet de ce Patriarche, & non pas par la cuisse; imprimé à Helmstat 1711. Il étoit d'Osnabruck, Luthérien, & vivoit encore en 1725. On lui donne l'honorable titre d'Amateur de l'Antiquité la plus reculée.

Gilles Strauch Allemand Luthérien de Wittemberg, & mort à Dantzie en 1682. de son âge 50. a écrit sur l'année de la naissance & vocation d'Abraham, à Wittemberg 1653. *in*-4°. 1661. *in*-4°. seconde édition; & sur Melchisédech, à Dantzie 1672. *in*-4°.

George Frideric Niebenck, autre Allemand Luthérien de Rostoch, au commencement du dix-huitiéme siécle a fait une Dissertation exégétique & polémique sur les trois Anges qui apparurent à Abraham; à Rostoch 1707. *in*-4°.

Jean Winkelman, rigide Luthérien de Hambourg, mort en 1626. de son âge 75. a fait une dispute sur l'alliance de Dieu avec Abraham; à Giessen 1618. *in*-4°.

Geofroi Jungt a écrit une Exercitation sur le festin d'Abraham quand il sevra Isaac; à Brême 1708. *in*-4°. Voyez sur l'Exode.

Gaspar Sibel a traité de son sacrifice; à Daventer 1637. *in*-4°. Il étoit de Hollande né en 1587. & mort en 1658. Ministre Calviniste de Daventer.

Sur la Circoncision.

Outre ceux qui ont parlé de la Circoncision, dans quelques endroits de leurs Ouvrages, & que nous avons marquez, il y en a qui en ont fait des Traitez exprès, *Zacharie Grape* a fait un examen, ſçavoir ſi la Circoncision a passé des Egyptiens à Abraham.; à Roſtoch 1699. *in-4°.*

Sebaſtien Schmid a prouvé que c'eſt le premier Sacrement de l'ancienne Loi, dans ſon Expoſition du dix-ſeptiéme chapitre de la Genéſe; à Strasbourg 1661. *in-4°.*

Herman Hardt a donné un Prodrome ſur la Circoncision, à Helmſtat 1700. *in-oĉtavo.*

André Coler a écrit ſur le même ſujet contre Ligfoot, à Kilon 1688. *in-4°.*

Daniel Lunde a fait une Diſſertation, à Upſale 1709. *in-8°.* & *Jean Scherzer* en a donné un Traité; à Lipſie 1657. *in-4°.* Tous Luthériens ou Calviniſtes.

Sur Eſaü.

Pour ne pas oublier Eſaü, nous dirons que *Jean-George Baier* auſſi Luthérien Allemand a fait une diſpute ſur la bonne odeur de ſes habits, à Altorf 1705. *in-4°.*

Sur Rachel.

Druſius. C'eſt dans le premier Tome des grands Critiques que ſe trouve le Traité de Druſius ſur les Mandragores de Rachel, p. 286. il avoit déja été imprimé à Amſterdam 1632. *in-4°.* ſeconde édition à la fin de ſon Commentaire ſur Ruth; il y explique de quelle nature elles étoient.

Antoine Deuſing a fait auſſi une Diſſertation là-deſſus, à Croningue 1659.

Philippe Codure a prétendu prouver que ces Mandragores ne ſont point les Dodaïms dont il eſt parlé au trentiéme chapitre de la Genéſe; mais une Tubereuſe, *Tubera*, à Paris 1657. *in-8°.* ſeconde édition. Voyez ſur Job.

Gilles Strauch a écrit ſur la Statuë ſépulchrale de Rachel, à Wittemberg 1661. *in-quarto.*

Sur Jacob.

Auguſtin Knerigt n'eſt pas le ſeul qui a écrit de l'artifice innocent dont ſe ſervit Jacob pour rendre ſes brebis fécondes; c'eſt ce qu'a fait auſſi *Godefroi Vockerod*; à Jene 1689. *in-4°.* l'un & l'autre Allemands Luthériens, & vivoient en même tems.

Calove. Ce qu'il a fait ſur le combat de Jacob avec l'Ange a été imprimé à Wittemberg; nous ne ſçavons pas en quelle année; peut-être avec ſes autres Diſſertations. Voyez ci-deſſus.

Gaſpar Fink en a auſſi écrit en Allemand, à Gieſſen 1612. *in-4°.*

Strauch & *Sibel.* Dans l'endroit de nôtre Bibliothéque où nous avons parlé de ces deux Auteurs, il faut lire Gilles Strauch & Gaſpar Sibel, non pas Gaſpar Struch, comme on l'a imprimé. Nous venons de marquer ce que l'un & l'autre a fait; mais ils n'ont rien donné de particulier ſur le combat de Jacob avec l'Ange.

Il faut encore mettre *Campege Vitringa*, dont la Diſſertation ſe trouve dans la Bibliothéque philologique, Tome I. p. 773. juſqu'à 804. diviſée en deux chapitres. Dans le premier il expoſe & explique le paſſage. Dans le ſecond il propoſe des doutes ſur ce fait hiſtorique, & en donne la ſolution. Il a fait une ſeconde Diſſertation ſur le même ſujet, qui ſe trouve, *ibid.* Tome II. p. 5. 48.

André

André Musculus, Ministre Général à Francfort sur l'Oder, & mort en 1580. a écrit sur l'Echelle de Jacob, à Francfort 1578. *in*-8°.

Sur Joseph.

Guillaume Bonjour a fait une Dissertation sur le nom que Pharaon imposa à Joseph, à Rome 1696. *in*-4°. Il étoit de Toulouse, de l'Ordre de saint Augustin, & vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siécle.

Louis Alvarès, Portugais du Diocése de Conimbre, mort en 1681. a donné, *Joseph illustratus*, à Lyon 1675. *in-folio.*

Jean-François Buddée a fait une Dissertation, & *Maurice Vagner*, une dispute sur la coupe de Joseph; celle-ci imprimée à Wittemberg en 1706. *in*-4°. l'autre dans les Observations choisies de Hall. *Observ.* 4*a.*

Godefroi Sceliger prétend que c'est à tort qu'on dit qu'il a deviné par sa coupe, à Lipsic 1704. *in*-4°. *Reinard Rus* a donné deux disputes sur le songe du grand Pannetier, expliqué par Joseph, à Jene 1701. *in*-4°.

Jacques Trigland a fait une Dissertation sur le Patriarche Joseph adoré sous la figure d'un Bœuf sacré, à Leide 1700. Calviniste Hollandois, mort en 1706.

Sur les douze Patriarches.

Sebastien Schmid a traité du nombre de la famille de Jacob, à Strasbourg 1688. *in*-8°.

Bernard de Marolles a donné des lettres critiques, pour concilier ce que Moïse & saint Etienne en ont dit, en François; à Utrect 1705. *in*-8°. *Jean Masson* a donné le même Ouvrage imprimé *ibid.* ce qui fait conjecturer que ce peut être le même Auteur sous différens noms. Il étoit François Calviniste.

Sur les douze Bénédictions.

C'est un Commentaire littéral & moral que *Didace Celada* a fait sur les douze Bénédictions, imprimé à Lyon 1657. *in-fol.* seconde édition; Jésuite Espagnol mort en 1661. Il avoit de l'érudition sacrée & profane.

Ce que *Adam Osiander* a donné là-dessus est plus précis, imprimé à Tubinge en 1669. *in*-4° Voyez ci-dessus.

Pour ce qui est de *Gabriel à Costa*; nous avons déja dit ci-dessus ce qu'il a fait.

Le Traité de *saint Ambroise* est à la page 514. du premier Tome. Il y prétend que ces Bénédictions sont toutes prophétiques, & en fait la juste application.

Le Traité de *Rufin* a été imprimé avec ses autres Commentaires, à Paris 1680. *in-fol.* Il y prouve que ces Bénédictions sont accomplies ou dans l'Eglise, ou dans les Tribus des Juifs. Il étoit d'Aquilée, contemporain de saint Jérôme & son Antagoniste, comme l'on sçait. Le Pape Gélase l'appelle, *Vir religiosus.*

Plusieurs ont écrit en particulier sur la célébre Prophétie du sceptre de Juda. Outre *Deyling*, il faut mettre *Philippe Caroli* Luthérien de Neubourg, & mort Catholique en 1638. dont la Dissertation a été imprimée à Altorf 1640. *in*-4°.

Christophe de Cheffontaine, ou *à Capite fontium*, à Lyon 1578. *in*-8°. Il fut fait Général des Cordeliers l'an 1571. & Archevêque de Césarée par Gregoire XIII. Il écrivoit bien en latin, & étoit fort dans le raisonnement, selon Du-Pin. Nous n'aurions jamais fait si nous

nous voulions marquer tous ceux qui ont écrit sur cet Oracle, on les peut voir dans le P. le Long.

Nous ajoûterons encore à cet article quelques Auteurs qui ont fait des Dissertations sur plusieurs endroits de la Genése.

Michel Liebentants a fait une Dissertation sur les noms des Animaux, donnez par Adam, à Rostoch 1710. *in*-4°. Une autre sur Moria, ou la Montagne de la vision de Dieu, à Wittemberg 1678. *in*-4°. seconde édition. Une troisiéme sur les délices ou mandragores de Rachel *ibid.* 1702. troisiéme édition *in*-4°.

Frischmut a fait deux Dissertations sur les sept préceptes de Noé, dont il est parlé au huitiéme chapitre de la Genése ℣. 21. Dix disputes sur la ligation d'Isaac, à Jene 1662. 1664. 1665. *in*-4°.

Constantin Ziegra a donné une Dissertation philologique sur plusieurs endroits.

Jean Deutselman a aussi donné *Pentecostalis Pneumatologia Paradisiaca*, à Wittemberg 1692. L'Harmonie des Harmonies sur Jéhovah Elohim, *ibid.* 1700. *in*-4°. Sur le nom de Caïn, *ibid.* 1654. *in*-4°. Sur l'ordre des enfans de Noé, *ibid.* 1671. *in*-4°. Sur le vœu du Patriarche Jacob, & une dispute sur le sceptre de Juda, *ib.* 1646. *in*-4°. Allemand de Saxe, Luthérien, mort à Wittemberg en 1705.

Jean Frideric Mayer a fait une Dissertation sur l'Arbre de la science du bien & du mal, à Wittemberg 1685. *in*-4°. Sur les péchez & les peines des Bêtes, dans le Tome I. du Trésor des Dissertations théologiques & philologiques avec la précédente. Sur le Mariage de Jacob avec les deux sœurs, à Lipsic 1674. *in*-4°. Sur les douze Patriarches, à Grifwald 1707. *in*-4°. Luthérien de Lipsic, mort en 1712. Fabricius l'appelle le Chrysostome de Poméranie.

Nous rappellons ici le célébre *Philon* que nous avions mis à la tête des Commentateurs Juifs, & qui convient mieux ici, puisqu'il a écrit 1°. sur le Chérubin du Paradis terrestre. 2°. Sur les sacrifices d'Abel & de Caïn. 3°. Sur la vigne plantée par Noé & son yvresse. 4°. Sur les Géans. 5°. Sur la confusion des Langues. 6°. Sur Abraham, Joseph & Moïse. 7°. Sur la Circoncision. Enfin sur l'Ouvrage des six jours; derniere édition à Francfort 1691. *in-fol.* Il étoit d'Aléxandrie, & vivoit vers l'an 40. de JESUS-CHRIST.

Nous pourrions encore en marquer un grand nombre d'autres; mais il est tems que nous passions à l'Exode.]

COMMENTAIRES SUR L'EXODE.

ORigénes a composé treize Homélies sur les vingt-cinq premiers Chapitres de ce Livre. Je ne répéte pas saint Augustin, Théodoret, Procope, Béde, Rupert, & les autres qui ont écrit sur tout le Pentateuque.

Loüis Lipoman a composé une Chaîne de passages tirez des Peres Grecs & Latins sur l'Exode.

Benoît Pererius a fait cent trente-sept Disputes, qui sont comme autant de Dissertations, sur les quinze premiers Chapitres de l'Exode.

Jerôme Oleaster, & *Leonardus Marius*, & *François Titelman* ont composé des Commentaires qui sont estimez, sur le même Livre.

Jean Lorin; Jésuite, mort à Dôle en 1634. âgé de soixante & quinze ans, a fait un Commentaire sçavant sur l'Exode.

Louis

Loüis de Istella, Dominicain, mort en 1614. a fait des Scholies & une espéce de Commentaire interlinaire sur le même Livre.

Sebastien Barradas, Jésuite Espagnol, a fait *Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in terram repromissionis*, imprimé à Auvers *in fol.* en 1621. L'Auteur étoit sçavant & pieux. Il mourut en 1615. âgé de soixante & treize ans. Son Ouvrage peut tenir lieu d'un bon Commentaire sur une grande partie de l'Exode.

Entre les Protestans, sans repéter ici ceux qui ont écrit sur toute la Bible, ou sur tout le Pentateuque, on peut consulter *Jean Drusius*, *Simeon de Muis*, *Sixtinus Amama*, *Christophe Cartright*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR L'EXODE.

OUtre les treize Homélies d'*Origenes*, qui ne sont qu'en Latin dans les éditions de Basle & de Genebrard, Mr. *Huet* a donné quelques Fragmens en Grec & en Latin dans son Tome I. p. 17. 26. Supl.

La Chaîne de *Lipoman* a été imprimée à Paris en 1550. *fol.* & à Lyon 1657. Nous n'avions marqué que 137. Disputes sur l'Exode de *Pererius*; mais nous avons trouvé depuis qu'il y en a 147. imprimées à Venise 1607. *in quarto* seconde édition. Les trois autres que nous avons marquez, Olivier, Marius & Titelman, n'ont rien écrit de particulier sur ce Livre; nous avons seulement voulu dire qu'ils ont particulierement excellé en l'expliquant, quoi qu'ils ayent écrit sur tout le Pentateuque & même sur toute la Bible, entre autres Titelman. Nous en parlerons sur saint Paul & sur les Pseaumes.

Honoré d'Autun a expliqué spirituellement les dix playes d'Egypte dans les Anecdotes de Pez, Tome II. p. 91. partie seconde.

Le Commentaire de *Jean Lorin* sur l'Exode a été imprimé à Lyon l'an 1620. *fol.* seconde édition. La plûpart, comme le P. le Long, ne le marquent point en particulier, le comprenant avec ses autres Commentaires, nous parlerons de lui & de ses Ouvrages dans la suite.

Pour ce qui est d'*Ystella*, son Commentaire est avec celui qu'il a fait sur la Génése. Voyez ci-devant.

L'Itineraire des enfans d'Israël par *Barradas* ou *Barradius* est sans contredit ce qu'il a fait de meilleur sur l'Ecriture: il y joint l'Histoire avec la morale. Outre l'édition que nous avons marquée, il y en a une à Venise *in quarto.* 1623. & à Maïence 1627. *fol.* On pourroit ajoûter ici Capiton, Chasteneir, Corius, Feri, Nodin, Pepin & plusieurs autres: mais venons aux Protestans.

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

NOus avons déja averti ci-devant que Simeon de Muis étoit Catholique; c'est aussi mal-à-propos qu'on a imprimé *Cartright* pour *Cartvvright*, qui est le véritable nom de cet Anglois dont nous avons parlé sur la Génése. Ce qu'il a donné sur l'Exode sont des Annotations sous ce Titre: *Electa Targumico Rabbinica*; à Londres 1653. *in octavo*, & dans les grands Critiques, au Supplément. Sup.

Nous ajoûterons *Jean le Cocq*, qui a donné des Observations sur l'Exode imprimées

avec fon Commentaire fur la Généfe à Freneker 1650. *in quarto*, comme nous l'avons déja dit fur le Pentateuque.

Nicolas Gallafe, François Calvinifte & Miniftre à Genéve, mort vers 1570. a fait un Commentaire imprimé, à Freneker 1560. *in folio* & depuis en 1640. *in quarto*.

Jean Ligfoot, à fon Harmonie Chonologique a joint des Annotations fur l'Exode, en Latin & en Anglois à Londres 1643. *in quarto*.

Il y en a même plufieurs qui n'ont écrit que fur quelques Chapitres de l'Exode; mais nous ne les marquerons pas ici, cela nous conduiroit trop loin.

Entre les Juifs nous marquerons feulement *Samuël Japhé* Rabbin, qui a donné un Commentaire imprimé à Cracovie fur le Titre, *in Rabbot* en Hébreu 1634. *in fol.*]

TRAITEZ, ET DISSERTATIONS SUR L'EXODE.

Nicol. Abram. . *de Pharaone. Item de mora filiorum Ifraël in Ægypto. l.* 8. *&* 9. *Phari V. T.*

Salomon. Deylingi Obfervat. facr. t. 1. *Obferv.* XI.

Sur la perfonne de Moyfe il faut confulter *Jofeph*, *Antiquitatum lib.* 2. *cap.* 5.

La Vie de Moyfe par M. Gaulmin, traduite de l'Hébreu en Latin, imprimée à Paris *in octavo*, en 1629.

Voyez auffi *Codex apocryphus vet. Teft.* de M. Albert Fabricius.

Caroli Imbonati Differtatio de Mofe Propheta fecundum Hebræos. Tomo 4. *Bibl. Rabb. p.* 115.

Item, *Blafphemiæ Judæorum in Mofen*, *ibidem*, *p.* 130. 135. 136. 137. 138.

Item de Virga Moyfi, *ibidem*, *page* 128.

Item, *de Afino fuper quem Mofes equitare fecit filios fuos. Ibidem*, *pages* 130. 131.

Thadæus Dunus, *Quæftio quamdiu Ifraëlitæ fuerint in Ægypto.*

Danielis Angelo-cratoris Appellatio contra Thad. Dunum, &c.

Francifc. Grifendi Epiftol. de Anticipatione liberationis populi Ifraël de Ægypto.

On peut voir le fyftême de *M. Boivin l'aîné* fur le tems de la demeure des Ifraëlites dans l'Egypte, dans le Supplément de nôtre Commentaire imprimé à la fin de l'Apocalypfe, pages 56. 57.

Georg. Ludov. Goldneri, *de Agno pafchali inter duas vefperas mactando. t.* 2. *Mifcellan. Lipfienf.*

Joannis Drufii, *de Nomine Elohim.*

Pauli Burgenfis, *de Nomine Tetragrammato.*

Differtation fur les Noms de Dieu *El*, *Sadaï* & *Jehovah*. Voyez le Recüeil des Differtations critiques imprimées à Paris chez Wite en 1715. *in quarto*.

Item, dans le même Recüeil, la Differtation fur l'Exode, VI. 3. *Nomen meum Adonaï non indicavi eis.*

Salomon. Deylingi, *de vocibus* El, Sadaï, *t.* 1. *Obfervationum facrarum.*

Thomæ Gatakeri Differt. de Nomine Tetragrammato. t. 2. *Oper. Trajecti ad Rhenum.* 1697.

Ludovici Cappelli, *de Nomine Tetragrammato.*

S. Hieronymi, *de decem Nominibus Dei*, *ad Marcellam.*

Joan. Clerici Differt. de Trajectione maris Idumæi. Comment. in Exod.

Salom. Deylingi, *de eodem argumento. t.* 3. *Obferv. facr. c.* 5.

Aug. Calmet. Differt. fur le paffage de la Mer Rouge. Comment. fur l'Exode.

Le

Le même, Differt. fur les vrais & les faux miracles, à l'occafion de ceux de Moyfe, & des preftiges des Magiciens, &c. *là-même.*

Francif. Moncæi Hiftoria Apparitionum Dei Moyfi factarum in Rubo & in Diverforio. Apud Cren. fafcic. 9.

Joannis Helvici Villemeri, de Baculo Mofis. In Thefaur. Theol.

Johan. Frifchmuth, de Circumcifione Sephoræ. In Thefauro Theol. Philolog.

Franc. Moncæi Differt. de eâdem Circumcifione.

Salom. Deyling. de eodem argumento. t. 2. *Obferv. facr.*

Ægidii Strauch, de Pafchâte primo & Exitu Ifraëlitarum ex Ægypto. In Thefaur. Theol. Philol.

Theodori Daffovit, de Accubitu ad agnum pafchalem.

Joan. Buxtorfit. Differt. de Cœna Dominicæ primæ ritibus ac formâ; ejufque adverfùs Cappellum Vindiciæ.

Liber Rituum pafchalium, ex Verfione Joannis Stephan. Rittangeli.

*Julii Bartolocci Relatio rituum quos antiquitùs fervabant Judæi in Cœna Pafchali celebranda: & an Chriftus eos fervaverit, &c. tom.*2. *Bibl. Rabbin. pag.* 736. & 745.

Chrift. Henrici Bromel, de Angelo exterminatore. Thefaur. Theol. Philol.

Sur le Sabbat, on peut voir la Differtation d'*Ofiander*, *Jean Selden*, *de Jure nat. & gent. lib.* 3. *cap.* 10. &c. Jean Spencer, *de Legibus Ritual. Hebr. lib.* 1. *cap.* 4. Gomar, *de Origine Sabbathi, cap.* 4. Rivet; & Bartolocci *Bibl. Rabbin. pag.* 411. & *fequent.*

Sur la Manne, on peut voir Buxtorf, Differtation *de Manna.*

Item, Claude Saumaife, *de Manna*; & nôtre Commentaire littéral fur l'Exode, *cap.* XVI. Et M. Bochart, *de variis mannæ fpeciebus, &c. t.* 2. *Geograph. Sacr. p.* 871.*Edit. Leid. an.* 1707.

Joan. Freder. Stapelin, de Vocula Man. In Thefaur. Theol. Philol.

Deyling. t. 3. *Obferv. facr. c.* 7. *Hiftoria Mannæ. Exod.* XVI.

Caroli Jofephi Imbonati, de Manna: Cur vocetur cibus leviffimus; quando cœperit; quando defierit, &c. tom. 4. *Bibl. Rabb. pag.* 151. & *fequent. ad* 155.

Salom. Deylingi, de Aqua amara à Mofe mitigata. Exod. XVI. *t.* 3. *Obferv, c.* 6.

Joannes Spencerus, de Legibus Hebræorum Ritual. Cambrige, 1685. *fol.* Cet Auteur Anglois parle 1°. de l'origine des Sacrifices; 2°. des Purifications; 3°. des Néoménies; 4°. de l'Arche & des Chérubins; 5°. du Temple; 6°. d'*Urim* & *Thummim*; 7°. du bouc émiffaire; 8°. de la Circoncifion; 9°. de la diftinction des viandes pures & impures; 10°. de l'Idolatrie; 11°. de la Théocratie des Juifs, &c. Cet Ecrivain eft fçavant & fort profond: il fait un parallèle perpétuel des Loix & des Ufages des Juifs avec les pratiques des Egyptiens; & il croit que Moyfe a beaucoup pris de ces derniers.

Hugonis Grotii in Decalog. Voyez auffi les Commentateurs fur le Chapitre 20. de l'Exode; & les Auteurs que nous citerons ci-après dans l'article *des Loix & de la Religion des Juifs.*

Jofephi Scaligeri, de Decimis. In Criticis facris. Voyez auffi *Selden*, & *Sixtinus Amama* fur les décimes, dans le même Recüeil des Grands Critiques.

Jofephi Hall, de Vitulo aureo.

Franc. Moncæi, de Vitulo aureo; feu Aaron purgatus, lib. 2. & ce que M. Ufférius a écrit contre le même Monceau.

Item Selden, de Diis Syris, cap. 4. avec les additions d'*André Beyer.*

Georgii Mœbii, Mofcholatria Populi Ifraël.

O 2 *Item*

Item tomo 4. *Bibl. Rabbin. cap.* 26. 27. 28. page 146. *&c.* & 154.

Sal. Deylingi t. 3. *Observ. sacr. de vultu Mosis radiante. Exod.* xxxiv. 30. 35.

Michaël Lyebentantz, de facie Mosis cornuta. In Thesaur. Theol. Philos.

Item Bibliot. Rabbin. tom. 4. *cap.* 31. page 157. *de Cornibus Moysi.*

Christiani Walter, de duabus tabulis Legis lapideis. Exod. 31. 18. *In Thes. Th. Phil.*

Item Bibliot. Rabbin. tom. 4. *pag.* 138. 139. 145.

André-Dan. Habichorst, de Mulieribus quæ vigilabant ad fores Tabernaculi, Exod. 38. ℣. 8.

Sur le Tabernacle, on peut voir l'article particulier que l'on donnera, ci-aprés touchant *le Tabernacle & le Temple.*

Georg. David Ziegra, de Oleo unctionis sacro, ad Exod. c. 30. ℣. 22. *Thesaur. Theol. Philol. tom.* 2. page 900.

Fortunati Schacchi Mirothecium. Cet Auteur étoit de l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Il a traité sçavamment de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Ecriture; comme celles des Rois, des Prêtres, des Prophétes, & des choses saintes; & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums, &c. & il fait entrer dans son sujet plusieurs questions incidentes, qu'il traite avec beaucoup d'érudition. Son Ouvrage, qui étoit assez rare, est devenu plus commun depuis l'Edition d'Amsterdam par Halma, *in-fol.* 1701.

Joan. Buxtorf, Exercitatio de Arca Fœderis.

André Senert, de rebus in Arca contentis.

Salomonis Deylingi, de Arca Fœderis. Observat. sacr. t. 1.

De Urim & Thummim, on peut voir *Spencer, de Leg. Hebr. Ritualib.* & *Philippe Ribboudeauld*, qui a écrit contre lui, imprimé à Geneve en 1685. *in douze*, & *Jean Jacq. Gantesviller*, qui a écrit sur le même sujet.

Voyez aussi *Buxtorf, André Senert, Vitsius, Abdias Vidmar, Jean Beaumbach* sur *l'Urim* & *Thummim.*

Sur les habits des Prêtres, voyez saint Jérôme *de Veste Sacerdotali, ad Fabiolam. t.* 2. *pag.* 574. *nov. Edit.*

Item, saint Jérôme, *de Ephod & Teraphim, ad Marcellam. t.* 2. *p.* 611. *nov. Edit.*

Didaci del Castillo, de Ornatu & Vestibus Aaron.

Joan. Braunii, de Vestibus Sacerdotum Hebræorum. 2. *Vol. in* 4. *Amstelodami* 1701. La seconde Edition vaut beaucoup mieux que la premiére.

Voyez aussi *Jérôme Sopranés, Jean Ligtfoot, Jean Prideaux, Samuël Lée, Benoît-David Carpzovius*, sur le même sujet, & ce que je rapporterai ci-aprés dans l'article des Prêtres Hébreux.

Salom. Deyling, quo ordine & situ panes facierum coram Jehova collocati fuerint. t. 2. *Observ. sacr.*

M. Bochart dans ses remarques sur le Poëme de M. de Saint-Aman, intitulé: *Moyse sauvé*, rapporte plusieurs choses curieuses sur le Livre de l'Exode; par exemple, sur la demeure des Rois d'Egypte du tems de Moyse, sur le séjour des Israëlites dans l'Egypte, &c. Voyez *t.* 2. *Geogr. Sacr. pag.* 1095. *Edit. Leid.* 1707.

Sur Moyse.

Sur. [OUtre ceux qui ont écrit en particulier sur Moyse, nous dirons que *Jean Helvic Willemer* a fait une Dispute sur la Verge de Moyse; à Wittemberg 1680. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien, vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siecle.

Salomon

Salomon Vantill a traité du Tabernacle de Moyse; à Amsterdam 1704. Voyez sur les Pseaumes.

Dans le Codex de *Fabricius* il y a beaucoup de piéces sur Jéthro, beau-pere de Moyse & sa sœur Marie.

Sur les Israëlites.

Le Traité de *Thadée Dun* sur la demeure des Israëlites en Egypte a été imprimé à Zuric 1595. *in-4°.* Sa réponse Apologétique contre *Daniel Angelocrator* sur le même sujet, *ibid.* 1603. *in-quarto.* Et l'Appellation d'Angelocrator à Casal 1603. *in 4°.* Nous parlerons ailleurs de l'un & de l'autre.

Sur le Jehova.

La Lettre de *Saint Jérôme* à Marcella sur les dix Noms de Dieu se trouve parmi les autres, Tome II. de la nouvelle édition, p. 704. Ce que le P. le Long a peut-être voulu marquer, quand il dit que ce saint Docteur a écrit sur les dix Tentations des Israelites dans le désert; car nous n'en trouvons point sous ce titre ni dans ses Lettres Critiques, ni dans les Lettres familieres: il en est de même de ce qu'il marque de saint Chrysostome sur le dix-septiéme Chapitre de l'Exode.

La Dissertation de *Louis Capel* sur le grand Nom de Dieu est à la fin de sa Critique Sacrée, p. *666.* & la défense contre Gataker, *ibid.* p. 713.

Celle de *Gataker* avec sa défense a été imprimée en particulier à Londres en *1645.* nous aurons occasion de parler de l'un & de l'autre. Il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit sur le même Nom, qu'on pourroit ajoûter à ceux que nous avons marquez.

Sur le Passage de la Mer Rouge.

George-Nicolas Ockelein a fait une Dissertation sur le Voyage des Israëlites de l'Egypte dans la Terre de Chanaan, à Rostoch 1707. *in-4°.* Il étoit Allemand Luthérien du dix-huitiéme siecle.

Michel Muller a traité des présens que les Israëlites reçurent des Egyptiens, imprimé à Tubinge en 1702. *in-4°.* qui fut l'année de sa mort; il étoit aussi Allemand Luthérien.

André Kempfer, encore Allemand Luthérien a écrit du passage étonnant des Israëlites au milieu de la Mer Rouge: à Giessen *1696.* *in-4°.*

Sur le Buisson ardent.

L'Histoire de *Monceaus* ou *Monçeaux* sur les Apparitions de Dieu dans le Buisson ardent & ailleurs, a été imprimée en 1587. à Paris, & à Aras 1592. 1597. *in-4°.* Son Veau d'Or ou Aaron justifié, *ibid.* *1606.* *in-8°.* à Francfort 1675. Dans les grands Critiques d'Angleterre; Tome IX. p. 4416. 4532. Dans les Antiquitez de la Bible, à Lipsic *1689.* *in-douze.* Réponse que lui a faite *Robert Visor*, à Paris 1608. *in-8°.* sous le Titre de Destruction du Veau d'or purgé. Monçeaux étoit d'Arras, Jurisconsulte & Poëte; Visor étoit Docteur de Sorbonne jusqu'en 1620.

Sur la Pâque Judaïque.

La Dissertation de *Strauch* sur la Pâque Judaïque se trouve dans le Tome I. du Trésor des Dissertations Philologiques. Il y en a un très-grand nombre d'autres qui ont exercé leur Critique par rapport à la derniere Pâque de Jesus-Christ dont celle des Juifs n'étoit que la figure; nous en toucherons quelque chose sur le Nouveau Testament.

Sur l'Ange Exterminateur.

On a imprimé séparément la Dissertation de *Chrétien Bromel* sur l'Ange Exterminateur, à Jéne 1685. *in-quarto*, Allemand Ministre Luthérien en 1705.

Sur la Manne.

Jean Frideric Stapelln dans sa Dissertation imprimée à Wittemberg depuis 1664. *in-quarto*, explique le terme de Manne; elle est aussi dans le Tome I. du Trésor. Il étoit Allemand Luthérien qui vivoit au milieu du dix-septiéme siecle.

Jean-Michel Walter a fait aussi une Dissertation philologique sur ce sujet; à Jene 1664. *in-quarto*, quatriéme édition. Il y a eu le Pere & le Fils. Ils étoient Allemands Luthériens du dix-septiéme siécle.

Sur la Colonne de Nuée.

Il faut ajoûter ici ceux qui ont traité de la Colonne de Nuée & de feu. *Frideric Valentin* est de ce nombre; sa Dissertation a été imprimée à Lipsic 1680. *in-quarto*, *& Chrétien Sahm*, *ibid.* 1689. *in-quarto*, aussi Allemands Luthériens qui vivoient à la fin du dix-septiéme siecle.

Sur le Veau d'or.

Ce que *Joseph Hall* a écrit sur le Veau d'or, doit être dans le corps de ses Ouvrages imprimez à Londres 1662. 3. vol. *fol.* Il étoit Anglois lui-même & Evêque Anglican, mort en 1656. de son âge 88.

Jean-Henri Heidegger a fait aussi une Dissertation sur ce sujet, & une autre sur la Réconciliation du peuple avec Dieu, qui sont dans le troisiéme Tome de ses Dissertations, à Amsterdam 1690. *in quarto.* Il etoit de Zuric, né en 1633. & y mourut Calviniste en 1698. de son âge 65.

Ce que *George Moeb* a écrit sur l'idolâtrie du Peuple de Dieu a été imprimé à Lipsic en 1678. *in-4°.* troisiéme édition en quatre Disputes. C'est mal-à-propos que le P. le Long le nomme Moëibom, puisqu'il n'y a que Marc & Henri de ce nom.

Moncaus, ou *Monceaux* en a aussi traité, comme nous venons de le dire sous le Titre du Buisson ardent.

Sur l'Arche d'Alliance.

A ceux qui ont écrit sur l'Arche d'Alliance, il faut joindre *Jean Palmroot.* Sa Dissertation a été imprimée à Upsal 1700. *in-octavo.* Il étoit de Suede, Ministre Luthérien sur la fin du dix-septiéme siecle.

Sur



Sur les Habits Sacerdotaux.

Ce que *Jean Braun* a écrit sur les Habits Sacerdotaux, est une espéce de Commentaire sur le vingt-huitiéme & vingt-neuviéme chapitre de l'Exode qui en parlent. Il étoit Allemand d'Alsace & Calviniste, mort en 1708.

Frideric Vie a écrit en particulier du Pectoral d'Aaron sur le chapitre vingt-septiéme ℣. 30. à Wittemberg 1678. *in-quarto.* Voyez ci-dessus.

Didace Castillo, Espagnol & Evêque de Sainte Foix dans la nouvelle Grenade, vers 1590. a fait un Commentaire littéral & moral sur les Habits & Ornemens d'Aaron, à Lyon 1654. *fol.*

Matthieu Hiller a fait un Traité sur les douze Pierres du Pectoral; à Tubing 1698. *in-quarto*, & *Jacques Schopper* en Allemand; à Nuremberg 1604. *in-douze.*

Sur l'Urim & Thummim.

Nicolas Polman, Allemand Luthérien de Lunebourg, a écrit sur l'Urim & Thummim; à Wittemberg 1666. *in-quarto*; & sur les Ténébres de l'Egypte, à Brême 1693. *in-quarto.*

Sur les faux Miracles des Magiciens.

Josias Shutte a écrit des faux Miracles des Magiciens, à Londres 1645. *in-quarto.* Anglois d'Yorck, & Ministre à Londres, mort en 1640. ou 1643.

Jean Joachim Zentgrave a fait une Dispute Historique sur Janès & Mambrès, ces deux célebres Magiciens; imprimée à Strasbourg en 1669. *in-quarto.* Voyez ci-dessus.

COROLLAIRE.

AUTEURS A AJOUTER A CET ARTICLE.

CAlvore a fait quatre Dispntes sur la Colonne de nuée & de feu, sur la Manne, sur le Visage raïonnant de Moïse, & sur les habits des Israëlites, qui ne s'usoient point, imprimées avec les autres dont nous avons déja parlé.

Michel Liebentans a fait une Dissertation sur la Manne, à Wittemberg 1662. *in*-4°. Deux Exercitations sur le Cherubin du Propitiatoire, *ibid.* 1663. *in*-4°. Sur le Pectoral & le Frontal ou Lame d'or d'Aaron, *ibid.* 1659. & 1662. 2. vol. *in-quarto.* Sur le Visage de Moyse tout raïonnant de gloire, *ibid.* 1659. *in-quarto.*

Jean-André Quenstedt a écrit des Prémices & des Décimes des Hébreux, à Wittemberg 1685. *in-octavo.* De l'Agneau Paschal, 1699. *in-quarto.* De l'Ange Exterminateur, *ibid.* 1676. *in quarto.*

Jean Frischmuth a traité de la Circoncision que Séphora fit elle-même sur son Fils: imprimé à Jene 1663. *in-quarto.* De l'Agneau Paschal, *ibid.* 1660. *in-quarto.* De l'Arche d'Alliance, *ibid.* 1676. seconde édition *in-quarto.* De l'habit sacré du Grand-Prêtre, 1669. *in-quarto.*

Jean-Benoît Carpzove a fait une Dissertation sur la Sépulture de Joseph, à Lipsic 1647. *in-quarto.* Une autre sur les Médailles qui représentent Moyse avec deux Cornes, *ibid.* 1659. *in-quarto.* Deux autres sur l'Arche d'Alliance, à Strasbourg 1658. *in-quarto.* Voyez ci-dessous.

Louis-

Loüis George Treviran a fait une Dissertation sur le trente-troisiéme chapitre de l'Exode ℣. 21. 22. 23. touchant la gloire de Dieu, *à posteriori*, dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 1. 19.

David Constant en a fait une sur le Buisson ardent & le Serpent d'airain, qu'il a joint à celle qu'il a faite sur la femme de Loth : Voyez plus haut. Il a encore donné un Discours sur le passage de la mer Rouge, à Lauzanne 1690. *in quarto*. Il nâquit à Lauzanne en 1638. fut fait Ministre Calviniste en 1660. Principal du College de Lauzanne en 1674. & ensuite Professeur en Theologie; vit encore en 1729. âgé de 91. ans. Le Catalogue de ses Ouvrages est dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 676.]

COMMENTAIRES SUR LE LEVITIQUE.

ORigénes a expliqué tout ce Livre, à l'exception du dernier Chapitre, dans seize Homélies que nous avons parmi ses Oeuvres.

Hesichyus, ou *Ysichius*, Patriarche de Jérusalem, a écrit sept Livres sur le Lévitique, imprimez à Paris en 1581. en Grec, & à Bâle en 1527. *in folio*; & au Tome 12. page 52. de la Grande Bibliothéque des Peres.

Radulphus Flaviacensis in Levitic. lib. xx. *t.* 17. *Bibl. Patr. p.* 47. Radulphe étoit Moine Bénédictin de l'Abbaye de Flay, (*Flaviacum*) autrement S. Germer, au Diocése de Beauvais. Il est mort vers l'an 1157.

On peut voir *Jean Lorin*, & *Pierre Serranus* sur ce même Livre.

Il est inutile de répéter ici saint Augustin, Théodoret, Procope, Béde, Rupert, Tostat, Cajetan, Oléaster, & les autres qui ont écrit sur tout le Pentateuque.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LE LEVITIQUE.

Sur [ORigenes. Outre ses seize Homélies sur ce Livre, nous avons encore ses Scholies dans les éditions Latines de Basle & de Genebrard ; on les trouve aussi dans les éditions Latines de saint Cyrille d'Aléxandrie, dit le Pere le Long, & Mr. Huet a donné quelques fragmens de la seconde Homélie en Grec & en Latin dans son premier Tome, p. 26.

Hesich. Nous nous sommes trompez quand nous avons dit que l'Ouvrage d'Hesich est en Grec ; l'édition de Bâle est en Latin ; Crovée dit que celle de Paris est en Grec ; le P. le Long ne s'explique point là-dessus ; le P. Labbe assure qu'il a écrit en Grec ; mais qu'un autre à demi barbare l'a mis en Latin. Nous avons voulu dire qu'il est en Latin dans la Bibliothéque des Peres de l'édition de Lyon.

Mr. Du-Pin au dix-septiéme siecle, p. 30. loüe la clarté de ce Commentaire, le sens littéral, allégorique & moral en peu de mots : l'allégorique n'y est touché que succinctement ; il croit aussi que cet Auteur a écrit en Latin. Il dit qu'il étoit Prêtre de Jérusalem, & qu'il en fut fait Patriarche ; ce qui n'est pas certain ; il l'est encore moins du siecle où il vivoit.

Radulphe ou *Raoul*. Les vingt Livres qu'il a fait ont été imprimez séparément à Cologne en 1536. *fol.* Il y explique le sens historique & spirituel de l'Ecriture si sçavamment, & avec tant de piété & d'érudition, que tous les autres Commentateurs n'en ont rien dit qui en approche : Selon Sixte de Sienne. Blondel parle de lui dans son Traité de la Papesse Jeanne.

Le Commentaire de *Jean Lorin* a été imprimé plusieurs fois; la meilleure édition est de Doüai & d'Anvers en 1620. *fol.* selon le Pere le Long.

Celui

Celui de *Pierre Serran* a été imprimé *ibid.* 1572. *in folio* & 1609. Il étoit de Cordouë, Chanoine d'Alcala, mort en 1578. Nous marquerons ses autres Ouvrages ailleurs.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS

Sur le Lévitique.

LEs Observations de *Jean le Cocq*, Calviniste ont été imprimées avec celles qu'il a faites sur l'Exode. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *Jacques Brocard* a été imprimé à Leide en 1580. *in-octavo*, Autre Calviniste de Brême, qui vivoit au seiziéme siécle.

L'Explanation de *Paul Constantin Phrygion*, à Basle 1543. *in quarto* & 1546. *in-octavo*; Luthérien, Ministre à Tubinge, mort en 1543.

Wolfang Frantz a donné un Ouvrage sur le Lévitique, intitulé, *Scola Sacrificalis*, à Wittemberg 1698. quatriéme édi ion: De plus, un Commentaire où il explique solide. ment. *solidè*, dit le P. le Long, les Loix cérémonielles & rituelles de Moïse, dont il est parlé dans le même livre; à Lipsie 1696. *in quarto*. Il y explique l'usage figuratif des Loix cérémonielles, & développe plusieurs cas difficiles.

Valens Albert y a joint une Préface, où il traite de la nécessité de connoître les loix, & de leur utilité, comme nous l'apprend Jean Fabricius dans l'histoire de sa Bibliothéque, Tome IV. p. 39.

Il étoit Allemand de Saxe né à Varisc, mort Luthérien en 1628. de son âge 64. Amama dit qu'il joignoit une rare piété à une profonde erudition, *de Barbarie, cap.* 2.

Entre les Juifs, *Aaron*, fils d'Abraham, & Chef de la Synagogue à Maroc vers 1609. a donné en particulier un ancien Commentaire sous le titre, *de Sacrifice d'Aaron*, à Venise 1609. *in fol.* De plus, treize manieres d'expliquer la Loi. *ib.* 1609. *in-folio.*

Tobie, fils d'Eliezer, a fait une Collection de ce qu'il y a de plus utile dans le Lévitique, les Nombres & le Deuteronome, *ibid.* 1546. *in folio.*]

TRAITEZ, OU DISSERTATIONS PARTICULIERES *sur le Lévitique.*

SUr les animaux purs & impurs, voyez le grand Ouvrage de Bochart, *de Animal. sacris.*

Sur les défauts qui excluoient les animaux de l'Autel, ou qui empêchoient qu'on ne les pût offrir en sacrifice, voyez Moyse l'Egyptien dans *Jad Chazakab*, ou *Imbonati. Bibliot. Rab. p.* 471. 474. *t.* 4.

Dissertation sur la lépre. *Calmet. Comment. ad Levit.*

Jacob. Alting, de lepra, Orat. 5. *nonæ Eptados.*

Joan. le Clerc, Dissert. de lepra, in Comment. ad Libb. Historic.

Joan. Frischmuth, de Hirco emissario. Thesaur. Theol. t. 2. *p.* 914. & *Spencer, de Leg. Heb. rit. t.* 3. *Diss.* 8. *c.* 2.

Sur les Fêtes des Juifs, voyez ci-aprés l'article de la Religion & des Fêtes des Juifs.

Salom. Deylingi, de Authore sacrificiorum. t. 2. *Observat. sacr.*

Ejusdem. de Antiquitate ignis sacri & perpetui apud Hebræos. Levit. VI, 13. 12. 24. *t.* 2. *Observ. sacr.*

Ejusdem de ingressu Pontificis in Sancta Sanctorum die Expiationis. Levit. xvi. *t.* 2. *Observ. sacr.*

Ejusdem, de orbiculari corona Arabum. Levit. xix. 27. *t.* 2. *Observ. sacr.*

Samuël Bochart, de Veste lino & lana intertexta. t. 2. *Georg. Sacr. p.* 880. *Edit. Leid.* 1707.

Dissertation sur Moloc. *Calmet, Comment. in Levit.* xxviii. 21.

Valent. Greissing, de Immolatione liberorum Molocho facta. In Thesaur. Theol. Phil.

Joan. Seldeni, de Diis Syris, c. 6. & les Additions d'André Beyer. Nous aurons souvent occasion de parler de Selden, & il est bon de le faire connoître. Son érudition étoit trés-vaste ; il étoit trés sçavant dans les Antiquitez, & dans le Droit des Juifs ; les Langues Orientales lui étoient familiéres, & les Ouvrages qu'il a donnez sur les Antiquitez Grecques, prouvent qu'il n'étoit pas moins profond en ce genre, que dans les Antiquitez sacrées : mais il est négligé, obscur, embarrassé. Il s'écarte souvent dans des digressions, & il y a trés-peu d'ordre & de méthode dans ses Ouvrages.

Salom. Deyling. de hirco emissario. t. 1. *Observ. sacr.*

Sur le Bouc. Emissaire.

Sup. [La Dissertation de *Frischmuth* sur le Boue Emissaire, a été imprimée séparément à Jene en 1664. *in quarto.* Il en a fait une autre, *De Sepimento Legis, ibid.* 1674. *in quarto.*

Sebastien Schmid a aussi écrit, *De Hirco Apopompæo*, à Strasbourg 1676. *in quarto.*

Bernard-Pierre Karll a écrit sur le Bouc Emissaire, dans la Bibliothéque philologique Tome III. p. 36. 57. Tome VI. p. 225. 243.

Bernard von Sanden a traité des deux Boucs, à Mont-Réal 1699. *in quarto.*

Daniel Lunde a aussi traité de la Vache Rousse, à Upsale 1707. *in octavo.*

Sur les Mariages.

Paul Hulse a fait une Dissertation sur les Mariages défendus aux Juifs ; ce qui lui a donné lieu de traiter de tous les incestes commis depuis Adam jusqu'à Moïse ; à Croningue 1702. & 1714. deux volumes *in quarto.* Il fut Allemand, Calviniste de Croningue au commencement du dix-huitiéme siécle.

Sur Nadab & Abiu.

Sountage a écrit de la punition de Nadab & Abiu ; c'est une Dispute sur le dixiéme chapitre du Lévitique, à Altorf 1692. *in quarto.* Et *Olaus Eric Torme* a écrit du Sacrifice Minhha, sur le troisiéme chapitre ; à Frencker 1662. *in quarto.* Il étoit aussi de Croningue, & Luthérien.

Jean Benoît Carpzove a fait une Dissertation sur le ꝟ. 44. du chap. 26. intitulée, *Aurea Simia Judæorum*, pour désigner la fausse interprétation qu'ils donnent à ce passage, prétendant y trouver que le Messie n'est point venu, & qu'il les ramenera dans la Terre de Canaan. Cette sçavante Dissertation se trouve dans le Tome X. des grands Critiques de la nouvelle édition, p. 345. & avoit déja été imprimée, à Lipsie 1681. *in quarto.*

André Norrell a traité des Oiseaux, dont il est parlé au chap xi. ꝟ. 20. 21, 22. ce qu'on a imprimé dans la Bibliothéque philologique, Tome III. p. 36. 57.]

COM-

COMMENTAIRES PARTICULIERS SUR LES NOMBRES.

ORigénes a écrit vingt-huit Homélies sur tout le Livre des Nombres. On y peut joindre les autres Commentateurs qui ont écrit sur le Pentateuque.
Item, Jean Lorin, Sixtinus Amama, de Muis, &c.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES NOMBRES.

[LEs vingt-huit Homélies d'*Origénes* ne sont qu'en latin dans les éditions latines de Basle & de Génébrard. Sup.

Le P. le Long commence à parler des Commentaires de *Jean Lorin*, par celui qu'il a fait sur les Nombres, comme étant le meilleur & le plus considérable; il a été imprimé à Lyon en 1662. *in folio.*

Jean Rusbroek ou *Rusbrock*, dans son Tabernacle de Moïse, explique plusieurs mystéres du livre des Nombres, dans ses Ouvrages imprimez à Cologne en 1555. *in folio*, & 1609. *in quarto.* Il étoit de Brabant & Chanoine Régulier, non pas Bénédictin, comme l'écrit le P. le Long; il est mort en 1380.

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS

Sur les Nombres.

GUillaume *Attersol*, Anglois, qui vivoit en 1618. a fait en sa langue un Commentaire imprimé à Londres en 1618. *fol.* & mis en Flamand; à Amsterdam 1667. *fol.* Sup.

Charles Lithman, de Suéde, Luthérien mort en 1686. a fait une Dispute sur ce Livre, imprimée à Upsal en 1665. *in octavo.*

Nous avons déja marqué ce que *Tobie* Juif a fait sur les Nombres. C'est le seul de cette Nation qui ait écrit en particulier sur ce Livre.]

DISSERTATIONS SUR QUELQUES ENDROITS

du Livre des Nombres.

D*Ivi Hieronymi, de XLII. Mansionibus, ad Fabiolam, p.* 586. *t.* 2. *nov. Editionis: Hermanni, de Schildis, de XLII. Mansionibus.*
Georgii Rittershusii, de jure asylorum, ad Num. xxxv.
Sal. Deyling. de Dispositione castrorum Israëlit. in deserto, t. 2. *Observ. sacr. c.* xx.
Dissertation sur Béelphégor & Chamos. *Calmet, Comment. in Num.*
Voyez aussi *Selden, de Diis Syr. c.* 5. & les Additions de Beyer.
Joan. Henrici Haner, de ritu benedictionis Sacerdotalis. Num. vi. 23. *Thes. Theol. Phil.*
Jac. Schmalzii, de uxore Mosis Æthiopissa. In Thesaur. Theol. Philol.
Caroli Imbonati, t. 4. *Bibliot. Rab. p.* 167. *de Coturnicibus à quibus Israëlita perierunt. Num.* xi. 32.
Mich. Bek. de uva magna Chananaa, ad Num. xiii. *ibidem.*
Christiani Cortoldt, de virga Aaronis florida. Num. xvii.

Salom, Deylingi, de Balaam Vate. t. 3. Observ. sacr. c. 10.
Joan. Willemer, de Stella ex Jacob oriunda.
Jo. Christoph. Wagenseil, de Uxore adulterii suspectâ.
Guillelmi Salder, de aquis amaris.
Andreæ Acolusi, de iisdem.
Joan. Seldeni Uxor Hébraïca.
Petri Cunæi, de Repub. Hebræorum.
Georgii Mœbii, de serpente æneo.
Buxtorf, de eodem.
David Constant, de serpente æneo.
Caroli Imbonati, de serpente æneo. Bibl. Rab. t. 4. p. 167.
Balaami Historia à Georg. Mœbio.
Salom. Deylingi serpentis ænei Historia. Observ. sacr. t. 2.
Jul. Bartolocci, de Balaam & Belphegor. t. 1. Bibliot. Rab. p. 655.

Sur les demeures des Hébreux.

Sur. [NOus ne croïons pas que l'Ouvrage d'*Herman de Schildis* ait été imprimé ; le P. le Long ne le marque pas même avec ceux qu'il dit être manuscrits dans la Bibliothéque de Basle. Il étoit Allemand de Westphalie, de l'Ordre de saint Augustin ; est mort en 1357.

Sur les Azyles.

Le Traité de *George Rittershuse* sur le Droit des Azyles a été imprimé à Strasbourg en 1624. *in-quarto*, & dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 214. Il étoit fils de Conrad, Luthérien, mort après 1624.

Thomas Lehner a écrit sur le même sujet ; à Lipsic 1673. *in quarto*, autre Allemand Luthérien, qui vivoit sur la fin du dix-septiéme siecle.

Sur la Femme de Moyse.

La Dissertation de *Jacques Schalmatz* sur la femme Ethiopienne de Moyse a été imprimée à Lipsic 1675. *in quarto.*

Celle de *Henri Haner*, sur la Bénédiction Sacerdotale, à Jene 1671. *in-quarto*, & dans le Trésor des Dissertations Philologiques, Tom. I. autre Allemand Luthérien.

Sur la Grape de Raisin, & la Verge d'Aaron.

Celle de *Michel Beck* sur la fameuse Grape de Raisin, se trouve au même endroit ; Il étoit Luthérien de Wittemberg, mort en 1704.

Chrétien Kortoldt a aussi traité de la Verge fleurie d'Aaron ; à Kilon 1676. *in octavo.*

Jean Majus en a aussi parlé, à Wittemberg 1680. *in quarto.*

Chrétien Vonstockten a fait une Dissertation Théologique & Philologique sur ce sujet ; à Kilon 1676. *in octavo.*

Sur

Sur le Devin Balaam.

Outre Deyling, ***Jean le Cocq*** a fait des Obſervations ſur la Prophétie de Balaam, imprimées avec celles qu'il a faites ſur l'Exode.

Jérôme Weller a fait des Annotations ſur ſon Hiſtoire, qu'il a jointes à ſes Annotations ſur la Généſe: Voyez ſur ce Livre.

La Diſſertation de ***Jean Willemer*** ſur l'Etoile de Jacob a été imprimée à Wittemberg 1678. *in-4°* Voyez ci-deſſus. Jean Benoît a auſſi écrit ſur la Prophétie de Balaam, à Lipſic 1692.

Jean George Salmuth & ***Numide Schroder*** en ont auſſi écrit; à Heidelberg 1659. *in-4°.* & à Jene 1668. *in-quarto.* Ils étoient tous Allemands Luthériens du dix-ſeptiéme ſiécle. ***Guillaume Hilliger***, ſur l'Aſne qui parla; à Wittemberg 1672. *in-quarto.*

Sur les Eaux de jalouſie.

La Diſſertation de ***Chriſtophe Wangenſeil***, Luthérien de Nuremberg & Profeſſeur à Altorf, mort en 1706. a été imprimée à Nuremberg 1674. *in-quarto.*

Ce que ***André Acoluth*** a écrit, eſt un Philologéme imprimé à Lipſie 1682. *in-quarto.* Il étoit de Breſlaw en Siléſie, Luthérien & Profeſſeur des Langues Orientales; mort en 1704. C'eſt mal-à-propos qu'on nous l'a fait nommer Acoluſe.

La Diſſertation de ***Guillaume Salder*** ſe trouve dans les Loiſirs Théologiques; à Amſterdam 1684. *in-quarto.* Il ſe nomme auſſi Salden; il étoit Flamand Calviniſte.

Sur le le Serpent d'Airain

L'Ouvrage de ***George Moeb*** ſur le Serpent d'Airain, a été imprimé à Lipſie 1674. 1686. *in-quarto.* Il a auſſi écrit ſur la punition de Dathan & d'Abiron, *ibid.* 1677. *in-quarto.* Six Diſputes ſur la Prophétie de Balaam, *ibid.* 1675. 1676. *in-quarto.*

Celui de ***David Conſtant*** eſt joint à ce qu'il a écrit ſur la femme de Loth: Voyez ſur la Généſe.

COROLLAIRE.

AUTEURS A AJOUTER A CET ARTICLE.

Sur les Nazaréens.

JEan-Frideric Meinhart a fait trois Diſſertations ſur les Nazaréens, dont il eſt parlé au chapitre ſixiéme ℣. 9. 12. à Jene 1676. *in-quarto.* Il étoit Allemand d'Armſtat & Luthérien ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiecle.

Jean Clode a écrit ſur le Droit des Nazaréens, tiré des Antiquitez des Hébreux; à Wittemberg 1672.

Sur le Jubilé.

Jean Deutſchman a parlé du Jubilé des Juifs, ſur le chapitre ſixiéme ℣. 22. 26. à Wittemberg 1700. *in-quarto.*

Sur Aaron.

Jean-Chriſtophe Ortlob a traité de la mort d'Aaron ſur le chapitre vingtiéme à Lipſic 1704. *in-quarto.* Voyez plus haut.

Jean Hiller a écrit des Franges des Hébreux, ſur le quinziéme chapitre, ℣. 37. 41. à Tubing 1701. *in-quarto.*]

CO M-

COMMENTAIRES SUR LE DEUTERONOME.

OUtre les Auteurs qui ont écrit sur tout le Pentateuque, on peut voir *Lorin. in Deuteronomium.*

Andr. Masius in Deuteron. cap. XVIII. *& sequentia.*

Sixtinus Amama, Simeon de Muis, Paulus Fagius.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES

Sur le Deuteronome.

Sup. [LE Commentaire de *Jean Lorin*, sur ce dernier livre de Moyse a encore été imprimé séparément à Lyon 1625. 1629. 2. vol. *fol.*

Ce que nous avons de *Masius*, ou *Maes* a été tiré de ses manuscrits & mis à la fin de son Commentaire sur Josué: ce sont des Annotations sur le chapitre seiziéme jusqu'au trente-quatriéme; on les a mises aussi dans la nouvelle édition des grands Critiques de 1698. & dans le Supplément de 1701. *fol.* Voyez sur Josué,

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

JEan le Cocq a fait des Observations sur les six derniers chapitres du Deutéronome, à Freneker 1650. *in-4°.* & des Notes Analytiques depuis le premier chapitre jusqu'au vingt-neuviéme, imprimées avec celles qu'il a données sur les Nombres. Les quinze Disputes de *Wolfang Frantz* sur ce Livre, peuvent tenir lieu d'un bon Commentaire, dit le P. le Long; à Wittemberg 1608. *in-4°.*

Isaac Abarbanel, ou *Abarbinel*, dont nous avons déja parlé, a fait un Commentaire imprimé en 1551. *fol.* Nous ajoûterons ici que ce fut un des plus sçavans Rabbins, qui explique ordinairement le sens littéral de l'Ecriture; & qui cependant maltraite fort les Chrétiens.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS

Sur le Deuteronome.

AUg. *de Quiros, S. J. Commentar. in postremum Canticum Moysi.*

Dissert. sur le Divorce. *Deut.* XXIV. 1. *Calmet, Comment. in Deuter.*

Jacobi Perizonii, de Constitutione divina super ducenda defuncti fratris uxore.

Johan. Villelm. Hilliger, de vestimentis Israëlitarum in deserto, ad Deut. VIII.

Cosmas Indopleustes, p. 205. *Markius, Exercitat. Biblic.* 14. *Deyling. Observat. sacr. t.* 2. *c.* 17,

Georg. Frideric. Meinhart, de Propheta Mosi pari. Deut. XVIII.

Salom. Deyling de eodem. t. 2. *Observ. sacr.*

Dissertation sur la mort de Moyse. *Calmet, Comment. in Epist. ad Hebræos:*

Marci Marini, de fabulosa morte Mosis.

Joan. Ernesti Gerard, de sepultura Mosis. Vide Apocrypha V. T. Joan. Alb. Fabricii, & *Petirath Mosé,* publié par M. Gaulmin.

Jacobi Frischmuth, de Morte Mosis.

Joachimi

Joachimi Ectii, de pugna Michaëlis pro corpore Mosis.
Georg. Hornius, Hist. Eccles. n. 74.
Bartolocci, t. 3. Bibliot. Rab. p. 928. &c. de Inventione corporis Mosis.

Sur Moyse.

LE Commentaire d'*Augustin Quiros* sur le Cantique de Moyse, a été imprimé à Lyon en 1623. *in*-4°. seconde édition, avec ses autres Ouvrages. Il étoit Espagnol se fit Jésuite en 1585. un des premiers éleves de saint Ignace; il mourut en 1622. de son âge 56. Sur.

Ce que *George-Frideric Meinhart* a écrit sur Moyse est imprimé dans le Tome I. des Dissertations Philologiques. La Dissertation de *Jean Frischmuth* sur la mort & sépulture de Moyse, est imprimée à Jene 1656. *in-quarto.*

La Dispute de *Jean Gerard* le Fils, sur le même sujet, à Lipsic 1703. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien, qui vivoit encore au commencement du dix-huitiéme siecle.

Nous ne trouvons pas où a été imprimé ce que *Marc Marin* a écrit sur la Fable de la mort de Moyse; le P. le Long n'en parle point. Nous sçavons seulement qu'il étoit Chanoine Régulier de Latran, mort en 1594.

Sur la femme veuve du frere.

Ce que *Jacques Perizon* a écrit sur le chap. 25. ✝. 56. touchant l'ordre de Dieu d'épouser la femme de son frere, se trouve avec ses autres Dissertations, p. 1. à Freneker 1691. *in*-8°. & à Leide 1702. *in*-8°. Il étoit Hollandois Calviniste, mort en 1715.

Sur les Habits des Hébreux.

La Dissertation de *Jean Hilliger* sur les habits des Hébreux, qui ne s'usoient point dans le Désert, a été imprimée à Wittemberg 1676. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien. C'est dans sa Topographie du Monde que *Cosme d'Egypte* surnommé *Indopleustes*, à cause de ses navigations, a traité le même sujet, livre cinquiéme, dans la Collection des Peres Grecs, par D. Montfaucon, Tome II. où il parle fort au long de cet Auteur, dans une Préface exprès, & Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, liv. 3. chap. 25.

Les Exercitations de la Bible de *Jean Mark*, Flamand Calviniste, ont été imprimées à Amsterdam 1694. *in* 4°.

Le *Petirath Mosé* de *Gilbert Gaulmin*, Catholique François, mort en 1667. a été imprimé en Hébreu & en Latin, à Paris 1629. *in*-8°. Depuis à Hambourg 1714. *in octavo*, avec une Préface de Jean-Albert Fabricius: Il y est parlé de la vie & de la mort de Moïse.

C'est *Jean* ou *Joachim Hecht*, Allemand Luthérien, qui a écrit sur le combat de saint Michel avec le Diable, à Jeue 1653. *in* 4°.

Jean Barscht, autre Allemand Luthérien, a fait une Dispute sur le sépulchre de Moïse, à Lipsic 1703. *in*-4°.

COROL.

COROLLAIRE.

AUTEURS A AJOUTER A CET ARTICLE.

Sur Moïse, & autres sujets.

JEan *Meyer* a fait une Dissertation Théologique sur la vérité & la divinité de l'histoire de Moïse, & de sa prophétie, à Harderwich 1705. *in*-4°. Voyez ci-dessous. *Abraham Calove* a expliqué son Cantique & son dernier Adieu, à Wittemberg 1668. *in*-4°.

Zacharie Heuzel a fait aussi une Dissertation sur le Combat de saint Michel, *ibid.* 1676. *in*-4°. & dans les Dissertations philologiques, Tome I.

Nicolas Nieremberg a écrit une Exercitation exégétique & polemique sur le même sujet, à Ratisbonne 1682. *in*-4°. Luthérien Allemand, Ministre à Ratisbonne, & mort en 1705.

Jean-Nicolas Quistorp a traité de la Montagne de Nébo, dont il est parlé au Deutérome ch. 32. ℣. 49. à Rostoch 1657. *in*-4°. Allemand de Rostoch, & Luthérien, mort en 1669.

Thomas Reve, Anglois, a traité des Juges dont il est parlé au chap. 1. à Londres 1632. *in*-4°.

Gabriel Reußel a écrit de la Maladie pestilentielle, sur le chap. 28. ℣. 21. Elle est dans le Trésor des Dissertations philologiques. Tome I.

Chrétien Salden a traité de ceux qui mandioient dans Israël, sur le chap. 15. ℣. 4. dans ses Loisirs Théologiques. Voyez ci-dessus.

Frideric-Adolphe Lampe, Allemand, Calviniste de l'Eglise de Brême, a fait une Harmonie du cinquiéme chapitre du Deuteronome, avec le vingtiéme de l'Exode, où il rapporte les différentes leçons, & explique le précepte du Décalogue, dans sa Bibliothéque philologique imprimée à Brême l'an 1719. Tome I. p. 75. jusqu'à 110.]

COMMENTAIRES PARTICULIERS SUR JOSUÉ.

ORigenes a écrit sur tout le Livre de Josué vingt-six Homélies.

Saint Augustin, *Béde* & *Théodoret* ont fait des questions sur ce Livre.

Procope l'a expliqué par un Commentaire exprès assez court, mais utile.

Tostat, *Cajetan*, *Cosme*, *Magalian*, *Arias Montanus* l'ont aussi commenté. Mais le meilleur Ouvrage que l'on ait sur ce Livre, est celui d'*André Masius*, qui étoit très-habile dans les Langues, & qui a fait un excellent Commentaire sur Josué. Il a même traduit tout ce Livre sur l'Hébreu. Il est mort en 1573. Il fut employé à l'Edition de la Polyglotte d'Anvers.

Jacques Bonfrere, Jésuite, a aussi travaillé sur Josué, & y a fort bien réüssi, sur tout dans la Géographie, ayant donné le Livre des noms Hébreux composé par Eusébe, & traduit par S. Jérôme, auquel il a ajoûté de bonnes nottes de sa façon.

Cornelius à Lapide, *in Josue*.

Nicolas Serrarius, Jésuite, de Remberviller en Lorraine, a écrit plusieurs bons Ouvrages sur l'Ecriture, sur tout un long Commentaire sur Josué. Sa méthode est de former diverses questions sur l'Histoire, & de les résoudre, après avoir examiné les raisons pour & contre. Ces questions peuvent passer pour autant de petites Dissertations. Serrarius mourut en 1607. Son Commentaire sur Josué fut imprimé en 1622. à Mayence, *in fol.*

Mayence, *in folio*. M. Simon rend justice à son érudition & à sa grande capacité ; mais il trouve qu'il mêle trop de science étrangére, & trop peu de critique dans ses questions.

Parmi les Rabbins, nous avons le Rabbin Salomon, David Kimchi, Lévi Ben-Gersom qui ont écrit sur Josué & les Juges.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR JOSUE'.

[ORigénes. Ses vingt-six Homélies ne sont qu'en latin dans les éditions de Bâle & de Sup. Génébrard. M. Huet a donné un Fragment Grec & Latin de la vingtiéme Homélie tirée de la Philocalie. Le Commentaire de *Procope* est compris dans sa Chaîne sur l'Octateuque. Voyez ci-devant.

L'Ouvrage d'*Arias Montanus* a pour titre, *De optimo Imperio*, c'est un excellent Commentaire sur Josué, imprimé à Anvers 1583. *in quarto*. L'Auteur est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de parler de lui.

Masius. Voici le titre de son Ouvrage, *Josue Imperatoris Historia illustrata atque explicata*, *ibid*. 1574. *in folio* ; & dans les grands Critiques, Tome II. sur Josué. Il explique & les mystéres & le vrai sens de l'Ecriture ; examine en bon Critique, & réfute les rêveries des anciens Hébreux, de même que des Thalmudistes ; décrit en habile Géographe les Villes & tous les lieux dont il est parlé dans les Saintes Ecritures. Simon de Muis dit que ses Notes & son commentaire méritent qu'on en fasse à jamais de nouvelles impressions. Masius mourut en 1573. Il n'eut donc pas la consolation de voir son Ouvrage imprimé.

Le Commentaire de *Bonfrere* a été imprimé à Paris en 1659. *in-folio*, seconde édition. A ce que nous avons dit, nous ajoûterons qu'il y excelle dans le juste choix qu'il a fait des differentes Versions, en les comparant ensemble ; ensorte qu'il y surpasse de beaucoup les autres Commentateurs, selon Mr. Du-Pin.

Serrarius ; Nous dirons qu'il est mort en 1609. & non pas 1607. comme on nous l'a fait dire par une faute d'impression. Nous parlerons de ses Prolégoménes, qui est son meilleur Ouvrage dans la troisiéme partie.

Ce que *Cosme Magalian* a fait, ce sont deux Tomes *in folio* de Commentaires sur l'histoire de Josué, ausquels il a ajoûté un Appendix ; imprimez à Tournon en 1612. Il étoit Portugais, Jésuite, mort en 1624. de son âge 73. Nous parlerons de ses autres Ouvrages sur les Juges & les deux Epîtres à Timothée.

Nous pouvons ajoûter *Henri Marcel* dont le Commentaire a été imprimé à Wirtzbourg en 1661. *in quarto*. Il étoit Flamand, Jésuite, & mourut à Reims en 1664. de son âge 71.

Emmanuel de Naxera, a fait un Commentaire littéral & moral, imprimé à Anvers en deux volumes *in folio* 1658. troisiéme édition ; Il étoit Espagnol de Tolede, & Jésuite, mort en 1680. selon le P. le Long ; 1675. selon Nicolas Antonio.

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

JEan *Mulman*, Luthérien de Pegaw, mort en 1613. de son âge 40. a fait un Commentaire que Samuel Martin a revû, & fait imprimer en 1701. *in quarto*.

Jean le Cocq a fait des Notes très-courtes, & ***Drusius*** des Annotations sur Josué: Voyez plus haut. Tous ceux qui ont écrit sur les Livres historiques ont commencé par Josué, comme Breuce, Chitrée, le Clerc, & les autres tant Luthériens, que Calvinistes.

Il en est de même des Commentateurs Juifs: mais ***Aaron***, fils d'Abraham, a donné *Cor Aaronis* en Hébreu, avec le Texte, à Venise 1609. *in-fol.*

David, fils de Joseph Kemhi, né en Espagne, & mort en 1232. a fait un Commentaire en Hébreu *in fol.* imprimé l'an 1486.

Samuel Laniado en a donné un intitulé, *Vas pretiosum*, à Venise 1603. *in fol.*

Levi, fils de Gersen en 1494. *in fol.*]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR JOSUE'.

SUr la Géographie de la Terre-Sainte, voyez ci-après les Auteurs que nous avons rapportez sous l'article *Géographie.*

Saint Jérôme, *de Terra Promissionis*, *Ep. ad Dardanum*; & *Epitaphium Paulæ* du même; & son Livre des Lieux Hébreux.

Aug. Calmet, Dissertation sur le commandement que Josué fit au soleil de s'arrêter.

Abarbanel, *de miraculosa statione solis tempore Josue. Ex Vers. Jo. Buxtorf.*

Aug. Calmet, Dissertation sur la pluye de pierres qui tomba sur les Chananéens.

Le même, Dissert. sur le pays où se sauvérent les Chananéens devant la face de Josué; & ses Recherches sur la Géographie de la Terre Sainte, à la tête de Josué.

Nicolai Serrarii Josuani Sacerdotes. Primum inter Opuscula Serrarii.

Sur le Miracle du Soleil.

Sur. *ISaac Abarbanel.* C'est dans la Préface de son Commentaire qu'il parle de ce miracle, imprimé à Lipsic en 1686. *in fol.* & à Hambourg en 1687. édition augmentée d'un Spicilége d'Observations: Et Jean Buxtorf a donné cette Préface en latin dans ses Dissertations, à Basle 1662. *in quarto.*

Jean Jacques Holsac, Allemand Luthérien, a écrit sur le même sujet, à Wittemberg 1678. *in quarto.*

Emmanuel Porto, Italien du dix-septiéme siecle, a joint ce qu'il a écrit sur ce miracle avec ce qu'il a dit de sa rétrogradation sous Ezéchias; à Padoue 1643. *in quarto.*

Sur les Gabaonites.

Jean Fecht a donné une Dispute sur le neuviéme chapitre touchant la Religion des Gabaonites, à Durlac 1703. *in quarto.* Voyez ci-dessus.

Daniel Pfeiffenger a aussi écrit de ces Peuples, & des autres dont il est parlé dans le même chapitre. Voyez sur Aggée.

Sur Jéricho.

Jean-François Buddée a fait une Dissertation sur les ruines de Jéricho, à Jene 1690. *in quarto*, & dans son Parergon Historique & Theologique, *ibid.* 1703. *in octavo.*

Jean

Jean-André Schmid a écrit sur le même sujet ; à Jene 1690. *in quarto*. Voyez ci-après.

Sur la distribution de la Terre de Canaan.

Henri Bunting a fait un Traité touchant la distribution de la Terre de Chanaan en douze Tribus, dans son *Chronicon Ecclesiasticum*, à Magdebourg 1597. *in folio*. C'est ce que Mr. Du-Pin appelle un Commentaire sur Josué. Il étoit d'Hanovre Ministre Luthérien de Goslar, vers 1590. On lui donne la qualité de sçavant, d'homme d'esprit, exact & industrieux.

Sur divers autres sujets.

Kempfer (*André*) a traité du passage des Israëlites au milieu du Jourdain; à Giessen 1696. *in quarto*; ce qu'il a joint au passage de la Mer rouge. Il étoit Allemand Luthérien.

Jean Pasch a parlé de la Ville de Seleh ; ce qu'on trouve dans les Dissertations Philologiques, Tome I. Il est different de Corneille Pasch.

Christophe-Henri Ritmeier a fait une Disquisition sur la Ville de Cariath-Sepher, c'est-à-dire des belles Lettres, sur le chapitre quinziéme ℣. 15. à Helmstad 1711. *in* 4°. Il étoit Allemand Luthérien, Professeur en Langue Greeque, au commencement du dix-huitiéme siécle.

J. Georgii Abicht. Disputatio de cultris Saxeis ad Josue v. *Regiomonti an.* 1713. *in* 4°. Cet Ouvrage n'est pas extrêmement étudié ; on pourroit y ajoûter beaucoup de choses.

Gerard Outhove a fait une Dissertation sur Rahab, qui se trouve dans la Bibliothéque philologique, Tome III. p. 438. 469. Il y a vingt-un articles.]

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE DES JUGES.

ORigénes a expliqué les sept premiers Chapitres des Juges par neuf Homélies, qui finissent aprés la victoire de Gédéon sur les Madianites. Nous ne répétons point ce que nous avons dit de sa Méthode.

Saint Augustin, Théodoret & Béde ont aussi proposé des questions sur les évènemens de ce Livre.

Hugues de S. Victor a écrit d'assez courtes Notes, intitulées : *Annotationes elucidatoriæ in Librum Judicum*. Il y mêle le sens historique & le littéral au moral.

Tostat, *Cajetan*, *Cosme Magalian*, *Cornelius à Lapide*, *Christophe de la Vega*, *Serrarius*, *Arias Montanus*, *Luc de Bruges*, ont écrit exprès sur les Juges ; chacun suivant sa méthode.

Tostat & Serrarius forment & examinent diverses questions sur l'Histoire. Les autres cherchent le sens littéral.

Parmi les Protestans, outre ceux qui ont écrit sur toute la Bible, nous avons Amama, Drusius, Pierre Martyr, M. le Clerc.

Et entre les Rabbins, Jarchi, David Kimchi, Levi Ben-Gersom, dans les Bibles Rabbiniques.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES JUGES.

Sur. [LE Commentaire d'*Arias Montanus* est intitulé *de varia Rep.* imprimé à Anvers en 1592. *in 4°.* Nous dirons ici qu'il étoit de Seville en Espagne, sçavoit les langues Orientales, & est mort en 1598.

Cosme Magalian n'a donné que des éclaircissemens sur les huit premiers chapitres, à Lyon 1626. *in-fol.* Voyez ci-dessus. Il y a joint des Notes morales.

Le Commentaire de *Serrarius* a été imprimé à Mayence en 1609. *in-fol.*

Celui de *Christophe de Vega* en trois volumes *in-folio*, à Lyon en 1663. 1671. est littéral & moral. Il étoit né dans le Royaume de Navarre; se fit Jésuite, & mourut en 1672. Il passoit pour un homme fort prudent parmi ceux de sa Societé.

Nous pouvons ajoûter *Jean Freyre* de Lisbonne en Portugal, & Jésuite, mort en 1620. Son Commentaire n'est que sur les sept premiers chapitres, à Madrit 1642. *in-quarto*, seconde édition.

Le Commentaire littéral & moral de *Didace Celada* n'est que sur Débora, à Lyon 1673. *in-fol.* seconde édition; Espagnol de Tolede, & Jésuite, mort en 1661.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

A Ceux que nous avons marquez, nous ajoûterons *Martin Bucer*, dont les Commentaires commencent par les Juges, en 1553. *in-fol.* par R. Etienne Oliva. Celui de *Pierre Martyr* a été imprimé à Heidelberg *in-fol.* 1610. troisiéme édition. Simon dans son Histoire critique en rapporte deux endroits pour faire voir la fastueuse ostentation de ce Protestant, & ses digressions inutiles.

Jean le Cocq, outre des Notes, a donné un Commentaire particulier sur le Cantique de Débora, imprimé avec celui qu'il a fait sur Job. Voyez ci-dessous.

Sebastien Schmid a fait aussi un Commentaire particulier sur les Juges, imprimé à Strasbourg en 1684. *in-quarto.* Outre l'Explication du Texte, il y a des Questions considérables sur chaque chapitre, & un Appendix chronologique à la fin.

Entre les Juifs, *Isaïas*, fils d'Elie, & Lévite, qui a fleuri au treiziéme siécle, a fait un Commentaire particulier sur les Juges, imprimé en 1619. selon Bartolocci dans sa Bibliothéque Rabbinique.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LE LIVRE DES JUGES.

N*Icol. Abram S. J. Cronologia Judicum. l.* 10. *Phari V. T.*
Voyez Marsham sur le même sujet.

And. Daniel Habichorst, Altare Gedeonis, & Ephod Gedonis. Thes. Theol. Philol. t. 1.

Joan. Georg. Bindrimii, de Altari Gedeonis. Judic. VI. 23. *Thes. Th. Phil. t.* 2. *p.* 949.

Frideric Spanhem, de voto Jephte.

Joan. Jacobi Schudt, de voto Jephte.

Jul. Bartolocci, de sacrificio filiæ Jephte. t. 3. *Bibliot. Rab. p.* 140.

Ludov. Capelle Diatribe de voto Jephte.

Aug. Calmet. Dissertation sur le même sujet, à la tête des Juges.

Dis-

Dissertation sur le vœu de Jephté, par un Auteur Protestant, imprimé à Amsterdam en 1707. *in* 12.

Frideric Mayer, de vulpeculis Samsonis. Ad Judic. xv.

Item Godofridi Martini, de vulpibus Samsonis. t. 4. *Miscellan. Lips.*

Salom. Deylingi, de vulpibus Samsonis. t. 1. *Observat. sacr.*

Albert Veil, de Idolo Michæ.

Sur l'Autel de Gédéon.

LEs deux Dissertations d'*André-Daniel Habichorst* sur l'Autel & l'Ephod de Gédéon, ont été imprimées à Rostoch en 1687. & 1688. deux volumes *in*-4°. de même que celle de *Jean-George Bindrim, ibid.* en 1677. *in-quarto*: Tous deux Allemands Luthériens, l'un de Rostoch, & l'autre de Meckelbourg; celui-ci vivoit sur la fin du dix-septiéme siécle, & le premier est mort en 1704. Sur.

Sur le Vœu de Jephté.

Ce que *Frideric Spanheim* a écrit sur le vœu de Jephté est à la fin de son Commentaire sur Job en forme d'Appendix. Voyez Job. C'est le fils & non pas le pere qui n'a écrit que sur le Nouveau Testament & Isaïe. Celui dont nous parlons est mort Calviniste à Leiden en 1701.

Jean-Jacques Schudt n'a point traité exprès du vœu de Jephté; mais il en parle seulement dans la vie de ce Général, à laquelle il a joint des Prolégoménes sur la Théocratie des Hébreux; à Francfort 1701. *in-douze*. Il étoit Allemand Luthérien de Francfort sur le Mein; peut-être vit-il encore.

La Dissertation de *Louis Capelle* est imprimée avec son Spicilége ou ses Notes sur le Nouveau Testament, à Saumur 1683. *in quarto*, troisiéme édition, & dans les grands Critiques. p. 2075. Tome II.

Il faut y joindre *Henri Bauman* qui a fait une Dispute sur le même vœu, imprimée à Wittemberg 1665. *in quarto*. Voyez ci-dessus.

Jean le Blanc a fait aussi un Examen particulier de ce vœu, en François, à Amsterdam, 1708. *in-douze*. C'est peut-être cet Auteur Protestant dont nous n'avions pas marqué le nom; il étoit Ministre Luthérien à Copenhague vers 1708. & François refugié.

Jean-Conrad Danhaver a fait une Dispute sur ce sujet, imprimée à Strasbourg en 1690. *in-quarto*, huitiéme édition; Et *Louis Des Maets* en a fait quatorze, imprimées à Utrect 1649. *in-quarto*. Il étoit Hollandois Calviniste, mort en 1651.

Auguste Pfeiffer dans la septiéme de ses Exercitations de la Bible, traite le même sujet, à Dresde 1679. *in-quarto*. Nous parlerons de lui ailleurs.

Schotan a fait une Dissertation imprimée à Freneker en 1662. *in-quarto*. Hollandois Calviniste de Freneker.

André Sennert a donné une Exercitation, à Wittemberg 1650. *in*-4°.

Melchior Zeidler, Allemand Luthérien, a écrit sur ce vœu, & fait imprimer à Mont-Réal 1673. *in-quarto*; aussi-bien que *Christophe Schrader*, à Helmstat 1661. *in-quarto*.

Sur les Renards de Samson.

La Dissertation de *Frideric Mayer* sur les Renards de Samson, a été imprimée à Wittemberg en 1686. *in-quarto*, & dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tome I. On

peut y joindre la Dispute de *Henri Gebbard* imprimée à Griphiswald en 1707. *in*-4°. Allemand Luthérien de Brunswic en 1657. qui sçavoit les langues Orientales.

Celle d'*Hilliger*, à Wittemberg 1674. *in*-4°. De *Jean Hoier*, à Copenhague 1705. *in*-4°. Danois Luthérien.

Les Théses Théologiques de *Jean-Henri Schopack*, à Tubinge 1704. *in* 4°. autre Allemand Luthérien.

Sur l'Idole de Michée.

La Dissertation d'*Albert Veiel* sur l'Idole de Michée se trouve dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tome I. Allemand Luthérien sur la fin du dix-septiéme siécle.

Sur l'Enigme.

Geofroi Jungt a écrit sur le Probléme & le Festin de Samson, à Brême 1708. *in*-4°. *Théodore Kirmeier* en a aussi traité à Wittemberg 1673. *in*-4°. Allemand Luthérien, de même que *Jean Frischmuth*, dont le Traité a été imprimé à Jene 1654. *in*-4°.

Sur le Lion déchiré par Samson.

Jean-François Buddée a écrit du Lion mis en piéces, dans les Observations choisies de Hall, Tome XI. c'est la sixiéme; Allemand de Poméranie & Luthérien, qui vivoit encore en 1721.

Jean-Henri Wild a écrit sur la force & la douceur du Lion mis en piéces, à Lipsic 1665. *in* 4°. de même que sur l'Enigme de Samson; Allemand Luthérien, Professeur à Esting vers 1660.

Jean Engelete a parlé aussi de ce Lion, à Rostoch 1708. *in* 4°.

Sur plusieurs autres sujets.

Jean-Chrétien Ortlob a traité de la Fontaine de Samson sur le chap. 15. ℣. 19. à Lipsic 1703. *in*-4°. *Chrétien Rohrensée* a donné, *Samson absolutus*, sur le même chap. ℣. 15. à Wittemberg 1681. *in* 4°. Allemand Luthérien mort en 1705.

Jean Pierre Crunemberg a parlé de Samgar sur le chap. 9. ℣. 31. à Rostoch 1703. *in*-4°. Ministre Luthérien, à Rostoch, & mort en 1706.

Chrétien Kortholdt a fait une Dissertation sur le sacrifice d'Iphigénie, à Kilon 1667. *in-quarto.*

Jean Michaëlis a cherché le véritable sens du mot Selah, dont il est parlé au chapitre dix-huitiéme, à Griphiswald 1662. *in*-4°.

Daniel Moller, Luthérien de Poméranie, & Professeur en Histoire à Altorf, a fait une Dispute sur les douze Juges des Juifs, à Nuremberg 1709. *in-quarto.*

Jean Sidelman de Dannemarck, Luthérien, a fait une Dissertation critique sur la mâchoire dont se servit Samson, contre les Observations d Hall, à Copengague 1706. *in quarto.*

Christophe Weisenborn a traité en particulier de la mort de Samson, à Jene 1700. *in-quarto.*]

COM-

COMMENTAIRES ET DISSERTATIONS SUR LE LIVRE DE RUTH.

Bede, Tostat, Cajetan, François Feu-ardent Franciscain, *Quinquarboreus*, *Serrarius*, *Cornelius à Lapide*, *Gaspar Sanctius*, *Bonfrerius*, *Didacus Celada*, sont estimez sur le Livre de Ruth.

Joannis Merceri in Ruth Interpretatio Syriaca cum Scoliis. Paris 1562.

Carpzovius in Ruth, *Commentar.*

Frideric Spanheim, *de Booz. In dub. Evang. dub.* 5.

[François Feu-ardent a fait imprimer séparément son Commentaire à Paris en 1582. Sur. *in-octavo*. & depuis à Anvers en 1585. Il étoit né à Coûtances en Normandie l'an 1541. Se fit Cordelier à Bayeux, & mourut en 1610. Il est connu par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a donné.

Celui de *Gaspar Sanctius* a été imprimé à Lyon en 1628. *in-fol.* avec ce qu'il a fait sur Esdras. Il étoit Espagnol, Jésuite, mort en 1628. de son âge 75. Le grand nombre de Commentaires qu'il a faits, & qui contiennent jusqu'à dix *in-fol.* & trois *in-quarto*, montre assez qu'il étoit fort laborieux. Il étoit né pour l'étude, & ne cessa jamais de lire ou d'écrire.

Le Commentaire de *Serrarius* est joint à celui qu'il a fait sur les Juges: Voyez ci-dessus.

Les Scholies de *Jean le Mercier* avec sa Version Syriaque, ont été imprimées à Paris en 1564. *in-quarto*. & non pas en 1562. comme nous avions dit. Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien Testament, ne met pas cet Ouvrage au nombre de ses meilleurs Commentaires.

Ce que *Carpzove* a écrit sur Ruth, a été imprimé à Lipsic en 1703. Il étoit de Lipsic même, Luthérien, & parent de deux autres de même nom. On peut y joindre *Jean Drusius*, qui a fait un Commentaire & des Notes sur ce même livre, avec un Traité sur les Mandragores; le tout imprimé à Amsterdam en 1632. *in-4°.* seconde édition. Nous ajoûterons que Carpzove, dont nous venons de parler, n'a fait que continuer l'Ouvrage de son oncle Benoît Carpzove, intitulé, *Collegium Rabbinico-Biblicum in Ruth*; & imprimé aussi à Lipsic en 1671. *in-quarto*. Nous parlerons bien-tôt de ce dernier.

Il y a aussi des Juifs qui ont commenté ce livre. *Deux Eliezers*, l'un surnommé *Gremisa*, Allemand de Wormes, & qui vivoit en 1240. dont le Commentaire a été imprimé à Lublin, on ne dit pas en quelle année. L'autre originaire de France, né à Troyes en Champagne au seiziéme siécle. Son Commentaire allégorique & mystique est de 1560. *in-quarto*, en Hébreu. On ne dit pas où il a été imprimé.

Pour ce qui est des Dissertations, *Jean Clode* en a fait une sur la coûtume de se déchausser en contractant mariage, au chap. 4. ℣. 7. imprimée à Wittemberg 1672. *in-4°.* Le P. le Long marque des Dissertations d'un *Antoine Lanceus*, qui n'ont point d'autre titre que celui de, *Benjamin Lupus Rapax*, *seu Ruth*, à Perouse 1650. *in-douze* Il est le seul qui en parle, & dit qu'il étoit Italien.]

COMMENTAIRES SUR LES LIVRES DES ROIS ET DES PARALIPOMENES.

Origénes a fait une longue Homélie sur le commencement du premier Livre des Rois.

Théo-

Théodoret, saint Grégoire le Grand, Angelomus, Procope, Béde, saint Isidore, saint Euchére, Hugues & Richard de saint Victor, Tostat, Cajetan, Cornelius à Lapide, Serrarius, Mendoça, Bonfrere, Sanctius & M. le Clerc, ont travaillé sur les Livres des Rois. On y peut joindre ceux qui ont commenté toute la Bible, & en particulier l'Auteur qui, à l'imitation de saint Jérôme, a composé des questions, ou des traditions Hébraïques sur les Livres des Rois & des Paralipoménes. Il faut dire un mot de ceux de ces Auteurs dont nous n'avons pas encore parlé.

Outre le Commentaire tiré des Oeuvres de saint Grégoire par saint Patére son Disciple, & dont nous avons parlé parmi ceux qui ont écrit sur toute la Bible, nous avons sur les Livres des Rois un Commentaire suivi, qui porte son nom dans les Editions de ses Ouvrages. Il y a toutefois sur cela quelque difficulté entre les Sçavans; les uns l'attribuant tout entier à saint Grégoire, les autres soutenant qu'il n'est point de lui : mais le sentiment qui paroît le mieux soutenu, est que Claude Abbé de Classe & Disciple de saint Grégoire, l'écrivit aprés quelques explications que ce saint Pape en avoit faites de vive voix en sa présence, en conservant, autant qu'il lui fut possible non-seulement le sens & les pensées, mais aussi le tour de la phrase de saint Grégoire.

Toutefois ce saint Docteur quelques années aprés, se fit apporter tous les Exemplaires de cet Ouvrage, qui se trouvoient au Monastére de Classe, afin qu'à son loisir il pût le retoucher, & le mettre en un état qu'il pût l'avoüer pour sien. Mais on ne sçait pas s'il exécuta ce dessein; & il n'a pû empêcher que les Copies de ce Livre ne se répandissent dans le monde. Voyez la Préface qui est à la tête de ce Commentaire dans la nouvelle Edition de saint Grégoire. Au reste cet Ouvrage est tout moral.

Angelomus, Moine Bénédictin de l'Abbaye de Luxeüil en Bourgogne, qui vivoit au neuviéme siécle, a composé quatre Livres de Commentaires sur les Livres des Rois. Ce sont des tissus de passages des Peres, & des explications mystiques & figurées, selon la méthode de Raban Maur son Maître. Il y cite souvent les traditions Hébraïques sur les Livres des Rois. Cet Auteur étoit pieux & sçavant pour son siécle.

Les Questions ou *Traditions Hébraïques sur les Livres des Rois*, sont ordinairement citées sous le nom de saint Jérôme; mais les Sçavans conviennent aujourd'hui qu'elles ne lui appartiennent pas. Nous avons déja remarqué qu'Angelomus Ecrivain du neuviéme siécle les cite quelquefois. Raban Maur, qui vivoit au commencement du même siécle, vers l'an 820. les cite aussi, & dit que ces traditions sont d'un Auteur Hébreu qui vivoit alors, & qui étoit fort sçavant dans la Loy : *Hebræi cujusdam modernis temporibus in scientia in Legis florentis Capitula, traditionem Hebræorum habentia. Raban Præfat. in Libb. Regum. Vide & in Libb. Paralipp.* Au reste ces traditions sont peu considérables en elles-mêmes; mais il est toûjours important de sçavoir les sentimens & les traditions des Juifs. Le R. P. Martianay remarque que l'Ecrivain de ces Traditions croyoit en Jesus-Christ. C'étoit apparemment un Juif converti.

Saint Ambroise a écrit deux Apologies de David, & quatre Livres intitulez : *De Interpellatione Job & David.*

Les Annotations de *Hugues de S. Victor* sur les Livres des Rois, sont courtes & assez littérales; mais on sçait qu'en ce tems-là l'étude des Langues & la Critique n'étoient pas ce qui occupoit les Théologiens.

Richard de S. Victor a écrit une description du Temple de Salomon, & une maniére de concilier les années des Rois de Juda & d'Israël; mais alors la Chronologie sacrée n'étoit

n'étoit pas assez debroüillée, pour pouvoir réüssir comme il faut dans un tel Ouvrage.

On a imprimé à Paris en 1591. un Ouvrage sous ce titre: *Concordia Librorum Regum & Paralipomenon, cum annotationibus & variis indicibus*, qui peut suffire pour concilier les variétez & les contrariétez apparentes des dattes, qui se trouvent dans les Rois & les Paralipoménes. L'Auteur est un Ecclésiastique de Chartres.

Serrarius n'a pas suivi dans son Commentaire sur les Rois & les Paralipoménes, la même méthode qu'il a gardée dans son Commentaire sur Josué & sur les Juges. Sur les Rois, c'est un Commentaire succinct, où il ne propose que peu de questions, qu'il résoud en peu de mots. Il explique la lettre; mais il y mêle peu de critique sur le Texte. Ce n'est que comme le canevas d'un plus grand Ouvrage qu'il méditoit apparemment sur ces Livres. Il n'a pas eu le loisir de le publier, ayant été prévenu par la mort.

Francisci de Mendoça Commentaria in Libros Regum. 3. Vol. in folio. Lugduni, an. 1622. 1625. 1631. Mendoça étoit natif de Lisbonne en Portugal. Il mourut à Lion, en revenant de Rome, en 1626. âgé de cinquante-quatre ans. Son Commentaire sur les Livres des Rois est fort diffus. Il y fait de longs extraits des Peres, & y propose diverses questions. Dans ses trois Volumes *in-folio*. il n'explique que les quinze premiers Chapitres du premier Livre des Rois. S'il avoit achevé cet Ouvrage, il auroit laissé peu de choses à désirer sur ce sujet, au moins quant aux sens moraux, & aux questions que l'on forme sur l'Histoire.

Gaspar Sanchez, ou *Sanctius*, Jésuite Espagnol, célébre par sa piété & par sa doctrine, mourut en 1628. Il a travaillé sur plusieurs Livres de l'Ecriture, comme *Ruth*, *les quatre Livres des Rois*, *les deux des Paralipoménes*, *les deux d'Esdras*, *Esther*, *Job*, *l'Ecclésiaste*, *le Cantique des Cantiques*, *les grands & les petits Prophétes*, *Tobie*, *Judith*, *les Maccabées*, & *les Actes des Apôtres*. Cet Auteur est sçavant, sage, judicieux, littéral, & un des plus excellens Commentateurs que je connoisse. Son Commentaire sur les Livres des Rois passe pour un de ses meilleurs Ouvrages.

Pour le regne de Salomon, & pour tout ce qui regarde sa personne, il faut lire *Jean de Pineda* qui a écrit *de rebus Salomonis*, *in-folio*. Cet Ouvrage est très-estimé, & vaut un bon Commentaire.

Franciscus de Paz, *in Libb. Regum.*

Claudius Rangolius, *Ordinis Minimorum*, *in Libros. Regum. 2. Vol. fol.* Paris 1621.

Entre les Protestans, on a Drusius, Amama, Pierre Martyr, M. le Clere, Strigelius.

Et entre les Rabbins, Kimchi, Jarchi, Levi-ben-Gersom.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES

sur les quatre Livres des Rois, & sur les Paralipoménes.

[Le Commentaire d'*Angelôme* a été imprimé à Cologne en 1565. *in-fol.* seconde édition; le P. le Long l'attribuë indifféremment & à cet Auteur & à S. Eucher. Il faudra voir ce que Dom Bernard Pez nous dira là-dessus, comme il le promet dans son premier Tome des Anecdotes. Voyez sur la Génése, p. LXXXVI. de cette Bibliothéque Sacrée. Sup.

Ce que *Saint Ambroise* a donné sur David dans ses deux Apologies, sur Elie, Naboth & Achab, n'est autre chose qu'une Morale édifiante. Tout cela se trouve dans le Tome premier de la nouvelle Edition.

La Concorde des quatre livres des Rois avec les Paralipoménes *in-quarto*, est de *Jean-Baptiste le Brun Desmarets*, de Roüen, Prêtre. Ce sçavant Homme est encore connu par d'autres Ouvrages qu'il a donnez, & celui dont nous parlons est un des plus utiles & des mieux travaillez.

Le Commentaire de *Serarius* a été imprimé à Lyon en 1613. & à Mayence en 1617. *in-fol.*

Sanctius a fait deux sortes de Commentaires; l'un avec une Paraphrase, imprimé à Lyon en 1623. *in-fol.* l'autre sans Paraphrase, *ibid.* 1625. & à Anvers 1624. *in-fol.* Nous n'avons rien à ajoûter à ce que nous avons dit du prolixe Commentaire de *Mendoza*.

Ce que *Jean Pineda* a écrit du Regne de Salomon, *De Rebus Salomonis*, a été imprimé à Mayence en 1613. *in-fol.* troisiéme Edition. Il est diffus; mais on peut dire qu'il est méthodique, & qu'il a son utilité. Il étoit de Seville; se fit Jésuite en 1572. & est mort en 1628. ou plûtôt 1637. car Mr. Du-Pin marque l'une & l'autre date. Nicolas Moller a écrit contre lui touchant la sagesse de Salomon; à Kilon 1703. *in-quarto*.

Rangueul, en latin *Rangolius*, dans son grand Commentaire a mêlé plusieurs Questions de Théologie & de Discipline Ecclésiastique, où il se propose d'attaquer particuliérement Pierre Martyr, & d'opposer à ses erreurs les veritables dogmes de l'Eglise Catholique. Son stile, quoique simple, n'est point rebutant, il est assez clair & peu embarrassé. Il est facheux que l'Auteur n'ait pas eu tous les secours nécessaires pour perfectionner son Ouvrage, comme il s'en plaint dans sa Préface. Il étoit de Crespy en Valois, mort en 1625.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS sur les mêmes Livres.

Pierre *Martyr* a fait deux Commentaires separez, l'un imprimé à Zuric en 1561. *in-fol.* sur les deux premiers livres; l'autre *ibid.* 1566. 1681. & à Heidelberg 1599. Il étoit de Florence, né en 1500. Se fit Chanoine Régulier; s'acquit un grand nom par ses prédications; fut fait Abbé de Spolete, & Principal du Collége de Naples; mais ayant quitté la véritable Religion, il se retira à Zuric; où il leva l'étendart contre l'Eglise, & mourut en 1562. aprés s'être marié jusqu'à deux fois. Il avoit une grande facilité pour concevoir les choses les plus difficiles, une mémoire heureuse, & une ardente passion pour l'étude.

Sebastien Schmid a fait separément un Commentaire sur les deux premiers livres des Rois, imprimez à Strasbourg en 2. vol. *in-quarto*, & des Annotations sur les deux autres, *ibid.* 1697. Il étoit Allemand, Luthérien, Professeur à Strasbourg, & mort en 1696.

Victorin Strigel a joint à son Commentaire une Chronologie du Royaume de Juda & d'Israël depuis Saül jusqu'à la Captivité de Babylone, imprimé à Lipsic en 1569. 1585. *in-octavo*, & à Neustat 1591. Il est fort court, & passe aisément sur les endroits les plus difficiles. Il étoit de Souabe, né Catholique en 1524. mais étant allé à Wittemberg, il y embrassa les sentimens de Luther, & devint Calviniste; mourut en 1569. Il étoit Théologien & Philosophe, sçavoit même l'Histoire.

Nous ajoûterons encore *Erasme Sarcer*, dont le Commentaire a paru à Lipsic l'an 1559. *in-quarto*. Il étoit d'Anneberg en Saxe, Ministre Luthérien, mort en 1559. de son âge

âge 59. ou 63. Il étoit grave dans ses mœurs, & constant dans son amitié; ennemi du luxe, aimoit la simplicité & le travail; bon Orateur, & persuadoit aisément.

Ce que les Commentateurs Juifs ont écrit sur ses Rois & les Paralipoménes, est compris vec ce qu'ils ont donné sur les livres historiques. *Isaac* fils de Samson a fait un Commentaire sur les deux premiers livres, imprimé à Prague 1613. *in-fol.* seconde Edition.]

TRAITEZ & DISSERTATIONS SUR LES LIVRES DES ROIS & des Paralipoménes.

AUg. Calmet, Dissert. sur les Divinitez des Philistins. *Comment. in* 1. *Reg. Selden, de Diis Syr. c.* 2. 3. 6.

Joan. Nicolai Hartsmidt, de Arcis Philistinorum. 1. *Reg.* VI. 5. *Thes. Philol.*

Salom. Deylingi, Saül inter Prophetas. 1. *Reg.* x. 5. 10. *t.* 3. *Observ. c.* XI.

Georg. Alb. Hamberger, de jurejurando Davidis. 1. *Reg.* XXV. 22. Si reliquero mingentem ad parietem. *In Thes. Philol.* Voyez nôtre Commentaire sur 1. *Reg.* XXV. 22. & Bochart, *de Animal. sacr. l.* 2. *c.* 56. *p.* 675. *& seq.*

Matthæi Hosti Monomachia Davidis & Goliath. In Criticis sacr.

Seb-Schmid, de fasciculo viventium. 1. *Reg.* XXV. 29. *In Th. Philol.*

Aug. Calmet, Dissert. de l'Apparition de Samuël à Saül. Comment. sur le 1. *Reg.*

Salom. Deyling. Personati Samuëlis Historia illustrata. t. 2. *Observ. sacr. c.* XVIII.

Leonis Allatii de Engastrymutho Syntagma. In Mag. Criticis.

Gregorii Nysseni Epistola, de Ventriloqua seu Pythonissa. t. 1. *p.* 867.

Eusthatii Antiocheni de Engastrimytho, Edit. Allatii.

Michaël. Rothardi Samuël redivivus, & Saül sui ipsius homicida. In Magnis Criticis.

Joan. Henric. Carpzovii, & Henrici Opitii Dissertationes de Cerethi & Pelethi. Vide & Scacchi Myrothec. l. 3. *c.* 15.

Samuël. Bochart, de Absalom Capillis. t. 2. *Geogr. Sacr. p.* 883. *Edit. Leid.* 1707.

M. Le Pelletier de Roüen, sur le même sujet. Journal de Trévoux 1702. Août. art. 1. p. 175.

Et nôtre Comment. sur le 2. des Rois, Chap. XIV. pag. 486.

Aug. Calmet, Dissertation sur les richesses que David laissa à Salomon.

Abarbanel, de peccato David numerantis populum, ex Versione Jo. Buxtorf. 2. *Reg.*

Joh. Ernesti Muller, de Davide ante Arcam Fœderis saltante. In Thes. Theol. Philol.

Theodori Horn, de desiderio Davidis cùm petiit aquam è Bethleem. 2. *Reg.* XXIII. 15. 16.

S. Hieronymi, de Judicio Salomonis, ad Rufin. p. 616. *t.* 2. *nov. Edit.*

Ejusdem, de Salomone & Achaz, ad Vitalem. p. 617. *t.* 2. *nov. Edit. p.* 619.

Sam. Coryli, de Regina Austri. In Th. Phil. Th.

Aug. Calmet, Dissertation sur l'origine des Temples.

Description du Temple de Jérusalem par Joseph, *Antiq. l.* 8. *c.* 2. *p.* 259. *& de Bello, l.* 6. *c.* 6. *seu* 12. *p.* 915. *& suiv.*

Item, par Ligtfooth, au premier tome de ses Ouvrages, p. 553.

Par *Loüis Capelle*, dans les Grands Critiques, & dans la Bible Polyglotte de Londres.

Par *Villalpand*, dans Villalpand, & dans la Polyglotte de Londres.

Par *Arias Montanus*, dans la Polyglotte d'Anvers.

Béde & Richard de S. Victor ont aussi donné des descriptions du Temple.

Franc. Ribera, de Templo, l. 5. *Lugd. & Antuerp. in* 8.



Salom. Deylingi, de maris ænei figura, ad 3. *Reg.* VII. *l.* 1. *Observ. sacr.*

Gaspar Varrerius, de Ophira regione disputatio. Mag. Critic.

M. Huet, des Navigations de Salomon.

Lipenius, de Ophyr.

Philippi Bonæ-Spei Abb. de damnatione Salomonis.

Bacchiarii Epist. de recipiendis lapsis. tom. VI. *Bibliot. PP. Lugd.* 1677. *p.* 1174.

Jo. Rendtorfii, de Salomonis æterna salute.

Nicolai Serrarii, de pœnitentia Salomonis. Inter Opuscula Serrarii, p. 18.

Aug. Calmet, Dissertation sur le salut de Salomon. Voyez Harving, Loüis Vivaldus, Fr. Feu-ardent, Jean Cousin, Dalechamp, & le Pere Aléxandre sur la même question.

Ægidii Strauch. de Roboami Regis Juda vita. Ad 3. *Reg.* XII.

Salom. Deylingi, Dii montium. 3. *Reg.* XX. 23. *t.* 3. *Observ. c.* 12.

Joan Frischmuth, de Eliæ Prophetæ nomine & prosapia. Ad 3. *Reg.* XVII. *In Thes. Th. Philol.*

David Godefr. Schvertner Elias Corvarii convictor. Ad 3. *Reg.* XVII. 1. 16. *Ibidem.*

S. Ambroise, *de Nabuthe Jezraëlita, Liber unus.*

Frid. Strotmann Achab appetens vineam Naboth. Ad. 3. *Reg.* XXI. *Thes. Theol. Philolog.*

Ambrosius, de Elia & jejunio, t. 1. *Oper. p.* 535. *nov. Edit.*

Joan. Helv. Villemeri, de pallio Eliæ. 4. *Reg.* 1. 8. *ibidem.*

Seb. Kirchmayer, de flammante curru Eliæ. 4. *Reg.* II. 1. *ibid.*

And. Quenstedt, de petitione Naaman Syri. 4. *Reg.* v. *ibid.*

Nicolai Serrarii, Naman Syrus. Inter Opuscula Serrarii, pag. 22.

Aug. Calmet, Dissertation sur la demande que Naaman fait à Elisée. *In* 4. *Reg.* Voyez aussi Tostat, Serar. Denys le Chartreux, & nôtre Supplément, & la Dissertation, ou la Lettre de M. Bochart à ce sujet. *tom.* 2. *Geograph. Sacr. p.* 892. *Edit. Leid. an.* 1707. *Item p.* 899.

Frider. Frieze, de ferro natante. 4. *Reg.* VI. 6. *Thes. Phil.*

Aug. Calmet, Dissertation sur la défaite de Sennaehérib. Comment. sur Isaïe.

Aug. Calmet, Dissert. sur la rétrogradation du soleil à l'horloge d'Achaz.

Et *Basnage*, Hist. des Juifs, t. 5. l. 7. c. 11. Edit. de Paris 1710.

Samuël. Boch. ad 4. *Reg. ch.* XVI. ℣. 20. Utrùm quis anno ætatis x. liberos valeat procreare? *t.* 2. *Geogr. Sacr. p.* 920. *Edit. Leid.* 1707.

Aug. Calmet, Dissertation sur les Officiers de la Cour & des armées des Rois de Juda. Comment. sur les Paralipp.

Nicolaï Abram, de transmigratione Babylonis, l. XI. *Phari V. T.*

Dissertation sur le pays où les dix Tribus furent transférées, & où elles sont encore aujourd'hui. *Aug. Calmet, là-même.*

Julii Bartolocci, Dissert. de decem Tribubus dispersis, & de fluvio Gozan. Bibliot. Rabbin. t. 1. *p.* 45.

Antonii de Angelis, de transmigratione filiorum Israël. Il n'est pas imprimé. L'Auteur étoit Trinitaire. Il mourut en 1614.

Menasse-ben-Israël; Spes Israël. p. 28. *& seq.*

Voyez les Auteurs citez dans M. Fabricius, *Bibliographia antiquaria, cap.* 1. *p.* 16. 17. 18. 19.

SUR

SUR GOLIATH.

[C'eſt dans le huitiéme Tome des grands Critiques p. 278. que ſe trouve la Monomachie de *Matthieu Hoſte*, ou le Combat ſingulier de David avec Goliath, & qui contient ſeize chapitres. Il y a de ſçavantes Remarques, & beaucoup d'érudition dans ce petit Traité. Nous avons parlé de l'Auteur ſur l'Arche de Noé. SUP.

Rohrensée a auſſi écrit ſur ce Combat; à Wittemberg 1681. *in-quarto*. Voyez ſur les Juges.

George Alberic Aulner, Allemand Luthérien a encore travaillé ſur le même ſujet; à Altorf 1602. *in-quarto*. C'eſt ſans doute le même qui eſt appellé ailleurs *Stubner*.

Sur les Philiſtins.

On a fait deux fautes conſidérables d'impreſſion en cet endroit: La premiere eſt qu'on a mis *Hartſmid*; pour *Hardſchmid*; la ſeconde, *de Arcis Philiſtinorum*, au lieu de *Anis*. La Diſſertation de cet Auteur ſur les Animaux qui firent mourir les Philiſtins pendant qu'ils retinrent l'Arche du Seigneur, a été imprimée à Wittemberg en 1685. *in-quarto*, &. dans le premier Tome des Diſſertations philologiques.

Jean Chrétien Wolf a parlé de l'appareil de guerre des Philiſtins, ſur le chap. 13. ỳ. 5. C'eſt une Diſſertation imprimée *ibid.* 1711. Il étoit Allemand Luthérien né en 1683. fut Profeſſeur des langues Orientales à Hambourg: Peut-être eſt-il encore vivant.

Sur la Pythoniſſe

En parlant de la Pythoniſſe, nous ne devions pas oublier le Traité d'*Origénes*, donné par Allatius en Grec & en Latin, à Lyon 1629. *in-quarto*, avec une Diſſertation qu'il y a ajoûtée, où il examine le ſentiment de cet Auteur; Mr. Huet l'a fait depuis imprimer dans ſon Edition d'Origénes, Tome I. & on l'a mis en Latin dans la Bibliothéque des Peres à Lyon, & dans les grands Critiques, Tome VIII. On y a mis auſſi le Traité d'*Euſtathe d'Antioche* ſur ce ſujet; & le même Allatius l'avoit déja fait imprimer avec l'Héxémeron qu'il lui attribuë. Il étoit de Syde ville de Pamphylie, fut fait Evêque d'Antioche en 328. & a vêcu juſqu'en 335. ou 338. qu'il mourut en exil pour la défenſe de la Divinité du Verbe contre les Ariens.

Ces deux anciens Auteurs ſont d'un ſentiment bien different; car le premier a prétendu que la Pythoniſſe par ſes enchantemens fit paroître réellement Samuël en corps & en ame; le ſecond au contraire, que ce n'étoit que ſon ombre; & c'eſt le ſentiment le plus commun. Tel eſt celui de *ſaint Grégoire de Nyſſe* dans ſa lettre à Théodoſe Evêque; il s'y étend beaucoup ſur les artifices dont le Démon ſe ſert pour tromper les hommes.

Le *Samuel redivivus, & Saül* Αὐτοχεὶρ, *ſui ipſius homicida*, a été imprimé à Francfort 1615. *in-octavo*, & à Hanover 1624. on le trouve auſſi dans les grands Critiques. Tome VIII. p. 303. Il y a beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage, & des recherches utiles. *Michel Rothard* qui en eſt Auteur, y examine deux choſes. 1°. Si Samuël eſt véritablement apparu à la Pythoniſſe. 2°. Si Saül eſt damné. Il tient la négative pour le premier, & l'affirmative pour le dernier. Il étoit Allemand, Miniſtre à Mulhauſen au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle.

Il ne faut pas omettre *Jean Erneſte Gerard* qui a fait auſſi une Diſpute ſur le ſpectre de Samuël; à Jene 1666. *in-quarto*, plus ample, *ibid.* 1684. Voyez ſur le Deutéronome.

Jean-Henri Heidegger a fait auſſi une Diſſertation ſur la Pythoniſſe, imprimée dans le Tréſor des Diſſertations philologiques, Tome I. Voyez ſur l'Exode.

Gilles Strauche a donné *Samuel perſonatus*, à Gedan 1681. *in-quarto*. Voyez ci-deſſus.

Daniel Arculaire a écrit ſur Samuel reſſuſcité par la Pythoniſſe, dans ſes Diſputes Théologiques, Tome I. p. 538. imprimées à Marpurg 1566. *in-quarto*.

Enfin *Godefroi Vogler* a examiné ſi Samuël a été véritablement repréſenté: à Francfort 1705. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, Docteur en Droit au commencement du dix-huitiéme ſiécle; & *Bernard Waldſchmidt* a fait un Traité ſur la Pythoniſſe, *ibid.* 1660. *in-quarto*: Il étoit Allemand Luthérien, mort en 1665.

Sur Saül.

Henri Pipping a fait une Diſſertation hiſtorique & théologique ſur la guériſon de Saül par la Muſique, dans ſes Exercitations Académiques. Il étoit Allemand Luthérien de Lipſic, & Prédicateur de la Cour Electorale de Saxe ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle.

Jean Buch a donné une Diſpute ſur ce Prince agité par le malin Eſprit, & guéri au ſon de la lyre de David; à Copenhague 1703. *in-quarto*. Il étoit Danois Luthérien, & vit peut-être encore.

Jean-Adam Oſiander a traité de l'élection de Saül à la Royauté, à Tubing 1667. *in-quarto*; & *Abraham Calove*, du Droit Royal, à Mont Réal 1642. *in-quarto*.

George Moeb a traité du jugement terrible de Dieu ſur la poſtérité de Saül; à Lipſic 1679. *in-quarto*.

Sur David

La Diſpute de *Georges-Albert Hamberger* ſur le ſerment de David, a été imprimée à Jene l'an 1684. *in-quarto*, & dans le premier Tome des Diſſertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien, & Profeſſeur à Jene ſur la fin du dix ſeptiéme ſiécle.

La Diſſertation de *Théodore Horn* ſur le déſir de David, eſt dans le même Tréſor, *ibid.*

Godefroi Wegner a écrit ſur le même ſujet dans ſes Diſſertations hiſtoriques, philologiques; à Lipſic 1696. *in-quarto*.

Ce que le Juif *Abarbanel* a écrit ſur le péché que commit David dans le dénombrement de ſon peuple, ſe trouve dans les Diſſertations de Jean Buxtorf, imprimées à Baſle en 1662. *in-quarto*; *George Moeb* en a auſſi traité; à Lipſic 1681 *in-quarto*.

La Diſſertation de *Jean Erneſte Muller* ſur David qui danſa devant l'Arche, a été imprimée à Lipſic 1687. *in-quarto*. Il étoit Allemand de Franconie, Luthérien, & vivoit ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle.

Ce que *Sebaſtien Schmid* a écrit ſur la prophétie d'Abigaïl touchant David, *de Faſciculo Viventium*, a été imprimé ſéparément en Allemand, à Lunebourg 1682. *in-quarto*.

Thomas Reeve a traité en particulier de la faute de Nabal à l'égard de David, à Londres 1623. *in-quarto*. Voyez ci-deſſus.

Chriſtophe Samuel Scharff a donné David contre Nabal, à Lipſic 1703. *in-quarto* Il étoit Allemand Luthérien, au commencement du dix-huitiéme ſiécle.

Sur les Céréthiens.

Ce n'eſt point *Jean-Henri*, mais *Jean-Benoît Carpzove* le fils, Luthérien, mort en 1699. qui a donné une Diſſertation ſur les Céréthiens & les Phéléthiens, dont il eſt parlé au liv.

liv. 2. des Rois, chap. 8. ✝. 18. Elle a été imprimée à Lipſic 1661. *in-quarto.* Et celle de ***Henri Opit***, à Jene 1684. ſeconde Edition *in-quarto;* Il étoit Luthérien d'Altembourg, mort en 1712.

Sur Abſalon.

Ce que ***Jean le Pelletier*** a écrit ſur la chevelure d'Abſalon, eſt une lettre adreſſée à un Religieux de ſes amis touchant la peſanteur de cette chevelure; ce qui lui donne lieu de s'étendre beaucoup ſur les poids & les meſures des anciens Hébreux, même des Romains. Voyez ſur l'Arche de Noé.

Irenée Poimander, ou ***Poimenand***, Calviniſte Flamand, au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle a écrit ſur le même ſujet en ſa langue, à Dordrect 1643. *in-quarto.*

Sur la Reine de Saba.

La Diſſertation de ***Samuel Coryle*** touchant la Reine du Midi, eſt dans le premier Tome des Diſſertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien; & peut-être qu'il vit encore.

Sur le Pays d'Ophir.

Le véritable nom de ***Varrerius***, c'eſt ***Barreiros;*** il donne lui-même le titre de Commentaire à ſon Ouvrage imprimé à Conimbre en 1561. *in-octavo,* depuis à Anvers en 1600. & à Rotterdam en 1616. à Harderwick en 1637. & enfin dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 363. tant il a paru important. Il y place cette Région dans les Indes ſoûmiſes au Roi de Portugal: ce qui lui a coûté beaucoup de travail & de lecture. Il étoit Portugais, Chanoine d'Ebora, mort en 1560. Nous ne trouvons point qu'il ait été Cardinal, comme le dit le P. le Long; mais il fut ami du Cardinal Sirlet pendant ſon ſéjour à Rome.

Dans les grands Critiques on a joint à l'Ouvrage de Barreiros, ce que ***Abraham Ortelius*** a dit dans ſon Tréſor géographique du Pays d'Ophir, Tome VIII. p. 479.

La Diſpute de ***Martin Lipenius*** ſur le même ſujet, a été imprimée à Wittemberg en 1658. *in-quarto.* Il y a ajoûté des Eclairciſſemens, *ibid.* 1660. & 1682. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien de Hall, il ſe diſtingua par ſon eſprit dans le Collége de Lubec, & mourut en 1692. de ſon âge 62. Il avoit beaucoup de probité, & aimoit la paix.

Matthias Frideric Beck a joint ce qu'il a dit d'Ophir & de Tharſe, à ce qu'il a écrit ſur Eden, à Jene 1676. *in-quarto.* Il étoit Miniſtre Luthérien de l'Egliſe d'Ausbourg, mort en 1701.

Sur Salomon.

Saint Jérôme dans ſa lettre à Rufin explique allégoriquement le différend des deux femmes qu'il compare à l'Egliſe & à la Synagogue: dans ſa lettre à Vital il examine ſi Salomon & Achaz ont pû avoir des enfans dès l'âge de 12. ans.

Il eſt bon de mettre ici ***Balthaſar Scheid*** qui a fait une Diſpute ſur le grand nombre des femmes de Salomon; à Strasbourg 1658. *in-quarto.* Il étoit Profeſſeur Luthérien en langue Grecque & Hébraïque, *ibid.* mort en 1670.

Jean Rendtorf n'a pas ſeulement écrit du ſalut éternel de Salomon, il a encore fait d'autres Ouvrages ſur l'Ecriture, dont Imbonati nous a donné le Catalogue dans ſa Bibliothéque Rabbinique, Tome V. p. 417. 418. mais il ne dit pas s'ils ont été imprimez.

Il

Il nous apprend qu'il étoit de Hambourg, & Luthérien, qu'il apprit la langue Grecque & Hebraïque; qu'ayant quitté sa patrie il se fit Catholique, & est mort dans le sein de l'Eglise *Romaine*.

Jacques Hasèe a fait quelques Dissertations sur les flottes de Salomon & d'Hiram; la premiere est dans le second Tome de la Bibliothéque philologique, p. *468*. elle contient dix-huit articles.

Jean-Louis Vivald en traite dans ses Opuscules imprimez à Lyon en 1548. Il étoit Piémontois, Dominicain, & fut fait Evêque en 1519. Pinéda dit que son stile est assez bon pour son siécle, mais qu'il n'est pas du bel usage.

Nous avons remis à parler ici d'*Härving*, ou *Philippe de bonne Espérance*; il fut Abbé des Prémontrez dans le Diocése de Cambrai, & y est mort l'an 1180. âgé de plus de 80. ans, s'il est vrai qu'il ait eu pour Maître saint Anselme mort en 1117.

Sur le Salut de Salomon.

Caleb Dalechamp, ou plûtôt *de la Champ*, Dalecampius. Voici le titre de son Ouvrage, *Vindiciæ Salomonis de lapsu, statuque ejus æterno*; imprimé à Londres en 1622. on ne dit pas en quelle forme.

La Dissertation du *P. Aléxandre* est la troisiéme du cinquiéme âge du Monde. p. *162*. Il y soûtient que le salut de ce Prince est fort incertain.

Sur le Temple de Salomon.

A ceux qui ont écrit sur le Temple de Salomon, il faut joindre *Louis Maillet*, qui a donné les figures de ce Temple & du Palais, avec une explication en François, à Paris 1695. *in-folio*. Il étoit de Troyes en Champagne, & vivoit encore en 1704.

Eliézer, fils de Jacob, a travaillé sur les dimensions de ce Temple, mises de l'Hébreu en Latin par Constantin l'Empereur; à Leide 1630. *in-quarto*.

Augustin Veget a traité des Colonnes d'airain dans deux Dissertations, à Wittemberg 1695. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, & Professeur à Giessen.

Michel Chrétien Louis, de Saxe, Luthérien, mort en 1700. a fait deux Disputes sur ce Temple, à Jene 1658. *in-quarto*.

Un certain *Laurent* de Portugal, Cordelier, & qui a vêcu jusqu'en 1640. a traité exprès de toutes les dépenses faites pour la construction de ce Temple; en Portugais à Lisbonne 1617. *in-quarto*.

Sur Roboam & Jéroboam.

Ce que *Gilles Strauch* a écrit de la vie de Roboam, a été imprimé à Jene en *1696*. *in-quarto*. Nous avons déja parlé de lui. On peut y joindre la Dissertation du P. *Aléxandre* sur l'Idolâtrie, dans laquelle Jéroboam fit tomber le peuple de Dieu: c'est la cinquiéme du cinquiéme Age.

Chrétien Rohrensé a fait quatre Disputes sur le Regne de Jéroboam, à Wittemberg 1675. *in-quarto*.

Sur le Prophéte Elie.

La Dissertation de *Jean Frischmuth* sur le nom & l'origine d'Elie, a été imprimée séparément à Jene en *1689*. *in-quarto*. Voyez sur la Genese.

Celle



Celle *d'Helvic Willemer*, sur son Manteau, à Wittemberg 1679. *in-quarto.* Il y a ajoûté une Dispute curieuse sur les miracles de ce Prophéte, & sa lettre à Joram. Voyez *ibid.*

La Dispute de *Seb. Kirchmajer* sur le Char de feu, *ibid.* 1667. & 1676. *in-quarto.*

David Godefroi Schvertner qui a traité du Corbeau qui a nourri Elie, étoit Luthérien Allemand.

Jean Frideric Majer a traité le même sujet, *ibid* 1685. *in-quarto.* Il y a joint quelque chose sur l'Idole que Josias fit mettre dans le Temple ; l'un & l'autre dans les Dissertations Philologiques, Tome I. Voyez sur les Juges.

Nous ajoûterons *Henri Gebhard* qui a examiné si ces Corbeaux étoient des hommes ou des animaux ; à Gryphiswald 1697. *in-quarto* Voyez *ibid.*

Samuel Desmarets a traité aussi de l'Enlevement d'Elie dans ses Disputes choisies, Partie seconde ; à Croningue 1663. Voyez ci-dessus.

Joachim Zehner a écrit sur le même sujet, à Smalchald 1699. *in-4* Il étoit Allemand Luthérien mort en 1612.

André Kesner a aussi écrit sur le même sujet ; à Wittemberg 1702. *in-quarto.*

George Wend de Silésie, Luthérien, a traité des lettres d'Elie à Joram ; à Thorn 1703. *in-quarto*

Sur Elisée.

L'Ouvrage de *Quenstedt* sur la demande de Naaman à Elisée, a été imprimé à Wittemberg en 1678. *in-quarto.* Celle de *Frieze*, Allemand Lutherien, se trouve dans le Tome I des Dissertations Philologiques.

Jean Dinkel a fait un Discours sur l'Ecole & les Disciples d'Elisée ; à Erford 1580. *in-octavo.* Il étoit Allemand de Thuring, Ministre Luthérien, mort en 1601.

Sur Achab.

La Dissertation de *Frideric Strotman* sur l'injustice d'Achab à l'égard de Naboth, est dans le Tome I. des Diss rt tions Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Marc Rhode, de même nation & Religion, a écrit sur le même sujet, à Francfort 1696. *in-4°.*

Sur Achaz.

Pierre Beccer, Allemand Luthérien de Rostoch, & Professeur vers 1703. a traité de la rétrogradation du Soleil, à Rostoch 1708. *in-octavo.* *Emmanuel Porto* en a aussi parlé : Voyez sur Josué.

Sur Sennachérib

Gaspar Neuman a traité de la nourriture des habitans de Samarie pendant le siége, à Wratislaw 1707. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien de Wratislaw.

Martin Hamers, Allemand Luthérien, a donné *Fames Samaritana*, à Lipsic 1615. *in-4°.*



COROLLAIRE.

SUR PLUSIEURS SUJETS PARTICULIERS.

IL y en a encore qui ont écrit sur quelques Sujets que nous n'avons pas marquez. *Louis Wolters*, Luthérien de Suéde, a fait une Dissertation sur les Pains de proposition pris par David; à Frenecker 1706. *in-quarto*.

George Wolfgange Vedel a traité de la blessure d'Abner, dans ses Exercitations Philologiques, imprimées depuis 1686. jusqu'en 1704. plusieurs volumes *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien.

Jean-Nicolas Quistorp a écrit sur les dernieres paroles de David; à Rostoch 1708. *in-quarto*. Voyez ci-dessus.

Pantaléon Candide a aussi écrit sur l'Enfant de David qui mourut, imprimé à Basle 1608. Voyez sur Job.

Geofroi Colbreic a fait une Dispute sur son Cantique appellé, l'Arc des Enfans de Juda; à Kilon 1700. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien.

Jean Chrétien Ortlot a parlé de la folie qu'il fit paroître devant Achis; à Lipsic 1706. *in-quarto*. Voyez ci-dessus.

George Langverd a traité du changement miraculeux de Manassès; à Londres 1621.

Jean Michel Lange a fait trois Disputes sur le funeste ministére du Grand-Prêtre Héli; à Altorf 1701. *in-quarto*. Une autre, sur le fer, qui nagea sur les eaux; à Jena 1689. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien d'Altorf.

Chrétien Schvartz, a donné deux Disputes sur la mort d'Achitophel; à Wittemberg 1704. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien de Misnie, au commencement de 1700.

Joachim Stegman, Socinien, mort en 1678. a écrit une lettre sur la question qui regarde Abiathar & Abimelec, inserée dans les Ouvrages de Wolzogen; à Amsterdam 1656. *in-fol.*

Jean Buxtorf le fils a écrit de l'enlevement d'Elie; à Basle 1660. *in-quarto*. Nous parlerons de lui dans la quatriéme Partie.

Nous avons dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. p. 816. une Dissertation sur la miraculeuse guérison du Roi Ezéchias, dont il est parlé au second livre des Rois, chap. 20. ℣. 5. 11. & dans Isaïe, chap. 38. ℣. 5. 8. On ne dit point qui en est l'Auteur, parce qu'il n'a pas voulu être connu; mais on assure que c'est un Sçavant d'Allemagne. Ce qu'il y a de plus curieux, est ce qu'il dit de la rétrogradation du Soleil.

Bernard Pierre Karll en a fait une sur la rétrogradation du Soleil, dans la même Bibliothéque, Tome IV. p. 635. 662.

Samuël Werenfels a fait une Dissertation pour justifier Naaman de Syrie de toute hypocrisie: elle est parmi ses autres Ouvrages de la derniere Edition; à Basle 1719. *in-quarto*. Il y a aussi des Observations sur quelques endroits des quatre Evangiles, sur les Actes, l'Epître aux Romains, aux Hébreux, & celle de S. Jacques. Il étoit fils de Pierre Werenfels, dont nous parlerons sur Isaïe; né à Basle en 1657. fut fait Ministre Calviniste en 1677. commença à enseigner la Philosophie en 1684. la langue Grecque en 1685. l'Eloquence en 1687. & la Théologie en 1696.

COMMENTAIRES SUR LES DEUX LIVRES D'ESDRAS.

BEde, *Cajetan*, *Sanctius*, *M. Le Clerc*.

Et les Rabbins *Salomon Jarchi*, & *Abenezra*.

Et

Et les Auteurs qui ont écrit sur toute la Bible.

[Le Commentaire de *Gaspar Sanctius* est joint à celui qu'il a fait sur Ruth; & celui Sur de *Cajetan*, à son Commentaire sur Josué: Voyez ci-dessus.

Jean le Clerc finit son Commentaire sur les livres historiques, par Esdras & Esther.

Entre les Juifs, *Joseph* fils de David, a fait un Commentaire sur Esdras, en Hébreu, imprimé à Boulogne en 1528. & à Venise en 1530. Il étoit Portugais, de Lisbonne, mort en 1539.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS
Sur les Livres d'Esdras.

AUg. Calmet, Dissertation sur le troisiéme Livre d'Esdras apocryphe.

Le même, Diss. sur le quatriéme Livre d'Esdras apocryphe.

Le même, Diss. Si Esdras est le Restaurateur des saints Livres.

Le même, Diss. Si Esdras a changé les anciens Caractéres Hébreux, pour leur substituer les Chaldéens.

[Aux Dissertations que nous avons marquées, nous pouvons ajoûter celle de *Paul* Sur *Heigel* sur les Portes de l'ancienne Jérusalem; à Helmstat 1681. *in*-4°. Il étoit Allemand Luthérien, & Professeur des Mathématiques à Mariambourg, sur la fin du dix-septiéme siécle.

Les Observations Critiques de *Jean-Philippe Hein* sur l'origine du nom d'Ecbatane, avec ce qu'il a fait sur l'Arche de Noé: Voyez ci-dessus.

La Dissertation de *Pfeffenger* sur les Nathinéens, au chap. 8. ℣. 20. avec ce qu'il a donné sur Josué: Voyez ci-devant. Il étoit Allemand Luthérien de Strasbourg, Professeur des langues Orientales au commencement du dix-huitiéme siécle.]

COMMENTAIRES SUR TOBIE.

SAint Ambroise a donné un Ouvrage sur Tobie, où il attaque principalement l'usure.

Béde, *Serarius*, *Sanctius*, *Fabianus Justiniani* ont aussi expliqué Tobie.

Didacus Celada, Jésuite, qui vivoit en 1657. a écrit sur Ruth, Judith, Susanne, Débora, & Tobie. Ses Commentaires sont littéraux & moraux. Ils ont été imprimez ensemble en six Vol. *in-folio*, à Lion 1658.

Frideric Nausea, Evêque de Vienne en Autriche, mort en 1550. a écrit sur Tobie, aussi-bien que David Mandenus.

Claude Badvel, François, Calviniste, Professeur en Belles-Lettres à Nismes, mort en 1567. traduisit en Latin, sur l'Edition Grecque de Complute, les Livres de l'ancien Testament que les Protestans tiennent pour apocryphes, & il les accompagna d'un Commentaire critique & littéral.

[Ce que *saint Ambroise* a écrit sur Tobie, ne fait qu'un même Ouvrage avec ce Sur qu'il a donné sur Elie & Naboth: C'est le troisiéme livre.

Le Commentaire de *Celada* a été imprimé séparément à Lyon en 1648. & 1654. *in-folio*.

Fabien Justinien a expliqué Tobie d'une maniére historique, avec des Instructions morales; à Rome 1620. *in-folio*, à Anvers 1629. Il y a joint une Synopse Chronologique de l'âge des deux Tobies, selon le Texte Hébreu, Latin, Grec, Syriaque & Arabe. Il étoit de Génes, Prêtre de l'Oratoire, fut fait Evêque d'Aiazzo en 1618. & est mort en 1627.

Serarius a donné aussi son Commentaire en particulier, à Mayence 1610. & à Paris 1611. Voyez Josué. *Gaspar Sanctius* a joint le sien à celui qu'il a fait sur les livres historiques. Voyez Ruth.

érudition universelle, comme il paroît par ses Notes sur Tertullien, & ce qu'il a écrit de la Liturgie.

Nous pouvons ajoûter *Claude Thomassin*, qui a fait une Paraphrase sur Judith, en François, à Paris 1642. *in-douze*. Il en a aussi donné une sur Tobie en 1643. *in-douze*.

Luc Vellese avoit entrepris un grand Commentaire, mais il n'a donné que le premier Tome, à Lyon 1649. *fol.* Il étoit de Lisbonne, Jésuite, & est mort en 1653.

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LE LIVRE DE JUDITH.

Nicolai Abram, S. J. de Juditha. l. 13. Phari V. T.

[Ceux qui n'ont pas l'Ouvrage de *Dom Bernard de Montfaucon* sur la vérité de l'histoire de Judith, divisé en trois parties; peuvent voir l'Abrége qu'en a fait Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque au dix-septiéme siécle, Tome VI. p. 294. Sup.

On a donné une nouvelle Edition de l'Ouvrage de *Jean-Christophe Artopée* en 1700. avec une Dissertation sur la navigation de Salomon: Il étoit Allemand Luthérien, Chanoine de Saint Thomas de Strasbourg, mort en 1702.

Jacques Ziegler a fait une Censure chronographique de l'histoire de Judith; & *Chrétien Kortholte* a fait aussi une Dispute sur le même sujet; celle-ci à Rostoch en 1663. *in-quarto*, l'autre à Basle en 1548. *in-fol.* Voyez la quatriéme partie.

Fabricius dans l'endroit de sa Bibliothéque Grecque, que nous avons marqué, a fait d'excellentes Remarques sur ce livre, qui regardent particuliérement les différentes Versions Orientales qu'on en a faites, & ce que les Anciens en ont dit.

Nous finirons cet article par *Philippe-Jacques Hartman*, qui a fait une Disquisition Dialectique sur la vérité de cette Histoire; à Mont-Réal 1671. *in-quarto*, autrement Konigsberg en Prusse. Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit à la fin du dix-septiéme siécle.

COMMENTAIRES SUR ESTHER.

Raban Maur, Archevêque de Mayence, a travaillé sur Esther, aussi-bien que *Sanctius*. *Léandre de Murcie*, *Cajetan*, *Serrarius*, *Celada*, *Feu-ardent*.

Entre les Protestans, *M. le Clerc*, *Amama*, *Drusius*, *Cuper*.

Entre les Rabbins, *Abenezra*, & *Salomon Jarchi*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR ESTHER.

[*Olivier Bonart* a fait un Commentaire littéral & moral, imprimé à Cologne en 1647. *in-fol.* sous le faux nom d'Enherpart, selon Du-Pin. Il étoit d'Ypres, vint au monde en 1570. se fit Jésuite en 1599. & est mort en 1655. ou 1657. Sup.

Montan. Nous avions mis le nom de son pays pour son véritable nom. Il se nomme *Léandre Montan*, de Murcie en Espagne, & Capucin, vivoit au milieu du dix-septiéme siécle. Son Commentaire littéral & moral a été imprimé à Madrit en 1648. *in-fol.* Celui de *Feu-ardent*, à Cologne 1594. *in-fol.* & 1595. *in-8o.*

Il faut ajoûter *Louis Aquin*, qui a fait des Notes en François, sur ce livre, imprimées à Paris 1624. *in-quarto*. Du-Pin dans ses Tables, & Colomiés dans sa France Orientale, disent que ce n'est qu'une Traduction du Commentaire Hébreu du Rabin Salomon Jarchi. Aquin étoit Juif, né en France, se fit Catholique vers 1620.

COROLLAIRE

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

NOus ne sçavons pas comment il nous est échappé de mettre *Laurent Cuper* au nombre des Protestans; il étoit de Grandmont en Flandre; se fit Carme, & est mort en 1594. de son âge 66. Il sçavoit à fond l'Histoire de sa patrie, dit Valere André. Son Commentaire a été imprimé à Mayence en 1600. selon Crovée.

Jean Drusius a donné ses Annotations sur Esther, à Leide 1586. & c'est un de ses premiers Ouvrages; on les a mises depuis dans les grands Critiques, Tome V. de la premiere Edition.

Entre les Docteurs Juifs, *Aaron Ariob* a fait un Commentaire littéral en Hébreu, imprimé à Thessalonique l'an 1601. *in-quarto*, sous ce titre, *Oleum Myrrhæ*, tiré des Commentaires des autres Rabins: Il vivoit sur la fin du seiziéme siécle.

On a imprimé en dernier lieu à Hambourg en 1711. *in-quarto* le Commentaire d'*Eliezer*, intitulé, *Augens Doctrinam*. Il étoit Juif Allemand, fils d'Elie, Medecin & Chef de la Synagogue de Posnanie en Pologne, mort en 1586.

Isaac a fait aussi un grand Commentaire, imprimé à Venise en 1565. Il étoit d'Espagne, né dans le Royaume de Léon au seiziéme siécle.]

TRAITEZ, ou DISSERTATIONS SUR ESTHER.

Villelmi Schickard. de Festo Purim.

Jul, Bartolocci, de Purim Enceniorum Festo Mardochai & Esthera. t. 1. Bibl. Rab. p. 400.

Sup. [*Guillaume Schickard* a fait un Discours, *de Festo Purim*, imprimé à Tubing l'an 1633. *in-octavo* Il étoit Allemand Luthérien de Tubing, & est mort en 1635. de son âge 43. enlevé par la peste.

Guillaume Salden a traité de la Divinité ou Inspiration du livre d'Esther, dans ses Exercitations ou Loisirs Théologiques: Voyez ci-dessus.

Jean Reisk a fait deux Exercitations sur le mari d'Esther; à Jene 1677. *in-quarto*, seconde Edition: Il étoit Allemand Luthérien, mort en 1701. de son âge 60. Il sçavoit la bonne latinité, & avoit beaucoup de lecture, selon les Actes de Lipsic sur l'an 1686. p. 463.

Fabricius dans sa Bibliothéque Greeque parle des Additions qu'on a faites au livre d'Esther, Tome II. liv. 3. chap. 29. p. 745.]

COMMENTAIRES SUR JOB.

ORigénes, ou du moins un Auteur ancien sous son nom, a écrit trois Livres sur Job, qui ne vont que jusqu'au Chap. III. ℣. 19. Cet Ouvrage est utile, quoiqu'il ne soit pas exemt de quelques taches.

Hesychius, Patriarche de Jérusalem, sur Job. *Basil.* 1527. *fol.*

Catena in Job per Petrum Comitolum. Venet 1587. *in-quarto.*

S. *Jean Chrysostome* a composé quelques Homélies sur Job.

Am

Ambrosius, de Interpellatione Job & David. t. 1. p. 626.

Olympiodore, imprimé dans la Chaîne Greeque sur Job, donnée par Patrice Junius; à Londres 1637. *in-fol.* On trouve dans la même Chaîne des Fragmens d'un grand nombre d'anciens Peres, qui rendent ce Recüeil important.

S. *Gregoire le Grand* a composé trente-cinq Livres de Morale sur Job.

Odon Abbé de Cluny, en a composé un pareil nombre dans le même genre. *t.* 17. *Bib. PP. p.* 315.

Béde le Vénérable, ou plûtôt Philippe, Disciple de saint Jérôme dont nous allons parler, a fait un Commentaire moral sur le même Livre.

Philippe, Prêtre, imprimé dans la nouvelle Edition de saint Jérôme, *t.* 2. *p.* 70. *Appendic. cum textu interlineari Et fusiùs t.* 5. *p.* 678.

Brunon d'Ast ou de Signy, sur Job.

Aug. Cornelii, Ord Prædic. catena in Job. Genuæ 1636. *in-fol.*

S. *Thomas d'Aquin* a écrit sur Job d'une maniére qui tient beaucoup de la méthode & du style des Scholastiques. On y voit des divisions, des définitions, &c.

Petri Blæsensis Angli Compendium super Job. t. 24. *Bibl. PP. p.* 1153. *& in novissima Edit. Petri Blæsensis, p.* 408. *& seq.*

Franc. Titelman, in Job.

Gaspar Sanctius, Jésuite. Son Commentaire est fort estimé.

Jean Ferus, Franciscain.

Franc. Feu-ardent, Franciscain.

Hieronym. Ozorius Senior, in Job, inter Opera Ozorii nepotis. Rom. 1592.

Steuchus Eugubinus, in Job.

Didaci de Zuinga, Comment. in Job.

Cypriani de la Huerga, Cisterciensis, in Job. Complut. 1582.

La Paraphrase du P. Senaut sur Job.

Jean de Pineda, Jésuite Espagnol. Cet Auteur est fort estimé, & son Commentaire passe pour un des meilleurs qui ait été fait sur Job. Il est très-diffus, & ne laisse rien sans examen. Son Commentaire est en deux Volumes *in-folio.* Avec lui, on peut se passer de la plûpart des autres Commentateurs. Pineda mourut en 1637. âgé de quatre-vingt ans. Nous avons encore de lui d'autres Ouvrages, dont nous avons parlé en leur lieu.

Franc. Vavassoris, S. J. *Liber Job, cum poëtica metaphrasi, & expositione litterali. in-fol. Amstelod.* 1709. *p.* 433. Ce Commentaire est littéral, critique, & bien écrit en Latin. L'Auteur est mort en 1683.

Entre les Protestans, *Philippe Codurque*, François, fleurissoit en 1650. Il étoit habile en Hébreu, & traduisit d'Hébreu en François Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques. Son Commentaire sur Job est littéral, & fort estimé.

Joan. Mercerus, ou *le Mercier*, a fait un Commentaire littéral, critique & grammatical sur Job, qui est aussi trés-estimé.

Abrah. Scultetus, sçavant Protestant, mort en 1625. a travaillé sur Job avec succés.

Jean Cocceius, Calviniste trés-habile, & trés-profond, mais trop diffus, mort en 1669.

Entre les Rabbins, on a *Abenezra*, & *Rab. Levi-ben-Gerson.*

COM-

COMMENTAIRES CATHOLIQUES
sur le Livre de Job.

SUP. [Le Commentaire sous le nom d'*Origénes*, ne se trouve que dans les Editions latines. Erasme s'étoit contenté de dire, qu'il vient d'un impertinent Auteur, *inepti Auctoris.* Le P. le Long a découvert qu'il est d'un Maxime, Evêque Arien.

Hesych n'a point écrit sur Job, ou on n'a pas imprimé ce qu'il a fait, comme nous l'avions cru ; mais seulement son Commentaire sur le Lévitique. Voyez plus haut.

Pierre Comitole est à la vérité le premier qui a donné une Chaine des Peres Grecs sur Job, imprimée d'abord à Lyon en 1586. *in-quarto*, seulement en latin: mais depuis *Patricius Junius* l'a beaucoup perfectionnée y mettant le Grec; & *Jean Terentius* l'a fait imprimer, à Freneker 1663. *in-quarto.*

Jean Sichord avoit déja fait imprimer le Commentaire de *Philippe* sous son nom, à Basle en 1529. *in-fol.* & *Martianay* qui l'a donné depuis, nous apprend que c'est le même dont parle Gennade; qu'il est mort vers 430. Baronius dit, en 456. sous Marcien Empereur.

Nous ne devions pas passer *saint Augustin*, dont les Annotations sur ce livre se trouvent dans le troisiéme Tome de ses Ouvrages, p. 626. de la nouvelle Edition: Selon Cassiodore dans ses Institutions divines, il y traite sa matiére avec sa pénétration ordinaire, chap. 6. Mr. Du-Pin dit que c'est une Paraphrase ou une Explication littérale du Texte sacré.

On sçait assez l'estime qu'on a fait des Morales de *saint Grégoire* que nos Peres ont mises dans le Tome I. de la nouvelle Edition. Ce que *saint Odon* a fait, n'est qu'une fidelle copie de cet Ouvrage: On l'avoit déja imprimé à Paris en 1617. *in-octavo.*

Celui de *Bruno d'Ast* se trouve avec son Commentaire sur le Pentateuque. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *saint Thomas d'Aquin* a été imprimé à Venise en 1505. *in-fol.* & à Rome en 1562. *in-quarto.* Il est aussi dans le grand Recueil de ses Ouvrages, Tome XIII. *ibid.* 1570. *fol.*

Ce sont des Eclaircissemens Paraphrastiques avec des Annotations que *François Titelman* a donnez. La derniere Edition est d'Anvers 1566. *in-quarto.* Voyez ci-après.

Le Commentaire de *Gaspar Sanctius* a été imprimé pour la derniere fois en 1712. à Lipsic *in-quarto.*

L'Explication Historique de *Jean Fery* a aussi été imprimée, à Cologne 1574. *in-octavo.* & en Allemand, *ibid.* 1571.

Ce sont trois livres de Paraphrases que *Jérôme Osore* l'Ancien a fait sur Job dans ses autres Ouvrages *in-fol.* Son Neveu y a ajouté des Notes de sa façon.

Osore l'Ancien étoit de Lisbonne; fut fait Evêque de Silves en Portugal, & mourut en 1580. de son âge 74. Il écrivoit avec facilité & avec élégance; ensorte qu'on l'appelle le Ciceron Portugais. Dans ses Commentaires & dans ses Paraphrases il ne s'attache pas à expliquer les termes du Texte sacré, mais à en trouver le sens, & à en faire voir la connexion. Pour le Neveu, voyez sur l'Ecclésiaste.

Eugubio est moins concis dans ses Discours sur Job, que dans ses Notes sur le Pentateuque. On les a imprimez séparément à Venise 1567. *in-quarto.*

Didace Zuniga, ou plûtôt, *Stunica*, a joint à son Commentaire sur Job, le Texte Hébreu, la Version latine de la Vulgate, la Grecque des Septante, & la Chaldaïque, pour les concilier ensemble, & les expliquer; imprimé à Tolete 1584. *in-4°.* & à Rome 1591.



1591. Il étoit Espagnol de Salamanque, & Augustin Hermite, a fleuri jusqu'en 1580. Son stile est très-pur, & approche de celui des anciens Romains, dit Nicolas Antonio.

La Paraphrase du *P. Senault*, & non pas *Senant*; comme on nous a fait dire, a été imprimée plusieurs fois, tant on en a fait d'estime. La derniere Edition est de Roüen 1667. *in octavo.* Elle a eu un Adversaire Anonyme qui en a fait l'injuste censure sous le nom supposé d'Eugene. On ne dit pas où, ni quand elle a été imprimée.

Il y a deux dernieres Editions du Commentaire de *Pineda*; à Lyon 1701. & à Venise 1710. La Paraphrase qu'il y a jointe, est ce qu'il y a de meilleur; elle n'est que sur quelques chapitres choisis. Il y a à la fin de chaque Tome une Table où il explique les mots Hébreux dont il s'est servi. Voyez sur les Rois.

François Vavasseur, Jésuite François, avoit deja fait imprimer son Exposition littérale à Paris en 1679. *in octavo.* On l'a mise depuis dans le Recueil de ses Ouvrages. Il étoit du Diocèse d'Autun, né en 1605. Le P. le Long met sa mort en 1681. Il étoit Orateur & Poëte, comme on en peut juger, par ce qu'il a laissé sur différens Sujets.

Dans son Commentaire sur Job, il suit le sens littéral, & ne l'a fait qu'après avoir enseigné l'Ecriture Sainte l'espace de 35. ans. La beauté de la diction, & la netteté de l'explication font regretter qu'il n'ait pas plus travaillé sur cette matiére.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

PHilippe Codurc étant né de parens Calvinistes, se fit Catholique, devint Conseiller du Roi, & est mort dans le sein de la véritable Eglise en 1660. Ses Scholies ou Annotations sur Job ont été imprimées à Paris en 1651. *in quarto*, & mises dans les grands Critiques, Tome III. Il a fait encore des Observations sur les endroits les plus difficiles, en François *ibid.* 1657. *in octavo.*

Le Commentaire de *Jean Mercier* a été imprimé à Génève en 1573. *in fol.* & à Leide 1651. Voyez sur la Génése.

Ce que *Christophe Scultet* a fait, est une Analyse Typique imprimée à Stetin en 1647. *in folio* & à Francfort en 1684. C'est celui que nous devions marquer, & non pas *Abraham Schultet* qui n'a écrit que sur l'Ecclesiaste, comme nous le dirons. Christophe étoit de Stutgard, Ministre Luthérien à Stetin, mort en 1649.

Le Commentaire de *Jean le Cocq* a été imprimé séparément à Freneker en 1644. & depuis dans le Recueil de ses Ouvrages: Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *Frideric Spanheim* le fils, est dans le second Tome de ses Ouvrages, & a été imprimé à Leide en 1672. *in octavo*, seconde Edition.

Entre les Juifs, plusieurs se sont appliquez à éclaircir le livre de Job en leur maniére; d'autres n'ont écrit que sur quelques chapitres soit Catholiques, soit Protestans.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LE LIVRE DE JOB.

SAlom. Deyling. Disput. sacr. t. 1. *Disput.* 9. Il soutient que Jobab n'est pas Job.
Joan. Ernest. Muller, de Terra Job. Thes. Theol. Phil.
Matth. Muller [illegible] *consilio. Job.* 11. 7. *ibid.*
Deylingi, [illegible] *t.* 3. *Observ. c.* 13.
T[illegible]

Voyez

Voyez sur le meme sujet M. Bochart, *t. 2. nov. Edit. Oper. Leid. an.* 1707. *pag.* 903.

Il a aussi écrit sur ce passage, Job. XXXVIII. 36. *Quis posuit in visceribus hominis sapientiam; vel quis dedit gallo intelligentiam?*

Joan. Reiskius, de morbo Job difficillimo. ibidem.

Vide & Joan. Pineda in eundem morbum.

Aug. Calmet, Differt. sur la maladie de Job. Comment. sur Job.

Villel. Ernest. Tentzel, de Phenice ave, contra Fellium.

Aug. Calmet, Differt. sur ces mots: *Sicut palma multiplicabo dies.* Job. XXIX. 18. Comment. sur Job.

SUP. [La Dissertation de *Jean Erneste Muller* sur le pays de Job, & celle de *Matthias* sur l'assemblée des Anges, se trouvent dans le Tome I. du Trésor des Dissertations philologiques. Celle de *Jean Reisk* sur la maladie de Job, a été imprimée à Helmstat en 1685. *in quarto. George Wedel* en a aussi parlé dans ses Exercitations Philologiques: Voyez sur les Rois. Et *André Habichorst* a traité de l'Assemblée des Anges, *in quarto*; à Rostoch, on ne dit pas en quelle année.

C O R O L L A I R E.

SUR DIFFERENS SUJETS.

GEorge *Gaspar Kirchmajer* a fait une Dissertation sur Béhémoth & Léviathan, imprimée à Wittemberg 1669. *in octavo*, seconde Edition: Voyez ci-dessus.

Gaspar Loescher a traité le même sujet, à Lipsic 1664. *in quarto.* Il étoit Allemand Luthérien de Wittemberg sur la fin du dix-septiéme siécle.

Clement Schade en a aussi parlé; à Copenhague 1707. *in quarto.* Il étoit Danois Luthérien, & vivoit au commencement du dix-huitiéme siécle.

François Woerger a fait une Dissertation où il examine qui étoit le Léviathan, & ceux qui maudissent le jour; à Lubec 1699. *in quarto.*

Jean-Henri Michaëlis a fait une Dispute sur l'Ange, dont il est parlé au chap. 33. ℣. 23. à Hall 1707. *in quarto.*

Jean-Friderie Majer a donné Job sanctifiant ses enfans, à Gryphisvvald 1705. *in quarto.*

Jean Lassen a écrit les plaintes de Job en Allemand, à Nuremberg 1661. *in quarto.*

Christophe Chemnit a fait une Dissertation sur la personne & le livre de Job; à Jene 1665. *in quarto.*

George Witzleb a fait des Prolegomenes sur l'âge & la famille de Job; à Sora 1656. *in quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, Professeur des Saintes Lettres à Turinge, mort en 1676.

George-Guillaume Baier a expliqué le Systême du Monde de Job, sur le chap. 26. ℣. 7. à Hall 1707. *in quarto.* Il a aussi parlé du Saphir, chap. 28. ℣. 6. imprimé à Altorf 1705. *in quarto.* De Béhémoth & Léviathan 1708. *in quarto.*

Enfin *Jean-George Abicht* a fait une Dispute sur le Goël ou Rédempteur de Job, au chap. 19. ℣. 25. à Lipsic 1708. *in quarto*: Voyez ci-dessus.

Jean-Jacques Scheuchzer a traité de la maladie de Job & de l'Aquilon, dans l'explication qu'il a faite du chap. 2. ℣. 7. 8. & du chap. 26. ℣. 7. sous le titre d'Essai de la Physique Sacrée; dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 397. 409. Il étoit de Zuric, né en 1672. alla étudier à Altorf en 1692. & à Utrect en 1694. Fut fait Docteur en Médecine, & Pro-



& Professeur des Mathématiques en 1695. Se maria en 1697. & fut appellé en Prusse en 1714. On peut voir le Catalogue de ses autres Ouvrages dans le même volume, p. 574. 758.

Jean-George Schelhorn a fait une Dispute sur le ℣. 31. chap. 40. dans le même Recueïl, Tome IV. p. 572. 588.]

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE DES PSEAUMES.

LE nombre des Commentaires sur les Pseaumes est presque infini. Nous nous contenterons d'en marquer ici une partie, & d'indiquer les plus estimez. Nous sommes persuadez en général qu'il est comme impossible de réüssir à bien expliquer ce Livre, tandis qu'on ne sçaura ni qui sont les Auteurs des Pseaumes, ni à quelle occasion ils ont été composés, ni même où ils commencent, & où ils finissent; car encore que la distribution que nous suivons dans nos Bibles soit ancienne, il est certain toutefois qu'elle ne vient pas ni des Auteurs du Pseautier, ni meme des premiers Compilateurs de ce Recüeil. Origénes, (*a*) saint Hilaire, (*b*) Kimchi (*c*) reconnoissent que pendant un long tems, ils ne formoient, pour ainsi dire, qu'un même Pseaume, & n'étoient pas partagez, comme ils le sont aujourd'hui; & les Juifs les divisent encore à présent autrement que nous. Ainsi il est moralement impossible de découvrir sûrement le sens des Pseaumes.

A l'égard des Commentateurs, on peut dire en général que les Peres Grecs ont mieux réüssi dans l'explication du sens littéral des Pseaumes, que les Latins, parce que la Traduction Latine que nous lisons dans l'Eglise, est prise sur le Grec, & que les anciens Peres Grecs avoient les Héxaples d'Origénes, qui leur étoient d'un grand secours pour l'intelligence du sens littéral. Mais depuis que l'on a commencé à étudier le Grec, l'Hébreu, & les autres Langues Orientales, & que nous avons de bonnes Editions des Peres Grecs & Latins, nous avons plus de secours que n'en avoient même les Anciens; & l'on a fait plus de progrés dans l'étude du sens littéral & grammatical de ces Livres depuis deux cens ans, que l'on n'avoit fait pendant plusieurs siécles auparavant.

Origénes a composé cinq Homélies sur le Pseaume 36. *Noli æmulari in malignantibus, &c.* & deux Homélies sur le Pseaume XXXVII. *Domine, ne in furore tuo, &c.* & deux Homélies sur le Pseaume XXXVIII. *Dixi: Custodiam vias meas.*

Eusébe de Césarée a écrit sur tout le Pseautier un Commentaire suivi, où l'on trouve de trés-bonnes choses. Le R. P. de Montfaucon l'a donné depuis peu en Grec & en Latin, *in fol.* Paris, en 1706. dans le premier Tome de sa nouvelle Collection des Peres Grecs.

S. Athanase a aussi fait un Commentaire sur les Pseaumes, imprimé en Grec & en Latin dans le second Tome de la nouvelle Collection des PP. Grecs, donnée par le R. P. de Montfaucon, à Paris, 1706. *fol.* Il n'est pas tout-à-fait certain que cet Ouvrage soit de saint Athanase, & il n'est pas d'une grande utilité.

On attribuë à *saint Basile le Grand* un Commentaire Latin sur les Pseaumes, qui n'est pas de lui, & qui n'est pas digne de ce grand Homme. C'est un ramas de divers Extraits tirez de saint Chrysostome & de Théodoret. Mais ce qui appartient vraiment à saint Basile, c'est une Homélie sur le premier Pseaume, où il donne une espece de Préface sur tout le Pseautier. Il a expliqué aussi le septiéme Pseaume, *Domine, DEUS meus, in te speravi*; & le 14. *Domine, quis habitabit, &c.* & le 28. *Afferte Domino, filii Dei*;

(*a*) *Origen. in Psal. 2. in nov. Edit. Hexapl. p. 475.* (*b*) *Hilar. in Psalm. Prolog. p. 6. d. e. & in Psal. 11. p. 29. B.* (*c*) *Kimchi in Psalm.*

Dei; & le 29. *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me*; & le 32. *Exultate, Justi, in Domino*; & le 33. *Benedicam Dominum*; & le 37. *Domine, ne in furore tuo, &c.* & le 44. *Eructavit cor meum*; & le 45. *Deus noster, refugium & virtus*; & le 48. *Audite hæc, omnes Gentes*; & le 59. *Deus, repulisti nos, &c.* & le 61. *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* & le 114. *Dilexi, quoniam exaudiet, &c.* & le 115. *Credidi propter quod locutus sum.* En tout quinze Pseaumes.

Saint Chrysostome a écrit sur soixante Pseaumes séparez. On trouve encore quelques Commentaires Grecs manuscrits sous son nom sur d'autres Pseaumes; mais ils ne sont pas de lui.

Théodoret a écrit sur tout le Pseautier, à son ordinaire, d'une manière courte & précise, mais judicieuse, & pleine de sens.

Le P. Cordier, Jésuite, a donné une Chaîne des PP. Grecs sur les Pseaumes, qui est très-utile, en 3. Vol. *in fol.*.

Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, avoit, dit-on, travaillé sur tout le Pseautier; (Voyez la Préface sur son Commentaire sur les Pseaumes, dans la nouvelle Edition, p. CLXVII. CLXVIII.) mais il n'en a encore paru qu'un long Prologue sur les Pseaumes, & des Commentaires sur les Pseaumes I. II. IX. XIII. XIV. LI. LII. LIII. LIV. LV. LVI. LVII. LVIII. LIX. LX. LXI. LXII. LXIII. LXIV. LXV. LXVI. LXVII. LXVIII. LXIX. XCI. CXVIII. CXIX. CXX. CXXI. CXXII. CXXIII. CXXIV. CXXV. CXXVI. CXXVII. CXXVIII. CXXIX. CXXX. CXXXI. CXXXII. CXXXIII. CXXXIV. CXXXV. CXXXVI. CXXXVII. CXXXVIII. CXXXIX. CXL. CXLI. CXLII. CXLIII. CXLIV. CXLV. CXLVI. CXLVII. CXLVIII. CXLIX. CL. La méthode de saint Hilaire est d'expliquer la lettre, & le sens moral & spirituel. Il a beaucoup profité du travail d'Origénes, comme le remarque saint Jérôme dans son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. Voyez-le aussi dans ses Epîtres 62. & 65. & la nouvelle Edition de S. Hilaire, p. CLXXIII.

Saint Ambroise, Archevêque de Milan, a travaillé sur douze Pseaumes; sçavoir, sur le premier, les XXXV. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. XXXIX. XL. XLIII. XLV. XLVII. LXI. CXVIII. Il est plus moral que littéral, & a beaucoup suivi la méthode d'Origénes dans cet Ouvrage, comme dans la plûpart des autres.

Saint Augustin a fait un très-grand Ouvrage sur les Pseaumes. Il est dogmatique, moral & spirituel, & très-utile pour ceux qui ne cherchent qu'à s'édifier dans les Pseaumes.

Le Commentaire sur les Pseaumes qui porte le nom de *saint Jérôme*, n'est pas de ce Pere, mais d'un Auteur Ancien, qui vivoit au quatriéme siécle. Il copie quelquefois Origénes, saint Hilaire, saint Jérôme, & même saint Euchére. Ce qui l'a fait attribuer à saint Jérôme, est qu'on y trouve de tems en tems du Grec, de l'Hébreu, & de la critique sur ces textes; choses fort rares chez les autres Commentateurs Latins de ces tems-là. Mais le P. Martianay montre qu'il ne sçavoit point l'Hébreu, & que c'est un simple Compilateur, qui vivoit dans l'Egypte, ou dans la Palestine, & qui écrivoit au quatriéme siécle; en même-tems que saint Jérôme.

Le même Pere Martianay a aussi donné au public une autre Explication des Pseaumes attribuée à saint Jérôme, mais qui n'est pas plus de lui que la première. Cette dernière Exposition est ancienne, & d'un Auteur qui entendoit le Grec. Elle ne comprend que les Pseaumes I. V. VII. IX. LXXVIII. CXXVII. CXXVIII. CXXXI. CXLI. Voyez le second Tome de la nouvelle Edition de saint Jérôme, Appendic. p. 118. & p. 522.

Saint Jérôme a expliqué le Pseaume XLIV. dans sa Lettre à Principia, *p.* 681. *t.* 2. *nov. Edit.*

Il



Il fait la critique de plusieurs endroits des Pseaumes dans sa Lettre à Sunnia & Fretella, *p. 626. t. 2. nov. Edit.*

Il explique ce que c'est que *sela* ou *diapsalma*, dans sa Lettre à Marcella, *p. 706. nova Editionis.*

Et le Pseaume XCI. *Domine, refugium factus es nobis.* Dans son Epître *ad Cyprian. Presbyt. p. 694. nov. Edit.*

On a un Commentaire sous le nom de *Rufin*, sur les soixante & quinze premiers Pseaumes. Mais comme l'Auteur y rapporte de grands Fragmens de saint Augustin & de saint Grégoire le Grand, il est manifeste qu'il ne peut être de Rufin.

Appollinaire, Evêque de Laodicée, qui vivoit sous l'Empereur Constance, au quatriéme siécle, a laissé une Traduction du Pseautier en vers Grecs héroïques, qui est imprimée en Latin dans la seconde partie du quatriéme Tome de la Bibliothéque des Peres.

Cassiodore a fait un Commentaire sur les Pseaumes, qui n'est presque autre chose que l'abrégé de saint Augustin. Il y a joint des espéces de Prolegoménes sur le même Livre.

Remy d'Auxerre, Moine de saint Germain des Prez à Paris, au neuviéme siécle, a composé un Commentaire moral sur les Pseaumes, accompagné d'une assez longue Préface. Il a copié saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise, Cassiodore, & les autres Peres qui l'ont précédé. Cet Ouvrage est imprimé au Tome 16. Partie 3. p. 1041. de la Bibliothéque des Peres.

Arnobe le jeune est apparemment Auteur d'un Commentaire sur les Pseaumes, que Trithéme attribuë à Arnobe l'ancien, qui vivoit au troisiéme siécle, vers l'an 297. au lieu que le jeune n'a pû vivre que sur la fin du cinquiéme siécle. Au Pseaume CVIII. il parle des erreurs de Photin, & des disputes sur la prédestination; ce qui fait juger qu'il n'a vécu qu'aprés saint Augustin. Quoi qu'il en soit, son Commentaire est fort court, & n'entre point dans les difficultez de la lettre. Il est moral & allégorique.

Aymo, ou *Haimo*, Evêque d'Alberstad, a vécu au neuviéme siécle. Son Commentaire sur les Pseaumes est, de même que ceux des Auteurs de ce tems-là, un précis de ce que les anciens Peres ont dit sur le même sujet. L'etude & la science des Langues, & la Critique n'étoient alors nullement à la mode.

Brunon d'Ast, ou *de Signi*, dont on a déja parlé ci-devant, est Auteur du Commenmentaire que l'on a imprimé sous le nom de saint Bruno Fondateur des Chartreux, au jugement de M. Dupin. Toutefois on trouve dans le Tome 20. de la Bibliothéque des Peres, p. 1443. un Commentaire de Brunon de Signi, différent de celui qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Bruno, imprimées à Cologne en 1611.

Euthyme Zigabene, qui vivoit au commencement du douziéme siécle, a écrit un fort bon Commentaire sur tout le Pseautier. Il a puisé dans toutes les meilleures sources des Peres qui l'ont précédé, comme saint Chrysostome & Théodoret.

Béde le Vénérable a aussi composé un Commentaire sur les Pseaumes, dans lequel il ne se contente pas de suivre ce qu'ont dit les Peres Latins; il a aussi consulté les Peres Grecs, & adopte souvent leur hypothése & leur explication dans son Commentaire.

Bruno de Virsbourg, (*Herbipolensis*) qui mourut en 1045. a fait un Commentaire sur le Pseautier, imprimé au Tome 18. p. 65. de la Bibliothéque des Peres. Son Ouvrage est un précis du Commentaire de Cassiodore.

Oden d'Ast, Moine Bénédictin, qui vivoit au douziéme siécle, a composé un Commentaire sur les Pseaumes, adressé à Brunon d'Ast, ou de Signy, & qui est imprimé au vingtiéme Tome de la Bibliothéque des Peres, p. 1816.

On attribuë à *saint Bruno* Fondateur des Chartreux, un Commentaire sur les Pseaumes, imprimé au commencement du Recüeil de ses Oeuvres, à Cologne 1611. *fol.* Voyez ci-devant *Brunon d'Ast.*

S. Prosper d'Aquitaine, Disciple de saint Augustin, a composé un Commentaire sur les cinquante derniers Pseaumes, qui n'est presque qu'un précis de celui de S. Augustin.

Hugues de S. Victor a écrit une courte explication de quelques versets des Pseaumes, qui lui ont paru les plus difficiles.

S. Thomas a expliqué les cinquante premiers Pseaumes d'une maniére assez séche, & d'un style qui tient beaucoup de celui des Scolastiques.

S. Bonaventure a donné une explication morale de tout le Pseautier.

S. Gregoire le Grand, ou, selon d'autres, Gregoire VII. a expliqué les sept Pseaumes Pénitentiaux.

Innocent. III. a aussi donné une explication de ces sept Pseaumes.

Urbain IV. a expliqué le cinquantiéme Pseaume.

Paschase Radbert le quarante-quatriéme.

Et *S. Bernard* le quatre vingt-dixiéme: *Qui habitat in adjutorio Altissimi.*

Michel Ayguanus, ou *Aignanus*, ou *Angrianus*, que l'on cite d'ordinaire sous le nom d'*Inconnu*, & qui a écrit sur les Pseaumes, vivoit au quatorzieme siécle, & au commencement du quinziéme. Il fut élû Général de l'Ordre des Carmes en 1381. & on dit qu'il mourut en 1416. Son Commentaire n'est pas méprisable. Il donne plûtôt le sens moral, que le littéral. Sa maniére d'écrire est dure & semblable à celle des Scolastiques, dont il imite aussi la méthode.

Pierre Lombard, ou *le Maître des Sentences* a travaillé sur les Pseaumes, & son Commentaire a été imprimé a Nuremberg en 1478. à Paris. 1541. 1561.

Santis Pagnini Catena argentea in Psalmos. fol. Paris. 1520.

Richardi Pampolitani Anglo-Saxon. Eremitæ Enarratio in Psalterium. fol. Colon. 1536.

Ludolfe Chartreux, *François Titelman*, *Cajetan*, *Jacques de Valence*, *Augustin Steuchus d'Eugubio*, & plusieurs autres dont nous avons déja parlé, ont aussi travaillé sur les Pseaumes.

Thomas Leblanc, Jésuite, a fait six Volumes *in folio* sur les Pseaumes. *Lugduni.* 1665.

Antoine Agellius, Chanoine Régulier de saint Augustin, & depuis Evêque d'Acerna dans le Royaume de Naples, au commencement du dix-septiéme siécle, a laissé un excellent Commentaire sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, sur les Lamentations de Jérémie, & sur Abacuc.

Gilbert Génébrard, Bénédictin de l'Ordre de Cluny, a donné un des meilleurs Commentaires que nous ayons sur les Pseaumes. Il étoit habile dans les Langues, zélé Catholique; & comme il vivoit dans le fort des disputes contre les Protestans, il prend souvent les armes à la main, contre eux, soutient vivement les intérêts de l'Eglise, & combat pour l'authenticité de la Vulgate. Il mourut Archêveque d'Aix en Provence l'an 1597. Les premiéres Editions de son Commentaire sont les moindres, parce qu'il l'a retouché souvent depuis.

Robert Bellarmin, Jésuite Cardinal, fameux par ses Controverses, a fait aussi un Commentaire sur les Pseaumes. Il n'y a pas mêlé beaucoup d'érudition & de critique; mais il y a répandu beaucoup d'onction & de piété. Il est mort en 1621. âgé de soixante & dix-neuf ans; & son Commentaire a été souvent imprimé; & quelquefois assez mal, par la faute des Imprimeurs.

Simon



Simon de Muis, natif d'Orleans, Professeur en Hébreu dans l'Université de Paris, est Auteur d'un Commentaire sur les Pseaumes, qui passe pour un des meilleurs qui ait encore paru. L'Auteur y donne d'abord une nouvelle Version Latine faite sur l'Hébreu, & placée vis-à-vis la Vulgate; après quoi vient le Commentaire, qui est critique, grammatical & littéral. Il s'y attache uniquement à l'Hébreu, & aux Rabbins qui l'ont expliqué, cite trés-peu les Peres & les autres Commentateurs Chrétiens, & ne donne point de Prolégoménes sur le Pseautier. C'est ce qui manque à son Ouvrage. Il est mort en 1644.

Jean Lorin, sçavant Jésuite, mort en 1634. âgé de soixante & quinze ans, a laissé un long Commentaire sur les Pseaumes, en trois Volumes *in-folio*. Il y explique la force des mots Hébreux en habile Critique, & fait diverses questions sur le dogme & sur la discipline.

Cornelius Jansenius, premier Evêque de Gand, mort en 1576. âgé de soixante-six ans, a écrit sur les Pseaumes un Commentaire qui est estimé.

Augustini Justiniani Annotationes sparsæ in Octaplum Psalterii. Elles sont imprimées à Paris, & dans les Grands Critiques. Ce n'est point un Commentaire suivi, mais des Remarques sçavantes, tirées des Rabbins pour la plûpart, sur quelques endroits choisis des Pseaumes. Justiniani étoit habile dans les Langues. Il mourut en 1536. Il étoit Dominicain, & Evêque de Nébie en l'Isle de Corse.

On a fait imprimer en 1643. en un Volume *in folio* à Paris, les Ouvrages posthumes de *Maldonat* sur l'ancien Testament, où l'on trouve un petit Commentaire sur les Pseaumes.

Jean-Baptiste Folengi, Bénédictin, natif de Mantouë, mort en 1559. âgé d'environ soixante ans, a fait un Commentaire sur les Pseaumes, imprimé à Rome en 1585. L'Auteur est poli, sçavant, modéré, & d'une grande piété. Son Commentaire n'est point sec & grammatical, ni hérissé de Grec & d'Hébreu, mais rempli d'onction, de morale, & de science Ecclésiastique.

M. Ferrand, natif de Toulon, fit imprimer à Paris en 1683. un Commentaire *in-4°.* sur les Pseaumes, avec des Prolégoménes. L'Ouvrage est assez travaillé; mais il n'a rien de fort singulier. M. Ferrand mourut en 1699.

Joannes Cagnaus in Psalmos. Paris. 1564. Gagnée étoit sçavant, & bon Théologien.

M. Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, a donné un Ouvrage fort court, mais éxact sur les Pseaumes, avec une belle Préface; & outre la Version Vulgate, il a fait aussi imprimer dans une seconde colomne la Version de saint Jérôme, faite immédiatement sur l'Hébreu, *in octavo*, Paris. 1691. M. Bossuet est mort en 1704. âgé de soixante-seize ans.

M. Loüis Ellies Dupin a composé aussi un Commentaire abrégé sur les Pseaumes, où il a mis ce qu'il y a de meilleur dans M. de Muis. Ce Commentaire de M. Dupin, ou celui de M. Bossuet peuvent suffire pour les commençans, & pour ceux qui ne veulent pas approfondir les difficultez du Texte, ou qui n'ont pas le loisir, ou la patience de lire de gros Livres.

Geierus, Luthérien, a fait un gros Commentaire sur les Pseaumes, qui est assez estimé. Il auroit pû le rendre plus court, & plus aisé, s'il n'y avoit pas affecté une certaine méthode scolastique, gênée, & toûjours uniforme, suivant certains lieux communs qu'il s'est prescrit.

Hammond, *Ainsvorthe*, *Rivet*, *Pricæus*, *Coceius*, *Flaminius*, & plusieurs autres ont tra-

travaillé avec ſuccès ſur le même ſujet. On peut voir la Synopſe des Critiques, & les Grands Critiques d'Angleterre.

Le petit Commentaire de Flaminius ſur les Pſeaumes eſt beau, bien écrit, judicieux, & de bon goût.

Entre les Rabbins, nous avons *Abenezra*, & *Rabi Salomon Jarchi*, *&c.*

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES PSEAUMES.

SUP. Les neuf Homélies d'*Origénes* ſur les Pſeaumes 36. 37. 38. ne ſont qu'en latin de la Verſion de Rufin dans les Editions latines : mais Mr. Huet dans ſon Edition Tome I. p. 37. a donné quelques fragmens Grecs & Latins de ſon grand Commentaire.

Quoiqu'*Euſebe de Céſarée* ait auſſi écrit ſur tout le Pſeautier, cependant D. Bernard de Montfaucon n'a donné que ce qu'il a pû trouver dans les anciens Manuſcrits, ſçavoir les 119. premiers Pſeaumes : Il s'eſt propoſé trois choſes dans ſon Commentaire également utiles : 1°. De faire des Notes Critiques ſur l'ordre des Pſeaumes ; 2°. D'en donner une explication littérale & myſtagogique ; 3°. De combattre les Athées & les Impies : ce qu'il a très-bien exécuté ; & ſaint Jérôme lui-même trouvoit ce Commentaire d'Euſébe de Céſarée fort ſçavant. Il vint au monde en Paleſtine vers l'an 264. fut fait Evêque de Céſarée en 313. & eſt mort en 338. Il étoit ſçavant, & avoit de la piété ; on le ſoupçonne d'Arianiſme : d'autres diſent qu'il eſt très-orthodoxe : Ce n'eſt pas ici le lieu d'en décider.

Nous ne nous ſommes pas bien expliquez au ſujet de *Saint Athanaſe* ; car nous avons de lui deux Ouvrages ſur les Pſeaumes ; ſçavoir, des Expoſitions dans le ſecond volume de ſes Ouvrages de la nouvelle Edition, p. 1009. précedées d'une lettre à Marcellin ſur les Pſeaumes, *ibid.* p. 982. & dans le ſecond Tome de la Collection des Peres Grecs nous avons des Argumens & des Supplémens de ce Saint ſur les mêmes Pſeaumes tirez d'un ancien Manuſcrit.

Caſſiodore dans ſes Inſtitutions Divines, parle avec éloge de la lettre de S. Athanaſe à Marcellin ; & Mr. Du-Pin en a donné un Abrégé dans ſa Bibliothéque Eccléſiaſtique, Tome I. p. 152. Pour ſes Expoſitions, il s'attache particuliérement à défendre la Divinité du Verbe ; & dans les Argumens il traite de l'ordre des Pſeaumes, de leurs différens Auteurs, & de la maniére de les lire avec fruit. Les Supplémens ne ſont que des lambeaux de ſon Expoſition abrégée & tronquée par les Copiſtes.

Dom Garnier dans ſa nouvelle Edition des Ouvrages de *Saint Baſile*, a retranché l'Homélie attribuée à ce Saint ſur le XXXVII. Pſeaume qu'il croit n'être pas de lui, de même que celle qui étoit ſur le CXV. Il a mis dans ſa Préface generale beaucoup d'Obſervations curieuſes touchant ce qu'on doit penſer de ces Homélies. Elles ſe trouvent dans le premier Tome de cette Edition, p. 90.

Pour *Saint Chryſoſtome*, il faut lire la ſçavante Préface de Dom Bernard de Montfaucon à la tête du Tome V. de ſa nouvelle Edition. Il y diſtingue tout ce qui eſt de ce Pere d'avec les Ouvrages douteux & apocryphes.

La Chaîne de *Balthazar Cordier* a été imprimée à Anvers chez Plantin l'an 1643. 3. vol. *in fol.* dont chaque volume contient 50. Pſeaumes avec la Verſion latine & les Notes de l'Editeur. Il vint au monde à Anvers l'an 1592. ſe fit Jéſuite en 1612. & eſt mort en 1650. Il ſçavoit à fond la langue Grecque.

A l'égard de l'Ouvrage de *Saint Hilaire* ſur quelques Pſeaumes, il faut voir ce qu'en dit

Mr. Simon dans son Histoire critique de l'Ancien Testament p. 404. Chacun peut lire sa vie dans ceux qui l'ont écrite. Nous dirons seulement qu'il fut fait Evêque de Poitiers en 350. & mourut l'an 367. Il sçut joindre une grande pureté, un zéle héroïque pour la Foi à une sublime connoissance de nos saints Mystéres.

Saint Ambroise dans son Exposition sur le Pseaume CXVIII. qui est la plus ample, ne s'applique pas tant à la Morale, qu'il ne touche les dogmes de la Foi, sçavoir, les Mystéres de la sainte Trinité & de l'Incarnation, des deux volontez & opérations en JESUS-CHRIST, d'une maniére si évidente, qu'on n'a rien dit là-dessus de plus fort contre les Monothélites.

Le grand Commentaire de *S. Augustin* occupe tout le IVme. Tome de la nouvelle Edition.

A ce que nous avons dit de *S. Jérôme*, nous ajoûterons seulement une remarque assez intéressante; c'est qu'il ne faut pas croire, comme ont fait plusieurs, que Sunnia & Fretella, à qui il adresse une lettre, soient deux Dames Romaines semblables à Marcella & Principia. Ce furent deux sçavans hommes, puisque nous lisons dans deux anciens Manuscrits d'Angleterre, *Dilectissimis fratribus Sunniæ & Fratellæ.*

Rufin. Le P. le Long croit que ce qu'on lui attribuë sur les Pseaumes, est véritablement de lui, mais que l'on y a inséré ce qui est des Auteurs plus récens. On l'a imprimé à Lyon en 1570. *in-folio.* Nous avons parlé de lui sur la Génése: Voyez Jacob.

Ce n'est pas une simple Traduction qu'*Apollinaire* a faite du Pseautier en vers Grecs; c'est plûtôt une Paraphrase, ou une Métaphrase, comme le P. le Long la nomme. On en a fait plusieurs Editions *in-octavo*; & c'est dans la Bibliothéque des Grecs, de 1624. qu'on l'a imprimée. Il y en a eu deux de ce nom, le pere & le fils, l'ûn Prêtre, l'autre Evêque de Laodicée dans le quatriéme siécle. On ne sçait pas bien auquel des deux appartient cet Ouvrage.

Le Commentaire de *Cassiodore*, donné par Garet dans sa nouvelle Edit. Tome II. n'est pas une simple copie, ou abregé de saint Augustin; il y met beaucoup du sien, & sa méthode est toute différente. Aussi voyons-nous que Béde, Strabon, & Honoré d'Autun ont beaucoup loüé son Ouvrage.

Etant mort en 570. il doit être né en 470. s'il a vêcu cent ans; comme il semble l'insinuer lui-même à la fin du Pseaume centiéme. Il est au-dessus de tous les éloges qu'on peut lui donner, s'étant également rendu recommandable & à la cour des Princes & dans sa retraite. Nous parlerons sur l'Apocalypse de son Commentaire sur le Nouveau Testament.

Le Commentaire de *Remi d'Auxerré* avoit déja été imprimé à Cologne 1536. 1538. *in-fol.* & dans la seconde Edition de la Bibliothéque des Peres, Tome VI. Nous avons parlé de lui ci-devant.

Laurent de la Barre a donné une nouvelle Edition du Commentaire d'*Arnobe*, à Paris 1639. *in-octavo.* On l'a mise depuis dans la derniere Bibliothéque des Peres, Tome VIII. p. 236. avec la Préface de l'Editeur, qui est pour Arnobe l'Ancien; mais ses raisons ne sont pas convaincantes.

Celui d'*Aymo* ou *Haymon* a été imprimé pour la derniere fois à Cologne 1561. *in-octavo.* Il fut Disciple d'Alcuin, se fit Moine de Fulde, fut fait Evêque en 841. & mourut en 853.

Il y a eu trois *Bruno* qui ont écrit sur les Pseaumes, celui d'Ast dont nous avons parlé cidevant. Le second, Archev. de Wirtzbourg, dont le Commentaire a été revû & imprimé par Cochlée, à Lipsic 1533. *in quarto*, en dernier lieu dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome XVIII. p. 65. Le troisiéme est saint Bruno Fondateur des Charteux, qui a fait aussi un Commentaire différent des deux précédens; ce que D. Massuet démontre évidem-

évidemment dans le Tome V. de nos Annales, p. 445. On le trouve parmi ses autres Ouvrages imprimez à Cologne 1640. *in fol.* 2. volumes. Il étoit de Cologne lui-même, fut Chanoine de Reims; se retira du Monde en 1086. & mourut l'an 1101. Il avoit l'esprit juste & solide, pénétrant & une mémoire admirable. Mais sa miraculeuse conversion, & l'exemple d'austérité qu'il a donné à toute l'Eglise, sont beaucoup au-dessus de ses autres belles qualitez.

Le Commentaire d'*Euthyme* a été imprimé en Grec à Verone 1530. *in-fol.* & en Latin dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome XIX. p. 1. Il étoit Moine de saint Basile, & vivoit en 1118. selon le Pere Labbe.

Le Commentaire de *Béde* se trouve dans le huitiéme Tome de ses Ouvrages. Nous avons parlé de lui ci-devant.

Celui d'*Odon d'Ast* ne passe pas le Pseaume 110[e]. quoiqu'il ait eu dessein de continuer jusqu'au 150[e]. On le trouve aussi à la fin des Ouvrages de Bruno d'Ast; à Venise 1651. *in-fol.* Il dit lui-même que ce n'est qu'une simple méditation ou contemplation.

Le Commentaire de *saint Prosper* se trouve à la page 371. de la derniere Edition de ses Ouvrages. On l'y reconnoît par-tout pour un véritable Disciple de saint Augustin; ensorte que l'on diroit que c'est saint Augustin lui-même qui parle, & qui écrit. Il commença à paroître en 430. & vivoit encore en 455. Bien loin qu'il ait été Evêque, comme on l'a cru, on ne sçait pas même s'il est entré dans la Cléricature; ce qui est une grande marque de sa profonde humilité.

L'Explication sur les sept Pseaumes sous le nom de *saint Grégoire Pape*, se trouve dans le troisiéme Tome, Partie seconde, p. 467. de la nouvelle Edition. C'est le sieur Goussanville qui a prétendu qu'elle est plûtôt de Gregoire VII. que du grand saint Gregoire: Nous en pensons de même que de son Commentaire sur le livre des Rois, qu'il peut bien avoir dicté à Claude Abbé de Classe, son Disciple, qui y aura ajoûté quelque chose du sien. Il doit être mort sur la fin de 601. puisque le Saint dans une lettre écrite cette année à Jean Diacre, ordonne qu'on lui apporte tous ses papiers, afin qu'il puisse les examiner; c'étoient, sans doute, les Copies des Commentaires qu'il lui avoit dictez.

L'Explication d'*Innocent III. Pape* se trouve avec ses autres Ouvrages imprimez à Venise en 1578. *in-fol.* derniere Edition, & séparément à Anvers en 1550. *in-octavo.* Il étoit Italien né à Anagnio, appellé Lothaire, fut fait Pape l'an 1198. & mourut l'an 1216. Il avoit de grandes qualitez, & les a soutenuës par une vie irreprochable, autant que par son érudition qui paroît sur-tout dans ses lettres données par Mr. Baluze, à Paris 1682. deux volumes *in-fol.*

Il y a de la difficulté sur l'Explication du cinquantiéme Pseaume, imprimée dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome XXV. p. 335. Le P. le Long dit qu'il est d'*Urbain III.* en un endroit, & ailleurs qu'il est d'*Urbain IV.* Nous suivons ce dernier sentiment qui est celui de Mr. Du-Pin. C'est une Paraphrase où il parle à Dieu-même, & lui fait un aveu sincére de toutes ses fautes. Il étoit de Troyes en Champagne, fut élu Pape l'an 1261. & mourut à Perouse l'an 1264.

Paschase Radbert a fait trois livres sur le quarante-quatriéme Pseaume, imprimez parmi ses autres Ouvrages, à Paris 1618. *in-fol.* p. 1226. & dans la derniere Bibliothéque des Peres. Il vint au monde à Soissons; fut fait Abbé de Corbie en 836. & mourut l'an 851. selon les uns, 865. selon d'autres. Il étoit fort âgé, & s'étoit démis de son Abbaye pour ne vacquer qu'à la priere.

Saint

Saint Bernard a fait dix-sept sermons sur le Pseaume xe. ***Qui habitat, &c.*** On les trouve dans les différentes Editions de ses Ouvrages. Nous parlerons de lui sur les Cantiques.

Le Commentaire d'*Aygnanus* a été imprimé pour la premiere fois sous le nom d'Inconnu ; mais depuis sous son nom l'an *1673*. ***in-fol.*** c'est la derniere Edition donnée par Basile Angussola, beaucoup augmentée. C'est mal à propos qu'on le nomme aussi Angrian.

Ce que nous avons à dire du Commentaire de *Pierre Lombard*, est que dans l'Edition de 1541. ***in-fol.*** on trouve un Prologue sur ce Commentaire, avec la comparaison des différentes Versions du Pseautier & l'Apologie de la Version dont se sert l'Eglise quand la Vulgate paroît s'éloigner du Texte Hébreu ; ce que le P. le Long attribue à un certain *Richard* du Mans, & Cordelier ; différent de Richard Hampole, & non pas Pampolitan comme nous l'avions appellé : Il étoit Anglois d'Yorek, mort en *1349*. si nous croyons le P. le Long qui en parle sur Rosle ; ses Commentaires sont encore manuscrits : cependant Crovée & les autres en marquent l'impression. Le premier ajoûte à son Commentaire sur le Pseautier un Traité particulier sur le Pseaume vingtiéme.

Ludolphe a cela de particulier, qu'à la fin de chaque Pseaume il a mis une priere : la derniere Edition est de Venise en 1542. Il étoit de Saxe ; & après avoir passé 30. années chez les Dominicains, il se fit Chartreux vers 1330. Il se nomme aussi Landulphe.

Ce que *Titelman* a donné, consiste en des Eclaircissemens avec des Annotations où il fait voir la différence du Texte Hébreu d'avec la Vulgate ; on l'a imprimé à Anvers en 1531. ***in-fol.*** & 1689. trois volumes ***in-douze.*** Il étoit né à Hasselt, dans le Diocése de Liége ; de Cordelier il se fit Capucin à Rome l'an 1537. & mourut en 1553. de son âge 46.

Le Commentaire de *Cajetan*, imprimé seul à Paris en 1540. ***in-fol.*** troisiéme Edition, est fait sur le Texte Hébreu, & il y suit le sens littéral.

Eugubio suit aussi le Texte Hébreu dans ses Enarrations, imprimées à Lyon en 1548. ***in-fol.*** & avec ses autres Ouvrages : Voyez ci-dessus.

Au lieu de ***Jacques de Valence***, il faut lire ***Jacques Parez*** ou ***Perez*** de Valentia, de l'Ordre de S. Augustin, & Evêque de Christopole. Son Commentaire est imprimé à Paris en 1521. ***in-fol.*** avec ses Questions contre les Juifs, & son Explication des Cantiques de l'Ecriture, 3e. Edition. Il est mort Evêque de Carthage en 1491.

Le Blanc commence par une Analyse de chaque Pseaume ; il explique ensuite le sens littéral & mystique. La derniere Edition est de *1680*. *1697*. à Cologne. Il étoit du Diocése de Châlons, se fit Jésuite en *1617*. & est mort en *1669*.

Le Commentaire d'*Antoine Agell* a été imprimé à Paris en *1611*. ***in-fol.*** troisiéme Edition. Il fut Théatin, & non pas Augustin comme nous l'avions dit, nommé Evêque par Clement VIII. en 1593. se dépoüilla de cette dignité en *1604*. & est mort en *1608*. ayant plus de 70. ans.

La troisiéme & la plus belle Edition du Commentaire de ***Génébrard*** est de 1588. ***in-fol.*** à Paris. Il y défend la Version Grecque des Septante contre ceux qui sont trop partisans du Texte Hébreu.

La derniere Edition de celui de ***Bellarmin*** est de *1640*. ***in-quarto.*** Simon dans son Histoire Critique de l'Ancien Testament, trouve sa méthode bonne & digne de lui : mais il n'y trouve pas assez de critique ; aussi n'étoit-ce pas son dessein.

Simon de Muis avoit donné d'abord un Essai de son grand Ouvrage, par l'Explication littérale & historique des cinquante premiers Pseaumes, à Paris *1625*. ***in-8°.*** Son Commentaire a été imprimé ***ibid.*** l'an *1650*. ***in-fol.*** avec ses autres Ouvrages. Fabricius n'en pense pas comme

comme nous, puisqu'il dit qu'on en pourroit retrancher tout ce qui le rend languissant. Simon trouve aussi qu'il n'est pas assez châtié. Nous avons parlé de lui sur la Genése.

Il y a deux nouvelles Editions du Commentaire de *Lorin*, l'une à Mayence en 1678. *in-fol.* 3. vol. l'autre à Venise 1710. Il a aussi donné en particulier un Commentaire sur le Pseaume LXVII. à Mayence 1607.

Jansenius Evêque de Gand a fait deux sortes d'Ouvrages sur les Pseaumes; une Paraphrase imprimée à Louvain en 1569. *in*-4°. & à Lyon 1692. quatriéme Edition. Des Annotations; à Bruxelles 1692. *in-fol.* sixiéme Edition beaucoup augmentée. Ses Notes sont très-exactes; il y suit souvent le Texte Hébreu, comme le plus authentique & original; il rapporte aussi la Version Grecque, le sens littéral, historique & prophétique. Nous parlerons de lui ailleurs.

C'est dans le Supplément des grands Critiques, Tome II. qu'on a imprimé les Notes d'*Augustin Justinien*. Nous en avons déja parlé dans l'Article des Polyglottes, & de ce que *Maldonat* a fait.

La derniére Edition du Commentaire de *Jean B. Folengio* est de 1594. *in-fol.* à Cologne. On y voit beaucoup d'érudition & d'onction en même tems, ce qui est rare dans ces sortes d'Ouvrages. D. Mabillon en faisoit une estime toute particuliére. Mr. Du-Pin au seiziéme siécle de sa Bibliothéque, Tome IV. p. 139. rapporte la Table qu'il a fait pour disposer les Pseaumes en différentes classes; parce qu'elle est très-utile.

Dans le Commentaire de *Ferrand*, outre des Prolégoménes, il y a une Paraphrase qui a été mise en François à Paris 1687. *in*-8°. par François Macé. Quoiqu'Avocat il fut Critique, Interpréte & Controversiste, comme on peut en juger par ses différens Ouvrages.

Nous n'avons de *Jean Gagnée* que 75. Pseaumes en vers lyriques latins, & non pas en vers syriaques, comme on le lit dans les Tables de Mr. Du-Pin; ils ont été imprimez à Paris en 1587. *in* 8°. troisiéme Edition. *Gannai*, c'est son véritable nom; ainsi les Mémoires de Trevoux de 1710. p. 647. ne se sont point trompez, comme on l'avoit cru. Ces deux Noms sont cause que le P. le Long en a fait deux Auteurs à qui il donne le même Ouvrage. Nous aurons lieu de parler ailleurs de Gagnée. Car ce n'est pas un Commentaire qu'il a fait sur les Pseaumes, comme nous l'avions cru après Crovée: ce n'est tout au plus qu'une Paraphrase poëtique.

Bossuet & Du-Pin. Nous joignons ici ces deux grands hommes qui ont fait presque le même Ouvrage en latin: nous ajoûterons à ce que nous en avons dit, que la Préface de Mr. Bossuet est une Dissertation sur les Pseaumes. Il a de plus donné *Supplenda in Psalmos*, à Paris 1693. *in*-8°. Les Notes de Mr. Du-Pin ont été imprimées en 1691. *in-octavo*. Il en a fait la défense contre un Anonyme qui avoit prétendu y trouver du Socinianisme; à Cologne 1693. *in*-8°. Nous avons parlé de l'un & de l'autre ci-devant.

Il paroît qu'un certain *Smaragd* du neuviéme siécle avoit fait une Exposition sur les Pseaumes, puisque nous avons sa Préface dans la derniére Collection de Dom Martene, Tome I. p. 53. On le croit différent de Smaragd Abbé de saint Mihiel en Lorraine, & qu'il fut seulement Moine de S. Maximin de Tréves, quoiqu'il ait vêcu dans le même tems.

Nous parlerons dans la troisiéme Partie de ce que *Thomas du Four* avoit commencé de faire sur les Pseaumes.

On trouve dans le Trésor des Anecdotes de D. Martene, Tome II. Partie premiere, une Paraphrase pieuse & sainte du Pseaume L. par Wolfgange Evêque de Ratisbonne, p. 13. & une Exposition morale du Pseaume XII. par Erhard de Lainiz Abbé, p. 24. 37. Il y dit qu'il avoit

avoit 35. ans quand il y a travaillé. Celle d'*Honoré d'Autun* sur quelques Pseaumes choisis, p. 97. 154. ce ne sont que quelques extraits de son grand Commentaire qui n'a pas encore été imprimé.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

LA derniere Edition du Commentaire de *Martin Geier* est de *1697. in-fol.* à Lipsic; il se trouve aussi dans le Recueil de ses Ouvrages, à Amsterdam *1695. 3.* volumes *in-fol.* Il étoit de Lipsic, Ministre Luthérien, mort en 1680. de son âge *66*.

Ce que *Henri Hammond* a donné est une Paraphrase & des Annotations en Anglois à Londres *1659. in-fol.* & dans ses autres Ouvrages en 4. vol. *in-fol. ibid. 1684.* Il étoit Anglois, Arménien de Religion, né l'an *1605.* & est mort en *1660.* de son âge *57.* Ses Commentaires sont pleins d'érudition & d'une finesse d'esprit qui n'est pas ordinaire; il y explique les termes les plus difficiles avec une grande clarté; *Sed latet anguis in herba.*

Les Notes de *Henri Ainsvvorthe* sont imprimées avec celles qu'il a faites sur le Pentateuque & les Cantiques, à Londres *1639.* en Anglois avec ses autres Ouvrages, en particulier *ibid. 1621. in-quarto.* Il étoit Ecossois d'Edimbourg, Luthérien & Professeur à Lipsic, mort en *1565.*

André Rivet n'a commenté que les Pseaumes prophétiques, sçavoir, les 2. 8. *16.* 19. 22. 24. 40. *46. 66.* 110. 119. à Rotterdam *1638. in-quarto.* Des Méditations sur les Pseaumes Pénitentiels, à Arnhem *1638. in-4°.* Tout cela dans le Recueil de ses Ouvrages 3. vol. *in-fol.* à Rotterdam *1651. 1660.* Il étoit Calviniste, de S. Maixent en Poitou, né l'an *1572.* & mort en *1650.*

Les Notes de *Jean Pricée* se trouvent à la fin du Tome V. des grands Critiques, & ont été imprimées à Paris en *1647. in-8°.* Il étoit Anglois de nation, né à Londres dans la Religion Anglicane; mais ayant voyagé, & s'étant retiré à Florence, il se fit Catholique: ce qu'on peut croire sur le témoignage de Colomiés dans sa Bibliothéque choisie, p. *463.* Il mourut à Rome l'an *1676.* Il faut donc le mettre au nombre des Auteurs Catholiques, comme a fait M. Du-Pin; & non pas des Protestans, comme a fait M. Simon: ce qui nous avoit trompé. Il avoit une vaste littérature & un grand jugement.

Jean le Cocq a fait un grand Commentaire imprimé à Leide en *1660. fol.* Il a encore donné une Analyse des Pseaumes dans ses Anecdotes philologiques dont nous avons déja parlé.

Il y a eu deux *Flaminius*, Jean-Antoine le pere & Marc-Antoine le fils; ce que nous marquons pour ne pas faire la même faute que Mr. Du-Pin, qui attribue au pere ce qui appartient au fils. Sa Paraphrase n'est que sur trente-deux Pseaumes, imprimée à Venise en *1538. in-8°.* c'est ce qu'il avoit donné d'abord. Depuis il a fait une courte Explanation avec une Paraphrase & des Notes sur tous les Pseaumes, imprimées jusqu'à quatorze fois, la derniére Edition est de *1576. in-octavo*, l'un & l'autre Ouvrage ensemble, à Paris *1549. in-octavo.* Il mourut à Rome en *1550.* Il avoit beaucoup de piété & une grande probité; beaucoup d'esprit & de jugement; aimoit l'étude, & y étoit très-assidu, & bon Catholique.

On trouve dans la Bibliothéque philologique de Théodore Hasée, Tome I. p. 1.... 59. partie seconde, l'Explication que *Herman Deusing* a faite du Pseaume CXVIII. C'est un

Essai de l'exposition de plusieurs autres qu'il dit avoir toute prête à donner. Nous parlerons de lui sur le Nouveau Testament : Il a encore donné l'Explication du Pseaume xcix. dans la même Bibliothéque Tome II. p. 174. 190. & du Pseaume xix. *ibid.* Tome I. p. 773. du Pseaume xc. & xci. Tome III. p. 769. 849.

L'Explication du Premier Pseaume par *Gerard Outhove*, p. 205. partie troisiéme, & 447. partie quatriéme : Ce n'est aussi qu'un essai d'un plus grand dessein. Il a aussi donné l'Explication du Pseaume second dans la même Bibliothéque, Tom. II. p. 261. où l'on a mis le Catalogue de tous ses Ouvrages : Il y en a un sur la Manne des Israëlites, imprimé à Croningue en 1694. *in-quarto.* Nous citerons les autres sur le Nouveau Testament, où nous parlerons de lui. Nous marquerons seulement encore ici la suite des Observations du même sur ce Pseaume qui se trouve dans le même Tome p. 642. 680. Elles regardent particuliérement la génération divine du Verbe éternel, & sont contenuës en 20. Articles.

Il y a aussi un grand nombre de Rabbins qui ont travaillé sur les Pseaumes, comme il y a une infinité d'autres Catholiques & Protestans : car les uns ont écrit sur tous les Pseaumes en général ; les autres sur quelques Pseaumes en particulier ; sur les sept Pseaumes, ou même sur un seul : ce qu'on ne s'est pas proposé de détailler ici.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS PARTICULIERES SUR LE LIVRE DES PSEAUMES.

SUr l'Auteur des Pseaumes, voyez les Préfaces de M. Bossuet, de M. Dupin & du P. Calmet.

S. *Hieronymi, in aliquot loca Psalmi* cxxvi. *t.* 2. *nov. Edit. p.* 711.

Sur la Poësie, la Musique, & les Instrumens de Musique des Hébreux, voyez ci-aprés l'article particulier que nous donnerons sur ce sujet.

Sur les Titres des Pseaumes, voyez saint Grégoire de Nysse, tom. 1. p. 257. & 291. *Item*, sur le sixiéme Pseaume, sur ces mots : *De Octava*, page 367.

Sur le *Sela*, voyez saint Jérôme *de Diapsalmate, Ep. ad Marcellam. t.* 2, *nov. Edit. p.* 706.

Jul. Bartolocci, de Sela. t. 2. *Bibliot. Rab. p.* 268.

Joan. Paschii, de Sela philologicè enucleato. Thes. Th. Philol.

Henrici Gotlieb Reime, de voce Selah, *t.* 3. *Miscellan. Lipsiens.*

Le P. Calmet, Dissertation sur *Sela*, & sur *Lamnaseach.*

S. Grégoire de Nysse a travaillé sur les Titres des Pseaumes ; mais son Ouvrage est moral.

Le P. Calmet, Dissertation *sur les Titres des Pseaumes.*

Le même, Dissertation *sur les Pseaumes Graduels.*

Joan. Helvic. Villemer, de Osculo filii. Psalm. II. 12.

Joan. Frischmuth, de Messia Dei Filio. Psalm. II. 7.

Le même, *de Reverentia Filio Dei præstanda.* II. 12.

Joan. Leth, de Seol, seu Inferno. Psalm. xv. 10.

Joan. Frischmuth, de Messia in sepulchro non relinquendo. Psalm. xv. 10.

Le même, *de Messiæ manuum & pedum perforatione.*

P. Calmet, Dissertation sur le même sujet. *Psalm.* xxi. 18.

Le même, Dissertation sur les Enchantemens des serpens, sur le Pseaume lvii. 5.

Lettre

Lettre critique sur le même sujet, parmi celles de M. J. imprimées *in octavo*, à Amsterd. 1715.

Joh. Phil. Pfeiffer, de Dæmonio meridiano, sur le Pseaume xc. 5. 6.

Salom. Deyling. in Psal. L. 9. Asperges me hyssopo, &c. *t.* 2. *Observ. sacr. c.* 19.

Joan. Car. Beyer, de peste diurna & nocturna. Ibid.

Deyling in Psal. xcv. 10. *Dominus regnavit à ligno. Observ. sacr. t.* 2. *c.* 21.

Ejusdem in Psalm. cx. *Christi Divinitatis Assertio, t.* 3. *Observ. c.* 14.

Samuël Bochart. in hæc verba Psal. cix. 3. Tecum principium, &c. *t.* 2. *nov. Edit. Oper. Leid. an.* 1607. *p.* 904. 907.

Mich. Boccius, Ornamentum Festi, seu in hæc verba Psalm. cxvii. 27. Constituite diem solemnem in condensis, &c.

Le P. Calmet, Dissertation sur les Pseaumes Graduels, à la tête du Pseaume cxix.

[CE que *Jean Helvic Willemer* a écrit sur le douziéme verset du second Pseaume, a été imprimé à Wittemberg en 1704. *in*-4°. seconde Edition, & dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tome I. Sup.

La Dissertation de *Jean Leth* sur la descente aux Enfers se trouve dans même Recueil, *ibid.* Il étoit Allemand Luthérien.

Celle de *Jean-Philippe Pfeiffer* sur le Démon du Midi a été imprimée à Mont-Réal ou Konigsberg en 1673. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit sur la fin du dix-septiéme siécle.

Celle de *Jean-Charles Beyer* sur le cinquiéme & sixiéme verset du xci. Pseaume est dans le Tome I. du Trésor des Dissertations Théologiques : Il étoit Allemand Luthérien.

Celle de *Michel Boc* est dans le même, & avoit été imprimée à Amsterdam en 1677. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, & fleurissoit en 1679.

Théodore Hasée de Brême, Professeur des Saintes Lettres, a fait une Dispute sur l'inscription du Pseaume xxii. qu'il explique d'un instrument de Musique ; elle se trouve dans le premier Tome de sa Bibliothéque philologique, imprimée à Brême en 1719. 6. vol. *in-octavo.* Il avoue que son sentiment est tout-à-fait singulier ; mais il fait voir qu'il est appuyé sur de bonnes autoritez. Ses autres Ouvrages sont marquez dans le même Recueil Tome I. p. 561.]

COMMENTAIRES SUR LES PROVERBES.

ON a un Commentaire sur les Proverbes faussement attribué à saint Jérôme. Il est aussi imprimé sous le nom de Béde, auquel il appartient plûtôt qu'à saint Jérôme.

Salonius, fils de saint Eucher l'ancien, qui depuis fut Evêque de Lion, fut élévé dans le Monastére de Lérin, avec son frere Veran. L'un & l'autre furent dans la suite élevez à l'Episcopat. On ne sçait pas bien quelle Eglise gouverna Salonius ; si ce fut Vienne, ou quelque autre Eglise des Gaules. Veran fut Evêque de Vence. Nous avons une Explication morale sur les Proverbes, en forme de Dialogue entre les deux freres Salonius & Veran. Ils ont vécu au cinquiéme siecle, & leur Dialogue se trouve au Tome 8. p. 401. de la Bibliothéque des Péres.

Bede a aussi travaillé sur les Proverbes, de même que *Raban Maur* & *Honorius Théologal d'Autun* ; mais ce sont des Ouvrages moraux. Ce dernier fleurissoit en 1120.

Parmi les Modernes, nous avons *Cajetan*, *Arboreus*, *Agellius*, *Theodore Peltanus*, Jésuite, mort en 1584. qui a écrit *Paraphrasin & Scolia in Proverbia Salomonis.*

Cor-

Cornelius Jansenius, Evêque d'Ypres, a fait un fort bon Commentaire sur les Livres Sapientiaux. Il est mort en 1636.

Cornelius, Evêque de Cand, a aussi écrit sur ces Livres.

Rodolphe de Bayne, Anglois Catholique Romain, Professeur en Langue Hébraïque dans l'Université de Paris, mort en 1560. a donné une Traduction Latine du Livre des Proverbes, qu'il a accompagnée d'un sçavant Commentaire de sa façon.

Jean Lorin, *Jean Maldonat*, *Cornelius à Lapide*, *Jérôme Osorius l'aîné*, *Ferdinand de Salazar*, ont aussi écrit sur les Proverbes.

Constantinus de la Fuente aprés avoir donné plusieurs bons Ouvrages, tomba dans l'hérésie, & se tua lui-même en 1559. Il a travaillé sur les Proverbes.

Entre les Protestans, on a sur le même Livre *Jean le Mercier*, *Geierus*, *Cartwright*, *Amama*, *Geggeius*, dont la plûpart se trouvent dans les Grands Critiques, & dans la Synopse des Critiques.

Sixte de Sienne, & le Cardinal Bellarmin citent des Commentaires de *Guillaume de Paris* sur les Pseaumes, sur les Proverbes & sur l'Ecclésiaste, qui ne se trouvent pas dans le Recüeil de ses Oeuvres imprimé à Paris en deux Volumes *in-fol.* en 1674.

Entre les Rabbins, *Levi-ben-Gerson*, *& Abenezra*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES PROVERBES.

SUP. LE Commentaire qu'on attribuë à *Saint Jérôme* sur les Proverbes, se trouve dans le Tome V. de la nouvelle Edition ; le P. le Long croit qu'il est de Pélage, & non pas de *Béde*, comme nous l'avions dit. Ce qui est véritablement de lui, sont trois livres imprimez dans le Tome IV. de ses Ouvrages, & quelques fragmens dans le septiéme.

Le Dialogue de *Salone* & *Veran* est d'un stile fort simple, mais clair & intelligible. Salvien dit d'eux, parlant à saint Eucher leur pere ; *Menti tuæ ac pietati pares*.

Le Commentaire d'*Honoré d'Autun* a été imprimé à Cologne 1540. *in-octavo*. 1544. *in-fol.* depuis dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome XX. p. 1141. Voyez sur la Génése.

Celui de *Jean Arborée*, à Paris 1549. *in-fol.* Il mérite quelque estime, & peut être lû avec fruit, quoique diffus comme ses autres Commentaires ; il y explique le sens littéral.

Le Commentaire d'*Agelle* se trouve dans les Opuscules de Louis Novarini, imprimez à Verone en 1649. *in-fol.* Voyez sur les Pseaumes.

Théodore Peltan n'a pas seulement donné une Paraphrase & des Scholies sur les Proverbes, mais encore la Chaîne des Peres Grecs qu'il a mise en latin : Tout cela à Anvers 1607. *in-quarto*, & 1614. *in-octavo*. par les soins d'André Schotte, Il étoit de Liége, & mourut à Ausbourg en 1584. ce qui a fait croire à Possevin qu'il étoit Allemand. Nous lisons de lui dans son Epitaphe, ce que saint Ambroise a dit d'un autre, *Vixit Ecclesiæ*.

Le Commentaire de *Jansenius* de Gand a été imprimé à Lyon en 1578. *in-quarto*, troisiéme Edition, & avec des Notes, à Bruxelles 1692. *in-fol.*

Jansenius d'Ypres n'a fait que des Analectes. Voyez sur le Pentateuque. On en peut dire ce que Fabricius a dit de ses Commentaires, *Nec brevitas claritatis, nec extemporalitas limæ gratiam amisit*.

Le Commentaire de *Rodolphe Bayne* a été imprimé à Paris en 1555. *in-fol.* & dans les grands Critiques, Tome III. p. 4006. Il explique le sens littéral avec beaucoup de netteté, voulant se faire entendre d'un chacun ; en quoi il a réussi.

Celui

Celui de *Constantin de la Fuente*, en latin *Fontius*, n'a pas été imprimé, non plus que les autres qu'il a faits.

Antoine Giggée, & non pas *Geggée*, comme on nous l'a fait dire, étoit Catholique, Italien, & de Milan; a vêcu jusques vers 1630. Ainsi nous avons eu tort de le mettre au nombre des Protestans. Il n'a point fait de Commentaire particulier; il a seulement mis en latin les Commentaires Hébreux de Rasi, Aben-Esra, & Lévi-Gerson; il y a joint des leçons différentes avec ses explications; à Milan 1620. *in-quarto*.

Heuman a expliqué sept endroits choisis des Proverbes dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 108. 134.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

C'Est *Thomas Cartvvright* qui a fait un Commentaire sur les Proverbes, imprimé à Amsterdam en 1663. *in-quarto*. cinquiéme Edition.

Celui de *Martin Geier*, a été imprimé à Lipsic 1699. *in-quarto*, quatriéme Edition: Et celui de *Jean le Mercier*, à Leide 1651. *in-fol.* avec son Harmonie.

A l'égard des Juifs, il suffit de voir *Giggée*.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LES PROVERBES.

VOyez la Préface du P. Calmet.

Le même, Dissertation où l'on examine si les anciens Législateurs & les Philosophes ont puisé dans l'Ecriture, leurs Loix & leur Morale.

[Nous ajoûterons ici *Valverde* qui a expliqué tout ce qui regarde la femme forte, à Rome 1589. *in-quarto*: Il étoit Espagnol de Castille, mort en 1590. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu; & n'étoit pas moins habile dans la Controverse. SUP.

David Wendeler a fait une Dispute sur les quatre choses difficiles à expliquer, au ℣. 18, & 19. du trentiéme chapitre, à Wittemberg 1676. *in-4o.*; & dans le Trésor des Dissertations Philologiques, Tome II. Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit sur la fin du dix-septiéme siécle.]

COMMENTAIRES SUR L'ECCLESIASTE.

SAint *Gregoire Thaumaturge* a composé une Paraphrase de l'Ecclésiaste, où il suppose que Salomon a composé cet Ouvrage, comme un monument de sa pénitence, & de son retour à Dieu.

S. Jérôme a fait aussi un fort bon Commentaire sur l'Ecclésiaste.

S. Gregoire de Nysse a composé huit Homélies sur le même Livre. Ce sont des explications morales & spirituelles.

Nous avons aussi sur l'Ecclésiaste les Commentaires d'*Olympiodore*, imprimez dans la Bibliothéque des Peres, p. 491. t. 18.

Item, d'autres Commentaires de *Salonius*, imprimez *Bibliot. PP. t.* 8. *p.*401.

Item, d'Honoré d'Autun, imprimé dans la Bibliothéque des Peres, t.20. p. 1148.

Alcuin, & *Hugues de S. Victor* ont aussi travaillé sur ce saint Livre.

S. Bonaventure, *Cajetan*, *Titelman*, *Lorin*, *Maldonat*, *Rodolphe de Bayne*, Anglois, Professeur Royal de la Langue Hébraïque à Paris, *Cornelius à Lapide*, *Gerard Moringus*, *Constantin de la Fuente*, *Jean Arboreus*, *Victorinus Mansus*, *Bénédictin de l'Abbaie de Cave*, *Jérôme Osorius le jeune*, ont aussi donné des Commentaires sur l'Ecclésiaste.

M. Auguste de Thou a fait une Paraphrase en vers sur le même Livre.

Jean de Pineda, Jésuite, a composé sur l'Ecclesiaste un excellent Commentaire, avec de très-bons Prolégoménes, où il resout toutes les questions que l'on peut former sur cet Ouvrage.

Au reste ce n'est point un simple Commentaire ; l'Auteur y donne le Texte de la Vulgate, la Version qu'il appelle de Venise, celle de Robert Shirvode, les Variétez de l'Hébreu, tirées de plusieurs bons Interprétes, la Traduction de la Paraphrase Caldéenne, faite par Cirvele & Zamora, & une autre Paraphrase Caldéenne, traduite par Pierre Coste ; ensuite la Traduction du Syriaque & de l'Arabe : & enfin la Chaîne des Peres Grecs : Le tout en Latin. Aprés cela vient le Commentaire de l'Auteur, qui est fort diffus ; en sorte qu'avec ce Commentaire, qui est imprimé *in fol.* à Paris 1620. on peut se passer de tous les autres sur l'Ecclésiaste.

Entre les Protestans, outre ceux qui ont travaillé sur toute la Bible, on estime beaucoup *Mercerus*, *Geier*, *Cartvigth*.

Etienne Schmith a fait imprimer à Strasbourg en 1704. un grand Ouvrage sur l'Ecclésiaste, qui comprend une Version, une Paraphrase, & des Notes.

Et parmi les Rabbins, *Salomon Jarchi*, & *Abenezra*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR L'ECCLESIASTE.

Sur. I. La Paraphrase, ou plûtôt Métaphrase de *Saint Grégoire Thaumaturge*, est en grec & en latin dans l'Edition de ses Ouvrages donnez par Gerard Vossius, à Paris 1621. *in fol.* & en latin seulement dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome III. Rufin dit que le stile en est magnifique, *magnificentissime scripta* : Haimon d'Halberstat ajoûte qu'elle est claire, *luculenta*. Il vint au monde à Néocésarée dans le Pont vers l'an 215. sorti de parens payens ; mais ayant perdu son pere à l'âge de 14. ans, il se fit Disciple d'Origénes, fut fait Evêque en 240. & mourut en 265. Il avoit toute l'éloquence de la Gréce, jointe à une sainteté de vie admirable.

Le Commentaire de *Saint Jérôme* se trouve dans le second Tome de la nouvelle Edition p. 715. avec des Notes à la fin. Le P. Martianay l'a mis en françois avec les mêmes Notes, à Paris 1715. *in-douze*. Ces Notes sont pour défendre le Saint contre Simon qui a prétendu qu'il n'étoit pas le seul Auteur de la Vulgate.

La derniere des Homélies de *Saint Grégoire de Nysse* finit au ℣. 13. du troisiéme chapitre. Elles sont en grec & en latin dans le Tome I. de ses Ouvrages, dont nous avons parlé sur la Génése.

L'Explication d'*Olympiodore* Diacre & Moine Grec au cinquiéme ou sixiéme siécle, se trouve en grec & en latin dans la Bibliothéque des Peres Grecs, Tom. IV. p. 602. Elle avoit déja été imprimée à Paris l'an 1512. *in-quarto* ; à Basle 1551. *in-octavo*. Sixte de Sienne dit qu'elle est courte & élégante.

Le Commentaire d'*Honoré d'Autun* avoit déja été imprimé avec celui qu'il a fait sur les Proverbes. Voyez plus haut.

Alcuin

Alcuin appelle le sien une simple Exposition, ou un Abrégé tiré des Peres, *Breviarium parvum.* On l'avoit déja imprimé à Basle en 1531. *in-octavo*, & on l'a mis depuis dans ses Ouvrages : Voyez sur la Génése.

On avoit aussi imprimé le Commentaire de *S. Bonaventure*, à Venise 1559. *in-octavo*, & depuis dans le Tome I. de ses Ouvrages. Il y employe l'autorité des Saintes Ecritures, & les passages des Peres.

Celui de *Cajetan* a été imprimé à Lyon en 1552. *in-fol.* & celui de *Titelman*, à Paris 1581. *in-douze* septiéme Edition : Voyez sur les Pseaumes.

Celui de *Jean Lorin*, à Lyon 1619. *in-fol.* troisiéme Edition, avec des Prolégoménes fort utiles de *Maldonat*, & avec ce qu'il a donné sur les Proverbes & les Pseaumes.

Nous ne trouvons pas que *Rodolphe Bayne* ait écrit sur ce second livre de Salomon ; il n'y a rien de lui dans les grands Critiques, que ce que nous avons marqué sur les Proverbes. Pour *la Fuente* : Voyez ci-dessus.

Gerard Moringe de Gueldre, & Théologien de Louvain, mort en 1556. s'attache au sens littéral dans son Commentaire imprimé à Anvers en 1553. *in-octavo.* Il y évite les Allégories, donne quelquefois dans la Paraphrase, & quelquefois il est plus étendu.

Le Commentaire de *Jean Arborée* a été imprimé à Paris en 1537. *in-fol.* seconde Edition, & avec ce qu'il a fait sur les Proverbes : Voyez ci-dessus.

Victor ou *Victorin Manso*, de Naples, & Abbé de Cave au seiziéme siécle, n'a fait qu'une Exposition paraphrastique, imprimée à Florence en 1580. *in-octavo.*

Jerôme Osor a joint une Paraphrase à son Commentaire, imprimé à Lyon en 1611. *in-octavo*, & dans l'Edition des Ouvrages de son Oncle : Voyez sur Job. Il étoit comme lui de Lisbonne, Chanoine d'Evora vers 1592. Il n'écrivoit pas si bien, mais il avoit plus d'érudition : Ses Paraphrases & ses Notes sont bonnes & pleines de Remarques critiques, au jugement de Mr. Du-Pin.

La Paraphrase poëtique de *Mr. de Thou* a été imprimée avec celle qu'il a faite sur Job & Jérémie, à Tours 1588. *in-octavo.*

Outre l'Edition du Commentaire de *Pineda* que nous avons marquée, il y en avoit déja eu une à Seville en 1619. *in fol.*

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

LE Commentaire de *Jean Mercier* est avec celui qu'il a donné sur les Proverbes : Voyez ci-dessus.

Celui de *Martin Geier* a été imprimé à Lipsic 1691. *in-quarto*, quatriéme Edition, & dans le Recueil de ses Ouvrages : Voyez sur les Pseaumes.

Thomas Cartwright a fait une Métaphrase & des Homélies, à Amsterdam 1663. *in* 4°. quatriéme Edition.

Le Commentaire de *Sebastien Schmidt*, & non pas *Estienne*, est *in quarto.*]

DISSERTATIONS SUR L'ECCLESIASTE

VOyez les Prolégoménes de Pinéda sur ce Livre, & la Préface du P. Calmet sur le même, & S. Greg. l. 4. Dialog. c. 4.

Salom. Deyling. in Eccle. 1. 7. *De fluminum fontiumque origine tit.* 3. *Observ. c.* 15.

SUP. [*Pineda* dans sa Préface traite de l'Auteur de ce livre; de ce qui en fait le sujet; de l'ordre qui y est gardé, & de la maniére de l'expliquer.

Saint Grégoire dans ses Dialogues explique ce passage, *Unus interitus est hominis & jumentorum.*

Dom Calmet dans sa Préface à la tête du Commentaire sur ce livre, réfute le sentiment de Grotius, & des autres Critiques qui prétendent que ce livre n'est point de Salomon; il examine aussi en quel tems il peut l'avoir composé.]

COMMENTAIRES SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Saint Grégoire de Nysse dit qu'Origénes a beaucoup travaillé sur le Cantique des Cantiques; & saint Jérôme, qui nous a donné la Traduction d'un des Commentaires d'Origénes sur ce Livre, asûre que ce fameux Auteur s'est autant surpasśé dans cet Ouvrage, qu'il a surpasśé tous les autres dans les Commentaires qu'il a composez sur l'Ecriture: *Origenes cùm in cæteris Libris omnes vicerit, in Cantico Canticorum ipse se vicit.*

On a encore un autre Commentaire d'Origénes sur ce Livre, beaucoup plus long que celui qui a été traduit par saint Jérôme. Quelques Manuscrits attribuent la Traduction de ce dernier à Rufin; d'autres l'attribuent à saint Jérôme, & elle a été imprimée sous son nom.

Ce dernier Ouvrage contient une longue Préface, & quatre Homélies. Le premier ne comprend que deux Homélies, & ne va que jusqu'à ces mots du Chap. II. ℣. 14. *Vox enim tua dulcis, & facies tua decora;* & le second dans ses quatre Homélies, n'explique que les deux premiers Chapitres, jusqu'à ces mots du Chap. II. ℣. 15. *Capite nobis vulpes parvulas, &c.* Origénes avoit composé l'un de ces Commentaires étant jeune, & l'autre étant déja avancé en âge.

Philon Carpathien, que l'on fait contemporain de saint Epiphane, & que l'Auteur de la Vie de ce Saint dit avoir été ordonné Evêque de Carpathe, Isle qui est sur les côtes d'Asie, vis-à-vis l'Isle de Créte; ce Philon n'est pas Auteur du Commentaire que nous avons sous son nom. M. Dupin croit qu'il est de la façon de quelque nouveau Grec, parce qu'il contient plusieurs choses tirées mot à mot de celui de saint Grégoire le Grand.

Saint Grégoire de Nysse a composé quinze Homélies sur le même Ouvrage. Il ne s'étend que jusqu'au ℣. 8. du Chap. VI. & n'a pas touché le reste de ce Chapitre VI. ni les deux derniers tout entiers.

Saint Grégoire le Grand a travaillé sur le même Livre, & dans la derniére Edition de ce Pere, on a montré que le Commentaire qui porte son nom, est véritablement de lui, & fort différent de ce que saint Patérius & le Vénérable Béde ont composé sur le même sujet, & qui ne sont presque que des Extraits tirez de saint Grégoire le Grand.

Béde le Vénérable a écrit sept Livres sur le Cantique des Cantiques. Le septiéme Livre est tout entier tiré de ce que saint Grégoire le Grand en avoit dit en différens endroits de ses Ouvrages.

Aponius, sçavant homme, qui vivoit sur la fin du septiéme siécle, vers l'an 670. ou 680. est Auteur d'un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui a été imprimé à part, & que l'on trouve aussi au tome 14. page 98. de la Bibliothéque des Peres, avec l'abrégé de ce Commentaire, composé par Luc Abbé du Mont S. Corneille, prés de Liége.

ge. Béde a cité Aponius; Angelomus Moine de Luxeüil, en a tiré diverses choses dans le Commentaire qu'il a fait sur le même Livre. On a marqué dans les Editions cinq ou six endroits qui méritent d'être censurez dans les Oeuvres d'Aponius. Il y a dans l'Abbaye de Moyenmoutier, un fort beau & fort ancien Manuscrit d'Aponius, à la fin duquel on lit ces mots: *Utilis iste Liber, si correctus foret, esset.*

Angelomus, Moine de Luxeüil, dont nous avons déja parlé ci-devant, a aussi écrit sur le Cantique des Cantiques.

Honoré d'Autun, qui vivoit au douziémé siécle.

Ambroise Ausbert, ou *Anspert*, Bénédictin, qui fleurissoit au huitiéme siécle.

S. Bernard, Abbé de Clervaux, mort en 1153.

L'Abbé Rupert, mort en 1135.

S. Thomas d'Aquin.

Giles Romain, ou *Giles Colonne.*

Bruno d'Aste, ou *de Signi.*

Juste Evêque d'Urgelle, au sixiéme siécle.

Alcuin, *Cassiodore*, *Richard de S. Victor*, & plusieurs autres parmi les Anciens, ont exercé leur plume sur ce sacré Livre.

Gilbert de Hoilande, Abbé de l'Ordre de Citeaux, a continué l'Ouvrage de saint Bernard sur le Cantique, depuis le commencement du Chapitre III. jusqu'à la fin.

Philippe, *Abbé de Bonne Espérance*, de l'Ordre de Prémontré, & contemporain de S. Bernard, a aussi écrit sur cet Ouvrage.

Guillaume Abbé de S. Thierry, & ensuite Moine de Signi, qui vivoit vers l'an 1142. a fait un Commentaire sur ce Livre, composé des propres paroles de saint Ambroise.

Thomæ Cistere. & Joan. Algrini de Abbatis Villa Cardin. in Cantic. simul impressi in fol. Paris. 1521.

Entre les Modernes, sans y comprendre ceux qui ont travaillé sur toute la Bible, on compte.

Robert Olkot, ou *Holkot*, Dominicain Anglois, mort en 1349.

François Titelman.

Maldonat, & *Martin Delrio* Jésuites.

Jean de Jesus-Maria, Carme.

Michel Gislerius, Chanoine Régulier.

Loüis Sotomayor, Jésuite.

Jérôme Osorius le Neveu.

Gaspard Sanctius.

Agellius, *Aresius*, *Libertus Fromondus*, *Loüis de Léon*, & *M. Bossuet Evêque de Meaux.*

Gilbert. Genebrardi Canticum Canticorum Versibus & Commentar. illustratum, adversus Trochaïam, Theodor. Bezæ Paraphrasin. Adjuncti sunt tres Rabini Jarchi, Abenezra, & Anonymus cum Versione. Paris. 1585.

Entre les Protestans, *Mercerus*, *Durham*, *Ainsvorte*, ont écrit sur le Cantique des Cantiques; mais ces derniers sont plus critiques que moraux.

Entre les Rabbins, on compte *Salomon Jarki*, *Abenezra*, & *Kimchi*. La Paraphrase Caldaïque sur ce Livre, est trés-étenduë; on l'attribuë à Joseph l'Aveugle.

COM

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Sur. LE Pere Martianai dans sa nouvelle Edition de saint Jérôme, a donné les deux Commentaires dont nous avons parlé sur l'article d'*Origénes* : L'un dans le Tome II. p. 807. & l'autre dans le cinquiéme, p. 603. parmi les Ouvrages supposez. C'est aussi le sentiment d'Erasme, qui croit même que ce Commentaire n'est pas d'un Auteur Grec, bien loin d'avoir été traduit par Rufin : On peut voir dans l'Edition de Froben la censure qu'il en a faite.

Philon. Le Commentaire de cet Auteur supposé avoit été imprimé à Paris en 1537. *in*-8°. & depuis dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome V. p. 661. Il y a plusieurs fragmens de l'Original Grec dans la Chaîne sur le Cantique des Cantiques, par Meursius sous le nom d'Eusébe, à Leide 1617. *in*-4°.

Les quinze Homélies de *saint Grégoire de Nysse*, suivent celles qu'il a faites sur l'Ecclésiaste : Voyez plus haut. Il y a cette différence que son Explication des Cantiques est allegorique.

Le Commentaire de *Saint Grégoire le Grand* avoit déja été donné par Hommey dans le Supplément des Peres, à Paris 1684. *in*-8°. Pamelius dit que dans tous les Manuscrits il est attribué à saint Isidore de Séville ; Mr. Du-Pin croit qu'il est de l'Abbé Claude ; ce qui peut s'entendre en la maniére que nous l'avons dit ci-dessus du Commentaire sur les Rois.

Le Commentaire de *Béde* se trouve dans le quatriéme Tome de ses Ouvrages. Il l'a fait pour défendre la Foi Catholique contre Julien Evêque d'Eclane qui soutenoit l'Hérésie Pélagienne, & nous pouvons dire qu'il y fait l'office d'un véritable Docteur de la Grace après saint Augustin.

Celui d'*Apone* est fait sur la Version Grecque des Septante, & divisé en six livres ; Mr. Du-Pin y trouve & de l'esprit & de la science ; il le préfere à un grand nombre d'autres Commentaires. Un certain Uldaric le Roi, *Regius*, a fait une censure de quelques endroits du sixiéme livre, qu'on peut voir dans le Tome XIV. p. 128. de la nouvelle Bibliothéque des Peres. Nous ne sçavons qui il étoit, ni quand il vivoit.

Ce n'est point un Abregé que *Luc* Abbé a fait du Commentaire d'Apone ; mais il l'a continué depuis le verset huitiéme du chap. 4. & se trouve dans la Bibliothéque des Peres, Tome XIV. p. 128. avec les Scholies de Regius ; il étoit Prémontré, premier Abbé de saint Corneille, mort en 1157. & non pas en 1257. comme le dit le P. le Long. Au lieu que celui qui a fait l'Abregé d'Apone étoit Abbé Bénédictin.

Ce qu'*Angelome* a fait est une espéce d'Enchiridion pour l'Empereur Lothaire, afin qu'il pût le lire à sa commodité : il est entiérement mystique & allégorique. On le trouve dans le quinziéme Tome de la nouvelle Bibliothéque des Peres, p. 307. & dans le neuviéme de celle de Cologne, Partie premiere.

Le Commentaire d'*Honoré d'Autun* est précedé d'un excellent Prologue, où il traite des differens sens de l'Ecriture, de la distribution des Livres Sacrez, & y a ajoûté des Questions qui regardent en particulier celui-ci. On l'a imprimé avec ses autres Ouvrages. Voyez ci-dessus.

Nous croirions aisément que le Commentaire d'*Ambroise Autpert* n'a pas été imprimé, si Sixte de Sienne & le P. Labbe ne l'assuroient ; Crovée même marque l'Edition de Cologne en 1536. *in-fol.* Il est plus connu, par ce qu'il a fait sur l'Apocalypse, où nous parlerons de lui.

Ce,

Celui de *Saint Bernard* est dans le Tome I. de la nouvelle Edition, p. 1268. Dans l'espace de dix-huit ans qu'il y a travaillé, il n'a pas pû l'achever, tant il étoit occupé. Ainsi c'est à tort que Sixte de Sienne dit qu'il n'y a travaillé que la derniére année de sa vie. Il y a 86. Sermons seulement sur les deux premiers chapitres & le premier verset du troisiéme, où il a fini. Erasme dans une de ses lettres, les préfere aux autres Ouvrages du Saint. Il vint au monde à Fontaine en Bourgogne l'an 1091. & mourut aussi saintement qu'il avoit vêcu en 1153. de son âge 62. après avoir été l'Oracle des Conciles, & la terreur des Hérétiques.

On dit que *Saint Thomas d'Aquin* dicta son Commentaire au lit de la Mort; il a été imprimé à Paris en 1634. *in*-8°. & dans le grand Recueïl de ses Ouvrages, Tome XIII.

Les vingt leçons de *Gilles Colonne* Romain ne sont que manuscrites, à Crémone dans la Bibliothéque des Augustins, selon le P. le Long: cependant Crovée les met au nombre de ses Ouvrages imprimez à Venise en 1617. *in-fol.* Voyez ci-dessus sur la Génése.

Le Commentaire de *Juste*, Evêque d'Urgelle, a été imprimé en dernier lieu à Hall avec deux de ses lettres l'an 1617. *in*-8 depuis dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, Tome IX. p. 731. Mr. Du-Pin dit qu'il y explique en peu de mots & d'une maniére fort claire, le sens allégorique de ce livre: Il étoit Espagnol & Evêque d'Urgelle en Catalogne; il assista au second Concile de Tolede en 531. & est mort en 540.

On trouvera le Commentaire d'*Alcuin* parmi ses autres Ouvrages. Il n'est pas bien certain si Cassiodore a écrit sur ce livre; & il est presque évident que le Commentaire, qui porte son nom, n'est pas de lui. Il faut voir ce qu'en dit Garet dans sa Préface; qui n'a pas laissé de le donner dans son Edition, Tome II. parce qu'il étoit à craindre qu'il ne vint à se perdre; la premiere Edition faite à Fribourg en Brisgau l'an 1538. *in-fol.* étant la seule, & devenuë très rare.

Gilbert de Hollande a fait quarante-huit sermons en continuation de ceux de saint Bernard, & n'a point passé le dixiéme verset du chapitre cinquiéme, la mort l'ayant aussi arrêté dans ce travail. Ils sont au commencement du second Tome de la nouvelle Edition de ce Pere. Ainsi nous nous sommes trompez, quand nous avons dit qu'il n'a commenté que le troisiéme chapitre; & le P. le Long se trompe aussi quand il écrit qu'il a expliqué les trois derniers chapitres, puisqu'il n'a pas passé le cinquiéme, ce que nous avons examiné de plus près, afin de rectifier ces deux fautes. Cet Abbé étoit Anglois, & mourut l'an 1172. & non pas en 1168. On en a des preuves authentiques que nous déduirons ailleurs. Il ressembloit en tout à saint Bernard, disent les Auteurs de sa vie.

Le Commentaire de *Philippe* ou *Harveng*, est parmi ses autres Ouvrages; Voyez sur les Rois, à l'article de Salomon.

Guillaume de Saint Thierry a fait deux Expositions; l'une se trouve dans le quatriéme Tome de la Bibliothéque de Cîteaux, & ne passe point le troisiéme verset du chapitre troisiéme; l'autre tirée de saint Ambroise, & mise dans le Supplément des Peres, par Hommey, p. 260. plus correcte dans la nouvelle Edition de S. Bernard, Tome I. p. 1546. Il étoit né à Liege, on ne dit pas quand; il vint à Reims où il se fit Religieux, & doit être mort après saint Bernard, c'est-à-dire après 1153. Ce Saint soûmit à la censure son livre de la Grace & du Libre Arbitre.

Le Commentaire de *Thomas* Moine de Cîteaux, a eu le même sort que le livre de l'Imitation; mais après des disputes de part & d'autre, on l'a rendu à son véritable Auteur, qui vivoit sur la fin du douziéme siécle, & a imité le stile de saint Bernard, dit Sixte de Sienne.

Jean

Jean Algrin ou *Halgrin* n'a fait que des Notes ; il fut fait Evêque de Besançon en 1225. & Cardinal de sainte Sabine en 1227. Plusieurs se sont trompez sur son article : ce que nous ferons voir ailleurs. Mr. Du-Pin dit qu'il est mort en 1236. Trithéme dit qu'il excelloit dans la Prédication.

Le Commentaire de *Robert Holkot* a été imprimé à Venise en 1509. *in-fol.* Sixte de Sienne y trouve une érudition subtile & féconde. Vossius dit qu'il étoit très-sçavant. Il n'épargna ni peines, ni veilles pour se rendre habile.

Titelman a mis dans son Commentaire des Notes tirées des Textes Hébreu, Chaldaïque & Grec. La quatriéme Edition est de 1554. *in-octavo* à Lyon.

Maldonat n'a fait que des Scholies, imprimées avec son Commentaire sur les quatre grands Prophêtes, à Paris 1643. *in-fol.* Mais *Delrio* a fait quatre sortes de Commentaires; ce que Possevin appelle, *Varium Opus, eruditum & spissum*, imprimé à Ingolstat 1604. *in-fol.*

Jean de Jesu Marie n'a fait qu'une simple Explication, imprimée à Cologne en 1610. *in-octavo*, quatriéme Edition; elle est parmi ses autres Ouvrages.

Michel Gisler, Théatin, mort en 1646. a donné le Cantique des Cantiques selon les différentes Versions sur l'Hébreu, & le Grec des Septante, à Rome 1609. *in-fol.* à Venise 1613. Edition augmentée & corrigée; à Lyon 1620. dern. Edit.

L'Explication de *Louis Soto*, a été imprimée à Lisbonne en 1599. & 1601. *in fol.* à Paris 1605. Il a aussi donné des Notes plus courtes, *ibid.* 1611. *in-quarto.* On le nomme *Major*, pour le distinguer de Dominique Soto. Il étoit Portugais, Dominicain, & non pas Jésuite, comme nous l'avions dit ; mort en 1610. Homme de probité & d'une grande douceur, dit Possevin. Nous parlerons encore de lui sur les deux Epîtres à Timothée.

Pour *Osorius*, voyez sur l'Ecclésiaste, & *Sanctius*, sur les Pseaumes. *Agellius ibid.*

A l'égard de *Fromond*, son Commentaire a été imprimé à Louvain 1657. *in-quarto.* seconde Edition, & avec ses autres Commentaires, *ibid.* 1670. *in-fol.* dont nous parlerons dans la suite, & de lui-même sur saint Paul.

C'est de *Paul Aresius* dont nous avons voulu parler. Son Ouvrage contient quelques legeres difficultez touchant le veritable sens tant historique que spirituel ; à Milan 1640. *in-quarto*, d'où il étoit lui-même ; se fit Théatin n'ayant que 14. ans, & Paul V. le nomma à l'Evêché de Tortone en Italie l'an 1620. Il mourut fort âgé en 1644. ou 1645.

L'Explication de *Louis de Léon* a été imprimée à Salamanque en 1589. *in-quarto.* troisiéme Edition. Il est ainsi surnommé, parce qu'il étoit du Royaume de Léon originairement, quoique né peut-être à Madrit l'an 1527. se fit Hermite Augustin en 1544. & mourut en 1591. de son âge 64. Arias Montan louë son éloquence & l'onction que Dieu lui avoit donnée dans la maniére de s'exprimer toute chrétienne.

Génébrard, outre son Commentaire qui est *in-octavo*, a donné des Observations plus étenduës, à Paris 1570. *in-quarto.*

On peut ajoûter *François Aurat*, qui a donné une Explication littérale, à Lyon 1693. *in-octavo.* Il étoit François & Prêtre, vivoit encore en 1704.

Nous parlerons dans la troisiéme Partie de ce que *Thomas Dufour* a fait sur ce livre.

On trouve dans les Anecdotes de Pez, Tome II. Partie premiere, p. 368. un Commentaire allégorique d'*Irembert* Abbé, sur quelques endroits de ce livre.

Celui de *Thomas*, Abbé de Verceil, *ibid.* p. 503. 689.

CO-



COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS *sur le Cantique des Cantiques.*

LE Commentaire de *Jean Mercier* est imprimé avec celui qu'il a fait sur les Proverbes ; Voyez ci-dessus.

Jaques Durham, Anglois d'Yorck, & Calviniste sur la fin du dix-septiéme siécle, a fait une Exposition en Anglois, imprimée à Edimbourg en 1668. *in*-4o. à Londres 1695. troisiéme Edition ; en Flamand à Utrect 1681. *in-quarto.*

Henri Ainsworth, aussi Anglois, a fait des Annotations imprimées avec celles qu'il a données sur les Pseaumes, & séparément en Allemand, à Francfort 1693. *in-octavo.*

Thomas James a donné une Exposition tirée des Peres, à Oxford 1607. *in-quarto.* Nous parlerons de lui dans la quatriéme Partie.

Pour les Juifs, il suffit ici d'indiquer le Commentaire de Génébrard, dont nous venons de parler.]

TRAITEZ OU DISSERTATIONS SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

VOyez la Préface de *Sanctius* sur ce Livre, & celle du P. Calmet, & sa Dissertation sur les Mariages des Hébreux. Voyez aussi ci-aprés l'article particulier où l'on traite des Mariages des Hébreux.

Deylingi in Cant. III. 11. *de Rege Salomone nuptiarum die coronato, lib.* 3. *Observ. c.* 16.

Hincmar Archevêque de Reims, a écrit un Ouvrage intitulé : *Ferculum Salomonis* ; *Cantic.* III. 9. Le Chariot ou la Litiére de Salomon ; mais ce Livre n'avoit proprement aucun rapport à son titre : il traitoit de la grace & de la prédestination, du Sacrement du Corps & du Sang de J. C. de la vision de Dieu, &c. Voyez *Flodoard. l.* 3. *c.* 15. & *Hincmari Oper. t.* 2. *p.* 844.

Bochart a écrit quelque chose sur le *Copher* ou *Cyprus*, *Cant.* I. 14. & II. 1. & sur les *Dudaïms*, ou Mandragores, *Cant.* VII. 13. Voyez la nouvelle Edition de ses Oeuvres, t. 3. p. 866. & 916.

[*Dom Calmet* dans sa Préface sur ce Livre, examine qui en est l'Auteur, en quel tems & à quelle occasion il a été écrit : il y explique aussi les sept jours & les sept nuits des Nôces. Sup.

Nous pouvons ajoûter le *P. Aléxandre* qui, dans sa quatriéme Dissertation du cinquiéme Age du Monde, Article quatriéme, p. 177. fait voir que c'est un Epithalame de JESUS-CHRIST, & de son Eglise, composé par l'inspiration du Saint-Esprit, & combat ceux qui prétendent que ce n'est qu'une piéce de Poësie, & amoureuse, faite par Salomon pour la fille du Roi d'Egypte qu'il aimoit passionnément.

Théodore Janson Almeleren a fait une Dissertation en forme de lettre sur le ℣. 5. du chap. 8. dans la Bibliothéque philologique, Tome V. p. 995. 1004.]

COMMENTAIRES SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

BEde le Vénérable a commenté quelques endroits du Livre de la Sagesse.

Raban Maur dans son Epître à Othgare Archevêque de Mayence, dit qu'il s'est déterminé à travailler sur le Livre de la Sagesse, parce qu'il a remarqué qu'aucun des anciens Peres ne l'avoit encore expliqué; & que l'Ouvrage du Prêtre *Bellator*, dont parle saint Jérôme, & qui avoit composé huit Livres sur celui-ci, n'étoit pas parvenu jusqu'à lui.

On attribuë à saint Bonaventure un Commentaire sur ce Livre.

Entre les nouveaux, nous avons *Robert Holkot*, *Cornelius Jansenius*, Evêque d'Ipres, *Jean Lorin*, *Maldonat*, *Cornelius à Lapide*, *Jérome Osorius*, *Luc de Bruges*, *Pierre Nannius*, imprimé à Bâle en 1552. *in quarto.*

Nicolas Selneccer, imprimé à Lipsie en 1568. *in* 8. avec le Texte Grec & des Notes.

Christophe de Castres, à Lion 1613. *in quarto.*

Laurent du Pont, imprimé à Paris en 1613. & 1640. *in-fol.*

M. Bossuet Evêque de Meaux, & *M. de Bellegarde*, ont aussi écrit sur ce Livre. Ajoûtez ceux qui ont travaillé sur toute la Bible.

Parmi les Protestans, *Badvel*, *Grotius*, *&c.* imprimez dans les Grands Critiques.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

Sur. LEs fragmens de l'Explication de *Béde* se trouvent dans le septiéme Tome de ses Ouvrages.

Ce n'est point *Saint Jérôme* qui parle de l'Ouvrage de *Bellator*, comme nous l'avions crû, c'est Cassiodore dans ses divines Leçons, chap. 1. 5. 8.

Celui de *S. Bonaventure* a été imprimé à Venise en 1575. *in-octavo.* & dans le Tome I. de ses Ouvrages.

Les Leçons de *Robert Holkot* ont été imprimées à Basle 1586. *in-*40. dern. Edit.

Les Notes de *Jansénius* Evêque de Gand, à Anvers 1689. *in-quarto,* & à Lyon 1580. *in-fol.*

Les Analectes de *Jansénius* d'Ypres avec ce qu'il a donné sur les Proverbes. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *Lorin*, à Mayence 1608. *in-quarto*; à Cologne 1624. *in-fol.*

C'est *Osorius l'Ancien*, & non pas le Jeune, qui a fait une Paraphrase imprimée à Bologne en 1577. *in-quarto,* & à Cologne en 1584. *in-octavo*, & parmi ses autres Ouvrages : Voyez ci-dessus.

Pierre Nanni a fait des Scholies & un Commentaire, imprimez à Basle en 1551. *in-quarto.* Colomiés dit que personne n'a mieux écrit que lui sur ce livre; & Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, Tome II. s'étonne qu'on n'ait pas mis ses Notes dans les grands Critiques. Il étoit Hollandois d'Halemar, Chanoine.

Il nous est encore échapé de mettre *Nicolas Selneccer* au nombre des Catholiques, quoiqu'il ait été Luthérien, né à Herbak dans la Pannonie l'an 1532. & mourut à Lipsie l'an 1592. de son âge 60.

Ses Notes sur ce livre, comme toutes les autres qu'il a faites, ne sont pas fort estimées, étant plûtôt de Controverse que de Critique, dit Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque des Hérétiques, Tome I.

Le P. le Long a mis *Léon de Castres* pour Christophe. Celui-ci étoit du Diocése de Tolede, né l'an 1551. se fit Jésuite en 1569. & est mort en 1615.

Lau-



Laurent du Pont ou *de Aponte*, a mis dans son Commentaire des Homélies, des Digressions scholastiques, & une Paraphrase. Il étoit de Naples, se fit Chanoine Régulier, & est mort en *1639.* de son âge *64.*

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

LEs Scholies de *Claude Badwel* sont dans le cinquiéme Tome des grands Critiques. Nous pourrons y joindre *Jean Sartor* qui a fait un Commentaire, imprimé à Basle en 1558. *in-fol.* sous le nom de Tosar. Il étoit d'Amsterdam, Calviniste, mort en 1568. *Vir pacis amantissimus*, dit Crovée.]

DISSERTATIONS OU TRAITEZ SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

LEs Préfaces de Cornelius à Lapide, & celle du P. Calmet.

La Dissertation de ce dernier sur l'*Auteur du Livre de la Sagesse*, & celle qu'il a faite sur l'*origine de l'idolâtrie*, à la tête de son Comment. sur la Sagesse de Salomon.

Voyez aussi le second Tome de la Bibliothéque des Auteurs Grecs, par M. Fabricius, liv. 3. c 29. §. 3. p. 735.

[Dans l'endroit de *Fabricius* que nous avons cité, il fait voir que ce Livre est d'un Auteur très-ancien, & inspiré de Dieu, quoiqu'il ne soit pas de Salomon. Dom Calmet dans sa Préface sur ce livre, répond aux difficultez qui s'y trouvent ; & dans sa Dissertation prouve qu'il est canonique, quoiqu'il ne soit pas certain qui en est l'Auteur. Sup.

Nous pouvons ajoûter *Jean Maur Sbor*, Allemand Luthérien, qui a fait une description des fruits contagieux de Sodôme, dont il est parlé au chap. 10. ℣. 7. à Lipsie 1695. *in-quarto.*]

COMMENTAIRES SUR L'ECCLESIASTIQUE.

R*Aban Maur* est le plus ancien Commentateur de ce Livre que nous connoissions.

Robert Holkot a écrit sur les sept premiers Chapitres de l'Ecclésiastique.

Nicolas de Gorram, *Cornelius Jansenius* Evêque de Gand, *Cornelius à Lapide*, *Aléxandre d'Aléxandrie*,, de l'Ordre des Freres Mineurs ; *Robert*, Carme ; *Paul de Palazzo*, *Robert Jozaus*, *Robert Bosaus*, *Luc de Bruges* ont commenté le Livre de l'Ecclésiastique.

Octavien de Tufo, Jésuite Napolitain, a écrit sur les dix-huit premiers Chapitres de ce Livre ; il a été imprimé *in'fol.* à Lion en *1618.* & à Cologne en *1629.*

Jean de Pina de Madrid, a fait quatre tomes sur l'Ecclésiastique, dont le premier a paru à Lion en 1630. *in-fol.*

Olivier Bonart d'Ipres, imprimé à Anvers *in fol.* *1634.*

Le Commentaire de *Sauveur de Léon* sur les quinze premiers Chapitres de l'Ecclésiastique, a été imprimé à Anvers en 1640. *in fol.*

Pierre de Gorse, imprimé à Paris en *1654.* *in octavo.*

Alfonse de Flore, sur 24. Chapitres de ce Livre, imprimé à Anvers 1661. *in fol.*

Gaspard Sanctius a écrit sur les vingt-quatre premiers Chapitres du même Livre.

M. de Bellegarde a aussi travaillé sur ce Livre.

Entre les Protestans, nous avons *Joachim Camerarius*, *Jean Drusius*, *David Hefchelius*, *David Chytræus*, *Osiander*, *Calovius*, *Conrade Pelican*, *Paul Toussaint*, *&c.*

Hugues Grotius a très-bien réüssi sur ce Livre.

Cornelius à Lapide peut tenir lieu de presque tous les autres.

Haeschelius a donné le Texte Grec avec les variétez de Leçons, & quelques Notes littérales fort courtes.

M. Bossuet Evêque de Meaux, a composé sur ce Livre un Commentaire succinct, mais fort bon.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR L'ECCLESIASTIQUE.

PUisqu'il nous reste du Vénérable *Béde* quelques fragmens de ce qu'il avoit fait sur ce livre, *Raban Maur* n'est pas le plus ancien de ceux qui l'ont commenté, comme nous l'avions dit. Or ces fragmens se trouvent dans le septiéme Tome des Ouvrages de Béde.

Ce que *Robert Holkot* a fait, se trouve avec ce qu'il a donné sur les Cantiques. Voyez ci-dessus.

Nicolas de Gorham n'ayant écrit que sur le Nouveau Testament, nous avons eu tort de le placer ici.

Jansénius de Gand, outre un Commentaire imprimé avec ses Notes sur la Sagesse, a donné une Paraphrase & des Notes jointes à celles qu'il a faites sur les Pseaumes. Nous ne trouvons pas que les Apostilles d'*Aléxandre d'Aléxandrie* soient imprimées, ni même tout ce qu'il a fait sur l'Ecriture.

Si *Robert Carme* a fait quelque chose sur l'Ecclésiastique, il faut le mettre au nombre de ses autres Ouvrages perdus.

Le Commentaire de *Paul de Palazzo* a été imprimé à Cologne en 1593. *in-8°.* Il étoit né à Grenade, Professeur des Saintes Lettres à Corinthe, mort en 1582. on dit qu'il s'est autant distingué par sa pieté, que par sa science.

On a imprimé mal-à-propos *Josaus* au lieu de *Jorius*; il y en a qui l'appellent *Ivorius*; & *Robert Bosaus* n'est que la répétition du même nom; puisqu'il n'y a point d'Auteur de ce nom qui ait travaillé sur l'Ecriture. Il ne paroît pas que le Commentaire de Jore ou Ivore sur l'Ecclésiastique, ait été imprimé, de même que les autres qu'on lui attribuë; Balée & Leland se contentent de les marquer. On, le dit Carme, ou Dominicain Anglois, de Londres; mort en 1392. Le P. Echard ne le met point au nombre des Ecrivains de son Ordre.

Nous ajoûterons à ce que nous avons dit de *Tufo*, qu'il se fit Jésuite en 1594. & est mort en 1619.

Le Commentaire de *Jean de Pina*, est en cinq volumes *in-folio*, imprimez depuis 1630. jusqu'en 1648. Il étoit de Madrit, se fit Jésuite en 1601. & est mort en 1657.

Celui d'*Olivier Bonard*, est imprimé à Anvers 1634. *in-fol.* Voyez sur Esther.

Sau-

Sauveur de Leon, n'a fait qu'une Exposition avec des Eclaircissemens. Il étoit Espagnol de Murcie, & est mort l'an 1649.

L'Explication de *Pierre de Gorse*, est jointe à celle qu'il a faite sur les autres Livres Sapientiaux, avec des Notes, où il explique les endroits les plus difficiles; à Paris 1654. *in-douze* en François: nous en avons parlé ci-devant, aussi-bien que de Mrs. Bellegarde & Bossuet.

Le Commentaire que *Alfonse de Flore* a fait sur l'Ecclesiastique n'est que sur le vingt-quatriéme chapitre, selon Nicolas Antonio, qui doit l'avoir vû, & non pas sur le vingt-cinquiéme, comme l'écrit le P. le Long. Il est litteral & moral; il en fait l'application à JESUS-CHRIST, à la sainte Vierge & à l'Eglise. Il étoit Espagnol, du Diocése de Tolede, & Jésuite; mort en 1660.

Nous ne voyons pas que le Commentaire de *Gaspar Sanctius* soit imprimé; Crovée ne s'en explique qu'en disant, *quære*. Le P. le Long nous renvoye à Sotwel.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

Les Notes de *Joachim Camerarius* ont été imprimées à Lipsie 1570. *in-octavo*, avec une version Latine; on les a encore imprimées en 1682. Il étoit de Bamberg né en 1500. devint Luthérien, & mourut l'an 1574. Scaliger le regarde comme un des plus sçavans de son siécle; Turnebe l'appelle l'ornement de l'Europe.

Les Notes de *Drusius* sont dans les grands Critiques. Celles d'*Hoeschal* & ses différentes leçons, *ibid.* Tome V. & ont été imprimées à Ausbourg 1605. *in-octavo*, d'où il étoit, & Luthérien, mort en 1617. de son âge 61.

David Chytrée a fait une explication, imprimée à Wittemberg 1573. deuxieme édition.

Des quatre *Osianders*, il n'y a que Luc qui ait écrit sur l'Ecclésiastique, dans ses Notes sur l'Ancien Testament, & *Abraham Calove* dans son Commentaire sur l'un & l'autre Testament: de même que *Conrad Pellican*. Voyez ci-devant les Commentateurs généraux. *Paul Toussaint* dans ses Notes sur la Bible, y a mis aussi ce qu'il a fait sur ce Livre.]

DISSERTATIONS OU TRAITEZ SUR L'ECCLESIASTIQUE.

Voyez les Préfaces de Cornelius à Lapide, & celle du P. Calmet.

Jul. Bartolocci de Libro Ecclesiastici, t. 1. Bibliot. Rab. p. 679.

Joan. Drusii Scolia in Proverbia Ben-Syra, in Criticis sacris.

Cornel. à Lapide, Alphabeta duo Ben-Syra, p. 80. 81. Præf. in Eccli.

Christophor. Cartwrigt Mellificio Hebraic. v. 3. p. 3126. & seq.

Vide & Joan. Alb. Fabricii Biblioth. Græc. t. 2. l. 3. 29. §. 3. p. 730.

Et Serrar. ad S. Bonifacii Epistolam. 1.

[*Bartolocci*, dans l'endroit que nous avons marqué, parle fort au long de *Ben-Sira l'ancien*, qu'il distingue de *Ben-Sira* son neveu; & prouve qu'il doit être le véritable Auteur de l'Ecclésiastique par plusieurs endroits de ce Livre, qui se trouvent en propres termes dans les Ouvrages de Ben-Sira. Il finit sa Dissertation en faisant un abregé de ce qui est de plus excellent dans ce Livre. Sup.

Il est bon de voir aussi les Prolégomenes & le Prologue de *Tufo*, où il examine plusieurs points importans, & qui peuvent servir d'éclaircissemens.

Les Notes de *Serrarius* sur les Lettres de saint Boniface Martyr, se trouvent avec ces Letres dans l'*Auctuarium* du P. Combefis de 1639. Tome II. p. 48. 784.]

COMMENTAIRES SUR LES PROPHETES, ET SUR ISAÏE EN PARTICULIER.

ORigénes a écrit sur Isaïe suivant sa méthode ordinaire. Nous n'en avons d'imprimé que neuf Homélies, qui ne vont pas au-delà du sixiéme & septiéme Chapitre de ce Prophéte.

On trouve dans les Ouvrages de S. *Clément d'Aléxandrie, des Recüeils tirez des Ecritures Prophétiques*, où il ne se borne pas aux Ecrits des Prophétes, il y cite indifféremment les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, & il les explique sans suivre aucun ordre. On doute que cet Ecrit soit de S. Clément d'Aléxandrie; on conjecture que ce pourroit bien être des Recüeils tirez de Tatien, ancien Hérétique Valentinien. Voyez la nouvelle Edition de S. Clément d'Aléxandrie par Potterus.

S. Basile le Grand a écrit sur les seize premiers Chapitre d'Isaïe. Son Ouvrage est trés-utile & trés-instructif. Il s'attache au dogme, & à la morale.

Eusébe de Césarée a expliqué toute la Prophétie d'Isaïe. Son Ouvrage a été donné depuis peu par le R. P. de Montfaucon dans sa *nova Collatio PP. & Scriptorum Graecorum, t. 2. p.* 357. S. Jérôme a beaucoup profité de ces Commentaires dans son Commentaire sur Isaïe; & nous y avons remarqué que d'ordinaire quand Eusébe dit qu'il a consulté son Maître Juif sur quelque passage, saint Jérôme dit de même qu'il a interrogé son Rabbin sur la difficulté dont il s'agit.

S. Cyrille d'Aléxandrie a travaillé sur toute la Prophétie d'Isaïe, en cinq Livres, qui comprennent tout le Tome 2. de ses Ouvrages. Il est diffus, & peu littéral.

S. Chrysostome a fait sept Homelies sur le commencement d'Isaïe.

Je ne parle pas d'*Apollinaire*, de *Didyme*, de *Pierius*, dont les Ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & qui sont loüez par saint Jerôme, qui les avoit en main.

S. Jérôme a composé dix-huit Livres sur tout Isaïe. Tout le monde sçait qu'entre les Latins, personne n'a mieux réüssi que saint Jérôme dans l'explication littérale de l'Ecriture, & que ses Commentaires sur les Prophétes, sont ses meillieurs Ouvrages; ses Préfaces sur tout sont excellentes. Il avoit devant les yeux les anciens Commentateurs Grecs, Origénes, Apollinaire, Didyme, Pierius, Eusébe, qui lui ont beaucoup servi. Il explique d'abord le sens littéral, puis il s'étend sur le moral & l'allégorique.

Saint Augustin dans ses Confessions, *liv.* 9. *c.* 5. dit que saint Ambroise lui ayant conseillé au commencement de sa conversion, la lecture du Prophéte Isaïe, il la commença; mais que l'ayant trouvée trop forte, il fut obligé de l'abandonner pour lors, & de la remettre à un autre tems.

Procope de Gaze a écrit sur Isaïe.

L'Abbé Joachim, de l'Ordre de Citeaux, Abbé & Fondateur de la Congrégation de Flore, étoit en grande réputation sur la fin de l'onziéme siécle; il a fait des Commentaires sur Isaïe, sur Jérémie, & sur l'Apocalypse, & une Concorde de l'ancien & du nouveau Testament. On l'accuse d'avoir trop donné à ses imaginations & à ses visions, & on a condamné plusieurs de ses erreurs. Ses Commentaires sont peu estimez.

Les Commentaires sur Isaïe attribuez à saint Thomas d'Aquin, sont plûtôt de Thomas l'Anglois de Jorzi, qui vivoit au même siécle, & qui étoit du même Ordre.

Entre les Modernes, nous avons *Adam Sasbout*, imprimé à Cologne en 1608. *in-fol.*

Leon

Léon de Castro, Chanoine de Valladolid en Espagne, mort en 1589. qui a écrit sur Isaïe & sur Osée.

Léon de Castro donne presque tout au sens spirituel, & applique généralement toutes les Prophéties d'Isaïe à JESUS-CHRIST, negligeant le sens littéral & historique.

Le Cardinal Hugues, l'Auteur imprimé sous le nom de saint Thomas, & Lyran, sont plus attachez à l'histoire.

Joan. Thosarrii Aquiloviciani in omnes Prophetas tam majores, quàm minores Paraphras. Basil. 1558. *in-fol.*

Franciscus Forerius, ou *Foreiro*, de l'Ordre de saint Dominique, natif de Lisbonne en Portugal, mort en 1580. a composé un vaste Commentaire sur Isaïe, & sur les douze Petits Prophétes. Son Ouvrage est littéral, critique, historique. Il sçavoit les Langues, & étoit grand Théologien.

Jérôme Osorius l'aîné, *Maldonat*, *Jérôme Oleaster.*

Gaspard Sanctius, *Cornelius à Lapide*, *Luc de Bruges*, *Hector Pintus*, *M. F. Thadée*, de l'Ordre de saint Augustin, sont estimez sur Isaïe.

Joan. Vitringa in Isaïam Prophetam, tom. 1. *fol. Leovardiæ.*

Entre les Protestans, aprés ceux qui ont écrit sur toute la Bible, les principaux sont *Calvin*, *Oecolompade*, *Musculus*, *Gataker*, *Calovius*, *Marlorat*, *Rivet*, dont la plûpart se trouvent entiers dans les Grands Critiques, ou par extraits dans la Synopse des Critiques.

Les Rabbins *David Kimchi*, *Salomon Jarchi*, & *Abenezra*, se trouvent dans les Bibles Rabbiniques.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR ISAIE.

NOus ne sçavons ce que veut dire le P. le Long quand il marque vingt-cinq Homelies d'*Origenes* avec des Scholies; car il n'y en a que neuf en Latin seulement dans les éditions Latines. SUP.

Ce qui nous reste de *Saint Basile*, fait regretter la perte de ce que nous n'avons pas, s'il est vrai qu'il ait écrit sur tout ce Prophéte. Car, selon, Erasme, c'est l'ouvrage d'un trés-éloquent Théologien, sur un trés-éloquent Prophéte: *Eloquentissimi Theologi opus in elegantissimum Prophetam,* dit-il dans sa Lettre quatre-vingt-dixiéme du trentiéme Livre.

Le principal but d'*Eusebe de Cesarée* dans son Commentaire, c'est de combattre ceux qui donnoient tout au destin. Il y traite aussi des Martyrs de son tems, de la piété des Princes & d'une infinité de choses trés-édifiantes.

Ce que *Saint Chrysostome* a ecrit, ne passe pas le huitiéme chapitre d'Isaïe. Dom Bernard de Montfaucon l'a donné dans le sixiéme Tome de sa nouvelle édition.

Saint Jérôme n'a pas seulement écrit sur Isaïe, mais sur les quatre grands & douze petits Prophétes. Ce que nous disons ici, pour ne le pas repeter dans la suite. Nous pouvons ajoûter la même chose de *Théodoret*, & de quelques autres Peres.

Le Commentaire de *Procope* n'est qu'un abrégé de ceux des premiers Peres Grecs: donné par Jean Curter, en Grec & en Latin, à Paris 1580. *fol.* Voyez ci-dessus.

Celui de l'Abbé *Joachim* a été imprimé à Cologne 1577. *in-4°.* seconde édition. Il étoit de Calabre & est mort en 1202.

Le Commentaire de *Saint Thomas* d'Aquin, ou de Thomas l'Anglois, a été imprimé à Lyon en 1531.

Il y en a qui prétendent que le Commentaire de *Sasbout* eſt de Jean *Heſſols* ou *Haſſels* ſon maître. Il eſt plûtôt d'un Théologien que d'un habile Critique. Si cependant on en retranche les queſtions inutiles, on trouvera que le Texte y eſt expliqué d'une maniere aſſez claire. Il eſt court, judicieux & exact.

Leon de Caſtres a joint ſon Commentaire ſur Iſaïe, à celui qu'il a fait ſur Oſée ; imprimé à Salamanque 1586. *fol.* Il eſt tiré des anciens Peres, & rapporte toutes les Prophéties à JESUS-CHRIST. Il étoit Eſpagnol, Docteur de Salamanque, mort en 1586.

Nous avons eu tort de mettre *Jean Joſſar* au nombre des Commentateurs Catholiques; puiſqu'il étoit Calviniſte, quoique d'Aquilonia dans le Royaume de Naples : Il vivoit dans le milieu du ſeiziéme ſiécle.

A tout ce que nous avons dit du grand Commentaire de *Foreiro,* nous ajouterons qu'il a été imprimé à Veniſe, l'an 1563. *fol.* & dans les grands Critiques, Tome IV. avec une ſçavante Préface, adreſſée aux Peres du Concile de Trente, & une autre à ſes amis, où il explique la méthode qu'il a ſuivie dans ſon Commentaire ; l'une & l'autre, *ibid.* Tome I. p. XXXII.

On trouve dans les Anecdotes de Pez, une expoſition *de decem oneribus*, par *Jrimbert* Abbé ; Tome II. partie premiere. p. 428. 500.

De plus le Commentaire de *Hérvée*, Moine de Dole, qui contient huit livres, *ibid.* Tome III. partie premiere, p. 1. 756.

Ce que *Oſorius* a fait eſt une Paraphraſe en cinq livres, imprimée à Boulogne 1577. *in-quarto,* & à Cologne 1584. *in-octavo.* Elle eſt auſſi dans le Recueil de ſes ouvrages. Crovée l'appelle, *opus inſigne.*

Le Commentaire de *Jérôme ab Oleaſtro,* a été imprimé à Paris 1654. *fol.* ſeconde édition ; il étoit Portugais, Dominicain, mort en 1563. ſelon Nicolas Antonio, quoique Tirin le faſſe vivre juſqu'en 1568.

Hector Pintus a auſſi écrit ſur les quatre grands Prophétes, imprimez avec ſes autres Ouvrages, à Cologne 1616. cinq volumes *in-quarto*; à Paris trois volumes *in-folio* 1617. & ſéparement ailleurs. Il étoit Portugais Jéronimite, mort en 1584. Il ſçavoit le Grec & l'Hébreu.

Le veritable nom de *Thadée*, c'eſt *Guidelie*, mort Général de ſon Ordre en 1606. Son Commentaire ſur Iſaïe a éte imprimé à Perouſe l'an 1598. deux volumes *in-octavo.*

Il n'y a point de *Jean Vitringa*, mais *Campege* & *Horace* : l'un & l'autre Calviniſte & non pas Catholique. Le Commentaire de Campege eſt en deux volumes *in-quarto*, non pas *in-folio,* imprimé l'an 1714. 1715. Il étoit Hollandois, étudioit ou écrivoit jour & nuit ; ſçavoit très-bien l'Antiquité.

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

JEan *Calvin*, a écrit ſur tous les Prophétes grands & Petits. Son Commentaire ſur Iſaïe a été imprimé à Génève *fol.* 1617. ſixiéme edition. La meilleure eſt de 1551. parce qu'il l'a revûë lui-même.

Il en eſt de même d'*Oecolampade* qui a écrit ſur tous les Prophétes ; en particulier ſur Iſaïe, *ibid.* 1567. *in-quarto,* deuxiéme édition.

Wolfange Muſculus n'a écrit que ſur ce premier Prophéte ; ſon Commentaire a été imprimé à Basle 1623. *fol.*

Celui

Celui d'*Augustin Marlorat* a été imprimé à Geneve 1610. *fol.* nouvelle édition. Tous ces hérétiques sont assez connus.

Ce que *Thomas Gataker* a écrit sur Isaïe, se trouve dans ses adversaires mélangez & posthumes ; Tome I. de ses ouvrages imprimez à Utrect sur le Rhin en 1698. deux volumes *in-fol.* Il faut voir la Table des passages de l'Ecriture qu'il a expliquez, qui se trouve à la fin du premier volume.

Les Notes d'*Abraham Calove*, sur ce Prophéte & les autres, sont dans le second Tome de ce qu'il a fait sur toute la Bible, à Lipsic 1719. quatre volumes *in-folio*.

Salomon Vantil a fait un Commentaire, imprimé par les soins de Campege Vitringa à Léovard 1720. *fol.* & contient 958. pages sans la Préface & les Tables.

André Rivet n'a commenté que le cinquante-troisiéme chapitre d'Isaïe, à Leide 1623. *in-quarto*.

Drusius a fait des Notes sur les trois premiers chapitres seulement, imprimées dans la seconde édition des grands Critiques, avec celles qu'il a faites sur les petits Prophétes. On ne les a données qu'après sa mort, comme on les a trouvées dans ses papiers.

David Kimchi Juif, a fait un Commentaire sur Isaïe & Jérémie, imprimé à Constantinople 1503. *in-folio* deuxiéme édition en Hébreu. Il a aussi écrit en particulier sur tous les Petits Prophétes.

Celui d'*Aben-Esra*, a été imprimé à Venise 1526. *fol.* & à Bâle 1619.

Samuel de Lamado a donné un ample Commentaire sous ce Titre : *Vas auri puri* : à Venise 1657.]

DISSERTATIONS SUR LES PROPHETES EN GENERAL ET SUR ISAIE EN PARTICULIER.

Salom. Deylingi, de origine Vaticiniorum in Gente Hebræa, t. 1. *Observ. sacr. Observ.* 1. *&* 23.

Voyez les Préfaces de Cornelius à Lapide, & du P. Calmet, sur les Prophétes en général, & sur Isaïe en particulier.

Voyez aussi les deux premiéres Homélies de saint Basile sur ce Prophéte, & les Prolégoménes de M. Dupin sur l'ancien Testament, & celui du P. Pezron sur les Prophétes.

Joan. Alberti Fabricii, Bibliographia antiquar. c. 12. *n.* 3. 4.

Joan. Spencer. lib. 3. *de Legib. Hebr. Ritual. l.* 3. *c.* 2. *§.* 3.

Henrici Dodvel Epist. 2. *de studiis Theologicis.*

Abarbanel Prolegom. in Daniel.

Joan. Gerson. Libell. de probatione spirituum.

Henric. Vitsius, Miscellan. Theolog.

Petri Molinæi. Vates. Libb. 4. *Leid.* 1640. *oct.*

David Knibbe, de Historia Prophetarum, libb. 4. *Belgicè.*

Petri Petiti libb. 3. *de Sybilla, &c.*

Nicolaus Gurtler, Systema Theologiæ Propheticæ. Amsterd. 1702. *in quart.*

Caroli Bovilli, de visione Prophetica Domini exercituum sedentis super solium.

Deylingi in Isai. XI. 10. *Qui stat in signum populorum, t.* 2. *Observ. sacr. c.* 23.

Joan. Frischmuth, de Evangelio è Sione egressuro, ad Isai. II. 1.

Christophori Lochmer in hunc Isai. locum : Ecce Virgo concipiet. *Isai.* VII. 14.

Voyez la Dissertation de M. Bossuet Evêque de Meaux, sur le même sujet, à Paris 1704.

Et celle du P. Calmet sur ce même passage, imprimée à la tête de son Commentaire sur Isaïe.

R. P. Landriani Tract. de partu Virginis, in quart. Mediolanis 1639.

Samuëlis Andreæ, de Nativitate Emmanuëlis. in Thesaur. Theolog.

Frideric. Spanhem in Isai. VII. 14. *in dubiis Evangelicis, dubio 34.*

Samuël Bohl Commentar. Biblio-Rabinic. in Isai. VII.

Dissertation de M. Roger Archidiacre de Bourges, sur le même Chapitre, *in-oct. Paris.* 1713.

Dissertatio Franc. Vavassor, de forma Christi. p. 317. Operum Vavassor.

Rigaltii, de forma seu specie Christi.

Calmet, Dissertation sur la beauté de JESUS-CHRIST, à la tête du Commentaire sur Isaïe.

Andreæ Lencer, de Prosographia Messiæ. in Thes. Dissert.

Boileau, Doyen de la sainte Chapelle de Paris, a fait une Dissertation pour montrer que JESUS-CHRIST étoit petit; je ne sçai si elle est imprimée.

Pauli Solevogth, de morbis & doloribus Messiæ. Isai. LIII.

Joan. Andr. Danzi, in eundem Isaïæ locum.

Salom. Deylingi, in Isai. VIII. I. *de libro magno, & stilo hominis, t.* I. *Observ. sacr.*

Ejusdem in Isai. IX. 5. *de clavi quam Christus in humero. ibid.*

Vide & in Isai. IX. *6. t. 3. Observ. c.* 17.

Alb. Clingii in Isai. LIII. *9. Dabit impios pro sepultura, &c.*

De Quiros S. J. in Canticum Ezechiæ. Isai. XXXVIII.

Dissertat. sur *Isai.* LIII. 8. *De angustia & de judicio sublatus est, &c.*

Voyez le Recüeil des Dissertations critiques imprimées à Paris chez Wit. in 4. 1715.

SUP. [Nous avons déja marqué plusieurs fois les Observations de *Deyling*; nous avons parlé de lui ci-dessus, & de l'édition de ses Ouvrages.

Saint Basile dans sa premiere Homélie, traite de l'excellence du don de Prophétie. Dans la deuxiéme il parle de toutes les visions qu'ont eu les Prophétes, & explique comment elles se sont faites.

Corneille de la Pierre dans sa grande Préface, parle de l'excellence des Livres des Prophétes & de leur obscurité, des différentes formes de Prophéties, & marque tous les Auteurs qui les ont expliquées. Il donne aussi des regles pour bien entendre les Prophétes, avec une Concorde Chronologique.

Mr. *Du-Pin* dans ses Prolégoménes traite de la maniere de distinguer les fausses Prophéties d'avec les véritables, de la succession des vrais Prophétes parmi les Juifs, & réfute Mr. Simon sur ce sujet.

Le discours Préliminaire de *Paul Pezron*, est sur l'Antiquité, la succession & la nécessité des Prophétes.

Fabricius dans sa Bibliothéque Antiquaire, donne les marques des vrais & faux Prophétes. On peut voir aussi son *Codex Pseudepigraphus*, où il rapporte plusieurs pieces attribuées aux Prophétes, en Grec & en latin, & y a mis des notes très-curieuses.

L'Histoire des Prophétes par *David Knibbe*, Flamand Calviniste & Prédicateur à Leide au commencement du dix-huitiéme siécle, a été imprimée, *ibid.* en 1708, & à Brence ou Berne, en Allemand 1709. *in-quarto.*

Pierre

Pierre Dumoulin outre son *Vates*, où il traite de la connoissance des choses futures, des bons & mauvais Prophêtes, a donné l'accomplissement des Prophéties ; à Sedan 1612. Il étoit du Vexin, Calviniste, né en 1568. fut Ministre à Orleans, & est mort en 1658.

Jean Gerson dans son Traité, *de probatione spirituum*, apprend la maniere de connoître les vrais & faux Prophêtes : il est parmi ses Ouvrages de la nouvelle & ancienne édition. Il est aussi dans les Actes du Concile de Constance, Tome III. p. 28.

Nicolas Gurtler dans son Systême de la Théologie prophétique traite de la Prophétie & des Prophêtes. Il étoit de Basle, Calviniste & Ministre, mort en 1711.

Herman & non pas Henri *Witsius* dans ses Miscellanées, Tome II. Exercitation premiere, parle de la gloire du Messie, revelée dans le sixieme chapitre d'Isaïe. Il étoit Flamand Calviniste, Professeur à Leide, mort en 1708.

Il faut que le Traité de *Charles Boville* sur la premiere Vision d'Isaïe soit imprimé dans ses Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament ; car nous n'en trouvons rien ailleurs. Il étoit de Vermandois, Chanoine de Noyon, mort vers 1520.

Le Traité de *Jean Frischmuth* sur l'Evangile, qui doit sortir de Sion, a été imprimé à Jene en 1669. *in*-4o. Il a encore donné la Prosographie du Messie sur le neuviéme chapitre d'Isaïe ✝. 6. *ibid.* 1664. *in-quarto*, & plusieurs autres Ouvrages sur le même Prophéte, dont nous aurons peut-être lieu de parler. Nous en avons traité ci-dessus.

Celui de *Chrétien Lochner*, & non pas Christophe, se trouve dans le Tome I. des Dissertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Celui d'*Ignace Landrian* Italien, qui vivoit en 1640. est plûtôt d'un Théologien, que d'un Critique qui explique l'Ecriture.

Celui de *Samuël André*, Calviniste & Professeur à Marpurge vers 1680. a été imprimé au même lieu.

Les Doutes Evangéliques de *Frideric Spanheim*, ont été imprimez à Génève en 1700. *in-quarto*, 3. vol. quatriéme Edition. Il étoit du Palatinat, né en 1600. fut Ministre à Génève, Professeur à Leide, & est mort en 1649.

Le Commentaire Rabbinique de *Samuël Bohl* a été imprimé à Stetin en 1636. *in-quarto*, & dans les Dissertations philologiques, Tome I. Il étoit de Poméranie, mort en 1639.

L'Ouvrage de *Loüis Roger* contient deux Dissertations Critiques & Théologiques, dont la seconde est sur, *Ecce Virgo concipiet, &c* imprimées en 1715. & non pas 1713. *in-douze*. Il étoit de Bourges, Doyen & non pas Archidiacre de l'Eglise Cathédrale. Peut-être vit-il encore.

Celui du *P. Vavasseur* contient quatre chapitres, où il défend la beauté de JESUS-CHRIST, contre ceux qui l'ont attaquée.

Ce que *Rigault* a écrit là-dessus, se trouve dans la premiere Edition de son Tertullien: Nous ne sçavons pas pourquoi on l'a retranché de celle de 1641, qui est la meilleure & la plus ample. Il vint au monde à Paris, & mourut l'an 1652. de son âge 80. Il étoit sçavant, & avoit beaucoup de discernement pour le choix des matieres qu'il traitoit; mais son stile est trop enflé & trop recherché.

La Prosographie de *Jean-André Lenter*, se trouve dans le dixiéme Tome des grands Critiques de la derniere Edition p. 754. Elle est sur le neuviéme chapitre d'Isaïe, & regarde la Naissance du Messie. Le P. le Long ne l'a point marquée dans sa Bibliothéque Sacrée.

Jean-Rodolphe Cramer a fait une Dissertation pour expliquer le ℣. 16. du ch. 48. qu'il entend du Fils de Dieu. imprimée à Herborne 1701. *in-quarto.* Il étoit de Zuric, né en 1678. A été Professeur depuis 1702. jusqu'à 1717. & plus. Ses autres Ouvrages sont marquez dans la Bibliothéque philologique, Tome II. p. 572.

La Dissertation de *Paul Slevogth* touchant les douleurs du Messie, a été imprimée à Jene 1644. *in-quarto.* Il étoit de Saxe, Luthérien, & est mort en 1655.

Voici le Titre de la Dissertation d'*Albert Cling* : *De Ossilegio circa sepulchrum Christi*; & se trouve dans le Trésor des Dissertations philologiques, Tome I.

Ce que *Augustin de Quiros* a fait sur le Cantique d'Isaïe, est imprimé avec ses autres Ouvrages, à Seville 1622. *in-fol.* Voyez ci-devant sur le Deutéronome.

Il y a une Dissertation critique du R. P. *Souciet* Jésuite sur Isaïe, ou Defense de l'intégrité du Texte Hébreu d'Isaïe LIII. ℣. 8. contre la correction qu'y veut faire Mr. Indés Théologien de Salamanque. Voyez le passage d'Isaïe en question : *Propter scelus populi mei percussi eum.*

Pierre Werenfels a fait une Dissertation sur l'enfantement d'une Vierge, dont parle Isaïe, chap. 7. ℣. 14. 16. & sur le passage de Daniel, chap. 12. ℣. 1. 2. 3. à Basle 1669. *in-quarto.* Il étoit de Basle, Calviniste, fils de Jean-Jacques Werenfels; né l'an 1627. & vivoit encore en 1675. selon Hofman dans son Dictionnaire universel.

Jean-Daniel Schramme a fait quelques Observations sur les ℣. 1. 8. du chap. 29. Elles sont dans la Bibliothéque philologique, Tome III. p. 327. Il y a 30. Articles. Il y prétend que ce passage regarde la défaite de Sennacherib, & non pas la ruine de Jérusalem, contre le sentiment des autres Interprétes.

Jacques Hasée dans une Dissertation, explique ce qu'on doit entendre par le *Cymbalum Alarum*, dont il est parlé, au ℣. 1. du chap. 18. dans le même Recueil, Tome V. p. 563. 618. Elle contient quatre chapitres. Il y a ajoûté une autre Dissertation sur le même sujet, *ibid.* p. 298. 360. qui contient le cinquiéme & le sixiéme chapitre.

Gerard Othove a fait une Dissertation sur l'Empire du Messie, dont il est parlé au chap. 9. ℣. 5. dans la Bibliothéque philologique, Tome VI. p. 824. 955. en 19. art.]

COMMENTAIRES SUR JEREMIE ET BARUC.

O*Rigénes* a fait quatorze Homélies sur Jérémie, imprimées dans l'édition de Genebrard.

M. Huet a donné vingt Homélies d'Origénes en Grec & en Latin sur le même Prophéte. Il s'en faut bien qu'elles comprennent tout le Commentaire d'Origénes sur Jérémie. La dix-neuviéme Homélie Grecque & Latine ne va que jusqu'au douziéme verset du Chap. XX. du même Prophéte; & la vingtiéme donnée par M. Huet, est un fragment de la trente-neuviéme de celles qu'avoit faites Origénes. Elle est sur le verset 22. du Chap. XLIV.

S. Jérôme a travaillé sur les trente-deux premiers Chapitres de Jérémie.

Théodores, *Raban Maur*, *l'Abbé Ruppert*, *l'Abbé Joachim*, *saint Thomas*, ou l'Auteur que l'on cite sous son nom, *Haimon d'Alberstad*, ont écrit sur tout Jérémie.

Paschase Radbert a expliqué les Lamentations du même Prophéte, aussi-bien que *Hugues de S. Victor*, & *saint Bonaventure*.

Entre

Entre les Modernes, *Jean Ferus*, ou *Jean le Sauvage*, Franciscain, *Christophe de Castre*, Jésuite, *André Capella*, Chartreux, *Gaspard Sanctius*, *Cornelius à Lapide*, *Jean Maldonat*, *Luc de Bruges*, ont commenté tout Jérémie, de même que *Jean Bugers Hagius* de Poméranie. Je ne parle pas ici de ceux qui ont commenté toute l'Ecriture.

Sur les Lamentations, *Maldonat* & *Martin Delrio*, tous deux Jésuites, & *Hector Pintus*, de l'Ordre de saint Jérôme *Antoine Agellius*, Chanoine Régulier & Evêque d'Acerno, *Jean Quinquarboreus*, Professeur Royal en Lettres Hebraïques à Paris en 1585.

F. Joan Lateburii, Ordin. Min. Moralia super Threnos Jeremiæ. fol. 1492.

Augusti Thuani, Paraphras. in Threnos Jeremiæ.

Les Rabbins *Salomon Jarchi*, & *David Kimchi.*

Entre les Protestans, nous avons *Calvin*, *Pierre Martyr*, *Coccius*, *Drusius*, *Gataker*, *Strigellius*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR JEREMIE & BARUC.

[A l'Article d'*Origénes*, nous ajoûterons que Balthazar Cordier avoit déja donné ses Sup. quatorze Homélies en Grec & en Latin, à Anvers 1648. *in* 8°. sous le nom de Cyrille; & Matthieu Cariophile en avoit donné sept, & Allatius huit, dans sa Chaîne des Peres Grecs sur ce Prophéte, avec sa Version latine; à Lyon 1628. *in-fol.* le tout avec le Commentaire & la Paraphrase de Michel Gisler sur le même Prophéte, sur ses Lamentations & sur Baruch, *ibid.* 1623. 3. vol. *in-fol.*

L'Ouvrage que *Paschase Radbert* a fait sur les Lamentations, est une Exposition imprimée à Cologne en 1532. seconde Edition *in-octavo*, sous le faux nom de Robert; & dans ses Ouvrages: Voyez ci-dessus.

Jean Fery a fait des Discours sur les mêmes Lamentations, à Lyon 1567. *in*-8°.

Le Commentaire de *Christophe de Castres*, est sur Jérémie, les Lamentations & sur Baruch, à Paris 1603. *in-fol.*

André Capella sur Jérémie, éclaircit la Vulgate latine, & la compare tant avec le Texte Hébreu, qu'avec la Version des Septante & la Paraphrase Chaldaïque; en 1586. *in*-4°. Il étoit de Valence en Espagne, se fit Jésuite, & ensuite Chartreux en 1569. Fut nommé Evêque d'Urgel en 1588. & est mort en 1610. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu, & étoit un modéle de vertu.

Antoine Agell a fait un Commentaire tiré des Auteurs Grecs & une Explication; il y a joint aussi la Chaîne des Peres Grecs avec sa Version latine; à Rome 1589. *in-quarto.*

Le Commentaire de *Martin Delrio* est tout-à-fait littéral, imprimé à Lyon 1608. *in-quarto.*

L'Exposition de *Jean Lateburе*, est d'un grand travail & fort ample, puisqu'elle contient 115. chap. sur les seules Lamentations. Le P. le Long met l'Edition en 1482. & non pas 1492. comme nous avons fait. Il étoit Anglois & vivoit vers 1460.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS, SUR JEREMIE.

B*Ugenhagen.* Nous commençons par ce Protestant, dont on a défiguré le nom, en imprimant *Jean Bugers Hagius.* Il a écrit sur Jérémie & sur ses Lamentations, à Wittemberg 1555. *in-quarto.* Il étoit Luthérien, mort en 1558. de son âge 73. Il étoit modéré & d'une érudition très-rare, selon Mr. de Thou.

Le Commentaire de *Pierre Martyr* n'est que sur les Lamentations, imprimé à Zuric 1629. *in-quarto.* Ce que *Strigel* a écrit sur les mêmes, a été imprimé à Brême l'an 1564. *in-4°.* Car il a aussi écrit sur les grands & petits Prophétes.

Il en est de même de *Jean le Coq*, de *Drusius*, de *Calvin*, dont les Leçons sur Jérémie ont été imprimées à Génève 1589. *fol.* recueillies par Jean Buddée & Charles Joinvillier ses Disciples.

Outre *Jarchi & Kimchi* Juifs, que nous avons marquez, on peut mettre ici *Moses Alsée*, qui a donné un Commentaire sur les Lamentations, intitulé: *vox Flentium*, en Hébreu, à Venise 1606. *in-quarto.* Il y en a encore d'autres.]

COMMENTAIRES SUR BARUC.

SUr Baruc en particulier, on a Théodoret, Maldonat, Christophe de Castre, Pierre Maucorse, Lælius Bisciola, Gisler, Badvel, Chateillon, Grotius, sans parler de ceux qui ont écrit sur tous les Prophétes.

DISSERTATIONS SUR JEREMIE ET BARUC.

J*Oan Frischmuth, de non speranda Arcæ fœderis restitutione. Thesaur. Dissert. Theol. Vi. de Jerem.* III. 14.

Aug. Calmet, Dissertation où l'on examine si l'Arche d'Alliance a été remise dans le second Temple, aprés la captivité de Babylone; elle est imprimée à la tête des Maccabées.

Abrab. Calovii, de selenolatria, seu de adoratione Lunæ. ad Jerem. VII. 18. XLIV. 17. Voyez nôtre Commentaire sur le même endroit.

Nicol. Panetius, de Tophet valle Hinnom. ad Jerem. VII. 31.

Joan Frischmuth, de nomine Messiæ glorioso. ad Jerem. XXIII. 6.

Henric. Jonath. Veremberg, de jugo Jeremiæ. ad Jerem. XXXVII. XXXVIII.

Herman. Petreus, de misericordia Dei. Jerem. XXXI. 20.

Joan. Frischmuth, de Fœdere novo, ad Jerem. XXXI. 31.

Salom. Deylingi in Isai. XLII. XLIII. & *Ezech.* XXIX. *Vastatio Ægypti. Observ. sacr. t.* 3. *c.* 18.

Joan. Frischmuth, de Regina Cæli, ad Jerem. XLIV. 17.

Julii Bartolocci, Dissert. de Rechabitis, t. 1. *Bibl. Rabbinic. p.* 122.

Aug. Calmet, Dissertat. sur les Réchabites, à la tête du Commentaire sur Jérémie.

Herman Vitsius, Dissert. de Rechabitis.

Il faut voir sur le même sujet *Bolduc, de Ecclesia ante Legem.*

Salom. Deyling. in Jerem. XLIX. 38. *explanatio Observ. sacr. t.* 1.

Disser-

Dissertations sur Baruc, voyez nôtre Préface, & Jean Albert Fabric. *Biblioth. Græc. l. 3. c. 29. p. 740.* Il cite une Chaîne Grecque sur Jérémie & Baruc, imprimée à Lion *in-fol.* par les soins de Michel Ghislerius, avec le Commentaire de cet Auteur.

Voyez aussi M. Huët, *Demonstrat. Evangel. propositione 4.*

[La Dissertation de *Jean Frischmuth* sur l'Arche d'Alliance a été imprimée à part à Jene 1658. *in-quarto.* La seconde sur le nom glorieux du Messie, *ibid.* 1651. *in-quarto.* La troisiéme contient deux Disputes touchant la nouvelle Alliance, *ibid.* 1671. *in 4°.* La quatriéme sur la Reine du Ciel, *ibid.* 1663. *in-4°.* Supl.

Celle d'*Abraham Calove*, sur l'adoration de la Lune, à Wittemberg 1682. *in-4°.* & se trouve dans le premier Tome des Dissertations Philologiques, avec celle de Frederic Meinhard.

Celle de *Nicolas Panet* sur la Vallée d'Hinnon, *ibid.* 1694. *in-4°.* Il étoit Allemand Luthérien.

La Dispute de *Jonathas Weremberg*, sur le joug de Babylone; à Leipsic 1683. *in-4°.* & dans le Tome premier des Dissertations Philologiques, aussi Allemand Luthérien.

C'est une Dissertation que *Herman Pétrée* a faite sur le vingtiéme verset du chapitre trente-uniéme de Jérémie; on la trouve dans les grands Critiques de la nouvelle édition, Tome X. p. 844. Elle a pour Titre: τὸ Κυρίυ πολυσπλάγχνυ συνήγωρ.

Jean Outrein, dont nous parlerons sur l'Epître aux Ephésiens, a fait une petite Dissertation sur le verset vingt-un du chapitre trentiéme, qu'il explique du Messie; elle est dans le premier Tome p. 1. de la Bibliothéque Philologique de Theodore Hasée; imprimée à Brême 1719. *in-octavo.*

Ce que *Herman Wits* a fait sur les Réchabites, se trouve dans ses Exercitations sacrées, Tome II. Exercitation neuviéme, imprimées à Amsterdam 1700. *in-4°.* Il étoit Flamand, Calviniste, Professeur à Leide, & non pas à Liege comme le marque le P. le Long, mort en 1708.

Lelius Bisciola, que nous avons mis au nombre des Commentateurs, a fait trois Discours sur la lettre de Baruch, imprimez à Cosme 1621. *in-octavo.* Il étoit Jésuite & est mort en 1629.

Il y a quantité d'autres Dissertations que nous marquerons ailleurs, puisque nous sommes obligez d'abréger ici.]

COMMENTAIRES SUR EZECHIEL.

ORigénes a écrit quatorze Homélies sur Ezéchiel, que nous n'avons qu'en Latin dans l'Edition de Génébrard.

S. *Jérôme* a commenté tout le Prophéte Ezechiel, en quatorze Livres.

S. *Gregoire Pape* a écrit deux Livres de morale, & *Raban Maur* a fait vingt Livres de Commentaires sur le même Prophéte.

Théodoret, *Richard de S. Victor*, & quelques anciens Peres Grecs, dont on trouve des Fragmens dans la Chaîne Grecque manuscrite du Vatican, & dont les Peres Prado & Villalpand se sont servis, & qui est citée par Cornelius à Lapide, ont aussi écrit sur Ezéchiel.

Les anciens Auteurs, sont *Appollinaire* le jeune, Evêque de Laodicée, *Polychrone*, Evêque d'Apamée, *Sévére* & quelques autres.

Entre les Modernes, *Jérôme Prado*, & *Jean-Baptiste Villalpand*, tous deux Jésuites,

tes, travaillérent pendant seize ans par les ordres & aux dépens de Philippe II. Roi d'Espagne, à expliquer les vingt-six premiers, & les trois derniers Chapitres d'Ezéchiel qui concernent le Temple. Leur Ouvrage est imprimé en trois Volumes *in fol.* à Rome en 1596.

Hector Pintus, & *Pierre Serranus* de Cordouë, *Forerius*, *Gaspard Sanctius*, *Maldonat*, & *Cornelius à Lapide*, ont commenté le même Prophéte.

Luc de Bruges a aussi laissé des Notes & des variétez de Leçons raisonnées sur ce même Livre.

Entre les Protestans, *Franc. Junius*, mort en 1602. *Amand Polanus*, mort à Bâle en 1610. & *Jean Drusius*, sont estimez sur Ezéchiel.

On peut ajoûter à ceux-là Ligtfoot & *Loüis Capelle*, qui ont donné des Descriptions du Temple, aussi-bien que Campege Vitringa.

Les Rabbins Salomon Jarchi & David Kimchi sur Ezéchiel, sont imprimez dans la Bible Rabbinique.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR EZE'CHIEL.

Sup. [OUtre les quatorze Homélies d'*Origenes*, Mr. Huet a donné des fragmens de son grand Commentaire, en Grec & en Latin, dans le Tome premier de son édition.

Les Homélies de *Saint Gregoire*, Pape, sont dans le Tome premier de la nouvelle édition; quoi qu'elles soient toutes morales, il ne laisse pas de consulter quelquefois saint Jérôme, & même de le refuter sans le nommer.

Mr. Du Pin dit du Commentaire de *Prado* & de *Villalpand*, que c'est un des meilleurs qu'on ait fait sur les Prophétes, & il appelle la Description qu'on y a faite, & du Temple & de la Ville de Jérusalem, un excellent Ouvrage. Mais d'autres n'en parlent pas ainsi, sur-tout de sa Description du Temple, belle, magnifique & conforme aux régles de l'Architecture des Grecs & des Romains; mais qui ne répond pas à ce qu'en dit l'Ecriture dans les livres des Rois & dans Ezéchiel. Prado étoit Espagnol, de Beca dans le Diocése de Gaën, se fit Jésuite en 1572. & est mort en 1595. de son âge 48. Il renfermoit un grand esprit dans un petit corps, mais d'une très-foible santé. Villalpand étoit aussi Espagnol de Cordouë, se fit Jésuite en 1575. & mourut en 1608. de son âge 56. s'étant trop fatigué à l'étude.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

C'Est *François Junius* le pere, ou *Dujong*, qui a fait un Commentaire, imprimé à Génève en 1609. *in-fol.* & 1610. *in-octavo.*

Amand Polan à son Commentaire a joint une Analyse Logique & Théologique, à Giessen 1592. *in-octavo.*

Loüis Capelle a écrit contre Villalpand, mais modérément, dans la Polyglotte d'Angleterre & les grands Critiques, Tome IX. p. 5716.

Entre les Juifs, il n'y en a point qui ait écrit en particulier sur Ezéchiel, mais en général sur les quatre grands Prophétes.]

DIS-

DISSERTATIONS SUR EZECHIEL.

VOyez les Préfaces de *Cornelius à Lapide*, du *P. Calmet*, & des autres sur ce Livre.

Joan. Clodii, *de Magia sagittarum Nabuchodonosor. ad Ezech.* XXI. 26.

Voyez nôtre Commentaire sur le même endroit.

Aug. Calmet, Dissert. où l'on examine si les dix Tribus sont revenuës de leur captivité, à l'occasion de ce qui est dit *Ezech.* XVI. 55. XXXVII. 16. 19. &c.

Le même, Dissertat. sur Gog & Magog. *Ezech.* XXXXVIII. *& seq.*

Voyez aussi sa Description du Temple, dans le Dictionnaire sous l'article *Temple*,

Salom. Deylingi, in Ezech. IX. 14. *Signa Tau, &c. t.* 1. *Observat. sacr.*

Ejusdem de eodem Argumento, t. 2. *Observ. c.* 49.

Ejusdem in Ezech. XX. 25. *De statutis non bonis, t.* 2. *Observ. sacr. c.* 24.

Ejusdem in Ezech. XXXIII. 25. 26. *Qui in sanguine comeditis, t.* 2. *c.* 25.

[La Dissertation de *Jean Clode* sur la magie des fléches de Nabuchodonosor, a été imprimée à Wittemberg en 1675. *in-quarto*, & dans le Tome I. des Dissertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien, & il écrivoit vers 1672. Sup.

En marquant ce que *Salomon Deyling* a fait, nous avons oublié sa Dispute sur le quatorziéme verset du huitiéme chapitre, *de Fletu super Thammuz*, imprimée à Lipsic en 1704. *in-quarto*.

Jean Braun a écrit sur le même sujet, dans ses *Selecta Sacra*, imprimez à Amsterdam 1700. *in-quarto*. Il étoit Allemand palatin, mort en 1708. Luthérien.

David Flud, Hollandois Calviniste, a traité le même sujet, avec une lettre à Braun, *ibid.* 1686 *in-douze*. Il a de plus fait une Explication philologique & théologique du chap. 47. ℣. 11. à Lemward 1684.

Henri Gebbard a traité de Gog & de Magog, à Gryphiswald 1695. *in-quarto*, de même que *André Musculus*, à Francfort 1577. *in-octavo*.

Jean André a fait une Dissertation sur les Coussinets & Oreillers dont il est parlé au chap. 13. ℣. 18. à Helmstat 1702. *in-quarto*.

Samuël Danderstat a écrit sur l'Antechrist d'Orient, qu'il explique de Gog & Magog, à Lipsic 1663. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, & Ministre Général à Fringue sur la fin du dix-septiéme siécle.

Michel Bucken a aussi écrit sur la prédiction de l'irruption de Gog & Magog dans les Montagnes d'Israël, à Jene 1664. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien.

André Habichorst a traité *de Statutis non bonis* sur le chap. 20. ℣. 25. à Rostoch 1699. *in-quarto*.

Adam Rechemberg a donné la Bibliographie d'Ezéchiel sur le chap. 2. ℣. 8. 9. à Lipsic 1710. *in-quarto*. Il étoit Allemand de Misnie, Luthérien sur la fin du dix-septiéme siécle.]

COMMENTAIRES SUR DANIEL.

SAint Jérôme, Théodoret, l'Abbé Joachim, Arias Montanus, Benoît Pererius, le Févre d'Estaples.

Gaspard Sanctius, Cornelius, à Lapide, Jean Maldonat, Luc de Bruges, Hector Pintus, Hiéronymite, ont commenté Daniel.

Célada a expliqué ce qui regarde l'Histoire de Suzanne.

Et entre les Protestans, *François Junius*, *Jean Drusius*, *Amand*, *Polanus*, *Geierus*, *Villet*, Anglois, dans la Synopse des Critiques.

Augustin Varenius, & *Calovius*, ont travaillé sur Daniel.

Entre les Rabbins, *Jacchides*, avec les Notes de *Constantin l'Empereur*, *Saadias Gaon*, & *Abenezra*.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR DANIEL.

Sup. [Entre les Peres que nous avons marquez, qui ont écrit sur le Prophéte Daniel, nous avons oublié *Saint Chrysostome*. Mr. Cotelier avoit déja fait imprimer sous le nom de ce Saint une Explication en Grec & en Latin; & le P. Dom Montfaucon l'a mise depuis dans sa nouvelle Edition des Ouvrages de ce Pere, Tome VI. p. 199. avec de sçavantes Notes, & un Avertissement, où il dit ce qu'il pense de l'Auteur. Il n'est pas fort éloigné de croire que c'est saint Chrysostome lui-même, quoi-qu'il y ait bien des choses qui semblent combattre ce sentiment.

Le Commentaire de *Benoit Pererius* a été imprimé pour la premiere fois à Rome l'an 1586. *in-fol.* & depuis avec ses autres Ouvrages, comme le Commentaire des autres Ecrivains Catholiques que nous avons marquez.

Nous pouvons y ajoûter *Jacques Veld* qui, à son Commentaire, a joint une Chronologie qui sert à entendre les prophéties de Jérémie, Ezéchiel & Daniel; à Anvers 1602. *in-octavo.* Il étoit de Bruges en Flandre, Augustin, mort à S. Omer en 1588. ou 1583. selon Valere André.

C O R O L L A I R E.

COMMENTATEURS PROTESTANS ET JUIFS.

LEs Protestans se sont particuliérement appliquez à expliquer le Prophéte Daniel; nous ne marquerons que les principaux, comme nous avons déja fait.

Ce n'est pas *Junius* lui-même qui a donné une Exposition sur ce Prophéte, mais on l'a tirée de ses leçons, & donnée sous son nom, à Généve 1594 *in-quarto*; les autres ont écrit généralement sur les quatre grands Prophétes.

Pour les Juifs, on peut voir la Version latine avec des Notes, faite par *Constantin l'Empereur*, de la Paraphrase de Joseph Jahiad, imprimée à Amsterdam l'an 1633. *in-quarto.* Il étoit Hollandois, Professeur à Leide, selon Mr. Du-Pin. Le P. le Long le dit Allemand, Calviniste, mort en 1648. & étoit très-habile dans l'intelligence des langues.]

DISSERTATIONS OU TRAITEZ SUR DANIEL.

SUr les septante Semaines de Daniel, on peut voir les Peres qui en ont traité, comme saint Clément d'Aléxandrie, Tertullien, saint Jérôme, saint Augustin Epîtres 197. 198. 199.

Jul. Bartolocci, *t.* 2. 307. *Biblioth. Rabin. Item p.* 353.

Martin Helvicus, imprimé parmi les Grands Critiques, *Joseph Medus*, *Abraham Calovius*, *Strauchius*, *De Rodon*, *Matthias Vasmuth*, *Edoüard Liveleius*, *Hugues Brougton*,

Brougton, *Jean Rainold*, *Jean Vichman*, & quelques autres loüez dans la Préface du troisiéme Tome de la Synopse des Critiques.

On y peut joindre le *P. Petau*, & *Calvisius*, dans leur Ouvrage de Chronologie.

Le Pere *Harduin* dans sa Chronologie de l'ancien & du nouveau Testament.

Jean Marsham, Canon Chronologique & Egyptien.

Nicolas Abram, *t.* 14. *p.* 15. *Phari V. T.*

M. Robert Bayle dans son Histoire Ecclésiastique, & nôtre Dissertation sur le même sujet, imprimée à la tête de nôtre Commentaire sur Daniel.

Voyez aussi *Jean Frischmuth* dans le Thes. Théolog. Philol. p. 902. & suiv.

L'Examen des septante Semaines de Daniel, dans un Recueil imprimé à Amsterdam 1707. *in* 12.

Joan. Georg Bucheim; Dissert. de metamorphos. Regis Nabuchodonos.

Calmet, Dissertation sur le même sujet, à la tête du Commentaire sur Daniel.

Jac. de Clerica, *Dissert. de epulo Balthasar. Dan.* v.

Salom. Deylin. in Dan. XI. 2. *de.* 4. *Regibus Persiæ*, *t.* 3. *Observ. c.* 19.

Sur l'authenticité de l'Histoire de Susanne, voyez la Lettre d'Origénes à Jules Africain.

S. Hippolyth. de Historia Susannæ, *t.* 27. *p.* 9. *Bibl. PP. & in* 2. *tomo Operum Hippolyti*, *editorum à Joan. Alberto Fabricio*, *an.* 1716. *p.* 273.

Joan. Rodolphi Vestenii; Dissertat. de Susannæ Historia. Basileæ 1691 *in-quarto.*

S. Hieronymi, *Præfatio Commentar. in Danielem.*

Nicolai Abram, *Darius Medus*, *l.* 12. *Phari V. T.*

Sur les septante Semaines.

[Outre les Peres qui ont traité en particulier des septante Semaines de Daniel, tous ceux qui ont écrit de la Chronologie sacrée, se sont particulierement attachez à expliquer cet endroit de Daniel, qui est un des plus difficiles & des plus importans. Nous avons tâché d'indiquer les principaux. SUP.

Sur Nabuchodonosor.

La Dissertation de *George Bucheim*, se trouve dans le Tome premier des Dissertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien. Il y en a d'autres qui on traité de la Statuë & du Songe de Nabuchodonosor en particulier. Nous les marquerons ailleurs.

Sur Baltazar.

La Dissertation de *Jacques Clerice* a été imprimée à Wittemberg *in-quarto*, & dans les Dissertations Philologiques, Tome premier. On peut y joindre *Michel Liebentants* qui en a fait une, sur ce que la main miraculeuse écrivit pendant le festin; imprimée, *ibid.* 1661. *in-quarto.*

Sur Susanne.

Rodolphe Westen a donné en grec & en latin avec ses Notes, la lettre d'Origénes à Jules

Jules Africain, & celle de Jules à Origénes sur l'Histoire de Susanne, à Bâle 1674. *in-quarto*, avec le Dialogue contre les Marcionites. On a mis l'une & l'autre en Grec seulement dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 46. *Genebrard* les a données en latin dans son édition d'Origénes.

Saint Hyppolite dans son Traité, explique toutes les circonstances de l'Histoire de Susanne, & y joint quelque chose des années de la Captivité de Babylone.

Nous pourrions joindre *Saint Chrysostome*, si ce que Dom Bernard de Montfaucon a donné dans son sixiéme Tome de la nouvelle édition étoit de ce Pere; mais on ne sçait qui en est l'Auteur, & ce n'est qu'une simple explication de cette Histoire; avec quelques traits de morale.

Sur les quatre Monarchies.

On s'est encore appliqué à donner le dénoüement des quatre Monarchies de Daniel; & on ne sçait pas encore qui a le mieux coupé ce nœud Gordien. Nous en parlerons ailleurs plus au long, de même que des septante Semaines. Voyez la quatriéme partie.]

COMMENTAIRES SUR LES DOUZE PETITS PROPHETES.

SAint Jérôme, saint Cyrille d'Aléxandrie, Rufin, Théodoret, Theophylacte, l'Abbé Rupert, Remy d'Auxerre; (il n'a pas écrit sur Osée.)

Théodore de Mopsueste, Manuscrit entre les mains du P. D. Anselme Banduri.

Raban Maur, Christophe de Castre, François Forerius, Dominicain, mort en 1580. *Gaspard Sanctius, François Ribera, Cornelius à Lapide*, Jesuite & *Benoit Arias Montanus*, ont écrit sur tous les Petits Prophétes, sans parler de ceux qui ont commenté toute la Bible.

Joannis Tosarrii Aquilovicani, in omnes Prophetas, tam majores, quàm minores, & in Sapientiam Salomonis Paraphrases. Basileæ Oporin. 1558. *in fol.*

Joan. Marcki, in duodecim Prophetas minores, 5. *Voll. in-quarto Amstelodami.*

Joannis Chatardi, enarratio in Jonam.

Emmanuël Tremellius, in Osee.

R. P. Francisc. de Reyroles, Ord. Minim. *in Zachariam Quæst. litterales & morales.* Paris. 1631. *in fol.*

Augustini de Quiros S. J. in Nahum & Malachiam. Hispali. in fol. 1622.

Augusti Thuani Paraphrases in Joël, Amos, Abdiam, Jonam, Abacuc. Cæsaroduni Turonum. 1592. *in octavo.*

Joan. Bugenhagii Pomerani, Jonas Propheta expositus. Vittemberg. 1550.

Julianus Toletanus in Nahum. Bibliot. PP. t. 12. *p.* 630.

Hugues de S. Victor a travaillé sur Joël & Abdias

Jérôme Osorius l'aîné, sur Osée & Zacharie.

François Feu-ardent, sur Jonas.

Quinquarboreus, sur Osée & sur Amos

Jean Ferus, Franciscain, qui vivoit au seziéme siécle, mort en 1554. a aussi écrit sur Jonas.

Jean



Jean Ekius, ſur Aggée.

Janſenius d'Ipres, ſur Abacuc & Sophonie, imprimé derriére ſon Commentaire ſur les Livres Sapientiaux.

Antoine Guevarre, ſur Abacuc.

Item Antonius Agellius, Epiſcop. Acernenſ. in Abacuc. Antuerp. 1597. *in-octavo.*

Hector Pintus, Hieronymite, ſur Nahum.

Calvin & *Tarnovius* ont commenté les douze Petits Prophétes.

Jean Druſius a travaillé ſur Michée, Abacuc, Sophonie, Zacharie. Il eſt imprimé dans les Grands Critiques.

Mercerus & Liveleius ont écrit ſur les cinq premiers des Petits Prophétes.

Ligtfoot a expliqué les quatre premiers Chapitres d'Osée.

Rivet a commenté tout Osée, & *Pambelle* Zacharie.

Jean Leuſden a écrit ſur Jonas, Abdias & Sophonie.

Andr. Myl. Comment. Grammatico-Critic. in Jonam. In Theſ. Theol.

Entre les Rabbins, *Salomon Jarchi* & *David Kimchi.*

COMMENTATEURS SUR LES PETITS PROPHETES.

[Nous ne marquerons ici que ceux qui ont écrit ſur chaque petit Prophéte en particulier : que nous mettrons dans leur ordre, ſelon le rang qu'ils ont dans l'Ecriture.

Sur Oſée.

Jules Bartolocci dans le ſecond Tome de ſa Bibliothéque Rabbinique, page 767. a donné une Explication du premier chapitre, qui regarde la Vocation des Gentils.

Le Commentaire d'*André Rivet* a été imprimé à Leide 1625. *in-quarto*, & dans le Recuëil de ſes Ouvrages

On y peut ajoûter *Phelippeaux*, qui à ſon Commentaire a joint une Préface intéreſſante ſur les Verſions Grecques de la Bible, & leurs differentes corrections ; à Paris 1636. *in-fol.* Il étoit d'Angers, ſe fit Jéſuite en 1594. mourut en 1643.

Sur Joël.

Benjamin Boner a fait une Paraphraſe du Prophéte Joël, où il fait voir qu'il a prédit la fureur de la guerre des Turcs, à Francfort 1597. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien du ſeiziéme ſiécle.

Levin Pouchein l'a expliqué d'une maniere toute Scholaſtique ; imprimé à Mont-Real ou Konigsberg en Pruſſe 1649. il étoit Luthérien, mort en 1648.

Jean-Jacques Schurman en a donné une Analyſe avec une Explication, en Flamand, a été imprimée à Veſel en 1703. *in-quarto.* Il étoit Hollandois Calviniſte, au commencement du dix-huitiéme ſiécle.

Sur Amos.

Jean Benefield a fait des Diſcours ſur les trois premiers chapitres d'Amos, en latin, à Oppenhem 1615. *in-octavo* ; & en Anglois, à Londres 1629. *in-quarto.* Il étoit Anglois, né dans le Territoire de Glocester, & mort en 1630. Il avoit beaucoup de lecture des Peres & des Théologiens Scholaſtiques.

Jean Gerhard a donné des Notes, imprimées à Jene 1676. *in-quarto*, troisiéme édition.

Sur Abdias.

Salomon Gesner a fait un Commentaire sur Abdias, imprimé à Hambourg 1618. *in-octavo.*

François Gomare a aussi fait un Commentaire sur Abdias, imprimé avec ses autres Ouvrages, à Amsterdam 1644. 3. vol. *in-fol.* Nous parlerons de lui sur S. Luc.

Sur Jonas.

Ce sont des Notes, & non pas une simple Enarration que *Jean Catard* a fait sur Jonas, selon Konig cité par le P. le Long. Il étoit de Limaigne en Auvergne, *Aquaparsanus*, & non pas *Aquasparsanus*, comme on lit dans les Additions du P. le Long à sa Bibliothéque Sacrée. Il vivoit en 1550.

Le Commentaire de *Feu-ardent* a été imprimé à Cologne en 1594. *in-fol.*

Celui d'*André Myle*, à Francfort 1624. & à Mont Ré l, ou Konigsberg, en 1640. *in-fol.* Il étoit Allemand Luthérien, Professe r en langue Hebraïque.

L'Exposition de *Bugenhagen* a été imprimée à Wittemberg en 1561. *in-octavo.*

Sur Michée

Théodore Bibliander a fait un Commentaire sur Michée, imprimé à Zuric l'an 1534. *in-octavo*; Et *David Chynée* a donné une Explication sur le même sujet, imprimée à Wittemberg en 1565. *in-octavo.*

Gerlach a écrit un Commentaire, imprimé à Ausbourg 1524. *in-octavo.* Il étoit Allemand Luthérien.

Celui de *Paul Phrygien* a été imprimé à Strasbourg en 1538.

Sur Nahum.

Théodore Bibliander a mis en latin le Texte Hébreu du Prophéte Nahum, & y a joint une Exegese ou Exposition, où il rend raison de sa Version, & explique son sentiment, avec ce qu'il a donné sur Michée: Voyez ci-dessus.

Salomon Gesner a encore donné un Commentaire sur ce Prophéte, à Wittemberg 1604. *in-octavo.*

Sur Habacuc.

Le Commentaire d'*Antoine Agellius* sur Habacuc, a été imprimé à Anvers en 1697. *in-octavo.*

La Paraphrase d'*Antoine Guerara* est avec les Notes qu'il a données sur les Pseaumes, imprimée à Anvers 1609. troisiéme édition *in-quarto.* Il étoit Espagnol, Jurisconsulte, & Prieur d'Escalada au seiziéme siécle.

Salomon Vantill a fait un Commentaire, imprimé à Leide 1700. *in-quarto.*

Sur

Sur Sophonie.

Martin Bucer a fait un Commentaire ſur Sophonie, avec une Verſion latine ſur l'Hébreu, à Strasbourg 1528. *in-octavo.*

Henri Gebbard n'a commenté qu'une partie de ce Prophéte, à Gryphiſwald 1695. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui ſur les Juges.

Sur Aggée

Jean Eckius ou *Ecken* a fait un Commentaire ſur Aggée, imprimé à Salignac en 1538. *in-octavo*; c'eſt tout ce qu'il a fait ſur l'Ecriture. Il s'eſt particuliérement diſtingué par ſes Ouvrages de Controverſe. Poſſevin dit que ſon Commentaire eſt court & ſçavant.

Sur Zacharie.

Ce que *Jean*, & non pas François, *Reyroles* a donné ſur Zacharie, eſt en forme de Queſtions; M. Du-Pin le nomme Jean de Raitoles.

Zacharie Schilter a fait une courte Exégeſe ou Expoſition, imprimée à Lipſic en 1604. *in-octavo.*

Didace Stunica a fait un Commentaire, où il expoſe les trois éditions, la Latine, l'Hébraïque & la Grecque, avec des régles pour les mœurs; à Salamanque 1577. *in-folio.*

Sur Malachie.

Samuël Bohl a donné les Commentaires des Rabbins ſur le Prophéte Malachie, avec des Diſputes Hébraïques & des Explications, à Roſtoch 1637. *in-quarto.*

Jean Martinius a fait des Obſervations avec une Analyſe, à Croningue 1645. *in-quarto*; 1658. *in-octavo.* Il étoit de Dantzic, Luthérien, & vivoit vers 1665.]

DISSERTATIONS SUR LES PETITS PROPHETES.

Joh. Steuber, de conjugio Oſeæ cum meretrice. In Theſauro *Theol.*

Abr. Abr. f. Calovii de Arbela deſtructione Diſſertationes tres. Oſe. x. 14.

Joh. Helvic Villemer, in Oſeæ XI. 7. Populus meus pendebit ad reditum meum, &c.

Martini Lipenii Jonæ navigatio. Jon. I. 17. *Theſaur. Theol. Philol.*

Chriſt. Veidlingt de Kikaion, palmâ Chriſti, ſeu hederâ, Jon. IV. 6. *ibid.*

Voyez auſſi *Bochart. t.* 3. *nov. Edit. Lugd. Batav. p.* 919. *de Kikaion. Jon.* IV. 6.

Et *S. Aug. Epiſt.* 71. *n.* 5. & *Ep.* 75 *n.* 22. *nov. Edit.*

Aug. Calmet, Diſſertation ſur le poiſſon qui engloutit Jonas.

Voyez auſſi S. Auguſtin, *Epiſt.* CII. *qu.* 6. *nov. Edit. p.* 284. *& ſeq.*

Aug. Calmet, Diſſertation ſur l'idolatrie des Iſraëlites dans le déſert, *Amos.* v. 26.

Joh. Friſchmuth, de Gloria Templi ſecundi. Agg. II. 7. *Theſ.* Theol.

Salom. Deylingi, de eodem argumento. t. 3. *Obſerv. ſacr. c.* 20.

Mich. Boccii Rabbinorum Templum tertium fictum. Agg. II. 7. *ibid.*

Joh. Hulſemanni, Vir Germen. Zach. VI. 9. *ibid.*

Joan. Andr. Quenſted, de eodem. ibid.

Joan. Friſchmuth, de Meſſia Rege Sionis. ibid.

Gotlieb.

Gotlieb Eckstein de lacu in quo non est aqua, Dissertationes duæ, ad Zach. IX. 11.

Salom. Deyling. in Zach. XIV. 4. *de Ascensione Christi è monte Olivarum. t.* 3. *Observ. sacr. c.* 22.

Joan. Frischmuth, de triginta argenteis. Ab Zach. XI. 12. 13.

Idem de Messia confixo. Zach. XII. 10.

Gebh. Salemanni, de eodem.

Joan. Frischmuth, de Angelo fœderis. Malac. III. 1.

Deylingi in Malach. III. 10. *t.* 3. *Observ. sacr. c.* 23.

Joan. Frischmuth, de Eliæ adventu. Mal. IV. 5. 6.

Deylingi, in Malach. IV. 2. Qui locus Christo asseritur. *t.* 3. *Observ. sacr. c.* 24.

Sur. [Il n'y a qu'une Dissertation de *Calove* sur Osée, & non pas trois, comme nous l'avions marqué; elle est imprimée avec celle qu'il a faite sur Jerémie.

Celle de *Jean Steuber* a été imprimée séparément, à Marpurg en 1625. *in-quarto.* Il étoit Allemand, né à Lisperg, mort Luthérien en 1643. ou 1642.

Ce que *Helvic Willemer* a donné sur le chap. XI. ✝. 7. est imprimé à Wittemberg 1680. *in-quarto*, & dans les Dissertations philologiques.

La Dispute de *Martin Lipen*, intitulée, *Diaplus Thalassus*, est *ibid.* & à Wittemberg 1658. Il y a joint trois autres Disputes, imprimées *ibid.* 1667. *in-quarto*, & dans le même Trésor, Tome I.

Celle de *Chrétien Weidling* se trouve *ibid.* & avoit déja été imprimée, à Lipsie en 1684. *in-quarto.* Il étoit Allemand, Luthérien & Docteur en Droit.

Daniel Pfeiffenger a fait deux Dissertations sur Aggée; Voyez sur l'Epître à Tite.

Les Dissertations de *Jean Frischmuth* que nous avons marquées tant sur Aggée que sur Zacharie, ont été imprimées à Jene en 1669. *in-quarto*, 1668. 1672. 1678. 4. vol. *in-quarto*: les deux qu'il a faites sur Malachie, *ibid.* 1660. 1662. 2. vol *in-quarto.*

Celle de *Michel Boc* a été imprimée à Wittemberg 1677. *in-quarto*, & dans le second Tome des Dissertations philologiques.

La Dispute de *Gotlieb Festein*, a été aussi imprimée à Wittemberg en 1681. *in-4o.* & dans le même Trésor Tome, I. Il étoit Allemand de Misnie, Luthérien, Professeur des langues Orientales à Stetin.

Jacques Frideric Reimman a traité de la Vallée de Josaphat, dont il est parlé dans le Prophéte Joël; & fait voir comment cet Oracle est déja accompli; dans la Bibliothéque philologique, Tome VI. p. 412.

AUTEURS A AJOUTER SUR LES PROPHETES.

DAvid *Holzhbad* a fait une Dispute sur le verset vingt-cinq chapitre vingt d'Ezéchiel, *de statutis Dei non bonis*, & plusieurs autres, sur d'autres endroits de l'Ecriture, imprimées à Leide 1714. & marquées dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 570.

Il étoit de Zurie, né en 1677. fut fait Ministre du saint Evangile en 1697. & Professeur depuis 1702. jusqu'en 1716.

Jérôme-Simons van-Alphen, a fait un Commentaire sur le neuviéme chapitre de Daniel, où il est parlé des septante Semaines & des années de la destruction de Babylone, en Flamand, a été imprimé à Amsterdam 1706. *in-quarto.* Il y a des additions en forme de Dissertations, où il éclaircit les difficultez de la Chronologie Sacrée, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Il

Il étoit de Hanovre, né l'an 1666. & fut fait Professeur à Amsterdam en 1715. Nous parlerons encore de lui sur les Epîtres aux Corinthiens.

Bernard-Pierre Karll a fait une Dissertation sur le véritable sens qu'il faut donner à la vision de Daniël des quatre Bêtes, où il combat ceux qui l'entendent des quatr Monarchies, & en particulier de Cyrus. Elle est dans le Tome III. de la Bibliothéque Philologique, p. 804. 848. Il y a trente-trois Articles. Il a fait aussi une Dissertation sur le Colosse dont il est parlé dans le deuxiéme chapitre du même Recueil, Tome V. p. 66. 109.

Pierre Zorn en a fait une sur le Decret de ceux qui veillent, selon Daniel, verset quatorze, chapitre 4. Il est dans le Tome III. de la Biblioth. Philolog. p. 442. 450.

Charles-Marie de Veil a expliqué le Prophéte Joël par l'Ecriture même; à Paris 1676. *in douze*.

Il a enrichi le sens litteral de beaucoup de belles remarques tirées des Peres, des Interprétes, des mœurs, & des façons de parler des Hébreux, dont il a eu une si parfaite connoissance.

Ce fut un homme fort changeant dans la Religion; car de Juif de Metz, il se fit Catholique à la persuasion de Mr. Bossuet; entra chez les Peres de sainte Genéviéve, les quitta pour être Curé dans le Diocése de Sens; abjura la Foi pour se mettre de la Religion Anglicane, & devint enfin Ministre des Anabaptistes; est mort sans presque aucune Religion, au commencement du dix-huitiéme siécle. Nous parlerons de ses autres Commentaires sur le Nouveau Testament.]

COMMENTAIRES SUR LES DEUX LIVRES *des Maccabées.*

RAban Maur a travaillé sur les Maccabées, suivant le sens historique & allégorique, comme il le dit à l'Empereur Loüis le Debonnaire, à qui il a dédié son Ouvrage.

Nicolas Serrarius, *Strigelius*, *Albert Gentilis* ont écrit sur les mêmes Livres.

Joseph Etienne, Evêque d'Oriole.

Fullonius in Macchabæos. Leodii 1665. fol.

Johan. Petri Verhorst Episc. Arbens. Suffraganei Trevirensis Commentaria in Macchabæorum Librum I. Treviris 1700. *in fol.* Cet Ouvrage est peu de chose.

Entre les Protestans, *Badvelle*, *Grotius*, *Drusius*, ont commenté les Maccabées.

[*Victorin Strigel* a fait des Scholies imprimées à Lipsic 1571. seconde édition, 4. vol. *in octavo*. Sur.

Les Notes de *Badvel, Drusius & Albert Gentilis*, se trouvent dans les Grands Critiques, Tome V. de la premiere édition, à la fin; celles des deux derniers ont été imprimées séparément, à Freneker 1600. *in-quarto*, & à Hanovre 1604. *in-octavo*. Ces quatre étoient Protestans.

Les grands Commentaires de *Jean-Erard Fullon* sont sur le premier livre; cependant il y a trois volumes *in-fol.* imprimez à Liege 1660. 1664. Il étoit lui-même de Liege, & Jésuite, mort en 1658.

Joseph Etienne n'a expliqué que les quatre premiers chapitres du premier livre en un vol. *in-quarto*, à Valence 1616. sous ce Titre, *De Bello sacro Religionis*

causâ susceptо. Il étoit de Valence en Espagne, & fut fait Evêque d'Oriole ou Origueille en 1594. & est mort en 1604. & non pas en 1594. comme le dit Mr. Dupin.

Pierre Verbost : Voici le Titre de son Commentaire : *Sacræ Militiæ Typus & Historia* Il est littéral & mystique. Il y a à la tête des Prolégoménes qui peuvent être de quelque utilité. Il étoit Evêque d'Arba en Dalmatie, & fleurissoit au commencement du dix-huitiéme siécle.]

DISSERTATIONS SUR LES MACCABÉES.

A*Lberici Gentilis ad* 1. *Maccab. Disputatio.*

Dissertations sur les Médailles Hébraïques, à l'occasion de ce passage, 1. *Macc.* xv. 6. *Permitto tibi facere percussuram proprii numismatis.*

Recüeil de Dissertations critiques ; à Paris, chez Pierre Wite 1715. *in quarto.*

Morini Exercitat. Samariticæ. in quarto.

Item, Salomonis Deylingi, de re nummaria veterum Hebræorum. Lipsiæ, apud Frider. Lanckesium 1715. *t.* 3. *Observ. sacr. c.* 25.

Joh. Drusii Tractatus de Hasidæis, t. 6. *Magn. Criticorum.*

Calmet, Dissertation de la parenté des Juifs & des Spartiates.

Huëtii Demonstratio Evangel. proposit. 4. *de eodem argumento.*

Stephani Morini Dissert. de eodem argumento, p. 87. *inter Dissertationes* 8. *Dordraci editas an.* 1700. *in octavo.*

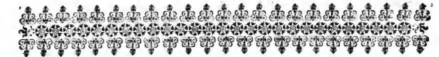
Sur les troisiéme & quatriéme Livres des Maccabées, voyez nos Dissertations dans le premier Tome des Maccabées.

SUP. [Nous avons marqué assez exactement les Dissertations ; nous ajouterons que celle d'*Etienne Morin* avoit déja été imprimée à Génève 1683. avec ses autres Dissertations *in-octavo.* Nous parlerons de lui sur S. Matthieu.

Fin de la première Partie.



BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE SACRÉE.

SECONDE PARTIE, *QUI CONTIENT CE QUI A ÉTÉ FAIT* SUR LE NOUVEAU TESTAMENT.



OUR mettre cette seconde Partie dans un meilleur ordre qu'elle n'étoit dans notre Bibliothéque Sacrée, nous commencerons par ceux qui ont fait des Concordes ou Harmonies sur les quatre Evangiles, & par les Commentateurs réservant à parler ensuite de ceux qui ont écrit en particulier sur chaque Evangile.]

CONCORDES, OU HARMONIES DES QUATRE EVANGILES.

EUsébe, (*a*) saint Epiphane, (*b*) & Théodoret (*c*) parlent d'une Concorde des quatre Evangiles composée par Tatien, hérétique des premiers siecles. Il avoit arrangé le Texte des quatre Evangélistes de telle maniére, que des quatre il n'en avoit fait qu'un ; mais il en avoit malicieusement retranché les Généalogies du Sauveur, rapportées dans saint Matthieu & dans saint Luc, parce qu'il ne croyoit pas que JESUS-CHRIST eût véritablement pris la nature humaine. Théodoret dit qu'il trouva plus de deux cens Exemplaires de cet Evangile de Tatien dans les Eglises de son Diocése, plusieurs personnes, même d'entre les Orthodoxes, étant bien aises de s'en servir à cause de sa bréveté. mais il les supprima, & leur substitua le Livre de nos quatre Evangiles.

Victor de Capoüe, Ecrivain du sixiéme siecle, ayant rencontré une Harmonie des

(*a*) *Euseb. l. 4. c. 29. Hist. Eccl. l. 1. c. 20.* (*b*) *Epiphan. hæres.* XLVI. *n.* 1. (*c*) *Theodoret. hæretic. fabul.*

quatre Evangiles, ou un Livre composé du Texte des quatre Evangiles, crut que c'étoit l'Ouvrage de Tatien; il le traduisit en Latin, & le publia sous le nom de cet Auteur. Nous l'avons encore aujourd'hui, & il se trouve imprimé dans les Bibliothéques des Peres, & dans les Orthodoxographes. Mais ce qui démontre que ce n'est point l'Harmonie de Tatien, c'est qu'au Chap. V. on y lit la Généalogie de J. C. qui n'étoit certainement pas dans l'Evangile de cet Auteur. Quelques-uns l'attribuent à Ammonius d'Aléxandrie, dont nous allons parler.

Ammonius d'Aléxandrie avoit aussi composé une Harmonie Evangélique, que l'on trouve en Latin, de la Traduction d'Ottomare Luscinius, imprimée à Augsbourg en 1523. & réimprimée plus d'une fois dans les Bibliothéques des Peres. D'autres (*c*) l'attribuent à Tatien, dont nous venons de parler: mais elle n'est certainement pas de Tatien, comme nous l'avons dit, puisqu'elle renferme les Généalogies de J. C. rapportées par S. Matthieu & par S. Luc; & il est trés-incertain qu'elle soit d'Ammonius.

Théophile d'Antioche avoit aussi composé une Harmonie des Evangiles, comme saint Jérôme l'insinuë par ces paroles: (*d*) *Theophilus Antiochenæ Ecclesiæ septimus post Petrum Apostolum Episcopus, quatuor Evangelistarum in unum opus dicta compingens ingenii sui nobis monumenta reliquit.* Mais son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. Il y en a même qui croyent que saint Jérôme a pris l'Harmonie de Tatien pour un Ouvrage de Théophile d'Antioche.

Eusébe de Césarée avoit écrit un Ouvrage sur les différences des Evangélistes: (*e*) mais cet Ecrit est perdu. Nous n'avons plus de lui que les *Canons* ou *Regles Evangéliques*; rangées en dix colomnes, dans lesquelles on voit d'un coup d'œil les Chapitres où les Evangélistes sont semblables, ou différens entre eux. Ces Canons se trouvent dans plusieurs Manuscrits, & dans plusieurs Editions Grecques & Latines. Mais la différence qui se trouve entre les Chapitres marquez par Eusébe, & ceux dont nous nous servons à présent dans nos Bibles, fait que ces Canons nous sont aujourd'hui assez inutiles.

Les quatre Livres de saint Augustin *de Consensu Evangelistarum*, sont une espéce d'Harmonie des quatre Evangiles, mais qui est raisonnée & étenduë: au lieu que celle de Tatien étoit composée des propres paroles des quatre Evangiles, qui ne formoient qu'un tissu, & une narration suivie.

Le Prêtre Juvencus dans sa Métaphrase Poëtique de l'Evangile, a composé une espéce de Concorde des Evangélistes, dont il concilie les récits & les paroles.

Guy de Perpignan, Ludolf Saxon, Pierre Lombard, Jean Gerson, Pierre le Mangeur, Simon de Cassia, Jean Hus, & quelques autres ont fait aussi des espéces d'Harmonies des Evangiles; mais elles se sentent du mauvais goût, du peu de délicatesse, & du défaut d'exactitude de leur siecle.

Zachariæ Episc. Chrysopolitani Concordiæ Evangelistarum. fol. Basileæ 1535.

Sebastien Barradius, Jésuite, a fait imprimer un Commentaire sur la Concorde Evangélique en quatre Volumes *in fol.*

On attribuë à M. Arnaud une Concorde Evangélique, imprimée à Paris en 1653. *in octavo.* Elle est courte, & fort estimée.

Cornelius Jansenius, Evêque de Gand, a aussi composé un Commentaire sur la Concorde Evangélique imprimée *in fol.* à Lion en 1571. & en 1582. 1594.

Le

(*c*) Vide *nov. Biblioth.* PP. t. 2. p. 266. & *Baron.* an. 174. &c. (*d*) *Hieronym.* ad Algasiam, Ep. 151. (*e*) *Hieronym.* Catalog. c. 81. & ad Matth. 1.

Le P. Lamy de l'Oratoire, a fait imprimer son Harmonie des quatre Evangiles en *1689. in 12.* à Paris. Il y a joint un Commentaire avec un Apparat géographique & chronologique, *in quarto. 1699.*

Le R. P. D. Paul Pezron, de l'Ordre de Citeaux, a donné l'Histoire Evangélique, confirmée par les Histoires des Juifs & des Romains. A Paris, *1696. in 12.*

L'Harmonie de Jean Ligtfoot est estimée. On la trouve dans le Recüeil de ses Oeuvres.

M. Jean le Clerc a fait imprimer à Amsterdam en *1699. fol.* une Harmonie des quatre Evangélistes, où il rapporte le Texte Grec entier avec la version Latine, & une Paraphrase de sa façon. Cette Harmonie a aussi paru en Latin seulement en 1700. *in quarto.*, & en Anglois, à Londres 1700. *in quarto.*

M. Toinard aprés avoir travaillé pendant plusieurs années à une Harmonie Evangélique, dont il avoit même fait imprimer plusieurs feüilles, mourut avant quelle pût voir le jour: mais ses amis l'ont enfin donnée au public aprés sa mort. Elle rapporte le Texte Grec des Evangélistes, avec un précis de leur récit en Latin. Nous l'avons principalement suivie dans nôtre Harmonie imprimée à la tête de nôtre Commentaire sur saint Matthieu.

M. le Roux, Curé d'Andeville, au Diocése de Chartres, en a publié une, qui est fort commode. Elle est en deux Tomes séparez; l'un Latin, & l'autre François, & les Textes des Evangélistes y sont distinguez par la couleur des lettres, dont les unes sont rouges, & les autres noires. Paris 1701. *in octavo.*

Joannis Alesii Concordia Evangel. Lichæ 1605. in 8.

Christophori Althoferi. Jenæ 1653. & 1658. in 4.

Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles. *Bruxell. 2. Vol. 1676. in 12.*

Harmonia in Bibliotheca Usserii reperta, & ex Anglico Germanicè reddita. Francfort, *1672. in 8.*

Joannis Avenarii Concord. Ev. Basileæ 1588. *in 12.*

Concorde Evangélique du R. P. Benjamin Beauport, Francifcain.

Thomæ Beauxamis Carmelitæ Commentar. in Concord. Ev. Paris 1590. *2. Vol.*

Cæsaris Becilli Urbinatis Connexio Evangeliorum, &c. Rom. 1623. & Parif. 1631. & 1651 in 12.

Jani Bircherodi Series Chronologica annorum J.C. Hafniæ 1679. in 4.

Joan. Bourghesii Historia & Harmonia Evangel. Montib. Hannon. 1644. fol.

Antonii Brokevii Concord. Ev. Colon. 1539.

Joan. Bugenhagenii Concordia Ev. Historiæ Christi. Witeberg. 1524. *in 8.*

Florentii de Bruin Concord. Belgicè. Dordrac. 1690. in 8.

Henrici Buntingii. Magdebourg. 1589. *fol.*

Georg. Calixti Concordia Evangelistarum. Halberstad. 1614. *in 4.*

Abrah. Calovii Harmonia, Germanicè. Viteberg. 1680.

Joan. Calvini Harmonia ex Matthæo, Marco & Luca. Genev. 1555. *fol.*

Thom. Cartvigth Harmonia Evangelica Amsterd. 1630. *in 4.*

Matthæi à Castro Epitome Concordiæ Jansenianæ. Antuerp. 1593. *in 8.*

Martini Chemnitii Harmonia Ev. Francof. 1593. *& alibi sæpiùs.*

Joannis Christiani Speculum harmonicum præcipuarum Harmoniarum. Bernæ 1642. in 4.

Joan. Cluverii Harmonia Evangelistarum. Rostoch 1628.
Brunonis cognati Carthusiani Harmonia.
Alani Copi Harmon. Lovan. 1572. *Duac.* 1603.
Simonis Corroyi Cælestin. Consonantia Evangelica. Lugd. 1547. *Antuerp.* 1591.
Adriani Crommii S. J. Harmon. Lovan. 1633.
Jacobi Dornkrellii ab Eberhertz Harmonia, Germanicè. Luneburg. 1686. *fol.*
Thomæ Draxi Harmonia.
Ruperti Erythrophili Catena aurea in Harmoniam Evangel. Magdeburg. 1604. *in* 4. & *Germanicè* 1609. *in* 4.
Andreæ Fabri Syntagma Histor. Evang. harmonicum, Germanicè. Ulm. 1652 *in* 4.
Henr. Gartvaithi Harmon. Evang. Anglicè. Lond. 1630. *in* 4.
Roberti Goulet. Harm. Evang. Paris. 1535. *in* 8.
Joan. de la Haye Historiæ Evangelicæ Dispositio ipsis Evangelistarum verbis ordinata. Duaci 1607. *in* 4.
Protalii Henriet Harm. Gallicè. Paris. 1667. *in* 4.
Cornelii Jansen. Iprensis Tetrateuchus. Lovan. 1639. *in* 4.
Petri de Irurosqui Series Evangelii. Stellæ Navarr. 1557. *fol.*
Eilhardi Lubini Harmonia Græco-Latino-Germanica. Rostoch. 1616. *in* 4.
Joan. Henrici Maii Harmon. Giessæ 1707. *in* 4.
Gerardi Mercatoris Harmonia. Duisburgi 1592. 1603 *in* 4.
Theobaldi Meuschii Harmon. Evang. Havov. 1604. *in* 4.
Caroli Molinæi Collatio & Unio Evangelist. Hanov. 1565. *in* 4.
Andreæ Osiandri Harmonia, Græcè & Latinè, Libris 4. *Basil.* 1573. *fol.*
Pauli de Palatio Harmon. Constantiæ 1605. *in* 4.
Joach. Perionii Benedictini Harmon. Paris. 1553. 8o.
Vincentii Regii S. J. Dilucidatio Concordiæ & Historiæ Evangel. Libb. 8. *Colon.* 1615. *fol.*
Joan. Richardson Harmonia exhibita ab Usserio, ad calcem Annal. veteris Testamenti.
Joan Roberti, S. J. sancta Evangelia historiarum & temporum serie vinculata Græcè & Latinæ. Mogunt. 1615. *fol.*
Franc. de Roxas Commentaria in Concordiam Evangel. Madriti 1621. *fol.*
Dan. Sachsii Concord. Evangel. tribus Volum. Germanicè. Francofurti 1651. 1658. 1662 *fol.*
Casp. Herman. Sandhagen Harmon. Evang. Germanicè. Luneb. 1684. *in* 8.
Just. Georgii Schottelii Harmon. Evang. Brunsvic. Germanicè. 1675. *in* 8.
Nicolai Selnecceri Explicationes Harmoniæ Evang. Lips. 1604. *in* 8.
Gaspar Serrano Lusitani Compendium Concord. Evang. Jansen Gandav. Colon. 1593. *in* 8.
Georgii Sigelii Historia Jesu Chr. Norimb. 1585. *fol.*
Roberti Stephani Harmon. Ev. Paris. 1553. *fol.*
Salomon Vantill, Harmonia Ev. Dordrac. Belgicè 1687. *in* 4.
Joan. Mariæ Verrati Carmelitæ Concord. Evang. Venetiis 1571.
Abraham Coiiet du Vivier, Histoire Evangélique. A la Haye 1705. *in* 4.
Ger. Joan. Voss. Harmoniæ Ev. Libb. 3. *Amstelod.* 1656. *in* 4.
Philippi Ziegler Concordia Evangelica. Francofurti, Germanicè. an. 1620. *fol.*
On peut voir un plus grand nombre d'Auteurs qui ont composé des Concordes,

ou des Harmonies des quatre Evangiles, dans M. Fabricius, Tome 3. de sa Bibliothéque Grecque, l. 4. c. 5. p. 215. & *seq.*

Et dans le R. P. le Long de l'Oratoire, Tome second de sa Bibliothéque sacrée, p. 312. & suiv. jusqu'à la page 325.

CONCORDES OU HARMONIES,

par les Catholiques & par les Protestans.

LA premiere & la fameuse Concorde, dont on ne connoit pas bien l'Auteur, & donnée par Othomar ou Omer Luscin, imprimée à Ausbourg l'an 1523. est *in-quarto.* Elle l'a encore été à Mayence en 1524. *in-octavo*; à Cologne en 1532. revûë par Gaspard Brusch, à Erford en 1544. En François, à Lyon 1526, *in-octavo*, dans la Bibliothéque des Peres, de l'Edition de Lyon, Tome III. p. 266. Sur.

C'est plûtôt une Paraphrase, ou un Abregé des quatre Evangiles, qu'une véritable Concorde, selon Mr. de Valois dans ses Notes sur Eusébe, p. 84. & composée en latin, par un véritable Catholique. Charles du Moulin dans la Préface sur sa Concorde, trouve qu'il y a dans cette prétenduë Harmonie, plus de travail que de succès & d'utilité; *Quisquis eam elaboraverit, parùm utiliter, majorique labore, quàm felicitate.*

Si *Zacharie* de Chrysopole a fait une Concorde sur les quatre Evangiles, comme l'avoit déja dit avant nous André Osiander dans sa Préface sur son Harmonie; c'est plûtôt un Commentaire sur la précédente Concorde, en quatre livres avec trois Préfaces dans la Bibliothéque des Peres, Tome XIX. de Lyon p. 732. & Tome XII. de Cologne. Pierre Pithou en a vû le Manuscrit dans la Bibliothéque de S. Denis, si nous en croyons Labbe *de Script Ecclesiast.* Tom. II. p. 506.

Alberic, Moine de Cîteaux, dans sa Chronique sur l'an 1157. dit qu'il étoit de l'Ordre de Prémontré, & du Monastere de S. Martin de Laou, sans lui donner la qualité d'Evêque. On ne peut rien dire de certain de sa dignité, ni en quel tems il vivoit. Le P. le Long marque l'an 1157. & le nomme Goldsboroug.

Les dix Canons d'*Eusébe* se trouvent en Grec dans les Editions Grecques du Nouveau Testament du Louvre. par R. Etienne, à Paris 1550. *in-fol.* avec sa lettre à Carpathius, & non pas dans la Bibliothéque des Peres, comme le marque le P. le Long; on n'y trouve que ses Opuscules, Tome IV. p. 1.

Le *Consensus Evangelistarum* de *Saint Augustin*, se trouve dans le Tome III. Partie seconde, page premiere de la nouvelle édition: cet Ouvrage doit lui avoir beaucoup coûté, & il l'appelle lui-même, *laboriosas litteras*, dans son cent douziéme Traité sur saint Jean, & dans le cent dix-septiéme, *Res operosissimè disputatas.* Il faut voir ce que Mr. Simon en dit dans son Histoire critique du Nouveau Testament chap. 18. p. 260.

La Métaphrase de *Juvencus* a été imprimée pour la premiere fois à Paris in *quarto*, ensuite à Lipsic 1515. *in-fol.* la derniere édition, *ibid.* 1710. *in-octavo*, avec les Notes de plusieurs, par les soins d'Erhard Reuch. On la trouve aussi dans la Bibliothéque latine des Peres, édition de Lyon, Tome IV. p. 55.

Si nous avons mis le Monotessaron de *Jean Gerson* au nombre des Concordes qui sont de mauvais goût, nous lui rendons ici cette justice, que la sienne a son utilité, puisque des quatre Evangiles il a fait une Histoire suivie: ce qui demandoit beaucoup de travail. Elle est dans le quatriéme Tome de ses Ouvrages de la nouvelle édition, p. 83. & on l'a imprimée en particulier à Cologne en 1546. *in-octavo.*

La

La Concorde de *Barradius* avec son Commentaire, a été imprimée plusieurs fois; la derniere édition est de 1622. *in-fol.* à Anvers. Nous avons déja parlé de son meilleur Ouvrage ci-dessus: car son Commentaire est tout moral; & ne convient qu'aux Prédicateurs. Il étoit de Lisbonne, se fit Jesuite en 1558. & est mort en 1615. de son âge 73. Tous ses Ouvrages ont été imprimez à Cologne en 1628. 4. vol. *in-fol.*

Celle de *Mr. Arnaud* a été réimprimée depuis sa mort dans la grande Bible de Broncard de Liege, Tom. IV. en latin & en françois, avec des Notes sçavantes & utiles.

La derniere édition du Commentaire & de la Concorde de *Jansénius*, Evêque de Gand, est de 1684. 2. vol. Dans son Commentaire il s'applique au sens littéral & mystiqué tiré des Peres, comme il le dit lui-même dans sa Préface. Dans sa Concorde il marque d'abord ce qui en est de chaque Evangéliste; ensuite ce qu'ils ont de commun entre eux, & rejette à la marge ce qui est de trop ou superflu.

La Concorde du P. *Lami* de l'Oratoire, avec son Commentaire, est en 2. vol. *in-quarto* 1703. derniere édition. Il y a de plus un Appendix, ou une Dissertation pour prouver qu'il n'y a eu qu'une Madeleine, des Paralipoménes pour expliquer ce qu'il avoit omis, ou ce qui n'étoit pas assez expliqué, avec un Catalogue de ceux qui ont écrit sur les Evangiles, à la fin du Tome I.

Il y suit particulierement saint Matthieu & saint Jean, qui étoient Apôtres, & par conséquent ont vû & entendu ce qu'ils rapportent du Sauveur. Son Commentaire est entiérement littéral & critique; il y explique le Texte Grec & Latin, sans néanmoins s'attacher aux difficultez de Grammaire; tantôt c'est une Paraphrase, tantôt une Analyse qu'il fait; il y a joint de longues & sçavantes Notes; le stile même est clair, uniforme & agréable.

Il étoit du Mans, Prêtre de l'Oratoire, enseigna la Philosophie & la Théologie dans les différens Colleges de cette Congrégation; ayant cultivé les belles lettres & presque toutes les sciences, il mourut en 1715. Il avoit beaucoup de politesse & de modestie.

L'Histoire Evangélique du P. *Pezron* est en 2. vol. Il y décrit la Vie de Jesus-Christ, selon l'ordre chronologique, fait voir quelle a été la foi des premiers Peres de l'Eglise, y met beaucoup de critique, & explique les endroits les plus difficiles. Il étoit d'Hennebon en Bretagne, né l'an 1639. entra dans l'Ordre de Citeaux en 1660. fut fait Abbé de la Charmoie en 1697. se démit en 1703. & est mort en 1706. de son âge 67. Il avoit beaucoup d'érudition, & avoit fort étudié les monumens de l'Histoire Profane.

L'Harmonie de *Jean Lighfoot* avoit d'abord été imprimée à Londres, l'an 1655. *in-folio* en Anglois; & depuis en latin, à Roterdam 1686. dans le Tome premier de ses Ouvrages. Nous avons parlé de lui ci-dessus.

Elle est divisée en trois parties, & ne va que jusqu'à la deuxiéme Pâque; ce qu'on y trouve de particulier, est que l'Auteur y fait voir la convenance du Nouveau Testament avec l'Ancien, & qu'il explique clairement les principales difficultez. D. Mabillon la recommande à ceux qui veulent étudier à fond les Saintes Ecritures.

Jean le Clerc dans sa Bibliothéque choisie, Tome VIII. p. 415. dit lui-même, qu'il a mis plusieurs années à travailler son Harmonie Grecque; pour la Paraphrase, *latet anguis in herba*: il y glisse de tems en tems du Socinianisme. Il avoit encore promis des Notes, dont il est parlé dans les Mémoires de Trevoux à l'an 1702. partie premiere p. 157. On l'a imprimée en Latin seulement, & en Anglois; à Francfort 1700. *in-quarto*. Il y a de plus des Dissertations sur les années de Jesus-Christ, sur la Concorde & l'autorité des Evangélistes. C'est le meilleur morceau de son Ouvrage. Nous avons aussi parlé de lui ci-dessus.

La

La Concorde Grecque & Latine de Mr. *Toinard* a été imprimée à Paris chez Cramoisy l'an 1707. *in-fol.* & 1709. en grand papier. Charles Caton de Court a travaillé aux Notes; & Mr. Fleuri Chanoine de Chartres, a eu part aux Prolegoménes, comme nous l'apprend Dom Liron, dans sa Bibliothéque Chartraine, p. 320.

On en porte un jugement très-avantageux dans les Mémoires de Trevoux de 1709. Tome I. p. 59. En effet, tout y est d'un goût très-exquis, soit pour la disposition, soit pour les Remarques, qui sont fort courtes, mais choisies & exactes.

Toinard étoit d'Orleans, où il vint au monde l'an 1627. & mourut l'an 1706. au grand regret des Sçavans, pour ne pas dire de toute l'Europe.

La Concorde de Mr. *le Roux* lui a coûté dix années de travail, il se persuade avoir mieux réüssi que ceux qui l'ont précedé. Il faut voir ce qu'en disent les Actes de Lipsic sur l'an 1700. p. 82. Il y a joint des Notes. Dom Liron dans sa Bibliothéque Chartraine, parle de cet Ouvrage & de son Auteur, p. 302.

Crovée nous apprend qu'il y a eu une seconde édition en 1631. de l'Harmonie de *Jean Alès*. M. Du-Pin dans ses Tables, ajoûte qu'il y a une Chronologie, & nous dit qu'il étoit Catholique de Saltzbourg, vivoit au commencement du dix-septiéme siécle. *Juvaviensis*, & non pas *Juvanensis*, comme on lit dans le P. le Long.

Il y a une seconde édition de la Concorde de *Jean Avenaire*, imprimée à Basle 1588. *in-octavo.* Il étoit de Bohême, Luthérien, Professeur en Eloquence dans l'Academie de Wittemberg, & Docteur en Théologie à Neubourg, mort en 1590.

Benjamin Beauport a joint une Exposition à son Harmonie, imprimée à Paris 1552. 1560. *in-octavo.*

Celle de *Beauxamis* est en quatre volumes ou en deux, imprimée à Paris 1583. trois vol. *ibid.* 1590. & 1593. à Lyon en trois vol. La derniere édition est à Paris 1650. Il étoit de Paris, Curé de saint Paul, & se fit Carme; est mort l'an 1589.

Becille d'*Urbin* étoit de l'Oratoire, & fleurissoit vers 1630. Il s'est particulierement appliqué à être court sans confusion; il distingue ce que chaque Evangéliste a dit de particulier, & ce qu'ils ont de commun entre eux.

Janus ou *Jean Birchérod*, différent d'un autre de même nom & de Jacques, étoit Danois, Luthérien, Docteur en Théologie à Copenhague, & est mort l'an 1686.

L'Harmonie de *Jean Bourgese*, ou *Bourgeois* de Hainaut, Jésuite, mort l'an 1653. est toute Historique, expliquée par des Tables & des Questions. Selon Crovée, la première édition est d'Anvers 1622. *in-octavo*, avec des Figures, des Méditations, & des Aspirations sur les Mystéres de Jesus-Christ; ce que le Pere le Long n'a pas marqué.

On spécifie différemment la Concorde d'*Antoine Brockev;* Crovée dit que c'est un Monotessaron très-court; le P. le Long dit que ce sont des Enarrations sur les quatre Evangiles; l'édition de Cologne est *in-fol.* Il y en a eu trois, la deuxiéme 1542. la troisiéme 1550. & à Paris *in-octavo* 1554. deux volumes. Celle de Venise *in-quarto* 1548. Il a aussi plusieurs noms; Brockwei, Broich, Bruch. Il étoit de Flandre, Cordelier & est mort en 1541. Il étoit bon Théologien & grand Prédicateur, selon Swertius; aussi son Harmonie n'est utile qu'aux Prédicateurs.

Jean Bugenhagen n'a fait une Harmonie que de ce qui est dans les quatre Evangiles touchant la Passion, & la gloire de J. C. & Crovée ne la met point au nombre de ses Ouvrages.

Celle de *Florent*, ou plûtôt, *Laurent de Bruin*, ne va que jusqu'à la première Pâque dont parle saint Jean. Il étoit Flamand, Calviniste & Ministre vers 1690.

L'Harmonie de *Henri Bunting*, imprimée à Magdebourg est en Allemand, de l'an 1589. & 1594. en Latin, *ibid.* 1591. en Suedois, à Houlme 1617. *in-fol.* Il étoit Allemand, Lutherien, Ministre dans le Duché de Brunswic; sçavant, homme d'esprit, & fort attaché à l'étude. Crovée ne parle point de cet Ouvrage.

Celle de *George Calixte*, n'est point de lui, mais d'un Auteur inconnu, qui l'a tirée de ses leçons & publiée sous son nom. On l'a imprimée en dernier lieu à Helmstat, l'an 1664. c'est la sixiéme édition.

Jean Calvin a joint un Commentaire à sa Concorde. Il a cru ne devoir pas y mettre l'Evangile de saint Jean, parce, dit-il, qu'il y a peu de choses qui soit commun avec les autres. Ce que Charles Dumoulin dans la Préface sur sa Concorde, condamne & avec justice, comme on le peut lire & comme nous le dirons ailleurs.

Abraham Calove a mis aussi un Commentaire à la tête de son Harmonie; l'édition de Wittemberg en Allemand est *in-octavo*. Elle est encore dans les Bibles latines imprimées en 4. vol. *in-fol.* à Lipsic 1719. seconde édition.

Thomas Cartwight a enrichi son Harmonie d'un Commentaire analytique, métaphrastique & pratique. On l'a imprimée en Anglois, à Londres 1650. *in-quarto*. Nous avons déja parlé de ces deux Auteurs sur l'Ancien Testament.

Il y a une troisiéme & derniére édition de l'Abregé que *Matthieu de Castres* a fait de la Concorde de Jansénius Evêque de Gand; c'est à Lyon 1684. *in-quarto*. Il étoit de Lille en Flandre, Chanoine Régulier de saint Augustin, & Abbé, mort en 1597.

Plusieurs ont travaillé à la Concorde de *Martin Chemnit*; il l'a commencée, Polycarpe Lyser l'a continuée depuis le chap. 52. Jean Gerhard depuis le 141. qui l'a achevée: il y en a eu un grand nombre d'éditions sous les noms de ces trois Auteurs, en Grec, & mise en Latin par Erasme. La derniere édition est celle de Hambourg 1704. 3. vol. *in-fol.* On en a fait aussi un Epitome, à Wittemberg 1594. *in-quarto*. Il a encore donné l'Histoire de la Passion, selon les quatre Evangélistes, en Allemand, qui est une espéce de Concorde; à Francfort 1595. *in-octavo*. Il étoit Allemand de Brunswic, Luthérien, & est mort en 1586.

Le miroir Harmonique de *Jean Chrétien* n'est qu'une Analyse synoptique des 4. Evangiles, en Allemand, seconde édition, à Brême 1643. *in-quarto*. Il étoit Allemand, Calviniste.

L'Harmonie de *Jean Cluver* n'est proprement qu'une supputation chronologique, selon les trois Paques & les voyages de Jesus-Christ, dont il y a eu une troisiéme édition, à Hambourg 1701. Il étoit aussi Allemand Luthérien, & Ministre Général de Ditmar; est mort en 1633.

Celle d'*Alain Cope* est *in-quarto* de l'édition de Louvain & de Doüai; ce n'est que l'Histoire de la Vie de Jesus-Christ, mise selon l'ordre des années, & écrite telle que les quatre Evangélistes la rapportent. Il suit néanmoins la méthode de Jansénius, & a partagé son Harmonie en quatre colomnes. Il y en a eu plusieurs de ce nom; mais celui dont nous parlons, étoit Anglois de Londres, Chanoine de l'Eglise du Vatican vers 1578. ou 1580.

L'édition de l'Harmonie de *du Corroy* faite à Anvers l'an 1591. *in-seize*, est la troisiéme; Il l'a intitulée, *Pandectes de la nouvelle Loi*, c'est-à dire, une suite continuelle de ce qui est rapporté dans les quatre Evangélistes, selon l'ordre des années & des choses. Il étoit de Beauvais, & Célestin; est mort l'an 1569.

L'Harmonie d'*Adrien Comme* est toute historique, *in-quarto*, de l'édition de Lyon. Il étoit

étoit Flamand & Jésuite, & est mort en 1651. Il sçavoit le Grec, l'Hébreu & l'Arabe.

Ce n'est point une simple Harmonie des quatre Evangiles que *Jacques Dornkrell* a composée, mais une Concorde de l'Ancien & du Nouveau Testament : on l'a aussi imprimée *in-octavo* en 1688. Il étoit Allemand de Lunebourg, Luthérien, & mort en 1704.

L'Harmonie de *Thomas Drax* n'est que des trois premiers Evangélistes ; mais il y a joint un Commentaire sur saint Jean. Elle a été imprimée à Généve *in-fol.* on ne dit pas en quelle année : Crovée n'en dit rien, quoiqu'il parle de ce qu'il a fait sur saint Paul. Son dessein a été d'opposer son Harmonie à celle de Calvin. Il étoit Anglois de Warvick, & est mort Calviniste en 1616.

On n'a que le premier Tome de la Chaîne de *Rupert Erytropile*, & n'est que sur la Vie de JESUS-CHRIST, depuis sa Naissance jusqu'à la trentiéme année. Il y a supplée par un Commentaire méthodique sur l'Histoire de la Passion ; à Magdebourg 1647. *in-octavo*. Il étoit Allemand Luthérien, & Ministre d'Hanover.

André Faber ou le Févre, dont nous avons marqué l'Harmonie, étoit Allemand Luthérien, & vivoit en 1652. Le P. le Long met l'édition de son Ouvrage en 1642. & non pas 1652. comme nous avions fait.

Il y a une seconde édition de l'Harmonie de *Henri Gartvvaith* en 1657. *in quarto*. en Anglois, comme la premiere. Il étoit Anglois, & vivoit en 1630.

Robert Goulet, dont nous avons l'Harmonie des quatre Evangiles réunis en un seul, étoit Docteur en Théologie, à Paris vers 1535. Il y a faute dans le P. le Long qui marque l'édition en 1635. pour 1535.

On a donné une seconde édition de l'Harmonie de *Jean de la Haie* en 2. vol. *in-fol.* à Doüai l'an 1609. une troisiéme en 1611. avec un Apparat de l'Evangile. Il s'est proposé de ne point confondre le Texte des Evangiles l'un avec l'autre ; mais il a séparé ce que chaque Evangéliste a rapporté, sans y rien ajoûter, ni en rien retrancher.

Il est différent de celui qui a donné le *Biblia magna & maxima* ; Il étoit de Hainaut, se fit Jésuite à l'âge de 25. ans, & est mort en 1614. de son âge 74. Il y en a cependant qui attribuënt cette Harmonie à Jean de la Haie Cordelier. Si cela est, il l'aura composée à l'âge de 13. ans, puisqu'il est né en 1593. & que cette Harmonie a été imprimée en 1607. il faut donc qu'elle soit d'un autre plus ancien que lui.

Protais Henriet avoit d'abord donné son Harmonie en latin, à Paris 1660. *in-quarto* & 1665. *in douze* : depuis il l'a mise en françois *ibid.* 1667. *in-quarto ;* il y a joint des Notes littérales & morales. Il la divise en autant de parties, qu'il y a de sceaux marquez dans l'Apocalypse, c'est-à-dire, sept, & en autant de chapitres, qu'il y a de Pseaumes, c'est-à-dire 150. l'idée est tout-à-fait singuliere. Il étoit François de nation, & Recollet, est mort l'an 1688.

Le Tetrateuque de *Jansénius* d'Ypres, n'est pas tant une Harmonie qu'un Commentaire, puisqu'il y explique tout de suite les quatre Evangélistes ; mais il a mis à la fin une Histoire Chronologique de la Vie de J. C. qui peut passer pour une veritable Concorde, plus courte que les autres, & en cela plus commode. L'édition qu'on en a faite à Louvain est la premiere. Il y en a eu une deuxiéme à Paris en 1667. *in-quarto*. Le Commentaire est estimé de tous les Sçavans pour sa briéveté, sa maniere naturelle d'expliquer l'Ecriture & le juste choix qu'il a fait des passages des Saints Peres. Cependant M. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chapitre 44. p. 664. y reprend quelques endroits. Nous avons parlé de cet Evêque, ci-dessus sur le Pentateuque.

Pierre Jrurosque, dont nous avons marqué l'Harmonie, étoit du Royaume de Navarre,

se fit Dominicain, & fleurissoit en 1297. qu'il fut passé Docteur de la Faculté de Théo logie de Paris; il s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vûë avant sa mort Crovée le nomme Izusque.

La derniere édition de l'Harmonie Latine, Grecque & Allemande de **Lubin**, est de 1640. *in-quarto.* à Rostoch; & la premiere que nous avons marquée, n'est point de 1616. mais de 1609. puisque la deuxiéme est d'Amsterdam 1614. & la troisiéme de Francfort 1615. on l'a aussi donnée seulement en latin & en grec, à Rostoch 1626. *in-quarto.*

Il étoit d'Oldembourg en Allemagne, selon Baillet, & le P. Long, ou de Westerstede, selon Mr. Du-Pin; né à Ammerlande 1565. professa à Rostoch, & est mort l'an 1621. Il avoit de l'esprit & du jugement, comme il paroît dans ses Ouvrages de Littérature.

L'Harmonie de *Jean Henri May* comprend toutes les actions & les paroles de J. C. jusqu'au tems de la derniere Pâque qu'il fut mis en Croix; elle est divisée en cinq parties, & tellement disposée, que c'est comme un seul Evangile composé de quatre, avec une Paraphrase continuë qui enseigne la vérité des dogmes & les pratiques de piété, dit l'Auteur. Elle contient jusqu'à 1472. pages. Il y a beaucoup de Luthéranisme; son stile est diffus, & par ses longueurs il fait perdre de vûë le concert qu'il promet de faire voir entre les Evangélistes. Il étoit Allemand de Suabe, Luthérien, & Professeur à Giessen, mort l'an 1719. de son âge 66. étant né l'an 1653. On peut voir sa vie & le Catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothéque Philologique, Tome V. p. 298. 508.

Le dessein de *Gerard Mercator* dans son Harmonie, a été de l'opposer à celle de Dumoulin. Il étoit de Ruremonde, né l'an 1512. étudia les Mathématiques à Louvain, & est mort l'an 1594. de son âge 82.

Thiebaut Meusch, étoit Allemand Luthérien, Ministre à Altorf, vers 1612. Crovée dit qu'il étoit Calviniste, & lui attribuë encore une Chronologie de l'Ancien Testament, imprimée à Spire en 1612. *in-quarto.*

On a réimprimé la Concorde de *Charles Dumoulin* dans le grand Recuëil de ses Ouvrages; elle est dans le cinquiéme volume, p. 430. *in-fol.* à Paris 1681. Il y a joint des Notes considérables, & suit la Méthode de Calvin, avec cette différence qu'il y a ajoûté l'Evangile de saint Jean, avec les trois autres; chaque Evangéliste a sa colomne; ensorte qu'on en peut lire un, sans lire les autres.

Il étoit de Paris, né l'an 1500. Après ses premieres études il alla à Orleans, ensuite à Poitiers pour y étudier le Droit; fut fait Avocat au Parlement de Paris, l'an 1522. se maria en 1538. se fit Luthérien l'an 1542. ce qui lui attira toutes les disgraces & les chagrins, dont il mourut l'an 1566. Il est cependant mort Catholique, & fut enterré dans l'Eglise de saint André des Arcs. Il excelloit dens la connoissance du Droit, & en a écrit très-sçavamment.

La Concorde d'*André Osiander* a été d'abord imprimée en Latin l'an 1537. & 1540. à Anvers *in-octavo*; ensuite en Allemand, à Francfort 1545. *in*-8°. enfin en Latin & en Grec, à Basle en 1561. *in-fol.* seconde édition, chez Froben. Elle est divisée en quatre livres; mais en voulant éviter la confusion qui se trouve ordinairement dans les autres Harmonies, il y est tombé lui-même; car comment retenir toutes les marques dont il s'est servi pour designer les passages de chaque Evangéliste? Dumoulin ne laisse pas d'estimer son Ouvrage à cause de la grande application qu'il y a donné. Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Paul de Palacio ou *Salazar*, n'a point composé d'Harmonie, puisque Nicolas Antonio & les

& les autres n'en marquent point de lui. Il a seulement fait des Enarrations sur saint Matthieu; imprimées à Conimbres, deux volumes *in-fol.* 1564. C'est le même que Palazzo dont nous avons parlé sur l'Ecclésiastique.

Joachim Perionius, n'a point fait d'Harmonie, mais la Vie de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste & des Apôtres, imprimée à Cologne 1571. *in-douze*, deuxiéme édition. Celle de Paris que nous avons marquée n'est qu'*in-octavo*.

Le *Dilucidatorium* de *Vincent le Roi*, est en trois volumes *in-fol.* & cependant nous n'avons que les cinq premiers Livres de huit qu'il devoit donner, si la mort ne l'avoit pas prévenu. Il y a des Scholies, des Théories & des Digressions: ce qui a fort augmenté l'ouvrage. Il étoit de Palerme en Sicile, Jésuite, & est mort l'an 1614.

L'Harmonie de *Jean Richardson*, ne regarde que les quatre Pâques du Sauveur, selon les quatre Evangélistes, & se trouve à la page 539. des Annales d'Usserius. Il étoit Anglois de Cester, & Evêque Anglican d'Ardach, dans la Province d'Armach; mort en 1653. Il a aussi fait des Observations choisies sur l'Ancien Testament en Anglois; imprimées après sa mort, à Londres 1655. *in-fol.*

Jean Roberti a donné son espéce de Concorde sous l'idée des quatre chariots mystiques d'Ezéchiel. Il étoit Flamand, vint au monde au Bourg de Saint Hubert des Ardennes en 1569. se fit Jésuite en 1592. S'il est mort en 1651. comme l'écrit le P. le Long, il aura vêcu 82. ans, ce qui n'est pas impossible. Il a fait quantité d'autres Ouvrages marquez dans Valere André p. 553. de sa Bibliothéque Belgique.

L'Explication que *François de Roxas* a joint à sa Concorde, est littérale, anagogique morale & allégorique. Elle a encore paru sous le titre de Chaîne, à Lyon en 1651. *in-fol.* 3. vol. Il y a eu trois Ecrivains de ce nom, tous trois Espagnols; celui dont nous parlons, étoit de Tolede, & de l'Ordre de saint François.

Daniel Sach, Allemand Luthérien, a joint à sa Concorde trois cens Discours pour en donner l'explication. L'édition de Francfort que nous avons marquée, est la seconde: elle avoit déja été imprimée à Cothen dans la Principauté d'Anhalt en 1641.

Ce que *Gaspard Sandagen* a fait, n'est pas tant une Concorde, qu'une Introduction synoptique à l'Histoire de Jesus-Christ & des Apôtres, tirée des quatre Evangélistes, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse. Il y a joint un Discours sur le Temple de Jérusalem, avec la description de ce Temple. Il étoit Allemand Luthérien, Ministre Général du Duché d'Holstat, & est mort en 1712.

Juste George Schotel, dont nous avons marqué l'Harmonie, étoit aussi Allemand Luthérien, de Hanuover, Docteur en Droit, & est mort en 1676.

Nicolas Selneccer n'a donné que l'Histoire de la Passion, de la Mort & de la Résurrection de Jesus-Christ, tirée des quatre Evangiles, avec des Prolégomenes, imprimée dès 1583. à Lipsic *in-octavo* en Grec & en Latin. Nous avons déja parlé de lui sur l'Ancien Testament, parmi les Commentateurs Protestans.

Comme *Gaspar Serran* n'a fait qu'abreger la Concorde de Jansénius de Gand, *George Sigel* n'a fait qu'un Abregé de la Vie de Jesus-Christ, tirée des trois premiers Evangiles. Nous avons marqué l'edition de ces deux Ouvrages. Le dernier étoit Allemand de Nuremberg, Luthérien & Professeur à Altorf dans le siziéme siécle.

Robert Etienne a fait des Concordances de l'Ancien & du Nouveau Testament dont

nous



nous parlerons ; mais il n'a point fait de Concorde des quatre Evangiles ; ou il faut entendre sous ce nom son Commentaire sur les trois premiers Evangélistes, tiré des Commentateurs Calvinistes, comme il l'étoit devenu lui-même depuis qu'il se fut retiré à Genéve, où il est mort l'an 1559.

La Concorde de *Jean-Marie Verrat* fait le second Tome de ses Ouvrages, dont nous avons marqué l'édition. Il étoit Italien de Ferrare, & Carme ; est mort l'an 1563.

Nous ne pouvons pas mieux finir que par celle du célébre *Vossius*, qui cependant ne comprend que la Passion, la Mort, la Résurrection & l'Ascension de J. C. Outre l'édition que nous avons marquée, on la imprimé dans le sixiéme volume du grand Recueil de ses Ouvrages. Il ne rapporte point les propres termes des Evangélistes ; mais il fait l'Histoire du Sauveur par chapitres & par articles, ce qui a son utilité ; mais Colomiés n'y trouve pas assez d'exactitude, & releve quelques fautes, c'est dans sa Bibliothéque choisie, p. 492

Il se nomme Gerard Jean, pour le distinguer des autres de même nom ; étoit de Ruremonde dans le Duché de Gueldres, où il vint au monde l'an 1577. étudia à Dordrec où il enseigna, & depuis à Amsterdam ; il est mort en 1650. Calviniste ; *Et puer & juvenis chartis impalluit, & vir senexque*, c'est ce qu'on dit de lui : Il ne faut pas s'étonner s'il a donné tant d'Ouvrages, & tous fort estimez. Nous en marquerons encore quelques-uns dans la quatriéme partie.

La nouvelle Harmonie d'*Abraham Coüet du Vivier*, est faite sur la Version Françoise de Genéve, & a été mise en Allemand par Hector Maximilien, Comte de Geyersberg ; à Ratisbonne 1711. *in-quarto.* Il étoit François, & Ministre Calviniste à la Haie, & vivoit encore en 1721.

Philippe Ziegler, dont nous avons aussi marqué la Concorde en Allemand, étoit lui-même Allemand Lutherien, & vivoit en 1620.]

COMMENTAIRES SUR LES QUATRE EVANGILES, *& sur saint Matthieu en particulier.*

SAint *Théophile d'Antioche* a composé un Commentaire allégorique sur les quatre Evangiles. Il vivoit du tems de Marc Aurele, & de Commode son fils. Saint Jérôme ne trouvoit pas ses Commentaires d'aussi bon goût que ses autres Ouvrages.

Nous avons dans l'Edition Latine de Génebrard trente-cinq Traitez d'*Origénes* sur saint Matthieu qui commencent au Chap. XIII. ℣. 56. & finissent au Chap. dernier exclus.

Et dans l'Edition Grecque & Latine du même Origénes, faite par M. Huët, nous avons le même Commentaire G. L. depuis le Chap. XIII. ℣. 36. jusqu'au ℣. 33. du Chap. XXII.

Le P. Cordier, Jesuite, a donné une Chaîne de Peres Grecs sur saint Matthieu.

Saint Hilaire, *saint Chrysostome*, *saint Jérôme*, *Béde*, *Raban Maur*, *Théophylacte*, *Euthyme*, *l'Abbé Rupert*, *Paschase Radbert*, Abbé de Corbie au neuviéme siécle, & *Chrétien Drutmar*, Moine de la même Abbaye aussi au neuviéme siécle, ont écrit sur tout l'Evangile de saint Matthieu.

L'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu, est d'un Auteur ancien, mais fort différent de saint Chrysostome. Cet Inconnu a écrit cinquante-quatre Homélies, & ne va que jusqu'au Chap. 26. exclus.

Saint Augustin a écrit quatre Livres *de Consensu Evangelistarum*, & deux Livres *de Sermone*

mone Domini in monte, qui sont comme le Commentaire des chap. 5. 6. & 7. de saint Matthieu.

De plus il a composé deux Livres de *Questions Evangeliques*, & un Livre de *dix-sept Questions sur saint Matthieu.*

Saint Gregoire de Nysse a expliqué les Chap. v. & vi. de saint Matthieu.

Saint Chromace, Evêque d'Aquilée au quatriéme siécle, avoit écrit sur tout saint Matthieu ; mais il ne nous en reste que l'explication des Beatitudes, ou du cinquiéme Chapitre.

Saint Jérôme parle aussi de saint Hippolyte Martyr, de Théodore d'Héraclée, d'Apollinaire de Laodicée, de Didyme d'Alexandrie, de Victorin & de Fortunatien, dont nous n'avons plus les Ecrits.

Saint Thomas a composé une Chaîne, ou un Tissu des Peres sur saint Matthieu.

Zacharie de Chrisopole au douziéme siecle, a écrit une Concorde des quatre Evangiles.

Entre les Modernes, Bellarmin cite *Guillaume de Paris*; mais je ne trouve aucun Commentaire sur l'Ecriture parmi ses Ouvrages.

On a aussi *Richard de Moienville*, & *Cajetan*.

Mais les plus célèbres & les plus estimez sont *Tostat*, qui a fait quatre gros Volumes sur saint Matthieu.

Alphonse Salmeron, fameux Jesuite, qui a composé onze Tomes *in folio* sur les Evangiles.

Sebastien Berradius, qui a fait aussi deux gros Volumes *in folio* sur la Concorde & l'Histoire Evangélique.

Cornelius Jansenius, Evêque de Gand, a composé un gros Volume *in folio* sur la Concorde des quatre Evangiles.

Ces Auteurs sont moins des Commentateurs, que des Conciliateurs des Evangélistes. Ils traitent les Questions d'une maniere plus étenduë que ne font d'ordinaire les Commentateurs. Salmeron a un talent particulier pour adapter les Paraboles. Barradius excelle dans la morale, Jansenius dans la solidité des explications. C'est le jugement qu'en porte Cornelius à Lapide.

Sylveira in Evangelia & Apocalyps. 7. Vol. Lugduni. fol.

Jean Maldonat, Jesuite, est excellent sur les quatre Evangiles, & la meilleure Edition de ses Oeuvres, est celle du Pont à Mousson, *in fol.* 1596.

Didacus de Beze, Jesuite, a écrit trois Volumes *in folio* sur l'Histoire Evangelique.

Cornelius à Lapide, *Jansenius d'Ypres*, & *Erasme* ont commenté les quatre Evangiles.

On peut voir aussi *Adam Contzen*, Jésuite, *Luc de Bruges*, & *Aloysus Novarinus*, qui a écrit quatre Volumes *in fol.* sur le nouveau Testament, imprimez à Lion.

Le Fevre d'Estaple, *Gagnée*, *Henry Holden*, *Guillaud*, *Hentenius*, *Forerius*, *Jean de Louvain*, *Jean Ferus*, *Paul Palatius*, *Charles Marie de Veile*, sont assez estimez sur saint Matthieu.

On peut voir dans les Grands Critiques *Erasme*, *Laurent Valle*, *Henry Etienne*. Je ne dis rien de ceux qui ont écrit sur toute l'Ecriture.

Entre les Protestans, on compte *Luther*, *Calvin*, *Beze*, *Pelican*, *Zuingle*, *Zegere*, *Drusius*, *Jacques Revius*, *Castalion*, *Joseph Scaliger*, *Isaac Casaubon*, *Jean Cameron*, *Othon*

Othon Gualtperius, *Jacques Capelle*, *Loüis Capelle*, *Jean Pricæus*, qui se trouvent imprimez dans le siziéme Tome des Grands Critiques. On y peut ajoûter *Scultet*, *Piscator*, *Calovius*, *Hammond*, *Schmidt*, *Mede*, *Ligtfoot*, *Valæus*, *Gataker*, & quelques autres, dont on a donné les Extraits dans la Synopse des Critiques. Nous avons déja parlé ailleurs des Notes de M. Le Clerc sur Hammond ; & de son Commentaire François sur le nouveau Testament.

Augustin Marlorat a composé une Chaîne de vingt Auteurs Protestans qui ont écrit sur les Evangiles.

M. Frideric Spanheim a donné plusieurs bonnes Explications sur des passages séparez des Evangelistes, dans son Ouvrage intitulé : *Dubia Evangelica, 2. Vol. in quarto. Genev.* 1658.

Daniel Heinsius a écrit *Exercitationes in novum Testamentum*, & *Aristarchus sacer*, où l'on trouve quantité de bonnes choses sur le nouveau Testament.

Vincentii Regis S. J. Elucidationes Evangelicæ. Colon. fol. 1616.

Voyez aussi les Auteurs qui ont écrit la Vie de Jesus-Christ, comme Ludolfe le Saxon, Chartreux habile & pieux.

On peut ajoûter à ceux-là Louis de Dieu, Jean Dougtæus, Daniel Brenius, Stunica, Rodolphe Gautier, Daniel Toussaint, Jean Cocceius, Lambert Bos, sans parler des Auteurs Sociniens qui se trouvent dans le Recüeil des Freres Polonois. Voyez *M. Fabricius*, *t. III. liv. 4. chap. 5. p.* 122.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES QUATRE EVANGILES.

Sur. [LE prétendu Commentaire de *Théophile* d'Antioche sur les quatre Evangiles, se trouve dans la nouvelle Bibliothéque des Peres de l'édition de Lyon, Tom. II. partie seconde p. 165. Cave croit qu'il est d'un Auteur latin. Il est plus connu par d'autres Ouvrages qui sont certainement de lui, & imprimez à Hambourg en grec & en latin par Fabricius *in quarto*, avec des Notes.

Entre les Modernes, *Antoine Birriet* Cordelier du seiziéme siécle, a écrit sur les quatre Evangiles, à Paris 1581.

Il faut dire que *Salmeron* a fait seize volumes *in-fol.* sur le Nouveau Testament, dont le premier contient quarante-trois Prolégomenes sur toute l'Ecriture ; le second traite du Verbe avant l'Incarnation ; le troisiéme de l'Enfance de J. C. le quatriéme, de l'Histoire de l'Evangile ; le cinquiéme, du Sermon sur la montagne ; le sixiéme, des miracles de Jesus-Christ ; le septiéme, des Paraboles ; le huitiéme, des Disputes du Sauveur avec les Phariſiens ; le neuviéme, de l'Eucharistie ; le dixiéme, de la Passion & de la Mort de Jesus-Christ ; le onziéme, de sa Résurrection & de son Ascension ; le douziéme est sur les Actes ; les treiziéme, quatorziéme & quinziéme, sur les Epîtres de saint Paul ; le seiziéme, sur les Epîtres Canoniques & l'Apocalypse : ce que nous marquons ici pour ne le point répeter ailleurs. Ce prodigieux Ouvrage a été imprimé à Madrit en 1597. 1602. & à Cologne en 1604. Il étoit Espagnol de Tolede, & Jésuite ; est mort en 1585.

Jean de Sylveira a fait dix volumes *in-fol.* sur le Nouveau Testament ; il y en a six sur les Evangiles ; le premier est un prélude ou Introduction à l'Ecriture Sainte, imprimé à Lyon en 1676. les six suivans sur les Evangiles, imprimez *ibid.* 1675. à Lisbonne & à Madrit ; le

le huitiéme sur les Actes ; les neuviéme & dixiéme sur l'Apocalypse, à Lyon 1665. 1669. Nicolas Antonio dans sa nouvelle Bibliothéque d'Espagne, Tome I. p. 598. fait le détail de ce qu'il a écrit sur les Evangiles, & ajoûte que ses Commmentaires sont à l'usage des Prédicateurs. Il étoit Portugais, de Lisbonne, & Carme.

La raison pour laquelle on préfére l'édition de Pont-à-Mousson des Commentaires de *Maldonat* ; c'est qu'on a changé, ajoûté & retranché dans celle de Paris & de Lyon. Ce que Philippe du Bois fait voir dans sa Préface sur les Ouvrages de ce sçavant Commentateur. Quoique tous ses Commentaires sur l'Ecriture ayent leur mérite, il excelle particuliérment dans celui-ci pour la clarté & l'élegance. On peut voir ce qu'en dit Mr. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. 42. p. 618. 633.

Il étoit Espagnol, né dans l'Estramadoure l'an 1533. ou 1534. étudia à Salamanque sous d'excellens maîtres; s'appliqua d'abord à l'étude du Droit Civil, pour se frayer un chemin aux premieres dignitez de la Robbe ; mais suivant le conseil d'un ami, homme de pieté, il s'appliqua à la Théologie, & étant allé à Rome il se fit Jésuite ; enseigna à Paris & ailleurs avec un applaudissement universel des Catholiques & des Protestans. Il mourut l'an 1583. n'ayant que cinquante ans. Il avoit toutes les dispositions nécessaires pour être un veritable sçavant, & il sçût en faire usage pour le bien de l'Eglise & le salut des Ames.

Erasme, si connu par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits, n'a pas commenté seulement les quatre Evangiles, mais tout le Nouveau Testament ; ce ne sont que des Notes ou des Paraphrases qu'il a données. Il y en a eu un grand nombre d'éditions, dont on aura lieu de parler.

Il étoit de Roterdam, né en 1467. fut élevé à Utrecht en Hollande & envoyé à Daventer n'ayant que neuf ans, pour y étudier ; ce qu'il fit avec succés. Il fut fait Chanoine Régulier, & quitta l'Ordre aprés sa Profession ; se retira chez l'Evêque de Cambrai, Henri de Berches : alla ensuite à Paris, où il étudia dans le College de Montaigu : aprés plusieurs voyages, il fixa sa demeure à Basle, où il mourut l'an 1536. Il avoit une grande facilité pour écrire, & son stile lui est particulier.

Si nous n'avons marqué que trois volumes de Commentaires sur les Evangiles de *Didace de Béze*, cela se doit entendre de l'édition de Paris 1624. car il y en a quatre de l'édition de 1628. *ibid.* La derniere édition est de 1684. à Cologne. Il en a encore fait sept sur l'Ancien Testament, tous Commentaires allégoriques & moraux.

Il étoit Espagnol de Ponferrat en Galice, se fit Jésuite l'an 1600. n'ayant que dix-huit ans, & mourut l'an 1646. ou 1647. selon Mr. Du-Pin.

Le Commentaire d'*Adam Contzen* sur les quatre Evangiles, est en deux volumes *in-fol.* imprimé à Cologne & à Maïence l'an 1626. Il y défend le vrai sens littéral contre les infidéles & les Athées. Il étoit Allemand, de Juliers ; se fit Jésuite en 1595. & est mort l'an 1635. âgé de plus de soixante ans.

Celui de *Luc de Bruges* est en 4. vol. *in-fol.* Les deux premiers contiennent le Commentaire sur les quatre Evangiles, avec l'Itineraire de J.C. qui est à la tête, & à la fin un traité sur la Paraphrase Chaldaïque ; c'est une espéce d'Apologie du Paraphraste Chaldéen, où il fait voir l'usage de sa Paraphrase, & explique plusieurs endroits de l'Ecriture. Ces deux premiers volumes ont été imprimez à Anvers en 1606. Le troisiéme contient le supplément du Commentaire sur saint Luc & sur saint Jean, *ibid.* 1612. Le quatriéme, le reste du Commentaire sur saint Jean. Nous avons déja fait son caractére ci-dessus sur l'Ancien

Teſtament. Nous ajoûterons ici, qu'il étoit de Bruges en Flandre, Théologal & Doyen de l'Egliſe de ſaint Omer; mort l'an 1619.

L'édition du Commentaire de *Louis Novarin*, faite à Lyon, eſt de 1641. & 1643. ce que nous avions oublié de marquer. Si nous avions tout ce qu'il a fait ſur l'Ecriture, il mériteroit d'avoir place parmi les Commentateurs Généraux. Il faut recourir au Catalogue de ſes Ouvrages imprimé à Verone l'an 1648. *in-octavo*, ou au Pere le Long dans ſa Bibliothéque ſacrée. Il étoit de Verone, Théatin, ſçavoit la Langue Grecque, Hebraïque & Syriaque; & eſt mort l'an 1650.

C'eſt dans le ſixiéme Tome des grands Critiques que l'on trouve, non pas les Commentaires, mais les Notes choiſies d'*Eraſme*, de *Laurent Valle* & de *Henri-Etienne*. Nous avons déja parlé du premier ci-deſſus. Celles de Laurent Valle ont été imprimées ſéparément à Amſterdam l'an 1638. & dans ſes Ouvrages, à Basle 1643. *in-folio*. Il étoit Patrice Romain, Chanoine de ſaint Jean de Latran, Secretaire de Nicolas V. & eſt mort l'an 1465.

Henri-Etienne, outre ſes Notes, a traité du ſtile des Apôtres dans le Nouveau Teſtament, ce qui tient lieu de Préface à ſon Nouveau Teſtament Grec, imprimé en 1576. depuis à Amſterdam 1702. *in-quarto*. Il étoit de Paris, fameux Imprimeur, ſçavoit le Latin & le Grec; eſt mort Calviniſte l'an 1598.

Il ne faut pas obmettre le ſçavant Commentaire du *P. Aléxandre* ſur les quatre Evangiles, qui a été imprimé à Paris 1703. *in-fol.* Il eſt littéral & moral. Il vint au monde à Roüen l'an 1639. où il étudia, & ſe fit Dominicain l'an 1655. il alla à Paris & y enſeigna pendant douze ans: fut paſſé Docteur en 1675. & eſt mort l'an 1724. après avoir beaucoup écrit & édifié l'Egliſe par l'innocence de ſes mœurs & ſa ſaine doctrine.

* Nous avons encore quelque choſe de plus nouveau que cet Ouvrage du P. Aléxandre, c'eſt celui du *P. Picquigny* Capucin, en un volume *in-folio*, en latin, à Paris 1726. qui contient 706. pages, ſans les Tables des Matieres qui ſont fort amples.

Il y ſuit la même méthode que dans ſon Expoſition ſur ſaint Paul, qui avoit paru longtems auparavant: Voyez ſur ſaint Paul. Il y a de plus des Obſervations dogmatiques, pieuſes, morales & aſcétiques, auſſi-bien que différentes Pratiques chrétiennes, répanduës dans tout le Commentaire, & qui ſe trouvent réunies à la fin de chaque chapitre dans un Corollaire de pieté.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

ENtre les Anglois Proteſtans, *Charles-Marie de Veil* a fait un Commentaire ſur ſaint Matthieu & ſaint Marc, imprimé à Angers & à Paris en 1674. *in-quarto*, à Londres en 1678. *in-octavo*.

Au ſens littéral du Texte de l'Evangile, il a ajoûté pluſieurs Queſtions de Théologie & d'Hiſtoire, qu'il traite avec beaucoup d'étenduë, ſur le Pain azyme, la derniere Paque de JESUS-CHRIST, le mélange de l'eau avec le vin dans la Céne du Seigneur, & autres: Voyez ſur les Actes.

Michel le Vaſſeur, qui peut être mis au nombre des Catholiques, puiſqu'il fut Pere de l'Oratoire; & des Proteſtans, puiſqu'il eſt mort dans la Religion Anglicane; a donné des Paraphraſes Françoiſes ſur ſaint Matthieu & ſaint Jean; Voyez ſur l'Epître aux Romains.

De



De ceux que nous avons marquez, dont les Notes se trouvent dans les grands Critiques, il faut en excepter Luther, Béze, Pelican, Zuingle, & Pricæus. Nous devions au contraire y mettre Grotius, & Sebastien Munster.

Nous avons déja mis *Marlorat* au nombre des Commentateurs genéraux Protestans, puisqu'il a expliqué presque tous les livres de l'Ecriture. Ce qu'il a fait en particulier sur le Nouveau Testament, a eté imprimé à Génève en 1620. *in-fol.* huitiéme édition & ailleurs. Thomas Timme a mis en Anglois ce qu'il a fait sur les quatre Evangiles; à Londres 1570. 1575. 2. vol. *in-fol.* & 1583. *in-quarto.*

Il y a eu deux *Friderics Spanheims* qui ont travaillé sur l'Ecriture; le pere & le fils, tous deux Calvinistes: le pere étoit Allemand, & est mort en 1649. le fils étoit de Génève, mort en 1701. Les Doutes Evangéliques sont du premier, dont il y a eu une quatriéme édition, à Génève en 1700.

Les Exercitations Sacrées de *Daniel Heinsius* ont été imprimées à Leide en 1639. *in-40.* & à Cambrige en 1640. Elles sont partagées en 20. livres, avec des Prolégoménes, où il éclaircit le Texte Sacré; examine les passages des Peres, les anciennes & les nouvel. les Explications. Il en a fait aussi l'Apologie contre les calomnies de Croius, où il traite du stile, des phrases & des divisions du Nouveau Testament; à Leide 1646. *in-12.* Son Aristarque Sacré contient des Exercitations sur la Métaphrase de Nonnus, sur l'Evangile de saint Jean, en deux parties. Dans la premiere il examine tout ce que dit l'Interpréte; dans la seconde il compare ses Explications avec les paroles de l'Evangéliste; dans l'une & dans l'autre il éclaircit beaucoup d'endroits de l'Evangile, *ibid.* 1627. *in-octavo.* & avec ses Exercitations, *ibid.* 1639. *in-fol.* Il étoit Flamand de Gand, mais Calviniste, Professeur des Langues, & en Histoire, à Leide, est mort en 1655.

Fabricius dans l'endroit que nous avons cité a fait une Table chronologique pour tout le Nouveau Testament, où il fait voir en quelle année, & sous quel Empereur chaque Apôtre ou Evangéliste a écrit; ensuite il fait un Abregé de leur vie, & beaucoup de Remarques tant critiques que choisies sur leurs Ouvrages.]

TRAITEZ, & DISSERTATIONS SUR LES QUATRE EVANGILES, *& sur saint Matthieu en particulier.*

LAurentii Ramiresii de Prado Pentecontarchus, seu Observationes in varia Loca novi Testamenti.

Alexandri Mori in novum Fœdus Notæ.

Petri Possini S. J. Spicilegium Evangelicum. Ces trois Auteurs sont imprimez à part; & M. Albert Fabricius vient de les donner tous ensemble dans un seul Volume imprimé à Hambourg *in-octavo,* 1712. parce qu'ils étoient devenus assez rares, & que d'ailleurs ils sont trés-dignes d'être connus.

Joan. Vorstii, de stylo novi Testamenti. Apud Crenium, Fasce 3.

Thomæ Gataker, de stylo novi Testamenti. t. 1. Operum. Trajecti ad Rhen. fol. 1698.

Dissertations sur les Evangiles apocryphes. *Calmet* sur S. Math.

Le même, Dissertation ou Préface sur S. Matthieu. Voyez les Commentateurs.

Saint Jérome dans son Epitre à Hédibée Dame Romaine, *t.* 4 *p.* 168. *nov. Edit.* répond à douze Questions qu'on lui avoit proposées sur saint Matthieu, & sur d'autres

 en-

endroits de l'Ecriture; & dans l'Epître à Algasie, il résoud onze autres Questions de même nature.

Aug. Calmet, Dissertation sur saint Joseph, imprimée dans le Recüeil de ses Dissertations.
Dissertation sur les Mages. *Calmet* sur saint Matthieu.
Alph. de Mendoza, *de Magorum Historia.*
Frideric. Spanhem in Dubiis Evangel. parte 2. *dub.* 18. 19. 20. *& seq.*
Balt. Stolberg. de Magis. Thes. Theol.
Stephani Salazar Hispani Minoritæ, *de Adventu Magorum.*
Dan. Roden. de iisdem; ibidem.
Leichnerus, *de tempore Magorum; apud Crenium*, *Fascic.* x.
Joan. Frischmuth Harmonia ad Micheæ v. 1. *& Matth.* II. 6.
Frideric. Spanhem ad idem caput, *parte* 2. *Dub. Evang. dub.* 46.
Joan. Ernesti Butner Disquisitiones in Historiam Joan. filii Zachariæ. Cren. fasce 4.
Augustini Varenii, *de Columba super capite Christi visa. Thes. Phil.*
Frideric. Spanhem, *Dub. Evang. parte* 3. *dub.* 46. 47.
Salom. Deylingi, *de Joannis-Baptistæ Natalibus*, *Educatione*, *&c. t.* 3. *Observ. c.* 26.
Balth. Stolberg, *de Amictu & Victu Joannis-Baptistæ. Thes. Th.*
Conradi Oldii, *de domicilio*, *victu & amictu Joannis*; *apud. Cren. fasce* 5.
Frid. Spanhem, *de eodem*, *parte* 2. *Dub. Evang. dub.* 98.
De Regno Cœlorum, *Spanhem*, 1. *part. Dub. Evang.* 14. 15.
Johan. Adami Koenig, *de Ritu portandi calceos. Thes. Theol.*
Voyez les Auteurs qui ont écrit *de calceo antiquo*, comme *Bénoît Baudoüin* & *Bynæus de calceis Hebræorum.*
De Sermone Domini in monte consule D. Aug. Vide, *si lubet*, *& Spanhem*, 1. *part. Dub. Evang. dub.* 78. *& seq.*
Salom. Deylingi, *de Christi tentationis Historia. t.* 2. *Observ. sacr. c.* 27.
Valerii Greisseng. Sal infatuatum. Matth. v. 13.
Frideric Spanhem, *parte* 3. *Dub. Evang. dub.* 91. 92. 93.
Balthasar Stolberg, *de Angariis Veterum. Matt.* v. 41.
Le même, *de Battologia precum. In Matth.* VI. 7.
Deylingi de eodem argumento. t. 3. *Observ. c.* 27.
Johan. Phil. Pfeiffer, *de voce ἐπιούσιος. Panem nostrum quotidianum*, *&c. Matth.* VII. 11. *Thes. Theol.*
Balthas. Stolberg, *de eodem. Thes. Th.*
Salom. Deyling. de Duplici Publicanorum ordine; ad Matt. IX. 10. *t.* 1. *Observ. sacr.*
Le même, *de Sapientia à liberis justificata. Matth.* XI. 19. *ibidem.*
Joan. Adami Koenig, *de Regina Austri. Matt.* XII. 42. *ibidem.*
Sur le péché contre le Saint-Esprit, voyez saint Jérôme *ad Marcellam*, *t.* 4. *p.* 164.
Voyez aussi Origénes & Théognoste rapportez par saint Athanase, qui traite cette matiére exprès, *Epist.* 4. *ad Serapionem*, *n.* 8. 9. 10. *&c.*
Voyez nôtre Dissertation sur le même sujet, à la tête de nôtre Commentaire sur saint Marc, & les Auteurs que j'y ai citez.
Jean Buginhagius, hérétique de Pomeranie, a écrit un Livre exprès sur ce sujet.
Georg. Frid. Meinhard. Corban. Matth. XV. 5. *Marc.* VII. 11. *ibid.*
Ludovici Capelli. Corban. dans les Grands Critiques.

Joh.

Joh. Deutschman, *de Petra Ecclesiæ. Matth.* XVI. 18.

Joh. Phil. Pfeiffer, *de* Proverbio : Facilius est camelum, &c. *Matth.* XIX. 24.

Joh. Sommerin, *de eodem.*

Nicolai Fabri, *de Peccato in fratrem. Matt.* XVIII.

Dan. Vinzern. de Acclamatione votiva Hosanna. *Matt.* XXI. 9.

Augusti Tittellii, *de Camelo per foramen acûs transeunte. t.* 5. *Miscellan. Lips.*

Nicol. Schluni, *de Numismate Censûs*, *ad Matth.* XXII. 19. *Marc.* XII.

Marquard Freberus, *de eodem. In Criticis Mag.*

Salom. Deylingi in Matt. XXIII. 23. *de oleorum Decimatione. t.* 3. *Observ. c.* 28.

Christ. Rostenscher, *de Sepulchris calce notatis. Matt.* XXIII. 27.

Joh. Phil. Pfeiffer, & *Christ. Klem*, *de signo filii hominis. Matt.* XXIV. 30.

Gothofr. Preussius in hæc verba : Servum nequam dividet. *Matt.* XXIV. 31.

Sur les Obsessions & Possessions du Démon, voyez *Deyling. Observ. sacr. t.* 2. *c.* 28. & nôtre Dissertation sur le même sujet, t. 1. p. 593. de nos Dissertations imprimées séparément.

Sur la derniére Pâque, voyez Jean Sanbert & Jean Frischmuth. *In Thesaur. Theol.*

Paul de Burgos sur la Pâque, Loüis de Léon, M. Toinard dans sa Concorde, M. de Tillemont, le P. Lami, le P. Hardouin, le P. Calmet, le P. Bessin, le Pere Mauduit dans son Harmonie, Jean Cloppenburg, & une infinité d'autres, sans compter les Commentateurs.

Georg. Henrici Goetze, & *Joan. Nicol. Graberg*, *de Unctura Christi Bethanica. Matt.* XXVI. 6. 7.

Georg. Schwartzen, *de pretio quo Salvator noster æstimatus est. Ad Matt.* XXVII. 9. 10.

Salom. Deylingi, *de eodem argumento. t.* 1. *Observ. sacr.*

Georg. Jer. Hofmanni, *de processûs Synedrii adversus Christum ad Judæorum Leges exacti Anomaliâ. Ad Matth.* XXVII.

Jo. Buxtorf. Dissert. de Lotione manuum Judaïcâ ante & post cibum. Inter ejusd. Dissert. Philol. Theol.

Joan. Adam Koenig, *de Ritu lavandi manus. Ad Matth.* XV. 2.

Joan. Ernesti Mulleri, *de Spinis coronæ Christi. Thesaur. Theol.*

Thomæ Bartolini, *de Cruce* ; *ubi de vino myrrhato*, *de corona spinea*, *de sudore Christi sanguineo.*

Georgii Mebii, *de Crucis supplicio. Thesaur. Theol.*

Sam. Reyheri, *de crucifixi Jesu titulis*, & *hora crucifixionis. ibid.*

Joan. Frischmuth, *de Eli, Eli*, *&c. Matt.* XXVII. 46. *ibid.*

Godfrid. Thilo, & *Caroli Ortlob*, *de Sepulchro Christi.*

Joan. Andr. Schmidt, *de tumulo Salvatoris. Helmstad.* 1703.

Joan. Jac. Chifflet, *de linteis & fasciis sepulchralibus.* Anvers. 1624.

On peut consulter sur toutes les circonstances de la Passion du Sauveur *Bynæus*, qui en a traité fort au long. Voyez aussi *Merilli* & *Vuisembachii Notas in Passionem Christi. Apud Crenium*, *fascic.* 3.

Item Friderici Ern. Kettneri, *de horis Passionis Christi. t.* 4. *Miscellan. Lips.*

Guillelm. Klebitius, *de Buccella intincta quam comedit Judas. In Criticis Magnis.*

Tob. Vinkler, *de Bis-mortuis. Thesaur. Theol Philol. t.* 2. *p.* 979. C'est-à-dire, de ceux qui étant ressuscitez aprés la mort du Sauveur, moururent ensuite.

Joan. David. Schwerdthneri, *de Bis-mortuis In Miscellan. Lipsiens. in-octavo*, *tom.*

Aug. Calmet, Dissertation sur la résurrection des saints Peres qui ressuscitérent avec J. C. t. 3. Dissert. imprimées à part, à Paris 1720. *in-quarto.*

Le même, Dissertation sur les ténébres arrivées à la mort de J. C. Dissertat. tome 3.

Le même, Dissertation sur la Lettre de Pilate à Tibére au sujet de la mort de JESUS-CHRIST, Dissertat. Tome 3.

Sup. [L'Ouvrage de *Ramirés de Prado*, est appellé *Pentecontarchus*, parce qu'il est divisé en cinquante chapitres. où il explique differens endroits de l'Ecriture par les coûtumes des Hébreux, des Grecs & des Romains, il avoit déja été imprimé à Anvers en 1612. *in-quarto.* Il étoit Espagnol, Jurisconsulte, & est mort en 1658.

Ce que *Aléxandre More* a donné sur quelques endroits du Nouveau Testament, avoit déja été imprimé à Londres en 1661. & à Paris 1668. *in-8°.* Il étoit François, de Castres, Calviniste, Professeur à Génève, Ministre à Charenton, mort en 1670. Ses Notes sur le Nouveau Testament se trouvent aussi dans les Grands Critiques Tome X. de la premiére édition.

Jean-Gaspar Mercken a donné un Essai de Réflexions sacrées sur la personne de JESUS-CHRIST, où il examine I. S'il a été sujet à quelque maladie; II. S'il y a eu quelque défaut dans son corps. III. Ses différentes onctions. IV. Les trois présens des Mages. Dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 883.

Outre ce que nous avons dit de *Pierre Possin*, ou *Poussines*, nous ajoûterons ici qu'il a donné trois lettres chronologiques sur la Naissance, le Baptême & la Mort de JESUS-CHRIST, imprimées dans l'Apparat d'Henschenius à la chronologie des Papes, dans les Bollandistes au quatriéme Tome du mois de Mai. Un autre Ouvrage sur la Généalogie de JESUS-CHRIST, imprimé à Toulouse en 1646. *in-fol.* Une Chaîne des Peres Grecs sur saint Marc, en Grec & en Latin avec des Commentaires sur les Principaux endroits de l'Evangile; à Rome 1673. *in fol.* & c'est ce que Fabricius a donné sous le Titre de Spicilége Evangélique.

Possin étoit de Narbonne, se fit Jésuite en 1624. & est mort en 1686. après avoir donné un grand nombre d'Ouvrages, & plusieurs éditions des Peres Grecs.

C'est dans le troisiéme *Fasciculus*, que l'on trouve ce que *Jean Vorst* a écrit sur le stile du Nouveau Testament, *in-quarto* à Rostoch 1641. & à Rotterdam 1693. *in-douze.* Il a de plus donné une Philologie Sacrée, où il expose tous les hébraïsmes qui se trouvent dans le Nouveau Testament, en deux parties: la premiere, imprimée à Leide 1658. *in-quarto*; la seconde, à Amsterdam 1665. *in-quarto*, & à Francfort 1705. 2. vol. *in-quarto.* Enfin il a fait une Dissertation sur les Proverbes du Nouveau Testament, imprimée à Leuward 1701. *in-quarto* troisiéme édition. Il étoit Allemand, de Luthérien se fit Calviniste; & est mort en 1676.

C'est contre Sébastien Pfochen que *Gataker* a écrit du stile du Nouveau Testament, imprimé separément à Londres en 1648. *in-quarto.* Il a aussi donné des Miscellanées sur cette seconde partie de l'Ecriture, *ibid.* 1653. *in-quarto* sous le Titre de *Cinnus*; & d'autres Miscellanées sur toute l'Ecriture, *ibid.* 1659. *in-folio.* Il étoit Anglois, de Londres, Préfet du Collége de la Trinité à Oxford, mort en 1654. de son âge 80.

COM-

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR SAINT MATTHIEU.

LE P. le Long dit que ce qui nous reste d'*Origénes* sur saint Matthieu, commence au seiziéme chapitre, en quoi il se trompe, puisqu'il ne commence qu'au treiziéme, comme nous l'avons marqué. Il ajoûte que la Version latine est d'Epiphane le Scholastique, ou du Prêtre Bellator.

Ce que *Balthazar Cordier* a donné, est le second Tome de la Chaîne des Peres Grecs sur saint Matthieu, recueillie par Nicetas des Ouvrages de trente Peres, & imprimée à Toulouse en 1647. *in-fol.* avec la Version latine de Cordier.

Le Pere Possin ou Poussines a donné le premier Tome, avec son Dialecticon sur la généalogie de J. C. *ibid.* 1646. *in-fol.* Nous avons parlé de ce dernier ci-dessus. Voilà ce que nous avions oublié de distinguer en parlant de la Chaîne de Cordier. Nous avons parlé de lui sur les Pseaumes.

Il y en a qui ont cru que le Commentaire de *Saint Hilaire* sur saint Matthieu, n'est qu'une simple Version de celui d'Origénes; mais le contraire paroît tant par la différence du stile, que par la différente maniére d'expliquer l'Ecriture-Sainte. Nous avons aussi parlé de lui sur les Pseaumes.

Outre le Commentaire particulier que *Saint Chrysostome* a fait sur saint Matthieu, on lui avoit attribué l'Ouvrage imparfait, qui est appellé ainsi, parce qu'il y manque beaucoup de choses au milieu & à la fin. Dom Bernard de Montfaucon l'a fait imprimer à la fin du sixiéme Tome de sa nouvelle édition de ce Saint, & promet de donner son véritable Commentaire dans le septiéme. Il a mis à la tête du Commentaire imparfait une longue & sçavante Dissertation, où il rapporte tout ce qu'on en a dit touchant son véritable Auteur, le tems où il a été écrit, la maniere dont il est écrit, & ce qu'il y a de contraire à la pureté de la Foi. Nous nous contentons à présent d'y renvoyer, aussi-bien qu'à l'Histoire critique de Mr. Simon sur le Nouveau Testament, chap. x. xi. & suiv. pour y voir ce qu'il pense de l'un & de l'autre Commentaire.

Mr. Du-Pin dans son troisiéme Tome de la Bibliothéque Ecclésiastique, p. 436. 437. reléve quelques fautes de *Saint Jérôme* dans ses Commentaires sur le Nouveau Testament: Mais une tache dans un beau corps ne lui ôte pas toute sa beauté, dit Paul Manuce. Il faut encore voir ce qu'en dit Mr. Simon, *ibid.* chapitre 14. & 15.

Nous avons parlé ci-dessus du *Consensus Evangelistarum* de *S. Augustin*. Les deux livres sur le Sermon de la montagne, se trouvent dans le troisiéme Tome de la nouvelle édition, partie seconde, p. 166. Le Saint a choisi ce Sermon rapporté par S. Matthieu, parce qu'il contient tous les préceptes de la Morale chrétienne, comme il le déclare lui-même, dès le commencement; les questions sont *ibid.* p. 238. Elles regardent plûtôt les mœurs que la critique. Voyez Mr. Simon, *ibid.* c. 17.

Il est à présumer que le Commentaire sur saint Matthieu, qui se trouve dans les Ouvrages imprimez du *Vénérable Béde*, n'est point de lui, puisqu'il n'en fait pas mention dans le Catalogue de ses Ouvrages.

Paschase Radbert dans son Commentaire s'attache au sens littéral & moral; il le composa en 844. lorsqu'il n'étoit pas encore Abbé de Corbie, selon Mr. Du-Pin dans sa Bibliothéque Ecclesiastique au neuviéme siécle, p. 267. nous en parlerons plus amplement ailleurs.

Chrétien Druthmar n'a pas seulement écrit sur saint Matthieu, mais encore sur saint

Luc

Luc & saint Jean ; avec cette différence que ce qu'il a fait sur les deux derniers n'est qu'une courte exposition ; au lieu que sur saint Matthieu elle est beaucoup plus ample. Elle se trouve imprimée dans la Bibliothéque des Peres de l'édition de Lyon, Tome XV. p. 85. avec les deux autres, qui l'avoient déja été à Hagnau en 1550. & à Cologne 1608. *in-octavo.* Il étoit aussi moine de Corbie, plûtôt de la grande Corbie qui est en Allemagne, que de celle qui est en France, selon D. Mabillon dans ses Annales, Tome II. p. 661. où il fait des remarques considérables sur son Commentaire, p. 662. & Mr. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, p. 370. Voyez ci-après sur saint Luc.

Il s'est particulierement attaché au sens historique : l'édition de Hagnau par Henri Motther, est plus estimée que celle de Strasbourg de 1514. *in-fol.* par Jean Wimpheling.

Ce que *Saint Grégoire de Nysse* a donné, sont cinq Homélies sur l'Oraison Dominicale, & huit Discours sur les Béatitudes ; les unes & les autres ont été mis en Latin par Laurent Sifane ; & se trouvent tant en Grec qu'en Latin dans l'édition de ses Ouvrages, à Paris 1638. trois volumes *in-fol.* Nous avons déja parlé de ce qu'il a fait sur l'Ecriture, ci-dessus sur l'Ancien Testament. Il étoit frere du Grand S. Basile, vint au monde en 330. fut fait Evêque en 371. assista au Concile de Constantinople en 381. & mourut en 395.

Ce qui nous reste de *Chromace*, sur saint Matthieu, est imprimé dans le cinquiéme Tome de la nouvelle Bibliothéque des Peres, p. 976. & 989. quoiqu'il appartienne au quatriéme siécle, comme nous l'avons dit, il n'est mort que dans le cinquiéme, l'an 410.

Il y en a qui prétendent que le Commentaire de *Saint Thomas* sur ce premier Evangéliste, n'est pas de lui, mais de Pierre Scaliger Dominicain de Verone ; il est cependant dans le quatorziéme Tome de ses Ouvrages de l'édition de Rome en XVII. volumes. Il est différent de la Chaîne sur les quatre Evangiles, qui est certainement de saint Thomas, & se trouve dans le Tome XV.

Le Commentaire de *Guillaume de Paris* n'est point imprimé avec ses autres Ouvrages, mais dans les anciennes éditions de saint Anselme de Cantorbie ; car Oudin prétend que le Commentaire sur saint Matthieu qui s'y trouve, est de ce Guillaume. Il étoit d'Auvergne, fut fait évêque de Paris & est mort en 1223. selon le P. le Long ; mais selon Mr. Dupin, il ne fut fait Evêque qu'en 1228. & est mort en 1240. tout cela n'est pas sans difficulté ; ce que nous examinerons plus à fond ailleurs où nous marquerons aussi les raisons qui nous portent à le croire véritable Auteur de ce Commentaire.

On n'a point, comme nous l'avions cru, le Commentaire de *Richard* de Moienville ; il faut qu'il soit perdu, & il n'y a que Leland qui en parle ; il se nommoit aussi Midleton, étoit Anglois, Cordelier, & vivoit vers 1300.

Quoique *Tostat* se soit signalé dans ses Explications. sur l'Ecriture, on estime particulierement ce qu'il a fait sur saint Matthieu, à cause du grand nombre de questions qu'il y fait & des solutions qu'il en donne. Nous avons déja parlé de ses autres Commentaires sur l'Ancien Testament.

Le Commentaire de *Bredembach*, se trouve avec celui qu'il a fait sur les soixante-neuf premiers Pseaumes : dans celui-ci il est fort diffus & suit le Texte Hébreu ; dans l'autre il est plus littéral & cite souvent les Peres pour ce qui regarde la morale. Il étoit de Hainaut né dans le Comté de Mons, & est mort l'an 1559. de son âge 70.

Nous

Nous pouvons y joindre *Jean Hessels*, dont le Commentaire a été imprimé à Louvain en 1572. *in-octavo* seconde édition. Voyez sur l'Epître à Timothée.

Entre les Protestans, *Jacques Elsner* a fait une Observation sur le verset neuviéme du chapitre 3. elle est dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 186.

Jean-George Altman a fait une Observation Philologique sur le chant du Cocq, où il rapporte ce que les Auteurs en ont dit, & croit que cela se peut entendre d'une trompette; dans le même Recueil, Tome V. p. 451. 456.

Jean-Henri Schram & *Théodore Hasée*, ont fait des Observations sur la Parabole des Ouvriers envoyez à la vigne; dans le même Tome, p. 688. 706.

Gerard Outhove a expliqué le terme de Juste, dont il est parlé au verset dix-neuviéme du premier chapitre, Tome VI. p. 23. 109.

Thomas James a donné un Index des passages des Peres sur chaque verset du chapitre cinquiéme, imprimé à Londres en 1624. *in-octavo.* Nous parlerons de lui dans la quatriéme partie.

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR SAINT MATTHIEU.

J*Ean-Jacques Ulric* ou *Huldric* a donné un Exercice Biblique, *Exercitium Biblicum*, sur tout saint Matthieu, à Zuric 1713. 1714. 2. vol. *in-octavo*. Il vint au monde à Zuric en 1683. fut fait Ministre Calviniste en 1702. Professeur en 1710. & vit encore. On peut voir le Catalogue de ses autres Ouvrages dans la Bibliothéque philologique, Tome II. p. 302.

Sur les Mages.

C'est dans les questions Quodlibétiques, que *Mendosa* examine si toute l'Histoire des Mages s'est passée en treize jours de tems depuis la naissance de Jesus-Christ; ce n'est donc pas une histoire des Mages qu'il a faite exprès, mais qui se trouve dans un autre ouvrage imprimé à Alcala en 1588. & à Cologne en 1603. *in-quarto.* Il étoit Espagnol, de l'Ordre de saint Augustin, Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne, désigné Archevêque de Grenade, & est mort en 1591.

Etienne Salasar a fait un Commentaire exprès sur le second chapitre de S. Matthieu, pour y expliquer l'histoire des Mages; il y a joint des Observations morales, & y fait la généalogie de Jesus-Christ; imprimé à Lyon en 1584. *in-octavo.* Il étoit de Grenade, se fit Chartreux: & est mort en 1596. Il n'avoit pas été Cordelier, comme nous l'avions dit, mais Hermite de saint Augustin, & se fit Chartreux ayant 38. ans, selon Nicolas Antonio dans sa nouvelle Bibliothéque d'Espagne.

La Dissertation de *Daniel Rhoden* sur les Mages Adorateurs, est dans le second Tome des Dissertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

C'est aussi un Commentaire que *Eckard Leichner*, Allemand Luthérien, a fait sur l'Adoration des Mages, imprimé à Wirtzbourg 1650. *in-24.* Mr. Du-Pin le nomme Leicher, & le met au nombre des Calvinistes.

Sur saint Jean-Baptiste.

La Disquisition philologique de *Jean Ernest Buttner* sur l'histoire de Jean fils de Zacharie, a été imprimée à Jene en 1670. *in-quarto*, & dans le Trésor des Dissertations philo-

logiques, Tome II. p. 285. Il étoit Allemand, Ministre vers 1670. Le P. le Long le nomme Bunher & Buttner, & en fait deux personnes différentes.

La Dissertation de *Conrad Olde* sur la demeure, l'habit & la nourriture de S. Jean, à Rostoch 1657. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien qui fleurissoit en 1657.

Celle d'*Auguste Varen*, sur la Colombe qui parut sur la tête de J. C. est imprimée à Rostoch en 1671. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de ses autres Ouvrages, & nous en parlerons encore.

Sur le Sel affadi.

La Dissertation de *Valentin Greissing* sur le Sel qui a perdu son goût, a été imprimée à Wittemberg en 1674. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien.

Sur le Péché contre le Saint-Esprit.

Le Pere le Long ne parle point du livre que *Jean Bugenhague* a fait touchant le Péché contre le Saint-Esprit; on sçait seulement qu'il a commenté les 5. premiers chap. de S. Matthieu; à Wittemberg 1543. *in-8°.* Nous parlerons de ses autres Ouvrages dans la suite, comme nous en avons parlé sur les Harmonies de l'Evangile & ailleurs.

Sur le Péché contre son Frere, &c.

Nicolas Faber ou *le Févre* a écrit sur le péché contre son frere, & sur la boisson que l'on donna au Sauveur sur la Croix; c'est dans ses Opuscules, imprimez à Paris 1614. *in-quarto,* & dans les Grands Critiques, Tome VII. de la nouvelle édition. Il étoit de Paris, Jurisconsulte, & Précepteur de Louis XIII. mort en 1612. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu de même que le Latin.

Sur le Corban.

C'est dans le second Tome des Dissertations Philologiques que se trouve la Dissertation de *George Frideric Meinhard.* Nous avons parlé de lui & de ses autres Dissertations sur les nombres, & sur Jérémie.

Ce que *Louis Capelle* a écrit sur le même sujet, nous le trouverons dans les Grands Critiques, Tome VI. p. 454. de la première édition.

Sur le Numisma census.

Pour *Marquard Freher*, c'est un traité Théologique, Historique qu'il a fait sur le *Numisma census*, imprimé à Heidelberg 1599. *in-quarto avec figures.* Il étoit Allemand, d'Aubourg, Luthérien, & est mort en 1614.

Sur le mauvais Serviteur.

Ce que *Godefroy Preusse* a fait sur le mauvais Serviteur, est imprimé à Wittemberg 1684. *in-quarto*, avec le Titre de [illegible] Il étoit Allemand Luthérien.

Sur l'onction en Béthanie.

Il ne faut pas confondre *George-Henri Goetze* avec *Guillaume Goetz*, dont nous parlerons dans le Corollaire.

Pour *Jean-Nicolas Graberg*, sa Dissertation est dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Sur

Sur les circonstances de la Passion.

Il ne faut pas oublier *Frideric Gotthelf* qui a fait une Dissertation sur le Songe de la femme de Pilate, imprimée à Jene en 1705. *in-quarto.* Il étoit aussi Allemand d'Altembourg, & Luthérien.

Charles Gotsch qui a fait un Discours sur la Couronne d'Epines, imprimé à Altorf 1694. *in-quarto*, de même pays & Religion. C'est peut-être ce Goetze que nous avions marqué.

La Dissertation de *George Schwartzen*, sur ce que JESUS-CHRIST a été vendu, a été imprimée à Wittemberg 1674. *in-quarto*, & dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit Luthérien & Ministre en Poméranie.

On trouve dans ce même Tome ce que *George-Jérôme Hoffmanne*, aussi Allemand Luthérien, a écrit sur l'assemblée des Juifs contre JESUS-CHRIST.

La Dissertation de *Ernefte Muller* sur les Epines de la Couronne, a été imprimée séparément à Lipsic 1688. *in-quarto.* Un autre Muller, c'est *Jean-George*, en a fait une sur les Proselytes, imprimée à Wittemberg 1672. *in-quarto.* Un troisiéme, c'est *Jean*, a fait une Question sur l'Histoire des Mages & les Ecrits de saint Matthieu, imprimée à Zuric 1660. *in-quarto.* Un quatriéme, c'est *Henri*, a donné des Notes Théologiques, Historiques & Critiques sur la Passion, le Crucifiement & la Sépulture de JESUS-CHRIST, imprimées à Rostoch 1661. *in-quarto*, & 1667. *in-quarto*, avec des augmentations; imprimées à Lipsic en Allemand 1679. *in-octavo.* Un cinquiéme, c'est *André*, a écrit sur l'Eclipse arrivée à la Passion; imprimée à Berlin 1655. *in-fol.* Celui-ci étoit de Poméranie & Ministre Luthérien à Berlin; mort en 1694. Les quatre autres étoient Allemands Luthériens.

Ce que *Thomas Bartholin* a fait sur la Croix du Sauveur, est imprimé à Copenhague 1651. *in-douze*, à Amsterdam 1670. & à Vesales 1672. Il y a joint une Dissertation sur l'ouverture du Sacré Côté; imprimée à Leide 1646. & à Francfort 1686. Il étoit Danois, de Copenhague, Luthérien & Medecin, mort en 1680.

Ce que *George Moel* a fait sur le Supplice de la Croix, se trouve dans ses Disputes choisies imprimées à Lipsic en 1694. *in-quarto*, & avoit déja été imprimé, *ibid.* 1680. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

La Dissertation de *Samuel Reyer* sur les Inscriptions de la Croix est dans le second Tome des Dissertations Philologiques, & a été imprimée à Kilon en 1694. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, Professeur en Droit à Kilon.

Celle de *Geofroi Thilon* sur le Sépulcre de JESUS-CHRIST, est dans le même Tome & avoit déja été imprimée à Wittemberg en 1675. *in-quarto.* Thilon étoit Allemand Luthérien; nous en parlerons encore sur les Actes.

Ce qu'*Ortlob* a fait sur le Sépulchre de JESUS-CHRIST a été imprimé à Wittemberg en 1656. *in-quarto.* Il a aussi écrit de la montagne des Olives, *ibid.* 1656. *in-quarto*, & de la Croix du Sauveur, *ibid.* 1655. *in-quarto.* Il étoit aussi Allemand Luthérien.

La Dissertation de *Jean-André Schmid* sur la Tombe du Sauveur a été imprimée *in-quarto*; aussi-bien que celle qu'il a fait sur le tremblement de Terre arrivé à la Passion; à Jene 1683. *in-4°.* Nous avons parlé de ses Ouvrages sur l'Ancien Testament.

Un autre, *Sebastien Schmid*, dont nous avons parlé, *ibidem*, a traité du Sermon sur la montagne, dans une Dissertation imprimée à Strasbourg en 1684. *in-quarto.* Il

a fait une Dispute sur les Dragmes que paya Jesus-Christ, *ibid.* 1663. *in-quarto*, & une autre sur le Figuier qu'il frappa de sa malédiction, *ibid.* 1662. *in-quarto.*

Le Traité de *Jean-Jacques Chifflet* sur les Linceüls du Tombeau de Jesus-Christ, est *in-quarto.* Il y traite des différentes maniéres d'ensevelir chez les Juifs. Il étoit Catholique, de Bourgogne, Chevalier & premier Medecin de Philippe IV. Roi d'Espagne; est mort en 1660.

Ce sont trois Livres que *Antoine Bynée* a faits sur la mort de Jesus-Christ, selon qu'elle est rapportée dans les quatre Evangélistes; ainsi c'est une espéce de Concorde, imprimez à Amsterdam l'an 1692. 1696. 1698. trois volumes *in-quarto.* Il a aussi traité de la Naissance & de la Circoncision de Jesus-Christ, *ibid.* 1689. *in-quarto.* De sa Sépulture, imprimé à Dordrect 1688. troisiéme édition. Il étoit Flamand, Calviniste, & est mort l'an 1695.

Ce sont des Notes Philologiques que *Edmond Merille* a faites sur la Passion; imprimées à Paris *in-octavo* 1632. & à Helmstad 1657. *in-quarto.* Il étoit de Troyes en Champagne, Conseiller du Roi, premier Antécesseur dans l'Academie de Bourges, est mort en 1647.

Le P. le Long ne marque point ce que *Frederic Kettner* a fait sur les Heures de la Passion; mais seulement un autre Ouvrage non moins important, dont nous parlerons sur la premiére Epître de S. Jean. Il étoit Allemand de Stolberg, Luthérien & Ministre Général sur la fin du dix-septiéme siécle.

La Dissertation de *Guillaume Klebit* sur Judas, a été imprimée à Francfort en 1675. & à Lipsic 1676. *in-octavo*, & dans les Grands Critiques; Tome IX. Il étoit Allemand Luthérien.

Sur la maniére de fermer les Sépulchres.

Ce que *Christophe Rostencher*, & non pas Rostenoher, a fait sur la maniere de fermer les Sépulchres, a été imprimé à Wittemberg l'an 1679. *in-quarto*, & dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien, Ministre de Gedan.

Sur plusieurs endroits.

Nous avons parlé ci-dessus des doutes Evangéliques de *Frideric Spanheim.*

Balthasar Stolberg a commencé par une Exercitation Philologique sur la généalogie de Jesus-Christ imprimée à Wittemberg en 1663. *in-quarto.* Ce qu'il a fait sur les Mages l'a aussi été, *ibid.* en 1673. *in-quarto.* De l'habillement & de la nourriture de saint Jean-Baptiste, *ibid.* la même année. De la Coûtume des Anciens d'angarier, *ibid.* 1684. *in-quarto.* Du terme [illegible], *ibid.* 1685. *in-quarto.* De la Sagesse justifiée par les enfans, *ibid.* 1679. *in-quarto.* Des Hérodiens, *ibid.* 1664. *in-quarto.* Il étoit Allemand de Misnie, Luthérien, Professeur de la Langue Grecque à Vittemberg, & est mort en 1684.

L'Harmonie de *Jean Frischmut*, qu'il a faite pour concilier le Prophéte avec l'Evangéliste, est imprimée à Jene en 1662. *in-quarto.* Sa Dissertation sur l'Agneau Paschal, *ibid.* 1674. *in-quarto.* Sur le Cri de Jesus-Christ, quand il dit en mourant, Heloi, *ibid.* 1663. *in-quarto.* Sur le prix de la vente du Messie, *ibid.* 1672. *in-quarto.* Nous avons marqué ses autres Dissertations sur l'Ancien Testament & nous en marquerons encore dans la suite.

La Dissertation de *Pfeiffer* sur le terme [illegible] a été imprimée à Mont-Real 1680. *in-quarto.* Sur le Proverbe du Chameau, *ibid.* 1679. Sur le signe du Fils de l'Homme, *ibid.* 1682.

1682. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui sur Lamech. Il étoit Allemand, Luthérien, Professeur & Prédicateur sur la fin du dix-septiéme siécle.

La Dissertation de *Jean Deutschman* sur le seiziéme chapitre, verset dix-huitiéme touchant la Pierre de l'Eglise, est imprimée dans le onziéme Tome des grands Critiques de la nouvelle édition, page 150. Elle est divisée en deux sections, la premiére contient deux chapitres, où il rapporte les différentes versions des passages, & en donne l'explication ou l'analyse: dans la deuxiéme il fait des Questions Philologiques & Théologiques sur le même.

Il a de plus traité des trois Tentations de JESUS-CHRIST, imprimées à Wittemberg 1679. *in-quarto.* De sa Passion, *ibid.* 1678. *in-quarto.* De sa Sépulture, *ibid.* 1661. *in-quarto.* Et de sa Naissance, *ibid.* 1674. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui, & marqué ce qu'il a fait sur l'Ancien Testament.

Jean Sommerin a ecrit avec *Philippe Pfeiffer* sur le Proverbe du Chameau touchant les Riches; leur Dissertation est dans le même Tome des grands Critiques, p. 157.

COROLLAIRE.

DISSERTATIONS A AJOUTER SUR SAINT MATTHIEU.

L'Examen des endroits du Nouveau Testament controversez par *Frideric Spanheim* le fils, en deux livres, depuis le premier chapitre de cet Evangéliste, jusqu'au vingtiéme, & un troisiéme livre sur les chapitres suivans: Cet Ouvrage a été imprimé à Heidelberg en 1663. *in-quarto*, & à Leide en 1685. *in-quarto*; depuis dans le grand Recueil des Ouvrages de cet Auteur. Nous avons parlé de lui sur les Juges.

La Dissertation de *Rodolphe Martin*, où il examine si saint Matthieu a écrit en Grec & en Latin, ou en Hébreu, a été imprimée à Altorf en 1696. *in-quarto.* Il étoit de Brandebourg, Luthérien, & est mort en 1680.

Les Observations choisies de *Geofroi Olearius*, sont particuliérement sur S. Matthieu en général, on les a imprimées à Lipsic en 1713. *in-quarto*, seconde édition. Il a aussi traité de la Transfiguration de JESUS-CHRIST, expliquant ce que le même Evangéliste en a dit, & il a fait d'autres Observations sur les chapitres XI. & XII. imprimées au même endroit en 1709. *in-quarto.* Il a encore donné l'Oraison Dominicale expliquée dogmatiquement, & opposée au Judaïsme; ce qui a été imprimé à Helmstat en 1710. *in-quarto.* Cet Auteur étoit de Misnie, Luthérien, Professeur à Lipsic, & est mort en 1715.

Daniel Lagus, aussi Allemand Luthérien, Professeur à Gryphiswald, a fait trois Disputes sur saint Matthieu, imprimées à Gryphiswald en 1654. *in-quarto.* Il est mort en 1678.

David Schram, Luthérien d'Ausbourg, qui vivoit en 1625. prouve que S. Matthieu est le premier des Evangélistes, c'est-à-dire, qu'il a écrit le premier le Saint Evangile; c'est dans un Ouvrage *in-octavo*, dont on ne dit point l'année, ni le lieu de l'impression.

Isaac Fauste a fait une Dispute sur l'inscription de l'Evangile de saint Matthieu. Elle a été imprimée à Strasbourg en 1677. *in-quarto.* Nous en parlerons encore dans les Dissertations sur l'Epître aux Romains.

Sur la Généalogie de Jesus-Christ.

Jean-Pierre Grunemberg, Allemand Luthérien, & Ministre Général à Rostoch, mort l'an

l'an 1706. a traité de la fidélité de saint Matthieu, en rapportant la Généalogie du Sauveur; ce qu'on a imprimé à Rostoch en 1701. *in-quarto.*

Jean-Henri Lentz a fait aussi une Dissertation sur la Généalogie de J. C. selon saint Matthieu, imprimée au même endroit en 1704. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, & vivoit au commencement de ce siécle.

François Sixte, de Naples, & Religieux Carme, mort en 1569. a écrit sur le même sujet, & a fait imprimer son Ouvrage à Venise en 1564. *in-quarto.* On peut y joindre *Paul Slevogt* de Saxe, Luthérien, Professeur des langues Orientales, à Jene. Ce qu'il a écrit sur cette Généalogie de JESUS-CHRIST, a été imprimé en 1644. *in-quarto.* *Charles Linck*, aussi Allemand Luthérien, a traité la même matiére: ce qui a paru à Fribourg en 1648. *in-douze.*

Sur la Naissance de Jesus-Christ.

Jean-Balthazar Schuppe, qui étoit de Giessen, & Ministre Luthérien à Hambourg, mort en 1660. a donné un Ouvrage intitulé, le *Deucalion Chrétien*; c'est une Dissertation sur le véritable jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, imprimée à Marpurg en 1638. *in-quarto.*

Pierre Aillix Calviniste, a fait aussi en latin une Dissertation sur l'année & le mois de la Naissance de JESUS-CHRIST, imprimée à Londres 1710. *in-octavo.* Elle est partagée en 16. chapitres, & très-savante.

Sur les trois Mages.

Gilles Hochmut, Allemand Luthérien a écrit en général sur les Mages; ce qu'il a fait imprimer à Lipsic en 1686. *in-quarto.*

Chrétien Notnagel, de même pays, & de même Religion, a aussi traité le même sujet dans un Ouvrage, qui a paru à Wittemberg en 1652. *in-quarto.*

Jean Olearius le pere, qui étoit de Hale en Saxe, Ministre Luthérien, mort en 1684. a donné sept Dissertations sur l'Histoire des Mages; à Lipsic en 1671. *in-4°.*

Haquin Stridzberg, Danois Luthérien, Professeur à Copenhague, a écrit sur le même sujet, imprimé à Londres en Scanie 1684. *in-quarto.*

Jacques-Frideric Issel a fait une Dissertation particuliére sur la Domination des Mages en Perse, imprimée à Basle en Suisse en 1707. Il étoit lui-même de Basle, où il vint au monde en 1681. commença à faire un Poëme contre les François en 1696. qui étoit la quinziéme année de son âge. On peut voir le catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 313. 322.

Dans les Opuscules de Mr. *de Marca*, imprimez à Paris *in-octavo* en 1681. il y a une Dissertation sur la Généalogie de J. C. & sur les Mages, où il examine, s'ils étoient véritablement Rois, comme on le croit communément. Il étoit de Bearn, fut fait Archevêque de Paris, après l'avoir été de Toulouse, & Evêque de Conserans. Il est connu par un grand nombre d'Ouvrages tant Ecclésiastiques qu'Historiques; est mort en 1662.

Ceson Gramme a fait une Exercitation particuliére sur l'étoile qui conduisit les Mages à l'étable de Bethléem; elle a été imprimée à Kilon en 1670. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui sur la Génése; Voyez *sur Loth.* Il étoit Allemand Luthérien, Médecin, & Professeur en Langue Grecque à Kilon; est mort en 1673.

George Grëen, Allemand Luthérien, & Prédicateur en Saxe, a fait aussi une Exercitation particuliére sur le Roi Hérode, qui reçut les Mages à Jérusalem. On l'a imprimée à Wittemberg en 1675. *in-quarto.* Un

Un autre Allemand Luthérien, appellé *Frideric Madevise*, a fait une Dissertation Physique sur l'étoile des Mages, imprimée à Kilon en 1670. *in-quarto*; de même que *Joachim Resenove* Professeur Lutherien à Gryphiswald; son Ouvrage a été imprimé à Gryphiswald en 1657. *in-quarto*. Il faut y joindre *Samuël Werner*, dont l'Ouvrage est de 1681. *in-quarto*, imprimé à Mont-Réal.

Sur saint Jean-Baptiste & sur le Baptême de Jesus-Christ.

George-Gaspar Kirchmaier a écrit de la nourriture & de l'habit de S. Jean-Baptiste. Ce qu'on a imprimé à Wittemberg en 1684. *in-quarto*, Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament. *Othon Burchard Prember* a aussi écrit sur ce que saint Matthieu dit de ce saint Précurseur; ce qui a paru au même endroit en 1682. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien. On peut y ajoûter *Paul Rabe*, de même nation, & Religion, qui a fait plusieurs Exercitations sur l'habit & la nourriture de saint Jean, imprimées à Mont-Réal en 1693. 1694. *in-quarto*.

Jean-Henri Haner, Allemand Lutherien, a fait une Dissertation sur la Voix du Ciel, qui dit pendant le Baptême de JESUS-CHRIST, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*. Elle est imprimée dans le second Tome des Dissertations Philologiques.

Jérôme Kremayer en a fait une sur le Batême de JESUS-CHRIST, selon S. Matthieu, imprimée à Lipsic en 1672. *in-quarto*. Nous parlerons de lui ci-après.

Sur les Paraboles du Sauveur.

Chrêtien Hoffman, Allemand Luthérien, a écrit sur le Figuier, maudit par J. C. Ce qu'il a fait imprimer à Jene en 1670. *in-quarto*.

Jean Simon, autre Allemand Luthérien, en a aussi écrit, & fait imprimer, à Francfort sur l'Oder 1680. *in-quarto*.

Jacques Wolf a traité du Chameau comparé aux Riches; ce qu'on a imprimé à Gryphiswald en 1706. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien.

Jean Henry May, dont nous avons marqué l'Harmonie Evangélique, a parlé de l'*Iota* & *Apex* dont il est fait mention dans saint Matthieu, chap. v. ✝. 18. ce qui a été imprimé à Giessen en 1692. *in-quarto*.

Sur la Transfiguration de Jesus-Christ.

L'Exercitation de *Christophe Sonntage*, où il examine si saint Matthieu a écrit en Grec, a été imprimée à Altorf en 1696. *in-quarto*. Ses Observations sur l'histoire de la Transfiguration ont aussi été imprimées au même endroit en 1695. *in-quarto*. Nous avons déja marqué quelque chose de lui sur l'Ancien Testament. Il étoit Allemand Luthérien, Professeur des langues Orientales; il est mort en 1717.

Sur l'Abomination de la Désolation.

Gerard Outhove a fait une Dissertation pour prouver que l'Abomination de la Désolation dans le lieu saint, dont il est parlé au chap. 24. ✝. 15. & 16. de S. Matthieu, doit s'entendre de l'Armée Romaine, qui a désolé la terre, & dont parle Daniel au chap. XII. ✝. 11. Elle est dans Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 625. 661. *Frideric Lampe* en a fait aussi une sur le même sujet, qui se trouve dans le même Tome, p. 990. 1036.

Sur

Sur la Passion du Sauveur.

Adam Herolt, Auteur Luthérien Allemand, a écrit de la derniere Pâque, qui a précedé la Passion de JESUS-CHRIST; imprimé à Wittemberg en *1682. in-4°.*

Jean-Frideric Hekel, aussi Allemand Luthérien, a écrit sur le passage du Torrent de Cédron, imprimé à Cygnée en *1676. in-quarto.* Sur l'habit de pourpre qu'on donna au Sauveur par dérision. Sur la Couronne d'épines & le Roseau; imprimé au même endroit en *1673.* & *1675. in-quarto* 2. vol. Sur l'Inscription de la Croix, en Misnie en *1675 .in-quarto. Jean-Christophe Lobbern*, Allemand Luthérien, en a aussi traité, à Altorf *1616. in-4°.*

Etienne Morin a fait une Dissertation sur les Heures de la Passion, imprimée à Leide en *1686. in-octavo.* Nous avons déja parlé de lui sur les Machabées. Il étoit de Caën, Calviniste, Professeur des langues Orientales à Amsterdam, & est mort en 1700.

Pippinge dans ses Mémoires Michaëlins parle du Traité de Jean Michaëlis sur les deux Larrons & Judas Iscariot.

Christophe Feustelle, Allemand Luthérien, a écrit de Bethphagé; ce qu'il a fait imprimer à Lipsic en *1686. in-quarto.*

Nous avons une sçavante Dissertation de *Jean-Jacques Freisleben* sur le titre de la Croix, imprimée à Jene en *1664. in-quarto.* Il étoit Luthérien, Archidiacre d'Altembourg, & est mort en *1657.* Ainsi son Ouvrage est postume; à moins que ce ne soit une seconde édition, ce qu'on ne dit pas.

André Hoier, Allemand Luthérien, a traité des dernieres paroles de J. C. sur la Croix; ce qui a été imprimé à Dantzic en *1623 in-quarto.*

Jean Hoornebeck, Hollandois Calviniste, & Professeur à Leide, mort en *1666.* s'est exercé sur la derniere Pâque & le Crucifiement; c'est dans ses Miscellanées sacrées, livre premier. On les a imprimées à Utrect en *1677. in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Jean-George Neuman, Professeur Luthérien de Wittemberg, & mort en 1709. a donné une Dispute sur l'Eponge dont on se servit pour le breuvage présenté à J. C. c'est dans ses Dissertations Académiques, imprimées à Wittemberg en 1700. *in-8°.* Il a aussi traité des trois jours de la sépulture du Sauveur, & de la descente aux Enfers, dans ses Programmes, imprimez au même endroit en *1703. in-quarto.*

Auguste Pfeiffer, dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament, a traité du langage Galiléen qui fit reconnoître saint Pierre; ce qu'on a imprimé à Dresde *1699. in-quarto.* Et *André Quenstedt*, dont on a parlé au même endroit, a fait paroître son érudition dans ce qu'il a écrit sur la Priere de J. C. au Jardin des Olives. On l'a imprimé à Wittemberg en *1675. in-quarto.*

Chrétien Rohrensée, dont on a déja parlé sur les Rois touchant *Goliath*; a traité de de la coûtume de déchirer ses habits, par rapport au Grand-Prêtre qui déchira les siens dans le tems de la Passion, comme il est écrit au chap. XXVI. ℣. *65.* de saint Mathieu; ce qu'il a fait imprimer à Wittemberg en *1668. in-quarto.*

Christophe Schlegel ou *Slagel*, dont nous avons parlé sur Melchisédech, a écrit sur le Champ de sang, qui fut acheté avec les trente deniers; ce qui a été imprimé à Hambourg en *1673.* troisiéme édition. Le P. le Long le nomme aussi Slegel, & en fait deux Auteurs différens.

Jean Schmid a écrit de la coûtume de délivrer un Esclave dans le tems de Pâque, par

par rapport à Barabbas qu'on délivra à la Passion du Sauveur; ce qui a paru à Lipsic en 1687. *in-quarto.* Il est différent d'un autre Schmid dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament; celui-ci étoit aussi Allemand Luthérien, & Professeur à Lipsic.

Enoch Svanten, Allemand Luthérien, a écrit de la Lance qui perça le côté de J. C. ce qu'il a fait imprimer à Rostoch en 1586. *in-quarto.* Et *Christophe-Tobie* Wideburg, aussi Allemand, Professeur Luthérien à Helmstat, a fait une Dissertation sur les Tenébres, imprimée à Helmstat en 1684. *in-quarto.*

Gaspar Sagittaire, ou *Sagittarius*, Allemand de Cizic, mort en 1694. a donné l'histoire de la Passion, selon saint Matthieu, avec des Observations Théologiques, Philosophiques, Philologiques & Historiques, imprimées à Jene en 1684. *in*-4°. Il aussi traité en particulier du Manteau d'écarlate donné à J. C. par opprobre, & de la Lance; ce qu'on a imprimé au même lieu en 1672. 1673. 2. vol. *in-quarto.*

Jean-Frideric Scharff a écrit en particulier du Crucifiement, & a donné en général l'histoire de la Passion de l'Homme-Dieu; imprimée à Wittemberg en 1666. *in-quarto*, & à Jene en 1676. *in-quarto.* Il étoit aussi Allemand Luthérien.

Sur le perfide Judas.

La Dissertation de *Martin Kemp* sur le Baiser que Judas donna à J. C. pour le livrer entre les mains des Juifs, a paru à Francfort en 1680. *in-quarto.*, troisiéme édition augmentée. Il étoit Allemand Luthérien, & Historiographe de l'Electeur de Brandebourg; & est mort en 1680.

George Goeze a écrit sur le Supplice de Judas, & fait imprimer à Jene en 1661. *in-quarto.* Voyez sur saint Luc.

Jacques Gronove, ou *Gronovius*, Hollandois de Davanter, Calviniste, & Professeur en Histoire à Leide, mort en 1706. a fait des Exercitations académiques sur la Chûte de Judas, imprimées à Leide en 1683. *in-quarto*, & 1702. avec la Défense contre Perizon. Il est bon de remarquer que les Exercitations sont de *Jean-Frideric Gronove*, pere de Jacques; & la Défense est de ce dernier qui étoit son fils; il y prouve que les Evangélistes se sont clairement expliquez sur la mort de Judas; par conséquent que c'est avec raison que Gronove son pere a tâché de concilier ce que saint Matthieu en a dit dans son Evangile, avec ce que saint Luc en a écrit dans les Actes.

Nous ajoûterons ici pour ce qui regarde ces deux Ouvrages, que jamais sujet tragique n'a été traité d'un stile plus pompeux; c'est une déclamation d'une eloquence si éblouissante, qu'il y a de la peine à la suivre, & si abondante, qu'elle fait un gros volume divisé en vingt chapitres.

La Dissertation de *Jacques Perizon* sur le même sujet, où il attaque Gronove, a été imprimée à Leide en 1702. *in-quarto.* Il étoit Hollandois Calviniste, Professeur à Leide; est mort en 1715.

Sur le Jugement rendu par Pilate.

Ce que *Guillaume Goeze* a écrit sur le Jugement de Pilate, rendu dans le Prétoire contre Jesus-Christ, a été imprimé à la Haie en 1677. *in-quarto.* & 1681. seconde édition.

Daniel Hartnac, Allemand Luthérien, a fait une Dissertation imprimée à Lipsic en 1676. *in-quarto*, où il réfute celle de Jean Steller, qui a prétendu défendre Pilate. Il a pris le nom supposé de Maphanate.

Sur ceux qui ressuscitérent avec Jesus-Christ.

Jean-George Michaëlis a fait une Exercitation sur les Saints qui ressuscitérent avec JESUS-CHRIST, où il dit qu'il est probable qu'ils ne moururent point une seconde fois, mais qu'ils entrerent avec lui dans la gloire. Elle est dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 707. 733.

Frideric Lampe y a joint trois Questions, où il examine 1°. Qui sont ces Saints qui ressuscitérent. 2°. Pourquoi saint Matthieu joint ce miracle à celui du tremblement de terre. 3°. Ce que ces miracles ont figuré; dans le même Tome p. 734.

Sur plusieurs endroits.

Frideric-Christophe Neubour a traité de la Battologie des Payens dans leurs prieres; pour éclaircir le ℣. 7. du chap. VI. de saint Matthieu; ce qui se trouve dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 613. 640. Sa Dissertation ne contient que quatre articles. *Théodore Hasée*, Auteur de cette Bibliothéque, a ajoûté à cette Dissertation un Appendix sur le même sujet.

Isebrand Arckenroth en a fait une sur Rachel, dont il est parlé au ℣. 18. du chap. II. dans le même Recueil, Tome V. p. 1095.

Jean-George Schelhorne a écrit sur le ℣. 51. du chap. XXIV. touchant la punition du Serviteur infidéle, *ibid.* p. 1111.

Isebrand Eilhard Harkenroth a fait une Dissertation Topographique & Théologique sur la Montagne, où JESUS-CHRIST fut transporté par le Diable, & où il s'est transfiguré, *ibid.* Tome VI. p. 969. 989. *Théodore Hasée* a fait une Observation sur le même sujet: *ibid.* p. 990. 1004.

Jean Outrein a fait une Dissertation sur le terme de *Multi*, au ℣. 2. chap. VIII. où il explique ce qu'il faut entendre par ceux qui viendront de l'Orient & de l'Occident, &c. dans le même Tome, p. 1071.

Jean Michaëlis, différent de celui dont nous avons parlé ci-dessus, a traité de l'usage des Phylactéres parmi les Juifs, à Jene 1604. *in-quarto*. Ils étoient tous deux Allemands Luthériens; le premier vivoit au commencement du dix-septiéme siécle; l'autre est mort en 1686. & étoit de Rostoch, Ministre Général dans le Comté d'Oldenbourg.

Jean-André Danze a aussi écrit sur ces Phylactéres, dont parle saint Matthieu au ℣. 5. du ch. XXV. ce qu'on a imprimé à Wittemberg en 1682. *in-quarto*. Sur la peine du Talion au ℣. 38. 39. du chap. V. c'est une Dissertation imprimée à Jene en 1700. Sur la guérison faite le jour du Sabbat, au même endroit 1699. Nous avons parlé de lui sur Caïn.

Les deux Dissertations de *Simon Frideric Frentzel*, Allemand Luthérien, l'une sur l'Etoile vûë en Orient par les Mages, l'autre sur la Couronne d'Epines; ont paru à Wittemberg en 1677. & 1679. 2. vol. *in-quarto*.

La Dissertation de *George-Henri Goetze*, Allemand Luthérien, Ministre Général à Lubec, est sur l'Onction rapportée au chap. XXVI. de S. Matthieu & a été imprimée à Lipsic en 1687. *in-quarto*. Il en a fait une autre sur le Centurion de la Passion au chap. XXVII. imprimée en 1698. *in-quarto*.

Jean-Helvic Willemer, dont nous avons parlé sur les Rois, a écrit sur les Saducéens & les Esséniens; ce qu'on a imprimé à Wittemberg, l'an 1680. & 1681. deux volumes *in-quarto*.

Henri Opit, dont il a été fait mention sur l'Ancien Testament, a traité des Pharisiens, dont

dont il est parlé dans le chapitre XXIII. ✠. 33. de saint Matthieu; ce qu'il a fait imprimer à Kilon en 1680. on ne dit pas en quelle forme.

Jean-Guillaume Kirmaier, dont nous avons parlé sur Jonas, a écrit du pain quotidien & du Sépulchre de JESUS-CHRIST, ce qu'on a donné à Wittemberg en 1711. deux volumes *in-quarto*. Et *Jean-Klug*, Allemand Luthérien, a traité du Jeûne de JESUS-CHRIST imprimé au même endroit 1676. *in-quarto*.

Albert Joachim Kruckevits, aussi Allemand Luthérien, Ministre Général en Pomeranie, a écrit de l'Onction de Marie, & sur la Passion de J. C. ce qui a paru à Rostoch, & à Kilon 1703. *in-quarto*.

Sebastien Nieman de Lubec, Luthérien & Ministre Général, mort en 1684. a aussi écrit du Jeûne de JESUS-CHRIST; & de la derniere Pâque; imprimé à Kilon 1663. & 1670. deux volumes *in-quarto*. *George Neuman*, dont nous avons parlé ci-dessus, a traité de l'Oraison Dominicale, & a fait imprimer ce qu'il en a écrit, à Wittemberg 1708. *in-quarto*.

Isaac Laverbech, Allemand Luthérien, s'est appliqué à écrire des années du Ministere de JESUS-CHRIST, & a fait imprimer à Altorf 1700. *in-quarto*.

André Kunade a écrit de la Tentation au Désert, imprimé à Wittemberg 1653. *in4o*. De la Confession de saint Pierre, au même endroit 1662. *in-quarto*, & de ceux qui ressusciterent au tems de la Passion, 1654. *in-quarto*. Nous parlerons de lui sur l'Epître aux Galates.

Jean-Nicolas Roste, aussi Allemand Luthérien, a traité de la Ceinture des Anciens, dont il est parlé au chap. x. ✠. 9. imprimé à Jene 1681. *in-quarto*.

Eberard Rodolphe Roth, des Théphilims, ou Ligatures que les Juifs portoient à la tête & aux bras; imprimé au même lieu en 1674. *in-quarto*. Il étoit de la même Nation & même Religion.

Frideric Stapellh, a écrit de la Chaussure des Anciens dont parle S. Matthieu au chap. x. ✠. 10. imprimé à Wittemberg en 1655. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien. *Jean-André Schulen* a traité du *Numisma census*, sur le chap. XXII. ✠. 19. imprimé au même endroit en 1685. *in-quarto*. Il étoit pareillement Allemand Luthérien.

Jean-Frideric Mayer dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament, a traité de ceux qui ont enseigné JESUS-CHRIST, à Gryphiswald 1704. *in-quarto*. De l'Oraison Dominicale, *ibid.* 1706. *in-quarto*. Des sept Paroles de JESUS-CHRIST en Croix, *ibid.* la même année. Nous marquerons le reste sur saint Luc & sur les Actes.

Daniel-Guillaume Moller, de Hongrie, Luthérien & Professeur en Histoire à Altorf, a fait une Dispute sur les quatre Evangelistes, sur l'Adoration des Mages, sur les Publicains, & sur la Colonne de la Flagellation; imprimée à Altorf 1699. & 1703. quatre volumes *in-quarto*.

Adam Rechemberg a fait une Dissertation sur le terme ῥήμα dont se sert saint Matthieu, imprimée à Lipsic en 1680. *in-quarto*. Sur ce que dit JESUS-CHRIST que le Prophéte sera méprisé dans sa patrie, *ibid.* 1672. *in-quarto*. Sur les Pharisiens, *ibid.* 1676. Sur le Proverbe de JESUS-CHRIST, au chap. XXIV ✠. 27. 28. *ibid.* 1696. Nous avons déja parlé de lui sur Ezéchiel; & nous en parlerons encore sur les Actes.

George Wolfgang Vedel a écrit sur la mort de Judas, dans ses Exercitations Philologiques, imprimées à Jene 1686. *in-quarto*. Elle est la premiete. Sur l'ouverture du côté de JESUS-CHRIST, *ibid.* 1687. premiere Exercitation de la troisieme Décade, *in-quarto*. Sur la Sueur de Sang du Sauveur; *ibid.* deuxiéme Exercitation. Sur le Parfum de

 Marie,

Marie, *ibid.* premiere Exercitation de la quatriéme Décade 1689. *in-quarto.* Sur l'Oraison Dominicale, troisiéme Exercitation, *ibid.* Sur la Paralysie du Serviteur du Centurion, *ibid.* deuxiéme Exercitation. Sur le grain de moutarde, troisiéme Exercitation. Sur l'Onction du Sauveur, *ibid.* septiéme Exercitation. Sur l'Hysope qu'on lui mit sur les lévres, deuxiéme Exercitation de la quatriéme Décade, *ibid.* 1694. Sur la maladie de la Belle-mere de saint Pierre, *ibid.* Exercitation quatriéme. Sur la Manthe, l'Anath & le Cumin des Pharisiens, *ibid.* cinquiéme Exercitation, *ibid.* Sur la Couronne d'Epines, *ibid.* Exercitation huitiéme. Sur le Cens d'Auguste, Exercitation premiere de la premiere Décade, Centurie deuxiéme. Nous avons déja parlé de lui sur les Rois & sur Job. Nous en parlerons encore.

Jean Wandalin, dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament, a donné l'explication de ce que dit le Sauveur du Scribe sçavant dans le Royaume des Cieux, imprimé à Haguenau en 1663. *in-quarto.* Il a aussi fait une Dissertation sur la Ferie de la Passion, les trois jours de la Sépulture contre Claude Lange, imprimée à Lipsic 1652. *in-quarto.* Et dans les Dissertations de Grevius, imprimées à Utrect 1702. *in-quarto.*

Gottfroi Wegner, dont nous avons aussi parlé sur l'Ancien Testament, a fait des Notes sur l'Enfance, le Batême & la Tentation de JESUS-CHRIST, imprimées à Lipsic 1705. *in-quarto.* Sur le stile de saint Matthieu, *ibid.* 1696. *in-quarto.* Sur le lieu de la Naissance de JESUS-CHRIST; imprimé à Francfort 1673. *in-quarto.* Sur les trois jours de la mort de JESUS-CHRIST, dans ses Dissertations Historiques & Philologiques.

COMMENTAIRES SUR S. MARC.

SAint *Théophile d'Antioche*, dont on a déja parlé, a écrit sur saint Marc, & sur saint Matthieu.

Catena Græcorum Patrum in Marcum, interp. P. Possino. Rom. 1673. *fol.*

Victor, Prêtre d'Antioche, qui vivoit au commencement du cinquiéme, ou à la fin du quatriéme siécle, a écrit sur saint Marc un Commentaire, qui a été traduit de Grec en Latin par Peltanus, & imprimé à Ingolstad en 1580. Il est en Latin au Tome 4. *Bibl. PP.*

Voyez aussi *Béde*, *Théophylacte*, *Zacharie de Chrysopole*, *Euthyme*, &. les autres qui ont écrit sur les quatre Evangiles.

On trouve parmi les Oeuvres de saint Chrysostome, dans le second Tome de l'Edition Latine, un Commentaire sur saint Marc; mais on convient qu'il est d'un Auteur plus nouveau.

On a aussi publié sous le nom de saint Jérôme un Commentaire sur saint Marc, qui n'est pas digne de ce saint Pere. Il est imprimé dans le cinquiéme Tome, p. 886. de la nouvelle Edition. Il est différent du Commentaire sur les quatre Evangélistes imprimé dans le même Volume, & attribué aussi à saint Jérôme.

On trouve aussi des Fragmens sur saint Marc, imprimez sous le nom de Jean de Jérusalem.

Entre les Modernes, nous avons *les deux Jansenius*, celui de Gand, & celui d'Ypres, *Maldonat*, *Contzen*, *Cornelius à Lapide*, *Barradius*, *Didacus de Béze*, *Jean Suarés Evêque de Conimbre*, *Jean Gerson*, *Ange de Paz*, *Luc de Bruges*, *Erasme*, *Laurent Valle*, *Stanislas Socolovius*, *Charles-Marie de Veil*, *Lambert Danæus*.

Johannis Hofmeister in Lucam & Marcum. Lovanii 1562. *fol.*

Et:

Et entre les Protestans, Grotius, Béze, Piscator, Cameron, Zegere, Revius, Schmidt, Hammond, M. le Clerc, Ligtfoot, Chemnitius, Drusius, &c.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur Saint Marc.

NOus nous sommes assez expliquez ci-devant sur ce qu'on croit avoir de *Théophile d'Antioche*; nous ajoûterons seulement ici qu'il n'a rien fait de particulier sur S. Marc; & ce qu'on lui attribuë n'est pas tant un Commentaire, qu'une simple explication de quelques endroits des quatre Evangélistes. SUP.

L'édition Latine du Commentaire, ou plûtôt des Scholies de *Victor d'Antioche*, n'est que *in-octavo*, mais le P. Possin les a données en Grec & en Latin; imprimées à Rome 1673. *in-folio*. C'est la Chaîne que nous avons marquée. Richard Simon croit qu'elles ne sont point de lui, & que ce n'est qu'un Recueil tiré de plusieurs Auteurs: Mr. Du Pin en juge autrement, & dit que Victor après avoir expliqué la lettre, ajoûte des réfléxions morales.

Le Commentaire, ou plûtôt les Fragmens d'un Commentaire sous le nom de *Jean de Jérusalem*, est parmi les autres Ouvrages qu'on lui attribuë, imprimez à Bruxelles 1643. *in-folio* deux volumes. Ce Commentaire est attribué à saint Chrysostome dans la Chaîne de saint Thomas.

Les Homelies de *Jean Soarès* sur saint Marc ont été imprimées séparément à Paris *in-quarto* 1604. troisiéme édition. Il étoit de Portugal, de l'Ordre de saint Augustin, fut Evêque de Conimbre, & est mort en 1580. Il parut avec honneur au Concile de Trente.

Jean Gerson n'a fait que deux Leçons sur saint Marc, qui se trouvent dans le quatriéme Tome de ses Ouvrages de la nouvelle édition, imprimée à Amsterdam 1706. *in-folio.*

Les Notes de *Stanislas Socolove* sur saint Marc ont été imprimées avec celles qu'il a faites sur saint Matthieu: dans le second Tome de ses Ouvrages, à Cracovie 1594. *in-folio.* Il étoit Polonois, Chanoine de Cracovie, & est mort Prédicateur du Roi Etienne.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS sur saint Marc.

CHarles-Marie de Veil. Ses Notes sur saint Marc ont été imprimées avec celles qu'il a faites sur saint Matthieu; à Londres 1678. *in-octavo*, troisiéme édition. Il ne faut pas douter qu'il ne soit aussi changeant dans ses explications, qu'il l'a été dans sa Religion & dans ses sentimens; car de Juif qu'il étoit, né à Metz, il se fit Catholique, converti par Mr. Bossuet; il fut Chanoine Regulier; ensuite abjura la foi; devint Anabatiste & mourut ainsi au commencement de ce siécle, ayant passé par toutes les Religions sans en avoir aucune.

Jacques



Ce sont des Questions & des Scholies que *Lambert Danée* a donné sur S. Marc, à Genéve 1594. *in-octavo.* Il étoit d'Orléans, Calviniste, & est mort en 1596.

Jacques Gretser dans son Ouvrage sur la Croix, imprimé à Ingolstat 1616. *in-fol.* à la fin du cinquiéme livre du Tome premier, a fait une Dispute sur le Vin & les Vases de Myrrhe, où il tâche de concilier saint Marc avec saint Luc. On en peut voir l'Extrait dans la Bibliothéque Ecclésiastique de Mr. Du-Pin, Tome premier du dix-septiéme siécle, p. 208. 212. Il étoit de Marckdorf & Jésuïte, mort en 1625.

Le Commentaire de *Jean Hofmeister* est imprimé avec celui qu'il a fait sur saint Matthieu & saint Luc, à Cologne 1572. *in-octavo.* Il étoit Allemand de Colmare, Augustin, mort Religieux en 1547.

Henri Hammond, Anglois Armenien, n'a point écrit en particulier sur saint Marc; mais sur tout le Nouveau Testament, ainsi que les autres Protestans que nous avons marquez; excepté *Jean Winckelman*, dont le Commentaire sur saint Marc est imprimé avec celui qu'il a fait sur S. Luc; à Wittemberg 1706. *in-folio.* Voyez ci-dessus.

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR S. MARC.

VOyez la Préface de Cornelius à Lapide sur saint Marc, où il parle de l'Original de ces Evangélistes, que l'on prétend conserver à Venise. Il y cite Pagninus Gaudentius Professeur à Pise, qui composa une Dissertation sur le même sujet.

Voyez aussi M. Spanhem *de Historiæ Evangelicæ Scriptoribus, & in specie de Marco Evangelista*, t. 2. p. 265. de la nouvelle Edition de ses Oeuvres à Leide 1703.

On peut consulter aussi nôtre Préface sur saint Marc, & M. de Tillemont.

Balt. Otto de Nardo pistica. Marc. XIV. 3. *Thes. Th.*

Godefrid. Eckard. de eadem. ibid.

Christ. Fascelti, de unctura Christi sepulcrali. ibid.

Nicolai Fabri, de myrrhata potione. Critic. Mag.

Franc. Voerger Conciliatio Marci & Joannis super horam quâ crucifixus Christus. Marc. XIV. 25. Voyez les Commentateurs sur le même sujet, & le nouveau Testament de M. Mille.

Item Salom. Deylingi, de eodem argumento. t. 1. Observ. sacr.

Ejusdem, de tempore ficuum, in Marc. XI. 13. *Observ. sacr. t. 3. c. 29.*

Sur les Parfums.

SUP. LA Dissertation de *Balthazar Otto* sur le Parfum de Marie, a été imprimée à Lipsic en 1673. *in-quarto*, & dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit Luthérien de Misnie.

On y trouve aussi celle de *Chrétien Fascle*; elle avoit déja été imprimée à Wittemberg en 1669. *in-quarto.* Il étoit Luthérien de Wittemberg.

Nous avons déja marqué celle de *Nicolas le Févre* sur saint Matthieu.

Sur la Divinité de Jesus-Christ.

Gerard Outhove a fait une Dissertation sur le ℣. 39. du chapitre IV. de saint Marc, où il démontre la Divinité de JESUS-CHRIST par les miracles qu'il a faits en commendant à la Mer & aux Vents; elle se trouve dans la Bibliothéque Philologique de Hasée,

Hasée, Tome I. p. 60. de la seconde Partie. Il y concilie ce passage de saint Marc avec celui de saint Matthieu, chap. VIII. ℣. 26. & de S. Luc, chap. VIII. ℣. 24. Il étoit Ministre Luthérien d'Emdan en Frise: Il a fait encore d'autres Ouvrages sur l'Ecriture, dont il est parlé *ibid.* p. 194. 205.

Sur Lévi.

Théodore Hasée a fait une Dissertation pour faire voir que Lévi appellé à l'Apostolat par JESUS-CHRIST, n'est point saint Matthieu, comme on le croit ordinairement, mais Jude Thadée, sur le chap. II. ℣. 14. Elle est dans le même Recüeil Tome, V. p. 475. 506. Il y concilie saint Luc avec saint Marc sur ce sujet.

Jean-Christophe Biel a fait une Observation sur le même sujet, *ibid.* Tome VI. p. 1038.

Sur plusieurs endroits.

Jean-Pierre Grunemberg, dont nous avons déja parlé sur saint Matthieu, a écrit sur le ℣. 48. du chap. IX. de S. *Marc*, où il est parlé de ceux qui seront salez dans le feu éternel. Ce qui est imprimé à Rostoch 1702. *in-quarto.*

Jean-George Hutten a traité de la Boisson amére qu'on présenta au Sauveur dans son Agonie; imprimé à Guben en 1673. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, & Ministre Général.

Gabriël Reehaan, aussi Luthérien Allemand, Ministre de Grasendorff, a fait une Harmonie des quatre Evangélistes, sur l'histoire des femmes, dont il est parlé au chapitre XVI. de saint Marc, sous ce titre, *Διάτεσσαρον* Théologique; imprimée à Wittemberg en 1619. *in-quarto.*

Jean-André Sleich, aussi Allemand Luthérien, a traité des larmes des Apôtres, sur le chap. XVI. ℣. 10. *ibid.* 1688. *in-quarto.*

Daniel Spiégel, aussi Allemand Luthérien, a écrit du Sabbat *Dierum*, sur le même chap. *ibid.* 1663. *in-quarto.*

George Wedel a écrit sur l'Extase de JESUS-CHRIST au chap. III. ℣. 21. dans sa quatriéme Exercitation. Sur son Agonie, cinquiéme Exercitation. Voyez sur saint Matthieu.]

COMMENTAIRES SUR S. LUC.

B*Althasar Corderii Catena Græcorum Patrum in Lucam & Joannem.*

Origénes a écrit trente-neuf Homelies sur saint Luc, qui vont jusqu'au vingtiéme Chapitre de cet Evangéliste.

Tertullien, l. 4. contre Marcion, s'étend beaucoup sur saint Luc.

Théophile d'Antioche a aussi composé un Commentaire allégorique sur saint Luc.

Saint Ambroise, Tite de Bostres, Théophilacte, Euthyme, Béde, saint Bonaventure, un Auteur dont on a les Commentaires sur les quatre Evangiles parmi les Oeuvres de saint Jérôme, Jean de Jérusalem, & Zacharie de Chrysopole, ont écrit sur le même Evangile.

Saint Bernard a composé quatre Sermons sur le Chap. I. ℣. 26. & suivans, depuis *Missus est Gabriel Angelus*, jusqu'à, *Ecce ancilla Domini, &c.*

Christian Drutmar, Moine de Corbie, a donné un Abregé sur saint Luc.

Saint Jérôme, *Ep. ad Damasum, p.* 149. *t.* 4. explique la parabole de l'enfant prodigue.

Entre les Modernes, l'on a *Cajetan, Didacus Stella, Cornelius Jansenius d'Ypres, Angelus*

Angelus de Paz, *Jean Maldonat*, *François Tolet* sur les douze premiers Chapitres, *Jean Servius*, *Sebastien Barradius*, *Socolovius*, *Contzen*, *Cornelius à Lapide*, *Luc de Bruges*, *Erasme*, &c sans compter les autres qui ont écrit sur les quatre Evangiles.

Parmi les Protestans, nous avons presque tous les mêmes qui ont écrit sur saint Matthieu & sur saint Marc, & que l'on peut voir dans les Grands Critiques, ou dans la Synopse. Jean Pricæus a expliqué quelques passages des deux premiers Chapitres de saint Luc. François Gomar, Christophe Pelargue, Jean Brentius le Pere qui a travaillé sur toute l'Ecriture, Jean Vinkelman, François Lambert, ont écrit sur tout saint Luc.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur Saint Luc.

SUP. [LA Chaîne de *Balthazar Cordier* a été imprimée à Anvers en Grec & en Latin en 1628. *in-fol.* elle est composée de 65. Peres Grecs, & sert d'Introduction pour expliquer les quatre Evangélistes; il y a joint des Notes, & y a suppléé des Passages des Peres tant Grecs que Latins. Elle n'est pas jointe avec sa Chaîne sur saint Jean, comme nous l'avons donné à entendre, & comme on le verra sur cet Evangéliste.

Les 39. Homélies d'*Origénes* ne nous restent plus qu'en latin de la Version de saint Jérôme dans les Editions latines.

Le Commentaire de *Saint Ambroise* renferme dix livres, & se trouve dans le Tome I. de la nouvelle Edition, p. 1262. Il s'y applique particuliérement à concilier les quatre Evangélistes dans les endroits où ils paroissent se contredire. Il explique le sens naturel & historique, souvent le mystique; & y combat sur-tout les hérésies de son tems, qui attaquoient la Divinité de JESUS-CHRIST. Il faut voir ce qu'en dit R. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chapitre XIV. p. 207. Mr. Du-Pin estime beaucoup sa Préface, où il fait voir ce que chaque Evangéliste a de particulier, & que de tout tems l'Eglise n'a reconnu que quatre Evangiles.

Le Commentaire de *Tite de Bostres* sur saint Luc a été imprimé à Ingolstat, en 1580. *in-octavo;* en Latin de la Version de Peltau: en Grec & en Latin dans la Bibliothéque des Peres Grecs, Tome IV. p. 762. & dans la Bibliothéque Latine de Lyon, Tome IV. p. 415. Ce n'est pas un Ouvrage qu'il ait fait lui seul, mais un Recueil de plusieurs Peres, comme il paroît par le Titre d'un Manuscrit de la Bibliothéque du Roi, *num.* 2320. qui peut être d'un Auteur du sixiéme siécle. Il étoit Evêque dans l'Arabie Pétrée, & est mort en 371.

L'Exposition de *Saint Bonaventure* sur saint Luc, est dans le huitiéme Tome de ses Ouvrages, & a été imprimée séparément à Venise 1575. *in-octavo.*

Zacharie, & les autres dont nous avons parlé dans l'article des Harmonies, n'ont rien fait de particulier sur saint Luc, puisqu'ils ont écrit sur les quatre Evangiles.

Mais *Didace Stella* est un de ceux qui ont fait un Commentaire exprès sur S. Luc, le sien a été imprimé plusieurs fois, la derniere édition est de Maïence 1680. *in-folio.* Il y explique le sens littéral & moral. Il étoit d'Estella en Navarre, de l'Ordre de S. François, & est mort Evêque, selon Possevin; son Commentaire de l'édition de Complute en 1581. a été mis dans l'Index à Rome; On ne dit pas pourquoi.

Le Commentaire d'*Ange Paz* est imprimé avec celui qu'il a fait sur saint Marc, en 1623. 1628. 3. volumes *in-folio.*

Nous avons déja marqué sur saint Matthieu ce que *Drutmar* a fait sur saint Luc: Nous ajoû-

ajoûterons ici que la premiére édition avoit été donnée à Strasbourg par Jean Wimpheling en 1514. *in-folio.* Au lieu que la deuxiéme de 1530. a été corrigée par Henri Molther; ce qui est cause que ces deux éditions sont différentes; c'est l'édition corrigée qu'on a mise dans la Bibliothéque des Peres de Lyon. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *François Tolet*, avec ses Annotations, a été imprimé à Cologne en 1612. *in-folio*, quatriéme édition. Il étoit Espagnol de Cordouë, Jésuite & Cardinal; est mort en 1596. Dominique Soto son maître, l'appelloit un Prodige; il est parlé de lui dans l'histoire de Mr. de Thou.

Quoiqu'il soit diffus dans ses Commentaires, il ne laisse pas d'y être exact; il explique d'abord le Texte, ensuite il met des Notes où il traite de différens sujets: On peut voir ce qu'en dit R. Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. XLI. p. 606.

Jean Servius, peut-être *Sergius*, est cité seulement dans la Chaîne de Cordier; chap. VII. ℣. 38. sur saint Luc.

On ne sçait pas bien qui il étoit, ni ce qu'il a écrit; on ne le connoît que par le seul fragment rapporté par Cordier. C'est peut-être ce Sergius dont parle Photius, ou Sergius Evêque de Constantinople, dont on a la lettre au Pape Honorius, touchant la Secte des Monothélites; mais ce n'est qu'une simple conjecture. Il n'y a rien de lui sur saint Jean.

Les Notes de *Stanislas Socolove* sont imprimées avec celles qu'il a faites sur S. Marc & S. Matthieu; Voyez ci-dessus.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS sur Saint Luc.

CE n'est pas seulement sur saint Luc que *Jean Pricée* a écrit, mais aussi sur saint Matthieu & sur saint Marc; il faut voir ce que nous avons dit de lui sur les Pseaumes, où nous l'avons remis au nombre des Catholiques.

François Gomarre n'a expliqué que le premier & le second chapitre de saint Luc; ce qui est imprimé dans ses Ouvrages, à Amsterdam 1644. trois volumes *in-fol.* Il étoit de Bruges en Flandre, Calviniste & Professeur à Leide, mort en 1641.

Le P. le Long marque seulement de *Christophe Pelargue* des Questions & des Réponses, avec quelques éclaircissemens sur saint Matthieu & sur saint Jean; rien sur saint Luc, & Crovée ne lui attribue que quelques méditations sur les passages de cet Evangeliste, où il est parlé de la Passion; imprimées à Francfort 1615. *in-quarto*, deux vol. Il fut Luthérien, ensuite Calviniste & Ministre à Francfort, où il mourut l'an 1633.

Le Commentaire de *Jean Winckelman*, est avec celui qu'il a fait sur saint Marc; Voyez ci-dessus. Nous avons parlé de lui sur la Génése. Voyez Abraham.

Celui de *François Lambert*, a été imprimé à Francfort 1693. *in-octavo*, troisiéme édition.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR S. LUC.

SUR la personne & l'Evangile de saint Luc, voyez les Préfaces des Commentateurs, & M. de Tillemont, Hist. Eccl. dans l'article de saint Luc.

Joh. Gotlob Stoltzen, Vindiciæ Theophili Evangelici. Luc. I. *in Thes. Theol.*

Joh. Butner Inquisitio in Historiam Joannis filii Zachariæ.

Voyez les Apocryphes du nouveau Testament par M. Fabricius, sur Zacharie & Jean-Baptiste.

Franc. Baring. de Pugillari Zachariæ. Luc I. 63. *Thes. Theol.*

Salom. Deylingi, de censu ab Augusto indicto. t. I. *Observ. sacr.*

Ejusdem, de Jesu sedente inter Doctores. Luc. II. 46. *t.* 3. *Observ. c.* 30.

Ejusdem, de triplici, an duplici, an unica Maria. t. 3. *Observ. c.* 31. Voyez ci-aprés les autres Auteurs qui ont traité le même sujet.

Ejusdem, de Magistratibus Templi, &c. ad Luc. XXIII. 4. *& Act.* IV. I. V. 24. *t.* 3. *Observ. c.* 32.

Gaspar Henr. Graver, de Tetrarchis. Luc. III. *ibid.*

Ægidii Strauchii, seu Henrici Alischeri, de B. M. V. Natalibus. Cren. fasce 4.

Maniére de concilier saint Matthieu avec saint Luc sur la Généalogie de J. C. Voyez la Lettre d'Africanus à Aristide, rapportée dans Eusebe, *l.* I. *Hist. c.* 7. *S. Aug. l.* 3. *c.* 3. *de Consensu, & lib.* 3. *Retract. c.* 7.

Maldonat *in c.* 3. *Lucæ.*

Dissert. de M. de Marca, *de Stemmate Christi.*

Dissert. du P. Mauduit sur la Généalogie de J. C.

Les Bollandistes *in Propylæo Maii.*

M. de Tillemont, note I. sur saint Joseph, p. 502. & Notes I. & 2. sur la sainte Vierge.

Voyez nôtre Dissertation sur le même sujet à la tête de saint Luc.

Spanhem, parte I. *Dub. Evang. dubio* 19. 20. 21. *& seq.*

Dissertation sur Caïnan. Voyez ci-devant sur la Généſe.

Jul. Bartolocci Dissert. Cur Christus adhuc puer ad diem festum Paschæ voluerit ascendere. t. 3. *Bib. Rab. p.* 132.

Joh. Muller & Joh. Frischmuth, de Sabbatho Deutero-proto. Luc. VI. I. *Thes. Theol.*

Joseph Scaliger, de Emendat. tempor. l. 6.

Casaub. Exercit. 14. *in Baronium.*

Ligtfoot in Luc.

Toinard, Harm. Evang. G. L. fol. Paris.

Cloppenburg. Epist. ad Lud. Capell.

Lud. Capell. de Paschate, & Sabbatho Deutero-proto, in 12. *Amstelodami.*

Aug. Varenius, de sinu Abrahæ. Luc. XVI. 22. *Thes. Theol.*

Joan. Christ. Arst. de lacrymis Christi. Thes. Theolog. Philolog.

De Sudore Christi sanguineo, vide Ludovic. Vivés, t. 2. *p.* 258. *& sequ.* C'est un Office entier en l'honneur de ce mystére: les Matines, la Messe, & toutes les Heures du jour sont de la composition de Vivés. Il y a joint un long Sermon en Latin.

Thomas Bartholin a aussi traité de cette matiére dans son Livre, *de Cruce.*

On a une belle These de M. Fagon Médecin, sur le même sujet, où il examine si la sueur de sang est un effet de force, ou de foiblesse de tempérament.

Enfin

Enfin nous avons fait une Dissertation exprés sur ce même sujet, imprimée dans le Recüeil de nos Dissertations, tom. 3. p. 612.

Dissertation sur les trois Maries. Voyez *Origen. in Matth. homil.* 35. *p.* 132. *Jacob. Fabri Stapulens. tract. de eod. argumento.*

Item Jodoci Clichtovei Epist. dedic. ad Franc Molin. Paris. 1519.

Casaub. Exercit. 14.

Mauduit, Analyse des Evangiles, t. 2.

Pezron, Hist. Evangélique, t. 2.

Mauconduit, Paris 1685.

Tillemont, Hist. Ecclésiast. t. 2. p. 30. & 512.

Baillet, Vie des Saints, 2. Juillet.

Anquetin, Dissert. sur les trois Maries, à Paris 1699. *in-quarto.*

Et nôtre Dissertation sur le même sujet, à la tête de saint Luc.

Et Balthasar Sorio, *de unica Magdalena.*

Sur le Théophile de saint Luc.

[C'Est dans le premier Tome des Dissertations Philologiques que l'on trouve le *Vindiciæ* de *Jean Gottlob Stolzen*, sur le Théophile de saint Luc; il avoit déja été imprimé à Wittemberg 1692. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien de Misnie. Sur.

Sur Zacharie & saint Jean.

Nous avons marqué sur saint Matthieu la Disquisition de *Butner* touchant le fils de Zacharie.

La Dissertation de *François Baring* sur les Tablettes de Zacharie est dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Guillaume de Zech, dont nous parlerons sur la deuxiéme Epître aux Corinthiens, a écrit de saint Jean dans le sein de sa Mere; imprimé à Jene 1680. *in-quarto.*

Sur le Sabbat & la Pâque.

La Dissertation de *Jean Frischmut* sur le Sabbat premier & second, a été imprimée à Jene 1662. *in-quarto.* Il a aussi exposé le verset 44. du chap. XXIV. où il est parlé de la Loi & des Prophétes, *ibid.* 1665. *in-quarto.* Et dans le Recueil de ses Ouvrages. Voyez ci-dessus.

Les Lettres de *Cloppenburg* à *Louis Capelle*, se trouvent dans le neuviéme Tome des grands Critiques, & c'est en 1644. qu'on a imprimé le petit Ouvrage de ce dernier sur la Pâque; on le trouve aussi parmi les Ouvrages de Cloppenburg, imprimez à Amsterdam 1684 *in-quarto.*

Sur les trois Maries & la Magdelaine.

C'est encore un point d'une grande discussion entre les Commentateurs que celui des trois Maries & de la Magdelaine; Nous dirons seulement ici que l'Apologétique de *Balthasar Sorio*, où il soûtient qu'il n'y a eu qu'une Magdelaine, est contre le Fevre d'Etaples, & a été imprimé à Saragosse en 1521. Il étoit de Valence en Espagne & Dominicain; est mort en 1557.



Sur plusieurs endroits.

Gilles Strauche a écrit sur la Naissance d'Emmanuël; sur la Patrie du Messie, sur sa Fuite en Egypte, sur la Pâque; le tems de sa Passion & de sa Mort; imprimé à Wittemberg *1654.* & *1659.* deux volumes *in-quarto*, *1661. ibid. in-quarto*, & à Lipsic. *1661. 1666.* deux volumes *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

La Dissertation d'*Auguste Varen* sur le sein d'Abraham, a été imprimée à Rostoch en *1685. in-quarto.* Il a encore donné une réflexion Théologique sur la Passion selon saint Luc, *ibid. 1666. in-quarto.* Une Exercitation sur la Sueur de Sang, & sur l'Ange Confortateur; *ibid. 1680. in-quarto.* La premiere se trouve aussi dans le second Tome des Dissertations Philologiques.

Nous avons marqué sur saint Matthieu l'édition de l'Ouvrage de *Bartholin*; il y traite de la Croix de JESUS-CHRIST placée au milieu des deux Larrons; du Breuvage qu'on lui présenta, de la Couronne d'Epines & de la Sueur de Sang.

COROLLAIRE.

DISSERTATIONS A AJOUTER

sur saint Luc, & sur Théophile.

H*Euman* a fait une Dissertation particuliere sur Théophile dont parle saint Luc, lui adressant le livre des Actes, elle est dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 481. & contient onze articles; où il examine qui étoit ce Théophile, si c'est son véritable nom; sa dignité, sa Religion.

Théodore Hasée y a fait une Addition, qui contient vingt-un article, p. 496. 521. Heuman lui a écrit une lettre, sur le même sujet, où il combat son sentiment touchant ce Théophile, *ibid.* Tome V. p. 530.

Jacques Hasée a fait une Observation Géographique & Critique sur la Ville où saint Luc a écrit son Evangile, où il prétend faire voir que celle de Macédoine & la grande Aléxandrie d'Egypte étoit la même. Dans le même Recueil, Tome IV. p. 732.

Il a de plus donné une Dissertation sur Théophile en 15. articles, dans le même Tome p. 1048. 1081. Nous avons déja parlé de lui: Nous ajoûtons qu'il est mort en 1721. de son âge 32.

Abraham Koëhler, Allemand Luthérien, a fait aussi une Dissertation sur la personne de saint Luc, imprimée à Lipsic en 1698. *in-quarto.*

Sur Zacharie, & Siméon le juste.

On a imprimé dans les Mémoires de Trévoux deux lettres de *Mr. le Pelletier*, où il combat les fausses représentations que font ordinairement les Peintres dans leurs Tableaux contre la vérité de l'Histoire, y ajoûtant selon leur fantaisie, ce que saint Luc ne dit point de Zacharie Pere de saint Jean, & de Siméon le Juste, puisqu'ils les dépeignent en habits de Souverain Pontife; cependant Zacharie n'a été que simple Prêtre, & il ne paroît pas que Simeon ait été Prêtre. Ce que ce sçavant homme prouve très-évidemment. Ses deux lettres sont curieuses & instructives.

Sur le Dénombrement fait sous Auguste, & sur la Naissance de Jesus-Christ.

Barthelemi Richard, Allemand Luthérien a traité du dénombrement fait par les ordres de



de l'Empereur Auguste ; ce qui a été imprimé à Wittemberg en 1674. *in-quarto.* Et *Gothlieb Wernsdorf*, *ibid.* 1693. *in-quarto.*

Daniel Spiegel, dont il est déja parlé sur saint Marc, a fait deux Disputes sur le Jour & l'Année de la Naissance de Jesus-Christ, imprimées à Wittemberg en 1666. *in-quarto.*

David Vogel, Allemand Luthérien, a écrit de l'Etable où est né Jesus-Christ, selon ce qu'en dit saint Luc, au chap. II. ✠. 7. imprimé à Roiomont en 1706. *in-quarto.*

Jean-Christophe Lech, aussi Allemand Luthérien, a traité du Berceau du Sauveur ; ce qu'il a fait imprimer à Wittemberg en 1675. *in-quarto.* deuxiéme édition.

Jean-Jacques Libenvald, de même Pays & même Religion, a écrit de la Ville même de Bethléem ; imprimé à Lipsic 1707. *in-quarto.*

Guillaume Lyser, dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament, a écrit de la Généalogie de Jesus-Christ faite par saint Luc, & de sa Circoncision; l'un & l'autre Ouvrage imprimez à Wittemberg en 1629. & 1672. deux volumes *in-quarto.*

Jean Pedan, aussi Allemand Luthérien, a décrit toutes les circonstances de la Naissance de Jesus-Christ, selon saint Luc ; son Ouvrage est imprimé à Roiomont en 1658. *in-quarto.*

George-Michel Pfefferkorn, aussi Allemand Luthérien, a fait une espéce de Commentaire sur le Nom qui fut donné à J. C. le jour de sa Circoncision ; imprimé à Altembourg en 1669. *in-quarto.*

Sur la Magdelaine, ou la Femme pécheresse.

Le Masson a écrit touchant la Femme pécheresse, & prétend prouver que c'est Marie Magdelaine & Marie de Béthanie ; cet Ouvrage est en François, imprimé à Paris en 1713. *in-douze.* *Mauconduit* a fait aussi l'Apologie de Marie Magdelaine & de Marie sœur de Lazare; imprimée *ibid.* l'an 1683.

Bilibalde Pirckemer avoit déja fait une Dissertation pour faire voir que Magdelaine n'est point la Femme pécheresse; elle se trouve parmi ses Ouvrages, imprimez à Francfort en 1610. *in-folio.* Il étoit Allemand Luthérien, & est mort en 1530.

Mr. Trevet a écrit contre Anquetin, pour soûtenir l'unité d'une Magdelaine, & faire voir que l'opinion qui ne fait qu'une même personne de la femme pécheresse, de Marie de Béthanie, & de Magdelaine, est la plus conforme à l'Ecriture. Sa Dissertation est imprimée à Paris en 1713. *in-quarto.*

Sur le mauvais Riche.

André-Louis Konifgman, Luthérien Allemand, a fait un Paradoxe sur le mauvais Riche, imprimé à Kilon en 1708. *in-quarto.*

George Wedel a écrit sur le pauvre Lazare qui étoit devant la porte du mauvais Riche, & sur l'habit de pourpre dont ce dernier étoit revêtu ; c'est dans ses Dissertations imprimées à Jene en 1708. *in-octavo.*

Sebastien Nieman, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a fait une Dispute, où il examine si l'Histoire du mauvais Riche est véritable, ou une simple parabole ; imprimée à Jene en 1669. *in-quarto.*

Sur le Sabbat.

Jean & Henri Muller ont écrit sur le premier & second Sabbat, selon S. Luc, au chap. VI. ✠. 1. Ce qui se trouve dans le second Tome des Dissert. Philolog.

Gerard Outthove a fait des Observations sur le même sujet, qui se trouvent dans la Bibliothéque Philologique, Tome V. p. 411. 442.

Sur l'Enfant Prodigue.

Levin Ammon, autrement van der Manden de Flandre, Chartreux, a fait un Traité sur la Parabole de l'Enfant Prodigue, imprimé à Louvain en 1545. *in*-8o. Il est mort en 1556. Et *Nicolas de Clemangis* en a fait aussi un sur le même sujet, qui se trouve dans ses Ouvrages imprimez à Leide en 1612. *in-quarto.* Il étoit du Diocése de Châlon en Champagne, Docteur de Paris, & est mort en 1440.

Jacques Elsner, de Prusse, a fait une Observation particuliere sur la premiere robe de l'Enfant Prodigue, dont il est parlé au ỳ. 22. du chap. xv. imprimée dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 938.

Du Sein d'Abraham.

George Vechner, Luthérien de Silesie, mort en 1647. a fait une Disquisition touchant le sein d'Abraham dont il est parlé dans l'Histoire du mauvais Riche; imprimée en Pologne en 1678. *in-octavo. Godefroi Wegner*, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a écrit sur le même sujet, imprimé à Francfort en 1678. *in-quarto.*

Sur la Sueur de Sang, & sur le Tremblement de Terre.

Comme il n'y a que saint Luc qui ait parlé de cette circonstance de la Passion du Sauveur, plusieurs se sont appliquez à en traiter particulierement.

Gaspar Posner a fait là-dessus une Dispute, où il examine si cette Sueur étoit naturelle, & tout ce qui s'est passé dans la personne de Jesus-Christ à sa mort; elle a été imprimée à Jene en 1665. *in-quarto.* Il en a fait une autre sur le Tremblement de Terre & tout ce qui est arrivé à sa Resurrection, *ibid.* 1672. *in-quarto* Il étoit Allemand Luthérien de Jene.

Herman Conring a fait une Dissertation sur la même Sueur, imprimée à Hildesheim en 1674. *in-quarto.* Voyez la quatriéme partie sur la Police des Hébreux.

Valentin Velthelm, Luthérien de Saxe, a fait une Dispute sur la Sueur de Sang, à Jene 1697. *in-quarto*, & est mort en 1700.

Sur l'Eclipse au tems de la Passion.

Corneille *Pasch*, Allemand Luthérien; a fait une Dissertation Astronomique sur l'Eclipse arrivée au tems de la Passion, imprimée à Wittemberg en 1683. *in-quarto.* Et *Paul Pater*, aussi Allemand Luthérien a écrit sur le même sujet; imprimé à Thorne en 1700. *in-quarto.*

Sur la descente de Jesus-Christ aux Enfers.

A la fin du Commentaire de *Benoît Carpzove* sur le Livre de Ruth, on trouve la deffense d'une Dissertation de *Jean Lucius* sur la descente de Jesus-Christ aux Enfers. *Corneille Hasée* avoit attaqué cette Dissertation qu'il croyoit être de Carpzove même, mais Lucius se deffend lui-même, & prétend montrer que J. C. est véritablement descendu aux enfers, c'est-à-dire au lieu où sont les damnez.

Sur

Sur quelques endroits de saint Luc.

Michel Foersch, Allemand Luthérien, a expliqué les ℣. 37. & 38. du chap. xx. de saint Luc à Jene 1707. *in-quarto.*

Isaac Froereisen a écrit sur les dernieres paroles de Jesus-Christ en Croix, à Strasbourg 1725. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien de Strasbourg, mort en 1632.

Henri Gebhard, dont nous avons parlé sur l'Ancien Testament, a expliqué le nom de Béelzébub dont il est fait mention au chap. xv. ℣. 11. imprimé à Gryphiswald 1707. *in-quarto.*

Jean Ernesle Gerhard a écrit de l'ombre du Très-Haut sur la sainte Vierge, imprimé à Jene 1665. *in-quarto*, seconde édition: Nous en avons aussi parlé sur l'Ancien Testament.

George Goeze a fait deux Dissertations sur la Créche du Sauveur, dont parle saint Luc, *ibid.* 1662. seconde édition *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, Ministre, Général d'Erfort, mort en 1699.

Gaspar Henri Graver, aussi Allemand Luthérien, a écrit des Tétrarques; à Wittemberg 1684. *in-quarto.*

Zacharie Hubert de Zuric, & Calviniste, a expliqué le ℣. 8. du chap. xix. où il est parlé de Zachée; c'est la quatriéme de ses Dissertations, imprimées, à Franeker 1702. *in-quarto.*

Jean-Henri Maie, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a traité de l'Aigle au chap. xvii. de saint Luc, verset dernier; imprimé à Giessen 1686. *in-quarto.*

Jean Mallement Chanoine de sainte Opportune, a écrit cinq lettres de Critique, qui sont sur plusieurs endroits de saint Luc, & se trouvent dans les Journaux de Trevoux; la premiere au mois de Juillet 1708. Art. 99. la seconde, *ibid.* au mois de Décembre, Art. 168. la troisiéme au mois d'Août, Art. 119. la quatriéme au mois de Septembre, Art. 132. la cinquiéme au mois de Novembre 1709. Art. 153. On en peut voir de détail dans cet Ouvrage.

Jean-Frideric Mayer a écrit sur Anne la Prophétesse; imprimé à Gryphiswald 1606. *in-quarto.* Sur la douziéme année de Jesus-Christ, *ibid.* Sur l'Assemblée au Thabor; à Hambourg 1688. *in-quarto.* Sur la Sueur de sang; à Gryphiswald 1707. *in-quarto.* Sur l'Ange Confortateur; à Wittemberg 1683. *in*-4°. Voyez ci-dessus.

Herman Conring a fait aussi une Dissertation sur le même sujet, imprimée à Hildesheim 1674. *in-douze.* Voyez ci-après dans la quatriéme partie.

Daniel Papebroch dans son Apparat à la Chronologie des Papes, p. 25. du mois de Mai des Vies des Saints, a mis une lettre touchant la trentiéme année de J. C. & une Exercitation sur ses proches parens, *ibid.* p. 31. Il étoit Flamand d'Anvers, & est mort Jésuite en 1714.

Sebastien Schmid, dont nous avons souvent parlé, a expliqué le Cantique de Zacharie pere de S. Jean, & a fait une Dispute sur le Sabbat premier & second; imprimée à Strasbourg 1684. & à Lipsic 1686. 2. vol. *in-quarto.*

Jean Schmid a fait une Exégese sur le ℣. 28. du chap. ix. *ibid* 1726. *in-quarto.* Voyez sur l'Epître aux Hébreux.

Paul Slevogt, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a fait une Dissertation sur les 24. Ephémeries des Prêtres dont parle saint Luc; à Jene 1629. *in-quarto.*

Ce qu'a donné *Daniel Wenzer* sur l'*Hosanna*, se trouve imprimé à Lipsic en 1677. *in-quarto*, Nous avons parlé de lui sur saint Matthieu. *Theo-*

Théodore Hasée, que nous avons déja cité, a fait une Dissertation sur les 99. Justes qui n'ont pas besoin de pénitence, en saint Luc ℣. 7. chap. xv. Il y explique aussi le passage de saint Paul aux Hébreux ℣. 23. du chap. xii. où il est parlé des Ames des Justes. Cette Dissertation est imprimée dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. Partie seconde, p. 99. 137. Il y attaque ceux qui se servent du passage de saint Luc pour soûtenir leurs erreurs touchant le Peché originel, qu'ils croyent n'être pas communiqué à tous les hommes, & touchant le Baptême qu'ils ne croyent pas nécessaire à tous, puisqu'il y a des Justes qui ne péchent point.

Il a encore fait plusieurs autres Ouvrages sur l'Ecriture, dont il est parlé dans le même Recueïl p. 560. 561. de la quatriéme Partie.

Friderie Lampe a fait de curieuses Observations sur la Corne du Salut, dont il est parlé dans le ℣. 69. du chap. 1. Elles sont dans le même Recueïl, Tome II. p. 680. 706. Il y a 12. Articles.]

COMMENTAIRES SUR SAINT JEAN.

T*Héophile d'Antioche*, dont on a déja parlé, Bibl. des Peres.

Origénes a expliqué l'Evangile selon saint Jean jusqu'au Ch. xvi. ℣. 20.

M. Huët a donné le même Commentaire en Grec & en Latin, *t.* 2. *Origen.* de la traduction d'*Ambroise Ferrarius.*

S. Jean Chrysostome a aussi écrit sur saint Jean, de même que S. *Augustin* S. *Cyrille d'Aléxandrie*, * *Théophylacte*, *Béde le Vénérable*, & *Alcuin.* Ce dernier a composé sept Livres sur saint Jean.

L'Abbé Rupert, *Hugues de S. Victor*, *S. Thomas*, *S. Bonaventure*, *Richard de Moïenville*, *Zacharie de Chrysopole.*

Nonnus Panopolitain a mis saint Jean en vers Grecs héroïques. C'est une Paraphrase de cet Evangéliste. On en a diverses Editions; celle du P. Abram Jésuite, à Paris 1623. *in oct.* avec d'excellentes Notes de sa façon, est une des meilleures. Il a suppléé par soixante & onze vers Grecs l'histoire de la femme adultére, que Nonnus ne lisoit pas dans saint Jean. M. Heinsius a fait aussi imprimer Nonnus avec un très-long Commentaire, intitulé: *Aristarchus Sacer.*

Christian Drutmar, Moine de Corbie, a fait un Commentaire abrégé sur saint Jean.

Entre les Modernes, *Thomas Cajetan*, *Jean Ferus*, ou le *Sauvage*, *Cornel. Jansen.* d'Ypres, *Jean Maldonat*, *Benoist Pererius*, *François Tolet* Cardinal, *Jean Servius*, *Titelman*, *Sebastien Barradius*, *Cornelius à Lapide*, *Luc de Bruges*, *François Ribera*; l'Ouvrage de ce dernier est posthume, & assez court. *Erasme*, *Laurent Valle*, &c.

Claudii Guillandi Belliiocens. in Joannem Enarrationes. Paris. 1548. *fol.*

Joan. Gregor. Baptistæ Funebalens. Monachi Bened. in Cap. xiii. *Joan. Conimbr.* 1621. *in fol.*

Parmi les Protestans, *Martin Bucer*, *Volfang Musculus*, *Bulinger*, *Oecolampade*, *Pelargus*,

* Remarquez que dans l'Edition Latine, les 5. 6. 7. 8. Livres sont de Jodocus Clichtoveus, & non de S. Cyrille. Dans l'Edition Grecque & Latine faite à Paris en 1638. il y a dix Livres de Comment. de S. Cyrille sur S. Jean, avec les Fragmens des 7. & 8. Livres.

Pelargus, *Gomare*, *Melanchton*, *Chytræus*, *Camerarius*, *Zegerus*, *Renius*, *Brentius*, *Calvin*, *Théodore de Béze*, *Grotius*, *Piscator*, *Ligtfoot*, *Cappel*, *Hammond*, & plusieurs autres.

M. le Clerc, outre son Commentaire François, a fait imprimer à la tête de son Commentaire sur l'Exode, une Paraphrase & une Explication des dix-huit premiers versets du premier Chap. de saint Jean.

Revius, *Drusius*, *Henry Etienne*, *Scaliger*, *Casaubon*, *Gualtperus*, se trouvent dans les Grands Critiques.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur Saint Jean.

NOus ajoûtons à ce que nous avons dit d'*Origénes*, qu'il avoit commenté tout l'Evangile de saint Jean; mais il ne nous reste en latin de la Version de Génebrard, que jusqu'au chap. XVI. ℣. 10. Mr. Huet n'en a pas donné davantage en Grec & en Latin. Sur

Saint Chrysostome ne nous a donné que 87. Homélies sur saint Jean, en Grec & en Latin, Tome VIII. de l'édition de Morelle. Il faut voir ce qu'en dit Richard Simon dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. X. XI.

Le grand Traité de *Saint Augustin* se trouve dans le Tome III. de la nouvelle édition, Partie seconde, p. 290. Nous pouvons dire de cet Ouvrage, que comme saint Jean excelle entre les autres Evangélistes, par la sublime connoissance des Mystéres, aussi saint Augustin y a excellé entre tous ceux qui ont expliqué cet Evangile.

Le Commentaire de *Saint Cyrille d'Aléxandrie* est dans le Tome IV. de l'Edition Grecque & Latine de Paris. Il faut voir le jugement qu'en a fait Mr. Simon, *ibid.* chap. XXI.

Théophylacte & *Béde* n'ont rien écrit en particulier sur saint Jean, mais sur les quatre Evangiles; ainsi ils appartiennent à l'Article général de ceux qui ont écrit sur les quatre Evangélistes.

Ce qu'*Alcuin* a fait est imprimé séparément à Ausbourg en 1527. *in-octavo.*

Quand nous avons dit que *Nonnus* a mis saint Jean en vers Grecs, cela doit s'entendre qu'il a paraphrasé son Evangile, & c'est le titre que porte son Ouvrage. Nous ajoûterons qu'on l'a aussi imprimé dans la Bibliothéque des Peres Grecs, Tome V. p. 302. & dans la Latine de Lyon, Tome IX. p. 437.

Le Commentaire de *Druthmar* est avec celui qu'il a fait sur saint Luc. Voyez ci-dessus.

Pour *Jean Servius*, nous en avons parlé sur saint Luc.

A l'égard de *Benoît Pererius*, ce sont des Disputes qu'il a faites sur saint Jean, imprimées à Lyon 1608. & 1610. *in-octavo* 2. volumes. Nous avons parlé de lui sur la Génése. Nous ajoûterons seulement ici que ses Questions sont fort estimées de Mr. Simon & de Mr. Du-Pin, à cause du choix qu'il en a fait & des solutions qu'il en donne.

François Tolet à son Commentaire sur saint Jean, a joint des Annotations imprimées à Bresse, *in-quarto* 1603. derniere & quatriéme édition. Nous en avons parlé ci-dessus sur saint Luc.

Celui de *François Ribera* a été imprimé à Lyon en 1633. *in-quarto.* Il étoit de Castille, se fit Jésuite âgé de trente ans, & est mort en 1591. ou 1601. encore jeune. Nous en parlerons sur l'Epître aux Hébreux, & sur l'Apocalypse.

Claude Guilliaude de Beaujeu n'a fait que des Discours sur saint Jean, imprimez à

Paris en 1550. *in-folio*. Nous devions dire qu'il a aussi écrit sur saint Matthieu; *ibid.* 1565. seconde édition *in-fol.* Il étoit François, Chanoine d'Autun vers 1540. Nous en parlerons encore dans la suite. Nous ne trouvons point dans le Pere le Long, ni ailleurs l'édition de 1548. que nous avions marquée.

Gregoire Baptiste de Funchel, n'a écrit que sur le chap. XIII. & nous n'avons que la première partie de son Explication, imprimée à Conimbre, comme nous avons dit: ce sont des Annotations. Il étoit de Portugal & vivoit vers 1621. Nicolas Antonio dit, qu'après avoir été Bénédictin, il se mit de l'Ordre de S. François.

On peut ajoûter *Charles Boville*, qui n'a expliqué que le premier chapitre de saint Jean; son explication a été imprimée à Paris en 1514. *in-quarto* en latin. Nous parlerons de lui sur les Actes.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS sur l'Evangile de Saint Jean.

LA Paraphrase & les Notes de *Jean le Clerc* sur les 18. premiers ỳ. du premier chap. de saint Jean, ont été imprimez séparément à Amsterdam 1696. *in-octavo*, & à la tête de son Commentaire sur l'Exode; en Anglois, à Londres 1698. *in-octavo*, & en latin à la tête de son Commentaire latin, *in-folio*.

Tous les autres que nous avons marquez, ont écrit sur les quatre Evangélistes.

Il faut excepter *Aléxandre Alès*, Ecossois d'Edimbourg, Luthérien & Professeur à Leide, mort en 1565. dont le Commentaire sur S. Jean a été imprimé à Basle en 1553. *in-quarto*, & beaucoup d'autres qui ont écrit en particulier sur cet Evangile.

Nous ajoûterons seulement que *Elie Benoît*, Calviniste & Ministre de Delphes, a écrit contre le Clerc; imprimé à Roterdam 1695. *in-octavo*.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS sur Saint Jean l'Evangeliste.

S*Alom. Deylingi t.* I. *Observ. sacr. & S. Schurtz. Fleisch. & Joan. Saubert de voce Logos.*

Voyez l'exposition des dix-huits premiers versets du premier Chapitre de saint Jean par M. le Clerc, & le P. Baltus, Défense des saints Peres accusez de Platonisme.

Salom. Deyling. in Joan. I. 16. *Gratiam pro gratia, t.* 3. *Observ. c.* 33.

Joan. Frischmuth de Agno Dei. Thes. Theol.

Deyling. de eodem, t. 3. *Observ. c.* 35.

Matthæus Hostus de sex hydriarum capacitate.

Vide & Claud. Lancelot ad calcem Bibl. Vitré, in fol. p. LXXXVIII.

Joan. Kindler, de Nathanaël. ad Joan. I. 46.

Si Nathanaël est le même que saint Barthélemy. Voyez nôtre Commentaire sur saint Matthieu, x 2. & les Auteurs que j'ai citez, Rupert, Tostat, Jansenius, Cornelius à Lapide, Hammond.

Salom. Deyling. in Joan. VII. 38. *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, t.* 2. *Observ. sacr.*

Dav.

Dav. Vendeler. & Mich. Arnold. Differt. de Pifcina probatica. Joan. v. 2. *Thef. Theol.*
Salom. Deyingi de aceto Christo fitienti porrecto, t. 1. *obferv. facr.*
Item de jure gladii Judæis adempto, t. 2. *c.* 33. & 34. *Obferv. facr.*
Cl. Sagittarii de lanceâ quâ perfoffum eft Chrifti latus. Joan. XIX. 34.
Joan. Chrift. Ritter. de aqua ex Chrifti latere profluente.
Joan. Andr. Quenfted, de vulneribus Chrifti.

J'ai déja remarqué que *Bynæus* avoit fort bien traité tout ce qui regarde les circonftances de la Paffion de nôtre Sauveur.

Sur la perfonne de S. Jean l'Evangélifte on peut lire les Préfaces des Commentateurs fur fon Evangile, & M. de Tillemont Hift. Eccléfiaftique.

Sur la mort de S. Jean, on peut voir ce qu'on a écrit fur ce fujet pour & contre.
George de Trebizonde, *Opufculo impreff. Bafil.* 1543.
Jacob Faber Stapul. Differt. de una ex tribus Maria. fol. 82.
Florentinius Not. in Martyrolog. vetus, p. 123.
Tillemont, t. 1. art. x. XI. fur faint Jean l'Evangélifte, & Notes 15. 16. 17. 18.
Malvenda, de Antichrift. l. 9. *c.* 11. 12.
Fabric. Notes fur la vie de faint Jean par Abdias, *inter apocryph. N. T. p.* 581. & *feq.* & *Addenda p.* 984. 985.
Ambrof. Catharin.

Enfin nôtre Differtation fur le même fujet, à la tête de faint Jean.

[Si *Jean Saubert* a écrit fur le *Logos*, il faut que ce foit dans fes Ouvrages pofthumes, où il explique plufieurs endroits de l'Ecriture, imprimez à Altorf en 1694. *in-quarto*, par les foins de Jean Albert Fabricius. SUP.

Pour ce qui eft de *Samuël Schurtz-Fleich*, nous ne trouvons pas où il en a traité. *Jean Saubert* le fils étoit Allemand Luthérien de Neuremberg, & eft mort en 1688. Si c'eft le pere qui a écrit fur ce fujet, il faut que ce foit dans fon Prodrome de la Philologie Sacrée, imprimé à Helmftat 1665. *in-quarto.*

Ce que *Jean Frifchmut* a écrit fur l'Agneau de Dieu, a été imprimé à Jene en 1674. *in-quarto*. Il a auffi fait quelque chofe fur la Pifcine Probatique, *ibid.* 1661. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui plufieurs fois.

La Differtation de *Matthieu Hofte* fur les fix Cruches des Nôces de Cana, fe trouve dans les grands Critiques, Tome IX. de la premiere édition, nous avons déja parlé de lui fur l'Arche de Noé; & fur David.

D. Claude Lancelot, dans l'endroit que nous avons marqué, parle d'une de ces Cruches que l'on conferve dans le Monaftere de Port-Royal de Paris. Il étoit Parifien, Bénédictin de faint Cyran; & eft mort en 1695. n'étant que Soûdiacre, quoi que déja âgé.

S'il eft vrai que *Jean Kindler* ait écrit fur Nathanaël, il faut que ce foit dans fes Differtations Philologiques, imprimées à Amfterdam 1699. *in-octavo*. Il étoit Allemand Luthérien.

La difpute de *Daniel Vendeler* fur la Pifcine Probatique, a été imprimée à Wittemberg 1678. *in-quarto*, & fe trouve dans le fecond Tome des Differtations Philologiques. Nous en avons parlé fur les Proverbes. *Michel Arnold*, qui a écrit fur le même fujet *ibid.* étoit Allemand Luthérien.

Ce que *Jean Chrêtien Ritter* a écrit fur l'eau qui fortit du côté de JESUS-CHRIST, fe trouve dans le XI. Tome des grands Critiques, p. 388.

Ce que *Jean André Quenftedt* a donné fur les plaies de JESUS-CHRIST a été imprimé à





à Wittemberg en 1704. *in-quarto* seconde édition. Nous avons parlé de lui sur saint Matthieu.

George de Trébizonde dans son Opuscule *in-octavo*, explique ces paroles: *Sic volo eum manere, &c.* Il est mort en 1486.

COROLLAIRE.

TRAITEZ OU DISSERTATIONS A AJOUTER, sur le jour du Sauveur.

C*Hristophe-Auguste Heuman*, dont nous avons déja parlé sur la Génése, Voyez Loth; a fait une Dissertation sur le ℣. 56. chap. VIII. où il est parlé d'Abraham qui désiroit voir le jour de Jesus-Christ. Elle est dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. p. 473. quatriéme partie.

Frideric Adolphe Lampe, en a fait une sur le même passage; elle se trouve dans le même Recueil, p. 485. 518. Nous avons parlé de lui sur le Deutéronome.

Jean-Laurent Mosheim, Docteur Luthérien à Lubec, a expliqué le même passage dans le même Recueil, Tome II. où il rapporte les différens sentimens des Auteurs.

Sur la Piscine Probatique.

Jean d'Outrein a fait une Dissertation Historique & Philologique sur la Piscine Probatique dont il est parlé au chap. v. Elle est dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. p. 597. 661. Il y examine le tems, le lieu & les autres circonstances de ce miracle.

Sur plusieurs endroits.

Herman Deusing en a fait une sur le ℣. 25. & 28. chap. v. où il prétend que Jesus-Christ y parle de la résurrection spirituelle. On la trouve imprimée, *ibid.* p. 805. jusqu'à 825. Voyez sur l'Apocalypse. Nous avons parlé de lui ailleurs.

George Schaub a fait une Dissertation sur la Samaritaine, dans le même Recueil, Tome V. p. 1005. 1032.

Abraham Calove, dont nous avons si souvent parlé, a fait une Dispute sur le commencement de l'Evangile de saint Jean, imprimée à Wittemberg en 1652. *in-quarto.* Sur le jeûne de J. C. dans le désert, *ibid.* 1676. *in-quarto.* Sur sa Passion & sa mort, *ibid.* 1653. *in-quarto.*

Didace del Castillo, Evêque de Grenade, vers 1590. a fait une Dispute sur le chap. VI. imprimée à Rome en 1593. *in-quarto.*

Corneille Hasée, dont nous avons parlé sur la Génése, a écrit sur Jesus souffrant dans le Palais de Caiphe, imprimé à Brême 1703. *in-quarto.*

André Helvig, Luthérien de Pomeranie, a examiné si la Fête, dont il est parlé au chap. v. étoit la Pâque, imprimé à Rostoch 1634. *in-quarto.*

Jean Conrad Hottinger a fait une Dissertation Philologique sur la Piscine probatique, imprimée à Zuric 1705. *in-quarto.* Il étoit de Zuric & Calviniste.

Jean-Nicolas Jacob, Allemand Luthérien, a fait une Dissertation Philologique sur les plaies de J. C. imprimée à Lipsic 1686. *in-quarto.*

Albert Joachim Krackewits, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a fait une Dissertation sur le Lavement des Pieds, imprimée à Kilon 1707. *in-quarto.*

Antoine Loisel, François Catholique a donné l'Explication du 15. ℣. du chap. IV. dans ses



ses Ouvrages imprimez par Claude Joly, à Paris 1652. *in-quarto*, p. 22. Il est mort en 1652.

André Malmen de Suéde, Luthérien, a fait une Dispute sur le chap. XVI. imprimée en 1645. *in-quarto.*

Jean-Frideric Mayer a traité des Miracles de JESUS-CHRIST; à Gryphiswald 1703. *in-quarto.* Voyez ci-devant.

Jacques Reichman, Allemand Luthérien, a écrit sur l'inscription de la Croix; imprimé à Wittemberg 1655. *in-quarto.*

Samuël Schelguige de Silesie, Luthérien, a fait des Dissertations sur le Miracle de la Piscine Probatique, imprimée à Gedan 1681. *in-quarto*, mort en 1705.

Severin Suter, Allemand Luthérien, a donné la Conférence de JESUS-CHRIST avec Nicodéme, imprimée à Rostoch en 1672. *in-quarto.*

Juste Soffings a donné l'Agneau de Dieu, montré au doigt par S. Jean-Baptiste, imprimé à Rudolstat en 1669. *in-octavo*, aussi Allemand Luthérien.

Jean Weinman a fait aussi une Dispute sur l'Agneau de Dieu, imprimée à Altorf 1660. *in-quarto.* Il étoit Luthérien, Professeur à Altorf, mort en 1672.

Jean Conrad Danhaver a écrit sur les sept dernieres paroles de JESUS-CHRIST en Croix; à Strasbourg 1684. & 1697. 2. vol. *in-quarto.* Voyez sur les Actes.]

COMMENTAIRES SUR LES ACTES DES APOSTRES.

SAint *Jean Chrysostome*, *Béde*, *Oecumenius* ont commenté cet Ouvrage. Ce dernier n'est proprement qu'un abbréviateur de saint Chrysostome.

Arator Diacre, du tems de l'Empereur Justinien, vers l'an 530. a mis en vers les Actes des Apôtres.

Entre les Modernes, Thomas Cajetan, Jean Gagnée, ou Ganei, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, qui fleurissoit en 1545. a fait des Scholies sur le nouveau Testament, & en particulier sur les Actes, & sur les Epîtres de saint Paul.

Le P. de la Haye promet de le donner dans le titre de *Biblia maxima*; mais il ne se trouve pas dans le corps de cet ennuyeux Ouvrage.

Jean Lorin, *Alphonse Salmeron.* Nous avons déja parlé de ces deux derniers.

Fromond, ou *Froimont*, ou *Frémont*, *Libertus Fromondus*, Professeur dans l'Université de Louvain, mort en 1658. a fait un excellent Commentaire sur les Actes, imprimé *in folio* plus d'une fois.

Barthelemy Petri, Professeur de Louvain, puis Chanoine de Doüay, a travaillé avec beaucoup de succés sur les Actes des Apôtres. Il mourut en 1630. âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Hofmeister in XII. *priora Capita Actuum Apostolorum.*

Gaspard Sanctius, *Benoist Pererius*, & *Cornelius à Lapide*, ont aussi fort bien écrit sur les Actes. *Erasme*, *Laurent Valle*, *Luc de Bruges*, ont leur mérite, aussi-bien que *Jean Ferus*, *Aloysius Novarinus*, *Pitseus*, *Nicolas Dubois*, *Jean de Sylveira.*

Entre les Protestans, nous avons *Bulinger*, *Drusius*, *Casaubon*, *Gualtperus*, *Baudoüin*, *Valæus*, *Jean Dubois*, *Pricæus*, *Henry Etienne*, imprimez dans les Grands Critiques.

Hammond, avec les Notes de M. le Clerc, *Zegerus*, *Camerarius*, *Piscator*, &c. Voyez la Synopse des Critiques.

Ligtfoot

Ligtfoot Comment. histor. in Acta: Et horæ Hebraïcæ in Acta, du même.
Cartvight Mellificium Hebraicum.
Joan. Pearson. Annales Paulini, & Lectiones in Acta Apostolorum. Lond. 1688. *in-quarto.*
Ludovic. de Dieu in Acta, & *Frideric. Mentzer* Allemand, mort en 1627.
George Calixte, & de Veil.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES
sur les Actes des Apôtres.

SUR, SAint *Chrysostome* a fait 55. Homélies sur les Actes; elles sont en Grec & en Latin dans le neuviéme Tome, édition de Paris par Morelle.

Le Vénérable Béde a fait deux sortes d'Ouvrages sur les Actes, qu'il appelle lui-même deux livres; sans doute que c'est son Commentaire & ses Rétractations: Il y a outre cela des Questions; Tout cela se trouve dans le Tome V. de ses Ouvrages.

C'est en Vers Epiques qu'*Arator* a fait l'Histoire des Actes, imprimée sans Commentaire, à Cologne en 1573. *in-seize* par *Pulman* qui y a fait des Corrections, & dans la Bibliotheque des Peres de l'édition de Lyon, Tome X. p. 145. avec les Commentaires d'*Arrius Mendosa*, imprimez à Salamanque en 1506. *in-fol.* Il étoit de Ligurie, fut Soûdiacre de Rome vers 544. puisque c'est en cette année qu'il adressa son Poëme au Pape Vigile.

Les Scholies de *Jean Gagnée* sur les Evangiles & les Actes, ont été imprimées à Paris en 1660. *in-octavo*, derniére édition & dans la premiére Bible de la Haie: sur le Nouveau Testament. Il faut voir ce que Simon en pense dans sa Critique chap. XL. p. 579. Il étoit de Paris, Chancelier de la Faculté, Aumônier de François I. & est mort en 1549. Mr. Du-Pin croit ses Notes utiles & nécessaires à ceux qui veulent bien entendre le sens littéral du Texte du Nouveau Testament, en peu de tems & sans avoir besoin de lire les grands Commentaires. Son vrai nom est Ganay, comme nous l'avons dit à la page CLVI.

Le Commentaire de *Lorin*, dont nous avons marqué les autres Ouvrages sur l'Ancien Testament, a été imprimé à Lyon en 1605. plus correctement & plus ample, *ibid.* 1609. *in-fol.*

Celui de *Salmeron* est dans le douziéme Tome du grand Recüeil de ses Commentaires sur l'Ecriture, imprimé à Madrit en 16. vol. *in-fol.* 1604. seconde édition, qui n'est cependant que sur le Nouveau Testament. Nous les avons détaillez ci-dessus, & parlé de lui.

Le Commentaire de *Fromond* est avec ses autres Commentaires de l'édition de Paris 1670. *in-fol.* & en particulier à Louvain 1654. *in-quarto.*

Celui de *Barthelemy Petri* a été imprimé à Douai en 1652. *in-quarto.*

Le Commentaire de *Jean Hoffmeister* a été imprimé en 1578. *in-fol.* seconde édition. Si nous croyons Gandolf, il avoit aussi commenté les seize autres chapitres. Nous devions dire qu'il a écrit sur les trois premiers Evangélistes. Il étoit Allemand, de Colmare, de l'Ordre de saint Augustin, & est mort en 1547.

Le Commentaire de *Louis Novarin* a été imprimé à Lyon en 1645. *in folio.* Nous avons parlé de lui ci-devant.

Celui de *Benoît Pererius*, a été imprimé à Morgues 1580. *in-octavo*, quoique le P. le Long ait oublié de le marquer.

Celui de *Sanctius*, imprimé à Lyon en 1617. *in-fol.*

Ce sont des Leçons Académiques que *Nicolas du Bois* a faites sur les Actes, imprimées



mées à Louvain en *1666. in-quarto.* Il étoit de Flandre, Professeur en Théologie à Louvain vers *1666.*

Jean Sylveira. Nous en avons parlé ci-dessus.

Arthure Pitsée dans son Commentaire sur les Actes, combat les Hérésies du tems; on l'a imprimé à Anvers en *1636. in-quarto:* ce ne sont que des Observations, semblables & jointes à celles qu'il a faites sur les Evangiles. Il étoit Anglois, & Chancelier du Cardinal de Lorraine, Chanoine & peut-être Doyen de la Cathédrale de Verdun, non pas de Livarduu, comme on le lit à la tête de sa Bibliothéque des Ecrivains Anglois.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS sur les Actes.

LE Commentaire de *Henri Bullinger* a été imprimé à Zuric en 1590. *in-fol.* septiéme édition. Il faut le mettre au nombre des Commentateurs Généraux. Il étoit Suisse, & Ministre Calviniste à Zuric; est mort en 1575.

C'est mal-à-propos que dans nôtre Imprimé on a fait deux personnes de *Baudoüin* & de *Valée*; il faut lire *Baudoüin Valée* qui n'est qu'une même personne, & dont le Commentaire sur les Actes a été imprimé en Grec & en Latin, à Leide en *1653. in-quarto*, avec celui qu'il a fait sur les Evangiles. Le P. le Long marque une édition de *1662.* à Amsterdam. Il étoit de Flandre, Calviniste, fils d'Antoine, mort en *1639.* selon Crovée.

Ce que *Jean du Bois* a fait sur les Actes, est imprimé avec ce qu'il a donné sur les Evangiles à Londres *1655. in-octavo.* Il étoit Anglois de Sudvolge, & Chanoine d'Eli, mort en *1640.* C'est celui que nous avons nommé Nicolas du Bois.

Drusius, Gualpter, Casaubon, Pricée & R. Etienne. Les Notes de ces cinq Protestans sont imprimées dans le septiéme Tome des Grands Critiques de la premiére édition, aussi-bien que celles de *Zeger* & de *Cameron.*

Les Notes de *Hammond* mises en latin par le Clerc, ont été imprimées avec celles qu'il a faites sur tout le Nouveau Testament, à Amsterdam 1714. 2. vol. *in-fol.* Nous avons déja parlé de lui, & nous en parlerons plus amplement ailleurs.

C'est un Commentaire Chronologique & Critique que *Jean Ligfoot* a fait sur les Actes, imprimé avec ses autres Ouvrages dont nous avons parlé dans l'article des Commentateurs Généraux.

Le *Mellificium* de *Christophe Cartwigt*, n'est pas seulement sur les Actes, mais aussi sur tout l'Ancien & le Nouveau Testament. On le trouve dans les Grands Critiques, Tome IX. p. *2976.* jusqu'à *3128.* de la premiére édition. Nous avons parlé de lui sur la Genése.

Jean Pearson étoit Anglois, Evêque de Cester, mort en *1687.* On le croit principal Auteur du Recueil des Grands Critiques.

Ce que *Louis de Dieu* a fait sur les Actes, est aussi compris dans ce qu'il a donné sur tout le Nouveau Testament; Voyez l'article général des Protestans, où nous avons parlé de lui & de ses Ouvrages.

Le Commentaire de *Balthazar Mentzer* a été imprimé à Giessen en *1622. in-4°.* seconde édition. Il a aussi travaillé sur d'autres livres de l'Ecriture, comme on le peut voir ailleurs. Il étoit d'Altendorf, Luthérien & Professeur à Giessen. Nous avons marqué l'année de sa mort.

[• L'Expofition littérale de *George Callixte* eft imprimée à Brunfvigt en 1654. *in-quarto.* Il mérite d'avoir place entre les Commentateurs Généraux. Il étoit auffi Lutherien, & eft mort en 1656.

Charles-Marie de Veil a expliqué littéralement le livre des Actes, imprimé à Londres en 1684. *in-octavo.* Nous avons parlé de lui fur faint Marc.

AUTEURS A AJOUTER.

LE P. le Long n'a pas marqué le Commentaire de *van-Leuven* fur les Actes, imprimé à Amfterdam en 1704. *in-octavo*, 2. vol. & en Allemand à Brême 1708. *in-quarto.* On dit que *van-der-Linder* doit en donner une nouvelle édition augmentée par l'Auteur. Nous parlerons de lui fur l'Epître aux Romains.

Il a auffi oublié de marquer les Notes fur les Actes & fur les quatre Evangiles d'*Othon Brunsfeld*, imprimées à Strasbourg en 1575. *in-fol.* Nous parlerons ci-après dans la troifiéme partie d'un autre Ouvrage qu'il a fait. Il étoit Allemand, né à Brunsfeld proche de Maïence, & étudia dans le College des Chartreux, & en prit l'habit; mais ayant goûté les Dogmes de Luther, il alla à Strasbourg, où il enfeigna les belles lettres; depuis étant allé à Bafle, il s'y fit paffer Docteur en Médecine, & exerça cet Art à Berne, où il mourut en 1534. On peut voir fa vie dans celles des Medecins Allemands, par Melchior Adam, p. 10.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LES ACTES DES APOSTRES.

VOyez les Préfaces des Commentateurs fur ce fujet.

Annales Paulini de Péarfon, & la Vie de faint Paul par M. de Tillemont, avec les Notes.

Ludovici Cappelli Hiftoria Apoftolica, dans les Grands Critiques, t. 8.

Melch. Flavii de Regno Dei, de quo Chriftus locutus per dies XL. *Act.* I. 13.

Joan. Anton. Vanderlinden Exercitatio, de vino pleni. Act. II. 13. *ibid.*

Nicolai Serrarii de S. Paulo, & Juda proditore. Inter opufcula Serrarii.

Andr. Auften. de genere mortis Judæ. Thef. Th.

Julii Bartolocci de Juda proditore, patriâ, opificio, morte. Bibliot. Rab. t. 3. *p.* 24.

Differt. de M. Gronov. fur la mort de Judas le traître.

Aug. Calmet, Differt. fur les Elections par le fort, à la tête des Actes des Apôtres.

Joan. Valteri, & *Georg. Edm. Voigt, de itinere Sabbati.* Voyez auffi M. Réland, *Palæftina illuftr. t.* 1. *p.* 497.

Deylingi Obferv. t. 2. *c.* 35. *de Synagoga libertinorum. Act.* VI. 9.

Godfrid. Thilo, de linguis ignitis. Thef. Theol.

Caroli Bovilli, de vifione Chrifti fedentis à dextris Dei per B. Stephanum.

Volf. Dav. Schoepfius, de flagellatione Apoftolorum. ibid.

Frider. Spanhem. de converfionis Paulinæ Epocha, & de nomine Pauli. t. 2. *Operum, p.* 311.

Joan. Georg. Schwaabius, de Moloch & Remphan.

Deyling. de tabernaculo Moloch. t. 2. *Obferv. facr. c.* 36.

Voyez fur le même fujet, Spencer liv. 3. Differt. 1. c. 3. fect. 1. *de Legib. Hebr.*

Nôtre Differtation fur la Religion des Ifraëlites dans le defert, imprimée à la tête des petits Prophétes, & les Auteurs que j'y ai citez; & la Differtation fur Moloch, à la tête du Lévitique.

Sel-

Selden, de Diis Syris, Syntagm. 2. *c.* 14. & les Additions de Beyer.

Aug. Calmet., Differtation fur le Baptême au nom de JESUS-CHRIST, à la tête des Actes des Apôtres.

Joan. Georg. Dorfchæus, de fanguine & fuffocato.

Voyez auffi le P. Aléxandre, Differt. x. *in novum Teftamentum.*

Deux Lettres fur le Decret des Actes des Apôtres, *Act.* xv. 23. 29. & en particulier fur la défenfe d'ufer du fang & des chofes fuffoquées, en un volume imprimé à Amfterdam 1707. *in* 12.

Salom. Deylingi, de fornicatione vetita. Act. xv. 20. *t.* 2. *Obferv. facr. c.* 39.

Idem in Acta XIII. 16. XVI. 14. *&c. Qui timentes Deum? t.* 2. *Obferv. c.* 38.

Idem in Act. XVII. 28. *In ipfo vivimus, movemur & fumus. t.* 2. *Obferv. facr. c.* 40.

Aug. Calmet, Differt. fur Simon le Magicien, Recüeil de nos Differt. t. 3. p. 626.

Idem, Differtation fur l'Infcription de l'Autel d'Athénes : *Au Dieu inconnu*, à la tête des Actes des Apôtres.

Tob. Eckard, Athenæ fuperftitiofæ. Act. XVII. 22. *Thef. Theol.*

Georg. Frideric. Meinhard. Pauli Nazareatus. Act. XVIII. 18. *ibid.*

Salom. Deyling. de curiofitate Ephefiorum; quid fit? t. 3. *Obferv. c.* 38.

Chrift. Sibarii. de curiofitate Ephefiorum. Act. XIX. 19. *ibid.*

Idem de Afiarchis. ibid.

Chriftiani Schoetgenii, de Afiarchis. Act. XIX. 30. *Quod Magiftratus fuerint civiles, t.* 5. *Mifcellan. Lipf.*

Joan. Nicol. Sckulin, de Diana Ephefia. ibid.

Chrifti Andr. Siberii, de voce Diipetes, Jovis proles. Act. XIX. 35.

Deylingus, de tumultu excitato à Demetrio, t. 3. *Obferv. facr. c.* 39.

Ejufdem de Civitate Romana D. Pauli, t. 3. *Obferv. c.* 40, *ad Act.* XXII. 25.

[L'Hiftoire Apoftolique de *Louis Capelle* n'eft point dans le huitiéme Tome des grands Critiques, comme on l'a imprimé ; mais dans le neuviéme, p. 3873. Nous avons déja parlé de lui ; & on ne peut douter de la grande utilité de cet Ouvrage pour bien entendre le livre des Actes des Apôtres. SUP.

Le Traité du Regne de Dieu par *Melchior Flave*, a été imprimé à Paris en 1566. Il étoit François, de l'Ordre des Freres Mineurs, Pénitencier fous Pie V. vers 1570.

L'Exercitation de *Van-der-Linden* fe trouve dans le neuviéme Tome des grands Critiques, p. 4532. c'eft la dixiéme de fes Exercitations, & où il y a de fort belles recherches prifes de l'antiquité. Il étoit de Hollande, né en 1609. Profeffeur en Médecine à Leide, & eft mort Calvinifte en 1664.

C'eft dans le fecond Tome des Differtations Philologiques que l'on trouve la Differtation d'*André Auften* fur Judas ; elle avoit déja été imprimée à Rinthel ; on ne dit pas en quelle année. Il étoit Allemand Calvinifte, vers 1688.

Ce n'eft pas *Jean*, mais *Michel Walter*, fils d'un autre Michel, & comme fon Pere Allemand Luthérien, mort en 1692. qui a fait une Difpute, *de itinere Sabbati, ibid.* dans le Tréfor des Differtations Philologiques & imprimée à Wittemberg 1673. *in*-4°.

Celle de *George Erdman Voigt* eft dans le même Tréfor, Tome II. Il étoit auffi Allemand Luthérien.

Ce que *Godefroi Thilon* a écrit fur les Langues de feu, avoit déja été imprimé en 1675. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui fur faint Matthieu.

Ce que *Charles Boville* a écrit touchant la Vifion de faint Etienne, fe trouve avec ce

qu'il a donné du Raviſſement de ſaint Paul: Voyez ſur les Epîtres aux Corinthiens.

Sur les Apôtres.

La Diſſertation de *David Schoeff* ſur la Flagellation des Apôtres, a été imprimée à Wittemberg en 1683. & dans le ſecond Tome des Diſſertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

On trouve au même lieu celle de *Jean Schwab* ſur Moloch & Rempham; il étoit Allemand Luthérien.

Jean-George Dorſchée a fait une Diſcuſſion de ce que Grotius a écrit ſur la deffenſe, *de ſanguine & ſuffocato*, dont il eſt parlé dans les Actes, chap. xv. ℣. 20. Elle eſt imprimée à Roſtoch en 1665. *in-quarto*, & dans le Tréſor des Diſſertations Philologiques. Il a donné auſſi une *Chronotaxis* des Actes des Apôtres, imprimée par les ſoins de *Jean Fecht*; à Hambourg 1706. *in-quarto*, & bien d'autres Ouvrages dont nous parlerons dans la ſuite.

Sur Athénes.

L'Athénes ſuperſtitieuſe de *Tobie Eckard* a été imprimée à Wittemberg 1688. *in-quarto*. Il a auſſi écrit ſur la funeſte mort de Judas, *ibid.* 1689. *in-quarto*. Ce qui ſe trouve auſſi dans le ſecond Tome des Diſſertations Philologiques. Il étoit Allemand Luthérien, Recteur du College de Quedlinbourg.

Sur ſaint Paul.

C'eſt une Diſſertation Philologique que *George-Frideric Meinhard* a faite ſur le Nazaréat de S. Paul, imprimee à Wittemberg 1680. *in-4°.* & dans le même Tome du Tréſor Philologique. Nous avons parlé de lui ci-devant.

Sur pluſieurs endroits.

On ne ſçait qui eſt ce *Chrétien Schoetgen*, qui a écrit ſur les Aſiarques.

Chriſtophe-André Sibere, a écrit ſur le même ſujet, & ſur deux autres verſets du même chapitre des Actes, trois Diſſertations Critiques; on les trouve dans le Tréſor des Diſſertations, Tome II. Il étoit Allemand Luthérien.

Celle de *Nicolas Schulin* ſur la Déeſſe d'Ephéſe, ſe trouve *ibid.* & avoit déja été imprimée à Wittemberg en 1687. *in-quarto*. Nous avons déja parlé de lui ſur ſaint Matthieu.

C O R O L L A I R E.

TRAITEZ ET DISSERTATIONS A AJOUTER ſur ſaint Paul.

ERic *Benzel*, Suedois Luthérien & Archevêque d'Upſal, mort en 1709. a expliqué le diſcours que ſaint Paul fit dans l'Aréopage d'Athénes, imprimé à Upſal en 1669. *in-quarto*.

Jean-André Dubois; Luthérien de Lipſie, Profeſſeur à Jene, mort en 1674. de ſon âge 48. a fait une Diſpute ſur l'Autel du Dieu Inconnu, qui donna lieu au Diſcours de l'Apôtre; elle a été imprimée à Jene en 1659. *in-quarto*, & depuis dans le Tréſor des Antiquitez Romaines, Tome V. p. 271. *Jean-*

Jean-Jacques Heller, Allemand Luthérien, a auſſi écrit ſur le Dieu Inconnu des Athéniens; ce qui ſe trouve dans le Tréſor des Antiquitez Grecques de Gronovius, Tome IV. part. 2.

Simon-Frideric Jager a traité le même ſujet, imprimé à Wittemberg en 1691. *in-quarto.* Il étoit auſſi Allemand Luthérien.

Jacques Haſée de Brême, Profeſſeur en Droit, a fait une Supputation des Mois du Voyage de ſaint Paul, de Jéruſalem à Rome; pour expliquer les chap. XXVII. & XXVIII. des Actes. C'eſt une Diſſertation imprimée dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. p. 17. 34. de la partie premiere.

Jacques Stolterfoth a traité de la Navigation de S. Paul, rapportée au chap. XVII. ce qu'on a imprimé à Lubec en 1637. *in-octavo.* Il étoit Allemand Luthérien.

Jean-Frideric Wandalin, auſſi Luthérien Allemand, a écrit de l'Iſle de Malte, où débarqua ſaint Paul, ſelon qu'il eſt rapporté au chap. XXVIII. ce qu'on a imprimé à Copenhague en 1707. *in-quarto.*

Godefroi Olearius a donné des Obſervations Philologiques ſur ce qui eſt rapporté de ſaint Paul au chap. XVII. ℣. 16. 34. imprimées à Helmſtat 1706. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui ſur ſaint Matthieu.

Chrétien Saalbach, Profeſſeur Luthérien Allemand à Gryphiſwald, a fait une Diſſertation ſur l'éloquence de cet Apôtre, imprimée à Gryphiſwald en 1709. *in-quarto.*

Joachim Schmid, a fait une Diſſertation hiſtorique & Philologique ſur le ℣. 10. du chap. XXII. imprimée à Stutgard en 1706. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien. *Jean* de même nom, auſſi Luthérien, Profeſſeur à Strasbourg, mort en 1658. a expliqué le ℣. 28. du chap. XX.

Conrad Samuël Schurzfleich, dont nous avons parlé ſur ſaint Matthieu, a écrit ſur les Tentes que faiſoit ſaint Paul, imprimé à Wittemberg 1674. *in-quarto.* Et ſur les Sciences curieuſes des Ephéſiens, au ℣. 9. chap. XIX. *ibid.* 1698. *in-quarto.*

Sur les Langues.

Jean Gaſpar Santoroc, Profeſſeur ordinaire dans l'Academie de Marpurg, a traité du don des Langues; c'eſt une Diſſertation imprimée à Marpurg en 1718. *in-octavo.*

Elle contient trois ſections. Dans la premiere, l'Auteur prouve que ce don des Langues n'a été que pour les Apôtres. Dans la ſeconde, il combat ceux qui croient que le miracle n'étoit que dans les oreilles de ceux qui les entendoient parler. Dans la troiſiéme il réfute Saumaiſe, qui a cru que ce miracle n'a duré qu'un inſtant.

Jean Jérémie Lederlin, Allemand Luthérien & Profeſſeur des Langues Orientales, en a fait une Philologique Latine ſur le don des Langues accordé aux Apôtres le jour de la Pentecôte; imprimée à Strasbourg 1714. *in-quarto.*

Jean d'Outrein & *Lampe* ont écrit ſur le ℣. 32. du chap. XIII. pour faire voir qu'il doit s'entendre de la Réſurrection du Sauveur, non pas de ſa Miſſion ou de ſa Naiſſance, dans la même Bibliothéque, Tome II. p. 884. 906.

Sur ſaint Etienne Diacre.

Daniel-Guillaume Moller a traité de l'élection des ſept Diacres & de Moyſe, dont il eſt parlé au chap. VII. ℣. 22. imprimé à Altorf en 1696. & 1707. 2. vol. *in-4°* Voyez ſur ſaint Matthieu.

Jean Reinard Rus, Allemand Luthérien, Profeſſeur à Jene, a écrit du martyre de

ſaint Etienne lapidé par les Juifs; imprimé à Jene 1709. *in-quarto*. Et *Jean-Frideric Mayer*, imprimé à Francfort en 1693. *in-quarto*, ſeconde édition. Voyez ſur ſaint Jean.

Haquin Stridberg, Luthérien Danois de Copenhague, a concilié Moyſe avec ſaint Etienne, ſur les années de la demeure des Juifs en Egypte; ce qu'on a imprimé en 1694. *in-quarto*.

Theodore le Blanc, Paſteur de la Rochelle, refugié, a traité du même ſujet, & des ſeptante Semaines. Ce qu'on peut voir dans la Bibliothéque Philologique, Tome I. part. 2. p. 23.

Bernard Marolles, Calviniſte François du dix-huitiéme ſiécle, a fait la même choſe en François, imprimée à Utrecht en 1705. *in-octavo*.

Severin Linſtrupe, Danois Luthérien de Copenhague, a traité de la Polymathie de ſaint Luc dans l'Hiſtoire des Actes, & de ceux qui diſputerent avec ſaint Etienne, à Copenhague 1698.

Sur le Concile de Jéruſalem.

Jean le Blanc, dont nous avons parlé ſur les Juges, a fait un Examen du Decret des Apôtres dont il eſt parlé au chap. XV. des Actes. Il a eté imprimé en François à Amſterdam en 1708. *in-douze*.

Jean Conrad Danhaver a traité du Concile même de Jéruſalem, où s'eſt fait ce Decret, imprimé à Strasbourg en 1648. *in-quarto*. Il a auſſi écrit ſur ce qui eſt dit de Gallion au chap. XVIII. ☩. 12. 16. imprimé *ibid*. 1664. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui ſur l'Ancien Teſtament, & nous en parlerons encore.

Samuël Schelgnige, dont nous avons parlé ſur ſaint Matthieu, a fait une Exercitation Théologique ſur le même Concile, imprimée à Lipſic en 1678. *in-quarto*. Il y a deux Lettres ſur ce Concile imprimées en François à Amſterdam en 1707. *in-douze*.

Sur pluſieurs endroits.

Le Pere *Hardouin*, Jéſuite encore vivant, a traité de la Secte des Affranchis; ce qui ſe trouve dans les Mémoires de Trevoux de 1701. aux mois de Mai & Juin, & a expliqué les 14. & 16. ☩. du VII. chap. dans les mêmes Mémoires de 1703. au mois de Septembre. Sa Diſſertation ſur les Affranchis eſt auſſi en Latin dans le Recueil de ſes Ouvrages, p. 903.

Iſaac Philman, Suedois Luthérien, Profeſſeur des Langues Orientales, a traité du Chef des Gardes du Temple ſur le ☩. 1. chap. 7. en 1704. *in-quarto*.

Jean Albert Syling, Danois de Copenhague, a écrit des Gardes du Temple dans une Diſſertation Philologique, imprimée à Roſtoch en 1702. *in-quarto*.

Frideric Chrétien Bucher, Luthérien de Dantzic en 1680. a fait une Diſſertation ſur le ☩. 39. du V. chap. & le 9. du XXIII. imprimée à Wittemberg en 1681. *in-quarto*, & dans le premier Tome des Diſſertations Philologiques. Il a fait auſſi la Deſcription du Voyage de ſaint Paul, *ibid*. 1675. *in-quarto*.

Gotlieb Erlmanne, Allemand Luthérien, a fait une Diſſertation ſur le jugement de ceux de Malte, au chap. XXVIII. ☩. 4. Elle eſt dans le Tréſor des Diſſertations Philologiques, Tome II.

Jean Chrétien Biel a fait des Obſervations ſur les Juifs craignans Dieu, dont il eſt parlé au ☩. 5. chap. II. Elles ſont dans le Recueil de la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 661. où il examine en particulier l'explication de Ligfoot.

Jean

Jean George Altman, a fait une addition à la Dissertation de Biel sur la Marchande de Pourpre, elle est dans le même Recueil, Tome V. p. 670. 673. Tome VI. p. 1041.

George Michaëlis en a fait une sur la priere de Corneille dont il est parlé au ℣. 4. chap. x. dans le même Tome, p. 679. 687. Il y explique le terme dont se sert saint Luc, & l'entend de l'accomplissement des promesses faites aux Gentils par JESUS-CHRIST.

Yves Gaukes a écrit des Vers qui rongerent Hérode, selon ce qui est dit au ℣. 23. du chap. XII. dans le même Recueil, p. 959. 987.

Jean Chrétien Biel, Luthérien de Brunswic, a fait une Dissertation sur la Marchande de Pourpre, dont il est parlé au chap. XVI. ℣. 14. imprimée dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 409. 432. Elle est divisée en dix articles.

Albert Joachim Krackewits, dont nous avons parlé sur S. Jean, a fait une Dissertation sur l'ombre de saint Pierre qui guérissoit les malades, imprimée à Rostoch. 1704. *in-quarto.*

Jean-Christophe Ortlob a écrit sur les Livres des Ephésiens qui furent brûlez par ordre des Apôtres, imprimé à Lipsie 1709. *in-quarto.* Voyez sur l'Ancien Testament.

Jean-Elie Reichardt, Allemand Luthérien; a écrit de la Pentecôte, imprimé à Jene 1693. *in-quarto.*

Jean Friderich Scharff, dont nous avons parlé ci dessus, a écrit de la Vocation de saint Matthias; à Wittemberg 1652. *in-quarto.*

Jean Schmidt Professeur à Lipsie, a traité des Couronnes dont on se servoit dans les Sacrifices, sur le ℣. 12. du chap. XIV.

Michel Sirice, Allemand Luthérien, Professeur à Rostoch, a fait une Disquisition sur Simon le Magicien, imprimée à Giessen 1666. *in-quarto.*

Samuel Smith, Anglois, a traité de la Conversion de l'Eunuque, imprimé à Londres 1632. *in-octavo* en Anglois.

Jacques Staalkopff, Ministre Luthérien de Vismare, a deffendu contre Spinosa l'Oracle de saint Paul, rapporté au ℣. 28. chap. XVII. dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 470. Il y a 22. articles.

Christophe Martin, Luthérien, a donné une explication particuliere du ℣. 27. & 28. du chap. IV. imprimée à Dresde en 1703. *in-quarto.* en latin. C'est une explication grammaticale & théologique, où l'Auteur a voulu donner des marques de son érudition Luthérienne sur la Prédestination & la Réprobation. Il ne laisse pas d'y attaquer avec force les Calvinistes, qui enseignent que les pechez se commettent nécessairement, qu'ils sont les effets de la Réprobation & que Dieu en est la cause. Il les attaque aussi sur la Prédestination, mais en vrai Luthérien.

COMMENTAIRES SUR TOUTES LES EPITRES DE S. PAUL.

HIlaire, Diacre de l'Eglise Romaine, qui vivoit au quatriéme siecle, imprimé & cité ordinairement sous le nom de saint Ambroise, a fait un Commentaire sur toutes les Epîtres de saint Paul. Voyez-le parmi les Oeuvres de saint Ambroise. Il y a dans cet Auteur quelques endroits peu corrects, & d'autres manifestement erronez.

S. Jean Chrysostome, *Théodoret*, *Théophylacte*, *Oecumenius.* Ces deux derniers suivent d'ordinaire saint Chrysostome comme leur Maître.

Primasius; Evêque d'Adrumete en Afrique, qui vivoit sous l'Empereur Théodose, & qui étoit fort attaché à la doctrine de saint Augustin, a écrit sur toutes les Epitres de saint Paul.

Béde

Béde le Vénérable a composé ses Commentaires des paroles & des sentimens de saint Augustin.

Sedulius Scotus, ou l'*Hibernois*, a tiré ce qu'il a dit d'Origénes, de saint Jérôme, ou plûtôt de *Pelage*, d'où il a retranché les erreurs ; de saint Ambroise, ou d'Hilaire Diacre, & de saint Augustin.

Haymon d'Alberstad, Copiste de Primasius, *Radulphe de Flay*, ou *de S. Germer.*

S. Anselme, ou plûtôt *Hervée du Mans.*

Lanfranc, Abbé du Bec, & ensuite Archevêque de Cantorberi, a écrit sur toutes les Epitres de saint Paul. Voyez Bibl. des Peres, t. 18. p. 621. & la nouvelle Edition de ses Oeuvres par Dom Luc d'Achery.

Remy Evêque, ou peut-être Moine d'Auxerre, dont le Commentaire se trouve dans la Bibliothéque des Peres, t. 8. p. 883.

Théodule, Prêtre dans la Célé-Syrie, ou un autre Auteur sous son nom, dans la Bibl. des Peres, t. 8. p. 587.

Raban Maur, Archevêque de Mayence, a écrit trente Livres de Commentaires sur toutes les Epitres de S. Paul, où il cite les Peres qui l'ont précédé; comme Origénes, saint Ambroise, ou Hilaire Diacre, saint Jérôme, saint Augustin, &c.

S. Bruno, Fondateur des Chartreux, ou peut-être un autre Auteur sous son nom, a aussi écrit sur toutes les Epitres de saint Paul. Ces Commentaires sont apparemment de Brunon d'Aste, ou de Signy.

Pierre Lombard, *Hugues de S. Victor*, *S. Thomas d'Aquin*, *Grégoire de Rimini*, sont connus, & ont chacun leur mérite. On trouve peu de choses nouvelles dans tous ces Commentaires.

Celui de Pélage, imprimé souvent sous le nom de S. Jérôme, a jetté plusieurs dans l'erreur. Sedulius Scotus l'a presque toûjours copié, en retranchant toutefois ce qui ressentoit trop manifestement le Pélagianisme. L'Abbé Rupert, Primasius, & même Raban Maur, l'ont aussi assez souvent suivi. Le grand nom de saint Jérôme leur a imposé, & l'ignorance des régles de la critique leur a fait recevoir, sans assez d'examen, ce qu'ils trouvoient inscrit du nom de saint Jérôme.

Entre les Modernes, *Thomas Cajetan*, *Ambroise Catharin*, *Jean Gagnée*, *Benoist Justiniani*, *Denis le Chartreux*, *Nicolas Lyran*, *Hugues le Cardinal*, *Claude Guillaud.*

Gaspar Contarini, Cardinal, mort en 1542. a écrit des Scolies sur toutes les Epitres de saint Paul.

Hassels, Docteur de Louvain, *Jacques le Févre*, *François Titelman*, *Pierre Stavartius*, *Alphonse Salmeron*, *Cornelius à Lapide*, *Laurent Valle*, *Erasme*, *Luc de Bruges.*

Guillaume Estius, Prevôt de S. Pierre de Doüay, & Chancelier de l'Université de cette ville, étoit de Gorcum en Hollande; il mourut en 1613. âgé de soixante & douze ans. Son Commentaire sur les Epitres de saint Paul passe pour le plus achevé que nous ayons. Il est rempli d'une vaste & solide érudition ; mais il est peut-être un peu trop diffus. Estius mourut avant que d'avoir achevé son Ouvrage. Il le poussa jusqu'au verset 7. du Chap. v. de la premiére Epître de saint Jean. *Barthélemy Petri* prit soin de l'Edition de cet excellent Commentaire, y fit de tems en tems quelques Additions, & enfin acheva ce qu'Estius n'avoit pû finir.

Fromond est comme un excellent abrégé d'Estius.

Les Analyses du P. Mauduit, les Explications du P. de Carrieres, la Paraphrase de M. Godeau,

M. Godeau, celle d'Erasme, celle de D. Loüis Riclot sur saint Paul, sont estimées.

Joan. Bence Doct. Sorbon. Manuale in omnes Pauli Epistolas. Lugd. 1682. *in-octavo Vol.* 2.

Joannis à Gorcum Presbyteri Epitome Commentariorum Guillelmi Estii, & Cornelii à Lapide in omnes D. Pauli Epistolas. Antuerpiæ 1619.

On peut voir aussi *Annales Paulini* de Pearson; & *Joachimi Langii Commentatio Hermeneutica de vita & Epistolis D. Pauli. à Hales de Magdebourg* 1718. *in quarto.*

Parmi les Protestans, *Castalion*, *Grotius*, *Zeger*, *Casaubon*, *Cameron*, *Henry Etienne*, *Drusius*, *Scaliger*, *Gualtpert*, *Jacques & Loüis Capelle* imprimez dans les Grands Critiques; *Beze*, *Hammond*, *Piscator*, *Camerarius*, *Schmith*, *Strigelius*, *Vorstius*, *Chatbull*, & autres imprimez par extraits dans la Synopse des Critiques.

Augustin Marlorat a fait une Chaîne de plusieurs Auteurs Protestans sur les Epîtres de saint Paul, comme *Luther*, *Melancton*, *Brentius*, *Bulinger*, *Pomeranus*, *Sarcerius*, *Pierre Martyr*, *&c.*

Voyez aussi Loüis de Dieu sur saint Paul, *in-quarto.*

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur les Epîtres de saint Paul.

[C'Est dans le second Tome de la nouvelle édition de saint Ambroise, qu'on a mis le Commentaire d'*Hilaire* Diacre. Outre ce que nous en avons dit, il est à remarquer qu'il n'est point Auteur du Commentaire sur l'Epître aux Hébreux, puisqu'il est tiré de saint Jean Chrysostome. Il vivoit sous le Pape Libere, & étoit intime ami de Lucifer de Cagliari, comme saint Jérôme le marque dans le chap. xcv. des Ecrivains Ecclésiastiques. Il ne faut donc pas s'étonner s'il y a quelque chose de peu Orthodoxe dans son Ouvrage, comme nous l'avons remarqué. Sup.

Il ne faut pas ôter à saint *Chrysostome* la gloire d'avoir particulierement excellé dans ses Commentaires sur saint Paul; comme il étoit plein de l'esprit de ce grand Apôtre, on le prendroit en le lisant pour un autre saint Paul ravi jusqu'au troisiéme Ciel; il avoit le même zele, & parloit le même langage avec autant de force & d'éloquence.

Il a fait trente-deux Homélies sur l'Epître aux Romains qui sont en Grec dans le Tome III. de l'édition d'Angleterre, p. 1. En Grec & en Latin dans le IV. de l'édition de Paris. Quarante-quatre Homélies sur la premiere aux Corinthiens; avec une belle Préface, & trente sur la deuxiéme, dans le Tome III. de l'édition Grecque, p. 243. & dans le V. de l'édition de Paris. Un Commentaire sur l'Epître aux Galates, Tome III. de la premiere édition, p. 763. & dans le V. de la deuxiéme, p. 776. Vingt-quatre Homélies sur l'Epître aux Ephésiens, Tome III. de la premiere édition, p. 763. & Tome V. de la deuxiéme, p. 864. Quinze Homélies sur l'Epître aux Philippiens, Tome IV. de la premiére édition, p. 1. & Tome VI. de la deuxiéme, p. 1. Douze sur l'Epître aux Colossiens, Tome IV. de la premiere, p. 89. & Tome V. de la deuxiéme, p. 147. Dix-huit sur la premiere aux Thessaloniciens, & cinq sur la deuxiéme, dans le Tome IV. de la premiere édition, p. 161. & Tome VI. de la deuxiéme, p. 262. Dix-huit sur la premiere à Timothée, avec une Préface. Dix sur la deuxiéme, *ibid.* p. 149. & 402. Six sur l'Epître à Tite, *ibid.* p. 381. & 619. Trois sur l'Epître à Philémon, *ibid.* p. 411. & 770. Trente-quatre sur l'Epître aux Hébreux, *ibid.* p. 427. & 1694. qu'on dit avoir été recueillies après sa mort par un Prêtre de ses amis. Pour les deux Homélies sur la premiere aux Corinthiens, qui

qui se trouvent dans le Tome III. de l'édition de Basle, elles ne sont point de lui ; mais d'un Auteur incertain, quoique fort ancien. On a imprimé séparément à Verone tout ce qu'il a fait sur saint Paul, en Grec seulement, 3. vol. *in-fol.*

Théodoret s'est aussi signalé dans ce qu'il a écrit sur saint Paul; ses Commentaires sont dans le quatriéme Tome de l'édition du P. Sirmond en Grec & en Latin.

Le Commentaire de *Théophylacte* en Grec & en Latin de la Version de Philippe Montan, a été imprimé à Londres en 1636. *in-folio*, & en Latin à Cologne 1575. *in-quarto*, à Rome 1472. *in-folio*, sous le nom d'Athanase d'Aléxandrie.

Celui d'*Oecumenius* en Grec, à Verone 1532. *in-fol.* a été imprimé en Grec & en Latin à Paris 1631. 2. vol. *in-folio.*

Le Commentaire de *Primase* n'est qu'une Collection tirée des Peres, & qui a été imprimée sous le nom de *Remi de Reims*, d'*Haymon*, & de *Remi de Lyon*, quoiqu'il soit certainement de *Remi d'Auxerre*, appellé seulement *Remi de Reims* dans l'endroit que nous avons marqué. Celui qui porte le nom de *Primase* est *ibid.* Tom. X. p. 142. qui devroit préceder celui de *Remi*, qui n'a vêcu qu'au neuviéme siécle, & *Primase* au sixiéme. *Gagnée* qui a eu soin de faire imprimer ce Commentaire, y joint une longue Préface qu'il adresse à François I. Mr. Du-Pin prétend que Haymond a fait un Commentaire tout différent, imprimé à Rome en 1598. & Mr Simon en parle dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. XXVI. p. 365.

Baronius sur l'an 562. §. 15. & 16. a prétendu ôter à Béde son Commentaire sur saint Paul, pour le donner à Pierre Abbé de Tripoli, dont parle Cassiodore, ch. 8. des divines Leçons; Mais Dom Mabillon dans les Actes Bénéd. au troisiéme siécle, Partie premiere, p. 560. fait voir que ce procès est mal intenté, & restituë à Béde ce que cet Annaliste a voulu lui enlever. Il faut cependant convenir que le Commentaire qui est sous son nom dans le cinquiéme Tome de ses Ouvrages, n'est pas le véritable qu'il a fait. Le P. le Long le croit de Flore Diacre. Dom Mabillon a eu le Manuscrit de celui qui l'avoit composé, & il en a donné quelque chose dans le premier Tome de ses Analectes p. 15. & suiv.

Le Commentaire de *Sédulius* Ecossois, se trouve dans le sixiéme Tome de la nouvelle Bibliothéque des Peres, p. 494. & a été imprimé plusieurs fois. Usser & Trithéme le confondent avec Sédulius Poëte qui vivoit long-tems avant lui. Car celui-ci vivoit au neuviéme siécle; & peut-être le même dont nous avons dans notre Bibliothéque de saint Mihiel les Pseaumes en Grec écrits de sa main. Dom Mont-faucon en parle dans sa Paléographie p. 235.

Le Commentaire de *Raoul*, surnommé *le Noir*, n'est que manuscrit dans la Bibliothéque du Roi, & dans celle de saint Germain des Prez; il n'a pas été Moine de Fulde en Allemagne, comme quelques-uns l'ont cru, mais de Flouy, *Flaviacensis*, dans le Diocése de Beauvais, vers 1157. Il faut voir ce que nous en avons dit sur le Lévitique.

Ce n'est point à *Hervé* du Mans, mais de Limoges, Moine Bénédictin de Dole dans le Diocése de Bourges, qu'on attribuë le Commentaire sur saint Paul, qui est dans les Oeuvres de saint Anselme de Cantorbie, de l'édition de Cologne par Picard 1612. *in-fol.* Il y en a même qui l'attribuënt à Anselme de Laon. Cet Hervé vivoit vers 1130. Dom Mabillon le fait vivre sur la fin de l'onziéme siécle, dans ses Annales, Tome III. p. 357.

Il est bien certain que *Lanfranc* a écrit sur saint Paul; mais il n'est pas moins certain que le Commentaire qui porte son nom, & dans ses Ouvrages, & dans la Bibliothéque des Peres, n'est pas le véritable, n'étant encore que manuscrit comme l'assurent D. Ma-

Mabillon & D. Masuet, *ibid.* T. V. p. 260. il faut voir ce qu'en dit Mr. Simon, dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. XXVII.

Le *Théodule* qui a écrit sur saint Paul, n'est pas le Prêtre de la Célé-Syrie, ni un autre Auteur, comme nous l'avons dit, mais *Théodule* d'Italie, qui sçavoit le Grec & le Latin: on n'est pas certain en quel tems il vivoit. Il n'a écrit que sur l'Epître aux Romains; ce n'est qu'une simple Exposition, ou Chaîne, qui avoit déja été imprimée à Basle en 1537. *in-quarto*, & dans l'Orthodoxographie. Jean-Albert Fabricius dit que c'est la même qui a été publiée sous le nom d'Oecuménius.

Dom Masuet dans nos Annales fait voir assez évidemment que *Saint Bruno* Chartreux est Auteur du Commentaire sur saint Paul, qui se trouve dans ses Ouvrages; Voyez ce que nous avons dit de lui sur les Pseaumes.

Le Commentaire de *Pierre Lombard* a été imprimé à Paris en 1535. *in-fol.* & 1555. *in-octavo*; Voyez *ibid.*

L'Explication de *Grégoire de Rimini* est perduë, ou seulement manuscrite. Sixte de Sienne en parle.

Le Commentaire de *Pélage* n'est que sur treize Epîtres de saint Paul, imprimé dans le Tome V. des Oeuvres de saint Jerôme de la nouvelle édition, p. 925. & dans l'Appendice des Oeuvres de saint Augustin par le Clerc, à Amsterdam 1703. *in-fol.* S'il n'est pas de Pélage, il est certainement d'un Pélagien.

Le Commentaire de *Cajetan* est dans le grand Recuëil de ses Ouvrages que nous avons marqué ailleurs.

Celui de *Catharin* a été imprimé avec ce qu'il a fait sur les Epîtres Canoniques, à Paris 1566. *in-fol.* troisiéme édition.

Celui de *Gagnée*, *ibid.* 1633. *in-octavo*, sixiéme édition, est avec ce qu'il a donné sur les mêmes Epîtres & l'Apocalypse. Catharin s'applique particuliérement à expliquer le mystére de la Prédestination & de la Grace.

Benoît Justiniani à la tête de ses Explications a mis des Prolégoménes, où il traite de l'Apostolat; des Epîtres des Apôtres, & en particulier de saint Paul, 2. vol. *in-fol.* imprimez à Lyon en 1612. 1613. Il étoit Italien, de Génes, Jésuite, mort en 1622. Dans la Préface sur la Synopse on lui donne la qualité de sçavant & fécond Commentateur. Sebastien Schmid le loüe souvent dans son Commentaire sur l'Epître aux Hébreux, & le corrige quelquefois selon ses idées. Mr. Du-Pin, & Mr. Simon font le même jugement dans son Histoire Critique du Nouveau Testament.

L'Edition la plus ample & la plus correcte, de ce que *Claude Guillaud* a fait sur saint Paul, est celle de 1543. & 1550. imprimée à Paris *in-octavo* & *in-quarto*. Nous avons parlé de lui sur saint Jean.

Les Scholies de *Gaspar Contarini* sont imprimées dans le Recuëil de ses Ouvrages, à Venise 1589. seconde édition *in-fol.* Il étoit de Venise, d'une famille Patricienne; étudia à Padouë sous Pompanatius; fut fait Cardinal en 1536. par Paul III. & mourut à Boulogne en 1542. n'ayant pas encore 60. ans. Paul Jove & plusieurs Sçavans ont fait son éloge.

Jean Hessels, ou *Hassels*, n'a écrit que sur la premiere Epître à Timothée; ainsi nous remettons à en parler dans son Article.

Le Commentaire de *Jacques le Févre* a été imprimé à Paris *in-fol.* 1531. troisiéme édition, à Basle *in-quarto* 1527. à Cologne *in-octavo* 1531. & à Anvers 1540. avec une Apologie, où il fait voir que l'ancienne Version des Epîtres de saint Paul, n'est pas celle de saint Jérôme: Nous avons parlé de lui ci-dessus.

Outre le Commentaire de *François Titelman* ſur toutes les Epîtres de ſaint Paul, il a encore écrit en particulier ſur l'Epître aux Romains; le tout imprimé à Paris en 1553. quatriéme édition, & à Anvers en 1529. 2. vol. *in-octavo*. Nous avons déja parlé de lui.

Pierre Stevart n'a pas écrit ſur toutes les Epîtres de ſaint Paul; car il faut en excepter l'Epître à Tite & à Philémon, auſſi-bien qu'une bonne partie de l'Epître aux Hébreux; de celle aux Romains & aux Galates. On a imprimé ſéparément ce qu'il a fait ſur chaque Epître en dix volumes *in-quarto*, à Ingolſtat depuis 1588. juſqu'à 1611. Il étoit Flamand, de Liege, Profeſſeur à Ingolſtat, & eſt mort en 1621. de ſon âge 71.

Les Prolégoménes & les Commentaires de *Salmeron* ſur ſaint Paul contiennent les 13. 14. & 15. Tomes de ſes Ouvrages ſur l'Ecriture: Nous en avons marqué l'édition ailleurs.

Celui de *Corneille de la Pierre* ſur ſaint Paul, eſt particuliérement eſtimé entre ſes autres Commentaires, quoique fort diffus à ſon ordinaire. Il a été imprimé ſéparément à Lyon en 1683. *in-fol.* 14e. édition.

La derniere édition du Commentaire d'*Eſtius* eſt de 1679. 2. vol. *in-fol.* & de *Fromond*, à Louvain 1663. *in-folio*. Voyez ci-deſſus.

AUTEURS A AJOUTER.

LE P. *Aléxandre* a fait un Commentaire latin littéral & moral, imprimé à Paris en 1710. *in-fol.* Nous avons parlé de lui ſur les quatre Evangiles.

Le *P. Bernardin Pequigny* Capucin a donné une Explication en François, avec une longue Préface & un Prologue, en 4. vol. *in-octavo*, *ibid.* 1714.

Cette Explication eſt compoſée de trois parties; 1o. d'une Analyſe, qui placée à la tête de chaque chapitre, en expoſe & le deſſein & la ſuite; 2o. d'une Paraphraſe, qui accompagne le Texte, l'explique & l'éclaircit; 3o. d'un Commentaire pour les endroits difficiles. Cet Ouvrage eſt généralement eſtimé des Sçavans.

Le *P. Nicolai* Dominicain a donné une nouvelle édition du Commentaire de *Saint Thomas d'Aquin* ſur tout ſaint Paul, imprimée à Lyon en 1689. *in-fol.* Il y a corrigé un nombre de fautes qui s'y étoient gliſſées dans les premieres éditions, & il y a ajoûté des Notes de ſa façon.

Mr. Himbert a donné des Eclairciſſemens pour entendre les Epîtres de ſaint Paul dans le ſens littéral, à Paris 1690. *in-douze*. Ces éclairciſſemens ſe réduiſent à trois chefs principaux. Le premier conſiſte à rapporter l'occaſion & les motifs que les Juifs, qui avoient embraſſé la Religion chrétienne, eurent de retourner à l'erreur de la juſtification par les œuvres de la Loi de Moyſe. Le ſecond contient les moyens dont ils ſe ſervoient pour établir cette erreur. Le troiſiéme, les remedes dont uſa ſaint Paul; pour en préſerver les Fidéles, & pour guérir ceux qui en étoient déja infectez.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

C'Eſt dans le ſeptiéme Tome des Grands Critiques qu'on trouve ceux que nous avons marquez, qui ont écrit ſur ſaint Paul; on y trouve encore *Scultet* qui a écrit ſeulement ſur les deux Epîtres à Timothée, l'Epître à Tite & à Philémon: & *Scipion Gentilis*, ſur l'Epître à Philémon. Ce ſont des Obſervations grammaticales, hiſtoriques & logiques que

que Abraham Scultet a fait ſur ces Epitres ; & ſur les autres, ce ne ſont que des idées de Sermons en 4. vol. *in-4°.* imprimez en differens endroits & différentes années. Il étoit de Sileſie. Calviniſte & eſt mort en 1625. Il a encore fait d'autres Commentaires dont nous parlerons ailleurs. Gentilis étoit Luthérien Juriſconſulte, mort en 1616.

Théodore de Béze a donné une Explication méthodique & courte des Epitres des Apôtres, imprimée à Genéve en 1570. *in-octavo*, ſeconde édition. Nous parlerons plus amplement de lui ailleurs.

Ce que *Henri Hammond* a fait ſur ſaint Paul, eſt compris dans ce qu'il a donné ſur tout le Nouveau Teſtament en Anglois, imprimé à Londres en 1681. *in-folio*, cinquiéme édition: en Latin avec les Notes de *Jean le Clerc*, à Francfort 1714. ſeconde édition, 2. vol. Nous avons parlé de lui ailleurs. Il en eſt de même de *Jean le Peſcheur* ou *Piſcator*; on a imprimé ſéparément ce qu'il a fait ſur le Nouveau Teſtament, à Herborne 1658. 2. vol. *in-quarto.*

Le Commentaire de *Camerarius* eſt auſſi ſur tout le Nouveau Teſtament imprimé avec celui de Béze, à Cambrige 1642. *in-fol.*

Les Commentaires de *Sebaſtien Schmid* ſur les Epîtres de ſaint Paul, excepté aux Philippiens & à Tite, ſont en 5. vol. *in-quarto.*

Celui de *Strigel* comprend tout le Nouveau Teſtament, imprimé à Lipſie 1565. *in-octavo.*

Celui de *Conrad Vorſt* a été imprimé à Amſterdam en 1631. *in-quarto.* Il n'eſt point ſur la ſeconde Epître à Timothée, à Tite, à Philémon, & aux Hébreux.

Henri Bulinger n'a pas ſeulement écrit ſur les Epîtres de ſaint Paul, mais auſſi ſur les ſept Canoniques; le tout imprimé en un vol. *in-fol.* à Zuric 1603. ſixiéme édition. Il a fait un Commentaire particulier ſur les deux Epîtres aux Corinthiens, *ibid.* 1534. 1535. 2. vol. *in-octavo.* Il étoit de Suiſſe, Calviniſte, & Miniſtre à Zuric; eſt mort en 1575. Il a donné quantité d'autres Commentaires, dont nous parlerons ailleurs.

Pomeran eſt le même que *Bugenhague*, dont nous avons parlé ſur l'Ancien Teſtament. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il étoit de Pomeranie. Il n'a point écrit ſur les quatre premieres lettres de ſaint Paul, mais ſeulement ſur les dix ſuivantes, imprimées à Baſle en 1527. *in-octavo* troiſiéme édition.

Eraſme Sarcer n'a donné que des Méditations ſur les deux Epîtres aux Corinthiens, imprimées à Straſbourg en 1544. *in-octavo*; des Notes ſur l'Epître aux Galates & aux Ephéſiens, à Francfort 1542. *in-octavo.* Nous avons parlé de lui ſur les Rois.

Ce que *Loüis de Dieu* a écrit ſur ſaint Paul, eſt compris dans ce qu'il a donné ſur tout le Nouveau Teſtament, à Leide 1646. *in-quarto*, & à Amſterdam 1693. *in-fol.*

AUTEURS A AJOUTER.

HErman Reiners, dans ſes Obſervations Sacrées, s'eſt beaucoup étendu ſur l'Epître aux Ephéſiens, & ſur les deux à Timothée; elles ſont dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 957. 990.

Jean-George Schelhorn a fait auſſi des Obſervations ſur l'Epître à Tite, aux Hébreux, & aux Ephéſiens, dans le même Recueil, Tome V. p. 859. 876.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX ROMAINS.

O *Rigénes* a expliqué toute l'Epître aux Romains. Nous ne l'avons qu'en Latin de la Version de saint Jérôme dans l'Edition de Genebrard. On remarque dans ce Commentaire quelques endroits qui ont besoin de correction.

S. Augustin a fait deux Ouvrages sur l'Epître aux Romains. Le premier composé vers l'an 394. & avant qu'il fût Evêque, intitulé : *Expositio quarumdam propositionum ex Epistola ad Romanos.* Dans le Livre premier de ses Rétractations, ch. 23. il rétracte plusieurs propositions qu'il avoit avancées dans cet Ouvrage.

Le second Livre qu'il composa sur l'Epître aux Romains, est celui qui a pour titre : *Epistolæ ad Romanos inchoata expositio.* Il n'entre pas dans l'explication de cette Epître, & n'en examine que la salutation qui est à la tête.

Pierre Abailard, & *Guillaume de Reims* ont aussi commenté cette Epître. Ce dernier est imprimé dans la Bibliothéque de Cîteaux, t. 4. p. 174.

Entre les Modernes, *Giles Romain*, ou *Giles Colonne*; *Dominique Soto*, *Adam Sasbout*, imprimé à Cologne en 1608. *in-fol. François Titelman*, *Jacques Sadolet*, *François Tolet* Cardinal, Jésuite, dont le Commentaire est fort estimé.

Benoist Pererius propose & résout plusieurs questions sur cette Epître. C'est un des meilleurs.

Jacques Naclantus, Dominicain, a aussi travaillé avec succès sur cette Epître.

Philibertus Haresch Ord. Eremit. S. Aug. in Epist. ad Roman. Paris. 1536.

Je ne répéte point ceux qui ont écrit sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Parmi les Protestans, outre ceux dont nous avons déja parlé, on a *Paræus*, *Villet*, *Etienne de Bray*, *Loüis de Dieu*, qui a composé un juste Commentaire sur cette Epître. La capacité de cet Auteur est connuë. Voyez les Grands Critiques & la Synopse, & M. Fabricius, *Bibliot. Grae. t.* 3. & 4. *c.* 5. *p.* 209.

Ligtfoot Horæ Hebraïcæ in Epist. ad Romanos.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur l'Epître aux Romains.

Sup. [LA Version latine que nous avons du Commentaire d'*Origénes*, n'est point celle de S. Jérôme, comme nous l'avions dit, mais de Rufin, qui l'a voulu faire passer sous le nom de ce Pere; Il ne faut donc pas s'étonner s'il y a bien des endroits qui ont besoin de correction, puisqu'il y a ajoûté, & retranché ce qu'il s'est imaginé. Mr. Huet dans son édition d'Origénes, a donné quelques fragmens Grecs de ce Commentaire, avec la Version latine de Tarin.

Les deux Ouvrages de *Saint Augustin* sur cette Epître, sont dans le troisiéme Tome de la nouvelle édition, partie seconde : Le second Livre dont nous avons parlé, contient ce qu'il a fait sur l'Epître aux Galates. Pétrarque dans une de ses lettres, ne fait point difficulté de comparer, & même de préferer cet Ouvrage, tout petit qu'il est, au grand Commentaire de ce Pere sur les Pseaumes.

Pierre Abélard a fait cinq livres sur la même Epître, imprimez dans ses Ouvrages à Paris 1616. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui sur la Genése. On peut dire que c'est le meilleur de ses Ouvrages; il y explique le sens littéral & naturel de l'Apôtre en forme de Paraphrase : Mr. Du-Pin en parle avantageusement dans sa Bibliothéque Ecclésiastique au douziéme siécle, Tome I. p. 401. *Guil-*

Guillaume de Reims, c'est à dire, Abbé de saint Thierri de Reims; car il étoit de Liége, comme nous l'avons dit, a écrit sur le Cantique des Cantiques.

Le Commentaire de *Gilles Romain*, ou *Colonne*, est imprimé avec ses autres Ouvrages à Venise 1617. *in-fol.* seconde édition. Il étoit de l'Ordre de saint Augustin; fut Archevêque de Bourges, & est mort Cardinal désigné en 1316. Nous en dirons davantage de lui ailleurs.

La plus correcte édition du Commentaire de *Dominique Soto* sur l'Epître aux Romains, est celle de Salamanque 1551. *in-fol.* Il étoit Espagnol, Dominicain, Confesseur de Charles V. Empereur, & est mort en 1560. de son âge 66. Sixte de Sienne loue beaucoup son Commentaire sur S. Paul; aussi bien que Mr. Simon dans son Histoire Critique, chap. XXXVII.

Adam Sasbout n'a pas seulement écrit sur l'Epître aux Romains, mais encore sur celles aux Galates, aux Philippiens, aux Ephésiens, aux Colossiens, les deux à Timothée, l'Epître à Tite & une bonne partie de l'Epître aux Hébreux: Ce qui se trouve avec ses autres Ouvrages imprimez à Cologne en 1608. *in-folio.* Il en faut juger comme de son Commentaire sur Isaïe: Voyez ci-dessus.

Le Commentaire du Cardinal *Sadolet* se trouve avec ses autres Ouvrages de l'édition de Maïence 1603. *in-octavo.* Il y est plûtôt Orateur que Théologien ou Interpréte; il s'y entretient avec son frere Jule & s'y applique beaucoup à la pureté de la Langue Latine; ce qui lui a fait corriger le Texte Latin sur le Grec; dans le troisiéme Dialogue, où il explique la morale de saint Paul, il parle des Rites de l'Eglise, des Ordres Monastiques & des prieres: *In quibus*, dit-il, *summum bonum veritas, summum scelus simulatio.* Voyez ce qu'en pense Mr. Simon, ci-dessus chap. XXXVIII. p. 551. 556.

Il étoit de Modéne, né en 1478. fut Secretaire de Léon X. qui le fit Evêque de Carpentras: & Paul III. le fit Cardinal en 1534. mourut à Rome en 1547. Erasme l'appelle l'ornement de son siécle, & un autre Ciceron pour l'élegance de son stile.

Ce que *François Titelman* a fait de particulier sur l'Epître aux Romains consiste en cinq Collations ou Conférences, où il explique les endroits les plus difficiles, & deffend la Version Latine de la Vulgate contre Erasme; imprimées à Anvers 1529. & 1530. *in-octavo.* Il y a beaucoup de Théologie dans ce qu'il a écrit sur saint Paul, comme remarque Mr. Simon, *ibid.* chap. XXXIX. p. 564. 569. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *François Tolet* a été imprimé à Maïence en 1603. *in-quarto*, troisiéme édition.

Ce sont des Disputes que *Benoît Pererius* a faites sur cette Epître; imprimées à Lyon en 1607. deuxiéme édition *in-quarto*, & avec ses autres Ouvrages; à Cologne 1620. *in-folio.* Il en faut juger comme de ses Disputes sur saint Jean. Voyez ci-dévant.

Jacques Naclant, de Florence, Dominicain, Evêque de Chiusi en Toscane, à joint son Explication sur l'Epître aux Ephésiens, à celle qu'il a faite sur l'Epître aux Romains, imprimées à Lyon 1570. *in-octavo*, & dans ses Ouvrages, *ibid.* 1657. *in-fol.* Il commence par expliquer le Texte, & ensuite il se jette dans des Digressions de Théologie, pour réfuter les erreurs de son tems, sur-tout touchant la Prédestination: Il est mort en 1569.

Les Commentaires de *Philibert Haresch* ne sont que *in-octavo*, fort courts, mais très-clairs dans leur brieveté; il étoit de Paris & est mort en 1545.

AUTEURS A AJOUTER.

NOus avons oublié l'explication littérale & morale de *Nicolas le Tourneux*, Prieur de Villers, imprimée à Paris en 1702. deuxiéme édition, *in-douze*. Il étoit de Roüen, fut Prêtre, & mourut en 1686. de son âge 46. Il est parlé de lui fort au long dans le Nécrologe de Port Royal, p. 443. où se trouve aussi son Epitaphe en Latin & en François.

Son dessein n'est pas d'expliquer les grandes difficultez qui se trouvent dans cette Epître, mais seulement de faire sur le Texte des Réflexions propres à nourrir la piété. Il y expose en peu de paroles le sens littéral, & y joint presque toûjours quelque pensée propre à élever l'ame à Dieu, & à lui inspirer la crainte de ses jugemens.

Michel le Vassor a fait une Paraphrase sur cette Epître en François, imprimée à Paris en 1689. avec celle qu'il a faite sur saint Matthieu, saint Jean & l'Epitre de saint Jacques, long-tems avant qu'il eût quitté la Foi Catholique, puisque ce ne fut qu'en 1697. Il étoit d'Orleans, Prêtre de l'Oratoire; se retira en Hollande, de là en Angleterre, où il est mort dans son apostasie en 1718.

On a retranché la Préface sur saint Matthieu, qui est contre Mr. Simon; mais on en trouve quelques morceaux dans le Journal des Sçavans, Tom. XVII. p. 187.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS

sur l'Epître de saint Paul aux Romains.

CE n'est qu'une Analyse typique que *Philippe Parée* a fait non seulement sur l'Epître aux Romains; mais encore sur celle qui est aux Ephésiens; imprimée à Francfort en 1626. *in-quarto*; mais il a fait un Commentaire sur l'Epître à Philémon & sur celle de S. Jude; tout cela se trouve dans le premier Tome de ses Ouvrages, de l'édition de Généve 1650. *in-folio*. Il étoit Allemand, né à Hembbac, fils de David Parée, Calviniste, & est mort en 1643.

Le Commentaire d'*André Villet* en Anglois, a été imprimé à Londres en 1620 *in-folio*, deuxiéme édition. Il étoit d'Eli en Angleterre, & est mort en 1621.

C'est une Analyse Paraphrastique que *Etienne Brage* a faite de cette Epître, avec une Dissertation sur le Sabbat premier & second, imprimée à Saumur 1670. *in-quarto*. Il étoit François Calviniste vers la même année.

Pour *Louis de Dieu*, il faut voir ce que nous en avons dit ci-dessus: & pour *Ligfoot* l'Article géneral des Protestans.

COMMENTATEURS A AJOUTER.

H*Euman* a expliqué sept endroits de l'Epître aux Romains, dans la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 281. 294. Il y a des Additions sur le Nom du Sauveur, sur les Corbeaux qui ont nourri Elie, & sur la femme d'Osée, p. 295.

Jean d'Outrein a expliqué comment on doit entendre le ℣. 14. du chap. XXII. où l'Apôtre nous exhorte de nous revêtir de JESUS-CHRIST; c'est dans le même Tome, p. 360.

Le P. le Long parlant du Commentaire de *Gebrard* ou *Gebrand van-Leuwen* n'a marqué

qué que les deux parties imprimées à Amstérdam en 1688. La troisiéme & la quatriéme ont été imprimées au même endroit en 1699. 2. vol. *in-quarto.*

Il étoit né en 1643. à Gescope proche de Goudan, alla à Velba en 1665. à Harlem en 1678. & enfin à Amsterdam en 1681. où il fut fait Ministre, & Professeur en Théologie en 1686.

Jean-George Schelhorn a fait une observation sur le ℣. 1. du chap. XII. touchant le culte raisonnable, dans le Tome VI. de la Bibliothéque Philologique, p. 488. en treize articles.

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX ROMAINS.

ON peut voir les Préfaces de Pererius, de Cornelius à Lapide, & des autres Commentateurs sur l'Epître aux Romains.

Le. P. Calmet, Dissert. sur la Prédestination & la Réprobation.

Le même, sur les effets de la Circoncision.

Le même, si les Gentils ont pû être sauvez sans la Foy & le Baptême.

Voyez sur ce sujet un Traité de la nécessité de la Foy pour être sauvé, à Paris chez Osmont 1701. *in oct.*

Henrici Knobloch; de distinctione Pauli in Judæos & Græcos. Thes. Th.

J. Conr. Danhaver, de gemitu creaturarum. Rom. VIII. 19. *ibid.*

Salom. Deylingi in Rom. VIII. 19. 23. *Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat, &c. & in Rom.* XII. 13. *Necessitatibus Sanctorum communicantes, t.* 1. *Observ. sacr.*

Idem in Rom. IX. 3. *de votivo D. Pauli anathemate, t.* 2. *Observ. c.* 41.

[La Dissertation de *Jean-Henri Knobloch*, Allemand Luthérien de Wittemberg, mort en 1690. est sur le ℣. 15. du chap. I. & a été imprimée *ibid.* en 1695. *in-quarto*, & dans le Tome II. du Trésor des Dissertations Philologiques. Sup.

La Dispute de *Jean-Conrad Danhaver*, sur le Gémissement des Créatures, a été imprimée à Strasbourg en 1647. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui ci-dessus.

A U T E U R S A A J O U T E R.

NOus pouvons ajoûter *Aléxandre Alés*, dont nous avons parlé sur saint Jean; il a fait une Dispute sur cette Epître, imprimée à Lipsie en 1553. *in-8°.*

Pierre Allix prétend avoir donné la véritable clef de cette Epître dans son Explication en François du ℣. 27. du chap. III. sans nom d'Auteur, imprimée à Amsterdam 1683. *in-douze.* Il étoit d'Alençon, Calviniste, Ministre à Roüen & à Charenton, ensuite Chanoine de Sarisberi en Angleterre, mort en 1717.

Jacques Arminius, ou *Hermanni*, Hollandois, Chef de la Secte des Arminiens, a fait une Dissertation sur le véritable sens du chap. VII. imprimée à Leide 1612. *in-octavo*, & une Analyse du chap. IX. dans ses Ouvrages, *ibid.* 1629. *in-quarto.* Il est mort en 1609.

Michel Cobab, Allemand Luthérien de Mekelbourg, a donné une Dissertation exégétique du chap. V. imprimée à Rostoch en 1658. *in-quarto*, & une Analyse du VI. & du VII. *ibid.* 1657. *in-quarto.* Il est mort en 1658.

Isaac Fauste, Allemand Luthérien de Strasbourg, a aussi écrit du Gémissement de la Créature, imprimé à Strasbourg 1690. *in-quarto*, mort en 1702.

Jean-

Jean-Christophe Hergog, aussi Allemand Luthérien, a traité des Interponctuations qui se trouvent en plusieurs endroits de cette Epître, imprimées à Lipsic 1707. *in-quarto.*

Pierre Muller, Allemand Luthérien, a écrit sur le saint Baiser, dont il est parlé au ℣. 16. du chap. XV. à Jene 1675. *in-quarto.*

Et *Jean Jacques* de même nom, Pays & Religion, a écrit plusieurs Dissertations Philologiques sur les chap. IX. XIII. *ibid.* 1669. *in-quarto.*]

COMMENTAIRES SUR LA PREMIERE ET SECONDE EPITRES aux Corinthiens.

A*Ntoine Perés*, *Fromond*, *Laurent Valle*, *Erasme*, *Luc de Bruges*, *Cornel. à Lapide*, & les autres qui ont écrit sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Entre les Protestans, *Joan. Ligtfoot*, *Horæ Hebraïcæ in Epist. ad* 1. *Corint.*

Guillaume Schlaterus, & *Callixtus* ont fait de courtes Notes sur cette Epître. Voyez la Synopse des Critiques.

Jean Priceus a écrit sur le douziéme Chapitre de la premiére Epître aux Corinthiens.

On peut aussi consulter Robert Rolloc, David Rungius, Thomas Morton, les Paraphrases de Sébastien Schmith, & de Philippe Jacques Spener.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur les deux Epîtres aux Corinthiens.

SUP. [E Ntre les Commentateurs, les uns ont écrit sur ces deux Epîtres, les autres sur une seulement, & les derniers sur quelques chapitres; ce que nous allons marquer ici plus au long, que nous n'avons fait.

Adam Contzer, dont nous avons parlé ci-dessus, a écrit sur les deux Epîtres aux Corinthiens, & sur celle aux Galates; à Mayence 1631. *in-fol.* Nous devions dire qu'il a aussi écrit sur l'Epître aux Romains, *ibid.* 1629. *in-fol.*

Le Commentaire d'*Antoine Perés* a été imprimé à Barcelonne en 1632. *in-fol.*

Berlingher Vigintimille, de Sicile, mort en 1639. a donné des Paraphrases sur ces deux Epîtres, de même que sur celles aux Romains & à Timothée, imprimées à Palerme en 1643. *in-quarto.*

Jean Covillon, Jésuite de l'Isle en Flandre, a donné des Conclusions tirées de la premiere Epître, imprimées à Rome en 1554. est mort en 1581.

Richard Sampson, Anglois Catholique, a écrit sur la même Epître, & sur celle aux Romains, à Paris 1546. *in-octavo*; est mort en 1554.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

J*Ean Bierman*, Hollandois Calviniste, & Ministre vers 1707. a donné l'Explication des deux Epîtres aux Corinthiens en Allemand, imprimée à Francfort 1703. *in quarto.*

Ce n'est pas seulement sur ces deux Epîtres que *Geog e Calixte* a écrit, comme nous l'avions marqué, mais aussi sur les huit autres premieres, imprimées à Helmstat en 1652. 1654. 2. vol. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur les Actes.

Rupert

Rupert Erytropile, dont nous avons parlé ci-dessus, a donné en Allemand un Index Apostosique de ces deux Epitres, imprimé à Stetin en *1666. in-octavo.*

Ce que *Jean-Henri Heidegger* a fait sur les mêmes Epitres, est compris dans ses travaux exegétiques sur Josué, saint Matthieu, l'Epître aux Romains & aux Hébreux; imprimez à Zuric en 1700. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Jean Locke, Anglois Socinien, Philosophe, & Médecin, a fait une Paraphrase en Anglois sur ces deux Epîtres, sur l'Epître aux Romains, aux Ephésiens, aux Galates; imprimée à Londres en 1705. 1706. 1707. 4. vol. *in-quarto;* le tout ensemble *ibid.* 1609. *in-quarto*, avec la maniere de bien entendre saint Paul par lui-même. Il est mort en 1704.

Sebastien Meyer', Calviniste, & Ministre à Berne, a fait des Notes imprimées au même endroit en 1546. *in-quarto.*

Ambroise Reuden, de Misnie, Luthérien, a fait une Analyse de ces deux Epîtres, où il a compris l'Epître aux Romains, aux Galates & aux Ephésiens, imprimée à Jene en 1603. *in-octavo* 2. vol. est mort en 1615.

David Runge, de Pomeranie, Luthérien, a fait la même chose, à Wittemberg 1600. 1606. 2. vol. *in-quarto;* est mort en 1604.

Guillaume Schlater a donné une Explication, & des Scholies, imprimées à Oxford en 1634. *in-quarto.* Il étoit Anglois, Calviniste, mort en 1627. de son âge 50.

Le Commentaire de *Robert Rolloc* a été imprimé avec les Notes de Piscator, à Jene en 1602. *in-octavo*, seconde édition.

Antoine Burgess, Anglois, célébre vers 1659. a écrit en sa langue sur la premiere Epître, imprimé à Londres en 1659. *in-fol.* de même que *Jean-Jacques Grynée*, en Allemand; à Basle 1592. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Jean Hus, de Bohême, condamné par le Concile de Constance à être brûlé en 1416. a aussi expliqué les sept premiers chapitres dans la nouvelle édition de ses Ouvrages en 2. Tomes *in-fol.* à Francfort 1714.

Thomas Morten a fait aussi une Exposition sur cette premiere Epître, imprimée à Londres 1596. *in-octavo.* Il étoit Anglois, & différent, selon Crovée, de l'Evêque de Durham; mort en 1659. Le Commentateur doit être mort plûtôt, quoique le P. le Long n'en fasse qu'une même personne.

George Myle, ou *Muller*, d'Ausbourg, & Professeur à Wittemberg, en a fait autant, imprimé à Jene en 1600. *in-octavo;* est mort en 1607.

Renier Preden, de Croningue, Calviniste, a fait un Commentaire sur la même Epître, imprimé avec son Explication sur les quatre Evangiles, & ses Notes sur les deux premiers chapitres de l'Epître aux Romains, à Basle 1563. *in-fol.* est mort en 1559.

Pour *Jean Pricée* que nous avions mis au nombre des Protestans Anglois, quoique Catholique, nous ne trouvons pas qu'il ait écrit sur le chap. XII. de cette Epître, comme nous l'avions dit, mais sur les autres Epîtres, comme nous le marquerons.

Le Commentaire de *Sebastien Schmid* a été imprimé avec celui qu'il a fait sur les Epîtres aux Romains, aux Thessaloniciens, à Timothée & à Philémon, à Hambourg 1704. *in-quarto* seconde édition.

Philippe Jaques Spener, Allemand, né en Alsace, & Luthérien, mort en 1705. Sa Paraphrase en Allemand a été imprimée à Francfort en 1691. *in-octavo.*

Le Commentaire de *Pierre Martyr* sur la premiere Epître aux Corinthiens seule-

ment, a été imprimé à Zuric en 1589. quatriéme édition *in-fol.* Nous avons déja parlé de lui.

Nous ajoûterons *Jérôme-Simon Van-Alphen* Flamand Calviniste, qui a fait un Commentaire sur la seconde Epitre seulement, avec des Prolégoménes, imprimé à Amsterdam en 1708. *in-quarto*. On estime beaucoup la méthode qu'il y a suivie. Nous avons parlé de lui sur Daniel.]

DISSERTATIONS SUR LES DEUX EPITRES aux Corinthiens.

Christ. Georg. Mayer, de hominibus piacularib. 1. *Cor.* IV. 13. *Thes. Theol.*

Georg. David Ziegra, ad eundem locum. Ibid.

J. Conrad. Danhaveri in 1. *Cor.* IX. 27. *Castigo corpus meum, &c.*

Salom. Deylingi in eundem locum, t. 2. *Observ. sacr.*

Eber. Rud. Roth. de velamine capitis virilis, ad 1. *Cor.* XI. *Ibid.*

Dan. Grade, de Baptismo pro mortuis. 1. *Cor.* XV. 29. *Ibid.*

Henrici Muller de eodem. Ibid.

Salom. Deylingi de eodem argumento, t. 2. *Observationum sacrarum, Observ. c.* 44.

Calmet, Dissertation sur le même sujet, où j'ai rapporté & examiné jusqu'à vingt-quatre sentimens divers sur le Baptême pour les morts.

S. Jérôme, *ad Minervium & Alexandr. t.* 4. *p.* 210. *nov. edit. Explic.* 1. *Cor.* XV. 51. *Omnes quidem dormiemus, non autem omnes immutabimur.*

Joan. Kindler in 1. *Cor.* XV. 32. *ad Bestias pugnavi Ephesi.*

Salom. Deyling. de eodem argumento. t. 1. *Observ. sacr. observ.* 43.

Voyez aussi la Note 40. de M. de Tillemont sur saint Paul, & *Baron. ad an.* 55. & *Nicephor. l.* 1. *c.* 25. *Historiæ Ecclesiasticæ*, & nôtre Dissertation sur le même sujet, imprimée dans le Recüeil de nos Dissertations.

Eliæ Veihenmaïeri, de Paulino anathematismo. 1. *Cor.* XVI. 22. *Thes. Theol.*

Joan. Renner, Maran-atha. 1. *Cor.* XVI. 22. *Thes. Theol.*

Joan. Ligtfoot, de eodem. t. 1. *Operum p.* 778.

Alberti Christ. Ludvig. de raptu Pauli in Paradisum. 2. *Cor.* XII. 2. *&c.*

Sebastiani Kirchmaïeri, de eodem. Thes. Theol.

Caroli Bovilli de eodem argumento.

SUP. [C'est dans le second Tome des Dissertations philologiques, qu'on trouve la Dissertation de *Chrétien-George Mayer*, Allemand Luthérien, sur le ℣. 3. du chap. IV. de la premiere Epître; de même que celle de *David Ziegra*, aussi Allemand Lutherien.

Celle de *Jean Conrad Danhaver*, sur le ℣. 27. chap. IX. a été imprimée à Strasbourg en 1650. *in-quarto*, sous le titre de *Hypopiasmus Paulinus*. Nous avons parlé de lui ailleurs.

La Dissertation d'*Eberard Rudolphe Roth*, dont nous avons parlé ci-dessus, sur le ℣. 7. chap. XI. a été imprimée à Jene en 1674. *in-quarto*.

Celle de *Daniel Grade*, sur le ℣. 29. chap. XV. a été imprimée à Gryphiswald *in-quarto*; on ne dit pas en quelle année, & dans le second Tome du Trésor des Dissertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Celle de *Henri Muller* sur le même sujet, a été imprimée à Rostoch en 1665. *in-quarto*, & dans le second Tome des Dissertations philologiques. Nous avons parlé de lui ci-dessus.

Celle

Celle de *Jean Kindler*, Allemand Luthérien, sur le combat de saint Paul avec les bêtes, *ibid.* ℣. 32. est dans le même Tome des Dissertations. On y trouve aussi celle de *Jean Renner* sur l'anathême de saint Paul; ℣. 22. chap. XVI. Il étoit Allemand Luthérien; de même que celle d'*Adam Weibenmaier*, Luthérien; on l'a aussi imprimée à Wittemberg 1689. *in-quarto.*

C'est encore dans le second Tome des Dissertations Philologiques que l'on trouve la Dissertation d'*Albert Chrétien Ludwig*, sur le ravissement de saint Paul au troisiéme Ciel; il étoit Allemand Luthérien.

On y a mis aussi celle de *Sebastien Kirmajer*; elle avoit déja été imprimée à Ratisbonne en 1674. & à Wittemberg en 1684. *in-quarto*, avec ce qu'il a écrit de l'Aiguillon de la Chair.

Un autre nommé *George-Gaspar Kirmajer*, a traité le même sujet, *ibid.* 1692. *in-quarto.* Il a aussi donné quelque chose sur l'éloquence de saint Paul, *ibid.* 1695. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de l'un & de l'autre.

DISSERTATIONS A AJOUTER sur les Epîtres aux Corinthiens.

NOus pouvons ajoûter la Dissertation de *Jean-Nicolas Hardschmidt*, sur celle qui n'est pas mariée; 1. Cor. VII. ℣. 33. 34. elle est dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Il étoit de Strasbourg & Luthérien.

La Dispute de *Gabriel Groddek* sur les Juifs qui vouloient ôter les marques de la Circoncision, 1. Cor. VII. 18. imprimée à Gedan 1699. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, Bibliothécaire de la République de Gedan, mort en 1710.

Ce que *Severin Linstrupe* a écrit sur le Combat de saint Paul avec les Bêtes, 1. Cor. XV. ℣. 32. a été imprimé à Copenhague 1695. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur les Actes.

Ce que *Jean Rindler*, Allemand Luthérien a pareillement écrit sur le Combat de saint Paul avec les Bêtes, *ibid.* 1683. *in-quarto.*

Ce que *Jean Elie Reichardt* a fait sur le Voile des Anciens; 1. Cor. XI. ℣. 10. a été imprimé à Jene 1694. *in-quarto.* Voyez *ibid.*

Ce que *Jean Reichman* a fait sur le Batême pour les Morts; 1. Cor. XV. ℣. 29. a été imprimé à Wittemberg 1652. *in-quarto.* Voyez sur saint Jean.

Sebastien Schmid a aussi écrit sur le Batême pour les Morts, imprimé à Strasbourg 1656. *in-quarto.*

Jean d'Outrein & *Gerard Croes*, ont expliqué dans une Dissertation, & deux autres Traitez, l'endroit où S. Paul ordonne aux femmes de se voiler à cause des Anges, au chap. XI. de la premiere aux Corinthiens, ℣. 10. cela se trouve dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 49. 101. & 107. Nous avons déja parlé du premier; le second étoit d'Amsterdam, né en 1642. Après ses études, il fut fait Ministre Calviniste, voyagea en Angleterre & ailleurs; & mourut à Dordrect en 1710. de son âge 68. On peut voir le Catalogue de ses autres Ouvrages dans la même Bibliothéque, p. 385.

Jean Arnold Nobten a écrit du Jugement des Saints, dont il est parlé au ℣. 23. du chap. VI. de la premiere Epître, imprimé à Brême; non pas à Wratislaw, selon quelques-uns, en 1718. *in-quarto.* Il en est parlé dans la même Bibliothéque, Tome I. p. 577.

Jean-Christophe Harrenberg a fait une Exercitation sur le Ravissement de S. Paul au troisiéme Ciel ; elle est dans le même Recueil, Tome VI. p. *611. 634.*

Jean Godefroi Lakemacher a fait une Disquisition sur l'aiguillon de la chair, *ibid.* p. *635. 646. Théodore Hasée* y a ajoûté un supplément, *ibid.* p. *647. 660.*

Michel Sirice a écrit des Langues des Anges; 1. Cor. XIII. ℣. 1. imprimé à Wittemberg *1683. in-quarto.* Voyez sur les Actes.

Spanhem le Fils, a fait aussi une Dissertation sur le Batême pour les morts, imprimée à Leide *1673. in-quarto*, & se trouve dans le troisiéme Tome de ses Ouvrages.

Guillaume Zesch, Allemand Luthérien, Professeur à Jene, a écrit sur l'aiguillon de la chair & l'Ange de Satan; 1. Cor. XII. ℣. 1. imprimé à Jene *1681. in-quarto.* Il est mort en *1682.*

Guillaume Salden dans ses Loisirs Théologiques a traité le même sujet, c'est la dix-septiéme Exercitation du premier livre.

Christophe Hinsius, Allemand Luthérien, a fait aussi une Disquisition sur ce sujet; imprimée à Wittemberg *1697. in-quarto.* Celle de *George Vechner* sur le même sujet, est avec sa Dissertation sur le sein d'Abraham; Voyez sur saint Luc.

Jean Hilpert, Allemand Luthérien, a fait une Dispute sur la Flagellation des Juifs, 2. Cor. XI. ℣. 24. imprimée à Helmstat *1652. in-quarto.* Il est mort en *1680.*

Jean Reinhard Hedinger, aussi Allemand Luthérien de Giessen, a écrit sur les lettres de recommandation, 2. Cor. III. ℣. 1. imprimé à Giessen *1699. in-quarto.*

Augustin Strozza, Italien de Mantouë, Chanoine Regulier de Latran, a écrit sur le ravissement de saint Paul au troisiéme Ciel; imprimé à Mantouë 1498.

Charles Boville a traité du ravissement de saint Paul, & de la Vision Prophétique, dans un Ouvrage imprimé à Paris *1589. in-octavo.* ou peut-être dans ses Questions Latines sur l'Ecriture Sainte, imprimées au même endroit en *1513. in-folio.* Il étoit de saint Quentin & est mort en *1527.* Nous avons déja parlé d'un autre Ouvrage de lui sur saint Jean & ailleurs.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX GALATES.

S*Aint Jerôme* a écrit trois Livres de Commentaires sur l'Epître aux Galates. Il y a rapporté ce qu'il avoit lû dans les anciens Commentateurs qui l'avoient précédé; mais sans les nommer, & souvent même sans les corriger.

Saint Augustin a expliqué l'Epître aux Galatés par un Commentaire suivi, & c'est la seule de toutes les Epîtres de saint Paul qu'il ait expliquée d'un bout à l'autre.

Claude de Turin, tom. 14. p. 139. Bibl. PP. Il vivoit vers l'an 820. & il a composé une assez longue & assez utile Explication de l'Epître aux Galates, dans laquelle il a profité des lumiéres de ceux qui l'ont précédé.

Adam Sasbout, *Adam Contzen*, *Marin Grimannus*, *Jérôme Seripand.*

Entre les Protestans, *François Gomar*, *Jean Brentius*, *André Kunadus*, *Barthelemy Battus*, *Jerôme Kromayer*, *Frideric Veisius*, *Sébastien Schmid*, ont travaillé sur cette Epître.

On y peut joindre les Commentateurs, tant Catholiques, que Protestans, qui ont écrit sur toutes les Epîtres de saint Paul, & dont nous avons parlé auparavant.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES sur l'Epître aux Galates.

[LE Commentaire d'*Adam Contzen* sur l'Epître aux Galates, est imprimé avec celui qu'il a fait sur les deux Epîtres aux Corinthiens. Voyez ci-dessus. Sur.

Celui de *Marin Grimani* est imprimé avec son Commentaire sur l'Epître aux Romains; à Venise 1542. *in-quarto*. Il étoit Venitien, Patriarche d'Aquilée, Evêque de Porto, Cardinal; est mort en 1546.

Jérôme Seripand a fait deux Commentaires sur cette Epître, l'un imprimé avec son Commentaire sur l'Epître aux Romains, à Naples 1601. *in-quarto*. L'autre séparément à Venise 1586. *in-quarto*, quatriéme édition, où il répond aux Questions sur le Texte de cette Epître. Il étoit Italien, de l'Ordre de saint Augustin, Archevêque de Salerne, Cardinal, mort en 1563.

On peut ajoûter, *Jean Campensis*, différent d'un autre de même nom; son Commentaire est imprimé avec celui qu'il a fait sur l'Epître aux Galates. Il vivoit dans le même tems que *Campen*, qui a fait des Paraphrases sur les Pseaumes & l'Ecclésiaste, comme nous le dirons ailleurs: mais on ne dit pas qui il étoit, ni quand il est mort.

Louis de Leon, dont nous avons parlé sur le Cantique des Cantiques, a joint son explication sur cette Epître à celle qu'il a faite sur Abdias, imprimée à Salamanque 1589. *in-quarto*.

Gregoire Polydore de Toscane, Augustin, a expliqué plusieurs endroits de cette Epître, imprimez à Luques 1625. *in-quarto*.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

FRançois *Gomare*, n'a pas seulement expliqué l'Epître aux Galates, mais presque tout le Nouveau Testament, comme on le peut voir dans ses Ouvrages, imprimez à Amsterdam, 3. vol *in-folio*.

Jean Brence le Pere doit être mis aux Commentat. Généraux sur toute l'Ecriture.

Le Commentaire de *Barthelemi Batte*, a été imprimé à Gryphiswald en 1613. *in-quarto*. Il étoit de Hambourg, Luthérien, & est mort en 1639.

Le Commentaire de *Jérôme Kromayer* a été imprimé à Lipsic en 1670. *in-quarto*, & plusieurs autres Ouvrages, dont nous parlerons ailleurs; il étoit Allemand Luthérien, Professeur à Lipsic, mort en 1670 Pour *André Kunade*, ce sont des Disputes qu'il a données sur cette Epître, imprimées à Wittemberg 1658. *in-quarto*. Nous avons déja parlé de lui sur saint Matthieu. Il étoit de Misnie, Luthérien, Ministre Général à Grimma, mort en 1662.

Le Commentaire de *Frideric Weiss* a été imprimé à Helmstat 1705. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, Ministre Général à Helmstat.

Celui de *Sebastien Schmid*, est imprimé à Kilon en 1690. & à Hambourg 1704. troisiéme édition *in-quarto*.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX GALATES.

VOyez les Préfaces des Commentateurs sur cette Epître.

Si Céphas est le même que saint Pierre, voyez le P. Harduin, Dissertat. sur ce sujet.

M. Boileau de la sainte Chapelle, *Disquisitio Theologica in Galat.* II. 10.

Nôtre Dissertation sur le même sujet, à la tête de l'Epître aux Galates.

Deylingi de eodem Argumento, t. 2. *Observ. c.* 45.

Et sur la dissimulation de saint Pierre, voyez saint Jérôme & saint Augustin dans les Epîtres qu'ils se sont écrites l'un à l'autre sur ce sujet. Elles se trouvent dans la nouvelle Edition de saint Augustin, Ep. 20. 40. 71. 72. 75. 80. 82.

Deyling. in Galat. VI. 17. *Stigmata Domini J. C. in corpore meo porto, t.* 3. *Observ. c.* 43.

Sur le Nom & la Personne de Céphas.

Sup. [La Dissertation du Pere *Hardouin* se trouve à la page 920. du Recueil de ses Ouvrages choisis, imprimez à Amsterdam 1709. *in-fol.* Il y prétend que Céphas n'est pas le même que saint Pierre, & par conséquent que ce n'est pas cet Apôtre qui a été repris par saint Paul. Nous avons déja parlé de lui sur les Actes.

Sur la Dispute de saint Paul avec saint Pierre.

Outre ceux que nous avons marquez, *César d'Arcons*, Avocat Catholique dans le Vivarez, a fait trois Dissertations sur l'Ecriture, dont la premiere est sur la Dispute de saint Paul avec saint Pierre, imprimées en François à Bruxelles en 1680. *in-quarto*; est mort en 1681.

Jean Wagner, Luthérien Allemand, & Ministre Général de Brunswic, a écrit sur le même sujet; à Tubing 1668. *in-quarto.*

Jean- André Quenstedt a écrit sur la Répréhension de saint Pierre par saint Paul, imprimé à Wittemberg en 1687. *in-quarto.* Voyez sur saint Jean.

Jean George Riether, Luthérien, & Ministre Général de Reichembach, a traité le même sujet, imprimé à Lipsic en 1708. *in-quarto.* Il est bon de lire les lettres que saint Jerôme & saint Augustin se sont écrit sur cette Dispute; on y voit comment le premier a changé de sentiment, & s'est rendu aux raisons pressantes du dernier.

Sur l'Anathême de S. Paul.

Chrétien Bèze, Allemand Luthérien, a écrit sur l'Anathême de saint Paul contre ceux qui prêchent un autre Evangile que celui de JESUS-CHRIST; à Lipsic 1672. *in-quarto.* & dans le second Tome I. des Dissertations philologiques; est mort en 1671.

Sur plusieurs endroits.

Michel Cobabe, dont nous avons parlé sur l'Epître aux Romains, a fait une Dispute sur le troisiéme chapitre, imprimée à Rostoch en 1671. *in-quarto.*

Jean-Frideric Mayer a fait plusieurs Dissertations sur toute cette Epître, imprimées à Gryphiswald en 1709. *in-quarto.* Voyez ci-dessus, sur les Actes.

Jean-

Jean-Elie Terser a donné cinq Dissertations sur cette Epître, imprimées à Upsale en 1649. *in-quarto*, & quantité d'autres Ouvrages sur l'Ecriture, que nous marquerons ailleurs; nous parlerons de lui entre les Protestans.

Théodore Hasée a fait une Exercitation sur les Baptisez revêtus de JESUS-CHRIST, dont il est parlé au ✠. 27. chap. III. dans la Bibliothéque philologique, Tome IV. p. 1007. 1047. en 35. Articles.

Frideric-Christophe Neubour a fait une Exercitation juridique & critique sur les ✠. 1. 2. du chap. IV. dans le même Recueil, Tome V. p. 40. 56. où il concilie la contradiction apparente d'un enfant héritier, qui n'est pas différent d'un serviteur, quoiqu'il soit le maître de tous les biens de sa maison.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX EPHESIENS.

SAint Jérôme a travaillé exprès sur cette Epître.

Je ne parle pas des deux Commentaires qui sont imprimez sous son nom; l'un plus long, qui est de Pélage; & l'autre plus court, dont l'Auteur est inconnu, & qui s'étendent sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Adam Sasbout, Jean Naclantus, Gabriel Vasquez, Augustin de Quiros, un Anonyme publié à Cambrige, *in-octavo* 1653. & à Amsterdam en 1703. *in-octavo*, ont écrit sur cette même Epître.

Ajoûtez Jean Crocius, Bodius Ecossois, Loüis Vellerus, Meno Henneken, Barthel. Battus, Dan. Lagus, Jean Tarnovius, & Spener, Protestans.

[Il n'y a presque que les Protestans qui ayent écrit en particulier sur cette Epître. De ce nombre est *Christophe Althofer*, Ministre Général, qui a fait des Notes imprimées à Nuremberg en 1641. *in-quarto*, mort en 1660. SUPL.

Banés, Anglois, a fait un Commentaire en sa langue, imprimé à Londres en 1658. *in-fol.* de même que *Paul Bayne*, aussi Anglois, qui a fait son Commentaire en la même langue, *ibid.* 1645. *in-fol.*

Henri Bineman, aussi Anglois, a fait une Exposition, *ibid.* 1581. *in-quarto.*

Le principal est celui de *Robert Bode*; il contient deux cens leçons, où il donne l'Analyse du Texte avec une Explication, & traite differentes Questions de Controverse, imprimées à Génève en 1660. *in-fol.* seconde édition.

Clare Carmohn a fait une Paraphrase imprimée à Strasbourg en 1684. *in-octavo.*

Jean Croc, ou *Crocius* Calviniste, Professeur à Marpurg, a écrit non seulement sur cette Epître, mais encore sur huit autres, imprimées à Marpurg en 1663. *in-fol.* Il est mort en 1659.

Jean André Gleich, Luthérien, a fait un Commentaire en Allemand, imprimé à Dresde 1705. *in-quarto.*

Guillaume Gouge en a fait un en Anglois, imprimé à Londres en 1634. *in-fol.*

David Knibbe Flamand, Calviniste, a fait une Explication en Allemand, imprimée à Francfort 1698. *in-quarto.*

Le Commentaire de *Daniel Lage* a été imprimé à Gryphiswald en 1663. *in-4°.* Il étoit Allemand Luthérien, mort en 1678.

L'Analyse & l'Exposition de *Men on-Hanneken*, sont imprimées à Marpurg en 1631. *in-quarto* seconde édition. Il étoit Luthérien d'Oldenbourg, Professeur des langues Orientales à Marpurg, mort en 1671.

Le

Le Commentaire de *Jean Meelfurher*, a été imprimé à Nuremberg en 1628. *in-quarto* avec celui qu'il a fait sur l'Epître aux Philippiens, & la premiére Epître à Timothée. Il étoit Allemand Luthérien, Abbé du Monastére d'Helbron, mort en 1640.

L'Analyse d'*André Nemeyer*, avec celle qu'il a faite sur l'Epître aux Romains, ont été imprimées à Jene en 1608. *in-octavo*. Il étoit Allemand Luthérien.

L'Explication de *Jean d'Outrein* a été imprimée en Flamand, à Amsterdam 1715. *in-quarto*. Il étoit de Flandre, Calviniste, & Ministre à Amsterdam. On peut voir sa Vie, & le Catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothéque philologique, Tome I. partie seconde, p. 181. 193.

Nous avons parlé sur l'Epître aux Romains, de ce que *Philippe Parée* a fait sur celle-ci; & de l'Analyse d'*Ambroise Reuden* sur les Epîtres aux Corinthiens.

Pierre Dinant, dont le Commentaire sur cette Epître a été imprimé à Rotterdam en 1721. *in-quarto*, y a joint des Prolégoménes, où il fait voir 1o. Que saint Paul en est le seul & véritable Auteur. 2o. Il y traite de la Ville d'Ephése, & de l'état où elle se trouvoit du tems du saint Apôtre. 3o. Du culte qu'on y rendoit à Diane. 4o. Du génie de ses Habitans. 5o. De l'Art Magique des Juifs qui y demeuroient alors. 6o. Des belles lettres qu'on y cultivoit. 7o. D'Apollon de Thyane, qui y séduisoit le peuple par ses tromperies. 8o. Il réfute le sentiment de Grotius, qui prétend que cette Epître a été écrite aux Laodiciens, & non pas aux Ephésiens. 9o. Celui d'Usserius qui veut qu'elle ait été écrite à toutes les Eglises. 10o. Il expose le dessein de l'Apôtre en l'écrivant. 11o. Le tems où elle a été écrite. Pour sa maniére de l'expliquer, elle est en forme d'Homélie. On trouve quelques-unes de ses Notes dans la Bibliothéque philologique, Tome V. p. 535. 539.

Herman Aléxandre Roell de Westphalie, Calviniste, & Professeur à Utrect, a fait une Analyse paraphrastique, imprimée à Utrect en 1715. *in-quarto*, seconde édition. Il vint au monde en Westphalie en 1652. perdit sa mere en 1655. & son pere en 1656. commença à apprendre les Langues en 1669. & 1670. sous de sçavans Maîtres. Fut fait Professeur de Philosophie à Francker en 1679. & mourut en 1718. On peut voir sa Vie & le Catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothéque philologique, Tome II. p. 707. 723.

L'Explication de *Philippe-Jacques Spener*, n'est qu'en Allemand; à Hale 1706. avec celle qu'il a faite sur l'Epître aux Colossiens. Nous avons parlé de lui sur l'Epître aux Romains.

Le Commentaire de *Jean Tarnove* a été imprimé à Rostoch en 1636. *in-quarto*, avec celui qu'il a fait sur les quatre suivantes. Nous avons déja parlé de lui.

C'est *Jacques*, & non *Loüis Weller*, qui a écrit sur l'Epître aux Romains, & non pas sur celle-ci. Ce sont des Annotations imprimées à Brunswic en 1654. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, Ministre Général de Brunswic, mort en 1664.

Jean Wigand a fait aussi des Notes sur cette Epître, imprimées à Erford en 1581. *in-octavo*, & sur quelques autres Epitres.]

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX EPHESIENS.

VOyez les Préfaces sur cette Epître.

Dissertation de Tobie Eckard sur ces paroles: *Ephes.* II. 2. *Secundum Principem potestatis aëris hujus.*

Salom. Deyling. in Ephes. v. 18. *de Hymnis à Christianis decantandis*, t. 3. *Observ.* c. 44.

[La

[La Dissertation de ***Tobie Eckard***, sur la puissance du Prince de l'Air, imprimée à Wittemberg *1688*. ***in-quarto***, est dans le second Tome des Dissertations Philologiques. Voyez sur les Actes. Sup.

Nous devons ajoûter ***Jean Deutschman*** qui a écrit sur l'Ascension de JESUS-CHRIST au Ciel, dont il est parlé au chap. IV. ℣. 8. 10. imprimé à Wittemberg *1674*. ***in-quarto***. Voyez ci-dessus.

Etienne le Clerc a écrit sur les Armes Spirituelles, au chap. VI. ℣. 8. 10. dans les Questions Sacrées de David le Clerc, imprimées à Amsterdam *1685*. ***in-octavo***. Il étoit de Génève, frere de Jean le Clerc, Calviniste mort en *1676*.

Corneille Hasée sur la Descente de JESUS-CHRIST aux Enfers, chap. IV. ℣. 9. imprimé à Breme 1702. Voyez sur saint Jean.

Gaspar à Lilien dans ses Dissertations Philologiques, en a une sur le ℣. IV. du chap. V. imprimée à Baruth 1684. ***in-quarto***. Il étoit de Berlin, Ministre Luthérien & est mort en *1687*.

Jean Luce a écrit contre la précédente Dissertation de Hasée pour défendre le sentiment de Carpzove, imprimé à Lipsie 1705. ***in-quarto***. Il étoit Allemand Luthérien. Nous avons déja parlé de cet Ouvrage ci-dessus.

Jean B. Ottius & ***Théodore Hasée***, ont fait chacun une Dissertation sur le Sacrifice, ou la victime de bonne odeur, dont il est parlé au chap. V. ℣. 2. imprimées dans la Bibliotheque Philologique, Tome II. p. 525. & 548. Celle d'***Ottius*** contient trente articles; où il combat particulierement l'usage de l'encens dans le Sacrifice de la nouvelle Loi, prétendant qu'on ne s'en est servi que depuis le quatorziéme siécle. Celle de ***Hasée*** n'a que neuf articles, & n'y traite que des différens Sacrifices. Nous avons déja parlé de celui-ci.

Ottius étoit de Zuric & Calviniste, Professeur de la Langue Sainte, & Diacre de la grande Eglise de Zuric.

Jean-George Schelhorn a fait une Observation sur les paroles bouffones interdites par saint Paul au ℣. 4. du chap. V. dans le même Recueil, Tome V. p. 57. *66*.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX PHILIPPIENS.

ADam Sasbout, Jean-Antoine Velasquez, imprimé à Paris, 2. Vol. ***in-fol***. *1632*. à Lion en *1636*. & à Anvers en *1637*. sans compter ceux qui ont écrit sur toutes les Epitres de saint Paul.

Et entre les Protestans, ***François Gomare***, ***Jean Daillé***, ***Jean Tarnovius***, ***Barthelemy Battus***. Sup.

[La derniere édition du Commentaire de ***Jean-Antoine Velasquez*** est de *1646*. 2. vol. ***in-folio***. Il étoit Espagnol, d'Avila, Jésuite & est mort en *1669*. Nicolas Antonio en parle dans sa nouvelle Bibliothéque d'Espagne. C'est le seul des Catholiques qui se soit attaché à expliquer cette Epitre.

Entre les Protestans, ***Barthelemi Batte*** a joint son Commentaire à celui qu'il a fait sur l'Epître aux Ephésiens & aux Colossiens, imprimé à Rostoch en *1620*. *1627*. *1628*. ***in-quarto***. Voyez sur les Galates.

C'est en François que *Jean Daillé* a expliqué cette Epître, de même que les autres, ce qu'on a imprimé à Paris en *1644*. ***in-octavo***. Il étoit de Poitiers, Calviniste, Ministre de Charenton, mort en *1670*.

L'Explication de cette Epître par *François Gomare*, & des autres, est dans le Recueil de ses Ouvrages; Voyez sur saint Matthieu.

Celle de *Jean Tarnove* est avec la précédente.

COROLLAIRE.

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX PHILIPPIENS.

QUoique nous n'ayons point mis de Dissertations sur cette Epître dans nôtre Bibliothéque Sacrée, nous ne laisserons pas d'en marquer quelques-unes.

Jacques Perizon en a fait une sur le Prétoire, dont il est parlé au ℣. 13. du chap. 1. imprimée à Freneker en 1690. *in-octavo*. Nous avons parlé de lui sur les Actes.

Jean Stepner, Allemand Luthérien, & Ministre Général, a fait une Dissertation exégétique sur le chap. 11. ℣. 1. 12. imprimée à Lipsic en 1650. *in-quarto*; il est mort en 1659.

Christophe-Auguste Heuman, dont nous avons parlé sur l'Evangile de saint Jean, a fait une courte Dissertation sur le ℣. 6. chap. 2. elle est dans la Bibliothéque philologique, Tome II. p. 580. 584]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX COLOSSIENS.

AUgustin de Quiros Jésuite, & ceux qui ont commenté toutes les Epîtres de saint Paul.

Parmi les Protestans, *François Gomare*, *Jacques Alting*, *t.* 4. *Operum*; *Sebastien Schmid*, *Frideric Rappolt*, *Jean Tarnovius*, *Davenantius*, *Daillé*.

Sup. [Le Commentaire d'*Augustin de Quiros*, est imprimé avec les autres qu'il a faits; à Seville 1622. *in-fol.* Il étoit Espagnol, Jésuite, mort en 1622.

C'est une Analyse exégétique que *Jacques Alting* a faite, imprimée avec celle qu'il a donnée sur les autres Epîtres dans ses Ouvrages, Tome V. à Amsterdam 1687. *in-fol.* Nous avons déja parlé de lui ailleurs.

Le Commentaire de *Sebastien Schmid*, a été imprimé à Hambourg en 1704. *in-4o.* seconde édition.

Ce sont des Observations que *Frideric Rappolt* a faites sur cette Epître, imprimées dans ses autres Ouvrages, Tome I. à Lipsic 1693. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien de Reichembech, & Professeur à Lipsic, mort en 1686.

L'Exposition de *Jean Davenant*, Anglois, & Evêque de Sarisberg, mort en 1640. a été imprimée à Groningue en 1655. *in-quarto*, seconde édition.

Théodore Hasée n'a expliqué que le ℣. 24. du chap. 1. qui regarde les souffrances de Jesus-Christ, dans la Bibliothéque philologique, Tome III. p. 218.

Clément Strezo a fait un Commentaire entier, imprimé à Amsterdam en 1708. *in-octavo*. Il n'y a pas observé une grande méthode; il n'y propose que ses pensées.]

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX COLOSSIENS.

VOyez les Préfaces sur cette Epître.

Dissertat. de Henry Trierenberg sur ces mots: *Coloss.* 111. 2. *Non est Barbarus neque Scytha.*

[Cette

[Cette Dissertation de *Henri Trierenberg*, Allemand Luthérien, est dans le second Tome des Dissertations philologiques.

Jean-André Quenstedt a aussi fait des Disputes sur cette Epître, imprimées à Wittemberg 1664. *in-quarto*. Voyez ci-dessus. La premiére est sur le ℣. 11. du chap. III. & avoit déja été imprimée à Wittemberg en 1664. *in-quarto*.

Adrien Reland en a fait une sur le même verset, où il explique ce qu'on doit entendre par le Barbare & le Scythe, dans la Bibliothéque philologique, Tome V. p. 253.

Théodore Hasée en a fait une sur le même sujet, *ibid.* p. 270. On y trouve aussi une lettre de Conrad Piken sur ce sujet, p. 76. 77. & 99.]

COMMENTAIRES SUR LES DEUX EPITRES AUX THESSALONICIENS.

GAbriel Vasquez, & ceux qui ont écrit sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Entre les Protestans, *François Gomare*, *Sébastien Schmith*, *Jérôme Vellere*, *Jean Tarnovius*, *Sclaterus*.

[Entre ceux qui ont écrit particuliérement sur ces deux Epîtres, nous devions mettre *Jodoc Willich*, Allemand de Prusse, Luthérien, & Médecin à Francfort, mort en 1552. Son Commentaire a été imprimé à Lipsic en 1540. *in-8o*.

Jean Croce, ou *Crocius*, Allemand, a fait un Commentaire sur ces deux Epîtres, & sur quelques autres, 2. vol. *in-fol.* imprimez à Marpurg en 1663. Il est mort en 1659.

Guillaume Bradshaw Anglois, a donné une Explication de ces deux Epîtres, en Anglois, imprimée *in-quarto* à Londres 1620.

Tous les autres, soit Catholiques, soit Protestans, ont également écrit, ou sur toutes les Epîtres, ou sur quelques-unes; c'est pourquoi nous passons aux Dissertations qui sont plus intéressantes.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LES DEUX EPITRES aux Thessaloniciens.

SUr le second Chapitre de la deuxiéme aux Thessaloniciens, voyez *Grotius*, Dissertation sur les endroits qui traitent, ou que l'on croit traiter de l'Antechrist.

Et *Simplicius Verinus*, autrement *Saumaise*, qui a écrit sur ce sujet contre Grotius.

Voyez aussi *Hippolyte Fronto*, ou plûtôt *Pierre Dumoulin*, & *Henry Morus*, sur le même sujet, citez dans la Synopse des Critiques.

Sur l'Antechrist, il faut voir *S. Hippolyte Martyr* Evêque de Porto. On a sous son nom deux Discours qui regardent l'Antechrist; mais le second ne lui appartient pas. Voyez la nouvelle édition de ses Oeuvres par M. Fabricius.

Adsonis Abbatis Dervensis, de Antichristo. Il se trouve imprimé sous le nom d'Alcuin & de Raban Maur, & dans l'Append. *t. 6. Oper. D. August. nov. Edit. p.* 243. mais on prouve qu'il est d'Adson Abbé de Montier en Derf, à la fin du Tome onziéme des Oeuvres de ce Pere, qui contient sa vie & les Tables de ses Ouvrages, & les Additions & Corrections qu'il y faut faire. Voyez les *Addenda* du sixiéme Tome.

Thom. Malvenda, de Antichristo. Romæ 1604. *fol.*

Aug. Calmet, Dissertation sur l'Antechrist, à la tête du second Tome des Epîtres de saint Paul.

Christiani Groffii, difputatio de Antichrifto.

Aug. Calmet, Differtation fur la fin du monde, t. 2. des Epîtres de faint Paul.

On a imprimé à la fin de la vie de M. de Tillemont, une Differtation qu'il a faite fur l'état du monde après la réfurrection, p. 197.

Aug. Calmet, Differtation fur la réfurrection des Morts, t. 2. fur faint Paul.

Voyez fur le même fujet ce qu'on a remarqué ci-après à la fin de l'article des *funérailles des Hébreux.*

Tobie Eckard de Signo Apoftoli Pauli, ad 2. Theffal. III. 17.

SUP. [A ceux qui ont écrit de l'Ante-chrift, dont il eft parlé au chap. 2. ✝. 28. de la feconde Epître, on peut ajoûter *Pierre Karll*, dont la Differtation fe trouve dans la Bibliothéque philologique, Tome V. p. 800. 857. où il explique ce qu'il faut entendre par l'Enfant de perdition.

Il ne faut pas non plus omettre les Notes de *Jonas Schlichting* fur le même paffage; elles font contre Grotius: on les a imprimées à Amfterdam en 1643. *in-octavo*, & dans les Grands Critiques de la derniére édition, fous le nom de *Jean Simplicius*; ce qui avoit fait croire qu'elles étoient de Mr. *Saumaife* qui s'eft caché fous ce nom; mais on les a depuis reftituées à leur véritable Auteur.

Ce que *Tobie Eckard* a fait fur la Soufcription des Epîtres de faint Paul, dont il eft parlé dans la feconde Epitre, chap. III. ✝. 18. a été imprimé à Wittemberg en 1687. *in-quarto*, & dans le fecond Tome des Differtations philologiques. Nous avons parlé de lui ci-deffus.

Jean-Michel Lange a écrit des Généalogies & des Fables des Juifs, fur le ✝. 3. du chap. 1. de la premiere Epitre, dans le fecond Tome des Differtations philologiques. Nous avons parlé de lui ailleurs.]

COMMENTAIRES SUR LA PREMIERE ET SECONDE EPITRES à Timothée.

ADam Sasbout, & Claude d'Epenfe Docteur de Paris, de la Maifon de Navarre, qui vivoit au feiziéme fiecle, imprimé à Paris en 1561. *in-fol.* ont écrit fur les deux Epîtres à Timothée.

Jean Heffels a commenté la premiére, & *Cyprien de la Huerga* la feconde à Timothée.

Magalian, Jéfuite, & *Loüis Soto-Major*, Dominicain, ont auffi travaillé fur ces deux Epîtres.

Entre les Proteftans, nous avons *Jean Pricæus*, *Abraham Scultet*, *Jean Gerhard*, qui ont écrit fur ces deux Epîtres; & Sébaftien Schmid qui a paraphrafé la premiére.

Je ne parle pas de ceux qui ont travaillé fur toutes les Epîtres de faint Paul.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES fur les deux Epîtres à Timothée.

SUP. [L'Edition du Commentaire de *Claude d'Efpence* de l'an 1561. que nous avons marqué, ne comprend que ce qu'il a fait fur la premiére Epître; on a imprimé ce qu'il a fait fur la feconde, à Amfterdam en 1564. *in-fol.*; mais le tout fe trouve réuni dans l'édition de 1619. *in-fol.* avec fes autres Traitez.

Sa

Sa Méthode est toute différente de celle des autres Commentateurs ; car il commence par expliquer le sens littéral du Texte ; ensuite il propose des Questions, & fait des Digressions sur la Discipline Ecclésiastique, quoique tirées de ces deux Epitres ; ce qui est fort au goût de Mr. Du-Pin. Richard Simon n'en juge pas ainsi dans son Histoire Critique du Nouveau Testament, chap. XL. p. 592.

Il vint au monde en 1511. à Chalons en Champagne ; étudia à Paris, alla à Rome en 1555. avec le Cardinal de Lorraine ; de retour à Paris, il y mourut en 1571. de son âge 60. selon Mr. de Thou dans l'histoire de son tems ; il s'est autant distingué par l'innocence de ses mœurs, que par sa rare doctrine. Génébrard n'en parle pas moins avantageusement.

Jean Hessels, de Louvain, y professa la Théologie ; & mourut en 1566. Son Commentaire sur la première Epitre à Timothée a été imprimé à Louvain en 1568. *in-octavo*. On croit même qu'il est Auteur des Commentaires donnez par Adam Sasbout, qui avoit été son Disciple, & a fait imprimer ce que son Maître lui avoit dicté. Il y en a qui le confondent avec *Jean Hassels*, qui vivoit presque en même tems, & étoit de la même Ville ; mais celui-ci est mort en 1551. & fut le véritable Maître de Sasbout. Hessels mourut trop tôt, n'ayant que 44. ans, pour qu'il ait pû faire un grand nombre d'Ouvrages. Il étoit avantageusement partagé pour l'esprit, ayant une mémoire heureuse, & la conception fort aisée : Il alla au Concile de Trente avec Jansénius Evêque de Gand, & il en vit la fin.

S'il est vrai que *Cyprien de la Huerga* ait écrit sur la seconde Epître, nous ne croyons pas qu'on ait imprimé son Commentaire ; Nicolas Antonio dit même qu'il est sur toutes les Epitres de saint Paul ; mais il ne marque point l'année de l'impression.

Le Commentaire de *Cosme Magalian* est dans le même goût que celui de Mr. d'Espence, puisqu'il y traite de la Hiérarchie en trois livres, imprimé à Lyon 1609. *in-4o*. Nous avons déja parlé de lui sur Josué & sur les Juges. Il y a dans ses Commentaires beaucoup de Théologie positive & scholastique.

Le Commentaire de *Loüis Soto-Major*, a été imprimé à Paris en 1610. *in-fol.* Nous avons parlé de lui sur le Cantique des Cantiques.

Nous pouvons ajoûter *Isaac Habert*, de Paris & Evêque de Vabres, mort en 1667. qui a écrit sur ces deux Epîtres & les deux dernieres ; ce qui est imprimé à Paris 1656. *in-octavo*. C'est une exposition continuée.

C'est aussi ce qu'a fait *Charles Rapine*, Recollet, mort en 1698. Son Exposition en François a été imprimée à Paris en 1632. *in-octavo*.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS. sur les deux Epîtres à Timothée.

ENtre les Protestans, les uns n'ont écrit que sur la première, les autres sur la deuxiéme, & les derniers sur toutes les deux.

C'est ici que nous devions mettre *Lambert Danée*, dont nous avons déja parlé ; son Commentaire sur la premiere Epître a été imprimé à Généve 1581. *in-octavo*.

David Chrytrée a fait des Scholies & une Enarration sur la même, imprimée à Francfort 1569. *in-octavo*. Nous avons parlé de lui ailleurs.

 Gaspar





Gaspar Cruciger a fait un Commentaire sur la même, imprimé à Strasbourg 1540. *in-octavo*, & d'autres Commentaires, dont nous parlerons ailleurs. Il étoit de Lipsic, Luthérien, mort en 1548.

Antoine Faye, a fait aussi un Commentaire imprimé à Généve 1609. *in-8o.* & autres Commentaires; il étoit de Dun; Calviniste, Ministre à Généve, est mort en 1616.

Celui de *Constantin Phrygion* est avec son Commentaire sur le Lévitique. Voyez sur ce Livre où nous avons parlé de lui.

Christophe Théophraste Saver, Allemand Luthérien a fait des Observations sur quelques endroits de cette Epître, qui se trouvent dans le second Tome des Dissertations Philologiques.

Kilian Venator de même Pays & Religion, a fait une Explication en Allemand, imprimée à Ilieben en 1570. *in-8o.* si nous croyons Hunnius dans son Trésor Théologique.

JeanHenri Feusking, Luthérien de Kimberg a expliqué la seconde Epître.

Alexandre Alès dont nous avons parlé ci-dessus, a fait une Dispute sur les deux Epîtres, imprimée à Lipsie en 1550. 1551. 2. vol. *in-octavo.*

Pierre Artopée, de Pomeranie, Luthérien & Ministre à Stetin en 1554. a fait des Scholies, imprimées à Basle 1546. seconde édition *in-octavo.*

Le Commentaire de *George-Christophe Dybrad*, Danois Luthérien, a été imprimé à Copenhague en 1599. *in-octavo*, sous le Titre de Miroir du Sacerdoce. Il est mort en 1607.

Matthias Nethen, Calviniste & Ministre à Herborn, a donné une Dispute sur ces deux Epitres, imprimées à Utrect 1655. *in-quarto.*

Le Commentaire de *Jean Gerhard*, dont nous avons déja parlé, a été imprimé à Jene en 1668. seconde édition *in-quarto.*]

[TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LES EPITRES A TIMOTHE'E.

DAnæus a écrit sur la première à Timothée, & *Gothofredus* a fait de sçavantes Exercitations sur le Chap. III. versets 15. 16. de la même Epître.

Voyez aussi *Christ. Theoph. Saver. Observata in loca quadam.* 1. *Timoth.*

Michaël. Langii, de Genealogiis numquam finiendis. 1. *Timot.* I. 4.

Joan. Vebber. ad 1. *Timot.* III. 15. *Ut scias quomodo oporteat te in Domo Dei conversari, quæ est in Ecclesia Dei.*

Salom. Deylingi de eodem argumento. t. 1. *Observ. sacr.*

Benedicti Picteti, & Georg. Henrici Goëzii, de magno pietatis mysterio, ad 1. *Timot.* III. 20.

Andreæ Bosii, de juvenilibus Cupiditatibus. 2. *Timoth.* II. 22.

Deylingi in 2. *Timoth.* IV. 6. 7. *Ego enim jam delibor. t.* 2. *Observ. c.* 46.

Hector. Gothofr. Masii, de pallio Pauli. 2. *Timoth.* IV. 13.

SUP. [Les Exercitations touchant l'Eglise, qu'a fait *Jacques Gotfroi* pour éclaircir ce que dit saint Paul au ÿ. 15. 16. du troisiéme chapitre de la premiére Epître, ont été imprimées à Généve en 1649. *in-quarto*, deuxiéme édition & se trouvent dans les grands Critiques Tome VII.

Il a fait aussi une Dissertation sur l'obligation des femmes de se voiler dans l'Eglise, *ibid.* 1654. *in-quarto.* Il étoit de Généve, Calviniste & est mort en 1652.

Nous avons marqué plus haut l'impression des Observations de *Christophe Saver*, & sur la premiere aux Thessaloniciens, ce que *Michel Lange* a écrit des généalogies.

C'est

C'est *Immanuel*, selon le P. le Long, & non pas Jean, *Weber* qui a fait un Parergon philologique sur le ℣. 15. du chap. III. de la premiére Epître; Il a aussi traité de la Souscription de cette Epitre; l'un & l'autre Ouvrage imprimé à Lipsic en 1686. *in-quarto*, & dans le Tome II. des Dissertations philologiques. Il étoit Allemand Luthérien.

Ce sont quatre Dissertations que *Benedit Pictet* a faites sur le grand Mystére de piété, imprimées à Genéve en 1690. *in-quarto*, & dans le Tome XI. des Grands Critiques de Londres, p. 665. de la derniére édition. Il étoit Calviniste de Genéve, né en 1655. fait Ministre en 1678. Professeur en 1686. & mort en 1724. Le Catalogue de ses Ouvrages est dans la Bibliothéque philologique, Tome IV. p. 300. 304.

Celle de *Henri Goeze* se trouve aussi dans ce Volume, p. 660.

Le même P. le Long a oublié de marquer ce que *Jean-André Bosius*, ou *Dubois* a écrit, *De juvenilibus Cupiditatibus*. Nous avons parlé de lui sur les Actes.

La Dissertation de *Hector Godefroi Masius* sur le Manteau de saint Paul, se trouve dans le second Tome des Dissertations philologiques. Il en a encore fait d'autres dont nous parlerons ailleurs, & de lui-même.

DISSERTATIONS A AJOUTER.

NOus pouvons y joindre *Paul Bauldry* d'Iberville, natif de Roüen, mais Calviniste, & Professeur en Histoire Sacrée à Utrect, mort en 1706. Il a écrit une lettre sur le ℣. 16. du chap. III. de la premiere Epître, qui regarde le grand Mystére de l'Eglise, rapportée ou mentionnée dans la Bibliothéque des nouveaux livres, imprimée à Utrect en 1702. *in-octavo* au mois de Mai & Juin. On trouve *ibid.* aux mêmes mois 1699. une lettre sur le même sujet d'un Hollandois, Calviniste & Ministre, qui s'est caché sous le nom de *Philaletes*, ami de la vérité.

Frideric Christophe Neubour a fait une Dissertation sur les Fables profanes, & l'exercice du corps dont parle saint Paul au ℣. 7. & 8. chap. IV. de la premiere Epître à Timothée; elle est dans le Tome II. de la Bibliothéque philologique, p. 113. Il y réfute ceux qui expliquent ce passage de la défense du Mariage, & d'un exercice purement spirituel. Il a aussi fait des Notes philologiques sur plusieurs endroits du Nouveau Testament, qui sont dans le premier Tome de la même Bibliothéque, p. 113. partie troisiéme. Il étoit Luthérien, & Conseiller de guerre du Roi de la grande Bretagne dans l'Electorat de Brunswic & de Lunebourg.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE A TITE.

SAint Jérôme a fait un excellent Commentaire sur cette Epître.

Jean Sasbout, Magalien, Soto-Major, Claude d'Epense, Jean Gopylus, ont aussi écrit sur le même sujet.

Et parmi les Protestans, *Jean Pricée*, *Jean Vallis*, *t.* 3. *Oper. Frideric Rappolt*, *Jodoch Villichius*, *Jean-Henry Vildhagen*, *Abraham Scultet.* Voyez les Grands Critiques, & la Synopse des Critiques.

[Le Commentaire de *Claude d'Espence* sur cette Epître, a été imprimé avec celui qu'il a fait sur les deux Epîtres à Timothée; Voyez ci-dessus. Il en est de même des autres qui suivent. Mais *Jean Gopyle*, François Catholique, n'a écrit que sur l'Epître à Tite, à Paris 1644. *in-octavo.* Sur...

Adrien.

Adrien Reland a expliqué le ℣. 5. du chap. 11. où il est ordonné, que les femmes soient attachées à leur ménage. Son Explication se trouve dans la Bibliothéque philologique, Tome I. p. 117. de la troisiéme partie. Nous avons déja parlé de lui, & nous aurons lieu d'en parler encore. Il vint au monde à Amsterdam en 1676. enseigna à Utrecht les Langues Orientales l'espace de 17. ans, & est mort en 1718.

Jacques Hasée a écrit une lettre contre son Explication, *ibid.* Tome II. p. 109.]

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE A TITE

VOyez les Préfaces sur cette Epître, & *Christian. Schmid*, *de Cretensium vituperio. Tit.* I. 12.

Sup. [La Dissertation de *Chrétien Schmid*, se trouve dans le second Tome des Dissertations philologiques & a été imprimée séparément à Lipsic 1673. *in-quarto.* Il étoit Allemand, & Ministre à Wratislaw.

Il faut y ajoûter celle de *Daniel Pfeiffenger*, qui est aussi sur ceux de Créte, imprimée à Strasbourg, avec ses autres Dissertations dont nous avons parlé sur Josué & Aggée en 1703. Il étoit Allemand de Strasbourg, Luthérien & Professeur des langues Orientales, au commencement du dix-huitiéme siécle.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE A PHILEMON.

SAint Jérôme a fait un Commentaire sur cette Epître. Je ne parle pas de saint Chrysostome, & de ceux qui l'ont suivi; ni des Auteurs qui ont écrit sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Jacques Pamélius a fait imprimer son Commentaire sur cette Epître dans le cinquiéme tome des Oeuvres de Raban Maur, p. 1611.

François Feuardent Franciscain a aussi écrit sur l'Epître à Philémon. On y peut joindre ceux-ci: Jean Pricæus, Lambert Danæus, François Gomare, Abraham Scultet, Scipion Gentilis, Christian Frédéric Franquenstein, imprimé à Lipsic en 1663. *in* 12. & la Paraphrase de Sébastien Schmidt.

Sup. [Ce n'est qu'un petit Commentaire que *Pamelius* a fait sur cette Epître. Nous avons parlé de lui sur Judith.

A ceux que nous avons marquez, il faut ajoûter *Jean Vincent*, qui a fait une Explication familiere de cette Epître, imprimée à Paris en 1647. Il étoit de Limoges, Feuillant, & surnommé, de saint Martial, mort en 1648.

Le Commentaire de *Philippe Parée* est imprimé avec celui qu'il a fait sur l'Epître de saint Jude. Voyez ci-dessus aux Romains.

Ce sont des Observations que *Chrétien Frideric Franckenften* a faites sur cette Epître imprimées à Hale en Saxe 1657. & à Lipsic 1665. *in-douze.* Il étoit Allemand Luthérien de Lipsic, mort en 1679.

Le Commentaire de *Scipion Gentilis* a été imprimé à Nuremberg en 1618. *in*-4° il étoit frere d'Albert, ou Alberic, dont nous avons parlé sur les Machabées, étoit comme lui Luthérien d'Altorf, & est mort en 1616.

AUTEURS A AJOUTER.

DAniel Dike, Anglois, a fait aussi une Exposition sur cette Epître en sa langue, imprimée à Londres en 1618. *in-quarto.* *Lam-*

Lambert Danée a fait un Commentaire imprimé à Genéve en 1579. *in-octavo*, & dans ses Opuscules, *ibid.* 1654. *in-fol.* Voyez ci-dessus.

La Paraphrase de *Sébastien Schmid* est avec celle qu'il a faite sur la premiere Epître à Timothée; Voyez plus haut.

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE A PHILÉMON.

ZAcharie *Huber*, dont nous avons parlé sur saint Luc, a expliqué le 18. & 19. ℣. dans la troisiéme de ses Dissertations philologiques, imprimées à Freneker en 1702. *in-quarto*.

Le Pere *de Vitry*, Jésuite, a fait une Dissertation sur la signification du mot d'*inutile*, qui se lit au ℣. 11. de la lettre à Philémon. Voyez les Mémoires de Trevoux 1721. Article 73. au mois de Septembre.]

COMMENTAIRES SUR L'EPITRE AUX HEBREUX.

FRançois *Ribera* Jésuite. Son Commentaire sur l'Epître aux Hébreux, est son dernier Ouvrage; *Adam Sasbout*, *Blaise Viegas*, *Michel de Palatio*, *Didacus de Astadillo*, & *Loüis Tena*, ont aussi écrit avec succés sur cette Epître.

Loüis Tena est fort estimé. Il ne sçavoit pas les Langues Greeque ni Hébraïque, comme il l'avouë lui-même. Son dessein a été de fournir aux jeunes Théologiens qui sont sur les bancs, des preuves & des réponses pour répondre aux argumens qu'on leur propose, & aux difficultez qu'on leur fait sur l'Ecriture, & en partieulier sur l'Epître aux Hébreux. Sa méthode est de proposer différentes questions, qui assez souvent n'ont pas beaucoup de rapport au Texte de saint Paul. Il les traite d'ordinaire à la maniére des Scolastiques, & avec assez d'érudition; mais comme alors on n'avoit pas encore un grand nombre de bonnes Editions des Peres, l'Auteur y employe plus de raisonnemens que d'autoritez.

On peut ajoûter Laurent Valle, Erasme, Luc de Bruges, qui sont dans les Grands Critiques.

Entre les Protestans, *Jean Braunius*, *Christophe Vittichius*, *Pierre Vanboeke*, *Gaspard Strefo*.

Jean Ouvenus a fait un gros Commentaire Anglois sur cette Epître.

Jacques Alting en a expliqué les neuf premiers Chapitres.

Sébastien Schmith, *Jean Henry Mains*, *Juste Christophe Schomer*, *Gaspard Erasme Brochmann*, imprimé à Coppenhague 1706. *in quarto*, & *Jean Schultze*, imprimé à Hambourg 1707. *Paræus*, *Gerhardus*, *Guillaume Gouge*.

Philippe Codurque a écrit sur le Chap. IX. de cette Epître.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES.
sur l'Epître aux Hébreux.

[LE Commentaire de *Ribera* a été imprimé à Salamanque en 1598. & à Cologne en 1600. *in-octavo*. Il n'est pas entiérement de lui; car étant mort lorsqu'il achevoit d'expliquer le ℣. 5. du chap. V. ses Confreres ont continué l'Ouvrage. Nous avons parlé de lui sur saint Jean. Sup.

Celui de *Viegas* n'a pas été imprimé, il n'a a que Sotwel qui en parle ; on n'a imprimé de lui que ce qu'il a fait sur l'Apocalypse ; Voyez ci-dessus.

Les Discours de *Michel de Palacio* ont été imprimez à Salamanque en 1590. Il étoit Espagnol de Grenade, & Professeur en Théologie.

On n'a point ce que *Didace de Astudillo* a fait sur cette Epître ; il n'y a que Possevin qui en parle dans son Apparat.

Le grand Commentaire de *Loüis Tena* avoit d'abord été imprimé à Salamanque en 1611. *in-fol.* depuis on en a fait le dixiéme Tome des Critiques Sacrez de Londres premiere édition, & dans celle de Francfort 1698. 1700. Il excelle particuliérement dans les préludes de ce Commentaire ; parce qu'il est plus concis que dans le corps de l'Ouvrage, où il fait quantité de Questions, qui sont souvent hors d'œuvre, & y suit la plûpart des Commentateurs du neuviéme siécle, dit Mr. Simon dans son Histoire critique du Nouveau Testament. Il étoit de Cadix, Docteur & Chanoine d'Alcala ; fut fait Evêque de Tortose vers 1622. mort la même année. Nicolas Antonio le loüe, tant à cause de sa doctrine, que pour son esprit.

Dom Bernard de Montfaucon dans sa nouvelle édition des Oeuvres de *S. Athanase*, a donné quelques fragmens de ce Pere en Grec & en Latin sur cette Epître, Tome II. p. 1272. Ils font regretter la perte qu'on a faite de tout le Commentaire.

Constantin Buccafoe Italien, Cordelier, Evêque de Verceil, & Cardinal vers 1587. a fait un Commentaire imprimé à Rome la même année *in-quarto.*

Matthieu Galen, de Zelande, & Chancelier de l'Académie de Doüai, mort en 1573. a fait un Commentaire imprimé à Louvain en 1599. *in-octavo.*

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS sur l'Epître aux Hébreux.

LE Commentaire de *Jean Braun*, dont nous avons parlé sur Ezéchiel, a été imprimé à Amsterdam en 1705. *in-quarto.*

L'Investigation de *Christophe Wittich*, *ibid.* 1692. *in-quarto.* Nous devions dire qu'il a fait la même chose sur l'Epître aux Romains, & y a joint un Commentaire imprimé à Leide en 1685. *in-quarto.* Il étoit Allemand de Cleves, Calviniste & Professeur à Leide, mort en 1687.

Le Commentaire Analytique de *Pierre van-Hoeke*, Ministre Calviniste à Leide, a été imprimé au même endroit en 1693. *in-quarto.*

Celui de *Gaspar Strezo*, a été imprimé à la Haie en 1661. *in-quarto.* Il est aussi Analytique, & outre cela pratique, comme porte le titre. Nous devions marquer la même chose sur les Actes ; imprimé à Amsterdam 1658. 1669. 2. vol. *in-quarto.* Il étoit Allemand, Ministre Calviniste à la Haie, mort en 1664.

Ce n'est pas tant un Commentaire qu'une Exercitation, que *Jean Ovven* a fait en Anglois en 2. vol. *in-fol.* à Londres 1668. & en Latin à Amsterdam 1700. Il étoit Anglois de Londres, Chef des Indépendans, mort en 1684. Il a fait beaucoup d'autres Ouvrages qui sont estimez.

Jacques Alting n'a expliqué, comme nous l'avons dit, que les IX. premiers chapitres. Voyez sur l'Epître aux Colossiens.

Le

Le Commentaire de *Sebastien Schmid* a été imprimé à Lipsic en 1698. *in-quarto*, seconde édition. Voyez ci-dessus.

C'est une Paraphrase que *Jean-Henri Maier* a faite & imprimée à Giessen 1700. *in*-4°. Elle peut tenir lieu d'un bon Commentaire, dit Théodore Hasée dans sa Bibliothéque philologique, Tome V. p. 306. Voyez ci devant sur les Harmonies.

L'Exégese de *Jean-Christophe Schomer* est comprise dans celle qu'il a faite sur toutes les Epîtres de saint Paul, imprimée à Rostoch en 1698. 1701. 3. vol *in-quarto*. Il étoit Allemand de Lubec, Luthérien, Professeur à Rostoch, & Ministre Genéral de Mecklembourg, mort en 1693.

Gaspar Erasme Brochman, étoit Danois Luthérien, & Evêque de Seeland, mort en 1652.

Le Commentaire de *Jean Schultz*, a été imprimé à Hambourg *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, Recteur du même lieu.

Celui de *Jean Gerhard*, *ibid.* 1661. *in-quarto* quatriéme édition. Voyez ci-dessus.

Celui de *Guillaume Gouge* est en Anglois, imprimé à Londres en 1655. *in-fol.* seconde édition. Il étoit Anglois & de la Religion Anglicane, mort en 1653.

Les Notes de *Codurque*, Protestant converti, comme nous l'avons dit ailleurs, ne sont que sur les ÿ. 16. 17. & 18. du chap. IX. & imprimées dans les Grands Critiques Tome VII. avec celles des autres que nous avons marquez.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR L'EPITRE AUX HEBREUX.

FRideric *Spanhem* a fait un assez gros Ouvrage sur l'Auteur de l'Epître aux Hébreux, & sur les autres questions préliminaires que l'on forme sur cette Epître. Voyez aussi nôtre Preface.

Frideric Koërberg, & Mart. Van-rein, De Melchisedech. J'ai marqué parmi les Dissertations sur la Génése, quelques autres Auteurs qui ont aussi écrit sur Melchisédech.

Joan. Vilkens, functio Pontificis maximi, ad Hebr. IX. 7.

Immanuël Veber, ad Hebr. XIII. 16. *Beneficentiæ & communionis nolite oblivisci, &c.*

Salom. Deylingi in Hebr. III. 1. 2. *Considerate Apostolum & Pontificem confessionis nostræ Jesum.*

Et in Hebr. VII. 22. *Melioris testamenti sponsor factus, &c. tom.* 1. *Observat. sacr.*

Idem in Hebr. IX. 3. 4. 5. *De his quæ in tabernaculo fuerunt, t.* 2. *Observ. c.* 47.

Idem in Hebr. IV. 16. *de ingressu Pontificis in Templum. Et in Hebr.* XIII. 4. *de nuptiarum dignitate, t.* 3. *Observ. sacr. c.* 47.

r [On trouve dans les mêmes Critiques les Exercitations de *Frideric Spanheim* le fils, sur l'Auteur de cette Epître, p. 737. Tome X. où il prouve qu'elle ne peut être que de saint Paul. Sur.

La Dissertation d'*Ambroise Catharin* sur cette Epître, se trouve, *ibid.* p. 797. où il prouve la même chose.

La Réfutation d'une Dissertation sur le chap. IX. par *Errie Guisard* est *ibid.* p. 801. Il étoit Calviniste de Genéve. Il y attaque particuliérement ce que Codurque a écrit sur ce chapitre, & de sa conversion.

Sur Melchisedech, & sur le Grand-Prêtre.

La Dissertation de ***Christophe Schlegel*** sur Melchisedech, dont il est parlé dans cette Epître, se trouve aussi dans les grands Critiques, p. 829. Ce que nous avons déja marqué sur la Génése, aussi bien que l'Ouvrage de ***van Rein.***

Le Discours Théologique & Philologique de ***Friderie Koerberg***, sur le même sujet, est dans le premier Tome des Dissertations Philologiques, & a été imprimé en 1673. à Cigny. Il étoit Allemand Luthérien.

Dans le second Tome des mêmes Dissertations, on trouve ce que ***Jean Wilkens*** a écrit sur la fonction annuelle du Grand-Prêtre. Celui-ci étoit aussi Allemand Luthérien.

Si ***Immanuel Weber*** a fait quelque chose sur le chap. XIII. ℣. 16. comme nous l'avons marqué, il doit être dans le second Tome des Dissertations Philologiques, avec ses autres Ouvrages; cependant le P. le Long n'en dit rien. Nous avons parlé de lui sur la premiere Epître à Timothée.

DISSERTATIONS A AJOUTER.

IL faut ajoûter ***Jean-André Dantz***, qui a aussi écrit sur le ℣. 7. du chap. IX. au sujet de la fonction annuelle du Grand-Prêtre dans le Sanctuaire, imprimé à Jene 1683. ***in-quarto.*** Voyez sur saint Matthieu.

Jaques Gousset, qui a fait plusieurs Disputes sur cette Epître imprimées à Amsterdam 1712. ***in-fol.*** étoit de Blois, Calviniste, Professeur à Groningue; mort en 1717.

Jean-Godfroi Lave, a fait une Dispute Exégétique sur le chap. XIII. depuis le ℣. 8. jusqu'au 15. imprimée à Lipsic 1705. ***in-quarto.*** Il étoit Allemand Luthérien.

Jean-George Neuman, une autre Dispute sur le Pontife du Nouveau Testament, chap. VII. ℣. 26. 27. à Wittemberg 1699. ***in-quarto.*** Voyez sur saint Matthieu.

Jean Schmid, une Exégése sur le ℣. 4. du chap. XIII. imprimée à Lipsic 1624. ***in-quarto.*** Il étoit Allemand Luthérien, Professeur Allemand à Strasbourg, mort en 1658.

Michel Syrice sur les Larmes de JESUS-CHRIST à Giessen *1666.* ***in-quarto***, & avec un Appendice 1674. ***in-quarto.*** Voyez sur la premiere aux Corinthiens.

Jean-Jacques Lavater a fait une Dispute sur les promesses en JESUS-CHRIST faites aux Patriarches de l'ancienne Loi, & aux Fidéles de la nouvelle Loi, pour éclaircir les chap. X. XI. XII. imprimée à Zuric 1714. 1715. 2. vol. ***in-quarto.***

Il étoit de Zuric, né en 1657. enseigna la Théologie en 1684. jusqu'en 1710. On peut voir le Catalogue de ses autres Ouvrages dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 568.

Jacques Staalkopff a fait une Observation sacrée sur l'oracle de saint Paul aux Hébreux chap. XI. ℣. 3. imprimée dans la Bibliothéque Philologique, T. IV. p. 20. 33.

On a imprimé en Latin à Rome l'an 1719. une Dissertation sur la Divinité du Messie, pour servir d'explication au deux & troisiéme Versets du chapitre I. L'Auteur pour donner une idée générale du Messie, en fait considérer les quatre principaux caractéres, qu'il trouve heureusement representez dans cet endroit de l'Epître.]

COMMENTAIRES SUR LES EPITRES CANONIQUES.

CAssiodore nous a conservé une ***Adumbration***, ou Explication abrégée ***de S. Clément d'Aléxandrie***, sur quatre Epîtres Canoniques; sçavoir la premiére de saint Pierre, celle

celle de saint Jude; les deux premiéres de saint Jean. C'est un monument précieux de l'Antiquité. Il se trouve dans Cassiodore, dans le Recüeil des Oeuvres de saint Clément d'Aléxandrie, & dans la Bibliothéque des Peres de Lion, tom. 3. p. 231.

Didyme d'Aléxandrie a aussi écrit sur les Epîtres Canoniques; Bibliothéque des Peres, t. 4. p. 320.

On a aussi une Chaîne des Peres Grecs sur l'Epître de saint Jacques.

Béde, *Oecumenius*, *S. Thomas*, ou plûtôt *Thomas l'Anglois*, qui vivoit vers 1400. puisqu'il cite Lyran, qui est mort en 1340. *Cajetan*, *Jean Gagnée*, *Nicolas Serrarius*, *Cornelius à Lapide*, *Benoist Justiniani*, *Jean Lorin*, *Alphonse Salmeron*, *Luc de Bruges*, *Erasme*, ont écrit sur toutes les Epîtres Canoniques.

Et sur l'Epître de saint Jacques en particulier, *Grégoire de Rimini*, *Balthasar Paëz*, *Fr. Feuardent*, *Pierre Stevartius*, *Augustin de Quiros*.

Sur la premiére de saint Pierre, *Jean Hessels*, & *Fran. Feuardent*.

Sur la seconde de saint Pierre, *Adam Sasbout*, *Franc. Feuardent & Jean Lorin*.

Mais Jean-Baptiste Folengi a ecrit sur l'une & sur l'autre de ces deux Epîtres, aussi-bien que plusieurs autres citez dans la Bibliothéque de Jacques de S. Charles, p. 180. & suiv.

Sur la premiére de saint Jean, *S. Augustin*, *Jean Hessels*, *Jean Lorin*, *Barthélemi Petri*, à la suite du Commentaire d'Estius.

Sur la seconde Epître de saint Jean, voyez Jean-Baptiste Folengi Bénédict. *Venetiis* 1546.

Sur l'Epître de saint Jude, *Adam Sasbout*, *Barthélemi Petri*, *François Feuardent*, *Augustin de Quiros*, *Nicolas Dubois*, *Jacques Bolduc*.

Entre les Protestans, outre *Zegerus*, *Priceus*, *Cameron*, *Casaubon*, *Drusius*, *Loüis & Jacques Capelle*, *Henry Etienne*, *Grotius*, qui se trouvent dans les Grands Critiques, on a *Laurentius*, & *Cataker* sur l'Epître de saint Jacques, & *Gerhardus* sur les Epîtres de saint Pierre, qui sont par extraits dans la Synopse des Critiques.

Loüis de Dieu, *in Epistolas Canonicas separatim*, *in-quarto*.

Voyez *Fabricius*, *Biblioth. Græc. t. 3. l. 4. c. 5. p. 211.*

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR LES Epîtres Canoniques.

NOus diviserons encore cet article en plusieurs, pour le mettre plus en ordre, commençant par ceux qui ont écrit sur toutes les sept Epîtres Canoniques, ou sur la plûpart; nous viendrons ensuite aux autres qui les ont expliquées en particulier, soit Catholiques, soit Protestans. Sur.

Ce que nous avons de *Didyme d'Aléxandrie*, ne sont que de courtes Annotations, selon le P. le Long, & c'est S. Jérôme lui-même qui les a mises en Latin. Il y en a même qui croyent cet Ouvrage supposé, ou au moins douteux. Mr. Du-Pin le croit très ancien; il le trouve très-clair & facile à entendre. Il y a d'excellentes maximes de morale & dignes de Didyme, s'il en est Auteur. Il y combat les Millenaires, soûtient que les plaisirs du Paradis sont entierement spirituels; il condamne la crainte purement servile; il définit la Prédestination, un decret de Dieu par lequel il choisit ceux qui croiront en son Fils, & feront de bonnes œuvres. Il donne quelquefois dans les imaginations d'Origenes.

Il faut voir ce que Fabricius en dit dans sa Bibliothéque Grecque, Tome VIII. p. 352.

Il vint au monde à Aléxandrie en 300. fut maître de saint Jérôme & Catéchiste des Ecoles de cette Ville, comme ce saint l'assure lui-même dans sa lettre 32. & 41. Il mourut en 395. Ce qu'on admire le plus en lui, c'est qu'ayant été privé de la vûë dès son bas âge, il ait été très-sçavant. Ce qu'on regarde comme un prodige.

S'il est vrai que l'explication de *saint Clement d'Alexandrie* soit aussi dans ses Ouvrages & dans ceux de Cassiodore, ce ne peut être que dans les anciennes éditions; car on ne l'a point mise dans les nouvelles.

Cassiodore lui-même dans ses divines Institutions, chap. VIII. p. 543. nous assure qu'il l'avoit fait traduire en Latin, avec la sage précaution d'en ôter ce qui ne lui paroissoit pas tout à fait Orthodoxe. Il y a néanmoins tout lieu de douter si c'est la véritable que nous avons, puisque celle-ci explique entre autres l'Epître de saint Jude; au lieu que celle dont parle Cassiodore expliquoit l'Epître de saint Jacques. Mil ne laisse pas de la citer souvent dans ses Notes du Nouveau Testament Grec.

Le Commentaire de *Bede* se trouve dans le cinquiéme Tome de ses Ouvrages; Cave a fait imprimer dans son histoire littéraire le Prologue qui manquoit à la tête de ce Commentaire.

Celui d'*Oecumenius* a été imprimé en Grec & en Latin de la Version de *Jean Hentenius*, avec les Notes de *Barthelemi Coppen*. à Francfort 1610. *in quarto.*

Celui de *Cajetan*, avec son Commentaire sur saint Paul, a été imprimé à Anvers 1611. *in-fol.* huitiéme édition.

Le Commentaire de *Serrarius*, a été imprimé à Lyon 1704. *in-fol.* derniere édition, avec des Prolégomenes à la tête de chaque Epître. De *Benoît Justiniani*, à Lyon 1621. Voyez ci-dessus sur saint Paul. De *Jean Lorin*, à Cologne 1621. 1623. *in-fol.* seconde édition, deux volumes.

Alphonse Salmeron n'a écrit que sur les cinq Epîtres Canoniques, & y a joint des préludes sur l'Apocalypse; ce qui compose le seiziéme Tome de ses Ouvrages. Voyez ci-dessus.

Les Notes de *Luc de Bruges* & d'*Erasme*, se trouvent dans les grands Critiques.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

C'Est dans le septiéme Tome des grands Critiques que l'on trouve les Notes de ceux que nous avons marquez.

Celles de *Louis de Dieu*, sont avec tout ce qu'il a fait sur le Nouveau Testament, imprimées à Leide 1627. *in-quarto.*

Fabricius dans sa Bibliothéque Grecque, marque tous ceux qui ont écrit sur chaque Epître Canonique en particulier, & même ceux qui ont écrit sur tous les Livres du Nouveau Testament, depuis la page 207. jusqu'à 212.

Il faut y joindre le *P. Aléxandre*, qui dans le premier siécle de l'Histoire Ecclésiastique, a traité le même.

Nous ajoûterons *Joachim Lange* qui a donné une Explication des deux Epîtres de saint

Pierre

Pierre & des trois de saint Jean en Latin, imprimée à Hall en Saxe en 1713. 1714. 2. vol. *in-quarto*. Si l'on ôte à cet Auteur la passion ordinaire à ceux de sa secte de parler contre l'Eglise Romaine, son Ouvrage peut être bon & utile à un chacun.]

DISSERTATIONS SUR LES EPITRES CANONIQUES.

VOyez les Préfaces des Commentateurs sur ces Epîtres en général, & sur chacune d'elles en particulier.

Aug. Calmet, Dissertation sur le voyage de saint Pierre à Rome.

Spanhem, de fictâ professione Pauli Romam, &c. 2. tomo Oper. p. 331.

Usserius, Dissert. de Urbe Roma Babylone.

Le P. Jac. Tiersler, de malorum Angelorum tartarosei. 2. Petr. II. 4.

Sur le passage de S. Jean, 1. *Ep. c.* v. ✠. 7. des trois témoins, voyez nôtre Dissert.

Celle de M. Roger, imprimée à Paris en 1715.

Celle de M. Mille dans son nouveau Testament.

Le P. Alex. *in nov. Test. t.* 1. *art. Epist. Canonic.*

Ketner, Dissert. in hunc locum, c. 4.

Selden l. 2. *de Synedr.*

Bukentop. Lux de luce, l. 2. *p.* 306. *&c.*

In 1. *Joan.* IV. 1. 2. 3. *de probatione spirituum. Salom. Deyling. tom.* 3. *Observat. c.* 45.

Joan. Godefridi Bachman, de certamine circa corpus Mosis, ad Judæ ✠. 9.

Jacobi Henzel, de eodem.

Voyez nôtre Dissertation sur la mort & la sépulture de Moyse, à la tête des Epîtres Canoniques.

Et la Vie de Moyse par M. Gaulmin, & les Apocryphes de l'ancien Testament par M. Fabricius.

Deyling. ad Jacobi v. 16. 17. *de efficacia precum, t.* 2. *Observ. c.* 48.

Balthas. Stolberg. de agapis, ad Judæ I. 2.

Salom. Deylingi ad Jad. ✠. 13. *sidera errantia, t.* 1. *Observ. sacr. observ.* 50.

Ejusdem de miraculosa ægrorum sanatione per oleum, t. 3. *Observat. c.* 48. *ad Jacob.* v. 14.

COMMENTATEURS SUR L'EPITRE DE SAINT JACQUES.

[S'Il est vrai que *Gregoire de Rimini* ait écrit sur cette Epître, on ne l'a pas imprimé; le P. le Long renvoye à Sixte de Sienne, qui ne parle que de ce qu'il a fait sur les Epitres de saint Paul. Sup.

Le Commentaire de *Balthazar Paez* a été imprimé à Lyon 1620. *in-quarto*, troisiéme édition, & avec ses autres Commentaires, imprimez à Paris 1630. *in-fol.* Il étoit de Lisbonne, Trinitaire, & est mort en 1636.

Celui de *François Feuardent*, est imprimé à Paris en 1599. *in-octavo.* Voyez ci-dessus. Celui de *Pierre Stevart*, *ibid.* 1610. *in-quarto.* Voyez sur S. Paul. De *Quiros*, avec ses autres Commentaires. Voyez *ibid.*

Entre les Protestans, *Jean Creid* Luthérien de Wittemberg, mort en 1659. a fait une Explication en Allemand, imprimée à Francfort 1656. *in-quarto.*

Jacques Laurent, Calviniste & Ministre d'Amsterdam, a fait un Commentaire continué, imprimé à Amsterdam 1662. *in-quarto* seconde édition. Il est mort en 1644.

Thomas

Thomas Manton, Anglois Calviniste, a fait une Exposition en Anglois avec des Notes, imprimées à Cambrige 1657. *in-quarto.*

David Runge, dont nous avons parlé sur les deux Epîtres aux Corinthiens, a fait un Commentaire, imprimé à Wittemberg en 1600. *in-octavo.*

Sebastien Schmid, a fait une Paraphrase des deux premiers chapitres, imprimée à Strasbourg 1665. *in-quarto.* De plus, des Disputes Analytiques & Paraphrastiques, *ibid.* 1699. *in-quarto.*

Juste Christophe Schomer, dont nous avons parlé sur saint Paul, a fait une Exégése, imprimée à Rostoch 1701. *in-quarto.*

François Stancar, Italien de Mantouë, & Medecin du Prince de Transilvanie, a donné une Explication, avec une Conciliation de plusieurs passages de l'Ecriture, en Italien, imprimées à Venise 1547. & en Latin par Thaddée Dun, à Basle 1547. *in-octavo.*

COMMENTAIRES SUR LES DEUX EPITRES DE SAINT PIERRE.

LE Commentaire de *Jean. B. Folengi*, dont nous avons parlé sur les Pseaumes a été imprimé à Lyon 1555. *in octavo.*

Entre les Protestans nous ajoûterons *Guillaume Amès*, Anglois Calviniste, Professeur à Freneker, qui a fait une Explication Analytique, imprimée à Amsterdam 1663. *in-douze*, deuxiéme édition. Il est mort en 1635.

Théodore Antonides, Flamand Calviniste & Ministre en 1702. a fait une Explication en Allemand, imprimée à Brême 1702. *in-folio.*

Théodore Bibliander, dont nous avons déja parlé, a fait un Commentaire imprimé à Basle 1536. *in-octavo.*

Jonas Schlichting, Polonois Socinien, a fait un Commentaire parmi ses Ouvrages, imprimé à Amsterdam 1666. *in-folio.* Il est mort en 1661.

Nicolas Selnecer, dont nous avons aussi parlé, a fait un Commentaire imprimé à Jene 1567. *in-octavo.*

François Feuardent en a aussi fait un, imprimé à Paris 1600. *in-octavo.*

COMMENTAIRES SUR LA PREMIERE EPITRE DE SAINT PIERRE.

LE Commentaire de *Jean Hessels* sur cette Epître a été imprimé à Louvain en 1568. *in-octavo.*

Entre les Protestans nous ajoûterons *Robert Alley*, de la Religion Anglicane, qui a fait une Rapsodie sur cette premiere Epître, en Anglois, imprimée à Londres en 1571. 2. vol. *in-folio.* Il est mort en 1571.

Jean Behm, Allemand Luthérien a fait un Commentaire *in-octavo*; on ne dit pas où il a été imprimé : il a fait plusieurs autres Ouvrages de Chronologie ; comme nous le dirons ailleurs. Il est mort en 1648.

Jean le Cocq, dont on a déja parlé, a fait une disposition Harmonique dans ses Anecdotes, imprimée à Amsterdam 1706. 2. vol. *in-fol.*

Jean Roger Anglois, a fait un Commentaire imprimé à Londres *in-folio.*

Menard Henri Schotan, dont il est parlé sur l'Epître aux Philippiens, a fait une Analyse & un Commentaire, imprimez à Freneker 1644. *in-quarto.*

Jean d'Outrein, n'a expliqué que le ✠. 24. du chap. 11. de la premiere Epître ; dans la

la Bibliothéque Philologique, Tome IV. p. 154. 166. où il est parlé de l'entiere satisfaction pour nos péchez, faite par les souffrances de JESUS-CHRIST.

Heuman a traité de la Pansophie Chrétienne, sur le ℣. 20. du chap. II. *Vos scitis omnia*, dans le même Tome, p. 991. 1006.

COMMENTAIRES SUR LA SECONDE EPITRE DE SAINT PIERRE.

S'Il est vrai que *Adam Sasbout* ait écrit sur la seconde Epître de saint Pierre, son Ouvrage n'a pas été imprimé; il n'y a que Swert qui en parle.

Il n'y a que les Protestans qui ayent écrit en particulier sur cette Epître. *Thomas Adams*, Anglois, de la Religion Anglicane, en 1624. a fait un Commentaire en Anglois, imprimé à Londres 1629. 1633. 2. vol. *in-folio* en Allemand à Coppenhague 1700. *in quarto.*

Joseph Mede, aussi Anglois d'Essez, a écrit sur le troisieme chapitre en Anglois, imprimé à Cambrige 1643. *in-quarto.*

Archibaut Simson, Ecossois Calviniste, a fait un Commentaire en Anglois, imprimé à Londres 1632. *in-quarto.*

TRAITEZ ET DISSERTATIONS sur les deux Epîtres de saint Pierre.

LA Dissertation de *Jaques Tiersler* sur les mauvais Anges dont parle S. Pierre, ℣. 4. chap. II. de la seconde Epître, se trouve dans les grands Critiques, Tome XI. p. 789. de la nouvelle édition.

Celestin Myrlenta, Allemand Luthérien, a écrit sur la descente de JESUS-CHRIST aux Enfers, dont parle saint Pierre, ℣. 18. & 19. de la premiere Epître, chap. III.

Gaspar Neuman a écrit sur le même sujet; imprimé à Wittemberg 1703. *in*-8°. seconde édition. Voyez sur l'Epître aux Hebreux.

Jean-Justin Reuling, a aussi traité la même matiere, ce qui a été imprimé à Lipsic 1668. *in quarto.* Il étoit Allemand Luthérien.

Il faut ajoûter *Jean-Jacques Hottinger* qui a fait une Dissertation sur le Saint-Esprit, par lequel JESUS-CHRIST prêcha les Ames dans les Limbes, comme il est dit aux ℣. 19. & 20. du chap. III. de la premiere Epître; elle a été imprimée en 1672.

Il étoit de Zuric, né l'an 1652. fut Ministre Calviniste en 1680. & Diacre de l'Eglise Cathédrale de Zuric en 1686. Professeur en Théologie en 1698. a fait beaucoup d'Ouvrages, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 562.

COMMENTAIRES CATHOLIQUES sur les trois Epîtres de saint Jean

QUoique *saint Augustin* n'ait écrit que sur la premiere Epître de saint Jean, il n'y a pas moins excellé que dans son Traité sur l'Evangile de cet Apôtre. Il y est plus concis, mais il n'y approfondit pas moins les matieres. Son Commentaire est dans la seconde partie du troisiéme Tome de la nouvelle édition.

Celui de *Jean Hessels* a été imprimé à Doüai en 1599. *in-octavo.* Voyez ci-dessus.

Celui de *Jean Lorin* est avec ce qu'il a écrit sur les sept Epitres Canoniques.



De *Folengi*, avec ce qu'il a fait ſur celle de ſaint Jacques & les deux de ſaint Pierre. Voyez ci-deſſus.

Barthelemi Petri a commencé au cinquiéme chap. de la premiere Epître, où Eſtius avoit fini, & a continué ſur les deux autres Epîtres, ce que nous n'avions pas bien expliqué. Nous avons déja parlé de lui ſur les Actes; nous ajoûterons ici, qu'il étoit de Brabant, né dans le Dioceſe de Malines, Profeſſeur à Doüai, mort en 1630.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

ſur les trois Epîtres de ſaint Jean.

ENtre les Proteſtans, *André Althamer*, Allemand Luthérien de Nuremberg en 1554. a expliqué les deux premieres Epîtres, imprimées à Strasbourg 1628. *in-octavo*, ſeconde édition.

Jacques Beurlin, de Dornſtat, Luthérien, n'en a expliqué qu'une, on ne dit pas laquelle, imprimée à Tubing 1557. *in-octavo*. Il eſt mort en 1561.

Jean-Benoît Carpzove le fils, dont nous avons déja parlé, n'a expliqué que la deuxiéme & la troiſiéme, imprimées à Lipſic 1693. *in-quarto*, dans les Ouvrages de Frideric Rappolt.

Michel Cordés, Allemand Luthérien, a écrit ſur la premiere & la ſeconde Epître, à Hambourg 1675. *in-octavo*.

Jean Cotten, Anglois, a écrit ſur la premiere ſeulement, imprimé en 1658. *in-fol.*

Gotfroi Cundiſe, Allemand de Miſnie, & Profeſſeur Luthérien à Jene, a fait ſix Diſputes ſur la premiere Epître, imprimées en 1648. *in-octavo*, ſeconde édition; il eſt mort en 1651.

Lambert Danée, dont il eſt parlé ci-deſſus, a expliqué toutes les trois, imprimées à Genéve en 1585. *in-octavo*.

Jean-George Dorſchée a écrit ſur la premiere & la ſeconde; à Viſmare 1708. *in-octavo*. troiſiéme édition. Nous avons déja parlé de lui.

Jacques Gaultier, Calviniſte François, a fait une Expoſition en François ſur la ſeconde Epître, imprimée à Genéve *in-octavo*. on ne marque pas l'année.

Jean Gerhard a fait des Notes ſur la premiere & la ſeconde, en 2. vol. *in-quarto*, imprimées à Hambourg en 1709. Voyez ci-deſſus.

Nathanael Hardy, Anglois & de la Religion Anglicane, a fait une Explication de la premiere Epître, imprimée à Londres en 1656. & 1659. 2. vol. eſt mort en 1670.

Willeaume Jones, auſſi Anglois, a fait une courte Explication en Anglois de la ſeconde & de la troiſiéme Epître, *ibid.* 1635. *in-fol.*

Guillaume Lyſer, dont nous avons parlé ſur ſaint Luc, a donné des Aphoriſmes tirez des trois Epîtres, imprimez à Wittemberg en 1641. *in-quarto*.

Les Notes de *Gaſpar Megander* avec celles qu'il a faites ſur l'Epître aux Hébreux, ont été imprimées à Zuric en 1539. *in-octavo*; Voyez ci-deſſus. Elles ne ſont que ſur la premiere Epître de ſaint Jean; de même que l'Expoſition de *Jean Meſtrezat*, imprimée à Genéve en 1651. *in-octavo*, 2. vol. en François. Il étoit de Genéve, Calviniſte, Miniſtre à Charenton, mort en 1657.

Celles de *Thomas Naogeorge* de Baviere, Calviniſte, mort en 1578. ont été imprimées à Francfort ſur le Mein en 1544. *in-octavo*.

Le

Le Commentaire de *Frideric Rappolt* sur la même Epître, avec ses autres Ouvrages ; Voyez ci-dessus.

Celui de *Jonas Schlichting*, avec celui qu'il a fait sur les deux Epîtres de S. Pierre ; imprimé *in-folio*, à Amsterdam en *1666*. Voyez ci-dessus.

Celui de *Sebastien Schmid*, a été imprimé à Strasbourg 1687. & à Lipsie 1707. *in-quarto.*

Les Eclaircissemens de *Nicolas Selneccer* ont été imprimez à Francfort en 1597. *in-octavo.* Nous avons parlé de lui ailleurs.

L'Exposition de *Samuel Schmid*, Anglois, sur la seconde Epître, imprimée à Londres *1663. in-octavo.*

Le Commentaire de *Fauste Socin*, sur la premiere Epître seulement, a été imprimé à Racovie 1614. *in-octavo.*

Christophe Sontage a écrit sur les deux dernieres Epîtres, imprimées à Altorf 1698. *in-8o.*

Guillaume Tyndall a écrit en Anglois sur la premiere Epître, avec ce qu'il a fait sur saint Matthieu ; à Londres 1573. *in-fol.* Il étoit Anglois né dans le pays de Galles & fut brûlé en 1535.

Le Commentaire de *Guillaume Whiston* est sur la premiere, imprimé à Londres en 1719. *in-quarto.*

Jean Wolkel Socinien, Allemand, a écrit sur la même Epître, imprimée à Racovie 1614. *in-octavo.*

Jacques Staalkopff a fait une Observation sur le ỳ. 13. du chap. IV. de la premiere Epître. Il y combat particuliérement l'erreur de Spinosa touchant notre union avec Jesus-Christ. Elle est dans la Bibliothéque philologique, Tome IV. p. 663. divisée en dix Articles.

DISSERTATIONS SUR LES EPITRES DE S. JEAN.

LA Dissertation de *Loüis Roger*, sur les trois Témoins, est imprimée à Paris 1713. *in-douze*, Il étoit de Bourges, & Doyen de l'Eglise Cathédrale. Son Ouvrage est rempli d'érudition, & fait plaisir à le lire. L'Auteur y attaque particuliérement les Sociniens & les Calvinistes, qui ont tant d'intérêt à nier la vérité, & l'autorité de ce passage. Il n'y épargne pas même les Catholiques qui prétendent qu'il est supposé.

Jean-George Dorschée a écrit sur le même sujet, à Strasbourg 1637. & à Francfort 1663. *in-quarto.* Voyez ci-dessus.

Frideric Erneste Kettner, Luthérien de Stolberg, & Ministre à Quedlinbourg, a fait aussi une Dissertation, où il prétend montrer l'autorité & le véritable sens de ce passage, imprimée à Lipsie 1702. *in-quarto*, seconde édition augmentée.

Christophe Sandius, de Prusse, Arien, a écrit sur le même passage, imprimé à Amsterdam 1669. *in-octavo* ; est mort en 1680.

De même aussi *Thomas Smith* dans ses Miscellanées, imprimées à Londres en 1690. *in-octavo.* Il étoit Anglois, & est mort en 1710.

Godfroi Wegner a écrit sur le même sujet ; à Francfort 1690. *in-quarto.* Voyez ci-dessus.

COMMENTATEURS SUR L'EPITRE DE SAINT JUDE.

ANtoine-Nicolas Dubois, de Paris, Dominicain, a fait sur cette Epître une Explication en François, selon le sens littéral, imprimée à Paris en 1644. *in-octavo* ; est mort en 1647.

; *Jacques Boulduc*, dont nous avons parlé sur Job, a fait un Commentaire imprimé *ibid.* 1620. *in-quarto.*

Celui de *François Feuardent*, a été imprimé à Cologne en 1595. *in-octavo.*

François Laurelot a fait une Exégése, ou Exposition Théologique, Catholique, & Morale, imprimée à Anvers 1612. *in-octavo.*

Celle d'*Augustin de Quiros* est avec ce qu'il a fait sur l'Epître de S. Jaques. Voyez ci-dessus.

Le Commentaire d'*Adam Sasbout* n'est point imprimé ; il n'y a que Swert qui en parle.

COMMENTATEURS PROTESTANS.

ENtre les Protestans, *Lambert Danée* a joint son Commentaire sur cette Epître à celui qu'il a fait sur celle de saint Jean. Voyez plus haut.

Herman Wits, ou *Witsius* a fait un assez long Commentaire sur cette Epître ; il se trouve avec la vie de saint Paul, qu'il a fait imprimer en latin à Leide en 1703. *in-quarto.* Il examine dans ce Commentaire par qui, à qui, en quel tems, & à quelle occasion cette Epître a été écrite. Les] remarques sur tous les versets sont d'une grande érudition, & écrites avec beaucoup de justesse. Le style est pur, les expressions fort claires, sans nulle affectation.

George-Henri Goetz n'a fait qu'une courte Introduction à cette Epître, imprimée à Lipsie 1700. *in-quarto* ; Voyez sur saint Matthieu.

Antoine Grelot, François Calviniste, a fait un Commentaire imprimé à Leide en 1676. *in-quarto.* Nous en parlerons encore sur l'Apocalypse.

André-Gerard Hyper, Calviniste de Flandre, a donné une Exposition imprimée à Zuric en 1584. *in-fol.* est mort en 1564. de son âge 63.

Guillaume Jenkins, Anglois, a fait une Exposition en Anglois, imprimée à Londres en 1652. *in-quarto.*

Pierre Kirsten, de Wratislaw en Silesie, Luthérien, a fait des Notes, imprimées au même lieu en 1612. *in-fol.* est mort en 1640.

Thomas Manton, dont il est parlé sur l'Epître de saint Jacques, a fait aussi des Notes en Anglois, imprimées à Cambrige en 1657. *in-quarto.*

Christophe Samuel Martini, Luthérien de Dresde, a fait un Commentaire imprimé à Lipsie en 1694. *in-quarto*, mort en 1638.

Celui de *Philippe Parée*, avec son Commentaire sur l'Epître à Philémon ; Voyez ci-dessus.

Guillaume Perkins, Anglois de Varvie, Calviniste, a fait une Exposition imprimée dans ses Ouvrages, 2. vol. *in-fol.* à Genéve 1624. est mort en 1602.

Samuël Pomore, Allemand Luthérien, a fait un Commentaire, imprimé à Wittemberg en 1684. *in-quarto.*

Gilles Radée, Flamand Calviniste, a fait imprimer le sien à Genéve en 1599. *in-octavo*, seconde édition.

Les Observations de *Frideric Rappolt*, avec celles qu'il a faites sur la premiere Epître de saint Jean ; Voyez ci-dessus.

Le Commentaire de *Jean Stumphe*, Allemand Luthérien, mort en 1632. a été imprimé à Coeburg en 1627. *in-octavo.*

Jean Verryn, Calviniste, a fait un Commentaire imprimé à Leide en 1677. *in-quarto.*

Celui d'*André Willet*, dont nous avons déja parlé, a été imprimé à Cambrige en 1614. *in-fol.* seconde édition.

Les

Les Notes d'*Andre Wissovat*, Socinien, mort en 1716. ont été imprimées à Amsterdam 1668. *in-fol.*

Samuël Szattmar, Luthérien, a fait une Explication en latin, imprimée à Freneker en 1700. *in-quarto.* On peut dire qu'on y reconnoît le génie d'un habile Critique ; il seroit seulement à souhaiter qu'il y eût moins de faux préjugez contre l'Eglise Catholique, & la Primauté du Pape.

COROLLAIRE.

DISSERTATIONS SUR L'EPITRE DE SAINT JUDE.

LA Dissertation de *Godfroi Bachman*, sur la Dispute du Diable, au sujet du corps de Moyse, se trouve dans le Tome II. des Dissertations philologiques ; Il étoit de Cléves, Calviniste, mort en 1703.

Celle de *Henri Henzel*, sur la même Dispute avoit déja été imprimée à Wittemberg en 1676. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur Eve. Voyez sur la Genése.

La vie & la mort de Moyse, par *Gilbert Gaulmin*, a été imprimée à Paris en 1629. *in-octavo*, en Hebreu avec sa Version latine ; & à Hambourg avec la Préface de Fabricius 1714. *in octavo.* Il étoit François Catholique, & est mort en 1667.

Jean Hecht, Allemand Luthérien, a aussi écrit sur la Dispute du Démon, à Jene 1653. *in-quarto.*

Nicolas Nieremberg, Allemand Luthérien, Ministre à Ratisbonne, a fait une Exercitation sur le même sujet, imprimée au même endroit en 1682. *in-quarto* ; mort en 1675.

Henri Willot, de Liége, Cordelier, a fait des Notes sur Enoch, dont parle saint Jude, imprimées à Liége *in-octavo* en 1598. est mort en 1599.

La Dissertation de *Baltazar Stolberg* sur les Agapes, est imprimée à Wittemberg 1673. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur saint Matthieu.]

COMMENTAIRES SUR L'APOCALYPSE.

IL est bon de faire ici quelques remarques générales sur les Commentateurs de l'Apocalypse. On peut les distinguer en quatre classes. Les uns expliquent ce Livre d'une maniére morale & édifiante, tirant des moralitez de toutes les visions que saint Jean nous propose ; les autres les expliquent des signes avant-coureurs du Jugement dernier ; de la venuë de l'Antechrist, de ses guerres contre les Saints. Les troisiémes sont certains Protestans, qui ont fait une application fausse & odieuse de ce qui est dit de Rome idolâtre & prostituée, au Pape & à l'Eglise Romaine. Enfin les quatriémes sont ceux qui expliquent l'Apocalypse d'une maniére littérale & historique.

Les anciens Peres des quatre premiers, & même du cinquiéme siécle, ne pouvoient aisément réüssir dans leurs Commentaires sur l'Apocalypse, supposé que ce Livre ait rapport aux persécutions que l'Eglise a souffertes, aux guerres que les Barbares devoient faire à l'Empire Romain, & à la ville de Rome ; enfin à la chûte de la Babylone mystique, de Rome idolâtre, & à la victoire que l'Eglise Chrétienne a remportée sur ses ennemis ; puisque de leur tems ces choses n'étoient point encore arrivées, & que la Prophétie étoit encore enveloppée d'épaisses ténébres, rien alors n'aidant à l'éclaircir, & à la développer.

Depuis ce tems, le respect qu'on a eu pour l'antiquité, a été cause que pendant plusieurs siécles, on ne s'est point avisé d'y chercher d'autres sens que ceux que les anciens Peres croyoient y avoir trouvez. Mais enfin le goût de la critique s'étant réveillé depuis deux siécles, on a essayé de l'interpréter d'une maniére historique, & les divers essais qu'on en a fait jusqu'ici, ont eu tant de succés, qu'il y a apparence que l'on continuëra dans la suite à en user de même.

S. Justin, saint Irenée, saint Hippolyte, Evêque de Porto, *saint Méthodius, saint Méliton, saint Denys d'Alexandrie, saint Basile & saint Grègoire de Nazianze, Tichonius Donatiste, saint Cyrille d'Alexandrie, Gennade, Cassiodore, Alcuin, Raban Maur* ont écrit sur l'Apocalypse en tout ou en partie, mais leurs Ouvrages ne sont point imprimez; ou du moins ils ne portent point le nom de Commentaires sur l'Apocalypse; car saint Irenée dans ses Livres contre les hérésies, a expliqué quelques endroits de l'Apocalypse. Saint Justin en a de même expliqué quelques autres dans son Ouvrage contre Tryphon.

Nous avons un ou deux Traitez sur l'Antechrist, sous le nom de saint Hippolyte; Alcuin a écrit de la vie de l'Antechrist à l'Empereur Charlemagne. C'est apparemment ces Ouvrages qui ont fait dire que ces Peres avoient écrit sur l'Apocalypse. Cornelius à Lapide cite aussi un Commentaire manuscrit sur l'Apocalypse, composé par F. Matthias Suedois, Confesseur de sainte Brigite, & un autre de Pierre Galatin, aussi manuscrit.

Nicolas Antoine dans sa Bibliothéque d'Espagne, en cite encore quelques autres; & je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup d'autres dans les Bibliothéques.

Victorin de Petau, ville de l'ancienne Pannonie, située sur la Drave en Styrie, qui vivoit sur la fin du troisiéme siécle de l'Eglise, a expliqué l'Apocalypse suivant l'hypothése qui l'entend du Jugement dernier. Son Ouvrage se trouve dans le tome 3. de la grande Bibliothéque des Peres, p. 414.

S. Hippolyte, Evêque de Porto en Italie, qui vivoit au commencement du troisiéme siécle, avoit écrit sur l'Apocalypse, comme le dit saint Jérôme dans son Livre des Hommes illustres, c. 61. Mais cet Ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous; il ne nous reste de saint Hippolyte sur ce sujet, que deux Traitez sur l'Antechrist, dont le second même n'est pas de lui.

André & Arétas, tous deux Evêques de Césarée en Cappadoce, ont composé des Commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons en Latin dans la Bibliothéque des Peres, & ailleurs en Grec & en Latin. Ils expliquent l'Apocalypse du Jugement dernier. André a vêcu vers l'an 500. & Arétas vers 540.

Primasius, Evêque d'Adrumet dans la Province Bizacéne en Afrique, & Disciple de saint Augustin, a suivi le même systême dans son Explication de l'Apocalypse. Voyez son Ouvrage, t. 10. Bibl. des Peres.

Ambroise Autpert, ou *Ausbert*, Abbé de S. Vincent de Volturne en Italie, qui vivoit au huitiéme siécle, vers l'an 770. a tiré des moralitez édifiantes des visions de ce Livre.

Béde le vénérable dans son Commentaire sur l'Apocalypse, reconnoit que ce Livre comprend non-seulement la description des sept Eglises d'Asie, décrites dans les trois premiers Chapitres, mais aussi les travaux de l'Eglise, & ses differentes révolutions; & enfin ce qui doit arriver à la fin du monde.

Brunon d'Aste a suivi à peu prés la même méthode. Voyez la Bibl. des Peres, t. 20. p. 1678.



1678. Il croit que ce Livre comprend tout ce qui doit arriver à l'Eglise jusqu'à la fin du monde.

Bérengaud, qui se trouve parmi les Ouvrages de saint Ambroise, vivoit vers le dixiéme siécle. Dans son Exposition sur l'Apocalypse, il suppose, comme plusieurs autres, que ce Livre marque les persécutions de l'Eglise, & le Jugement dernier : mais il s'attache aussi beaucoup aux moralitez. Voyez la nouvelle Edition de saint Ambroise, dans l'Appendix du second tome de ses Oeuvres, p. 498.

On a prétendu que le Commentaire sur l'Apocalypse qui est imprimé dans l'Appendix du troisiéme tome de saint Augustin, p. 159. étoit l'Ouvrage de *Tichonius* Donatiste, dont saint Augustin fait mention, & dont Primasius & Béde ont emprunté quelque chose. Mais les Auteurs de la nouvelle Edition de saint Augustin, ont fort bien montré que cet Ouvrage n'étoit point celui de Tichonius, qui n'est point parvenu jusqu'à nous. Celui dont nous parlons, est divisé en dix-neuf Homélies remplies de moralitez.

Alulse, imprimé à la fin de la nouvelle Edition de saint Grégoire le Grand, a fait un Commentaire sur l'Apocalypse, composé des propres paroles de ce Pere.

Jean Hus, imprimé sans nom d'Auteur à Vittemberg en 1528.

Haymon d'Alberstad, *Hugues* & *Richard de S. Victor*, *Oecumenius*, *Albert le Grand*, *saint Anselme*, ou plûtôt *Hervée*, & *Thomas* l'Anglois, n'ont rien de fort particulier sur ce Livre.

L'Abbé Rupert est tout mystique, aussi-bien que Bernardin de Sienne.

L'Abbé Joachim a joint ses visions à celles de saint Jean, & a prétendu avoir seul trouvé la clef de ce divin Livre ; mais il n'a pas eu l'avantage de le persuader à tous ses Lecteurs. Il n'a été suivi que par *Ubertin* & *Séraphin de Ferme*, qui partagent comme lui en six âges tout ce qui doit arriver à l'Eglise, depuis JESUS-CHRIST, jusqu'à la fin du monde. *Ubertin de Cassale* vivoit vers l'an 1300. & *Séraphin de Ferme* au quinziéme siécle.

S. Antonin, *Lyran*, *Auréolus*, partagent de même en six âges ce qui doit arriver à l'Eglise, depuis sa fondation, jusqu'au jour du Jugement ; mais ils suivent une autre route que l'Abbé Joachim.

Alphonse Salméron ne trouve dans l'Apocalypse que la description des premiers tems de l'Eglise, ses guerres contre la Synagogue & contre la Gentilité, & les victoires qu'elle a remportées sur l'une & sur l'autre.

Louis Alcazar Jésuite, croit que l'Apocalypse est une énigme perpétuelle, qui cache sous des obscuritez mystérieuses l'état & les victoires de l'Eglise Romaine, & sur tout de la primitive.

Cornelius à Lapide a fort bien travaillé sur l'Apocalypse : il rapporte les sentimens des Anciens & des Modernes, & se détermine pour celui qui lui paroit le meilleur. Ainsi son Commentaire peut tenir lieu de plusieurs autres. Dans ses Prolégoménes sur l'Apocalypse, il fait la critique des autres Commentaires, & en porte son jugement.

Jean Annius au quatorziéme siécle, & *Claude du Mont des Martyrs*, & *Cœlius Pannonius* autrement *Gregorius Hungarus*, *Prieur de S. Etienne du Mont Cœlius*, ont écrit sur l'Apocalypse au quinziéme siécle. Jean Gagnée, au seiziéme siécle. Luc de Bruges au commencement du dix-septiéme siécle.

François Ribera Jésuite, l'a expliqué littéralement.

Blaise

Blaise Viegas, moralement.

Benoist Pererius a expliqué solidement & doctement les huit premiers Chapitres de l'Apocalypse.

Joan. Marki, in Apocalypf. in quarto. Ultrajecti.

Henrici Kircher, S. J. in Apocalypf. in quarto. Coloniæ Agrippinæ 1676.

Libert. Fromond, & *Daniel Hervée* sont connus.

Sylveira, in Apocalypf. Il a aussi écrit utilement sur les Evangiles, *Lugd. 1667. fol. 7. vol.*

Messire Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, a donné un Commentaire sur l'Apocalypse, où il explique historiquement les principales visions de cet Ouvrage.

M. de la Chetardie, Curé de S. Sulpice de Paris, a donné depuis ce tems un Commentaire dans le même goût, avec quantité de figures en tailles douces.

M. Toubeau a composé sur le même plan une *Explication de l'Apocalypse par l'Histoire Ecclésiastique, pour prévenir les Catholiques & les nouveaux Convertis, contre la fausse interprétation des Ministres, in oct.* à Bourges 1692.

M. l'Abbé Dupin a donné en 1714. une Analyse de ce Livre, contenant une nouvelle explication simple & littérale. Cet Ouvrage est accompagné d'onze Dissertations sur le même sujet. Il suppose en général que les trois premiers Chapitres de l'Apocalypse regardent les Eglises particuliéres de l'Asie, & les trois derniers, la fin du monde, & le Jugement universel; & que tout le reste prédit en général les persécutions que les fidéles ont souffertes, la punition des persécuteurs, & la ruine de l'idolatrie.

Dans nôtre Commentaire sur l'Apocalypse, nous nous sommes attachez à montrer par un détail historique, que ce Livre contient la prédiction des souffrances de l'Eglise, ses combats, sa victoire, son triomphe, & la chûte de l'idolâtrie, & de Rome idolatre.

La Clef de l'Apocalypse par Noel Aubert de Versé, à Paris 1703. 2. vol. *in-octavo.* Cet Auteur étoit d'abord Calviniste & Socinien; mais s'étant converti, il composa cet Ecrit pour donner des preuves de sa conversion, & pour réfuter les mauvaises explications de Jurieu sur l'Apocalypse. Il croit que la mort & l'apothéose de Jules Cesar, sont comme le dénouëment & la clef de l Apocalypse. Il dit que l'Apocalypse a été écrite sous Néron, qui envoya, dit-il, saint Jean en exil à Patmos.

Entre les Protestans, *Béze*, *Bullinger*, *Meyer*, *Lambert*, *Viret*, *Pignet*, & divers autres, dont Augustin Marlorat a composé sa Chaîne, ont écrit sur l'Apocalypse.

Nous avons outre cela dans les Grands Critiques, *Pricée*, *Zeger*, *Drusius*, *Grotius*, *Caméron*, *Gualtperius*, *Lorin*, *Capelle*; & dans la Synopse des Critiques, *Hammond*, *Potterus*, *Matthieu Cotterius*, *Jean Cluverus*, *Patritius Forbesius*, *Brightman*, *Paræus*, *Gerhardus*, *Gravius*, *Jean Napier*, *Cocceius*, *Jean Durham*, *Henry Morus*, *Pierre Dumoulin*, & quelques autres, sans compter ceux qui ont écrit sur toute l'Ecriture, ou même sur tout le nouveau Testament.

Voyez en particulier *Loüis de Dieu* sur ce Livre, & *Campege Vitringa*, qui a fait la Critique du systême de M. Bossuet Evêque de Meaux, sur l'Apocalypse.

COMMENTATEURS CATHOLIQUES SUR L'APOCALYPSE.

Sup. [IL nous paroît que nous nous sommes suffisamment étendus sur les premiers Commentateurs de ce dernier livre de l'Ecriture; c'est pourquoi nous nous contenterons d'en ajoûter quelques-uns, & de faire seulement quelques Remarques.

Antioche Brondo, de Cagliari, de l'Ordre de la Merci, qui a fleuri jusqu'en 1630. n'a

n'a expliqué que les trois premiers chapitres en 2 vol. *in-fol.* c'est un Commentaire & une Paraphrase, imprimez à Rome en 1612. & 1615. Il y a aussi des Disputes, selon le P. le Long, qui en rapporte le titre.

Aléxandre de Halés, Anglois Cordelier, a fait aussi un ample Commentaire imprimé à Paris en 1647. *in-fol.* est mort en 1245. Tous ses autres Commentaires sur l'Ecriture, n'ont point encore paru, si on en excepte celui qui est sur les Pseaumes, & qu'on attribuë ordinairement à Hugues Cardinal; il est parmi les Ouvrages de ce dernier, Tome II.

Martin Becan a fait un exact Examen du Commentaire de Conrad Graser sur la Plaie Royale, dont il est parlé dans l'Apocalypse; imprimé à Mayence en 1612. *in-douze*. Nous marquerons ce Commentaire ci-après. Becan étoit de Brabant, Jésuite, & est mort en 1624. de son âge 63.

Jacques de Bordes, Normand de Coutances, Capucin, mort en 1669. de son âge 75. a fait une Paraphrase en 2. vol. *in-fol.* à Paris 1658. & une Explication de toutes les figures, *ibid* 1659. *in-fol.*

Pierre Bulenger, de Troies, Professeur en Grec, mort en 1590. a fait un ample Commentaire imprimé à Paris en 1597. *in-octavo*, seconde edition.

Nicolas Charpy de sainte Croix, a fait un Commentaire en François, imprimé à Paris en 1657. *in-douze*; c'est le tems auquel il vivoit. M. Dupin dit qu'il est mort en 1670. qu'il étoit Prêtre, & Docteur en Théologie.

Nous avons parle sur l'Ancien Testament de l'Explication & de la Version de *Jean Desmarets*.

Varin Despe ieres a fait une Synopse en François des secrets de l'Apocalypse, imprimée a Paris 1610. *in-octavo*. Il étoit François.

Frederic, Venitien & Dominicain, a donné une Exposition en Italien, imprimée à Venise en 1515. *in-fol.* Il vivoit en 1348.

Gregoire Ferrarius, aussi Italien, Jésuite, a fait un Commentaire en 3. vol. *in-fol.* imprimé à Milan en 1654. est mort en 1659.

Etienne Firman, aussi Italien, Chanoine Régulier de Latran vers 1570. a fait une Enarration en sa langue à Venise, & mise en latin a Anvers en 1581. *in-octavo*.

Garzia, ou saint Thomas de Villeveuve, Espagnol & Evêque de Valence, a fait une Exposition qui se trouve dans le second Tome de ses Ouvrages, imprimée à Anvers 1690. *in-quarto*; est mort en 1555.

Charles Huré, dont nous avons parlé ci-dessus, a joint ses Notes sur l'Apocalypse, à celles qu'il a faites sur les Actes, les Epîtres de saint Paul, & sur les Canoniques, imprimées à Paris 1703. 1709. 7. vol. *in-octavo*.

Henri Kircher, Allemand du Diocése de Cologne, Jésuite, a donné une courte Explition; imprimée à Cologne en 1676. *in-quarto*.

Pierre Laserna, Espagnol, Religieux de la Merci vers 1633. a fait un Commentaire imprimé en 1671.

Gaspar Melo, Espagnol de l'Estramadoure, de l'Ordre de saint Augustin, a fait aussi un Commentaire imprimé à Valladolid en 1589. *in-folio*.

Cœlius Pannonius, ou plûtôt, *François Grégoire* de l'Ordre de saint Paul Hermite, de Hongrie, vers 1500. a fait un Recueil de tous les Commentaires tant anciens, que nouveaux, imprimé à Paris 1571. *in-octavo*, troisiéme édition.

André Pintus Ramirés, de Lisbonne, Jésuite, n'a commenté que les sept Epîtres aux sept Eglises d'Asie, à Lyon 1652. *in-fol.* est mort en 1654.

Pierre Serran, dont nous avons parlé ailleurs, a fait un Commentaire complet, imprimé à Alcala en 1563. *in-folio.*

Pour les Remarques, nous commencerons par *Ambroise Autpert*, dont le Commentaire a été imprimé à Cologne en 1536. *in-fol.* & dans la nouvelle Bibliothéque des Peres, à Lyon, Tome XIII. p. 403. de Cologne, Tome IX. partie 2. p. 305. Il est divisé en dix Livres: par conséquent ce n'est pas le même qui se trouve dans la nouvelle édition de saint Ambroise, comme nous l'avons marqué, & qui est de *Berengand.* On voit dans l'avertissement, que cet Auteur vivoit aussi au huitiéme siécle.

D. Mabillon, Tome II. des Annales Bened. p. 247. trouve dans le Commentaire d'Autpert beaucoup de piété & de doctrine. Baillet en parle de même dans sa vie au 19. Juillet. Nous ajoûterons à sa vie, qu'il est mort en 779. Le même Dom Mabillon a fait son éloge historique au troisiéme siécle, partie 2. Cuthebert Jonstalle l'avoit déja fait imprimer à Paris en 1548. ce qui est cause qu'on l'a aussi attribué à cet Evêque de Durham, mort en 1559.

Le Commentaire de *Béde* est divisé en trois Livres, & se trouve dans le Tome V. de ses Ouvrages de l'édition de 1612. *in-folio.*

C'est Luther lui-même qui a fait imprimer le Commentaire de *Jean Hus*, & y a mis une Préface; il est *in-octavo.* Cet Ouvrage doit être mis au nombre de ceux des Protestans, tant à cause de son Auteur qu'à cause de l'Editeur.

Celui d'*Hubertin* de Casales n'est pas encore imprimé; il n'y a que Petrée qui en parle. Il étoit Italien, premierement Cordelier, ensuite Chartreux.

Mais celui de *Séraphin de Ferme* est imprimé en Italien à Venise, & en Latin à Anvers en 1581. *in-octavo*, il étoit Italien, Chanoine Régulier de Latran en 1570.

Pierre Auriole n'a rien fait de particulier sur ce Livre; mais ce qu'il en a écrit est compris dans son abregé de la Bible, imprimée à Venise en 1571. cinquième édition, *in-quarto*, & à Louvain 1647. à Roüen 1649. *in-octavo*, derniere édition augmentée par Etienne Noveller; il étoit de Verberie, Cordelier, fut fait Evêque d'Aix; n'est point mort en 1322. comme le dit le P. le Long, puisqu'il vivoit encore en 1341. qui est l'année où il composa son abregé, selon Denis de sainte Marthe dans sa nouvelle France Chrétienne, Tome I. p. 321.

Louis Alcasar a fait deux sortes de Commentaires sur ce Livre; dans le premier, imprimé à Anvers en 1614. & à Lyon 1616. *in-folio*, il se propose d'expliquer le sens caché; il y a joint une Paraphrase. Dans le second il explique tous les endroits de l'Ancien Testament, qui ont quelque rapport aux endroits obscurs de l'Apocalypse, & en fait la juste application, divisé en cinq Livres; le premier contient les Allusions aux chap. XXXVIII. XXXIX. & XL. de Job. Le second celles des Pseaumes. Le troisiéme, la Paraphrase & le Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Le quatriéme, le Sommaire des Chap. d'Isaïe, l'Explication du XXXVI. chap. de Jérémie, du I. X. XXXVIII. XXXIX. XLVIII. d'Ezéchiel. Du VII. VIII. IX. X. XI. & XII. de Daniel. Le cinquiéme, l'explication du chap. III. de Joël, d'Habacuc, & de Zacharie depuis le premier chap. jusqu'au VII. Tout cela est imprimé à Lyon en 1632. *in-folio.*

Il a employé vingt ans à ce prodigieux travail; Corneille de la Pierre y trouve de l'esprit & de l'érudition. Selon Mr. Simon dans sa Critique du Nouveau Testament, p. 636. l'Auteur croit avoir trouvé le véritable sens de ce qu'il y a de plus obscur dans l'Ecriture; mais qui sera garant qu'il y a réussi, dit Nicolas Antonio dans son second Tome de la nouvelle Bibliothéque d'Espagne. Bayle dans son Dictionnaire Critique ne laisse

pas.

pas de beaucoup estimer cet Ouvrage: c'est dans le Tome I. p. 171. de la premiere édition. Il étoit de Seville & en 1554. se fit Jésuite, enseigna à Cordoüe & à Seville, où il mourut en 1613.

Jean Annius, ou plutôt, Nannius de Viterbe en Italie, Dominicain, n'étoit point du quatorziéme siécle, mais du seiziéme, étant né en 1432. & mort en 1502. Il avoit fait aussi deux sortes d'Ouvrages sur ce Livre, des Questions, comme l'assure Henteniut dans son Prologue mis à la tête du Commentaire d'Aretus & une Glosse imprimée à Cologne en 1497. *in-quarto.*

Les Enarrations de *Claude* du Mont-des-Martyrs, ou de Monmartre, Parisien, C r-me, ont été imprimées, *ibid.* 1550. *in-seize.*

Les Scolies de *Jean Gagnée* se trouvent dans la très-grande Bible de la Haie, & non pas dans la grande Bible.

Le Commentaire de *François Ribera* a été imprimé à Salamanque, 1591. *in-folio.* & à Douai 1623. *in-octavo*, derniere édition. Voyez sur l'Epître aux Hébreux.

Celui de *Blaise Viegas*, Portugais d'Evora, Jésuite, a été imprimé à Evora en 1601. *in-fol.* à Paris 1630. *in-quarto.* douziéme édition.

Ce sont des Disputes que *Benoit Pererius* a faites sur l'Apocalypse, comme sur quelques autres Livres, que nous avons déja marquées. Celles-ci ont été imprimées séparément à Venise 1607. *in-quarto.* seconde édition.

Le Commentaire de *Sylveira* n'est qu'en 2. vol. *in-folio.* & non pas sept. Voyez sur les Actes.

Nous avons marqué sur l'Ancien Testament l'année & la forme de l'édition de ce que Mr. *Bossuet* a fait sur l'Apocalypse: où nous avons aussi parlé de lui: Son explication est une des plus estimée, quoiqu'elle ait eu un rude adversaire dans la personne de Vitringa, comme nous le dirons plus bas.

Il y a eu trois editions de l'explication par *Joachim de la Chetardie:* la premiere en 1692. *in-octavo.* La seconde en 1701. *in-quarto*, plus ample, & la troisiéme en 1708. avec figures. Il étoit de Paris, & est mort au commencement de ce siécle. Il explique ce Livre par l'histoire de ce qui est arrivé dans l'Eglise.

L'Analyse de Mr. *Du-Pin in-octavo*, est courte, simple & débarassée de tout ce qui pourroit détourner l'attention. Il y a joint onze Dissertations. Nous avons parlé de lui sur le Pentateuque & les Pseaumes.

Aubert de Verse, dont nous avons marqué l'Ouvrage, est mort en 1714.

Daniel Hervé a donné en Latin une Explication historique de l'Apocalypse, imprimée à Paris 1684. *in-quarto.* Il étoit de Nantes, Pere de l'Oratoire & est mort en 1694. Son dessein n'est point de développer tous les mysteres qui se trouvent dans ce Livre. Il avouë qu'il y auroit de la témérité; mais d'appliquer à toutes les révelations ce que les Historiens tant Sacrez que Profanes disent être arrivé à l'Eglise dans les persécutions. En quoi il a très-bien réussi.

COROLLAIRE.

COMMENTATEURS PROTESTANS SUR L'APOCALYPSE.

J*Ean Marcki* n'étoit point Catholique; il étoit Calviniste de Flandre, Ministre à Leide, & son Commentaire n'a point été imprimé à Utrect, mais à Amsterdam en 1689. & 1699. *in-quarto*, seconde édition augmentée. Ce n'est qu'une Analyse Exegétique.

Les Notes de *Théodore de Béze* ſur l'Apocalypſe, ſont compriſes avec celles qu'il a faites ſur tout le Nouveau Teſtament, imprimées *in-fol.* pluſieurs fois à Genéve & à Cambrige 1642.

Ce ſont cent Sermons que *Henri Bullinger* a fait ſur ce Livre, imprimez à Baſle 1557. *in-folio*, huitiéme édition.

Sebaſtien Meyer, Calviniſte & Miniſtre de Berne, a fait un Commentaire ſur l'Apocalypſe, imprimé à Zuric 1603 *in-folio*, deuxiéme édition.

François Lambert a fait une Exegeſe, *ibid.* 1539. *in-octavo*, deuxiéme édition. Nous avons déja parlé de lui.

On ne trouve point qui ſont les deux Auteurs ſuivans, *Viret* & *Pignet*, ce ſont peut-être des fautes d'impreſſion. Il y a pourtant un *Pierre Viret* Calviniſte, mais il n'a fait qu'un Commentaire ſur les Actes des Apôtres, en François, *in*-8°. à Genéve 1559.

Ce que *Campege Vitringa* a écrit contre Mr. Boſſuet, eſt imprimé à Amſterdam 1719. deuxiéme édition *in*-4°. & en Allemagne 1721. On peut voir ſa Vie, & le Catalogue de ſes Ouvrages dans la Bibliothéque Philologique, Tome VI. p. 735. 747. Si nous en croyons le parti Proteſtant, on n'a point vû de Commentaire ſur l'Apocalypſe plus travaillé que celui-ci. C'eſt en même-tems une explication myſtique.]

TRAITEZ ET DISSERTATIONS SUR LE LIVRE DE l'Apocalypſe.

ON peut voir les Préfaces de Cornelius à Lapide, de M. Boſſuet Evêque de Meaux, de M. Du-Pin, & du P. Calmet, ſur l'Apocalypſe; & les huit premiéres Diſſertations de M. Dupin ſur ce Livre, leſquels peuvent paſſer pour des Prolégoménes de l'Apocalypſe.

Joan. Baſel, de alpha & omega. Apoc. I. 8. 11. *Theſ. Theol. Phil.*

Eber. Rud. Roth. de Nicolaitis. Apoc. II. 15. Voyez M. de Tillemont, t. 2. p. 45. &c.

Dupin, Diſſert. ſur les Millénaires. *Analyſ. Apoc, p.* 319. *& ſeq.*

Le même, Diſſert. ſur l'état des ames juſqu'au jour du Jugement, p. 409. &c.

Le même, Diſſert. du Jugement dernier, p. 682. & ſuiv.

Chriſt. David Funccius, de calculo albo. Apoc. II. 17.

Georg. Schwartz, de pugna Michaëlis & Diaboli. Apoc. XII. 7. *& ſeq.*

Henrici Horchii, de Agno in monte Sion. Apoc. XIV. 2. 3.

Deylingi, in Apoc. XVI. 15. *Beatus qui vigilat & cuſtodit veſtimenta ſua, t.* 2. *Obſerv. c.* 50.

Joan. Meiſner, flumen chryſtallinum. Apoc. XXII. 1.

Deylingi, de veſtium candidarum uſu apud Hebræos, ad Apoc. III. 4. VII. 13. *tom.* 3. *Obſervat. c.* 49.

Ejuſdem, ad Apoc. XVIII. 4. *de deceſſione facienda è Babylone, t.* 3. *Obſerv. c.* 50.

Sur. [C'eſt dans le ſecond Tome du Tréſor des Diſſertations Philologiques que ſe trouve ce que *Jean Baſel* a écrit de l'A. & Ω. Il étoit Allemand Luthérien.

Le P. le Long ne marque point ce que *Eberard Rudolphe Roth* a écrit touchant les Nicolaïtes; nous avons parlé d'un autre Ouvrage de lui ſur ſaint Matthieu.

La Diſſertation de *Chrétien David Funcius* ſur la Pierre Blanche, a été imprimée à Lipſie en 1691. *in-quarto*, & enſuite dans le Tome II. des Diſſertations Philologiques; Il étoit Allemand Luthérien.

Benedit

Benedit Pictet a écrit sur le même sujet, imprimé à Leide 1677. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur la premiere à Timothée.

Celle de *George Schwartz* sur le Combat de saint Michel avec le Dragon, est dans le second Tome des Dissertations Philologiques: Il étoit Allemand Luthérien.

Ulric Mayer, Luthérien de Lipsic, a écrit sur le même Combat à Lipsic 1715. *in-quarto.* deuxiéme édition.

Jean Frideric, dont nous avons parlé sur saint Luc & ailleurs, a écrit sur le huitiéme ỿ. du chap. XIII. touchant l'Agneau occis dès le commencement du monde; imprimé à Gryphiswald 1705. *in-quarto.*

Henri Horch a traité de l'Agneau, *in monte Sion*, dans le Tome II. des Dissertations Philologiques. Il étoit Calviniste & Ministre à Francfort.

La Dissertation de *Jean Meisner* se trouve dans le Tome XI. des grands Critiques, p. 848. c'est plûtôt une espece de Commentaire, où il décrit le Fleuve de Cristal dont parle saint Jean.

COROLLAIRE.

DISSERTATIONS A AJOUTER.

A*Ugustin Baltazar*, Luthérien & Ministre genéral en Pomeranie, a fait une Dispute sur l'ancienne héréfie des Nicolaïtes, chap. II. ỿ. 15. imprimée à Gryphiswald 1682. *in-quarto.*

Henri Burtin, Anglois, de la Secte des Indépendans en 1628. a traité des sept Phioles sur le chap. XV. & XVI. imprimé à Londres 1628.

Jacques Durfeld, Luthérien de Westphalie, a traité des deux témoins de la Vérité, au chap. XI. ỿ. II. imprimé à Rostoch 1638. *in-quarto*, & a fait trois Disputes sur les Sacrifices, au chap. XIII. ỿ. 8. *ibid.* 1642. *in-quarto.*

Jean Lomeier a fait trois Exercitations sur les sept Sceaux, dans le Tome II. des Dissertations Philologiques. Nous avons déja parlé de lui.

Henri Mulh, Allemand Luthérien, a traité de la destinée des deux Témoins, imprimé à Kilon 1701. *in-quarto.*

Gustave Schrodter a fait une Dissertation sur l'Auteur de l'Apocalypse, à Rostoch 1697. *in-quarto*; Il étoit Allemand Luthérien.

George Schwartzen, dont nous avons parlé sur saint Matthieu, a traité du Combat de saint Michel avec le Dragon, imprimé à Wittemberg 1679. *in-quarto.*

François Sengebarh, Allemand Luthérien, a fait un traité des sept Esprits de l'Apocalypse, opposé à Ribera & à Alcasar, imprimé à Gessar 1616. *in-quarto.*

Thomas Smith, Anglois & de la Religion Anglicane, a traité des sept Eglises, dans ses lettres des Mœurs des Turcs, imprimées a Oxford 1672. *in-8°.* est mort en 1710.

Jérôme Vechiet, dans ses 8. Livres de l'année primitive, traite aussi des sept Eglises, à qui saint Jean s'adresse dans son Apocalypse, imprimé à Ausbourg en 1621. *in-fol.*

Guillaume Salden, dont nous avons parlé sur saint Matthieu & ailleurs, a écrit de la Pierre Blanche dans ses Loisirs Théologiques, imprimez à Amsterdam 1684. *in-quarto.*

George Wedel, dans deux de ses Dissertations Sacrées & Profanes, imprimées en latin a Jene en 1708. *in-quarto*, explique ce que c'est que le bois précieux appellé *Lignum Thynum*, au ỿ. 12. du chap. XVIII. & la description qu'il en fait convient fort à l'Arbre qu'on nomme Sabine ou Savinier. Nous avons déja parlé de lui. Ce fut un des plus laborieux Auteurs de sa Nation.

Nous avons déja marqué ci-dessus, la Dispute d'***Antoine Driessen*** & de ***Herman Deusing*** sur quelques endroits de ce Livre qui sert beaucoup à les éclaircir; c'est dans le Tome I. de la Bibliothéque Philologique, p. 139. & 155. Le premier étoit d'Utrect sur le Rhin, le second de Croningue, Calviniste & Professeur en Droit.

Le sujet de leur Dispute roule sur le Regne de mille ans, sur la Femme & la Bête de l'Apocalypse: ce que l'un & l'autre explique en sa maniere, & bien différente.

Ce que nous venons de marquer de Driessen n'est qu'un abregé d'un plus grand Ouvrage qu'il avoit fait sur ce sujet & imprimé *in-quarto* en 1717. sous le Titre de *Méditations sur l'Apocalypse*, où il examine 1o. S'il n'y a pas sept périodes de l'Eglise du Nouveau Testament, dont chacune renferme l'espace de 360. ans. 2o. Si outre ces sept périodes, il n'y a pas encore un autre espace de tems de l'Eglise marqué dans le chap. xx. 3o. Il y traite des sept Sceaux, des sept Trompettes, & des sept Tonnetres, &c.

Le même a encore donné, *ibid.* la même année *in-quarto*, un autre Ouvrage sur toute l'Ecriture, dont il est est parlé dans le même Tome de la Bibliothéque Philologique, p. 168. part. 1.

Bernard-Pierre Karl, Ministe à Esens en Frise, a donné une Démonstration du tems de la premiere vision Apocalyptique, du Regne de mille ans, en sept propositions; dans la Bibliothéque Philologique, Tome II. p. 598. 611.

Il a aussi fait des Réfléxions sur ce que Antoine Driessen a écrit sur le même sujet; elles sont en forme de Lettre adressée à Herman Deusing, & se trouvent dans le même Tome, p. 961. 981. Il y a ajoûté une espéce d'Appendice touchant la femme dans le désert, dont il est parlé au chap. XII. ℣. 6. 14. & touchant la Bête, chap. XIII. ℣. 5. sur le Dragon; &c. au Tome VI. p. 1105. 1136.

Michel Rosall, Professeur en Langue Grecque à Croningue, a fait une Observation sur le Thrône de Satan; imprimée dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 93. 103. Il y explique le ℣. 13. & 17. du chap. II. de l'Apocalypse.

Théodore Hasée a fait aussi une Dissertation sur le même sujet, qui se trouve dans le même Tome, p. 104. 132. Elle est divisée en 18. articles. Il y traite de toutes les fausses divinitez qu'on adoroit à Pergame, & du culte qu'on leur rendoit; particulierement à Esculape sous la figure d'un serpent. Il y a beaucoup de recherches sur l'Antiquité dans cet Ouvrage.

Jacques Hasée a donné des Observations sur les vêtemens de ceux de Sardes, dont il est parlé au ℣. 4. & 5. du chap. III. on les trouve dans le même Recueil, Tome III. p. 253. 316. Il y a 20. articles.

Jean d'Outrein a fait une Dissertation sur le terme de Victorieux, dont il est parlé au chap. II. ℣. 7. dans le même Recueil, Tome IV. p. 605. 634.

Jean Prideaux a fait un Discours sur le Livre de Vie, dont il est parlé au ℣. 8. du chap. XIII. C'est le quatriéme de ses Discours imprimez à Zuric en 1672. *in*-4o. Il étoit Anglois d'Harford, de la Religion Anglicane, Evêque de Vorcester, mort en 1650.

Nous ne pouvons mieux finir cette seconde partie, que par la nouvelle édition qu'on a donnée depuis peu du Commentaire de *Cassiodore* sur les Actes, les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse, imprimé à Florence en 1721. *in*-8o par les soins de M. Maffé, qui y a mis des Notes. Ce ne sont que des explications morales, claires & naturelles.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROI-



BIBLIOTHEQUE SACRÉE.

TROISIEME PARTIE,

QUI CONTIENT LES LIVRES CONCERNANS L'ÉTUDE DE L'ÉCRITURE SAINTE.



PRES avoir marqué ceux qui ont fait des Commentaires, ou des Ouvrages de Critique sur l'Ecriture Sainte, il faut parler des autres qui ont donné des Livres concernans l'étude de cette même Ecriture, qui sont les Grammaires & les Dictionnaires, pour apprendre, & entendre les langues Orientales; les Concordances, & autres semblables.]

GRAMMAIRES.

ON a donné dans le dernier Tome de la Polyglotte d'Anvers des Grammaires & Dictionnaires, pour l'intelligence des Langues qui se trouvent dans cette Polyglotte.

Edmon Castel, dont le Léxicon Heptaglotton est comme une suite de la Polyglotte de Londres, a aussi donné une Harmonie entre les Grammaires Hébraïques, Chaldéennes, Syriaques, Samaritaines, Ethiopiennes, Arabes & Persannes.

Eliæ Levitæ Sepher Dikduk, seu Grammatica Hebraïca, ex Versione Sebast. Munsteri, Basil. in oct. 1537.

Nicolai Abram soc. Jesu, Epitome Rudimentorum Linguæ Hebraïcæ, Versibus Latinis comprehensa. Paris. 1645. *in quarto.*

Les Grammaires Hébraïques du Cardinal Bellarmin, de George Mayre, de Thomas Dufour, de Clénard, sont communes. On peut aussi prendre l'Horloge de Schikardus.

Mais

Mais le *Thesaurus de Grammaire* de Buxtorf peut suffire, & son *Epitome* pour les commençans.

Le P. D. Pierre Guarnier Bénédictin doit publier incessamment une nouvelle Grammaire Hébraïque, qui sera plus parfaite qu'aucune des précédentes; car en général la plûpart des Grammaires Hébraïques sont assez défectueuses.

Grammatica Hebræa à punctis, aliisque inventis Masoreticis Libera. Paris. 1716. in oct. L'Auteur, qui est M. Masclef Chanoine d'Amiens, prétend que l'on peut non-seulement apprendre, mais lire & entendre l'Hébreu, sans le secours des points voyelles. Il donne des régles pour lire cette Langue d'une maniére uniforme, sans aucune mutation des points voyelles.

Christiani Noldii, Concordantiæ particularum Hebræo-Chaldaïcarum. Hafniæ 1679. in-quarto. Ce Livre est très utile pour connoitre la force des particules indéclinables, & pour entendre plusieurs passages de l'Ecriture.

Grammatica Linguarum Orientalium Hebræorum, Chaldæorum, & Syrorum, Authore Lud. de Dieu. Leide 1628. in-quarto.

Joan. Buxtorf, Grammatica Hebraïca, & Syriaca. Basil. 1615. in oct.

Ejusdem Grammatica Chaldaïca & Syriaca. Basil. 1615 in oct.

Thomæ Erpenii, Rudimenta Linguæ Arabicæ, in oct. Paris. 1638.

Joan. Buxtorf, de abbreviaturis Hebraïcis. Item Bibliotheca Hebraïca, in 12.

Simonis Glassii, Philologia sacra, l. 5. Item Grammatica sacra. Item Rhetorica sacra. Cet Ouvrage est très-utile, & contient une infinité de bonnes remarques sur l'Ecriture.

On a depuis quelques années imprimé à Paris chez Colombat une Grammaire Hébraïque en François, en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin.

Voyez un plus long Catalogue de Grammaires, & de Grammairiens de la Langue sainte, t. 5. Bibliot. Rab. p. 538. 539. 540. 541. & suiv.

On peut rapporter au même sujet les Auteurs qui ont écrit sur la confusion des Langues arrivée à Babel, & sur la premiére Langue. Voyez ce que nous avons remarqué sur ce sujet, dans les Dissertations sur la Génése.

GRAMMAIRES HEBRAIQUES, CHALDAIQUES, Syriaques, & Arabes.

SUP. [SEbastien Munster a mis en latin deux sortes d'Ouvrages d'Elie Lévite; sa Grammaire Hébraïque a été imprimée pour la premiére fois à Basle en 1518. *in-quarto*, & pour la derniére fois en 1549. *in-octavo.*

Une Institution Elémentaire sur la même langue, imprimée à Paris en 1537. *in-octavo.* & à Basle en 1543. cinquiéme édition.

Il a aussi donné, de son propre fond, cette partie de la Grammaire Hébraïque, qui regarde les conjugaisons des verbes, à Basle 1536. *in-octavo*; les mots Hébreux qui sont irréguliers; *ibid.* la même année, *in-octavo.* Quelques Régles générales sur les Commentaires des Hébreux, où il explique en Hébreu & en Latin plusieurs manieres de parler hébraïquement, & des abbréviations hébraïques, *ibid.* 1527. *in-octavo.* Nous avons parlé de lui dans la premiére Partie; Voyez le Corollaire des Commentateurs généraux.

L'Epitome des Rudimens de la langue Hébraïque par *Nicolas Abram*, Jésuite, a été imprimée en dernier lieu à Dijon en 1651. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui dans la premiére Partie. Voyez les Commentateurs Catholiques sur le Pentateuque.

Ce



Ce sont des Institutions sur la langue Hebraïque que *Bellarmin* a fait, imprimées plusieurs fois; la derniere édition est de 1622. à Paris, avec les Notes de Simeon de Muis, *in-octavo*. Nous avons parlé de ce sçavant Cardinal sur les Pseaumes. A la fin de ses Institutions on trouve une Exercitation Grammaticale sur le Pseaume XXXIII. de l'édition de Plantin 1596. *in-octavo*.

Ce sont aussi des Institutions que *George Mayer* a données, & imprimées en différens endroits; la derniere & neuviéme édition est de 1693. à Tubing *in-8°*. Elles sont divisées en six parties; la premiere traite de la maniere de lire & de prononcer l'Hébreu; la seconde, du Nom; la troisiéme, du Verbe; la quatriéme, de la Diction; la cinquiéme, de la Syntaxe; la sixiéme, de la Poësie des Hébreux. On trouve à la fin une Exercitation Grammaticale sur le Prophéte Jonas, au moins dans l'édition de Lyon 1622. *in-octavo*. Il étoit Jésuite, & fleurissoit en 1622. puisque son Epître dédicatoire, adressée au Cardinal Bellarmin, est de cette année. C'est la seule fois que nous avons à parler de lui.

La Grammaire de *Thomas Dufour* a été imprimée à Paris en 1642. *in-octavo*. Il a laissé un Essai d'un Commentaire sur les Pseaumes; mais il n'a point passé le huitiéme, ayant été prévenu par la mort; Il a aussi composé une Paraphrase sur le Cantique des Cantiques, il est parlé de lui dans les Mélanges Historiques de Vigneul Marville, Tome II. p. 271. Sa Grammaire est d'une méthode très-facile. Il étoit de Normandie, né à Fécamp en 1613. s'appliqua beaucoup à apprendre l'Hebreu; se fit Bénédictin de saint Maur à Jumieges en 1636. & mourut à la fleur de son âge en 1647.

La Grammaire de *Clenard* a été imprimée à Leide en 1589. *in-octavo* troisiéme édition. Il a encore donné des Tables Hébraïques de Grammaire, imprimées à Paris *in-quarto*, 1581. cinquiéme édition.

L'Horloge Hébraïque de *Guillaume Schickard*, est la même chose que les Institutions de cette langue, données par *Jean Gerhard*, à Lipsie 1647. *in-quarto*, & imprimées plusieurs fois depuis en différens endroits; la derniere édition est de 1677. *in-octavo* à Lipsie. Mais ce que Schickard a donné de son propre fonds, est un Arbre de la Déclinaison Hébraïque, avec une Investigation des Thêmes, imprimé à Ulme 1647. *in-octavo*: la Roüe Hébraïque pour la facilité de conjuguer, imprimée à Tubing 1670. *in-octavo*; le Cercle des conjugaisons Orientales, représenté & expliqué harmoniquement, à Strasbourg 1651. *in-quarto*.

C'est *Jean Buxtorf* le pere, qui a donné le Trésor de la Langue Sainte, imprimé à Basle en 1663. *in-octavo*, sixiéme édition. L'Epitome de la Grammaire Hébraïque, à Utrect 1701. *in-octavo*, seiziéme édition. Il a aussi donné des préceptes de Grammaire, imprimez à Basle en 1605. *in-octavo*; Un livre tout nouveau des Abbréviations Hébraïques, imprimé à Herbone en 1708. *in-octavo* quatriéme édition beaucoup augmentée.

La Grammaire Hébraïque de *Dom Pierre Guarin*, a commencé à paroître en 1724. 3. vol. *in-quarto*. Elle est partagée en 3. livres: Lepremier traite de l'Etymologie, ou de l'Analogie des mots; le second comprend la Syntaxe tant simple que figurée; le troisiéme a pour objet divers Traitez qui regardent la Grammaire & la littérature Hébraïque. Il y a de plus un Lexicon fort ample: ensorte que cet Ouvrage doit être moins regardé comme une Grammaire Hébraïque, que comme un Recuëil fort méthodique de tout ce qu'on peut trouver de plus curieux, qui ait rapport à cette langue, avec des Notes & des Recherches.

Il vint au monde dans le Diocése de Roüen en 1678. se fit Religieux Bénédictin de saint Maur en 1696. âgé de 18. ans, & s'est depuis fort appliqué à l'étude de la Langue Sainte.

Sainte. Il est à présumer qu'il enrichira le Public de quelques nouveaux Ouvrages.

Conspectus novæ Grammaticæ ad Hebraïcam & alias Linguas Orientales absque punctis ediscendas aptissimæ; c'est le titre de l'Ouvrage de *Masclef*, tel que nous le trouvons dans les Mémoires de Trevoux de 1711. au mois d'Octobre & de Décembre.

Il y a une seconde édition de la Grammaire de *Loüis de Dieu*, imprimée à Francfort 1686. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui dans l'Article des Commentateurs généraux Protestans.

La Philologie Sacrée de *Salomon Glasse*, a paru pour la derniére fois à Amsterdam en 1694. *in quarto*. De cinq livres qu'elle contient la Grammaire occupe le quatriéme, & la Rhéthorique le cinquiéme.

AUTEURS A AJOUTER.

A Ceux que nous avions déja marquez, nous pouvons ajoûter *Génébrard*, qui a donné un Alphabet Hébraïque, imprimé à Paris en 1564. *in-octavo*, avec le Décalogue en caracteres Hébreux, & la Version latine; depuis en 1584. *in-quarto*. Une Introduction Rabbinique pour lire & entendre l'Hébreu sans points, imprimée à Paris en 1587. *in-quarto*, seconde édition. Nous avons parlé de lui sur les Pseaumes.

La Grammaire de la Langue Sainte par *Hottinger*, divisée en deux livres, & imprimée à Zuric en 1667. *in-octavo* en latin, seconde édition, avec un Alphabet de Racines Grecques, & un Abregé de cette Grammaire.

La Clef de la Langue Sainte par *Nicolas Trot*, imprimée à Oxford en 1719. *in-fol.*

La Clef du Texte Hébreu de la Bible par *Joachim Lange*, imprimée en latin à Hall 1707. *in-quarto*. On y trouve un Abregé de la Grammaire Hébraïque, une Interprétation latine de tous les mots Hébreux qui sont dans la Bible manuscrite de Berlin; & trois Lexicons fort courts.

Les Institutions Hébraïques de *Calignius*, imprimées en latin à Paris en 1645. *in-douze*.

Benoît Blancuccius a donné des Institutions de la même Langue, avec un Traité des Abbréviations, dont les Rabbins se servent dans leurs Commentaires, imprimées à Rome chez Zanetti 1608. *in-quarto*.

Etienne Guichard dans son Harmonie étymologique des Langues, commence par l'Hébraïque, la Chaldaïque, la Syriaque & la Grecque; elle est imprimée en François à Paris 1606. *in-octavo*. Cet Ouvrage est encore utile.

Les Institutions de *Jean Cinquarbres*, avec les Notes de *Vignalius*, & la Syntaxe de *Génébrard*, ont été imprimées à Paris en 1609. *in-quarto*; & une infinité d'autres, dont on peut voir le Catalogue à la fin de la Bibliothéque Sacrée du P. le Long, p. 1165. & suivantes.

Il est bon d'avoir aussi le Traité de la Ponctuation & des Accens Hébreux, donné par *Jean Franck*, & *Jean-George Abich*; imprimé en latin à Lipsic en 1707. *in-4°.* On y fait voir l'origine des Points & des Accens Hébreux; leur utilité & la nécessité de s'en servir.

Jean Leusden a aussi donné *Clavis Hebraïca*, qui est une espéce de Grammaire, où il explique tous les termes difficiles du Texte Hébreu de l'Ancien Testament; à Utrect 1683. *in-quarto*. Il y suit l'ordre des livres de l'Ecriture, & ne passe point les livres historiques. Il y a à la fin de cette édition un Essai d'un nouveau Dictionnaire Hébraïque de la Bible sur le modele du Dictionnaire Grec de Schrevelius.

Le *Pere Thomassin*, Prêtre de l'Oratoire, a donné en François la méthode d'étudier

dier & d'enseigner la Grammaire par rapport à l'Ecriture Sainte; à Paris *1696.* 2. vol. *in-octavo.* Tout son dessein est de faire voir dans le premier Tome que toutes les Langues viennent de l'Hébraïque; le second contient deux Glossaires, l'un Grec, & l'autre Latin, réduits à l'Hébreu.]

DICTIONNAIRES DE LA BIBLE.

Alphonsi Zamoræ è Judeo Christiani Lexicon Hebraïcum, in Polyglottis Antuerpianis an. 1517.

Joan. Reuchlini seu Capnionis Lexicon Hebr. an. 1521. La seconde Edition par Sébastien Munster en 1537. est la meilleure.

Santis Pagnini, Thesaurus, in fol. & son Abrégé, *in quarto.*

Joan. Forsteri, Lexicon Hebraïc. novum. an. 1556. *fol.* Sa Préface est remarquable par l'aveu qu'il fait de l'inutilité de l'étude des Rabbins.

Joan. Buxtorf, Lexicon Hebraïcum & Chaldaïcum, in oct. 1676.

Ejusdem Lexicon Thalmudicum, Chaldaïcum & Rabinicum, fol. Basil. 1639.

Joannis Coccei, Lexicon, & Commentarius sermonis Hebraïci, Lugd. On en a fait une seconde Edition à Francfort sur le Mein en *1689.*

David de Pomis, Médecin Juif, a fait un Dictionnaire Hébreu assez inutile.

Szemach David, ou *Germe de David*, imprimé à Venise en 1587. Il est très-utile pour ceux qui veulent lire les Rabbins.

Philippe d'Aquin, qui enseignoit l'Hébreu à Paris sous le regne de Loüis XIII. au dix-septiéme siécle, a fait *Dictionarium Hebræo-Chaldæo-Thalmudico-Rabinicum.*

Marci Marini Briviani, Arca Noë seu Thesaurus Linguæ sanctæ. Venetiis. 1593. Ce Dictionnaire Hébreu est une espéce d'abrégé de concordances Hébraïques, puisqu'il rapporte les principaux endroits de l'Ecriture, où se trouvent les noms Hébreux qu'il explique.

Eduard Leigh, Guillaume Robertson, ont aussi donné des Dictionnaires Hébreux, qui sont estimez.

Joan. Henricus Ottho, Lexicon Rabbinico-Philolog.

Commentarii Linguæ Hebraïcæ à Jacobo Gussetio. Amstelod. 1702.

Ce qu'on peut dire en général sur le sujet des Dictionnaires Hébreux, c'est qu'ils sont très-commodes pour les commençans; mais lorsqu'on veut étudier les choses plus à fond, la meilleure méthode est de recourir aux Concordances Hébraïques de Buxtorf, ou de Calasio, & de confronter tous les passages où le même terme se rencontre, pour découvrir plus sûrement par ce parallèle la force, & la vraye signification des termes de l'Original.

Il est aussi fort utile de confronter les mots Hébreux avec les anciennes Versions Grecques, à quoi peut beaucoup servir la Concordance Grecque de Kircher, & les Fragmens des Héxaples d'Origénes, ramassez par le P. D. Montfaucon, avec les deux Léxicons qu'il a mis à la fin de ce Recüeil.

Le Léxicon Heptaglotton d'Eduard Castel peut aussi beaucoup servir pour combiner les termes de la Langue Hébraïque avec les autres Langues Orientales, qui ont un grand rapport avec elle.

Le Léxicon Harmonicon Heptaglotton de Jean-Henry Hottinger, est beaucoup plus court, & peut servir au même usage.

Dictionnaire de la Langue sainte, écrit en Anglois par le Chevalier Leigh, & traduit en François par Loüis de Wolzogue, *fol.* à Amsterdam chez Pierre Mortier, *in-quarto.* 1703.

Lexicon Biblicum sacræ Philosophiæ candidatis Elaboratum per Andream Platum. Colon. 1536. *fol.*

Le Léxicon Arabe de Golius, est fort estimé; mais il est meilleur pour entendre les Historiens, & les Ecrivains profanes, que pour expliquer les Auteurs qui ont écrit de la Théologie, & des matiéres Ecclésiastiques en Arabe.

Lexicon Æthiopico Latinum Joan. Ludolf. Lond. 1661. *in quarto.*

Joan. Leusden, Lexicon Hebræo-Latinum, ad modum Lexici Schrevel. Græci. Ultrajecti, in oct. 1687.

Lexicon Græco-Latinum in nov. Testam. Georgii Pasoris, Lond. 1644. On a le Manuel & le Syllabus du même Auteur sur le nouv. Testam. qui sont l'abrégé du Léxic.

Elie Hutter en 1598. & Zacharie Rozembach en 1639. & Christian Schoton en 1662. ont aussi fait imprimer des Léxicons Grecs sur l'Ecriture.

Matthias Flaccus Illyricus en 1567. & Augustin Marlorat en 1601. ont aussi donné des Dictionnaires Latins sur la même matiére.

Ravanel Ministre d'Uzez, a donné en 1650. sa Bibliothéque sacrée en trois Volumes en Latin.

M. Simon Prêtre de Lion, Docteur en Théologie, & différent du fameux M. Richard Simon Prêtre de l'Oratoire, a fait imprimer en François un Dictionnaire de la Bible, qui est un Ouvrage peu correct & peu éxact. On en a deux Editions, l'une en un Volume *in-fol.* imprimé à Lion en 1693. & l'autre en deux Volumes *in-fol.* à Lion en 1703.

Dictionnaire de la Bible par M. Huré, *in-fol.* Paris.

Voyez la Préface de nôtre nouveau Dictionnaire de la Bible.

Sur. [Le Vocabulaire d'*Alphonse Zamora* a déja été imprimé à Alcala séparément en 1526. *in-4°.* Nous avons parlé de lui dans la premiere Partie, où l'on a traité des Polyglottes.

Il y a deux *Reuchlins*, qui ont donné un Dictionnaire de la langue Hébraïque; *Jean & Antoine:* Celui de Jean revû par *Sebastien Munster*, est *in-fol.* ce que nous n'avions pas marqué. Celui d'Antoine a été imprimé à Basle en 1556. *in-fol.* & en 1569. *in-octavo.* Munster n'a pas laissé d'en donner un séparément, & de son propre fonds, *ibid.* en 1564. *in-octavo* sixiéme édition beaucoup augmentée. Il a aussi donné un Dictionnaire Rabbinique, *ibid.* 1527. *in-quarto*, & un autre en trois langues, Grecque, Latine & Hébraïque; *ibid.* 1562. *in-fol.* seconde édition.

Celui de *Pagnin* a été imprimé d'abord à Lyon en 1529. *in-fol.* ensuite augmenté par Jean le Mercier & Bertran, à Genéve 1614. troisiéme édition. L'Abregé a été imprimé à Paris en 1548. *in-quarto*, & *in-octavo*; à Anvers en 1578. & 1616. *in-8°.* Nous avons déja parlé de lui ailleurs.

Raphelengi a donné la derniere édition de son Epitome, l'a corrigé & augmenté.

Il y a une seconde édition du Dictionnaire de *Jean Forster* en 1564. imprimée à Basle.

La derniere édition de celui de *Buxtorf* le pere, est celle de 1710. *ibid.* & la dixiéme *in-octavo.* Il a outre cela donné un Manuel Hébraïque & Chaldaïque, dont la derniere édition est de 1534. *in-seize* imprimée à Rostoch.

Celui de *Jean le Cocq* avoit d'abord été imprimé à Amsterdam en 1669. *in-fol.* Il l'a été

été en dernier lieu à Francfort en 1702. & avec ses autres Ouvrages. Nous avons parlé de lui plusieurs fois.

Celui de *David de Pornis* a été imprimé à Venise en 1585. *in-fol.* Il y explique la force de chaque mot en trois langues, la Latine, l'Italienne, & l'Hébreu vulgaire. Le P. le Long le confond avec Tzemach David, qui doit être différent.

On a imprimé à Paris en 1629. *in-fol.* le Dictionnaire de *Philippe Aquin*; nous y pouvons joindre celui de *Jean Avenar*, ou *Avenarius*, imprimé à Wittemberg en 1568. & 1589 beaucoup augmenté. Nous avons parlé du premier; l'autre étoit de Bohême, Professeur Luthérien à Wittemberg, & est mort en 1590.

L'*Arca Noë*, ou Trésor de *Marc Marin* est *in-fol.* en Hébreu & en Latin; Il étoit Italien de Bresse, Chanoine Régulier; sçavoit les Langues Orientales; est mort en 1594.

Eduard Leigh avoit d'abord donné une Critique Sacrée, divisée en deux parties; la premiere contenant des Observations Philologiques & Théologiques sur toutes les Racines Hébraïques de l'Ancien Testament: la seconde, sur les mots Grecs du Nouveau, imprimée en Anglois à Londres, 2. vol. *in-quarto*, 1641. 1646. & *in-fol.* 1650. avec un Supplément en 1662. *in-fol.* Elle a été mise depuis en latin par *Henri Middoch*, & imprimée à Amsterdam en 1678. *in-fol.* & en 1696. à Lipsic *in-quarto*, la même année; & ailleurs 1701. Une autre édition augmentée d'un Appendix en 1707. Enfin *Louis de Volzogue* l'a mise en François sous ce titre: *Dictionnaire de la Langue Sainte, concernant ses origines, avec des Observations*; à Amsterdam 1703. *in-quarto*.

Loüis Volzogue étoit Calviniste, Professeur à Croningue, est mort en 1691. Il a aussi travaillé sur l'Ecriture Sainte.

Leigh étoit Anglois, Chevalier, sçavoit trois langues, & est mort en 1671. Son Ouvrage est un Précis de ce qui est contenu dans plusieurs volumes, dont cet Auteur Anglois a fait un juste discernement. Il peut servir tout ensemble & de Concordance & de Dictionnaire, dans la forme nouvelle que Henri Middoch lui a donnée. Volzogue n'a fait que le rendre plus commun en le mettant en François. Il seroit seulement à souhaiter qu'on en eût retranché les interprétations de Calvin & de Luther, qui n'étoient pas fort habiles en Hébreu.

Le Trésor de *Guillaume Robertson* a été imprimé à Londres en 1686. *in-quarto*. Il a encore donné un *Manipulus* de la Langue Sainte, divisé en quatre parties, imprimé à Cambrige en 1683. *in-octavo*; à Londres 1680. *in-quarto*. C'est plûtôt une espéce de Concordance, selon le P. le Long; comme le Titre le porte.

Le Dictionnaire Talmuldique de *Jean-Henri Otton* a été imprimé à Genéve en 1675. *in-octavo*; il est différent de celui de *Jules Conrad Henri*, qui a fait quelques Ouvrages semblables, comme on le verra ailleurs.

Ce sont des Commentaires de la Langue Hébraïque que *Jacques Gousset* a fait en forme de Notes sur le Manuel de Buxtorf, imprimez à Amsterdam *in-fol.* 1702. Nous avons parlé de lui sur l'Epître aux Hébreux.

Le Dictionnaire en sept langues d'*Edmond Castel*, est en deux volumes *in-fol.* imprimé à Londres 1669. & fait la suite de la Polyglotte d'Angleterre. On a parlé de lui ailleurs.

Celui de *Jean-Henri Hottinger*, qui regarde particuliérement l'usage qu'on doit faire des Langues Orientales pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte, a été imprimé à Heidelberg en 1657. *in-quarto*. Il a encore donné d'autres Ouvrages de même nature, entre autres une Grammaire dont on a eu lieu de parler ci-dessus.

Outre l'édition que nous avons marquée du Dictionnaire d'*André Plat*, il y en a eu deux autres en 1543. & 1553. Il y explique les mots Grecs, Hébreux, & d'autres langues Etrangeres, qui se trouvent dans les Saintes Ecritures.

Celui de *Golius* est en Arabe & en Latin, imprimé à Leide en 1653. *in-fol.*

Le *Mare Rabbinicum* de *Capellain*, Professeur en langue Hébraïque à Paris, a été imprimé au même endroit en 1667. *in-octavo.* Il y examine si les Talmudistes rapportent le Texte Hébreu autrement qu'il n'est dans nos Exemplaires. Il mourut en 1702.

AUTEURS A AJOUTER.

NOus pouvons ajoûter le Dictionnaire Hébreu de *Josias Henri Opitius*, imprimé à Hambourg en 1702. & depuis en 1711. *in-octavo.* Il lui a donné pour titre, *Hodegeticum Hebræo Chaldæo-Biblicum*; c'est-à-dire, Conduite Hébraïque, Chaldaïque pour entendre la Sainte Bible, où les mots Hébreux & Chaldéens sont disposez selon l'ordre des livres, des chapitres & des versets; c'est le même que son Pere avoit déja donné à Lipsic en 1696. & 1705. *in-quarto.*

On a dans la Bibliothéque Philologique, Tome V. p. 745. 753. la Préface du Dictionnaire Egyptien-Latin de *Mathurin Veissiere la Croze*, qui sera *in-quarto*, & doit contenir 686. pages. Il doit aussi donner le Dictionnaire Armenien-Latin en 2. vol. de 649. & 622. Pages, sans la Préface qui sera de 99.

Matthieu Hiller a donné en latin un Dictionnaire Sacré, imprimé à Tubing en 1706. *in-quarto.* Il est en deux parties, dont la premiére traite de l'origine de l'analogie & du sens de tous les mots propres de la Bible. La seconde n'est qu'une Table de ces mots par ordre alphabetique.

Ce livre paroît écrit avec beaucoup d'exactitude, & peut contribuer à l'intelligence de plusieurs passages de la Bible.

Dom Bernard Pez, Religieux Bénédictin, Allemand, a fait imprimer dans ses Anecdotes, Tome I. p. 320. de la premiere Partie, un Ancien Dictionnaire intitulé, *Glossarium Latino-Theodiscum* sur l'Ecriture Sainte, fait par un Auteur Anonyme.

Christophe Wolf a donné en latin l'Histoire des Dictionnaires Hébreux, imprimée à Wittemberg en 1705. *in-douze.* Ce n'est pas un simple Catalogue des Auteurs qui ont composé des Dictionnaires Hébreux, & de leurs Ouvrages, c'est une Histoire critique de tout ce qui a été fait, & promis en ce genre jusqu'à présent. Sa Critique est sage & judicieuse.

On finira cet Article en avertissant qu'on a mis en latin le Dictionnaire de la Bible par le R. P. Dom *Calmet*. Il a été imprimé à Venise en 1626. 2. vol. *in-fol.* c'est le P. *Dominique Mansi*, Religieux de la Congrégation de la Mere de Dieu, & Professeur à Lucques, qui a bien voulu s'en donner la peine.

COROLLAIRE.

BIBLIOTHEQUES SACREES.

NOus ménageons ici un Corollaire particulier pour ces sortes de Livres, que nous avions joints aux Dictionnaires; & nous le faisons pour en donner un plus grand détail.

Nous



Nous ne pouvons pas mieux commencer que par la Bibliothéque Sainte de *Sixte de Sienne;* c'est le Titre qu'il lui a donné; & elle le mérite, puisque jusqu'à son tems on n'avoit rien vû de plus achevé sur la matiere qu'il traite.

Elle est divisée en huit Livres; le premier traite du nombre, & de l'autorité des Livres. Le second, des Saintes Ecritures, & de ceux qui les ont composées. Le troisiéme de la maniere de les expliquer. Le quatriéme des Commentateurs Catholiques. Le cinquiéme & le sixiéme contiennent des Notes sur l'Ancien & le Nouveau Testament. Dans le septiéme & huitiéme il combat ceux qui ont osé écrire contre ces divins Volumes.

Il y a plusieurs éditions de cet Ouvrage: la septiéme est imprimée à Cologne en 1688. *in-fol.* depuis corrigée & augmentée par Jean Haie Jésuite, à Lyon 1693. *in-folio*, & à Cologne 1626. *in-quarto.*

Il est appellé Sixte de Sienne du lieu de sa naissance; quoique Juif se fit Catholique & Dominicain; sçavoit les Langues Orientales, & est mort en 1569.

Long-tems avant lui *Notker Balbulus*, ou le Bégue, Moine de saint Gal, avoit fait un Livre des Ecrivains qui ont expliqué les saintes Ecritures. Il se trouve dans les Anecdotes de D. Bernard Pez, Tome I. de la premiere partie & contient 12. chapitres.

Théodore Hasée & *Adolphe Lampe* ont donné en 1719. une Bibliothéque Philologique, en 6. vol. *in-octavo*, où ils ont ramassé un grand nombre de Dissertations sur plusieurs endroits de l'Ecriture; nous nous sommes appliquez à les marquer toutes dans ce Supplément, selon le sujet qu'elles traitent, parce que cet Ouvrage est assez rare, quoique nouveau.

Wendler a donné à Jene en 1721. l'Essai d'une Bibliothéque Sacrée *in-octavo*, intitulé, *Prodromus Bibliotheca Sacræ*, où il donne sur chaque Auteur le jugement des autres, & le sien. Cet Ouvrage est fort estimé, & ne se trouve point encore à Paris, quelques recherches qu'on en ait faites.

La Bibliothéque Sacrée de *Pierre Ravanel*, dont nous avons parlé, & qui est mort Calviniste vers 1680. a été imprimée d'abord à Genéve en 1650. 2. vol. *in-fol.* depuis en 1663. 3. vol. *in-fol.* avec des Additions. Il y traite de tout ce qu'il y a de Theologie, de Physique, de Morale, & de Politique dans les Saintes Ecritures.

Quoique celle du *P. le Long* ne contienne que 2. vol. *in-fol.* imprimée à Paris en 1723. elle ne laisse pas de remplir un plus vaste dessein, puisque dans le premier il traite de toutes les différentes éditions de la Bible, des Versions & des livres qui la concernent. Dans le second, de tous les Commentateurs, Anciens & Modernes, Catholiques & Protestans: ce qui demandoit beaucoup de recherches & d'application. On voudroit qu'il les eût rangez dans un meilleur ordre, & qu'il fût entré dans un plus grand détail.

Il ne faut pas omettre la Boutique publique de *Michel Walter*, imprimée en latin à Wittemberg en 1702. *in-folio*, troisiéme édition, corrigée & augmentée. C'est une espéce d'Introduction à la lecture de l'Ecriture Sainte. L'Auteur s'y propose d'en donner une connoissance exacte, & d'en résoudre les principales difficultez.

Cet Ouvrage pourroit avoir son utilité, s'il étoit écrit de sorte que l'esprit de division & d'animosité n'y fût pas si visible. C'est se donner des bornes trop étroites, que de se restraindre à servir un seul parti, quand on fait un livre qui doit être à toutes les Eglises chrétiennes.]

CONCORDANCES.

Concordantiæ Hebraïcæ Mardochæi Nathan. Venetiis Dan. Bomberg. 1523. *Item Basileæ. Froben.* 1581.

Joan. Buxtorf, Concordantia Hebraïca. Basil. 1632.

Concordantiarum Hebraicarum capita à Rab. Mardochæo conscripta, & Latinè translata per Antonium Reuchlinum, fol. Basileæ Henric. Petri 1556. Il y a beaucoup de fautes dans la Version de Reuchlin.

Concordantiæ veteris Testamenti, ubi Linguæ Latinæ significationes vocibus Hebræis respondentes è regione proponuntur. Rom. 1621. 4. *Vol. fol. Authore Mario à Calasio Ord. Minorum.* Cet Ouvrage est d'une utilité infinie pour ceux qui étudient l'Ecriture. Ils trouvent les passages Hébreux traduits en Latin, en deux colonnes; & en marge, les différences de la Vulgate & des Septante, aussi en Latin. Au commencement de chaque article, on voit toutes les significations du même terme rangées par ordre; & à la fin, la combinaison de l'Hébreu avec les autres Langues Orientales.

Friderici Lankis Saxonis Lutherani, Concordantiæ Bibl. Hebraïco & Græco-Germanicæ. Lipf. & Francfurt. 1680. *in-quarto.*

Jul. Bartolocci, Concordantiarum Hebr. apud Hebræos origo, p. 915. *t.* 3. *Bibliot. Rab.*

Concordantiæ Grecæ veteris Testamenti, in quibus voces Grecæ Hebræis vocibus respondent. Author. Conrado Kirchero, Augustano, Francfurti 1607. 2. *Vol. in-quarto.*

Cet Ouvrage est encore très-utile, non-seulement pour la lecture de l'Ecriture sainte & pour apprendre de quelle maniére les anciens Interprétes Grecs ont traduit chaque terme de l'Original; mais aussi pour lire les Peres Grecs. Kircher n'a travaillé à sa Concordance que sur l'Edition Grecque de Complute; il auroit été à souhaiter qu'il eût suivi l'Edition Romaine, qui est sans comparaison beaucoup meilleure.

On a réimprimé ces Concordances en deux Volumes *in fol.* à Anvers & Utrecht en 1718. Abraham Tromius qui a présidé à cette nouvelle Edition, a changé l'ordre de celle de Kircher, en ce qu'il a arrangé son Dictionnaire suivant l'ordre de l'alphabet Grec, au lieu que Kircher dans son Edition, commence par l'Hébreu, & suit l'ordre de l'alphabet Hébreu. Tromius y a mis plus d'ordre, l'a corrigé en plusieurs endroits; & y a ajoûté les Versions des anciens Interprétes Grecs; il a suivi l'Edition des Septante par Vechel, & à la fin, il donne une Table, où il confronte les différentes divisions des Chapitres, suivant les diverses Editions des Septante, afin de faciliter aux Lecteurs l'usage de la Concordance.

Concordantiæ Græcæ novi Testamenti. Basileæ Oporin. 1546. *fol.*

Les mêmes augmentées & corrigées par Henry Etienne, à Généve en 1600. & 1624. beaucoup meilleures.

Les mêmes à Vittemberg 1638. corrigées par les soins d'Erasme Schmid, qui est la meilleure de toutes.

La premiére Edition de cet Ouvrage est assez imparfaite. Celles qui sont venuës depuis, sont beaucoup meilleures, elles sont d'une très-grande utilité pour connoître le sens dans lequel les Auteurs du nouveau Testament prennent certains termes Grecs, sens qui est assez différent de celui que leur donnent les bons Auteurs Grecs.

Concordantiæ Latinæ. Il y en a une infinité d'Editions. Les Gotiques sont beaucoup moins parfaites que celles que l'on a données depuis; non-seulement parce que les ver-

versets n'y sont pas marquez, & qu'on se contente d'y désigner le Chapitre, & le commencement, le milieu, ou la fin, par les lettres a. b. c. d. e. f. g. mais aussi parce qu'elles sont moins correctes, & que les particules indéclinables ne s'y trouvent que séparément, & à la fin. Nous allons marquer ici celles qui sont les meilleures, & les plus estimées.

Concordantiæ Majores, Lugduni, in-quarto Giuntæ Gryphii 1540. *in fol. Basil.* 1543.

Magnæ Concordantiæ à Francisca Arola Recognitæ, in quarto Lugduni Gryphii 1551.

Concordantiæ utriusque Testamenti, studio Roberti Stephani, in fol. Paris. 1555.

Concordantiæ utriusque Testamenti per Joan. Benedicti. Paris. 1562. *fol.*

Concordantiarum sanctæ Scripturæ œconomia methodia à Georgio Bulloco, Antuerp. Plantini. 1572.

Concordantiæ Bibliorum Plantini, in oct. an. 1581.

Concordantiæ Bibl. Plantini, in-quarto 1585. *&* 1599.

Concordantiæ Bibliorum, in quarto Lugd. apud Juntas 1586.

Condordantiæ Bibliorum maximæ, fol. Francofurti apud Vechelios 1600.

Concordantiæ Bibliorum cum Annotationibus Francisci Lucæ Brugensis, fol. Antuerpiæ 1606. *in quarto Antuerp. Lugduni, Venetiis* 1612. *Lugduni* 1615. *Parisiis Dionysii* de la Nouë, 1635. 1638.

Eadem recognitæ ab Huberto Phalesio Benedictino Affligeniensi, in quarto, Antuerp. Moreti 1642. *Lugduni in quarto, Julieron* 1649. 1652. *Parisf. apud Societ.* 1656.

Eadem recognitæ ab Huberto Phalesio, in oct. majori, Colon. Agrippinæ, Balthasar ab Egmond. 1684. *Lugduni* 1687.

Concordantiæ Bibliorum Petri de Beso. Paris. 1611.

Concordantiæ Bibl. majores per Gaspar. de Zamora. fol. Romæ Zanneti 1627.

En général les Concordances *in quarto* ou *in oct.* sont préférables aux autres, parce qu'elles sont plus d'usage & plus aisées à manier.

Celles de *Bulloco*, & de *Zamora* sont belles & recherchées; on y trouve tout de suite tout ce qui regarde un sujet. Mais leur grosseur les rend incommodes, & embarrassantes.

Quant aux Concordances morales de l'Ecriture, on a *Sylva allegoriarum D. Hieronymi Lauret. Bened. Loci communes P. de Balinghem S. J. in fol.*

Concordantiæ morales & historicæ Bibliorum P. Eulard. in quarto Antuerp. 1625.

Concordantiæ morales, Lucæ Vadingi. Coloniæ 1647. *in quarto.*

CONCORDANCES HEBRAIQUES & Chaldaïques de la Bible.

[LE *Rabbin Nathan* a employé l'espace de dix ans à faire ses Concordances Hébraïques, dont nous avons marqué les différentes éditions & la forme; il n'y a pas Sur.
travaillé seul, mais plusieurs avec lui, comme il le déclare dans sa Préface, sous le nom d'Isaac Nathan, qui est le même que Mardochée. Mais il ne faut pas le confondre avec Nathan surnommé le Juste, comme a fait Gaspar Waser dans son Traité, *de Nummis*, p. 16. Car celui-ci vivoit vers 1050. & est mort à Rome, au lieu que l'autre fleurissoit vers 1438. S'il se nomme tantôt Mardochée, tantôt Isaac, c'est que les Juifs ont coûtume de changer de nom dans les maladies extrêmes; & s'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier comme un signe de pénitence, & du changement de leurs mœurs.

Outre les éditions que nous àvons marquées de ces Concordances, il est bon de ſçavoir que Rabi Anſchel les a fait imprimer en Hébreu & en Allemand, à Cracovie *in-quarto* en 1584. mais en caracteres Hébreux: & Marius Calaſius en Hébreu & en Latin; Nous avons marqué le lieu, l'année & la forme de l'édition. Il a encore donné des Canons, ou Regles pour apprendre la Langue Sainte, à Rome *1616. in-quarto.*

Calaſius fut ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, petite Ville d'Italie, ſe mit de l'Ordre de ſaint François, & eſt mort à Rome en *1620.*

Jean Buxtorf le Pere a fait des Concordances Hébraïques & Chaldaïques, imprimées à Baſle en *1620. 1636. in-folio.*

Jean Buxtorf le Fils a fait des Concordances Hébraïques; diſpoſées autrement que les précédentes, avec une Préface ſur l'uſage qu'on en doit faire. *Chrétien Rave* en a donné l'Epitome en forme de Dictionnaire à Berlin *1677. in-octavo*, ſous le titre, *de la Fontaine de Sion.* Il étoit Allemand comme ſon Pere, né à Baſle en 1599. & y enſeigna la langue Hébraïque, eſt mort en *1664.* Rave étoit auſſi Allemand de Berlin, & Luthérien, Profeſſeur des langues Orientales, & eſt mort en *1677.*

Ce n'eſt qu'un Epitome des Concordances que *Frideric Lanckiſch* a donné en deux parties; la premiere en Hébreu, Grec, & Allemand; la ſeconde, en Allemand, Hébreu, & Grec. Nous avons marqué l'édition de la premiere; la ſeconde a été imprimée à Lipſie en 1677. *1688. 1696.* 1705. Il eſt mort en *1686.*

CONCORDANCES GRECQUES.

Sur. A Ce que nous avons dit des Concordances de *Kircher* & de *Tromme*, nous ajoûterons que *Jean Gagnier* a fait la défenſe de celles du premier contre le dernier, imprimée à Oxford en 1718. *in-fol.* en 20. pages.

Ce ſont des Obſervations ſur les Concordances d'Abraham Tromme, où 1°. il défend celles de Kircher contre ſes injuſtes accuſations. 2°. Il fait voir que la ſienne n'eſt pas ſans défauts. 3°. Il propoſe une méthode pour en faire de nouvelles, & leur donner un meilleur ordre. Tromme lui a répondu dans une lettre apologétique, imprimée à Amſterdam en 1718. *in-quarto.* Il en eſt parlé dans la Bibliothéque choiſie de la même année, p. 11. Il vint au monde en *1633.* & eſt mort en *1719.* de ſon âge *86.* On peut voir ſa Vie dans la Bibliothéque Philologique, Tome III. p. 1117.

C'eſt *Sixte Betulejus* qui a commencé à faire des Concordances Grecques du Nouveau Teſtament. Colomiés dans ſa Bibliothéque choiſie, p. 497. les croit ſi néceſſaires avec celles de l'Ancien Teſtament, qu'il dit, qu'il n'y a point de Commentaire dont on puiſſe tirer tant d'utilité. Kircher a fait un Traité touchant l'uſage de ces Concordances, imprimé à Wittemberg en *1622. in-quarto.*

Betulejus étoit de Suabe, né à Ausbourg en 1500. étudia à Baſle, ſe fit Luthérien, & eſt mort en 1554. il ſe nommoit Birck. On peut voir ſa Vie dans Melchior Adam parmi celles des Philoſophes Allemands, p. 74. On dit qu'il étoit d'un travail infini, toûjours appliqué à l'étude, à lire, ou à écrire.

CONCORDANCES LATINES ET FRANÇOISES.

Sur. NOus avons marqué preſque toutes les différentes éditions des Concordances latines, excepté celle de 1700. imprimée à Lyon, & à Vienne en Autriche par Siberbaur, *in-quarto*; qui ne nous eſt pas connu d'ailleurs. *Mar-*

Matthieu Gravelin en a fait une en François, qui se trouve à la fin des Bibles de Genéve, & imprimée séparément à Lyon 1545. *in-quarto*, & à Genéve en 1564. *in-fol.* Il étoit François Calviniste, & fleurissoit vers 1535.

On en a fait aussi en Allemand, en Flamand, & en d'autres langues étrangeres; ce qu'on peut voir dans le P. le Long, & dans la Bibliothéque Théologique de Lipenius, Tome II. p. 384. 386. sur tout pour ce qui regarde les Concordances Latines anciennes & modernes]

INTRODUCTIONS A L'ETUDE DE L'ECRITURE.

LEs Livres de saint Augustin, *de Doctrina Christiana*; & ceux de Cassiodore, *de divinis Lectionibus*, sont de vrayes introductions à l'Ecriture.

Ludovici Tenæ Isagoge in sacram Scripturam, fol. Barcinone, 1620.

Gilberti Genebrardi Isagoge, in oct.

Santis Pagnini Isagoge, fol. Lugd. 1536. *Colon.* 1545. *&c.*

Ambrosii Catharini claves duæ sacræ Scripturæ. Lugd. 1543. *in oct.*

Nicolai Abrami Pharus vet. Testam. in fol. Paris. 1648.

Adriani Isagoge sacrarum Litterarum, in Criticis Magnis.

Georg. Ederi Oeconomia Bibliorum, l. 5. *Venetiis* 1572. *& Colon.* 1582. *fol.*

Sixti Senensis, Bibliotheca, Lugd. 1575. *fol. Paris.* 1610. *&c.* Cet Ouvrage est fort estimé, & peut beaucoup servir, sur tout à ceux qui commencent.

Petri Ravanelli, Bibliotheca sacra, Genev. 1660. 3. *vol. fol.*

Delrio, Pharus sacræ Scripturæ, Lugd. 1608.

Apparatus ad Biblia sacra per tabulas dispositus, Auth. P. Lamy Oratorii, fol. Gratianopoli 1687.

Introduction à l'Ecriture traduite du Latin, du R. P. Lamy, à Lion, *in-quarto* 1689.

La même, abrégée, à Lyon, *in oct.*

Dominici Magrii Melitensis Congreg. Oratorii, Contradictiones apparentes sanctæ Scripturæ. Parisiis 1685. *in oct.*

Tract. de Lectione sacrarum Scripturarum, in quo Protestantium eas legendi praxis refellitur, Catholicorum verò stabilitur. Accedit Dissertat. de Interprete sacrarum Scripturarum. Embricæ 1677. *in oct.*

Bibliotheca Scripturæ sacræ, seu Apparatus ad studium Scripturæ sacræ ab uno Carmelita discalceato. Lovanii 1704. *in fol. vol.* 3.

Martini Becani, Analogia veteris ac novi Testam. in 12. *an.* 1621.

Sacrorum Bibliorum Notio generalis, Authore M. Humbelot Doctore Sorbon. Paris. 1700. *in* 12.

De la lecture de l'Ecriture sainte contre M. Mallet. Anvers 1682.

Traité de la lecture de l'Ecriture sainte par M. de Castorie, traduit par M. l'Abbé le Roy, à Cologne 1680. *in* 12.

Franc. Georgii Veneti Minoritani Problemata in Scripturam sacram 1575. *fol.*

Ejusdem Harmonia, Venetiis ac Parisiis.

On peut mettre au rang des Introductions à l'étude de l'Ecriture, *la Bibliothéque sacrée du P. le Long*, qui donne une connoissance exacte des Bibles écrites & traduites en toutes les Langues, comme aussi des Interprétes & des Commentateurs.

L'*Elenchus de Crovæus*, qui donne une notion, mais assez imparfaite, des Bibles, des interprêtes, & des Commentateurs.

Fabianus Justiniani a aussi indiqué les principaux Commentateurs, mais plus en abrégé, *Rom.* 1614. *in oct.*

On y peut mettre aussi les Exercitations Bibliques du R. P. Morin, & ce que Simon de Muis a écrit contre lui.

Les Histoires Critiques de M. Simon sur l'ancien & le nouveau Testament, les Sentimens de quelques Theologiens de Hollande, & les Réponses qu'on y a faites. Ouvrages que l'on doit lire avec beaucoup de précaution, à cause de la hardiesse des sentimens qui y sont répandus.

Examen Historiæ critica Textus nov. Test. adverf. Rich. Simon, Auth. Joan. Henric. Majo. Giessa Hassorum 1694. *in quarto.*

Disquisitiones Biblicæ du P. Frassen, Paris 1682.

Les Prolégoménes de M. Dupin sur la Bible.

Disquisitiones criticæ de variis per diversa loca & tempora Bibliorum Editionib. Lond. 1684. *in quarto.*

Sanderi, Apologia Biblica, in quarto.

Christophori Cartvigt, Mellificium Hebraïcum.

Henrici de Bukentop Minoritæ, Lux de luce, Bruxell. 1710. Il y a beaucoup de recherches utiles dans ce Recüeil.

Christophori Crinesii, Exercitationes Hebraïcæ.

Nicolai Abrami, Pharus vet. Test. sive sacrarum quæst. l. 15. *in fol. Paris.* 1648.

Les Figures de la Bible avec des figures en taille-douces, par Royaumont, *in-quarto.* Voyez ci-aprés l'article des Prolégoménes.

Synagoga Judaïca, Joan. Buxtorf. in oct. Hannov. 1604.

Les Mœurs des Chrétiens & des Israëlites par M. l'Abbé Fleury, deux volumes *in* 12. Paris 1712. Les Mœurs des Israëlites sur tout, sont fort utiles pour l'intelligence e l'Ecriture.

Régles pour l'intelligence de l'Ecriture, par M. l'Abbé d'Asfeld, *in oct.* à Paris 1716. Ouvrage utile, & bien écrit.

Léon de Modéne, Cérémonies des Juifs, avec les Additions, ou le Supplément de M. Simon, *in oct.*

Les quatre Livres de saint Augustin, *de Doctrina Christiana*; ceux d'Eusébe, *de la Préparation*, & *de la Démonstration Evangélique*; celui de M. Huët, intitulé: *De la Démonstration Evangélique*, peuvent revenir au même sujet, de même que plusieurs Lettres de saint Jérôme, & sur tout ses Préfaces sur les Livres de l'Ecriture qu'il a traduits, & sur ses Commentaires.

On peut rapporter aux Introductions à l'Ecriture, les Auteurs qui ont recüeilli les Adages, ou Proverbes de l'Ecriture, ou qui les ont expliquez; par exemple:

Martini Delrio Soc. Jesu, Adagialia sacra, 2. *vol. in quarto.*

Andreæ Chotti, Adagialia novi Testamenti extant apud Crenium, fasc 3.

Joan. Drusii, Adagia Hebraïca, & Proverbiorum classes duæ, in Criticis sacris.

Joan. Vorstii, de Adagiis novi Testamenti, apud Cren. fasc. 3.

On y peut mettre aussi, *Fulleri Miscellanea sacra*, qui se trouvent dans les Grands Critiques, & ailleurs; comme aussi *Heinsii Castigationes*, & *Aristarchus Sacer.*

[Ce que nous devons & pouvons ajoûter à cet article, est que l'Introduction du *P.* Sup. *Lami* a d'abord été imprimée en latin, sous le titre d'*Apparat de la Bible*, à Grenoble 1687. *in fol.* & 1720. *in-quarto*, mis en François par l'Abbé de Bellegarde, a Paris 1697. *in-octavo.*

in-octavo. Par Mr. Boier, Chanoine de Montbrizon, à Lyon 1709. *in-quarto*, seconde édition revuë & augmentée. Il faut voir la lettre que le P. Lami lui écrit sur ce sujet, & touchant la traduction de Bellegarde. Nous avons parlé de lui dans la seconde Partie sur les Harmonies de l'Evangile.

La lecture de l'Ecriture Sainte contre Mallet *in-8°.* est de *Mr. Arnaud*, Docteur de Sorbonne; Il faut y joindre celle de *Mr. de Castorie*, où il réfute la pratique des Protestans dans cette lecture, & montre la solidité de celle des Catholiques, avec une Dissertation de l'Interprête de l'Ecriture Sainte, mise en François, & imprimée à Cologne en 1680. *in-octavo.*

L'Elenchus de *Jean Crovée* a été imprimé à Londres en 1672. *in-douze.* Il en avoit déja donné un autre presque semblable en 1668. *in-octavo* Il étoit Anglois, & de la Religion Anglicane. Ce n'est qu'un Catalogue des Commentateurs, avec un Abregé de leur Vie, en latin.

Les Exercitations de la Bible du *P. Morin*, ont été imprimées à Paris en 1633. *in-quarto*, & depuis en 1660. *in-fol.* beaucoup augmentées.

Les Histoires critiques du *P. Simon*, avec les sentimens de quelques Théologiens de Hollande, sont en 6. vol. *in-quarto*, avec d'autres Pieces; le tout imprimé plusieurs fois à Amsterdam & ailleurs. Il faut sçavoir que Henri Mayon Majus, Protestant a fait une severe Critique de sa Critique du Nouveau Testament, imprimée en latin à Francfort en 1708. *in-quarto*, seconde édition.

Nous n'avons annoncé que trois volumes de l'Ouvrage de la Bibliothéque, ou Critique Sacrée sur l'Ecriture; cependant il y en a quatre *in-fol.* Les deux premiers ont été imprimez à Louvain en 1704. le troisiéme & quatriéme, à Bruxelles en 1705. 1706. L'Auteur que nous n'avions pas marqué, est le *P. Chérubin de Saint Joseph*, Carme Déchaussé, & natif de Toulouse.

Dans le premier Tome. 1°. il fait une longue Exhortation à la lecture de l'Ecriture Sainte. 2°. Il en donne une connoissance générale. 3°. Il traite des principes & des mystéres de la Cabale. 4°. Du Culte des Juifs avant la construction du premier Temple. 5°. Du Temple de Salomon. Dans le second il parle 1° des Sacrifices & des Fêtes. 2°. Des Jeûnes. 3°. De l'Urim & Thummim. 4°. Des Ecôles des Juifs, & de leurs Sectes. 5°. De la Mischne, & du Talmud. Dans le troisiéme, 1°. De la Cabale des Juifs. 2°. De leur Gouvernement spirituel & politique. 3°. Des nouvelles Versions de l'Ecriture. Dans le quatriéme il fait l'Histoire des Versions en langues vulgaires, des différentes éditions de la Bible & des Polyglottes.

On voit par ce détail le jugement qu'on doit faire de ce prodigieux Ouvrage, & combien il a coûté à son Auteur pour fournir à tant de sujets qu'il traite à fonds, & avec une juste étenduë; les matériaux en sont bons, & bien choisis; mais il y a un peu de confusion dans l'arrangement. Il a donné un Abregé de cette Critique Sacrée, qui peut servir de Prolégoménes; imprimé à Bourdeaux en 1709. 1710. *in-8°.*

AUTEURS A AJOUTER.

Nous ajoûterons ici à ceux que nous avons marquez, le *Manuductio ad Sacram Scripturam* du *P. Brunet*, Carme, à Paris 1701. 2. vol. *in-douze.* C'est une espece de Dialogue, qui contient des Prolégoménes sur la Bible, avec une Addition de la parole de Dieu, reçue par tradition. Il y a dans le premier Tome des Questions sur l'Ecri-

ture considérée en elle-même, & sur les livres de l'Ancien Testament. Dans le second, des Questions sur le Nouveau sur les contradictions apparentes des livres canoniques, sur les livres apocryphes & perdus, & sur la Tradition. Il se nomme Honoré Joseph, s'il vit encore.

Les Pandectes Sacrées de l'Ancien & du Nouveau Testament d'*Othon Brunsfeld*, ou Brunfels, sont imprimées à Basle en 1564. *in-octavo*, septieme édition. Nous avons parlé de lui sur les Actes.

Les Regles pour l'intelligence de l'Ecriture par Mr. l'Abbé *d'Asfeld;* sont au nombre de douze, & contiennent une excellente méthode pour la bien expliquer.

Mr. *Huré* avoit déja donné quelque chose de semblable, sous le titre de *Grammaire Sacrée, ou Régles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture Sainte*, à Paris 1707. *in-douze*, en François. Ce n'est qu'une Traduction un peu abregée des Regles qui ont paru en latin il y a plusieurs années, sous ce titre, *Novum Testamentum Regulis illustratum*, ou *Canones Sacræ Scripturæ certâ methodo digesti.*

Cette Grammaire est très-proportionnée à la portée de tous ceux qui voudront étudier l'Ecriture Sainte, & tres-propre à leur en applanir les difficultez.]

PROLEGOMENES ET DISSERTATIONS GENERALES sur l'Ecriture Sainte.

Prolégoménes d'Arias Montanus, à la tête de la Bible Polyglotte d'Anvers.

Ceux de Brianus Valton, à la tête de la Polyglotte d'Angleterre. Ils sont excellens, & on les a imprimez à part en Allemagne, en faveur de ceux qui n'ont pas la Polyglotte. Ces Prolégoménes regardent principalement les Langues & les Versions de l'Ecriture. On y a joint une Chronologie, des Tables géographiques, des plans du Temple, des Traitez des poids & mesures, & des idiotismes des Hebreux.

Julii Bartolocci, de antiquitate Linguæ Hebraicæ, t. 3. Bibliot. Rab. p. 13.

Les Prolégoménes de Serrarius, de Salméron, & de Bonfrerius, sont fort estimez.

Les Préfaces de Cornelius à Lapide, & du P. Calmet sur les Livres de l'Ecriture.

Le Traité de Jean Despieres.

Les Prolégoménes de Mr. Dupin.

Les Disquisitions Bibliques du P. Frassen.

Les Prolégoménes de *Biblia maxima*, par le P. de la Haye.

La Démonstration Evangélique de M. Huët.

Les Dissertations du P. Aléxandre sur l'ancien Testament.

Celles du R. P. Petitdidier sur l'ancien Testament, imprimées à Toul en 1699. *in-quarto.*

Les Traitez qui ont été faits pour & contre l'antiquité des points voyelles, sur l'authenticité, & l'intégrité du Texte Hébreu. Voyez le Prolégomène VII. de Valton, & les Auteurs qu'il cite, comme:

Loüis Cappelle, *Critica sacra & arcanum punctuationis revelatum*, & les Traitez de Jean Buxtorf, de l'origine & de l'antiquité de la ponctuation.

Jean Morin, Exercitations Bibliques.

Simon de Muis, contre le P. Morin, sous le titre: *Castigatio animadversionum Morini, in oct. Paris.* 1639. Et ensuite: *Assertio veritatis Hebraïcæ adversùs Exercitationes Joan. Morin. Paris.* 1631. *in oct.* Il a aussi composé, *Assertio altera, &c.* à Paris 1634.

Arnoldi Boottii, Animadversiones super Textum Hebraicum, vet. Test.

Item

Item Epistola de Textûs Hebraïci certitudine, contra Capellum.

Ejusdem Vindiciæ Apologeticæ pro Hebraica veritate, contra Morinum & Capell.

Joan. Despieres, Autoritas sacr. Scripturæ, Textûs Hebræi Vers. LXX. *& Vers. Vulgatæ.*

Defensio veritatis Hebraïcæ contra Lindanum, per Joan. Isaacum Levitam. Colon. 1559.

Anticritica, seu Vindiciæ, Hebraïcæ, Basil. 1653. *in-quarto.*

Petrus Galatinus, de Arcanis Catholicæ veritatis, imprimé à Bâle en 1561. avec Reuchlin, *de verbo mirifico, l. 3. in fol.* Il est bon de remarquer que Galatin est un plagiaire, qui a copié le *Pugio fidei* de Raymon Martin.

Leonis Castrii, Apologeticus pro lectione Vulgatæ, translatione LXX. *&c. Salamant.* 1585. *in fol.*

Les Lettres de M. de Flavigny, sur la certitude & l'authenticité du Texte Hébreu.

Davidis Clerici, Quæstiones sacræ, & diatribæ Stephani Clerici, cum Notis Jo. Clerici, Amstelod. 1685.

Capellani Mare Rabinicum infidum.

Ussérius, & M. de Valois sur les Héxaples.

Isaaci Vossii, Dissert. de LXX. *Interpretibus.*

Humfredi Hody, Historia Versionis LXX. *Interpp.*

Antonii Vandale, Dissert. super Aristea & LXX. *Interpp. Amstelod.* 1705. Voyez la Préface des Héxaples, par le R. P. de Montfaucon.

Jul. Bartolocci, de 70. Interpp. & Aristea, t. 1. Bibl. Rab. p. 437.

Sur l'Inspiration des Livres saints, voyez la Censure des Théses de Lessius & d'Amenius, de l'an 1586. par les Universitez de Louvain & de Doüay en 1587. & 1588. & la Réponse de Lessius en 1588. les Justifications des Censures de Louvain & de Doüay.

Difficultez proposées à M. Steyaërt par M. Arnauld, en 1691. *in-octavo.*

Sentimens des Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique de M. Simon.

M. Simon, Hist. Critique du nouv. Test. c. 23. 24.

M. Dupin, dans ses Dissertations préliminaires sur la Bible.

M. Jaquelot, de l'Inspiration des Livres saints.

Le P. Calmet, Dissert. sur le même sujet, à la tête des Epîtres Canoniques.

Traité de l'inspiration des Livres sacrez du nouv. Test. par M. de la Mothe M. D. S. E. Amsterd. 1695. in 12.

Joan. Henrici Mai. Dissert. de inspirat. Libb. SS. opposita Rich. Simon. &c. Giessæ Hassorum 1694. *in-quarto*

Sur les divers sens de l'Ecriture, il faut voir les Auteurs des Prolégoménes, comme Salméron, Bonfrerius, Serrarius, la Haye.

Sur l'Hébreu, les Septante, la Vulgate, les Bibles Samaritaines, les Targums, les diverses Traductions de l'Ecriture, on peut voir Valton, la Bibliothéque sacrée du P. le Long, nôtre Dictionnaire sous les articles *Bible, Septante, Vulgate, Targum, &c.*

[C'est Henri Heiddeger, qui a fait imprimer séparément à Zuric l'Apparat, ou les Prolégoménes de *Walton* en 1673. *in-folio.* On en a fait un petit Abregé en François, imprimé à Lyon en 1699. *in-octavo.* Si nous croyons les Mémoires de Trevoux de 1701. au mois de Mars & d'Avril, ces Prolégoménes sont aussi de Jean Pearson, d'Edmond

d'Edmond Castel & des autres Sçavans Anglois. Nous avons parlé de Walton dans l'Article des Polyglottes; c'est le premier de la premiere Partie. A l'égard de la Traduction Françoise, elle n'est point conforme à l'Original; il y a même des fautes, particuliérement dans les noms de Ville qu'on a défigurez faute d'avoir sçû la Géographie.

Les Prolégoménes de *Serrarius* ont été imprimez à Mayence en 1611. *in-fol.* & depuis à Lyon en 1704. avec ce qu'il a fait sur les Epîtres Canoniques. Ils contiennent 28. chapitres, & chaque chapitre est divisé en Questions, dont il donne la solution.

Nous avons déja dit dans l'Article sur les Evangiles; que les Prolégoménes de Serarius, qui sont au nombre de quarante-trois, font le premier Tome de ses Commentaires sur l'Ecriture en 16. vol. *in-fol.* Nous ajoûterons ici que le premier Prolégoméne est, de la nécessité, de l'autorité, de la dignité & de l'utilité de la Sainte Ecriture; le second, de la profondeur des Saintes Lettres, *de profunditate;* le troisiéme, de l'Edition Hébraïque, Grecque, & Latine Vulgate; le quatriéme, de la corruption du Texte Hébreu; le cinquiéme, & le sixiéme, des septante Interprétes; le septiéme & huitiéme, du double sens de l'Ecriture; le neuviéme, dixiéme, onziéme & douziéme, des Regles pour en trouver, ou donner le véritable sens; le treiziéme, de l'utilité de la connoissance des trois langues, pour la bien entendre; le quatorziéme, quinziéme & seiziéme, des Phrases & des Idiotismes tant Hebreux, que Grecs; le dix-neuviéme & vingtiéme, du sens spirituel & mystique; les suivans, excepté les trois derniers, regardent en particulier les quatre Evangiles. Dans le trente-huitiéme il traite de l'âge de Jesus-Christ. Dans le quarante-uniéme il fait la description de la Syrie & de la Palestine. Dans le quarante-deuxiéme, celle de Jérusalem & du Temple. Dans le quarante-troisiéme il explique les 70. Semaines de Daniel. Ces Prolégoménes ont été imprimez séparément à Bresse en 1601. & à Cologne en 1602. *in-fol.* ce qu'il est bon de marquer pour ceux qui seront bien aises de les avoir sans faire la dépense de 16. vol. *in-fol.*

Ceux de *Bonfrere* sont à la tête de son Commentaire sur le Pentateuque. Voyez la premiere Partie, où nous en avons déja parlé, & de lui-même. Nous dirons ici qu'ils contiennent 21. chapitres divisez en sections, & qu'il y traite, 1°. de la Sainte Ecriture en général. 2°. Des livres canoniques & apocriphes. 3°. Des Agiographes. 4°. De l'inspiration de l'Ecriture, de son obscurité, de son stile, & de ses Idiômes. 5°. Du Texte Hébreu. 9°. De la Vulgate Latine. 10°. Des Versions Grecques & des Héxaples d'Origénes. 11°. De l'interprétation & de la cabale.

Mr. Du-Pin n'avoit donné d'abord qu'une Dissertation Préliminaire sur la Bible, au commencement de sa Bibliothéque Ecclésiastique; depuis il en a fait des Prolégomenes imprimez séparément à Paris en deux vol. *in-octavo.* 1701. & à Amsterdam 1703. *in-quarto.* un vol. en François où il traite, du Canon de la sainte Ecriture, de son autorité & de son inspiration, des Ecrivains de l'Ancien & du Nouveau Testament, du Texte Hébreu, du Pentateuque Samaritain, des anciennes Versions Grecques, Latines, Orientales & en Langues Vulgaires, du stile, du sens, de l'interprétation, & de la division des Livres de la Bible. Il a encore donné des Dissertations Historiques, Chronologiques, Géographiques & Critiques sur l'Ecriture; imprimées à Paris 1712. *in-octavo.* Il a également réussi dans cet Ouvrage comme dans tous les autres. Nous avons parlé de lui sur le Pentateuque & ailleurs.

Le Traité de *Jean d'Espieres*, a paru à Doüai en 1651. *in-quarto.*

Le

Le Pere Frassen a fait deux sortes de Disquisitions; les unes sur la Bible en général, imprimées à Paris en 1682. *in-quarto.* & 1711. beaucoup augmentées, & corrigées. Les autres sur le Pentateuque, à Rouen 1705. *in-quarto.* Les unes & les autres sont en Latin. Les premieres sont divisées en quatre Livres; dans le premier il traite de la vénérable antiquité de l'Ecriture Sainte; dans le second des principales éditions de la Bible; dans le troisiéme du Canon de l'Ecriture, & des Livres Canoniques; dans le quatriéme il concilie les contradictions apparentes du Texte Sacré. L'Ouvrage est curieux, utile & méthodique, le stile est clair & assez pur.

Il étoit de Perone en Picardie, de l'Ordre de saint François, & est mort en 1711. Il est encore plus connu par sa Théologie Scotistique, en 4. vol. *in-folio.*

Les Prolégoménes du *Pere de la Haie* sont à la tête du premier Tome de sa très-grande Bible, & contiennent trente sections, dont chacune est divisée en plusieurs chapitres. Nous avons parlé de lui & de son Ouvrage dans l'Article des Commentateurs Généraux Catholiques.

Le but de *Mr. Huet* dans sa démonstration Evangélique, est de faire voir la convenance de l'Ancien Testament avec le Nouveau; ce qu'il a savamment exécuté en six Livres. Dans le premier il prouve l'antiquité des Livres Sacrez; dans le second il traite du Canon des saintes Ecritures. Dans le troisiéme des Prophétes. Dans le quatriéme il fait un paralléle de l'Ancien avec le Nouveau Testament en ce qui regarde le Messie. Le cinquiéme est une Dispute sur le Sceptre de Juda, & le sixiéme sur les Septante Semaines de Daniel. Cet excellent Ouvrage a été imprimé à Paris en 1679. & 1681. *in-folio.* à Amsterdam 1680. 2. vol. *in-octavo.* La troisiéme & derniere édition revûë & augmentée par l'Auteur est de 1690. *in-folio*, à Paris 1694. *in-quarto*, à Lipsic. Toland, dans dans ses antiquitez judaïques, a eu la témérité d'attaquer cet Ouvrage, prétendant qu'il n'y a pas une citation juste; mais Mr. de la Faie, dans la défense de Moyse & de la Nation Juive, en a fait l'Apologie contre Toland; il en prouve l'utilité & la solidité. Mr. Morin de l'Academie des Inscriptions en a pris aussi la défense contre ce même Protestant; c'est dans une lettre adressée à Mr. Huet, & rapportée dans le Journal de Trevoux de 1709. au mois de Septembre, p. 1588.

Mr. Huet étoit de Caën, fut fait Evêque d'Avranches en 1686. & se démit de cette dignité pour passer le reste de ses jours dans la retraite.

Les Dissertations du *P. Aléxandre* sont répanduës dans le Corps de son Histoire Ecclésiastique, en 8. vol. *in-folio.* Quoique nous en ayons déja marqué quelques-unes, selon les différens sujets qu'elles traitent, nous en donnons ici une liste exacte: il y en a sur l'Ancien & le Nouveau Testament. Il a distribué les premieres selon les âges du monde, & les autres selon les siécles de l'Eglise.

Le premier âge contient dix Dissertations. Premiere, sur l'Ouvrage des six jours. Seconde, sur le Paradis terrestre. Troisiéme, sur Adam & Eve. Quatriéme, sur la Polygamie de Lamech. Cinquiéme, sur l'enlevement & la Prophétie de Lamech. Sixiéme, sur la nourriture des hommes avant le Déluge. Septiéme, sur le commerce des enfans de Dieu avec les enfans des Hommes, & sur les Géans. Huitiéme, sur les années des Patriarches avant le déluge. Neuviéme, sur la longue vie des Patriarches. Dixiéme, sur l'Arche de Noé & le Déluge.

Il n'y en a que six pour le second âge. Premiére, sur l'Ordre des enfans de Noé. Seconde, sur les préceptes de Noé pour ses descendans. Troisiéme, sur son ivresse & la bénédiction qu'il donna a ses enfans. Quatriéme, sur Caïnan fils d'Arphaxad. Cinquiéme, sur la confusion

fusion des Langues. Sixiéme, sur l'année de la naissance d'Abraham, & de la sortie de son pays.

On en trouve quinze dans le troisiéme Age. Premiere sur les 430. années de la demeure des Hébreux en Egypte. Seconde, sur l'enlevement de Sara. Troisiéme, sur Melchisédech. Quatriéme, sur les limites de la Terre promise. Cinquiéme, sur la Circoncision. Sixiéme, sur Loth. Septiéme, sur le Sacrifice d'Abraham. Huitiéme, sur Jacob qui surprit son pere pour avoir sa bénédiction. Neuviéme, sur le crime que commirent ses enfans au sujet de Dina leur sœur. Dixiéme, sur l'histoire de Juda & de Thamar. Onziéme, sur la derniere Prophétie de Jacob touchant le Sceptre de Juda. Douzieme, sur l'histoire & le livre de Job. Treiziéme, sur le meurtre que commit Moyse en la personne d'un Egyptien. Quatorziéme, sur l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent. Quinziéme, sur la Pâque des Juifs.

Vingt-six Dissertations dans le quatriéme Age. Premiére, sur la sortie des Israëlites de l'Egypte. Seconde, sur les Préceptes moraux de la Loi Judaïque. Troisiéme, sur les Loix cérémonielles. Quatriéme, sur les Loix judicielles. Cinquiéme, sur le Veau d'or. Sixiéme, sur le Serpent d'airain. Septiéme, sur l'Ane & la Prophétie de Balaam. Huitiéme & Neuviéme, sur la mort & les livres de Moyse. Dixiéme, sur l'antiquité de Moyse, & des Prophétes. Onziéme, sur la divinité des livres de l'Ancien Testament. Douziéme, sur la sureté de la ville de Gabaon. Treiziéme, sur le Soleil arrêté par Josué. Quatorziéme, sur les Années sabbatiques & jubilaires. Quinziéme, sur le tems du gouvernement de Josué. Seiziéme, sur son livre. Dix-septiéme, sur les Années d'interregne & de servitude. Dix-huitiéme, sur débora. Dix-neuviéme, sur le Vœu de Jephté. Vingtiéme, sur la pénitence & la mort de Samson. Vingt-uniéme, sur le livre des Juges. Vingt-deuxiéme, sur l'histoire de Ruth. Vingt-troisiéme, sur l'Apparition de Samuël. Vingt-quatriéme, sur les Pseaumes de David. Vingt-cinquiéme, sur les livres de Samuël. Vingt-sixiéme, sur le commencement du Regne de Salomon.

Onze dans le cinquiéme Age. Premiére, sur le Temple de Salomon. Seconde, sur la Reine de Saba. Troisiéme, sur le salut éternel de Salomon. Quatriéme, sur les livres. Cinquiéme, sur l'Idolâtrie de Jéroboam & des dix Tribus. Sixiéme sur le Prophéte Elie. Septiéme, sur Naaman. Huitiéme, sur la Rétrogradation du Soleil. Neuviéme sur la conciliation des livres des Rois avec saint Matthieu & saint Luc touchant les généalogies des Rois de Juda. Dixiéme, sur les Prophétes qui ont paru sous les Rois de Juda & d'Israël. Onziéme, sur l'histoire & le livre de Tobie.

Huit dans le sixiéme Age. Premiére, sur les Prophétes de la Captivité de Babylone. Seconde, sur les septante Semaines de Daniel. Troisiéme, sur l'Epoque de la même Captivité. Quatriéme, sur Esdras. Cinquiéme, sur le Roi des Perses qui permit de bâtir le second Temple. Sixiéme, Sur les Prophétes qui ont paru après la captivité. Septiéme sur les autres Livres du sixiéme âge du monde. Huitiéme, sur la Version des 70. Tout cela se trouve dans les six premiers Tomes *in*-8°. de son Histoire Ecclésiastique; imprimez à Paris 1689. & les deux premiers *in-folio* 1703.

Dans le premier siécle, il y a six Dissertations qui regardent l'Ecriture. La premiere, sur les Livres du Nouveau Testament. La seconde, sur les années de la Naissance, du Batême & de la mort de J. C. Sixiéme, sur le sort dans les élections. Septiéme, sur le choix des sept Diacres. Dixiéme, sur l'abstinence, *à sanguine & suffocatis.* Onziéme, sur la reprimande de saint Paul faite à saint Pierre. Il y a de plus une observation historique, où il examine s'il n'y a qu'une seule femme qui ait oint les pieds de JESUS-CHRIST.

Dans

Dans le second siécle, la onziéme Dissertation est sur les différentes Versions de l'Ecriture, dont l'Eglise s'est servie pendant les quatre premiers siécles, & sur les Septante Interprétes.

Nous avons parlé de ce sçavant Auteur sur les quatre Evangiles & sur saint Paul.

Les Dissertations de *D. Petit-Didier*, maintenant Abbé de Senone, & Evêque de Marca, sont en Latin: Critiques, Historiques & Chronologiques. Elles ne regardent que l'Ancien Testament. Il avoit commencé quelque chose de semblable sur le Nouveau; mais d'autres études & les premieres Charges de sa Congrégation, qu'il a rempli jusqu'à present; ont interrompu ce travail, qui n'auroit pas été moins utile que le premier.

Nous avons déja parlé ci-dessus des Exercitations du *Pere Morin*. Nous dirons seulement ici, qu'il étoit de Blois, Prêtre de l'Oratoire, & est mort en 1659. Il sçavoit les Langues Orientales.

Il y a trois Lettres de Mr. *de Flavigny*, qui peuvent servir de Prolégoménes, imprimées à Paris *in-octavo* en 1646. Il étoit Picard; Docteur de Sorbonne, Professeur Royal des Langues à Paris, & est mort en 1674.

Le Syntagma d'*Usserius* sur les Septante, a été imprimé à Londres en 1655. & 1695. *in-quarto*. Il prétend y prouver que leur Version Grecque est presque perduë, ou qu'il en reste très-peu de chose. La reponse que lui a faite Mr. *de Valois*, est à la fin de son édition d'Eusébe. La Dissertation d'*Isaac Vossius* est de 1661. *in-quarto*, imprimée à la Haie. Il a fait depuis un Appendix pour répondre aux objections de quelques Théologiens; imprimé au même endroit en 1663. *in-quarto*, & beaucoup d'autres, dont il sera parlé ailleurs.

Les animadversions d'*Arnold Boot*, ont été imprimées à Londres en 1644. *in-quarto*. Il a encore fait un examen de la Préface de Jean Morin sur les Bibles Grecques, à Leide 1636. *in-quarto*. Une lettre sur la certitude & l'autenticité du Texte Hébreu contre Capelle; à Paris 1650. *in-quarto*. Son Apologie du même Texte contre Morin & Capelle, *ibid.* 1653. *in-quarto*. Il étoit Flamand, Calviniste, Docteur en Medecine, & est mort en 1650.

L'Histoire de la Version des Septante par *Hody*, a été imprimée à Oxford en 1705. *fol.* Il avoit déja écrit quelque chose de semblable contre Vossius, *ibid.* 1682. *in-octavo*. Il étoit Anglois, Professeur en Langue Hébraïque, est mort en 1704.

COROLLAIRE.

AUTEURS A AJOUTER.

A Toutes ces Dissertations & Prolégoménes, on peut ajoûter celles qui se trouvent dans le dernier volume de la Bible de Saci, par Mr. *de Beaubrun*, imprimées chez Desprez, à Paris quatre volumes *in-folio*, derniere édition. Elles ne sont pas fort étenduës, mais elles sont claires & judicieuses.

Nous pouvons mettre ici la Philologie Sacrée de *Salomon Glasse*, dont nous avons déja cité quelques morceaux. Elle a été imprimée à Amsterdam en 1711. *in-4o.* derniere édition en latin. Elle est divisée en cinq livres, & chaque livre en plusieurs Traitez. Cet Ouvrage mériteroit d'être recommandé, si l'Auteur avoit été moins entêté de son Luthéranisme, & s'il en avoit retranché ce qu'il y a d'inutile.

Dans la dernière édition du Commentaire de *Ménoch*, ou *Ménochius*, faite en 1719.

2. vol. *in-fol.* à Paris, on a ajoûté un grand nombre de Dissertations, qui sont celles de *Bonfrere*, ou *Bonfrerius*, de *Mariana*, de *Ribera*, de *Basile Ponce*, & de *Sigonius*.

Corneille Adami, Calviniste, & Ministre à Dam, a aussi donné plusieurs Dissertations en latin, imprimées à Croningue en 1710. *in-quarto*. Cet Ouvrage est estimé des Sçavans, & il le mérite; l'Auteur paroît avoir beaucoup lû. Son Ouvrage est divisé en cinq chapitres, & chaque chapitre en paragraphes.

Le Pere Souciet l'aîné, Jésuite, a aussi donné douze Dissertations critiques sur quelques endroits difficiles de l'Ecriture, imprimées en François *in-quarto*, à Paris 1715.

La premiere est sur les Médailles Hebraïques, & sur les premieres lettres des Hebreux. La seconde, sur un revers des Médailles d'Hérode I. & sur le lys de l'Ecriture. La troisiéme sur un passage de Théophile d'Antioche sur la Genése I. ✠. 3. La quatriéme, cinquiéme & sixiéme, sur les trois différens noms de Dieu dans l'Ecriture. La septiéme, huitiéme, neuviéme & dixiéme, sur le ✠. 3. du chap. VI. de l'Exode. La onziéme, sur le ✠. 8. du chap. LIII. d'Isaïe. La douziéme, sur la Mischne, à l'occasion de l'édition de cette partie du Talmud, faite en Hollande par les soins de Surenhuse, en 6. volumes *in-fol.* 1698. 1699. 1700. 1702. 1703.

Cette derniere Dissertation, la plus ample de toutes, contient trois lettres adressées à un de ses amis, où il l'informe de tout ce que contient ce prodigieux Ouvrage, & de son utilité pour bien entendre l'Ecriture. Il a encore écrit une lettre à Mr. Indés, Docteur de Salamanque, touchant la maniere de rétablir le Texte Grec des Septante. Elle est dans les Mémoires de Trevoux de 1709. au mois de Juin §. 24. avec sa Réponse au même, *ibid.* 1710. au mois de Janvier §. 10.

Salomon Deyling a fait des Observations sacrées sur toute l'Ecriture, imprimées en latin à Lipsic en 1708. *in quarto*. Elles sont au nombre de 50. elles ont leur mérite.

Jean de Marck a donné 25. Dissertations en latin sur l'Ancien Testament, imprimées à Amsterdam en 1709. *in-quarto*. Il en promet autant sur le Nouveau; il en veut particuliérement à Mr. le Clerc, quoique Protestant comme lui.

Jean le Clerc, neveu de David le Clerc, a fait imprimer les 34. Observations, ou Questions sacrées en latin de son Oncle, à Amsterdam 1685. *in-octavo*. Il y a joint huit Dissertations d'*Etienne le Clerc* son frere, qui ne sont pas moins curieuses. C'est sans doute le premier des trois que Jean de Marck attaque.

Jean-Henri Maius, ou *May*, a fait des Disputes choisies, philologiques & exégétiques, imprimées à Francfort sur le Mein en 1711. 2. vol. *in-quarto*. Il y en a 23. dans le premier, & 17. dans le second. Il y cite quantité d'Auteurs, mais peu de Catholiques. Il paroît sçavoir les langues Orientales, & avoir de la lecture. Nous avons parlé de lui dans la seconde Partie sur les Concordes de l'Evangile.

Jean-Henri Heidegger a fait 14. Dissertations contre Capel, Simon & Spinosa, touchant l'origine des livres sacrez, leur autenticité, intégrité & perfection, &c. imprimées à Zuric en 1700. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Tout son but dans cet Ouvrage est de montrer que la Sainte Ecriture seule suffit pour prouver qu'elle vient de Dieu, & pour servir de Régle dans les matieres de Foi. On voit assez par là qu'il en veut à la Tradition, & à l'autorité de l'Eglise.

Nous pouvons encore mettre ici le Recueil général des Dissertations de *Dom Calmet*, qui ont été rangées dans un ordre méthodique pour servir de Prolégoménes de l'Ecriture sainte, imprimé en 3. gros volumes *in-quarto* à Paris 1720.

Ce Recueil pourra servir à ceux qui ont déja le Commentaire, par le nouvel ordre que

que l'on y a observé, & par les corrections & augmentations que l'on y a faites. Il sera encore plus utile à ceux, qui n'ayant pas le Commentaire, sont bien aises de profiter de ces Dissertations qu'on en a extraites. Elles serviront à leur faire entendre les endroits les plus difficiles du Texte: Elles suppléeront à ce qui manque dans les Bibles ordinaires, & même dans plusieurs Commentateurs; sçavoir les Préfaces critiques, & des recherches curieuses & solides sur les Auteurs des Livres sacrez; sur leur âge, sur l'autenticité & la canonicité de leurs Ouvrages. Enfin on y trouvera plusieurs Questions importantes & curieuses traitées à fonds, & les divers sentimens des plus sçavans Interprêtes fidellement rapportez & mis dans leur jour.]

SUR LA MANIERE D'INTERPRETER L'ECRITURE.

D. *Hieronymus ad Pammachium*, *Ep.* CL. *de optimo genere interpretandi.*
D. *Lindanus, de optimo genere interpretandi.*

Huëtius, de optimo genere interpretandi, & de claris Interpretibus, l. 2.

Joan. Clerici, de optimo genere Interpretum sanctæ Scripturæ in tom. 1. *Comment. in Genes.*

M. Simon, Hist. Critique de l'ancien Testam. l. 2. & 3.

M. Charles le Céne, projet d'une nouvelle Traduction Françoise de la Bible, à Roterdam 1696. *in oct.* Il y a quantité de bonnes remarques dans cet Ouvrage, mais l'impression n'en est pas correcte.

Joan. Henrici Hottingeri, de accurata eaque genuina commentandi ratione apud Crenium, fasce 1.

Joan. Mariana Soc. Jes. Dissert. pro Editione Vulgata. Cet Ouvrage est rare & estimé. Le P. Tournemine l'a fait réimprimer dans sa nouvelle Edition de Ménochius.

Joseph. Acost. S. J. de vera Scripturas interpretandi ratione, Libri tres.

Franc. Riberæ S. J. Proëmia quatuor, in quibus disquiritur quinam Scrip. sacr. Interpretes cæteris præferendi sint. Cet Ouvrage se trouve dans la nouvelle Edition de Menochius.

Basil. Pontii Leonis, Quæstiones quatuor de Scriptura sacra exponenda. Dans la même nouvelle Edition de Menochius, on y trouve aussi un Traité *de Scripturæ sacræ stylo & obscuritate*, & l'Apologie de la Vulgate par Filesac.

De Concordia sacr. Scripturarum cum introductoriis Quæstionib. Auth. Petro Lopes de Montoya. Madriti 1600.

[Le Traité de *Guillaume Lindan* contient trois livres, & a été imprimé à Cologne en 1558. *in-octavo.* Il a fait d'autres Ouvrages sur l'Ecriture. Il étoit de Dotdrect, Evêque de Gand, & est mort en 1558. *Jean-Isaac Diacre*, Luthérien Allemand, a écrit contre son Ouvrage, imprimé *ibid.* 1559. *in-douze.* SUP.

L'Ouvrage de *Mr. Huet*, dont nous avons parlé ci-devant, a été imprimé à Paris en 1661. *in-quarto*, & à la Haie 1683. *in-octavo*, troisiéme édition. Il est fort estimé, & très-utile pour les différens jugemens qu'il y porte sur les différentes interprétations.

Nous n'avons que la premiere partie du Projet de *Charles le Céne*; la seconde est encore manuscrite chez Jacques Bernard, selon les Nouvelles litteraires de 1703. au mois de Septembre, p. 356. Son dessein est de faire voir toutes les fautes qui se trouvent dans les Versions Françoises de la Bible, & particuliérement celle de Genéve. Il étoit de Caën, & Arminien; est mort en 1703.

Ce que *Jean Henri Hottinger* a donné sur ce sujet, est la premiere de ses Dissertations choisies, intitulées, *Primitiæ Heidelbergenses*, imprimée à Heidelberg 1659. & 1677. *in-quarto*, outre ce qu'on a de lui dans le *Fasciculus* de Crenius. Nous avons parlé de lui sur la Genése.

Les trois Livres de *Joseph Acosta* sont dans la nouvelle édition de Monachius, Tome II. avec l'Ouvrage de Mariana & de Ribera. Il étoit Espagnol, Jésuite, & est mort en 1700.

Les quatre Questions de *Basile Ponce* sur l'Ecriture, avoient déja été imprimées à Salamanque en 1600. 1611. *in-folio*. La premiere regarde l'immolation de l'Agneau Pascal. Il étoit Espagnol de Grenade, & Augustin, mort en 1629. de son âge 59. Nous avons déja dit plus haut que ces mêmes Questions ont été imprimées dans la nouvelle édition du Commentaire de Ménochius.

Enfin la Concorde des saintes Ecritures par *Pierre Lopés de Montoja*, avoit déja été imprimée en deux livres *in-quarto* en 1596. Il étoit aussi Espagnol, & Professeur à Salamanque sur la fin du seiziéme siécle.]

FIN DE LA TROISIE'ME PARTIE.



BIBLIO-

BIBLIOTHEQUE SACRÉE.

QUATRIE'ME PARTIE,

CONTENANT LES AUTEURS QUI TRAITENT des Antiquitez Judaïques, des Loix, des Coûtumes des Hébreux, de leur Religion, de leur Police & Milice, de la Géographie, & de l'Histoire, &c.

AUTEURS QUI ONT ECRIT EN GENERAL SUR LES Antiquitez Hébraïques.



Enedictus Arias Montanus, Antiq. Judaïc. l. 9. t. 8. Critic sacrorum.
Guillelmi Goëreæ, de Mosaïcis Antiquitatib. 4. vol. fol. & de Judaïcis Antiquitatib. 2. vol. fol. Amstelod. 1690. 1702. cum figuris in æs incisis.

Joan. Conrad. Dieterici Antiquitates Biblicæ, 2. vol. fol. Livre sans méthode, & où les matières sont placées sans choix & sans aucun ordre.

Joan. Andreæ Quenstad, Antiquitates Biblicæ.

M. Fabricius dans son Livre intitulé: *Bibliographia antiquaria, c. 1. p. 21.* a rapporté un projet de trésor d'Antiquitez Hébraïques en douze Livres, formé par M. Géofroy Voigt. Nous en emprunterons ici quelque chose.

Thomas Godwin, Antiquitates Judaicæ. Item Moses & Aaron, seu de Ritibus Hebræorum cum Notis Joan. Henrici Reizii, & Joan. Henrici Hottinger, nepotis.

M. l'Abbé Fleury, Mœurs des Juifs, *in* 12. Paris 1712.

Adriani Relandi, Compendium Antiquitatum Hebraïcarum.

Augusti Pfeiffer, Delineatio Antiquitatum Hebraïcarum, cum Observationibus Joan. Jacobi Schuds.

Menasse Ben-Israël, Thesauro dos Dinnim.

Hermanni Vander-Hardt, Antiquarium Judaïcum.

Joan. Wulferi, Theriaca Judaïca.

Theodori Dassovii, Antiquitates Hebraïcæ hactenùs inedita.

Christiani Wormii, de corruptis Antiquitatum Hebræarum apud Tacitum & Martialem vestigiis.

Sam. Frideric. Bucher, Antiquitates Hæbraïcæ & Græcæ selectæ, seu de conclusis, & velatis fœminis. Budissæ 1717. *in* 12.

Balthas. Bebelii, Antiquitates Judaicæ, & Evangelicæ.

Joach. Reimer, Antiquitates Hebraicæ.

Pauli Scherlogii, Antiquitatum Hebraïcarum Dioptra.

SUP. [Les Antiquitez Mosaïques & Judaïques de *Guillaume Goerée* sont en Flamand; il étoit lui-même Flamand, Calviniste & Medecin. Nous aurons encore occasion d'en parler dans l'Article de la République des Hébreux.

Ce que *Jean Conrad Dieteric* a donné des Antiquitez de l'Ancien & du Nouveau Testament, a été imprimé à Francfort en 1671. & 1680. Il y traite de la Physique sacrée dans le premier Tome, p. 37. Du Paradis Terrestre, p. 73. De l'Arche de Noé, p. 100. De la Tour de Babel, p. 116. De la Transmigration & division des Nations, p. 128. Du Sceptre de Juda, p. 139. Des plaies de l'Egypte, p. 167. Des Fêtes des Juifs, p. 180. De leur Police, p. 186. De l'habit du Grand-Prêtre, p. 192. De la construction du Tabernacle, p. 200. Suit l'Onomatologie sacrée, p. 225. Des Autels, des Statuës, & des Idoles, p. 256. La Géographie sacrée, p. 287. La Musique sacrée, p. 349. Du Temple de Jérusalem, p. 361. L'histoire sacrée des Animaux, p. 416. La Botanique sacrée, p. 527. De la Ville de Jérusalem, p. 643. Des Divinations & Sortileges, p. 653. De la Milice des Orientaux, p.663. La Lithologie sacrée, p. 675. De l'état des quatre Monarchies. Des Monnoies & des Poids, p. 726 La Metallogie sacrée, p. 756. Et l'Anatomie sacrée, p. 773.

Dans les antiquitez du Nouveau Testament, il examine & explique plusieurs endroits difficiles, & leur a donné le Titre de Dictionnaire Philologique, Théologique, en Grec & en Latin. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Les antiquitez de la Bible par *Jean-André Quenstedt*, ont été imprimées à Wittemberg en 1688. & 1699. *in-quarto*. Il y traite de l'Ordre Ecclésiastique, & des Cérémonies sacrées dans l'Ancien Testament. De la Circoncision & de l'Agneau Paschal; du culte extérieur & idolâtre des Juifs; des lieux sacrez, des Fêtes des anciens Hébreux, des Juifs originaires & étrangers, & de leurs esclaves, des différentes espéces d'excommunication, de ses formules, de son droit, son usage & absolution chez les anciens Hébreux, &c. Nous avons parlé de ses autres Ouvrages dans la premiere & seconde partie.

Tout le premier chapitre de la Bibliothéque Antiquaire de *Fabricius* est employé à marquer ceux, tant Juifs que Chrétiens, anciens & modernes, qui ont écrit des antiquitez Judaïques.

La clef des antiquitez Judaïques de *Josué Arnd*, a été imprimée en 1707. *in-quarto* par les soins de Charles Arnd son Fils; c'est une espéce de Dictionnaire, où il éclaircit un grand nombre de passages de l'Ecriture. Il étoit Allemand Luthérien & est mort en 1645. Il faut voir sa vie écrite par son Fils dans les Mémoires Théologiques de Pipping, p. 178. & un Discours que celui-ci a prononcé à Rostoch, imprimé en 1711. Il a promis une Bibliothéque choisie des antiquitez Judaïques. Nous ne sçavons pas encore s'il a exécuté ce vaste dessein. Quoi

Quoi qu'on n'ait pas encore imprimé, à ce que nous croyons, le grand Ouvrage de *Théodore Dassove*, nous ne laissons pas d'en donner ici les Titres, tels que nous les trouvons dans les nouvelles littéraires de la mer Baltique de 1705. p. 86.

1°. L'histoire des Hébreux *in-folio*, dont chaque chapitre sera divisé en six sections; par exemple, dans celles du chapitre des Victimes, il doit 1°. faire leur Histoire; 2°. examiner les cas de Conscience qui les regardent; 3°. rapporter ce qu'en dit l'Ecriture; 4. corriger ce que les Auteurs en ont écrit; 5° les Versions des Anciens & des Nouveaux; 6°. concilier les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire sur ce sujet.

2°. La Version Latine du Talmud *Ménachoth*, c'est-à-dire, qui traite des fruits offerts à Dieu, avec la Gemare Babylonienne, *in-fol.*

3°. Le Dictionnaire Hébreu Emphatique *in-fol.* où il expliquera par ordre Alphabétique, tous les mots Hébreux-Emphatiques, & ceux qui se trouvent dans la Bible. Il en a déja donné quelque chose à Kilon en 1703. *in*-4°.

4°. La Version du Commentaire de Salomon Jarchi sur l'Exode & le Lévitique, *in-fol.* Il y doit représenter la véritable construction du Tabernacle de Moyse, & toutes les cérémonies du Temple de Jérusalem, qui n'avoient point encore été suffisamment expliquées, de même que les Loix & la Politique des Hébreux, qui en feront le principal sujet.

5°. La version Latine *in-quarto* de quelques Livres de la Mischne, où il est traité du dépôt, de l'usure, des locations, des conventions, de la société dans le commerce, des héritages, des successions, des achats & ventes, &c. selon les Loix & Coûtumes anciennes des Hébreux.

6°. La Version Latine de deux Titres de Moyse Maimonides, l'un des Oblations, & l'autre des Sicles; avec celle des Scolies de Joseph Karan & d'Abraham Ben-David. Nous passons les autres Versions pour n'être pas trop longs. Ce que nous venons de marquer, doit suffire pour faire juger de l'importance de cet Ouvrage. Nous avons déja parlé de l'Auteur.

Ce que *Christophe Semler*, Allemand Luthérien, a donné dans ses Antiquitez de l'Ecriture, en Allemand, est beaucoup plus court, & plus à la portée de ceux qui commencent. On les a imprimées à Hall en 1708. *in-douze*.

Goodwin, *Moses & Aaron*, *Reiz*, *Hottinger*. Ce que nous avons marqué de ces Auteurs, est le même Ouvrage. Car Thomas Goodwin, Anglois de Sommerset, Professeur à Oxford, a donné en Anglois son Ouvrage des Antiquitez, intitulé *Moses & Aaron*, c'est-à-dire, des Rites des Hébreux. Ainsi on ne devoit pas en faire deux titres différens, puisque ce n'est qu'un même Ouvrage imprimé à Londres 1685. *in*-4°. septiéme édition, en Latin à Amsterdam 1679. *in-octavo*, & à Utrect 1698. cinquiéme édition, avec les Notes de Reiz, à Brême 1707. *in-octavo*, troisiéme édition, avec celle d'Hottinger, à Zuric 1712. *in-douze*. En Allemand, *ibid.* 1687. *in-octavo*. En Flamand 1676. à Amsterdam *in-octavo*. Dans l'édition de 1690. il y a au commencement une Préface & des Dissertations sur la Théocratie des Israëlites & des Réchabites. Il est mort en 1642.

L'Ouvrage est divisé en six Livres. Le premier traite des personnes. Le 2. des lieux. Le 3. Des jours & des tems. Le 4. de l'idolâtrie. Le 5. du consistoire. Le 6. des choses mixtes; le tout regarde les Rites Civiles & Ecclésiastiques des anciens Hébreux.

Les Antiquitez Hébraïques choisies d'*Auguste Pfeiffer*, ont paru à Lipsie en 1687. *in*-12. On peut y ajoûter sa Sciographie, qui se trouve dans sa Critique Sacrée, p. 141. & que *Jean Jacques Schudt* a mise avec des augmentations dans ses Délices Philologiques, à la fin de l'histoire des Juifs, p. 147. où il fait une liste de ceux qui ont écrit sur le même sujet, p. 166. 177.

Cette Sciographie contient huit Livres. Le 1. de l'Idolâtrie des anciens Hébreux. Le 2. des Lieux facrez. Le 3. des Perfonnes facrées & de leurs Miniftres. Le 4. des Cérémonies. Le 5. des Féries & Fêtes. Le 6. de la Littérature, des Docteurs, & des Sectes des Hébreux. Le 7. des Magiftrats & des chofes de Police. Le 8. du Domeftique & de la maniere de converfer. Nous avons parlé de Pfeiffer dans la premiere partie. Pour Schudt, il étoit Allemand Luthérien, & Recteur du College de Francfort fur le Mein.

L'abregé des Antiquitez Hebraïques d'*Adrien Re'and*, a été imprimé à Utrect en 1708. *in-octavo*, & 1712. plus ample & corrigé à Lipfic 1714. Il y traite des lieux, des perfonnes, des chofes, & des jours facrez. Nous avons parlé de lui fur l'Ancien Teftament.

Jean van Basbuyfen, Luthérien de Hanover, a fait auffi une Sciographie des Antiquitez Hébraïques, imprimée à Hanover 1702.

Le Tréfor *Dos Dinim* de *Menaffe Ben-Ifraël* a été imprimé à Amfterdam 1645. *in-octavo*. en Langue Portugaife.

Il ne paroît pas que l'Antiquaire Judaïque, ou plûtôt Philologique de *van der Hardt* foit imprimé; nous avons parlé de lui fur l Ancien Teftament.

Les Antiquitez, tant Judaïques que Evangeliques de *Balthafar Bebel*, ont été imprimées à Léoward en 1673. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien de Strasbourg, mort en 1686.

Joachim-Louis Reimer n'a fait qu'un Effai des Antiquitez cachées dans le Nouveau Teftament, dont parlent les quatre Evangéliftes; imprimé à Copenhague 1657. *in-quarto*. Nous parlerons encore de lui dans cette partie.]

LOIX ET RELIGION DES JUIFS.

SUr les préceptes donnez aux Noachides, ou aux enfans de Noé aprés le déluge, voyez *Joan. Selden, de Jure nat. & gentium, fecundum difciplinam Hebræorum. Lond. fol.* 1640.

Melchior Leidecker, de Rep. Hebr. t. 1. p. 28.

Joan. Frifchmuth, de præceptis Noachidarum, Differt. 2. in Thefaur. Theol. Philol.

Nat. Alexandri, Hift. Eccl. vet. Teft. ætate 2. Differt. 2.

Joan. Franc. Buddeus, Hift. Philofophiæ Hebr.

Joan. Alberti Fabricii, Apocryph. vet. Teft. p. 269. 270. & *Bibliographia antiquaria c. 15. n. 1.*

Sur les Loix cérémonielles des Juifs, *Joan. Spencer, de Legibus Hebr. ritualibus. Cantabrig.* 1685. *fol.*

Joan. Marsham, Can. Cronic. Ægypt. fæculo 9. art. Lex Mofaïca.

Herman. Vitfius, Ægyptiaca, &c. Amftelod. 1683. *in quarto.*

Claud. Fraffen, Minoritæ Difquifitiones Biblicæ, l. 1. c. 4.

Natal. Alexandri, Hift. vet. Teft. ætate 4.

Aug. Calmet, Préface fur l'Exode.

Jo. Alb. Fabricii, Bibliogr. antiquaria, c. 15. n. 1. 2. 3. 4. 5.

Jofue Arndius, Manuale Legum Mofaïcarum.

Conftantini Imperator. de Legibus Hebr. Forenfibus. Leid. 1637. *in-quarto.*

Jo. Henrici Hottinger, Jus Hebræorum. Tiguri 1658.

Maimonides, de ftudio Legis, ex Verfione Rab. Flavereng.

Aug. Calmet, Préface fur le Deutéronome, où il donne le précis des Loix de Moyfe.

Augufti

Augusti Pfeiffer, *Specimen Antiquitatum sacrarum*, *seu de antiquis Hebræorum Ritibus.*

Fr. Tissard. *de Hebræorum Ritibus.*

Gasparis Agricolæ, *de Ritibus Hebræorum.*

Georg. Gaspar Kirchmaier, *de Rebus*, *Ritibusque Judæorum.*

Guillelmi Zeppeiri, *Legum Mosaïcarum forensium Explicatio.*

Léon de Modéne, Cérémonies & Coûtumes des Juifs, avec le Supplément de M. Richard Simon.

Ioan. Buxtorfii P. Synagoga Judaïca, *in oct.*

Herman. Geremberg, *Synagoga Judaïca.*

Gerardi Weltvichii, *Itinera deserti*, *seu de Judaïcis disciplinis*, *&c.*

Guillelmi Surenhusii, *Theologia Hebræorum*, *in quarto*, *Amstelod.*

Misna, *cum Versione ejusdem Surenhusii*, *& Notis Maimonid. & Bartenore*, *&c. Amstelodami 1698. in fol. Vol. 6.*

Dissertation sur la Misne, Recüeil de Dissertations critiques, à Paris 1715. chez Wite, *in quarto.*

[Ce n'est qu'une Introduction à l'Histoire de la Philosophie Hébraïque que nous a donnée *Jean-François Buddée*. Elle a paru à Hall en Saxe en 1702. *in-octavo*. Il a fait un grand nombre d'autres Ouvrages dont nous en avons déja marqué quelques-uns. SUP.

Fabricius dans sa Bibliographie Antiquaire, chap. xv. *num.* 2. distingue trois sortes de Loix prescrites par Moyse ; les unes Morales, les autres Civiles, & les Cérémonielles. Il marque tous ceux qui ont écrit sur ces Loix, p. 502. 504.

Herman Wits dans son *Egyptiaca*, en trois Livres, fait un paralelle des cérémonies sacrées des Egyptiens, avec celles des Hebreux ; outre l'édition que nous avons marquée, il y en a une posterieure de *1696*. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Le Manuel des Loix de Moyse par *Josué Arnd*, a été imprimé à Gustrove en *1666*. Nous avons parlé de son grand Ouvrage dans l'article précédent.

Le *Jus Hebræorum* de *Hottinger* contient 161. Loix de Moyse. La seconde édition que nous avons marquée est de 1658. Pour la forme, elle est *in-quarto* : ce qu'il a fait sur l'Ecriture est prodigieux.

L'Ouvrage de *Moses Maimonides*, qui contient les Cérémonies & les Loix des Hébreux tirées du Talmud, a été imprimé pour la derniere fois à Amsterdam 1702. 2. vol. en quatre Livres, ou chapitres, avec les Commentaires de Joseph Athia Juif, qui a eu soin de cette édition. Nous avons parlé de lui dans la premiere partie.

Nous ajoûterons, pour ce qui regarde son Ouvrage, que *Louis de Veil* en a traduit quelques Livres, dont l'un regarde les Cérémonies; imprimé à Paris en *1667*. *in-douze.* L'autre sur le Culte Divin, *ibid.* 1678. *in-quarto*. Il y a joint de sçavantes remarques.

Ce que *François Tissard*, Professeur à Paris, a écrit des Rits des Hébreux, se trouve dans sa Grammaire Hébraïque, imprimée à Paris 1508. *in-4°*.

L'explication des Loix Civiles de *Guillaume Zepper* a été imprimée à Herborne 1614. seconde édition. Il y examine, si elles obligent encore, & quand elles ont été abolies. Il étoit Allemand Calviniste & Ministre à Herborne.

Un autre de même nom, mais surnommé *Philippe*, de même Nation & Religion, a donné les Loix Civiles de Moyse, comparées avec les Romaines, imprimées à Hall en Saxe en 1632.

Les Cérémonies des Juifs par *Léon de Modéne*, ont été imprimées avec le Supplément de *Richard Simon*, à Paris 1681. *in-octavo*. C'est ce dernier qui les a traduites en François. On les a imprimées depuis dans un grand Recueil des Cérémonies & Coûtumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, à Amsterdam 1723. trois volumes *in-fol.* Celles dont nous parlons, sont à la tête du premier Tome, avec une belle Préface de l'Editeur, p. 1. partie premiere, & celle du P. Simon page 39.

L'Ouvrage de Léon de Modéne avoit été imprimé en Hébreu à Mantouë en 1612. *fol.* Il l'augmenta depuis, & c'est sur la seconde édition que M. Simon a fait sa Traduction Françoise. Il a encore fait un Discours Historique de la Pâque Juive en Italien, & imprimé en lettres Hébraïques à Venise en 1609. *in-fol.* Il étoit de Modéne, Médecin Juif, & fleurissoit au commencement du dix-septiéme siécle.

C'est *Buxtorf* le Pere, qui a fait un livre de la Synagogue des Juifs, imprimé en Allemand, qui étoit sa langue maternelle, à Basle en 1603. *in-octavo*, mis en latin, & imprimé à Hanover en 1604. *in-octavo*, 1680. quatriéme édition augmentée & corrigée par son Fils & son Neveu; à Basle 1712. sixiéme édition en Flamand; à Amsterdam 1650. *in-octavo*. Il y traite de la Religion, de la Naissance, de la Vie, des Mœurs & de la Sépulture des Juifs. Il étoit de Westphalie, Calviniste, & est mort en 1629.

La Théologie des Hébreux par *Guillaume Surenhuse*, a pour titre, Βίβλος καταλλαγῆς, imprimée en 1712. Son Ouvrage le plus considérable est sa Traduction de la Misne; il faut voir ce que le Pere Souciet en dit dans ses trois lettres, ou douziéme Dissertation, dont nous avons parlé dans la troisiéme Partie. Surenhuse étoit Allemand Luthérien, Professeur des langues Orientales à Amsterdam. Peut-être vit-il encore.

Nous ajoûterons *Spencer*, qui a fait un Traité exprès des Loix des Hébreux, imprimé en latin à Cambrige en 1685. à la Haie en 1686. *in-quarto*, & *in-fol.* 2. vol. 1694. autre édition beaucoup augmentée. Tout l'Ouvrage est divisé en trois livres, il est d'une longue discussion, & il y a beaucoup d'érudition. Nous en avons fait le détail ci-dessus. Il suffit ici d'y renvoyer.]

DU MESSIE ET DE L'ANTECHRIST.

Voyez sur Daniel, ce qu'on a dit des septante Semaines, & les Auteurs qui ont écrit sur cela, & qu'on a citez au même endroit.

Abdiæ Vidmarii, *de uno Messia.*

Antonii Hulsii, *Theologia Judaïca*, *de Messia.*

Aug. Calmet, Dissertation sur les caractéres du Messie selon les Juifs, à la tête de Jérémie.

Benedicti Poscantini, *Dialog. de Messia.*

Bernardini Ochini, *Dialogi* 18. *de Messia.*

Blasii Viegas, *Tract. de victoria Messiæ.*

Christiani Matthiæ, *Disputationes de Divinitate*, *& officio Messiæ.*

Daniel. Crameri, *de Messia.*

Didaci Gatica, *de adventu Messiæ.*

Franc. Haræi, *Demonstratio Jesum Nazar. esse Messiam.*

Jacobi Alting, *Silo*, *seu de vaticinio Patriarchæ Jacobi. Genes.* XLIX. 10.

Jacobi Martini, *Disputatio de Messia.*

Joan. de Bacone, *de adventu Messiæ*, *lib.* 1.

Joan.

Joan. Rhomberg, Differt. de adventu Messiæ.
Jul. Bartolocci, de Messiæ divinitate.
Jul. Cæsaris Valentini, de adventu Messiæ.
Laurentii Brancati, de Judæorum Messia.
Ludovici Vivès, quod Jesus est Messias.
Petri Antesignani, Liber de Messia.
Petri Canonici, lib. 3. de adventu Messiæ.
Philippi Mornæi, Monitum ad Judæos de Messia.
Richardi Kidderi, Demonstratio adventûs Messiæ.
Petri Danielis Huëtii, Demonstratio Evangel.
Eusebii Cæsariensis Episcopi, Præparatio Evangelica, & Demonstratio Evangelica.
Tanaquilli Fabri, Differt. de loco Josephi ubi testimonium reddit J. C. Vide Huët. Demonstr. Evang. proposit. 3. *n.* 10.
Caroli d'Aubusii, lib. pro testimonio Joseph de J. C.
Caroli Josephi Imbonati, Adventus Messiæ, à Judæorum blasphemiis, & Hæreticorum calumniis vindicatus. Bibl. Rabbin. t. 5. *parte ultima.*
Idem de Pseudo-messiis Judæorum, t. 4. *p.* 48. *Bibliot. Rab.*
Idem de blasphemiis Judæorum in J. C. t. 4. *Bibl. Rab. p.* 423.
Basnage, Continuation de l'Histoire des Juifs, t. 4. l. 6. c. 20. & suiv. jusqu'au ch. 28.
Joan. Vulferi Theriaca Judaïca, p. 369.
Christoph. Cellarius, Specimen anti-Judaïcum de duplici Messia. Leucopetræ 1668.
Joan à Lent. de Pseudo-messiis Judæorum. Herborn. 1684. *in quarto.*
Raymondi Martini, Pugio fidei, cum Notis Joseph de Voisin. Paris. 1651.
Petri Galatini, de Arcanis Catholicæ veritatis, lib. XII.
Si l'on veut voir un plus grand nombre d'Auteurs sur cette matiére, on peut voir Imbonati, Biblioth. Rab. t. 5. p. 522. 523.
S. Hyppolyti Martyr. Episcopi Portuens. de Antichrist. Ejusd. seu alius, de consummation. mundi, & Antichristo.
Malvenda, de Antichristo. Romæ 1604. *in quarto.*
Benedicti Pererii XXIII. *Disputationes, quibus probatur Mohometem non esse Antichristum.*
Adsonis Dervens. Abbatis, de Antichristo, inter Opera D. Augustini.
Aug. Calmet, Differt. sur l'Antechrist.
Christiani Grossii, Disput. de Antichristo.

[Selon le P. le Long, *Abdias Widmare* a écrit de l'*Urim & Thummim, in-quarto*, à Hardewic 1644. Il ne parle point de ce qu'il a écrit sur le Messie. Il étoit Allemand de Westphalie, Calviniste, Professeur en langue Hébraïque, mort en 1648. SUP.

Antoine Hulse doit avoir parlé du Messie dans ses Prophéties de l'Ancien Testament, imprimées à Leide en 1683. *in-quarto*. Pour ce qui est de sa Théologie Judaïque, Fabricius dit qu'il n'en a vû que la premiere partie, où il réfute ce que les Rabbins disent pour combattre la venuë du Messie: Elle a été imprimée a Brede en 1653. *in-quarto*. Il étoit Flamand, Calviniste, & est mort en 1685.

C'est *Jacques Alting* qui a écrit sur Schilo, ou la Prophetie de Jacob touchant la venuë du Messie; à Freneker 1660. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament, & nous en parlerons encore plus bas.

Le *Pugio fidei* de *Martin Raimond* est *in-fol.* de même que l'Ouvrage de *Galatin* qui a été imprimé à Francfort 1602, cinquiéme édition.

On ne doute plus à présent que le Traité sur l'Ante-christ, & la consommation du Monde, attribué au grand *Saint Hyppolite*, ne soit supposé; on n'a pas laissé d'imprimer l'un & l'autre dans la nouvelle Bibliothéque Latine des Peres, Tome XXVII. p. 1. 9. & dans la Bibliothéque Grecque, Tome III. p. 242. Nous avons parlé de ce saint Martyr dans l'article des Commentateurs généraux.

Le Traité de *Malvenda* sur l'Ante-christ, est aussi estimé que celui dont nous avons parlé sur le Paradis terrestre; Mr. Du-Pin en a fait l'Extrait dans sa Bibliotheque Ecclésiastique du dix-septiéme siécle, Tome I. p. 282. Il contient onze livres.

Le Traité d'*Adson* se trouve dans l'Appendix du Tome VI. de la nouvelle édition de saint Augustin. Le Prologue & l'Epilogue qu'on en avoit retranché, sont dans les Additions du Tome XI. après les Tables generales.

Il y a eu deux Abbez de ce nom, l'un de Luxeu, l'autre de Montier-ender en Champagne. C'est à ce dernier qu'on a restitué le Traité dont nous parlons; car il avoit été faussement attribué à saint Augustin & à Alcuin.

Il ne paroit pas que *Pererius* ait fait des Disputes exprès sur l'Ante-christ, mais sur l'Apocalypse, où il n'aura pas manqué de parler de ce qui le regarde. Nous en avons marqué l'édition dans la premiere Partie sur ce livre de l'Ecriture. En effet nous trouvons que les 23. Disputes détachees sur l'Ante-christ, sont à la fin de celles qu'il a faites sur l'Apocalypse. Il y combat Annius de Viterbe, & plusieurs autres qui ont été dans le sentiment, que Mahomet est cet Ante-christ. Nous avons parlé de lui sur la Genése.

Ce que *Chrétien Grosse* a écrit sur le même sujet, est peut-être son Anti-Primat du Pape, imprimé à Hambourg en 1640. où il n'aura pas manqué de dire que le Pape est cet Ante-christ, selon le stile ordinaire des Protestans. Mr. Du-Pin ne lui donne point d'autre Ouvrage. Il étoit de Wittemberg, né en 1602. alla s'établir à Lipsie en 1623. fut fait Professeur à Stetin en 1624. Ministre general Luthérien de la Pomeranie, & est mort en 1673. Nous pourrions ajoûter ici ceux qui ont écrit des faux Messies, mais on en peut voir le Catalogue dans la Bibliographie de Fabricius, p. 246.

Nous ajoûterons seulement *Aléxandre Sosman* qui, à son Explication de la Prophétie des 70. semaines de Daniel, a fait une Addition, pour montrer que Jesus est le Messie; & il y recherche les causes de l'incrédulité des Juifs; elle est imprimée en latin à Leide en 1710. *in-quarto.*

Cette Addition contient deux parties. Dans la premiere l'Auteur prouve aux Juifs que le Messie est venu, & que c'est Jesus-Christ. Dans la seconde, il fait voir que les Juifs sont aussi incrédules aujourd'hui, que l'étoient leurs peres, parce qu'ils ont les mêmes préjugez.

Jean-Rodolphe Cramer & *Jean-Jacques* de même nom, dans leur Théologie d'Israël, imprimée en latin à Lipsic en 1704. n'ont point d'autre but, que de faire voir que Jesus-Christ est le Messie.]

DU TABERNACLE, DU TEMPLE, ET DE LA SYNAGOGUE DES JUIFS.

Adami Scoti de triplici Tabernaculo Mosis.

Vener. Beda, de Tabernaculo & vasis ejus.

Ben-

Ben-Ariæ Montani Beseleel, sive de Tabernaculo.

Jacob. Juda Arieh de Tabernaculo, Hispanicè.

Voyez les Commentateurs sur l'Exode, Ch. xxv. & suiv.

Alexandri Rossæi, Templum Judaïco-Ethnicum.

Aug. Calmet, Dissert. sur les Temples des Anciens, & Description du Temple de Jérusalem, à la tête du troisiéme Livre des Rois. Voyez aussi l'article *Temple* dans ce Dictionnaire.

Le même, Dissert. sur les richesses laissées par David à Salomon.

Maimonides, de Templo, ex Versione Lud. Compiegne de Veiel. Paris. 1678. *in-quarto.*

Franc. Riberæ, de Templo, & his quæ ad Templum pertinent; de sacrificiis, festis, &c. l. 5. *Salamant.* 1591.

Jacob. Juda Arieh, de Templo, Edit. Sauberti.

Joan. Henrici Coccei, & Campegi Vitringæ, de Templo Ezechielis.

Leonardi Christop. Sturmii Sciographia Templi Jerosolymitani.

Samuël Lée, de Templo & Sacerdotio, Anglicè.

Joan. Villalpandi, & Hieronymi Pradi, Descriptio Templi Jerosol.

Joan. Ligtfoot, Descriptio Templi Jerosol. ex mente Hebræorum, t. 1. *Operum.*

Ludov. Capelli, Templi Jerosolym. Descriptio triplex, initio t. 1. *Bibliorum Polyglot. Londinens.*

Joan. Jacobi Cramri, de Templi 2. *area exteriore.*

Thom. *Dassovii, Altare exterius ad mentem Hebræorum delineatum.*

Ejusdem de Imaginibus rerum Hebræarum quæ nostra ætate circumferuntur.

Vide Fabric. Bibliographia antiquaria, c. 9. *n.* 4. 5. 6. . . 9.

Maimonides, Descriptio Templi, de apparatu Templi, de ratione adeundi Templum, de rebus altari interdictis, de ratione sacrificiorum faciendorum, Crenius, fasc 6.

Campegi Vitringa, de Synagoga vetere.

Joan Held, de Synagogis Judæorum. Nuremberg 1694 *in oct.*

David Clodius, de Synagogis Judæorum.

Christiani Bornitii, Dissertationes de Synagogis Judæorum. Vitteberg. 1650. *in-quarto.*

M. Basnage, Histoire des Juifs, l. 7. c. 6.

Campegi Vitringa, Archisynagogus, seu de decem otiosis Synagoga.

Jac. Rhenferd, de decem otiosis Synagogæ.

M. Basnage, Hist. des Juifs, l. 9. c. 31. Edit. de Paris 1710.

Formula Græca renuntiandi Judaïsmo. Coteler. Not. ad PP. Apostolicos, t. 1. *p.* 499.

Lud. Compiegne de Veiel, de cultu Divino apud Hebræos.

Simonville, ou *Richard Simon*, Comparaison des cérémonies des Juifs avec la discipline de l'Eglise.

Joan de Leovardia, de Judæorum Synagoga.

Benedict Pictet, Dissertation sur les Temples, & sur leur dédicace, à Génève 1716. *in-octavo.*

DU TABERNACLE ET DU TEMPLE.

LE Traité d'*Adam* l'Ecossois touchant le Tabernacle de Moyse, est divisé en trois parties. Dans la premiere il en fait une description toute littérale, telle qu'elle est dans l'Ecriture, & rapporte ce que Béde en a dit. Dans la seconde il explique allégori- Sur.

que-

quement cette description ; & dans la troisiéme, moralement : ce qui se trouve, p. 328.449. de ses autres Ouvrages imprimez à Anvers en 1659. *in-fol.* avec deux lettres qu'il a écrites sur ce sujet à l'Abbé & aux Religieux de Prémontré. Il étoit Anglois & Prémontré, est mort en 1180.

C'est dans le Tome IV. des Ouvrages de *Béde* que l'on trouve ce qu'il a écrit sur le même sujet. Nous avons parlé de lui dans l'article des Commentateurs generaux.

Arias Montanus dans son Apparat à la Polyglotte d'Anvers, a donné la description du Tabernacle de Moyse, & la figure en estampes. Nous avons parlé de lui dans l'Article des Polyglottes.

La description du Tabernacle par *Jacob Juda Arieh*, a été imprimée en Espagnol à Amsterdam en 1654. *in-quarto.* Elle l'avoit déja été en Flamand en 1647. au même endroit *in-quarto.* Sa mesure du Temple de Salomon a été traduite de l'Espagnol en François, & imprimée à Amsterdam en 1643. *in-quarto.* Lui-même l'a mise en Hébreu, & fait imprimer en 1650. *in-quarto. ibid.* Jean Sautbert l'a traduite en latin, & fait imprimer avec des figures à Helmstat 1665. *in-quarto.*

Ce n'est qu'un seul livre divisé en quatre parties. La premiere parle du Temple de Salomon en general ; la seconde, de sa forme & construction ; la troisiéme, des vases qui y étoient ; & la quatriéme, des édifices qui étoient proche du Temple. Ce Juif étoit Espagnol, fut Rabbin de la Synagogue d'Amsterdam.

Salomon van Till a aussi traité du Tabernacle, en expliquant le ℣. 30. du chap. xxv. de l'Exode ; ce qui a été imprimé à Amsterdam en 1714. Nous avons parlé de lui.

Cosme l'Egyptien a donné une description de ce Tabernacle, dans son Systême géographique du Monde, liv. v. dans la nouvelle Collection des Peres Grecs par Dom Bernard de Montfaucon. On le nomme l'Egyptien, pour le distinguer de Cosme de Jérusalem qui vivoit au septiéme siécle. Celui-ci vivoit au commencement du sixiéme : Il étoit d'Aléxandrie & Moine. Il faut voir ce qu'en dit D. Montfaucon dans sa collection, Tome II. On parlera ailleurs de ce qu'il a fait sur Isaïe.

Nous avons déja marqué sur les Livres des Rois une grande partie de ceux qui ont écrit du Temple de Salomon, & sur Ezéchiel de l'Ouvrage de Villalpand.

L'Ouvrage d'*Aléxandre Rosiée*, Anglois & Chapelain de Charles Premier, a été imprimé en Anglois à Londres en 1666. *in-octavo* ; & en Allemand par David Nerretter, avec des figures ; à Nuremberg 1701. *in-octavo.*

Il y traite du véritable Culte de Dieu, & de l'idolâtrie en particulier, des différens Sacrifices des Juifs, du Temple bâti sur le Mont Garizim, du Sabbat, de la Pâque, des Fêtes & Solemnitez Judaïques, de l'Urim & Thummim, &c.

Ce que *Moses Maimonides* a écrit sur le Temple de Jérusalem a été imprimé à Paris en 1678. *in-quarto,* avec la Version Latine de *Louis de Veil* ; le P. le Long n'a pas sçû que ce n'est qu'une traduction, puisqu'il en fait tout l'honneur à ce dernier, & qu'il n'en parle point dans l'article de Maimonides. Nous avons parlé de l'un & l'autre ailleurs.

Il y a une troisiéme édition de l'Ouvrage de *Ribera*, imprimée à Anvers 1602. *in-4o.* celle que nous avons marquée est *in-folio.* Il y traite de la construction du Temple, de l'Arche, de l'Autel, des Sacrifices, des Habits des Prêtres, des Fêtes, &c. Nous avons parlé de lui sur l'Epître aux Hébreux.

Le Livre du Temple d'Ezechiel par *Jean-Henri le Coq*, Fils du fameux le Coq, Calviniste, a été imprimé à Amsterdam en 1692. *in-quarto*, & par *Vitringa*, à Franeker 1687. *in-octavo,* 2. vol. & 1695. Nous avons parlé ailleurs de ce dernier. Ils y combattent

battent le sentiment de Villalpand : en Flamand avec une Dissertation sur la Ville de Jérusalem, & le partage de la Terre de Canaan.

La Sciographie de *Sturme* a été imprimée en *1694*. à Lipsic *in quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, Professeur en Mathématiques.

L'Ouvrage de *Samuël Lée*, Anglois, est intitulé *le miracle du monde* imprimé en Anglois, à Londres *1665*. *in-folio*.

Celui de *Jean-Jacques Cramer* contient des Exercitations Philologiques, imprimées à Leide en *1702*. *in-quarto*. Il étoit de Zuric & Calviniste, est mort en *1702*.

Le principal Auteur sur cette matiere, qu'on a oublié, est le Pere *Lami* de l'Oratoire, qui a fait un Traité exprès sur le Tabernacle, le Temple de Salomon, & la Ville de Jérusalem, en Latin imprimé à Paris en *1720*. *in-folio*.

L'Ouvrage est partagé en sept Livres, dont les deux premiers sont comme des préliminaires ; dans le troisiéme on trouve la description du Tabernacle ; les trois derniers traitent du Temple & de tout ce qui y a rapport.

COROLLAIRE.

SYNAGOGUES DES JUIFS.

OUtre le Temple, qui étoit le seul endroit où il étoit permis d'adorer & de sacrifier, les Juifs avoient dautres lieux destinez pour s'assembler & pour s'instruire ; ce qu'on appelloit Synagogue, & c'est ce qui leur reste encore depuis la derniere destruction du Temple de Jérusalem.

Ce que *Campege Vitringa* a donné sur l'ancienne Synagogue, est divisé en trois Livres, où il traite des Noms, de la Construction, de l'Origine, des Prefets, des Ministres, & de tout ce qu'il y avoit de sacré dans les Synagogues ; il prétend faire voir en particulier que nos Eglises ont pris leur forme de ces Synagogues ; imprimé à Freneker *1696*. *in-quarto*. Ce n'est que la seconde édition d'un autre Ouvrage qu'il avoit déja fait imprimer au même endroit en *1685*. *in-quarto* sous ce Titre, *Archisynagogus notis illustratus*. Il a encore donné un Livre touchant les dix personnes qui étoient chargez du soin de l'ancienne Synagogue, pour la défense deLigfoot contre Rhenferd ; au même endroit *1687*. *in-quarto*.

Jean Held étoit Allemand Luthérien, & ne s'est fait connoître que par l'Ouvrage qu'il a donné touchant les synagogues & les Ecoles des Juifs.

Ce que nous avons de *David Clode* sur ce sujet, est plûtôt de Jean G. Grambs qui l'a publié sous ses auspices, imprimé à Giessen en *1682*. dit Fabricius dans sa Bibliographie p. *616*. Le Pere le Long marque à Wittemberg, & ne dit point l'année ni la forme de l'édition. Nous avons parlé de Clode sur les Prophétes. Pour Grambs, on ne le connoit point d'ailleurs.

Outre ce que nous avons marqué de *Jacques Rhenferd*, il a encore traité des Préfets & des Ministres de la Synagogue, sous le Titre d'*Investigation*, imprimée à Freneker *1700*. ce que le P. le Long n'a pas connu. Il étoit Flamand Calviniste, sçavoit les Langues Orientales, fut Professeur à Freneker, est mort en *1713*.]

DES PRETRES ET DES SACRIFICES DES JUIFS.

JOan. Selden, *de successione in Sacerdotium Hebræorum*, *in quarto*.

Joan. Deckerus, *Catalogus summorum Pontific. vet. Legis.*

Aug. Calmet, Dissertation sur la succession des Grands-Prêtres Hébreux, à la tête de Judith.

Pauli Slevogti, *de* XXIV. *Ephemeridiis Sacerdotum apud Hebræos.*

Julii Bartolocci, *de Sacramento Ordinis Hebraïcè dicto Semicha.*

Ger. David Ziegra, *de ordinatione & consecratione Sacerdot. Hebr. Vitteberg.* 1682.

Henrici Dodvvel, *de uno Sacerdotio*, *& uno Altari.*

Joan. Ligtfoot, *de vestitu Sacerdotum Hebræorum.*

Joan. Braunius, *de vestitu Sacerdotum Hebræorum*, 2. *vol. in quarto*, *Amstelod. optima Editio* 1701.

Hieron. Sopranis, *Soc. Jes. de vestibus sacris*, *seu de re vestiaria Hebræorum*, *& de funeribus Lugduni* 1643. *fol.*

Joan. Prideaux, *de vestitu Aaronis.*

Didaci del Castillo, *de ornatu & vestibus Aaron.*

Samuël Lée, *de vestibus Aaronis Diatriba singularis.*

Ben-David Carpzovius, *de Pontificum Hebræorum vestitu sacro.*

D. Hieronymi, *de vestitu Sacerdotum*, *ad Fabiolam.*

Ejusdem, *de Ephod*, *& Teraphim*, *ad Marcellam.*

Joan. Alting. Dissert. de Mitra, *Stola*, *Ephod*, *&c. t.* 5. *Operum*, *p.* 269.

Seringham, *ad Tract. Talmudic. Joma. Lond.* 1648. *in-quarto.*

Vide & Misnam Edit. Surenhaus. t. 2.

De Urim & Tummin. Voyez *Spencer*, *de Legib. Hebr. ritual. Viller*, *Philipp. Riboudaux*, *Balthasar Baumbach*, *Abdias Vidmarius*, *André Sennert*, *Buxtorf*, *Vitsius.*

Maimonides de sacrificiis ex Versione Lud. Compiegne de Veiel. Lond. 1683. *in quarto.*

Vide eundem apud Crenium, *fascic.* 7.

Guillelm. Outran, *de sacrificiis Hebræorum*, *lib.* 2. *Lond.* 1677. *in quarto.*

Joan. Frischmuth, *de sacrificiis Patriarch. seu primorum hominum. Jenæ.* 1653. *in-4°.*

Jonas Clopenburg, *Scola sacrificiorum Patriarchalis.*

Henrici Pontani, *de sale sacrificiorum. Trajecti* 1703. *in quarto.*

Joan. Saubert, *de sacrificiis Hebræorum.*

Joan. Frischmuth, *de hirco emissario. Vide in Criticis Magnis.*

Joan. Spencer de eodem, *de Legib. Heb. Ritual. l.* 3. *Differt.* 8.

Maimonides, *de vacca rufa*, *cum Comment. Andr. Christop. Zelleri. p.* 244.

Joan. Bened. Carpzovii, *de vacca rufa.*

Gaspard Calvore, *Ritualis Ecclesiastici*, *t.* 2.

Theod. Dassovii, *de lustratione Judæorum. Vitteberg.* 1692.

Sur les sacrifices des Hébreux, on peut voir encore d'autres Auteurs citez dans la *Bibliographia antiquaria Joan. Alberti Fabricii*, *c.* XI. *n.* 1. 2. 3.

SUP. [Le Traité de *Jean Selden* touchant la succession des souverains Pontifes chez les Hébreux, est en deux livres, & a été imprimé à Londres en 1636. *in-fol.* Il l'avoit déja été à Leide en 1630. *in-octavo.* Il l'a encore été avec un autre Traité du même, imprimé à Francfort sur l'Oder en 1673. *in-octavo.* Il étoit Anglois, de Sussex, sçavoit l'Histoire, la

la Jurisprudence, la Philolologie sacrée, les langues Orientales, & est mort en 1654.

Le Catalogue des souverains Pontifes & des Prêtres de l'ancienne Loi par *Jean Decker*, n'est pas encore imprimé, selon Sotvel, qui en parle dans sa Bibliothéque; on le conserve manuscrit à Louvain. Il étoit Flamand, Jésuite, & est mort en 1619.

Les 24. Ephémeries des Prêtres par *Paul Slevogt*, sont déja marquées sur S. Luc, & nous avons parlé de lui sur S. Matthieu.

La Dissertation de *Ziegra* touchant l'inauguration & la consécration des Prêtres, a été imprimée à Wittemberg en 1680. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui sur la Genése. Il a encore fait deux Dissertations sur l'Onction sacrée, dont il est parlé au ℣. 22. 25. du chap. XXX. de l'Exode; Elle est dans le Trésor des Dissertations Philologiques, Tome II.

Nous avons marqué sur l'Exode ce que *Jean Braun* a écrit sur les Habits Sacerdotaux, & nous y avons parlé de lui; nous avertirons seulement ici que dans l'édition de 1684. il n'y a qu'un seul livre, à la fin duquel l'Auteur en promet un second sur le même sujet.

Ce que *Jacques Jérôme Sopranes* a écrit sur le même sujet, se trouve dans les digressions de son commentaire sur David, dont nous avons marqué l'impression. Il étoit de Génes, & est mort en 1629.

C'est dans la seconde de ses Oraisons que *Jean Prideaux* a traité des habits d'Aaron; elles ont été imprimées à Oxford en 1626. & à Zuric en 1672. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui sur l'Apocalypse.

Nous avons parlé sur l'Exode de ce que *Didace Castillo* a écrit sur le même sujet.

La Dissertation de *Benoit-David Carpzove* sur les habits des souverains Pontifes, a été imprimée à Jene en 1655. *in-quarto*, & se trouve dans les Dissertations Académiques de Jean Benoît son frere, imprimées à Lipsic en 1699. *in-quarto*. Il étoit lui-même de Lipsic, Luthérien, & est mort en 1655.

L'Ecole sacrée des Sacrifices des Patriarches, avec un Spicilege de *Cloppenburg*, est de 1637. *in-seize*, à Leide. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Jean Saubert ne traite pas seulement des Sacrifices des Anciens, mais aussi des Prêtres & des personnes sacrées des Hébreux : c'est un Commentaire imprimé à Jene en 1659. *in-octavo*. Thomas Crenius l'a revû & augmenté de ses Notes, à Leide 1699. *in-octavo*. Il étoit fils de Jean Saubert, Allemand de Nuremberg, & Luthérien; Professeur en langue Hébraique à Altorf, mort en 1688.

Le Traité de *Dodwel*, *de uno Altaris Sacrificio*, est écrit en Anglois, & imprimé à Londres en 1683. *in-octavo*. En voici le titre latin, tel que nous l'avons trouvé dans la Bibliothéque du Roi : *Ex antiquis Autoribus in eorum adversus schismata controversiis, cum necessariis Relationibus ad quosdam postremos Tractatus Richardi Baxter.*

Le Rituel Ecclésiastique de *Gaspar Calvore*, a paru à Jene en 1705. *in-quarto*. Il est divisé en deux parties. La premiere traite de l'origine & des causes des Rites de l'Eglise Evangélique, du bon & du mauvais usage qu'on en fait. La seconde regarde les lieux, les tems, les personnes sacrées, & tout ce qui est de l'Antiquité Ecclésiastique.

AUTEURS A AJOUTER.

F*Abricius* dans le chapitre onziéme de sa Bibliographie Antiquaire, nous renvoie, pour mieux s'instruire sur le sujet des Sacrifices, à ce que *Edward Bernberd* en dit

dans ſes Notes ſur le troiſiéme livre de l'Hiſtoire des Antiquitez de Joſeph, chap. IX. & ſuiv. où il deplore la perte qu'on a faite de l'Ouvrage de cet Hiſtorien Juif touchant les loix des Hébreux, p. 211.

Il nous dit de conſulter auſſi *Robert Sheringham* dans ſon Traité *Joma*, imprimé à Londres en 1648. *in-quarto*; & le ſecond Tome de la Miſchne par *Surenhuſius*, dont nous avons parlé dans la troiſiéme Partie.

Il marque encore *Guillaume Outram*, qui a fait deux livres ſur les Sacrifices, dont le premier traite de ceux des Juifs, & des autres Nations; le ſecond du ſacrifice de JESUS-CHRIST, imprimez en latin à Londres en 1677. *in-quarto*, & à Amſterdam en 1678. *in-octavo*. Il étoit Anglois, de la Religion Anglicane, & Chanoine de Weſmunſter. Dans tout ſon Ouvrage il attaque particuliérement Socin, & ſes Sectateurs.

Il ſpécifie enſuite les différentes ſortes de Sacrifices que les Juifs étoient obligez d'offrir, ſelon les différens beſoins, ou les loix qui leur étoient preſcrites, & marque tous ceux qui en ont traité.

Robert Sheringham, Anglois de Cambrige, a fait imprimer à Londres en 1648. *in-4°.* le Code Talmudique, traduit de l'Hébreu en Latin, avec un Commentaire; il y eſt traité des Sacrifices, & des Miniſtres deſtinez pour cette fonction le jour de l'Expiation ſolemnelle, ſelon ce qui eſt ordonné au chapitre XVI. du Lévitique, & XIX. des Nombres.]

DES FETES, DECIMES, ET OBLATIONS DES JUIFS.

Joan. Jonſton, de Feſtis Hebræorum & Græcorum. Jenæ 1670. *in* 12.

Auguſti Pfeiffer, Diſſert. de Feſtis Judæorum. Vitteberg 1666.

Theod. Thummii, de Feſtis Judæorum, Chriſtianorum & Ethnicorum. Tubing. 1624. *in* 4.

Matthæi Dreſſeri, de Feſtis Chriſtianorum, Judæorum & Ethnicorum. Lipſ. 1593. *in* 8.

Rodolphi Hoſpiniani, de iiſdem. Genev. 1669. *fol.*

Adriani Coquii, Obſervationes de rebus naturalib. in vet. Teſtam. Diiſque Syris, & Hebræorum Feſtis. Ulyſſing. 1671. *in quarto.*

Joan. Meyeri, de origine & cauſis Feſtorum Judaïcorum. Amſterd. 1693. *in octavo.*

Henrici Culens, Jubilæi veteris Hebræorum, & novi Chriſtianorum Collatio.

Joan. Oporini, de Jubilæo Judæorum & Chriſtianorum.

Joan. Erneſt. Gerard, de eodem.

Joſephi de Voiſin, de Jubilæo ſecundùm Hebræorum & Chriſtian. doctrinam.

Chriſtoph. Vagenſeil, Diſſert. de Jubilæo Judæorum.

Andr. Adami Hocſteter, de Feſto expiationis.

Joan. Rhenferd, Collatio expiationis Pontificis Max. & J.C. Francker. 1696. *in-oct.*

Sur la Fête *de Pâques* on peut voir ce que nous avons dit ci-devant Diſſert. ſur S. Matthieu, & Maimonides, *de ſolemnitate Paſchali, apud Crenium faſcic.* 7.

Sur les décimes, on peut conſulter les Commentateurs ſur l'Exode, Ch. XXII. 29. *Levit.* XVII. 30. *&c.*

Joſeph Scaliger de decimis. Vide Critic. Lond.

Joan. Selden, de decimis. Ibidem.

Sixtinus Amama, de decimis.

Miſna, Editionis Surenhuſ. t. 1. *p.* 76. 245. 306. *t.* 2. *p.* 108.

Joan. Conradi Hottingeri, de decimis Judæorum Exercitationes decem; cum Epiſtola Adriani Relandi 1712. *in quarto.*

Joan.

Joan. Spencer, de Legib. Hebræorum Ritualibus, l. 3. c. 10.

Augustus Varenius, trifolium sacrum, de primogenitis, primitiis & decimis. Rostoch. 1646. *in quarto.*

Julii Bartolocci, de oblationibus, decimis, donis, &c. Bibliot. Rab. *t. 3. p.* 115.

[Le Syntagma de *Jean Jonston*, Allemand Luthérien, avoit d'abord été imprimé à Breslaw en 1660. *in-douze*, & c'est la seconde édition que nous avons marquée, comme la meilleure & la plus ample. Sur.

Nous avons déja dit que c'est dans sa Sciographie que *Auguste Pfeiffer* traite des Fêtes & des Féries des Juifs. Cependant Fabricius marque une Dissertation particuliere sur ce sujet, imprimée à Wittemberg en 1666. ce que nous avons aussi fait. Le P. le Long n'en dit rien, quoiqu'il fasse un exact détail de tous les Ouvrages de ce Protestant. Voyez au commencement de cette quatriéme Partie.

C'est un Traité Historique & Théologique que *Théodore Thumme* a fait sur les Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Payens; Nous en avons marqué l'édition. Il étoit Allemand Luthérien, Professeur à Tubing, & est mort en 1630.

Matthieu Dresser vint au monde à Francfort en 1536. fut Professeur en Théologie à Lipsic, & est mort en 1607. de son âge 72.

Rodolphe Hospinien étoit Ministre Calviniste, mort en 1626. Son Ouvrage est divisé en trois livres, dont il y a plusieurs éditions, outre celle que nous avons indiquée; les deux dernieres sont de 1675. & 1681. à Genéve *in-fol.* beaucoup augmentées.

Ce sont des Observations & des Exercitations tant Philologiques, que Phisiologiques sur l'Ancien Testament, que *Adrien le Cocq* a faites, où il éclaircit le Texte sacré, particuliérement dans les endroits qui traitent des choses naturelles, & des Fêtes des Hébreux. Il y donne aussi la solution de plusieurs Questions douteuses. Nous en avons marqué l'édition. Il étoit de Zelande, Calviniste, & vivoit en 1670.

Jean Meyer, qui a fait une Dissertation sur l'origine des Fêtes & des Jours solemnels que les Juifs observoient dans la Terre de Canaan, & qu'ils observent encore à present; étoit Flamand Calviniste, & Professeur dans l'Academie d'Hardewic.

AUTEURS A AJOUTER.

FAbricius dans sa Bibliographie entre dans le détail de toutes les Fêtes des Juifs, & marque tous ceux qui en ont traité, p. 311. 317. Nous nous fixons ici à celle du Jubilé

La comparaison que *Henri Culens* a faite du Jubilé des Juifs avec celui des Chrétiens, a été imprimée à Anvers en 1601. & 1618. *in-octavo.* Il étoit de Cortemberg en Brabant, fut fait Docteur de Louvain en 1597. & Curé de Grammont.

Le Livre de *Joseph Voisin* sur le même sujet, a été imprimé à Paris en 1655. *in-octavo.* Il étoit de Bourdeaux, Chapelain du Prince de Conti, & est mort en 1685.

La Dispute de *Jean-Christophe Wagenseil*, est sur l'année du Jubilé selon les Hébreux, imprimée à Altorf en 1700. *in-quarto.* Il étoit de Nuremberg, Luthérien Professeur des Langues Orientales à Altorf, mort en 1706.

Le Traité d'*André-Adam Hochstetter* sur la Fête de l'Expiation, a été imprimé à Tubing en 1707. *in-quarto.* Il étoit Allemand Luthérien, & Professeur à Tubing.

Celui de *Jean Ernest* est imprimé à Jene 1658. & à Tubing 1677. *in-quarto.* Il a fait encore une Dispute sur les Fêtes des Orientaux, &c. imprimée à Erford en 1658. *in-quarto*. qui peut être le même Ouvrage. Nous avons parlé de lui ailleurs, & de son Pere Jean Gerhard.

Jean Hottinger a donné en Latin un Traité des Dixmes Judaïques, avec dix Dissertations; le tout imprimé à Leide en 1713. *in-quarto.*

Tout ce qui concerne cette matiere y est éclairci par les Livres Sacrez & par les Ecrits des anciens Juifs. De plus quelques endroits de la sacrée Antiquité y sont expliquez par occasion.

Henri May, ou *Maius*, le Fils, a donné le Traité en Latin de Maimonides, touchant les Droits de la septiéme année & du Jubilé, avec une Dissertation préliminaire; imprimé à Francfort sur le Mein, en 1708. *in-quarto.*

Il ne se contente pas de traduire fidélement le Texte de son Auteur, il y a joint des Notes pour éclaircir les endroits difficiles. Dans sa Dissertation il fait un précis de la Doctrine que Maimonides expose dans son Traité.]

DES JEUNES, DE LA CIRCONCISION, DES BATEMES ET PRIERES DES JUIFS.

Tractatus Talmudicus Taanith, seu de jejunio, cum Notis Daniel. Lundii. Trajecti ad Rhen. 1692. *in-octavo.*

Maimonides, Tract. de jejuniis, cum interpretatione Joan. Bened. Carpzovii filii. Lipsiæ 1662. *in quarto.*

Vide & apud Crenium fascic. 7. *de solemnitate expiationum.*

Josephi Caro, Constitutiones de jejuniis.

Julii Bartolocci, de jejunio Jud. t. 3. *Bibliot. Rab. p.* 142.

Joan. Henrici Opicii, de jejuniis Hebræorum. Kil. 1680.

Joan. Greg. Augli, de jejunio Noë per 40. *dies, Observation. sacr. c.* 6. *t.* 9. *Critic. sacrorum Londin.*

Sur les *Baptêmes* & *purifications* usitées parmi les Juifs, Voyez Leidecker, *de Rep. Hebr. l.* 12. *c.* 9.

Pocock *Miscellan. c.* 9.

Buxtorf, Dissertat. 7. *Theolog. Philolog. de Baptismo Presbyterorum.*

Joan. Selden, de jure nat. & gent. l. 2. *c.* 4. *& de Synedriis, l.* 1. *c.* 3.

Alting. Heptade 7. *t.* 5. *Dissert.* 7.

Grotius, Epistola 306.

Hammond & Ligtfoot ad Matth. III.

Vide & alios apud Fabric. Bibliograp. antiquaria, c. 11. *n.* 25.

Sur la *Circoncision*, voyez Spencer, *l.* 1. *c.* 4. *sect.* 2. 3. *de Legib. Hebr. Ritualib.*

Joan. Marsham, Canon. Ægypti. Chronic. &c. sæculo 5. *&c.*

Julii Bartolocci, de Circumcisione, t. 3. *p.* 468. *Bibliot. Rab.*

Aug. Calmet, Dissertation sur l'origine de la Circoncision, à la tête du Commentaire sur la Genése.

Le même, Dissertation sur les effets de la Circoncision, à la tête de l'Epître aux Romains.

Voyez Fabricius, *Bibliograph. antiquaria*, *c.* XI. *n.* 24.

Sur

Sur les *prieres des Juifs*, voyez Selden, *de Synedriis, l.* 3. *c.* 12.
Balthasar Stolberg, Dissert. de Batologia Judæorum.
Misna, Tract. Berachoth.
Joan. Saubert, de ritu precandi veterum Hebr. Helmstad 1663.
Joan. Buxtorf, Synag. Jud. c. 10.
Joan. Ligtfoot, t. 1. *Operum, p.* 720.
Franc. Burman, Exercit. Biblic. parte 2. *p.* 45.
Julii Bartolocci de litanicis supplicationibus Judæorum, & de invocatione SS. t. 1. *Bibliot. Rab. p.* 192. 196.

[*Daniel Lunde*, qui a traduit le Talmud, où il est parlé des Jeûnes des Juifs, étoit Suedois Luthérien, Professeur des Langues Orientales à Upsale. Sup.

Eduard Pocock dans ses Miscellanées ne parle que du lavement des mains chez les Juifs. *Jacques Ounam* a traité le même sujet, à Hambourg 1706. *in-octavo*; c'est ainsi que le nomme Fabricius; mais le P. le Long écrit *Martin-Jacques Owmanne*; Il étoit Allemand Luthérien. Voici le titre de son Ouvrage, qui paroît assez interressant: *Lotio manuum Judæis usitata ex codice Misnico ad mentem Hebræorum expressa & restituta.*

Nous avons déja marqué sur la Genése plusieurs Auteurs qui ont écrit de la Circoncision. Dans l'endroit où *Fabricius* en parle dans sa Bibliographie, il nous renvoie au Talmud dans le Traité du Sabbat, Tome II. de l'édition de Surenhusius, p. 62. & suiv. à *Herman van Hardt* dans son Prodrome du Droit Canonique des Juifs, sur la Circoncision; à Helmstat 1700. *in-octavo.*

Philon Juif dans son livre de la Circoncision, donne des raisons pourquoi Dieu l'a instituée; *Saint Justin* dans sa question 102. aux Orthodoxes; *Photius* dans sa lettre 248. *Sebastien Schmid* dans ses Dissertations, p. 213. *Suicer* dans ses Observations sacrées, p. 57. & suiv. *Pierre Rhedan* sur le premier livre des Machabées, p. 207. & suiv. *Simon Episcopius* dans ses Institutions Théologiques, Tome 1. de ses Ouvrages, p. 45.

Anastase Sinaïte, Question 28. prétend que les Egyptiens l'ont empruntée des Ismaëlites. *Saint Jérôme* dit que c'est de Joseph fils de Jacob, qu'ils l'ont reçuë; c'est dans son Commentaire sur Jérémie, chap. IX. ℣. 25. selon la Tradition des Hébreux. Il y en a d'autres au contraire, qui soûtiennent que les Hébreux l'ont reçuë des Egyptiens; sur quoi on peut voir Fabricius, p. 383. en l'endroit ci-dessus.

Henri Krenschner a traité du Coûteau de la Circoncision; *Regiomonti* 1713. *in-quarto.* On peut voir aussi ceux qui ont écrit sur le ℣. 25. du chap. IV. de l'Exode: *Ramirés* dans son Pentecontarque, chap. IV. les Analectes de *Matthias Zimmerman*, p. 412. & suiv. les Nouvelles litteraires de la Mer Baltique de l'an 1698. p. 29. *Chrétien Wasewitz*, *in Turture Johanneo*, p. 136. & suiv. les Actes des Saints, de *Bollandus*, Tome I. p. 3. & 1083. *Salien* sur l'An du Monde 4053. nombre 5. *Tolet* sur le chap. 11. de saint Luc; *Thigius* dans son Histoire Ecclésiastique du premier siécle, p. 343.

Il y a d'autres Auteurs qui ont traité de bien des choses qui regardent la Circoncision; ce que l'on peut voir dans Fabricius, p. 384. Nous les passons ici, parce qu'elles ne sont pas de nôtre sujet. Nous nous arrêtons seulement à voir qui en étoit le Ministre ordinaire.

Richard Montaigu dans le Tome I. des Origines Ecclésiastiques, prouve qu'elle s'est faite par des Laics, p. 81. *Grotius* dans son Droit Naturel, p. 81. prouve par la maniere dont elle se faisoit, que toute personne avoit le pouvoir de circoncire, p. 18. & sur saint Luc, p. 59. du chap. 1. Les Commentateurs sur l'Exode & les Machabées.

La

La Dissertation de *Balthazar Stolberg* sur la Battologie, ou le grand nombre de prieres, est avec les autres dans le Tome II. du Tresor des Dissertations Philologiques. Nous avons parlé de lui, & de ses autres Dissertations sur saint Matthieu.

AUTEURS A AJOUTER.

OUtre ceux que nous avons marquez, il faut encore voir *Saumaise, de Foenore trapezitico*, p. 796. *Basnage* dans ses Annales Ecclésiastiques Politiques, sur l'an 31. nombre 35. *Salomon Deyling* dans ses Observations Sacrées, partie 3. p. 208. & suiv. *Hottinger* dans ses Dissertations, p. 816. & *George Léopold Ponat, de vetusta orantium Judæorum Battologia*, imprimé à Helmstat 1709. *in-octavo.*

Le Traité de la Mischne, intitulé *Berachoth*, est dans l'édition de *Surenhusius*, Tome I. au commencement. On peut voir les autres Auteurs qui ont écrit sur les différentes Prieres des Anciens Hébreux, dans la Bibliographie de Fabricius, chap. XI. p. 362. 363.

Mr. le Pelletier a fait une belle Dissertation, en forme de lettre, sur l'Origine & les Cérémonies de la Circoncision; elle se trouve dans les Mémoires de Trevoux. Pour l'origine, il prétend & fait voir que c'est des Hébreux que les autres Peuples l'ont empruntée; à l'égard des Cérémonies, il attaque l'erreur des Peintres, qui dans leurs tableaux, ajoûtent bien des choses contraires à ce que l'Evangile nous dit de la Circoncision du Sauveur.]

DE L'IDOLATRIE, ET DES SUPERSTITIONS DES JUIFS.

ABarbanel, *de Idololatriæ speciebus de quib. in Scriptura fit mentio, ex Versione Joan. Buxtorf.*

Antonii Vandale, de origine & progressu idololatriæ, & superstitionum de vera & falsa Prophetia, & de divinationib. idololatricis Judæorum. Amstelod. 1696. in quarto.

Vossii, de origine & progressu idololatriæ, 2. *Vol. fol.*

Aug. Calmet, Dissertation sur l'origine de l'idolâtrie, à la tête du Commentaire sur la Génése.

Joan. Selden, de Diis Syris, cum Annotat. Andreæ Beyer.

Athan. Kircheri, de Ægyptiorum, Syrorum, Hebræorumque Diis, t. I. *Oedypi Ægyptiaci.*

Agobardi Lugdun. Episcopi, de superstitionibus Judæorum.

Chevræana, t. I. *pag.* 395.

On peut consulter en général ceux qui ont écrit contre les Juifs. Voyez-en un long Catalogue dans *Imbonati, t. 5. Bibliot. Rab. p. 526. & seq.*

Aug. Calmet, Dissertation sur l'idolâtrie des Juifs dans le desert, à la tête du Commentaire sur les petits Prophétes.

Le même, Dissertation sur la Religion de Juda & d'Israël, depuis leur séparation, *là-même.*

Le même, Dissertation sur les Divinitez Phéniciennes, *là-même.*

Le même, Dissertation sur Moloc, & les autres Divinitez des Ammonites, à la tête du Commentaire sur le Lévitique.

Le même, Dissertation sur Chamos, Béelphégor, & autres Divinitez des Moabites, dans le Commentaire sur les Nombres.

Le

Le même, Dissertation sur les Divinitez des Philistins, à la tête du Commentaire sur le premier Livre des Rois.

Le même, Dissertation sur le Démon Asmodée, au Commentaire sur Tobie.

Le même, Dissertation sur les enchantemens des serpens, au Commentaire sur le premier Tome des Pseaumes.

Sur le veau d'or, voyez ce que j'en ai marqué ci-devant en parlant des Dissertations sur l'Exode.

Sur le culte de la Lune, de *Méni*, ou de la Reine du Ciel, voyez le Commentaire sur *Isai*. LXV. 11. *Jerem*. VII. 18. & XLIV. 17. 18.

Sur la Divinité de *Gad*, voyez *Genes*. XXX. 11. & *Isai*. LXV. 11.

Theodori Dassovii, de coma Hebræorum licita & interdicta.

Prosperi Stellartii, de tonsuris Paganorum, Judæorum & Christianorum, lib. 3.

Martini Mauritii, de sortitione veterum Hebræorum. Basileæ 1692. *in oct.*

Petri Stevartii, Catalogus Scriptorum Græcorum & Latinorum anti-Judaïcorum.

Voyez aussi le Catalogue des Livres de controverses contre les Juifs, dans la Bibliothéque Rabinique d'Imbonati, t. 5. p. 526. 527... 531.

[Ce que *Isaac Abarbanel*, ou *Abravanel*, a écrit de l'Idolâtrie, se trouve dans ses différentes Dissertations que Jean Buxtorf a mises en Latin & fait imprimer avec ses Dissertations Philologiques, à Basle 1662. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui dans la premiere partie. Sup.

On peut y joindre le livre de l'Idolâtrie de *Moses Maimonides*, avec la Version latine, & les Notes de *Denis Vossius*, imprimées à Amsterdam en 1642. *in-quarto*.; ce que le P. le Long n'a pas marqué. Nous avons aussi parlé de ce Rabbin dans le même article.

Antoine Vandale, est mort en 1708.

C'est *Gerard-Jean Vossius* qui a composé deux grands volumes *in-fol.* sur l'Idolâtrie; imprimez à Amsterdam en 1668.

Le Syntagma de *Jean Selden, de Diis Syriis*, avec les Observations d'*André Beyer*, a été imprimé à Lipsie en 1668. & à Francfort en 1672. *in-octavo*. Il y traite des fausses Divinitez, dont il est parlé dans l'Ancien Testament. Nous avons parlé de lui ci-devant. Il y a à la tête de son Traité, des Prolégomenes, qui valent presque autant que tout l'Ouvrage.

Agobard, Archevêque de Lyon, a écrit une lettre fort longue touchant les superstitions des Juifs; elle est à la page 66. du premier Tome de ses Ouvrages, de l'édition de Baluze; & comme la suite d'une autre qu'il a écrite touchant l'insolence des Juifs, toutes deux adressées à l'Empereur Loüis, pour lors Roi de France.

La Dissertation de *Théodore Dassove* sur la Chevelure des Hébreux, a été imprimée à Wittemberg en 1695. *in-quarto*; Elle est sur le ℣. 27. du chap. XIX.

Prosper Stellart dans son troisiéme livre des Tonsures & Couronnes, parle de celles des Juifs; cet Ouvrage a paru à Doüai en 1625. *in-octavo*. Il étoit Flamand, de l'Ordre de S. Augustin, & est mort en 1626. âgé de 39. ans, allant à Rome pour les affaires de son Ordre.

C'est un Traité Philosophique que *Martin Maurice* a fait sur le Sort des anciens Hébreux, imprimé à Basle en 1692. *in-octavo*. Il étoit Flamand Luthérien.

Le Catalogue des Auteurs Grecs & Latins de *Pierre Stevart*, n'est autre chose que le septiéme Tome des Antiquitez de Canisius, imprimé à Ingolstat en 1616. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui dans la seconde Partie. On promet ce même Catalogue beaucoup augmenté; Voyez Fabricius, p. 26. de sa Bibliographie.]

DE LA REPUBLIQUE, ET POLICE DES HEBREUX.

H*Erman. Vitsius, Oratio de Theocratia Israëlitarum. Vide Joseph. lib. 2. contra Appion. p. 1071.*

Gustav. Georg. Zeltner, lib. de adolescentia Reipubl. Israël, sub temporibus Judicum. Norimberg. 1696. in oct.

Dan. Guillel. Moller, de XII. Judicibus; Exercitatio. Altorf 1709.

Henrici Hahnii, Diatagmata de Rebus Judaïcis ex jure Cæsareo, & Pontificio concinnata.

Mosaïcarum & Romanarum Legum collatio edente Pithæo in Criticis Londin.

Samuëlis Bochart, Notæ in Ecclesiæ Gallicanæ decreta quædam in Judæos sancita. tom. 1. Oper. p. 499. &c.

Guill. Velvood, Collatio juris divini, cum jure civili Romano.

Licinii Rufini, Mosaïcarum, seu Judaicarum Legum collatio.

Paganini Gaudentii, de differentiis Legum Mosaicarum & Romanarum.

Juliani Antecessoris, Mosaicarum & Romanarum Legum collatio.

Seb. Castalionis, Respub. Hebræorum ex Josepho excerpta. Helmstad. 1616.

Caroli Sigonii, de Rep. Hebræorum, cum Notis Joan. Nicolaï. Helmstad 1685. in 4.

Cornel. Bonav. Bertramni, de Repub. Hebræorum, cum Notis Constantini Imperator. Leid. 1641.

D. Thomæ Aquinatis, de regimine Hebræorum.

Petri Cunæi, de Rep. Hebræorum, cum Notis Joan. Nicolaï. Leid. 1703. in 4.

Le même Ouvrage en François avec des taille-douces & des additions, à Amsterdam chez P. Mortier, *in-octavo.*

Joan. Conradi Danhaver, Politia Hebræa. 1700. in quarto, Helmstad.

Melchior Leidecker, de Republ. Hebræorum. Amsterd. 1704. 1710. fol. 2. vol.

Joan. Georgii Vendii, de Repub. Hebr. Dissert. 8. Thornn. 1697. in quarto.

Joan. Lud. Reimer, de Repub. Hebr. libell. Hafniæ 1657.

Joan. Stephan. Menochius, de Rep. Hebr. Paris. 1618. in fol.

Herman. Conringius, de Rep. Hebr. Helmstad.

Joan. Selden, de jure naturali & gentium. in fol.

Idem, de Synedriis veterum Hebræorum. in 4.

Aug. Calmet, Dissertation sur la Police des Hébreux, à la tête du Commentaire sur les Nombres.

Joan. Vorstii, de Synedriis Hebræorum, apud Cren. fascic. 4.

Joan. Clerici, de magno Synedrio Hebræorum, ad calcem Comment. in Esther.

M. Basnage, Continuation de l'Histoire des Juifs, l. 7. c. 1. . . . 5.

Franc. Moncæi, de portis civitatis Judæ, & Fori Judiciorumque exercendorum prisco ritu.

Gilberti Genebrardi, paratitla Talmudicæ doctrinæ, seu de jure veterum Hebræorum.

Guill. Zepperi, Legum Mosaicarum forensium explicatio.

Hieronymi Ramini, de Repub. Hebræorum.

Jacobi Alting. Respub. Hebr.

Joachimi Reimer, Respublica Hebr.

Joan. Hemberg, Politia Judaïca.

Thomæ Jamesii, de persona & officio Judicis apud Hebræos, aliosque, &c.

Mai-

Maimonides, de juramentis Hebræorum, ex Versione Miegii, & Præfatione Jacobi Perizonii. Leid. 1706. *in quarto.*

Jacobi Lydii, *Syntagma de re militari, & de jurejurando Hebræorum, cum Notis Salom. Vantil.* Voyez sur le même sujet les Auteurs marquez dans la Bibliographie de M. Fabricius, c. 12. n. 7.

Selden, de successione in bona defunctorum, ex instit. Hebræorum.

Maimonides, de jure pauperis & peregrini apud Judæos, cum Notis Humfredi Prideaux.

Jacobi *Alting. de servis Hebræorum, Dissert. 6. Ephtad.* vii. *t.* 5. *Operum.*

Joan. Georgii *Abicht, de servorum Hebræorum acquisitione & servitiis. Lipsiæ* 1704.

Vide Misnam, Edit. Surenhus. t. 3. p. 360. 362.

Pauli Slevogt, de Proselitis Hebræorum.

Joan. *Andreæ Dantzii, de Proselytorum Baptismo.*

Aug. Calmet, Dissertation sur les supplices des anciens Hébreux, à la tête du Commentaire sur le Deutéronome.

Voyez aussi Fabricius, *Bibliogr. antiq. c.* 15. *n.* 14.

Theodori Dassovii, Dissertatio de suspendio hominis lapidibus obruti. Vittemberg 1694.

Claudii Salmasii, & Justi Lipsii de Cruce.

Joan. Georgii Mœbii, Dissert. de Cruce.

Henrici Kipping, Dissert. de Cruce.

Hieronym. Magii, de Equuleo.

Gallonius, de Cruciatibus Martyrum. in 4.

Campegi Vitringa, Archisynagogus. Il y traite de la peine du foüet, à laquelle on condamnoit dans les Synagogues les violateurs de la Loy.

[Le Discours d'*Herman Wits* sur la Théocratie des Israëlites, a été imprimé à Amsterdam en 1700. *in*-4°. Nous avons eu lieu de parler de lui en plusieurs endroits. SUP.

Le livre de *Gustave-George Zeltner* sur l'Adolescence de la République d'Israël, explique le chap. vi. du premier livre des Rois, & le ℣. 20. du chap. xiii. des Actes. Nous en avons marqué l'édition. Il étoit Allemand Luthérien, & Professeur des langues Orientales à Altorf.

La Dispute de *Guillaume Moller* sur les xii. Juges des Juifs, est *in-quarto.* Nous en avons marqué l'édition, & nous avons parlé de lui sur le Nouveau Testament.

Le Droit Divin des Juifs, comparé avec le Droit Romain, par *Velvood.* a été imprimé à Leide en 1594. *in-quarto*, Il étoit Breton Ecossois, & Luthérien.

Ce que *Pierre Pithou* a donné des Loix de Moyse, comparées avec les Loix Romaines n'est autre chose que ce qu'avoit recueilli *Licinius Rufin*; & a été imprimé avec ses Notes dans les grands Critiques, Tome VIII. p. 150. de la premiere édition. Ce Rufin Moine, Jurisconsulte, vivoit du tems de Cassiodore, vers 540. si nous croyons Marquard Freher; c'est plûtôt un Juif qui a fait cet Ouvrage, pour montrer que les loix de sa Nation ne sont pas en tout différentes des loix Romaines. Il faut voir ce que dit là-dessus Fabricius dans sa Bibliothéque latine, liv. iv. chap. ix.

Pagnin Gaudence a traité au contraire de la difference des Loix de Moyse d'avec les Romaines; ce qui n'a pas encore été imprimé; mais on promet de le donner dans le Trésor des Antiquitez Judaiques, selon Fabricius dans sa Bibliographie, p. 26. Ce Gaudence a été Professeur en éloquence à Pise, & est mort en 1649.

La République des Juifs tirée de Joseph par ***Sebastien Castalion***, ou Chatillon est *in-octavo*. Le P. le Long nous avertit qu'elle se trouve aussi dans la Bible du même Auteur imprimée en *1697.* à Lipsie *in-fol.* Nous avons parlé de lui dans l'article des Bibles Latines.

Il y a eu plusieurs éditions de la Republique des Hébreux par ***Charles Sigonius***; la premiere imprimée à Boulogne en 1582. *in-quarto*. La seconde est celle que nous avons marquée; la troisiéme & derniere à Leide 1701. *in-quarto*, on l'a encore mise depuis dans la nouvelle édition de Menoch; 1719. *in-folio* à Paris 2. vol. Elle contient sept Livres, & non pas trois seulement, comme le marque Fabricius dans sa Bibliographie.

Le premier traite de la République; le second des Lieux sacrez; le troisiéme des jours sacrez; le quatriéme des Rits sacrez; le cinquiéme des personnes sacrées; le sixiéme des conseils & jugemens; le septiéme des Magistrats.

Il étoit Italien de Modene, Catholique & Professeur de la Langue Latine, à Boulogne; est mort en 1585.

Outre l'édition de la République des Hébreux de ***Bonaventure Bertram*** par Constantin l'Empereur, on l'a encore imprimée dans les grands Critiques de Londres, Tome VIII. de la premiere édition. Il y traite de la Police Judaïque, Civile & Ecclesiastique. Nous avons parlé de lui dans la premiere Partie.

Le Traité de la République des Hébreux par ***Pierre Cunée*** ou Cunœus se trouve aussi dans les grands Critiques, Tome VIII. imprimé depuis à Amsterdam 1717. *in-douze*, & en François par *Goerée* en 1716. 3. vol. *in-octavo*, avec des figures, & le supplément, & la suite de cet Ouvrage. *Mr. Nicolaï* l'a aussi donné à Leyde en 1703. *in-quarto*, avec des Notes fort longues sur chaque Chapitre, excepté celui qui regarde Melchisedech, qui cependant en meritoit le plus. Il a aussi retranché l'Epître dédicatoire de Cunœus, qui est une piece considérable.

Le premier roule sur l'antiquité, l'équité & l'utilité des Loix de Moïse; sur la Souveraine puissance, & à qui elle appartenoit, sur ce qui concerne le Messie. Le second sur ce qui concernoit les Prêtres & les Lévites, leurs vêtemens, leurs privileges. Le troisiéme est employé à faire voir que c'est toûjours une même Eglise qui s'est perpetuée depuis le commencement du monde.

Quelque réputation que cet Auteur se soit acquise, ce n'est pas un Auteur sûr, & il est sujet à beaucoup de méprises; outre qu'il s'approprie souvent, & qu'il donne comme de son fond des sentimens, ou assez communs, ou au moins connus avant lui; il vivoit au commencement du dix-septiéme siécle, a été Professeur à Leide, & fut estimé des Sçavans.

Dans le supplément *Goerée* traite du Tabernacle, des trois sortes de Temples des Juifs, & des Sacrifices. ***Jacques Basnage*** y a ajoûté deux volumes, qui sont des Remarques critiques sur la Republique des Hébreux, imprimez à Amsterdam 1713. *in-octavo*.

L'Ouvrage de ***Leidekker*** sur le même sujet, & dont nous avons marque l'édition, contient 12. Livres, où il traite de l'origine sacrée de la Nation Juive, de son état en Egypte, des Miracles de la Divine Providence pour l'établir en forme de République, de sa Théocratie, du pays qu'elle possede, de son gouvernement & de sa Religion. Il y a de l'érudition Rabbinique; beaucoup de choses à lire, mais peu à remarquer.

Ces douze Livres ne sont que le premier volume. Car le second en contient encore neuf sur les divers changemens qui sont arrivez dans la République des Hébreux.

C'est Jean-André Schmid qui a eu soin de faire imprimer la Police des Hébreux par ***Jean Conrad Danhaver***; de qui nous avons parlé en plusieurs endroits de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Ce

Ce sont huit Disquisitions Théologiques & Politiques que *George Vend* a faites touchant la République des Hébreux, imprimées à Gedan en *1696. 1697. in-quarto.* Il y traite des différens gouvernemens dans les différens états où le peuple Juif s'est trouvé. Il étoit de Breslaw Luthérien.

Joachim Louis Reimer qui est le même que Jean-Louis Reimer, n'a fait que copier ou abréger Sigonius, Bertrand Durer & les autres; outre l'édition que nous avons marquée de *1657.* à Copenhague, il y en a encore une plus récente imprimée à Altembourg *in-12.* Il étoit Allemand Luthérien de Hambourg, mort en *1680.*

Etienne Menoch dans son Traité de la République en huit livres a écrit de toutes les Antiquitez des Hébreux. Le P. le Long marque l'édition de *1648. in-folio.* les autres de *1618.* comme nous; ce qui fait une grande difference. Mr. Du-Pin marque aussi *1684.* En effet, si l'édition est de *1618.* il faut que Menoch ait commencé à composer de bonheure puisqu'il est mort en *1655.* Nous avons parlé de lui dans l'article des Commentateurs Généraux Catholiques.

La Dissertation d'*Herman Conring* sur la Police des Hébreux, a été imprimée à Helmstat en *1648. in-quarto* & à Roterdam *1693. in-douze*, Crenius l'a mise aussi dans son second Fasciculus. Il étoit de Frise, Luthérien Professeur en Médecine à Helmstat, & est mort en *1681.* Nous avons déja parlé de lui sur saint Luc dans les Dissertations.

L'Ouvrage de *Jean Selden*, sur les Sanhédrins & les Préfectures des anciens Hébreux est de l'an *1650. 1655. in-quarto*, 3. vol. imprimez à Londres, & en un seul volume à Amsterdam *1659.* à Francfort *1696. in-quarto.* Il est divisé en trois livres; le premier & le second en seize chapitres; le troisiéme en quinze: chaque livre fait un volume de l'édition de Londres. Le premier livre traite de l'établissement du Sanhédrin & des autres Préfectures juridiques des Hébreux; de ceux qui en étoient les Chefs, de leurs Collégues, de leurs Siéges, &c. Il y a aussi des Disquisitions sur les Epoques astronomiques & chronologiques. Le second & le troisiéme ne sont qu'une suite de la même matiere.

Son Ouvrage du Droit de la nature & des Gens, selon la discipline des Hébreux a été d'abord imprimé à Londres en *1640. in-fol.* à Strasbourg *1665. in-quarto*, & à Wittemberg *1698. in-quarto.* On peut dire qu'il y a un grand fond d'érudition dans tous ses Ouvrages, & beaucoup de recherches sur les anciennes coûtumes des Hébreux.

Ce que *François de Monceaux*, Seigneur de Fridevalle, a écrit des endroits où on rendoit la justice anciennement chez les Juifs, a été imprimé à Paris en *1587. in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Exode dans les Dissertations.

Nous avons déja parlé dans cette Partie, des loix de Moïse par *Guillaume Zepper. Jacques Alting* n'a traité que de la République scholastique des Hébreux, c'est-à-dire, de leurs Ecoles, ou Académies, dans quatre Discours, imprimez à Croningue en *1652. in-douze.* Nous avons parlé de lui sur le Pentateuque, & ailleurs.

Le Traité de *Thomas James* touchant la personne & l'office du Juge chez les Hébreux, les Grecs, & les Romains, a été imprimé à Oxford en *1600. in-quarto.* Il étoit Anglois de Neutport, de la Religion Anglicane, Bibliothécaire de l'Académie d'Oxfort, & mourut en *1629.* Nous avons marqué ses autres Ouvrages sur S. Matthieu & sur le Cantique des Cantiques.

Fabricius dans le chapitre XII. nombre VII. de sa Bibliographie touchant les Sermens des Hébreux, nous renvoie au Talmud, Tom. IV. de l'édition de Surenhusius, au livre de Maimonides sur ce sujet, mis en latin par Jean-Frideric Miege, & Christophe Dithmare, qui a ajoûté ses Notes, avec une Préface de Jacques Périzon, où il traite en particulier

de la coûtume de faire serment en touchant la cuisse. Nous avons marqué l'édition de cet Ouvrage; le même Fabricius en indique encore plusieurs.

Dans les Réflexions de *Loüis Ferrand* sur la Religion Chrétienne, il y a quatre Discours sur le Sénat des Juifs, les Prosélytes, les Paraphrases Chaldaïques, & l'année des Juifs, avec des Remarques d'une grande érudition, imprimées à Paris en 1679, *in-douze*, 2. vol.

COROLLAIRE.

PEINES ET SUPPLICES DES HEBREUX.

QUoique ce sujet regarde encore la Police des Hébreux, nous en traitons séparément, parce qu'il est un des plus curieux, & que plusieurs en ont traité.

Le même *Fabricius* dans l'endroit que nous avons marqué, chap. xv. nomb. xiv. distingue quatre sortes de supplices qui étoient en usage chez les Hébreux, sçavoir, de brûler vif, de lapider, d'étrangler, & de faire mourir par l'épée; ce qui étoit regardé comme le supplice le plus honteux. Il faut y joindre la coûtume de pendre un homme qui avoit été lapidé, le supplice de la Croix & la Flagellation, &c.

C'est dans le chap. xvi. de son *Archi-synagogus*, ou Prince de la Synagogue, que *Campege Vitringa* parle de la Flagellation, ce qui se faisoit en attachant le Patient à une colomne, avant que de le crucifier. On sçavoit le nombre de coups qu'il falloit lui donner.

Il y avoit encore la peine de l'exil & l'excommunication, sur quoi on peut voir tous les Auteurs que cite Fabricius. Ceux que nous avons marquez, sont assez connus, & nous ne croyons pas en devoir ajoûter davantage.]

DE LA MONARCHIE, DES ROIS, ET DE LA MILICE DES HEBREUX.

A*Driani Houyting*, *de Monarchia Hebræorum ante Saülem. Leid.* 1685.

Adami Rechemberg, *de ficta Hebræorum ante Saülem Monarchia civili. Lipsiæ* 1687.

Voyez aussi Selden, *de Synedriis*, *l.* 2. *c.* 2.

Samuël Pufendorf, *Appendix de habitu Relig. Christianæ.*

Antonii Probi, *Oratio de Monarchia Regni Israëlis.*

Mich. Wendeleri, *de Regiis Judæorum juribus.*

Maimonides, *de Regibus Hebræorum eorumque juribus*, *cum Versione Latina*, *& Notis Melchior Leidecker. Extat. lib.* 7. *ejusdem Leidecker de Rep. Hebr. c.* 4. *p.* 432. *& apud Crenium*, *fascic.* IX.

Guill. Schickardi, *de jure Regio*, *cum Notis Bened. Carpzovii.*

Joan. Buxtorfii, *de statu & jure Regio*, *& de Judicum & Regum convenientiis & differentiis.*

Joan. Frischmuth, *de Rege apud Hebræos eligendo & deponendo. Jenæ* 1653. *in* 4.

Joan. Vandalini, *de jure Regis*, *lib.* 3. *Hafniæ* 1663. *in quarto.*

Fortunati Schacchi, *Myrothecii libro tertio & alibi.*

Claudii Salmasii, *defensio Regia.*

Joan. Miltoni, *defensio populi Anglicani contra Salmasium.*

Joan. Rhenferd. Dissert. de Arabarcha, seu Alabarcha, vel Ethnarcha Judæorum. Francker 1702.

Aug. Calmet, Dissertation sur les Officiers de la Cour des Rois de Juda, à la tête des Paralipoménes.

Le

Le même, Dissertation sur la Milice des Hebreux, à la tête du Comment. sur Esther.
Joan. Andreæ Dantzii, Dissert. de Hebræorum re militari, ad Deut. xx. xxi.
Jacobi Lydii, agonostica sacra. Dordrec 1698. *in quarto.*
Jac. Turneri, Pallas armata, Anglicè, à Londres 1683. *in fol.*
Fabricii, Bibliographia, c. 14. *n.* 1. 2. 3. *&* *c.* 17. *n.* 1. 2.

[Le Traité de *Thomas d'Aquin, de Regimine Hebræorum*, est le 21. des Opuscules, p. 191. Tome XVII. de ses Ouvrages de l'éditiou de Rome 1577. ce que nous n'avions pas marqué. Sur.

L'Ouvrage d'*Adrien Houyting* est *in-douze*. Il prétend y prouver que dans la République des Juifs il y avoit une véritable Monarchie avec le Regne de Saül. Il l'étend même depuis Abraham jusqu'à la dispersion des Juifs. Il étoit d'Amsterdam, Calviniste & Jurisconsulte.

Pufendorf a combattu ce sentiment dans son Appendix au livre de la Religion Chrétienne, imprimé à Brême en 1687. Il fut Historiographe du Roi de Suede, & a fleuri jusqu'en 1690.

Adam Rechemberg a fait voir que cette prétenduë Monarchie des Juifs avant le Regne de Saül, n'est qu'une pure fiction, il attaque particuliérement ce qu'en dit Selden dans son second livre des Sanhédrins; c'est dans une Dissertation imprimée *in-quarto* à Lipsic 1687. & dans le Tome I. de ses Dissertations Historiques-Politiques, p. 336. Nous avons parlé de lui sur le Nouveau Testament.

Le Discours d'*Antoine Probe* touchant la Monarchie d'Israël, a été imprimé à Isleben en 1586. *in-quarto*. Il étoit Allemand Luthérien, & Professeur à Isleben.

Ce que *Michel Wendeler* a écrit touchant les Droits du Roi des Juifs, a paru à Wittemberg en 1656. *in-quarto*. Il a aussi écrit des quatre grands Empires; 1657. *in-quarto.* Il étoit de Misnie, Luthérien, Professeur & est mort en 1671.

Le Droit Royal des Hébreux tiré des Ténébres des Rabbins par *Guillaume Schickard*, a été imprimé d'abord à Tubing en 1621. *in-quarto* & à Strasbourg 1625. *in-quarto.* Ce n'est que depuis qu'on l'a donné avec les Notes de Benoît Carpzove, à Lipsic 1674. *in-4°.* il étoit Allemand Luthérien, Professeur des Langues Orientales à Tubing, & est mort de la peste en 1635. de son âge 43. Son Ouvrage ne contient que six Chapitres, dont le sommaire est à la fin, qui donne une juste idée de la méthode que l'Auteur a suivie.

Le Traité de *Jean Frischmuth*, sur le droit d'élire & de déposer un Roi, est pris du chapitre XVII. du Deuteronôme, & des Commentaires des Hébreux; nous avons marqué l'édition, & parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Jean Wandalin a écrit six Livres sur le Droit des Rois d'Israël; dont les quatre premiers ont été imprimez à Copenhague 1663. les deux derniers 1667. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur le Nouveau Testament.

Fabricius dans sa Bibliographie marque les autres qui ont traité cette matiere, chapitre XIV.

COROLLAIRE.

DE LA MILICE DES HEBREUX.

LE même Fabricius, chap. XVII. *num.* 2. nous renvoye à plusieurs de ceux que nous avons marquez dans cet Article. Il nous y apprend que le Traité de *Jacques Lyde* a été imprimé par les soins de Salomon van-Til, & avec ses Notes, à Dordrec en 1698. *in-4°.*

mis,

mis en Flamand par Adrien van-Halen, & imprimé avec ses Notes, à Rotterdam 1703. *in-octavo.* Le titre *Agonostica*, vient dun mot Grec, qui exprime l'Art militaire, & la Guerre. Fabricius ne dit pas si son *Syntagma de re militari*, a été imprimé. Ce Lyde étois Hollandois, Calviniste, & Ministre de l'Eglise de Dordrec.

L'Ouvrage de *Jean André Danz* a été imprimé à Jene en 1690. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien & le Nouveau Testament.

On peut y ajoûter la Tactique Sacrée en trois livres de *Jean Arrowsmith*, imprimée à Cambrige en 1657. & à Amsterdam en 1700. *in-quarto*, qui cependant est toute spirituelle, ascétique, & morale. Il étoit Anglois, de la Religion Anglicane, Professeur à Cambrige en 1660.

Mr. le Pelletier a encore fait une Dissertation en forme de lettre, où il attaque les fausses représentations que les Peintres font dans leurs Tableaux du camp des Israëlites dans le désert. Elle est imprimée dans les Mémoires de Trevoux.]

HISTOIRE, ANNALES, ET CHRONOLOGIE DES JUIFS.

FLavii Josephi, Opera G. L. Genevæ 1634.

Joseph Ben-Gorion, Hebraïcè & Latinè, cum Notis Frideric Breithappt. Gothæ & Lipsiæ 1710.

Seder Olam Raba, & *Seder Olam Zuta*, la grande & la petite Chronique des Juifs. On les trouve dans la Chronologie de Genebrard, & dans le cinquiéme Tome de la Bibliothéque Rabinique.

Zemach David, seu Chronologia R. David Ganz, cum Notis Guill. Henrici Vorstii.

Gilberti Genebrardi, Chronologia, in fol. Cette Chronique a été fort estimée avant qu'on en eût de plus exactes.

Eusebii Cæsariensis, Chronicon cum Notis Josephi Scaligeri, fol. Leidæ 1606. 1656. Cet Ouvrage est très-estimé. Les Notes de Scaliger sont excellentes. Il a rétabli la Chronique d'Eusébe sur celle de Syncelle & de Cédréne, qui n'en étoient que des copies, ou des abrégez.

S. Hieronymi Chronicon. Saint Jérôme a traduit Eusébe, & y a mêlé & ajoûté quantité de choses.

Chronicon Paschale, seu Alexandrinum G.L. ex Editione Caroli Ducange, fol. Typis Regiis 1688.

Eutychii Alexandrini, Chronicon Arabico-Latinum, ex Versione Eduardi Pocokii, & cum Notis Joan. Selden, 2. vol. in quarto. Mais il est faux que les Notes de Selden se trouvent dans cette Edition. Elles se trouvent à part, dans un petit volume *in quarto, Lond.* 1642. On voit dans ces Annales plusieurs Traditions des Orientaux.

Joan. Marsham. Chronicus Canon Ægyptiacus, Hebraïcus, Græcus, fol. Londini 1672. Il y a dans ce Livre une érudition très-recherchée, mais peu d'ordre, & de méthode, & beaucoup de sentimens hardis & singuliers.

Josephi Scaligeri, de emendatione temporum, fol. Paris. 1583. La meilleure Edition est celle de Leide 1598. *in-fol.* ou de Geneve 1629.

Jacobi Saliani, Annales Ecclesiastici veteris Testamenti, 6. vol. in folio. ou l'Epitome du même, en deux vol. *in fol.* L'Epitome vaut mieux, & suffit.

Augustini Tornielli, Annales sacri & profani ab orbe condito, ad eundem Christi Passione redemptum. Francof. 1666. *fol. vol.* 1.

Dionysii

Dionysii Petavii, Doctrina temporum, cum Chronologia, fol. 3. vol.

Ejusdem, Rationarium temporum. Ces deux Ouvrages sont trés-estimez.

Alph. à Caranza, Diatriba super primam temporum doctrinam, adversus Dionys. Petavium.

Sethi Calvisii, opus Chronologicum, cum Isagoge Chronologica. Francfort 1620. fol. vol. 1

Henrici Spondani, Annales sacri & Ecclesiastici; fol. vol. 1.

Jacobi Usserii, Annales utriusque Testamenti, 2. vol. fol. Lond. 1650. vel Paris. 1673. cum Differt. de Caïnan. Cet Auteur est trés-exact, & il peut suffire pour ceux qui ne veulent pas approfondir par eux-mêmes les matiéres de Chronologie.

La Chronologie qui est à la fin de la grande Bible de Vitre, *in fol.* n'est que l'abrégé de celle d'Ussérius.

Joan. Harduini, Chronologia vet. Test. Cet Ouvrage fut d'abord supprimé à Paris, à cause de certains traits hardis & singuliers qu'il contient; mais on l'a réimprimé dans le Recüeil des Oeuvres du P. Hardüin, à Amsterdam chez de Lorme en 1709. Il est bon d'y joindre la Censure qu'en a faite Alphonse des Vignolles; à Roterdam 1708.

Ludovici Capelli, Chronologia sacra. in-fol.

Isaaci Vossii, de LXX. Interpretibus, cum Chronologia, in quarto; & Differt. de vera ætate mundi.

Item, Castigationes adversùs Hornium de ætate mundi.

Le P. Paul Pezron, l'Antiquité des tems rétablie, Paris 1687. *in quarto.*

Le P. D. Jean Martianay, Défense du Texte Hébreu, contre l'Antiquité des tems rétablie, *in oct.* Paris 1689.

L'Antiquité des tems détruite, par le P. le Quien Dominicain. 1693.

Défense de l'Antiquité des tems, par le P. Pezron, *in quarto*, Paris 1691.

Joan. Selden, de anno civili Judæorum.

Jul. Bartolocci, de anno solari Judæorum; Item de anno lunari, de cyclo, de mensibus, &c. t. 2. Bibliot. Rab. p. 392. & sequ.

Aug. Calmet, Dissertation sur la Chronologie, au commencement de la Génése.

Philippi Labbei, Annales, fol. Paris. 1670.

Jo. Bapt Riccioli, Cronicon ab orbe condito ad an. 1668.

Christoph. Helvici, Theatrum historico-chronologicum.

Cornelii à Benghem, Bibliographia historica, chronologica, &c.

Georg. Hornii, Differt. de vera ætate mundi.

Ejusdem, deffensio Differtationis, &c.

Gerardi Joan. Vossii, Differtat. gemina de J. C. genealogia, & de annis quibus natus, baptizatus, &c.

Joan. Ligtfoot, Chronica temporum, & ordo Textuum vet. & nov. Testam. t. 1. & 2. Operum. fol.

Joan. Georg. Hervvart. novæ, veræ, & exactè ad calculum astronomicum revocatæ Chronologiæ, &c.

Joan. Kepler, de vero anno quo Christus humanam naturam assumpsit.

Michaël. Paludani, Chronologia Regum Juda & Israël.

Concordia Regum & Paralipomenon, cum Annotationib. Paris. 1691. in quarto.

Samuëlis Petit, Eclogæ chronologicæ.

Thomæ Lydiatti, Emendatio temporum ab initio mundi, ad an. 1608.

Item, Canones Chronologici ab initio mundi, ad initium Evangelii.

Christophori Noldii, Historia Idumææ, apud Crenium, fasce 4.

Friderici Spanhem, Chronologia.

Joan. Buxtorf. fil. Exercitationes ad historiam Arcæ fœderis.

Joan. Guill. Stuckii, Historia Palæstinorum, Syrorum, & Sidoniorum ad intelligendum Libros Samuëlis.

Chronologia Samaritanorum, Authore Eduardo Bernard.

Aug. Calmet, Histoire des peuples voisins des Juifs, pour servir à éclaircir les Prophéties.

Le même, Précis de l'Histoire Profane d'Orient, depuis Salomon, jusqu'à la captivité de Babylone; pour le même dessein.

R. P. Natalis Alexandri, Selecta Hist. Eccles. V. T. capita. fol. Paris.

Augusti Varenii, de Annis Sabbathicis & Jubilæis Judæorum.

Nicolai Mulleri, Judæorum annus lunæ-solaris; & Turc-arabum merè lunaris. Groning. 1650. *fol.*

Maimonides, Descriptio initiationis novi-lunii, cum Versione Henning. Bern-Vitter.

Christiani Massæi, Calendaria quatuor Ægyptium, Hebraïcum, Macedonicum, & Romanum.

Voyez aussi l'ancien Calendrier des Juifs que nous donnons ici.

On peut consulter les Auteurs marquez dans Imbonati, t. 5. Bibliot. Rabin. p. 534... 537. & ceux qui sont dans la Bibliographie de M. Fabricius, ch. x. n. 1. 2. 3. & ch. xi. n. 1. 2.

SUP. [A ceux que nous avons marquez pour l'histoire des Juifs, nous pouvons ajoûter celle de *Paul Mezger*, qui contient tout ce qui s'est passé de plus mémorable parmi cette nation sous les differentes formes de gouvernement où elle s'est trouvée.

L'Ouvrage est divisé en cinq Livres: dont le premier contient ce qui s'est passé sous Abraham, Isaac, Jacob & ses enfans. Le second depuis la naissance de Moyse jusqu'au premier des Juges. Le troisiéme, depuis Josué jusqu'à Saül. Le quatriéme, depuis Saül jusqu'à la prison de Sédécias. Le cinquiéme, n'est qu'un abrégé de la vie de Tobie, & Judith.

Il y ajoûte plusieurs Questions sur le sens littéral, spirituel & mystique de l'Ecriture. Il y a beaucoup d'ordre dans tout ce qu'il dit, & ceux qui se donneront la peine de le lire, y trouveront de quoi se satisfaire, y apprendront l'Histoire Sainte très facilement. On l'a imprimé à Ausbourg en 1700. *in-folio*. Mezger étoit Allemand, Bénédictin & Professeur.

Jérôme Vecchiette a fait huit Livres en Latin sur la premiere année depuis le commencement du monde jusqu'à l'année Julienne, & la maniere de supputer les tems sacrez; imprimez à Ausbourg 1621. *in-folio*.

Dans le premier Livre il examine quel a été le commencement des tems, & la premiere année établie par Adam, dont il est parlé dans les Saintes Ecritures. Dans le second il démontre la vérité de la suite du tems dans l'Ancien Testament, après avoir expliqué ce qui est dit au chapitre sixiéme de la Génése, *les enfans de Dieu voyant les Filles des hommes*, &c. ce qui regarde Nemrod, & l'histoire de Job. Dans le troisiéme il prouve l'époque véritable du premier avénement de JESUS-CHRIST, de sa prédication & de sa mort: il explique les septante Semaines de Daniel; & expose les circonstances de la derniere Céne, avec la maniere de célébrer la Pâque. Le quatriéme, est intitulé de la grace Evangélique. Le cinquiéme traite de ce qui l'a suivi. Le sixiéme est des dernieres successions.

Le

Le feptiéme contient les marques des derniers tems défignées dans l'Apocalypfe. Le huitiéme contient des Tables Chronologiques & Aftronomiques.

Cet Ouvrage a été condamné à caufe de fon fentiment touchant la derniere Céne, qui a été réfuté par Antoine Capelle, Francifcain; l'Auteur fut mis à l'Inquifition, & y mourut après plufieurs années de prifon, âgé de 80. ans quoiqu'il fût Italien de Florence, & qu'il eût été envoyé en Egypte par Clément VIII. pour y foûtenir les interêts de la Religion.

Ce que nous avons marqué de *Jofeph*, ne doit s'entendre que de fes Antiquitez Judaïques; car fes autres Ouvrages ne font point de notre fujet. Nous indiquerons ici les principales éditions en Grec, imprimées à Bafle en 1544. *in-fol.* On les avoit déja données en latin *ibid.* en 1540. de la Verfion d'Erafme; depuis en grec & en latin à Lipfic 1691. *in fol.* Edward Bernard n'avoit donné que les quatre premiers livres, imprimez a Oxford en 1700. *in-fol.* en grec avec fes Notes, apparemment fur un Manufcrit imparfait. Jean Hudfon les a données depuis entieres avec fes Notes, *ibid.* 1720. *in-fol.* Mr. Arnaud d'Andilly les a traduits en François, & fait imprimer en 2. vol. *in-fol.* à Paris 1667. feconde édition; à Amfterdam 1697. & en 5. vol. *in-douze*; on les a mifes en toutes les langues, de même que fes autres Ouvrages. Ce qui diftingue l'édition de 1691. par Ittigius, font les Prolégomênes qu'il y a joints, & une Differtation contre Lambécius touchant le fameux paffage qui regarde Jesus-Christ. Jofeph étoit né Juif l'an 37. de Jesus-Christ à Jérufalem; fut fils de Matthias, a fleuri fous les Empereurs Vefpafien, Tite & Domitien, jufqu'en 93. & beaucoup au-delà. Sa diction eft pure, fes expreffions nettes, fon ftile magnifique, & fa narration agréable, dit Photius.

Il faut ajoûter que *Jacques Bafnage* a fait la continuation de l'hiftoire de Jofeph, imprimée à Amfterdam en 1707. 15. vol. *in-douze*, ce que le P. le Long attribuë à Samuël Bafnage.

Dans le premier livre il traite de l'Etat & du Gouvernement de la Judée fous la race des Hérodes. Dans le fecond, des Sectes qui fubfiftoient du tems de Jesus-Christ, & de la ruine de Jérufalem. Dans le troifiéme, des Patriarches & des Docteurs qui ont vêcu depuis la ruine de Jérufalem, avec un Supplément à l'hiftoire des Samaritains. Dans le quatriéme, des Dogmes des Juifs, leur confeffion de Foi, leurs variations, & l'hiftoire de leur Religion. Dans le cinquiéme, de leurs Rites, & Cérémonies. Dans le fixiéme, de leurs Antiquitez, & Difperfion jufqu'au huitiéme fiécle. Dans le feptiéme, de leurs différentes Difperfions en Orient & en Occident depuis le huitiéme fiécle jufqu'au dix-huitiéme.

Il y a une feconde édition de cet Ouvrage, faite à Paris en 1710. 7. volumes *in-douze*. Ce n'eft pas une fimple réimpreffion de celle de Hollande; quoique ce foit dans le fond le même Ouvrage. On en a changé l'ordre & le nombre des livres; on en a retranché plufieurs chofes qui ne regardoient pas l'hiftoire des Juifs; l'on y a fait des Additions, enforte qu'on y trouve dix livres, au lieu de fept, ce qui a rendu l'Ouvrage plus méthodique.

Mathurin Veiffiere la Crofe dans fes Entretiens fur divers fujets de l'Hiftoire, de Littérature, de Religion & de Critique, imprimez à Cologne en 1712. *in-douze*; trouve plufieurs fautes à relever dans cet Ouvrage donné par Bafnage; Voyez p. 126. & fuiv. Richard Simon dans fa Bibliothéque choifie, Tome II. chap. XVI. p. 254. & fuiv.

Bafnage vint au monde à Roüen en 1653. fut fait Miniftre de l'Eglife Calvinifte en cette Ville en 1676. alla depuis à Rotterdam, où il vit peut-être encore, comme il paroît par la nouvelle édition de Canifius qu'il a donnée en 1724. en 6. vol. *in-fol.*

Il a encore donné l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament repréſentée avec des Figures très-belles par de Romain Hooge, & y a joint une Explication des endroits les plus difficiles de l'Ecriture, imprimée à Amſterdam 1704. *in-fol.* & 1705. 2. vol. *in-quarto*, 1706. *in-fol.* en François. Il la commence par une longue Préface, étudiée ſur l'Exiſtence de Dieu, la divinité des livres de Moyſe, & des autres Prophêtes, l'utilité qu'il y a à les lire, la néceſſité d'avoir une Religion : Il entre dans l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament par une autre Préface qui n'eſt pas moins étenduë. Le ſtile eſt ſerré, & ſouvent trop concis, où il devroit être plus étendu.

Outre l'edition que nous avons marquée du faux Joſeph, ſurnommé *Ben-Gorion*, ou *Gorionides*, il y en avoit déja eu une autre à Oxford en 1706. *in-quarto*, avec la Verſion latine faite ſur l'Hébreu par Jean Gagnier, ſa Préface & ſes Notes.

Tous les Sçavans conviennent à préſent que c'eſt un Auteur ſuppoſé, que les uns font vivre au ſeptiéme ſiécle, les autres au onziéme: ceux-ci diſent qu'il étoit François; ceux-là veulent qu'il ait été Breton. On peut voir ce que Mr. Baſnage dit, de ſes Ouvrages dans ſa continuation de Joſeph, livre 7. chap. 6. & Placcius dans ſes Pſeudonymes.

La Chronologie ſacrée & profane de *David Gans*, qui contient l'Hiſtoire des Juifs depuis le commencement du Monde juſqu'en 1592. eſt diviſée en deux parties, dont la premiere fut imprimée en Hébreu à Francfort en 1692. la ſeconde à Amſterdam en 1694. 2. vol. *in-quarto*. Henri Vorſt ou Vorſtius l'avoit déja miſe en latin, & fait imprimer avec ſes Notes à Leide en 1646. *in-quarto*, on l'a depuis imprimée en langue Rabbinique, à Francfort ſur le Mein en 1698. *in-quarto*, avec une continuation. L'Auteur a intitulé cet Ouvrage, *le Germe de David*, parceque c'eſt le premier qu'il a compoſé. D'ailleurs, comme ſon Hiſtoire découvre la miſere du Peuple ſaint, & le pouvoir des Chrétiens, il vouloit obliger ſes Lecteurs à ſe ſouvenir par-là du germe de David, & à prier pour ſa manifeſtation.

Il y a trois choſes particulieres dans ſa Chronologie. 1°. Il la commence par la Création du Monde, & remonte au premier Temple & aux Patriarches, au lieu que les Hiſtoriens Juifs ne commencent ordinairement qu'à l'Epoque des Grecs. 2°. Quoiqu'il ait copié ſouvent Joſeph, & les Docteurs de ſa Nation qui l'avoient précedé, il ne laiſſe pas d'être plus exact, & d'en corriger les fautes. 3°. Il a compilé dans ſon ſecond livre divers Auteurs Chrétiens; mais il n'eſt pas heureux dans le choix qu'il en fait. Il étoit Juif né à Prague en Bohême, & Mathématicien, a fleuri vers 1592.

Génébrard a fait deux ſortes d'Ouvrages; une Chronologie ſacrée, imprimée à Louvain en 1570. *in-douze*, & à Cologne 1571. qui ne contient qu'un livre. Une Chronographie en quatre livres, dont les deux premiers regardent l'ancien Peuple, & renferme l'hiſtoire de 4000. ans, à Paris 1580. 1585. *in-fol.* Nous avons parlé de lui ſur les Pſeaumes & ailleurs.

La Chronique d'*Eutyche d'Aléxandrie* a été imprimée à Oxford en 1659. ce ſont plûtôt des Annales qui commencent à la Création, & finiſſent à l'an 940. de JESUS-CHRIST. Il fut Patriarche d'Aléxandrie depuis 933. juſqu'en 950. qu'il mourut, infecté de l'héréſie des Jacobites, & des Neſtoriens.

Outre l'édition du Canon de *Marsham* que nous avons marquée, il y en a eu une autre imprimée à Lipſic en 1676. *in-quarto*, plus correcte & plus ample; une troiſiéme à Freneker en 1696. *in quarto.* Il a fait auſſi en particulier une Diſſertation chronologique ſur les 70. Semaines de Daniel, imprimée à Londres en 1649. *in-quarto.* Il étoit de Londres, Chevalier, & Baron, ſçavant dans l'Hiſtoire, & eſt mort en 1672. Son Canon chronologique eſt profond & ſçavant.

C'eſt

C'est *Louis Capelle* qui a fait une Chronologie Sacrée tirée de l'Ecriture Sainte depuis le commencement du monde jusqu'à la derniere captivité des Juifs faite par les Romains; elle à paru à Paris en 1655. *in-quarto*, & se trouve dans la Polyglotte d'Angleterre, à la tête du Tome I. mais Jacques Capelle a fait une histoire sacrée depuis Adam jusqu'à l'Empereur Auguste, imprimée à Sedan 1612. *in-quarto*, & depuis Auguste jusqu'à Valentinien, *ibid* 1622. *in-quarto.* Outre cela, les plus mémorables époques avec une explication des endroits de l'Ecriture les plus difficiles, *ibid.* 1602. *in-quarto.* Il avoit médité un plus grand Ouvrage historique; le P. le Long en fait le détail dans son Article. Nous avons eu lieu de parler souvent de ces deux freres.

La Dissertation de *Jean Selden* sur l'année Civile, & le Calendrier de la République des Juifs, à été imprimée à Londres en 1644. *in-quarto*, à Lipsic 1673. *in-octavo.* Et à Leide 1683.

Jean-Baptiste Riccioli a fait un grand Ouvrage de Chronologie Sacrée en 3. vol. *in-folio* imprimé à Boulogne 1669.

Le sixiéme Livre du premier Tome traite des Années & des Epoques des Hébreux. Le septiéme des années du monde & de ses âges jusqu'à JESUS-CHRIST. Le huitiéme de l'année & du jour de la naissance de JESUS-CHRIST, aussi-bien que de sa Généalogie. Dans le second Tome on trouve une Chronique des années du monde selon les Septante. Une autre selon l'Hébreu. Une grande Chronique des années avant & aprés JESUS-CHRIST jusqu'à l'an 1666. Le troisiéme Tome contient une Table des Patriarches, des Juges, des Rois de Juda & d'Israël, des Prophétes de l'Ancien Testament, des Pontifes Hébreux & des personnes qui appartiennent à la Généalogie de JESUS-CHRIST. Il étoit Italien de Ferrare, Jésuite & est mort en 1670.

Le Théatre Historique & Chronologique de *Christophe Helvic* a été imprimé à Oxford 1651. *in-folio.* c'est la sixiéme & derniere édition. Nous avons parlé de lui sur la Génése.

La Bibliographie Historique & Chronologique de *Corneille Beughem* a commencé à s'imprimer à Amsterdam 1688. *in-douze*, & on a continué depuis. Ce n'est qu'un Catalogue des Livres qui ont été imprimez depuis la naissance de l'Imprimerie. Il étoit Hollandois, & Imprimeur.

La Dissertation de *George Horn, de vera mundi atate*, a été impriméo à Leide en 1659. *in-quarto*, avec sa défense contre Vossius, & une addition à cette défense. Il a encore donné l'Arche de Moyse, c'est-à-dire, l'histoire du Monde contre le même; *ibid.* 1669. *in-12.* Il étoit Allemand Calviniste du Palatinat, Professeur à Leide, & est mort en 1669.

Les deux Dissertations de *Gerard-Jean Vossius* sur la Généalogie de JESUS-CHRIST & l'année de sa naissance, de son Batême, & de sa Mort, ont été imprimées à Amsterdam en 1643. *in-quarto.* Il a fait encore une Introduction à la Chronologie sacrée, ou huit Dissertations sur les tems de l'Histoire des Hébreux, imprimées à la Haie en 1659. *in-4°.* Les unes & les autres sont dans le sixiéme Tome du grand Recueil de ses Ouvrages, *ibid.* 1701. Nous avons parlé de lui dans l'Article des Concordes Evangéliques.

Jean-George Herwart, dont nous avons marqué la Chronologie, avoit été Chancelier du Duc de Baviere, & a fait d'autres Ouvrages Historiques marquez dans Drande; mais il ne parle point de cette Chronologie, qui a été imprimée à Munich en 1614. *in-quarto.* Ouvrage assez exact, quoique mal digeré.

Ce que *Jean Keppler* a fait sur l'année de la naissance du Sauveur contre Laurent Sullyga Polonois, a été imprimé à Prague en 1606. *in-quarto*, & à Francfort 1614. Il a encore donné

donné des Eglogues Chronologiques sur les tems d'Hérodes, & dés Hérodiades, du Batême, du Ministere, de la Passion, de la Mort & de la Résurrection de JESUS-CHRIST, imprimées à Francfort 1615. *in-quarto.* Il étoit de Wittemberg, Luthérien & Mathématicien; est mort en 1630.

Michel Paludan a fait une Chronologie des Rois de Juda, & d'Israël, ou une Concorde des tems depuis Saül jusqu'à Cyrus; imprimée à Louvain en 1628. *in-quarto.* Il étoit de Gand, de l'Ordre de saint Augustin, Docteur & Professeur de l'Université de Louvain; est mort en 1652. Il ne faut pas le confondre avec Jean Paludan, qui étoit de Malines, & est mort en 1630.

Nous avons déja parlé sur les Livres des Rois, de la Concorde de *Jean B. le Brun*: ce qu'il n'est pas nécessaire de repeter ici.

C'est plûtôt une Concorde Chronologique, que des Annales, que le *Pere Labbe* a fait avec le Pere Briet, imprimée au Louvre, 5. vol. *in-folio.* L'édition en est belle, mais l'Ouvrage n'est pas d'un grand usage. On en a fait un abrégé, *in-12.* à Paris 1666. 5. volumes.

Les Eglogues chronologiques de *Samuël Petit* ont été imprimées à Paris en 1651. *in-quarto*, dans le Tome VIII. des Antiquitez Romaines, p. 161. & dans les grands Critiques de Londres, selon le P. le Long, apparemment de la derniere édition à Francfort, car on ne les trouve point dans la premiere de 1661. Il étoit de Nismes, Calviniste; est mort en 1643.

Thomas Lydiat a fait plusieurs Ouvrages de chronologie: la Correction des Tems depuis le commencement du Monde jusqu'à son siécle, imprimée à Londres en 1609. *in-octavo*, & à la Haie 1654. *in-douze.* Des Canons chronologiques depuis le commencement du Monde jusqu'au commencement de l'Evangile, à Oxford 1675. *in-octavo.* La Chronique des Rois de Juda en Hébreu, si nous en croyons Antoine Van-Wood; Une Explication sur les années de la Naissance & du Ministére de JESUS-CHRIST, à Londres 1613. *in-douze.*

Lydiat étoit Anglois, d'Oxford, Chronographe, & est mort en 1646. C'est contre Scaliger & les autres qu'il a fait sa Correction des Tems.

L'Histoire de l'Idumée par *Chrêtien Nold*, est une Dissertation sur la vie, & les actions des Hérodes, imprimée à Freneker en 1660. *in-16.* Il a fait encore un Abregé des Histoires & Antiquitez sacrées, qui ont paru à Copenhague en 1662. *in-fol.* Il étoit Danois, Luthérien, Professeur à Copenhague, & est mort en 1683.

C'est *Frideric Spanhem* le Fils, & non pas le Pere, qui a travaillé sur la chronologie & l'histoire sacrée des deux Testamens; ce qu'on a imprimé à Leide en 1701. *in-fol.* Il avoit déja donné une Introduction sur le même sujet, *ibid.* 1683. & 1694. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament.

Les Exercitations historiques de *Jean Buxtorf* le Fils, sont sur l'Arche d'Alliance, le Feu sacré & céleste, l'Urim & Thummim; la Manne & la Pierre du Désert, & le Serpent d'airain, imprimées à Basle en 1659. *in-quarto.* Il étoit de Basle, Professeur en langue Hébraïque, & est mort Calviniste en 1664.

L'Histoire des peuples de la Palestine, de Syrie & de Sidon, par *Stuck*, a été imprimée à Zurich en 1695. *in-fol.* Il étoit Suisse, Calviniste, Professeur à Zuric, & est mort en 1595.

AUTEURS

AUTEURS A AJOUTER.

FRançois *Macé* a donné en François un Abregé historique & chronologique de l'Ancien & du Nouveau Testament, imprimé à Paris 1704. *in-quarto.* Il étoit Parisien, Docteur & Chefcier de l'Eglise de sainte Opportune, & est mort en 1721. Son Ouvrage n'est pas un simple Abregé historique, comme il le nomme, mais un Commentaire judicieux & suivi sur toute la Bible. Ceux qui aiment l'élévation, trouveront ici quelques-uns de ces grands traits qu'ils cherchent dans les Historiens Grecs & Latins.

Edmond Maclot a fait l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament avec des Notes Théologiques, imprimées à Nancy en 1705. 1712. 2. vol. *in-octavo.* Il étoit de l'Ordre de Prémontré, Abbé de l'Etange, Diocése de Verdun, où il mourut en 1711. de son âge 74. Pour ce qui est de son Ouvrage, il ne s'y attache pas simplement à rapporter ce que le Texte de l'Ecriture contient, il y mêle quantité d'Observations & de Remarques, soit de Théologie, soit de Morale, soit d'Histoire.

Il y en a qui se sont contentez de donner l'histoire de l'Ancien Testament; c'est ce qu'a fait *Joachim Langius*, en latin, imprimé à Hale en 1718. *in-quarto*, avec des Exégeses, ou Explication des endroits difficiles de l'Ecriture. L'Ouvrage est divisé en sept périodes.

Le Pere *Jacques Grandami* Jésuite, a donné sous le nom de Théologie chrétienne, tout ce qui est arrivé depuis la création du Monde, & le rapporte à la Naissance de Jesus-Christ. Son Ouvrage est en latin, imprimé à Paris en *1666. in-quarto*, troisiéme édition.

Enfin *Dom Calmet* a donné l'Histoire de l'Ancien, du Nouveau Testament, & des Juifs, imprimée à Paris en 2. vol. *in-quarto* 1718. & en 7. vol. *in-douze* 1725. avec figures en taille-douce. Il ne l'a composé après tant d'autres, qu'à la sollicitation de feu Mr. l'Abbé Fleury, qui avoit eu dessein d'en faire une, pour servir comme d'introduction à son Histoire Ecclésiastique, laquelle ne commence qu'aux Actes des Apôtres vers l'an *36.* de Jesus-Christ; mais il ne vouloit pas discontinuer son grand Ouvrage; cependant il est mort, & au grand regret de tout le monde.

Le Pere Calmet commence la sienne à la Création du Monde, & la conduit jusqu'après la ruine de Jérusalem, où Mr. l'Abbé Fleury entre tout-à-fait en matiere; il a tâché d'imiter la bréveté & la précision de ce sage & sçavant Historien, sans charger son Ouvrage de recherches sçavantes & curieuses, ne cherchant uniquement qu'à instruire les Fidéles, & les édifier par la lecture de l'Histoire de l'Eglise de l'Ancien Testament.]

DE LA GEOGRAPHIE SACREE DES JUIFS.

VOyez les Commentateurs sur le dixiéme Chapitre de la Génése, & sur le Livre de Josué.

Eusebii Cæsariensis, Liber de locis Hebraicis, seu onomasticon, cum Versione Latina D. Hieronymi, & Notis Jacobi Bonfrerii, Joan. Martianæi, & Joan. Clerici, fol. Amstelodami 1708.

S. Hieronymi, de terra promissionis, Epist. ad Dardanum, t. 2. p. 606. nov. Edit.

On peut voir le même saint Jérôme dans l'Epître *ad Fabiolam, t. 2. p. 586. nov. edit. de* XLII. *mansionibus.*

Item, les Epîtres 17. & 27. de l'ancienne Edition; où il y a plusieurs remarques sur les lieux de la Terre sainte.

Bro-

Brocardi Monachi Ord. Prædicatorum, Descriptio Terræ sanctæ. Basil. 1555. *fol.*

Eucherii, de situ Jerosolymæ & locorum SS. t. 1. *Bibliot. nov. Mss. Labbei, p.* 665.

Beda Vener. de locis sanctis.

Phocas, Epiphanius Hagiopolita, & Perdiccas, de locis Palæstinæ, ex Editione Leonis Allatii in Symmictis.

Adamnanus Scotus, de locis Terræ sanctæ, l. 3. *ex Editione Mabillonii, t.* 3. *Act. SS. Ord. sancti Benedicti, parte* 2. *p.* 502. *& seq. Bernardi Monachi Franci aliud Itinerarium. ibid. p.* 523.

Itinerarium à Burdegala Jerosolymam usque.

Guillelmi Tyrii, Historia belli sacri, l. 23. *cum ejusdem continuatione per Joan. Herold.*

Marini Sanuti Torselli, Descriptio Jerosolymæ; extat T. 2. *Gestorum Dei per Francos.*

Benjamini Tudelensis, Itinerarium anno 1173. *scriptum, ex Versione Ariæ Montani, cum Notis Constantini Imperator.*

Itinerarium Rabbi Petachiæ, sæculo XII. *cum Versione Vagenseilii.*

Abrahami Peritsol, Itinera mundi, cum Thomæ Lyde Versione & Notis. Oxon. 1691. *in-quarto.*

Joan. Ligtfoot. Horæ Hebraïcæ & Thalmudicæ in Evangelia, Acta & quasdam Pauli Epistolas, & Centuria Chorographica in Matth. & alios Evangelistas, t. 2. *Operum. Ultrajecti* 1699.

Hermanni Vitsii, Historia Jerosolymæ, tom. 2. *Miscellan. sacr.*

Adriani Relandi, Palæstina illustrata, in quarto vol. 2. *Batav.* 1714.

Christoph. Cellarii, Geographia antiqua, vol. 2 *in quarto. Lipsiæ* 1706.

Friderici Spanhem, Introductio ad Geographiam antiquam, t. 1. *Oper. Leid.* 1701. *in fol.*

Samuëlis Bochart, Phaleg & Chanaan, in fol. Cadomi & alibi.

Salom. Deylingi, fertilitas terræ Chanaan. t. 2. *Observ. sacr.*

Ben-Ariæ Montani, Phaleg, Chanaan, Caleb, & Nehemias.

Aug. Calmet, Dissert. ou Remarques sur la Carte Geographique de la Terre sainte, à la tête du Commentaire sur Josué.

Le même, Dissertation sur les demeures des anciens Hébreux, à la tête du Livre des Juges.

Christiani Adrichomii, Theatrum Terræ sanctæ, fol. cum figuris.

Nicolaï Samson, Geographia sacra ex vet. & nov. Test. cum Notis & Præfat. Joan. Clerici. Amstelodami 1704. *fol.*

Voyez aussi à la fin de la grande Bible de Vitré, & la Géographie sacrée du P. Lubin, & les Cartes d'Adrichomius, de Samson, de Duval, de la Ruë, de Ligtfoot, & celles que nous avons mises à la tête de Josué, &c.

Joan. Quistorpii, Nebo, seu de Terra sancta apud Crenium, fascic. 9.

Petri Danielis Huëtii, de navigationibus Salomonis.

Le même, Dissertation sur la situation du Paradis terrestre. *in* 12. Paris.

Le même, Histoire du commerce, & de la navigation des Anciens. Paris 1716. *in* 12.

Gaspar. Bareirii, de Ophira regione.

Aug. Calmet, Dissertation sur le pays d'Ophir, à la tête de la Génése.

Lucæ Holstenii, Ep. ad Bertold. Nibusium de fluvio Sabbatione, de quo Joseph in Bello Jud. l. 7. *c.* 24.

Nicol. Fullerus, de fabuloso flumine Sambatione.

Joan.

Joan. Buxtorf, Lexicon Thalmudic. de Sabbatione ex Rabinis.
Hadriani Relandi, Palestina illustrata, t. 1. p. 291.
Alphonsi Tostat, Liber de situ Terræ sanctæ.
Anselmi, Descriptio Terræ sanctæ.
Christoph. Heidman, Palestina sive Terra sancta.
Christoph. Pizelii, Theatrum Terræ sanctæ.
Cornel. à Beughem, Bibliographia historica & geographica.
Didaci Martinez, Descriptio Idumææ.
Jacobi Ziegleri, Terræ sanctæ descriptio.
Joan. Bisselii, Terræ sanctæ Topothesia brevis, &c.
Joan. Perusini, Descriptio Terræ sanctæ.
Michaël Altsinger, Terra promissionis topographicè & historicè.

Il est bon aussi d'avoir les anciens & les nouveaux Voyageurs de la Terre sainte, comme *Jacques de Vitri*, Evêque d'Acre.

Jean Zuvallart Mayeur, de la ville d'Ath, Voyage de Jérusalem. A Anvers 1608. *in quarto*, avec figures.

Fretellus, Archidiacre d'Antioche.
Jacques Pantaleon, Pape, nommé *Urbain IV.*
Roger Bacon, Cordelier Anglois.
Jean Maudeville, imprimé à Anvers 1564.
Rodolphe Langius, imprimé à Cologne 1517.
Gerard Kuinretorf, Voyage de Jérusalem, imprimé à Campen en 1520.
Barthelemy de Salignac, imprimé à Lion en 1526.
Bernard de Breidembach, à Spire en 1502.
Martin Baumgart de Breitembach. Norimberg 1534.

Christoph. Heidman, François Caresme, Otthon d'Apper, le P. Eugene Roger, Jean Pascha, Carme de Malines, en 1527.

Pierre Appianus, Gerard Mercator, Volfang de Veissenbourg, Jean Ceverio de Vera, Voyages de la Terre sainte.

Jean Cotovic, *Jean Doubdan, Jean Dubliabe, Ludolphus Suchens. Leonard Rauvolphe.*

M. Maundrel, Voyage d'Alep à Jérusalem, *in* 8. excellent.

Adami Reisneri, Descriptio Jerusalem è Germanico in Latinum versa, per Joan. Heydenum. Francofurti 1563.

Voyage de Jérusalem par Jean Zuvallart. Anvers 1608.

M. de Beauveau, Voyage du Levant à Toul 1608.

Hermanni Borculoo, Civitatis Jerusalem & locorum sacrorum descriptio. Ultrajecti 1538.

Gerardi Joannis, Abbatis Monasterii à Beon, Descriptio Jerusalem & locorum ejus.

Telmanni Stella, Stigensis Jerosolimit. urbis & totius terræ promissionis tabula. Anturp. 1557.

Petri Lackstein, Descriptio antiquæ & novæ urbis Jerosolymorum. Calcariæ Clivorum 1570.

On peut voir la liste des Auteurs citez par Adrichomius, à la fin de sa Description de Jérusalem imprimée à Cologne, *in oct.* 1585.

[Si nous croyons le Pere le Long, *Brocard* & *Burchard* sont deux noms différens d'une même personne, qui a donné la Description de la Terre Sainte, imprimée en Sur.

dernier lieu dans l'Onomasticon d'Eusébe par Jean le Clerc, à Amsterdam 1707. *in-fol.* & dans la nouvelle édition de Ménoch, par le P. Tournemine, Tome I. à Paris 1719. *in-fol.* Il l'avoit été pour la premiere fois à Basle en 1556. par les soins de Gaynée.

Erocard, surnommé Bonaventure de son nom de Batême ou de Religion, étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & natif de Strasbourg, il fit le voyage de la Terre Sainte en 1280. se nommoit aussi Burchard; ce qui est cause que plusieurs l'ont confondu avec Burchard du Mont Sion, aussi Dominicain, qui est fort différent, quoiqu'il ait vêcu dans le même tems; car celui-ci dédie son Ouvrage au premier, comme il paroit dans les Antiquitez de Canisius, Tome VI p. 297.

Adrichome dans son Théatre de la Terre Sainte, estime beaucoup cette Description de la Terre sainte, parce que l'Auteur a vû lui-même exactement tous les endroits dont il parle, & il ne rougit pas de dire qu'il s'en est beaucoup servi. Cet Ouvrage est divisé en 13. chapitres.

Dans l'Article général des Commentateurs Catholiques, nous avons parlé de cet *Eucher* à qui le Pere Labbe attribuë un Ouvrage des Lieux saints. Celui de *Béde* sur le même sujet, se trouve dans le troisiéme Tome de ses Ouvrages.

La Description abregée des Villes depuis Antioche jusqu'à Jérusalem, avec celle de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, &c. par *Phocas*, se trouve en latin dans les Bollandistes au mois de Mai, Tome II. au commencement. Il étoit Grec, de l'Isle de Créte, & Moine, vivoit au douziéme siécle, vers 1185. qu'il voyagea.

Frideric Morelle avoit déja donné l'Ouvrage d'*Epiphane*, Moine & Prêtre de Jérusalem; on ne sçait pas quand il a vêcu. Pour *Perdiccas*, il étoit Protonotaire d'Ephese. Ducange croit que c'est le même dont parle Pachimeres au livre sixiéme, chap. 24. de son histoire. Il a écrit en vers jambiques.

L'Itineraire ou Voyage depuis Bourdeaux jusqu'à Jérusalem, écrit il y a plus de 1300. ans, a été donné par Pierre Pithon, & imprimé avec l'Itineraire de l'Empereur Antonin, à Cologne en 1600. *in-octavo.* C'est la meilleure édition.

Les Heures Hébraïques & Talmudiques de *Ligfoot* sur la Géographie de la Terre d'Israël, ont été imprimées séparément à Cambrige en 1648. *in-quarto.* Ce Traité contient des choses curieuses & différentes des autres Géographes.

Ce que *Herman Wits* a écrit de l'histoire de Jérusalem, fait la dixiéme & onziéme Exercitation du second Tome de ses Mélanges sacrez, imprimé séparément à Amsterdam en 1700. *in-quarto*, & avec ses autres Ouvrages, à Herborn 1717. *in-quarto 6.* vol. Il y fait l'histoire de cette Ville depuis sa fondation jusqu'à sa ruine par les Babyloniens, & depuis son rétablissement jusqu'à sa destruction par les Romains. Il étoit Hollandois, Calviniste, Professeur à Leide, & non pas à Liége, comme on lit dans le P. le Long. Il est mort en 1708.

L'Itineraire de *Benjamin* de Judel, avec les Notes de Constantin l'Empereur, a été imprimé à Leide *in-douze. Matthias-Frideric Beck* y a fait aussi des Notes qui ne sont pas encore imprimées.

Il étoit Juif, originaire du Royaume de Navarre, & est mort en 1173. après avoir voyagé dans tous les lieux où il crut qu'il y avoit des Synagogues, afin de s'instruire de l'etat de sa nation. Comme il en étoit fort entêté, il n'oublie rien de ce qui peut en relever la gloire & l'éclat. Il s'écarte quelquefois des Géographes, & des Historiens connus. Il a même imaginé des pays nouveaux; mais il ne laisse pas de donner une idée générale de l'état des Juifs tant en Orient qu'en Occident, tels qu'ils étoient de son tems.

Abra-

Abraham Mardochée Peritsol a écrit son Itineraire ou Voyage du monde en 1525. à Ferrare; nous en avons marqué l'édition; il y cite page 39. sa Mappe-monde, qui n'a pas vû le jour. Il étoit Juif d'Avignon.

C'est dans ses Exercitations, p. 161. que *Jean-Christophe Wagensel* a donné l'Itineraire du Rabbi Petahhia qui vivoit au douziéme siecle.

Outre l'édition que nous avons marquée d'*Adrien Reland* de sa Palestine illustrée, il y en a eu une derniere & plus ample à Nuremberg 1716. *in-quarto.* Elle est en trois Livres. Dans le premier il traite des différens noms de la Palestine, de sa situation, des eaux, des montagnes, &c. Dans le second des intervalles des lieux de la Palestine, où il releve plusieurs fautes des anciens Géographes. Dans le troisiéme des Villes & autres lieux de la Palestine. On peut dire que c'est un Ouvrage recommandable, & par la profonde érudition de son Auteur, & par la beauté de l'édition. Nous avons déja parlé de lui.

Nous ajoûterons seulement que ses Dissertations mêlées, imprimées en Latin à Utrect en 1706. *in-octavo*, qui regardent la Géographie sacrée, ne sont pas moins curieuses que sa Description de la Palestine. La premiere traite de la situation du Paradis Terrestre; la seconde est sur la Mer Rouge; la troisiéme sur le Mont Garizim; la quatriéme sur le pays d'Ophir.

C'est *Anselme Polonois* de l'Ordre de saint François, & qui vivoit en 1505. dont nous avons une Description de la Terre Sainte, imprimée à Cracovie en 1514. *in-quarto*, & qui se trouve dans les anciennes Leçons de Canisius, Tome VI.

La Description de la Palestine par *Christophe Heidman* a été imprimée d'abord à Helmstat en 1625. *in-octavo*, ensuite à Wolferb en 1655. *in-quarto*, augmentée, & à Hanover 1689. Il étoit d'Helmstat, Luthérien, Professeur en Eloquence, & est mort en 1627.

Nous ne trouvons pas que l'Ouvrage de *Tostat*, *de situ Terræ Sanctæ*, soit imprimé; il n'y a que Nicolas Antonio qui en parle dans sa Bibliothéque d'Espagne. Nous avons parlé de lui dans l'article des Commentateurs Généraux.

Nous avons parlé ci-dessus de l'Ouvrage de *Corneille Beughem.*

Il ne paroît pas que la Description de l'Idumée par *Didace Martinez* soit imprimée; il n'y a que Sotwel qui en parle & de ses autres Ouvrages.

La Description de la Terre Sainte par *Jacques Ziegler* a été imprimée à Strasbourg en 1536. seconde édition, *in-folio*, & à Francfort 1575. Il étoit de Baviere, Géographe, & est mort en 1549.

Celle de *Jean de Peruse*, Italien n'est encore que Manuscrite selon Possevin, qui en parle dans son Apparat sacré.

Ce que *Fretelle* a écrit des Lieux saints, n'est que manuscrit dans la Bibliothéque de Clairveaux, selon le P. le Long.

Jean Bissel, Jésuite de Suabe, Théologien, qui fleurit en 1659. Son Ouvrage de la Description de la Palestine, a été imprimé à Arnberg en 1659. *in-octavo*, & à Dilingue 1679. c'est ainsi que le P. le Long dans sa Bibliothéque sacrée, & Lipenius dans sa Bibliothéque des Théologiens écrivent son nom.

Nous ne connoissons la Description de la Terre Sainte par *Jacques Pantaleon*, que par ce qu'en dit Adrichome, qui s'en est servi dans son Theatre de la Terre Sainte; Il étoit de Troyes en Champagne, & est mort en 1264.

Nous ajoûterons ici la Géographie sacrée de *Sanson*, en Latin, avec des Notes de

Jean le Clerc, & une Préface imprimées à Amsterdam 1703. *in-fol.* seconde édition, avec un petit Traité, intitulé *Judæa*, où il fait en peu de mots l'histoire des divers habitans qui ont occupé ses parties, les uns après les autres.

Mr. le Clerc a encore donné ce que Eusebe avoit fait sur cette matiere, & saint Jérôme; sous le Titre de Dictionnaire des Villes & des autres Lieux dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, imprimé à Amsterdam en 1707. *in-fol.* en Latin. Il y a joint l'Ouvrage de Brocard Dominicain.

Enfin le Pere *Pezron*, qu'il ne faut pas obmettre, a fait une Dissertation sur les anciennes bornes de la Terre promise; elle est imprimée en forme de lettre dans les Mémoires de Trevoux. Elle est fort longue, & digne d'un aussi sçavant Auteur.]

DES ETUDES, ECOLES, ET LIVRES DES HEBREUX.

JOan. Henrici Maii, Synopsis Theologiæ Judaïcæ veteris & novæ. Ciessæ 1698. *in* 4.

Jo. Bened. Carpzovii, Introductio in Theologiam Judaïcam.

Josephi de Voisin, Theologia Judæorum. Paris. 1574. *in quarto.*

Antonii Hulsii, Theologia Judaïca. Bredæ 1653. *in quarto.*

Joan. à Lent; Theologia Judaïca recentior. Herborn. 1694. *in octavo.*

Th. Hackspan, de usu Rabinorum in Theologia.

Claud. Capellani, Mare Rabinicum infidum. Paris. 1667. *in* 12.

Julii Bartolocci, Bibliotheca Rabinica, cum Supplemento Caroli Josephi Imbonati, 5. *vol. in fol.*

Scipionis Sgambat, Archiv. vet. Testam. Neapoli 1703. *fol.*

Gilberti Gaulmin, de Apocryphis Hebræorum scriptis.

Joan. Alberti Fabricii, Codex pseudo-epigraphus vet. Testam. Hamburgi & Lipsiæ 1713. *in octavo.*

Ejusdem, Codex Apochryphus novi Testam. Hamburg. 1703. *in oct.*

Joan. Van Bashuysen, Dissert. de Academiis, Academicorumque titulorum origine Hebraïca. Hannov. 1705.

Joan. Leonard Heubner, Dissertationes de Academiis & Societatibus Litterariis Hebræorum. Vitteberg. 1703.

Jacobi Alting. Historia Academiarum, & promotionum Academicarum. Amsterd. 1652. *in* 12.

Ejusdem, Studiosus & Doctor Hebræus.

Jul. Bartolocci, Ritus studendi in Academiis Judæorum, t. 1. *Bibliot. Rabinicæ, pag.* 486. *Vide & t.* 3. *p.* 663. 667. *& seq.*

Aug. Calmet, Lettre contre M. Fourmont, *in* 12. Paris 1710.

Georg. Ursini, Antiquitates Hebraïcæ Scolastico-Academicæ. Hafn. 1698. *in quarto.*

Aug. Calmet, Dissertations sur les Ecoles des Hébreux, à la tête de Jérémie.

Christiani Frideric Villischi, de filiis Levitarum. Lips. 1708.

Rodolfi Martini Meelfurer, Diatriba de meritis Hebræorum in rem Litterariam. Vitteberg. 1669.

Maimonides, de studio Legis, cum Notis Roberti Clavering. Oxon. 1705. *in quarto.*

Henrici Otthonis, Historia CXXX. *Doctorum Mischnicorum.*

M. Basnage, Hist. des Juifs, t. 5. l. 7. c. 7. p. 115. Edit. de Paris 1710.

Jacobi Alting. de concionibus Judæorum post reditum è Babylonia.

Joan.

Joan. Christophori Vagenseil, de concionibus Judæorum nostræ ætatis, in lib. cui titulus est, Tela ignita fathanæ, *p.* 245. *& seq.*

Guillelmi Surenhusii, Theologia Hebræorum. Amstelodami, in quarto.

[C'est *Jean-Henri Mai*, ou Majus le Fils, & non pas le Pere, qui a fait un abregé de la Théologie ancienne & nouvelle des Juifs; dont il fait voir la vérité & la fausseté; nous en avons marqué l'édition. Il étoit Luthérien, Professeur en Théologie à Giessen. Sup.

C'est encore *Carpzove* le Fils, qui a fait une Introduction à la Théologie des Juifs, imprimée *in-quarto*; & dans la nouvelle édition qu'il a donné du Poignard de la Foi en 1687. *in-folio* à Lipsic. Nous avons parlé de lui plusieurs fois. Voyez sur Ruth.

Ce que *Joseph Voisin* a écrit de la Théologie des Juifs, ne peut pas avoir été imprimé dès 1574. comme le marque Fabricius dans sa Bibliographie Antiquaire, puisqu'il n'est mort qu'en 1685. mais en 1648. comme le marque Mr. Du-Pin, ou celui qui a dressé ses Tables. Ce qui se trouve aussi dans ses Observations sur le Poignard de la Foi, imprimé *ibid.* en 1651 *in-folio.* Il étoit de Bourdeaux, Aumônier du Prince de Conti, & sçavoit la Langue Hébraïque.

Jean Carpzove, neveu du précédent, a traité des anciennes Villes des Hébreux où l'on tenoit autrefois des Academies; imprimé à Lipsic en 1705. *in-quarto.* Nous avons parlé de lui sur Ruth.

Fabricius dans sa Bibliographie assure n'avoir vû que la premiere partie de la Théologie Judaïque par *Antoine Hulse*; nous en avons parlé sur l'article du Messie, dans cette Partie.

Jean à Lent. Son Ouvrage de la Théologie moderne des Juifs est distribué en lieux communs. Nous en avons marqué l'édition.

Théodore Hackspan a fait plusieurs Ouvrages sur l'Ecriture Sainte, tous très-utiles & d'un grand goût; ce n'est pas ici le lieu de les marquer exactement. Nous dirons seulement qu'il étoit de Saxe, Luthérien, Professeur à Altorf, & est mort en 1659.

Les Archives de l'Ancien Testament par *Scipion Sgambat*, sont en trois Livres. Le premier traite des choses qui regardent Dieu; le second, des premiers Peres; le troisiéme, des Hommes illustres de l'Ancien Testament: nous en avons marqué l'édition. Il étoit de Naples, Jésuite, & est mort en 1650.

Outre les deux Tomes de *Fabricius* touchant les livres apocryphes que nous avons marquez, il y en a un troisiéme imprimé à Hambourg en 1719. *in-octavo*, qui fait la troisiéme partie du Nouveau Testament.

La Dissertation de *Jean Van-Bashuysen*, est *in-quarto.* Nous avons parlé de lui au commencement de cette Partie.

Les Dissertations de *Léonard Heubner*, sont *in-quarto.* Il étoit Allemand & Luthérien.

Celles de *Jacques Alting*, outre l'édition que nous avons marquée, se trouvent dans le cinquiéme Tome de ses Ouvrages, imprimez à Amsterdam 1687. *in-fol.* où il y a aussi son Traité de l'homme Hébreu studieux & Docteur. Nous avons parlé de lui en plusieurs endroits.

George Ursin dans ses Antiquitez Hébraïques, traite des statuts & priviléges, tant des Ecoles que des Académies des Juifs. La matiere y est diversifiée par quantité de choses qui plaisent & qui amusent. L'Auteur étoit Danois & Luthérien.

Gerard Veltwyk étoit de Ravenstein; son Ouvrage *de Disciplinis Hebraïcis*, & de leur vanité, est écrit en vers Hébreux sous ce titre, *Itinera Deserti*, & a été imprimé à Venise en 1539. *in-4°.*

Schabataï Ben-Joseph, Juif, & frere du plus fameux des Rabbins, a donné le Catalogue des livres Rabbiniques, intitulé, *Labia dormientium*, imprimé à Amsterdam en 1683. *in-quarto.* Il parle dans sa Préface des différens usages qu'on peut faire de son livre, & de la maniere d'enseigner dans la Synagogue d'Amsterdam.

Nous avons parlé de *Meelsurer* dans l'Article des Dissertations sur saint Matthieu. Il faut joindre à celui-ci *Henri Hottinger*, qui a mis en latin le Traité de la Gemare touchant l'Inceste, la Création & le Char; imprimé à Leide en 1704. *in-4°.* Il y a des Notes tirées des Rabbins.

L'Histoire des 130. Docteurs de la Mischne par *Henri Otton*, a été imprimée à Amsterdam en 1699. & 1709. *in-douze* en latin, avec des Notes ajoûtées par un autre Auteur.

Fabricius dans sa Bibliographie en marque plusieurs autres qui ont traité le même sujet, p. 616.]

DES DIFFERENTES SECTES DES JUIFS.

Nicolai Serrarii, Tribæresis, seu de Tribus Judæorum sectis, inter Opuscula ejusdem.

Josephi Scaligeri, Elenchus Tribæreseos.

Joan. Drusii, de Sectis Judæorum.

Julii Bartolocci, de Saducæis, Baithuseis aliisque Judæorum Sectis, t. 1. Biblioth. Rab. p. 376.

Aug. Calmet, Dissertations sur les Sectes des Juifs, à la tête de S. Marc.

M. Basnage, Hist. des Juifs, l. 3. t. 1. c. 1. 2. 3. &c. des Sectes des Juifs. Voyez aussi le Livre 9. du même.

Jacobi Rhenferd, Dissert. de fictis Judæorum hæresibus.

Jacobi Triglandii, de Caraïtis.

Rich. Simon, Dissertation sur les Caraïtes & les Samaritains.

Basnage, Histoire des Juifs, l. 9. c. 1.

Julii Bartolocci, de Rechabitis, Bibliot. Rab. t. 1. p. 122.

Herman Vitsius. de Rechabitis.

Aug. Calmet, Dissertation sur les Réchabites.

Voyez aussi Boldue, *de Ecclesia ante Legem.*

Adriani Relandi, de Samaritanis.

Caroli Imbonati, de Samaritanis, t. 4. Bibl. Rab. p. 171.

Samaritanorum Epistolæ ad Scaligerum, Ludolfum, & fratres in Anglia diversis temporibus scriptæ.

Chronicon Samaritanorum, Auth. Eduard. Bernard.

M. Basnage, Histoire des Juifs, traite *des Samaritains* dans tout son Livre huitiéme; des *Thalmudistes, Caraïtes, & Cabalistes*, dans tout le Livre neuviéme. Voyez aussi la Bibliothéque Rabinique de Bartolocci.

Julii Bartolocci, de Angelis & Dæmonibus secundùm Hebræos, t. 1. Bibliot. Rab.

Aug. Calmet, Dissertation sur les bons & les mauvais Anges, à la tête de saint Luc.

Jul. Bartolocci, de Inferno & Purgatorio secundùm Hebræos, Bibl. Rab. t. 2. p. 128.

Ejusdem, de Peccato originali, seu figmento malo Rabbinorum. t. 2. p. 43.

SUP. [La Dissertation de *Jacques Trigland* sur les Karaïtes, a eté imprimée avec ce que *Christophe Wolfe* a donné sur le même sujet, à Hambourg en 1714. *in-4°.* Il a fait aussi imprimer celle de Serrarius, de Drusius, & de Scaliger, & y a ajoûté la sienne, im-

primée à Delft en 1703. *in-quarto.* Il étoit Hollandois, Calviniste, Professeur à Leide, & est mort en 1706.

L'Ouvrage de *Drusius* & de *Joseph Scaliger* a été imprimé en latin à Arnhem chez Janson en 1619. *in-quarto.* On y trouve aussi sa Réponse à Serrarius, où il lui dit beaucoup d'injures. Il y a à la tête deux lettres; l'une qui est de Drusius adressée à Jean Prideaux, Recteur de l'Université d'Oxford, & l'autre qui lui est supposée. A la fin se trouvent les Notes de Sixtinus Amama; & c'est lui qui a eu soin de cette édition.

Ce que *Herman Wits* a écrit sur les Réchabites, fait la neuviéme Exercitation du second Tome de ses Mélanges sacrez, dont nous avons parlé ci-dessus.

On doit donner dans le Trésor des Antiquitez Hébraïques, Tome XI. ce que *Reland* a écrit des Samaritains, & les Dissertations de *Jean-Rhenferd* sur les hérésies feintes des Juifs. Nous avons déja parlé de l'un & l'autre. Reland a encore fait deux Dissertations sur les Médailles de quelques Samaritains, imprimées à Amsterdam & à Utrect en 1701. 1704. *in-quarto.* 2. vol.]

DES MONNOYES, POIDS, ET MESURES DES HEBREUX.

Eduardi Bernard. de mensuris & ponderibus antiquis, & de mari Salomonis.

Jo. Gaspar. Eisenschmid, de ponderib. & mensuris veterum Roman. Graec. & Hebraeorum; necnon de valore pecuniae veteris. Argentorati 1708.

Henrici Guntheri Thulemari, de variis siclis & talentis Hebraeorum. Erford 1676.*in* 12.

Andreae Beyer, siclus sacer & regius appensus.

Car. Joseph. Imbonati, de nummis Hebraeorum, t. 4. *p.* 158. *Bibliot. Rab.*

Ben. Ariae Montani, Thubal-caïn. t. 8. *Critic. Lond.*

Gaspar. Vaserus, de nummis Hebraeor. Tiguri 1605. *&c.*

Raphaël Avellinus, declaratio numismatis Hebraïci David & Abraham. Italicè.

Eduard. Breverod, de ponderibus & pretiis veterum nummorum. Lond. 1614. *in-quarto.*

Marquardi Freberi, de numismate censûs. Heidelberg 1699. *in-quarto.*

Henrici Bunting, de monetis & mensuris sacrae Scripturae. Helmstad. 1683.

Herman Conring, de nummis Hebraeorum paradoxa. Helmstad. 1675.

Ottho Sperling, de nummis non cusis.

Fortunatus Schaccus, Myrothecii, l. 2. *c.* 3.

Adrianus Relandus, Dissert. de nummis Samaritanorum.

Le P. Harduin, & Jean Gagnieres, ont écrit sur le même sujet.

M. Cumberland, Essai touchant les monnoyes, les poids, & les mesures des Hébreux. *Lond.* 1686. *in oct. Anglicè.*

Stanisl. Cesepsius, de siclo & talento Hebraeorum. Item, de ponderibus & mensuris.

Jacobi Tirini. de antiquis Hebraeorum. &c. ponderibus, mensuris & monetis.

Joan. Henrici Hottingeri, de nummis Orientalium, Hebraeorum maximè & Arabum.

Joan. Pastritii, de siclis & nummis Hebraïcis.

Joan. Selden, Liber de nummis.

Joan. VVseri, de siclo mense Adar offerendo.

Josiae Simleri, vocabula rei nummariae, ponderum, & mensurarum Graeca, Hebraïca, Arabica.

Ludov.

Ludov. ab Alcazar, Opusculum de ponderibus & mensuris.

Marini Mersenne, Tract. de mensuris, ponderibus, & nummis Hebræorum, Græcorum, &c.

Matthæi Hosti, Historia rei nummariæ veteris, &c.

Ejusdem, lib. 3. de veteribus ponderibus & mensuris intervallorum, Romanis, Græcis, Hebraicis, &c.

Philippi Labbe, Bibliotheca nummaria.

M. le Pelletier de Roüen, des monnoyes, des poids, & des mesures des Hébreux réduites à celles de France, imprimé à la tête du Commentaire du P. Calmet sur la Génése.

Réduction des Monnoyes anciennes des Hébreux & de quelques autres Peuples à nôtre poids de marc, par M. Turpin Conseiller à la Cour des Monnoyes, imprimée dans ce Dictionnaire, t. 4.

Le R. P. Lamy de l'Oratoire a aussi donné des Tables des monnoyes, des poids, & des mesures des Hébreux dans son Apparat; mais ce n'est qu'un abrégé d'un grand Ouvrage qui vient de paroître de lui sur ce sujet.

Joan. Mariana, de ponderibus & mensuris. Voyez-le dans la nouvelle Edition de Menochius, où le P. Tournemine adapte aux poids & monnoyes de France, ce que Mariana a dit des monnoyes par rapport à l'Espagne.

SUP. [Ce que *Edward Bernard* a écrit des anciens Poids & Mesures, & de la Mer de Salomon, a été imprimé à Oxford en 1688. *in-8°.* en trois livres; Edition beaucoup plus ample que celle qui avoit déja paru. Il étoit Anglois, & est mort en 1697. de son âge 59.

L'Ouvrage de *Gaspar Eisenschmid* est *in-octavo.* Il étoit Allemand Luthérien.

C'est *Gontier Thulemare*, qui a fait une Dissertation en latin sur les Sicles & Talens des Hébreux; nous en avons marqué l'édition. Il étoit Allemand Calviniste, Jurisconsulte, & Conseiller du Prince Electoral.

Ce que *André Beyer* a écrit du Sicle sacré & Royal, a paru à Lipsic en 1667. *in-12.* Il etoit Allemand Luthérien, & vivoit en 1668.

L'Ouvrage de *Gaspar Waser* avoit déja été imprimé à Zuric en 1605. & à Heidelberg en 1610. *in-4°.* mais on l'a mis depuis dans les Grands Critiques, Tome VIII. aussi-bien que celui de *Breverod*, selon l'édition que nous avons indiquée; & on a mis dans le neuviéme Tome ce que *Freber* a écrit sur le *Numisma Census.* Nous en avons déja parlé sur saint Matthieu.

Il y a un nombre presque infini d'éditions de l'Ouvrage de *Bunting*, en toutes sortes de langues. Celle que nous avons marquée à Helmstat est de 1583. *in-quarto*; celle de 1683. est de Londres, en Anglois *in-quarto.* Il étoit Allemand, d'Hanover, Luthérien, & Intendant général à Goslare, mort en 1590.

Herman Conring, dans ses Paradoxes, qui sont *in-quarto*, prétend prouver que tous les anciens Sicles étoient d'argent, qu'il n'y a point de véritable Monnoie Hébraïque qui représente la figure de l'homme, &c. On a imprimé ce même Ouvrage dans le second *Fasciculus* des Opuscules à Lipsic 1695. *in-octavo.* Fabricius dans sa Bibliographie en fait un assez ample détail, p. 533. Nous avons parlé de lui sur saint Luc.

Sperling suit le sentiment du même, qu'il n'y a point eu de Monnoies frappées en usage chez les Juifs avant la Captivité de Babylone. On ne marque point l'impression de cet Ouvrage.

C'est

C'est dans la Chronologie de l'Ancien Testament, p. 605. & suiv. que le *Pere Hardouin* traite le même sujet.

Ce que *Jean Gagnieres* a écrit sur les Monnoies, se trouve dans les Mémoires de Trévoux de 1705. au mois de Septembre, p. 1643. & au mois de Novembre, p. 1997.

Richard Cumberland, dont nous avons marqué l'édition, compare les Poids, les Mesures & les Monnoies des Juifs avec celles des Anglois. Il étoit Anglois, & Théologien de Cambrige.

Ce sont des Prolégoménes que *Tirin* a fait sur cette matiere, & se trouvent tant dans la grande & très-grande Bible de Jean de la Haie, que dans les Polyglottes de Londres.

Stanislas Grepsius. C'est son véritable nom; il étoit Polonois de nation & a écrit des différens Sicles, de même que du Talent des Hébreux; on a imprimé son Ouvrage à Anvers en 1568. *in-octavo*.

Jean Wulffer a mis en Latin un Traité Talmudique de la maniere d'offrir tous les ans le Sicle, pendant que le Temple des Juifs subsistoit, & y a joint un Commentaire imprimé à Francfort en 1680. *in-quarto*.

L'Ouvrage de *Jean-Henri Hottinger* avec sa Génealogie des Hébreux, a été imprimé à Heidelberg 1662. seconde édition augmentée. Nous avons parlé de lui sur l'Ancien Testament. On voit à la fin de son Ouvrage une planche, où l'on trouve plusieurs Monnoies Juives.

Il n'y a que Imbonati, qui dans sa Bibliothéque Latine Hébraïque, p. 123. parle de l'Ouvrage de *Jean Pastrit*, des Sicles, & de plusieurs autres très-importans, s'ils étoient imprimez; on en peut voir les Titres dans le P. le Long, Tome II. de sa Bibliothéque sacrée, p. 895. Il étoit de Dalmatie, sçavoit la Langue Greeque & Hébraïque, enseigna à Rome & mourut en 1708.

L'Ouvrage de *Jean Selden* a été imprimé à Londres en 1675. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui en plusieurs endroits.

Celui de *Simler* a été imprimé à Zuric 1680. *in-octavo*. Il étoit de Zuric même, Calviniste, & est mort en 1576.

C'est à Anvers 1614. & à Lyon 1616. *in-folio* qu'on a imprimé la Recherche de la vérité dans les Poids & les Mesures, par *Louis Alcasar*. Nous avons parlé de lui sur l'Apocalypse.

Le Traité du *Pere Mersenne*, a été imprimé à Paris 1644. *in-quarto*. Il étoit né au Mans, se fit Minime, devint habile Mathématicien, & est mort en 1648. Il a eu de très-étroites liaisons avec le célebre Descartes.

Les deux grands Ouvrages de *Matthieu Hoste* ou Hostius, ont été imprimez à Francfort en 1580. & 1595. 2. vol. *in-octavo*, & avec les anciens Auteurs qui ont écrit sur la Monnoie; à Leide 1695. *in-quarto*. Nous avons parlé de lui ailleurs.

La Bibliothéque du *Pere Labbe*, *Rei nummariæ*, est imprimée à Paris en 1664. *in-octavo*. Il étoit de Bourges, fut Jésuite & est mort en 1667.

Fabricius dans sa Bibliographie marque tous ceux qui ont traité de cette matiere, p. 530. 540. & 544.

AUTEURS A AJOUTER.

LE *Pere Jobert* dans sa science des Médailles, rapporte l'empreinte d'un Sicle des Juifs, p. 231. imprimée à Paris 1693. *in-douze* en François sans nom d'Auteur. Il étoit Jésuite.

Il est bon de voir aussi ce que *Jean le Pelletier* a écrit sur la pesanteur des cheveux de Salomon, parce qu'il y fait une sçavante & longue Discussion sur les Sicles, & Mesures des Hébreux: on la trouve dans les Mémoires de Trévoux de 1702. au mois d'Août. Il a fait en particulier un Traité des Poids & Mesures, imprimé dans les Essais Litteraires du mois de Mai 1703. p. 316. Nous avons parlé de lui sur la Génése. Voyez sur l'Arche de Noé, dans les Dissertations.

Zwinger a fait une Dissertation sur les Sicles des Hébreux, imprimée en latin à Basle en 1709. *in-quarto.* Il y distingue le sicle sacré & profane; il fait aussi une longue Discussion sur les trente Deniers que reçut *Judas* pour le prix de sa trahison.]

DISSERTATIONS, OU AUTRES OUVRAGES sur les ANIMAUX, les PLANTES, les PIERRERIES, & les MALADIES *dont il est parlé dans l'Ecriture.*

SUR LES ANIMAUX.

Bened. Ariæ Montani, Naturæ Historia Antuerp. 1601. *& in Bibl. Polyglott. Antuerp.*

Samuëlis Bochart, Hierozoïcon, seu de animalib. sacræ Scripturæ, 2. *vol. in fol. Lond.* 1664.

Stephani Vesei, Epitome Samuëlis Bochart. Francquer. 1690. *in-quarto.*

Joan. Henrici Maii, Epitome ejusdem Hierozoici Sam. Bochart. Francfort. 1686. Cet Auteur reprend assez souvent Bochart, & quelquefois avec raison.

Volfang Franzius, de animalib. sacr. Script. Vittemberg 1617. Il a été augmenté & perfectionné par Jean Cyprien en 1712. 2. vol. *in-quarto.*

Joan. Bustamansii, de animalibus sacræ Scripturæ reptilibus. Complut. 1595. 2. *vol. in-quarto.* Cet Ouvrage est bien superficiel en comparaison de Bochart.

Godefr. Muller, Therologia Biblica, seu de animalib. Biblicis. Vitteberg. 1676. *in* 8.

Joan. Henrici Ursini, animalium Biblicorum Nomenclator. lib. 4. *Miscellan. sacror. Norimberg.* 1666. *in-quarto*

SUP. [Outre l'édition que nous avons marquée de l'histoire des animaux par *Bochart*; il y en a eu deux autres, l'une à Francfort 1675. l'autre à Utrect 1692. & 1712. avec ses autres Ouvrages, 3. vol. *in-folio.* Il étoit de Roüen, Calviniste, sçavoit les Langues Orientales, & est mort en 1667. de son âge 68. étant né l'an 1599. L'Ouvrage dont nous parlons ici est particulierement recommandable par la profonde érudition qui s'y trouve, *singulari planè eruditione refertum,* dit Fabricius dans sa Bibliographie.

Vesée étoit Hongrois de nation. L'Abrégé de *Jean-Henri May* est *in-octavo*, on l'avoit déja imprimé à Durlac en 1685. Nous avons parlé de lui en plus d'un endroit.

Wolfang Franz a suivi une autre méthode que Bochart dans son histoire des Animaux, qui n'est que *in-octavo.* L'édition augmentée & continuée par *Jean Cyprien* avoit déja paru à Dresde en 1697. 2. vol. *in-octavo.* Celle que nous avons marquée est la plus ample.

ample. Elle avoit été imprimée à Londres en Anglois en 1674. *in-octavo.* Nous avons parlé des autres Ouvrages de Franz sur le Lévitique. Il étoit Allemand Luthérien, & est mort en 1628. Cyprien étoit aussi Allemand Luthérien, Professeur à Lipsic sur la fin du dix-septiéme siécle.

Il y a eu deux autres éditions, outre celle que nous avons marquée, de l'Histoire des Animaux par *Jean Bustamant*, imprimées à Lyon en 1620. & 1658. 2. vol. *in-octavo.* Il étoit Espagnol, Médecin de Complute en 1595. Il ne parle que des Reptiles.

AUTEURS A AJOUTER.

ON peut voir aussi ce que *Jean Conrad Dieteric* a écrit là-dessus dans ses Antiquitez de la Bible, p. 416.

Les Hieroglyphes des Animaux donnez par *Simson;* imprimez à Edimbourg en 1622. *in-quarto.* Ce n'est point Eduard, comme le dit Fabricius, mais Archibaud Simson, dont nous avons déja parlé sur la derniere Epître de saint Pierre.

Les Commentaires Physiques de *Jean de Mey* sur le Pentateuque, & le Nouveau Testament, imprimez à Moienbourg en 1661. 2. vol. *in-quarto*, & dans ses Ouvrages, à Leide en 1706. *in-folio.* Il étoit de Zelande, Calviniste, & est mort en 1678.

Le Traité des Animaux que *Salomon Van-Til* a joint à son Commentaire sur le xxv. jusqu'au xxx. chap. de l'Exode, imprimé à Amsterdam 1714. *in-quarto* en Latin. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Quoique *Olaus Rudbeck* se soit proposé de traiter de tous les Animaux dont parle l'Ecriture, cependant nous n'avons encore que la premiere partie de ce grand projet, imprimée en Latin à Upsal en 1705. *in-quarto.*

Il y explique seulement ce qu'étoit le *Selav* dont il est fait mention au chap. IX. ℣. 51. du Livre des Nombres. Il prétend, contre le sentiment de Bochart & de Ludolf, que c'étoit un poisson. Il employe un grand nombre d'observations pour rendre son opinion vrai-semblable. Il y joint des remarques des Naturalistes.

Nous avons dans les Mémoires de Trévoux au 25. de Mars 1719. une lettre de *Mr. Pessalosci* Médecin, ou plûtôt une Dissertation sur le Poisson qui engloutit le Prophéte onas. Tout ce qu'il en dit est sçavant & curieux.]

SUR LES MALADIES.

F*Rancisci Valesii, de sacra Philosophia. Lugd.* 1592. *in-octavo.* Il parle des maladies rapportées dans l'Ecriture.

Guillelmi Ader, de morbis Evangelicis.

Thomæ Bartholini, de morbis Biblicis, apud Cren. fascic. 5.

Ejusdem, de latere Christi aperto, de Cruce, & de Paralyticis novi Test.

Christiani Varlize, de morbis Biblicis. Vitteberg. 1714. *in oct.*

Conradi Jobreni, Dissert. de morbis Biblicis, & de Christo medico. Francfort ad Oderam. 1704.

Valentini Henrici Vogler, de rebus naturalib. & medicis, quarum in sacra Scriptura fit mentio. Helmstad. 1682.

Aug. Calmet, Dissertation sur la Médecine des Hebreux, à la tête de son Commentaire sur l'Ecclésiastique.

SUP. [Il y a eu plusieurs éditions de la Philosophie sacrée de *François de Valles*; la derniere est de Francfort 1667. *in-octavo.* Il étoit Espagnol, né dans la Vieille Castille, Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne. Il n'a écrit que de la Médecine, comme on le peut voir dans Nicolas Antonio qui marque tous ses Ouvrages.

Le Traité de *Guillaume Ader* a été imprimé à Toulouse en 1628. *in-octavo*, & se trouve dans les Grands Critiques de Londres, Tome IX. p. 3660. de la premiere édition. Fabricius en a donné l'Extrait dans l'Histoire de sa Bibliothéque, Tome I. p. 291. & en porte le jugement, *ibid.* p. 335. C'est pour faire honneur aux miracles de JESUS-CHRIST qu'il a entrepris cet Ouvrage. Il étoit Médecin Catholique, & vivoit au commencement du dix-septiéme siécle.

L'Ouvrage de *Thomas Bartholin* sur les Maladies, dont il est parlé dans la Bible, a été imprimé séparément à Francfort sur le Mein en 1672. & à Copenhague en 1673. *in-octavo* Il n'y a que ce qu'il a écrit des Paralytiques de l'Evangile, qui se trouve dans Crenius, & avoit déja été imprimé à Copenhague en 1653. *in-4°.* à Basle en 1662. *in-octavo.* Nous avons parlé de lui & de ses autres Ouvrages sur saint Matthieu. Voyez les Dissertations.

A ce que *Chrétien Warlize* a fait sur les Maladies, & dont nous avons marqué l'édition, nous ajoûterons son Traité sur les différentes nourritures, les boissons, & les pierres précieuses dont parle l'Ecriture: Il faut voir les Nouvelles litteraires d'Allemagne de 1705. p. 163. Il étoit Allemand Luthérien, Docteur & Professeur en Médecine.

L'Ouvrage de *Valentin Vogler* est *in-4°.* Il étoit d'Helmstat, Luthérien, Professeur en Médecine, & est mort en 1677.]

SUR LES ARBRES, & LES PLANTES.

Ludovici Rumetii, Viridarium sacræ Scripturæ, de arboribus frugiferis, & infrugiferis, & aromaticis. Parif. 1628. in-oct.

Villelm. Sarcerius, Herbarium spirituale, Germanicè. Francfort 1573.

Andr. Cocquius, Historia sacra plantarum, arborum & herbarum sacr. Script.

Levinus Lemnius, de plantis sacris.

Joan. Henric. Ursinus, Arboretum Biblic. Norimberg. 1663.

Thomæ Broun, Observationes de plantis in sacra Script. memoratis.

Isidor. Barreira, de plantis, floribus, & fructibus sacr. Script.

SUP. [Le Verger de *Loüis Rumet* est littéral & mystique, divisé en trois livres. Il étoit d'Abbeville, & Chanoine de la Métropole de Paris.

L'*Herbarium* spirituel de *Guillaume Sarcer* est *in-folio.* Il étoit Allemand Luthérien.

L'Histoire sacrée des Plantes par *André Coq* a été imprimée à Ulissing en 1664. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui dans cette Partie.

Le petit Livre de *Levin Lemn* a été imprimé à Francfort en 1596. *in-douze.* Il l'avoit déja été à Paris en 1577. en François; & a été traduit en Anglois par Thomas Newton, à Oxford 1587. *in-quarto.* Il a encore donné une Explication des Paraboles de l'Ecriture, qui sont prises des Arbres & des Plantes, imprimée à Anvers en 1565. *in-octavo.* Il étoit de Zelande, Médecin, & est mort en 1568.

Matthieu Hiller, Abbé de Royale-Fontaine, a donné *Hierophyticon*; c'est un Commentaire sur quelques endroits de l'Ecriture, où il est parlé des Plantes, divisé en deux parties,

parties, dont la premiere traite des Plantes; la seconde, des Herbes; il est imprimé à Utrect en Hollande chez Broedelet, avec une Préface de Pistori Professeur *Bebenhusanus*, & la Vie de l'Auteur. Cet Ouvrage est annoncé dans la Gazette d'Utrect de 1725. au Supplément.

Jean-Henri Ursin, outre son *Arboretum* a encore donné le Jardin Aromatique, où il traite de tous les Aromates dont parle l'Ecriture Sainte. L'un & l'autre Ouvrage a été réimprimé à Nuremberg en 1699. 2. vol. *in*-8°. Nous avons parlé de lui ailleurs.

Ce sont des Observations que *Thomas Brown* a faites sur les Plantes, & on ne dit pas où elles ont été imprimées; il est parlé de ses autres Ouvrages dans l'Histoire de l'Academie d'Oxford, p. 336. Il étoit de Londres, fut fait Maître-ès-Arts en 1629. voyagea beaucoup: de retour en Angleterre Charles II. l'honnora de la dignité de Chevalier en 1671. & mourut fort âgé.

C'est un Traité que *Isidore Barreira* a fait, où il donne la signification des Plantes, des Fleurs & des Fruits, en Espagnol; imprimé à Lisbonne en 1622. *in-quarto*. Il étoit Portugais & Prêtre; vivoit au commencement du seiziéme siecle.]

SUR LES PIERRES PRECIEUSES.

S. *Epiphanii, de duodecim gemmis pectoralis summi Pontif. t. 2. Operum.*

Franc. Ruæi, de gemmis Apacalypsis. Franc. 1596.

Matthæi Hilleri, Lib. de XII. *gemmis in pectorali summi Pontif. Tubing.* 1598. *in-quarto.*

Ludov. de Dieu, Comment. in Exod. XXVIII. 17.

Eduard. Bernard. Not. ad Joseph. lib. 3. Antiq. p. 180.

Paschalis Balduini, de Hebraicis gemmarum nominibus.

Joan. Braunii, de vestitu Sacerdotum Hebr. l. 2. c. 8.

Jacob Bayerus, Dissert. de sapphiro sacræ Script. Il prétend que ce n'étoit autre chose que le *lapis*, ou *lazuli*, ou la pierre d'azur, qui est la même chose.

Samuëlis Reiheri, Mathesis Mosaïca. Kil. 1679. *in-quarto.*

Joan. de May, Physiologia sacra. Middelbourg 1661. *in-quarto.*

[Le petit Traité de *Saint Epiphane* a été imprimé séparément en Grec & en Latin à Zuric en 1566. *in*-8°. & avec les Notes de Saumaise dans l'Ouvrage de *Matthias Hiller*, imprimées à Tubing en 1698. *in-quarto*, & 1711. *in-quarto*. Nous avons parlé ailleurs de ce dernier. Sur.

Ce que *François de la Ruë* a donné n'est que *in-douze*, & se trouve avec le Traité de Lemn sur les Plantes. Voyez ci-devant. Son Ouvrage est partagé en deux Livres; dont il y a eu plusieurs éditions; celle que nous avons marquée est la derniere. Il a encore donné les noms Hébreux des pierres précieuses; imprimez à Lyon 1588. *in-octavo*. Il étoit de l'Isle en Flandres, Docteur en Médecine, & est mort en 1585.

Ce n'est qu'une Lettre que *Paschase Baudouin* a écrit sur les noms Hébreux des Perles; & il ne paroît pas qu'elle soit imprimée, puisqu'il n'y a que Swer qui en parle. Il étoit Flamand, Chanoine Regulier. Selon Valere André, qui en parle dans sa Bibliothéque Belgique, tous ses Ouvrages ne sont que manuscrits.

La Dissertation de *Jacques Bayer*, touchant le Saphir de l'Ecriture Sainte, a paru à Altorf en 1705. Il étoit Allemand Luthérien, Professeur de Mathématiques à Altorf vers 1707. Nous avons parlé de ses autres Dissertations sur Job.

Fabricius dans sa Bibliographie en marque plusieurs autres qui ont écrit sur le même sujet.]

SUR LE MANGER, LE MARIAGE, ET LES HABITS des Hébreux.

SUR LES FESTINS DES HEBREUX.

JOan. Guillelm. Stuckius, *Antiquitates convivales, Hebraeorum, Graecorum, Romanorum.*

Aug. Calmet, Dissertation sur le manger, les festins, &c. des anciens Hébreux, à la tête du Comment. sur l'Ecclésiastique, p. LVII.

Theod. Dassovii, de accubitu ad Agnum Paschalem. Vittemberg. 1698.

Joan. Buxtorf, de Cœna prima Paschalis ritibus & forma.

M. Phil-Rohr, Pictor errans in Historia sacra, t. 2. Thes. Theol. Philol.

Voyez Fabricius, *Bibliograph. antiquariae, c.* 19. *n.* 1. 2. 3. 5.

Et M. le Pelletier de Roüen, *Erreurs des Peintres*, dans les Journaux de Trévoux, en plusieurs articles.

Sup. [Le grand & magnifique Ouvrage de *Guillaume Stuk*, comme Fabricius le qualifie, a été imprimé d'abord à Zuric en 1582. *in-folio*, & depuis avec ses autres Ouvrages à Leide 1695. Juste Lipse en fait l'éloge dans sa Lettre 65. de ses Miscellanées, Centurie premiere, & Centurie seconde, Lettre 26. Nous avons parlé de lui ci-devant dans cette derniere partie.]

SUR LES HABITS DES HEBREUX.

J'Ai déja parlé des *habits des Prêtres* sur l'article des *Prêtres.*

Melchior Leidecker, de vestibus & ornamentis Hebraeorum privatorum, de Republ. Hebr. l. 12. *c.* 8.

Jul. Bartolocci, de iisdem. t. 1. *Bibliot. Rab. p.* 556. 576. 579.

Mich. Beck, de usu phylacteriorum Judaïc. Vide Interpp. ad Matt. XXIII. 5.

Matth. Hiller, de vestibus Hebraeorum fimbriatis. Tubing. 1701.

Friderici Adolphi Lampe, de sacco, cilicio, cinctura & calceis Hebr.

Antonii Bynaei, de calceis Hebraeorum.

Fortunati Scacchi, de vestibus & ornamentis Regum apud Hebraeos. Myrothecii, l. 3. *c.* 38. 43.

Sup. [L'Ouvrage d'*Antoine Bynée* sur la Chaussure des Hébreux en Latin, contient deux Livres avec des figures, imprimé à Dordrech 1682. *in-douze*, avec son songe sur les loüanges de la Critique, 1695. *in-quarto*, édition révûë & augmentée. Personne n'avoit encore traité cette matiere à fond comme cet Auteur a fait. Nous avons parlé de lui sur le Nouveau Testament. Voyez sur S. Matthieu.

Michel Beck a fait deux sortes d'Ouvrages sur les Philacteres des Juifs; l'un imprimé à Jene 1676. *in-quarto*, l'autre *ibid.* 1684. *in-quarto.* Nous avons déja parlé de lui.]

SUR LES MARIAGES DES HEBREUX.

JOan. Buxtorf, de nuptiis & divortiis Hebræorum.
Joan. Selden, uxor Hebraïca.
Item de jure nat. & gent. l. 5.
Aug. Calmet, Dissertation sur les mariages des Hébreux, à la tête de son Commentaire sur le Cantique des Cantiques.
Le même, Dissertation sur le divorce, à la tête du Livre du Deutéronome.
S. Joan. Chrysost. Sermo de libello repudii.
Thomæ Pii, de divortiis Hebræorum. Londini 1603. in quarto.
Roberti Senalis, de divortio matrimonii Mosaïci per Evangelicam legem rejecto.
Thalmud, Tract. Kiduschim, Cethuboth, & Gittim.
Joan. Bened. Carpzovii, de chupha Hebræorum. Disputat. Academ. p. 411. & seq.
Joan. Barthold. Niemer, Differt. de consanguinitatis & affinitatis gradibus. Helmstad 1699. in quarto.
Jac. Perizonii, de ducenda defuncti fratris uxore. Deut. xxv. 5. 6.
Samuelis Friderici Bucher, de velatis & conclusis feminis. Budissæ 1717. in 12.
Alberti Fabricii, Bibliograph. antiquaria, c. 20.
Sur la polygamie; voyez Selden, *Uxor Hebraïca; l. 1.*
Heidegger, Historia Patriarcharum.
Melchior Zeidler, Tract. de polygamia.
Montacutius, in Apparatu, p. 193. & seq.
Julii Bartolocci, de essentia matrimonii apud Hebræos, t. 3. Bibliot. Rab. p. 159.
Vide Interpretes ad Matth. v. 32. xix. 9.
Joan. Christoph. Vagenseil, de uxore adulterii suspecta.
Guillelmi Salder, de aquis amaris.
Andreæ Acoluti, de aquis amaris.
[*Fabricius* dans sa Bibliographie chap. xx. entre dans un grand détail sur cette importante matiére, puisqu'il y parle 1°. des Noces; 2°. de la Dot; 3°. des Fiançailles; de la Bénédiction, &c. Et cite tous les Auteurs qui en ont traité. Sup.
Nous croyons devoir mettre ici ce que *Samuël Bucher* a traité dans ses Antiquitez Hébraïques & Grecques touchant la coûtume des Hébreux d'enfermer les femmes mariées & de les voiler, imprimé en 1717. 2. vol. *in-douze.*]

DE LA POESIE ET DES JEUX DES HEBREUX.

AUgusti Pfeiffer, Differt. de Poësi Hebræorum.
Franc. Gomare, nova Davidis Lyra.
Lud. Capelle, Animadversiones in lib. cui titulus: Nova Davidis Lyra.
Marc. Meibomii, Psalmi David xii. *prisco Hebræorum metro restituti. Amstelod. 1698. in fol.*
Julii Bartolocci, de Poësi moderna Hebræorum, Bibliot. Rab. t. 2. p. 244.
M. le Clerc, Bibliothéque universelle, année 1688. p. 219. Essai de critique, où l'on tâche de montrer en quoi consiste la Poësie des Hébreux.

M. l'Abbé.

M. l'Abbé Fleury, Differtation fur la Poëfie des Hébreux, à la tête du Commentaire du P. Calmet fur les Pfeaumes, t. 2. p. XLII.

Aug. Calmet, Differtation fur la Poëfie des Hébreux, à la tête du Commentaire fur l'Exode.

Sur la Poëfie moderne des Hébreux, voyez-en les régles à la fin du *Thefaurus Grammaticæ Hebr.* de Jean Buxtorf.

Vagenfeil, Differt. de lufibus Hebræorum, in Lib. ejus de Norimberga, c. XXII.

Joan. Henrici Otto, Lexic. Rabinicum, voce: Ludus.

Thomæ Lyde, de Ludis orientalium. Oxon. 1694. in oct.

SUP. [Ce que *Augufte Pfeiffer* a écrit fur ce fujet, fe trouve dans fes *Dubia vexata*, fur les endroits difficiles de l'Ecriture, p. 616. imprimez à Drefde 1679. *in-quarto.*

Le *Nova Davidis Lyra* de *François Gomare*, fe trouve dans le Recueil de fes Ouvrages Théologiques, partie 2. p. 313. imprimé à Amfterdam 1664. & féparément à Leide 1637. *in-quarto.*

Les Notes de *Louis Capelle, ad novam Davidis Lyram*, ont été imprimées à Genéve en 1640. *in-octavo*, avec deux Differtations, l'une fur le mot Hébreu *Elohim*, l'autre fur le *Jehova*. Nous avons déja parlé de lui plufieurs fois.

Il faut ajoûter ici *Garofalo* qui a traité exprès en Italien de la Poëfie des Hébreux, ce qu'on a imprimé à Rome en 1707. *in-quarto;* il commence par un Difcours préliminaire, où il parle de la jufteffe & de la précifion qu'on remarque dans l'Hébreu. Il paffe enfuite à l'examen général de la Poëfie des Hébreux. Il embraffe l'opinion de ceux qui croyent que la Langne Hébraïque n'eft pas fufceptible des mefures & des pieds, qui dans le Grec & le Latin forment le langage des Poëtes]

DE LA MUSIQUE, ET DES INSTRUMENS DE MUSIQUE des Hébreux.

Julii Bartolocci, de Pfalmis & muficis inftrumentis Hebr. Bibliot. Rab. t. 2. p. 184.

Caroli Jofeph Imbonati, de Hebræorum mufica. Differt. Ibid. t. 4. p. 427.

Salomonis Vantil, de mufica veterum Hebræorum. Belgicè, Dordrecht 1692. in quarto.

Aug. Calmet, Differtation fur la Mufique des anciens Hébreux, à la tête de fon Commentaire fur le fecond Tome des Pfeaumes.

Le même, Differtation fur les inftrumens de mufique des Hébreux, *là-même.*

Chriftiani Zoëga, de buccina Hebræorum. 1692.

Joan. Gabriel. Drefchleri, Differt. de Cythara Davidica. Lipf. 1670.

Fortunati Scacchi Myrothecii, l. 3. c. 35.

Augufti Pfeiffer, dubia vexata fanctæ Scripturæ, ad Pfal. IV. I.

Vagenfeil ad Sota, p. 962.

Cypriani de la Huerga, Ord. Ciftercienf. mort en 1560. a laiffé un Traité manufcrit intitulé: *De Ratione muficæ & inftrumentorum ufu apud veteres Hebræos.* Voyez *Imbonati t. 5. p. 338. Bibliot. Rab.*

SUP. [Outre ceux qui ont écrit fur ce fujet, & qui font marquez dans la Bibliothéque Sacrée, on peut voir ce que *Fabricius* en a dit dans fa Bibliographie, chap. XI. p. 373. 374.]

DES



DES FUNERAILLES DES HEBREUX.

M*Artini Geieri, de luctu Hebræorum. Lipsiæ 1666. in 12.*
Friderici Mulleri, lib. 3. de sepulchris Hebræorum. Giessæ 1664. in quarto.
Joan. Nicolai, de sepulchris Hebræorum, in quarto. Amstel. 1705.
Joan. Henrici Hottingeri, Cippi Hebraïci. Heidelberg 1659. in 12.
Monumenta antiqua Judaïca Augustæ Vindelicorum reperta, cum Notis Matthiæ Friderici Beckii 1686. in octavo.

Aug. Calmet, Dissertation sur les funérailles des Hébreux, à la tête de l'Ecclésiastique.

Joan. Selden, de successione in bona defuncti secundùm Leges Hebræorum. Londini, in quarto 1641.

Aug. Calmet, Dissertation sur la résurrection des morts, à la tête du second Tome du Commentaire sur saint Paul.

Menasse-Ben-Israël, de resurrectione mortuorum. Amstelod 1636. in 12.
Jul. Bartolocci, de resurrectione secundùm Thalmudistas, t. 3. Bibliot. Rab. p. 475.
Theodori Dassovii, de mortuorum resurrectione, ex mente veterum Hebræorum.

Voyez aussi la Dissertation sur l'os nommé *luz* par les Rabbins, tom. 1. Biblioth. Rabinique, p. 86.

Et Buxtorf, Synag. Judaïca, c. 35.
Melchior Leidecker, de Rep. Hebræorum, l. XII. c. 10.
Joan. Bened. Carpzovii, Nepotis, de sepultura Jacobi Patriarchæ, in parentis Dissert. p. 1670.
Joan. Hieronymus Sopranes, digressione de ritibus Hebræorum in funere, & de publico eorum privatoque luctu, quæ Davidi ipsius subjecta est. Lugd. 1643.
Menochius, l. 8. de Republ. Hebr. c. 5. & seq.
Godwin, in Mose & Aaron, l. 6. c. 5.
Octavii Ferrarii, Electa, l. 2. c. 20.
Joan. Jacobi Chiffletii, de linteis & fasciis sepulcralibus. Antuerp. 1624. in quarto.
Joan. Andr. Schmidt, de Tumba Salvatoris, Dissert. Helmstad. 1703.
Vide & Steph. le Moine, varia sacra, t. 2. p. 516. & seq.
Et Jo. Albert. Fabricii, Bibliographia antiquaria, c. 23.

Ceux qui voudront connoître, ou consulter les Auteurs Juifs qui ont écrit sur tous les sujets que nous venons de proposer, & sur plusieurs autres qui peuvent avoir quelque rapport à l'étude de l'Ecriture sainte, pourront voir le Catalogue de ces Ecrivains, qui se trouve à la tête du quatriéme Tome de la Bibliothéque Rabinique de Bartolocci, & d'Imbonati, p. XXI. & suiv.

Et pour les Auteurs Chrétiens, tant Catholiques, que Protestans, on pourra voir *Fabiani Justiniani, Index universalis. Rom. in oct. 1614.*

Et *Guillelmi Crovæi Elenchus Scriptorum in sacram Scripturam.*

Le P. le Long de l'Oratoire suite de sa Bibliothéque sacrée, à présent 1722. sous la presse.

Et le P. Charles-Joseph Imbonati dans tout le cinquiéme Tome de sa Bibliothéque Rabinique.

[A Ceux que nous avons marquez qui ont traité cette matiére en particulier, on peut SUP.

peut joindre les autres qui ont écrit en général des Funerailles & des Sepultures de toutes les Nations, on les trouvera dans le même Ouvrage de *Fabricius*, chap. 23. p. 655.

Henri Sponde a fait un traité des Cimetieres sacrez, où il traite des cérémonies de la Sépulture chez les Juifs; imprimé à Paris en 1638. *in-quarto.* Cet Ouvrage est divisé en quatre Livres, & fort estimé. Il étoit né Calviniste en 1568. à Mauleon en Bearn, il étudia le Droit Canonique & Civil, abjura son hérésie, alla à Rome, fut nommé Evêque de Pamiers en 1626. & mourut à Paris en 1643.

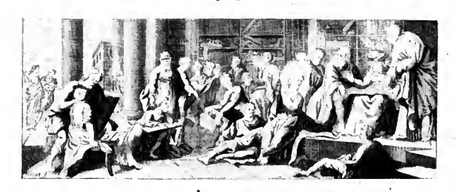
Jean Nicolaï a fait un Traité exprès des Tombeaux des Hébreux en Latin, imprimé à Leide en 1706. *in-quarto.* On peut dire que cet Ouvrage est d'un Auteur de grande lecture. Avec de la méthode, & une meilleure latinité, il seroit plus estimable.

Martin Geier a fait un Traité Latin intitulé; *de Luctu Hebræorum, Lugentiumque Ritibus;* imprimé à Francfort sur le Mein en 1683. *in-douze*, troisiéme édition. Il a puisé tout ce qu'il en dit des Saintes Ecritures, de Maimonides & de ceux qui ont écrit sur le même sujet. L'Ouvrage est divisé en vingt-deux chapitres. L'Auteur y traite des Funerailles & de la Sépulture.]

FIN DE LA BIBLIOTHEQUE SACRE'E.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE, CRITIQUE, CHRONOLOGIQUE, GEOGRAPHIQUE ET LITTERAL
DE LA BIBLE.

A.



, A, a, cela se trouve en cinq endroits de l'Ecriture, savoir Jerem. ch. I. ℣. 6. & ch. XIV. ℣. 13. & Ezech. IV. 14. & XX. 49. & Joël I. 15. Dans tous ces passages A, a, a, se doivent prendre dans le sens d'une exclamation, comme s'il y avoit *Helas, helas, helas!* Dans Jeremie ch. I. 6. *Et dixi : a, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.* Il sembleroit que ce seroit le bégayement d'un enfant qui ne sçauroit parler. Mais l'hebreu lit seulement *ahah*, ou *heu*, une seule fois, & de la même maniere au chap. XIV. ℣. 13. ainsi que dans les endroits cités d'Ezechiel & de Joël; ensorte que dans tous ces passages il faudroit traduire simplement *helas!*

A. L'Evangile Apocryphe de l'Enfance de Je-

Jesus-Christ (*a*) dit que le maître qui avoit prié qu'on le lui envoyât à l'école, voulut lui montrer l'alphabet, mais que Jesus le lui recita tout entier, avant que de l'avoir appris de lui, & commença même à lui expliquer les Prophétes: un autre exemplaire du même Evangile porte, que le maître lui ayant montré la lettre *a* ou *aleph*, & ensuite la lettre *beth*, Jesus lui demanda ce que vouloit dire la lettre *aleph*, c'est-à-dire, lui en demanda la signification mystérieuse, & comme le maître vouloit user de menaces, Jesus lui parla sur les lettres, leurs figures, leur valeur, leur signification, d'une maniere qui l'étonna si fort, qu'il le renvoya à ses parens.

A & Ω. Alpha & Omega, la premiere & la derniere lettre de l'alphabet Grec. Dans l'Apocalypse (*b*) Jesus-Christ dit qu'il est l'α & l'ω, le commencement & la fin; celui qui donne l'être à toutes choses, & à qui tout doit se rapporter.]

AAGE du Monde. Voyez *Age*.

AARON, fils d'Amram & de Jocabed, de la Tribu de Lévi, (*c*) nâquit l'an du Monde 2430. (*d*) Il étoit plus âgé de 3. ans que Moyse, (*e*) étant né l'année d'avant l'Edit de Pharaon, qui ordonnoit aux Hébreux de noyer tous les enfans mâles qui leur naîtroient. (*f*) Dieu s'étant manifesté à Moyse dans le buisson ardent, & lui ayant déclaré la résolution qu'il avoit prise de tirer par son moyen les Israëlites de l'oppression des Egyptiens, Moyse s'excusa sur la difficulté de cette entreprise, & sur une difficulté naturelle qu'il avoit de parler: (*g*) mais Dieu lui dit qu'Aaron son frére seroit son Prophéte, son Interpréte, qu'il porteroit la parole, & parleroit à Pharaon.

(*a*) *Apocryph.* N. T. *à Fabricio edit. pp.* 166. & 207. (*b*) *Apoc.* I. 8. XXI. 6. XXII. 13. (*c*) *Exod.* VI. 20. (*d*) 1570. avant J. C. & 1574. ans avant l'Ere Vulgaire, qui n'est que 4. ans après la véritable année de la Naissance de J. C. Cette remarque servira pour toute la suite de cet Ouvrage. (*e*) *Exod.* VII. 7. (*f*) *Exod.* I.22. (*g*) *Exod.* IV. 10... 14. 15.

En même-tems le Seigneur inspira à Aaron de venir au-devant de Moyse, qui quittoit l'Arabie, ou le pays de Madian, pour revenir en Egypte. Aaron s'avança jusqu'à la montagne sainte. (*h*) Moyse lui raconta tout ce que le Seigneur lui avoit dit; & ils revinrent ensemble en Egypte.

Alors ils assemblérent les Anciens des enfans d'Israël, & leur firent sçavoir que le Seigneur vouloit les tirer de l'esclavage où ils gémissoient. En même-tems ils allérent se présenter devant Pharaon, lui exposérent les ordres qu'ils avoient reçûs du Seigneur, & firent en sa présence les prodiges que Dieu leur avoit ordonné de faire. (*i*) Mais ce Prince endurcit son cœur, les fit sortir de sa présence, & ordonna à ses Officiers (*k*) de ne plus fournir la paille aux Hébreux qui travailloient aux briques. Ce qui ayant jetté les Hébreux dans une espèce de désespoir, ils s'en plaignirent amérement à Moyse & à Aaron. Mais Dieu les rassûra, & leur promit qu'il surmonteroit la résistance des Egyptiens & l'endurcissement de Pharaon par tant de fléaux & de prodiges, qu'enfin ils seroient contraints de renvoyer les Hébreux. Ce qui arriva en effet. Voyez l'article de *Moyse*.

Pendant le voyage du désert, Aaron fut désigné de Dieu pour exercer son Sacerdoce dans le Tabernacle, (*l*) lui & ses fils, à perpétuité. Il fut toûjours regardé dans l'armée d'Israël, comme le second après Moyse. Lorsque les Amalécites attaquérent les Israëlites, Moyse monta sur une montagne avec Aaron & Hur; & pendant que Josué combattoit dans la plaine, & que Moyse élevoit ses mains en haut sur la colline, Aaron & Hur lui soûtenoient les bras, afin qu'il ne se lassât point (*m*).

Moyse étant monté sur la montagne pour recevoir la Loi du Seigneur, après la ratification

(*h*) *Exod.* IV.27. An du Monde 2513. avant J.C. 1487. avant l'Ere Vulgaire 1491. (*i*) *Exod.* IV. 29. 30. 31... V. 1. 2. &c. (*k*) *Exod.* V. 6. 7. (*l*) *Exod.* XXIX. 9. Vide & *Exod.* XIX. 22. 24. (*m*) *Exod.* XVII. 10. 11. & seq.

cation de l'alliance qu'il venoit de faire avec Iſraël, (*n*) Aaron & ſes fils, & les 70. Anciens d'Iſraël y montérent auſſi, mais non pas juſqu'au ſommet, & ils virent le lieu où étoit le Seigneur, ſans qu'il leur en arrivât aucun mal. Mais pendant les 40. jours que Moyſe y demeura, le peuple ennuyé d'une ſi longue abſence, s'adreſſa en tumulte à Aaron, & lui dit : (*o*) Faites-nous des Dieux qui marchent devant nous ; car pour ce Moyſe qui nous a tirez de l'Egypte, nous ne ſçavons ce qui lui eſt arrivé. Aaron troublé apparemment par la réſolution de ce peuple, leur dit de lui apporter leurs pendans d'oreilles, & ceux de leurs femmes & de leurs enfans ; & lorſqu'on les lui eut apportez, il les jetta en fonte, & en forma un Veau d'or, à l'imitation du bœuf Apis, que les Egyptiens adoroient, & que la plûpart des Hébreux avoient auſſi adoré dans l'Egypte. Ils le placérent ſur un piedeſtal, lui offrirent des ſacrifices, & ſe mirent à danſer & à ſe réjoüir autour de cette Idole, en diſant : Iſraël, voilà vos Dieux qui vous ont tiré de l'Egypte.

Le Seigneur avertit Moyſe (*p*) du crime qu'avoient commis les Iſraëlites. Moyſe deſcendit ayant dans ſes mains les Tables de la Loi gravées de la main de Dieu même ; & approchant du camp, lorſqu'il vit ce qui s'y paſſoit, il jetta les Tables par terre, les briſa, reprocha au peuple ſa prévarication, & à Aaron ſa foibleſſe. Aaron s'excuſa le mieux qu'il put, s'humilia de ſa faute ; & Dieu lui conſerva le Sacerdoce. Après l'érection du Tabernacle, Moyſe le conſacra (*q*) avec l'onction ſainte, & le revêtit des ornemens ſacrez de ſa dignité. Il lui mit d'abord une eſpéce de petit caleçon d'un lin tiſſu fort épais, & par-deſſus une tunique de fin lin, double & ſolide ; ſur la tunique, une longue robbe couleur de bleu céleſte, au bas de laquelle étoit une bordure ornée de ſonnettes d'or & de pommes de grenades de fils de différentes couleurs, placées à l'alternative une ſonnette, & puis une grenade. Il portoit par-deſſus cette robbe une ceinture de différentes couleurs, travaillée avec l'art du brodeur. C'eſt ce que l'Ecriture appelle *Ephod* (*r*).

Cet Ephod ou cette ceinture conſiſtoit en deux rubans d'un ouvrage exquis, qui deſcendant de deſſus les épaules, venoient ſe croiſer ſur l'eſtomac, & faiſoient enſuite le tour du corps, & ſervoient de ceinture à la robbe du Grand Prêtre. A l'endroit où les rubans de l'Ephod ſe réüniſſoient ſur la poitrine, on voyoit ce que l'Ecriture appelle *le Rational*, ou *le Pectoral*. C'étoit une piéce quarrée, large de dix pouces, d'un ouvrage de broderie aſſez épais & aſſez ſolide, dans lequel étoient enchaſſées douze pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé le nom d'une des Tribus d'Iſraël.

Au-deſſus des deux épaules du Grand-Prêtre, étoient deux pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé le nom de ſix Tribus d'Iſraël. (*ſ*) Le bonnet du Grand-Prêtre étoit une eſpéce de mitre, liée par le bas ſur le front du Prêtre par une couronne, dont la partie de devant étoit compoſée d'une lame d'or, où étoient écrits ces mots : *La Sainteté eſt au Seigneur* ; & elle ſe noüoit par derriére avec un ruban. Il portoit auſſi ſur ſa poitrine l'Urim & Thummim, qui étoient ou les pierres mêmes du Rational, ou quelques figures hiéroglyphiques, ou quelques autres ornemens attachez au Rational, & par le moyen deſquels le Seigneur avoit promis au Grand-Prêtre de lui découvrir ſes volontez.

Aaron & Marie ſa ſœur ayant un jour murmuré contre Moyſe, (*t*) à l'occaſion

 de

(*n*) *Exod.* XXIV. 1. (*o*) *Exod.* XXXII. 1. & ſeq. An du Monde 2513. avant J. C. 1487. avant l'Ere Vulgaire 1491. (*p*) *Exod.* XXXII. 7. (*q*) *Levit.* VIII. 1. 2. & ſeq.

(*r*) *Exod.* XXV. 7. אפוד *Ephod.* (*ſ*) *Exod.* XXVIII. 9. 10. & ſeq. (*t*) *Num.* XII. 1. & ſeq. Vers l'an du Monde 2514. avant J. C. 1486. avant l'Ere vulg. 1490.

de Séphora femme de Moyse, qui étoit Chusite, ou plûtôt Madianite, & native du Pays de Chus, dans l'Arabie Pétrée, sur la Mer rouge, Marie fut aussi-tôt frappée de lépre. Ce chatiment ayant fait ouvrir les yeux à Aaron, il reconnut sa faute, & demanda pardon à Moyse pour lui & pour sa sœur. Quelque tems après, Coré, Dathan & Abiron se soulevérent contre Moyse & Aaron. (*u*) Coré prétendoit que le Sacerdoce ne lui appartenoit pas moins qu'à Aaron, puisqu'il étoit comme lui de la Tribu de Lévi; & Dathan & Abiron étant de celle de Ruben, vouloient partager avec Moyse la souveraine autorité & le gouvernement du peuple. Dieu fit éclater sa colére contre ces rebelles; & la terre s'étant ouverte, les engloutit avec ceux de leur faction. Aussi-tôt un feu sortit du Tabernacle, consuma 250. Lévites complices de Coré, qui avoient eu la hardiesse de vouloir offrir de leur chef l'encens au Seigneur. Moyse ordonna que l'on ramassât les 250. encensoirs de ces conjurez, & qu'on les réduisît en lames, que l'on attacha à l'Autel des Holocaustes, pour servir de monument de ce qui étoit arrivé.

Le lendemain le peuple s'étant mis à murmurer contre Moyse & Aaron, le Seigneur fit sortir un feu de la terre, qui prit au camp, & consuma une partie du peuple. (*x*) Mais Aaron étant accouru avec son encensoir, se mit entre les vivans & les morts, & arrêta l'incendie. Dieu fit encore un nouveau miracle, pour lui assûrer le Sacerdoce, (*y*) car Moyse ayant pris douze verges des Chefs des douze Tribus d'Israël, & la verge d'Aaron séparément, il les mit dans le Tabernacle d'Alliance, ayant fait écrire sur chacune d'elles le nom de la Tribu à qui elle appartenoit, & sur celle d'Aaron, le nom de ce Grand-Prêtre. Le lendemain lorsqu'on tira toutes les verges, on trouva celle d'Aaron, qui étoit de bois d'amandier, fleurie, & chargée de feüilles; & toutes les autres dans le même état que le jour précédent. Cette verge fut mise audedans ou à côté de l'Arche, pour perpétuer le souvenir de ce prodige. Depuis ce tems, Aaron exerça paisiblement son Sacerdoce.

Il avoit épousé Elisabeth fille d'Aminadab, de la Tribu de Juda, (*z*) dont il eut quatre fils, Nadab, Abiu, Eléazar & Ithamar. Les deux prémiers furent tuez par une flamme envoyée du Seigneur, (*a*) pour avoir voulu offrir l'encens avec un feu étranger, dont ils avoient rempli leurs encensoirs. Les deux autres continuérent la race des Grands-Prêtres dans Israël. Aaron & Moyse n'ayant pas témoigné assez de confiance au Seigneur, (*b*) lorsqu'il leur dit de frapper le rocher à Cadès, Dieu dans sa colére leur dit qu'ils n'entreroient point dans la Terre promise; & en effet peu de tems après, le Seigneur ordonna à Aaron de monter sur la montagne de Hor, (*c*) au pied de laquelle les Hébreux étoient campez, & de s'y réünir à ses péres. Lorsqu'il y fut monté, il s'y dépouilla à la vûë de tout le peuple, de ses ornemens pontificaux, & en revêtit Eléazar son fils aîné, & son Successeur dans le Pontificat. Après cela il mourut, (*d*) âgé de cent vingt-trois ans, & fut enterré par Moyse & par ses fils dans une caverne de cette montagne. Tout Israël le pleura pendant trente jours.

L'Auteur de l'Ecclésiastique (*e*) fait en ces termes l'éloge d'Aaron: „Le Seigneur a élevé „ Aaron frère de Moyse, & a fait avec lui „ une alliance éternelle. Il lui a donné le „ Sacerdoce de son peuple, & l'a comblé de „ bonheur & de gloire; il l'a ceint d'une „ ceinture d'honneur; il l'a revêtu d'une „ robbe de gloire, & l'a couronné d'un ap„ pareil plein de majesté. Il lui a donné la robbe

(*u*) *Num.* XVI. Vers l'an du Monde 2515. avant J. C. 1485. avant l'Ere vulg. 1489. (*x*) *Num.* XVI. 41. (*y*) *Num.* XVII.

(*z*) *Exod.* VI. 23. (*a*) *Levit.* X. 1. 2. (*b*) *Num.* XX. 8. 12. (*c*) *Num.* XX. 25. 26. (*d*) L'an du Monde 2552. avant J. C. 1448. avant l'Ere vulg. 1452. (*e*) *Eccli.* XLV. 7. 8. &c.

„ robbe trainante, les culottes & l'Ephod : „ il a mis autour de sa robbe un grand „ nombre de sonnettes d'or, afin qu'en „ marchant, il fit du bruit, qui fût un „ avertissement pour les enfans de son peu- „ ple. Il lui a donné un vêtement saint, „ tissu d'or, d'hyacinthe & de pourpre, „ où étoient enchassées douze pierres gra- „ vées par un excellent lapidaire, pour lui „ remettre en mémoire les douze Tribus „ d'Israël. Il avoit sur sa tiare une couron- „ ne d'or, où étoit gravé le nom de la sain- „ teté. Il n'y eut jamais avant lui de vê- „ tement si magnifique, & nul étranger „ ne s'en est revêtu; mais seulement ses fils „ & les enfans de ses fils, dans la suite de „ tous les âges. Ses sacrifices étoient con- „ sumez par le feu deux fois chaque jour.

„ Moyse le consacra, lui remplit les „ mains, & lui donna l'onction sainte, „ qui fut comme un gage de l'alliance que „ Dieu fit avec lui & avec sa race. Il le „ choisit entre tous les vivans, afin qu'il „ lui offrît les sacrifices, l'encens & la bon- „ ne odeur. Il lui donna l'autorité pour „ faire observer ses préceptes, ses volon- „ tez & son alliance, pour enseigner à Ja- „ cob ses ordonnances, & pour donner à „ Israël l'intelligence de la Loi. Les étran- „ gers se sont soulevez contre lui, les par- „ tisans de Dathan & d'Abiron, & la fac- „ tion furieuse de Coré, sont venus fon- „ dre sur lui, par un mouvement d'envie. „ Le Seigneur vôtre Dieu les vit, & ce „ dessein ne lui plut pas. Ils furent con- „ sumez par l'impétuosité de sa colére ; il „ les punit d'une maniére inoüie, & la „ flamme du feu les dévora. Il augmen- „ ta encore sa gloire, en lui donnant pour „ héritage les prémices des fruits de la ter- „ re, & les sacrifices qui s'offrent au Sei- „ gneur. Mais il ne doit point hériter de „ la terre des nations, parce que le Sei- „ gneur est lui-même sa part & son héri- „ tage „.

Saint Paul dans l'Epître aux Hébreux, Chap. v. vi. vii. viii. ix. x. fait la comparaison du Sacerdoce d'Aaron, avec celui de Jesus-Christ & de la Loi nouvelle, & fait voir la supériorité du Sacerdoce nouveau au-dessus de l'ancien. Nous donnerons la liste des Grands-Prêtres successeurs d'Aaron, & nous parlerons des droits, des prérogatives & des devoirs des Prêtres Hébreux, sous le mot *Prêtre*. Pour la vie d'Aaron, on peut voir l'Exode, le Lévitique & le Livre des Nombres, jusqu'au Chap. xx. 24. de ce dernier Livre, où sa mort est racontée.

[Aaron. Les Hébreux marquent le jour, de sa mort, & le jeûne qu'ils observent à ce sujet, au premier jour de leur cinquiéme mois, qu'ils nomment *Ab*, & qui revient à peu près à notre mois de Juillet, en commençant l'année à Pâque. A leur imitation l'Eglise Chrétienne a fixé la fête de ce Patriarche au premier de Juillet; persuadée que par sa pénitence il a expié la faute qu'il fit, en permettant aux Israëlites d'adorer le Veau d'or, & la défiance qu'il témoigna aux eaux de contradiction. Ce culte n'est pas nouveau, puisqu'on trouve son décès sur le mont Hor, marqué dans les premiers Martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans ceux d'Adon, d'Usuard, & les plus modernes.

Le sépulcre d'Aaron est demeuré jusqu'ici inconnu aux hommes. L'Ecriture (f) dit en un endroit, qu'Aaron mourut à *Mosera*; & ailleurs, (g) qu'il mourut sur le mont *Hor*: c'est qu'apparemment le mont Hor étoit voisin du Campement de Mosera, où étoit le peuple, lorsque Dieu appella à lui le Grand-Prêtre Aaron : il mourut entre les bras de Moyse son frere, & d'Eléazar son fils & son successeur dans la grande sacrificature. Ils lui donnerent la sépulture dans quelque caverne de cette mon-

(f) Deut. X. 6. *Filii Israël moverunt castra ex Beroth filiorum Jacan, in Mosera, ubi Aaron mortuus & sepultus est.* (g) *Num.* XXXIII. 38. & *Deuter.* XXXII. 50.

montagne, & tinrent caché aux Israëlites, le lieu où ils l'avoient mis, peut-être de peur qu'ils ne lui rendissent à l'avenir quelque culte superstitieux, ou que les Arabes, au milieu desquels ils étoient, ne violassent dans la suite la sainteté de son tombeau.

Ceux qui ont recherché avec plus de soin les rapports de ressemblance que l'histoire sacrée fournit, comparée avec la fable, remarquent plusieurs traits de conformité entre Aaron & Mercure. Ce faux Dieu étoit, dit-on (h), Egyptien, enfant du Nil, pasteur, dieu des pasteurs, des voyageurs & des marchands, messager & interpréte des dieux: on le dépeint avec une verge miraculeuse, enveloppée de serpens; on lui attribue une science extraordinaire, le don de prédire l'avenir, & d'interpréter les songes. On l'adore comme le dieu des chemins, des maisons, des voleurs, des joüeurs d'instrumens: on lui attribue l'invention de la lyre.

Aaron étoit né en Egypte, avoit fait, comme ses peres, le métier de pasteur, étoit avec Moyse son frere à la tête du peuple d'Israël, qui étoit une nation de voyageurs dans le désert. Il fut établi de Dieu même pour être la langue & l'interpréte de Moyse, & le messager de Dieu envers Pharaon & les Egyptiens. (i) Le caducée de Mercure environné de serpens, désigne la verge miraculeuse qu'Aaron jetta devant Pharaon, & qui fut changée en serpent. Le caducée, (k) miraculeux instrument de mille merveilles, ne represente qu'imparfaitement le nombre des miracles operez dans l'Egypte & dans le désert par le moyen de la verge de Moyse, que ce Legislateur mit entre les mains de son frere. Les dons de science & de prophétie attribuez à Mercure, sont le symbole des faveurs que Dieu avoit faites à Aaron, & qu'il communiqua même à ses successeurs dans le souverain Pontificat, à qui il accorda le privilege de porter l'Urim & Thummim, qui étoit comme un oracle toujours présent dans Israël. La lyre, la flutte, les instrumens de musique, les trompettes sacrées, étoient le partage des Prêtres & des Lévites Israëlites. Il étoit réservé à eux seuls de s'en servir dans le Temple, & dans les assemblées de Religion. Le vol prétendu que les Hébreux, prêts à se mettre en voyage, firent aux Egyptiens de ce qu'ils avoient de plus précieux, a pu contribuer à confondre Aaron avec Mercure, le dieu des chemins & des voleurs. Mercure conduit les morts en enfer, & les en tire quand il plaît aux dieux: Aaron & Moyse conduisirent les Hébreux dans le lit de la mer rouge, & les en tirerent miraculeusement comme du tombeau. Coré, Dathan & Abiron engloutis dans la terre avec toute leur faction à l'occasion de leur révolte contre Aaron, peuvent encore avoir occasionné ce qu'on dit de Mercure. Enfin Mercure, dieu de l'éloquence est figuré par Aaron, dont il est dit (l): *Je sçai qu'Aaron vôtre frere est homme éloquent, il viendra au-devant de vous, parlez-lui & mettez mes paroles dans sa bouche: Je serai dans vôtre bouche & dans la sienne, il parlera pour vous au peuple, & il sera vôtre bouche*, ou vôtre interpréte.]

AB, onziéme mois de l'année civile des Hébreux, & le cinquiéme selon l'ordre de l'année Ecclésiastique, qui commence à Nisan. Le mois Ab. répond à la lune de Juillet. Il a trente jours. Les Juifs jeûnent le premier jour de ce mois, à cause de la mort d'Aaron; & le neuviéme, à cause que ce jour-là le Temple de Salomon fut brûlé par les Caldéens, & ensuite le second Temple bâti depuis la captivité, fut brûlé par les Romains. Les Juifs croyent que ce fut le même jour que les envoyez qui avoient parcouru la Terre de Canaan, étant revenus

(h) *Clem. Alex. l. 1. Strom.* (i) *Exod.* VII. 1. 2. (k) Ibid. ℣. 9. 10. *Tulit Aaron virgam coram Pharaone, quæ versa est in colubrum.*

(l) *Exod.* IV. 14. 15. 16.

nus au camp, engagérent le peuple dans la révolte. Ils jeûnent aussi ce jour-là, en mémoire de la défense qui leur fut faite par l'Empereur Adrien de demeurer dans la Judée, & de regarder même de loin Jérusalem, pour en déplorer la ruine. Le dixhuitiéme jour du même mois, ils jeûnent, à cause que la lampe qui étoit dans le Sanctuaire, se trouva éteinte cette nuit-là, du tems d'Achaz.

ABACUC. Voyez *Habacuc*.

ABAGARE, Roi d'Edesse, étant travaillé d'une maladie fort fâcheuse & incurable, apprit les guérisons miraculeuses que JESUS-CHRIST faisoit dans la Judée. Il lui envoya un courier nommé Ananie, avec une Lettre conçuë en ces termes : *Abagare Roi d'Edesse, au benin Sauveur Jesus, qui a paru en chair humaine en la contrée de Jerusalem ; Salut. J'ai appris les prodiges & les guérisons que vous faites, sans employer ni herbes ni médicamens, mais par vôtre seule parole. On dit que vous donnez la vûë aux aveugles, que vous faites marcher droit les boiteux & les estropiez, que vous chassez les Démons des corps des possedez, qu'il n'y a point de maladies incurables que vous ne guérissiez, & que vous rendez la vie aux morts. Ces merveilles me font croire que vous êtes un Dieu descendu du Ciel, & que vous êtes le Fils de Dieu. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous écrire cette Lettre, pour vous supplier de me venir voir, & de me guérir d'une incommodité que je souffre depuis longtems. J'apprends que les Juifs vous persécutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & qu'ils cherchent vôtre perte. J'ai ici une ville qui est belle & agréable : quoiqu'elle ne soit pas bien grande, elle suffira pour tout ce qui vous sera nécessaire.*

JESUS-CHRIST lui fit reponse en ces termes : *Vous êtes bien-heureux, Abagare, d'avoir crû en moi, sans m'avoir vû ; car il est écrit de moi, que ceux qui m'auront vû, ne croiront point en moi : & que ceux qui ne m'auront point vû, croiront, & seront sauvez. A l'égard du desir que vous témoignez avoir que je vous aille voir, je dois accomplir dans le pays où je suis toutes les choses pour lesquelles je suis venu ; aprés quoi je dois m'en retourner vers celui qui m'a envoyé. Et quand je serai parti d'ici, je vous envoyerai un de mes Disciples, qui vous guérira de la maladie dont vous vous plaignez, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont avec vous.* Eusebe (*m*) dit qu'il a tiré ces Lettres des Archives de la ville d'Edesse, & il ajoûte que saint Thomas aprés la résurrection du Sauveur, envoya saint Thadée, un des septante Disciples, fort different de l'Apôtre saint Thadée, pour y annoncer JESUS-CHRIST, & pour guérir le Roi Abagare. Thadée y alla, convertit le Roi & tout son peuple, fit une infinité de merveilles au milieu d'eux, & rendit la santé au Roi. Il y en a qui croyent que le Sauveur lui envoya, outre la Letre dont nous venons de parler, son portrait imprimé sur un suaire : mais la plûpart des Critiques (*n*) rejettent toute cette histoire, & regardent les deux Lettres que nous avons rapportées, comme des Piéces sans autorité. Voyez M. de Tillemont dans l'article de S. Thomas, t. 1. p. 400. 401. 402. & notes 5. 6. 7. p. 657. & suiv.

[ABAGARE ou *Abgar*. Ce Roi d'Edesse fut ainsi appellé, parce qu'il étoit boiteux (*o*) ; ainsi on ne doit pas l'appeller *Agbar*, comme s'il dérivoit de l'arabe *Akbar*, qui signifie *grand*. La ville d'Edesse où il regnoit, est communément nommée *Orfa* : la tradition commune de tous les Orientaux tant Chrétiens que Musulmans, est que ce Prince écrivit une lettre à nôtre Seigneur, & qu'il en reçut une réponse, avec un mouchoir où sa divine face étoit empreinte. C'est ce que dit M. d'Herbelot dans sa Bibliothéque Orientale. Cela ne détruit pas ce que nous

(*m*) *Euseb. l. 1. Hist. Ecclef. c. 13. p. 32. 33.*
(*n*) Voyez le P. Alexandre, M. Dupin, M. de Tillemont. (*o*) D'Herbelot, Bibl. Orient. *Abgar*.

nous avons dit d'Abgare, & ne suffit pas pour établir l'authenticité & la verité de la prétenduë lettre d'Abgare à Jesus-Christ, & la réponse de Jesus-Christ à Abgare. Les Orientaux pour l'ordinaire sont fort peu exacts en fait d'histoire, & leurs traditions ne sont pas toujours sûres. Edesse, que quelques-uns ont mise sur l'Euphrate, en étoit éloignée d'une journée. La riviere sur laquelle elle est assise, est le Scyrtus, dont les débordemens sont fréquens & dangereux. Sous Justin cette ville fut renversée par les eaux: & l'Empereur l'ayant fait rétablir, lui donna le nom de Justinopolis: elle a pris depuis le nom d'Orfa. Elle commença à avoir des Rois avant le regne d'Auguste. Ces Rois porterent d'ordinaire le nom d'Abgare; & M. Vaillant a donné une suite de ces Rois, qui furent tous Chrétiens depuis le premier siécle.

Il est étonnant qu'on leur ait conservé à tous le nom d'*Abgare*, qui signifie Boiteux, comme le dit M. d'Herbelot. Il est bien plus croyable qu'ils prirent le nom d'*Agbar*, qui signifie *grand*: & qu'on donna à celui qui écrivit à Jesus-Christ, le nom d'*Abgar*, par une espece de sobriquet, au lieu d'*Agbar*, à cause de son incommodité; si tant est toutefois que les Orientaux ne nous en imposent point par leur tradition.

Les difficultez qu'on entasse (*p*) pour détruire le récit d'Eusebe, & la vérité des lettres du Sauveur à Abgare, & d'Abgare au Sauveur, sont sans doute très-solides; mais doivent-elles nous obliger à rejetter absolument & cette histoire & les lettres dont nous parlons? Ne suffiroit-il pas d'en conclure que la verité du fait a été alterée, & que les lettres ont été corrompues? Qu'un Roi d'Edesse ait été converti dès les premieres années du Christianisme par un des 70. Disciples, qu'à son exemple toute la ville ait embrassé la foi; c'est ce qui me paroît indubitable. Pour les autres circonstances, qu'on ne les regarde, si l'on veut, que comme des embélissemens & des traditions populaires & mal assorties; que les lettres en l'état où elles sont, soient apocryphes & sans autorité: s'ensuit-il qu'il n'y en a jamais eu de vraies & d'authentiques, & que tout ceci n'est qu'une fable faite à plaisir?

On raconte (*q*) qu'Abgare Roi d'Edesse, qui avoit contribué à la défaite de Crassus, fut obligé de se soumettre à Auguste, qui lui ôta le titre de Roi, ne lui laissa que celui de *Toparque*, ou de Commandant du lieu, & l'emmena à Rome, pour s'assurer de sa fidelité. Abgare s'ennuïant du séjour de cette grande ville, s'avisa d'une petite ruse pour engager Auguste à lui accorder la permission de s'en retourner à Edesse. Il prit à la chasse quelques bêtes farouches toutes vivantes; & ayant fait ramasser de la terre des tanieres où chacune avoit été prise, la fit répandre séparément en differens endroits de l'amphiteatre. On y lâcha ces animaux, & chacun d'eux se porta incontinent vers la terre de sa tanniere. L'Empereur comprit aisément ce que vouloit dire Abgare, & le renvoya dans son petit Royaume. Abgare en partant demanda & obtint permission de bâtir un Cirque à Edesse; il mourut quelques années après son retour, laissant un fils peu digne de lui; ce fils aiant maltraité ses sujets, & craignant d'en être puni par les Romains, se jetta dans le parti des Perses.

C'est ce que raconte Procope, qui veut que le premier Abgare soit le même qui écrivit à Jesus-Christ, & que le second soit son fils, Chrétien comme lui; mais cela est insoutenable. Jesus-Christ ne commença à prêcher que l'an 14. de Tibere, 30. de l'Ere vulgaire, plus de 80. ans après la défaite de Crassus; Abgare n'a pu

(*p*) Voyez *Basnage*, Continuat. de l'Hist. de *Joseph*, Tom. 1. liv. 1. c. 6. p. 158.

(*q*) *Procop. de Bello Persico*, l. 2. c. 12.

pu croire en Jesus-Christ que depuis la prédication, & même depuis la mort du Sauveur, & Jesus-Christ n'eſt mort que la 17ᵐᵉ· année de Tibere. De plus nous avons quelques médailles frappées à Edeſſe ſous le regne de Tibere (*r*), où cet Empereur eſt nommé ***Dieu des Edeſſeniens.*** Ils n'étoient donc pas alors convertis au Chriſtianiſme.

Selon le récit de Procope il ſembleroit que le Prince qui traita ſi mal ſes ſujets, qu'il fut obligé de ſe ſauver chez les Perſes, étoit celui qui crut en Jesus-Christ, & qui amena tout ſon peuple à la foi. Euſebe (*ſ*) met cette converſion en l'an *trois-cens quarante*, ce qui revient à l'Ere 29. de Jesus-Christ, en ſuivant l'Ere des Edeſſeniens, qui eſt la même que celle des Seleucides, qui la commençoient à la mort d'Alexandre le Grand. Mais en l'an 29. du Sauveur; Abgare ne pouvoit encore avoir aucune connoiſſance de Jesus-Christ, qui ne commença à prêcher que l'année ſuivante. Il vaut donc mieux lire avec Rufin, l'an 343. qui revient à l'année de la mort de Jesus-Christ (*t*), ſuivant l'Ere vulgaire.]

ABANA, fleuve de Damas, dont parloit Naaman Général du Roi de Syrie, en ces termes: (*u*) ***Les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui coulent à Damas, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Iſraël?*** Nous croyons que ce fleuve eſt le même que le ***Barrady***, ou ***Chryſorroas***, qui prend ſa ſource au pied & à l'orient du Liban, & qui coule autour & au dedans de Damas, & va perdre ſes eaux dans le déſert, à quatre ou cinq lieuës au midy de cette ville (*x*).

(*r*) Baſnage, *loco cit. p.* 163. ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΘΕΟΣ ΕΔΕΣΣΕΩΝ. (*ſ*) *Euſeb. Valeſ.* pag. 35. *Ἐπράχθη ταῦτα τεσσαρακοστῷ καὶ τριακοσιοστῷ ἔτει.* (*t*) Baſnage, *loco cit. pag.* 173. (*u*) 4. *Reg.* V. 12. (*x*) Voyage de *Maundrel* d'Alep à Jéruſalem.

ABARIM, montagnes au-delà du Jourdain. Elles s'étendoient dans la Tribu de Ruben & dans le pays des Moabites, audeçà & au-delà de l'Arnon, & étoient compoſées de pluſieurs côteaux, qui avoient différens noms. Il eſt impoſſible d'en marquer au juſte l'étenduë. Euſebe & ſaint Jérôme en parlent dans plus d'un endroit. Eusebe (*y*) les place à ſix mille d'Héſébon, vers l'occident, & à ſept milles de Liviade, vers l'orient. (*z*) Les monts ***Nébo***, ***Phaſga*** & ***Phogor*** faiſoient partie des monts Abarim. C'eſt ſur le Nébo que Moyſe mourut; (*a*) & c'eſt dans les mêmes montagnes que Jérémie cacha l'Arche d'Alliance, lorſque les Caldéens prirent Jéruſalem. (*b*) ***Abarim*** en Hébreu, ſignifie les paſſans ou les paſſages.

ABARON, eſt le ſurnom d'Eléazar, quatriéme frére de Judas Maccabée. Le nom d'***Abaron*** en Hébreu, peut ſignifier colére, emporté, ou paſſant. Joſeph le nomme ***Auran***, ou ***Avran***; & le premier Livre des Maccabées, ***fils de Saura***, 1. Macc. VI. 43. Il s'eſt rendu illuſtre par ſa mort, ayant été écraſé ſous un Eléphant qu'il perça de ſon épée, comme nous le marquerons ſous ***Eléazar***. Voyez 1. Macc. VI. 43. Joſeph, Antiq. l. 12. c. 14.

ABBA, (*c*) en Syriaque, ſignifie ***Pére***. ***Ab*** a la meme ſignification en Hébreu. S. Paul (*d*) dit que nous avons reçû de Dieu l'eſprit d'adoption des enfans, qui nous fait crier: ***Abba***, ou ***mon Pére***. Jesus-Christ dans ſa priére au Jardin des Oliviers, dit à ſon Pére: (*e*) ***Abba***, (***mon Pére***,) ***tout vous eſt poſſible***.

ABDEMELECH, Eunuque ou ſerviteur du Roi Sédecias, ayant appris que Jérémie avoit été mis en priſon dans un lieu plein de bouë & d'infection, par l'ordre des principaux de Jéruſalem, en avertit le Roi,

 &

(*y*) Euſeb. *in Nabo.* (*z*) Idem *in voce Bethphogor.* (*a*) *Deuter.* XXXII. 49. XXXIV. 1. (*b*) 2. *Macc.* II. 4. (*c*) אבא *Abba*, אב *ab. Pater.* (*d*) *Rom.* VIII. 15. (*e*) *Marc.* XIV. 36.

& lui dit qu'on vouloit faire mourir de faim ce Prophéte, parce que le pain commençoit à manquer dans la ville. Sédécias ordonna donc à Abdémélech de prendre avec lui trente hommes, & de tirer le Prophéte du lieu où il étoit. Cet Officier alla prendre de vieux linges, les descendit avec des cordes à Jérémie, qui les mit sous ses aisselles, afin que les cordes ne le blessassent pas; & Abdémélech le tira ainsi de ce cachot. (*f*) Mais le Prophéte ne fut pas remis en parfaite liberté. On le laissa enfermé dans le vestibule de la prison. Dieu ne laissa pas cette action de charité sans récompense. Jérémie étant encore enfermé dans le parvis de la prison, dit un jour à Abdémélech: (*g*) *Voici ce que dit le Seigneur: Je vais exécuter tout ce que j'ai dit contre cette ville, pour son malheur, & non pour son bonheur. Vous en serez témoin vous-même en ce jour-là. Alors je vous délivrerai, dit le Seigneur, & je vous garantirai de l'épée de vos ennemis, que vous craignez; parce que vous avez eu confiance en moi.* En effet après la prise de la ville par Nabuzardan, Abdémélech fut garanti. An du Monde 3416. avant J. C. 584. avant l'Ere vulgaire 588.

ABDENAGO, est le nom Caldéen que l'Officier du Roi de Babylone donna à Azarias compagnon de Daniel. (*h*) Ce nom signifie, *serviteur de Nago*, ou *Négo*, qui est le soleil, ou l'étoile du matin, ainsi nommée à cause de son éclat. Abdénago fut jetté dans la fournaise ardente à Babylone avec *Sidrach* & *Misach*, ses deux compagnons, pour n'avoir pas voulu adorer la Statue que Nabuchodonosor avoit fait ériger. (*i*) Daniel étoit apparemment alors absent de Babylone, puisqu'il n'eut pas le même sort que ses trois compagnons. Dieu tira sa gloire de la condamnation de Sidrach, Misach & Abdénago, puisqu'il ne permit pas qu'ils fussent endommagez par les flammes, & qu'il envoya son Ange au milieu d'eux, pour les garantir de la fournaise.

(*f*) *Jerem.* XXXVIII. 6. 7. 8. &c. (*g*) *Jerem.* XXXIX. 15. 16. (*h*) *Dan.* I. 7. (*i*) *Dan.* III.

I. ABDIAS, Intendant de la maison d'Achab Roi d'Israël, du tems du Prophéte Elie. Pendant la sécheresse & la famine qui désoloient la Judée & la Samarie, & qui avoient été prédites par Elisée, Achab dit à Abdias d'aller par la campagne, pour voir s'il ne trouveroit pas quelque endroit arrosé d'où l'on pût tirer du secours pour les hommes & pour les bêtes, qui mouroient de faim & de soif. (*k*) Abdias obéït, & comme il étoit au milieu des champs, il eut à sa rencontre le Prophète Elie. Aussi-tôt il se prosterna le visage contre terre, & lui dit: Est-ce donc vous, mon Seigneur Elie? Le Prophéte lui dit: Allez, dites à vôtre maître que voilà Elie. Abdias répondit: Mon Seigneur quel est mon péché, qu'ai-je fait, pour m'envoyer à Achab, afin qu'il me tuë? Vive le Seigneur vôtre Dieu; il n'y a ni Province ni Royaume où mon Seigneur n'ait envoyé, pour avoir de vos nouvelles; & tout le monde lui a dit: Il n'est point ici. Et maintenant vous me dites: Allez dire à Achab qu'Elie est ici; & pendant que j'irai trouver le Roi, l'Esprit de Dieu vous saisira, & vous emportera en quelque lieu que je ne sçai point; & lorsqu'Achab ne vous trouvera point, il me fera mourir. Au reste vôtre serviteur craint Dieu dès son enfance. N'a-t-on pas raconté à mon Seigneur ce que j'ai fait, lorsque Jézabel faisoit mourir les Prophétes du Seigneur, que j'en cachai cent dans des cavernes, & que je les nourris pendant tout ce tems? Dispensez-moi donc, je vous prie, d'aller annoncer à Achab vôtre venuë, & ne m'exposez point à un danger de mort si évident. Elie lui répondit: Vive le Seigneur des armées, que je sers; je me présenterai aujourd'hui devant Achab. Abdias alla donc, & dit au Roi qu'Elie étoit arrivé.

Quelques-uns (*l*) ont crû que cet Abdias étoit

(*k*) 3. *Reg* XVIII. 3. 4. 5. & seq. An du Monde 3096. avant J. C. 904. avant l'Ere Vulg. 908.
(*l*) *Vide* Hieronym. *in Abdiam. Ita Hebræi plerique.*



étoit le même dont nous avons les Ecrits dans les Petits Prophétes ; & que s'étant rendu Disciple d'Elie, Dieu lui communiqua le don de Prophétie. D'autres (*m*) ajoûtent qu'il étoit l'époux de la femme de Sunam, chez qui logeoit le Prophéte Elisée ; & que c'est lui qui fut ce troisiéme Centenier envoyé par le Roi Ochosias, pour se saisir d'Elie, & que le feu du Ciel épargna. (*n*) Mais l'Ecriture ne dit pas le nom de ce dernier Officier, & l'on n'a aucune preuve qu'Abdias, dont nous parlons ici, ait été Prophéte, ni qu'il soit le même que le quatriéme des douze Petits Prophétes. Voyez dans l'article suivant ce que nous en allons dire. Saint Jérôme (*o*) dans l'épitaphe de sainte Paule, dit que cette sainte femme étant sortie de Samarie, alla voir la montagne & les cavernes où Abdias avoit caché cent Prophétes, & que de-là elle vint à Nazareth. Ce qui fait croire que cette montagne étoit au nord de Samarie.

II. Abdias, le quatriéme des douze Petits Prophétes, a écrit un seul Chapitre contre les Iduméens. Nous venons de voir que plusieurs le confondent avec l'Intendant d'Achab. Si cela étoit, il faudroit dire qu'il est le premier de tous les Prophétes, dont nous ayons les Ecrits. Nous avons tâché de montrer dans la Préface sur ce Prophéte, qu'il vivoit pendant la captivité de Babylone, & en même tems que Jérémie. Il menace les Iduméens d'une perte totale, en punition de l'inhumanité qu'ils ont exercée contre leurs propres fréres. Le Prophéte leur reproche de s'être joints aux ennemis de Juda, lorsqu'ils jettoient le sort sur Jérusalem, & de s'être mis sur les avenuës, pour tuer ceux qui cherchoient à se sauver. Il dit que Jérusalem sera rétablie, que la maison d'Israël se rendra maîtresse de ceux qui l'ont dominée, qu'elle sera comme un feu, & la maison d'Esaü comme la paille. Il prédit fort clairement le retour de la captivité de Juda. Il imite en quelques endroits le style de Jérémie, & copie jusqu'à ses paroles. Nous croyons que les menaces qu'Abdias prononça contre Edom, s'exécutérent en partie par le Roi Nabuchodnosor, qui en la cinquiéme année après la ruine de Jérusalem (*p*) porta ses armes contre les nations voisines des Juifs ; (*q*) & que le reste s'accomplit du tems des Maccabées. S. Jérôme parle du tombeau du Prophéte Abdias que sainte Paule vit à Samarie (*r*).

III. Abdias, pere de Jesmaïas, du tems de David, 1. Par. XXVII. 19.

IV. Abdias, Lévite de la famille de Mérari, fut employé sous Josias à la réparation du Temple de Jérusalem, 2. Par. XXXIV. 12.

V. Abdias, de Babylone, fameux imposteur, qui a écrit la vie des Apôtres, & qui a voulu se faire passer pour un homme qui avoit vû Jesus-Christ, & qui avoit été ordonné par les Apôtres mêmes Evêque de Babylone. C'est ce qu'il dit de lui-même dans sa Préface. Il a voulu faire croire qu'ayant écrit en Hébreu, son Ouvrage a été traduit en Grec par un nommé Eutrope son Disciple, & de Grec en Latin par Jules Africain. Mais on convient que cet Abdias est un Auteur supposé, & que son Ouvrage ne mérite aucune créance (*ſ*).

[Abdias prédit le retour de la captivité en ces termes, selon la Vulgate : (*t*) *L'armée des enfans d'Israël, qui avoit été transférée hors de son pays, possedera toutes les terres des Cananéens jusqu'à Sarepta, & les villes du midy obéiront à ceux qui avoient été emmenez de Jerusalem jusqu'au Bosphore.* L'Hébreu lit : (*u*) *La captivi-*

(*m*) Doroth. *Pseudo-Epiph. alii plures.* (*n*) 4. Reg. I. 14. 15. (*o*) Hieronym. *Ep.* 27.

(*p*) An du Monde 3421. avant J. C. 579. avant l'Ere vulg. 583. (*q*) Joseph. *Antiq. l. x. c. 11. p. 345.* [*r*] Hieronym. *Ep. 27. seu Epitaph. Paulæ.* [*ſ*] *Vide Sixt. seu Bibl. sacr. l. 2. Claud. Espencæ, l. 5. c. 5. de Continentia*, Bellarm. *l. 2 de bonis operibus, c.* 14. Baron. *ad an.* 44. Melch. Can. Possevin. *Natal. Alex.* Du Pin. *alios.* [*t*] Abdias ỹ. 20. [*u*] וגלת החל הזה לבני ישראל אשר כנענים עד צרפת ; וגלת ירושלים אשר בספרד ירשו את ערי נגב

tivité de cette armée des enfans d'Israël, possedera les Cananéens jusqu'à Zarphat; & la captivité de Jerusalem qui est à Sapharad possedera les villes du midy. Quelques Hébreux sous le nom de *Cananéens* entendent l'Allemagne; sous le nom de *Zarphat* la France, & sous celui de *Sapharad* l'Espagne. Le Juif qui montroit l'Hébreu à saint Jerôme, entendoit le Bosphore sous le nom de *Sapharad*, qu'il joignoit à la préposition *Be*, qui signifie dedans, & n'en faisoit qu'un mot. Mais il vaux mieux suivre les 70. Les Israëlites (x) de retour de la captivité *possederont la terre des Cananéens*, ou des Phéniciens, *jusqu'à* la ville de *Sarepta*, qui étoit voisine de Tyr & de Sidon capitale de Phénicie; & les captifs qui seront de retour de Jerusalem *possederont le pays* qui s'étend depuis *Ephrata jusques vers le Midy* de la terre promise.]

ABDIEL, de la tribu de Gad, Chef de sa famille. 1. Par. v. 14.

I. ABDON, fils d'Illel, de la Tribu d'Ephraïm, dixiéme Juge d'Israël. (y) Il succeda à Ahialon, l'an du Monde 2840. avant J. C. 1160. avant l'Ere vulg. 1164. Il jugea Israël pendant huit ans, & fut enterré à Pharaton, dans le lot d'Ephraïm. Il laissa quarante fils, & trente petits-fils, qui alloient montez sur soixante & dix ânes, qui étoient alors la monture ordinaire des personnes de condition dans la Judée. Il mourut en 2856. avant J. C. 1144. avant l'Ere vulg. 1148.

II. ABDON, de la Tribu de Benjamin, & fils de Jéhiel (z).

III. ABDON, fils d'Abigabaon & de Maacha (a).

IV. ABDON, fils de Micha, fut envoyé par le Roi Josias à la Prophétesse Holda, pour lui demander son avis sur le Livre de la Loi qui avoit été trouvé dans le Temple (b).

ABDON, ville de la Tribu d'Aser. (c) Elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerson (d)

ABED, fils de Jonathan, de la famille d'Adan, (e) revint de la captivité avec cinquante hommes.

ABEILLES, mouches à meil. Voyez ci-après *Miel.* L'Abeille étoit déclarée immonde par la Loi. Lévit XI. 20.

ABEL, second fils d'Adam & d'Eve, nâquit l'an du monde 2. avant J. C. 3998. Il y en a qui croyent qu'il étoit frere jumeau de Caïn. (f) D'autres croyent qu'il étoit son cadet, étant né la seconde année du Monde. D'autres ne le font naître que quinze ans après Caïn. D'autres mettent trente ans d'intervalle entre la naissance des deux freres. Les Orientaux donnent pour sœur jumelle à Abel *Auvina.* D'autres l'appellent *Delbora;* d'autres, (g) *Decla*, ou *Edocla.* Caïn & Abel instruits par Adam leur pere de leur devoir envers le Créateur, lui offrirent chacun les prémices de leurs travaux. Caïn étoit laboureur, & Abel pasteur de troupeaux. Caïn lui offrit les prémices de ses fruits, & Abel la graisse ou le lait de ses troupeaux. Dieu témoigna qu'il avoit pour agréables les offrandes d'Abel, & qu'il méprisoit celles de Caïn. On ne sçait pas distinctement comment le Seigneur donna ces marques de préférence à Abel; si c'est par un feu envoyé du Ciel, (h) qui consuma son offrande, ou par quelqu'autre voye: mais on sçait que Caïn s'en étant apperçû, tomba dans une profonde tristesse, (i) & se livrant au mouvement de sa jalousie, il forma le dessein de tuer Abel.

Les

[x] 70. Τῆς μετοικεσίας ἡ ἀρχὴ αὕτη τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ γῆ τῶν Χαναναίων ἕως Σαρεπτῶν, καὶ ἡ μετοικεσία Ἱερουσαλὴμ ἕως Ἐφραθὰ, &c. [y] *Judic.* XII. 13. 14. &c. [z] 1. Par. IX. 36. [a] 1. Par. VIII. 29.

[b] 2. Par. XXXIV. 20. [c] *Josue* XXI. 30. [d] 1. Par. VI. 74. [e] 1. *Esdr.* VIII. 6. [f] *Ita* Joseph *Antiq. l.* 1. *c.* 3. *& Hebræi, & Calvin.* (g) *Autor Operis imperfecti in Matth. homil.* 1. (h) Theodotion *in Genes. Hieronym. qu. hebr. in Genes.* (i) *Genes.* IV. 5. 6.

Les Commentateurs conviennent que la vraye cause de la haine de Caïn, étoit l'approbation que Dieu avoit donnée aux sacrifices de son frere, & qu'il avoit refusée aux siens: mais on n'est pas d'accord sur le prétexte dont il se servit pour ôter la vie à Abel; si ce fut à l'occasion d'une femme qu'Adam vouloit qu'il épousât, (k) ou s'il chercha une mauvaise querelle (l) à Abel, en proférant devant lui des blasphêmes. On peut voir sur cela les Interprétes. Ce qui est certain, c'est que Caïn ayant invité Abel à sortir à la campagne, il le tua au milieu des champs (m). L'Ecriture ne spécifie ni la maniére, ni l'instrument de ce meurtre; & les Interprétes se sont partagez sur cela. Les uns arment Caïn d'une machoire d'âne; d'autres, d'une faux; (n) d'autres, d'une serpe; (o) d'autres d'un couteau ou d'une épée, (p) ou d'une pierre, ou d'une fourche. Quoi qu'il en soit, le sang de cet innocent criant vers le Ciel, le Seigneur demanda à Caïn ce qu'étoit devenu Abel. Il répondit: Suis-je le gardien de mon frere? Nous verrons ailleurs de quelle sorte Dieu punit Caïn.

Joseph (q) croit que Caïn enterra Abel, afin qu'on ne pût découvrir son meurtre, & on montre aux voyageurs, (r) à seize milles de Damas, un tombeau que l'on dit être celui d'Abel, qui est long de cent soixantes paumes, qui font quatre-vingt coudées. Saint Jérôme (s) assûre que la tradition constante des Hébreux est qu'Abel a été tué dans la campagne de Damas. Mais rien n'est plus douteux que cela. Quelques Peres (t) ont crû qu'Abel étoit toûjours demeuré vierge. La Chronique d'Aléxandrie marque assez clairement qu'il étoit mort avant son mariage: mais d'autres (u) soutiennent qu'il étoit marié, quoique peut-être il n'eût point d'enfans, puisqu'il n'est point fait mention de sa postérité dans Moyse. S. Chrysostome (x) est exprès pour son mariage, puisqu'il l'excuse sur la nécessité d'avoir épousé sa propre sœur. Ceux qui expliquent le sang d'Abel qui crioit à Dieu de la terre, de la postérité de ce Juste qui demandoit vengeance de son sang répandu, sont dans le même sentiment.

Sous les Empereurs Arcade & Honoré, il s'éleva dans l'Afrique certains hérétiques nommez *Abélites*, ou *Abélonites*, du nom d'Abel, qui condamnoient les nôces: non qu'ils les crussent mauvaises, puisqu'ils se marioient eux-mêmes: mais ils condamnoient l'usage du mariage, & s'abstenoient du commerce permis avec leurs femmes. Ils disoient qu'ils ne vouloient pas mettre au monde des créatures malheureuses, & soüillées du péché originel. Ils regardoient le mélange des deux sexes comme une action détestable; & de peur que leur secte ne pérît, ils adoptoient les fils & les filles de leurs voisins, & les faisoient héritiers de leurs biens, à condition que les enfans qui en naîtroient, seroient à eux. Cette secte n'eut pas de longues suites; on eut bien-tôt détrompé ces pauvres abusez. (y)

[ABEL. Outre les traditions des Anciens que nous avons touchées, les Musulmans, de même que les Rabbins & les Chrétiens Orientaux, (z) en ont encore d'autres qu'il est bon de rapporter en cet endroit, quand ce ne seroit que pour entendre leurs histoires. Les Musulmans disent qu'Eve accoucha en même-tems de Caïn & d'Aclima, ou Aclimia sa jumelle; & ensuite d'Abel & de sa jumelle appellée Lebuda. Les Chrétiens Orientaux appellent ces deux jumelles Azrun & Oraïn,

(k) *Eutich. Alexand. Annal. Arab. Lat. p.* 16. (l) *Targum Jerosol. in Genes.* IV. 5. (m) *Genes.* IV. 8. 9. (n) *Irenæ. l.* 5. *c.* 67. (o) Pendent. *Hamartigen.* (p) *Chrysostom. in Genes. homil.* 19. [q] Joseph *Antiq. l.* 1. *c.* 3. [r] *Goujon* Voyage de la Terre Sainte. [s] Hieron. *in Ezech.* XXVII. [t] *Basil. Ambros. alii apud Cornel. à Lapide, Anth. de mirabilib. S. Script. l.* 1. *c.* 3.

[u] *Vide* Salian. *Annal. t.* 1. *p.* 94. [x] Chrysost. *in Matt. homil.* 1. [y] Voyez S. Aug. *hæres.* 87. [z] D'Herbelot Bibl. Orient. *Calib.*

& ne different des Musulmans en cette histoire que pour les noms.

Les deux freres étant parvenus à l'âge de puberté, Adam voulut les marier & donner à Caïn la jumelle d'Abel, & à Abel celle de Caïn pour femme. Ce choix ne plut pas à Caïn, parce que sa sœur Aclima étoit beaucoup plus belle que Lebuda: il disoit qu'il étoit juste, qu'ayant été créez ensemble dans le même sein, ils vécussent aussi ensemble dans le même lit.

Adam lui répondit que Dieu en avoit autrement ordonné, & que la chose ne dépendoit pas de lui. Caïn repliqua: vous voulez donner la plus belle femme à mon frere, parce que vous l'aimez plus que moi. Adam repartit: si vous voulez vous éclaircir mieux de la volonté de Dieu, que chacun de vous lui offre un sacrifice, & celui dont Dieu agréera le sacrifice, aura Aclima pour femme.

Abel y consentit & résolut, au cas que Dieu ne lui donnât pas des marques qu'il approuvât son sacrifice, de prendre Lebuda sa jumelle pour femme. Caïn au contraire feignit d'acquiescer à la proposition d'Adam, bien résolu, quoi qu'il arrivât de son sacrifice, de ne point ceder sa sœur à son frere.

Abel qui étoit berger, choisit le mouton le plus gras qu'il eût dans son troupeau, & l'immola à Dieu sur la croupe d'une montagne. Caïn qui étoit laboureur, prit une gerbe de sa moisson la plus legere de grains qu'il put trouver, & l'offrit de son côté à Dieu sur la cime d'une montagne voisine. Les offrandes des deux freres ne furent pas plûtôt en état, qu'une flamme très-claire & sans fumée descendit du ciel, & consuma le sacrifice d'Abel, sans toucher à celui de Caïn.

La colere, le dépit, l'envie s'emparerent du cœur de Caïn: il résolut de se défaire de son frere, l'outragea de paroles, & le menaça de le tuer. Abel lui répondit: Dieu ne reçoit les sacrifices que de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & sincere; si vous portez la main sur moi, je ne me défendrai point en vous ôtant la vie; mais le Seigneur de toutes créatures, que je crains & que j'adore, sera mon vengeur.

Caïn n'écoutant que sa passion, se fortifia dans le dessein de faire périr son frere: mais ne sçachant comment s'y prendre, le démon se présenta devant lui, sous la figure d'un homme, qui tenoit en main un oiseau, & ayant mis cet oiseau sur un rocher, il prit une pierre & lui en écrasa la tête. Caïn instruit par cet exemple, résolut de faire la même chose à son frere. Il attendit qu'Abel fût endormi, & s'étant armé d'une grosse pierre, il la laissa tomber de tout son poids sur sa tête, & lui ôta la vie. En même tems Dieu lui fit entendre une voix du ciel qui lui cria: *Tu passeras le reste de ta vie dans une frayeur continuelle.*

En effet dès ce moment il se trouva dans un terrible embarras; car il craignoit que son crime ne vînt à la connoissance de son pere, & ne sçachant que faire du corps de son frere, il l'enferma dans une peau, qu'il porta pendant quarante jours par tout où il alloit. Mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de tems en tems de s'en décharger, & alors les oiseaux carnaciers & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toûjours quelques pieces.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui se battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une fosse avec son bec & avec ses ongles pour l'enterrer; Caïn crut qu'il en devoit faire autant: & à l'exemple du corbeau il enterra son frere. Alors la frayeur & le remords le saisirent, il commença à courir vagabond çà & là par le monde, craignant qu'un jour quelqu'un ne lui fit le même traitement, qu'il avoit fait son à frere, & n'osant se montrer devant ses parens après avoir commis un si grand crime. Son repentir

repentir ne changea point son mauvais cœur & il ne chercha point à expier sa faute aux yeux de Dieu. Il fut tué malheureusement par un de ses petits-fils, qui n'ayant pas la vûë assez bonne, le prit pour une bête sauvage. Voyez ci-après l'article de Caïn. Le Livre Hébreu intitulé *Cozri* enseigne que le sujet de la querelle de Caïn & d'Abel venoit de ce que Caïn vouloit avoir pour lui la Palestine à l'exclusion d'Abel son frere.

Saint Paul (*a*) fait l'éloge d'Abel, en disant, que par la foi il offrit à Dieu une hostie plus excellente que celle de Caïn, & qu'il a été déclaré juste, Dieu ayant lui-même rendu témoignage qu'il avoit accepté ses dons, & que c'est à cause de sa foi que son sang parle encore après sa mort. Le même Apôtre (*b*) compare la voix du sang d'Abel, à celle du sang de Jesus-Christ, & le Sauveur dans l'Evangile le met à la tête des Saints persécutez pour la justice (*c*) & le qualifie du nom de Juste. Saint Ambroise a relevé avec beaucoup d'éloquence le merite & la sainteté d'Abel, dans les deux Livres qu'il a composez sur son sujet. On peut à bon droit le compter pour le premier des Martyrs de la vérité & de la justice. Son sacrifice est allegué dans le Canon de la Messe, avec ceux d'Abraham & de Melchisédech, & on l'invoque depuis très-longtems dans les Litanies pour la recommendation de l'ame des mourans. Son culte ne paroît pas fort ancien dans l'Eglise, & son nom ne se trouve dans aucun des Martyrologes des Latins avant le dixiéme siécle. (*d*) Quelques Martyrologes le placent au 25. de Mars, au même jour que plusieurs ont fixé la mort de Jesus-Christ; d'autres au second jour de Janvier; d'autres au xxx. de Juillet. On dit qu'il est honoré le 28. de Decembre chez les Ethiopiens.]

Abel, *Abila*, *Hobal*, ou *Hoba*, ou *Abelbeth maaca*, ou *Abel-maïm*, ville située à la gauche, c'est-à-dire, au nord de Damas, entre le Liban & l'Antiliban. C'est la même qu'*Abyla de Lysanias*, dont il est parlé dans S. Luc. (*e*) Joab l'assiégea dans la révolte de Séba fils de Bochri. (*f*) Eusébe (*g*) met cette ville entre Panéas & Damas. On ne doit pas être surpris de voir une même ville désignée sous tant de différens noms; on en verra plusieurs autres exemples dans le cours de cet Ouvrage. L'Itinéraire d'Autonin la place entre Damas & Héliopolis. Joseph & quelques autres l'appellent quelquefois *Abella dans le Liban.*

ABELA, ville de la Pérée, ou de la Batanée, ou du pays de Basan, au delà du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manassé, (*h*) à douze milles ou quatre lieuës de Gadare, vers l'orient. Eusébe & S. Jerôme remarquent qu'elle étoit célébre par ses bons vins.

[Abela, Joab l'assiégea & l'investit: nous avons rapporté le sujet de cette guerre sous l'article de *Seba*, nous allons seulement ici faire quelques observations sur ce siege.

☞ L'investiture (*i*) des places & les lignes de circonvallation contre les attaques de ceux du dehors, & celles de contrevallation, contre les ennemis du dedans sont si anciennes, qu'en vain en chercherions nous l'origine dans les Auteurs de l'antiquité sacrée & profane, aussi-bien qu'une infinité d'autres pratiques attribuées aux Grecs, & aux Romains, je dis plus aux modernes mêmes, & qui ne sont pas de moins vieille datte que les lignes environnantes. Herodote prétend dans son premier Livre, qu'Harpage, Général de l'armée de Cirus, est l'inventeur de ces sortes de lignes, pour ôter toute esperance de secours aux assiegez, & de

[*a*] *Hebr.* XI. 4. [*b*] *Hebr.* XII. 24. (*c*) *Matth.* XXIII. 35. & *Luc.* XI. 51. [*d*] *Baillet* Vie des SS. de l'Ancien Testament XXX. Juillet.

[*e*] *Luc.* III. 1. [*f*] 2. *Reg.* XX. 14. 15. [*g*] Euseb. *in Locis*. [*h*] *Judic.* XI. 33. [*i*] Observations sur le Siége d'Abela, 2. *des Rois chap.* XX. 25.

de tentatives sur le camp des assiegeans. Il dit nettement que la prémiere ville qui fut prise par cette invention fut celle de Phocée dans l'Ionie. Il s'en faut bien qu'il ait dit vrai, elles étoient en usage plusieurs siecles même avant que les Perses fussent connus dans le monde. Lorsque l'Ecriture parle de l'investiture des villes, on ne voit rien qui puisse marquer que c'est pour la premiere fois, ou que ce fût une chose nouvelle ou fort peu commune; on n'est donc assuré de rien à cet égard, puisqu'on ne voit point l'origine de ces sortes de pratiques.

Il y a encore à observer dans ce siege, outre l'investiture de la ville, un fossé creusé dans terre, sur le bord de celui de la ville, où les archers tiroient à couvert contre les défenses des assiegez, pour empêcher qu'aucun ne parût sur les murs, & pour favoriser les sapeurs. Ainsi l'attaque en couronne étoit en usage chez les Hébreux, long-tems avant les Grecs & les Romains. Dom Calmet croit qu'ils éleverent des terrasses ou cavaliers contre les murailles : je ne suis pas de son avis, & cela ne peut être à cause de la grandeur de l'ouvrage, qui seroit furieux & de trop longue haleine. Cette terrasse n'étoit autre chose qu'un fossé tiré, comme je l'ai dit, sur le bord de la contre-escarpe, & semblable à nos tranchées.]

ABEL DES VIGNES, étoit, selon Eusébe, à six milles de Philadelphie, autrement *Rabbath*, Capitale des Ammonites. C'est apparemment la même qu'*Abéla*, entre Jabès & Gadara, & près de Pella. Eusébe fait mention d'une ville d'*Arbéla* de la dépendance de Pella, qui pourroit bien être la même qu'*Abéla*.

ABEL LA GRANDE. C'est un gros rocher qui se trouva dans la campagne des Bethsamites, & sur lequel on placa l'Arche d'Alliance, lorsqu'elle fut renvoyée par les Philistins. (k) Elle porta ce nom, qui signifie *le grand deüil*, apparemment à cause du grand nombre de Bethsamites qui furent frappez de Dieu dans cette occasion; car l'Ecriture dit qu'il en mourut cinquante mille soixante & dix hommes.

ABEL-MEHULA, ou *Abel-méa*. C'est la patrie d'Elisée. (l) Elle ne devoit pas être éloignée de la ville de Scythopolis. (m) Eusébe la met dans le Grand Champ, à seize milles de Scythopolis, vers le midy. Ce n'est pas loin de là que Gédéon remporta la victoire contre les Madianites (n).

ABEL-MIZRAIM, ou *le Deüil des Egyptiens*, autrement nommé *l'Aire d'Athad*. Saint Jerôme & quelques autres après lui, croyent que c'est le même endroit qui fut dans la suite nommé *Bethagla*, à quelque distance de Jéricho & du Jourdain, à l'occident de ce fleuve.

ABEL-SETHIM, étoit dans les plaines de Moab, au-delà du Jourdain, vis-à-vis Jéricho. Joseph (o) dit qu'Abel-Sethim, ou *Abéla*, comme il l'appelle, étoit à soixante stades du Jourdain, c'est-à-dire, à sept mille cinq cens pas de ce fleuve. Eusébe (p) dit qu'elle est au voisinage du mont Phogor. Moyse campa à Abel-Sethim, quelque tems avant que l'armée d'Israël passât le Jourdain, sous la conduite de Josué (q) C'est-là que les Hébreux tombérent dans l'idolâtrie de Phégor, & que Dieu les punit si sévérement par la main des Lévites. (r) Cette ville est assez souvent appellée simplement *Séthim*.

ABEN-BOHEN, c'est-à-dire, *la Pierre du ponce*. Elle fait la séparation entre les Tribus de Juda & de Benjamin, du côté de l'orient, (s) dans la vallée qui conduit à *Adommim*. Elle tiroit son nom de Bohen, un des fils ou des descendans de Ruben.

ABEN-EZER, *la Pierre du secours*, dans

[k] 1. *Reg.* VI. 18. 19. An du Monde 2888. avant J. C. 1112. avant l'Ere vulg. 1116.

(l) 3. *Reg.* XIX. 6. [m) 3. *Reg.* IV. 12. [n] *Judic.* VII. 23. (o) Joseph. *Antiq. l.* 4. c. 7. & v. 1. & *de Bello l.* 5. c. 3. (p) Euseb. *in* γαχεω [q) *Num.* XXXIII. 49. XXV. 1. *Josue* II. 1. [r] *Num.* XXV. 1. 2. &c. [s] *Josue* XVIII. 18

dans la Tribu de Dan, dans la campagne de Bethcar. C'est-là où les Israëlites furent battus par les Philistins, & où l'Arche du Seigneur fut prise, (*t*) l'an du monde 2888. avant J. C. 1112. avant l'Ere vulg. 1116.

ABER LE CINEEN, époux de Jahel, cette femme généreuse, qui donna la mort à Sisara Général des armées de Jabin Roi des Cananéens. (*u*) Aber avoit ses tentes & ses troupeaux assez près de la ville d'Azor. Sisara après sa défaite, passant près la tente d'Aber, y entra, & demanda de l'eau pour se rafraîchir. Jahel au lieu d'eau, lui donna du lait: & Sisara s'étant endormi, elle lui perça les temples avec un de ces grands clous ausquels on attache les cordages d'une tente.

ABES, ville de la Tribu d'Issachar. Josué XIX. 20.

ABESAN, ou *Ibsan*, de la tribu de Juda, huitiéme Juge d'Israël. Il étoit de la ville de Bethsan, ou Scythopolis, & succéda à Jephté, l'an du Monde 2823. Il mourut à Bethléem, & fut enterré après sept ans de gouvernement. (*x*) Il étoit pére de trente fils & de trente filles, qu'il avoit eus de diverses femmes qu'il avoit épousées. Il maria tous ses enfans, & se vit beau-pére de trente belles-filles & d'autant de gendres. Il eut pour successeur Ahialon, l'an du Monde 2830. avant J. C. 1170. avant l'Ere vulgaire 1174.

I. ABESSALON, pere de Maacha, qui fut mére d'Abia Roi de Juda. 3. *Reg.* XV. 2.

II. ABESSALON, Ambassadeur de Judas Maccabée, vers Lysias Général de l'armée d'Antiochus Eupator. 2. *Macc.* XI. 17.

ABGARE. Voyez ci-devant *Abagare*.

ABI, fille de Zacharie, & mere d'Ezéchias Roi de Juda. 4. *Reg.* XVIII. 2.

I. ABIA, second fils de Samuël, & frere de Joel. Samuel leur ayant confié le soin de rendre la justice, & ayant partagé avec eux le gouvernement du peuple, ils s'en acquitterent si mal, qu'ils obligérent le peuple de demander un Roi à Samuël. (*y*) L'an du monde 2909. avant J. C. 1191. avant l'Ere vulgaire 1195.

II. ABIA, fils de Jéroboam premier Roi des dix Tribus. Ce jeune Prince fut frappé d'une dangereuse maladie; & sa mere s'étant déguisée, pour aller demander au Prophéte Ahias s'il releveroit de sa maladie, Ahias lui répondit qu'il mourroit, & qu'il seroit le seul de sa famille qui recevroit les honneurs de la sépulture, & qui seroit pleuré de tout Israel, (*z*) mais que tous les autres descendans de Jéroboam seroient ou mangez des chiens, ou dévorez des oiseaux, en punition de l'impiété & de l'ingratitude de Jéroboam. Abia au retour de sa mere, mourut l'an du Monde 3046. avant J. C. 954. avant l'Ere vulg. 958.

III. ABIA, Roi de Juda, successeur de Roboam. Sa mere se nommoit *Macha*, ou *Michaïe*, fille d'Uriel, autrement Abessalon (*a*) Roboam avoit dix-huit femmes, & soixante concubines; mais Macha fut celle pour qui il eut plus d'affection; & il éleva son fils Abia au-dessus de tous les fils qu'il avoit eus de ce grand nombre de femmes. Abia succéda à son pere l'an du Monde 3046. avant J. C. 954. avant l'Ere vulgaire 958. Il regna trois ans, & imita la mauvaise conduite & l'impiété de son pere. Il mourut l'an du monde 3049. avant J. C. 951. avant l'Ere vulg. 955.

Il y eut guerre entre Abia Roi de Juda, & Jéroboam I. Roi d'Israël. (*b*) Abia ayant

C

(*t*) 1. *Reg.* IV. 5. 7. (*u*) *Judic.* IV. 17. & seq. An du Monde 2719. avant J. C. 1281. avant l'Ere Vulg. 1285. (*x*) *Judic.* XII. 10.

(*y*) 1. *Reg.* VIII. (*z*) 3. *Reg.* XIV. 10 &c.
(*a*) Comparez 2. *Par.* XI. 20. & 2. *Par.* XIII. 2.
(*b*) 3. *Reg.* XV. & 2. *Par.* XIII. 1. 2. 3. 4. &c. Il y a plusieurs MSS. & plusieurs Bibles imprimées qui ne lisent que 40. mille, & 80. mille, au lieu de 400. mille & de 800. mille hommes que nous lisons dans la Vulg. Mais l'Héb. & les 70. Joseph & les meilleures Bibles Latines manuscrites & imprimées sont toutes conformes à la Vulgate en cet endroit.

ayant assemblé une armée de quatre cens mille hommes de Juda & de Benjamin, alla se camper sur la montagne de Soméron, où l'on bâtit depuis Samarie. Jéroboam marcha contre lui à la tête de huit cens mille hommes assemblez de tous ses Etats. Abia voulut haranguer l'armée ennemie, pour essayer de la faire rentrer sous l'obéïssance de la maison de David, & la faire revenir au culte du Seigneur : mais pendant qu'il parloit, Jéroboam faisoit défiler une partie de ses troupes, sans qu'on s'en apperçut, par derrière la montagne, pour envelopper l'armée d'Abia, qui étoit beaucoup inférieure en forces. Abia & ses gens s'en apperçurent. Ils commencérent à crier au Seigneur, & à implorer son assistance. Les Prêtres sonnérent des trompettes saintes. Dieu jetta la frayeur dans le cœur des ennemis. L'armée de Juda les attaqua avec tant de furie, qu'elle en tua sur la place cinq cens mille hommes. Abia poursuivant sa victoire, prit plusieurs villes sur Jéroboam ; entre autres, Béthel, Jesana & Ephron ; & Israël fut tellement humilié sous la main de Juda, qu'il n'osa plus rien entreprendre contre lui. Les Rabbins accusent Abia de n'avoir pas ruiné l'Autel profane que Jéroboam avoit érigé à Béthel, & de n'y avoir pas aboli le culte des veaux d'or. Il avoit épousé quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & seize filles. Il eut pour successeur Asa, l'an du Monde 3049 ayant J. C. 951. avant l'Ere vulg. 955.

IV. Abia, femme d'Achas, & mere d'Ezéchias Roi de Juda. On croit qu'elle étoit fille de Zacharie, qui fut tué par le commandement de Joas entre le Temple & l'Autel. (c)

V. Abia, un des descendans d'Eléazar fils d'Aaron, qui se trouva Chef d'une des vingt-quatre bandes des Prêtres, lorsque David en fit la distribution en vingt-quatre classes. (d) Zacharie pere de Jean-Baptiste, étoit de la classe d'Abia, (e) qui étoit la huitiéme entre les vingt-quatre.

VI. Abia, Roi des Parthes, qui fit la guerre à Izate Roi des Adiabéniens, à la sollicitation des Grands du Royaume d'Izate, qui s'étoient soulevez contre lui parce qu'il avoit embrassé le Judaïsme. Abia fut vaincu, & contraint de s'enfermer dans un château, où il se vit serré de si près, qu'il se tua de désespoir, de peur de tomber entre les mains de son ennemi (f).

ABI-ALBON, natif d'Arbat, un des braves de l'armée de David (g).

ABI-ASAPH, de la Tribu de Lévi, étoit fils d'Elcana, & pere d'Asir. 1. *Par.* VI. 23.

ABIATHAR, fils d'Achimélech, dixiéme Grand-Prêtre des Juifs. Il est quelquefois nommé *Achimélech*, ou *Abimélech*. (h) Lorsque Saül eut envoyé à Nobé pour mettre à mort tous les Prêtres du Seigneur, Abiathar qui étoit encore jeune, se sauva du carnage, & se retira auprès de David dans le désert. (i) Il y demeura en qualité de Grand-Prêtre, pendant que Saül, en haine d'Achimélech, qu'il croyoit avoir trahi ses intérêts, transporta la dignité de Grand-Prêtre de la famille d'Ithamar, dans celle d'Eléazar, en donnant la souveraine Sacrificature à Sadoc. (k) Ainsi il y eut à la fois deux souverains Pontifes dans Israël; Abiathar dans le parti de David, & Sadoc dans celui de Saül. Ce qui subsista depuis la mort d'Achimélech, jusqu'au regne de Salomon. Alors Achimélech s'étant attaché au parti d'Adonias, fut privé du Sacerdoce par Salomon en 2989. & la race de Sadoc seule exerça les fonctions de ce ministére sous Salomon, à l'exclusion de la race d'Ithamar, suivant la prédiction qui en avoit été faite au Grand-Prêtre Héli. (l)

(c) 2. *Par.* XXIV. 21. (d) 1. *Par.* XXIV. 10.

(e) *Luc.* I. 5. (f) Joseph *Antiq. l.* XX. *c.* 2. (g) 2. *Reg.* XXIII. 31. (h) 2. *Reg.* VIII. 17. & 1. *Par.* XVIII. 16. (i) 1. *Reg.* XXII. 11. & seq. (k) 1. *Par.* VI. 53. (l) 1. *Reg.* II. 30. 31. & seq. & III. 11. 12. &c.

Abiathar. Ce nom ſe donne quelquefois à Achimélech pere d'Abiathar, dont on vient de parler. Voyez *Marc.* II. 26.

ABIB. C'eſt le nom que les Hébreux, (*m*) donnoient au premier mois de leur année ſainte. Dans la ſuite ce mois fut nommé Niſan. Il répond à nôtre mois de Mars. *Abib* ſignifie des épis verds. S. Jérôme le traduit par, des fruis nouveaux: *Menſe novarum frugum.* Exod. XIII. 4.

ABIDAN, fils d'un nommé Gédéon, de la Tribu de Benjamin, ſe trouva Chef de ſa Tribu au tems de la ſortie d'Egypte, & de l'érection du Tabernacle. Il ofrit, comme les autres Princes d'Iſraël, un baſſin d'argent du poids de cent trente ſicles, (*n*) un plat d'argent de cent ſoixante & dix ſicles, un vaſe d'or de dix ſicles peſant, rempli d'encens; un bœuf, un mouton, un agneau d'un an, pour être offerts en holocauſte; deux bœufs, cinq moutons, cinq chévreaux, cinq agneaux pour le ſacrifice pacifique, & un bouc pour le péché.

ABIEL, ou *Jéhiel*, pere de Cis & de Ner, & ayeul de Saül premier Roi des Juifs. (*o*)

ABIEZER, de la Tribu de Benjamin, de la ville d'Anathot, étoit un des trente braves de l'armée de David. (*p*)

ABI-GABAON, autrement *Ner*, pere d'Abdon, de Cis, &c. un des ayeux de Saül & des principaux habitans de Gabaon. (*q*)

ABIGAIL, fut premierement femme de Nabal du Carmel. Enſuite après la mort de Nabal, elle épouſa David. Voici comme la choſe arriva. David fuyant les pourſuites de Saül, demeura avec ſes gens aſſez long-tems dans les montagnes où Nabal avoit ſes troupeaux, au midy de la Paleſtine, vers le Carmel de la Tribu de Juda, fort différent d'un autre Carmel de la Tribu d'Iſſachar, ſitué ſur la Méditerranée. Non-ſeulement les gens de David ne firent aucun tort ni aux gens, ni aux troupeaux de Nabal: ils leur furent même d'un grand ſecours, & ils leur ſervirent comme de remparts contre les voleurs; enſorte que pendant tout le tems qu'ils furent là, il ne s'y perdit aucun bétail. (*r*) Un jour que Nabal étoit venu au Carmel pour tondre ſes brebis, David lui envoya de ſes gens, pour le prier de lui faire quelques préſens de ſes biens, en conſideration de l'heureuſe circonſtance; car les tondailles étoient comme un tems de fête & de réjouiſſance; & en récompenſe des ſervices que lui & ſes gens avoient rendus à ſes paſteurs

Nabal non-ſeulement ne donna rien à David; mais il le traita de ſerviteur, de fugitif & de rébéle à ſon Prince, & renvoya ainſi ſes ſoldats: ce qui lui ayant été rapporté le mit dans une telle colére, qu'il jura la perte de Nabal & de toute ſa maiſon. Abigaïl ayant été informée de la maniére dont ſon mari avoit répondu aux envoyez de David, ſe hâta de réparer cette faute, fit charger quelques ânes de proviſions, alla elle-même, accompagnée de quelques-uns de ſes domeſtiques, au-devant de lui, lui offrit ſes préſens, & ſçut ſi bien le gagner par ſes diſcours pleins de ſageſſe, que David conçut pour elle beaucoup d'eſtime, reçut ſes préſens & s'en retourna ſur ſes pas. Nabal ayant appris le danger qu'il avoit couru, tomba malade, & mourut dix jours aprés. David l'ayant ſçu, envoya demander Abigaïl pour femme. Abigaïl reçut cet honneur avec beaucoup de reconnoiſſance, & après que les jours du deuil de ſon mari furent paſſez, elle ſe rendit au camp de David, & elle l'épouſa. De ce mariage ſortirent deux fils, Chéléab & Daniel. (*ſ*) L'hiſtoire de Nabal & d'Abigaïl arriva l'année de la mort de Samuël, du Monde 2947. avant J. C. 1053. avant l'Ere vulgaire 1057.

I. **ABIHAIL**, fils de Huri, & pere de Michel, de Moſollam & de quelques autres (*t*).

C 2 II.

(*m*) *Exod.* XIII. 4. אביב *Abib.* (*n*) *Num.* VII. 60. (*o*) 1. Reg. IX. 1. (*p*) 1. *Par.* XI. 28. (*q*) 1. *Par.* VIII. 29.

(*r*) 1. Reg. XXV. 15. 16. 21. (*ſ*) 2. Reg. III. 3. & 1. *Par.* III. 1. Peut-être que *Cheleab* & *Daniel* ne ſont qu'une même perſonne; car le 2. des Rois qui parle de *Cheleab*, ne dit rien de *Daniel*, & le 1. des Paral. qui nomme *Daniel*, ne parle pas de *Cheleab.* (*t*) 1. *Par.* V. 12. 14.

II. Abihail, pere de Turiel, de la famille de Mérari. *Num.* III. 35.

III. Abihail, pere de la Reine Esther, & frere de Mardochée. *Esth.* II. 15.

IV. Abihail fille d'Eliab frere de David, & épouse de Roboam Roi de Juda. Elle fut mere de Jéhus, de Somoriam & de Zoom (*u*).

ABILA. La même qu'*Abéla*, Capitale de l'Abyléne. Voyez *Abéla*.

ABILENE, petite Province dans la Célé-Syrie, entre le Liban & l'Antiliban, dont Lysanias fut le maître assez long-tems. Abéla ou Abila, Capitale de l'Abyléne, étoit au nord de Damas & de Panéade, & au midy d'Héliopolis. Voyez ci-devant *Abel*.

ABIMAEL, fils de Jectan, demeura selon quelques Auteurs, dans l'Arabie; selon d'autres, dans l'Arménie, ou dans les pays voisins. Voyez le Comment. sur la Génése, x. 25.

ABIME, se dit dans l'Ecriture de l'enfer, (*x*) & des lieux les plus profonds de la mer, (*y*) & du chaos, qui étoit couvert de ténébres au commencement du monde; & sur lequel l'Esprit de Dieu étoit porté. *Genes.* I, 2.

[ABIME. Les anciens Hébreux, de même que la plûpart des Orientaux encore à present, croyoient que l'abîme, la mer, les eaux environnoient toute la terre: que la terre étoit comme plongée & flotante sur l'abîme, à peu près, disent-ils, comme un melon d'eau nage sur l'eau & dans l'eau, qui le couvre dans toute sa moitié. Ils croyoient de plus que la terre étoit fondée sur les eaux (*z*) ou du moins qu'elle avoit son fondement dans l'abîme. C'est sous ces eaux & au fond de cet abîme, que l'Ecriture nous répresente les Géans qui gemissent, & qui souffrent la peine de leur crime(*a*): c'est là où sont releguez les Réphaïms, ces anciens Géans, qui de leur vivant faisoient trembler les peuples. (*b*) Enfin c'est dans ces sombres cachots que les Prophétes (*c*) nous font voir les Rois de Tyr, de Babylone & d'Egypte qui y sont couchez & ensevelis, mais toutefois vivant & expiant leur orgüeil & leur cruauté.

Ces abîmes sont la demeure des démons & des impies: Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse (*d*) une étoile qui tomba du ciel, & à qui l'on donna la clef du puits de l'abîme. Elle ouvrit le puits de l'abîme, & il en sortit une fumée comme d'une grande fournaise, qui obscurcit le soleil & l'air; & de cette fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur toute la terre. .... Elles avoient pour Roi à leur tête l'Ange de l'abîme, qui est nommé exterminateur. Et ailleurs, (*e*) on nous represénte la Bête qui sort de l'abîme, & qui fait la guerre aux deux témoins de la Divinité. Enfin l'Ange du Seigneur descend du ciel (*f*), ayant en sa main la clef de l'abîme, & tenant une grande chaîne. Il saisit le Dragon, l'ancien Serpent, qui est le Diable & Sathan, le lia & le jettà dans l'abîme pour y demeurer pendant mille ans, & ferma sur lui le puits de l'abîme, & le scélla, afin qu'il n'en pût sortir de mille ans, &c.

Les fontaines & les fleuves, au sentiment des Hebreux, avoient toutes leur source dans l'abîme, ou dans la mer. (*g*) Elles en sortent par des canaux invisibles, & s'y rendent par les lits qu'elles se sont formez sur la terre. Au tems du deluge les abîmes d'en bas où les eaux de la mer rompirent leur digue, les fontaines forcérent leurs sources (*h*) & se répandirent sur la terre, dans le même tems que les cataractes du ciel s'ouvrirent, & inonderent tout le monde.

L'abîme qui couvroit la terre au commencement du monde, & qui étoit agité par l'esprit

(*u*) 2. *Par.* XI. 18. 19. (*x*) *Luc.* VIII. 31. *Rom.* X. 7. *Apoc.* IX. 1. XI. 7. &c. [*y*] *Genes.* VII. 11. *Exod.* XV. 5. *& alibi passim.* (*z*) *Psalm.* XXIII. 2. XXXV. 6. (*a*) *Job.* XXV. 5.

[*b*] *Proverb.* II. 18. IX. 18. XXI. 16. *Psalm.* LXXXVII. 11. LXX. 20. *Isai.* XXVI. 14. (*c*) *Isai.* XIV. 9. *Ezech.* XXVIII. 10. XXXI. 18. XXXII. 19. (*d*) *Apoc.* IX. 1. 2. 11. (*e*) *Apocal.* II. 7. (*f*) *Apoc.* XX. 1. 3. (*g*) *Eccl.* I. 7. [*h*] *Genes.* VIII. 11.

l'esprit de Dieu, ou par un vent impétueux; (*i*) cet abîme est ain.. nommé par anticipation, parce qu'il composa dans la suite la mer & que les eaux de l'abîme en sortirent & se formerent de son écoulement : ou si l'on veut, la terre sortit du milieu de cet abîme, comme une isle qui s'éleve au milieu de la mer, & qui paroît tout d'un coup à nos yeux, après avoir été long-tems cachée sous les eaux.]

I. ABIMÉLECH, Roi de Gérare, ayant été frappé de la beauté de Sara épouse d'Abraham, l'enleva, & la prit pour sa femme. Mais Dieu ne permit pas qu'il la touchât. Il lui apparut pendant la nuit, & le menaca de le faire mourir, s'il ne la rendoit à son époux, qui étoit Abraham. Abimelech excusa son action sur son ignorance, disant qu'il ne l'avoit prise que parce qu'Abraham l'avoit assûré qu'elle étoit sa soeur. Le lendemain donc il la lui rendit, & se plaignit à lui de ce qu'il l'avoit trompé, en lui disant qu'elle étoit sa sœur. Abraham lui avoüa qu'elle étoit sa femme; mais il lui dit qu'elle étoit aussi sa sœur, née du même pere, mais d'une autre mere. Abimélech lui fit de grands présens, & donna à Sara mille piéces d'argent, pour en acheter un voile, afin de couvrir son visage. Il lui dit de prendre garde de ne plus s'exposer à un pareil inconvenient. Il offrit à Abraham de pouvoir demeurer où il voudroit dans ses Etats, & le pria de demander à Dieu la guérison des playes dont il avoit frappé sa famille à cause de Sara. Abraham le fit, & Dieu rendit la fécondité aux femmes de ce Prince, ou il leur rendit la faculté de concevoir. Il semble par le ℣ 17. du Chap. XX. de la Génése, qu'Abimélech lui même avoit été frappé de quelque incommodité, qui le rendit impuissant. (*k*) Voyez aussi le ℣.6. du même Chapitre : *Non dimisi ut tangeres eam.* On peut voir les Commentateurs sur le jugement que l'on doit faire de la bonté, ou de la malice morale de cette action d'Abraham. Tout cela arriva l'an du monde 2107. avant J. C. 1893. avant l'Ere vulg. 1897.

II. ABIMELECH, Roi de Gérare, & fils de celui dont nous venons de parler. (*l*) Un jour ayant vû Isaac qui se joüoit avec Rebecca sa femme, qu'il disoit n'être que sa sœur, il le fit appeller, & lui dit : Il est visible que cette femme est vôtre épouse; pourquoi dites-vous qu'elle est vôtre sœur ? Isaac répondit : J'ai eu peur que l'on ne me tuât, à cause d'elle. (*m*) Abimélech donc fit cette ordonnance à tout son peuple : Quiconque touchera la femme de cet homme, sera puni de mort. Or comme Isaac s'enrichissoit, & qu'il devenoit extrêmement puissant, sa prospérité excita la jalousie des Philistins, & Abimélech lui dit : Retirez-vous du milieu de nous, parce que vous êtes plus puissant que nous. Isaac se retira d'abord dans la vallée de Gérare, & ensuite à Béersabée, où Abimélech le vint trouver quelque tems après, pour faire alliance avec lui, étant accompagné d'Ochozat son favori, & de Phicol Chef de son armée. Isaac leur dit : Qu'êtes-vous venus faire ici, pour voir un homme que vous haïssez, & que vous avez chassé de vôtre pays ? Abimélech lui répondit qu'ayant remarqué que le Seigneur le favorisoit, ils étoient venus pour faire alliance avec lui. Isaac leur fit donc un festin, & le lendemain il fit alliance avec eux, & ils s'en retournérent en paix dans leur maison. Ceci arriva vers l'an 2200. avant J. C. 1800. avant l'Ere vulg. 1804.

III. ABIMELECH, fils de Gédéon, né dune concubine qu'il avoit dans la ville de

(*i*) *Genes.* I. 2. (*k*) *Genes.* XX. 17. *Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech & uxorem ancillasque ejus, & pepererunt.*

(*l*) Quelques Interprêtes croyent que c'est le même Abimelech, & la chose n'est pas absolument impossible : mais il est plus probable que c'est son fils. (*m*) *Genes.* XXVI. 1. 2. &c. An du Monde 2200. avant J. C. 1800. avant l'Ere vulg. 1804.

de Sichem, s'empara du gouvernement après la mort de son pere, & se fit reconnoître pour Roi, (n) ou Juge d'Israël, premiérement par ceux de Sichem, où la famille de sa mere avoit du crédit; & ensuite par une grande partie des autres Israëlites. (o) Ceux de Sichem lui ayant donné soixante & dix sicles d'argent, il leva avec cet argent une troupe de gens vagabonds, qui le suivirent. Etant venu dans la maison de Gédéon son pere à Ephra, il tua sur une même pierre les soixante & dix fils qu'il avoit laissez; en sorte qu'il ne resta que Joatham, le plus jeune de tous, que l'on cacha, & que l'on déroba à sa cruauté. Alors tous les habitans de Sichem, avec ceux de la ville de Mello, s'étant assemblez près le Chêne de Sichem, pour y établir Roi Abimélech fils de Gédéon, Joatham en étant informé, alla au haut de la montagne de Garizim, & élevant sa voix, il parla au peuple assemblé, en ces termes: Les arbres s'assemblérent un jour pour se donner un Roi, & ils dirent à l'olivier: Regnez sur nous. Mais l'olivier répondit: Puis-je abandonner mon suc & mon huile, dont les Dieux & les hommes se servent, pour venir regner sur les arbres?

Les arbres dirent ensuite au figuier: Venez regner sur nous. Mais le figuier répondit: Puis-je abandonner la douceur de mon suc, & l'excellence de mon fruit, pour me venir établir au-dessus des arbres? Les arbres s'adressérent encore à la vigne. Mais elle leur dit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joye de Dieu & des hommes, pour venir me charger de l'empire des arbres? Enfin tous les arbres déférérent la Royauté au buisson, qui leur dit: Si vous m'établissez véritablement pour être vôtre Roi, venez vous reposer sous mon ombre; ou, si vous ne le voulez pas, que le feu sorte du buisson, & qu'il dévore les cédres du Liban.

Considérez donc maintenant, ajoûta Joatham, si vous avez eu raison de choisir Abimélech pour vôtre Roi, lui qui étoit le dernier de la maison de Gédéon, & si vous avez reconnu comme vous deviez les services que mon pere vous avoit rendus, lui qui vous a délivrez du joug des Madianites, & qui a exposé sa vie, pour vous procurer la liberté, lorsque vous avez choisi pour Roi un homme, qui a fait mourir sur une même pierre les soixante & dix fils de mon pere; montrant par-là que vous approuvez cette action, & vous en rendant les complices. Vous avez choisi pour vôtre Prince Abimélech, fils de la servante de mon pere. Si vôtre conduite a été juste, qu'Abimélech soit vôtre bonheur, & puissiez-vous aussi être le bonheur d'Abimélech: mais si vous avez agi contre toute justice, que le feu sorte d'Abimélech, & qu'il dévore les habitans de Sichem & de Mello; & réciproquement que le feu sorte de Sichem & de Mello, & qu'il consume Abimélech. Ayant dit ces paroles, il s'enfuit, & se retira à Béra, où il demeura, craignant la violence d'Abimélech.

Le Seigneur permit que la division se mît bien-tôt parmi les habitans de Sichem, & que commençant à réfléchir sur l'injustice de leur conduite, ils détestérent la cruauté d'Abimélech, qui avoit fait massacrer les soixante & dix fils de Gédéon son pere. Ils se révoltérent donc contre lui, pendant qu'il étoit absent, & mirent du monde en embuscade dans les montagnes, pour le tuer lorsqu'il voudroit venir à Sichem. Abimélech en fut averti par Zébul, qu'il avoit laissé pour Gouverneur à Sichem. Ceux de la ville avoient fait venir à leur secours un nommé Gaal, avec lequel ils commencérent dans un grand festin, à faire mille imprécations contre Abimélech. Cependant Abimélech assembla du mon-

(n) *Judic.* IX. 6. An du Monde 2768. avant J. C. 1232. avant l'Ere vulg. 1236. (o) *Judic.* IX. 22.

monde, & marcha toute la nuit contre Sichem. Le lendemain au matin on apperçut du monde qui descendoit de la hauteur, & on reconnut bien-tôt que c'étoit Abimélech avec ses troupes. Gaal sortit de Sichem avec ce qu'il avoit de gens armez, & livra la bataille à Abimélech: mais il la perdit; & ayant voulu rentrer dans Sichem, Zebul l'en chassa, & l'obligea de se retirer.

☞[Nous (p) n'avons pas besoin d'avoir recours aux conjectures, pour donner une explication juste & vraie de ce combat. L'Ecriture ne nous laisse rien à désirer dans l'ordre & la disposition des deux armées; rien de plus clair & de plus précis.

Sur l'avis qu'Abimelech reçut de Zebul qui commandoit dans Sichem, que Gaal s'en étoit rendu le maître, & qu'il avoit des troupes en assez grand nombre pour sortir de la ville, & tenter la fortune du combat, il se résolut de marcher à lui à la faveur d'une nuit obscure, & de l'attaquer dans la pleine, de peur de s'engager dans un siege, & pour ne pas lui donner le tems de se reconnoître & de prendre les avantages, que la surprise nous dérobe toujours. S'il faut s'en tenir à la version Françoise, ce que Zebul mande à Abimélech, feroit croire que celui-ci étoit superieur à son ennemi par le nombre de de ses troupes. Ce passage le prouveroit: *Gaal sortira contre vous avec ses gens, & alors usez de vos forces.* Ces mots *usez de vos forces*, marqueroient qu'Abimelech étoit le plus fort en nombre, mais il me paroît que le texte Latin semble dire tout le contraire, *fac ei quod potueris*, faites ce qu'il vous sera possible de faire contre un tel ennemi: je panche fort du côté de l'infériorité, ou du moins à croire que les forces étoient à peu près égales des deux côtez. Si Abimelech eût été plus fort, il eût tenté quelque entreprise sur la ville, ou Gaal ne fût pas sorti; mais il attend le jour derriere les montagnes qui étoient auprès de Sichem, pour n'être pas découvert de ceux de la ville, qui fussent sortis, qui eussent eu tout le tems de se ranger & de choisir le poste le plus avantageux pour combattre.

L'Auteur se sert du terme de *insidia*, qui dans ce cas-ci ne me paroît pas signifier une embuscade tenduë à Gaal, puisque le mot d'embuscade veut dire un endroit caché & couvert, où l'on attend l'ennemi pour le surprendre & l'envelopper de toutes parts. Au lieu que le dessein d'Abimelech étoit de quitter ce poste & d'aller à l'ennemi pour le combattre dans la pleine & hors de la ville: quoiqu'il en soit, Abimelech après avoir donné quelque repos à ses troupes, dans un endroit qui n'étoit rien moins qu'une embuscade, descend des montagnes vers la pointe du jour, ou fait paroître une tête sur les hauteurs, pour laisser le tems à son ennemi de sortir de la ville avec toutes ses troupes, & pour tomber sur lui avec toutes les siennes, sans lui donner le tems de revenir de la surprise où il s'attendoit de le trouver. Il paroît que Gaal étoit averti que l'ennemi s'avançoit contre lui, il étoit avantageux à Abimelech qu'il sortît; aussi paroît-il que Zebul, duquel il ne se défioit pas, l'avoit certainement averti de la marche de l'ennemi; ces sortes de trahisons sont difficiles à découvrir, & les traîtres qui s'en mêlent passent toujours pour fidéles auprès d'un Géneral étourdi & mal-habile. Gaal fait voir à Zebul, que les ennemis paroissent sur les hauteurs proche de la ville, il feint d'en douter: *Ce sont les ombres des montagnes que vous voyez*, lui répond Zebul, *qui vous paroissent des têtes d'hommes, & c'est-là ce qui vous trompe.* Gaal lui fait voir enfin que ce sont les ennemis; le traître le voyant alors incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, & craignant qu'il n'en prît un tout contraire à celui que Gaal avoit résolu de prendre loin de l'ennemi, c'est-à-dire, le moins sage & le moins prudent; il tâche de l'y engager par une raillerie assez piquante. *Où est maintenant*

(p) Observations sur le Combat donné près de Sichem entre Gaal & Abimelech. *Jug.* IX. 30. & suiv.

tenant cette audace, lui dit-il, *avec laquelle vous disiez : Qui est Abimelech, pour nous tenir assujettis à lui ? Ne sont-ce pas là les gens que vous méprisiez ? Sortez donc, & combattez contre eux.* Il sortit donc, sans doute à la hâte, dont Abimelech profita. On peut voir par l'Ecriture, que celui-ci se rangea en quatre corps. Il est apparent que les troupes de Gaal se présenterent dans le même ordre, & qu'elles furent enfoncées, comme des gens surpris dès le premier choc.]

Le lendemain le peuple de Sichem sortit en armes contre Abimélech : mais celui-ci ayant été auparavant informé de leur dessein, avoit partagé son armée en trois corps, & l'avoit mise en embuscade en différens endroits. Dès que les Sichémites parurent, il se leva de son embuscade, & les chargea si brusquement, qu'il les rompit & les mit en fuite. Alors ses gens, qui jusqu'alors étoient demeurez cachez, se levérent aussi de leur embuscade, & se mirent à poursuivre les fuyards à travers les champs. Abimélech alla droit à la ville, & l'ayant battuë pendant tout le jour, il s'en rendit maître, la saccagea, & la ruina de telle sorte, qu'il sema du sel au lieu où elle avoit été.

☞ [Abimelech (*q*) avoit battu Gaal auprès de Sichem, celui-ci voulut avoir sa revanche ; il paroit par cette résolution que la victoire d'Abimelech fut un peu douteuse, ou que ce ne fut qu'une déroute ; & une deroute à deux pas d'une ville forte n'est pas meurtriere. Sans doute que Zebul avertit Abimelech de cette entreprise, & qu'il ne fut pas moins consulté de Gaal que le jour d'auparavant. On doit croire que ce terme d'*embuscade* dont l'Ecriture se sert par tout, avoit differentes significations ; il n'en faut nullement douter pour peu d'attention que l'on donne aux actions differentes où ce terme est employé, il ne signifie que rarement une embuscade, au sens litteral, pas même un stratagême ou ruse de guerre. Qu'on remarque bien ceci, car il n'est pas dit que ceux de Sichem tomberent dans un piége tendu par Abimelech, il s'étoit peut-être campé derriere les hauteurs auprès de la ville, où il attendit que Gaal sortit de la ville pour le combattre dans la plaine. *Abimelech prit son armée*, dit l'Auteur sacré, *& la divisa en trois bandes, & leur dressa des embuscades dans les champs ; lorsqu'il vit que les habitans sortoient de la ville, il se leva de l'embuscade.* Dans cette affaire-ci Abimelech se rangea en trois corps, *in tres turmas.* Je voudrois bien sçavoir si le mot *turmas* répond au terme hébreu : ce mot latin signifie un escadron, or il est certain que les deux armées n'étoient composées que d'infanterie : je sçai bien que le mot de *cohors* ne veut pas toujours dire un corps de cinq à six cens hommes d'infanterie, il est pris souvent pour une aîle dans Vegece. Les turmes chez les peuples de l'Asie étoient très-grosses, souvent de mille chevaux sur autant de front que de hauteur, comme cela se voit en plusieurs endroits de Polybe, & dans Xenophon, Retraite des dix mille ; il se pourroit bien que les Juifs appellassent également *turma* un grands corps de cavalerie ou d'infanterie. Quoiqu'il en soit, tout cela n'empêche pas qu'Abimelech n'eût rangé son armée en trois corps, qu'il ne campât de même, & qu'il ne sortît sur l'ennemi, qui s'étoit peut-être rangé dans le même ordre. Je reviens toujours au mot d'embuscade, qui me fait de la peine dans l'Ecriture, où il est, comme je l'ai déja dit, très-souvent employé ; je crois qu'on se servoit encore de ce mot pour dire sortir de son poste & marcher à l'ennemi. C'est une conjecture qui feroit peut-être fortune si la langue hébraïque m'étoit connuë. Je ne dirai rien de ce qui arriva au sujet de la défaite de Gaal ; je renvoye le Lecteur au savant Commentaire de l'Auteur, qui est admira-

(*q*) Observations sur le Combat d'Abimelech contre les Sichemites. *Juges chap.* IX.

mirable, & tout rempli d'une érudition rare & curieuse.]

Ceux de Sichem qui purent échapper, se sauvérent dans une tour qui étoit extrêmement forte. Abimélech résolut de les y faire tous périr. Il alla avec ses gens à la montagne de Selmon; & ayant coupé beaucoup de bois, il vint mettre le feu à la tour; & tous ceux qui s'y trouvérent furent consumez par la flamme, ou étouffez par la fumée.

Abimélech marcha de-là vers la ville de Thébes, qui étoit environ à trois lieuës de Sichem, vers l'orient, & qui s'étoit aussi soulevée contre lui. Tous ceux de Thébes s'étoient retirez dans une forte tour qui étoit au milieu de la ville, & s'y étoient fortifiez. Abimélech s'approcha, & voulut mettre le feu à la porte: mais une femme jettant du haut de la tour un morceau d'une meule de moulin, lui cassa la tête, & en fit sortir la cervelle. Aussitôt Abimélech appella son Ecuyer, & lui dit: Tirez vôtre épée, & tuez-moi; de peur qu'on ne dise que j'ai été tué par une femme. L'Ecuyer fit ce qu'il avoit commandé, & le tua. Lorsqu'on le vit mort, tous ceux qui l'avoient suivi, s'en retournérent dans leurs maisons. Cela arriva l'an du Monde 2769. avant J. C. 1231. avant l'Ere vulgaire 1235. Thola lui succéda dans la Judicature d'Israël.

[IV. ABIMELECH, Prêtre du Seigneur, qui donna l'épée de Goliath à David, lorsque David fuioit les poursuites de Saül. Plusieurs exemplaires Latins lisent *Abimelech*. (r) Les Septante lisent de même. Mais l'Hébreu lit *Achimelech*, & c'est la vraie leçon. Voyez ci-après *Achimelech*. Il est nommé *Abiathar* dans l'Evangile de saint Marc c. II. 26.]

I. ABINADAB, frere de David, & fils d'Isaï. I. *Par.* II. 13.

II. ABINADAB, fils de Saül. Voyez *Aminadab*.

III. ABINADAB, Lévite de Cariatiarim. Voyez *Aminadab*.

ABINOA; ou *Abinoem*, pere de Barac. *Judic.* IV. 6.

ABIRAM, fils aîné d'Hiel de Béthel. Josué ayant détruit la ville de Jéricho; prononça cette malédiction: (s) Maudit soit celui qui rétablira Jéricho. Qu'il puisse perdre son fils aîné, lorsqu'il en jettera les fondemens; & son dernier fils, lorsqu'il en pendra les portes. La chose arriva comme il l'avoit prédite. Hiel de Béthel ayant entrepris, environ cinq cens trente-sept ans après cette imprécation, de rebâtir Jéricho, il perdit Abiram son premier-né, lorsqu'il en jetta les fondemens; & Ségub, le dernier de ses enfans, lorsqu'il en pendit les portes. (t)

ABIRON, l'un des Conjurez avec Coré & Dathan, contre Aaron & Moyse dans le désert. (u) Abiron étoit fils d'Eliab, & petit-fils de Phallu, de la Tribu de Ruben. On sçait la punition terrible que Dieu exerça contre ces rébéles, en les abîmant tout vivans dans la terre, qui s'ouvrit pour les engloutir.

ABISAG, fille native de Sunam, en la Tribu d'Issachar. David âgé d'environ soixante & dix ans, & ne pouvant plus s'échauffer au lit, les médecins ordonnérent qu'on lui cherchât une jeune personne, qui pût servir à le réchauffer. On lui donna pour cet effet Abisag, qui étoit une des plus belles filles de tout Israël. (x) Le Roi la prit pour femme; mais il ne la connut point pendant un an qu'elle demeura auprès de lui. Après sa mort, Adonias l'ayant demandée pour épouse; Salomon

(r) I. Reg. XXI. I. I. אחימלך. 70. Ἀβιμελέχ.

(s) *Josue* VI. 26. An du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulg. 1451. (t) 3. *Reg.* XVI. 34. Vers l'an du Monde 3090. avant J. C. 910. avant l'Ere vulg. 914. (u) *Num.* XVI. (x) 3. *Reg.* I. 3. An du Monde 2989. avant J. C. 1011. avant l'Ere vulg. 1015.

mon crut avec raison qu'il vouloit affecter la Royauté, en épousant une des femmes du feu Roi, & il le fit mourir, (y) l'an du Monde 2991. avant J. C. 1009 avant l'Ere vulg. 1013.

ABISAI, fils de Zuri & de Sarvia, sœur de David, étoit un des plus vaillans hommes de son tems, & un des premiers Généraux des armées de David. Abisaï vainquit Jesbibénob, géant de la race des Réphaïms, qui portoit une lance dont le fer pesoit huit livres & quelques onces. Ce géant étoit prêt de tuer David, si Abisaï ne l'eût prévenu, en lui donnant la mort. (z) Le même Abisaï étant un jour entré avec David dans la tente de Saül, qui dormoit, vouloit percer ce Prince, mais David l'en empêcha, & se contenta de prendre la lance du Roi, pour montrer qu'il auroit pû le tuer, s'il avoit voulu. (a) Lorsque David fuyant Absalom, fut obligé de se sauver de Jérusalem, Abisaï voulut tuer Séméï, qui outrageoit le Roi par des paroles injurieuses: mais David réprima son zèle, en lui disant que le Seigneur permettoit que cela arrivât, pour l'humilier, & qu'il espéroit que Dieu auroit égard à sa patience & à son humilité. (b) Abisaï commandoit la troisiéme partie de l'armée de David contre Absalom. (c) Il commandoit aussi une partie de l'armée, lorsque Joab son frere, livra la bataille aux Ammonites. (d) L'Ecriture dit qu'il leva sa lance contre trois cens hommes, & qu'il les tua tous: (e) mais on ne sçait pas dans quelle occasion cela arriva. On ignore le tems, & le genre de sa mort.

ABISUE', fils de Phinées, (f) quatriéme Grand-Pontife des Hébreux. Il eut pour successeur Bocci. On ne sçait ni la durée de son Pontificat, ni aucune particularité de sa vie. La Chronique d'Aléxandrie met Abisué sous Aod Juge d'Israël. Il est nommé *Abiezer* dans Joseph, *Antiq. l.* 5. *c. ultimo.*

ABITAL, sixiéme femme de David, & mere de Saphatias. 1. *Par.* III. 3.

ABIU, fils du Grand-Prêtre Aaron & d'Elizabeth, fut consumé avec son frere Nadab, par un feu sorti de devant le Seigneur, (g) parce qu'il avoit offert l'encens avec un feu étranger, au lieu d'en prendre sur l'Autel des holocaustes. (h) Ce malheur arriva pendant l'octave de la consécration d'Aaron & de ses fils, & de la dédicace du Tabernacle, l'an du Monde 2514 avant J. C. 1486. avant l'Ere vulg. 1490. Plusieurs Commentateurs (i) croyent que Nadab & Abiu s'étoient laissez prendre de vin, & que c'est ce qui leur fit oublier de prendre du feu sacré dans leurs encensoirs. On fonde cette conjecture sur la défense que Dieu fait aux Prêtres immédiatement après, de boire du vin tout le tems qu'ils seront occupez au service du Temple. (k) Quelques Interprétes (l) enseignent que ces deux freres, qui furent si sévérement punis de Dieu pour cette faute, ne commirent pas en cela un péché mortel; mais que Dieu leur fit porter en ce monde toute la peine de leur négligence, pour leur procurer en l'autre le salut éternel, & pour donner aux hommes dans leurs personnes, un exemple de la fidélité & de l'exactitude avec lesquelles Dieu veut être servi par ses Ministres.

ABIUD, fils de Zorobabel, un des ayeux de JESUS-CHRIST selon la chair. Voyez *Matth.* I. 13.

ABNER, fils de Ner, Général des armées de Saül, conserva la couronne à Isboseth fils de ce Prince, & le maintint à Mahanaïm au-delà du Jourdain, pendant sept ans, contre les forces de David, qui re-

(y) 3. *Reg.* II. 17. (z) 2. *Reg.* XXI. 16. [a] 1. *Reg.* XXVI. 7. (b) 3. *Reg.* XVI. 9. 12. [c] 2. *Reg.* XVIII. 2. (d) 2. *Reg.* X. 10. (e) 2. *Reg.* XIII. 18. (f) 1. *Par.* VI. 50.

[g) Les uns croyent que ce feu sortit de l'Autel des Holocaustes, & les autres qu'il sortit de l'Autel des Parfums. [h) *Levit.* X. 2. (i) Rabinis. *Lyran. Cajet. alii.* [k] *Levit.* X. 9. (l) Tostat. & Cornel. à Lapide *in Levit.* X.

regnoit alors à Hébron, dans la Tribu de Juda. (*m*) Il y eut de tems en tems quelques guerres entre les deux partis de David & d'Isboseth, dans lesquelles David avoit toûjours l'avantage.(*n*) Un jour Joab Général des troupes deDavid,& Abner Général de celles d'Isboseth, s'étant trouvez sur la piscine de Gabaon (*o*) avec leurs armées, Abner dit à Joab: Que quelques jeunes gens se lévent, & qu'ils jouënt devant nous. Joab répondit: Qu'ils se lévent. Aussi-tôt douze hommes de Benjamin, du côté d'Isboseth, se présentérent, & douze autres du côté de David; & chacun d'eux ayant pris par la tête celui qui se présenta devant lui, ils se passérent l'épée au travers du corps, & tombérent morts tous ensemble. Il se donna ce jour-là un combat assez rude entre les deux armées; & Abner fut mis en fuite par les gens de David.

Les trois fils de Sarvia sœur de David, étoient à la bataille; sçavoir, Joab, Abisaï & Asaël. Or Asaël étoit extrêmement vîte, & il égaloit à la course les chévreüils des montagnes. Il se mit donc à poursuivre Abner, sans vouloir se détourner ni à droit ni à gauche. Abner fit ce qu'il put, pour l'obliger à s'attacher à quelque autre: mais voyant qu'il continuoit à le poursuivre, il lui porta un coup de l'arriére-main avec sa lance, qui le perça, & le tua sur la place. Joab & Abisaï continuérent à poursuivre Abner jusqu'au coucher du soleil. Alors toute l'armée d'Abner s'étant rassemblée autour de lui sur une éminence, il commença à crier à Joab: Vôtre épée ne se rassasiera-t-elle donc pas de sang & de meurtres? Ignorezvous qu'il est dangereux de jetter son ennemi dans le désespoir? Joab répondit: Vive le Seigneur: Si vous eussiez parlé plûtôt, il y a long-tems que le peuple se seroit retiré. En même-tems il sonna du cors, & toute l'armée cessa de poursuivre Abner

Quelque tems après, Abner se broüilla avec Isboseth, au sujet d'une concubine de Saül, dont Isboseth accusa Abner d'avoir abusé. (*p*) Abner étrangement irrité de ce reproche, lui répondit: Suis-je un homme à être traité comme un chien aujourd'hui, moi qui me suis déclaré contre Juda, & qui ai soutenu dans sa chûte la maison de Saül vôtre pere; & aprés cela, vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme? Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur lui a promis avec serment, & si je ne le fais reconnoître pour Roi par tout Israël, depuis Bersabée, jusqu'à Dan. Isboseth n'osa lui rien répondre, parce qu'il le craignoit.

Alors Abner envoya à David, pour lui dire de sa part: A qui appartient tout ce pays, sinon à vous? Si vous voulez me donner part à vôtre amitié, je vous offre mon service, & je vous rendrai maître de tout Israël. David y consentit, & lui fit dire qu'il ne lui demandoit qu'une chose, c'est qu'il lui ramenât Michol fille de Saül, qui avoit été sa femme, & que Saül avoit donnée à Phaltiel. Abner lui renvoya donc Michol, & commença à parler aux Anciens d'Israël en faveur de David; & après avoir ainsi disposé les esprits, il le vint trouver à Hébron, pour lui découvrir leurs bonnes dispositions. David lui fit un festin, & le combla de caresses, & lui dit d'aller travailler à lui ramener tout Israël, ainsi qu'il l'avoit promis. A peine étoit-il sorti d'Hébron, que Joab & ses gens arrivérent de la campagne. On leur dit qu'Abner étoit venu voir David, & avoit fait alliance avec lui.

D 2 Aussi-

(*m*) Depuis l'an du Monde 2949. jusqu'en 2956. avant J. C. 1044 avant l'Ere vulg. 1048. (*n*) 2. Reg. III. 1. (*o*) 2. Reg. II.

(*p*) 2. Reg. III. 7. 8. & seq. Vers l'An du Monde 2956. avant J. C. 1044. avant l'Ere vulg. 1048.

Aussi-tôt Joab alla trouver le Roi, & lui dit : Qu'avez-vous fait ? Pourquoi avez-vous laissé aller Abner ? Ne sçavez vous pas quel homme c'est, & qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, & pour observer vos démarches ? En même-tems il sortit, & envoya à l'insçû du Roi, après Abner, & lui fit dire de revenir. Abner étant entré à Hébron, Joab le tira à part au milieu de la porte, comme pour lui parler en secret, & lui enfonça son épée dans l'aine, pour venger la mort d'Asaël son frere. David ayant sçû ce qui s'étoit passé, en témoigna publiquement son chagrin, fit faire des funérailles solemnelles à Abner, voulut lui-même assister à son convoi, composa en son honneur un cantique lugubre, & après cela jura qu'il ne mangeroit point jusqu'au soir. Ainsi mourut Abner, l'an du monde 2956 avant J. C. 1044. avant l'Ere vulg. 1048.

ABOBI, pere de Ptolémée, qui fit assassiner Simon Maccabée son beau-pere, dans le château de Doch. 1. *Macc.* XVI. 11. 12. &c. L'an du Monde 3869. avant J. C. 131 avant l'Ere vulg. 135.

[ABOMINATION. Les pasteurs de Brebis étoient en *abomination aux Egyptiens*, (*q*) les Hébreux devoient immoler au Seigneur dans le désert *les abominations des Egyptiens* ; (*r*) c'est-à-dire, leurs animaux sacrez, les bœufs, les boucs, les agneaux & les beliers, dont les Egyptiens regardoient les sacrifices comme des abominations & des choses illicites. L'Ecriture donne d'ordinaire le nom d'abomination à l'idolâtrie & aux Idoles, tant à cause que le culte des Idoles en lui-même est une chose abominable, que parce que les cérémonies des Idolâtres étoient presque toujours accompagnées de dissolutions & d'actions honteuses & abominables. Moyse donne aussi le nom d'abominable, aux animaux dont il interdit l'usage aux Hébreux.

L'ABOMINATION DE DESOLATION prédite par Daniel (*ſ*) marque selon les meilleurs Interprétes, l'Idole de Jupiter Olympien, qu'Antiochus Epiphane fit placer dans le Temple de Jerusalem (*t*) & la même *Abomination de désolation* qu'on vit à Jerusalem pendant le dernier siége de cette ville par les Romains sous Tite, (*u*) ce sont les enseignes de l'armée Romaine, chargées de figures de leurs Dieux & de leurs Empereurs, qui furent placées dans le Temple, après la prise de la ville & du Temple.]

ABRA. Ce terme est générique, pour signifier une fille d'honneur, une Demoiselle suivante, la servante d'une femme de condition. L'Ecriture donne ce nom aux filles de la suite de Rebecca, (*x*) à celles de la fille de Pharaon Roi d'Egypte, (*y*) à celles de la Reine Esther ; (*z*) & enfin à la servante de Judith. (*a*) On dit qu'*Abra* signifie proprement une coëffeuse, une pareuse. (*b*)

ABRAM, nommé ensuite *Abraham*, fils de Tharé, nâquit à Ur ville de Caldée, l'an du Monde 2008. avant J. C. 1992. avant l'Ere vulg. 1996. Il passa les premiéres années de sa vie dans la maison de son pere, où l'on adoroit les Idoles. Plusieurs (*c*) croyent qu'au commencement lui-même fut engagé dans ce faux culte ; mais que Dieu l'ayant éclairé, il y renonça, &c. souffrit même une rude persécution pour la bonne cause, ayant été jetté par les Caldéens dans une fournaise ardente. Mais Dieu l'en tira miraculeusement. (*d*) Le texte de la Vulgate, 2. *Esdr.* IX. 7. marque expressément qu'il fut garanti *du feu des Caldéens* ; & les Juifs l'enseignent ainsi communément. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce sentiment n'est fondé que sur l'équivoque du nom *Ur*, qui signifie *du feu*

[*q*) *Genes.* XLVI. 34. (*r*) *Exod.* VIII. 26.

(*ſ*) *Dan.* IX. 27. (*t*] 2. *Macc.* VI. 2. & 1. *Macc.* VI. 7. (*u*) *Matt.* XXIV. 15. [*x*] *Genes.* XXIV. 61. *in Græco* Ἅβραι (*y*) *Exod.* II. 5. [*z*] *Esth.* II. 9. IV. 4. 15. (*a*] *Judith.* VIII. 32. [*b*] *Vide* Eutych. Alex. *Arab. Lat.* *p.* 304. (*c*) *Vide* Interpp. *ad Josue* XXIV. 2. & 2. *Esdr.* IX. 7. & *Isai.* XLIII. 27. & *Genes.* XI. 31. [*d*] *Vide* Hieronym. *tradit. Hebr. in Genes.*

feu, & la ville d'*Ur*, d'où Dieu tira Abraham, pour le faire venir dans la Terre promise. Il fit donc apparemment connoître à son pere la vanité de l'idolâtrie, puisqu'il l'engagea à quitter la ville d'Ur, où il étoit établi, pour aller au lieu où le Seigneur appelloit Abram. Ils vinrent d'abord à la ville de Charres, ou *Haran*, en Mésopotamie, où Tharé pere d'Abraham, mourut. (e) De-là Abraham passa dans la Palestine, qui étoit occupée par les Chananéens. Dieu lui promit de lui donner la propriété de ce pays, & de le combler de bénédictions. (*f*) Cependant le Patriarche n'y acquit pas un pouce de terre, & il y vécut toûjours comme étranger.

Quelque tems après qu'il fut arrivé dans ce pays, il y survint une grande famine, qui l'obligea d'aller en Egypte, (*g*) pour y trouver de la nourriture. Prévoyant que les Egyptiens frappez de la beauté de Sara son épouse, pourroient la lui ravir, & lui ôter la vie, s'ils sçavoient qu'elle fût sa femme, il la pria de trouver bon qu'il dît qu'elle étoit sa sœur. Sara y consentit; & lorsqu'elle fut en Egypte, on parla de sa beauté extraordinaire à Pharaon, qui l'enleva, & la voulut prendre pour femme. Mais Dieu le frappa de si grandes playes, qu'il l'obligea à la rendre. Après la famine, Abraham sortit de l'Egypte, & revint dans la Terre de Chanaan, où il tendit ses tentes entre Béthel & Haï, où il avoit bâti un Autel quelque tems auparavant. (*h*) Comme Abraham & Loth son neveu avoient de grands troupeaux, & qu'ils ne pouvoient pour cette raison demeurer ensemble, ils se séparérent. Loth se retira à Sodome, & Abraham dans la vallée de Mambré, près d'Hébron, en 2084. avant J. C 1916 avant l'Ere vulg. 1920.

(*e*) *Genes.* XI. 31. 32. [*f*] *Genes.* XII. 1.2. *&c.* (*g*) *Genes.* XII. 10. 11. *& seq.* An du Monde 2084. avant J. C. 1916 avant l'Ere vulg. 1920. [*h*] *Genes.* XIII. 1. 2. *& seq.*

Quelques années après, (*i*) Loth ayant été pris dans la guerre que Codorlahomor avec ses alliez, fit aux Rois de Sodome, de Gomorre, d'Adama, de Séboïm & de Ségor, Abraham avec ses gens, poursuivit les Rois victorieux; & les ayant atteints à Dan, près les sources du Jourdain, il les dissipa, reprit tout le butin, avec Loth son neveu, & les ramena à Sodome. A son retour, comme il passoit près de Salem, ou Jérusalem, Melchisedech Roi de cette ville, & Prêtre du Très-Haut, vint au-devant de lui, le combla de bénédictions, & lui présenta du pain & du vin pour lui & pour son armée: (*k*) ou bien il offrit au Seigneur du pain & du vin, en sacrifice d'actions de graces. Après cela le Seigneur renouvella à Abraham toutes les promesses qu'il lui avoit faites, (*l*) lui promit de nouveau la possession de la Terre de Chanaan, & une postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel. Comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il ne comptoit plus d'en avoir, à cause de son âge fort avancé, & de la stérilité de Sara, il consentit à la sollicitation de son épouse, qui le pria de prendre pour femme Agar sa servante, s'imaginant que par les enfans qu'il en auroit, Dieu pourroit exécuter les promesses qu'il lui avoit faites d'une nombreuse postérité.

Il épousa donc Agar, (*m*) l'an du Monde 2093. avant J. C. 1907. avant l'Ere vulg. 1911. Mais celle-ci voyant qu'elle avoit conçû, commença à mépriser Sara sa maîtresse. Sara s'en plaignit à Abraham; & Abraham dit à Sara qu'elle pouvoit faire de sa servante ce qu'elle voudroit. Sara ayant donc maltraité Agar, elle s'enfuit. Mais l'Ange du Seigneur lui étant apparu dans le désert, lui dit de s'en retourner à la maison de son maître, & d'être plus soumise à sa mai-

(*i*) L'an du Monde 2092. avant J. C. 1908. avant l'Ere vulg. 1912. (*k*) *Genes.* XIV. 1. 2. *&c.* (*l*) *Genes.* XV. 1.2. *& seq.* (*m*) *Genes.* XVI. 1. 2. *&c.*

maîtresse. Elle y retourna, & quelque tems après, elle enfanta Ismaël, l'an du Monde 2094. avant J. C. 1906. avant l'Ere vulgaire 1910.

Treize ans après, (*n*) & l'an du Monde 2107. avant J. C. 1893. avant l'Ere vulg. 1897 le Seigneur renouvella avec Abraham son alliance, & les promesses qu'il lui avoit faites. Il changea le nom d'*Abram*, c'est-à-dire, *Pere élevé*, qu'il avoit porté jusqu'alors, en celui d'*Abraham*, c'est-à-dire, Pere d'une grande multitude; (*o*) & celui de *Sara*, c'est-à-dire, Princesse, en celui de *Saraï*, c'est-à-dire, ma Princesse. Pour gage, & pour marque de l'alliance qu'il faisoit avec lui, il lui ordonna de prendre la circoncision, & de la donner à tous les mâles de sa maison, & lui promit expressément qu'il auroit un fils de Sara son épouse; & cela dans un an.

Peu de tems après, (*p*) les crimes de Sodome, de Gomorre & des villes voisines, étant montez à leur comble, Dieu envoya trois Anges, pour les faire périr. Ils vinrent d'abord dans la vallée de Mambré, (*q*) où Abraham avoit ses tentes. Dès qu'il les eut apperçûs, il courut à eux, les invita à manger, leur lava les pieds: & se hâta de leur faire cuire de la viande. Sara leur fit des pains cuits sous la cendre, & après qu'ils eurent mangé, ils demandérent à Abraham: Où est Sara vôtre femme? Abraham répondit: Elle est dans sa tente. Alors l'un d'eux lui dit: Dans un an, en cette même saison, je vous visiterai, & Sara aura un fils. Sara qui étoit derriére la porte, ayant ouï cela, se mit à rire. Mais l'Ange dit à Abraham: Pourquoi Sara a-t-elle ri? Y a-t-il rien de difficile à Dieu? Je reviendrai dans un an, comme je vous l'ai promis, & Sara aura un fils.

[*n*] *Genes.* XVII. (*o*) אברם *Ab-ram. Pater excelsus.* אב-רהם Comme s'il y avoit אב רב המון *Pater magna multitudinis.* (*p*) An du Monde 2107. avant J. C. 1893. avant l'Ere Vulg. 1897. [*q*] *Genes.* XVIII.

Lorsqu'ils voulurent partir, Abraham les accompagna par honneur, & ils prirent leur route vers Sodome. Alors deux de ces Anges ayant pris le devant, & s'avançant vers le pays de Sodome, le troisiéme, qui étoit demeuré avec Abraham: lui dit: Le cri de Sodome s'éléve de plus en plus, & leurs crimes sont montez à leur comble. Je descendrai donc, pour voir si le cri qui est monté jusqu'à moi, est véritable. Abraham craignant que Loth son neveu ne fût enveloppé dans le malheur de cette ville, dit au Seigneur: Voudriez-vous perdre le juste avec l'impie: S'il se trouve cinquante justes dans cette ville, les ferez-vous périr avec les autres; & ne pardonnerez-vous pas à cette ville pour cinquante justes? Je lui pardonnerai à cause d'eux, dit le Seigneur. Abraham ajoûta: S'il ne s'y trouvoit que quarante-cinq justes, feriez-vous périr toute la ville, sans avoir égard à ce nombre de justes? Non, dit le Seigneur. Abraham continuant à parler, vint par dégrez, en diminuant, jusqu'à dix justes; & Dieu lui promit qu'il ne feroit pas périr cette ville, s'il y trouvoit seulement dix justes. Mais il ne s'y en trouva qu'un seul, qui fut Loth, neveu d'Abraham; (*r*) & encore Dieu le préserva du malheur de Sodome, comme nous le dirons ailleurs.

Cependant Sara conçut, selon la promesse du Seigneur; & Abraham ayant quitté la vallée de Mambré, s'avança vers le midy, & demeura comme étranger à Gerare, (*s*) où regnoit Abimélech, dont nous avons parlé ci-devant, Abraham qui craignoit qu'on ne lui enlevât Sara, & qu'on ne le fit mourir, dit, comme il avoit déja fait en Egypte, qu'elle étoit sa sœur. Aussi-tôt Abimélech en devint amoureux, & la prit dans sa maison, dans le dessein de l'epouser. Mais Dieu

(*r*) *Genes.* XIX. [*s*] *Genes.* XX.

Dieu lui ayant apparu en songe, & lui ayant appris qu'elle étoit épouse d'Abraham, il la lui rendit avec de grands présens. La même année, Sara enfanta Isaac, (t) & Abraham le circoncit, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû du Seigneur. L'Enfant crut, & Abraham fit un grand festin à ses amis lorsqu'on le sevra. Un jour Sara ayant vû Ismaël fils d'Agar, qui joüoit avec Isaac son fils, elle dit à Abraham : Chassez cette femme avec son fils ; car Ismaël n'héritera point avec Isaac. Quelque répugnance qu'eut Abraham à chasser ainsi Agar & Ismaël, il le fit, lorsque Dieu lui eut fait connoître que c'étoit sa volonté.

Vers le même tems, Abimélech Roi de Gerare, (u) vint avec Phicol Chef de son armée, trouver Abraham, pour faire alliance avec lui. Abraham lui fit présent de sept jeunes brebis de son troupeau, pour servir de monument que le puits que ces gens avoient creusé, étoit à lui. Ils jurérent alliance ensemble, & on donna à ce lieu le nom de *Béer-sabé*, ou du *Puits du jurement*, à cause de l'alliance qu'ils y avoient jurée. Abraham y planta un bois, y bâtit un Autel, & y demeura quelque tems.

Après cela, Dieu dit à Abraham (x) de lui immoler son fils Isaac, sur l'une des montagnes qu'il lui montreroit. Abraham prit donc son fils avec quelques domestiques, & le mena vers la montagne de *Moré*, ou de Vision. Comme ils marchoient ensemble, Isaac dit à son pere : Voilà le feu & le bois ; où est la victime pour l'holocauste ? Abraham répondit : Dieu y pourvoira, mon fils. Lorsqu'ils furent arrivez à la vûë de la montagne, Abraham laissa ses serviteurs, & y monta seul avec Isaac ; & l'ayant lié, il se mit en devoir de l'immoler. Mais comme il étoit prêt de lui donner le coup, un Ange du Ciel lui cria : N'étendez point la main, pour frapper l'enfant ; je connois maintenant que vous craignez le Seigneur, puisque pour lui obéïr, vous n'avez point épargné vôtre fils unique. En même-tems Abraham ayant apperçû un belier, qui étoit embarrassé par les cornes dans un buisson, il le prit : & l'offrit en holocauste en la place de son fils ; & il donna à ce lieu le nom du *Seigneur qui voit*. Cela arriva l'an du Monde 2133. Isaac étant âgé d'environ vingt-cinq ans.

Douze ans après, c'est-à-dire, l'an du Monde 2145. avant J. C. 1855. avant l'Ere vulg. 1859. Sara épouse d'Abraham, mourut dans la ville d'Hébron, autrement Arbée. (y) Abraham étoit apparemment à Bersabée, lorsqu'elle mourut. Mais ayant appris sa mort, il vint à Hébron, pour la pleurer, & pour lui rendre les derniers devoirs. Il se présenta à la porte de la ville devant l'assemblée du peuple, pour les supplier de lui accorder le droit de sépulture pour sa femme parmi eux : car étant étranger dans le pays, & n'y ayant aucun fonds en propre, il ne pouvoit prétendre au droit d'une sépulture honorable dans les sépulcres du pays, sans l'agrément des propriétaires. Il pria donc Ephron un des habitans, de lui vendre un champ nommé *Macphéla*, avec la caverne & le sépulcre qui y étoient. L'achat s'en fit en présence de tout le peuple d'Hébron, moyennant le poids de quatre cens sicles d'argent, qui valent six cens quarante-huit liv. six sols, huit deniers de nôtre monnoye ; & Abraham enterra Sara, après en avoir fait le deüil suivant la maniére du pays.

Abraham se sentant vieux, songea à marier son fils Isaac. (z) Il envoya Eliézer Intendant de sa maison, en Mésopotamie, avec ordre d'amener une femme de sa nation, pour la faire épouser à Isaac. Eliézer exécuta cette commission avec toute la sagesse

[t] *Genes.* XXI. An du Monde 2108. avant J. C. 1892. avant l'Ere vulg. 1896. [u] *Genes.* XXI. 22. *& seq.* [x] *Genes.* XXII. An du Monde 2133. avant J. C. 1867. avant l'Ere vulg. 1871.

[y] *Genes.* XXIII. [z] *Genes.* XXIV.

ſageſſe qu'on pouvoit ſouhaiter, & amena Rébecca fille de Bathuel, petite-fille de Nachor, & par conſéquent niéce d'Abraham. Iſaac l'épouſa, & la logea dans la tente de Sara ſa mere. (*a*) Abraham après la mort de Sara, épouſa Céthura, dont il eut ſix fils; Zamram, Jecſan, Madan, Madian, Jesboc & Sué, qui furent tous Chefs de différens peuples, dont la demeure fut dans l'Arabie, & aux environs de la Paleſtine. Enfin après avoir vécû cent ſoixante & quinze ans, il mourut (*b*) accablé de vieilleſſe, & fut enterré avec Sara ſa femme, dans le champ & dans la caverne de Macphéla, qu'il avoit achettez d'Ephron.

On a débité bien des fables ſur la perſonne d'Abraham, & on a embelli ſon hiſtoire par un grand nombre de fictions. On a prétendu qu'il avoit regné à Damas, (*c*) qu'il avoit demeuré long-tems en Egypte, (*d*) & qu'il avoit enſeigné aux Egyptiens l'Aſtronomie, & même l'Arihtmetique. (*e*) On veut qu'il ait inventé les Lettres & la Langue Hébraïque, (*f*) ou les Caractéres des Syriens & des Caldeens. (*g*) On lui attribue divers Ouvrages; entre autres, le Livre fameux, intitulé: *Jezira*, ou de la Création. Il en eſt fait mention dans le Talmud, & de célébres Rabbins en ont fait un grand cas. Mais ceux qui l'ont examiné ſans prévention, en parlent avec beaucoup de mépris. Aux premiers ſiécles du Chriſtianiſme, les hérétiques Séthiens débiterent un Apocalypſe d'Abraham. (*h*) S. Athanaſe dans ſa ſynopſe, parle de l'Aſſomption d'Abraham. Origénes (*i*) fait mention d'un Ouvrage apocryphe d'Abraham, où deux Anges, l'un de juſtice, & l'autre d'iniquité, ſe diſputent ſur la perte, ou le ſalut d'Abraham. Les Juifs (*k*) lui attribuënt auſſi les priéres du matin, & le Pſeaume 89. ***Miſericordias Domini in æternum cantabo;*** & un Traité de l'idolatrie, (*l*) & quelques autres Ouvrages. Les Mages ou adorateurs du feu, qui font profeſſion de la Religion des deux principes, croyent que Zoroaſtre, qui eſt leur grand Prophéte, eſt le même qu'Abraham. Ils lui attribuënt les Livres qu'ils nomment Zeud, Pazeud & Voſtha, dans leſquels ſont compris tous les points de leur Religion. (*m*) Mais c'eſt aſſez parler de ces Ouvrages ſuppoſez.

[ABRAHAM. Les Orientaux tant Chrétiens que muſulmans, même les Indiens & les Infideles connoiſſent le Patriarche Abraham & en font de grands éloges. Voici ce que les Arabes, qui ſont deſcendus des Patriarches nous en apprennent. (*n*) Abraham étoit fils d'Azar & petit-fils de Tharé; c'eſt ainſi que le comptent tous les Hiſtoriens Arabes. Il faut donc que Tharé, que l'Ecriture donne pour pere à Abraham, ait auſſi porté le nom d'Azar, choſe qui n'eſt pas extraordinaire dans l'Orient, où pluſieurs perſonnes ont deux noms, & nous en avons divers exemples dans l'Ecriture. Si nos Chronologiſtes, ſelon la remarque de M. d'Herbelot, avoient eu connoiſſance de cette généalogie Arabique, il n'auroient pas été obligez de recourir à une ſeconde tranſmigratiou d'Abraham, dont l'Ecriture ne parle point, pour accorder l'époque de ſa ſortie de la ville d'Ur, avec les années de ſon âge; ils ſeroient ſortis aiſément de toutes ces difficultez en admettant deux Tharé, l'un ſurnommé Azar & pere d'Abraham, & l'autre Tharé ayeul de ce Patriarche, ce qui n'eſt nullement contraire au texte ſacré.

On peut faire une Hiſtoire ſuivie de la vie d'Abra-

(*a*) L'an du Monde 2148. avant J.C. 1852. avant l'Ere vulg. 1856. [*b*] L'an du Monde 2183. avant J. C. 1817. avant l'Ere vulg. 1821. [*c*] Nicol. Damaſc. *apud* Joſeph. *l.* 1. *c.* 7. Juſtin. *l.* 36. (*d*) Artapan. & Eupolem. *apud* Euſeb. *Præpar.* l. 9. *c.* 17. 18. (*e*) Joſeph. *Antiq. l.* 1. *c.* 8. [*g*] Suidas *in Abraham* (*g*) Iſidor. Hiſpal. *l.* 1. *c.* 3. *origin.* [*h*) Epiphan. *hæreſ.* 39. *c.* 5. [*i*) Origen. *in Luc. homil.* 35.

(*k*) Rab. Salom. *in Bava Bathra*, *c.* 1. (*l*) *Vide* Gemar. *Codic Talmud. Aboda Zarab. c.* 1. (*m*) *Herbelot* Bibliot. Orientale, *p.* 16. (*n*) *Tarikmontecheb.* D'*Herbelot* Bibliot. Orientale, *p.* 12.

d'Abraham tirée de la tradition des Orientaux. En voici un échantillon. (o) Nemrod, le fameux Nemrod, fils de Chanaan, & grand Chasseur, que l'on croit avoir été le premier Roi après le déluge, tenoit son siége dedans Babylone qu'il avoit bâtie. Ce prince vit en songe pendant la nuit une étoile qui se levoit sur l'horison, & dont la lumiere effaçoit celle du soleil. Les Devins consultez sur ce songe, lui prédirent qu'il devoit naître dans Babylone un enfant qui deviendroit en peu de tems un grand Prince, qu'il avoit tout à craindre de cet enfant, quoiqu'il ne fût pas encore conçu. Nemrod effrayé de cette réponse, ordonna dans le moment que les hommes fussent séparez de leurs femmes, & il ordonna un officier de dix en dix maisons, pour les empêcher de se voir. Azar guide de Nemrod trompa ses gardes, & coucha une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain les Mages qui observoient tous les momens de ce tems-là, vinrent avertir Nemrod que l'enfant dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit; ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, & que l'on mît à mort tous les enfans qui en naîtroient. Adna qui ne donnoit aucune marque de grossesse, ne fut point gardée. Elle alla faire ses couches à la campagne dans une grotte, dont elle ferma exactement l'entrée, & à son retour elle dit à son mari qu'elle avoit accouché d'un fils, qui étoit mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant alloit souvent à la grotte pour visiter son fils, & pour lui donner du lait; mais elle le trouvoit toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissoit du lait, & l'autre du miel. Ce miracle la surprit, mais il la tranquilisa sur le soin de la nourriture de cet enfant; & voyant que la Providence s'en chargeoit, elle se contenta d'y aller de tems tems pour le visiter. Bien-tôt elle s'apperçut qu'il croissoit en trois jours autant que les autres enfans font en un mois; de sorte qu'à peine quinze lunes furent écoulées, qu'il parut aussi grand qu'un enfant de quinze ans. Alors Adna déclara à Azar que le fils dont elle étoit accouchée, & qu'elle lui avoit dit être mort, étoit plein de vie, & que Dieu avoit pourvû miraculeusement à sa subsistance.

Azar accourut aussi-tôt à la grotte, y trouva son fils & dit à la mere de l'amener à la ville, parce qu'il vouloit le présenter à Nemrod, & le placer à la Cour. Sur le soir Adna le fit sortir de son antre, & le fit passer par une prairie, où paissoient des troupeaux de toutes sortes d'animaux domestiques. C'étoit pour le jeune Abraham un spectacle tout nouveau: il demandoit le nom de chacun à sa mere, qui l'instruisoit des noms, des qualitez & des usages de tous les animaux. Abraham continua à lui demander qui étoit celui qui avoit produit toutes ces choses. Adna lui dit que toutes les choses de ce monde avoient leur Créateur & leur Seigneur: Et qui est donc celui qui m'a mis au monde, repliqua-t-il? Adna lui dit: c'est moi. Et qui est votre Seigneur, reprit Abraham? C'est Azar, lui répondit-elle. Comme il continuoit à lui demander qui étoit le Seigneur d'Azar, elle lui dit que c'étoit Nemrod. Il vouloit pousser plus loin sa gradation; mais elle l'arrêta en lui disant qu'il ne falloit pas pousser plus loin ses recherches de peur de danger.

Il arriva à la ville, qu'il vit plongée dans toutes sortes de superstions & d'idolâtries: puis s'en retourna à sa grotte, toujours occupé de l'envie de connoître son Créateur. Il vit un jour en revenant à Babylone les étoiles qui brilloient dans le ciel, & entr'autres celle de Vénus, que plusieurs adoroient; il dit en lui-même: Voilà peut-être le Dieu & le Créateur du monde. Mais quelque tems après ayant apperçu que cette étoile se couchoit, il dit: Certainement ce ne peut

(o) Idem p. 13. ex lib. Maallem.

peut être ici le Maître de l'Univers: car il ne peut être sujet à ce changement. Il considera peu après la Lune dans son plein, & il lui vint en pensée que ce pourroit bien être l'Auteur de toutes choses qu'il cherchoit; mais l'ayant vû passer sur l'horizon comme les autres astres, il en porta le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Vénus. Enfin comme il approchoit de la ville, il vit une infinité de gens qui adoroient le Soleil à son lever, il fut tenté d'en faire de même; mais ayant vû que cet astre déclinoit & prenoit sa route vers l'occident comme les autres, il en conclut qu'il n'étoit ni son Créateur, ni son Seigneur, ni son Dieu.

Azar le présenta à Nemrod, qui étoit assis sur un trône élevé, ayant autour de lui un grand nombre d'esclaves des mieux faits, de l'un & de l'autre sexe. Abraham demanda à son pere qui étoit ce personnage si élevé au-dessus des autres. Azar lui répondit que c'étoit le Roi Nemrod, que tous ces gens-là reconnoissoient pour leur Dieu. Il ne peut être leur Dieu, repliqua Abraham, puisqu'il est moins beau, & par consequent moins parfait que la plûpart de ceux qui sont autour de lui. Abraham prit de là occasion de parler à son pere de l'unité de Dieu, ce qui lui attira dans la suite de grands démêlez avec lui & avec les principaux de la Cour de Nemrod, qui ne vouloient pas acquiescer aux veritez qu'il leur disoit. Nemrod en ayant été informé, le fit jetter dans une fournaise ardente, d'où il sortit néanmoins sain & sauf.

Pendant une grande peste ayant distribué aux pauvres tout ce qu'il y avoit de provisions dans ses greniers, il envoya vers un de ses amis en Egypte, pour le prier de lui donner du grain. Cet ami ayant appris des gens d'Abraham le sujet de leur voyage, leur dit: Nous craignons aussi la famine en ce pays-ci; je sçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point de provisions nécessaires pour sa famille, & que le grain qu'il me demande n'est pas pour lui, mais seulement pour les pauvres; ainsi je ne croi pas qu'il soit juste de lui envoyer ce dont nous pourrons avoir besoin pour la subsistance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'assaisonné de belles paroles; affligea extrêmement les gens d'Abraham; & quand ils furent près de la demeure de leur Maître, craignant les moqueries des gens du Pays, qui les verroient revenir en cet état, & qui peut-être en prendroient sujet de mépriser Abraham, résolurent pour déguiser leur honte, de remplir leurs sacs d'un sable très-blanc & très-fin qu'ils trouverent dans leur chemin. Etant arrivez à la maison, le principal de la troupe raconta à son Maître tout ce qui leur étoit arrivé, & ce qu'ils avoient fait. Abraham sans s'en allarmer, entra dans son oratoire pour s'en consoler avec Dieu.

Cependant Sara son épouse, qui ne sçavoit rien de tout cela, ayant vû des chameaux arrivez, prit aussi-tôt un sac qu'elle trouva plein d'excellente farine, dont elle fit du pain pour les pauvres. Abraham après avoir fini sa priere, sortit de son oratoire, & sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: De celle de votre ami d'Egypte, répondit-elle, que vos chameaux viennent d'apporter. Dites plûtôt, repliqua Abraham, du veritable ami, qui est Dieu, qui ne nous abandonne jamais au besoin. Depuis ce tems Abraham fut qualifié *l'Ami de Dieu*, nom qui lui est donné par les Prophétes, (p) & que les Musulmans lui donnent communément. D'où vient qu'ils donnent à Hébron où il est enterré, le nom de la ville de l'Ami de Dieu: toutefois ils le mettent beaucoup au-dessous de leur faux Prophéte Mahomet. Abraham, dit l'un deux, n'étoit qu'un Officier de son armée, & le Messie n'est que le Maître des cérémonies de sa Cour.

Ils ne sont pas d'accord sur le nombre des Anges qui furent reçus dans la tente d'Abraham. Demiathi en reconnoît trois, sçavoir, Gabriel, Arraphel & Michel; le premier avoit

(p) *Isai.* XLI. 8. *Dan.* III. 35.

avoit la commission d'exterminer Sodome, le second celle d'annoncer à Abraham la naissance d'Isaac: & le troisiéme celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Abraham les ayant reçus dans sa tente leur servit un veau rôti, dit Mahomet dans son Alcoran; mais voyant qu'ils ne mangeoient point, il fut saisi de frayeur, craignant que ce ne fussent des ennemis: car suivant les coutumes d'Orient il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celui qui nous invite à sa table. Les Anges le rassurerent donc, en lui disant: Ne craignez point, car nous sommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth: Sara qui étoit présente, se mit à rire, continue Mahomet, qui ignore la vraie histoire d'Abraham, & qui la raconte à sa maniere. Ses interprétes disent que la cause des ris de Sara, étoit ou la joie de voir Abraham délivré de sa frayeur, ou le desir de voir la punition de ceux de Sodome ou l'admiration de voir des Anges revêtus de la forme humaine.

Les Anges donc l'ayant vû rire, lui donnerent la bonne nouvelle qu'elle auroit un fils nommé Isaac, & qu'Isaac deviendroit pere de Jacob. A cela Sara répondit: Que seroit-ce de moi, si en l'âge où je suis, & mon mari étant aussi vieux qu'il est, j'accouchois d'un fils? La chose seroit assurément merveilleuse. Mais les Anges lui répondirent: Pourquoi vous étonnez-vous de l'ouvrage de Dieu? la bénédiction est sur Abraham & sur vous, car vous êtes choisis pour être chefs d'une grande famille. Après cela les Anges s'avancerent vers Sodome, & Abraham contesta long-tems avec Dieu pour tâcher de le détourner de détruire le peuple de Loth, disant aux Anges: Vous allez ruiner des villes, où il y a peut-être cent personnes de fidéles dans chacune. C'est ainsi qu'on lit cette histoire dans l'Alcoran.

Celle d'Agar & d'Ismaël y est encore un peu alterée; on y lit cette priere d'Abraham: *Seigneur, j'ai placé un de mes enfans dans une vallée stérile, auprès de votre maison sacrée*: sur quoi les Interprétes racontent que Sara ne pouvant souffrir dans la Palestine Agar, ni son fils Ismaël, pria Abraham de les envoyer dans un pays désert & sans eau. Cette demande troubla Abraham; mais l'Ange Gabriel lui ayant fait connoître qu'il devoit acquiescer aux volontez de Sara, il obeït aussi-tôt, & ayant pris la mere & l'enfant, il les transporta au territoire de la Mecque, qui étoit alors stérile & sans eau. Mais l'Ange y fit sourdre une fontaine sous les pieds d'Ismaël; c'est le puits de Zemzem, si fameux parmi les Turcs, & le seul qui soit dans ces cantons-là. En même tems Dieu versa sa bénédiction sur le pays, & il devint si fertile, qu'on y voit en même tems des fruits des quatre saisons de l'année, & en grande abondance.

Il n'y avoit point encore de Temple bâti à la Meque, mai seulement un grand édifice nommé Sorah, construit, disent-ils, par le Patriarche Seth dès le tems d'Adam, en forme de Temple. Cette antiquité le rendoit respectable, & tous ceux du pays le visitoient par devotion. Dans la suite Abraham & Ismaël y rebâtirent ce Temple qui avoit été ruiné par le déluge. Les Musulmans le nomment *Cabah*, ou la Maison Quarrée, & ils le visitent au moins une fois en leur vie par devotion, & se tournent vers lui lorsqu'ils prient, en quelque endroit du monde qu'ils se rencontrent.

Il y a grande apparence que les anciens Arabes & les Ismaëlites rendoient dans ce Temple un culte d'idolâtrie à *Bacchus* & *Uranie*, ou *Venus la Celeste*. Herodote (q) assure qu'ils n'adorent que ces deux seules Divinitez; qu'ils appellent Bacchus *Urotalt*, & Uranie *Alilat*. Strabon dit (r) qu'ils n'ont point d'autres Dieux que Jupiter & Bacchus. Amien leur donne pour Dieux le Ciel & Bacchus. Philostorge dans Photius, dit qu'ils sacrifioient au Soleil, à la Lune & aux Démons. Nile dans l'histoire du massacre des Moines du Mont

(q) *Herodot. l. 3. c. 8.* (r) *Strabon l. 16.*

Mont Sina, assure qu'ils sacrifient au Soleil & à l'Etoile du matin. Maxime de Tyr parle d'une grande pierre quarrée à laquelle ils rendoient des honneurs divins; & quand les Sarrazins se convertissoient au Christianisme, on les obligeoit d'anathématizer cette pierre, qui étoit auparavant l'objet de leur culte.

On raconte (ſ) que la Tribu des Arabes nommée Gioram, ayant été obligée de ceder la Meque & son Temple aux Ismaëlites qui étoient devenus les plus forts, le Chef des Gioramides jetta la pierre noire, & deux Gazelles d'or, dans le puits Zemzem, dont on a parlé, & ferma si bien l'orifice de ce puits, qu'on ne le put découvrir de long-tems.

Abdalmotleb ayeul de Mahomet tira la pierre noire de ce puits & la remit au même lieu du Temple d'où elle avoit été détachée. (*t*) Elle est encore aujourd'hui attachée à une des colomnes du portique du Temple de la meque, & les pelerins Turcs ne croiroient pas avoir bien fait leur pelerinage; s'ils n'avoient baisé plusieurs fois cette pierre, à laquelle ils attribuent mille qualitez prétenduës miraculeuses. Ce n'est pas seulement cettte pierre noire à qui les Arabes ont rendu un culte superstitieux. Les anciens Ismaëlites (*u*) qui frequentoient le Temple bâti par Abraham à la Meque, en détachoient des pierres, qu'il portoient avec eux, & qu'ils plaçoient sous une tente, vers laquelle ils se tournoient pour prier. Comme le culte du Temple de la Meque consistoit en divers tournoyemens, ils appellerent ces pierres dasüar, qui signifie la même chose, & faisoient autour d'elles les mêmes cérémonies, que l'on faisoit autour du Temple. C'est ainsi qu'un respect outré pour la memoire d'Abraham, a jetté ces miserables peuples dans la superstition & dans l'impieté. Il y a beaucoup d'apparence que tout ce qu'ils disent du Temple bâti à la Meque par Abraham, n'est autre chose qu'une fiction ajoûtée au recit que fait Moyse de l'Autel (*x*) érigé par ce Patriarche à Bersabée, & du bois planté autour de cet Autel.

Ils racontent de plus (*y*) qu'Abraham fit un jour cette priére à Dieu: *Seigneur, faites-moi voir comment vous ressuscitez les morts.* Le Seigneur lui répondit: *N'avez-vous pas la foi? Oui, Seigneur, mais je vous fais seulement cette demande pour contenter mon cœur.* En ce même tems le démon considérant (*z*) le cadavre d'un homme que la mer avoit jetté sur le rivage, & dont les bêtes farouches, les oiseaux & les poissons avoient chacun dévoré une partie, crut que c'étoit une belle occasion de tendre un piége aux hommes sur la créance de la résurrection. Alors Abraham se rendit par l'ordre de Dieu sur le rivage, & le démon l'ayant aussi-tôt abordé sous la forme d'un homme étonné, lui demanda comment il se pourroit faire que les membres de ce cadavre, dispersez dans le ventre de tant d'animaux divers, pourroient se rejoindre au jour de la résurrection générale. Abraham lui répondit: Celui qui a pu tirer toutes les parties des corps du fond du néant, sçaura bien les retrouver dans les divers endroits de la nature, où elles sont dispersées. Le Potier met en pieces un vase de terre, & le refait de la même terre quand il lui plaît.

Ensuite Dieu dit à Abraham: (*a*) *Prenez quatre oiseaux, mettez-les en piéces, & portez-en les parties divisées sur quatre montagnes séparées; après cela appellez-les, & vous verrez que ces oiseaux viendront tous quatre aussi-tôt à vous.* Ceci est imité de ce qui est dit dans la Génese (*b*) du sacrifice d'une vache de trois ans, d'une chevre de trois ans, d'un belier de trois ans, d'une tourterelle & d'une colombe, qu'Abraham partagea en deux parties, & qu'il mit sur des Autels séparez; mais les Turcs

(ſ) *D'Herbelot* Bibl. Orient. *p.* 219. *Cabah.* (*t*) *Idem* voce *Hagiar alasswad.* (*u*) *Idem p.* 15. & *Chardin* Voyage de Perse. *t.* 2 *p.* 451.

(*x*) *Genes.* XXI. 33. (*y*) *Alcoran, c.* 2. (*z*) *D'Herbelot* Bibliot. Orient. *p.* 15. (*a*) *Alcoran loc. cit.* (*b*) *Genes.* XV. 9. 10. 11.

Turcs y ont ajoûté diverses circonstances. Ils disent que les quatre oiseaux, dont parle Mahomet, étoient le coq, la colombe, le corbeau & le paon; qu'Abraham après les avoir mis en piéces, en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous ensemble; quelques-uns ajoûtent qu'il les pila dans un mortier, & n'en composa qu'une masse, de laquelle il fit quatre portions, qu'il porta sur la cime de quatre montagnes différentes: après quoi tenant leurs têtes qu'il avoit réservées, il les appella séparément par leur nom, & chacun d'eux revint aussi-tôt se rejoindre à sa tête, & s'envola. C'est ainsi que Dieu convainquit Abraham de la résurrection future.

Une des plus grandes prérogatives d'Abraham, selon les Musulmans, (c) est la tige d'où est sortie la glorieuse Vierge Marie & son fils, dont ils reconnoissent la conception & la naissance miraculeuse d'une Mere Vierge & exempte de la corruption originelle.

Les Mages ou Adorateurs du feu, qui subsistent encore aujourd'hui dans la Perse, n'ont pas moins de respect pour Abraham, qu'en ont les Sectateurs de Mahomet. (d) Ils croyent que Zoroastre leur grand Maître, est le même qu'Abraham, & qu'il fut surnommé Zerdoust ou Zoroastre, c'est-à-dire, l'Ami du feu, parce qu'ayant été jetté par Nemrod dans une fournaise ardente, il en sortit sain & sauf, le feu l'ayant, pour ainsi dire, caressé & traité en ami, au lieu de lui nuire. Nous avons parlé ci-devant des Livres qu'ils lui attribuent.

On trouve (e) un Livre de S. Ephrem le Syrien, traduit du Syriaque en Arabe, sur le voyage qu'Abraham fit en Egypte. Il est dans la Bibliothéque du Roi N°. 792. & dans le même volume on lit un discours de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie sur la mort d'Abraham, prononcé le 28. du mois de Mars, auquel jour les Chrétiens Cophtes ou Egyptiens célébrent sa fête. On dit (f) qu'en l'an de Jesus-Christ 1119. on découvrit près d'Hebron le tombeau d'Abraham, dans lequel étoient aussi enterrez Jacob & Isaac. Les corps de ces Patriarches étoient encore très-entiers, & on trouva dans leurs Sépulcres plusieurs lampes d'or & d'argent: ce qui fut vû d'un grand nombre de personnes. Les Musulmans ont un si grand respect pour ce tombeau, qu'ils en font leur quatriéme pélerinage, les trois premiers étant ceux de la Meque, de Medine & de Jerusalem. Les Chrétiens bâtirent une Eglise sur la caverne de Macphela, (g) où le S. Patriarche fut enterré, & dans la suite les Turcs la changerent en une Mosquée.

Le lieu où Abraham reçût les trois Anges, c'est-à-dire, le Chêne de Mambré, fut aussi honoré par les Chrétiens, & même par les Juifs & les Payens. Voyez ci-après les articles de *Terebinthe* & de *Mambré*. Enfin on a bâti une Chapelle sur le mont Moriah, qui fait partie de celui de Sion, ou du Calvaire, dans la supposition que c'étoit ce lieu où Abraham avoit voulu sacrifier son fils Isaac (h).

Le Sauveur nous assûre dans l'Evangile (i) qu'Abraham avoit désiré avec ardeur de voir le jour de son avenement, qu'il l'avoit vû, & s'en étoit réjoüi; il nous dit ailleurs (k) que le bonheur des Justes en l'autre vie, est d'être placé avec Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume du Ciel, & d'être reçû *dans le sein d'Abraham*, (l) comme dans un lieu de repos, opposé au malheur de l'enfer. L'Empereur Alexandre Severe (m) qui ne connoissoit Abraham que par les merveilles qu'en racontoient les Juifs & les Chrétiens, en avoit conçû une si haute idée, qu'il le mettoit avec Jesus-Christ au nombre de ses Divinitez.

E 2 Les

(c) *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 583. [d] *Idem* p. 16. [e] *Idem* p. 16. col. 2.

[f] *Ben-Scholmah.* ibid. [g] *Quaresm. Elucid.* t. 2. p. 773. (h) *Idem.* t. 2. p. 767. 768. (i) *Johan.* VIII. 56. (k) *Matth.* VIII. 11. [l] *Luc.* XVI. 22. [m] *Lamprid. in Severo.*

Les Péres de l'Eglise ont comblé d'éloges ce grand Patriarche ; les Saints de l'Ancien Testament & les Prophétes l'ont proposé comme le modéle d'une foi & d'une obéïssance parfaites aux ordres du Seigneur. Depuis très-long tems on fait mention de son Sacrifice, dans le Canon de la Messe, & on l'invoque dans les priéres pour les agonisans. On l'a placé dans les Martyrologes dès le neuviéme Siécle. Il se trouve dans ceux d'Adon, d'Usuard & dans l'ancien Romain au neuviéme d'Octobre. On lui rend un culte particulier dans l'Ordre de Fontevraud, & dans la Congrégation de l'Oratoire en France, où l'on fait un Office particulier en son honneur.]

I. ABSALOM, fils de David, né à Hébron de Maacha fille de Tholmaï Roi de Gessur, étoit, selon l'Ecriture, (*n*) le plus bel homme de tout Israël, & qui avoit la plus belle chevelure. Lorsqu'il faisoit couper ses cheveux, ce qu'il faisoit une fois tous les ans, parce que leur poids l'incommodoit, ils pesoient deux cens sicles, selon le poids du Roi; c'est-à-dire, selon le sicle Babylonien, qui pesoit huit oboles. Ainsi les deux cens sicles reviennent environ à trente & une onces : ce qui est assez extraordinaire, mais qui n'est nullement incroyable ; puisqu'au rapport des perruquiers, il y a des femmes qui portent plus de trente-deux onces de cheveux à la tête. (*o*) Absalom avoit une sœur nommée Thamar, qui étoit aussi extrêmement belle. Amnon fils de David, mais né d'une autre mere que Thamar, conçut pour sa sœur une si violente passion, qu'elle le rendit tout languissant. Il obtint du Roi que Thamar vînt dans sa chambre, & lui préparât quelque chose à manger. Lorsqu'elle y fut, il la viola, & la renvoya honteusement. (*p*)

Absalom la reçut dans sa maison, & résolut de tirer vengeance de cet outrage fait à sa sœur. Il n'en dit rien à Amnon, attendant peut-être que le Roi son pere vengeât cet attentat. Deux ans après, Absalom voulant aller tondre ses brebis à Baal-hazor, près d'Ephraïm, invita le Roi d'y venir avec toute la famille royale. David s'en excusa : mais pressé par les instances d'Absalom, il consentit qu'Amnon y allât avec ses fréres. Lorsqu'on fut dans la chaleur du vin, Absalom fit massacrer Amnon ; (*q*) & aussi-tôt les enfans du Roi s'enfuirent vers Jérusalem. Absalom de son côté se retira dans le pays de Gessur, auprès du Roi Tholmaï, pere de sa mere. Il y demeura trois ans, sans que David se mît en peine de le poursuivre. Mais Joab oncle d'Absalom, ayant remarqué que le cœur du Roi se rapprochoit d'Absalom, trouva moyen par l'entremise d'une femme de Thécué, qui parla au Roi, de le faire consentir au retour de son fils. (*r*)

Absalom revint donc à Jérusalem : mais David ne voulut pas qu'il parût en sa présence. Il demeura deux ans dans cette espéce de disgrace. (*s*) Ensuite il manda Joab, pour l'envoyer parler au Roi. Mais Joab n'ayant pas voulu venir, Absalom dit à ses serviteurs d'aller mettre le feu à un champ d'orge, qui appartenoit à Joab. Celui-ci en étant informé, vint trouver Absalom, pour lui en faire des plaintes. Absalom lui avoüa que c'étoit par ses ordres que le champ avoit été brûlé, & qu'il ne l'avoit fait qu'afin qu'il eût l'occasion de le prier d'aller demander au Roi sa grace entiére, & qu'il pût paroître en sa présence. Joab alla raconter tout ce qui s'étoit passé à David, qui fit aussi-tôt venir Absalom, l'embrassa, & le reçut dans ses bonnes graces, comme auparavant.

Après

(*n*) 2. *Reg.* XIV. 25. (*o*) Voyez la Dissert. de Mr. *Le Pelletier de Rouen* sur le poids des cheveux d'Absalon. *Journal de Trevoux* 1702. pag. 176. (*p*) 2. *Reg.* XIII. An du Monde 2972. avant J. C. 1028. avant l'Ere Vulg. 1032.

(*q*) An du Monde 2974. avant J. C. 1026. avant l'Ere vulg. 1030. (*r*) 2. *Reg.* XIV. An du Monde 2977. avant J. C. 1023. avant l'Ere vulg 1027. (*s*) An du Monde 2979. avant J. C. 1021. avant l'Ere vulg. 1025.



Après cela, Absalom se donna un équipage magnifique, se regardant comme l'héritier présomptif du Royaume; (*t*) & tous les matins il venoit à la porte du palais, & appellant tous ceux qui avoient des affaires, & qui venoient demander justice au Roi, il leur disoit: D'où êtes-vous? Et lorsqu'ils lui avoient raconté leur affaire, & le sujet de leur voyage, il disoit: Vôtre affaire me paroît bonne & bien juste: mais le Roi n'a commis personne pour vous entendre. Oh! qui m'établiroit Juge sur ce pays, afin que tous ceux qui ont des affaires, viennent à moi, & que je les juge selon la justice? Et lorsque quelqu'un venoit lui faire la révérence, il lui tendoit la main. le prenoit & le baisoit. Il fut ainsi pendant quatre ans (*u*) à disposer les esprits du peuple, & à les gagner petit-à-petit; & lorsqu'il crut qu'il pouvoit se déclarer, il demanda au Roi la permission d'aller à Hébron, sous prétexte d'y acquitter un vœu qu'il avoit fait lorsqu'il étoit à Gessur.

Il alla donc à Hébron, accompagné de deux cens hommes, qui le suivirent dans la simplicité de leur cœur, sans avoir aucune connoissance de son mauvais dessein. En même-tems il envoya dans toutes les Tribus d'Israël des gens qu'il avoit gagnez, avec ordre de sonner de la trompette, & de publier qu'Absalom regnoit à Hébron. Bientôt le concours du peuple fut très-grand, & Absalom fut reconnu par la plus grande partie d'Israël. Alors on vint dire à David qu'Absalom s'étoit révolté contre lui, & que tout Israël le suivoit de tont son cœur. David & tous ses Officiers s'enfuirent de Jérusalem, ne laissant que les femmes du Roi pour garder le palais. (*x*) Absalom sans perdre de tems, vint à Jérusalem, où il fut reçû sans aucune résistance. Achitophel lui conseilla d'abuser publiquement des concubines de son pere, afin que tout le peuple comprît que sa rupture étoit sans espérance de réconciliation, & qu'il s'attachât à lui sans retour.

En même-tems Achitophel proposa à Absalom (*y*) d'envoyer du monde à la poursuite de David, afin de l'opprimer avant qu'il eût le loisir de se reconnoître, & de rassembler des troupes: mais Chusaï ami de David, qui feignoit d'être dans le parti d'Absalom. détourna ce conseil, & en donna secrettement avis à David, lui conseillant de passer le Jourdain en toute diligence, & de se mettre dans quelque bonne place, pour s'y défendre. David se retira donc à Mahanaïm, qui étoit auparavant la demeure d'Isboseth fils de Saül, & y reçut divers renforts de ceux qui lui étoient demeurez fidéles.

Absalom dès le lendemain, marcha contre David avec toutes ses forces; & ayant passé le Jourdain, se disposa à attaquer le Roi son pere. David de son côté, fit sortir ses troupes sous le commandement de Joab; & le combat s'étant donné, l'armée d'Absalom fut battuë, & taillée en piéces. Il en demeura vingt-mille sur la place, (*z*) & le reste prit la fuite. Absalom étoit monté sur un mulet; & comme il fuyoit dans la forêt d'Ephraïm, en passant sous un grand chêne fort touffu, sa tête s'embarrassa dans les branches du chêne; & son mulet passant outre avec rapidité, il demeura suspendu entre le ciel & la terre.

Un soldat l'ayant vû en cet état, en donna avis à Joab. Celui-ci dit au soldat pourquoi il ne l'avoit pas tué. Mais il répondit: Quand vous me donneriez tout-à-l'heure mille piéces d'argent, je me garderois bien de porter la main sur la personne du fils du Roi; car nous avons tous oüi l'ordre qu'il vous a donné, à Abisaï, &

(*t*) 2. *Reg.* XV. (*u*) Le Texte lit 40. ans. Mais plusieurs Mss. Latins, *Joseph* & *Théodoret* ne lisent que 4. ans. Ceci arriva l'an du Monde 2980. avant J. C. 1020. avant l'Ere vulg. 1024. (*x*) 2. *Reg.* XVI.

(*y*) 2. *Reg.* XVII. (*z*) 2. *Reg.* XVIII.

& à vous, en disant : Conservez-moi mon fils Absalom. Joab lui dit : Je ne m'en rapporterai pas à toi ; mais je le frapperai moi-même en ta présence. Il prit donc en sa main trois dards, dont il perça le cœur d'Absalom ; & lorsqu'il respiroit encore, toûjours pendu à l'arbre, dix jeunes Ecuyers de Joab accoururent, le percérent de coups, & l'achevérent. On emporta son corps, & on le jetta dans une grande fosse, qui étoit dans le bois, sur laquelle on amassa un grand monceau de pierres.

Or Absalom, pendant qu'il vivoit encore, s'étoit fait dresser une colonne dans la vallée du Roi, (a) disant : Je n'ai point de fils ; & ce sera-là un monument qui fera vivre mon nom. Il donna donc son nom à cette colonne ; & on l'appelle encore aujourd'hui : La main d'Absalom. C'est ainsi que parle l'Auteur des Livres des Rois. On montre encore à présent à l'orient de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, un monument, que l'on dit être celui d'Absalom. C'est un cabinet creusé au ciseau dans une roche d'une seule piéce, toute isolée, & détachée de la montagne, de huit pas en quarré, hors d'œuvre. Le dedans du cabinet est tout uni : mais le dehors est orné de quelques pilastres de la même pierre. Le haut ou la couverture est faite en forme de pyramide conique, assez haute, & large, avec une maniére de pot à fleur. Le tout a bien quatre ou cinq toises de hauteur. Cette pyramide est composée de plusieurs pierres : mais le monument est quarré, & d'un seul bloc de roche.

Tout cela peut fort bien s'appeller la colomne, ou la main d'Absalom ; car les Hébreux donnent le nom de *colomne* à tout ce qui est dressé & élevé, pour servir de monument ; & le nom de *main*, à tout ce qui sert à montrer & à conserver la mémoire d'une chose. Par exemple, elle appelle *main* ce que Saül érigea sur le Carmel, pour perpétuer le souvenir de sa victoire contre Amalec. (b) Et Moyse dans l'Exode, (c) semble faire allusion à quelque chose de pareil, lorsqu'après la bataille contre les Amalécites, il dit que *la main est sur le trône du Seigneur*, comme un monument de leur malice, & de la vengeance que le Seigneur en doit tirer. Joseph (d) parlant du monument d'Absalom, dit que c'étoit une colomne de marbre, distante de deux stades, ou trois cens pas de Jérusalem. Les Voyageurs assûrent que tous ceux qui passent auprès de la colomne d'Absalom, y jettent une pierre, comme pour marquer leur horreur de l'action de ce fils rébéle à son pere. Il y a auprès un si grand amas de pierres, qu'il cache presque tout le bas de ce monument.

L'Ecriture (e) semble insinuer que lorsque ce Prince l'érigea, il n'avoit point d'enfans. Cependant il est dit quatre Chapitres auparavant, (f) qu'il avoit trois fils, & une fille nommée Thamar, qui étoit d'une singuliére beauté. Mais il y a quelque apparence que ces enfans, au moins les fils, ne vécurent pas ; car il y en a qui croyent (g) que Thamar sa fille, épousa Roboam son oncle, Roi de Juda. La mort d'Absalom arriva l'an du Monde 2980. avant J. C. 1020. avant l'Ere vulg. 1024.

[Absalom. Après la mort d'Absalom, l'Ecriture dit : (h) *On l'emporta, & on le jetta dans une grande fosse qui étoit dans la forêt* (d'Ephraïm où s'étoit livré le combat) *& on jetta sur lui un grand monceau de pierres, &c.* On pourroit dire de là qu'il seroit demeuré enseveli sous ces pierres ; mais il est plus vrai-semblable de croire, que David, qui le pleura avec une douleur si excessive, l'en fit enlever pour le mettre dans le sépulcre des Rois, ou

(a) 2. *Reg.* XVIII. 18.

(b) 1. *Reg.* XV. 12. (c) *Exod.* XVII. 16. (d) Joseph. *Antiq. l.* 7. *c.* 9. (e) 2. *Reg.* XVIII. 18. (f) 2. *Reg.* XIV. 27. (g) *Vide* 2. *Par.* XI. 26. & *Comment. ad* 2. *Reg.* XIV. 27. (h) 2. *Reg.* XVIII. 17.

ou peut-être vers l'endroit où depuis l'on a taillé dans le roc le monument que l'on montre encore aujourd'hui aux voyageurs.

☞ [On n'a (*i*) pas tout-à-fait suivi mes idées dans l'ordre & la disposition des deux armées ; mais cela étoit trop difficile au Dessinateur. Cette action se passa dans une forêt, où l'on se rangea, non selon l'ordre ordinaire de ce tems-là, mais selon la nature du terrain qui dut servir de regle aux combattans. Ici l'on croiroit que la bataille s'est donnée dans une plaine. *L'armée marcha en bataille contre Israël*, dit l'Ecriture, *& la bataille fut donnée dans la forêt d'Ephraïm* : ce qui prouve que les arbres étoient clair-semez en cet endroit-là, où il s'étoit déja donné autrefois une bataille que Gedeon avoit gagnée sur Zeb & Zebée. Voici un passage qui mérite une observation : *Considerato David populo suo, constituit super eos Tribunos & Centuriones.* David ayant fait la revûe de son peuple, établit des Tribuns & des Centurions. Cela n'étoit pas nouveau ; les armées des Juifs, comme celles de tous les autres peuples de l'Asie, étoient divisées par régimens, & ceux-ci par compagnies, & ces compagnies subdivisées par escouades. David n'est pas le premier qui ait introduit cette discipline & ces subvisions dans ses troupes, les Capitaines de cent, & les Chefs de mille, que la vulgate appelle *Tribunos & Centuriones*. Cela me feroit croire que David avoit été déserté de la plus grande partie de ses troupes & de ses principaux Officiers, qui s'étoient rangez du parti d'Absalom ; de sorte que ce Prince fut obligé de lever une nouvelle armée, de la distribuer par régimens de mille, qu'il partagea par compagnies de cent hommes chacune ; ce qui prouve que son armée étoit beaucoup plus nombreuse que ne dit Joseph, (k) qui ne lui donne que quatre mille hommes. Dom Calmet est du sentiment de Grotius, qui est opposé à celui de Joseph. *Il n'auroit pas sans doute hasardé la bataille*, dit-il, *s'il eût vû son armée si inferieure à celle des ennemis.* Cela ne prouve pourtant pas qu'il ne l'eût pas hazardée, puisqu'on voit tous les jours de petites armées battre les grandes, lorsqu'elles sont commandées par des Generaux habiles ; & Joab, qui étoit un très-grand Capitaine, hazardoit peu contre des Generaux beaucoup moins expérimentez, & moins capables de commander. Je suis très-persuadé que l'armée de David étoit beaucoup inférieure à celle des rebelles. L'Ecriture ne dit rien de la disposition des deux armées dans la forêt ; elle dit seulement que celle de David *marcha en bataille contre Israël.* La forêt & la nature du païs ne durent gueres permettre de se ranger sur une ligne parallele : je crois que l'on combattit par corps & par pelotons ; & comme l'armée de David étoit inferieure à l'autre sans doute de la moitié, il dut laisser de grands intervalles entre les corps, parce qu'ils combattoient indépendamment les uns des autres, à cause de la hauteur extraordinaire des files, & sur-tout lorsqu'ils étoient surpassez à leurs aîles sans s'embarrasser d'être débordez, quelques intervales qu'ils laissassent entr'eux. Absalom fut défait, & son armée taillée en pieces, *& vingt mille hommes demeurerent sur la place.* Je ne serois pas surpris que quatre mille hommes, s'il falloit s'en rapporter à Joseph, fussent victorieux d'une grande Armée ; mais j'aurois beaucoup de peine à comprendre comment un si petit nombre en auroit pû tuer vingt mille.]

II. Absalom, de Jérusalem, porta Manahem fils de Judas le Galiléen, à vouloir se faire Roi des Juifs, (*l*) la douziéme année de Néron, soixante-sixiéme de l'Ere vulgaire.

(*i*) Observations sur la défaite d'Absalon par l'armée de David, dans la Forêt d'Ephraïm. 2. *des Rois* chap. XVIII. (*k*) Joseph *Antiq.* l. 7. c. 9.

(*l*) Joseph *de bello*, *l.* 2. *c.* 33.

III. Absalom, oncle & beau-pere d'Aristobule Roi des Juifs. Il fut fait prisonnier par Pompée au siége de Jérusalem, (m) l'an du Monde 3941. avant J. C. 59. avant l'Ere vulg. 63.

[ABSTINENCE. Plusieurs croyent que les prémiers hommes avant le déluge s'abstenoient de vin & de viande, parce que l'Ecriture marque expressément, que Noë après le deluge commença à planter la vigne, (n) & que Dieu lui permit d'user de viandes, au lieu qu'il n'avoit donné à Adam pour nourriture que les fruits & les herbes de la terre. (o) Mais le sentiment contraire est soûtenu par quantité d'habiles Interprétes, qui croyent que les hommes d'avant le déluge ne se refusoient aucuns plaisirs, ni de la bonne chere, ni du vin; & l'Ecriture en dit assez en deux mots, pour nous faire connoître à quel excès leur corruption étoit montée, lorsqu'elle dit (p) que toute chair avoit corrompu sa voie; & que quand Dieu n'auroit permis à Adam l'usage ni de la chair ni du vin, ils se seroient peu mis en peine de ses défenses.

La Loi ordonnoit aux Prêtres de s'abstenir de vin pendant tout le tems qu'ils étoient occupez au service du Temple. (q) La même défense étoit faite aux Nazaréens pour tout le tems de leur Nazaréat. (r) Les Juifs s'abstiennent de plusieurs sortes d'animaux, dont nous avons parlé sous le titre général d'animaux. Saint Paul dit (s) que les Athletes s'abstiennent *de toutes choses* pour obtenir une couronne corruptible: c'est-à-dire, qu'ils s'abstiennent de tout ce qui peut les affoiblir: & en écrivant à Timothée, il blâme certains Hérétiques (t) qui condamnoient le mariage, & l'usage des viandes que Dieu a créées. Entre les prémiers Chrétiens les uns observoient l'abstinence des viandes défenduës par la Loi, & des chairs immolées aux Idoles. D'autres méprisoient ces observances comme inutiles, & usoient de la liberté que Jesus-Christ a procurée à ses fidéles. Saint Paul a donné sur cela des régles très-sages, qui sont rapportées dans les Epitres aux Corinthiens & aux Romains. (u)

Le Concile de Jérusalem tenu par les Apôtres, ordonne aux fidéles convertis du Paganisme, de s'abstenir du sang, des viandes suffoquées, de la fornication, & de l'Idolatrie. (x)

Saint Paul veut que les fidéles s'abstiennent de tout ce qui a même l'apparence du mal: (y) *Ab omni specie malâ abstinete vos*, & à plus forte raison de tout ce qui est réellement mauvais & contraire à la Religion & à la piété.]

ABUMA, ville de Juda, d'où étoit native la mere du Roi Joakim. (z) Mais dans le quatriéme Livre des Rois, (a) cette ville est nommée *Ruma*.

ACABARES, ou *Chabares*. C'étoit un Château, ou une ville située sur un rocher, que Joseph fortifia pendant la guerre des Juifs contre les Romains. (b)

ACCAIN, ville de la Tribu de Juda, dont on ne sçait pas la situation. *Josue* xv. 57.

ACCARON, ville & Satrapie des Philistins. Elle échut à la Tribu de Juda, dans le premier partage que fit Josué: (c) mais ensuite elle fut cédée à la Tribu de Dan. (d) Elle est située assez près de la Méditerranée, entre Azoth & Jamnia. Accaron étoit une ville puissante; & il ne paroît pas par l'Histoire, que les Juifs en ayent jamais été seuls paisibles possesseurs. Les Accaronites furent des premiers qui dirent qu'il falloit renvoyer l'Arche du Dieu d'Israel, pour se délivrer des maux que sa

(m) Joseph. *Antiq. l.* 14. *c.* 8. (n) *Genes.* IX. 20. (o) *Genes.* II. 16. III. 17. 18. 19. (p) *Genes.* VI. 11. 12. (q) *Levit.* X. 9. (r) *Num.* VI. 3. (s) 1. *Cor.* IX. 25. [t] 1. *Tim.* IV. 3.

[u] 1. *Cor.* VIII. 7. 10. & *Rom.* XIV. 1. 2. 3. (x) *Act.* XV. 20. (y) 1. *Thessal.* V. 21. [z] Joseph *Antiq. l.* 10. *c.* 6. (a) 4. *Reg.* XXIII. 36. (b) *Lib.* 2. *de Bello*, *c.* 25. *Vide & in ejus vita p.* 1013. χαράξω. [c] *Josue* XV. 45. [d] *Josue* XIX. 43.

ſa préſence cauſoit dans leur pays. (*e*) L'Idole du Dieu Mouche, ou *Béelſébub*, étoit principalement adorée à Accaron. (*f*) Quelques-uns ont prétendu mal-à-propos confondre Accaron avec la Tour de Straton, où Hérode le Grand bâtit dans la ſuite la ville de Céſarée de Paleſtine. Céſarée étoit beaucoup plus ſeptentrionale qu'Accaron.

[ACCEPTION DE PERSONNE. Dieu ordonne que les Juges portent leurs jugemens ſans acception de perſonne, (*g*) qu'ils ne conſidérent ni le pauvre, ni le riche, ni le foible, ni le puiſſant; qu'ils ne faſſent attention qu'à la juſtice & à la vérité. Dieu ne fait point acception des perſonnes, (*h*) *Deus perſonam non accipit, nec munera*; & les Juifs diſoient au Sauveur, qu'il diſoit la vérité ſans acception de perſonne, & ſans crainte: (*i*) *Non enim reſpicis perſonam hominum.* S. Jude au lieu de *faire acception de perſonne*, ſe ſert de cette expreſſion: *admirer les perſonnes.* (*k*) *Mirantes perſonas quæſtûs causâ.* Iſaïe donne pour un caractére du Meſſie, de ne pas faire acception de perſonne (*l*).]

ACCE'S un des plus braves Officiers de l'armée de David. (*m*)

ACCO, ou *Acho*, ou *Aché*, nommée depuis *Ptolémaïde*, au nord du mont Carmel, avec un port de mer. Elle étoit du lot de la Tribu d'Aſer. (*n*) Les Croiſez l'appellérent *Acre*. Le fleuve Bélus, ou Béléus, tombe dans la Méditerranée, au pied & au nord de la ville d'Acco. Les Iſraëlites ne voulurent pas exterminer les habitans d'*Acco*; (*o*) & cette ville demeura aux Chananéens, ou aux Phéniciens. Il en eſt ſouvent parlé ſous le nom de Ptolémaïde, dans les Livres des Maccabées.

ACEL-DAMA. Voyez *Hachel-dama.*

(*e*) 1. *Reg.* V. 10. (*f*) 4. *Reg.* I. 2. 3. 6. *&c.* [*g*] *Levit.* XIX. 15. *Deuter.* XVI. 1. 17. 19. (*h*) *Deut.* X. 17. & 2. *Par.* XIX. 7. [*i*] *Matt.* XXII. 16. (*k*) *Jud.* ꝟ. 16. (*l*) *Iſ.* XXIII. 2. [*m*] 2. *Reg.* XXIII. 26. (*n*) *Judic.* 31. *Vide & Joſue* XIX. 25. *in Græco* (*o*) *Judic.* I. 31.

I. ACHAB, Roi d'Iſraël, fils & ſucceſſeur d'Amri. (*p*) Il régna vingt-deux ans, (*q*) depuis l'an du monde 3086. juſqu'en 3107. Il fit le mal devant le Seigneur, & ſurpaſſa en impiété tous ceux qui avoient été avant lui. Il épouſa Jézabel fille d'Etbaal Roi des Sidoniens, laquelle introduiſit dans Iſraël les Idoles de Baal & d'Aſtarte, & engagea Achab dans le culte de ces fauſſes Divinitez. Dieu irrité de ſes crimes, lui envoya le Prophéte Elie, qui lui annonça une ſtérilité, qui devoit durer trois ans; après quoi, il ſe retira, de peur que le Roi Achab ou la Reine Jézabel ne le fiſſent mourir. La famine ayant duré trois ans, Achab envoya Abdias Intendant de ſa maiſon, pour chercher quelques pâturages dans le pays, afin que tout le bétail ne pérît pas. (*r*) Comme il alloit, il rencontra Elie, qui lui commanda d'aller dire à Achab qu'Elie étoit là. Achab vint auſſi-tôt, & dit au Prophéte: N'eſt-ce pas vous qui troublez tout Iſraël? Elie lui répondit: Ce n'eſt pas moi qui ai troublé Iſraël; mais c'eſt vous-même, & la maiſon de vôtre pere, lorſque vous avez abandonné les commandemens du Seigneur, & que vous avez ſuivi Baal.

Il lui dit enſuite de faire aſſembler tout le peuple ſur le mont Carmel, avec les Prophétes de Baal. Lorſque tout Iſraël & les faux Prophétes furent aſſemblez, Elie fit deſcendre le feu du Ciel ſur ſon ſacrifice, ainſi que nous le verrons ſur l'article d'*Elie*; après quoi, il obtint de Dieu que la pluye tombât, & que la terre recouvrât ſa premiére fertilité. Cela arriva l'an du Monde 3096. avant J. C. 904. avant l'Ere vulgaire 908.

Six ans après, c'eſt-à-dire, l'an du Monde 3103. Bénadad Roi de Syrie, vint aſſiéger Samarie. (*ſ*) Il envoya des Ambaſſadeurs dans la ville, à Achab pour lui

 dire

(*p*) 3. *Reg.* XVI. 29. (*q*) 3. *Reg.* XVII. (*r*) 3. *Reg.* XVIII. (*ſ*) 3. *Reg.* XX.

dire: Vôtre argent & vôtre or sont à moi; vos femmes & vos enfans les plus chers sont à moi. Le Roi d'Israel répondit: O Roi, mon Seigneur, je suis à vous, comme vous le dites, & tout ce que j'ai est à vous. Bénadad lui envoya de nouveau des Ambassadeurs, pour lui dire: Vous me donnerez donc vôtre or, vôtre argent, vos femmes & vos enfans; & demain à cette heure, j'envoyerai mes serviteurs vers vous; ils visiteront vôtre maison, & les maisons de vos serviteurs, & ils prendront tout ce qui leur plaira, & ils l'emporteront. Alors Achab fit venir les Anciens de son peuple, & leur dit: Considérez, & voyez qu'il nous tend un piége. Je lui ai accordé tout ce qu'il m'a demandé d'abord: & il ne se contente pas de ce qui est à moi, il veut encore ce qui est à mes sujets. Tous les Anciens & tout le peuple lui répondirent: Ne l'écoutez point, & ne vous rendez point à ce qu'il désire. Les Ambassadeurs de Bénadad s'en étant retournez, lui rapportérent la résolution de ceux de Samarie. Alors il fit dire à Achab: Que les Dieux me traitent dans toute leur sévérité, si toute la poussiére de Samarie suffira pour remplir seulement le creux de la main de tous mes soldats. Achab répondit: Que nul ne se glorifie: ni celui qui est armé, ni celui qui est désarmé.

Bénadad bûvoit à l'ombre avec les autres Rois qui l'accompagnoient, lorsqu'il reçut cette réponse d'Achab; & il dit aussitôt à ses gens: Qu'on enferme la ville: & ils l'enfermérent. En même-tems un Prophéte vint trouver Achab Roi d'Israël, & lui dit: Vous avez vû cette multitude innombrable; je vous déclare que je vous les livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous sçachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Achab lui demanda: Par qui les livrerez-vous? Ce sera par les valets de pied des Princes des Provinces. Achab ajoûta: Qui commencera le combat? Ce sera vous, dit le Prophéte. Achab fit donc la revûë des Princes des Provinces, & il en trouva deux cens trente-deux. Il fit ensuite la revûë du peuple d'Israël qui étoit dans Samarie, & il en trouva sept mille. Ils firent une sortie sur le midy. Bénadad étoit dans sa tente qui bûvoit, & qui étoit yvre; & les trente-deux Rois qui l'avoient suivi, étoient aussi avec lui. Les valets de pied des Princes des Provinces d'Israël marchoient à la tête de la petite armée d'Achab. On vint avertir Bénadad, que les gens d'Achab avoient fait une sortie. Il dit: Soit qu'ils viennent pour parler de paix, ou pour combattre, prenez-les tout vifs. Cependant les valets de pied, suivis de la petite armée d'Israël, s'avancérent, & tuérent tous ceux qui se trouvérent devant eux. Alors une terreur panique saisit l'armée de Syrie, & ils commencérent tous à prendre la fuite. Bénadad lui-même monta à cheval, & s'enfuit avec sa cavalerie. Achab ayant vû cela, se mit à poursuivre les fuyards, en tua un grand nombre, & fit un fort grand butin.

Alors un Prophéte du Seigneur vint trouver Achab, (t) pour lui relever le courage, & pour lui dire de se tenir sur ses gardes, parce que Bénadad devoit revenir contre lui l'année suivante. En effet il revint au bout d'un an, (u) & se campa à Aphec, pour combattre les Israëlites. Le Roi d'Israël marcha contre lui avec une armée beaucoup inférieure en nombre & en force. Mais un Prophéte vint de la part de Dieu l'asûrer de la victoire. Les deux armées se rangérent en bataille sept jours de suite. Enfin le septiéme jour, le combat s'étant donné, les Israëlites tuérent cent mille hommes de l'armée de Syrie; & le reste se sauva dans Aphec. Mais comme ils se pressoient pour rentrer dans la ville, la muraille d'Aphec tomba sur eux, & en tua encore vingt-sept mille. Bénadad ayant eu recours à la clémence d'Achab, ce Prince

(t) 3. *Reg.* XX. 22. & seq. (u) An du Monde 3104 avant J. C. 896. avant l'Ére vulg. 900.

ce le fit monter dans son chariot, fit alliance avec lui, & le laissa aller, sous la condition qu'Achab pourroit faire des places publiques ou des ruës dans Damas, comme le pere de Bénadad en avoit eu dans Samarie.

Cette clémence exercée si à contre-tems, irrita le Seigneur. Un Prophéte dit à un de ses compagnons: Frappez-moi. Et comme il refusoit de le frapper, il lui dit: Puisque vous n'avez pas voulu me frapper, aussi-tôt que vous m'aurez quitté, un lion vous tuëra. Lorsqu'il fut un peu éloigné de lui, un lion l'attaqua, & le tua. Il dit ensuite à un autre homme: Frappez-moi. Cette homme le frappa, & le blessa. Le Prophéte se mit de la poussiére sur le visage, afin de se rendre méconnoissable; & étant allé au-devant du Roi, il lui cria: Vôtre serviteur étant dans la bataille, on lui a confié un prisonnier, & on lui a dit: Vous répondrez de cet homme-là sur vôtre vie, ou vous payerez un talent d'argent. Dans l'embarras & le trouble où j'étois, comme je me tournois de côté & d'autre, cet homme a disparu tout-à-coup. Achab lui répondit: Vous avez vous-même prononcé vôtre sentence. Aussi-tôt essuyant la poussiére qui étoit sur son visage, il dit au Roi: Parce que vous avez laissé échaper de vos mains un homme digne de mort, vôtre vie répondra pour la sienne, & vôtre peuple pour son peuple. Achab rentra dans Samarie fort en colére, sans se mettre néanmoins beaucoup en peine de la prédiction du Prophéte. Cela arriva l'an du Monde 3104. avant J. C. 896. avant l'Ere vulg. 890.

L'année suivante, du Monde 3105. Achab voulant faire un jardin potager auprès de son palais, (x) demanda à un bourgeois de Jezrahel, nommé Naboth, qu'il lui vendît sa vigne, parce qu'elle étoit à sa bienséance; & il lui dit qu'il lui en donneroit une meilleure, ou qu'il la lui payeroit ce qu'elle vaudroit. Naboth lui répondit: Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes peres. Achab revint donc dans sa maison tout en colére; & se jettant sur son lit, il se tourna du côté de la muraille, & ne mangea point. Jezabel sa femme l'étant venuë trouver lui demanda la cause de sa tristesse; & l'ayant apprise, elle lui dit: Vraiment pour un Roi d'Israël, vôtre autorité est bien grande, à ce que je vois? Levez-vous, mangez, & ayez l'esprit en repos; & je me charge de vous livrer la vigne de Naboth de Jezrahel. Aussi-tôt elle écrivit des Lettres au nom d'Achab, qu'elle cacheta du sceau du Roi, & les envoya aux Anciens de Jezrahel. Ces Lettres étoient conçûës en ces termes: Publiez un jeûne, & faites asseoir Naboth de Jezrahel au milieu de vous, & gagnez contre lui deux enfans de Bélial, qui déposent que Naboth a blasphémé contre Dieu & contre le Roi; & qu'après cela on le méne hors de la ville, & qu'il soit lapidé & mis à mort. Ces ordres ne furent que trop exactement exécutez; & Achab ayant appris la mort de Naboth, alla aussi-tôt se mettre en possession de sa vigne.

Comme il retournoit de Jezrahel à Samarie, le Prophéte Elie par l'ordre de Dieu, alla au-devant de lui, & lui dit: Vous avez donc tué Naboth, & vous vous êtes mis en possession de sa vigne? Or voici ce que dit le Seigneur: En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi le vôtre. Achab lui répondit: Eu quoi m'avez-vous trouvé vôtre ennemi? Elie lui dit: En ce que vous êtes vendu pour faire le mal devant le Seigneur. Je vas faire fondre sur vous & sur vôtre maison toutes sortes de maux. Si Achab meurt dans la ville, il sera mangé des chiens; & s'il meurt dans les champs, il sera mangé des oiseaux du Ciel. Et à l'égard de Jézabel, voici ce que dit le Seigneur: Les chiens mangeront Jézabel dans la campagne de

(x) 4. Reg. XXI.

de Jezrahel. Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtemens, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, dormit sur le sac, & marcha ayant la tête couverte, comme dans le deüil. Alors le Seigneur dit au Prophéte Elie : N'avez-vous pas vû Achab humilié devant moi ? Puis donc qu'il s'est humilié, je ne ferai point tomber sur lui, tandis qu'il vivra, les maux dont je l'ai menacé ; mais sous le regne de son fils, je les ferai tomber sur sa maison. Toutefois la pénitence d'Achab n'ayant pas été sincére, ni persévérante, Dieu ne laissa pas de le punir dans sa personne ; mais il n'extermina sa maison que sous le regne d'Ochosias son fils, comme on le verra ailleurs.

Deux ans après, (y) Josaphat Roi de Juda étant venu voir Achab à Samarie, (z) lorsque celui-ci étoit prêt d'aller attaquer Ramoth de Galaad, que Bénadab Roi de Syrie, lui retenoit injustement. Le Roi d'Israël l'invita de venir avec lui à cette guerre. Josaphat y consentit ; mais il souhaita que l'on consultât sur cela un Prophéte du Seigneur. Achab assembla donc tous les Prophétes de Baal, qui se trouvérent au nombre d'environ quatre cens ; & il n'y en eut pas un qui ne lui dît : Allez, marchez contre Ramoth, & le Seigneur vous livrera la ville entre les mains. Josaphat lui dit : N'y a-t-il pas ici quelque Prophéte du Seigneur, afin que nous le consultions ? Achab répondit : Il y en a un ; mais je ne le puis souffrir, parce qu'il ne me prophétise jamais que du mal. C'est Michée fils de Jemla. Josaphat répondit : O Roi, ne parlez point ainsi. On fit donc appeller Michée. Cependant les deux Rois étoient dans la place, près la porte de Samarie, assis chacun sur son trône, avec des habits d'une magnificence royale. Tous les Prophétes de Baal étoient autour d'eux, contrefaisant les inspirez ; & un d'entr'eux, nommé Sédécias, fils de Chanaana, s'étant fait des cornes de fer, dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous battrez, & vous disperserez les Syriens, comme je dissipe la poussiére avec ces cornes. Tous les autres prophétisoient de même, chacun en sa maniére, & exhortoient les Rois à marcher hardiment contre Ramoth de Galaad.

L'Officier d'Achab qui étoit allé querir Michée, lui dit : Tous les Prophétes ne prédisent aux Rois que toute sorte de prospéritez. Ainsi faites en sorte que vos prédictions se rapportent aux leurs. Michée répondit : Vive le Seigneur ; je ne dirai que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche. Il se presenta donc devant Achab ; & ce Prince lui demanda s'il devoit marcher contre Ramoth de Galaad. Allez, dit Michée ; marchez hardiment, le Seigneur vous livrera la ville entre les mains. Le Roi ajoûta : Je vous conjure au nom du Seigneur de ne me parler que selon la vérité. Alors Michée prenant un air plus sérieux, lui dit : J'ai vû tout Israël dispersé dans les montagnes, comme un troupeau qui n'a point de pasteur ; & le Seigneur a dit : Ils n'ont point de Chef ; qu'ils s'en retounent chacun dans sa maison.* Aussi-tôt Achab dit à Josaphat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toûjours du mal. Michée ajoûta : Ecoutez la parole du Seigneur ; j'ai vû le Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée du Ciel autour de lui à droit & à gauche ; & le Seigneur a dit : Qui séduira Achab Roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth, & qu'il y périsse ? Et l'un a dit une chose, & l'autre une autre. Alors le malin Esprit s'est présenté, & a dit : Ce sera moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit : Et comment ? Il répondit : J'irai, & je serai un Esprit de mensonge dans la bouche de tous ses Prophétes. Le Seigneur lui dit : Allez, & faites comme vous le dites. C'est ce mauvais Esprit qui anime tous ces Prophétes qui vous parlent, & qui ne tendent qu'à vous engager dans vôtre malheur. En

(y) L'an du Monde 3107. avant J. C. 893. avant l'Ere vulg. 897. (z) 4. *Reg*. XXII.

En même-tems Sédécias fils de Chanaana donna un soufflet sur la jouë à Michée, & lui dit : L'Esprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté, pour aller à toi ? Michée lui répondit : Tu le verras, lorsque tu passeras de chambre en chambre, pour te cacher. Alors Achab dit à ses gens : Qu'on prenne Michée, & qu'on le méne chez Amon Gouverneur de sa ville, & chez Joas fils d'Amalech ; & dites-leur de ma part : Renfermez cet homme dans la prison, & qu'on le nourrisse de pain de douleur, & d'eau d'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix.

Michée lui dit : Si vous revenez en paix, le Seigneur ne m'a point parlé. Peuples, tous tant que vous êtes, soyez-en témoins. Achab & Josaphat marchérent donc contre Ramoth de Galaad ; & le Roi d'Israël dit à Josaphat : Prenez vos armes & vos habits ordinaires, & combattez contre les Syriens. Pour moi, je me déguiserai, pour n'être pas reconnu ; car il sçavoit que le Roi de Syrie avoit donné cet ordre aux trente-deux Capitaines de ses chariots : Ne vous attachez qu'au seul Roi d'Israël, & ne combattez que contre lui. Ces Capitaines ayant donc remarqué le Roi Josaphat avec un appareil royal, crurent que c'étoit le Roi d'Israël, & ils fondirent tous sur lui avec impetuosité ; en sorte que ce Prince se voyant pressé jetta un grand cri, qui le fit reconnoître, & qui fut cause que les Officiers du Roi de Syrie ne le poursuivirent pas davantage.

Mais Dieu permit pour l'accomplissement de sa parole, qu'un homme de l'armée des Syriens ayant tiré sa fléche au hasard, elle vint percer le cœur du Roi Achab entre le cœur & l'estomac. Il dit aussi-tôt à son cocher : Tourne bride, & retire-moi du milieu des troupes, parce que je suis fort blessé. Le combat dura tout le jour, & Achab demeura dans son chariot, tournant face contre les Syriens. Cependant le sang couloit de sa playe sur son chariot, & il mourut sur le soir. Alors un hérault sonna de la trompette dans toute l'armée, & dit : Que chacun s'en retourne dans sa ville & dans son pays. Le Roi d'Israël étant donc mort, il fut porté à Samarie, où il fut enseveli ; & on lava son chariot, & les rênes de ses chevaux dans la piscine de Samarie : & les chiens léchérent son sang, ainsi que le Seigneur l'avoit prédit. Telle fut la fin d'Achab ; l'an du Monde 3107. avant J. C. 893. avant l'Ere vulg. 897. Ochozias son fils, lui succéda.

II. ACHAB, fils de Cholias, est l'un des deux faux Prophétes qui séduisoient les Israëlites à Babylone. (*a*) Le Seigneur les menace par Jéremie de les livrer à Nabuchodonosor Roi de Babylone, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduit. Et tous ceux de Juda qui seront à Babylone, se serviront de leur nom, lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant : Que le Seigneur vous traite comme il traita Achab & Sédécias, que le Roi de Babylone fit frire dans une poële ardente.

Les Rabbins, suivis de plusieurs Interprétes, croyent que ce sont les mêmes Anciens de Juda, qui essayérent de corrompre la chaste Susanne, & qui l'ayant accusée injustement, la firent condamner à mort. Mais Daniel (*b*) suscité de Dieu, découvrit au peuple leur méchanceté, & les fit lapider. Cette derniére circonstance, qui est marquée expressément dans Daniel, (*c*) détruit l'opinion des Rabbins, qui confondent ces deux vieillards avec Achab & Sédécias. Ceux-ci furent brûlez dans une poële ardente, & les autres furent lapidez.

ACHAD, ville bâtie par Nemrod. (*d*) On n'en sçait pas bien la situation. Les Septante lisent Archad ; ce qui fait conjectures

[*a*] *Jerem.* XXIX. 21. 22. (*b*) *Dan.* XIII. 1. 2. 3. &c. (*c*) *Dan.* XIII. 61. 62. Le Texte ne dit pas à la Lettre qu'on les lapida ; mais seulement qu'on les traita comme ils avoient voulu traiter leur prochain ; & qu'on les mit à mort, suivant la Loi de Moyse. Or la Loi condamne les adultéres à être lapidez, & c'est-là le supplice qu'ils vouloient faire souffrir à Susanne ; on leur fit souffrir la peine du talion. (*d*) *Genes.* X. 10.

rer qu'elle étoit située sur le fleuve Argade, dans la Sitacéne.

ACHAIE, Province de Gréce, dont la Capitale étoit Corinthe. Saint Paul prêcha à Corinthe, & dans l'Achaïe. (e) Les Actes de saint André portent qu'il souffrit le martyre dans la même Province.

ACHAIQUE, Disciple de saint Paul, que cet Apôtre recommande très-particuliérement aux Corinthiens. (f) On ne sçait rien de particulier de la vie d'Achaïque. Il porta la prémiere Epître de saint Paul aux Corinthiens, avec Stéphane & Fortunat, l'an 56. de J. C.

ACHAN, ou *Achar* fils de Charmi, de la Tribu de Juda, ayant vû un manteau d'ecarlate, un lingot d'or, & deux cens sicles en argent parmi les dépoüilles de Jéricho, les prit & les alla cacher dans sa tente, contre la défense expresse du Seigneur, qui avoit ordonné que l'on devoüât à l'anathême la ville de Jéricho, sans en réserver la moindre chose. (g) Quelques jours après Josué envoya trois mille hommes, pour prendre la petite ville de Haï, (h) qui étoit à trois ou quatre lieuës deJéricho : mais ils furent chargez par ceux de Haï, & obligez de prendre la fuite. Toutefois la perte ne fut pas grande, puisque les Israëlites ne perdirent que trente-six hommes. Mais cette perte ne laissa pas de les décourager. Josué & les Anciens du peuple déchirerent leurs vêtemens, & se mirent de la poussiére sur la tête, criant au Seigneur, & le conjurant de ne pas abandonner son peuple au milieu de ses ennemis. Alors le Seigneur dit à Josué : Levez-vous ; pourquoi demeurez-vous couché par terre? Israël a péché, & a violé mon alliance, en prenant de l'anathême, & en cachant leur vol parmi leur bagage. Je ne serai plus avec vous jusqu'à ce que vous ayez exterminé celui qui est coupable de ce crime. Levez-vous, & sanctifiez le peuple pour demain. Le sort vous découvrira celui qui est coupable de ce crime, & il sera brûlé avec tout ce qui lui appartient.

Le lendemain Josué fit assembler toutes les Tribus d'Israel ; & ayant jetté le sort, il tomba sur la Tribu de Juda. Ensuite il tomba sur la famille de Zaré, puis sur la maison de Zabdi, & enfin sur la personne d'Achan. Alors Josué dit à Achan. : Mon fils, rendez gloire au Seigneur le Dieu d'Israël, confessez vôtre faute, & déclarez-moi ce que vous avez fait, sans en rien cacher. Achan lui répondit: Il est vrai que j'ai péché contre le Seigneur ; & voici que j'ai fait : Ayant vû parmi les dépoüilles un manteau d'écarlatte, & deux cens sicles d'argent avec un lingot d'or, du poids de cinquante sicles, je les ai pris, & les ai caché dans une fosse que j'ai faite dans ma tente. Josué envoya aussi-tôt du monde dans la tente d'Achan, & on y trouva tout ce qu'il avoit dit: & ayant apporté ces choses en présence du peuple, ils les jettérent devant le Seigneur. Josué & tout le peuple ayant pris Achan avec ce qu'on avoit trouvé dans sa tente, l'or l'argent, les meubles, ses fils & ses filles, ses bœufs & ses ânes, sa tente même, & tout ce qui étoit à lui, les menérent à la vallée d'Achor ; & Josué lui dit: Puisque vous nous avez troublez, le Seigneur vous troublera en ce jour-ci. Alors tout le peuple le lapida avec ceux de sa famille, que l'on présuma avoir été complices de son crime ; & tout ce qui avoit été à lui fut consumé par le feu. Ils amassérent sur lui un grand monceau de pierres, qui y est demeuré jusqu'aujourd'hui. Ainsi parle l'Auteur du Livre de Josué. Cette histoire arriva l'an du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulg. 1451. Le lieu où Achan fut lapidé, s'appella dans la suite *la vallée d'Achor*, au septentrion de Jéricho.

ACHARIS. C'est un mot Grec, (i) qui signifie en général un homme ingrat, inci-

(e) *Act.* XVIII. (f) 1.*Cor.* XVI. 15. 17. (g) *Josue* VI. 17. (h) *Josue* VII. 1. 2. 3. An du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulg. 1451.

(i) Ἄχαρις. *Minimè gratiosus.*



incivile, incommode, mal-propre. *Eccli.* xx. 21. *Homo acharis quasi fabula vana in ore indisciplinatorum assidua erit.* L'Homme impoli, importun, incommode est aussi ennuyeux, que les fades bouffonneries qui sont dans la bouche des ignorans, & de la menuë populace.

ACHAZ, Roi de Juda, fils de Joathan, est célébre par ses impiétez & par ses crimes. Il y a quelques difficultez sur l'âge qu'il avoit lorsqu'il commença à régner. (k) Le Texte porte qu'il avoit vingt ans. (l) Mais comment accorder cela avec ce qui est dit au même endroit, qu'il ne régna que seize ans; d'où l'on conclut nécessairement qu'il ne vécut que trente-six ans. Cependant on sait qu'Ezéchias son fils avoit vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner. Il faut donc dire qu'Achaz son pére l'engendra n'ayant encore qu'onze ans; & c'est en effet ce que prétendent plusieurs bons Commentateurs. (m) Ceux qui ne peuvent embrasser ce sentiment, cherchent différentes maniéres de se tirer de cet embarras. On peut les voir dans les Commentaires sur le quatriéme Livre des Rois.

Achaz marcha dans les voyes des Rois d'Israël, ou de Samarie; c'est-à-dire, qu'il se livra aux désordres & à l'Idolâtrie. Il consacra un de ses fils, en le faisant passer & consumer par le feu, en l'honneur du faux Dieu Moloch, suivant l'idolâtrie des nations que le Seigneur avoit détruites à l'entrée des enfans d'Israël dans la Terre de Canaan. (n) Il immoloit des victimes, & offroit de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines, & sous les arbres chargez de feuillages. Sur la fin du régne de Joathan Roi de Juda, le Seigneur avoit commencé d'envoyer contre Juda Razin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Israël. (o) Mais ce fut principalement sous Achaz que ces deux Rois vinrent dans le pays, & y ayant commis mille hostilitez, battirent les troupes d'Achaz, (p) & assiégerent Jérusalem. N'ayant pû s'en rendre maîtres, (q) Razin & Phacée partagérent leur armée, & commencérent à piller par tout, & à faire des prisonniers. Celle de Razin emporta à Damas tout le butin qu'elle avoit fait: mais celle de Phacée ayant tué dans une seule bataille cent vingt mille hommes des troupes d'Achaz, prit outre cela dans le pays deux cens mille personnes, tant hommes que femmes & enfans. Comme ils menoient tous ces captifs à Samarie, le Prophéte Oded, avec les principaux de la ville, vinrent au-devant d'eux, & les portérent par leurs remontrances à relâcher ces prisonniers. On les mit donc en liberté, on leur donna à manger, on rendit le butin qui avoit été pris, & on conduisit sur des montures jusqu'à Jéricho, ceux qui ne pouvoient pas marcher. (r)

Vers le même tems, les Philistins & les Iduméens (s) se répandirent dans les terres d'Achaz, y commirent mille désordres, y tuérent bien du monde, & emportérent beaucoup de dépoüilles. Ce fut dans ces tristes circonstances, & avant le siége de Jérusalem, que le Prophéte Isaïe (t) fut trouver Achaz, & lui prédit la délivrance de son pays, & la perte de ses ennemis. Pour preuve de sa prédiction, il lui donna le choix de tel prodige qu'il voudroit. Achaz le refusa, & dit qu'il ne tenteroit point le Seigneur. Alors Isaïe lui dit: Ecoutez donc, maison de David; ne vous suffit-il pas d'être à charge aux hommes, sans vous rendre encore odieux à Dieu? Voici le signe que le Seigneur veut vous donner: Une vierge concevra, & enfante-

[k] Voyez le Commentaire sur 4. *Reg.* XVI. 2. [l] L'An du Monde 3262. avant J. C. 738. avant l'Ere vulg. 742. [m] *Vide* Hieronym. *Epist. ad Vitalem*; *& Samuël. Bochart. Differt. in* 4. *Reg.* XVI. *p.* 920. *edit. Leid.* 1682. (n) 4. *Reg.* XXI. 1. 2. 3. &c.

(o) 4. *Reg.* XV. *ult.* (p) 4. *Reg.* XVI. 5. & 2. *Par.* XXVIII. 5. & seq. (q) *Isai.* VII. 1. (r) An du Monde 3263. avant J. C. 737. avant l'Ere vulg. 741. (s) 2. *Par.* XXVIII. 17. 18. (t) *Isai.* VII. 1. 2. & seq.

ra un fils dont le nom sera *Emmanuël.* Cet enfant mangera le beurre & le miel, jusqu'à ce qu'il soit dans l'âge où les enfans discernent le bien & le mal. En même tems Isaïe lui donna pour preuve de la ruïne prochaine de Razin & de Phacée, *Chasb-Bas* (*u*) son fils, & il l'assûra qu'avant que cet enfant sçût nommer son pére & sa mére, les deux Rois liguez contre Juda, seroient mis à mort.

Mais comme Achaz ne changea point de vie, Dieu permit que les ennemis revinrent de nouveau l'année suivante, du Monde 3263. & désolérent tout le Royaume de Juda. Alors Achaz ne voyant plus de reméde à ses affaires, envoya des Ambassadeurs à Téglatphalasar (*x*) Roi des Assyriens, pour lui dire de sa part: Je suis vôtre serviteur & vôtre fils; venez me sauver des mains du Roi de Syrie & du Roi d'Israël, qui se sont liguez contre moi. Et ayant amassé tout l'or & l'argent qui étoit dans le Temple du Seigneur, & dans le palais, il l'envoya au Roi d'Assyrie. Téglatphalasar marcha aussi-tôt au secours d'Achaz, attaqua Razin, le tua, prit Damas sa Capitale, la ruina, & en transporta les habitans à Cyrene, ou plûtôt dans l'Ibérie, où coule le fleuve Cyrus. Achaz alla au-devant du Roi d'Assyrie jusqu'à Damas; & ayant vû l'Autel profane qui y étoit, il en envoya le modéle au Grand-Prêtre Urie, afin qu'il en fit un semblable dans le Temple de Jérusalem. Et lorsqu'Achaz fut revenu à Jérusalem, il plaça cet Autel dans le Temple du Seigneur, & en ôta celui qui y étoit. Il offrit des sacrifices sur ce nouvel Autel, & ordonna au Grand-Prêtre Urie de n'en offrir désormais que sur celui-là. Il fit aussi ôter les socles ornez de gravûres, & les cuves d'airain qui étoient dessus, de même que la mer d'airain, qui étoit portée sur des bœufs de même métal, & les fit mettre à bas sur le pavé du Temple.

Les disgraces auxquelles il s'étoit vû exposé, ne le rendirent pas meilleur. (*y*) Dans le tems de sa plus grande affliction, il fit paroître un plus grand mépris envers le Seigneur. Il immola aux Dieux des Syriens, qu'il regardoit comme les Auteurs de son malheur, & prétendit se les rendre favorables, en les honorant. Il brisa les vases de la maison de Dieu, fit fermer les portes du Temple, & fit dresser des Autels dans toutes les places de Jérusalem. Il éleva aussi des Autels dans toutes les villes de Juda, pour y offrir de l'encens. Enfin il s'endormit avec ses péres, & il fut enseveli dans Jérusalem, mais non pas dans les sépulcres des Rois de Juda ses prédécesseurs. On le priva de cet honneur, à cause de ses iniquitez. Ezéchias son fils régna en sa place, l'an du Monde 3278. avant J.C. 722. avant l'Ere vulg. 726.

(*u*) *Isai.* VIII. 1. (*x*) 4. *Reg.* XVI. 7.

ACHASIB. *Judic.* 1. 31. Voyez *Acsib.*

ACHIAB, neveu du Grand Hérode, & Gouverneur d'une des forteresses de Jérusalem. Hérode étant tombé fort malade à Samarie, Achiab empêcha qu'Aléxandra mere de Mariamne, ne se saisît des forteresses de Jérusalem. (*z*) Dans une autre occasion, il empêcha qu'Herode son oncle ne se donnât la mort avec un couteau qu'il tenoit en main, & dont il vouloit se frapper, dans l'excès de sa douleur. (*a*) Il rendit aussi inutiles les efforts de deux mille hommes, qui tenoient la campagne, & qui cherchoient à l'attaquer (*b*).

I. ACHIAS, fils du Grand-Prêtre Achitob, (*c*) & son successeur dans le souverain Pontificat. Il laissa en mourant cette dignité à son frere Achimélech, qui fut mis à mort par l'ordre de Saül. (*d*)

II. ACHIAS garde des trésors du Temple, sous David. 1. *Par.* XXVI. 20.

III.

(*y*) 2. *Par.* XVIII. 22. 23. &c. (*z*) Joseph. *Antiq. l.* 15. *c.* 9. *p.* 531. (*a*) *Antiq. l.* 17. *c.* 9. *p.* 599. [*b*] *Antiq. l.* 17. *c.* 12. *p.* 607. (*c*) 1. *Reg.* XIV. 3. [*d*] 1. *Reg.* XXII. 11. 12. 13. &c.

III. Achias, fils d'Esrom; de la Tribu de Juda. 1. *Par.* II. 26.

IV. Achias, fils de Naaman, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 7.

ACHIM, fils de Sadoc, pere d'Eliud, de la Tribu de Juda, & de la famille de David. Achim est dénommé dans la généalogie du Sauveur. *Matth.* I. 14.

ACHIMAAS, fils du Grand-Prêtre Sadoc. Il succéda à son pere vers l'an du Monde 3000. sous le regne de Salomon. Il rendit un service important à David durant la guerre d'Absalom: (e) car pendant que son pere Sadoc étoit dans Jérusalem, avec Chusaï ami de David, Achimaas & Jonathas demeurérent au dehors cachez prés la fontaine de Rogol. Une servante leur étant venuë dire la résolution qui avoit été prise dans le Conseil d'Absalom, ils partirent incontinent pour en porter la nouvelle au Roi David. Mais ayant été apperçus par un garçon qui en donna avis à Absalom, il fit courir après eux. Achimaas & Jonathas craignant d'être pris, se retirérent chez un homme de Bahurim, qui avoit un puits à l'entrée de sa maison, dans lequel ils descendirent; & la femme de cet homme étendit une couverture sur la bouche de ce puits, comme si elle eût fait sécher des grains pilez. Les gens d'Absalom étant venus dans cette maison, dirent à la femme: Où sont Achimaas & Jonathas? Elle répondit: Ils ont pris un peu d'eau, & s'en sont allez bien vîte. Ainsi ceux qui les cherchoient, ne les ayant pas trouvez, revinrent à Jérusalem. Alors Achimaas & Jonathas sortant du puits, continuérent leur chemin, & vinrent dire à David qu'il n'avoit point de tems à perdre, & qu'il falloit qu'il passât le Jourdain le plus promtement qu'il pourroit.

Après la bataille que Joab & Abisaï Généraux de l'armée de David, livrérent à Absalom, & dans laquelle ce Prince fut vaincu, & mis à mort, Achimaas demanda permission à Joab d'en aller porter la nouvelle à David. (f) Mais Joab lui dit: Vous porterez les nouvelles une autrefois; mais non aujourd'hui: je ne veux pas que ce soit vous présentement; car le fils du Roi est mort. Joab dit donc à Chusi; Allez annoncer au Roi ce que vous avez vû. Chusi se mit à courir. Peu de tems après, Achimaas dit encore à Joab: Mais si je courois encore après Chusi? Mon fils, dit Joab, pourquoi voulez-vous aller? Vous serez porteur d'une mauvaise nouvelle. Mais enfin si je courois, répliqua Achimaas? Allez, dit Joab. Il courut par un chemin plus court, & passa Chusi. La sentinelle qui étoit au haut de la porte, voyant venir un homme seul, en donna aussi-tôt avis au Roi. Et le Roi dit: S'il est seul, il porte une bonne nouvelle. En effet si c'eût été une déroute, le peuple seroit revenu en foule.

Comme ce premier avançoit en grande hâte, la sentinelle en vit un second qui couroit aussi; & ayant crié d'en haut, le Roi dit: Il porte encore une bonne nouvelle. La sentinelle ajoûta: A voir courir le premier, il me semble que c'est Achimaas fils de Sadoc. Le Roi dit: C'est un homme de bien; il nous apporte une bonne nouvelle. Achimaas s'approchant, cria: Seigneur, que Dieu vous conserve; & se prosternant jusqu'à terre, il dit: Béni soit le Seigneur vôtre Dieu qui vous a vengé de vos ennemis. Le Roi ajoûta: Mon fils Absalom est-il en vie? Achimaas par prudence, ne voulut pas lui annoncer sa mort; il lui dit seulement: Lorsque Joab vôtre serviteur m'a envoyé vers vous, j'ai vû s'élever un grand tumulte. C'est tout ce que je sçai. Passez, lui dit le Roi, & tenez-vous-là. Voilà ce que l'Histoire nous apprend d'Achimaas. Il eut pour successeur dans la grande Sacrificature Aza-

(e) 2. *Reg.* XV. 27. & seq. XVII. 17. An du Monde 2981. avant J. C. 1019. avant l'Ere vulg. 1023.

(f) 2. *Reg.* XVIII. 18. 19. 20. An du Monde 2981. avant J. C. 1019. avant l'Ere vulg. 1023.

Azarias. (g) La guerre d'Absalom contre David, dont nous venons de parler, arriva l'an du Monde 2981. avant J. C. 1019. avant l'Ere vulgaire 1023.

ACHIMAM, géant de la race d'Enach, demeuroit à Hébron, lorsque les envoyez du camp d'Israël firent la visite du pays de Canaan (h).

ACHIMELECH, fils d'Achitob, & frere d'Achia, auquel il succéda dans la grande Sacrificature. Il est nommé Abiathar dans saint Marc. (i) Le Tabernacle étoit alors à Nobé, & Achimélech y avoit sa demeure avec les autres Prêtres. David ayant été averti par Jonathas son ami, (k) que Saül étoit résolu de le perdre, jugea à propos de se retirer pour toujours. Il alla donc à Nobé vers le Grand-Prêtre Achimélech. (l) Le Grand-Prêtre fut surpris de le voir, & lui dit: D'où vient que vous êtes seul, & qu'il n'y a personne avec vous? David lui répondit: Le Roi m'a donné un ordre qui presse, & m'a défendu d'en rien témoigner à personne. J'ai même donné rendez-vous à mes gens en tel & tel lieu. Si vous avez quelque chose à manger, quand ce ne seroit que cinq pains, ou quoi que ce soit, donnez-le moi. Le Grand-Prêtre répondit: Je n'ai point de pains communs; mais seulement des pains sanctifiez, pourvû que vos gens soient purs, particuliérement à l'égard des femmes. David répondit: A l'égard des femmes, mes gens ne s'en sont point approchez depuis trois jours; & s'il leur étoit arrivé quelque soüillure, j'aurai soin qu'ils s'en purifient, avant que d'user de ces pains.

David ajoûta: N'avez-vous point ici une lance, ou une épée? Car je n'ai point apporté avec moi mon épée, ni mes armes; parce que l'ordre du Roi pressoit fort. Achimélech répondit: Voici l'épée de Goliath le Philistin, que vous avez tué dans la vallée du Térébinthe. Elle est enveloppée dans une tapisserie derrière l'éphod. Si vous la voulez, prenez-la; car ici il n'y en a point d'autre. David lui dit: Il n'y en a point qui la vaille; donnez-la-moi. David se retira donc vers Achis Roi de Geth. Or Doëg Iduméen, étoit à Nobé, lorsque David y vint. Un jour donc que Saül se plaignoit devant ces Officiers que personne n'étoit touché de son malheur, & ne l'avertissoit de ce qu'on faisoit contre lui, (m) Doëg lui raconta ce qui étoit arrivé lorsque David vint trouver le Grand-Prêtre Achimélech. Aussi-tôt Saül l'envoya querir avec tous les autres Prêtres; & il dit à Achimélech: Pourquoi avez-vous conspiré contre moi, vous & le fils d'Isaï? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une épée, & pourquoi avez-vous consulté Dieu pour lui? Achimélech répondit au Roi: Y a-t-il quelqu'un entre vos serviteurs qui vous soit aussi fidéle que David; lui qui est le gendre du Roi, l'exécuteur de vos ordres, & qui a tant de pouvoir dans vôtre maison? Est-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé à consulter le Seigneur pour lui?

Saül sans avoir égard aux raisons d'Achimélech, lui dit: Vous mourrez présentement, Achimelech, vous & toute la maison de vôtre pere. Il dit ensuite aux gardes qui l'environnoient: Tournez vos armes contre les Prêtres du Seigneur; car ils sont d'intelligence avec David. Mais les officiers du Roi ne voulurent point porter leurs mains sur les Prêtres du Seigneur. Alors Saül commanda à Doëg de tuer tous les Prêtres. Doëg obéït; & il mourut en ce jour-là quatre-vingt-cinq hommes, qui portoient l'éphod de lin. Il alla ensuite à Nobé, & fit passer au fil de l'épée les hommes, les femmes, les enfans, & tous les animaux qu'il y trouva. L'un des fils d'Achimélech, nommé Abiathar s'enfuit du carnage, & se retira vers David. Cela arriva l'an du Monde 2944. avant J. C. 1056. avant l'Ere vulgaire 1060.

(g) 1. *Par.* VI. 8 (h) *Num.* XIII. 23. (i) *Marc.* II. 26. [k] 1. *Reg.* XX. 35. 36. &c. (l) 1. *Reg.* XXI. 1. 2. &c. An du Monde 2934. avant J. C. 1056. avant l'Ere vulg. 1060.

[m] 1. *Reg.* XXII. 6. 7. & seq.

ACHIMOTH, fils d'Heleana. 1. *Par.* vi. 25.

I. ACHINOAM, fille d'Achimaas, & femme de Saül. 1. *Reg.* xiv. 50.

II. ACHINOAM, seconde femme de David, & mere d'Amnon. Elle étoit native de Jezrahel. Ayant été prise par les Amalécites, au pillage de Sicéleg, David la tira de leurs mains, avec le reste du butin. (*n*)

I. ACHIOR, ami & parent de Tobie. Il étoit comme lui de la ville & de la Tribu de Nephtali, & fut conduit par Salmanasar à Ninive, où il fut toûjours fort lié avec Tobie. (*o*)

II. ACHIOR, Général des Ammonites, qui amena des troupes auxiliaires de son pays à l'armée d'Holofernes, lorsqu'il alloit en Egypte. Les habitans de Béthulie ayant fermé les portes à Holofernes, & n'ayant point voulu exécuter ses ordres, il fit venir les Princes de Moab, & les Chefs des Ammonites, & leur demanda en colére qui étoient ces gens qui vouloient s'opposer à leur passage; car il présumoit que les Ammonites & les Moabites étant voisins des Hébreux, sçauroient lui en dire la vérité mieux que personne. Alors Achior Chef des enfans d'Ammon, lui répondit: Seigneur, ces peuples sont originaires de Caldée. Leurs peres habitérent d'abord dans la Mésopotamie; & parce qu'ils ne voulurent pas adorer les Dieux des Caldéens, ils furent obligez d'abandonner ce pays, & de venir dans la terre qu'ils occupent aujourd'hui. Il continua à parler de la descente de Jacob en Egypte, des miracles opérez par Moyse, pour en tirer les Israelites; de la conquête qu'ils firent de la terre de Canaan. Enfin il dit que ce peuple avoit toûjours été invincible, & visiblement protégé de Dieu, tout le tems qu'il étoit demeuré fidéle à son Seigneur; mais qu'aussi tôt qu'il étoit tombé dans quelque infidélité, Dieu n'avoit pas manqué d'en tirer vengeance. Maintenant donc, Seigneur, ajoûta-t-il, informez-vous si ce peuple a commis quelque faute contre son Dieu; & si cela est, allons les attaquer; parce que le Seigneur nous les livrera entre les mains: sinon, nous ne pourrons leur résister; parce que Dieu prendra leur défense, & nous couvrira de confusion. (*p*)

A ces paroles, les Grands de l'armée d'Holofernes émûs de colére, vouloient se jetter sur lui, pour le tuer; & Holofernes transporté de fureur, dit à Achior: Puisque vous avez fait le Prophéte, en nous disant que le Dieu d'Israel sera le défenseur de son peuple, pour vous faire voir qu'il n'y a point d'autre Dieu que Nabuchodonosor mon maître, lorsque nous aurons fait passer tout ce peuple par le fil de l'épée, nous vous ferons périr avec eux: & vous apprendrez que Nabuchodonosor est le Seigneur de toute la terre. Et afin que vous éprouviez vous-même la vanité de vôtre Prophétie, je vas vous faire conduire à Béthulie, où vous courrez les mêmes risques que ce peuple, que vous croyez invincible. En même-tems il commanda à ses gens de se saisir d'Achior, & de le mener à Béthulie. Ils le conduisirent donc le long de la montagne, jusqu'assez près de la ville, & ils l'attachérent les mains derriére le dos, à un arbre; afin que ceux de Béthulie qui étoient sortis contre eux, le prissent, & le menassent dans la ville. Lorsqu'il fut au milieu des Anciens & de l'assemblée du peuple, il leur exposa ce qu'il avoit dit, & ce qui lui étoit arrivé. Alors tout le peuple de Béthulie se prosterna le visage contre terre; & criant au Seigneur, ils lui demandérent son assistance, & le priérent de venger l'honneur de son nom, & d'humilier l'orgüeil de leurs ennemis. Après cela, ils prirent Achior & le consolérent. Ozias Chef du peuple, le reçut dans sa maison, & lui fit un grand festin.

(*n*) 1. *Reg.* XXX. 5. & *seq.* (*o*) *Tob.* XL 20.

[*p*] *Judith.* V. 1. 2. 3. &c.

Achior demeura dans Béthulie pendant tout le tems du siége ; & lorsque Dieu eut livré Holofernes entre les mains de Judith, & qu'elle fut de retour dans la ville, portant la tête de ce Général, on fit venir Achior ; (*q*) & Judith lui dit :. Le Dieu d'Israël, à qui vous avez rendu témoignage, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du Chef de tous ces infidéles ; & incontinent elle tira la tête d'Holofernes, & la lui montra, en disant : Voici la tête de celui qui insultoit au Dieu d'Israël, & qui se vantoit de vous faire passer avec nous par le tranchant de son épée. Achior voyant la tête d'Holofernes, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba le visage contre terre, & s'évanoüit. Etant ensuite revenu à lui, il dit à Judith : Vous êtes bénie de vôtre Dieu dans toute la maison de Jacob, parce que le Dieu d'Israël sera pour jamais glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront parler de vôtre nom. Après cela, Achior abandonna les superstitions Payennes, crut en Dieu, se fit circoncire, & fut reçû au nombre du peuple d'Israël. (*r*)

La guerre d'Holofernes est placée, selon les uns, du tems de Manassé Roi de Juda, l'an du Monde 3348. avant J. C. 652. avant l'Ere vulgaire 656. Selon d'autres, elle arriva après le retour de la Captivité de Babylone. On peut voir sur cela les Commentateurs, & nôtre Préface sur le Livre de Judith.

ACHIRAM, ou *Abiram*, de la Tribu de Benjamin, étoit Chef d'une des grandes familles de cette Tribu, (*f*) au tems de la sortie d'Egypte.

ACHIS, Roi de Geth. David ayant pris la résolution de s'éloigner de Saül, qui cherchoit à lui ôter la vie, se retira dans le pays des Philistins, & dans la ville de Geth, où regnoit Achis. (*t*) Les Officiers d'Achis ayant vû David, dirent au Roi : N'est-ce pas là ce David, qui est regardé comme le Roi de son pays ? N'est-ce pas lui dont on a dit dans les danses publiques : Saül en a tué mille, & David dix mille ? David ayant entendu ces discours, commença à craindre pour sa vie. C'est pourquoi il contrefit l'insensé devant les Philistins : il se laissoit tomber entre leurs mains : il se heurtoit contre les portes, & la salive découloit sur sa barbe. Achis dit donc à ses Officiers : Vous voyiez bien que cet homme étoit foû, pourquoi me l'avez-vous amené ? Est-ce que nous n'avons pas ici assez de fous, sans nous amener encore celui-ci ? David sortit donc ainsi de Geth, & échappa de ce danger. Cela arriva l'an du Monde 2944 avant J. C. 1056. avant l'Ere vulgaire 1060.

Trois ou quatre ans après, (*u*) David ayant apparemment fait pressentir Achis, envoya lui offrir ses services, & le pria de le recevoir dans sa ville, ou dans ses Etats. Achis qui connoissoit la valeur de David, & qui sçavoit les sujets de mécontentement qu'il avoit de la part de Saül, le reçut dans Geth (*x*) avec six cens hommes qui l'accompagnoient, & leurs femmes & leurs enfans. Ils y demeurérent quelque tems ; après quoi David dit à Achis : Si j'ai trouvé graces à vos yeux, donnez-moi un lieu de retraite dans quelqu'une de vos villes ; car pourquoi vôtre serviteur demeure-t-il avec vous dans la ville royale ? Achis lui donna donc en propre Sicéleg, & David s'y établit. Or pendant les quatre mois qu'il fut dans la ville de Geth, il faisoit des courses avec ses gens, & pilloit les peuples des environs, tuant tout autant d'hommes qu'il en trouvoit, afin que nul ne pût découvrir le lieu où il faisoit la guerre. Cependant il faisoit accroire à Achis qu'il faisoit ses courses sur les terres de Juda, & que c'étoit de-là que venoit tout le butin

(*q*) *Judith* XIII. 27. 28. &c. (*r*) *Judith*. XIV. 6. (*f*) *Num*. XXVI. 38. [*t*] 1. *Reg*. XXI. 10.

(*u*) An du Monde 2947. avant J. C. 1053. avant l'Ere vulg. 1057. [*x*] 1. *Reg*. XXVII. 1. 2. &c.

tin qu'il prenoit, & dont il ne manquoit pas de lui faire part. Achis se fioit donc tout-à-fait à David, disant : Il a fait tant de maux à son peuple, qu'il ne peut plus songer à retourner dans son pays. Ainsi il demeurera toûjours attaché à mon service.

Environ deux ans après (y) les Philistins se mirent en campagne, pour combattre les Israëlites ; & Achis dit à David de se préparer pour marcher à la guerre avec lui. David lui répondit : Vous verrez maintenant ce que vôtre serviteur fera. Et Achis lui dit : Je vous confierai pour toûjours la garde de ma personne. (z) Les Philistins étant donc allez à Aphec, ville située dans le grand champ, ou dans la vallée de Jezrahel, (a) David s'y trouva avec ses gens à l'arriére-garde, avec Achis. Alors les Princes des Philistins dirent à Achis : Que font là ces Hébreux ? Il répondit : Est-ce que vous ne connoissez pas David ? Il y a environ deux ans qu'il est avec moi ; & je n'ai rien trouvé à redire en lui. Mais les Princes des Philistins se mirent en colére contre lui, & lui dirent : Que cet homme-là s'en retourne, & qu'il ne se trouve point avec nous à la bataille, de peur qu'il ne se tourne contre nous au milieu du combat, & qu'il ne cherche à se réconcilier à Saül par nôtre sang.

Achis dit donc à David : Vive le Seigneur ; je ne trouve en vous que sincérité & fidélité ; j'approuve toute la conduite que vous avez tenuë ; vous ne m'avez donné aucun sujet de plainte : mais vous n'agréez pas aux Satrapes. Retournez-vous en donc, afin que vous ne blessiez pas les yeux des Philistins. David répondit : Qu'ai-je donc fait ? Et qu'avez-vous trouvé en moi depuis le tems que j'ai paru devant vous, jusqu'aujourd'hui, pour ne me permettre pas de combattre avec vous contre les ennemis de mon Seigneur & de mon Roi ? Achis lui répondit : Pour ce qui est de moi, je vous regarde comme un Ange de Dieu : mais les Princes des Philistins ont résolu que vous ne vous trouveriez point avec eux dans le combat. David s'en retourna donc dès le lendemain à Sicéleg, qui avoit été pillée pendant son absence par les Amalécites. David ne demeura que très-peu de tems chez ce Prince, après la bataille de Gelboë, où Saül & ses fils furent tuez. Il vint de Sicéleg à Hébron, dans la Tribu de Juda ; (b) & depuis ce tems, l'Ecriture ne nous dit plus rien du Roi Achis.

ACHISAMECH, pere d'Ooliab, ce fameux ouvrier, qui fut employé par Moyse à la construction du Tabernacle dans le désert, (c) l'an du Monde 2514. avant J. C. 1486. avant l'Ere vulgaire 1490.

I. ACHITOB I. fils de Phinée II. & petit-fils du Grand Prêtre Héli. Son pere Phinée ayant été tué à la malheureuse journée, où l'Arche du Seigneur fut prise par les Philistins : (d) il succéda à Héli son ayeul, l'an du Monde 2888. Il eut pour successeur Achia son fils, vers l'an du Monde 2911. avant J. C. 1089. avant l'Ere vulg. 1093.

II ACHITOB II. fils d'Amarias, & pere du Grand-Prêtre Sadoc. (e) On n'est pas bien certain si cet Achitob exerça la grande Sacrificature : mais on sçait qu'il fut pere du Grand-Prêtre Sadoc, qui jouit de cette dignité sous David & sous Salomon.

ACHITOPHEL étoit natif de Gilo. Les Juifs (f) le font ayeul de Betsabée femme d'Urie, & ensuite de David, par Ammiel son fils, (g) pere de Betsabée. Si cela est, il faut qu'Achitophel ait été fort âgé, au tems de la guerre d'Absalom, puisque

(y) An du Monde 3949. avant J. C. 1051. avant l'Ere vulg. 1055. [z] 1. *Reg.* XXVIII. 1. 2. 3. &c. [a] 1. *Reg.* XXIX.

[b] 2. *Reg.* II. 1. 2. &c. [c] *Exod.* XXXI. 6. (d) 1. *Reg.* IV. 11. (e) 1. *Par.* VI. 8. (f) *Author Libri Tradit. Hebr. in Libb. Reg. & Paralip. & ita Interpp. plerique.* (g) 1. *Par.* III. 5. *collatum cum* 2. *Reg.* XI. 4.

que Betſabée ſa petite fille, étoit déja femme d'Urie depuis quelque tems, avant qu'elle épousât David. Il y en a (*h*) qui conjecturent que ce fut pour venger l'affront que David avoit fait à Betſabée, qu'Achitophel embraſſa avec tant de chaleur le parti d'Abſalom. Quoi qu'il en ſoit, auſſi tôt qu'Abſalom fut reconnu Roi par la plus grande partie des Iſraëlites, il fit venir de la ville de Gilo Achitophel Conſeiller de David, pour ſe ſervir de ſes avis dans la conjoncture de ſes affaires; (*i*) car en ce tems-là les conſeils d'Achitophel étoient regardez comme des oracles de Dieu même. (*k*) Rien ne donna plus d'inquiétude à David, que lorſqu'il apprit que cet habile homme étoit dans le parti d'Abſalom; & lorſque Chuſaï ſon ami vint ſe préſenter pour le ſuivre dans ſa fuite, il le pria de s'en retourner à Jéruſalem, d'aller faire ſemblant d'offrir ſes ſervices à Abſalom, & de tâcher de détruire les conſeils que lui donneroit Achitophel.

Lorſqu'Abſalom fut arrivé à Jéruſalem, il dit à Achitophel de délibérer avec ſes autres Conſeillers ſur ce qu'il y avoit à faire. (*l*) Achitophel lui conſeilla d'abord d'abuſer des concubines de ſon pere; afin que quand tout Iſraël ſçauroit qu'il avoit ainſi déshonoré ſon pere, ils s'attachaſſent plus fortement à lui. On fit donc dreſſer une tente ſur la terraſſe du palais du Roi; & Abſalom entra devant tout Iſraël dans le lieu où étoient les concubines de David. Achitophel dit encore à Abſalom: (*m*) Si vous l'agréez, je m'en vais prendre douze mille hommes choiſis; & j'irai pourſuivre David cette même nuit; & fondant ſur lui, pendant qu'il eſt las, & hors de défenſe, je le battrai ſans peine, je diſſiperai ceux qui ſont avec lui; & lorſqu'il ſera abandonné de ſes gens, je le ferai mourir. Après cela, je vous ramenerai l'armée, & tout ſera en paix. Cet avis plut à Abſalom, & à tous les Anciens d'Iſraël. Néanmoins Abſalom dit: Faites venir Chuſaï, afin que nous ſçachions auſſi ſon avis.

Chuſaï étant venu, & ayant entendu ce qu'avoit conſeillé Achitophel, il dit: Le conſeil qu'a donné Achitophel, ne me paroît pas bon pour cette fois. Mais voici, à mon avis, ce que vous pouvez faire de mieux pour le préſent: Faites aſſembler tout Iſraël, depuis Dan, juſqu'à Berſabée, comme le ſable de la mer, qui eſt innombrable, & mettez-vous au milieu d'eux; & en quelque lieu que David puiſſe être, nous irons nous jetter ſur lui, & nous l'accablerons par nôtre grand nombre, comme quand la roſée tombe ſur la terre. Cet avis fut goûté par Abſalom, & par tous les Anciens d'Iſraël; & le Seigneur permit que celui d'Achitophel, qui étoit le meilleur, ne fût point ſuivi, afin de précipiter Abſalom dans ſa ruine. Or Achitophel voyant que l'on n'avoit point ſuivi le conſeil qu'il avoit donné, fit ſeller ſon âne, s'en alla à ſa maiſon, qu'il avoit dans la ville de Gilo, où ayant mis ordre à ſes affaires, il ſe pendit, & fut enſeveli dans le ſépulcre de ſes péres. Il prévoyoit ſans doute tout ce qui devoit ariver à Abſalom; & il voulut prévenir la mort qu'il avoit méritée, & que David en remontant ſur le trône, n'auroit pas manqué de lui faire ſouffrir. Tout ceci arriva l'an du Monde 2981. avant J. C. 1019. avant l'Ere vulgaire 1023.

I. ACHOBOR, fils de Balanan Roi d'Idumée. *Geneſ.* XXXVI. 38.

II. ACHOBOR, Officier du Roi Joſias, lequel fut envoyé par ce Prince pour conſulter la Prophéteſſe Holda, au ſujet du Livre de la loi trouvé par le Grand-Prêtre Helcias, (*n*) l'an du M. 3380. avant J. C. 620. avant l'Ere vulg. 624.

III. ACHOBOR, pere d'Elnathan, dont il eſt parlé dans Jérém. XXVI. 22. On parlera d'Elnathan ſous ſa lettre.

[*h*] *Cornel. à Lapide, Tirin. &c.* (*i*) 2. *Reg.* XV. 12. [*k*] 2. *Reg.* XVI. 23. (*l*) 2. *Reg.* XV. 31. 32. 33. (*m*) 2. *Reg.* XVII. 1. 2.

[*n*] 2. *Reg.* XXII. 14.

ACHOR, vallée dans le territoire de Jéricho, dans la Tribu de Benjamin, où Achan, ses fils & ses filles furent lapidez & brûlez, (n) l'an du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulg. 1451.

ACRA. Ce nom est Grec; & signifie en général une citadelle. Les Syriens & les Caldéens ne laissent pas aussi de s'en servir dans le même sens. (o) Le Roi Antiochus Epiphanes fit bâtir une citadelle, au nord du Temple, sur une hauteur qui dominoit sur ce saint Lieu; (p) ce qui fit donner le nom d'Acra à cette montagne. Joseph (q) dit que cette hauteur étoit en demi-cercle, & que Simon Maccabée ayant chassé les Syriens, qui occupoient la citadelle d'Acra, la démolit, & employa trois ans à applanir la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie. Il en fit jetter les démolitions dans la vallée qui étoit au pied, afin que le Temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit dans la suite sur la montagne d'Acra, le palais d'Héléne Reine des Adiabéniens, (r) le palais d'Agrippa, (ſ) les archives publiques, & le Conseil, ou le lieu où s'assembloient les Magistrats de Jérusalem. (t)

I. ACRABATENE, canton de la Judée, qui s'étendoit entre *Naplouse* ou *Sichem* & *Jéricho* (u) tirant vers l'orient. Il avoit environ douze milles ou quatre lieuës de long. L'Acrabaténe tiroit son nom d'un lieu nommé *Akrabim*, situé à neuf milles, ou trois lieuës de Sichem, vers l'orient. (x) Joseph parle de cette *Acrabaténe* en plus d'un endroit.

II. ACRABATENE, autre canton de la Judée, sur la frontiére de l'Idumée, vers l'extremité méridionale de la Mer Morte. Ce canton tire son nom d'*Akrabim* qui est traduit dans la Vulgate par, *la Montée du Scorpion.* (y) Il est parlé de cette derniére *Acrabaténe* dans le premier Livre des Maccabées. (z)

ACRON, ou *Akron*, ou *Ekron.* C'est la même qu'Accaron, dont on a parlé ci-vant.

ACROSTICHES. Ouvrages acrostiches. Voyez l'article *Lettres.*

ACSAPH, ville de la Tribu d'Aser. Le Roi d'Acsaph fut vaincu par Josué. (a)

Quelques-uns croyent qu'*Acsaph* est la même qu'*Ecdippe*, ville célébre sur la Méditerranée, entre Tyr & Ptolémaïde. D'autres veulent qu'Ecdippe soit marquée dans Josué sous le nom d'*Acsib.* (b) *Josue* XIX. 29. Les Arabes appellent aujourd'hui *Sib* un lieu à trois heures de Ptolémaïde, vers le nord, qui est la place de l'ancienne *Ecdippe.* Il y a assez d'apparence qu'*Acsaph*, & *Acsib* ne marquent que la même ville d'*Ecdippe*, sur la côte de Phénicie.

ACSIB. C'est la ville d'Ecdippe sur la Méditerranée, entre Tyr & Ptolémaïde. Voyez *Acsaph.*

ACTES DES APOTRES; Livre Canonique du Nouveau Testament, qui contient une grande partie de la vie de saint Pierre & de saint Paul, à commencer à l'Ascension du Sauveur, jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome, après qu'il eut appellé à César; c'est-à-dire que ce Livre renferme une histoire de vingt-huit ou trente ans. S. Luc a toûjours passé pour Auteur des Actes. Après qu'il eut décrit dans son Evangile les actions de JESUS-CHRIST, il voulut aussi laisser à l'Eglise la vie & les actions des prémiers Apôtres, & la maniére pleine de merveilles dont le S. Esprit avoit formé l'Eglise, que JESUS-CHRIST avoit rachettée de son Sang.

H Œcumé-

(n) *Josue* VII. 24. (o) *Græc.* Ἄκρα *Syr. Chald.* חקרא (p) Joseph. *lib.* 12. *Antiq. c.* 7. & 14. (q) Joseph. *Antiq. l.* 13. *c.* 11. *p.* 446. 447. (r) Joseph *de Bello l.* 7. *c.* 13. (ſ) Joseph. *Antiq. l.* XX. *c.* 7. *p.* 964. (t) Joseph *de Bello l.* 7. *c.* 13. Ἀρχεῖον καὶ τὸ βουλευτήριον, &c. (u) Euseb. *in voce* Ἀκραβείν. *Item in* Ἰδουμαία. *Vide &* Joseph. *de Bello l.* 2. *c.* 11. [x] *Vide* Euseb. *in Akrabim.*

(y) *Num.* XXXIV. 4. (z) 1. *Macc.* V. 3. (a) *Josue* XII. 20. *Aksaph.* אכשף (b) אכזיב *Aksib.*

Œcuménius (*c*) appelle les Actes, l'*Evangile du S. Esprit*; & S. Chryſoſtome, (*d*) l'*Evangile de la Réſurrection du Sauveur*, ou l'Evangile de JESUS-CHRIST reſſuſcité. Nous y voyons dans la vie & dans la prédication des Apôtres, la plus grande merveille de la puiſſance du S. Eſprit; & dans les prémiers Fidéles, le plus excellent modéle de la vie Chrétienne: En ſorte que dans cet Ouvrage, quoique ſaint Luc paroiſſe ne nous raconter qu'une ſimple hiſtoire, ce divin médecin nous offre autant de remédes propres à guérir les maladies de nôtre ame, qu'il nous dit de paroles, ſelon la penſée de ſaint Jérôme. (*e*)

On croit que le principal deſſein de S. Luc dans la compoſition des Actes, étoit d'oppoſer une véritable hiſtoire des Apôtres, & de la fondation de l'Egliſe Chrétienne, aux faux Actes & aux fauſſes hiſtoires que l'on commençoit à en répandre dans le monde. L'Egliſe a fait un ſi grand cas de la fidélité & des lumiéres de ce ſaint Evangéliſte, qu'elle a mépriſé tous les autres Actes des Apôtres, que l'on a vûs & avant, & après lui, pour n'adopter que ceux qu'il avoit compoſez. Nous donnerons ci-après une liſte des faux Actes, dont les noms ſont parvenus juſqu'à nous; car il y en a peu qui ſe ſoient conſervez entiers.

On ignore le tems précis auquel S. Luc a compoſé le Livre des Actes. On convient qu'il l'écrivit après ſon Evangile, & qu'il ne l'a pû écrire qu'après les deux ans de ſéjour que ſaint Paul fit à Rome dans ſon prémier voyage, c'eſt-à-dire, vers l'an 62. ou 63. de l'Ere vulgaire; puiſque ſaint Luc y parle de ce voyage & de ce ſéjour. Il pût l'écrire à Rome même, étant auprès de S. Paul, pendant le tems de ſa priſon; car S. Luc demeura auprès de lui, pendant les deux ans qu'il fut à Rome, juſqu'à ſa délivrance.

[*c*] Oecumenius *in Acta*, *p.* 20. [*d*] Chryſ. *in Acta homil.* 1. (*e*) Hieronym. *Ep.* 103. *p.* 9.

Saint Luc écrivit cet Ouvrage en Grec; & ſon Grec eſt d'ordinaire plus pur & plus élégant que celui des autres Auteurs du Nouveau Teſtament. S. Epiphane (*f*) dit que ce Livre fut traduit par les Ebionites de Grec en Hébreu, c'eſt-à-dire, en Syriaque, qui étoit la Langue commune des Juifs de la Paleſtine. Mais ces hérétiques les corrompirent, en y mêlant plugeurs fauſſetez, & pluſieurs impietez injurieuſes à la mémoire des Apôtres. Saint Jérôme (*g*) aſſure qu'un certain Prêtre d'Aſie ajoûta aux vrais Actes les voyages de S. Paul, de ſainte Técle, (*h*) & l'hiſtoire d'un prétendu baptême donné à un lion. Tertullien racontoit que S. Jean l'Evangéliſte ayant convaincu ce Prêtre d'avoir altéré la vérité dans ce récit, il s'en excuſoit, diſant qu'il l'avoit fait pour l'amour qu'il portoit à ſaint Paul (*i*).

Le Livre des Actes a toûjours paſſé pour canonique dans l'Egliſe. Les Marcionites, (*k*) les Manichéens, (*l*) & quelques autres hérétiques les rejettoient, parce qu'ils y trouvoient leurs erreurs trop diſtinctement condamnées. Saint Auguſtin (*m*) dit que l'Egliſe reçoit avec édification cet Ouvrage, & qu'elle le lit tous les ans dans l'Aſſemblée des Fidéles. Saint Chryſoſtome ſe plaint que de ſon tems ce Livre étoit trop peu connu, & qu'on en négligeoit trop la lecture. Pour lui il en reléve fort les avantages, & il prétend avec raiſon qu'il n'eſt pas moins utile que l'Evangile.

ACTES DES APÔTRES APOCRYPHES, attribuez à Abdias, prétendu Evêque de Babylone. L'Impoſteur qui a compoſé ces Actes, ſe donne pour un Evêque ordonné à

(*f*) Ephiphan. *hæreſ.* 30. *c.* 3. & 6. [*g*] Hieronym. *de Scriptorib. Eccleſ.* [*h*] Mr. Grabbe dans ſon Spicilége des Péres a donné une hiſtoire de ſainte *Técle*, qu'il croit l'ancienne hiſtoire dont parle S. Jérôme. Mais le fait du Lion baptiſé ne s'y trouve pas. [*i*] Tertull. *de Baptiſmo*, *c.* 17. [*k*] Tertull. *l.* 5. *contra Marcion.* c. 1. 2. (*l*) Aug. *de utilitate credendi*, *c.* 3. & *Ep. Olim* 253. *nunc* 237. *n.* 2. (*m*) Aug. *Ep.* 315. *nov. edit.* *n.* 1.

à Babylone par les Apôtres mêmes, lorsqu'ils alloient en Perse. L'Ouvrage n'est ni ancien, ni authentique; il n'a été connu ni d'Eusébe, ni de S. Jérôme, ni des autres Péres qui ont vécu avant eux. L'Auteur dit qu'il a écrit en Grec, & que son Ouvrage a été traduit en Latin par Jules Africain, qui est lui-même un Auteur Grec. Il cite Hégésippe, qui a vêcu au deuxiéme siécle de l'Eglise. Enfin les vies des Apôtres qu'il nous donne sont si pleines de fables, que l'on ne peut guéres les regarder que comme un Roman mal-assorti.

Actes de S. Pierre, nommez autrement, *les Courses de S. Pierre*, *Periodi Petri*, que nous avons encore aujourd'hui sous le nom de *Récognitions de S. Clément*, sont beaucoup plus longs qu'ils n'étoient autrefois. C'est un Ouvrage rempli de fables & de rêveries, qui viennent originairement de l'Ecole des Ebionites. (*n*)

Les Actes de S. Paul, furent composez après la mort de cet Apôtre, pour suppléer à ce que saint Luc n'avoit pas rapporté, de ce qu'il avoit fait depuis la seconde année de son premier voyage à Rome, jusqu'à la fin de sa vie. Ce Livre, qui est entiérement perdu, devoit être deux fois plus long que le Livre canonique des Actes des Apôtres, puisque dans un Manuscrit cité par M. Cotelier, (*o*) il contenoit quatre mille cinq cens soixante lignes ou versets; au lieu que dans le même Manuscrit, le vrai Livre des Actes, composé par saint Luc, n'en a que deux mille cinq cens. Eusébe (*p*) qui avoit vû cet Ouvrage, en parle comme d'une Piéce supposée & sans autorité.

Les Actes de S. Jean l'Evangeliste, connus dans saint Epiphane (*q*) & dans S. Augustin, (*r*) contenoient des histoires incroyables de ce saint Apôtre. Les Encratites, les Manichéens & les Priscillianistes s'en servoient. Il y a apparence que l'Auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase, les cite sous le nom de *Voyage de S. Jean.* On croit que ce sont ceux que nous avons dans le faux Abdias.

Les Actes de S. André', connus dans saint Augustin, & reçûs par les Manichéens, étoient différens de ceux que nous avons aujourd'hui sous le nom des Prêtres d'Achaïe. Les Manichéens, (*s*) les Encratites, (*t*) les Apotactiques se servoient des Actes apocryphes de saint André. Voyez S. Epiphane, hérésie 61. & 63.

Les Actes de S. Thomas. Saint Augustin en cite quelque chose. (*u*) Il dit que les Manichéens s'en servoient particuliérement. On en trouve une partie dans la vie de saint Thomas écrite par le faux Abdias. M. Simon croit avoir trouvé ces anciens Actes de saint Thomas sous le nom de Voyages, *Periodi sancti Apostoli Thomæ*, dans un Manuscrit Grec de la Bibliothéque du Roi de France, numero 1832. Il en donne quelques Fragmens dans ses Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament.

Actes de S. Philippe. C'étoit un Ouvrage dont se servoient les Gnostiques. Le Pape Gélase les mit au rang des Apocryphes. Anastase Sinaïte nous en a conservé un Fragment dans son Ouvrage des trois Carêmes, publié par M. Cotelier dans ses Monumens de l'Eglise Grecque, tome 3. p. 428.

Actes de S. Matthias. (*x*) On a prétendu que les Juifs avoient tenus pendant long-tems cachez les Actes originaux de

(*n*) On peut voir ce que dit Mr. *Cotelier* sur ces Récognitions dans les Péres du prémier siécle. Voyez aussi Mr. *Fabricius* Apocryph N. T. p. 759. & suiv. (*o*) Coteler. *not. in Epist. Barnab.* (*p*) Euseb. *hist. Eccles. l.* 3. *c.* 25. (*q*) Epiphan. *hæres.* 47.

(*r*) Aug. *de fide*, *c.* 4. *&* 40. *& contra adversar. Legis & Prophet. lib.* 1. *c.* 20. (*s*) Aug. *de fide contra Manich. c.* 38. *& alibi.* (*t*) Epiphan. *hæres.* 42. (*u*) Aug. *lib. contra Adimant. c.* 17. *& lib.* 22. *contra Faust. c.* 79. *& l.* 1. *de serm. Domini in monte*, *c.* 20. (*x*) Bolland. 24. *Februar.*

de la vie & de la mort de S. Matthias, écrits en Hébreu, & qu'un Religieux de l'Abbaye de S. Matthias de Tréves les ayant tirez de leurs mains, les fit traduire en Latin, & les publia. Mais les Critiques (*y*) ne les tiennent pas pour vrais, ni pour authentiques. Il y a apparence que les Juifs abusérent de la bonne-foi & de la simplicité de celui à qui ils les communiquérent.

I. ADA, femme de Lamech le bigame, fut mere de Jabel & de Jubal. (*z*) On ne sçait pas le nom de ses autres enfans; car on présume qu'elle en eut un plus grand nombre. Un jour, on ne sçait à propos de quoi, Lamech dit à ses deux femmes Ada & Sella: (*a*) Ecoutez-moi, femmes de Lamech; faites attention à mes discours: Parce que j'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune homme pour ma meurtrissure, Dieu punira sept fois le meurtrier de Caïn: mais le meurtrier de Lamech sera châtié septante fois sept fois. On peut voir sur cela les conjectures des Commentateurs.

II. Ada, fille d'Hélon le Héthéen, & épouse d'Esaü. Elle fut mere d'Eliphaz. (*b*)

I. ADAD, fils de Badad, successeur de Husan dans le Royaume d'Idumée. (*c*) Il gagna une bataille sur les Madianites dans les terres de Moab. Le nom de la ville où il regna, est *Avith*, dont on ignore la situation. Semla de Maressa, ou de Marésa, lui succéda.

II. Adad, Roi de Syrie, regnoit à Damas, lorsque David attaqua Adadézer, autre Roi de Syrie. (*d*) Nicolas de Damas (*e*) raconte que Adad ayant sçû que David faisoit la guerre à son allié, mena du secours à Adadézer sur l'Euphrate, où étoit alors David. Mais & Adad, & Adadézer furent battus par David. L'Ecriture (*f*) dit aussi que le Roi de Damas ayant mené du secours à Adadézer Roi de Soba, David lui tua ving-deux mille hommes: mais elle ne dit pas le nom du Roi de Damas. C'est Nicolas de Damas qui nous l'apprend, & qui ajoûte que ses successeurs Rois de cette ville, prirent comme lui le nom d'Adad; & qu'un de ses descendans voulant effacer la honte que celui-ci avoit soufferte par sa défaite sous David, attaqua le Roi de Samarie, & désola tout son pays. Ce fut Bénadad, qui fit la guerre à Achab, comme nous l'avons vû dans l'article d'*Achab*.

III. Adad, fils du Roi de l'Idumée orientale, fut porté en Egypte par les serviteurs du Roi son pere, dans le tems que Joab Général des troupes de David, exterminoit tous les males de l'Idumée. (*g*) Adad n'étoit alors qu'un petit enfant. On le porta d'abord dans le pays de Madian, & en suite dans celui de Pharan; & enfin dans l'Egypte. Il fut présenté au Roi d'Egypte, qui lui donna une maison, des terres, & tout ce qui étoit nécessaire à son entretien. Il gagna même tellement l'affection de ce Prince, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la Reine Taphnés sa femme. De cette sœur de la Reine, Adad eut un fils nommé Génubath, que la Reine Taphnés nourrit dans la maison de Pharaon avec les enfans du Roi. Après cela Adad ayant appris que David étoit mort, & que Joab avoit été tué par l'ordre de Salomon, il témoigna à Pharaon qu'il souhaitoit s'en retourner dans son pays. Pharaon fit ce qu'il put pour le retenir: mais Adad le pressa avec tant d'instance, qu'il lui permit de s'en retourner en Idumée. Lorsqu'il y fut, il commença à y broüiller contre Salomon: mais l'Ecriture ne nous appreud aucun détail de ce qu'il y fit.

Joseph

[*y*] Voyez Mr. *de Tillemont*, tom. 1. hist. Eccl. p. 1186. & Mr. *Fabricius* Apocryph. N. T. p. 782. (*z*) *Genes* IV. 19. (*a*) *Genes*. IV. 23. (*b*) *Genes*. XXXVI. 2. (*c*) *Genes*. XXXVI. 35. (*d*) 2. *Reg*. VIII. 3. 4. (*e*) Nicol. Damascen. *apud* Joseph. *Antiq*. *l*. 7. *c*. 6.

[*f*] 2. *Reg*. VIII. 5. (*g*) 3. *Reg*. XI. 14. 17. & *seq*. Vers l'An du Monde 2963. avant J.C. 1037. avant l'Ere vulg. 1041.



Joſeph (*h*) dit 1°. qu'il ne revint en Idumée qu'aſſez long-tems après la mort de David, & lorſque les affaires de Salomon commençoient à déchoir, à cauſe de ſes impiétez, & parce que Dieu s'étoit éloigné de lui. 2°. Qu'étant arrivé dans l'Idumée, & n'ayant pû engager les Iduméens à la révolte, parce qu'ils étoient retenus dans le devoir par de fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur pays, il prit avec lui ce qu'il put ramaſſer de gens qui voulurent entrer dans ſes deſſeins, & les mena à Razon, qui s'étoit révolté contre Adarézer ſon maître, Roi de Syrie. Razon reçût Adad avec plaiſir, & lui aida à faire la conquête d'une partie de la Syrie, où il régna, & d'où il fit des courſes ſur les terres de Salomon. C'eſt ce que dit Joſeph.

Toſtat, Salien & quelques autres veulent que Pharaon Roi d'Egypte, ait fait la paix entre Adad & Salomon, & qu'il ait obtenu de ce dernier qu'Adad régneroit ſur l'Idumée, ſous la condition toutefois de lui payer un Tribut : Qu'Adad demeura pendant quelques années ſoûmis & tributaire à Salomon ; mais que ſur la fin du régne de ce Prince, il ſe laſſa de cette ſoumiſſion & commença à ſe ſoulever contre lui.

IV. ADAD, fils de Balanan Roi d'Idumée. Il régna dans la ville de Phaü. (*i*) Après ſa mort, l'Idumée fut gouvernée par des Chefs, ou des Princes, dont on trouve le dénombrement, 1. *Par.* I. 51. 52. 53. 54.

V. ADAD. Joſeph appelle de ce nom les Rois de Syrie, qui ſont nommez dans l'Ecriture *Bénadad*, & dont nous parlerons ſous le nom de *Bénadad*.

VI. ADAD, Dieu des Peuples de Syrie. Macrobe (*k*) aſſûre que c'étoit le Soleil. *Adad* ſignifie *un*, ou *ſeul*. Pluſieurs Rois de Syrie ont été appellez Adad. Nicolas de Damas (*l*) aſſûre que ce nom leur a été commun pendant un long tems, comme aux Rois d'Egypte le nom de Ptolémée.

ADADA, ville dans la partie méridionale de Juda. (*m*)

ADAD-REMMON, ville dans la vallée de Jezrahel. C'eſt-là où ſe donna la fatale bataille, dans laquelle Joſias Roi de Juda, fut mis à mort par l'armée de Néchao Roi d'Egypte. (*n*) On donna dans la ſuite à *Adad-remmon* le nom de *Maximianopolis*, (*o*) en l'honneur de l'Empereur Maximien. Elle eſt à dix-ſept milles de Céſarée de Paleſtine, & à dix milles de Jezrahel. (*p*)

I. ADAIA, de la Tribu de Lévi, fils d'Ethan, & pere de Zara. 1. *Par.* VI. 41.

II. ADAÏA, de la Tribu de Benjamin, fils de Séméï. 1. *Par.* VIII. 21.

III. ADAÏA, de la race des Sacrificateurs, étoit fils de Jéroham, & pere de Maaſias. 1. *Par.* IX. 12.

ADALI, pere d'Amaſa, de la Tribu d'Ephraïm. 2. *Par.* XXVIII. 12.

ADALIA, cinquiéme fils d'Aman, qui fut attaché à la potence avec ſes freres par l'ordre d'Aſſuérus. (*q*)

ADAM, fut le premier homme créé de Dieu. Il reçut, dit-on, le nom d'Adam, à cauſe de la couleur rouſſâtre de la terre dont il avoit été tiré ; car *Adam* en Hébreu, ſignifie roux, ou rouge (*r*) Ce nom déſigne auſſi tout homme en général. Dieu ayant tiré Adam du limon de la terre, lui inſpira le ſouffle de vie ; & lui donna l'empire ſur tous les animaux de la terre. (*ſ*) Il le créa à ſon image & à ſa reſſemblance, & lui donna ſa bénédiction. Il le plaça dans un jardin de délices, (*t*) afin qu'il le cultivât agréablement, & qu'il ſe nourrit des fruits qui y étoient

H 3

(*h*) Joſeph. *Antiq. l.* 8. *c.* 2. *circa finem.* (*i*) 1. *Par.* I. 50. (*k*) Macrob. *Saturnal. l.* 1. *c.* 23. אחד חד *Unus.* (*l*) Nicol. Damaſ. *apud* Joſeph. *Antiq. l.* 7. *c.* 6.

[*m*] *Joſue* XV. 22. (*n*) Voyez XII. 11. comparé à 1. *Reg.* XXIII. 29. (*o*) Hieronym. *ad Zach.* XII. *Vide & ad Oſee* I. [*p*] *Itinerar. Jeroſolym. Antiq.* [*q*] *Eſther* IX. 8. (*r*) Joſeph. *Antiq. l.* 1. *c.* 1. אדם Πυῤῥὸς *Rufus.* (*ſ*) *Geneſ.* I. 26. & II. 7. (*t*) *Geneſ.* II. 8. 15.

étoient : mais il lui fit ce commandement : (*u*) Mangez de tous les fruits du paradis ; mais ne touchez point au fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal : car au même tems que vous en aurez mangé, vous mourrez très-certainement.

Peu de tems après, Dieu amena à Adam tous les animaux de la terre, & tous les oiſeaux du Ciel (*x*) afin qu'il vît comment il les appelleroit ; & le nom qu'Adam donna à chacun d'eux, eſt ſon véritable nom, le nom qui leur convient, & qui marque leurs principales proprietez. Or tous les autres animaux ayant été créez par couples, mâles & femelles, il n'y avoit que l'homme qui n'eût point ſon ſemblable. C'eſt pourquoi Dieu dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul ; faiſons-lui une aide ſemblable à lui. Le Seigneur lui envoya donc un profond ſommeil ; & pendant qu'il étoit endormi, il tira une de ſes côtes ; & mit de la chair à la place ; & il forma de la côte qu'il avoit tirée d'Adam une femme, qu'il lui préſenta à ſon réveil. Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair : Celle-ci s'appellera d'un nom qui eſt dérivé de l'homme, (*y*) parce qu'elle eſt tirée de l'homme. C'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme ; & ils ſeront deux en une même chair. Or Adam & ſa femme étoient nuds, & ils n'en rougiſſoient point. Adam donna auſſi à ſa femme le nom d'Eve, ou *Heva* ; (*z*) comme qui diroit celle qui donne la vie, & qui eſt la mere des vivans.

Un jour le ſerpent, qui eſt le plus ruſé des animaux de la terre, vint ſe préſenter devant Eve, & lui dit : (*a*) Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits du paradis ? La femme répondit que Dieu leur avoit permis de manger du fruit de tous ces arbres, à l'exception d'un ſeul, auquel il leur avoit défendu de toucher ; de peur qu'ils ne mouruſſent. Le ſerpent lui dit : Certainement vous ne mourrez point : mais Dieu ſçait qu'auſſi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & vous ſerez comme des Dieux, par la connoiſſance que vous aurez du bien & du mal. La femme donc voyant que le fruit de cet arbre étoit bon à manger, & agréable à la vûë, en prit, en mangea, & en donna à ſon mari, qui en mangea comme elle. En même tems leurs yeux furent ouverts, & ils s'apperçurent qu'ils étoient nuds ; & ayant couſu enſemble des feüilles de figuier, ils s'en firent de larges ceintures, pour couvrir leur nudité : & ayant ouï le Seigneur qui marchoit dans le paradis, vers le tems du coucher du Soleil, ils ſe cachérent devant ſa face dans le plus épais des arbres du paradis. Alors le Seigneur appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ? Adam répondit : J'ai ouï vôtre voix ; & comme j'étois nud, j'ai eu honte de paroître devant vos yeux, & je me ſuis caché. Dieu lui dit : Et d'où avez-vous appris que vous étiez nud, ſinon parce que vous avez mangé de l'arbre dont je vous avois ordonné de ne pas manger ?

Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donné pour compagne, m'a préſenté de ce fruit, & j'en ai mangé. Et le Seigneur dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le ſerpent m'a trompée, & j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur dit au ſerpent : Puiſque tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux ; tu ramperas ſur ton ventre & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie ; je mettrai une inimitié éternelle entre toi & la femme, entre ſa poſtérité & la tienne ; elle t'écraſera la tête, & tu tâcheras de la mordre au talon. Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai vos peines & vos groſſeſſes ; vous mettrez vos enfans au monde dans la douleur ; vous ſerez ſous la puiſſance de l'homme, & il vous dominera. Quant à Adam ; il lui dit : Puiſque

(*u*) *Geneſ.* II. 16. 17. (*x*) *Geneſ.* II. 19. (*y*) איש *Iſch.* L'homme. אשה *Iſcha.* La femme. (*z*) חוה *Chevach. Vivifica*, ou *Vivens.* (*a*) *Geneſ.* III.

que vous avez écouté la voix de vôtre femme, & que vous avez mangé du fruit dont je vous avois défendu de manger, la terre sera maudite à cause de vous, & elle ne vous fournira vôtre nourriture qu'à force de travail; elle vous produira des ronces & des épines, & vous aurez pour alimens les herbes de la terre. Vous mangerez vôtre pain à la sueur de vôtre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre dont vous avez été formé; car vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.

Alors le Seigneur fit à Adam & à Eve des tuniques, pour couvrir leur nudité, (*b*) & il les en revêtit; & il dit: Voilà Adam qui est devenu commme l'un de nous; connoissant le bien & le mal. Mais à present de peur qu'il ne porte sa main, & qu'il ne prenne du fruit de l'arbre de vie, qu'il n'en mange, & qu'il ne vive eternellement, il faut l'éloigner de ce lieu. C'est pourquoi il le mit hors du jardin de délices, afin qu'il travaillât à la terre dont il avoit été tiré. Et après qu'il l'eut chassé du jardin, il mit devant ce lieu de délices un Chérubin avec un glaive etincellant, pour garder l'entrée de l'arbre de vie. On ne sçait combien de tems Adam & Eve démeurérent dans le paradis. Les Interprétes sont fort partagez sur cela. (*c*) Les uns les y laissent plusieurs années, les autres, plusieurs jours; les autres, quelques heures. Nous croyons qu'ils y pûrent demeurer dix ou douze jours, & qu'ils sortirent vierges de ce lieu de délices.

Peu de tems après, Eve conçut, & enfanta Caïn, (*d*) disant: J'ai posédé un homme par la faveur de Dieu. On croit qu'en même-tems elle eut aussi une fille, & que d'ordinaire elle avoit deux jumeaux. L'ecriture ne marque que trois fils d'Adam, Caïn, Abel & Seth; & ne lui donne aucune fille: mais Moyse ne nous permet pas de douter qu'il n'ait eu plusieurs enfans, lorsqu'il dit qu'il engendra des fils & des filles. Il mourut âgé de neuf cens trente ans, (*e*) avant J. C. 3070. avant l'Ere vulg. 3074. Voilà tout ce que Moyse nous apprend de ce premier pere. Mais les Interprétes n'en sont pas demeurez là; ils ont formé mille questions sur son sujet. Il est vrai qu'il n'y a aucune histoire qui fournisse un plus beau champ aux questions curieuses & intéressantes, & nous ne pouvons nous dispenser d'en examiner ici quelques-unes.

On convient que le serpent qui tenta Eve n'est autre que le Démon, (*f*) ce serpent infernal, qui jaloux des prérogatives de l'homme innocent, le tenta, & lui fit perdre tous les avantages qu'il avoit reçus de Dieu dans sa creation. Mais il prit pour le tenter, la forme d'un serpent; & de quel serpent? Les uns (*g*) croyent qu'alors le serpent avoit l'usage de la parole, & qu'il s'entretint familierement avec la femme, sans qu'elle en conçut aucune défiance; & que Dieu en punition de la malice avec laquelle il avoit abusé de la simplicité d'Eve, le priva de l'usage de la parole. D'autres (*h*) croyent que le Démon se transforma en serpent, & parla à Eve sous la figure de cet animal. D'autres (*i*) soutiennent qu'un serpent réel & ordinaire ayant mangé du fruit défendu, Eve conclut de-là qu'elle en pouvoit aussi manger sans peril; qu'en effet elle en mangea, & encourut l'indignation du Seigneur, à cause de sa désobéïssance. C'est, disent ces Auteurs, cette action si simple que Moyse a voulu raconter sous l'enveloppe de l'allégorie du serpent qui parle à Eve.

Cajetan dans tout le récit de Moyse, ne reconnoît qu'une espéce de figure, qui feint un dialo-

(*b*) A la lettre, *des tuniques de peaux*, ou *des tuniques pour couvrir leur peau*, leur nudité. כת נות עור *Tunicas pellis. Chald. Vestimenta honoris.* 70. *Χιτῶνας δερμίνους* (*c*) *Vide Mos. Barcepham de Paradiso, & Perer. in Genes.* III. *& alios.* (*d*) *Genes.* IV. 1. 2. *&c.*

(*e*) *Genes.* V. 5. (*f*) Le Démon est appellé *le Serpent*, ou l'*ancien Serpent*, *Joan.* VIII. 44. 2. *Cor.* XI. 3. *Apoc.* XII. 9. (*g*) Joseph. *Antiq. l.* 1. *c.* 2. *Basil. homil. de Paradiso. Ephrem apud Barcepha de Paradiso.* (*h*) Cyrill. *l.* 3. *contra Julian.* (*i*) *Abarban. in Genes.* III.

dialogue entre la femme & le serpent; pour marquer les suggestions interieures du Démon, & la foible résistance que la femme y apporta. D'autres veulent que la parole du serpent ne fut autre que son sifflement, & qu'Eve entendant la voix de tous les animaux, comprit par le bruit que fit celui-ci, ce qu'il vouloit lui faire entendre. Lyranus rapporte l'opinion de quelques uns, qui croyoient que le serpent avoit pris le visage d'une belle fille, pour tenter Eve. On assûre (k) que les hérétiques *Ophites* ou *Serpentins*, croyoient que le serpent tentateur étoit Jesus-Christ. C'est pourquoi ils nourrissoient un serpent, qui à la parole de leurs Prêtres, se couloit sur leurs Autels, & léchoit leurs oblations, puis se retiroit dans son trou. Alors ils s'approchoient de l'Autel, & participoient au Sacrement, persuadez que Jesus-Christ lui-même sous la forme de ce serpent l'avoit sanctifié. Tertullien (l) & saint Epiphane (m) enseignent que les mêmes hérétiques croyoient que le serpent tentateur étoit une Vertu que Saldabaoth produisit sous la forme d'un serpent, en dépit de ce que le Dieu Jéhovah avoit fait marcher l'homme, qui auparavant n'étoit qu'un ver. Quelques Rabbins croyent que le Démon Sammaël Prince des Diables, vint tenter Eve, monté sur un serpent de la grandeur d'un chameau.

On demande quelle étoit la nature du fruit défendu, & quel étoit l'arbre qui le portoit. Quelques Rabbins (n) croyent que c'étoit la vigne: d'autres, que c'étoit le froment. Théodore cité dans Théodoret, saint Isidore de Péluse & Procope enseignent que c'étoit le figuier, fondez sur ce qu'Adam & Eve aussi-tôt après leur péché, prirent des feüilles de figuier pour se couvrir. D'autres croyent que c'étoit le cerisier. La plus part des Latins veulent que ç'ait été le pommier. Mais avoüons qu'on n'a rien de certain sur cela, puisque Moyse ne s'explique point sur la nature de l'arbre dont il s'agit.

Plusieurs Auteurs Juifs (o) ont prétendu que l'homme & la femme avoient été créez ensemble, & collez par les épaules, ayant quatre pieds, quatre mains, & deux têtes, semblables en tout, hors le sexe; & que Dieu leur ayant envoyé un profond sommeil, les sépara, & en forma deux personnes. Eugubin (p) veut qu'ils ayent été unis, non par le dos, mais par les côtez; en sorte que Dieu, selon l'Ecriture, tira la femme du côté d'Adam: mais Moyse ne dit pas que Dieu ait tiré la femme du côté d'Adam; mais qu'il tira une côte d'Adam, dont il forma la femme.

On a débité bien des fables sur la taille & sur la beauté d'Adam. On a prétendu (q) qu'il étoit le plus bel homme qui ait jamais été, & que Dieu pour le former, se revêtit d'un corps humain parfaitement beau, sur le modéle duquel il forma Adam. Ainsi il fut vrai au pied de la lettre, qu'Adam fut créé à l'image & ressemblance de Dieu.

D'autres (r) ont dit qu'il étoit le plus grand géant qui eût jamais été. On a prétendu prouver cette opinion par ces paroles de la Vulgate, *Josue* xiv. *ult.* *Adam maximus inter Enachim, ibi* (*Hebrone*) *situs est.* Les Rabbins (s) enseignent que ce premier homme étoit d'une taille si prodigieuse, qu'il s'étendoit depuis un bout du monde jusqu'à l'autre; mais que depuis son péché, Dieu appesantit sa main sur lui, & le reduisit à la mesure de cent aunes. D'autres lui laissent la hauteur de neuf cens coudées, & prétendent que ce fut à la requête des Anges effrayez de sa premiére hauteur, que Dieu le réduisit à cette mesure.

On

(k) Aug. *de hæres. c.* 17. (l) Tertull. *de Præscript. c.* 47. (m) Epiphan. *de hæres.* 37. (n) *Sanhedrin. fol.* 70. *Bemidbar Rabba fol.* 170. & 238.

(o) *Rabb. Samuel, Abarbanel, Manasse Ben-Israël. Vide Leidegger histor. Patriarch. &c.* (p) *Eugubin. in Cosmopœia.* (q) *Idem ibidem. Salian. Annal. t.* 1. *p.* 106. (r) *Philo de mundi opificio. Joan. Lucidus.* (s) *Vide lib. Sanhedrin. & Bartolocci t.* 1. *p.* 65. 66.

On a fort disputé dans l'Eglise sur le salut d'Adam. Tatien & les Encratites soutenoient qu'il étoit damné : mais l'Eglise a condamné le sentiment de ces hérétiques. L'Auteur du Livre de la Sagesse (t) dit que Dieu le tira de son péché : *Custodivit, & eduxit illum à delicto suo.* Et les Peres enseignent qu'il fit une solide penitence. Les Rabbins le croyent de même. Il y en a qui enseignent qu'Adam & Eve demeurérent dans la continence pendant cent ans après leur péché. D'autres ne mettent que trente ans ; & d'autres seulement quinze. On ignore le lieu de la sépulture de nos premiers peres. Quelques Anciens (u) ont crû qu'ils étoient enterrez à Hébron, fondez sur ces paroles (x) du Livre de Josué, que nous avons déja citées : *Nomen Hebron ante vocabatur Cariath-Arbe. Adam maximus ibi inter Enachim situs est.* Mais on explique le Texte Hébreu de ce passage autrement : *Le nom Ancien d'Hébron étoit Cariath-Arbé. Cet homme* (Arbé) *étoit le plus grand*, ou le pere *des Enachims.* D'autres en plus grand nombre (y) soutiennent qu'Adam fut enterré sur le Calvaire ; & ce sentiment s'est soutenu jusqu'aujourd'hui. On voit sur le Calvaire une Chapelle dédiée à l'honneur d'Adam. (z) Mais saint Jérôme (a) reconnoit que cette opinion, qui est assez propre à flatter les oreilles des peuples, n'en est pas plus certaine pour cela : *Favorabilis opinio, & mulcens aurem populi, nec tamen vera.*

On a attribué quelques Ouvrages à Adam. On a prétendu qu'il étoit rempli d'une science très-profonde & très-étenduë. Le nom qu'il a donné aux animaux, prouve nonseulement son domaine, mais aussi sa vaste connoissance de toutes leurs propriétez, Dieu l'ayant créé parfait, on ne peut douter qu'il ne lui ait donné un esprit vaste & éclairé : mais cette science spéculative, & ce génie supérieur ne sont pas incompatibles avec l'ignorance expérimentale des choses, qui ne s'apprennent que par l'usage & par la réflexion. L'on a crû qu'il avoit inventé les lettres Hébraïques. Les Juifs lui attribuënt le XCI. Pseaume, qui commence par : *Bonum est confiteri Domino.* Ils croyent qu'il le composa aussi-tôt après sa création. Les Gnostiques avoient aussi un Livre intitulé : *L'Apocalypse d'Adam*, qui a été mis par le Pape Gelase au rang des apocryphes. Le même Pape fait aussi mention du Livre de *la Pénitence d'Adam.* Masius (b) parle d'un Livre *de la Création*, que l'on disoit avoir été composé par Adam. Les Arabes (c) enseignent qu'Adam avoit reçû une vingtaine de Livres tombez du Ciel, qui contenoient plusieurs Loix, plusieurs promesses & plusieurs prédictions.

[ADAM. Les anciens Perses racontent la création d'Adam & des prémiers hommes, d'une maniére qui approche assez (d) de ce que nous en apprend Moyse : ils reconnoissent Adam & Eve pour les prémieres souches du genre humain ; ils disent qu'après que les hommes se furent multipliez & corrompus sur la terre, Dieu envoya le déluge qui les noya tous, à l'exception de Noë, qu'ils nomment le second Adam, & de peu de personnes, qui repeuplerent ensuite la terre.

Ils disent (e) qu'il y avoit un Dieu avant toutes choses, & que c'est lui qui en est Auteur ; qu'ayant résolu de se faire connoître par ses œuvres, il créa l'univers & le partagea en six parties. Premierement il fit les Cieux & leurs sphéres, qu'il orna de grands & petits luminaires, qui sont le soleil, la lune & les étoiles. Il créa aussi les Anges, dont les

I uns

(t) *Sap.* X. 2. (u) Hieronym. *in quæst. Hebr. & in Epitaph. Paulæ.* (x) *Josue* XIV. *ult.* (y) Origen. *tract.* XXXV. *in Matth.* Epiphan. *hæres.* 46. Ambros. *l.* 10. *in Luc.* Hieronym. *in Matth.* XXVII. (z) Quaresme *t.* 2. *l.* 5. *p.* 481. 482. *&c.* (a) Hieronym. *in Matth.* XXVII.

[b] *Apud* Salian. *tom.* 1. *Annal. p.* 230. [c] Hottinger *Histor. Oriental. p.* 22. (d) Voyez l'Histoire de la Religion des anciens Persans, à Paris chez *Ninville in* 8. 1657. (e) *Ibid.* c. 2.

uns sont placez au-dessus des autres, selon leur rang & dignité, & le Ciel fut destiné pour être la demeure de ceux qui garderoient les commandemens de Dieu, & vivroient saintement en cette vie. Après qu'il eut achevé ce grand ouvrage, il se reposa pendant cinq jours, pour apprendre qu'il faut du tems & de la méditation, pour executer les grands desseins.

Après cela il fit l'enfer, qu'il plaça dans la plus basse region du monde, d'où il bannit toute sorte de lumière & de consolation, afin que ce lieu fût un lieu d'horreur & de châtiment pour les violateurs de ses loix. Dans ce lieu aussi-bien que dans le Ciel, il fit des demeures différentes, dans lesquelles les méchans devoient être tourmentez selon la mesure & la qualité de leurs crimes. En ce tems-là Lucifer chef des Anges, & quelques-uns de son ordre, ayant conspiré contre Dieu, afin de s'emparer de sa souveraine puissance, Dieu les précipita dans l'Enfer, & changea leur figure en une forme noire, hideuse & terrible, & les enferma ainsi dans l'Enfer où ils doivent demeurer jusqu'à la fin du monde; alors les pecheurs recevront le châtiment, & subiront la sentence de leur condamnation. Après cela Dieu se reposa & cessa de travailler encore pendant cinq jours.

Le troisiéme ouvrage de la création fut la terre, ou le globe terraquée, qui renferme les eaux & l'élement aride, en sorte que les eaux rendent la terre féconde, & que la terre contient l'eau dans ses justes bornes. Après ce grand ouvrage Dieu demeura cinq jours sans rien produire au dehors.

Le quatriéme ouvrage fut celui de la création des arbres, des plantes & des herbages, afin que la terre produisît les fruits, & tout ce qui peut servir à la nourriture de l'homme & des animaux. Après quoi Dieu se reposa de ses travaux comme auparavant.

Le cinquiéme ouvrage fut celui des animaux, des oiseaux & des poissons qui devoient habiter la terre & se nourrir de ce qu'elle produit. Le monde étant ainsi orné & fourni de toutes sortes de créatures, Dieu cessa de travailler encore cinq jours.

Enfin il entreprit son sixiéme ouvrage, & fit l'homme & la femme, *Adamah* & *Evah*, pour l'usage desquels toutes choses avoient été faites. Pour peupler plus promptement le monde, Dieu voulut qu'Eve accouchât tous les jours de deux jumeaux, & que pendant mille ans la mort ne diminuât point le nombre des hommes.

Lucifer qui avoit été précipité dans l'Enfer, s'étudioit à nuire à l'homme, & à le tenter pour le faire tomber dans le crime, & pour le priver de tous ses biens. Dieu pour prevenir les mauvais effets de sa malice, ordonna certains surveillans sur ses créatures, pour les conserver en l'état auquel il les avoit créées. Il donna le soin des Cieux à un certain *Hamul*, le soin des Anges à *Acrob*; le soin du soleil, de la lune & des étoiles fut donné à *Joder*, celui de la terre à *Soreh*, celui de l'eau à *Josah*, celui des animaux à *Sumbola*, celui des poissons à *Daloa*, celui des arbres à *Rocan*, celui de l'homme & de la femme à *Cooz*; enfin il donna *Sertan* & *Asud* à Lucifer & à ses complices, pour les empêcher de faire du mal à ses créatures.

Cela n'empêcha pas que Lucifer ne tentât les hommes, & ne les engageât dans plusieurs désordres, qui obligerent Dieu à les exterminer par un déluge, qui couvrit toute la terre, & n'épargna qu'un petit nombre d'hommes, d'où sont venus tous ceux qui habitent aujourd'hui dans le monde.

(f) Les Banians, qui sont des peuples habitans dans les Indes Orientales, & répandus dans le Royaume de Cambaye, enseignent que Dieu voulant faire éclater sa toute-puissance, créa l'univers, c'est-à-dire, la terre, l'air, le feu & l'eau, qui sont comme la base de toutes créatures sensibles. Ces quatre cho-

(f) Histoire de la Religion des *Banians*, traduite de l'Anglois de *Henri Lord*. A Paris 1667. in-12.

choses étoient d'abord mêlées & confonduës ensemble; Dieu les sépara en soufflant sur les eaux avec une espece de grande sarbatane; elles s'enflérent aussi-tôt, & devinrent comme une grande ampoule ronde de la figure d'un œuf, laquelle s'étendant petit à petit, fit le firmament lumineux & transparent, tel que nous le voyons, & qui environne tout le monde.

Après cela il créa un soleil & une lune qu'il mit dans le firmament, pour faire la différence des saisons; par ce moyen les quatre élemens furent débroüillez, chacun fut placé dans le lieu qui lui étoit propre, & firent chacun leur fonction; l'air remplit tout ce qui étoit vuide; le feu donna la vie & l'action à toutes choses par sa chaleur; la terre produisit ses créatures, & la mer les siennes. Dieu donna à chacune les vertus séminales pour se produire; ainsi fut achevé ce grand monde, lequel fut partagé en quatre parties, comme il avoit été formé des quatre élemens; & ces quatre parties, sont l'orient, l'occident, le septentrion & le midi.

Ce monde devoit durer quatre âges, & être peuplé par quatre sortes d'hommes, mariez à quatre femmes faites exprès pour eux. Dieu travailla donc à créer l'homme, après qu'il eut formé l'univers. Il ordonna à la terre de faire sortir de ses entrailles cette excellente créature. La terre obéït, & l'on vit aussitôt paroître la tête de l'homme, puis successivement les autres parties de son corps, dans lequel Dieu inspira la vie, & le mouvement; ses yeux s'ouvrirent, & l'homme employa les premieres opérations de son esprit à reconnoître & à adorer son Créateur. En même tems Dieu donna à l'homme pour compagne une femme semblable à lui. L'homme fut nommé *Pourous*; & la femme *Parcontée*. Ils vêcurent ensemble & eurent quatre fils; le premier fut nommé *Bramon*, le second *Cuttery*, le troisiéme *Schuddery*, & le quatriéme *Urise*.

Chacun de ces quatre hommes avoit son tempérament particulier, selon l'élement qui dominoit principalement en lui. *Bramon* tenoit de la terre, & étoit par conséquent d'une humeur mélancolique; *Cuttery* étoit d'un tempérament de feu, & avoit l'esprit martial & guerrier; *Schuddery* étoit flegmatique, & avoit l'esprit doux & paisible; *Urise* étoit d'un tempérament aërien, & d'un esprit inventif.

Dieu donna à *Bramon*, comme au plus sérieux & au plus posé, un Livre dans lequel étoient écrites les Loix & la Religion. Il donna à *Cuttery*, comme au plus vaillant, un sceptre & une épée pour commander & gouverner les hommes, & les contenir dans le devoir. *Schuddery*, qui étoit d'un esprit doux & aisé, reçût de Dieu des balances & un sac rempli de toutes sortes de poids, pendu à sa ceinture, pour exercer la marchandise, & enseigner le commerce aux hommes. Enfin Dieu donna à *Urise* qui se trouvoit d'un esprit subtil & aërien, le don de l'invention, des Méchaniques & des Arts, avec un sac rempli de toutes sortes d'instrumens de méchanique.

Dieu ne donna point de filles à *Pourous* & à *Parcontée*, de peur que leurs fréres vivant avec elles, ne se souillassent de quelque inceste; mais il créa quatre femmes pour les quatre fils dont on vient de parler, & les plaça dans des lieux éloignez de la demeure des prémiers hommes; l'une à l'orient, l'autre à l'occident, la troisiéme au septentrion, & la quatriéme au midi: afin que les quatre fils de Pourous les allant chercher dans ces lieux, la propagation du genre humain se fit plus aisément & plus promptement par toute la terre.

Dieu ayant résolu de peupler le monde, envoya *Bramon* vers l'Orient, tenant en sa main le Livre des Loix Divines. Il rencontra la femme que Dieu lui avoit destinée, & qui étoit d'une taille & d'un tempérament pareils aux siens. Il la prit pour femme & fut le pére du peuple d'Orient. Cette femme s'appelloit *Savanée*.



Cuttery second fils de *Pourous*, prit sa route vers l'Occident, & rencontra de même la femme qui lui étoit destinée; elle s'appelloit *Todicastrée*; elle ne se rendit pas sans combattre. Elle avoit autant de courage que son mari, & étoit armée aussi-bien que lui. Ils se battirent pendant trois ou quatre jours; enfin *Todicastrée* fut prise & devint la femme de *Cuttery*. Ils peuplerent ensemble l'Occident.

Schuddery qui étoit destiné à la marchandise & au trafic, partit vers le Nord, avec sa balance & ses poids, & ayant rencontré des perles & des diamans, il en prit en abondance. Ensuite il trouva la femme qui lui étoit préparée; elle s'appelloit *Visagondah*. Il l'épousa & fut pére des peuples Septentrionaux.

Urise quatriéme fils de *Pourous*, dont le talent étoit l'invention, l'Industrie, la Méchanique, partit avec ses instrumens, & prit sa route vers le Midi. Il traversa sept mers, & les passa par le moyen d'un vaisseau de son invention. Etant arrivé en un pays nommé *Derpe*, il y bâtit une fort belle maison sur le bord de la mer. Quelque tems après la femme que Dieu avoit créée pour lui, se promenant près de là, s'approcha de sa maison pour la considérer; Urise descendit pour la voir, & lui témoigna son admiration & son affection; mais *Jejunogundah*, c'est ainsi qu'on appelloit cette femme, s'étant retirée, Urise la rechercha les jours suivans, & enfin elle se rendit à ses désirs, devint son épouse, & par leur moyen fut peuplée toute la partie méridionale de la terre.

Les quatre freres après avoir ainsi peuplé le monde, se trouverent portez d'inclination à retourner au lieu de leur premiere origine; ils s'y rendirent des quatre parties du monde; mais s'étant broüillez ensemble, & leurs enfans étant tombez dans de très-grands désordres, Dieu les extermina par le déluge. Ainsi finit le premier âge du monde.

Les Mahometans racontent aussi à leur maniére la création d'Adam & d'Eve, leur chute, celle des Anges, (g) & y ajoûtent plusieurs particularitez qui ne se lisent point dans Moyse. Dieu prépara par une longue pluïe le limon de la terre, dont il devoit former le corps d'Adam; après cela il envoya l'Ange Gabriel, & lui ordonna de prendre une poignée de chacun des sept étages de terre. Gabriel obéït, déclara à la terre les ordres de Dieu, & lui dit, que le Seigneur vouloit tirer de ses entrailles de quoi former l'homme, qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre étonnée de cette proposition, pria Gabriel de représenter à Dieu, qu'elle craignoit que cette créature qu'il vouloit tirer de son sein, ne se revoltât un jour contre lui, & n'attirât sur elle sa malédiction. Gabriel revint, & fit à Dieu les remontrances de la terre, mais Dieu voulant exécuter son dessein, donna la même commission à Michel, & ensuite à Afraphel. Ces deux Anges revinrent de même rapporter les excuses & le refus que faisoit la terre de contribuer à cet Ouvrage. Enfin le Seigneur y députa Azraël, qui sans parler à la terre, & sans lui faire aucune demande, saisit brusquement, & enleva de force sept poignées de sept différens lits ou étages de sa masse, qu'il porta en Arabie dans un lieu qui est entre la Mecque & Taïef. Azraël en récompense de cette action reçût de Dieu la commission de séparer les ames des corps; c'est pourquoi on l'appelle l'Ange de mort.

Il n'est gueres croyable que les Musulmans croyent à la lettre cette maniére de création; mais on la lit dans leurs Auteurs comme une Tradition. Mahomet dit simplement, que Dieu *a créé & formé l'homme en partie de terre sablonneuse, & en partie de limon puant; mais que pour les Genies, il les avoit déja formez d'un feu très-ardent*. A l'égard de cette différence de terre

[g] Alcoran ch. de la Pierre. Voyez d'Herbelot Biblioth. Orient. p. 54. & suiv.

terre employée à la formation d'Adam, elle leur sert à expliquer les différentes couleurs & qualitez des hommes qui en sont descendus, dont les uns sont blancs, ou noirs, les autres bazannez, jaunes, olivâtres & rouges; les uns d'une humeur, d'une inclination, & d'une compléxion, & les autres d'une autre toute differente.

Les Anges ayant donc paitri de leurs mains cette terre apportée par Azraël, Dieu en forma de sa propre main une statuë humaine, laquelle étant demeurée pour sécher au même endroit assez long-tems, les Anges eurent le loisir de l'examiner, & *Eblis* ou Lucifer le premier d'entre eux, l'ayant considerée de tous côtez, & lui ayant frappé sur le ventre & sur la poitrine, il s'apperçut qu'elle retentissoit: il en conclut qu'étant vuide au dedans, elle seroit sujette pour se remplir à plusieurs besoins & à plusieurs tentations; puis se tournant vers ses compagnons, il leur dit: Si Dieu vouloit vous assujettir à reconnoître ce Monarque qu'il veut établir sur la terre, que feriez-vous? Ils répondirent: Il faudroit bien obéir à Dieu. Eblis en dit autant, mais fort résolu intérieurement de n'en rien faire.

Quelque tems après Dieu communiqua à cette statuë son esprit, ou son souffle vivifiant, lui donna la vie & l'intelligence, & la revêtit d'habits merveilleux, & proportionnez à sa dignité. En même tems il ordonna aux Anges de se prosterner devant elle, pour marque d'honneur & de respect. Les Anges obéirent; il n'y eut qu'Eblis qui refusa de se soumettre, & qui fut chassé du Paradis. Adam fut mis en sa place, & bientôt après Dieu tira de son côté gauche pendant qu'il dormoit, la femme qu'il lui donna pour compagne. Adam reçut bientôt après, la défense de manger d'un certain fruit, sous peine d'encourir la malédiction de Dieu.

Ce fut alors qu'Eblis résolut de se venger d'Adam. Il s'associa avec le paon & le serpent, & s'approchant d'Adam & d'Eve, il eut avec eux un long entretien, dans lequel il leur persuada de manger du fruit défendu. A peine en eurent-ils goûté, que les habits d'honneur dont ils étoient vêtus, tombérent à leurs pieds: ils se trouvérent nuds, & ayant honte de leur nudité, ils coururent vers un figuier pour se couvrir de ses feüilles. Ils entendirent bientôt après une voix foudroyante, qui leur crioit: *Descendez & sortez de ce lieu: vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez sur terre vôtre habitation & vôtre subsistance pour un tems.*

Adam fut donc précipité du Ciel en terre, & il tomba, selon la plus commune opinion, dans l'isle de Ceïlan, sur la montagne de Serandib; Eve tomba à Gidda port de la mer rouge, assez près de la Mecque: Eblis tomba à Missan près de Bassora; le Paon dans l'Indostan, & le serpent à Nisibe ou Ispaham, c'est-à-dire dans les lieux où ces Villes furent bâties dans la suite.

On montre encore aujourd'hui dans l'isle de *Ceïlan*, ou *Zeïlan*, qui est la même que Serandib, ou *Zeran-Dir*, presqu'au milieu de l'isle, une montagne fort élevée que les Arabes nomment Rahoun, & les Portugais *el pico d'Adam*, ou la montagne d'Adam, sur laquelle il y a l'impression ou le vestige du pied d'un homme, qu'on dit être d'Adam. Ce vestige est, dit-on, de soixante-dix coudées de long, & on assure qu'alors Adam avoit l'autre pied dans la mer. Mais Robert Knox Anglois, qui a demeuré pendant vingt ans dans cette isle, dans sa Relation de l'an 1681. ne donne à cette trace du pied d'Adam qu'environ deux pieds de long. (*h*) D'autres (*i*) disent que la tradition non seulement des Indes, mais encore de tout l'Orient, est qu'Adam y a

[*h*] Voyez les Notes de Mr. l'Abbé *Renaudot* sur le voyage de la Chine de deux Arabes, p. 134. (*i*) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 806.

y a été enterré. Mais on verra cy-après d'autres opinions sur le lieu de sa mort & de sa sépulture.

Adam donc se trouvant seul dans cette isle, & dépourvû de toutes sortes de consolations, rentra en lui-même, & touché de repentir, leva les yeux & les mains au Ciel pour implorer la clémence de son Créateur. Dieu touché de sa pénitence, fit descendre du Ciel par la main des Anges une espece de tente ou de pavillon, qui fut, dit-on, placé au lieu où Abraham a depuis bâti le Temple de la Mecque. Gabriel lui montra toutes les cérémonies qu'il devoit pratiquer dans ce Sanctuaire, pour obtenir le pardon de son peché. Adam se rendit en cet endroit, & y pratiqua tout ce qui lui avoit été ordonné. Bien-tôt après il fut conduit par le même Ange à la montagne d'Arafat, où Adam & Eve se retrouvérent après une séparation de plus de deux cens ans.

De là ils se retirerent dans l'isle de Serandib, ou de Ceïlan, où ils s'occuperent à cultiver la terre, & à multiplier leur famille. Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux, dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle. Adam vécut 960. ans, dont il ne passa, selon les Musulmans, qu'un demi jour dans le Paradis; mais ils expliquent ce jour d'un jour de l'autre monde, ou du Paradis, qui vaut mille années des nôtres, de sorte que ce demi jour vaut autant que 500. ans. Pendant toute sa vie les hommes n'eurent qu'une Religion, & furent souvent visitez par les Anges, qui les secouroient, & les instruisoient. Le nombre des hommes étoit de quarante mille lors de l'enlevement d'Enoch.

Ils tiennent qu'Adam fut enterré près de la Mecque, sur le mont Aboucaïs. D'autres croyent que Noë au tems du déluge, mit son corps dans l'Arche, & le fit porter après le déluge à Jérusalem par Melchisedech fils de Sem son petit-fils. Les Chrétiens Orientaux & plusieurs Péres ont suivi cette tradition, & ont cru qu'il avoit été enterré sur le mont de Calvaire, au même endroit où Jesus-Christ fut crucifié. On montre encore aujourd'hui à Naplouse ou Samarie dans la Palestine, une Chapelle sous le nom d'Adam, que les Turcs révérent au même endroit, (k) mais les anciens Perses estiment qu'il fut enterré à Serandib, & que son sépulcre étoit gardé par des lions au tems que les Géans se faisoient la guerre.

Les Musulmans croyent qu'Adam a été inspiré de Dieu, & qu'un rayon de la Divinité a passé successivement de lui aux autres Prophétes. Ils lui attribuent dix volumes qu'il a écrit; car c'est ce qu'on doit entendre, quand ils disent que Dieu les lui envoya du Ciel.

Quelques Rabbins & quelques Auteurs Orientaux (l) enseignent qu'Adam pendant le tems qu'il fut séparé de sa femme, après son péché, selon les uns, ou après la mort d'Abel, selon les autres, engendra les Génies, ou Esprits follets, ausquels les anciens ont attribué des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans l'Ecriture, (m) Que les enfans de Dieu ayant vû les filles des hommes, en prirent pour femmes celles qui leur plurent. D'autres (n) soûtiennent que ces Genies, ou *Ginns*, ou *Dir*, comme les nomment les Arabes, sont des créatures plus anciennes qu'Adam, lesquelles s'étant souvent soulevées contre Dieu, Dieu résolut de donner le monde à gouverner à une autre espéce de créature. Il créa pour cet effet Adam, & commanda aux *Ginns*, ou *Dir*, de lui obéir. Ceux qui refusérent de se soûmettre à lui, ayant à leur tête Eblis ou Lucifer, sont ce que nous appellons les mauvais Anges: les autres qui demeurerent dans le devoir, sont les bons Anges, ou les enfans de Dieu, les uns & les

(k) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. p. 56. col. 2.
(l) *Idem* p. 243. (m) *Genes.* VI. 2. (n) *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. p. 831.

les autres corporels, & même sujets à la mort.

Nous aurons encore lieu de parler d'Adam dans les articles du *Paradis terrestre*, & de la *Langue d'Adam*, ou de la premiere Langue.

Outre les trois fils d'Adam, dont Moïse nous a donné les noms, qui sont *Caïn, Abel* & *Seth*; les Orientaux (o) nous ont encore conservé les noms de deux autres; sçavoir *Abdal-Harth*, & *Racaïl*. Ce dernier étoit, disent-ils, le frere puîné du Patriarche Seth, & possédoit les sciences les plus élevées, & les plus cachées. Son esprit étoit si vif & si pénétrant, qu'il paroissoit tenir plus de l'Ange que de l'homme. Surkrage qui étoit un puissant Dir ou Geant, qui vivoit en ce tems-là, pria Seth de lui envoyer Rocaïl son frere, pour lui aider à gouverner ses Etats. Seth l'envoya, & Rocaïl devint le premier Ministre de ce Prince, auquel il bâtit un palais & un sépulcre d'une structure si magnifique & avec tant d'art, qu'il y avoit plusieurs statuës de differens métaux, faites par art talismanique, qui agissoient & remuoient comme si elles avoient été animées.

On voit dans tout ceci le Caractére d'esprit des Orientaux, amateurs des fictions, des merveilles & du mysterieux; car il ne faut pas s'imaginer que tout ce qu'ils racontent d'Adam & des autres Patriarches doive toûjours être pris à la lettre: souvent ce ne sont que des allégories ou des moralitez enfermées sous certaines especes de paraboles.

Les Cabalistes, qui sont une espece de Docteurs Juifs, qui enveloppent sous des expressions mysterieuses & cachées des veritez de Morale, de Physique & de Théologie, nous parlent du premier Adam, *Adam Kadmon*, (p) qui est la premiere & la plus parfaite émanation qui soit sortie de l'essence de Dieu, & *le premier de tout ce qui a été créé au commencement*. On le represente comme un homme qui a un crane, un cerveau, des yeux, des pieds & des mains; mais chacune de ces parties renferme des mysteres profonds. Son crane est la sagesse, son oreille droite est l'intelligence; la prudence fait son oreille gauche, & ainsi du reste. Quelques Chrétiens ont cru qu'ils désignoient par là JESUS-CHRIST, la seconde Personne de la Trinité. Il est vrai que les Cabalistes croyent que c'est par le premier Adam, par l'Adam celeste, que Dieu créa le monde, ne voulant pas le créer par lui-même immédiatement, & afin de faire éclater son pouvoir d'une maniere plus parfaite. Mais ils reconnoissent un commencement, & des imperfections dans ce premier Adam: ce ne peut donc être le Fils de Dieu que nous adorons.

Les Thalmudistes débitent une infinité de fables sur le chapitre d'Adam, & de sa création. (q) Ils disent qu'à la premiere heure du jour Dieu assembla la poussiere dont il le devoit composer, & la disposa à recevoir la forme qu'il lui devoit donner. A la seconde, Adam se tint sur ses pieds: à la quatriéme il donna les noms aux animaux: la septiéme fut employée au mariage d'Eve & d'Adam. Le Seigneur comme un paranymphe l'amena à son nouvel époux, parée & frisée. A dix heures Adam a peché; il fut jugé aussi-tôt après; & à la douziéme heure il sentoit déja la peine de son peché, & les effets de la sentence prononcée contre lui. Selon les Rabbins, (r) Adam avoit été créé d'une grandeur si énorme, qu'il touchoit le Ciel; mais depuis qu'il eut peché, Dieu lui mit la main sur la tête, & le reduisit à une grandeur moins excessive. Ils veulent appuyer ces rêveries par ce passage du Deuteronome IV. 32. *Dieu créa l'homme sur la terre, depuis une extré-*

(o) *Idem ex Thahmurath-Nameh.* (p) *Abrah. Cohen-Irira Philosoph. Cabbal. Diss. 6. c.* 7. Voyez *Basnage* Continuat. de l'Histoire des Juifs *l. 6. c.* 8.

(q) *Milras Tehillim. Psal.* 92. *Vide* Basnage, *ibid. t.* 4. *p.* 186. (r) *Gemarr. Sanhedrin. fol.* 38. 2.

extrémité du Ciel jusqu'à l'autre. Ils fondent sa diminution sur cet autre passage Psal. CXXXVIII. 5. *Vous m'avez formez, & vous avez mis votre main sur moi.* La matiere de son corps fut prise de différentes provinces : la tête de la Palestine, le tronc de la Babylonie, les autres parties, d'autres provinces.

Les Anges ayant vû cette créature si démesurée, en murmurerent comme si le Seigneur avoit voulu faire un second Dieu en personne ; mais il arrêta leurs murmures, en appuyant sa main sur la tête d'Adam, & le réduisant à une stature de mille coudées. Ceux qui ont voulu expliquer ces expressions, ont dit que Dieu l'avoit créé rempli d'une très-vaste connoissance de toutes les sciences de la nature, mais qu'après son peché, Dieu lui ôta beaucoup de ses prérogatives.

Ils ajoûtent qu'il étoit d'une nature si élevée, que la matiere de son corps étoit si subtile, si fine & si délice, qu'il approchoit de la nature des Anges ; qu'il avoit une connoissance de Dieu & de ses attributs, aussi parfaite qu'une créature la peut avoir. Il n'ignoroit pas même le nom incommunicable de Dieu, le nom de *Jehovah* ; car Adam ayant imposé le nom à tous les animaux, Dieu lui demanda : Quel est mon nom : Adam répondit : *Jehovah*, celui qui est. C'est disent-ils, ce qu'a voulu marquer Isaïe par ces mots : (*s*) *Je suis Jehovah, c'est-là mon nom :* c'est-à-dire, le nom qu'Adam me donna au commencement.

Comme la Circoncision est, selon les Juifs, le sceau de l'alliance de l'homme fidele avec Dieu, ils ont imaginé qu'Adam avoit été créé circoncis, & qu'ayant violé l'alliance du Seigneur par son peché, il effaça autant qu'il put la marque de sa circoncision. Ils fondent cette vision sur un passage d'Osée qui porte : (*t*) *Ils ont transgressé l'alliance comme Adam, ils ont prévariqué contre moi.*

Quelques-uns se sont imaginez qu'Eve étoit le fruit défendu, auquel il ne pouvoit toucher sans crime : Que le serpent en ayant mangé le premier, avoit produit Caïn, qui n'étoit pas par conséquent le fils d'Adam ; que ce premier homme fut si affligé de la mort d'Abel, qu'il demeura cent trente ans sans s'approcher de son épouse, après quoi il commença seulement à avoir des enfans à son image & ressemblance. On a vû ci-devant que quelques-uns croyent que pendant cet intervale il engendra les Genies, ou les Esprits. D'autres croyent qu'ils sont nez d'Adam & de sa premiere femme nommée *Lilith*. Voyez son article.

Encore que la pénitence d'Adam soit si bien marquée dans l'Ecriture, (*u*) & que S. Augustin (*x*) ait parlé de son salut, comme d'un sentiment commun de presque toute l'Eglise, & que le Fils de Dieu à sa resurrection le tira des enfers avec les autres Justes qui y attendoient sa venuë ; toutefois l'Eglise n'a pas cru devoir consacrer publiquement sa mémoire, ni le ranger au rang des Saints. Mais aussi n'a-t-elle pas cru devoir empêcher que divers particuliers ne lui rendissent un culte religieux. On lui a bâti une Chapelle sur le mont de Calvaire, (*y*) dans la présomption qu'il y avoit été enterré. Cette Chapelle est desservie par les Grecs ; mais elle ne reçoit point d'encensement ni de vénération particuliere, comme les autres Chapelles ou Autels, dans les Processions publiques. Les Grecs ont mis Adam & Eve avec tous les Justes de l'Ancien Testament, pour les honorer le 19. Decembre, (*z*) ou pour mieux dire, le Diman-

(*s*) *Isai.* XIII. 8. (*t*) *Osée* VI. 7.

(*u*) *Genes.* III. 17. 18. *Sap.* X. 1. (*x*) Aug. *ep.* 163. *nov. edit. p.* 575. *Et de illo quidem primo homine quod eum inde (ex inferno) solverit, Ecclesia fere tota consentit, quod eam non inaniter credidisse non credendum est, undecumque hoc traditum sit, &c. Vide & de peccatorum meritis, & de nat. & grat. contra Julian. l.* 6. *&c.* (*y*) *Quaresm. t.* 2. *l.* 5. *p.* 481. *&* 483. (*z*) Bolland. *die* 4. *Febr. p.* 449. *t.* 3. *April. p.* 260. *t.* 3. *Mart. p.* 541.

Dimanche qui précéde immédiatement la Fête de Noël. Ils célébrent encore par un deüil religieux & par des priéres lugubres leur bannissement du Paradis terrestre, le quatriéme jour de Février, ou le prémier jour de leur Carême. Quelques Martyrologes Latins font mémoire d'Adam le 24. d'Avril : un Calendrier Julien l'a marquée au 24. de Decembre, & quelques Martyrologes ont fait mémoire de la création & de la mort d'Adam le 25. de Mars, comme pour rapprocher le prémier & l'ancien Adam du nouveau, qui fut conçu, & mourut le même jour, selon plusieurs Anciens.]

Nous parlerons sous l'article des *Préadamites*, des hommes que l'on prétend faussement avoir vécu avant Adam.

I. ADAMA, une des cinq villes criminelles qui furent brûlées du feu du Ciel, & ensevelies sous les eaux de la Mer Morte. (*a*) Elle étoit la plus orientale de celles qui furent submergées ; & il y a apparence ou qu'elle ne fut pas entiérement abîmée sous les eaux, ou que les habitans du pays rétablirent une nouvelle ville de même nom sur le bord oriental de la Mer Morte : car Isaïe, selon les Septante, dit (*b*) que Dieu détruira les Moabites, la ville d'Ar, & *les restes d'Adama.*

II. ADAMA, ville de la Tribu de Nephthali ; *Josue* XIX. 36. Les Septante l'appellent Armath ; & la Vulgate, Edéma.

ADAMI, ville située dans la Tribu de Nephthali ; *Josue* XIX. 33.

ADAMITES, (*c*) sortes d'hérétiques du second siécle. Ils avoient pour Auteur un nommé Prodicus, Disciple de Carpocrate. Ils avoient pris le nom d'Adamites, prétendant avoir l'innocence d'Adam, dont ils imitoient la nudité dans leur Eglise ; qu'ils appelloient le paradis. Une des principales de leurs maximes étoit la communauté des femmes. Ils vivoient, ou ils faisoient semblant de vivre dans la continence & dans la solitude, condamnant le mariage ; & quand quelques-uns d'eux étoient tombez dans certains crimes, ils disoient que c'étoit Adam qui avoit mangé du fruit défendu ; & ils le chassoient du paradis, en le chassant de leur assemblée. Cette hérésie a été renouvellée dans ces derniers siécles par un nommé Picard, (*d*) natif de Flandres, qui se retira en Bohéme, où il introduisit cette secte. Elle a trouvé des sectateurs en Pologne & en Angleterre ; & les nouveaux Adamites font, dit-on, leurs assemblées de nuit, & observent exactement ces paroles : *Jure, parjure, & ne révéle point le secret.* Quelques Anabaptistes sont accusez d'avoir donné dans les rêveries des Adamites.

ADAR, fils & successeur d'Achobor Roi d'Idumée. Il regna dans la ville de Phau ; *Genes.* XXXVI. 39.

ADAR, douziéme mois de l'année sainte des Hébreux, & sixiéme de l'année civile. Il n'a que vingt-neuf jours, & répond à Fevrier ; & quelquefois il entre dans le mois de Mars, selon le cours de la lune. Voyez ci-après l'article *Mois.*

Le troisiéme jour d'Adar, le Temple fut achevé de bâtir, par les sollicitations d'Aggée & de Zacharie, & on en fit la dédicace. (*e*)

Le septiéme jour, les Juifs célébrent un jeûne à cause de la mort de Moyse.

Le treiziéme jour, ils célébrent le jeûne qu'ils nomment d'Esther, à cause de celui de Mardochée, d'Esther & des Juifs de Suses, pour détourner les malheurs dont ils étoient menacez par Aman.

Le quatorziéme, ils célébrent la Fête de *Purim*, ou des Sorts, à cause de leur déli-

(*a*) *Genes.* XIX. 24. *& seq.* (*b*) *Isai.* XV. *ult.* Ἀρῶ τὸ σπέρμα Μωαβ, καὶ Ἀριὴλ, καὶ τὸ κατάλοιπον Ἀδαμα. (*c*) *Vide* Epiphan. *hæres.* 52. Theodoret *hæretic. Fab. l.* 1. *c.* 6. Augustin. *de hæresib.* Voyez Mr. *Bayle*, Dictionnaire, sous le nom d'*Adamites.*

(*d*) Il vivoit au quinziéme Siécle. (*e*) 1. *Esdr.* VI. 15. An du Monde 3489. avant J. C. 511. avant l'Ere. vulg. 515.

délivrance de la cruauté d'Aman : *Esth.* IX. 17.

Le vingt-cinquiéme, ils font mémoire de Jéchonias Roi de Juda, élevé par Evilmérodach au-dessus des autres Rois qui étoient dans sa Cour. *Jerem.* LII. 31. 32.

Comme l'année lunaire que les Juifs ont accoûtumé de suivre dans leur calcul, est plus courte que l'année solaire de onze jours, lesquels au bout de trois ans, font un mois, ils intercalent alors un treiziéme mois, qu'ils appellent *Veadar*, ou le second Adar, qui a vingt-neuf jours.

ADAR, ou *Hazer-Adar*, village marqué dans les nombres, XXXIV. 4.

ADARCONIM, (*f*) sorte de monnoye dont il est parlé 1. *Par.* XXIX 7. & 1. *Esdr.* VIII. 27. & qui est renduë dans la Vulgate par, *des sols d'or*, & dans les Septante, par *des piéces d'or.* Nous ne doutons pas que les *Adarconim* ne soient *des Dariques*, sorte de monnoye d'or, que les uns (*g*) évaluënt à vingt dragmes d'argent, & les autres (*h*) à onze livres, onze sols, neuf deniers & un quart de nôtre monnoye. Voyez ci-après *Darcmonim*, qui est la même chose. Hérodote (*i*) fixe le commencement des Dariques frappées au coin, au regne de Darius fils d'Hystaspe, qui a vêcu long-tems après l'Auteur des Paralipoménes & d'Esdras. Mais le Scoliaste d'Aristophane (*k*) attribuë les Dariques à un autre Darius, qui vivoit long-tems avant Darius fils d'Hystaspe.

ADARE'ZER, Roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban, jusqu'à l'Oronte, du midy au septentrion. Lorsque David alla pour étendre sa domination jusques sur l'Euphrate, il défit Adarézer, & lui prit dix-sept cens chevaux, & vingt mille hommes de pied, coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots d'Adarézer, & n'en reserva que pour cent chariots de guerre. Adad Roi de Damas, étant venu au secours d'Adarézer, David le défit aussi, & lui tua vingt-deux mille hommes. David prit les armes des soldats d'Adarézer, & les porta à Jérusalem. Il enleva une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété & de Béroth, qui obéïssoient à Adarézer. Ces victoires de David sur Adarézer, lui procurérent une visite de la part de Thoü Roi d'Emath, qui étoit en guerre avec Adarézer, & qui envoya de grands présens à David, pour l'avoir délivré de cet ennemi. Ceci arriva l'an du Monde 2960. avant J. C. 1040. avant l'Ere vulg. 1044.

Sept ans après, (*m*) le Roi des Ammonites étant mort, (*n*) David envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils, pour lui faire des complimens de condoléance sur la mort de son pere. Ce jeune Prince au lieu de reconnoître la civilité de David, outragea ses Ambassadeurs, & l'obligea par ses insultes à lui déclarer la guerre. Hanon ne se sentant pas assez fort pour lui résister, appella à son secours les Princes voisins, & en particulier Adarézer. Celui-ci n'osant se déclarer ouvertement contre David, qui l'avoit humilié, & rendu Tributaire sept ans auparavant, envoya secrettement en Mésopotamie, y achetta des troupes du Roi de ce pays, & les donna au Roi des Ammonites. (*o*) Ces troupes auxiliaires n'arrivérent pas apparemment assez tôt pour combattre contre Joab & Abizaï Généraux de l'armée de David ; elles ne vinrent qu'après la bataille que Joab avoit gagnée.

Comme le secours étoit considérable, David jugea à propos d'aller en personne avec un gros renfort, pour le combattre. La bataille s'étant donnée au-delà du Jourdain, Sobac Général des troupes d'Adarézer, qui com-

(*f*) אדרכונים *Adarconim.* (*g*) Gronov. *de pecunia veter. l.* 3. *c.* 7. [*h*] Mr. *Le Pelletier* de Rüen. (*i*) Herodot. *l.* 4. *c.* 166. [*k*] Scoliast. *in Aristophan. v.* 598. [*l*] 2. *Reg.* VIII. 3.

(*m*) An du Monde 2967. avant J. C. 1033. avant l'Ere vulg. 1037. (*n*) 2. *Reg.* X. 16. *Vide &* 1. *Par.* XIX. 1. 2. *&c.* (*o*) Voyez le *Comment.* sur 1. *Par.* XIX. 6. 16. & 2. *Reg.* X. 16.

commandoit les troupes de la Mésopotamie, fut entiérement défait; & les Rois qui avoient pris le parti d'Adarézer, s'enfuirent, & ne se hasardérent plus de donner du secours aux Ammonites. Ils se soumirent même à David, & lui demeurérent tributaires. David consacra dans le Tabernacle du Seigneur les métaux & les plus riches dépoüilles qu'il avoit prises sur Adarézer. Le Texte Hebreu du second Livre des Rois, VIII. 3. le nomme *Adadézer*; & il y a apparence que c'étoit son véritable nom. Cependant comme il est plus souvent appellé *Adarézer*, nous le laissons ici sous ce nom-là.

ADARSA, ou, comme elle est nommée dans le Grec, 1. *Macc.* VII. 40. *Adasa*, ville de la Tribu d'Ephraïm, à quatre milles de Béthoron, (*p*) pas loin de Gophna. (*q*) Nous la plaçons entre Béthoron la haute, & Diospolis; parce qu'il est dit dans les Maccabées, (*r*) que l'armée victorieuse de Judas poursuivit les Syriens depuis Adasa, jusqu'à Gadara, ou Gazara, qui est à la longueur d'une journée de chemin. La même ville d'*Adarsa* est aussi nommée *Adazer*, 1. *Macc.* VII. 45. & *Adaco*, ou *Acedosa* dans Joseph. (*s*) C'est-là où Nicanor fut vaincu, & où son armée fut mi-en fuite par Judas Maccabée; quoique celui-ci n'eût que trois mille hommes, contre Nicanor qui en avoit trente-cinq mille. Joseph dit que ce fut au même endroit que Judas fut tué, dans une autre guerre. (*t*)

ABDEEL, troisiéme fils d'Ismaël, & Chef d'une des Tribus des Ismaëlites; *Genes.* XXV. 13.

ADDAR, fils de Balé, fils de Benjamin; 1. *Par.* VIII. 3.

ADDAR, ville de la Tribu de Juda; *Josue* XV. 3. Eusébe met une autre ville d'*Addar* aux environs de Lidda, ou Diospolis, dans le canton de Thamna.

[*p*] Joseph. *Antiq. l.* XII. *c.* 17. [*q*] Euseb. *in Adasa.* (*r*) 1. *Macc.* VII. 45. (*s*) Joseph. *Antiq. l.* XII. *c.* 17. *& de Bello*, *l.* 1. *c.* 1. (*t*) Joseph. *de Bello*, *l.* 1. *c.* 1. *p.* 710. *b.*

ADDI, fils de Cosan, & pere de Melchi. Il est mis par saint Luc au nombre des ayeux de JESUS-CHRIST selon la chair; *Luc.* III. 28.

I. ADDO, fils de Lévi; 1. *Par.* VI. 21.

II. ADDO, fils d'Aminadab, à qui Salomon donna l'intendance du canton de Mahanaïm, au-delà du Jourdain; 3. *Reg.* IV. 14.

III. ADDO, Prophéte du Royaume de Juda, qui écrivit les actions des regnes de Roboam (*u*) & d'Abia. (*x*) Il paroît par 2. *Paral.* XIII. 22. qu'il avoit intitulé son Ouvrage *Midrasch*, ou Recherches. On ne sçait aucune particularité de ce Prophéte. Il y a apparence qu'il avoit aussi écrit quelques prophéties contre Jeroboam fils de Nabat, (*y*) dans lesquelles on trouvoit une partie de la vie de Salomon. Joseph, (*z*) & plusieurs autres après lui, croyent que c'est Addo qui fut envoyé à Jéroboam, lorsqu'il étoit à Béthel, & qu'il y dédioit un Autel aux veaux d'or; & que c'est lui qui fut tué par un lion. Voyez 3. *Reg.* XIII. *Joseph, Antiq. l.* 8. *c.* 3.

IV. ADDO, pere de Barachie, & ayeul du Prophéte Zacharie; *Zach.* 1. 1. Dans Esdras, Zacharie est nommé simplement fils d'Addo; 1. *Esdr.* V. 1. VI. 14.

ADDON, *Chéruh* & *Emer*, n'ayant pû prouver d'où ils tiroient leur origine au retour de Babylone, furent exclus du nombre des vrais Israëlites; 1 *Esdr.* II. 59.

ADDUS, ville de Juda, où Simon Maccabée se campa, pour disputer l'entrée du pays à Tryphon, qui avoit arrêté en trahison à Ptolémaïde Jonathas Maccabée son frére. (*a*) Nous croyons que c'est la même qu'*Adiada*; 1. *Macc.* XII. 38.

ADEODATUS, *filius saltûs*, *polymitarius de Bethleem*; c'est-à-dire, Dieu-donné, fils de bois, tisserand de Bethléem; ou, pour parler plus corectement suivant l'Hébreu

[*u*] 2. *Par.* XII. 15. [*x*] 2. *Par.* XIII. 22. [*y*] 2. *Par.* IX. 2. [*z*] Joseph. *Antiq. l.* 8. *c.* 3. An du Monde 3030. avant J. C. 970. avant l'Ere vulg. 974. (*a*) 1. *Macc.* XIII. 13.

breu, (*b*) *Elchanan*, *fils des Jarim*, *tisserans de Bethléem*; ou, selon le Texte des Paralipoménes, qui paroît plus pur, (*c*) *Elchanan*, *fils de Jaïr*, *de Bethléem*, *tua le frére de Goliath*. C'est apparemment le même Elchanan, dont il est parlé 2. *Reg.* XXIII. 24. qui étoit fils de l'oncle maternel de Joab; c'est-à-dire, fils d'un des fréres de David, & qui étoit natif de Bethléem, & très-distingué par sa valeur. Par cette restitution du passage des Rois, on résoud aisément la difficulté que l'on avoit faite sur *Adeodatus filius saltûs*, que plusieurs Interprétes (*d*) avoient voulu confondre avec David. Elchanan n'avoit pas tué Goliath, mais le frére de Goliath; soit qu'on entende sous ce nom de *frére*, son frére charnel, ou simplement son semblable.

ADER. *La Tour d'Ader*. S. Jérôme (*e*) remarque que l'on donnoit ce nom au lieu où l'Ange annonça aux Pasteurs la Naissance de JESUS-CHRIST; *Luc.* II. 8. 9. On dit que l'Impératrice Héléne bâtit au même endroit une Eglise, dont on voit encore les restes. Voyez *Mich.* IV. 8. *Turris gregis*.

ADIABENE, contrée d'Assyrie où coule le fleuve Lycus, qui se décharge dans le Tigre. Le nom d'Adiabéne ne se lit pas dans nôtre Vulgate: mais Joseph (*f*) parle beaucoup d'Héléne Reine des Adiabéniens, & d'Izate son fils, qui se convertirent au Judaïsme du tems de l'Empereur Claude, vers l'an 41. de J. C. Il y a des Auteurs (*g*) qui croyent que cette Reine & son fils embrassérent le Christianisme, & que Joseph a voulu faire honneur à sa Nation d'une conversion qui appartenoit à l'Eglise Chrétienne: mais je ne vois dans Héléne & dans Izate que des caractéres de Judaïsme. Je pense que l'*Adiabéne* est la Province d'*Ava*, où coule le fleuve *Ahava*, ou *Adiava*. Voyez ci-après *Ahaba*.

ADIADA. Voyez ci-devant *Addus*, & le Commentaire sur 1. *Macc.* XII. 38.

ADIAS, ou *Adaïas*, Juif qui revint de Babylone, & qui fut un de ceux qui répudiérent leurs femmes, qu'ils avoient prises contre la Loi, d'entre les Nations. 1. *Esdr.* X. 39.

ADIEL, fils d'Adiel, de la Tribu de Juda. 1. *Par.* IV. 36.

ADITHA, ou *Adatha*, ou *Adia*, ou *Adithaim*, ville de la Tribu de Juda; *Josue* XV. 36. Eusébe reconnoît deux villes d'*Adatha*; l'une vers Gaza, & l'autre vers Lidda, à l'orient de cette ville.

ADLI, Intendant des troupeaux de Bœufs du Roi David. 1. *Par.* XXVII. 29.

ADMATHA, un des sept principaux Officiers de la Cour d'Assuérus. (*h*)

[ADMIRER, *admiration*, *admirable*. Outre la signification ordinaire de ces termes, qui est connuë de tout le monde, les Hébreux les employent souvent pour signifier la conduite de Dieu, tant envers les siens, qu'envers les pecheurs, lorsqu'il éprouve, ou qu'il récompense les uns, & qu'il châtie les autres en ce monde ou en l'autre. Le Seigneur a fait éclater ses merveilles envers son saint: (*i*) *Mirificavit Dominus sanctum suum*. Faites-moi sentir l'effet de vos miséricordes. (*k*) *Mirifica misericordias tuas*, &c. Je vais rendre la terre de Gessen admirable: (*l*) *Faciam mirabilem terram Gessen*. C'est-à-dire, je la distinguerai d'une maniere admirable de la terre d'Egypte; ou simplement, je la séparerai, je la distinguerai du reste de l'Egypte. Les plus sçavans Interprétes conviennent que l'Hébreu (*m*) *Pale* ou *Pelé*, qu'on traduit d'ordinaire par admira-

(*b*) 2. *Reg.* XXI. 19. אלחנן בן יערי ארגים בית הלחמי (*c*) 1. *Par.* XX. 5. ויך אלחנן בן יעיר את לחמי אחי גלית (Je lis) יעיר בלחמי את אחי גלית

(*d*) *Cald. Rabb. Ruppert. Raban. alii recentiores.* (*e*) Hieronym. *Ep.* 27. (*f*) Joseph. *Antiq.* *l.* 20. *c.* 2. [*g*] *Orosius l.* 7. *c.* 6.

(*h*) *Esth.* I. 14. (*i*) *Psalm.* IV. 4. (*k*) *Psalm.* XVI. 7. (*l*) *Exod.* VIII. 22. & IX. 4. (*m*) פלא *Pelé.*

rable, signifie proprement *distinguer, séparer*. Voyez aussi Exod. IX. 4. *Faciet dominus mirabile inter possessiones Israël, & possessiones Ægyptiorum.* En ce sens tout ce qui s'éloigne du cours ordinaire de la vie, ou de la nature, tout ce qui se distingue par quelque endroit, est admirable.

ADMIRABLE, se met souvent pour *difficile*, ou même pour l'*impossible*. Sara ayant ri lorsque l'Ange lui promit de la rendre mere d'un fils, il répondit : (n) *Cela sera-t-il admirable à Dieu ?*

Il se prend aussi pour ce qui est au-dessus de notre portée, ou de notre condition. Vôtre science est admirable au-dessus de moi, je n'y puis atteindre : (o) *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, ou *pro me*. Et ailleurs, (p) Je n'ai pas marché dans la grandeur au-dessus de ma portée : *Non ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.* Rien n'est admirable aux yeux de Dieu, dit Jesus fils de Sirach. (q) Rien ne lui est caché. Et l'aveugle-né guéri par JESUS-CHRIST : (r) *Il est admirable que vous ne sçachiez d'où il vient*, & que cependant il m'ait ouvert les yeux. Il est dit en quelque endroit, que JESUS-CHRIST a admiré ; par exemple, quand il admira la foy du Centurion, (s) & celle de la chananéenne. (t) C'est-à-dire, il s'exprima comme s'il l'admiroit ; car l'admiration étant l'effet de l'ignorance, il étoit impossible qu'il admirât quelque chose. *Pourquoi demandez-vous mon nom, qui est admirable ?* (u) qui est au-dessus de votre portée, qu'il vous est inutile de sçavoir. L'amour que je vous portois, ô Jonathas, (x) *est plus admirable*, plus grand, plus ardent, que celui d'un amant pour une personne pour qui il est passionné. La pierre qu'ils ont rejettée est devenuë angulaire, (y) *& la chose nous a paru admirable.* C'est un effet de la puissance de Dieu.

[n] *Genes.* XVIII. 14. [o] *Psalm.* CXXXVIII. 6. [p] *Psalm.* CXXX. 1. (q) *Eccli.* XXXIX. 25. (r) *Joan.* IX. 30. (s) *Matt.* VIII. 10. *Luc.* VII. 9. [t] *Matt* XV. 28. [u] *Judic.* XIII. 18. [x] 2. *Reg.* I. 26. (y) *Psalm.* CXVII. 23.

ADNA étoit la mere d'Abraham, selon les Orientaux. (z)]

ADOLLAM, ou *Adullam*. Voyez *Odollam*.

ADOM, ou *Adam*, ville sur le rivage du Jourdain. Quelques-uns (a) la placent sur la Mer Morte, au-dessous du lieu où les Israëlites passérent le Jourdain. D'autres la mettent beaucoup au-dessus, vers Scythopolis, & Sarthan ; (b) & c'est sa vraye situation.

ADOMMIM, ville & montagne dans la Tribu de Benjamin. (c) Les uns la mettent au midy, & les autres au septentrion de Jéricho. S'il est vrai qu'on ait passé par Adommin, pour venir de Jérusalem à Jéricho, comme on le croit ordinairement ; il faut qu'Adommim ait été au couchant de Jéricho. On veut que le voyageur dont parle JESUS-CHRIST dans S. Luc, (d) qui tomba entre les mains des voleurs, en venant de Jérusalem à Jéricho ait été attaqué à Adommim, entre ces deux villes. (e)

ADON, un des Juifs qui revinrent de delà l'Euphrate à Jérusalem. I. *Esdr.* II. 59.

ADONAI. C'est un des noms de Dieu. (f) Ce terme signifie proprement *mes Seigneurs*, en nombre plurier ; comme *Adoni* signifie mon Seigneur en nombre singulier. Les Juifs qui par respect, ou par superstition, ne prononcent pas le nom de *Jéhovah*, lisent en sa place *Adonaï*, lorsqu'ils rencontrent *Jehovah* dans le Texte Hébreu. Mais les Anciens Juifs n'avoient pas cette délicatesse. Il n'y a aucune Loi qui leur défende de prononcer le nom de Dieu.

ADONIAS, quatriéme fils de David & d'Haggith nâquit à Hébron (g) dans le tems que son pere y étoit reconnu pour Roi d'une partie d'Israël, pendant que la plûpart obéïssoient encore à Isboseth fils de Saül.

(z) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. *p.* 13. (a) Cellarius *Geograp. Antiq. l.* 3. *c.* 13. (b) *Josue* III. 16. (c) *Josue* XV. 7. XVIII. 18. (d) *Luc.* X. 30. & seq. (e) *Vide* Hieronym. *in Matth.* XX. & *Ep.* 27. (f) אדני *Adonaï*, *Dominus*. Gr. Κύριος. יהוה *Jehovah*. (g) 2. *Reg.* III. 4.



Adonias voyant qu'Amnon & Absalom ses freres aînez, étoient morts, ne douta pas que la Couronne de Juda ne lui appartînt par le privilége de sa naissance. Et comme David son pere étoit tombé sur la fin de sa vie, dans un état de foiblesse qui ne lui permettoit pas de vacquer aux affaires du gouvernement, il crut qu'avant sa mort, il devoit tâcher de se faire reconnoître pour Roi. Il se donna donc un équipage magnifique, il se fit faire des chariots, (*b*) il prit des cavaliers & des coureurs, qui l'accompagnoient par tout. David son pere ne le trouva nullement mauvais, & ne l'en reprit point. Adonias étoit alors l'aîné de la famille royale : très-bien-fait de sa personne, aimé du Roi son pére & ayant un puissant parti dans la Cour.

Ils s'étoit lié principalement avec Joab Général des Armées de David, & avec le Grand-Prêtre Abiathar. C'etoient après le Roi, les deux plus puissantes personnes de l'Etat. Mais ni le Grand-Prêtre Sadoc; car alors il y avoit deux Grands-Prêtres dans le Royaume, ni Banaïas fils de Joïada, Capitaine des gardes du Roi, ni le Prophéte Nathan, ni le gros de l'armée de David n'étoient point dans son parti. Un jour donc Adonias ayant fait un grand festin à tous ses adhérans, auprès de la fontaine de Rogel, à l'orient de la ville, & aux pieds des murs de Jérusalem; il y invita tous les fils du Roi, à l'exception de Salomon, & les principaux de Juda, exceptez Nathan, Sadoc & Banaïas. Son dessein étoit de s'y faire proclamer Roi du Pays, & de se mettre en possession du gouvernement avant la mort de David. Mais la chose tourna tout autrement.

Nathan ayant appris ce qui se passoit, alla trouver Bethsabée mere de Salomon, & lui dit : Sçavez-vous qu'Adonias veut se faire reconnoître pour Roi? Et voyez-vous le danger auquel vous & vôtre fils Salomon allez être exposez, s'il réüssit dans son dessein? Suivez donc mon conseil, & allez trouver le Roi, pour lui dire ce qui se passe & pour le faire souvenir de la parole qu'il vous a donnée, que Salomon vôtre fils régneroit après lui; & pendant que vous parlerez au Roi, je surviendrai, & j'appuyerai ce que vous aurez dit. Bethsabée alla donc trouver le Roi; & pendant qu'elle parloit, on annonça au Roi que le Prophéte Nathan étoit-là. David le fit entrer; & Nathan lui dit : O Roi, mon Seigneur, est-ce par vos ordres qu'Adonias se fait reconnoître pour Roi, & pour successeur de vôtre Majesté? Car il a fait aujourd hui un grand festin aux Généraux de l'armée, & aux Grands de la Cour; & après le repas, ils l'ont tous salué, en criant : Vive le Roi Adonias. Mais ni le Grand-Prêtre Sadoc, ni Banaïas, ni Salomon, ni moi n'y avons pas été invitez.

Alors David ayant fait rentrer Bethsabée, lui jura qu'il exécuteroit sa promesse en faveur de Salomon; & ayant sur le champ envoyé querir Sadoc, Nathan & Banaïas, il leur dit : Prenez avec vous mes gardes, & faites monter Salomon sur ma mule; menez-le à la fontaine de Gihon, qui est au couchant de la ville; & que Sadoc & Nathan le sacrent en ce lieu-là, & le fassent reconnoître pour Roi d'Israël au son des trompettes, & en criant : Vive le Roi Salomon. Après quoi, vous le ramenerez ici, & vous le ferez asseoir sur mon trône. Il régnera en ma place, & je lui remettrai le gouvernement d'Israël & de Juda. Tout cela fut exécuté aussi-tôt; & tout le peuple étant accouru, on entendit retentir de toutes parts le son des instrumens, & les acclamations du peuple, qui crioit : Vive le Roi Salomon. Aussi-tôt Jonathas fils du Grand-Prêtre Abiathar, vint en donner avis à Adonias, à Joab, & à tous ceux de son parti, qui étoient encore dans la tente où ils avoient mangé.

Alors ils se levérent de table tout saisis de

(*b*) 3. *Reg.* I. 5. 6. *& seq.* An du Monde 2988. avant J. C. 1012. avant l'Ere vulg. 1016.

de frayeur, & se retirérent chacun chez soi. Adonias sortit avec les autres; & craignant que Salomon ne le fit tuer, il se retira au Tabernacle, & se saisit de la corne de l'Autel des Holocaustes. Ce qui ayant été rapporté à Salomon, il dit: S'il se conduit en homme de bien, il ne tombera pas en terre un seul cheveu de sa tête, mais s'il se trouve dans quelque mauvaise action, il mourra. Le Roi Salomon envoya donc vers Adonias; & le fit tirer de l'Autel. Et Adonias étant venu se présenter devant lui, il l'adora penché jusqu'à terre; & Salomon lui dit: Allez-vous-en dans vôtre maison. Ceci arriva l'an du Monde 2989. avant J. C. 1011. avant l'Ere vulgaire 1015.

Quelque tems après, (i) David étant mort, Adonias vint trouver Bethsabée, (k) mere de Salomon. Bethsabée lui dit: Venez-vous ici avec un esprit de paix? Adonias lui dit qu'il venoit dans un esprit pacifique, & qu'il avoit une grace à lui demander. Vous sçavez, ajoûta-t-il, que le Royaume m'appartenoit, & que tout Israël m'avoit choisi pour être son Roi: mais le Royaume est passé à mon frere, parce que le Seigneur le lui a donné. Maintenant donc je n'ai qu'une priére à vous faire. Comme Salomon ne vous peut rien refuser, je vous prie de lui demander pour moi Abisag de Sunam, afin que je la prenne pour femme. Bethsabée lui promit d'en parler au Roi; & en effet elle lui en parla, & lui dit qu'Adonias souhaitoit qu'il lui accordât pour femme Abisag, qui avoit été donnée à David pour l'échauffer durant sa vieillesse. Salomon lui répondit: Pourquoi me faites-vous cette demande? Demandez donc aussi le Royaume pour Adonias; car il est mon frere aîné, & il a déja pour lui le Grand-Prêtre Abiathar, & Joab Général des troupes. Salomon jura donc par le Seigneur, & dit: Que le Seigneur me traite dans toute sa rigueur si par cette demande Adonias n'a parlé contre sa propre vie. Je jure par le Seigneur qu'Adonias sera mis à mort aujourd'hui. Et Banaïas fils de Joïada ayant été envoyé pour exécuter cet ordre, il perça Adonias, & le tua, l'an du Monde 2990. avant J. C. 1010. avant l'Ere vulgaire 1014.

(i) An du Monde 2990. avant J. C. 1010. avant l'Ere vulg. 1014. (k) 2. *Reg.* II. 13.

ADONIBESECH, Roi de la ville de Béséch, dans la terre de Chanaan, à dix-sept milles de Naplouse, vers l'orient. (l) Adonibésech étoit un Prince puissant & cruel, qui avoit pris soixante & dix Rois, & qui leur ayant fait couper l'extrémité des pieds & des mains, (m) leur faisoit manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit. Après la mort de Josué, les Hébreux se trouvant resserrez par les Chananéens, qui tâchoient de se maintenir dans le pays, consultérent le Seigneur, pour sçavoir qui les conduiroit à la guerre contre leurs ennemis. Le Seigneur répondit que ce seroit la Tribu de Juda. Cette Tribu engagea celle de Siméon à s'unir à elle, pour réduire les Chananéens, qui occupoient différens lieux de son partage; avec promesse de lui aider réciproquement à faire la conquête de ce qui étoit encore entre les mains des Chananéens, dans le partage de Siméon. Les deux Tribus marchérent donc contre Adonibésech, qui étoit à la tête d'une armée de Chananéens & de Phérézéens. Ils le battirent, lui tuérent dix mille hommes; & l'ayant pris vivant, lui coupérent les extrémitez des pieds & des mains. Alors Adonibésech reconnut la justice de ce châtiment, & dit que Dieu le traitoit comme il avoit traité les autres, en coupant les extrémitez des mains & des pieds à soixante & dix Rois qui étoient tombez en sa puissance. Ensuite les Hébreux l'amenérent à Jérusalem, dont ils alloient faire le siége; & il y mourut l'an du Monde 2585. avant J.C. 1415. avant l'Ere vulg. 1419.

(l) Euseb. *in locis in Besen.* (m) *Vide Judic.* I. 4. 5. 6. 7.

ADONICAM, revint de Babylone avec six cens hommes de sa famille. (*n*)

ADONIRAM, Intendant des tributs de Salomon, & Chef des trente mille hommes que ce Prince envoyoit au Liban, pour couper les bois qui devoient servir à ses bâtimens. (*o*) Je ne sçai si ce n'est pas le même qu'*Aduram*, qui avoit le même emploi au commencement du regne de Roboam. (*p*) Voyez *Aduram*.

ADONIS. Le Texte de la Vulgate dans Ezéchiel, VIII. 14. porte que ce Prophéte vit dans le Temple des femmes assises, qui pleuroient *Adonis*: mais le texte Hébreu lit, (*q*) qu'elles pleuroient *Thammuz*, ou *le Caché*. Chez les Egyptiens, Adonis étoit adoré sous le nom d'Osiris, époux d'Isis. Mais on lui donnoit aussi quelquefois le nom d'*Ammuz*, (*r*) ou *Thammuz*, le Caché, apparemment pour désigner sa mort, ou sa sépulture. Les Hébreux par dérision, l'appellent quelquefois *le Mort*, (*s*) parce qu'on le pleuroit, & qu'on le représentoit comme un mort dans un cercüeil; & quelquefois ils le nomment *l'Idole de jalousie*, (*t*) parce qu'il étoit l'objet de la jalousie du Dieu Mars. Les Syriens, les Phéniciens, les peuples de l'Isle de Cypre le nommoient *Adonis*; & nous croyons que les Ammonites & les Moabites lui donnoient le nom de *Béel-Phégor*. (*u*)

Voici la maniére dont on célebroit les Fêtes de cette fausse Divinité. On le representoit comme un mort dans un cercüeil, on le pleuroit, on se lamentoit, on le cherchoit avec inquiétude & avec empressement. Après cela, on feignoit qu'il étoit retrouvé, & qu'il étoit vivant. Alors on en témoignoit une allégresse extraordinaire, & on commettoit mille dissolutions, pour témoigner à Vénus la part que l'on prenoit à sa joye, pour le retour & le recouvrement de son époux, comme on avoit pris part à sa douleur, à cause de sa perte & de sa mort. Les femmes des Hébreux dont parle Ezéchiel, célébroient donc dans Jérusalem les Fêtes de Thammuz ou d'Adonis; & Dieu fit voir au Prophéte ces femmes qui faisoient jusques dans son Temple le deuil de ce Dieu infame.

Les Rabbins (*x*) enseignent que *Thammuz* étoit un Prophéte idolâtre qui ayant été mis à mort par le Roi de Babylone, toutes les Idoles du pays vinrent s'assembler autour d'une statuë du soleil, que ce Prophéte magicien avoit suspenduë entre le Ciel & la terre. Là elles commencérent toutes ensemble à déplorer la mort du Prophéte. D'où vient qu'on établit une Fête toùs les ans, pour renouveller la mémoire de cette cérémonie, au commencement du mois Thammuz, qui répond à peu près à nôtre mois de Juin. On dressoit dans ce Temple une statuë qui répresentoit au naturel la figure du Thammuz. La statuë étoit creuse, & avoit des yeux de plomb. On allumoit par-dessous un feu lent qui échauffoit insensiblement la statuë, faisoit fondre le plomb, & donnoit lieu de croire que l'Idole pleuroit. Pendant ce tems, les femmes Babyloniennes qui étoient dans le Temple, jettoient des cris & faisoient d'étranges lamentations. Voilà ce que l'on dit. Mais je voudrois des preuves.

Quant à Adonis, voici ce que la Fable nous en apprend: Adonis étoit fils de Cyniras Roi de Cypre, & de Myrrha fille de ce Roi. Ainsi Adonis étoit tout ensemble frere & fils de Myrrha. Il étoit d'une si grande beauté, que Vénus l'enleva, & vécut avec lui au milieu des bois, où Adonis s'exerçoit à la chasse. Un sanglier ayant malheureusement tué Adonis, Vénus le pleura d'une maniére inconsolable. La plûpart des peuples de l'Orient à

(*n*) 1. *Esdr.* II. 13. (*o*) 3. *Reg.* V. 14. (*p*) 3. *Reg.* XII. 18. & 2. *Par.* X. 18. XI. 9. (*q*) *Ezech.* VIII. 14. מבכות את התמוז (*r*) *Vide* Plutarch. *de defectu oracul.* (*s*) *Psal.* CV. 28. *Levit.* XIX. 27. 28. (*t*) *Ezech.* VIII. 3. 5. (*u*) Voyez nôtre *Dissertation* sur Béelphegor, à la tête du Livre des *Nombres*.

(*x*) *Kimchi*, *Maimon. alii Hebr. Vide & Sanctem Pagnin. in Thesauro.*

à l'imitation de ce deuil, établirent des Fêtes pour pleurer Adonis. Les Poëtes racontent que Vénus obtint de Proserpine qu'Adonis ressusciteroit, & passeroit six mois sur la terre, & six mois dans les enfers. C'est sur cela qu'étoient fondées les réjouissances qui suivoient le deuil de la mort d'Adonis. On ne convient pas du lieu où Adonis fut mis à mort. Les uns le mettent dans la Syrie; les autres, dans l'Isle de Cypre; les autres dans l'Egypte. On peut voir les Auteurs qui ont traité de la Fable; & en particulier M. le Clerc, Bibliothéque universelle, t. 3. Septembre 1686. *Explication historique de la fable d'Adonis.*

[ADONIS. Ce que la Fable dit de la naissance d'*Adonis*, revient assez à ce que l'Histoire sainte nous apprend de l'inceste de Loth avec ses filles. Myrrha fille de Cynire Roi de Cypre, conçut une passion infame pour son propre pere; elle en fut engrossée sans qu'il le sçût, & elle enfanta Adonis. Chamos étoit le Dieu des Moabites. Moab étoit né d'un inceste comme Adonis. Chamos a assez de rapport à *Ammuz*, ou *Thammuz*, que nous croyons être le même qu'Adonis. Adonis étoit le Soleil, selon Macrobe: Chamos representoit aussi cet astre, & étoit adoré par les Moabites sous cette idée.

On croyoit (*y*) que l'histoire d'Adonis étoit arrivée à Biblos en Phénicie, & que ce prétendu Dieu avoit été tué par un sanglier dans les montagnes du Liban, d'où descend le fleuve Adonis. Ce fleuve une fois l'année changeoit la couleur de ses eaux, & paroissoit rouge comme du sang. C'étoit le signal pour célébrer leurs *Adonies*, ou fêtes d'Adonis. Il n'étoit pas loisible de s'en dispenser: on faisoit par toute la ville & la campagne de grandes lamentations, on jettoit des cris, on se foüettoit, on imitoit toutes les cérémonies du deüil le plus sérieux pour un mort. Après la fin du deüil on lui faisoit des funerailles comme à un défunt. Le jour suivant on disoit qu'il étoit vivant & monté dans les airs.

On faisoit accroire aux Peuples que les Egyptiens dans les fêtes d'Adonis envoyoient par mer une boëte faite du jonc ou papier d'Egypte, façonnée en forme de tête, (*z*) dans laquelle on enfermoit une lettre, qui donnoit avis à ceux de Biblos, ville éloignée de la côte d'Egypte de plus de sept journées de chemin, que leur Dieu Adonis qu'on croyoit perdu, avoit été découvert. Le vaisseau qui apportoit cette lettre arrivoit toûjours à bon port à Biblos au bout de sept jours. Lucien dit qu'il a été témoin de cet événement. Procope, saint Cyrille d'Alexandrie, (*a*) & quelques Sçavans croyent qu'Isaïe (*b*) fait allusion à cette superstitieuse coûtume, lorsqu'il dit: *Malheur au païs qui fait retentir les aîles de ses cymbales, qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie, & qui envoye ses Ambassadeurs sur la mer, & les fait courir dans des vaisseaux de jonc.* Quelques-uns traduisent, *qui envoye des figures, ou des idoles dans la mer.* (*c*) Mais l'Hebreu signifie proprement des *Ambassadeurs* qu'on y députoit par mer, pour porter la nouvelle de la résurrection d'Adonis. Nous avons donné à ce passage un autre sens, qui n'a nul rapport à Adonis, dans nôtre Commentaire sur Isaïe.

Les Païens à qui l'on reprochoit l'impertinence de ces Fêtes d'Adonis, & le sujet puerile & honteux qui y avoit donné occasion, l'expliquoient en disant qu'Adonis mort & ressuscité representoit le Soleil, qui tous les ans s'éloigne de nous pendant l'hyver, & s'en approche au printems; ou les semences que l'on jette en terre, & qui y meurent avant que d'y germer, & de paroître sur la terre. Mais ces explications ne sont venuës qu'après-coup. C'est même

L me

(*y*) Lucian. *de Dea Syra.*

(*z*) *Idem ibidem* Βυβλίνην κεφαλὴν (*a*) *Procop. & Cyrill. Alex. in Isai.* XVIII. *Vide & Bochart Phaleg.* l. 4. c. 2. (*b*) *Isai* XVIII. 2. השלח בים צירים 70. Ἀποςέλλων ἐν θαλάσσῃ ὅμηρα. *Mittens in mari obsides.* (*c*) *Bochart. loco cit.*

me beaucoup dire que d'avoüer que les femmes Israëlites qui adoroient Adonis, avoient pour objet de rendre leur culte au Soleil. Il n'est que trop croyable qu'elles bornoient leurs adorations à Adonis époux de Vénus; ou si l'on veut, à Osiris époux d'Isis: car il y a beaucoup d'apparence que du tems d'Ezechiel on ne connoissoit pas encore en Judée les Divinitez ni la Théologie des Grecs.]

ADONISEDECH, Roi de de *Sédech*, ou de *Jérusalem*; car on croit que cette ville a eu jusqu'à quatre noms; sçavoir, Salem, Jérusalem, Jébus & Sédech. On voit encore la preuve de ce dernier nom dans *Melchisédech*, c'est-à-dire, *Roi de Sédech*, ou de Salem. *Adonisédech* donc Roi de Jérusalem, ayant appris que ceux de Gabaon avoient fait leur composition avec les Hébreux, & que ceux-ci avoient emporté les villes de Jéricho & de Haï, il fut saisi de frayeur, & songea aux moyens d'arrêter le progrés des conquêtes des Israëlites. (*d*) Il envoya vers Oham Roi d'Hébron, vers Pharam Roi de Jérimoth, vers Japhia Roi de Lachis, vers Dabir Roi d'Eglon, & les invita à se joindre à lui, afin d'aller prendre Gabaon, & châtier les Gabaonites, qui s'étoient rangez du côté des Israëlites. Ces cinq Rois marchérent donc contre Gabaon, & assiégerent la place.

Alors les Gabaonites envoyérent en diligence demander du secours à Josué, qui étoit encore à Galgal. Josué prit les plus vaillans hommes de son armée, & marchant toute la nuit, vint fondre sur les ennemis dès le point du jour. Le Seigneur répandit l'effroi dans leur armée, & Josué en fit un très-grand carnage. Il les poursuivit vers Béthoron, & les tailla en piéces jusqu'à Azéca & Macéda. Ce fut dans cette journée que le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres, & qu'il arrêta le soleil & la lune, à la priére de Josué.

(*d*) *Josue* X. 1. 2. *& seq.* An du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulg. 1451.

Or les cinq Rois s'étant sauvez par la fuite, allérent se cacher dans une caverne, près la ville de Macéda. Ce qui ayant été rapporté à Josué, il fit fermer l'entrée de la caverne avec de grandes pierres, & laissa des hommes pour la garder. Cependant les Israëlites continuérent à poursuivre les ennemis jusqu'au soir; & lorsqu'ils furent retournez dans le camp près de Macéda, Josué fit ouvrir l'entrée de la caverne; & ayant fait venir les cinq Rois devant toute l'armée d'Israël, il dit aux principaux Officiers: Mettez-leur le pied sur la gorge, ne craignez point, armez-vous de courage; car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre. Après cela Josué frappa ces Rois, & les tua. Il les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils demeurerent pendus jusqu'au soir; & lorsque le soleil se couchoit, il commanda qu'on les détachât de la potence, qu'on les jettât dans la caverne où ils s'étoient cachez, & qu'on les y enfermât avec des grosses pierres; ce qui fut exécuté.

[ADOPTION. L'adoption est une action par laquelle on prend un étranger pour le mettre en sa famille, le reconnoître pour son fils, & le destiner à sa succession. Parmi les Hébreux je ne vois pas que l'adoption proprement dite ait été en usage. Moyse n'en dit rien dans ses Loix: (*e*) & l'adoption que Jacob fit de ses deux petits-fils Ephraïm & Manassé, n'est pas proprement une adoption, mais une espece de substitution, par laquelle il veut que les deux fils de Joseph ayent chacun leur lot dans Israël, comme s'ils étoient ses propres fils: *Vos deux fils*, dit-il, *seront à moi: Ephraïm & Manassé seront réputez comme Ruben & Simeon*. Mais comme il ne donne point de partage à Joseph lèur pere, toute la grace qu'il lui fait, c'est qu'au lieu d'une part qu'il auroit euë à partager entre

(*e*) *Genes.* XLVIII. 5.

entre Ephraïm & Manassé, il lui en donne deux; l'effet de cette adoption ne tomboit que sur l'accroissement de biens, & de partage entre les enfans de Joseph.

Une autre espece d'adoption usitée dans Israël, consistoit en ce que le frere (f) étoit obligé d'épouser la veuve de son frere décédé sans enfans; ensorte que les enfans qui naissoient de ce mariage étoient censez appartenir au frere défunt, & portoient son nom; (g) pratique qui étoit en usage avant la Loy, ainsi qu'on le voit dans l'histoire de Thamar. Mais ce n'étoit pas encore la maniere d'adopter connuë parmi les Grecs & les Romains.

La fille de Pharaon adopta le jeune Moyse, (h) & Mardochée adopta Esther pour sa fille. (i) On ignore les cérémonies qui se pratiquoient dans ces occasions, & jusqu'où s'étendoient les droits de l'adoption; mais il est à présumer qu'ils étoient les mêmes que ceux que nous voyons dans les Loix Romaines, c'est-à-dire que les enfans adoptifs partageoient & succédoient avec les enfans naturels: qu'ils prenoient le nom de celui qui les adoptoit, & passoient sous la puissance paternelle de celui qui les recevoit dans sa famille.

Par la passion du Sauveur, & par la communication des merites de sa mort, qui nous sont appliquez par le Baptême, nous devenons les enfans adoptifs de Dieu, & nous avons part à l'héritage céleste. C'est ce que S. Paul nous enseigne en plusieurs endroits. (k) *Vous n'avez pas reçû l'esprit de servitude dans la crainte; mais vous avez reçû l'esprit d'adoption des enfans, par lequel vous criez, Mon Pere, mon Pére*. Et: (l) *Nous attendons l'adoption des enfans de Dieu*. Et encore: (m) *Dieu nous a envoyé son Fils pour racheter ceux qui étoient sous la loy, afin que nous recevions l'adoption des enfans.*

(f) *Deut.* XXV. 5. *Ruth.* IV. *Matth.* XXII. 24. (g) *Genes.* XXXVIII. 8. (h) *Exod.* II. 10. (i) *Esther* II. 7. 15. [k] *Rom.* VIII. 15. [l] *Ibid.* ℣. 23. (m) *Galat.* IV. 4. 5.

Parmi les Musulmans (n) la cérémonie de l'adoption se fait, en faisant passer celui qui est adopté par dedans la chemise de celui qui l'adopte. C'est pourquoi pour dire adopter en Turc, l'on dit: faire passer quelqu'un par sa chemise; & parmi eux un enfant adoptif est appellé *Akiet-ogli*, fils de l'autre vie, parce qu'il n'a pas été engendré en celle-ci. Je remarque parmi les Hebreux quelque chose d'approchant. Elie adopte le Prophete Elisée, (o) & lui communique le don de prophétie, en le revêtant de son manteau: *Elias misit pallium suum super illum*; & quand Elie fut enlevé dans un chariot de feu, il laissa tomber son manteau, (p) qui fut relevé par Elisée son disciple, son fils spirituel, & son successeur dans la fonction de Prophete.

Moïse revêt Eleazar des habits sacrez d'Aaron, (q) lorsque ce grand Prêtre est prêt de se réunir à ses peres, pour montrer qu'Eleazar lui succedoit dans les fonctions du Sacerdoce, & qu'il l'adoptoit en quelque sorte pour l'exercice de cette dignité. Le Seigneur dit à Sobna Capitaine du Temple, qu'il le dépoüillera de sa dignité, & en revêtira Eliacim fils d'Helcias. (r) *Je le revêtirai de vôtre tunique*, dit le Seigneur, *& je le ceindrai de vôtre ceinture, & je mettrai vôtre puissance dans sa main*. Saint Paul en plusieurs endroits (s) dit que les Chrétiens *se sont revêtus de* JESUS-CHRIST, *qu'ils se sont revêtus de l'homme nouveau*, pour marquer l'adoption des enfans de Dieu, dont ils sont revêtus dans le Baptême.]

ADOR. C'est appatemment la même qu'*Adora*. Voyez 1. *Macc.* XIII. 20.

ADORA, (t) ou *Adoraïm*, (u) qui est quel-

(n) *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. p. 47. (o) 3. *Reg.* XIX. 19. (p) 4. *Reg.* II. 15. (q) *Num.* XX. 26. (r) *Isai.* XXII. 21. (s) *Rom.* XIII. 14. *Galat.* III. 27. *Ephes.* IV. 24. *Coloss.* III. 10. (t) Joseph. *Antiq. l.* 13. *c.* 17. (u) 2. *Par.* II. 9.

quelquefois nommée *Ador* ou *Dora*, (*x*) ville de la Tribu de Juda ne devoit pas être loin de *Marésa*, on *Marissa*, près d'Eleuthéropolis, dans la partie méridionale de Juda & sur les confins de l'Idumée.

I. ADORAM; ou *Aduram*, fils de Jeétan fils d'Héber. *Genes.* x 27.

II. ADORAM, fils de Thoü Roi d'Emath, qui vint féliciter David de la part de son pere, pour la victoire que ce Prince avoit remportée sur Adarézer Roi de Syrie. 1. *Par.* XVIII. 10. Dans le 2. des Rois, VIII. 10. *Adoram* est nommé *Joram.*

[ADORER. Ce terme pris selon sa signification littérale & étymologique, tirée du Latin, signifie proprement porter à sa bouche, baiser sa main, ou baiser quelque chose; mais dans un sentiment de vénération & de culte: (*y*) *Si j'ai vû le soleil dans son éclat, & la lune dans sa clarté, & si j'ai baisé ma main, ce qui est un très-grand peché*, c'est-à-dire, si je les ai adoré, en baisant ma main à leur aspect. Et dans les Livres des Rois: (*z*) *Je me reserverai sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, & toutes les bouches qui n'ont pas baisé leurs mains pour l'adorer.* Minutius Felix (*a*) dit que Cecilius passant devant la statuë de Serapis, baisa la main, comme c'est la coûtume du peuple superstitieux. Ceux qui adorent, dit S. Jerôme, ont accoûtumé de baiser la main (*b*) & de baisser la tête; & les Hébreux, suivant la proprieté de leur langue, mettent le baiser pour l'adoration; d'où vient qu'il est dit; (*c*) *Baisez le fils*, de peur qu'il ne s'irrite, *& que vous ne perissiez de la voie de justice*; c'est-à-dire, adorez-le, & soumettez-vous à son empire. Et Pharaon parlant à Joseph: (*d*) *Tout mon peuple baisera la main à vôtre commandement*: Il recevra vos ordres comme ceux de Dieu ou du Roy. Dans l'Ecriture le terme d'adorer se prend non seulement pour l'adoration & le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul, mais aussi pour les marques de respect exterieur que l'on rend aux Rois, aux Grands, aux personnes supérieures. Dans l'une & dans l'autre sorte d'adoration on s'inclinoit profondément, & souvent on se prosternoit jusqu'en terre pour marquer son respect. Abraham adore prosterné jusqu'en terre les trois Anges qui lui apparoissent sous une forme humaine à Mambré. (*e*) Loth les adore de même à leur arrivée à Sodome. (*f*) Il y a beaucoup d'apparence que l'un & l'autre ne les prit d'abord que pour des hommes. Abraham adore le peuple d'Hébron: *Adoravit populum terræ.* (*g*) Il se prosterna en sa présence, pour lui demander qu'il lui fit vendre un sépulcre pour enterrer Sara. Les Israëlites ayant appris que Moïse étoit envoyé de Dieu pour les délivrer de la servitude des Egyptiens, se prosternérent & adorérent le Seigneur. (*h*) Il est inutile d'entasser des exemples de ces manieres de parler: ils se trouvent à chaque pas dans l'Ecriture.

ADRA, ou, *Hadrach*, (*i*) ville connuë dans le Prophéte Zacharie, qui prononça contre elle des menaces & des prophéties fâcheuses. Ptolémée marque dans la Célé-Syrie une ville d'*Adra* au 68. dégré $\frac{2}{3}$ de latitude, & au 32. $\frac{1}{4}$ de longitude. Le pays d'Hadrach ne devoit pas être éloigné de Damas, puisque Zacharie dit que Damas étoit le boulevard; la défense & la confiance d'*Hadrach*.

ADRAA, dans la Batanée, à vingt-cinq milles de Bostres. (*k*) C'est la même qu'*Edraï*. Voyez ci-après *Edraï*.

I. ADRAMELECH, une des Divinitez qu'adoroient ceux de Sépharvaïm, qui étoient venus s'établir dans le pays de Samarie en la place des Israëlites transportez au-delà

(*x*) 1. *Macc.* XIII. 20. [*y*] *Job.* XXXI. 26. 27. [*z*] 3. *Reg.* XIX. 18. [*a*] *Minutius in Octavio.* (*b*) *Hieronym. contra Rufin. l.* 1. (*c*) *Psalm.* II. 12. (*d*) *Genes.* XLI. 40.

[*e*] *Genes.* XVIII. 2. [*f*] *Genes.* XIX. 1. [*g*] *Genes.* XXIII. 7. (*h*) *Exod.* IV. 31. [*i*] *Zach.* IX. 1. (*k*) Euseb. *in Astaroth.*

là de l'Euphrate. Ces Sépharvaïms faisoient passer leurs enfans par le feu, en l'honneur de cette fausse Divinité, (l) & d'une autre appellée *Anameleth*. Les Rabbins disent qu'on répresentoit Adramelech sous la forme d'un mulet; ce qui n'a aucune probabilité. Il y a beaucoup plus d'apparence qu'*Adramelech* étoit le soleil, & *Anamelech* la lune. Le premier signifie *le Roi magnifique*; & le second, *le Roi benin.* Plusieurs peuples Orientaux adoroient la lune sous le nom & la forme d'un Dieu, & non d'une Déesse.

II. ADRAMELECH, fils de Sennachérib Roi d'Assyrie. (m) Ce Roi étant de retour à Ninive, après la malheureuse expédition qu'il avoit faite en Judée contre le Roi Ezéchias, fut mis à mort comme il prioit dans le Temple de Nesroch, par ses deux fils Adraméleoh & Sarasar, [qui sont nommez dans Saïd fils de Batrik *Anzar-Melach* & *Serassera*. Ce dernier nom approche beaucoup de celui de *Siassernera*, que les Arabes donnent au Roi *Sennacherib*.]

On ne sçait ce qui porta ces deux Princes à commettre ce parricide. Il y en a qui conjecturent que ce fut à cause que Sennacherib avoit, dit-on, voüé de les immoler à ses Dieux: mais on ne donne aucune preuve de cette conjecture. Ce que l'on sait certainement, c'est que ces deux Princes après avoir tué leur pére, se sauverent dans les montagnes d'Arménie, & qu'Assaraddon leur frére succéda au Royaume. On place la mort de Sennachérib en l'an du Monde 3295. avant J. C. 705. avant l'Ere vulg. 709.

ADRIA, ville d'Italie sur le Tartaro, dans les Etats de Venise. Elle donne son nom à la Mer Adriatique, qui est quelquefois nommée simplement *Adria*. Et quoique ce nom ne convienne dans la rigueur qu'à la mer, qui est enfermée dans le Golphe Adriatique, toutefois dans les actes des Apôtres, (n) en parlant de la navigation de saint Paul, l'Auteur sacré le prend aussi pour la mer de Sicile, & la Mer Ionienne.

[ADRIEN. Le nom de l'Empereur Adrien ne se lit pas dans la Bible, mais nous croyons qu'il est désigné dans l'Apocalypse (o) en l'endroit où il est dit que le troisiéme Ange ayant sonné de la trompette, il tomba une étoile du Ciel, qui causa la mort à une infinité de personnes. Voici le texte: *Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & une grande étoile ardente comme un flambeau tomba du Ciel sur la troisiéme partie des fleuves, & sur les sources des eaux. Cette étoile s'appelloit absynthe: & la troisiéme partie des eaux ayant été changée en absynthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bû.* Cette étoile marque *Barcochebas*, fameux imposteur Juif, qui porta son peuple à la révolte. L'Empereur Adrien envoya contre eux Tinnius Rufus & Jule Severe, qui leur firent une guerre sanglante. On peut voir ci-après l'article de *Barchochebas*.

L'Empereur Adrien qui n'aimoit pas les Juifs, à cause qu'il avoit été témoin des troubles qu'ils avoient causez sous Trajan, résolut pour les mortifier, & pour les tenir en bride, d'envoyer une colonie à Jérusalem, & d'y bâtir un Temple à Jupiter. Jérusalem étoit alors assez peu considérable, & depuis sa ruine & sa destruction par Titus, elle n'avoit pu se rétablir que très-imparfaitement. Les Juifs ne pouvant souffrir que cette colonie d'étrangers vînt habiter dans leur ville & y apportât une Religion étrangere, commencerent à se mutiner, (p) vers l'an 134. (q) Barchochebas qui parut vers le même tems, & qui entreprit de se faire reconnoître pour le Messie, les anima & les encouragea dans leur ré-

(l) 4. *Reg.* XVII. 31. (m) *Isai.* XXXVII. 38. 4. *Reg.* XIX. *ult.*

(n) *Act.* XXVII. 27. (o) *Apocal.* VIII. 10. 11. (p) *Xiphilin.* p. 262. *Dio Cass.* (q) *Basnage*, Histoire des Juifs, t. 2. l. 4. c. 8. p. 131.

révolte. La présence d'Adrien qui étoit alors en Egypte & en Syrie, les tint quelque tems dans le respect. Mais comme ils étoient les ennemis des Romains ils leur forgerent de mauvaises armes, (r) afin qu'ils ne pussent s'en servir contre eux; ils éleverent ensuite de petits forts avec des murailles dans les lieux qui leur parurent les plus avantageux, & firent des canaux souterrains pour se communiquer par ce moyen, & se dérober à la poursuite de leurs ennemis; vains efforts que les Romains mépriserent au commencement.

Mais lorsqu'on vit que le nombre des mutins s'augmentoit, qu'ils se battoient en désesperez, que tous les voleurs des Provinces voisines se joignoient à eux dans l'espérance du butin, & que leur révolte influoit sur les Provinces voisines, & même ébranloit tout l'univers, selon l'expression d'un Historien, on fut obligé de changer de mesure. Tinnius Rufus qui avoit été quelque tems auparavant Lieutenant de l'Empereur dans la Syrie, il étoit alors dans la Judée; il attaqua les Juifs & en fit mourir un grand nombre; mais il perdit aussi beaucoup de monde de son côté. L'Empereur Adrien lui envoya du renfort, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût battu en plusieurs rencontres. Enfin Adrien fit venir d'Angleterre Jule Severe l'un des plus grands Capitaines de son siécle, pour leur tenir tête. Severe n'osa livrer la bataille aux Juifs trop nombreux. Il les attaqua par pelotons, leur coupa les vivres, & alla enfin mettre le siége devant Bitther ou Béthoron, qui leur servoit de retraitte.

La ville se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Barcochebas qui s'y étoit enfermé, encourageoit les Juifs par de vaines promesses de secours. La ville fut prise, (s) & les Romains y firent un carnage horrible. Les Juifs disent qu'il y périt plus de monde qu'il n'en étoit sorti d'Egypte, & ils ont inseré dans leur Liturgie une Hymne (t) pour le 18. du mois *Ab* (qui répond aux mois de Juillet & d'Août) dans laquelle ils appellent Adrien un second Nabucodonosor, & prient Dieu de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit 480. Synagogues: on compta cinq cens quatre-vingt mille Juifs tuez, tant dans les batailles que dans les rencontres. Les Juifs disent qu'on vit sur une seule pierre à Bitther les cranes de trois cens enfans, & que les ruisseaux de sang étoient si gros, qu'ils entraînoient des pierres de quatre livres jusques dans la mer, qui en est éloignée de quatre milles; enfin les habitans de ces lieux ne fumerent point pendant sept ans leurs terres suffisamment engraissées par les cadavres.

Le nombre des soldats Romains & des troupes auxiliaires, qui périrent dans le cours de cette guerre, qui dura trois ans & demi, selon les Rabbins, & S. Jerôme, (u) ou seulement deux ans, selon d'autres, (x) fut très-grand; & Dion (y) remarque que l'Empereur Adrien écrivant au Senat le succés de cette guerre, n'osa mettre à la tête de ses lettres cette formule ordinaire: *Si vous & vos enfans êtes en bonne santé, je m'en réjoüis; moi & l'armée sommes en bon état*, à cause des grandes pertes qu'il avoit faites dans cette guerre.

Après cela Adrien fit achever de bâtir la ville de Jérusalem, dont il changea le nom en celui d'*Ælia*, qui étoit celui de sa famille; il en chassa les Juifs, leur défendit sévérement d'y entrer, (z) en fit mener un très-grand nombre de ceux qui avoient été faits prisonniers durant la guerre, à la foire, qui se tenoit près le Térébinthe, où l'on croyoit qu'Abraham avoit reçu les trois Anges. On les y vendit au prix des chevaux, & ce qui n'y put être vendu, fut trans-

[r] *Xiphilin. loco cit.* (s) Le 10. d'Août l'an 18. d'Adrian, de J. C. 135.

(t) *Basnage* Histoire des Juifs, *t.* 2. *p.* 138. [u] Hieronym. *in Daniel.* IX. (x) *Basnage* Histoire des Juifs, *t.* 2. *p.* 133. (y) *Dio l.* 69. *p.* 794. [z] Euseb. *Hist. Eccl. l.* 4. *c.* 6.

transporté à une autre foire qui se tenoit à Gaza. Le reste fut mené en Egypte. (*a*) Saint Jerôme (*b*) appliquoit à ce malheur des Juifs ces paroles de Zacharie, ***Je paîtrai un troupeau destiné à la mort.*** Et les Docteurs Hebreux expliquoient de la même guerre ces mots de Jérémie: (*c*) ***Un cri a été oüi en Ramah, Rachel pleurant ses enfans, &c.*** Les Juifs achetoient à prix d'argent la liberté, non d'entrer à Jerusalem, mais seulement de la voir de loin, & de venir pleurer sa chûte & sa désolation.

On assure que dans cette occasion Tinnius Rufus, ou comme l'appellent les Rabbins, Turannus ou Turnus Rufus, fit passer la charruë sur le lieu où avoit autrefois été le Temple de Jérusalem. On montre encore aujourd'hui quelques médailles d'Adrien frappées à cette occasion, sur le revers desquelles la Judée est représentée comme une femme, tenant auprès d'elle deux enfans nuds, & qui sacrifie sur un autel; (*d*) apparemment pour marquer que l'Empereur avoit soumis la Judée, & l'avoit contrainte à sacrifier aux faux Dieux. Dans une autre médaille on voit la Judée à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois enfans qui demandent grace. (*e*) Depuis ce tems, comme on ne souffroit plus de Juifs dans Jérusalem, on commença à y voir des Evêques tirez de la circoncision, ou des Gentils convertis au Christianisme.

ADRIS, ou *Edris*, le même qu'Enoch. Voyez ***Enoch.***]

ADRUMETTE, ville d'Afrique dans la Lybie, Capitale de la Province Bizacéne. On lit dans les Actes des Apôtres, (*f*) que saint Paul allant en Italie pour la premiére fois, (*g*) montoit un vaisseau qui alloit à ***Adrumette***: mais il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire ***Adramitte*** dans le Texte, puisqu'on sçait que saint Paul devoit aller en Asie comme le témoigne S. Luc, & qu'Adramitte étoit une ville maritime de Mysie, dans l'Asie, Mineure, vis-à-vis l'Isle de Lesbos.

ADULLAM, ou ***Adollam***, ou ***Odollam*** ville de la Tribu de Juda. (*h*) Eusébe (*i*) dit que de son tems c'étoit un grand bourg, à dix milles d'Eléuthéropolis, vers l'orient. Voyez ***Odollam.*** Roboam fit rétablir cette place, & la munit de bonnes fortifications. (*k*) Judas Maccabée campa dans la plaine d'Odollam, & y passa le jour du Sabbat. (*l*)

ADULTERE. La Loi de Moyse punit l'adultére de la peine de mort, dans celui & celle qui tombent dans ce crime. (*m*) Lorsqu'un homme poussé par l'esprit de jalousie, soupçonnoit sa femme d'avoir commis un adultere, (*n*) il l'amenoit 1°. devant les Juges & leur exposoit qu'ayant déja plusieurs fois averti sa femme de ne se trouver pas en secret avec une certaine personne, elle n'en avoit tenu compte; mais que comme elle soutenoit son innocence, & ne vouloit pas avoüer sa faute, il demandoit qu'elle fût condamnée à boire les eaux d'amertume; afin que Dieu découvrît par ce moyen ce qu'elle vouloit cacher. L'homme faisoit entendre ses témoins; & ensuite l'homme & la femme étoient conduits à Jérusalem devant le Sanhédrin, qui étoit le seul Juge de ces sortes de causes. C'est ce qu'enseignent les Rabbins; car toutes ces particularitez ne sont pas dans Moyse.

Les Juges du Sanhédrin essayoient d'abord par leurs menaces, de déconcerter la femme, & de lui faire avoüer son crime. Si elle persistoit à le nier, on la faisoit fatiguer à force de marcher, pour voir si elle con-

(*a*) Hieronym. *Chronic. an.* 137. (*b*) Hieronym. *in Zach.* XI. 7. (*c*) *Jerem.* XXXI. 15. (*d*) Tristan. *Commentar. Histor. Adriani p.* 363. (*e*) Freher. *de Numism. Censûs.* p. 3648. (*f*) *Act.* XXXII. 27. *Navigantibus nobis in Adria.* (*g*) L'An de J. C. ou de l'Ere vulg. 61.

(*h*) *Josue* XV. 35. (*i*) Euseb. *in locis Adullam.* S. Jerôme la met à *onze milles d'Eleutheropolis.* (*k*) 2. *Par.* XI. 7. 8. [*l*] 2. *Macc.* XII. 38. (*m*) *Levit.* XX. 10. [*n*] Voyez *Levit.* V. 11. 12. *& seq.* & le Comment. sur cet endroit. & *Philon. de specialib. legib.*

confesseroit quelque chose. Enfin si elle n'avoüoit rien ; on la menoit à la porte orientale du parvis d'Israël ; & après lui avoir ôté ses habits ordinaires, & l'avoir vêtuë de noir en présence d'une multitude de personnes de son sexe, un Prêtre lui disoit que si elle se sentoit innocente de ce dont elle étoit accusée, elle n'avoit rien à apprêhender ; mais que si elle étoit coupable, elle devoit s'attendre à souffrir tout ce dont la Loi la menaçoit, & que nous verrons ci-après. A quoi elle répondoit : *Amen, amen.*

Le Prêtre écrivoit sur un velin avec une encre faite exprès sans vitriol, afin qu'elle s'effaçât plus aisément, les termes de la Loi, qui sont: *Si un homme étranger ne s'est point approché de vous, & si vous ne vous êtes point soüillée, en quittant le lit de vôtre mari, ces eaux très-ameres que j'ai chargées de malédictions, ne vous nuiront point : mais si vous vous êtes éloignée de vôtre mari, & que vous vous soyez soüillée, en vous approchant d'un autre homme, que le Seigneur vous rende un objet de malédiction, & que vous deveniez un exemple pour tout son peuple; que vôtre cuisse se pourrisse, & que vôtre ventre s'enfle, & qu'il creve; que ces eaux de malédictions entrent dans vôtre ventre, & qu'étant devenuë toute enflée, vôtre cuisse se pourrisse.*

Après cela le Prêtre prenoit une cruche de terre neuve, la remplissoit d'eau du bassin d'airain, qui étoit près l'Autel des Holocaustes, y jettoit de la poussiere du pavé du Temple, y mêloit quelque chose d'amer, comme de l'absynthe, ou quelque autre drogue ; & aprés avoir lû à la femme les malédictions portées ci-dessus, à quoi elle répondoit : *Amen*, il les ratissoit dans l'eau de la cruche. Pendant ce tems-là, un autre Prêtre déchiroit les habits de cette femme jusqu'à la poitrine, lui découvroit la tête à nud, délioit les tresses de ses cheveux, lui lioit avec une ceinture ses habits déchirez au-dessous des mammelles, lui présentoit la dixiéme partie d'un éphi, ou environ trois pintes de farine d'orge, qui étoit dans une poële sans huile & sans encens.

L'autre Prêtre qui avoit préparé les eaux de jalousie, ou d'amertume, les donnoit alors à boire à l'accusée ; & aussi-tôt quelle les avoit buës, il lui mettoit en main la poële où étoit la farine. On l'agitoit en présence du Seigneur, & on en jettoit une partie sur le feu de l'Autel. Si la femme étoit innocente, elle s'en retournoit avec son mari, & les eaux au lieu de l'incommoder, augmentoient sa santé, & lui donnoient une nouvelle fécondité. Que si au contraire elle étoit coupable, aussi-tôt on la voyoit pâlir, les yeux lui sortoient de la tête ; & de peur qu'elle ne souillât le Temple par sa mort, on la faisoit promptement sortir, & elle mouroit incontinent, avec les honteuses circonstances marquées dans les malédictions ; & ces malédictions avoient, dit-on, leur effet même sur celui avec qui cette femme avoit péché, quoiqu'il fût absent & éloigné. Que si son mari étoit lui-même tombé dans l'adultère, les eaux améres n'avoient aucun mauvais effet sur elle.

Les Rabbins enseignent que depuis le retour de la captivité, on supprima l'épreuve des femmes soupçonnées d'adultère ; & cela pour deux raisons. La premiére, parce que les adultéres étoient devenus trop fréquens ; & l'autre, pour ne pas exposer le nom de Dieu à être trop souvent effacé dans les eaux d'amertume. Lors donc qu'un mari avoit conçû de justes soupçons contre la fidélité de sa femme, & qu'il avoit des témoins qui déposoient qu'ils l'avoient vuë en secret avec des personnes suspectes, contre la défense de son mari, elle étoit répudiée sur le champ, & privée de sa dot. Léon de Modéne (n) asûre que dans ce cas, le mari est obligé de répudier sa femme, quand même

(n) Léon de Modéne, Coûtumes des Juifs, *partie* 4. c. 6.

même il ne le voudroit pas, & de s'en séparer pour toûjours. Il est libre après cela à cette femme de se remarier; non pas toutefois avant quatre mois, afin que l'on puisse distinguer si elle est enceinte du fait de son mari, avant qu'elle en épouse un autre.

[Il semble (o) qu'avant la Loi, le crime de l'Adultére étoit puni de la peine du feu, puisque Judas ayant appris que Thamar sa brû étoit tombée dans ce désordre, dit: (p) *Qu'on la fasse venir, & qu'on la brûle.* Les Loix des Empereurs Constant & Constance punissent de mort l'Adultére. Les Loix des douze Tables accordoient l'impunité au mari qui tuoit un Adultére surpris en flagrant délit: & Solon permettoit au mari de le punir à sa volonté. Justinien avoit autorisé la même chose par une Loi qui a eu cours parmi les Chrétiens. Chez les Anciens Egyptiens on punissoit ce crime dans l'homme par mille coups de foüet, & dans la femme en lui coupant le nez. (q) On lit une Loi dans le Code Théodosien, qui veut qu'on enferme l'adultére dans un sac de cuir, comme on le pratiquoit envers les parricides. Capitolin dit que l'Empereur Macrin faisoit brûler tout vivans les adultéres. Constantin ordonna la même peine contre un esclave, dont sa Maîtresse abusoit en secret. Amien Marcellin raconte que sous Valentinien & Valens l'on exécuta par l'épée quelques personnes de l'un & de l'autre sexe, convaincus d'adultére.

Job fait voir l'horreur qu'il avoit de ce désordre, lorsqu'il dit: (r) *Si mon cœur s'est laissé surprendre par l'amour dereglé d'une femme, & si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami, que ma femme soit deshonorée par un autre, & qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse; car l'adultere est un crime énorme, & une très-grande iniquité: c'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entiere, & qui extermine jusqu'aux moindres rejettons.* L'Eglise Chrétienne a toûjours mis l'adultére au rang des trois grands crimes qu'elle soumettoit aux plus rigoureuses épreuves de la pénitence, & ausquels elle n'accordoit le pardon que dans la derniére extrémité; elle le mettoit au niveau de l'homicide & de l'idolâtrie. Dans l'Ecriture l'idolâtrie & l'apostasie sont ordinairement désignées sous les nom d'adultére & de prostitution spirituelle. Se prostituer aux Idoles des Chananéens, tomber dans l'adultére de l'infidélité, sont des expressions communes surtout dans les Prophétes. Moïse dans le Lévitique met l'adultére au rang des incestes & des autres crimes de même espéce, qu'il condamne par la peine du retranchement, (s) & qui ont mérité que Dieu exterminât les Chananéens, & que leur terre les ait rejettez & vomis avec horreur.

La peine ordinaire de ce crime étoit la lapidation, comme il paroît par S. Jean: (t) *Hæc mulier modò deprehensa est in adulterio; in lege autem Moïses mandavit nobis hujusmodi lapidare.* Nous ne voyons pourtant pas dans Moïse qu'il ait exprimé cette peine; mais l'usage l'avoit fixée. Au reste il ne faut pas s'imaginer que chacun eût la liberté de faire mourir sans forme de procès ceux ou celles qui étoient coupables de ce crime. Car encore que Philon (u) avance que parmi les Hebreux la simple fornication même est punie du dernier supplice; & que pour l'adultére, selon lui, tous les hommes conspirent à reconnoître qu'il est digne de dix mille morts, & à permettre à quiconque surprend un homme dans ce crime, de le mettre à mort sans forme de procès; toutefois nous voyons le

M con-

(o) *Levit.* XX. 10. (p) *Genes.* XXXVIII. 24. (q) Diodor. *l.* 1. *Biblioth.* (r) *Job.* XXXI. 9. 10. 11. 12.

(s) *Levit.* XVIII. 20. 25. 28. 29.

(t) *Joan.* VIII. 4. 5. *Philo de legib. special.* Ὡς λύμην ὂν καὶ ζημίαν καὶ κοινὸν μίασμα καταλεύεσθαι.

(u) *Philo de Joseph. p.* 533. Παρ' ἡμῖν δὲ οὐδὲ ἑταίρᾳ ἔξεστιν, ἀλλὰ κατὰ τῆς ἑταιρούσης ὥρισται δίκη θανάτου .... μόνον τοῦτο ὁμογνωμονοῦσι, ὃ πάνταχοῦ πάντες ἄξιον θανάτων μυρίων ἐνόμισαν, ἀκρίτως ἐκδιδόντες τοὺς ἁλόντας τοῖς πεφωρακόσι.

contraire dans la pratique des Hébreux. On proceda contre Susanne dans les formes, on entendit les témoins, on les confronta, on retourna au Jugement sur l'avis de Daniel (*x*); & ceux qui présenterent à Jesus-Christ une femme surprise en adultére (*y*) n'oserent la lapider sur le champ; ils voulurent engager le Sauveur à la condamner, & à les autoriser dans cette éxécution. Les Hébreux veulent qu'il y ait au moins deux témoins qui déposent contre une femme adultére, pour pouvoir la condamner à mort. Si le mari manque de témoins, & que d'ailleurs ils ait des preuves convainquantes de l'infidélité de son épouse, il est obligé de la répudier (*z*) selon cette parole des Proverbes : (*a*) *Celui qui retient une femme adultére, est un fou & un insensé.* Ils prétendent que quand il n'y auroit qu'un témoin qui déposeroit contre la fidelité d'une femme, le mari devroit la renvoyer & la répudier.]

Les Juifs ayant un jour surpris une femme en adultére, l'amenérent à Jesus-Christ (*b*) & lui demandérent ce qu'ils en devoient faire, Moyse leur ayant ordonné de lapider ces sortes de personnes. Or ils demandoient cela, en le tentant, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jesus se baissant écrivoit avec son doigt sur la terre; puis il se releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. Et se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. Ses accusateurs l'ayant entendu parler de la sorte, se retirérent les uns après les autres; les plus vieux se retirant les premiers. Alors Jesus se relevant, & se voyant seul avec la femme, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs? Personne ne vous a-t-il condamnée? Elle lui dit : Non Seigneur. Jesus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir.

(*x*) *Dan.* XIII. 29. *& seq.* (*y*) *Joan.* VIII. (*z*) *Leon de Modene*, Cérémonies des Juifs, 4 *partie*, c. 6. (*a*) *Proverb.* XVIII. 23. (*b*) *Joan.* VIII. 3.

On présume avec grande raison; 1°. Que les accusateurs de cette femme étoient eux-mêmes coupables du crime dont ils l'accusoient; de même à peu près que les accusateurs de la chaste Susanne. Or il est injuste de recevoir pour accusateurs ceux qui sont coupables du mal qu'ils reprennent dans un autre : (*c*) *Non modò accusator, sed ne objurgator quidem ferendus est is, qui quod in alio reprehendit in eo ipse reprehenditur.* 2°. Il y a lieu de croire que la femme dont il s'agit ici, avoit souffert quelque violence, & que son crime étoit fort diminué par les circonstances. Selden (*d*) & Fagius (*e*) croyent quelle étoit dans le cas qui est marqué dans Moyse en ces termes : (*f*) *Si une fille fiancée est trouvée dans la ville par un homme qui lui ravisse son honneur, vous ferez sortir de la ville l'homme & la fille adultéres, & ils seront lapidez : la fille parce quelle n'a pas crié quoiqu'elle fût dans la ville; & l'homme, parce qu'il humilié la femme de son prochain.*

[L'histoire de la femme adultére, qui fut présentée à Jesus-Christ, & qui est racontée dans l'Evangile de saint Jean (*g*), ne se lit pas dans un bon nombre d'exemplaires Grecs de cet Evangeliste. S. Jérôme (*h*) remarque que dès son tems elle n'étoit pas dans plusieurs livres tant Grecs que Latins. La plûpart des anciens Peres Grecs ne l'ont pas lûë. Des vingt-trois Commentateurs qui sont dans la Chaîne Grecque sur S. Jean, aucun ne l'a expliquée; ce qui fait croire qu'elle n'étoit pas dans leurs livres. Maldonat assûre que de tous les exemplaires Grecs qu'il a consultez, il n'en a trouvé qu'un où elle fût, qui est celui qui contient les Commentaires de Leontius sur S. Jean; & encore Leontius n'en dit-il pas un mot dans son Commentaire, & le texte Grec qui lui est joint, marque cette histoire avec des obèles, ou broches, pour

(*c*) Cicero *in Verrem*, *orat.* 5. (*d*) Selden. *Uxor. Hebr. l.* 3. *c.* 11. (*e*) Fagius *ad Deut.* XXII. 22. (*f*) *Deut.* XXII. 23. (*g*) *Joan.* VIII. 3. (*h*) Hieronym. *l.* 2. *contra Pelag. c.* 6.

pour montrer qu'elle est ajoûtée au texte. M. Mille cite plusieurs autres Manuscrits Grecs où elle ne se trouve point. Origenes, saint Chrysostome, Théophylacte, ni Nonnus dans sa Paraphrase sur saint Jean, ne la connoissent point. Eusebe (*i*) ne la lisoit pas non plus, puisqu'il remarque qu'on la trouvoit dans l'exemplaire Hébreu de saint Matthieu, dont se servoient les Nazaréens. Il est vrai qu'on prétend qu'Eusébe a reconnu cette histoire dans ses Canons, ou dans son Harmonie Evangélique; mais (*k*) d'autres soutiennent qu'Eusebe a fait attention, non à l'histoire de la femme adultére, mais aux versets qui la précédent.

On ajoute à tout cela, que les Arméniens l'ont retranchée de leur Bible, que le Syriaque imprimé dans les Polyglottes de Paris & de Londres, ni l'ancienne version Gothique d'Ulphilas ne la lisent point. Les Manuscrits où l'on la trouve varient extrémement entr'eux : quelques-uns la mettent seulement à la fin de l'Evangile de S. Jean; d'autres à la fin du chapitre XXI. de saint Luc; d'autres à la marge du chapitre VIII. de saint Jean : d'autres la marquent avec des obéles, pour désigner qu'elle est douteuse. Euthyme qui la rapporte dans son Commentaire, avouë qu'elle n'est point dans les meilleurs Manuscrits. Voilà à peu près ce qu'on dit de plus fort contre cette histoire.

Et voici ce qu'on produit en sa faveur. Tous les exemplaires dont s'est servi Robert Etienne, & qui sont au nombre de seize, & ceux que Théodore de Beze a consultez, au nombre de dix-sept, lisent cette histoire, à l'exception d'un seul Manuscrit cité par Beze. La plûpart de ceux de M. Mille la reconnoissent aussi. Tatien qui vivoit dès l'an 160. de Jesus-Christ, & Ammonius qui vivoit en 220 l'ont reconnuë pour canonique, & l'ont rangée dans leur Harmonie Evangélique. L'Auteur des Constitutions Apostoliques (*l*), la Synopse attribuée à saint Athanase, la reconnoissent : Saint Jerôme, saint Augustin, saint Ambroise, & les autres Peres Latins n'ont fait aucune difficulté de la recevoir, quoiqu'ils n'ignorassent pas les différences des exemplaires Grecs. Saint Augustin (*m*) conjecture que quelques fideles trop peu éclairez, ou même des ennemis de la vraie foy, ont retranché cette histoire des exemplaires de saint Jean, de peur qu'il ne parût que le Sauveur autorisoit le désordre, par la facilité du pardon. Plusieurs anciens Manuscrits Syriaques l'ont luë; on la trouve dans tous les imprimez tant Grecs que Latins; ainsi on ne doit faire nulle difficulté de la recevoir. On peut voir les Commentateurs sur saint Jean chapitre VIII. les Notes de M. Mille sur le nouveau Testament, M. Fabricius Apocriphes, Nouveau Testament Tome premier, page 355. & suivantes, & les Auteurs qu'il cite.]

I. ADURAM, Intendant des finances de Roboam. Ce prince ayant irrité les dix Tribus par ses réponses trop hautes & trop imprudentes, & leur ayant donné occasion de faire schisme, & de se separer de la maison de David, (*n*) crut pouvoir les appaiser, en leur envoyant Aduram Intendant des tributs, ou des travaux, & des corvées; soit qu'il voulût ramener le peuple par la douceur, ou par la force; soit qu'il eût dessein de donner quelque chose au premier emportement du peuple, en lui livrant Aduram, qui avoit été le ministre des vexations exercées sous le regne précédent; car plusieurs croyent qu'Aduram est le même qu'*Adoniram*, qui avoit été l'Intendant des tributs sous Salomon. (*o*) Quoi qu'il en soit, le peuple irrité se jetta sur Aduram, le lapida, & le mit à mort. Alors roboam monta promptement sur son chariot, & s'en retourna à Jerusalem. Ceci

(*i*) Euseb. *l.* 3. *Hist. Ecclef. c.* 39. (*k*) *Simm.* Hist. Critique du N. T. *p.* 150.

(*l*) *Constitut. Apost. l.* 2. *c.* 24. (*m*) Aug. *de Conjug. Adulterin. l.* 2. *c.* 7. (*n*) 3. *Reg.* XII. 14. 15. 18. אדרם אשר על המס (*o*) 3. *Reg.* IV. 5. V. 14.

arriva l'an du Monde 3029. avant J. C. 971. avant l'Ere vulg. 975.

II. ADURAM, fils de Jectan. (p) Voyez ci-devant *Adoram*.

III. ADURAM, Intendant des tributs sous le regne de David. (q) Ce pouvoit être le pere d'*Aduram*, qui avoit le même emploi sous Salomon & sous Roboam. Voyez ci-devant, *Aduram*, & *Adoniram*.

IV. ADURAM ou *Adoraim*, ou *Adura* ville fortifiée par Roboam; (r) peut-être la même qu'*Adar*, ou *Hazer Adar*, ou *Addar* ville de Juda. Voyez ci-devant ce qu'on a dit de cette ville sur le nom d'*Adora*; & Reland Palæstin. t. 2. p. 547.

ÆLAM, fils de Sem, (s) eut son partage à l'orient du Tigre & de l'Assyrie, au nord & à l'orient des Medes. La capitale de ce pays étoit *Elymaïde*. L'Ecriture joint *Elam*, *Assur*, & les Médes, comme peuples voisins. Il paroît par Isaïe, (t) & par Jérémie, [u] que l'arc & les fleches étoient les principales armes des Elamites. Dés le tems d'Abraham nous voyons Codorlahomor Roi des Elamites dans l'armée des Rois liguez contre Sodome & contre les villes voisines. (x) Isaïe (y) parlant d'une maniére prophétique du siege de Babylone, y met le Méde & l'Elamite comme assiégeans. Cyrus étoit Perse ou Elamite; Darius étoit Méde. Leur armée étoit composée de Médes & de Perses. Jérémie (z) fait de terribles menaces contre Elam; & nous croyons qu'elles eurent leur exécution lorsque Nabuchodonosor assujettit ce Royaume. Joseph (a) croit avec raison, que les Perses sont les mêmes que les anciens Elamites, ou du moins qu'ils en sont une branche.

[ÆLIA CAPITOLINA. C'est le nom qu'on donna à Jérusalem, lorsque l'Empereur Adrien vers l'an 134. de JESUS-CHRIST y établit une Colonie Romaine, & en chassa entierement les Juifs, leur défendant même sous peine de la vie d'y demeurer. (b) Il y en a même qui pretendent qu'on leur défendit de donner la circoncision à leurs enfans. Saint Jerôme (c) dit que de son tems les Juifs venoient acheter des soldats Romains la liberté de voir Jérusalem, & de répandre des larmes sur sa disgrace. Ainsi ceux qui avoient acheté JESUS-CHRIST à prix d'argent, étoient obligez d'acheter jusqu'à leurs propres larmes: on voyoit les femmes, des vieillards chargez de haillons & d'années, & fondans en larmes, se rendre sur la montagne des Oliviers, & de là déplorer la ruïne du Temple. On leur faisoit acheter fort cher la vûë de ce lieu, & la liberté de répandre des parfums sur une pierre qui étoit là. Le nom d'*Ælia* devint si commun, que l'on oublia presque celui de Jérusalem. Ce dernier nom ne se conserva que parmi les Juifs, & ceux des Chrétiens qui étoient plus instruits; elle porta ce nom jusqu'au tems de l'Empereur Constantin, qu'elle reprit celui de Jérusalem.

Le nom d'*Ælia* ne fut pas aboli, on le lui donna encore long-tems depuis, comme on le voit dans les Auteurs Grecs, Latins & Mahométans. Ce nom lui fut donné à cause qu'*Ælius* étoit le nom de la famille d'Adrien, & celui de *Capitolina*, à cause de Jupiter Capitolin, auquel la ville fut consacrée. On lui bâtit un Temple au lieu de la Résurrection de JESUS-CHRIST; on mit une Vénus de marbre au Calvaire sur la roche de la Croix (d), on plaça un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem, & à Bethléem on planta un bois en l'honneur de Thammuz, ou d'Adonis (e), & on lui dédia la caverne où JESUS-CHRIST étoit né. Tout cela ne put empêcher que ces lieux consacrez par la naissance, par la mort & par la résurrection de JESUS-CHRIST, ne fussent honorez par les Chrétiens, & ne demeu-

(p) *Genes.* X. 26. (q) 2. *Reg.* XX. 24. (r) 2. *Paral.* XI. 9. (s) *Genes.* X. 22. (t) *Isai.* XXII. 6. (u) *Jerem.* XLIX. 35. (x) *Genes.* XIV. 1. 9. (y) *Isai.* XXI. 2. (z) *Jerem.* XLIX. 34. & *seq.* (a) *Antiq.* l. 1. c. 7. p. 14. f. 8.

(b) Spartian. *in vita Adriani.* [c] Hieronym. *in Sophon.* 1. [d] Paulin. *ad Sever. Epist.* 11. (e) Hieronym. *ad Paulin. Ep.* 13.

meurassent célèbres, même parmi les Payens. L'ordre d'Adrien qui défendoit aux Juifs d'entrer à Jerusalem, n'en excluoit pas les Chrétiens : ils y demeurerent, & y eurent des Evêques. Jusques-là cette Eglise n'avoit guéres été composée que de Juifs convertis, qui gardoient les observances légales avec la liberté de l'Evangile (*f*) ; mais alors il n'y eut plus que des Gentils convertis, qui y abolirent les restes d'observances Judaïques. On assure (*g*) que l'Empereur Adrien se servit pour rétablir Jérusalem d'un nommé Aquila natif de Sinope dans le Pont, qui embrassa d'abord le Christianisme; puis ayant été chassé de l'Eglise, reçut la circoncision, se fit Juif, & devint célèbre par la traduction qu'il fit en Grec des Livres de l'ancien Testament. Voyez ci-devant l'article d'*Adrien*, & ci-après celui d'*Aquila*.] Voyez *Jérusalem*

AEN, autrement *Ain*. Ce terme signifie une fontaine, & se trouve dans plusieurs noms de ville. Voyez *Ain*. Celle dont nous parlons ici, fut d'abord donnée à la Tribu de Juda. (*h*) Ensuite elle fut cédée à celle de Siméon. (*i*) Eusébe dit que c'est Béth-anin à quatre milles d'Hébron, & à deux milles du Thérebinthe.

AEN-GANNIM, ville de la Tribu de Juda *Josue* xv. 34.

AENNON, ou *Ennon*. C'est le lieu où saint Jean baptisoit sur le Jourdain. Il étoit près de Salim. (*k*) Ennon étoit à huit milles de Scythopolis, vers le midy, selon Eusébe.

[ÆRE, Epoque, terme usité dans la Chronologie, pour marquer le commencement d'une certaine suite d'années. Voyez cy-après sous le nom *Ere*.]

AETHAN, ou *Æthan*, entre Jérusalem & Bethléhem. Voyez *Ethan*.

AFFINITE'. Il y avoit parmi les Hébreux plusieurs dégrez d'affinité, qui empêchoient qu'on ne se pût marier. (*l*) Par exemple, 1°. Le fils ne pouvoit épouser sa mere, ni la seconde femme de son pere. 2°. Le frere ne pouvoit épouser sa sœur, soit du pere seul, ou de la mere seule ; beaucoup moins de tous les deux. 3°. L'ayeul ne pouvoit épouser sa petite-fille, soit du côté de son fils, ou du côté de sa fille. 4°. Nul ne pouvoit épouser la fille de la femme de son pere ; 5°. ni la sœur de son pere, ou de sa mere ; 6°. ni le neveu sa propre niéce, ni la tante son neveu ; 7°. ni la femme de son oncle paternel. 8°. Ni le beau-pere ne pouvoit épouser sa belle-fille ; 9°. ni le frere la femme de son frere encore vivant ni même après la mort du frere, si celui-ci laissoit des enfans. Que s'il n'avoit point laissé d'enfans, le frére vivant devoit susciter des enfans à son frere mort, en épousant sa veuve. 10°. Il étoit défendu d'épouser la mere & la fille ensemble, ni la fille du fils de la mere, ni la fille de sa fille, ni deux sœurs ensemble.

Si les Patriarches qui vivoient avant la Loi ont quelquefois épousé leurs sœurs, comme Abraham épousa Sara fille de son pere, mais d'une autre mere; (*m*) ou les deux sœurs ensemble, comme Jacob épousa Rachel & Lia; ou leurs propres sœurs de pere & de mere, comme Abel & Caïn ; ces cas ne sont point à proposer pour exemple ; parce que dans les uns, ils sont autorisez par la nécessité, & dans les autres, par l'usage; & qu'alors la Loi ne subsistoit pas encore. Si l'on trouve quelques autres exemples avant la Loi, ou depuis la Loi, l'Ecriture les désapprouve expressément; comme l'inceste de Ruben avec Bala concubine de son pere, & l'action d'Amnon avec Thamar sa sœur, & celle d'Hérode Antipas, qui épousa Hérodias sa belle-sœur, femme de son frere Philippe, qui étoit encore vivant.

AFFRANCHI, en Latin *Libertinus*. Ce terme signifie proprement un esclave mis en liberté. Dans les Actes des Apôtres (*n*) il est parlé de *la Synagogue des Affranchis*, qui s'élevérent contre saint Etienne, qui disputérent

M 3

[*f*] Sever. *Sulpic. Hist. l.* 2. [*g*] Epiphan. *de ponderib. & mensur. c.* 14. 15. (*h*) *Josue* XV. 31.
[*i*] 1. *Par.* IV. 32. [*k*] *Joan.* III. 23. (*l*) Voyez *Levit.* XVIII. 7. *& seq.*

[*m*] *Genes.* XX. 12. (*n*) *Act.* VI. 9. *Ἐν τῆς Συναγωγῆς τῆς λεγομένης Λιβερτίνων.*

rent contre lui, & qui témoignérent beaucoup de chaleur à le faire mourir. Les Interprétes sont fort partagez sur ces *Libertini*, ou Affranchis. Les uns (o) croyent que le Texte Grec qui porte *Libertini*, est fautif, & qu'il faut lire *Libystini*, les Juifs de la Lybie voisine de l'Egypte. Le nom de *Libertini*, n'est pas Grec; & les noms ausquels il est joint dans les Actes, font juger que saint Luc a voulu désigner des peuples voisins *des Cyrénéens & des Aléxandrins* Mais cette conjecture n'est appuyée sur aucun Manuscrit, ni sur aucune version, que l'on sçache.

D'autres (p) croyent que les Affranchis dont parlent les Actes, étoient des Juifs que Pompée & Sosius avoient amenez captifs de la Palestine en Italie, lesquels ayant obtenu la liberté, s'établirent à Rome, & y demeurérent jusqu'au tems de Tibére, qui les en chassa, sous prétexte des superstitions étrangéres, qu'il vouloit bannir de Rome & de l'Italie. (q) Ces Affranchis purent se retirer en assez grand nombre dans la Judée, & avoir une Synagogue à Jérusalem, où ils étoient lorsque saint Etienne fut lapidé. Les Rabbins enseignent qu'il y avoit dans Jérusalem jusqu'à quatre cens quatre-vingt Synagogues, sans compter le Temple.

AFRIQUE, une des quatre parties du Monde. Elle fut principalement peuplée par Cham, & par ses descendans. (r) *Mizraïm* peupla l'Egypte. Les *Phétrusim*, les *Nephtuim*, les *Casluim*, les *Ludim* peuplérent d'autres parties de ce pays, dont on ne sçait pas aujourd'hui distinctement les limites. Nous mettons *Laabim* dans la Lybie, & *Phut* entre la Numidie & la Lybie, le long de la Méditerranée. On croit (s) que plusieurs des Chananéens chassez de leur pays par Josué, se retirérent en Afrique. Les Mahométans croyent aussi que les Amalécites, qui habitoient anciennement aux environs de la Méque, en furent chassez par les Rois descendus de Zioram. (t) On peut voir cette matiére traitée avec étenduë dans nôtre Dissertation sur le pays où les Chananéens se retirerent, imprimée à la tête du Livre de Josué.

AGABA, forteresse près de Jérusalem, que Galeste, qui en étoit Gouverneur, remit à Aristobule, fils d'Aléxandre Jannée. Joseph Antiq. l. 13. c. 24. *Agaba*, ou *Haggabah* en Hebreu, signifie une hauteur, une éminence.

AGABUS, Prophéte, & un des septante Disciples du Sauveur, selon les Grecs, prédit qu'il y auroit une grande famine par toute la terre; (u) & saint Luc dans les Actes, nous avertit qu'elle arriva en effet sous l'Empereur Claude, la quatriéme année de son regne, & la quarante-quatriéme de J. C. Les Historiens profanes font mention de cette famine; & Suétone (x) dit que l'Empereur lui-même fut insulté à cette occasion & attaqué par le peuple au milieu du marché, & obligé de se retirer dans son palais. Comme cette famine affligeoit principalement la Judée, les Fidéles d'Antioche informez de la disette où étoient réduits les Fidéles de Jérusalem, résolurent de leur envoyer des aumônes, pour les soulager. Saint Paul & saint Barnabé furent chargez de ces charitez, & les portérent à Jérusalem. (y)

Dix ans après, c'est-à-dire, l'an 58. de J. C. comme saint Paul alloit à Jérusalem, & étoit déja abordé à Césarée de Palestine, (z) le même Prophéte Agabus y arriva; & étant venu voir saint Paul, & ceux de sa compagnie, il prit la ceinture de Paul, & s'en liant les pieds & les mains, il dit: Voici ce que dit le Saint-Esprit: L'homme à qui appartient cette ceinture, sera lié de cette sorte par les Juifs de Jérusalem; & ils le

(o) *Ioan. Drus. Cornel. à Lapide, Mill.* (p) *Oecumen. Lyr. Hugo Gloss. Gagnæ alii.* (q) *Tacit. l.2. Annal.* [r] *Genes.* X. 6. 13. 14. [s] *Procop. de Bello Vandalico, l. 2. c. 10. Gemar. alii.*

(t) *Procop. in specimine Hist. Arab. p.* 173 [u] *Act.* XI. 28. An de J. C. 43. (x) *Sueton in Claudio c.* 18. Joseph. *Antiq. l.* 20. *c.*2. [y] *Act.* XI. 29. 30. An de J. C. 44. (z) *Act.* XXI. 10.

le livreront entre les mains des Gentils. Ayant entendu cette parole, tous ceux qui étoient présens, priérent saint Paul de n'aller pas plus avant. Mais il leur répondit qu'il étoit tout prêt de souffrir non seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Sauveur JESUS. On ne sçait point d'autres particularitez de la vie d'Agabus. Les Grecs disent qu'il fut martyrisé à Antioche; & ils font sa Fête le 8. Mars. Les Latins dès le neuviéme siécle, la faisoient le 9. de Février.

AGAG, Roi des Amalécites. Les Amalécites ayant inhumainement attaqué les Israëlites dans le désert, après leur sortie d'Egypte, lorsqu'ils étoient tout accablez de fatigue, & ayant massacré ceux qui n'avoient pû suivre le gros de l'armée, (a) le Seigneur ne se contenta pas de la victoire que Josué remporta sur eux dans le même désert; il protesta avec serment qu'il détruiroit la mémoire d'Amalec de dessous le Ciel, & qu'il lui feroit une guerre éternelle, & sans miséricorde. (b) Cela arriva l'an du Monde 2513. avant J. C. 1487. avant l'Ere vulgaire 1491. Le Seigneur environ quatre cens ans après, (c) se souvint de la malice qu'avoit autrefois exercée Amalec contre son peuple, (d) & il ordonna à Samuël de venir dire à Saül de marcher contre Amalec, de le tailler en piéces, & de détruire tout ce qui étoit à lui. Ne lui pardonnez point, lui dit Samuël; ne desirez rien de ce qui lui appartient; faites passer au fil de l'épée tout ce qui a vie; hommes, femmes, enfans & les animaux mêmes de toute espéce. Saül donna donc ses ordres au peuple; & les ayant assemblez, il s'en trouva dans la revûë qu'il en fit, deux cens mille hommes de pied, sans compter dix mille hommes de la Tribu de Juda, qui faisoient un corps à part.

Etant donc entré dans le pays d'Amalec, il tailla en piéces tout ce qu'il trouva d'Amalécites, depuis Hévila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis l'Egypte. Il prit vif Agag Roi des Amalécites, & le conserva, avec ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis, de bœufs & de beliers, & tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus précieux dans les dépoüilles. Alors le Seigneur adressa sa parole à Samuël, & lui dit: Je me repens d'avoir fait Saül Roi; parce qu'il m'a abandonné, & n'a point exécuté mes ordres. Samuël en fut attristé, & cria au Seigneur toute la nuit. Dès le lendemain donc il alla trouver Saül, qui étoit de retour avec son armée à Galgal, où il offroit au Seigneur des holocaustes du butin qu'il avoit fait sur Amalec.

Lorsque Samuël fut près de Saül, ce Prince le salua, & lui dit: J'ai accompli la parole du Seigneur. Samuël lui répondit: D'où vient donc ce bruit des troupeaux de brebis & de bœufs que j'entens ici, & qui retentit à mes oreilles? Saül lui dit: On les a amenez d'Amalec; car le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis & de bœufs, pour en offrir des holocaustes au Seigneur nôtre Dieu; & nous avons tué tout le reste. Samuël dit à Saül: Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a ordonné de vous annoncer. Dites, répondit Saül. Alors Samuël lui signifia la résolution que le Seigneur avoit prise de le rejetter, & de donner la Royauté à un autre. Saül voulut s'excuser: mais Samuël lui dit que Dieu ne lui demandoit ni hosties, ni holocaustes; mais qu'il vouloit une parfaite obéïssance; & que lui résister & lui désobéïr, étoit comme le crime de magie & d'idolâtrie. Après cela, il dit: Qu'on m'améne Agag Roi d'Amalec; & après qu'on le lui eut presenté dans les liens, & tout tremblant, (e) Agag dit: Faut-il qu'une mort amére me sépare de toutes choses! Et Samuël

[a] *Exod.* XVII. 14. & *Deut.* XXV. 17. [b] *Exod.* XVII. 14. 16. [c] Vers l'An du Monde 2930. avant J.C. 1070. & 1074. avant l'Ere vulg. (d) 1. *Reg.* XV. 1. 2. 3.

[e] 1. *Reg.* XV. 32. Le Texte ne dit pas qu'il ait été tout tremblant. Mais les Septante & la Vulgate le marquent ainsi. Le Texte Hébreu que nous avons rendu par, *dans les liens*, se peut traduire par, *dans les délices*, מעדנת

muël lui dit: Comme vôtre épée a ravi les enfans à tant de meres, ainsi vôtre mere parmi les femmes sera sans enfans; & il le tailla en piéces devant le Seigneur à Galgal. Ainsi finit sa vie Agag Roi d'Amalec, vers l'an du Monde 2930. avant J. C. 1070. avant l'Ere vulg. 1074.

AGALLA, (e) ou *Ægalla* ou *Gallim*, ou *Ægallim* (f) ville de de-là le Jourdain, à l'orient de la Mer Morte, dans la terre de Moab. Eusébe (g) la met à huit milles d'*Ar*, ou d'*Areopolis*, *vers le midy*.

AGAPE. Ce nom est Grec, & signifie proprement l'amitié. On l'a donné aux repas de charité qui étoient en usage parmi les Chrétiens dans la primitive Eglise & qui se célébroient en mémoire du dernier souper que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, lorsqu'il institua la sainte Eucharistie. Ces festins se faisoient dans l'Eglise, & sur le soir, après avoir entendu la parole de salut, & fait les priéres communes. Alors les Fidéles mangeoient ensemble dans la simplicité & dans l'union, ce que chacun apportoit; en sorte que le riche & le pauvre n'y étoient nullement distinguez. Après un souper frugal & modeste, ils participoient au Corps & au Sang du Seigneur, & se donnoient le baiser de paix. Cet usage si loüable & si beau dans son origine, dégénéra bien-tôt en abus. Saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens, (h) se plaint que déja de son tems les riches méprisoient les pauvres dans ces assemblées, & ne daignoient pas manger avec eux. *Lorsque vous vous assemblez*, dit-il, *ce n'est plus pour manger la céne du Seigneur; car chacun y mange son souper particulier, sans attente les autres: & ainsi les uns n'ont rien à manger, pendant que les autres font bonne-chére. N'avez-vous pas vos maisons, pour y boire & pour y manger? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu? Et voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres? Que vous dirai-je sur cela? Vous en louërai-je? Non certes; je ne vous en louë point.*

Les Juifs avoient certains repas de dévotion, qui avoient assez de rapport aux agapes dont nous venons de parler. Dans les jours de grandes Fêtes (i), ils faisoient des festins à leur famille, à leurs parens & à leurs amis, ausquels ils invitoient les Lévites, les pauvres, les orphelins, & leur envoyoient des parts de leurs victimes. (k) Ces repas se faisoient dans le Temple, & devant le Seigneur; & il y avoit certaines victimes & certaines prémices ordonnées par la Loi, que l'on devoit mettre à part pour cela.

AGAR, Egyptienne de nation, & servante de Sara femme d'Abraham. Sara voyant qu'elle étoit âgée, & stérile, & connoissant que Dieu avoit promis à Abraham une postérité nombreuse, crut que pour contribuer à l'accomplissement des promesses du Seigneur, elle devoit donner sa servante pour femme à Abraham, afin que par elle il pût avoir des enfans, qui fussent les héritiers des promesses de Dieu. Abraham prit donc Agar pour femme (l), à la sollicitation de Sara. (m) Mais Agar voyant qu'elle avoit conçû commença à avoir du mépris pour Sara sa maîtresse. Alors Sara dit à Abraham: Vous me traitez d'une maniére injuste; je vous ai donné ma servante pour être vôtre femme; & depuis qu'elle est enceinte, elle me méprise. Que le Seigneur soit Juge entre vous & moi. Abraham lui répondit: Voilà vôtre servante; elle est entre vos mains; usez-en comme il vous plaira.

Sara l'ayant donc maltraitée, Agar s'enfuit; & l'Ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert, près de la fontaine ou le puits qui est sur le chemin de Sur, dans la solitude, lui dit de retourner vers sa maîtresse, &

(e) Joseph. *Antiq. l.* 14. *c.* 2. [f] *Isai.* XV. 8. 1. *Reg.* XXV. 44. (g) Eusеb. *in Agallim.* (h) 1. *Cor.* XI. 21.

(i) *Deut.* XIV. 22. 23. 24. 25. 26. 27 28. 29. & XXVI. 10. 11. 12. (k) 2. *Esdr.* VIII 12. *Esth.* IX. 19. (l) An du Monde 2093. avant J. C. 1907. avant l'Ere vulg. 1911. (m) *Genes.* XVI. 1. 2. 3. & *seq.*

& de s'humilier sous sa main. Il ajoûta: Je multiplierai vôtre race, & je la rendrai si nombreuse, qu'on ne pourra la compter. Vous avez conçû un fils, que vous nommerez Ismaël, parce que le Seigneur vous a écouté dans vôtre affliction. Ce sera un homme fier & farouche, dont la main sera levée contre tous, & contre qui tout le monde aura la main levée; il dressera ses tentes vis-à-vis tous ses freres. Agar ayant reconnu que c'étoit un Ange qui lui parloit, dit: Puis-je encore vivre, après avoir vû le Seigneur? Et elle appella ce puits, le puits de celui qui est vivant, & qui m'a vûë. Elle revint ensuite à la maison d'Abraham, & se soumit à Sara; & quelque tems après, elle enfanta un fils, qu'elle nomma Ismaël. Abraham avoit alors quatre-vingt-six ans, & c'étoit l'an du Monde 2094. avant J. C. 1906. avant l'Ere vulgaire 1910.

Quatorze ans après, (*n*) le Seigneur visita Sara, & elle enfanta Isaac. (*o*) Abraham avoit alors cent ans. L'enfant étant sevré, le jeune Ismaël, qui avoit déja dix-sept ans, voulut jouer avec Isaac d'une façon trop familiére, & qui approchoit peut-être de la raillerie, ou de l'insulte, ou même du mauvais traitement: (*p*) de sorte que Sara dit à Abraham de chasser Agar & son fils, parce qu'ils ne devoient point hériter avec Isaac. Abraham fut affligé de ce discours, & il eut quelque peine à se resoudre à les chasser de sa maison: mais le Seigneur lui apparut, & lui dit de faire ce que Sara lui avoit dit; par ce que d'Isaac sortiroit la race qui devoit porter son nom. Et quant au fils de la servante, ajoûta-t-il, je le rendrai aussi pere d'un grand peuple; parce qu'il est sorti de vous. Abraham s'étant donc levé le matin, prit du pain & un outre plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils, & la renvoya.

(*n*) L'An du Monde 2108 avant J. C. 1092. avant l'Ere vulg. 1096. (*o*) *Genes.* XXI. 1. 2. 3. *&c.* (*p*) *Galat.* IV. 29. *Quomodo tunc is qui secundùm carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundùm spiritum.*

Agar voulant s'en retourner en Egypte, qui étoit son pays, s'égara, & alloit errant dans le désert de Béersabée. L'eau qu'elle portoit lui ayant manqué, elle laissa son fils sous un des arbres qui étoient là; & s'éloignant de lui à la distance d'un trait d'arc, elle s'assit, en disant: Je ne le verrai point mourir; & élevant sa voix, elle se mit à pleurer.

Or Dieu écouta la voix d'Ismaël; & l'Ange du Seigneur ayant appellé Agar, la rassûra, lui dit que Dieu avoit écouté la voix de son fils, lui ordonna de l'aller lever, & de le conduire à un puits qu'il lui découvrit, pour le rafraîchir. Elle prit donc Ismaël, lui donna à boire; & ayant rempli son outre d'eau, elle se retira dans le désert de Pharan, où l'enfant crut, & demeura. Il devint habile à tirer de l'arc, & sa mere lui fit épouser une femme d'Egypte. Ismaël fut pere de douze fils. (*q*) qui furent Chefs de douze Tribus dans l'Arabie, où ils s'établirent, & possédérent le pays qui s'étend depuis Hévila vers la jonction de l'Euphrate & du Tigre, jusqu'à *Sur*, ville voisine de l'Egypte.

On ne sçait quand Agar mourut. Les Rabbins (*r*) croyent qu'elle étoit fille de Pharaon: mais saint Chrysostome (*s*) veut qu'elle ait été l'une des esclaves que Pharaon donna à Abraham; *Genes.* XII. 16. Les Paraphrastes Caldéens, & plusieurs Juifs (*t*) croyent qu'Agar étoit la même que Céthura, dont le mariage avec Abraham est raconté *Genes.* XXV. Mais ce dernier sentiment n'est pas croyable. Les caractéres que l'Ecriture donne à Céthura, sont trop différens de ceux qu'elle attribuë à Agar. Philon (*u*) croit qu'Agar avoit embrassé la Religion d'Abraham; ce qui est assez vrai-semblable.

[AGAR. Les Musulmans qui descendent d'Ismaël fils d'Agar, donnent de grands éloges à cette femme, & racontent son histoire fort différemment de Moyse. Ils lui donnent

N

(*q*) *Genes.* XXV. 12. (*r*) *Ita Chald. Rabb. Josue, & Salom. Jarchi.* (*s*) Chrysost. *Homil.* 38. *in Genes.* (*t*) *Jarchi Eliezer.* (*u*) Philo *de Abraham.*

nent le nom de *Mere Agar* par excellence (*x*), & ſoutiennent qu'elle étoit non ſimple concubine, mais femme légitime d'Abraham; qu'elle fut mere d'Iſmaël fils aîné de ce Patriarche, & qui en cette qualité poſſéda l'Arabie, qui ſurpaſſe de beaucoup en étenduë & en richeſſes la terre de Chanaan, qui fut donnée à Iſaac ſon cadet.

Ils diſent de plus qu'Agar prit naiſſance en Egypte dans la ville ou aux environs de Farma, qui étoit, diſent-ils, capitale d'Egypte, & le Siége Royal de Pharaon. Cette ville dans la ſuite fut tellement ruinée, qu'il n'y en reſtoit aucun veſtige; on montroit ſeulement le lieu de ſa ſituation ſur une hauteur en venant du Caire en Syrie, en paſſant par le milieu des ſablons de Coſtir. Les Fatimites, c'eſt-à-dire, les deſcendans d'Ali & de Fatima fille de Mahomet, la rétablirent, mais elle fut ruinée par Baudoüin Roy de Jéruſalem.

Ils prétendent qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple qui y eſt, & qu'ils nomment la Maiſon *carrée*. On peut voir ce que nous avons dit ci-devant en parlant d'Iſaac.

Agar, ſelon S. Paul (*y*), eſt la figure de la Synagogue, qui n'enfante que des eſclaves. Elle eſt chaſſée de la maiſon de ſon mari & de ſon maître, chargée de ſon fils, elle erre dans le déſert accablée de laſſitude, de douleur & de ſoif elle & ſon enfant: tout cela marque les Juifs infidéles & incredules; qui ont perſécuté Jesus-Christ, & qui ont été chaſſez de leur patrie, de leur temple, de la maiſon de leur pere. Ils ſont errans & vagabonds au milieu des Nations, & répandus parmi les Chétiens, odieux à tout le monde, à charge à eux-mêmes & aux autres, ayant un bandeau ſur les yeux qui les empêche de voir la lumiére qui les environne, & de découvrir le puits d'eaux vives, qui pourroit les déſaltérer. Mais à la fin le Seigneur touché de leurs malheurs, leur ouvrira les yeux: Agar ſe déchargera d'Iſmaël; le Seigneur leur ouvrira les yeux (*z*) pour voir le jour, & pour venir à la fontaine de vie au Baptême qui les ſauvera.]

AGARE'ENS, ſont les deſcendans d'Iſmaël. On les appelle auſſi *Iſmaëlites*, & *Sarrazins*; & enfin *Arabes*, d'un nom général tiré du pays qu'ils habitent. Le nom de *Sarraſins* ne leur vient pas de *Sara*, femme d'Abraham, comme quelques-uns l'ont crû; mais de l'Hébreu *Sarak*, (*a*) qui ſignifie voler; parce que la plûpart des *Sarraſins*, ou *Sarakins*, ſont métier de voleurs. Quant aux *Agaréniens*, ou aux *Agréens*, ils demeuroient dans l'Arabie Heureuſe, ſelon Pline. (*b*) Strabon (*c*) les joint aux Nabathéens, & aux Chavlotéens, dont la demeure étoit plûtôt dans l'Arabie Déſerte. D'autres croyent que leur Capitale étoit *Pétra*, autrement *Agra*; & par conſéquent il faudroit les mettre dans l'Arabie Pétrée. L'Auteur du Pſeaume LXXXII. 6. les joint aux Moabites; & dans les Paralipoménes, (*d*) il eſt dit que les enfans de Ruben, du tems de Saül, firent la guerre contre les Agréens, & ſe rendirent maîtres de leurs pays, à l'orient des montagnes de Galaad. Voilà donc le véritable & l'ancien pays des Agréens. Trajan étant entré dans l'Arabie, fit inutilement le ſiége de la Capitale des Agaréniens; il ne put prendre cette ville. (*e*) Les fils d'Agar ſe piquoient anciennement de ſageſſe, comme il paroit par Baruc, III. 23.

AGATE, pierre précieuſe, nommée *achatès*; ou *gagathès*, & en Hébreu, *ſchébo*. Il en eſt fait mention en quelques endroits de l'Ecriture. (*f*) On dit qu'elle tire ſon nom d'un fleuve de Sicile, où elle ſe trou-

(*x*) *D'Herbelot* Biblioth. Orient. *p.* 420. *Hagiar.*
(*y*) *Galat.* IV. 24.

(*z*) 2. *Cor.* III. 16. *Cum converſus fuerit, auferetur velamen.* *Rom.* XI. 25. 26. *Donec plenitudo Gentium intraret, & ſic omnis Iſraël ſalvus fieret.* (*a*) סרק *Furari, prædari.* (*b*) *Plin. l.* 6. *c.* 28. (*c*) *Strabo l.* 17. *p.* 528. (*d*) 1. *Par.* V. 10. (*e*) *Dio l.* 68. (*f*) *Exod.* XXVIII. 19. XXXIX. 12. שבו *Schebo.* 70. Ἀχάτης, *Achates.*

trouve. On en voit auſſi dans les Indes & dans la Phrygie. Il y en a de pluſieurs ſortes: l'une appellée *agate ſardoine*, ou ſimplement *ſardoine*; une autre, *agate-onyx*, ou ſimplement *onyx*; une autre, *agate calcédoine*, ou ſimplement *calcédoine*; une autre, *agate Romaine*; & enfin une autre, *agate d'Allemagne*. Toutes ces agates ſont différentes en couleur & en prix. On en voit qui ont des veines d'or, noires & blanches, & ſemblables à l'améthiſte. On fait des vaſes & des taſſes d'agate. L'agate orientale eſt polie, luiſante, & on y voit quelquefois de fort belles choſes repréſentées naturellement.

AGES DU MONDE. On diviſe ordinairement tous les tems qui ont précédé la naiſſance de JESUS-CHRIST, en ſix âges. Le premier s'étend depuis le commencement du Monde, juſqu'au déluge, & comprend mille ſix cens cinquante-ſix ans.

Le ſecond âge, depuis le déluge, juſqu'à la venuë d'Abraham dans la Terre promiſe, en 2082. Il comprend quatre cens vingt-ſix ans.

Le troiſiéme âge du Monde, depuis l'entrée d'Abraham dans la Terre promiſe, juſqu'à la ſortie d'Egypte, en l'an du Monde 2513. Il comprend quatre cens trente ans.

Le quatriéme âge, depuis la ſortie d'Egypte, juſqu'à la fondation du Temple par Salomon, en l'an du Monde 2992. Il comprend quatre cens ſoixante & dix-neuf ans.

Le cinquiéme âge du Monde, depuis que Salomon eut jetté les fondemens du Temple, juſqu'à la captivité de Babylone, en l'an du Monde 3416. Cet âge comprend quatre cens vingt-quatre ans.

Le ſixiéme âge du Monde s'étend depuis la captivité de Babylone, juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST, arrivée en l'an du Monde 4000. la quatriéme année avant l'Ere vulgaire. Cet âge comprend cinq cens quatre-vingt-quatre ans.

Je ne m'étens point ici à concilier, ni même à expoſer les différens ſyſtêmes des Chronologiſtes anciens & modernes ſur les années du Monde. Ceux qui voudront s'en éclaircir, iront ſans doute aux ſources & aux Auteurs qui en ont traité exprès. Nous avons pris le parti de ſuivre Uſſérius dans la chronologie de l'ancien Teſtament, à quelques différences prés, où nous croyons avoir des raiſons de l'abandonner. Nous donnons à la fin de ce Dictionnaire une Table chronologique conforme à ce ſyſtême; & nous avons tâché de nous y conformer dans toutes les dattes que nous avons marquées dans le cours de cet Ouvrage.

Tout le monde ſçait qu'il y a une grande diſproportion entre l'âge des Patriarches marqué dans les Septante, & celui qui eſt exprimé dans le Texte Hébreu. Cette différence va environ à cinq cens quatre-vingt-ſix ans pour le tems qui a précédé le déluge. Selon les Septante, le déluge arriva l'an du Monde 2262. mais ſelon l'Hébreu & la Vulgate, il arriva ſeulement en l'an 1656. Et après le déluge, depuis l'an 601. de Noë, qui eſt l'année qui ſuivit le déluge, les Septante comptent onze cens ſoixante & douze ans, juſqu'à la ſoixante & dixiéme année de Tharé; au lieu que la Vulgate en met ſeulement deux cens quatre-vingt-douze; ce qui fait une différence de huit cens quatre-vingt ans. En ſorte qu'en y comprenant les cinq cens quatre-vingt-ſix ans d'avant le déluge, cela donne mille quatre cens ſoixante-ſix ans dans les Septante, plus que dans la Vulgate.

Perſonne juſqu'ici n'a pû découvrir le véritable motif qui a pû obliger les Septante d'allonger ainſi la vie des anciens Patriarches. Quelques-uns ont conjecturé qu'ils avoient voulu mettre les Livres ſaints à couvert de la cenſure des Payens, qui ne pouvant croire la longue vie des Patriarches, ſoutenoient qu'une de nos années en valoit dix, ou cinq des leurs; en ſorte que celui qui a vêcu huit cens ans, n'en auroit vêcu que quatre-vingt, ou au plus cent ſoi-

xante; & ainsi des autres à proportion. Quoi qu'il en soit, on ne doute presque pas que ce ne soient les Septante qui ont multiplié les années des Patriarches; car on n'a aucune raison de mettre la diminution de ces années sur le compte des Auteurs Hébreux.

Quant à la longueur de l'année des anciens Hébreux, & de Moyse, on ne peut douter que dès le tems de Noë; elle n'ait été de douze mois de trente jours l'un. On en trouve la preuve dans le détail des jours de l'année du déluge, que Moyse nous a donné fort exactement. On parlera de Caïnan, qu'on prétend avoir été ajoûté dans le Texte par les Septante, sous l'article de Caïnan. On peut consulter sur les differences de l'Hébreu & des Septante dans les années des Patriarches. Isaac Vossius *De Ætate Mundi, & de LXX. Interpretibus*; & le P. Pezron, dans *l'Antiquité des tems rétablie*.

[Ages du Monde. Voici un détail des sept âges du monde, suivant le Texte Grec, avec les preuves abrégées d'après le systême de M. Boivin l'aîné, qui a travaillé pendant plus de 50. années avec application à débrouiller cette ancienne chronologie.

I. Age. Depuis la création jusqu'au Déluge, a duré	ans	2262
II. Age. Depuis le Déluge jusqu'aux Langues,		738
III. Age. Depuis les Langues jusqu'à la Vocation d'Abraham,		460
IV. Age.	De là jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte,	215
	De là jusqu'à la sortie d'Egypte,	430
V. Age. De là jusqu'à Saül;		774
VI. Age. Depuis Saül jusqu'à Cyrus		583
VII. Age. Depuis Cyrus jusqu'à l'Ere Vulgaire des Chrétiens,		538
Total		6000

Premier Age 2262. ans

Depuis la création d'Adam jusqu'à la naissance de Seth, *Bible Grecque, Genése chap. 5. vers. 3. Cedrenus, p. 6.*	230
De là à la naissance d'Enos (*Gen. Gr.* 5. 6.	205
De là à la naiss. de Caïnan I. (*Gen. gr.* 5. 9.)	190
De là à la naiss. de Malaleel (*Gen. gr.* 5. 12.)	170
De là à la naiss. de Jared (*Gen. gr.* 5. 15.)	165
De là à la naiss. d'Enoch (*Gen. gr.* 5. 18.)	162
De là à la naiss. de Mathusala (*Gen. gr.* 5. 21.	165
De là à la naiss. de Lamech (*Gen. Vulg.* 5. 25.)	187
De là à la naiss. de Noé (*Gen. gr.* 5. 28.)	188
De là au Déluge inclusivement (*Gen.* 7. 6. 11.)	600
Total suivant la bonne leçon des Septante.	2262

Ces 2262. ans sont attestez par Jule Africain, dans Syncelle pag. 20. 53. 83. par saint Epiphane aux Héréfies, p. 5. par S. Augustin Cité de Dieu, l. 15. c. 13. & ch. 20. & sur la Génes. q. 2. C'est suivant cinq exemplaires, sçavoir trois Grecs, un Latin, & un Syriaque. Par le Paschalion ou Chronique d'Alexandrie; par Gotfroi de Viterbe; par Honoré d'Autun; par tous les Recueils des diverses leçons sur les 70.

Nota. Les 167. ans de Mathusala pour la naissance de Lamech, au lieu de 187. sont une faute de Copiste dans les Bibles Grecques ordinaires. Cette faute ne se trouve point dans les éditions Grecques de Bâle & de Strasbourg. D'ailleurs elle est corrigée par l'Hébreu, par la Vulgate, par Joseph. Suivant cette mauvaise leçon le Déluge seroit arrivé

arrivé l'an du monde 2242. Ainsi Mathusala qui a vêcu selon toutes les Bibles & Joseph 969 ans seroit mort 14 ans après le Déluge : au lieu que suivant la bonne leçon il est mort 6. ans avant le Déluge. *S. Augustin Cité de Dieu* 15. 13 *à la fin*.

II. Age 738 *ans*.

Depuis le Déluge exclusivement jusqu'à la naissance d'Arphaxad, ans	12
Joseph 1. 7. non 2 ans. Arphaxad est le troisiéme fils de Sem.	
De là à la naiss. de Caïnan II. (*Genes. au Grec* 11. 12.)	135
De là à la naiss. de Salé (*Gen. gr.* 11. 13.)	130
De là à la naiss. d'Heber (*Gen. gr.* 11. 14.)	130
De là à la naiss. de Phaleg (*Gen. gr.* 11. 16.)	134
De là à la naiss. de Reü (*Gen. gr.* 11. 18.	130
De là à la confusion des langues qui est l'an du Monde 3000. selon tous les Anciens,	67
Total	738

III. Age 460 *ans*.

De là à la naissance de Sarug (*Gen. gr.* 11. 20.) l'an 132. de Reü,	65
De là à la naiss. de Nachor (*Gen. gr.* 11. 22.)	130
De là à la naiss. de Tharé (*Joseph.* 1. 7.)	120
Les Bibles disent 28. 29. 79. 179. mais ces nombres ne font point cadrer Abraham avec Amraphel, (*Gen.* 14. 1.)	
De là à la naiss. d'Abraham (*Gen.* 11. 26. *Joseph.* 1. 7.)	70
De là à la Vocation d'Abraham (*Gen.* 12. 4.)	75
Total	460

Nota. Abraham fut appellé l'an de la mort de Tharé. Tharé n'a donc vêcu que 145. ans, comme le porte le Texte Samaritain, qui est l'Hébreu Mosaïque. Ainsi les 205. ans des autres Textes sont une faute de Copiste, qui met la Bible en contradiction. Car Abraham né l'an 70. de Tharé, auroit eu 135. ans à la mort de son Pére, & non pas 75. comme le disent tous les Textes.

IV. Age 645. *ans*.

Depuis la Vocation d'Abraham jusqu'à la naiss. d'Isaac (*Gen.* 21. 5. 17.) ans	25
De là à la naiss. de Jacob (*Gen.* 25. 24. 26.)	60
De là au voyage de Jacob en Mésopotamie (*Gen.* 31. 38. 41.)	71
De là à son retour en Cananée, (*Gen.* 30. 25. & 31. 38. 41.)	20
De là à son entrée en Egypte à l'âge de 130. ans (*Gen.* 45. 6. 11. & 47. 7. 9.)	39
Total	215

Sejour en Egypte 340. *ans*. Exod. 12. 40. Judith 5. 9.

Pasteurs à Gessen.

Jacob Israël à Gessen en Egypte, (*Gen.* 27. 28.)	17
Joseph Psontomphanech âgé de 56. ans regne à Gessen,	54
Total	71

Les Descendans de Joseph.

Hicsos ou Rois Pasteurs selon Manethon dans Joseph, Apologie 1. 5.

Ephraïm ou Salatis,	19. a.
Beria ou Beon,	44
Rapha ou Apachnas,	36. a. 7. mois
Reseph ou Apophis,	61.
Thalé ou Janias,	50. 1.
Thaan ou Assis,	49. 2.
Total	259. a. 10. m.

HACSOS OU CAPTIFS PASTEURS.

Laadan,	40.
Ammiud,	40.
Elisama jusqu'à la 80. année de Moyse, quand il sortit d'Egypte,	19. ans 2. mois.
Total	99. ans 2. mois.

Voyez *Gen.* 15. 13. { 215. ans. / 71. / 259. ans 10. mois. / 99. 2. }

Total 645. ans pour les quatre parties du quatriéme Age.

V. AGE 774 *ans.*

Depuis l'an 80. de Moyse jusqu'à sa mort, ou à Josué, ans	40
Josué,	27
Aristocratie des Vieillards, puis Anarchie, I. Idolatrie,	18
I. Servitude (*Jug.* 3. 8. 10.)	8
Othoniel (*Jug.* 3. 11.)	40
II. Idolatrie & Anarchie,	30
II. Servitude (*Jug.* 3. 14.) sous Eglon Moabite,	18
Aod (*Jug.* 3. 30.)	80
III. Servitude (*Jug.* 4. 3.) sous Jabin Chananéen,	20
Debora & Barac (*Jug.* 5. 32.)	40
A. du M. av. N.S. 4418. 1582. { Ere Attique *par le Marbre Parien.*	
IV. Servitude (*Jug.* 6. 1.) sous les Madianites, Amalécites, Ismaëlites	7
Gédéon Jerobaal (*Jug.* 6. 8. 11. 21. 25. 32. & 8. 28.	40
Abimélech Tyran (*Jug.* 9. 22)	3
Thola (*Jug.* 10. 2.)	23
Badan (1. *Rois* 12. 2. & *Cl. Alex.* p. 238.)	14
Boleas (*Cl. Alex.* p. 238.)	23
Jaïr (*Jug.* 10. 3.)	22
	453

Transport de ci-contre,	453
V. Servitude (*Jug.* 10. 8.) sous les Ammonites,	18
Jephthé (*Jug* 12. 7.)	6
Abesan (*Jug* 12. 9.)	7
Ebrom (*Cl. Alex. p.* 324.)	40
Ahialon (*Jug* 12. 11.)	10
Abdon (*Jug.* 12. 14.	8
VI. Servitude (*Jug.* 13. 1.) sous les Philistins,	40
Samson (*Jug.* 15 20. & 16. 31.)	20.
Anarchie sous les Pontifes) *S. Théoph. d'Antioche l.* 3. *p.* 134.) l'Africain dans Syncelle p. 174. & 176. Tradition Hébraïque dans Cedren p. 69. ou 84. L'an du M. 4725. l'an av. N. S. 1275. Les Argonautes.	40
Samera, Semeï, Semergar, Simmichar, Samané (*S. Theoph. d'Anth. l.* 3. *p.* 13.)	1.
Anarchie sous Joseph Pontife Eléazaride (*Joseph* 8. 1. *Jule Africain dans Syncelle p.* 174 *Jule Hilarion, Cedren.*)	30
Heli I. Souverain Pontife Ithamaride est Juge (1. *Rois* 4. 18. *Cedr. p.*49.)	40
L'an du Monde 4791. avant N. S. 1209. Sac de Troie.	
VII. Servitude sous les Philistins, Achitob étant Souverain Pontife,	21
Samuël Juge & Prophéte,	40
Total	774.

VI. AGE, SOUS LES ROIS 583. *ans.*

Sous Saül (*Act.* 13. 21.) ans	40
David (2. *Rois* 3. 4.)	40
Du commencement du regne de Salomon à la fond. du Temple,	3
De là à la destruction du Temple suivant le détail des regnes de Juda,	430
Captivité en Babylonie (*Jerem.* 25. 12. & 29. 10. & *Daniel* 9. 2.)	70
Total	583

VII. Age 538. *ans, suivant le Canon Mathematique.*

Depuis Cyrus à Babylone jusqu'à Alexandre le Grand à Babylone, ans	206
De là jusqu'a Ptolomée fils de Lagus,	27
De là à Auguste,	275
De là à notre Ere Vulgaire l'an de Rome 754.	30
Total	538]

AGE', pere de Semma, un des braves de l'armée de David. 2. *Reg.* XXIII. 11.

[AGGEE, le dixiéme des Petits Prophétes, nâquit apparemment à Babylone, & revint de ce pays avec Zorobabel. (*a*) Les captifs commencérent aussi-tôt après leur retour à travailler avec ardeur à rétablir le Temple, & à le mettre en tel état, que l'on pût y offrir des sacrifices. (*b*) Mais par la jalousie des ennemis des Juifs, & par les mauvais offices des courtisans, Cyrus dès la seconde année de son regne, révoqua la permission qu'il avoit accordée aux Juifs de rebâtir leur Temple. Cambyses fils de Cyrus, étant monté sur le trône, renouvella la même défense. De sorte que le Temple demeura pendant quatorze ans au même état où les Juifs l'avoient mis d'abord après leur retour; c'est-à-dire, n'ayant de couvert que le Temple proprement dit, ou le Saint, & le Sanctuaire, & peut-être quelques portiques autour du parvis des Prêtres.

Mais après la mort de Cambyses, Darius fils d'Hystaspe, étant parvenu à l'empire, (*c*) Aggée fut suscité de Dieu, (*d*) pour exhorter Zorobabel Prince de Juda, & le Grand-Prêtre Jésus fils de Josédech, à reprendre l'ouvrage du Temple, qui avoit été si longtems interrompu. Le Prophéte leur reproche leur indolence, & leur dit qu'ils ont grand soin de se loger commodément, pendant que la maison du Seigneur demeure déserte, & ensevelie sous ses propres ruines. Il leur dit que les maux dont Dieu les a affligez depuis leur retour, par la sécheresse & la famine, sont des chatimens de leur négligence à travailler a réparer son Temple. Les remontrances d'Aggée eurent tout leur effet; & la seconde année de Darius, du Monde 3484. qui étoit la seiziéme depuis le retour de Babylone, on recommença à travailler au Temple. (*e*) On n'eut pas plûtôt mis la main à l'ouvrage, que le Seigneur ordonna à Aggée de dire au peuple, (*f*) que si quelqu'un d'entr'eux avoit vû le premier Temple bâti par Salomon, & qu'il ne trouvât pas la structure de celui-ci aussi belle & aussi magnifique que celle-là, il ne devoit point se décourager, ni avoir moins de respect pour celui-ci: Que Dieu vouloit rendre ce second Temple encore plus auguste, & plus vénérable que ne l'avoit été le premier; non par l'abondance de l'or & de l'argent mais par la presence du Messie, qui étoit le Désiré de toutes les nations, & par la prospérité dont il le devoit combler.

On ne sçait rien de la mort d'Aggée. Saint Epiphane veut qu'il ait été enterré à Jérusalem parmi les Prêtres; ce qui pourroit faire croire qu'il étoit de la race d'Aaron; mais Aggée ne dit rien de lui-même qui favorise cette opinion. Les Grecs marquent sa Fête le 16. Décembre, & les Latins le 4. de Juillet.

AGGI, de la Tribu de Gad, Chef de la famille des Aggites. *Num.* XXVI. 15.

AGGITH, cinquiéme femme de David, & mere d'Adonias. 2. *Reg.* III. 4.

AGIOGRAPHE. Voyez *Hagiographe*.

[AGNEAU. Sous le nom d'*Agneau* dans l'Ecriture, on comprend aussi quelquefois le chevreau; par exemple, dans le choix de la victime Pascale, on pouvoit pren-

(*a*) An du Monde 3457. avant J. C. 543. avant l'Ere vulg. 547. (*b*) 1. *Esdr.* III. 3. *& seq.* (*c*) L'an du Monde 3483. avant J. C. 517. avant l'Ere vulg. 521. (*d*) 1. *Esdr.* V. 1. 2. *&c. Vide & Agg.* I. An du Monde 3484. avant J. C. 516. avant l'Ere vulg. 520.

(*e*) *Agg.* I. 14. & II. 1. (*f*) *Agg.* II. 2. 3. 4. 5. . . . 10.

prendre indifféremment l'un ou l'autre (*g*); en général l'Hébreu *Seh* s'explique du petit de la chévre, ou de la brebis. *Agnus anniculus*, qu'on traduit un agneau d'un an, peut aussi signifier un agneau de l'année, né dans l'année; mais qui ne tette plus: car il étoit défendu d'immoler l'Agneau Pascal pendant qu'il tettoit encore (*h*), & de le cuire dans le lait de sa mere. (*i*) Dans toute autre occasion la loy vouloit qu'on laissât au moins huit jours le petit avec sa mere avant que de l'offrir en sacrifice. (*k*)

Les Prophétes nous représentent le Messie comme un agneau plein de douceur, qu'on tond & qu'on porte à l'autel, sans qu'il se plaigne(*l*). S. Jean-Baptiste désigne le Sauveur sous le nom d'*Agneau de Dieu* (*m*), & dans l'Apocalypse (*n*) il est représenté en plusieurs lieux sous l'idée d'un agneau immolé. Dans Isaïe XI. *6.* il est dit qu'au tems du Messie l'agneau & le loup paîtront paisiblement ensemble; & dans l'Evangile au jour du Jugement les méchans sont comparez aux boucs, & les justes aux agneaux. Le Seigneur envoye ses Disciples annoncer l'Evangile aux Nations, comme des agneaux au milieu des loups. *Luc.* x. 3.]

AGNEAU PASCAL, victime de la Pâque. Voyez *Pâque*.

AGNEAU DE DIEU. C'est le nom que S. Jean-Baptiste donna à JESUS-CHRIST, lorsqu'il le vit venir à lui, (*o*) pour marquer l'innocence de ce divin Sauveur, & sa qualité de victime, qui devoit être immolée pour les péchez du monde. Enfin il pouvoit faire allusion à ces paroles du prophéte: (*p*) *Il a été immolé, parce qu'il l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche. Il sera conduit à la mort comme une brebis à la boucherie; & il demeurera dans le silence comme un agneau devant celui qui lui ôte sa toison.*

(*g*) *Exod.* XII. 3. שה *pecus parva*, seu *agnus*, seu *hædus*. (*h*) *Exod.* XII. 5. (*i*) *Exod.* XXIII. 19. (*k*) *Exod.* XXII. 30. *Levit.* XXII. 27. (*l*) *Isai.* LIII. 7. *Jerem.* XI. 19. (*m*) *Joan.* I. 29. 36. (*n*) *Apoc.* V. 6. 8. 12. 13. VI. 1. VII. 9. XII. 11. *&c* (*o*) *Joan.* I. 29. 36. (*p*) *Isai.* LIII. 7.

I. AGRIPPA. Marc Agrippa, favori de l'empereur Auguste. Son nom ne se trouve pas dans les Livres Canoniques du vieux ni dans ceux du nouveau Testament. Mais comme il en est parlé dans Joseph & dans Philon, & qu'il entre dans l'Histoire des Juifs, nous en dirons ici quelque chose. Auguste lui fit épouser sa fille Julie & lui donna le gouvernement de toute l'Asie. Hérode le Grand, qui lui avoit les derniéres obligations, alla lui rendre ses respects à Mitiléne. De-là il l'emena à Jerusalem, (*q*) où il fut reçû avec des honneurs extraordinaires. Agrippa n'en parloit jamais qu'avec complaisance. Il vit avec respect le bel ordre qui s'observoit dans le Temple; il y offrit une hécatombe, donna un festin à ceux de Jérusalem, & accorda à Hérode & au peuple tout ce qu'ils lui demandérent. Dans ce voyage, il visita *Sébaste* & *Césarée*, qu'Hérode avoit bâties en l'honneur d'Auguste, & fut charmé de la magnificence du Roi des Juifs, & de la somptuosité de ces deux villes. Ce voyage d'Agrippa à Jérusalem arriva l'an du Monde 3990. avant J. C. 10. On dit (*r*) que le nom d'*Agrippa* vient du Latin, *æger partus*, à cause que ceux qui naissent les pieds les premiers, viennent plus difficilement, sont ordinairement plus malheureux, & sont sujets aux maux des pieds.

II. AGRIPPA, surnommé *Hérode*, fils d'Aristobule & de Mariamne, & petits-fils d'Hérode le Grand, nâquit l'an du Monde 3997. trois ans avant J. C. sept ans avant l'Ere vulgaire. Après la mort d'Aristobule son pere, Hérode le Grand son ayeul, prit soin de son éducation, & l'envoya à Rome, pour faire sa cour à Tibère. (*s*) Cet Empereur prit Agrippa en affection, & le mit auprès de son fils Drusus. Agrippa gagna bien-tôt les bonnes graces de Drusus & de l'Impératrice Antonia. Mais Dru-

(*q*) *Vide* Joseph. *Antiq. l.* 16. *c.* 2. (*r*) *Aul. Gell. noct. Attic. l.* 15. *c.* 16. *&* *Plin. l.* 7. *c.* 8. (*s*) *Vide* Joseph. *Antiq. lib.* 18. *c.* 7. 8. *& seq. & de Bello l.* 2. *c.* 15.

Drusus ayant été enlevé par une mort prématurée, (*t*) & Tibére ayant ordonné à tous ceux qui avoient approché de son fils, de se retirer de Rome, afin que leur vûë & leur présence ne renouvellassent pas sa douleur; Aggrippa qui avoit suivi son penchant à la libéralité, fut obligé de se retirer en Judée, accablé de dettes, & dans une fort grande pauvreté. Il n'osa aller à Jérusalem, parce qu'il n'étoit pas en état d'y faire la figure qui convenoit à sa naissance; il fut obligé de se rétirer au château de Massada, où il vivoit plûtôt en particulier, qu'en Prince. Hérode le Tétrarque son oncle, qui avoit épousé Hérodiade sa sœur, l'assista pendant quelque tems avec assez de générosité. Hérode lui donna la principale Magistrature de Tibériade, avec une assez grande somme d'argent. Mais tout cela ne suffisoit pas aux dépenses excessives & aux prodigalitez d'Agrippa: en sorte qu'Hérode se lassant de lui faire du bien, & lui ayant même fait un jour quelques reproches sur son peu d'économie, Agrippa en fut si touché, qu'il prit la resolution de quitter la Judée, & de s'en retourner à Rome. (*u*)

Mais comme il manquoit d'argent, Marsyas son affranchi, s'adressa pour cela à un des affranchis de Bérénice, appellé Protus. Protus consentit de prêter la somme de vingt mille dragmes, (*x*) sous le cautionnement de Marsyas, & à condition qu'Agrippa, qui lui devoit déja, lui feroit une obligation de vingt mille dragmes, quoiqu'il n'en reçût que dix-sept mille cinq cens. Il emprunta de plus deux cens mille dragmes auprès d'Aléxandre Alabarque, ou Chef des Juifs d'Aléxandrie, à condition que Cypros femme d'Agrippa, en répondroit: & encore Aléxandre ne voulut-il lui donner qu'une partie de cette somme à Aléxandrie; il lui fit remettre le surplus en Italie, lorsqu'il y fut arrivé.

(*t*) L'an 23 de J.C. (*u*) L'an 35. de J.C. (*x*) La Dragme Attique vaut 8. f. 1. den. & par conséquent les vingt mille Dragmes font 8082. livres.

L'Empereur Tibére tenoit alors sa Cour à Caprées; & Agrippa avant que d'aller plus avant, lui fit sçavoir son arrivée, & lui demanda s'il auroit pour agréable qu'il lui fît la révérence. (*y*) Tibére, à qui le tems avoit fait oublier la mort de Drusus, lui fit témoigner qu'il étoit bien-aise de son retour, & qu'il le verroit volontiers à Caprées. Il y alla; & l'Empereur pour marque de distinction, lui donna un appartement dans son palais, & le combla de caresses.

Dès le lendemain, l'Empereur reçut des Lettres d'Hérennius Intendant de ses affaires en Judée, par lesquelles il lui donnoit avis qu'Agrippa ayant emprunté trois cens mille piéces d'argent du trésor de sa Majesté, il s'étoit enfui de Judée, sans les payer. Cette nouvelle fâcha Tibére, & l'aigrit de telle sorte contre Agrippa, qu'il lui commanda de sortir du palais, & de payer ce qu'il devoit. Agrippa ne se laissa point abattre par ce contre-tems. Il s'adressa à l'Impératrice Antonia, & la pria de lui prêter cettte somme. Antonia qui aimoit Agrippa, à cause de Bérénice sa mere, ne put lui refuser cette faveur; & par ce moyen Agrippa sortit de ce fâcheux embarras. Tibére lui rendit ses bonnes graces, & lui commanda de suivre Tibére Néron fils de Drusus. Agrippa se sentant plus d'inclination pour Caïus Caligula fils de Germanicus, & petit-fils d'Antonia, s'attacha à lui préférablement à Tibére Néron; comme s'il eut eu un préssentiment de la future élévation de Caïus, qui étoit alors aimé de tout le monde. Les assiduitez & les belles maniéres d'Agrippa gagnérent tellement Caïus, qu'il ne pouvoit vivre sans lui.

Un jour qu'ils étoient ensemble dans une litiére, (*z*) Agrippa dit à Caïus: Quand verra-je le jour que ce vieillard, (il parloit de l'Empereur) ira en l'autre monde, & vous laissera maître de celui-ci, sans que

(*y*) L'an 36. de J.C. (*z*) L'an 36. de J.C. Joseph *Antiq. l. 18. c. 8. & de Bello l. 2. c. 15.*

son petit-fils Tibére Néron puisse vous y faire obstacle ; Que la terre seroit heureuse, & que je verrois volontiers ce moment ! Ce discours fut entendu par Eutyche affranchi d'Agrippa, qui n'en dit rien sur l'heure. Mais quelque tems après, croyant avoir sujet d'être mécontent d'Agrippa, il demanda à parler à l'Empereur, & dit qu'il avoit des choses de la derniére conséquence à lui communiquer touchant Agrippa.

Tibére qui étoit fort lent dans tout ce qu'il faisoit, se contenta pour lors d'ordonner que l'on gardât Eutyche. Cependant Agrippa, qui ne sçavoit pas ce que cet affranchi pourroit dire, & se croyant entiérement innocent, pressoit Tibére d'écouter Eutyche, & de terminer cette affaire. L'Empereur qui aimoit Agrippa, ne se hâtoit pas d'approfondir cette accusation. Enfin Agrippa employa l'Impératrice, & força, pour ainsi dire, l'Empereur de faire venir Eutyche, & d'écouter ce qu'il avoit à dire contre son maître.

Aussi-tôt Agrippa fut chargé de chaînes, & mis sous la garde d'un Officier, qui le garda assez étroitement ; mais qui ne laissoit pas d'avoir des égards pour lui, en considération d'Antonia, qui le lui avoit fait recommander. Tibére étant mort quelque tems après ; & Caïus Caligula étant monté sur le trône, combla Agrippa de biens & de faveurs, changea sa chaîne de fer en une chaîne d'or, lui mit le diadême royal sur la tête, & lui donna la Tétrarchie que Philippe fils du grand Hérode avoit possédée ; c'est-à-dire, la Batanée & la Trachonite. Il y ajouta celle de Lysanias ; & bien-tôt Agrippa revint en Judée, pour prendre possession de son nouveau Royaume. (a)

La vûë de sa bonne fortune ayant excité la jalousie d'Hérodias sa sœur, femme d'Hérode le Tétrarque, elle engagea le Roi son mari à aller à Rome, dans l'esperance d'obtenir aussi de Caïus le titre de Roi. Mais à peine étoit-il arrivé en Italie, que Fortunat affranchi d'Agrippa, y arriva aussi ; avec des Lettres de son maître, par lesquelles il accusoit Hérode son oncle d'avoir eu des intelligences avec Séjan, & d'en avoir encore avec Artabane Roi des Parthes ; & pour preuve de cela, il assûroit qu'on trouveroit dans ses arcenaux de quoi armer soixante & dix mille hommes. Comme Hérode parloit encore à Caïus, Fortunat arriva, & présenta les Lettres d'Agrippa à l'Empereur. Il les ouvrit aussitôt ; & les ayant lûës, il demanda à Hérode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes. Hérode ne l'ayant pû nier, fut aussi-tôt relegué dans les Gaules, & sa Tétrarchie fut donnée à Agrippa, l'an de J. C. 40.

L'Empereur Caïus ayant entrepris de se faire adorer, & voulant passer pour un Dieu, voulut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jérusalem. (b) Mais les Juifs s'y opposérent avec tant de constance, que Pétrone n'osa

(a) An de Jesus-Christ 39. (b) An de Jesus-Christ 40.

n'osa passer outre, il prit même la liberté d'écrire à l'Empereur la résistance qu'il y trouvoit de la part des Juifs. Agrippa qui étoit alors à Rome, étant entré chez l'Empereur dans le tems qu'il venoit de lire la Lettre de Pétrone, Caïus lui dit que les Juifs étoient les seuls d'entre tous les hommes qui ne vouloient pas le reconnoître pour un Dieu; qu'ils s'étoient soulevez contre lui pour s'opposer à sa résolution. A ces mots, Agrippa tomba comme évanoüi; on l'emporta chez lui, & il demeura sans sentiment, & sans connoissance jusqu'au soir du lendemain. Dés qu'il fut un peu revenu à lui, il écrivit à Caïus une longue Lettre, pour essayer de le fléchir. Ses raisons firent impression sur l'esprit de l'Empereur, & il quitta au moins pour un tems, & en apparence la résolution de placer sa statuë dans le Temple de Jérusalem.

Caïus ayant été mis à mort au commencement de l'année suivante, (c) Agrippa qui se trouvoit à Rome, contribua beaucoup par ses conseils, à maintenir Claude dans l'Empire, qui lui avoit été déferé par les soldats. Mais Agrippa dans cette affaire joüa un rôle, où il fit paroître plus d'habileté & d'adresse, que de sincérité & de bonne foi. Pendant qu'il faisoit semblant d'être dans les intérêts du Sénat, il disoit secretement à Claude de tenir ferme, & de ne pas abandonner sa bonne fortune. L'Empereur en reconnoissance de ses bons offices, lui donna toute la Judée, & le Royaume de Calcide, qui avoit été possédé par Hérode son frere. De sorte qu'Agrippa se vit tout d'un coup un des plus puissans Princes d'Orient, & possédant autant ou plus que n'avoit possédé le Grand Hérode son ayeul. Il revint en Judée, & la gouverna au grand contentement des Juifs. (d) Mais l'envie de leur plaire, & le faux zéle qu'il eut pour leur Religion, le portérent à une action d'injustice, (e) dont l'Ecriture nous a conservé la mémoire. (f)

Vers la Fête de Pâque de l'an 44. de J. C. il fit arrêter saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée, & frere de saint Jean l'Evangéliste; & l'ayant fait mourir par l'épée, il arrêta aussi saint Pierre; & le fit mettre en prison, attendant que la Fête de Pâque fut passée, pour le faire mourir. Mais Dieu ayant tiré saint Pierre de sa prison, par un miracle, la mauvaise volonté d'Agrippa n'eut point d'effet à cet égard. Après la Fête, Agrippa alla de Jérusalem à Césarée, & y fit représenter des jeux en l'honneur de Claude. (g) Ceux de Tyr & de Sydon y vinrent pour lui demander la paix. Ce Prince s'etant rendu au théatre de grand matin, pour leur parler, il s'assit sur son trône, vêtu d'une robbe toute tissuë d'argent & d'un travail admirable. Le soleil à son lever la frappa de ses rayons, & lui donna un éclat que les yeux pouvoient à peine supporter.

O 2 Lors

(c) Le 24. Janvier de l'an 41. de Jesus-Christ.

(d) Joseph. *Antiq. lib.* 19. *c.* 4. (e) An de Jesus-Christ 44. (f) *Act.* XII. 1. 2. 3. *&c.* (g) *Antiq. lib.* 19. *c.* 7. *& Act.* XII. 19. *&c.*

Lors donc que le Roi parloit aux Tyriens & aux Sydoniens, le peuple & les flatteurs commencérent à crier que c'étoit la voix d'un Dieu, & non d'un homme.

Au lieu de rejetter ces flatteries impies, Agrippa les reçut avec complaisance; & en même-tems il vit au-dessus de lui un hibou sur une corde. Il avoit déja vû autrefois le même oiseau, lorsqu'il étoit dans les liens, sous Tibére; & il lui fut dit alors que bientôt il seroit mis en liberté; mais que lorsqu'il verroit la même chose une seconde fois, il n'auroit plus que cinq jours, à vivre. Il fut donc saisi d'une extrême frayeur, & en même-tems l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avoit pas rendu gloire à Dieu. Il fallut le reporter dans son palais, où il mourut au bout de cinq jours, consumé par les cruelles douleurs qu'il sentoit dans le ventre, & rongé de vers. Telle fut la mort d'Hérode Agrippa, après sept ans de regne, l'an 44. de J. C. Il laissa un fils âgé de dix-sept ans, nommé *Agrippa* comme lui, & trois filles; sçavoir, *Bérénice*, mariée à Hérode son oncle, frere de son pere; *Mariamne*, fiancée à Jules Archélaüs, fils de Chelcias; & *Drusille*, promise à Epiphane, fils d'Archélaüs Roi de Comagéne.

III. Agrippa le jeune, fils de celui dont nous venons de parler, étoit à Rome auprès de l'Empereur Claude, lorsqu'Agrippa son pere mourut. (*h*) L'Empereur vouloit lui donner tous les Etats de son pere: mais ceux qui étoient auprès de l'Empereur, l'en dissuadérent. Il retint Agrippa encore quatre ans auprès, lui & envoya en Judée Cuspius Fadus, pour la gouverner, en attendant que ce jeune Prince, qui n'avoit alors que dix-sept ans, fût en état de regner. L'année suivante, 45. de J. C. le Gouverneur de Syrie étant venu à Jérusalem, voulut obliger les Juifs à remettre entre les mains de Fadus les ornemens du Grand-Prêtre, pour être gardez dans la tour Antonia, ainsi qu'ils l'étoient avant que Vitellius en eût remis la garde aux Juifs. Mais ceux-ci en donnant des ôtages, obtinrent permission d'envoyer à Rome des Députez, qui par le crédit & les bons services du jeune Agrippa, furent maintenus dans la possession où ils étoient de conserver les ornemens pontificaux.

L'an 48. de J. C. Hérode Roi de Calcide, oncle du jeune Agrippa, étant mort, l'Empereur donna ses Etats à ce jeune Prince. Cependant Agrippa n'alla en Judée que quatre ans après; c'est-à-dire, en l'an de J. C. 53. lorsque Claude lui ayant ôté le Royaume de Calcide, lui donna la Gaulanite, la Trachonite, la Batanée, Panéade, & l'Abyléne, laquelle avoit été possédée, autrefois par Lysanias.

Après la mort de Claude, son successeur Néron, qui affectionnoit Agrippa, lui donna encore Juliade dans la Pérée, & cette partie de la Galilée où étoient Tarichée & Tibériade. Festus Gouverneur de Judée, étant arrivé dans son gouvernement, l'an 60. de J. C. le Roi Agrippa & Bérénice sa sœur, vinrent à Césarée pour le saluer; & comme ils y demeurérent assez long-tems, Festus parla au Roi de l'affaire de S. Paul, qui avoit été arrêté dans le Temple environ deux ans auparavant, & qui depuis peu de jours, avoit appellé à l'Empereur.

Agrippa dit à Festus: (*i*) Il y a bien du tems que j'ai envie d'entendre parler cet homme. Vous l'entendrez demain, répondit Festus. Le lendemain donc Agrippa & Bérénice vinrent avec grande pompe; & étant entrez dans la sale des audiances, Paul y fut amené: & Festus dit à Agrippa: O Roi Agrippa, & vous tous qui êtes ici présens avec nous, vous voyez cet homme, contre lequel tout le peuple Juif m'est venu trouver dans Jérusalem, me représentant avec de grandes instances & de grands cris, qu'il n'étoit pas juste de le laisser vivre plus long-tems. Cependant j'ai trouvé

(*h*) Joseph. *Antiq. l.* 19. *c.* 7. *& l.* 20. *c.* 1. *& seq. & lib.* 2. *de Bello*, *c.* 21. 22. 23. An de J. C. 44.

(*i*) *Act.* XXV. 13. 14. *& seq.*

trouvé en l'examinant, qu'il n'avoit rien fait qui fût digne de mort ; & comme lui-même a appellé à l'Empereur, je suis résolu de le lui envoyer : mais comme je n'ai rien de certain à lui en écrire, je l'ai fait venir devant cette assemblée, & principalement devant vous, ô Roi Agrippa, afin qu'après avoir examiné son affaire, je sçache ce que j'en dois écrire : car il me semble qu'il n'y a point d'apparence d'envoyer un prisonnier, sans marquer en même-tems quels sont les crimes dont on l'accuse.

Alors Agrippa dit à Paul : (k) On vous permet de parler pour vôtre défense. Paul aussi-tôt ayant étendu la main, commença à dire : Je m'estime heureux, ô Roi Agrippa, de pouvoir aujourd'hui me justifier devant vous, de toutes les choses dont les Juifs m'accusent ; parce que vous êtes pleinement informé de toutes les coûtumes des Juifs, & de toutes les questions qui sont entre eux. C'est pourquoi je vous prie de m'écouter avec patience. Après cela, il déclara qu'il n'étoit dans les chaînes que pour avoir soutenu l'espérance d'Israël ; c'est-à-dire, la résurrection des morts. Puis s'adressant à Agrippa, il lui dit : Vous semble-t-il donc incroyable que Dieu ressuscite les morts ?

Il raconta après cela les persécutions qu'il avoit fait souffrir aux Chrétiens, & la maniére miraculeuse dont Dieu l'avoit converti en allant à Damas, pour les rechercher & les mettre en prison. Comme il parloit de la résurrection de Jesus-Christ & de l'apparition qu'il avoit euë, en allant à Damas, Festus s'écria : Vous êtes insensé, Paul, vôtre grand sçavoir vous met hors de sens. Paul lui répondit : Je ne suis point insensé, très-excellent Festus ; mais les paroles que je viens de dire, sont des paroles de vérité & de bon sens ; car le Roi Agrippa est bien informé de tout ceci, parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret. O Roi Agrippa, ne croyez-vous pas aux Prophétes? Je sçai que vous y croyez. Et Agrippa dit à Paul : Il ne s'en faut guéres que vous ne me persuadiez d'être Chrétien. Paul lui répondit : Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en fallut guéres, mais qu'il ne s'en falût rien du tout, que vous, & tous ceux qui m'écoutent présentement, ne devinssent tels que je suis, à la reserve de ces liens. Alors le Roi & tous les assistans s'étant levez, Agrippa dit à Festus : Cet homme pouvoit être renvoyé absous, s'il n'eût point appellé à César.

Agrippa ôta le Pontificat à Joseph Cabéi, pour le donner à Ananus, (l) l'an 62. de J. C. Ce fut cet Ananus qui fit mourir saint Jacques le Mineur à Jerusalem, vers la Fête de Pâque. (m) Mais cette action déplut tellement à tout le monde, qu'Agrippa lui ôta le Pontificat, qu'il n'avoit tenu que trois mois & le donna à Jésus fils de Damnée. Quelque tems après, il accorda aux Lévites destinez à chanter dans le Temple, l'usage de la robbe de lin, qui jusqu'alors avoit été réservé aux seuls Prêtres. Et comme il n'y avoit qu'une partie des Lévites employez à chanter, & que les autres étoient occupez à d'autres fonctions dans le Temple, il permit à ceux-ci d'apprendre aussi à chanter, pour pouvoir avoir part au privilége qu'il venoit d'accorder aux autres.

Pendant que tout se disposoit à la révolte dans la Judée, Agrippa fit ce qu'il put pour calmer les esprits, & pour les porter à la paix. Mais ses efforts n'eurent que très-peu de succès. Il suspendit pendant quelque tems, mais il n'arrêta pas entierement l'émotion des Juifs aigris & poussez à bout par l'insolence & la cruauté de leurs Gouverneurs. Ils se déclarérent hautement contre les Romains en l'an de J. C. 66. & Agrippa se vit forcé de joindre ses forces à celles des Romains, pour réduire ses compatriotes, & pour aider à prendre Jérusalem. Après la ruïne de cette ville, il se retira à Rome avec sa sœur Bérénice, avec qui il avoit

(k) *Act.* XXVI. 1. 2. *&c.*

(l) Antiq. *l.* 20. *c.* 8. (m) L'an 62. de J. C. Voyez *Eusеb. l.* 2. *c.* 23. *Hist. Eccl. Joseph. Antiq. l.* 20. *c.* 8.

il avoit toûjours vêcu d'une maniére peu circonspecte; ce qui avoit donné occasion à beaucoup de discours peu avantageux à l'un & à l'autre. Il y mourut âgé d'environ soixante & dix ans, vers l'an 90. de J. C. (*n*).

AGRIPPIADE. Hérode le Grand pour honorer son ami Agrippa, favori d'Auguste, donna ce nom à la ville d'Anthédon, (*o*) située sur la Méditerranée, entre Raphia & Gaza. Voyez *Anthédon*.

AGUR. On lit dans le Livre des Proverbes (*p*) un Chapitre avec ce titre: *Paroles d'Agur fils de Jaké*, que l'on peut traduire ainsi, selon la force des termes: *Paroles de celui qui assemble, fils de celui qui vomit;* Ou, selon Loüis de Dieu: *Paroles de celui qui est recueilli, fils de l'obéïssance*. La plûpart des Peres & des Commentateurs (*q*) veulent que Salomon se désigne lui-même sous ce nom d'*Agur fils de Jaké*. D'autres conjecturent qu'*Agur*, de même que *Lamuël*, au Chap. XXXI. 1. étoient des Sages qui vivoient du tems de Salomon, & qui furent ses interlocuteurs, dans le Livre des Proverbes. Sentiment qui n'a pas la moindre probabilité. Ce Livre n'est rien moins qu'un dialogue. Il y a assez d'apparence qu'Agur est un Auteur inspiré, different de Salomon, dont on jugea à propos de joindre les sentences à celles de ce Prince, à cause de la conformité de la matiére. Qu'est-ce qui auroit pû obliger Salomon à déguiser son nom en cet endroit? Pourquoi changer même son stile, & sa maniére d'écrire dans ce seul Chapitre? Car il est certain que le Chap. XXX. des Proverbes est d'un goût assez différent du reste du Livre. De plus, convenoit-il à Salomon de dire: comme fait cet Auteur au verset 2. *Je suis le plus insensé des hommes;* & de parler ainsi à Dieu: *Seigneur, ne me donnez ni la mendicité, ni les richesses?* Ces paroles certainement ne sont pas de la dignité d'un Roi comme Salomon. Mais qui étoit donc *Agur;* d'où étoit-il, quand vivoit-il? C'est ce que personne n'a encore pû nous apprendre.

AHALAB, ou *Achalab*, ville de la Tribu d'Aser, dont on ne sçait pas la situation. *Judic.* I. 3.

AHARA, troisiéme fils de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 1.

AHAREHEL, fils d'Arum. 1. *Par.* IV. 8.

AHASTARI, fils d'Assur & de Naara. 1. *Par.* IV. 5.

AHAVA, fleuve de la Babylonie, (*r*) ou plûtôt de l'Assyrie, où Esdras rassembla les captifs qu'il ramenoit en Judée. Nous croyons que le fleuve d'*Ahava* est celui qui couloit dans l'*Adiabéne*, où l'on connoît le fleuve *Diava*, ou *Adiava*, sur lequel Ptolémée met la ville d'*Abane*, ou *Aavane*. C'est apparemment ce pays qui est nommé dans les Livres des Rois (*s*) *Hava*, d'où les Rois d'Assyrie avoient transporté les peuples nommez *Hevæi*, (*t*) dans la Palestine, & où ils avoient mis en leur place des Israëlites captifs. Esdras dans le dessein de ramasser autant d'Israëlites qu'il pourroit, pour les ramener en Judée, s'arrêta dans le pays d'*Hava*, ou d'*Ahava*; d'où il envoya dans les monts Caspies, pour inviter les Juifs qui s'y trouvoient, à se joindre à lui. (*u*) L'histoire d'Izate Roi des Adiabéniens, & d'Héléne sa mére, (*x*) qui se convértirent au Judaïsme quelques années après la mort de JESUS-CHRIST, fait juger qu'il y avoit encore alors beaucoup de Juifs dans ce pays-là.

AHAZ, pere de Joada. 1. *Par.* VIII. 36.

AHER, de la Tribu de Benjamin, fut pere de Hasim. 1. *Par.* VII. 12.

AHI, fils de Somer, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VII. 34.

AHIA,

(*n*) Mr. de Tillemont, Ruine des Juifs, art. 83. *p.* 589. & Not. 41. (*o*) Joseph. *Antiq. l.* 13. *c.* 21. (*p*) *Prov.* XXX. 1. (*q*) *Ita Patres, Beda, Lyra. Hugo. Dionys. Carthus. Arboreus. Rab. Salom. Cornel. Tir. alii.*

(*r*) 1. *Esdr.* VIII. 15. (*s*) 4. *Reg.* XVII. 24. XVIII. 34. *&* XIX. 13. (*t*) 4. *Reg.* XVII. 31. (*u*) 1. *Esdr.* VIII. 17. [*x*] Joseph. *Antiq. l.* 20. *c.* 2.

AHIA, un des braves de l'armée de David. 1. *Reg.* XXIII. 33.

AHIALON, de la Tribu de Zabulon, fut Juge d'Iſraël, (y) & ſuccéda à *Abéſan.* Il eut pour ſucceſſeur *Abdon.* Il jugea Iſraël pendant dix ans; depuis l'an du Monde 2830. juſqu'en l'an 2840. avant J. C. 1160. avant l'Ere vulgaire 1164.

I. AHIAS, fils de Ciſa, Sécretaire de Salomon. 3. *Reg.* IV. 3.

II. AHIAS, Prophéte du Seigneur, demeurant à Silo. On croit que ce fut lui qui parla deux fois à Salomon de la part de Dieu. La premiére fois, (z) lorſqu'il lui promit ſa protection, dans le tems qu'il bâtiſſoit le Temple. La ſeconde, (a) lorſqu'il lui fit des reproches & des menaces, après qu'il fut tombé dans le déréglement. Ahias fut un de ceux qui écrivirent l'hiſtoire, ou le journal de la vie de ce Prince. (b) On lit dans ſaint Epiphane, (c) qu'il avoit prédit à Salomon que les femmes le pervertiroient un jour, & que Dieu lui ſuſciteroit des adverſaires; & que le même Prophéte avoit annoncé à Jéroboam qu'il uſurperoit le Royaume par artifice, & que deux géniſſes l'éloigneroient du Seigneur. Il parloit des deux veaux d'or que Jéroboam érigea; l'un à Dan, & l'autre à Béthel.

Nous liſons dans le troiſiéme Livre des Rois, (d) qu'un jour Jéroboam étant ſorti de Jéruſalem, fut rencontré par le Prophéte Ahias de Silo. Comme ils étoient eux deux ſeuls dans les champs; le Prophéte s'ota de deſſus les épaules un manteau neuf qu'il portoit; & l'ayant coupé en douze piéces, il dit à Jéroboam: Prenez dix piéces de ce manteau pour vous; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſrael: Je diviſerai, & j'arracherai le Royaume des mains de Salomon, & je vous en donnerai dix Tribus. Il lui en demeurera une Tribu, à cauſe de David mon ſerviteur, & de la ville de Jéruſalem, que j'ai choiſie entre toutes les villes des Tribus d'Iſraël; & cela parce que Salomon m'a abandonné, & qu'il a adoré Aſtarté Déeſſe des Sidoniens, Chamos Dieu de Moab, & Moloch Dieu des Ammonites, & qu'il n'a point marché dans mes voyes, pour accomplir mes volontez, comme a fait David ſon pere.

Je ne retirerai pas néanmoins le Royaume de ſes mains; je le lui laiſſerai gouverner le reſte de ſes jours: mais j'ôterai le Royaume d'entre les mains de ſon fils, & je vous en donnerai dix Tribus. J'en laiſſerai une Tribu à ſon fils, afin qu'il demeure à David mon ſerviteur une lampe, qui luiſe devant moi à Jéruſalem. Mais pour vous, je vous prendrai, & vous regnerez ſur tout ce que vôtre ame déſire, & vous ſerez Roi dans Iſraël. Si vous obéïſſez à ma voix, & ſi vous gardez mes ordonnances & mes préceptes, comme a fait David mon ſerviteur, je ſerai avec vous, & je vous ferai une maiſon qui ſera ſtable & permanente, comme j'en ai fait une à mon ſerviteur David, je vous mettrai en poſſeſſion du Royaume d'Iſraël, & j'affligerai en ce point la race de David; mais non pas pour toûjours. Ceci arriva vers l'an du Monde 3020. avant J. C. 980. avant l'Ere vulg. 984.

Cette prophétie ne put être ſi ſecrette, que Salomon n'en eût avis; & peut-être que Jéroboam eut l'imprudence de s'en vanter, & de ſe déclarer trop ouvertement contre ſon Roi. Quoi qu'il en ſoit, Jéroboam fut obligé de ſe ſauver en Egypte auprès du Roi Séſac, où il demeura juſqu'à la mort de Salomon, arrivée l'an du Monde 3029. Alors Jéroboam monta ſur le trône d'Iſraël, ou des dix Tribus, comme nous le dirons ſous ſon article. Il oublia bien-tôt ce qu'Ahias lui avoit ſi fort recommandé, d'être fidéle au Seigneur. Il défendit à ſes ſujets d'aller adorer Dieu à Jeruſalem, & leur propoſa pour objet de leur culte, deux veaux d'or, dont il plaça l'un à Béthel, & l'autre à Dan. Il erigea un Autel profane à Bé-

(y) *Judic.* XII. 11. (z) 3. *Reg.* VI. 11. (a) 3. *Reg.* XI. 6 [b] 2. *Par.* IX. 29. [c] Epiphan. *in lib. de vita & morte Prophet. in Ahia.* [d] 3. *Reg.* XI. 19.

Béthel, & y immola lui-même des victimes: (*d*) mais un homme de Dieu envoyé de Juda, (*e*) lui prédit le renversement de son Autel, & la naissance du Roi Josias; qui devoit immoler sur cet Autel les Prêtres des hauts lieux. Quelques-uns croyent que ce Prophéte de Juda etoit Ahias, dont nous parlons ici: mais Ahias demeuroit à Silo, dans la Tribu d'Ephraïm; & de plus il survécut à l'érection de l'Autel de Béthel; au lieu que le Prophéte dont il s'agit ici, fut mis à mort par un lion, le même jour qu'il avoit parlé à Jéroboam.

Sur la fin du regne de Jéroboam, c'est-à-dire, vers l'an du Monde 3046. Abia fils de Jéroboam tomba malade; (*f*) & Jéroboam dit à sa femme: Changez d'habits, & déguisez-vous, afin que l'on ne vous reconnoisse pas, & allez à Silo, où demeure le Prophéte Ahias, qui m'a promis que je regnerois sur ce peuple. Prenez avec vous dix pains, un tourteau, un vase plein de miel, & allez le consulter sur la maladie de mon fils. La Reine alla donc à Silo en la maison d'Ahias. Or Ahias ne voyoit plus clair, parce que ses yeux s'étoient obcurcis à cause de son grand âge. Le Seigneur lui dit: Voici la femme de Jéroboam, qui vient vous consulter sur la maladie de son fils; vous lui direz telle & telle chose.

Comme la femme de Jéroboam entroit déguisée, & dissimulant qui elle étoit; Ahias entendit le bruit qu'elle faisoit en marchant, & il lui cria: Entrez, femme de Jéroboam; pourquoi feignez-vous d'être autre que vous n'êtes? Dieu m'ordonne de vous annoncer une triste nouvelle. Allez, & dites à Jéroboam: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Je vous ai élevé du milieu de mon peuple, & je vous ai établi Chef & Roi des Israëlites; j'ai divisé le Royaume de la maison de David, & je vous l'ai donné; mais vous n'avez point imité David mon serviteur, qui m'a servi de tout son cœur, & qui a gardé mes commandemens. Vous avez fait plus de mal que tous ceux qui ont été avant vous; vous vous êtes forgé des Dieux étrangers, & jettez en fonte, pour irriter ma colére, & vous m'avez rejetté derriére vous. C'est pourquoi je vais faire fondre toutes sortes de maux sur la maison de Jéroboam. Je ferai mourir tous les mâles de sa maison; & je les exterminerai jusqu'au dernier dans Israël. Je nettoyerai tous les restes de la maison de Jéroboam, comme on a acoûtumé de nettoyer le fumier, jusqu'à ce qu'il n'en reste quoi que ce soit. Ceux de la maison de Jéroboam qui mourront dans la ville, seront rongez par les chiens; & ceux qui mourront à la campagne, seront mangez par les oiseaux du ciel: car c'est le Seigneur qui a parlé.

Allez-vous-en donc, & retournez dans vôtre maison; & au même tems que vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra & tout Israel le pleurera; & fera ses obséques. C'est le seul de la maison de Jéroboboam qui sera mis dans le tombeau, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israel l'a regardé d'un œil favorable. Mais Dieu s'est choisi dans Israël un autre Roi, qui fera perir la maison de Jéroboam en ce jour, en ce tems même où nous vivons. Ce Prince est deja désigné, & bien-tôt l'arrêt du Seigneur contre Jéroboam, sera exécuté. Le Seigneur frappera Israël, & le rendra comme le roseau qui est agité dans les eaux; & il arrachera Israël de cette terre si excellente, qu'il a donnée à leurs peres, & il les dispersera au-delà de l'Euphrate, parce qu'ils ont consacré à leur impieté des grands bois, pour irriter le Seigneur; & le Seigneur livrera en proye Israël, à cause des péchez de Jeroboam, qui a péché, & qui a fait pécher Israël.

La femme de Jéroboam s'en retourna donc, & vint à Thersa; & lorsqu'elle mettoit le pied sur le pas de la porte de sa maison, Abia son fils mourut. Il fut enseveli honorablement; & tout Israël le pleura, ainsi que le

(*d*) 3. *Reg.* XII. 28. 29. & *seq.* (*e*) 3. *Reg.* XIII. 1. 2. &c. (*f*) 3. *Reg.* XIV. 1. 2. 3. & *seq.*

le Seigneur l'avoit prédit par Ahias son serviteur. Ahias ne survêcut pas apparemment beaucoup à ces prédictions: mais on ignore le tems & la maniére de sa mort.

III. Ahias, pere de Baasa Roi d'Israël. Baasa tua Nadab fils de Jéroboam, (g) dont nous venons de parler, & usurpa son Royaume, en exécution des menaces du Prophéte Ahias de Silo.

IV. Ahias de Phélon, un des braves de l'armée de David. 1. *Par.* XI. 36.

AHICAM, fils de Saphan, & pere de Godolias. Il fut envoyé par Josias Roi de Juda, à la Prophétesse Holda, pour la consulter sur le Livre de la Loi, qui avoit été trouvé dans le Temple, (h) l'an du Monde 3380. avant J.C 620. avant l'Ere vulg. 624.

AHIEZER, fils d'Ammisadaï, Chef de la Tribu de Dan, (i) qui sortit de l'Egypte à la tête de soixante-deux mille sept cens hommes de sa Tribu. Il offrit au Tabernacle du Seigneur (k) un bassin d'argent pesant cent trente sicles, un vase d'argent pesant soixante & dix sicles; l'un & l'autre plein de pure farine paîtrie à l'huile, pour les sacrifices; un plat d'or plein d'encens, pesant dix sicles; un bœuf, un mouton, un agneau, pour l'holocauste; un boue pour le péché; deux bœufs, cinq moutons, cinq boucs, & cinq agneaux de l'année, pour le sacrifice pacifique.

AHILUD, pere de Josaphat, qui fut Sécrétaire de David. 2. *Reg.* VIII. 16.

AHIMAM, géant de la race d'Enach. Il fut chassé d'Hébron avec ses freres Sesaï & Tholmaï, lorsque Caleb eut pris cette ville, (l) l'an du Monde 2559. avant J. C. 1441. avant l'Ere vulg. 1445.

AHIMELECH, fils d'Abiathar. (m) C'est le même qu'Achimélech dont on a parlé ci-devant.

AHIN, fils de Sémida. 1. *Par.* VII. 19.

AHINADAB, fils d'Addo. Il étoit Intendant du canton de Mahanaïm au-delà du Jourdain, sous le regne de Salomon. 3. *Reg.* IV. 14.

AHIO, avec son frere Oza, furent chargez de conduire l'Arche du Seigneur, lorsque David la retira de la maison d'Abinadab, pour la placer dans le Tabernacle qu'il avoit dressé à Jérusalem. Ce fut dans cette rencontre qu'Oza fut frappé du Seigneur, pour avoir osé toucher l'Arche qui chancelloit sur son char. (n) Voyez *Oza*.

AHION, fils d'Abi-gabaon & de Maacha. 1. *Par.* VIII. 31.

AHION, ville de la Tribu d'Ephraïm, que Bénadad fils de Tabrémon Roi de Syrie, prit sur Baasa Roi d'Israël, à la priére d'Asa Roi de Juda, (o) qui vouloit par cette diversion faire cesser les ouvrages que Baasa faisoit faire à la ville de Rama.

AHIRA, fils d'Enan, Chef de la Tribu de Nephtali. (p) Il sortit d'Egypte à la tête de sa Tribu, composée de cinquante-trois mille quatre cens hommes, tous au-dessus de vingt ans, & capables de porter les armes; sans compter les femmes, ni les enfans, ni les vieillards. Il fut le douziéme à faire son offrande, lorsque le Tabernacle fut érigé dans le désert, (q) & il offrit un bassin d'argent pesant cent trente sicles, & un vase d'argent de soixante & dix livres pesant; l'un & l'autre plein de fine farine paîtrie à l'huile, pour le sacrifice; un petit bassin d'or plein d'encens, du poids de dix sicles; un bœuf, un mouton, un agneau de l'année, pour l'holocauste; un bouc pour le péché; deux bœufs, cinq moutons, cinq boucs & cinq agneaux, pour les sacrifices pacifiques.

AHISAHAR, fils de Balan, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VII. 10.

AHISAR, Intendant de la maison de Salomon. 3. *Reg.* IV. 6.

(g) 3. *Reg.* XV. 27. (h) 4. *Reg.* XXII. 12. (i) *Num.* I. 38. II. 25. (k) *Num.* VII. 66. 67. An du Monde 2514. avant J. C. 1486. avant l'Ere vulg. 1490. (l) *Josue* XV. 14. (m) 1. *Par.* XV. 11. 16. XXIV. 3. 6. 31.

(n) 2. *Reg.* VI. 3 4. &c. (o) 3. *Reg.* XV. 20. & 2. *Par* XVI. 4. (p) *Num.* I. 42. II. 29. (q) *Num.* VII. 78. An du Monde 2514. avant J. C. 1486. avant l'Ere vulg. 1490.

I. AHIUD, fils de Salomi, de la Tribu d'Aser. Il fut désigné par Moyse pour travailler au partage de la Terre de Chanaan. *Num.* XXXIV. 27.

II. AHIUD, fils de Naaman, & frere d'Oza, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 7.

AHOBAN, fils d'Abisur & d'Abihaïl. 1. *Par.* II. 29.

AHOD, troisiéme fils de Siméon, fut un de ceux qui descendirent en Egypte avec Jacob son ayeul, & Siméon son pere, (r) l'an du Monde 2298. avant J. C. 1702. avant l'Ere vulg. 1706.

AHOHE', troisiéme fils de Balé, & petit-fils de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 4. Ses descendans sont nommez *Ahohites.* (ſ)

AHOHIMAN, fils de Lothan. 1. *Par.* 1. 39.

AHUMAI, fils de Jaad, de la Tribu de Juda. 1. *Par.* IV. 2.

AI, ou *Haï*, ville de la Tribu de Benjamin. Voyez *Haï.*

I. AIA, fille de Sébéon, de la race d'Esaü. *Genes.* XXXVI. 24.

II. AIA, mere de Respha. Cette Respha fut concubine de Saül; & David livra ses enfans aux Gabaonites, pour être crucifiez devant le Seigneur. (t)

III. AIA, ville de la Tribu de Benjamin. 2. *Esdr.* XI. 31. C'est la même que *Haï.*

IV. AIA. Ce terme est Hébreu, (u) & il est traduit dans saint Jérôme par, *le vautour.* Bochart croit que c'est *l'émerillon.* Le Syriaque met *le corbeau*; & l'Arabe, *le hibou.*

AIALON, autrement *Abialon*, ville de la Tribu de Dan. (x) Elle fut assignée aux Lévites de la famille de Caath. (y) On la trouve quelquefois sous le nom d'*Elom*, ou d'*Ailom.* Eusébe dit que de son tems on montroit un lieu nommé *Aïalon*, à trois milles de Béthel, vers l'orient: mais ce ne peut être la fameuse Aïalon, dont il est parlé dans Josué, (z) lorsqu'il dit à la lune de s'arrêter *sur la vallée d'Aialon.* Ce n'est pas elle non plus qui étoit à la Tribu de Dan. Béthel étoit trop éloignée de cette Tribu. Il faut encore reconnoître une autre *Aïalon*, dont parle saint Jérôme, (a) &c. qui étoit à deux milles de Sichem, en s'avançant vers Jérusalem. Ailleurs, (b) il dit que sainte Paule allant de Sichem, à Béthoron, voyoit à sa gauche Aïlon & Gabaon. Dans les Paralipoménes, (c) on met *Aïalon* entre *Bethsamés* & *Thamna.* Enfin il y avoit encore une ville d'Aïalon dans la Tribu de Zabulon. *Judic.* XII. 12.

Ainsi il faut reconnoître quatre villes de ce nom. La premiére, dans la tribu de Dan, entre *Thammath* & *Betsamés.* (d) C'est apparemment celle dont parloit Josué, en disant à la lune: *Lune, arrête-toi sur la vallée d'Aialon.*

La seconde *Aialon*, dans la Tribu de Benjamin, à trois milles de Béthel, vers l'orient. Voyez 2. *Par.* XI. 10.

La troisiéme *Aïalon*, dans la Tribu d'Ephraïm, à deux milles de Sichem, en tirant vers Jérusalem, & à l'orient de Béthoron.

La quatriéme, dans la Tribu de Zabulon, & dont on ne sçait pas au juste la situation.

AIGLE, oiseau dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. L'aigle est déclaré impur dans le Lévitique, (e) avec tous les oiseaux de son espèce; c'est-à-dire, avec toutes les sortes d'aigles; comme l'aigle marin, nommé en Latin *haliætos*, l'aigle nommé *ossifraga*, parce qu'il casse les os, pour en tirer la moëlle. Il y a aussi un aigle noir nommé *valeria*, ou *melanætus.* Le milan & le vautour peuvent être rapportez aux différentes sortes d'aigles. Tous ces oiseaux sont défendus par la Loi de Moyse.

Dans le Pseaume CII. ℣. 5. il est dit que le Sci-

[r] *Genes.* XLVI. 10. (ſ) 2. *Reg.* XXIII. 9. 18. 1. *Par.* XI. 12. 29. XXVII. 4. [t] 2. *Reg.* XXI. 8. [u] *Levit.* XI. 14. איה *Aiah.* (x) *Josue* XIX. 42. [y] *Josue* XXI. 24. [z] *Josue* X. 12.

[a] Hieronym. *in locis.* [b] *In Epitaphio Paulæ.* [c] 2. *Par.* XXVIII. 18. [d] Voyez 2. *Par.* XXVIII. 18. *&c.* [e] *Levit.* XI. 13. *Deut.* XIV. 2. נשר *Nescher. Aquila:* Ἀετός.

Seigneur renouvelle la jeuneſſe du juſte comme celle de l'aigle : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Les Interprétes ont débité bien des conjectures ſur le rajeuniſſement de l'aigle. Les uns (*f*) ont dit que de dix ans en dix ans l'aigle s'éléve juſqu'à la région du feu, & que de-là il ſe plonge dans la mer, où il ſe rajeunit, en quittant ſes anciennes plumes, & en prenant de nouvelles. Saint Auguſtin, (*g*) & ſaint Epiphane (*h*) diſent que quand cet oiſeau eſt vieux; ſon bec devient tellement crochu, qu'il ne peut plus manger; mais qu'à force de le frapper contre un rocher, il caſſe ce qui étoit trop crochu, & ſe rajeunit, en prenant une nouvelle nourriture. D'autres ſuppoſent de même que le bec de l'aigle devenant trop crochu, lorſqu'il eſt vieux, il ne peut plus manger, & qu'il ſe nourrit en bûvant; d'où vient le proverbe, *aquilæ ſenectus :* mais ce ſentiment eſt démenti par d'autres Philoſophes, qui ſoutiennent que l'aigle ne boit point, non plus que les autres oiſeaux qui ont des ſerres. Enfin d'autres (*i*) croyent que l'aigle ne ſe rajeunit pas autrement que les autres oiſeaux, qui quittent tous les ans leurs plumes pendent la muë, & qui en reprennent d'autres; & cette explication eſt la plus ſimple & la meilleure. On peut auſſi donner ce ſens à l'Hébreu : *Vous vous renouvellerez, & vôtre jeuneſſe ſera comme celle de l'aigle.* Vous recouvrerez vos forces, & vous ſerez comme l'aigle dans ſa jeuneſſe.

Moyſe dit que le Seigneur a tiré ſon peuple de l'Egypte, & qu'*il l'a porté ſur les aîles des aigles ;* (*k*) & ailleurs, (*l*) que le Seigneur s'eſt chargé de ſon peuple, & l'a porté ſur ſes épaules, comme l'aigle ſe charge de ſes aiglons; qu'il les a tirez de l'Egypte, & les a mis en liberté, comme l'aigle attire ſes petits, pour les apprendre à voler, en voltigeant doucement autour d'eux. On dit en effet que quand l'aigle voit ſes aiglons aſſez grands pour entreprendre de voler, il s'éléve ſur leur nid, en battant des aîles, & les excite à l'imiter, & à prendre leur eſſor; & lorſqu'il les voit las, ou effrayez, il les prend ſur ſon dos, & les porte : en ſorte que les chaſſeurs ne peuvent percer les petits qu'à travers le corps de l'aigle.

Salomon dans les Proverbes, (*m*) dit qu'il y a quatre choſes qui lui ſont entiérement inconnuës; la trace de l'aigle dans l'air, la trace du ſerpent ſur le rocher, la trace du navire dans la mer, & la voye de l'homme dans ſa jeuneſſe. Ce paſſage n'a rien de difficile, à l'égard de l'aigle, du ſerpent & du navire; on ſçait qu'ils ne laiſſent après eux aucune trace dans l'air, ſur le rocher, ni ſur la mer. Et à l'égard de *la voye de l'homme dans ſa jeuneſſe*, elle n'eſt difficile que dans la Vulgate. L'Hébreu marque ſimplement que les marques de la virginité dans une fille, ſont fort équivoques, & fort difficiles à diſcerner.

Michée, I. 16. ſemble dire que l'aigle ſe dépoüille de ſes plumes dans le deüil : *Dilata calvitium ut aquila* : mais cela marque ſimplement que ceux à qui le Prophéte adreſſe ſa parole, ſe couperont les cheveux dans le deüil, & ſeront nuds & dépoüillez comme un aigle qui muë. On dit que dans ce tems l'aigle quitte preſque toutes ſes plumes, & tombe dans une langueur, qui fait qu'il ne peut ni chaſſer à ſon ordinaire, ni ſe faire craindre des autres oiſeaux, (*n*)

Le Sauveur dans l'Evangile, (*o*) répete en plus d'un endroit, une ſentence de Job, (*p*) qui dit que par tout où il y aura un corps, les aigles s'y aſſembleront : *Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.* Les aigles ordinaires ne mangent point de carnages : mais il y en a d'une certaine eſpéce qui en mangent; (*q*) & il n'y en a aucune qui ne mange de la chair cruë:

(*f*) *Rab. Saadias.* (*g*) Aug. *in Pſalm.* CII. 5. (*h*) Epiphan. *Phyſiolog.* [*i*] *Vide Boch. de animal. ſacr. parte* 2. *l.* 2. *c.* 1. *Grot. Menoch.* [*k*] *Exod.* XIX. 4. [*l*] *Deut.* XXXII. 11.

[*m*] *Prov.* XXX. 19. [*n*] *Theodoret in Mich.* I 16. [*o*] *Matth.* XXIV. 28. *Luc.* XVII. 37. [*p*] *Job.* XXXIX. 30. [*q*] *Job.* IX. 26. *Prov.* XXX. 17.

cruë : elle n'en mange pas toutefois de toute sorte indifféremment, ni de morte d'elle-même ; mais seulement de celle qui est fraîchement tuée. C'est ce que Job veut marquer à la lettre dans ce qu'il dit de l'aigle : mais JESUS-CHRIST tourne la chose en allégorie, & dit que par tout où il y aura des Juifs prévaricateurs, il y aura aussi des Romains exécuteurs de la vengeance de Dieu sur eux. Voyez le Commentaire sur S. Matth. XXIV. 28.

Je ne parle pas des autres qualitez que l'on attribue à l'aigle, parce qu'elles sont ou fausses, trop communes, ou qu'elles n'ont aucun rapport à ce qui est dit de l'aigle dans l'Ecriture, & à quoi ce Dictionnaire est destiné.

On parle aussi d'une *pierre d'aigle*, que l'on trouve, dit-on, à l'entrée des trous où ces oiseaux font leurs aires. On prétend que ces pierres ont la vertu d'empêcher que les nids de l'aigle ne soient frappez de la foudre. Les plus estimées de ces pierres sont, dit-on, plattes, noirâtres, chagrinées, & sonnantes, si on les approche de l'oreille, & qu'on les branle ; parce qu'au dedans de la grande, il y a une petite pierre que la nature y a formée. On l'appelle *ætites* en Latin, & *pietra d'aquila* en Italien. Mais il y a bien des choses fabuleuses dans ce qu'on en dit, & dans les vertus qu'on lui attribue.

[AIGLE. On sçait que les Romains portoient l'Aigle dans leurs étendars, & qu'il lui rendoient les honneurs divins, de même qu'à leurs autres Enseignes : (r) *Religio Romanorum tota castrensis signa veneratur, signa jurat, signa omnibus Diis præponit,* dit Tertullien. Plusieurs Peres & plusieurs Interprétes ont cru que *l'abomination de la désolation* marquée dans l'Evangile par ces mots, (s) *Quand vous verrez l'abomination de la désolation, qui a été prédite par Daniel, dans le lieu saint, &c.* n'étoit autre que les Aigles Romaines & les autres enseignes militaires qui furent placées *dans le lieu saint* ; c'est-à-dire, dans la terre sainte, autour de Jérusalem : lorsque l'armée de Tite y vint camper (t). Mais nous croyons que cette abomination de désolation marquée dans Daniel & dans l'Evangile désigne les profanations causées dans le Temple par les Juifs séditieux, qui se donnoient le nom de Zélateurs. Ces impies y commirent toutes les abominations, les sacriléges, les meurtres, qui nous sont décrits par Joseph dans l'histoire de la guerre des Juifs.]

AILA, ou *Ælath*, ville d'Idumée sur le Golphe Elanitique de la mer Rouge. Eusébe ne la met qu'à dix milles de Pétra, vers l'orient. (u) David ayant vaincu les Iduméens, se rendit maître d'Elath. (x) Les Iduméens s'étant remis en liberté, sous le regne de Joram fils de Josaphat, (y) demeurérent indépendans jusqu'au tems d'Ozias, ou Azarias, qui reprit sur eux la ville d'Elath. (z) Mais il ne conserva pas long-tems cette conquête. Razin Roi de Syrie reprit cette place sur Ozias, & en chassa les Juifs. (a)

Aila se trouve dans les anciens sous le nom d'*Elane*, d'*Elath*, d'*Elas*, d'*Elan*, ou d'*Elon*. Strabon la met à douze cent soixante stades de Gaza ; ce qui fait environ cent cinquante-sept mille pas. Pline n'y compte que cent cinquante mille pas. Cette différence est petite pour une si grande distance. S. Jérôme (b) dit que la ville d'Elath étoit à l'extrémité de la Palestine. Procope (c) la met aussi à l'extremité orientale de la Palestine. Dans les Conciles, on trouve quelques Evêques d'Elath parmi ceux de la troisiéme Palestine.

Voici ce qu'Abulféda dit de cette ville : (d) *Ailat*, ou *Ælat*, ou *Elath*, ou *Elan*, étoit

(r) Tertull. *Vide &* Tacit. *Fulgentibus aquilis, signisque & simulacris Deorum, in modum Templi.* (s) *Matth.* XXIV. 15.

(t) *Vide Origen.* Chrysost. *Maldonat. Grot. Scult. Hammon. Leclerc. Lud. de Dieu, &c. in Matth.* XXIV. (u) Euseb. *in locis Hebr. in* Ἡλὰθ. (x) *Confer.* 2. *Reg.* VIII. 14. *cum* 2. *Par.* VIII. 17. (y) 2. *Par.* XXI. 8. 9. (z) 4. *Reg.* XIV. 22. (a) 4. *Reg.* XIV. 6. (b) Hieronym. *in Ailat.* (c) Procop. *l.* 1. *de Bello Persico, c.* 19. (d) *Abulfeda*, Description de l'Arabie, *p.* 31. 32.

étoit autrefois une petite ville, avec quelques terres fertiles aux environs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une tour, qui sert de demeure à un Gouverneur, qui dépend de celui du Grand Caire. Il n'y a plus là de champs semez. Autrefois il y avoit une forteresse bâtie dans la mer; mais à présent elle est toute ruinée. Le Commandant loge dans la tour dont nous avons parlé, laquelle est bâtie sur le rivage. (e) *Aila* est située vis-à-vis Colzum. Aila est à l'orient, & Colzum au couchant. Le mont Sina est entre deux. Abulféda met *Aila* au cinquante-cinquiéme dégré de longitude, & au vingt-neuviéme dégré de latitude. Il cite Almostaree, qui la met au cinquante-sixiéme dégré & quarante minutes de longitude, & au vingt huitiéme dégré cinquante minutes de latitude.

[AILE, *Ala*. Les Hébreux sous le nom d'*aile* entendent non seulement les aîles des oiseaux, mais aussi le pan des habits, l'extrémité d'un pays, les ailes d'une armée; & dans le sens figuré & métaphorique, la protection, la défense. Dieu dit qu'il a porté son peuple *sur les aîles des aigles* (f) c'est-à-dire qu'il les a tirez de l'Egypte, comme un aigle porte ses petits sous ses aîles; le Prophéte prie Dieu de le protéger sous ses aîles (g); il dit que les enfans des hommes espérent dans la protection de ses aîles: (h) *In tegmine alarum tuarum sperabunt:* Ruth prie Booz d'étendre sur elle *l'aile* de son habit: (i) *Expande pallium tuum.* (Hébreu) *alam tuam super famulam tuam.* Jérémie II. 34. *Le sang s'est trouvé dans vos aîles, dans le pan de vos habits.* Isaïe parlant à l'armée du Roy d'Israël & de Syrie, qui devoit venir sur les terres de Juda, dit: (k) *L'étenduë de ses aîles remplira toute vôtre terre, ô Emmanuel.* Le même Prophéte nomme les sistres des Egyptiens *cymbalum alarum* (l), apparemment à cause des baguettes qui joüoient dans les trous du sistre.

(e) *Idem* Description de la Mer Rouge, *p.* 74. 75.
(f) *Exod.* XIX. 4. Voyez aussi *Deut.* XXXII. 11.
(g) *Psalm.* XVI. 9. (h) *Psalm.* XXXV. 8.
(i) *Ruth.* III. 9. (k) *Isai.* VIII. 8 (l) *Isai.* XVIII. 1.

Ailleurs il nomme *l'aîle de la terre*, l'extrémité du pays. Isaïe XIV. 16. Nous avons oüi les loüanges du Juste de l'extrémité de la terre, *à finibus terræ* (l'Hébreu) *ab alis terræ.* Voyez aussi Job XXXVIII. 13. *Tenuisti extrema terræ.* Malach. IV. 2. On donne aux rayons du soleil le nom d'*aîles*, *Orietur vobis Sol justitiæ, & sanitas in pennis ejus;* ou plûtôt, ou nous représente le soleil comme ayant des aîles, à cause de l'extrême rapidité de sa course. Les Profanes donnent quelquefois des aîles aux animaux qui traînent le char d'Apollon: ils en donnent aussi à Mithras, qui est le soleil. Osée IV. 19. parlant du vent, nous le représente avec des aîles: *Ligavit eum spiritus in alis suis.*]

AION, (m) ou *Abion*, (n) peut-être *Ein*, ou *Enan*, frontiére de Damas. (o) On trouve *Inna* dans la Célé-Syrie, au soixante-huitiéme $\frac{1}{2}$ dégré de latitude, & au trente-troisiéme dégré de longitude, selon Ptolémée.

[AIR. L'Air est souvent désigné sous le nom de *Ciel*; *Les oiseaux du Ciel*, pour *les oiseaux de l'air.* Dieu fit pleuvoir du Ciel (p) sur Sodome le souffre & le feu; c'est-à-dire, il fit pleuvoir de l'air. Que le feu descende *du Ciel*, c'est-à-dire de l'air (q). Moyse ménace les Israëlites des effets de la colére de Dieu, de les faire périr par un air corrompu: (r) *Percutiat te Dominus aëre corrupto*, ou peut-être par un vent brûlant, qui cause des maladies mortelles, ou par une sécheresse qui fait périr les moissons.

Battre l'air, (s) *parler en l'air* (t) sont des maniéres de parler usitées même en nôtre Langue, pour dire, parler sans jugement, sans intelligence, se fatiguer en vain. *Les puissances de l'air*, Ephes. II. 2. sont les Démons qui exercent principalement leur puissance dans l'air, en y excitant des tempêtes, des vents, des orages.

(m) 4. *Reg.* XV. 29. (n) 3. *Reg.* XV. (o) *Ezech.* XLVIII. 1. (p) *Genes.* XIX. 24. (q) 4. *Reg.* I. 10. (r) *Deut.* XXII. 22. *L'heb.* שרפין 70. Ἀνεμοφθορία. *Vide* 3. *Reg.* VIII 37. (s) 1. *Cor.* IX. 26. (t) 1. *Cor.* XIV. 9.

AIRE D'ATHAD. (u) C'est le lieu où les fils de Jacob, & les Egyptiens qui les accompagnoient, firent le deüil de ce Patriarche, & qu'on appella depuis *Abel-Mizraïm*, le Deüil des Egyptiens. Il y en a qui le mettent au-delà du Jourdain: mais d'autres croyent qu'il étoit au-deçà de ce fleuve. Saint Jérôme (x) le place entre le Jourdain & Jéricho, à deux milles du fleuve, & à trois milles de Jéricho, au lieu où l'on bâtit depuis *Béth-agla*. Procope de Gaze le place de même. (y) Ceux qui le mettent au-delà, & à l'orient du Jourdain, paroissent avoir été trompez par les paroles de saint Jérôme, qui dit qu'*Abel-Mizraïm*, ou le Deüil des Egyptiens, ou l'*Aire d'Athad, est au-delà du Jourdain*: mais il prenoit ces mots; *au-delà du Jourdain*, par rapport à ceux qui venoient de l'Egypte, à l'égard desquels l'Aire d'Athad étoit au-dela de ce fleuve, supposé qu'ils prissent le même chemin que les Israëlites prirent depuis, pour entrer dans la terre de Chanaan. Ce qui n'est nullement certain.

AIRE DE NACHON. C'est l'endroit où Oza fut frappé de Dieu, (z) ayant imprudemment voulu mettre la main à l'Arche, pour l'empêcher de tomber du chariot où elle étoit. On ne sçait pas exactement la situation de l'Aire de Nachon. Les uns croyent que Nachon est le nom d'un homme à qui cette aire appartenoit. D'autres traduisent, (a) *l'Aire preparée*; le lieu destiné pour y placer l'Arche. Et en effet l'Arche fut placée fort près de-là dans la maison d'Obéd-Edom, qui demeuroit ou dans Jérusalem ou fort près de la ville. Mais il est toûjours certain que sa maison ne peut être appellée *l'Aire préparée*, puisque la prémiere intention du Roi David n'étoit pas de la mettre en cet endroit. Dans les Paraliponéues, (b) au passage parallèle à celui-ci, on lit; *l'Aire de Chidon*, au lieu de *l'Aire de Nachon*. Or l'Aire de Chidon est aussi inconnuë que l'Aire de Nachon.

AIRE D'AREUNA, (c) ou, comme elle est appellée dans les Paraliponénes, (d) *l'Aire d'Ornan*, étoit située sur le mont de Sion, où dans la suite on bâtit le Temple de Jérusalem. Cette aire appartenoit à Aréüna, ou Ornan Jébuséen. David y ayant vû l'Ange du Seigneur prêt à frapper la ville de Jerusalem, & ayant appris que c'étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi pour y établir son culte, achetta cette aire pour le prix de cinquante sicles d'argent, ou même de six cens sicles d'or, comme portent les Paralipoménes; (e) & il y offrit au Seigneur un holocauste des bœufs qu'il achetta d'Ornan, & il consuma sur le feu qu'il fit avec le bois des chariots & des jougs des bœufs.

AIRE *où l'on bat le froment*. Il en est très-souvent parlé dans l'Ecriture. C'étoient des lieux à la campagne exposez à l'air, dans lesquels on battoit le grain ou par le moyen des traînaux, ou avec des bâtons, ou sous les pieds des chevaux ou des bœufs que l'on faisoit courir en rond sur les gerbes dresées les unes auprès des autres, l'épi en haut. Les anciens Auteurs qui ont écrit de l'agriculture, nous marquent exactement la maniére dont on faisoit ces aires. On mêloit de la lie d'huile avec de la terre grasse, & quand cette terre en étoit bien imbibée, on la battoit, & on l'applanissoit. Lorsqu'elle étoit séche ni les rats ni les fourmis ne pouvoient la pénétrer; l'herbe n'y croissoit point, l'eau n'y entroit point, & n'y faisoit point de bouë. Quand le grain étoit battu, & mêlé avec la paille brisée & broyée, on attendoit le lever du vent du soir, & alors on jettoit le tout en l'air avec des pêles. Le bon grain retomboit dans l'aire, & la paille se dissipoit, & étoit emportée par le vent.

[u] *Genes.* L. 11. גרן עטר (x) Hieronym. *in locis Hebr. in Area Asad.* (y) Procop. *Gaz. ad Genes.* L. (z) 2. *Reg.* VI. 6. [a] 2. *Reg.* VI. 6. עד גרן נכון *Area Nachon* 70. Ἅλω Ναχώρ, ou Ναχών. [b] 1. *Par.* XIII. 9. גרן כידן *Area Chidon.* 70. Χειδών.

[c] 2. *Reg.* XXIV. 16. 18. גרן הארונה [d] 1. *Par.* XXI. 18. *& seq.* 2. *Par.* III. 1. גרן ארנן *Area Ornan.* (e) 1. *Par.* XXI. 25.

vent. Il eſt bon d'avoir une idée de ces ſortes de choſes, qui ſont aſſez différentes de ce qui ſe pratique dans nos contrées, pour entendre les alluſions que l'Ecriture y fait en plus d'un endroit.

AITHAN, ou *Aitham*, ou *Ethan*, dans la Tribu de Juda. (*f*) Il paroît par le ſecond Livre des Paralipoménes, XI. 6. qu'Ethan, ou Aithan, étoit entre Bethléem & Thécué. Joſeph (*g*) parle d'un lieu de plaiſance appellé Héthan, à la diſtance de deux ſchœnes de Jéruſalem c'eſt-à-dire, à cinq lieuës de cette ville, (*h*) où Salomon alloit ſouvent, parce que ce lieu étoit très-agréable par ſes beaux jardins & par ſes belles eaux. C'eſt apparemment de-là que Pilate, peu d'années avant la ruine de Jéruſalem, avoit amené par des aqueducs des eaux dans la ville, à grands frais, & par de fort longs circuits, à cauſe des montagnes qui ſe trouvoient ſur le chemin. (*i*) Les Voyageurs (*k*) parlent des belles eaux & des vaſtes baſſins que l'on voit encore aujourd'hui au voiſinage de Bethléem, & que la tradition du peuple croit avec beaucoup de fondement, avoir été faits par Salomon. Ces baſſins ſont d'un ouvrage magnifique, & les eaux y ſont très-belles & très abondantes. Il y a trois baſſins. Le premier a deux cens pas de long, & cent de large. Le ſecond a cent quatre-vingt-dix pas de long, cent quinze de large, & ſoixante de haut. Le troiſiéme a deux cens quatre-vingt-neuf pas de long, cent quatre-vingt-dix-ſept de large, & cent quatre de haut. On voit auſſi des reſtes de l'aquedue qui conduiſoit ces eaux dans Jeruſalem.

[AKIBA, Rabbin fameux qui vivoit vers l'an de JESUS-CHRIST 130. & qui fut comme le précurſeur & le Prophéte du célébre impoſteur Barcochebas. Les Juifs qui relévent beaucoup ſon mérite (*l*), nous enſeignent qu'Akiba deſcendoit de Siſara Général de l'armée de Jabin Roi de Chanaan (*m*), & qu'il étoit né d'une mere Juive. Il paſſa quarante ans à la campagne, occupé à garder les troupeaux d'un riche Bourgeois de Jéruſalem nommé Calba Cuva. La fille de ſon Maître lui propoſa de l'épouſer, s'il vouloit quitter ſon métier de Berger, & s'appliquer à l'étude. Akiba le promit, ils firent un mariage clandeſtin, & Akiba étant allé à l'Académie, y paſſa douze ans, avec une telle réputation, qu'il en ramena douze mille Ecoliers. Sa femme lui conſeilla d'y retourner; il y demeura encore douze ans, ſa réputation croiſſant toujours il ramena vingt-quatre mille Diſciples. On voit bien que ce prodigieux nombre d'écoliers eſt une hyperbole Rabbinique. Ils encheriſſent encore en diſant, que tous ces écoliers moururent entre Pâques & la Pentecôte pour ne s'être pas portez l'un à l'autre le reſpect convenable. Ils furent tous enterrez aux pied d'une coline près de Tybériade.

Akiba continua d'enſeigner, & compoſa deux ouvrages; l'un nommé Mechilta (*n*), ou Mechiltin, & l'autre nommé *Jetzira* (*o*); fort différent d'un autre ouvrage de même titre attribué au Patriarche Abraham, & imprimé par Rittangebe. Les Juifs diſent qu'Akiba étoit ſi ſçavant, qu'il pouvoit rendre raiſon de la plus petite lettre de la loy; & que Dieu luy avoit révélé ce qu'il avoit caché à Moïſe. On trouve dans la Miſne mille ſentimens qu'on lui attribuë, & qu'on regarde comme autant de maximes & de déciſions.

Il joüiſſoit de toute ſa réputation, & étoit Chef du Sanhédrin, lorſque *Barcochebas*, ou le fils de Cochebas, parut. On dit (*p*) que le nom de cet impoſteur étoit *Coſeb*, ou *Bar-*

(*f*) *Vide Græc. Alex. Joſue* XV. 60. 1. *Par.* IV. 32. 2. *Par.* XI. 6. Joſeph. *Antiq.* VIII. 3. [*g*] Joſeph. *Antiq. l.* VIII. *c.* 2. *p.* 272. [*h*] *Hérodote* dit que le Schænus étoit de 60. ſtades, ou 7400. pas. [*i*] Joſeph. *lib.* 2. *de Bello c.* 13. (*k*) Cotovic. Le Brun, le R. P. Eugéne Roger, &c. Voyez *Reland. Palæſtin. l.* 1. *c.* 46. *p.* 300. 301.

[*l*] *Baſnage* Hiſtoire des Juifs, *t.* 2. *l.* 4. *c.* 8. *p.* 126. 127. [*m*] *Judic.* IV. 7. [*n*] מכילתה *Mechilta.* (*o*) ספר יצירה *Sepher Jezira.* (*p*) *Rabb. apud Scaliger.*

Bar-Cosebas, le menteur, ou le fils du menteur; & qu'Akiba l'ayant apperçû, s'écria: *Voici l'étoile qui doit sortir de Jacob*, faisant allusion à ces paroles des Nombres: (*p*) *Il sortira une étoile de Jacob, & il s'élèvera une verge d'Israël, qui fera mourir les Chefs de Moab, &c.* Il est certain qu'Akiba s'attacha à Barcochebas, & qu'il lui servit d'Ecuyer, ou de Précurseur, à peu près comme S. Jean-Baptiste en avoit servi à JESUS-CHRIST. Mais ces deux hommes étoient animez d'un esprit bien différent de celui qui animoit le Sauveur & S. Jean. Ils allumérent la guerre dans la Judée, inspirérent l'esprit de révolte aux Juifs, commirent une infinité de désordres dans la Judée & dans la Syrie, firent mourir des milliers de Chrétiens & de Romains, & causérent la ruine entiére de leur patrie. On peut voir les articles d'*Adrien* & des *Barcochébas*

Après la prise de Bitther, où Barcochébas s'étoit enfermé, comme dans son fort, avec ses meilleures troupes, Akiba fut fait prisonnier, & demeura quelque tems dans les liens, temoignant un si grand attachement aux cérémonies de ses peres, qu'il aimoit mieux se passer de boire, & employer à se laver l'eau qu'on lui donnoit, que d'omettre cette pratique. L'empereur Adrien châtia sévérement son imposture, & le fit, dit-on, écorcher avec un peigne de fer; & *avec lui s'évanoüit l'honneur de la loy*, disent les Rabbins (*q*). Ils ajoûtent que Judas le Saint, autre célebre Docteur, vint au monde le jour qu'Akiba mourut, c'est-à-dire, en l'an 135. car Bitther fut prise le 10. d'Août de cette année.]

AKRABATENE. *Akrabim.* Voyez *Acrabatène*, & *Acrabim.*

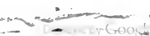
ALABARQUE. Ce terme ne se trouve pas dans le Texte de l'Ecriture: mais Joseph l'employe en plus d'un endroit, (*r*) pour marquer le Chef des Juifs d'Aléxandrie.

(*p*) *Num.* XXIV. 17. (*q*) *Misna in Sota* 515. (*r*) Joseph. *Antiq. l.* 18. *c.* 8. & 20. & *lib.* 20. *c.* 3. Ἀλαβάρχης.

Philon (*s*) appelle ce Magistrat *Genarque*; & Joseph (*t*) en quelque endroit, *Ethnarque.* Ces deux derniers termes signifient Chef d'une nation. Mais on dispute sur la signification d'*Alabarque*. Il y en a (*u*) qui croyent que ce nom fut donné par raillerie au premier Magistrat, ou au Chef des Juifs d'Aléxandrie, par les Gentils de la même ville, qui haïssoient & méprisoient les Juifs. D'autres (*x*) dérivent *Alabarchés* d'Alaba, qui signifie de l'encre à écrire; en sorte qu'*Alabarchés* signifieroit proprement le Chef de l'écriture, des péages, des impôts que l'on tiroit sur les animaux qui sortoient du pays.

Fullérus (*y*) le dérive de l'Hébreu ou du Syriaque *Halap* & *Arcin* (*z*) comme qui diroit l'intendant ou le Délégué du Souverain: car dans les lieux où les Juifs étoient en grand nombre, ils avoient sur eux un chef de leur nation, ou un autre auquel ils s'adressoient particuliérement dans leurs affaires, sans aucune dépendance du Président ou du Gouverneur envoyé du Souverain pour gouverner les autres sujets. Mais cette derniére étymologie ne me contente pas plus que les autres que l'on a rapportées. Il est certain que la dignité d'Alabarque étoit commune dans l'Egypte, comme on le voit par Juvénal; (*a*) & que les Empereurs Valens, Gratien & Théodose parlent de la doüanne ou des impôts nommez *Alabarchia* (*b*) dans l'Egypte. Il y a apparence qu'originairement le nom d'*Alabarque* signifioit celui qui avoit la doüanne du sel, & qu'ensuite on le donna par une espéce de mépris, au Chef ou au Gouverneur des Juifs d'Aléxandrie. Aléxandre frere de Philon, fut Alabarque des Juifs

(*s*) *Phil. in Flacc. p.* 975. *d.* Γενάρχης (*t*) Joseph. *Antiq. l.* 19. *c.* 4. *p.* 674. *A. B.* (*u*) Valesf. *not. in Eusеb. l.* 2. *c.* 5. *Ita & Turneb. l.* 27. *c.* 25. (*x*) Cujac. *l.* 8. *observat. c.* 37. (*y*) Fuller. *l.* 4. *Miscell. Theologic. c.* 16. *Vide Martinii Lexicon.* (*z*) חלף *Loco, vice.* ארכן, ou ארכא *Archon.* (*a*) Juvenal. *Satyr.* 1. *v.* 129. *Inter quos ausus habere Nescio quos titulos Ægyptius aut Alabarches.* (*b*) *L.* 9. *c. de vectig. & commiss. Usurpationem totius licentiæ summovemus circa vectigal Alabarchia per Ægyptum.* (*c*) *Matth.* XXVI. 6. 7.



Juifs de cette ville. En ce sens l'étymologie d'Alabarque viendra du Grec d'*Als*, *Alos* le Sel & *Archon*, le Chef.

ALAM, fut un de ceux dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone avec Zorobabel. 1. *Esdr.* VIII. 7.

ALAMATH, fils de Jaada, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 36.

ALBATRE. Il est dit dans l'Evangile, (c) que JESUS-CHRIST étant à table à Béthanie dans la maison de Simon le Lépreux, Marie sœur de Marthe & de Lazare, y vint, & répandit sur les pieds du Sauveur un vase d'albâtre plein d'un nard d'épi très-précieux. Ce vase d'albâtre étoit d'une sorte de marbre blanc dans lequel on conservoit les liqueurs précieuses. Pline (d) dit que l'on trouvoit cette espéce de pierre ou de marbre dans des carriéres aux environs de Thébes d'Egypte, & de Damas de Syrie. On les façonnoit au tour avec assez de facilité, parce que cette pierre n'étoit pas dure, ni fort cassante. On donna aussi le nom d'*albâtre* en général à tous les vases à mettre des liqueurs, de quelque matiére qu'ils fussent composez. Il y a même quelques Auteurs (e) qui croient que celui dont il est ici question, étoit de verre; & ils confirment ce sentiment par ce que saint Marc (f) dit que la femme qui répandit le parfum sur le Sauveur, brisa le vase d'albâtre. On avoit donné au Grand Constantin (g) un vase de verre, qu'on disoit être celui dans lequel avoit été la liqueur qui fut répanduë sur la tête de JESUS-CHRIST. Mais Théodose le fit ôter de la place publique de Constantinople, & le fit mettre dans un lieu plus sûr, & plus convenable. On prétend que le nom d'*albâtre* marque plûtôt la forme, que la matiére de ce vase. *Alabastrum* peut signifier un vase qui n'a point d'anse. Il est certain que ce terme se met en général pour un vase à mettre du parfum.

(c) *Matth.* XXVI. 6. 7. (d) *Plin. lib.* 36. c. 8. (e) *Epiphan. l. de Mensur.* (f) *Marc* XIV. 3. (g) *Suidas in pisce.*

ALCIME, ou *Jacime* ou *Joachim*, Grand-Prêtre des Juifs, établi en 3842. mort en 3844. avant J.C. 156. avant l'Ere vulg. 160. Il étoit de race Sacerdotale, mais non pas d'une famille du premier rang, ni de celles dont les Ancêtres eussent possédé la grande Sacrificature. (h) D'ailleurs il s'étoit soüillé par des Actes d'idolâtrie au commencement de la persécution d'Antiochus Epiphanés. 2. *Macc.* XIV. 3. Il entra dans cette souveraine dignité par des voyes tout-à-fait irréguliéres. Ce fut le Roi Antiochus Eupator qui l'y établit, après la mort de Ménélaüs. Alcime n'en fit les fonctions qu'après la mort de Judas Maccabée. [Voyant qu'il ne pouvoit entrer dans l'exercice de sa dignité de Grand Prêtre, il n'eut pas plûtôt appris que Démétrius fils d'Antiochus Epiphanés s'étoit échappé de Rome, & étoit arrivé en Syrie, qu'il le vint trouver, (i) & s'étant mis à la tête des Juifs apostats qui étoient à Antioche, il vint se jetter aux pieds de ce nouveau Roy, & le supplier de les défendre contre les violences de Judas Macchabée, qu'il accusoit d'opprimer tous ceux qui étoient attachez au parti du Roy, & de les avoir dispersez & chassez hors de leur pays. Il le pria en même-tems d'envoyer quelqu'un en Judée, pour y voir les désordres & les maux que Judas Macchabée y avoit causez, & pour châtier son insolence.

Démétrius y envoya aussi-tôt Bacchides (k) à la tête d'une armée, & confirmant Alcime dans la charge de Grand Sacrificateur, il lui ordonna d'accompagner Bacchides, & les chargea tous deux du soin de cette guerre. Etant arrivez en Judée, ils essayerent d'abord de surprendre Judas & ses freres, & sous prétexte de traiter avec eux, ils crurent les attirer par de belles paroles à une entrevûë, où ils devoient se saisir de leurs personnes. Mais Judas & ses freres dé-

(h) *Joseph. Antiq. l.* XX. c. 8. (i) 1. *Macc.* VII. 1. 2. ... 20. An. 3842. (k) An du monde 3843.

découvrirent, ou soupçonnerent le piége qu'on leur tendoit, & l'evitérent. D'autres qui ne furent pas si prudens, y tomberent, & y périrent, entr'autres soixante Assidéens, & plusieurs Scribes ou Docteurs de la loy, qui ne pouvant s'imaginer qu'un Prêtre de la race d'Aaron fût capable de les tromper, se contenterent du serment de paix qu'il leur donna, & le vinrent trouver: mais il ne les eut pas plûtôt entre ses mains, qu'il les fit tous égorger. Après cette perfidie, personne ne voulut plus se fier à lui.

Bacchides ayant ainsi établi Alcime par force dans la Judée, sortit de Jérusalem avec son armée (*l*), & vint camper à Béthzécha, dans le dessein de s'en retouner en Syrie. De là il envoya prendre plusieurs de ceux qui avoient quitté son parti, & quelques-uns du peuple, & les ayant mis à mort, il les fit jetter dans un grand puits. Après cela ayant remis toute sa province entre les mains d'Alcime, & luy ayant laissé des troupes pour le soûtenir, il s'en retourna vers le Roy Démétrius. Alcime se soutint quelque tems avec assez de bonheur; il lui venoit beaucoup de déserteurs, avec lesquels il fit de grands ravages dans le pays. Mais Judas reprit bien-tôt le dessus, & empêcha Alcime & ses gens de faire des courses dans le pays. Celui-ci ne pouvant plus résister à Judas, s'en retourna à la Cour, porta au Roy une couronne d'or (*m*), une palme & des branches d'or, qu'il avoit apparemment enlevées du Temple, & ayant pris son tems, il renouvella ses plaintes contre Judas (*n*), & fit entendre au Roy que pendant que cet homme vivroit, jamais son autorité ne seroit bien établie dans la Judée. Tous ceux qui avoient l'oreille du Roy lui insinuoient continuellement la même chose: enfin on l'anima de telle sorte, qu'il envoya contre lui une nouvelle armée sous le commandement de Nicanor son ancien ennemi, avec ordre de se défaire de Judas, de disperser son parti, & d'établir Alcime dans

(*l*) 1. *Macc.* VII. 19. 20. (*m*) 2. *Macc.* XIV. 3, 4. (*n*) 2. *Macc.* VII. 25, 26. *&c.*

la pleine possession de sa dignité.

Nicanor (*o*) qui connoissoit la valeur de Judas, ne jugea pas à propos de l'attaquer par la voie des armes: il lui proposa un traité, & on convint des articles (*p*): mais Alcime qui ne trouvoit pas qu'on ménageât assez ses interêts dans ces conférences, alla trouver le Roy, & le prévint si fort contre le traité, qu'il ne le voulut pas ratifier, & envoya à Nicanor des ordres positifs de continuer la guerre, jusqu'à ce qu'il eût tué Judas, ou qu'il l'eût pris & envoyé prisonnier à Antioche. Nicanor fut donc obligé malgré lui de recommencer les hostilitez contre Judas & ses freres.

Nicanor essaya de s'assurer de la personne de Judas dans une entrevûë qu'il eut avec lui à Jérusalem (*q*); mais Judas s'étant apperçu de la trahison, se retira & recommença la guerre. Nicanor fut battu à Capharsalama, & dans une seconde bataille qu'il livra à Judas, il fut mis à mort, & son armée mise en déroute. Démétrius en étant informé, renvoya Bacchides & Alcime en Judée (*r*) avec une puissante armée, qui étoit l'élite de ses troupes. Judas n'avoit que trois mille hommes. La terreur s'étant mise dans sa petite armée, elle se débanda, & il ne lui en resta que huit cens. Avec ce petit nombre de gens il osa attaquer l'ennemi, lui tua bien du monde, & après avoir fait des prodiges de valeur, il mourut accablé par le nombre. (*s*)

Par sa mort Alcime & son parti se trouverent délivrez d'un ennemi redoutable. Les apostats & les mécontens commencerent à lever la tête, & devinrent les plus forts. Ils se rendirent les maîtres dans tout le pays; Alcime commença alors à exercer les fonctions sacriléges de la Sacrificature, qu'il avoit acheté à prix d'argent. Mais ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur bâti par les Prophétes (*t*), apparemment

(*o*) An du monde 3843. (*p*) 1. *Macc.* VII. 26. *&c.* 2. *Macc.* XIV. 26 .. 29. (*q*) 2. *Macc.* VII. 27—32. (*r*) 1. *Macc.* IX. 1—22. (*s*) An du monde 3843. (*t*) 2. *Macc.* VII. 9. IX. 54. Joseph. *Antiq. l.* 12. *c.* 17.

ment le mur qui ſeparoit l'autel des holocauſtes du parvis des Prêtres, Dieu l'en punit en le frappant de paralyſie, dont il mourut après trois ou quatre ans de Pontificat, l'an du monde 1344. Voyez nôtre Diſſertation ſur les Grands-Prêtres des Hébreux, p. 357. 358. &c.]

ALEPH. C'eſt le nom de la premiére lettre de l'alphabet Hébreu, d'où l'on a formé l'*alpha* des Syriens & des Grecs. Ce nom ſignifie Chef, Prince, ou mille. On trouve quelques Pſeaumes & quelques autres Ouvrages dans l'Ecriture, qui commencent par aleph, & dont les autres verſets continuënt par les lettres ſuivantes de l'alphabet. Il n'y a dans cela aucun miſtére : mais ces Piéces s'appellent acroſtiches, parce que tous les vers qui les compoſent, commencent par une lettre de l'alphabet, ſelon l'ordre & l'arrangement qu'elles tiennent entre elles dans l'ordre grammatical. Ainſi dans le Pſeaume *Beati immaculati in via*, les huit premiers vers commencent par *aleph*; les huit ſuivans par *beth*; & ainſi des autres. Dans le Pſeaume CX. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo*, ce vers commence par *aleph*; ce qui ſuit, *in concilio juſtorum & congregatione*, commence par *beth*; & ainſi de ſuite. Dans les Lamentations de Jérémie, il y a deux Chapitres dont la premiére ſtrophe ſeulement commence par aleph, la ſeconde par beth : & ainſi des autres. Le troiſiéme Chapitre a trois vers de ſuite, qui commencent par *aleph*; puis trois autres qui commencent par *beth*; & les Hébreux ne connoiſſoient point d'autres vers acroſtyches que ceux-là.

Les Juifs ſe ſervent aujourd'hui de leurs lettres, pour marquer les chiffres. *Aleph* vaut un; *beth* deux; *gimel* trois: ainſi des autres. Mais je ne vois pas qu'anciennement ils ayent eu le même uſage. Pour le reſte, on peut conſulter les Grammaires Hébraïques. On en a depuis peu imprimé une en François à Paris, chez Colombat, en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin. Pour les Latines, elles ſont très-communes. On peut conſulter auſſi ce que nous dirons ci-après ſous les articles de *Langue Hébraïque*, de *Grammaire*, de *Points voyelles*, de *Lettres*, &c.

I. ALEXANDRE LE GRAND, fils & ſucceſſeur de Philippe Roi de Macédoine, eſt déſigné dans les prophéties de Daniel, (*u*) ſous l'idée d'un Léopard qui a quatre aîles, à cauſe de ſa force & de la rapidité de ſes conquêtes; & ſous la figure d'un bouc, (*x*) qui parcourt tout le monde avec tant de promtitude, qu'il ne touche point la terre; & qui attaque un bélier ayant des cornes, le renverſe & le foule aux pieds, ſans que perſonne le puiſſe délivrer de ſa puiſſance. Le bouc eſt Aléxandre, & le bélier eſt Darius Condomanus, dernier Empereur des Perſes ſucceſſeurs de Cyrus. Dans la ſtatuë qui fut repréſentée en ſonge à Nabuchodonoſor, (*y*) Aléxandre eſt figuré par le ventre d'airain, & ſes ſucceſſeurs par les cuiſſes de fer. Il étoit deſtiné de Dieu pour renverſer la Monarchie des Perſes dans l'Orient, & pour y établir celle des Grecs.

Après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere Philippe, (*z*) il fut choiſi par les Grecs pour Général des troupes qu'ils devoient envoyer contre les Perſes. Il paſſa en Aſie à la tête de trente-quatre mille hommes, l'an du Monde 3670. avant J C. 330. avant l'Ere vulg. 334. Il combattit contre les Généraux de Darius, & les vainquit dans les campagnes d'Adraſte. Il aſſujettit preſque toute l'Aſie Mineure dans une ſeule campagne. Il vainquit enſuite Orobate, un des Généraux de Darius. Enfin Darius lui-même étant venu avec une armée de quatre cens mille hommes de pied, & de cent mille chevaux, il le défit (*a*) dans les défilez qui conduiſent de la Syrie dans

(*u*) *Dan.* VII. 6. (*x*) *Dan.* VIII. 4. 5. 6. 7. (*y*) *Dan.* II. 39. (*z*) An du Monde 3668. avant J. C. 332. avant l'Ere vulg. 336. (*a*) L'an du Monde 3672. avant J. C. 328. avant l'Ere vulg. 332.

dans la Cilicie. Darius se sauva par la fuite; mais il abandonna son camp, son bagage, ses enfans, sa femme & sa mere.

Après avoir assujetti toute la Syrie, Aléxandre vint à Tyr; & les Tyriens lui ayant refusé l'entrée de leur ville, il en forma le siége. Il écrivit en même-tems à Jaddus Grand-Sacrificateur des Juifs, qu'il eût à le reconnoître, & à lui rendre les mêmes obéïssances qu'il avoit jusques-là rendues au Roi de Perse: (b) mais Jaddus l'ayant refusé; sous pretexte qu'il avoit juré fidélité à Darius, Aléxandre résolut de marcher contre Jérusalem, dés qu'il auroit réduit la ville de Tyr. Ce siége dura long-tems, & coûta beaucoup de travaux à Aléxandre: mais enfin la ville fut prise & saccagée; & aussitôt il entra dans la Palestine, & la soumit à son obéïssance. Comme il s'avançoit contre Jérusalem, pour punir le Grand-Prêtre du refus qu'il avoit fait de lui obéir, Jaddus craignant le ressentiment d'Aléxandre, eut recours à Dieu par des priéres & des sacrifices; & le Seigneur lui ordonna en songe d'ouvrir les portes au Conquérant, d'aller au-devant de lui à la tête de tout son peuple en habits blancs & avec des couronnes en tête, & accompagné des Prêtres avec leurs habits de cérémonies, de se revêtir lui-même de ses ornemens pontificaux, & de marcher en ordre comme pour recevoir Aléxandre en triomphe.

Jaddus obeït; & Aléxandre ayant vû de loin venir à lui toute cette troupe, il fut touché de respect; & s'approchant du Grand-Prêtre, il le salüa le premier, adora Dieu dont le Grand Prêtre portoit le nom gravé sur une lame d'or qui pendoit sur son front. En même tems tout le peuple environna Aléxandre, & le salua par de grandes acclamations. Les Rois de Syrie & tous les Officiers qui se trouvérent autour du Roi ne pouvoient assez admirer la conduite d'Aléxandre; ils avoient peine à comprendre qu'il fû dans son bon sens: il n'y eut que Parmenion qui osa prendre la liberté de lui demander familiérement pourquoi lui à qui tous les peuples rendoient des soumissions, en se prosternant devant lui, s'étoit ainsi prosterné devant le Grand-Prêtre des Juifs. Mais Aléxandre lui répondit que ce n'étoit point au souverain Pontife des Juifs, mais à Dieu même qu'il avoit rendu ces respects: Car, ajoûta-t-il, comme j'étois encore en Macédoine, je vis le Di u des Juifs, qui s'étant apparu a moi sous la même forme, & dans le même habit où j'ai vû ce Grand-Prêtre, m'encouragea, & me dit de ne rien craindre, & de faire promptement passer mon armée en Asie, me promettant toutes sortes d'heureux succès, & de me rendre maître sous sa conduite de l'Empire des Perses. C'est pourquoi aussi-tôt que j'ai apperçû cet habit, je me suis souvenu de la vision que j'eus alors: & j'ai compris que mes entreprises étoient favorisées de Dieu & qu'il n'y avoit rien que je ne dûsse me promettre sous ses auspices. Ainsi j'espére de me voir bien-tôt maître de l'Empire des Perses, & de venir heureusement à bout de tous mes projets.

Après avoir dit ces paroles, il embrassa Jaddus, & fut conduit par les Prêtres dans la ville. Il monta au Temple, où il offrit des sacrifices au Seigneur, se conformant en toutes choses à ce qui lui étoit montré par les Prêtres, & laissant au Pontife l'honneur & les fonctions qui étoient réservées à sa dignité. On lui fit voir les prophéties de Daniel, où il étoit dit qu'un Prince Grec devoit détruire l'Empire des Perses. Il prit pour lui ce qui étoit marqué dans ce Prophéte, & se confirma de plus en plus dans la pensée que Dieu l'avoit choisi pour exécuter ce grand ouvrage.

Après cela il renvoya la multitude; & le lendemain les ayant assemblez, il leur dit de lui demander tout ce qu'ils voudroient. Le Grand-Prêtre ne lui demanda que la li-

(b) An du monde 3672. *Joseph. Antiq. l.* XI. *c. ultimo.*

liberté de vivre selon leurs Loix sous son empire, & l'exemption du tribut toutes les septiémes années, parce que cette année les Juifs ne cultivent point leurs terres, & ne moissonnent point. Aléxandre leur accorda volontiers leur demande. Et comme ils le suppliérent d'accorder la même grace aux Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euphrate, dans la Babylonie & dans la Médie, il leur promit de leur donner les mêmes priviléges, dés qu'il auroit fait la conquête de ces Provinces. Ensuite leur ayant fait entendre que si quelques-uns d'eux vouloient entrer dans ses troupes, il les y recevroit, plusieurs Juifs s'enrôlérent, & le suivirent.

Il sortit ainsi de Jérusalem, & alla visiter les autres villes de la Province: & comme on le recevoit par tout avec de grands témoignages de soumission & d'amitié, les Samaritains, qui demeuroient à Sichem, au pied du mont Garizim, & qui étoient des apostats de la Religion Juive, voyant qu'Aléxandre avoit traité les Juifs avec tant de bonté, résolurent de se dire aussi Juifs de Religion. Car telle étoit leur conduite ordinaire: lorsqu'ils voyoient les affaires des Juifs en bon état, ils se vantoient d'être de leur nation, & de descendre de Manassé & d'Ephraïm: mais lorsqu'ils croyoient qu'il étoit de leur intérêt de dire le contraire, ils ne manquoient pas de soutenir même avec serment, qu'ils n'avoient aucun rapport avec la nation des Juifs.

Ils vinrent donc avec empressement, & avec de grandes démonstrations de joye, au-devant d'Aléxandre presque jusqu'au territoire de Jérusalem. Aléxandre loua leur zéle, & les Sichémites le priérent de visiter aussi leur Temple, & d'honorer leur ville de sa présence. Il promit qu'il le feroit au retour: & comme ils lui demandoient qu'il leur accordât l'exemption du tribut pour la septéme année, parce qu'ils ne travailloient & ne moissonnoient point cette année-là, non plus que les Juifs, Aléxandre leur demanda s'ils étoient Juifs. Ils dirent qu'ils étoient Hébreux, & que les Phéniciens les appelloient Sichémites. Aléxandre répondit qu'il n'avoit accordé cette faveur qu'aux Juifs; mais qu'au retour il s'informeroit plus exactement de cette affaire, & qu'il leur rendroit toute justice.

[Ce Prince ayant fait la conquête de l'Egypte, & y ayant reglé toutes choses, & donné ses ordres pour la continuation de sa nouvelle ville d'Aléxandrie; (c) il partit de ce pays vers le printems (d), pour aller en diligence en Orient chercher Darius. En passant par la Palestine, il apprit que les Samaritains dans une émotion publique avoient fait mourir Andromaque Gouverneur de la Syrie & de la Palestine. Ce Gouverneur étant venu à Samarie régler quelques affaires, les Samaritains mirent le feu à la maison où étoit ce Gouverneur, & le brûlerent. Cette action déplut infiniment à Aléxandre qui aimoit Andromaque: il fit mourir tous ceux qui avoient eu part à cet attentat, chassa tout le reste de la ville de Samarie, & mit en leur place une colonie de Macédoniens: il donna le reste des terres aux Juifs, & exempta ces terres du tribut (e).

Ceux qui échapperent de cette calamité, se retirerent à Sichem au pied du mont Garizim (f), qui devint par là la Capitale des Samaritains, comme elle l'est encore aujourd'hui; & de peur que les huit mille hommes de cette nation qu'il avoit dans son armée, & qui l'avoient toujours accompagné depuis le siége de Tyr, s'il les eût renvoyez dans leur pays, n'eussent renouvellé cet esprit de revolte de leurs compatriotes, il les envoya dans la Thébaïde, la province d'Egypte la plus éloignée, & leur y assigna des terres.]

(c) An du monde 3673. (d) *Q. Curt. l. 4. c. 8. Euseb. Chronic. Cedren.* (e) *Joseph l. 2. contra Appion. p. 1063.* (f) *Joseph. l. 2. contra Appion.*

Nous ne nous étendons point ici à faire le récit des conquêtes d'Aléxandre ; elles sont étrangeres à nôtre sujet : nous dirons seulement qu'après avoir assujetti toute l'Asie & les Indes avec une rapidité & un bonheur incroyables, il revint à Babylone, où il se plongea dans tous les excés de la bonne-chere. Les Historiens racontent qu'ayant bû avec excés, il tomba malade, & mourut, *après avoir réduit toute la terre au silence en sa presence.* (g) Se sentant près de sa fin, il appella les Grands de sa Cour, & leur déclara qu'il donnoit l'Empire *au plus digne de tous.* (h) Selon d'autres Historiens (i) il avoit fait un testament, dans lequel il avoit réglé tout ce qui pouvoit concerner la succession de ses Etats. L'Auteur du Premier Livre des Maccabées (k) dit qu'il partagea son Royaume à ses Generaux pendant qu'il vivoit encore. Il est certain que l'Empire d'Aléxandre fut partagé entre les principaux Chefs de ses armées, & que l'Empire qu'il avoit fondé dans l'Asie, subsista plusieurs siécles aprés lui. Il mourut l'an du Monde 3681. avant J.C. 319. avant l'Ere vulgaire 323. âgé de trente-trois ans, ayant regné en tout douze ans ; sçavoir six ans comme Roi de Macedoine, & six ans Monarque de l'Asie.

Le faux Joseph, ou *Joseph Ben-Gorion*, (l) raconte qu'Aléxandre étant entré dans le Temple de Jérusalem, ainsi que nous l'avons raconté, le Grand-Prêtre lui fit voir les parvis, les trésors & toutes les beautez de ce saint lieu, & même le Saint des Saints, qui étoit la partie la plus sacrée & la plus intérieure du Temple ; qu'Alexandre ayant admiré toutes ces choses, & en ayant béni le Seigneur, dit au Grand-Prêtre: Je veux laisser ici un monument de ma dévotion & de mon respect envers le Dieu que vous adorez : Je vais donner à des ouvriers une grande quantité d'or afin qu'ils fassent ma figure de grandeur naturelle, & qu'on la place entre l'Autel des Holocaustes, & le Lieu saint. Mais le Grand-Prêtre lui repartit qu'il pouvoit faire un meilleur usage de la somme qu'il venoit de voüer au Seigneur ; en la donnant aux Prêtres du Temple pour leur entretien, & aux peuples du Seigneur qui venoient pour adorer dans son Lieu saint ; & qu'à l'égard du monument dont il avoit parlé, il vouloit en ériger un plus excellent en son honneur. Et quel est donc ce monument, répliqua Aléxandre ? C'est, dit Jaddus, que tous les enfans des Prêtres qui naîtront cette année, tant dans Jérusalem, que dans toute la Judée, porteront le nom d'Aléxandre. Ce seront autant de monumens vivans, qui viendront tous les jours rappeller la mémoire de vôtre nom dans le Temple du Seigneur.

Les Juifs (m) disent que les Egyptiens intentérent un jour procés aux Hébreux devant Aléxandre le Grand, pour les faire condamner à rendre les vases d'or & d'argent, que leurs Ancêtres avoient autrefois empruntez des Egyptiens au moment de leur sortie d'Egypte. (n) La cause fut plaidée devant Aléxandre ; & les Egyptiens firent valoir leur droit, autant qu'ils pûrent : mais lorsqu'ils eûrent entendu les plaintes & les prétentions des Hébreux, quand ils oüirent que ceux-ci leur redemandoient le prix de leur liberté, opprimée injustement pendant plusieurs années ; le salaire de leurs travaux continuez pendant si long-tems ; la satisfaction pour les mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts de la part des Egyptiens, la vengeance du sang de leurs enfans mis à mort, & noyez ou exposez ; alors les Egyptiens se retirérent confus, & se désistérent de leurs demandes. (o) Mais je ne donne ce procés que comme une piéce de l'invention des Rabbins.

Quel-

(g) 1. *Macc.* I. 3. (h) Justin. *l.* 12. (i) Diodor. *lib.* XX. *p.* 774. Quint. Curt. *l.* X. (k) 1. *Macc.* I. 7. (l) *Lib.* 2. *c.* 7.

(m) *Abraham Zacuth in Sepher Juchasim. & Gemar. Babylon. ad tit. Sanhed. c.* 11. (n) *Exod.* III. 22. (o) *Vide si places, Tertull. l.* 2. *contra Marcion. c.* 20.

Quelques-uns (*p*) ont cru que celui qui dit à Aléxandre le Grand que les Dieux qui étoient adorez par les Payens, n'étoient que des hommes divinisez, étoit le Grand-Prêtre Jaddus, mais ce sentiment n'est qu'une conjecture sans fondement. Les Anciens (*q*) qui nous ont appris cette particularité d'Aléxandre, tirée d'une Lettre qu'il avoit écrite à sa mére, n'ont jamais dit que ce Prince l'eut apprise de Jaddus, mais d'un Grand-Prêtre des mystéres d'Egypte, nommé Léon.

[Le nom de ce Conquérant n'est pas moins célébre dans les écrits des Orientaux, que dans ceux des Grecs & des Romains. Mais les Orientaux sont fort différens de ce que nos Historiens en racontent. Ils nomment d'ordinaire Aléxandre ***Escander Dulkarnim*** (*r*) Aléxandre aux deux cornes; à cause des deux cornes du monde, l'Orient & l'Occident, comme les appellent les Orientaux, que ce Conquérant a subjuguez. Daniel (*s*) le représente sous l'idée d'un Bouc qui a une grande corne, avec laquelle il attaque & renverse un bélier qui a deux cornes d'une grandeur inégale, & dont l'une est beaucoup plus grande que l'autre. Ce bélier est Darius Roi de Perse, vaincu par Aléxandre Celui-ci ayant renversé & foulé aux pieds son adversaire, devint extrémement puissant, & sa corne s'éleva prodigieusement, de maniere qu'elle se partagea en quatre cornes; qui s'étendirent vers les quatre parties du monde. Ce sont les quatre Monarchies qui se formérent de l'Empire d'Aléxandre, savoit, la Syrie, l'Egypte, la Babylonie, & la Grece.

Les Orientaux ne sont pas d'accord entr'eux sur les pére & mére d'Aléxandre. Les Musulmans pour l'ordinaire racontent ainsi son origine. (*t*) Darab Roi de Perse fit la guerre à Philippe Roi de Macédoine, & après l'avoir défait, l'obligea de se retirer dans une place, où il le serra de si près, qu'il le contraignit de lui demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, & de lui payer mille beizats, ou œufs d'or, pesant chacun quarante dragmes, de tribut par an. Darab ayant épousé la Princesse, s'apperçut dès la premiére nuit de ses nôces qu'elle avoit l'haleine mauvaise, & resolut de la renvoyer à son pére, quoiqu'elle fut déja enceinte. Philippe la reçut, & nomma le fils qui en nâquit, comme s'il eût été son propre fils, & lui donna le nom d'Aléxandre.

Darab étant mort, laissa son Royaume à son fils nommé Dara ou Darab comme lui: c'est le Darius Condomanus des Grecs; & *Dara* en langue Persienne signifie le Souverain. Ce Prince étendit au loin les limites de ses Etats, y rétablit les postes, pour sçavoir plus promptement ce qui s'y passoit & regna quelques années avec beaucoup de bonheur; mais comme il gouvernoit avec beaucoup de hauteur & de sévérité, il s'attira la haine des Grands & des peuples, qui se souleverent contre lui; les Grands écrivirent à Aléxandre, pour l'inviter à venir faire la conquête de la Perse qui lui appartenoit, comme fils & héritier du premier Darab. Aléxandre voulant profiter de ces dispositions des Grands, commença par refuser de payer le tribut ordinaire de mille beizats ou œufs d'or; & le Roy de Perse les lui ayant fait demander par son Ambassadeur, Aléxandre répondit: L'oiseau qui pondoit ces œufs s'est envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Darius assembla une puissante armée pour réduire Alexandre à l'obéissance: Aléxandre de son coté amassa des troupes, & marcha contre Darius. Le choc des deux armées fut terri-

(*p*) Voyez le Dictionnaire de M. Simon sous le titre d'Aléxandre. (*q*) *Tertull. de Pallio, c.* 3. *Minutius Felix in Octavio. Cyprian. de vanitate Idolorum, c.* 1. *August. de Civit. Dei, l.* 8. *c.* 5 *& de Consensu Evang. l.* 1. *c.* 23. (*r*) Biblioth. Orient. *Escander, pag.* 317. (*s*) *Daniel.* VIII. 3. 4. 5. 6.

(*t*) *D'Herbelot.* Biblioth. Orient. *p.* 285. 286. & 317.

terrible ; mais après un ſanglant combat, tout l'avantage demeura à Aléxandre. Darius s'étant retiré de la mêlée, ne fut pas plûtôt arrivé dans ſa tente, que deux de ſes principaux Officiers lui paſſérent leur épée au travers du corps, & s'enfuirent dans le camp d'Aléxandre. Celui-ci accourut, prit la tête de Darius mourant, la mit ſur ſes genoux, lui proteſta qu'il n'avoit aucune part à ſa mort. Darius ouvrant les yeux, lui recommanda la vengeance de ſa mort, lui donna ſa fille Roxane en mariage, & le pria de laiſſer le gouvernement des Provinces de Perſe entre les mains des naturels du pays. Telle fut, ſelon les Orientaux, la fin de Darius Condomanus.

Abulfarage & Saïd fils de Batrik, & Joſeph Ben-Gorion croyent que le pere d'Aléxandre étoit Nectanete Roy d'Egypte, lequel ayant été chaſſé de ſon pays par Artaxercès Ochus ; ſe déguiſa en Aſtrologue, vint en Macédoine, & ayant couché avec Olympias épouſe de Philippe, engendra Aléxandre le Grand. Le même Abulfarage dit qu'Aléxandre défit en bataille trente Rois, & bâtit douze villes, à quatre deſquelles il donna ſon nom. On dit qu'il fit détruire un pont d'une ſtructure admirable, bâti par un ancien Roy de Perſe ſur le Tigre. On fit enſuite un pont de batteaux au même endroit, qui y ſubſiſta pendant long-tems.

On lit dans le premier livre des Maccabées (*u*), qu'Aléxandre ſe ſentant près de la mort, fit venir en ſa préſence ſes principaux Capitaines, qui avoient été nourris avec lui dès ſa jeuneſſe, & qu'il leur partagea ſon Royaume de ſon vivant. L'on a aſſez de peine à concilier ce recit avec les Hiſtoriens Grecs & Latins, qui ont parlé des circonſtances de la mort d'Aléxandre, & de la maniére dont il diſpoſa de ſes Etats. Mais les Hiſtoriens Orientaux ſont en cela fort d'accord avec l'Hiſtorien ſacré ; ils diſent qu'il mourut dans la ville de Schehe-rezour en Aſſyrie (*x*), ou ſelon d'autres, dans le Curdiſtan (*y*) après avoir partagé ſes Etats à quatre-vingt-dix de ſes Principaux Capitaines, dont le principal étoit Ptolomée fils de Lagus. Eskenderons, autrement Aridæus ſon fils, ou plûtôt ſon frere, ſelon les Auteurs Grecs, n'eut point de part à cette ſucceſſion, s'étant entiérement attaché à l'étude de la Philoſophie, ſous la diſcipline d'Ariſtote, qui avoit été Précepteur d'Aléxandre.

Une autre hiſtoire (*z*) dit que ce Prince un peu avant ſa mort, partagea les Provinces de Perſe entre les enfans des Princes qu'il avoit ſubjuguez & dépoüillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, à condition de lui entretenir un tel nombre de troupes. Mais ces Princes après la mort d'Aléxandre, de tributaires, ou feudataires qu'ils étoient, ſe rendirent abſolus & ſouverains, & ſont connus dans les hiſtoires Arabes & Perſanes ſous le nom de *Rois des Nations*, leſquels font une dynaſtie particuliere dans la ſuite des Rois de Perſe.

Joſeph fils de Gorion, dont Sebaſtien Munſter publia l'hiſtoire en Allemagne au ſiécle ſeiziéme, & que l'on a imprimée depuis, beaucoup plus correcte en Hébreu à Conſtantinople, a rapporté l'hiſtoire d'Aléxandre le Grand, qu'il dit avoir appriſe des Mages d'Egypte, mais il l'a défigurée d'une ſi étrange maniere, & y a mêlé tant de fables, & d'ignorances groſſieres, que je croirois abuſer de mon loiſir & de la patience du Lecteur, de les rapporter ici. M. Gagnier l'a traduite en Latin, & y a joint un autre Auteur Latin dont on a déterré depuis peu le manuſcrit dans la Bibliotheque de

(*u*) 1. Macc. 1. 6. 7. *Vocavit pueros ſuos nobiles qui ſecum erant nutriti à juventute, & diviſit illis regnum ſuum dum adhuc viveret.*

(*x*) *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 318. (*y*) Cette ville eſt ſous le 82. degré 20. minutes de longitude, & 34. degrez, 30. minutes de latitude ſeptentrionale au troiſiéme climat. (*z*) *Tarikh Montekheb.*

de Bodley en Angleterre. Il a travaillé sur le même plan que le fils de Gorion ; mais il y a dispute entre les Sçavans, lequel des deux est le plus ancien (*a*). L'un & l'autre est farci de puerilitez & de fables, & se vante d'avoir tiré son histoire des Mages d'Egypte.

Les Orientaux conviennent qu'Aléxandre le Grand bâtit une grande & forte muraille, qui tenoit d'une montagne à une autre dans les monts Caspiens, pour empêcher que les peuples du Nord, qu'ils appellent Gog & Magog, ne pénétrassent dans la Perse & dans les autres provinces qui sont à l'orient & au midi de cette muraille, connuë dans les anciens sous le nom de Portes Caspiennes. Voyez *Caspiennes*.

Pendant le séjour qu'il fit à Babylone au milieu des plaisirs & de la débauche, il résolut de rebâtir & d'augmenter le temple de Belus (*b*), que Xercés avoit démoli à son retour de Grece. Il commença par faire nettoyer la place, & voyant que les Mages à qui il avoit commis le soin de cet ouvrage, s'y portoient avec trop de lenteur, il y employa dix mille hommes de ses troupes. Ils y travaillerent pendant les deux mois qui précéderent sa mort, & avec tout cela l'ouvrage demeura imparfait, tant l'entreprise étoit grande. On voulut y faire travailler, comme les autres, les Juifs qui étoient dans l'armée (*c*), mais quand leur tour fut venu, ils représenterent que leur religion leur défendant l'idolâtrie, il ne leur étoit pas permis de prêter leurs mains à la structure d'un édifice destiné à un culte idolâtre. On voulut les presser, & on employa les violences & les châtimens pour les y forcer ; mais ils demeurerent infléxibles. Aléxandre admira leur constance, les congédia, & les renvoya chez eux.]

II. ALEXANDRE BALE'S, ou *Balas*,

(*a*) Voyez *Basnage*, Histoire des Juifs, *t.* 7. *p.* 63. *& suiv. l.* x. *c.* 7. (*b*) *Diodor. Sicul. l.* 17. *Arian. l.* 7. (*c*) Joseph. *contra Appion. l.* 2. *p.* 1049.

ainsi nommé à cause de *Bala* sa mere, fils naturel d'Antiochus Epiphanes, est surnommé dans les médailles *Theopator Evergétés*. Quelques Historiens lui contestent la qualité de fils même naturel d'Antiochus Epiphanes. Florus (*d*) l'appelle, *homme inconnu, & d'une origine incertaine*. Justin (*e*) dit que les ennemis de Démétrius Roi de Syrie, subornérent un jeune homme de la lie du peuple, qui se déclara fils & héritier d'Antiochus ; lequel ayant heureusement fait la guerre au Roi de Syrie, s'empara de son Royaume. Appien (*f*) dit nettement qu'il s'ingéra sans titre dans la famille des Séleucides ; & Athénée (*g*) avance qu'il étoit fils supposé d'Antiochus Epiphanes. Mais quoi qu'il en soit, le Senat Romain & les Juifs, aussi-bien que les Egyptiens & les Syriens, le reconnurent pour fils & héritier de ce Prince.

Héraclide de Bizance fut celui qui entreprit de placer Alexandre Balés sur le trône de Syrie, & d'en faire descendre Démétrius, qui étoit son ennemi particulier. Il mena à Rome Aléxandre dont nous parlons, & Laodicé fille d'Antiochus Epiphanes. Il eut l'adresse de gagner plusieurs Senateurs par ses présens, & de leur persuader qu'Aléxandre étoit fils naturel d'Antiochus. Quand il crut que tout étoit assez bien disposé, il amena dans l'assemblée du Senat le jeune Aléxandre & sa prétenduë sœur Laodicé. Ils demandérent au Sénat son assistance, pour pouvoir rentrer dans l'héritage de leur pere, & dans le Royaume de Syrie, que Démétrius avoit usurpé. Héraclide appuya leur demande par un long discours ; & encore que les plus sensez regardassent tout cela comme un jeu fait à plaisir, les Sénateurs qui étoient gagnez par Héraclide, & qui se trouvérent les plus forts par le nombre, l'emportérent ; & il fut résolu sur le champ, qu'Aléxandre & Laodicé pourroient rentrer dans les Etats de

R

(*d*) *Flor. Epitome. Livii, l.* 52. (*e*) *Justin. l.* 55. (*f*) *Appian. Syriac. p.* 31. (*g*) *Athen. l.* 5. *c.* 10.

de leur pere, & que le Senat & le peuple Romain les appuyeroient, & leur fourniroient du secours pour cet effet. (*h*) Aussi-tôt Héraclide se mit à lever des troupes; & ayant conduit Aléxandre & Laodieé à Ephése, il se prépara tout de bon à faire la guere à Démétrius.

Aléxandre Balés passa en Syrie; & d'abord Ptolémaïde, qui étoit gardée par des troupes mécontentes de Démétrius, lui ouvrit les portes. Alors il écrivit à Jonathas Maccabée, pour l'engager à entrer dans son parti: (*i*) *Le Roi Alexandre, à son frere Jonathas; salut. Nous avons appris que vous êtes un homme puissant, & digne de devenir nôtre ami. C'est pourquoi nous vous établissons aujourd'hui Grand-Prêtre de vôtre nation; nous voulons que vous portiez la qualité d'ami du Roi, & que vous soyiez toûjours attaché à nos intérêts, & que vous conserviez une parfaite union avec nous.* Il lui envoya en même-tems une robbe de pourpre, & une couronne d'or. Jonathas embrassa donc le parti d'Aléxandre, malgré les offres & les pressantes sollicitations de Démétrius Roi de Syrie. (*k*) Alors Aléxandre ne songea plus qu'à aller attaquer Démétrius. (*l*) Les deux Rois donnérent la bataille, l'an du monde 3853. L'aîle gauche de Démétrius força & mit en fuite l'aîle droite d'Aléxandre, qui lui étoit opposée: mais l'aîle droite, ou Démétrius commandoit en personne, fut obligée de reculer. Démétrius abandonné de ses gens, résista seul, & fit des prodiges de valeur. Enfin s'étant jetté malheureusement dans un bourbier, il tomba de cheval, & fut percé de fléches, combattant vaillamment jusqu'au dernier soupir.

Ainsi Aléxandre Balés entra en pleine possession du Royaume de Syrie. (*m*) Alors il songea à se fortifier par l'alliance du Roi d'Egypte. Il lui demanda sa fille en mariage. Ptolemée Philométor la lui accorda. Les deux Rois se trouverent à Ptolémaïde, où le mariage se conclut. (*n*) Jonathas Maccabée y fut invité par le Roi Aléxandre. Il s'y rendit, & y parut avec grand éclat. Il apporta de grands présens à Aléxandre, & y fut très-bien reçu des deux Princes. Le Roi de Syrie le combla d'honneur, le fit revêtir de pourpre, le mit au nombre de ses principaux amis, & le fit Grand-Ecuyer.

Il n'y avoit pas plus de deux ans qu'Aléxandre Balés étoit sur le trône de Syrie, (*o*) lorsque Démétrius Nicator, fils aîné de Démétrius Soter, se mit à la tête de quelques troupes qu'il avoit reçûës de Lasténes Crétois, & passa en Cilicie. Aléxandre étoit alors en Phénicie. Dès qu'il en eut reçû la nouvelle, il se hâta de revenir à Antioche, pour mettre ordre à ses affaires avant l'arrivée de Démétrius.

Cependant Démétrius ayant donné à Apollonius le commandement général de ses troupes, (*p*) celui-ci vint défier Jonathas Maccabée au combat, avec des paroles pleines de hauteur. Jonathas & Simon son frere marchérent contre lui, & se rendirent près de Joppé. La cavalerie ennemie après s'être fort fatiguée pendant tout le jour, fut enfin mise en fuite par l'infanterie de Simon frere de Jonathas. Les deux freres prirent ensuite Azoth & Ascalon, & s'en retournérent à Jérusalem chargez de butin. Le Roi Aléxandre ayant appris ces heureux succès, éleva Jonathas à de nouveaux honneurs, & lui envoya l'agrafe d'or, que l'on ne donnoit d'ordinaire qu'aux parens du Roi. Il lui donna de plus Accaron & son territoire, pour en jouir en propre.

Cependant Ptolemée Philometor beau-pere d'Aléxandre Balés, songeoit à joindre le Royaume de Syrie à celui d'Egypte & prenoit des mesures secrettes pour ruiner & Démétrius Nicator, & Aléxandre Balés, afin de se rendre maître du Royaume qu'ils se disputoient l'un à l'autre. (*q*) Il leva donc une puis-

(*h*) An du M. 3851. avant J. C. 149. avant l'Ere vulg. 153. (*i*) 1. *Macc.* X. 18. An du Monde 3851. avant J. C. 149. avant l'Ere vulg. 153. (*k*) 1. *Macc.* X. 22. 23. *& seq.* (*l*) 1. *Macc.* X. 48. 49. (*m*) An du Monde 3854. avant J. C. 146. avant l'Ere vulg. 150.

(*n*) 1. *Macc.* X. 51. *& seq.* (*o*) An du Monde 3856. avant J. C. 144. avant l'Ere vulg. 150. (*p*) 1. *Macc.* X. 69. *& seq.* (*q*) An du Monde 3858. avant J. C. 142. avant l'Ere vulg. 146.

puiſſante armée ; & feignant d'aller au ſecours de ſon gendre, il entra en Syrie, fut reçû comme ami dans toutes les villes du pays ; puis s'en étant ſaiſi, (r) il publia que Balés lui avoit dreſſé des embûches dans Ptolémaïde, & l'avoit voulu ſurprendre. Jonathas Maccabée le vint joindre près de Joppé ; & quoique les habitans du pays fiſſent tout ce qu'ils purent pour le rendre odieux à Ptolemée, en lui montrant les tas de corps morts que Jonathas avoit tuez dans la guerre précédente, le Temple de Dagon qu'il avoit brûlé, & la ville d'Azoth qu'il avoit détruite ; toutefois le Roi le reçut avec beaucoup de marques de diſtinction ; & Jonathas l'ayant accompagné juſqu'au fleuve Eleuthére, au-delà de la Phénicie, il s'en revint à Jéruſalem. (ſ)

Ptolemée s'avança ainſi juſqu'à Antioche, ſans trouver aucune réſiſtance, monta ſur le trône de Syrie, & mit ſur ſa tête les deux diadêmes d'Egypte & de Syrie.

Balés qui s'étoit retiré dans la Cilicie, y amaſſa une nombreuſe armée, marcha contre Ptolemée & contre Démétrius Nicator, qui s'étoient liguez contre lui, leur livra la bataille ſur le fleuve Oenæparas, fut vaincu, & obligé de ſe ſauver en Arabie avec cinq cens chevaux. Mais Zabdiel Prince des Arabes, lui fit couper la tête, & l'envoya à Ptolemée. C'eſt ce que dit l'Auteur du premier Livre des Maccabées. (t) Mais les autres Hiſtoriens (u) racontent que les Généraux d'Aléxandre penſant à leurs intérêts & à leur ſûreté, traitérent en particulier avec Démétrius, tuérent en trahiſon leur maître, & envoyérent ſa tête à Ptolemée dans Antioche. Cela arriva l'an du Monde 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere vulg. 145. Aléxandre Balés laiſſa un fils fort jeune, nommé *Antiochus le Dieu*, que Tryphon éleva ſur le trône de Syrie, (x) ainſi qu'on le verra ſous le titre d'*Antiochus*.

III. Alexandre, Jannée, troiſiéme fils de Jean Hircan. Jean Hircan avoit laiſſé trois fils, ſelon le quatriéme Livre des Maccabées, (y) ou même cinq, ſelon Joſeph. (z) Il avoit une affection particuliére pour Antigone & Ariſtobule : mais il ne pouvoit ſouffrir Aléxandre ſon troiſiéme fils ; parce qu'il avoit eu un ſonge, qu'Aléxandre regneroit après lui : ce qui l'affligea fort, d'autant que ſelon l'ordre naturel, il ne pouvoit regner qu'après la mort de ſes deux freres. L'événement juſtifia la vérité du ſonge. Antigone ne regna jamais, & Ariſtobule ne regna que fort peu de tems ; (a) de ſorte qu'après ſa mort, *Salomé*, ou Aléxandra ſa veuve, mit en liberté Aléxandre, qu'Ariſtobule avoit tenu en priſon depuis la mort de leur pere, (b) & l'établit Roi en ſa place en 3899. avant J. C. 101. avant l'Ere vulg. 105. Dès qu'Aléxandre fut monté ſur le trône, il fit mourir un de ſes freres, qui vouloit attenter à ſa vie, & combla d'honneurs un autre de ſes freres, nommé Abſalom, qui content d'une condition privée, vécut dans la paix & dans l'éloignement des affaires.

Aléxandre étoit belliqueux & entreprenant. Auſſi-tôt qu'il eut réglé les affaires de ſes Etats, il marcha avec une armée contre Ptolémaïde. Ceux de la ville lui livrérent bataille ; mais il les repouſſa, & les contraignit de ſe renfermer dans la place. Aléxandre les y aſſiégea. Les aſſiégez ſe voyant preſſez, eurent recours à Ptolemée Lathure, qui ayant été chaſſé du Royaume d'Egypte par ſa mere Cléopatre, demeuroit en l'Iſle de Chypre. Lathure promit d'aller à leur ſecours, & équippa pour cela une gran-

(r) 1. *Macc.* XI. 1. 2. & *ſeq. Vide* & Joſeph. *Antiq. l.* 13. *c.* 5. *Diodor. l.* 32. *Juſtin. l.* 35. &c. (ſ) 1. *Macc.* XI. 4. 5. 6. 7. (t) 1. *Macc.* XI. 17. (u) *Polyb. excerptis. Valeſ. p.* 194. *Diodor. l.* 32. *in Biblioth. Photii.*

(x) 1. *Macc.* XI. 39. (y) 4. *Macc.* VII. (z) Joſeph. *de Bello, l.* 1. *c.* 3. (a) Il avoit commencé à régner en 3898. qui eſt l'année de la mort d'Hircan, & il mourut en 3899. avant J. C. 101. avant l'Ere vulg. 105. (b) Joſeph. *Antiq. l.* 13. *c.* 20.

grande flotte. Pendant ce tems-là Démænétus, qui avoit un très-grand crédit dans Ptolémaïde, fit entendre aux bourgeois qu'il leur étoit bien plus avantageux de soutenir la guerre contre les Juifs, & d'en courir tous les risques, que de recevoir Ptolemée, & de se jetter par-là dans une servitude certaine & inévitable. Les habitans de Ptolémaïde se rendirent à ses raisons, & firent dire à Ptolemée qu'ils le remercioient de son secours.

Ptolemée Lathure étoit déja en mer, lorsqu'il reçut cette nouvelle. Il ne laissa pas de s'avancer jusqu'à *Sicaminum*, ville située vis-à-vis Ptolémaïde, où il mit à terre son armée, composée d'environ trente mille hommes, tant de cavalerie, que d'infanterie. Ceux de Ptolémaïde persistérent à ne vouloir pas le recevoir dans leur ville. Mais pendant ce tems, il lui vint des Deputez de Gaze, & de la part de Zoïle Tyran de Dora & de la Tour de Straton, qui le prioient de venir à leur secours contre Aléxandre Jannée Roi des Juifs, qui désoloit leurs campagnes.

Ptolemée fut ravi d'avoir cette occasion de faire une retraite honorable de devant Ptolémaïde. Cependant Aléxandre ne jugeant pas à propos de hazarder un combat contre Ptolemée, fit retirer ses troupes dans leurs quartiers, & sollicita sous main Cléopatre mere de Ptolemée, d'entrer dans son parti; feignant au dehors de vouloir bien vivre avec Ptolemée, & lui ayant même offert quatre cens talents, afin qu'il le délivràt de Zoïle, & qu'il lui abandonnàt les champs que Zoïle possédoit dans le pays. Ptolemée ne fut pas long-tems sans s'appercevoir qu'Aléxandre le joüoit; c'est pourquoi il recommença la guerre contre lui plus fort qu'auparavant. (*b*)

Il attaqua & prit quelques places dans la Galilée. Aléxandre marcha contre lui, lui livra la bataille assez près d'Asophus, qui n'étoit pas loin du Jourdain. (*c*) Mais Ptolemée lui tua trente mille hommes, ou même cinquante mille, si l'on en croit Timagénes cité dans Joseph. Après cette victoire, Ptolemée ne trouva plus de résistance dans le pays. Il fit le dégàt par tout, & répandit la terreur de son nom dans toute la Province. Après cela sa mere Cléopatre craignant que tant de succès ne le rendissent trop puissant, équippa une grande flotte, (*d*) & envoya son fils Aléxandre en Phénicie, où il fut fort bien reçû des peuples de ce pays, qui quittérent le parti de Ptolemée. Mais s'étant présenté devant Ptolémaïde, il fut obligé d'en faire le siége; & Cléopatre vint à son secours, pour presser la prise de la ville. (e)

Aléxandre Jannée dans l'état où étoient ses affaires, ne crut pas pouvoir chercher du secours ailleurs qu'auprès de Cléopatre. Il se rendit avec de grands présens à son camp devant Ptolémaïde, & il y fut reçû comme un Prince malheureux, ennemi de Ptolemée, & qui n'avoit point d'autre ressource que la protection de la Reine. Quelques-uns des amis de Cléopatre avoient voulu lui persuader de se saisir de la Judée: mais Ananie un de ses Généraux, & qui étoit Juif de naissance, l'en dissuada, en lui remontrant non-seulement l'injustice & l'indignité de ce procédé, de dépoüiller ainsi un Prince allié, qui étoit venu se jetter entre ses bras; mais aussi qu'elle se rendroit odieuse à tous les Juifs du Monde, qui détesteroient une telle perfidie.

Cléopatre touchée de ces raisons, fit alliance avec Aléxandre Jannée dans la ville de Scythopolis; & aussi-tôt Aléxandre marcha avec des troupes dans la Célé-Syrie, où il prit la ville de Gadare, après un siége de dix mois, & ensuite Amathus, qui étoit une des meilleures forteresses du pays, dans laquelle Théo-

(*b*) An du monde 3900. avant J. C. 100. avant l'Ere vulg. 104.

(*c*) Joseph. *Antiq. l.* 13. *c.* 20. 21. (*d*) An du monde 3901. avant J. C. 99. avant l'Ere vulg. 103.
(*e*) An du monde 3902. avant J. C. 98. avant l'Ere vulg. 102.

Théodore fils de Zénon avoit réfugié tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Théodore étant venu à l'improviste fondre sur l'armée d'Aléxandre, lui tua dix mille hommes, & pilla tout son bagage. (*f*)

Cette disgrace ne fut pas capable d'ébranler le courage de ce Prince. Il assiégea Raphia & Anthédon, villes situées sur la Méditerranée, & s'en rendit maître. De-là il marcha contre Gaze, (*g*) l'attaqua, & ravagea le pays d'alentour. Mais Apollodote qui commandoit dans la ville, ayant fait une sortie pendant la nuit, vint fondre sur le camp d'Aléxandre, mit les Juifs en désordre & eut tout l'avantage tandis que la nuit dura: mais dés qu'il fut jour, les Juifs s'étant reconnus; car ils croyoient d'abord que c'étoit Ptolemée Lathure qui étoit venu au secours de Gaze; ils reprirent courage, & tuérent prés de mille hommes des ennemis. Cependant ceux-ci ne rendirent point la place, & ils aimérent mieux s'exposer aux derniéres extrémitez, que de se soumettre au joug des Hébreux Mais aprés une assez longue résistance, ayant perdu leur Chef Apollodote, la ville fut prise & saccagée, non pas toutefois sans une grande perte du côté des Juifs; car ceux de Gaze voyant qu'ils n'avoient aucun quartier à espérer, leur vendirent bien chérement leur vie. Aléxandre revint à Jérusalem un an aprés qu'il eut commencé le siége de Gaze. (*h*)

Lorsqu'il fut de retour à Jérusalem, il n'y trouva pas la paix qu'il avoit lieu d'y espérer Les Juifs se révoltérent contre lui; (*i*) & la Fête des Tabernacles étant venuë, comme il voulut sacrifier en qualité de Grand-Prêtre, suivant la coûtume, le peuple assemblé dans le Temple, eut l'insolence de lui jetter des citrons; car c'est la coutume des Juifs durant cette Fête, de porter dans leurs mains, en signe de réjouissance, des branches de palmiers & de citroniers chargées de leurs fruits. Ils joignirent les reproches aux insultes, & lui dirent qu'ayant été captif, il étoit indigne de monter au saint Autel, & d'offrir les sacrifices solemnels. Aléxandre outré de ces insultes, fit main-basse sur les séditieux, & en tua environ six mille. Il fit ensuite bâtir autour de l'Autel & du Temple intérieur, une séparation de bois, afin d'empêcher que le peuple ne pût parvenir jusqu'à l'Autel où les Prêtres faisoient leurs fonctions. De plus pour se prémunir contre de pareilles entreprises de la part des Juifs, il prit à sa solde des gardes de Pisidie & de Cilicie; car comme il n'aimoit pas les Syriens, il n'en vouloit point à son service.

Il porta ensuite (*k*) la guerre contre les Moabites & les Ammonites; & les ayant vaincus, il les obligea de lui payer tribut. Il attaqua aprés cela *Amathus*, cette même forteresse de de-là le Jourdain, dont on a parlé plus haut, & la rasa, sans que Théodore fils de Zénon osât en venir aux mains avec lui. Dans une autre occasion, faisant la guerre à Obéda Roi des Arabes, il donna imprudemment dans une embuscade qu'on lui dressa, prés de Gadare, au-delà du Jourdain; & s'étant laissé enfermer par une troupe de Chameaux dans des endroits escarpez, il eut toutes les peines du monde d'en sortir seul & de regagner Jérusalem.

Il y trouva les Juifs plus animez que jamais contre lui, & il fut obligé pendant six ans de leur faire la guerre, & d'en tuer plus de cinquante mille. Les efforts qu'il fit pour se bien remettre avec eux, ne servirent qu'à les irriter encore davantage; en sorte que leur ayant un jour demandé ce qu'ils

(*f*) An du monde 3903. avant J. C. 97. avant l'Ere vulg. 101. (*g*) An du monde 3906. avant J. C. 94. avant l'Ere vulg. 98. (*h*) An du monde 3907. avant J. C. 93. avant l'Ere vulg. 97. (*i*) Joseph. *Antiq. l.* 13. *c.* 21.

(*k*) On ne sçait pas au juste la datte de ces guerres. Elles arrivérent depuis l'an 3908. jusques vers l'an 3912.

qu'ils vouloient donc qu'il fit pour bien vivre avec eux, & pour acquérir leur bienveillance, ils lui répondirent tout d'une voix qu'il n'avoit qu'à se faire mourir; & en même-tems ils députérent vers Démétrius Eukérus Roi de Syrie, pour lui demander du secours contre leur Roi. (*l*)

Eukérus étant venu en Judée, (*m*) fit la jonction de son armée avec les sujets rebéles d'Aléxandre, & vint se camper à Sichem. Aléxandre marcha contre lui à la tête d'une armée de six mille deux cens hommes de troupes étrangéres, & de vingt mille Juifs, qui lui étoient demeurez fidéles. L'armée d'Eukérus étoit de trois mille chevaux, & de quarante mille hommes d'infanterie. Les deux Rois firent ce qu'ils pûrent pour s'affoiblir mutuellement: Eukérus, en débauchant les troupes étrangéres qu'Aléxandre avoit à sa solde; & Aléxandre, en détachant du parti d'Eukérus les Juifs qui s'étoient joints à son armée. Mais ni l'un ni l'autre n'ayant pû réüssir dans leur dessein, ils furent obligez d'en venir à une bataille, où Eukérus eut tout l'avantage, toutes les troupes étrangéres d'Aléxandre ayant été tellement défaites, qu'il n'en resta pas un seul; & ce Prince ayant été forcé de se sauver dans les montagnes.

Cette disgrace, qui sembloit devoir entiérement ruiner les affaires d'Aléxandre Jannée, fut ce qui contribua le plus à les rétablir. Six mille Juifs touchez du malheur de leur Roi, vinrent se joindre à lui; & Démétrius content du premier avantage qu'il venoit de remporter, se retira en Syrie, & laissa les rebéles faire la guerre à leur Roi par leurs propres forces. Aléxandre les battit en toutes rencontres; & enfin ayant renfermé les plus animez d'entre eux dans un lieu nommé Béthom, il les y força, les prit, & les mena à Jérusalem, où il en fit crucifier huit cens à ses yeux, pendant un grand festin qu'il faisoit à ses amis; & avant que ces malheureux fussent morts, il ordonna qu'on egorgeât en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Cruauté inoüie & excessive, qui lui fit donner par les siens le nom de *Thracide*, c'est-à-dire, aussi cruel qu'un Thrace. Un corps de huit mille séditieux, qui tenoient encore la campagne, effrayé de cette exécution, se sauva dans des lieux forts d'assiette, & laissa le Roi en paix dans ses Etats.

Antiochus surnommé Dionysius, (*n*) s'étant rendu maître du Royaume de Damas, résolut de faire irruption dans la Judée. Aléxandre Jannée en étant informé, & ne voulant pas risquer un combat, fit faire de bons retranchemens depuis Antipatride jusqu'à Joppé, qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit pénétrer dans son pays, & ayant accompagné ces travaux d'un mur, avec des tours de bois d'espace en espace, dans l'étenduë de cent cinquante stades il arrêta par-là Antiochus, & fit échouer son entreprise. Et ce prince ayant seulement brûlé les tours de bois, jugea à propos de s'en retourner, & de port r ses armes contre le Roi des Arabes, où il fut tué dans un combat.

Après sa mort, ceux de Damas déférérent la Royauté à Arétas, qui vint en Judée, attaqua Aléxandre, & le vainquit près d'Adida, dans la campagne nommée *Séphala*, à l'orient de Gaze & d'Anthédon. Après cela les deux Rois firent la paix sous certaines conditions. (*o*) Arétas s'en retourna à Damas, & Aléxandre alla assiéger Dia, (*p*) ou Dium, dans l'Arabie, près de Pella, dans la Décapole; (*q*) & l'ayant prise, il mena son armée à Essa, où Zénon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Il enveloppa la place d'un triple mur; & l'ayant prise,

(*l*) *Démétrius Eukérus* fut établi Roi de Damas en 3912. Ainsi ce ne fut que depuis cette année qu'il vint en Judée. (*m*) Joseph. *Antiq. l.* 13. c. 22.

(*n*) *Antiq. l.* 13. *c.* 23. Vers l'an 3917. ou 3918. (*o*) An du Monde 3918. avant J. C. 81. avant l'Ere vulg. 85. (*p*) An du Monde 3920. avant J. C. 80. avant l'Ere vulg. 84. [*q*] *Plin. l.* v. *c.* 17.

prise, il marcha contre Gaulan & Séleucie. (r) Il s'en rendit maître, aussi-bien que de la vallée d'Antiochus & de la forteresse de Gamala. Il accusa de plusieurs crimes Démétrius, qui occupoit tous ces quartiers-là; & s'en étant mis en possession, il revint triomphant en Judée, après trois ans d'absence; qu'il avoit employez à ces expéditions. (f)

Les Juifs le reçurent avec joye, à cause de tant d'heureux succès; & sous son regne, la domination des Hebreux s'étendit sur plusieurs villes, dont il fit la conquête. Après cela Aléxandre tomba malade d'un excès de vin qu'il avoit fait; & ayant été pendant trois ans entiers travaillé d'une fiévre quarte, sans que cela l'empêchât de vacquer aux exercices militaires, il mourut (t) épuisé de force dans le pays de Gérasa, assiégeant le château de Ragaba, situé au-delà du Jourdain. Ragaba est apparemment la même qu'Argob de Basan, dont il est parlé dans Moyse. (u)

La Reine son épouse le voyant près de sa fin, & prévoyant tout ce qu'elle avoit à craindre après sa mort de la part d'un peuple mutin & difficile à gouverner, ses enfans n'étant pas encore en âge de prendre la conduite des affaires; Aléxandre lui dit que si elle vouloit regner en paix, elle cachât premièrement sa mort aux soldats, jusqu'après la prise de Ragaba; ensuite quand elle seroit de retour à Jérusalem, qu'elle donnât aux Pharisiens quelque autorité dans l'Etat, & quelque part dans le gouvernement; qu'elle fit venir les principaux d'entre eux, qu'elle leur montrât son corps mort, & qu'elle leur dit qu'ils pouvoient en user comme ils voudroient, & le traiter avec toute sorte d'indignitez, en vengeance de la maniére dont lui-même en avoit usé envers eux; qu'au reste elle ne vouloit rien faire ci-après dans le gouvernement que par leur conseil.

Il ajoûta: Si vous en usez de cette sorte, vous pouvez vous assûrer qu'ils me feront des funérailles très-honorables, & que vous regnerez en paix, appuyée du crédit & de l'autorité qu'ils ont acquise parmi le peuple. Ayant dit ces mots, il expira, âgé de quarante-huit ans, après vingt-sept ans de regne, l'an du Monde 3926. avant J.C. 74. avant l'Ere vulgaire 78. Il laissa deux fils; Hircan & Aristobule, qui disputérent le Royaume & la souveraine Sacrificature jusqu'au tems d'Hérode le Grand, & qui par leur division, furent cause de la perte entiére de leur famille, & de l'élévation d'Hérode.

IV. Alexandre, fils d'Aristobule & d'Aléxandra, & petits-fils d'Aléxandre Jannée dont on vient de parler. Après que Pompée eut pris Jérusalem sur Aristobule, ce Prince avec Aléxandre & Antigone ses fils, & deux de ses filles, furent menez à Rome en captivité. Le jeune Aléxandre trouva moyen de se sauver en chemin; & étant de retour en Judée, (x) il assembla une armée de dix mille hommes de pied, & de quinze cens chevaux, (y) avec lesquels il fit plusieurs actions de valeur, & se saisit des forteresses d'Aléxandrion & de Machéronte, où il vouloit se fortifier. Mais Gabinius Général des troupes Romaines qui étoient dans le pays, ne lui en donna pas le loisir. Il le chassa des montagnes, le battit près de Jérusalem, lui tua trois mille hommes, & fit grand nombre de prisonniers. Après cela Gabinius vint assiéger la forteresse d'Aléxandrion, où Aléxandra mere d'Aléxandre, étoit en personne. Elle sortit de ce château, & fit l'accommodement d'Aléxandre son fils avec Gabinius, à condition qu'Aléxandre rendroit les châteaux d'Aléxandrion, d'Hircanium & de Machéronte

(r) An du Monde 3921. avant J. C. 79. avant l'Ere vulg. 83. (f) An du Monde 3923. avant J.C. 77. avant l'Ere vulg. 81. (t) An du Monde 3926. avant J. C. 74. avant l'Ere vulg. 78. (u) *Deut.* III. 4. 13. 14.

(x) An du Monde 3947. avant J. C. 53. avant l'Ere vulg. 57. (y) *Antiq. l.* 14. *c.* 10.

ronte, que Gabinius démolit, l'an du Monde 3947.

Le jeune Aléxandre fut encore battu prés du mont Tabor, dans un combat, où il perdit dix mille hommes. (y) Enfin aprés plusieurs actions, où il eut toûjours du dessous, il tomba entre les mains de Scipion, qui le fit paroître devant son tribunal à Antioche, & le condamna à avoir la tête tranchée, (z) l'an du Monde 3955. avant J. C. 45. avant l'Ere vulg. 49.

[Aléxandre voyant Gabinius occupé dans l'Egypte, pendant que Sisenna que ce Gouverneur avoit laissé en Judée en son absence pour y commander, ne pouvoit tenir tête aux brigans qui ravageoient la province; Aléxandre, dis-je, profitant de l'occasion, (a) excita de nouveaux troubles dans le pays, reprit les armes (b), & trouva moyen de former une armée assez considérable pour battre toute la campagne. Par tout où il trouvoit des Romains, il les sacrifioit à son ressentiment. Ceux qui lui échapperent, se fortifierent sur le mont Garizim, où il alla les assiéger. Ce fut là que Gabinius le trouva à son retour d'Egypte.

Gabinius craignant d'en venir aux mains avec le grand nombre de troupes qu'avoit Aléxandre, lui envoya Antipater pour leur offrir une amnistie, à condition qu'ils mettroient bas les armes: Ce moyen lui réussit: plusieurs d'entr'eux abandonnérent Aléxandre, & se retirerent dans leurs maisons. Mais il restoit encore trente mille hommes à Aléxandre, avec lesquels il résolut de livrer la bataille à Gabinius. Les deux armées se rencontrerent au pied du mont Thabor, où après une action fort opiniâtre, Alexandre fut vaincu avec perte de dix mille hommes. Le reste fut dispersé par la fuite.

Aléxandre commença de nouveau (c) à broüiller sous le gouvernement de Crassus; mais Cassius aprés la malheureuse expédition contre les Parthes, l'obligea sous certaines conditions à demeurer en repos (d), & alla sur l'Euphrate, pour s'opposer au passage des Parthes.

Pendant les broüilleries de Cesar & de Pompée (e), Aléxandre & Aristobule son pére prirent le parti de Cesar. Celui-ci renvoya Aristobule en Judée avec deux légions; pour y soûtenir ses interêts (f). Mais ceux du Parti de Pompée trouverent le moyen de l'empoisonner en chemin. Cependant Aléxandre son fils levoit des troupes pour les joindre à celles d'Aristobule; Pompée en eut avis, & envoya ordre à Scipion qui étoit en Syrie, de le faire mourir. Aléxandre fut donc arrêté & mené à Antioche. On lui fit son procès dans les formes, & il y eut la tête tranchée, l'an du monde 3955. avant JESUS-CHRIST 45. avant l'Ere vulgaire 49.]

V. ALEXANDRE, fils de Jason, fut envoyé à Rome pour renouveller l'alliance & l'amitié entre les Romains & les Juifs. Il est dénommé dans le Décret du Sénat adressé aux Juifs, sous l'an neuviéme du Pontificat d'Hircan, (g) du Monde 3935. avant J. C 65. avant l'Ere vulgaire 69.

VI. ALEXANDRE, fils de Théodore, fut envoyé à Rome par Hircan, pour renouveller l'alliance avec le Sénat.(h) Son nom se trouve dans le Décret du Sénat adressé aux Magistrats d'Ephése, donné sous le Consulat de Dolabella, par lequel il est déclaré que l'on ne forcera point les Juifs à aller à la guerre, à cause qu'ils ne peuvent porter les armes le jour du Sabbat, & qu'à la suite des armées, ils ne peuvent pas toûjours avoir la nourriture qui leur est permise par leur Loi.

VII. ALEXANDRE, fils d'Hérode le Grand & de Mariamne. On ne peut guéres séparer son histoire de celle d'Aristobule son fre-

(y) An du monde 3949. *Vide* Joseph. *lib.* 14. *Antiq. c.* 11. (z) Joseph. *Antiq. l.* 14. *c.* 13. (a) Joseph. *Antiq. l.* 14. *c.* 11. (b) An du monde 3949. (c) An du monde 3952.

(d) Joseph. *de Bello Jud. l.* 1. *c.* 6. *p.* 723. (e) An du monde 3955. (f) Joseph. *Antiq. l.* x. *c.* 13. *& de Bello Jud. l.* 1. *c.* 7. (g) *Antiq. l.* 14. *c.* 16. (h) *Antiq. l.* 14. *c.* 17.

frere, & le compagnon de toutes ses disgraces. Ces deux Princes étoient les mieux faits de leur tems. Aprés la mort funeste de leur mere Mariamne, Hérode les envoya à Rome, pour y être élevez auprés d'Auguste, dans tous les exercices convenables à leur qualité. (*m*) Auguste leur fit l'honneur de leur accorder un appartement dans son palais, voulant donner à Hérode leur pere cette marque de son estime & de sa considération. (*n*) Quelque tems aprés, (*o*) Hérode fit un voyage à Rome, pour faire sa cour à Auguste, (*p*) & pour ramener ses deux fils Aléxandre & Aristobule, qui étoient assez instruits de tout ce qui convenoit à leur condition. Les peuples les reçurent dans la Judée avec une joye & une faveur toutes extraordinaires; tant à cause de leur extrême beauté, qu'en considération du sang des Asmonéens, dont ces Princes étoient sortis par leur mere. Mais Salomé sœur d'Hérode, qui avoit été la principale cause de la mort de Mariamne, craignant que si jamais ils avoient l'autorité en main, ils ne lui fissent ressentir les effets de leur ressentiment, résolut de les perdre par ses calomnies dans l'esprit d'Hérode.

Elle s'y prit avec adresse, de peur d'être reconnuë; & d'abord elle ne fit rien connoître de sa mauvaise volonté. Hérode les voyant en âge, leur donna des femmes: (*q*) à Aléxandre, Glaphyre fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce; & à Aristobule, Bérénice fille de Salomé. Phéroras frere du Roi, & Salomé ayant comploté la perte de ces deux jeunes Princes, observoient tous leurs discours, & leur fournissoient eux-mêmes souvent l'occasion de s'expliquer avec vivacité sur la maniére dont Hérode avoit fait mourir leur mere Mariamne. (*r*) Tout ce qu'ils disoient, étoit d'abord rapporté au Roi dans des termes odieux & envenimez. Hérode qui ne pouvoit se défier de son frere & de sa sœur, & qui connoissoit l'humeur de ses fils, ajoûta aisément foi à ce qu'on lui rapportoit, qu'Aléxandre & Aristobule disoient tout haut qu'ils vengeroient un jour la mort de leur mere. Pour réprimer leur hauteur, il fit venir à la Cour Antipater son fils aîné, qu'il avoit eu d'une nommée Doris, & qu'il faisoit élever éloigné de Jérusalem; parce que la condition de sa mere étoit fort inférieure à celle de Mariamne. Il crut qu'en faisant sentir à Aristobule & Aléxandre qu'il pouvoit mettre un de leurs freres andessus d'eux, il les rendroit plus traitables & plus circonspects; mais il en arriva tout le contraire. La présence d'Antipater ne fit qu'aigrir les deux jeunes Princes.

Hérode ayant donné sa confiance à Antipater, ne se défioit point de ce qu'il lui disoit contre ses deux freres; parce qu'il sçavoit si bien déguiser ses sentimens, qu'il sembloit les excuser & les plaindre, lorsqu'il formoit contre eux les plus atroces accusations. Enfin Hérode s'aliéna de ses deux fils à un point, qu'il les mena à Rome, (*s*) pour les y accuser devant Auguste (*t*) d'avoir voulu attenter à sa vie. Les jeunes Princes se défendirent si bien, & touchérent tellement tous les assistans par leurs larmes, qu'Auguste les réconcilia avec leur pere, & les renvoya en Judée, parfaitement unis en apparence avec Antipater, qui revint avec eux, & qui témoigna être fort content de les voir rentrez dans les bonnes graces d'Hérode. Lorsque ce Prince fut de retour en Judée, il assembla le peuple dans le Temple, & déclara publiquement que ses fils regneroient aprés lui; premiérement Antipater, & ensuite Aléxandre & Aristobule.

(*m*) An du monde 3982. avant J. C. 18. avant l'Ere vulg. 22. (*n*) Joseph. *Antiq. l.* 15. *c.* 13. (*o*) An du monde 3988. avant J. C. 12. avant l'Ere vulg. 16. [*p*] *Antiq. lib.* 16. *c.* 1. (*q*) *Antiq. l.* 16. *c.* 2. (*r*) *Antiq. l.* 16. *c.* 6. An du monde 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere vulg. 28.

[*s*] An du monde 3993. avant J. C. 7. avant l'Ere vulg. 11. (*t*) *Antiq. l.* 16. *c.* 7 8.

Cette déclaration irrita de plus en plus les deux freres: ils éclattérent en plaintes & en murmures. Leurs discours furent aussi-tôt rapportez à Hérode; & Phéroras, Salomé & Antipater ne négligeoient rien pour l'aigrir contre ses fils. Phéroras vint un jour dire à Aléxandre qu'il avoit appris de Salomé sa sœur, que le Roi Hérode brûloit d'une ardente passion pour Glaphyre son épouse. Aléxandre ne put se contenir, (t) & alla déclarer à Hérode même ce que Phéroras lui avoit dit. Hérode en fut étrangement irrité contre Phéroras, & lui fit de grands reproches d'une accusation si noire. Phéroras rejetta ce crime sur Salomé. Salomé qui étoit présente, s'en défendit avec véhémence, & cria bien haut à l'imposture. Enfin le Roi las de leurs criailleries, les fit sortir de sa présence, & loüa fort la modération de son fils, de lui avoir découvert une chose qui devoit lui être si sensible.

Hérode avoit trois eunuques ausquels il se fioit beaucoup, & qu'il employoit même à des affaires sérieuses & importantes. On les accusa de s'être laissez gagner par Aléxandre pour une grande somme d'argent. Le Roi les fit appliquer à la question, & la force des tourmens les força d'avoüer qu'ils avoient été souvent sollicitez par Aléxandre & Aristobule d'abandonner Hérode, comme un homme qui étoit désormais inutile, & qui cherchoit en vain à déguiser son âge par artifice, en se faisant peindre la barbe & les cheveux; qu'ils feroient bien mieux de s'attacher à eux, puisqu'ils devoient bien-tôt monter sur le trône, même malgré leur pere, & se trouver en état de leur procurer les premiéres Charges de l'Etat. Que tout étoit diposé en leur faveur, que leurs amis, & ceux de leur parti étoient prêts de tout entreprendre pour défendre le droit incontestable qu'ils avoient à la Couronne. Il n'en fallut pas davantage pour jetter Hérode dans d'étranges inquiétudes, & pour lui rendre suspectes toutes les personnes de sa Cour. Il fit arrêter & mettre à la question tous ceux qu'on sçavoit être amis particuliers d'Aléxandre. La plûpart mouroient dans les tourmens sans rien déclarer, parce qu'ils n'avoient rien à dire.

Toutefois il y en eut un qui vaincu par la douleur, avoüa qu'il avoit souvent oüi dire à Aléxandre, lorsqu'on le loüoit de la grandeur de sa taille, ou de son habileté à tirer de l'arc, qu'il lui seroit plus avantageux d'être d'une taille moins riche, & d'avoir moins d'adresse à la chasse, puisque le Roi son pere regardoit dans lui ces qualitez avec jalousie; & qu'à la promenade, il étoit obligé de s'accourcir exprés auprés de lui, pour ne pas paroître plus grand; & qu'à la chasse, il n'osoit tirer droit, de peur que le Roi ne se formalisat, si en sa présence on loüoit son fils de son adresse à tirer. Pendant le relâche que l'on donna au patient dans sa torture, il ajoûta que les deux freres avoient conspiré de dresser des piéges à leur pere à la chasse, & étoient résolus, s'il venoit à mourir, d'aller à Rome en toute diligence, pour demander le Royaume à Auguste. On produisit aussi des lettres d'Aléxandre à Aristobule, dans lesquelles il se plaignoit qu'Hérode eût donné à Antipater des champs qui rapportoient deux cens talens, ou quatre cens quatre-vingt mille livres de nôtre monnoye par an.

Hérode crut que cela suffisoit pour faire arrêter Aléxandre, & pour faire donner la question à ses principaux amis. Plusieurs moururent dans les tourmens sans rien dire, & toute sa Cour étoit pleine de troubles, de terreurs, & d'inquiétudes. Un de ceux qu'on tourmentoit, dit qu'Aléxandre avoit écrit à ses amis, afin qu'ils disposassent l'Empereur à le mander à Rome, & qu'il avoit des avis importans à lui donner contre son pere, qui avoit préferé l'amitié de Mitridate Roi des Parthes, à

(t) *Antiq. l. 16. c. 11.*

à l'alliance des Romains. Il ajouta que ce jeune Prince avoit du poiſon tout prêt à Aſcalon, pour s'en ſervir contre ſon pere. On fit inutilement chercher ce poiſon; on n'en put jamais trouver.

Aléxandre ne ſe laiſſa point abattre par cette tempête. Non-ſeulement il ne nia point ce qu'on avoit extorqué de ſes amis par la force des tourmens, mais il l'avoüa ſans difficulté, ſoit qu'il voulût confondre la crédulité, & les défiances de ſon pere, ou jetter toute la Cour dans des embarras d'où elle ne pourroit ſe tirer. Il fit préſenter au Roi quatre Ecrits, dans leſquels il lui diſoit qu'il étoit inutile de tourmenter tant de gens à ſon occaſion; qu'il étoit vrai qu'il lui avoit dreſſé des embûches, & que les premiers de la Cour étoient ſes complices: il nomma en particulier Phéroras, & ſes plus intimes amis: il ajoûta que Salomé l'étoit venuë trouver ſecretement la nuit, & s'étoit couchée malgré lui dans ſon lit. Que toute la Cour ne reſpiroit qu'aprés le moment de ſe voir délivrée de la géne, où il les tenoit par ſes cruautez, & ſes inquiétudes continuelles.

Cependant Archélaüs Roi de Cappadoce, beau-pere d'Aléxandre, (*u*) étant informé de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour d'Hérode, vint à Jéruſalem, pour tâcher de réconcilier ſon gendre avec Hérode. (*x*) Il feignit d'abord d'entrer en colére contre Aléxandre, il blâma fort ſa conduite, & donna de grandes loüanges à celle du Roi; il dit qu'il étoit prêt de rompre le mariage d'Aléxandre avec Glaphyra ſa fille, s'il pouvoit découvrir qu'elle eût eu part aux mauvais deſſeins de ſon mari. Hérode voyant Archélaüs entrer ſi vivement dans ſa paſſion, commença à ſe radoucir, & à reprendre des ſentimens de pere envers ſon fils. En ſorte qu'il fut le premier à excuſer ſon fils, & à prier Archélaüs de ne pas porter les choſes à l'extrémité, & de ne pas rompre le mariage de ſa fille avec Aléxandre.

(*u*) *Antiq. l. 16. c. 12.* (*x*) An du monde 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere vulg. 8.

Alors Archélaüs commença à diſculper le jeune Prince, & à rejetter la faute de tout cela ſur d'autres, & principalement ſur Phéroras frere du Roi Hérode, qui fut contraint de lui avoüer qu'il étoit la cauſe de tout le mal. Ainſi Aléxandre rentra dans les bonnes graces du Roi ſon pere, par un trait de la prudence d'Archélaüs. Le même Archélaüs réconcilia enſuite Phéroras avec Hérode, & rétablit ainſi la paix dans toute la Cour.

Ce calme ne fut pas de longue durée. Un certain Eurycles Lacédémonien, s'étant inſinué dans les bonnes graces d'Hérode, (*y*) gagna auſſi la confiance d'Aléxandre; en ſorte que ce jeune Prince lui ouvroit librement ſon cœur ſur les mécontentemens qu'il prétendoit avoir de ſon pere. (*z*) Eurycles rapportoit tout au Roi, qui commença de nouveau à concevoir de violens ſoupçons contre les Princes ſes fils, à les obſerver, à écouter tout ce que l'on diſoit contre eux. Aléxandre ayant reçu parmi ſes gardes deux hommes qu'Hérode avoit chaſſez de ſon ſervice, le Roi en prit défiance, & leur fit donner la queſtion. Ils confeſſérent qu'Aléxandre les avoit ſollicité à tuër le Roi à la chaſſe, en faiſant ſemblant de tirer une bête; & qu'on leur avoit dit qu'on ſçauroit les mettre à couvert, en diſant que le Roi s'étoit percé de ſes propres armes, étant tombé de cheval. Ils déclarérent auſſi qu'il y avoit de l'or caché dans l'écurie d'Aléxandre.

On arrêta aprés cela le Gouverneur du château d'Aléxandrion; on l'accuſa d'avoir promis à Aléxandre, & à Ariſtobule de les recevoir dans ſa fortereſſe, & de leur livrer l'argent du tréſor royal qui y étoit. Le Gouverneur ſouffrit fortement la queſtion, & ſoutint que rien n'étoit plus faux que cette accuſation. Mais ſon fils s'avançant, avoüa

(*y*) An du Monde 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere vulg. 6. (*z*) *Joſeph. Antiq. l. 16. c. 16.*

avoüa tout ce qu'on voulut; il produisit même des lettres d'Aléxandre, qui portoient: Aussi-tôt que nous aurons exécuté ce que nous avons résolu, nous irons chez vous. Ainsi songez à nous recevoir dans vôtre forteresse, comme vous nous l'avez promis. Hérode ayant vû ces lettres, ne douta plus que ses fils ne lui eussent dressé des embuches. Aléxandre soutenoit qu'il n'avoit jamais écrit ces lettres, mais que c'étoit Diophante, qui avoit contrefait son caractére. Hérode étoit alors à Jéricho, & ayant produit devant l'assemblée du peuple ceux que la violence des tourmens avoit forcez d'accuser ses fils, le peuple les lapida, & en auroit fait autant à Aléxandre, & à Aristobule, si le Roi ne les en eût fait empêcher par Phéroras & par Ptolemée.

Hérode ayant mis les deux Princes dans deux prisons differentes, leur commanda de mettre en écrit toute leur conspiration contre lui. Aléxandre & Aristobule écrivirent qu'à la vérité ils avoient eu envie de se retirer auprés du Roi de Cappadoce, mais qu'ils n'avoient en aucune maniére conspiré contre sa vie. (*a*) Qu'ils auroient fort désiré que l'on examinât de plus près Tyrannus l'un de ses accusateurs, que le peuple de Jéricho, poussé par les émissaires d'Antipater, avoit lapidé. Le Roi fit conduire Aléxandre, lié comme il étoit, à la Princesse Glaphyra son épouse, pour sçavoir d'elle si elle n'étoit pas complice des mauvais desseins de son fils. La vûë de son mari dans un état si triste, lui fit jetter des cris améres, & verser un torrent de larmes: elle protesta qu'elle n'étoit coupable de rien; mais qu'il étoit vrai que pour se délivrer des peines qu'on leur faisoit, elle avoit résolu de se retirer avec son mari auprés du Roi son pere en Cappadoce, & de là de s'en aller à Rome. Hérode écrivit à Archélaüs, pour se plaindre de ce qu'il fût entré dans le complot de ses fils, sans l'en avertir; & en même-tems il écrivit aussi à Auguste, pour accuser ses fils d'avoir conspiré contre sa vie, & d'avoir voulu s'enfuir de ses Etats.

Auguste répondit que si ses fils étoient convaincus d'avoir attenté à sa vie, il pouvoit les punir comme parricides; mais s'ils ne se trouvoient coupables que d'avoir voulu se retirer, de les traiter plus doucement: Qu'ainsi il étoit d'avis qu'il assemblât à Bérythe en Phénicie, un Conseil, composé de ses amis, & d'Archélaüs Roi de Cappadoce; afin de délibérer avec eux sur ce qu'il auroit à faire à l'égard de ses fils. Hérode convoqua donc à Berythe tous ceux de ses amis qu'il jugea à propos: (*b*) mais il n'y voulut pas faire venir Archélaüs, ni les deux Princes Aléxandre & Aristobule. Il les laissa à Platane, village des Sidoniens, prés Bérythe, afin qu'ils fussent à portée, s'il étoit nécessaire de les faire comparoir.

Hérode vint dans l'assemblée, qui étoit de cent cinquante personnes, & commença à accuser lui-même ses fils d'une maniére pleine d'emportement & de véhémence; & aprés avoir parlé dans des termes qui convenoient peu à un pere, il dit que nonseulement Auguste l'avoit rendu maître de la destinée de ses fils; mais que les Loix mêmes des Juifs vouloient que si un fils étoit accusé par ses parens, & que ceux-ci lui missent la main sur la tête, tous les assistans devoient l'accabler de pierres, & le faire mourir. (*c*) Il ajoûta que quoiqu'il pût traiter ainsi ses fils aprés les crimes dont ils étoient convaincus, il vouloit bien toutefois prendre leur avis, & qu'il s'attendoit qu'ils se joindroient à lui, pour donner à la postérité un exemple de la juste févérité, que l'on doit exercer envers des enfans inhumains & dénaturez.

Saturnin, homme Consulaire, qui étoit à la tête de l'assemblée, fut d'avis qu'il falloit

(*a*) An du monde 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere vulg. 6.

(*b*) *Antiq. l.* 16. *c.* 17. (*c*) Voyez *Deut.* XXI 18. 19. 20.

loit punir Aléxandre & Ariſtobule ; mais non pas du dernier ſupplice. Ses trois, fils, qui étoit préſens, furent de même ſentiment : mais Volumnius prononça qu'ils étoient dignes de mort ; & le plus grand nombre des aſſiſtans ſuivit ſon avis : de maniére que leur mort fut concluë à la pluralité des ſuffrages. Hérode amena donc ſes fils à Tyr ; & Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le Roi lui demanda ce que ſes amis penſoient de ſes fils. Nicolas lui répondit que la plûpart étoient de ſentiment qu'il falloit les mettre en priſon, en attendant qu'il pût prendre plus à loiſir une derniére réſolution. Hérode fut long-tems penſif, & ſe résolut enfin de mener ſes fils à Céſarée.

Toute la ville étoit dans l'attente du parti que le Roi prendroit. Chacun plaignoit les deux Princes ; mais perſonne n'oſoit s'en expliquer, de peur d'encourir la colére du Roi. Un ancien ſoldat d'Hérode qui avoit un fils nommé Tyron, de même âge qu'Aléxandre, ayant osé prendre la liberté de faire là-deſſus au Roi quelques rémontrances un peu fortes, & lui ayant dit que les Officiers & les ſoldats, & le peuple même étoient émûs de compaſſion pour ces jeunes Princes, & plaignoient leur triſte ſort, le Roi perdant patience, fit arréter & le ſoldat, & ſon fils, & tous les autres qu'il lui avoit nommez ; & ayant fait donner la queſtion à cet ancien ſoldat & à ſon fils, celui-ci déclara qu'il avoit formé la réſolution de tuer le Roi, & de s'expoſer pour l'amour d'Aléxandre, à toute ſorte de ſupplices. Alors le Roi ne penſa plus qu'à éxécuter le projet qu'il avoit formé de faire mourir ſes fils. Il les envoya à Sébaſte, autrement Samarie, & les y fit étrangler. Leurs corps furent portez au château d'Aléxandrion ; où la plupart de leurs Ancêtres du côté de leur mere, avoient eu leur ſépulture. Ainſi moururent Aléxandre & Ariſtobule fils d'Hérode le Grand & de Mariamne, l'an du Monde 3999. un an avant la naiſſance de J. C. & quatre ans avant l'Ere vulgaire.

Joſeph raconte que Glaphyra femme d'Aléxandre, ayant été renvoyée par Hérode à Archélaüs ſon pere, épouſa en ſecondes nôces *Juba* Roi de Mauritanie, & qu'enſuite elle épouſa *Archélaüs* frere d'Aléxandre ſon premier mari. Celui-ci apparut une nuit à Glaphyra, & lui reprocha le peu d'amour qu'elle avoit pour lui, & de ce que ne s'étant pas contentée d'un ſecond mariage, elle en avoit contracté un troiſiéme, en épouſant Archélaüs ſon frere. *C'eſt pourquoi*, ajoûta-t-il, *je veux vous montrer que mon affection eſt plus conſtante que la vôtre, & pour preuve que je ne vous ai point oubliée, dans cinq jours je vous retirerai à moi, & je vous délivrerai de l'infamie où vous vivez.* En effet Glaphyra mourut au bout de cinq jours. (*d*)

VIII. Alexandre, impoſteur Juif de la ville de Sidon, qui reſſembloit tellement à Aléxandre fils de Mariamne & d'Hérode, dont on vient de parler, que tous ceux qui l'avoient connu, étoient perſuadez que c'étoit lui-même. (*e*) Il publioit que ſon frere Ariſtobule & lui avoient été ſouſtraits à la mort, par le bien-fait d'un ami, qui en avoit ſuppoſé d'autres à leur place, lorſqu'on voulut leur ôter la vie. Il vint dans l'Iſle de Créte, où tous les Juifs le reconnurent pour le fils d'Hérode, & lui fournirent même de l'argent, pour ſe mettre en équipage, & pour faire le voyage de Rome. Il arriva à Pouzoles, où les Juifs le reçurent avec honneur. Les amis d'Hérode, & ceux qui avoient connu Aléxandre le plus particuliérement, ſe laiſſérent prendre à la gande reſſemblance qu'il avoit avec lui : en ſorte que les Juifs mêmes de Rome venoient en foule au-devant de lui. Il entra dans la ville avec un train de Roi.

Auguſte fut le ſeul qui ne s'y méprit pas. Il reconnut à l'air de cet homme, & à ſes mains

(*d*) Joſeph. *Antiq. l.* 17. c. 15. (*e*) *Antiq. l.* 17. c. 14.

mains endurcies au travail, que c'étoit un imposteur. Il lui demanda d'abord ce qu'étoit devenu Aristobule son frere, & pourquoi il n'étoit pas venu à Rome, pour partager sa bonne ou sa mauvaise fortune. Il lui répondit qu'il étoit dans l'Isle de Cypre; parce qu'ils n'avoient pas voulu tous deux s'exposer aux dangers de la mer, & afin que s'il arrivoit un malheur à l'un d'eux, au moins l'autre fût conservé. Auguste prenant un air plus sérieux, tira à part ce jeune homme, & lui dit: Si vous voulez me déclarer la vérité, je vous promets de vous renvoyer sans vous ôter la vie. Dites-moi qui vous êtes, & qui vous a engagé à feindre cela; car vous n'êtes pas d'un âge à former de vous-même une telle intrigue. Le jeune homme ne pouvant plus soutenir le mensonge devant l'Empereur, lui avoüa toute la fourbe, & Auguste pour tenir la parole qu'il lui avoit donnée, l'envoya aux galeres, parce qu'il étoit corpulent & robuste, & fit mourir celui qui l'avoit engagé dans cette feinte. Ceci arriva quelque tems aprés la mort d'Hérode, l'an du Monde 4001. de J. C. 1. trois ans avant l'Ere vulgaire.

IX. ALEXANDRE, fils de Phazaël & de Salampso sœur d'Hérode. *Joseph. Antiq. l. 17. c. 7. p. 618. a.*

X. ALEXANDRE, fils d'Aléxandre fils d'Hérode, & de Glaphyra fille du Roi de Cappadoce. *Joseph. Antiq. l. 17. c. 17. p. 618. E.*

XI. ALEXANDRE, fils de Tigrane, & petit-fils d'Aléxandre, mis à mort par Hérode Il épousa Jotapé fille d'Antiochus Roi de Comagéne. *Joseph. Antiq. l 17. c. 7.*

XII. ALEXANDRE, Juif de Cyréne, fut accusé par les Sicaires ou Assassins, par-devant Catule Gouverneur de cette Province, qui le fit mourir, (f) vers l'an de J. C. 73.

XIII. ALEXANDRE, fils de Simon le Cyrénéen, & frere de Rufus, qui aida nôtre Sauveur à porter sa croix, en allant au Calvaire. *Marc.* XV. 21.

(f) *Joseph. de Bello* . *l.* 7. *c.* 38.

XIV. ALEXANDRE LYSIMAQUE Alabarque d'Aléxandrie, frere de Philon le Juif. On croit que ce fut lui qui se trouva avec les Prêtres, lorsque les Apôtres furent amenez devant le Sénat pour rendre compte de leur doctrine & de leur conduite. (g) Cet Aléxandre étoit le plus riche des Juifs de son tems. Il fit de riches présens au Temple, & fut pere de Tibére Aléxandre qui quitta la Religion des Juifs, pour se faire Payen. (h) Aléxandre Lysimaque avoit eu le maniement des affaires de l'Imperatrice Antonia. Caligula le fit mettre en prison, d'où il ne sortit que sous l'Empire de Claude Successeur de Caligula. (i)

XV. ALEXANDRE, Juif d'Ephése, qui se présenta à la populace mutinée contre S. Paul, pour essayer de l'appaiser. (k) Mais lorsqu'il parut dans l'assemblée, & qu'on eut reconnu qu'il étoit Juif, les Ephésiens commencérent à crier encore plus fort: Vive la grande Diane d'Ephése. On ne sçait si cet Aléxandre étoit pour ou contre saint Paul; s'il étoit simple Juif, ou Juif converti au Christianisme.

XVI. ALEXANDRE, ouvrier en cuivre, dont parle saint Paul à Timothée. (l) Le saint Apôtre l'excommunia avec Hyménée, parce qu'ils avoient blasphémé contre la vérité.

I. ALEXANDRA, autrement *Salomé*; (car *Salomé* en Hébreu, (m) signifie à peu prés la même chose qu'*Alexandra* en Grec; & tout de même *Aléxandra* est en Grec le même que *Salomé* en Hébreu. Dans les derniers tems de la République des Hébreux, presque tous les Juifs avoient deux noms; l'un Grec, & l'autre Hébreu ou Syriaque.) *Alexandra* fut premiérement femme d'Aristobule, surnommé *Philellen* r, ou

(g) *Act.* IV. 6. An de J. C. 34. (h) *Joseph Antiq. l.* 20. *c.* 3. (i) *Antiq. l.* 19. *c.* 4. (k) *Act.* XIX. 33. An de J. C. 57. (l) 1. *Timot.* 1. 19. 20. (m) שלמה *pacifica, felix.* Ἀλέξανδρος peut signifier celui qui aide les hommes, ou celui qui les protége contre la violence des autres hommes.

ou ami des Grecs, duquel elle n'eut point d'enfans. Elle épousa ensuite Aléxandre Jannée frere d'Aristobule son premier mari, & dont on a parlé au long ci-devant, sous l'Article d'*Aléxandre Jannée*. Elle fut vingsept ans avec ce second mari; & lorsqu'elle le vit prêt d'expirer devant le château de Ragaba, qu'il assiégeoit, elle lui répresenta le triste état où il la laissoit, elle & ses enfans; parce que tous les Juifs lui avoient toûjours été trés-opposez. (*n*)

Aléxandre lui répondit qu'elle celât premiérement sa mort aux soldats, jusqu'aprés la prise de Ragaba; secondement, que quand elle seroit arrivée à Jérusalem, elle fit venir les principaux des Pharisiens, dont le pouvoir étoit trés-grand parmi les Juifs, soit pour rendre odieux ceux qu'ils haïssoient, ou pour leur concilier l'estime & l'amitié des peuples. Lors donc qu'ils seront venus, lui dit-il, montrez-leur mon corps, & ditesleur que vous les en laissez les maîtres, qu'ils peuvent ou le jetter à la voirie sans sépulture, ou même l'outrager en toute maniére en haine du peu de considération que j'ai eu pour eux. Vous ajoûterez, que vous ne voulez rien faire que de leur aveu, & par leur conseil, dans le gouvernement du Royaume. Si vous en usez de cette sorte, assurez-vous qu'ils me feront rendre les honneurs de la sépulture plus somptueusement, que vous ne feriez-vous-même; & que contens de la déference que vous leur témoignerez, ils vous laisseront dominer en paix. (*o*)

Aléxandra suivit le conseil de son mari, (*p*) & les Pharisiens gagnez par ces marques de déférence que la Reine leur donna, commencérent à louer publiquement le Roi comme un Prince qui avoit gouverné dans la justice, & qui méritoit que tout le peuple s'intéressât à l'honorer, & à lui faire des funérailles magnifiques. Le peuple entra aisément dans la pensée des Pharisiens, & jamais Roi ne fut enterré plus somptueusement que le Roi Aléxandre Jannée. Ce Prince en mourant avoit laissé deux fils, Hircan & Aristobule; & avoit donné à la Reine Aléxandra la régence du Royaume. Ainsi elle gouverna paisiblement & heureusement, parce qu'elle avoit toûjours paru désaprouver les choses que le Roi son mari avoit faites contre le peuple. Du reste elle n'avoit proprement que le nom de Reine, & les Pharisiens gouvernoient véritablement sous son nom. Elle ne laissoit pas de faire certaines choses importantes de son chef, & elle entretenoit un grand nombre de soldats à sa solde; en sorte qu'elle étoit redoutable à tous ses voisins, & qu'elle se faisoit donner des ôtages de leur part.

Sous son gouvernement tous le pays étoit en paix; nul ennemi de dehors ne troubloit la tranquillité du peuple. Les Pharisiens furent les seuls qui y causérent du trouble, en demandant à la Reine qu'elle vengeât la mort des huit cens hommes que le Roi Aléxandre Jannée avoit crucifiez, & qu'elle leur livrât ceux qui l'avoient porté à cette action d'inhumanité. Ils firent d'abord égorger un nommé Diogéne, & aprés celuilà un autre; en sorte qu'il n'y avoit plus d'assurance pour la vie d'aucun des amis d'Aléxandre. Enfin un jour les premiers de la Cour, & ceux qui avoient servi dans les armées sous le feu Roi, vinrent au Palais, ayant à leur tête Aristobule, & témoignant assez par leur air que ce qui se passoit, ne leur plaisoit nullement. (*q*) Ils demandérent à la Reine que si on ne vouloit point avoir de considération pour leurs anciens services, qu'au moins on leur permît de se retirer & de mettre leur vie à couvert des vexations des Pharisiens. Aristobule fils d'Aléxandra fit éclater sur tous les autres son mécontentement, & parla à sa mere avec beaucoup de véhémence. La

(*n*) *Antiq. l.* XIII. *c.* 23. (*o*) An du Monde 3926. avant J. C. 74. avant l'Ere vulg. 78. (*p*) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 24.

(*q*) An du Monde 3933. avant J. C. 67. avant l'Ere vulg. 71.

La Reine ne ſçachant quelle autre parti prendre, diſtribua ces anciens Officiers dans différentes forteresses du pays ; mais elle n'en mit point dans les châteaux de Hircanion, d'Aléxandrion, & de Maqueronte, où elle avoit retiré ce qu'elle avoit de plus précieux.

Quelque tems aprés (*s*) Aléxandra envoya Ariſtobule ſon fils du côté de Damas avec des troupes contre Ptolemée Mennæus, qui incommodoit fort cette ville-là. Mais Ariſtobule revint ſans avoir rien fait de mémorable. Aprés cela (*t*) Tigrane étant venu aſſiéger Ptolémaïde, Aléxandra lui envoya des Ambaſſadeurs avec de grands préſens, pour le prier de ne rien entreprendre contre ſes Etats. Tigrane reçut fort bien ces Ambaſſadeurs, promit d'avoir égard aux priéres de la Reine, & bientôt aprés il fut obligé de s'en retourner en Arménie, pour s'oppoſer à Luculle qui la ravageoit.

Enfin la Reine Aléxandra étant tombée dangereuſement malade, Ariſtobule ſon fils crut qu'il ne devoit pas différer à exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-tems. Il ſortit la nuit accompagné d'un ſeul ſerviteur, & alla dans tous les châteaux où commandoient les amis de ſon pere, pour s'en rendre maître, & prévenir les Phariſiens, de peur qu'ils ne vouluſſent ſe ſaiſir du gouvernement. Le lendemain dés qu'il fut jour, & que l'on ſçut qu'Ariſtobule étoit abſent, la Reine ſe douta qu'il étoit allé pour faire quelque entrepriſe, & elle fut confirmée dans ſon ſentiment lorſqu'il vint courier ſur courier, qui lui dirent que la plûpart des forteresses s'étoient renduës les unes aprés les autres à Ariſtobule.

Ces nouvelles la jettérent dans une grande conſternation ; on commença donc à ſe ſaiſir de la femme & des enfans d'Ariſtobule, qu'il avoit laiſſez à Jéruſalem, & on les garda dans la forteresse qui étoit joignant le Temple. Cependant Ariſtobule ſe rendit maître en trés-peu de tems de vingt-deux forteresses, & il ſe vit bien-tôt à la tête d'un grand nombre de troupes, qui s'étoient volontairement rangées auprés de lui. Hircan ſon frere, & les premiers de la Nation vinrent trouver la Reine, pour la prier de mettre quelque ordre aux affaires ; mais la défaillance où elle ſe trouvoit, ne lui permettoit plus de penſer à la guerre. Elle mourut peu de tems aprés, âgée de ſoixante & treize ans, aprés neuf ans de régence. L'an du Monde 3935. avant J. C. 65. avant l'Ere vulgaire 69.

II. ALEXANDRA, fille d'Ariſtobule, & femme de Philippion, (*u*) fils de Ptolemée Mennæus Prince de Calcide, province ſituée entre le Liban, & l'Antiliban. Ptolemée étant lui-même devenu amoureux d'Aléxandra, tua Philippion, & épouſa ſa veuve.

III. ALEXANDRA, fille d'Hircan Grand-Sacrificateur, & femme d'Aléxandre fils d'Ariſtobule, lequel Ariſtobule étoit frere du Grand-Sacrificateur Hircan & fils d'Aléxandre Jannée Roi des Juifs. Aléxandra dont nous parlons, fut mere de Mariamne femme du grand Hérode, & d'Ariſtobule qui fut revêtu de la ſouveraine Sacrificature, mais qui n'en joüit qu'un an, Hérode l'ayant fait noyer dans un bain à Jéricho (*x*).

Hérode ayant fait mourir le Grand-Prêtre Hircan, fit venir de Babylone un Prêtre nommé *Ananel*, à qui il donna la Grande-Sacrificature. Aléxandra en fut ſi outrée, qu'elle écrivit à Cléopatre, femme, ou maîtreſſe de Marc-Antoine, qu'elle la prioit de demander à Antoine le Pontificat pour ſon fils Ariſtobule, frere de Mariamne, & petit-fils d'Hircan. (*y*) Antoine ayant oüi parler de l'extrême beauté de Mariamne, & d'Ariſtobule, écrivit à Hérode de lui envoyer

(*s*) An du monde 3934. avant J. C. 66. avant l'Ere vulg. 70. (*t*) La même année.

(*u*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 13. (*x*) *Antiq. lib.* 15. *c.* 3. (*y*) *Antiq. lib.* 15. *c.* 2.



voyer Ariſtobule. Hérode s'en excuſa ; & vaincu par les ſollicitations de ſa femme Mariamne, il donna la ſouveraine Sacrificature à Ariſtobule ſon beau-frere, mais il ſçut bien-tôt s'en défaire, comme nous l'avons dit ; cependant il ſe plaignit fort d'Aléxandra, qui s'étoit adreſſée à Antoine pour cela. Il lui commanda de demeurer dans le Palais, & de ne ſe mêler d'aucune affaire. (z) Le Roi la fit obſerver de ſi prés qu'elle ne pouvoit ni rien faire, ni rien dire, qui ne lui fut auſſi-tôt rapporté.

Aléxandra indignée de ſe voir ainſi réduite à une eſpéce de captivité, écrivit à Cleopatre pour s'en plaindre. (*a*) Cléopatre lui fit dire qu'elle tâchât par tout moyen de ſe retirer en Egypte avec ſon fils Ariſtobule, & qu'elle les y recevroit trés-volontiers. Aléxandra fit donc préparer deux biéres, ou deux cercüeils ; un pour elle, & l'autre pour ſon fils : elle donna ordre à ſes gens de porter ces deux cercüeils dans un vaiſſeau qui les attendoit en mer. Mais un eſclave d'Aléxandra découvrit cette intrigue à Hérode ; & Hérode la fit arrêter avec ſon fils dans le moment qu'on les portoit dans ces deux cercüeils. Il ne lui fit toutefois ſouffrir aucun mauvais traitement, craignant que Cléopatre ne s'en reſſentît, & ne lui rendît quelque mauvais office auprés de Marc-Antoine.

Aprés qu'Hérode eut fait périr Ariſtobule fils d'Aléxandra, (*b*) cette Princeſſe feignit de croire que ſa mort étoit l'effet du hazard, attendant que l'occaſion ſe préſentât d'en tirer vengeance. (*c*) Elle écrivit à Cléopatre ce qui s'étoit paſſé, & le danger où elle étoit tous les jours de perdre la vie. Cléopatre en fut touchée, & elle ne ceſſa de ſolliciter Antoine à venger la mort de ce jeune Prince, qu'elle ne l'eut engagé à mander Hérode pour venir devant lui ſe juſtifier du crime dont on l'accuſoit. Hérode y alla, mais il ſçut tellement gagner Antoine par ſes préſens, qu'il n'écoûta plus Cléopatre, & qu'il déclara qu'Hérode étant Roi des Juifs, n'avoit à rendre compte à perſonne de ſes actions.

Cependant le bruit s'étant répandu qu'Antoine avoit fait mourir Hérode, Aléxandra ſollicita Joſeph oncle d'Hérode, qui gouvernoit en l'abſence de ce Prince, de les mener elle & Mariamne, auprés des Enſeignes Romaines, afin que, s'il arrivoit quelque trouble dans la ville, elles y demeuraſſent en ſûreté. Mais ce projet n'eut point de ſuite, parce que dans le même tems on reçut des lettres d'Hérode toutes contraires au bruit qui avoit couru. Et lorſque ce Prince fut de retour à Jéruſalem, ayant été informé par ſa ſœur Salomé de tout ce qui s'étoit paſſé, il fit reſſerrer Aléxandra & la mit dans les liens.

Hérode ayant fait mourir Mariamne, (*d*) pour les raiſons qu'on dira ailleurs, Aléxandra ſa mere craignant un pareil ſort, (*e*) feignit de blâmer la conduite de Mariamne, & d'approuver ſa mort. Lorſqu'on la conduiſoit au ſupplice, Aléxandra la chargea d'injures, & voulut même ſe jetter à ſes cheveux : ce que tous les aſſiſtans regardérent comme une lâcheté & une foibleſſe dignes de mépris. La douleur qu'Hérode conçut de la mort de Mariamne, le fit tomber dans une maladie, dont il faillit de mourir. Aléxandra le croyant à l'extrémité, ſollicita les Gouverneurs des deux forteresses qui étoient dans Jéruſalem, de les lui remettre, & aux enfans qu'Hérode avoit eus de Mariamne ; de peur que ſi le Roi venoit à mourir, d'autres ne s'en ſaiſiſſent. Ces Gouverneurs qui n'aimoient pas Aléxandra, donnérent auſſi-tôt avis à Hérode de ce qui s'étoit paſſé : & ce Prince récri-

(z) An du Monde 3968. avant J. C. 32. avant l'Ere vulg. 36. (*a*) *Antiq. lib.* 15. *c.* 3. An du Monde 3969. avant J. C. 31. avant l'Ere vulg. 35. (*b*) An du Monde 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere vulg. 34. (*c*) *Antiq. lib.* 15. *c.* 4.

(*d*) An du monde 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere vulg. 28. (*e*) *Antiq. l.* 15. *c.* 11.

récrivit sur le champ qu'on la fit mourir : ce qui fut exécuté l'an du Monde 3976 avant J. C. 24. avant l'Ere vulgaire 28.

IV. ALEXANDRA, fille de Phazaël, frere d'Hérode le Grand. Elle épousa Timias, un des plus puissans de l'Isle de Chypre ; & mourut sans enfans (f)

ALEXANDRIE, ville célébre d'Egypte, bâtie par Aléxandre le Grand, l'an du Monde 3673. avant J. C. 327. ou 331. avant l'Ere vulg. Elle est située entre la Mer Mediterranée & le Lac Mæris. (g) Il y avoit déja auparavant un village nommé *Rachotis*, à l'endroit le plus voisin du port. Ce fut Dinocrates célébre Architecte, qui en fit le plan, & en donna les dimensions. La ville d'Aléxandrie se trouve assez souvent dans le Texte Latin des Livres de l'ancien Testament écrits avant le regne d'Aléxandre : (h) mais ce nom n'est point dans l'Original Hébreu ; on y lit *No-Ammon*, qui est apparemment la ville de Diospolis dans le Delta, entre Busiris au midy, & Mendése au nord.

[Les Arabes enseignent qu'Aléxandrie portoit le nom de Caissoum avant qu'Aléxandre le Grand la fit rebâtir (i), ou augmenter. Dinocrate qui en dressa le plan, étoit le même Architecte qui avoit rebâti le temple de Diane à Ephése, brûlé par Erostrate. Il eut la direction de l'ouvrage de cette nouvelle ville : mais pour l'avancer avec plus de diligence, Alexandre nomma Cléomenes un de ses Capitaines pour y veiller (k). Cléomenes étoit de Naucratis en Egypte ; Justin l'appelle Fondateur d'Aléxandrie, comme ayant beaucoup contribué à son augmentation. (l) Aridée frere d'Aléxandre fut chargé du soin d'amener le corps de ce Prince de Babylone à Aléxandrie. Il employa deux ans à faire les préparatifs du transport : Diodore de Sicile nous en décrit la pompe. Il avoit couru une prophétie, que le lieu où seroit enterré Alexandre seroit heureux & florissant : les Gouverneurs des villes & des provinces se disputoient l'honneur & l'avantage de le posseder : on proposa de le porter à Aigui en Macédoine, lieu ordinaire de la sépulture de ses Rois ; l'Egypte l'emporta. Il fut d'abord déposé à Memphis, puis on l'apporta à Aléxandrie. On dit (m) que son corps étoit dans un cercüeil d'or embaumé dans du miel.

Aléxandrie a appartenu successivement aux Grecs & aux Romains, puis derechef aux Grecs, jusqu'à ce qu'elle tomba sous la domination des Arabes, sous le Califat d'Omar III. successeur de Mahomet. L'heureuse situation de cette ville entre la méditerranée & la mer rouge, & sur le Nil, lui attira le commerce de l'Orient & du Couchant, & la rendit en fort peu de tems une des plus florissantes villes du monde. Lorsque les Arabes la prirent, elle (n) avoit encore quatre mille palais, quatre mille bains, quarante mille Juifs payant tribut, quatre eens places, & douze mille vendeurs d'herbes & de fruits. Cette ville autrefois si riche & si puissante, n'est plus qu'un village, qui n'a rien de remarquable que ses ruines, & les vestiges de sa grandeur passée (o). Les Egyptiens, ou Cophtes, l'appellent communément *Rachot*, du nom de l'ancien village en la place duquel elle a été bâtie. Voyez ci-après les titres de *No-Ammon*, & de *Thebes*.

Les Chrétiens révérent encore aujourd'hui à Aléxandrie les Eglises de S. Marc & de Ste. Catherine : l'une est célébre par le tombeau de cet Evangeliste, dont les Venitiens ont enlevé le corps : on y voit un tableau, qui suivant la tradition des Cophtes possesseurs de cette Eglise, est peint par S. Luc : il répresente l'Archange saint Michel un peu plus,

(f) *Joseph. Antiq. l. 18. c. 7.* (g) *Arrian. l. 3. Strabo l. 17. Pausan. in Eliacis.* (h) *Nahum.* III. 8. *Jerem.* XL V. 25. *Ezech.* XXX. 14. 15. 16. (i) D'Herbelot Bibl. Orient. p. 320. (k) *Arrian. Q. Curt &c.* (l) *Justin. l. 13. c. 4.*

(m) *Said. Sil. Batrit.* (n) *Bibl. Orient. p. 320.* (o) Thevenot premiere partie l. 2. c. 1. 2.

plus qu'à demi corps, ayant une épée en la main. L'autre Eglise est fameuse par le martyre de sainte Catherine, qu'elle souffrit pour Jesus-Christ sous l'empire de Maximien.

On y considére aussi les ruines du magnifique palais de Cléopatre, & l'on admire hors de la ville la colomne de Pompée, dont le fust est haut de six toises, toute d'une piece, & d'un granite (p) admirable: c'est la plus belle colomne que l'on puisse voir.]

Aprés la mort d'Alexandre le Grand Ptolemée surnommé Soter, qui avoit été Capitaine des gardes de cet Empereur, fit rapporter ses os à Aléxandrie, & fit de cette ville la Capitale de son Royaume. Les Ptolemées ses successeurs, y regnérent pendant deux cens quatre-vingt-treize ans. La République des Juifs a eu beaucoup de liaison avec les Rois d'Egypte successeurs d'Aléxandre, qui regnérent à Aléxandrie. Voici la liste de ces Princes:

Aléxandre le Grand mourut l'an du Monde 3681. avant J. C. 319. avant l'Ere vulg. 323.

Ptolemée fils de Lagus, surnommé Soter, regna trente neuf ans. Mort en 3720.

Ptolemée Philadelphe regna trente-neuf ans. Mort en 3758.

Ptolemée Evergétes regna vingt-cinq ans. Mort en 3783.

Ptolemée Philopator regna dix-sept ans. Mort en 3800.

Ptolemée Epiphanes regna vingt-quatre ans. Mort en 3824.

Ptolemée Philométor regna trente-sept ans. Mort en 3861.

Ptolemée Evergétes, ou Physcon, regna cinquante-trois ans, partie avec Philométor son frere, & partie seul. Mort en 3888.

Ptolemée Lathure regna trente-six ans six mois. Mort en 3923.

Cléopatre fille de Lathure, & femme d'Aléxandre I. regna six mois.

(p) La Granite est une pierre que l'on prétend que les Anciens avoient le secret de fondre.

Aléxandre I. neveu de Lathure, établi en 3924. Mort en 3943. Voyez Ussérius sur l'année 3924.

Aléxandre II. fils d'Aléxandre I. est chassé par les Aléxandrins en 3939.

Ptolemée Nothus, ou Aulétes, fils de Lathure, regna treize ans. Mort en 3953.

Ptolemée, surnommé *Denys*, ou *Bacchus*, regna trois ans huit mois. Mort en 3757.

Cléopatre regna depuis 3957. Elle se fait mourir en 3974.

Depuis Jesus-Christ, la ville d'Aléxandrie reçut la lumiére de l'Evangile par saint Marc Disciple de saint Pierre, vers l'an de J. C. 59. ou 60. Il y fut martyrisé vers l'an 68. & eut pour successeur *Anian*, qu'il avoit converti dans le premier voyage qu'il fit dans cette ville.

ALEXANDRION, Château bâti par Aléxandre Jannée Roi des Juifs, sur le sommet d'une montagne, prés de *Coréa*.(q) On ne sçait pas distinctement où étoit *Coréa*, mais on sçait qu'elle étoit la premiére ville de la Judée, du côté de la Samarie, sur le chemin de Jéricho, vers les frontiéres d'Ephraïm & de Benjamin. (r) Gabinius démolit le Château d'Aléxandrion, (s) mais Hérode le rétablit. (t) La plûpart des Princes de la maison d'Aléxandre Jannée, y étoient enterrez; & Hérode y fit porter le corps d'Aléxandre, & d'Aristobule ses fils, qu'il avoit fait mourir à Sébaste, autrement nommée Samarie. (u)

ALEXAS, troisiéme mari de Salomé sœur du grand Herode. C'est à Aléxas & à Salomé que le grand Hérode avoit commandé de faire mourir les principaux des Juifs, qu'il avoit enfermez dans l'Hippodrome de Jéricho, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que toute la Judée affligée de la mort de tant de personnes de considération, parût au moins faire le deüil de son Roi. Mais Aléxas au lieu d'obéïr à des

[q] *Antiq. lib.* XIII. c. 24. XVI. 2. XIV. 6. & 10. [r] Voyez *Joseph. l.* V. *de bello*, c. 4. & *Antiq. l.* 14. c. 6. [s] *Antiq. l.* 14. c. 10. [t] *Antiq. l.* 14. c. 27. [u] *Antiq. l.* 16. c. *ult.*

ordres si cruels, mit en liberté tous ceux qui étoient dans l'Hippodrome, dés que le Roi eut les yeux fermez, ce qui lui attira l'estime & l'amitié de tous les Juifs. (x) An du Monde 4000. de J. C. 1. avant l'Ere vulg. 5.

ALIAN, premier fils de Sobal, fils de Seïr. 1. *Par.* 1. 40.

ALIMES, ville dans le pays de Galaad au-delà du Jourdain. (y) Isaïe (z) parle d'*Elim* dans le pays de Moab. On connoît *Helmon-Deblataïm*, ou *Almon-Deblataïm*, dans le même pays. C'est peut-être la même chose qu'*Alimes* des Maccabées.

ALLEGORIE, est une figure de discours dans laquelle on se sert de termes & de discours propres à une chose, pour en signifier une autre; c'est une métaphore suivie & continuée. Par exemple, lorsque les Prophétes représentent le peuple Juif sous l'allégorie d'une vigne plantée, cultivée, arrosée de la main de Dieu, & qui au lieu de lui rendre de bons fruits, ne lui donne que du verjus, ou des grappes améres; & ainsi des autres.

Les allégories sont trés fréquentes dans l'Ecriture, aussi-bien que les métaphores, les paraboles, les similitudes, les comparaisons. Les Juifs, & en général les peuples de Syrie & de Palestine aimoient cette maniére de discours figuré, dit saint Jérôme, (a) & ils l'employoient dans presque tout ce qu'ils disoient. Un des principaux devoirs d'un Commentateur, est de distinguer le sens allégorique du sens littéral, & de rappeller au littéral le sens allégorique. Les anciens Juifs comme les Thérapeutes, (b) l'Auteur du Livre de la Sagesse, (c) Joseph (d) & Philon, (e) & aprés eux, la plûpart des anciens Peres, tournoient en allégorie même les endroits historiques de l'Ecriture, & où le sens littéral est le plus sensible. Mais ces explications allégoriques en elles-mêmes ne sont guéres propres qu'à édifier. Elles ne peuvent réguliérement être mises en preuve, sinon lorsque JESUS-CHRIST ou les Apôtres les y ont employées. Voyez ci-aprés le titre, *Sens de l'Ecriture*.

(x) *Antiq. l.* XVII. *c.* 10. (y) 1. *Macc.* V. 26. (z) *Isai.* XV. 8. (a) *Hieronym. in Matth.* XVIII. (b) *Philo de vita contemplativa, p.* 901. (c) *Sap.* XVIII. 24. *& alibi sæpius.* (d) *Joseph Proemio in lib. Antiquit. ad finem.* (e) *Photius Cod.* 105.

ALLELUIA, ou *Halleluiah*, (f) c'est-à-dire *loüez le Seigneur*. Ce mot se trouve à la tête ou à la fin de quelques Pseaumes. (g) On chantoit *alleluia* dans les jours de solemnité & d'allégresse. *Per vicos ejus* (*Jerusalem*) *alleluia cantabitur*, dit Tobie, (h) en parlant du rétablissement de Jérusalem. S. Jean dans l'Apocalypse, (i) dit qu'il oüit dans le Ciel plusieurs trompettes qui chantoient *alleluia*. Les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux qui étoient devant le trône du Tout-puissant, se prosternérent, & chantérent *allelluia*.

Ce chant de joye & de loüanges passa de la Synagogue à l'Eglise. Aux funerailles de sainte Fabiole, on chanta divers Pseaumes, & on entonna *alleluia*, dit S. Jérôme. (k) Les Moines de la Palestine s'éveilloient aux veilles de la nuit, au chant de l'*alleluia*. (l) On a remarqué tant d'énergie dans ce terme, que l'on a crû le devoir conserver sans le traduire ni en Grec, ni en Latin, de peur d'en diminuer le goût & la douceur. Depuis plusieurs siécles, l'Eglise s'en est interdit l'usage dans les tems de pénitence, & dans les cérémonies de deüil. On ne le récite pas dans le Carême, ni dans les obséques des morts. Toutefois dans la Messe des morts, selon le Rite Mosarabe, on chante à l'Introïte: *Tu es portio mea, Domine, alleluia; in terra viventium, alleluia, alleluia.* On raconte dans la vie de sainte Radegonde, qu'à ses obséques, au

(f) הללויה *Hallelu-iah.* (g) Voyez saint Jérôme, ou l'Auteur imprimé sous son nom. sur le Pseaume CV. (h) *Tob.* XIII. 12. (i) *Apoc.* XIX. 1. 3. 4. 6. (k) *Hieronym. in obitu Fabiolæ.* (l) *Idem in Epitaphio Paulæ.*

au lieu d'*alleluia*, on n'entendoit que des gémissemens : ce qui insinuë que l'*alleluia* étoit quelquefois d'usage dans ces rencontres, comme on l'a vû ci-devant dans les funérailles de sainte Fabiole. Mais dans ces matiéres, qui sont d'usage & de discipline, les cérémonies n'ont jamais été ni universelles, ni uniformes.

ALLIANCE. Dans les saintes Ecritures, on employe souvent le nom de *Testamentum*, & en Grec *Diathéké*, (*m*) pour exprimer la valeur du mot Hébreu *Bérith*, qui signifie *Alliance*; d'où viennent les noms *d'ancien* & de *nouveau Testament*, pour marquer l'ancienne & la nouvelle Alliance. La premiére avec les Hébreux est celle qui fut jurée entre Dieu & Abraham, lorsque le Seigneur choisit Abraham & sa race pour être son peuple, & qu'il leur donna la circoncision, qui devoit être la marque de son alliance avec eux. Cette alliance fut renouvellée solemnellement à Sinaï ; & c'est-là principalement que commence l'ancienne Alliance, entant qu'elle comprend tous ceux qui obsérvent la Loi de Moyse. La nouvelle Alliance, dont JESUS-CHRIST a été le médiateur & le garand, & qui a été cimentée par son Sang, comprend tous ceux qui croyent en lui, & qui sont dans son Eglise. Elle a succédé à l'ancienne Alliance, & subsistera jusqu'à la fin des siécles.

[ALLIANCE. La premiere Alliance de Dieu avec les hommes, est celle qu'il fit avec Adam au moment de sa création : & lorsqu'il lui défendit l'usage du fruit défendu. (*n*) *Le Seigneur mit l'homme dans le Paradis terrestre, & lui fit ce commandement : Vous mangerez de tous les fruits du Paradis*, ou du Jardin *: mais ne mangez point de l'arbre de la science du bien & du mal, car aussi-tôt que vous en aurez mangé, vous mourrez*, ou vous deviendrez mortels. C'est-là, dit saint Augustin, (*o*) la premiere alliance de Dieu avec l'homme. *Testamentum autem primum quod factum est ad hominem primum, profecto illud est : Quâ die ederitis, morte moriemini ;* d'où vient qu'il est écrit : (*q*) *Testamentum à sæculo : morte morieris.*

La seconde alliance, est celle que Dieu fit avec l'homme aprés son peché, en lui promettant non seulement le pardon, pourvû qu'il fit pénitence ; mais aussi la venuë du Messie, qui le racheteroit, & toute sa race, de la mort du peché, & de la seconde mort, qui est celle de l'éternité. Saint Paul en plusieurs endroits nous parle de ce pacte, par lequel le second Adam a racheté & délivré de la mort ceux que le premier Adam avoit fait condamner à mourir : (*q*) *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur.* Et ailleurs : (*r*) *Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum introivit, & per peccatum mors.....sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita & per unius obeditionem justi constituentur multi.* Et le Seigneur parlant au serpent, dit : (*f*) *Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, entre ta race & la sienne ; elle te brisera la tête, & tu l'attaqueras en secret par le talon.* La postérité de la femme qui doit briser la tête du serpent, est le Messie, qui par sa mort a fait périr le diable, qui avoit l'Empire de la mort : (*t*) *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum.*

Une troisiéme alliance est celle que le Seigneur fit avec Noé, lorsqu'il lui dit de bâtir une arche, (*u*) ou un grand vaisseau pour y sauver tous les animaux de la terre, & pour y retirer avec lui un certain nombre d'hommes, afin

(*m*) בְּרִית *Berith. Fadus. Græc.* Διαθήκη *Testamentum.* (*n*) *Genes.* II. 16.

(*o*) *Aug. de Civit. Dei. l.* 16. *c.* 27. *p.* 440. (*p*) *Eccli.* XIV. 18. selon le Grec. (*q*) 1. *Cor.* XV. 22. (*r*) *Rom.* V. 12... 19. (*f*) *Genes.* III. 15. (*t*) *Hebr.* II. 14. (*u*) *Genes.* VI. 18. *Ponam fœdus meum tecum.*

afin que par leur moyen il pût repeupler un monde nouveau après le déluge.

Cette alliance fut renouvellée cent vingt-un ans après, lorsque les eaux du déluge s'étant retirées, & Noé étant sorti de l'arche avec sa femme & ses enfans, Dieu lui dit: (x) *Je vas faire alliance avec vous & avec vos enfans après vous, & avec tous les animaux qui sont sortis de l'Arche, ensorte que je ne ferai plus périr toute chair par les eaux du déluge: & l'arc-en-ciel que je mettrai dans les nuës sera le gage de l'alliance que je fais aujourd'hui avec vous.*

Toutes ces alliances ont été générales entre Adam & Noé, & toute leur posterité. Mais celle que Dieu fit dans la suite avec Abraham, fut plus limitée: elle ne regardoit que ce Patriarche & sa race, qui devoit naître de lui par Isaac (y). Les autres descendans d'Abraham par Ismaël, & par les enfans de Céthura, n'y devoient point avoir de part. La marque ou le sceau de cette alliance fut la circoncision que tous les mâles de la famille d'Abraham devoient recevoir le huitiéme jour après leur naissance (z); les effets & les suites de ce pacte sont sensibles dans toute l'histoire de l'ancien Testament; la venuë du Messie en est la consommation & la fin. L'alliance de Dieu avec Adam, forme ce que nous appellons l'état de nature: l'alliance avec Abraham expliquée dans la Loy de Moyse, forme la Loy de rigueur; l'alliance de Dieu avec tous les hommes par la médiation de JESUS-CHRIST, fait la Loi de grace.

Dans le discours ordinaire nous ne parlons gueres que de l'ancien & du nouveau Testament; de l'alliance du Seigneur avec la race d'Abraham, & de celle qu'il a faite avec tous les hommes par JESUS-CHRIST, parce que ces deux alliances contiennent éminemment toutes les autres, qui en sont des suites, des émanations & des explications;

[x] *Genes.* IX. 8. 9. 10. 11. [y] *Genes.* XII. 1. 2. 3. *&c.* XV. 4. 5... 18. [z] *Genes.* XVII. 10. 11. 12.

par exemple, lorsque Dieu renouvelle ses promesses à Isaac & à Jacob, (a) & qu'il fait alliance à Sinaï avec les Israëlites, (b) & leur donne sa Loy: lorsque Moyse peu de tems avant sa mort, renouvelle l'alliance que le Seigneur a faite avec son peuple, (c) & qu'il rappelle devant leurs yeux tous les prodiges qu'il a faits en leur faveur: lorsque Josué se sentant près de sa fin (d) jure avec les Anciens du peuple une fidélité inviolable au Dieu de leurs peres; tout cela n'est qu'une suite de la premiere alliance faite avec Abraham. Josias, (e) Esdras, (f) Néhémie, (g) renouvellerent de même en différens tems leurs engagemens & leur alliance avec le Seigneur; mais ce n'est qu'un renouvellement de ferveur, & une promesse d'une fidelité nouvelle à observer les Loix données à leurs peres.

La plus grande, la plus solemnelle, la plus excellente & la plus parfaite de toutes les alliances de Dieu avec les hommes, est celle qu'il fait avec nous par la médiation de JESUS-CHRIST: alliance éternelle qui doit subsister jusqu'à la fin des siécles, dont le fils de Dieu est le garand, qui est cimentée & affermie par son sang, qui a pour fin & pour objet la vie éternelle, dont le Sacerdoce, le Sacrifice, & les Loix sont infiniment plus relevées que celles de l'ancien Testament. Voyez saint Paul dans les Epîtres aux Galates & aux Hebreux.]

ALLON, de la Tribu de Siméon, fils d'Idaïa, & pere de Séphaï. (h)

ALLOPHYLI. (i) C'est un terme Grec, qui signifie proprement les étrangers. Mais il se prend ordinairement dans l'ancien Testament pour signifier *les Philistins*. Voyez le titre du Pseaume LV. & ailleurs.

[a] *Exod.* II. 24. VI. 4. 7. [b] *Exod.* XIX. 5. 6. *&* *seq.* XX. 1. 2. 3. *&c.* [c] *Deut.* XXIX. [d] *Josue.* XXIII. XXIV. 25. [e] 4. *Reg.* XXIII. 1. 2. 3. 2. *Par.* XXIV. 26. [f] 1. *Esdr.* X. 3. [g] 2. *Esdr.* IX. 38. [h] 1. *Par.* IV. 37. [i] *Ἀλλόφυλοι* פלישתים *Philistiim.*

ALMAH. (*k*) Ce terme Hébreu signifie proprement *une vierge*, une jeune personne cachée & inconnuë aux hommes, qui n'est point mariée. On le trouve en ce sens dans le fameux passage d'Isaïe, (*l*) qui porte : ***Ecce virgo concipiet, & pariet filium.*** Les Hébreux n'ont aucun terme qui signifie une vierge plus proprement qu'*Almah* : mais il faut avoüer sans donner atteinte à la certitude de la prophétie d'Isaïe, que quelquefois par abus on donne le nom d'*Almah*, à une jeune personne, sans faire attention à sa virginité ; (*m*) de même qu'en Latin on donne quelquefois le nom de *virgo*, à jeune femme qui n'a pas sa virginité. Voyez nôtre Dissertation sur le passage d'Isaïe, VII. 14. à la tête d'Isaïe.

[ALMA. Saint Jérôme écrivant sur ce passage d'Isaïe où se trouve le nom d'*Alma*, remarque que le Prophéte n'a pas voulu se servir du mot *Bethula*, qui signifie une jeune fille, ou une jeune personne ; mais qu'il a employé le terme *alma*, qui marque une vierge qui n'a jamais paru aux yeux des hommes. C'est la propre signification d'*alma*. (*n*) Il vient d'une racine qui signifie *cacher*. On sçait que dans l'Orient les filles ne paroissent point en public, & demeurent enfermées dans leurs maisons & dans l'appartement de leurs meres, comme des Religieuses. (*o*) Le Paraphraste Caldéen & les Septante (*p*) traduisent *alma*, par une vierge. Akiba (*q*) fameux Rabbin, grand ennemi de JESUS-CHRIST & des Chrétiens, qui vivoit au second siécle, l'entend de même. Les Apôtres & les Evangelistes, & les Juifs du tems de nôtre Sauveur, l'expliquoient dans le même sens, & attendoient un Messie né d'une Vierge. Mahomet & tous les Musulmans reconnoissent la virginité de cette sainte Mere de Dieu.]

ALMATH, neuviéme fils de Béthor, fils de Benjamin. 1. *Par.* VII. 8.

ALMATH, ville de la Tribu de Benjamin. Elle est jointe à Anathoth. (*r*) Toutes deux étoient villes de réfuge dans Benjamin.

ALMON, ville de la Tribu de Benjamin. *Josue*, XXI. 18. Apparemment la même qu'*Almath*, dont on vient de parler. Elle fut donnée aux Prêtres de la famille d'Aaron. 1. *Par.* VI. 60.

ALMUGIM, certain bois dont il est parlé dans le troisiéme Livre des Rois, Chap. X. ℣. 11. & qui est traduit dans la Vulgate (*s*) par *ligna thyina*, & dans les Septante, par, ***des bois travaillez***. Les Rabbins le rendent d'ordinaire par, ***du corail***; d'autres, par, ***de l'ébéne***, ou ***du bresil***, ou ***du pin***. Il est certain que ce n'est point le corail, puisque le corail n'est point propre à faire des instrumens de musique, ni à mettre dans la structure d'une balustrade, ou d'une montée, à quoi l'Ecriture nous dit qu'on employa le bois d'almugim. Le pin est un bois trop commun dans la Judée, & dans les pays voisins, pour en aller chercher à Ophir. Le bois ***thyinum*** est le bois de citre, connu des Anciens, & fort estimé par sa bonne odeur & par sa grande beauté. (*t*) Il venoit de la Mauritanie.

Nous croyons que sous le nom de bois ***almugim***, ou ***algumim***, ou simplement ***gumim***, en prenant *al* pour une espéce d'article, on peut entendre des bois gras & gommeux, & en particulier l'arbre qui produit la gomme d'Arménie, ou celle d'Arabie. On dit que la gomme d'Arménie vient d'un arbre ressemblant à celui qui porte la myrrhe, & que la gomme d'Arabie vient de l'acacie noire, que nous croyons être la même que le bois de *Sethim*, dont il est si sou-

(*k*) עלמה *Halma.* (*l*) *Isai.* VII. 14. (*m*) Voyez *Prov.* XXX. 19. *Viam viri in adolescentula. Heb.* בעלמה (*n*) Hieronym *in Isai* : *Ergo alma non solum puella, sed cum Ἐπιτάσει virgo abscondita dicitur & secreta, quæ nunquam virorum patuerit aspectibus.* (*o*) *Vide* Philon. *l. contra Flac. & de specialib. legib.* (*p*) עלמה ἡ παρθένος. (*q*) *In Gemarr.*

[*r*] 1. *Par.* VI. 60. VII. 8. [*s*] אלמוגים *Almugim.* 2. *Par.* II. 8. אלגומים *Algumim* 70. Ξύλα πελεκητά. *Ligna dolata*, 3. *Reg.* X. 11. Ξύλα πεύκινα. 70. & *Vulg. Ligna pinea.* [*t*] *Plin. l.* 13. *c.* 15. 16.

souvent parlé dans Moyse. On peut voir nôtre Commentaire sur 3. *Reg*. x. 11. Si cela étoit, le bois *almugim* de Salomon seroit le même que celui de *sethim* de Moyse. Voyez ci-aprés *Sethim*.

I. ALOHE', pere de Sellum. 2. *Esdr*. III. 12. On trouve encore un autre Israëlite de ce nom 2. *Esdr*. x. 20.

II. ALOHE' sorte d'arbre qui vient aux Indes, de huit ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse. A sa tête il fait un grand amas de feüilles dentelées, épaisses & larges par embas, & s'étrécissant vers la pointe. Elles sont de quatre pieds de long. Sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune, & double comme l'œillet. De cette fleur vient un fruit rond comme un gros pois, blanc & rouge. On tire le suc de ces feüilles, en les fendant avec un couteau, & en recevant ce suc dans des calebasses.

[Les Geographes Orientaux disent tous que le bois d'aloë, dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les Provinces des Indes comprises dans le premier climat ; que le plus excellent de tous est celui qui se trouve dans l'isle de Senf, située dans la mer Indienne en tirant vers la Chine (*u*) Dautres croyent que le bois d'aloë qui vient dans l'isle de Comar ; ou au Cap de Comorin, est le meilleur de tous, & que c'est de celui-ci dont un Roy des Indes fit present à Nouschirran jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondoit & brûloit au feu comme de la cire. Il vient aussi beaucoup de ce bois des isles de Sumatra & de Ceïlan. Voilà pour ce qui regarde le bois d'Aloë]

Il y a quelques Interprétes qui croyent que l'Hébreu (*x*) *ahalim, Num*. XXIV. 6. signifie l'aloës. La vulgate lit: *Ut tabernacula quæ fixit Dominus* : comme des tentes que le Seigneur a dressées: mais on peut traduire l'Hébreu: *Comme des ahalims que le Seigneur a plantez*. Les Septante & S. Jérôme traduisent quelquefois *ahalim* par *stacten*, ou *aloën*. Mais comme l'aloë pris dans le sens d'un arbre, n'est pas commun ni dans l'Arabie, ni dans les pays voisins, d'autres traduisent *ahalim* par, *le sental* : mais le santal a été inconnu aux Anciens ; & les Modernes qui en parlent, le font venir des Indes. On connoit un aloë de Syrie, de Rhodes & de Candie, nommé aspalate, qui est un arbrisseau hérissé d'épines, dont les parfumeurs employent le bois, aprés lui avoir ôté l'écorce, pour donner du corps aux parfums, qui sans cela seroient trop liquides. Voyez *Proverb*. VII. 17. & *Cant* IV. 14. pour la signification d'*ahalim*.

III. ALOHE', ou *Aloë*, dans le sens de plante ou d'herbe, est une plante dont les feüilles sont de l'épaisseur de deux pouces, piquantes & canellées. Du milieu sort une tige, qui renferme une graine blanche extrémement légére, & presque ronde. Il se trouve à présent de l'aloës en plusieurs endroits de la France. On en tire un suc trés-amer, qui preserve les corps morts de la pourriture. On dit, mais c'est une fable, que l'aloës ne fleurit qu'une fois en cent ans, & que sa fleur en s'épanoüissant, fait un grand bruit. On en a vû de fleuries assez souvent au Jardin Royal à Paris, & sans aucun bruit sensible. Il y a beaucoup d'apparence que cette plante est le seul véritable aloë ; car ce que l'on dit du bois d'aloë, passe pour fabuleux dans l'esprit de plusieurs Sçavans.

C'est de cette plante que l'on tire la drogue nommée *aloë*, qui est une liqueur trés-amére, qui entroit dans les embaumemens pour garantir les corps de la pourriture. Nicodéme achetta environ cent livres de myrrhe & d'aloë pour embaumer le Corps de JESUS-CHRIST (*y*) Dans les Proverbes, (*z*) la femme débauchée dit qu'elle a parfumé son lit de myrrhe, d'aloë & de Cynname ; & l'Epouse du Cantique dit que la myrrhe, l'aloë & tous les parfums se trouvent dans le

(*u*) *Biblioth. Orient*. p. 913. (*x*) *Num*. XXIV. 6. כאהלים נטע יהוה

[*y*] *Joan*. XIX. 39. [*z*] *Prov*. VII. 17.

le jardin de son Epoux. (*a*) Le Texte Hébreu dans ces endroits, lit *ahalim*, que les Rabbins entendent du santal, qui est un bois aromatique. Mais la plûpart l'entendent de l'aloë dont on vient de parler, ou d'un autre aloë de Syrie, dont nous avons parlé plus haut.

[Les Arabes appellent *sabr*, (*b*) l'aloë, quand il se prend pour une plante. Ils croyent que de toutes les espéces d'aloë, celui qui croît dans l'Isle de *Socotorah* est le plus excellent; qu'Aléxandre le Grand transporta en Arabie & en Ethiopie les anciens habitans de cette isle, & mit en leur place les Macédoniens, pour cultiver l'aloë: & les habitans de Socotorah cueillent les feüilles de cette plante au mois de Juillet, les font boüillir dans de grandes chaudiéres pour en tirer le suc; ils mettent ensuite ce suc dans des outres, pour les exposer au soleil pendant les jours caniculaires.]

ALPHA. C'est la premiére lettre de l'alphabet des Grecs, de même qu'*aleph* est la premiére de l'alphabet Hébreu. Dans l'alphabet Grec, *alpha* vaut un, ou le premier. D'où vient que Dieu dans l'Apocalypse, (*c*) se qualifie l'*alpha* & l'*omega*, le commencement & la fin.

ALPHABETH HEBREU. Voyez ci-aprés *Lettres Hebraïques*.

I. ALPHE'E, pere de saint Jacques le Mineur, (*d*) premier Evêque de Jérusalem. Alphée étoit époux de Marie que l'on croit avoir été sœur de la sainte Vierge: (*e*) d'où vient que saint Jacques est appellé *frere du Seigneur*. Plusieurs croyent que c'est le même que *Cleophas*, dont il est parlé dans saint Luc. (*f*) Ainsi Alphée seroit son nom Grec, & Cleophas, son nom Hébreu ou Syriaque suivant l'usage de cette Province, où la plûpart des hommes avoient deux noms.

[*a*] *Cant.* IV. 14. [*b*] *Bibliot. Orient. p.* 727. Sabr. [*c*] *Apoc.* 1. 8. [*d*] *Matt.* X. 3. *Luc.* VI. 15. [*e*] Voyez *Bolland.* IX. *April. p.* 811. [*f*] *Luc.* XXIV. 18.

II. ALPHEE, pere de Lévi (*g*) ou de saint Matthieu, que le Fils de Dieu tira de son bureau, pour en faire un Apôtre & un Evangéliste. On ne sçait rien de particulier d'Alphée pere de saint Matthieu.

ALUA, ou *Alvan*, premier fils de Sobal, de la race d'Esaü. Il fut le second Chef d'Idumée, & succéda à Thamna. *Genes.* XXXVI. 23.

[ALVAH. C'est le nom du bois que Dieu montra à Moyse pour adoucir les eaux de Mara (*h*). L'Ecriture ne nous a pas conservé le nom de ce bois; mais les Mahométans le nomment Alva, & tiennent que Moyse en gardoit un morceau qu'il avoit reçû par succession des Patriarches depuis Noë qui l'avoit gardé dans l'arche (*i*). Moyse, selon eux, le mit ensuite dans l'Arche d'alliance avec la manne & les tables de la Loi. Le mot *alva* a assez de rapport à *aloë*, qui est un bois d'une très-grande amertume; & quelques Interprétes croyent que Moyse prit exprès un bois très-amer, pour faire remarquer davantage la puissance de Dieu en adoucissant ces eaux. Joseph dit que ce Législateur prit un bois qui se trouva par hazard à ses pieds.]

ALUS, ou *Allus*. Les Israëlites étant dans le désert de Sur, partirent de *Daphca*, pour venir à *Alus*. (*k*) De-là ils allérent à *Raphidim*. Dans le Livre de Judith, (*l*) on met *Chélus* ou *Chalus*, & *Cadés*, comme deux lieux assez voisins. Eusebe & saint Jérôme mettent *Allus* dans l'Idumée, vers la Gabaléne, c'est-à-dire, aux environs de Pétra, Capitale de l'Arabie déserte; car Eusébe & saint Jérôme placent la Gabaléne auprés de Pétra. (*m*) On donne aussi à *Allus* le nom d'*Eluza* ou *Chaluza*. Elle est placée par les Notices dans la troisiéme Palestine, & par Ptolemée, entre les villes d'Idu-

V

[*g*] *Marc.* II. 14. [*h*] *Exod.* XV. 25. [*i*] *Bibliot. Orient. p.* 105. *col.* 1. & 1022. *col.* 1. [*k*] *Num.* XXXIII. 13. [*l*] *Judith.* 1. 9. *in Græco.* [*m*] *Euseb. & Hieronym. in onomastico voce Idumæa, & in Mafaris, & in Allud, vel Allus.*

villes d'Idumée. Le Targum de Jérusalem sur la Génése, xxv. 18. & sur l'Exode, xvi. 22. traduit le désert de Sur par *Allus*.

AMAAD, ville de la Tribu d'Aser. *Josue*. xix. 26.

AMADATHI, pere d'Aman; de la race des Amalécites. *Est*. iii. 1.

AMAL, quatriéme fils d'Helem. 1. *Par*. vii. 35.

AMALECH, fils d'Eliphas & de Thamna sa concubine, & petit-fils d'Esaü. Il succéda à *Gatham* dans le gouvernement de l'Idumée, (o) qui est au midy de la Tribu de Juda. Amalech fut pere des Amalécites, peuple puissant, qui demeura dans l'Arabie déserte, entre la Mer Morte, & la Mer rouge, ou entre Hévila & Sur, 1. *Reg*. xv. 7. tantôt dans un canton, & tantôt dans un autre; car on ne peut pas assigner l'endroit précis de leur demeure. Il ne paroît pas qu'ils ayent eu beaucoup de villes; & peut-être n'en avoient-ils qu'une, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois. (p) Du reste ils demeuroient dans des hameaux, dans des cavernes, ou sous des tentes.

Les Israëlites étoient à peine sortis de la Mer Rouge, que les Amalécites vinrent les attaquer dans le désert de Raphidim, & qu'ils mirent cruellement à mort ceux que la fatigue & la foiblesse avoient obligez de demeurer derriére. (q) Dieu ordonna à Moyse de faire attaquer Amalech par Josué, & d'écrire en un Livre que l'action d'inhumanité qu'ils avoient commise, seroit toûjours devant ses yeux, & qu'il en tireroit une vengeance éclattante. Josué attaqua les Amalécites, & les battit, durant que Moyse monté sur la montagne, & accompagné d'Aaron & de Hur, élevoit ses mains au Ciel. Ceci arriva l'an du Monde 2513. avant J. C. 1487. avant l'Ere vulg. 1491.

Sous les Juges, nous voyons les Amalécites joints aux Madianites (r) & aux Moabites, (s) pour opprimer Israël: mais Aod délivra Israel d'Eglon & des Amalécites; & Gédéon les délivra de Madian & d'Amalech.

Plusieurs années aprés, (t) le Seigneur dit à Samuël. (u) Allez dire à Saül, Voici ce que dit le Seigneur des armées: J'ai rappellé en ma mémoire ce qu'a fait Amalech contre Israël, & de quelle sorte il l'attaqua dans son chemin, lorsqu'il sortoit de l'Egypte. C'est pourquoi marchez contre Amalech, taillez-le en piéces, soumettez à l'anathême, & dévoüez à une perte entiére tout ce qui est à lui. Ne lui pardonnez point, & ne désirez rien de ce qui lui appartient: mais tuez tout, depuis l'homme jusqu'à la femme; n'épargnez pas même les enfans qui sont à la mammelle, ni les bœufs, ni les ânes, ni aucun de leurs animaux de service.

Saül marcha donc contre les Amalécites, s'avança vers leur Capitale, les tailla en piéces, depuis *Hévila*, vers l'embouchure de l'Euphrate, jusqu'à *Sur*, vers la Mer Rouge. Il prit vif Agag Roi des Amalécites, & fit passer au fil de l'épée tout son peuple. Il épargna tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les animaux & dans les meubles, & viola ainsi l'odre du Seigneur. Cette désobéïssance de Saül fut la cause de sa réprobation & de son malheur, comme nous l'avons vû sur l'article d'*Agag*, & comme nous le verrons encore sur celui de *Saül*.

Depuis cette guerre, les Amalécites ne paroissent presque plus dans l'Histoire. Quelques années aprés cet événement, (x) une troupe d'Amalécites vint piller la ville de Sicéleg, qui appartenoit à David, & où il avoit ses femmes & ses biens: mais David étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait avec le Roi Achis, dans la vallée de Jez-

(o) *Genes*. XXXVI. 12. & 16. 1. *Par*. 1. 36. (p) 1. *Reg*. XV. 5. (q) *Exod*. XVII. 8. (r) *Judic*. VI. 3.

(s) *Judic*. III. 13. (t) L'an du M. 2930. avant J. C. 1070. (u) 1. *Reg*. XV. 2. 3. &c. (x) An du M. 2949. avant J. C. 1051.

Jezraël les poursuivit, les atteignit, les dissipa, & reprit tout le butin qu'ils avoient enlevé de Sicéleg. (y)

[AMALECH. Les Arabes tiennent qu'Amalech étoit fils de Cham, & petits-fils de Noë, & qu'il fut pere *d'Ad*, & ayeul de *Schedad*. Ce sentiment n'est pas à rejetter. Il est mal-aisé qu'Amalech fils d'Eliphaz & petit-fils d'Esaü, pût être pere d'un peuple aussi puissant & aussi nombreux que l'étoient les Amalécites au tems de la sortie d'Egypte. Moyse dans la Généſe (z) raconte que du tems d'Abraham, & long-tems avant la naissance d'Amalech fils d'Eliphaz, les cinq Rois liguez porterent la guerre dans le pays d'Amalech aux environs de Cadés, & dans celui des Amorrhéens, qui habitoient à Asaſonthamar.

Le même Moyse raconte (a) que le devin Balaam ayant remarqué de loin le pays d'Amalech, dit dans son stile prophétique : *Amalech est le commencement*, le chef, l'origine *des Nations, & sa fin sera exterminée.* Cet éloge de chef ou de commencement des Nations ne peut certainement pas convenir aux Amalécites qui étoient si modernes, puisque depuis Amalech ce n'étoit alors que la troisiéme génération qui vivoit. (b) Moyse ne reproche jamais aux Amalécites d'avoir attaqué les Israëlites *leurs freres* ; circonstance aggravante qu'il n'auroit pas omise s'ils eussent été descendans d'Esaü, & en ce sens freres des Israëlites. Enfin dans l'Ecriture on voit presque toujours les Amalécites joints aux Chananéens & aux Philistins, & jamais aux Iduméens ; & lorsque Saül fit la guerre à Amalech, & qu'il l'extermina, les Iduméens ne se donnérent pas le moindre mouvement pour les secourir, ni pour les venger. Il est donc vrai-semblable que

[y] 1. *Reg.* XXX. 1. 2. *&c.* [z] *Genes.* XIV. 7. [a] *Num.* XXIV. 20. ראשית גוים עמלק ואחריתו עדי אבד

(b) Esaü	Jacob
Eliphaz	Levi
Amalec.	Caath
———	Amram
———	Aaron

les Amalécites, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture étoient un peuple descendu de Chanaan, & dévoüé à l'anathême, de même que les autres Amorrhéens & fort différens des descendans d'Amalech petit-fils d'Esaü.

Voici donc ce que les Arabes content d'Amalech détruit par Saül. Il fut pere d'une ancienne Tribu d'Arabie qui fut exterminée du tems de Saül. Elle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent, *purs*, & dont les restes se sont mêlez avec la postérité de Joctan & d'Adnan, & sont devenus ainsi *Mosarabes*, ou *Mostaarabes*, c'est-à-dire, Arabes mêlez avec des Nations étrangeres. De plus ils croyent que Goliath vaincu par David étoit Roy des Amalécites & que les Géans qui habitoient la Palestine au tems de Josué étoient de la même race ; qu'enfin une partie des Amalécites se retira dans l'Afrique au tems de Josué, & s'établit sur les côtes de Barbarie, le long de la mer Méditerranée.

Le fils d'Amalech (c) fut *Ad*, Prince célébre parmi les Arabes. Il commença des bâtimens superbes, & une ville admirable, qui servit à sa demeure, & à celle des Géans de son tems. Quelques-uns le font fils d'*Hus*, & petit-fils d'Aram fils de Sem. Quoiqu'il en soit, les Musulmans disent qu'Ad fut pere d'une Tribu d'Arabes nommez *Adites*, lesquels furent, disent-ils, exterminez, pour n'avoir pas voulu écouter le Patriarche Heber, qui leur prêchoit l'unité d'un Dieu. *Ad* eut deux fils, sçavoir *Schedad* & *Schedid*. C'est ce que disent les Arabes sur les Amalécites.

☞ Cette bataille (d) est célébre dans l'Ecriture, elle fut des plus obstinées des deux côtez & la victoire incertaine & long-tems balancée ; elle se donna prés du mont Horeb, au pied d'une coline qui s'élevoit au pied du mont, sur la pente de laquelle les Hébreux avoient apparemment leur camp.

[c] *Bibl. Orient. p.* 51. Ad. [d] Observations sur la bataille de Raphidim entre Israel & les Amalécites. *Exod. Chap.* XVII.

Je trouve l'Ecrivain sacré si abrège dans la description de cette journée, qu'on me pardonnera le Commentaire & les conjectures, ce qui vaut beaucoup plus que les imaginations folles & confuses qu'on trouve dans les figures des batailles de l'Ecriture que nos Peintres ont données, bien plutôt pour nous amuser & faire part de leurs fantaisies, que pour nous instruire de la milice des Juifs, & nous en fournir quelque idée. La méthode des peuples de l'Asie, & par conséquent des Hébreux, étoit de combattre en phalange lorsqu'ils étoient en force égale, mais non pas unie & serrée sur tout son front comme celle des Grecs; elle étoit coupée en plusieurs corps avec de très-petits intervalles entr'eux, pour donner des retraites à leurs chars & à leurs troupes armées légérement, c'est-à-dire, leurs frondeurs & leurs archers; ils se rangeoient quelquefois par grands corps quarrez à une distance raisonnable les uns des autres, lorsqu'ils ne pouvoient s'égaler au front de l'ennemi. Cette méthode de combattre par grands corps quarrez étoit commune aux Asiatiques & aux Hébreux, qui l'avoient peut-être tirée des Egyptiens. Si on me demande des garands de cette opinion, rien de plus aisé que d'y satisfaire, car si ce peuple n'avoit rien changé dans sa façon de combattre depuis Moyse jusqu'à la bataille de Crésus contre Cyrus, comme il y a beaucoup d'apparence, on verra que quarante mille picquiers Egyptiens venus au secours du premier, formerent quatre grands corps quarrez: contre lesquels Cyrus reboucha plusieurs fois, encore capitulerent-ils; car il n'y en eut qu'un seul qui fut rompu. C'est Xénophon qui m'apprend cela dans sa Cyropedie, & même dans sa Retraite des dix mille à la bataille de Cunaxa. Mais quand cette autorité ne seroit pas recevable, l'Ecriture me fourniroit une infinité d'exemples, & Polybe lui-même, où je renvoye le Lecteur. Ceux qui n'entendent pas le Grec auront recours au Commentaire de Polybe où ils trouveront cette maniere de combattre dans la guerre d'Antiochus contre Ptolemée Philopator. Non seulement ils combattoient par grands corps à leur infanterie, mais encore à leur cavalerie, laissant peu d'intervalle entre les escadrons; & l'on verra cette maniere de combattre connue chez les Hébreux; car je ne doute nullement que Moyse n'eût imité les Egyptiens à l'égard de la guerre.

Sur cette connoissance j'ai rangé les Israelites sur plusieurs corps par tribus, avec des retraites ou divisions qui n'étoient pas peu necessaires. Amalech fit le coup d'un Capitaine sensé, qui n'attend pas l'ennemi dans son pays, mais qui va au-devant pour le combattre, & lui ôter l'envie d'y entrer. Le Commentateur Bénédictin cite Philon, qui dit, *que le Roy des Amalécites craignant que les Israëlites ne fissent le ravage dans ses campagnes, résolut de les prévénir, & que s'étant mis à la tête de ses troupes, il vint pour s'opposer à leur passage, dans le dessein, s'ils vouloient résister, de les attaquer avec toutes ses forces.* J'aurois été fort satisfait qu'en cet endroit l'Auteur sacré nous eût appris quel étoit le nombre & la nature des forces d'Amalech. Le livre de Judith (*d*) nous l'apprend en peu de mots, & nous depeint cette armée des Amalecites, *comme une armée formidable, composée de beaucoup de cavalerie & d'un grand nombre de chariots, dont les soldats étoient munis de bonnes armes, & pleins de confiance en leurs propres forces.* Sur ce pied-là nous rangeons les Amalecites, dans le même ordre que les Hébreux; la cavalerie sur les aîles, & les chariots sur tout le front de la ligne, & entre les distances des corps.

De la façon dont l'Ecriture s'exprime, Moyse eut besoin de toute la vertu de sa verge miraculeuse, & de ses prieres les plus efficaces pour venir à bout d'un ennemi si redoutable: si Dieu ne s'en fut pas mêlé, & qu'il ne se fût point tourné du côté de son peuple aux instantes prieres de son serviteur, la ba-

(*d*) *Judith.* IV. 13. 14.

bataille eût été perduë : le nombre, la valeur & l'avantage des armes d'Amalech eussent fait pancher la balance de son côté.

La victoire que Dieu ôte & donne selon son bon plaisir, fut toute pour Israël : elle n'eût pas manqué de s'envoler du côté des Amalecites, si Aaron & Hur, qui étoient sur la montagne loin du danger avec Moyse n'eussent soutenu les bras & les mains étenduës de ce grand Legislateur ; c'est un mystére que je laisse en propre aux Commentateurs, car dans ces mains & ces bras étendus en croix gissoit le salut ou la perte du peuple de Dieu. Ce qui lui fit gagner la bataille, qui fut telle, qu'Amalech fut entiérement défait & taillé en pieces. Cependant victoire ne fut jamais plus contestée ; elle dura toute la journée jusqu'à l'entrée de la nuit, puisque l'Ecriture (e) dit, que *les mains de Moyse demeurerent étendues jusqu'au coucher du soleil.* Comme le succés de cette journée est le pur ouvrage de Dieu, il dit à Moyse : *Ecrivez cette action dans un livre, afin que la posterité s'en souvienne.*]

AMALECH, montagne dans le pays d'Ephraïm, sur laquelle étoit située Pharaton, ou Abdon fils d'Hillel Juge d'Israël, fut enterré, (f) en l'an du Monde 2848. avant Jesus-Christ 1152. avant l'Ere vulgaire 1156.

I. AMAN, ville de la Tribu de Juda. *Josue*. xv. 26.

II. AMAN fils d'Amadathi Amalécite, & de la race d'Agag ; ou selon d'autres Exemplaires, fils d'*Amadath Bugéen* (g) ou *Gogéen*, c'est-à-dire, de la race de Gog. Enfin on peut lire : *Aman fils d'Amadath, lequel* Aman *étoit Bagau*, ou *Bagoas* c'est-à-dire, eunuque ou serviteur du Roi de Perse, nommé Assuérus dans le Texte d'Esther, & qui est apparemment le même que Darius fils d'Hystaspe.

[e] *Exod.* XVII. 12. [f] *Judic.* XII. 14. 15. [g] Voyez le Comment. sur Esther III. 1. 2.

On n'a point d'autre preuve qu'Aman ait été Amalécite, sinon ce qui est dit dans le Chap. III. ℣. 1. du Livre d'Esther, *qu'il étoit de la race d'Agag* ; & cependant dans le Grec du Chap. IX. ℣. 24. du même Livre, & dans le Latin du Chap. XVI. ℣. 6. il est appellé Macédonien de cœur & de nation : *Animo & gente Macedo* ; ce qui fait douter qu'il soit de race Amalécite. Quoiqu'il en soit, le Roi Assuérus l'ayant pris en affection, lui donna dans sa Cour un rang au-dessus de tous les Princes qui y étoient. (h) Et tous les serviteurs du Roi qui étoient à la porte du palais, fléchissoient le genoû devant Aman, & l'adoroient, parce que le Roi l'avoit ainsi commandé.

Mardochée oncle de la Reine Esther, mais qui ne s'étoit point encore fait connoître en cette qualité, étoit le seul qui ne vouloit pas l'adorer. Aman en fut averti, & sçachant qu'il étoit Juif, il voulut voir s'il persisteroit dans sa résolution. Voyant que Mardochée demeuroit ferme à ne vouloir pas lui rendre les honneurs que lui rendoit toute la Cour, il résolut de s'en venger, non-seulement sur sa personne, mais aussi sur toute la nation des Juifs, qui étoient dans le Royaume d'Assuérus.

En suivant la superstition des Perses, il voulut premiérement tirer au sort pour sçavoir en quel jour il les feroit tous périr. Ainsi le premier mois de l'année, (i) suivant l'ordre des Fêtes, qui étoit le septiéme de l'année civile, & qui répondoit à la lune de Mars, Aman commença à jetter le sort, pour sçavoir en quel mois, & en quel jour du mois il commenceroit son entreprise pour la perte des Juifs. Dieu qui gouverne les sorts, & qui se joüe des vains projets des hommes, permit que le sort lui désigna le treiziéme du mois Adar, qui étoit le dernier

[h] *Esth.* III. 2. 3. [i] An du Monde 3495. avant J. C. 505. avant l'Ere vulg. 509.

qui étoit le dernier de l'année sainte, c'est-à-dire, que le sort voulut qu'il différât d'un an entier, l'exécution de son pernicieux dessein.

Aman ne laissa pas d'en parler au Roi. Il lui dit: Seigneur, il y a un peuple dispersé dans toutes vos Provinces; ce sont les Juifs, gens qui vivent dans l'éloignement des autres peuples, qui ont des loix & des cérémonies étrangeres, & qui méprisent vos ordonnances. Or vous sçavez, Seigneur, combien il importe à la tranquillité de vôtre Royaume, de ne pas souffrir que la licence les rende encore plus insolens. Ordonnez donc que ce peuple périsse, & pour dédommager le Roi de la perte qu'il pourra souffrir, je payerai du mien à son épargne dix mille talens. (*k*) Cette somme est prodigieuse pour un particulier; mais Aman comptoit apparemment que le Roi lui accorderoit la confiscation des biens des Hébreux, ou qu'il n'agréeroit pas l'offre qu'il lui faisoit.

Alors le Roi tira de son doigt l'anneau dont il avoit accoûtumé de se servir, le donna à Aman, & lui dit: Gardez pour vous vôtre argent; & quant à ce peuple, faites en ce que vous voudrez. Ainsi dés le treiziéme de Nisan, Aman fit venir les Secrétaires du Roi, & fit expédier l'ordre qui commandoit d'exterminer les Juifs dans toute l'étendue du Royaume de Perse, pour le treiziéme du mois d'Adar suivant, c'est-à-dire, dans un an de la datte de l'Edit. L'ordre fut envoyé dans toutes les Provinces par les couriers du Roi, & on permit au peuple de leur courre sus, de les exterminer, & de piller leurs biens. L'Edit fut affiché dans Suses où Assuerus faisoit sa résidence ordinaire. Aman étoit dans la joye de son cœur, & les Juifs étoient plongez dans la derniére consternation.

Mardochée, qui avoit été l'occasion de cette terrible tempête, déchira ses vêtemens, (*l*) se revêtit d'un sac, & jettant de la cendre sur sa tete, s'en vint en criant à la porte du palais. Mais il n'étoit pas permis d'y entrer dans l'état lugubre où il étoit. Deux eunuques en allérent aussi-tôt donner avis à Esther; elle envoya un habit à Mardochée, mais il le refusa. Elle lui députa ensuite l'Eunuque qui la servoit, pour sçavoir le sujet de sa douleur; Mardochée lui raconta ce qu'Aman avoit fait contre les Juifs, lui envoya la copie de l'Edit du Roi, & la pria d'aller trouver le Roi, & d'intercéder pour sa nation.

Esther répondit qu'il ne lui étoit pas permis d'aller voir le Roi à moins qu'elle ne fût appellée. Mais Mardochée insista, disant que Dieu ne l'avoit apparemment élevée, que pour être en état d'agir dans une occasion comme celle-là. Esther lui envoya donc dire qu'il passât trois jours, & trois nuits en jeûne, & en priéres avec le peuple dans la Synagogue; qu'elle-même avec ses suivantes, en feroient autant, & qu'aprés cela elle iroit trouver le Roi au péril de sa propre vie. Aprés les trois jours de jeûne, (*m*) Esther se para de ce qu'elle avoit de plus beau; & se présenta devant le Roi. Assuérus avança son sceptre, pour marquer qu'il avoit pour agréable qu'Esther parût devant lui; il lui dit qu'elle pouvoit lui demander tout ce qu'elle voudroit, & qu'il le lui accorderoit. Esther répondit qu'elle ne demandoit au Roi qu'une grace, qui étoit qu'il lui plût de venir avec Aman au festin qu'elle lui avoit préparé.

Le Roi y vint, & aprés avoir fait bonne-chére, il dit de nouveau à Esther de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Esther répondit qu'elle supplioit sa Majesté de venir encore le lendemain avec Aman à son fes-

(*k*) Les dix mille talens à 4867. livr. 3. s. 9. d. l'un, font 48671875. l. 10. s. de nôtre monnoye. Et si on l'entend du talent Babylonien qui valoit 70. mines d'Eubée, selon Hérodote, c'est-à-dire, sept cens écus de France, selon Budée, les dix mille talens feront vingt-un millions de livres.

(*l*) *Esth.* IV. 1. 2. 3. *&c.* (*m*) *Esth.* V. 1. 2. 3.

festin, & qu'elle lui déclareroit alors ce qu'elle désiroit de lui. Aman sortit donc du palais comblé de joye, & ayant vû Mardochée qui ne se levoit point en sa présence il en conçut un grand dépit. Il vint dans sa maison; raconta à sa femme & à ses amis la faveur que la Reine Esther lui avoit faite, de l'inviter seul avec le Roi à son festin. Mais, ajoûta-t-il, je compterai tout cela pour rien, tandis que je verrai le Juif Mardochée assis à la porte du palais du Roi, sans vouloir se lever devant moi. Alors Zaré sa femme, & tous ses amis lui repondirent: Faites dresser une potence de cinquante coudées de haut & demandez au Roi demain au matin que l'on y fasse pendre Mardochée. Ce conseil lui plut, & il commanda sur le champ que l'on préparât la potence.

Le lendemain de grand matin, (*n*) Aman se trouva dans l'antichambre du Roi pour lui demander la mort de Mardochée. Assuérus le fit entrer, & lui dit: Que peut-on faire pour un homme que le Roi désire de combler d'honneur? Aman croyant que ce fût lui dont il vouloit parler, lui dit: Il faut que cet homme soit revêtu des habits royaux, qu'il soit monté sur le cheval que le Roi a coûtume de monter, qu'il ait sur la tête le diademe royal, & que le premier des Grands de la Cour, le conduise par toutes les places de la ville, & crie devant lui: C'est ainsi que sera honoré celui que le Roi voudra honorer.

Assuérus lui répondit: Allez faites ce que vous venez de dire envers le Juif Mardochée, qui a découvert une conspiration contre ma personne, & qui n'en a point reçu de récompense. Aman exécuta cet ordre avec toute la répugnance que l'on peut s'imaginer; & étant de retour à sa maison, il raconta à Zaré sa femme, & à ses amis, ce qui venoit de lui arriver. Ils lui répondirent tirant de là un présage heureux pour les Juifs, si Mardochée devant qui vous venez de succomber, est Juif, vous ne pourrez lui résister, mais vous lui serez assujetti.

Comme il parloit encore, on vint appeller Aman, pour venir au festin que la Reine avoit préparé. Lorsqu'Assuérus fut de bonne humeur, & qu'il eut fait bonne-chére, (*o*) il dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle souhaiteroit. La Reine lui répondit: O Roi, si j'ai trouvé graces à vos yeux, je vous conjure de m'accorder ma propre vie, & celle de mon peuple, pour lequel j'implore vôtre clémence. Assuérus lui demanda: Qui est donc celui qui est assez hardi pour attenter à vôtre vie?

Esther répondit: C'est cet Aman que vous voyez, qui est nôtre mortel ennemi. Aman demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards du Roi ni de la Reine. En même-tems Assuérus tout en colére étant sorti dans un jardin qui étoit joignant la sale où il avoit mangé, Aman se jetta aux pieds de la Reine, qui étoit couchée sur un lit de table, à la mode de ce pays; alors le Roi rentrant, & voyant Aman sur le lit où étoit la Reine, s'écria: comment il veut encore faire violence à la Reine en ma présence, & dans ma maison? A peine cette parole futelle sortie de la bouche du Roi, que l'on saisit Aman, & qu'on lui couvrit le visage, comme à un homme qu'on va mener au supplice.

Alors Herbona l'un des eunuques du Roi, dit: J'ai vû dans la maison de cet homme une potence de cinquante coudées de haut, qu'il avoit préparée pour Mardochée. Le Roi dit: Qu'Aman y soit pendu. Il fut donc pendu le même jour à cette potence; & le Roi donna à la Reine la maison d'Aman, & à Mardochée les emplois & la dignité que ce Favori possédoit. On fit aussi mourir les dix enfans d'Aman; (*p*) & le Roi donna un Edit en faveur des Juifs, qui révoquoit le premier, & qui leur permettoit de tirer vengeance de leurs ennemis. Ceci arriva l'an du Monde 3496.

(*n*) *Esth.* VI. 1. 2. 3.

(*o*) *Esth.* VII. 1. 2. 3. &c. (*p*) *Esth.* IX. 6.

3496. avant J. C. 504. avant l'Ere vulg. 508. On peut voir les articles d'*Aman*, d'*Esther* & de *Marchochée*.

AMANA, montagne dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques. (*q*) Il y en a qui croyent que c'est le mont *Amanus* dans la Cilicie. Saint Jérôme, (*r*) & les Rabbins (*s*) font aller la terre d'Israël jusqu'à cette montagne du côté du nord ; & du tems de Salomon, la domination des Hébreux s'étendoit jusques-là. Le mont Amanus sépare la Syrie de la Cilicie, & s'étend depuis la mer Méditerranée, jusqu'à l'Euphrate.

Amana, montagne au-delà du Jourdain, dans la Tribu de Manassé. (*t*) Elle est à trois lieuës du Lac Moron, & a trois lieuës de circuit par le pied, où l'on voit un beau vignoble. Mais le haut est toûjours couvert de neige, ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *Gebel Chaïque*, c'est-à-dire, *Mont Vieillard*, à cause de la blancheur de son sommet. Quelques-uns croyent que c'est-là le mont *Amana*, dont parle l'Epouse du Cantique. Je ne remarque pas que ni Joseph, ni saint Jérôme, ni Eusébe, ayent connu cette montagne ; du moins ils n'en parlent pas sous le nom d'Amana.

AMANDIER, sorte d'arbre dont il est parlé assez souvent dans l'Ecriture. Les Hébreux l'appellent *schaked*, (*u*) d'une racine qui signifie *veiller*, parce que l'amandier est un des premiers arbres qui fleurissent au printems. Le Seigneur voulant montrer à Jérémie qu'il étoit tout prêt à faire éclatter sa colére contre son peuple, lui fit voir une branche d'amandier, (*x*) *Quid tu vides Jeremia? virgam vigilantem ego video.* Au lieu de, *virgam vigilantem*, une verge qui veille, l'Hébreu lit, *une verge d'amandier*.

La verge d'Aaron qui poussa des fleurs, & des fruits dans le désert, (*y*) étoit aussi de bois d'amandier. L'Auteur de l'Ecclesiaste (*z*) marquant d'une maniére énigmatique que les cheveux du vieillard blanchiront, dit que *l'amandier fleurira*. Cet arbre fleurit blanc, & de fort bonne heure. Il est dit dans la Génése, (*a*) que Jacob mettoit des branches d'amandier devant les canaux où ses brebis venoient boire. Mais l'Hébreu au lieu d'amandier, porte des noisettiers, *luz*.

I. AMARIAS, premier fils de Mérajoth, & pere du Grand-Prêtre Achitob. Amarias fut Crand-Prêtre du tems des Juges. On ne peut pas fixer les années de son pontificat. Son nom se trouve dans les Paralipoménes. (*b*) Et s'il a exercé la Grande-Sacrificature, il semble qu'on le doit mettre avant Héli, auquel succéda *Achitob*, que les Paralipoménes mettent immédiatement aprés *Amarias*. (*c*)

II. Amarias, fils d'Esron Lévite. 1. *Par.* vii. 19.

III. Amarias, dont il est parlé 1. *Esdr.* x. 40. parmi ceux qui se séparérent de leurs femmes, qu'ils avoient prises contre la Loi.

IV. Amarias, ayeul du Prophéte Sophonie, (*d*) & pere de Godolias.

I. AMASA, fils de Jéther, & d'Abigaïl sœur de David. (*e*) Absalom durant sa révolte contre David, mit Amasa son oncle à la tête de ses troupes. Ce fut Amasa qui livra la bataille à Joab Général de l'armée de David, & qui la perdit, l'an du Monde 2981. Aprés la défaite du parti d'Absalon, David offrit à Amasa le pardon de sa faute, (*f*) en haine de Joab qui avoit tué Absalom, & lui promit même de lui donner le commandement général de son armée, en la place de Joab, qui lui étoit devenu insupportable par son insolence. Aprés la révolte de Séba fils de Bochri, (*g*) David

(*q*) *Cant.* IV. 8. (*r*) *Hieronym. Epist. ad Dardanum. & ad Ezech.* VII. *Item ad Ezech.* XX. (*s*) *In Gemar. Jerosolym. Schevusth.* (*t*) Eugène Roger, Terre sainte, l. 1. c. 20. (*u*) שקד *Amygdalus.* (*x*) *Jerem* 1. 11. (*y*) Num. XVII. 8.

(*z*) *Eccles.* XII. 5. (*a*) *Genes.* XXX. 37. לוז *Luz.* (*b*) 1. *Par.* VI. 7. 11. (*c*) 1. *Par.* VI. 7. (*d*) *Sophon.* 1. 1. (*e*) 2. *Reg.* XVII. 25. (*f*) 2. *Reg.* XIX. 13. & *seq.* (*g*) 2. *Reg.* XX. 1. 2. &c.

vid dit à Amasa de rassembler tout Juda, & de marcher à leur tête contre Séba.

Amasa partit donc, mais n'ayant pû former son armée dans le tems prescrit, & David ne le voyant pas, dit à Abisaï de poursuivre Séba avec ce qu'il y avoit alors de soldats auprés de sa personne. Joab avec ses gens l'accompagna; ces troupes n'étoient encore qu'auprés de l'étang de Gabaon, lorsqu'Amasa les vint joindre avec les siennes. Alors Joab dit à Amasa; Bon jour, mon frere, en même tems il lui prit le menton, comme pour le baiser. Et comme Amasa ne prenoit pas garde à l'épée de Joab, celui-ci l'en frappa dans le côté, & aussi-tôt les entrailles lui sortirent du corps, & il tomba à ses pieds. Telle fut la fin d'Amasa neveu de David. Il mourut l'an du Monde 2981. avant Jesus-Christ 1019. avant l'Ere vulg. 1023.

II. Amasa, fils d'Adali, fut un de ceux qui s'opposérent à ce que l'on fit entrer dans Samarie les captifs pris dans le Royaume de Juda, sous le regne d'Achaz. (*h*)

I. AMASAI, fils d'Helcana. 1. *Par.* VI. 25.

II. Amasaï, peut-être le même qui est marqué 1. *Par.* VI. 25. étoit un Lévite qui se sentit transporté par l'Esprit de Dieu pour aller trouver David (*i*) avec trente autres braves. Ils le vinrent joindre lorsqu'il étoit dans le désert fuyant Saül. David vint au-devant d'eux, & leur dit: Si vous venez dans la droiture pour me secourir, soyez les biens venus, & que mon cœur se joigne au vôtre; mais si vous venez pour me surprendre, & pour favoriser mes ennemis, que Dieu soit juge entre vous & moi, puisque mes mains sont innocentes.

[*h*] 2. *Par.* XXVIII. 12. [*i*] 1. *Par.* XII. 18.

Alors Amasaï prenant la parole, lui dit: Nous sommes à vous, ô David, & nous demeurerons avec vous, ô fils d'Isaï! Que la paix soit avec vous, & avec ceux qui sont dans vos intérêts; car le Seigneur vous favorise. David les reçut donc, & leur donna le commandement de quelques troupes.

I. AMASIAS, huitiéme Roi de Juda, étoit fils de Joas, (*k*) & lui succéda l'an du Monde 3165. avant J.C. 835. avant l'Ere vulg. 839. Il avoit vingt-cinq ans lorsqu'il commença à regner, & il en regna vingt-neuf à Jérusalem. Il fit le bien en la présence du Seigneur, mais non pas d'un cœur parfait. Lorsqu'il se vit affermi dans le Royaume, il fit mourir les meurtriers de son pere, mais non pas leurs enfans, parce qu'il est écrit dans la Loi: (*l*) *Vous ne ferez point mourir les enfans pour les peres, ni les peres pour les enfans; mais chacun souffrira la peine de son propre péché.*

Dans le dénombrement qu'il fit de son peuple, il trouva trois cens mille hommes capables de porter les armes. Il en achetta encore cent mille du Royaume d'Israël, pour lesquels il donna au Roi d'Israël cent talents, qui font quatre cens quatre-vingt-six mille sept cens dix-huit livres quinze sols. Il vouloit employer ces troupes contre les Iduméens, qui s'étoient soustraits à l'obéïssance des Rois de Juda, sous le regne de Joram, (*m*) environ cinquante ans auparavant.

Alors un Prophéte du Seigneur (*n*) vint lui dire: O Roi, ne souffrez point que l'armée d'Israël marche avec vous; car Dieu n'est point avec Israël. Que si vous vous ima-

[*k*] 2. *Par.* XXIV. 27. & XXV. 1. 2. 3. &c. & 4. *Reg.* XIV. [*l*] *Deut.* XXIV. 16. [*m*] 4. *Reg.* VIII. 10. An du Monde 3173. avant J.C. 827. avant l'Ere vulg. 831. [*n*] 2. *Par.* XXV. 7.

imaginez que le succés de la guerre dépende de la force de l'armée, Dieu vous livrera entre les mains de vos ennemis; car c'est lui qui donne la victoire, ou qui met en fuite. Amasias répondit à l'Homme de Dieu: Que deviendront donc les cent talents que j'ai donnez pour les soldats d'Israël? Le Prophéte répliqua: Dieu est assez riche, pour vous en rendre beaucoup davantage. Ainsi Amasias sépara l'armée qui lui étoit venue d'Ephraïm, & la renvoya en son pays. Ces troupes s'en retournérent chez elles étrangement irritées contre Amasias. Elles se répandirent dans toutes les villes de Juda, depuis Béthoron jusqu'à Samarie, tuérent trois mille hommes, & firent un grand butin, pour se dédommager de celui qu'elles se promettoient dans la guerre contre l'Idumée.

Amasias marcha donc avec ses seules forces contre Edom. Il livra la bataille dans la vallée des Salines, (o) tua dix mille Iduméens sur la place, & en prit encore dix mille autres, qui s'étoient apparemment sauvez sur un rocher. On les y força, & on les précipita du haut en bas; en sorte qu'ils furent tout froissez. (p) Or Amasias ayant ainsi taillé en piéces les Iduméens, & ayant pris leurs Dieux, les adora, leur offrit de l'encens, & les reconnut pour ses Dieux. Cette action irrita le Seigneur, qui lui envoya un Prophéte, pour lui dire: Pourquoi avez-vous adoré des Dieux, qui n'ont pû garantir leurs adorateurs de tomber entre vos mains? Amasias lui répondit: Est-ce à vous à donner des conseils au Roi? Taisez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. Alors le Prophéte se retira, & lui dit: Je sçai que Dieu a résolu de vous ôter la vie pour avoir commis une telle idolâtrie, & pour n'avoir pas déféré à ses ordres, que je vous ai signifiez. (q)

Dieu permit donc qu'Amasias s'aveugla de telle sorte que se croyant invincible, il envoya défier le Roi d'Israel, en lui disant: Venez, & voyons-nous l'un l'autre. (r) Le motif de cette guerre étoit apparemment pour obliger Joas Roi d'Israel, à réparer les ravages qu'avoient faits ses gens, en s'en retournant dans le pays de Samarie, comme on l'a vû plus haut. Joas répondit à Amasias: Le chardon qui est sur le mont Liban, envoya vers le cédre, pour lui dire: Donnez vôtre fille en mariage à mon fils. Et voilà que les bêtes qui étoient dans la forêt du Liban, passérent & foulérent aux pieds le chardon. Vous avez dit: J'ai vaincu Edom; & vôtre cœur s'est enflé d'orgueïl. Demeurez chez vous en paix: pourquoi cherchez-vous vôtre perte, & celle de vôtre peuple?

Amasias fut sourd à ces raisons, parce que Dieu l'avoit livré à son mauvais sens. Il s'avança à Bethsamés avec son armée; & Joas Roi d'Israël, lui livra la bataille. Amasias plia, son armée prit la fuite; lui-même tomba entre les mains de son ennemi. Joas força le camp de Bethsamés, & mena Amasias dans Jérusalem. Il y fit abattre quatre cens coudées des murailles de la ville, depuis la la porte d'Ephraïm, jusqu'à la porte de l'angle. Il emporta à Samarie tout l'or & l'argent, & tous les vases précieux qu'il trouva dans la Maison de Dieu, & dans les trésors du palais royal, & ramena à Samarie les fils de ceux des siens qui étoient en ôtage à Jérusalem.

Aprés cela Amasias regna encore quinze ou seize ans à Jérusalem. Il ne retourna pas au Seigneur de tout son cœur; & Dieu pour

(o) On met ordinairement cette vallée au midi de la mer Morte, mais nous croyons plûtôt qu'elle étoit dans l'Idumée orientale, entre la ville de Palmyre, & celle de Bozra. Voyez le Voyage de M. le Brun. (p) 4. *Reg.* XIV. 7. Il est dit qu'Amasias prit *Pétra*. & qu'il lui donna le nom de *Jectael*. Quelques-uns croyent qu'il prit la ville de *Pétra* capitale de l'Arabie Pétrée; mais d'autres prétendent qu'il prit seulement *le Rocher* où dix mille Iduméens s'étoient sauvez.

(q) 2. *Par.* XXV. 14. (r) 2. *Par.* XXV. 17. 4. *Reg.* XIV. 8.

pour le punir, permit qu'il se fit une conjuration contre lui à Jérusalem. Il voulut s'enfuir à Lachis mais les conjurez y envoyérent, & l'y firent assassiner. On le rapporta sur des chevaux, & on l'enterra avec ses Ancêtres dans la ville de David. Il mourut l'an du monde 3194. avant J. C. 806. avant l'Ere vulgaire 810. Ozias ou Azarias son fils, lui succéda, n'ayant encore que seize ans.

II. AMASIAS, Prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel. Un jour le Prophéte Amos (*s*) ayant dit que les hauts lieux consacrez à l'Idole seroient détruits, & que ces lieux qu'Israël tenoit pour saints, seroient renversez, & que la maison de Jéroboam seroit exterminée par l'épée. Amasias Prêtre de Bethel, envoya dire à Jéroboam Roi d'Israel: Amos s'est révolté contre vous au milieu de vôtre Etat; les discours qu'il seme par tout ne se peuvent plus souffrir: Car voici ce que dit Amos: Jéroboam mourra par l'epée, & Israel sera emmené captif hors de son pays. Amasias dit ensuite à Amos: Sortez d'ici, homme de visions; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, & prophétisez-là tant qu'il vous plaira. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est le lieu où le Roi exerce sa Religion; c'est le siége de son Royaume. (*t*)

Amos répondit à Amasias: Je ne suis ni Prophéte, ni fils de Prophéte; mais je suis pasteur de profession, & je fais métier de piquer les figues sauvages, pour les faire meurir. (*u*) Le Seigneur m'a pris lorsque je paissois mes bêtes, & il m'a dit: Allez, & parlez comme mon Prophéte à mon peuple d'Israel. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur. Vous me dites: Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israel, ni de prédire des malheurs à la maison de l'Idole. Mais voici ce que le Seigneur vous annonce: Vôtre femme se prostituera dans la ville; vos fils & vos filles périront par l'épée; l'ennemi partagera vos terres au cordeau; vous mourrez dans une terre impure, & Israel sera emmené captif hors de son pays.

S. Cyrille d'Aléxandrie (*x*) dit qu'Amasias irrité du discours du Prophéte lui fit rompre les dents, pour l'obliger à se taire. D'autres (*y*) disent que le même Amasias lui fit souffrir divers supplices, & que son fils Ozias lui déchargea sur les temples un coup de pieu, qui le renversa par terre. Le Prophéte à demi mort fut reporté à Thécué sa patrie, où il mourut, & fut enterré avec ses peres. Mais ces traditions ne sont pas bien certaines. Il paroît par les Ecrits d'Amos, qu'il se retira dans les terres de Juda, & qu'il y prophétisa encore assez long-tems aprés ce qui est raconté d'Amasias. Amos a vêcu sous Jéroboam II. vers l'an du Monde 3215. avant J. C. 785. avant l'Ere vulg. 789.

AMASIS, Roi d'Egypte. Quoique son nom ne se trouve pas dans le Texte de l'Ecriture, il ne laisse pas d'être célébre dans l'Histoire sainte. L'Ecriture (*z*) parle de Néchos ou Néchao, qui tua Josias Roi de Juda, dans la bataille de Mageddo. A Néchao succéda *Psammis*. A Psammis, *Apriés*, nommé dans Jérémie (*a*) *Ephrée*; & à Ephrée, *Amasis*, qui vivoit en Egypte dans le même tems que Cyrus à Babylone. Il regna quarante-quatre ans, toujours aimé & respecté de ses sujets, & favorisé de la fortune; depuis l'an du Monde 3435. jusqu'en 3472. il mourut du tems de Cambyses, avant J. C. 521. avant l'Ere vulg. 525.

(*s*) *Amos* VII. 10. (*t*) Amos prophétisoit sous Jéroboam II. & alors les Rois d'Israel avoient leur Cour à Samarie. Mais ils avoient aussi apparemment un palais à Béthel. (*u*) *Amos* VII. 14. *Vellicans sycomoros.* בלס שקמים *Theodot.* Χαράσσων συκαμόρα *Plin. l. 13. c. 7. Sycomorus scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit: id cùm factum est, quarto die demetitur.*

(*x*) *Cyrill. Præfat. expositione in Amos.* (*y*) *Epiphan. de vita & morte Prophet. cap.* 12. *Isidor. l. de vita & morte SS. c.* 43. *Doroth. in Synops. &c.* (*z*) 4. *Reg.* XXIII. 29. *Jerem.* XLVI. 2. (*a*) *Jerem.* XLIV. 30.

AMATH, ou *Emath*, ville de Syrie. C'est la même qu'*Emese* sur l'Oronte. Voyez *Emath*.

AMATHA; bourg proche de Gadare, où il y avoit des bains d'eaux chaudes. (*b*) Gabinius établit un des cinq Sieges de la Justice à *Amatha*. (*c*) Le nom d'*Hamat* (*d*) en Hébreu, signifie des eaux chaudes. D'où viennent dans la Palestine tant de villes d'*Amath*, ou *Amathus*, ou *Emmaüs*.

AMATHI, pere du Prophéte Jonas. *Jonæ* I. 1. & 4. *Reg*. XIV. 25.

AMATHUS, ville située au-delà du Jourdain. Eusébe (*e*) la place à vingt-un milles de Pella, vers le midy. Aléxandre Jannée prit, & ruina cette place. (*f*) Il y en a qui croyent que c'est dans cette ville que Gabinius mit un des cinq Siéges de la Justice. (*g*) D'autres veulent que ce soit à Amatha au-deçà du Jourdain. M. Reland conjecture qu'Amathus est la même que Ramoth de Galaad.

AMATHE'ENS, descendans d'Amath, un des fils de Chanaan. Nous croyons qu'ils demeurérent dans la ville d'*Emath*, ou *Amath*, ou *Emése*, dans la Syrie, sur le fleuve Oronte.

AMAT-DOR, ou *Emath*, ou *Hammotdor*, ville des Lévites, dans la Tribu de Nephtali. Elle fut cédée à la famille de Gerson. Elle s'écrit aussi *Hammoth-dor*. Voyez *Josue*, XIX. 35 XXI. 32.

AMBIVIUS (*Marcus*) succéda à *Coponius* dans le gouvernement de la Judée. (*h*) Il eut pour successeur *Annius Rufus*, l'an 13. de J. C.

[AME. Le nom d'*ame* est fort équivoque dans le stile de Hébreux. Il se prend pour l'ame qui anime l'homme, pour ce qui anime les betes, pour une personne vivante: *donnez moi les ames*, (*i*) dit le Roy de Sodome à Abraham, *& je vous abandonne tout le reste*. Et ailleurs: (*k*) *Abraham & Loth prirent toutes les ames qu'ils avoient faites à Haran, & vinrent au pays de Chanaan*; c'est-à-dire, les esclaves qu'ils avoient achetez, ou les enfans qui leur étoient nez.

Ame se prend aussi pour la vie: (*l*) *Mon ame a été sauvée*: Et (*m*), *ne tuez point son ame*, ne le faites point mourir, *Mon ame vivra*, vous me conserverez la vie, &c. *Ceux qui cherchoient mon ame*, qui en vouloient à ma vie. *Ne prendre pas son ame en vain*, ne pas jurer faussement par sa vie.

Elle se prend quelquefois pour la mort. (*n*) *Celui qui se sera souillé sur l'ame d'un homme*. Et (*o*): *Le corps mort d'un ame humaine*.

On la met aussi souvent pour le desir, l'amour, l'inclination: *S'il plaît à votre ame* (*p*). Et (*q*) *Notre ame est aride* & desséchée, dégoûtée de ne voir que de la manne. (*r*) *Votre ame séchera de douleur*, en voyant votre émule dans le temple en votre place. *Mon ame s'est endormie* de dégoût, de douleur. Et, *j'enyvrerai l'ame des Prêtres* de toutes sortes de biens, &c.

Enfin l'*ame* se prend pour la vie de la bête. (*s*) *Prenez garde de ne pas manger le sang des animaux*; car leur sang est leur ame, ou leur sang leur tient lieu d'ame. (*t*) *Je ferai alliance avec vous & avec toute votre postérité, & avec toute ame vivante qui est avec vous, tant les oiseaux, que les autres animaux qui sont sortis de l'arche*. Et: *Le juste connoît l'ame des bêtes* (*u*), il compatit à leurs travaux, il les soulage; mais les entrailles du méchant sont cruelles.

On trouvera ci-après un article particulier sur *les bêtes*, où l'on parlera du sentiment que les Hébreux & les autres Orientaux avoient de leurs ames.

On

(*b*) *Euseb. Onomast. in* Ἀμαθοῦς. (*c*) *Joseph. de bello, l.* 1. *c.* 6. *p.* 722. *d.* (*d*) חמת *Chamath. Calor*, ou *Calidum*. (*e*) *Euseb. Onomast. in* Ἀμαθοῦς. (*f*) *Antiq. l.* 13. *c.* 21. (*g*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 10. *& de bello l.* 1. *c.* 6. (*h*) *Antiq. lib.* 18. *c.* 3. (*i*) *Genes.* XIV. 21.

(*k*) *Genes.* XII. 5. (*l*) *Genes.* XXXII. 30. (*m*) *Genes.* XXXVII 22. (*n*) *Num.* IX. 6. (*o*) *Num.* XIX. 30. (*p*) *Genes.* XXIII 8. (*q*) *Num.* XI. 6. (*r*) 1. *Reg.* II 33. (*s*) *Deut.* XII. 23. (*t*) *Genes.* IX. 10. (*u*) *Proverb.* XII. 10.



On peut former un grand nombre de questions sur l'ame de l'homme, sur sa nature, ou son essence, & sa création: si toutes les ames ont été créées au commencement du monde, ou si Dieu les crée chaque jour: si l'ame est immortelle, si elle passe d'un corps dans un autre par la metempsycose: si toutes les ames sont également éclairées & parfaites. Il faut dire un mot sur chacune de ces questions. Nous avons déja traité cette matiére plus au long dans une Dissertation particuliére que l'on peut consulter dans le nouveau recueil de nos Dissertations en trois volumes, tom. 1. p. 460. & suiv.

Lorsque Dieu eut formé le corps de l'homme de la poussiere, ou du limon de la terre, (x) *il inspira sur sa face un souffle de vie, & il devint une ame vivante*, ou un homme vivant. Ce souffle de vie a été considéré par les uns (y) comme le principe de la vie animale de l'homme, qui en cela, selon eux, ne différe en rien de la bête. Dieu donne à l'homme & à la bête un souffle de vie, ou un esprit vivifiant: (z) *omnem carnem in quâ est spiritus vitæ;* c'est-à-dire tous les animaux qui devoient être consumez & mis à mort par les eaux du déluge. C'est cet esprit de vie que Dieu retire quand il lui plait, & qui fait périr toute chair. (a) *Si spiritum illius & flatum ad se trahat, deficiet omnis caro simul*, dit Job. Et le Psalmiste parlant des animaux à qui Dieu donne la subsistance, dit: (b) *Vous retirerez d'eux vôtre esprit, & ils mourront, & ils rentreront dans la poussiere d'où ils sont tirez*. Et Salomon: (c) *Souvenez-vous du Seigneur aux jours de vôtre jeunesse, & avant que le tems vienne auquel la poussiere retourne dans la terre dont elle est sortie, & que l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné.* Et saint Paul parlant aux Philosophes d'Athenes: (d) Dieu ne demande pas un culte corporel, comme ayant besoin de quelque chose, *puisque c'est lui qui donne à tous la vie, l'inspiration & toutes choses.*

Mais outre cet esprit, ce souffle, qui est en nous le principe de la vie animale, qui est commun à l'homme & aux animaux, & qui se dissipe après la mort, on doit reconnoître dans l'homme une substance spirituelle, un ame raisonnable & immortelle, source de nos pensées, de nos désirs, de nos raisonnemens; qui nous distingue des bêtes, & en quoi consiste principalement notre ressemblance avec Dieu. (e) *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Cette substance est spirituelle, puisqu'elle pense; elle est immortelle, puisqu'elle est spirituelle. Quelques Philosophes (f) ont cru qu'elle étoit une portion de la Divinité: (g) *Divinæ particulam auræ.* Mais comment la Divinité pourroit-elle être sujette aux maux & aux foiblesses de notre ame, au peché, à l'envie, à la douleur?

L'Ecriture, il est vrai, donne à l'homme & à la bête l'ame, l'esprit, la respiration, la vie; mais elle n'accorde qu'à l'homme l'intelligence, la connoissance de Dieu, la sagesse, l'immortalité, l'esperance des biens futurs, & de la vie éternelle: elle ne ménace que l'homme des maux de l'autre vie, & des peines de l'enfer.

Mais les ames sont-elles purement spirituelles, sans aucun mélange de matiere, même la plus fine & la plus subtile? C'est le sentiment des Philosophes & des Théologiens Chrétiens. Les Anciens n'ont pas été persuadez de ce principe. L'ancien Censeur du livre d'Enoch a cru les Anges corporels, & par conséquent les ames, puisqu'il suppose que les ames sont de même nature que les Anges. Les anciens Peres Grecs & Latins qui lisoient dans la Genese, que (h) *les Anges de*

Dieu

(x) *Genes.* II. 7. (y) *Grot. in Genes.* (z) *Genes.* VI. 17. (a) *Job.* XXXIV. 14. (b) *Psalm.* CIII. 29. (c) *Eccle.* XII. 7. (d) *Act.* XVII. 25.

(e) *Genes.* I. 26. (f) *Plato p.* 78. 80. 81. 95. *&c.* (g) *Horat. l.* 2. *Sat* 2. (h) *Genes.* VI. 2. ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ *Ita mss. Alex. Joseph antiq. l.* 1. *c.* 4. *& Philo de gigantib. p.* 284.

Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour femmes toutes celles d'entr'elles qu'ils trouverent à leur gré, & en engendrerent les Géans, ne doutoient point qu'ils n'eussent des corps, & qu'ils ne fussent sensibles à toutes les passions qui sont des suites de la nature corporelle & materielle qu'ils leur attribuoient.

Mais comme il étoit malaisé de concilier ce sentiment de la corporeité de l'ame avec ses autres qualitez, qui ne peuvent convenir qu'à un pur esprit, ils se persuadérent que l'ame étoit composée de deux parties; l'une purement spirituelle, qui est la substance pensante, & tenant de la nature de Dieu; & l'autre subtile, pénétrante, & tenant de la nature d'un air délié. L'Auteur du livre d'Enoch dont nous avons déja parlé, dit que *les esprits des ames des hommes qui sont morts, poussent leurs soupirs jusqu'aux cieux*. L'esprit ou l'entendement est renfermé dans l'ame comme dans son étui: l'ame séparée du corps ressemble au corps qu'elle a animé, elle en est comme l'image; mais l'esprit, la partie intellectuelle, n'a rien de sensible ni de corporel. Lorsque les ames apparoissent aux hommes après la mort, c'est l'ame; & non l'esprit qui revient. L'ame de Patrocles apparoît à Achille, (*i*) *elle ressemble au Héros qu'elle a animé, elle a sa taille, ses yeux, sa voix, & jusqu'à ses habits*. Ulysse étant descendu aux enfers, (*k*) y vit *le divin Hector*; c'est-à-dire *son image*, son ame; *car pour lui*, son esprit, *il est avec les Dieux immortels, & assiste à leurs festins*

Les Rabbins donnent aussi aux ames après la séparation du corps, un autre corps subtil, qu'ils appellent le vase, ou le fourreau de l'ame. Ils tiennent qu'aussi-tôt après la mort, les ames des méchans sont revêtuës d'une espéce d'habit dans lequel elles s'accoûtument à souffrir; que celles des Saints au contraire sont revêtuës d'un habit magnifique & d'un corps resplendissant, à la faveur duquel elles s'accoûtument à l'éclat & à la félicité dont on joüit dans la béatitude. Les Apôtres ne doutoient point de l'apparition des esprits, & ils croyoient que ces esprits avoient la forme & l'apparence, la voix & tout l'extérieur des personnes à qui ils appartenoient. Les anciens Géans qui gémissent sous les eaux (*l*), & les Rois des Nations qui sont sous la terre (*m*), nous sont représentez comme ayant les mêmes marques d'honneur, la même forme qu'ils avoient sur la terre. Lorsque Jesus-Christ, apparut à ses Apôtres après sa résurrection, saint Thomas craignant que ce ne fût un simple phantôme, ou un esprit, comme il en apparoît quelquefois, selon l'opinion du peuple, sans qu'on en puisse conclure que les corps sont ressuscitez; le Sauveur pour le rassurer, & pour lever tous ses doutes, lui dit de le toucher, & de mettre sa main dans l'ouverture de ses playes (*n*), pour se persuader qu'il étoit vraiment ressuscité. Et lorsque tout d'un coup il se présenta au milieu de ses Disciples, il leur dit: (*o*) *Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi des pensées s'élevent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds; touchez, & voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.*

On dira, si l'on veut, que ces sentimens des Apôtres sont des restes de préjugez qu'ils avoient pris dans le Judaïsme, & dont ils se défirent après la descente du Saint Esprit: on prétendra que les opinions des Rabbins sont des erreurs puisées dans la Philosophie des Payens, qui n'étant pas éclairez des lumieres de la foy & de la révélation, se sont formez des sistèmes plausibles, pour expliquer ce qu'on disoit des ames. Je ne m'arrête ici qu'à expliquer ce que les anciens Juifs

(*i*) *Homer. Iliad* XXIII. (*k*) *Idem Odyss. A v.* 620.

(*l*) *Job.* XXVI. 5. *Prov.* IX. 18. (*m*) *Isai.* XIV. 9. *Ezech.* XXXI. 32. (*n*) *Joan.* XX. 25. 26. 27. (*o*) *Luc.* XXIV. 38. 39. 40.



Juifs ont cru sur cet article, sans même me mettre en peine de le réfuter.

Nous croyons communément que Dieu crée les ames à mesure que les corps sont engendrez. Les Juifs (*p*) au contraire croyoient que Dieu les avoit toutes créées au commencement, & qu'elles venoient se joindre aux corps, attirées par un certain attrait auquel elles ne résistoient que difficilement. Les Anges, les démons & les ames sont des substances de même nature, dit Philon, (*q*) elles ne différent que de nom. Comme il y a de bons & de mauvais Anges, il y a aussi de bonnes & de mauvaises ames. Les Anges & les ames demeurent dans la plus pure & la plus haute région de l'air, d'où elles descendent dans les corps qu'elles animent, & y apportent leurs bonnes ou mauvaises qualitez. Les Esseniens, dit Joseph (*r*), tiennent les ames immortelles, & qu'attirées par un certain attrait naturel, elles viennent se renfermer dans les corps humains comme dans des prisons; qu'après la mort, celles qui ont bien vécu se retirent dans des lieux de délices, au-delà de l'Océan; & que celles qui ont mal vécu sont reléguées dans des lieux ténébreux, pour y souffrir la peine de leurs crimes. Et en parlant des Pharisiens, il dit, (*ſ*) que ceux de cette Secte sont persuadez que les ames qui ont bien vécu, retournent après la mort au lieu d'où elles sont venuës, avec faculté de retourner encore dans d'autres corps; mais que les ames des méchans sont condamnées à des supplices éternels.

Les Apôtres voyant un aveugle de naissance, (*t*) demandent à JESUS-CHRIST, si c'est par la faute de cet homme, ou par celle de ses parens qu'il est né aveugle. Ils croyoient donc que cet homme avant sa naissance auroit pû mériter ce châtiment par quelque peché, & par le mauvais usage qu'il avoit fait de sa liberté. Le Sauveur leur répondit, que ce n'étoit ni pour punir ses pechez, ni pour ceux de ses parens, mais que Dieu l'avoit ainsi permis pour manifester ses œuvres en la personne de ce pauvre aveugle; réprimant ainsi leur vaine curiosité, & leur insinuant qu'il devoit lui rendre la vûë pour la gloire de son Pere céleste.

Les Rabbins (*u*) enseignent que les ames des morts qui n'ont par été enterrez, ne peuvent entrer dans le lieu où sont les ames des trépassez; mais qu'elles sont errantes, jusqu'à ce que leur corps soit mis dans le tombeau. Ce sentiment se remarque dans les anciens Grecs & dans les Latins. Homere (*x*) raconte que Patrocles apparut à Achille, & lui dit: enterrez-moi promptement, afin que j'entre dans les portes du royaume de Pluton, parce que les ames, ces phantômes des morts m'en éloignent, & ne permettent pas que je passe le fleuve; mais je suis errant autour des portes du vaste palais du Dieu des enfers. Et Virgile (*y*).

Nec ripas datur horrendas, & rauca fluenta
Transportare prius quam sedibus ossa quierint.

Ils croyent de plus que les ames de la plûpart des Juifs demeurent un an dans une espéce de purgatoire, & dans un état qui n'est point fixe; que pendant ce tems elles visitent souvent le corps qu'elles ont animé, qu'elles apparoissent, & peuvent recevoir du secours des prieres & des aumônes que l'on fait pour elles: que l'apparition de Samuel à Saül, se fit pendant cette année qui suivit son decès; mais qu'après cette année écoulée, les esprits ou démons n'ont plus de pouvoir sur les ames des morts (*z*). Saint Jus-

[*p*] *Joseph de bello Jud. l.* 2. *c.* 12. *p.* 787. *Manasse Ben-Israel Concil. in Genes. qu.* 6. *p.* 12. *& de creatione problem.* 15. *p.* 61. [*q*] *Philo de Gigantib. p.* 286. *& alibi sæpius* [*r*] *Joseph. l.* 2. *de bello Jud. c.* 12. *p.* 787. [*ſ*] *Joseph l.* 18. *antiq. c.* 2. *& de bell. Jud. l.* 2. *c.* 12. *&c.* [*t*] *Joan.* IX. 2.

[*u*] *Bar-Nachman in Bereschit Rabba c.* 22. *Talmud. trait. Sanhedrin c.* 4. [*x*] *Iliad* ψ. *v.* 72. *& seq.* [*y*] *Virgil. Æneid.* VI. [*z*] Voyez *Manasse-Ben-Israel de resurr. mort. l.* 2. *c.* 6.

Justin le Martyr (*a*), & Origenes (*b*) ont cru que les ames, même des Justes, étoient après la mort sous la puissance du démon, qui les faisoit quelquefois paroître par les prieres & évocations des Magiciens. Anastase d'Antioche (*c*) appuie fortement le sentiment d'Origenes, & soûtient que les ames des justes étoient dans la puissance du démon dans l'enfer, avant que JESUS-CHRIST y descendit & les en tirat par sa puissance.

Les Thalmudistes (*d*) croyent que les ames séparées des corps sçavent tout ce qui se passe sur la terre, parce qu'elles sont ordinairement un an entier avant que d'entrer dans le Ciel. Pendant tout ce tems elles vont & viennent par le monde, & y apprennent tout ce qui s'y dit & tout ce qui s'y fait: elles n'entrent au Ciel qu'après que le corps est réduit en poussiere, selon cette parole de Salomon (*e*) *Jusqu'à ce que le corps rétourne en la poussiere d'où il est tiré, & que l'esprit rétourne au Seigneur qui l'a donné.* On accusa les Juifs dans une Conférence en présence du Pape en 1412. (*f*) d'allumer des cierges au pied ou à la tete du mort, afin déclairer l'ame qui vient rechercher son cadavre. Il est certain qu'encore à présent ils allument une lampe au chevet du lit du mort, après que le corps est porté au cimetiere, & que cette lampe y brûle pendant sept jours (*g*); mais ils ne conviennent pas que ce soit pour éclairer l'ame qui y revient.

L'immortalité de l'ame est un dogme fondamental de la Religion Juive & Chrétienne. Les anciens Patriarches ont vécu & sont morts dans la persuasion de cette vérité. Moyse la marquée en disant, que (*h*) *Dieu avoit inspiré sur le visage d'Adam un souffle de vie*; qu'il avoit (*i*) *créé l'homme à son image & à sa ressemblance*. Et lorsque Dieu résolut de faire mourir tous les hommes par les eaux du déluge: (*k*) *Mon esprit ne résidera pas plus long-tems dans l'homme, parce qu'il est chair.* C'est dans l'espérance de l'immortalité & d'une autre vie que les Patriarches ont reçû les promesses du Seigneur. Car quelle recompense a reçû Abraham en cette vie de tant d'actions de vertu qu'il a pratiquées, lui qui a vécu toute sa vie comme étranger, sans posseder un pouce de terre dans le pays qui lui étoit promis? Quand ce Patriarche meurt, & *qu'il est réuni à ses peres* selon le langage de l'Ecriture (*l*), ce n'est n'est pas à dire, qu'il est mis dans le même tombeau que ses peres. On sçait qu'il étoit originaire de Chaldée, que ses peres y avoient été enterrez; que pour lui il eut sa sépulture dans la terre de Chanaan, dans un sépulcre qu'il y avoit acheté. C'est donc qu'il alla trouver ses peres dan l'autre vie. J'en dis de même d'Aaron & de Moyse qui *se réunirent à leurs peuples* en mourant: c'est-à-dire, qui entrerent dans le lieu où leurs ancêtres attendoient la rédemption & la venuë du Messie.

Quand le Devin Balaam demande à Dieu que sa mort soit semblable à celle des Justes ou des Israëlites (*m*); que prétend-il par là, sinon qu'il meure comme eux dans l'esperance de la béatitude & de la résurrection: car pour le reste, la mort des Hébreux ne différe point de celle des Païens. La mort est un tribut que tous les hommes doivent rendre à la nature.

Une autre preuve décisive, qui montre que les Israëlites croyoient l'immortalité de l'ame, c'est la créance où ils étoient que les ames des morts apparoissoient quelquefois après leur décès. Samuel apparoît à la Pythonisse (*n*). Jéremie apparoît à Judas Macchabée (*o*). Les Apôtres voyant JESUS-CHRIST venir

(*a*) *Justin. dialog. cum Tryphone.* (*b*) *Origen. apud Eustach. Antioch. de Engastrimyth. & in lib.* 1. *Reg.* (*c*) *Anast. Antioch. in Adego qu.* 12. (*d*) *Vide Buxtorf. Synag. Jud. c.* 35. (*e*) *Eccle.* XII. 7. (*f*) *Salomon. Ben-Virgæ, Scebet-Juda p.* 292. (*g*) Leon de Modene cérém. des Juifs 5. partie c. 9. (*h*) *Genes.* 11. 7. (*i*) *Genes.* 1. 26.

[*k*] *Genes.* VI. 3. [*l*] *Genes.* XXV. 8. [*m*] *Num.* XXIII. 10. [*n*] 1. *Reg.* XXVIII. 31. 14. 15. [*o*] 2. *Macc.* XV. 14.

venir à eux sur la mer, crurent que c'étoit un phantôme (*p*), & lorsqu'il leur apparût après la résurrection, il leur dit ; (*q*) *touchez-moi, & voyez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai.* De plus ils croyoient la résurrection future, les supplices des méchans, une autre vie, un sein d'Abraham où étoient les Justes ; ils avoient dans leur histoire des exemples de morts résuscitez, comme ceux qui furent résuscitez par Elie & par Elisée ; Moyse leur avoit défendu de consulter les morts. (*r*) Tout cela prouve invinciblement que les Juifs croyent l'ame immortelle.

Si les Saducéens ont nié son immortalité, & la résurrection, & les Rabbins Maimonides & Kimchi, qui ont enseigné l'anéantissement de l'ame, ont été regardez dans leur nation comme des espéces d'Hérétiques & de Novateurs ; ceux dont Salomon a exprimé les sentimens en ces termes. (*ſ*) *La mort de l'homme & celle de la bête sont la même : comme l'homme meurt, ainsi meurent les animaux, l'homme n'a rien au-dessus de la bête, &c.* Ceux-là sont des impies & des méchans désapprouvez & condamnez par tous les bons Israëlites, & réfutez par Salomon même, qui dit : (*t*) *que la poussiére dont notre corps est composé retourne dans la terre dont elle est tirée ; & que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.*

Nous parlerons de la *Métempsycose* dans un titre particulier, comme aussi du *purgatoire*, des peines & des récompenses de l'autre vie, dans l'article *vie future*. Pour l'ame des bêtes, voyez *Bêtes*. On peut voir la Dissertation de Louis Capelle touchant l'état des ames après la mort, & notre Dissertation sur la nature de l'ame, & sur son état après la mort, suivant les anciens Hébreux ; nouveau Recüeil des Dissert. en 3. vol. in 4°. tom. 1. p. 460. &c.]

AMELECH, pere de Joas. Ce fut ce Joas à qui le Roi Achab donna ordre de garder le Prophéte Michée, jusqu'à son retour de la guerre contre les Syriens, (*u*) l'an Monde 3107. avant J. C. 893 avant l'Ere vulg. 897.

AMEN, (*x*) en Hébreu, signifie vrai, fidéle, certain. Il se prend aussi pour affirmer ; & c'étoit la maniére ordinaire dont nôtre Sauveur affirmoit : (*y*) *Amen, amen dico vobis.* Enfin il se prend dans le sens d'un souhait : (*z*) *Amen*, ainsi soit-il ; ou d'une affirmation ; *Amen* ; Oüi, je le crois (*a*). *Comment celui qui vous écoute, répondra-t-il : Amen, s'il ne vous entend pas ?* Les Hébreux finissent les cinq Livres des Pseaumes, selon leur maniére de distribuer le Pseautier, par les mots *Amen, amen*, que les Septante ont traduit par *Genoito, genoito*, & les Latins par : *Fiat, fiat.* L'Eglise Grecque & la Latine ont conservé ce terme dans leurs priéres, de même qu'*alleluia* & *hosanna*, parce qu'elles y ont trouvé plus d'énergie que dans les termes de leurs Langues, qu'elles auroient pû employer. A la fin des priéres publiques, le peuple répondoit : *Amen*, à haute voix ; & saint Jérôme (*b*) dit qu'à Rome quand le peuple répondoit : *Amen*, c'étoit comme le bruit d'un tonnerre : *In similitudinem cœlestis tonitrui amen reboat.* Les Juifs disent que les portes du Ciel s'ouvrent à celui qui répond *Amen* de toutes ses forces.

[AMER. *Amertume.* J'envoyerai contre vous les Chaldéens, *cette nation amere :* (*c*) & ailleurs, (*d*) prenez garde de vous attirer des gens qui ont le cœur amer, *amari animo*, ou comme porte la Vulgate, *animo concitati ;* & encore, (*e*) David dans sa fuite étoit accompagné de gens remplis d'amertume, comme une ourse à qui l'on a pris ses petits. L'énergie de ces expressions se sent assez. Elle marque la colére, le

Y cha-

[*p*] *Matt.* XIV. 26. [*q*] *Luc.* XXIV. 37. [*r*] *Deut.* XXVIII. 18. [*ſ*] *Eccl.* III. 18. [*t*] *Eccl.* XII. 7.

[*u*] 2. *Reg.* XVIII. 25. (*x*) אמן *Amen.* (*y*) *Joan.* I. 51. *& passim.* (*z*) *Num.* V. 22. *Respondebit amen, amen. Deut.* XXVII. 15. 16. 17. *&c Dicet omnis populus amen, amen.* (*a*) 1. *Cor.* XIV. 16. (*b*) *Hieronym. Præfat. in lib.* 2. *Epist. ad Galat.* (*c*) *Habac.* I. (*d*) *Judic.* XVIII. 25. מרי נפש (*e*) 2. *Reg.* XVII.

chagrin, la fureur. Quelquefois l'amertume de l'ame signifie simplement la douleur. Ainsi Anne mere de Samuel étoit dans l'amertume, (f) *cùm esset amaro animo*. L'Hôtesse d'Elisée dont le fils étoit mort, (g) *anima in amaritudine est*. Job (h) se plaint que Dieu écrit contre lui des amertumes, *scribis enim contra me amaritudines*; des sujets de tristesse, de douleur & d'affliction.

Les eaux de jalousie qu'on faisoit boire à la femme soupçonnée d'adultére, sont nommées *Eaux ameres*, (i) à cause de leur effet; elles causoient de grandes douleurs à celles qui étoient coupables. Le zéle amer, ou le *zéle d'amertume*, dans saint Jacques (k) marque un zéle, une jalousie, une haine mortelle, permanente, & dont les effets sont remplis d'amertume pour celui qui en est l'objet. Le Roy Ezéchias dans son Cantique (l) dit qu'au milieu de la paix dont il joüissoit, il a été attaqué d'une très-grande amertume, *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*, c'est-à-dire, d'une très-dangereuse maladie. Et Jéremie, (m) apprenez combien il est dur & amer d'avoir abandonné le Seigneur; à combien de maux & de disgraces cela vous expose.]

AMERUTHE, bourg de la haute Galilée, que Joseph fortifia contre les Romains, ainsi qu'il le dit dans le Livre de sa vie. (n) Il y a assez d'apparence que c'est le même que *Méroth*, qui termine la haute Galilée du côté de l'occident. (o) C'est peut-être *Mara des Sidoniens*, dont il est parlé *Josue*, XXIII. 4.

AMETHYSTE, pierre précieuse, qui étoit la neuviéme en rang dans le Rational du Grand-Prêtre. Sa couleur approche de celle du vin, & finit en couleur violette. On dit qu'elle empêche de s'enyvrer, qu'elle garantit des effets du venin, & qu'elle aide à la conception. Le nom Hébreu que les Septante & la Vulgate traduisent par *amethyste*, (p) est *achalma* qui peut signifier le sommeil. Le Caldéen, Onkélos & le Syriaque le traduisent par *Een-egla*, ou *œil de veau*. Le nom d'Issachar étoit gravé sur cette pierre.

AMI, Chef d'une grande famille qui revint de Babylone du tems d'Esdras. 1. *Esdr.* II. 57. 58.

[AMI. Le nom d'*ami* se prend dans l'Ecriture pour le prochain en général; celui avec qui l'on n'a rien à démêler; (q) *Vous aimerez votre ami comme vous-même*; c'est-à-dire votre prochain, votre frere. Et ailleurs: (r) celui qui aura tué *son prochain sans le sçavoir; & sans avoir eu auparavant aucune inimitié contre lui*, mais dont le fer de la coignée se sera échappé, & aura tué *son ami*, &c. Et encore: (s) si vous entrez dans la vigne *de votre prochain*, vous y pouvez manger du raisin autant qu'il vous plaira; & si vous entrez dans la moisson *de vôtre ami*, vous y romprez des épis pour en manger, &c. où l'on voit que *l'ami*, & le *prochain* sont synonymes.

L'*Ami* se prend aussi pour le *favori* d'un Prince. *Chusaï étoit l'ami*, le favori *de David* (t). Zabub fils de Nathan étoit l'ami de Salomon. (u). Ochozath étoit l'ami particulier d'Abimelech Roi de Gerare (x). Les Saints sont nommez les *amis* de Dieu (y); mais ce nom a été principalement donné à Abraham (z). Les Musulmans l'appellent communément de ce nom; ils donnent à la ville d'Hébron, où ils croyent qu'est son tombeau, le nom de ville de *l'ami de Dieu*. *L'ami de l'époux* (a) est le paranymphe, celui qui fait l'honneur de la nôce, & qui conduit l'épouse de son ami au lit nuptial Saint Jean-Baptiste étoit à l'égard de JESUS-CHRIST, & de

(f) 1. *Reg.* I. 10. (g) 4. *Reg.* IV. 27. (h) *Job.* XIII. (i) *Num.* XV. (k) *Jacob.* III. (l) *Isai.* XXXVIII. (m) *Jerem.* II. (n) *Joseph de vita sua*, p. 1013. (o) *Antiq.* l. 3. c. 2.

(p) *Exod.* XXVIII. 19. & XXXIX. 12. אחלמה *Achalmah.* 70. Ἀμέθυστος (q) *Levit.* XIX. 18. (r) *Deut.* XIX. 4. 7. (s) *Deut.* XXIII. 24. 25. (t) 2. *Reg.* XV. 37. XVI. 16. (u) 3. *Reg.* IV. 5. (x) *Genes.* XXVI. 26. (y) *Sap.* VII. 27. [z] *Jacob.* II. 23. 2. *Par.* XX. 7. *Judith.* VIII. 22. [a] *Joan.* III. 29.

& de son Eglise, l'ami de l'époux. L'*ami* & l'*amie* se prennent aussi dans un bon & un mauvais sens, pour marquer tantôt un amant & une amante, qui s'aiment d'un amour permis & légitime, & tantôt ceux qui s'aiment & se recherchent d'une maniere impure & illégitime, *Mulier dilecta amico*: une courtisanne. (*b*)

On peut voir les qualitez d'un véritable ami Prov. XVIII. 17. *L'ami aime en tout tems, & le frere se trouve dans le besoin* Et ☩. 24. *Et un bon ami vaut mieux qu'un frere*: & dans le livre de l'Ecclésiastique VI. 5. 6. 7. & suiv. Choisissez bien vos amis, car il y en a qui ne le sont que pendant la prospérité, d'autres qui ne sont que des amis de table; mais un bon ami est un trésor inestimable; l'or & l'argent & tous les trésors ne sont rien aux prix de lui: c'est un present que Dieu fait à ceux qui le craignent. Et c. IX. 14. *Nabandonnez point un ancien ami, car un ami nouveau n'en approche point: un ami nouveau est comme un vin nouveau, laissez-le vieillir si vous le voulez goûter avec plaisir. &c.*]

I. AMINADAB. de la Tribu de Juda fils d'*Aram*, & pere de Naasson & d'Elizabeth, femme du Grand-Prêtre Aaron.

II. AMINADAB. Il est parlé dans le Cantique des Cantiques des chariots d'Aminadab, comme étant d'une légéreté extraordinaire: (*c*) *Je ne sçai: mon ame m'a renduë aussi promte que les chariots d'Aminadab.* C'étoit apparemment un cocher célébre, dont les chevaux étoient d'une promtitude singuliére.

III. AMINADAB, fils de Caath, & frere de Coré. 1. *Par.* VI. 22.

IV. AMINADAB, ou *Abinadab*, fils du Roi Saül, qui fut tué avec lui dans la bataille de Gelboé, (*d*) l'an du Monde 2949. avant J.C. 1051.

V. AMINADAB, ou *Abinadab*, Lévite, habitant à Cariath-iarim, chez lequel on déposa l'Arche aprés qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins. (*e*) Il demeuroit à *Gabaa*, c'est-à-dire, sur la hauteur de la ville de Cariath-iarim. On consacra, ou l'on destina Eléazar fils d'*Aminadab*, pour garder l'Arche du Seigneur. Il n'est pas même certain si Aminadab vivoit encore. L'Arche demeura à Cariath-iarim depuis l'an du Monde 2888. jusqu'en 2959. c'est-à-dire, pendant soixante & onze ans. Alors David la fit venir de Cariath-iarim à Jerusalem. (*f*) Mais à cause de la Mort d'Oza, il n'osa l'introduire dans sa maison: il la mit en dépôt chez Obédédon, où elle demeura quelques mois.

AMISADAB, fils de Banaïas. On sçait que Banaïas étoit un des Capitaines des armées de David. Amisadab son fils commandoit une troupe sous son pere. (*g*)

AMITAL, fille d'un nommé Jérémie, de la ville de Lobna. Amital fut femme du Roi Josias, & mere de Joachas & de Sédecias Rois de Juda. (*h*)

AMMAN, *Ammanites*. Voyez *Ammon*, *Ammonites*. La Capitale des Ammonites, nommée dans l'Ecriture *Rabbath-Ammon*, & dans les Profanes, *Philadelphie*, est aussi quelquefois appellée *Amman*, & le pays des Ammanites, *Ammanitis*.

I. AMMAUS, ou *Ammaüm*, (*i*) ou *Emmaüs*. Judas Maccabée battit Nicanor prés d'Ammaüs. (*k*) Bacchides fortifia cette ville, & y mit une garnison qui incommodoit fort les Juifs. (*l*) On l'entend ordinairement d'*Emmaüs* à soixante stades, ou sept milles de Jérusalem, dont il est parlé dans S. Luc, (*m*) & dans Joseph. (*n*) Mais M. Réland (*o*) fait voir que cette ville d'Ammaüs, dont il est parlé dans les Maccabées étoit fort différente du village d'Emmaüs, & qu'elle étoit bien plus éloignée de Jérusalem. La ville d'Emmaüs étoit à 22. milles de Jérusalem, (*p*) & le village de mê-

Y 2

(*b*) *Osee* III. 1. (*c*) *Cant.* VI. 19. (*d*) 1. *Reg.* XXXI. 2. 1. *Par.* VIII. 33. X. 2.

(*e*) 1. *Reg.* VII. 1. *Joseph. Antiq. l.* 6. *c.* 2. (*f*) 2. *Reg.* VI. 1. 2. 3. (*g*) 1. *Par.* XXVII. 6. (*h*) 4. *Reg.* XXIII. 31. (*i*) 1. *Macc.* IX. 50. (*k*) 1. *Macc.* IV. 3. (*l*) 1. *Macc.* IX. 50. (*m*) *Luc.* XXIV. 13. (*n*) *Joseph. de bello, l.* 7. *c.* 27. (*o*) *Reland. Palæstin. l.* 2. *c.* 6. *p.* 426. 427. (*p*) *Iter vetus Jerosolym.*

même nom, n'en étoit éloigné que de soixante stades. La première étoit située dans la campagne, (q) & au commencement des montagnes de Judée. (r) C'est cette Emmaüs qui fut depuis nommée *Nicopolis*, sous l'Empire d'Aléxandre fils de Mammée, ou sous celui de Marc-Auréle Antonin, selon saint Jérôme. Voyez *Reland. Palæstin. t.* 2. *l.* 3. *p.* 759.

II. AMMAUS, ou *Emmaüs*, à soixante stades, (s) ou un peu plus de deux lieuës de Jérusalem, vers le nord; c'est-là où nôtre Seigneur se manifesta à deux de ses Disciples, qui venoient de Jérusalem, où ils avoient célébré la Fête de Pâque. C'est dans ce lieu d'Emmaüs, distant de soixante stades de Jérusalem, que Vespasien laissa huit cens de ses soldats, à qui il abandonna ce lieu pour leur servir de demeure. (t) Il y avoit à Emmaüs des eaux salutaires contre plusieurs sortes de maladies; (u) & ces eaux étoient apparemment des eaux chaudes, comme le nom d'Emmaüs, ou *Chamath*, l'insinuë. Julien l'Apostat en fit boucher la source, en y jettant beaucoup de terre, (x) parce que les peuples regardoient ces eaux comme miraculeuses, depuis que le Sauveur les avoit sanctifiées, par sa présence.

III. AMMAUS, lieu au voisinage de Tibériade, sur la mer de Génézareth, ou le lac de Cinéreth, ou de Tibériade. Il y avoit des bains d'eaux chaudes à Ammaüs, comme le reconnoît Joseph, *Antiq. l.* XXIII. 3.

I. AMMIEL, fils de Gémal, de la Tribu de Dan, fut un des douze députez par Moyse pour aller faire la visite du pays de Chanaan. *Num.* XIII. 13.

II. AMMIEL, natif de Lodabar, ville située dans la Tribu de Siméon. Ammiel fut pere de Machir, & de Bethsabée, (y) laquelle de femme d'Urie qu'elle étoit, devint épouse de David, & mere de Salomon.

III. AMMIEL, fils d'Obédédom Lévite qui fut établi portier du Temple (z) sous le regne de David.

AMMISADAI, pere d'Ahiézer, de la Tribu de Dan. *Num.* I. 12. X. 25.

I. AMMIUD, fils d'Ephraïm, & pere d'Elisama. *Num.* I. 10. 1. & 1. *Par.* VII. 26.

II. AMMIUD, de la Tribu de Siméon, & pere de Samuël, fort différent du Prophéte de même nom. *Num.* XXXIV. 20.

III. AMMIUD, de la Tribu de Nephtali, Pere de Phadaël. *Num.* XXXIV. 29.

IV. AMMIUD, pere de Tholmaï Roi de Gessur. 2. *Reg.* XIII. 37.

I. AMMON, ou *No-Ammom*, ville d'Egypte. Le Caldéen & l'Auteur de la Vulgate traduisent ordinairement ce terme par *Aléxandrie*. Ils n'ignoroient pas sans doute qu'Aléxandrie est beaucoup plus récente que Jérémie, (a) Ezéchiel (b) & Nahum, (c) qui parlent de *No-Ammon*, que ces Interprétes ont rendu par *Aléxandria*: mais ils pouvoient croire que cette derniére ville étoit au même endroit, ou à peu prés au même endroit où l'on avoit depuis bâti Aléxandrie: ce qui toutefois ne paroît nullement par l'Histoire; (d) car il n'y avoit que le bourg de *Rachotis* sur la mer, vers le même lieu où l'on bâtit depuis la ville d'Aléxandrie.

Les caractéres que les Prophétes donnent à *No-Ammon*, sont, *qu'elle est bâtie au milieu des fleuves, & toute environnée d'eaux que la mer est son trésor, & ses eaux son rempart & sa force.* Ce qui nous fait juger que *No-Ammon* n'est autre que Diospolis, ou la ville de Jupiter, située dans le Delta, sur un bras du Nil, entre Busiris au midy, & Mendése au nord, à une assez petite distan-

[q] *Hieronym. in Abdiæ* 1. *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 11. [r] *Hieronym. in Dan.* XII. [s] *Luc.* XXIV. 13. [t] *Joseph. de bello l.* 7. *c.* 26. *p.* 783. *d. e.* [u] *Sozomen. l.* 5. *c.* 20. *Iter Jerosol. sancti Villebaldi.* (x) *Theophanes in Chronographia*, *p.* 41. [y] *Par.* III. 5. & 2. *Reg.* IX. 4. 5.

[z] 1. *Par.* XXVI. 5. [a] *Jerem.* XLIX. 25. [b] *Ezech.* XXX. 14. 15. 16. [c] *Nahum.* III. 8. [d] *Strabo. l.* 17. *p.* 792.

distance de la Mer Méditerranée. Elle avoit autour de soi des lacs, que l'on pouvoit appeller des mers dans le style des Hébreux. La ruine de cette ville, qui est prédite & marquée si distinctement par les Prophétes, arriva sous Assaraddon & sous Nabuchodonosor, & peut-être sous Sennachérib. Voyez nôtre Commentaire sur les Prophétes Ezéchiel, xxx. 14. 15. 16. & Nahum, III. 8.

[NO-AMMON. Nonobstant tout ce que nous avons dit dans le Dictionnaire en faveur de *Diospolis*, & ce que nous avons rapporté dans le Commentaire sur Jéremie XLVI. 25. Ezech. xxx. 14. 15. & Nahum III. 8. pour appuyer ce sentiment, nous avoüons de bonne foy que la chose n'est nullement certaine, & qu'on peut entendre No-Ammon de Thébes Capitale de la haute Egypte. On peut voir ce que nous disons en faveur de cette opinion dans l'article de *Thébes*.]

II. AMMON, ou *Hammon* ou *Jupiter Ammon*, célébre Dieu des Egyptiens, que nous croyons être le même que *Cham*, qui peupla l'Afrique, & qui fut pere de *Mizraïm*. Auteur des Egyptiens. *Ammon* avoit un Temple fameux dans l'Afrique, où il étoit adoré sous la figure d'un bélier. Les Egyptiens donnoient ainsi à leurs Dieux la forme de certains animaux. Le Temple d'Ammon étoit situé dans un lieu délicieux, tout environné d'un affreux désert. Il y avoit là un fameux Oracle, qu'Aléxandre le Grand alla consulter. Cet Oracle toutefois, comme les autres, tomba insensiblement dans le mépris. Du tems de Strabon, il n'avoit déja plus tant de vogue; & du tems de Plutarque, on n'en faisoit presque aucun cas. Enfin on n'en parloit plus du tems de Théodose, suivant le temoignage de Prudence. L'Ecriture ne dit rien de cette fausse Divinité en particulier; mais elle parle de *Cham*, & de la ville d'*Ammon*, ou de *No-Ammon*, qui lui étoit principalement dévoüée. Le Dieu *Hammon* des Egyptiens étoit le même que *Jupiter* des Grecs, d'où vient que ceux-ci appellent *Diospolis*, ville de Jupiter, la ville que les Egyptiens nommoient *No-Ammon*, la demeure d'Ammon.

III. AMMON, fils de Loth, né de ce Patriarche, & de la plus jeune de ses filles, (e) l'an du Monde 2107. avant J. C. 1893. avant l'Ere vulg. 1897. On ne sçait aucune particularité de la vie d'Ammon. Il demeura à l'orient de la Mer Morte & du Jourdain, dans les montagnes de Galaad, & fut pere des *Ammonites*, peuple fameux, qui fut toujours ennemi des Israëlites.

AMMONITES, peuple descendu d'Ammon, dont on vient de parler. On les appelle quelquefois *Ammanites*. Ils détruisirent les géans *Zomzommims*, & occupérent leur pays. (f) Dieu défendit à Moyse, & par lui aux Israëlites, d'attaquer les Ammonites; parce qu'il ne vouloit pas livrer leur pays aux Hébreux. Avant l'entrée des Israëlites dans la terre de Chanaan, les Ammorrhéens avoient conquis beaucoup de terrein sur les Ammonites & les Moabites. Moyse le reprit sur les Amorrhéens, & le partagea aux Tribus de Ruben & de Gad. Du tems de Jephté, les Ammonites déclarérent la guerre aux Israëlites, (g) sous prétexte que ceux-ci détenoient une grande partie du pays qui leur avoit appartenu, avant que les Amorrhéens le posédassent. Jéphté prétendit que ce pays ayant été acquis par les Israëlites en bonne guerre, & ayant été pris sur les Amorrhéens, qui en joüissoient depuis long-tems par droit de conquête, il n'étoit pas obligé de le leur restituer. Les Ammonites ne s'étant pas rendus à cette raison, Jephté leur livra la bataille, & la gagna.

Les Ammonites & les Moabites sont ordinairement unis ensemble, sur tout quand il s'agit d'attaquer les Israëlites. Aprés la mort d'Othoniel, (h) les Ammonites, & les Amalécites s'étoient joints à Eglon Roi

(e) *Genes.* XIX. 34. 38. (f) *Deut.* I. 19. 20. 21. (g) *Judic.* XI. 13. (h) *Judic.* III. 13.

Eglon Roi de Moab, pour opprimer le peuple du Seigneur. (*i*) Quelques années aprés, c'est-à-dire, l'an du monde 2799. les Ammonites opprimérent les Israëlites de dela le Jourdain. Mais en 2817. Jephté fut suscité de Dieu, pour les délivrer de cet assujettissement. Au commencement du regne de Saül, c'est-à-dire, en l'an du Monde 2909. avant J. C. 1191. avant l'Ere vulgaire 1195. Naas Roi des Ammonites ayant attaqué la ville de Jabés de Galaad, (*k*) la réduisit à lui demander composition. Naas répondit aux habitans, qu'il n'en avoit point d'autre à leur accorder, sinon qu'ils se rendissent à lui, qu'il leur arracheroit à tous l'œil droit, & qu'il les rendroit par-là un opprobre dans Israel. Mais Saül étant accouru au secours de Jabés, délivra la ville & le peuple de la cruauté de Naas.

David avoit été ami du Roi d'Ammon; & aprés la mort de ce Prince, il envoya faire des complimens de condoléance à Hanon son fils & son successeur. Mais celui-ci fit outrage aux Ambassadeurs de David, (*l*) s'imaginant qu'ils étoient venus pour observer les forces & l'état de son pays. David vengea l'honneur de ses Ambassadeurs, & assujettit les Ammonites, les Moabites & les Syriens leurs alliez. Ammon & Moab demeurérent sous l'obéïssance du Roi David & de Salomon; & aprés la séparation des dix Tribus, il furent assujettis aux Rois d'Israel, jusqu'à la mort d'Achab, (*m*) en 3107. avant J. C. 893. avant l'Ere vulg. 897.

Joram fils d'Achab, & successeur d'Ochosias, battit les Moabites (*n*) en 3109. Mais il ne paroît pas que sa victoire ait été assez complette, pour les réduire à son obeïssance. Vers le même tems, les Ammonites, les Moabites, & d'autres peuples firent irruption dans les terres de Juda: (*o*) mais ils furent repoussez & dissipez par Josaphat. Isaïe (*p*) menace les Moabites d'un malheur qui devoit arriver trois ans aprés sa prédiction, & qui regarde apparemment les guerres que Salmanasar fit dans leur pays, vers l'an du Monde 3277. avant J. C. 723 avant l'Ere vulg. 727.

Aprés le transport des Tribus de Ruben, de Gad & de la demi-Tribu de Manassé par Téglathphalasar, en 3264. avant J. C. 736. avant l'Ere vulg. 740. les Ammonites & les Moabites se mirent en possession des villes qui avoient appartenu à ces Tribus. (*q*) Jérémie leur en fait de grands reproches. Les Ambassadeurs des Ammonites étoient du nombre de ceux à qui ce même Prophéte (*r*) avoit présenté la coupe de la colére du Seigneur, & ausquels ils avoit fait présent d'un joug & d'une chaîne, les exhortant à se soumettre a Nabuchodonosor, & les menaçant de la captivité & de la servitude, s'ils ne le faisoient pas. (*s*)

Ezéchiel (*t*) leur dénonce une perte entiére, & leur dit que Dieu les livrera aux peuples orientaux, qui placeront leurs tentes dans leurs pays; en sorte qu'il ne sera plus fait mention des Ammonites parmi les peuples: & tout cela en punition de ce qu'ils avoient insulté au malheur des Israëlites, & a la destruction de leur Temple par les Chaldéens. Nous croyons que ces malheurs leur arrivérent la cinquiéme année aprés la prise de Jérusalem, (*u*) lorsque Nabuchodonosor fit la guerre à tous les peuples des environs de la Judée, l'an du Monde 3420. ou 21. avant J. C. 579. avant l'Ere vulg. 583.

Il y a assez d'apparence que Cyrus accorda aux Ammonites & aux Moabites la liberté de revenir dans leurs terres, d'où ils avoient été transportez par Nabuchodonosor; puisqu'on les voit dans leur pays comme aupara-

[*i*] Depuis l'an du Monde 2661. jusqu'en 2679. [*k*] 1. *Reg.* XI. [*l*] 1. *Reg.* X. 1. 2. 3. *&c.* An du Monde 2967. avant J. C. 1033. avant l'Ere vulg. 1037. [*m*] 4. *Reg.* 1. 1. [*n*] 4. *Reg.* III. 4. 5. *& seq.* [*o*] 2. *Par.* XX. 1. 2. *&c.*

[*p*] *Isai.* XV. XVI. [*q*] *Jerem.* XLIX. 1. [*r*] *Jerem.* XXV 14. [*s*] *Jerem.* XXVII. 2. 3. 4. [*t*] *Ezech.* XXV. 4. 10. [*u*] *Joseph. Antiq. l.* 10. *c.* 11.

paravant, exposez aux révolutions communes des peuples de la Syrie & de la Palestine, & soumis tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

Antiochus le Grand prit Rabbath ou Philadelphie leur Capitale, en abattit les murs, & y mit garnison, (x) en 3806. Pendant les persécutions d'Antiochus Epiphanes, les Ammonites exercérent leur haine & leur cruauté contre les Juifs de leurs quartiers. (y) Saint Justin le Martyr dit qu'il y avoit encore de son tems grand nombre d'Ammonites. (z) Mais Origénes (a) assûre que lorsqu'il vivoit, on ne les connoissoit plus que sous le nom général d'Arabes. Ainsi s'est accomplie la prédiction d'Ezéchiel, qui dit qu'Ammon sera tellement détruit, qu'on n'en parlera plus parmi les nations: (b) *Ut non sit ultrà memoria filiorum Ammon in gentibus.*

AMMONIUS, Général des troupes d'Aléxandre Balés, fut accusé par Ptolemée Philométor de l'avoir voulu empoisonner. Mais on croit que ce n'étoit qu'un prétexte que cherchoit Philométor, pour détrôner son gendre Aléxandre Balés & pour s'emparer de ses Etats. Il attaqua donc Balés, le défit, lui ôta sa fille Cléopatre, & la donna à Démétrius Nicanor. Voyez *Joseph Antiq. l.* 13. *Chap.* 7. *p.* 436. 437. Il dit qu'Aléxandre Balés n'ayant pas voulu livrer Ammonius à Philométor, celui-ci jugea que Balés étoit complice, & principal auteur des embuches qu'Ammonius lui avoit dressées: De sorte que pour s'en venger, il marcha contre Antioche, dont les habitans étoient fort mécontens d'Ammonius, à cause de ses véxations. Ammonius voulut se sauver, en se déguisant en femme; mais il fut pris & mis à mort, l'an du Monde 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere vulgaire 145.

I. AMNON, fils aîné de David & d'Achinoam sa seconde femme, ayant conçu une passion violente pour sa sœur Thamar, qui étoit fille de David & de Maacha, & sœur d'Absalom, tomba dans une grande langueur & dans un grand dégoût. (c) Ce qui ayant été remarqué par Jonadab fils de Semmaa frere de David, & grand ami d'Amnon, il lui dit: Mon Prince, d'où vient que vous maigrissez ainsi de jour en jour? Amnon lui découvrit sa passion, & l'impossibilité où il se voyoit de la satisfaire. Jonadab lui conseilla de faire le malade, & lui dit: Lorsque le Roi vôtre pere vous viendra visiter, dites-lui: Que ma sœur Thamar vienne, je vous prie, pour m'apprêter un peu à manger, afin que j'en mange de sa main. Amnon suivit ce conseil; & le Roi lui accorda aisément ce qu'il désiroit. Lorsque Thamar fut venuë à l'appartement, où étoit couché son frere Amnon, elle prit de la farine, la paîtrit, la délaya & fit cuire le tout devant lui. Elle le mit dans un plat & le lui servit.

Mais Amnon n'en voulut point manger. Il fit sortir tout le monde; & ayant fait entrer sa sœur dans le lieu le plus secret de la chambre, où étoit le lit, il se saisit d'elle, & voulut lui faire violence. Mais Thamar lui dit: Mon frere, ne me faites point cet outrage, & ne commettez point cette action, qui est un crime dans Israël. Vous me chargerez d'un opprobre éternel, & vous passerez dans Israël pour un insensé. Mais demandez-moi plûtôt au Roi en mariage, & il ne vous refusera point cette demande (d).

Mais Amnon n'écoutant que sa passion, lui fit violence, & abusa d'elle. Après quoi, il conçut pour elle une aversion plus excessive,

(x) *Polyb. l.* 5. (y) 1. *Macc.* V. 6... 45. *Joseph. Antiq. l.* 12. *c.* 12. (z) *Justin. Dialog. cum Tryphone, p.* 272. (a) *Origen. in Job. l.* 1. (b) *Ezech.* XXV. 10.

(c) 2. *Reg.* XIII. 1. 2. 3. 4. *&c.* An du Monde 2972. avant J. C. 1028. avant l'Ere vulg. 1032. (d) La Loi, *Levit.* XVIII. 11. défend les mariages entre freres & sœurs: apparemment Thamar n'étoit pas assez instruite de cela, ou le trouble où elle se trouva, l'empêcha d'y faire réfléxion.

ve, que n'avoit été l'amour qu'il avoit eu. Il voulut la faire sortir; & comme elle faisoit quelque résistance, il appella un de ses gens, & lui dit: Mettez-la hors d'ici, & fermez la porte aprés elle. Absalom son frere l'ayant rencontrée qui jettoit de grands cris; & qui avoit la tête couverte de cendre, la consola, & lui dit de se taire. David ayant appris ce qui s'étoit passé, en fut fort affligé: mais comme il aimoit tendrement Amnon, qui étoit son fils aîné, il ne voulut pas l'attrister.

Absalom conserva dans son cœur le ressentiment de cet affront pendant deux ans, attendant l'occasion de s'en venger. Un jour il invita le Roi son pere, & tous ses freres à venir à Baalhasur, prés d'Ephraïm, à un festin qu'il faisoit pour la tondaille de ses brebis. Le Roi l'en remercia. Mais Absalom le pria avec tant d'instance, qu'il lui permit d'y mener les Princes ses enfans, & en particulier Amnon. Absalom donna cet ordre à ses gens: Lorsque vous verrez Amnon qui commencera à être troublé par le vin, & que je vous ferai signe, frappez-le, & le tuez. Ne craignez point; car c'est moi qui vous le commande. Ces Officiers exécutérent ce que leur Maître leur avoit dit; & ainsi Amnon fut tué au milieu de la bonne-chére, chez son frere Absalom, l'an du Monde 2974. avant J. C. 1026. avant l'Ere vulg. 1030.

II. AMNON, fils de Simon. 1. *Par*. IV. 20.

AMOC, de la race des Sacrificateurs qui revinrent de Babylone, 2. *Esdr*. XII. 20.

I. AMON, Gouverneur de la ville de Samarie, retint en prison le Prophéte Michée, par l'ordre du Roi Achab (*d*).

II. AMON, quatorziéme Roi de Juda, fils de Manassés & de Messalemeth fille de Harus, de la ville de Jétaba. Il commença à regner l'an du Monde 3363. avant J. C. 637. avant l'Ere vulg. 641. âgé de vingt-deux ans, & il ne regna que deux ans à Jérusalem. Il fit le mal devant le Seigneur, & imita les impiétez de son pere Manassé (*e*). Il adora comme lui les Idoles, & abandonna le Dieu de ses peres. Ses serviteurs lui dressérent des embuches, & le tuérent dans sa maison. Mais le peuple fit mourir tous ceux qui avoient conspiré contre lui, & établit Josias son fils pour regner en sa place. Il fut enseveli dans son sépulcre, dans le jardin d'Oza. On ne sçait point d'autres particularitez de sa vie. Sa mort arriva l'an du Monde 3365. avant J. C. 635. avant l'Ere vulgaire 639.

AMMONA, ville où Ezéchiel (*f*) prédit que devoit être la sépulture de Gog, & de ses gens. On ne connoît aucune ville de ce nom dans la Palestine. *Ammona* signifie *la multitude*; & le Prophète a seulement prétendu marquer que le carnage des gens de Gog sera si grand, que le lieu de leur sépulture pourra être appellé *multitude*.

AMORRHE'ENS, peuples descendus d'*Ammorrhæus*, quatriéme fils de Chanaan. Ils peuplérent d'abord les montagnes qui sont au couchant de la Mer Morte. Ils avoient aussi des établissemens à l'orient de la même mer, entre les torrens de Jabok & d'Arnon, d'où ils avoient chassé les Ammonites & les Moabites (*g*). C'est sur leurs Rois Séhon & Og que Moyse fit la conquête de ce pays, l'an du Monde 2553. avant J. C. 1447. avant l'Ere vulgaire 1451.

Amos (*h*) parle de leur taille gigantesque, & de leur valeur. Il compare leur grandeur à celle des cédres, & leur force à celle du chêne. Souvent dans l'Ecriture le nom d'Amorrhéen se prend pour tous les Cananéens en général. Les terres que les Amorrhéens avoient possédées au-deça du Jourdain, furent données à la Tribu de Juda; & celles qu'ils avoient audelà

(*d*) 3. *Reg*. XXII. 26.

(*e*) 4. *Reg*. XXI. 19. 20. 21. (*f*) *Ezech*. XXXIX. 16. המונה *Hammona, multitudo*. (*g*) *Vide Josue* v. 1. *Num*. XIII. 30. XXI. 29. *Judic*. XI. 19. 20. 21. *&c*. (*h*) *Amos* II. 9.

de là de ce fleuve, furent distribuées aux Tribus de Ruben & de Gad.

[AMORRHE'ENS. Les Arabes dérivent le nom des *Amorrhéens* de la ville de *Gomorrhe*, une des cinq qui furent condamnées à périr par le feu du Ciel. Mais *Gomorrhe* ou *Hamorre* (*i*) s'écrit autrement qu'*Emor* pere des Amorrhéens. Ainsi il n'y a pas d'apparence que ni les Amorrhéens ou *Emor* leur pere ayent fondé Gomorrhe, & lui ayent donné leur nom]

I. AMOS, le quatriéme des Petits-Prophétes, étoit, dit-on, de la petite ville de Thécué, dans la Tribu de Juda, à quatre lieuës de Jérusalem, vers le midy. On n'a toutefois aucune bonne preuve qu'il ait été natif de cette ville; mais seulement qu'il s'y retira lorsqu'il fut chassé de Béthel, qui étoit dans le Royaume des dix Tribus. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit natif des terres d'Israël, & que sa mission regardoit principalement ce Royaume.

Comme il prophétisoit dans la ville de Béthel, où étoient les veaux d'or, sous le regne de Jéroboam II. vers l'an du Monde 3215. avant la naissance de J. C. 785. avant l'Ere vulgaire 789. Amasias Prêtre de Béthel, (*k*) l'accusa auprès du Roi Jéroboam II. & lui dit: *Amos s'est révolté contre vous au milieu de vôtre Royaume : les discours qu'il seme par tout, ne se peuvent plus souffrir; car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, & Israël sera emmené captif hors de son pays.* Amasias dit donc a Amos: *Sortez d'ici, homme de visions; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre, & prophétisez-là tant qu'il vous plaira. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel; parce que c'est-là qu'est la Religion du Roi, & le siége de son Royaume.*

Amos répondit à Amasias : *Je ne suis ni Prophéte, ni fils de Prophéte; mais je mene paître les bœufs, & je m'occupe à piquer les figues sauvages pour les faire mûrir.* (*l*) *Le Seigneur m'a pris lorsque je menois paître mes brebis, & il m'a dit : Allez, parlez comme mon Prophéte à mon peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant, ô Amasias, la parole du Seigneur. Vous me dites : Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs à la maison de l'Idole. Mais voici ce que le Seigneur vous dit : Vôtre femme se prostituëra dans la ville : vos fils & vos filles périront par l'épée; l'ennemi partagera vos terres; vous mourrez dans une terre impure, & Israël sera mené captif hors de son pays.* Aprés cela le Prophéte se retira dans le Royaume de Juda, & demeura dans la ville de Thécué où il continua de prophétiser. Il se plaint en plusieurs endroits (*m*) de la violence qu'on lui avoit faite, en voulant l'obliger de se taire; & il invective par tout contre les desordres d'Israël.

Il commença à prophétiser la seconde année avant le tremblement de terre, qui arriva sous le Regne du Roi Ozias, (*n*) & que Joseph (*o*) suivi de la plûpart des anciens & des nouveaux Commentateurs, a rapporté à l'entreprise de ce Prince sur le ministére des Prêtres, (*p*) lorsqu'il voulut offrir l'encens au Seigneur. (*q*) Les premiéres de ses prophéties, selon l'ordre du tems, sont celles du Chap. VII. Il prononça les au-

(*i*) *Genes.* X. 19. עמרה *Gomora* אמורי *Amorrheus.* (*k*) *Amos* VII. 10. 11. 12. *&c.*

(*l*) Le sycomore est une sorte de figuier commun en Egypte & en Palestine, dont le fruit ne mûrit point qu'on ne le piquotte avec des ongles de fer. Il mûrit trois jours aprés qu'on l'a ainsi piqué. Voyez *Plin. l.* XIII. *c.* 7. *Theophr. & Dioscorid.* Voyez aussi Théodoret sur Amos VII. (*m*) *Amos* II. 12. III. 7. 8. (*n*) *Amos* I. 1. (*o*) *Joseph. Antiq. l.* 9. *c.* 11. *p.* 319. 320. (*p*) 4. *Reg.* XV. 5. (*q*) Les Rabbins & Procope de Gaze croyent que cela arriva la vingt-cinquiéme année d'Ozias, & par conséquent l'an du monde 3219. Mais cela ne peut être, puisque Joatham fils d'Ozias, qui nâquit en 2221. étoit en âge de gouverner, & par conséquent étoit âgé de 15. ou 20. ans, lorsque son pere entreprit d'offrir l'encens, & fut frappé de lépre. Voyez Ussérius sur l'an du Monde 3221.

autres dans la ville de Thécué, où il s'étoit retiré. Ses deux premiers Chapitres sont contre Damas, contre les Philistins, contre les Tyriens, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites, le Royaume de Juda, & celui des dix Tribus. Les maux dont il les menace, regardent le tems de Salmanasar, de Téglathphalasar, de Sennachérib & de Nabuchodonosor, qui firent tant de maux à ces Provinces, & qui réduisirent enfin les Israëlites en captivité.

Il prédit les malheurs où le Royaume d'Israël devoit tomber aprés la mort de Jéroboam II. qui vivoit alors. Il annonce la mort du Roi Zacharie, la venuë de Phul & de Téglathphalasar Roi d'Assyrie, sur les terres d'Israël. Il parle de la captivité des dix Tribus, & de leur retour dans leur pays. Il invective contre les crimes d'Israël, contre leur mollesse, leur avarice, leur dureté envers les pauvres, leur somptuosité dans les bâtimens, & leur délicatesse dans le manger. Il reprend le peuple d'Israël d'aller à Béthel, à Dan, à Galgal, à Béersabée, qui étoient les plus fameux pélérinages du pays; & de ce qu'ils juroient par les Dieux de ces endroits.

On ignore le tems & le genre de la mort d'Amos. Quelques Auteurs anciens (q) racontent qu'Amasias Prêtre de Béthel, dont on a parlé, irrité des discours du Prophéte, lui fit rompre les dents, pour l'obliger à se taire. D'autres (r) disent qu'Osée ou Ozias fils d'Amasias, lui déchargea un coup de pieu sur les temples, qui le renversa à demi mort. On le transporta en cet etat à Thécué, où il mourut, & fut enterré avec ses peres. Voilà ce que disent ces Auteurs. Nous croyons au contraire qu'il prophétisa assez long-tems à Thécué, depuis l'avanture qu'il eut avec Amasias. Et le Prophéte ne parlant point des mauvais traitemens qu'il auroit reçus d'Ozias, cela fait juger qu'il ne souffrit rien de sa part.

Saint Jérôme (s) remarque que le style d'Amos n'a rien de grand ni d'élevé. Il lui applique ces paroles de saint Paul: (t) ***Etsi imperitus sermone, sed non scientiâ.*** Il dit ailleurs (u) que comme chacun aime à parler de son art, Amos se sert ordinairement de comparaisons tirées de la vie champêtre, dans laquelle il avoit été élevé. Saint Augustin (x) pour montrer que les Ecrivains sacrez une certaine éloquence conduite par l'esprit de sagesse, & tellement proportionnée à la nature des choses qu'ils ont à traiter, que ceux mêmes qui les accusent de rusticité & d'impolitesse en matiére de style, n'auroient pû choisir un style plus convenable, s'ils avoient eu à parler de la même chose aux mêmes personnes, & dans les mêmes circonstances.

II. Amos, pere du Prophéte Isaïe, étoit dit-on, fils du Roi Joas, & frere d'Amasias Roi de Juda. Les Rabbins, (y) prétendent qu'Amos pere d'Isaïe, étoit Prophéte, aussi-bien que son fils, suivant cette régle qui est reçûë parmi eux, que quand le pere d'un Prophéte est nommé par son nom dans l'Ecriture, c'est une marque, qu'il a eu le don de prophétie. Saint Augustin (z) a soupçonné que le Prophéte Amos, qui est le quatriéme dans le nombre des Petits-Prophétes, étoit le pere d'Isaïe. Mais les noms de ces deux personnages s'écrivent différemment; (a) & d'ailleurs Amos pere d'Isaïe, comme Isaie lui même, étoient de Jérusalem, & d'une condition fort élevée au-dessus de celle du Prophéte Amos; qui n'étoit qu'un Pasteur de gros betail. Il y en a qui croyent que l'Homme de Dieu qui vint parler au Roi Amasias, (b) & qui l'obligea à ren-

[q] *Cyrill. Præfat. in Amos.* [r] *Epiphan. de vita Prophet. c. 12. Isidor. de vita & morte SS. c. 43. Doroth. Synops. c. 2. Chronic. Pascal. p. 147.*

[s] *Hieronym. Prolog. exposit. in Amos.* [t] *2. Cor.* XI. 6. [u] *In Amos* 1. 2. [x] *Aug. l.* 4. *de Doctr. Christ. c.* 7. [y] *Hieronym. ex Hebr. Vide in Isaï.* XXXVII. 2. XXXVIII. 1. *Clem. Alex. l.* 1. *Stromat.* [z] *Aug. l.* 18. *de Civit. Dei. c.* 27. [a] עמוץ Pere d'Isaie. אמוס Le prophéte Amos. [b] 2. *Par.* XXV. 7. 8.

à renvoyer cent mille hommes d'Israël, qu'il avoit achettez, pour marcher contre l'Idumée, étoit Amos pere d'Isaïe, & frere du Roi Amasias. Mais ce sentiment n'est soutenu d'aucune preuve.

III. AMOS, fils de Nahum, (c) & pere de Mathatias, se trouve dans la généalogie de nôtre Sauveur selon la chair, rapportée par saint Luc.

AMOSA, ville de la Tribu de Benjamin. (d)

AMOTH-DOR, ou *Hamoth-dor*, (e) autrement *Hammon*; 1. *Par.* vi. 76. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Gerson. (f) Voyez *Amath-dor*.

AMPHIPOLIS, ville entre la Macédoine & la Thrace, mais dépendante du Royaume de Macédoine. Il en est parlé dans les Actes des Apôtres. (g) Saint Paul & Silas étant délivrez de prison, sortirent de Philippes, vinrent à Thessalonique, & passérent par Amphipolis. On a aussi donné à cette ville le nom de *Chrysopolis*, ou *Chrystopolis*.

AMPHORA, se prend souvent dans un sens appellatif pour une cruche, un vase à mettre du vin ou de l'eau. Par exemple: (h) Vous rencontrerez un homme qui portera un vase plein d'eau: *Amphoram aquæ portans*. D'autres fois il se prend pour une certaine mesure. Par exemple: (i) On donnoit par jour au Dieu Bélus six amphores de vin: *Vini amphoræ sex*. L'amphore n'est pas une mesure Hébraïque, & l'endroit où se trouve ce terme, ne se lit pas dans l'Original Hébreu. L'amphore romaine contenoit deux urnes, ou quarante-huit settiers Romains, ou quatre-vingt livres, à douze onces l'une. Mais l'amphore Attique ou Athénienne contenoit trois urnes, ou cent vingt livres, à douze onces l'une, qui n'en font que quatre-vingt-dix, à seize onces la livre.

AMPLIAT, ou *Amplias*, dont parle saint Paul aux Romains, (k) & qu'il aimoit particuliérement. On ne sçait pas certainement qui il étoit, ni ce qu'il a fait. Mais les Grecs avancent qu'il fut ordonné Evêque d'Odyssople en Mésie, par saint André. Ils lui attribuënt la qualité d'Apôtre, ou du moins de Disciple du nombre des soixante & douze; & l'honneur du martyre. Ils font sa Fête le 31. d'Octobre.

I. AMRAM, fils de Caath, de la Tribu de Lévi, épousa Jocabet, de laquelle il eut Aaron, Marie & Moyse. Il mourut en Egypte, âgé de cent trente-sept ans. (l) L'an du Monde auquel sa mort arriva, n'est pas bien connu.

II. AMRAM, fils de Bani, fut un de ceux qui aprés le retour de Babylone, se sépara de sa femme, qu'il avoit prise contre la disposition de la Loi. (m)

AMRAPHEL, Roi de Sennaar, ou de la Babylonie, se ligua avec Codorlahomor Roi des Elamites, & deux autres Rois, pour faire la guerre aux Rois de la Pentapole, c'est-à-dire, de Sodome, de Gomorrhe & des trois villes voisines. Les Rois liguez avec Amraphel battirent ceux de la Pentapole, pillérent leurs villes; & enlevérent quantité de captifs, entre lesquels se trouva Loth neveu d'Abraham. (n) Mais Abraham les poursuivit, reprit Loth, & recouvra tout le butin, l'an du Monde 2092. avant J. C. 1908. avant l'Ere vulg. 1912.

I. AMRI, Général des armées d'Ela Roi d'Israël, ayant appris au siége de Gebbéthon, qu'il faisoit alors, qu'Ela son maître avoit été assassiné par Zambri; & que ce meurtrier s'étoit emparé du Royaume, leva incontinent le siége de Gebbéthon; & ayant été élû Roi par son armée, marcha contre Zambri, l'attaqua dans Thersa, où il s'étoit retiré, & le pressa de telle sorte, qu'il l'obligea de se brûler avec toute sa famille dans le palais, où il s'étoit enfermé. (o) Zambri ne regna que sept jours, & mou-

(c) *Luc* III. 25. (d) *Josue* XVIII. 26. (e) *Josue* XXI. 32. (f) 1. *Par.* VI. 76. (g) *Act.* XVII. 1. (h) *Luc* XXII. 10. (i) *Dan.* XIV. 2. (k) *Rom.* XVI. 8.

(l) *Exod.* VI. 20. (m) 1. *Esdr.* X. 34. (n) *Genes.* XIV. 1. 2. *&c.* (o) 3. *Reg.* XVI. 6. 10. *& seq.*

mourut l'an du Monde 3075. avant J. C. 925. avant l'Ere vulgaire 929.

Aprés la mort de Zambri, tout Israël se divisa en deux partis. La moitié du peuple reconnut Amri pour Roi; & l'autre moitié s'attacha à Thebni fils de Gineth. Cette division dura quatre ans, & Thebni étant mort, tout le peuple se réünit dans la personne d'Amri, qui fut reconnu Roi de tout Israël, & qui regna douze ans; sçavoir, six ans à Thersa, & six ans à Samarie.

Thersa avoit été jusqu'alors la principale demeure des Rois d'Israël. Mais Amri ayant acheté la montagne de Soméron, (*p*) pour la somme de deux talens d'argent, c'est-à-dire, neuf mille sept cens trente-quatre livres sept sols de nôtre monnoye, il y bâtit une ville nouvelle, qu'il nomma Samarie, du nom de son premier possesseur, qui s'appelloit *Somer*, & y fixa le siége de sa Monarchie. Depuis ce tems, Samarie fut toujours la Capitale du Royaume des dix Tribus.

Amri fit le mal devant le Seigneur; & les crimes qu'il commit, surpassérent encore ceux de ses prédécesseurs. Il marcha dans toutes les voyes de Jéroboam fils de Nabath. Il mourut à Samarie l'an du Monde 3086. avant J. C. 914. avant l'Ere vulg. 918. Il eut pour successeur Achab, qui le surpassa encore dans toute sorte de déréglemens.

II. AMRI, fils de Béchor, de la Tribu d'Issachar, nommé dans le premier Livre des Paralipoménes, VII. 8.

III. AMRI, fils d'Omraï pere d'Ammiud. 1. *Par.* IX. 4.

IV. AMRI, fils de Michel, de la Tribu d'Issachar. 1. *Par.* XXVII. 18. Cet Amri étoit Chef de sa Tribu du tems de David.

V. AMRI, pere de Zachur du tems d'Esdras. 2. *Esdr.* III. 2.

AMSI, fils de Zacharie, pere de Phéléïa. 2. *Esdr.* XI. 12.

AMTAR, ville de la Tribu de Zabulon. *Josue*, XIX. 13. On n'en sçait pas la vraye situation.

[AMULETES, ou preservatifs. Ce sont certains caractéres, certains ligamens, ou certaines pierres ou métaux gravez ou constellez, ausquels on attribuoit la vertu de préserver des maux, des fascinations, des maladies. Il y en a qui croyent que les Teraphim de Laban (*q*) que Rachel emporta, & que les pendans d'oreilles que Jacob enfoüit sous un chêne (*r*), étoient des préservatifs ou amuletes. Voyez ci-après *Talismans.*]

AMYGDALUS, amandier. Voyez ci-devant *Amandier.*

AN; *Année.* Les Hébreux ont toûjours eu des années de douze mois: mais dans les commencemens, & du tems de Moyse, c'étoient des années solaires de douze mois, à trente jours chaque mois; en sorte néanmoins que le douziéme mois avoit trente cinq jours. On voit par le calcul que Moyse nous donne des jours du déluge, (*s*) que l'année Hébraïque étoit de trois cens soixante & cinq jours. On présume (*t*) qu'ils avoient un mois intercalaire au bout de cent vingt ans, lorsque le commencement de leur année étoit dérangé de trente jours entiers. Mais on avouë qu'il n'est jamais parlé dans l'Ecriture de treiziéme mois, ni d'intercalation. Il est à croire que Moyse suivoit l'ordre de l'année Egyptienne, puisqu'il sortoit de l'Egypte, qu'il y étoit né, qu'il y avoit été instruit & élevé, & que le peuple d'Israël, dont il étoit Chef, étoit accoûtumé depuis long-tems à cette sorte d'année. Or l'année Egyptienne étoit solaire, & de douze mois de trente jours chacun, depuis trés-long-tems; comme nous l'avons montré dans la Dissertation sur la Chronologie, imprimée à la tête du Comment. sur la Génése.

De-

(*p*) 3. *Reg.* XVI. 24. Vers l'an 3080. avant J. C. 920. avant l'Ere vulg. 924.

(*q*) *Genes.* XXXI. 19. (*r*) *Genes.* XXXV. 4. (*s*) *Genes.* VII. (*t*) *Vide Scaliger de Emendat. temporum. l. 3.*

Depuis Aléxandre le Grand, & le regne des Grecs dans l'Asie, les Juifs comptérent par mois lunaires, principalement en ce qui regarde le sacré, & l'ordre des Fêtes. *Luna ostensio temporis, & signum ævi. A luna signum diei festi Mensis secundum nomen ejus* (*lunæ, scil.*) dit l'auteur de l'Ecclésiastique. (*u*) Saint Jean dans l'Apocalypse, (*x*) ne donne que douze cens soixante jours à trois ans & demi; & par conséquent trente jours justes à chaque mois, & trois cens soixante jours justes à chaque année. Maimonides dit que les années des Juifs étoient solaires, & les mois lunaires; & Géminius fait la même remarque sur les années des Grecs: (*y*) *Universi Græci annos juxta solem, menses verò & dies juxta lunam agebant.* Depuis la clôture du Talmud, ils ont usé d'années purement lunaires, ayant à l'alternative un mois plein de trente jours, puis un mois vuide de vingt-neuf jours, & pour accommoder cette année lunaire au cours du soleil, ils intercalent au bout de trois ans un mois entier aprés Adar, & ils nomment ce mois intercalé, *Ve-Adar* ou le second Adar.

L'année civile des Hébreux a toûjours commencé en automne, au mois qu'ils appellent aujourd'hui *Tizri*, qui répond à nôtre mois de Septembre, & qui entre quelquefois dans Octobre, selon les lunaisons. Mais leurs années saintes qu'on suivoit selon l'ordre des Fêtes, pour les assemblées & les autres actes de Religion, commençoient au printems, au mois de *Nisan*, qui répond à Mars, & qui occupe quelquefois une partie d'Avril, selon le cours de la lune. Voici l'ordre & le nom des mois Hébreux d'aujourd'hui.

1. *Tizri*, mois plein, avoit trente jours, & répondoit à Septembre.

2. *Marschevan*, mois vuide, n'avoit que vingt-neuf jours, & répondoit à Octobre.

3. *Casleu*, plein, avoit trente jours, & répondoit à Novembre.

4. *Thébet*, vuide, n'avoit que vingt-neuf jours, & répondoit à Décembre.

5. *Sébat*, plein, avoit trente jours, & répondoit à Janvier.

6. *Adar*; vuide, n'avoit que vingt-neuf jours, & répondoit à Février.

7. *Nisan*, plein, premier de l'année sacrée, avoit trente jours, & répondoit à Mars.

8. *Jiar*, vuide, n'avoit que vingt-neuf jours & répondoit à Avril.

9. *Sivan*, plein, avoit trente jours, & répondoit à May.

10. *Thammuz*, vuide, n'avoit que vingt-neuf jours, & répondoit à Juin.

11. *Ab*, plein, avoit trente jours, & répondoit à Juillet.

12. *Elul*, vuide, n'avoit que vingt-neuf jours, & répondoit à Août.

Voyez ci-aprés l'article *Mois*, & à la tête de ce Dictionnaire le Calendrier des Hébreux.

[ANNE'E. Rien n'est plus équivoque que ce terme dans les Anciens. L'année a été & est encore aujourd'hui une source de disputes, soit qu'on considére sa durée, son commencement ou sa fin. Il y en a qui croyent que depuis le commencement du monde jusqu'à la cent soixantiéme année d'Hénoch, on ne compta que par semaines; & que ce fut l'Ange Uriel qui révela à Hénoch ce que c'étoit que le mois, l'année, & la révolution des astres, & le retour des saisons. Quelques peuples autrefois ont fait leur année d'un mois, d'autres de quatre, d'autres de six, d'autres de dix, & d'autres de douze. Les uns ont partagé une de nos années en deux, & ont fait un an de l'Hiver, & un autre de l'Eté. Le commencement de l'année a été fixé tantôt en Automne, tantôt au Printems, & tantôt au milieu de l'Hyver. Quelques peuples ont eu des mois lunaires, & d'autres des mois solaires. Les jours mêmes ont commencé diversement: quelques peuples les commençoient au soir, d'autres au matin, d'autres à midi, & d'autres à minuit. Chez les uns les heu-

[*u*] *Eccli.* XLIII. 6. [*x*] *Apoc.* XI. 2. 3. XII. 6. 14. XIII. 5. [*y*] *Gemin. Isagog.* c. 6.

heures étoient égales tant l'hyver que l'été ; ailleurs elles étoient inégales ; on comptoit douze heures le jour, & autant la nuit. L'Eté les heures du jour étoient plus grandes que celles de la nuit ; l'Hiver au contraire, les heures de la nuit étoient plus longues que celles du jour. Voyez ci-après l'article *Heure*.

Les Egyptiens anciennement ne donnoient qu'un mois à leur année (z), puis deux, puis quatre mois, & enfin douze mois (a). On dit que ce fut le Roy Pison qui lui donna une forme réguliére de douze mois & cinq jours. Mais il faut que ce reglement soit fort ancien, puisque Moyse qui avoit été nourri & instruit en Egypte, n'a pas connu d'autre année que celle de douze mois. Les Egyptiens la commençoient à la Canicule (b) ou au commencement de l'Automne (c) ; car il paroît qu'ils ont varié en cela, aussi-bien que sur le commencement de leurs mois, les ayant commencé tantôt au soir, tantôt au matin.

On ignore la forme de l'ancienne année Chaldéenne, parce qu'on ne sçait pas leur ancienne histoire (d). Ils se vantoient autrefois d'une antiquité excessive, & prétendoient avoir des observations astronomiques de quatre cens soixante-douze mille ans, selon Diodore de Sicile (e), ou de quatre cens soixante-dix-mille, selon Ciceron (f) ou seulement de sept cens vingt mille, selon Epigenes cité dans Pline (g). Calistene étant à Babylone, & curieux d'en sçavoir la verité, manda à Aristote (h) qu'il n'en avoit pû trouver que depuis mil neuf cens trois ans, ce qui iroit en remontant, à peu près au tems de la construction de Babylone ; on assure qu'ils commençoient leur jour au lever du soleil, qui étoit leur principale Divinité.

(z) *Censorin. l. 7. c. 48.* (a) *Censorin. De die natali.* (b) *Porphyr. de Nymphæ antro.* (c) *Plutarch. de Iside.* (d) Voyez notre Dissertation sur la chronologie à la tête de la Genese. (e) *Diodor l. 11. p. 83.* (f) *Cicero* l. 2. *de Divinat.* (g) *Plin. l. 7 c. 56.* Les imprimez ne lisent que 720. mais la suite du discours fait voir qu'il faut lire *sept cens vingt mille.* (h) *Apud Simplicium l. 3. de Cælo.*

Les Grecs dans les commencemens n'avoient point d'années fixes. Plusieurs peuples de la Grece faisoient leur année de quatre mois (i). Ceux d'Arcadie l'ont faite d'abord d'un seul mois, & puis de trois mois. Ceux de la Carie & de l'Acrananie la firent quelquefois d'un mois, & quelquefois de six. Mais dès le tems d'Homere il paroît qu'elle étoit fixée à douze mois. L'année ancienne des Athéniens étoit fixée à trois cens soixante jours ; (k) on la fit ensuite de trois cens soixante-cinq. Ils la commençoient à l'équinoxe du Printems : leurs jours se comptoient d'un soir à l'autre, & l'année étoit partagée en quatre saisons, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hiver. Du tems d'Homere on ne connoissoit point encore les heures, selon notre maniere de parler ; le nom d'*heure* dans le Poëte signifie les saisons (l). Ce furent Anaximene & Anaximandre (m) qui reçurent des Babyloniens la coutume de compter par heures.

Chez les Latins, ou les peuples d'Italie, l'année ne fut pas plus fixée dans les commencemens, que chez les autres peuples dont nous venons de parler. L'année de Romulus étoit de dix mois, (n) aussi-bien que celle des Albains : elle étoit de trois cens jours, commençoit en Mars, & finissoit en Decembre. On dit que le Roy Tarquin y ajoûta les deux mois de Janvier & de Février (o). Pour le civil on en fixa le commencement en Janvier, parce qu'alors le soleil se rapproche de nous (p) ; mais pour le sacré, on continua de le commencer en Mars.

Les peuples de Lavinium faisoient leur année de treize mois, ou de trois cens soixante-quatorze jours : ceux de l'Umbrie de quatorze mois. Les Albains donnoient trente-six jours au mois de Mars, douze à celui de May, 28. à Août, seize à Septembre ; ceux de Tusculum donnoient à Juillet trente-six jours, & trente-deux à Octobre ; ceux d'Aricia lui en

(i) *Censorin. de die natali.* (k) *Plin. l. 34. c. 6.* (l) *Censorin. c. 19.* (m) *Laertius ex Phavorino.* (n) *Ovid. Fast.* (o) *Junius apud Censorin.* (p) *Ovid. Principium capiunt Phœbus & annus idem.*

en donnoient 39. Les Romains ni les autres peuples d'Italie ne comptoient pas par semaines, comme faisoient les Orientaux, mais ils avoient trois termes pour compter les jours de chaque mois: les calendes étoient toujours le premier jour du mois. Dans les mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, les six premiers jours appartenoient aux nones, les autres mois de l'année n'avoient que quatre jours devant les nones. Depuis les nones jusqu'aux ides il y avoit toujours huit jours; ce qui restoit après les ides étoit compté suivant sa distance des calendes suivantes. On peut voir sur tout cela notre Dissertation sur la chronologie, à la tête du Commentaire sur la Genese.

Les Hébreux ont toujours compté par semaines, en mémoire de la création du monde, qui se fit en sept jours. Ils avoient des semaines de sept ans, dont l'année sabbatique étoit le terme; des semaines de sept fois sept ans, qui étoient terminées par l'année du Jubilé; & enfin des semaines de sept jours.

Les jours se comptoient parmi eux d'un soir à l'autre, dans le sacré comme dans le civil (q); Moyse ne marque aucune distinction à cet égard entre les jours de fêtes & les autres jours. Les fêtes se commençoient *inter duas vesperas* (r), c'est-à-dire entre le déclin & le coucher du soleil. Depuis que les Juifs furent assujettis aux Grecs, & ensuite aux Romains, ils furent obligez de se conformer à leurs usages, pour l'ordre civil, en commençant le jour à minuit, ou au matin, & en partageant le jour en douze heures inégales, & la nuit de même. On en voit l'usage bien marqué dans saint Matthieu & dans saint Jean (s).]

ANA, fils de Sébéon Hévéen, pere d'Oholibama femme d'Esaü, paissant des ânes dans le désert, y trouva des sources d'eaux chaudes. (t) C'est ainsi que saint Jérôme traduit le Texte Hébreu *jémim*. Les Septante & les autres Traducteurs Hébreux ont conservé le terme *jamin*, ou *jémim*. Il trouva *jamim*, ou *les jamims*. D'autres (u) traduisent: *Il inventa la manière de faire naître des mulets*, par l'accouplement d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval d'une ânesse. Mais l'Ecriture ne nomme jamais les mulets *jamim*; & on ne trouve des mulets dans l'Ecriture que depuis David.

D'autres (x) croyent qu'Ana *trouva*, attaqua, surprit des peuples nommez *Jamim*, ou *Jémim*, dans le désert où il paissoit des troupeaux d'ânes. La Version Samaritaine lit qu'Ana trouva *les Eméens*, sorte de peuple dont parle Moyse, *Genes.* II. 10. *Emim in save Cariathaïm*; & *Deut.* II. 10. 11. *Emim primi fuerunt habitatores ejus, populus magnus, & validus, & tam excelsus, ut de Enacim stirpe gigantes crederentur.* Ces *Emims* demeuroient au voisinage du pays de Séïr, où Ana paissoit les ânes. Le terme Hébreu *maza*, qui signifie trouver, se prend aussi assez souvent pour *attaquer*, surprendre l'ennemi. Cette explication me paroît la véritable.

Quelques-uns ont crû, mais sans aucune preuve, qu'Ana avoit mérité les honneurs divins, & que c'étoit lui qui étoit nommé dans le quatriéme Livre des Rois, Chap. XVIII. 34. où il est dit que les *Sepharvaïms adoroient Ana & Ava.* Voyez aussi 4. *Reg.* XIX. 12. & *Isai.* XXXVII. 13.

[ANA. On connoît une ville d'Ana à l'extrémité de l'Arabie déserte sur l'Euphrate. Tavernier dit qu'elle occupe les deux bords de ce fleuve, à peu près de même que Paris est sur les deux bords de la Seine; mais un autre voyageur m'a écrit qu'elle n'occupe qu'un bord de l'Euphrate, & n'a qu'une ruë qui est extrêmement large. Dans une Isle qui en est voisine, il y a une très-belle Mos-

(q) *Levit* XXIII. 32. (r) *Exod.* XXIX. 14. בין ערבים Vulg. *ad vesperam.* Hebr. *inter duas vesperas.* (s) *Matth.* XX. 3. 4. *Joan.* XI. 9. (t) *Genes.* XXXVI. 24. מצא את הימים

(u) *Ita Hebræi. Vide Hieronym. quæst. Hebr. in Genes.* (x) *Vide Boch. de animal. sacr. parte* I. l. II. c. 1.

Mosquée. La terre est très-bien cultivée à une demie lieuë autour de la ville ; mais au de-là ce ne sont que déserts affreux.]

ANA & *Ava*. Voyez *Ava*.

ANAB, ville dans les montagnes de Juda. *Josue*, XI. 21. Saint Jérôme croit que c'est la même que *Béthannaba*, à huit milles de Diospolis, vers l'orient. Eusébe met *Béthoannab* à quatre milles de la même ville de Diospolis. Saint Epiphane (y) parle d'une ville ou d'un village nommé Anablata, dans le Diocése de Jérusalem, vers Béthel. Mais je ne crois pas qu'aûcun de ces lieux soit Anab dont parle Josué, & qu'il met avec Hébron & Dabir, beaucoup plus au midy de Juda.

ANAGLYPHA. Ce terme se trouve au troisiéme Livre des Rois, Chap. VI. 32. *Sculpsit in eis picturam Cherubim, & palmarum species, & anglypha.* Ce dernier nom est Grec, (z) & signifie toute sorte de figures en relief, ou plûtôt toute sorte de gravûres en bosse, ou en bas-relief. Des vases chargez de figures en relief, *aspera signis*, comme parle Virgile ; (a) ou, *in asperitatem excisa* ; comme dit Pline, (b) sont ce qu'on appelle *anaglypha*

Mais l'endroit des Rois où ce terme se trouve, signifie que Salomon fit mettre aux portes du Sanctuaire des figures de palmiers, de Chérubins, & de lys épanoüis en bas-relief, de même qu'il y en avoit au dedans du Sanctuaire tout autour du mur. L'Hébreu (c) lit simplement : *il fit tailler des figures de Cherubins en sculpture*, ou en bas-relief, *& des palmiers, & des fleurs épanoüies.*

ANAGOGIE. C'est un des quatre sens que l'on peut donner à l'Ecriture : Le littéral, l'allégorique, l'anagogique & le tropologique. Le sens anagogique est lorsqu'on explique le Texte sacré par rapport à la fin que les Chrétiens doivent se proposer, qui est la vie éternelle. Par exemple, le repos du Sabbat dans le sens anagogique, signifie le repos de la béatitude éternelle.

ANAHARATH, ville de la Tribu d'Issachar. (d)

ANAMELECH. Il est dit au quatriéme Livre des Rois (e) que ceux de Sépharvaïm, qui avoient été envoyez de delà l'Euphrate dans le pays de Samarie, y brûloient leurs enfans en l'honneur d'*Anamélech* & d'*Adramélech*. Nous croyons qu'*Adramélech* signifie le soleil, & *Anamélech* la lune. *Adramélech* signifie le Roi magnifique, & *Anamélech*, le Roi benin. Les Orientaux adoroient la lune sous le nom d'un Dieu. On offroit au soleil & à la lune des victimes humaines. (f) Quelques Rabbins croyent qu'*Anamélech* avoit la figure d'un mulet. D'autres lui donnent la forme d'une caille, ou du faisan : mais rien n'est plus incertain que cela.

ANAMIM, second fils de Mizraïm. (g) Il peupla la Maréote, si l'on en croit le Paraphraste Jonathan, fils d'Uziel ; ou la Pentapole de Cyrène ; selon le Paraphraste de Jérusalem. Bochart croit que les Anamims sont les peuples qui habitent aux environs du Temple de Jupiter Ammon, & dans la Nasamonite. Nous croyons que les Amaniens & les Garamantes sont descendus d'Anamim. L'Hébreu *Ger*, ou *Gar*, signifie un passant, un voyageur. Le nom de *Gar-amantes*, peut dériver de *Ger-amanim*. Leur Capitale est appellée *Garamania* dans Solin.

ANANEL, ou *Hananel*, Grand-Sacrificateur des Juifs, étoit bien de la race des Prêtres, dit Joseph, (h) mais non pas des familles qui avoient accoûtumé d'exercer la souveraine Sacrificature. Hérode le Grand crai-

[y] *Epiphan. Epist. ad Joan. Jerosol.* [z] Ἀνάγλυφα *Calata.* [a] *Æneid.* V. v. 267. [b] *Plin. l.* 33. *c.* 11. [c] מקלעות כרובים ופטורי ציצים

(d) *Josue* XIX. 19. (e) 4. *Reg.* XVII. 31. אדרמלך וענמלך (f) *Strabo l.* XI. *& Lucian. de Dea Syra.* Voyez nôtre Differt. sur le Dieu Moloch, à la tête du Lévitique, p. XXX. XXXI. (g) *Genes.* X. 13. ענמים (h) *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 2.

craignant la trop grande autorité des Grands-Prêtres, qui étoient perpétuels, & voulant s'arroger la provision & la disposition de cette Dignité, en y mettant qui il voudroit, à l'exclusion de la race des Asmonéens, qui l'avoient possédée jusqu'alors, fit venir de Babylone *Ananel*, pour lui donner le Sacerdoce. Ananel l'exerça environ deux ans. (*i*) Mais Hérode pressé par les sollicitations d'Aléxandra sa belle-mere, & de Mariamne sa femme, en revêtit Aristobule son beau-frere, frere de Mariamne, à qui cette Dignité appartenoit par le droit de sa naissance. Aristobule n'en joüit pas plus d'un an. Herode le fit noyer à Jéricho, comme il se divertissoit à nager, & rendit le Sacerdoce à Ananel, (*k*) qui ne le possèda pas longtems. On ignore le tems auquel il en fut dépoüillé : mais on sçait qu'il eut pour successeur Jésus fils de Phabi.

ANANE'EL, ou *Hananéel*, tour de la ville de Jérusalem. Jérémie (*l*) prédit que Jérusalem sera rebâtie depuis la tour d'Ananéel, jusqu'à la porte de l'angle. Zacharie (*m*) dit aussi que les murs de cette ville seront rétablis depuis la tour d'Ananéel, jusqu'aux pressoirs du Roi. Enfin il est dit dans Néhémie, (*n*) que le Grand-Prêtre Eliasib, & les autres Prêtres bâtirent la porte du troupeau, & tout le mur, jusqu'à la tour d'Hananéel.

ANANI, septieme fils d'Eliœnaï. (*o*)

I. ANANIAS. Lorsque l'Ange Raphaël s'offrit pour accompagner le jeune Tobie allant à Ragés, il dit qu'il étoit Azarias, fils du Grand Ananias. (*p*) Tobie pere lui répondit : Vous êtes d'une grande naissance. On ne sçait rien davantage de cet Ananias.

II. Ananias, un des trois jeunes hommes de la Tribu de Juda & de la race royale, qui ayant été menez captifs à Babylone, furent choisis parmi les autres, pour être instruits de toutes les sciences des Chaldéens, & pour servir dans le palais de Nabuchodonosor. On changea le nom d'Ananias en celui de Sidrach, (*q*) & on l'éleva avec Daniel dans la Cour du Prince. Nabuchodonosor ayant fait dresser une statuë dans la campagne de Dura, (*r*) prés de Babylone, & ayant ordonné sous peine de la vie, à tous ses sujets de l'adorer, Sidrach, Misach & Abdénago ne crurent pas devoir déférer à des ordres si injustes. C'est pourquoi ils furent jettez dans une fournaise ardente. Mais Dieu ne permit pas que la flamme les endommageât. Ils en sortirent aussi sains qu'ils y étoient entrez. L'Ange du Seigneur descendit avec eux dans la fournaise, & suspendit à leur égard l'activité de la flamme. Cela arriva vers l'an du Monde 3443. avant J. C. 557. avant l'Ere vulgaire 561. & aprés que Nabuchodonosor eut été métamorphosé en bœuf, & qu'ensuite il eut été rétabli sur le trône, il raconta lui-même cette métamorphose, & le songe qui l'avoit précédée, dans l'Edit qu'il donna à l'occasion du miracle arrivé en faveur des trois Hébreux. (*s*) Il y avoit alors environ vingt-sept ans qu'Ananias & Daniel étoient à Babylone en captivité.

[Les Juifs attribuent à ces trois jeunes Hébreux, un *Traité du jeune*. (*t*)]

III. Ananias, de la Tribu de Benjamin, qui au retour de la captivité de Babylone, fit bâtir une partie des murs de Jérusalem. (*u*)

IV. Ananias, marchand Juif qui convertit au Judaïsme Izate fils de Monobaze Roi des Adiabéniens. (*x*) Orose (*y*) veut qu'Ananias ait été Chrétien, & qu'il ait converti Izate à nôtre sainte Religion. Voyez ci-devant *Adiabéne*. Cette conversion arriva vers l'an 41. de J. C.

(*i*) Depuis 3968. jusqu'à 3970. (*k*) L'an du Monde 3971. (*l*) *Jerem.* XXXI. 38. (*m*) *Zach.* XIV. 10. (*n*) 2. *Esdr.* III. 1. (*o*) 1. *Par.* III. 24. (*p*) *Tob.* V. 18.

(*q*) *Dan.* 1. 7. (*r*) *Dan.* III. 1. 2. *&c.* (*s*) *Dan.* III. *ad finem*, *&* IV. 1. 3. & 32. 33. (*t*) *Thalmud tract. de Sabb. c.* 1. (*u*) 2. *Esdr.* XI. 33. (*x*) *Joseph. Antiq. l.* XX. *c.* 1. (*y*) *Oros. l.* 7. *c.* 6.

V. Ananias, fils de Nébédée, Souverain Pontife des Juifs. Il succéda à Joseph fils de Camith, (z) l'an du Monde 4050. & il eut pour successeur Ismaël fils de Fabée, l'an du Monde 4066. & 66. de J. C. 63. de l'Ere vulgaire. Quadratus Gouverneur de Syrie, étant venu dans la Judée à l'occasion des bruits qui étoient entre les Samaritains & les Juifs, envoya à Rome le Grand-Prêtre Ananias, (a) pour rendre compte de sa conduite à l'Empereur Claude. Il sçut si bien se justifier, qu'il revint absous. C'est lui qui fit paroître saint Paul devant lui; l'an du Monde 4062. & comme saint Paul parloit, à son avis, d'une maniére trop libre, Ananias lui fit donner des coups sur le visage. Mais l'Apôtre qui ne le connoissoit peut-être pas comme Grand-Prêtre, lui répondit: Le Seigneur te frappera, muraille blanchie. (b) Nous apprenons en effet de Joseph, (c) que le Grand-Prêtre Ananie fut tué tout des premiers, aprés la révolte des Juifs contre les Romains, par une faction de rébéles, dont son propre fils Eléazar étoit Chef.

Ce Pontife étoit fort aimé des Juifs, & exerçoit de grandes libéralitez; mais il avoit des gens fort violens, lesquels depuis même qu'Ananie fut dépoüillé de la Grande-Sacrificature, prenoient de force, & alloient piller les dixmes des Prêtres. (d) Ils faisoient tout cela impunément, à cause du crédit que ses grandes richesses lui avoient acquis dans Jérusalem. D'ailleurs il avoit sçû gagner l'esprit d'Albin, qui gouvernoit alors la Judée. Et les assassins, qui infestoient le pays, sçachant la considération où il étoit auprés du Gouverneur, dés qu'on avoit pris quelques-uns de leurs compagnons, & qu'on étoit prêt à leur faire souffrir le dernier supplice, ne manquoient pas d'arrêter quelques-uns de la famille, ou des amis d'Ananie; afin que ce Pontife s'employât à délivrer leurs compagnons, pour obtenir la liberté de ceux qui lui appartenoient. Le nombre & la licence des Assassins s'augmentérent beaucoup par ce moyen; (e) & ils commencérent à faire des maux étranges dans le pays.

[ANANIAS, fils de Nebedée. Saint Paul ayant été arrêté à Jérusalem par le Tribun des troupes Romaines qui gardoient le Temple (f), lui déclara qu'il étoit citoyen Romain, ce qui obligea ce Tribun à le traiter avec quelque distinction. Et comme il ne sçavoit pas de quoi il étoit accusé par les Juifs, il fit assembler dés le lendemain les Prêtres, & mit saint Paul au milieu d'eux pour s'expliquer. Saint Paul leur dit: *Mes freres, j'ai vécu jusqu'ici devant Dieu dans une bonne conscience*: il n'en dit pas davantage. Et le Grand Prêtre Ananias ordonna à ceux qui étoient près de lui, de le frapper sur le visage. L'Apôtre lui répliqua: *Dieu vous frappera, muraille blanchie; vous êtes assis comme mon Juge, pour me juger selon la loy, & vous me faites frapper contre la loy. Ceux qui étoient présens lui dirent: Vous outragez de paroles le Grand Prêtre de Dieu. Il répondit: Mes freres, je ne sçavois pas qu'il fût Grand Prêtre; car il est écrit: Vous ne maudirez point le Prince de votre peuple.*

Après cela saint Paul sçachant que l'assemblée étoit composée de Pharisiens & de Saducéens, se mit à crier: *Mes freres, je suis Pharisien, & fils de Pharisien; & je ne suis ici appellé en jugement que pour la resurrection des morts.* A ces mots l'assemblée se partagea, & le Tribun craignant qu'ils ne missent Paul en piéces, le retira du milieu d'eux. Le lendemain plus de quarante hommes se dévoüerent, & firent vœu de ne boire ni manger, qu'ils n'eussent tué Paul. Ils avertirent les Prêtres de leur résolution, & les prierent de faire naître quelque occasion, pour engager le Tribun à faire de nouveau paroître Paul

(z) *Antiq. lib* XX. *c.* 3. (a) *Antiq lib.* XX. *c.* 5. (b) *Act.* XXIII. 1. 2. 3. *&c.* (c) *Joseph. de Bello, l.* 2. *c.* 32. *p.* 812. (d) *Antiq. l.* 20. *c.* 8.

(e) *Antiq. l.* 20. *c* 8. *p.* 698. (f) *Act.* XXII. 23. 24. XXIII. 1. 2. 3. *&c.*

Paul devant eux, afin qu'ils le missent à mort. Mais saint Paul ayant fait sçavoir ce complot au Tribun, celui ci le fit mener à Césarée, afin que Felix Gouverneur de la Province prît connoissance de son affaire.

Lorsque les Prêtres sçurent qu'il étoit arrivé à Césarée, le Grand Prêtre Ananias & quelques autres Juifs s'y rendirent pour l'accuser (g). mais l'affaire fut remise, & saint Paul demeura deux ans en prison à Césarée. La prédication qu'il avoit faite à Ananias, que Dieu le frapperoit, s'accomplit de cette sorte: Albin Gouverneur de Judée étant venu dans le pays, Ananias trouva moyen de le gagner par ses liberalitez. (h) Il étoit regardé comme le premier de sa Nation, à cause de ses grands biens, de ses amis, & de ses grandes richesses. Mais il avoit des gens fort violens qui prenoient de force, & pilloient à la campagne les dixmes qui appartenoient aux Prêtres. Ils faisoient tout cela impunément, à cause du grand crédit que ses richesses lui avoient acquis à Jérusalem.

Dans ce même tems plusieurs troupes d'assassins infectoient la Judée & y commettoient mille ravages; dès que quelques-uns de leurs compagnons étoient tombez entre les mains des Gouverneurs de la Province, & qu'on étoit prêt à leur faire souffrir le dernier supplice, ils ne manquoient pas d'arrêter quelques-uns des domestiques ou des parens du Grand Prêtre Ananias, afin que ce Pontife s'employât à procurer la liberté à leurs compagnons, pour tirer de leurs mains ceux qu'ils détenoient. Ainsi ils prirent un jour un des fils d'Ananias, nommé Eléazar, & ne le relâcherent qu'après qu'on leur eut remis dix de leurs compagnons. Cette licence fut cause que leur nombre s'augmenta considérablement, & que le pays se vit exposé à mille ravages.

Enfin Eléazar son fils s'étant mis à la tête d'un parti de mutins, qui s'étoit rendu maître du Temple (i), & qui défendoit d'offrir des sacrifices pour l'Empereur & les assassins s'étant joints à lui, il abbatit la maison de son pere, & ce souverain Sacrificateur s'étant caché avec son frere dans les canaux du Palais Royal, & ayant été découvert par les séditieux, l'un & l'autre furent tuez, sans que ceux de la faction eussent égard qu'Ananie étoit pere de leur Chef. Ainsi Dieu frappa cette muraille blanchie tout au commencement de la guerre des Juifs. Il faut bien distinguer ce que dit Joseph d'Ananie souverain Pontife, de ce qu'il raconte du même Ananie déposé du Pontificat, pour ne pas tomber dans la faute de ceux qui en ont fait deux personnes.]

VI. Ananias, surnommé *le Saducéen*, (k) fut un des plus ardens défenseurs de la révolte des Juifs contre les Romains. Il fut envoyé par Eléazar Chef des factieux, à Métilius Capitaine des troupes Romaines, qui étoit enfermé dans le palais royal de Jérusalem, pour lui donner parole de la part des rébéles, qu'on lui accorderoit la vie, à lui & à ses gens, à condition qu'il sortiroit de la place, & qu'il rendroit les armes. Mais Métilius s'étant rendu à ces conditions, les factieux n'y eurent aucun égard: ils égorgérent tous les Romains, à l'exception de Métilius, qui promit de se faire Juif. (l) Ce fut le même Ananias qui fut député par Eléazar vers les Iduméens, (m) pour les inviter à venir à Jerusalem au secours des rébéles, contre Ananus, qu'ils accusoient de vouloir livrer la ville aux Romains. Ceci arriva l'an de J. C. 67.

VII. Ananias, fils de Masbal de la race des Prêtres, & originaire d'Emmaüs, fut mis à mort par Simon, Chef d'un parti de mécontens. Il fut tué avec quinze autres Juifs des principaux de la ville, (n) pendant le dernier siége de Jérusalem par les Romains.

VIII. Ananias, un des premiers Chrétiens de Jérusalem, qui s'étant converti

 avec

[g] *Act.* XXIV. [h] *Joseph. antiq. l.* 20. *c.* 8. [i] *Joseph. l.* 2. *de Bello c.* 38. *p.* 812.

[k] *De Bello. l.* 2. *c.* 18. *seu* 32. *p.* 812. 813. *e.* 1. [l] L'an de J. C. 66. [m] *Joseph. lib.* 4. *de Bello, c.* 6. *seu.* 15. *in Gr. p.* 877. [n] *Joseph. de Bello, l.* 6. *c.* 15. *seu* λγ *p.* 938.

avec sa femme Saphire, vendit son héritage, & mit à part une partie du prix; puis vint apporter le reste à saint Pierre, disant que c'étoit tout ce qu'il l'avoit vendu. Mais l'Apôtre à qui le Saint-Esprit avoit révélé sa tromperie, lui en fit de grands reproches, & lui dit que c'étoit au Saint-Esprit qu'il avoit menti, & non aux hommes. En même-tems Dieu frappa Ananie, & il tomba mort aux pieds de l'Apôtre. (*n*) Peu d'heures aprés, Saphire sa femme arriva; & saint Pierre lui ayant fait la même demande qu'à son mari, elle fit aussi un mensonge, & fut frappée de mort comme lui. Cela arriva l'an 33. ou 34. de l'Ere vulgaire, peu de tems aprés l'Ascension du Sauveur.

On demande en quoi consistoit le péché d'Ananie & de Saphire, & si leur faute fut punie de la damnation éternelle, ou simplement de la mort corporelle. Quant à la premiére question, plusieurs Anciens (*o*) ont crû que les premiers Fidéles embrassant le Christianisme, & prenant la résolution de vendre leurs héritages, cette résolution enfermoit une espéce de vœu, au moins implicite, de ne s'en rien réserver, mais de mettre tout en commun; & qu'Ananie & Saphire ayant violé ce vœu, avoient commis une espéce de parjure & de sacrilége, en se réservant quelque chose de ce qu'ils avoient vendu. Ceux qui sont dans cette opinion, ne doutent point qu'Ananie & Saphire n'ayent commis un péché mortel. Si vous ajoûtez à cela le mensonge qu'ils firent au Saint-Esprit, & l'injure qu'ils firent à Dieu, en le tentant, & en doutant en quelque sorte de son pouvoir, leur faute paroîtra encore plus grande.

Mais on n'en doit pas conclure absolument qu'ils ayent été damnez, puisque Dieu put leur inspirer une vive douleur de leur faute, & les punir d'une mort temporelle, pour leur épargner des supplices éternels, qu'ils auroient méritez, s'ils étoient morts dans l'endurcissement & dans l'impénitence. Origénes, (*p*) saint Jérôme, (*q*) saint Augustin, (*r*) Pierre de Damien (*ſ*) & quelques Modernes (*t*) ont suivi cette opinion, qui est favorable au salut d'Ananie. Mais saint Chrysostome, (*u*) saint Basile (*x*) & quelques autres sont dans un sentiment tout contraire. On ne voit dans eux aucune marque de pénitence, & il n'y a aucune distance entre leur crime & leur mort. Le plus sûr est de laisser à Dieu la décision de ces sortes de questions, qui sont plus curieuses que nécessaires.

IX. ANANIAS, Disciple de JESUS-CHRIST demeurant à Damas, auquel le Seigneur dit dans une vision, (*y*) d'aller trouver Paul nouvellement converti, & arrivé à Damas. Ananie répondit: Seigneur, j'ai entendu dire à plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jérusalem, & même il a reçu un pouvoir des Princes des Prêtres de cette ville, d'emmener prisonniers tous ceux qui invoquent vôtre Nom. Mais le Seigneur lui dit: Allez le trouver, car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & devant les enfans d'Israël; & je lui montrerai combien il aura à souffrir pour mon nom. Ananie alla donc dans la maison où Dieu lui avoit dit qu'étoit Paul; il lui imposa les mains, & lui dit: Saul, mon frere, le Seigneur JESUS, qui vous est apparu dans le chemin, m'a envoyé pour vous rendre la vûë, & pour vous donner le Saint-Esprit. Aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles, il recouvra la vûë; & s'étant levé, il fut baptisé.

On

[*n*] *Act.* V. 1. 2. 3. *& seq.* [*o*] *Hieronym. Ep.* 8. *Basil. serm.* 1. *de instit. Monach. Chrysost. & Oecumen. in. Act.* V. *Cyprian. l.* 3. *ad. Quirin. Aug. serm. Olim.* 10. *de diversis, nunc* 148. *n.* 2. *Gregor. Mag. l.* 1. *Registri Ep. Olim* 31, *nunc* 34. *Sanct. Tirin. Cornel. Grot. &c.*

[*p*] *Origen. in Matt. edit. Huët p.* 383. [*q*] *Hieronym. Ep. ad Demetriad.* [*r*] *Aug. serm.* 148. *& l.* 3. *c.* 1. *contra Parmen.* [*ſ*] *Petr. Damiani lib. de contemptu saeculi, c.* 3. [*t*] *Sanct. Salmeron. Carthus. à Lapide.* [*u*] *Chrysost. in. Act.* V. [*x*] *Basil. serm.* 1. *de instit. Monach.* [*y*] *Act.* IX. 10.

On ne ſçait de la vie de ſaint Ananie, que la ſeule circonſtance que nous venons de raconter. Le Livre des Conſtitutions Apoſtoliques (z) ne le croit que laïque; Oecuménius, (a) & quelques nouveaux croyent qu'il étoit Diacre; S. Auguſtin (b) veut qu'il ait été Prêtre, puiſqu'il eſt dit que ſaint Paul lui fut renvoyé, afin qu'il reçut par ſa main le Sacrement dont Jesus-Christ a laiſſé la diſpenſation au Sacerdoce de ſon Egliſe. Les nouveaux Grecs ſoutiennent qu'il étoit du nombre des ſoixante & dix Diſciples, & qu'il fut fait Evêque de Damas; & qu'ayant remporté la couronne du martyre, il fut enterré dans la même ville. On y voit une fort belle Egliſe où il eſt enterré, & où les Turcs, qui en ont fait une Moſquée, ne laiſſent pas de conſerver beaucoup de reſpect pour ſon tombeau. Les Grecs font ſa fête le premier jour d'Octobre, & les Latins le 25. de Janvier.

X. Ananias. C'eſt ainſi que quelques Anciens (c) appellent S. *Anian*, premier Evêque d'Aléxandrie aprés ſaint Marc.

I. ANANUS, fils de Seth, Grand-Prêtre des Juifs eſt nommé *Anne* dans l'Evangile. (d) Il poſſéda la Grande-Sacrificature pendant onze ans; (e) ayant ſuccédé à Joazar fils de Simon, il eut pour ſucceſſeur Iſmaël fils de Phabi. Aprés ſa dépoſition de la Grande-Sacrificature, il en conſerva le titre, & eut encore beaucoup de part aux affaires. Il eſt dénommé comme Grand-Prêtre avec Caïphe, lorſque S. Jean entra dans l'exercice de ſa miſſion, (f) quoiqu'alors il ne fût plus Grand-Prêtre en exercice. Il étoit beau-pere de Caïphe, & Jesus-Christ fut d'abord mené chez Anne aprés qu'il eut été arrêté au Jardin des Oliviers. (g) Joſeph. (h) remarque qu'Ananus fut conſidéré comme un des plus heureux hommes de ſa nation, ayant eut cinq de ſes fils Grands-Prêtres, & ayant lui-meme poſſédé cette grande dignité pendant pluſieurs années: bonheur qui n'étoit encore arrivé à perſonne.

II. Ananus, fils du Grand-Prêtre Ananus, dont nous venons de parler, (i) fut Grand Prêtre pendant trois mois, l'an 62. de J. C. Joſeph le dépeint comme un homme extrémement hardi & entreprenant, de la ſecte des Saducéens, qui ayant crû trouver le tems favorable aprés la mort de Feſtus Gouverneur de Judée, & avant l'arrivée d'Albin ſon ſucceſſeur, aſſembla le Sanhédrin, & y fit condamner ſaint Jacque frere, ou parent de Jesus-Christ ſelon la chair, Evêque de Jéruſalem, & quelques autres, comme coupables d'impiété; & les livra pour être lapidez. Cette entrepriſe déplut extrémement à tous les gens de bien de Jéruſalem, & ils envoyérent ſecrettement vers Agrippa, qui venoit d'Aléxandrie en Judée, pour le prier de faire défenſe à Ananus de rien entreprendre dans la ſuite de ſemblable. Le Roi pour punir ſa hardieſſe, lui ôta le Pontificat, aprés trois mois, & le donna à Jéſus fils de Damnaüs. Preſqu'en mêmetems le Gouverneur Albinus, qui étoit en chemin pour venir d'Aléxandrie à Jéruſalem, ayant auſſi été informé du procédé d'Ananus, lui écivit des lettres menaçantes, & lui dit qu'il reprimeroit ſa hardieſſe, dés qu'il ſeroit arrivé dans la ville.

Il y a aſſez d'apparence (k) que c'eſt ce même Ananus, qui en l'an 66. de J. C. fut nommé par le conſeil des Juifs pour gouverneur de Jéruſalem. Joſeph (l) loüe extrémement la prudence de ce Gouverneur, & en parle comme d'un homme trés-juſte, ai-

[z] *Conſtit. Apoſt. l. 8. c. ult.* [a] *Oecumen. in Act. IX. ex canone ſuprà citato.* [b] *Aug. qu. l. 2. c. 40.* [c] *Eutychii Annal. Alex. Sophronius, Nicephor. in cod. Ms. Chronograph. apud Selden. not. in Eutych. Annal. p. 3. 4.* [d] *Luc* III. 2. *Joan.* XVIII. 13. 24. [e] Depuis l'an du M. 4016. juſqu'en 4027. [f] *Luc.* III. 2.

[g] *Joan.* XVIII. 13. [h] *Joſeph. Antiq. l.* XX. *c.* 8. *p.* 697. [i] *Antiq. lib.* XX. *c.* 8 *p.* 698. [k] Voyez M. de Tillemont Note 25. ſur la ruine des Juifs [l] *Joſeph l. 2. de Bello, c. 42. p. 822. c. &c.*

mant extrémement la paix, zélé pour le bien public, trés-vigilant, & trés-attentif aux intérêts de son peuple. Qualitez qui sont assez différentes de celles qu'il lui a attribuées en parlant de la mort de saint Jacque Evêque de Jérusalem. (*m*) Mais l'âge avoit pû mûrir ce feu, & cette hardiesse excessive qu'il blâme dans sa jeunesse.

Les Zélateurs qui étoient maîtres du Temple, ayant invité les Iduméens à venir défendre Jérusalem, (*n*) contre Ananus, que l'on vouloit rendre suspect, comme étant d'intelligence avec les Romains; Ananus leur fit fermer les portes. Mais les Iduméens étant entrez la nuit pendant un grand orage, commencérent à chercher Ananus; & l'ayant aisément trouvé, ils le massacrérent avec insulte, & laissérent son corps exposé aux bêtes, & privé de l'honneur de la sépulture. Joseph (*o*) dit que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jérusalem, & que ses murailles, & ses plus forts remparts furent en quelque sorte renversez, dès que cet homme, dans la sage conduite duquel consistoit toute l'espérance de leur salut, fut indignement sacrifié. Cela arriva l'an 67. de J. C.

III. Ananus, natif de Lydda, Capitaine des Juifs, étant accusé devant Quadratus comme coupable de la division qui étoit arrivée entre les Juifs, & les Samaritains, fut envoyé à Rome avec le Grand-Prêtre Ananias, pour rendre compte de sa conduite à l'Empereur Claude. (*p*)

IV. Ananus, fils de Jonathas, fit ce qu'il put pour empêcher que les Juifs ne se révoltassent contre les Romains. Il voulut même avec quelques autres introduire Cestius dans la ville; mais les Romains ayant été découverts par les factieux, ils furent chassez à coups de pierres de dessus les murs, & obligez de se sauver dans leurs maisons. (*q*)

V. Ananus, natif d'Ammaüs, fut un des gardes de Simon chef des rebéles; il vint se rendre à Tite avec un nommé Archélaüs fils de Magadati. (*r*) Tite les reçut avec sa clémence ordinaire; mais comme il vit que ce n'étoit que la pure nécessité, qui les obligeoit à se rendre, il ne les traita pas comme il avoit fait les autres Juifs, qui avoient eu recours à lui; il se contenta de leur donner la vie, & de les laisser aller. Il avoit d'abord résolu de les faire mourir, comme des méchans, qui abandonnoient la défense de leur patrie, aprés l'avoir mise tout en feu.

ANARCHIE. Ce terme est Grec, (*s*) & signifie proprement ***un interregne***, ou l'état d'une ville, d'une République, d'un Etat, où il n'y a ni Chef, ni Roi, ni Souverain. Par exemple, dans l'Ecriture il est dit en quelques endroits: (*t*) ***En ce tems-là il n'y avoit point de Rois dans Israël; mais chacun y faisoit ce qu'il jugeoit à propos.*** C'est-là la vraye peinture d'une *Anarchie*. La premiére Anarchie que l'on connoisse dans la République des Hébreux, est celle qui suivit la mort de Josué. Ce grand homme étant mort sans désigner de successeur, & le peuple n'ayant point choisi de Chef en sa place, le gouvernement fut entre les mains des Anciens des Tribus, qui gouvernerent chacun suivant son esprit. (*u*)

Aprés la mort de ces anciens, l'Anarchie fut encore plus grande; & on croit communément que ce fut durant cet intervale qu'arrivérent les histoires racontées à la fin du Livres des Juges; sçavoir, l'histoire de Michas & de l'Idole qu'il érigea dans sa maison, *Judic.* XVII. celle des Danites, qui

(*m*) *Idem de Bello*, *l.* 4. *c.* 17. *p.* 881. *c.* XI. *p.* 872. *c.* XVIII. *p.* 883. (*n*) *Joseph de Bello*, *l.* 4. *c.* 17. & 18. (*o*) *de Bello*, *l.* 4. *c.* 18. *p.* 882.
(*p*) *Antiq. l.* XX *c.* 5. (*q*) *De Bello*, *l.* 2 *nep.* λϑ *seu c.* 24. *p.* 819. *g.*

(*r*) *De bello*, *l.* 7. *p.* 956. *c. d. nep.* *n*ζ. *in Latino*, *c.* 7. (*s*) Ἀναρχία *Anarchia. Ubi nullus imperat.* (*t*) *Judic.* XVII. 6. XVIII. 1. 31. XXI. 24. (*u*) Josué mourut en 2561. Les Anciens gouvernérent environ 15. ans, jusques vers l'an du Monde 2576. & l'Anarchie fut entiére pendant environ 8 ans, jusques vers l'an 2591. avant J. C. 1409. avant l'Ere vulg. 1413.

qui quittérent leur pays, pour aller s'établir à Laïs, *Judic.* XVIII. & enfin l'histoire du Lévite, dont la femme fut déshonorée à Gabaa ; ce qui fut suivi de la guerre des douze Tribus contre celle de Benjamin, *Judic.* XIX. XX. XXI. Nous comptons avec Ussérius environ vingt-deux ans d'Anarchie, depuis la mort de Josué, l'an du Monde 2561. jusqu'à la premiére servitude des Hébreux sous Chusan Rasathaïm, l'an du monde 2591. Nous donnons environ quinze ans au gouvernement des Anciens, après la mort de Josué : & sept ans d'Anarchie depuis ce tems, jusqu'à la domination de Chusan Rasathaïm Roi de Mesopotâmie, *Judic.* III. commencée en 2591. & terminée en 2599. par la valeur d'Othoniel.

Il est bon de remarquer que rien n'est plus embarrassé dans la Chronologie, que les Anarchies qui sont arrivées, sur tout sous les Juges. Chacun les compte à sa maniére. Nous avons suivi Ussérius, que l'on peut consulter, aussi-bien que la Table chronologique, qui est à la tête de ce Dictionnaire. Sous les Rois, on prétend qu'il y a un interregne de onze ou douze ans, entre Jéroboam II. & Zacharie : mais nous croyons avoir montré le contraire dans nôtre Supplement. Quelques-uns mettent encore une Anarchie après le regne de Phacée : mais nous n'en voyons pas la preuve. La captivité de Babylone n'est pas proprement une Anarchie ; c'est une dispersion & une captivité totale de toute la nation Juive.

ANATH, pere de Samgar Juge d'Israël. *Judic.* III. 31.

ANATHEME, est un mot Grec, (x) qui signifie ce qui est mis à part, séparé, dévoüé. Il se prend principalement pour marquer le retranchement & la perte entiére d'un homme séparé de la communion des Fidéles, ou du nombre des vivans, ou des priviléges de la société, ou le dévoüement d'un homme, d'un animal, d'une ville ou d'autre chose, à être exterminé, détruit, livré aux flammes, & en quelque sorte anéanti.

(x) Ἀνάθεμα, ab ἀνατίθημι.

Le mot Hébreu *cherem*, (y) signifie proprement dans la Langue sainte, perdre, détruire, exterminer, dévoüer, anathématiser. Moyse veut qu'on dévoüe à l'anathême, & qu'on extermine ceux qui sacrifient aux faux Dieux. (z) Dieu ordonne que l'on dévoüe à l'anathême les villes des Chananéens qui ne se rendront pas aux Israëlites. (a) Achan ayant détourné à son usage quelque chose du butin de Jericho, que le Seigneur avoit dévoüé à l'anathême, fut exterminé, lui & sa famille, ses animaux, ses meubles, sa tente, & tout ce qui étoit à lui. (b) Il fut lapidé & consumé par le feu.

Le nom de *cherem*, ou d'*anathema*, se prend aussi quelquefois pour une chose consacrée, voüée, offerte au Seigneur ; de telle sorte qu'on ne puisse plus l'employer à des usages communs & profanes. (c) *Tout ce qui est dévoüé au Seigneur, soit que ce soit un homme, ou une bête, ou un champ, ne se vendra point, & ne pourra être racheté. Tout ce qui aura ainsi été dévoüé au Seigneur, sera d'une sainteté inviolable. Tout ce qui aura été dévoüé par un homme,* si c'est un animal, *ne se rachetera point ; mais il faudra nécessairement qu'il meure.* Il y en a même qui pretendent que les personnes ainsi dévoüées étoient mises à mort ; ce dont on a un exemple mémorable dans la fille de Jephté, qui fut immolée au Seigneur par son pere. *Judic.* XI. 29. &c. Voyez nôtre Dissertation sur le vœu de Jephté à la tête du Livre des Juges. Quelquefois toute la nation dévoüoit quelqu'un, ou quelques villes. Par exemple, les Israëlites dévoüérent le pays du Roi d'Arad. (d) Le peuple assemblé à Maspha, (e) dévoüa à l'anathême quiconque ne marcheroit pas contre ceux de Benjamin, pour venger l'outrage fait à la femme du jeune Lévite. (f) Saül dévoüa à l'anathême quiconque mangeroit quelque chose avant le coucher du so-

(y) חרם *Cherem.* (z) *Exod.* XXII. 19. (a) *Deut.* VII. 2. 26. XX. 17. (b) *Josue* VI. 17. 21. VII. 1. 2. &c. (c) *Levit.* XXVII. 28. 29. (d) *Num.* XXI. 2. 3. (e) *Judic.* XXI. 5. (f) *Judic.* XIX.

soleil, dans la poursuite des Philistins. (*g*) Il paroît par l'exécution de tous ces dévoüemens, qu'il s'agissoit de faire mourir ceux qui s'y trouvoient envelopez.

Quelquefois des personnes se dévoüoient elles-mêmes, si elles n'exécutoient quelque chose. Par exemple, dans les actes des Apôtres, (*h*) plus de quarante hommes se dévoüérent à l'anathême, qu'ils ne mangeroient ni ne boiroient point qu'ils n'eussent fait mourir saint Paul. Les Esséniens (*i*) s'engageoient par les plus horribles sermens, à observer les statuts de leur secte; & ceux qui tomboient dans quelque faute considérable, étoient chassez de leurs assemblées, mouroient d'ordinaire misérablement de faim, & étoient obligez de brouter l'herbe comme les bêtes, n'osant pas même recevoir la nourriture qu'on pouvoit leur offrir; parce que les vœux qu'ils avoient faits, les engageoient à n'en pas user.

Moyse (*k*) & saint Paul (*l*) se sont en quelque sorte anathématisez eux-mêmes, ou du moins ont souhaité d'être anathême pour leurs freres. Moyse dit au Seigneur qu'il le conjure de pardonner aux Israëlites; sinon qu'il l'efface de son livre; du livre de vie. Et saint Paul dit qu'il auroit désiré d'être lui-même anathême pour ses freres les Israëlites, plûtôt que de les voir exclus de l'alliance de Jesus-Christ par leur endurcissement & leur malice. L'excommunication, l'anathême, le retranchement sont la plus grande peine qu'un homme puisse souffrir en ce monde; soit qu'on l'entende d'une mort violente & honteuse; soit qu'on l'explique de l'excommunication & de l'éloignement de la société des Saints, & de la participation de leurs priéres, & des choses saintes; soit enfin qu'on l'entende de la réprobation au malheur éternel: car les Interprêtes sont partagez sur ces Textes. Mais ils conviennent que Moyse & saint Paul ont donné dans ces occasions les preuves les plus sensibles de la charité la plus grande & la plus parfaite, & qu'ils ont exprimé par l'exagération la plus hardie & la plus forte, l'ardent désir qu'ils avoient de procurer le bonheur de leurs freres & de les garantir du souverain malheur.

L'excommunication étoit aussi une espéce d'anathême chez les Hébreux, comme chez les Chrétiens. Il y avoit divers dégrez d'excommunication, dont le plus grand étoit l'anathême; par lequel l'excommunié étoit privé non-seulement de la communion des priéres, & de la participation des choses saintes, mais aussi de l'entrée de l'Eglise, & de la compagnie des Fidéles. Parmi les Hébreux, ceux qui étoient excommuniez, ne pouvoient plus faire aucune fonction publique de leurs emplois: ils ne pouvoient être ni Juges, ni témoins, ni faire les cérémonies des funérailles, ni circoncire leurs propres fils, ni s'asseoir dans la compagnie des autres hommes plus prés que de quatre coudées. On ne leur rendoit pas les devoirs publics des funérailles; & s'ils mouroient dans l'excommunication, on laissoit une grosse pierre sur leurs tombeaux, ou même on lapidoit leurs sépulcres, & on y amassoit une grande quantité de pierres; comme l'on fit sur le corps d'Achan (*m*) & sur celui d'Absalom. (*n*) On peut voir Selden *de Jure nat. & gent. l.* 4. *c.* 1.

ANATHOTH, ville de la Tribu de Benjamin, (*o*) éloignée de Jérusalem de trois milles, selon Eusébe (*p*) & saint Jérôme, (*q*) ou de vingt stades, selon Joseph. (*r*) C'étoit la patrie du Prophéte Jérémie. Elle avoit été donnée aux Lévites de la famille de Caath, pour leur demeure, & pour être une ville de réfuge. Cette ville est entiérement ruinée.

Ana-

(*g*) 1. *Reg.* XIV. 24. (*h*) *Act.* XXIII. 12. 13. (*i*) *Joseph. de Bello*, *l.* 2. *c.* 12. *p.* 786. *g.* 787. *a.* (*k*) *Exod.* XXXII. 31. (*l*) *Rom.* IX. 3.

(*m*) *Josue* VII. 26. (*n*) 2. *Reg.* XVII. 27. (*o*) *Josue* XXI. 18. (*p*) *Euseb. in Anathoth.* (*q*) *Hieronym. in Jerem.* 1. *& in Jerem.* XXXI. (*r*) *Joseph. Antiq. l.* X. *c.* 10.

Anathoth, huitiéme fils de Béchor. 1. *Par.* vii. 8.

[ANCHIALUM. Ce terme eſt célébre parmi les Critiques qui ont travaillé ſur les affaires des Juifs; il ſe trouve dans Martial (*f*); *Jura, Verpe, per Anchialum. Jure, circoncis, par Anchiale.* Qui eſt cet Anchiale? Eſt-ce le nom du vrai Dieu, ou d'un faux Dieu? Et pourquoi demande-t-on aux Juifs qu'ils ayent à jurer par Anchiale? Ce peuple mépriſé & haï des Païens au milieu deſquels il vivoit, prenoit part aux affaires, & entroit dans le commerce; mais on ſe défioit beaucoup de leur bonne foy, & comme ils avoient une créance différente de celle des Païens, on ne ſe contentoit pas qu'ils fiſſent les ſermens ordinaires, on les obligeoit de jurer par leurs propres Dieux, comme aujourd'hui parmi nous on les oblige de jurer ſur leurs livres ſacrez, quand on veut s'aſſurer de leur parole. La queſtion eſt donc de ſçavoir ce que c'eſt qu'*Anchiale*; ſi c'eſt un nom, ou une épithéte de Dieu.

Il eſt certain que le jurement le plus ordinaire des Juifs, eſt *vive le Seigneur*. Ce ſerment ſe trouve en pluſieurs endroits des Livres ſaints (*t*). Le Seigneur lui-même quand il fait un ſerment (*u*), n'ayant perſonne plus grand que lui par qui il puiſſe jurer, jure par ſa propre vie. *Vivo ego, dicit Dominus.* Or en Hébreu ce ſerment, vive le Seigneur, peut ſe prononcer ainſi: *Hachaï-Elion*, (*x*) par la vie du Très-Haut; ou *Ana-Chi-Eloa*, (*y*) Ah que le Seigneur vive; ou ſimplement, *Ha-Chi-El* (*z*) par la vie de Dieu; la terminaiſon Latine *um* qui eſt à la fin d'*Anchialum*, ne faiſant rien à la choſe, non plus que la lettre *n* que le Poëte y a miſe, parce que dans la prononciation, en diſant *Ha-chi-el*, ou *al*, il ſemble qu'on prononce *Han-chi-al*.

Quelques-uns ont cru que l'on faiſoit jurer les Juifs par une ſtatuë de Sardanapale, érigée à Anchiale ville de Cilicie; mais cela eſt tiré de trop loin.

D'autres (*a*) tirent *Anchialon* du Grec *Anchialos*, qui ſignifie celui qui eſt prés du rivage; comme ſi le Juif juroit par le Dieu qu'on adore ſur le rivage; parce qu'en effet les Juifs hors de Jéruſalem & de leur pays, alloient pour l'ordinaire faire leurs prieres ſur le bord des eaux. Enfin on a cru qu'il faiſoit ſon ſerment par le Temple du Seigneur, (*b*) *Heicaliah*: on ſçait que quelquefois les Juifs juroient par le Temple: (*c*) *Quicumque juraverit in templo* (ou, *per templum*) *jurat in illo, & in eo qui habitat in ipſo*, dit le Sauveur. Mais je trouve ces explications trop ſubtiles & trop peu naturelles. Un ancien exemplaire manuſcrit qui appartenoit à M. de Thou porte, *Jura, Verpe, per Ancharium*, Jure Juif, par l'âne; car on croyoit, ou l'on feignoit de croire que les Juifs adoroient cet animal (*d*).

ANCIENS D'ISRAEL. On entend ſous ce nom les Chefs des Tribus, ou plûtôt les chefs des grandes familles d'Iſraël, qui dans les commencemens, & avant que la République des Hébreux fût formée, avoient une eſpéce de gouvernement & d'autorité ſur leur famille, & ſur tout le peuple. Par exemple, lorſque Moïſe fut envoyé en Egypte pour délivrer Iſraël (*e*), il aſſembla les anciens d'Iſraël & leur dit, que le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob lui avoit apparu dans le déſert, & lui avoit ordonné de les tirer de l'Egypte. C'eſt toujours avec les Anciens d'Iſraël que Moïſe & Aaron traitent, comme avec ceux qui repréſentoient toute la Nation.

Lorſque le Seigneur voulut manifeſter ſa gloire à Iſraël, & donner la loy à Moyſe, il lui dit: (*f*) *Prenez Aaron, Nadab & Abiu ſes fils, & les ſoixante-dix Anciens d'Iſraël,*

(*f*) *Martial. Epigr. l.* XI. *e.* 95. *Ecce negas juraſque mihi per templa Tonantis. Non credo, jura, Verpe, per Anchialum* (*t*) *Judic.* VIII. 19. *Ruth.* III. 13. 1. *Reg.* XIV. 45. *& paſſim.* (*u*) *Num.* XIV. 21. *Deut.* XXXII. 40. *Hebr.* VI. 13. (*x*) החי עליון (*y*) אנה חי אלה (*z*) החי אל

(*a*) Le Moine, *Varia ſacra t.* 2. *p.* 58. (*b*) היכליה *Templum Dei.* (*c*) *Matth.* XXIII. 21. (*d*) *Petron. fragment. Judæus licet & porcinum numen adoret. Et Cilli ſummas advocet auriculas.* (*e*) *Exod.* III. 16. IV. 29. *&c.* (*f*) *Exod.* XXIV. 1. 9. 10. 11.

d'Israël, & montez vers le Seigneur, jusqu'au pied de la montagne. Ils s'avancerent jusques-là, ils virent le Dieu d'Israël, & sous ses pieds comme un ouvrage de saphire, & comme un ciel lorsqu'il est serain ; mais ils ne monterent pas sur la montagne, Moïse seul y monta avec Josué, & en partant il leur dit : *Attendez-nous ici jusqu'à ce que nous retournions ; s'il survient quelque difficulté, vous avez avec vous Aaron & Hur, vous la leur rapporterez*. On voit toujours dans la suite ce nombre de soixante-dix Anciens ; mais il est à croire, que comme il y avoit douze Tribus, il y avoit aussi soixante-douze Anciens, six de chaque Tribu, & qu'on a mis un nombre rond de soixante dix, au lieu de soixante-douze ; ou plutôt que Moïse & Aaron faisoient les soixante-onze & douziéme, & qu'il n'y avoit que quatre Anciens de la Tribu de Levi, eux non compris.

Quelques-uns (d) ont cru que ces soixante-dix Anciens d'Israël formoient dans l'Egypte une espéce de Senat pour gouverner & juger le peuple, sous la dépendance du Roy d'Egypte, & que de là est venu ce fameux Sanhédrin, dont il est tant parlé dans les écrits des Juifs. Mais il est bien plus croyable que ces Anciens dans les commencemens n'exerçoient chacun sur leur Tribu, & tous ensemble sur tout le peuple, qu'une jurisdiction semblable à celle que les peres de famille exercent sur leurs enfans ; une autorité d'amitié, de conseil, de persuasion, fondée sur l'obéissance respectueuse qui est duë aux parens, plûtôt qu'une autorité de contrainte & de force. Les Commis établis sur les travaux des enfans d'Israël dans l'Egypte, ou selon l'Hébreu (e), les *Sotherim*, étoient, selon quelques-uns, les mêmes que l'on vient de nommer Anciens d'Israël, qui jugeoient & qui commandoient le peuple. Les Septante traduisent *des Ecrivains*, des Commissaires qui tenoient le rôle des ouvriers, qui leur partageoient leurs ouvrages, & qui avoient soin de les faire travailler.

Depuis l'arrivée de Jéthro dans le camp d'Israël, Moyse fit un changement considérable dans le gouvernement du peuple. Jusqu'alors Moyse avoit seul jugé tout le peuple ; & ce pénible emploi l'occupoit tellement, qu'à peine avoit-il le tems de respirer. Sur les remontrances de Jéthro son beaupere (f), il établit sur tout Israël des Chefs de mille, de cent, de cinquante & de dix hommes, afin qu'ils rendissent la justice au peuple en tout tems ; & qu'ils rapportassent à Moyse tout ce qui se rencontreroit de plus difficile ; mais cela ne subsista pas long-tems sans changement : car à l'occasion du murmure du peuple, arrivé dans le campement, surnommé les sépulcres de concupiscence (g), Moyse établit soixante-dix Anciens d'Israël, ausquels Dieu communiqua une partie de l'esprit de Moyse ; ils commencerent à prophétiser & ne cesserent plus. Et c'est-là, selon la plupart des Interprétes, le commencement du fameux Sanhédrin ; mais pour soutenir ce sentiment, il faut faire bien des suppositions, afin de trouver dans Israël ce Tribunal toujours subsistant.

Nous croyons que l'établissement des Septante Anciens fait par Moyse subsista non seulement pendant la vie de ce Legislateur, mais encore sous le gouvernement de Josué, & même après sa mort sous les Juges. Les Anciens du peuple & Josué jurent l'alliance avec les Gabaonites (h). Le meme Josué peu avant sa mort renouvelle l'alliance avec le Seigneur, accompagné des *Anciens*, des Princes, des Chefs (i) & des Maîtres. Après la mort de Josué & des *Anciens* qui lui survécurent, (k) le peuple tomba sous diverses servitudes, d'où le Seigneur les tira par le moyen des Juges. On ne voit pas distinctement quelle autorité avoient les *Anciens* pendant tout ce tems ; & encore moins sous les Rois qui leur succéderent. Voyez notre Dis-

[d] *Grotius in Exod.* VI. 29. *Bertram de Rep. Heb.*
[e] *Exod.* V. 14. 15. 70. שוטרים *Γραμματεῖς Scribæ.*

[f] *Exod* XVIII. 24. 25. *&c.* [g] Num. XI. 24. 25. An du monde 2516. [h] *Josue* IX. 15. [i] *Josue* XXIII. 2. XXIV. 1. [k] *Josue* XXIV. 31.

Dissertation sur la Police & sur la Justice des Hébreux, & ci-après l'article *Sanhédrin*.]

I. ANDRE', Capitaine des gardes de Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte, qui inspira à ce Prince la résolution de donner la liberté à six-vingt mille Juifs qui demeuroient dans ses Etats. Il fut appuyé dans sa demande par Aristée, Zozibe & Tharentin, aussi gardes de Philadelphe. Tout cela n'est fondé que sur le récit d'Aristée dans son Histoire des septante Interprétes, qui passe dans l'esprit de plusieurs sçavans pour une fable faite à plaisir.

II. ANDRE', Apôtre de JESUS-CHRIST, étoit natif de Bethzaïde, & frere de saint Pierre. Il fut d'abord Disciple de saint Jean-Baptiste, qu'il quitta pour suivre le Sauveur, aprés le témoignage que saint Jean lui rendit, en disant : Vous êtes l'Agneau de Dieu, qui ôtez les péchez du monde. Il suivit le Sauveur avec un autre Disciple de Jean, & alla dans la maison où logeoit JESUS. (*l*) Il y demeura depuis environ quatre heures du soir, jusqu'à la nuit. C'est le premier Disciple que JESUS reçut à sa suite. André lui amena son frere Simon, ou Pierre ; & ils passérent un jour avec lui : (*m*) aprés quoi, ils allérent aux nôces de Cana ; & enfin retournérent à leur occupation ordinaire. Quelques mois aprés, JESUS les ayant rencontrez qui pêchoient ensemble, les appella tous deux, & leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Ils quittérent aussi-tôt leurs filets, pour ne se séparer jamais de sa personne. (*n*)

L'année suivante, (*o*) JESUS-CHRIST étant dans le désert au-dela de la Mer de Galilée, demanda à ses Disciples comment il donneroit à manger à cinq mille hommes qui l'avoient suivi. Saint André lui dit qu'il y avoit-là deux poissons, & cinq pains d'orge. (*p*) Peu de jours avant la Passion, quelques Gentils ayant désiré voir JESUS-CHRIST, ils s'adressérent à saint Philippe, qui en parla à saint André ; & tous deux ensemble le dirent au Sauveur. (*q*) Deux ou trois jours aprés, saint André & quelques autres Apôtres demandérent à JESUS-CHRIST quand la ruine du Temple devoit arriver. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de ce saint Apôtre.

Quelques Anciens croyent qu'il prêcha dans la Scythie. (*r*) D'autres (*s*) asûrent qu'il prêcha dans la Gréce : mais les uns croyent que ce fut dans l'Epire ; les autres, dans l'Achaïe ; d'autres, à Argos. Les nouveaux Grecs lui attribuent la fondation de l'Eglise de Byzance, ou Constantinople : ce qui n'est connu par aucun Ancien. Les actes de son martyre, qui sont assez anciens, mais que les Critiques ne croyent point originaux, portent qu'il fut martyrisé à Patras en Achaïe, ayant été condamné à mourir sur la croix, par Egée Proconsul de cette Province. On ne sçait point en quel tems il a été martyrisé : mais tous les Martyrologes anciens & nouveaux des Grecs & des Latins conviennent à mettre sa Fête le 30. de Novembre. Son corps fut enterré à Patras, où il avoit été crucifié. Delà il fut transporté à Constantinople, où il fit grand nombre de miracles. (*t*) On voit aujourd'hui dans l'Eglise de saint Victor de Marseille une croix, que l'on croit être celle où saint André fut attaché. Elle est de la figure d'une croix ordinaire. Elle est enfermée dans une châsse d'argent. On ne sçait pourquoi les Peintres nous représentent la croix de saint André comme un X. Saint Pierre Chrysologue (*u*) dit qu'il a été crucifié à un arbre. Le faux saint Hippolyte asûre qu'il l'a été à un olivier. (*x*) Toutefois la tradition qui le représente atta-

(*l*) *Joan.* I. 39. An 33. de J. C. 30. de l'Ere vulg. (*m*) *Joan.* I. 4[illegible]. (*n*) *Matt.* IV. 19. (*o*) L'an 34. de J. C. 31. de l'Ere vulg. (*p*) *Joan.* VI. 9.

(*q*) *Joan.* XII. 22. L'an de J. C. 36. & 33. de l'Ere vulg. (*r*) *Euseb. l.* 3. *c.* 1. *p.* 71. *hist. Eccles. ex Origene. Eucher. qu. in Act. Oecumen. tom.* 1. *Prolog. p.* 13. *Sophron. de Viris illust.* (*s*) *Theodoret. in Psalm.* 116. *Nazianz. Ora.* 25. *Hieron. Ep.* 148. (*t*) *Combefis Auctuar. Bibl. PP.* 2. *p.* 835. *Florentin. p.* 1[illegible]6. *c.* (*u*) *Chrysolog. serm.* 133. *p.* 466. (*x*) *Auctuar. Bibl. PP.* 2. *p.* 832. *b.*

ché à une croix de saint André, est assez ancienne.

ANDRONIQUE, un des Grands de la Cour d'Antiochus Epiphanes, (y) fut laissé par ce Prince pour gouverner en son absence la ville d'Antioche, pendant qu'il alloit en Cilicie, pour réduire certaines villes qui s'étoient révoltées. Ménélaüs faux Pontife des Juifs, crut que cette circonstance lui étoit favorable pour se défaire du Grand-Prêtre Onias, qui étoit venu à Antioche pour l'accuser auprés du Prince. Il alla donc trouver Andronique, & lui fit de riches présens. Onias en étant informé, lui en fit de grands reproches, se tenant toutefois dans l'azyle de Daphné, de peur qu'on ne lui fit violence.

Ménélaüs sollicita si fortement Andronique de faire mourir Onias; qu'Andronique vint lui-même à Daphné, promit avec serment à Onias qu'il ne lui seroit fait aucun mal, lui persuada de sortir de cet azyle; mais aussi-tôt qu'il en fut sorti, il le tua, sans se mettre en peine de la Justice. Le Roi Antiochus Epiphanes étant de retour de son voyage, & ayant appris la mort d'Onias, en fut touché de douleur jusqu'aux larmes, & commanda que l'on dépoüillat Andronique de la pourpre qu'il portoit, qu'on le promenât honteusement par toute la ville, & qu'on le tuât au même lieu où il avoit fait mourir Onias. Cela arriva l'an du Monde 3834. avant J. C. 166. avant l'Ere vulg. 170.

ANE, *Anesse*, animal domestique dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. C'étoit la monture ordinaire, même des gens de condition, dans la Palestine. Débora dans son Cantique, désigne les plus puissans d'Israël par ces mots: (z) *Vous qui montez des ânes luisans*, ou peints. Jaïr de Galaad avoit trente fils, (a) qui montoient autant d'ânes, & qui commandoient dans trente villes. Abdon Juge d'Israël, avoit quarante fils, & trente petits-fils (b) qui montoient soixante & dix ânes.

L'âne étoit un animal déclaré impur par la Loi, & dont il n'étoit pas permis de goûter de la chair, parce qu'il ne ruminoit point. (c) Il étoit défendu d'atteller ensemble un bœuf & un âne, pour les faire labourer ensemble. (d) On sçait l'histoire de l'ânesse de Balaam, qui lui parla. (e) Il est parlé en quelques endroits de l'Evangile, d'une meule d'âne: (f) *Mola asinaria*; pour dire une grosse meule, telle que les ânes en tournoient, & qui étoient plus lourdes & plus grosses que celles qui étoient tournées par des esclaves.

Les Profanes ont accusé les Juifs d'adorer la tête d'un âne. Appion le Grammairien paroît être le premier auteur de cette calomnie. (g) Il disoit que les Juifs avoient une tête d'âne dans le Sanctuaire de leur Temple, & qu'on l'y avoit découverte, lorsque Antiochus Epiphanes prit le Temple de Jérusalem, & entra dans le plus secret de ce saint lieu. Il ajoûtoit qu'un certain Zabidus étant un jour entré secrettement dans leur Temple, en avoit enlevé la tête d'âne, & l'avoit emportée à Dora. Suidas (h) dit que Damocritus, ou Démocritus l'Historien disoit que les Juifs adoroient une tête d'âne d'or, & lui immoloient un homme, qu'ils hachoient en piéces, tous les trois ans ou tous les sept ans, comme il lit ailleurs. (i)

Plutarque (k) & Tacite (l) se sont laissez tromper à cette calomnie. Ils croyent que les Hébreux adoroient un âne, par reconnoissance de ce qu'aprés leur sortie d'Egypte, un âne leur avoit découvert une fontaine comme ils étoient accablez de soif & de lassitude dans le désert: *Effigi-*

(y) 2. *Macc.* IV. 34. (z) *Judic.* V. 10. (a) *Judic.* X. 4.

(b) *Judic* XII. 14. (c) *Levit.* XI. 26. (d) *Deut.* XXII. 10. (e) *Num.* XXII. & 2. *Petr.* II. 6. (f) *Matth.* XVIII. 6. *Marc.* IX. 41. &c. (g) *Appion. apud Joseph. l.* 2. *contra Appion.* [h] *Suidas in Damocrito.* [i] *Idem, in Juda.* [k] *Plutarch. Sympos. l.* 4. *c.* 5. [l] *Tacit. hist. l.* 5.

figiem animalis, quo monstrante, errorem, sitimque depulerant, penetrali sacravère, dit Tacite.

Les Payens voulurent imputer la même impertinence aux Chrétiens : *Audio Christianos*, dit Cæcilius, (*m*) *turpissimæ pecudis asini caput consecratum ineptâ nescio quâ persuasione venerari*. Tertullien nous apprend la même chose : (*n*) *Nam & quidam somniastis caput asininum esse Deum nostrum*. Il dit de plus que de son tems quelques ennemis des Chrétiens avoient exposé en public un tableau, où étoit représenté un personnage tenant un livre à la main, & vêtu d'une robe longue, ayant des oreilles d'âne, & un pied semblable à celui d'un âne, avec cette inscription : *Le Dieu des Chrétiens à l'ongle d'âne*. Saint Epiphane (*o*) parlant des Gnostiques, dit qu'ils enseignoient que le Dieu Sabaoth avoit la figure d'un âne ; & que d'autres lui donnoient la figure d'un porc.

Les Sçavans, qui ont voulu rechercher la source de cette calomnie, se sont fort partagez. La raison que Plutarque & Tacite en apportent, seroit la plus plausible, si le fait sur lequel ils la fondent, étoit appuyé sur la vérité. Mais on ne voit rien dans l'Histoire des Juifs, qui puisse favoriser cette circonstance des ânes, que l'on prétend avoir montré une source d'eau à Moyse. Tanegui Le Févre a voulu tirer cette accusation du Temple nommé *Onion*, dans l'Egypte ; comme si ce nom lui étoit venu d'*Onos* ; un âne : Conjecture qui est tout-à-fait heureuse ; car il est fort croyable que le bruit qui accusoit les Juifs d'adorer un âne, est venu originairement de l'Egypte ; & l'on sçait la haine que portoient aux Juifs les bourgeois d'Aléxandrie, & leur panchant à la médisance & à la raillerie. Mais ils auroient pû apprendre que le Temple d'Onion bâti à Héliopolis, tiroit son nom d'Onias Pontife des Juifs, (*p*) qui l'avoit bâti sous le regne de Ptolemée Philométor & de Cléopatre, l'an du monde 3854. avant J. C. 146. avant l'Ere vulg. 150.

D'autres (*q*) ont crû que l'erreur des Payens ne venoit que d'une équivoque, & d'une mauvaise maniére de lire. Les Grecs disoient que les Hébreux adoroient le Ciel *Ouranon* ; au lieu d'*Ouranon*, on aura écrit par abréviation *Ounon*. Les ennemis des Juifs en ont conclu qu'ils adoroient un âne, *Onon*. Ou bien en lisant dans les Latins, qu'ils adoroient le Ciel, *Cœlum*. (*r*)

Nil prater nubes, & Cœli numen adorant.

Au lieu de *Cœlum*, ils ont lû *cillum*, un âne, (*ſ*) & ont avancé que les Juifs adoroient un âne. M. Bochart (*t*) croit que leur erreur est venuë de ce qui est dit dans l'Ecriture, (*u*) que *la bouche du Seigneur a parlé* ; Dans l'Hébreu *pi-Jeovah*, ou *pi-ieo*. Or dans le langage Egyptien, *pieo* signifie un âne ; (*x*) les Egyptiens entendant souvent prononcer aux Juifs *pieo*, ont crû qu'ils invoquoient leur Dieu, & en ont inferé qu'ils adoroient un âne. Ces explications sont assez ingénieuses, mais elles manquent de solidité. Il y a même beaucoup d'apparence que l'on ne donnera jamais de bonne raison d'une chose aussi ridicule que l'est cette accusation. M. le Moine semble avoir mieux rencontré, lorsqu'il a dit qu'apparemment on avoit pris l'urne d'or qui renfermoit la manne, & que l'on conservoit dans le Sanctuaire, pour une tête d'ane ; & que l'on aura confondu le *gomor* de manne, (*y*) avec l'Hébreu *chamor*, (*z*) qui signifie un âne.

Ane sauvage, animal autrefois fort commun dans la Palestine, & dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Il demeure dans les déserts les plus reculez, il est extrémement jaloux de sa liberté, (*a*) il souf-

(*m*) *Cæcil. apud Minut.* (*n*) *Tertull. Apolog. c.* 16. (*o*) *Epiphan de heref. de Gnostic.* (*p*) *Vide Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 6. & *l.* 14. *c.* 14. & *de Bello, l.* 1. *c.* 7. & *l.* 7. *c.* 37.

(*q*) *Author lib. cui titulus, laus asini.* (*r*) *Juvenal Satyr.* 14. (*ſ*) *Pollux. Onomast. l.* 7. *c.* 13. (*t*) *Boch. de animal. sacr. l.* 2. *c.* 18. (*u*) *Isai.* 1. 20. XL. 5. LVIII 14. (*x*) *Ita Nomenclator Ibnochabar, p.* 166. (*y*) עמר *Gomor, vel gomer.* (*z*) חמר. ou חמור *Asinus.* (*a*) *Job.* XI. 12. & XXXIX. 5.

ſouffre difficilement la ſoif, (*b*) & ſe fait ſuivre par un grand nombre de femelles de ſon eſpéce. Joſeph (*c*) raconte qu'Hérode le Grand tuoit quelquefois dans une ſeule chaſſe juſqu'à quarante ânes ſauvages. Quelques nouveaux (*d*) ont prétendu que l'âne ſauvage étoit un animal tout-à-fait beau, de la grandeur d'une moyenne mule, de bonne taille, gras, le poil couché, qui ne tient de l'âne que les oreilles, & dont le poil eſt bigarré d'une maniere tout-à-fait ſinguliére. Ce ſont des bandes griſes, noires, & tirantes ſur le roux, toutes de même largeur & proportion, qui ſe tournent en cercle vers les flancs, & ailleurs en volutes. On en a vendu un juſqu'à quatorze ou quinze mille écus d'or. Ludolf en a fait repréſenter un dans le Commentaire ſur ſon Hiſtoire d'Ethiopie, à la page 150. Il dit que les Africains appellent cet animal, *zecora* & ceux de Congo *zebra*, & que mal-à-propos on lui a donné le nom d'âne ſauvage.

[ANE *Sauvage.* Les Orientaux tiennent que l'âne ſauvage eſt un des animaux les plus vîtes à la courſe. Sa chair eſt bonne a manger. J'ai vû chez M. Paul Lucas la peau d'un de ces ânes barrez qui ſont de la grandeur d'une moyenne mule, ayant pluſieurs bandes de couleur brune, griſes, noires & tirantes ſur le roux. Je ſoupçonne que ce ſont ces ânes que l'Ecriture appelle *des Anes brillans* (*e*), & qui ſervoient de monture aux Princes d'Iſraël: il eſt certain que cet âne n'eſt point ſauvage, mais domeſtique.

Le nom de *Zechora* que les Africains lui donnent, revient beaucoup à celui de *Zechora* que Debora donne aux aneſſes qui ſervoient de monture aux Grands d'Iſraël, & dont nous venons de parler. Elle ſemble inſinuer que ces animaux ſervoient à la guerre; & l'on en voit encore en Orient qui ſervent à cet uſage.

L'animal que les Mahométans donnent pour monture à leur faux Prophéte Mahomet, dans le voyage prétendu qu'il fit au ciel, étoit, diſent-ils, d'une taille moyenne entre l'âne & la mule; ſon nom étoit *Borak*, qui ſignifie brillant, éclatant; je ne doute pas que ce ne ſoit de ces ânes dont nous parlons ici, & dont on a fait *Bourique* en notre langue. Les autres étymologies qu'on donne de ce terme, ſont toutes violentes & tirées de loin. *Boruk* en Arabe; & *Zechorach* en Hébreu ſignifient la même choſe.]

ANEM, ville de la Tribu d'Iſſachar. (*f*) Elle eſt auſſi appellée *En gamin.*

ANER, ville de la Tribu de Manaſſé, qui fut donnée en partage aux Lévites de la famille de Caath, 1. *Par.* VI. 70.

ANER & *Eſcol*, deux Chananéens qui joignirent leurs forces à celle d'Abraham dans la pourſuite des Rois Codorlahomor, Amraphel, & leurs alliez, qui avoient pillez Sodome, & enlevé Loth neveu d'Abraham. (*g*) Ils n'imitérent pas le déſintéreſſement de ce ſaint Patriarche. Ils retinrent leur part du butin qu'ils avoient pris ſur les Rois vaincus.

[ANESSE DE BALAAM. On peut voir ci-après ſous l'article de *Balaam*, l'hiſtoire de ce qui lui arriva avec ſon aneſſe qui lui parla. Ici nous ne nous arrêtons qu'à examiner ce fait, s'il eſt arrivé réellement & à la lettre, comme le raconte Moyſe, ou ſi c'eſt une ſimple allégorie, une imagination ou une viſion de la part de Balaam. Saint Auguſtin (*h*) avec le plus grand nombre des Commentateurs, ſuppoſe le fait comme certain, & il le prend dans toute la rigueur de la lettre. Il ne trouve dans tout cela rien de plus ſurprenant que la ſtupidité de Balaam, qui entend

(*b*) *Jerem.* XIV. 6. *Pſal.* CIII. 12. (*c*) *Joſeph. de Bello*, *l.* 1. *c.* 16. (*d*) *Almeida*, *Bernier*, *Literæ* PP. *Soc. et.* à G . 1624. *T*[illegible] Philoſtorg. *l.* 3. *c.* 11. (*e*) *Judic.* V. 10. ארונות צחורות *Επὶ ὄνων θηλείας μεσημβρίας. Aliàs, μεσημβρίας καὶ λαμπηνῶν.*

(*f*) 1. *Par.* VI. 73. *Joſue* XXI. 29. (*g*) *Geneſ.* XIV. 24. (*h*) *Aug. qu.* 48. & 50. *in Geneſ.*

tend son ânesse lui parler, & qui lui parle comme il auroit fait à une personne raisonnable. Ce Saint croit que ce Devin étoit accoûtumé à de pareils prodiges, *talibus monstris assuetus*; ou qu'il étoit étrangement aveuglé par son avarice, pour n'être pas arrêté par un événement si extraordinaire. Il ajoûte que Dieu n'avoit pas donné à l'ânesse une ame raisonnable, mais qu'il avoit permis qu'elle proférât des paroles, pour reprendre l'avarice du Prophéte.

S. Gregoire de Nice (*i*) semble croire que l'ânesse ne proféra aucune parole distincte, mais qu'ayant seulement poussé son braire accoutumé, le Devin accoutumé à tirer des présages du cri des animaux & du chant des oiseaux, comprit aisément ce que son ânesse vouloit lui dire par son cri. Moïse dans le dessein de traduire en ridicule cet art superstitieux des Augures & des Haruspices, nous a raconté la chose, comme si véritablement l'ânesse avoit proferé des personnes articulées.

Maimonides veut que tout ce dialogue ne soit qu'une espéce de fiction & d'allégorie par laquelle Moïse nous a raconté comme une histoire, ce qui s'étoit seulement passé dans l'imagination de Balaam.

D'autres (*k*) ont cru satisfaire à la difficulté qui se présente naturellement à l'esprit, pourquoi Balaam sans s'étonner répond à sa bête, comme si elle eût été capable, non seulement de raisonner, mais même qu'elle eût eu l'usage de la parole; ils ont cru, dis-je, satisfaire à cette difficulté, en disant que Balaam imbu de la créance de la metempsycose, qui veut que par une révolution continuelle les ames passent de corps en corps, de celui d'un homme dans celui d'une bête réciproquement, selon que le sort, ou leur choix en décident; que ce Prophéte, dis-je, n'a pas été surpris qu'une ânesse se plaignît à lui, & qu'il a pu lui répondre, & lui parler sans s'étonner.

Dans le systême de ceux qui croyent que les bêtes ont l'usage de la raison jusqu'à un certain point, la difficulté de cet endroit ne consiste pas à voir l'ânesse de Balaam se plaindre & raisonner, elle ne consiste qu'à l'entendre parler. Il n'est pas rare de voir des perroquets, des corbeaux, des pies, des geais, des sansonnets apprendre à parler, parce que leurs organes sont susceptibles de l'habitude de la parole. Mais on ne conçoit pas que l'ânesse en puisse faire de même. Toutefois les anciens n'ont pas fait difficulté d'avancer des choses aussi incroyables; par exemple, que le serpent parla à Eve; qu'un âne parla à Bacchus; que les chevaux d'Achille, l'agneau de Phrixus, l'éléphant de Porus ont proferé des paroles, & ont parlé à leurs maîtres. Il faut, ou que les anciens qui nous ont raconté ces choses les entendissent d'une maniere allégorique & figurée, ou qu'ils n'eussent pas la même idée que nous avons sur l'impossibilité de ces événemens. L'Apôtre saint Pierre (*l*) parle de ce fait comme d'un fait litteral & certain, & presque tous les Interprétes l'expliquent de même. Il faut donc dire que c'est un fait miraculeux, raconté par un Ecrivain inspiré, contre l'autorité duquel il n'est pas permis de former le moindre doute: mais on peut chercher des moyens pour l'expliquer de la maniere la plus conforme à la raison, & la plus propre à en sauver les difficultez, sans donner atteinte à la verité de l'histoire. Or il est très-possible à Dieu de faire proférer à une ânesse quelques paroles articulées. La chose est miraculeuse, & au-dessus de la faculté ordinaire de cet animal; mais elle n'est pas contre les loix de la nature.]

ANGARIARE. Les Evangélistes se servent assez souvent de ce terme pour signifier contraindre, prendre de force. Le mot *angari*, d'où vient *angariare*, vient origi-

(*i*) *Greg. Nyc. in vita Moysis.* (*k*) *Cleric. in Num.* XXII. 28.

(*l*) 2. *Petr.* II. 16.

originairement des Perses, qui appelloient *angares*, les postillons qui portoient les lettres, & les ordres des Princes. Comme ils contraignoient les peuples qui se trouvoient sur leurs routes, de leur fournir des guides, des chevaux & des voitures, on se servoit du verbe *angariare*, pour marquer ces sortes de contraintes Il paroît que les Juifs étoient encore soumis aux angares sous les Romains, puisque l'on contraignit Simon le Cyrénéen a porter la croix aprés Jesus; (m) *Angariaverunt eum, ut tolleret crucem ejus.* Et le Sauveur dit à ses Disciples, (n) que si on les *angarie* à marcher mille pas, qu'ils en marchent deux mille. On croit que la distance ordinaire d'une angarie, ou d'une poste à l'autre, étoit de quatre mille pas. Les Allemans appellent encore *angaries* les jours des Quatre-Tems, parce que ces jours les sujets payent leurs cens, & leurs redevances, & font les corvées à leurs Seigneurs.

ANGE', montagne dont il est parlé dans le Texte Latin de Judith; (o) car il n'en est pas fait mention dans le Grec. Le Texte dit que cette montagne est à la gauche de la Cilicie. Nous croyons que c'est le mont Argée, situé à la gauche, ou au nord de la Cilicie. C'est la plus haute montagne de tous ces quartiers-là. Strabon (p) asûre qu'elle est toûjours couverte de neige, & que ceux qui peuvent parvenir à son sommet, ce qui n'arrive que trés-rarement & trés-difficilement, voyent, quand l'air est serain, les deux mers; sçavoir, le Pont-Euxin, & la Mer de cilicie.

ANGE, *Angelus*. Ce nom est emprunté du Grec, & formé d'*Angelos*, qui signifie un Messager, & qui répond à l'Hébreu *Maleac*. Rien n'est plus fréquent dans l'Ecriture que les apparitions, & les missions des Anges, tant bons que mauvais. Dieu les envoye pour annoncer ses volontez, pour corriger, pour punir, pour enseigner, pour reprendre, pour consoler. Dieu donna la Loi à Moyse, (q) & apparut aux anciens Patriarches, (r) par le moyen des Anges, qui le représentoient, & qui parloient en son nom.

Avant la captivité de Babylone, les Hébreux ne connoissoient le nom d'aucun Ange: au moins on n'en trouve aucun de nommé dans les Livres écrits avant cet événement. Les Talmudistes (f) disent qu'ils rapportérent ces noms de Babylone. Il est vrai que l'on en trouve un grand nombre appellez par leurs noms dans le Livre d'Henoch; mais on sçait que cet Ouvrage est supposé, & qu'il est postérieur à la captivité dont on vient de parler. Tobie est le premier qui ait désigné un Ange par son nom propre. Il nomme *Raphaël*, (t) celui qui conduisit le jeune Tobie en Médie. On croit que Tobie vivoit à Ninive quelque tems avant la captivité de Juda. Daniel qui vivoit à Babylone quelque tems aprés Tobie, nous a enseigné les noms de *Michel*, & de *Gabriël*. (u) Le quatriéme Livre d'Esdras (x) parle d'*Uriel*, & de *Jérémiel*, mais ce Livre est nouveau. L'Auteur a vécu apparemment depuis Jesus-Christ.

Les Juifs Cabalistes donnent pour précepteurs aux Patriarches, certains Anges qu'ils désignent par leurs noms. Par exemple, ils disent que le précepteur d'Adam s'appelloit *Raziel*; celui de Sem, *Jéphiel*; celui d'Abraham, *Zédékiel*; celui d'Isaac, *Raphaël*; celui de Jacob, *Séliel*; celui de Joseph, *Gabriel*; celui de Moyse, *Métatron*, ou *Métator*, comme qui diroit celui qui marque le camp; celui d'Elie, *Malushiel*; & celui de David, *Cerviel*. Ils croyent aussi qu'il y a soixante & dix Anges, qui portent dans eux-mêmes le nom de Dieu, selon

(m) *Matth.* XXVII. 32. (n) *Matth.* V. 41. (o) *Judith*, II. 11. (p) *Strabo l.* 12.

(q) *Act.* VII. 30. 53. *Galat.* III. 19. (r) *Hebr.* XIII. 2. (f) *Talmud Jerosol. lib. de principio anni.* (t) *Tob.* III. 25. XI. 14. (u) *Dan.* X. 21. & VIII. 16. IX. 21. (x) 4. *Esdr.* IV. 36. & VI. 20.

ſelon cette parole de l'Exode : (*y*) *eſt nomen meum in illo.* Dans le nouveau Teſtament nous ne remarquons les noms que de deux Anges, *Gabriël*, (*z*) & *Michel.* (*a*)

On diſpute ſur le tems de la création des ſaints Anges. Les uns (*b*) croyent qu'ils ont été créez en même tems que le Ciel, & que Moyſe les a compris ſous le nom de Ciel, en diſant : *Au commencement Dieu créa le Ciel.* D'autres (*c*) ont conjecturé qu'il avoit voulu les exprimer ſous le nom de *la lumiére* que Dieu créa au premier jour. D'autres (*d*) enfin ont prétendu qu'ils avoient été créez avant le monde ſenſible ; & Job ſemble favoriſer cette opinion, en diſant : (*e*) *Où étiez-vous quand je poſois les fondemens de la terre, ... & que tous les enfans de Dieu étoient dans des tranſports de joye?* Les Hébreux croyent que Dieu les créa le ſecond jour du monde, & que c'eſt les Anges qu'il conſulta, en diſant : (*f*) *Faiſons l'homme à nôtre image & reſſemblance.*

Pluſieurs anciens Peres, trompez par l'autorité du Livre d'Hénoch, & par un paſſage de la Généſe qui eſt mal traduit, & où il eſt dit, (*g*) que *Les Anges voyant les filles des hommes qui étoient belles, prirent pour femmes celles d'entre elles qui leur plurent*, ſe ſont imaginez que les Anges étoient corporels, & ſenſibles aux plaiſirs des ſens, & aux attraits de la volupté. Il eſt vrai qu'ils les nomment eſprits & ſpirituels ; mais c'eſt dans le même ſens que l'on nomme le vent, eſprit ; & que les odeurs, les vapeurs, &c. ſont ſpirituelles. Mais d'autres Peres en grand nombre, ont ſoutenu que les Anges étoient purement ſpirituels, & c'eſt aujourd'hui le ſentiment commun de nos Ecoles. On peut voir nôtre Diſſertation ſur les bons & les mauvais Anges, à la tête du Comment. ſur S. Luc.

On attribuë des Anges aux Empires, aux Nations, aux Provinces, aux villes, & aux perſonnes particuliéres. Saint Michel eſt reconnu pour le protecteur du peuple d'Iſraël : *Michaël Princeps veſter*, (*h*) dit l'Ange Gabriel, en parlant au Prophéte Daniel. Le même Ange Gabriel parle auſſi de l'Ange protecteur de la Perſe, (*i*) ſelon la plûpart des Interprétes, lorſqu'il dit que le Prince des Perſes lui a réſiſté vingt-un jours. Saint Luc dans les Actes (*k*) dit qu'un homme Macédonien apparut à ſaint Paul durant la nuit, & lui dit : Paſſez en Macédoine, & venez nous aider ; ce que l'on entend communément de l'Ange de la Macédoine, qui l'invitoit à venir prêcher Jesus-Christ dans la Province qui lui étoit confiée. Enfin les Septante dans le Deutéronome, (*l*) diſent que Dieu *a fixé les limites des Nations, ſelon le nombre des Anges de Dieu.* Ce qui eſt entendu par les Peres, & par les Rabbins, du gouvernement de chaque pays, & de chaque nation, que Dieu a confié à ſes Anges. Saint Jean dans l'Apocalypſe écrit aux Anges des ſept Egliſes Chrétiennes de l'Aſie Mineure ; (*m*) ce qui ne doit pas ſeulement s'entendre des Evêques de ces Egliſes, mais auſſi des Anges que Dieu leur a donnez pour les protéger, ſelon pluſieurs Peres. (*n*)

A l'egard des Anges Gardiens, ils ſont aſſez clairement marquez dans l'ancien Teſtament. Jacob (*o*) parle de l'Ange qui l'a toûjours conduit dans tous ſes voyages, & qui l'a délivré de tous les dangers. Le Pſalmiſte dans plus d'un endroit, parle des Anges protecteurs des Juſtes. (*p*) C'étoit le ſenti-

(*y*) *Exod.* XXIII. 21. (*z*) *Luc.* I. 19. 26. (*a*) *Judæ* ℣. 5. & *Apoc.* XII. 7. (*b*) *Origen. homil.* 1. *in Geneſ. Beda.* (*c*) *Aug. l.* 1. *de Geneſi ad Litt. c.* 9. & *l.* XI. *de Civit. c.* 9. & *Rupert. l.* 1. *de Trinit. c.* 10. (*d*) *Origen. homil.* 1. *in Geneſ.* & *homil.* X. *in Matt.* & *Baſil. homil.* 1. *in Hexaëmer. Nazianz. Orat.* 38. *Ambroſ. in Hexaëmer. alii plures.* (*e*) *Job.* XXXVIII. 7. (*f*) *Geneſ.* I. 26. (*g*) *Geneſ.* VI. 2.

(*h*) *Dan.* X. 21. (*i*) *Dan.* X. 13. (*k*) *Act.* XVI. 9. (*l*) *Deut.* XXXII. 8. (*m*) *Apoc.* II. 1. 8. 12. (*n*) *Ambroſ. in Luc. l.* 2. *Origen. in Luc. homil.* 13. *Hilar. in Pſalm.* CXXIX. *Baſil. in Iſai. p.* 854. & *Ep.* 191. *Nazianz. Orat.* 31 & 32. *Hieronym. in Mich.* VI. & *in Matth.* XVIII. [illegible] XLVIII. 16. (*p*) *Pſalm.* XXXIV. 8. & XC. 11.

sentiment commun des Juifs du tems de Nôtre-Seigneur. Lorsque saint Pierre sorti de prison, vint frapper à la porte de la maison où étoient les autres Disciples, ils crurent que ce n'étoit pas lui, mais son Ange qui heurtoit. (*p*) Jesus-Christ dans l'Evangile, (*q*) nous avertit de ne pas mépriser aucun des petits; parce que leurs Anges voyent sans cesse la face du Pere Céleste. Les Peres ont été uniformes sur cet article. Les Juifs & les Payens mêmes ont crû que les Anges étoient attachez à nos personnes, & avoient soin de nous conduirre, & de nous protéger. Hésiode le plus ancien, ou du moins un des plus anciens Ecrivains de la Gréce, (*r*) dit qu'il y a sur la terre de bons Anges envoyez par Jupiter pour la protection des hommes, & pour considérer le bien & le mal qu'ils font. Platon (*s*) dit que chacun de nous a deux Démons, ou deux Génies : l'un qui nous porte au mal ; & l'autre qui nous porte au bien. Apulée ne parle que d'un Démon assigné à chaque homme par Platon: ***Ex hac sublimiore Dæmonum copiâ Plato autumat singulis hominibus in vita agenda testes, & custodes singulos additos, qui nemini conspicui semper adsint.***

L'Apôtre saint Paul nous donne à connoître qu'il y a dans le Ciel parmi les Anges une subordination de divers Chœurs des Anges, qui différent les uns des autres ou par leurs fonctions, ou par les dégrez de gloire qu'ils possédent. (*t*) Mais les Peres qui ont interprété les paroles de l'Apôtre, ne sont pas d'accord entre eux sur le nombre, ni sur l'ordre de la céleste Hiérarchie. Origénes (*u*) a crû que saint Paul n'avoit rapporté qu'une partie des Chœurs des Anges, & qu'il y en avoit plusieurs autres dont il n'avoit rien dit : Sentiment qui se remarque dans plusieurs anciens Peres, qui l'ont suivi. D'autres ont compté dans saint Paul neuf Chœurs des Anges ; & c'est le sentiment qui est aujourd'hui communément reçû dans nos Ecoles de Theologie. L'Auteur qui est communément cité sous le nom de Denys l'Aréopagite, (*x*) admet trois Hiérarchies, & trois ordres d'Anges dans chaque Hiérarchie. Dans la premiére, sont les Séraphins, les Chérubins & les Trônes : dans la seconde, les Dominations, les Vertus & les Puissances : dans la troisiéme, les Principautez, les Archanges & les Anges.

Dans quelques endroits de l'Ecriture, il est insinué qu'il y a sept Anges principaux dans la Cour céleste, qui sont toûjours devant le Seigneur. Raphaël dit au jeune Tobie, (*y*) qu'il est un des sept Anges qui se tiennent en la présence de Dieu. Saint Michel dit à Daniel qu'il est un des premiers Princes de la Cour du Tout-puissant : (*z*) ***Daniel, unus de Principibus.*** Dans l'Apocalypse, saint Jean voit sept Anges debout devant le Seigneur. (*a*) Dans le Testament des douze Patriarches, Livre trés-ancien, on les appelle *les Anges de la face* ; & dans la Vie de Moyse, *les yeux du Seigneur*. Ces dénominations sont apparemment imitées de ce qui se voyoit dans la Cour des Rois d'Assyrie, de Chaldée & de Perse, où il y avoit sept Eunuques, ou sept Grands Officiers, qui étoient au-dessus de tous les autres, & qui étoient toûjours auprés du Prince.

Le nombre précis des Anges n'est marqué en aucun endroit de l'Ecriture : mais il y est toûjours représenté comme trés-grand, comme innombrable. Daniel (*b*) dit que s'étant approché du trône de l'ancien des jours, il en vit sortir un fleuve de feu ; & que mille milliers d'Anges le servoient, & dix mille millions assistoient en sa présence. Et saint Jean dans l'Apo-

(*p*) *Act.* XII. 15. (*q*) *Matth.* XVIII. 10. (*r*) *Hesiod. Oper. & dies*, *l.* 1. *v.* 121. (*s*) *Plato l.* X. *de Legibus.* (*t*) *Apulei. Libello de Deo Socratis.* (*u*) *Origen. in Joan. p.* 69. *edit. Huetii.*

(*x*) *Dionys. de cælesti Hierarchia*, *c.* 6 *Greg. Magn. homil.* 54. *in Evangel.* (*y*) *Tob.* XII. 15. (*z*) *Dan.* X. 13. (*a*) *Apoc.* VIII. 2. 3. (*b*) *Dan.* VII. 10.

l'Apocalypſe, (*c*) dit qu'il vit autour du trône de l'agneau des millions de millions, & des milliers de milliers d'Anges. Et JESUS-CHRIST dans l'Evangile, (*d*) dit que ſon Pere Céleſte pourroit lui donner plus de douze légions d'Anges; c'eſt-à-dire, plus de ſoixante & douze mille Anges. Le Pſalmiſte dit que le char du Seigneur eſt accompagné de dix mille Anges. (*e*) Pluſieurs Peres (*f*) pour donner une idée de la multitude des Anges, comparée à celle des hommes, leur appliquent la parabole des quatre-vingt-dix-neuf brebis que le pere de famille laiſſe dans les montagnes, pour aller chercher la centiéme, qui s'étoit égarée. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis marquent les Anges, qui ſont demeurez fidéles dans le Ciel. La brebis égarée marque l'homme, qui eſt déchû de ſa juſtice & de la felicité originelle. D'autres Peres (*g*) ont inferé que le nombre des Anges etoit infiniment plus grand que celui des hommes, de ce que la terre eſt infiniment plus petite que le ciel. Or il eſt naturel de juger de la multitude des habitans d'un lieu, par la grandeur & l'étenduë de leur demeure. L'Auteur publié ſous le nom de Denys l'Aréopagite, dit que le nombre des Anges eſt tel, qu'il n'y a rien qui l'égale dans la nature. Ceux qui ſeront curieux de voir avec plus d'étenduë ce qui concerne les Anges, pourront conſulter nôtre Diſſertation ſur ce ſujet à la tête de l'Evangile de ſaint Luc.

Les Saducéens nioient l'exiſtence des Anges, (*h*) & de tous les Eſprits. D'autres Juifs leur rendoient un culte ſuperſtitieux. (*i*) L'auteur du Livre *de la Prédication de ſaint Pierre,* Ouvrage trés-ancien, cité dans ſaint Clément d'Aléxandrie, (*k*) dit que les Juifs rendent un culte religieux aux Anges & aux Archanges, & même aux mois & à la lune. Celſe (*l*) leur faiſoit à peu prés les mêmes reproches. Tertullien (*m*) aſsûre que Simon & Cérinthe préféroient la médiation des Anges à celle de JESUS-CHRIST. Joſeph, (*n*) & aprés lui Porphyre, (*o*) diſent que les Eſséniens dans leur profeſſion s'engagent par ferment à conſerver fidélement les noms des Anges, & les Livres de leur ſecte. Pour le culte des Anges parmi les Juifs & les Chrétiens, on peut voir nôtre commentaire ſur *Coloſſ.* II. 18. & la Diſſertation ſur les Anges, p. XLVI. XLVII.

[ANGE. Sous le nom d'*Anges du Seigneur*, on entend ſouvent dans l'Ecriture des hommes de Dieu, des Prophétes: par exemple, (*p*) *L'Ange du Seigneur vint de Galgal au lieu nommé des pleurs, & dit aux enfans d'Iſraël: Je vous ai tirez de l'Egypte, & je vous ai fait entrer dans le pays que j'ai promis à vos peres, & je me ſuis engagé par ferment à conſerver l'alliance que j'ai jurée avec eux, à condition que vous ne feriez pas d'alliance avec les habitans de ce pays; mais vous ne m'avez point voulu oüir. Et comme l'Ange du Seigneur leur parloit, ils éleverent leur voix & commencerent à pleurer, & ils immolerent des victimes au même lieu, & Joſué renvoya le peuple.* Il y a toute apparence (*q*) que cet *Ange* eſt Joſué lui-même, ou le Grand Prêtre, ou quelque Prophéte. Pluſieurs Interprétes (*r*) croyent que c'eſt le même Joſué qui eſt déſigné dans Moyſe (*ſ*) ſous le nom d'Ange du Seigneur, qui doit introduire les Iſraëlites dans la terre promiſe. Il eſt certain que dans l'Ecriture les Prophétes ſont quelquefois nommez les Anges du Sei-

(*c*) *Apoc.* V. 11. (*d*) *Matt.* XXVI. 53. (*e*) *Pſalm.* LXVII. 18. (*f*) *Hilar, in Matth. Can.* 18. *Ambroſ. in Luc. l.* 7. *c.* 15. *Niſſen lib.* 11. *contra Eunom. Cyrill. Catech.* 15. (*g*) *Cyrill. Jeroſolym. loco citato. Didymus Cæcus apud Maxim. ad cap.* 14. *Dionyſii de cæleſti Hierarchia.* (*h*) *Act.* XXIII. 8. (*i*) *Coloſſ.* II. 18. (*k*) *Clem. Alex. l.* 6. *Stromat. p.* 635. 636.

(*l*) *Celſ. apud Origen. contra Celſ. l.* 5. (*m*) *Tertull. l. de. præſcript. c.* 12. (*n*) *Joſeph. lib.* 2. *c.* 12. *de Bello.* (*o*) *Porphyr. de abſtin. l.* 4. *p.* 391. (*p*) *Judic.* II. 1. (*q*) *Jonathan. Maſ. Vatab. Grot. Jun. Druſ &c.* (*r*) *Aug. qu.* 91. *in Exod. Juſtin. in dialog. cum Tryph.* (*ſ*) *Exod.* XXIII. 20. 23.

Seigneur (t) : *Voici ce que dit Aggée l'Ange du Seigneur, d'entre les Anges du Seigneur.* Malachie le dernier des douze petits Prophétes est nommé par plusieurs Peres (u) sous le nom d'*Ange de Dieu*, & c'est en effet ce que son nom signifie en Hébreu. Il y en a qui croyent que c'est Esdras (x), qui est désigné sous le nom de Malachie ou d'Ange du Seigneur. Eupoléme parlant du Prophéte Nathan qui parla à David, & lui fit connoître son peché, l'appelle *un Ange*, ou un envoyé du Seigneur. Manué pere de Samson (y), appelle indifféremment *Ange & homme de Dieu*, celui qui apparut à sa femme, jusqu'à ce que s'étant évanoüi avec la fumée de l'holocauste, il fut certain que c'étoit un Ange.

Quelquefois dans l'Ecriture on donne aux Anges le nom de Dieu. L'Ange qui apparut à Moïse dans le buisson (z), qui lui donna la Loy, qui lui parloit, & qui conduisoit le peuple dans le désert, est perpetuellement nommé du nom de Dieu, & le Seigneur dit de lui : (a) *Est nomen meum in illo.* Les Anges qui ont apparu aux saints Patriarches (b), sont aussi nommez du nom de Dieu. C'est qu'ils agissoient en son nom, qu'ils étoient ses Ambassadeurs, & qu'ils étoient les dépositaires de sa puissance, & les interprétes de ses ordres. On leur donne non seulement le nom d'*Elohim*, ou *d'Adonaï*, qui est quelquefois attribué même aux Juges & aux Princes, mais aussi celui de *Jehovah*, qui n'appartient qu'à Dieu seul, dont ils représentent la Majesté.

Le sentiment qui attribuë aux Royaumes, aux Provinces, aux Nations, des Anges tutelaires, est fondé dans l'Ecriture, & adopté chez les Chrétiens & chez les Juifs. Le passage de Daniel, où Michel est nommé le Prince du peuple de Dieu, (c) *Michaël princeps vester*, & celui des Actes (d), où un Ange sous la forme d'un homme Macédonien, invite saint Paul à passer en Macédoine ; ces passages paroissent exprés pour ce sentiment.

Mais il y a difficulté sur un autre passage de Daniel, que l'on cite pour la même chose ; c'est celui où il est dit, que (e) *le Prince des Perses a résisté à l'Archange Gabriel pendant vingt-un jours* ; car ce Prince des Perses, au jugement de plusieurs bons Commentateurs, est Cyrus Roy de Perse, qui fut vingt-un jours avant que de se rendre aux inspirations de Gabriel.

L'autre passage est celui du Deuteronome (f), où il est dit que quand le Seigneur partagea les hommes, il les partagea *selon le nom des Anges de Dieu.* C'est ainsi que lisent les Septante. *Lorsque le Seigneur divisa les enfans d'Adam*, (g) *il fixa les bornes des nations, suivant le nombre des Anges de Dieu* ; au lieu que l'Hébreu & la Vulgate portent : Il fixa les limites des nations, suivant le nombre des enfans d'Israël. De quelque maniere qu'on lise, il y aura toujours difficulté sur le nombre des nations dispersées à la tour de Babel ; car premierement est-on bien sûr que ce passage regarde la division arrivée à Babel ? En second lieu, est-on certain que chaque particulier qui concourut à cet édifice, forma une nation, & l'Ecrivain sacré n'auroit-il pas voulu marquer en cet endroit toutes les nations qui se sont formées, & qui se formeront dans la suite des siécles ? Et certes si l'on veut qu'elles ayent toutes leurs Anges tutelaires, il faudra bien l'entendre ainsi, en suivant la leçon des Septante.

Que si l'on suit celle de l'Hébreu & de la Vulgate, il sera question de sçavoir quelle époque Moïse a voulu marquer dans l'histoire de la nation d'Israël ; car au tems de la tour de Ba-

(t) *Aggée* I. 13. *Heb.* מלאך Grec *Angelus*, Vulg. *Nuntius.* (u) *Clem. Alex. l.* 1. *Strom. Tertull. contra Judæos*, c. 5. (x) *Hieronym. præfat. & Comment. in Malachiam. Antiqui Hebrai. Jonath. Caldæus.* (y) *Judic.* XIII. 2. *& seq.* (z) *Exod.* II. 2. *&c. Vide Act.* VII. 30. 35. *Galat.* III. 19. (a) *Exod.* XXIII. 21. (b) *Hebr.* XIII. 2. *Genes.* XVIII. 3. XIX. 2.

(c) *Dan.* X. 21. (d) *Act.* XVI. 9. (e) *Dan.* X. (f) *Deut.* XXXII. 8. (g) 70. *Ὡς διέσπειρεν υἱοὺς Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἐθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων Θεοῦ.* Ils ont lû simplement בני אל *Filii Dei*, au lieu de בני ישראל *Filii Israel.*

Babel il n'y avoit point encore d'Iſraëlites. Si Moïſe a fait attention à ſon tems, comme le nombre des Iſraëlites étoit déja très-grand, il faudra dire auſſi que le nombre des nations qui devoit ſortir des bâtiſſeurs de Babel, devoit être exceſſif; car quand on ne prendroit dans la nation d'Iſraël que les hommes capables de porter les armes, comment trouver dans le monde ſix cens mille nations:

La plûpart (*h*) ſe ſont fixez à ſoixante-dix, ou ſoixante-douze peuples, fondez ſur des raiſons aſſez foibles; comme que dans le chapitre X. de la Geneſe, où Moïſe donne le dénombrement des enfans de Sem, Cham, & Japhet, il y nomme ſoixante-douze perſonnes, d'où l'on croit que ſont ſortis ſoixante-douze peuples. Mais ſi l'on ôte les trois Patriarches Sem, Cham, & Japhet qui n'y doivent pas entrer, puiſqu'on y met tous leurs enfans, & ſi l'on n'y comprend pas les treize fils de Jectan, qui ne naquirent apparemment qu'après la diſperſion, le nombre en ſera fort diminué. Je ne parle pas de *Caïnan*, qu'on lit dans les Septante au ✠. 24. ni d'*Eliza* & *Cozar*, qu'on donne pour fils à Japhet. Si on veut les admettre pardeſſus le nombre marqué dans l'Hébreu & dans la Vulgate, avec les Philiſtins & les Caphtorims du ✠. 14. on trouvera 76. peuples au lieu de 72. Ainſi ce fondement n'eſt pas certainement d'une grande ſolidité.

D'autres prennent ce nombre de ſoixante-dix peuples, de celui des enfans de Jacob qui entrerent avec lui en Egypte: (*i*) *Omnes animæ domûs Jacob quæ ingreſſæ ſunt in Egyptum, fuere ſeptuaginta.* Dans la rigueur il n'y eut que ſoixante-ſix perſonnes qui vinrent en Egypte, comme Moyſe le remarque expreſſément au ✠. 26. *Cunctæ animæ quæ ingreſſæ ſunt cum Jacob in Egyptum ..... ſexaginta ſex.* Pour accomplir le nombre de ſoixante-dix, il y faut mettre Jacob, Joſeph, & ſes deux fils: Or ſi l'on y met tous les fils de Jacob, il eſt inutile de l'y mettre luy-même, puiſque Moyſe dit expreſſément, que *Dieu diviſa les nations, ou les fils d'Adam, ſelon le nombre des enfans d'Iſraël.* D'ailleurs les Septante en plus d'un endroit (*k*), & S. Etienne dans les Actes, liſent ſoixante-quinze perſonnes, au lieu de ſoixante-dix. Voilà encore de nouvelles difficultez contre ce nombre précis de ſoixante-dix, ou ſoixante-douze peuples ſortis des enfans de Noë, & par conſéquent contre ce même nombre d'Anges députez pour la garde des différens peuples.

De tout ceci on peut conclure, que la tradition certaine de l'Egliſe Juive & de la Chrétienne, eſt que chaque nation a ſon Ange tutelaire. Mais pour le nombre des nations, & par conſéquent des Anges qui ſont députez pour les protéger, il n'eſt nullement certain. Ce nombre même a néceſſairement varié, ſelon que le nombre des nations & des peuples s'eſt multiplié, ou eſt diminué; car il eſt certain que depuis la tour de Babel juſqu'aujourd'hui on a vû dans le monde une infinité de révolutions, qui ont cauſé la ruine de pluſieurs peuples; & ſans ſortir de l'Ecriture, que ſont devenus les Amalécites, les Philiſtins, pluſieurs peuples de Chanaan, les Emims, les Zomzomims, &c.

ANGE *Exterminateur, Ange de mort, Ange de Satan, Ange de l'abîme.* Tous ces termes ſignifient le Démon & ſes ſuppôts, les mauvais Anges, miniſtres de la colére & de la vengeance de Dieu. Dieu frappa l'armée de Sennachérib par l'épée de l'Ange exterminateur (*l*): Il fit mourir les Iſraëlites ſujets de David, en punition de la vaine complaiſance de ce Prince, (*m*) par le glaive de l'Ange de mort: l'Ange de Satan frappoit ſaint Paul (*n*), & tendoit des piéges à ſa pureté: le même Ange accuſoit le grand Prêtre Jeſus devant le Seigneur, & conteſtoit avec l'Ar-

(*h*) *Hebræi, Chaldæi Interp. Hieronym. in Matt.* XXVI. 53. *Clem. Alex. Epiphan. Aug. Alii.* (*i*) *Geneſ.* XLVI. 26. 27.

(*k*) 70. *Geneſ.* XXVI. 27. *Exod.* I. 5. *Deut.* X. (*l*) 4. *Reg.* XIX. 35. (*m*) 2. *Reg.* (*n*) 2. *Cor.* XII. 7.

l'Archange S. Michel pour avoir le corps de Moyse (*o*). L'Ange de l'abîme (*p*), ou l'*Ange Roy de l'abîme*, comme l'appelle saint Jean dans l'Apocalypse (*q*), est le même que le Prince des Démons, l'Ange exterminateur.

Nous parlerons de l'Ange exterminateur qui fit périr l'armée de Sennachérib, sous l'article de *Sennacherib*.

L'Ange de mort est celui à qui Dieu a donné la commission de séparer l'ame du corps. Les Juifs, les Arabes, les Turcs & les Persans reconnoissent cet Ange de mort. Les Perses le nomment *Mordad*, ou *Asuman*: les Rabbins & les Arabes lui donnent le nom d'*Azraël*; & les Paraphrastes Chaldéens celui de *Malk-ad-Mousa*. D'autres, comme le livre de l'assomption ou de la mort de Moyse, l'appellent l'Ange *Samaël*, Prince des Démons. Ce dernier livre raconte que l'heure de la mort de Moyse étant arrivée, le Seigneur dit à Gabriel de faire sortir l'ame de Moyse; mais il s'en excusa: saint Michel s'en exempta de même, comme fit aussi l'Ange Zinghiel, qui dit qu'ayant été le Précepteur de Moyse, il ne pouvoit se résoudre de lui ôter la vie. Samael s'approcha pour faire sortir l'ame du corps de ce Chef du peuple de Dieu; mais frappé par l'éclat de son visage, & par la vertu du nom de Dieu écrit sur la verge dont Moyse se servoit pour faire des miracles, il fut obligé de se retirer, de maniere que Dieu lui-même vint tirer l'ame de son Prophéte, en lui donnant le baiser.

Les Rabbins (*r*) tiennent que l'Ange de mort ayant frappé un homme, lave son glaive dans l'eau de la maison, & lui communique par là une infusion mortelle; d'où vient qu'ils répandent toute l'eau dans la rüë. Cet Ange de mort se trouve, disent-ils, au chevet du moribond, tenant en main une épée nuë, à l'extrémité de laquelle pendent trois goutes d'une liqueur de fiel. Le malade n'a pas plûtôt apperçû cet Ange, que saisi de frayeur, il ouvre la bouche: alors l'Ange de mort y coule ces trois goutes mortelles; l'une lui donne une prompte mort, l'autre le rend pâle & livide, & la troisiéme le dispose à être promptement réduit en poussiére dans le tombeau.

Ils croyent de plus (*s*) que l'homme souffre encore une seconde mort dans le tombeau: que lorsqu'un Juif est enterré, l'ange de mort va s'asseoir sur la fosse, & qu'en même tems l'ame vient aussi s'y réunir, & le fait tenir sur ses pieds. Alors l'Ange prenant une chaîne de fer dont la moitié est glacée, & l'autre moitié brûlante, il en frappe le corps, & en sépare tous les membres. Il le frappe une seconde fois, & en écarte tous les os: enfin il le frappe une troisiéme fois, & le réduit tout en cendres. Après cela les bons Anges viennent, ramassent & réunissent toutes ces parties, & replacent le corps dans son tombeau. Ils tiennent néanmoins que les personnes pieuses, & qui font de grandes aumônes, seront exemptes de ce supplice.

Les Musulmans & les Perses reconnoissent aussi un Ange destiné de Dieu à donner la mort, & à séparer l'ame du corps des créatures. Ils tiennent de plus (*t*) que quand le mort est enterré, deux mauvais Esprits d'un regard affreux & de couleur noire, font asseoir le mort dans son cercüeil, & lui font son procès: s'il se trouve innocent, ils le font recoucher, & se reposer tranquillement; sinon ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles, ce qui lui cause des douleurs incroyables, & lui fait jetter des cris terribles.

Il est parlé de l'Ange de mort dans le Grec du livre de Job en plus d'un endroit (*u*). *Quand il y auroit autour du juste mille Anges de mort prêts à lui ôter la vie, aucun d'eux ne le frappera, s'il rentre en lui-même, & pense à retourner au Seigneur; s'il découvre à un homme son propre peché, & s'il lui confesse sa folie*, l'Ange *l'empêchera de tomber dans la mort*. Et ailleurs: (*x*) *Les richesses injuste-*

(*o*) *Zach.* II. 1. 2. (*p*) *Judæ* ℣. 9. (*q*) *Apocal.* IX. 11. (*r*) *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 35.

(*s*) *Idem ibid. ex Elia in Thisbi.* (*t*) *Pokok. not. Miscellan. p.* 241. (*u*) *Job.* XXXIII. 23. ἄγγελοι θανατηφόροι. (*x*) *Job.* XX. 15.

injustement amassées seront vomies avec horreur, & l'Ange l'arrachera de sa maison. Et encore : (y) *Que l'ame de l'hypocrite meure dans sa jeunesse, & que sa vie soit arrachée par les Anges.* Et Salomon : (z) *Le méchant cherche toujours des querelles, & l'Ange cruel sera envoyé contre lui.* C'est cet Ange cruel, cet Ange de mort qui fut envoyé contre les premiers maris de Sara fille de Raguel (a), & qui les fit mourir lorsqu'ils voulurent s'approcher d'elle. C'est l'Ange *Asmodée*, ou destructeur, qui est rélegué & enchaîné dans le désert par l'Ange Raphaël (b). Enfin c'est le mauvais Ange dont parle le Psalmiste : (c) *Qu'ils soient comme la poussiére dissipée par le vent, & que l'Ange du Seigneur les froisse* & les fasse périr ; *que leur voie soit environnée de ténébres, & que l'Ange de Dieu les poursuive sans cesse.*

L'Ange de Satan qui donnoit des soufflets à saint Paul (d), est le ministre du démon, son envoyé. On considére dans l'Ecriture le démon comme un Prince qui exerce sa domination sur d'autres démons d'un moindre rang, & d'une moindre puissance. C'est en ce sens que dans l'Evangile on parle *du regne de satan* ; (e) *Si satan est partagé contre lui-même ; comment son empire subsistera-t-il ?* Si le démon chasse les démons des corps qu'il posséde, il détruit sa propre domination. JESUS-CHRIST est venu en ce monde pour ruiner la puissance de Satan ; & au jour du Jugement il envoyera les réprouvez au feu éternel, qui est préparé *au démon & à ses Anges* (f), à ses ministres, à ses suppôts, qui sont de même nature, & condamnez aux mêmes supplices que lui.

L'Ange de Satan donne donc des soufflets à saint Paul, ou en lui suggérant des pensées honteuses (g), ou en lui causant des infirmitez corporelles (h), ou en lui suscitant des adversaires qui s'élevoient contre lui, & s'opposoient à ses bons desseins ; comme l'ouvrier en cuivre, & Demetre Orféve d'Ephése, & Hymenée & Philete, dont il parle dans sa premiere Epître à Timothée. Enfin il y en a qui croyent (i) que l'Ange de satan persécutoit sensiblement S. Paul, le frappoit, & lui tendoit des piéges, comme saint Athanase raconte que les démons frappoient & persécutoient quelquefois saint Antoine, & que plusieurs Saints ont souvent été maltraitez par les démons, jaloux des progrès qu'ils faisoient dans le bien, & enragez du renversement du regne de satan qu'ils détruisoient.

Langue des Anges. Voyez *Langue.*

ANGES *de lumiere*, & *Anges de ténébres.* Nous appellons Anges de lumiére les bons Anges, dont la demeure est dans le Ciel, dans la region de lumiére, qui sont revêtus de lumiére & de gloire, qui assistent devant le trône du très-Haut, & qui inspirent aux hommes de bonnes actions, des actions de lumiére & de justice. *Les Anges de ténébres* au contraire, sont ceux qui sont les ministres du Démon, dont la demeure est dans l'Enfer, dans la région de ténébres, dans les noirs cachots où sont renfermez les méchans. Saint Paul dit que *Satan se transforme quelquefois en Ange de lumiére* (k), de même que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile (l) que les loups prennent quelquefois des vêtemens de brebis pour séduire les simples ; mais on les reconnoît enfin par leurs œuvres; ils se déclarent tôt ou tard, & on les distingue par les œuvres de ténébres, ausquelles ils engagent ceux qui les suivent.

ANGLE. Se met pour l'extrémité d'une terre, d'un pays, d'un habit, de la barbe, des cheveux, d'un peuple, d'un bâtiment, d'une table,

(y) *Job.* XXXVI. 14. (z) *Proverb.* XVII. 11. (a) *Tob.* III. 8. (b) *Tob.* VIII. 3. (c) *Psalm.* XXXIV. 5. 6 (d) 2. *Cor.* XII. 7. ἄγγελος σατᾶν ἵνα με κολαφίζῃ. (e) *Matt.* XII. 26. (f) *Matt.* XXV. 41. (g) *Aug. concione* 2. *in Ps.* 58. & *l.* 3. *c.* 7. *contra* 2. *ep. Pel. Hieronym. alii passim.*

(h) *Basil. Reg. fusiorib. c. ult. Aug. in Ps.* CXXX. *Hieronym. in Galat.* IV. 13. *Beda, Sedul. Quid. apud Chrysost. D. Thom. &c.* (i) *Chrysost. Theodoret. in* 2. *Cor.* XII. *Ambrosiast. Primas. &c.* (k) 2. *Corinth.* XI. 14. (l) *Matt.* VII. 15.

table d'un autel, &c. *Tu n'extermineras pas l'angle de ta barbe*, dit Moyse (*m*); tu ne la couperas pas entiérement vers les oreilles, à l'extrémité du menton. Tout Israël, *toutes les extrémitez du peuple*, & toutes les Tribus s'assemblerent à Maspha (*n*). Selon les uns, *l'extrémité du peuple*, marque tout le peuple d'un bout à l'autre sans exception; selon d'autres, cette expression désigne les premiers, les principaux. Voyez aussi I. *Reg.* XIV. 38. *Applicate huc universos angulos populi.* Et Isai XIX. 13. *Deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus.* Et Sophonie. III. 6. *Disperdidi gentes, & dissipati sunt anguli earum.* Dans tous ces passages l'angle du peuple, semble marquer la totalité, depuis un angle jusqu'à l'autre.

L'angle marque quelquefois le lieu le plus élevé & le plus apparent de l'édifice. Zacharie parlant de la Tribu de Juda, après le retour de la captivité: (*o*) *Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, &c.* Cette Tribu donnera des angles, des chefs, elle produira la pierre angulaire, le Messie réprouvé & rejetté par les Juifs (*p*), mais élevé en gloire par le Pere Céleste. L'angle se met aussi pour l'endroit le plus obscur de la maison: Prov. XXI. 9. XXV. 24. Il vaut mieux demeurer dans un coin de la maison, que d'habiter avec une femme querelleuse; & Act. XXVI. 26. saint Paul parlant devant le Roy Agrippa de ce qui regardoit JESUS-CHRIST & sa résurrection, le prend à témoin, & lui dit que ces choses sont assez connuës, & que rien de tout cela ne s'est passé dans un coin: *neque enim in angulo quidquam horum gestum est.*]

ANI, Lévite, du nombre des musiciens & des joüeurs d'instrumens qui accompagnoient l'Arche d'Alliance, lorsque David la fit venir a Jérusalem. (*q*)

ANIA, fils de Sémida, de la Tribu de Manassé. I. *Par.* VII. 19.

(*m*) *Levit.* XIX. 27. (*n*) *Judic.* XX. 2. (*o*) *Zach.* X. 4. (*p*) *Isai.* XXVIII. 16. *Ps.* CXVII. 22. *Matt.* XXI. 42. &c. (*q*) I. *Par.* XV. 18.

ANIANUS, ou *Ananias*, premier Evêque d'Aléxandrie aprés saint Marc. Saint Marc entrant dans Aléxandrie, (*r*) rompit son soulier, & le donna à racommoder à un savetier nommé Anian. Cet homme s'étant blessé à la main avec son aléne, s'écria de douleur, & dit: *Ah, mon Dieu!* Saint Marc en prit occasion de lui parler de Dieu, & de lui annoncer l'Evangile. En même tems il fit un peu de boue avec sa salive, & l'appliquant sur la playe d'Anian, le guérit aussi-tôt. Anian touché de ce bienfait, pria saint Marc d'entrer dans son logis, écouta la parole de vie qui lui fut annoncée, crut, & fut baptisé avec toute sa maison. Le nombre des chrétiens s'y multiplia bien-tôt de telle sorte, que les payens en conçurent de la jalousie contre saint Marc, & l'obligérent à se retirer de la ville. Mais il n'en sortit qu'aprés avoir ordonné saint Anian pour Evêque. Il gouverna cette Eglise dix-huit ans, & mourut l'an 86. de J. C. ou de l'Ere vulg.

ANILE'E, frere d'Asinée, tous deux Juifs de la Province de Babylone, & de la ville de Néerda, sur l'Euphrate. (*s*) Ces deux freres se trouvant dans la nécessité, aprés la mort de leur pere, furent contraints d'apprendre le métier de tisserand, pour gagner leur vie. Un jour qu'ils étoient venus trop tard au travail, leur maître voulut les maltraiter: mais ils se sauvérent, prirent des armes, & assemblérent autour d'eux bon nombre de gens déterminez, avec lesquels ils se saisirent de certains paturages qui se trouverent dans des marais que forme l'Euphrate, dans l'endroit où il se divise en plusieurs branches. Ils s'y fortifiérent de telle sorte, qu'ils devinrent redoutables au Gouverneur de Babylone, qui les ayant voulu surprendre avec une armée, fut repoussée, & obligée de se retirer. Le Roi des Parthes nommé Artabane, conçut de l'estime pour

(*r*) *Vide vit. S. Marci apud Bolland.* 25. *April.* (*s*) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 12.

pour leurs personnes, les voulut voir, & le laissa en paix dans le canton dont ils s'étoient saisis.

Ils y demeurérent paisiblement durant quinze ans, jusqu'à ce qu'Anilée devenu passionné de la femme d'un Seigneur Parthe, Gouverneur de la Province, fit la guerre à ce Seigneur, le défit, le tua, & ensuite épousa sa femme. Cette femme apporta avec elle ses Idoles, & continua à les adorer; ce qui fit murmurer tous les Juifs. Asinée dissimula assez long-tems la faute de son frere: mais enfin il fut obligé de lui en parler, & de lui dire qu'il falloit répudier sa femme. La passion d'Anilée fut plus forte sur son esprit, que toutes les remontrances de son frere; & sa femme appréhendant ce soulévement général des Juifs contre elle, empoisonna Asinée son beau-frere.

Anilée fit ensuite des courses sur les terres de Mithridate, gendre du Roi Artabane. Mithridate ayant assemblé une armée, fut surpris, défait, & amené lui-même prisonnier par Anilée, qui aprés l'avoir traité indignement, ne laissa pas de le renvoyer. Mithridate animé par les reproches de sa femme, rassembla encore des troupes. Anilée marcha contre lui: mais il fut défait, & obligé de se retirer dans ses marais. Il y trouva encore assez de monde pour s'y maintenir, jusqu'à ce que les Babyloniens, qui avoient reconnu le pays, en lui envoyant des Députez pour traiter de quelque accord, fondirent sur lui durant la nuit, & le tuérent. Ceci arriva vers l'an de J. C. 40.

ANIM, ville de la Tribu de Juda. *Josue* xv. 50. C'est apparemment le bourg d'*Anam*, ou d'*Anem*, ou *Ancem*, dont parlent Eusébe & saint Jérôme, (t) & qui étoit à l'orient d'Hébron, à huit ou dix milles de cette ville.

ANIMAUX. Les Hébreux distinguent les animaux purs, c'est-à-dire, dont on peut manger, & que l'on peut offrir au Seigneur, de ceux qui sont impurs, & dont l'usage est défendu. Ils n'offroient communément en sacrifice 1°. que la vache, le taureau & le veau. Le bœuf ne pouvoit être offert en sacrifice, parce qu'il étoit coupé & imparfait; (u) & lorsqu'il est dit qu'on offrit des bœufs en sacrifice, on doit l'entendre des taureaux. Je ne crois pas même que la mutilation des animaux fût ni permise, ni usitée dans Israel. (x) 2°. La chévre, le bouc, le chévreau. 3°. La brebis, le bélier & l'agneau; & quand on parle de moutons offerts en sacrifice, il faut l'entendre des béliers, ou des agneaux entiers & sans défauts corporels. J'entens des sacrifices pour l'holocauste & pour le péché: car pour les sacrifices pacifiques, ou de dévotion, on pouvoit quelquefois offrir une femelle, pourvû qu'elle fût pure & sans défaut. (y)

Outre ces trois sortes d'animaux, qui s'offroient en sacrifice, on pouvoit manger de quantité d'autres, soit sauvages, ou domestiques, comme le cerf, le chevreüil; & généralement de tous ceux qui ont la corne du pied fourchué, & qui ruminent. Tous ceux qui ont la corne du pied d'une seule piéce, ou qui ont le pied fendu, & ne ruminent pas, sont censez impurs, & ne se peuvent ni offrir en sacrifice, ni manger dans les tables communes. (z) La graisse de toute sorte d'animaux immolez, étoit interdite aux Israëlites: (a) & le sang de toute sorte d'animaux généralement, & en toute sorte de cas, étoit aussi défendu aux Hébreux, (b) sous peine de la vie. (c) Ils n'usoient point non plus du nerf de la cuisse de derriére des animaux, quoique purs d'ailleurs, en mémoire du nerf de la cuisse de Jacob, qui fut frappé par l'Ange qui lutta avec lui à Maha-

(t) *Vide Euseb. Onomastic. ad vocem Anea, Anem, & Anim.*

(u) *Levit.* XXII. 18. 19. (x) *Levit.* XXII. 24. (y) *Levit.* III. 1. (z) Voyez le Lévitique, Ch. XI. 2 3. 4. & suiv. (a) *Levit.* III. 17. & VII. 23. 24. 25. (b) *Levit.* VII. 26. 27. (c) *Levit.* VII. 27. XVII. 10.



Mahanaïm. (c) Enfin ils ne mangeoient point d'animaux qui avoient été pris & touchez par une bête carnaciére & impure ; (d) comme un chien, un loup, un sanglier, &c. ni d'un animal mort de lui-même. Celui qui en touchoit le cadavre, ét it impur jusqu'au soir, (e) & ne rentroit dans le commerce ordinaire des autres Juifs qu'au soir, & aprés avoir lavé ses habits.

Les poissons qui n'avoient point de nageoires, ni d'écailles, étoient déclarez impurs *Levit.* XI. 10.

Les oiseaux qui marchoient sur la terre à quatre pieds, comme la chauve-souris, les diverses sortes de mouches, qui ont plusieurs pieds, étoient aussi déclarez impurs. (*f*) Mais la Loi excepte les différentes espéces de sauterelles, qui ont les pieds de derriére plus hauts que ceux de devant, & qui sautent plûtôt qu'ils ne marchent sur la terre. Ces animaux sont purs, & on en peut manger ; (*g*) comme en effet on en mangeoit communément dans la Palestine. (*h*)

Nous ne donnons point ici le catalogue des animaux purs & impurs dont il est parlé dans Moyse, parce que l'on n'est pas d'accord parmi les interprétes de la signification des termes de l'Original, & qu'il y a plusieurs des animaux marquez dans Moyse, qui sont entiérement inconnus aux Juifs eux-mêmes. On peut consulter sur ce sujet le grand Ouvrage de Bochart, des animaux de la sainte Ecriture, & les Commentateurs sur le Chapitre onziéme du Lévitique.

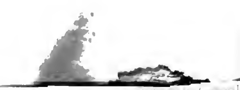
[ANIMAUX *purs & impurs*. Les Hébreux nomment animaux purs ceux dont il leur est permis de manger, & impurs ceux dont l'usage leur est interdit par la Loi. On est fort partagé parmi les Interprétes au sujet de la pureté ou impureté légale des animaux. On croit qu'elle étoit déja en usage dès avant le déluge, puisque Dieu ordonna à Noë (*i*) d'introduire dans l'Arche sept couples d'animaux purs, & seulement deux couples d'animaux impurs. Les uns (*k*) croyent que cette distinction est toute symbolique, & qu'elle marque seulement la pureté ou impureté morale, que les Hébreux devoient rechercher, ou éviter suivant la nature & les inclinations des animaux dont ils devoient user ou s'abstenir. Le porc, par exemple, signifie la gourmandise, le liévre l'impudicité, la brebis la douceur, la colombe la simplicité ; & ainsi des autres. En défendant l'usage du porc, le principal but de Moyse étoit d'interdire la gourmandise & les excès dans le boire & le manger. Saint Barnabé dans son Epître s'étend au long sur ces significations symbolyques.

D'autres (*l*) croyent que Dieu a voulu éloigner les Hébreux de la tentation d'adorer les animaux, en leur faisant manger ceux dont la plupart étoient regardez comme des dieux en Egypte, & en leur faisant regarder avec horreur d'autres animaux, ausquels on rendoit aussi des honneurs divins. Ils n'avoient garde de rendre leur culte aux animaux qu'ils mangeoient, & encore moins à ceux dont ils ne daignoient pas même user pour leur nourriture. Tertullien (*m*) a cru que Dieu avoit voulu accoûtumer par là les Hébreux à la tempérance, & les éloigner de la gourmandise, en leur ordonnant ainsi de se priver de plusieurs sortes de nourritures.

Enfin plusieurs Commentateurs ne reconnoissent dans les animaux déclarez impurs, que des qualitez naturelles qui sont réellement nuisibles, ou du moins qui le sont dans l'idée des peuples. Moyse a défendu l'usage des animaux, des oiseaux, des poiss[illegible]ns, dont la chair passoit pour mauv[illegible]ereuse à la santé ; les anin[illegible], dangereux, ve[illegible]nt tels dans l'id[illegible]ie aussi que Dieu

[c] *Genes.* XXXII 25. [d] *Exod.* XXII. 31. *Levit.* V. 2. XI. 39. XVII. 15. XXII. 8. [e] *L*[illegible] XI. 39. 40. [f] *Levit.* XI. 20. 21. [g] *Le*[illegible] 21. 22. [h] *Matt.* III. 4.

[illegible] 6. *contra Faust.* [illegible]*gen. in Levit. Homil.* [illegible] *Theodoret. qu.* 1. *in* [illegible]*ra Marcion. c.* 18.



Dieu ayant voulu séparer les Hébreux des autres peuples, comme une nation sainte & consacrée à son service, il leur interdit l'usage de certains animaux censez impurs, afin que cette pureté extérieure & figurative les portât à une autre pureté plus parfaite & plus reelle. C'est ce qu'il marque assez par ces paroles (n) : *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai séparez de tous les autres peuples ; faites donc la distinction des animaux purs & des impurs, des oiseaux purs, & impurs, & ne soüillez point vos ames en mangeant des animaux que je vous ai marquez comme impurs. Vous serez mon peuple saint, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur, & que je vous ai séparez de tous les autres peuples, afin que vous fussiez particuliérement à moi.*

Voici la liste des animaux impurs, dont Moyse a fait une mention expresse.

Animaux impurs.

Animaux à 4. pieds {
- Le Chameau.
- Le Porc épic ou l'hérisson.
- Le Liévre.
- Le Porc.

Oiseaux. {
- L'Aigle.
- Le Griffon, ou plûtôt, *l'Ossifrague.*
- L'Aigle de mer.
- Le Milan.
- Le Vautour, & ceux de son espéce.
- Le Corbeau, & tous les oiseaux de même espéce.
- L'Autruche.
- Le Hibou.
- La Poule d'eau.
- L'Eprevier.
- Le Chathuant.
- Le Cormoran.
- L'Ibis.
- Le Cigne.

[n] *Levit.* XX. 24. 25. 26.

Oiseaux. {
- Le Butor.
- Le Porphyrion, ou peut-être le Vautour.
- Le Héron.
- Le Courlis.
- La Hupe.
- La Chauve-Souris.

Animaux à 4. pieds. {
- La Belette.
- La Souris.
- Le Crocodile.
- La Musaraigne.
- Le Caméléon.
- Le Stellion.
- Le Lézard.
- La Taupe.

Mais il est bon d'avertir que l'on ne connoît que très-imparfaitement la signification des termes Hébreux qui signifient la plûpart de ces animaux. Nous avons suivi la Vulgate dans la liste que nous en venons de donner. On peut consulter sur cette matiére le grand ouvrage que Samuel Bochard a composé sur les animaux dont il est parlé dans la Bible, & les Commentateurs sur le chapitre XI. du Levitique, & l'Epître de saint Barnabé. On peut voir aussi dans ce Dictionnaire les noms de chacun de ces animaux sous leurs articles.]

ANIS, ou *Anet*, herbe assez connuë, qui produit de petits grains, qui sont d'une très-bonne odeur. Nôtre-Seigneur reproche aux Pharisiens (o) leur exactitude scrupuleuse à payer la dixme de l'anis, de la mente & du cumin, chose qui n'est point commandée expresséments par la Loi ; pendant qu'ils négligeoient la justice, la miséricorde & la foi, qui sont des pratiques essentielles de la Religion. (p)

I. ANNE, *Anna*, nom de la femme d'Elcana, de la Tribu de Lévi, qui demeuroit à

Dd 2 Ra-

[o] *Matth.* XXIII. 23. [p] *Vide Levit.* XXVII. 30. & *Deut.* XII. 17. & XIV. 23.

à Ramath, ou Ramathaïm, dans la Tribu d'Ephraïm. (*q*) Elcana étant un jour allé à Silo, pour y adorer le Seigneur, y mena ses deux femmes Anne & Phénenna. Phénenna avoit des enfans, qui vinrent à la Fête avec elle: mais Anne n'en avoit point. Elcana donc ayant offert son sacrifice de dévotion, fit un festin à sa famille devant le Seigneur, & donna à Phénenna des parts de l'hostie, pour elle & pour chacun de ses enfans: mais il n'en donna qu'une part à Anne son épouse bien-aimée, parce quelle étoit seule & sans enfans. Anne étoit plongée dans la tristesse, & Phénenna sa rivale augmentoit encore sa douleur, en lui reprochant que le Seigneur l'avoit renduë stérile. Elcana voyant qu'Anne ne mangeoit point, lui dit: Pourquoi ne mangez-vous pas? & pourquoi vôtre cœur s'afflige-t-il? Ne vous suis-je pas plus que ne seroient dix enfans? Anne mangea donc; & aprés cela elle alla seule au Tabernacle répandre son ame devant le Seigneur. Elle fit un vœu en ces termes: Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de vôtre servante, & si vous lui donnez un fils, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie & le rasoir ne passera point sur sa tête.

Comme elle continuoit à prier long-tems devant le Seigneur, le Grand-Prêtre Héli crut qu'elle avoit bû avec excés, & lui dit: Jusqu'à quand serez-vous ainsi prise de vin? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble. Mais Anne lui répondit: Pardonnez-moi, mon Seigneur; je suis une femme comblée d'affliction; je n'ai bû ni vin, ni rien qui puisse enyvrer: mais je viens répandre mon cœur devant le Seigneur. Alors Héli lui dit: Allez en paix, & que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite. Anne s'en alla retrouver son mari, prit de la nourriture, & son visage ne fut plus abattu. Aprés cela ils s'en retournérent à Ramatha, & bientôt aprés, Anne conçut, & enfanta un fils, qu'elle appella Samuël, parce qu'elle l'avoit demandé au Seigneur. Samuël nâquit l'an du Monde 2849. avant J. C. 1151. avant l'Ere vulg. 1155.

(*q*) 1. *Reg.* 1. 2. 3. 4. *& seq.*

Anne n'alla point au Temple qu'elle n'eût sevré son fils. Alors elle y vint, & l'y amena. Elle prit avec elle trois veaux, trois mesures de farine, & un outre plein de vin; & ayant fait son offrande & sa priére, elle offrit son fils au Seigneur entre les mains d'Héli, en lui disant qu'elle étoit cette femme, qui quelques années auparavant, avoit demandé un fils au Seigneur, & qui avoit obtenu l'effet de ses promesses. C'est pourquoi, ajoûta-t-elle, je le lui remets entre les mains, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra. Ils adorerent donc le Seigneur; & Anne composa un Cantique d'actions de graces, (*r*) où elle reléve la puissance de la miséricorde du Seigneur, qui donne la fécondité, & qui cause la stérilité quand il lui plaît. On ne sçait pas ce qui arriva à Anne depuis qu'elle eut offert Samuël au Seigneur: mais nous verrons ailleurs de combien de bénédictions Dieu combla Samuël, ce fruit de bénédictions.

II. ANNE, femme de Tobie l'ancien, de la Tribu de Nephtali, qui fut mené en captivité à Ninive par Salmanasar Roi d'Assyrie. (*s*) Aprés que Tobie eut perdu la vûë & qu'il fut tombé dans la pauvreté, Anne se vit obligée à aller tous les jours gagner sa vie à faire de la toile; (*t*) & elle apportoit pour vivre ce qu'elle pouvoir gagner du travail de ses mains. Un jour ayant reçû un chevreau, elle l'apporta à la maison; & Tobie l'ayant entendu, lui dit: Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé; rendez-le à ceux à qui il est. Alors Anne en colére lui répondit: Où est donc la récompense de toutes vos aumônes? Et que sont devenuës toutes vos espérances? C'est ainsi que la patience de Tobie fut éprouvée au milieu de ses autres afflictions.

Quelque tems aprés, Tobie se croyant prés

(*r*) 1. *Reg.* 11. (*s*) *Tob.* I. 1. 2. *&c.* (*t*) *Tob.* II. 19.

prés de sa fin, appella son fils le jeune Tobie, & lui recommanda d'avoir toûjours beaucoup de respect pour sa mere; de se souvenir de tout ce qu'elle avoit souffert, & de ce qu'elle avoit fait pour lui: Enfin, ajoûta-t-il, lorsqu'elle aura achevé le cours de sa vie, ensevelissez-la auprés de moi. Tobie vêcut encore long-tems aprés cela, & Anne sa femme lui survecut; puisque peu de tems avant sa mort, (u) il réïtera au jeune Tobie la priére qu'il lui avoit faite autrefois, de mettre Anne sa femme auprés de lui dans le même tombeau, aprés son décés. Tobie mourut vers l'an du Monde 3363. avant J. C. 637. avant l'Ere vulgaire 641. Ainsi Anne sera morte aprés ce tems-là; mais avant l'an 3378. qui est l'année de la prise de Ninive: car le jeune Tobie sortit de cette ville avant sa prise, comme son pere l'en avoit averti.

III. Anne, fille de Raguel, cousine du vieux Tobie, de la même Tribu & de la même captivité que lui. Elle & Raguël furent menez captifs à Regés, ville des Médes. Elle étoit mere de Sara, qui devint femme du jeune Tobie, (v) de la maniére dont on le dira sous l'article de Tobie & de Sara.

IV. Anne, fille de Phanuël, Prophétesse, veuve, de la Tribu d'Aser, dont il est parlé dans saint Luc, (x) qui ayant été mariée de fort bonne-heure, ne demeura que sept ans avec son mari. Alors se voyant dégagée des liens du mariage, elle ne pensa plus qu'à plaire à Dieu. Elle demeuroit sans cesse dans le Temple, servant le Seigneur jour & nuit dans les jeûnes & dans les priéres. Elle avoit quatre-vingt-quatre ans lorsque la sainte Vierge vint offrir Jesus-Christ au Temple. Etant survenuë au Temple dans le moment que le vieillard Siméon prononça le Cantique d'actions de graces, que nous lisons dans l'Evangile, Anne se mit aussi à loüer Dieu, & a parler du Messie à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. On ne sçait rien autre chose de la vie, ni de la mort de cette sainte Prophétesse Le Martyrologe Romain met sa Fête le premier jour de Septembre; celui que Canisius a publié, le 28. Août; celui d'Ughellus, & les Menées des Grecs joignent la Fête de sainte Anne la Prophétesse, à celle du vieillard Siméon, au 3. de Février.

V. Anne, mere de la trés-sainte Vierge, & femme de saint Joachim. Les noms d'Anne & de Joachim ne se lisent point dans les Ecritures canoniques du nouveau Testament: mais on les lit dans d'anciens Ouvrages, lesquels, quoiqu'ils n'ayent pas une grande autorité, sur tout dans l'Eglise Occidentale, ne laissent pas de mériter du respect. On les voit citez dans les Ecrits des Peres. La tradition de l'Eglise a conservé les noms d'Anne & de Joachim, & a rendu à leur mémoire les honneurs convenables, quoiqu'elle n'ait pas adopté tout ce qu'un zéle peu éclairé avoit publié de leur vie. Ce que nous sçavons de Joachim & d'Anne, nous vient des Orientaux, qui ont conservé plusieurs traditions historiques inconnuës à l'Occident.

On lit dans le Protévangile attribué à saint Jacques, (y) que Joachim voulant un jour présenter au Temple son offrande dans un jour solemnel, un Juif nommé Ruben l'en empêcha, disant que cela ne lui étoit pas permis, parce qu'il n'avoit point de postérité dans Israël. Joachim chargé de confusion, se retira dans le désert, où il demeura quarante jours & quarante nuits, dans le jeûne & dans la priére. Anne son épouse demeura dans sa maison, s'affligeant devant le Seigneur, tant à cause de sa stérilité, qu'à cause de l'absence de Joachim son mari. Le jour d'une grande Fête étant arrivé, Judith sa servante lui dit: Jusqu'à quand demeurerez-vous dans la douleur? Il ne vous est pas permis de vous affliger aujourd'hui; car c'est le grand jour du Seigneur. Prenez cette coëffure, & pa-

(u) Tob. XIV. 12. (v) Tob. VII. 2. 3. & seq. (x) Luc. II. 36. 37.

(y) Protevangelium Jacobi, c. 1.

& parez-en vôtre tête ; car il ne m'appartient pas de la porter, à moi qui suis vôtre servante ; mais à vous, qui êtes de race royale. Anne lui dit : Retirez-vous, je ne ferai point cela, car le Seigneur m'a humiliée. Sa servante irritée lui reprocha sa stérilité. Anne quitta ses habits de deüil, e coëffa & prit ses habits de nôces.

Et vers la neuviéme heure elle entra dans son jardin, & commença à prier le Seigneur qu'il daignât la benir, & la délivrer de l'opprobre de la stérilité ; & comme elle étoit sous un laurier, elle regarda en haut, & vit un nid d'oiseaux, où il y avoit des petits. Cet objet augmenta sa douleur ; elle cria au Seigneur, & se plaignit amérement de ce quelle demeuroit dans la stérilité, pendant que les animaux produisoient leurs petits devant le Seigneur, pendant que la terre portoit son fruit en son tems, & benissoit le Créateur. Je suis, disoit-elle, comme une personne maudite dans Israël ; on me charge de confusion & de reproches, on me chasse du Temple de mon Dieu. A qui puis-je me comparer ?

Alors un Ange du Ciel descendit vers elle, & lui dit : Anne, Dieu a exaucé vôtre priére ; Vous concevrez, & vous enfanterez, & vôtre race sera loüée dans tout le monde. Anne répondit : Vive le Seigneur mon Dieu ; s'il me donne un fils ou une fille, je le consacrerai au Seigneur, & il servira dans son Temple tous les jours de sa vie. En même tems deux Anges lui vinrent annoncer que Dieu avoit aussi exaucé la priére de Joachim, & qu'il reviendroit incessamment avec ses troupeaux. Joachim revint donc des montagnes, & Anne alla au-devant de lui. Peu de jours aprés, elle conçut ; & au bout de neuf mois, elle enfanta Marie, & l'alaita de son lait. A six mois, Marie commença à marcher seule, & à la fin de l'année, Anne la sevra, fit un grand festin aux Prêtres, & leur offrit Marie. Cette enfant demeura encore deux ans dans la maison de son pere ; & lorsqu'elle eut trois ans, Joachim & Anne la présenterent au Temple, pour y être élevée, & pour y servir le Seigneur. Voilà ce qu'on lit d'Anne, & de Joachim dans le Protévangile de saint Jacques.

Mahomet dans l'Alcoran, & les Auteurs Arabes ont conservé cette tradition. (z) Mahomet confond Anne épouse de Joachim, avec l'épouse d'Amram ; & Marie fille de Joachim, avec Marie fille d'Amram & de Jocabed, & sœur de Moyse. Ces anacronismes ne sont pas fort extraordinaires chez les Ecrivains Arabes. Mahomet dit qu'Anne avoit voüé au Seigneur ce qu'elle portoit dans son sein ; & qu'elle lui offrit Marie quand elle l'eut enfanté ; qu'elle la donna au Prêtre Zacharie, qui en prit soin ; & que toutes les fois qu'il entroit dans le Sanctuaire, il trouvoit que Marie avoit à manger devant elle ; & que lui ayant demandé d'où venoit cette nourriture, Marie répondoit qu'elle venoit de Dieu, qui en donne à qui il veut. Les Auteurs Mahométans font ce qu'ils peuvent pour couvrir l'anacronisme de leur Prophéte, qui a confondu la sainte Vierge, avec Marie sœur de Moyse. Mais il n'y a qu'à lire sans préjugé le lieu où il en parle, pour voir qu'il n'y a point d'équivoque dans son texte.

Quelques-uns ont dit que sainte Anne mere de la Vierge Marie, avoit épousé en premiéres nôces Joachim, dont elle eut Marie mere du Sauveur ; & en secondes nôces Cléophas, dont elle eut Marie fille de Cléophas, & mere de Jacques le Mineur, de Joseph le Juste, de Simon le Zélé, & de Thaddée. Et enfin en troisiémes nôces, elle épousa Salomas, dont elle eut une troisiéme fille nommée Marie, qui eut pour époux Zébédée, & qui fut mere de saint Jacques le Majeur, & de saint Jean l'Evangéliste. On cite (a) d'anciens vers qui confirment cette géuéalogie ; mais & ces vers, & les

(z) *Alcoran Sura* 3. Voyez les Notes de Mæracius sur cet endroit. (a) *Vide apud Joan. Gerson Cancellar. t. 3. p.* 59.



les défenseurs de cette opinion, sont d'une trop petite autorité pour la faire recevoir par les Sçavans. Voici les vers.

Anna tribus nupsit Joachim, Cleophæ, Salomæque;
Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna Marias.
Quas duxere Joseph, Alphæus, Zebedeusque.
Prima Jesum. Jacobum, Joseph, cum Simone, Judam,
Altera dat. Jacobum dat tertia, datque Joannem.

Il y a beaucoup plus d'apparence que les Maries dont il parlé dans l'Evangile, (*b*) & qui étoient sœurs de la sainte Vierge, étoient simplement ses parentes, ou d'autres filles de Joachim & d'Anne, nées aprés la sainte Vierge. On ne sçait rien d'exact sur le tems de la mort de sainte Anne, ni de saint Joachim, ni même sur leur tombeau, quoiqu'on montre aux voyageurs certains monumens, que l'on veut leur persuader avoir été leurs sépulcres. Les Latins font la fête de sainte Anne le 26. Juillet, & les Grecs font celle de sa conception le 9. de Décembre, & celle de son mariage avec saint Joseph, le 9. de Septembre.

[ANNE *Mere de la sainte Vierge.* Mahomet dans l'Alcoran (*c*), & les autres Arabes ont conservé plusieurs traditions touchant Joachim, Anne, & Marie leur fille. Ils disent qu'Anne étoit fille de Nachor, & femme d'*Amram.* Ces mots portent naturellement à dire, que Mahomet a crû que *Amram* fils de Caath, & petit-fils de Levi, pere de Moyse, d'Aaron & de Marie, est le même qu'Amram époux de sainte Anne, & pere de Marie; & par conséquent que ce faux Prophéte a confondu la Vierge Marie, avec Marie sœur de Moyse: & c'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'on lui fait d'avoir confondu ces deux personnes, qui vivoient à plus de seize cens ans l'une de l'autre. Il est certain que Mahomet étoit assez ignorant pour tomber dans un pareil anacronisme.

Toutefois les Interprétes de l'Alcoran tâchent d'excuser Mahomet, en disant qu'Amram époux d'Anne & pere de Marie mere de JESUS-CHRIT, étoit à la verité de la même famille qu'Aaron & Moyse; ce qui peut en quelque sorte se soûtenir, parce qu'il est dit dans saint Luc (*d*) qu'Elizabeth étoit de la race Sacerdotale, *ex filiabus Aaron.* Ils ajoûtent qu'*Amram* pere de la sainte Vierge Marie, étoit fils de *Mathée*, de maniere que leur Amram seroit le même que notre Joachim époux de sainte Anne.

Ils disent de plus qu'Anne étant grosse de Marie, voüa son fruit au Seigneur, sans sçavoir si ce qu'elle portoit étoit un fils ou une fille; que Dieu eut sa priere & son vœu pour agréables; qu'Anne étant accouchée, Dieu donna lui-même le nom à Marie; qu'Anne l'offrit au Prêtre Zacharie, qui l'enferma dans une des chambres du temple, dont la porte étoit si élevée, qu'il y falloit monter par une échele, & dont il portoit toûjours la clef sur lui. Zacharie rendoit de tems en tems des visites à la sainte Vierge, & toutes les fois qu'il la visitoit, il trouvoit auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la terre sainte, & toûjours à contre-saison; ce qui le porta enfin à demander à Marie d'où lui pouvoit venir tous ces beaux fruits. Elle répondit: Tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu, qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il lui plaît, sans compte & sans nombre.]

VI. ANNE, ou *Ananus*, Grand-Prêtre de Jérusalem. Voyez ci-devant *Ananus.*

VII. ANNE, ou *Anno*, ou *Thécémine*, épouse de Jéroboam I. Roi d'Israël. Le nom de cette Princesse ne se lit ni dans l'Hébreu, ni dans la Vulgate, mais seulement dans le Grec. On peut voir sous l'article d'*Abia*, fils de Jéroboam I. ce que l'on sçait de cette Reine. Le Grec du troisieme des

[*b*] *Joan.* XIX. 25. *Matth.* XIII. 56. *Marc.* VI. 3.
[*c*] *Alcoran Surath.* III. Voyez les Notes de Meravius sur cet endroit.

[*d*] *Luc.* 1. 5.

des Rois (e) dit que Pharaon Roi d'Egypte, donna pour femme à Jéroboam, qui s'étoit réfugié en Egypte, Thécémine sœur aînée de son épouse.

[ANNEAUX. L'antiquité des anneaux est connuë dans l'Ecriture, & dans les Profanes. Judas donna son anneau à Thamar (f): Pharaon ayant donné à Joseph le commandement de toute l'Egypte, tira l'anneau de son doigt (g), & le mit en la main de Joseph. Les Israëlites après la victoire qu'ils remporterent sur les Madianites, offrirent au Seigneur les anneaux, les bracelets, & les colliers d'or qu'ils avoient pris aux ennemis (h). Les femmes Israëlites portoient des anneaux, non seulement aux doigts, mais aussi au nez & aux oreilles. Saint Jacque distingue l'homme riche & en dignité par l'anneau d'or qu'il porte en son doigt (i). Au retour de l'Enfant prodigue (k), le pere de famille ordonne que l'on donne à ce fils nouvellement revenu un habit neuf, & un anneau d'or au doigt. Le Seigneur ménaçant le Roi Jéchonias des derniers effets de sa colére, (l) dit que quand il seroit comme un anneau dans sa main droite, il l'en arracheroit.

L'anneau servoit principalement à cacheter, & l'Ecriture le met principalement entre les mains des Rois & des puissans, comme du Roi d'Egypte, de Joseph, d'Achaz, de Jézabel (m), du Roy Assuerus (n), d'Aman son favori, de Mardochée qui succéda à Aman dans sa dignité, du Roy Darius (o). Les Patentes & les ordres de ces Princes étoient les scellez de leurs sceaux; c'étoit ce qui les rendoit authentiques & respectables.

L'anneau étoit une des marques de la souveraine autorité. On a déja remarqué que Pharaon donna son anneau à Joseph, en signe de l'autorité dont il le revêtoit, & qu'il vouloit qu'il exerçât sur tout son peuple. Aléxandre le Grand ayant donné son anneau à Perdicas, cela fit juger qu'il l'avoit désigné pour son successeur (p). Antiochus Epiphanés etant prêt de mourir; mit entre les mains de Philippe (q) un de ses amis, le diadême, le manteau Royal, & l'anneau, afin qu'il les remît au jeune Antiochus son fils & son successeur. Auguste étant tombé malade d'une maladie dont il croyoit devoir mourir, donna son anneau à Agrippa, comme au plus juste de ses amis. (r)

On connoît certains anneaux magiques ausquels on attribuë plusieurs effets extraordinaires, soit pour se préserver de certains maux, ou pour se procurer certain bonheur & certains avantages. Les Orientaux, par exemple, racontent mille choses d'un anneau prétendu de Salomon (s), qui lui communiquoit des lumiéres admirables, qui l'ont fait regarder comme le plus sage & le plus heureux des Rois. Ils disent que ce Prince ayant un jour quitté son anneau en prenant le bain, une furie infernale le lui déroba, & le jetta dans la mer. Salomon s'abstint pendant quarante jours de monter sur son Trône, ne se croyant pas capable de bien gouverner, étant dépourvû d'un secours qui lui étoit si nécessaire; mais enfin il le recouvra par le moyen d'un poisson qui l'avoit avalé, & que l'on servit sur sa table.

Les anneaux ou *pendans d'oreilles* si fréquens dans la Palestine & dans l'Afrique, étoient aussi apparemment des anneaux superstitieux, & des Talismans ou des Phylactéres, à qui l'on attribuoit des effets surnaturels. Jacob étant arrivé dans la terre de Chanaan, à son retour de Mesopotamie (t), ordonna à ses gens *de lui donner tous les Dieux étrangers qui étoient en leurs mains & les anneaux ou pendans qui étoient à leurs oreilles*. Ce qui semble insinuer que ces Dieux étrangers étoient des figures magi-

(e) 3. *Reg.* XIV. 1. 2. 3. *& seq. in Græco edit. Romanæ.* (f) *Genes.* XXXVIII. 18. (g) *Genes.* XLI. 42. (h) *Num.* XXXI. 50. (i) *Jacobi* II. 2. *Vir aureum annulum habens, &c.* (k) *Luc.* XV. 22. (l) *Jerem.* XXII. 24. (m) 3. *Reg.* XXI. 8. (n) *Esther.* III. 10. *& seq.* (o) *Daniel.* VI. 17.

(p) *Quint. Curt. l.* X *c.* 5. (q) 1. *Macc.* VI. 15. (r) *Xiphilin. in Augusto.* (s) *Bibliot. Orient.* tisre Soliman *p.* 819. (t) *Genes.* XXXV. 4.

magiques ou superstitieuses, qui étoient gravées dans leurs anneaux, dans leurs bracelets, & dans leurs pendans d'oreilles ; ou même, selon quelques Commentateurs, que ces anneaux & ces pendans d'oreilles étoient aux mains & aux oreilles de ces faux Dieux. Saint Augustin invective fortement contre *ces Phylactéres des faux Dieux* (*u*), que les Affricains ses compatriotes attachoient au haut de leurs oreilles, & ausquelles ils attribuoient mille vertus surnaturelles & superstitieuses, cherchant bien moins par cet ornement à se parer & à plaire aux hommes, qu'à plaire aux démons & a les servir, (*x*) *Execranda superstitio ligaturarum, in quibus etiam inaures virorum in summis ex una parte auriculis suspensæ deputantur; non ad placendum hominibus, sed ad serviendum dæmonibus adhibetur.*]

ANNE'E. Voyez ci-devant *An.*

Les Hébreux avoient des années de quatre sortes. 1°. Une année civile composée de douze mois, qui furent premiérement solaires, & ensuite lunaires, comme nous l'avons montré dans l'article *An*. Cette année commençoit au mois Hébreu *Tizri*, qui répond à nôtre mois de Septembre.

2°. L'année sainte, que l'on suivoit dans l'ordre des solemnitez, & des cérémonies de Religion. Elle commençoit au mois de *Nisan*, (*y*) qui répondoit au mois de Mars ; & la Fête de Pâque qui tomboit au milieu de ce mois, étoit comme la premere des autres Fêtes, & le commencement de l'année sainte.

3°. L'année Sabbatique, qui se célébroit de sept en sept ans, (*z*) & dans laquelle on laissoit la terre sans la labourer, & sans la moissonner. Ce qu'elle produisoit d'elle-même, étoit au premier saisissant ; les fruits des arbres, & des vignes étoit pour les pauvres, pour les orphelins, & pour les étrangers. En un mot, tout ce qui venoit à la campagne, étoit commun pendant toute cette année. Elle commençoit au mois de Septembre, & finissoit de même ; en sorte que l'on pouvoit recüeillir toutes les moissons, & les fruits de la sixiéme année, & que l'on pouvoit faire les semailles pour la huitiéme, afin que la terre ne chomât point deux années de suite. Dieu avoit aussi ordonné (*a*) que les esclaves Hébreux seroient mis en liberté en cette année, à moins qu'ils ne voulussent librement renoncer à leur droit, & se laisser percer l'oreille en présence des Juges, pour marque qu'ils s'engageoient à une servitude perpétuelle, ou du moins à servir jusqu'en l'année du Jubilé. (*b*)

4°. L'année du Jubilé (*c*) se célébroit au bout de sept semaines d'années, ou la quarante-neuviéme année. Elle avoit toutes les mêmes prérogatives que l'année Sabbatique par rapport au repos de la terre, & à la communauté des fruits, qu'on abandonnoit aux pauvres & aux étrangers ; & à la liberté qu'on accordoit aux esclaves Hébreux. Elle avoit ceci de particulier, qu'elle affranchissoit ceux mêmes qui avoient renoncé à leur liberté en l'année sabbatique, & qu'elle remettoit en possession de leurs biens & de leurs héritages, ceux qui avoient été obligez de les vendre, ou de les engager.

Le principal motif de ces Loix étoit 1°. De rappeller la mémoire de la Création du Monde par ces différentes sortes de Sabbat, de septiéme jour, de septiéme année, & de sept semaines d'années. 2°. De conserver, autant qu'il étoit possible, parmi les Hébreux l'égalité de biens & de conditions, en remettant les esclaves en liberté, & en faisant rentrer les anciens propriétaires dans leurs biens engagez, ou aliénez. 3°. Enfin de marquer le souverain domaine de Dieu sur les biens & sur les personnes des Israëlites, en ordonnant que tous les biens

(*u*) *Aug. qu.* CXI. *in Gen.* (*x*) *Aug. Ep. ad Possidium* 73. (*y*) *Exod.* XII. 2. (*z*) *Levit.* XXV. 2. *& seq. & Exod.* XXIII. 10.

(*a*) *Exod* XXI. 2. 3. *&c.* (*b*) *Ita Rabb. Grot. Fag. Drus. Tirin. Vat.* (*c*) *Levit.* XXV. 8. 9. *&c.*

biens de la campagne fussent communs pendant la septiéme année, & en accordant le repos à la terre, aux esclaves & aux animaux, pendant tout le cours de cette année.

[ANNE'E SABBATIQUE. Dieu avoit ordonné l'observance de l'année sabbatique (*d*), pour conserver la memoire de la création du monde, pour reconnoitre le souverain domaine du Seigneur sur toutes choses, & en particulier sur la terre de Chanaan qu'il avoit donné aux Hébreux, en abandonnant les fruits de leurs propres champs au pauvre & à l'étranger: c'étoit une espéce de tribut qu'ils en payoient au Seigneur. De plus il vouloit inspirer l'humanité à son peuple, en ordonnant qu'ils abandonnassent aux esclaves, aux pauvres, aux étrangers & aux animaux, les productions de leurs champs, de leurs vignes, & de leurs jardins.

On a beaucoup disputé sur la saison de l'année dans laquelle commençoit l'année sabbatique. Les uns ont cru qu'il falloit la commencer au premier mois de l'année sainte, c'est-à-dire à Nisan, au Printems; & les autres au premier mois de l'année civile, c'est-à-dire au mois Tizri, qui répond à peu près à notre mois de Septembre. Moyse ne s'explique pas sur cela d'une maniere assez distincte; il dit simplement, que l'on ne labourera point la terre, & qu'on ne fera par la moisson cette année. Les semailles se faisoient dans la Palestine en Automne, tant pour le froment que pour les orges; & la moisson des orges se commençoit à Pâques, & celle des fromens à la Pentecôte. Ainsi pour entrer dans l'esprit de la Loi, en observant le repos de l'année sabbatique, sans que la terre demeure deux ans inculte, il falloit de nécessité la commencer en Automne, après toutes les récoltes; on ne labouroit point en Automne, & l'on ne faisoit point de moisson après l'Hiver; mais l'Automne suivant on recommençoit à labourer, pour pouvoir moissonner le Printems & l'Eté suivans.

Dans l'année sabbatique on remettoit les dettes (*e*), & on rendoit la liberté aux esclaves (*f*). Mais remettoit-on les dettes absolument, ou en suspendoit-on seulement le payement? Plusieurs (*g*) croyent que la remission étoit absoluë, & que les dettes étoient absolument éteintes en l'année sabbatique. La précaution des riches dont parle Moyse (*h*), qui ne vouloient pas prêter à leurs freres quand l'année sabbatique approchoit, semble prouver qu'après cette année, ils n'esperoient plus rien de leurs débiteurs; car si l'action du débiteur étoit simplement suspenduë pendant cette année, ce n'étoit pas un motif suffisant pour les empêcher de prêter. Comme il n'est pas question ici du prêt à interêt, qui étoit interdit aux Hébreux envers leurs freres, mais d'un simple prêt, le créancier pouvoit l'exiger avant ou après l'année sabbatique, dans la supposition de ceux qui croyent que la rémission n'étoit pas absoluë. (*i*)

D'autres (*k*) distinguent entre les dettes hypothéquées sur des fonds & dont les contrats portoient la clause de dettes perpétuelles, & celles qui n'étoient point hypothéquées & portées dans de simples contrats. Ces derniéres se quittoient pour toujours en l'année Sabbatique; mais non pas les autres. Ménochius croit aussi la rémission générale & absoluë pour les dettes, mais non pas pour le prêt, ni pour le dépôt. Tout ceci ne regardoit que les Hébreux naturels, ou ceux qui avoient embrassé le Judaïsme, mais non pas les étrangers.

On dispute aussi si les dettes se remettoient, & si les esclaves se relâchoient dès le commencement, ou seulement à la fin de l'année sabbatique: l'Hébreu à la lettre porte: (*l*) *à la fin de sept ans vous ferez rémission;* ce qui a fait croire à quelques-uns que les dettes n'étoient remises, ni les esclaves mis en liberté qu'à la fin de l'année sabbatique; mais la

(*d*) *Levit.* XXV. 2. 3. 4.

(*e*) *Deut* XV 2. (*f*) *Exod.* XXI. 2. (*g*) *Hebr. Drusius, Estius, alii.* (*h*) *Deut.* XV. 9. (*i*) *Cajet. Burg. Pitcat. in Deut.* XV. Basnag. antiq. des Juifs. t. 1 p 29. (*k*) *Rabb. Grot.* (*l*) *Deut.* XV. 1. מקץ שבע שנים 70. Δι ἑπτὰ ἐτων.

la plupart croyent au contraire qu'on commençoit par l'année sabbatique. Le texte original l'explique très-naturellement de la fin de la semaine d'année, après laquelle venoit l'année sabbatique, qui en étoit la conclusion.]

ANNÉE DES GRECS. *L'année des Grecs*, ou *l'Ere des Séleucides*, dont il est si souvent parlé dans les Livres des Maccabées, commençoit en l'an du Monde 3692. avant J. C. 308. avant l'Ere vulgaire 312. Le premier Livre des Maccabées commence ces années au printems; & le second Livre des Maccabées les commence en automne de l'an du Monde 3692. ainsi que les Syriens, les Arabes & les Edesséniens les comptoient.

ANNIUS RUFUS, succéda dans le gouvernement de la Judée à Ambivius, & il eut pour successeur Valerius Gratus (*m*) Il gouverna cette Province depuis l'an du Monde 4016. jusqu'en 4018. Il avoit été envoyé par Auguste; il fut rappellé par Tibére.

ANNONCIATION, Fête dans laquelle l'Eglise Chrétienne célébre la conception ou l'incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. L'Ange Gabriel en avoit porté la première nouvelle à Zacharie, en lui disant qu'il auroit un fils, qui seroit le Précurseur & le Prophéte du Messie. (*n*) Six mois aprés, (*o*) le meme Ange Gabriel fut envoyé en une ville de Galilée appellée Nazareth, à la Vierge Marie, de la Tribu de Juda, & de la famille de David. L'Ange lui dit: Je vous salue, ô pleine de grace; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles; & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez, & enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand; & sera appellé le Fils du Trés-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son pere, & il regnera éternellement sur la maison de Jacob, & son regne n'aura point de fin.

Alors Marie dit à l'Ange: comment cela se fera-t-il? car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit: Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la Vertu du Trés-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appellé le Fils de Dieu. Et sçachez qu'Elizabeth vôtre cousine a conçû elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixiéme mois de sa grossesse; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit; Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon vôtre parole. En même-tems l'Ange se sépara d'elle & elle conçut par l'opération du Saint-Esprit le Fils unique du Pere, attendu depuis quatre mille ans, pour être le bonheur, la lumiére & le salut de tous les hommes.

L'Eglise célébre la mémoire de ce mystére au 25. de Mars, & saint Augustin (*p*) dit que de son tems, l'Eglise croyoit par une ancienne tradition, que le Sauveur du Monde avoit été conçû ce jour-là. Nonseulement l'Eglise Grecque & la Latine ont pris le 25. de Mars pour célébrer ce mystére; mais aussi les Syriens, les Caldéens, les Cophtes (*q*) font la même chose. Cette opinion paroît fondée principalement sur ce que l'on a supposé que JESUS-CHRIST étoit né le 25. Décembre. Par une suite de ce sentiment, on a crû qu'il avoit été conçû le 25. Mars; parce qu'ordinairement il y a neuf mois entre la conception, & la naissance des enfans. Nous parlerons dans l'article de Nazareth, de l'Eglise qui fut bâtie dans cette ville, au lieu où l'Ange salüa la sainte Vierge.

ANOB, fils de Cos, de la Tribu de Juda. 1. *Par.* IV. 8.

ANTARADE, ville de Syrie ou de Phénicie, située sur le continent, vis-à-vis,

(*m*) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 3. (*n*) *Luc.* 1. 5. 25. (*o*) *Luc.* 1. 26. *& seq.*

(*p*) *Aug. l.* 4. *de Trinit. c.* 4. 5. (*q*) *Vide Bolland.* 25. *Mars.*

vis, & à l'orient de l'Isle d'Arade, & de la ville de même nom située dans l'Isle. L'Ecriture ne parle pas expressément de la ville d'Antarade; mais elle fait mention en plus d'un endroit, d'*Arade*, ou des Aradiens, qui sont mis au nombre des peuples Cananéens dont le Seigneur devoit donner le pays aux Hébreux. (r) Antarade est aujourd'hui appellée *Tortose*. La ville est encore considérable, principalement par son beau port. On y montre un ancien tombeau de la longueur de vingt coudées.

ANTECHRIST. C'est le nom de cet homme de péché, qui doit précéder le second avénement de JESUS-CHRIST, & qui nous est représenté dans l'Ecriture & dans les Peres, comme le racourci de tout ce qu'il y a jamais eu de plus abominable, de plus cruel, & de plus impie. On lui attribue ce que les Prophétes ont dit d'Antiochus Epiphanes, de Gog & de Magog, du Pasteur insensé dont parle Zacharie, de l'homme de perdition & de l'enfant de péché, dont parle saint Paul, & que plusieurs appliquent à Néron dans le sens historique. Car on peut dire que les Nabuchodonosors, les Cambyses, les Antiochus Epiphanes, les Caïus & les Nérons, étoient autant d'Antechrists, ou de précurseurs de l'Antechrist. (s) Et saint Jean dans son Epître nous avertit que de son tems, il y avoit déja grand nombre de semblables Antechrists. *Mes chers enfans*, dit-il, (t) *il est la derniére heure & comme vous sçavez que l'Antechrist doit venir: Mais à présent il y a plusieurs Antechrists; ce qui nous fait juger qu'il est la derniére heure.* Ces Antechrists dont parloit cet Apôtre, n'étoient autres que les persécuteurs & les hérétiques.

Mais l'Antechrist, le vrai, le réel Antechrist qui doit venir avant le Jugement universel, réünira dans sa personne tous les caractéres de malice, que l'on n'a vû que séparément dans ces différens personnages, qui par leur impiété ont mérité le nom de figures ou de précurseurs de l'Antechrist. Voici une partie des traits dont les Auteurs sacrez l'ont dépeint. *Je vis*, dit Daniel, (u) *une corne qui avoit des yeux, & une bouche qui proféroit de grandes choses. Elle faisoit la guerre aux Saints, & remportoit sur eux de grands avantages, jusqu'à la venuë de l'Ancien des jours, qui rendit la justice aux Saints du Trés-Haut, & jusqu'au tems du regne des Justes.* Il fut dit au Prophéte que celui qui étoit représenté par cette corne, proféreroit des blasphémes contre le Trés-Haut, fouleroit aux pieds ses Saints, & se flatteroit de changer les tems & les Loix; mais que le souverain Juge détruiroit sa puissance, & l'extermineroit pour toûjours.

Dans une autre vision, (x) le même Prophéte vit une petite corne, qui s'élevoit extraordinairement, & qui portoit son insolence jusqu'à attaquer le Ciel, dont il abattoit les étoiles, & les fouloit aux pieds. *Il fit la guerre au Roi de la force, à Dieu même, abolit son sacrifice perpétuel, & renversa le lieu qui lui étoit consacré. Dieu permit tout cela, pour punir les péchez de son peuple. La vérité fut bannie de la terre; l'ennemi réüssit en tout, & fit tout ce qu'il voulut pendant l'espace de deux mille trois cens jours.* A tous ces malheurs succédera la résurrection des morts, & le bonheur éternel des Fidéles: *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, alii in opprobrium, ut videant semper.*

Zacharie (y) représente l'adversaire du Messie sous l'idée d'un pasteur insensé, *qui ne visite point son troupeau abandonné, qui ne cherche point celui qui est dispersé, qui ne guérit point celui qui est blessé, qui ne nourrit point celui qui a besoin de nourriture. Il mangera les chairs des brebis grasses; il brisera la corne de leurs pieds. O pasteur! O Fantôme* qui

(r) *Genes.* X. 18. & 1. *Par.* 1. 16. (s) *Vide Hieronym. in Dan.* XI. 24. (t) 1. *Joan.* II. 18.

(u) *Dan.* VII. 19. 20. (x) *Dan.* VIII. 9. 10. (y) *Zach.* XI. 16. 17.

qui abandonne son troupeau ! L'épée tombera sur son bras & sur son œil droit. Son bras se desséchera, & son œil droit sera couvert d'obscurité. Tel sera l'Antechrist, & telle sera sa domination.

Nôtre Sauveur dans l'Evangile, (z) nous décrit les tems qui précéderont son second avénement, comme des tems de guerre, de famine, de révolte; il dit que tout cela n'est encore que le commencement des douleurs. Alors les Justes seront livrez aux méchans, qui les outrageront, & les feront mourir. Plusieurs gens de bien tomberont dans le scandale. On verra l'abomination de la désolation dans le Lieu saint. Les maux seront si extrêmes, que s'ils n'étoient abrégez, nul ne seroit sauvé. Mais en faveur des Elûs, ils seront abrégez. On verra alors de faux Christs & de faux Prophétes, qui feront des signes & des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit possible, même les Elûs. Aprés tout cela, le Fils de l'homme paroîtra dans tout l'éclat de sa majesté.

Saint Paul écrivant aux Thessaloniciens, (a) dit que *cet homme de péché, cet enfant de perdition, cet ennemi de Dieu, s'élevera au-dessus de tout ce qui est appellé Dieu, & de ce qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu; voulant lui-même passer pour un Dieu, & recevoir les respects qui ne sont dûs qu'à Dieu.* Il ajoûte : *Vous sçavez bien ce qui empêche qu'il ne paroisse; car le mystére d'iniquité se forme dés-à-présent... Alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jesus détruira par le souffle de sa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de sa présence. Cet impie, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illusions qui peuvent porter les hommes à l'iniquité; parce qu'ils n'ont pas reçû & aimé la vérité.*

Cet affreux portrait que Saint Paul a tracé de l'Antechrist, a paru si ressemblant à Néron, que plusieurs Anciens (b) ont crû que ce Prince étoit l'Antechrist, ou du moins son précurseur, & que l'Antechrist paroîtroit bien-tôt aprés lui. D'autres (c) ont crû que Néron ressusciteroit avant la fin des siécles, pour accomplir tout ce qui est dit de l'Antechrist dans les Ecritures. Enfin saint Augustin (d) assûre qu'il y en avoit d'autres qui soutenoient que Néron n'étoit pas mort; mais qu'il vivoit encore dans quelque lieu inconnu & inaccessible, conservant toute sa vigueur & toute sa cruauté, dont il devoit un jour faire ressentir les effets aux serviteurs de Dieu.

Saint Jean dans l'Apocalypse, (e) désigne l'Antechrist sous le nom de *Bête qui monte de l'abîme, & qui met à mort les deux témoins*, (que l'on croit être Enoch & Elie) *qui fait la guerre aux Saints, les fait mourir, & laisse leurs corps exposez dans la place publique de la grande Cité, qui dans le langage mystique, s'appelle Sodome & Egypte, & où le Seigneur a été crucifié.* Il le décrit ensuite comme *une bête qui sort de l'abîme, ayant dix cornes & dix diadêmes sur ses cornes, & des noms pleins de blasphêmes sur ses têtes. Le dragon* (ou le Diable) *lui a donné sa force & son pouvoir. On a adoré le dragon & la bête, on lui a donné une bouche pour prononcer des blasphêmes; & le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois. La bête a prévalu, & a été adorée par toute la terre.*

Il dit dans un autre endroit, (f) que *la bête obligera tout le monde; les grands & les petits, les riches & les pauvres, les personnes libres & les esclaves, à porter le caractére de son nom sur leur main droite, & sur le front : en sorte que personne ne pourra ni vendre, ni acheter, à moins qu'il ne porte le caractére ou le nom de la bête, ou le chifre de son nom.* C'est

[z] *Matth.* XXIV. 4. 5. *&c.* [a] 2. *Thessal.* II. 3. 4. 5.

[b] *Victorin. in Apocal. Ambrosiast. in* 2. *Thessal.* 11. *Chrysost. in* 2. *Thessal. alii.* [c] *Hieronym. in Dan.* XI. [d] *Aug. l.* 20. *de Civit. c.* 19. [e] *Apoc.* XI. 7. XIII. [f] *Apoc.* XIII. 17. 18.

C'est ici où il est besoin de sagesse. Que celui a de l'intelligence, suppute le nom de la bête ; car c'est un nombre d'homme. Son nombre est de six cens soixante & six. On croit que ce nombre de six cens soixante & six, est celui des lettres du nom de l'Antechrist, prises selon leur valeur numérique ; car en Hébreu, en Grec & en Latin, les lettres de l'alphabet ont une certaine valeur numérique : Par exemple, I. en Latin, vaut un ; V. vaut cinq ; X. vaut dix ; L. vaut cinquante ; C. cent ; D. cinq cens ; M. mille. En Grec, A. vaut un ; I. vaut dix ; K. vaut vingt ; Λ. trente ; M. quarante ; & ainsi des autres.

On est embarrassé de sçavoir 1°. si le nom de la bête dont parle saint Jean, doit se prendre dans la Langue Hébraïque, Syriaque, Grecque, ou Latine. 2°. Si ce sera le nom de sa personne, ou celui de sa dignité ; ou celui que ses sectateurs lui donneront ; ou enfin celui qu'il méritera par ses crimes. Il y a sur cela bien des conjectures ; & presque tous les Commentateurs se sont essayez sur cette matière, sans que l'on puisse dire avec certitude qu'aucun ait réüssi à nous donner le vrai caractére de l'Antechrist, ni le chifre qu'il fera porter à ses sectateurs. On a trouvé le nombre de *666.* dans les noms d'*Ulpius Trajan*, (g) de *Dioclétien*, (h) de *Julien l'Apostat*, (i) de *Luther*, (k) d'*Evanthas*, (l) de *Latinus*, (m) de *Titan*, (n) de *Lampetis*, (o) de *Nikétés*, (p) de *Kakos odégos*, (q) c'est-à-dire, mauvais guide ; d'*Arnoumai*, (r) je renonce, de *Romiit*, (s) Romaine d'*Abinu Kadescha Papa*, (t) nôtre saint Pere le Pape ; enfin dans *Elion Adonaï Jehovah*, *Kadosch*, (u) le Très-

(g) Ο Τ Λ Π Ι Ο Σ.
70. 400. 30. 80. 10. 70. 6. Total. *666.*

(h) DIOCLES AUGUSTUS. DCLXVI.

(i) C. F. JULIANUS CESAR. ATHEUS. DCLXVI.

Ou plûtôt : C. F. JULIANUS. CAES. AUG. DCLXVI.

(k) ר ת ל ו ל
200. 400. 30. 6. 30.

(l) Ε Τ Α Ν Θ Α Σ.
5. 400. 1. 50. 9. 1. 200.

(m) Λ Α Τ Ε Ι Ν Ο Σ.
30. 1. 300. 5. 10. 50. 70. 200.

(n) Τ Ε Ι Τ Α Ν.
300. 5. 10. 300. 1. 50.

(o) Λ Α Μ Π Ε Τ Ι Σ.
30. 1. 40. 80. 5. 300. 10. 200.

(p) Ο Ν Ι Κ Η Τ Η Σ.
70. 50. 10. 20. 8. 300. 8. 200.

(q) Κ Α Κ Ο Σ Ο Δ Η Γ Ο Σ.
20. 1. 20. 70. 200. 70. 4. 8. 3. 70. 200.

(r) Α Ρ Ν Ο Τ Μ Ε.
1. 200. 50. 70. 400. 40. 5.

(s) ת י י מ ו ר
400. 10. 10. 40. 6. 200.

(t) י פ י פ א א ש ו ד ק ה ו נ י ב א
10. 80. 10. 80. 1. 1. 300. 6. 4. 100. 5. 6. 50. 10. 2. 1.

(u) ש ד ק ה ו ה י י נ ד א ן ו י ל ע
300. 4. 100. 5. 6. 5. 10. 10. 50. 4. 1. 50. 6. 10. 30. 70.

Trés-Haut, le Seigneur, le Dieu saint. Ce dernier nom ne peut avoir été inventé, que pour montrer l'inutilité des soins que l'on se donne dans cette recherche ; puisqu'on trouve le nombre de *666.* dans les noms les plus sacrez & les plus opposez à l'Antechrist. Le plus sage & le plus sûr est donc de demeurer dans le silence à l'égard de ce caractére & de ce nom

J'en dis à peu prés de même du tems auquel l'Antechrist paroîtra. On sçait certainement qu'il viendra avant la fin des siécles, & qu'il précédera le second avénement de Jesus-Christ. Mais tous ceux qui ont voulu fixer l'année de sa venuë, n'ont fait que découvrir leur ignorance & leur témérité. Dés le tems de saint Paul, (*x*) il y avoit des imposteurs, qui effrayoient les Fidéles, en voulant leur persuader que le jour du Seigneur étoit proche. C'est pour les rassûrer que l'Apôtre écrit aux Thessaloniciens : ***Nous vous prions, mes freres, par l'avénement de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & par nôtre réünion avec lui, de ne vous pas laisser légérement ébranler, & de ne vous pas troubler sur quelque prophétie prétenduë, ou sur quelque discours ou quelque Lettre que l'on supposeroit venir de nous, comme si le jour du Seigneur étoit prêt d'arriver. Que personne ne vous séduise en quelque maniére que ce soit; car il ne viendra point que la révolte & l'apostasie ne soient arrivées auparavant, & qu'on n'ait vû paroître cet homme de péché, cet enfant de perdition, cet ennemi de Dieu, qui doit s'élever au-dessus de tout ce qui est appellé Dieu.*** Saint Jean dans sa premiére Epître, (*y*) dit que ***tout Esprit qui divise Jesus***, c'est-à-dire, qui dit qu'il n'est point Dieu, ***ne vient point de Dieu ; c'est-là l'Antechrist, duquel vous avez oüi dire qu'il doit venir ; & dés-à-présent il est déja dans le monde.*** Les hérétiques d'alors étoient de vraies figures de l'Antechrist. Mais cela fait toûjours connoître l'attente où étoient les Chrétiens d'alors, de la venuë du Messie.

(*x*) 2. *Thessal.* II. I. 2. (*y*) I. *Joan.* IV. 3.

On remarque les mêmes sentimens & les mêmes dispositions dans la pûpart des Peres des premiers siécles. Les Eglises de Vienne & de Lyon dans les Gaules, (*z*) voyant la violence de la Persécution excitée par Marc-Auréle, crurent voir les préludes de la persécution de l'Antechrist. Un ancien Auteur Ecclésiastique, nommé Judas (*a*), qui vivoit sous l'Empereur Sévére, avança que l'Antechrist paroîtroit bien-tôt, sur ce que l'Eglise étoit alors dans le plus fort de la persécution. Tertullien, (*b*) qui vivoit dans le même tems, & saint Cyprien (*c*) qui florissoit assez peu de tems aprés, ne doutoient pas de la venuë prochaine de l'Antechrist. Saint Hilaire (*d*) voyant le progrés de l'Arianisme, crut voir les signes avant-coureurs de l'Antechrist. Saint Basile le Grand, (*e*) saint Ambroise, (*f*) saint Jérôme, (*g*) saint Martin, (*h*) saint Chrysostome, (*i*) saint Gregoire le Grand, (*k*) ont crû que la fin du Monde étoit proche, & que la venuë de l'Antechrist ne pouvoit être éloignée.

Depuis le dixiéme siécle, qui finissoit le sixiéme millenaire, suivant l'opinion de ceux qui mettoient la naissance de Jesus-Christ vers l'an cinq mille du Monde, on commença à se rassûrer sur la crainte où l'on avoit été jusqu'alors de la fin du monde, qui devoit arriver, selon la tradition des Anciens, aprés six mille ans de durée. On se mit à bâtir de plus grandes Eglises & de plus grands édifices. La Traduction de l'Ecriture qui avoit été faite par saint Jérôme, & qui ne donnoit pas plus de quatre mille ans au Monde avant Jesus-Christ, contribua aussi à faire croire que la fin du Monde & la venuë de l'Antechrist n'étoient pas si prochaines. Cela n'empêcha pas toutefois que quelques-uns ne

(*z*) *Apud Euseb. l.* 5. *hist. Eccl. c.* 1. (*a*) *Judas Syrus apud Euseb. l.* 6 *c.* 6. *hist. Eccl.* (*b*) *Tertull. de Fuga in persecut. c.* 2. (*c*) *Cyprian. Ep.* 56. *ad Tibarit, & Ep* 53. *ad Fortunat.* (*d*) *Hilar. contra Auxentium. n.* 5. *p.* 1265. (*e*) *Basil. Ep.* 71. (*f*) *Ambros. l.* X. *in Luc. c.* 3. (*g*) *Hieronym. ad Ageruchiam.* (*h*) *Apud Sulpit. Sever. Dialog.* 2. (*i*) *Chrysost. homil.* 33. *in Joan.* (*k*) *Greg. Mag. lib.* 4. *Ep.* 34. *&* 38. *& homil.* 1. *in. Evangel.*

ne se hazardassent encore à vouloir fixer l'année de l'apparition de l'Antechrist. Le Concile de Florence assemblé en 1105. condamna Fluentius Evêque de la même ville, qui soutenoit que l'Antechrist étoit déja né. L'Abbé Joachim, qui vivoit au douziéme siécle, prétendoit que l'Antechrist paroîtroit à soixante ans de son tems. Arnaud de Ville-neuve avoit dit que l'Antechrist viendroit en 1326. Pierre Dailly avoit crû observer qu'il devoit paroître en 1789. le Cardinal de Cusa, en 1730. ou 1734. Jean Pic de la Mirande, en 1994. François Melet, en 1530. ou 1540. Jean de Paris, en 1560. Jérôme Cardan, en 1800. Saint Vincent Ferriéres, qui vivoit au quinziéme siécle, écrivit au Pape Benoît XIII. que l'Antechrist paroîtroit dans trés-peu de tems, & qu'il y avoit neuf ans qu'il avoit appris d'un saint Hermite, que cet ennemi de Dieu étoit déja né. L'événement a déja réfuté la plûpart de ces prédictions; & on peut assûrer sans témérité, que les autres ne sont pas mieux fondées, ni plus sûres que les précédentes.

Il y a une tradition qui paroît presque uniforme parmi les anciens, que l'Antechrist naîtra de la race des Juifs, (*l*) & qu'il sortira de la Tribu de Dan. (*m*) On explique en ce sens ces paroles de Jérémie: (*n*) *Nous entendrons de Dan le bruit de ses coursiers, & le hennissement de ses chevaux. La terre en sera ébranlée; il viendra, & dévorera la terre avec ses habitans.* Les plus anciens Commentateurs de l'Apocalypse, comme Arétas, Béde, Primasius, Rupert, Haimon, & plusieurs autres croyent que l'omission que saint Jean a faite du nom de Dan dans le dénombrement des Tribus d'Israël, (*o*) ne vient que de ce qu'il sçavoit que l'Antechrist naîtroit de cette Tribu. Et comment viendra-t-il de cette Tribu, puisque les Juifs ne demeurent plus dans la Judée, ou du moins ne sont plus maitres de cette Province? Il viendra, disent ces Peres, de delà l'Euphrate, de la Babylonie, où l'on prétend que les dix Tribus, & en particulier celle de Dan, subsiste encore toute entiére. Ce sentiment est suivi par presque tous ceux qui ont écrit depuis saint Jérôme; (*p*) & c'étoit déja un sentiment tout commun dans l'Eglise de son tems.

On n'est pas d'accord sur le pere de l'Antechrist. Il y en a (*q*) qui croyent qu'il sera engendré d'un Démon, & d'une femme trés-corrompuë; d'autres enseignent que l'Antechrist sera, non un homme, mais un Démon incarné. *Unus de hominibus in quo Satanas habitaturus sit corporaliter*, dit saint Jérôme. (*r*) Hilaire Diacre (*s*) a crû que de même que JESUS-CHRIST s'étant incarné, a prouvé sa divinité par ses miracles, ainsi le Démon apparoîtra dans l'Antechrist, & tâchera de faire croire qu'il est Dieu, par les faux miracles qu'il opérera. Et de même que JESUS-CHRIST est né d'une Vierge, dit saint Hippolyte, ainsi l'Ante-Christ se vantera d'avoir pris naissance d'une mere qui n'ait eu aucun commerce avec un homme: mais au lieu que le Fils de Dieu a pris une vraye chair, l'Antechrist ne prendra qu'une chair phantastique; c'est ce que dit cet Auteur. Il vaut beaucoup mieux suivre le sentiment de saint Chrysostome, (*t*) de Théodoret, de Théophylacte, & d'une infinité d'autres, que l'Ante-christ sera un vrai homme, qui servira d'agent au Démon,

[*l*] *Pseudo-Hippolyt. de consumm. mundi. Ambrosiast. in 2. Thessal.* 11. *Hieronym. in Dan.* XI. [*m*] *Iren. l.* 5. *advers. hæres. c.* 28. *Pseudo-Hippolyt. de consum. mundi, Ambros. l. de Bened. Patriarch. c.* 7. *& in Psal.* XL. *Aug. qu.* 12. *in Josue. Theodoret. qu.* 109. *in Genes. Greg. Mag. l.* 31. *in Job. c.* 18. *Prosper de Premiss. parte* 4. *&c.* [*n*] *Jerem.* VIII. 16. [*o*] *Apoc.* VII. 5. *& seq.*

[*p*] *Hieronym. in Dan.* XI. *Nostri interpretantur hæc omnia de Antichristo, qui nasciturus est de populo Judæorum, & de Babylone venturus* [*q*] *Lactant. l.* 16. *c.* 17. *Beda in Apoc.* XIII. *Sulpit. Dialog.* 2. *Hieronym. in Isai* XVII. [*r*] *Hieronym. in Dan.* VII. *Vide & Bedam in Apoc.* XIII. [*s*] *Ambrosiast. in* 2. *Thessal* 11. [*t*] *Chrysost. Theodoret. Theophyl. in* 2. *Thessal.* 11.

mon, pour exercer contre les fidèles toute sa cruauté, & sa malice.

Ceux qui enseignent que la mere de l'Antechrist sera la plus corrompuë, & la plus impure de toutes les femmes, ou qu'il naîtra d'un inceste du pere avec sa fille, ou du fils avec sa mere, ou enfin d'un homme & d'une femme obligez à la virginité par des vœux, & des engagemens solemnels, ne peuvent soutenir ce sentiment, sans tomber dans une espéce de contradiction; car enfin, comment l'Antechrist prouvera-t-il la virginité de sa mere, si son origine est si corrompuë, & si soüillée, & si sa mere est si décriée dans le monde? Comment peut-on soutenir qu'il sortira du milieu des Juifs, s'il doit naître d'un pere & d'une mere engagez solemnellement dans la profession monastique, qui, comme l'on sçait, n'est point en usage parmi les Hébreux? Il est vrai que quelques-uns prétendent que cette femme fera au-dehors profession de retraite, de piété, & de virginité, & qu'elle saura si bien cacher ses honteux commerces, qu'elle persuadera tout le monde que le fils qu'elle enfantera, aura été produit en elle d'une façon surnaturelle. Mais où trouvera-t-elle des personnes assez crédules pour l'en croire sur sa parole? La naissance d'un homme d'une mere vierge, n'est pas de ces choses que l'on croye si aisément. Il a fallu toute l'autorité des Prophétes de l'ancien Testament, & celle du nouveau, & tous les miracles de Jesus-Christ rapportez dans l'Evangile, pour nous persuader de la virginité de Marie, aprés la conception, & la naissance du Sauveur.

Reste à examiner à présent l'empire de l'Antechrist. Comme on suppose qu'il naîtra dans la Babylonie, on dit qu'il y jettera les fondemens de son empire; (*u*) que les Juifs seront les premiers (*x*) qui se déclareront pour lui, qui reconoîtront sa domination, & qui auront les premiers emplois de son empire. Il sçaura les gagner par ses prestiges, par ses caresses, par ses faux miracles, & par toutes les apparences de bonté, de piété, & de clémence; en sorte que ce malheureux peuple le prendra pour le vrai Messie, & se flattera de voir rétablir par son moyen le premier éclat du Royaume d'Israël dans la terre promise.

Lorsque l'Antechrist paroîtra, il commencera à attaquer l'Empire Romain, qui sera alors partagé entre dix Rois puissans, suivant ces paroles de Daniel, (*y*) que l'on applique au Royaume de l'Antechrist: *La quatrieme bête que je vis, étoit terrible & admirable, elle avoit de grandes dents de fer, avec lesquelles elle brisoit, & dévoroit toutes choses, foulant aux pieds le reste de ce qu'elle avoit devoré*; elle ne ressembloit *à aucune des autres bêtes que j'avois vûës. Elle avoit dix cornes; & comme je considérois ces dix cornes, je vis une petite corne qui s'élevoit du milieu d'elles, & trois des premieres cornes furent arrachées en la présence de cette petite corne.* Cette bête à dix cornes, selon les interprétes, n'est autre que l'Empire Romain. La petite corne est l'Antechrist; les trois cornes qui tombent en sa présence, sont trois Monarques, qui seront renversez par les armes de cet ennemi de Dieu. Daniel exprime ces trois Monarques en un autre endroit: (*z*) *Il attaquera la terre d'Egypte, & elle ne lui échappera point. Il se rendra maître des trésors d'or, & de toutes les richesses de ce pays. Il portera aussi ses armes dans la Lybie, & dans l'Etiopie.* Voilà les trois Royaumes par où commencera la décadence de l'Empire Romain. Leur chûte entraînera la ruine de tout le reste. Nous ne garantissons point ces applications; nous rapportons ce que les Anciens en ont dit.

(*u*) *Aretas in Apocal. c.* IX. 14. *Lactant. l.* 7. *c.* 17. *Hieronym. in Dan* XI. (*x*) *Vide Cyrill. Jerosol. Catech.* 15. *Hieronym. Theodoret Strabum. alios in Dan.* XI.

(*y*) *Dan.* VII. 7. 8. 9. 24. 25. (*z*) *Dan.* XI. 42.

Aprés avoir assujetti l'Egypte, l'Ethiopie, & la Lybie, il marchera contre Jérusalem; il en fera aisément la conquête, & y établira le siége de son empire. Alors il apprendra que les Rois Gog, & Magog viennent pour le combattre; (a) il leur livrera la bataille, & les défera aisément au milieu de la Palestine. Tout le pays s'enrichira de leurs dépoüilles. Aprés cela l'Antechrist se voyant maître de l'Empire d'Orient, & d'Occident, tournera toute son application à détruire le Royaume de Jesus-Christ, & à persécuter les gens de bien. *Il s'élèvera sur tout ce qui porte le nom de Dieu, & sur tout ce qui est adoré; en sorte qu'il s'asséyera dans le Temple de Dieu*, (b) dans le Temple de Jérusalem qu'il rétablira. Il y a même quelques Anciens (c) qui croyent qu'il s'asséyera dans les Eglises des Chrétiens, & qu'il y recevra les adorations d'un grand nombre d'apostats, qui renonceront à la foi de Jesus-Christ.

Alors *Dieu donnera son Esprit à ses deux témoins*, (d) que l'on croit être Hénoch, & Elie; *ils prophétiseront pendant deux mille deux cens soixante jours vêtus de sacs... Et lorsqu'ils auront consommé le tems de leur témoignage, la bête qui est sortie de l'abîme, leur déclarera la guerre, les vaincra, & les fera mourir. Et leurs corps demeureront trois jours & demi sans sépulture, dans la ville qui est appellée dans le sens spirituel, Sodome, & Egypte, & où le Seigneur a été crucifié. Mais aprés trois jours & demi l'Esprit du Seigneur entrera dans eux, ils se leveront sur leurs pieds à la vuë de leurs ennemis, qui en seront frappez de frayeur; & ils entendront une voix du Ciel qui leur dira: Montez ici; & ils y monteront sur une nuée.* L'Ecriture ne nous dit pas précisément la durée du regne de l'Antechrist: mais elle semble en plus d'un endroit, (e) donner trois ans & demi à la durée de ses persécutions. Du moins elle assigne trois ans & demi aux persécutions de ceux, qui sont regardez comme les figures de l'Antechrist.

Les Justes persécutez par l'Antechrist, se retireront sur la montagne des Oliviers, (f) où ils seront bien-tôt attaquez par cet ennemi de Dieu. Alors les Justes crieront au Seigneur; & il leur envoyera Jesus-Christ, pour les délivrer. Il descendra du Ciel accompagné de ses Anges, & précédé d'une flamme que rien ne pourra éteindre. Les Anges livreront l'armée des méchans entre les mains des Justes. Ils en feront un si grand carnage, depuis la troisiéme heure du jour, jusqu'au soir, que leur sang coulera comme un torrent dans la vallée. L'Antechrist viendra jusqu'au sommet de la montagne des Oliviers, (g) & il y sera mis à mort dans sa propre tente, & sur son propre trône, sans que personne lui donne le moindre secours. Ce qui est conforme à ces paroles de Daniel, que l'on applique à l'Antechrist: (h) *Il dressera sa tente à Apadno, entre les mers, sur la montagne sainte & illustre; il montera jusqu'à son sommet, & il ne trouvera personne qui lui donne du secours.* Ceux qui veulent sçavoir plus à fond ce que l'on dit sur l'Antechrist, peuvent consulter l'Ouvrage de Malvenda Dominicain, *De Antichristo*, & nôtre Dissertation sur le même sujet, à la tête de l'Epître aux Galates.

[ANTECHRIST. Les Musulmans, de même que les Juifs & les Chrétiens, attendent un autre Christ. Les Musulmans l'appellent *Daggial*, ou *Deggial*, d'un nom qui signifie proprement un imposteur, ou un menteur; & ils tiennent que leur prophéte Mahomet enseigna à un de ses disciples nommé Tamini-Al-Dari, tout ce qui regarde l'Antechrist, & c'est sur la foi de cet homme qu'ils nous disent que l'Antechrist doit venir à la fin du monde, qu'il fera comme Je-

(a) Voyez *Ezech.* XXXVIII. XXXIX. (b) 2. *Thessal.* II. 4. (c) *Hieronym. Ep. ad Algasiam qu.* 11. *Oecumen. in* 2. *Thessal.* II. *&c.* (d) *Apoc.* XI. 2. 3. 4. (e) *Apoc.* XV. 2. 3. *Dan.* VII. 25. & XII. 11.

(f) *Lactant. l. 7. de Divino pretio, c.* 17. 19. (g) *Hieronym. in Dan.* XI. *Theodoret. Haymo. Strab. ibidem, &c.* (h) *Dan.* XI. 45.

Jesus-Christ son entrée à Jérusalem monté sur un âne, mais que Jesus-Christ qui, selon eux n'est point encore mort, viendra le combattre dans son second avenement, & quaprès l'avoir vaincu, il mourra effectivement (*i*) : que la Bête décrite par saint Jean dans l'Apocalypse, paroîtra au tems de l'Antechrist, & fera la guerre aux Saints, que l'Imam Mahadi qui demeure caché parmi les Musulmans, paroîtra alors, se joindra à Jesus-Christ, & combattra avec lui le Daggial; après quoi ils réüniront les Chrétiens avec les Musulmans, & des deux Religions n'en feront qu'une. C'est ainsi que ces peuples pervertissent les véritez de la Religion Chrétienne, & s'attribuent les promesses que les Apôtres ont faites a la Nation des Juifs; (*k*) sçavoir qu à la fin du monde ils se réüniront à l'Eglise, & reconnoîtront le Sauveur qu'ils ont crucifié]

ANTHEDON, ville de Palestine, située sur la Méditerranée, environ à vingt stades de Gaze, vers le midy. Hérode le Grand la nomma *Agrippiade*, en l'honneur d'Agrippa. (*l*) Voyez ci-devant *Agrippiade*.

ANTIGONE SOCCHÆUS, Maître de Sadok Chef des Saducéens. Antigone enseignoit qu'il falloit rendre au Seigneur un culte pur & désintéressé. *Ne soyez point comme des esclaves*, disoit-il à ses Disciples; *n'obéissez pas à vôtre Maître simplement par la vûë des récompenses; obéissez sans intérêt, & sans espérer aucun fruit de vos travaux: Que la crainte du Seigneur soit sur vous.* Sadok son Disciple, ne pouvant s'accommoder d'une spiritualité si désintéressée, interpréta la maxime de son Maître en un sens tout opposé. Il en conclut qu'il n'y avoit ni peine, ni récompense à attendre dans l'autre vie, & qu'il falloit faire le bien, & éviter le mal en celle-ci, sans aucune vûë de crainte ni d'espérance. Voilà, disent les Juifs, l'origine de la secte des Saducéens. Antigone avoit succédé dans la tradition de la doctrine au Grand-Prêtre Simon le Juste, qui fut souverain Pontife depuis l'an du Monde 3702. jusqu'en 3711. avant J. C. 209. avant l'Ere vulgaire 213.

ANTIGONE, fils de Jean Hircan, & petit-fils de Simon Maccabée. Il fut associé à la Royauté par son frere Aristobule. (*m*) Leur union fut troublée par des jaloux & des calomniateurs. On voulut rendre suspect Antigone à Aristobule : mais Aristobule n'écouta point les mauvais rapports qu'on lui fit de son frere, jusqu'à ce qu'un jour Antigone revenant de la guerre avec des armes fort superbes, & accompagné d'une nombreuse suite, alla droit au Temple armé comme il étoit, le jour des Tabernacles, qui est une des principales Fêtes des Juifs. Les ennemis d'Antigone firent entendre à Aristobule, qui étoit alors malade, que son frere affectoit visiblement la Royauté, & prenoit des airs de Souverain; que bientôt il viendroit accompagné d'un grand nombre de gens de guerre, pour le tuer.

Aristobule ne put s'imaginer que la chose fût comme on la lui disoit. Il ne crut pourtant pas devoir négliger entiérement ces avis. Il fit donc placer ses gardes dans un lieu sombre & soûterrain, par où Antigone devoit passer, avec ordre de l'arrêter, & de le tuer, s'il venoit armé, & de le laisser passer, s'il venoit sans armes. Or Aristobule étoit couché dans la tour, qui fut depuis nommée Antonia. Il envoya donc prier son frere de le venir trouver sans armes: mais la Reine & les ennemis d'Antigone au contraire lui firent entendre que le Roi ayant appris qu'il avoit les plus belles armes du monde, souhaitoit qu'il le vînt voir armé. Antigone qui ne se défioit de rien, alla pour voir le Roi comme il étoit: mais en passant sous une tour nommée de Straton, il y fut mis à mort par les gardes d'Aristobule.

Ff 2 Il

(*i*) *Biblioт. Orient. p.* 282. & 531. Mahadi. (*k*) *Rom.* IX. 24. XI. 26. 2. *Cor.* III. 16. (*l*) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 21.

(*m*) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 18. & 19.

Il y avoit alors à Jérusalem un nommé Judas, qui avoit le don de prophétie; en sorte qu'il prédisoit toûjours l'avenir à coup sûr. Ce jour-là se trouvant au milieu de ses Disciples, & voyant Antigone qui alloit au Temple, comme nous l'avons dit, il s'écria qu'il ne pouvoit survivre à sa propre honte: puisqu'ayant autrefois prédit qu'Antigone seroit tué ce jour-là dans la tour de Straton, il le voyoit en vie & en santé, à six cens stades, ou vingt lieuës de-là, la plus grande partie du jour étant déja passée. Mais peu de tems aprés, on apprit que ce Prince avoit été massacré dans un lieu nommé la tour de Straton; ce qui confirma l'opinion que l'on avoit que ses prédictions étoient infaillibles. Cela arriva l'an du Monde 3899. avant J. C. 101. avant l'Ere vulgaire 105.

ANTIGONE, fils d'Aristobule, qui étoit frere d'Hircan & d'Aléxandra. Pompée ayant pris Jérusalem, (n) & s'étant saisi d'Aristobule & de ses deux fils Aléxandre & Antigone, (o) Aléxandre trouva moyen de s'échapper en chemin. Mais Aristobule & Antigone son fils furent menez prisonniers à Rome. Ils s'échappérent, & revinrent en Judée (p) cinq ou six ans aprés. Ils essayérent d'y rétablir leurs affaires, par le moyen de leurs amis: mais ils furent défaits, & pris par Gabinius, (q) qui les envoya de nouveau à Rome. Aristobule y demeura: mais on renvoya en Judée Aléxandre & Antigone ses fils; parce que Gabinius avoit marqué qu'il l'avoit ainsi promis à leur mere.

En l'an du Monde 3955. avant J. C. 45. avant l'Ere vulgaire 49. César renvoya Aristobule avec son fils Antigone en Judée, afin qu'il attirât cette province à son parti, & qu'il la soulevât contre Pompée: (r) mais Aristobule fut empoisonné par ceux du parti de Pompée. Aléxandre son fils aîné fut décapité par Scipion à Antioche; & Antigone se voyant exclus de la Judée par Antipater & ses fils, eut recours à César, & lui exposa les malheurs que son pere & son frere avoient essuyez à son occasion. (s) Mais César eut plus d'égard aux raisons d'Antipater, & deboutta Antigone de ses demandes. (t) Environ six ans aprés, (u) Antigone aidé des troupes de Ptolemée fils de Mennée, son beau-pere, voulut tenter une irruption dans la Judée: mais il fut repoussé avec perte par Hérode fils d'Antipater, qui n'étoit alors que simple particulier. (x)

L'année suivante, (y) Antigone ayant promis aux Parthes mille talents d'argent, & cinq cens femmes, à condition qu'ils l'établiroient Prince de Judée, en la place de son oncle Hircan, & qu'ils feroient mourir Hérode & les siens; Pacorus fils du Roi des Parthes, entra dans la Judée, & s'avança jusques dans Jérusalem. Hérode & Phasael son frere aprés une vigoureuse résistance, se retirérent dans le Temple & y furent assiégez par l'armée des Parthes & des Juifs du parti d'Antigone, qui s'étoient joints à eux. (z) Hircan & Phasaël ayant eu l'imprudence de se fier à la parole des Parthes, furent arrêtez. Phasaël se donna la mort; & on coupa les oreilles à Hircan, pour l'empêcher d'exercer jamais la souveraine Sacrificature; la Loi en excluant ceux qui avoient de semblables défauts corporels. (a) Hérode fut obligé de se retirer dans l'Idumée avec ses proches. Ainsi Antigone fut établi Roi de la Judée, & Grand-Sacrificateur par les Parthes, qui se retirérent ensuite dans leur pays, emmenant avec eux le Grand-Prêtre Hircan.

Cependant Hérode étant allé à Rome, laissa sa mere & sa femme avec son frere Jo-

(n) *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 11. *& lib.* 1. *de Bello, c.* 6. (o) L'an du Monde 3943. avant. J. C. 57. avant l'Ere vulg. 61. (p) L'an du Monde 3948. avant J. C. 52. avant l'Ere vulg. 56. (q) *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 11. *& de Bello, l.* 1. *c.* 6. (r) *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 13. *& de Bello, l.* 1, *c.* 7. *& Dio lib.* 41.

(s) *Antiq. lib.* 14 *c.* 15. *& l.* 1. *de Bello. c.* 8. (t) L'an du Monde 3957. (u) An du Monde 3963. (x) *Antiq. lib.* 14. *c.* 21. *& lib.* 1. *de Bello, c.* 10. (y) An du Monde 3964. (z) *Antiq. l.* 14. *c.* 24. 25. (a) *Levit.* XXI. 17. 18.

Joſeph dans le château de Maſſada, où ils furent aſſiégez par Antigone. Mais Hérode ayant obtenu le titre de Roi de Judée, par le crédit d'Antoine & de Céſar, (b) Antigone fut déclaré ennemi de la Republique par le Sénat. Herode revint promptement en Judée, (c) & aidé du ſecours de Ventidius & de Silon, il alla d'abord délivrer ſes proches, qui étoient reſſerrez dans Maſſada; puis il vint pour aſſiéger Jéruſalem. Mais Silon, qui avoit été gagné par Antigone, ne voulut pas continuer le ſiége. L'armée Romaine ſe mit en quartier d'hyver, & Antigone lui-même les reçut dans quelques-unes de ſes villes. Quelque tems aprés, Hérode étant allé joindre Marc-Antoine, qui étoit alors occupé au ſiége de Samoſate, en fut reçu trés-honorablement; & aprés la fin de cette guerre, il fut renvoyé en Judée. Alors Antoine donna ordre à Soſius Gouverneur de la Syrie & de la Cilicie, d'aider Hérode de toutes ſes forces contre Antigone.

Il revint donc dans la Judée, & vainquit Antigone en bataille rangée; (d) & ſi la rigueur de la ſaiſon ne l'eût empêché de pourſuivre ſa victoire, il auroit pû prendre Jéruſalem, & finir la guerre. (e) L'année ſuivante, Soſius ayant joint ſes troupes à celles d'Hérode; ils vinrent enſemble aſſiéger Antigone dans Jéruſalem. La ville ſoutint le ſiége pendant cinq mois entiers, aprés leſquels la baſſe ville & la partie extérieure du Temple furent priſes. Antigone & les Juifs qui lui étoient attachez, demeurerent maîtres de la haute ville & du Temple intérieur. Hérode attaqua cette partie de la ville qui tenoit pour Antigone, avec tant de vigueur, qu'enfin il la prit le premier jour de l'année, (f) de la Période Julienne 4677. Alors Antigone voyant qu'il n'y avoit plus d'eſperance de ſalut, deſcendit d'une tour où il étoit, & vint ſe jetter aux pieds de Soſius, qui inſulta à ſa lâcheté, en l'appellant *Antigona*, au lieu d'*Antigonus*. Il le fit mettre dans les chaînes, & garder étroitement. Aprés avoir pacifié toutes choſes à Jéruſalem, il en partit, menant avec lui Antigone à Antioche, où étoit Marc-Antoine. Celui-ci avoit deſſein de conſerver Antigone, pour l'ornement du triomphe qu'il devoit faire à Rome: Mais Hérode craignant qu'Antigone ne fit valoir ſes droits & ſes prétentions ſur le Royaume de Judée, & qu'il ne trouvât de la protection dans le Sénat, gagna Antoine par de grandes ſommes d'argent, & l'engagea à faire mourir Antigone. Ce malheureux Prince eut la tête tranchée à Antioche, (g) l'an du Monde 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere vulgaire 37.

ANTI-LIBAN. C'eſt ainſi que les Grecs appelloient une chaîne de montagnes, qui étoient à l'orient du Liban, & qui, à proprement parler, ne formoit avec le Liban qu'une longue chaîne de montagnes, qui s'étendoit du nord au midy, & enſuite du midy au nord, à peu prés en forme de fer de cheval, (h) dans l'eſpace d'environ quatre-vingt lieuës. La partie orientale de ces montagnes s'appelloit Antiliban; & la partie occidentale, Liban. Celle-ci s'étendoit ſur la Méditerranée, à peu prés depuis Sidon juſqu'à Arade ou Simyra. Le Texte Hébreu de l'Ecriture ne parle jamais de l'Antiliban. Elle l'appelle toûjours du nom général de Liban: & les monnoyes frappées à Laodicée & à Hiérapolis, portent le nom de villes du Liban, quoiqu'elles appartiennent plûtôt à l'Antiliban. Les Septante au contraire mettent ſouvent l'Antiliban, au lieu du Liban. (i) La vallée qui ſépare le Li-

(b) *Antiq. l.* 14. *c.* 26. (c) An du Monde 3965. (d) An du Monde 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere vulg. 38. (e) *Antiq. l.* 14. *c.* 27. (f) An du Monde 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere vulg. 37.

(g) *Antiq. l.* 14. *c. ultimo*, & *l.* 20. *c.* 8. & *Lib.* 1. *de Bello*, *c.* 13. (h) Voyez *Plin. l.* 5. *c.* 20. *Ptolem.* & *Euseb.* & *Hieronym. in Libano* & *Antilibano. Maundrel. in Itinerario. Reland Palæſtina l.* 1. *c.* 48. *p.* 318. & *ſeq.* (i) *Vide Deut.* I. 7. III. 25. XI. 24. *Joſue* 1. 4. IX. 1.

Liban, de l'Antiliban, eſt trés-fertile. Elle étoit autrefois fermée du côté de la Syrie, par un mur, dont on ne voit plus de veſtiges aujourd'hui. (i) Strabon (k) dit que le nom de *Célé-Syrie*, ou de Syrie Creuſe, ſe donne principalement à cette vallée qui eſt entre le Liban & l'Antiliban.

ANTILOGIE, ou contradiction, oppoſition. On trouve dans l'Ecriture pluſieurs contradictions apparentes, que les Interprétes & les Commentateurs ſont occupez à concilier. Il eſt impoſſible que le Saint-Eſprit, qui eſt Auteur des Ecritures, ſe contrediſe, & tombe dans des contrariétez réelles : mais le peu de connoiſſance que nous avons des choſes divines & ſurnaturelles, l'ignorance où nous ſommes de la Langue, de l'Hiſtoire & des uſages des Juifs, la perte de pluſieurs anciens monumens, la condeſcendance que Dieu a eüe de vouloir s'exprimer ſouvent d'une maniére humaine & populaire, lorſqu'il parle de ſes perfections divines & de ſes opérations ; toutes ces choſes contribuënt à répandre de l'obſcurité ſur le Texte des Livres ſaints, & à nous y faire paroître des *antilogies*, & des contradictions, qui ne ſont qu'apparentes, & toutes relatives à nôtre maniére imparfaite de concevoir. La vérité y eſt toûjours, dit ſaint Auguſtin ; (l) mais tantôt d'une maniére plus claire, & tantôt plus obſcure : *Cùm in voluminibus ſacrarum Litterarum... aliqua velut à veritate diversùm ſonante ſententiâ, vel movetur lector, vel ſollicitatur auditor, certâ & inconcuſſâ fide teneri debet unius atque ejuſdem Spiritûs, & ejus præter quem nihil eſt veritatis, apertius alibi, paulò obſcurius alibi ſonare myſteria, &c.*

[ANTIMOINE : en Latin *ſtibium*, en Hébreu *Phuc*, en Grec *ſtimmi*, eſt un mineral qui approche de la nature des métaux ; on le trouve dans les mines d'argent & de plomb. Il eſt de couleur noire & rempli de longues éguilles brillantes. On le mêle à divers métaux, & il ſert généralement à leur fuſion. L'antimoine eſt aujourd'hui fort employé dans la Médecine, mais avant le douziéme ſiécle on ne s'en ſervoit que dans la compoſition du fard, & c'eſt en ce ſens & par rapport à cet uſage que nous en parlons ici. L'Ecriture (m) nous le décrit comme un fard dont les femmes ſe ſervoient pour ſe noircir les yeux. Jézabel ayant appris que Jéhu devoit entrer dans Samarie, *ſe farda les yeux avec de l'antimoine*, ou ſelon l'Hébreu, *ſe mit les yeux dans l'antimoine*, elle ſe les frota entierement, ou même elle les plongea dans le fard, pour parler à cet uſurpateur, & pour ſe montrer devant lui.

Comme les yeux grands, bien fendus & noirs paſſoient pour les plus beaux, ceux & celles qui avoient ſoin de leur beauté, ſe frotoient les yeux, le tour de l'œil & la paupiere avec une éguille trempée dans une boëte de fard d'antimoine, pour ſe noircir l'œil, pour étendre la paupiere, ou plûtot pour la replier, afin que l'œil en paroiſſe plus grand. Encore aujourd'hui les femmes Syriennes, Arabes & Babiloniennes (n) ſe frotent & ſe noirciſſent le tour de l'œil, & tant les hommes que les femmes dans le déſert ſe mettent du noir dans les yeux pour ſe les conſerver contre l'ardeur du ſoleil, & contre la vivacité de ſes rayons. M. Darvieux (o) dit que les femmes Arabes bordent leurs yeux d'une couleur noire compoſée avec de la tutie, que les Arabes appellent Kehel. Elles tirent une ligne de ce noir en dehors du coin de l'œil pour le faire paroître plus fendu. Iſaïe (p) dans le dénombrement qu'il a fait des parures des filles de Sion, n'y a pas oublié les éguilles dont elles ſe ſervoient pour

(i) *Plin. l. 5 c. 20.* (k) *Strabo l. 16.* (l) *Aug. de prædeſtin. & gratia c. 1.*

(m) 4. *Reg.* IX. 30. תשם בפוך עיניה (n) Tavernier voyage de Perſe l. 2. c. 7. *Gabriel Sionit. de morib. Orient.* c. XI. (o) Darvieux voyage au Camp du Grand Emir en 1664. imprimé à Paris en 1717. p. 27. 28. (p) *Iſai.* III. 22.

pour peindre leurs yeux, & leurs paupieres (q).

Ille supercilium madidâ fuligine tinctum
Obliquâ producit acu, pingitque trementes
Attollens oculos.

Jéremie (r) parlant aux filles de Sion, *En vain vous vous revêtirez de pourpre, & vous mettrez vos colliers d'or, en vain vous vous peindrez les yeux avec l'antimoine: vos amans vous mépriseront.* Et Ezéchiel (ſ) découvrant les dereglemens de la Nation Juive sous l'idée d'une femme débauchée, dit qu'elle s'est baignée, qu'elle s'est parfumée, *qu'elle a froté ses yeux d'antimoine*, qu'elle s'est parée, qu'elle s'est assise sur un très-beau lit, & devant une table bien couverte, &c. Job (t) marque assez l'estime que l'on faisoit de l'antimoine, en donnant à une de ses filles le nom de vase d'antimoine, ou de boëtte à mettre ce fard; *cornu stibii.* L'Auteur du Livre d'Enoch dit que dès avant le déluge l'Ange Azléel apprit aux filles l'art de se farder.

Tertullien (u) & saint Cyprien (x) ont fort déclamé contre cette coûtume usitée en Afrique, même parmi les hommes, de se peindre les yeux & les sourcils: *Inunge oculos tuos non stibio diaboli, sed collyrio Christi*, dit saint Cyprien. Pline (y) parlant des Dames Romaines, dit qu'elles se fardoient jusqu'aux yeux: *Tanta est decoris affectatio, ut tinguantur oculi quoque.* Sardanapale se peignoit les yeux & les sourcils: Joseph fait le même reproche aux séditieux qui prenoient le nom de Zélez, & qui s'étoient emparez du temple de Jérusalem. (z).]

ANTIOCHE. On connoît plusieurs villes de ce nom: mais l'Ecriture ne parle que de la grande Antioche, Capitale de Syrie; & d'une autre Antioche de Pisidie, dont nous parlerons ci-aprés. Antioche de Syrie s'appelloit autrefois *Réblat*, si l'on en croit saint Jérôme. (a) Il n'est parlé d'Antioche que dans les Livres des Maccabées. & dans ceux du nouveau Testament: mais il est fait mention de Réblat ou Réblata, dans le Livre des Nombres, (b) dans les Livres des Rois, (c) & dans Jérémie. (d) Théodoret dit que de son tems, il y avoit une ville de Réblat auprés d'Eméſe de Syrie; ce qui est fort contraire à l'opinion de S. Jérôme. Quoiqu'il en soit, Antioche n'est connuë sous ce nom que depuis le regne de Séléucus Nicanor, qui la bâtit, & lui donna le nom d'Antioche, en considération de son pere Antiochus, l'an 301. avant l'Ere vulgaire de J.C. Les Rois de Syrie successeurs d'Aléxandre le Grand, faisoient leur séjour ordinaire à Antioche. C'est à Antioche que les Disciples de JESUS-CHRIST prirent premiérement le nom de Chrétiens. (e) Cette ville autrefois si belle, si florissante & si illustre, n'est presque aujourd'hui qu'un grand amas de ruines. Les murailles subsistent encore; mais le dedans de la ville n'est rempli que de jardins & de ruines, & de quelques mauvaises maisons. Le fleuve Oronte passe au dehors, & auprés de la ville. Antioche est le lieu du premier Siége que saint Pierre ait occupé. L'Evêque d'Antioche porte le titre de Patriarche, & a eu dans tous les tems beaucoup de part aux affaires de l'Eglise d'Orient.

[ANTIOCHE, Capitale de Syrie. Elle étoit presque quarrée, avoit plusieurs portes, & s'élevoit en partie du côté du Septentrion sur une haute montagne: elle étoit ornée de galeries & de belles fontaines. Ammian Marcellin (f) dit qu'elle étoit célébre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit, ni pour la fertilité du terroir, ni pour la richesse du commerce. Les Empereurs Vespasien, Tite & autres lui accorderent de

très-

(q) *Juvenal. Satir.* 2. (r) *Jerem.* IV. 30. (ſ) *Ezech.* XXIII. 40. (t) *Job.* XLII. 14. (u) *Tertull. de cultu femin.* (x) *Cyprian. de lapsis & de disciplina & cultu virgin. & de opere & eleemosyn.* (y) *Athenæ l.* 12. (z) *Joseph l.* 5. *c.* 9. *de Bello Jud.*

(a) *Hieronym. in Ezechiel.* XLVII. *& in Isai.* XIII. 1. *& in Amos* VI. 2. (b) *Num.* XXXIV. 11. (c) 4. *Reg.* XXIII. 33. XXVII. 6. 20. 21. (d) *Jerem.* XXXIX 5. LII. 9. 10. 26. 27. (e) *Act.* XI. 26. (f) *Amm. Marcel. l.* 4. *&* 22.

très-grands privileges ; mais aussi elle a été exposée à de grands revers. Elle fut presque renversée par des tremblemens de terre, qui arriverent aux quatriéme & cinquiéme siécles (g). L'Empereur Justinien la fit réparer en 529. & la nomma, selon Evagre, *Theopolis*, c'est-à-dire Ville de Dieu. Chosroës Roy des Perses la prit en 548. en fit égorger les habitans, & la brûla. Justinien la fit rebâtir en 552. plus belle & plus réguliére qu'elle n'étoit auparavant. Chosroës la prit une seconde fois en 574. sous l'empire de Justin, & ruina ses murailles : elle souffrit encore en 588. un furieux tremblement de terre, où plus de soixante mille personnes périrent. Elle fut encore rebâtie, & dans la suite exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrazins s'en emparerent en *637.* ou *638.* sous l'empire d'Héraclius. Nicephore Phocas la reprit en *966.* Cédrene rapporte qu'en 970. les Sarrazins au nombre de cent mille l'assiégerent sans la pouvoir prendre ; mais que dans la suite ils la soumirent, y ajoûterent de nouvelles fortifications, & la rendirent presque inprenable. Les Chrétiens qui se croiserent avec Godefroy de Boüillon pour la conquête de la Terre Sainte, l'assiégerent en 1097. Ce siége fut long & sanglant : les Chrétiens par leurs travaux infatigables, & par le moyen d'une intelligence secrette qu'ils eurent dans la place, l'emporterent le Jeudi 3. Juin 1098. Enfin cette ville souvent attaquée par les Sarrazins ; fut prise le 29. May 1268. sous le Sultan d'Egypte, qui la démolit. Depuis ce tems elle a perdu sa réputatiou & sa magnificence & gémit sous la domination du Turc.

Antioche fut féconde en grands hommes, & son Eglise a été long-tems gouvernée par d'illustres Prélats ; mais elle eut beaucoup à souffrir en diverses occasions ; tantôt exposée à la violence des Hérétiques, & tantôt déchirée par des schismes déplorables.]

Antioche de Pisidie, ville dont il est fait mention dans les Actes, Chap. XIII. ℣. 14. Saint Paul & saint Barnabé prêchérent dans cette ville ; & les Juifs jaloux de ce que quelques Gentils avoient reçû l'Evangile, excitérent une sédition contre Paul & Barnabé, & les obligérent à sortir de cette ville. On l'appelle aujourd'hui *Versatgeli*, selon quelques-uns ; ou *Taboya*, ou *Sibi*, ou même *Antochio*, selon d'autres.

ANTIOCHIDE, ou *Antiochis*, concubine d'Antiochus Epiphanes. Ce prince avoit donné à cette femme les villes de Tharse & de Mallote, afin qu'elle employât de leurs revenus à sa volonté. Cette disposition du Roi leur parut une marque de mépris insupportable ; elles se soulevérent contre Antiochus Epiphanes, & ce Prince fut obligé de marcher en personne, pour les réduire à l'obéïssance. (*h*) Les Rois de Perse avoient coûtume d'en user ainsi, & de donner à leurs femmes quelques villes pour leur entretien, pour leurs coëffures, pour leurs atours, pour leurs ceintures : *Uxoribus attribuunt civitates hoc modo : Hæc civitas mulieri in redimiculum præbeat ; hæc in collum ; hæc in crines. Ita populos habent universos non solùm conscios libidinis suæ, sed etiam administros*, dit Cicéron. (*i*)

I. ANTIOCHUS. Il y eut plusieurs Rois de ce nom dans la Syrie, depuis Séleucus Nicanor qui est compté pour le premier Roi de Syrie depuis Aléxandre le Grand, & qui fut pere d'*Antiochus Soter*. Ce dernier fut surnommé *Soter*, ou Sauveur pour avoir empêché l'irruption des Gaulois, qui vouloient envahir l'Asie. (*k*) C'est apparemment dans cette occasion qu'arriva ce qui est rapporté dans le second Livre des Maccabées, (*l*) que les Galates étant venus attaquer les Juifs dans la Babylonie, l'armée de ceux-ci n'étant que de huit mille hommes, soutenus de quatre mille Macédoniens, les huit mille Juifs attaquérent si brusquement les Galates, qu'ils leur tuérent cent vingt-mille hommes. C'est aussi peut-être en considération

(g) L'an 340. 394. 396. 458. 526. & 528.

(*h*) 2. *Macc.* IV. 30. (*i*) *Tullius in Verrem*, 5. (*k*) *Appian. Syriac. p.* 130. (*l*) 2. *Macc.* VIII. 20.

ration de cette belle action, qu'Antiochus Soter accorda aux Juifs d'Asie le droit de bourgeoisie dans les villes des Gentils, & qu'il leur permit de vivre selon leurs Loix. (m) On place ce privilége sous l'an du Monde 3743. avant J. C. 257. avant l'Ere vulg. 261.

II. ANTIOCHUS II. surnommé *le Dieu*, fils & successeur d'Antiochus Soter, troisiéme Roi de Syrie, épousa Bérénice fille de Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte. Laodicé sa premiére épouse, se voyant méprisée, empoisonna & Antiochus & Bérénice, & leur fils destiné à succéder au Royaume. Aprés cela Laodicé fit reconnoître pour Roi de Syrie Séleucus Callinicus, qu'elle avoit eu d'Antiochus le Dieu. Voici comme Daniel prédit ces événemens: (n) *Aprés plusieurs années*, le Roy d'Egypte ou *du midy*, & celui *du septentrion* ou de Syrie, *feront alliance ensemble, & la fille du Roy du midy viendra épouser le Roi du Septentrion, pour faire alliance ensemble: mais elle ne s'établira point par un bras fort, & sa race ne subsistera point: elle sera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient soutenuë en divers tems* On peut voir les Commentateurs sur cet endroit.

III. ANTIOCHUS LE GRAND est fort célébre dans l'Histoire Grecque & Romaine, par rapport aux guerres qu'il fit contre l'Egypte, & contre les Romains. Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur ce qu'il fit dans toutes ces guerres; nous nous bornerons à ce qui regarde l'Histoire des Juifs. Antiochus étoit fils de Séleucus Callinicus, & frere de Séleucus la Foudre, ou *Ceraunos*. Antiochus succéda à Séleucus la Foudre son frere, l'an du Monde 3781. avant J. C. 219. Il fit la guerre à Ptolemée Philopator Roi d'Egypte, mais il fut vaincu prés de Raphia, ainsi qu'il est raconté dans le troisiéme Livre des Maccabées, Chap. 1. Treize ans aprés, (o) Ptolemée Philopator étant mort, Antiochus résolut de se rendre maître de l'Egypte; il se saisit d'abord de la Célé-Syrie, de la Phénicie, & de la Judée. (p) Mais Scopas Général des troupes du Roi d'Egypte, étant entré dans la Judée pendant qu'Antiochus étoit occupé à la guerre contre Attalus, reprit les places qu'Antiochus avoit usurpées sur le Roi d'Egypte. (q) Peu de tems aprés, (r) Antiochus le Grand remit sous son obéïssance ce que Scopas avoit reconquis (s)

Ce fut dans cette occasion qu'arriva ce que Joseph raconte du voyage de ce Prince à Jérusalem. Aprés la victoire qu'Antiochus remporta sur Scopas, vers les sources du Jourdain, il se rendit maître des places de la Célé-Syrie, & de la Samarie, & les Juifs se donnérent librement à lui, le reçûrent dans leur ville, fournirent abondamment des vivres à son armée, & à ses éléphans. Pour reconnoître leur affection, Antiochus leur donna un privilége rapporté par Joseph, (t) dans lequel il accorde vingt mille piéces d'argent pour acheter des animaux pour les sacrifices, mille quatre cens soixante mesures de farine, & trois cens soixante & quinze mesures de sel, pour être offertes avec les sacrifices: outre cela, tout le bois nécessaire pour le rétablissement des portiques de la Maison du Seigneur. Il veut que les Sénateurs, les Prêtres, les Scribes, & les Chantres du Temple, soient exemts du tribut que l'on paye par tête. Enfin il permet aux Juifs de vivre selon leurs Loix dans toute l'étenduë de ses Etats. Il leur remet le tiers des tributs, pour les dédommager des pertes qu'ils avoient souffertes durant la guerre: il défend aux Payens d'entrer dans le Temple sans être pu-

[m] *Joseph. Antiq. l.* 12. *c.* 3. [n] *Dan.* XI. 9. [o] L'an du Monde 3800. avant J. C. 200. avant l'Ere vulg. 204.

[p] *Antiq. lib.* XII. *c.* 3. *Polyb. l.* 3. [q] *Antiq. lib.* XII. *c.* 3. *Polyb. lib.* 16. An du Monde 3806. avant J. C. 194. avant l'Ere vulg. 198. [r] La même année 3806. [s] *Tit. Liv. l.* 33. [t] *Antiq. lib.* 12. *c.* 3.

purifiez, & d'apporter dans la ville de la chair de mulets, d'ânes ou de chevaux pour vendre, sous peine de trois mille dragmes d'amende.

L'an du Monde 3812. il accorda sa fille Cléopatre en mariage à Ptolemée Epiphanes Roi d'Egypte, & lui donna pour sa dot la Célé-Syrie, la Phénicie, & la Judée, (ſ) à condition que les tributs provenans de ces trois Provinces, seroient partagez également entre les deux souverains, c'est-à-dire, entre le Roi de Syrie, & le Roi d'Egypte. Trois ans aprés, (t) il fut vaincu par les Romains, & obligé de céder tout ce qu'il avoit au-delà du mont Taurus, & de donner vingt ôtages, entre lesquels étoit son propre fils Antiochus, surnommé depuis Epiphanes. Les Romains lui imposérent de plus un tribut de douze mille talens d'eubée, de quatre-vingt livres Romaines de poids chacun. Pour satisfaire à la charge que les Romains lui avoient imposée, Antiochus résolut d'aller enlever les grands trésors qui étoient conservez dans le Temple de Bélus à Elymaïde. (u) Mais les peuples de ce pays informez de son dessein, le surprirent, & le firent périr avec toute son armée, l'an du Monde 3817. avant J. C. 183 avant l'Ere vulg. 187. Il laissa deux fils, Séleucus Philopator, & Antiochus Epiphanes, qui lui succédérent, & qui regnérent l'un aprés l'autre.

IV. Antiochus Epiphanes, fils d'Antiochus le Grand, dont nous venons de parler, & frere de Séleucus Philopator Roi de Syrie. Antiochus Epiphanes ayant été en ôtage à Rome pendant quatorze ans, Séleucus son frere résolut de le faire revenir en Syrie. On croit qu'il avoit dessein de s'en servir pour se rendre maître de l'Egypte, qui étoit depuis long-tems l'objet de l'ambition des Rois de Syrie. Quoiqu'il en soit, Séleucus envoya à Rome son propre fils Démétrius en ôtage, en la place d'Antiochus; & pendant le voyage de ce dernier, Séleucus mourut, (x) en sorte que quand il aborda en Syrie, les peuples le regardérent comme une divinité favorable, qui venoit prendre les rênes du gouvernement, & s'opposer aux entreprises de Ptolemée Roi d'Egypte, qui menaçoit de s'emparer de la Syrie. C'est ce qui fit donner à Antiochus le surnom d'*Epiphanes*, comme qui diroit, Dieu qui apparoît, & qui se manifeste aux hommes.

Ce Prince songea de bonne-heure à se rendre maître de l'Egypte, (y) qui étoit alors possédée par Ptolemée Philométor son neveu, fils de Cléopatre sa sœur. Il envoya apollonius un de ses Officiers en Egypte, sous prétexte d'assister *à la prémiere séance du jeune Ptolemée sur son trône*; (z) mais en effet pour voir les dispositions des Grands du Royaume à son égard, & pour sçavoir s'ils seroient portez à lui déférer le gouvernement de l'Egypte, pendant la minorité du Roi son neveu. Mais Apollonius ne trouva pas les esprits disposez en faveur de son maître, ce qui obligea Antiochus à faire la guerre à Philométor. Il vint à Jérusalem en 3831. & y fut reçu par Jason, à qui il avoit vendu la souveraine Sacrificature. Il avoit voulu attaquer l'Egypte, mais il s'en retourna sans rien faire.

L'ambition des Juifs qui recherchoient la souveraine Sacrificature, & qui l'achetoient d'Antiochus, fut le commencement, & la source des maux qui accablérent leur nation sous le regne d'Antiochus Epiphanes. Jason se fit établir dans cette dignité en la place de son frere Onias III. Ménélaüs en ayant offert d'avantage, en fit débouter Jason, & se fit établir en sa place. Ces faux Grands-Prêtres pour complaire aux Syriens, prirent toutes les maniéres des Grecs, leurs jeux, leurs exer-

(ſ) *Antiq. lib.* XII. *c.* 3. (t) L'an du Monde 3815. avant J. C. 185. (u) *Vide Diodor. in Excerptis Vales. p.* 292. 298. *Strabo l.* 16. *p.* 744. *Justin. l.* 32. *&c.*

(x) L'an du Monde 3829. avant J. C. 171. avant l'Ere vulg. 175. (y) An du Monde 3831. avant J. C. 169. avant l'Ere vulg. 173. (z) 2. *Macc.* IV. 21. *& seq.*

exercices, & négligerent le culte du Seigneur, & le service du Temple. Cependant la guerre étoit allumée entre Antiochus Epiphanes, & Ptolemée Philométor. Antiochus entra en Egypte en 3833. & la soumit presque toute entiére à son obéïssance. (*a*) L'année suivante il y revint encore, & pendant qu'il étoit occupé au siége d'Aléxandrie, un faux bruit se répandit qu'il étoit mort; & les habitans de Jérusalem en ayant témoigné de la joye, Antiochus au retour de l'Egypte, entra dans cette ville par force, traita les Juifs comme des rébéles, commanda à ses troupes de tuër tout ce qu'ils rencontreroient dans la ville. Il en fut tué quatre-vingt mille pendant trois jours, quarante mille furent faits captifs, & il n'y en eut pas moins de vendus. (*b*) Il entra même dans le plus sacré du Temple, conduit par le faux Grand-Prêtre Ménélaüs, prit les vases les plus précieux, & emporta de ce saint lieu pour la valeur de dix-huit cens talens.

En 3835. Antiochus fit une troisiéme expédition contre l'Egypte, dans laquelle il l'assujettit entiérement. (*c*) L'année suivante il envoya Apollonius en Judée (*d*) avec une armée de vingt-cinq mille hommes, & lui donna ordre de tuer tous ceux qui seroient dans un âge parfait, & de vendre les femmes & les jeunes hommes. Apollonius n'exécuta que trop exactement ces ordres. Ce fut dans cette occasion que Judas Maccabée se retira dans le désert, avec son pere & ses freres. (*e*) Mais ces maux n'étoient que les préludes de ceux qu'ils eurent à souffrir dans la suite. Antiochus se mit dans l'esprit qu'il ne tiendroit jamais les Juifs dans l'obéïssance, qu'il ne les obligeât à changer de Religion, & à embrasser les cérémonies & le culte des Grecs. Il fit donc publier un Edit, (*f*) qui leur ordonnoit de se conformer aux Loix des nations de la terre, & qui leur défendoit d'offrir leurs sacrifices ordinaires dans le Temple, & de célébrer leurs Fêtes & leur Sabbat. Plusieurs mauvais Juifs déférérent à ses ordres: mais d'autres y résistérent. Mattathias & ses fils se retirérent dans les montagnes: le vieillard Eléazar & les sept freres Maccabées souffrirent généreusement la mort à Antioche: (*g*) la statuë de Jupiter Olympien fut placée sur l'Autel du Temple; & l'on vit l'abomination de désolation dans la Maison de Dieu.

Mattathias étant mort, Judas Maccabée se mit à la tête des Juifs, qui étoient demeurez fidéles au Seigneur. Il fit la guerre aux Généraux que le Roi Antiochus envoya en Judée, avec le succès que nous verrons ailleurs. Le Roi informé de la valeur de Judas, & de la résistance des Juifs, y envoya de nouvelles forces; & voyant ses trésors épuisez, il résolut d'aller en Perse, (*h*) pour y lever les tributs des peuples, & y amasser les grandes sommes qu'il devoit payer aux Romains. Il apprit qu'il y avoit de trés-grandes richesses dans le Temple d'Elymaïde, & il prit la résolution de les enlever. (*i*) Mais ceux du pays lui firent une si forte résistance, qu'il fut obligé de se retirer vers la Babylonie. Lorsqu'il fut arrivé vers Ecbatanes, il reçut la nouvelle de la défaite de Nicanor & de Timothée; & on lui dit que Judas Maccabée avoit repris le Temple de Jérusalem, & y avoit rétabli le culte du Seigneur & les sacrifices.

A ces nouvelles, le Roi transporté de colére, ordonna à celui qui conduisoit son chariot, de presser les chevaux, & de hâter son voyage, menaçant de faire de Jérusalem un tombeau des Juifs. Mais la vengeance divine se fit bien-tôt sentir sur lui: il tomba

(*a*) *Vide* 2. *Macc.* V. 3. 4. 5. *&c. Liber de Maccab. c.* 4. (*b*) La construction du Grec insinuë que les 80. mille sont la somme totale de ceux qui périrent dans cette occasion. Ὀκτὼ *μυριάδες κατεφθάρησαν. τέσσαρες μὲν ἐν χειρῶν νομαῖς. Οὐκ ἔλαττον δὲ τῶν ἐσφαγμένων ἐπράθησαν.* (*c*) *Polyb. Legation. Diodor. in Excerptis Valesii.* (*d*) 2. *Macc.* V. 24. 25. (*e*) 2. *Macc.* V. 27.

(*f*) 1. *Macc.* I. 43. *& seq.* (*g*) 2. *Macc.* VII. (*h*) 1. *Macc.* III. 27. (*i*) 1. *Macc.* VI. 1. 2. 3. *&c. &* 2. *Macc.* IX. 1. 2. 3.

de son chariot, & se meurtrit tous les membres. Il fut tourmenté d'une douleur d'entrailles, qui ne lui laissoit aucun repos. Le chagrin & la douleur de tant de mauvais succès se mêlans à sa maladie, le réduisirent bien-tôt aux portes de la mort. Dans cet état il écrivit aux Juifs d'une maniére trés-soumise, leur fit de grandes promesses, & s'engagea même à se faire Juif, si Dieu lui rendoit la santé. Il leur recommanda trés-instamment son fils Antiochus, qui devoit lui succéder, & les pria de le favoriser, & de lui demeurer fidéles. Il mourut accablé de douleurs dans les montagnes de la Paraetacéne, dans la petite ville de Tabes, l'an du Monde 3840. avant J. C. 160. avant l'Ere vulgaire 164.

V. Antiochus Eupator, fils d'Antiochus Epiphanes, n'avoit que neuf ans lorsque Epiphanes son pere mourut, & lui laissa le Royaume de Syrie. Lysias qui gouvernoit le Royaume au nom de ce jeune Prince, mena contre la Judée une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux & de trente éléphans. (k) Il assiégea, & prit la forteresse de Bethsura; de-là il marcha contre Jérusalem, malgré la résistance & la valeur des Maccabées. La ville étoit prête à tomber entre les mains des ennemis, lorsque Lysias reçut la nouvelle que Philippe, à qui le Roi Antiochus Epiphanes un peu avant sa mort, avoit confié la régence du Royaume, pendant la minorité du jeune Eupator son fils; ayant, dis-je, reçû la nouvelle que Philippe étoit venu à Antioche, pour en prendre le gouvernement, selon la derniére disposition du feu Roi, fit proposer aux Juifs un accommodement, afin de s'en retourner promptement à Antioche, pour s'opposer aux entreprises de Philippe Ainsi ayant fait la paix, il retourna aussi-tôt avec le jeune Roi & son armée, en Syrie.

Cependant Démétrius Soter, fils de Séleucus Philopator, neveu d'Antiochus Epiphanes, à qui le Royaume appartenoit de droit par sa naissance; car Antiochus Epiphanes ne l'avoit eu que par usurpation sur son neveu; Démétrius, dis-je, s'étant sauvé de Rome, où il étoit en ôtage, (l) vint en Syrie; & ayant trouvé les esprits fort disposez à la revolte, se mit à la tête d'une armée, & marcha droit à Antioche contre Antiochus & Lysias. Mais les peuples n'attendirent pas qu'il mît le siége devant la ville; ils lui ouvrirent les portes, & lui livrérent Lysias & le jeune Roi Antiochus Eupator, qui furent mis à mort par ses ordres, sans avoir permis qu'ils parussent devant lui. Antiochus Eupator n'avoit regné que deux ans. Il monta sur le trône de Syrie l'an du Monde 3840. & mourut en 3842. avant J. C. 158. avant l'Ere vulgaire 162.

VI. Antiochus le Dieu, fils d'Aléxandre Balas Roi de Syrie, fut élevé chez un Prince Arabe, nommé Elmalchuël (m) Démétrius Nicanor Roi de Syrie, s'étant rendu odieux à ses troupes, un nommé Diodote, autrement *Thryphon*, vint trouver Elmachuël, & le pria de lui confier le jeune Antiochus, lui promettant de le placer sur le trône de Syrie, qui étoit occupé par Démétrius Nicanor. (n) Elmalchuël eut d'abord quelque peine à y consentir, craignant que Diodote ne fit périr ce jeune Prince, aprés s'en être servi pour dépoüiller Nicanor du Royaume; mais enfin il lui confia le jeune Antiochus. Tryphon le mena en Syrie, & lui mit le diadême sur la tête. Les troupes que Démétrius avoit congédiées, vinrent se rendre à lui; & ayant formé une puissante armée, il marcha contre Démétrius. Celui-ci fut vaincu, & obligé de se retirer à Séleucie. Tryphon se saisit de ses éléphans, & se rendit maître d'Antioche.

Antiochus le Dieu pour se fortifier dans le Royaume, envoya des Lettres à Jonathan

(k) 2. Macc. XIII. & 1. Macc. VI.

(l) 1. Macc. VII. 2. Macc. XIV. (m) 1. Macc. XI. 39. 40. &c. (n) An du Monde 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere vulg. 145.

than Maccabée, Grand-Prêtre & Chef des Juifs, par lesquelles il lui confirmoit la souveraine Sacrificature, lui accordoit quatre Toparchies, ou quatre places considérables dans la Judée, le recevoit au nombre de ses amis, lui envoyoit des vases d'or, lui permettoit de se servir d'une coupe d'or, de porter la pourpre & l'agrafe d'or, & donnoit à Simon Maccabée son frere, le commandement général des troupes, qui étoit sur les côtes de la Méditerranée, depuis Tyr, jusqu'aux frontières d'Egypte. Jonathan gagné par tant de bienfaits, se déclara hautemement contre Démétrius en faveur d'Antiochus le Dieu, ou plûtôt en faveur de Tryphon, qui regnoit sous le nom de ce jeune Prince; & attaqua en plusieurs rencontres les Généraux de Démétrius, qui occupoient encore diverses places au-delà du Jourdain & dans la Galilée. (o)

Tryphon voyant le jeune Antiochus assez paisible possesseur du Royaume de Syrie, résolut de s'en défaire; & d'usurper lui même la Couronne. (p) Il crut qu'avant toutes choses, il falloit s'assûrer de Jonathan Maccabée, qui étoit un des plus puissans appuis du trône d'Antiochus. Il vint donc dans la Judée avec des troupes, attira Jonathan dans Ptolémaïde, & l'y arrêta prisonnier sous de vains pretextes. Simon frere de Jonathan, se mit à la tête des troupes de Judée, & s'opposa aux desseins de Tryphon, qui vouloit se rendre maître de Jérusalem. Tryphon frustré de ses espérances, fit mourir Jonathan à Basca, ou Bascama, (q) & s'en retourna en Syrie, où il ne tarda pas d'exécuter le dessein qu'il avoit conçû de faire mourir Antiochus. Il gagna des Médecins, qui ayant publié que le jeune Prince étoit tourmenté de la pierre, le tuérent, en le taillant sans aucune necessité. Ainsi Tryphon se trouva seul maître du Royaume de Syrie, l'an du Monde 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere vulgaire 143.

VII. Antiochus Sidetès, ou *Soter*, ou *Eusébès*, c'est-à-dire, le Pieux; car on le trouve sous ces différens noms dans les Anciens; étoit fils de Démétrius Soter, & frere de Démétrius Nicanor. Tryphon usurpateur du Royaume de Syrie, s'étant rendu odieux à ses troupes, ses soldats le quittérent, & allérent offrir leurs services à Cléopatre femme de Démétrius Nicanor, (r) qui vivoit enfermée avec ses enfans dans la ville de Séléucie pendant que Démétrius son mari étoit prisonnier dans la Perse, où il avoit épousé Rodegune fille d'Arsace Roi des Perses, (s) Cléopatre donc envoya vers Antiochus Sidétès son beau-frere, & lui offrit la Couronne de Syrie, s'il vouloit la prendre pour femme. Antiochus y consentit. Ce Prince étoit alors à Cnide, où son pere Démétrius Soter l'avoit mis chez un de ses amis. Il vint en Syrie, & écrivit à Simon Maccabée, (t) pour l'engager à prendre son parti contre Tryphon. Il lui confirma les graces & les priviléges que les Rois de Syrie ses prédécesseurs lui avoient accordez, lui permit de faire battre de la monnoye à son propre coin, déclara Jérusalem & le Temple libres de toute Jurisdiction royale, & lui promit d'ajoûter beaucoup d'autres graces à celles-là; dès qu'il seroit paisible possesseur du Royaume de ses peres.

Antiochus Sidétès étant donc arrivé dans la Syrie l'an du Monde 3865. épousa Cléopatre sa belle-sœur. Les troupes de Tryphon vinrent en foule se rendre à lui; & Tryphon se voyant abandonné, se retira à Dora en Phénicie, où Antiochus le poursuivit avec une armée de terre de cent vingt mille hommes de pied & de huit mille chevaux, & avec une puissante armée navale. Simon Maccabée lui envoya deux mille hom-

[o] 1. *Macc.* XI. 63. *& seq.* & XII. 24. 34. [p] An du Monde 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere vulg. 143. [q] 1. *Macc.* XIII. 2. *Macc.* XIV.

(r) An du Monde 3864. avant J. C. 136. avant l'Ere vulg. 140. [s] *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 12. [t] 1. *Macc.* XV. 1. 2. 3. *& seq.*

hommes de troupes choisies : (*u*) mais Antiochus ne les voulut pas recevoir, & révoqua même toutes les promesses qu'il lui avoit faites. Il envoya à Jérusalem Athénobius, pour obliger Simon de lui remettre les places de Gazare, & de Joppé, & la forteresse de Jérusalem, & pour lui demander cinq cens talents, pour les tributs des lieux qu'il tenoit hors de la Judée, & cinq cens autres talents pour le dédommagement des torts que le Roi avoit soufferts, & pour le tribut de ses propres villes; le menaçant de lui faire la guerre, s'il ne satisfaisoit à ces demandes. Simon fit voir à Athénobius tout l'éclat de sa puissance & de ses richesses, lui dit qu'il n'avoit aucune place qui appartînt à Antiochus, & qu'à l'égard de Gazare & de Joppé, qui étoient des villes qui avoient causé une infinité de maux à son peuple, il vouloit bien donner au Roi une somme de cent talents pour qu'elles lui demeurassent en propre.

Athénobius s'en retourna vers Antiochus tout en colère, & le Roi se tint fort offensé de la réponse de Simon. Cependant Tryphon étant sorti secrettement de Dora, s'étoit jetté dans un vaisseau, & avoit pris la fuite. Antiochus se mit à le poursuivre, & envoya Cendebée avec des troupes dans la contrée maritime de la Palestine, avec ordre de rétablir Gédor, & de combattre les Juifs. Jean Hircan, fils de Simon Maccabée, qui étoit à Gazare, donna avis à son pere de la venuë de Cendebée. Simon donna des troupes à ses fils Jean Hircan & Judas, & les envoya contre Cendebée. Ils le battirent dans la plaine, & le poursuivirent jusqu'à Azot.

Antiochus ne quitta point Tryphon, qui s'étoit retiré à Apamée, qu'il ne l'eût forcé à se donner la mort, (*x*) l'an du Monde 3866. aprés cinq ou six ans de regne. Alors il ne songea qu'à ramener à son obéïssance les villes qui au commencement du regne de son frere, s'étoient mises en liberté. (*y*) Quelques années aprés, (*z*) Simon Maccabée Prince & Grand-Prêtre des Juifs, ayant été tué en trahison par Ptolemée son gendre, dans le château de Doc, prés de Jéricho, (*a*) le meurtrier envoya aussi-tôt à Antiochus Sidétés, pour lui demander des troupes, afin qu'il lui remît le pays & les villes des Juifs. Antiochus y vint lui-même avec une armée, & assiéga Jérusalem. (*b*) Jean Hircan la défendit avec beaucoup de vigueur, & le siége fut long. Le Roi avoit partagé son armée en sept parties, pour occuper toutes les avenuës de la ville. La Fête des Tabernacles étant arrivée, les Juifs priérent Antiochus de leur accorder sept jours de tréve. Ce Prince les leur accorda, & envoya des taureaux ayant les cornes dorées, & des vases d'or & d'argent remplis de parfum, pour être offerts au Temple. Il fit même donner aux soldats Juifs des vivres dont ils manquoient. Cette courtoisie du Roi gagna tellement le cœur des Juifs, qu'ils lui envoyérent des Ambassadeurs, pour traiter de paix avec lui, & pour demander qu'il leur permît de vivre selon leurs Loix.

Antiochus ordonna qu'ils rendissent leurs armes, qu'ils abbatissent les murs de la ville, qu'ils payassent le tribut pour Joppé, & pour les autres villes qu'ils tenoient hors de la Judée ; & qu'enfin ils reçûssent garnison dans leur ville. Les assiégez consentirent à ces conditions, hormis à la derniére ; parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à voir des étrangers dans leur Capitale. Ils aimérent mieux donner au Roi des ôtages, & cinq cens talents d'argent. Le Roi entra donc dans la ville, & fit abattre le parapet qui étoit au-dessus des murs, & se retira en Syrie, l'an du Monde 3870. avant J.C. 130. avant l'Ere vulg. 134.

Trois

(*u*) 1. *Macc.* XV. 25. *& seq.* (*x*) *Strabo lib.* 14. *p.* 668. *Vide & Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 12. *& Appian. Syriac. p.* 132.

(*y*) *Justin. l.* 36. *c.* 1. (*z*) L'an du Monde 3869. avant J.C. 131. avant l'Ere vulg. 135. (*a*) 1. *Macc.* XVI. 11... 17. 18. *&c.* (*b*) *Joseph. Antiq. l.* 16. *c.* 13.

Trois ans aprés, Antiochus marcha contre les Perses, (*c*) ou les Parthes, répétant son frere Démétrius Nicanor, ou Nicator, qui avoit été emmené prisonnier de guerre long-tems auparavant par Arsace, & que le Roi de Perse retenoit malgré lui, parce qu'il vouloit s'en servir pour susciter quelque jour la guerre à Antiochus même. Antiochus donc jugea à propos de le prévenir. Il avoit une armée de quatre-vingt mille hommes, ou même de cent mille hommes, selon Orose. (*d*) Leur équipage étoit si nombreux & si magnifique, que l'on y comptoit deux cens mille valets, selon les uns, ou trois cens mille, selon les autres, dont la plûpart étoient Cuisiniers, ou Patissiers, ou Comédiens. Le Roi Antiochus traitoit ses Officiers dans son camp avec autant de profusion & de délicatesse, qu'il auroit pû faire au milieu de sa Capitale. Son armée imitoit la profusion du Prince. La plûpart des soldats avoient des cloux d'or sous leurs souliers, se servoient de vaisselle d'argent, & avoient des tentes ornées d'ouvrages en broderie. Lorsqu'il parut sur les frontiéres des Perses, plusieurs Rois d'Orient vinrent se rendre à lui, détestant la hauteur & l'avarice des Perses. Antiochus battit ses ennemis dans trois combats, & se rendit maître de Babylone. Jean Hircan Grand Pontife des Juifs, l'accompagna dans ces expéditions; (*e*) & on croit que c'est de-là que lui vint le nom d'Hircan, (*f*) ou d'Hircanion, qu'il acquit apparemment pour quelque action de valeur qu'il fit contre les Hircaniens dans cette guerre.

Comme l'armée d'Antiochus étoit trop nombreuse, pour demeurer en un seul lieu, il fut obligé de la partager, pour la mettre en quartier d'hyver. Ces troupes se conduisirent avec tant d'insolence, qu'elles aliénérent tous les esprits. Les villes se rendirent secrettement aux Perses, & résolurent d'attaquer toutes en un même jour, chacune en particulier, la garnison qui étoit chez elles; afin que les troupes ainsi séparées ne pûssent s'entre-secourir. Antiochus qui étoit à Babylone, en fut averti. Il voulut accourir au secours de ses gens avec le peu de soldats qui se trouvérent autour de lui. Phraates Roi des Perses, l'attaqua en chemin. Il combattit avec une valeur extraordinaire: mais enfin étant abandonné des siens, il succomba, & fut tué par les Perses, ou les Parthes, selon la plûpart des Historiens; (*g*) ou il se donna la mort, selon d'autres; (*h*) ou enfin il se précipita, selon Elien. (*i*) Cela arriva l'an du Monde 3874. avant J.C. 126. avant l'Ere vulgaire 130. Démétrius Nicanor ou Nicator son frere, que le Roi des Parthes avoit envoyé en Syrie, pour y faire diversion, remonta sur le trône aprés la mort de Sidétés.

VIII. ANTIOCHUS GRYPHUS, ou *Philométor*, fils de Démétrius Nicanor & de Cléopatre, vengea la mort de son pere sur Aléxandre Zébina, usurpateur du Royaume de Syrie. Il l'attaqua, le vainquit, le contraignit de s'enfermer dans Antioche, d'où il fut bien-tôt chassé par la multitude du peuple accouruë, lorsqu'il vouloit faire enlever une statuë d'or de Jupiter fort massive. Il fut assailli sur mer d'une violente tempête, abandonné des siens, pris par des voleurs, & amené à Antiochus Gryphus, qui le fit mourir. (*k*) Joseph (*l*) dit que Zébina fut tué dans la bataille contre Gryphus; & Porphyre (*m*) raconte qu'il s'empoisonna, ne pouvant survivre à la perte de son armée. Cléopatre mere de Gryphus, jalouse des heureux succés de son fils, lui présenta un jour qu'il venoit de faire quelque exercice,

(*c*) *Justin. l.* 38. *c.* 9. & 10. *Levius l.* 59. *Appian. Syriac. p.* 132. (*d*) *Orosius l.* 5. *c.* 10. (*e*) *Nicolaus Damasc. apud Joseph. l.* 13. *Antiq. c.* 16. (*f*) *Euseb. in Chronic. Sever. Sulpit. l.* 2. *hist.*

(*g*) *Jul. obsequens lib. de prodigiis. Justin. l.* 38. & 39. *Joseph. l.* 13. *c.* 16. *Euseb. in Chronic. Oros. l.* 5. *c.* 10. (*h*) *Appian. Syriac. p.* 132. (*i*) *Ælian. l.* 10. *c.* 34. *de animalib.* (*k*) *Justin. l.* 39 *c.* 2. (*l*) *Joseph. lib.* 13. *c.* 17. (*m*) *Porphyr. in Græcis. Euseb. Scaliger p.* 227.

ce, une coupe de liqueur empoisonnée. Gryphus qui avoit été informé de ce complot, refusa de boire cette liqueur, & força Cléopatre elle-même à en faire l'épreuve sur elle-même, dont elle mourut. (n) Aprés cela Gryphus joüit paisiblement du Royaume pendant huit ans. (o)

Aprés ce tems, comme il se disposoit à faire la guerre aux Juifs, (p) il apprit qu'Antiochus de Cyzique, son frere de mere, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidétés, se préparoit à marcher contre lui. Gryphus le prévint, l'attaqua, le vainquit, & l'obligea à prendre la fuite. De-là il vint assiéger Antioche, où Cléopatre épouse d'Antiochus de Cyzique s'étoit enfermée. La ville étant prise, Cléopatre se retira dans l'asyle d'un Temple, croyant se garantir par-là des outrages & de la violence du vainqueur. Mais Tryphé sa sœur, épouse de Gryphus, envoya malgré son mari des soldats dans le Temple, qui tuérent Cléopatre aux pieds de la Déesse qu'elle tenoit embrassée. (q)

L'année suivante, (r) les deux freres Antiochus Gryphus & Antiochus de Cyzique en étant venus aux mains, Gryphus perdit la bataille; & Tryphéne sa femme étant tombée en la puissance d'Antiochus de Cyzique, il la fit mourir, pour venger la mort de Cléopatre, que Tryphéne sa sœur avoit fait égorger. Par cette victoire, Antiochus de Cyzique se vit maître du Royaume de Syrie; & Gryphus son frere se retira à Aspende, où il demeura jusqu'en l'année suivante, qu'il rentra en Syrie, & partagea le Royaume avec son frere. Gryphus demeura maître de la Syrie, & Antiochus de Cyzique posséda la Célé-Syrie. (s) Pendant que les deux freres se faisoient la guerre, & s'affoiblissoient réciproquement, Jean Hircan se fortifioit dans la Judée, & faisoit tous les jours de nouveaux progrés. (t) Antiochus Gryphus aprés avoir vêcu quarante-cinq ans, dont il avoit regné onze ans seul, & quinze avec son frere Antiochus de Cyzique, fut mis à mort par le moyen d'Héraclion, (u) qui l'attira dans ses embuches, l'an du Monde 3907. Gryphus laissa cinq fils. 1. *Séleucus*, qui lui succéda. 2. & 3. *Antiochus* & *Philippe*, freres jumeaux. 4. *Démétrius Eukærus*. 5. *Antiochus*, surnommé *Denys*.

IX. ANTIOCHUS DE CYZIQUE, frere de mere d'Antiochus Gryphus, & fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidétés son oncle, fut élevé à Cyzique par sa mere Cléopatre, qui craignoit que Démétrius Nicanor son premier mari, ne le fit mourir. C'est de-là que lui vint le nom de Cyzicénien, ou d'Antiochus de Cyzique. Cyzique est une ville de l'Asie Mineure, sur la Propontide. Antiochus Gryphus ayant entrepris de faire empoisonner Antiochus de Cyzique son frere, celui-ci leva des troupes, & prévint les effets de la mauvaise volonté de Gryphus. (x) Nous avons vû dans l'article précédent de quelle maniére Gryphus aprés avoir gagné une premiére bataille, en perdit une seconde, & comment les deux freres s'accordérent, en sorte que la Syrie demeura à Gryphus, & la Célé-Syrie au Cyzicénien. Ce dernier se voyant tranquile, tourna tous ses soins à la débauche & aux plaisirs de la bonne-chére, de la chasse, des spectacles, des boufonneries, & à faire des machines & des automates, qui par le moyen de certains nerfs & de certains ressorts faisoient divers mouvemens merveilleux. (y)

Pendant ce tems, (z) Jean Hircan Prince & Grand-Prêtre des Juifs, ayant assiégé Sa-

[n] *Justin l.* 39. *Appian. Syriac. p.* 132. [o] Depuis l'an du Monde 3882. jusqu'en 3890. [p] *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 17. [q] *Justin. l.* 39. *c.* 3. [r] An du Monde 3892. avant J. J. 108. avant. l'Ere vulg. 112. [s] *Vide Justin. l.* 39 *Appian. Syriac. p.* 132. *Porphir. in Græc. Eusteb. p.* 227.

[t] *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 17. [u] *Joseph ibidem, & Euseb. Græc. p.* 227. [x] *Justin. l.* 39. *c.* 3. [y] *Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p.* 385. [z] An du Monde 3895. avant. J. C. 105. avant l'Ere vulg. 109.

Samarie, & la ville étant réduite à l'extrémité par la famine, les Samaritains appellérent à leur secours Antiochus de Cyzique. Ce Prince y vint en diligence; mais il fut vaincu par Antigone & Aristobule fils de Jean Hircan, qui commandoient au siége, & qui le poursuivirent jusqu'à Scythopolis. Ces deux fils d'Hircan revinrent au siége de Samarie, & serrérent la ville de si prés, qu'elle fut de nouveau obligée de recourir à Antiochus de Cyzique. (*a*) Ce Prince ayant reçû six mille hommes de Ptolemée Lathure, fils de Cléopatre Reine d'Egypte, fit le dégât dans les terres des Juifs, s'imaginant par la obliger Hircan de lever le siége de Samarie : mais ses troupes furent enfin dissipées, & Samarie prise de force, & rasée par Hircan. (*b*) Antiochus de Cyzique fut vaincu, & mis à mort par Séléucus fils d'Antiochus Gryphus, (*c*) l'an du Monde 3910. avant J. C. 90. avant l'Ere vulgaire 94. Justin dit qu'Antiochus de Cyzique mourut dans la bataille; Joseph, qu'il fut pris & mis à mort par Séléucus; Porphyre dans Eusébe, qu'il se donna la mort, étant sur le point de tomber entre les mains de son ennemi. Il avoit regné dix-huit ans. Il laissa un fils nommé *Antiochus*, & surnommé le Pieux. Mais comme il n'en est pas parlé dans l'Ecriture, & qu'il n'a point de liaison à l'Histoire des Juifs, nous n'en dirons rien en cet endroit.

X. ANTIOCHUS, Juif d'Antioche, fils du premier des Juifs de cette ville, accusa en plein théatre son pere, & les autres Juifs, d'avoir voulu la nuit mettre le feu à la ville. Le peuple d'Antioche ayant oüi cette accusation, se jetta sur tous les Juifs qui étoient dans l'assemblée, & en tua un grand nombre; mais Antiochus, qui cherchoit moins à leur faire perdre la vie, qu'à leur faire abandonner leur Religion, dit aux habitans d'Antioche, que pour distinguer ceux qui étoient entrez dans le complot de brûler la ville, de ceux qui étoient innocens, ils n'avoient qu'à les contraindre de sacrifier à la maniére des Gentils; & que tous ceux qui refuseroient de le faire, étoient coupables du crime dont on les accusoit. Plusieurs périrent dans cette occasion, aimant mieux mourir, que sacrifier aux Idoles. Les autres apostasiérent, & sauvérent leur vie par un sacrilége. (*d*) Ceci arriva environ trente-cinq ans aprés la Passion de JESUS-CHRIST.

ANTIPAS-HERODE, (*e*) ou *Hérode-Antipas*, fils du Grand Hérode, & d'une de ses femmes nommée Cléopatre, native de Jérusalem. Hérode le Grand l'avoit declaré son successeur au Royaume dans son premier testament; mais ensuite il changea, & nomma Archélaüs Roi de Judée, & ne donna à Antipas que le titre de Tétrarque de la Galilée & de la Pérée. Archélaüs fils d'Hérode étant allé à Rome pour y faire confirmer par Auguste le testament de son pere, Antipas y alla aussi, & l'Empereur donna à Archélaüs la moitié de ce qui lui étoit assigné par le testament d'Hérode, avec la qualité d'Ethnarque, lui promettant qu'il lui accorderoit le titre de Roi, dés qu'il s'en seroit montré digne par sa vertu. Ses revenus étoient de six cens talens. Quant à Antipas, Auguste lui donna la Galilée, & la Pérée, qui lui rapportoient deux cens talens; enfin il donna à Philippe, autre fils d'Hérode, la Batanée, la Trachonite, & l'Auranite, & quelques autres places, du revenu de cent talens. (*f*)

Antipas étant de retour en Judée, s'appliqua

(*a*) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 18. (*b*) *Joseph. ibid.* An du Monde 3895. avant J.C 105. avant l'Ere vulg. 109. (*c*) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 21. *p.* 460. *Porphyr. apud Euseb. Græc. p.* 227. *Justin. l.* 40. *Prolog.*

(*d*) *Vide Joseph. de Bello, l.* 7. *c.* 21. *in Lat. p.* 975. *seu* πέρ 9. *in Græc.* (*e*) Le nom d'*Antipas* est le même que celui d'*Antipater*; qui signifie égal au pere, ou comparable au pere. Je pense que le nom Hébreu qui répond à Antipater; est *Abihu* אביהו Celui-ci est mon pere; il me tiendra lieu de pere. (*f*) Voyez *Joseph. Antiq. l.* 17. *c.* 13.



qua à orner, & à fortifier les principales places de ses Etats. Il donna à *Bethzaïde* le nom de Juliade, en l'honneur de Julie femme d'Auguste; & à *Cinnéreth*, celui de Tibériade, en l'honneur de Tibére. Il avoit épousé la fille d'Arétas Roi d'Arabie, qu'il répudia vers l'an de J. C. 33. pour épouser Hérodiade sa belle-sœur, femme de son frere Philippe, qui étoit encore vivant. (*g*) Saint Jean-Baptiste ne cessant de crier contre ce rapt, & cet inceste, Antipas le fit arrêter, & mettre en prison dans le Château de Maqueronte. Joseph dit qu'Hérode-Antipas avoit fait arrêter saint Jean, parce qu'il attiroit trop de monde auprés de lui, & qu'il craignoit qu'il ne se servît de l'autorité qu'il avoit acquise sur l'esprit du peuple, pour le porter à la révolte. Mais Joseph a pris le prétexte, pour la vraye cause. Les Evangélistes mieux informez que lui, puisqu'ils étoient témoins de ce qui se passoit, & qu'ils connoissoient saint Jean & ses Disciples d'une façon trés-particuliére, nous asûrent que la véritable raison de la détention de saint Jean, fut la haine que lui portoient Hérode & Hérodiade, à cause de la liberté avec laquelle il reprenoit leur mariage scandaleux.

La sainteté & la vertu de saint Jean étoient telles, qu'Hérode même le craignoit, le respectoit, & faisoit beaucoup de choses en sa considération. Mais sa passion pour Hérodiade l'auroit porté à le faire mourir, s'il n'en eût été retenu par la crainte du peuple, qui regardoit Jean-Baptiste comme un Prophéte. (*h*) Un jour que le Roi célébroit la fête de sa naissance, avec les principaux de sa Cour, la fille d'Hérodiade dansa devant lui, & lui plut de telle sorte, qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderoit. Elle alla aussi-tôt demander à sa mere ce qu'elle devoit demander au Roi; & Hérodiade lui dit de ne demander autre chose que la tête de Jean-Baptiste. Elle revint donc dans la sale, & dit à Hérode: Donnez-moi présentement dans ce bassin la tête de Jean-Baptiste. Le Roi fut affligé de cette demande. Mais à cause du serment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât; & il envoya en même-tems couper la tête de Jean dans la prison, & elle fut apportée dans un bassin, & donnée à cette fille, qui la porta à sa mere.

Arétas Roi d'Arabie, pour se venger de l'outrage qu'Hérode avoit fait à sa fille, en la répudiant, lui déclara la guerre, & le vainquit dans un grand combat. Joseph (*i*) assure que les Juifs attribuérent la défaite de l'armée d'Antipas, à la mort qu'il avoit fait souffrir à Jean-Baptiste. Quelques années aprés, (*k*) Hérodiade jalouse de la prospérité de son frere Agrippa, qui de simple particulier, étoit devenu Roi de Judée, persuada à Hérode-Antipas son mari, d'aller à Rome, pour demander la même dignité à l'Empereur Caïus. Elle voulut l'accompagner dans ce voyage, espérant que sa présence contribueroit à attirer sur son mari les faveurs de Caïus. Mais Agrippa par une autre espéce de jalousie, écrivit à l'Empereur, pour accuser Antipas son beau-frere. L'envoyé d'Agrippa arriva à Baies, où étoit l'Empereur, en même-tems qu'Hérode recevoit sa premiére audience. Caïus ayant reçu les lettres d'Agrippa, les lut avec avidité. Agrippa y accusoit Hérode-Antipas d'avoir été de la conspiration de Séjan contre Tibére, & d'être encore d'intelligence avec Artabane Roi des Parthes, contre les Romains. Pour preuve de cette accusation, il disoit qu'Antipas avoit dans ses arsénaux des armes pour armer soixante & dix mille hommes. Caïus en colére

(*g*) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 7. *Matt.* XIV. 3. 4. *Marc.* l. 14. VI. 17. 18. *Luc.* III. 19. 20. (*h*) *Matt.* XIV. 5. 6. *&c.*

(*i*) *Joseph. Antiq. l.* XVIII. *c.* 7. (*k*) L'an du Monde 4042. de J. C. 42. de l'Ere vulg. 39.



lére demanda brusquement à Antipas, s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes; & le Roi ne l'ayant osé nier, Caïus sur le champ l'envoya en exil à Lion dans les Gaules. Pour Hérodiade, il lui fit rendre l'argent, qui étoit à elle, & lui promit de lui pardonner en considération de son frere Agrippa. Mais elle aima mieux suivre son mari, & partager avec lui sa mauvaise fortune. (*l*)

C'est ce même Antipas qui au tems de la Passion de nôtre Sauveur, s'étant trouvé à Jérusalem, se railla de Jesus-Christ, que Pilate lui avoit renvoyé, (*m*) le fit revêtir d'une robbe blanche, & le fit reconduire à Pilate, comme un Roi ridicule, & dont l'ambition ne lui donnoit nul ombrage. On ne sçait pas l'année de la mort d'Antipas, mais il est certain qu'il mourut en exil, aussi-bien qu'Hérodiade. Joseph dans un autre endroit, (*n*) dit qu'Antipas fut relégué en Espagne, & qu'il y mourut. Peut être que Caïus qui vint dans les Gaules l'année même qu'Antipas y avoit été relégué, le relégua alors de Lyon en Espagne. (*o*)

II. Antipas, témoin fidéle, ou Martyr, dont il est parlé dans l'Apocalypse. (*p*) On dit qu'il fut un des premiers Disciples du Sauveur, & qu'il souffrit le martyre à Pergame, dont il étoit Evêque. L'Eglise fait sa Fête le onziéme d'Avril. Ses Actes portent qu'il fut brûlé dans un taureau d'airain.

I. ANTIPATER, fils de Jason, fut député par Simon Maccabée vers les Lacédémoniens, pour renouveller l'alliance avec eux, 1. *Macc.* XIV. 17...22.

II. Antipater, Iduméen, pere d'Hérode le Grand. Cet Antipater étoit fils d'un autre Antipas, ou Antipater, qui avoit été établi Gouverneur de l'Idumée par Aléxandre Jannée Roi des Juifs. (*q*) Il étoit le principal de l'Idumée, tant par l'antiquité de sa famille, que par ses richesses. (*r*) Eusébe, (*s*) & Jules Africain appellent Hérode le pere d'Antipater, & le font Payen, & bourgeois d'Ascalon. Ils disent qu'une troupe de voleurs ayant pillé un Temple auprés d'Ascalon, y prirent le jeune Antipater pere du Grand Hérode, qui étoit Ministre de ce Temple; & que son pere Antipater ne l'ayant pû racheter, les voleurs le menérent en Idumée, où il s'établit; & que s'étant attaché à Hircan contre Aristobule, il fit la fortune que nous allons voir. Mais il vaut mieux s'en tenir au jugement & au récit de Joseph, qui ne pouvoit ignorer qui étoit Antipater. Quant à sa Religion, on ne peut douter qu'il ne fût Juif, & circoncis; car il y avoit long-tems que les Iduméens avoient reçu la circoncision, & la Religion des Juifs sous Hircan, (*t*) lorsqu'il fit la conquête de leur pays.

Antipater, dont nous parlons ici, s'attacha fortement au parti d'Hircan, Roi & Grand-Prêtre des Juifs, contre Aristobule, qui lui contestoit la souveraine autorité. Aristobule, qui avoit beaucoup plus de valeur & d'esprit qu'Hircan, ayant levé une armée, & ayant battu les troupes de son frere, on ménagea entre les deux freres un accommodement, (*u*) qui fut qu'Aristobule auroit le titre de Roi, & de Grand-Prêtre, & qu'Hircan demeureroit en repos dans sa maison, & joüiroit tranquilement de ses biens. (*v*) Antipater craignant la puissance & l'humeur entreprenante d'Aristobule; étant d'ailleurs son ennemi secret depuis long-tems, ne cessa d'animer contre lui les plus puissans des Juifs, & de solliciter Hircan à rentrer dans ses privilèges, dont Aristobule l'avoit injustement depoüillé. Il lui fit même entendre que sa vie n'étoit pas en sûreté à Jérusalem, & il lui offrit de lui procurer une retraite assûrée auprés d'Arétas Roi d'Arabie. Quoique l'humeur

(*l*) *Antiq. l.* 18. *c.* 9. (*m*) *Luc.* XXIII. 11. (*n*) *Joseph. de Bello, l.* 2. *c.* 16. (*o*) Tillemont, Ruine des Juifs, art. 17. p. 44. (*p*) *Apoc.* 11. 13. (*q*) *Joseph Antiq. l.* 14. *c.* 2.

(*r*) *Idem de Bello, l.* 1. *c.* 5. (*s*) *Euseb. hist. Eccl. l.* 1. *c.* 6. (*t*) *Joseph. Antiq. l.* 3. *c.* 17. (*u*) An du Monde 3938. (*v*) *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 1.

l'humeur lente & pareſſeuſe d'Hircan eut peine à ſe déterminer, Antipater le tourna de telle maniére, qu'enfin il ſe réſolut de ſe retirer en Arabie auprés d'Arétas ami d'Antipater. (*u*)

Lorſqu'il y fut arrivé, Antipater preſſa Arétas de le rétablir dans ſes Etats; & Hircan lui promit que s'il le faiſoit, il lui rendroit douze villes que ſon pere Aléxandre Jannée avoit priſes aux Arabes. Arétas marcha donc contre Ariſtobule, & le vainquit. Ariſtobule abandonné de la plus grande partie de ſes troupes, ſe retira dans Jéruſalem, & dans le Temple, où il fut pendant quelque tems aſſiégé par Arétas. Pendant ce temsla, Pompée ayant envoyé Scaurus en Syrie, & y étant venu peu aprés lui-même, Hircan & Ariſtobule allérent à Damas, pour lui repréſenter leurs raiſons. Antipater y ſoutint fortement le parti d Hircan; & Pompée ſans ſe déclarer ouvertement ni pour l'un, ni pour l'autre, les renvoya, & leur dit qu'il iroit inceſſamment dans leur pays, pour terminer leur différend. Il y vint en effet, prit Jéruſalem, & emmena Ariſtobule & ſes enfans priſonniers à Rome. Mais Aléxandre fils d'Ariſtobule s'étant échappé des mains de ceux qui le conduiſoient, revint en Judée, & y auroit causé de nouveaux troubles, ſi Antipater avec les ſoldats Romains qui étoient dans la Province, ne s'étoit opposé à lui. (*x*)

Pendant la guerre que Jules Céſar fit en Egypte, (*y*) Antipater lui rendit de trés-grands ſervices, en accompagnant Mithridate le Pergamenien, qui lui amenoit du ſecours de la Syrie. Il engagea les Juifs d'Egypte à ſe déclarer pour lui, & à lui rendre tous les ſecours dont ils furent capables; & dans la bataille qui ſe donna dans le Delta, (*z*) Antipater commanda l'aile gauche, & ſecourut ſi à propos Mithridate, qui commandoit l'aîle droite, que ſans lui la bataille auroit été perduë. Céſar ſçut ſi bon gré à Antipater du ſervice important qu'il lui avoit rendu dans cette occaſion, qu'il accorda à Hircan la qualité de Grand-Prêtre, & qu'il offrit à Antipater quel gouvernement il voudroit, & lui donna l'intendance de la Judée. Il permit auſſi à Hircan de rétablir les murs de Jéruſalem, à la priére d'Antipater, & en fit expédier un Reſcrit fort honorable à Hircan & à la nation des Juifs.

Auſſi-tôt qu'Antipater fut de retour à Jéruſalem, il fit rétablir les murailles de la ville, (*a*) que Pompée avoit fait abatre, & fit donner à Phaſaël ſon fils aîné, le gouvernement de Jéruſalem & des environs; & à Hérode ſon autre fils, qui n'avoit alors qu'environ quinze ans, le gouvernement de la Galilée. (*b*) Aprés la mort de Jules Céſar, Caſſius un de ſes meurtriers, vint en Judée, & exigea de grandes ſommes de la Province. (*c*) Antipater en habile politique, fit en ſorte qu'Hérode & Phaſaël ſes fils, furent des plus diligens à fournir ce qu'on exigeoit d'eux. Il fournit même cent talents du ſien, pour achever les ſommes qu'il falloit, ce qui lui gagna l'affection des Romains. (*d*) Mais Malichus qui avoit été employé à la levée des mêmes deniers, conçut une telle jalouſie contre Antipater, qu'il réſolut de le faire mourir. Antipater s'en défia, & amaſſa quelques troupes, pour ſe mettre en état de ſe défendre. Malichus aſſûra avec de grands ſermens qu'il n'avoit formé aucun mauvais deſſein contre Antipater, & il feignit même de ſe réconcilier avec lui, par l'entremiſe de Marc Gouverneur de Syrie.

Mais ce n'étoit que pour mieux cacher ſes piéges. Il corrompit un Echanſon d'Hircan, & l'engagea à donner à Antipater une coupe empoiſonnée, pendant qu'ils étoient en-

(*u*) *Antiq. l.* 14. *c.* 2. (*x*) *Antiq. l.* 14. *c.* 10. (*y*) *Antiq. l.* 14. *c.* 14. (*z*) *Antiq. l.* 14. *c.* 15.

(*a*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 16. 17. (*b*) An du Monde 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere vulg. 47. (*c*) An du Monde 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere vulg. 43. (*d*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 15. 19.

ensemble à table chez ce Prince. Aussitôt qu'Antipater fut mort, (*e*) Malichus se saisit du gourvernement de la ville de Jérusalem, & nia fortement qu'il eût eu aucune part à la mort d'Antipater. Hérode & Phasaël feignirent de le croire : mais peu de tems aprés, ils le firent tuer prés de Tyr, pour venger la mort de leur pere. (*f*)

III. ANTIPATER, fils d'Hérode le Grand, & petit-fils d'Antipater dont on vient de parler, étoit né de Doris premiére femme d'Hérode. Son pere lui fit épouser la fille d'Antigone, à qui Antoine avoit fait trancher la tête à Antioche. Comme la mere d'Antipater n'étoit pas de condition, & qu'Antipater étoit né pendant qu'Hérode n'étoit encore qne simple particulier, ce Prince les tint lui & sa mere assez longtems éloignez de la Cour. Hérode ne se détermina à y rappeller Antipater, que lorsqu'il se fut apperçû qu'Alexandre & Aristobule ses deux fils, qu'il avoit eus de Mariamne de la race des Asmonéens, parloient d'une maniére à lui donner du soupçon & de la defiance de leur soumission à ses volontez, & lorsqu'on les lui eut rendus suspects, par les mauvais rapports que l'on lui fit de leurs discours & de leur conduite. (*g*)

Alors il commença à traiter Antipater avec beaucoup de distinction, & à lui faire espérer qu'il pourroit le déclarer son successeur au Royaume. Il le mena avec lui lorsqu'il alla voir Agrippa, qui s'en retournoit à Rome. Il le lui recommanda, & le pria de le présenter à Auguste, & de lui procurer l'honneur de ses bonnes graces. Dés qu'Antipater se vit ainsi préféré à ses freres, il ne songea plus qu'à les faire périr, afin qu'il ne trouvât plus de compétiteurs qui pûssent lui contester la Royauté. Ils les accusa, quoiqu'absent ; & Hérode déja indisposé d'ailleurs contre eux, les mena à Rome, pour les accuser devant Auguste. Mais l'Empereur les réconcilia à leur pere, & Hérode les ramena de Rome avec Antipater. (*h*) A son retour il assembla le peuple dans le Temple, & lui déclara que ses fils regneroient aprés lui, suivant cet ordre ; premiérement Antipater, puis les deux freres Aléxandre & Aristobule. (*i*)

L'ambition d'Antipater remplit bien-tôt le palais d'Hérode de troubles & de frayeurs par ses calomnies contre ses freres. Hérode qui lui avoit donné toute sa confiance, écouta ses accusations avec d'autant moins de défiance, qu'Antipater feignoit souvent de prendre leur parti, & de les défendre devant le Roi contre ceux qui en disoient du mal. (*k*) Enfin il vint à bout de les perdre ; & ils furent etranglez à Sébaste par ordre d'Hérode, (*l*) l'an du Monde 3999. un an avant la naissance de nôtre Sauveur. Aprés cela il ne restoit plus à ce malheureux que de faire encore mourir son pere, pour joüir plûtôt de son Royaume. Il forma donc contre lui une conspiration avec Phéroras son oncle, frere d'Hérode. Quelques-uns des conjurez furent découverts, & punis. Le Roi défendit à Antipater d'avoir aucun commerce avec Phéroras ; (*m*) & Antipater pour écarter le soupçon que l'on pourroit former contre sa personne, se fit demander par ses amis de Rome, qui écrivirent à Hérode qu'il falloit l'envoyer incessamment à l'Empereur.

Antipater partit donc de Jérusalem avec de grands présens, & avec le testament d'Hérode, qui le déclaroit son premier successeur, au cas qu'il vînt à mourir ; & aprés lui, il nommoit Hérode né de Mariamne fille du Grand-Prêtre Simon. Pendant l'absence d'Antipater, Hérode découvrit d'une maniére à n'en pouvoir douter, qu'il avoit conspiré contre sa vie, & qu'il avoit fait venir du poison, pour l'empoisonner. Bathyllus affranchi d'Antipater, arrivant de Rome

 avoüa

(*e*) An du Monde 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere vulg. 43. (*f*) *Antiq. l.* 14. *c.* 20. (*g*) *Antiq. l.* 16. *c.* 6. & *de Bello lib.* 1. *c.* 17.

(*h*) An du Monde 3993. avant J. C. 7. avant l'Ere vulg. 11. (*i*) *Antiq. l.* 16. *c.* 7. 8. (*k*) *Antiq. l.* 16. *c.* 11. (*l*) *De Bello, l.* 1. *c.* 17. (*m*) *Antiq. l.* 17. *c.* 3.

avoüa qu'il apportoit du poison à Doris & à Phéroras, pour le faire prendre au Roi, & pour le faire mourir, s'il n'étoit pas encore mort du premier poison qu'on avoit dû lui donner, & qu'il supposoit qu'on lui eût donné. Hérode ne doutant plus de la malice de son fils, lui écrivit, sans lui rien témoigner de ce qu'il sçavoit, qu'il souhaitoit qu'il revînt le plus promptement qu'il pourroit, de peur qu'en son absence il ne lui arrivât quelque chose de fâcheux. Antipater revint en Judée, sans que personne l'eût informé de ce qui se passoit, quoiqu'il se fût passé sept mois entre la découverte de la trahison, & son retour en Palestine. (n)

Lorsqu'il fut arrivé à Césarée, il fut surpris que personne ne vînt au-devant de lui, & ne s'empressât de lui faire honneur. Etant venu à Jérusalem, on ne permit pas à ses amis d'entrer avec lui dans le palais; & lorsqu'il voulut embrasser le Roi, il le repoussa, lui reprocha la mort de ses freres Aléxandre & Aristobule, & le parricide qu'il avoit voulu commettre en sa personne. Le lendemain on le fit comparoître devant Varus Gouverneur de Syrie. Hérode lui-même fut son accusateur. On produisit le poison qu'il avoit préparé pour son pere, & on en fit prendre à un homme condamné à la mort, qui en mourut sur le champ. Antipater n'ayant pû rien dire pour sa justification, fut chargé de chaînes, & mis en prison. Hérode écrivit en même-tems à Auguste, pour lui faire sçavoir le procédé de son fils. Cependant le Roi tomba malade, & se fit porter à Jérico, pour se faire traiter. Quelque tems aprés, (o) les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome, revinrent, & lui rapportérent qu'Auguste le laissoit maître de faire d'Antipater tout ce qu'il jugeroit à propos, soit en l'envoyant en exil, ou en le faisant mourir.

Cette nouvelle fit plaisir à Hérode, mais son mal s'augmentant toûjours, il demanda une pomme, & un couteau, comme pour la peler; & voulant se frapper avec ce couteau, Achiab son petit-fils, qui se trouva là, lui retint le bras, & jetta un grand cri; ce qui fit croire que le Roi étoit mort. Ce bruit parvint jusqu'à la prison d'Antipater. Il pria celui qui le gardoit, de le mettre en liberté, lui faisant de grandes promesses pour le présent, & pour l'avenir. Hérode en ayant été informé, se leva sur son coude, & envoya sur le champ un de ses gardes, pour le faire mourir. (p) Ainsi finit Antipater fils aîné d'Hérode, l'an du Monde 4001. de J. C. 1. avant l'Ere vulg. 3. Il fut enterré sans cérémonie au château d'Hircanium. Hérode mourut peu de jours aprés.

ANTIPATRIDE, nommée anciennement *Caphar-saba.* (q) Adrichomius l'a confonduë avec *Dora*; & Jacques de Vitry, avec Assus, ou Arsus, ville maritime de la Palestine. (r) Antipatride n'étoit pas maritime, puisqu'elle se trouvoit sur le chemin de Jerusalem à Césarée. (s) Joseph (t) dit qu'elle étoit eloignée de Joppé de cent cinquante stades; ou d'environ dix-sept milles, ou de sept lieuës d'une heure de chemin. L'ancien Itinéraire de Jerusalem la met à dix-milles de Lydda, & à vingt-six milles de Césarée. Hérode le grand lui changea son ancien nom, pour lui donner celui d'Antipatride, en l'honneur de son pere Antipater, dont nous avons parlé ci-devant. Antipatride étoit située dans une plaine trés-fertile & trés-agréable, (u) arrosée de plusieurs belles eaux, & assez prés des montagnes, sur le chemin de Jerusalem à Césarée.

ANTOINE. Marc-Antoine, de l'Illustre famille des Antoines de Rome. Son nom est trés-célébre dans l'Histoire Romaine & dans la Grecque: mais ce qui nous inte-

(n) *Antiq. l. 17. c. 6. & lib. 1. de Bello c. 2.* (o) An du Monde 4001. de J.C. 1. avant l'Ere vulg. 3.

(p) *Antiq. l. 17. c. 9.* (q) *Joseph. Antiq. l. 13. c. 13. & lib. 16. c. 9.* (r) *Jacob. de Vitriaco hist. Jerosol. c. 23. Vide Reland. l. 3. p. 569.* (s) *Act. XXIII. 31.* (t) *Joseph. Antiq. l. 13. c. 13.* (u) *De Bello, l. 1. c. 16.*

intéreſſe dans cet Ouvrage, c'eſt la part qu'il a eu aux affaires des Juifs. Aprés la bataille de Philippe, où Brutus & Caſſius furent vaincus, Marc-Antoine vint en Aſie. Et lorſqu'il fut arrivé en Bithynie, il s'y trouva des Envoyez de toutes les nations d'Aſie; & entre autres, des Députez de la nation des Juifs, qui étoient venus pour accuſer Hérode & Phaſaël, diſant que ces deux freres s'attribuoient tout l'autorité du gouvernement, & ne laiſſoient à Hircan que le nom de Roi. (*x*) Mais Hérode ſçut ſi bien gagner Antoine par ſes préſens, qu'il ne voulut pas même donner audiance à ſes accuſateurs, & qu'il confirma Hérode & Phaſaël dans les gouvernemens qu'ils poſſédoient dans la Judée. (*y*)

Quelque tems aprés, (*z*) Hircan lui envoya une ambaſſade, pour lui demander qu'il lui plût ordonner que les Juifs que Caſſius avoit injuſtement emmenez captifs dans les Provinces de l'Aſie fuſſent remis en liberté. Antoine leur accorda leur demande, & écrivit à Hircan, aux Tyriens, aux Sidoniens, à ceux d'Antioche & d'Arade, qu'ils euſſent à remettre en liberté tous ceux qui avoient été vendus par Caſſius. Sur la fin de la même année, lorſque Antoine étoit à Daphné, prés d'Antioche de Syrie, il vint cent des principaux des Juifs, pour accuſer de nouveau Hérode & Phaſael. (*a*) Mais Antoine ayant demandé à Hircan qui étoient ceux qui gouvernoient mieux la Province d'Hérode & de ſon frere, ou de leurs accuſateurs, Hircan répondit que c'étoient Hérode & Phaſaël; & Antoine les confirma dans leurs gouvernemens, & les établit Tétrarques de toute la Judée. Il écrivit même des Lettres en leur faveur, & fit mettre dans les liens quinze des plus ardens de leurs accuſateurs.

(*x*) *Joſeph. Antiq. l.* 14. *c.* 22. (*y*) An du Monde 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere vulg. 41. (*z*) La même année, lorſque M. Antoine fut arrivé à Epheſe. *Joſeph. Antiq. l.* 14. *c.* 22. (*a*) *Antiq. l.* 14. *c.* 23.

Enfin Antoine étant arrivé à Tyr, les Juifs lui députérent de nouveau mille des plus conſidérables d'entre eux, pour lui porter des plaintes contre les deux freres. Mais Antoine qui avoit déja été gagné par Hérode, ordonna aux Magiſtrats de Tyr de punir ces broüillons, & de prêter main-forte aux Tétrarques qu'il avoit établis. Hérode avertit ces Députez de ſe retirer: mais ne l'ayant pas voulu croire, les Juifs & les autres habitans de la ville ſortirent ſur eux, comme ils étoient ſur le bord de la mer, en tuérent une partie, & bleſſérent les autres; & quelques-uns d'entre eux s'étant ſauvez, comme les Juifs faiſoient grand bruit du traitement qu'on avoit fait à leurs Envoyez, Antoine fit mourir ceux qu'il tenoit dans les liens. Ainſi Hérode & Phaſaël demeurérent paiſibles dans leurs gouvernemens.

L'année ſuivante, (*b*) les Parthes étant entrez dans la Syrie, & Antigone fils d'Ariſtobule leur ayant promis mille talents, & cinq cens femmes, (*c*) s'ils le rétabliſſoient ſur le trône de ſes peres, ils vinrent en Judée, prirent Hircan & Phaſaël; & obligérent Hérode à ſe ſauver à Rome, où il trouva Marc-Antoine & Auguſte trés-diſpoſez à lui accorder toute leur protection, tant en haine d'Antigone, qu'ils regardoient comme un eſprit turbulent, & ennemi des Romains, qu'à cauſe des ſervices qu'Antoine & Auguſte avoient autrefois reçus d'Antipater pere d'Hérode. Ainſi ils firent déclarer Hérode Roi des Juifs par le Senat, & Antigone ennemi du Peuple Romain. Antoine & Auguſte conduiſirent Hérode au milieu d'eux au Capitole: & aprés y avoir offert les ſacrifices ordinaires, & dépoſé l'acte de ſon élection par le Sénat, ils le traitérent magnifiquement.

Hérode revint en Judée avec des lettres de recommandation d'Antoine, adreſſées aux

(*b*) An du Monde 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere vulg. 40. (*c*) *Antiq. l.* 14. *c.* 25.

aux Officiers Romains, afin qu'ils lui aidassent à se mettre en possession de son Royaume; & lorsque par le secours des siens, & des troupes Romaines, il se fut rendu maître de Jérusalem, & d'Antigone, (*d*) il fit tant auprés d'Antoine, qu'il le porta à faire trancher la tête à Antigone, (*e*) & à le délivrer du plus grand ennemi qu'il pût avoir. Aprés cela, Antoine alla faire la guerre aux Parthes, où il ne fit rien de mémorable; & son retour fut plus semblable à une véritable fuite, qu'à une retraite honorable. S'étant abandonné à l'amour de Cléopatre, il répudia Octavie, & se plongea dans toute sorte d'excés; enfin aiant été vaincu par Auguste à Actium, (*f*) il revint en Egypte, où aprés avoir essayé divers moyens d'accommodement, il fut obligé de se tuer soi-même, l'an du Monde 3974. avant J. C. 26. & avant l'Ere vulg. 30. Sur les particularitez de sa mort, on peut voir Plutarque, Dion, Usserius *ad ann.* 3974. pag. 483. & suiv.

ANTONIA, tour ou forteresse de Jérusalem, située vers l'angle occidental & septentrional du Temple de Jérusalem, & bâtie par Hérode le Grand, en l'honneur de Marc-Antoine son ami. Elle étoit située sur une hauteur escarpée de tous côtez, & fermée d'un mur de trois cens coudées de haut; au-delà elle contenoit plusieurs appartemens, des bains, des sales: en sorte qu'elle pouvoit passer pour un fort beau palais. Elle avoit la forme d'une tour quarrée; & aux quatre coins, elle avoit quatre tours, qui la défendoient. Elle étoit si haute, que l'on voyoit de-là au-dedans du Temple; & il y avoit un pont ou une arcade, qui donnoit communication de cette tour ou de ce palais, dans le Temple: (*g*) de maniére que comme le Temple étoit en quelque sorte la citadelle de la ville, la tour Antonia étoit la citadelle du Temple. Il est souvent parlé de la tour Antonia dans Joseph, sur tout dans l'Histoire de la guerre des Juifs. Les Romains tenoient d'ordinaire une garnison dans la tour Antonia; & c'est de-là que le Tribun avec ses soldats accourut, pour tirer saint Paul des mains des Juifs, qui l'avoient saisi dans le Temple, & qui vouloient le faire mourir. (*h*)

[ANTONIN LE PIEUX, Empereur Romain, adopté par Adrien, étoit originaire de Nîmes. Les Juifs en racontent plusieurs choses très-apocriphes (*i*). Ils disent qu'il avoit reçû la circoncision, qu'il favorisa toujours leur Nation, pendant qu'il persécutoit les Chrétiens. Il devint disciple de Judas le Saint, & se rendit fameux dans l'étude de la loy de Moyse. Il se donna lui-même la circoncision, afin de pouvoir manger l'Agneau Pascal. Il dissimula sa religion, & joignit la profession secrette du Judaïsme avec le culte des Idoles. Ils disent qu'il étoit si sçavant dans les traditions, qu'il travailla avec son Maître à la composition de son Misnah. Antonin alloit tous les jours par un chemin souterrain de son palais à la maison de Judas pour étudier avec lui, & posoit deux sentinelles, l'un à la porte de son palais, & l'autre à celle du Rabbin, afin qu'on ne s'apperçût pas de ces fréquentes allées & venuës; & de peur que ces gardes ne révélassent ce secret, il les tuoit à son retour.

Un jour il trouva le Rabbin Chanina chez Judas le Saint; il voulut le tuer, de peur qu'il ne découvrît son commerce avec le Juif. Chanina lui dit: Je ne suis pas un homme, mais un Ange. Allez donc, dit l'Empereur, ressusciter cet homme que j'ai tué à l'entrée du chemin souterrain: Chanina alla, & le ressuscita. Antonin soutenoit à son Rabbin, que le corps & l'ame pourroient s'excuser a près la mort, & rejetter la faute du péché l'un sur l'autre, l'ame disant que c'étoit le corps

(*d*) An du Monde 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere vulg. 37. (*e*) *Antiq. l.* 14. *c. ult. & l.* 20. *c.* 8. *& de Bello. l.* 1. *c.* 13. (*f*) An du Monde 3973. (*g*) *Vide Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 14. *p.* 544. *& de Bello, l.* 6. *c.* 12. *p.* 919.

(*h*) *Act.* XXI. 31. 32. *&c.* (*i*) Voyez Basnage hist. des Juifs t. 2. *l.* 4. *c.* 9. *p.* 149. *Edit. Paris. ex Ganz. Zemach. David. & Gedalia Schial. Schelet Kabbala.*

corps qui avoit péché, puisque depuis sa séparation elle étoit demeurée libre; & le corps au contraire, que depuis la mort il n'avoit rien fait : mais le Rabbin le désabusa par la parabole d'un Maître, qui avoit confié la garde de ses fruits à un aveugle & à un homme qui manquoit de jambes. L'aveugle prit le boiteux sur ses épaules, & le fruit fut mangé : le Maître découvrit leur finesse, & les punit tous deux.

Judas soutenoit que l'ame s'unissoit au corps au moment de la formation. Antonin soutenoit au contraire qu'elle s'y unissoit beaucoup plûtôt, parce qu'un morceau de chair ne pouvoit demeurer trois jours sans être salé. Judas se rendit, & convint que l'union se faisoit au moment de la conception. Un jour l'Empereur demandoit à Judas pourquoi le soleil s'abaissoit tous les soirs en se couchant. C'est, répondit Judas, qu'il rend ses adorations au Seigneur : mais il différe de le faire jusqu'au soir, pour la commodité des ouvriers & des voyageurs.

Les Juifs donnent à Antonin un fils nommé Assuerus, à qui il destinoit l'empire, mais qui mourut jeune. Tout ce qu'on vient de dire n'est qu'un tissu de fables. Capitolin nous apprend que les Juifs se révolterent sous Antonin : ce Prince leur fit la guerre, & les défit : toutefois il leur rendit la liberté de se circoncire, mais le défendit aux Samaritains : il leur défendit aussi de faire des prosélytes, & de se faire eunuques.]

ANUA, village à quinze milles de *Neapolis*, autrement *Sichem*, ou *Naplouse*, tirant vers Jérusalem. (i)

[ANUS *des Philistins*. L'Arche du Seigneur ayant été prise par les Philistins (k), & ayant été déposée dans la ville d'Azot, la main du Seigneur s'appesantit sur ceux de cette ville, & sur les autres Satrapies des Philistins, & elle les frappa d'une maladie douloureuse dans l'anus, ou dans le plus secret de la partie d'où sortent les excrémens. Les Interprétes ne sont pas d'accord sur la signification du terme de l'original, que l'on a traduit par *anus*, ni sur la nature de la maladie dont les Philistins furent frappez. Les uns croyent que Dieu leur envoya les hémorroïdes internes, ou cachées. L'Hébreu signifie proprement ce qui est obscur ou caché. D'autres l'entendent de la dissenterie : d'autres de la fistule, ou du condyloma, qui est une descente du fondement hors de sa place. Le Psalmiste désigne assez clairement la fistule, lorsqu'il dit : (l) *Percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit eis* : il les a frappez dans la partie d'où sortent les excrémens, il les a chargez d'un opprobre éternel. Au ℣. 9. les Septante & la Vulgate ajoûtent à l'Hébreu, que *les Philistins firent des siéges de peaux*, pour s'asseoir plus mollement, à cause de leur incommodité. Hérodote semble avoir eu quelque connoissance de cette histoire; mais il l'a mal entenduë, & en a attribué la cause à autre chose (m). Il dit que les Scythes ayant pillé le temple d'Ascalon, ville célébre des Philistins, la Déesse (Dercéto, ou Vénus) qu'on y adoroit, les frappa d'une maladie honteuse, qu'on croit être les hémorroïdes, laquelle passa à leur postérité. C'est peut-être ainsi que le racontoient les Philistins; mais toûjours il passoit pour constant que cette maladie étoit ancienne, & envoyée de Dieu parmi eux, & qu'elle passoit à leurs enfans.

Les Philistins pour se garantir de cette incommodité, & des ravages des rats qui désoloient leur pays, furent conseillez par leurs Prêtres & leurs Devins (n) de renvoyer l'Arche du Seigneur dans les terres d'Israel, mais de ne la pas renvoyer sans quelques présens; de faire cinq figures d'anus d'or, & autant de figures de rats de même métal, de mettre le tout dans l'Arche, ou auprès de l'Arche, & de rendre gloire à Dieu, en reconnoissant

(i) *Euseb. in locis.* (k) 1. *Reg.* v. 6. ך אתם בעפלים 70. Εἰς τὰς ἕδρας αὐτῶν. Vulg. *In secretiori parte natium.*

(l) *Psalm.* LXXVII. 66. (m) *Herodot. l.* 1. *c.* 105. Ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον. (n) 1. *Reg.* VI. 1. 2. 3. &c.

que cette playe étoit un pur effet de sa justice. Ce conseil fut suivi, & l'Arche fut renvoyée. Joseph (o) suivi de quelques Interprétes, a cru que les cinq villes des Philistins firent chacune une statuë qu'elles consacrerent à Dieu, comme un monument de leur délivrance. Les Payens ont souvent imité cette conduite des Philistins, en offrant aux Dieux des figures qui représentoient les parties du corps où ils avoient été frappez de maladies. Les Chrétiens à leur imitation, consacrent encore aujourd'hui en plusieurs endroits en l'honneur des Saints, des figures de cire ou de métal des parties du corps où ils croyent avoir expérimenté leur puissance dans leur guérison. (p)]

AOD, Juge d'Israel, succéda à Othoniel, & eut pour successeur Samgar. Eglon Roi des Moabites ayant opprimé les Israelites pendant dix-huit ans, (q) Dieu leur suscita un Libérateur en la personne d'*Aod*, ou *Ehud*, comme le prononcent les Juifs, ou *Ajoth*, comme lisent quelques Exemplaires des Septante, ou *Judé*, comme lit Joseph. Aod étoit fils de Géra, de la Tribu de Benjamin; & il étoit ambidextre se servant de la main gauche, comme de la main droite. (r) Les Israelites le choisirent pour envoyer des présens, ou pour porter les tributs qu'ils devoient à Eglon; car dans l'Ecriture on entend souvent les tributs sous le nom de présens. Aod s'étoit fait faire une dague à deux tranchans, qui avoit une garde de la longueur de la paume de la main, & il la mit sous sa casaque, à son côté droit. Il vint donc ainsi offrir les présens à Eglon. Or ce Prince étoit extrémement gras; & quand Aod eut fait sa commission, il renvoya ceux qui l'avoient accompagné.

Et comme il venoit de Galgal, où il y avoit des figures superstitieuses, apparemment à l'usage des Moabites, il feignit d'avoir reçu en cet endroit quelques oracles importans, & il dit au Roi qu'il avoit un mot à lui dire en secret. Aussi-tôt le Roi fit retirer tous ceux qui étoient dans sa chambre; & Aod s'étant approché, lui dit: J'ai une parole à vous dire de la part de Dieu. Alors le Roi se leva de son trône par respect, & Aod ayant porté la main gauche à la dague qu'il avoit à son côté droit, la tira, & la lui enfonça si avant dans le ventre, qu'elle y demeura enfermée toute entiére; Aod sans retirer sa dague, sortit incontinent, ferma les portes sur le Roi, & passa au travers du péristile, sans que personne l'arrêtât, ni sans qu'on se défiât de lui; parce qu'on croyoit que le Roi avoit fait fermer ses portes pour satisfaire à quelques besoins naturels. Cependant aprés avoir attendu longtems, ils prirent la clef, & ayant ouvert, ils trouvérent le Roi étendu mort sur la place.

Pendant le trouble où ils étoient, Aod s'avança jusqu'à Séïrath, vers le canton d'Ephraïm; & ayant sonné de la trompette, il amassa une grosse armée, avec laquelle il se saisit des guez du Jourdain. Les Hébreux ne laissérent passer aucun Moabite, mais ils en tuérent environ dix mille. En ce jour-là Moab fut humilié sous la main d'Israel, & le pays demeura en paix pendant quatre-vingt ans; depuis l'an du Monde 2679. jusqu'en 2759. avant J.C. 1241. avant l'Ere vulg. 1245.

APADNO. Daniel (s) parlant de l'Antechrist, selon la plûpart des Commentateurs, ou d'Antiochus Epiphanes, selon ceux qui suivent le sens littéral, dit *qu'il dressera sa tente à Apadno entre les mers, sur la montagne illustre & sainte, qu'il montera jusqu'à son sommet, & que nul ne lui donnera du secours*. Il s'agit de sçavoir où est située *Apadno*. Les uns l'entendent du mont des Oliviers, où les fidéles s'assembleront, où l'Antechrist ira les attaquer, & où il dressera sa tente entre les deux mers, la mer Morte, & la mer Méditerranée. D'autres prennent *Apadno* dans un sens appellatif, pour son palais, ou sa tente: *L'assiéte de sa tente, ou de son palais, sera sur la montagne illustre & sainte, entre*

(o) *Joseph. l.6. Antiq. c.* 1. *Πέντε ἀνδριάντας ὑπὲρ ἑκάστης πόλεως.* (p) *Vide Theodoret. l.* 8. *de Græcor. affection. curand.* (q) Depuis l'an du M. 2662. jusqu'en 2679. (r) *Judic.* III. 15. 16. *& seq.*

(s) *Dan.* XI. 45.

tre les deux mers. Porphyre (*f*) disoit qu'Apadno étoit le nom d'un endroit dans les montagnes de l'Elimée, ou de la Perse, où Antiochus Epiphanes avoit dressé ses tentes, entre l'Euphrate & le Tigre, lorsqu'il entreprit de piller le Temple de Bélus, ou de Diane d'Elymaïs ; mais son dessein ayant été découvert, il fut obligé de se retirer. Symmaque traduit : (*t*) *Il dressera les tentes de sa cavalerie entre les mers.* Fuller : (*u*) *Il dressera la tente de sa tunique entre deux mers.* Chez les Romains on mettoit quelquefois au haut de la tente du Général, une cuirasse, ou une tunique couleur de pourpre, pour donner le signal de la bataille. (*x*)

Nous traduisons l'Hébreu de cette sorte : *Il dressera ses tentes dans Apadno des deux mers* ; ou dans *Padan des deux mers*, (*y*) qui est le même que *Padan des deux fleuves.* La Mésopotamie située entre l'Euphrate & le Tigre, deux grands fleuves, & justement comparez à la mer, sur tout dans leurs débordemens. Antiochus Epiphanes étant allé faire la guerre à Artaxias Roi d'Arménie, qui s'étoit soulevé contre lui, (*z*) mena son armée, & dressa ses tentes dans la Mésopotamie, & entre les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate. Il se placera *sur la montagne illustre.* L'Hébreu : *Sur la montagne de Zobi. Il montera jusqu'à son sommet*, & il y mourra *sans que personne lui donne le moindre secours.* Antiochus Epiphanes revenant de Perse à Babylone, tomba de son chariot, & se froissa tous les membres. Il mourut misérablement dans les montagnes de Tabes, comme nous l'apprennent les Historiens. (*a*)

Théodoret (*b*) croit qu'*Apadno* étoit un lieu au voisinage de Jérusalem. Saint Jérôme (*c*) dit d'une manière plus précise, qu'Apadno étoit prés de Nicopolis, autrement Emmaüs, où commencent les montagnes de Judée. M. Reland (*d*) a montré qu'Emmaüs, à qui l'on donna le nom de Nicopolis, étoit fort différente d'Emmaüs dont parle saint Luc, (*e*) qui étoit à soixante stades de Jérusalem. Procope (*f*) parlant de certains lieux qui furent rétablis par Justinien aux environs d'*Amida* en Mésopotamie, nomme en particulier *Apadna* & *Byrthus.* Ce qui confirme nôtre sentiment, qui entend par *Apadno des deux mers*, la Mésopotamie, nommée en Hébreu *Padan-Aram*, ou *Aram-Naharaïm*, la plaine d'Aram, ou Aram des deux fleuves.

APAME'E, ville de Syrie sur l'Oronte. On croit qu'elle fut bâtie par Séleucus I. Roi de Syrie, ou par Antiochus Soter son fils, en l'honneur de la Reine Apamée, épouse de Séleucus, & mere d'Antiochus. C'est apparemment la même que *Séphama*, ville de Syrie, dont il est quelquefois parlé dans l'Ecriture. (*g*)

[APAME'E, Ville de Phrygie, sur le fleuve Marsyas. On a cru que c'étoit prés d'Apamée que l'Arche de Noë s'étoit arrêtée. Cette ville prenoit le surnom d'Arche, & portoit la figure d'une Arche en ses médailles. Dans une piéce frappée en l'honneur d'Adrien, on voit la figure d'un homme qui représente le fleuve Marsyas, avec ces mots : (*h*) *Médaille de ceux d'Apamée, l'Arche & le fleuve Marsyas.* Et dans les vers Sybillins, dont l'Auteur est assez ancien (*i*), on lit que le mont Ararat où s'arrêta l'Arche, est sur les confins de la Phrygie, aux sources du fleuve Marsias ; mais ce sentiment n'est pas soûtenable :

(*f*) *Porphyr. apud Hieronymum in Dan.* XI. (*t*) ויטע אהלי אפדנו בין ימים *Symp.* Ἐκτενεῖ τὰς σκηνὰς τῶ ἱπποτάξεως αὐτῶ. (*u*) *Fuller Miscellan. l.* 5. אפדנו, *ab* אפד *Amicire* ; *Ephod, amictus.* (*x*) *Plutarch. in Fabio. p.* 182. *in Bruto p.* 1002. *Isidor. orig. l.* 19. *c.* 22. *Vide Lips. de milit. Rom. l.* 4. *c.* 12. (*y*) *Vide Genes.* XXIV. 10. *Deut.* XXIII. 4. *Judic.* III. 8. *Genes.* XXV 20. XXVIII. 2. (*z*) *Appian. Syriac. p.* 117. 131. *Porphyr. apud Hieronym. in Dan.* XI. (*a*) *Polyb. in Excerptis Valesii p.* 144. (*b*) *Theodoret. in Dan.* XI.

(*c*) *Hieronym. in Dan.* XI. (*d*) *Reland Palestin. l.* 2. *c.* 6. & *l.* 3. *p.* 788. (*e*) *Luc.* XXIV. 13. (*f*) *Procop. l.* 2. *c.* 4. *de ædificiis Justiniani.* (*g*) *Num.* XXXIV. 10. & 11. (*h*) ΑΠΑΜΕΩΝ ΚΙΒΩΤΟΣ ΜΑΡCΙΑC. (*i*) Ἔςι δὲ τῆς Φρυγίης ἐπὶ ἠπείροιο μελαίνης.
Ἠλίβατον τανύμηκες ὄρος Ἀραρὰτ δὲ καλεῖται,
Μαρσύου ἔνθα φλέβες μεγάλου ποταμοῖο πέφυκαν.

nable mont Ararat étoit dans l'Armenie, & non dans la Phrygie.]

APELLE'S, dont saint Paul a parlé dans le XVI. Chapitre, ℣. 10. de l'Epître aux Romains, & qu'il appelle un homme éprouvé, ou un homme de bien en Jesus-Christ, *probum in Christo*. Les Grecs croyent qu'Apellés étoit du nombre des soixante & douze Disciples de Jesus-Christ, & qu'il fut fait Evêque d'Héraclée. Ils font sa Fête le 31. d'Octobre. On le trouve dans le Martyrologe Romain le 22. d'Avril, & le 10. de Septembre avec Luc ou Lucius.

APHACA, ou *Aphec*, ville de Syrie dans le mont Liban, entre Héliopolis & Biblos. Voyez *Aphec*.

APHAEREMA, l'une des trois Toparchies ajoûtées à la Judée par les Rois de Syrie (*k*) Nous croyons que c'est la même qu'*Ephræm*, ou *Ephraïm*, marquée dans saint Jean. (*l*)

APHEC. Il y a plus d'une ville du nom d'Aphec dans l'Ecriture. I. *Aphec* dans la Tribu de Juda. C'est-là où les Philistins étoient campez, lorsque l'on amena de Silo l'Arche du Dieu d'Israël, (*m*) qui fut prise dans la bataille par les Philistins. C'est apparemment la même qu'*Aphéca*, marquée dans Josué, xv. 53.

II. Aphec, dans la vallée de Jezraël. C'est-là où les Philistins étoient campez, (*n*) pendant que Saül & son armée étoient prés de Jezraël, sur les montagnes de Gelboé.

III. Aphec, ville de la Tribu d'Aser, (*o*) voisine du pays des Sydoniens (*p*) Nous croyons que c'est la même que la suivante, dont nous allons parler.]

IV. Aphec, ville de Syrie, une des principales du Royaume de Bénadad, (*q*) près laquelle se donna une bataille entre Achab & Bénadad, dans laquelle les Syriens furent vaincus; & comme ils se retiroient avec précipitation dans la ville, le mur tomba sur eux, & en écrasa vingt-sept mille. C'est apparemment cette même ville d'Aphec, ou *Aphaca*, située dans le Liban, sur le fleuve Adonis, (*r*) où l'on voyoit un Temple fameux de Vénus Aphacite. Cette ville étoit entre Héliopolis & Biblos. C'est apparemment cette ville qui est enfoncée dans un lac du mont Liban, qui a neuf à dix milles de tour, dont parle Paul Lucas, (*s*) & où il dit que l'on voit sous les eaux grand nombre de maisons toutes entiéres. Voyez nôtre Commentaire sur *Josue*, xix. 30. & sur 3. *Reg*. xx. 26.

APHES-DOMIM, ou *Dommim*, ou *Phes-Dommim*, lieu de la Tribu de Juda, entre Socho & Azécha, où les Philistins vinrent camper, lorsque Goliath insulta aux bataillons d'Israël. (*t*)

APHRA, ou *Aphara*, ou *Aphéra*, ou *Ephron*, ville de la Tribu de Benjamin. *Josue* xviii. 23. Saint Jérôme la met à cinq milles de Béthel, vers l'orient.

APHRAIM. Eusébe met un bourg de ce nom à six milles de Légion, vers le nord.

APHSE'S, Chef de la dix-huitiéme famille sacerdotale, d'entre les vingt-quatre que David choisit pour servir au Temple. 1. *Paralip*. xxiv. 14.

APHUTÆI, Israëlites qui revinrent de la captivité, (*u*) & qui s'établirent dans leur ancien pays. Il y a apparence que le nom d'*Aphutæi* vient de *Jephta*, ville marquée dans Josué, xv. 44.

[APIS. Les Egyptiens adoroient le bœuf, ou le taureau; tous les anciens en font foy. Ils avoient un bœuf consacré au soleil, qu'ils nourrissoient à Héliopolis, & qu'ils appelloient *Mnevis*. Ils en avoient un autre nommé *Apis*, & qui étoit consacré à la Lune, & se nourrissoit à Memphis. C'étoit le Dieu Osiris qu'on adoroit sous la figure de cet animal (*x*). Voici les marques ausquelles on le

(*k*) 1. *Macc*. XI. 34. (*l*) *Joan*. XI. 54. (*m*) 1. *Reg*. IV. 1. 2. 3. & *seq*. (*n*) 1. *Reg*. XXIX. 1. &c. (*o*) *Josue* XIX. 30. (*p*) *Josue* XIII. 4. (*q*) 3. *Reg*. XX. 26. & *seq*.

(*r*) *Sozomen*. *l*. xi. *c*. 55. & *Theophan*. *in Chronico p*. 18. (*s*) Paul Lucas, Voyage du Levant, t. 1. ch. 20. p. 265. (*t*) 1. *Reg*. XVII. 1. 2. (*u*) 1. *Par*. 11. 53. (*x*) *Herodot*. *l*. 3. *c*. 38. *Plin*. *l*. 8. *c*. 46. *Strabo l*. 17.

le reconnoissoit. Il étoit noir par tout le corps, excepté une tache blanche en quarré qu'il avoit sur le front : il avoit sur le dos une figure d'aigle, selon quelques-uns, ou selon d'autres la figure d'un croissant : les poils de la queuë doubles, & la figure d'un escarbot sous la langue.

Quand on avoit trouvé un veau ainsi marqué, on le menoit avec de grandes réjoüissances au temple d'Osiris, où il étoit nourri, gardé & adoré en la place de ce Dieu, tant qu'il vivoit. Aprés sa mort on l'enterroit avec grande solemnité, & en grand dëüil ; après quoi on en cherchoit un autre qui eût les mêmes marques. Quelquefois on étoit plusieurs années à le trouver : mais lorsqu'on l'avoit trouvé, c'étoit une grande fête dans tout le pays. On ne doute pas que le veau d'or qu'Aaron fit aux Israëlites dans le désert, & que les veaux que Jeroboam proposa aux dix Tribus dans son Royaume pour les adorer, ne fussent une imitation du culte superstitieux que les Egyptiens rendoient au taureau Apis.

Quelques Sçavans (y) ont cru que les Egyptiens avoient rendu au Patriarche Joseph des honneurs divins sous la figure d'un veau, ou sous le nom d'Apis. On dit qu'Apis étoit un Roy de Memphis qui nourrit ses sujets pendant le tems d'une grande famine ; que le nom d'*Apis* signifie un bœuf ; que cet animal est le symbole de l'agriculture. On s'imagine que ce Roy de Memphis n'est autre que Joseph, qui, comme on sçait, sauva l'Egypte pendant les sept années de stérilité. Le Patriarche Jacob parlant de la violence exercée par Siméon & Lévi contre Joseph (z), dit que dans leur fureur ils ont tué un homme, & que dans leur indignation *ils ont coupé les jarets à un taureau* ; ce que plusieurs Interprétes expliquent de Joseph. De plus le Roy Pharaon donnoit à Joseph le nom d'*Abis* (a), mon pere, qui revient beaucoup à celui d'*Apis*. Mais ces raisons ne sont certainement pas convaincantes pour assurer ce sentiment. Il n'y a nulle apparence que les Egyptiens ayent adoré Joseph, qui étoit d'une religion différente de la leur, & qui avoit toujours témoigné tant d'éloignement de leurs superstitions. D'ailleurs les Théologiens Egyptiens donnoient à leur culte d'Apis des raisons toutes différentes de celles que l'on donne du culte prétendu de Joseph.]

I. APOCALYPSE. Ce terme signifie en général révélation ; & en particulier, l'Apocalypse, ou la révélation qu'eut saint Jean l'Evangéliste dans l'Isle de Pathmos, où il avoit été relégué par Domitien. (b) Caïus Prêtre de l'Eglise de Rome, qui vivoit sur la fin du second siécle de l'Eglise, semble assûrer que l'Apocalypse étoit de l'Hérésiarque Cérinthe. (c) Saint Denys Evêque d'Alexandrie dit que quelques-uns l'attribuoient à Cérinthe ; que pour lui, il la croit d'un saint homme nommé Jean, mais qu'il ne voudroit pas assûrer qu'elle fût véritablement de l'Apôtre & Evangéliste de ce nom. Il passe toutefois pour constant dans l'Eglise que l'Apocalypse est de l'Apôtre saint Jean fils de Zébédée, & frere de Jacques ; & les doutes de Caïus & de Denys d'Aléxandrie n'ont pû empêcher que toute l'Antiquité ne la lui ait attribuée d'une maniére unanime.

L'Apocalypse n'a pas toûjours été reconnuë dans l'Eglise pour Canonique. Saint Jérôme, Amphilochius, Sulpice Sévére remarquent que de leur tems il y avoit plusieurs Eglises de Grece qui ne recevoient point ce Livre. Il n'est point dans le Catalogue dressé par le Concile de Laodicée, ni dans celui de saint Cyrille de Jérusalem : mais saint Justin, saint Irénée, Origénes, saint Cyprien, saint Clément d'Aléxandrie, Tertullien, & aprés eux, tous les Peres des quatriéme & cinquiéme siécles, & des siécles suivans, citent l'Apocalypse comme un

(y) *Gerard Voss. l. IX. de idololatr. Vide apud illum Julium Firmin. & Rufin. &c.* (z) *Genes.* XLIX 6. *ex Hebr.* עקרו שור. *70.* *Ἐνευροκόπησαν ταῦρον.*

(a) *Genes.* XLV. 8. *Fecit me quasi patrem Pharaonis.* (b) Entre les annees 95. & 97. de J. C. (c) *Apud Eusеb. l. 3. c. 28. hist. Eccl.*

un Livre Canonique. Les hérétiques nommez *Aloges* par saint Epiphane, les Marcionites & les Disciples de Cerdon, Luther & plusieurs autres nouveaux hérétiques ont aussi rejetté l'Apocalypse de saint Jean : mais cela même prouve qu'elle étoit reçuë par les Eglises Catholiques; & les Protestans mêmes ont abandonné Luther en cela, & Béze a fortement soutenu l'authenticité & la canonicité de l'Apocalypse contre ses objections.

L'Apocalypse contient vingt-deux Chapitres. Les trois premiers contiennent une instruction aux Evêques des sept Eglises de l'Asie Mineure, qui sont Ephése, Smirne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée. Les quinze Chapitres suivans contiennent les persécutions que l'Eglise a souffertes de la part des Juifs, des hérétiques & des Empereurs Romains; principalement de la part de Dioclétien, de Maximien, d'Herculius, de Galére Maximien, de Sévére, de Maxence, de Maximin, & de Licinius; & enfin de Julien l'Apostat. Aprés cela, on y voit la vengeance que le Seigneur a exercée contre la personne des persécuteurs, contre l'Empire Romain, & contre la ville de Rome, désignée sous le nom de Babylone, la grande prostituée, assise sur sept collines. Enfin les Chapitres XIX. XX. XXI. & XXII. renferment la description du triomphe de l'Eglise victorieuse de ses ennemis, des nôces de l'Agneau, du bonheur de l'Eglise triomphante. On peut voir plus au long ce qui regarde l'Apocalypse dans les Dissertations que M. l'Abbé Du Pin a jointes à son Analyse de ce Livre, & dans la Préface que nous avons mise à la tête de nôtre Commentaire sur l'Apocalypse.

II. Apocalypse de S. Pierre, Livre apocryphe, dont parlent Eusébe (*d*) & saint Jerôme, (*e*) & que saint Clément d'Alexandrie avoit cité dans ses Hypotyposes. (*f*) On n'en a plus rien aujourd'hui, que l'on sçache. Sozomene (*g*) dit que de son tems on lisoit l'Apocalypse de saint Paul dans l'Eglise, le jour du Vendredy saint, auquel tout le peuple jeûnoit trés-religieusement, en mémoire de la Passion de nôtre Sauveur.

III. Apocalypse de S. Paul, Livre apocryphe, qui étoit en usage parmi les Gnostiques & les Caïanites. (*h*) Ce livre contenoit, selon la prétention de ces hérétiques, les choses ineffables que l'Apôtre avoit vuës pendant son ravissement, & qu'il dit aux Corinthiens qu'il n'est pas permis de divulguer. (*i*) Sozoméne (*k*) dit que plusieurs Moines de son tems faisoient grand cas de cet Ouvrage, & assûroit qu'on l'avoit découvert par une révélation divine, sous l'empire de Théodose, à Tarse, dans la maison de saint Paul, où elle étoit cachée dans un coffre de marbre sous la terre : mais Sozoméne s'étant informé de ce fait auprés d'un ancien Prêtre de l'Eglise de Tharse, ce Prêtre lui répondit qu'il n'avoit rien appris de cela, & qu'il croyoit que cette histoire avoit été feinte par les hérétiques.

IV. Apocalypse de S. Jean, différente de la véritable Apocalypse, dont on a parlé ci-devant. Lambécius dit qu'elle se trouve manuscrite dans la Bibliothéque de l'Empereur. *Cod.* 119. *Biblioth. fol.* 108... 115.

V. Apocalypse de Cerinthe. Cet Hérésiarque avoit composé certaines révélations qu'il feignoit avoit euës, (*l*) dans lesquelles il parloit d'un regne terrestre, & de certains plaisirs des sens, que les Saints devoient goûter durant mille ans à Jerusalem. On a déja vû ci-devant que quelques Anciens attribuoient à Cérinthe l'Apocalypse même de saint Jean, peut-être à cause de l'abus que cet hérétique faisoit des paroles

(*d*) *Euseb. l.* 3. *c.* 3. *hist. Eccl.* (*e*) *Hieronym. in Catalog. Scriptor. Eccl.* (*f*) *Apud Eus. l.* 6. *c.* 14. *hist. Eccl.*

(*g*) *Sozomen. l.* 7. *c.* 19. (*h*) *Epiphan. hæres.* 18. *c.* 38. *G. Escar parte* 2. *animal. p.* 120. *Aug. tract.* 98. *in Joan.* (*i*) 2. *Cor.* XII. 4. (*k*) *Sozomen. l.* 7. *hist Eccl. c.* 19. (*l*) *Theodoret. l.* 2. *hæretic. Fab. c.* 3.

roles de ce faint Apôtre, pour autorifer fes rêveries.

VI. Apocalypse de S. Thomas. Elle n'eft connuë que par le Décret du Pape Gélafe, qui la range au nombre des Livres apocryphes.

[APOCALYPSE *d'Adam*. Les Gnoftiques, au rapport de faint Epiphane, (*m*) avoient une Apocalypfe qu'ils attribuoient à Adam. On ne doute pas que ceux qui ont pris foin de faire cet ouvrage, n'ayent pris occafion de le forger de ce qui eft dit dans la Génèfe, (*n*) le Seigneur envoya *un profond fommeil* à Adam, ou, felon les Septante, il lui envoya une extafe.

Apocalypfe d'Abraham. Les hérétiques Sethiens avoient de même forgé une prétenduë Apocalypfe d'Abraham : c'étoit, dit faint Epiphane (*o*), un ouvrage rempli d'ordures.

Apocalypfe de Moyfe. George Syncelle (*p*) parlant de cette Apocalypfe, dit que ce paffage de faint Paul aux Galates en eft pris: (*q*) *Neque circumcifio aliquid valet, neque præputium, fed nova creatura*. Cèdrene dit qu'il y a des Auteurs qui veulent que cette Apocalypfe foit la même chofe que la *petite Genefe*, autre livre apocryphe connu des anciens.

Apocalypfe d'Elie. Saint Jerôme (*r*) dit que les hérétiques prétendoient que ce paffage de faint Paul aux Corinthiens, (*f*) *L'œil n'a point vû, l'oreille n'a point oüi, & le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*; que ces paroles, dis-je, font prifes de l'Apocalypfe d'Elie. Origenes (*t*) citant les mêmes paroles, dit qu'elles ne fe trouvent nulle part que dans les livres fecrets d'Elie.]

APOCRYPHES. Le nom d'*apocryphe*, (*u*) fignifie proprement *caché*, felon la force de la racine Grecque dont il dérive. On donne le nom de Livre apocryphe, 1o. à ceux dont l'Auteur eft inconnu, foit qu'il n'ait point mis de nom à fon Ouvrage, ou qu'il y en ait mis un faux. (*x*) 2o. A ceux qui ne font pas dans le Canon facré des Ecritures, & qu'on ne lifoit pas publiquement dans l'affemblée des Fidèles, mais qu'on pouvoit lire en particulier pour fa propre édification. 3o. Il fe prend pour un Livre qui ne paffe pas pour authentique, & d'une autorité divine, quoiqu'il paffe pour être compofé par un Auteur facré, & par un Apôtre; par exemple, l'Epître de faint Barnabé. 4o. Enfin on appelle apocryphes les Livres dangereux compofez par d'anciens hérétiques, pour autorifer leurs mauvais fentimens.

Il y a donc divers dégrez entre les Livres apocryphes. Les uns font abfolument faux, dangereux, impies, compofez par des hérétiques, pour défendre l'erreur, ou la fuperftition; comme les faux Evangiles de faint Thomas, l'Evangile des Valentiniens, des Simoniens, des Gnoftiques, de Marcion, &c. D'autres font fimplement apocryphes, ne contenant rien de contraire à la foi & aux bonnes mœurs, & que l'on peut lire en particulier avec édification; comme le quatriéme Livre d'Efdras, les troifiéme & quatriéme des Maccabées, l'Epître de faint Barnabé, le Livre d'Hermas. Les autres après avoir été affez long-tems conteftez par quelques-uns, font enfin entrez dans le Canon, par le confentement des Eglifes; (*y*) comme Judith, Tobie, les deux premiers Livres des Maccabées, la Sageffe, l'Ecléfiaftique, Baruc, les Additions qui fe trouvent dans le Grec de Daniel & d'Efter, l'Hiftoire de Sufanne & de Bélus, que faint Jerôme (*z*) range au nombre des apocryphes; & qu'il dit que l'Eglife lit, mais fans les admettre dans

(*m*) *Epiphan. hæref.* 31. *c.* 8. *Gnoftic.* (*n*) *Genef.* II. 21. *Heb.* תרדמה. *Ἔκστασιν.* (*o*) *Epiphan. hæref.* 39. *c.* 5. (*p*) *Georg. Syncell. p.* 27. (*q*) *Galat.* v. 6. VI. 15. (*r*) *Hieronym. Epift.* 101. *ad Pammach.* (*f*) 1. *Cor.* II. 9. (*t*) *Origen. Homil. ult. in Matt.* XXVII. 9. (*u*) Ἀπόκρυφος, *abfconditus, ab* ἀποκρύπτω, *abfcondo.*

(*x*) *Hieronym. Ep. ad Lætam. Aug. l.* 15. *de Civit. c.* 23. (*y*) *Concil. Lateran. & Tridentin.* (*z*) *Hieronym. Præfat. in lib. Salomon.*

dans le Canon : *Ecclesia quidem legit, sed intra Canonicas Scripturas non recipit.* Enfin il y a des parties de l'Ecriture qui sont contestées encore aujourd'hui, & qui sont reçûës par les uns pour Canoniques, pendant que les autres les tiennent pour apocryphes; par exemple, les titres des Pseaumes, la petite Préface de Jérémie, celle de l'Ecclésiastique, &, selon quelques-uns, les Additions d'Esther & de Daniel.

Les Protestans mettent au rang des apocryphes non-seulement ceux qui passent pour tels dans l'Eglise Romaine; comme l'Oraison de Manassé Roi de Juda, les troisiéme & quatriéme Livres des Maccabées, les troisiéme & quatriéme d'Esdras, l'Epître de saint Barnabé, le Livre d'Hermas, l'Addition qui est à la fin de Job, le Pseaume cent cinquante-un; mais ils rangent dans le nombre des apocryphes la Sagesse, l'Ecclesiastique, les deux premiers Livres des Maccabées, Tobie, Judith, Baruc, & les Additions de Daniel & d'Esther, qui ne se trouvent pas dans l'Hébreu. Et pour le nouveau Testament, ils sont partagez sur la Canonicité de l'Epître aux Hébreux, de l'Epître de saint Jacques, de la seconde Epître de saint Pierre, de la seconde & de la troisiéme Epître de saint Jean, de celle de saint Jude, & de l'Apocalypse.

Si l'on est curieux de voir un Catalogue plus long & plus exact des Ecrits faux & apocryphes tant de l'ancien, que du nouveau Testament, je veux dire des Livres composez par d'anciens Auteurs sous les noms respectables des Patriarches ou des Prophétes, on peut voir M. Fabricius dans les deux Tomes imprimez sur ce sujet: le premier, sur l'ancien Testament, intitulé : *Codex pseudepigraphus veteris Testamenti*, & le second, intitulé: *Codex apocryphus novi Testamenti.*

I. APOLLO, ou *Apollon*, fausse Divinite des Payens, à laquelle ils attribuoient les oracles, & l'art de divination. On peut voir ci-apres *Python.* Esprit de Python, *Act.* XVI. 16. Voyez aussi *Deut.* XVIII. 11. & 1. *Reg.* XXVIII. 7. & 4. *Reg.* XXI. 6.

II. APOLLO, ou *Apollon*, Juif de la ville d'Alexandrie, qui vint à Ephése (*a*) pendant l'absence de saint Paul, qui étoit allé à Jérusalem. C'étoit un homme éloquent & puissant dans les Ecritures. (*b*) Il étoit instruit de la voye du Seigneur; & parlant avec zéle & avec ferveur, il expliquoit & enseignoit avec soin ce qui regardoit JESUS, quoique jusqu'alors il n'eût connoissance que du baptême de Jean-Baptiste. Ainsi il n'étoit que Cathécuméne, & ne connoissoit pas encore distinctement les mystéres de nôtre Religion: mais il sçavoit que JESUS-CHRIST étoit le Messie, & se déclaroit hautement son Disciple. Etant donc arrivé à Ephése, il commença à parler hardiment dans la Synagogue, & à montrer que JESUS étoit le CHRIST. Aquila & Priscille l'ayant oüi, le retirérent chez eux, & l'instruisirent plus amplement de la voye de Dieu, & lui donnérent apparemment le baptême de JESUS-CHRIST.

Quelque tems aprés, il voulut passer en Achaïe; & les Freres l'y ayant exhorté, ils écrivirent aux Disciples qu'ils le reçussent. Il arriva à Corinthe, & y fit beaucoup de fruit, en convainquant les Juifs par les Ecritures, & leur montrant que JESUS étoit le CHRIST. Ainsi il arrosa dans cette ville ce que saint Paul y avoit planté. (*c*) Mais l'attachement que ses Disciples avoient pour sa personne, faillit à y causer un schisme; les uns disoient: Pour moi je suis à Paul; & les autres: Et moi à Apollon; & moi à Cephas. Mais cette division dont parle saint Paul dans sa premiére Epitre aux Corinthiens, n'empêcha pas que saint Paul & Apollon ne fussent trés-unis par les liens de la charité. Apollon ayant sçû que l'Apôtre étoit à Ephése, l'y alla joindre; & il y étoit lorsque saint Paul

(*a*) L'an de J. C. 54. (*b*) *Act.* XVIII. 24. (*c*) 1. *Cor.* III. 7.

Paul écrivit la premiére Epître aux Corinthiens, dans laquelle il témoigne qu'il avoit prié instamment Apollon de retourner à Corinthe, mais qu'il n'avoit pû l'y résoudre; que toutefois il lui faisoit espérer qu'il y iroit lorsqu'il en auroit la commodité.

Saint Jérôme (*d*) dit qu'Apollon eut tant de déplaisir de la division qui étoit arrivée à Corinthe à son occasion, que cela l'obligea à se retirer en Créte, avec Zéne Docteur de la Loi; & que ce trouble ayant été appaisé par la Lettre que saint Paul écrivit aux Corinthiens, Apollon revint dans cette ville, où il fut Evêque. Les Grecs dans leurs Ménologes le font Evêque de Duras; & dans leurs Menées, ils le font second Evêque de Colophon en Asie. Ferrarius le fait Evêque de Cone, ou d'Icone en Phrygie. D'autres le mettent Evêque de Césarée.

APOLLONIA, Apollonie, ville de Macédoine, par où saint Paul passa, & par Amphipolis, pour venir à Thessalonique. *Act.* XVII. I.

APOLLONIE, ville de Palestine, située assez prés de la mer, entre Joppé & Césarée; à peu prés à distance égale. Joseph, Pline & Ptolemée en parlent. Les Tables de Peutinger la mettent à distance égale, entre Joppé & Césarée. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec Antipatride. Joseph, *Antiq. l.* 13. *c.* 23. parle d'Antipatride & d'Apollonie comme de deux villes diverses. Il n'en est pas parlé dans l'Ecriture.

I. APOLLONIUS, Officier d'Antiochus Epiphanes, que Grotius croit avoir été Gouverneur de la Mysie. Il est nommé dans le Grec (*e*) *Misarchés*, qui peut avoir ce sens, ou qui peut marquer Chef des scélérats, & des méchans. Antiochus Epiphanes ayant résolu de tirer de grandes sommes de Jérusalem, envoya Apollonius pour exécuter ce dessein. (*f*) Il y vint à la tête d'une armée de 22. mille hommes. (*g*) Il feignit d'y vouloir demeurer en paix, & attendit, sans rien dire, jusqu'au jour du Sabbat. Alors il fit main-basse sur le peuple, & en tua un trés-grand nombre. La ville fut brûlée & pillée, & il prit dix mille personnes, qu'il emmena captives, pour les vendre au profit du Roi. Deux ans aprés, (*h*) Judas Maccabée ayant ramassé une armée de six mille Juifs, qui étoient demeurez fidéles au Seigneur, Apollonius, qui étoit alors à Samarie, marcha contre lui, & lui livra la bataille. (*i*) Mais Judas remporta la victoire, défit Apollonius, le tua, dissipa son armée, remporta de riches dépoüilles, & prit l'épée d'Apollonius, pour s'en servir dans les combats.

II. APOLLONIUS DAUS, Gouverneur de la Célé-Syrie, & Général des armées de Démétrius Nicanor, fils de Démétrius Soter, ayant quitté le parti d'Aléxandre Ballés, pour se donner à Démétrius Nicanor, se mit à la tête d'une puissante armée, pour obliger les Juifs de se déclarer pour Démétrius. (*k*) Il vint se camper à Jamnia, & écrivit à Jonathas Maccabée Prince des Juifs, pour le défier de descendre dans la plaine; lui reprochant quil ne demeuroit dans les montagnes & dans les rochers, que parce qu'il ne se sentoit pas assez fort pour combattre en pleine campagne. (*l*) Jonathas piqué de ces reproches, prit avec lui son frere Simon, & dix mille hommes de troupes choisies, & vint se présenter devant Joppé. La garnison qui étoit composée des troupes d'Apollonius, lui ferma les portes: mais les bourgeois voyant que Jonathas se disposoit à les forcer, lui ouvrirent les portes, & le reçurent dans la ville.

Apollonius ayant appris que Jonathas s'étoit rendu maître de Joppé, s'avança jusqu'à

Kk Azoth

(*d*) *Hieronym. ad Tit.* III. (*e*) 1. *Macc.* V. 24. (*f*) An du Monde 3886. avant J.C. 164. avant l'Ere vulg. 167.

(*g*) Voyez 1. *Macc.* 1. 30. 31. & 2. *Macc.* V. 24. 25. &c. (*h*) An du Monde 3838. avant J. C. 162. avant l'Ere vulg. 165. [*i*] 1. *Macc.* III. 10. 11. 12. (*k*) An du Monde 856. avant J. C. 144. avant l'Ere vulg. 148. [*l*] *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 8. & 1. *Macc.* X. 69. & *seq.*

Azoth avec trois mille chevaux, & huit mille hommes de pied; ayant outre cela laissé mille chevaux en embuscade dans un torrent, pour prendre les Juifs par derriére. Mais Jonathas en ayant été informé, rangea ses troupes de maniére qu'elles pouvoient faire face aux ennemis de tous côtez, & leur défendit de sortir de leurs rangs; mais il leur ordonna de demeurer de pied ferme, & de soutenir tout l'effort des ennemis. La cavalerie d'Apollonius fut tout le jour à se fatiguer, & à lancer des dards & des fléches contre les troupes de Jonathas, qui les recevant sur leurs boucliers, n'en étoient que trés-peu incommodées. Sur le soir Jonathas, fit charger l'armée ennemie. La cavalerie prit la fuite, & l'infanterie fut entiérement défaite. Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvez, s'étant jettez dans le Temple de Dagon, prés d'Azoth, Jonathas les y poursuivit, & les brûla avec le Temple. Il prit aussi la ville d'Azoth, la pilla, & y mit le feu. Il périt dans cette journée huit mille hommes de l'armée d'Apollonius Cette victoire de Jonathas lui attira de nouvelles graces, & de nouvelles loüanges de la part d'Aléxandre Ballés. Il lui envoya une agraffe d'or, comme en portoient les parens du Roi, & lui donna en propre la ville d'Accaron.

[APOLLONIUS, Général des armées de Démétrius Nicanor.

☞ L'action (m) de Jonathas est trés hardie, & trés-profonde tant par sa conduite, que par l'excellence de la disposition de ses troupes, & fait voir ici qu'un corps d'infanterie sur une grande profondeur, les rangs & les files serrez, est toujours dans son avantage, dans quelque situation de pays où il se trouve obligé de combattre, soit contre la cavalerie, qui semble si redoutable dans les plaines soit contre l'infanterie, si l'antagoniste n'attaque dans un ordre semblable: Jonathas persuadé de cette vérité & de l'ignorance d'Apollonius, Général de l'armée du Roy Démétrius, dont il méprisoit le nombre & les forces, lui fit voir dans cette action qu'il soutiendroit l'effort de la cavalerie qu'il lui faisoit si redoutable; car il lui fit dire, (n) touché de la hardiesse de Jonathas à vouloir tenir la campagne: *Comment pourrez-vous soutenir présentement l'effort de ma cavalerie, & d'une si grande armée, dans une campagne où il n'y a ni pierres, ni rochers, ni aucun lieu pour vous enfuir?* On peut lire dans l'Auteur sacré les éloges que ce Général se donne, qui sentent fort le fanfaron. Le brave Israëlite le tira d'erreur, & lui fit voir que le petit nombre vaut mieux que le grand, lorsqu'un habile homme se mêle de le conduire

Jonathas se mit en campagne avec un corps de dix mille hommes, auquel Simon son frere se joignit, apparemment avec les troupes qu'il avoit à ses ordres (o): *Occurrit ei Simon frater ejus in adjutorium.* Ces mots ne doivent pas s'entendre de sa seule personne, mais de l'union de ses troupes avec celles de son frere. Ils marcherent contre la ville de Joppé, qu'ils emportérent d'insulte. Apollonius à cette nouvelle *marcha comme pour aller vers Azot, & il se jetta tout d'un coup vers la plaine, parce qu'il avoit beaucoup de cavalerie, en qui il se fioit principalement. Jonathas*, qui n'en avoit point, *le suivit vers Azot, & là ils donnerent bataille.*

Apollonius qui connoissoit la hardiesse audacieuse du Général Juif, lui tendit un piége, ayant laissé mille chevaux, qui dans la marche de Jonathas se trouverent sur ses derrieres; il en fut averti, sans qu'il en tînt pour cela grand compte; de sorte qu'il se vit tout d'un coup au milieu de l'ennemi, attaqué de front, à dos & de toutes parts. *Circuierunt castra ejus*: ces mots m'embarrasseroient beaucoup pour ce qui me reste à dire, si le Commentateur Bénédictin ne m'apprenoit que *castra* signifie l'armée: car l'on voit assez par

(m) Observations sur la victoire de Jonathas contre Apollonius. *Macc. l. 1. chap. X.*

(n) 1. *Macc.* X. 73. (o) *Ibid.* ℣. 74.

par ce que dit l'Auteur sacré, que les Juifs ne camperent pas, puisque le combat s'engagea dès que les armées furent en présence, cela est démonstratif. Dom Calmet dans son Commentaire cite Joseph, qui explique autrement le texte de cet endroit, & je crois qu'il a raison; c'est aussi sur la foi de cet Historien celébre & vrai, que je régle la disposition des deux armées. Joseph dit donc (p), que *Jonathas ayant apperçu les ennemis qui venoient par derriere, n'en fut pas troublé; mais qu'ayant rangé ses troupes en bataillon quarré (à la lettre comme une tuille, selon la forme de la phalange Macédonienne,) il leur ordonna de faire face de tous côtez.* Cela prouveroit qu'il forma un quarré oblong sur une très-grande profondeur, c'est-à-dire, une phalange doublée. Apollonius craignant que sa phalange, ne rebouchât contre cette masse impénétrable d'infanterie, tenta de l'enfoncer avec sa cavalerie, en l'attaquant de toutes parts, pour ensuite la tailler en piéces par son infanterie, si la cavalerie l'avoit une fois rompuë; il fut trompé, car il trouva une égale force & une valeur égale dans cette masse énorme de combattans, malgré les traits dont elle se voyoit accablée, ce qui ne me laisse aucun doute qu'on avoit disposé les archers, de tous côtez. Ces mots, *comme une tuille*, marquent évidemment que les Juifs se servirent de leurs boucliers comme l'infanterie d'Antoine dans sa retraite contre les Parthes, c'est-à-dire, qu'ils formerent comme un bois de cette arme défensive; c'est la tortuë au pied de la lettre, sans qu'on puisse la contester, & le mot de tuille prouve encore que c'étoit un quarré oblong.

Il y a ici une difficulté assez considérable, dont il est difficile de se tirer: l'Auteur de ce livre ne dit pas un mot de l'endroit où Simon étoit avec ses troupes: il s'étoit donc détaché de son frere, où étoit-il donc alors? Toute l'armée Juive n'étoit elle pas environnée? & cependant *Simon fait avancer ses troupes, & attaque l'infanterie*, ou la phalange des ennemis, *parce que la cavalerie étoit déja fatiguée; & l'ayant rompuë, elle prit la fuite.* Démêlons un peu ceci, car il n'est pas possible qu'il fût séparé de son frere; la vérité du fait est que cette infanterie aussi lasse que la cavalerie qui l'environnoit, perdit patience, qu'elle s'ébranla, & quittant son premier poste, elle marcha à la phalange, & tombant tout de son poids dessus, elle l'enfonça & la mit en fuite; & comme Simon avoit doublé à la queuë de l'infanterie de son frere, il se trouva en face de la phalange ennemie, qu'il chargea pendant que Jonathas faisoit front à la cavalerie & aux archers. Je crois que je raisonne juste, & que ma conjecture est plus que probable; c'est tout ce que je puis faire de mieux. Si l'Auteur du livre eût rapporté cette affaire un peu moins obscurément, nous en eussions parlé plus pertinemment.]

(p) *Antiq.* XIII. 8.

APOLLOPHANES, fut tué avec ses freres Chæreas & Timothée dans la forteresse de Gazara, par vingt soldats de Judas Maccabée. 2. *Macc.* x. 37.

APOLLYON. (q) Terme Grec qui signifie l'Exterminateur; & qui répond à l'Hébreu *Abadon*, qui signifie la même chose. Saint Jean dans l'Apocalypse, (r) dit qu'un Ange ayant ouvert le puits de l'abîme, il en sortit une fumée épaisse, & avec cette fumée des sauterelles, qui étoient semblables à des chevaux de bataille, & qui étoient commandées par un Ange de l'abîme, nommé en Hébreu *abadon*, en Grec *Apollyon*, & en Latin *Exterminans*.

APORIOR. Ce verbe se trouve dans la Vulgate. *Eccli.* xvi 11. 6. *Cum quieveris aporiabitur*; & dans Isaïe: (s) *Aporiatus est, quia non est, &c.* Et dans saint Paul: (t) *Aporiamur, sed non destituimus.* On trouve aussi *aporia*, qui

(q) Ἀπόλλυων. *Disperdens. Heb.* אבדון (r) *Apoc.* IX. 11. (s) *Isai.* LIX. 16. (t) 2. *Cor.* IV. 8.

vient de la même racine, *Eccli.* XXVII. 5. *Aporia hominis in cogitatu illius.* Or *aporiari* signifie être dans le doute, dans l'incertitude, dans la perpléxité.

APOSTAT, se dit principalement de ceux qui abandonnent la vraye Religion, pour embrasser l'Idolâtrie, ou le Mahométisme, ou l'hérésie, ou le schisme, ou quelque autre Religion que ce soit, hors celle qui est approuvée de Dieu, comme étoit le Judaïsme avant la venuë de JESUS-CHRIST, & le Christianisme depuis la mort du Sauveur. On donne aussi le nom d'*apostats* à ceux qui quittent une profession sainte, dans laquelle ils se sont engagez par des vœux solemnels, pour rentrer dans le siécle. Dans l'Ecriture, le nom d'*apostat* ne se prend pas toûjours en ce sens. Par exemple dans Job: (*u*) *Dieu dit au Roi: Vous êtes un apostat.* L'Hébreu porte simplement: *Qui dit au Roy: Bélial*, vous êtes un homme de néant, ou un méchant. Et dans les Proverb. VI. 12. *L'homme apostat n'est bon à rien.* L'Hébreu: *L'homme de Bélial, l'homme, d'iniquité.* Et dans Ezéchiel, II. 3. *Gentes apostatrices*, signifie des nations qui se sont révoltées contre le Seigneur. Et quand il est dit (*x*) que le vin & les femmes feront apostasier même les sages, cela veut dire que ces deux choses sont les deux écüeils les plus dangereux de l'homme, & ceux qui engagent le plus dans le crime & le déréglement.

APOTRE. Ce nom vient du Grec *Apostolos*, qui signifie un envoyé. Les Hébreux avoient leurs Apôtres, qui étoient envoyez par leur Patriarche pour recüeillir chaque année certaine espéce de tributs que les Juifs lui payoient, & qui étoient appellez, *aurum coronarium.* (*y*) On prétend que dés avant JESUS-CHRIST, ils avoient une autre sorte d'Apôtre, (*z*) dont l'emploi étoit de recüeillir le demi-sicle, que chacun des Israëlites devoit payer par tête au Tabernacle, ou au Temple du Seigneur. (*a*) Les députez qui avoient soin de faire payer ce demi-sicle avant la destruction du Temple, pouvoient être appellez Apôtres. Mais je ne remarque pas distinctement que ce nom leur ait été donné, comme il le fut à d'autres Officiers des Grands-Prêtres, & des Chefs du peuple, qui étoient envoyez pour porter leurs ordres dans les villes & dans les Provinces, dés qu'il s'agissoit des affaires de la Religion.

Par exemple, saint Paul fut député aux Synagogues de Damas, pour arrêter & mettre en prison ceux qui professoient la Religion de JESUS-CHRIST. Cet Apôtre fait allusion à cette coûtume, selon la remarque de saint Jérôme, (*b*) lorsqu'à la tête de son Epître aux Galates, il dit qu'*il est Apôtre, non de la part des hommes, ni par l'autorité d'aucun homme, mais par Jesus-Christ.* Comme s'il disoit qu'il n'est pas Apôtre à la maniére de ceux qui se voyoient parmi les Juifs, qui ne tenoient leur mission que des Princes des Prêtres, ou des principaux de la nation, mais qu'il étoit Apôtre de JESUS-CHRIST même.

Eusébe & le même saint Jérôme (*c*) parlent aussi des Apôtres qui furent envoyez par les Juifs pour décrire JESUS-CHRIST & ses Disciples. Saint Justin le Martyr dans son Dialogue contre Tryphon, dit qu'ils envoyérent ceux qu'ils appellent Apôtres, qui portérent des lettres circulaires pleines de calomnies contre les Chrétiens. Saint Epiphane parlant de ces Apôtres, (*d*) remarque que c'étoit parmi les Juifs un emploi fort honorable & fort lucratif.

A l'égard des Apôtres de JESUS-CHRIST, ils furent les premiers, & les plus distinguez de ses Disciples; il leur donna la principale autorité, les remplit de son Esprit,

(*u*) *Job.* XXXIV. 18. (*x*) *Eccli.* XIX. 2. (*y*) *L.* 14. *Codic. Theodosiani de Judæis.* (*z*) *Vide Gothofredi Notas in Cod. Theodos. l.* 14.

[*a*] *Exod.* XXX. 13. *Matth.* XVII. 23. *Cicero pro Flacco. Joseph. Antiq. l.* 16. *c.* 10. [*b*] *Hieronym. in Epist. ad Galat.* ℣. 1. [*c*] *Eusеb. in Isai.* XVIII. *Hieronym. ibidem.* [*d*] *Epiphan. hæres.* 30.

prit, les fit dépositaires de ses mystéres, & les choisit du milieu de tous ceux qui le suivoient, pour établir sur eux l'édifice de son Eglise. Jesus-Christ les envoya aprés sa Résurrection dans tout le monde, pour prêcher & baptiser au nom du Pere, du Fils, & du saint-Esprit; leur donna le pouvoir de faire toutes sortes de miracles, & de guérisons. Voici les noms des douze Apôtres choisis par Jesus-Christ. 1. Pierre, 2. André, 3. Jean l'Evangéliste, 4. Philippe, 5. Jacques le Majeur, 6. Barthélemi, 7. Thomas, 8. Matthieu, 9. Simon, 10. Thadée, ou Jude, 11. Jacques le Mineur, 12. Judas d'Iscarioth. Ce dernier ayant trahi son Maître, & s'étant pendu de désespoir, on choisit en sa place saint Matthias. Enfin saint Paul ayant été converti d'une maniére miraculeuse par Jesus-Christ même, a été compté parmi les Apôtres du premier rang. Nous donnerons en particulier la vie de chaque Apôtre sous son titre.

[APPELLER. Ce mot se prend souvent pour *étre*. (e) Il se nommera *admirable, Dieu fort, conseiller, pere du siécle futur, &c.* Il possedera toutes ces qualitez, il sera vraiment Dieu fort, admirable, &c. Et dans saint Luc (f): *Il sera nommé le fils du Très-haut*; il le sera veritablement. Et encore en parlant de saint Jean-Baptiste (g): *Vous serez appellé le Prophéte du Très-Haut.*

Etre appellé par son nom dans les assemblées, (h), est une marque particuliére de distinction : on y appelloit le peuple par un cri général; mais on appelloit nommément les Chefs des tribus, les premiers du peuple. L'Hébreu (i) porte, *des hommes de nom*, des hommes célébres, des hommes connus. Dieu appelle Bezeliel nommément : il le désigne pour travailler à son Tabernacle. Il appelle nommément Abraham, il le destine à son service. Dieu appelle nommément Cyrus, &c.

[e] *Isai.* IX. 5. [f] *Luc.* 1. 32. [g] *Luc.* 1. 76. [h] *Num.* XVI. 2. [i] אנשי שם *Ἄνδρες ὀνομαστοί.*

Appeller, dans le sens de la vocation à un emploi, à la Religion Chrétienne. Saint Paul dit qu'il a éte appellé à l'Apostolat (k). Jesus-Christ dit qu'il y a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs (l). On nous exhorte à vivre d'une maniére digne de notre vocation; & que chacun demeure dans la vocation où il est apppellé (m), & qu'il assure sa vocation par ses bonnes œuvres. 2. *Petri* 1. 10.

Appeller une chose par son nom, lui donner un nom, lui imposer le nom, est un exercice d'autorité: le pere impose le nom à son fils, le maître à son serviteur: Dieu donne le nom aux étoiles, & les appelle par leur nom. *Ps.* CXLVI. 4.

Appeller le nom de quelqu'un sur soi, ou sur un autre: (n) *Que votre nom soit appellé sur nous*; qu'on nous donne seulement la qualité de vos épouses: *Votre nom, Seigneur, est invoqué*, ou *appellé sur nous* : on nous connoît sous le nom de peuple de Dieu. (o) *Que le nom de Jacob soit appellé sur les deux enfans*; ils passeront pour fils de Jacob. Et le Psalmiste: (p) Les riches ont appellé leur nom sur leurs terres; ils les ont dénommées de leurs noms. Et dans la Genése: (q) *In Isaac vocabitur tibi semen*; les enfans d'Isaac passeront pour votre vraie posterité.

Appeller, marque autorité; comme un maître qui appelle ses serviteurs. Dieu appelle la faim sur la terre, 4. *Reg.* VIII. 1. Et Psalm. CIV. 6. le Seigneur *appelle la terre* pour la juger. Ps. XLIX. 1. Et dans Aggée. 1. 11. il appelle la sécheresse & la stérilité dans le pays. Et dans Amos v. 8. il appelle les eaux de la mer, & les répand sur la terre. Et Jerem. XXV. 29. il appelle le glaive, ou la guerre dans le pays, &c. Il appelle les étoiles, & elles disent, nous voici. Baruc. III. 35.

Appeller, pris dans le sens d'une invitation à un festin, se trouve communément dans

[k] *Rom.* I. 1. [l] *Matth.* XX. 16. [m] *Ephes.* VI. 1. [n] *Isai.* V. [o] *Genes.* XLVIII. [p] *Psalm.* XLIX. [q] *Genes.* XXI.

dans l'Ecriture : Et *vocati, les appellez*, marquent quelquefois les conviez.

APPESANTIR son cœur, ses oreilles, &c. Voyez *Pesanteur.*]

APPHAIM, fils de Nadab. 1. *Par.* 11. 30.

APPHUS. Surnom que l'on donna à Jonathas Maccabée. 1. *Macc.* 11. 5. Ce nom *Apphus* peut signifier celui qui tombe en défaillance, (*r*) ou celui qui abonde, ou celui qui dissipe, suivant la diverse maniére dont on l'écrit.

APPIA, épouse de Philémon ami de saint Paul. On croit qu'elle souffrit le martyre avec Philémon son mari ; & on fait leur fête le 22. de Novembre.

APRIE'S, Roi d'Egypte, nommé Pharaon Ephrée, ou Hophra dans les Auteurs sacrez. (*s*) Apriés étoit fils de Psammis, & petit-fils de Néchos, ou Néchao, qui avoit fait la guerre à Josias Roi des Juifs. Il regna vingt-cinq ans, (*t*) & fut regardé pendant long-tems comme un des plus heureux Princes du monde. Mais ayant équippé une flotte pour réduire les Cyrénéens, il perdit presque toute son armée dans cette expédition. Les Egyptiens voulurent le rendre responsable de ce mauvais succés, & se soulevérent contre lui, prétendant qu'il n'avoit entrepris cette guerre que pour se défaire de ses sujets, & pour dominer avec plus d'empire sur ceux qui étoient restez. Il députa vers les rébéles un de ses principaux Officiers, nommé Amasis, pour essayer de les ramener à l'obéïssance. Mais pendant qu'il haranguoit, un du peuple lui mit le diadême autour de son casque, & le proclama Roi ; les autres lui applaudirent, & Amasis ne s'en défendit pas. Alors il se mit à leur tête, marcha contre Apriés, lui livra la bataille, le défit entiérement, & le prit prisonnier. Amasis le traita avec assez de bonté, mais le peuple ne fut pas content qu'il ne l'eût tiré des mains d'Amasis, & qu'il ne l'eût étranglé. Telle fut la fin d'Apriés, selon Hérodote. Jérémie (*u*) menaça ce Prince de le livrer entre les mains de ses ennemis, comme il avoit livré Sédécias Roi de Juda, entre les mains de Nabuchodonosor Roi de Babylone. On croit que Nabuchodonosor lui fit la guerre, mais on n'en sçait pas les particularitez.

[APRIE'S. Ce Prince avoit fait alliance avec Sédécias, & lui avoit promis son secours (*x*). Sédécias comptant sur les forces de l'Egypte, se révolta contre Nabuchodonosor Roy de Babylone (*y*). Ce Roy dès le commencement de l'année suivante, marcha contre Sédécias (*z*) ; mais comme il y avoit quelques autres peuples de Syrie qui avoient aussi secoüé le joug, il commença par les attaquer, & les réduire ; puis sur la fin de l'année vint mettre le siége devant Jérusalem. Sédécias s'y défendit assez longtems pour donner à Pharaon Trophra, ou Apriés le loisir de venir à son secours. Apriés sortit de l'Egypte avec une puissante armée. Le Roy de Babylone leva le siége de Jerusalem, & marcha à sa rencontre ; mais Apriés & les siens n'oserent hasarder la bataille contre les Caldéens ; ils se retirerent en Egypte, & abandonnerent Sédécias à tous les périls de la guerre, à laquelle ils l'avoient eux-mêmes engagé. Ezechiel (*a*) leur en fait de grands reproches, & les menace, puisqu'ils ont été ***un bâton de roseau à la maison d'Israël***, & une occasion de chûte, ***puisque voulant s'appuyer sur lui, ils sont tombez, & se sont brisé les épaules & les reins.*** Il leur prédit que l'Egypte sera réduite en solitude, & qu'il envoyera contre elle le glaive qui y fera périr les hommes & les animaux. C'est ce qui fut éxécuté dans la suite. Premierement en la personne d'Apriés, qui fut dépoüillé de son Royaume par Amasis, ainsi

(*r*) אפוס *Deficiens.* פוש *Abundare.* פוץ *Spargere.* (*s*) *Jerem.* XLIV. 30. (*t*) *Herodot. l.* 2. *c.* 161. 162. & 169.

(*u*) *Jerem.* XLIV. 30. (*x*) *Ezech.* XVII. 15. (*y*) An du monde 3414 avant J. C. 584. (*z*) 4. *Reg.* XXV. 5. 2. *Par.* XXXVI. 17. *Jerem.* XXXIX. 1. LII. 4. (*a*) *Ezech.* XXIX.

ainsi que nous l'avons dit ; & après cela par la conquête que les Perses firent de l'Egypte. Nous appliquons au même Roy ce que dit Habacuc : (*b*) *Malheur à celui qui mêle son fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, & qui l'enyvre pour voir sa nudité.*]

I. AQUILA, natif de Pont dans l'Asie Mineure, fut converti avec sa femme Priscille, par saint Paul à la Religion Chrétienne. (*c*) Comme le mêtier d'Aquila étoit de faire des tentes, aussi bien que celui de saint Paul, l'Apôtre logea chez lui à Corinthe. Aquila étoit venu depuis peu d'Italie dans cette ville, ayant été obligé de sortir de Rome, par un Edit de l'Empereur Claude, qui en bannissoit tous les Juifs. (*d*) Saint Paul quitta ensuite le logis d'Aquila, pour aller demeurer chez Juste, prés de la Synagogue des Juifs de Corinthe, (*e*) apparemment à cause qu'Aquila étoit Juif converti, & que Juste étoit converti du Paganisme ; afin que les Gentils pûssent le venir entendre avec plus de liberté. Lorsque l'Apôtre sortit de Corinthe, il fut accompagné par Aquila & Prisca. Ils allérent ensemble à Ephése, où il les laissa, pour soutenir cette Eglise par leur exemple & leurs instructions, pendant qu'il alloit à Jérusalem. Ils lui rendirent de trés-grands services dans cette ville, jusqu'a exposer leurs têtes pour lui sauver la vie. (*f*) Ils étoient retournez à Rome lorsque saint Paul écrivit l'Epître aux Romains, dans laquelle il les salüe avec de grands éloges. Enfin ils étoient revenus à Ephése, lorsque saint Paul écrivit sa seconde Epître à Timothée, dans laquelle il le prie de les saluer de sa part. (*g*) L'on ne sçait pas distinctement ce qu'ils firent jusqu'à leur mort. Les Grecs donnent à Aquila le titre d'Evêque & d'Apôtre, & font en son honneur leur grand Office le 14. de Juillet. Les Martyrologes marquent la Fête d'Aquila & de Prisca sa femme le 8. du même mois.

(*b*) *Habac.* II. 15. (*c*) *Act.* XVIII. 2. *&c.* (*d*) *Suetonius Claudio c.* 25 (*e*) *Act.* XVIII. 7. (*f*) *Rom.* XVI. 4. (*g*) 2. *Timot.* IV. 19.

II. AQUILA, célébre Traducteur des Ecritures de l'ancien Testament d'Hébreu en Grec. Ayant été établi par l'Empereur Adrien pour avoir l'inspection sur le rétablissement de la ville de Jérusalem, à qui cet Empereur donna le nom d'*Ælia*, eut occasion d'y voir les premiers Disciples de JESUS-CHRIST ; & touché de la pureté de leur vie, & des grands exemples des vertus qu'il leur voyoit pratiquer, embrassa le Christianisme, demanda le baptême, & l'obtint. Mais comme il étoit fort attaché à l'Astrologie judiciaire, & que les Chefs de l'Eglise lui remontroient l'incompatibilité de cet art curieux & inutile, avec la profession du Christianisme, voyant qu'il ne le vouloit pas quitter, ils le chassérent de l'Eglise. Aquila ne pouvant souffrir la honte de cette excommunication, renonça au Christianisme, & passa dans la Religion des Juifs, en recevant la circoncision. Alors il se mit à étudier la Langue Hébraïque ; & en ayant acquis une connoissance exacte, il entreprit de traduire l'ancien Testament d'Hébreu en Grec ; & dans la vûë de cacher la honte de son apostasie, il s'appliqua, dit saint Epiphane, (*h*) de qui nous apprenons ces particularitez, à détourner le sens des passages qui regardent nôtre Sauveur, & à les interprêter dans un sens different de celui des Septante. Ce qu'il exécuta, comme l'on croit, du tems même de l'Empereur Adrien.

Aquila travailla d'abord à une Traduction de l'Ecriture, dans laquelle il s'attachoit à rendre le sens du Texte, mais d'une maniére plus libre & plus dégagée. Aprés cela il en entreprit une autre plus scrupuleuse, & dans laquelle il s'appliquoit servilement à rendre la signification litérale des moindres termes ; (*i*) & c'est cette derniére Traduction que

(*h*) *Epiphan. lib. de pon lerib. & mensuris.* (*i*) *Origen. ad African. Hieronym. in Ezechiel. Idem. ad Pammach.*

que les Juifs appelloient la Version exacte, & dont ils faisoient plus de cas que d'aucune autre Traduction : *Aquila contensiosus Interpres, qui non solum verba, sed etymologias quoque verborum transferre conatus est*, dit saint Jerôme dans son Epitre à Pammachius. Cependant en d'autres endroits, le même Pere louë l'exactitude scrupuleuse & literale d'Aquila, (k) *Aquila qui non contentiosius, ut quidam putant, sed studiosius verbum interpretatur ad verbum*. Et au lieu que la plûpart des Anciens l'accusoient d'avoir altéré le sens des passages qui favorisent le Christianisme, saint Jérôme écrivant à Marcella Dame Romaine, lui dit qu'examinant continuellement la Version d'Aquila, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui sont favorables à nôtre créance : *Ut amicæ menti fatear, quæ ad nostram fidem pertineant roborandam plura reperio.*

On ne sçait pas certainement si Aquila étoit Juif d'origine, ou s'il étoit Gentil avant qu'il embrassât le Christianisme. Saint Epiphane ne doutoit point qu'il ne fût Gentil de naissance : mais d'autres forment sur cela des doutes, qu'il n'est pas aisé de résoudre. On dispute aussi si c'est le même qu'Onkélos, célébre Paraphraste du Pentateuque. Il y a des Rabbins & des Auteurs Chrétiens pour l'affirmative, comme pour la négative. Ce qui est certain, c'est que la plûpart des Juifs font Onkélos plus ancien qu'Aquila dont nous parlons, & qu'il y a beaucoup d'endroits trés-différemment traduits dans Onkélos & dans Aquila. On peut voir le R. P. D. Bernard de Montfaucon à la tête de ses Héxaples, page 51. On peut voir aussi les Prolegoménes de Valton & de Serrarius.

AQUILON, vent du septentrion ou du nord. Les Hébreux désignent ordinairement le septentrion par la gauche; le midy, par la droite; le couchant, par le derriére; & l'orient, par le devant, suivant la disposition d'un homme qui a le visage tourné à l'orient. Voyez nôtre Commentaire sur la Génése, XIII. 9.

[k] *Hieronym. ad Damas.*

AR, *Aréopolis*, *Ariel de Moab*, (l) ou *Rabbath-Moab*. Tous ces noms ne signifient que la même ville, Capitale des Moabites, située sur le fleuve d'Arnon, qui la sépare en deux. Théodoret (m) l'appelle simplement *Ariel*. Eusébe (n) dit la même chose; & il ajoûte que l'on appelle *Ariel* l'Idole de ces peuples, apparemment des Moabites. Saint Epiphane (o) dit que l'on nomme *Ariëlitis* un petit pays qu'il joint à celui de Moab, à l'Iturée; & au pays des Nabathéens. Le Prophéte Isaïe (p) l'appelle la Ville aux murs de brique cuitte, *ad muros cocti lateris*; en Hébreu, *Kir-haréset*, ou *Kiriat-harés*. Saint Jérôme (q) dit que cette ville fut renversée de fond en comble par un tremblement de terre, lorsqu'il étoit encore jeune. Nous croyons que *Charac-Moba*, ou *Charax-Moab*, est la même qu'*Ar*, & *Aréopolis*.

I. ARA, ville ou canton d'Assyrie, où les Israélites des dix Tribus furent transportez par Téglathphalasar. 1. *Par*. v. 26.

II. ARA, fils de Jéther, de la Tribu d'Aser. 1. *Par*. VII. 38.

ARAB, ville de la Tribu de Juda. *Josue* XV. 52.

ARABA, ville de la Tribu de Benjamin. *Josue* XVIII. 18.

ARABIE, une des plus considérables parties de l'Asie. L'Arabie est au midy, & à l'Orient de la Judée, ou du pays des Hébreux. On distingue trois parties de l'Arabie; l'Arabie Déserte, l'Arabie Pétrée, & l'Arabie Heureuse. *L'Arabie Deserte* est à l'orient des montagnes de Galaad entre l'Euphrate à l'orient, & les montagnes de Galaad au couchant. Ce pays comprend les Ituréens, les Iduméens orientaux, les Nabathéens, les peuples

[l] 1. *Par*. II. 22. [m] *Theodoret in Isai.* XV. & XXIX. (n) *Euseb. in locis Hebr. in Areopolis*. [o] *Epiphan. l.* 1. *contra hæres. p.* 40. [p] *Isai.* XVI. 7. 11. [q] *Hieronym. in locis.*

ples de César, & autres qui menent une vie errante, sans villes, sans maisons & sans demeures fixes. Il semble que ce pays est plus souvent désigné dans l'Ecriture sous le nom d'*Arab*, qui signifie proprement en Hébreu, *l'occident*, ou des peuples ramassez. Ils peuvent avoir tiré le nom d'Occidentaux, *Arabim*, à cause qu'ils sont à l'occident de l'Euphrate. Dans Eusébe & les Auteurs de ce tems-là & des siécles suivans, on attribué à l'Arabie le pays & la plûpart des villes de de-là le Jourdain, & de ce qu'ils appelloient la troisiéme Palestine.

L'Arabie Pétrée s'étend au midy de la terre sainte. *Pétra* en est la Capitale. Ce pays comprend les *Iduméens* méridionaux, les *Amalécites*, les *Chuschims*, nommez Etiopiens dans les Interpretes de l'Ecriture; & quelques autres peuples, comme les *Hévéens*, les *Méoniens*, ou *Maonims*. Ces peuples ne sont plus connus aujourd'hui que sous le nom général d'Arabes. Mais il est important de marquer les anciens habitans de ces cantons, par rapport au Texte des Livres saints. Dans ce pays étoient Cadés-barné, Gérare, Bersabée, Lachis, Lebna, Pharan, Arad, Asmona, Oboda, Phunon, Dédan, Ségor, &c. Enfin là est la montagne de Sinaï, où la Loi fut donnée à Moyse.

L'Arabie Heureuse étoit plus étenduë vers le midy. Elle étoit bornée à l'orient par le Golphe Persique; au midy, par l'océan; & au couchant, par la Mer Morte. Comme cette partie de l'Arabie ne touchoit pas immédiatement la Terre sainte, & le pays des Hébreux, il en est parlé plus rarement dans l'Ecriture. Nous croyons que la Reine de Saba, qui vint visiter Salomon, (r) étoit Reine d'une partie de l'Arabie Heureuse. Ce pays abonde en richesses, & sur tour en aromates.

[ARABES. L'Ecriture parle assez souvent des Arabes comme d'un peuple puissant, & se piquant de sagesse. Leurs principales richesses consistoient en bétail & en troupeaux. Les Arabes payoient au Roi Josaphat pour tribut sept mille sept cens moutons & autant de chevreaux chaque année (s). Les Rois d'Arabie fournissoient à Salomon une grande quantité d'or & d'argent (t). Ils aimoient la guerre, mais ils la faisoient plûtôt en courcurs & en pillards (u), qu'en soldats disciplinez & accoûtumez aux exercices militaires. Leur demeure étoit d'ordinaire sous des tentes, vivoient en liberté à la campagne, peu soigneux de cultiver la terre, & obéissans à des Rois. C'est là l'idée que nous en donne l'Ecriture. (x)

Les anciens peuples de l'Arabie, avant l'arrivée d'Abraham dans la terre promise, étoient de la race de Cham : nous y connoissons des Madianites de la race de Chus, chez qui se retira Moyse. Abimelech Roi de Gérare est connu du tems d'Abraham: les Amalécites du tems de Moyse: les Hévéens & les Amorrhéens, les Cinéens, les Méoniens, ou Mahoniens (y), s'étendoient assez avant dans l'Arabie pétrée: les Horréens dans les montagnes qui sont au midi de la terre de Chanaam, & à l'orient de la mer morte. Les Réphaïms, les Emims, les Zuzims (z), & les Zomzomims, habitoient dans le pays que l'on a depuis nommé Arabie déserte, & qui a été peuplée par les Ammonites, les Moabites & les Iduméens.

Pour l'Arabie pierreuse & l'Arabie heureuse, elle a été possedée par les descendans d'Ismaël, qu'on connoissoit plus particuliérement sous le nom d'Arabes. On peut voir l'article des *Ismaëlites*; & voici comme les Arabes eux-mêmes racontent l'histoire des premiers habitans de leur pays, & de quelle maniere ils disent qu'ils y sont venus eux-mêmes.

Les premiers peuples d'Arabie (a), qu'ils appellent Arabes purs & sans mélange, descen- doi-

(r) 3. *Reg.* X. 1.

(s) 2. *Par.* XVII. 1. (t) 2. *Par.* IX. 14. (u) 2. *Par.* XXII. 1. (x) *Isai.* XIII. 20. (y) 1. *Par.* IV. 40. 41 & 2. *Par.* XX. 1. (z) *Genes.* XIV. 5. *Deut.* II. 8. 9. 10. & *seq.* (a) *Biblioth. Orient.* p. 120. 121.



doient de Cahtan, ou Jectan fils de Héber, & frere de Phaleg, lequel après la division des langues vint habiter cette péninsule d'Asie, qui peut avoir tiré son nom de Jarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui est dans la province de Tahamah, & qui porte le nom d'*Arabar*.

Les seconds Arabes qui ont succedé à ces premiers, sont les descendans d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut pere des Arabes mêlez, ou *Mota-Arabes*, ou *Mosta-Arabes*; ou Ismaëlites, fort différens des *Mosarabes*, ou *Mostarabes* modernes; ainsi nommez par les Espagnols, parce qu'ils sont des Arabes mêlez avec les Nations qui sont hors de l'Arabie.

Les Arabes purs & anciens étoient divisez par Tribus, aussi-bien que les fils d'Ismaël; & de ces Tribus, les unes subsistent encore dans l'Arabie, les autres sont éteintes & perduës, soit qu'elles ayent été exterminées pour leurs crimes par la colére de Dieu, ou qu'elles ayent été consumées par les guerres intestines, qui ont été assez communes dans ce pays.

Quant aux Ismaëlites, ils formerent douze Tribus, selon le nombre des douze fils d'Ismaël (*b*), sçavoir Nabujoth, Ceder, Abdéel, Mabsam, Masma, Duma, Massa, Hadar, Thema, Jethur, Naphis, Cedma; mais quoique ces peuples soient fort soigneux de rechercher & de conserver leur généalogie, ils ne peuvent la faire remonter jusqu'à Ismael; ils sont obligez de s'arrêter à *Adnan*, un de ses descendans, & la généalogie même de Mahomet ne remonte pas plus haut.

Outre les descendans d'Ismael qui ont peuplé la plus grande partie de l'Arabie, on doit aussi reconnoître que les enfans d'Abraham & de Céthura (*c*), ceux de Loth, ceux d'Esaü, & une partie de ceux de Nachor (*d*) ont demeuré dans le même pays, & en ont exterminé une partie des anciens habitans.

(*b*) *Genes.* XXV. 13. 14. 15. *&c.* (*c*) *Genes.* XXV. 1. 2. 3. *&c.* (*d*) *Genes.* XXII. 20. 21.

On divise ces peuples en Arabes qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne: ceux-ci demeurent continuellement sous des tentes, & dans les lieux déserts; on les nomme Bedouï & Arabï: ils sont beaucoup meilleurs & plus subtils que les Arabes des villes. On divise encore les Arabes en Gentils & en Musulmans; les prémiers ont précédé Mahomet, & sont nommez parmi eux, Arabes du tems d'ignorance; les autres sont ceux qui ont reçu le dogme de l'unité d'un Dieu prêché par Mahomet. Ceux-ci sont nommez Mos-Lemoun, ou Musulmans, c'est-à-dire, fidéles; ce sont eux qui ont conquis la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même plusieurs grandes Provinces de l'Europe, & qui ont fondé les quatre grandes Monarchies des Turcs, des Persans, de Marok & du Mogol, sans parler de plusieurs Provinces qu'ils tiennent dans les Indes.

L'Arabie est divisée, comme nous l'avons déja remarqué, en trois parties principales: sçavoir l'*Iemen*, que nous appellons Arabie heureuse: les Provinces de *Tahamah*, & d'*Iemamah*, sont comme au centre du pays. L'Arabie déserte est nommée Hegiaz, & est devenuë la plus célébre de toutes, à cause des villes de la Meque & de Médine qui y sont situées. L'Arabie petrée porte aujourd'hui le nom d'*Hagr*, ou *Hagiar*, qui signifie pierre, & c'est le nom de la Capitale de ce pays. Toutefois les Anciens donnoient une bien plus grande étenduë à l'Arabie déserte vers la Syrie & l'Euphrate.

Jectan ou *Jochtan*, fils d'Héber s'étant habitué dans l'Iemen, y établit un Royaume, dont il fut le premier Roy. (*e*) Son fils Jarab lui succéda, & donna cours à la langue Arabique, qui a tiré de lui son nom, de même que tout le pays d'Arabie. Le troisiéme Roy de l'Arabie heureuse ou de l'Iemen fut *Jas-*

(*e*) *Biblioth. Orient. p.* 477 Jaman ou Jemen.

Jaschab, & le quatriéme fut *Abdalscham*; il fut surnommé Sabas, & c'est lui qui donna le nom aux anciens Sabéens. Les descendans de celui-ci ont regné dans l'Iemen plus de deux mille ans avant l'origine du Musulmanisme.

Les Arabes en général sont spirituels, subtils, ingénieux, généreux, aimans jusqu'à l'excès l'Eloquence & la Poësie: mais aussi ils sont superstiticux, vindicatifs, sanguinaires, & ne se faisant nul scrupule du vol, qu'ils se croyent permis, parce qu'Abraham pere d'Ismaël, ne donna rien à son fils (*f*).

Les anciens Arabes étoient tous idolâtres: ils adoroient une pierre, dit S. Clement d'Alexandrie (*g*). Maxime de Tyr & les nouveaux Arabes les accusent de la même superstition. On voit encore dans le portique du temple de la Meque la pierre noire qui étoit l'objet de leur culte. Hérodote (*h*) dit qu'ils ne connoissoient que deux Divinitez, sçavoir Bacchus, & Venus la Céleste. Ils appelloient Bacchus, ou Dionysius, *Urotalt*, & Venus *Alilat*, ou *Alilatta*. Strabon dit qu'ils n'adoroient que Jupiter & Bacchus (*i*). Aléxandre le Grand l'ayant appris, résolut de les subjuguer, pour se faire adorer parmi eux comme une troisiéme Divinité.

Les Arabes modernes descendus d'Ismaël, nous apprennent quelques noms des anciennes Divinitez des anciens peuples d'Arabie; par exemple *Sakiah*, qu'ils invoquoient pour avoir de la pluie; *Hafedah*, à qui ils recouroient pour être préservez des mauvais rencontres dans leurs voyages; & *Razoca*, à qui ils demandoient les choses nécessaires à la vie. Ils adoroient aussi *Lath*, ou *Al-lath*, qui est un diminutif d'*Alla*, qui est le vrai nom de Dieu: *Aza*, ou *Uza*, dérivé d'*Aziz*, qui signifie le Dieu fort. *Menat*, qui dérive de *Menan*, distributeur des graces. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils adoroient aussi les deux Gazelles d'or, dont ils parlent si souvent dans leurs histoires, & qui avoient été offertes au temple de la Meque. Les anciens Madianites où Moyse s'étoit retiré chez Jethro, adoroient *Abda* & *Hinda* (*k*). Au reste *Urotalt* d'Hérodote marque apparemment le Soleil, & *Alilat*, la Lune. Le premier terme peut signifier le Dieu des lumieres; le second, le Dieu, ou *la Déesse*, sans addition. La Déesse par excellence. Voyez encore ce que nous avons dit ci-devant dans l'article d'*Abraham*.

Depuis la prédication de l'Evangile, plusieurs Arabes embrasserent le Christianisme, on connoît des Evêques & des Martyrs d'Arabie: & du tems d'Origénes on y tint un Concile contre certains Hérétiques. Les Mahometans reconnoissent eux-mêmes (*l*) qu'avant Mahomet il y avoit dans le pays trois tribus qui professoient le Christianisme, sçavoir celles de *Thanouk*, de *Bahera*, & de *Naclab*. Celle de *Thanouk* ayant eu quelque différend avec ses voisins au sujet de la Religion, se retira dans la province de Baharaïn sur le Golfe Persique, & s'y établit.]

ARACEENS, sont les descendans d'*Arac* fils de Canaan, lesquels avoient leur demeure dans la ville d'*Arcé* ou *Arca*, au pied du mont Liban. Joseph & Ptolemée parlent de cette ville. L'Itineraire d'Autonin la met entre Trypolis & Antaradus. Joseph (*m*) rapporte un fragment de l'Histoire d'Assyrie, qui porte que ceux d'Arcé se donnérent aux Assyriens avec ceux de Sidon & de l'ancienne Tyr. Et ailleurs, (*n*) il dit que le fleuve Sabbatique se dégorge dans la Mer Méditerranée entre *Arcé* & Raphanée. Je ne doute pas que ce ne soit la même ville d'*Arcé* dont il est parlé dans Joseph, & qui est attribuée à la Tribu d'Aser, (*o*) & nommée autrement Antipas. Du tems de Salomon, Banaa étoit Intendant de la Tribu d'Aser, suivant le Texte Hébreu: (*p*) mais Joseph dit qu'il étoit Gouverneur des environs de la ville d'*Arcé*, qui est sur

(*f*) *Genes.* XXV. 5. 6. (*g*) *Clem. Alex. in Protreptico p.* 29. Οἱ Ἄραβες τὸν λίθον. (*h*) *Herodot. l.* 1. & *l.* 3. (*i*) *Strabo. l.* 16. *p.* 510.

(*k*) D'Herbelot. Bibliot. Orient. p. 476. (*l*) *Idem p.* 852. Thanouk. (*m*) *Antiq. l.* 9. *c.* 14. (*n*) *De Bello Jud. l.* 7. *c.* 14. [*o*] *Joseph. Antiq. l.* 5. *c.* 1. *p.* 142. [*p*] 3. *Reg.* IV. 16.

la mer. (*q*) Dans les derniers tems de la République des Juifs, cette ville étoit du Royaume d'Agrippa. (*r*)

ARACH, ville de Chaldée, bâtie par Nemrod petit-fils de Chus. *Genes.* x. 10. C'est apparemment la ville d'*Aracca*, posée par Ptolemée dans la Susianne, sur le Tigre, au-dessous de sa jonction avec l'Euphrate. Ammien la nomme *Arécha*. C'est de cette ville que les campagnes Arectéennes, (*s*) qui sont pleines de naphte, & qui s'enflamment quelquefois, ont pris leur nom.

[ARACH. C'est apparemment de cette ville de Chaldée que les Arabes ont pris le nom d'*Iraque*, ou *Eraque*, grande province d'Asie, qui s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtez du Nil. La longueur de l'Iraque se prend depuis Takrith jusqu'à Abadan, où le Tigre se décharge dans le Golfe Persique (*t*), & cette longueur est de vingt journées : sa largeur est prise depuis Cadesie jusqu'à Habran, & comprend le chemin d'onze journées. La Capitale de cette province étoit Babylone sous les Caldéens & les Assyriens; Madaïn l'a été sous les Cosroës, & Bagdat sous les Arabes. C'est cette province que les Grecs & les Latins ont appellée Caldée, ou Babylonie.]

ARAD, ou *Arada*, ou *Arath*, ou *Adraa*, ou *Adra*, ville située au midy de la Tribu de Juda & de la terre de Canaan, dans l'Arabie Pétrée. Les Israëlites (*u*) s'étant avancez vers la terre de Canaan, le Roi d'Arad s'opposa à leur passage, les vainquit, & prit sur eux des dépoüilles. Mais ceux-ci dévoüérent le pays de ce Roi à l'anathême, & détruisirent ses villes, lorsqu'ils se furent rendus maîtres du pays de Canaan. (*x*) Arad fut rétablie; & Eusébe la met au voisinage de Cadés, à quatre milles de Malathis, & à vingt milles d'Hébron. Les Israëlites dans leur voyage du désert étant partis de Sépher, vinrent à Arad, & de là à Macéloth, que je crois être la même que Malathis.

ARADE, ville & Isle dans la Méditerranée, prés les côtés de Phénicie, vis-à-vis Antarade, qui est une ville de terre ferme. L'Isle d'Arad n'a que sept stades, ou huit cens soixante & quinze pas de tour, & est éloignée de deux cens pas du continent. C'est à Arade que demeuroient les *Aradiens*, descendans de Canaan, *Genes.* x. 17. Ce pays avoit été promis aux Israelites : mais ils ne s'en rendirent pas les maîtres, si ce n'est peut-être sous David & sous Salomon.

I. ARAM, cinquiéme fils de Sem, (*y*) fut pere des peuples de Syrie, qui sont nommez Araméens de son nom. On distingue dans l'Ecriture plusieurs pays d'Aram; *Aram Naharaïm*, ou la Syrie des deux fleuves; c'est la Mésopotamie; *Aram de Damas*, *Aram de Soba*, *Aram de Bethrohob*, *Aram de Maacha*; parce que les villes de *Damas*, de *Soba*, de *Bethrohob* & de *Maacha* étoient dans la Syrie; ou du moins parce que la Syrie comprenoit les cantons ou les Provinces de *Soba*, de *Maacha*, de *Rhoob* &c. Homére & Hesiode nomment *Araméens* les peuples que les Grecs des tems plus nouveaux ont appellez Syriens. Le Prophéte Amos (*z*) semble dire que les premiers Araméens avoient eu leur demeure dans le pays de Kir, dans l'Ibérie, où coule le fleuve Cyrus; & que Dieu les en avoit tirez, comme il avoit fait les Hébreux de l'Egypte. Mais on ne sçait quand arriva cette transmigration. Elle doit être fort ancienne, puisque Moyse nomme toûjours les Syriens & les Peuples de Mesopotamie, Araméens. Les Peuples de Syrie ont souvent fait la guerre ...breux. David les assujettit, & les obli...ui payer tribut. Salomon conserva sur ... même autorité. Mais depuis la sépara-

ra-

(*q*) *Joseph Antiq. l.* 8. *c.* *p.* 256. *F*
24. (*s*) *Tibull. Ardet arectæi* ...
pi... (*t*) *Biblio. Orie* ...
(*x*) *Num.* X XXII

(*y*) *Genes.* X. 22. ארם *Aram.* (*z*) *Amos* IX. 7.

ration des dix Tribus de celle de Juda, il ne paroît pas que les Syriens généralement ayent été assujettis aux Rois d'Israël, si ce n'est peut-être sous Jéroboam II. qui rétablit le Royaume d'Israel dans son ancienne étendue. 4. *Reg.* XIV. 25.

II. ARAM, fils d'Efrom, & pere d'Aminadab. *Ruth* IV. 20. *Matt.* I. 3. 4. & *Luc.* III. 33.

ARAMA, ville de la Tribu d'Aser. *Josue* XIX. 36.

I. ARAN, fils aîné de Tharé, & frere d'Abraham & de Nachor. Aran fut pere de Loth, de Melcha & de Jescua. Nachor épousa Melcha, & Abraham, suivant plusieurs Interprétes, épousa Sara, autrement nommée *Jescua*. Mais ce dernier sentiment est fort douteux à l'égard du mariage d'Abraham & de Jescua. Aran mourut avant son pere Tharé; chose dont jusques-là on n'avoit point encore d'exemple. Saint Epiphane (*a*) dit qu'Aran fut frappé de Dieu, pour punir Tharé son pere, qui avoit forgé des Dieux nouveaux. Les Rabbins (*b*) enseignent qu'Aran fut accusé par Tharé, comme ne voulant pas adorer le feu, & comdamné à être jetté dans une fournaise ardente, où il fut consumé en présence de son pere. D'autres disent qu'Abraham ayant mis le feu au lieu où étoient les Idoles de Tharé, & Aran ayant voulu les tirer des flammes, y fut lui-même consumé.

II. ARAN, fils de Disan, & frere de Hus, de la race d'Esaü. *Genes.* XXXVI. 28.

* ARAPHA, ou plûtôt *Rapha*, pere des géans ou Raphaïms. (*c*) Peut-être aussi que le nom de *Rapha*, signifie simplement un géant, & que les géans de la race d'Enach, qui étoient autrefois dans la Palestine, ne sont nommez *Raphaïms*, qu'à cause de leur taille gigantesque, & de la signification générique du nom Rapha. Voiez *Rapha* & *Raphaïm*.

(*a*) *Epiphan. lib.* I. *de hæres.* (*b*) *Hieronym. quæst. Hebr. in Genes. Lyran. in Genes.* XI. (*c*) 2. *Reg.* XXI. 18. 21. 22.

ARARAT, montagne fameuse dans l'Arménie, sur laquelle on dit que l'arche s'arrêta aprés le déluge (*d*). On dit, mais sans aucune bonne preuve, que l'on voit encore, sur le sommet de cette montagne, des débris de l'Arche de Noé. Jean Struis dans ses Voyages, assûre qu'il a monté sur le sommet de cette montagne, & qu'un Hermite qui y demeuroit, l'assûra que l'on y voyoit des restes de l'Arche; & qu'il lui donna même une croix qui étoit faite du bois de ce fameux bâtiment: mais M. de Tournefort, qui a été sur les lieux, m'a assûré qu'il n'y avoit rien de semblable; que le sommet du mont Ararat est inaccessible, tant à cause de sa hauteur & de sa rapidité, qu'à cause des neiges qui en couvrent perpétuellement le sommet. Le mont Ararat est à douze lieues d'Erivan, du côté de l'orient, & dans une vaste campagne, au milieu de laquelle il s'éléve, & est isolé de tous côtez. Voyez nôtre Commentaire sur la Génése, VIII. ℣. 4.

[ARARAT. Les Orientaux nomment *Ar-dag*, ou *Parmak-dagh* (*e*) la montagne du doigt, le mont *Ararat*, sur lequel l'Arche s'arrêta. On lui donne ce nom, parce qu'elle est droite & isolée comme un doigt élevé: elle est si haute, qu'on la voit de dix journées de Caravannes. La ville de Tauris n'en est pas éloignée. Tavernier dit que sur cette montagne d'Ararat il y a quantité de Monastéres (*f*); que les Arméniens l'appellent *Messesoussar*, parce que l'Arche s'y arrêta: elle est comme détachée des autres montagnes de l'Arménie qui font une longue chaîne, & depuis le milieu jusqu'au sommet elle est souvent couverte de neige pendant trois ou quatre mois. Il ajoûte (*g*) que la ville de *Nekgivan*; ou *Nakschivan*, qui est bâtie à trois lieuës de la montagne d'Ararat, est la plus ancienne du monde; que c'est-là où Noë vint habiter au sortir de l'Arche: que le mot de

(*d*) *Genes.* VIII. 4. (*e*) Voyage de la Boulaye p. 42. Bibl. Orient. p. 404. (*f*) Tavernier voyage de Perse. t. 1. [*g*] *Idem. t.* 4. *p.* 398.

Nak-sivan vient de *Nak*, qui signifie navire, & *Schivan*, qui veut dire posé ou arrêté, en memoire du séjour de l'Arche sur le mont Ararat. D'autres (*h*) nomment cette montagne *Gioud*, ou *Giouda*, dans le pays de *Moussal*, ou de *Diar-Rabiah* en Mesopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda: ce nom de *Thamanim* veut dire *huit*, en memoire des huit personnes qui sortirent de l'Arche; & Corda désigne les monts *Gordiens*, si connus dans les anciens. Nous avons parlé ci-devant de l'opinion qui veut que l'Arche se soit arrêtée sur une montagne prés d'Apamée de Phrygie (*i*).

Les Perses nomment *Ararat* le mont Asis, comme qui diroit la montagne heureuse, ou fortunée, à cause du choix que Dieu en fit pour servir de port à l'Arche de Noë. Les Arméniens tiennent par tradition, que depuis Noë personne n'a pù monter sur cette montagne; parce qu'elle est perpetuellement couverte de neiges qui ne fondent jamais, que pour faire place à celle qui tombe de nouveau; qu'au sortir de l'Arche, Noë vint s'établir à Erivan, à douze lieuës d'Ararat, & que ce fut à une lieuë de cette Ville, dans un heureux aspect, que ce Patriarche planta la vigne, en un lieu où l'on fait encore aujourd'hui un excellent vin.]

ARAXE, fleuve célébre, qui prend sa source dans le mont Ararat, à six mille pas de la source de l'Euphrate, & qui va se dégorger dans la Mer Caspienne. Ce fleuve est grand, & si rapide, sur tout lorsqu'il est enflé par la fonte des neiges, qu'il n'y a ni digues, ni autres bâtimens qu'il n'emporte. (*k*) Le bruit de ses eaux effraye ceux qui l'entendent. Le courant emporte les batteaux avec une telle impétuosité, qu'il leur fait faire cinq cens pas en un instant. On a essayé plusieurs fois de construire des ponts sur ce fleuve: mais tous ceux qu'on y a bâtis, ont toûjours été renversez par ses eaux. Paul Lucas (*l*) dit toutefois qu'il y a à présent un pont sur l'Araxe, & que la tradition du pays est que ce fleuve a sa source dans le Paradis terrestre. Nous croyons que c'est le même que le *Gêhon*, marqué dans Moyse. (*m*) Le nom de *Gêhon* en Hébreu, signifie couler avec impétuosité, de même qu'*Araxe* en Grec. Voyez nôtre Commentaire sur la Génése, Chap. 11. ℣. 13.

ARBACE'S, Général des Médes, & Gouverneur de Médie de la part de Sardanapale Roi d'Assyrie, (*n*) voyant la Mollesse, & les maniéres efféminées de Sardanapale, ne put se résoudre de lui obéïr plus longtems. Il se souleva contre lui avec les principaux de l'armée des Médes; il fit alliance avec Bélésis Satrape de Babylone, & allérent ensemble attaquer Sardanapale avec une armée de quatre cens mille hommes. Arbacés eut du desavantage dans les trois premiers combats qu'il livra au Roi d'Assyrie. Mais au quatriéme, les Bactriens s'étant rangez de son côté, il attaqua à l'improviste Sardanapale pendant la nuit, & le chassa de son camp. Ce Prince se retira dans Ninive, & donna à Salaméne frere de sa femme, le commandement de son armée. Salaméne perdit deux batailles contre les conjurez, & presque toutes ses troupes furent taillées en piéces. Ninive fut assiégée pendant trois ans, depuis l'an du Monde 3254. jusqu'en 3257. Mais cette derniére année le Tigre s'etant extraordinairement enflé, à cause des pluyes, se déborda, & renversa vingt-deux stades, ou deux mille cinq cens cinquante pas de la muraille de la ville. Alors les conjurez entrérent dans la ville par la brêche, & saluérent Roi Arbacés, le principal de leur Chef. Mais Arbacés content d'avoir rendu la liberté à sa patrie, ne voulut point porter le titre de Roi; il

[*h*] *Biblio. Orient. p.* 404. Gioud. (*i*) On peut voir sur ce sujet M. Saurin, Dissert. Historique t. 1. p. 115. & 131. &c. [*k*] Chardin, Voyage de Perse.

[*l*] Lucas t. 1. c. 27. p. 362. 363. [*m*] *Genes.* II. 13. [*n*] *Diodor l.* 2. *Herodot. l.* 1. & *Justin. l.* 1.

il ne laiſſa pas de gouverner ſa nation avec beaucoup de ſageſſe & d'autorité. Aprés ſa mort il y eut un interregne, qui dura juſqu'en l'an du Monde 3196. que Déjocés fut reconnu Roi des Medes.

ARBATTES, ville de Galilée, qui fut priſe & ruinée par Simon Maccabée. 1. *Macc.* v. 23.

ARBE'E, autrement *Hébron*. Arbée étoit apparemment le premier fondateur d'Hébron, comme Icoue l'inſinuë. Arbée fut d'abord poſſédée par des Géans de la race d'Hénac, enſuite elle fut donnée à la Tribu de Juda, & cédée en propre à Caleb. Les Rabbins, dont ſaint Jérôme a rapporté la tradition dans ſes Queſtions Hébraïques ſur la Généſe, dit qu'on donna à Hébron le nom d'*Arbée*, c'eſt-à-dire quatre, à cauſe que quatre des plus illuſtres Patriarches y furent enterrez; ſçavoir Adam, Abraham, Iſaac, & Jacob; d'autres croyent que c'eſt parce que quatre des plus célébres Matrones de l'antiquité y ont eu leur ſépulture, ſçavoir Eve, Sara, Rébecca, & Liah. Mais on ne doit faire aucun fond ſur ces traditions Rabbiniques.

I. ARBELE. Nous connoiſſons plus d'une ville de ce nom dans la Paleſtine. Joſeph parle d'un lieu nommé *Arbéle* dans la Galilée, aſſez prés de Séphoris. (*o*) Bacchides venant d'Antioche en Judée, campa à Arbéle. Il y avoit prés d'Arbéle des cavernes d'un très difficile accés, où les voleurs ſe retiroient quelquefois. Hérode (*p*) trouva moyen de les y forcer, mais ils y revinrent dans la ſuite, & firent bien des maux dans le pays. Il dit qu'étant envoyé Gouverneur de Galilée au commencement de la Guerre contre les Romains, il fortifia un lieu nommé Arbéle. (*q*)

II. ARBELE, ville ſituée dans le Grand-Champ, à neuf mille de Légion, apparemment vers l'orient. Euſébe & ſaint Jérôme.

III. ARBELE, ville au-delà du Jourdain dans la dépendance de Pella. Euſébe.

IV. ARBELE, lieu dont il eſt parlé dans Oſée x. 14. où nous liſons dans la Vulgate: *Sicut vaſtatus eſt Salmana à domo ejus qui vindicavit Baal.* Comme Salmana fut vaincu par celui qui lui fit la guerre, aprés avoir détruit l'autel de Baal. Il veut déſigner Gédéon. Voyez *Judic.* VI. 25. VII. VIII. 10. *&c.* Mais l'Hébreu porte: *Comme Salmana a ruiné la maiſon d'Arbéle au jour de la guerre.* Ce que quelques Commentateurs expliquent de la priſe de la ville d'Arbéle par Salmanaſar. Mais comme cet événement n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire, il vaut mieux lire en cet endroit avec ſaint Jérôme, & le Manuſcrit Aléxandrin, *Jérobaal*, & l'entendre comme a fait la Vulgate, de la victoire remportée par Gédéon ſur Salmana.

Au reſte *Arbéle*, *Arbah-el*, (*r*) ſignifie de trés-belles campagnes, des campagnes de Dieu, d'où vient que l'on trouve tant de lieu du nom d'Arbéle. Il eſt dit dans les Maccabées, (*ſ*) que Bacchides & Alcime vinrent dans la Galilée, & campérent *à Maſaloth, qui eſt en Arbéle*. La ville de *Maſal*, ou *Méſal*, étoit dans la Tribu d'Aſer, (*t*) auprés de laquelle étoient de belles campagnes, & un lieu nommé Arbéle.

ARBRES. Il n'y a gueres de choſes moins connuës dans l'Ecriture que les noms Hébreux des plantes & des arbres. Nous n'en donnons point ici de dénombrement; mais nous parlerons à meſure que l'occaſion s'en préſentera, des principaux dont il eſt fait mention dans les Livres ſaints. Lorſque les Juifs avoient planté une vigne ou un arbre fruitier, il leur étoit défendu d'en manger les fruits pendant les trois premiéres années; ils offroient à Dieu ceux de la quatriéme, (*u*) & aprés cela ils pouvoient uſer indifferem-

(*o*) *Antiq. lib.* 12. *c.* 18. *Vide & l.* 14. *c.* 27. (*p*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 27. (*q*) *De Bello, l.* 2. *c.* 25. *& de vita ſua, p.* 1013.

[*r*] ערבה אל *Capeſtria Dei.* [*ſ*] 1. *Macc.* IX. 2. [*t*] *Joſue* XVI. 30. *&* 1. *Par.* VI. 14. (*u*) *Levit.* XIX. 23.



remment de tout ce que leurs arbres produisoient. Les fruits des trois premiéres années étoient censez impurs. L'Écriture dit que pendant ces trois années, on donnoit en quelque sorte la circoncision à ces arbres : *Auferetis præputia eorum.* Aprés cela ils les rendoient communs. *Ils profanoient* (x) en quelque sorte leurs arbres, aprés en avoir offert les prémices au Seigneur.

Arbre de vie. C'étoit un arbre planté au milieu du Paradis, dont le fruit auroit eu la vertu de conserver la vie à Adam, s'il avoit obéï aux ordres qu'il avoit reçu de Dieu. Mais cet arbre de vie fut pour lui un arbre de mort, à cause de son infidélité & de sa désobéïssance.

Arbre *de la science du bien & du mal.* C'étoit un arbre que Dieu avoit planté au milieu du Paradis, & auquel il avoit défendu à Adam de toucher, sous peine de la vie : (y) *Quo enim die comederis ex eo, morte morieris.* On dispute si l'arbre de vie, & l'arbre de la science du bien & du mal, étoient un même arbre. Les sentimens sont partagez sur cela. Mais l'opinion qui les distingue paroît la plus probable. Voyez nôtre Commentaire sur *Genes.* II. 9.

[ARBRE *de vie, & arbre de la science du bien & du mal.* Voici les raisons que l'on apporte pour & contre le sentiment, qui tient que c'étoient deux arbres differens. Moyse dit que Dieu ayant planté le jardin d'Eden (z), y mit toutes sortes de bons arbres, & en particulier *l'arbre de vie au milieu du Paradis, comme aussi l'arbre de la science du bien & du mal;* & lorsqu'il eut mis l'homme dans le Paradis, il lui dit (a) : *Mangez de tous les fruits du jardin; mais ne mangez pas du fruit de la science du bien & du mal; car au moment que vous en aurez mangé, vous mourrez.* Et lorsque le Serpent tenta Eve, il lui dit (b): *Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de tous les fruits du jardin?* Eve répondit : Dieu nous a permis de manger des fruits du Paradis, *mais il nous a défendu d'user du fruit qui est au milieu du jardin, de peur que nous ne mourions.* Le Serpent repliqua: *Vous ne mourrez point; mais Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des Dieux, sçachans le bien & le mal.* Et après qu'Adam & Eve eurent violé le commandement du Seigneur, Dieu les chassa du Paradis, & leur dit : (c) *Voilà Adam qui est devenu comme l'un de nous, sçachant le bien & le mal : mais à present, de peur qu'il ne prenne encore du fruit de vie, qu'il n'en mange, & ne vive éternellement, il le mit hors du Paradis.*

De tous ces passages on peut inférer en faveur du sentiment qui n'admet qu'un arbre dont Dieu ait défendu l'usage à Adam. 1°. Qu'il n'est pas nécessaire d'en reconnoître deux : le même fruit qui devoit conférer la vie à Adam, pouvant aussi lui donner la science. 2°. Le texte de Moyse peut fort bien s'entendre d'un seul arbre. *Dieu planta l'arbre de la vie, ou l'arbre de la science.* Souvent dans l'Hébreu la conjonction *&* est équivalante à la disjonctive *ou*, & de la même maniere, *de peur qu'il ne prenne aussi du fruit de vie, & ne vive éternellement,* se peut expliquer en ce sens : De peur que comme il en a pris croyant y trouver la science, il n'y retourne pour y trouver aussi la vie. 3°. Enfin le Démon attribuë visiblement au même arbre le fruit de la vie, & le fruit de la science : *Vous ne mourrez point; mais Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous aurez mangé de ce fruit, vous sçaurez le bien & le mal.* Il les rassure contre la peur de la mort, & leur promet la science en leur offrant le fruit défendu.

Mais l'opinion contraire paroît mieux fondée dans la lettre du texte : Moyse distingue manifestement ces deux arbres : l'arbre de la vie, & l'arbre de la science; pourquoi les vouloir confondre sans nécessité? La vie & la science sont deux effets tout differens, pour-

(x) *Vide Genes.* IV. 20. וחילכרם (y) *Gen.* ℣. II. 17. (z) *Genes.* II. 9. (a) *Ibid.* ℣. 17. (b) *Genes.* III. 1. 2. 3.

(c) *Genes.* III. 22.

pourquoi vouloir qu'ils soient produits par le même fruit? Est-ce trop que de défendre à Adam l'usage de deux arbres? Le discours que Dieu tint à Adam après son péché me paroit bien exprès pour distinguer ici deux arbres; *de peur qu'il ne prenne aussi du fruit de vie, & ne vive éternellement;* comme s'il disoit: il a déja goûté du fruit de la science, il faut l'éloigner du fruit de vie, de peur qu'il n'en prenne aussi. Le Démon à la vérité rassure Eve & Adam contre la crainte de la mort, mais il ne leur offre que le fruit de la science, en leur disant que dès qu'ils en auront goûté, ils seront aussi éclairez que des Dieux; d'où vient qu'après leur péché, il est dit que *leurs yeux furent ouverts.* Ces raisons nous font préférer ce dernier sentiment au premier que nous avons épousé. Voyez saint Augustin l. 6. de l'Ouvrage imparfait contre Julien c. 30. p. 1359. & suiv.

On demande quelle étoit la nature du fruit défendu. Quelques-uns ont cru que c'étoit le froment, d'autres que c'étoit la vigne (*d*), d'autres le figuier (*e*), d'autres le cérisier, d'autres le pomier. Ce dernier sentiment a prévalu, quoiqu'il ne soit guéres mieux fondé que les autres: On cite pour le prouver ce passage du Cantique des Cantiques (*f*): *Je vous ai éveillée sous un pomier; c'est là que vôtre mere a perdu son innocence*: comme si Salomon avoit voulu parler en cet endroit de la chûte de la premiere femme.

Plusieurs Anciens ont pris tout le recit de Moyse dans un sens figuré, & ont cru qu'on ne pouvoit expliquer le récit de Moyse que comme une allégorie. Saint Augustin (*g*) a cru que la vertu de l'arbre de vie, & de l'arbre de la science du bien & du mal, étoit surnaturelle, & miraculeuse; d'autres (*h*) croyent que cette vertu lui étoit naturelle. Selon Philon (*j*) l'arbre de vie marquoit la pieté, & l'arbre de la science la prudence. Dieu est auteur de ces vertus. Les Rabbins racontent des choses incroyables & ridicules de l'arbre de vie. Il étoit d'une grandeur prodigieuse; toutes les eaux de la terre sortoient de son pied (*i*). Quand on auroit marché cinq cens ans, on en auroit à peine fait le tour. Peut-être que tout cela n'est qu'une allégorie; mais la chose ne mérite pas qu'on se fatigue à en chercher le sens caché.]

[*d*] *Rab. in Sanhedrin. fol.* 70. *Bemidbar Rabb. fol.* 170. & 238. [*e*] *Theodor. apud Theodoret. qu.* 28. *in Gen. Isidor. Pelus. l.* 1. *ep.* 2. [*f*] *Cant.* VIII. 5. [*g*] *Aug. de Genes. ad litter. l.* 8. *c.* 5. & *lib* 2. *de peccat. meritis. c.* 21. [*h*] *Joseph. antiq. l.* 1. *c.* 1. *Bonavent. in* 2. *Sent. dist.* 19. *Strab. in Genes. Hug. Victor Abulens. Alii passim.*

ARC DE TRIOMPHE. Il est dit dans le premier des Rois, (*k*) que Saül après la défaite des Amalécites, s'érigea un arc de triomphe sur le Carmel: *Et quod venisset Saül in Carmelum, & erexisset sibi fornicem triumphalem.* L'Hebreu porte qu'il *s'érigea une main*, c'est-à-dire un monument. On ne sçait de quelle nature ni de quelle forme étoit ce monument. Mais il y a apparence que ce fut quelque monceau de pierre, on quelque colomne, pour servir à conserver le souvenir de sa victoire contre Amalec. L'Auteur des Traditions Hébraïques sur les Livres des Rois, dit que cet arc de triomphe de Saül fut composé de branches de myrthe, de palmier & d'olivier.

[ARC. Tout le monde sçait ce que c'est que l'arc. C'étoit une arme fort connuë dans Israël; & il y avoit dans leurs armées plusieurs archers très-habiles. Dans l'Ecriture quand on parle de tendre l'arc, ordinairement on se sert du verbe *fouler aux pieds*, parce qu'en effet on met le pied sur l'arc, pour le tendre avec plus de facilité. David rend graces à Dieu d'avoir donné à ses bras la force d'un arc d'airain: *posuisti ut arcum æreum brachia mea* (*l*). Pour l'ordinaire ils étoient de bois. Pour dire que Dieu détruira la puissance d'un peuple, on dit que Dieu lui brisera son arc (*m*): *Confringam arcum Ælam*; & Osée (*n*): *conteram arcum Israël.* Un

[*j*] *Philon de opificio mundi. p.* 35. [*i*] Basnage hist. des Juifs l. 6. c. 12. art. 18. [*k*] 1. *Reg.* XV. 12. [*l*] *Psalm.* XVII. 35. [*m*] *Jerem.* XLII. 35. [*n*] *Osée* I. 5.

Un arc trompeur (*o*), *facti sunt quasi arcus dolosus*, signifie un arc qui n'est pas bien monté, qui ne donne pas droit au but. Le Roy Ozias fit de bons arsenaux, où il mit quantité de bonnes armes, entr'autres quantité d'arcs, & de frondes (*p*). L'Ecriture donne à Dieu l'arc & les fléches; comme on les donne aux Guerriers & aux Conquérans (*q*): ***Suscitans suscitabis arcum tuum juramenta Tribubus quæ locutus es.*** Vous réveillerez votre arc, vous le tendrez, & vous le mettrez en état de tirer, &c. Les enfans d'Ephraïm qui se vantent d'être si habiles archers, ont pris la fuite au jour du combat (*r*): ***Filii Ephram intendentes & mittentes arcum, conversi sunt in die belli.*** Le Seigneur promet de livrer à *l'arc du juste*, de Cyrus, du Messie, les nations, comme la paille qui est jettée au vent (*ſ*). Les Perses nommez Elamites dans l'Ecriture, & dont Cyrus étoit Roy, étoient les plus habiles Archers du monde.]

ARC EN CIEL. Voyez *Iris*.

ARCA, ville de Phénicie. Voyez *Araca*, & *Aracéens*. Elle étoit destinée à la Tribu d'Aser. Elle est située entre Arad & Tripolis. Joseph (*t*) met le fleuve Sabbatique entre *Arca* & Raphanée.

ARCA, *Arche*, Voyez ARCHE.

ARCE', autrement *Rékem*, ou *Pétra*, Capitale de l'Arabie Pétrée. Voyez *Rékem* & *Pétra*.

ARCEUTINUS. Il est parlé 2. *Par.* 11. 8. de *Ligna arceutina*, de bois de geniévre. Mais l'Hébreu *Bérusim*, signifie proprement *du sapin*. (*u*)

ARCHE. Le mot François *Arche*, que l'usage a conservé, est très-impropre pour signifier ce que l'Ecriture entend par *Arca*. Ce terme Latin signifie proprement *un Coffre*, & c'est la vraye signification de l'Hébreu *Aran*, (*x*) que Moyse employe pour désigner le coffre dans lequel on mit en dépôt les Tables où étoient écrites les paroles de l'Alliance, ou les dix principaux Commandemens de la Loi. Ce coffre étoit de bois de séthim, couvert de lames, ou de feüilles d'or, ayant deux coudées & demi de long, une coudée & demi de large, & une coudée & demi de haut. Elle avoit tout autour par le haut une petite espéce de couronne d'or, & deux Chérubins étoient attachez au couvercle du coffre. Aux deux côtez de ce coffre, il y avoit quatre anneaux d'or, deux de chaque côté; dans lesquels on passoit des bâtons pour aider à la porter dans les marches du désert. Voilà ce que c'étoit que *l'Arche d'Alliance*, un coffre précieux où l'on mettoit les deux Tables de pierres écrites de la main de Dieu.

Après le passage du Jourdain, l'Arche demeura quelque tems à Galgal, de là elle fut placée à Silo. Elle étoit en ce lieu-là, lorsque les Israëlites l'en tirérent pour l'amener dans leur camp. Ils livrérent la bataille aux Philistins, & l'Arche du Seigneur tomba entre les mains des ennemis. Les Philistins accablez sous la main du Seigneur qui s'appesantissoit sur eux, renvoyérent l'Arche, & elle fut mise à Cariath-ïarim. On la vit ensuite à Nobé, sous Saül. David la transporta de Cariath-ïarim, dans la maison d'Obédédom; de là dans son Palais à Sion, & enfin Salomon la fit venir dans le Temple qu'il avoit fait bâtir dans Jérusalem.

Elle demeura dans le Temple avec le respect convenable jusqu'aux derniers Rois de Juda, qui s'abandonnant à l'idolâtrie, osérent placer leurs Idoles jusques dans le lieu saint. Alors les Prêtres ne pouvant souffrir cette profanation, prirent l'Arche du Seigneur, & la portérent de lieu en lieu, pour la soustraire à la fureur de ces Princes impies. Josias leur ordonna de la remettre dans le Sanctuaire, (*y*) & leur défendit de la porter dans le pays, comme ils avoient fait jusqu'alors.

Quelque tems avant la captivité de Babylone, Jérémie prévoyant les malheurs qui

(*o*) *Osée* VII. 16. (*p*) 2. *Par.* XXVI. 14. (*q*) *Habac.* III. 9 (*r*) *Psalm.* LXXVII. 9. (*ſ*) *Isai* XII. 2. (*t*) *De Bello*, *l.* 7. *c.* 24. (*u*) 2. *Par.* 11. 8. עצי ברושים (*x*) הארון *Aron*, *Arca*.

(*y*) 2. *Par.* XXXV. 3.

qui devoient arriver à sa nation, & éclairé d'une lumiére surnaturelle, transporta le Tabernacle, & l'Arche d'alliance (z) dans une caverne de la montagne où Moyse avoit monté peu avant sa mort, & d'où il avoit vû l'héritage du Seigneur. Jérémie alla à cette montagne, cacha dans une caverne ces sacrez dépôts; & les Prêtres qui l'accompagnoient, ayant voulu marquer l'endroit pour s'en souvenir, ne le purent jamais retrouver. Le Prophéte les reprit de leur curiosité, & leur déclara que ce lieu demeureroit inconnu, jusqu'à ce que le Seigneur rassemblât son peuple dispersé, & se réconciliât avec lui. On doute avec raison que l'Arche d'Alliance ait été rétablie dans le Temple depuis le retour de la captivité de Babylone. On peut voir nôtre Dissertation sur cette matiére, à la tête des Livres des Maccabées.

[ARCHE D'ALLIANCE. Les Thalmudistes (a) racontent, que Salomon ayant appris par révélation qu'un jour les Assyriens brûleroient le temple qu'il avoit bâti, & enleveroient les choses précieuses qu'il y avoit mises, fit faire sous terre une cache secrette, où l'on pouvoit mettre en cas de besoin les ornemens les plus précieux, & les choses les plus sacrées du temple, pour les dérober à la connoissance des ennemis. Josias prévoyant les maux qui alloient fondre sur la nation des Hébreux, cacha dans ce lieu l'Arche d'Alliance, la verge d'Aaron, le vase de la Manne, le pectoral du Grand Prêtre, & l'huile sainte. Mais pendant la captivité de Babylone, les Prêtres ayant perdu la connoissance du lieu où ces choses avoient été cachées, on ne les revit plus depuis, & ne se trouverent pas dans le second temple.

D'autres assurent que Nabuchodonosor emporta l'Arche à Babylone, & qu'elle étoit du nombre des autres vases précieux qu'il enleva du temple. Il y en a qui croyent que le Roy Manassès ayant placé des idoles dans le temple, en ôta l'Arche, qui n'y fut plus rétablie depuis son regne. L'Auteur du quatriéme livre d'Esdras (b), fait dire aux Juifs de la captivité, que l'Arche du Testament a été prise par les Caldéens dans le pillage du temple.

La Gemarre de Jérusalem (c) & celle de Babylone (d), reconnoissent que l'Arche d'Alliance est une des choses qui manquoient au second temple, après le retour de la captivité de Babylone. Les Juifs se flattent (e) qu'elle paroîtra de nouveau avec le Messie qu'ils attendent. Mais Jérémie (f) parlant du tems du Messie & de la vocation des Gentils à la foi, dit qu'alors *on ne parlera plus de l'Arche du Seigneur, qu'on n'y pensera plus, qu'on ne s'en souviendra plus.* Esdras, Nehemie, les Macchabées, Joseph, ne font jamais mention de l'Arche d'alliance dans le second temple; & Joseph (g) même dit expressément, qu'à la prise de Jerusalem par Tite, il n'y avoit rien du tout dans le Sanctuaire.

Saint Epiphane (h) raconte sans doute sur l'ancienne tradition des Juifs, que Jérémie prévoyant la ruine prochaine du temple, porta l'Arche d'alliance dans une caverne, & obtint par ses prieres qu'elle fût enfoncée & absorbée dans le rocher, ensorte qu'elle ne parût plus. Alors il dit aux Prêtres & aux anciens qui l'accompagnoient: „Le Seigneur
„ est monté de Sion dans les Cieux, d'où il
„ doit descendre un jour avec son armée
„ céleste; & le signe de sa venuë sera lors-
„ que toutes les nations adoreront le bois.
„ Nul ne pourra découvrir cette Arche,
„ sinon Moyse le Prophéte du Seigneur; &
„ nul Prêtre ni nul Prophéte n'ouvrira les
„ Tables qui y sont renfermées, si ce n'est
„ Aaron l'Elû de Dieu. Mais dans la secon-
„ de résurrection cette Arche s'élevera &
„ sortira du rocher, sera placée sur la mon-
„ tagne de Sina, & tous les Saints s'assem-

 ble-

(z) 2. *Macc.* II. 4... 9. (a) *Galatin. l.* 4. *de arcanis*, c. 9. *Genebr. chronol. l.* 2. *Rab. Juda & Abarbanel. in Daniel. Maimonid. &c.*

(b) 4. *Esdr.* X. 22. (c) *Gemar. Jerosolym. tit. Maccoth.* (d) *Gemar. Babil. tit. Joma*, c. 1. (e) *Abarbanel. in Daniel.* IX. (f) *Jerem.* III. 16. (g) *Joseph. de bello l.* 5. c. 14. *in Græco* Ἔκειτο δ' οὐδὲν ὅλως ἐν αὐτῷ. (h) *Epiphan. vita Jerem. Prophetæ.*

„bleront autour d'elle, attendant le retour „du Seigneur, & cherchant à se garantir de l'ennemi qui la voudroit prendre. „Jérémie en même-tems scella la pierre, en „écrivant avec ses doigts sur la place le nom „de Dieu, de même que si on l'eût taillé „avec le fer. Dès ce moment une nuée ténébreuse parut sur le nom de Dieu, & l'a „tenu caché jusqu'à ce jour; de maniere que „nul n'a pû ni découvrir l'endroit, ni lire ce „nom divin. On voit encore toutes les nuits „cette nuée toute lumineuse sur la caverne, „comme pour montrer que la gloire du Seigneur ne quitte point sa loy; & le rocher „est entre les deux montagnes où moururent „Moyse & Aaron. „

Joseph fils de Gorion qui avoit vû les livres des Maccabées, après avoir raconté que Jérémie avoit caché l'Arche & les voiles du Tabernacle de Moyse, fait dire à Jérémie ces paroles aux Prêtres qui l'avoient suivi, & qui vouloient sçavoir le lieu où ces choses étoient cachées: *le Seigneur a juré qu'aucun homme ne connoîtroit ce lieu & ne le découvriroit, jusqu'à ce que le Prophète Isaïe & moi revenions au monde: alors nous replacerons l'Arche dans le Sanctuaire, & sous les aîles des Chérubins.* Enfin les Rabbins s'accordent à dire que l'Arche ne parut plus depuis la captivité de Babylone, & qu'on mit à sa place dans le Sanctuaire *la pierre du fondement*, qu'on croit être le centre de la montagne sainte. Les Peres & la plûpart des Commentateurs Chrétiens conviennent avec les Juifs en ce point, que l'Arche ne fut point retrouvée après la captivité. On peut voir notre Dissertation sur cette matiere, à la tête du Livre des Maccabées, & celle de Frischmut, *de non speranda Arcæ fœderis restitutione.*

Outre les Tables de l'alliance que Moyse mit dans le coffre sacré, le Seigneur ordonna aussi qu'on y mît la verge d'Aaron qui fleurit (*i*), & le gomor plein de manne (*k*) qu'on ramassa dans le désert. Tertullien (*l*) veut qu'on y ait mis aussi les douze pierres que l'on tira du fond du Jourdain, lorsque les Israëlites le passerent à pied sec (*m*). Les Mahométans (*n*) assurent qu'on y conserva aussi un des souliers de Moyse, dont il se déchaussa devant le buisson ardent (*o*); qu'on y conservoit de plus la tiare pontificale d'Aaron, un morceau du bois nommé *Alonah*, dont Moyse s'étoit servi pour adoucir les eaux de Mara. Ils ajoûtent que cette Arche avoit été donnée de Dieu toute faite à Adam, & qu'elle étoit passée de main en main, & de Patriarches en Patriarches jusqu'à Moyse: que tous les portraits des Patriarches & des Prophétes étoient représentez autour de l'Arche, & que la *Schekinath*, ou la majesté de Dieu, reposoit sur cette Arche; qu'au tems de guerre il sortoit de l'Arche un vent impétueux, qui fondoit sur les ennemis d'Israël, & les défaisoit entiérement; que c'est pour cela qu'ils faisoient souvent marcher l'Arche d'alliance à la tête de leurs armées.

Les Payens avoient aussi dans leur Religion des coffrets, ou *cistes*, dans lesquels ils serroient ce qu'ils avoient de plus sacré (*p*). Apulée (*q*) dit que dans certaines processions profanes qu'on faisoit en Egypte, on voyoit un porte-coffre, qui tenoit une cassette renfermant ce qu'il y avoit de plus superbe dans la religion. Plutarque dans son livre intitulé d'Isis & d'Osiris, dit à peu près la même chose. Pausanias (*r*), parle d'un coffre dans lequel les Troyens serroient leurs mysteres, & qui ayant été pris au siége de Troye, échut en partage à Euripile. Les anciens Hetrusciens (*s*) avoient aussi des cistes parmi leurs vaisseaux sacrez: les Grecs & les Romains avoient le même usage: mais souvent ces cassettes ne renfermoient que des choses honteuses, profanes, superstitieuses, & ridicules [*t*]; au lieu que l'Arche du Seigneur con-

[*i*] *Num.* XVII. 10. (*k*) *Exod.* XVII. 33. & *Hebr.* IX. 3. 4. *Arcam Testamenti in qua urna aurea & virga Aaron.*

(*l*) *Tertull.* (*m*) *Josue.* IV. 4. 5. (*n*) *Biblioт. Orient.* p. 1022. & 834. (*o*) *Exod.* III. 5. (*p*) *Vide Spencer. de legib. Hebræorum.* (*q*) *Apul. de Asino aureo l.* 9. & *lib.* 11. (*r*) *Pausan. l.* 7. p. 435. (*s*) *Clem. Alex. in protreptico. Euseb. præpar. E. ang. l.* 2. c. 5. (*t*) *Vide Clem. Alex. admonit. ad Gentes p.* 12. 14.

contenoit les choses du monde les plus sacrées & les plus sérieuses, sçavoir les Tables de la loy de Dieu, &c.]

L'ARCHE DE NOE, en Hébreu *Thébat*, (*u*) est une autre espéce de coffre. Le terme dont se sert Moyse pour l'exprimer, est différent du nom ordinaire qu'il employe pour marquer un coffre. C'est le même terme Hébreu *Thébat*, qu'il employe, lorsqu'il parle du petit vase de jonc dans lequel il fut exposé sur le Nil. C'étoit une maniére de barque ou de nasselle, approchant de la forme d'un coffre. Les Anciens nous apprennent que les Egyptiens se servoient de nasselles de jonc, pour aller sur le Nil, (*x*) & qu'elles étoient si légéres, que quelquefois ils les portoient sur leurs épaules, lorsqu'ils rencontroient des chûtes d'eau qui les empêchoient de passer.

A l'égard de l'arche de Noé, il y a toute apparence qu'elle avoit la même forme que ces nasselles des Egyptiens; mais d'un volume infiniment plus grand. Elle avoit trois cens coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. En prenant la coudée Hébraïque à vingt pouces $\frac{44}{89}$, ou presque vingt pouces & demi, mesure de Paris, l'arche de Noë devoit avoir par dehors cinq cens douze pieds $\frac{32}{89}$ de longueur, & quatre-vingt-cinq pieds $\frac{35}{89}$ de largeur, & cinquante-un pieds $\frac{21}{89}$ de hauteur; & toute la capacité du vuide de l'arche étoit de trois cens cinquante-sept mille six cens coudées cubes Hébraïques; & en ne prenant la coudée qu'à dix-huit pouces, sa longueur étoit de quatre cens cinquante pieds de long, de soixante & quinze de large, & de quarante-cinq pieds de haut. Sa figure étoit d'un quarré oblong; dont la couverture pouvoit avoir quelque pente, afin de laisser écouler les eaux qui tomboient sur son toit. Sa longueur étoit telle, qu'il y a peu d'Eglises dans l'Europe qui soient plus grandes.

[*u*] תבת *Thebat. Arca. Græc.* Κιβωτὸς, ou Λάρναξ. Un coffre. [*x*] Voyez *Herodot. l.* 2. *Diodor. l.* 1. *Plin. l.* 7. *c.* 56. *& lib.* 13. *c.* 11.

Sa hauteur pouvoit être partagée en quatre étages, donnant trois coudées & demie au premier, sept au second, huit au troisiéme, & six & demi au quatrieme, & laissant les cinq coudées restantes des trente de hauteur, pour les épaisseurs du fond de comble, & des trois ponts ou planchers des trois derniers étages.

Le premier de ces étages pouvoit être le fond, ou ce qu'on appelle la caréne dans les navires. Le second pouvoit servir de grenier ou de magazin. Le troisiéme pouvoit contenir les étables; & le quatriéme les voliéres. Mais la caréne ne se comptant point pour un étage; & ne servant que de réservoir d'eau douce, Moyse dit que l'arche n'avoit que trois étages; & si les Interprêtes y en mettent quatre, c'est qu'ils y comprennent la caréne. Les étables servoient à loger les animaux à quatre pieds; & les voliéres, à mettre les oiseaux. Quelques-uns mettent autant d'étables qu'il y avoit de sortes d'animaux; ce qui n'est nullement nécessaire, puisqu'il y a plusieurs sortes d'animaux & d'oiseaux, qui peuvent fort bien vivre ensemble, & qui usent d'une même nourriture.

Le nombre des animaux qui devoient entrer dans l'arche, n'est pas si grand qu'on pourroit se l'imaginer. Nous ne connoissons des animaux à quatre pieds, qu'environ cent trente espéces; des oiseaux, de même cent trente espéces; & des reptiles, au plus trente espéces. On ne connoît que six espéces d'animaux qui soient plus gros que le cheval. Il y en a peu qui lui soient égaux; & il y en a un grand nombre qui sont bien moins grands, & qui sont même au-dessous de la brebis. En sorte que tous les animaux à quatre pieds, y compris trois mille six cens cinquante brebis, que l'on met pour la nourriture des animaux carnaciers, n'occupent à peu prés qu'autant d'espace que six-vingt bœufs, que trois mille sept cens trente brebis, & que quatre-vingt loups.

Des oiseaux, il y en a peu qui soient plus

gros que le cygne, & presque tous le sont moins.

Pour les reptiles, leur nombre n'est pas grand. La plûpart sont petits. Il y en a aussi un grand nombre qui peuvent vivre long-tems dans l'eau, & qu'il ne fut pas nécessaire de faire entrer dans l'arche.

On pouvoit aisément loger tous les animaux à quatre pieds dans trente-six étables; & tous les oiseaux, dans autant de voliéres, en donnant à chacune des étables & des voliéres, vingt-cinq pieds & demi de long, ving-neuf de large, & treize & demi de haut.

L'eau douce qui étoit dans la caréne, pouvoit être de plus de trente & un mille cent soixante & quatorze muids, ce qui est plus que suffisant pour abbreuver pendant un an quatre fois autant d'hommes & d'animaux qu'il y en avoit dans l'arche.

Le grenier ou magazin qui étoit dans le premier étage, pouvoit contenir plus de provisions qu'il n'en falloit pour la nourriture de tous les animaux en un an, soit qu'ils vécussent tous de foin, de fruits & de légumes; ce qui est très-probable dans cette conjoncture, n'y en ayant aucun qui ne puisse dans la nécessité se passer de viande; soit qu'il y eût des brebis destinées pour la nourriture des animaux carnaciers.

Outre le logement des animaux & des oiseaux, & de leurs provisions, Noë put ménager dans le troisiéme étage trente-six loges pour serrer les utenciles du ménage, les instrumens du labourage, les grains, les semences pour ensemencer la terre aprés le déluge. Il s'y pouvoit ménager une cuisine une sale, quatre chambres, & un espace de quarante-huit coudées de longueur, pour se promener. On peut consulter l'Ouvrage de M. Le Pelletier de Roüen sur l'arche de Noë, & celui de Jean Butéo Anglois sur la même matiére, & nôtre Commentaire sur la Génése, VI. 14.

[ARCHE DE NOE'. On forme plus d'une difficulté sur l'Arche de Noë. Par exemple, on demande combien de tems Noë fut à la bâtir? La plûpart des Interprétes croyent qu'il fut six vingt ans: on fonde ce sentiment sur ces mots de la Génése: (y) *Mon esprit ne contestera plus avec l'homme; ses jours seront de six vingt ans.* On a prétendu (z) que Dieu en cet endroit vouloit marquer qu'il n'y avoit plus que six vingt ans jusqu'au déluge, & qu'il fallut tout ce tems à Noë pour faire ses préparatifs, pour construire l'Arche, pour prêcher la pénitence aux hommes, pour ramasser les provisions & les animaux qui devoient entrer dans l'Arche.

Mais comment concilier cela avec ce qui est dit ailleurs (a), que Noë étoit âgé de *cinq cens ans lorsqu'il eut Sem, Cham & Japhet?* & lorsque Dieu lui ordonne de bâtir l'Arche, il lui dit: (b) *Vous entrerez dans l'Arche vous & vos fils, vôtre femme, & les femmes de vos fils.* Noë avoit donc alors non seulement ses trois fils, qui ne naquirent qu'après l'an 500. de son âge; mais ses fils étoient tous mariez, & toutefois il est certain que le déluge arriva *l'an six cens de Noë.* Il est donc impossible qu'il ait reçû l'ordre de bâtir l'Arche six vingt ans avant le déluge.

Quelques Peres (c) répondent que les *cinq cens ans* de Noë marquez au chapitre v. ℣. 32. de la Génése, sont mis pour *cinq cens vingt*; un nombre rond pour un nombre rompu; & que Noë avoit réellement cinq cens vingt ans, quand Dieu lui commanda de bâtir l'Arche. D'autres (d) veulent que Dieu ait retranché vingt ans des six vingt qu'il leur avoit d'abord donnez pour faire pénitence, & que le déluge vint au bout de cent ans, au lieu qu'il ne devoit venir qu'au bout de six vingt ans.

Mais ces réponses ne sont que de simples conjectures avancées sans aucune preuve solide; ce sont des *peut-être* qui ne sont pas ca-

pa-

(y) *Genes.* VI. 3. [z] *Chrysost. Homil.* 22. *in Genes. Aug. l.* 15. *de Civit. c.* 24. *Hieronym. l. de qu. Heb.* [a] *Genes.* v. 32. [b] *Genes.* VII. 18. [c] *Aug. loco citato.* [d] *Hieronym. l. de. qu. Heb.*

pables de détruire des textes exprès & formels: de plus elles ne satisfont qu'à une partie de la difficulté; reste toujours à sçavoir comment Noë depuis l'âge de cinq cens ans, jusqu'à vingt ans de là, a pû avoir ses trois fils & les marier, pour que Dieu pût lui dire: *Vous entrerez dans l'Arche vous & votre femme, vos fils & leurs femmes.* Il est bien difficile à croire qu'en ce tems que les hommes vivoient des huit & neuf cens ans, ils fussent nubiles dès l'âge de dix-sept à dix-huit ans. Enfin on peut dire que quand il est dit que Noë âgé de cinq cens ans engendra Sem, Cham & Japhet, il faut traduire, *il avoit engendré*, au lieu de *il engendra*.

Aussi plusieurs Commentateurs ne donnent à Noë pour bâtir l'Arche que cinquante-deux ans, ou soixante-dixhuit ans: d'autres (*e*) en donnent beaucoup moins. Les Mahométans (*f*) ne lui donnent que deux ans pour cet ouvrage. Ils ajoûtent que Dieu lui montra l'arbre dont il se devoit servir pour la structure de son vaisseau; qu'il le planta, & que dans vingt ans il devint d'une grosseur suffisante pour l'usage auquel on le destinoit; après quoi Noë se mit à travailler à l'Arche, & l'acheva en deux ans: c'est ce que disent les Interprétes de l'Alcoran.

Quant à l'espece du bois dont l'Arche fut bâtie, l'Hébreu porte, (*g*) *du bois de Gopher*; les Septante, des bois équarrez: d'autres, des bois de cédre, ou des bois de boüis, ou des bois incorruptibles. Bochart soûtient que *Gopher* signifie le cyprès; dans l'Armenie & l'Assyrie, où l'on suppose avec raison que l'Arche fut construite, il n'y a que le cyprès propre à faire un long vaisseau, comme étoit l'Arche. Alexandre le Grand voulant faire une flotte (*h*), ne put trouver de bois propre dans la Babylonie, il fut obligé de faire venir des cyprès d'Assyrie. D'autres croyent que l'Hébreu *Gopher* signifie en général des bois gras & résineux, comme le pin, le sapin, le térébinthe. Le mot *gophrit*, qui approche beaucoup de *gopher*, signifie du souffre, & qu'on peut étendre à la résine, à la poix, & aux autres matieres inflammables tirées du bois. Saint Jérôme traduit ici des bois taillez: ailleurs (*i*) il entend l'Hébreu *des bois enduits de bitume*, ou des bois bitumineux, *ligna bituminata*. Les Paraphrastes Onkelos & Jonathan, & quelques autres (*k*), ont estimé que ce bois étoit le cédre. Il faut convenir que la chose est indécise: mais si j'avois à choisir un sentiment, je préfererois celui qui l'entend du cyprès. On a vû ci-devant que les Mahométans l'expliquent du *sag*, ou platane des Indes.

Ils croyent de plus que Noë s'embarqua dans l'Arche à *Confah*, ou selon d'autres, près du lieu où dans la suite on bâtit Babylone; ou dans *Ain-warda* dans la Mésopotamie: d'autres le font embarquer dans les Indes, & veulent qu'il ait fait le tour du monde dans les six mois que dura le déluge. Pendant que Noë étoit occupé à ce bâtiment, les pêcheurs s'en railloient, en disant: A quoi bon bâtir un vaisseau en pleine campagne, & loin de l'eau? Les autres lui disoient par une raillerie qui a passé en proverbe: Vous faites un vaisseau, faites-y donc venir l'eau. D'autres lui insultoient, en disant qu'après avoir fait long-tems le métier de Laboureur, il étoit enfin réduit à celui de Charpentier. Mais il leur répondoit: J'aurai mon tour, & vous apprendrez à vos dépens, qui est celui qui punit les méchans en ce monde, & qui leur réserve des châtimens dans l'autre.

La plus grande difficulté que l'on forme sur l'Arche de Noë, roule principalement sur sa grandeur & sa capacité, & comment on a pû construire un vaisseau capable de contenir les hommes, les animaux & les provisions nécessaires pour l'entretien des uns & des autres pendant un an

(*e*) *Pseudo-Berof.* [*f*] *Biblior. Orient. p.* 575. 676. [*g*] *Genes.* VI. 14. עצי גופר 70. ἐκ ξύλων τετραγώνων. *Alius* ἐκ ξύλων κεδρίνων. *Alius* ἐκ ξύλων ἀσήπτων. *Quid. fortè Theodot.* ἐκ πλαγίων πυξίνων. [*h*] *Arrian. in Alex. l.* 7. *Strab. l.* 16.

[*i*] *Hieronym. quæst. hebraïc.* [*k*] M. Le Pelletier Dissert. sur l'Arche de Noë. c. 5.

an entier. Il a fallu pour résoudre ces difficultez entrer dans de grands détails sur la grandeur de la coudée dont parle Moyse ; sur le nombre des animaux qui entrerent dans l'Arche ; sur toutes les dimensions de ce vaste bâtiment, & après l'examen, les supputations, & les dimensions prises dans toute la plus grande précision géométrique, les plus sçavans & les plus exacts Calculateurs, & les plus entendus en fait de bâtimens de mer (*l*), concluent que quand on auroit consulté les plus habiles Mathématiciens, pour régler les proportions des divers appartemens de l'Arche, ils n'auroient pû le faire avec plus de justesse que l'a fait Moyse ; & bien loin que ce que nous en dit l'Histoire sainte fournisse des armes aux Deistes pour affoiblir l'autorité des saintes Ecritures, sa narration nous fournit au contraire des argumens pour la confirmer ; puisqu'il paroît comme impossible qu'un homme au tems de Noë, où la navigation n'étoit pas encore perfectionnée, ait pû par son propre esprit & par son invention, trouver cette justesse & cette régularité de proportions qui se remarque entre les différens appartemens de l'Arche, & le but auquel ils étoient destinez. D'où il s'ensuit qu'on doit donc l'attribuer à l'inspiration de Dieu, & à une lumiere surnaturelle.

Quelques-uns ont formé des difficultez sur la figure quarrée, & oblongue de l'Arche, mais ils n'ont pas fait attention que ce bâtiment n'étoit pas fait pour voguer, mais simplement pour flotter, pour se tenir sur les eaux pendant un tems considérable, & pour conserver l'espéce des hommes, des animaux & des plantes, qui y étoient renfermez ; de plus on peut leur prouver par des exemples (*m*) qu'il n'etoit pas moins commode pour voguer que pour porter beaucoup. George Hotnius dans son Histoire des Empires, rapporte qu'au commencement du siécle dix-septiéme un nommé Pierre Hans de Horne, fit construire deux navires sur le modéle & les proportions de l'Arche, dont l'un avoit six-vingt pieds de long, vingt de largeur, & douze de hauteur. Ces bâtimens eurent le même sort que celui de Noë ; ils furent d'abord un sujet de raillerie & de risée à ceux qui les virent, mais l'expérience fit voir que ces bâtimens portoient un tiers plus que les autres, encore qu'ils n'eussent pas besoin d'un plus grand équipage, qu'ils étoient meilleurs voiliers, & qu'ils alloient beaucoup plus vite. Tout l'inconvénient qu'on y trouva, fut qu'on reconnut qu'ils n'étoient propres qu'en tems de paix, a cause qu'ils étoient incommodes pour le canon.

Le nombre des hommes & des animaux qui devoient entrer dans l'Arche, fournit aux Critiques une ample matiére de dispute. Pour le nombre des hommes, si l'on s'en tenoit au texte de Moyse, & à celui de saint Pierre, il n'y auroit pas la moindre contestation ; car Moyse dit expressément (*n*), que Noë entra dans l'Arche lui, sa femme, ses trois fils & leurs trois femmes : & saint Pierre dit (*o*) qu'il n'y eut que huit personnes sauvées des eaux du déluge : ***In qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam.*** Mais l'esprit humain fécond en imaginations, & toûjours curieux & inquiet, a bien sçû augmenter ce nombre. Quelques-uns ont cru rendre en cela service à Dieu, s'imaginant que huit personnes ne suffisoient pas pour subvenir aux besoins de tant d'animaux. D'autres se sont imaginé que ce seroit donner des bornes trop étroites à la miséricorde de Dieu, que de dire qu'il n'avoit sauvé du déluge que huit personnes. Mahomet dans l'Alcoran (*p*) dit que Noë étant monté sur le toit de l'Arche, crioit aux hommes incrédules : ***Embarquez-vous au nom de Dieu*** ; & pendant qu'il leur disoit ces choses, l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation du nom du Seigneur. Dieu lui avoit ordonné de recevoir dans

(*l*) Vilkius Evêque de Chester Essay Tovvars Real caracter. part. 2. c. 5. p. 162. Saurin Discours historiq. &c. t. 1. p. 87. 88. (*m*) Le Pelletier, Differt. sur l'Arche de Noe c. 2. p. 29. 30.

(*n*) *Genes.* VII. 13. (*o*) 1. *Pet.* III. 20. (*p*) *Bibliot. Orient. p.* 676. *col.* 2.

dans l'Arche ceux qui s'y preſenteroient, même les infidéles; mais il lui avoit prédit qu'il y en auroit fort peu. Les interprétes Mahométans croyent qu'outre les huit perſonnes dont nous avons parlé, il y en entra encore ſoixante-douze, tant des enfans des fils de Noë, que de leurs domeſtiques. Il n'y eut, ſelon l'Alcoran, de toute la famille de Noë, que le ſeul Chanaan ſon petit-fils, qui refuſa d'y entrer, & qui fut englouti par les flots.

Quelques Rabbins enſeignent qu'un Roy de Baſan ſe ſauva des eaux du déluge, s'étant mis à cheval ſur le toit de l'Arche: d'autres veulent que Philemon Prêtre Egyptien & ſa famille, s'y retirerent avec Noë. La Sybille de Babylone dit qu'elle y fut préſervée avec ſon mari. Fables.

Le nombre des animaux eſt ſans comparaiſon plus difficile à fixer, que celui des hommes. Moyſe lui-même nous jette dans l'embarras, en diſant (q): *Vous ferez entrer dans l'Arche de tous les animaux purs, ſept, & ſept, mâles & femelles, & de tous les animaux impurs deux, & deux, mâles & femelles.* On forme ſur ces paroles pluſieurs queſtions; premierement quels étoient ces animaux purs & impurs; & ſecondement ſi l'on en fit entrer dans l'Arche quatorze de purs, & quatorze d'impurs, ou ſeulement ſept de purs, & deux d'impurs. Le texte Hébreu lit: *Vous prendrez des animaux purs ſept, ſept mâles & femelles, & des animaux impurs deux.* (Il ne met qu'une fois *deux*) *mâle & femelle.* Mais le texte Samaritain, les Septante, & la Vulgate liſent deux fois *deux*; & l'Hébreu lui-même au ℣. 9. du chapitre 7. lit deux fois deux, *duo & duo*; ce qui laiſſe la difficulté dans toute ſa force, le texte pouvant également marquer ſept & ſept, c'eſt-à-dire, quatorze; ou vous les ferez entrer par ſept & par couple, ou deux à deux, & ſept à ſept; de même que dans l'Evangile il eſt dit que le Sauveur envoya ſes Diſciples *deux à deux* (r), & qu'il fit aſſeoir les troupes *par troupes, par troupes*, & qu'elles s'aſſirent *par rangs, par rangs* (ſ), de cent & de cinquante: c'eſt-à-dire, qu'ils s'aſſirent par rangs diſtinguez de cent & de cinquante; & qu'ils s'en allerent deux à deux, & non quatre à quatre.

Ce ſentiment eſt ſuivi par Joſeph l'Hiſtorien (t), par pluſieurs Peres (u), & par preſque tous les Commentateurs. Mais l'opinion contraire ne manque pas de défenſeurs, & le texte original peut les favoriſer. Il peut marquer: Vous les introduirez dans l'Arche, quatorze animaux purs, ou ſept paires, & s'ils ſont impurs, deux paires; ou ſeulement une paire, *deux & deux*. Origenes (x), l'Auteur des queſtions aux Orthodoxes ſous le nom de ſaint Juſtin (y), Abénezra, Denis le Chartreux, Oléaſter, & quelques autres, ont ſuivi cette derniere opinion.

Mais que doit-on entendre ici par le nom d'animaux purs & impurs? La diſtinction que Moyſe a marquée dans la Loy entre les animaux dont il étoit permis de manger, & ceux dont l'uſage étoit illicite; cette diſtinction étoit-elle connuë & uſitée dès avant le déluge, ou Moyſe l'a-t-il marquée ici par anticipation? Il y a apparence que cette diſtinction n'étoit pas inconnuë à Noë, puiſque ſans autre explication Dieu lui dit de prendre un plus grand nombre d'animaux purs que d'animaux impurs; & qu'à l'égard de Noë les animaux purs & impurs étoient les mêmes qu'à l'égard des Juifs, puiſque Moyſe n'y diſtingue rien. Or il paroît que ſous le nom d'animaux purs en général, on n'entendoit que ceux que l'on pouvoit offrir en ſacrifice, comme le bœuf, le mouton, la chevre, & leurs eſpéces & quelques ſortes d'oiſeaux, comme la colombe, la tourterelle, la poule, le moineau.

(q) *Geneſ.* VII. 2. תקח לך שבע שבע .. אשר לא טהורה הוא שנים איש ואשתו 70. *Ἑπτὰ ἑπτὰ ἄρσεν καὶ θῆλυ ... δύο δύο ἄρσεν καὶ θῆλυ.*

(r) *Marc.* VI. 7. (ſ) *Marc.* VI. 39. 40. (t) *Joſeph. Antiq. l.* 1. *c.* 3. (u) *Chryſoſt. Homil.* 24. *in Geneſ. Theodor. qu.* 50. *in Gen. Hieronym. l.* 1. *contra Jovinian. Aug. de Civit. l.* 15. *c.* 27. *&c.* (x) *Origen. l.* 4. *contra Celſ.* (y) *Juſtin. Martyr. qu.* 43. *ad Orthodox.*

Dans l'usage de la vie Moyse permet un plus grand nombre d'animaux; mais je doute que dans l'endroit que nous examinons, il faille étendre le nom d'animaux purs audelà de ceux que l'on sacrifioit. Le couple d'animaux immondes ne pouvoit être que d'un mâle & d'une femelle: mais le septenaire des animaux purs pouvoit être de deux mâles & de cinq femelles; l'un des mâles étoit réservé pour le sacrifice, & l'autre pour la multiplication de l'espéce.

Nous nous sommes expliqué ci-devant sur le lieu où s'arrêta l'Arche, dans les articles d'*Ararat*, & d'*Apamée de Phrygie.*]

ARCHELAIS, ou *Archélaïde*, ville ou bourg de Judée, bâti par Archélaüs Ethnarque du pays, (z) & fils du Grand Hérode, quelque tems avant son exil à Vienne en Dauphiné. Les Tables de Peutinger la placent entre Jéricho & Scythopolis, apparemment dans cette grande plaine qui est sur le bord occidental du Jourdain.

I. ARCHELAUS, Roi de Cappadoce, pere de Glaphyra, épouse d'Aléxandre, fils d'Hérode le Grand. Archélaüs étoit un Prince sage & judicieux, qui ayant appris la mauvaise disposition où étoit Hérode à l'égard d'Aléxandre son gendre, vint à Jérusalem, (a) témoigna d'abord entrer dans la passion d'Hérode, lui déclara qu'il étoit prêt de rompre le mariage de sa fille avec Aléxandre, blâma beaucoup la conduite de ce jeune Prince, & loüa la conduite d'Hérode; puis quand il vit le Roi adouci, il commença adroitement à rejetter les fautes dont on accusoit Aléxandre, sur ceux qui l'approchoient; & Phéroras frere d'Hérode étant venu trouver Archélaüs, pour le prier de faire sa paix avec le Roi son frere, Archélaüs l'engagea à confesser à Hérode qu'il étoit la cause de tout le trouble de sa famille, & à lui en demander pardon; & qu'alors lui Archélaüs se joindroit à lui, pour le faire rentrer dans les bonnes graces du Roi. Phéroras le crut; & Archélaüs par sa prudence, rétablit la paix dans la Cour d'Hérode, & lui réconcilia Aléxandre & Aristobule ses fils, & Phéroras son frere.

Quelque tems aprés, Aléxandre ayant été accusé auprés d'Hérode d'avoir voulu se retirer avec sa femme auprés d'Archélaüs son beaupere, & Aléxandre ayant avoüé la chose, Hérode en conçut du soupçon contre Archélaüs; & dans la derniére assemblée qu'il fit tenir à Béryte, où la mort d'Aléxandre & d'Aristobule fut arrêtée, il ne voulut pas qu'Archélaüs s'y trouvât; quoique l'Empereur Auguste l'eût expressément marqué dans la Lettre qu'il lui en avoit écrite. (b)

II. ARCHELAÜS, fils du Grand Hérode & de Maltacé sa cinquiéme femme. Hérode ayant fait mourir Aléxandre & Aristobule, & Antipater ses fils, & ayant rayé de son testament Hérode Antipas, qu'il avoit d'abord déclaré Roi, lui substitua Archélaüs, & ne donna à Antipas que le titre de Tétrarque. Aprés la mort d'Hérode, (c) Archélaüs fit lire son testament, qui le déclaroit Roi, mais toutefois sous le bon plaisir d'Auguste. Alors toute l'assemblée cria: Vive le Roi Archélaüs; & les soldats lui promirent la même fidélité qu'ils avoient euë pour son pere. Aprés qu'Archélaüs eut fait des obseques magnifiques à son pere, il vint à Jérusalem, & y fit le deüil pendant sept jours, suivant la coûtume; puis il donna un grand repas à tout le peuple. Il alla au Temple, y harangua la multitude, lui promit toute sorte de bons traitemens, & déclara qu'il ne prendroit pas le titre de Roi, jusqu'à ce que l'Empereur le lui eût confirmé. (d)

Cependant le peuple en tumulte demandoit

[z] *Antiq. l.* 17. *c.* 15. [a] *Antiq. l.* 16. *c.* 12. *& de Bello Jud. l.* 1. *c.* 17. *p.* 757. 759.

[b] Voyez *Antiq. l.* 16. *c* 16. *in fine*, *&* *c.* 17. *initio. De Bello l.* 1. *c.* 17. *p.* 760. [c] *Antiq. lib.* 17. *c.* 10. [d] An du Monde 4001. 3. ans avant l'Ere vulg. & premiére année de J. C.

doit que l'on mît à mort ceux qui avoient conseillé à Hérode de faire mourir certains zélez, qui avoient arraché une aigle d'or qui étoit sur une des portes du Temple. (e) Ils vouloient de plus qu'Archélaüs dépoüillât Joazas de la grande Sacrificature, & chargeoient d'injures & d'outrages la mémoire du feu Roi. Archélaüs pour réprimer les mutins, envoya contre eux des troupes qui en tuérent prés de trois mille aux environs du Temple. Aprés cela il s'embarqua à Césarée, pour aller à Rome demander à Auguste la confirmation du testament d'Hérode, qui le déclaroit Roi de Judée. Antipas son frere se transporta aussi à Rome, pour lui disputer le Royaume; prétendant que le premier testament d'Hérode, par lequel il étoit déclaré Roi, devoit être préféré au dernier, qu'il avoit fait dans un tems, où il n'avoit plus le même esprit qu'auparavant.

Les deux freres Archélaüs & Antipas firent proposer leurs prétentions devant l'Empereur par des Orateurs habiles; & quand ils eurent parlé, Archélaüs se jetta aux genoux d'Auguste. Auguste le releva avec douceur, & lui dit qu'il le croyoit digne du Royaume; qu'il ne vouloit rien faire de contraire à l'intention d'Hérode, ni à ses intérêts: cependant il ne voulut rien décider alors sur cette affaire. Quelque tems aprés, (f) les Juifs envoyérent à Rome une ambassade solemnelle, pour demander à Auguste qu'il leur permît de vivre selon leurs Loix, & de demeurer sur le pied de Province Romaine, sans être soumise aux Rois de la maison d'Hérode, mais simplement aux Gouverneurs de Syrie. Auguste leur donna audience, & écouta aussi les défenses d'Archélaüs; puis il rompit l'assemblée, sans se déclarer.

Enfin quelques jours aprés, (g) il fit venir Archélaüs; lui donna non le titre de Roi, mais celui d'Ethnarque, avec la moitié des Etats dont Hérode son pere avoit joüi. Il lui promit qu'il lui accorderoit la Royauté, s'il s'en rendoit digne par sa bonne conduite. Archélaüs étant de retour en Judée, ôta la souveraine Sacrificature à Joazas, sous prétexte qu'il avoit favorisé les séditieux contre lui, & donna cette dignité à Eléazar son frere. (h) Il gouverna la Judée avec tant de violence, que sept ans aprés son retour de Rome, (i) les premiers des Juifs & des Samaritains vinrent l'accuser devant Auguste. L'Empereur aussi-tôt fit venir l'Agent qu'Archélaüs avoit à Rome; & sans daigner seulement écrire à Archélaüs, il ordonna à cet Agent d'aller incessamment en Judée, & d'ordonner de sa part à Archélaüs de venir promtement à Rome, pour y rendre compte de sa conduite.

Ce Prince étant arrivé à Rome, (k) l'Empereur fit venir ses accusateurs, & lui permit de se défendre. Il le fit si mal, qu'Auguste le rélégua à Vienne dans les Gaules, (l) où il demeura en exil jusqu'à la fin de sa vie, dont on ne sçait pas bien l'année.

ARCHI, ville de la Tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. *Josue* XVI. 2.

ARCHIPPE, dont parle saint Paul aux Colossiens. (m) Quelques-uns croyent qu'Archippe étoit Evêque de Colosses. D'autres veulent qu'il ait été simple Prêtre, ou seulement Diacre de cette Eglise. L'Auteur des Constitutions Apostoliques (n) veut qu'il ait été Evêque de Laodicée en Phrygie. Les Grecs font sa Fête le 22. de Novembre, & disent qu'il fut martyrisé à Colosses, sous le regne de Néron. Les Latins l'honorent le 20. Mars.

ARCHISYNAGOGUS, Chef de la Synagogue. C'étoit un titre d'Office chez les Juifs. Ordinairement il y avoit plusieurs No-

[e] *Ibidem* c. 11. [f] *Antiq. l.* 17. c. 12. [g] *Antiq. l.* 17. c. 13.

[h] An du Monde 4002. de J. C. 2. avant l'Ere vulg. 2. [i] *Antiq. l.* 17. c. *ult.* & *de Bello, l.* 1. c. 6. [k] An du Monde 4010. de J. C 10. de l'Ere vulg. 7. [l] *Antiq. l.* 17. c. *ult.* & *l.* 2. *de Bello.* c. 6. [m] *Coloss.* IV. 17. [n] *Constitut. l.* 7. c. 46.

Notàbles qui présidoient aux Synagogues, & aux assemblées qui s'y tenoient. Leur nombre n'étoit pas fixe, ni égal dans toutes les villes. Cela dépendoit de la grandeur des lieux, & du plus ou moins grand nombre de gens qui venoient aux Synagogues. Il y avoit telle Synagogue, où soixante & dix Anciens présidoient. D'autres en avoient dix; d'autres neuf; d'autres seulement quatre ou cinq, ou même un seul Chef, ou *Archisynagogus.* On leur donne quelquefois le nom d'Ange de la Synagogue, ou de Prince de la Synagogue. Les Juifs leur donnent aussi le nom de *Chachamim*, ou Sage. Ils présidoient aux assemblées de Religion, invitoient à parler ceux qui s'en trouvoient capables, jugeoient des affaires pécuniaires, des larcins, & autres choses de cette nature. Ils avoient droit de faire foüetter ceux qui étoient convaincus de quelques contraventions à la Loi. Ils pouvoient aussi excommunier, & chasser de la Synagogue ceux qui avoient mérité cette peine. Voyez Basnage *Hist. des Juifs*, *l.* 7. *c.* 7. & Vitringa *De Synagog.*

ARCHITRICLINUS, que l'on traduit ordinairement par *Maître-d'Hôtel*, signifie plûtôt *le Maître*, ou *l'Intendant du festin.* C'étoit, dit saint Gaudence de Bresse, (*o*) un des amis de l'époux, lequel étoit chargé de l'ordre & de l'économie du festin. Il donnoit ses ordres aux domestiques, veilloit à tout, faisoit servir ou desservir selon qu'il jugeoit plus à propos: *Qui conviviorum apparatum, ministros atque ordinem dispensaret; & hic pro officio Architriclinus, hoc est, triclinii præpositus, dicebatur.* C'étoit lui qui goûtoit, & distribuoit le vin aux conviez. Voici comme l'Auteur de l'Ecclésiastique (*p*) décrit l'office de ce maître du festin: *Vous a-t-on établi maître du repas? Ne vous en élevez point. Soyez au milieu d'eux comme un d'entre-eux. Ayez l'œil à tout. Après quoi vous pourrez vous asseoir à table, & recevoir la couronne, comme la récompense de vôtre service.*

ARCTURUS, signifie proprement la queuë de l'ourse, & marque une étoile qui étoit derriére la queuë de la grande ourse, & dont le lever & le coucher présageoient, disoit-on, des tempêtes & du mauvais tems: (*q*)

Arcturus signum sum omnium quàm acerrimum.
Vehemens sum, cùm exorior, cùm occido, vehementior.

Job (*r*) parle de l'*arcturus*, ou de l'ourse, sous le nom d'*as*; de l'*orion*, sous le nom de *chesil*; c'est cette étoile de la seconde grandeur que les Astronomes placent au cœur du scorpion; des *hyades*, sous le nom de *chimah*; & enfin *du fond du midy*, ou du pole antarctique, sous le nom de *interiora austri.* On peut voir nôtre Commentaire sur Job, IX. 9. & XXXVII. 9.

ARDON, fils de Caleb & d'Asuba. I. *Par.* II. 18.

AREA. Ses descendans revinrent de Babylone au nombre de sept cens soixante & quinze. Voyez I. *Esdr.* II. 5.

AREA ATHAD, *Area Nachon.* Voyez *Aire d'Athad*, *Aire de Nachon*, *&c.*

AREBBA, ville dont il est parlé dans Josué XV. 60. Peut-être la même qu'*Arbée*, ou *Hébron.* Au lieu d'*Arabba*, on peut lire *Rabba*, la grande dans l'Hébreu. Saint Jérôme parle d'une ville de *Rebbo* dans les confins d'Eleuthéropolis, vers l'orient.

ARECON, ville de la Tribu de Dan. *Josue* XIX. 46.

ARED, fils de Géra, fils de Benjamin. *Genes.* XLVI. 21.

AREE', fils d'Olla, & petit-fils d'Aser. I. *Par.* VII. 39.

ARELI, dernier fils de Gad. *Genes.* XLVI. 18.

AREM. Ses descendans revinrent de Baby-

(*o*) *Gaudent. Brixian. tract.* 9. (*p*) *Eccli.* XXXII. 1. 2. 3.

(*q*) *Plaut. in Rudente, Prolog.* (*r*) *Job.* IX. 9. עש *Arcturus.*

Babylone à Jérusalem au nombre de mille dix-sept. 2. *Esdr.* VII. 42.

AREOPAGE, lieu où les Aréopagites, qui étoient de fameux Juges d'Athénes, s'assembloient autrefois. L'Aréopage est situé sur une hauteur, qui étoit anciennement presqu'au milieu de la ville. Aujourd'hui il est hors d'Athénes. On en voit encore des restes, dans des fondemens qui forment un demi cercle, bâti avec des quarreaux de pierres d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens soutiennent une terrasse, ou plate-forme d'environ cent quarante pas, qui étoit la cour de cet auguste Sénat. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, & tout autour, des siéges aussi taillez dans la pierre, où les Juges de l'Aréopage jugeoient autrefois en plein air, & sans aucune couverture. (ſ) Prés de là on voit quelques cavernes creusées dans le roc, où apparemment l'on tenoit les prisonniers qui devoient comparoître devant ces Juges. On dit qu'ils prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vûë des personnes qui parloient, & se défendoient, ne les touchât point. Saint Paul ayant prêché à Athénes contre la pluralité des Dieux, & ayant avancé qu'il venoit annoncer aux Athéniens un Dieu qu'ils adoroient sans le connoître, fut mené devant les Aréopagites, comme introducteur d'une nouvelle Religion. (t) Il y parla avec tant de sagesse, qu'il convertit Denis, l'un de ses Juges, & qu'il fut renvoyé sans qu'on ait eu rien à lui dire.

AREOPOLIS, la même qu'*Ariel*, ou *Ar*, ou *Rabbat-Moab*. Voyez *Ar*.

ARETAS, Roi d'Arabie. Il y a plusieurs Princes de ce nom dans l'Arabie. Joseph (u) parle d'un Roi Arétas, qui étoit grand ami d'Antipater, & qui ayant reçû chez lui Hircan Grand-Prêtre, & Prince des Juifs, dépossédé de sa dignité par son frere Aristobule, entreprit de le rétablir, marcha contre Aristobule avec une armée de cinquante mille Arabes, le vainquit, & le contraignit de se sauver à Jérusalem, où Arétas l'assiégea. (x) La ville étoit déja au pouvoir du Roi des Arabes, & Aristobule n'avoit plus que le Temple, d'où il se défendoit avec les Prêtres, lorsque Scaurus envoyé par Pompée, vint à Damas. Aristobule & Hircan lui envoyérent des Ambassadeurs, & lui promirent de grandes sommes pour l'attirer dans leur parti. Scaurus préfera les offres d'Aristobule, dont il connoissoit les richesses, & la libéralité, & obligea Arétas de quitter le siége du Temple, le menaçant en cas de refus, de le faire déclarer ennemi du peuple Romain. Ainsi Arétas s'en retourna dans son pays; mais Aristobule ne le laissa pas retourner paisiblement. Il marcha contre lui, & contre Hircan avec une puissante armée, & lui ayant livré la bataille dans un lieu nommé Papyron, il lui tua environ sept mille hommes.

Trois ou quatre ans aprés, (y) Scaurus, que Pompée avoit laissé pour gouverner dans la Judée, marcha contre Arétas; (z) mais comme il ne pouvoit arriver avec son armée jusqu'à Pétra capitale de l'Arabie déserte, à cause de la difficulté des chemins, & de l'inégalité du pays, il faisoit le dégât dans les lieux des environs. Mais comme son armée ne laissoit pas de souffrir de la faim, il députa Antipater vers Arétas, pour l'engager à faire la paix, & à racheter par une somme d'argent le pillage de son pays. Arétas délivra trois cens talens; & ainsi la guerre fut finie autant à l'avantage de Scaurus, que d'Arétas. On dit que Scaurus durant qu'il étoit Edile, fit frapper une piéce de monnoye, où il fit repré-

[ſ] Voyez le Voyage de Gréce de M. Spon en 1676. [t] *Act.* XVII. 19... 22. *& seq.* [u] *Antiq.* l. 14. c. 2. 3. 4.

[x] L'an du Monde 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere vulg. 65. [y] An du Monde 3942. avant J. C. 56. avant l'Ere vulg. 60. [z] *Antiq. lib.* 14. c. 9. *& de Bello*, l. 1. c. 6.

repréſenter un Roi Barbare à genoux à ſes pieds, qui lui préſente une couronne portée ſur le dos d'un chameau, avec cette inſcription : *Marcus Scaurus Edile a fait frapper cette monnoye par ordonnance du Sénat.* Et au bas : *Le Roi Arétas.* (*a*)

II. ARETAS, nommé auparavant *Enée* Roi d'Arabie, fils, ou petit-fils de celui dont on vient de parler, ſuccéda à Obodas dans le Royaume d'Arabie. (*b*) Un nommé Syllæus l'ayant mis mal dans l'eſprit d'Auguſte, en l'accuſant d'avoir pris la Couronne d'Arabie, ſans attendre le conſentement de l'Empereur, il fut quelque tems dans de grands embarras, n'étant pas à portée de ſe faire entendre, ni de détruire les calomnies de ſon ennemi. Mais enfin l'Empereur ayant reconnu les impoſtures de Syllæus, (*c*) confirma le Royaume à Arétas. (*d*) Hérode Antipas épouſa la fille d'Arétas. Mais quelque tems aprés, Antipas la répudia pour prendre Hérodiade ſa belle-ſœur, femme de ſon frere Philippe (*e*) La Princeſſe fille d'Arétas s'étant retirée chez ſon pere, Arétas déclara la guerre à Antipas, ſous prétexte de quelques difficultez, ſur les limites de Gamala. L'armée d'Arétas demeura victorieuſe, & celle d'Antipas fut entiérement défaite. (*f*) Tout le monde crut que c'étoit une juſte punition du meurtre de Jean-Baptiſte, qu'Hérode avoit fait décapiter, à cauſe de la liberté avec laquelle il reprenoit Hérode de ſon inceſte.

Antipas écrivit à Tibére ce qui étoit arrivé, & la guerre qu'Arétas lui avoit faite; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il écrivit à Vitellius, qui étoit pour lors Gouverneur de Syrie, de faire la guerre à Arétas, & de le lui faire mener, s'il pouvoit le prendre en vie; ſinon, de lui envoyer ſa tête. Vitellius ſe mit en campagne, s'avança avec ſon armée juſqu'à Prolémaïde; & les Juifs l'ayant prié de ne pas paſſer par leur pays avec ſes troupes, à cauſe des images qu'elles portoient dans leurs enſeignes, Vitellius fit marcher ſon armée par le Grand-Champ, apparemment pour aller paſſer le Jourdain à Scythopolis. Pour lui, il alla à Jéruſalem avec ſes amis, où il demeura pendant trois jours. Pendant ce ſéjour, on apprit la mort de Tibére, & l'élévation de Caïus à l'Empire Alors Vitellius fit revenir ſon armée ſur ſes pas, ne voulant pas commencer cette guerre, ſans les ordres du nouvel Empereur.

L'année ſuivante, (*g*) l'Apôtre ſaint Paul, qui étoit à Damas depuis aſſez long-tems, & y prêchant l Evangile avec beaucoup de zéle; les Juifs de cette ville, qui obéïſſoit alors à Arétas, gagnérent le Gouverneur, afin qu'il fit garder les portes jour & nuit, de peur que Paul ne leur échappât. Mais Paul étant informé de leur deſſein, conſentit à la priére des freres, qui le firent deſcendre dans une corbeille, par les murs de la ville. Et ainſi il évita heureuſement leurs embûches. (*h*)

ARETH, ou *Hareth*, forêt dans la Tribu de Juda, dont il eſt parlé dans le premier Livre des Rois. (*i*) Ce fut dans cet endroit que David ſe ſauva durant la perſécution de Saül.

ARETHUSE, ville de Judée, aux environs de Mariſſa & d'Azoth. Pompée la rendit à ſes habitans avec les villes de Mariſſa, d'Azoth, & de Jamnia. (*k*) Cette ville n'eſt pas nommée dans les Livres ſacrez, mais dans la ſuite elle devint aſſez célébre.

AREUNA, ou *Ornan*. Voyez ci-devant

[*a*] *Pigh. Annal. Rom. t.* 3. *apud Uſſer. anno* 3943. M. SCAURUS ÆD. CUR. EX S. C. *Et infrà* REX ARETAS. (*b*) *Antiq. l.* 16. *c.* 15. (*c*) *Antiq. l.* 16. *c.* 16. *p.* 577. *d.* (*d*) An du Monde 3998. avant J. C. 2. & 5. ans avant l'Ere vulg. (*e*) *Antiq. l.* 18. *c.* 7. (*f*) An du Monde 4040. de J. C. 40. de l'Ere vulg. 37.

(*g*) An du Monde 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38. (*h*) *Act.* IX. 23. 24. *&c.* 2. Cor. XI. 33. (*i*) 1. *Reg.* XXII. 5. (*k*) *Joſeph. Antiq. l.* 14. *c.* 8. *& de Bello*, *l.* 1. *c.* 5.

vant dans l'article d'*Aire d'Ornan*. Pendant la peste qui ravageoit Jérusalem, (*l*) l'Ange du Seigneur commanda à Gad de dire à David de venir, & de dresser un Autel au Seigneur dans l'Aire d'Ornan, ou d'Aréüna le Jébuséen. Aréüna étoit apparemment un ancien habitant de Jérusalem, qui avoit encore sa demeure & son aire sur le mont Moria, où dans la suite on bâtit le Temple de Jérusalem. David alla donc aussi-tôt vers la demeure d'Aréüna, pour exécuter l'ordre du Seigneur. Dés qu'Aréüna l'eut apperçu, il courut au devant de lui, se prosterna en sa présence, & lui demanda ce qu'il désiroit de lui. David lui dit qu'il venoit pour acheter son aire, & pour y dresser un Autel au Seigneur, afin qu'il lui plût de faire cesser la peste qui tuoit tout le peuple. Aréüna lui offrit non-seulement l'aire, mais aussi ses bœufs & le bois pour l'holocauste. Mais le Roi ne voulut point les accepter, qu'il ne lui eût dit ce qu'il en vouloit avoir; car, disoit-il, à Dieu ne plaise que j'offre au Seigneur ce qui ne me coûte rien. David acheta donc l'aire & les bœufs *cinquante sicles d'argent*, ou comme portent les Paralipoménes, il les acheta *six cens sicles d'or*. On peut voir sur cette diversité, les explications des Interprétes.

[AREUNA. *Les six cens sicles d'or* que David donna pour acheter l'aire d'Areuna (*m*), & les *cinquante sicles d'argent* qu'il donna, selon les Livres des Rois, pour acheter l'aire & les bœufs, font un grand embarras aux Interprètes. Les uns croyent que David n'acheta d'abord que les bœufs & l'aire d'Areuna pour la somme de *cinquante sicles d'argent*: & qu'ensuite il lui acheta toute la montagne, dont il paya avec l'aire & les bœufs, la somme *de six cens sicles d'or*. C'est, dit-on, cette montagne sur laquelle ou bâtit dans la suite le Temple de Jérusalem (*n*). Les Juifs veulent que chaque Tribu d'Israël ait donné cinquante sicles d'or pour acheter ce terrain, & comme douze fois cinquante sicles, font la somme de six cens sicles; Bochart (*o*) a cru que dans les Livres des Rois le mot d'*argent* signifie non la matiére, mais la monnoye, & que les Paralipoménes ont exprimé & la matiére & la somme, en disant que l'aire & les bœufs avoient été achetez six cens sicles d'or.

ARGENT. Ce métal ne paroît pas avoir été en usage avant le déluge, du moins Moyse n'en parle pas; il ne parle que des métaux d'airain & de fer (*p*). Mais du tems d'Abraham il étoit déja commun; & le commerce se faisoit avec ce métal. L'Ecriture (*q*) remarque que ce Patriarche étoit riche *en or & en argent*, & qu'il acheta pour *quatre cens sicles d'argent* un sépulcre pour y enterrer Sara (*r*). Cet argent n'étoit pas monnoyé, selon toutes les apparences, mais seulement en barres & en lingots, & on le pesoit dans le commerce ordinaire. Voyez ci-après l'article *Monnoye*.]

ARGENTEUS, piéce d'argent. Ce nom se prend ordinairement pour le sicle, qui vaut, selon l'estimation que nous suivons, trente deux sols six deniers.

I. ARGOB, canton du pays de delà le Jourdain, dans le pays de la demi-Tribu de Manassé. Ce canton étoit dans le pays de Basan, un des plus fertiles de delà le Jourdain. C'est dans Argob que l'on voyoit ces soixante villes nommées *Chavoth-Jaïr*, qui avoient de trés-hauts murs, avec de bonnes portes, sans compter beaucoup de hameaux & de villages non fermez. (*s*) On remarque quelques traces du nom d'Argob dans *Ragaba*, ville de delà le Jourdain. Voyez l'article suivant.

II.

(*l*) 1. *Par.* XXI. 18. *& seq. &* 2. *Reg.* XXIV. 18.
(*m*) 1. *Par.* XXI. 25. *&* 2. *Reg.* XXIV. 24.

(*n*) Voyez 2. *Par.* III. 1. (*o*) *Bochart. de animal. sac. pars* 2. *l.* 2. *c.* 38. [*p*] *Genes.* IV. 22. [*q*] *Genes.* XIII. 2. [*r*] *Genes.* XXIII. 15. [*s*] *Deut* III. 4. 14. *&* 3. *Reg.* IV. 13.



II. ARGOB, ville capitale du canton d'Argob, dont nous venons de parler. Eusébe (t) dit que de son tems Argob étoit un lieu à quinze milles de Gérasa, vers le couchant. C'est apparemment le même que *Ragab*, ou *Ragaba*, dont nous parlent la Misne, (u) & Joseph. (x) La Version Samaritaine met ordinairement *Rigoba*, au lieu d'Argob.

III. ARGOB, lieu de Samarie proche le palais Royal, où Phacée fils de Romélie, assassina Phacéïa fils de Manahem Roi d'Israël. (y)

ARIARATHER, Roi de Cappadoce, fils d'un autre Ariarather. Celui dont nous parlons fut d'abord chassé de ses Etats par Orophernes; & ensuite rétabli par les Romains, (z) l'an du Monde 3847. Le Sénat Romain lui écrivit en faveur des Juifs vers l'an 3865. Voyez 1. *Macc.* xv. 22.

ARIBA, ville de Juda. Voyez *Aréba*.

ARIDAI, neuviéme fils d'Aman, qui fut étranglé sur un gibet, avec ses freres. (a)

ARIDATHA, sixiéme fils d'Aman. (b)

I. ARIEL, dernier fils de Gad. (c)

II. ARIEL DE MOAB. Il est parlé dans l'Ecriture (d) des deux Ariels de Moab, qui ne sont autre que la ville d'*Ar*, ou *Aréopolis*, capitale de Moab, & partagée en deux par le fleuve Arnon. Voyez ci-devant *Ar*.

III. ARIEL, se prend aussi pour l'Autel des holocaustes, ou pour la ville de Jérusalem, dans Isaïe XXIX 1. 2. 7. & Ezéchiel XLIII. 15. 16. A la lettre Ariel signifie un lion de Dieu, un trés-grand lion.

IV. ARIEL. Eusébe (e) dit que c'est le nom d'une Idole des Moabites, dont la capitale étoit *Ariel*.

[t] *Euseb. in Argob.* [u] *Misna in Menachot* VIII. 3. [x] *Antiq. l.* 13. *c.* 23. [y] 4. *Reg.* XV. 25. [z] *Appian. Syriac. p.* 118. *Polyb. Legat.* 126. [a] *Esth.* IX. 9. [b] *Esth.* IX. 9. [c] *Num.* XXVI. 17. [d] 1. *Par.* XI. 22. [e] *Euseb. Onomast. in Ariel.*

ARIMANON, ville de refuge au-delà du Jourdain. (f) C'est apparemment la même que Ramoth de Galaad. Voyez *Josue* XXI. 38.

ARIMATHIE, ou *Ramatha*, ville d'où étoit Joseph d'Arimathie, connuë dans l'Evangile. (g) Saint Jérôme (h) la place entre Lydda & Joppé; les nouveaux Voyageurs parlent d'une ville de Ramatha, entre Joppé & Jérusalem, située sur une montagne. Le nom de *Ramatha*, d'où est formé Arimathie, signifie hauteur. Mais ce lieu est fort différent de *Ramathaïm-Sophim*, patrie de Samuel. Arimathie étoit au couchant de Jérusalem, & Ramathaïm étoit au nord de la même ville dans les montagnes d'Ephraïm. (i) De plus, la route que Saül suivit en cherchant les ânesses de son pere, ne souffre pas que l'on place Ramathaïm au couchant de Jérusalem, comme il est aisé de s'en persuader en le suivant. (k) Il partit de Gabaa; de là il s'avança vers le nord, dans les montagnes d'Ephraïm; puis il tourna vers le couchant, fut à *Salisa*, ou Baal-Salisa, au couchant de Jérusalem. De là il vint dans la terre de *Salim*, ou de *Salem*, c'est-à-dire, autour de Jérusalem; & s'avançant toûjours vers l'orient, il parcourut la Tribu de Benjamin: & comme il vouloit retourner vers Gabaa, il vint vers le nord dans la terre de Suph, ou de Sophim, prés de Ramathaïm-Sophim, où il parla à Samuel. (Je pense que cette ville de *Ramathaïm-Sophim* est la même que *Rama*, pres de Béthel, à quatre lieuës de Jérusalem.) Au sortir de là, Samuël dit à Saül (l) qu'en s'en retournant à Gabaa, il trouveroit deux hommes, qui venoient de prés de Bethléem, du tombeau de Rachel, qui lui diroient que les ânesses de son pere étoient retrouvées; & qu'un peu plus loin, il trouveroit

[f] *Joseph. Antiq. l.* 4. *c.* 7. [g] *Luc* XXIII. 52. [h] *Hieronym in Epitaphio Paulæ.* [i] 1. *Reg.* I. 1. [k] 1. *Reg.* IX. 4. 5. 6. [l] 1. *Reg.* X. 2. 3. Voyez l'Hébreu.

roit trois hommes, qui alloient en pélerinage à Béthel; & qu'enfin il arriveroit à la hauteur, qui étoit alors occupée par les Philistins, au-dessus de Gabaa sa patrie. Il faut voir la Carte Géographique.

ARIMI, (*m*) sont les mêmes que les Araméens, ou les Syriens descendans d'*Aram*. Voyez *Aram*.

ARINDELE, ville de Palestine. On connoît dans les Conciles des Evêques d'Arindéle.

I. ARIOCH, Roi de Pont, ou, selon l'Hébreu, Roi d'*Ellasar*; ou, selon le Paraphraste Jonathan & le Syriaque, Roi de *Thalassar*. Or Thalassar étoit une Province de delà l'Euphrate, pas loin de l'Arménie, puisque Isaïe (*n*) parle des enfans d'Eden, qui étoient à Thalassar. Arioch s'étoit ligué avec Codorlahomor, pour venir faire la guerre aux Rois de Sodome & de Gomorrhe. Voyez *Genes.* XIV. 1. 2. 3. &c.

II. ARIOCH, Général des troupes du Roi Nabuchodonosor. (*o*) Ce Prince ayant eu un songe, dont il ne se souvenoit plus, voulut contraindre les Mages & les Interprétes des songes qui étoient à Babylone, non-seulement de lui interpréter son songe, mais aussi de le lui rappeller à la mémoire; & comme cela surpassoit le pouvoir des Mages, il ordonna à Arioch de les faire mourir. Daniel ayant appris d'Arioch les ordres du Roi, demanda du tems pour y penser; & peu de tems aprés, il découvrit au Roi & son songe, & sa signification.

ARISAI, septiéme fils d'Aman, qui fut pendu avec son pere & ses freres. (*p*)

[ARISISA épouse de Japheth, selon la tradition des Orientaux. Eutich. Patriar. d'Alex. tom. 1. Annal.]

ARISTARQUE, dont Parle saint Paul (*q*) dans les Epîtres aux Colossiens & aux Philippiens, & dont il est souvent parlé dans les Actes des Apôtres. (*r*) Il étoit Macédonien, & natif de Thessalonique. Il accompagna saint Paul à Ephése, & y demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut, partageant avec lui les dangers & les travaux de l'Apostolat. Il faillit d'être tué dans le tumulte excité par les orfévres d'Ephése. Il sortit de cette ville avec l'Apôtre, & l'accompagna dans la Gréce. De là il le suivit en Asie; de l'Asie en Judée, & de la Judée à Rome. Adon & le Martyrologe Romain le font Evêque de Thessalonique: mais les Grecs enseignent qu'il fut Evêque d'Apamée en Syrie, & qu'il fut décapité à Rome avec saint Paul sous Néron; étant demeuré jusqu'à la fin constamment attaché à l'Apôtre.

ARISTE'E, Auteur de l'Histoire, ou plûtôt du Roman de la Version des Septante, est un Auteur, dont on ne sçait ni l'origine, ni le pays, ni l'âge. Il se donne pour Egyptien, garde du corps de Ptolemée Philadelphe, bien avant dans les bonnes graces de ce Prince, & Payen de Religion. Mais quand on examine son Ouvrage & ses discours, on reconnoît aisément qu'il étoit Juif. Il fait paroître dans tous ses discours les sentimens, le langage, les expressions d'un Juif. On ignore le tems auquel il a vêcu. Les uns le placent sous Philadelphe Roi d'Egypte; d'autres, sous Philométor. D'autres soutiennent qu'il est beaucoup plus récent. Dodwel dans la Dissertation qu'il a composée sur Aristée, (*s*) croit qu'il a vêcu depuis Philon le Juif, & que ce dernier est le premier Ecrivain qui ait parlé de la Traduction des saintes Ecritures faite d'Hébreu en Grec, (*t*) par les soins de Ptolemée Philadelphe. Aristobule, que l'on prétend avoir été un Juif Péripatéticien, & qui est cité dans Eusébe, (*u*) parle

[*m*] *Strabo. lib. 16. ad finem.* [*n*] *Isa.* XXXVII. 12. [*o*] *Dan.* II. 14. [*p*] *Esth.* IX. 9. [*q*] *Coloss.* IV. 10. *& Philemon.* ṽ. 24.

[*r*] *Act.* XIX. & XX. 4. XXVII. 2. [*s*] *Dodwel. Dissert. super historia Aristea, c.* 1. [*t*] *Philo de vita Mosis, l.* 2. [*u*] *Praparat. Evangel. l.* 3. *c.* 9.



aussi de cette Traduction: mais il ne nomme pas Aristée, non plus que Philon. Joseph l'Historien est le premier qui en ait parlé expressément. Quant à Aristobule, nous en parlerons ci-aprés. Il nous suffit de montrer ici que ce qu'on dit de la personne & de l'histoire d'Aristée, souffre de trés-grandes difficultez, & est enveloppé de bien des fables.

I. ARISTOBULE, étoit un Juif de la race des Prêtres, (*x*) Philosophe, & Précepteur de Ptolemée Roi d'Egypte. Saint Clément d'Aléxandrie (*y*) cite le premier Livre d'Aristobule adressé au Roi Philométor, dans lequel il avance qu'avant la Version procurée par Démétrius Phaléréus, il y en avoit une autre, dans laquelle Pythagore & Platon avoient puisé plusieurs de leurs sentimens. Anatolius cité dans Eusébe, (*z*) dit que ce même Aristobule étoit du nombre des septante Interprètes, & qu'il avoit composé des Commentaires sur les Livres de Moyse, qu'il avoit dédiez aux Rois Ptolemée fils de Lagus, & à son fils Ptolemée Philadelphe. Les mêmes saint Clément (*a*) & Eusébe (*b*) croyent que c'est cet Aristobule, dont il est parlé dans la Préface du second Livre des Maccabées, & qui y est nommé ***Précepteur du Roi Ptolemée, & de la race des Prêtres oints***; c'est-à-dire, des Prêtres du Dieu d'Israël, que l'on consacroit par l'onction sainte.

On tient communément que Ptolemée dont Aristobule étoit Précepteur, est celui qui est surnommé ***Philometor***. La Lettre où son nom se trouve, (*c*) est dattée de la cent quatre-vingt-huitiéme année des Grecs, qui revient à l'an du Monde 3880. Philométor étoit mort en 3860. vingt ans auparavant. Cela n'empêche pas que l'on n'ait pû donner à Aristobule la qualité de Précepteur de ce Prince. Ce n'est pas cela qui embarrasse. Mais comment faire vivre Aristobule jusqu'en 3880. lui qui a dédié des Livres à Ptolemée fils de Lagus, mort en 3720. c'est-à-dire, cent soixante ans auparavant? Il devoit avoir au moins vingt ans, lorsqu'il composa & dédia ces Livres. Ainsi en 3880. il auroit eu cent soixante & dix ans; ce qui ne paroît nullement croyable. Il vaut donc mieux reconnoître que le vrai Aristobule marqué dans les Maccabées, est fort différent de celui dont saint Clément d'Aléxandrie & Eusébe ont parlé; ou bien que ce dernier est un Auteur supposé, sous le nom duquel on a publié des Ouvrages fabriquez long-tems depuis les Maccabées, & inconnus à tous les Anciens avant saint Clément d'Aléxandrie. On peut voir la Dissertation de Dodwel sur l'Histoire d'Aristée Chap. 28.

II. ARISTOBULE, dont parle saint Paul dans l'Epître aux Romains, (*d*) étoit, selon les nouveaux Grecs, frere de saint Barnabé. Ils disent qu'il étoit l'un des septante Disciples; qu'il fut ordonné Evêque par saint Barnabé, ou par saint Paul, qu'il suivit dans ses voyages; qu'il fut envoyé en Angleterre, y souffrit de grands travaux, y fit beaucoup de conversions, & y finit enfin sa vie. Ils font sa Fête le 15. & le 16. Mars, & encore le 31. d'Octobre. D'autres (*e*) ont douté même qu'Aristobule, dont parle saint Paul, ait été Chrétien; parce que saint Paul ne le saluë pas, mais seulement ceux qui s'assembloient dans sa maison. D'autres (*f*) le font pere des Apôtres saint Jean l'Evangéliste & saint Jacques le Majeur, & le confondent avec Zebédée. Mais il est inutile d'entasser une foule de fables, puisque l'on sçait qu'il n'y a rien de certain sur cet Aristobule.

III. ARISTOBULE, autrement appellé ***Judas***, & ***Philellen***, ou Amateur des Grecs, fils d'Hircan, & petit-fils de Simon Mac-

(*x*) 2. *Macc.* I. 10. (*y*) *Clem. Alex. l.* 1 *Stromat.* (*z*) *Euseb. l.* 7. *c.* 32. *hist. Eccl.* (*a*) *Clem. Alex. l.* 5. *Stromat.* (*b*) *Euseb. hist. Eccl. l.* 3. *c.* 9. (*c*) 2. *Macc.* I. 10.

(*d*) *Rom.* XVI. 11. (*e*) *Vide Paræum in Rom.* XVI. 11. (*f*) *Sophronias in tom.* 7. *Biblioth. PP. Ita & Haleca, in Cronicon Lucii dextri. Vide & pseudo-Dorotheum.*

Maccabée, Grand-Prêtre & Prince des Juifs, donna des preuves de sa valeur du vivant de son pere, dans le siége de Samarie, qu'il conduisit avec son frere Antigone. (*g*) Aprés la prise de la ville, (*h*) Hircan la démolit entiérement, & jetta les matériaux dans les torrens qui couloient au pied de la montagne sur laquelle la ville étoit bâtie. Trois ans aprés, c'est-à-dire, l'an du Monde 3898. Hircan mourut, & Aristobule lui succéda: (*i*) mais il ne regna qu'un an. Il mit sa mere & trois de ses freres en prison: mais il donna à son frere Antigone beaucoup de part au gouvernement. Il eut la cruauté de faire mourir de faim sa mere dans la prison; & peu de tems aprés, il fit aussi mourir son frere Antigone, par un accident fort tragique. Aristobule étant malade, envoya son frere Antigone à une expédition militaire, d'où il revint victorieux. Ses jaloux firent entendre au Roi que son frere affectoit la Royauté; qu'il étoit allé au Temple dans un équipage qui ne convenoit pas à un particulier, & que bien-tôt il devoit venir accompagné d'une troupe de gens armez, pour le tuer. Le Roi ne put d'abord s'imaginer que la chose fût comme on la lui disoit. Il ne laissa pas de concevoir quelque soupçon, & envoya dire à son frere qu'il le prioit de le venir voir sans armes; & commanda à ses gardes, s'il venoit armé, de le mettre à mort dans un lieu souterrain & obscur par où il devoit passer, en venant du Temple à l'appartement du Roi.

Ceux qu'Aristobule avoit envoyez, au lieu de dire à Antigone de venir sans armes, lui dirent au contraire que le Roi étoit envieux de le voir avec les belles armes que l'on disoit qu'il avoit rapportées de la guerre. Antigone vint aussi-tôt, & les gardes, à qui l'on avoit ordonné de le tuer, s'il venoit armé, le massacrérent, lorsqu'il voulut passer outre. Aristobule n'eut pas plûtôt commis ce crime, qu'il fut saisi d'un cuisant repentir, qui ne contribua pas peu à augmenter son mal, & a abréger sa vie. Un jour qu'un de ses serviteurs portoit dehors du sang que ce Prince avoit vomi, il le laissa par hasard tomber au lieu où l'on voyoit encore les marques de celui d'Antigone. Ceux qui en furent témoins, jettérent un grand cri, qui fut oüi du Roi. Il en voulut sçavoir la cause; & l'ayant apprise il en fut si sensiblement touché, que ne pouvant retenir ses larmes & ses sanglots, il s'écria: Grand Dieu, vous vengez justement le parricide que j'ai commis! Jusqu'à quand mon corps retiendra-t-il mon ame criminelle? En disant ces mots, il expira, l'an du monde 3899. Il eut pour successeur son frere Aléxandre Jannée, que Salomé ou Aléxandra femme d'Aristobule, tira de prison aussi-tôt aprés la mort du Roi.

[Aristobule, fils du Grand Prêtre Hircan, qui le premier des Assamonéens, prit le titre de Roy, fit la guerre aux Ituréens (*k*), peuples descendus de *Jethur*, un des fils d'Ismaël (*l*), qui demeuroient dans l'Arabie au-delà du Jourdain, entre le pays de Damas au nord, & de la demi-Tribu de Manassé au midy; il les soumit & les obligea de recevoir la circoncision; leur ayant offert l'alternative, ou d'embrasser le Judaïsme, ou de sortir de leur pays, & d'aller chercher un établissement ailleurs. Ils aimerent mieux rester, & faire ce qu'on exigeoit d'eux.

Quelque tems aprés Aristobule fit mourir son frere Antigone par un accident fort tragique, ainsi qu'on l'a raconté sous l'article d'*Aristobule*.

IV. Aristobule, second fils d'Aléxandre Jannée, & de la Reine Aléxandra, & frere puîné du Grand Prêtre Hircan, témoi-

(*g*) *Antiq. l.* 13. *c.* 18. (*h*) Samarie fut assiégée pendant un an, depuis 3894. jusqu'en 3895. (*i*) *Antiq. l.* 13. *c.* 19.

(*k*) *Joseph. l.* 13. *Antiq. c.* 19. (*l*) *Genes.* XXV. 15.



témoigna hautement qu'il désapprouvoit la conduite qu'Aléxandra sa mere tenoit envers quelques anciens serviteurs du Roy son pere, qu'elle faisoit emprisonner & mourir au gré des Phariliens (*m*). Un jour les amis & les Partisans du feu Roy vinrent trouver la Reine, ayant Aristobule à leur tête. Ils lui étalerent les services qu'ils avoient rendus au feu Roy, & leur attachement pour lui dans toutes ses guerres; qu'il leur étoit fort dur qu'à présent on leur fit un crime de tout ce qu'ils avoient fait pour lui; qu'ils supplioient de leur permettre de se retirer du pays, ou du moins qu'on les mit dans les places où elle avoit garnison, afin qu'ils pussent y être a couvert de la persécution de leurs ennemis. La Reine touchée de leurs plaintes, mais ne pouvant faire pour eux tout ce qu'elle auroit souhaité, leur permit de se retirer dans les châteaux où elle avoit garnison.

Quelque tems apres elle envoya le Prince Aristobule son fils (*n*) contre Ptolemée fils de Mennée, Roy de Calcide, dont la demeure étoit au pied du mont Liban, & qui incommodoit extrémement ses voisins, & sur-tout ceux de Damas. Aristobule marcha avec les troupes vers Damas, entra dans la ville, & revint sans aveir rien fait de fort considérable dans cette expédition. Sa grande ambition étoit de mettre les troupes dans ses interêts, afin de se rendre maître du Royaume à la mort de sa mere. En effet voyant que la Reine Aléxandra sa mere étoit à l'extrémité,] (*o*) il sortit secrettement de Jérusalem, (*p*) & alla dans les châteaux qui étoient gardez par les amis de son pere, dont il fut trés-bien reçû. Il se rendit maître de quinze forteresses en vingt-deux jours; ce qui jetta la Reine sa mere & les principaux des Juifs dans une extrême consternation. Dans cette extrémité, ils se saisirent de la femme & des enfans d'Aristobule, & les mirent dans la forteresse qui étoit attenante au Temple de Jérusalem; croyant par-la réprimer les entreprises d'Aristobule. Mais il continua à amasser des troupes, & à prendre tous les postes les plus avantageux du pays; en sorte qu'il ne lui manquoit que le nom de Roy.

La Reine Aléxandra mourut bien-tôt aprés, accablée par la force de la maladie. Elle avoit donné le Royaume à Hircan son aîné, & laissé le soin du gouvernement aux principaux de la nation. Mais Aristobule s'affermissoit de jour en jour, & faisoit de nouveaux progrés: De sorte que trois ans aprés la mort d'Aléxandra, (*q*) les deux freres ayant livré le combat dans la plaine de Jéricho, (*r*) Aristobule demeura victorieux, & Hircan fut obligé de se sauver à Jérusalem, dans la forteresse où la femme & les enfans d'Aristobule étoient arrêtez. Il y fut bientôt assiégé; & les troupes d'Hircan n'étant pas en etat de soutenir le siége, on fit un accord ou traité de paix entre Hircan & Aristobule, qui portoit que Hircan vivroit en simple particulier, dans la joüissance de ses biens, & qu'Aristobule auroit le titre de Roi, & l'honneur de la souveraine sacrificature. Ce traité fut juré entre les deux freres dans le Temple même; & aprés s'être embrassez mutuellement, Aristobule se logea dans le palais royal, & Hircan se retira dans la maison qu'avoit occupé Aristobule son frere.

Celui-ci joüit de la Royauté & de la souveraine Sacrificature pendant trois ans & trois mois; (*ſ*) & il en auroit joüi bien plus long-tems, sans Antipater Iduméen, pere du Grand Hérode qui, engagea Hircan à se retirer auprés d'Arétas Roi d'Arabie, & qui porta ensuite Arétas à faire la guerre à Aristobule, (*t*) Arétas remporta sur lui une gran-

(*m*) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 24. [*n*] *Joseph. Ibid. p.* 454. *& de Bello l.* 1. *c.* 4. *p.* 717. (*o*) *Antiq. lib.* 14. *c. ult. & lib.* 13. *c.* 1. (*p*) An du Monde 3935.

[*q*] L'an du Monde 3938. *Joseph Antiq.* l. 15. c. 9. dit qu'Hircan ne regna en paix que trois mois. Mais Usserius sur cette année montre fort bien qu'il faut lire trois ans. [*r*] *Antiq. lib.* 14. *c.* 1. [*ſ*] *Antiq. l.* 20. *c.* 8. [*t*] An du Monde 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere vulg. 65.

grande victoire, & l'assiégea avec une armée de cinquante mille hommes dans le Temple de Jérusalem, (*u*) où Aristobule se défendoit avec les Prêtres qui lui étoient attachez. Quelques mois après, (*x*) Scaurus ayant été envoyé par Pompée en Syrie, arriva à Damas, où il reçut des ambassades de la part des deux freres Hircan & Aristobule, (*y*) qui lui faisoient de grandes offres, pour tâcher de l'attirer chacun à son parti. Aristobule lui offrit trois cens talens; & Scaurus se déclara pour lui. Il fit dire à Arétas d'abandonner le siége, à moins qu'il ne voulût être déclaré ennemi du peuple Romain.

Ainsi Aristobule se trouva en liberté. Mais Pompée étant venu lui-même à Damas sur la fin de la même année, Aristobule lui envoya par présent une vigne d'or, estimée cinq cens talens. Quelque tems après, (*z*) il vint à Damas des Ambassadeurs d'Hircan & d'Aristobule. Ceux d'Aristobule accusérent Gabinius & Scaurus d'avoir reçû de l'argent; Gabinius, trois cens talens; & Scaurus, quatre cens: ce qui lui rendit ennemis ces deux Romains, qui auroient pû lui rendre Pompée favorable. Mais comme Pompée ne pouvoit asseoir un jugement certain sur les discours des deux Ambassadeurs, il ordonna à Hircan & à Aristobule de venir eux-mêmes se présenter devant lui, pour soutenir leurs droits. Hircan se plaignit de la violence d'Aristobule, qui l'avoit injustement dépoüillé de la Royauté. Aristobule prétendit au contraire qu'Hircan étoit dechu de cette dignité, par sa nonchalance & par sa lâcheté. D'un autre côté les Juifs se plaignoient des deux freres, & demandoient qu'ils ne fussent pas soumis à des Rois, mais à des Prêtres, selon l'ancien usage de leur nation.

Pompée après les avoir entendus, blâma la violence d'Aristobule, & les renvoya tous en paix, disant qu'il les accorderoit, dès qu'il auroit réglé les affaires des Nabathéens. En effet il vint en Judée sur la fin de l'année, & manda Aristobule, qui étoit alors dans le château d'Aléxandrion. (*a*) Aristobule le vint trouver; & Pompée lui permit de s'en retourner jusqu'à deux ou trois fois. Mais enfin lui ayant commandé de rendre ses forteresses, & d'écrire à ceux qui les tenoient de sa part, de les rendre, Aristobule obéït, mais fort à regret; en sorte qu'il se retira aussi-tôt à Jerusalem, dans le dessein de se préparer à la guerre. Pompée le suivit de si près, qu'il ne lui donna pas le tems d'exécuter son dessein. Il étoit à Jéricho avec son armée, marchant contre Jérusalem, lorsque Aristobule craignant les suites de la guerre, vint trouver Pompée, & le pria de ne point pousser les choses à l'extrémité; lui promettant de lui remettre la ville, & de lui donner une grosse somme d'argent. Pompée y consentit, & envoya Gabinius à Jérusalem, pour toucher les sommes qu'il avoit promises: mais les soldats d'Aristobule ne voulurent pas lui ouvrir les portes; & il fut obligé de s'en retourner sans rien faire.

Pompée irrité de ce refus, retint Aristobule prisonnier, & alla former le siége de Jérusalem. La ville fut prise trois mois aprés, & Hircan fut confirmé par Pompée dans la dignité de Prince des Juifs, & de souverain, Sacrificateur, à l'exclusion d'Aristobule, qui fut mené prisonnier à Rome, avec ses deux fils Antigone & Aléxandre, & ses deux filles. (*b*) Aléxandre se sauva de ses gardes, & revint en Judée: mais Antigone fut mené à Rome avec ses deux sœurs & Aristobule leur pere. Il y demeura huit ans, (*c*) aprés lesquels il s'échappa avec son fils Antigone, & revint en Judée. (*d*) Il y amassa quelques troupes, avec les-

(*u*) *Vide Antiq. l.* 14. *c.* 2. 3. (*x*) An du Monde 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere vulg. 65. (*y*) *Antiq. l.* 14. *c.* 4. 5. (*z*) An du Monde 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere vulg. 64.

(*a*) *Antiq l.* 14. *c.* 6. (*b*) *Antiq. l.* 14. *c.* 8. *&* *l.* 1. *de Bello*, *c.* 5. (*c*) Jusqu'en l'an du Monde 3948. avant J. C. 52. avant l'Ere vulg. 56. (*d*) *Antiq. lib.* 14. *c.* 11 *&* *de Bello*, *l.* 1. *c.* 6.



lesquelles il voulut se fortifier dans le château d'Aléxandrion. Mais Gabinius Gouverneur de Syrie, envoya contre lui des troupes, qui le prévinrent. Il s'efforça ensuite de se rendre maitre de Machéronte; & ayant formé une armée de huit mille hommes, il osa hasarder un combat contre les troupes Romaines. Il perdit cinq mille hommes dans cette bataille, se fit jour avec mille hommes au travers des ennemis, & se retira à Machéronte, dans le dessein de s'y fortifier: mais on ne lui en laissa pas le loisir; il y fut assiégé, & après deux jours de siége, il se rendit tout couvert de blessures, avec son fils Antigone, & fut mené captif à Gabinius, qui le fit de nouveau conduire à Rome.

Lorsqu'il y fut arrivé, le Sénat ordonna qu'Aristobule demeureroit dans les liens, mais que l'on renvoyeroit ses fils en Judée, parce que Gabinius avoit écrit qu'il l'avoit ainsi promis à leur mere, & que ce n'étoit que sous cette condition qu'elle avoit consenti de lui remettre les places du pays dont elle étoit la maîtresse. (e)

Il y demeura pendant sept ou huit ans; depuis l'an du Monde 3948. jusqu'en 3955 & Jules César le remit en liberté, & voulut l'envoyer en Palestine, afin qu'il y entreprît quelque chose contre Pompée. (f) Il lui destinoit même deux légions, pour s'en servir à s'asûrer de la Province: mais ceux du parti de Pompée l'empoisonnérent, avant qu'il fût sorti de Rome; & les partisans de César lui rendirent les honneurs de la sépulture, l'an du Monde 3955. avant J. C. 45. avant l'Ere vulgaire 49. Son corps demeura à Rome assez long-tems enbaumé dans du miel, jusqu'à ce que Marc-Antoine le fit reporter en Judée pour être enterré dans les tombeaux des Rois.

V. Aristobule, fils d'Aléxandre, & petit-fils d'Aristobule, dont nous venons de parler; sa mere étoit Aléxandra fille d'Hircan. Il eut pour sœur Mariamne, épouse du Grand Hérode. Aristobule étoit un des plus beaux Princes de son tems. Comme il étoit le dernier de la race des Asmonéens, Hérode son beaufrere fit ce qu'il put pour l'éloigner de la souveraine Sacrificature, qui étoit dûë à sa naissance. Toutefois vaincu par les pressantes sollicitations de Mariamne sa femme, & d'Aléxandra sa belle-mere, il revêtit de cette dignité le jeune Aristobule, qui n'avoit alors que dix-sept ans. (g) Mais ayant remarqué la trop grande inclination du peuple pour ce jeune Prince, il en conçut une telle jalousie, qu'il résolut de le faire périr. Il en trouva l'occasion un jour qu'il étoit à Jéricho. Aristobule ayant eu envie de se baigner avec quelques autres jeunes gens, dans un réservoir d'eau qui étoit prés du palais, Hérode donna ordre secrettement qu'on le noyât, en le faisant plonger comme par divertissement. (h) Cela arriva l'an du Monde 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere vulg. 34. Aristobule n'avoit pas été Grand-Prêtre un an entier.

VI. Aristobule, fils du Grand Hérode & de Mariamne, & frere d'Aléxandre; il avoit épousé Bérénice fille de Joseph, & sœur du Grand Hérode; il laissa trois fils, & deux filles; sçavoir *Hérode*, qui fut Roi de Calcide; *Agrippa*, qui fut Roi des Juifs, & surnommé le Grand; *Aristobule*, qui épousa Jotapé, fille du Roi d'Emése. Les filles furent 1°. *Hérodias*, qui épousa en premiéres nôces Hérode, autrement Philippe, son oncle, puis Antipas. 2°. *Mariamne*, qui épousa Antipater son oncle paternel. Aristobule pere de tous ces enfans, fut mis à mort par les ordres d'Hérode le Grand, avec son frere Aléxandre. (i) Comme la mauvaise fortune de ces deux

(e) *Antiq. lib.* 14. *c.* 11. *& lib.* 1. *de Bello. c.* 6.
(f) *Dio l.* 41. *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 13. *& de Bell* 1. *c.* 7.

(g) *Antiq. lib.* 15. *c.* 2. 3. L'an du M. 3969. avant J. C. 31. avant l'Ere vulg. 35. (h) *Antiq. lib.* 16. *c.* 3. (i) An du Monde 3999. un an avant la naissance de J. C.

deux freres fut toûjours commune, & que les événemens de leur vie se trouvérent toûjours mêlez, (*k*) on peut consulter la vie d'Aléxandre, que nous avons donnée ci-devant.

ARIUS, ou *Aréus*, Roi de Sparte, dont il est parlé 1. *Macc.* XII. 7. & dans Joseph, *Antiq. l.* 12. *c.* 5. Ce Prince écrivit au Grand-Prêtre Onias une lettre, dont on voit les termes dans le premier des Maccabées, XII. 20. Elle portoit que les Lacédémoniens étoient freres des Juifs, c'est-à-dire, qu'ils sortoient de la même origine; ayant pour pere Abraham. On peut voir sur cela nôtre Dissertation sur la parenté des Juifs & des Spartes, au commencement des Livres des Maccabées. La lettre d'Aréus étoit écrite sur un quarré, & le sceau étoit d'un aigle qui tient un dragon entre ses serres. (*l*) On ignore la datte de cette lettre. & on ignore à quel Onias elle fut adressée, & par quel Arius elle fut écrite. Mais on sçait qu'Onias III. fut fait Grand-Prêtre en 3805. & qu'il fut déposé en 3829. & qu'Arius II. Roi de Lacédemone regna aprés l'an 549. de la fondation de Rome, c'est à-dire, depuis l'an du Monde 3805. Il mourut âgé de huit ans, ayant eu pour pere & pour prédécesseur, Acrotatus II. & pour successeur Léonydas fils de Cléonyme. Ainsi si cette Lettre est de lui, elle doit être plûtôt considérée comme l'ouvrage de son Conseil, que comme son ouvrage propre, puisqu'il mourut si jeune. On connoît encore un autre Arius Roi de Lacédémone, qui est plus célébre dans l'Histoire. Il étoit mort quarante-quatre ans avant qu'Onias III. fût fait Grand-Prêtre. Mais sous son regne, on trouve Onias I. qui gouverna, ou qui fut Grand-Prêtre, depuis l'an 3682. jusqu'en 3702. Et comme Arius I. commença à regner en 3700. on pourroit aussi fixer l'époque de cette Lettre sous Onias I. en la premiére ou seconde année d'Arius I.

ARMAGEDON. Il est parlé de ce lieu dans l'Apocalypse, XVI. 16. Ce terme en Hébreu signifie la montagne de Mageddon. Or Mageddo, ou Mageddon, est une ville située dans le Grand-Champ, au pied du mont Carmel. C'est-là où le bon Roi Josias fut blessé à mort, dans la bataille contre Néchao Roi d'Egypte. (*m*) C'est à *Armageddo* que le mauvais Ange sorti de la gueule du dragon, assemblera les Rois de toute la terre, pour donner la bataille au grand jour de la vengeance du Seigneur, comme il est dit dans l'Apocalypse. On peut voir nôtre Commentaire sur cet endroit.

[ARMÉES. Dans l'Ecriture le Seigneur prend le nom *de Dieu des armées*. Le mot Hébreu *Zebaoth* (*n*) qui signifie *armées*, se prend aussi pour signifier des troupeaux de brebis (*o*); & dans plus d'un endroit des Livres saints on compare les armées à des troupeaux. Saül fait la revûë de son armée comme *d'un troupeau de moutons* (*p*). Jérémie parlant de l'armée des Assyriens (*q*), dit qu'elle viendra devant Sion comme *un troupeau conduit par son pasteur*. Dans une infinité d'endroits la Nation des Hébreux est appellée l'*armée du Seigneur*, parce que Dieu en étoit considéré comme le Chef & le Général. C'étoit lui qui nommoit les Chefs de ses armées, qui ordonnoit la guerre & la paix: ses Prêtres y sonnoient de la trompette, & donnoient le signal du combat. Aussi ces guerres étoient ordinairement accompagnées de prodiges.

Les armées d'Israël n'étoient pas composées de troupes soudoyées, reglées & entretenuës; toute la nation étoit une nation de guerriers, prête à marcher à l'ennemi, dès que la nécessité ou les ordres de Dieu le demandoient. L'armée n'attendoit point d'autre ré-

(*k*) *Antiq. lib.* 16. *c. ult. & lib.* 1. *de Bello*, *c.* 17.
(*l*) *Apud Joseph. Antiq. l.* 12. *c.* 5.

(*m*) 2. *Par.* XXXV. 22. 23. (*n*) יהוה צבאות [*o*] *Cant.* II. 7. *Jerem.* III. 19. *&c.* [*p*] 1. *Reg.* XV. 4. [*q*] *Jerem.* VI. 3.

récompense que la gloire de vaincre, ni d'autre salaire que les dépouilles que l'on prenoit sur les ennemis, & qui se partageoient par les Chefs. Chacun se fournissoit d'armes & de provisions, & pour l'ordinaire les guerres étoient de courte durée. Ils combattoient à pied, & on ne vit point de chevaux dans leur armée que sous le regne de Salomon. David est le premier qui ait eu des troupes reglées; ses successeurs pour la plûpart n'avoient que des milices, excepté leurs Gardes du corps, qui n'étoient pas fort nombreux.

Lorsqu'on étoit prêt de livrer la bataille, on publioit à la tête de chaque bataillon : (r) „ Qui est celui qui a bâti une maison neu„ ve, & qui n'en a point encore fait la dé„ dicace? Qu'il s'en retourne dans sa maison, „ de peur qu'un autre ne vienne, & ne la „ dédie. Qui est celui qui a planté une vi„ gne, & ne l'a pas encore renduë commu„ ne, ensorte que l'on puisse librement man„ ger de son fruit? Qu'il s'en retourne, de „ peur qu'il ne meure à la guerre, & qu'un „ autre ne joüisse du fruit de son héritage. „ Qui est celui qui a épousé une femme, „ & ne l'a pas encore conduite dans sa mai„ son? Qu'il s'en retourne, de peur qu'un „ autre ne l'épouse „. Après cela on disoit encore: „ Qui est celui qui est timide, & qui „ manque de cœur? Qu'il s'en aille, de peur „ qu'il ne décourage les autres par son „ exemple „. En même-tems le Prêtre se mettoit à la tête de l'armée, & disoit au peuple : „ Ecoutez, Israël, vous devez au„ jourd'hui livrer la bataille à vos ennemis, „ ne craignez point, ne vous effrayez point, „ ne reculez point, parce que le Seigneur „ votre Dieu est au milieu de vous, pour „ combattre pour vous, & pour vous déli„ vrer de la main de vos ennemis „

On portoit ordinairement l'Arche du Seigneur dans l'armée: elle ne quitta pas le camp d'Israël pendant tout le tems du voyage du désert. Josué la fit porter presque toujours avec lui dans les guerres qu'il fit aux Cananéens. Les Israëlites ayant été mis en fuite par les Philistins, du tems du Grand Prêtre Heli (ʃ), envoyerent querir l'Arche du Seigneur: sa venuë les remplit d'allégresse, & répandit la terreur dans le camp des Philistins. David ordonna qu'on la portât au siége de Rabbat, où étoit l'armée d'Israël (t); & ce Prince étant obligé de s'enfuir devant son fils Absalon (u), le Grand Prêtre Sadoc lui apporta l'Arche du Seigneur, mais David la fit reporter à Jérusalem. Les Israëlites des dix Tribus, à l'imitation de ceux de Juda, porterent leurs veaux d'or dans leur camp (x); & les Philistins y portoient leurs idoles. (y)]

[r] *Deut.* XX. 5.

ARMENIE, Province d'Asie, qui renferme les sources de l'Euphrate & du Tigre, de l'Araxe & du Phasis, & dans laquelle nous croyons que se trouve la Province d'Eden, où étoit le paradis terrestre. Le nom d'*Arménie*, dérive on d'*Aram* pere des Syriens, ou de *Har-Minni*, montagne des Minéens. Minni, ou les Minéens sont connus dans Jérémie. (z) Dans la Génése, (a) où Moyse dit que l'arche s'arrêta *sur les montagnes d'Arménie*, l'Hébreu lit simplement, *sur les montagnes d'Ararat*; & au quatriéme Livre des Rois, (b) où il est dit que les deux fils de Sennachérib, aprés avoir tué leur pere, se sauvérent dans l'Arménie, *in terram Armeniorum*, l'Hébreu lit, *dans la terre d'Ararat*.

[ARMES *des Hébreux*. Les Hébreux se servoient de toutes les mêmes armes qui étoient en usage parmi les autres peuples de leur tems & de leur païs. Ils étoient armez d'épées, de dards, de lances, de javelots, d'arcs de fléches, & de frondes. Ils portoient pour armes défensives le casque, la cuirasse, le bouclier, les cuissards. On remarque que dans certains tems, sur tout dans des tems d'oppression & de servitude, des armées entiéres d'Israelites n'avoient aucunes bonnes armes. Dans

[ʃ] 1. *Reg.* IV. 4. 5. [t] 2. *Reg.* XI. 11. [u] 2. *Reg.* XV. 24. [x] 1. *Par.* XIV. 12. [y] 2. *Par.* XIII. 8 [z] *Jerem.* LI. 27. [a] *Genes.* VIII. 4. [b] 4. *Reg.* XIX. 37

Dans la guerre de Déborah & de Barac contre Jabin, on ne vit ni boucliers ni lances dans une armée de quarante mille Israëlites (*c*). Du tems de Saül, au jour de la bataille contre les Philistins (*d*), il ne se trouva dans tout Israël que Saül & Jonathas armez de lances & d'épées, parce que les Philistins qui regnoient dans le païs, avoient interdit aux Hébreux les métiers de Forgerons & de Maréchaux, & qu'ils les obligeoient de venir dans leur païs, même pour raccommoder leurs outils du labourage, & ne vouloient pas leur forger des armes.

Les armes anciennement étoient indifféremment de cuivre, ou de fer (*e*). On voit dans l'Ecriture des boucliers, des casques, & des arcs d'airain (*f*): Goliath portoit un casque d'airain, des bottines & un bouclier de même matiére. Les Hébreux étoient d'habiles archers & d'habiles frondeurs: on sçait de quelle maniere David usa de la fronde contre Goliath (*g*). Ceux de Benjamin étoient si adroits à tirer de la fronde, qu'ils auroient atteint un cheveu (*h*). L'Ecriture ajoute qu'ils étoient pour la plûpart ambidextres.

L'Ecriture employe dans le texte original jusqu'à quatre termes pour signifier les boucliers (*i*). On ne doute pas qu'il n'y eût entr'eux quelque différence; mais il seroit bien malaisé d'en fixer la forme & l'usage particulier: on les faisoit de bois ou d'osier, & on les couvroit de cuivre, de cuir, ou de fer: quelquefois on les bordoit simplement de métal; d'autres fois on y mettoit plusieurs doubles de cuir. Un large bouclier d'airain couvroit les épaules de Goliath quand il s'avança contre l'armée d'Israël.

Les cuirasses étoient quelquefois de lin, de laine, ou de cotton battu en maniére de feutre; d'autres fois elles étoient de cuivre ou d'airain; tantôt faites en chemises de mailles, & tantôt composées d'écailles, ou de lames posées l'une sur l'autre, & tantôt de plaques solides de cuivre, de fer, ou d'acier. Goliath avoit une *cuirasse d'écailles*, (*k*) *loricam squammeam*. Saül en avoit une de lin trés-solide & (*l*) presque impénétrable. Nous avons fait voir dans la Dissertation sur la Milice des Hébreux, que ces sortes de cuirasses n'étoient pas inconnuës aux anciens.

C'étoit la coutume de suspendre des armes & des boucliers aux tours des forteresses. Il est parlé dans le Cantique (*m*) de boucliers suspendus à la tour de David. Ezechiel (*n*) parle des boucliers & des casques que les Tyriens, les Perses, les Lybiens & les Lydiens suspendoient aux murs de Tyr. Les Maccabées (*o*) ayant purifié & de nouveau dédié le Temple, ornerent son portail de couronnes d'or & de boucliers. Simon Maccabée orna le Mausolée de ses freres, avec des armes & des navires taillez dans la pierre. (*p*)

Saint Paul, dans presque toutes ses Epîtres fait allusion aux armes, à la guerre, aux exercices militaires, & à ceux des athlétes dans les Jeux publics. Il veut que les Chrétiens (*q*) employent leurs membres comme *des armes de justice* pour servir Dieu, & non comme *des armes d'iniquité* pour commettre le péché; qu'ils se revêtent *d'armes de lumieres*, ou d'armes éclatantes & brillantes; qu'ils n'ont pas à combattre contre des ennemis mortels, composez de chair & de sang, mais contre les Princes des ténébres & les puissances de l'air, contre les démons; c'est pourquoi, leur dit-il, prenez *les armes de Dieu*, revêtez-vous de la cuirasse de justice, prenez la chaussure de la préparation à l'Evangile de

[*c*] *Judic.* V. 8. [*d*] 1. *Reg.* XIII. 22. [*e*] Voyez nôtre Dissertation sur la Milice des Hébreux. [*f*] *Job.* XX. 24. *Ps.* XVII. 35. 3. *Reg.* XIV. 27. [*g*] 1. *Reg.* XVII. 5. 6. 7. [*h*] *Judic.* XX. 16. [*i*] כידון *Chidon.* מגן *Magen.* צנה *Zinna.* סחרה *Scharah.*

[*k*] 1. *Reg.* XVII. 5. שריון קשקשים [*l*] 2. *Reg.* 1. 9. *Tenens me angustiæ Hebr.* כי אחזני השבץ Or l'Hebr. שבץ signifie un tissu de lin. *Exod.* XXVIII. 3. & *Psalm.* XLIV. 14. [*m*] *Cant.* IV. 4. [*n*] *Ezech.* XXVII. 10. [*o*] 1. *Macc.* IV. 57. [*p*] 1. *Macc.* XIII. 29. (*q*) *Ephes.* VI. 11. 12. 13. &c.

de paix, prenez le casque du salut, l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu, &c. Et ailleurs: (*r*) Nous portons la cuirasse de la foi & de la charité, & le casque qui est l'espérance du salut. Ceux qui combattent dans les Jeux publics, s'abstiennent de plusieurs choses pour obtenir une couronne périssable (*s*), &c. Celui qui combat dans les Jeux ne sera pas couronné qu'il n'ait combattu selon les régles, (*t*) &c.

ARMILLUS. C'est le nom que les Juifs donnent à l'Antechrist (*u*). Il naîtra de la conjonction de quelques scelerats de diverses nations à une statuë d'une Vierge parfaitement belle, que l'on verra à Rome: sa taille sera prodigieuse: il publiera qu'il est le Messie, & le Dieu qu'on doit adorer. Toute la postérité d'Esaü (c'est ainsi qu'ils appellent les Romains) se rangera sous ses loix. Nehemie fils de Joseph, premier Messie (car ils en attendent deux) lui fera la guerre: il marchera contre lui à la tête de trente mille Juifs: Armillus sera battu, & deux cens mille hommes périront dans le premier combat. Armillus reviendra à la charge, & après avoir perdu une infinité de soldats, il tuëra sans le sçavoir le Messie Néhémie.

Alors les Juifs perdront courage, & prendront la fuite: toutes les nations les persécuteront, & ils n'auront jamais été traitez avec plus de rigueur. A la fin ils se releveront. L'Archange Michel sonnera trois fois de la trompette: au premier coup paroîtra le Messie fils de David, avec le Prophéte Elie: les Juifs se rassembleront autour de lui, & feront la guerre à Armillus: celui-ci sera tué dans la bataille. Après cela suivra le regne du Messie, & la ruine entiére des Chrétiens & des infidéles. Telle est l'idée que les Rabbins se forment de l'Antechrist. On trouve le nom d'Armillus dans le Paraphraste Jonathan; mais on ne sçait pas s'il y est de la premiere main, & s'il n'y a pas été ajoûté & mis après coup.]

[*r*] 1. *Thessal.* V. 8. [*s*] 1. *Cor.* IX. 25. [*t*] 2. *Timot.* II. 15. [*u*] *Vide Hulf. de Theolo. Judaic. l.* 1. *p.* 52. 78. 80. 138. 142. 150.

I. ARMON, dont il est parlé dans Amos, IV. 3. *Projiciemini in Armon*, signifie, selon saint Jérôme, le Caldéen, le Syriaque, Symmaque, Grotius, Bochart & plusieurs autres, l'*Arménie*, où les dix Tribus d'Israël furent transportées par les Rois d'Assyrie.

II. ARMON, ou *Armoni*, fils de Saül & de Respha. Il fut crucifié avec ses freres par les Gabaonites. 2. *Reg.* XXI. 8.

ARNON, fleuve ou torrent, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Il prend sa source dans les montagnes de Galaad ou des Moabites, & se dégorge dans la Mer Morte. Il coule d'abord du septentrion au midy, puis de l'orient au couchant, & va tomber dans la partie orientale de la Mer Morte.

ARNONA. C'est un canton au-delà du Jourdain, qui s'étend le long du fleuve Arnon. Voyez Reland. *Palæst. t.* 1. *lib.* 2. *c.* 12. *p.* 495.

AROD, cinquiéme fils de Gad. *Num.* XXVI. 17.

I. AROER, ville de la Tribu de Gad. (*x*) Elle étoit située sur le bord septentrional du torrent d'Arnon (*y*), à l'extrémité du pays que les Hébreux possédoient au-delà du Jourdain. (*z*) Eusebe dit que de son tems Aroër se voyoit située sur une montagne.

II. AROER. Reland *t.* 2. *p.* 583. croit qu'il y avoit une ville de ce nom, prés de Rabbath des Ammonites, autrement Philadelphie; & que c'est de cette Aroër qu'il faut entendre *Josue*, XIII. 25. & *Judic.* XI. 33.

III. AROER, dans la Tribu de Juda. 1. *Reg.* XXX. 28. On peut aussi l'entendre d'Aroër au-delà du Jourdain. David avoit demeuré quelque tems dans les terres de Moab, & il pouvoit avoir laissé quelques-uns de ses parens à Aroër. Mais on lit dans Josué, XV. 22. dans les Septante Aroër, ou Aroël, qui pourroit bien être *Aroër* de Juda; & Eusébe & saint Jérôme parlent d'A-

[*x*] *Num.* XXXII. 34. [*y*] *Deut.* II. 36. III. 12. IV. 48. [*z*] *Josue* XII. 2. *Deut.* IV. 48.

d'Aruïr; à vingt milles de Jérusalem vers le nord. Aroër en Hébreu signifie *de la bruyére*. Ainsi il est fort possible qu'il y ait eu dans le pays plusieurs lieux qui tirent leur nom d'*Aroër*, prise en cette signification.

ARPHAD. C'est apparemment une ville fameuse de Syrie. Dans l'Ecriture (*a*) on met toûjours *Arphad*, avec *Emath*. Sennachérib se vante d'avoir réduit Arphad & Emath, & d'avoir détruit les Dieux de l'une & de l'autre. Nous sçavons qu'*Emath* est Emése, & nous conjecturons qu'*Arphad* est la ville d'*Arad*, ou *Arvad*, ainsi qu'elle est quelquefois appellée dans l'Hébreu. D'autres croyent que c'est la ville ou le bourg d'*Arphas*, marqué dans Joseph, (*b*) comme bornant les Provinces ou les cantons Gamalitique, Gaulanite, Batanée & Trachonite, du côté du nord ou de l'orient, comme Juliade les bornoit du côté du couchant & du midy. Cette position conviendroit assez à Arphad, voisine d'Emath; & Joseph nous auroit fait plaisir de marquer plus exactement la position d'Arphas. Je conjecture que cette ville d'*Arphas*, désignée par Joseph, n'est autre que Raphanée ou Raphan, entre les monts Casius & Anticasius. Joseph (*c*) dit que le fleuve Sabbatique coule entre Arcé & Raphanée; & Etienne le Géographe met Raphanée prés d'Epiphanie, aux environs d'Arad. (*d*)

ARPHASACHE'ENS, peuples envoyez par les Rois d'Assyrie pour habiter le pays de Samarie, en la place des Israëlites, qui avoient été transportez au-delà de l'Euphrate. (*e*) Ils s'opposérent avec les autres Samaritains au rétablissement des murs de Jérusalem. (*f*) Nous croyons que les *Arphasachéens*, sont les *Porsoschytes*.

I. ARPHAXAD, fils de Sem, & pere de Salé. Arphaxad nâquit l'an du Monde 1658. un an aprés le déluge, & mourut l'an du Monde 2096. âgé de quatre cens trente-huit ans. Voyez *Genes.* XI. 12. *&c.*

II. ARPHAXAD, Roi des Médes, dont il est parlé dans Judith. (*g*) Nous croyons que c'est le même que Phraortés, fils & successeur de Déjocés Roi des Médes. On peut voir Hérodote, liv. 1. c. 97. & suivans. Il dit que Phaortés assujettit premierement les Perses, & qu'ensuite il se rendit maître de tous les peuples de l'Asie, passant successivement d'une nation à l'autre, toûjours accompagné de la victoire; mais qu'enfin étant venu attaquer Ninive, & l'Empire des Assyriens, il fut vaincu, & mis à mort la vingt-deuxiéme année de son regne. Le Livre de Judith nous dit qu'il bâtit Ecbatanes, & qu'il fut vaincu dans la grande plaine de Ragau, apparemment celles qui sont aux environs de la ville de Ragés, dans la Médie. Voyez Tobie I. 16. III. 7. IV. 11. & nôtre Commentaire sur Judith; voyez aussi le R. P. de Montfaucon de la vérité de l'Histoire de Judith.

ARSA, Gouverneur de Thersa, autrefois Capitale du Royaume des dix Tribus d'Israël. C'est dans la maison d'Arsa que Zambri tua Ela Roi d'Israël, (*h*) l'an du Monde 3075. avant J. C. 925. avant l'Ere vulg. 929.

ARSACES, autrement *Mithridates*, Roi des Parthes, dont il est parlé au premier Livre des Maccabées, Chap. XIV. 2. Par sa valeur & par sa conduite, il aggrandit considérablement le Royaume des Parthes. Démétrius Nicanor ou Nicator Roi de Syrie, étant entré (*i*) avec une armée sur ses terres, remporta d'abord divers avantages. La Médie se déclara pour lui; les Elyméens, les Perses & les Bactriens se révoltérent contre Arsaces, & se joignirent à Démétrius. Il gagna plusieurs batailles, & fut d'abord assez heureux: mais enfin Arsaces lui ayant envoyé un de ses Officiers, comme pour traiter de paix avec lui, il tomba dans les embuches qu'on

(*a*) 4. *Reg.* XVIII. 34. XIX. 13. *Isai.* X. 9. XXXVI. 19. XXXVII. 13. *Jerem.* XLIX. 23. (*b*) *De Bello*, *l.* 3. *c.* 2. *p.* 834. *a.* (*c*) *De Bello*, *l.* 7. *c.* 24. (*d*) *Stephan. in* Ἐπιφάνεια. (*e*) 1. *Esdr.* IV. 9. (*f*) 1. *Esdr.* V. 7.

(*g*) *Judith.* I. 1. (*h*) 3. *Reg.* XVI. 10. (*i*) An du Monde 3863. avant J. C. 137. avant l'Ere vulg. 141.

qu'on lui avoit dreſſées ; ſon armée fut taillée en piéces par les Perſes, & lui-même tomba vif entre les mains d'Arſaces. (k)

[ARSENAL, *Arſenaux*. Les anciens Hébreux avoient chacun leurs propres armes, parce qu'ils alloient tous à la guerre : ils n'avoient point d'Arſenaux, ni de magaſins d'armes, parce qu'ils n'avoient point de troupes réglées, ni de ſoldats à gage : ce ne fut que ſous les regnes de David & de Salomon, qu'on vit des Arſenaux dans Iſraël. David avoit fait de grands amas d'armes, & les avoit conſacrées au Seigneur dans ſon tabernacle. Le grand Prêtre Joïada les tira du tréſor du temple pour armer le peuple & les Lévites (l) au jour de l'élévation du jeune Roy Joas. Salomon avoit amaſſé de bonnes armes dans ſon palais nommé le bois du Liban (m), & avoit de bons Arſenaux dans toutes les Villes de Juda qu'il avoit fortifiées (n). Il impoſoit quelquefois aux peuples vaincus & tributaires l'obligation de lui forger des armes (o). Le Roy Ozias ne ſe contenta pas de fournir ſes Arſenaux de lances, de caſques, de boucliers, de cuiraſſes, d'épées, d'arcs & de frondes, il y mit auſſi des machines propres à former & à ſoûtenir des ſiéges (p). Ezechias eut la même précaution : *Il amaſſa des armes de toutes ſortes* (q). Jonathas & Simon Maccabées avoient des Arſenaux de bonnes armes (r), tant de celles qu'ils avoient priſes ſur l'ennemi, que de celles qu'ils avoient achetées, ou fait forger.]

ARTABA, ſorte de meſure dont les Babyloniens ſe ſervoient. Ils offroient tous les jours douze artabes de vin à leur Dieu Bélus. (ſ) Mais Daniel découvrit la friponnerie des Prêtres, qui prenoient pour eux ce vin. L'artabe contenoit ſoixante & douze ſettiers, ſelon ſaint Epiphane (t) & ſaint Iſidore de Séville. (u)

(k) 1 *Macc.* XIV. 2. 3. *Joſeph. Antiq. l.* XIII. c. 9. *Juſtin. l.* 36. & 41. (l) 2. *Par.* XXIII. 9. (m) 2. *Par.* IX. 16. (n) 2. *Par.* IX. 25. (o) 3. *Reg.* X. 25. (p) 2. *Par.* XXVI. 14. (q) 2. *Par.* XXII. 27. & *Iſai.* XXII. 8. (r) 1. *Macc.* X. 21. &. XV. 7. (ſ) *Dan.* XIV. 2. (t) *Epiphan. de ponderib. & menſ.* (u) *Iſidor. lib.* 16. *origin.*

I. ARTAXERCE'S, nommé autrement *Aſſuérus*. Le Grec d'Eſther le nomme toûjours Artaxercés ; & l'Hébreu & la Vulgate, *Aſſuérus*. Nous croyons que c'eſt ce fameux Roi de Perſe qui eſt nommé dans les Auteurs profanes Darius fils d'Hyſtaſpe. Voyez ce que nous en dirons ci-aprés ſur *Aſſuérus*.

II. ARTAXERCE'S, ſurnommé *à la longue main*, regna depuis l'an du Monde 3531. juſqu'en 3579. avant J. C. 421. avant l'Ere vulgaire 425. Il donna permiſſion à Eſdras de retourner en Judée avec tous ceux qui le voudroient ſuivre, (x) en l'an du Monde 3537. Et enſuite Néhémie obtint encore permiſſion d'y retourner, & de rebâtir les murs & les portes de Jéruſalem, (y) en l'an du Monde 3550. qui eſt la vingtiéme année de ſon regne. C'eſt de cette année que les meilleurs Chronologiſtes prennent le commencement des ſoixante & dix ſemaines de Daniel. (z) Ces ſemaines ſont des ſemaines d'années, qui font quatre cens quatre-vingt-dix ans ; c'eſt-à-dire, qu'aprés quatre cens quatre-vingt-dix-ans, ou ſeptante ſemaines de ſept années, le CHRIST ſera mis à mort, au milieu de la ſoixante & dixiéme ſemaine. Cette ſoixante & dixiéme ſemaine commence au baptême de JESUS-CHRIST, l'an du Monde 4035. Sa mort en eſt le milieu. Elle arriva en l'an du Monde 4036. & demi. Elle finit en 4040. qui eſt la quatre cens quatre-ving-dixiéme depuis la vingtiéme d'Artaxercés à la longue main.

[ARTAXERCE'S *à la longue main*. Les Orientaux croyent que ce ſurnom lui fut donné à cauſe de la grande étenduë de ſes Etats (a). L'on dit d'ordinaire que les Princes ont les mains longues. Mais les Grecs (b) ſoutiennent que ce Prince avoit véritablement les mains plus longues que l'ordinaire, & qu'il les avoit ſi longues, qu'étant tout

(x) 1. *Eſdr.* VII. VIII. (y) 2. *Eſdr.* I. II. (z) *Dan.* XI. 29. (a) *Biblioт. Orient. p.* 170. b. (b) *Plutarc. in Cimone. Strabo l.* 15.

tout droit, il pouvoit toucher ses genoux. On dit qu'il étoit le plus bel homme de son tems. Les Orientaux le nomment *Bahaman* & lui donnent pour surnom *Ardschir-diraz-dest* c'est-à-dire à la longue main. Il étoit fils d'*Asfendiar*, sixiéme Roy de la seconde Dynastie des Perses. Aprés avoir éteint la famille de Rostam, qui lui étoit formidable par les grands hommes dont elle étoit composée, il porta ses armes dans les provinces du couchant, c'est-à-dire dans la Mesopotamie & dans la Syrie, qui dépendoient de son empire. Il ôta à Balthasar fils de Nabuchodonosor le gouvernement de Babylone, à cause des ravages que son pere avoit fait dans la Syrie & dans la Palestine, & mit en sa place *Kiresch*, connu parmi nous sous le nom de Cyrus.

Quelques Historiens de Perse avancent que la mere de *Bahaman*, ou d'Artaxercés étoit Juive, de la Tribu de Benjamin, & de la famille de Saül, & que la plus chérie de ses femmes étoit de la Tribu de Juda, & de la race de Salomon, par Roboam Roy de Juda; ainsi il n'est pas étonnant qu'il ait recommandé à Cyrus, qui étoit lui-même né d'une mere Juive, de favoriser les Juifs en tout ce qu'il pourroit; ce que Cyrus ne manqua pas de faire, les ayant renvoyez dans leur pays, & leur ayant permis de rétablir le Temple de Jérusalem. C'est ce que nous racontent ces Historiens, dont nous ne voudrions pas être garands.

On a crû que ce Prince étoit celui qui répudia Vasthi, & épousa Esther. Nous examinerons ci-aprés ce sentiment dans l'article de *Darius fils d'Hystaspe*.

Puisque nous avons donné le précis de la vie d'Artaxercés selon les Historiens Persans, il faut aussi le donner selon les Grecs. Xercés Roy de Perse, si connu dans toutes nos histoires, fut tué par Artaban Capitaine de ses gardes, lequel ayant conçu le dessein de monter sur le Trône, résolut de se défaire des trois fils de Xercés. Le premier de ces fils étoit Darius, qui lui devoit succéder: le second étoit Hystaspe, & le troisiéme étoit Artaxercés à la longue main.

Artaban fit donc accroire à Artaxercés que le Roy son pere avoit été mis à mort par son frere aîné Darius, & que ce jeune Prince aprés avoir tué son pere, avoit dessein de se défaire encore de lui, & qu'ainsi il devoit se tenir sur ses gardes, & pourvoir à sa propre sureté. Artaxercés ne se défiant pas de la sincérité d'Artaban, conclut qu'il falloit, pour venger la mort de son pere, & pour prévenir son propre malheur, faire mourir son frere Darius; & sans plus délibérer, il entre dans son appartement accompagné d'Artaban, & le tuë. Hystaspe second fils de Xercés, à qui la Couronne appartenoit, étoit dans la Bactriane, & par conséquent fort éloigné. Artaban sans s'en mettre en peine, prit Artaxercés, & le plaça sur le Trône, se flattant d'y monter bientôt lui-même, & d'en chasser Artaxercés. Mais ce Prince ayant découvert les complots d'Artaban, les prévint, & le fit mourir. (*c*)

Cette mort ne l'affermit pas tout-à-fait sur le trône. Les parens & les amis d'Artaban formerent un puissant parti contre lui, amasserent des troupes, & lui livrerent une bataille, qu'ils perdirent. Il marcha ensuite contre son frere Hystaspe Gouverneur de la Bactriane. Il lui fit la guerre pendant deux années de suite, & à la seconde il le défit dans un sanglant combat. Cette victoire le rendit paisible possesseur de l'Empire; il mit de nouveaux Gouverneurs dans la plûpart des Provinces, & s'appliqua à reformer les désordres & les abus du Gouvernement précédent; ce qui lui attira l'estime & l'amitié de son peuple.

Environ trois ans après les Egyptiens las de porter le joug des Perses, se révolterent contre Artaxercés (*d*), & prirent Inare Prince des Lybiens pour leur Roy. Ils appellerent.

(*c*) *Vide Ctesiam, Diodor. Sicul. l. XI. Justin. l. 3. c. 1.* (*d*) *Thucid. l. 1. Ctesias Persic.*

rent à leur secours les Athéniens, qui avoient alors une flotte de cent voiles dans l'Isle de Chypre. A la nouvelle de cette révolte Artaxercés leva une armée de trois cens mille hommes, résolu de marcher contre l'Egypte; mais ses amis lui ayant conseillé de ne point hazarder sa personne, il confia le soin de cette expédition à Achéménides l'un de ses freres, ou son oncle selon d'autres (e). Etant arrivé en Egypte, il fut défait par les Egyptiens, soutenus des Athéniens qui étoient venus à leur secours. On compta cent mille Persans de tuez dans cette bataille; ceux qui échaperent se retirerent à Memphis. Les vainqueurs les y poursuivirent & se rendirent maîtres d'abord de deux parties de la ville. Mais les Perses s'étant fortifiez dans la troisiéme, nommée la muraille blanche, y soutinrent vaillamment un siége de trois ans, après lesquels Artaxercés envoya à leur secours Mégabyse & Artabaze, deux de ses Généraux, qui les délivrerent, défirent l'armée d'Inare, & soumirent de nouveau l'Egypte à la domination des Perses.

Cependant les Athéniens qui avoient soutenu la révolte des Egyptiens, agirent offensivement contre les Perses, & leur causerent des pertes très-considérables en plusieurs occasions, ce qui obligea Artaxercés de faire enfin la paix avec eux, sous ces conditions (f). 1°. Que toutes les Villes Grecques de l'Asie auroient la liberté & le choix des Loix & du Gouvernement sous lequel elles voudroient vivre. 2°. Qu'aucun vaisseau de guerre Persan n'entreroit dans les mers depuis le Pont-Euxin jusqu'aux côtes de la Pamphilie. 3°. Qu'aucun Commandant Persan n'approcheroit avec des troupes plus près que de trois jours de marche de ces mers. 4°. Que les Athéniens n'attaqueroient plus aucune des terres des Etats du Roy.

(e) *Herodot. l. 3.* & *l. 7.* & *Diodor. l.* VI. (f) *Diodor. Sicul. l.* XI. *Plutarch. in Cimone.*

Artaxercés après avoir résisté pendant cinq ans aux importunitez & aux prieres de sa mere, qui lui demandoit Inarus & les Athéniens qui avoient été pris avec lui en Egypte, pour les sacrifier aux manes de son fils Achéménides, les lui accorda enfin. Cette femme fit crucifier Inarus & trancher la tête à tout le reste. Cette inhumanité irrita tellement Mégabyse qui leur avoit donné sa parole de ne les point sacrifier après la victoire qu'il remporta sur eux, qu'il quitta la Cour & se retira en Syrie dont il étoit Gouverneur, & y leva une armée pour en tirer vengeance. Le Roy envoya contre lui Osiris avec une armée de deux cens mille hommes. Mais Osiris fut battu, blessé & pris par Megabyse. L'année suivante il envoya de nouveau contre lui une armée sous le commandement de Menostane un de ses Généraux. Mais celui-ci fut encore vaincu, & mis en fuite par Mégabyse. Enfin Artaxercés pardonna à Mégabyse, & il revint à la Cour. Artaxercés regna quarante-un ans, & mourut l'an du monde 3572. avant JESUS-CHRIST 428.]

III. ARTAXERCÉS. Esdras (g) donne ce nom au Mage nommé *Oropaste* par Justin, *Smerdis* par Hérodote, *Mardus* par Eschyle, & *Sphendadates* par Ctésias. Ce Mage aprés la mort de Cambyses, usurpa l'Empire des Perses, feignant d'être Smerdis fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait mourir. C'est ce Mage, nommé *Artaxercés*, qui écrivit à ses Gouverneurs de delà l'Euphrate, qu'ayant reçû les avis qu'ils lui avoient donnez touchant les Juifs, il avoit fait consulter les Annales: & avoit trouvé que Jérusalem étoit une ville autrefois puissante, qui s'étoit révoltée contre les anciens Rois: Qu'ainsi il leur ordonnoit de faire signifier aux Juifs la défense qu'il leur faisoit de rebâtir Jérusalem, jusqu'à un nouvel ordre de sa part. Ce qui fut ponctuellement exécuté. Ainsi depuis l'an

du

(g) 1. *Esdr.* IV. 7.

du Monde 3483. les Juifs n'osérent travailler aux réparations des murs de Jérusalem, jusqu'en 3550. que Néhémie obtint d'Artaxercès à la longue main la permission de les rétablir. (*h*)

ARTEMAS, Disciple de saint Paul, (*i*) fut envoyé par l'Apôtre dans l'Isle de Créte, en la place de S. Tite, pendant que Tite demeura auprés de saint Paul à Nicopolis, où il passa l'hyver. On ne connoit rien de particulier de la vie ni de la mort d'Artémas: mais l'emploi auquel l'Apôtre le destinoit, est une preuve de son grand mérite.

[ARTICLES *de Foy des Juifs*. On en compte ordinairement treize; nous les avons rapportez sous le titre de *Foy*.

Ces treize articles furent dressez par Maïmonide à la fin de l'onziéme siécle de l'Ere Chrétienne. Ils furent généralement reçus, & tous les Juifs sont obligez de vivre & de mourir dans cette créance (*k*).]

ARUBOTH, ou *Araboth*. On croit que c'est une ville ou une contrée de la Tribu de Juda: (*l*) mais on n'en sçait pas la vraye situation. *Aruboth* peut signifier des déserts, ou des campagnes incultes.

ARUIR. Eusébe & saint Jérôme parlent d'une ville de ce nom, à vingt milles de Jérusalem, vers le nord.

ARUM, pere d'Ahareél, & fils de Cos. 1. *Par.* IV. 8.

ARUMA, autrement *Ruma*, ville près de Sichem; *Judic* IX. 41. où se campa Abimélech.

ARUS, village près de Samarie, où Varus se campa. *Joseph. Antiq.* XVII. 12. *& de Bello*, *l.* 1. c. 2. Saint Jérôme parle d'*Atharus*, à quatre milles de Samarie, vers le nord.

I. ASA, fils & successeur d'Abia Roi de Juda. (*m*) Il commença à regner l'an du Monde 3049. avant J. C. 951. avant l'Ere vulgaire 955. Il regna quarante-un ans à Jérusalem. Sa mere s'appelloit Maacha, & étoit fille d'Abessalom. Asa fit ce qui est droit & juste devant le Seigneur, ainsi qu'avoit fait David son pere. Il chassa de ses terres ceux qui par une superstition sacrilege, se prostituoient en l'honneur des faux Dieux; & il purgea Jérusalem de toutes les infamies des Idoles, que les Rois ses prédécesseurs y avoient souffertes. Il ôta à sa mere la souveraine autorité, & les marques de la Royauté, parce qu'elle avoit fait une Idole dans un bois de futaye consacré à Astarte. Il prit cette Idole, & la brûla dans la vallée de Hinnom, où couloit le torrent de Cédron. L'Ecriture lui reproche toutefois de n'avoir pas détruit les hauts lieux, que la superstition des peuples avoit consacrez au Seigneur. Asa crut devoir les tolérer, pour éviter un plus grand mal, qui est l'idolâtrie. Il porta dans la Maison du Seigneur les vases d'or & d'argent que son pere Abia avoit fait vœu de consacrer à Dieu.

Asa fortifia plusieurs villes de ses Etats, & répara celles qui avoient besoin de réparations; (*n*) encourageant son peuple à travailler à cet ouvrage, pendant que le Royaume étoit en paix, & que le Seigneur les honoroit de sa protection. Aprés cela il leva dans Juda une armée de trois cens mille hommes, armez de boucliers & de piques; & dans Benjamin, encore deux cens quatre-vingt mille hommes, aussi armez de boucliers & de fléches, tous gens de cœur & trés-vaillans. Alors Zara Roi d'Ethiopie, ou plûtôt Roi de Chus, c'est-à-dire, de cette partie de l'Arabie qui est jointe avec l'Egypte, marcha contre Asa avec une armée d'un million d'hommes de pied, & de trois cens chariots de guerre, (*o*) & s'avança jusqu'à Marésa. Asa vint à sa rencontre, & se

(*h*) 2. *Esdr. Cap.* 1. *&* II. (*i*) *Tit.* III. 12. (*k*) Leon de Modene Cérémonies des Juifs partie 5. c. 13. Basnag. hist. des Juifs. t. 4. l. 6. c. 1. (*l*) 3. *Reg.* IV. 10. (*m*) 3. *Reg.* XV. 8. *& seq. &* 2. *Par.* XIV. 1. 2.

(*n*) 2. *Par.* XIV. 1. 2. 3. 4. *&c* (*o*) Apparemment l'an 15. d'Asa. Voyez 2. *Par.* XV. 10. Et l'an du M. 3064.

se campa dans la campagne de Séphata, ou plûtôt *Séphala*, prés de Marésa. Asa fit sa priére au Seigneur; & Dieu inspira une terreur panique à l'armée de Zara: elle commença à fuïr; & Asa la poursuivit jusqu'à Gérare. Il y en eut une infinité de tuez; parce que le Seigneur combattoit pour son peuple.

Ils revinrent donc à Jérusalem chargez de butin; & le Prophéte Azarias fils d'Oded, (*p*) rempli de l'Esprit du Seigneur, vint au-devant d'eux, & leur dit: Ecoutez-moi, Asa, & vous, Juda & Benjamin: Le Seigneur a été avec vous, parce que vous avez été avec lui: si vous le cherchez, vous le trouverez; & si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Il se passera plusieurs jours, pendant lesquels Israël sera sans le vrai Dieu, sans Prêtres, sans Docteurs & sans Loi. (Il veut apparemment parler de la captivité des dix Tribus.) Mais lorsqu'ils retourneront au Seigneur, ils le trouveront. Pour vous, armez-vous de courage; car vos œuvres ne demeureront pas sans récompense.

Asa ayant oüi ces paroles, se sentit rempli d'une nouvelle force. Il détruisit les Idoles de Juda, de Benjamin & des villes dont il avoit fait la conquête dans la montagne d'Ephraïm. Il répara l'Autel des Holocaustes, & assembla tout Juda & tout Benjamin; & outre cela, plusieurs Israëlites des Tribus de Siméon, de Manassé & d'Ephraïm, & fit une grande solemnité le troisiéme mois de l'an quinziéme de son regne. Ils immolérent des animaux qu'ils avoient pris sur Zara, sept cens taureaux, & sept mille béliers; & ils renouvellérent l'alliance avec le Seigneur & s'engagérent à le chercher de tout leur cœur & de toute leur ame; & ils jurérent l'alliance au son des trompettes & des cymbales; que quiconque ne cherchera pas le Seigneur, soit mis à mort. Dieu leur donna la paix; & le Royaume de Juda fut tranquile jusqu'à la trente-cinquiéme année d'Asa, selon les Paralipoménes. Mais apparemment il faut lire la vingt-cinquiéme année, au lieu de la trente-cinquiéme, puisque Baasa, qui fit la guerre à Asa, ne vécut que jusqu'à la vingt-sixiéme année d'Asa. 3. *Reg.* XVI. 8.

(*p*) 2. *Par.* XV. 1. 2. *&c.*

La trente-sixiéme ou plûtôt la 26e. année du regne d'Asa, (*q*) Baasa Roi d'Israël, se mit à fortifier Rama, sur les frontiéres des deux Royaumes de Juda & d'Israël, pour empêcher que les Israëlites des dix Tribus ne pussent aller librement dans le Royaume de Juda, & au Temple du Seigneur. Alors Asa envoya à Benadad Roi de Damas, tout l'or & l'argent qu'il avoit dans son palais, & tout ce qu'il y en avoit dans les trésors du Temple, pour le prier de se départir de l'alliance de Baasa, & de faire irruption dans ses terres, afin de l'obliger à quitter l'entreprise qu'il avoit faite à Rama. Bénadad accepta les présens d'Asa, & entra sur les terres de Baasa, où il prit plusieurs villes de la Tribu de Nephtali. Alors Baasa fut obligé d'abandonner Rama, pour accourir à la défense de son pays; & Asa ayant ordonné à tout son peuple de se trouver à Rama, il fit enlever tous les matériaux que Baasa avoit destinez pour bâtir & pour fortifier cette place, & les employa à bâtir Gabaa de Saül & Maspha.

En ce tems-là le Prophéte Hanani (*r*) vint trouver Asa, & lui dit: Puisque vous avez mis vôtre confiance dans le Roi de Syrie, & non pas dans le secours du Seigneur, l'armée du Roi de Syrie vous a échappé. Vous n'auriez eu que faire de recourir aux Syriens, si vous eussiez eu recours au Seigneur. L'Ar-

(*q*) Il y a de grandes difficultez sur cette année. Les Paralipoménes 2. *Par.* XVI. 1. marquent la 36. année d'Asa. Mais on prend le commencement de cette 36. année à la séparation des Royaumes de Juda & d'Israël, ou plûtôt qu'il faut lire la 25. & 26. année d'Asa, au lieu de la 35. & 36. (*r*) 2. *Par.* XVI. 7.

L'armée de Zara & de ses alliez n'étoit-elle pas bien plus forte que la vôtre? Et cependant le Seigneur l'a livrée entre vos mains, parce que vous avez mis vôtre confiance en lui. Vous avez manqué de sagesse; & pour vous punir, le Seigneur va susciter des guerres contre vous. Asa offensé de ces reproches, fit mettre le Prophéte dans les liens; & dans le même tems il fit mourir plusieurs personnes de Juda. Or sur la fin de sa vie, Asa fut trés-incommodé de la goutte aux pieds; & l'humeur étant remontée, il mourut. L'Ecriture lui reproche d'avoir eu recours dans sa maladie aux médecins, plûtôt qu'au Seigneur. Il fut enterré dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire dans la ville de David; & on mit sur son lit aprés sa mort, une grande quantité de parfums & d'aromates, avec lesquels on le brûla, puis on mit ses os & ses cendres dans son tombeau. Il mourut l'an du Monde 3090. avant J. C. 910. & 913. avant l'Ere vulgaire.

II. ASA. Joseph (*f*) nomme *Asa* le lieu où Judas Maccabée fut tué: mais le premier Livre des Maccabées le nomme *Azoth*. On n'en sçait pas la situation; car ce ne peut pas être la fameuse ville d'Azoth.

ASAA, fut envoyé par le Roi Josias, pour consulter la Prophétesse Holda sur le Livre de la Loi du Seigneur, qui fut trouvé dans le Temple. (*t*)

ASAEL, fils de Sarvja, & frere de Joab, fut tué par Abner dans le combat de Gabaon, s'étant mis à poursuivre opiniâtrément ce Général. (*u*) Ce fut pour venger sa mort, que quelques années aprés, Joab son frere tua en trahison Abner, qui étoit venu trouver David à Hébron, pour le faire reconnoître par tout Israël. (*x*)

ASAMON, montagne de Galilée, prés de Séphoris. (*y*)

(*f*) *Joseph. Antiq. l.* 12. *c.* 19. (*t*) 2. *Par.* XXXIV. 20. 21. An du Monde 2951. avant J. C. 1049. avant l'Ere vulg. 1053. (*u*) 2. *Reg.* II. 18. 19. *&c.* (*x*) 2. *Reg.* III. 26. 27. An du Monde 2956. de J. C. 1044. avant l'Ere vulg. 1048. (*y*) *Joseph. l.* 2. *de Bello, c.* 23.

ASAN, ville de la Tribu de Juda. *Josue* XV. 42. Eusébe dit qu'on voyoit de son tems *Beth-Asan*, à seize milles de Jérusalem, vers le couchant. C'est peut-être la même, qui dans la suite fut cédée à la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 7.

I. ASAPH, pere de Johahé, qui fut Sécrétaire du Roi Ezéchias. (*z*)

II. ASAPH, fils de Barachias, de la Tribu de Lévi. (*a*) Il fut pere de *Zacur*, de *Joseph*, de *Nathania*, & d'*Asaréla*. (*b*) Asaph étoit un Musicien célébre du tems de David. Dans la distribution que ce Prince fit des Lévites, pour chanter dans le Temple du Seigneur, il ordonna que ceux de la famille de Caath tiendroient le milieu autour de l'Autel des Holocaustes; ceux de la famille de Mérari, la gauche; & ceux de la famille de Gerson, la droite. Asaph, qui étoit de cette derniére famille, présidoit à la bande qui occupoit la droite; & ses descendans occupérent la même place, & eurent le même rang dans le Temple. On trouve plusieurs Pseaumes intitulez du nom d'Asaph, comme le XLIX. & les dix depuis le LXXII. jusqu'au LXXXII. soit qu'Asaph les ait composez, ou que David les lui ait adressez, pour y donner l'air; soit enfin, ce que nous croyons plus probable, que quelques-uns des descendans d'Asaph les aient écrits, & leur aient donné le nom de ce fameux Chef de la musique du Temple: car il paroît que ces Pseaumes ne conviennent pas au tems d'Asaph, & qu'ils ont été écrits; les uns, pendant la captivité, comme le XLIX. les LXXIII. LXXVIII. LXXIX. les autres, au tems de Josaphat, comme les LXXXI. & LXXXII. Nous fixons le LXXVII. au tems d'Asa. Voyez nôtre Préface sur le Pseaume XLIX.

ASARAMEL. (*c*) Nous croyons que c'est la place de *Mello*, connuë dans les Livres des Rois. (*d*) *Asar-Mello*, ou *Haser-*

 Mel-

[*z*] 4. *Reg.* XVIII. 18. [*a*] 1. *Par.* VI. 39. [*b*] 1. *Par.* XXV. 2. [*c*] 1. *Macc.* XIV. 28. [*d*] 2. *Reg.* V. 9.

Mello, signifie le parvis de Mello. D'autres, comme Vatable & Tirin, ont crû qu'*Asaramel* étoit mis pour Jérusalem. Serrarius traduit ce terme par, *le Prince de la part du Seigneur*, ou le Prince du peuple du Seigneur; & il l'explique du Grand-Prêtre Simon, qui gouvernoit alors.

ASARADDON, fils de Sennachérib, & son successeur dans le Royaume d'Assyrie. Il est nommé *Sargon* ou *Saragon* dans Isaïe. (*e*) Il regna vingt-neuf ans, & fit la guerre aux Philistins, & leur prit Azoth, par le moyen de Thartan Général de son armée.; (*f*)car pour lui, il ne se trouva point à cette expédition. Il attaqua aussi l'Egypte, le pays de Chus & l'Idumée, (*g*) apparemment pour venger l'injure que Sennachérib son pere avoit reçuë de Tharaca Roi de Chus, & du Roi d'Egypte, liguez avec Ezéchias. (*h*) C'est ce même Asaraddon qui envoya des Prêtres aux Cuthéens, (*i*) que Salmanasar Roi d'Assyrie avoit fait venir dans le pays de Samarie, en la place des Israëlites, qu'il avoit fait transporter au-delà de l'Euphrate. Il fit la guerre à Manassé Roi de Juda, prit Jérusalem, & emmena le Roi à Babylone, (*k*) dont il s'étoit rendu maître par la force, (*l*) & peut-être aussi parce qu'il ne se trouva point d'héritier de la race de Béléfis Roi de Babylone. (*m*) On lui donne vingt-neuf ou trente ans de regne à Ninive, depuis l'an du Monde 3294.qui est celui de la mort de Sennachérib, jusqu'à l'an 3323. De là il regna encore treize ans à Babylone; en tout quarante-deux ans. Il mourut l'an du Monde 3336. & eut pour successeur Saosduchin.

ASARELA, quatriéme fils d'Asaph, dont on a parlé un peu plus haut. Voyez 1. *Par*. XXV. 2.

ASARMOTH, troisiéme fils de Jectan. (*n*) On trouve la ville d'Asarmoth dans l'Arménie. (*o*) Quelques-uns croyent que les Sarmates ont tiré leur nom d'*Asarmoth*.

ASASON-THAMAR. (*p*) C'est la même qu'*En-gaddi*, (*q*) sur le bord occidental de la Mer Morte. Voyez *Engaddi*.

ASBAI, pere de Naaraï; dont il est parlé 1. *Par*. XI. 36.

ASBEL, second fils de Benjamin. 1. *Par*. VIII. 1. & *Num*. XXVI. 38.

ASCALON, ville du pays des Philistins, située entre Azoth & Gaza, sur les bords de la Méditerranée. Elle étoit à cinq cens vingt stades de Jérusalem. (*r*) La Tribu de Juda après la mort de Josué, prit la ville d'Ascalon, (*s*) qui étoit une des cinq Satrapies des Philistins. Les anciens ont parlé avec éloge de l'échalotte, qui tire son nom d'Ascalon. (*t*) On parle aussi du vin d'Ascalon, & du cipre, arbuste fort estimé, qui y étoit fort commun. Origénes (*u*) fait mention des puits que l'on voyoit à Ascalon, & que l'on disoit avoir été creusez par Abraham & par Isaac. Il est souvent parlé d'Ascalon dans les Livres saints. Ce lieu subsiste encore aujourd'hui; mais c'est fort peu de chose. Auprés d'Ascalon, il y avoit un étang rempli de poissons consacrez à la Déesse Dercéto, & dont les peuples du pays n'osoient manger, non plus que des colombes, qui étoient consacrées à la même Divinité. (*x*)

ASCHAN. Voyez ci-devant *Asan*, ville de la Tribu de Juda.

ASCENE'S, premier fils de Gomer. (*y*) Nous conjecturons qu'il est le pere des *Ascantes*, peuples qui demeuroient aux environs du Tanaïs, & des Palus Méotides. (*z*) Voyez le Commentaire sur *Genes*. X. 3.

AS-

[*e*] *Isaï* XX. 1. [*f*] *Isai*. XX. 1. [*g*] *Isai*. XX. & XXXIV. [*h*] *Vide Isai*. XXXVI. 9. & XXXVII. 9. [*i*] 1. *Esdr*. IV. 2. 10. (*k*) 2. *Par*. XXXIII. 12. (*l*) *Isai*. XXIII. 13. (*m*) *Usser. ad. an. M.* 3323. *ex Canone Reg. Ptolemaico.*

(*n*) *Genes*. X. 26. & 1. *Par*. I. 20. (*o*) *Plin. l.* 6. *c.* 26. (*p*) *Genes*. XIV. 7. (*q*) 2. *Par*. XX. 2. (*r*) *Joseph. de Bello. l.* 3. *c.* 1. (*s*) *Judic*. 1. 18. (*t*) *Athen. l.* 2. *c.* 27. *Plin. l.* 19. *c.* 6. *Strabo. l.* 16. *alii.* (*u*) *Lib.* 3. *contra Celsum. Vide & Euseb. Onomast. ad vocem* φρέαρ. (*x*) *Diodor. l.* 1. *Bibl. Vide & Lucian. de Dea Syra, & Philon. apud. Euseb. Præpar. Evang. l.* 8. &c. (*y*) *Genes*. X. 3. (*z*) *Plin. l.* 6. *c.* 7.

ASCENSION *de nôtre Seigneur*, Fête que l'Eglise célébre quarante jours aprés la Résurrection de JESUS-CHRIST, en mémoire de ce qui arriva, lorsque le Sauveur ayant conversé avec ses Apôtres pendant quarante jours aprés sa Résurrection, & les ayant suffisamment instruits, les mena hors de Jérusalem, jusqu'à Béthanie, & à la montagne des Oliviers, à une demi-lieuë de Jérusalem (*a*) Alors étendant les mains sur eux, pour les benir, il s'éleva au Ciel à leur vuë, & s'assit à la droite de son Pere, jusqu'à ce qu'il en descende au dernier jour, pour juger les vivans & les morts, & rendre à chacun selon ses œuvres. On croit (*b*) que le Sauveur mangea avec ses Disciples dans une caverne de la montagne des Oliviers, avant qu'il se séparât d'eux. Plusieurs Anciens (*c*) assûrent que nôtre Sauveur en montant au Ciel, laissa les vestiges de ses pieds imprimez sur la terre; & qu'ils y étoient demeurez toûjours depuis, quoique les Fideles emportassent tous les jours de la terre de cet endroit, pour la conserver par dévotion.

On ajoûte à ce miracle, (*d*) que l'Impératrice Héléne ayant fait bâtir la magnifique Eglise de l'Ascension, au milieu de laquelle se voyent les vestiges des pieds de nôtre Seigneur; lorsqu'on voulut paver cette place comme le reste, on ne le put jamais; tout ce que l'on y mettoit pour l'orner, quittant aussi-tôt; de sorte qu'il le fallut laisser en l'état où il étoit, & où on le voit encore aujourd'hui. On tient aussi (*e*) que l'on ne put fermer la voûte qui répondoit à cet endroit, & qu'on laissa libre tout cet espace par où JESUS-CHRIST monta au Ciel. Saint Augustin (*f*) a crû que JESUS-CHRIST avoit sanctifié l'heure du midi, en montant au Ciel; & les Constitutions Apostoliques ordonnent qu'on en fera la fête le Jeudi. (*g*) Cette solemnité est si ancienne dans l'Eglise, que l'on n'en connoit pas le commencement; ce qui fait croire qu'elle est venuë de la tradition même des Apôtres.

ASCOPERA. Le Traducteur Latin du Texte de Judith, (*b*) a employé ce terme dans sa Version. Il signifie proprement un outre, ou un sac de cuir enduit de poix en dedans, pour contenir des liqueurs.

ASEDOTH. (*i*) Ce terme signifie des plaines, des lieux fertiles & arrosez. On connoît une ville de ce nom dans la Tribu de Ruben; (*k*) on l'appelle aussi *Asedoth Phasga*, parce qu'elle étoit dans les pleines au pied du mont Phasga.

ASEL, fils d'Elasa, de la race de Cis. (*l*)

ASEMONA, (*m*) ou *Hesmona*, (*n*) ville dans la partie la plus méridionale de la Tribu de Juda, tirant vers l'Egypte. (*o*) C'est une des stations des Hébreux dans le désert.

ASEM, ville de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 3. Peut-être la même qu'*Asemona*.

ASENA, ville de la Tribu de Juda; la même qu'*Asan*, ou *Asthan*. *Josue* XV. 33.

ASENAPHAR, Roi d'Assyrie, qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix Tribus. I. *Esdr*. IV. 10. Plusieurs croyent que c'est *Salmanasar*; mais d'autres se persuadent plus probablement que c'est *Assaradon*.

ASENETH, fille de Putiphar, & épouse du Patriarche Joseph. Elle fut mere d'Ephraïm & de Manassé. On doute si Aseneth est fille du même Putiphar qui acheta Joseph, & qui trompé par les calomnies de sa femme, le jetta dans un cachot. Les Hébreux citez dans Origénes, (*p*) racontent

(*a*) *Luc* XXIV. 50. & *Act*. I. 4. &c. (*b*) *Euseb. l.* 3. *c.* 41. 43. *vit. Constant. pag.* 503. 504. 505. *Vide & Chrys. in Acta homil.* 1. *p.* 8. (*c*) *Sulpit. Sever. l.* 2. *c.* 48. *hist. Paulin. Ep.* 11. *Optat. l.* 6. *Aug. in Joan. homil.* 47. (*d*) *Euseb. vit. Const. l.* 3. *c.* 43. (*e*) *Hieronym. seu quis alius, in locis Actorum. Beda loci. SS. c.* 7. (*f*) *Augustin. apud Prosper. sentent.* 203. *p.* 441.

(*g*) *Constit. l.* 5. *c.* 19. (*h*) *Judith.* X. 5. *Græc.* Ἀσκοπυτίνην οἴνου (*i*) האשדות (*k*) *Josue* X. 40. (*l*) 1. *Par.* VIII. 37. (*m*) *Num.* XXXIV. 4. (*n*) *Num.* XXXIII. 29. (*o*) *Josue* XV. 4. (*p*) *Origen. in Caten. MS. in nov. edit. Hexapl.*

qu'Aseneth découvrit à Putiphar son pere, ce qui s'étoit passé entre Joseph & sa mere, & le détrompa sur les soupçons qu'il avoit d'abord conçû contre son serviteur. Saint Jérôme, (q) l'Abbé Rupert, Tostat & quelques autres sont aussi persuadez qu'Aseneth est la fille de Putiphar premier maître de Joseph.

Mais la plupart des Peres & des Interprétes sont d'un sentiment contraire. 1°. Le nom de Putiphar beaupere de Joseph, (r) s'écrit en Hébreu un peu differemment de celui qui l'achetta lorsqu'il fut d'abord amené dans l'Egypte. (s) 2°. L'Ecriture n'ayant pas dit que ce fût le même Putiphar, on a lieu de croire que ç'en étoit un autre. Cette circonstance étoit trop remarquable pour n'être pas relevée. 3°. S. Augustin (t) remarque que la dignité de Prêtre d'Héliopolis, que l'Ecriture donne à Putiphar beaupere de Joseph, ne paroît pas compatible avec la qualité de Maître des cuisiniers, ou Capitaine des gardes de Pharaon, que l'Ecriture donne à Putiphar maitre de Joseph. 4°. Enfin la ville d'Héliopolis, nommée en Hébreu *On*, est trop éloignée de celle de Thanis, où le Roi d'Egypte tenoit sa Cour, pour croire que le même Putiphar qui avoit cet emploi dans cette Cour, pût faire sa résidence à *On*, qui en est à plus de quinze lieuës. Ces raisons ont déterminé la plûpart des Commentateurs à croire qu'Aseneth épouse de Joseph, n'étoit pas fille de Putiphar à qui Joseph fut vendu en arrivant en Egypte. Ces preuves ne sont pas toutefois sans replique, comme on l'a montré dans l'article de *Putiphar*.

Si l'on est curieux de fables, on peut lire dans les Rabbins, & dans Vincent de Beauvais (u) un long récit de la maniére dont Aseneth devint l'épouse de Joseph.

[ASENETH, épouse du Patriarche Joseph. Voici comme Vincent de Beauvais raconte son mariage. La premiere des sept années de sterilité, Joseph (x) visitant l'Egypte, arriva aux environs d'Héliopolis, où demeuroit Putiphar Conseiller de Pharaon, qui avoit une fille nommée Aseneth, d'une beauté toute extraordinaire. Elle demeuroit dans une tour joignant la maison de son pere. Cette tour avoit dix Chambres, ou dix appartemens; dans le premier étoient les Dieux d'Aseneth, ausquels elle immoloit tous les jours des sacrifices. Le second contenoit les parures d'Aseneth, ses habits précieux, ses pierreries. Le troisiéme étoit rempli de tous les biens de la terre. Les sept autres appartemens étoient habitez par des vierges qui servoient Aseneth, lesquelles étoient toutes d'une rare beauté, & qui n'avoient jamais parlé à aucun homme.

La chambre d'Aseneth avoit trois fenêtres, l'une à l'orient, l'autre au midi & l'autre au septentrion. On y voyoit un lit d'or avec des rideaux de pourpre brodez d'or; & autour de cette tour il y avoit une cour environnée de murs fort élevez de pierres de taille, où l'on voyoit quatre portes de fer gardées par dix-huit jeunes hommes bien armez. A la droite du parvis il y avoit une fontaine & un bassin pour recevoir les eaux qui arrosoient les arbres du Jardin.

Aseneth étoit grande comme Sara, bienfaite comme Rebecca, belle comme Rachel. Joseph étant venu dans ce canton, fit dire à Putiphar qu'il logeroit dans sa maison; Putiphar s'en réjoüit, & dit à sa fille que Joseph le fort de Dieu devoit venir loger dans sa maison, & qu'il vouloit la lui faire épouser. Elle répondit qu'elle ne vouloit point d'un Esclave, mais qu'elle n'auroit pour époux qu'un fils de Roy. En même tems on avertit que Joseph arrivoit. Aseneth monta promptement à son appartement, & vo-

(q) *Hieronym. Qu. Hebr. Vide & Auth. Testamenti XII. Patriarch.* (r) פוטי פרע (s) פטיפר (t) *Aug. qu.* 136. *in Genes.* (u) *Vide in speculo histor. l.* 2. *c.* 118. *& in historia Scholastica.*

[x] *Vincentii Belvacens. Speculi* l. 4. *l.* 1. *c.* 118.

& voyant Joseph arriver assis sur le char de Pharaon qui etoit tout d'or, tiré par quatre chevaux plus blancs que la neige; Joseph vêtu d'un manteau de pourpre broché d'or, ayant sur la tête une couronne d'or ornée de douze pierres précieuses, & tenant à la main un rameau d'olivier & un sceptre d'or; aussi-tôt qu'elle l'eut apperçu, elle fut troublée voyant son extrême beauté, & dit: Voici le soleil qui vient à nous dans son char: Je ne sçavois pas que Joseph étoit un fils de Dieu; car quelle est celle qui peut engendrer une telle beauté?

Joseph étant entré dans la maison, on lui lava les mains, & il demanda, qui est cette femme que j'ai remarqué par cette fenêtre; car il craignoit qu'elle ne fit comme quantité d'autres femmes, qui lui envoyoient des présens, & qui le recherchoient. Putiphar lui dit qu'elle étoit sa fille, qu'elle n'avoit jamais parlé à aucun homme, & n'en pouvoit souffrir aucun; que s'il le souhaitoit, elle viendroit lui faire la révérence. Joseph répondit: si elle est vierge, qu'elle vienne, & je l'aimerai comme ma sœur. La mere de la fille monta, & l'amena, & Putiphar lui dit: Saluez votre frere, qui hait toutes les femmes, comme vous haïssez tous les hommes; embrassez le. Joseph étendit sa main, lui mit sur le sein, en disant, qu'il ne souffriroit pas qu'une personne qui adoroit les idoles le touchât.

Aseneth en fut touchée jusqu'aux larmes: Joseph la bénit, elle renonça à ses idoles, & se coucha malade de douleur. Joseph étant sur le point de partir, Putiphar voulut le retenir, mais il ne voulut pas demeurer, & promit de revenir dans huit jours. Pendant tout ce tems Aseneth demeura vêtuë de noir, jetta ses idoles par les fenêtres, & ne prit point de nourriture. Au huitiéme jour au lever de l'aurore, un Ange du Ciel vint consoler Aseneth, lui dit de manger, de se revêtir de ses plus beaux habits, que son nom étoit écrit dans le livre de vie, qu'elle ne s'appelleroit plus Aseneth, mais de grand réfuge: en même tems elle lui servit du pain & du vin, & il lui demanda un rayon de miel. Elle lui dit qu'elle étoit fâchée de n'en pas avoir: allez, lui dit-il, dans votre garde-manger, & vous en trouverez. En effet, elle en trouva; l'Ange le prit, & en mangea un très-petit morceau, & donna le reste à Aseneth. Les abeilles vinrent, & firent leur miel dans la main de cette vierge, puis s'envolerent au Ciel par le commandement de l'Ange.

Aseneth pria l'Ange de donner aussi sa bénédiction à sept vierges qui étoient avec elle dès l'enfance, & avoient été nourries dans le même appartement. L'Ange les bénit toutes, & disparut à leurs yeux. Un moment après on vint lui annoncer le retour de Joseph: elle accourut au-devant de lui, lui raconta que l'Ange lui avoit dit qu'elle seroit son épouse. Dès le lendemain Joseph la demanda pour femme à Pharaon, & il la lui accorda.

J'omets plusieurs particularitez moins importantes; en voilà assez pour juger du mérite de la piéce, & pour en inspirer tout le mépris qu'elle mérite.

Les Orientaux ont aussi composé des livres mystiques contenant les amours de Joseph & de Zoleïkab fille de Pharaon Roy d'Egypte, & femme de Putiphar Maître de Joseph. Ils expliquent ces histoires à peu près comme nous faisons le Cantique des Cantiques de Salomon, c'est-à-dire d'une maniére morale & relevée, de l'amour de l'ame envers son Dieu. Voyez ci-après *Joseph*.]

I. ASER, fils de Jacob, & de Zelpha servante de sa femme Liah. (*y*) On ne sçait rien de particulier de sa vie, ni de sa mort; car nous ne faisons aucun fond sur ce qui est dit dans le Testament des douze Patriarches, où l'on trouve un assez long discours d'Aser, & une prédiction de la captivité de sa Tribu, de sa délivrance par Jesus-Christ, & de la sépulture de ce Patriarche à Hébron. Aser eut quatre fils & une

(*y*) *Genes.* XXX. 13.

une fille. (y) Le partage de ses enfans fut dans un pays très-fertile, ayant au couchant la Phénicie; au nord le mont Liban; au midi le mont Carmel, & la Tribu d'Issachar; & à l'orient les Tribus de Zabulon, & de Nephtali. La Tribu d'Aser ne posséda jamais tout le terrain qui lui avoit été assigné; son partage devoit s'étendre dans le Liban, dans une partie de la Syrie, & dans la Phénicie; mais ou sa foiblesse, ou sa négligence, ou ses péchez, ou toutes ces raisons ensemble furent cause qu'elle ne put se mettre en possession de tout son lot.

II. Aser, ville située entre Scythopolis, & Sichem, (z) & par conséquent assez éloignée de la Tribu d'Aser.

III. Aser. Eusébe dit qu'il y avoit un gros bourg de ce nom entre Azoth, & Ascalon.

ASER-GADDA, ville de Juda du coté du midi. (a)

ASEROTH, & *Aserim*, Voyez *Haseroth* & *Haserim*.

ASIARQUES, *Asiæ Principes*, comme ils sont nommez dans la version Latine des Apôtres. (b) C'étoient des Souverains Pontifes Payens de l'Asie, qui étoient choisis par distinction pour faire célébrer à leurs dépens les Jeux solemnels & publics. (c) Ceux de la ville d'Ephése par amitié & par considération pour saint Paul, l'empêchérent dans la sédition de l'orfévre Démétre, d'aller se présenter au théâtre.

ASIE, une des plus grandes parties du monde. Les anciens Hébreux ne connoissoient pas la division de la terre en trois ou quatre parties; & on ne trouve jamais le nom d'*Asie* dans les Livres écrits en Hébreu. Il semble qu'ils ne comptoient pour continent, que la grande Asie, & l'Afrique. Le reste du monde, & même l'Asie Mineure étoit comprise sous le nom d'*Isle* des *Nations*. (d) On ignore la vraye étymologie du nom d'Asie. Il ne se trouve dans l'Ecriture, que dans les Livres des Maccabées, & dans quelque endroit du nouveau Testament. On regarde l'Asie comme celle de toutes les parties du monde qui a été la plus privilégiée. C'est-là où le premier homme fut créé, où les Patriarches ont vécu, où la Loi a été donnée, où se sont formées les plus grandes, & les plus célébres Monarchies; c'est de là que sont venues les colonies des premiers fondateurs des villes, & des nations dans les autres parties de la terre: enfin c'est dans l'Asie que JESUS-CHRIST a paru, qu'il a opéré le salut des hommes, qu'il est mort & ressuscité, & c'est de là que la lumiére de l'Evangile s'est répandue par tout le monde. Les Loix, les Arts, les Sciences, les Religions sont presque toutes sorties du sein de l'Asie.

ASIEL, pere de *Saraïas*, 1. *Par.* IV. 35.

ASIMAH, fameuse Divinité que ceux d'Emath transportez à Samarie, inventérent & adorérent. (e) Les Rabbins disent, les uns qu'*Asimah* avoit la figure d'un singe; (f) les autres celle d'un agneau; les autres d'un bouc, ou d'un satyre. (g) Rien de certain. (h) Ceux qui l'ont entendu d'un singe, semblent avoir eu égard au son du mot *Sima*, qui a quelque rapport au Grec *Simia*; mais les Hébreux ont un autre terme pour signifier un singe. Au reste, & le singe, (i) & le bouc (k) étoient des Divinitez adorées dans l'Egypte, & ailleurs dans l'Orient.

[ASIMAH. Quelques Rabbins (l) se sont imaginez que le fameux Mardochée nourricier d'Esther, étoit l'Auteur du Pentateuque Samaritain, qu'il le donna aux Perses du Roy-

[y] *Genes.* XLIX. 20. & *Deut.* XXXIII. 24. [z] *Josue* XVII. 7. *Euseb. Onomast.* [a] *Josue* XV. 27. [b] *Act.* XIX. 31. Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἀσιαρχῶν. *Quidam de Asiæ Principibus.* [c] *Vide Grot.* & *Hammond. ad Act.* XIX.

[d] *Genes* X. 5. [e] 4. *Reg.* XVII. 30 [f] *Elias Levita in Thisbi.* [g] *Rab. Salomon.* & *Kimchi.* [h] Voyez *Selden. de Diis Syr. Syntagm.* 2. c. 9. & *additiones Andr. Beyeri.* [i] *Juvenal. satyr.* 15. *Effigies sacri nitet aurea cercopitheci.* (k) *Vide Levit.* XVII. 7 *Diodor. Sicul. l.* 1. [l] *Abarbanel. Vide Scalig. de emendat. tempor. l.* 7. c. 663.

Royaume d'Aſſuérus ; que les Perſes ayant reçû cet ouvrage dans leur Bibliothéque, en effacerent le nom de Dieu d'*Elohim*, qui ſe lit au commencement de la Genéſe, & y ſubſtituerent le nom d'Aſimah leur fauſſe Divinité, dont le culte fut apporté à Samarie par ceux que les Rois d'Aſſyrie y envoyerent. Cette accuſation eſt certainement fauſſe : nous avons en main des exemplaires manuſcrits authentiques, & des imprimez du Pentateuque Samaritain, où le nom d'*Elohim* ſe lit de même que dans les exemplaires Hébreux des Juifs.

Un critique (*m*) prévenu de la penſée que les anciens Perſes adoroient le feu, s'eſt imaginé qu'Aſimah ſignifioit cet élément, que les Samaritains avoient auſſi adoré dans leur pays : au lieu d'*Aſimah* (*n*) il voudroit lire *Aſchita*, qu'il explique du feu du ciel, ou *Eſchiomah*, le feu journalier. Mais ſi on veut trouver le feu dans *Aſimah*, il eſt plus naturel de dire *eſch-ſchamaï*, le feu du ciel.

Ces peuples étoient venus d'Emath, ou d'Emeſe, ville de Syrie ſur l'Oronte, où nous liſons qu'on adoroit le ſoleil ſous le nom d'*Elah-Gabalah*, d'où l'Empereur *Héliogabale* a tiré le ſien. Ce Dieu Elagabal étoit repréſenté ſous la figure d'une grande pierre ronde par le bas, & qui s'élevant en pointe inſenſiblement, ſe terminoit en figure conique, ou piramidale. (*o*) Le culte de ce faux Dieu devint célebre à Rome depuis le regne d'Héliogabale, qui lui fit bâtir un temple ſuperbe. On voyoit autour de ce Temple pluſieurs autels, ſur leſquels on immoloit tous les matins des hécatombes de taureaux, & une grande quantité de moutons : on jettoit ſur les autels une profuſion d'aromates, & quantité d'excellent vin. Des chœurs de Muſiciens & de Joüeurs d'inſtrumens étoient placez autour de l'autel ; des femmes Phéniciennes danſoient en cercle, joüant des cymbales & des tympanons, en préſence du Senat & des Chevaliers Romains. Tel étoit le culte qu'Héliogabale faiſoit rendre à ſon Dieu venu d'Emeſe.

Pour venir au nom d'*Aſimah*, on peut fort bien l'entendre du feu du Ciel ou du Soleil, comme nous l'avons dit, ou le tirer du Perſan *Aſuman*. C'eſt le nom d'un Ange ou Génie (*p*), qui, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, préſide à tout ce qui arrive le 27. jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom de ce Génie. Les Mages croyent qu'Aſuman, eſt l'Ange de mort, qui ſépare les ames des corps. Les Perſes appellent auſſi le Ciel *Aſuman*, & *Suman*, qui approche aſſez de l'Hébreu *Schamaïm*.]

ASIONGABER, ou *Eſiongaber*, ville de l'Idumée, ou de l'Arabie déſerte, ſur le bord de la mer rouge, & ſur un golphe de cette mer, appellé le Golphe d'Elan. Les Iſraëlites aprés avoir été quelque tems à Hébrona, vinrent à Aſiongaber ; de-là ils allérent au déſert de Sin, où eſt la ville de Cadés. (*q*) C'eſt au port d'Aſiongaber que Salomon équipoit ſes flottes pour aller à Ophir. (*r*) On peut voit ce que nous avons dit ci-devant ſur *Aïlath*, ville ſituée ſur le Golphe Elanitique. Joſeph dit qu'Aſiongaber eſt la même que Bérénice, fameuſe ville ſur la Mer Rouge. *Antiq. l.* 8. *c.* 2. *p.* 269. *f.* Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a confondu Bérénice, qui eſt ſur le bord occidental de la Mer Rouge, tirant vers l'Ethiopie, avec la ville d'Aſiongaber, ſituée ſur le Golphe Elanitique, & ſur le bord oppoſé.

I. ASIR, fils de Jéchonias Roi de Juda. 1. *Par.* III. 17. *Aſir* fut frere de Salathiel, qui ſe trouve dans la généalogie de nôtre Seigneur dans ſaint Matthieu. (*ſ*)

II. Asir, fils de Caath, de la Tribu de

(*m*) Baſnage antiquitez Judaïq. t. 1. p. 190. (*n*) *Aſimah*. אשימא *Aſchita*. אשיתא *Aſchioma*. אשקימא *Eſch-ſamai*. אש שמי (*o*) *Herodian. l.*

[*p*] *Biblioт. Orient. p.* 141. *col.* 2. Aſuman. [*q*] *Num.* XXXIII. 35. [*r*] 3. *Reg.* IX. 26. [*ſ*] *Matth.* I. 12. *collat. cum.* 1. *Par.* III. 17.

de Lévi. 1. *Par*. VI. 22. Il est nommé *Aser* dans l'Exode, VI. 24.

III. Asir, fils du même Caath. 1. *Par*. VI. 23. Ce second *Asir* n'est pas marqué dans l'Exode, VI. 24. ni dans 1. *Par*. VI. 36. 37. Ce qui me fait conjecturer qu'il est de trop en cet endroit.

ASLIA, pere de Saphan. 4. *Reg*. XXII. 3.

ASMODE'E, certain Démon qui obsédoit Sara fille de Raguël, & qui fit mourir les sept premiers maris qu'on lui donna avant le jeune Tobie; (*t*) ce Démon fut ensuite chassé par le moyen de la fumée d'un fiel de poisson, & lié par l'Ange Raphaël dans les déserts de la haute Egypte. (*u*) On forme sur ce Démon Asmodée bien des questions curieuses. 1°. On demande ce que veut dire le nom d'Asmodée. Les uns croyent qu'il dérive de l'Hébreu (*x*) *Es-Madaï*, le feu de la Médie, parce qu'il inspiroit le feu de la l'amour impur dans ce pays, dont il se regardoit comme le maître. D'autres avec bien plus de vraisemblance, le font venir de l'Hébreu *Schamad*, (*y*) exterminer: De sorte qu'*Asmodée* ne voudroit dire autre chose, sinon l'Ange destructeur, ou exterminateur.

Les Rabbins disent qu'Asmodée est né de l'inceste de Tubalcaïn & de Noëma sa sœur, & que ce Démon étant devenu amoureux de Sara, fille de Raguël, tuoit tous ceux qui vouloient s'approcher d'elle, & qui par la brutalité de leur passion, se livroient en quelque sorte à son pouvoir. D'où vient que l'Ange dit à Tobie: (*z*) *Ceux qui en s'engageant dans le mariage, bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & ne pensent qu'à satisfaire leur passion & leur brutalité, comme les chevaux & les mulets, qui sont sans raison; c'est sur eux que ce Démon exerce son pouvoir. Mais pour vous*, ajoûta-t-il, *lorsque vous aurez épousé cette femme, vivez en continence avec elle pendant trois jours, &c.*

(*t*) *Tob*. VI. 14. & III. 8. (*u*) *Tob*. VIII. 2. 3. (*x*) אש מרי (*y*) השמרי (*z*) *Tob*. VI. 17.

On demande comment la fumée du fiel d'un poisson a pû chasser Asmodée, & comment l'Ange Raphaël a pû l'enchaîner dans la haute Egypte. Ceux qui donnent aux Anges & aux Démons des corps subtils, & qui croyent qu'ils sont sensibles aux plaisirs des sens, de l'odorat & de l'oüie, & qu'ils aiment les concerts & les bonnes odeurs, ne sont nullement empêchez à résoudre ces difficultez. Ils diront que l'odeur forte du fiel du poisson aura pû faire abandonner à Asmodée la chambre où étoit Sara, & qu'ensuite l'Ange Raphaël l'aura suivi, & l'aura conduit invisiblement, & avec une promptitude proportionnée à la subtilité de son corps, dans quelque caverne de la haute Egypte, où il l'aura enfermé.

Mais comme la foi nous enseigne d'autres principes, & que nous tenons les Anges & les Démons pour des substances purement spirituelles, nous croyons que tout l'effet de la fumée du fiel du poisson que brûla Tobie, ne tomba que sur les sens de Tobie & de Sara, qu'il amortit dans eux le sentiment du plaisir, & les mouvemens de la volupté; & que l'enchaînement d'Asmodée doit s'expliquer dans un sens allégorique & figuré, de l'ordre de Dieu qui lui fut signifié par Raphaël & qui l'obligea de ne plus s'approcher de Sara, & de ne donner plus de marques de sa présenee, sinon dans la haute Egypte. On peut consulter nôtre Dissertation sur le Démon Asmodée, à la tête de Tobie.

[Asmode'e. Les Rabbins (*a*) racontent que le démon Asmodée avoit chassé Salomon de son Royaume, & avoit pris sa place; mais que Salomon étant revenu le détrôna, & le chargea de chaînes. Ils disent de plus que ce Prince avoit forcé Asmodée à lui servir dans la construction du Temple de Jérusalem; que par le secret que ce démon lui enseigna, il l'avoit bâti sans employer le fer ni faire du bruit, selon cet-

(*a*) *Gemar. Cod. Gittim.*

cette parole de l'Ecriture (*b*). *Malleus & securis, & omne ferramentum non sunt audita in domo cum ædificaretur.* Il employa, disent-ils, la pierre de Schamir, qui tailloit la pierre comme nos Vitriers coupent leur verre avec le diamant. Les Arabes Mahométans croyent que (*c*) que Salomon enchaîna le démon *Laora-Elmand* sur la montagne de Barend]

ASMONE'ENS. Voyez ci-aprés *Assamonéens*.

ASNAA. Les enfans d'Asnaa aprés le retour de Babylone, firent la porte de Jérusalem, surnommée la porte des poissons. (*d*)

ASNE, *Asnesse*. Voyez *Ane*, *ânesse*.

ASOCHIS, ville de Galilée, (*e*) dont Ptolemée Lathure se rendit maître, l'ayant attaquée à l'improviste un jour de Sabbat, & où il prit dix mille captifs. Est-ce la même qu'Azech, dont il est souvent parlé dans les Livres de l'ancien Testament? Joseph dit qu'*Asochis*, ou *Azochis*, étoit voisine de Séphoris.

I. ASOM, sixiéme fils d'Isaï de Bethléem, & frere de David. I. *Par*. II. 15.

II. ASOM, fils de Jéraméel. I. *Par*. II. 25.

ASOPH, lieu assez prés du Jourdain, où Aléxandre Jannée fut battu par Ptolemée Lathure, & où il perdit trente mille hommes. (*f*)

I. ASOR, ville de la Tribu de Juda. *Josue*, XV. 24. Eusébe parle d'un bourg nommé *Asor*, à l'orient d'Ascalon.

II. ASOR LA NEUVE, autrement *Hesron*, dans la même Tribu. *Josue* XV. 25.

III. ASOR, ville de la Tribu de Nephtali. *Josue* XIX. 36. C'est apparemment la fameuse ville d'Asor, Capitale du Roi Jabin, (*g*) laquelle fut prise par Josué, aprés une grande bataille qu'il gagna contre Jabin & ses alliez. sur les eaux de Mérom. *Josue* XI. 7... 10. 11. Asor étoit située sur le lac Séméchon.

(*b*) 3. *Reg*. VI 7. (*c*) *Golius in Abulfarag. p.* 18. (*d*) 2. *Esdr*. III 3. (*e*) *Antiq. l*. XIII. *c*. 20. *p*. 457. E. & *de Bello*, *l*. 1. *c* 3. (*f*) *Antiq. lib*. XIII. *c*. 21. *init*. (*g*) *Josue* XI. 1. & *seq*.

IV. ASOR, bâtie par Salomon. (*h*) Les Livres des Rois (*i*) l'appellent *Hazer*, ou *Chazer*. Il n'y a nulle contradiction à dire que c'est la même ville d'Asor de Nephtali, que Salomon rebâtit, ou fortifia; car les Hébreux n'ayant point de noms composez, employent souvent le nom de *bâtir*, au lieu de *rebâtir*.

ASOR-HADDON. Voyez *Assaraddon* Roi d'Assyrie.

ASOTH, troisiéme fils de Jéphlat, & petit-fils d'Heber. I. *Par*. VII. 33.

ASPHALTE. Ce terme signifie du bitume. De là vient le nom de *lac Asphaltite*, donné au lac de Sodome, à cause de la quantité de bitume qui s'y trouve. Elle est telle, que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux, (*k*) & qu'un homme n'y sçauroit que difficilement enfoncer, à cause de leur épaisseur & de leur pesanteur. On voit quelquefois sur ses eaux des morceaux de bitume de la grosseur d'un taureau sans tête; d'autres fois de plus petits, (*l*) que l'on pêche, & dont on fait un grand usage dans la médecine, sur tout pour embaumer les corps. Comme les Hébreux donnent au bitume & au nitre, le nom de *sel*, ils donnent aussi à la Mer Morte le nom de *Mer salée*. Galien (*m*) dit qu'elle est non-seulement salée au goût, mais amére, & tellement imprégnée de sel, que ceux qui s'y enfoncent, en sortent chargez de saumure; & que si l'on y jette du sel, il a de la peine à s'y fondre. Enfin on lui donne le nom de *Mer Morte*, à cause que nul animal n'y peut vivre, (*n*) & que si par hasard l'impetuosité de l'eau y jette quelque poisson, il meurt aussi-tôt, & surnage sur les eaux du lac. Joseph donne au lac de Sodome cinq cens quatre-vingt stades de longueur, depuis l'embouchure du Jourdain,

Rr jusqu'à

(*h*) *Joseph. Antiq. l*. 8. *c*. 2. (*i*) 3. *Reg*. IX. 15. (*k*) *Joseph. l*. 1. *de Bello*, *c* 4. *Galen. de simplic. medicam. Facult. l*. 4. *c*. 19. (*l*) *Joseph. l*. 5. *de Bello*. *c*. 4. *cu c*. 5. *in Lat. p*. 892. D. (*m*) *Galen. l* 4. *de simplic. medic. Facultatibus*, *c*. 19. (*n*) *Hieronym. in Ezechiel*. XLVII.

jusqu'à Ségor, c'est-à-dire, environ vingt-deux lieuës, à trois mille pas la lieuë; & cent cinquante stades de largeur, c'est-à-dire, environ cinq lieuës, de même mesure.

[ASPHALTE, ASPHALTITE.

Le lac Asphaltite reçoit dans son sein toute l'eau du Jourdain, & des torrens d'Arnon, de Jabok, & autres eaux qui se rendent de toutes les montagnes des environs, & cependant il ne regorge point, quoiqu'il n'ait point d'issuë sensible. On croit qu'il se décharge par quelques canaux souterrains dans la mer Rouge ou dans la mer Méditerranée. On a parlé sous l'article de *Sodome* des restes que l'on remarque encore à présent autour de ce lac, qui prouvent le prodige raconté dans l'Ecriture. *La terre de Sodome déserte & fumante encore*, dit l'Auteur du Livre de la Sagesse (o), *les fruits qui ne parviennent jamais à une parfaite maturité, & la statuë de sel, monument de l'ame incrédule, sont des monumens de la méchanceté de ces villes.*

Démétrius fils d'Antigone Roy de Macédoine, ayant été envoyé par le Roy Antigone son pere contre les Nabathéens, se rendit avec son armée sur le lac Asphaltite. Il y remarqua qu'on pourroit tirer un revenu considérable de son bitume, & à son retour il en parla au Roy son pere (p) Antigone luy sçut bon gré d'une découverte qui pouvoit lui apporter des sommes considérables, & envoya aussi-tôt Jérôme le Cardien, pour examiner la chose, & pour exécuter le dessein qu'on avoit pris d'y établir une espéce de manufacture; mais à peine eut-il fait faire les batteaux nécessaires pour cette pêche, & les eut-il mis en œuvre pour en faire des amas dans les magazins, que les Arabes au nombre de six mille vinrent fondre sur lui, brûlerent ses batteaux, tuerent une grande partie de ses ouvriers, & l'obligerent de se retirer lui-même. Ainsi ce projet échoüa.

(o) *Sap.* X. 6. 7. (p) *Diodor. Sicul. l.* 19.

Au reste l'Asphalte ou le bitume de Judée, ou de la mer morte, passe pour le meilleur qu'on connoisse; il s'éleve en certaines saisons du fond du lac, & paroît sur l'eau quelquefois gros comme un bœuf, d'autres fois comme un tonneau ou une nasselle; les Arabes des environs le pêchent avec soin, ou le ramassent sur le bord lorsque le vent l'y a poussé. Il sert à divers usages de la médecine; autrefois on l'employoit pour embaumer les corps, surtout en Egypte. Le vrai Asphalte ou bitume de Judée est resplendissant, de couleur de pourpre, fort pesant, & d'une odeur forte. On n'apporte plus de bitume de Judée, mais celui qui se voit dans les boutiques d'Apoticaires, est un composé d'huile, de petreole & de poix.]

ASPHAR. C'est apparemment le même que le lac Asphaltite, dont nous venons de parler. Le premier Livre des Maccabées, IX. 33. dit que Jonathas & Simon son frere se retirérent dans le désert de Thécua, prés du lac d'*Asphar*. Or on ne connoît point d'autre lac aux environs de Thécua, que celui qui est nommé Asphaltite.

ASPHENEZ, Intendant ou Gouverneur des Eunuques du Roi Nabuchodonosor. C'est lui qui changea le nom de Daniel en celui de Balthasar, celui d'Ananias en celui de Sidrach, & celui d'Azarias en celui d'Abdénago. (q) Daniel ayant formé la résolution de ne pas manger des viandes des Gentils, supplia Asphenez de lui permettre & a ses compangons, de n'user que de légumes, & de nourriture permise par la Loi de Moyse. Asphenez n'osa le lui permettre, de peur que le Roi ne s'en apperçût à leur maigreur & à leur air. Mais Malasar, qu'Asphenez leur avoit donné pour Gouverneur leur en donna en secret la permission; & Dieu permit que bien loin que cela diminuât leur embonpoint, au contraire il l'augmentât. (r)

ASPIC.

(q) *Dan.* I. 6. 7. (r) *Dan.* I. 8. 9... 12. *&c.*

ASPIC, sorte de serpent dont le venin est si promt & si dangereux, qu'il tuë presque dans le moment qu'il a mordu, sans qu'on y puisse apporter remède. Il court si vîte, qu'il semble voler. On dit qu'il est fort petit. L'Ecriture en parle souvent. L'endroit où elle parle de l'aspie sourd, qui se bouche l'oreille, pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur, est des plus fameux. On assûre que cet animal se bouche les oreilles, pour ne pas entendre celui qui le veut charmer; & c'est à quoi le Psalmiste fait allusion, lorsqu'il dit, (s) que *la fureur du méchant est semblable à celle du serpent & de l'aspic sourd, qui se bouche les oreilles, pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur.*

Nous avons parlé au long des enchantemens des serpens, dans une Dissertation faite exprès, à la tête du premier Volume sur les Pseaumes, & nous y avons rapporté trois manières diverses d'expliquer le passage du Pseaume que nous venons de citer. Les uns (t) croyent qu'il y a une sorte d'aspic réellement sourd, qui est le plus dangereux de tous; & que c'est de celui-là dont parle ici le Psalmiste. D'autres (u) veulent que l'aspic étant vieux, devient sourd d'une oreille, & se bouche l'autre avec de la terre, pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur. D'autres enfin prétendent que l'aspie, de même que les autres serpens, a l'ouïe trés fine; mais (x) que quand on veut l'enchanter, il se bouche les oreilles par artifice, en appliquant l'une fortement contre terre, & se bouchant l'autre avec le bout de sa queuë. On peut voir Bochart, & nôtre Dissertation.

ASRIEL, fils de Galaad, Chef de la famille des Asriëlites, *Num.* XXVI. 31.

ASSAMONE'ENS, ou *Asmonéens*, nom que l'on donna aux Maccabées, descendens de Mathatias. On ne convient pas de l'origine de ce terme. Les uns (y) tiennent qu'il leur vient du bourg d'Assamon, situé dans la Tribu de Juda, (z) d'où leur famille pouvoit être originaire. Noldius a conjecturé qu'ils tiroient ce nom de la montagne d'Asamon, dont parle Joseph, (a) & qu'il place au milieu de la Galilée, prés de Séphoris. Kimchi (b) soutient que ce nom fut donné à Mathathias par honneur, & qu'il passa à ses descendans. *Chasmamim* en Hébreu signifie des Princes. Joseph (c) avance une chose qui paroît plus vraisemblable, & son sentiment est plus suivi. Il enseigne que Mathatias étoit fils de Jean, petit-fils de Simon & arriére petit-fils d'*Assamonée*. Ailleurs il semble faire venir Mathatias immédiatement d'Assamonée, (d) & d'autres le font fils de Jean, & petit-fils de Hesenaï. La famille des Asmonéens devînt trés-illustre dans les derniers tems de la République des Hébreux; elle y soûtint la Religion & la liberté, & y posséda la souveraine autorité depuis Mathatias, jusqu'au regne du Grand Hérode, pendant environ cent vingt-huit ans. Voyez *Maccabées*, & la liste des Princes Asmonéens, sous l'article, *Rois des Juifs*.

ASSARON, ou *gomor*, est une mesure creuse des Hébreux. C'étoit la dixième partie de l'épha, comme le nom même d'*Assaron* le dénote. Ce nom signifie *dixiéme*; il contenoit trois pintes, moins trés-peu de chose, mesure de Paris. L'assaron étoit la mesure de manne que Dieu avoit accordée à chaque Israëlite. (e).

ASSEDIM, ville de la Tribu de Nephtali. *Josué* XIX. 35. L'Hébreu de l'endroit cité de Josué ne lit pas *Hassedim*, mais : (f) *Les villes fortes des Tyriens sont Tyr & Emath.*

ASSEM, étoit un bourgcois considérable

(s) *Psal.* LVII. 5. (t) *Vide Boch. de animal. sacr. parte* 2. *l.* 3. *c.* 6. *Kimchi.* (u) *Rabb. Salomon. & Kabucnachi.* (x) *Aug. Cassiodor.. Beda. Isidor. alii.*

(y) *Drus. Præfrat. in* 1. *Macc.* (z) *Josue* XV. 27. (a) *Joseph. de Bello, l* 2. *c.* 23. (b) *Kimchi ad Psalm.* LXVII. 32. ואתיו חשמנים מני מצרים (c) *Antiq. lib.* XII. *c.* 8. (d) *De Bello l.* 1. *c.* 1. *p.* 709. (e) *Exod.* XVI. 16. (f) ערי מבצר הצירים צר וחמת

ble de Jérusalem. (g) Il est nommé *Jasem* dans les Livres des Rois. 2. *Reg.* XXIII. 33. 34.

ASSEMON, *Assemona*, la même qu'*Asemon*, *Asemona*, ou *Asmon*, ou *Hesmona*, ou *Jesimon*, ville du désert de Maon, (h) au midi de le Tribu de Juda. (i) C'est aussi un campement des Israëlites dans le désert. (k) Asemona étoit la ville la plus voisine de l'Egypte du côté du midi. (l)

ASSER-SUAL. Voyez *Hazer-Sual*.

[ASSEZ, *Satis*. Le terme Latin *satis*, qui signifie assez, se met souvent pour l'Hébreu *Meod*, qui signifie *beaucoup*; par exemple : *Homines isti boni satis fuerunt nobis*; l'Hébreu, *valde boni* (m). Et ailleurs : (n) *Bellum durum satis fuit*; & l'Hébreu, *Bellum durum usque ad valde*. Et dans Isaïe : (o) *Ne irascaris, Domine satis*; l'Hébreu, *Ne irascaris ad multum*. Et Ezéchiel : (p) *Nonne satis erat vobis pascua bona depasci?* l'Hébreu : Est-ce peu pour vous d'avoir pris pour vous les bons paturages? Et ch. XLVII. ℣. 9. *Pisces multi satis*; l'Hébreu, *multi valde*. Et dans Zacharie IX. 9. *Exulta satis, filia Sion*; l'Hébreu, *Exulta valde*.]

ASSIDE'ENS. Le nom d'*Assidéens* se trouve aux Pseaumes 78. ℣. 2. & 84. ℣. 9. & souvent dans les Maccabées, comme 1. *Macc.* II. 42. VII. 13. XIV. 7. On dispute sur l'origine de ce terme. Les uns croyent qu'il vient de l'Hébreu *Chasidim*, (q) miséricordieux, pieux, saints. Et l'Auteur de l'Ecclésiastique (r) faisant l'éloge des plus grands hommes de sa nation leur donne le nom d'*hommes de miséricorde*, qui est équivalent à celui d'*Assidéens*, pris dans le sens que nous venons de dire. D'autres (s) soutiennent que les Assidéens sont les memes que les *Esséniens*, dont la maniére de vie a été si fort loüée par Joseph, par Philon, & même par Pline, & par plusieurs autres aprés eux. Ce sentiment paroît confirmé par le quatriéme des Maccabées, (t) qui donne de nom d'*Asdanim* aux Esséniens. D'autres ont crû que les Assidéens s'étoient partagez dans la suite, & avoient produit les *Saducéens*, & les *Pharisiens*. Le nom de *Saducéens* signifie justes, & celui de *Pharisiens*, séparez ; pour marquer qu'ils se distinguoient des autres Juifs par leur justice, & leur bonne vie.

Scaliger (u) a prétendu que les Assidéens étoient une confrérie de Juifs, dont la principale dévotion consistoit à entretenir les édifices du Temple ; ils ne se contentoient pas de payer le tribut ordinaire d'un demi-sicle par tête, ordonné pour l'entretien du Temple, ils s'en imposoient volontairement d'autres. Ils juroient par le Temple, ils offroient tous les jours, hors le onziéme du mois de Tizri, un agneau en sacrifice, qui étoit appellé l'oblation des Assidéens pour le péché. Et c'est de cette secte que sortirent les Pharisiens, qui produisirent les Esséniens. L'Ecriture (x) nous répresente les Assidéens comme une secte nombreuse, qui étoit distinguée par sa valeur, & par son zéle pour la Loi du Seigneur : *Synagoga Assidæorum fortis viribus ex Israël, omnis voluntarius in Lege*.

I. ASSOMPTION. Terme consacré dans le langage de l'Eglise, pour signifier la mort de la sainte Vierge, & selon quelques Anciens, & plusieurs Nouveaux, sa résurrection arrivée trois jours aprés sa mort, & son élévation dans le Ciel. Mais il faut convenir que toutes les particularitez que l'on a débitées sur la mort de la sainte Vierge, aussi-bien que ce que l'on en lit dans quelques Auteurs depuis le cinquiéme siécle, est extrémement douteux, aprés ce qu'on a écrit sur cela dans ces

(g) 1. *Par.* XI. 33. (h) 1. *Reg.* XXIII. 24. (i) *Jos.* XV. 4. (k) *Num.* XXXIII. 29. (l) *Num.* XXXIV. 4 5. (m) 1. *Reg.* XXV. 15. טובים מאר לנו (n) 2. *Reg.* II. 17. (o) *Isai.* LXIV. 9. (p) *Ezech.* XXXV. 18. המעט מכם (q) חסידים (r) *Eccl.* XLIV. 10. (s) *Serrar.* in 1. *Macc.* VII. 13. *Grot. Tirin. Magri. Gorionid. alii.*

(t) *Vide* 4. *Macc.* VI. (u) *Scalig. Elenchus Trihæres.* c. 22. (x) 1. *Macc.* II. 42.

ces derniers siécles. On peut voir en particulier M. de Tillemont, tom. 1. Notes 13. 14. & 15. sur la sainte Vierge. Nous n'entrons point dans cette discussion, qui regarde l'Histoire de l'Eglise, plûtôt que le Dictionnaire de la Bible, puisqu'il n'est rien dit dans l'Ecriture ni de la mort, ni de l'Assomption de la Vierge.

II. ASSOMPTION DE MOYSE, (y) Livre apocryphe, intitulé en Hébreu, *Petirath Mosé*, (z) & en Grec, *Analepsis Moysi*. (a) Ce Livre contient l'histoire de la mort de Moyse, & du transport de son ame dans le Paradis. On croit que c'est de cet Ouvrage qu'est tirée la particularité du combat de saint Michel contre le Démon, à l'occasion du corps de Moyse, dont il est parlé dans l'Epître de saint Jude. Nous en avons traité au long dans la Dissertation sur la mort & la sépulture de Moyse, dans le dernier Tome de nôtre Commentaire.

III. ASSOMPTION DE LA VIERGE. Livre apocryphe imputé à saint Jean l'Evangéliste. (b)

ASSON, ou *Assos*, ville maritime que quelques Géographes attribuënt à la Mysie, & d'autres à la Troade. Saint Luc, & les autres compagnons de voyage de saint Paul, allérent de Troade à Asson par mer ; mais saint Paul y alla par terre ; & étant réünis à Asson, ils allérent tous ensemble à Mytilénes l'an de J. C. 56. (c)

I. ASSUERUS. *Dan.* IX. 1. Autrement *Astyagés* (*Dan.* XIII. 65.) & *Artaxercés*, (*Dan.* VI. 1. dans le Grec.) Voyez ci-aprés l'article d'*Astiagés*.

II. ASSUERUS. Nous avons déja parlé d'Assuérus époux d'Esther, sous le nom d'*Artaxercés* ; & nous avons remarqué que c'étoit le même que Darius fils d'Hystaspe. Ce Prince nâquit vers l'an de la période Julienne 4165. du Monde 3455. avant J.C. 545. avant l'Ere vulg. 549. Aprés la mort de Cambyses Roi de Perse, arrivée l'an du Monde 3482. sept Mages du pays usurpérent la souveraine autorité, (d) feignant que *Smerdis* fils de Cyrus, & frere de Cambyses, étoit vivant, & que c'étoit lui qui regnoit. Mais Ostanes un des Grands de la Perse, s'étant informé de sa fille, qui étoit une des concubines du Roi, si celui qui regnoit, c'est-à-dire, le premier des Mages, avoit des oreilles, (car Cyrus, ou selon d'autres, Cambyses, les lui avoit coupées ;) elle répondit qu'il n'en avoit point. Alors il reconnut que c'étoient les Mages, & non pas Smerdis, qui regnoient. (e)

Ostanes en informa les principaux Seigneurs de la Cour, qui s'étant engagez par serment à tuer le Roi, partirent sur le champ, & allérent au palais. Ils égorgérent d'abord tous ceux qu'ils rencontrérent; & étant arrivez à l'appartement des Mages, ils les attaquérent. Ceux-ci se défendirent, & blessérent deux des conjurez, mais les conjurez étant les plus forts, un nommé Gobryas saisit au corps le premier des Mages ; & comme ses compagnons craignoient de le frapper au lieu du Mage, parce que la chose se passoit dans un lieu obscur, Gobryas leur cria de percer l'ennemi, même au travers de son corps, de peur de le manquer ; mais la Providence permit que le Mage fut tué, sans que Gobryas fût seulement blessé. Ainsi les sept conjurez délivrérent leur patrie de l'oppression de ces usurpateurs. (f)

Six jours aprés, les sept conjurez s'assemblérent pour délibérer sur la forme de gouvernement qu'ils devoient établir dans la Perse. Ostanes étoit pour la Démocratie, ou pour le gouvernement populaire ; Mégabyse pour l'*Oligarchie*, c'est-à-dire, pour don-

(y) *Origen. Peri-archôn, l. 3. Athanas. in Synopsi.* (z) פטירת משה *Petirath Mosé.* (a) Ἀνάληψις Μωυσέως (b) *Vide Sixt. Senens. l. 2. Baron. an.* 44. §. 48. (c) *Act.* XX. 13. 14.

(d) *Valer Max. l. 9. c. 2. Ammian. Marcell. l. 23.* (e) *Vide Justin l. 9. Herodot. l. 3. Ctesiam &c.* (f) An du Monde 3483. avant J. C. 517. avant l'Ere vulg. 521.



donner le gouvernement à un petit nombre de personnes choisies ; & Darius fils d'Hystape, que nous appellons Assuérus, pour la Monarchie, ou le gouvernement Royal. Ce dernier sentiment l'emporta, & ils convinrent que le lendemain ils se rendroient tous en un même lieu à cheval, avant le lever du soleil, & que celui dont le cheval saluëroit le premier le soleil par son hennissement, seroit reconnu pour Roi des Perses, & successeur de Cambyses. L'écuyer de Darius ayant sçû cela, mena le soir même le cheval de son maître avec une jument sur la place où ils devoient se trouver ; en sorte que le lendemain dés que le cheval de Darius y arriva, l'odeur & le sentiment de ce qui s'étoit passé la veille, lui firent pousser des hennissemens, qui valurent le Royaume à son maître ; car aussi-tôt les autres six conjurez descendirent de cheval, & le saluérent Roi des Perses. (g)

Darius étant ainsi monté sur le trône de Cambyses, épousa Atharse, qui étoit fille de Cyrus, fondateur de cette Monarchie, & qui avoit été premiérement femme de Cambyses, & puis du Mage usurpateur de la Couronne. (h) La seconde année de son regne, (i) les Juifs qui étoient de retour dans la Palestine, étant poussez par les exhortations des Prophétes Aggée (k) & Zacharie, (l) commencerent à travailler au rétablissement du Temple, dont l'ouvrage avoit été interrompu neuf ans auparavant, sous le regne de Cambyses. (m) Alors les Gouverneurs de la Province de la part des Perses, vinrent leur demander en vertu de quoi ils entreprenoient de rétablir cet édifice. (n) Mais les Juifs leur répondirent que c'étoit ensuite de l'Edit de Cyrus, qui le leur avoit permis. Cependant ces Gouverneurs en écrivirent à

(g) *Herodot. l.* 3. *c.* 80... 88. *Justin. l.* 3. (h) *Justin. l.* 1. *Herodot. l* 3. *c.* 88. (i) An du Monde 3485. (k) *Agg.* I. 1... 15. & II. 2... 9. 10. (l) *Zach.* I. 1...6. (m) I. *Esdr.* IV. 6. (n) I. *Esdr.* V. 3.4.5.6...13.

Darius, lui dirent que l'Edit de Cyrus devoit se trouver à Babylone, & lui demandérent ce qu'il souhaitoit que l'on fit. Darius ordonna que l'on cherchât l'Edit de Cyrus; & l'ayant trouvé à Ecbatanes, il le confirma, & manda à ses Officiers de prêter la main aux Juifs pour l'exécution de ce dessein, & de leur fournir même les choses nécessaires pour les sacrifices, & pour l'édifice du Temple. Ces ordres furent executez, & dans peu le Temple s'avança trés-considérablement.

L'année suivante, (o) Assuérus fit un festin aux principaux de son Empire dans la ville de Suses, où il fit éclatter toute la grandeur de sa magnificence. (p) Ce festin dura cent quarte vingt jours, ou six mois entiers. Aprés ce terme, le Roi invita tout le peuple de Suses, depuis le plus grand, jusqu'au plus petit, & commanda qu'on leur préparât un festin pendant sept jours. Rien n'égaloit la magnificence & la somptuosité de ce banquet. L'appareil & la chére étoient dignes de la grandeur du plus puissant Monarque du Monde. La Reine Vasthi fit aussi un festin aux femmes dans le palais du Roi. Le septiéme jour, Assuérus étant plus gai qu'à l'ordinaire, & dans la chaleur du vin, ordonna à ses principaux Eunuques de faire venir la Reine devant tout le peuple pour leur faire voir sa beauté ; car elle étoit parfaitement belle. Mais Vasthi refusa de venir. Ce qui irrita extrémement le Roi. Il assembla son Conseil, & lui demanda ce qui lui sembloit de la conduite de Vasthi. Ils répondirent qu'elle n'avoit pas seulement offensé le Roi, mais que sa résistance à ses ordres pourroit engager les autres femmes à en user de même envers leurs maris ; & qu'ils étoient d'avis que le Roi la répudiât, & en prît une autre.]

Ce conseil fut suivi, & Esther niéce de Mardochée, Juif de nation, fut choisie pour devenir

[o] An du Monde 3486. avant J. C. 514. avant l'Ere vulg. 518. [p] *Esth.* I. 1.2.3.4.5. &c.

devenir épouse d'Assuérus, ainsi que nous le verrons ailleurs. Mardochée ne déclara pas qui il étoit, & il se contenta de demeurer à la porte du palais, pour sçavoir l'état de la santé d'Esther sa niéce. Toutefois lorsqu'Aman eut obtenu du Roi un Edit, qui condamnoit tous les Juifs à la mort, & à la perte de leurs biens, il engagea Esther à se présenter devant le Roi, pour lui demander la révocation de cet Edit. Or Assuérus avoit fait défense sous peine de la vie, à quelque personne que ce fût, de se présenter devant lui, à moins qu'elle ne fût mandée, ou qu'il n'étendit son sceptre vers elle, lorsqu'elle s'approcheroit de son trône. (q) Esther se hasarda d'y paroître, sans être appellée. Le Roi étendit son sceptre vers elle, & lui dit de lui demander ce qu'elle souhaitoit. Esther le supplia de venir le jour même au festin qu'elle lui avoit préparé, & Aman avec lui. Assuérus y vint; & aprés avoir bû & mangé, il dit à Esther de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & qu'il le lui accorderoit. Mais Esther lui dit que la seule faveur qu'elle lui demandoit, étoit qu'il vînt encore le lendemain avec Aman au festin qu'elle lui prépareroit. Assuérus y consentit; & Aman qui se croyoit au comble de son bonheur, n'avoit point d'autre chagrin, que de voir Mardochée qui ne se prosternoit pas en sa présence, lorsqu'il passoit.

Cependant il arriva une chose qui l'humilia extrémement. Le Roi ne put dormir la nuit suivante; (r) & il ordonna qu'on lui lût les Journaux & les Annales des années précédentes. On tomba sur l'endroit où il étoit dit que deux Eunuques ayant conspiré d'ôter la vie au Roi, un nommé Mardochée avoit découvert la conspiration, & avoit sauvé la vie au Roi. Assuérus interrompit la lecture, & demanda si Mardochée avoit été récompensé. On lui dit qu'il n'avoit reçû aucune récompense. Le lendemain du grand matin Aman étant venu au lever du Roi, pour lui demander que Mardochée fût attaché à un poteau qu'il avoit fait dresser, Assuérus le fit entrer; & avant qu'il parlât, il lui dit: Que peut-on faire pour honorer un homme que le Roi désire de combler d'honneur? Aman qui crut que c'étoit lui-même à qui le Roi vouloit faire cette grace, lui répondit: Il faut que cet homme soit revêtu des habits royaux, qu'il monte le même cheval que le Roi a accoûtumé de monter, & qu'il ait sur la tête le diadême royal; que le premier des Grands de la Cour tienne les rênes de son cheval, & qu'il marche devant lui dans la place de la ville, en criant: C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer. Le Roi lui répondit: Hâtez-vous, & faites au Juif Mardochée ce que vous venez de dire. Aman n'osa désobéïr au Roi; & Mardochée reçut un honneur qu'il n'attendoit guéres, & qu'il ne goûta point du tout, à cause du danger où il voyoit tous ses freres.

Cependant l'heure du dîner étant venuë, on vint chercher Aman, qui alla avec le Roi au festin que la Reine Esther leur avoit préparé. Assuérus dans la chaleur du vin, (s) dit de nouveau à Esther: Que me demandez-vous, & que désirez-vous que je fasse? Esther lui répondit: O Roi, si j'ai trouvé grace à vos yeux, je vous prie de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie, & celle de mon peuple; car nous avons tous été livrez pour être égorgez & exterminez. Le Roi répondit: Et qui est assez puissant, pour oser entreprendre ce que vous dites? Esther lui dit: C'est cet Aman que vous voyez, qui est nôtre enemi mortel. Aman entendant cela, demeura tout interdit; & le Roi en même-tems se leva tout en colére, & sortit du lieu du festin, pour entrer dans un verger qui étoit là auprés. Alors Aman se jetta aux pieds de la Reine, qui étoit

(q) *Esth.* V. I. 2. 3. *& seq.* (r) *Esth.* VI. 1. 2. 3. *&c.*

(s) *Esth.* VII. 1. 2. 3. *&c.*

étoit couchée ſur un lit de table, à la maniere des Perſes. Aſſuérus étant rentré dans ce moment, & ayant vû Aman ſur le lit où étoit la Reine, s'écria : Comment, il veut encore faire violence à la Reine en ma préſence, & dans ma maiſon ? A peine cette parole étoit ſortie de la bouche du Roi, que des eunuques ſe ſaiſirent d'Aman, & lui couvrirent le viſage, comme à un homme condamné à mort. Alors un des eunuques du Roi lui dit : Il y a une potence de cinquante coudées de haut dans la maiſon d'Aman, qu'il avoit deſtinée pour y pendre Mardochée. Aſſuerus dit : Qu'Aman y ſoit pendu.

Aprés cela, (*t*) il donna à Mardochée les emplois d'Aman, & à Eſther la confiſcation de ſes biens. Il révoqua l'Edit qui portoit que les Juifs ſeroient mis à mort dans le treiziéme jour du mois Adar, donna des Lettres contraires, & leur permit de ſe venger de leurs ennemis le même jour, qui avoit été deſtiné pour leur propre perte. Tout cela ſe paſſa les années du Monde 3494. 3495. & 3496. Comme le reſte de la vie de Darius fils d'Hyſtaſpe n'a point de rapport à l'Hiſtoire ſainte, nous ne nous étendrons pas ſur ſes conquêtes & ſur ſes guerres. Ce Prince mourut l'an du Monde 3519. avant J. C. 481. avant l'Ere vulgaire 485. aprés trente-ſix ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur Xercés, qu'il avoit eu d'Atharſe ou Vaſthi, dont on a parlé au commencement de cet article.

[Assuerus. Nous avons ſuivi dans notre Commentaire & dans le Dictionnaire de la Bible, le ſentiment qui explique de Darius fils d'Hyſtaſpe, ce que l'Ecriture nous apprend d'Aſſuérus époux d'Eſther. Cependant comme la choſe n'eſt pas ſans difficulté, nous allons propoſer ce que M. Prideau (*u*) a écrit contre cette opinion, & en faveur de la ſienne, qui eſt qu'Artaxercés à la longue main étoit celui que l'Ecriture appelle *Aſſuérus* époux d'Eſther. Il s'éloigne en cela, comme il le reconnoit lui-même, de deux grands hommes, Uſſerius & Joſeph Scaliger. Uſſerius croit qu'Aſſuérus étoit Darius fils d'Hyſtaſpe ; & Scaliger que c'étoit *Xercés*. Voici ce qu'il dit contre le ſentiment d'Uſſerius, & par conſequent contre notre ſiſtême, puiſque nous avons adopté celui d'Uſſerius, mais non pas dans tout, comme on le peut voir par notre Commentaire.

Uſſerius croit que Darius fils d'Hyſtaſpe épouſa *Athoſſe*, qui eſt la même que Vaſthi, qu'il répudia dans la ſuite, & qu'il prit auſſi pour femme Ariſtone fille de Cyrus, & veuve de Cambyſes, qui eſt la même qu'Eſther. Mais ce ſentiment eſt contredit par Hérodote (*x*) qui nous apprend qu'*Ariſtone* étoit fille de Cyrus, & par conſéquent elle ne pouvoit être Eſther, qui étoit jeune. Il dit encore (*y*) qu'Athoſſe eut quatre fils de Darius, ſans compter les filles, & qu'elle eut toûjours un ſi grand aſcendant ſur l'eſprit de Darius, qu'elle le détermina à déclarer Xercés ſon fils ſucceſſeur à la Couronne, à l'excluſion de ſes fils.

Nous avons prévu cette objection dans le Commentaire ſur Eſther (*z*), & ſans oſer dire qui étoit *Vaſthi* qui fut répudiée par Aſſuérus, nous avons fait voir qu'il n'avoit répudié ni *Athoſſe*, que nous croyons avoir été la fille de Cyrus, ny Ariſtone qu'il avoit épouſée vierge, & qui pourroit bien être Eſther. Hérodote dit expreſſement au troiſiéme livre, que la fille de Cyrus épouſe de Darius, étoit *Athoſſe*. (*a*)

M. Prideau ajoûte que la principale raiſon qui a engagé Uſſerius dans le ſentiment qu'il a ſoutenu, c'eſt que le livre d'Eſther dit, que Darius fils d'Hyſtaſpe *impoſa un tribut ſur la terre ferme & ſur les isles* (*b*), ce qui ſe lit auſſi

(*t*) *Eſth.* VIII. 1. 2. &c. (*u*) Prideau hiſt. des Juifs t. 2. p. 457. & ſuiv.

(*x*) *Herodot. l.* 3. & *l.* 7. (*y*) *Herodot. l.* 7. *ſub init.* (*z*) Comment. ſur Eſther c. 1. ℣. 9. (*a*) *Herodot. l.* 3. *c.* 68. & 88. (*b*) *Eſther.* X. 1.

aussi dans Hérodote (c); mais Strabon (d) attribuë cela à *Darius Longue-main*, ce que notre Auteur veut qu'on explique d'*Artaxercés Longue-main*.

Pour ce qui est de Scaliger (e), il croit que *Xercés* est l'Assuérus de l'Ecriture, & *Amestris* son épouse, la Reine Esther. Il se fonde uniquement sur la ressemblance des noms. Mais les caractéres que l'Histoire donne à Amestris, prouvent invinciblement qu'elle n'est point du tout l'Esther de l'Ecriture; Amestris épouse de Xercés avoit un fils de ce Prince, qui étoit en âge d'être marié la septiéme année du regne de son pere (f): ce ne peut donc être Esther, qui ne fut mariée à Assuérus que la septiéme année de son regne. Il n'en faut pas davantage pour détruire le sentiment de Scaliger.

Venons à présent aux raisons que M. Prideau apporte pour Artaxercés Longue-main. Il montre premierement que Joseph (g) dit en termes exprès, que l'époux d'Esther étoit Artaxercés Longue-main. La version des Septante & les Additions Grecques au livre d'Esther, nomment Assuérus, *Artaxercés*: il y a diverses circonstances dans ces Additions qui ne peuvent être appliquées à Artaxercés *Mnémon*: la faveur extraordinaire dont Artaxercés Longue-main honora les Juifs, prouve encore qu'apparemment il avoit épousé une Juive. Ce sentiment est soutenu par Sulpice Sévere, & par quantité d'anciens & de modernes. C'est ce qu'on dit en faveur de ce sentiment. On peut voir aussi notre Préface sur *Esther*.]

ASSUR, fils de Sem, donna son nom à l'Assyrie. On croit qu'originairement il demeuroit dans le pays de Sennaar, & autour de la Babylonie; mais que forcé par l'usurpateur Nemrod, il en sortit, pour aller plus haut vers les sources du Tigre, dans la Province d'Assyrie, à laquelle il donna son nom, & où il bâtit la fameuse ville de Ninive, & celles de *Rohobot*, de *Chalé* & de *Résen*. C'est le sens que l'on donne ordinairement à ces paroles de Moyse: (h) *De terra illa (Sennaar) egressus est Assur, & ædificavit Niniven, & plateas civitatis, & Chale; Resen quoque inter Niniven & Chale.*

Mais d'autres (i) expliquent autrement le Texte de Moyse. Ils l'entendent de Nemrod, qui sortit de son pays, & vint attaquer l'Assyrie, dont il se rendit maître, & où il bâtit Ninive, Rohobot, Chalé & Résen, y établit le siége de son Empire, & y devint le plus puissant & apparemment le premier Monarque de l'Orient. Le Prophéte Michée donne à l'Assyrie le nom de terre de Nemrod: (k) *Pascent terram Assur in gladio, & terram Assur in lanceis suis.*

Suidas, (l) Jean Malala (m) & Cédréne (n) racontent qu'aprés Ninus, regna Thuras à Ninive. Il eut guerre avec Caucase, de la race de Japhet; il le vainquit, & le tua. Aprés la mort de Thuras, les Assyriens donnérent son nom à la planette de Mars, & l'adorérent sous le nom de Baal, qui dans leur Langue signifie le Dieu de la guerre. C'est ce Dieu Baal dont parle Daniel, & qui étoit adoré à Babylone. Voilà ce que dit Suidas. On croit communément que Thuras est le même qu'Assur, & que le Baal des Assyriens & des Babyloniens est leur premier Roi, & le fondateur de leur Monarchie. Mais au lieu de faire Thuras fils & successeur de Ninus, il faudroit au contraire dire que Ninus fut le fils & le successeur de Thuras ou d'Assur, autrement Baal ou Bélus; car les Historiens (o) font constamment Ninus fils de Bélus. Mais il y en a qui confondent Ninus avec Assur. D'autres le font fils de Nemrod. On ne doit guéres espérer de lumiéres de la part des Profanes dans

[c] *Herodot. l. 3. c. 89.* [d] *Strabo l. 15.* [e] *Scalig. de emendat. temp. l. 9.* [f] *Herodot. l. 9.* [g] *Joseph. antiq. l. XI. c. 6.*

(h) *Genes.* X. 11. 12. (i) Voyez *Bochart. Phaleg. l. 4. c. 12.* (k) *Mich.* V. 6. (l) *Suidas in Thuras.* (m) *Joan. Malala p. 20.* (n) *Cedren. p. 15.* (o) *Herodot. l. 1. c. 95.*

dans une telle antiquité. Mais on doit bien distinguer Bélus l'Ancien, qui est apparemment le même qu'Evéchoüs Roi de Chaldée; & Bélus l'Assyrien, pere de Ninus. Evéchoüs regnoit à Babylone quatre cens quarante ans avant Bélus l'Assyrien.

L'Empire des Assyriens passe pour le plus ancien des Empires d'Orient. On en attribue la fondation à Assur, ou à Nemrod, ou à Bélus, ou à Ninus. Les origines n'en sont pas tout-à-fait bien distinctes. Hérodote, (p) que l'on suit le plus ordinairement dans cette matiére, dit que Ninus fils de Bélus fonda l Empire d'Assyrie, qui subsista cinq cens vingt ans dans la haute Asie. Usérius fixe le commencement de cet Empire à l'an du Monde 2737. de la Période Julienne 3447. avant J. C. 1263. & avant l'Ere vulgaire 1267. A Ninus succéda Sémiramis son épouse, qui regna quarante-deux ans. Aprés elle regna Ninias son fils pendant trente-neuf ans. On lui donne pour successeurs une suite de trente six Rois, (q) dont on marque les noms, les dattes & la durée du regne, jusqu'a Sardanapale. Mais comme ces listes sont fort suspectes, & qu'elles n'apprennent rien de particulier, nous croyons qu'il est inutile de les rapporter ici.

L'Ecriture nous parle de la fondation de l'Empire d'Assyrie par Nemrod, (r) long-tems avant Ninus; c'est-à-dire, vers le tems de la tour de Babel, du Monde 1757. avant J. C. 1243. avant l Ere vulg. 1247. & avant la prise de Babylone par Aléxandre le Grand, dix-neuf cens trois ans. Dés ce tems-là, les Babyloniens commencérent à faire leurs observations célestes; & celles qui qui furent envoyées par Callisthéne à Aristote, remontoient à dix-neuf cens trois ans auparavant. Nous ne connoissons pas les successeurs de Nemrod; seulement nous lisons que du tems d'Abraham, (s) & vers l'an du Monde 2092. Codorlahomor Roi des Elamites, s'étant ligué avec Amraphel Roi de Sennaar, Arioch Roi d'Ellazar, Thadal Roi des nations, vint attaquer les Rois de Sodome & de Gomorre & des villes voisines, qui s'étoient soulevez contre lui. Et long-tems aprés, sous les Juges, (t) vers l'an du Monde 2591. le Seigneur livra les Israëlites à Chusan-Rasathaïm Roi de Mésopotamie, qui les opprima pendant huit ans. Jules Africain dit qu'Evéchoüs regna en Chaldée deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes; c'est-à-dire, l'an du Monde 2242. du tems d'Isaac. Les Arabes conquirent l'Empire de Chaldée en 2466. & le tinrent pendant deux cens seize ans, jusqu'à l'an du Monde 2682. Aux Arabes succéda Bélus l'Assyrien, cinquante-cinq ans avant la fondation de l'empire des Assyriens par Ninus.

Denys d'Halycarnasse (u) remarque fort bien que l'Empire d'Assyrie étoit fort peu étendu dans les commencemens; & ce que nous venons de dire le montre assez, puisque nous voyons des Rois de Sennaar, d'Elam, de Chaldée & d'Ellazar, dans le tems où l'Empire d'Assyrie fondé par Nemrod, devoit subsister, & avant que Ninus fils de Bélus fondat, ou plûtôt aggrandit le seul Empire d'Assyrie qui ait été connu par les auteurs profanes; car il n'ont pas été informez de celui qui avoit été établi par Nemrod.

Sous David & sous Salomon, les Monarques d'Assyrie ne possédoient rien au-deçà de l'Euphrate. David subjugua toute la Syrie, sans que ces Rois s'en missent en peine. Lorsqu'il attaqua les Ammonites, ils envoyérent demander du secours au-delà de l'Euphrate: (x) mais David battit le secours, & obligea même les peuples de delà ce fleuve à lui payer tribut. (y) Le premier Roi d'Assyrie dont il soit parlé dans l'Ecriture, est celui qui regnoit à Ninive lorsque Jonas y alla prêcher la pénitence, (z) vers l'an du Monde 3180. Ce Prophéte

(p) *Herodot. l. 1. c. 95.* (q) Voyez Jules Africain, & Eusébe. (r) *Genes.* X. 8. 9. 10. 11. (s) *Genes.* XIV.

(t) *Judic.* II. 10. (u) *Dionys. Halycar. l. 1. antiq. Rom.* (x) 2. *Reg.* X. 16. (y) 2. *Reg.* X. 16. 19. (z) *Jonas* III. 6.

te ne nous apprend pas le nom du Prince qui regnoit alors à Ninive : mais il décrit cette ville comme une place d'une grandeur prodigieuſe. Les Livres des Rois & des Paralipoménes (*a*) racontent que *Phul* Roi d'Aſſyrie vint ſur les terres d'Iſraël, ſous le regne de Manahem. On conjecture que *Phul* eſt le pere de Sardanapal. Ce dernier commença à regner, ſelon Uſſérius, l'an de la Période Julienne 3947. du Monde 3237. qui étoit la cinquiéme année de Manahem; & la venuë de Phul ſur ſes terres arriva au commencement du regne de Manahem.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble, Dieu ſuſcita à Sardanapal des ennemis, qui l'obligérent à ſe tuer. Arbacés Gouverneur de Médie indigné de voir la molleſſe où vivoit Sardanapal dans le ſecret de ſa Cour, ſe ligua avec Béléſus Satrape de Babylone, & réſolut avec lui de ſecoüer le joug des Aſſyriens, & de mettre les Médes & les Chaldéens en liberté. Aprés divers combats, Sardanapal fut contraint de s'enfermer dans Ninive; & la troiſiéme année du ſiége, comme le Tigre eut abattu vingt ſtades des murs de la ville, Sardanapal ſe brûla dans ſon palais avec ſes richeſſes, ſes eunuques & ſes concubines. Ainſi la ville étant priſe, Béléſus & Arbacés prirent le nom de Roi, mirent en liberté les Médes & les Chaldéens, (*b*) & démembrérent l'ancien Empire des Aſſyriens, qui avoit duré depuis Nemrod environ deux mille cinq cens ans, & depuis Ninus fils de Bélus, cinq cens vingt ans. (*c*)

Cet ancien Empire d'Aſſyrie ſe ſoutint encore avec quelque éclat à Ninive ſous le jeune Ninus & ſes ſucceſſeurs. Nous croyons que ce Ninus eſt le même que Téglathphalaſſar, dont il eſt parlé dans les Livres des Rois. (*d*) Ce Prince vint au ſecours d'Achaz Roi de Juda, & vainquit les Rois de Damas & d'Iſraël. Salmanaſſar ſuccéda à Téglatphalaſſar l'an 3986. de la Période Julienne, du Monde 3236 avant J. C. 764. Sennachérib ſucceſſeur de Salmanaſſar, eſt célébre dans l'Ecriture & dans les Profanes. (*e*) Il fut tué par deux de ſes fils, (*f*) & eut pour ſucceſſeur un autre de ſes fils, nommé *Aſſaraddon*, qui aprés avoir regné quelque tems à Ninive, ſe rendit maître de Babylone, & rèünit l'Empire des Chaldéens à celui des Aſſyriens. (*g*) Il laiſſa l'Empire à Saoſduchin, qui regna vingt ans. (*h*) On croit que c'eſt lui qui eſt nommé Nabuchodonoſor dans Judith. A Saoſduchin ſuccéda Sarac, ou Chinaladan, (*i*) qui regna vingt-deux ans.

Nobopolaſſar, autrement Nabuchodonoſor, Satrape de Babylone, & *Aſtiagés*, autrement Aſſuérus, fils du Roi de Médie, ayant aſſiégé Ninive, prirent la ville, tuérent Chinaladan, & ſe partagérent la Monarchie des Aſſyriens. (*k*) Nabopolaſſar eut Ninive & Babylone, & Aſtyagés demeura maître de la Médie & des Provinces voiſines. Nabopolaſſar fut pere du Grand Nabuchodonoſor, qui prit Jéruſalem. Evilmérodach lui ſuccéda, (*l*) & Balthaſar ſuccéda à Evilmérodach. (*m*) Aprés Balthaſar, Darius le Méde entra en poſſeſſion de l'Empire. Juſqu'ici nous avons l'autorité de l'Ecriture, qui nous marque diſtinctement Nabuchodonoſor, Evilmérodach, Balthaſar, & Darius le Méde.

Mais les Auteurs profanes racontent differemment la ſuite des ſucceſſeurs d'Evilmérodach. Mégaſthéne (*n*) dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nérigliſſor ſon beaufrere qui regna quatre ans. Il eut pour ſucceſ-

(*a*) 4. *Reg.* XV. 19. & 1. *Par.* V. 26. (*b*) L'an du Monde 3257. avant J. C. 743. avant l'Ere vulg. 747. [*c*] *Herodot. l.* 1. *c.* 95. [*d*] 4. *Reg.* XV. 29. XVI. 7. 10. & 1. *Par.* X. 6. & 2. *Par.* XXVIII. 20.

(*e*) *Beroſ. apud Joſeph. Antiq. l* X. *c.* 1. (*f*) An du monde 3294. avant J. C. 706. avant l'Ere vulg. 709. (*g*) L'an du Monde 3323. *Vide Uſſer. ad hunc annum.* (*h*) An du Monde 3335. avant J. C. 665. avant l'Ere vulg. 669. (*i*) An du Monde 3356. avant J. C. 644. avant l'Ere vulg. 647. (*k*) An du Monde 3378. avant J. C. 622 avant l'Ere vulg. 625. (*l*) An du Monde 3443. avant J. C. 577. avant l'Ere vulg. 580. (*m*) An du Monde 3444. ſelon Uſſérius, avant. J. C. 556. avant l'Ere vulg. 560. (*n*) *Megaſthen. apud Euſeb. Præpar l.* 9. *c.* 41.

cesseur Labassoaraschus. Celui-ci fut mis à mort par des conjurez, qui déférérent la Couronne à l'un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabonnidoch, ou Labinith. C'est sur ce dernier que Cyrus conquit Babylone. Bérose (*o*) dit à peu prés la même chose que Mégasthéne. Il donne à Nériglissor quatre ans de regne, à Laborosardoch neuf mois, à Nabonide dix-sept ans. Aprés quoi Cyrus se rendit maître de l'Empire de Chaldée, & réünit les Empires d'Assyrie, de Chaldée & des Perses.

ASTAROTH, ou *Astaroth-Carnaïm*, ou, simplement *Carnaïm*, ou *Carnéa*, ville au-delà du Jourdain, à six milles ou deux lieuës d'Adraa ou Edraï, entre cette ville & celle d'Abila. Il y avoit deux lieux nommez *Astaroth* dans la Batanée, distant de neuf milles l'un de l'autre, entre Abila & Adraa. (*p*) Il y avoit encore une ville de Carnaïm aux environs de Jérusalem, dit Eusébe. (*q*)

On croit que le nom d'*Astaroth-Carnaïm*, vient de la Déesse Astarte, qui y étoit adorée, & que l'on dépeignoit avec des cornes, ou un croissant sur le front; car *Carnaïm* signifie des cornes; & la Déesse Astarte étoit la plus célébre Déesse des Phéniciens. Nous en avons parlé au long dans la Dissertation sur les Divinitez Phéniciennes, à la tête des Petits Prophétes, pages LXI. LXII. LXIII. & nous y avons montré qu'Astarte étoit la Déesse des bois, la Lune, la Reine du Ciel, la Déesse céleste, ou la Vénus céleste, ou la Déesse de Syrie, ou Vénus la Syrienne épouse d'Adonis. Enfin Saint Augustin asûre que Junon cit nommée Astarte par les Carthaginois. (*r*) C'étoit aussi apparemment la même que la Déesse Isis des Egyptiens, que l'on représentoit, de même qu'Astarte, (*s*) avec une tête de bœuf, ou des cornes sur la tête. (*t*) L'Auteur du second Livre des Maccabées (*u*) dit qu'il y avoit dans la ville d'Astaroth-Carnaïm un Temple de la Déesse *Atergata*. Or *Atergata* étoit la même que *Dercéto*, adorée à Ascalon, & représentée sous la forme d'une femme, ayant tout le bas d'un poisson; (*x*) & qui étoit connuë des Hébreux sous le nom du Dieu Dagon, ou du Dieu Poisson.

[ASTAROTH, mere de Melchisedech, selon les Orientaux; d'autres l'appellent *Asterie*, ou Salathiel. (*y*)

ASTARTE, ou *Astaroth*, Déesse des Phéniciens. L'Ecriture la nomme souvent du nom plurier d'*Astaroth*, qui signifie proprement des troupeaux de brebis ou de chévres (*z*). On la nommoit aussi quelquefois *Aserah*, le bocage, ou *Aserot*, ou *Aserim*, des bois (*a*), parce qu'on l'adoroit dans les bois, qu'elle étoit la Déesse des bois, & que les bois étoient proprement son Temple. On lui consacroit des *Asera*, des bois, où l'on commettoit d'ordinaire des impudicitez qui ont rendu son culte infame. On la nommoit quelquefois *la Reine du Ciel* (*b*); & quelquefois on désigne son culte par celui de *Milice du Ciel* (*c*). Les Auteurs sacrez la joignent presque toujours au Dieu Baal, & lui donnent le nom de *Dieux* (*d*), n'ayant point de nom particulier pour exprimer une Déesse.

On croit que c'étoit la lune que l'on adoroit sous ce nom. Ses Temples étoient d'ordinaire avec ceux du soleil: & pendant qu'on offroit à Baal, ou au soleil des sacrifices sanglans, & quelquefois des victimes humaines, on présentoit à Astarte, ou à la Reine du Ciel, des pains, des liqueurs, des parfums, (*e*) on lui dressoit des ta-

(*o*) *Berof. apud Joseph. lib. 1. contra Appion.* (*p*) *Euseb. in Astaroth.* (*q*) *Idem in Carnaim.* (*r*) *Aug. qu. 16. in Judic.* (*s*) *Vide Sanchoniat. apud Euseb. Præp. l. 1. c. ult.* [*t*] *Herodot. l. 2. c. 41.*

[*u*] 2. *Macc.* XII. 26. (*x*) Voyez nôtre Dissertation sur les Divinitez des Pheniciens, à la tête des Juges. (*y*) *Fabric. Apocryph. Vet. Test.* p. 328. (*z*) עשהרות *Deut.* XII. 13. [*a*] *Asera* אשרה *Aserot.* אשרות *Aserim.* אשרים (*b*) *Jerem.* XII. 18. & XLIV. 17. 18. (*c*) 4. *Reg.* XVIII. 4. [*d*] 3. *Reg.* XI. 5. XIII. 33. אלהי צרנים (*e*) *Isai.* XLV. 11. *Jerem.* VII. 18. LXIV 17.

tables sur les plattes-formes des maisons, auprès des portes, dans les vestibules, aux carrefours, & on lui servoit à souper aux prémiers jours des mois. C'est ce que les Grecs nommoient le souper d'Hécaté.

Saint Jérôme traduit en plus d'un endroit le nom Hébreu *Asera*, ou *Astarte*, par celui de Priape (*f*), comme pour marquer les impudicitez qui se commettoient dans les bois consacrez à Astarte. Les Orientaux adoroient en plusieurs endroits la lune sous le nom d'un Dieu; on la représentoit avec de la barbe, & armée (*g*). La statuë qu'on adoroit dans le Temple d'Héliopolis en Syrie, étoit d'une femme vétuë en homme (*h*). Salomon qui avoit épousé plusieurs femmes étrangéres, introduisit le culte d'Astarte dans Israël; mais ce fut principalement Jézabel fille du Roi de Tyr, & épouse d'Achab, qui mit en vogue le culte de cette Divinité dans la Palestine.

S. Augustin assûre que les Africains descendus des Phéniciens tenoient qu'Astarte étoit la même que Junon: (*i*) *Juno sine dubitatione ab illis* (*Pœnis*) *Astarte vocatur.* Hérodien (*k*) toutefois dit que les Carthaginois nomment *Astroarche* la Déesse céléste, & disent que c'est la même que la lune. Les Théologiens Phéniciens (*l*) assuroient que leur Astarte étoit la Venus Syrienne, native de Tyr, & épouse d'Adonis, fort différente de celle qui etoit née dans l'Isle de Cypre. Enfin Lucien (*m*) qui a écrit exprès sur la Déesse de Syrie, qui n'est autre qu'Astarte, dit expressément qu'elle n'est autre que la lune; & il est indubitable que cet astre étoit adoré sous différens noms dans presque toutes les parties de l'Orient. *Cœlestem Afri, Mitram Persæ plerique Venerem colunt, pro diversitate nominis, non numinis diversitate.* (*n*)

La maniére dont on représentoit Astarte sur les médailles n'est nullement uniforme (*o*). Elle est quelquefois en habit long, & quelquefois en habit court; quelquefois tenant un long bâton surmonté d'une croix; dans d'autres médailles on la voit couronnée de rayons, & ailleurs couronnée de crenaux, ou couronnée par la victoire: dans une médaille frappée à Césarée de Palestine elle est en habit court, couronnée de crenaux, tenant de la main droite une tête d'homme, & de la gauche un bâton. On croit que cette tête d'homme est celle dont parle Lucien, & qu'on apporte tous les ans d'Egypte à Biblos ville de Phénicie, dont nous avons parlé ci-devant dans l'Article d'*Adonis*. Sanchoniaton (*p*) dit qu'elle étoit représentée avec une tête de vache, représentant par ses cornes la Royauté, & les rayons de la lune.]

Voyez ci-devant *Astaroth* Déesse des Phéniciens.

[ASTRES. Moyse pour précautionner les Hébreux contre l'abus qui régnoit dans presque tout l'Orient, d'adorer le soleil, la lune & les Astres, nous apprend tout au commencement de la Génese, que Dieu leur donna l'être, & les tira du sein de la matiére, qu'il avoit produite du néant. (*q*) Job nous décrit les astres au commencement du monde, qui loüent le Créateur (*r*); & Isaïe (*f*) fait dire à Lucifer dans sa révolte: *Je monterai dans les Cieux, j'éleverai mon Trône sur les astres, je m'asseyerai sur la montagne du testament, &c.*

La beauté & l'éclat que les hommes ont remarqué dans les astres, & les grands avantages qu'ils en ont tirez, l'ordre admirable qu'ils

(*f*) 3. *Reg.* XV 13. & 2. *Par.* XV. 16. (*g*) *Vide Macrob. Saturnal. l.* 3. *c.* 8. (*h*) *Plin. l.* 5. *c.* 23. (*i*) *Aug. qu.* 16. *in Judic.* (*k*) *Herodian. lib.* 5. Οὐρανίαν καλοῦσι φοίνικες ἀστροάρχην, ὀνομάζουσι, σελήνην εἶναι θέλοντες. [*l*] Cicero l. 3 de natura Deorum. [*m*] *Lucian. de Dea Syra.* Ἀστάρτην δ' ἐγὼ δοκέω σεληναίην ἔμμεναι.

[*n*] *Ambrof. Ep.* 31. [*o*] Voyez nôtre Dissert. sur les Divinitez Phéniciennes, & D. Bern. de Montfaucon Antiquité expliquée, t. 2. *p.* 386. [*p*] *Sanchoniat. apud Eus. præpar. l.* 1. *c. ultimo.* (*q*) *Genes.* I. 14. 15. 16. [*r*] *Job.* XXXVIII. 7. (*f*) *Isai.* XIV. 13.

qu'ils ont remarqué dans leurs cours, l'influence qu'on leur a attribuée pour la production & la conservation des animaux, des fruits, des plantes & des minéraux, ont déterminé presque tous les peuples du monde à leur attribuer la vie, la connoissance, la puissance, & à leur rendre un culte souverain. *Prenez garde*, dit Moyse (*f*), *que levant vos yeux vers le Ciel, vous ne consideriez le soleil, la lune, & tous les Astres des Cieux, & que séduits par leur beauté, vous ne vous portiez à les adorer, & à rendre à ces créatures, que le Seigneur a créées pour le service de toutes les nations qui sont sous le Ciel, un culte superstitieux & idolâtre.* Et Job: (*t*) *Si j'ai vû le soleil dans son éclat, & la lune dans tout son brillant, si mon cœur s'en est rejoüi en secret, & si j'ai baisé ma main* (pour les adorer) *ce qui est un très-grand peché, & une espéce de renoncement contre le Très-Haut, &c.* Le culte de Baal, d'Astarte, de la Reine du Ciel, de la Milice du Ciel, &c. qui est si souvent reproché aux Juifs, n'est autre que le culte des astres, surtout du soleil & de la lune. Saint Etienne dans les Actes (*u*), après avoir parlé de l'adoration du veau d'or par les Israëlites dans le désert, dit que Dieu les a abandonnez à leur aveuglement, & qu'ils ont rendu leurs adorations à la Milice du Ciel, & qu'ils ont porté dans le désert *la tente de Moloch, & l'Arche de leur Dieu Rempham.* Nous examinerons ailleurs les termes de saint Etienne.

Les Juifs anciens & modernes donnent beaucoup aux influences des astres. Philon (*x*) leur attribuë une très-grande part à tout ce qui arrive sur la terre. Il dit ailleurs que les Astres sont nonseulement des animaux, mais même qu'ils sont des esprits très-purs (*y*); que l'air est plein d'animaux, ou desprits, qui en descendent continuèllement pour animer les corps: il avoit puisé ces sentimens de Platon son Maître. Origénes (*z*) a été dans les mêmes erreurs. Les Rabbins (*a*) donnent de même de l'intelligence au Ciel & aux étoiles: ils tiennent qu'elles connoissent Dieu, qu'elles se connoissent elles-mêmes, que Dieu est l'objet de leurs desirs, que leurs connoissances & leurs actions sont plus parfaites que celles de l'homme.

Maimonide dit qu'il n'y a point de dispute entre les Sages sur le sujet des astres: ils conviennent tous qu'ils ont une grande influence sur la génération & la corruption des corps sublunaires (*b*). Quelques uns attribuent la direction des événemens plûtôt aux Anges qu'aux étoiles: mais d'autres soutiennent que ce sont les astres qui versent leurs influences sur la terre: chaque herbe a, selon eux, son étoile particuliére, dont elle reçoit sa vertu; cette vertu s'étend même sur le corps humain, & sur les principales actions de la vie. Cela toutefois ne détruit pas la liberté de l'homme; les planettes ne leur imposent aucune nécessité; leurs effets tombent principalement sur nos corps, sur la santé, sur la complexion, & sur tout ce qui en dépend.

Les Livres saints semblent quelquefois donner du sentiment aux astres: on nous dit que les astres loüoient le Seigneur au commencement du Monde (*c*): on invite le soleil, la lune & les étoiles à loüer le Seigneur, on dit que la Lune retire sa lumiére, qu'elle obéit à la voix de Josué; que le soleil s'arrête au commandement de ce Chef du peuple de Dieu; que le soleil se leve comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale (*d*). Moyse semble favoriser le sentiment qui attribuë des influences au soleil & à la lune

[*f*] *Deut.* IV. 19. [*t*] *Job.* XXXI. 25. 26. [*u*] *Act.* VII. 42. [*x*] *Philon. Leg. allegor. l.* 1. *p.* 41. [*y*] *Idem de somniis p.* 586. *Καὶ γὰρ ἕκαστον τούτων (ἀστέρων) οὐ μόνον ζῶον, ἀλλὰ καὶ νοῦς ὅλος δι' ὅλων ὁ καθαρώτατος εἶναι λέγεται.*

[*z*] *Origen. t.* I. *in Joan. p.* 17. [*a*] *Maimonid. Mose-Nebochim parte* 2. *c.* 4. *&c. Menasse-Ben-Israël problem.* 25. *&c.* [*b*] Voyez Banage, hist. des Juifs. t. 1. p. 362. l. 3. c. 2. [*c*] *Job.* XXXVIII. 7. [*d*] *Psalm.* XVIII. 6.

lune; lorsqu'il promet à Joseph (e) *abondance des fruits du soleil & de la lune*. Job (f) dit que le Seigneur *donne des ordres au soleil, & qu'il ne se leve point*. Et le Pséalmiste (g), que le soleil connoît le lieu & le tems de son coucher: Et Salomon: (h) *Le soleil se couche & se leve, & revient au lieu d'où il est parti; & renaissant au même endroit, tourne par le midi, & s'avance du côté du septentrion: cet esprit (i) visite toutes choses, & tourne de tous côtez, & revient sur lui-même par de longs circuits:* ce qui est assez semblable à cette expression de l'Ecclesiastique: (k) *Sol illuminans per omnia respicit, & gloriâ Domini plenum est opus ejus*. Et encore: (l) *Sol in aspectu annuncians, in exitu vas admirabile, opus excelsi*. Baruch (m) dit que le soleil & la lune, ces astres si brillans, obéissent au Seigneur, &c.

Mais toutes ces expressions, qui sont purement populaires, ne doivent pas s'expliquer à la lettre; autrement il faudroit dire que la terre, que les arbres, que les eaux sont animées, puisqu'on trouve dans l'Ecriture des expressions qui semblent aussi l'insinuer. Toutes les créatures loüent le Seigneur, benissent le Seigneur, obéissent au Seigneur chacune en sa manière. Si l'on donne quelque chose de plus au soleil, à la lune, aux étoiles, c'est que ce sont des créatures plus parfaites, & où la magnificence de Dieu éclate d'une manière plus sensible.]

I. ASTYAGE'S, autrement *Cyaxarés*, Roi des Médes, & successeur de Phraortés, regna quarante ans, & mourut l'an du Monde 3409. avant J. C. 591. avant l'Ere vulgaire 595. Il eut pour fils *Astyagés*, autrement *Darius* le *Méde*; & pour filles, *Mandane* & *Amyit*. Astyagés ou Darius le Méde, nommé autrement Assuérus, fit la guerre à Sarac Roi de Ninive, & regna ensuite à Babylone, ainsi que nous le dirons dans l'article suivant. *Amyit* épousa Nabuchodonosor fils de Nabopolassar Roi de Chaldée, & fut mere d'Evilmérodach. *Mandane* épousa Cambyses Perse, & fut mere de Cyrus.

II. ASTYAGE'S, nommé autrement *Assuérus*, *Tobiæ ult. ℣. ult.* dans le Grec, & *Dan.* IX. I. ou *Artaxercés*, *Dan.* VI. I. dans le Grec, ou *Darius le Méde*, *Dan.* V. 31. & *Cyaxarés*, du nom de son pere, dans Xénophon, ou *Apandas* dans Ctésias. Cet Astyagés fut établi par Cyaxarés son pere, Satrape de Médie, (n) & envoyé avec Nabopolassar Roi de Babylone, contre Sarac, autrement Chinaladan, Roi d'Assyrie. Ces deux Princes assiégérent Sarac dans Ninive, prirent la ville, & démembrérent l'Empire d'Assyrie. Astyagés se trouva avec Cyrus à la conquête de Babylone, (o) & succéda à Balthasar Roi des Chaldéens, ainsi qu'il est porté expressément dans Daniel, V. 30. 31. l'an du Monde 3447. Aprés sa mort, Cyrus lui succéda, l'an du Monde 3456. Voyez *Dan.* XIII. 65.

ASYLE. (p) Ce terme marque un lieu sacré, où les malheureux pouvoient se retirer, pour se mettre à couvert de la violence de leurs ennemis, sans que personne pût les en tirer malgré eux. On prétend que les petits-fils d'Hercules furent les premiers auteurs des asyles. (q) Craignant le ressentiment de ceux qu'Hercules avoit maltraitez pendant sa vie, ils établirent un asyle, c'est-à-dire, un Temple de la Miséricorde, à Athénes. Cadmus en établit un aussi à Thébes, & Romulus un autre à Rome sur le mont Palatin. Celui de Daphné, prés d'Antioche, est célébre, & nous lisons dans les Maccabées (r) qu'Onias III. Grand-Prêtre des Juifs, s'étant retiré dans

(e) *Deut.* XXXIII. 14. (f) *Job.* IX. 7. (g) *Psalm.* CIII. 19. (h) *Eccle.* 1. 5. (i) On explique plus communément *cet esprit* du vent (k) *Eccli.* XLII. 16. (l) *Eccli.* XLIII. 2. (m) *Baruc* V. 59.

[n] *Alex. Polyhistor. apud. Cedren.* [o] Voyez *Isai.* XIII. XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII. *Jerem.* L. LI. *Megasth. apud Euseb. Præp. l.* 5. *c.* 41. [p] *Asylum. Græcè ἄσυλον, ab α, & σύλη, prædas, qu. d. spoliare nefas. Quidam deducunt ab Hebr.* אשל *Lucus.* [q] *Servius ad Æneid.* VIII. *v.* 342. [r] 2. *Macc.* IV. 34. An du Monde 3834. avant J.C. 166. avant l'Ere vulg. 170.

dans cet asyle, & s'y tenant comme dans un lieu de sûreté, Andronique gagné par Ménélaüs, lui persuada frauduleusement d'en sortir, & le tua aussi-tôt.

L'Autel des Holocaustes & le Temple du Seigneur étoient aussi des asyles inviolables. Joab *(s)* s'y retira, pour s'y mettre en sureté, mais Salomon le fit tuer au même endroit, voyant qu'il ne vouloit pas quitter l'Autel qu'il tenoit embrassé. Moyse *(t)* ordonne que l'on arrache de l'Autel du Seigneur celui qui s'y retire, aprés avoir commis un homicide volontaire. L'asyle n'est point fait en faveur des méchans, comme le reconnoissent même les Auteurs profanes, *(u)* mais en faveur de l'innocence & de la justice injustement attaquées. Lorsque des scélérats se retiroient à l'asyle d'un Temple, ou on les y faisoit mourir de faim, ou on les forçoit d'en sortir, en allumant du feu autour d'eux. Nous parlerons ailleurs des villes d'asyle ou de refuge que le Seigneur avoit déterminées dans la terre d'Israël, en faveur de ceux qui avoient fortuitement commis un meurtre involontaire. Voyez ***Refuge, ville de refuge.***

ASYNCRITE, dont il est parlé dans saint Paul, *Rom.* XVI. 24. Les Grecs le font Evêque de l'Hyrcanie, & marquent sa Fête le 8. d'Avril. Le Martyrologe Romain la met le même jour. On ne sçait rien de certain de ce Saint.

ATABYRIUS MONS. C'est le mont Thabor. Voyez *Thabor.* Il y avoit au-dessus de cette montagne une ville nommée *Athabyrium* ou *Ithabyrium*, dont parle Polybe, *lib.* I. *p.* 413. On trouve quelques médailles où l'on voit Jupiter surnommé *Athabyrius.* Mais comme il y a plusieurs villes du nom d'*Athabyrium,* on ne sçait pas précisément dans laquelle il étoit principalement révéré.

ATAD. Voyez ci-devant *l'Aire d'Athad.*

ATARA, femme de Jéraméel, & mere d'Onam. I. *Par.* II. 26.

(s) 3 *Reg.* II. 28. 29... 34. *(t) Exod.* XXI. 14. *(u) Demosthen. Ep.3. de Licurgi liberis.*

I. ATAROTH, ville de la Tribu de Gad, *(x)* au-delà du Jourdain.

II. ATAROTH-SCHOPHAN. Voyez *Ethroth. Num.* XXXII. 35.

III. ATAROTH, dans la Tribu d'Ephraïm. *Josue* XVI. 7. Elle étoit entre Janoë & Jéricho.

ATER. Ses enfans au nombre de quatre vingt dix-huit, revinrent de Babylone. *(y)*

ATHAC, ville de la Tribu de Juda. I. *Reg.* XXX. 30.

ATHALAI, fils de Bébaï, répudia sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Israëlite. I. *Esdr.* X. 28.

ATHALIE fille d'Achab Roi de Samarie, & femme de Joram Roi de Juda. Ayant appris que Jéhu avoit mis a mort son fils Ochosias, & quarante-deux Princes de son sang, nez de diverses femmes, elle résolut de faire tuer tous les Princes de la race royale, *(z)* afin de pouvoir monter sur le trône de Juda sans obstacle. Mais Jotaba fille du Roi Joram, & sœur du Roi Ochosias, prit Joas fils d'Ochosias, avec sa nourrice, *(a)* & le déroba du milieu des enfans du Roi, pendant qu'on les égorgeiot par les ordres d'Athalie. Ce jeune Prince fut nourri dans le Temple avec sa nourrice pendant six ans; & la septiéme année, le Grand-Prêtre Joïada résolut de le mettre sur le trône de ses peres, & de faire périr Athalie. Il fit assembler les Prêtres & les Lévites qui gardoient le Temple, leur découvrit son dessein, leur fit voir le jeune Roi; & sans perdre de tems les ayant postez aux endroits convenables, ils déclarérent Roi le jeune Joas, au bruit des acclamations de la multitude.

Athalie ayant oüi le bruit, entra parmi la foule dans le Temple du Seigneur; & ayant vû le jeune Roi assis dans son trône, elle déchira ses vêtemens, & s'écria: Trahison, trahison. En même-tems Joïada ordonna aux

(x) Num. XXXII. 3. 34. *(y)* I. *Esdr.* II. 16. *(z)* 4. *Reg.* XI. 1. 2. *&c.* *(a)* An du Monde 3120, avant J. C. 880. avant l'Ere vulg. 884.

aux Lévites, qui étoient en armes: Prenez-la, & emmenez-la hors de l'enceinte du Temple; & si quelqu'un la suit, qu'il périsse par l'épée. Les Officiers la saisirent donc, la traînérent par les chemins de la porte aux Chevaux, près le Palais; & elle fut tuée en ce lieu-là, l'an du Monde 3126. avant J. C. 874. avant l'Ere vulgaire 878. Elle avoit régné six ans.

ATHANAI, Lévite, Musicien du tems de David, 1. *Par.* VI. 41.

ATHAR, ville de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 7. S. Jérôme parle d'un lieu nommé *Atharus*, à quatre milles au Septentrion de Sébaste, ou Samarie: mais cela est trop éloigné de la Tribu de Siméon. Je crois qu'*Athar* est la même qu'*Ether*, ou *Jéther*, qui fut d'abord donnée à la Tribu de Juda, & ensuite cédée à celle de Siméon. *Ether* & *Asan* sont jointes, *Josue* XV. 43. de même qu'*Athar* & *Asan*, *Josue* XIX. 7. Or *Ether*, ou *Jéther*, ou *Jéthira*, étoit du tems d'Eusébe & de saint Jérôme, , (*b*) un gros bourg, à dix-huit milles d'Eleuthéropolis, dans la partie la plus méridionale de Juda, vers *Malatis*.

ATHENES, ville célébre dans la Gréce, autrefois République très puissante, & qui s'est fort distinguée dans la guerre. Mais elle s'est acquise encore plus de gloire par la science, l'éloquence, & la politesse dont ses citoyens faisoient profession. Il seroit inutile de faire ici l'histoire d'Athénes. Nous remarquerons seulement que saint Paul y étant arrivé l'an de J. C. 52. la trouva toute plongée dans l'idolâtrie, (*c*) toute occupée à apprendre & à débiter des nouvelles, transportée de curiosité de tout sçavoir, toute partagée de sentimens sur la vraye Religion, & sur le souverain bien. Saint Paul y ayant pris occasion de prêcher JESUS-CHRIST, fût mené devant les Juges de l'Aréopage, où il rendit un témoignage illustre à la vérité, & à l'unité d'un Dieu. Il y convertit saint Denys l'Aréopagite & Damaris, qui selon quelques Anciens, (*d*) étoit femme de ce Sénateur. Saint Denys fut ordonné premier Evêque d'Athénes; & on croit qu'il y finit sa vie par un glorieux martyre.

ATHENOBIUS, fils de Démétrius, fut envoyé par Antiochus Sidétés Roi de Syrie, (*e*) vers Simon Maccabée, pour lui commander de lui rendre les villes de Joppé, de Gazara, & la forteresse de Jérusalem, qu'il tenoit; de lui payer les tributs pour les villes qu'il occupoit hors de la Judée, & de le dédommager pour les dégâts qu'il avoit fait dans les terres des Etats du Roi de Syrie. Il lui demandoit cinq cens talents d'argent pour ces dédommagemens, & cinq cens autres talents pour les tributs qu'il prétendoit lui être dûs. Simon répondit à Athénobie qu'il n'avoit rien usurpé du domaine du Roi, & que pour les places que le Roi répétoit, elles avoient été prises par les Juifs, pour se mettre à couvert des maux continuels qu'elles leur faisoient: Qu'au reste il étoit prêt de donner au Roi une somme de cent talents pour ces places. Athénobie s'en retourna fort en colére au siége de Dora, où étoit Antiochus, & lui rapporta la réponse de Simon. Antiochus envoya contre lui Cendebée, qui ne fit rien de fort remarquable. Il fut défait, & mis en fuite par les deux fils du Grand-Prêtre Simon. 1. *Macc.* XVI. 1. 2. *& sequent.*

ATHERSATA. C'est le même que Néhémie. Le nom d'*Athersata*, est celui de son emploi; il signifie (*f*) *Echanson du Roi.* Voyez *Nehemie.*

[ATLAS. Quelques-uns font Atlas fils de Japheth & de Clymene (*g*). Ils disent que ce Héros ayant offensé Jupiter, fut condam-

(*b*) *Euseb. & Hieronym. in Jether, & Ether.* Voyez le Commentaire sur 1. *Reg.* XXX. 27. *Josue* XV. 42. 43. 47. & XIX. 7. (*c*) *Act.* XVII. 15. 16. *& seq.*

(*d*) *Chrysost. de Sacerdot. l.* 4. *c.* 7. *& Aster. homil.* 8. *p.* 162. (*e*) 1. *Macc.* XV. 28. (*f*) התיר שתה *Pincerna Regis. Vide* 2. *Esdr.* 1. *ult. &* 2. *Esdr.* VIII. 9. X. 1. (*g*) *Hesiod.* ℣. 509. 515.

damné à porter le Ciel fur fa tête & fur fes épaules, dans un pays fort éloigné, & vis-à-vis les Hefperides. Il femble que faint Jérôme ait voulu marquer le fupplice d'Atlas lorfqu'il a dit dans Job (*h*): *Dieu, à la colère duquel nul ne peut réfifter, & fous le poids duquel font courbez ceux qui portent le monde. Sub quo curvantur qui portant orbem.* Les Septante: *Les poiffons, ou les monftres marins qui font fous le Ciel, font courbez fous le poids de fa Majefté.* Ovide (*i*) qui le fait auffi fils de Japheth, dit qu'il avoit un jardin rempli d'excellens arbres, dont l'un portoit des pommes d'or. Themis lui avoit prédit qu'un fils de Jupiter lui enleveroit fes pommes. Il les avoit données à garder à un grand dragon, & avoit fermé fon jardin d'une forte muraille. Perfée vint lui demander le couvert; il le lui refufa. Perfée pour l'en punir lui montra la tête de Medufe & le métamorphofa en montagne. C'eft ce qui a donné lieu à dire qu'Atlas portoit le Ciel, parce que la montagne d'Atlas en Afrique eft fi haute, qu'elle femble porter le Ciel fur fon fommet. Eupoléme cité dans Eufebe (*k*), a cru qu'Atlas étoit le même qu'Henoch, que les Anciens font inventeur de la fcience des Cieux & des Arts.]

ATHLETE. Il eft fouvent parlé d'athlétes dans les Livres de l'Ecriture compofez depuis l'établiffement de la Monarchie des Grecs dans l'Orient. Avant ce tems, ni les athlétes, ni les jeux d'exercices où ils s'exerçoient, n'y étoient point connus. Saint Paul y fait fouvent allufion. Les athlétes étoient des hommes qui s'exerçoient ou pour leur propre fatisfaction, ou par principe de fanté; ou enfin pour paroître dans les jeux publics, & pour y remporter les prix & les couronnes qui y étoient propofées. Il y avoit plufieurs fortes de jeux; mais on en comptoit principalement fix, qui font la lutte, la courfe, le faut, le palet, le combat à coups de poings, & à coups de poings & de pieds tout enfemble. La vie des athlétes étoit trés-laborieufe, & ils s'abftenoient de toute délicateffe, & fur tout de l'ufage du mariage. (*l*) C'eft à quoi faint Paul fait allufion, (*m*) lorfqu'il dit: *Qui in ftadio currit, ab omnibus fe abftinet.*

[ATHLETES. Saint Paul dans fes Epîtres fait fouvent allufion aux Athlétes, à leurs exercices, à leurs récompenfes. 1. *Cor.* IX. 24. *Ne fçavez vous pas que quand on court dans la carriere, tous courent, mais un feul remporte le prix? Tous les Athlétes gardent en toutes chofes une exacte tempérance, & cependant ce n'eft que pour gagner une couronne corruptible.* Voyez auffi *Philipp.* III. 14. Les Athlétes qui faifoient profeffion d'apprendre & d'exercer ce qui fe pratiquoit communément dans les Jeux publics, foit de la courfe & de la lutte, foit du cefte, du trait, & du jeu de palet, vivoient d'une maniére fort févere, entroient jeunes dans les exercices, fouffroient le froid & le chaud; vivoient dans un travail prefque continuel, s'abftenoient des plaifirs, du vin, de boire frais; ne mangeoient qu'avec régle & mefure, & fe privoient de plufieurs fortes de nourritures, que l'on croyoit propres à les affoiblir. (*n*)

Qui ftudet optatam curfu contingere metam,
Multa tulit, fecitque puer, fudavit & alfit,
Abftinuit Venere & Baccho, &c.

La récompenfe des Athlétes étoit une couronne de chêne, de pin, de laurier ou d'olivier; mais il y avoit outre cela d'autres prérogatives qui confiftoient en exemptions des charges publiques, en certains honneurs, comme d'être menez en triomphe, d'avoir des ftatuës érigées dans les villes. Mais originairement l'honneur de la victoire

[*h*] *Job.* IX. 13. [*i*] *Ovid. Metamorp. l.* 4. ỳ. 630. & fuiv. [*k*] *Eufeb. prapar. l.* 9.

[*l*] *Plato l.* 8. *de Legib. Plin. l.* 34. *c.* 18. [*m*] 1. *Cor.* IX. 25. [*n*] *Horat. de Arte Poetica*, ỳ. 412.



victoire étoit le seul prix des vainqueurs; & on remarque que les prémiers Athlétes vivoient d'une maniére bien plus frugale & plus laborieuse que ne firent ceux qui vinrent dans la suite. Cela sert à concilier ceux qui parlent des Athlétes comme de gens mis à l'engrais, *homines altiles*, dit Tertullien, avec ceux qui louent leur abstinence & leur tempérance.]

ATHMATHA, ville de la Tribu de Juda. *Josue* xv. 54. Il est parlé d'une ville de *Thémath* ou *Thamath*, dans le Grec 1. *Reg.* xxx. 29. & saint Jérôme (o) parle de *Thabatha*, patrie de S. Hilarion, à cinq milles de Gaze, vers le midy. Nicéphore qui l'appelle *Thébase*, (p) la met à quinze milles de la même ville de Gaze. Je croirois volontiers que c'est la même ville qu *Athmatha*.

ATHON, ville frontiére d'Arabie, prise par Aléxandre Jannée sur Arétas Roi d'Arabie. (q)

ATTALE, Roi de Pergame. Il y a eu plusieurs Rois de ce nom dans Pergame. Celui dont il est parlé dans le prémier Livre des Maccabées, (r) & auquel les Romains écrivirent en faveur des Juifs, est Attalus, surnommé *Philadelphe*, qui gouvernoit le Royaume en la place de son neveu Attalus III. Philométor, fils d'Euménes Roi de Pergame. C'est ce dernier Attalus qui laissa le peuple Romain héritier de ses biens: (s) ce que ceux-ci prétendirent devoir être entendu même de son Royaume. L'arrivée des Ambassadeurs Juifs à Rome, pour renouveller l'alliance, en conséquence de quoi le Sénat Romain écrivit à Attale, se met l'an du Monde 3865. & Attalus Philadelphe commença à gouverner en 3845 Il gouverna pendant vingt-un ans, & remit en 3866. le Royaume à son neveu Philométor, à qui il appartenoit de droit. Attalus Philométor mourut sans enfans, l'an du Monde 3871. avant J. C. 129. avant l'Ere vulgaire 133.

[o] *Hieronym. vita S. Hilarionis.* [p] *Nicephor. hist. Eccl. l. 9. c. 15.* [q] *Joseph. Antiq. l. 14. c. 2.* (r) 1. *Macc.* XV. 22. (s) *Livius l. 59. Flor. l. 2. &c.*

ATTALIE, ville de Pamphylie, où saint Paul & saint Barnabé allérent prêcher l'Evangile, (t) l'an de J. C. 45.

AVA. Il est dit dans le quatriéme Livre des Rois, Chap. xviii. 34. & *Isai.* xxxvii. 13. que les *Sépharvaïms* adoroient Ana & Ava: *Ubi est Deus Sepharvaïm, Ana & Ava?* Et dans Isaïe, xxxvii. 13. & 4. *Reg.* xix. 13. *Où est le Roi de Sépharvaïm, Ana & Ava?* Je conjecture que ces Dieux Ana & Ava, sont les mêmes qu'*Anamélech* & *Adramélech*, Dieu de Sépharvaïm, dont il est parlé 4. *Reg.* xvii. 31. *Hi qui erant de Sepharvaïm, comburebant filios suos igni, Adramelech & Anamelech Diis Sepharvaïm*; & que dans les autres passages que nous venons de citer, les Rois d'Emath & de Sépharvaïm ne sont autres que les Dieux de ces peuples; car dans le style des Hébreux & des anciens Orientaux, on donnoit souvent le nom de Rois, aux Divinitez des peuples. Or Anamélech & Adramelech signifient le Soleil & la Lune. On doit donc conclure qu'*Ana* & *Ava* signifient la même chose. *Anamélech* signifie le Roi benin; *Adra-mélech*, le Roi magnifique; *Ava-mélech* ou le Roi inique, ou le Dieu pervers. Les Hébreux aimoient à défigurer les noms des Dieux des payens. Ils ont mis ici apparemment *Ava*, *iniquus*, *obliquus*, *perversus*, au lieu d'*Adra*, magnifique; comme ils mettent *Boseth* pour *Baal*, *Miphiboseth*, pour *Miphibaal*; & *Betha-ven*, maison d'iniquité, pour *Béth-el*, maison de Dieu.

D'autres croyent qu'Ana & Ava sont des noms de lieux ou de Provinces. Ils traduisent 4. *Reg.* xviii. 34. *Où est le Dieu de Sépharvaïm, d'Ana & d'Ava?* Ce qui est confirmé par 4. *Reg.* xix. 13 où il est dit: *Ubi est Rex civitatis Sepharvaïm, Ana & Ava?* Ce qui est encore répété dans Isaïe, xxxvii. 13. S'il avoit voulu désigner des

(t) *Act.* XIV. 24.

des Rois ou des Dieux sous les noms d'Ana & d'Ava, il n'auroit pas dit au singulier : *Où est le Roi de Sépharvaïm, Ana & Ava?* mais : *Où sont les Rois Ana & Ava?* De plus au quatriéme Livre des Rois, XVII. 24. il est dit que le Roi des Assyriens fit venir à Samarie des habitans de Cutha, d'*Ava*, d'Emath, &c. Ce qui fait croire à la plûpart des Commentateurs qu'en l'endroit que nous examinons, Ana & Ava marquent des noms de Provinces au-delà de l'Euphrate; & qu'apparemment ils signifient un Canton d'Assyrie, nommé Diaba, Adiaba & Adiabéne. Je ne voudrois pas toutefois abandonner le sentiment qui explique *Ana* & *Ava*, comme synonymes à *Anamélech* & à *Adramélech*, au Soleil & à la Lune.

[AVEUGLE, AVEUGLEMENT. L'aveuglement se prend quelquefois pour une privation réelle de la lumiére, quelquefois pour un simple obscurcissement passager. Par exemple, l'aveuglement de l'aveugle-né de l'Evangile, celui de Tobie, étoient réels, & ils avoient véritablement perdu la vûë. Les hommes de Sodome qui cherchoient la porte de Loth, sans la pouvoir trouver (*u*), & S. Paul pendant les trois prémiers jours qu'il fut à Damas (*x*), étoient seulement privez de l'usage de la vûë pour un tems; les fonctions de leurs yeux étoient suspenduës. Les Septante (*y*) ont fort bien fait entendre la situation où étoient ceux de Sodome, en disant qu'ils furent frappez *aurasiâ*, comme qui diroit *avidentiâ*, d'une impuissance actuelle de voir.

Moyse défend (*z*) de mettre quelque chose devant l'aveugle pour le faire trébucher. *Nec coram cæco pones offendiculum.* Ce qu'on peut entendre simplement & à la lettre, ou dire que Moyse recommande par là l'humanité & la charité que l'on doit avoir envers ceux qui manquent de lumiére & de conseil, montrer le chemin à ceux qui sont en danger de s'égarer; instruire les ignorans, ne pas scandaliser les petits & les foibles. Moyse dans le Deuteronome (*a*) semble expliquer sa pensée, lorsqu'il dit : *Maudit soit celui qui fait égarer un aveugle, en lui montrant un mauvais chemin.*

Les Jébuséens pour insulter à David & à son armée qui assiégeoient Jérusalem, leur disoient par Mocquerie (*b*); *Vous n'entrerez point ici que vous n'en ayez chassé les aveugles & les boiteux*, qui défendent la place : comme si en effet pour plus grande insulte, il eussent fait paroître de ces sortes de gens sur leurs murailles, ou qu'ils ayent seulement voulu dire, qu'ils ne vouloient que des aveugles & des boiteux pour défendre leur ville. Jérusalem toutefois fut emportée, & David ne pardonna à aucun de ces aveugles & de ces boiteux qui lui avoient insulté : *Abstulit cæcos & claudos odientes animam David.* Job dit qu'il a été l'œil des aveugles (*c*), *oculus fui cæco*, qu'il a donné bon conseil à ceux qui en avoient besoin; qu'il a travaillé à tirer de leur égarement ceux qui manquoient de lumiére & d'intelligence. Le Sauveur dit a peu près dans le même sens (*d*), que si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse. Il vouloit marquer la présomption des Pharisiens, qui tout aveugles qu'ils étoient dans les voyes de Dieu, se vantoient de conduire les autres. Il leur dit encore ailleurs (*e*) qu'il est venu en ce monde, afin que *ceux qui sont aveugles recouvrent la vûë, & que ceux qui sont clairvoyans perdent la vûë.* Et comme les Pharisiens s'apperçûrent qu'il disoit cela pour eux, ils lui dirent : *Est-ce donc que nous sommes aveugles?* Il leur répondit : *Si vous étiez aveugles, vous ne seriez point coupables;*

(*u*) *Genes.* XIX. 11. [*x*] *Act.* IX. 9. [*y*] בסנורים 70. Ἀορασίᾳ. [*z*] *Levit.* XIX. 14.

[*a*] *Deut.* XXVII. 18. [*b*] 2. *Reg.* V. 6. [*c*] *Job.* XXIX. 15. [*d*] *Matt.* XV. 14. [*e*] *Joan.* IX. 40, 41.

coupables; *mais comme vous vous donnez pour clairvoyans, votre péché demeure.* Si vous aviez assez de sincerité & d'humilité pour reconnoître que vous manquez de lumiére, & que vous vous adressiez à celui qui est la lumiére du monde, vous pourriez éviter le péché, &c.

Un des principaux caractéres du Messie marqué dans les Prophétes (*f*), est que les aveugles seront éclairez. Aussi Jesus-Christ le fit remarquer aux Disciples de Jean, qui étoient venus de la part de leur Maître lui demander s'il étoit celui qu'on attendoit. Rapportez à Jean, leur dit-il, ce que vous avez vû & oüi : (*g*) *Les aveugles voyent, les sourds recouvrent l'oüie, &c.* Les Evangelistes nous ont conservé la mémoire de plus d'une guérison miraculeuse que le Sauveur a faite sur des aveugles.

L'Aveuglement du cœur des Juifs endurcis, est souvent marqué, sur-tout dans les Livres du Nouveau Testament. Jesus-Christ l'a vû, & en a gémi (*h*) ; *contristatus super cæcitate cordis eorum.* Isaïe l'avoit prédit, & Dieu en lui parlant lui dit (*i*): *Allez, dites à ce peuple: Voyez, & ne comprenez point; aveuglez le cœur de ce peuple, appesantissez ses oreilles, & fermez ses yeux.* C'est-à-dire, prophétisez, & dites-lui qu'il sera endurci, aveuglé; qu'il ne verra, ni entendra ce qui est destiné pour lui procurer le salut.]

AUGURE. Le nom d'Augure se prend principalement pour ceux qui se mêlent de prédire l'avenir par le vol, ou le chant, ou le manger des oiseaux. Je ne remarque pas cette maniére d'Augure dans l'Ecriture: mais il y en a un grand nombre d'autres. On a étendu le nom d'Augures à tous ceux qui prédisoient l'avenir, soit par la vûë des oiseaux, du ciel, des élémens, des animaux, du tonnerre, des entrailles des victimes, de l'eau, des baguettes, &c. Et c'est dans ce sens étendu que l'on trouve quelquefois *auguror*

[*f*] *Isaïe* XXIX. 18. XXXV. 5. XLII. 16. *&c.* [*g*] *Matt.* XI. 5. [*h*] *Marc.* III. 5. (*i*) *Isaïe* VI. 10.

& *augurium* dans l'Ecriture, pour toute sorte de divination ou de magie. Dieu avoit défendu à son peuple de consulter les Magiciens, sous peine de la vie; (*k*) & il avoit expressément défendu que l'on ne souffrît aucune sorte de devins ou de Magiciens dans le pays des Hébreux. (*l*)

[Augure. Nous lisons dans la Génése (*m*) que Joseph fit cacher dans le sac de Benjamin la coupe dont il se servoit pour tirer des augures: *Scyphus ipse est in quo bibit Dominus meus, & in quo augurari solet.* On ne prétend pas dire que Joseph se soit servi de l'art d'augurer d'une maniére superstitieuse; il étoit trop sage & trop religieux pour employer une chose aussi vaine & aussi contraire à la Religion, que les augures, de quelque nature qu'ils fussent; mais ses gens ont pû parler aux freres de Joseph selon l'opinion du peuple d'Egypte, qui tenoit Joseph pour un grand Devin (*n*); ou bien le mot d'*augurari* se prend dans cet endroit pour prédire l'avenir: ainsi cette tasse est celle dont se sert Joseph pour offrir à Dieu des libations, lorsqu'il veut le consulter sur l'avenir (*o*). Les Orientaux ont toujours été fort superstitieux: ils ont donné cours à la plûpart des augures. On en a vû qui se vantoient d'entendre le langage des oiseaux: c'est sur cela qu'est fondé l'art des augures. Quoique les Romains s'en servissent dans leurs entreprises les plus sérieuses, les plus sensez d'entr'eux s'en mocquoient dans leur ame.]

AUGUSTE, Empereur Romain, successeur de Jules César. La bataille d'Actium qu'il donna contre Marc-Antoine, & qui le rendit maître de l'Empire, arriva quinze ans avant la naissance de Jesus-Christ, & l'an du Monde 3985. Auguste vécut encore dix-sept ans depuis. Il mourut l'an

(*k*) *Levit.* XX. 6. (*l*) *Deut.* XVIII. 10. 11. [*m*] *Genes.* XLIV. 5. *Heb.* נחש בו. *Αὐτὸς δὲ οἰωνισμῷ οἰωνίζεται ἐν αὐτῷ.* [*n*] *D. Tho.* 2. 2. *qu.* 195. *art.* 7. [*o*] *Grot. in Genes.* XLIV.

l'an 14. de l'Ere commune, & dix-sept ans après la naissance du Sauveur. Ce fut cet Empereur qui ordonna le dénombrement dont il est parlé dans saint Luc ; (p) ce qui obligea saint Joseph & la sainte Vierge de se transporter à Bethléem, où JESUS-CHRIST prit naissance. Le reste de l'histoire d'Auguste n'a point de rapport à nôtre dessein.

[AUGUSTE fit donner a Hérode par le Sénat la Couronne de Judée. Aprés la défaite de Marc Antoine, Hérode s'attacha à Auguste, & lui fut toujours très-fidéle. Auguste le combla de biens & d'honneurs ; & lorsque ce Monarque entreprit d'assujettir l'Arabie à l'Empire Romain, Hérode donna cinq cens de ses gardes à Ælius Gallus, qui étoit chargé de cette expédition. Auguste voulut bien prendre soin de l'éducation d'Aléxandre & d'Aristobule fils d'Hérode, & les retenir dans son palais. Auguste étant venu en Syrie, Zenodore & les Gadaréniens vinrent lui faire des plaintes contre Hérode, l'accusant de violence, de rapine & de tyrannie. Mais Hérode par sa présence dissipa ces accusations. & obligea ses accusateurs à se donner la mort, de peur d'être livrez entre ses mains ; & Auguste loin d'avoir égard à ces accusations, le combla d'honneurs, & augmenta son Royaume de la Tétrarchie de Zénodore. (q)

Il eut la bonté d'entrer dans l'examen des broüilleries d'Hérode avec ses enfans ; & il les réconcilia ensemble.

Sylleus Ministre d'Obodas Roy des Nabathéens, ayant accusé Hérode d'avoir fait irruption en Arabie avec une puissante armée, & d'y avoir fait mourir bien du monde (r), Auguste en écrivit à Hérode d'une maniére piquante; mais il sçut si bien justifier sa conduite, que l'Empereur lui rendit ses bonnes graces, & les lui conserva jusqu'à la fin. Mais cela ne l'empêcha pas de désapprouver beaucoup les rigueurs que Hérode exerça envers ses fils, ayant fait mourir Aléxandre, Aristobule, & enfin Antipater ; ce qui fit dire a cet Empereur, qu'il valoit beaucoup mieux être le pourceau d'Hérode que son enfant. (s)

Auguste aprés la mort de Lépidus, avoit pris la Charge de Souverain Pontife des Romains (t). Cette dignité lui donnoit inspection sur les cérémonies & la Religion. Un de ses premiers soins fut de faire examiner les livres Sybillins, qui étoient alors fort communs, & causoient de grands désordres parmi le peuple & dans le gouvernement, chacun se donnant la liberté de les interpréter & de les tourner à sa fantaisie & suivant ses inclinations. Auguste en fit faire la recherche, & en fit brûler, dit-on, prés de deux mille exemplaires. Il ne conserva que ceux qui portoient le nom de quelques Sybilles, & qui passoient pour être leur ouvrage ; & encore les soumit-il à un examen sévére. Ceux qu'il conserva comme authentiques, furent mis dans deux cassettes d'or sous le piédestal de la statue d'Apollon, dont le Temple étoit bâti dans l'enceinte du palais. Voyez ci-aprés l'article *Sybilles.*]

AVIM ville de la Tribu de Benjamin. *Josue* XVIII. 23.

[AUJOURD'HUI, ne signifie pas seulement le jour auquel on parle, mais aussi un tems indéfini ; par exemple ; (u) ***Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs***: cet *aujourd'hui*, dit saint Paul, marque toute notre vie. (x) ***Per singulos dies donec hodie cognominatur.*** Et, (y) ***Je vous ai engendré aujourd'hui***: c'est-à-dire, de toute éternité, & je ne cesse point de vous engendrer. Et saint Paul : (z) JESUS-CHRIST ***étoit hier, il est aujourd'hui, & sera dans tous les siécles.*** Et Nehémie : (a) Nous sommes ***aujourd'hui*** vos

[p] *Luc.* II. 1. [q] *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 13. [r] *Idem Antiq. l.* 16. *c.* 14. 15.

[s] *Macrob. Saturn. l.* 2. *c.* 4. [t] *Sueton. in Octav. Dio. Cassius l.* 54. [u] *Psalm.* XCIV. 8. [x] *Hebr.* III. 12. [y] *Psalm.* CIX. [z] *Hebr.* XIII. 8. [a] 2. *Esdr.* IX. 36.



vos ferviteurs ; nous le fommes comme nous l'avons toujours été. Et l'Ecclefiaftique : (*b*) *C'eft aujourd'hui à moi, & demain à vous*: il vous faudra fubir la même condition que moi. Et Jesus-Christ dans faint Luc: (*c*) Il faut que je marche encore *aujourd'hui, demain, & le jour fuivant*; c'eft-à-dire, encore quelque peu de tems.]

AVITH, Capitale d'Adad Roi d'Idumée. (*d*)

AULON. C'eft le nom que l'on donnoit du tems d'Eufebe & de faint Jérôme, (*e*), à cette vafte vallée qui s'étend le long du Jourdain, depuis le Liban, jufqu'au défert de Pharan. Ce nom paroît dérivé du Grec *Aulos*, qui fe prend pour une vallée. On appelle auffi *Aulon* le Grand-Champ & la vallée qui eft entre le Liban & l'Antiliban. (*f*)

AVOTH-JAIR. L'Hébreu *Avoth* ou *Havoth*, fignifie proprement les cabanes ou les maifons des Arabes, qui font ramaffées en rond, & dont l'affemblage produit un hameau ou un village. C'eft ce que fignifie *Havoth* encore aujourd'hui en Arabe. Celles de Jaïr furent ainfi nommées, parce que Jaïr fils de Manaffé en fit la conquête, & les pofféda. (*g*) Elles étoient dans la Batanée, au-delà du Jourdain, dans le pays de Galaad, (*h*) & appartenoient à la demi-Tribu de Manaffé. (*i*)

AURAN. Ezéchiel XLVII. 16. parle d'Auran, comme d'un canton fitué à l'orient feptentrional de la Terre-Sainte. On prétend que c'eft la même chofe que l'Iturée. Saint Luc (*k*) dit que Philippe fils d'Hérode étoit maître de l'Iturée & de la Trachonite; & Jofeph (*l*) dit qu'il poffedoit la Batanée, la Trachonite & l'Auranite : où l'on voit que l'Auranite & l'Iturée font mifes l'une pour l'autre. Saint Jérôme (*m*) dit qu'Auran eft une ville du pays de Damas, dans la folitude. Un Géographe Arabe met le pays d'Auran, ou, comme il parle, d'Avran, au midy de Damas; (*n*) & Abulféda (*o*) dit que *Bozra* eft la Capitale du *pays d'Havran*. Golius dans fes Notes fur Abulpharge, dit que les Syriens & les Arabes appellent *Auran* le pays où eft fituée Tibériade fur la Mer de Galilée. Guillaume de Tyr (*p*) donne auffi à ce pays le nom d'Auranite. Il eft certain que l'Auranite étoit au-delà du Jourdain.

[AURORE. Le Pfalmifte parlant de la naiffance ou de la génération éternelle du Meffie (*q*), dit qu'il a été engendré avant l'aurore, ou felon l'Hébreu : *Que fa poftérité eft comme la rofée qui eft produite du fein de l'aurore.* Cette poftérité font les fidéles qui ont cru en Jesus-Christ. Leur multitude eft fort bien comparée à une rofée abondante qui tombe le matin, & qui femble fortir du fein même de l'aurore.

Le même Pfalmifte pour montrer la rapidité de fa fuite, s'exprime ainfi (*r*) : *Si je prens les aîles de l'aurore, & que je veüille m'enfuir à l'extrémité de la mer pour me dérober à votre connoiffance, c'eft votre main qui m'y conduira, & qui me foutiendra dans mon vol.* On ne connoît rien de plus prompt que l'effufion des rayons du foleil au lever de l'aurore. Ifaïe (*f*) dit que ceux qui ne s'attacheront pas à la loy & aux obfervances, *ne joüiront pas de l'aurore : Non erit eis matutina lux.* Ils périront fans voir la lumiére, ils ne dureront pas jufqu'au lendemain.

Job compare les yeux du Béhémoth á l'éclat de l'aurore : (*t*) *Oculi ejus ut palpebræ dilu-*

[*b*] *Eccli.* XXXVIII. 23. [*c*] *Luc.* XIII. 33. [*d*] *Genef.* XXXVI. 35. [*e*] *Eufeb. & Hieronym. Onomaftic. in* Αὐλὼν [*f*] *Vide Reland. Palæft.* t. 1. p. 364. 365. & 372. [*g*] *Num.* XXXII. 41. חות יאיר [*h*] *Eufeb. & Hieronym. in Avoth-Jair.* [*i*] *Jofue* XIII. 31. 32. [*k*] *Luc.* III. 1. [*l*] *Jofeph. Antiq. lib.* 17. c. 7.

(*m*) *Hieronym. ad Ezech.* XLVII. 16. (*n*) *Apud Reland. Palæft.* t. 1. l. 1. c. 22. p. 107. (*o*) *Apud eumdem* t. 2. l. 3. p. 666. (*p*) *Guillem. Tyr.* l. 22. (*q*) *Pfalm.* CIX. 3. (*r*) *Pfalm.* CXXXVIII. 8. (*f*) *Ifai.* VIII. 20. (*t*) *Job.* XLI. 9.

diluculi. Ils sont aussi brillans que l'aurore. Le Béhémoth est l'éléphant.]

AUSITIDE. C'est le pays de Job. Voyez *Hus ; la terre de Hus.*

AUSTER, le midy. Dans l'Ecriture, (*u*) *Négeb*, le midy, marque l'Arabie Pétrée, ou l'Idumée méridionale, ou la patrie méridionale de Juda. Quelquefois les Hébreux l'expriment par *la droite*. Eusebe & saint Jérôme se servent souvent du mot Darôma, pour désigner le midy. Ce terme se trouve dans l'Hébreu en plusieurs endroits, dans le même sens. (*x*)

I. AUTEL. Comme les sacrifices offerts à Dieu, sont aussi anciens que le Monde, les Autels n'ont pas une moindre antiquité. L'Ecriture nous parle en quelques endroits des Autels érigez par les Patriarches; mais elle ne nous en marque ni la forme, ni la matiére. L'Autel que Jacob érigea à Béthel, n'étoit autre que la pierre qui lui avoit servi de chevet. Gédéon sacrifia au Seigneur sur un simple rocher qui étoit prés de sa maison. Les premiers Autels que Dieu ordonna à Moyse de lui élever, devoient être de terre, ou de pierres brutes; (*y*) & le Seigneur lui déclara que s'il y employoit le fer, l'Autel seroit impur. L'Autel des Holocaustes (*z*) qu'il fit faire quelque tems aprés, étoit une espéce de coffre de bois de séthim, creux, & couvert de plaques de cuivre. Voyez ci-aprés *Holocauste* & *Autel des Holocaustes*, au même endroit.

L'Autel que Moyse ordonne à Josué de bâtir sur le mont Hébal, devoit être de pierres brutes; (*a*) & il y a toute apparence que ceux qui dans la suite furent bâtis par Samuël, par Saül & par David, étoient de même structure. L'Autel que Salomon bâtit dans le Temple, étoit d'airain, (*b*) mais rempli, à ce que l'on croit, de pierres brutes. Il avoit vingt coudées de long, vingt coudées de large, & dix de haut. Enfin celui que Zorobabel & les autres Juifs de retour de Babylone rebâtirent à Jérusalem, n'etoit que de pierres brutes, non plus que celui que rebâtirent les Maccabées. (*c*) Joseph (*d*) dit que celui que l'on voyoit de son tems dans le Temple, étoit de pierres brutes, haut de quinze coudées, long de quarante, & large d'autant.

II. AUTEL DES PARFUMS, étoit une petite table de bois de séthim, couverte de lames d'or ayant une coudée de long, (*e*) une coudée de large, & deux coudées de haut. Il avoit aux quatre coins quatre espéces de cornes, & tout autour un petit rebord ou couronne par-dessus. Tous les matins & tous les soirs le Prêtre qui étoit de semaine, & désigné par le sort pour cet office, offroit sur cet Autel un parfum d'une composition particuliére, & entroit pour cela avec l'encensoir fumant, & rempli du feu de l'Autel des Holocaustes, dans le Saint où cet Autel étoit placé, vis-à-vis l'Autel des Pains de proposition. C'est cet Autel qui fut caché par Jéremie, avant la captivité. (*f*) Le Prêtre ayant mis l'encensoir sur cet Autel, se retiroit hors du Saint.

III. AUTEL DES PAINS DE PROPOSITION, étoit une petite table de bois de séthim, couverte de lames d'or, (*g*) avec un petit rebord orné de sculpture à jour par-dessus tout autour. Elle avoit deux coudées de long, une coudée de large, & une coudée & demi de haut. Elle étoit placée dans le Saint. On mettoit tous les jours de Sabbat sur cette Table douze Pains avec de l'encens & du sel. Voyez *Pains de Proposition.*

IV. AUTEL DES HOLOCAUSTES. Voyez *Holocaustes.*

[*u*] *Deut* XXXIII. 23. [*x*] ים דרום *Eccli.* 1. 6. *Ezech.* XX. 46. XL. 24. *&c.* [*y*] *Exod.* XX. 24. 25. [*z*] *Exod.* XXVII. 1. 2. 3. *&c.* [*a*] *Deut.* XXVII. 5. *Josue* VIII. 31. [*b*] 2. *Par.* IV. 1. 2. 3.

[*c*] 1. *Macc.* IV. 44. *& seq.* [*d*] *De Bello*, *l.* 6. *cap* 14. *p.* 918. *d.* [*e*] *Exod.* XXX. 1. 2. 3. [*f*] 2. *Macc.* II. 5. 6. [*g*] *Exod.* XXV. 23. 24.

[AUTEL *du Dieu inconnu.* S. Paul étant arrivé de Thessalonique à Athénes, disputoit tous les jours ou dans la Synagogue avec les Juifs; ou dans la place publique avec les Philosophes. Comme il parloit de la Résurrection des morts, & qu'il annonçoit JESUS-CHRIST crucifié Dieu & Homme; quelques Philosophes le traduisirent devant les Juges de l'Aréopage, pour y rendre compte de ses sentimens. Lors donc qu'il fut devant ces Juges, il leur parla en ces termes (*h*): *Peuples Athéniens, vous me paroissez religieux jusqu'à la superstition: car comme je passois, & que je regardois les images de vos Dieux, j'ai rencontré un autel avec cette inscription:* Au Dieu inconnu; *je viens donc vous annoncer aujourd'hui ce que vous ignorez.*

On demande quel étoit cet autel consacré au Dieu inconnu? Saint Jérome (*i*) enseigne que cet autel n'étoit pas précisément inscrit, comme le dit saint Paul, mais qu'il portoit: *Aux Dieux de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique; aux Dieux inconnus & étrangers;* & que l'Apôtre changea exprès le plurier en singulier, parce qu'il n'avoit besoin pour son dessein que de montrer aux Athéniens qu'ils adoroient *un Dieu inconnu.*

D'autres (*k*) croyent que saint Paul a voulu parler des autels que l'on voyoit sans aucune inscription particuliere dans plusieurs endroits de l'Attique, érigez ensuite d'une expiation solemnelle du pays faite par le Philosophe Epiménide (*l*).

D'autres veulent que l'autel du Dieu inconnu, soit celui dont parlent Pausanias & Philostrate (*m*). Ces Auteurs disent qu'il y avoit à Athénes des autels consacrez *aux Dieux inconnus*: il y avoit apparemment plusieurs autels, dont chacun étoit inscrit *au Dieu inconnu*; c'est pourquoi ils en ont parlé au plurier, comme d'autels inscrits *aux Dieux inconnus.* Lucien dans le dialogue intitulé *Philopatris*, jure par *le Dieu inconnu* d'Athénes: il ajoute: *Etant arrivé à Athénes, & y ayant trouvé le Dieu inconnu, nous l'avons adoré, & lui avons rendu graces; élevant les mains au ciel.*

Pierre le Mangeur, Auteur de l'histoire scholastique, raconte que saint Denys l'Aréopagite, ayant remarqué étant à Alexandrie, l'éclipse qui arriva contre nature à la mort du Sauveur, en conclut que quelque Dieu inconnu souffroit; & n'en pouvant alors sçavoir davantage, érigea à son retour à Athénes l'autel au Dieu inconnu; qui donna occasion à saint Paul de faire à l'Aréopage le discours que nous rapporte saint Luc.

Théophylacte raconte d'une autre maniére l'occasion de cet autel. Après une bataille que les Athéniens avoient perduë, un spectre leur apparut, & leur dit, que c'étoit lui qui étoit cause du malheur qui leur étoit arrivé, & que c'étoit en haine de ce que célébrant des Jeux en l'honneur de tous les autres Dieux, ils n'en faisoient point en son honneur: après cela il disparut sans dire son nom. Les Athéniens pour réparer leur faute, érigerent aussi-tôt un autel au Dieu inconnu.

Oecumenius raconte la chose un peu autrement. Les Athéniens frappez d'une maladie brûlante, qui ne leur permettoit pas de rien souffrir sur leur corps, s'adresserent inutilement à tous les Dieux qui étoient honorez dans leur ville. Voyant qu'ils n'en recevoient aucun soulagement, ils s'aviserent d'ériger un autel au Dieu inconnu, de peur que quelque Divinité étrangére ne les eût frappez dans sa colére. On attribua à ce Dieu inconnu la guérison de leur maladie.

D'autres disent que durant la guerre des Perses contre les Grecs, ceux-ci envoyérent Philippide demander du secours aux Lace-

(*h*) *Act.* XVII. 22. 23. (*i*) *Hieronym. in ep. ad Tit. c.* 1. (*k*) *Grot. Voss. Bezain. Act.* XV. 11. *Casaub. ad Laert. Salden. de Synod. l.* 3. *c.* 13. *Hammond. alii.* (*l*) *Diogen. Laert. l.* 1. *in Epimenide.* (*m*) *Philostrat. Pausan. in Attic. l.* 6. *c.* 2. Ἀγνώστων θεῶν βωμοὶ ἵδρυνται.

Lacédémoniens : le Dieu Pan lui apparut sur le mont Parthenius, & se plaignit qu'il étoit le seul Dieu à qui ils ne rendissent point leurs adorations ; & en même-tems leur promit son secours s'ils le recevoient au nombre de leurs Dieux. Ils le firent, & lui érigerent un autel ; & de peur qu'il n'y eût encore quelqu'autre Dieu mécontent de leur indifférence, ils bâtirent un autel au Dieu inconnu.

Il n'est aucun de ces sentimens qui ne souffre quelque difficulté. L'autel intitulé ***aux Dieux de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique, aux Dieux inconnus & étrangers***, n'est pas apparemment celui dont parle saint Paul : les Aréopagites ne l'auroient pas reconnu au seul nom ***du Dieu inconnu***. Ceux d'Epimenides qui ne portoient l'inscription d'aucune Divinité, ne sont pas non plus l'autel que nous cherchons. Les Histoires que racontent l'Auteur de l'Histoire Scholastique, Théophylacte & Oecumenius n'ont aucun garant dans l'antiquité. Il y a donc assez d'apparence que les Athéniens, peuple extrémement superstitieux, dans la crainte d'avoir oublié quelque divinité, à laquelle ils n'eussent pas rendu leur culte, avoient érigé dans quelque endroit de leur ville des autels inscrits ***au Dieu inconnu***, dont saint Paul prit occasion de leur prêcher Jesus-Christ, Dieu véritablement inconnu à leur égard, & qu'ils adoroient déja en quelque sorte sans le connoître.

C'est la pensée de S. Chrysostome (*n*), qui est fondée sur ce que nous avons rapporté ci-devant de Philostrate, de Pausanias & de Lucien.

Saint Augustin (*o*) ne doute pas que les Athéniens n'ayent adoré le vrai Dieu, sous le nom de Dieu inconnu : il compare leur culte à celui que les Schismatiques rendent à Dieu hors de l'Eglise. L'Apôtre vouloit donc les porter à adorer utilement & sagement dans l'Eglise, ce qu'ils adoroient aveuglément & inutilement hors de l'Eglise : ***Ut eundem Deum quem præter Ecclesiam ignoranter atque inutiliter colebant, in Ecclesia sapienter & utiliter colerent.*** On peut voir nôtre Dissertation sur l'Autel du Dieu inconnu, à la tête du livre des Actes des Apôtres.]

AUTRUCHE, en Latin *struthio*. Il en est souvent parlé dans l'Ecriture. Moyse en défend l'usage aux Hébreux. (*p*) Les Interprétes ne sont pas d'accord entre eux sur la signification de l'Hébreu *Jaanah*, (*q*) que les Septante, saint Jérôme, Aquila, Symmaque, & Théodotion ont rendu par l'*autruche*. Plusieurs Nouveaux l'entendent de la choüette, *ulula*. Nous avons proposé sur Isaïe XIII. 21. quelques conjectures pour prouver que c'est *le cygne*. Voyez *Job*. XXX. 29. *Isai*. XXXIV. 13. XLIII. 20. *Jerem*. L. 39. *Thren*. IV. 3. *Mich*. I. 8.

On trouve dans Job XXXIX. 13. un autre terme Hébreu, sçavoir ***Rhenanim***, que l'on traduit par l'***autruche***. D'autres le prennent pour un *paon*. Mais d'habiles Interprétes (*r*) appliquent à l'autruche le terme ***noza***, (*s*) qui se lit dans le même verset ; & c'est le sentiment que nous avons suivi dans le Commentaire sur Job. Les caractéres que Job attribuë au ***noza***, conviennent fort bien à l'autruche.

[Autruche. Cet animal est mis au rang des oiseaux : il est fort gros, a les jambes fort longues, les aîles fort courtes, le col de quatre ou cinq palmes de longueur. Les plumes de ses aîles sont fort estimées, & servent d'ornement aux chapeaux, aux lits, aux dais ; on les teint de diverses couleurs, & on en fait de fort belles aigrettes. Leur pennache est blanc & noir ; les femelles sont mêlées de gris, de noir & de blanc. On les chasse à la course, car elles ne volent point ; mais elles se servent de leurs aîles pour s'aider à courir avec plus de vîtesse. Xénophon raconte que l'armée du jeune Cy-

(*n*) *Chrysost. in Acta.* (*o*) *Aug. l.* I. *contra Cresc.* c. 29.

(*p*) *Levit.* XI. 16. *Deut.* XIV. 14. (*q*) יענה, בת יענה Στρουθοκάμηλος. (*r*) *Cocceius. Jun. Tremel. Gro. Piscator.* (*s*) נצה *Avis pennata, seu pluris obducta.*

Cyrus trouva proche de l'Euphrate beaucoup d'autruches; qu'on leur donna la chasse avec les chevaux de l'armée les plus vîtes, sans pouvoir jamais les atteindre. On dit aussi que quand elles se voient poursuivies, elles prennent des pierres avec leurs pattes fendues, & qu'elles les jettent contre ceux qui les suivent, avec autant de roideur que l'homme le plus fort.

On dit que l'autruche digére le fer; mais c'est une erreur populaire : cet oiseau avale effectivement quelques morceaux de fer ou de cuivre, si on lui en jette, ou qu'il en rencontre, de même que les autres oiseaux avalent de petites pierres, ou du sable, non pour s'en nourrir, mais pour aider à broyer leur nourriture. On a trouvé dans le ventricule d'une autruche, dont on a fait la dissection dans l'Académie des Sciences, jusqu'a soixante-dix liards, la plûpart usez, rayez & consumez presque des trois quarts, apparemment par leur frottement mutuel.

Il y a une quantité prodigieuse d'Autruches dans l'Ethiopie. L'Autruche fait ses œufs au mois de Juin, les met en terre, les couvre de sable, & les abandonne; le soleil ensuite les fait éclorre : c'est apparemment pour cela qu'on la prend pour le symbole de la cruauté & de l'oubli : *Les animaux les plus farouches allaittent leurs petits*, dit Jérémie, (*t*) *mais la fille de mon peuple est une cruelle, comme une Autruche dans le désert*. Job décrit plus au long la cruauté & l'oubli de l'Autruche en ces termes (*u*) : *L'aîle des oiseaux de ramage est-elle aussi forte que celles de la Cigogne & de l'Autruche? Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans le sable? Elle s'endurcit contre ses petits comme s'ils n'étoient point à elle. Elle rend son travail inutile, sans y être forcée par aucune crainte. Dieu l'a privée de sagesse, & ne lui a point donné l'intelligence. Lorsqu'elle est poursuivie, elle court élevant ses aîles, & se mocque du cheval & du cavalier.*

Voilà en racourci presque tout ce que l'on nous raconte de l'Autruche. Elle pond ses œufs sur la terre, les cache sous le sable, le soleil les fait éclorre : cela n'est nullement incroyable. On sçait que dans l'Egypte on fait tous les jours éclorre une infinité d'œufs dans des fours faits exprès, & échauffez jusqu'à un certain degré de chaleur. Comme l'autruche est extrêmement grosse & pesante, elle écraseroit ses œufs, si elle les couvoit comme les autres oiseaux : elle les met donc sous le sable, les garde, & les couve, pour ainsi dire, de ses yeux, (*x*) comme le dit Vansleb : le mâle & la femelle demeurent auprès d'eux à l'alternative, & pendant que l'un va chercher sa nourriture, l'autre ne les perd pas de vûë : si toutefois l'un & l'autre étoient chassez, ou s'ils s'éloignoient de leur nid, ils ne pourroient plus retrouver leurs œufs; & c'est apparemment sur cela qu'est fondé ce qu'on a dit de leur cruauté & de leur oubli.

Dans le grand nombre d'œufs qu'elle pond, car on assure qu'elle en produit jusqu'à dix, douze, quinze, ou vingt, il est mal aisé qu'il n'y en ait toujours quelques-uns qui ne réüssissent pas : l'autruche les casse, & des vers qui s'en engendrent, elle en nourrit ses petits. Enfin Job dit que *Dieu a privé l'autruche d'intelligence*. Cela se justifie par ce qu'on raconte de cet oiseau. Il se laisse prendre par un homme couvert de la peau d'une autruche (*y*), & qui mettant son bras dans la peau du col de l'animal, l'éléve en haut, & imite le mouvement de sa tête. D'autres (*z*) disent qu'étant poursuivie par les chasseurs, elle se cache la tête dans le sable, & y demeure, se croyant bien en assurance. Pline dit, quelle se met la tête dans des brossailles, & s'y tient comme si tout son corps étoit bien caché : enfin

[*t*] *Jerem. Lament.* IV. 3. [*u*] *Job.* XXXIX. 13. *& seq.*

[*x*] Vansleb. Relation d'Egypte, p. 103. [*y*] *Strabo l.* 16. [*z*] *Claudian. in Eutrop. Oppian. Halieut. l.* 4.

enfin on dit qu'elle est naturellement sourde (*a*), ce qui ne contribue pas peu à sa stupidité. *Elle court élevant ses aîles, & se mocque du cheval & du cavalier.* L'autruche est fort haute ; on a fait la dissection à l'Académie des Sciences d'une autruche qui avoit sept pieds & demi de haut depuis la tête jusqu'à la terre. Pline (*b*) dit qu'elle surpasse en hauteur un homme à cheval. Pour la vîtesse, on convient qu'il y a peu de chevaux qui puissent l'atteindre à la course. Nous avons parlé ci-devant de l'avanture dont parle Xénophon : dans les pays où les autruches sont communes, on les chasse avec des chevaux barbes harpez comme des lévriers, qui les attrapent à la course. Moyse défend l'usage de la chair de l'autruche (*c*), du moins nos traductions le portent ainsi. Il est constant que l'on en mange dans le Pérou & dans l'Afrique, où elles sont communes. Marmol avouë que leur chair sent mauvais & est gluante, particuliérement celle des cuisses ; mais on ne laisse pas d'en manger. Quand les peuples de Numidie en ont pris des petits, ils les élevent, les engraissent, & les menent paître par troupes dans le désert ; & quand ils sont gras, ils les tuënt & les salent. Les Ethiopiens mangent aussi leurs œufs, & les tiennent pour un mets délicieux. Ces œufs sont pour la plûpart de la grosseur d'une grosse boule, & quelques-uns moindres. On dit que les Ethiopiens font des coupes de ces œufs ; Piérius dit même qu'ils en font des bonnets qu'ils portent & qu'ils estiment.

L'Ecriture parle encore de l'autruche en d'autres endroits, mais on doute que les termes de l'original signifient cet oiseau. On peut voir les Commentateurs sur Isaïe XIII. 21. XXXIV. 13 XLIII. 20. Jérem. L. 39. Mich. I. 8.]

AXA, fille de Caleb, qui fut promise par son pere à celui qui prendroit *Cariat-sepher*, qui lui étoit échûë en partage. Othoniel l'ayant prise, épousa Axa. (*d*) Dans la cérémonie de ses nôces, lorsqu'on la conduisoit en cérémonie chez son époux, Othoniel lui persuada de demander à Caleb son pere, un champ arrosé. Axa donc descendit de sa monture, & se jetta aux pieds de son pere. Caleb lui demanda : Que voulez-vous? Elle dit : Mon pere, vous m'avez donné une terre séche & aride, donnez-m'en une qui soit arrosée. Caleb lui donna donc un champ qui étoit arrosé en haut & en bas ; ou qui étoit arrosé, & par des sources d'eaux, & par la rosée & les pluyes.

AXAPH, (*e*) ou plûtôt *Acsaph*. C'est Ecdippe, entre Ptolémaïde & Tyr. Voyez ci-devant *Acsaph*.

I. AZA. Ses enfans retournérent de Babylone avec Zorobabel. I. *Esdr.* II. 49.

II. AZA. On donne quelquefois ce nom à la ville de *Gaza*, (*f*) & à celle d'*Azoth*. (*g*) Joseph (*h*) parle encore d'une montagne nommée Aza, auprés de laquelle Judas Maccabée combattit contre Bacchide, dans la derniére bataille où il mourut. Dans le premier des Maccabées XII. 19. ce même lieu est nommé la montagne d'*Azoth*.

III. AZA, ville d'Ephraïm. I. *Par.* VII. 28.

AZAEL, Roi de Syrie. *Amos* I. 4. Voyez *Hazaël*.

AZANOT-THABOR. *Josue* XIX. 34. Ou simplement *Azanoth*, ou *Aznoth*. Eusébe la met dans les environs de Diocézarée, dans la plaine.

I. AZARIAS, (*i*) Grand-Pontife des Juifs. Il succéda à Achimaas, & eut pour successeur Johanan. C'est peut-être le même qu'Amarias, qui vivoit sous Josaphat Roi de Juda, (*k*) vers l'an 3092. avant J. C. 908. avant l'Ere vulg. 912.

II. AZARIAS, fils de Johanan Grand-Prêtre des Juifs. (*l*) Peut-être le même que Zacharie

(*a*) *Marmol. Afric.* (*b*) *Plin. l.* 10. *c.* 1. (*c*) *Levit.* XI. 16. *Deut.* XIV. 15.

(*d*) *Josue* XV. 16. 17. *&c.* (*e*) *Josue* XIX. 25. (*f*) *Stephan. in Gaza.* (*g*) *Idem in Azôtos.* (*h*) *Antiq. lib.* XII. *c.* 19. (*i*) 2. *Par.* VI. 9. (*k*) 2. *Par.* XIX. 11. (*l*) 1. *Par.* VI. 10.

Zacharie fils de Joïada, tué en 3164. (m)

III. AZARIAS, auſſi Grand-Prêtre des Juifs ſous le regne d'Ozias Roi de Juda. Ce Prince ayant entrepris de préſenter l'encens devant le Seigneur, (n) Azarias s'y oppoſa avec vigueur; & la main de Dieu ſe fit ſentir ſur le Roi Ozias, & le frappa de lépre. Auſſi-tôt on le fit ſortir du Temple & il demeura hors de la ville, & ſéparé du commun des hommes juſqu'au jour de ſa mort.

IV. AZARIAS, Grand-Prêtre des Juifs ſous le regne d'Ezéchias. (o) Il étoit pere d'Helcias. Voyez la liſte des Grands-Prêtres.

V. AZARIAS ſous les derniers Rois de Juda. Il fut pere de Saraias (p) dernier Grand-Prêtre des Juifs avant la captivité.

VI. AZARIAS, fils du Grand-Prêtre Sadoc. (q) On ne lit pas qu'il ait ſuccédé à ſon pere.

VII. AZARIAS, fils de Nathan, Capitaine des Gardes de Salomon. 3. *Reg.* IV. 5.

VIII. AZARIAS, ou *Ozias*, Roi de Juda, fils d'Amaſias, commença à regner étant âgé de ſeize ans, & regna cinquante-deux ans à Jeruſalem. (r) Sa mere s'appelloit Jéchélia. Il fit le bien devant le Seigneur; il ne détruiſit pas néanmoins les hauts-lieux, & le peuple continuoit à y aller ſacrifier, contre la défenſe du Seigneur. Ce Prince eſt appellé *Ozias* dans les Paralipoménes. (ſ) C'eſt lui qui ayant entrepris de vouloir offrir l'encens dans le Temple, ce qui étoit une fonction réſervée aux Prêtres, fut frappé de lépre, (t) & demeura hors de la ville, & ſéparé des autres hommes juſqu'à ſa mort. Pendant cet intervalle, Jonathan ſon fils gouvernoit le Royaume.

Joſeph (u) dit que dans cette occaſion, on ſentit un grand tremblement de terre, & que le Temple s'étant ouvert par le haut, un rayon de lumiére ayant frappé le front du Roi, il parut auſſi-tôt chargé de lépre. Le tremblement de terre fut ſi violent, qu'il détacha la moitié de la montagne qui eſt à l'occident de Jéruſalem; & la terre ayant roulé l'étenduë de quatre ſtades ou cinq cens pas, ne s'arrêta que par la rencontre de la montagne qui eſt à l'orient de la ville, ferma le grand chemin, & couvrit les jardins du Roi. C'eſt ce que Joſeph ajoûte à l'hiſtoire racontée dans les Paralipoménes. On ſçait qu'il arriva ſous Ozias un trés-grand tremblement de terre. Amos (x) & Zacharie (y) en font mention, les Rois & les Paralipoménes en parlant expreſſément; mais il n'eſt pas certain qu'il ſoit arrivé en même-tems qu'Ozias entreprit d'offrir l'encens.

Les commencemens d'Ozias furent trés-heureux. Il remporta de grands avantages ſur les Philiſtins, les Ammonites, & les Arabes. (z) Il fit augmenter les fortifications de Jéruſalem, & il entretint toûjours une armée de trois cens ſept mille cinq cens hommes; & il eut de grands arſénaux bien fournis de toute ſorte d'armes, tant pour attaquer, que pour ſe défendre. Comme il aimoit fort l'agriculture, il avoit grand nombre de laboureurs dans les plaines, de vignerons dans les montagnes, & de bergers dans les vallons. Il mourut l'an du Monde 3246. avant J. C. 754. avant l'Ere vulg. 758. Il ne fut pas enterré dans les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lépreux; mais ſeulement dans le champ où étoient ces tombeaux.

IX. AZARIAS, fils de Jéhu, & pére de Helles. 1. *Par.* II. 39.

X. AZARIAS, fils d'Uriel, autrement appellé *Sophonias.* 1. *Par.* VI. 36.

XI. AZARIAS Prophéte, fils d'Oded, (a) fut envoyé par le Seigneur au-devant d'Aſa Roi de Juda, comme il retournoit victorieux de Zara Roi de Chus. Azarias donc dit à Aſa, & à ſon Peuple: Le Seigneur vous a aſſiſtez, parce que vous vous êtes

(m) 2. *Par.* XXIV. 20. . . . 22. (n) 2. *Par.* XXVI. 17. (o) 2. *Par.* XXXI. 10. (p) 1. *Par.* VI. 14 (q) 3. *Reg.* IV. 2. (r) 4. *Reg.* XV. 1. 2. 3. *&c.* (ſ) 2. *Par.* XXVI. 16. 17 *& ſeq.* (t) An du Monde 3221. avant J. C. 779. avant l'Ere vulg. 783. (u) *Joſeph. Antiq. l.* 9. *c.* 11.

(x) *Amos* I. 1. (y) *Zach.* XIV. 5. (z) 2. *Par.* XXVI. 4. 5. 6. *&c.* (a) 2. *Par.* XV. 1. *&c.*

êtes attachez à lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez : mais si vous le quittez, il vous abandonnera. Il se passera beaucoup de tems, pendant lequel Israël sera sans vrai Dieu, sans Prêtre, sans Docteur & sans Loi. Que si dans leur affliction ils reviennent au Seigneur, ils le trouveront. Dans ce tems-là, la terreur sera répanduë sur tous les habitans de la terre, & on verra une nation se soulever contre une autre nation, & une ville contre une autre ville. Mais pour vous, prenez courage : que vos mains ne s'affoiblissent point ; & vôtre persévérance sera récompensée. Ces paroles inspirérent un nouveau zéle à Asa, & il commença à exterminer tous les restes des Idoles qui étoient dans ses Etats. Voilà tout ce que l'on sait du Prophéte Azarias. Ceci arriva l'an du Monde 3063. avant J. C. 937. & avant l'Ere vulg. 941.

XII. Azarias, fils d'Obed, un de ceux à qui le Grand-Prêtre Joïada découvrit que le jeune Prince Joas étoit en vie, & qu'il envoya dans tout le pays, pour rassembler les Lévites ; afin de placer ce jeune Prince sur le Trône de ses péres. (b) L'an du Monde 3126. avant J. C. 974. avant l'Ere vulg. 978.

XIII. Azarias. C'est le nom de deux fils de Josaphat Roi de Juda. (c)

XIV. Azarias. L'Ange Raphaël prit ce nom, lorsqu'il s'engagea à conduire le jeune Tobie à Ragés. *Tob.* v. 18.

XV. Azarias, fils d'Ozaïas, accusa le Prophéte Jérémie (d) de tromper le peuple, parce qu'il dissuadoit aux restes des Juifs d'aller en Egypte. Azarias appuyé de Johanan fils de Carée, & de quelques autres, entraîna Jérémie & Baruc en Egypte avec le reste du peuple.

XVI. Azarias. Ayant été laissé par Judas Maccabée à la garde de Jérusalem, avec un autre Capitaine nommé Joseph, (e) & ayant appris les heureux succés de Judas, voulurent aussi rendre leur nom célébre, en

(b) 2. *Par.* XXIII. 1. 2. &c. (c) 2. *Par.* XXI. 1. 2. (d) *Jerem.* XLIII. 2. (e) 1. *Macc.* V. 56.

allant combattre les ennemis : mais ils furent battus par Gorgias prés de Jamnia, & perdirent deux mille hommes, l'an du Monde 3841. avant J.C. 159. avant l'Ere vulg. 163.

XVII. Azarias, autrement *Abdénago*, un des trois Israélites qui furent jettez dans la fournaise ardente par Nabuchodonosor, pour avoir refusé d'adorer la statuë qu'il avoit fait ériger. (f) An du Monde 3444. avant J.C. 556. avant l'Ere vulg. 560.

AZARICAM, fils d'Hasabias, Lévite. 2. *Esdr.* XI. 15.

AZAU, fils de Nachor & de Melcha, *Genes.* XXII. 22.

AZAZ, fils de Samma, de la Tribu de Ruben. 1. *Par.* V. 8.

AZAZEL, ou *Hazazel*, (g) en Grec, *Apopompaios*, en Latin *Emissarius.* C'est ce que nous appellons communément le *Bouc Emissaire*, & dont nous parlerons sous ce titre. Le jour de l'Expiation solemnelle, les Anciens du Peuple présentoient deux Boucs pour les péchez de tout Israël. (h) L'on tiroit au sort, pour voir lequel des deux seroit immolé & offert en sacrifice, & lequel seroit mis en liberté. Ce dernier étoit le Bouc *Azazel*, ou le Bouc Emissaire, & mis en liberté. C'est ainsi que les Septante, Aquila, Symmaque, Théodoret, Saint Cyrille d'Aléxandrie & plusieurs Interprétes l'expliquent. Ils croyent que ce Bouc mis en liberté, & chargé des imprécations du Grand-Prêtre & des péchez de tout le peuple, étoit comme ces animaux que les Payens consacroient à quelques-unes de leurs Divinitez, & qu'ils abandonnoient à eux-mêmes. (i) *Azazel* en Hébreu, peut signifier *le bouc qui s'en va*, ou qui s'échappe.

D'autres croyent qu'*Azazel* est un nom de

(f) *Dan.* III. 49. (g) עזאזל *Haz-azel* 70. Ἀποπομπαῖος. *Hieronym. Emissarius. Theodoret. qu.* 22. *in Levit* Ἀποπομπαῖος ἐκλήθη, ὡς ἀποπεμπόμενος εἰς τὴν ἔρημον. *Sym.* Ἀπερχόμενον. *Abenmsem. Aq.* Ἀπολελυμένον. *Dimissum, solutum.* (h) *Levit.* XVI. 5. 7. 8. &c. (i) *Vide Spencer Dissert. de hirco emissario. Bochart. de animal. sacr. p.* 1. *l.* 2. *c.* 55. *Marsham. sæculo* IX. *p.* 204. 207.

de montagne; & quelques Rabbins (k) avancent que cette montagne étoit éloignée de Jérusalem de quatre-vingt-dix stades, ou onze mille cent vingt-cinq pas. Bochart veut que ce terme signifie *départ, éloignement*. Spencer enseigne qu'il signifie un Démon, & que quand l'Ecriture dit qu'on envoyoit un bouc à *Hazazel*, cela veut dire qu'on l'abandonnoit au Diable. Marc Chef des hérétiques Marcosiens, (l) nommoit *Azazel* le Démon dont il se servoit pour faire ses prestiges. Le même Spencer cite les Cabalistes & Julien l'Apostat (m) comme favorables à son sentiment. M. le Clerc traduit *azazel* par *præcipitium*. Il croit qu'on envoyoit le bouc émissaire dans un précipice, dans un lieu escarpé & inaccessible, où il périssoit. Il appuye sa Version sur le verset 21. où il est dit que le bouc Azazel étoit envoyé *dans le désert*; & au verset. 22. *dans un lieu inaccessible, in terram præruptam*. Il dérive *azazel* de deux termes Arabes; *aza*, être dur, & *azala*, être dans la peine. Mais il vaut mieux s'en tenir à la version des anciens Interprétes Grecs, qui ont dérivé *azazel* de l'Hébreu *haz* ou *hez*, un bouc, & *azal*, il s'en est allé. Voyez Spencer dans sa Dissertation *du bouc émissaire*; Bochart *De animal. sacr. part. 1. l. 2. c. 54. pag. 650. & seq.* Marsham *Canon. Chronol. Ægypt. sæcul. 1x.*

[Azazel. Voici les cérémonies qui s'observoient, selon les Hébreux (n), dans ce qui regardoit le bouc émissaire. On amenoit dans le parvis intérieur du Temple deux boucs, que l'on présentoit au Grand Prêtre au côté septentrional de l'autel des holocaustes: l'on plaçoit ces deux boucs l'un à la droite, l'autre à la gauche du Grand Prêtre. Ensuite on apportoit une urne qu'on posoit entre deux, & l'on y jettoit deux lots, de bois d'argent, ou d'or; mais sous le second Temple ils étoient toûjours d'or. Sur l'un de ces lots étoit gravé, *pour le Seigneur*, & sur l'autre, *pour Azazel*. Après qu'on avoit bien agité l'urne, le Grand Prêtre mettoit à la fois les deux mains dans l'urne, & en tiroit un lot de chaque main: le lot de la droite décidoit du sort du bouc de la droite, & le lot de la gauche, du bouc de la gauche. Les Juifs disent que pendant tout le Pontificat de Simon le Juste, le lot qu'il tira de la main droite fut toujours celui qui portoit écrit, *pour le Seigneur*, ce qu'on prenoit pour un heureux présage; au lieu qu'après sa mort cela varioit, & c'étoit tantôt celui de la main droite, & tantôt celui de la gauche qui étoit *pour le Seigneur*.

Après cela le Grand Prêtre attachoit à la tête du bouc *Azazel*, ou émissaire, une longue bande, ou langue d'écarlatte. Cette langue sous le Pontificat de Simon le Juste parut toujours blanche, ce qui étoit une faveur particuliére du Ciel, & une marque que Dieu accordoit au peuple la remission de ses pechez; au lieu que sous les autres Grands Sacrificateurs, elle paroissoit tantôt blanche & tantôt de sa couleur naturelle d'écarlatte. Ils appliquent à cela ces paroles d'Isaïe: (o) *Quand vos péchez seroient comme l'écarlatte, ils seroient blanchis comme la neige, &c.*

Après le sacrifice du bouc qui étoit pour le Seigneur, on amenoit le bouc *Azazel* au Grand Pretre: il mettoit ses deux mains sur la tête de cet animal, faisoit une confession de tous ses péchez & de ceux du peuple; puis on faisoit conduire Azazel dans le désert par une personne choisie, sur le bord d'un précipice à douze milles de Jérusalem: là on le lâchoit, & il étoit censé emporter tous les péchez des enfans d'Israel. Sous le Pontificat du même Simon le Juste dont on a parlé, avant que le bouc Azazel fût parvenu à la moitié du précipice où on le conduisoit, il étoit déja en morceaux; mais après la mort de ce Grand Prêtre il s'échappoit dans le désert, & étoit rencontré par les Sarrazins, qui le prenoient & le mangoient.

(k) *Jonath. R. Saad. Gaon, Kimchi. R. Salomon. Abenezra, &c.* (l) *Epiphan. hæres. 34.* (m) *Julian. apud S. Cyrill. l. 9. contra Julian.* (n) *Misna in Joma. Maimonid. in Iom-Hacciparim.*

(o) *Isai. I. 18.*

geoient. Voyez ci-après *Expiation solemnelle.*]

AZAZIAS, Lévite zelé pour la Loi du Seigneur. 2. *Par.* XXXI. 13.

AZAZON-THAMAR. Voyez *Asason-Thamar*, ou *Engaddi.*

AZBAI, pere de Naaraï, un des trente braves de l'armée de David. 1. *Par.* XI. 37.

AZBOC, pere de Néhémias, habitant de Jérusalem du tems de Néhémie. 2. *Esdr.* III. 16.

AZECA, ville de la Tribu de Juda. *Josue* XV. 35. Les Philistins dans l'armée desquels étoit Goliath, étoient campez entre Soco & Azéca. 1. *Reg.* XVII. 1. Eusébe & saint Jérôme disent que de leur tems, on voyoit encore une ville d'Azéca, entre Jérusalem & Eléuthéropolis.

AZEM, ou *Esem*, ville de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 3. Peut-être la même qu'*Emona*, ou *Asmona.*

AZER, fils de Josué, Prince de Maspha. 2. *Esdr.* III. 19.

AZIAZA, Israélite qui se sépara de sa femme, qu'il avoit épousée contre la Loi. 1. *Esdr.* X. 27.

[AZIMA, ou *Hazima.* Voyez ci-devant *Asima.*]

I. AZMAVETH, (*p*) ou *Azmoth*, ou *Bethazmoth*, (*q*) ville apparemment dans la Tribu de Juda, aux environs de Jérusalem & d'Anathoth.

II. AZMAVETH, fils de Béromi, un des trente braves de l'armée de David. (*r*)

AZMON, ou *Asmon*, ou *Asmona.* Voyez *Asmona.*

I. AZMOTH, fils de Joïada, de la Tribu de Benjamin, & de la famille de Saül. (*f*)

II. AZMOTH, fils d'Adiel. (*t*)

AZOCH, ou *Azochis*, ville de Galilée, pas loin de Séphoris. (*u*)

I. AZOR. Voyez *Asor*, ville de Juda.

II. AZOR, fils d'Eliakim. Son nom se trouve dans la généalogie de JESUS-CHRIST en tant qu'homme *Matt.* I. 13.

[*p*] 2. *Esdr.* XII. 29. [*q*] 2. *Esdr* VII 28. [*r*] 2. *Reg.* XXIII. 31. [*f*] 1. *Par.* VIII. 36. (*t*) 1. *Par.* XI. 32. XXVII. 25. (*u*) *Joseph.* l. XIII. c. 20. & *in vita p.* 116. 118.

AZOTH, ou suivant la leçon de l'Hébreu, *Ashdod*, (*x*) fut assignée à la Tribu de Juda par Josué. (*y*) Mais elle fut possédée long-tems par les Philistins. Cette ville étoit maritime, ayant un port sur la Méditerranée. Elle étoit située entre Ascalon & Accaron; ou entre Jamnia & Ascalon, comme il est dit dans Judith, III. 2. *in Græco*; ou entre Gaza & Jamnia, comme le dit Joseph, *Antiq.* XIII. 23. Tout cela se concilie aisément, en disant qu'elle étoit entre ces villes, mais non pas immédiatement, ni dans le même sens. Voyez la Carte Géographique. Azoth étoit une des cinq Satrapies des Philistins. (*z*) Hérodote (*a*) dit que Psamméticlius Roi d'Egypte, fut vingt-neuf ans devant Azoth, & que c'est de toutes les villes que l'on connoisse, celle qui a soutenu un plus long siége. Le Texte des Maccabées porte que Judas Maccabée fut tué sur la montagne d'Azoth. (*b*)

I. AZUBA, femme de Caleb. 1. *Par.* II. 18.

II. AZUBA, femme d'Asa Roi de Juda, & mere du Roi Josaphat. 3. *Reg.* XXII. 42.

AZUR, pére du faux Prophéte Hananias (*c*).

II. AZUR, pere de Jézonias, Prince du peuple. *Ezech.* XI. 1.

[AZURA, fille d'Adam, selon les Orientaux. (*d*)]

AZYLE, *Asylum.* Voyez *Asyle*, & *Villes de refuge.*

AZYMES. Ce mot vient du Grec *azymos*, (*e*) qui signifie *sans levain.* Les Hébreux usoient de pains sans levain dans une de leurs principales Fêtes, qui étoit la Pâque, pendant toute l'octave; (*f*) & cela en mémoire de ce que leurs peres en sortant d'Egypte, furent obligez d'emporter de la farine, & de faire du pain à la hâte; les Egyptiens les pressant si fort de sortir

(*x*) אשדוד *Aschdod. Gr.* Ἄζωτος. (*y*) *Josue* XV. 47. (*z*) 1. *Reg.* XV. 17. (*a*) *Herodot.* l. 2. c. 157. (*b*) 1. *Macc.* X. 85. (*c*) *Jerem.* XXVIII. 1. [*d*] *Joel in limine Chronograph.* (*e*) Ἄζυμος. *Azymus, infermentatus. Heb.* מצה *Matza.* (*f*) *Deut.* XVI. 8. *Exod.* XII. 8. &c.

sortir, qu'ils ne leur donnérent pas le loisir de façonner leur pain, & de faire lever leur farine. (g) On commençoit à nettoyer la maison de tout levain dés le 13. de Nisan; on cherchoit par tout avec grand soin, de peur qu'il n'en restât quelque chose dans des recoins ou dans des armoires: en sorte que dés le 14. de Nisan aprés midy, il n'y en devoit plus avoir dans la maison. Les Juifs sont encore aujourd hui fort religieux sur cette observance; & saint Paul y fait quelquefois allusion, lorsqu'il dit (h) qu'*un peu de levain corrompt toute la masse*, c'est-à-dire, que pour peu de levain qu'il y ait dans une quantité de pain ou de pâte, durant les jours de la Pâque, il la corrompt, & la rend impure pour ce tems-là. Il faut la jetter, ou la brûler. Il n'est plus permis de s'en servir. Il dit ailleurs, (i) que la Pâque des Chrétiens consiste, non pas à s'abstenir de pain levé, mais à vivre dans la pureté, la sincérité & l'innocence; & nôtre Sauveur dans l'Evangile, (k) dit à ses Apôtres de se donner de garde du levain des Phariséens, des Saducéens & des Hérodiens; c'est-à-dire, de leur doctrine

Voici ce que les Juifs observent aujourd'hui (l) au sujet des pains sans levain. Il leur est défendu de manger, ni d'avoir chez eux, ni en leur pouvoir, des pains levez, ni aucun levain. Pour bien observer cela, ils cherchent dans tous les recoins de leur maison avec une exactitude scrupuleuse tout ce qu'il pourroit y avoir de pain, ou de pâte levée, ou de choses qui en approchassent. Aprés avoir ainsi bien nettoyé la maison, ils la blanchissent, & la meublent d'utenciles de table & de cuisine toutes neuves, ou d'autres qui ne servent que ce jour-là. Si ce sont des meubles qui ayent servi à autre chose, & qui soient de métal, ils les font polir, & passer par le feu, pour en ôter toute l'impureté qu'ils pourroient avoir contractée par le levain. Tout cela se fait le treiziéme jour de Nisan, surveille de la Fête de Pâque, qui commence avec le quinziéme du même mois, au soir du quatorziéme jour; car les Hébreux comptent leur jour d un soir à l'autre.

Le 14. de Nisan, sur les onze heures, on brûle du pain ordinaire, pour marquer que la défense de manger du pain levé, est commencée; & cette action est accompagnée de paroles, par lesquelles le maître du logis déclare qu'il n'a plus aucun levain en sa puissance; que du moins il le croit ainsi, & qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour cela. Incontinent aprés, ils se mettent à faire des pains sans levain, & ils en font autant qu'il leur en faut pour toute l'octave de la Pâque. Ils prennent garde que la farine dont ils se servent, n'ait été ni échauffée, ni moüillée; & de peur que leurs pains ne levent, ils les mettent promtement au four; & au sortir de là, ils les gardent dans un lieu fort net. Ce sont des gâteaux plats, massifs, & de différentes figures. Ils en font quelquefois de plus fins pour leurs malades, ou pour leurs amis, même Chrétiens. Ils les paîtrissent avec du lait, du sucre & des œufs: mais ils ont toûjours grand soin qu'ils soient sans aucun levain. Ils nomment ces sortes de gâteaux *mazah, baschira*, riche gâteau sans levain.

Pour la question sçavoir si Jesus-Christ dans son dernier souper, a institué l Eucharistie avec du pain sans levain, ou du pain levé, elle dépend principalment de la question sçavoir s'il a fait la Pâque comme les autres Juifs, ou s'il l'a anticipée; ou enfin s'il a fait un simple souper avec ses Apôtres. Cette discussion n'est pas la matiére de ce Dictionnaire. On peut voir ceux qui ont écrit exprés sur cette matiére, & nôtre Dissertation sur la derniére Paque de nôtre Seigneur, à la tête du Commentaire sur S. Matthieu.

AZZI, fils de Banni, Chef des Lévites de Jérusalem, aprés le retour de la captivité. 2. *Esdr.* XI. 22.

(g) *Exod.* XI. 39. (h) 1. *Cor.* V. 6. & *Galat.* V. 9. (i) *Cor.* V. 7. 8. (k) *Matth.* XVI. 11. (l) Léon de Modéne, cérém. des Juifs, partie 3. c. 3.

B.

AAL, ou *Bel*, Divinité des Phéniciens ou Chananéens. On joint d'ordinaire *Baal* avec *Astaroth*; & comme on croit qu'*Astaroth* marque la Lune, on a raison de dire que *Baal* marquoit le Soleil. Souvent le nom de *Baal* est pris dans un sens générique, pour le grand Dieu des Phéniciens, des Chaldéens, des Babyloniens, des Moabites, &c. *Baal* en Hébreu, signifie Maître, Seigneur, Mari. On joint souvent le nom de Baal au nom d'une autre fausse Divinité; comme *Béel-phégor*, *Béel-sébub*, *Bal-gad*, *Béel-séphon*, *Baal-Bérith*. La plus ancienne Divinité des Chananéens est Baal. Les Hébreux n'ont que trop souvent imité l'Idolàtrie des Chananéens, en adorant Baal. Ils lui offroient des victimes humaines; (*a*) ils lui bàtissoient des Autels dans les bois, sur les hauteurs, & sur les terrasses des maisons. (*b*) Baal avoit des Prêtres & des Prophétes consacrez à son service. (*c*) On commettoit dans les Fêtes de Baal & d'Astarte toutes sortes d'impudicitez & d'infamies. (*d*)

Quelques Savans ont soûtenu que *Baal* des Phéniciens n'étoit autre que Saturne. On a trouvé que les victimes humaines que l'on offroit à Saturne, avoient une grande conformité avec ce que l'Ecriture nous apprend des Sacrifices de Baal. D'autres ont crû que Baal étoit l'Hercules Phénicien ou Tyrien; Divinité trés-ancienne dans la Phénicie. Mais nous avons tàché de montrer dans la Dissertation sur les Divinitez Phéniciennes, que Baal étoit le Soleil, & que tous les caractéres que l'Ecriture donne à cette Divinité, s'expliquoient aisément dans cette supposition. Plusieurs Critiques ont crû que le Bélus des Chaldéens ou des Babyloniens, n'étoit autre que Nemrod, leur prémier Roi. D'autres ont crû que c'étoit Bélus l'Assyrien, pére de Ninus; (*e*) d'autres, que c'étoit un des fils de Sémiramis. (*f*) Enfin plusieurs ont prétendu que Bélus étoit le même que Jupiter. Mais nous nous en tenons à ce que nous avons dit, que Baal étoit le Soleil chez les Phéniciens & les Chananéens, que souvent il désignoit en général le grand Dieu des Orientaux. Et à l'égard des Chaldéens & des Babyloniens, il est trés-croyable que Bélus étoit un de leurs prémiers Rois: mais on ignore si c'est Assur, ou Nemrod, ou Thuras, ou Bélus pére de Ninus, ou Bélus fils de Sémiramis.

[BAAL étoit apparemment le Soleil: on adoroit cet astre dans tout l'Orient. C'est la

[*a*] *Jerem.* XIX. 5. XXXII. 35. 4. *Reg.* XVII. 16. [*b*] 4. *Reg.* XXXIII. 4. 5. 12. [*c*] 3. *Reg.* XVIII 22. 4. *Reg.* X. 19. [*d*] 3. *Reg.* XIV 24. XV. 12. XXII. 47. 4. *Reg.* XXIII. 7. *Osée* IV. 14.

[*e*] *Vide Marsham. Can. Chronolog. sæcul.* 1.
[*f*] *Vide Syncell. p.* 97. *Cedren. p.* 16. *&c.*

la plus ancienne Divinité dont on reconnoiſſe le culte parmi les Payens (*g*). Les Grecs ont adoré des hommes, & ils ont répandu leur fauſſe Religion parmi les Romains, & preſque par toute la terre; mais les peuples d'Orient ont adoré les aſtres & les élémens. Les Egyptiens mêmes, qui dans la ſuite prodiguerent leur culte aux hommes, aux animaux & aux choſes inſenſibles, n'eurent dans les commencemens point d'autres Divinitez que les Cieux, les aſtres, & les élémens. Leur Religion qui nous paroît, & qui eſt en effet ſi monſtrueuſe & ſi ridicule, l'eſt principalement par le mélange qu'ils ont voulu faire de la Théologie des Grecs avec la leur: & à la fin, les Egyptiens les Grecs & les Latins, à qui l'on faiſoit honte d'une religion ſi bizarre, & de leurs Divinitez mortelles & vicieuſes, ſe ſont aviſez de revenir à la ſimplicité des anciens qui adoroient l'air, le ſoleil, la lune, la terre & les élémens, & qui ſous ces noms ne reconnoiſſoient que la nature mere de toutes choſes.

Mais il eſt impoſſible de ſauver les abſurditez de la Religion Payenne: quelque couleur qu'on lui donne, & de quelque prétexte qu'on la couvre. Le culte d'un aſtre ou d'un élément n'eſt pas plus raiſonnable, que celui d'une autre créature; & ſi les Payens au lieu de prendre pour objet de leurs adorations, des hommes & des femmes corrompus & vicieux, avoient choiſi des perſonnes vénérables par leur vertu & par leur innocence; on ne les blâmeroit que d'avoir adoré la créature, & on ne leur reprocheroit pas d'avoir diviniſé le crime & le déſordre.

Ceux qui tenoient que les aſtres étoient des intelligences très-pures, ou qui les croyoient animez & conduits par les Anges, étoient moins inexcuſables; dans cette ſuppoſition, ils ne voyoient dans la nature rien de plus parfait que le ſoleil, les étoiles & les planettes: ils n'étoient blâmables qu'en ce qu'ils ne s'élévoient pas de la créature au créateur, & qu'ils ne rendoient pas à Dieu la gloire qui lui eſt dûë. (*h*)

(*g*) *Platon. in Cratylo.*

Les Hébreux ont quelquefois déſigné le ſoleil ſous le nom de *Baal-ſemés*, Baal le ſoleil. Manaſſé adora Baal, planta des bocages, & rendit ſon culte à toute l'armée du Ciel (*i*): & Joſias voulant réparer le mal qu'avoit fait Manaſſé, fit mourir (*k*) *les Prêtres des Idoles qui brûloient de l'encens à Baal-ſemés, à la lune & aux planettes.* Il fit *jetter hors du Temple tous les vaſes qui avoient ſervi à Baal, à Aſtarte, & à la Milice du Ciel:* enfin *il fit ôter les chevaux que les Rois de Juda avoient conſacrez au ſoleil à l'entrée du Temple du Seigneur, & fit brûler les chariots conſacrez à cet aſtre.* Voilà le culte du ſoleil bien marqué, & le ſoleil bien déſigné ſous le nom de *Baal*.

Les Temples & les autels du ſoleil ou de Baal, étoient d'ordinaire ſur des hauteurs. Comme le Temple du Dieu d'Iſraël étoit ſur une montagne, Manaſſé y plaça dans les deux parvis des autels à toute la Milice du Ciel (*l*), & en particulier l'idole d'Aſtarte, ou de la lune. Jérémie ménace ceux de Juda qui avoient ſacrifié à Baal ſur le toit de leur maiſon (*m*). Joſias détruiſit les autels qu'Achaz avoit érigez ſur la terraſſe de ſon palais. (*n*)

On offroit à Baal des victimes humaines: comme on en offroit au ſoleil. Mitra, qui étoit le même que le ſoleil, étoit honoré par de pareils ſacrifices (*o*). Apollon a quelquefois exigé de ſemblables victimes (*p*). Moloe Dieu des Ammonites, eſt

(*h*) *Rom.* 1. 21. (*i*) 2. *Par.* XXXIII. 3. 5. (*k*) 4. *Reg.* XXIII. 4. 11. לבעל שמש ולירח ולמזלות (*l*) 4. *Reg.* XXI. 5. 7. (*m*) *Jerem.* XXXII. 29. (*n*) 4. *Reg.* XXIII. 12. [*o*] *Vide Euſeb. l.* 4. *preparat.* [*p*] *Dionyſ. Halicarnaſſ. apud Euſeb.*

célébre dans toute l'Ecriture par les enfans qu'on faisoit passer par le feu en son honneur. Jérémie reproche à ceux de Juda & de Jérusalem (*q*) *d'avoir bâti un Temple à Baal, pour brûler leurs enfans dans le feu, & pour les offrir à Baal en holocauste.* Nous n'éxaminons point ici si l'on brûloit réellement ces victimes; ou si l'on les faisoit simplement passer par le feu. On peut voir ci-aprés l'article *Moloc*, & notre Dissertation sur cette fausse Divinité.

L'Ecriture a un terme particulier pour désigner les Temples consacrez au soleil ou à Baal : elles les appelle *Chamanim* (*r*): c'étoient des lieux fermez de murailles, dans lesquels on entretenoit un feu éternel. Ils étoient trés-fréquens dans l'Orient & surtout chez les Perses; & les Grecs les nommoient *Pyreia*, ou *Pyratheia*, d'un mot dérivé du Grec *Pyr*, le feu, ou *Pyra*, un bucher. On y voyoit un autel, beaucoup de cendres, & un feu qu'on ne laissoit point éteindre, dit Strabon (*ſ*). Maundrel dans son voyage d'Alep à Jérusalem, a encore remarqué quelques vestiges de ces enclos dans la Syrie. Dans la plûpart on ne voyoit point de statuës, dans d'autres on en voyoit, mais rien d'uniforme pour la figure.]

BAAL. Il y a plusieurs villes de Palestine; ausquelles on joint le nom de Baal; soit qu'on y adorât le Dieu Baal; soit que ces lieux fussent comme des Capitales de canton.

BAALAH, ou *Baalat*, autrement *Cariath-ïarim* (*t*) ou *Cariath-Baal*, ou simplement *Baal*, ou *Baalim de Juda*, ou *Sédéïarim*, & *Campi sylvæ* du Pseaume CXXXI. 6. ne sont qu'une même ville, située dans la Tribu de Juda, pas loin de Gabaa & de Gabaon. L'Arche d'Alliance fut transportée à *Cariath-ïarim*, lorsque les Philistins l'eurent renvoyée de leur pays. (*u*) Elle y demeura dans la maison d'Aminadab, jusqu'à ce que David la fit transporter à Jérusalem.

I. BAALATH, dans la Tribu de Siméon. (*x*) C'est apparemment celle qui est marquée dans le dénombrement des villes méridionales de Juda, (*y*) & qui fut ensuite cédée à la Tribu de Siméon. On la place entre Azem ou Azémon, & Chazar-Sual. Ainsi elle étoit fort avancée vers l'Arabie Pétrée.

II. BAALATH, ville de la Tribu de Dan. (*z*) Joseph parle de *Baleth*, pas loin de Gazara. *Joseph Antiq. l. 8. c. 2.*

BAALATH-BEER, ville au midy de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 8.

BAAL-BERITH, c'est-à-dire, *Seigneur de l'alliance*, Divinité des Sichemites. (*a*) Aprés la mort de Gédéon, les Israëlites abandonnérent le Seigneur, se prostituérent à l'idolâtrie de Baal, & *se donnérent Baal-Bérith pour Dieu.* Il y avoit à Sichem un Temple consacré à Baal-Bérith, où ils avoient mis de l'argent en dépôt, qu'ils donnérent ensuite à Abimélech fils de Gédéon. Diodore de Sicile (*b*) parle d'une Déesse des Crétois nommée *Britomartis*, qui est apparemment la même que *Baal-Bérith*. *Britomartis* vient de *Marath-Bérith*, Maîtresse de l'alliance.

[BAAL-BERITH. Philon de Biblos (*c*) dit qu'*Elion* & *Beruth* sont deux Divinitez Phéniciennes qui eurent pour fils *le Ciel*, & pour fille *la Terre*. La beauté de ces deux enfans fut cause qu'on donna leur nom au ciel & à la terre que nous voyons. Si l'on pouvoit faire quelque fond sur le récit de

(*q*) *Jerem.* XIX. 5. 6. [*r*] *Levit.* XXVII. 30. *Isai.* XVII. 8. XXVII. 9. & 2. *Par.* XXXIV. 4. חמנים *Chamanim.* [*ſ*] *Strabo l.* 15. Πυραιθεῖα, σηκοί τινες ἀξιόλογοι ἐν τούτοις μέσοις βωμὸς, ἐν ᾧ πολλή τε σποδὸς, καὶ πῦρ ἄσβεστον. (*t*) *Josue* XV. 9. 1. *Par.* XIII. 6.

(*u*) 1. *Reg.* VI. 21. (*x*) *Josue* XIX. 1. & 1. *Par.* IV. 28. (*y*) *Josue* XV. 28. (*z*) *Josue* XIX. 44. & 3. *Reg.* IX. 18. (*a*) *Judic.* VIII. 3. IX. 4. (*b*) *Diod. l.* 5. *p.* 236. *seu* 342. [*c*] *Phil. Bibl. apud Euseb. Præpar. l.* 1.

de cet Auteur, il ne faudroit pas aller ailleurs chercher l'origine de *Baal-Bérith*: mais & Porphyre & Sanchoniaton sont aujourd'hui tellement décriez parmi les Sçavans, qu'on n'ose plus les citer; du moins on ne peut faire aucun fond sur leur témoignage.

Bochart (*d*) croit que Bérith pourroit bien être la même que Béroë fille de Venus & d'Adonis, que Neptune demanda en mariage, & qui fut donnée pour femme à Bacchus (*e*), laquelle donna son nom à la Ville de Bérith en Phénicie, & en devint ensuite la Déesse. C'est la conjecture de Bochart; car on n'a aucune preuve que la Déesse Bérithe ait été adorée dans cette ville.

La maniére la plus simple & la plus naturelle d'expliquer le nom de Baal-Bérith, est de le prendre en général pour le Dieu qui préside aux alliances & aux sermens. En ce sens le vrai Dieu peut-être nommé le Dieu de l'alliance; & si l'Ecriture n'avoit pas ajouté le nom de *Baal* à celui de *Bérith*, on pourroit l'expliquer du vrai Dieu. Mais les nations les plus barbares, de même que les plus superstitieuses, les plus religieuses, & les plus éclairées, ont toujours pris Dieu à témoin de leurs alliances & de leurs sermens. Les Grecs avoient leur Jupiter témoin & arbitre des sermens, *Zeus arkios*, & les Latins leur *Deus fidius*, ou *Jupiter Pistius*, qu'ils regardoient comme le Dieu de la bonne foy, qui présidoit aux traitez & aux alliances: ils juroient même quelquefois par Jupiter la pierre, *per Jovem lapidem*, parce qu'on frappoit d'une pierre la victime destinée pour ratifier l'alliance, ou parce qu'on prioit Jupiter de précipiter celui qui manqueroit à sa parole, comme on jettoit du haut du Capitole la pierre que le Pontife tenoit entre ses mains.]

BAAL-GAD, ville située au pied du mont Hermon, (*f*) qui est au midy du Liban & de Damas, & au nord du mont Liban. Dans Josué, XI. 17. & XII. 7. on semble dire que le mont Hermon est au-deçà du Jourdain: mais on sçait d'ailleurs trés-certainement que cette montagne, & par conséquent *Baal-Gad*, étoit au-delà du Jourdain. *Josue* XII. 1. & 5. Gad étoit une fausse Divinité, qui étoit apparemment le Soleil, ou la bonne Fortune. (*g*) *Baal-Gad* tiroit son nom de cette Déité, qui y étoit adorée.

BAAL-HAZOR, ville de la Tribu d'Ephraïm, où Absalom avoit ses troupeaux. (*h*)

BAAL-HERMON, que l'on place ordinairement au nord de la Tribu d'Issachar & du Grand-Champ. Voyez 1. *Par.* V. 23.

BAALIA, un des trente braves de l'armée de David. 1. *Par.* XII. 5.

BAALIADA, fils de David. 1. *Par.* XIV. 7.

I. BAALIM *de Juda*. C'est *Baalah*, ou Cariath-iarim. Voyez ci-devant.

II. BAALIM. C'est le pluriel de *Baal*. C'est-à-dire, les faux Dieux en général.

BAALIS, Roi des Ammonites, qui envoya Ismaël fils de Natanias pour tuer Godolias, (*i*) lequel avoit été établi sur les restes du peuple de Juda, qui n'avoit pas été envoyé captif à Babylone.

BAAL-MEON, ville de la Tribu de Ruben. *Num.* XXXII. 38. 1. *Par.* V. 8. Elle est quelquefois nommée *Beth-Baal méon*. Les Moabites la prirent sur les Rubenites, & ils en étoient maîtres du tems d'Ezéchiel. (*k*) Eusébe & saint Jérôme placent *Beel-méon*, ou *Beelmaus*, à neuf milles d'*Esbus*, ou d'*Esébon*, au pied du mont *Baaru*, ou du mont Abarim.

BAAL-PHARASIM, lieu où David mit en fuite les Philistins. (*l*) De lieu n'étoit

[*d*] *Bochart. Chanaan l. 2. c.* 17. [*e*] *Nonnus Dyon. art.* 41. 42. [*f*] *Josue* XV. 17.

(*g*) *Vide Genes.* XXX. 11. (*h*) 2. *Reg.* XIII. 23. (*i*) *Jerem.* XL. 14. (*k*) *Ezech.* XXV. 9. [*l*] 2. *Reg.* V. 20.

toit pas fort loin de Jérusalem, puisqu'il étoit dans la vallée des Réphaïms.

BAAL-SALISA. (*m*) Saint Jérôme & Eusébe la mettent à quinze milles de Diospolis, vers le nord.

BAAL-THAMAR, lieu où les enfans d'Israel combattirent contre les Benjamites. (*n*) Eusébe dit que *Baal-Thamar* étoit prés de Gabaa.

BAALTIS. C'est la même qu'Astarte, ou la Lune, la grande Divinité des Phéniciens, aprés Baal.

BAANA & *Réchab*, Officiers d'Isboseth fils de Saül, lesquels étant entrez secrettement dans la maison de ce Prince, pendant qu'il dormoit à midy, lui coupérent la tête, & la portérent à David, (*o*) qui au lieu de les récompenser pour une si lâche action, leur fit couper les pieds & les mains, & les fit pendre sur la piscine d'Hébron.

BAARAS, ou *Baaris*, ou *Baru*. Eusébe (*p*) & saint Jérôme font mention d'un lieu nommé *Baru*, ou *Baris*, auprés de *Cariatha*. Or Cariatha est, selon eux, à dix milles de Médaba, vers l'occident. Et ailleurs (*q*) ils disent que Béelmaüs ou Béelméon est à deux milles d'*Esbus*, prés de Baaru. Enfin Joseph (*r*) dit qu'au septentrion de Machéronte, il y a une vallée nommée *Baaras*, où l'on trouvoit une racine merveilleuse de même nom qui étoit de couleur de feu, & qui sur le soir jettoit des rayons comme ceux du soleil. Il raconte plusieurs particularitez de cette plante, qui paroissent fort extraordinaires, & que bien des gens regardent comme fabuleuses. Toutefois le P. Eugéne Roger en parle comme témoin, & comme bien persuadé de ce qu'a dit Joseph.

BAASA, fils d'Ahias, Général des armées de Nadab, fils de Jéroboam Roi d'Israel. Il tua son Maître en trahison au siége de Gébéthon, ville des Philistins, (*s*) & usurpa le Royaume, qu'il garda vingt-quatre ans entiers. (*t*) Il extermina toute la race de Jéroboam, ainsi que Dieu le lui avoit ordonné. Mais il encourut l'indignation du Seigneur par sa mauvaise conduite, & par son idolatrie. C'est pourquoi Dieu lui envoya le Prophéte Jéhu fils d'Hanani, (*u*) qui lui dit : Je vous ai élevé de la poussiére, & vous ai établi Chef de mon peuple d'Israël ; & aprés cela, vous avez marché dans la voye de Jéroboam, & vous avez engagé dans le péché mon peuple d'Israël. C'est pourquoi je retrancherai de dessus la terre la postérité de Baasa, & je traiterai vôtre maison, comme j'ai fait celle de Jéroboam. Celui de la race de Baasa qui mourra dans la ville, sera mangé des chiens ; & celui qui mourra à la campagne, sera mangé par les oiseaux du Ciel.

Baasa, au lieu de profiter de ces avis, & de retourner au Seigneur par une sérieuse conversion, s'emporta de colére contre le Prophéte, & le tua. Baasa mourut, & fut enterré à Thersa, (*x*) qui étoit alors Capitale du Royaume des dix Tribus. Ela son fils regna en sa place. (*y*) On lit dans les Paralipoménes (*z*) une circonstance du regne de Baasa, qui ne se trouve point dans les Livres des Rois. C'est l'entreprise que fit Baasa de fortifier Ramath, contre Asa Roi de Juda. Ce dernier engagea Bénadad Roi de Damas à faire irruption dans les terres de Baasa, pour lui faire quitter son entreprise ; ce qui lui réüssit comme il l'avoit prévû.

BABAS, de la race des Asmonéens. Hérode fit mourir les fils de Babas, qui s'étoient opposez à son entrée dans Jérusalem, du tems d'Antigone. (*a*)

BA-

(*m*) 1. *Reg.* XI. 4. & 4. *Reg.* IV. 42. (*n*) *Judic.* XX. 33. (*o*) *Vide* 1. *Reg.* IV. 2. & *seq.* (*p*) *Euseb. in Kariathaim. Hieronym. ibidem.* (*q*) *Idem in Beelmeon.* (*r*) *Joseph. de Bello, l.* 7. *c.* 25. *p.* 981. *usq. ny. in Græco.*

(*s*) An du Monde 3051. avant J. C. 949. avant l'Ere vulg. 953. (*t*) 3. *Reg.* XV. 27. & *seq.* (*u*) 3. *Reg.* XVI. 1. 2. &c. (*x*) An du Monde 3074. avant J. C. 926. avant l'Ere vulg. 930. (*y*) 3. *Reg.* XVI. 7. 8. [*z*] 2. *Par.* XVI. 1. & *seq.* [*a*] *Joseph Antiq. l.* 15. *c.* 11. *p.* 532.

BABEL, ou *Babylone*. Ce terme signifie confusion ; & on donna ce nom à la ville & à la Province de Babylone, parce qu'à la construction de la tour de Babel, Dieu confondit la Langue des hommes qui travailloient à cet édifice ; en sorte qu'ils ne pouvoient plus s'entendre. (*b*) On débite diverses conjectures sur la maniére dont s'est faite la confusion des Langues à Babel, qui ne sont point de nôtre sujet. On peut voir sur cela les Commentateurs, & ce qu'ont écrit sur ce sujet M. Simon dans son Histoire Critique de l'ancien Testament, l. 1. c. 14. & 15. & l'Auteur des Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, Lettre 19. On fixe la construction de la tour de Babel, & la confusion des Langues vers l'an du Monde 1775. & cent vingt ans aprés le déluge.

On croit (*c*) que Nemrod fils de Chus fut le principal auteur de l'entreprise de la tour de Babel. Il vouloit, dit Joseph, bâtir une tour si élevée, qu'elle pût le garantir d'un nouveau déluge, & le mettre en état de venger même contre Dieu, la mort de ses ancêtres, causée par le déluge. Il est difficile de croire qu'il se soit mis une aussi folle imagination dans l'Esprit. L'Ecriture (*d*) dit simplement que les hommes étant partis de l'orient, & étant venus dans la terre de Sannaar, se dirent les uns aux autres : Faisons-nous une ville & une tour, dont le sommet s'éleve jusqu'au Ciel, & rendons nôtre nom célébre, avant que nous soyons dispersez dans toute la terre. Or le Seigneur voyant qu'ils avoient commencé cet ouvrage, & qu'ils étoient résolus de ne le pas quitter, qu'ils ne l'eussent achevé, descendit, & confondit leur langage ; en sorte qu'ils furent contraints de se disperser par toute la terre, & d'abandonner leur entreprise.

On ne sçait jusqu'à quelle hauteur cette tour avoit été élevée ; & tout ce que l'on en trouve dans les Auteurs, ne mérite aucune créance. Plusieurs ont crû que la tour de Bélus dont parle Hérodote, (*e*) & que l'on voyoit encore de son tems à Babylone, étoit la tour de Babel ; ou du moins qu'elle avoit été bâtie sur les fondemens de l'ancienne. Ce dernier sentiment paroît d'autant plus vraisemblable, que cette tour étoit achevée, & avoit toute sa hauteur. Elle étoit composée, dit Hérodote, de huit tours placées l'une sur l'autre, en diminuant toûjours en grosseur depuis la premiere, jusqu'à la derniére. Au-dessus de la huitiéme, étoit le Temple de Bélus. Cet Auteur ne dit pas quelle étoit la hauteur de tout l'édifice ; mais seulement que la premiére des huit tours, & celle qui servoit comme de base aux sept autres, avoit une stade, ou cent cinquante pas en hauteur & en largeur, ou en quarré ; car son texte n'est pas bien clair. (*f*) Quelques Ecrivains croyent que c'étoit-là la hauteur de tout l'édifice ; & Strabon l'a entendu en ce sens. (*g*) D'autres soutiennent que chacune des huit tours avoit une stade, & que tout l'édifice avoit huit stades, ou mille pas de hauteur ; ce qui paroît impossible. Toutefois saint Jérôme (*h*) dit sur le rapport des autres, qu'elle avoit quatre mille pas de hauteur. D'autres lui en donnent encore davantage.

Bélus Roi de Babylone, à qui l'on attribuë le bâtiment de la tour dont parle Hérodote, a vêcu long-tems aprés Moyse ; soit qu'on entende sous ce nom *Bélus* pere de Ninus, ou *Bélus* fils de Sémiramis. Usérius ne met *Bélus* pere de Ninus, que sous la Judicature de Samgar, vers l'an du Monde 2682. de la Periode Julienne 3392. long-tems aprés Moyse.

Les nouveaux Voyageurs varient dans la description qu'ils nous donnent des restes de la tour de Babel. Fabricius dit qu'elle peut avoir environ un mille de tour. Guion dit la même chose. Benjamin, qui est beaucoup

[*b*] *Genes.* XI. 7. 8. 9. *&c.* [*c*] *Joseph. Antiq. l.* 1. *c.* 5. (*d*) *Genes.* XI. 4. 5. 6. *&c.*

[*e*] *Herodot. l.* II *c.* 181. [*f*] Σταδίου καὶ τὸ μῆκος, καὶ τὸ εὖρος. [*g*] *Strabo l.* 16. *initio.* [*h*] *Hieronym. in Isai* XIV. *l.* 5. *p.* 114. *nov. edit.*

coup plus ancien, dit qu'elle avoit deux mille pas de long par les fondemens. Le Sieur de la Boulaye le Gouz Gentilhomme Angevin, qui dit avoir fait un assez long séjour à Babylone ou Bagdat, dit qu'il y a environ à trois lieües de cette ville, une tour nommé Mégara, & située entre l'Euphrate & le Tigre, dans une rase campagne. Cette tour est toute solide en dedans, & ressemble plûtôt à une montagne, qu'à une tour. Elle a par le pied cinq cens pas de circuit; & comme la pluye & les vents l'ont beaucoup ruinée, elle ne peut avoir de hauteur qu'environ cent trente-huit pieds de Roi. Elle est bâtie de briques qui ont quatre doigts d'épaisseur; & après sept rangs de briques, il y a un rang de paille de trois doigts d'épaisseur, mêlée avec de la poix ou du bitume. Depuis le haut jusqu'en bas, on en compte environ cinquante rangs. On peut voir ce que nous avons dit dans nôtre Commentaire sur la Génése, Ch. x. ℣. 4. Il y a toute apparence que tout ce que l'on raconte de cette tour, excepté ce que l'on en trouve dans l'ecriture, est fabuleux; & que les restes de quelques tours que l'on montre dans la Babylonie, ne sont rien moins que les restes de la tour de Babel.

[Babylone. Les Peres Grecs (h) en suivant le Texte des Septante dans Isaïe x. 9. ont cru que la tour de Babel avoit été bâtie à Chalannée: voici comme ils lisent: (i) *N'ai-je pas pris le pays qui est au-dessus de Babylone & de Chalannée, où la tour fut bâtie?* au lieu que l'Hébreu porte, *Calanné*, ou Calno, *n'est-elle pas comme Carchemis? Amath n'est-elle pas comme Arphad, & Samarie comme Damas?* n'ai-je pas réduit toutes ces villes sous mon obéissance? Ainsi on ne peut tirer aucun avantage de ce passage des Septante, pour fixer le lieu où la tour de Babel fut construite: on ne peut gueres douter que ce ne soit ou au dedans, ou fort prés de l'ancienne abBylone.

Les Perses (k) attribuent à Thamurath un de leurs plus anciens Monarques, la fondation de Babylone & de Ninive, ce Prince laissa à ses sujets une entiére liberté de conscience; de sorte que sous son regne, l'idolatrie s'étendit en plusieurs branches, & se répandit dans tout l'Orient; ce que quelques-uns entendent du tems qui précéda le déluge, & revint à ce que dit Moyse, que du tems d'Enos *on commença à profaner le nom de Dieu*, en le donnant aux Idoles (l). En effet plusieurs Orientaux veulent que Malaléen fils de Caïnan ait fondé cette ville avant le déluge; mais la plupart tiennent que Nemrod fut le principal auteur de la construction de la Tour de Babel; & voici comme ils tournent la chose à leur maniére, qui tient toujours un peu du miraculeux (m). Nemrod ayant remarqué qu'Abraham étoit sorti sain & sauf du feu où il l'avoit fait jetter, dit à ses Courtisans: Je veux monter au Ciel, pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. On eut beau lui remontrer que cette entreprise étoit impossible, il ordonna qu'on lui bâtît une tour la plus élevée qu'on pourroit. On y travailla trois ans, & Nemrod étant monté au sommet de cet édifice, fut surpris de voir que le Ciel lui paroissoit dans une aussi grande distance qu'auparavant. Ce qui augmenta sa surprise, c'est que le lendemain on lui donna avis que sa tour étoit renversée.

Il commanda qu'on lui en bâtît une autre plus haute & plus solide que la premiere: mais elle eut le même sort que celle qu'on avoit élevée d'abord. Enfin il résolut de se faire porter au Ciel par quatre oiseaux monstrueux nommez Kerkés. Ces oiseaux le promenerent quelque tems

[h] *Cyrill. Alex. Basil. Gregor. Nazian.* [i] *Isai.* X. 9. *Οὐκ ἔλαβον τὴν χώραν τὴν ἐπάνω Βαβυλῶνος καὶ Χαλάννης, οὗ ὁ πύργος ᾠκοδομήθη.*

(k) *Bibliot. Orient. p.* 1016. & 1059 Babel. (l) *Genes.* IV. 26. selon l'Hébreu, אז תוחל לקרא כשם יהוה *Vide Hieronym. in qu. Hebr. in Genes.* (m) *Bibliot. Orient. p.* 668. Nemrod.

tems dans ses airs, & enfin ils le jetterent par terre contre une montagne qui fut ébranlée de sa chûte. Fables.]

BABYLONE. La ville de Babylone Capitale de Chaldée fut bâtie par Nemrod, à l'endroit où la tour de Babel avoit été commencée. Elle fut Capitale de l'Empire de Nemrod. (n) Ainsi l'on ne peut révoquer en doute son antiquité. Les Profanes (o) qui ne connoissoient point l'Histoire des Juifs, en ont attribué la fondation au fils de Bélus, qui vivoit deux mille ans avant Sémiramis. D'autres en attribuënt la fondation à Bélus (p) l'Assyrien pere de Ninus; d'autres, à Sémiramis. Marsham (q) en recule le commencement jusqu'au tems de Nabonassar. Mais l'opinion la plus suivie, & la mieux fondée, est que Nemrod la fonda, que Bélus l'augmenta, & que Sémiramis y fit tant de grands ouvrages, & l'orna en tant de maniéres, que l'on peut dire qu'elle en est la fondatrice, avec autant de raison que l'on dit que Constantin est fondateur de Constantinople.

L'Ecriture parle de Babylone en une infinité d'endroits, sur tout depuis le regne d'Ezéchias, qui fut visité aprés sa maladie, par les Ambassadeurs de Mérodac-Baladan Roi de Babylone. (r) Isaïe qui vivoit dans le même tems, parle trés-souvent des maux que les Babyloniens devoient faire dans la Palestine, de la captivité des Hébreux, de leur retour de Babylone, de la chûte de cette grande ville, & de sa prise par les Perses & les Médes. Les Prophétes qui ont vêcu aprés Isaïe, comme Jérémie, Ezéchiel & Daniel, qui ont vû le regne de Nabuchodonosor, les derniers malheurs de Jérusalem, & la désolation du Royaume de Juda, sont encore plus occupez de la grandeur de Babylone, de sa cruauté, & des maux dont Dieu la devoit accabler.

Les Auteurs sacrez en parlent comme d'une des plus grandes & des plus puissantes ville du Monde : (s) *N'est-ce pas là cette grande Babylone, qui j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance ; & dans l'éclat de ma gloire ?* disoit Nabuchodonosor. Bérose & Abydéne (t) attribuënt à ce Prince les murs de Babylone, & ces prodigieux jardins, soutenus sur des voûtes, que d'autres ont attribuez à Semiramis. Quant à la grandeur & à la hauteur des murs de Babylone, les Historiens ne sont pas d'accord entre eux. Clitarque cité dans Diodore de Sicile, leur donne trois cens soixante-huit stades de tour ; Quinte-Curce, soixante mille pas ; Hérodote, trois cens quatre-vingt stades ; Ctésias dans Diodore de Sicile, trois cens soixante stades ; (u) Strabon, trois cens quatre-vingt-cinq. Quinte-Curce & Strabon leur donnent soixante-cinq pieds de haut, & trente-deux de large. Mais Pline & Solin les font de deux cens pieds de haut, & de cinquante de large. Quinte-Curce dit qu'on fut un an à bâtir ces murs, & qu'on en faisoit une stade par jour, c'est-à-dire, cent vingt-cinq pas. Mais Bérose & Abydéne nous apprennent que tout cet ouvrage si merveilleux fut exécuté en quinze jours.

[Un Voyageur Allemand nommé Ranwolff, qui passa en 1574. par l'endroit où étoit l'ancienne Babylone, parle ainsi des „ ruines de cette fameuse ville. (x) „ Le village d'Elugo est situé où étoit autrefois Babylone de Chaldée. Le port en est à un „ quart de lieuë ; on y aborde pour aller par „ terre à la fameuse ville de Bagdad, qui en „ est à une journée & demie à l'Orient, sur le „ Tygre. Le terroir est si sec & si stérile, „ qu'on ne le peut pas labourer, & si nud, „ que je n'aurois jamais pû croire que cette „ puissan-

(n) *Genes.* X. 10. (o) *Herennius apud Stephan. in Babylon.* (p) *Doroth. Sidonius Poëta. Item Abiden. apud Euseb. Prap. l.* 9. *c.* 41. (q) *Marsham sacul.* XIII. (r) 4. *Reg.* XX. 12.

(s) *Dan.* IV. 27. (t) *Vide Joseph. l.* 10. *Antiq. c.* 11. *& lib.* 1. *contra Appion. & Euseb. l.* 9. *Prapar. c. ult.* (u) Les 360. stades font quarante-quatre mille six cens pas, c'est-à-dire, prés de quinze lieuës, à trois mille pas par lieuë. (x) Ranwolff. Voyage c. 8.

„ puissante ville, autrefois la plus superbe „ & la plus fameuse du monde, & située „ dans le pays fertile de Sennaar, eût pû „ y avoir été, si je n'avois vû par la situa„tion & par plusieurs antiquitez d'une „ grande beauté, quoique entiérement né„gligées, qui se voyent là autour, qu'elle „ y étoit assurément. Premierement par le „ vieux pont de l'Euphrate, dont il reste en„core quelques piles & quelques arches de „ brique, si fortes, que c'est une merveil„le... Tout le devant du village d'Elugo „ est la colline sur laquelle étoit le château. „ On y voit encore les ruines de ses for„tifications, quoique démolies & inhabi„tées. Derriére & assez près de là, étoit „ la tour de Babylone...... On la voit „ encore, & elle a une demie lieuë de dia„métre; mais elle est si ruinée, si basse, „ & si pleine de bêtes venimeuses, qui ont „ fait des trous dans ses masures, qu'on „ n'en ose approcher d'une demie lieuë, si „ ce n'est deux mois de l'année en hiver, „ que ces animaux ne sortent point de leurs „ trous. Il y en a sur-tout une espéce que „ les habitans appellent Eglo dans la langue „ du pays, qui est le Persan, dont le poison „ est fort subtil : ils sont plus gros que nos „ lézards. "

On peut comparer à ce que dit ce Voyageur, la description que fait Isaïe de l'état où doit être réduite Babylone après sa chûte. (y) *Ainsi Babylone, la gloire des Royaumes, & l'excellence de l'orgueil des Chaldéens, sera comme quand Dieu détruisit Sodome & Gomorre; on ne l'habitera plus, l'Arabe n'y plantera plus ses tentes, les Pasteurs même n'y parqueront pas. Les bêtes sauvages du désert y auront leur repaire : leurs maisons seront remplies de dragons : les autruches & les boucs* (ou les satyres) *y feront leurs demeures; les chathuans y hurleront dans ses châteaux, & les oiseaux de mauvais augure dans leurs maisons de plaisance.*

Or voici quelle étoit Babylone dans son plus grand éclat, soit qu'elle fût l'ouvrage de Sémiramis ou de Nabuchodonosor : car les Anciens ne conviennent pas entr'eux sur cet article; nous tirerons principalement cette description d'Hérodote (z) qui avoit été sur les lieux, & qui est le plus ancien Auteur qui ait traité cette matiere. La ville étoit quarrée, de six-vingt stades en tout sens, c'est-à-dire, de quinze milles, ou de cinq lieuës en quarré, & de tour en tout 480 stades ou 20 lieuës. Ses murs étoient bâtis de larges briques cimentées de bitume, liqueur épaisse & glutineuse, qui sort de terre en ce pays-là, qui lie plus fortement que le mortier, & devient plus dure que la brique, à laquelle elle sert de ciment. Ces murs avoient 87 pieds d'épaisseur, 350 de haut, & 480 stades de circuit. Ceux qui ne leur donnent que cinquante coudées de hauteur, en parlent selon l'état où elles étoient après Darius fils d'Histaspe, qui pour châtier la révolte des Babyloniens, fit raser leurs murailles à la hauteur dont nous venons de parler.

La ville étoit environnée d'un vaste fossé rempli d'eau, & revêtu de briques des deux côtez. La terre qu'on avoit tirée en les creusant avoit été employée à faire les briques dont les murs de la ville étoient bâtis : ainsi par l'extrême hauteur & épaisseur des murailles on peut juger de la grandeur & de la profondeur du fossé. Il y avoit cent portes à la ville, vingt-cinq de chacun des quatre côtez. Toutes ces portes étoient de bronze massif, avec leurs dessus & leurs montans. Entre deux de ces portes étoient trois tours de distance en distance, & trois entre chaque angle de ce grand quarré; & ces tours étoient élevées de dix pieds plus haut que les murs; ce qu'il faut entendre seulement des lieux, où les tours étoient nécessaires : car la ville étant environnée en en divers endroits par des marais toujours pleins d'eau, qui en defendoient l'approche

(y) *Isai.* XIII. 19... 22.

(z) *Herodot. l.* 1.

che (a), elle n'avoit pas besoin de tours de ces côtez-là ; aussi leur nombre n'étoit que de deux cens cinquante, au lieu que s'il y en avoit eu partout, le nombre en auroit été beaucoup plus grand.

A chaque porte répondoit une ruë, de maniére qu'il y avoit en tout cinquante ruës, qui alloient d'une porte à l'autre, qui se coupoient à angles droits, & dont chacune avoit quinze milles, ou cinq grandes lieuës de long, & 150 pieds de large. Il y avoit quatre autres ruës, qui n'étoient ornées de maisons que d'un côté, étant bordées de l'autre par les remparts. Elles faisoient le tour de la ville le long des murailles, & avoient chacune deux cens pieds de large. Comme les ruës de Babylone se croisoient, elles formoient six cens soixante-seize quarrez, dont chacun avoit quatre stades & demi de chaque côté ; ce qui faisoit deux milles & un quart de circuit. Ces quarrez étoient environnez par dehors de maisons hautes de trois ou quatre étages, (b) dont le devant étoit orné de toutes sortes d'embellissemens ; l'espace intérieur étoit occupé par des cours ou des jardins.

L'Euphrate coupoit la ville en deux parties égales du nord au midi. Un pont d'une structure admirable, d'une stade ou 125 pas de long, & de trente pieds de large, donnoit la communication d'une partie de la ville à l'autre ; aux deux extrémitez du pont étoient deux Palais : le vieux au côté oriental du fleuve, & le neuf au côté occidental opposé (c). Le premier contenoit quatre des quarrez, dont on a parlé, & l'autre en occupoit 9. Diodore donne au premier 30 stades de tour, & au second 6c. Le Temple de Belus qui étoit proche du vieux Palais, remplissoit un autre de ces quarrez. La ville entiere étoit située dans une vaste plaine, dont le terroir étoit extrêmement gras & fertile. Pour peupler cette vaste ville, Nabuchodonosor y transporta une infinité de peuples captifs du nombre de ceux qu'il avoit subjuguez. Les Livres saints nous racontent plusieurs détails de la captivité des Juifs à Babylone.

Nous avons déja parlé ci-devant du Temple de Belus que plusieurs confondent avec la tour de Babel. Nous parlerons ailleurs de la statuë que Nabuchodonosor fit élever dans la campagne de Dura en la Province de Babylone. Il nous reste à dire un mot de ces fameux jardins suspendus, qui passoient pour une des merveilles du monde. Ils contenoient un espace de quatre cens pieds en quarré (d) ; au dedans de cet espace s'élevoient ces fameux jardins, composez de plusieurs larges terrasses, posées en amphithéatres, & dont la plus haute platte-forme égaloit la hauteur des murs de Babylone ; c'est-à-dire avoit trois cens cinquante pieds de haut. On montoit d'une terrasse à l'autre par un escalier large de dix pieds ; toute cette masse étoit soutenuë par de grandes voûtes bâties l'une sur l'autre, & fortifiées d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaisseur, qui l'entouroit de toutes parts ; sur le sommet de ces voûtes on avoit posé de grandes pierres plattes de seize pieds de long & de quatre de large.

On avoit mis pardessus une couche de roseaux enduits d'une grande quantité de bitume, sur laquelle il y avoit deux rangs de briques liées fortement ensemble avec du mortier. Tout cela étoit couvert de plaques de plomb, & sur cette derniere couche étoit posée la terre du jardin. Toutes ces précautions avoient été prises pour empêcher que l'eau & l'humidité ne perçassent point & ne s'écoulassent à travers les voûtes. On y avoit amassé une si grande quantité de terre, que les plus grands arbres pouvoient y prendre racine. On y voyoit tout ce qui peut contenter la vûe & la curiosité en ce genre ;

(a) *Diodor. Sicul. l. 2.* (b) *Herodot. l. 1.* (c) *Berof. apud Joseph. Antiq. l. x. c. x1. Herodot. l. 1. Diodor. Sicul. l. 2.*

(d) *Diodor. Sicul. l. 2. Strabo l. 16. Q. Curt. l. 5. c. 1.*

genre ; de très-beaux & de très-grands arbres, des fleurs, des plantes, des arbustes : sur la plus haute des terrasses il y avoit un aqueduc, dans lequel on tiroit l'eau du fleuve, apparemment par une pompe, & de là on arrosoit tout le jardin. On assure que Nabuchodonosor entreprit ce fameux & admirable édifice, par complaisance pour son épouse Amytis fille d'Astyage, qui étant native de Médie, avoit conservé beaucoup d'inclination pour les montagnes & les forêts.

L'Ecriture, en aucun endroit, ne fait mention de ces fameux jardins ; mais elle parle des saules qui étoient plantez sur les bords des ruisseaux de Babylone, ou de la Babylonie, ausquels les Prêtres ou les Levites Ministres du Temple du Seigneur, avoient suspendu leurs instrumens de musique pendant leur captivité. (*e*) *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra.* Et Isaïe voulant parler en stile prophétique de la captivité où les Moabites devoient être réduits par Nabuchodonosor, dit (*f*) qu'ils seront conduits à la vallée des saules. Ailleurs (*g*) le même Prophéte décrivant les maux que Babylone devoit souffrir de la part de Cyrus, donne à cette ville le nom de désert de la mer, *onus deserti maris.* Et Jérémie : (*h*) *Je dessecherai la mer de Babylone, & je tarirai ses sources.* Et encore : *Elle a été inondée des eaux de sa mer, ses flots l'ont toute couverte.* Et Megasthene (*i*) assure que Babylone étoit bâtie dans un lieu qui étoit auparavant tellement rempli d'eau, qu'on l'appelloit *la mer.*

Voici ce qu'Isaïe a prophétisé contre Babylone : (*k*) *Levez l'étendart sur la montagne couverte de nuages*, sur la Médie, ce pays de montagnes ; *haussez la voix, étendez la main, & que les Princes entrent dans la ville*, qu'ils se rassemblent pour marcher contre Babylone. *J'ai donné mes ordres à mes troupes, j'ai fait venir mes guerriers : déja les montagnes retentissent du bruit de la multitude ; on entend la voix comme de plusieurs Rois & de plusieurs nations réunies ensemble.... Poussez des cris & des hurlemens, parce que le jour du Seigneur est proche. Les cœurs des Babyloniens seront brisez de douleur : ils se fondront de découragement, ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement, leurs visages seront comme brûlez par le feu.... Je viendrai venger les crimes que les Babyloniens ont commis contre le reste du monde : je ferai cesser leur orgueil, & j'humilierai leur insolence : l'homme sera plus précieux* (& plus rare) *que l'or.... Babylone sera comme un daim qui s'enfuit & comme une brebis égarée. Quiconque se trouvera dans ses murailles, sera mis à mort, & ceux qui se présenteront pour la défendre, seront passez au fil de l'épée : Leurs enfans seront écrasez contre la pierre à leurs yeux: leurs maisons seront pillées, & leurs femmes violées. Je susciterai contre eux les Médes, qui ne chercheront point l'argent, & ne se soucieront point de l'or...... Cette grande Babylone, cette Reine entre les Royaumes du monde, sera détruite, comme le Seigneur a ruiné Sodome & Gomorre. Elle ne sera plus jamais habitée, & ne se rebâtira plus dans la suite des siécles, &c.* Voyez aussi Isaïe XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. Jérémie L. LI. Ezech. XXI. 30. 31. 32. Habac. II. &c.]

Les prédictions des Prophétes contre Babylone s'accomplirent par dégrez. Bérose (*l*) raconte que Cyrus s'étant rendu maître de cette ville, en fit démolir les murailles extérieures ; parce que la ville lui parut trop forte, & qu'il craignoit qu'elle ne se révoltât. Darius fils d'Hystaspe (*m*) ayant pris Babylone, en fit ruiner les portes & les murs, pour châtier l'orgüeil de cette ville. Aléxandre le Grand avoit conçû le dessein de la rétablir ; mais

(*e*) *Psalm.* CXXXVI. 2. (*f*) *Isai.* XV. 7. (*g*) *Isai.* XXI. 1. (*h*) *Jerem.* LI. 36. 42. (*i*) *Megasthen. apud Euseb. præparat. l.* 9. *c.* 41. (*k*) *Isai.* XIII. 1. 2. *&c.*

(*l*) *Berof. apud Joseph. l.* 1. *contra Appion. p.* 1045. (*m*) *Herodot. l.* 3. *c. ult.*

mais sa mort précipitée l'en empêcha ; & ses successeurs le négligérent. (n) Séléucus Nicator, un des successeurs d'Alexandre, ayant bâti Séléucie sur le Tigre, le voisinage de cette derniére place, dont Séléucus vouloit faire une grande ville, dépeupla insensiblement Babylone. (o) Strabon (p) assûre que de son tems, c'est-à-dire, sous l'Empire d'Auguste. Babylone étoit presque entiérement déserte. Il lui applique ce qu'un ancien Poete avoit dit de Mégalopolis, qu'elle n'étoit plus qu'un grand désert. Diodore de Sicile, (q) qui vivoit dans le même siécle, assûre qu'il n'y avoit plus qu'une petite partie de la ville d'habitée.

Pausanias, (r) qui vivoit dans le second siécle de l'Eglise, dit qu'elle n'avoit plus rien que de vastes murailles. Théodoret remarque que de son tems, elle n'étoit plus habitée que de quelques Juifs. Eusébe écrivant sur le Chapitre XIII. d'Isaïe, dit que de son tems, elle étoit entiérement déserte, ainsi que le témoignoient ceux qui venoient de ces quartiers-là. Enfin saint Jérôme sur ce même Chap. XIII. d'Isaïe, raconte, sur le témoignage d'un Religieux Elamite, qui demeuroit à Jérusalem, que les Rois de Perse se servoient de Babylone comme d'un grand parc, dans lequel ils nourrissoient grand nombre d'animaux sauvages pour la chasse. Benjamin de Tudéle, Juif du douzieme siécle, dit qu'il trouva Babylone entiérement ruinée, & qu'on y remarquoit encore les ruines du palais de Nabuchodonosor, duquel on ne pouvoit approcher, à cause des serpens qui y étoient en très-grande quantité. Depuis ce tems, les vestiges de cette superbe ville sont tellement effacez, qu'on ne sçait pas même au vrai où elle étoit autrefois. Ainsi ceux qui confondent la ville de *Bagdat* avec l'ancienne Babylone, sont dans une erreur grossiére.

(n) *Strabo l.16.* (o) *Plin.l.6.c.27.* (p) *Strabo l.16.* (q) *Diodor. l.2.c.9.* (r) *Pausan. Arcadi. c.33.*

Quoique la Monarchie de Babylone soit peut-être la plus ancienne du Monde, supposé, comme nous l'avons dit, que Nemrod ait commencé à regner à Babylone, on ne voit pas toutefois ni dans l'Ecriture, ni dans les Profanes, que cet Empire ait eu de grandes suites. Du tems d'Abraham, nous remarquons un Roi de Sennaar. (s) Babylone étoit dans le pays de Sennaar : mais on peut douter que le Roi de Sennaar fût Roi de Babylone ; & quand il l'auroit été, la figure qu'il faisoit dans l'armée de Codorlahomor, où il n'étoit que comme auxiliaire, ou comme Prince ligué, n'en donne pas une fort haute idée.

Jules Africain dit qu'Evéchoüs, qui est apparemment le même que Jupiter Bélus, commença à regner sur les Chaldéens deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes, c'est-à-dire, l'an 2952. de la Période Julienne, du Monde 2242. du tems du Patriarche Isaac, 1762. avant nôtre Ere vulgaire. Les Arabes ayant déclaré la guerre à Chinzitus Roi de Babylone, le dépoüillérent de ses Etats ; & Mardocentés y regna en sa place, l'an de la Période Julienne 3176. du Monde 2466. avant l'Ere vulgaire 1538. & avant Bélus l'Assyrien deux cens seize ans, vers la quarantiéme année de Moyse.

Bélus l'Assyrien commença à regner à Babylone l'an de la Période Julienne 3392. du Monde 2682. avant l'Ere vulgaire 1322. du tems de Samgar Juge d'Israel. Bélus eut pour successeurs Ninus, Sémiramis, Ninyas & les autres, dont on trouve les noms dans les listes ordinaires. Tous ces Princes sont inconnus dans l'Ecriture, au moins sous le nom de Rois de Babylone. Ninus fonda l'Empire d'Assyrie, (t) selon Hé-

(s) *Genes.* XIV. 1. 2. *&c.* (t) L'an de la Periode Jul. 3447. du Monde 2737. avant l'Ere vulg. 1267.

Hérodote ; (*u*) & cet Empire subsista dans la haute Asie pendant cinq cens vingt ans. Durant cet intervalle, la ville & la Province de Babylone étoient gouvernées par un Satrape envoyé du Roi d'Assyrie. De tout le grand nombre de Monarques Assyriens regnans à Ninive, l'Ecriture ne nous parle que de *Phul*, qui fut apparemment pere de *Sardanapal*, le dernier des Monarques d'Assyrie successeurs de Ninus.

Sous le regne de ce dernier, l'an de la Période Julienne *3966*. du Monde 3257. *Arbacès* Satrape des Médes, & *Beléfus*, autrement *Baladan* (*x*) ou *Nabonassar*, Satrape de Babylone, s'étant revoltez contre Sardanapal, l'assiégérent dans Ninive, l'obligérent à s'y brûler avec tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux, & partagérent sa Monarchie ; en sorte qu'Arbacés mit les Médes en liberté, & que Béléfus fonda le Royaume de Babylone. *Ninus* le jeune, appellé dans l'Ecriture (*y*) *Téglathphalassar*, regna à Ninive, & continua la succession des Rois d'Assyrie, mais dans un Royaume bien moins étendu. Il eut pour successeurs Salmanasar, Sennachérib & Assaradon, dont les noms ne sont que trop célébres dans les Livres saints, par les maux qu'ils ont faits aux Hébreux.

Béléfus ou Baladan Roi de Babylone, fut pere ou ayeul de *Mérodach-Baladan*, qui envoya visiter Ezéchias, aprés le miracle de la rétrogradation du soleil, (*z*) arrivée au tems de sa guérison. On ignore les noms & les actions de ses successeurs : mais on sçait qu'*Assaradon* Roi d'Assyrie, conquit le Royaume de Babylone, (*a*) & qu'il le posséda lui & ses successeurs *Saosduchin* & *Chinaladan*, autrement *Sarac* jusqu'à ce que *Nabopolassar* Satrape de Babylone, & *Astiagés* fils de *Cyaxarés* Roi de Médie, se soulevérent contre *Chinaladan*, (*b*) le tuérent, se partagérent ses Etats, & ruinérent entiérement l'Empire d'Assyrie, l'an du Monde 3378. de la Période Julienne 4088. avant l'Ere vulgaire *626*.

Nabopolassar fut pere du Grand Nabuchodonosor destructeur de Jérusalem & le plus magnifique Roi de Babylone que nous connoissions. Nous avons vû que quelques Auteurs lui attribuënt les grands ouvrages, dont d'autres font honneur à la Reine Sémiramis. Evilmérodach succéda à Nabuchodonosor, & Balthasar à Evilmérodach. Les Auteurs profanes parlent assez différemment des successeurs de Balthasar & d'Evilmérodach: (*c*) mais Daniel (*d*) nous dit expresśément que Darius le Méde succéda à Balthasar, & Cyrus à Darius le Méde, nommé autrement Astyagés. (*e*)

Les successeurs de Cyrus sont connus : Cambyses, les sept Mages, Darius fils d'Hystaspe, Xercés, Artaxercés à la longue main, Xercés II. Sécondianus ou Sogdianus, Ochus, autrement Darius Nothus, Artaxercés Mnémon, Artaxercés Ochus, Arsen, Darius Condomanus, qui fut vaincu par Aléxandre le Grand l'an de la Période Julienne 4383. du Monde 3673. avant l'Ere vulgaire 331.

L'on a toujours beaucoup vanté l'antiquité des Observations Astronomiques des Babyloniens. Ils comptoient quatre cens soixante & treize mille ans depuis les Observations de leurs premiers Astrologues, jusqu'à l'arrivee d'Alexandre le Grand. (*f*) Cicéron (*g*) met un compte rond ; quatre cens soixante & dix mille ans. Pline (*h*) de la maniére dont M. Périzonius & le P. Hardoüin l'ont corrigé, porte qu'Epigénes donnoit

(*u*) *Herodot. l.* 1. *c.* 95. (*x*) *Isai.* XXXIX. *collatum cum* 4. *Reg.* XX. 12. (*y*) 4. *Reg* XV. 29. XVI. 7. 10. & 1. *Par.* X. 6. & 2. *Par.* XXVIII. 20. (*z*) 4. *Reg.* XX. 12. (*a*) *Vide Usser. ad an.* 3323. & *Isai.* XXIII. 13.

(*b*) *Alex. Polyhistor. apud Syncell. Usser. ad an. Mund.* 1328. (*c*) *Vide Beros. apud Joseph. l.* 1. *contra Appion. p.* 1045. (*d*) *Dan.* v. 31. (*e*) *Dan.* XIII. 65. Nous mettons la mort de Balthasar en l'an du M. 3448. & la premiére année de Cyrus à Babylone, l'an du M. 3457. (*f*) *Diodor. l.* 2. (*g*) *Cicero de divinat. l.* 1. *fol.* 307. & *l.* 2. *fol.* 320. (*h*) *Plin. l.* 7. *c.* 56.

donnoit à ces Obſervations ſept cens vingt mille ans, & que Béroſe & Critodéme, qui ſont ceux qui leur donnent moins d'antiquité, avouënt pourtant que ces Obſervations alloient à quatre cens quatre-vingt mille ans. Ce nombre d'années eſt exceſſif, & va non-ſeulement beaucoup plus loin que le déluge, mais auſſi que le commencement du Monde marqué par Moyſe. Si les Babyloniens avoient eu véritablement une telle antiquité, ne nous ſeroit-il rien reſté de leur ancienne hiſtoire? Joſeph (*i*) dit que Béroſe convenoit avec Moyſe, dans ce qu'il diſoit de la corruption des hommes, & du déluge. Et Ariſtote (*k*) curieux de ſçavoir la vérité de ce que l'on publioit ſur ces Obſervations, écrivit à Calliſthenes de lui envoyer ce qu'il trouveroit de plus certain ſur cet article parmi les Babyloniens. Calliſthénes lui envoya des Obſervations céleſtes de mille neuf cens trois ans, à commencer dès l'origine de la Monarchie de Babylone, juſqu'à Alexandre. Et les Imprimez de Pline au lieu des ſept cens vingt mille ans d'Epigénes, n'en portent que ſept cens vingt; & au lieu des quatre cens quatre-vingt mille que l'on veut faire dire à Béroſe & à Critodéme, ils n'en liſent que quatre cens quatre-vingt. Mais ſans vouloir défendre la leçon ordinaire de Pline, qui véritablement paroît fautive, nous ne pouvons admettre le ſentiment de ceux qui donnent aux Chaldéens une ſi haute antiquité. Elle eſt démentie par les Livres ſaints, qui ſont d'une autorité infiniment ſupérieure. La ſupputation même de Calliſthénes paroît un peu enflée; car, ſelon nôtre Chronologie, nous ne comptons depuis Nemrod & la tour de Babel, juſqu'au regne d'Alexandre à Babylone, qu'environ dix-huit cens ans.

BABYLONE D'EGYPTE. Diodore de Sicile (*l*) en rapporte l'origine au tems de Séſoſtris. Il dit que des captifs amenez de Babylone par ce Prince, ſe fortifiérent dans cet endroit, & y bâtirent une ville du nom de leur premiére patrie. Ctéſias cité dans le même Diodore, raconte que les Babyloniens étant venus en Egypte avec Sémiramis, y avoient fondé Babylone; mais Joſeph (*m*) eſt bien plus croyable, lorſqu'il dit que cette ville ne fut bâtie que du tems de Cambyſes, & qu'elle doit ſon origine à quelques Perſes, à qui ce Prince donna ce terrein, & à qui il permit de s'y établir. Quelques nouveaux Critiques ont prétendu que c'étoit de Babylone d'Egypte, que ſaint Pierre avoit écrit ſa premiére Epître. Nous avons réfuté ce ſentiment dans une Diſſertation particuliere, à la tête du dernier Tome de nôtre Commentaire.

BABYLONIE, Province de la Chaldée ou de l'Aſſyrie, dont Babylone étoit la Capitale. On l'appelle aujourd'hui *Yérak*.

BACA, lieu qui ſépare les terres des Tyriens, & de la Galilée. (*n*)

BACATHA, ville ou bourg que ſaint Epiphanes (*o*) place dans l'Arabie, aux environs de Philadelphie, au-delà du Jourdain. On trouve un Evêque de *Bacatha* dans les ſouſcriptions de quelques Conciles. (*p*) Charles de S. Paul, & après lui le P. Labbe, croyent que *Bacatha* eſt la même que *Bazcata*, dans la Tribu de Juda.

BACBACAS, Lévite, fut employé à la conſtruction du Temple de Jéruſalem. (*q*)

BACCHIDE, Général des troupes de Démétrius Soter Roi de Syrie, & Gouverneur de Méſopotamie, (*r*) fut envoyé par Démétrius, avec le Grand-Prêtre Alcime, pour prendre connoiſſance des maux que l'on accuſoit Judas Maccabée d'avoir fait dans le pays. Il vint donc à Jéruſa-lem.

(*i*) *Beroſ. apud Joſeph. contra Appion. l. 1. p. 1044. a.* (*k*) *Vide Simplicium l. 3. de Cælo.* (*l*) *Diodor. l. 1.*

(*m*) *Joſeph. Antiq. l. 21. c. 5.* (*n*) *Joſeph. l. 3. de Bello, c. 2.* (*o*) *Epiph. adverſ. hæreſ. l. 2. p. 397. & p. 489.* (*p*) *Vide Reland. Palæſt. l. 3. p. 612.* (*q*) *1. Par. ix. 15.* (*r*) *1. Macc. vii. 8.*



lem avec une grande armée, & députa vers Judas Maccabée, & vers ses freres, pour leur faire de frauduleuses propositions de paix. Mais ni Judas, ni ses freres ne s'y fiérent point. (*f*) Et quelques Prêtres avec quelques Assidéens, s'étant rendus auprés de Bacchide, il en fit mourir soixante. Aprés cela, il quitta Jérusalem; & étant allé camper à Bethzeca, il envoya prendre quelques-uns de ceux qui avoient quitté le parti des Syriens; & les ayant mis à mort, il les jetta dans un puits. Aprés cela il remit toute la Province entre les mains d'Alcime, à qui il laissa des troupes pour se soutenir, & s'en retourna à Antioche auprés du Roi.

Quelque tems aprés, (*t*) & sur la fin de sa même année, Bacchide revint de nouveau en Judée, avec l'élite des troupes du Roi, pour réprimer Judas, qui venoit de remporter une grande victoire sur Nicanor. Bacchide vint droit à Jérusalem, croyant y trouver Judas; mais celui-ci s'étoit retiré à Laïsa, ou Lésen; Bacchide l'alla chercher. L'armée de Judas n'étoit que de trois mille hommes, & celle de Bacchide étoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. Les troupes de Judas intimidées par le grand nombre des ennemis, se retirérent insensiblement; en sorte qu'il ne lui resta que huit cens hommes. Il ne laissa pas de livrer la bataille à Bacchide, & de rompre son aîle droite, qu'il poursuivit jusques sur la montagne d'Azoth. Mais l'aîle gauche de Bacchide ayant enveloppé Judas, & sa petite armée, ce Héros fut opprimé par la multitude, & tué par les ennemis. (*u*)

Alors tout le pays se soumit à Bacchide, (*x*) & il en donna le gouvernement à des hommes impies, qui exerçoient leur cruauté sur tous les amis de Judas. Mais tout le peuple ayant choisi Jonathas pour succéder à Judas Maccabée son frere, Bacchide fit tous ses efforts pour le saisir, & le faire mourir. Jonathas en étant informé, se retira à Thécué, prés de Jérusalem, & de là passa le Jourdain. Bacchide le suivit, & l'enveloppa dans un lieu où il avoit derriere lui le Jourdain, & à ses deux côtez des bois; de maniére qu'il falloit vaincre ou mourir. Il livra la bataille, & combattit vaillamment avec ses troupes; mais ne pouvant résister au grand nombre des ennemis, il se jetta dans le Jourdain, & le passa à la nage avec ses gens. Il demeura mille hommes de l'armée de Bacchide sur la place, aprés quoi ce Général s'en retourna à Jérusalem. Il fortifia diverses places dans le pays, prit pour ôtages les enfans des principaux d'Israel, les mit dans la forteresse de Jérusalem; & quelque tems aprés Alcime étant mort, il quitta la Judée, & se retira à Antioche, (*y*)

Deux ans aprés, (*z*) les mauvais Juifs qui étoient en Judée rappellérent Bacchide, (*a*) il revint avec une armée, & sollicita ceux de son parti de se saisir de Jonathas. Mais celui-ci évita leurs embûches, & se retira; il fortifia Bethbessen, & s'y tint avec son frere Simon. Bacchide en étant informé, l'y vint assiéger. Mais aprés avoir soûtenu le siége assez long-tems; Jonathas sortit de la place, y laissa son frere Simon, & se mit en campagne à la tête de quelques troupes. Simon de son côté fit des sorties sur l'ennemi, brûla ses machines, & l'obligea à lever le siége. Enfin Jonathas ayant envoyé demander la paix à Bacchide, celui-ci la lui accorda, lui rendit les prisonniers, & s'en retourna à Antioche, d'où il ne revint plus en Judée. Voilà tout ce que nous sçavons de l'histoire de Bacchide. Il est parlé 2. *Macc.* VIII. 30. de quel-

(*f*) An du Monde 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere vulg. 161. (*t*) 1. *Macc.* IX. 1. 2. *&c.* (*u*) An du Monde 3843. avant J. C. 157. & avant l'Ere vulg. 161. (*x*) 1. *Macc.* IX. 24. *& seq.*

(*y*) An du Monde 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere vulg. 161. (*z*) 1. *Macc.* IX. 57. 58. 59. *&c.* (*a*) An du Monde 3846. avant J. C. 154. avant l'Ere vulg. 158.

quelques combats de Judas contre Bacchide, mais on n'en ſçait ni les particularitez, ni le tems; ſi ce n'eſt qu'ils arrivérent aprés l'an du Monde 3840.

BACENOR, pere de Doſithée, dont il eſt parlé 2. *Macc.* XII. 35.

BACHUR, ou *Bahurim*, ou *Bachor*, ou *Bachora*, ou *Choraba*, ou *Choramon*; car on trouve ce lieu marqué de toutes ces maniéres. (*b*) C'étoit un village aſſez prés de Jéruſalem, tirant vers le Jourdain, ou Séméi fils de Géra vint au-devant de David, & le chargea d'injures & d'imprécations. 2. *Reg.* XVI. 5.

BADACER, Capitaine des Gardes de Jéhu Roi d'Iſraël. Jéhu dit à Badacer de jetter le corps de Joram fils d'Achab, dans le champ de Naboth de Jezraël. (*c*)

BADAD, pere d'Adad (*d*) Iduméen. Les Septante dans la Généſe, & dans les Paralipoménes, (*e*) l'appellent *Barad*.

BADAIAS, fut un de ceux qui aprés le retour de Babylone, ſe ſéparérent de leurs femmes, qu'ils avoient priſes contre la Loi. (*f*)

BADAN. Dans le premier Livre des Rois 1. *Reg.* XII. 11. il eſt dit que Le Seigneur envoya pour ſauver Iſraël divers Libérateurs, comme *Jérobaal*, *Badan*, *Jéphté*, *Samuël*. On ſçait que Jérobaal eſt le même que Gédéon; mais on ne trouve pas le nom de Badan parmi les Juges d'Iſraël. Les Septante au lieu de *Badan*, liſent *Barac*. D'autres (*g*) ſoutiennent que *Badan* eſt le même que *Jaïr*, de la Tribu de Manaſſé, qui jugea Iſraël pendant vingt-trois ans. (*h*) Il y a un *Badan* arriére petit-fils de Machir. (*i*) Jaïr étoit deſcendu d'une fille de Machir. Le Caldéen, les Rabbins, & aprés eux la plûpart des Commentateurs, (*k*) ont avancé que Badan étoit Samſon, qui étoit de la Tribu de Dan. Mais je préférerois le ſentiment qui l'explique de Jaïr. On avoit ajoûté les noms de Samſon & de Barac dans pluſieurs Exemplaires Latins, (*l*) avant les corrections des Cenſeurs Romains.

(*b*) Voyez *Joſeph. Antiq. l.* 7. *c.* 8. 9. (*c*) 4. *Reg.* IX. 25. (*d*) *Geneſ.* XXXVI. 35. (*e*) 1. *Par.* 1. 46. (*f*) 1. *Eſdr.* X. 35. (*g*) *Jun. Piſcat. in* 1. *Reg.* XII. 11. (*h*) *Judic.* X. 3. (*i*) 1. *Par.* II. 21. 22. (*k*) *Lir. Eſt. Menoch. Tir. Cornel. Sanct. &c.*

BAETER, ou *Béther*, ou *Batharrus*. Voyez *Béther*.

BAGATHAN, un des Officiers des Gardes du Roi Aſſuérus, ou Darius fils d'Hyſtaſpe, ayant conjuré contre le Roi ſon maître, fut découvert par Mardochée. (*m*) Le terme Bagathan eſt à peu prés le même que Bagoas, qui ſignifie un eunuque. Le Caldéen, & quelques Exemplaires des Septante portent: Bagathan & Tharés ſon compagnon, ſe portérent à conſpirer contre le Roi, parce qu'ils craignoient la future élévation de Mardochée oncle de la Reine. D'autres croyent qu'étant fort attachez à Aman, ils avoient formé le deſſein de l'élever ſur le trône, en tuant Aſſuérus. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'on ignore la cauſe de leur mécontentement.

BAGDAD, ou *Bagdet*, ville célébre ſur le Tigre. Pluſieurs lui donnent le nom de Babylone; mais elle eſt aſſez éloignée de la place où étoit l'ancienne ville de ce nom. Bagdad eſt la capitale de la Province d'*Yerach*.

BAGOAS. Ce terme ſe trouve aſſez ſouvent dans les Hiſtoires d'Orient. Il ſignifie un eunuque. C'eſt le même que *Vagoa*. *Judith.* XII. 10. & *Egeus*, ou *Egaïos* dans *Eſther* II. 3. 8. 15.

BAGUETTE MAGIQUE. Voyez ci-aprés *Bâtons*.

BAHEM. (*n*) Dans le premier Livre des Maccabées, il eſt dit que le Roi Démétrius écrivit au Grand-Prêtre Simon, en ces termes: *Coronam auream & Bahem quam miſiſtis, ſuſcepimus.* Les uns croyent que ce nom *Bahem*, ſignifie *des perles*. D'autres

(*l*) *Ita Sixt.* V. *editi. Jerobaal, & Badan, & Samſon, & Barak, & Jephte.* (*m*) *Eſth.* II. 21. (*n*) 1. *Macc.* XIII. 37.

tres *un habit*. (*o*) Le Grec au lieu de ***Bahem***, lit ***Baïnan***, que Grotius dérive de ***Baïs***, une branche de palmier. Ce sentiment paroît le meilleur. Il étoit assez ordinaire d'envoyer ainsi des couronnes & des palmes d'or, aux Rois vainqueurs, en forme de présens.

BAHURIM. Voyez *Bachur*.

[BAISER. Il y a dans le stile de l'Ecriture des baisers d'amitié, des baisers d'adoration, d'hommage & de respect, & des baisers de paix & de réconciliation. Saint Paul parle souvent du baiser de paix qui étoit en usage parmi les fidéles, & qu'ils se donnoient même en signe de charité & d'union, dans leurs assemblées publiques de Religion: (*p*) ***Salutate invicem in osculo sancto.*** Nous avons déja parlé du baiser d'adoration sous le terme *adorer*. Joseph étant venu visiter son pere Jacob, qui étoit au lit de la mort, ce bon vieillard baisa le bout du bâton de commandement que portoit Joseph (*q*). Esther baise le bout du sceptre du Roy Assuerus (*r*), par une maniére d'hommage & d'adoration. Le Psalmiste (*ʃ*) nous exhorte à embrasser le Fils de Dieu, & à reconnoître son empire. Nous baisons le texte des saints Evangiles, la Croix, les saintes Reliques, les autels, les vases sacrez, par respect, & par une espéce de culte relatif que nous leur rendons. C'est dans ce même esprit que la pécheresse convertie baisoit les pieds du Sauveur, les arrosoit de ses larmes, & les essuyoit avec ses cheveux. (*t*)]

BALA, servante de Rachel, fut donnée par Rachel à Jacob son mari, afin qu'au moins par son moyen, elle pût avoir un fils. Bala conçut & enfanta *Dan*, qui signifie Jugement. (*u*) Elle eut encore un second fils, nommé *Nephtali*. Le Testament des douze Patriarches, (*x*) Livre ancien, mais apocryphe, dit que ce fut avec Bala concubine de Jacob, que Ruben son fils commit un inceste, qui lui est reproché d'une maniére si aigre *Genes.* XLIX. 3. & que Rachel étant morte en travail de Benjamin, donna ce fils à nourrir à Bala. (*y*) Mais ces particularitez sont fort douteuses.

BALA, autrement *Ségor*, (*z*) ville de la Pentapole. Voyez *Ségor*. On dit (*a*) qu'on lui donna le nom de *Bala*, c'est-à-dire, Engloutie; parce qu'aussi-tôt que Loth en fut sorti, elle fut engloutie & abîmée dans la terre.

BALA, ville de la Tribu de Siméon. (*b*) Peut-être la même que *Ségor*.

BALAAM, Prophéte, ou Devin de la ville de Péthor sur l'Euphrate. Moyse (*c*) nous apprend que Balac Roi des Moabites ayant vû la multitude des Enfans d'Israël, craignit qu'ils ne se jettassent sur son pays; & ne se sentant pas assez fort pour leur résister par les armes, prit le parti d'envoyer chercher le Devin Balaam, afin qu'il les dévoüât, & qu'il les maudit, suivant une trés-ancienne superstition qui étoit en usage chez les Payens. Il envoya donc des députez à Balaam fils de Béor, qui demeuroit à Péthor sur l'Euphrate, pour le prier de venir maudire les Israëlites. Les députez de Moab & de Madian partirent donc, portant avec eux de quoi payer le Devin, & lui exposérent ce qu'ils avoient commission de lui dire. Il leur répondit: Demeurez ici cette nuit, & je vous répondrai demain ce que le Seigneur m'aura dit. La nuit le Seigneur lui apparut, & lui dit: Que veulent dire ces gens, qui sont venus chez vous? Balaam répondit: Ce sont des Envoyez de Balac Roi de Moab, qui me prie d'aller dévoüer un peuple qui couvre toute la terre, & qui est sur les frontiéres de ses Etats.

Le

[*o*] *Vide Syr. ad* 1. *Macc.* XIII. 37. [*p*] *Heb.* XI. 21. [*q*] *Adoravit fastigium virgæ ejus. Vide* 70. *in Genes.* XLVII. 31. [*r*] *Esther.* V. 2. [*ʃ*] *Psalm.* II. 12. *juxta Hebr.* [*t*] *Luc.* VII. 38. [*u*] *Genes.* XXX. 3. 4. 5. &c.

[*x*] *Testament.* XII. *Patriarch. in Ruben*, c. 3. [*y*] *Idem in Benjamin. initio.* [*z*] *Genes.* XIV. 2. 8. [*a*] *Vide Theodoret. qu.* 70. *in Genes. Procop. Diodor. in Caten. Vide & Hieronym. quæst. Hebr.* [*b*] *Josue* XIX. 3. [*c*] *Num.* XXII. 4. 5. &c.

Le Seigneur lui dit: Gardez-vous bien d'y aller, & de maudire ce peuple, parce qu'il est béni. Balaam s'étant levé le matin, répondit aux Princes de Moab & de Madian: Retournez-vous-en dans vôtre pays, parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous. Les députez s'en étant retournez, dirent à Balac ce que Balaam leur avoit répondu. Mais Balac lui renvoya d'autres députez en plus grand nombre, & plus qualifiez que les premiers. Ils vinrent vers Balaam, & le priérent avec instance de venir, lui promettant de la part de Balac, de le combler d'honneur, & de lui donner tout ce qu'il voudroit. Mais Balaam leur répondit: Quand Balac me donneroit plein sa maison d'or & d'argent, je ne pourrai point changer la parole du Seigneur mon Dieu, pour dire plus ou moins qu'il ne m'aura dit. Je vous prie donc de demeurer ici cette nuit, afin que je sçache la volonté du Seigneur.

La nuit suivante le Seigneur lui apparut, & lui dit: Si ces hommes sont venus vous appeller, levez-vous, & allez avec eux: mais gardez-vous bien de faire autre chose que ce que je vous ordonnerai. Balaam se leva donc, prit son ânesse, & alla avec les envoyez. Mais Dieu, qui voyoit les mauvaises dispositions de son cœur, entra en colére contre lui; & l'Ange se mit dans le chemin, pour l'empêcher d'avancer plus avant. L'ânesse de Balaam voyant l'Ange qui avoit l'épée nuë à la main, se détourna du chemin, & alloit à travers les champs. Balaam la ramena à force de coups dans le chemin; & l'Ange lui ayant apparu de nouveau dans un chemin étroit entre deux murailles, qui enfermoient des vignes, l'ânesse se serra contre le mur, & froissa le pied de Balaam. Enfin comme il continuoit à s'avancer & à frapper sa monture, l'Ange lui aparut pour la troisiéme fois dans un lieu si étroit, qu'il n'étoit pas possible de se détourner ni à droit ni à gauche. Alors l'ânesse s'abattit sous les pieds du Devin, sans vouloir avancer plus avant: & comme Balaam la frappoit violemment, le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, & elle dit à Balaam: Que vous ai-je fait? Pourquoi m'avez-vous frappée déja trois fois? Balaam lui répondit: Parce que tu t'as mérité, & que tu t'es moquée de moi. Que n'ai-je une épée, pour te tuer! L'ânesse répondit: Ne suis-je pas vôtre monture ordinaire? Dites-moi si je vous ai jamais fait rien de semblable? Jamais, lui répondit-il.

Alors le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, & il apperçut l'Ange qui étoit dans le chemin avec une épée nuë, & il l'adora, se jettant le visage contre terre. L'Ange lui dit: Pourquoi avez-vous battu vôtre ânesse par trois fois? Je suis venu pour m'opposer à vous, parce que vôtre voyage est mauvais, & qu'il est contraire à ma volonté; & si vôtre ânesse ne s'étoit détournée du chemin, je vous aurois tué. Balaam répondit: J'ai péché au Seigneur, ne sçachant pas que vous étiez dans le chemin: mais à présent s'il ne vous plaît pas que j'aille plus avant, je m'en retournerai. L'Ange lui répondit; Allez avec eux; mais prenez bien garde de ne rien dire que ce que je vous ordonnerai. Il continua donc son chemin avec les députez de Balac; & ce Prince ayant sçû qu'il venoit, alla au-devant de lui, & lui dit: Je vous ai envoyé des députez pour vous prier de venir; pourquoi n'êtes-vous pas venu aussi-tôt; Balaam lui répondit: Me voilà arrivé; puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche? Il le mena donc à la ville Capitale de Moab, qui est *Ar*, ou *Kirhareseth*; & Balac ayant fait tuer des bœufs & des brebis, en envoya des présens à Balaam; & le lendemain dés le matin, il le mena sur les hauteurs consacrées à Baal, & lui fit voir de là l'extrémité du camp d'Israël.

Alors Balaam dit à Balac: (*d*) Faites-moi dresser ici sept Autels, & préparez-moi

[*d*] *Num.* XXXIII. 1. 2. *&c.*

moi ſept veaux, & autant de moutons. On exécuta ce que Balaam avoit dit, & on mit ſur chaque Autel un veau & un mouton. Alors Balaam dit à Balac: Demeurez ici auprés de vôtre holocauſte, pendant que j'irai à l'écart, pour voir ſi le Seigneur ſe préſentera à moi; & je vous dirai ce qu'il m'ordonnera de vous dire. Bien-tôt Dieu ſe preſenta à lui; & Balaam lui dit: J'ai dreſsé ſept Autels, & j'ai mis un veau & un bélier ſur chacun. Le Seigneur lui mit la parole dans la bouche, & lui dit de s'en retourner. Balaam revint auprés des ſept Autels, où il trouva Balac avec les Princes de Moab; & il leur dit: Balac Roi des Moabites m'a fait venir d'Aram, des montagnes d'orient: Venez, m'a-t-il dit, maudiſſez Jacob; hâtez-vous, & dévoüez Iſraël. Comment maudirai-je celui que le Seigneur n'a point maudit? Comment dévoüerai-je celui que le Seigneur a protégé? Je le verrai du haut des rochers, je le conſidérerai du ſommet des collines. Ce peuple habitera ſeul & ſéparé, & ne ſera pas mis au nombre des autres nations. Qui pourra compter la pouſſiére de Jacob, & qui pourra connoître le nombre de la poſtérité d'Iſraël? Que je puiſſe mourir de la mort des Juſtes, & que la fin de ma vie puiſſe reſſembler à la leur!

Alors Balac dit à Balaam: Que faites-vous? Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, & vous les comblez de bénédictions. Balaam lui répondit: Puis-je dire autre choſe que ce que le Seigneur me met dans la bouche? Balac lui dit: Venez en un autre lieu, d'où vous le verrez entier; car vous n'en avez vû qu'une partie; & vous le maudirez de là, & l'ayant conduit au ſommet du mont Phaſga, il y érigea ſept Autels, & mit ſur chacun un veau & un bélier, & alla à l'écart, pour chercher le Seigneur. Auſſi-tôt le Seigneur lui mit la parole dans la bouche, & le renvoya à Balac, & Balac lui dit: Que vous a dit le Seigneur? Balaam répondit: Demeurez debout, Balac, & écoutez: Dieu n'eſt point comme l'homme, pour mentir; ni comme le fils de l'homme, pour ſe repentir. Il a dit; & ne fera-t-il pas? Il a parlé; & n'exécutera-t-il pas? J'ai été amené pour maudire, & je ne puis empêcher la bénédiction. Il n'y a point d'enchantemens contre Jacob, ni de preſtiges contre Iſraël. Le Seigneur leur Dieu eſt avec eux, & on entend dans ſon camp le ſon de la victoire de ce puiſſant Monarque. Dieu a fait ſortir ce peuple de l'Egypte; ſa force eſt ſemblable à celle du rhinocéros. On dira dans tous les ſiécles à Jacob & à Iſraël ce que le Seigneur a fait. Voilà ce peuple; il s'élevera comme une lionne, & il ſe dreſſera comme un lion. Il ne ſe couchera point, qu'il ne dévore ſa proye, & qu'il ne boive le ſang de ceux qu'il aura tuez.

Alors Balac dit à Balaam: Ne lui donnez ni bénediction, ni malédiction. Et Balaam lui répondit: Ne vous ai-je pas dit que je ferois tout ce que Dieu m'ordonneroit? Balac pour voir ſi Dieu ne lui inſpireroit pas enfin quelque autre choſe, le mena ſur le ſommet du mont Phégor, & y dreſſa ſept Autels comme auparavant; mais Balaam ne doutant plus de la volonté du Seigneur, (e) n'alla pas plus loin, pour former ſes augures; il ſe tourna du côté du déſert, & commença à parler ainſi: Voici ce que dit Balaam fils de Béor; voici ce que dit celui qui entend les paroles du Seigneur, qui a vû les viſions du Tout-puiſſant; qui eſt tombé, & dont les yeux ſe ſont ouverts en tombant. (Il fait alluſion à ce qui lui étoit arrivé, lorſque ſon âneſſe ſe renverſa ſous lui.) Que vos pavillons ſont beaux, ô Jacob! Que vos tentes ſont magnifiques, ô Iſraël! Elles ſont comme des vallées couvertes de grands arbres, & comme des jardins plantez ſur le courant des eaux. L'eau coulera toûjours de ſon ſeau, & ſa race s'augmentera comme de gran-

(e) *Num. xxx. v. 1. 2. &c.*

grandes eaux. Son Royaume sera élevé au-dessus de Gog, & sa Monarchie sera augmentée. Dieu l'a tiré de l'Egypte; il dévorera les nations qui seront ses ennemies, il brisera leurs os, & les percera de ses fléches. Il s'est couché pour dormir comme un lion & comme une lionne; qui osera l'éveiller? Celui qui vous bénira, sera béni lui-même; & celui qui vous maudira, sera maudit.

Balac l'entendant, se mit en colére, & lui dit: Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis, & vous les avez bénis par trois fois; retournez en vôtre pays. J'avois résolu de vous récompenser magnifiquement, mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous destinois. Balaam lui répondit: N'avois-je pas dit à vos députez que quand vous me donneriez plein vôtre maison d'or & d'argent, je ne pourrois outrepasser les ordres du Seigneur? Toutefois en m'en retournant, je vous donnerai un conseil de ce que vous avez à faire, & je vous informerai de ce que ce peuple fera au vôtre dans les derniers tems. Et reprenant son style prophétique, il continua à parler: Voici ce que dit le Devin Balaam: Je le verrai (ce grand Roi, ce Messie tant désiré,) mais non pas si-tôt; je le considérerai, mais non pas de prés. Une Etoile sortira de Jacob; une verge s'élevera d'Israël; & elle frappera les enfans de Moab; elle brisera les enfans de l'orgüeil. L'Idumée sera sa possession; Séïr sera son héritage. Il sortira des Princes de Jacob; mais Séïr perdra ses villes. Et jettant les yeux sur Amalec, il dit: Amalec a été le premier des peuples; mais à la fin il périra. Il regarda ensuite le pays des Cinéens, & il dit: Vôtre pays est fort d'assiette: mais quand vous auriez mis vôtre demeure dans le roc, vôtre nid ne servira qu'à brûler; & enfin Assur vous emmenera captifs. Hélas! Qui sera en vie lorsque Dieu fera toutes ces choses? Il viendra des peuples de Macédoine, qui vaincront les Assyriens; ils ruineront les peuples de de-là l'Euphrate, & à la fin ils périront eux-mêmes.

Aprés cela Balaam se sépara de Balac, & reprit le chemin de son pays. Mais avant que de sortir des terres de Moab, il dit à Balac & aux Madianites, (f) que s'ils vouloient se garantir des efforts des Hébreux, & même remporter sur eux quelque avantage, il falloit les engager dans l'idolâtrie & dans l'impudicité: Qu'alors abandonnez du secours de leur Dieu, ils deviendroient la proye de leurs ennemis. Ce mauvais conseil fut suivi. Les filles Moabites invitérent les Hébreux aux Fêtes de Béelphégor: & aprés les avoir engagez dans l'idolâtrie, ils les firent tomber dans l'impureté. Dieu ordonna que Moyse tirât vengeance de ce crime. Il déclara la guerre aux Madianites, (g) leur tua cinq de leurs Princes, avec un trés-grand nombre d'autres personnes de tout âge & de tout sexe; & Balaam fut envelopé dans leur malheur. (h) Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de Balaam.

Mais les Rabbins (i) nous racontent bien d'autres particularitez de sa vie & de sa personne. Ils croyent qu'il fut d'abord un des Conseillers de Pharaon, & que s'étant sauvé de la Cour, il se retira en Ethiopie, où il se révolta, & engagea dans sa révolte une ville célébre, qu'il prétendit rendre imprenable par les secrets de sa magie. Mais Moyse sçut rendre inutiles tous ses efforts, & se rendit maître de la ville. Balaam se sauva, & se retira en Arabie. Quelques Hébreux le confondent avec Eliu ami de Job; & saint Jérôme fait mention de cette opinion dans ses Questions Hébraïques D'autres croyent que c'est le même que Laban; ils lui donnent pour fils Jannés & Mambrés, fameux Magiciens. Ils disent qu'il étoit louche & boiteux. Ils prétendent qu'il est Auteur de

(f) *Vide Num* xxxiv. 14. *Mich.* vi. 5. 2. *Petr.* ii. 5. *Judæ* ℣. 11. *Apoc.* 11. 14. [g] *Num.* xxv. 17. 18. [h] *Num.* xxxi. 1. 2. 7. 8. [i] *Vide vitam Mosis à Gaulmino editam, & Archiva V. T. Scipionis Sgambati, &c. lib.* 2. *p.* 252. *Denique Fabricii apocrypha V. T. pag.* 807. *& seq.*

cet endroit des Nombres, où nous lisons son histoire; & que Moyse l'a inserée dans son Ouvrage, de même qu'il y a inséré, par exemple, les derniéres paroles de Jacob; & quelques passages du Livre des Guerres du Seigneur. Quelques Peres (*k*) ont crû que les Mages qui vinrent adorer JESUS-CHRIST à Bethléem, étoient les Disciples & les descendans de Balaam, & avoient appris de lui qu'au lever d'une étoile miraculeuse, il paroitroit un nouveau Roi, & le Messie dans Israël.

On demande si Balaam étoit un vrai Prophéte du Seigneur, ou un simple Devin, un Magicien, un diseur de bonne avanture, *Ariolus*, ainsi qu'il est nommé dans les Nombres, XXII. 5. On est partagé sur cette question. Origénes (*l*) dit que tout le pouvoir de cet homme ne consistoit que dans la magie, & dans les malédictions qu'il donnoit; parce que le Démon dont il employoit le pouvoir, ne sçait ce que c'est que donner des bénédictions, mais seulement maudire & malfaire. Théodoret (*m*) croit que Balaam ne consultoit pas le Seigneur; mais que le Seigneur l'inspiroit malgré lui, & lui mettoit dans la bouche des choses qu'il n'avoit nulle envie de prononcer. Saint Cyrille d'Aléxandrie (*n*) dit qu'il étoit un scélerat, un Magicien, un idolâtre, un faux Prophéte, qui ne dit la vérité que malgré lui, & contre son ordinaire. Saint Ambroise (*o*) le compare à Caïphe, qui prophétisa sans sçavoir ce qu'il disoit. La plûpart des Commentateurs (*p*) croyent aussi que Balaam étoit un Magicien & un Idolatre.

Mais saint Jérôme (*q*) semble avoir adopté le sentiment des Hébreux, qu'il rapporte, & qui tiennent que Balaam connoissoit le vrai Dieu, qu'il lui fit ériger des Autels,

(*k*) *Origen. l.* 1. *contra Celsum. Author Oper. imperfecti in Matth. homil.* 2. (*l*) *Origen. homil.* 13. *in Num.* (*m*) *Theodoret. quæst.* 39. & 42. *in Numer.* (*n*) *Cyrill. Alexand. lib.* 4. & 6. *de adorat. in spiritu.* (*o*) *Ambrof. Ep.* 50. 1. *Class. nov. edit.* (*p*) *Lyr. Cajet. Burg. Jans. Oleast. Tir. &c.* (*q*) *Hieronym. quæst. Hebr. in Genes.*

qu'il étoit un vrai Prophéte, quoique fort corrompu dans ses mœurs. Moyse dit expressément qu'il consulta le Seigneur; (*r*) & Balaam appelle le Seigneur *son Dieu*, *Num.* XXII. 18. *Non potero immutare verbum Domini Dei mei.* Saint Augustin (*s*) n'a osé décider cette question. Il dit que Balaam sera du nombre de ceux qui au jour du Jugement, diront à Dieu: *Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en vôtre nom?* Ce qui insinuë qu'il le croyoit vrai Prophéte, quoique trés méchant, & du nombre des réprouvez. On peut voir pour le même sentiment Tostat & les autres Commentateurs.

[BALAAM. Les Mahométans tiennent qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race de Enacims, ou Géans de la Palestine; qu'il avoit lû les livres d'Abraham, dans lesquels il avoit appris le nom ineffable de Dieu (*t*), par la vertu duquel il prédisoit les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il demandoit. Les Géans du pays étonnez du grand nombre de l'armée d'Israël, & des prodiges que Dieu avoit faits en sa faveur, envoyerent prier Balaam de venir maudire ce peuple. On lui porta de grands présens, & on le sollicita avec de grandes instances à venir dévoüer ce peuple. Il s'en défendit d'abord avec beaucoup de vigueur, & il ne se rendit qu'aux pressantes sollicitations de sa femme que les Chananéens avoient gagnée par leurs présens.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malédiction contre Israël, Dieu offensé de son procédé, lui ôta de la memoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, en sorte, dit Mahomet, qu'*on peut le comparer à un chien qui tire toûjours sa langue & montre ses dents, quand vous le quittez après l'avoir poursuivi.* Voyez ci-devant *Anesse de Balaam.*]

(*r*) *Num* XXII. ỳ. 8. 9. 12. 18. 19. 20. (*s*) *Aug. l.* 2. *de divers. quæst. ad Simplicium, art.* 9. & *qu.* 48. *in Numer.* (*t*) *Biblioth. Orient. p.* 180.

Balaam, ville de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Caath. 1. *Par.* VI. 10.

BALAAT, ville de la Tribu de Dan. *Josue* XIX. 44.

Balaat, ville qui fut bâtie par Salomon. 1. *Par.* VIII. 6.

BALAC, fils de Séphor, Roi des Moabites, voyant la multitude des Israëlites qui étoient campez prés de son pays, & craignant qu'ils ne l'attaquassent, comme ils avoient fait les Amorrhéens, députa vers le Devin Balaam, pour le prier de venir maudire, ou dévoüer ce peuple. (*u*) Balaam y vint, comme nous l'avons dit dans son article: mais au lieu de maudire les Israëlites, il les combla de bénédictions. Balac entrant en colére, renvoya Balaam, sans le récompenser aussi-bien qu'il avoit résolu. Mais Balaam lui ayant conseillé d'engager les Israëlites dans le crime, en les invitant aux Fêtes de Phégor, Balac suivit ce conseil, qui fut également pernicieux à celui qui le donna, à ceux qui le suivirent, & à ceux contre qui il étoit donné. Les Israëlites prévaricateurs furent mis à mort par leurs propres freres, qui étoient demeurez fidéles; (*x*) Balaam fut enveloppé dans le carnage que l'on fit des Madianites: (*y*) Enfin les Madianites, qui avoient été les plus ardens à corrompre les Hébreux, furent taillez en piéces, & leur pays saccagé. (*z*) On ne sçait rien de la mort de Balac, Dieu n'ayant pas permis que l'on attaquât les Moabites, à cause de leur pere Loth, neveu d'Abraham. (*a*)

BALADAN, Roi de Babylone, (*b*) est nommé par les Profanes du nom de *Bélésis*, ou *Bélésus*, ou *Nabonassar*, ou *Nanybrus*. (*c*) Baladan n'étoit d'abord que Satrape de Babylone. Il se ligua avec Arbacés Satrape de Médie, & se souleva contre Sardanapal Roi d'Assyrie. (*d*) Ces deux Généraux marchérent contre Sardanapal avec une armée de quatre cens mille hommes. Les conjurez perdirent les trois premiéres batailles. Mais les Bactriens s'étant jettez dans leur parti, & ayant quitté celui du Roi, Baladan & Arbacés attaquérent l'ennemi pendant la nuit, & prirent son camp. Aprés cet échec, Sardanapal se retira dans Ninive, & laissa le commandement de son armée à Salæmen son beau-frere. Les conjurez attaquérent Salæmen, & le battirent dans deux grandes batailles; de là ils allérent assiéger Ninive. Sardanapal soutint le siége pendant trois ans; mais la troisiéme année, le Tigre s'étant débordé, abattit vingt stades, ou deux mille cinq cens pas des murailles; alors les conjurez y entrérent, & Sardanapal se brûla avec ce qu'il avoit de plus précieux, sur un bucher qu'il avoit fait dresser dans son palais. Arbacés fut reconnu Roi de Médie, & Baladan Roi de Babylone. *Bérodac-Baladan*, qui envoya des Ambassadeurs à Ezéchias, (*e*) étoit fils de Baladan.

BALAIA, fils de Melchia, Lévite, issu du second fils de Gerson. 1. *Par.* VI. 40.

BALAN, fils de Jadiel, & pere de Jéhu. 1. *Par.* VII. 10.

BALANAN, fils d'Achobor, succéda à Saül dans le Royaume d'Idumée, & en fut le septiéme Roi. *Genes.* XXXVI. 38. & 1. *Par.* I. 49.

BALBECH. C'est l'ancienne ville d'Héliopolis dans la Célé-Syrie.

BALDAD DE SUEH, un des amis de Job; (*f*) étoit de la race de Sué fils d'Abraham, & de Céthura. (*g*) Les descendans de Sué demeuroient dans l'Arabie déserte, à l'orient de la Terre sainte.

(*u*) Voyez *Num.* XXII. XXIII. XXIV. XXV. [*x*] *Num.* XXV. 5. *& seq.* [*y*] *Num.* XXXI 8. [*z*] *Num.* XXXI. 1. 2. *&c.* (*a*) *Deut.* II. 1. [*b*] *Isai.* XXXIX. 1. & 4. *Reg.* XX. 12. [*c*] *Vide Usser. Annal. ad an. per. Jul.* 3966. 3967.

[*d*] An du Monde 3254. de la Période Jul. 3964. avant l'Ere vulg. 750. [*e*] 4. *Reg.* XX. 12. [*f*] *Job.* II. 11. [*g*] *Genes.* XXV. 2.

BALE', fils de Béor, qui regnoit à Dénaba au pays d'Edom. 1 *Par.* 1. 43.

BALEINE, le plus gros des poissons que l'on connoisse. Pline (*h*) dit qu'on a vû des baleines de six cens pieds de long, & de trois cens soixante de large. Et Solin (*i*) écrit qu'on en a vû qui avoient quatre arpens de long, c'est-à-dire huit cens pieds, en donnant deux cens pieds à l'arpent. D'autres (*k*) ont dit que la baleine pouvoit engloutir un vaisseau avec toute sa charge. Festus Avienus :

Protinus hac ipsas absorbent fame carinas,
Involvuntque simul mox monstra natantia nantes.

Mais ce sont des fables, ou des exagérations outrées. Le P. du Tertre dit que dans plus de douze mille lieuës de mer qu'il a faites, il n'en a vû aucune qui parût avoir plus de cinquante ou soixante pieds de long. On assure pourtant qu'il y en a dans l'Amérique qui sont si grandes, qu'elles ont quatre vingt-dix, ou cent pieds de long entre la tête, & la queuë ; & on avouë que les baleines du Nord sont beaucoup plus grandes, que celles qui attérissent sur les côtes de Guyenne, ou de la Méditerranée.

Il est souvent parlé dans l'Ecriture de *cetus*, ou Baleines. Mais l'Hébreu *thannim*, (*l*) que l'on traduit par *Céte*, se dit en général de tous les grands poissons, soit de mer, ou de riviére. *Léviathan* dont il est parlé dans Job, (*m*) & que plusieurs Interprétes entendent de la baleine, (*n*) signifie plûtôt le crocodille. (*o*) Enfin le poisson qui engloutit Jonas, (*p*) est apparemment le *carcharias*, ou chien marin, ainsi que nous l'avons montré dans la Dissertation sur le poisson qui engloutit Jonas, à la tête des douze petits Prophétes. Voyez aussi l'article : *Poisson qui engloutit Jonas.*

(*h*) *Plin lib.* XXXII. c. 1. (*i*) *Solin. c.* 52. (*k*) *Dionis. Perieget. v.* 603. *Priscian.* (*l*, תנים *Thannim. Cete grandia.* (*m*) *Job.* XL. 20. (*n*) *Boch. de animal. sacr. parte* 2. *l.* 5. *c.* 12. (*o*) Voyez nôtre Comment. sur Job XL. 20. (*p*) *Jonas* II. 1. 2. &c. *Matth.* XII. 40.

[**BALEINE.** La Baleine produit ses balainons vivans, ainsi que les animaux parfaits ; mais elle n'en porte qu'un ou deux au plus, & les nourrit à la mammelle avec grand soin.

La plûpart des Baleines n'ont point de dents, mais seulement des fanons ou barbes dans la gueule, larges d'un empan, & longues de quinze pieds plus ou moins, finissant en franges semblables par le bout à la soye de poureeau, lesquelles sont enchassées par en-haut dans le palais, & rangées en ordre selon leur différente grandeur. Ces barbes servent à dilater où à restraindre les jouës de la bête, qui sont quelquefois si grandes, qu'elles sont capables de contenir les balainons nouvellement nez pendant les orages, comme écrit Olaus.

Elles se nourrissent d'une eau ou écume qu'elles tirent de la mer, & de quelques petits poissons, comme de la puce de mer, de l'araignée de mer, des anchois, de l'herbe verte. Il y en a toutefois qui ont des dents, & dans le ventre desquelles on a trouvé trente ou quarante moruës.

Il y a des Baleines de plusieurs sortes ; celles du Japon ont deux grands trous sur le muffle, par où il entre quantité d'eau, qu'elles vomissent ensuite avec grande impétuosité à la hauteur de deux piques, & dans cet effort elles font un certain meuglement qui se fait entendre d'un grand quart de lieuë. Leurs yeux sont longs de trois aunes, & larges d'un pied & demi : leurs oüies sont beaucoup plus grandes dedans que dehors, & quand elles ouvrent la gueule, elle est large de plus de cinq brasses : leur langue a dix-huit pieds de long sur six de large ; elles se nourrissent de poisson. (*q*)

Les Baleines qui se trouvent dans la mer de l'Amérique, ont de grandes barbes pendantes depuis le dessous du nez juqu'au nombril,

(*q*) Ambassade des Holland. au Jappon, partie 2. *p.* 139.

bril, & vers la fin des parties de derriere, une crête sur le dos (r). Elles ont la figure fort aiguë par le derriere, approchant du toit d'une maison couverte d'ardoise, ou de tuille platte. Leur dos est extrêmement noir, & le ventre blanc; elles sont plus longues que les Baleines de Groënland, mais moins épaisses.

Il y a une espéce de Baleines qui ont de petites dents plattes dans la gueule sans fanons; c'est de celles-là que les Basques tirent la drogue qu'on nomme sperme de Baleine, & dont on se sert pour faire un fard excellent.

Il y en a une autre espéce qui a l'ouverture de l'oreille sur les épaules, elle se sert de sa queuë pour nager en frappant l'eau, & pour renverser les barques des Pêcheurs qui la poursuivent.

Les Baleines du Nord se retirent sur les côtes d'Espagne, vers l'équinoxe de Septembre, & demeurent proche les murs de l'ancien Château de Ferragus à une lieuë de Bayone: puis vers le mois de Mars, elles retournent vers la mer glaciale du Nord. Celles de l'Amerique se retirent de même dans certains lieux plus commodes selon les saisons. On conjecture qu'elles se retirent dans des antres herbus du Golfe de la Floride; la Baleine tient toujours son Baleinon sous ses aîlerons, & ne le quitte jamais qu'il ne soit sevré: elle n'a point de pis, mais elle a des mamelons & des tetines qui contiennent du lait en si grande abondance, qu'on en a quelquefois tiré jusqu'à deux barriques (ſ).]

BALOT, ville de la Tribu de Juda. *Josue* xv. 24. Peut-être la même que *Balat*, que Salomon fortifia. 1. *Par.* VIII. 6.

BAL-SALISA. Voyez *Baal-salissa*.

BAL-THAMAR. Voyez *Baal-thamar*.

I. BALTHASAR, fils d'Evilmérodach, & petit-fils du grand Nabuchodonosor. Ce Prince fit un grand festin à mille des plus grands de sa Cour, (t) & chacun y bûvoit selon son âge. (u) Le Roi étant plein de vin, commanda que l'on apportât les vases d'or & d'argent que son ayeul Nabuchodonosor avoit emportez du Temple de Jérusalem, afin que le Roi bût dedans avec ses femmes & ses concubines, & les grands de sa Cour. Ils se mirent donc à boire, & à loüer leurs fausses Divinitez. Au même moment on vit paroître comme les doigts de la main d'un homme, qui écrivoient vis-à-vis du chandelier, sur la muraille de la sale du Roi. Balthasar ayant vû cela, fut saisi d'un grand trouble; il jetta un grand cri, & ordonna qu'on fit venir tous les Devins, & les Sages de Babylone, pour lui expliquer ce qui venoit d'être écrit sur la muraille.

Lorsqu'ils furent arrivez, le Roi promit à celui qui lui donneroit l'explication de cette écriture, de le faire revêtir de pourpre, de lui faire porter le collier d'or, & de l'établir le troisiéme dans son Royaume. Mais les Mages ne purent rien comprendre à cette écriture; ce qui augmenta encore le trouble, & les inquietudes du Roi, & de tous les grands de sa Cour. Alors la Reine mere, qui avoit été épouse du grand Nabuchodonosor, (x) étant entré dans la sale du festin, dit à Balthasar, qu'il y avoit dans ses Etats, un homme nommé Daniel, qui surpassoit en science tous les Mages & les Devins de la Caldée, & qui avoit donné plusieurs preuves de sa suffisance sous le regne de Nabuchodonosor. Le Roi le fit donc venir aussi-tôt, & lui dit que s'il pouvoit lui interpréter ce qui étoit écrit sur la muraille, il lui donneroit le troisiéme rang dans son Royaume, le revêtiroit de pourpre, & lui mettroit au col, un

(r) Journaux des Sçavans d'Angleterre. (ſ) Ambassade des Holland. au Jappon, partie 2. p. 140.

(t) *Dan.* V. 1. 2. *&c.* (u) Balthasar monta sur le trône de Caldée l'an du M. 3444. il fit ce festin l'an 3449. Ainsi nous ne lui donnons que quatre ans de regne. (x) *Vide Origen. & Theodoret. apud Hieronym. in Dan.* V.

un collier d'or. Daniel le remercia de ses présens & promit de lui interpréter ce qu'il demandoit.

Il lui reprocha avec hardiesse son ingratitude envers Dieu, qui l'avoit élevé à la souveraine puissance, & la profanation qu'il venoit de faire des vaisseaux sacrez du Seigneur; puis il dit: Voici ce qui est écrit, *Mané*, *Théchel*, *Pharés*; & en voici l'interprétation: *Mané*, Dieu a compté les jours de vôtre regne, & en a marqué la fin. *Théchel*, vous avez été pesé à la balance, & vous avez été trouvé trop leger. *Pharés*, vôtre Royaume a été divisé, & a été donné aux Medes, & aux Perses.

Alors Daniel fut vêtu de pourpre, on lui mit au col un collier d'or, & on fit publier qu'il tenoit le troisiéme rang dans le Royaume. Et cette même nuit, Balthasar fut tué, & Darius le Méde lui succéda au Royaume, âgé de soixante-deux ans. Voilà ce que nous lisons dans le cinquiéme Chapitre de Daniel, touchant Balthasar. Mais quand on veut concilier l'Histoire profane avec la sacrée sur cet article, on trouve une infinité d'embarras. La plûpart croyent qu'Evilmérodach eut pour successeur *Nériglissor*, & qu'à Nériglissor succéda *Laborosardoch*; & que Balthasar est le même que Nabonide, ou Labynit. On peut voir nôtre Commentaire sur *Dan.* v. 1. pages 627. 628. 629. & 638. & le Discours sur les quatre grandes Monarchies, à la tête du Commentaire sur Isaïe, pages LVII. & LXIII.

[Tous les caractéres que l'Histoire attribuë à Nabonide, conviennent à Balthasar. Hérodote (y) dit que *Nabonide*, autrement *Labynit*, fut le dernier Roy de Babylone, qu'il n'étoit pas de la famille de Neriglissor, ni de Laborosardoch, qu'il étoit fils de la grande Reine Nitocris. Balthasar est de même le dernier Roy des Caldéens, fils d'un Roy de Babylone, qui ne peut être autre qu'Evilmérodac. Daniel donne en quelque lieu (z) à Balthasar le nom de fils de Nabuchodonosor; mais c'est que dans le stile des Hébreux le nom de fils se donne souvent aux petit-fils. Enfin Jérémie dit expressément (a), que toutes les nations seront assujetties à Nabuchodonosor, à son fils & à son petit-fils, jusqu'à-ce que le tems de la vengeance de son pays & de lui-même soit arrivé.

Xenophon (b) dit que Cyrus prit Babylone par stratagême, ayant coupé le lit de l'Euphrate en différens endroits, & ayant jetté ses eaux dans des fossez creusez depuis long tems par la Reine Sémiramis: que son armée entra dans la ville par le lit même du fleuve, & par les portes qui lui donnoient entrée dans Babylone: qu'alors toute la ville étoit dans la débauche & dans la joye, à cause d'une fête qui s'y célébroit ce jour-là. Que le Roy de Babylone fut mis à mort dans son Palais par les gens de Gadutas & de Gobrias Babyloniens, qui avoient passé dans le parti des Médes pour se venger du Roy de Babylone.

Berose & Mégasthéne (c) racontent que Nabonide fut attaqué la dix-septiéme année de son regne par Cyrus; Nabonide lui livra la bataille & la perdit. Il se sauva avec peu de ses troupes à Borsippe. Cyrus par ce moyen devint maître de Babylone; en ayant fait abbatre les murs extérieurs, il marcha droit à Borsippe; mais Nabonide ne jugea pas à propos de soutenir un siége, il se rendit à Cyrus qui le traita humainement, & lui donna une retraite dans la Carmanie, où il passa le reste de sa vie. Cela est sans doute fort différent de ce que l'Ecriture nous apprend de Balthasar.

Mais quelque varieté que l'on remarque dans

(y) *Herodot. l.* 1.

(z) *Daniel.* V. 2. (a) *Jerem.* XXVII. 6. 7. (b) *Xenophon. Cyropæd. l.* 7. (c) *Beros. apud Joseph. l.* 1. *contra Appion. p.* 1045. & *Megasthen. apud Euseb. præpar. l.* 9. *c.* 41.

dans les différens Historiens, il résulte toûjours de leurs récits, que la plûpart des Prophéties contre Babylone furent accomplies à la lettre à la mort de Balthasar. Cette Ville fut assiégée par une armée composée de Médes, d'Elamites, & d'Arméniens, selon la prédiction d'Isaïe (*d*) & de Jérémie, (*e*) que les guez de la riviére seront saisis, que le trouble & la confusion regneront dans la ville, que les forts de Babylone seront dans la consternation, que le fleuve d'Euphrate sera réduit à sec (*f*), que la ville sera prise dans un tems de réjoüissance, que ses Sages, ses Princes & ses Capitaines seront plongez dans l'ivresse & passeront du sommeil naturel à un sommeil éternel, dont ils ne se réveilleront jamais (*g*); que cette ville autrefois si belle, si puissante, & si florissante, deviendroit la demeure des butors, & des oiseaux de mauvais augure. (*h*)]

II. BALTHASAR. On donna ce nom à Daniel dans la Cour de Nabuchodonosor. (*i*)

III. BALTHASAR. On donne aussi ce nom à un des Mages qui vinrent adorer JESUS-CHRIST dans Bethléem: mais on n'a aucune preuve qu'aucun des Mages ait porté ce nom.

[BALTIS, *Balchis*, ou *Balkis*. C'est le nom que les Orientaux donnent à la Reine de Saba qui vint voir Salomon (*k*). Ils enseignent qu'elle étoit Reine d'Arabie, de la postérité d'Iarab fils de Cahthan: elle regnoit dans la ville de Mareb, capitale de la Province de Saba. Son pere étoit Hadhad fils de Scharhabis vingtiéme Roy d'Iemen, ou de l'Arabie heureuse. D'autres la font fille de Sarahil, qui descendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakh-Schab, fils d'Iarab fils de Cathan, ou Joctan. Les Mahométans racontent une infinité de particularitez fabuleuses touchant un prétendu voyage que Salomon fit en Arabie, & les messages qu'il faisoit faire par un oiseau que nous appellons Huppe, & qu'il avoit toûjours auprès de lui: ils racontent aussi à leur maniére le voyage que la Reine Balkis fit en Palestine pour voir Salomon, les présens qu'elle y envoya, & le mariage qu'elle contracta avec ce Prince. Tout cela raconté dans leur histoire est bien plus propre à fournir la matiére d'un Roman, qu'à donner quelques lumieres au recit des Auteurs sacrez des Juifs. Voyez l'article *Candaule*, qui est le nom que Joseph donne à la Reine de Saba; & *Saba*, *Reine de Saba*.]

BAMAH, en Hébreu, signifie une hauteur.

BAMOTH. *Num.* XXI. 19. 20. Moyse dit que les Hébreux allérent de Nahaliel à Bamoth, & de Bamoth à la vallée qui est dans la campagne de Moab. Eusébe dit que Bamoth est une ville de Moab, sur l'Arnon.

BAMOTH-BAAL, ville de delà le Jourdain, qui fut donnée à la Tribu de Ruben. (*l*) Eusébe dit qu'elle est située dans la plaine ou coule l'Arnon.

BANA, fils d'Ahilud, Gouverneur de Thanac, Mageddo & Bethsan. (*m*)

BANAIA, ou *Baana*, fils de Mosa, & pere de Rapha. 1. *Par.* VIII. 37.

I. BANAIAS, fils de Joïada, Capitaine des gardes de David. Il prit les deux lions de Moab, (*n*) c'est-à-dire, les deux villes d'Ar ou Ariel; ou la ville d'Ar, partagée en deux par l'Arnon. Il tua aussi un lion qui étoit tombé dans un puits, au tems d'une grande neige. Il combattit contre un géant haut de cinq coudées, & qui étoit armé de lance & d'épée, quoique lui n'eût que son bâton; & il le renversa mort sur la place. Il s'attacha au parti de Salomon contre Adonias, fut envoyé par Salomon pour tuer Joab, & fut établi Généralissime en sa place. (*o*)

[*d*] *Isai.* XIII. 17. XXI. 2. [*e*] *Jerem.* LI. 11. 27. 28. 29. 30. [*f*] *Jerem.* L. 38. LI. 36. [*g*] *Jerem.* LI. 39. 57. [*h*] *Isai.* XIV. 23. [*i*] *Dan.* I. 8. [*k*] 3. *Reg.* X. 1. *& seq.*

[*l*] *Judic.* XIII. 17. [*m*] 3. *Reg.* IV. 11. [*n*] 2. *Reg.* XXIII. 20. [*o*] 3. *Reg.* I. 36. *&* II. 29.

II. Banaias, ou *Bananias*, fils de Phaat, aprés son retour de Babylone, se sépara de sa femme, qu'il avoit prise contre la Loi. (*p*)

BANE', ville de la Tribu de Dan. *Josue* XIX. 44.

Bane', nom d'un Solitaire Essénien, sous la discipline duquel Joseph l'Historien Juif se mit, & y demeura depuis la seiziéme année de son âge jusqu'à la dix-neuviéme. *Joseph Lib. de Vita sua, p. 999. A.*

BANEA & *Banéas*, Juifs, qui quittérent leurs femmes aprés le retour de la captivité, parce qu'ils les avoient épousées contre la Loi. (*q*)

BANI. Les enfans de Bani revinrent de Babylone au nombre de six cens quarante-deux. Voyez I. *Esdr.* II. 10.

BAPTESME. Ce terme vient du Grec *baptismos*, ou *baptisma*, qui dérive du verbe *baptizo*, je lave, je plonge, je baptise. Les Hébreux avoient plusieurs espéces de baptêmes, ou de purifications. Quelquefois ils se lavoient tout le corps, en le plongeant dans l'eau: quelquefois ils ne lavoient que les habits; & d'autres fois ils lavoient & le corps, & les habits. Les plus superstitieux d'entre eux se lavoient les bras, depuis les coudes, jusqu'aux extrémitez de la main, lorsqu'ils revenoient de la place publique, (*r*) ou de la ruë; craignant d'avoir touché quelque chose, ou quelques personnes soüillées. Ils lavoient aussi fort exactement leurs mains avant & aprés le repas. Enfin ils lavoient les meubles & les utenciles de table & de cuisine, (*s*) lorsqu'ils avoient quelque léger soupçon d'avoir été soüillez par quelque accident.

Lorsqu'ils recevoient un prosélyte dans leur Religion, ils lui donnoient la circoncision & le baptême; prétendant que ce baptême étoit une espéce de régénération, qui faisoit que le Prosélyte devenoit par-là un homme nouveau. D'esclave il devenoit libre. Ceux qui étoient ses parens avant cette cérémonie, ne l'étoient plus aprés. On croit que nôtre Sauveur fait allusion à cela, lorsqu'il dit à Nicodéme, que pour devenir son Disciple, il falloit naître de nouveau. (*t*)

Lorsque saint Jean-Baptiste commença à prêcher la pénitence, il institua une sorte de Baptême, qu'il donnoit dans les eaux du Jourdain. Il ne lui attribuoit pas la vertu de remettre les péchez, mais seulement de disposer à recevoir le baptême de Jesus-Christ, (*u*) & la rémission des péchez, par les œuvres de pénitence, dont il vouloit que cette cérémonie fût accompagnée. Il ne demandoit pas une simple douleur des péchez; il exigeoit des œuvres satisfactoires, & un changement de vie. Le baptême de Jean étoit beaucoup plus parfait que celui des Juifs, mais moins parfait que celui de Jesus-Christ. C'étoit, dit saint Chrysostome, (*x*) *comme un pont qui conduisoit du baptême des Juifs à celui du Sauveur; plus élevé que le premier & plus bas que le second;* Celui de saint Jean promettoit ce que celui de Jesus-Christ exécutoit. Aprés le baptême de Jean, celui de Jesus-Christ étoit encore nécessaire, pour recevoir le pardon des péchez, & la grace sanctifiante, dit saint Augustin. (*y*)

Quoique saint Jean n'eût pas ordonné à ses Disciples de continuer aprés sa mort de donner le baptême de la pénitence, parce qu'il devenoit inutile aprés la manifestation du Messie, & l'établissement du baptême du Saint-Esprit; toutefois il y eut plusieurs de ses sectateurs qui continuérent à le donner, & qui plusieurs années aprés la Mort & la Résurrection de Jesus-Christ, ne sçavoient pas même qu'il y eût un autre baptême que celui de Jean. Tel étoit Apollo, homme sçavant & zélé, qui

[*p*] I. *Esdr.* X. 43. [*q*] I. *Esdr.* X. 25. & 35. [*r*] *Marc.* VII. 4. [*s*] *Marc.* VII. 2. *Joan.* II. 6.

[*t*] *Joan.* III. 10. [*u*] *Marc.* I. 4. 8. *Matth.* III. 11. [*x*] *Chrysost. tom.* 1. *homil.* 24. *p.* 312. (*y*) *Aug. l.* 5. *contra Donatist. c.* 10. *Enchirid. de fide, spe, & charitate, c.* 49.

qui étoit d'Alexandrie, & qui vint à Ephése vingt ans aprés la Résurrection du Sauveur ; (z) il ne connoissoit que le baptême de Jean. Et lorsque saint Paul arriva dans la même ville aprés Apollon, (a) il y avoit encore plusieurs Ephésiens qui n'avoient point reçû d'autre baptême, & qui ne sçavoient pas même s'il y avoit un Saint-Esprit, que l'on reçût par le baptême de JESUS-CHRIST.

Quant à ce dernier baptême, JESUS-CHRIST envoyant ses Apôtres prêcher l'Evangile par tout le Monde, il leur dit : (b) Allez, enseignez toutes les nations, & baptisez-les au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit ; quiconque croira, & sera baptisé, sera sauvé : mais quiconque ne sera pas baptisé, sera condamné. Le baptême est donc absolument nécessaire au salut ; & c'est le premier caractére des vrais Disciples de JESUS-CHRIST, croire & être baptisé au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Nous ne nous étendons donc pas sur cette matiére, qui n'entre qu'indirectement dans le plan de nôtre Dictionnaire.

Le nom de *baptême* se prend assez souvent dans l'Ecriture, pour les souffrances. Par exemple ; (c) *Pouvez-vous boire le calice que je boirai & être baptisé du baptême dont je dois être baptisé* ? Et ailleurs : (d) *Je dois être baptisé d'un baptême ; & combien me sens je pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?* Expressions dont on trouve des vestiges dans l'ancien Testament, où les eaux marquent souvent les tribulations, & où l'on dit : être abimez sous les eaux, ou passer de grandes eaux, pour, être accablez de malheurs & de disgraces.

[BAPTEME. Toute la loy & l'histoire des Juifs sont pleines de lustrations & de Baptêmes de différentes sortes : Moyse ordonne au peuple de laver ses vêtemens, & de se purifier, pour recevoir la loy du Seigneur (e). Les Prêtres & les Lévites n'entrent point la premiere fois dans l'exercice de leur ministére, qu'aprés s'être lavé tout le corps dans l'eau (f). Toutes les soüillures légales se nettoyent par le Baptême, ou en se plongeant dans l'eau (g). Il y a même certaines maladies & certains maux naturels aux hommes & aux femmes qui passoient pour soüillures, & qui devoient être purifiez par le bain. L'attouchement d'un mort, & l'assistance à ses funérailles, rendoient impurs, & demandoient des purifications. (h)

Mais ces purifications n'étoient pas uniformes : pour l'ordinaire on se plongeoit entiérement dans l'eau, & c'est la notion la plus simple & la plus naturelle du mot baptiser. Quelquefois aussi on se contentoit d'un Baptême par aspersion, ou d'une lustration par laquelle on répandoit légérement du sang ou de l'eau lustrale sur la personne ; par exemple, quand Moyse (i) consacra les Prêtres & l'autel, lorsqu'on arrosoit le Tabernacle avec le sang au jour de l'expiation solemnelle (k), ou lorsqu'il offroit le sacrifice pour le péché du grand Prêtre & de la multitude ; & qu'il teignoit les cornes de l'autel avec le sang de la victime (l) ; lorsqu'on purifioit un lépreux aprés sa guerison (m), ou un homme soüillé par l'attouchement, ou par la rencontre d'un mort (n), on se contentoit de les arroser légérement, & par aspersion, de l'eau lustrale.

BAPTEME PAR LE FEU. Les paroles de saint Jean-Baptiste (o), qui dit, que pour lui il ne baptise que par l'eau, mais que *celui qui viendra aprés lui baptisera par le Saint Esprit & par le feu*, nous donnent lieu d'examiner ce que c'est que le Baptême par le feu

(z) *Act.* XVIII. 25. (a) *Act.* XIX. I. (b) *Matth.* XXVIII. 16. *Marc.* XVI. 14. *Joan.* III. 5. (c) *Marc.* X. 38. (d) *Luc.* XII. 50.

(e) *Exod.* XIX. 10. (f) *Exod.* XXIX. 4. & *Levit.* VIII. 6. & *Num.* VIII. 6. 7. 8. (g) *Levit.* XIII. 6. 34. XVI. 6. 7. & *seq.* XXI. 25. 28. XXII. 6. (h) *Num.* XIX. 14. XXXI. 24. (i) *Exod.* XXIX. 21. *Lev.* VIII. II. (k) *Lev.* XVI. 14. 15. (l) *Lev.* IV. 32. (m) *Levit.* XIV. 7. (n) *Num.* XX. 12. &c. (o) *Matt.* III. II.

Plusieurs anciens Peres (p) ont cru que tous les fideles avant que d'entrer dans le Paradis, passeroient à travers un feu qui purifieroit les soüillures qui pourroient leur rester à expier. Ce sentiment est proposé, mais avec quelque différence, par la plupart des anciens : il est fondé sur ce qui est dit dans la Génése (q), du Chérubin placé à l'entrée du Paradis terrestre, avec un glaive de feu, & sur ce que dit saint Paul : (r) *Si l'on éleve sur le fondement de* JESUS-CHRIST *un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'ouvrage de chacun paroîtra enfin, & le jour du Seigneur fera voir quel il est, car il sera découvert par le feu, & le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun.*

D'autres (s) Peres expliquent ce feu de celui d'enfer : d'autres (t) du feu des tribulations & des tentations ; d'autres (u) d'une abondance de graces ; d'autres (x) de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres en forme de langues de feu ; d'autres (y) enfin ont prétendu qu'en cet endroit le nom de *feu* étoit ajouté, & qu'il falloit simplement lire dans S. Matthieu : Je baptise par l'eau, mais celui *qui viendra après moi baptisera par le Saint Esprit.* Il est certain qu'il y a plusieurs exemplaires manuscrits de saint Matthieu, où l'on ne lit pas le nom de feu ; mais on le lit dans saint Luc, & dans les versions Orientales de saint Matthieu.

Quelques anciens Hérétiques (z), comme les Séleuciens & les Hermiens, prenoient ceci à la lettre, & soutenoient que le feu matériel étoit nécessaire dans l'administration du Baptême ; mais on ne nous dit pas ni comment, ni à quelle partie du corps ils l'appliquoient, ou s'ils se contentoient de faire passer les baptisez pardessus, ou à travers les flammes. Valentin rebaptisoit ceux qui avoient reçu le Baptême hors de sa Secte, & les faisoit passer à travers le feu (a).

Bis docuit tingui, traducto corpore flammâ.

Héraclion cité dans saint Clement d'Alexandrie (b), dit que quelques-uns appliquoient un fer rouge aux oreilles des baptisez, comme pour leur imprimer un caractére. On dit que les Ethiopiens (c) encore à présent impriment des stigmates aux enfans nouveaux baptisez avec un fer chaud, en trois endroits, sçavoir sur le nez, entre les yeux, & sur les temples. Le Pere Eugene Royer dit, qu'ils se servent pour cela d'un petit fer chaud à deux tranchans. On assure que les Jacobites, Chrétiens d'Orient, impriment un fer chaud sur le front de leurs enfans après leur avoir donné la circoncision.

Mais M. l'Abbé Renaudot (d) soutient que tout ce que l'on dit de ce prétendu Baptême par le feu, pratiqué chez les Ethiopiens, est faux : & M. Ludolf (e) avouë, que ni l'Ethiopien Gregoire qu'il consultoit, ni les Peres Jésuites Missionnaires n'en ont rien dit ; mais il remarque que les peuples d'Afrique, tant Payens que Mahométans, ont coutume d'appliquer un cautére à leurs enfans sur les temples, pour les préserver du catharre ; que quelques Ethiopiens en usent de même : que c'est apparemment ce qui a donné lieu de croire que c'étoit-là un acte de leur Religion.

De tout ce que l'on vient de dire, on peut inferer que l'Eglise n'a jamais approuvé ceux qui prenant les paroles de l'Evangile à la

(p) *Origen. Homil.* 3. *in Ps.* XXXVI. & *Hom.* 24. *in Lucam. Lactant. l.* 7. *c.* 21. *Hilar. in Ps.* CXVIII. *n.* 5. & *n.* 12. *Ambros. in Ps.* CXVIII. 11. 12. 13. &c. (q) *Genes.* III. 24. (r) 1. *Cor.* III. 13. 14. (s) *Basil. l.* 5. *contra Eunom. Theophil. Antioch. l.* 1. (t) *Auth. operis imperfecti in Matt. Homil.* 5. (u) *Chrysost. Homil.* XI. *in Matt.* (x) *Ita Commentatores plures.* (y) *Vide Millii Nov. Test. Graec. in Matt.* III. 11. & *Prolegom.* 690. 1098. 1177. (z) *Apud Aug. haeres.* 59. & *Philast. de haeres. c.* 55. 56. 57.

(a) *Tertull. Carmin. contra Marcion. l.* 1. (b) *Clem. Alex.* Ἔνιοι πυρὶ τὰ ὦτα τῶν σφραγιζομένων κατεσημῄναντο. (c) *Paul. Jovin. hist. l.* 8. *Leon Rauchvvolff. Itiner. Orient. l.* 3. *c.* 17. (d) *Renaudot. t.* 4. *Perpetuit. t.* 84. (e) *Ludolf. hist. Æthyop. l.* 3. *c.* 6. *n.* 41. 42.

à la lettre, prétendoient que le feu devoit entrer dans la cérémonie du Baptême de Jesus-Christ; mais qu'elle a laissé la liberté d'expliquer ce feu, ou de l'abondance des graces qui est répanduë dans nos ames par le Baptême, ou du feu qui accompagna la descente de Saint Esprit sur les Apôtres, ou du feu des tribulations, de la douleur, & de la pénitence, qui doit accompagner le Baptême.

Baptême *au nom de* Jesus-Christ. On a formé plusieurs difficultez sur ces paroles de saint Luc dans les Actes des Apôtres: (f) *Que chacun de vous soit baptisé au nom de* Jesus-Christ, *pour recevoir la remission de ses pechez*. Et encore: (g) *Le Saint Esprit n'étoit encore venu sur aucun d'eux, mais ils étoient seulement baptisez au nom de* Jesus. L'on demande si l'on a jamais baptisé au nom de Jesus-Christ seul, sans faire mention expresse des autres Personnes de la Trinité; & si ce Baptême est valide & légitime?

Plusieurs Peres & quelques Conciles ont cru que les Apôtres avoient quelquefois baptisé au nom de Jesus-Christ seul, & en cela, dit saint Hilaire (h), on ne doit pas les accuser de prévarication, ni condamner les Ecritures, comme si elles étoient contraires à elles-mêmes, en ordonnant de baptiser au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; & toutefois nous enseignant que les Apôtres ont baptisé au nom seul de Jesus-Christ. Un ancien Auteur (i) qui a écrit contre saint Cyprien au sujet du Baptême, croit que le Baptême, donné au nom de Jesus-Christ seul ne suffit pas, sans la Confirmation, dans laquelle on reçoit le Saint Esprit: mais aussi qu'il ne faut pas réitérer ce Baptême comme nul, car l'invocation du nom de Jesus-Christ ne doit pas passer pour inutile. Saint Ambroise (k) soutient que quand on n'exprimeroit qu'une Personne de la Trinité, le Baptême est parfait: *Si unum sermone comprehendas, aut Patrem, aut Filium, aut Spiritum Sanctum, plenum erit fidei Sacramentum*; car, ajoute-t-il, qui nomme une Personne de la Trinité, la désigne toute: *Quis qui unum dixerit, Trinitatem signavit*

Le vénérable Bede (l), saint Bernard (m) le Pape Nicolas I. (n) les Conciles de Fréjus de l'an 791. & de Nîmes de l'an 1284. Hugues de saint Victor (o) le Maître des Sentences, Pierre de Poitiers, Alexandre d'Alez, S. Thomas, & plusieurs autres Docteurs Scolastiques, Théophylacte, Denys le Chartreux, le Cardinal Hugues croyent sans difficulté que les Apôtres ont quelquefois baptisé au nom de Jesus-Christ seul, & que ce Baptême étoit bon & légitime.

Mais comme ce sentiment n'est fondé que sur un fait douteux, & sur un texte obscur, il n'est nullement impossible que les Peres & les Docteurs, & même les Conciles particuliers que l'on vient de citer, ne se soient trompez, premierement sur le fait & sur l'explication du texte de saint Luc, & ensuite dans la consequence qu'ils en ont tirée. De plus il est certain que les Auteurs Latins & les Conciles que nous avons rapportez, se sont principalement appuyez sur l'autorité de saint Ambroise, qui leur a paru décisive pour la validité de ce Baptême. Or on peut faire voir 1°. que le texte des Actes des Apôtres n'est nullement clair pour cette opinion. 2°. Qu'il est par conséquent très-douteux que les Apôtres ayent jamais baptisé au nom de Jesus-Christ seul; & 3°. que saint Ambroise même n'est pas favorable à ce sentiment.

Baptiser au nom de Jesus-Christ peut signifier deux choses: ou baptiser en invoquant le nom de Jesus-Christ seul, sans faire mention expresse des autres Per-

(f) *Act.* II. 38. (g) *Act.* XIII. 16. (h) *Hilar. lib. de Synod. n.* 85. (i) *Tom.* I. *Concil. p.* 770. 773. 775. (k) *Ambros. de Spirit. San. l.* I. *c.* 3. *n.* 41. 42.

(l) *Beda in Acta.* (m) *Bernard. Ep.* 403. *nov. edit.* (n) *Nicolaus* I. *Respons. ad Consulta Bulgaror. c.* 104. (o) *Hugo Victorin. l.* 2. *de Sacrament. c.* 13.

Personnes de la Trinité ; ou baptiser en son nom, par son autorité, & du Baptême qu'il a institué, en exprimant les trois Personnes de la Trinité, comme il l'a ordonné clairement & expressement dans saint Matthieu (*p*) : Puis donc que nous tenons un texte clair & exprès, qui nous oblige de le quitter, pour en suivre un autre, qui est susceptible de differens sens ? Qui croira que les Apôtres abandonnant la forme du Baptême prescrite par JESUS-CHRIST, en ayent institué une autre toute nouvelle sans aucune nécessité ?

Le texte de saint Ambroise est encore sujet à difficulté ; car 1o. en plusieurs autres endroits (*q*) il enseigne que le Baptême n'est d'aucun mérite, sans l'invocation expresse des trois Personnes de la Trinité : comment donc se contrediroit-il d'une maniére si évidente, en disant, comme on le prétend, que le Baptême conféré au nom de JESUS-CHRIST seul, est bon & valide ? De plus il est très-croyable que saint Ambroise dans l'endroit qui fait ici de la difficulté, a suivi saint Basile, à son ordinaire. Or saint Basile (*r*) a soutenu que pour la validité du Baptême, l'invocation des trois Personnes de la sainte Trinité est absolument nécessaire ; car encore, dit-il, que souvent l'Apôtre ne fasse pas mention ni du Pere ni du Saint-Esprit, mais seulement du Fils, on n'en doit pas conclure qu'il les exclue : car l'invocation du nom de JESUS-CHRIST est une espéce de profession de Foy que l'on croit toute la sainte Trinité, & le Pere qui a donné l'onction, & le Fils qui l'a reçuë, & le Saint-Esprit qui est lui-même cette onction. De même, ajoute-t-il, encore que dans d'autres passages l'Ecriture ne semble faire mention que du Saint-Esprit, on n'en doit pas inférer que le Baptême où l'on n'invoque que le Saint-Esprit soit parfait ; car la tradition que nous avons reçuë doit demeurer inviolable. Séparer le Saint-Esprit du Pere, & du Fils, est un attentat dangereux à celui qui baptise, & inutile à celui qui est baptisé.

Mais venons au passage de saint Ambroise, & voyons s'il dit ce qu'on lui impute. Il soutient que le Baptême de Jean étoit nul, parce qu'on n'y reconnoissoit ni JESUS-CHRIST, ni le S. Esprit, & que le Baptême n'est ni plein ni parfait, que quand on y confesse le Pere, le Fils & le Saint Esprit : *Plenum autem est si Patrem, & Filium, Spiritumque Sanctum fatearis.* Celui qui nie une seule Personne renverse tout le mystére, & celui qui n'en exprime qu'une par ses paroles, sans toutefois nier, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ne laisse pas de recevoir le Sacrement de Baptême plein & parfait. Dans tout cela il est visible que saint Ambroise ne parle pas du Ministre qui baptise, mais de la foy de celui qui est baptisé. Il suppose que le Ministre du Baptême a fait son devoir, mais il croit que celui qui nie une des Personnes de la Trinité en recevant le Baptême, ne reçoit pas la grace, & que le Sacrement n'est ni plein, ni parfait à son égard ; & au contraire que quand il n'exprimeroit qu'une des Personnes, s'il les croit toutes comme il doit, le Sacrement est entier & parfait envers lui. Il en reçoit tout l'effet, *quia qui unum dixerit, Trinitatem signavit.* Tout cela regarde uniquement celui qui a reçu le Baptême.

Au reste le sentiment qui tient que le Baptême doit être nécessairement conféré au nom de toute la sainte Trinité, & avec l'invocation expresse des trois Personnes, & que celui où l'on n'invoqueroit que l'une des trois Personnes, seroit invalide, est celui des plus sçavans Théologiens (*s*) qui ont écrit sur cette matiere.

BAPTEME *pour les morts.* Saint Paul dans sa premiere Epître aux Corinthiens (*t*),

(*p*) *Matt.* XXVIII. 19. (*q*) *Ambrof. de Mysteriis c.* 4. *n.* 20. & *in Luc. l.* 8. *n.* 67. & *de Sacramen. l.* 2. *c.* 5. & 7. (*r*) *Basil. de Spirit. San. c.* 10. 11. 12.

(*s*) *Bellarm. de Sacram. Bap. l.* 1. *c.* 3. *Estius in* 4. *Sentent. distinct.* 3. §. 5. *Natal. Alexan. Secul.* 3. *Disser.* 13. *Notæ in novam edit. S. Ambrof. in lib.* 1. *de Spiritu San. c.* 4. *Harduin. de Baptis. in nomine Christi. Mabillon. Notæ in Ep.* 103. *D. Bernardi.*



(t), s'applique à prouver le dogme de la résurrection des morts, & après plusieurs autres raisons il dit : *si les morts ne résuscitent point, que feront ceux qui reçoivent le Baptême pour les morts ?* On demande ce que c'est que ce Baptême pour les morts ? La premiere pensée qui vient à l'esprit, c'est que ceux à qui saint Paul écrit se faisoient baptiser pour leurs parens ou leurs amis décédez sans avoir reçu le Baptême, espérant que le Baptême qu'ils recevoient pour eux, leur serviroit dans l'autre vie ; de même à proportion que les priéres & les aumônes que l'on fait pour les morts, leur servent pour effacer les péchez véniels qu'ils n'auroient pas expiez, & pour hâter leur béatitude.

On ne prétend pas dire que l'Apôtre approuve ici cette pratique, ni qu'il autorise ces sentimens. Il suffit qu'il y ait eu des gens qui pensoient, & qui agissoient selon ces principes, pour raisonner contre eux par un argument qu'on appelle *ad hominem* ; il ne dit pas que les Corinthiens se faisoient baptiser pour les morts ; *mais que feront ceux qui se font baptiser pour les morts ?* Comment soutiendront-ils cette pratique, sur quoi la fonderont-ils, si les morts ne résuscitent point, & si les ames des morts ne subsistent pas après le décès ?

Il n'est qnestion que de montrer qu'en ce tems-là il y avoit des personnes qui se disoient Chrétiens, & qui se faisoient baptiser pour les morts, & au profit des morts, pour leur soulagement & pour leur avantage. Or nous sçavons que dès le tems de la premiere Epître aux Corinthiens, c'est-à-dire, vingt-trois ans après la résurrection du Sauveur, les Hérétiques Simoniens, Gnostiques & Nicolaïtes subsistoient, qu'ils nioient la réelle résurrection des morts, & n'en reconnoissoient point d'autre que celle qui se reçoit dans le Baptême par la grace sanctifiante.

On sçait de plus que les Marcionites qui parurent quelque tems après, étoient dans les mêmes principes, nioient la résurrection des morts, & ce qui est plus particulier, recevoient le Baptême pour les morts. C'est ce que nous apprenons de Tertullien (u), lorsqu'il dit aux Marcionites qu'ils ne doivent pas se prévaloir de l'autorité de saint Paul pour établir leur pratique sur le Baptême qu'ils recevoient pour les morts : & que si l'Apôtre a fait mention de cet usage, ce n'est que pour prouver contre eux-mêmes la résurrection des morts. *Un tantò magis sisteret carnis resurrectionem, tantò illi qui vanè pro mortuis baptisarentur, fide resurrectionis hoc facerent.* Dans un autre endroit (x) il reconnoît que du tems de saint Paul il y avoit des gens qui recevoient un second Baptême pour les morts, dans l'espérance qu'il serviroit aux autres pour la résurrection.

Saint Chrysostome (y) entre dans un plus grand détail ; il dit que quand il est mort parmi les Marcionites quelques-uns de leurs Cathécumenes, ils couchent une personne vivante sous le lit du mort, puis s'approchant du mort, ils lui demandent s'il ne veut pas recevoir le Baptême ? celui qui est sous le lit répond pour lui qu'il souhaite de tout son cœur d'être baptisé : on le baptise donc au lieu du mort, par une momerie plus digne du théatre, que d'un ministére si sacré. Saint Epiphane (z) avance que les Marcionites recevoient le Baptême non seulement une fois, mais deux & trois fois, & aussi souvent qu'on le jugeoit à propos ; qu'ils se faisoient baptiser au nom de ceux d'entr'eux qui étoient morts sans Baptême, & que ce sont

Bbb

(t) 1. *Cor.* XV. 29

(u) *Tertull. l.* 5. *c.* 10. *contra Marcion.* (x) *Idem de resurrect. carnis. c.* 48. (y) *Chrysost. in* 1. *Corinth. Homil.* 40. (z) *Epiphan. hæref.* 42. *& hæref.* 28.

sont ces hérétiques que saint Paul avoit en vûë, en établissant le dogme de la résurrection dans la premiere Epître aux Corinthiens.

Le sentiment que nous venons de proposer a été suivi par les plus anciens & les plus fameux Commentateurs de la premiere Epître aux Corinthiens, comme Hilaire Diacre, ou l'Ambrosiastes, l'Auteur imprimé sous le nom de saint Anselme, Théophylacte, saint Thomas, la Glose ordinaire, Valafride, Strabon, & un très-grand nombre de nouveaux. On peut voir la Dissertation de Bochart sur cette matiére, tom. 2. Geograf. p. 1026. Daniel Grade dissert. sur le même sujet, Salomon Deiling t. 2. Observat. sacr. c. 44. & notre Dissertation sur ce sujet, à la tête des Epîtres de saint Paul.]

BARA, Roi de Sodome, qui vivoit du tems d'Abraham. Ce Prince étoit tributaire de Codorlahomor Roi d'Elam. On ne sçait par quelle avanture ce Roi d'Elam, si éloigné de la Palestine, avoit subjugué les Rois de la Pentapole. Mais enfin Bara, & quatre autres Rois des villes voisines, appuyez apparemment par les peuples des environs, secoüiérent le joug des Elamites. Codorlahomor s'étant ligué avec trois autres Rois, vint attaquer Sodome, Gomorre, Adama, Séboïm & Ségor, les prit, les pilla, & emmena le butin jusqu'à Hoba, un peu plus loin que les sources du Jourdain. Abraham les poursuivit, les atteignit, les dissipa, reprit le butin, & rendit à Bara & aux autres Rois de la Pentapole, ce qui leur avoit été pris. (*a*) Cette guerre est la premiére dont il soit fait expresse mention dans l'Ecriture. Elle arriva l'an du Monde 2092. avant J.C. 1908. avant l'Ere vulg. 1912.

BARA, femme de Saharaïm, qui fut par lui répudiée. (*b*)

BARABBAS, insigne voleur, séditieux & meurtrier, que les Juifs préférérent à JESUS-CHRIST, lorsque Pilate leur demanda à la Fête de Pâque, lequel des deux ils vouloient qu'il leur délivrât, de JESUS, ou de Barabbas. (*c*) Origénes (*d*) dit que plusieurs Exemplaires lisoient que Barabbas s'appelloit aussi Jesus. L'Arménien lit de même: *Lequel voulez-vous que je vous délivre; Jesus Barabbas, ou Jesus, qui est appellé le Christ?*

BARAC, fils d'Abinoëm, ayant été choisi de Dieu, pour affranchir les Hébreux de la servitude de Jabin Roi des Cananéens, (*e*) refusa d'obéïr aux ordres du Seigneur, qui lui furent signifiez par la Prophétesse Débora. Allez, lui fit dire cette Prophétesse, menez l'armée sur la montagne de Thabor. Prenez avec vous dix mille combattans des Tribus de Zabulon & de Nephtali, & je vous aménerai sur le torrent de Cison, Sisara Général de l'armée de Jabin, & je vous le livrerai entre les mains. Barac lui répondit: Si vous venez avec moi, j'irai; sinon, je n'irai point. Débora lui dit: Je veux bien aller avec vous; mais la victoire pour cette fois ne vous sera point attribuée, parce que Sisara sera livré entre les mains d'une femme. Elle vouloit parler de Jahel, qui tua Sisara; ou d'elle-même, qui eut la principale part au succès de cette expédition. Débora partit donc aussi-tôt, & marcha avec Barac vers Cadés, Capitale de Nephtali; & ayant assemblé dix mille hommes, ils s'avancérent ensemble vers le mont Thabor.

Sisara en étant averti, fit marcher son armée avec neuf cens chariots de guerre, & vint se camper sur le torrent de Cison. Alors Débora dit à Barac: Voici le jour que le Seigneur a livré Sisara entre vos mains. En même-tems Barac descendit du mont Thabor, & le Seigneur ayant répandu l'épouvante dans l'armée de Sisara, Barac la mit

[*a*] Voyez *Genes.* XIV. [*b*] 1. *Par.* VIII. 8.

[*c*] *Joan.* XVIII. 40. [*d*] *Origen. in Matth. tract.* 35. *p.* 125. *B.* [*e*] *Judic.* IV. 4. 5. *& seq.*

mit aiſément en fuite, & remporta une victoire complette. Siſara troublé par la peur, ſauta à bas de ſon chariot, pour fuir plus vîte; & étant entré dans la tente d'Héber le Cinéen, il fut mis à mort par Jahel femme d'Héber, ainſi qu'on le dira ailleurs. Barac arriva peu de tems aprés dans la tente de Jahel, qui lui montra le corps de Siſara étendu ſur la place. Ainſi Iſraël fut délivré de la ſervitude de Jabin Roi d'Aſor. Alors Barac & Débora compoſérent un Cantique d'actions de graces au Seigneur; (f) & le pays demeura en paix pendant quarante ans, depuis l'an du Monde 2719. juſqu'en 2759. avant J. C. 1241. avant l'Ere vulgaire 1245.

Quelques-uns (g) ont crû que Barac étoit le fils de Débora: d'autres, qu'il étoit ſon pere; & d'autres, qu'il étoit ſon mari; & que Barac & Lapidoth ne ſont que la même perſonne. (h) Mais ſaint Jérôme (i) ſoutient que c'eſt une grande ignorance de dire que Débora ait été veuve, & que Barac ait été ſon fils. Il paroît certain par le Texte, que Débora étoit mariée à Lapidoth, & que Barac ne lui appartenoit point.

BARACH, ville de la Tribu de Dan. *Joſue* XIX. 45.

BARACHEL, pere d'Eliu Buſite. *Job.* XXXII. 2.

I. BARACHIAS, fils de Zorobabel. 1. *Par.* III. 20.

II. BARACHIAS, pere d'Aſaph Lévite. 1. *Par.* VI. 39.

III. BARACHIAS, fils d'Aſa, Lévite. 1. *Par.* IX. 16.

IV. BARACHIAS, fils de Méſézabel, & pere de Méſollam, fut un de ceux qui revinrent de Babylone, & qui contribuérent à rebâtir Jéruſalem. (k)

V. BARACHIAS, pere de Zacharie, dont il eſt parlé dans S. Matthieu, XXIII. 35. *Jéruſalem, qui tuez les Prophétes qui vous ſont envoyez, afin que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le Juſte, juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel.* On eſt fort partagé ſur la perſonne de ce Zacharie fils de Barachie. Les uns (l) croyent que c'eſt Zacharie fils de Joïada, qui fut tué par les ordres de Joas entre le Temple & l'Autel. (m) Ils prétendent que Joïada avoit deux noms, ſçavoir, Barachie, & Joïada; & dans l'Evangile des Nazaréens, cité dans ſaint Jérôme, on liſoit Zacharie fils de Joïada, au lieu de Zacharie fils de Barachie.

D'autres (n) croyent que c'eſt Barachie pere de Zacharie, le dernier des douze Petits Prophétes. (o) Mais on n'a aucune preuve que ce Barachie ſoit mort d'une mort violente, ni qu'il ait été tué dans le Temple, entre l'Autel des Holocauſtes, & le veſtibule du Temple.

Pluſieurs Anciens (p) ont crû que Zacharie pere de ſaint Jean-Baptiſte, étoit le fils de Barachie, dont il eſt parlé ici; & on liſoit dans quelques anciens Livres apocryphes, (q) qu'en effet Zacharie avoit été tué dans le Temple, parce qu'il avoit ſouſtrait ſon fils à la fureur d'Hérode, lorſqu'il faiſoit mourir les enfans de Bethléem. Mais ce récit n'eſt rien moins que certain.

Il y a un Zacharie fils de Barachie, à qui le Prophéte Iſaïe (r) s'adreſſa, pour être témoin de la prophétie qu'il écrivoit alors ſur la naiſſance du Meſſie. Mais on ignore la vie & la mort de ce Barachie, & de Zacharie ſon fils.

[f] *Judic.* V. [g] *Ambroſ. lib. de viduis. c.* 8. [h] *Rab. David, Hugo. à S. Victore, alii plures.* [i] *Hieronym. Ep. X. ad Furiam.* [k] 2. *Eſdr. III.* 4. 30.

(l) *Hieronym. Beda, Mald. alii. in Matt. XXIII. c. ult.* (m) 2. *Par. XXIV.* 21. (n) *Strab. in Matt. XXIII. Sanct. ad Zach.* I. 1. *Natal. Alex. in Matt. XXII.* (o) *Zach.* I. 1. (p) *Origen & Chryſoſt. & Theophyl. & Euthym in Matt. XXIII. Baſil. de human. Chriſt. Gener. Tertull. Scorpiac. Epiphan. alii.* (q) *Vide Protevangelium Jacobi.* (r) [illegible]i. *VIII.* 2. Voyez le P. Martianay ſur S. Matt. XXIII.

Enfin plusieurs Nouveaux (*f*) conjecturent que ce Barachie n'est autre que Baruch pere de Zacharie, dont parle Joseph dans ses Livres de la Guerre des Juifs. (*t*) Zacharie fut tué au milieu du Temple par les Zélateurs, un peu avant la prise de Jérusalem par les Romains. On peut choisir parmi ces opinions; car il n'y en a aucune qui n'ait sa probabilité, & qui n'enferme ses difficultez.

BARAD, ville de la Tribu de Juda, située aux environs de Cadès. (*u*) Le Caldéen l'appelle *Agara*; le Syriaque, *Gédar*; l'Arabe, *Jader*. C'est peut-être la même qu'*Arad* ou *Arada*, marquée *Num.* XXXIV. 4. dans la partie méridionale de Juda.

BARAIA, fils de Séméï. I. *Par.* VIII. 21.

BARASA; apparemment la même que *Bazora* ou *Bozra*, Capitale de l'Idumée orientale. Voyez *Bozra*.

[BARBARES. Ce terme ne se trouve qu'une seule fois dans la traduction latine des Livres Saints écrits en Hébreu; c'est au Pseaume CXIII. 1. *In exitu Israël de Ægypto, domûs Jacob de populo barbaro.* Selon les Hébreux le terme *Loëz* qu'on a rendu par *Barbare* (*x*), signifie un étranger, qui ne sçait ni la langue sainte, ni la loy du Seigneur. Dans l'idée des Grecs, les *Barbares*, étoient ceux qui n'étoient point Grecs, ou qui n'étoient pas policez par des loix comme les Grecs; ainsi les Perses, les Egyptiens, les Hébreux, les Arabes, les Gaulois, les Allemands, les Latins mêmes étoient barbares à leur sens. Saint Paul, par exemple, comprend tous les hommes sous les noms de Grecs & de barbares: (*y*) *Græcis & barbaris, sapientibus & insipientibus debitor sum.* Saint Luc appelle les habitans de l'isle de Malte *Barbares* (*z*). Saint Paul dans son Epitre aux Colossiens (*a*) met le *Barbare* & le *Scythe*, comme termes à peu près de même valeur: & dans la premiere Epitre aux Corinthiens (*b*), il dit que si celui qui parle une langue étrangére dans une assemblée, n'est pas entendu de ceux à qui il parle, il sera *barbare* à leur égard; & réciproquement, s'il n'entend pas ceux qui lui parlent, ils seront *Barbares* à son égard. Barbare est donc mis pour tout étranger qui ne parle pas notre langue, soit que nous soyons Grecs, Latins, ou Hébreux, &c.

L'on ne convient pas de l'Origine du nom *Barbare*: les uns le dérivent de *Bar*, qui en Arabe signifie *désert*. D'autres le font venir de l'adverbe Caldéen *Bara*, qui signifie *dehors*: d'autres de *Barbar*, qui signifie murmurer. D'autres veulent que ce terme vienne originairement d'un son qui ne signifie rien, & que les Grecs pour imiter en raillant le langage des étrangers, disoient Barbar, d'où ils ont formé les mots de *barbaros*, & *Barbarizein*. Le Concile de Calcédoine donne aux Evéques qui sont hors des limites de l'Empire Romain, le nom de *Barbares*. Nous donnons depuis plusieurs siécles le nom de *Barbarie*, à une partie de l'Afrique qui est située sur la Méditerranée, ayant l'Egypte à l'Orient, le Bildulgerid & le mont Atlas au Midi, l'Océan au Couchant, & la Méditerranée au Septentrion. On croit que ce nom lui vient de ce qu'une partie de ce pays n'étoit pas soumise à l'Empire Romain; or les Romains, comme on l'a vû, nommoient Barbares ceux qui n'étoient pas de leur domination.

BARBE. Les Hébreux portoient tous de la barbe sur le menton, mais non pas sur la lévre d'en haut, ni sur les jouës. Moyse leur défend de *couper entiérement l'angle* ou l'extrémité *de leur barbe* (*c*); c'est-à-dire, de la faire à la maniere des Egyptiens, qui ne laissoient qu'un toupet de barbe à l'extrémité du men-

(*f*) *Grot. Hammond. Lud. de Dieu*, sur S. Matth. M. de Tillemont, tit. 1. des Empereurs, art. 54. (*t*) *Joseph. de Bello Jud. l.* 5. *c.* 1. *in Lat. & l.* 4. *c.* 19 *in Græc. p.* 883. g (*u*) *Genes.* XVI. 14. (*x*) לעז *Lohez* 70. Βάρβαρος (*y*) *Rom.* X. 14. (*z*) *Act.* XXVIII. 2. 4.

(*a*) *Coloss.* III. 11. (*b*) 1. *Cor.* XIV. 11. (*c*) *Levit.* XIX. 27.

menton, au lieu que les Juifs encore aujourd'hui laissent un filet de barbe, depuis le bas de l'oreille jusqu'au menton, où ils ont un bouquet de barbe assez long, ainsi que sur la lévre d'enbas. Dans leur deüil, ils rasoient entiérement les poils de leurs cheveux & de leur barbe (*d*), & négligeoient de faire leur barbe (*e*), c'est-à-dire, de couper ce qui croissoit sur la lévre d'enhaut, & sur leur joüe : dans les tems de douleur & d'affliction quelquefois ils s'arrachoient la barbe & les cheveux (*f*), comme le pratiquoient les autres Nations dans leurs plus facheuses disgraces.

Le Roi des Ammonites voulant faire insulte aux Ambassadeurs de David, leur coupa la moitié de la barbe & la moitié des habits (*g*) ; c'est-à-dire, qu'il leur coupa la barbe de tout un côté du visage ; & David ne permit pas qu'ils parussent à sa Cour, que leur barbe ne fût entiérement revenuë.

Lorsqu'un lépreux étoit guéri de sa lépre (*h*), il se lavoit dans le bain, & rasoit tous les poils de son corps, puis rentroit dans le camp, ou dans la ville, & sept jours après il se baignoit de nouveau avec ses habits, rasoit tout son poil, & offroit les sacrifices ordonnez pour sa purification.

Les Lévites au jour de leur consécration (*i*), se purifioient par le bain, & en lavoient leur corps & leurs habits, puis se rasoient tous les poils du corps, & offroient ainsi les sacrifices de leur consécration. Voyez ci-après *Raser*.

BARBE. Quoique les Hébreux eussent grand soin de leur barbe, de la faire d'une certaine maniére dans le tems qu'ils n'étoient pas dans le deüil, & au contraire de la laisser croître dans le deüil ; toutefois je ne remarque pas qu'ils ayent eu aucune vénération pour leur barbe. Au contraire les

(*d*) *Isai.* XV. 2. *Jerem.* XLI. 5. & XLVIII. 37. *Baruc.* VI. 30. (*e*) 2. *Reg.* XIX. 24. (*f*) 1. *Esdr.* IX. 3. (*g*) 2. *Reg.* X. 4. 5. & 1. *Par.* XIX. 5. (*h*) *Levit.* XIV. 9. (*i*) *Num.* VIII. 7.

Arabes (*k*) ,, ont tant de respect pour elle, ,, qu'ils la considerent comme un ornement ,, sacré que Dieu leur a donné pour les distinguer des femmes. Ils ne la rasent jamais, ,, & la laissent croître dès leur premiere jeu,, nesse. Il n'y a point de plus grande infamie pour un homme que de la raser : ils ,, en font un point capital de leur Religion, ,, parce que Mahomet ne l'avoit jamais ra,, sée. C'est aussi une marque d'autorité & ,, de liberté parmi eux, aussi-bien que par,, mi les Turcs. Les Persans qui la rognent ,, & qui la rasent par-dessus la machoire, ,, sont réputez hérétiques. Le rasoir ne pas,, se jamais sur le visage du Grand Seigneur: ,, tous ceux qui servent dans son Serrail, ,, l'ont rasée, pour marque de leur servitu,, de : ils ne la laissent croître, que quand le ,, Sultan les a mis en cette liberté qui leur ,, tient lieu de récompense ; & qui est tou,, jours accompagnée de quelque em,, ploi....

,, Les jeunes gens qui ne sont pas ma,, riez peuvent couper leur barbe ; mais ,, quand ils sont mariez, ou dès qu'ils ont ,, un enfant, ils ne la coupent plus, pour ,, marquer qu'ils sont devenus sages, & qu'ils ,, ont renoncé aux vanitez de la jeunesse, ,, & qu'ils ne songent plus qu'à leur hon,, neur & à leur salut. Lorsqu'ils peignent ,, leur barbe, ils tiennent un mouchoir sur ,, leurs genoux, & ramassent soigneusement ,, les poils qui tombent, & lorsqu'ils en ont ,, ramassé une certaine quantité, ils les pli,, ent dans du papier, & les portent au ci,, metiére.

,, C'est encore parmi eux une plus ,, grande infamie de couper la barbe ,, à quelqu'un, que parmi nous de donner ,, le foüet & la fleur de lys. Il y a beau,, coup de gens en ce pays-là, qui préfére,, roient la mort à ce genre de supplice...

(*k*) Mœurs des Arabes par M. Darvieux, p. 173. c. 7.

„Les femmes baisent la barbe à leurs maris, & les enfans à leurs peres quand ils viennent les saluer ; les hommes se la baisent réciproquement des deux côtez, lorsqu'ils se saluënt dans les ruës, ou qu'ils arrivent de quelques voyages.... Ils disent que la barbe est la perfection de la face humaine, & quelle seroit moins défigurée, si au lieu d'avoir coupé la barbe, on en avoit coupé le nez...

„Ils admirent ceux qui ont une belle barbe, & leur portent envie. Voyez je vous prie, disent-ils, cette barbe ; il ne faut que la voir pour croire que c'est un homme de bien. Que si un homme avec une belle barbe fait quelque chose de messéant, ils disent : quel dommage de cette barbe ? cette barbe est à plaindre. Sils veulent faire quelque correction, ils diront plusieurs fois : soyez honteux de votre barbe ; la confusion ne tombe-t-elle pas sur votre barbe ? S'ils prient quelqu'un, ou s'ils font des sermens pour nier ou pour affirmer, ils disent : par votre barbe, par la vie de votre barbe, accordez-moi cela : ou, par votre barbe, cela est, ou n'est pas. Ils disent encore pour remerciement : Dieu veüille conserver votre bénite barbe ; Dieu veüille verser ses bénédictions sur votre barbe. Et dans les comparaisons : cela vaut mieux que la barbe.

„Une des principales cérémonies dans les visites sérieuses, est de jetter de l'eau de senteur sur la barbe, & de la parfumer ensuite avec du bois d'aloës, qui s'attache à cette humidité, & lui donne une odeur agréable, &c.“ Ceci est assez semblable à ce qui est dit dans le Pseaume CXXXII. ℣. 2. que l'onction qui fut répanduë sur la tête d'Aaron, coula jusques sur sa barbe, & sur le bord de son habit : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.*]

BAR-CHOCHEBA, ou *Chochebas*, ou *Cochibus*, fameux Imposteur. Il prit, dit-on, le nom de Cochébar, ou Bar-Cochébar, c'est-à-dire, fils de l'étoile, à cause de ces paroles de Balaam, qu'il s'appliquoit, prétendant étre le Messie : (*l*) *Il sortira une étoile de Jacob, & il s'élevera un sceptre d'Israël.* D'autres croyent qu'il tiroit son nom du bourg de *Cochaba*, situé au delà du Jourdain, aux environs d'Astaroth-Carnaïm, & au-delà d'Adrac ou Edraï. (*m*) Scaliger remarque, sur l'autorité des Rabbins, que son véritable nom étoit *Gazeb* ou *Caseb*, Menteur ; ou (*n*) *Barchosebah*, fils du mensonge: mais ayant honte de ce nom, il le changea en celui de *Bar-Chochébar*, fils de l'étoile. Il engagea les Juifs dans la révolte, sous l'empire d'Adrien. Le fameux Rabbin Akiba l'appuyoit, & soutenoit qu'il étoit le Messie. Spartien (*o*) avance que le motif de la révolte des Juifs, fut que l'on leur défendoit de se circoncire. On dit que Bar-Chochébar, pour tromper les Juifs, mettoit dans sa bouche de la paille allumée, & faisoit semblant de vomir la flamme. (*p*) Il se fortifia en une infinité d'endroits, & massacra une infinité d'hommes. Il en vouloit principalement aux Chrétiens, (*q*) & il en fit mourir un trés-grand nombre.

L'Empereur Adrien envoya contre-eux Julius Sévérus, qui les attaqua séparément, & les prit en plusieurs endroits ; enfin il les enferma dans Bitter. Le siége de cette place fut long. & la défense des Juifs trés-opiniâtre. Enfin la ville fut prise, & bientôt aprés la guerre fut entiérement finie. Barchochebar y périt, (*r*) & le nombre des Juifs qui furent mis à mort, ou vendus pen-

(*l*) *Num.* XXIV. 17. דרך כוכב מיעקב (*m*) *Vide Epiphan. l.* 1. *adversf. hæres. p.* 126. & 142. (*n*) בר כוכה (*o*) *Spartian. in Adriano*, c.14. (*p*) *Hieronym. Apolog.* 2. *adversf. Rufin.* (*q*) *Justin. Martyr. Apolog. ad Anton. pium.* (*r*) Les Juifs disent qu'il tomba entre les mains des Romains, qui lui déchirérent la peau avec des ongles de fer, & qu'il mourut ainsi misérablement.

pendant & aprés la guerre, est presque innombrable. (ʃ) On en vendit un trés-grand nombre à la foire du Térébinthe; ceux qui ne purent être vendus en cet endroit, furent exposez en vente à Gaza; & ceux dont on ne put se défaire à Gaza, furent menez en Egypte, où ils périrent par les naufrages, par la famine, ou par les mains des Payens. Aprés cela, Adrien fit afficher un Edit, qui défendoit aux Juifs d'aller dans Jérusalem, sous peine de la vie; (t) & on mit exprés des gardes aux portes, pour les empêcher d'y entrer. La révolte des Juifs sous Barchochebas, arriva les années 17. & 18. d'Adrien, 178. & 179. de J.C.

[BARCHOCHEBAS. Les Juifs prétendent qu'il y a eu dans leur Nation deux imposteurs du nom de Barchochebas (u), le grand-pere & le petit-fils. Que *Cacheba*, ou *Coziba* I. fut élû Roy par les Juifs cinquante-deux ans après la ruine du premier Temple, & mourut à Bither ville voisine de Jérusalem & Capitale de son Empire. Son fils le roux prit sa place, & ensuite regna son petit-fils *Romulus*, appellé *Coziba*: c'est ce dernier que les Juifs reconnurent pour le Messie. L'Empereur Adrien informé de la révolte de Coziba & du soulevement des Juifs, vint en Judée avec une armée, prit Bither, & fit périr un grand nombre de Juifs, l'an 73. de la ruine du Temple. D'autres disent que Coziba fut tué par ses propres gens dans la ville de Bither, parce qu'il n'avoit point le caractére du Messie, qui étoit de connoître par l'odorat si un homme étoit criminel. Il est inutile de réfuter des faits si mal concertez, & si visiblement fabuleux.

Barchochebas amassa une grosse armée, & fit de très-grands désordres dans la Judée. Il en vouloit principalement aux Chrétiens, & on dit qu'il en fit périr un grand nombre, & en précipita beaucoup d'autres dans l'apostasie, les obligeant, disent les Thalmudistes, à se circoncire de nouveau, & à reprendre le Judaïsme qu'ils avoient quitté. Tinnius Rufus fut le premier qui s'opposa à lui; ensuite l'Empereur y envoya Jules Sévére, qui le prit dans la ville de Bither, & le fit mourir. Les Juifs disent qu'Adrien à qui l'on avoit apporté sa tête, eut la curiosité de voir son corps; mais lorsqu'on voulut l'enlever, on trouva un serpent autour de son cou, qui effraya les porteurs; & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit tuer cet homme.

Les Ecoliers d'Akiba qui avoient défendu la ville de Bither, furent liez avec leurs livres, & jettez dans le feu. On ajoute que le massacre fut si grand, qu'il périt plus de Juifs dans cette guerre qu'il n'en étoit sorti de l'Egypte. On trouva sur une seule pierre les cranes de trois cens enfans: les ruisseaux de sang étoient si gros, qu'ils entraînoient des pierres de quatre livres à la mer, qui en étoit éloignée de quatre milles. Enfin les habitans de ces lieux ne fumerent point pendant sept ans leurs terres, suffisamment engraissées par les cadavres. Dans le jeûne qu'ils célébrent le 18. du mois *Ab*, qui répond aux mois de Juillet & Août, ils appellent Adrien un second Nabuchodonosor, & prient Dieu de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit 480 Synagogues. Voilà une partie de ce que les Juifs nous apprennent de Barchochebas.]

BARED, fils de Suthala, de la Tribu d'Ephraïm. 1. *Par.* VII. 20.

BARIA, quatriéme fils d'Aser, *Genes.* XLVI. 17. & 1. *Par.* VII. 30.

BAR-JESU, (x) ou selon quelques Exemplaires, *Bar-jéü*, étoit un Juif Magicien demeurant dans l'Isle de Créte. Saint Luc lui donne le nom d'*Elymas*, qui en Arabe signifie un Magicien. Il étoit avec le Proconsul Sergius-Paulus, qui étoit un homme sage & pru-

(ʃ) *Hieronym. in Jerem.* XXXI. *& in Zach.* XI. *Vide & Chronic. Alex. p.* 596. (t) *Hieronym. in Isai.* VI. *Euseb. l.* 4. *c.* 6. *hist. Eccl.* (u) Voyez Basnage hist. des Juifs, t. 2. p. 123. 124.

(x) *Act.* XIII. 6.

prudent. Ce Proconsul ayant envoié chercher Paul & Barnabé, désiroit d'entendre la parole de Dieu. Mais Bar-Jésu leur resistoit, s'efforçant d'empêcher que le Proconsul n'embrassât la foi. Alors Paul rempli du Saint-Esprit, & regardant fixement cet homme, lui dit : O homme plein de toute sorte de fourberie, enfant du Diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voyes droites du Seigneur ? Mais maintenant la main du Seigneur est sur toi, tu vas devenir aveugle, & tu ne verras point le soleil jusqu'à un certain tems. Aussi-tôt il fut frappé d'aveuglement ; & tournant de tous côtez, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Le Proconsul ayant vû cela, se convertit. Origénes (y) & saint Chrysostome (z) croyent qu'Elymas, ou Bar-Jésu, se convertit aussi, & que saint Paul lui rendit la vûë.

BAR-JONA, ou fils de Jona, ou fils de la Colombe. C'est le surnom que JESUS-CHRIST donne quelquefois à saint Pierre. (a) Il y en a qui croyent que *Bar-Jona* est mis pour *Bar-Johanna* fils de Jean. (b)

[BARIS. C'est le nom du palais que commença Jean Hircan sur la montagne du Temple, & qui servit dans la suite de demeure aux Princes Asmonéens (c). Hérode le Grand le perfectionna, & en fit une citadelle qu'il nomma *Antonia*, en l'honneur de Marc Antoine son ami & son protecteur. Ce bâtiment étoit quarré, situé sur un rocher escarpé, qui avoit cinquante coudées de haut, du côté de la vallée qui regardoit la ville de Jérusalem ; mais il étoit de plein pied avec le Temple : l'édifice avoit deux stades de tour, c'est-à-dire soixante-trois pas & un peu plus, de chaque face. C'est dans ce palais qu'on conservoit les ornemens pontificaux du Grand Prêtre, & où l'on les serroit lorsqu'il s'en étoit servi aux jours de grandes fêtes.

Le nom de *Baris* est employé par les Septante pour marquer un palais, une grande maison fermée de tous côtez, en forme de tour (d) Ce mot vient du Caldéen *Berah*, qui se trouve souvent dans le même sens dans les livres Hébreux écrits depuis la captivité de Babylone, comme Daniel, Esdras, Néhémie, Esther. Saint Jérôme dit que c'est un terme propre à la Palestine pour signifier ce que nous venons de dire. *Baris* fait au plurier *Bareis*, qui est équivoque, parce qu'il peut venir de *Barus* qui signifie pesant. De là quelques Latins interprétant le Pseaume XLIV. ℣. 10. où nous lisons *à domibus eburneis*, lisoient *à gravibus eburneis*, ce qui n'a point de sens, & qui a produit une autre faute ; car quelques-uns voulant corriger ces premiers, ont lû, *à gradibus eburneis*, des degrez d'ivoire, qui n'ont nul rapport au passage du Pseaume. Ainsi dans le Pseaume XLVII. 14. où nous lisons, *distribuite domos ejus* ; d'autres trompez par le même équivoque du terme *Bareis*, ont lû *Graves ejus* ; & d'autres voulant enchérir & subtiliser, *distribuite gradus ejus*.]

BARNABE', Disciple de JESUS-CHRIST, (e) & Compagnon des travaux Apostoliques de saint Paul. Il étoit natif de l'Isle de Cypre, & de la Tribu de Lévi. Son nom signifie, *le fils de consolation*, ou *de la prophétie*. Il avoit encore le nom de *Joseph*, ou *José* ; & quelques Exemplaires Grecs au lieu de *Barnabas*, l'appellent *Barsabas* ; ce qui a donné lieu à quelques-uns de le confondre avec *Barsabas*, qui tira au sort avec saint Matthias, pour remplir la place de Judas dans l'Apostolat. (f) On croit qu'il renonça à tous ses biens, qu'il les vendit, & en apporta le prix aux pieds des Apôtres. On dit aussi qu'il avoit étu-

(y) *Origen. in Exod. edit. Huet. p. 22.23.* (z) *Chrysost. in Acta homil. 28. Isidor. Grot. alii.* (a) *Matt. XVI. 17.* (b) *Hieronym. in Matt. XVI.* (c) *Joseph. Antiq. l. 18. c. 6. & de bello l. 6. c. 15.*

(d) *Hieronym. in Jer. XVI. in Osee. IX. in Ps. XLIV. ad principium. Usque hodie domus ex omni parte conclusa & in modum ædificata turrium βαρεῖς appellantur.* (e) *Clem. Alex. Strom. l. 2. Euseb. hist. Eccl. l. 1. c. 12. Epiphan. hæres. 20. c. 4.* (f) *Act. 1. 23.*

étudié aux pieds de Gamaliel avec saint Paul. Lorsque l'Apôtre vint à Jérusalem, trois ans aprés sa conversion, (*g*) saint Barnabé l'amena aux autres Apôtres, & le leur fit connoître.

Cinq ans aprés, (*h*) l'Eglise de Jérusalem ayant sçû le progrés que l'Evangile faisoit dans Antioche, y envoya saint Barnabé, (*i*) qui vit avec joye les merveilles que la grace de Dieu y avoit operées. Il y exhorta les Fidéles à persévérer dans le service du Seigneur; & quelque tems aprés, il alla à Tharse, pour y chercher saint Paul, & pour l'amener à Antioche. Ils demeurérent ensemble deux ans dans cette ville, où ils firent un si grand nombre de conversions, que ce fut là que les Disciples commencérent à être appellez Chrétiens. Ces deux Saints quittérent Antioche en l'an 44. de J. C. pour porter les aumônes que les Fidéles de cette Eglise envoyoient à celle de Jérusalem. A leur retour, ils amenérent avec eux Jean Marc cousin de Barnabé.

Comme ils étoient dans cette ville, (*k*) le Saint Esprit ordonna qu'on les lui séparât, & qu'on les consacrât, pour les employer à la fonction qu'il leur avoit destinée. Ainsi aprés la priére & le jeûne, ils reçurent l'imposition des mains, & partirent d'Antioche pour aller à Séleucie. Et de là ils passérent dans l'Isle de Cypre. Etant à Salamine, & y prêchant l'Evangile, ils y convertirent le Proconsul Sergius Paulus; & S. Paul frappa d'aveuglement le Magicien Bar-jésu, dont nous avons parlé un peu plus haut. De Salamine, ils allérent à Paphos, où ils s'embarquérent, pour se rendre dans la Pamphilie. Cependant Jean Marc cousin de Barnabé, se sépara d'eux, & se retira à Jérusalem.

Ils prêchérent à Perge en Pamphilie, sans beaucoup de succés, à cause de l'endurcissement & de la malice des Juifs. (*l*) Ils sortirent de la ville, secoüant contre eux la poussiére de leurs pieds, & vinrent à Icone, où ils firent un assez grand nombre de conversions. (*m*) Mais les Juifs endurcis excitérent contre eux une sédition, & les obligérent de se retirer à Derbes, & à Lystres en Lycaonie. C'est-là où saint Paul ayant guéri un homme nommé Enée, qui étoit boiteux dés sa naissance, les peuples de Lystres les prirent pour des Dieux, & voulurent leur offrir des sacrifices, disant que Barnabé étoit Jupiter, & Paul Mercure. Les deux Apôtres déchirant leurs habits, & se jettant au milieu de la multitude, eurent bien de la peine à les empêcher de leur sacrifier.

Peu de tems aprés, il vint à Lystres quelques Juifs d'Antioche de Pisidie & d'Icone, qui ayant appris à ceux de Lystres qui étoient Paul & Barnabé, & les ayant fait passer pour des perturbateurs du repos public; ils traînérent Paul hors de la ville, le lapidérent; & l'ayant laissé pour mort, il fut relevé par les Disciples, & ramené dans la ville. Le lendemain il partit avec Barnabé, pour aller à Derbes. Enfin aprés avoir de nouveau visité toutes les villes par où ils avoient passé, & où ils avoient annoncé l'Evangile, ils revinrent à Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis.

L'an 51. de J. C. saint Barnabé fut envoyé avec saint Paul, d'Antioche à Jérusalem, (*n*) à l'occasion des disputes qui s'étoient élevées sur l'observation des cérémonies légales, ausquelles les Juifs vouloient assujettir les Gentils convertis. Paul & Barnabé y assistérent au Concile de Jérusalem; on les y reconnut pour Apôtres des Gentils, & on leur recommanda seulement les pauvres de la Judée. Ils retournérent aussi-tôt à Antioche, où saint Pierre étant venu quelque tems aprés, & s'étant laissé aller à autoriser en quelque sorte l'observation des cérémonies de la Loi par son exemple, Barnabé même se laissa emporter à cette dissimulation.

(*g*) *Act.* IX. 26. 27. Vers l'an 37. de l'Ere vulg. (*h*) Vers l'an 42. de J. C. (*i*) *Act.* IX. 22. 24. (*k*) *Act.* XII. 1. 2. 3. *&c.* (*l*) *Act.* XIII. 50. 51. 52.

(*m*) *Act.* XIV. (*n*) *Act.* XV.

lation. Mais la liberté avec laquelle saint Paul reprit saint Pierre, corrigea bien-tôt Pierre & Barnabé, & ceux qui les avoient suivis en cela.

Saint Paul ayant ensuite résolu d'aller visiter les Eglises qu'ils avoient fondées dans l'Isle de Cypre & dans l'Asie Mineure, Barnabé souhaita que Jean Marc les accompagnât dans ce voyage, comme il avoit fait dans le premier. Mais saint Paul n'y ayant pû consentir, parce que Marc les avoit quittés la premiére fois, les deux Apôtres se séparérent. Paul prit la route de l'Asie; & Barnabé avec Marc, allérent en Cypre. Voilà ce que l'on sçait de certain sur saint Barnabé; car on ne peut guéres faire de fonds sur les prétendus Actes qui portent le nom de Jean Marc, ni sur sa Vie écrite par le Moine Aléxandre. On dit qu'il fut lapidé par les Juifs de Cypre à Salamine; & en effet son corps fut découvert dans cette Isle du tems de l'Empereur Zénon. (o) Son sépulcre étant ouvert, on y trouva son corps; & sur sa poitrine, l'Evangile de saint Matthieu, écrit en Grec de sa propre main. Cela arriva vers l'an de J. C. 488. Les Grecs & les Latins font sa Fête le 11. de Juin.

Nous avons sous le nom de saint Barnabé, une Epître, qui a été citée par divers Anciens, (p) & qui a été mise par quelques-uns d'entre eux au rang des Ecritures Canoniques. Et certes il est assez mal-aisé de dire qu'elle soit de saint Barnabé, sans croire aussi qu'elle est Canonique. Mais l'Eglise ne l'ayant pas reçûë comme inspirée, nous donne lieu de douter qu'elle soit l'ouvrage de ce saint Apôtre. Il est certain qu'elle est trés-ancienne, & écrite du tems des Apôtres. Son principal objet est de prouver l'abolition de la Loi par l'Evangile, l'inutilité des cérémonies légales, & la nécessité de l'Incarnation & de la Mort de Jesus-Christ. Quelques imposteurs avoient composé sous le nom de saint Barnabé, un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gélase.

Les nouveaux Grecs (q) donnent à saint Barnabé un frere nommé Aristobule, dont ils racontent bien des merveilles. Ils prétendent que c'est lui dont parle saint Paul aux Romains: (r) *Salutate eos qui sunt ex Aristobuli domo.* Mais on n'a rien de bien certain sur cet Aristobule, qui a été inconnu aux Anciens, en qualité de frere de saint Barnabé.

[Barnabé. On a attribué à saint Barnabé un faux Evangile dont parle le Pape Gélase dans son Décret contre les livres apocryphes. Cet ouvrage est perdu; & on n'en connoît plus aucun exemplaire, ni manuscrit, ni imprimé; mais les Turcs ont malicieusement composé un faux Evangile sous le nom de saint Barnabé, (s), dans lequel ils ont fouré quantité de choses injurieuses à Jesus-Christ, & honorables à leur faux Prophéte. Le manuscrit de cet ouvrage est dans la Bibliothéque du Prince Eugéne. Il a été composé en Arabe, à ce que croit M. de la Crose, sous l'Empire de l'Empereur Frederic II. qui regna depuis l'an 1211. jusqu'en 1245. & qu'ensuite il fut traduit en Italien vers le milieu du quinziéme siécle. On ne le trouve qu'en cette derniere langue, il n'a jamais été imprimé: on croit même que le manuscrit du Prince Eugéne est unique.

Barnabé qui se dit chargé de l'écrire, s'y donne pour un Apôtre familier avec Jesus-Christ, & avec la sainte Vierge; mieux instruit que saint Paul du mérite de la circoncision, & de l'usage qu'on doit faire des viandes accordées ou défenduës aux fidéles: on y voit que les peines infernales des Mahométans ne seront pas éternelles; Jesus-Christ n'y est appellé simplement que Prophéte; qu'il ne fut pas crucifié; mais qu'ayant été transporté au troisiéme Ciel;

(o) *Theod. Lector. l. 2. p. 557.* (p) *Vide Hieronym. de Viris illustrib. Euseb. l. 3. c. 25. Clem. Alex. Origen.*

(q) *Doroth. in Synops. Menæ p. 392.* (r) *Rom.* XVI. 10 (s) Voyez M. de la Monnoye, Notes sur Menagiana l. 4. edit. d'Amsterd. 1716. p. 321. & Fabricius apocryph. N. T. tom. 2. p. 373. & suiv.

Ciel, Judas le fut en sa place ; que la Vierge Marie même & les Apôtres crurent que Jesus avoit été mis à la croix, tant il ressembloit à Judas : que JESUS avoit obtenu la permission de venir consoler sa mere & ses Apôtres : que Dieu pour le punir de ce que les hommes lui ont donné le nom de Dieu, a permis que jusqu'à la fin du monde il seroit le joüet des hommes, qui demeurent persuadez que c'est lui qui est mort à la croix. Voilà quel est l'ouvrage que les Mahométans ont attribué à ce saint Disciple, bien différent sans doute de celui qui avoit été proscrit par Gélase.]

BAR-PANTHER, ou *fils de Panther*. Saint Jean Damascéne (t) dit que *Lévi* descendu de David par Nathan, eut pour fils *Melchi* & *Panther*. Panther engendra *Bar-Panther*, & de Bar-Panther sortit Joachim pere de la sainte Vierge. Les Juifs dans les fausses vies qu'ils ont publiées de JESUS-CHRIST, avancent que le Sauveur est né de l'adultére de Panther avec Marie sa mere. Le nom de Panther se trouve déja dans Origénes, (u) & dans le Talmud, (x) & cela fait voir l'antiquité des fables, & des calomnies des Juifs contre JESUS-CHRIST. Au reste, le systéme généalogique de saint Jean Damascéne n'est pas soutenable, puisqu'il est contraire à l'Evangile, qui ne met entre *Lévi*, & la sainte Vierge, que le seul *Héli*, qui est apparemment le même que Joachim.

[BARRES. Ce terme signifie proprement les barres des portes, tant des maisons particulieres, que des portes des villes; il se prend quelquefois pour toutes sortes de défenses & d'obstacles. Dieu dit, par exemple, qu'il a mis des portes & des barres à la mer (y), pour l'empêcher de se répandre sur la terre: ailleurs il dit, *qu'il brisera les barres de l'Egypte* (z), ses forteresses, ses barriéres. Il promet à Cyrus qu'il marchera devant lui, & qu'il brisera en sa présence les portes d'airain & les barres de fer (a) ; c'est-à-dire, qu'il le rendra maître des villes les plus fortes. Et Amos I. 5. Je briserai les barres de Damas. Jonas II. 7. décrivant l'état où il se trouva étant englouti par le poisson, dit que les barres de la terre l'ont enfermé : *Vectes terræ concluserunt me*; c'est-à-dire, qu'il s'est trouvé renfermé de tous côtez dans les abîmes, comme dans une prison, fermée de bons barreaux.]

I. BARSABAS. Joseph Barsabas, surnommé *le Juste*, fut un des premiers Disciples de JESUS-CHRIST, (b) & apparemment du nombre des soixante & dix Disciples. Aprés l'Ascension du Sauveur, lorsque les Apôtres étoient assemblez, attendant la descente du Saint-Esprit, que JESUS-CHRIST leur avoit promis, saint Pierre proposa à l'assemblée de choisir un Disciple du nombre de ceux qui avoient été témoins de tout ce que le Sauveur avoit fait depuis le commencement de sa prédication, pour le mettre en la place de Judas le traître. On présenta donc deux personnes, *Barsabas*, surnommé *le Juste*, & Matthias. Et ayant tiré au sort, le sort tomba sur Matthias. Papias (c) nous apprend que Barsabas ayant un jour bû du poison, la grace de JESUS-CHRIST l'empêcha d'en ressentir aucun mal. On ne sçait rien de particulier de sa vie. Quelques-uns l'ont confondu avec saint Barnabé. Les Martyrologes d'Usuard & d'Adon mettent sa fête le 20. de Juillet & disent qu'ayant beaucoup souffert pour l'Evangile, il mourut en Judée, & eut une fin trés-glorieuse.

II. BARSABAS. C'est le surnom de Jude, l'un des principaux Disciples, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres : (d) Judam

(t) *Damascen. l. 4. c. 15. de fide.* (u) *Origen. contra Celsum. l. 1. p. 25.* (x) *Talmud. tract. Sanhedrin.* (y) *Job.* XXXVIII. (z) *Ezech.* XXX.

(a) *Isai.* XLV. 2. (b) *Act.* I. 21. 22. *&c. Vide Euseb. l. 1. c. 12 ex Clem. Alex. Beda in Acta. Epiphan. de Christo, c. 4.* (c) *Apud Euseb. l. 3. c. 39.* (d) *Act.* XV. 22. *& seq.*



Judam qui cognominabatur Barſabas, & Silam viros primos in fratribus. Il fut envoyé avec quelques autres de la part des Apôtres à Antioche, avec Paul & Barnabé, pour y porter la Lettre des Apôtres, qui leur marquoit ce qui avoit été décidé dans le Concile de Jéruſalem. Etant arrivez à Antioche, ils aſſemblérent les Fidéles, & leur préſentérent la Lettre des Apôtres. (*e*) Elle fut lüë, & donna à toute l'aſſemblée beaucoup de conſolation & de joye. Jude & Silas y inſtruiſirent, & y fortifiérent les freres durant quelque tems; aprés quoi Jude, ou Barſabas s'en retourna à Jéruſalem. C'eſt ce que nous ſçavons de ce Barſabas.

BARSAIT, fils de Melchiel. 1. *Par.* VII. 31.

BARTHELEMY, ou *Bar-tholomaios*; c'eſt-à-dire, *fils de Ptolomée*, étoit de Galilée, auſſi-bien que les autres Apôtres; (*f*) mais on ne ſçait quelle étoit ſa patrie. L'Evangile ne nous apprend rien de particulier ſur la perſonne de ſaint Barthélemy, & l'on n'a aucune hiſtoire certaine de ſa vie, ni de ſa mort. On croit communément qu'il a prêché dans les Indes; (*g*) & on aſſûre qu'il y porta l'Evangile de S. Matthieu écrit en Hébreu, & que ſaint Paténe l'y trouva cent ans aprés. (*h*) On dit auſſi qu'il a prêché dans l'Arabie heureuſe, & dans la Perſe; ce qui n'a rien de contraire à ceux qui tiennent qu'il a prêché dans les Indes, puiſqu'il put paſſer par ce pays pour s'avancer plus avant dans l'Inde; peut-être même que l'on a entendu ces pays ſous le nom d'Indes.

L'on ne ſçait pas bien ſurement ni le tems, ni le lieu, ni le genre de ſa mort. Les nouveaux Grecs & les Latins conviennent à dire, qu'il mourut dans la ville d'Albane, ou Albanople; c'eſt apparemment Albane en Albanie, ſur la mer Caſpienne, & frontiére d'Arménie. Ce pays a quelquefois été déſigné ſous le nom d'Indes. On tient que S. Barthélemy fut écorché vif par Aſtiage frere de Polémon Roi d'Arménie, en haine de la Religion Chrétienne, qu'il avoit fait embraſſer à Polémon. Mais ces faits ne ſont rien moins que certains.

Pluſieurs ont crû (*i*) que Nathanaël étoit le même que Barthélemy. On fonde cette conjecture ſur ce que 1°. la vocation de Barthélemy n'eſt marquée nulle part, à moins que ce ne ſoit celle de Nathanaël. 2°. Les Evangeliſtes qui parlent de Barthélemy, ne diſent rien de Nathanaël; & ſaint Jean qui parle de Nathanaël, ne dit rien de Barthélemy. 3°. Le nom de *Barthélemy* n'eſt pas un nom propre. Il ſignifie ſimplement le fils de Ptolomée. Il pouvoit outre cela porter le nom de Nathanaël. 4°. Saint Jean ſemble mettre Nathanaël au rang des Apôtres, (*k*) lorſqu'il dit que ſaint Pierre, ſaint Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël, & deux autres Diſciples, étant allez prêcher, Jesus ſe manifeſta à eux. On peut voir nôtre Commentaire ſur ſaint Matthieu, Ch. x. p. 218.

On a attribué à ſaint Barthélemy un faux Evangile, qui fut mis au rang des apocryphes par le Pape Gélaſe. S. Bernard & l'Abbé Rupert (*l*) ont crû qu'il étoit l'époux des nôces de Cana.

BAR-TIMEE, ou *fils de Timée*, aveugle de la ville de Jéricho, qui ſe trouva ſur le chemin lorſque Jesus paſſoit par-là pour aller à Jéruſalem. Saint Marc (*m*) dit que Jesus ſortant de Jéricho pour aller à Jéruſalem, accompagné d'une grande troupe de peuple, un aveugle nommé Bar-timée, qui étoit ſur le chemin, demandant l'aumône, ayant appris que c'étoit Jesus de Nazareth qui paſſoit, com-

(*e*) An de J. C. 51. (*f*) *Act.* I. 11. II. 7. (*g*) *Euſeb. l.* 5. *c.* 10. (*h*) *Euſeb. l.* 5. *c.* 11. *p.* 175. *c. Hieron. de Viris illuſtr. c.* 36.

(*i*) *Rupert. in Joan.* I. *Janſen. Cornel. à Lapide, Hamm. in Joan. Toſtat. in Matth.* X. (*k*) *Joan.* XXI. 2. (*l*) *Rupert in Joan* 1. *Bern. ſer. de S. Joan.* (*m*) *Marc.* X. 46. ... 52.

commença à crier : JESUS fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui étoient-là lui disoient de se taire ; mais il crioit toûjours davantage : JESUS fils de David, ayez pitié de moi. Alors JESUS s'arrêta, & le fit venir. *Bar-timée* accourut aussi-tôt, & JESUS lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle lui répondit : Seigneur, que je voye la lumiére. JESUS lui dit : Allez, vôtre foi vous a sauvé. Et aussi-tôt il vit, & le suivoit avec les autres.

Mais saint Matthieu (*n*) racontant la même histoire, dit que deux aveugles qui étoient assis le long du chemin, ayant appris que JESUS passoit, commencérent à crier : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous ; & que JESUS les ayant appellez, leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils lui dirent qu'ils lui demandoient la vûë. JESUS ému de compassion, leur toucha les yeux, ils recouvrérent incontinent la vûë, & se mirent à le suivre. Saint Marc a jugé à propos de ne marquer que *Bar-timée*, parce qu'il étoit le plus connu, ou qu'il témoigna plus de zéle & de foi, & que ce fut lui qui parla à JESUS-CHRIST, & qui se fit le plus remarquer dans cette occasion. La guérison d'un autre aveugle marquée dans saint Luc, XVIII. 35... 43. est différente de celle-ci. Celle de saint Luc arriva lorsque JESUS entra à Jéricho ; & l'autre arriva le lendemain, lorsqu'il en sortit.

BARUC, fils de Nérie, & petit-fils de Maasias, étoit d'une naissance illustre de la Tribu de Juda. Saraïas son frere avoit un emploi important dans la Cour du Roi Sédécias. Baruc s'attacha à la personne du Prophéte Jérémie, & fut son plus fidéle Disciple. (*o*) Il lui servit de sécretaire pendant sa vie, & ne le quitta qu'aprés sa mort. Sous le regne de Joakim Roi de Juda (*p*) pendant que Jérémie étoit en prison, (*q*) ce Prophéte reçut ordre du Seigneur de mettre en écrit toutes les prophéties qu'il avoit publiées jusqu'alors. Il appella donc Baruc, & les lui dicta par cœur. Quelque tems aprés il l'envoya les lire au peuple, qui étoit assemblé dans le Temple.

Mais Michée fils de Gamarias, ayant oüi cette lecture, se crut obligé d'en donner avis aux Conseillers du Roi, qu'il trouva assemblez dans le palais. (*r*) Ils donnérent ordre que l'on fit venir Baruc ; & ils lui commanderent de lire en leur présence les mêmes choses qu'il venoit de lire au Temple. Il les lut ; & aprés qu'ils eurent entendu cette lecture, ils en furent frappez d'étonnement, & dirent à Baruc qu'ils ne pouvoient se dispenser d'en informer le Roi. Aprés cela, ils lui demandérent comment il avoit écrit tous ces choses. Baruc leur dit que Jérémie les lui avoit dictées par cœur, comme un homme qui liroit dans un Livre. Les Conseillers du Roi lui dirent : Allez, cachez-vous, vous & Jérémie, en sorte que personne ne sçache où vous êtes. Ils prirent le Livre qui avoit été écrit par Baruc, & le déposérent dans la chambre d'Elisama Secrétaire.

Aprés cela, étant allez trouver le Roi, ils lui dirent ce qui s'étoit passé. Le Roi envoya Judi, pour prendre ce Livre ; & l'ayant apporté devant Joakim, ce Prince le fit lire en sa présence, & en présence des Princes qui étoient debout autour de lui ; & aprés que Judi en eut lû quatre ou cinq pages, le Roi prit le Livre, le coupa avec le canif du Sécretaire, & le brûla tout entier dans un brasier qui étoit allumé devant lui. En même-tems il ordonna à quelques-uns de ses gens d'aller arrêter de sa part Baruc & Jérémie : mais le Seigneur ne permit pas qu'on les trouvât.

Le Seigneur ordonna ensuite à Jérémie d'écrire de nouveau ses prophéties. Baruc les

(*n*) *Matth.* xx. 30. (*o*) *Jerem.* LI. 61. (*p*) *Jerem.* XXXVI. 1.2.3. *&c.*

(*q*) An du Monde 3898. avant J. C. 602. avant l'Ere vulg. 606. (*r*) An du Monde 3899. avant J. C. 601. avant l'Ere vulg. 605.

les écrivit sous lui ; & le Prophéte y en ajoûta plusieurs qui n'y étoient point auparavant. L'attachement de Baruc à Jérémie, lui attira plusieurs persécutions & divers mauvais traitemens. Il tomba un jour dans le decouragement, & se plaignit amérement de tant de maux : mais Dieu le rassûra par la bouche de Jérémie ; (s) & depuis ce tems, il demeura plus ferme, & plus tranquile. La quatriéme année de Sédécias, (t) Baruc alla à Babylone avec Saraïas son frere, & y porta une longue Lettre de Jérémie, (u) dans laquelle le Prophete prédisoit les malheurs qui devoient arriver à Babylone, & promettoit aux captifs qu'ils seroient un jour remis en liberté. Baruc exécuta les ordres du Prophéte, lut la Lettre de Jérémie au Roi Jéchonias, & aux autres captifs ; aprés quoi, il la jetta dans l'Euphrate, ainsi que le Prophéte le lui avoit commandé.

Les captifs touchez de componction par la lecture de la Lettre de Jérémie, donnérent à Baruc quelque argent, pour en offrir des sacrifices au Seigneur dans son Temple de Jérusalem. Ils écrivirent aussi à leurs Freres de Jérusalem une longue Lettre, dont apparemment Baruc fut le Secrétaire, & qui se trouve dans les cinq premiers Chapitres du Livre qui porte son nom. Aprés son retour à Jérusalem, il continua dans son attachement à Jérémie ; & lorsque Jérusalem fut assiégée par Nabuchodonosor, Jérémie ayant été mis en prison, Baruc y fut aussi enfermé ; & aprés la prise de la ville, Nabuzardan lui témoigna beaucoup de considération, le mit en liberté, & lui permit d'aller où il voudroit avec Jérémie. (x)

Les restes du peuple qui avoient été laissez dans le pays sous la conduite de Godolias, ayant pris la résolution d'aller en Egypte, comme Jérémie s'opposoit à ce voyage, le peuple s'en prit à Baruc, & prétendit que c'étoit lui qui faisoit parler le Prophéte, & qui le détournoit de ce dessein. (y) Enfin Jérémie & Baruc ayant été obligez de suivre le peuple en Egypte, Jérémie y mourut ; & Baruc se retira à Babylone, où les Rabbins disent qu'il mourut la douziéme année de la captivité. Voilà ce que nous sçavons de certain touchant Baruc.

Quant au Livre de Baruc, que l'on met d'ordinaire avec celui de Jérémie, & que l'on place à la fin des Ecrits de ce Prophéte, nous ne l'avons plus en Hébreu, mais seulement en Grec. Les Juifs qui se font une Loi de ne recevoir dans leur Canon des Ecritures, que les Livres qui sont écrits en leur Langue, en excluent Baruc. Saint Jérôme parle de cet Ouvrage d'une maniére qui marque qu'il n'en faisoit pas la même estime que des autres Livres Canoniques. Il dit (z) qu'il n'a pas jugé à propos de commenter le Livre de Baruc, que l'on joint à Jérémie dans l'Edition des Septante, parce que ce Livre ne se lit pas chez les Hébreux, & qu'il contient une Epître, qui porte faussement le nom de Jérêmie. Il dit ailleurs, (a) qu'il ne l'a pas traduit comme il a fait Jérémie, parce qu'il n'est point en Hébreu, & que les Juifs ne le reçoivent pas dans leur Canon. On ne trouve point Baruc dans les anciens Catalogues des Ecritures citez dans les Peres & dans les Conciles. Les Protestans, & même quelques Auteurs Catholiques (b) ne le comptent pas au nombre des Livres Canoniques.

Mais on répond à tout cela, que l'exemple des Juifs, qui ne reçoivent pas Baruc dans leur Canon, n'est pas une raison pour nous le faire abandonner. Nous avons d'autres Livres, qu'ils n'ont point admis pour Canoniques, que nous recevons comme tels. Si les anciens Catalogues de l'Eglise ne l'ont point exprimé, c'est qu'ils le com-

(s) *Jerem.* XLV. 2.3. (t) An du Monde 3409. avant J. C. 591. avant l'Ere vulg. 595. (u) *Jerem.* L. 21.
(x) *Joseph. Antiq. l.* X. *c.* 11.

(y) *Jerem.* XLIII. 1.2.4. *&c.* (z) *Hieronym. Præf. in exposit Jerem.* (a) *Idem Præf. in Versionem Jerem.*
(b) *Driedo Descrip. & augm. Eccles. lib.* 1. *cap. ult. Lyran. Dionys. Carthus.*

comprenoient ſous le nom de Jérémie. Les Conciles de Florence & de Trente l'ont nommément mis dans le Canon ; & les anciens Peres, comme ſaint Irénée, ſaint Cyprien, ſaint Clément d'Aléxandrie, Eusébe, ſaint Ambroiſe, Julius Firmicus, ſaint Auguſtin, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome, ſaint Epiphane, & les autres qui ſont venus depuis, l'ont cité comme Ecriture ſacrée : mais aſſez ſouvent ils le citent ſous le nom de Jérémie ; & encore aujourd'hui l'Egliſe lorſqu'elle employe les Ecrits de Baruc dans ſon Office, le cite ſous le nom de Jérémie. On peut voir nôtre Préface ſur Baruc, où nous traitons ces queſtions dans une plus grande étenduë.

BARUT, autrement *Béryte*. Voyez *Béryte*.

BARZAPHERNES, Général des armées de Pachore Roi des Parthes. Barzaphernes ayant été envoyé en Paleſtine, au ſecours d'Antigone Roi des Juifs, contre Hircan & Hérode, prit Hircan priſonnier, rétablit Antigone à Jéruſalem, & obligea Hérode de s'enfuir. (c) On peut voir cela plus au long dans l'article d'Antigone & d'Hircan, & dans Joſeph, *Antiq. l.* 14. *c.* 25.

BARZAIAS, fils de Melchias, Lévite. 1. *Par.* VI. 40.

BASAN. Le pays de *Baſan*, autrement dit *Bathanée*, dans la Pérée, c'eſt-à-dire, au delà du Jourdain, au nord des Tribus de Gad & de Ruben & dans le pays de la demi-Tribu de Manaſſé. Ce pays eſt borné à l'orient par les monts de Galaad & le pays d'Ammon, & l'Idumée orientale ; au nord, par le mont Hermon ; au midy, par le torrent de Jabok ; à l'occident, par le Jourdain. Og Roi des Amorrhéens, poſſédoit le Royaume de Baſan, lorſque Moyſe en fit la conquête. Dans ce pays eſt le canton d'Argob, dont il eſt parlé *Deut.* III. 4. 14. & 3. *Reg.* IV. 13. Baſan paſſoit pour un des plus fertiles pays du Monde. On louë principalement ſes bons pâturages, ſes chênes, ſon beau bétail. (d)

BASARA, ville de Galilée, à vingt ſtades de Gaba, aux environs de Ptolémaïde. (e)

BASCA, bourg où Jonathas Maccabée fut tué. (f) L'Auteur du premier Livre des Maccabées l'appelle *Baſcama*, (g)

BASCAMA. Apparemment le même que *Béſech* (h) ou *Baſcath*, (i) dans la Tribu de Juda. Voyez *Baſca*. Béſech n'étoit pas loin de Bethſan, où l'on paſſoit le Jourdain, pour aller au pays de Galaad. Tryphon ayant tué Jonathas à Baſcama, s'en retourna tout à coup en Syrie. Liſez 1. *Macc.* XIII. 22. 23. 24. dans le Grec.

I. BASEMATH, fille d'Elon le Héthéen. (k) Eſaü l'épouſa contre le gré d'Iſaac & de Rébecca, ſes pere & mere. Elle fut mere de Rahuël. (l)

II. BASEMATH, fille de Salomon, épouſa Achimaas, de la Tribu de Nephtali. (m)

BASILIC, en Latin, *Baſiliſcus*, ou *Regulus*, ſorte de ſerpent trés-dangereux, qui tuë, dit-on, par ſon ſeul ſouffle, ou même par ſa vuë. On lui a donné le nom de *Regulus*, qui eſt équivalent à celui de *Baſiliſcus*; comme qui diroit *petit Roi* ; parce qu'il porte ſur la tête une maniére de couronne, & parce qu'il eſt le plus dangereux de tous les ſerpens. Gallien (n) dit qu'il eſt jaunâtre ; ayant la tête munie de trois petites éminences, marquetées de taches blanchâtres, qui lui font paroître une eſpéce de couronne. Elien (o) dit que ſon venin eſt ſi pénétrant, qu'il fait mourir les plus grands ſerpens par ſa ſeule vapeur. Il tuë ceux dont il a ſeulement mordu l'extrémité du bâton. Il chaſſe tous les autres ſerpens par le bruit de ſon ſifflement. Pline (p) dit qu'il tuë ceux qui l'ont regardé. On mon-

(c) An du Monde 3964. avant J.C. 36. avant l'Ere vulg. 40.

(d) Voyez *Reland. Palæſt. l.* 1. *p.* 200. 201. 202. (e) *Joſeph. lib. de vita ſua.* (f) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 1. (g) 1. *Macc.* XIII. 23. (h) *Judic.* I. 4. 5. 6. (i) *Joſue* XV. 40. (k) *Geneſ.* XXVI. 34. (l) *Geneſ.* XXXVI. 10. (m) 3. *Reg.* IV. 15. (n) *Galen. de Theriaca ad Piſon.* (o) *Ælian. l.* 2. *c.* 5. & *c.* 7. (p) *Plin. l.* 8. *c.* 22.

On montré dans quelques boutiques d'Apoticaires de petits serpens morts que l'on dit être des basilics. C'est une espéce de petit oiseau, à peu prés comme un coq, mais sans plumes, ayant la tête élevée, des aîles presque comme la chauvesouris, de grands yeux, & le coû assez court.

Mais les plus habiles des Médecins & des Philosophes modernes, traitent de fable tout ce que l'on a dit du basilic, & soutiennent que tout ce que l'on en a dit, est inventé à plaisir; que personne n'a vû de vrais basilics; que ceux que l'on montre, & que l'on vend à Venise, & ailleurs, ne sont autres que de petites rayes, à qui l'on donne par artifice une forme approchante d'un jeune coq, en leur étendant les aîles, & leur formant une petite tête avec des yeux postiches. Et c'est en effet ce que nous avons remarqué dans un prétendu basilic, que l'on nous a montré dans une boutique d'Apoticaire à Paris, & dans un autre chez les PP. Jésuites du Pont-à-Mousson. On peut voir nôtre Comment. sur le Pseaume xc. 13. Le terme Hébreu *peten*, (q) que l'on a traduit par *basilic*, signifie un *aspic*, du consentement des meilleurs Interprétes.

BASIOTHIA, ville de la Tribu de Juda. (r) Ce terme ne se lit pas dans les Septante; on lit en sa place, *Josue* xv. 28. *Leurs bourgs & leurs métairies.*

BASSIN, ou lavoir du Tabernacle. Moyse remarque (s) qu'il fut fait de l'airain des miroirs des femmes dévotes qui veilloient & qui faisoient sentinelle à la porte du Tabernacle. Athenée (t) nous apprend que chez les Perses il y avoit des femmes qui veilloient la nuit, & qui faisoient garde à la porte du palais du Roi. Elles dormoient le jour, & passoient la nuit à chanter & à joüer des instrumens à la clarté des lampes. Cet ancien usage de voir les femmes faire la garde à l'entrée du palais des Rois d'Orient, subsiste encore aujourd hui (u). C'est apparemment de cette sorte que ces femmes Israëlites passoient la nuit, mais d'une maniére plus modeste, à la porte du Tabernacle, comme à la porte de leur Seigneur & de leur Monarque.

A l'égard des miroirs, on en faisoit autrefois de toute sorte de métaux, d'argent, de cuivre, d'étain, & d'un mélange d'étain & de cuivre. En Orient encore aujourd'hui presque tous les miroirs sont de métal: il fut donc facile à Moyse de les jetter en fonte, pour en former le bassin du Tabernacle; il en fallut un grand nombre pour composer un aussi grand vaisseau, mais selon la force des termes de l'Original, ces femmes venoient en troupe, comme une espéce d'armée à la porte du Tabernacle; ainsi il dut y en avoir encore de reste.

BASSUS. Lucilius Bassus succéda dans le gouvernement de la Judée à *Cerealis Vitalianus*. Comme les Juifs révoltez continuoient dans leur rébellion, même après la prise de Jérusalem, Bassus les poursuivit par tout où ils s'étoient retirez. Il prit les châteaux d'Hérodion & de Machéronte, & éteignit les restes de la révolte. Il mourut dans son gouvernement, & eut pour successeur Flavius Silva. Voyez Joseph Liv. 7. de la Guerre des Juifs, Chap. 30.

BASTONS, ou *baguettes magiques & divinatoires*. Il est dit dans Ezéchiel, (x) que *le Roi Nabuchodonosor venant avec son armée vers la Palestine, s'arrêta à la tête de deux chemins, & méla des fléches dans un carquois, pour en tirer un augure de la route qu'il devoit prendre.* Saint Jérôme, Théodoret, Grotius, & la plûpart des nouveaux Interprétes, écrivant sur ce passage d'Ezéchiel, disent que les Chaldéens avoient coûtume, lorsqu'ils vouloient entreprendre quelque chose, ou quelque voyage, d'écrire

(q) *Psalm.* xc. 13. פתן *Pethen.* 70. Βασιλίσκος, *vel* ἀσπὶς *vel* δράκων. (r) *Josue* xv. 28. (s) *Exod.* xxxviii. 8. (t) *Athen. l.* 12. *Dipnosoph. c.* 2.

(u) Chardin Voyage de Perse. l. 2. p. 229. (x) *Ezech.* xxi. 22.

re ſur des baguettes, ou ſur des flèches qu'ils mêloient dans un carquois, le nom des villes où ils vouloient aller, ou des choſes qu'ils vouloient entreprendre; & qu'enſuite tirant au haſard les flèches du carcois, ils ſe déterminoient à ce qui étoit écrit ſur la flèche ou ſur la baguette qui venoit la premiére. Cet uſage de deviner par les baguettes, eſt trés-ancien dans l'Orient. Les Scythes (*y*) & les Alains (*z*) devinoient par le moyen de certaines branches de ſaule ou de myrthe. Les Arabes encore aujourd'hui (*a*) ſe ſervent de trois flèches enfermées dans un ſac. Sur l'une, ils écrivent: *Commandez-moi, Seigneur*; ſur l'autre: *Empêchez, Seigneur*; & ils n'écrivent rien ſur la troiſiéme. Si la flèche que l'on tire du ſac la premiére, porte: *Empêchez, Seigneur*, on n'entreprend point la choſe dont il eſt queſtion. On voit auſſi quelque choſe de pareil chez les Turcs, (*b*) chez les Chinois, (*c*) & anciennement chez les Médes (*d*) & les Hébreux. (*e*) Tacite le remarque chez les anciens Germains. Ils coupoient en pluſieurs piéces une branche d'un arbre fruitier; & les marquant de certains caractéres, les jettoient au haſard ſur un drap blanc. Alors le pere de famille levoit ces branches les unes aprés les autres, & en tiroit des augures pour l'avenir, par l'inſpection des caractéres qui y étoient.

BASTONS; *Baſtonnade*. Supplice uſité chez les Grecs & les Romains, & que l'on voit auſſi chez les Hébreux. Il eſt dit (*f*) que le ſaint vieillard Eléazar fut conduit au ſupplice, & qu'étant ſur le point d'expirer ſous les coups de bâtons, il dit en gémiſſant: Le Seigneur eſt témoin des douleurs que je ſouffre, accablé de coups de batons. Ce ſupplice s'appelloit *tympanum*, parce que le patient étoit frappé a coups de verges comme un tambour. Saint Paul (*g*) dit que quelques Saints *ont ſouffert le ſupplice du tympanum, eſpérant une meilleure réſurrection*.

Cette peine eſt encore en uſage aujourd'hui en Orient. On fait coucher le coupable ſur le ventre; il a les pieds élevez en haut, & attachez à un piquet, qui eſt ſoutenu par les ſoldats. On le frappe avec un bâton ſur la plante des pieds, & même ſur les échines, & ſur le dos, & on lui donne quelquefois juſqu'à cinq cens coups. L'ordinaire eſt de cent coups. Ceux à qui on en donne mille, ſurvivent rarement à ce ſupplice.

BATH, ou *bathus*, ou *épha*, ſorte de meſure des Hébreux, conteuant la dixiéme partie du *chore*, ou *gomor*, c'eſt-à-dire, vingt-neuf pintes, chopine, demi-ſettier, un poſſon, & cette fraction de pouce $\frac{475158}{704969}$. Quelques-uns ont imaginé ſans aucune raiſon, un bath ſacré, différent du bath ordinaire. Le premier, diſent-ils, contenoit un bath & demi ordinaire: ce que l'on eſſaye de prouver, parce que dans les Livres des Rois (*h*) il eſt dit que la mer de Salomon contenoit deux mille baths; & que dans les Paralipoménes (*i*) il eſt dit qu'elle tenoit trois mille meſures, ou trois mille baths. Mais on concilie aiſément cette différence, en diſant que la coupe ou cuvier de la mer d'airain contenoit deux mille baths, comme le dit le troiſiéme Livre des Rois, & que le pied de ce vaſe, qui étoit creux, en contenoit encore mille; en tout trois mille baths, comme portent les Paralipoménes.

BATHANE'E. C'eſt le pays de Baſan, au-delà du Jourdain. Voyez ci-deſſus *Baſan*.

BATH-KOL, ou *fille de la voix*. C'eſt le nom que les Auteurs Juifs (*k*) donnent à la révélation que Dieu a faite de ſa volonté au Peuple choiſi, depuis que la pro- phétie

(*y*) *Herodot. l. 4. c. 67.* (*z*) *Ammian. l. 31* (*a*) D'Herbelot, Bibliothéque Orient. ſous le mot *Azdaa.* (*b*) Thévenot, voyage du Levant, ch. 26. (*c*) *Gonzal. & Menaeza, l. 2. c. 4.* (*d*) *Dio Chryſoſt.* (*e*) *Oſée* IV. 12. *Maimon. tract. de Idololat. c. 6.* (*f*) 2. *Macc.* VI. 19.

(*g*) *Heb.* XI. 35. (*h*) 3. *Reg.* VII. 26. (*i*) 2. *Par.* IV. 5. (*k*) *Talmud Sotha c. 9. p.* 48. בת קול

phétie verbale a cessé dans Israël; c'est-à-dire, depuis les Prophétes Aggée, Zacharie & Malachie. C'est sur cette fille de la voix qu'ils fondent la plûpart de leurs traditions, & des usages de leur nation. Ils prétendent que Dieu les a révélez à leurs Anciens, non par une prophétie articulée, mais par une inspiration secrette, ou par une tradition, qu'ils appellent la fille de la voix.

[**Bath-kol.** Les Rabins reconnoissent dans leur nation trois maniéres de prophéties. La premiere par le moyen de l'Urim & Thummim, qui faisoit entendre sa voix du fond du Sanctuaire, ou du pectoral du Grand Prêtre: la seconde par l'esprit de prophétie qui inspira les Prophétes, tant avant la Loy, que depuis Moyse; la troisiéme par la fille de *la voix*, ou *Bath-Kol*.

La premiere a duré, selon eux, depuis la construction du Tabernacle jusqu'à celle du Temple. La seconde, depuis le commencement du monde, jusqu'à la mort de Malachie le dernier des Prophétes, sous le second Temple, quoique son usage le plus fréquent ait été sous le premier Temple. La troisiéme commença aprés Malachie, & a subsisté jusqu'aujourd'hui dans leur Nation.

Ils prétendent que *la fille de la voix* est une voix du Ciel, qui se fait entendre d'une maniére articulée, de même à peu près que la voix qui appella le jeune Samuël, lorsque Dieu lui révéla ce qui devoit arriver au Grand Prêtre Heli & à sa famille: Dieu l'appella par une voix articulée jusqu'à trois fois (*l*). Samuël répondit comme il auroit fait à un homme, ne sçachant pas encore distinguer la voix du Seigneur; ou la fille de la voix ressemble à celle qui sortoit du Sanctuaire, lorsque Dieu parloit à Moyse, ou qu'il répondoit au Grand Prêtre qui le consultoit par *l'Urim* & *Thummim*. Ces deux sortes de voix étoient comme la mere de cette autre voix qui lui succéda, & qu'on appella *Bath-kol*, fille voix, ou fille de la voix, parce qu'elle étoit comme la fille de cette premiere voix: c'étoit une maniére d'inspiration bien moins parfaite, mais néanmoins aussi certaine que la premiere.

(*l*) 1. *Reg.* III. 4. 5. *& seq.*

Mais il y auroit de l'erreur à s'imaginer que la révélation de *Bath-kol* se fit toujours par une voix articulée venuë du Ciel, & entenduë distinctement par ceux à qui Dieu faisoit connoître ses volontez par ce canal. On ne peut pas même assurer que les anciens Prophétes entendissent des voix articulées, lorsque la parole de Dieu se faisoit entendre à eux. *Factum est verbum Domini ad Isaïam, &c.* Il suffit de croire que c'étoit une parole intérieure, une inspiration, un mouvement, une lumiére qui les pénétroit, & leur faisoit connoître d'une maniére vive & lumineuse, ce que Dieu vouloit qu'ils annonçassent aux hommes. Ainsi à proportion lorsque Dieu manifestoit ses volontez *par la fille de la voix*, où il le faisoit par une voix articulée & entenduë distinctement, ou par une vive impression dans l'imagination ou dans l'esprit, ou enfin par une voix entenduë au hazard, & que l'on prenoit comme un oracle venu du Ciel.

En voici un exemple tiré du Talmuld. Deux Rabbins ayant envie d'aller voir leur ami le Rabbin Samuël Docteur de Babylone, dirent: suivons ce que nous en dira *Bath-Kol*; en passant près d'une Ecole, ils entendirent un jeune garçon qui lisoit ce passage du premier Livre des Rois ch. xxv. ℣. 1. *Et Samuël mourut.* Ils en conclurent que Samuël étoit mort: l'évenement justifia ce qu'ils avoient pronostiqué, car on trouva qu'alors le Rabbin Samuël de Babylone étoit décédé. On pourroit en tirer plusieurs autres exemples de même espéce répandus dans les Livres des Juifs. Ces oracles casuels & bizarres étoient considérez comme des voix envoyées de Dieu, de même à peu près que pendant plusieurs siécles on s'est servi dans l'Eglise des pre-

miéres

mieres paroles qui se lisent dans un livre ouvert à l'avanture, pour en tirer des présages pour l'avenir.]

BATH-SAMA; *Joseph. lib.6.Antiq.c.* 2. Apparemment la même que *Beth-sames*.

BATHUEL, fils de Nachor & de Melcha, étoit neveu d'Abraham, & pere de Laban & de Rébecea femme d'Isaac. Joseph (*m*) assûre que Bathuël étoit mort, lorsqu'Eliézer vint demander Rébecea pour femme à Isaac. Bathuel ne paroît pas dans toute cette affaire, mais seulement Laban. (*n*)

BATHYRA, ville bâtie par Hérode dans la Bathanée, pour mettre à couvert les Juifs qui venoient de Babylone, contre les Trachonites, qui les attaquoient sur leur chemin. (*o*)

[BATIR, *édifier.* Outre la signification propre & litterale de ce terme, il se met aussi pour donner des enfans, & une nombreuse posterité. Sara prie Abraham de prendre Agar pour femme, afin que par son moyen *elle puisse se bâtir* (*p*), c'est-à-dire, avoir des enfans pour soutenir sa maison. Les sages-femmes qui n'avoient pas voulu déférer aux ordres de Pharaon qui vouloit qu'on fit mourir tous les enfans mâles des Hébreux, en furent récompensées, parce que Dieu bâtit leur maison (*q*), leur donna une nombreuse posterité.

Le Prophéte Nathan promet à David de la part de Dieu, qu'il lui bâtira sa maison (*r*), qu'il lui donnera des successeurs & des enfans. L'Ecriture parlant de la formation de la premiere femme (*f*), dit que Dieu la bâtit avec la côte d'Adam. Edifier dans le sens moral se dit des bonnes instructions & des bons exemples que l'on donne au prochain pour lui inspirer l'amour de la vertu, pour l'entretenir dans ses sentimens, & pour les augmenter en lui.

BATON. Tobie dit que son fils étoit *le bâton de sa vieillesse* (*t*). Dieu menace Moab de lui briser *le bâton de sa gloire* (*u*), de sa force, dans lequel il mettoit sa confiance. *Quomodo confracta est virga fortis, baculus gloriosus*? Les Prophétes menaçant de la famine, disent que Dieu brisera le bâton du pain (*x*): *Conteram baculum panis*; & qu'il les réduira dans la derniere disette. Espérez-vous de trouver du secours dans *ce bâton de roseau* (*y*), dans le Roy d'Egypte? c'est un roseau fragile, qui se brisera sous celui qui voudra s'en servir pour marcher, & ses éclats entreront dans sa main, & le blesseront (*z*). Les méchans seront comme un bâton dans la main de Dieu: il s'en sert souvent pour éprouver les bons: (*a*) *Assur virga furoris mei, & baculus, &c.* On verra encore dans Jérusalem des vieillards qui s'appuyeront sur leurs bâtons (*b*). Jacob dit qu'il a passé le Jourdain, n'ayant qu'un bâton à la main (*c*), & qu'il le repasse avec deux grosses troupes de personnes & de bestiaux. Dieu ordonne aux Israëlites qui mangent la Pâque, d'avoir un bâton à la main (*d*), comme des voyageurs. David (*e*) fait une espéce d'imprécation contre Joab, en disant qu'il y ait toujours dans sa maison des gens qui marchent avec un bâton; c'est-à-dire des boiteux. Saint Jérôme a traduit, des hommes qui manient le fuseau, *tenentes fusum.*]

BAVAI, fils de Henadad, fut un de ceux qui contribuërent à bâtir Jérusalem, au retour de la captivité. (*f*)

[BAUDRIER. Voyez ci-après *Ceinture.*]

BAUME. Drogue précieuse qui est propre à la Judée. Diodore de Sicile (*g*) & quelques autres assûrent qu'il n'en venoit en au-

(*m*) *Joseph, Antiq. lib.* 1. *c.* 24. (*n*) *Gen.* XXIV. (*o*) *Antiq. l.* 17. *c.* 2. (*p*) *Genes.* XVI. (*q*) *Exod.* I. (*r*) 2. *Reg.* VII. 27. (*f*) *Genes.* II. 22.

(*t*) *Tob.* V. 23. (*u*) *Jerem.* XLVIII. 17. (*x*) *Ezech.* IV. 16. (*y*) 4. *Reg.* XVIII. 21. *Ezech* XXIX. (*z*) *Isai.* XXXVI. 6. (*a*) *Isai.* X. 5. (*b*) *Zach.* VIII. 4. (*c*) *Genes.* XXXII. 10. (*d*) *Exod.* X. (*e*) 2. *Reg.* III. 29. מחזיק בפלך (*f*) 2. *Esdr.* III. 18. (*g*) *Diodor. l.* 2. *c.* 48. *Vide Joseph Antiq. l.* 9. *c.* 1. *Plin. Dioscorid.*

aucun autre endroit du monde, ſinon aux environs d'Engaddi & de la Mer Morte. Depuis le tems de ces Auteurs, on en a cultivé dans d'autres lieux, comme dans l'Arabie & dans l'Egypte. On n'en voit plus que très-peu dans la Paleſtine, où on le cultive dans des jardins. Pline (*b*) dit qu'on tire cette liqueur, en faiſant des inciſions dans la plante du baume avec du verre ou des couteaux d'os; car ſi on y employoit le fer, on feroit mourir la plante. D'autres (*i*) diſent qu'on arrache la feüille de la plante du côté du ſoleil levant, qu'on y fait une inciſion, & qu'il en découle auſſi-tôt une liqueur très-odorante. Le baume ſe cultive à peu prés comme la vigne. La plante ne devient pas grande, & on ne la laiſſe pas croître, non plus que la vigne. Joſeph Antiq. l. 8. c. 2. p. 270. f. dit que ce fut la Reine de Saba qui fit préſent de cette plante au Roi Salomon.

Le nom de *Balſamon*, peut venir de l'Hébreu *Baal-Schemen*; (*k*) comme qui diroit l'huile royale, ou la plus précieuſe des huiles de parfum. Ce nom ne ſe trouve dans aucun lieu des Livres Hébreux de l'ancien Teſtament: mais on trouve dans le Cantique des Cantiques (*l*) *les vignes d'Engaddi*, que l'on croit être celles du baume; & dans Ezéchiel, (*m*) on lit le terme *Pannag*, que la Vulgate a traduit par *Balſamum*; ce qui eſt entendu de même par le Chaldéen & pluſieurs autres Interprétes.

[BAUME. Le baume eſt un arbriſſeau, qui ne s'éleve guéres plus haut que nos grenadiers. Dapper dit qu'il eſt de la forme de *l'Agnus Caſtus*, & qu'il eſt de la hauteur du Troeſne: il a peu de feüilles, jette beaucoup de branches garnies de petites feüilles arrondies, toutes vertes: ſon bois eſt gommeux, & de couleur rougeâtre: ſes branches ſont longues, minces, & garnies de peu de feüilles: ſes fleurs ſont petites, blanches, & fort odoriférantes: ſon fruit eſt un noyau couvert d'une peau ſeche brune: il enferme ordinairement une petite amende; mais quelquefois ſa ſemence étant avortée, ce noyau eſt rempli d'une liqueur jaune ſemblable à du miel, d'un goût amer, & qui picque la langue. Marmol (*n*) lui donne trois pieds de haut, & dit que ſes branches ſont comme le ſarment de la vigne, & de même couleur, & que la graine eſt rouge.

Quelques Auteurs ont écrit que l'arbre du baume étoit propre à la Judée, que c'étoit-là que le vrai & le bon baume croiſſoit; mais on ſçait à n'en pouvoir douter, que cet arbriſſeau eſt propre à l'Arabie; qu'il vient comme naturellement en ce pays-là, aux environs de la Mecque & de Médine (*o*); que ſur la Montagne & dans la plaine, dans les terres cultivées & incultes, & même ſur les ſablons, il croît une infinité d'arbres de gomme; que les habitans de ces lieux pour en tirer plus de profit, les tirent des lieux incultes & ſtériles, & les tranſplantent dans des lieux plus gras & plus fertiles; que ceux qui viennent dans des lieux ſablonneux ne rendent que fort peu de baume, mais beaucoup de graines, que l'on envoye vendre en Europe. Les Arabes enſeignent que leur pays n'en a jamais été dénué: c'eſt de là que la Reine de Saba en fit apporter en Judée, & que Salomon en fit cultiver dans les plaines d'Engaddi & de Jéricho. Celui qui croît en Egypte aux environs de Matara, vient originairement d'Arabie. Depuis que les Arabes ſe ſont apperçûs du grand profit que l'on pouvoit faire ſur le baume, ils en ont entiérement multiplié l'eſpéce: cependant il y a une loy qui défend de ſemer ou de multiplier cet arbre ſans la permiſſion du Grand Seigneur.

La liqueur du baume ſe recueille de l'arbre dont nous venons de parler, pendant les mois

(*b*) *Plin. l.* 12. *c.* 25. *Solin. c.* 35. (*i*) *Saliniac.* (*k*) בעל שמן (*l*) *Cant.* I. 13. (*m*) *Ezech.* XXVII. 17. פנג *Pannag.*

(*n*) *Marmol. l.* XI. *c.* 12. (*o*) Dapper, Deſcription de l'Egypte, p. 62.

mois de Juin, Juillet & Août, par le moyen des incisions qu'on fait à l'écorce, ou par l'écoulement qui s'en fait naturellement. Ces incisions se font avec des couteaux de verre, de pierre, ou d'ivoire (*p*) ; & on prétend que le fer est mortel à cet arbre (*q*). Ce suc est blanc au commencement; peu après il devient verd, & ensuite de couleur d'or, & quand il vient à vieillir, il est de couleur de miel : il est trouble d'abord, après il s'éclaircit, & a la consistance de la thérébintine. Son odeur est agréable & fort pénétrante, son goût amer, âcre & astringent : il est fort léger quand il est nouveau : si on en verse dans l'eau, il ne s'enfonce pas; mais s'élevant tout aussi-tôt, il se répand sur toute la surface de l'eau, il se même avec elle, & s'y dissout promptement; mais peu apres il se coagule, & devient blanc comme du lait, & c'est alors qu'on le tire de l'eau.

Le baume qu'on apporte d'Arabie au Caire, encore qu'il soit de bonne odeur, n'est pas tout de véritable gomme de cet arbrisseau, ni des larmes qu'on tire de son écorce, car il en tombe fort peu. La plûpart du baume qu'on vend chez les Marchands, est fait du bois & des branches vertes de l'arbre distillées au feu ; encore n'est-il pas pur ; on le falsifie en y mêlant de la thérébintine d'Egypte. De plus, on extrait de la graine une liqueur qu'on fait passer pour du véritable baume, quoiqu'il n'ait pas l'odeur si forte, & qu'il soit plus amer au goût.

Outre le baume d'Arabie, ou de la Mecque, il en vient de plusieurs sortes de l'Amérique : les plus considérables sont ceux du Pérou, de Tholu, & de Capaïba. Mais comme ils n'ont pas été connus aux anciens, il est inutile d'en parler dans ce Dictionnaire, qui n'est fait que pour éclaircir le texte de la Bible.]

BDELLION. C'est une gomme qui vient d'un arbre assez commun en Arabie, & en plusieurs autres endroits de l'Orient. Pline (*r*) dit que le meilleur bdellium vient de la Bactriane ; que l'arbre qui le produit, est noir, de la grandeur d'un olivier, ayant des feüilles comme le chêne, & portant des fruits comme le caprier. Le bdellium doit être clair & jaune comme la cire, amer au goût, gras, & ayant l'odeur de l'*unguis odoratus*, quand il est brûlé. Il se trouve aussi du bdellium dans l'Arabie, dans les Indes, dans la Médie, & dans la Babylonie. L'Hébreu l'appelle *bdolach*. Moyse dit qu'on en trouve dans le pays où coule le Phison, (*s*) & que la manne avoit la couleur du *bdellium*; (*t*) c'est-à-dire, qu'elle tiroit sur le jaune.

BEAN. Il est dit dans les Livres des Maccabées, (*u*) que *les enfans de Béan* étoient comme un piége & un filet pour prendre les Israëlites, en leur dressant des embuches dans le chemin. On ne sçait si Béan est un nom d'homme ou de ville. Quelques-uns croyent que c'est le nom d'une ville nommée *Béan*, au-delà du Jourdain : (*x*) d'autres, que *Béan* est mis pour la *Batanée*; d'autres que *Béan* est un nom d'homme.

BEAUME. Voyez. *Baume*.

[BEAUTE'. Le terme Hébreu *Naveh*, qui signifie *beauté*, se prend aussi souvent pour *une demeure*. Le Seigneur a aimé *la beauté de Jacob*, son temple, sa demeure qu'il a choisie dans Jacob : (*y*) *Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob quam dilexit*. On peut expliquer de même cet autre passage, Psalm. XLIX. 2. *Ex Sion species decoris ejus*. Et encore Psalm. LXVII. 13. *Speciei domûs dividere spolia*, l'Hébreu, *la demeure de la maison;* ceux qui sont demeurez au logis ont partagé le butin avec ceux qui ont été à la guerre. Le Temple du Seigneur & son Tabernacle, qui sont les lieux de sa demeure pour les hommes, sont

(*p*) *Theophraste. Plin. Dioscor.* (*q*) *Plin. l.* 12. *c.* 25. *Tacit. l.* 5. *Hist. c.* 6. *Marmol.*

(*r*) *Plin. l.* 12. *c.* 9. (*s*) *Genes.* II. 12. (*t*) *Num.* XI. 7. (*u*) 1. *Macc.* V. 4. 6. (*x*) *Num.* XXXII. 3. (*y*) *Psalm.* XLVI. 5.

sont aussi nommez sa demeure. Le Seigneur livra *la beauté des Israëlites*, l'Arche du Seigneur entre les mains des Philistins (z). Jérémie XXXI. 2. nomme le Temple, *Pulchritudo justitiæ, mons sanctus*. Et ailleurs il le compare à un lion & l'appelle *Pulchritudinem robustam*, à cause de sa force (a). Job dit qu'il a maudit la beauté de l'impie. Job. v. 3. L'Hébreu, *sa demeure*. Sur la beauté de JESUS-CHRIST, voyez *Jesus-Christ*.]

BEBAL. Les fils de Bébaï revinrent de Babylone au nombre de six cens vingt-trois. (b)

BEBETHEN, ville à huit milles de Ptolémaïde, vers l'orient. (c)

BECAH, ou *Békah*. C'est le demi-sicle. Chaque Israëlite donnoit par tête chaque année cent *békahs* pour l'entretien du Temple. (d) Voyez *Matth.* XVII. 23. & ci-après, sous le titre *Didragma censûs*.

BECHER, fils d'Ephraïm, Chef de la famille des Béchérites. *Num.* XXVI. 35.

BECHOR, fils de Benjamin, & pere de *Zémira*, &c. *Genes.* XLVI. 21. & 1. *Par.* VII. 6. 8.

BECHORAT, fils d'Aphia, & bisayeul de Cis pere de Saül. 1. *Reg.* IX. 1.

BECTILET. Voyez *Judith.* II. 11. dans le Grec. Il est dit qu'Holofernes étant parti de Ninive, après trois jours de marche, arriva avec son armée à *Bectilet*, & *campa près de la montagne, qui est à la gauche de la Cilicie*. Nous croyons que *Bectiblet* est la campagne *Bagdanie*, à la gauche, ou au nord du *mont Argée*, appellé dans la Vulgate, *montagne d'Angé*.

BEEL-MEON. Voyez *Baal-Méon*.

BEEL-MEUS, à neuf milles d'Esébon. Il y a des eaux chaudes à Béel-méus, dit Eusébe. C'est la même que *Baal-méon*.

BEEL-PHEGOR, (e) ou le Dieu *Phégor*, ou *Phogor*. Nous avons rapporté plusieurs conjectures sur cette fausse Divinité, dans une Dissertation faite exprès, à la tête du Livre des Nombres, p. XX. & nous avons tâché d'y montrer que c'est le même Dieu qu'Adonis, ou qu'Orus, adoré par les Egyptiens & par la plûpart des peuples d'Orient. L'Ecriture dit (f) que les Israëlites étant campez au désert de Sin, se laissérent aller à l'adoration de Béel-phégor, qu'ils participérent à ses sacrifices, & qu'ils tombérent dans l'impudicité avec les filles de Moab; & le Psalmiste (g) racontant le même événement, dit que les Hébreux furent initiez aux mystéres de Béel-phégor, & qu'ils participérent *aux sacrifices des morts*. *Phégor*, ou *Pé-or* est le même qu'*Or*, ou *Orus*, en retranchant de ce mot l'article *Pé*, qui ne signifie rien. Orus est le même qu'Adonis, ou Osiris. On célébroit les Fêtes d'Adonis comme des funérailles. On commettoit dans ces Fêtes mille dissolutions, lorsqu'on disoit qu'Adonis qu'on avoit pleuré mort, étoit vivant. On peut voir nôtre Dissertation. & si l'on veut, Selden *De Diis Syris*, & les Commentateurs sur *Num.* XXV.

[BEEL-PHEGOR. Origénes (h) a cru que *Phégor*, ou *Béel-Phégor* Dieu des Moabites, étoit le même que *Priape*, ou *l'idole de turpitude*, qui étoit adoré principalement par les femmes, & que Moyse craignant de souiller les oreilles des Hébreux, n'a pas jugé à propos de distinguer d'une maniére plus claire, de quelle sorte de turpitude il vouloit parler. Saint Jérôme (i) dit que cette idole étoit représentée d'une maniére obscéne, comme l'on a accoutumé de représenter Priape. Il croit que les hommes efféminez & les femmes qui se prostituoient en l'honneur des idoles dont parle si souvent l'Ecriture, étoient con-

(z) *Psalm.* LXXVII. 16. (a) *Jerem.* XLIX. 19. (b) 1. *Esdr.* II. 11. (c) *Euseb. Onomast. voce* Βαιτναί. (d) *Exod.* XXX. 13. (e) בעל פעור

(f) *Num.* XXV. 1. 2. 3. &c. (g) *Psalm.* CV. 28. (h) *Origen. in Numer. c.* XXV. *Homil.* 20. Beelphegor, *quod est idolum turpitudinis.* (i) *Hieronym. in Osee* IV. *Colentibus maximè feminis Beelphegor, ob obscæni magnitudinem, quem nos Priapum possumus appellare.*

consacrez à Béelphégor, ou à Priape. Il semble croire que cette honteuse Divinité avoit en la bouche ce que l'on a accoutumé de représenter dans les figures de Priape (k).

Maïmonides veut qu'on ait adoré Béelphegor, en decouvrant devant lui ce que l'honnêteté cache avec le plus de soin; & Salomon Jarchi, qu'on lui ait offert des excrémens. Il est indubitable que Béelphégor étoit un Dieu d'impureté : on sçait avec quelle impudence les filles de Moab engagerent les Israëlites dans l'impudicité (l) : & le Prophéte Osée (m) parlant de ce crime, dit *qu'ils sont allez vers Béelphégor, qu'ils se sont égarez dans leurs actions honteuses, & ont commis des choses abominables, suivant le penchant de leur amour.*

D'autres (n) ont prétendu que Béelphégor étoit *Saturne*, Divinité adorée en Arabie. L'avanture que l'on raconte de cette Divinité mutilée par son propre fils, a pu donner lieu aux obscénitez du culte de Béelphégor dont nous avons parlé. On pourroit encore trouver quelques marques de ressemblance entre Saturne & Loth pere des Moabites adorateurs de Béelphégor.

Quelques-uns ont cru trouver dans Béelphégor, le Dieu que les Païens ont adoré, sous le nom de *Crepitus* (o) le verbe *Phegor* dérive d'une racine qui signifie lâcher le ventre. D'autres ont cru que les Moabites adoroient leur Dieu sous le nom de *Beelreem*, le Dieu du tonnerre, mais que les Hébreux par dérision lui donnoient le nom de *Béelphégor*, le Dieu Pet. Vossius (p) croit que les Moabites adoroient le soleil & Priape sous le nom de Béelphégor. Selden (q) veut que Béelphégor soit le Dieu Pluton. Il fonde sa conjecture sur ce qui est dit dans les Pseaumes (r) : *Ils se firent initier aux mystéres de Béelphégor, & mangerent les sacrifices des morts.* Ces sacrifices sont, dit Selden, ceux qu'on faisoit aux manes pour les appaiser. Apollinaire dans sa Paraphrase sur ce Pseaume, dit que les Hébreux se soüillerent dans les sacrifices de Béelphégor, en mangeant des hécatombes immolées aux morts. On dit (s) que Saturne mit au rang des Dieux son fils *Moth*, qu'il avoit eu de Rhea, & que Moth fut adoré des Phéniciens tantôt sous le nom de la mort, & tantôt sous celui de Pluton.

Mais tous ces divers sentimens nous paroissent encore moins probables que celui que nous avons proposé & soutenu dans notre Dissertation sur Béelphégor; sçavoir que cette fausse Divinité n'étoit autre qu'*Adonis*, ou *Osiris*. On peut ajouter à ce que nous en avons dit ailleurs, que selon quelques-uns, Adonis étoit pere de Priape; qu'on faisoit des repas funéraires en son honneur, que l'on peut fort bien entendre sous le nom de sacrifices (t) : *Sacerdotes rugiunt clamantes contra deos suos, sicut in cœna mortui.* Si le Psalmiste (u) a désigné sous un nom plurier, *comederunt sacrificia mortuorum*; c'est que les sacrifices de Béelphégor n'étoient pas comme ceux des autres Divinitez : c'étoient des repas comme aux funérailles des morts, à la différence que souvent ceux des morts étoient accompagnez & suivis de douleur réelle & véritable, & qu'au contraire dans ceux d'Adonis, ce n'étoit que pleurs feintes, & véritables dissolutions.

BE'EL-

(k) *Idem in Osee IX. Denique interpretantur Beelphegor idolum tentiginis, habens in ore, id est, summitate pellem, ut turpitudinem membri virilis ostenderet.* (l) *Num.* XXV. (m) *Osee* IX. 10. (n) *Theodoret. in Psal.* CV. *Apollinar. Caten. in Psal. Suidas, Masius, in Josue. Hottinger. hist. Orient. c.* 7. *&c.* (o) *Minutius in Octavian. Nec Serapidem magis Ægyptii, quàm strepitus per pudenda corporis expressos contremiscunt. Origen. contra Celsum p.*255. *Hieronym. in Isai.* XIII. *Ut taceam de formidoloso & horribili cæpe, & crepitu ventris inflati, quæ Pelusiaca religio est.*

(p) *Gerard. Joan. Voss. de origine & progressu idololatr. l.* 2. *c.* 7. (q) *Selden. de Diis Syris Syntagm.* 1. *c.* 5. (r) *Psalm.* CV. 28. (s) *Sanchoniat. apud Euseb. præpar. l.* 1. *c.* 10. (t) *Baruc.* VI. 31. (u) *Psalm.* CV. 28.



BE'EL-SEBUB; le Dieu Mouche.

[Il y a des Auteurs qui croyent que le nom d'Achor, (*x*) Divinité qu'on invoquoit à Cyrene contre les mouches, vient du Dieu d'*Accaron*, ville où l'on adoroît Béelsébub. D'autres croyent que le vrai nom que les Philistins donnoient à leur Divinité étoit *Béelzébach*, Dieu du Sacrifice, ou *Béel-zébaoth*, Dieu des armées, ou *Béelzebul*, Dieu de l'habitation ou du Ciel, & que les Juifs qui se plaisoient à défigurer les noms des faux Dieux, & qui se faisoient même un scrupule de les nommer par leur nom (*y*), lui donnoient par dérision celui de Dieu Mouche, ou Dieu d'ordure. Le nom de *Béelzébuth*, n'est pas fort éloigné de celui de *Béelzébaoth*, Dieu des armées.

Le culte de ce faux Dieu devoit être encore en réputation du tems du Sauveur, puisque les Juifs l'accusoient de chasser les démons au nom de Béelzébut (*z*), *Prince des Démons*; c'est-à-dire de Sathan, de Lucifer, du Chef des Anges révoltez, à qui les Juifs du tems de JESUS-CHRIST donnoient le nom de Béelsébut, ou de Béelsébub. Cela paroît clairement par la réponse & par le raisonnement du Sauveur : (*a*) *Si sathan chasse sathan, son Royaume est divisé, & comment pourra-t-il subsister?*

On demande quelle est la vraie leçon du texte de saint Mathieu XII. 24. si c'est *Béelsébub*, comme nous lisons dans la Vulgate, ou *Béelzébul*, comme lisent la plûpart des anciens exemplaires Grecs, & les Versions Orientales faites sur le Grec ; ou *Belsebuth*, comme nous prononçons en François ? Il est certain que dans les Livres Hébreux de l'ancien Testament, on lit toujours *Béelsebub* (*b*), c'est-à-dire le Dieu Mouche, ou le Dieu de la Mouche. Les Septante le traduisent par *Baal la Mouche*, & par conséquent ils lisoient *Béelsébub*. Il y en a qui croyent que les Originaux du nouveau Testament lisoient de même, & que les Copistes par ignorance, ou par dérision, y ont substitué *Béelsebul*, le Dieu de l'ordure ; mais c'est de quoi on n'a aucune preuve. Pour *Belsebuth*, on voudroit le justifier, en disant que c'est le plurier de *Sebub*, & que l'on a dit d'abord *Béelsébuboth*, Dieu des mouches, & par abbréviation *Béelsebuth* ; mais on ne peut produire aucun passage où l'on trouve *Béelsebuboth*, au lieu de *Béelsébub*.] Voyez *Béel-zebub*.

[*x*] *Plin. l.* X. *c.* XXVIII. *Cyrenaici Achorem Deum, &c.* [*y*] *Psal.* XV. 4. *Exod.* XXIII. 13. [*z*] *Matt.* XII. 24. [*a*] *Ibidem* ℣. 26. 27. [*b*] 4. *Reg.* I. 2. בעל זבוב 70. *Βαὰλ μυῖαν θεὸν ἀκκαρών.*

BEEL-SEPHON. (*c*) Les Hébreux étant sortis de l'Egypte, aprés trois jours de marche, arrivérent a Béel-séphon, où ils passérent la mer. (*d*) *Béel-séphon* étoit donc prés de *Clysma*, ou *Colsum*; car c'est-là que les Anciens nous disent que les Hébreux passérent la Mer Rouge. Voyez nôtre Dissertation sur le passage de cette Mer, à la tête de l'Exode, p. XL. & le Supplément, p. 54. On croit que *Sephon*, ou *Zéphon* étoit une Divinité Egyptienne, qui donnoit le nom à la ville de Béel-séphon. Mais on ne sçait précisément qui elle étoit. *Séphon* en Hébreu, signifie le Septentrion, ou le Caché. Adonis a l'égard des Egyptiens, étoit le Dieu du Septentrion, puisqu'il avoit été tué dans le mont Liban, & qu'on l'adoroit principalement a Biblos dans la Phénicie. Il étoit aussi le Dieu Caché ; & les Egyptiens l'appelloient *Thammuz*, (*e*) qui signifie caché ; parce que dans ses mystéres, on le tenoit enfermé comme un mort dans un cercüeil, & qu'ensuite on feignoit qu'il étoit ressuscité ; ou parce que l'on disoit qu'il passoit six mois sur la terre avec Vénus, & six mois dans les enfers avec Proserpine. (*f*) Les Rabbins disent que Béel-séphon étoit une Idole, ou figure constellée, placée en cet endroit par Pharaon, afin d'arrêter les Hébreux, & les empêcher de sortir du Pays. Il y en a qui lui donnent la forme de chien. [BE'EL-

[*c*] בעל צפון [*d*] *Exod.* XIV. 2. 9. [*e*] *Ezech.* VIII. 14. *Vide Hieronym. in eum locum.* [*f*] *Vide Theocriti Scoliasten.*

[BEELSEPHON, ou plûtôt *Beelzéphon*. Il y en a qui lui donnent la forme de Chien, comme les Egyptiens décrivoient leur Dieu Anubis, avec une tête de chien; peut-être afin que ce chien veillât sur cet endroit, & avertît par ses aboyemens de l'arrivée des ennemis, & qu'il gardât la côte de la mer rouge de ce côté-là (*g*). On dit qu'il étoit placé-là principalement pour arrêter tous les esclaves qui s'enfuyoient de chez leurs maîtres. Le Targum de Jérusalem assure que toutes les statuës des Divinitez Egyptiennes ayant été détruites par l'Ange exterminateur, Béelzéphon fut la seule qui résista. Les Egyptiens conçurent par-là une grande idée de son pouvoir, & redoublerent leur dévotion à son égard. Moyse voyant que les peuples y alloient en foule, demanda à Pharaon d'y aller aussi avec les Israelites. Pharaon leur en accorda la permission; mais comme ils étoient occupez à ramasser sur le rivage de la mer rouge, les pierres précieuses que le Phison avoit apportées dans le Gihon; & qui de ce dernier fleuve étoient passées dans la mer rouge, & que cette mer avoit jettées sur son rivage; Pharaon les surprit comme gens destituez de conseil & tout interdits; il offrit ses sacrifices à Béelséphon, attendant au lendemain à attaquer les Israëlites, qu'il croyoit que son Dieu lui avoit livrez entre les mains. Mais pendant ce tems ils passerent la mer rouge & lui échapperent, & son prétendu Dieu Béelzéphon ne fut pas capable de le délivrer de la mort. Ce sont-là des Fables Rabiniques indignes de toute créance.

M. Basnage (*h*) croit que *Béelzéphon*, signifie le soleil; *Zéphon* en Hébreu signifie celui qui contemple, comme qui diroit le Dieu spéculateur, le soleil, ce grand œil de la nature qui connoit, qui voit & qui éclaire toutes choses. Le Poëte Ezéchiel cité dans Eusebe (*i*) croit que Béelzéphon étoit une ville, & la construction du texte de Moyse est très-favorable à ce sentiment. Voyez ci-après *Clysma*.]

BEEL-TEEM, ou *Réum Béel-téem*. *Réum* étoit son nom; *Béel-téem* étoit celui de sa dignité, que quelques-uns croyent être celle de Conseiller, ou de Sécrétaire, ou d'Intendant des finances. Il étoit à la tête des Officiers du Roi de Perse, qui commandoient dans la Samarie & la Palestine. Il écrivit à *Artaxercés*, nommé autrement *Smerdis*, ou *Oropaste*, successeur de Cambyses, pour s'opposer au rétablissement du Temple de Jérusalem. (*k*) Sa Lettre eut l'effet qu'il souhaitoit. Artaxercés envoya défense de continuer à bâtir le Temple.

BEEL-ZEBUB, (*l*) Dieu Mouche, Divinité adorée par ceux d'Accaron. On dispute sur la forme & sur les qualitez de ce Dieu ridicule. Nous en avons traité assez au long dans la Dissertation sur les Divinitez des Philistins, imprimée à la tête de nôtre Commentaire sur le premier Livre des Rois, p. XXVII. *Béel-zébub*, ou comme il est assez souvent appellé dans le Grec & dans le Latin, *Béel-zébul*, ou *Béel-zébut*, avoit un Temple & un Oracle célébres à Accaron. Ochozias Roi d'Israel, étant tombé de la terrasse de sa maison dans sa sale à manger, (*m*) & étant dangereusement blessé, envoya consulter Béel-zébub s'il gueriroit de sa blessure. Dans le nouveau Testament, (*n*) Béel-zébub est souvent appellé le Prince des Démons.

Quelques Commentateurs veulent que le nom de Béel zébub ne soit pas le vrai nom de cette Divinité, mais que son vrai nom fut *Bel-samin*, le Dieu du Ciel, à qui les Hébreux par dérision donnoient le

Eee nom

(*g*) Voyez Basnage Antiquit. des Juifs. t. 2. p. 669 670. (*h*) *Loco citato*, p. 671.

(*i*) *Ezechiel. Poëta apud Euseb. demonstrat. l.* IX. *c.* 29. *p.* 441. (*k*) 1. *Esdr.* IV. 9. *& seq.* (*l*) בעל זבוב (*m*) 4 *Reg.* I. 2. 3. *&c.* (*n*) *Matt.* XII. 24. *Luc* XI. 15. *Marc.* III. 22.



nom de *Béel-zébub*, le Dieu Mouche, ou *Béel-zébul*, le Dieu d'Ordure. D'autres croyent que l'on donnoit au Dieu des Accaronites le nom de Dieu des mouches, parce qu'il garantissoit des mouches ; de même que les Eléens adoroient Jupiter le Chasseur de mouches, (*o*) & que les Romains adoroient Jupiter sous la même qualité. (*p*) Enfin d'autres croyent qu'on adoroit à Accaron la mouche, ou l'escarbot, & la figure de cet insecte. C'est l'opinion qui nous paroît la plus certaine. Pline (*q*) assûre que les Egyptiens, si voisins des Philistins, où étoit Accaron, rendoient des honneurs divins à l'escarbot. On remarque des escarbots dans le tableau d'Isis commenté par Pignorius. L'Auteur du Livre de la Sagesse (*r*) aprés avoir dit que Dieu envoya contre les Chananéens & les Amorrhéens des mouches & des guêpes, pour les chasser petit à petit de leur pays, ajoûte que Dieu les châtia par les mêmes choses à qui ils rendoient des honneurs divins. Ils adoroient donc des mouches & des guêpes. On dit que l'on trouve des médailles ou cachets antiques, où sont répréséntées des mouches & des escarbots. On ne sçait pas bien pourquoi les Juifs du tems de Jesus-Christ, appelloient Béelzébub le Prince des Démons. On peut voir Bochart *De Animal sacr. P.* 2. *l.* 4. *c.* 9. & Selden *de Diis Syris, Syntag.* 1. *c.* 6.

BEER, ou *Béera*. Ce nom signifie *un puits* en Hébreu. (*f*) Il y a une ville de ce nom à quatre lieuës de Jérusalem, tirant vers Sichem, ou Naplouse. (*t*) C'est apparemment en cet endroit où se retira Joatham fils de Gédéon, de peur de tomber entre les mains de son frere Abimélech. (*u*)

BEER-ELIM, ou *Puteus-Elim*, dans Isaïe XV. 8. c'est-à-dire, *le puits des Princes* ; apparemment le même dont il est parlé dans le Livre des Nombres, (*x*) sous le nom de puits des Princes ; *Béer-Sarim*.

I. BEEROTH, ville des Gabaonites, (*y*) qui fut ensuite cédée à la Tribu de Benjamin. (*z*) Eusébe dit que Béeroth est située à sept milles de Jérusalem, tirant vers Nicopolis. Saint Jérôme au lieu de *Nicopolis* lit, *Néapolis*, ou Naplouse. M. Réland prefére la leçon d'Eusébe. On peut voir ses preuves. (*a*)

II. Beeroth *des fils de Jacan*. Il en est parlé dans le Deutéronome X. 6. & Eusébe dit que l'on montre cette station des Israëlites, à dix milles de la ville de Pétra. (*b*) Moyse *Num.* XXXIII. 31. 32. lit simplement *Béné-Jacan*, au lieu de *Béeroth-bené-Jacan*. *Deut.* X. 6.

I. BEERI, Chef de la Tribu de Ruben. Il fut mené en captivité par Téglatphalasar. 1. *Par.* V. 6.

II. Beeri, pere du Prophéte Osée. *Osee* 1.

III. Beeri, pere de Judith, femme d'Esaü. *Genes.* XXVI. 34.

BEER-SABE', *le puits du Jurement* ou *le puits de Sept* ; parce que c'est-là où Abraham fit alliance avec Abimélec Roi de Gérare, (*c*) & qu'il lui donna sept brebis, pour servir de monument de l'alliance qu'ils venoient de jurer ensemble. (*d*) Béersabée fut d'abord donnée par Josué à la Tribu de Juda, (*e*) & ensuite cédée à celle de Siméon. (*f*) Elle étoit située à vingt milles d'Hébron, vers le midy, & il y avoit là une garnison Romaine du tems d'Eusébe & de S. Jérôme. (*g*) Dans l'Ecriture on marque souvent les limites de la Terre sainte par ces termes : *Depuis Dan, jusqu'à Beersabée.* (*b*) Dan étoit à l'extrémité septentrionale

(*o*) *Plin l.* X. *c.* 29. *Solin. c.* 1. (*p*) *Clem. Alex. in Protreptico, & Pausan. in Eliac.* (*q*) *Plin. l.* 30. *c.* 11. *Plutarch. Sympos. l.* 4. *c.* 5. (*r*) *Sap.* XII. 8. 23. 24. (*f*) באר *Beer.* Un puits. (*t*) Maundrel, voyage d'Alep à Jérusalem. (*u*) *Judic.* IX. 21.

(*x*) *Num.* XXI. 17. (*y*) *Josue* IX. 17. (*z*) 2. *Reg.* IV. 2. (*a*) *Reland. Palæst. lib.* 3. *p.* 618. 619. (*b*) *Euseb. Onomast. ad vocem Beeroth.* (*c*) *Genes.* XXI. 22. [*d*] *Genes.* XXI. 30. 31. [*e*] *Josue* XV. 28. [*f*] *Josue* XIX. 2. [*g*] *Euseb. & Hieron. in locis.* [*h*] 2. *Reg.* XVII. 11. *&c.*

trionale, & Berſabée à l'extrémité méridionale du pays.

BEESTERA. C'eſt la même que *Boſtra*, ou *Bozra*, capitale de l'Idumée Orientale. Voyez *Boſra.*

BEGABAR, ville au-delà du Jourdain, & patrie du Prophéte Nahum. (*i*) C'eſt apparemment la même que *Beth-abara.*

BEGUAI, & ſes fils revinrent de Babylone avec Zorobabel. 1. *Eſdr.* II. 2. 14.

BEGUI revint de Babylone avec Eſdras. 1. *Eſdr.* VIII. 14.

BEHEMOTH. Job parle d'un animal qu'il appelle *béhémoth*, (*k*) & dont il décrit aſſez au long les propriétez. Bochart a fort travaillé pour faire voir que c'eſt l'hippopotame, ou cheval de riviére. Sanctius croit que c'eſt le bœuf. Les Peres l'entendent du Démon; nous croyons avec la plûpart des Interprétes, que c'eſt l'éléphant. *Béhémoth* en Hébreu, ſignifie en général des bêtes, ſur tout de gros animaux de ſervice. Les Rabbins enſeignent que béhémoth eſt le plus grand des animaux à quatre pieds que Dieu ait créé; qu'il en fit deux au commencement, le mâle & la femelle. Il tua la femelle, & la ſala, pour en faire un régal aux Elus au tems du Meſſie. Le mâle vit encore & il le tuëra dans ce même tems, pour le donner aux Iſraëlites reſſuſcitez. Ils ſont ſi perſuadez de ces rêveries, qu'ils jurent ſouvent ſur leur part du béhémoth.

[BEIZA, ou *Béizath*. Ce terme en Hébreu ſignifie *un œuf* (*l*), & une certaine meſure uſitée parmi les Juifs. Ils diſent que l'œuf contient la ſixiéme partie du log, & par conſéquent trois pouces cubes, & cette fraction de pouces $\frac{479805}{1114307}$. Le Beizath eſt auſſi une eſpéce de monnoye d'or uſitée parmi les Perſes: le *Béizath* péſe quarante dragmes, & c'eſt de ce mot que le *Beſam* a été formé, & non pas de la ville

(*i*) *Epiphan. de vita & morte Prophetarum.* (*k*) *Job.* XL. 10. בהמות (*l*) ביצה *Ovum.*

de Bizance. Un béſam valoit deux dinars, & chaque dinar valoit vingt, ou vint-cinq dragmes (*m*). Les Perſes diſent que Philippe Roy de Macédoine devoit mille beizath ou œufs d'or de tribut à Darius Roi de Perſe; & qu'Aléxandre le Grand ayant ſuccédé à Philippe, refuſa de les payer, diſant que l'oiſeau qui pondoit ces œufs s'étoit envolé en l'autre monde.]

BEL, ou *Bélus*, premier Roi de Babylone, qui aprés ſa mort reçut dans cette ville, & dans toute la Caldée, les honneurs divins. Iſaïe (*n*) menace Bel de le rompre, & de le briſer. Et Hérodote (*o*) décrit le Temple de Bel, qui étoit au haut de la fameuſe tour, que l'on voyoit encore de ſon tems à Babylone.

[BEL, ou *Bélus*, Divinité des Caldéens. On ne ſçait pas au juſte ſi c'étoit Nemrod, ou Bélus pere de Ninus, ou quelqu'autre de leurs Rois, qu'ils adoroient ſous le nom de Bélus; ou ſi c'étoit le ſoleil, ou Saturne, ou Jupiter Voyez ci-devant l'article de *Baal*. Jérémie (*p*) parlant de la ruine de Babylone par les Perſes & les Médes: *Babylone eſt priſe, Bel eſt confondu, Mérodach eſt vaincu, ſes idoles ſont dans la confuſion, ſes faux Dieux ſont vaincus:* Le même Prophéte dit ailleurs: (*q*) *Je viſiterai dans ma colére Bel dans Babylone; j'arracherai de ſa bouche ce qu'il avoit englouti: les Nations ne ſe retireront plus vers lui: car le mur de Babylone ſera renverſé.* C'eſt ce que l'on vit exécuté ſous Cyrus, ſous Darius fils d'Hyſtaſpe, & ſous les Princes qui leur ſuccéderent. Voyez *Babylone.*

Les Babyloniens adoroient Bel comme un Dieu vivant: ils lui attribuoient le don de guérir les maladies, & croyoient qu'il buvoit & mangeoit comme une perſonne vivante. Baruc (*r*) dit qu'on lui préſentoit un muet, afin qu'il lui rendît la parole, lui

 qui

[*m*] *Biblio. Orient. p.* 286. *B.* [*n*] *Iſai.* XLVI. 1. [*o*] *Herodot. l.* 1. *p.* 181. [*p*] *Jerem.* L. 2. [*q*] *Idem.* LI. 44. [*r*] *Baruc.* VI. 40.

qui étoit muet & incapable de parler. Et Daniel (*s*) raconte de quelle maniére il découvrit la friponnerie des Prêtres de Bel, qui venoient toutes les nuits par des portes secrettes, manger ce que l'on offroit tous les jours à cette fausse Divinité.

Hérodote (*t*) décrit le Temple de Bélus à Babylone comme un des plus merveilleux ouvrages qui fût dans le monde. C'étoit une tour prodigieuse, dont la base étoit un quarré, dont chaque côté étoit d'une stade, ou 125. pas, & par conséquent elle avoit cent pas de circuit: elle consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre. Strabon (*u*) dans la description qu'il en fait, l'appelle pyramide, parce qu'elle alloit en décroissant de tour en tour, & lui donne une stade de hauteur, c'est-à-dire 125. pas. On y montoit par un escalier qui alloit en tournant par dehors. Les huit tours étoient comme autant d'étages, où l'on avoit pratiqué plusieurs grandes chambres soutenuës par des pilliers: tout au haut de la tour étoit le Temple de Bélus, où il y avoit plusieurs Statuës d'or massif, entr'autres une de quarante pieds de haut. Ce Temple (*x*) avec ses richesses subsista jusqu'au tems de Xercés, qui au retour de sa malheureuse expédition d'Egypte, renversa le Temple, & enleva les richesses immenses qui y étoient enfermées, tant en statues d'or, qu'en meubles & instrumens destinez à leur culte. On peut voir ci-devant *Babel*, *Tour de Babel*.]

I. BELA, la même que *Bala*, ou *Ségor*. Voyez *Ségor*.

II. BELA, fils de Béor, Roi de Dénaba (*y*) dans l'Idumée Orientale.

III. BELA, fils de Benjamin, chef de la famille des Bélites. *Num.* XXVI. 38.

BELEUS, ou *Belus*, petit fleuve de Galilée, qui tombe dans la Méditerranée, à deux stades de Ptolémaïde. (*z*) Pline (*a*) dit qu'il a sa source dans un lac, ou marais nommé Cendévia. Il ne coule qu'environ dans l'espace de cinq milles. Ses eaux ne sont pas bonnes à boire, son fond est marécageux; mais l'eau de la mer qui remonte dans son lit, en lave le sable, dont on fait le verre. Le bord d'où l'on tire ce sable, n'a pas plus de cinq cens pas d'étenduë; & quoiqu'on en tire depuis tant de siécles continuellement du sable, il demeure toutefois inépuisable, & fournit toûjours de nouvelles matiéres. Joseph & Tacite (*b*) en parlent, de même que Pline. Mais les Auteurs des guerres saintes (*c*) ne font mention de ces sables du Bélus, que comme d'une chose qui étoit de leur tems hors d'usage, & que l'on ne connoissoit que par les écrits des Anciens.

BELGA, Chef de la quinziéme bande des Prêtres établies par David. (*d*)

BELGAI, de la race des Prêtres, fut un de ceux qui signerent l'alliance avec le Seigneur, au retour de Babylone. (*e*)

BELIAL. Ce terme est purement Hébreu, (*f*) il signifie un homme qui ne vaut rien, un méchant, un homme qui ne veut point souffrir de joug, un rébele, un désobéïssant. Ainsi on donne dans l'Ecriture le nom de *Bélial* aux habitans de Gabaa, qui abusérent de la femme du Lévite. (*g*) Ophni & Phinées fils du Grand-Prêtre Heli, sont aussi appellez *enfans de Bélial*, (*h*) à cause de leurs crimes, & de la maniére indigne dont ils se conduisoient dans le Tabernacle du Seigneur.

Quelquefois on prend le nom de *Bélial*, pour désigner le Démon. Par exemple, S. Paul (*i*) dit: *Quel accord y a-t'il entre Jesus-Christ, & Bélial?* Ce qui fait juger que de son tems les Juifs entendoient communément le Démon sous le nom de Bélial, dans les lieux où ce terme se rencontre dans l'ancien Testament.

BE.

(*s*) *Dan.* XIV. 2. (*t*) *Herodot. l.* 1. *c.* 181. (*u*) *Strabo l.* 16. (*x*) *Diodor. Sicul. l.* 2. (*y*) *Genes.* XXXVII. 32. (*z*) *Joseph. l.* 2. *de Bello, c.* 9. (*a*) *Plin. l.* 36. *c.* 25.

(*b*) *Tacit. hist. l.* 5. (*c*) *Vide Gesta Dei per Francos. p.* 1166. (*d*) 1. *Par.* XXIV. 11. (*e*) 2. *Esdr.* X. 6. (*f*) בליעל: *Belial. Absque jugo.* (*g*) *Judic.* XIX. 22. (*h*) 1. *Reg.* II. 12. (*i*) 2. *Cor.* VI. 15.

BELIER, machine de guerre assez connuë. Il en est parlé dans Ezéchiel en deux endroits, (*k*) & Nabuchodonosor s'en servit au siége de Jérusalem. Pline (*l*) dit que ce fut Epéus qui inventa le bélier au siége de Troye. Mais Vitruve, (*m*) & Tertullien (*n*) en attribuënt l'invention aux Carthaginois. Je pense qu'Ezéchiel est le plus ancien Auteur qui fasse mention de cette machine.

BELMA. Le Livre de Judith parle de *Belma*, (*o*) ou *Belmon*, au voisinage de la vallée d'Esdrelon.

BELMEN. Judith IV. 4. dans le Grec parle de *Belmen*, apparemment la même que *Béelmaïm*, peut-être *Abel-maïm*, de la Tribu de Nephthali, 2. *Par.* XVI. 4. ou *Abel-mehula*, comme lit le Syriaque, Judith IV. 4. & VII. 3. en sorte que *Belmen*, *Belma*, *Bel-maïm*, & *Abel-mehula*, ne seroient qu'un même lieu.

BELUS. Voyez *Bel*, ou *béléus*.

BELZEPHON, ou *Belsephon*. Voyez *Béel-zéphon*.

BEMESELIS, autrement *Béthomé*, ville assujettie par Démétrius Roi de Syrie. Comparez Joseph *de Bello*, *l.* 1. *c.* 3. *&* *Antiq. l.* 13. *c.* 22.

BEN-ABINADAB, Gouverneur de la contrée de Dor, avoit épousé Tophet fille de Salomon. (*p*).

I. BEN-ADAD, fils de Tabremon Roi de Syrie, vint au secours d'Asa Roi de Juda, contre Baasa Roi d'Israël; il fit diversion en entrant sur les terres d'Israël, & obligea Baasa d'accourir au secours de son propre pays, & d'abandonner Rama, qu'il avoit entrepris de fortifier. (*q*) Cela arriva l'an du Monde 3066. avant l'Ere vulgaire 938. Ce Bénadad est apparemment fils d'*Adad* Iduméen, qui se souleva contre Salomon à la fin du regne de ce Prince. (*r*)

(*k*) *Ezech.* IV. 1. 2. *&* XXI. 22. (*l*) *Plin. l.* 7. *c.* 56. (*m*) *Vitruv. l.* X. *c.* 19. (*n*) *Tertull. de Pallio.* (*o*) *Judith.* VII. 3. (*p*) 3. *Reg.* IV. 11. (*q*) 3. *Reg.* XV. 18. (*r*) 3. *Reg.* XI. 25.

II. BEN-ADAD, Roi de Syrie, fils de Bénadad (*s*) dont on vient de parler, fit la guerre à Achab Roi d'Israël (*t*) l'an du Monde 3103. c'est-à-dire, trente-sept ans aprés la guerre de Bénadad I. contre Basa Roi d'Israël. Nous avons parlé de cette guerre dans un grand détail sous l'article d'*Achab*. Bénadad fut vaincu, & perdit tout son bagage dans cette guerre. (*u*) Ses Généraux lui dirent que le Dieu des Hébreux étoit le Dieu des montagnes, & que pour vaincre ce peuple, il falloit mettre une nouvelle armée sur pied, & l'attaquer dans la plaine. Bénadad suivit ce conseil, & au commencement de l'année suivante, il vint à Aphec avec une puissante armée. Achab se mit aussi en campagne avec ses troupes. Les deux armées furent sept jours en présence sans en venir aux mains. Enfin, le septiéme jour la bataille se donna, & l'armée d'Israël tua cent mille hommes des troupes de Bénadad, & le reste de son armée ayant voulu se sauver dans Aphec, les murs de la ville tombérent sur eux, & en écrasérent encore vingt-sept mille hommes. Bénadad se cacha dans le plus secret de son palais, pour ne pas tomber entre les mains d'Achab.

Alors les serviteurs de Bénadad lui dirent: Nous avons appris que les Rois d'Israël sont doux & clémens, mettons donc des sacs sur nos reins, & des cordes sur nos têtes, & allons demander grace au Roi Achab. Ils allérent ainsi trouver Achab, & lui dirent: Bénadad vôtre serviteur nous envoye pour vous demander la vie. Achab répondit: S'il est en vie, c'est mon frere, Allez, amenez-le-moi. Bénadad étant venu, Achab le fit monter dans son chariot, & le Roi de Syrie lui dit: Je vous rendrai les villes que mon pere a prises à vôtre pere, & faites-vous des places publiques dans Damas, comme le Roi mon pere en avoit fait

(*s*) 3. *Reg.* XX. 34. (*t*) 3. *Reg.* XX. *per totum.* (*u*) An du Monde 3103. & 3104. avant l'Ere vulg. 900. & 901.

fait dans Samarie, & rendez-moi la liberté. Achab accepta ces conditions, & le renvoya. Alors Dieu lui envoya un Prophéte, pour le reprendre d'avoir ainsi accordé la liberté à un méchant; & Achab entrant en colére, fit mettre le Prophéte en prison, & se moqua de ses prédictions.

Environ douze ans aprés, (*x*) le même Bénadad déclara la guerre à Joram, fils & successeur d'Achab Roi d'Israël. (*y*) Mais le Prophéte Elisée découvroit tous les desseins de Bénadad à Joram, & par-là les rendoit inutiles. Bénadad soupçonna ses Officiers de trahison; mais on lui dit que c'étoit Elisée qui découvroit tous ses projets à son ennemi. Bénadad résolut de se saisir d'Elisée; & ayant appris qu'il étoit à Dothan, il envoya de ses meilleures troupes pour investir la ville, & pour l'arrêter. Mais le Prophéte les frappa d'aveuglement; en sorte qu'ils ne le reconnurent point lorsqu'il leur parla, & qu'il se présenta à eux. Il les mena jusques dans Samarie sans qu'ils s'en apperçussent; & lorsqu'ils y furent, il pria Dieu de leur ouvrir les yeux, & dit à Joram de leur faire donner à manger, & de les renvoyer sans leur faire aucune violence.

Quelques années aprés, (*z*) Bénadad vint à assiéger Samarie, & la famine y fut si extrême, que la tête d'un âne, qui est une viande que les Hébreux tiennent pour impure, fut venduë jusqu'à quatre-vingt sicles, & qu'environ chopine de certaine espéce de pois, (*a*) fut venduë cinq sicles; enfin la chose alla à un tel point, qu'une mere mangea son propre enfant. Joram informé de ces malheurs, les imputa à Elisée, & envoya pour le faire mourir. Mais avant que ses gens fussent entrez dans la maison du Prophéte, il y arriva lui-même, & Elisée lui prédit que le lendemain à même heure, (*b*) la mesure de farine se donneroit pour un sicle à la porte de Samarie. La chose arriva comme il l'avoit dit. Pendant la nuit une terreur panique se répandit dans l'armée des Syriens, ils s'imaginérent que Joram avoit fait venir à son secours une armée d'Héthéens & d'Egyptiens, & abandonnant leurs chevaux, leurs tentes, leurs provisions, ils ne songérent qu'à se sauver par la fuite.

Quatre lépreux qui étoient hors de la ville de Samarie, à cause que leur maladie ne leur permettoit pas de demeurer avec les autres hommes, étant entrez dans le camp des Syriens, l'ayant trouvé abandonné, & le voyant rempli de toutes sortes de biens, en donnérent avis à Joram. Le Roi s'étant levé, car il étoit nuit, crut que les Syriens vouloient lui tendre un piége. Il envoya donc du monde à la découverte, & ils lui rapportérent qu'ils avoient trouvé par tous les chemins des hardes & des armes que les Syriens avoient jettez dans leur fuite, pour courir plus vîte. Aussi-tôt que cette nouvelle se fut confirmée, le peuple de Samarie sortit de la ville, & pilla le camp des Syriens. Alors on vit le parfait accomplissement de la prédiction d'Elisée, qui avoit dit que la mesure de pure farine ne seroit venduë qu'un sicle à la porte de Samarie.

L'année suivante, (*c*) Elisée étant allé du côté de Damas, Bénadad qui étoit alors tombé malade, envoya Hazael au-devant de l'Homme de Dieu, avec des présens, (*d*) afin de sçavoir de lui s'il releveroit de sa maladie. Hazael partit donc de Damas avec quarante chameaux chargez de présens de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Damas, & il dit à Elisée : Bénadad

(*x*) An du Monde 3115. (*y*) 4. *Reg.* VI. 8. *& seq.* (*z*) An du Monde 3119. avant J. C. 881 avant l'Ere vulg. 885. (*a*) La Vulgate traduit l'Hébreu דדיונים par fiente de pigeons, que Bochart entend d'une espéce de legume de la nature des pois chiches. *Boch. de animal. sacr. t. 2. l. 1. c. 7. art. 7.*

(*b*) 4. *Reg.* VII. (*c*) An du Monde 3120. avant J. C. 880. avant l'Ere vulg. 884. (*d*) 4. *Reg.* VIII. 7. 8. *& seq.*

dad Roi de Syrie, vôtre fils, demande s'il pourra relever de sa maladie. Elisée répondit: Allez, dites-lui: Vous guérirez. Mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assûrément. En même tems Elisée prédit à Hazaël qu'il regneroit lui-même à Damas, & qu'il feroit une infinité de maux à Israël. Hazaël étant donc de retour à Damas, dit à Bénadad qu'il recouvreroit la santé: mais le lendemain il prit une couverture, qu'il trempa dans l'eau, l'étendit sur le visage du Roi, & l'étouffa. Aussi-tôt il se saisit du Royaume, & regna à Damas, selon la prédiction d'Elisée. Telle fut la fin de Bénadad.

III. BEN-ADAD, fils de Hazaël, (*e*) dont nous venons de parler. Joas Roi d'Israël reprit sur ce Bénadad (*f*) tout ce que Hazaël avoit pris sur Joachas Roi d'Israël, son prédécesseur. Joas le battit par trois fois, & le contraignit de lui rendre tout le pays de de-là le Jourdain; c'est-à-dire, les terres de Gad, de Ruben & de Manassé, qu'Hazaël avoit prises sous les regnes précédens.

Joseph (*g*) donne le nom d'*Adad* à ces deux derniers Princes, que l'Ecriture appelle *Ben-Adad*, ou fils d'Adad; & il ajoûte (*h*) que les Syriens de Damas ont rendu les honneurs divins au dernier Adad & à Hazaël, en considération de leurs bienfaits, & en particulier parce qu'ils avoient orné la ville de Damas par des Temples magnifiques. Ils portent chaque jour leurs statuës en procession, & vantent leur antiquité, quoiqu'ils ne soient nullement anciens, & qu'il n'y ait pas onze cens ans depuis leur tems, jusqu'au nôtre, dit Joseph. Mais selon nôtre Chronologie, depuis la mort du second Bénadad, & le commencement d'Hazaël, jusqu'à la mort de JESUS-CHRIST, il n'y a que neuf cens dix-sept ans.

BEN-DECAR, Gouverneur des villes de Macés, Sélébin, Beth-samés, Elon & Béthanan, sous le regne de Salomon. 3. *Reg.* IV. 9.

BENE-BARAH, ville de la Tribu de Dan. (*i*) La Vulgate en fait deux villes; *Bané* & *Barach*.

BENEDICTION. Les Hébreux entendent souvent sous ce nom, les présens que se font les amis; apparemment parce qu'ils sont d'ordinaire accompagnez de bénédictions & de complimens de la part de ceux qui les donnent, & de ceux qui les reçoivent. Voyez *Genes.* XXXIII. 11. *Josue* XV. 19. 1. *Reg.* XXV. 27. XXX. 26. 4. *Reg.* V. 15. &c.

BENEDICTIONS solemnelles que les Prêtres donnoient au peuple dans certaines cérémonies; par exemple, Moyse dit au Grand Prêtre Aaron: (*k*) *Quand vous bénirez les enfans d'Israël, vous direz: Que le Seigneur vous bénisse & vous conserve, que le Seigneur fasse briller sur vous la lumiére de son visage, qu'il ait pitié de vous qu'il tourne sa face vers vous, & qu'il vous donne sa paix.* Il prononçoit ces paroles debout, à voix haute, & les mains étenduës & élevées. Les Prophétes & les hommes inspirez donnoient aussi souvent des bénédictions aux serviteurs de Dieu, & au peuple du Seigneur. Les Pséaumes sont pleins de pareilles bénédictions. Les Patriarches au lit de la mort (*l*) bénissoient leurs enfans & leurs familles. Le Seigneur ordonne que le peuple d'Israël étant arrivé dans la terre promise (*m*), on assemble toute la multitude entre les montagnes d'Hébal & de Garizim, & que l'on fasse publier des bénédictions pour ceux qui observent les loix du Seigneur sur la montagne de Garizim, & des malédictions contre les violateurs de ces loix sur la montagne d'Hébal. C'est

[*e*] 4. *Reg.* XIII. 3. 24. 25. [*f*] An du Monde 3168. [*g*] *Antiq. l.* 8. *c.* 8. & *l.* 9. *c.* 2. [*h*] *Lib.* 9. *c.* 2. *p.* 306. O. F.

[*i*] *Josue* XIX. 45. (*k*) *Num.* VI. 24. (*l*) *Genes.* XXVII. XLIX. *Deut.* XXXIII. *Tob.* VII. 7. (*m*) *Deut.* XI. 26. 29. &c. XXVII. XXVIII. & *Josue.* VIII. 33. 34.

C'est ce que Josué exécuta aprés qu'il eut fait la conquête d'une partie de la terre de Chanaan. (*n*) Voyez l'article *Hébal*.

BENEDICTION, signifie aussi abondance : (*o*) *Celui qui seme avec épargne moissonnera peu, & celui qui seme avec bénédiction, moissonnera avec bénédiction*, avec abondance. Et encore (*p*) Je les ai prié de passer chez vous, *afin que cette benediction que vous avez promise soit toute prête, & qu'elle soit*, comme elle est veritablement, *une bénédiction, & non un don d'avarice.* Et Jacob souhaite à son fils Joseph, (*q*) *les bénédictions du Ciel*, ou la pluie & la rosée en abondance ; *les bénédictions de l'abîme*, l'eau des sources ; *les bénédictions des entrailles & des mammelles*, la fecondité des femmes & des animaux. Et le Psalmiste : (*r*) *Vous remplissez tout animal de bénédiction*, de l'abondance de vos biens.]

BENEDICTION ; *Vallée de Bénédiction.* Lieu situé dans la Tribu de Juda, aux environs de la Mer Morte & d'Engaddi. On lui donna ce nom de *Vallée de Bénédiction*, aprés la victoire miraculeuse que le Roi Josaphat remporta sur l'armée liguée des Ammonites, des Moabites & des Iduméens, (*ſ*) l'an du Monde 3108. avant J. C. 892. avant l'Ere vulg. 896.

BENE-JACAN. Voyez *Béeroth-Benéjaccan.*

BEN-GABER. Le fils de Gaber, de la Tribu de Manassé, possédoit les villes de Jaïr, & toute la région d'Argob au-delà du Jourdain. 3. *Reg.* IV. 13.

BEN-HAIL, fut un de ceux que Josaphat envoya dans les villes de ses Etats, pour instruire le peuple, & le retirer de l'idolâtrie. 2. *Par.* XVII. 7.

BEN-HENNON, ou *Ben-hinnon*, ou *Geh-hinnon*, ou *Geh-Bené-hennon*, vallée des Enfans d'Hennon. (*t*) Elle étoit à l'orient & au midy de la ville de Jérusalem. (*u*) On dit que c'étoit la voirie de Jérusalem, & la figure de l'enfer ; d'où vient que l'on a donné à l'enfer le nom de *Gehenna*, dérivé de *Ge-hennon*, la vallée d'Hennon. Voyez *Gehenna*. Cette vallée s'appelloit aussi *Tophet*. Voyez sous le nom de *Tophet*.

BEN-HESED, fut Gouverneur de *Soco*, & du canton d'Epher, sous le regne de Salomon. (*x*)

BEN-HUR, étoit Gouverneur de la Province d'Ephraïm, sous le regne de Salomon. (*y*)

BEN-JAMIN, dernier fils de Jacob & de Rachel. Jacob étant de retour de la Mésopotamie, comme il s'avançoit du côté du midy, Rachel sa femme fut surprise des douleurs de l'enfantement environ à un quart de lieue de Béthléem, (*z*) & mourut dans les douleurs, aprés avoir mis au monde un fils, à qui elle donna en mourant le nom de *Ben-oni*, c'est-à-dire, fils de ma douleur. Mais Jacob changea ce nom, & l'appella *Ben-jamin*, le fils de ma droite. Souvent dans l'Ecriture il est simplement appellé *Jemini*, c'est-à-dire, ma droite : *Fil Jemini*, les enfans de Benjamin.

Pendant la grande famine qui désola la terre de Chanaan, & les pays des environs, (*a*) Jacob ayant envoyé ses fils en Egypte pour y acheter du froment, retint Benjamin auprés de lui pour sa consolation, de peur qu'il ne lui arrivat quelque malheur en chemin. Joseph ayant reconnu ses freres, quoi-qu'ils ne le reconnussent pas, & n'ayant pas vû Benjamin avec eux, s'informa adroitement s'il étoit en vie, & ne leur donna du froment qu'à condition, qu'ils le lui ameneroient ; & pour assûrance de leur parole, il retint Siméon en pri-

(*n*) *Josue* VIII. 30. 31. (*o*) 2. *Cor.* IX. 6. (*p*) *Ibid.* ℣. 5. (*q*) *Genes.* XLIX. 15. (*r*) *Psalm.* CXLIV. 16. (*ſ*) 2. *Par.* XX. 1. 2. 3. &c.

(*t*) *Josue* XV. 8. 4. *Reg.* XXIII. 10. (*u*) *Vide Euseb. ad vocem* Γαι ἐννόμ. גיא הנום *Geh-hennon.* גיא בני הנום (*x*) 3. *Reg.* IV. 10 (*y*) 3. *Reg.* IV. 8. (*z*) *Genes.* XXXV. 16. 17. &c. בן אוני *Ben-oni.* בן מין *Benjamin.* (*a*) *Genes.* XLII. XLIII.

prison jusqu'à leur retour. Jacob eut toutes les peines du monde à laisser aller Benjamin : mais enfin pressé par la famine, & sollicité par ses fils, il le leur donna, & ils partirent pour l'Egypte.

Joseph ayant vû Benjamin avec ses autres freres, (*b*) il les fit entrer dans sa maison, & les fit manger avec lui, mais non pas à sa table, parce qu'il ne vouloit pas encore se manifester à eux, & que les Egyptiens ne mangeoient point avec les Hébreux. Joseph fit placer ses freres selon leur âge ; & dans la distribution qu'il fit des viandes qu'il leur envoya, la part de Benjamin se trouva cinq fois plus grande que celle des autres. Après cela, Joseph pour éprouver la fidélité de ses freres, & leur amitié pour Benjamin, ordonna à l'Intendant de sa maison (*c*) de remplir de bled les sacs de tous ces hommes, & de mettre dans le sac du plus jeune la coupe d'argent dont il se servoit, & l'argent que Benjamin avoit apporté pour le payement de sa charge de bled. Cet ordre fut exécuté ; & lorsque les freres de Joseph furent sortis de la ville, il fit courir après eux ; & l'Intendant de sa maison leur dit qu'ils étoient des voleurs, qui avoient pris la coupe de son Seigneur. Ils s'en excusérent, & dirent qu'ils consentoient que celui d'entre eux qui auroit fait ce vol, fût mis à mort, & que les autres demeurassent pour esclaves à Joseph. L'Intendant répondit qu'il n'en vouloit qu'à celui qui avoit fait le vol, que tous les autres pouvoient s'en aller en liberté.

En même-tems il les foüilla tous, & trouva la coupe dans le sac de Benjamin. Alors ils déchirérent leurs habits, & retournérent dans la ville. Joseph leur fit des reproches de leur infidélité ; & Judas fit ce qu'il put pour excuser Benjamin. Il conjura Joseph de le retenir lui-même pour esclave en la place de son frere. Il lui dit que son pere étoit un vieillard, qui ne pourroit survivre à la perte de son fils ; que d'ailleurs il s'en étoit chargé, & en avoit répondu. Alors Joseph ne pouvant plus retenir ses larmes, leur déclara qui il étoit ; & se jettant au coû de Benjamin, (*d*) il le baisa, & tous ses freres aprés lui. Il les invita de venir s'établir en Egypte, & d'y amener leur pere. Il leur donna à chacun une paire d'habits, c'est-à-dire, deux tuniques & deux manteaux ; & pour Benjamin, il lui donna cinq robbes, & trois cens piéces d'argent. Il leur donna aussi des présens pour son pere, & les renvoya ainsi, en leur recommandant la paix & l'union.

Depuis ce tems, l'Ecriture ne nous apprend rien de particulier sur la personne de Benjamin ; car je compte pour rien ce qui est rapporté dans le Testament des douze Patriarches, qui, comme l'on sçait, est une Piéce apocryphe & sans autorité. Jacob au lit de la mort, (*e*) dit à Benjamin : *Benjamin est un loup ravissant ; le matin il dévorera sa proye, & le soir il partagera les dépoüilles.* Et Moyse dans son dernier Cantique, (*f*) dit à Benjamin : *Le bien-aimé du Seigneur demeurera dans son partage avec assûrance ; il y habitera tout le jour comme dans sa chambre nuptiale ; il se reposera entre ses bras.* On explique d'ordinaire ces mots : *Benjamin est un loup ravissant*, ou de saint Paul, qui étoit de la Tribu de Benjamin ; ou de la valeur de ceux de cette Tribu, qui soutinrent la guerre contre toutes les autres Tribus, pour la défense du crime de ceux de Gabaa, qui avoient violé la femme d'un Lévite qui passoit par leur ville.

[BENJAMIN *de Tudele*, Juif célébre, originaire du Royaume de Navarre, & natif de la ville de Tudele, vivoit au douziéme siécle. Il voyagea dans tous les lieux où il crut qu'il y avoit des Synagogues, afin

(*b*) *Genes.* XLIII. 16. 17. *&c.* (*c*) *Genes.* XLIV. 1. 2. 3. *&c.*

(*d*) *Genes.* XLV. (*e*) *Genes.* XLIX. 27. (*f*) *Deut.* XXXIII. 12.



afin de s'instruire de l'état de sa Nation. Après avoir voyagé pendant plusieurs années, il revint en France sous le regne de Loüis le jeune, & passa en Castille en 1173. où il mourut la même année. Il a écrit la relation de ses voyages, où l'on trouve plusieurs particularitez touchant la Nation des Juifs; mais il est peu exact, mauvais Géographe, & souvent Historien fabuleux. Cependant il ne laisse pas d'être très-propre à donner une idée générale de l'état des Juifs tant en Orient qu'en Occident, pendant le douziéme siécle. On lui reproche beaucoup d'entêtement en faveur de sa Nation. Son ouvrage fut d'abord imprimé en Hébreu à Constantinople en 1543. Arias Montanus le traduisit en Latin, & le fit imprimer à Anvers en 1575. Depuis, Constantin l'Empereur le fit réimprimer avec des notes à Leide en 1633. On peut voir sur son sujet Fabricius *de Apocryphis veteris Testamenti*, p. 1168. & la Critique de cet Auteur dans l'Histoire des Juifs de M. Basnage tom. 3. l. 5. c. 6. p. III. & suiv. édition de Paris.]

BENNO, Lévite, fils d'Osan. 1. *Par.* III. 26.

BENNUI, Israëlite, qui répudia sa femme, qu'il avoit épousée contre la disposition de la Loi. 1. *Esdr.* x. 30.

BEN-ONI, le fils de ma douleur. C'est le nom que Rachel donna à son fils, qui fut nommé Ben-jamin par Jacob. *Genes.* xxxv. 18.

BEN-ZOHET, fils de Jési. 1. *Par.* IV. 20.

BEON; *Num.* XXXII. 3. autrement *Bean*; 1. *Macc.* v. 4. 6. ville de de-là le Jourdain. Eusébe dit qu'elle étoit à la Tribu de Ruben. (g)

BEOR, pere de Béla. Béla fut Roi de Dénaba en Idumée. (h)

BERA, ou plûtôt *Beera*. Voyez ci-devant *Beera*, & *Judic.* IX. 21. Eusébe met une ville de *Bera*, à huit milles d'Eleuthéropolis, vers le septentrion.

BEREA, ou *Béroéa*, ou *Béroé*, ville de Macédoine, où saint Paul précha l'Evangile avec beaucoup de succés. *Act.* XVII. 10. 13.

I. BERENICE, fille d'Agrippa, surnommé le Grand, Roi des Juifs, & sœur du jeune Agrippa, aussi Roi des Juifs. Elle fut d'abord fiancée à Marc fils d'Aléxandre Lysimaque, Alabarque d'Aléxandrie; ensuite elle épousa Hérode Roi de Calcide, son propre oncle paternel. (i) Aprés la mort d'Hérode, (k) elle fit proposer à Polémon Roi de Pont, & d'une partie de la Cilicie, de se faire circoncire, pour l'épouser. Polémon accepta ce parti, & l'épousa. Mais Bérénice ne demeura pas long-tems avec lui. Elle retourna auprés de son frere Agrippa, avec qui elle vivoit d'une maniére qui faisoit parler tout le monde. Elle assista un jour avec Agrippa son frere, (l) au discours que S. Paul fit devant Festus à Césarée de Palestine. Tite fils de Vespasien eut de l'amitié pour Bérénice, & Vespasien lui-même lui fit de grands présens. (m)

II. BERENICE. Plusieurs croyent que c'est le nom d'une sainte Dame, nommée vulgairement *Véronique*, qui ayant présenté son mouchoir au Sauveur, lorsqu'il alloit au Calvaire, il s'en essuya le visage, & y imprima son portrait. On croit que c'est cette même image que l'on conserve à Rome, & que l'on appelle la sainte Face, ou la Véronique. Tout ce que l'on a publié jusqu'ici de la Véronique, comme son voyage dans les Gaules avec saint Martial; & ensuite son voyage de Rome pour y voir saint Pierre; & enfin son retour à Bourdeaux, vers S. Martial, n'a pas paru mériter beaucoup de créance dans l'esprit des plus sages Critiques. Il y en a qui croyent qu'il n'y eut jamais de Véronique, ni de Bérénice

(g) *Euseb. ad Baalv.* (h) *Genes.* XXXVI. 32.

(i) *Antiq. l.* XX. *c.* 5. *p.* 693. (k) La mort d'Hérode Roi de Calcide arriva l'an de J. C. 48. (l) *Act.* XV. 13...25. (m) *Tacit. l.* 2. *hist. c.* 81.

Bérénice qui ait reçu l'empreinte de la face de JESUS-CHRIST sur son mouchoir, & que la Véronique n'est autre que *Vera Icon*, la vraie Image, dont l'on a imprudemment fait une personne, que quelques Modernes ont mise au rang des Saintes le 4. de Février, ou en d'autres jours. Mais elle n'est point dans le Martyrologe Romain, quoique l'on prétende qu'elle soit morte à Rome. On veut que ce soit elle que l'on honore en quelques endroits sous le nom corrompu de sainte *Vénice*. (n)

BERESCHITH. C'est le nom que les Hébreux donnent à la Génése, parce que ce Livre commence par *Bereschith*, qui en Hébreu signifie : *Au commencement*. (o)

[BERGERS. Moyse (p) dit que *les Pasteurs* ou Bergers, *sont odieux aux Egyptiens*. Voyez ci-après *Pasteurs*.]

BERI, fils de *Scépha*, de la Tribu d'Aser. (q)

BERIA, fils d'Aser, pere d'Héber, & de Melchiel. *Genes.* XLVI. 12.

BERILLE, la huitiéme pierre du Rational du Grand-Prêtre; elle est nommée dans la Vulgate, & dans les Septante, *Bérille*, (r) & en Hébreu *Jaspbé*. On a déja remarqué que la valeur des noms Hébreux des pierres précieuses étoit inconnuë pour la plûpart, aux Hébreux, & aux Commentateurs.

BERITE, ou *Barute*, ville de Phénicie, sur la Méditerranée, entre Biblos, & Sidon, à quatre cens stades, de cette derniére ville, vers le Septentrion. (s)

[BERITE. On doute que l'Ecriture parle de cette ville. Il y en a qui croyent que le Dieu *Bérith*, dont nous avons parlé ci-devant sous le nom de *Baal-Bérith*, étoit adoré dans cette ville, & lui avoit donné son nom: d'autres le dérivent de *Béroé* fille de Venus & d'Adonis, qui étoit la Déïté la plus honorée de ce pays-là. D'autres croyent que le nom de *Berith* vient de *Béaroth*, des puits, ou des sources. Il y a plus d'une ville de ce nom dans la Palestine. David (t) tira beaucoup de cuivre des villes de *Beté* & de *Béroth* dans la Syrie.]

BERODACH-BALADAN, fils de Baladan Roi de Babylone, envoya vers Ezéchias Roi de Juda, des Ambassadeurs, (u) avec des lettres & des présens, parce qu'il avoit sçu qu'il avoit été malade, & qu'il avoit été guéri d'une façon toute miraculeuse, (x) le soleil ou du moins son ombre, s'étant retiré de dix lignes pour l'assurer de la vérité des promesses d'Isaïe, qui lui promettoit le recouvrement de sa santé, & quinze années de vie. Ezéchias eut une grande joye de l'arrivée de ces Ambassadeurs; il leur montra tout ce qu'il y avoit de plus riche, & de plus beau dans son palais; le Seigneur n'approuva pas cette conduite: il envoya Isaïe au Roi, pour lui dire que tout ce qui étoit dans son palais, & toutes les richesses que lui & les Rois ses successeurs y avoient amasées, & qu'il avoit fait voir à ces étrangers, seroient portées à Babylone.

[BEROSE Historien de Babylone, étoit Caldéen de nation, & Prêtre de Bélus, Divinité de Babylone. Tatien (y) dit qu'il vivoit du tems d'Aléxandre le Grand, & qu'il dédia son Ouvrage au Roi Antiochus, le troisiéme après Alexandre, c'est-à-dire, à Antiochus le Dieu; car *Séleucus Nicanor* fut le premier Roi de Syrie, *Antiochus Soter* le second, & *Antiochus le Dieu* le troisiéme. Si l'on veut comprendre Aléxandre le Grand dans le nombre de trois, il faudra dire que Bérose vivoit sous Antiochus Soter, & certes le grand nombre d'années qui se sont écoulées depuis Alexandre jusqu'à Antiochus le Dieu : (car on compte soixante-quatre ans entre la mort d'Alexandre, & la premiere année d'Antiochus le Dieu,) pourroit faire croire qu'il faut

(n) Voyez *Bolland.* 4 *Februar.* Et M. de Tillemont tom. 1. hist Ecclef. not. 33. sur J. C. p. 471. (o) בראשית *In principio* (p) *Genes.* XLVI. 34. (q) *Par.* VII. 36. (r) *Exod.* XXVIII. 20. (s) *Strabo l.* 16.

(t) 2. *Reg.* VIII. 8. (u) 4. *Reg.* XX. 1. 2. 3. *&c* (x) L'an du Monde 2292. avant J. C. 708. avant l'Ere vulg. 712. (y) *Tatian. contra Gentes.*



faut en effet l'entendre en ce sens. Quoiqu'il en soit, Bérose ayant appris la langue Grecque, passa premierement à l'Isle de Cos (z), où il établit une école & y enseigna l'Astronomie & l'Astrologie, & de là il vint à Athénes, où il acquit tant de réputation par ses prédictions astrologiques, qu'on lui éleva dans le Gymnase, où se faisoient les exercices de la Jeunesse, une statuë avec une langue d'or (a). Joseph & Eusébe nous ont conservé d'excellens morceaux de cette Histoire de Bérose, qui répandent une grande lumiére sur plusieurs endroits de l'ancien Testament, & sans lesquels il seroit mal-aisé de donner une suite exacte des Rois de Babylone.]

BEROT, ville de la Tribu de Benjamin. *Josue* IX. 17. Voyez ci-devant *Béeroth*.

BEROTH. Voyez 2. *Reg.* VIII. 8. Ville dont David fit la conquête. C'est apparemment *Béroé* de Syrie, ou *Bérythe* en Phénicie, autrement *Baruth*.

BEROTHA, entre Héthalon & Emése; (b) peut-être *Bérythe*, ou *Béroth*, dont David fit la conquête sur Adadezer Roi de Syrie. (c)

BERSA, Roi de Gomorrhe, qui eut guerre avec Cordolahomor & ses alliez. *Genes.* XIV. 2.

BERSABE', bourg de Galilée. Il étoit au midy de la haute Galilée, & au nord de la basse Galilée. (d) Joseph l'Historien fit rétablir & fortifier le bourg de Bersabé.

BERSABE'E, de la Tribu de Siméon, au midy de la Palestine. Voyez ci-devant *Béersabée*. On la trouve aussi marquée sous le nom de *Beersheba*, *Berosba*, & *Berzamma*.

I. BERZELLAI, natif de Rogel dans le pays de Galaad, étoit un vieillard ami de David, & qui le secourut dans sa disgrace, lorsqu'il fut chassé de Jérusalem par Absalom. (e) Il vint trouver ce prince à Mahanaïm, au-delà du Jourdain, & lui offrit toutes sortes de rafraîchissemens. Aprés la défaite d'Absalom, lorsque David s'en retournoit à Jérusalem, Berzellaï l'accompagna jusques sur le Jourdain; (f) & David l'ayant invité de venir à la Cour, pour y passer le reste de sa vie dans le repos, Berzellaï lui répondit : Combien de tems ai-je encore à vivre, pour aller aujourd'hui avec le Roi à Jérusalem? J'ai à présent quatre-vingt ans, & mes sens ne sont plus en état de faire la distinction du doux & de l'amer, ni de prendre plaisir dans le boire, ou le manger, ou au son des instrumens, ou des voix des musiciens. Pourquoi vôtre serviteur seroit-il à charge au Roi mon Seigneur? Je supplie vôtre Majesté de me permettre de l'accompagner encore un peu jusques sur le fleuve, & aprés cela de m'en retourner dans ma maison, afin que je meure dans ma ville, & que je sois enterré auprés de mon pere & de ma mere. Mais voilà Chamaan mon fils, vôtre serviteur, il aura l'honneur de vous accompagner, & le Roi lui fera ce qu'il jugera à propos. Le Roi répondit: Que Chamaan vienne donc, & je lui accorderai tout ce que vous me demanderez. Aprés donc que le Roi, & tout le peuple eurent passé le Jourdain, David embrassa Berzellaï, il lui souhaita toutes sortes de bénédictions, & Berzellaï s'en retourna dans sa patrie. Cela arriva l'an du Monde 2981. avant J. C. 1019. avant l'Ere vulg. 1022.

II. BERZELLAI, natif de la ville de Molath, dans la Tribu de Siméon. Ce Berzellaï étoit pere d'*Hadriel*, qui avoit épousé Michol, auparavant femme de David. (g)

III. BERZELLAI, de la race des Sacrificateurs, qui épousa une des filles de la race de Berzellaï de Galaad. 2. *Esdr.* VII. 63.

BESAI, Israëlite, dont les descendans revinrent de Babylone au nombre de trois cens vingt-trois. (h)

(z) *Vitruv. l. 9. c. 7.* (a) *Plin. l. 7. c. 37.* (b) *Ezech.* XLVII. 16. (c) 2. *Reg.* VIII. 8. (d) *Joseph. l. 3. de Bello, c. 2. & lib. 2. c. 25. & lib. de vita sua, p.* 1013. (e) 2. *Reg.* XVII. 27. 28.

(f) 2. *Reg.* XIX. 33. 34. &c. (g) 2. *Reg.* XXI. 8. (h) 1. *Esdr.* II. 17.

BESARA, ou *Bézara*, ville aux environs de Ptolémaïde, à vingt stades de Gabaa. (*i*)

BESECH, ou *Béseca*, ou plûtôt *Bézec*, *Bézeca* ou *Bézaca*, ou *Bézecath*. On croit qu'Adoni-béfech qui fut pris, & mis à mort par les enfans de Juda, (*k*) & qui se vantoit d'avoir coupé les extrémitez des pieds & des mains à soixante & dix Rois, étoit Roi de Béfech. Saül voulant marcher contre Jabés de Galaad, fit la revûë de son armée à Béfech. (*l*) Eusébe dit qu'il y a deux villes assez prés l'une de l'autre à sept milles de Sichem, tirant vers Scythopolis. Nous croyons que Bézech, ou Bézechat, étoit en effet située vers le passage du Jourdain, qui étoit à Scythopolis, ou aux environs.

BESELEEL, fils d'Uri, ou de Hur, & de Marie sœur de Moyse. Béséléel reçut de Dieu un talent extraordinaire d'intelligence, & d'industrie pour travailler toutes sortes de métaux, & pour inventer toutes sortes de choses dans les ouvrages mécaniques. (*m*) Il fut employé par Moyse aux travaux du Tabernacle de l'Alliance, avec Ooliab fils d'Achisemech, de la Tribu de Dan. Les Juifs de la ville de Sidon croyent que le tombeau de Béséléel, & celui du Prophéte Sophonie sont auprés des murailles de leur ville, & ils les visitent avec beaucoup de dévotion.

BESELAM MITHRIDATE, un des Officiers du Roi de Perse an-deçà de l'Euphrate, écrivit avec Réum Béeltéem au Roi Artaxercés, pour le prier de défendre aux Juifs de continuer le bâtiment du Temple. I. *Esdr.* IV. 7.

BESETHA, étoit une des montagnes sur lesquelles la ville de Jérusalem étoit bâtie. Elle étoit du côté du septentrion par rapport au Temple. (*n*)

BESIMOTH. La même que *Beth-jesimoth*, au-delà du Jourdain.

BESIRA. C'est la même que le *Citerne de Sira*, dont il est parlé dans le second Livre des Rois. (*o*) Joseph (*p*) met Bésira à vingt stades, ou sept lieuës d'Hébron.

BESODIA, pere de Mosollan. 2. *Esdr.* III. 6.

BESOR, ou *Bosor*, torrent (*q*) qui tombe dans la Méditerranée entre Gaze & Rhinocorure, ou plûtôt, entre Rhinocorure & l'Egypte, selon saint Jérôme sur le VI. Ch. d'Amos. C'est *le torrent du désert*; (*r*) que plusieurs ont pris mal-à-propos pour le torrent ou le fleuve d'Egypte, dont il est parlé en quelques endroits de l'Ecriture, (*s*) & qui n'est autre que le Nil, ou le bras le plus oriental de ce fleuve.

[BESTE, animal dénué de raison, destiné au service de l'homme, & à l'ornement de l'univers. Dieu créa au commencement les poissons de la mer, & les oiseaux du Ciel, le cinquiéme jour du monde (*t*): il créa ensuite les animaux de la terre, & l'homme le sixiéme jour (*u*). Enfin il amena à Adam les oiseaux du Ciel & les animaux de la terre, afin qu'il leur imposât leurs noms (*x*), & qu'il commençât par-là l'exercice du domaine que Dieu lui avoit donné sur tous les animaux (*y*). Le Seigneur benit l'homme, les oiseaux, les poissons, & les bêtes de la terre; leur commanda de se multiplier, & leur donna pour leur nourriture tous les fruits & les herbes de la terre (*z*). Il n'accorda à l'homme l'usage de la viande que depuis le déluge (*a*), & encore lui défendit-il l'usage du sang, en le menaçant de punir l'effusion du sang par une peine pareille, & de châtier même les bêtes qui auroient répandu le sang humain (*b*).

En effet dans la Loy de Moyse l'animal

(*i*) *Joseph. lib. de vita sua.* (*k*) *Judic.* I. 4. 5. 6. 7. (*l*) 1. *Reg.* XI. 8. (*m*) *Exod.* XXXI. 2. (*n*) *Joseph. de Bello*, *l.* 6. *c.* 10. *p.* 919. G.

(*o*) 2. *Reg.* III. 26. (*p*) *Joseph. Antiq. l.* 7. *c.* 1. (*q*) 1. *Reg.* XXX. 10. (*r*) *Amos.* VI. 14. (*s*) *Josue* XV. 4. 47. 2. *Par.* VII. 8. (*t*) *Genes.* I. 20. 21. 23. (*u*) *Genes.* I. 24. 26. 31. (*x*) *Genes.* II. 19. (*y*) *Genes.* I. 28. (*z*) *Genes.* I. 29. (*a*) *Genes.* IX. 3. (*b*) *Genes.* IX. 5.

mal qui aura tué un homme (*c*), ou qui aura servi d'instrument à un crime abominable (*d*), est puni de mort. Les villes coupables d'apostasie sont dévoüées au feu, avec leurs habitans & leurs animaux (*e*). Lorsque Noë sort de l'arche avec ses enfans & les animaux qu'il avoit conservez avec lui, Dieu dit qu'il fait alliance avec Noë, avec sa famille, avec leurs descendans & avec tous les animaux qui sont sortis de l'arche, & qu'il s'engage envers eux de ne plus envoyer de pareil déluge sur la terre (*f*). Dieu ordonnant le repos du Sabbat (*g*), déclare qu'il entend que les animaux de même que les esclaves se reposeront ce jour-là. Dieu frappa dans l'Egypte les premiers-nez des hommes & des animaux; & pour mémoire de ce qu'il avoit épargné les Hébreux, il ordonne qu'ils lui consacrent les premiers-nez des hommes & des animaux (*h*).

Eve s'entretient avec le serpent (*i*), sans s'étonner de l'entendre parler & raisonner. Balaam parle de même à son ânesse, & lui répond comme il auroit fait à un homme raisonnable (*k*). Après la chûte d'Adam & d'Eve, Dieu parle au serpent, le maudit, le punit, lui predit son malheur (*l*), comme il fait à Adam & à Eve. Moyse remarque que le serpent étoit le plus fin des animaux de la terre, & le Sauveur nous ordonne d'avoir la prudence du serpent & la simplicité de la colombe (*m*); le Sage renvoye le paresseux à la fourmy (*n*), & nous décrit ces animaux comme composant une petite république pleine d'activité & de prévoyance (*o*). Dans les Prophétes Dieu menace d'exterminer les peuples & les animaux des pays qui ont encouru son indignation (*p*). Jonas ayant prêché à Ninive, que le Seigneur étoit prêt de faire éclater sa colére contre la ville; les Ninivites se convertirent (*q*), se couvrirent de sacs, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, le Roy même descendit de son trone, & défendit que ni *les hommes, ni les bêtes, ne bûssent ni ne mangeassent.* Pourquoi faire jeûner les bêtes, si elles ne sont pas capables de raison, ni de mérite, ou de démerite? Et lorsque Dieu touché de l'humiliation des Ninivites, eût remis leur péché, & que Jonas se plaignit de l'indulgence du Seigneur; il lui fut dit (*r*), pourquoi ne pardonnerai-je pas à cette ville, dans laquelle il y a un si grand nombre d'hommes qui ne sçavent pas distinguer leur main droite de la gauche, *& un si grand nombre de bêtes?* Comme si cette multitude d'animaux étoit un motif pour pardonner à Ninive.

Les Egyptiens parmi lesquels les Hébreux ont demeuré si long-tems, adoroient les animaux, & par conséquent les croyoient non seulement raisonnables, mais aussi supérieurs à l'homme. Les Israëlites étoient aussi apparemment dans les mêmes principes, puisqu'ils rendirent leur culte au veau d'or dans le désert, & que depuis le schisme de Jéroboam, ils continuerent à adorer de pareilles Divinitez.

Le dogme de la metempsycose si commun dans tout l'Orient, & même parmi les Hébreux, ce dogme dont on voit des vestiges dans les Israëlites du tems de nôtre Sauveur (*s*), & même dans les Apôtres avant qu'ils eussent reçu le Saint Esprit, ce sentiment suppose manifestement que les animaux sont raisonnables, puisque les mêmes ames qui ont animé les hommes les plus sages & les plus éclairez, passent successivement dans le corps des animaux (*t*).

Omnia mutantur: nihil interit; errat & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus, æque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster: nec tempore deperit ullo.

Ces sentimens ne sont ni nouveaux ni rares parmi les Juifs. On les remarque, quoiqu'avec quelques varietez dans Philon (*u*), & dans les plus célébres Rabbins. (*x*) Plu-

(*c*) *Exod.* XXI. 28. 29 (*d*) *Levit.* XX. 15. 16. (*e*) *Deut.* XIII. 15. (*f*) *Genes.* IX. 9. (*g*) *Exod.* XXIII. (*h*) *Exod.* XXII. & XXIII. (*i*) *Genes.* III. 1. (*k*) *Num.* XXII. 28. (*l*) *Genes.* III. 14. (*m*) *Matt.* X. 16. (*n*) *Proverb.* VI. 6 (*o*) *Proverb.* XXX. 25. (*p*) *Jerem.* L. 51. *Ezech.* XIV. *Sophon.* I. 1. (*q*) *Jonas.* III. 5. 6.

(*r*) *Jonas.* IV. 11. (*s*) Voyez ci-après l'article de la Metempsycose. (*t*) *Ovid. Metamorph. l.* 15. (*u*) *Phil. de Somniis.* (*x*) Basnag. hist. des Juifs t. 4. l. 6. c. 30.

Plusieurs prétendent que les oiseaux ont entr'eux une espéce de langage. Porphyre rapporte que Theresias & Apollone de Thiane entendoient ce langage; & il y a encore aujourd'hui des gens dans l'Arabie (y) qui se vantent de le savoir. Ils disent que cette science leur est connuë depuis le tems de Salomon, & de la Reine de Saba, lesquels avoient un oiseau nommé Huddud, qui est la Huppe, pour messager de leurs amours. Quelques Auteurs Arabes (z) ont cru qu'il y avoit des Eléphans Musulmans, & qui adoroient Dieu. Pline (a) & d'autres aprés lui ont écrit que les Elephans étoient capables de religion, qu'ils adoroient le soleil & la lune.

La plupart des Philosophes de l'Antiquité, Empedocles, Pythagore, Gallien, Cléanthe, Eudoxe, Porphyre, Elien, Pline, ont cru que les bêtes raisonnoient. Diogene de Laërce, (b) dit Eudoxe Philosophe Pithagoricien, avoit traduit de l'Egyptien en Grec, un dialogue des chiens. Enfin presque tout le monde, Philosophes & autres, croyoient en Europe que les bêtes raisonnoient, avant que M. Descartes eût inventé son sistême des machines. Il est vrai qu'avant lui un Médecin Espagnol nommé Gosnesius Pereira avança que les bêtes n'étoient que des machines: il fut trente ans à composer son livre, il le fit paroître en 1554. mais on y fit si peu d'attention, qu'on ne daigna pas le réfuter. Le R. P. Pardies Jésuite a fait un livre de la connoissance des bêtes, pour montrer qu'elles ne sont destituées ni d'intelligence, ni de sentiment. Thomas Willis a fait aussi un traité de l'ame des brutes: il y a aussi un Traité de Mr. le Grand sur le même sujet, & un livre intitulé de l'ame des bêtes, imprimé à Lyon en *1676*. composé par Antoine d'Illy Prêtre d'Ambrun. (c)

Salomon dans le livre de l'Ecclesiaste, soit qu'il propose ses propres sentimens, ou les sentimens des Philosophes & des Esprits forts de son tems, s'exprime d'une maniére à faire croire que les bêtes ont de l'intelligence, & une ame raisonnable: (d) *J'ai dit dans mon cœur que Dieu éprouve les enfans des hommes, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes; car les hommes meurent comme les bêtes, & leur condition est semblable: comme l'homme meurt, la bête meurt aussi; les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien de plus que la bête.... Qui sçait si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bêtes descend en bas?* L'Ecriture parle de la mort des animaux comme de celle des hommes: (e) *Vous retirerez leur esprit, & ils mourront, & ils rentreront dans la poussiere d'où ils sont tirez.* Et Job: (f) *Si Dieu retire son souffle & son esprit, toute chair tombera dans la défaillance.*

Mais il ne faut pas pousser trop loin les conséquences de ces passages, & l'on n'en doit pas inférer que la bête soit en tout égale à l'homme, qu'elle raisonne comme lui, qu'elle soit capable de religion, de connoître Dieu, de parvenir à la béatitude, d'agir par des vûës surnaturelles; les connoissances, les raisonnemens, les desirs, les vûës de la bête sont bornées à la connoissance & au discernement de ce qui peut contribuer à sa béatitude temporelle, & à la conservation de son corps, & à la multiplication de son espéce. Son ame peut bien juger & discerner entre le chaud & le froid, entre l'utile & le dangereux pour sa santé; mais elle n'ira pas jusqu'à distinguer le bien du mal moral, entre le juste & l'injuste, le licite & l'illicite; elle sera, si l'on veut, immortelle & éternelle, puisqu'enfin si elle pense, elle est nécessairement spirituelle; mais c'est un privilége qui lui est commun avec les corps & avec la matiére dont l'essence est indéfectible, & dont la nature ne peut pas périr. La matiére peut changer de figure, de situation; être en repos ou en mouvement; mais elle ne peut être anéantie, ni cesser d'être, à moins que Dieu ne cesse de la conserver; & en ce sens les Anges mêmes & l'ame de l'homme ne sont pas plus privilégiez que la matiére. Mais

(y) d'Herbelot, Bibl. Orient. p. 443. col. 1. (z) *Idem. p. 349. col. 2.* (a) *Plin. l. 8 c. 1.* (b) *Diogen. Laert.* (c) Diction. de Trevoux, article *Bêtes*.

(d) *Eccle.* III. 18. 19. 21. (e) *Psalm.* CIII. 30. (f) *Job.* XXXIV. 14.

Mais que devient l'ame de la bête séparée de la matiére? Nous n'avons sur cela aucune réponse à faire, parce que nous n'avons aucun principe qui puisse nous le faire connoitre; ni la révélation, ni l'expérience, ni le raisonnement par les effets, ni par les causes, ne nous fournissent sur cela la moindre lumiére: nous sçavons que Dieu a créé toutes choses pour sa gloire; que l'ame de la bête est incapable de s'élever jusqu'à la connoissance & à l'amour de son Créateur; il faut donc qu'il en soit glorifié par quelqu'autre maniére qui ne nous est pas connuë. Pourquoi vouloir sonder les secrets de sa sagesse, & porter nos jugemens au-delà de nos connoissances?

Nous sçavons la grande objection que l'on tire de saint Augustin (g) contre l'ame des bêtes: Sous un Dieu juste, dit ce Pere, nul ne peut être malheureux qu'il ne le mérite: *Neque enim sub Deo justo miser esse quisquam, nisi mereatur, potest.* Or si les bêtes ont du sentiment & du raisonnement, elles sont malheureuses: elles ont donc mérité de l'être; elles ne peuvent l'avoir mérité que par le péché. Or si elles ont péché, elles sont donc capables de religion, d'amour & de connoissance de Dieu; ce qui est contraire à tout ce que l'on a dit ci-devant. Qu'elles soient malheureuses, on n'en peut pas disconvenir, puisque l'homme les tuë, les mange, les assujettit aux travaux les plus durs & les plus outrés, les frappe, les maltraite, les poursuit, sans autre raison que sa volonté, son bon plaisir, ou son divertissement. Si les bêtes avoient une ame capable de raison & de sentiment, auroit-il donné sur elles à l'homme pécheur un domaine si entier & si absolu?

On peut répondre, que Dieu étant maître absolu de sa créature, en peut disposer à sa volonté, sans être obligé de rendre compte à personne de sa conduite. Le potier de terre n'est-il pas le maître de faire de son argile tout ce qu'il juge à propos; un vase d'honneur, ou un vase destiné à des usages honteux (h)? Dieu a créé les animaux pour l'homme, il a donné à l'homme un empire absolu sur les animaux; ce sont des véritez connuës: il a permis à l'homme de manger, & par conséquent de tuer les animaux: l'homme use de ce pouvoir & de cette liberté; jusques-là tout est dans l'ordre. De quoi se peut plaindre la bête, que je suppose raisonnable? Dira-t-elle à Dieu: Je suis innocente, & vous m'assujettissez à un homme pécheur, brutal, insensé, qui abuse manifestement du pouvoir & du domaine que vous lui avez donné sur moi? L'enfant malheureux & pécheur, fils de colére & d'indignation, né pour le travail & pour la misére, *dira-t-il à son pere, pourquoi m'avez-vous engendré, & à sa mere, pourquoi m'avez-vous mis au monde?* (i) *L'argile dira-t-elle au potier: que faites-vous? votre ouvrage n'a rien d'une main habile.*

Ne voyons-nous pas dans Job, que Dieu punit quelquefois les justes quoiqu'innocens: *Multiplicabit vulnera mea etiam sine causa* (k). Et ailleurs Dieu dit au démon: (l) *Tu m'as porté à agir contre lui, en l'affligeant sans sujet.* Et dans l'Evangile (m), les Disciples ayant vû un aveugle-né, demanderent à Jesus-Christ, si c'étoient les péchez de cet homme, ou ceux de ses parens qui lui avoient mérité cettte disgrace? Il répondit: ce n'est ni l'un, ni l'autre; mais c'est afin de manifester en lui les œuvres de Dieu. Nous sçavons que la sainte Vierge & saint Jean-Baptiste ont vêcu dans l'innocence, & n'ont pas même apporté au monde le péché originel; & cependant le Saint Esprit nous apprend, que le glaive de douleur perça le cœur de Marie (n), & que saint Jean après avoir beaucoup

(g) *Aug. oper. imperf. contra Julian. l. 1. art.* XXXIX. *p.* 887.

(h) *Rom.* IX 21. *Sap.* XV. 7. 8. (i) *Isai.* XLV 9. 10. (k) *Job.* IX. 17. (l) *Job.* II. 3. (m) *Joan.* IX. 2. (n) *Luc* II. 35.

coup souffert dans la prison, mourut enfin par le fer des méchans (*o*). Les innocens & les justes ne sont donc pas toujours exempts de peine & de souffrance ; & pour revenir aux bêtes, Dieu use envers elles de son souverain pouvoir, il use de son droit de pere & de créateur, il ne fait injustice à personne : il étoit maître de créer les bêtes, ou de les laisser dans le néant. Elles lui ont une obligation infinie au milieu de leur malheur, puisqu'enfin elles tiennent de lui l'être, la vie, l'action, & tout ce qu'elles ont de bien.]

BETE', ou *Beten*, ville de Syrie, que David prit sur Adadézer. (*p*) C'est peut-être la même que Béthen, que Josué attribuë à la Tribu d'Aser ; (*q*) ou Bathné dans la Syrie, entre Bérée & Hiérapolis.

BETHABARA. C'est à Béthabara au-delà du Jourdain, que S. Jean-Baptiste baptisoit. (*r*) Le Texte Latin de saint Jean lit *Bethania*, au lieu de *Bethabara* : mais la vraye Leçon est Béthabara, comme le remarquent Origénes, (*s*) saint Chrysostome, (*t*) & saint Epiphane. (*u*) L'on croit que *Bethabara*, qui en Hebreu signifie *la maison du passage*, est le lieu où les Israëlites passérent le Jourdain sous Josué ; & que c'est le gué ordinaire du Jourdain.

BETHACAD, village à quinze milles de Légion, dans le Grand-Champ. (*x*)

BETH-ACHARA, ou *Beth-hacherem*, *Jerem.* VI. I. ville située sur une hauteur, entre Jérusalem & Thécué. (*y*) Melchias fils de Réchab, étoit Prince de *Béthacara*. 2. *Esdr.* III. 14.

BETH-AGABRA, ou *Bethogabri*, ou *Bethogabria*. Les Tables de Peutinger mettent *Bethogabri* entre Ascalon & Jérusalem. Ptolemée met *Bethogabria* au 65. $\frac{1}{2}$ dégré de latitude, & au 31. $\frac{1}{2}$ de longitude. Joseph (*z*) met *Begabris* au milieu de l'Idumée. Guillaume de Tyr dit que les Arabes donnent à Béersabée le nom de Bethgabril, & qu'elle est à douze milles d'Ascalon. Benjamin dit que *Bethgaberin* est à cinq parasanges d'Hébron, & que c'est la même que *Maresa* ; & les Actes de saint Ananie la placent dans le territoire d'Eléuthéropolis. Tous ces caractéres réünis nous déterminent à la placer entre Eléuthéropolis & Hébron.

BETH-AGLA. Il y a deux lieux de ce nom : l'un placé par Eusébe (*a*) à huit milles de Gaza ; & l'autre placé par saint Jérôme (*b*) à deux milles du Jourdain. Josué attribuë *Bethagla* à la Tribu de Juda. *Josue* XV. 6. C'est apparemment celle dont parle Eusébe. Et le même Josué XVIII. 21. attribuë à Benjamin l'autre Bethagla, dont parle saint Jérome.

BETH-AMMARKEVOTH, ville de la Tribu de Siméon *Josue* XIX. 5.

BETHANATH, ville de la Tribu de Nephtali. *Josue* XIX. 38.

BETHANIA, étoit à quinze stades, (*c*) ou environ deux mille pas de Jérusalem, au pied du mont des Oliviers, à l'orient de Jérusalem, sur le chemin de Jéricho à Jérusalem. C'est-là où demeuroient Marthe & Marie, & leur frere Lazare, que JESUS-CHRIST ressuscita. C'est-là aussi où Marie répandit un parfum sur la tête du Sauveur. Nous avons déja averti sur *Bethabara*, que dans les Exemplaires Latins de S. Jean, Ch. I. ℣. 28. on lisoit *Bethania*, au lieu de *Bethabara*. Voyez Suidas sur *Bethania*. Plusieurs Exemplaires Grecs sont corrompus en cet endroit, aussi-bien que les Latins.

BETHANIM, village à quatre milles d'Hébron, & à deux milles du Térébinthe d'Abraham. (*d*)

BETHAPHUA. Voyez *Beth-taphua*.

BETH-ARABA, ville de la Tribu de Juda ;

(*o*) *Marc.* XIV. 10. (*p*) 2. *Reg.* VIII. 8. (*q*) *Josue* XIX. 25. (*r*) *Joan.* I. 28. Βηθανίᾳ αλ'λὰ Βηθαβαρᾶ (*s*) *Origen. in Joan. tom.* 8. (*t*) *Chrysost. homil.* 16. *in c.* I. *Joan.* (*u*) *Epiphan. l.* 2. *contra hæres. p.* 435. (*x*) *Euseb. in locis.* (*y*) *Jerem.* VI. I.

(*z*) *De Bello, l.* 5. *c.* 4. (*a*) *Euseb. in* Γαθαλαλια (*b*) *Hieronym. in Area Athad.* (*c*) *Joan.* II. 18. (*d*) *Euseb. ad vocem* Αεί

Juda; *Josue* xv. 6. & ensuite donnée à Benjamin, *Josue* xviii. 22.

BETHARAN, (*e*) ou *Bethharam*, ou *Betharamphtha*, nommée depuis Liviade au-delà du Jourdain, vers la Mer Morte. *Antiq. l.* 18. *c.* 3.

BETHAVEN. C'est la même que *Bethel*. Depuis que Jéroboam fils de Nabat eut mis ses veaux d'or à Béthel, les Hébreux attachez à la maison de David, donnérent par dérision à cette ville le nom de *Bethaven*, (*f*) c'est-à-dire, maison de néant, ou maison d'iniquité, au lieu de *Bethel*, maison de Dieu, que Jacob lui avoit donné, lorsqu'il y eut la vision de l'échelle mystérieuse, par laquelle les Anges montoient & & descendoient du Ciel en terre. (*g*) On peut voir ci-après *Bethel*.

BETH-BAAL-MEON. *Josue* xiii. 17. La même que *Baal-meon*. *Num.* xxxii. 37.

BETH-BERA, lieu au-delà du Jourdain. *Judic.* vii. 24. Apparemment le même que *Beth-abara*, dont on a parlé ci-devant.

BETH-BESSEN, (*h*) ville dans la Tribu de Juda, que Simon & Jonathas Maccabées firent fortifier, & où Bacchide les assiégea sans aucun succés. Le Grec lit *Bethbasi*, au lieu de *Bethbessen*.

BETH-CAR, ville de la Tribu de Dan. (*i*)

BETH-DAGON, ville de la Tribu d'Aser. *Josue* xix. 27. *Beth-dagon* signifie la maison, ou le Temple de Dagon.

BETH-DAGON, ville de la Tribu de Juda, (*k*) ainsi nommée apparemment parce qu'il y avoit un Temple de Dagon, avant que les Israëlites la possédassent.

BETHEKED, ou *Beth-akad*, (*l*) que quelques-uns entendent dans un sens général, pour *une cabane de Pasteurs*. (*m*) Mais les Septante & plusieurs bons Interprétes l'expliquent d'un lieu situé entre Jézraël & Samarie. C'est peut être le même que *Bet-kar*.

BETHEL, ville au couchant d'Haï, (*n*) sur les confins des Tribus d'Ephraïm & de Benjamin. Le Patriarche Jacob fuyant la colére de son frere Esaü, (*o*) & allant en Mésopotamie, arriva après le coucher du soleil, en un certain lieu, où il voulut passer la nuit; & ayant pris une des pierres qui étoient là, & l'ayant mise sous sa tête, il s'y endormit. Alors il vit en songe une échelle, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au Ciel; & des Anges de Dieu, qui montoient & qui descendoient par cette échelle. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit; Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac, je vous donnerai, & à vos descendans la terre où vous dormez. Vôtre race sera nombreuse comme le sable de la mer, & toutes les nations seront bénies dans vous, & dans celui qui sortira de vous. Je serai vôtre conducteur par tout où vous irez, & je vous ramenerai dans ce pays. Jacob s'étant éveillé après cette vision, dit: Le Seigneur est vraiment en ce lieu, & je ne le sçavois pas; & tout saisi de crainte, il ajoûta: Que ce lieu est terrible! Certes ce n'est autre chose que la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

S'étant donc levé de grand matin, il prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, l'érigea en monument, répandant de l'huile par dessus, & donna le nom de Béthel à la ville, qui auparavant s'appelloit Luza, c'est-à-dire, qu'il donna le nom de Béthel au désert, où il passa la nuit, lequel étoit auprès d'une bourgade nommée Luza, à qui les Hébreux donnerent le nom de Béthel, lorsqu'ils se furent rendus maîtres du pays de Chanaan. Eusébe dit que Béthel étoit à douze milles, ou quatre lieuës de Jérusalem, sur le chemin de Sichem. (*p*)

Les Rabbins disent que la pierre sur laquelle Ja-

(*e*) *Josue* xiii. 27. *Num.* xxxii. 36. (*f*) בית־און *Bethara* בית־אל *Bethel. Vide Osee* iv. 15. v. 8. x. 5. (*g*) *Genes.* xxviii. 19. (*h*) 1. *Macc.* ix 62. 64. (*i*) 1. *Reg.* vii. 11. (*k*) *Josue* xv. 41. (*l*) 4. *Reg.* x. 12. 14. (*m*) *Ita Vulg. in* 4. *Reg.* x. 12.

(*n*) *Genes.* xii. 5. (*o*) *Genes.* xxviii. 10. 11. 12. An du Monde 2245. avant J.C. 1755. avant l'Ere vulg. 1759. (*p*) *Euseb. Onomast. in* Ἀγγαι.

Jacob reposa sa tête à Béthel, fut mise dans le Sanctuaire du Temple bâti depuis le retour de la captivité; que l'on plaça sur cette pierre l'Arche d'Alliance; & que long-tems depuis la ruine du Temple, les Juifs avoient accoûtumé d'aller pleurer leur malheur sur cette pierre. Les Mahométans croyent que leur Temple de la Méque est fondé sur cette même pierre, & ils ont pour elle beaucoup de vénération. C'est de l'onction que Jacob donna à la pierre de Béthel, qu'est venuë la superstition des Anciens pour les *Bethules*, qui étoient des pierres que l'on oignoit, & que l'on consacroit à la mémoire des grands Hommes, après leur mort. Sanchoniaton, ou plûtôt Porphyre, Auteur du Fragment qu'Eusébe (q) nous a conservé sous le nom de Sanchoniaton, attribuë l'invention de ces béthules à Saturne. Damascius cité dans la Bibliothéque de Photius, dit que l'on consacroit de ces béthules aux Dieux des Payens; à Saturne, au Soleil, & aux autres Dieux. Et Hésychius assure que les Anciens donnoient le nom de béthule à la pierre que Saturne avoit engloutie, croyant manger son fils Jupiter. Asclépiades cité dans Damascius, raconte quantité de choses surprenantes des béthules de la Déesse Vénus Aphachite.

BETHELIA, aux environs de Gaza. Voyez *Béthulie*.

BETH-EMEK, ville frontiére d'Aser. *Josue* XIX. 27.

BETHER. Il est parlé des montagnes de *Bether* ou *Bitther*, dans le Cantique des Cantiques. (r) L'Auteur de la Vulgate a lû *les montagnes du parfum*, *Cant.* VIII. 14. & plusieurs Exemplaires Latins lisent *Bethel* au lieu de *Bether*. *Cant.* II. 17. Mais l'Hébreu en l'un & en l'autre endroit, lit *Bether*. On demande ce que c'est que Bether, & quelle est sa situation? Quelques-uns croyent que c'est Béthoron, appellée *Bether* dans Eusébe, *Bethara* dans Joseph, & *Bethra* dans un ancien Itinéraire. Il est souvent parlé dans les Ecrits des Hébreux de *Bether*, prise par l'Empereur Adrien dans la révolte de Barchochébas. Le nombre des Juifs qui s'y étoient renfermez, étoit si grand, disent les Rabbins dans la Gémarre, (s) que *le sang des morts qui couloit dans la mer, entraînoit des pierres de la grosseur de quatre seabs*, (le *seab* ou *satum*, étoit une mesure creuse, qui tenoit neuf pintes, chopine, demi-settier, un posson, & un peu plus,) *& qu'il couloit jusques dans la mer, à la longueur de quatre mille pas. Vous direz, peut-être que c'étoit une ville maritime.* Point du tout. *Elle étoit à quatre milles de la mer.* Plusieurs, comme nous l'avons dit, croyent que c'est la même que *Betboron*. D'autres veulent que ce soit *Betharis*, entre Césarée & Diospolis, marquée dans l'ancien Itinéraire dont nous avons parlé; ou enfin *Bather*, marquée dans les Septante, *Josue* XV. 60. entre les villes de Juda. Pour moi je tiens que c'est *Bethoron la haute*, ou *Bethora*, entre Diospolis & Césarée. Eusébe (t) parle de *Betharim*, prés de Diospolis; & en parlant de Béther prise par Adrien, il dit qu'elle étoit voisine de Jérusalem. *Hist. l. 4. c. 6.*

[BETHER. Les Rabbins (u) disent qu'il y avoit dans cette seule ville quatre cens Colléges: dans chaque Collége quatre cens Professeurs, & que chaque Professeur avoit quatre cens écoliers, lesquels rassemblez composerent une grosse armée. Ils soutinrent les premiers efforts du siége, quoiqu'ils ne fussent armez que des poinçons dont ils se servoient pour écrire sur des tablettes enduites de cire, à la maniére de ce tems-là. Un Rabbin fameux nommé Tryphon ayant parlé de rendre la ville, fut mis à mort par Barchochebas. Malgré sa résistance & celle des assiégez, la vil-

(q) *Eusеb. Præpar. l. 1. p. 37.* (r) *Cant.* II. 17. & VIII. 14.

(s) *Gemar. Jerosol. Gittim. fol. 57.* (t) *Euseb. in Arem* (u) Voyez Basnage hist. des Juifs, t. 2. p. 137. l. 4. c. 8.

ville fut prise, Barchochebas tué, les écoliers qui avoient si bien défendu la place, furent liez avec leurs livres, & jettez au feu. On ajoûte que le massacre fut si grand, qu'il périt plus de monde dans cette guerre, qu'il n'en étoit sorti d'Egypte au tems de Moyse, & qu'on trouva sur une seule pierre les cranes de trois cens enfans qu'on avoit froissez contre elle.]

BETH-EZDA; ou, comme elle est appellée dans les Exemplaires de la Vulgate, *Beth-zaïda*, ou *Piscine probatique*, (v) parce qu'on y lavoit les brebis destinées pour le sacrifice, & que ces brebis en Grec s'appellent *probata*. *Bethezda* signifie, selon plusieurs Interprétes, (x) *la maison de miséricorde*, apparemment à cause des malades qui étoient sous les portiques qui l'environnoient; ou selon d'autres, (y) *maison de l'égout*, ou de l'écoulement, parce que c'étoient des eaux qui venoient du Temple, & du lieu où l'on lavoit les victimes. Eusébe & saint Jérôme (z) disent que de leur tems, on montroit deux piscines, ou une espéce de réservoir double, à Jérusalem. L'un de ces réservoirs se remplissoit tous les ans par les eaux de la pluye; & l'autre étoit rempli d'une eau entierement rouge, comme si elle eût encore conservé quelque chose du sang des victimes que l'on y lavoit autrefois. L'Evangile nous apprend qu'autour de cette piscine, il y avoit cinq galeries, apparemment parce que la piscine étoit de figure pentagone; & qu'il y avoit toûjours là quantité de malades, qui attendoient que l'eau fût remuée, pour y descendre; car l'Ange du Seigneur descendoit en certain tems, & remuoit l'eau; & le premier malade qui y descendoit alors, étoit guéri, quelque maladie qu'il eût. Les Voyageurs disent que cette piscine étoit à l'orient de Jérusalem.

(v) *Joan.* v. 2. Ἐν τῇ προβατικῇ κολυμβήθρα.
(x) בית חסרה *Resch chezda. Domus misericordiæ.*
(y) בית אשרה *Domus effusionis.* (z) *Euseb.* & *Hieronym. in locis Hebr.*

BETHEZOBA. C'est la patrie de cette femme dont parle Joseph, (a) qui pendant le dernier siége de Jerusalem par les Romains, mangea son propre enfant.

BETH-GABRIS, ou *Beth-gabril*. Voyez ci-devant *Bethagabria*.

BETH-GADER, nom d'un homme de la race de Caleb. 1. *Par.* II. 51.

BETH-GAMUL, ville des Moabites; dans la Tribu de Ruben. Voyez *Jerem.* XLVIII. 23.

BETHIA, fille de Pharaon, femme de Méred. 1. *Par.* IV. 18.

BETH-IESIMOTH, ville de la Tribu de Ruben. *Josue* XIII. 20. Elle fut dans la suite occupée par les Moabites. Ezéchiel (b) prédit sa ruine avec celle des autres villes de Moab. Eusébe dit que Beth-iésimoth est à dix milles du Jourdain: mais il y a beaucoup d'apparence qu'il la confond avec *Jesimon*, dont il est parlé 1. *Reg.* XXIII. 24. & qui étoit au-deçà du Jourdain.

BETH-LEBAOTH, ville de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 6. Quelquefois on l'appelle simplement *Lebaoth*. *Josue* XV. 32.

BETH-LEHEM, ou *Beth-lechem*, la maison du pain, ville de la Tribu de Juda, (c) nommée ordinairement *Bethléhem de Juda*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, dans la Tribu de Zabulon. (d) On lui donne aussi le nom d'*Ephrata*, (e) & ses habitans sont nommez Ephratéens. Cette ville est assez peu considerable par sa grandeur & par ses richesses; mais elle l'est infiniment pour avoir donné la naissance au Messie. Michée relevant cet avantage de Bethléhem, lui dit: *Et vous, Bethlehem de Juda, quoique vous soyez une des moindres villes de Juda, il sortira de vous un Do-*

(a) *Joseph de Bello*, l. 7. c. 8. [b] *Ezech.* XXV. 9. [c] *Josue* XVII. 7. [d] *Josue* XIX. 15. [e] *Genes.* XLVIII. 7. *Mich.* V. 2. *Ruth.* I. 2. & 1. *Reg.* XVII. 12.

Dominateur, qui regnera sur tout mon peuple d'Israël. Il ne vouloit pas sans doute marquer David, qui étoit né à Bethléhem tant de siécles auparavant; mais Jesus-Christ, qui y prit naissance plusieurs siécles aprés. Bethléhem est située sur le penchant d'une colline, à six milles, (*f*) ou deux lieuës de Jérusalem, vers le midy. Joseph (*g*) semble ne l'éloigner que de trente stades, qui font seulement trois mille sept cens cinquante pas; & saint Justin le Martir, (*h*) de trente-cinq stades, qui font quatre mille & trois cens soixante & quinze pas. Mais il y a quelque apparence que les chiffres qui marquent cette distance, sont corrompus dans ces deux Auteurs; car tous les autres, tant anciens que modernes, mettent constamment deux lieuës de distance de Jérusalem à Bethléhem. Saint Jérôme (*i*) met quarante-six milles de Joppé à Bethléhem.

La caverne où nâquit nôtre Sauveur; n'est pas précisément dans la ville, mais au dehors de Bethléhem. Saint Jérôme (*k*) dit qu'elle est du côté du midy. Saint Justin le Martyr (*l*) & Eusébe (*m*) disent simplement qu'elle étoit hors de la ville, & à la campagne. L'hôtellerie où la sainte Vierge & saint Joseph se retirérent, étoit apparemment un carvanseras, ou maison publique, où l'on recevoit les hôtes gratuitement, & où on leur donnoit seulement le couvert. Mais comme la foule étoit grande, lorsque saint Joseph & Marie arrivérent; toutes les chambres étoient prises, & ils furent contraints de se retirer dans une caverne, qui servoit d'étable au carvanseras. Ce qui est certain, c'est que les Anciens marquent la naissance de Jesus-Christ dans une caverne. (*n*) Les Voyageurs disent que le lieu où nâquit nôtre Sauveur, a environ quarante pieds de profondeur, & douze de largeur, allant toûjours en retrecissant jusqu'au fond. Saint Jérôme (*o*) nous apprend que l'Empereur Adrien pour effacer la mémoire du lieu où Jesus-Christ étoit né, avoit fait planter au-dessus de la caverne un bois de futaye en l'honneur de Thammuz, ou Adonis; en sorte que dans les Fêtes de cette infame Divinité, on entendoit retentir la sainte grotte des lamentations que l'on faisoit en l'honneur de l'amant de Venus : *In specu ubi quondam Christus parvulus vagiit, Veneris Amasius plangitur.*

[Beth-le'hem. On forme sur la Prophétie de Michée, qui prédit la naissance du Messie à Bethléhem, quelques difficultez. Premierement Saint Matthieu lit : (*p*) *Et vous, Bethléhem de Juda, vous n'êtes pas la plus petite des Villes de Juda*; au lieu que Michée lit : *& vous Bethléhem, petite ville pour être entre les milliers de Juda.* Et secondement Michée dit, *qu'il sortira de Juda un dominateur qui dominera sur Israël, & sa naissance est dès le commencement, & dès le tems de l'éternité.* On objecte donc qu'il y a contrarieté entre saint Matthieu & Michée, dont l'un dit que Bethléhem est trop petite pour être comptée entre les villes les plus considérables de Juda, & l'autre au contraire dit qu'elle n'est pas des petites villes de Juda.

Mais on répond que saint Matthieu a pû lire le texte de Michée avec une interrogation, de cette sorte: *Et vous, Bethléhem, êtes-vous trop petite, pour être mise au rang des grandes villes de Juda?* Ainsi il a fort bien rendu le sens du Prophéte : Vous n'êtes pas une *des petites villes de Juda*. De plus, quelques Critiques, (*q*) soutiennent que l'Hébreu *Zebir*, que l'on traduit ordinairement par *Petit*, signifie aussi le contraire; & on cite pour le prouver Jérémie XLVIII. 4. XLIX. 20. Z?.

(*f*) *Ita Euseb. Hieron. Sulpicius Severus, Phocas, alii.* [*g*] *Antiq. lib. v. c. 2.* [*h*] *Justin. Martir. Apolog. 11.* [*i*] *Hieronym. Ep. ad Dardanum.* (*k*] *Hieronym. Ep. 24. ad Marcellam.* [*l*] *Justin. Martyr. Dialog. cum Triphone.* [*m*] *Euseb. l. 7. c. 4. Demonstr. Evang.* [*n*] *Origen. l. 1. contra Celsum. Hieron. sæpe. Epiphan. hæres. 51. Nyssen. orat. de S. Christi nativit. Athanas. Theodoret. &c.*

[*o*] *Hieron. Ep. ad Paulin.* [*p*] *Matth. 11. 6. Mich. v. 2.* [*q*] *Pokoch. Hottinger. Frischmuth. Hammond. Mill. in Matth. 11.*

Zach. XIII. 7. où *Zebir* (r) du consentement des Juifs signifie les Chefs, les principaux du peuple. Enfin saint Jérôme (ſ), & plusieurs autres aprés lui, ont cru que saint Matthieu avoit proposé historiquement le passage de Michée : non comme il est écrit dans Michée, mais comme il avoit été proposé par les Prêtres, pour relever en passant leur négligence, ou leur ignorance.

Quant à la seconde difficulté, la plûpart des Juifs veulent bien reconnoître que le Messie sortira de Bethléhem, mais ils soutiennent que ce Messie n'est point JESUS, & que la prophétie de Michée ne regarde ni JESUS, ni le Messie. Celui dont parle Michée c. v. ℣. 2. *regnera sur Israël* : Et ℣. 3. *Les restes de ses freres se convertiront, & se réüniront aux enfans d'Israël.* Jesus n'a pas regné sur Israël, & s'il est Dieu, il ne peut avoir des freres. De plus, n'est-ce pas trop borner le regne du Messie, que de le resserrer dans Israël ? *Ex te egredietur qui sit dominator in Israël.* On répond, que Jesus comme Dieu n'a point de freres, mais qu'il en a comme fils de Marie. Le Prophéte distingue fort bien ici sa naissance temporelle à Bethléhem ; & sa naissance éternelle, *egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Il n'est pas plus contraire à la grandeur du Messie de dire qu'il regnera sur Israël, qu'il l'est à Dieu de se qualifier en tant d'endroits le Dieu d'Israël. Cela n'exclut pas le domaine de l'un ni de l'autre sur tout le reste des hommes & des autres créatures.]

BETH-LEHEM, de la Tribu de Zabulon, (t) n'est guéres connuë que par ce qu'elle porte le même nom que la ville qui a donné la naissance au Roi David, & à JESUS-CHRIST Roi des Rois.

BETH-LEPHTHEPHA, ville & Toparchie de la Judée, connuë dans Joseph (u) & dans Pline. (x) Elle étoit au midy de la ville de Jérusalem ; & ce pourroit bien être la même que *Beth-lebaoth*, dont on a parlé ci-devant.

BETH-MAAKA, ou *Abel-maacha*, ou *Abel-beth-maacha.* Voyez ci-devant *Abel-maacha.*

BETH-MAON ; ville des Moabites, dans la Tribu de Ruben. Voyez *Jerem.* XLVIII. 23.

BETH-MARCHABOTH. Voyez *Beth-hammarkaboth*, dans la Tribu de Siméon.

BETH-MAUS, dans la Galilée, entre Séphoris & Tibériade, à cinq stades de cette derniére ville. *Joseph. lib. de vita sua, p.* 10. Ce même lieu est nommé *Beth-meon* dans le Thalmud, suivant la remarque de Ligtfooth. (y)

BETH-ME', ville de la Tribu d'Aser. *Josue* XIX. 27.

BETH-MELLO, lieu voisin de Sichem. 4. *Reg.* XII. 20.

BETH-NABRIS, au-delà du lac de Génézareth, à cinq milles de Livias ou Bethzaïde, vers le nord. (z)

BETH-NEMRA, ville de la Tribu de Gad. *Num.* XXXII. 36. Je croirois que c'est la même que *Nemrim*, *Jerem.* XLVIII. 34. ou que Bethnabris dont on vient de parler, qui étoit à cinq milles de Livias, vers le nord. La difficulté est d'étendre la Tribu de Gad jusqu'à *Nemrim*, du côté du midy, ou jusqu'à Bethnabris, du côté du nord.

BETHOM, ou plûtôt *Béthora*, ou *Bétharan*, autrement *Julias*, patrie du Prophéte Joël. (a)

BE-

(r) *Mich.* V. 2. צעיר להיות באלפי יהודה (ſ) *Hieronym. in Mich.* V. *D. Thom. in Matth. Melchior Can. l.* 2. *c.* 14. *Maldonat. Jun &c.* (t) *Josue* XIX. 15.

(u) *Joseph. de Bello, l.* 5. *c.* 4. *p.* 890. (x) *Plin. l.* 5. *c.* 14. (y) *Ligfoot. Centur. Chronograph. c.* 78. (z) *Euseb. Onomast. ad Bethnagram.* (a) *Epiphan. de vita & morte Prophet. Chronic. paschale. Vide Reland. in Bethom.*

BETHOME', ville des Juifs, qui s'étant révoltée contre Aléxandre Jannée, (*b*) fut prise, & ses habitans envoyez captifs à Jérusalem. C'est la même que *Bethom*.

BETHORA. Apparemment la même que Béthoron. Voyez Joseph *Antiq. l.* 5. *c.* 1. *& lib.* XII. *c.* 10.

BETHORON. Apparemment la même que Béthora, Béthra, Béther & Bitther. L'Ecriture nous parle de deux villes de Béthoron : l'une nommée *Béthoron la haute*; & l'autre *Béthoron la basse*. Les Israëlites de la Tribu d'Ephraïm ayant reçû Béthoron dans leur lot, cédérent cette ville aux Lévites. (*c*) Elle étoit, selon Eusébe, à douze mille pas, ou quatre milles de Jérusalem, vers Sichem ou Naplouse, c'est-à-dire, au nord de Jérusalem. Il ajoûte que Béthoron la haute fut bâtie par Salomon, & Béthoron la basse cédée aux Lévites, pour leur servir de demeure. Joseph met Béthoron environ à cent stades de Jérusalem. (*d*) Saint Jérôme dit que sainte Paule passa par les deux Béthoron, en allant de Naplouse à Jérusalem.

BETH-PHAGE', petit village au pied du mont des Oliviers, entre Béthanie & Jérusalem. C'est à Bethphagé que JESUS-CHRIST venant de Béthanie, dit à ses Disciples de lui aller chercher un âne pour sa monture, (*e*) & pour lui servir à son entrée triomphante à Jérusalem. On ne met que quinze stades, ou mille huit cens soixante & quinze pas de Jérusalem à Bethphagé.

BETH-PHALETH, ou *Beth-pheleth*; ville située dans la partie la plus méridionale de la Tribu de Juda. *Josue* XV. 27. 2. *Esdr.* II. 26. Cette ville étoit de celles qui avoient été cédées à la Tribu de Siméon.

BETH-PHESE'S, ville de la Tribu d'Issachar. *Josue* XIX. 21.

BETH-PHOGOR, ville de Moab, attribuée à la Tribu de Ruben. *Deut.* IV. 46. *Josue* XV. 20. On y adoroit le Dieu Phogor.

BETHRAPHA, fils d'Ethéon, de la Tribu de Juda. 1. *Par.* IV. 12.

BETHSABE'E, fille d'Eliam ou d'Ammiel, épouse d'Urie Héthéen, demeuroit à Jérusalem en une maison qui étoit assez prés du palais de David. Ce Prince s'étant un jour levé de dessus son lit, aprés avoir dormi à midy, (*f*) comme c'est assez la coûtume dans les pays chauds, monta sur la terrasse de son palais, & apperçut dans la cour, ou dans le jardin d'une maison voisine, (*g*) Bethsabée qui se baignoit. Comme cette femme étoit d'une rare beauté, David envoya demander qui elle étoit. On lui dit que c'étoit Bethsabée, femme d'Urie Héthéen. Aussi-tôt il la fit venir, & en abusa. Elle retourna chez elle, se purifia; & quelque tems aprés, elle envoya dire à David qu'elle étoit enceinte. (*h*) Aprés cela David manda à Joab Général de son armée, qui étoit alors occupé au siége de Rabbat, Capitale des Ammonites, de lui envoyer Urie. Joab obéït; & Urie étant arrivé, David lui demanda des nouvelles de ce qui se passoit à l'armée, & ensuite lui dit de s'en aller dans sa maison, de se laver les pieds, & de se reposer. En même-tems il lui envoya des mêts de sa table, afin qu'il bût & mangeât dans sa maison avec sa femme. David croyoit par-là cacher son adultére, parce que le fruit qui naîtroit de Bethsabée, passeroit pour être d'Urie, si celui-ci retournoit dans son logis, & passoit la nuit avec sa femme.

Mais

(*b*) *Joseph. lib.* XIII. *c.* 22. *p.* 461. (*c*) *Josue* XXI. 22. (*d*) *Lib.* 2. *de Bello*, *c.* 11. *collatus cum lib.* XX. *Antiq. c.* 4. (*e*) *Matth.* XXI. 2. *Marc.* II. 2. *Joan.* XII. 14.

(*f*) 2. *Reg.* XI. 2. 3. *& seq.* (*g*) La vulgate dit que David la vit qui se baignoit sur la terrasse de sa maison. Mais cela n'est pas dans le Texte Hébreu. (*h*) An du Monde 2969. avant J. C. 1031. avant l'Ere vulg. 1034.

Mais Urie au lieu d'aller dans sa Maison, passa la nuit avec les autres gardes du Roi à la porte du palais. David en ayant été averti, lui dit: D'où vient qu'au retour d'un voyage, vous n'êtes point allé chez vous? Urie lui répondit: L'Arche du Seigneur, & tout son peuple demeure sous des tentes; Joab mon Seigneur, & les serviteurs de mon Seigneur couchent dans le camp à platte terre; & moi cependant j'irai en ma maison boire & manger, & dormir avec ma femme? Je jure par la vie & par le salut de mon Roi, que je ne le ferai jamais. Le lendemain le Roi le fit venir à sa table, & l'enyvra. Mais Urie au lieu d'aller dans sa maison, coucha dans son lit avec les autres gardes du Roi, car il étoit au service de David, &, comme l'on croit, un de ses gardes: David voyant qu'il ne pouvoit réüssir à mettre l'honneur de Bethsabée à couvert par cette voye, résolut de se défaire d'Urie, & d'épouser Bethsabée. Il envoya donc des ordres à Joab d'exposer Urie au plus grand danger, afin qu'il y demeurât. Urie fut porteur de ces ordres; & ils furent trop ponctuellement executez.

Bethsabée ayant appris la mort de son mari, en fit le deüil à l'ordinaire; & aprés que le tems du deüil fut passé, David la fit venir dans sa maison, & l'épousa. Bien-tôt aprés, elle enfanta un fils. Or cette action déplut extrêmement au Seigneur, & le Seigneur envoya le Prophéte Nathan (e) vers David, pour lui faire des reproches de son crime. Nathan lui proposa la parabole d'un homme riche, qui ayant grand nombre de brebis & de bœufs, au lieu de prendre dans ses troupeaux de quoi régaler un ami qui lui étoit venu de la campagne, alla chez un pauvre, qui n'avoit du tout qu'une brebis, la lui prit, & la donna à manger à son ami qui lui étoit arrivé de dehors. David ne se reconnut pas d'abord dans ce portrait; mais il dit à Nathan: Vive le Seigneur; celui qui a fait cette action, est digne de mort; il rendra la brebis au quadruple. Alors Nathan lui dit: C'est vous-même qui êtes cet homme. Et continuant à lui reprocher son ingratitude & son infidélité envers le Seigneur, qui l'avoit comblé de biens, il lui fit de grandes menaces, & lui dit: Le glaive ne sortira point de vôtre maison; je prendrai vos femmes à vos yeux, & je les donnerai à un autre; vous avez fait cette action en secret, & moi je la ferai contre vous à la vûë de tout Israël, & à la vûë du soleil qui nous éclaire.

(e) 2. Reg. XII. 1. 2. 3. &c.

David dit à Nathan: J'ai peché contre le Seigneur. Nathan répondit: Le Seigneur a transféré la peine de vôtre péché; vous ne mourrez point: mais l'enfant qui vous est né, perdra la vie. En effet l'enfant fut frappé du Seigneur, & bien-tôt sa santé fut désespérée. David pria le Seigneur pour l'enfant; il jeûna, il se retira en particulier, & demeura couché sur la terre. Les principaux de sa maison vinrent le prier de se lever, & de prendre de la nourriture: mais il le refusa, & se tint dans cet état d'humiliation & de pénitence. Le septiéme jour l'enfant mourut; & les serviteurs de David n'osoient le lui dire. Mais s'étant apperçû de leur embarras; & ayant sçû qu'il étoit mort, il se leva de terre, alla au bain, s'oignit d'huile, changea d'habit, entra dans la Maison du Seigneur, l'adora, revint dans sa maison, & prit de la nourriture. Ses Officiers étonnez de cette conduite, qui leur paroissoit si singuliére, lui en demandérent la cause; & il leur dit: J'ai jeûné & j'ai pleuré tandis que l'enfant a été en vie, parce que je pouvois encore espérer que le Seigneur lui rendroit la santé: mais à présent qu'il est mort, pourquoi jeûnerois-je & pleurerois-je? Est-ce que je puis encore le faire revivre? C'est moi qui irai vers lui: pour lui, il ne reviendra jamais à moi.

Aprés cela, David consola Bethsabée, & elle

elle conçut un second fils, qui fut nommé Salomon. (*f*) Nathan vint dire à David que le Seigneur aimoit cet enfant; & il lui donna le nom de *Jédidihah*, c'est-à-dire le bien-aimé du Seigneur. Dans la suite, Dieu déclara (*g*) qu'il regneroit aprés David, qu'il lui bâtiroit un Temple, qu'il seroit comblé de sagesse, de biens & de lumiéres. Sur la fin du regne, & de la vie de David, Adonias s'étant formé un parti, prétendit qu'en vertu du privilége de son âge, il regneroit préferablement à Salomon, qui étoit beaucoup plus jeune que lui. Nathan en donna avis à Bethsabée, & lui conseilla d'en aller parler au Roi; lui promettant qu'il iroit lui-même appuyer tout ce qu'elle lui auroit dit.

Bethsabée alla donc trouver David; (*h*) elle s'inclina profondément en sa présence; & David lui ayant demandé ce qu'elle souhaitoit, elle dit: Monseigneur, vous avez promis avec serment à Salomon mon fils, vôtre serviteur, qu'il regneroit aprés vous, & qu'il seroit assis sur vôtre trône; cependant voilà Adonias qui s'est fait Roi, sans que vous le sçachiez, ô Roi mon Seigneur; il a immolé grand nombre de victimes, & a fait un grand festin, auquel il a convié tous les enfans du Roi, avec le Grand-Prêtre Abiathar, & Joab Général de vos armées; mais il n'y a point invité Salomon vôtre serviteur. Cependant tout Israël a les yeux sur vous, mon Seigneur, attendant que vous leur déclariez qui doit être assis sur vôtre trône aprés vous. Car aprés que le Roi mon Seigneur se sera endormi avec ses peres, nous serons traitez comme criminels, moi & mon fils Salomon.

Elle parloit encore au Roi lorsque le Prophéte Nathan arriva. On l'annonça, & lorsqu'il fut entré, il se baissa profondément devant le Roi, & lui dit: O Roi mon Seigneur, avez-vous ordonné qu'Adonias regnât aprés vous, & qu'il s'asseit sur vôtre trône; car le voilà qui a fait aujourd'hui un grand festin aux fils du Roi, au Grand-Prêtre Abiathar, & aux Généraux de l'armée, & ils ont crié: Vive le Roi Adonias. Mais il n'a invité ni le Grand-Prêtre Sadoc, ni Banaïas fils de Joïada, ni Salomon, ni moi qui suis vôtre serviteur. Le Roi ordonna aussi-tôt que l'on fit revenir Bethsabée; & lorsqu'elle fut entrée, il lui dit: Vive le Seigneur, qui m'a délivré de tant de dangers; je veux exécuter aujourd'hui la promesse que je vous ai faite avec serment, en disant: Salomon vôtre fils regnera aprés moi. Bethsabée se prosternant le visage contre terre, lui dit: Que David mon Seigneur vive à jamais. Le Roi ajoûta: Qu'on me fasse venir Sadoc, Nathan, & Banaïas. Lorsqu'ils furent arrivez, il leur dit: Faites monter sur ma mule mon fils Salomon, & menez-le à Gihon; que le Grand-Prêtre Sadoc, & le Prophéte Nathan le sacrent en ce lieu-là, & que l'on sonne de la trompette, en criant: Vive le Roi Salomon; de-là vous retournerez ici, & vous le ferez asseoir sur mon trône. Il regnera en ma place, & je lui ordonnerai de gouverner Israël & Juda. Tout cela fut exécuté, comme nous le dirons ailleurs; & aprés la mort de David, Salomon regna paisiblement sur tous ses Etats.

Or Adonias voyant Salomon assis sur le trône de David, (*i*) vint trouver Bethsabée, & lui dit: Vous sçavez que le Royaume m'appartenoit, & que tout Israël m'avoit choisi pour son Roi; mais le Seigneur en a disposé autrement, & le Royaume a été donné à Salomon. Maintenant donc je n'ai qu'une petite grace à vous demander, qui est que Salomon m'accorde Abisag de Sunam, afin que je l'épouse. Bethsabée lui promit d'en parler au Roi; & en effet elle l'alla trouver.

(*f*) An du Monde 2971. avant J.C. 1029. avant l'Ere vulg. 1033. (*g*) *Psalm.* cxxxi. 11. *Vide & 2. Reg.* vii. 12. 13. *&c.* (*h*) 3. *Reg.* i. 15. 16. 17. *&c.*

(*i*) 3. *Reg.* II. 12. *& seq.*

Salomon la voyant, se leva de son trône, vint au devant d'elle, la salüa profondément, s'assit sur son trône, & commanda que l'on apportât aussi un trône pour sa mere à sa main droite. Bethsabée lui dit : Je n'ai qu'une petite grace à vous demander, je vous prie de ne me la pas refuser. Salomon lui dit : Ma mere, vous pouvez parler, car il ne seroit pas juste de ne vous pas renvoyer contente. Elle lui dit : Donnez pour femme Abisag de Sunam à Adonias vôtre frere. Salomon pénétrant l'intention d'Adonias, dit à sa mere : Pourquoi demandez-vous Abisag pour femme à Adonias ? Que ne demandez-vous aussi pour lui le Royaume ? Vous sçavez qu'il a pour lui le Grand-Prêtre Sadoc, & Joab fils de Sarvia Général des troupes ; & qu'il est mon aîné. Je jure par ma vie, & par mon trône, qu'Adonias mourra aujourd'hui. En effet, il envoya Banaïas fils de Joïada, qui perça Adonias, & le tua. (*k*) Depuis ce tems, il n'est plus parlé de Betsabée.

Le premier Livre des Paralipoménes, (*l*) & le second Livre des Rois (*m*) marquent d'autres fils de Bethsabée, qui sont *Simma*, ou *Samna*, *Sobab & Nathan*; outre Salomon, dont nous venons de parler. Quelques Interprétes croyent que ces trois fils, Samna, Sobab, & Nathan, étoient fils d'Urie le Héthéen; mais la plûpart soutiennent qu'ils étoient fils de David. Le Texte du second Livre des Rois, est formel pour ce sentiment ; & saint Luc nous donne la généalogie de Nathan fils de David, comme d'un des ayeux du Messie. L'endroit que l'on cite des Proverbes, (*n*) où Salomon dit qu'il a été le fils bien-aimé de son pere, & le fils unique de sa mere, ne prouve autre chose, que la tendre prédilection de David, & de Bethsabée envers lui, à cause des promesses du Seigneur & des faveurs qu'il lui avoit faites.

(*k*) An du Monde 2990. avant J. C. 1010. avant l'Ere vulg. 1014. (*l*) 1. *Par.* 11. 5. (*m*) 2. *Reg.* v. 14. (*n*) *Prov.* iv. 3.

On croit communément (*o*) que le Chapitre xxxi. des Proverbes, est une instruction que Bethsabée donna à son fils Salomon, & que ce Prince pour en consacrer la mémoire, voulut exprès la placer dans le Recüeil de ses Proverbes, ou de ses maximes de morale ; il y en a même qui vont jusqu'à dire que Bethsabée étoit inspirée, comme elle l'insinuë par ces mots : *Visio quâ erudivit eum mater sua.* Et si l'on reconnoît que ce Chapitre, tel qu'il est dans le Livre des Proverbes, a été écrit par Bethsabée, on ne sçauroit se dispenser de la reconnoître pour inspirée. Mais il est fort possible que Salomon pour faire honneur à sa mere, ait rédigé lui-même les instructions qu'il en avoit reçûës, & qu'il les ait données au public, comme si elle-même les eût dictées ou écrites.

BETH-SAIDA, ou Bethzaïde ville située au-delà du Jourdain, sur la mer de Tibériade, presqu'en l'endroit où le Jourdain se décharge dans cette mer. Le Tétrarque Philippe orna & augmenta la ville de Bethzaïde, & la nomma Juliade. Joseph marque distinctement que Bethzaïde étoit dans la Gaulonite, & au-delà du Jourdain. (*p*) Nous avons examiné dans la Dissertation sur la géographie de la Terre sainte, les raisons que l'on oppose pour montrer que Bethzaïde est au couchant, & non à l'orient de la mer de Tibériade. (*q*)

Bethzaïde n'est point connuë sous le nom de Juliade dans le nouveau Testament. Les Apôtres saint Pierre, saint André, & saint Philippe, étoient de Bethzaïde. Nôtre Sauveur y fut souvent : il y guérit un aveugle, (*r*) en mettant de la salive sur ses yeux ; il le mena hors du bourg, & lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il

(*o*) *Ita Patres, Rabbini, & Interpp. plerique.* (*p*) *Antiq. lib.* 18. *c.* 3. *& de Bello, l.* 2. *c.* 13. *Vide Cellar. Geograph. antiq. p.* 387. *& Reland. t.* 2. *p.* 653. 654. (*q*) Dissert. sur la Géograph. à la tête de Josué, p. XLIX. 2. (*r*) *Matt.* VIII. 22.

s'il voyoit quelque chose. Il dit qu'il voyoit des hommes qui marchoient, & qui lui paroissoient comme des arbres. JESUS lui ayant mis encore une fois les mains sur les yeux, l'aveugle fut tellement guéri, qu'il voyoit distinctement toutes choses. JESUS y fit un très-grand nombre d'autres miracles; mais les habitans ne profitérent pas des leçons qu'il leur donna, ni des miracles qu'ils lui virent faire; ce qui l'obligea un jour de dire, (f) *Malheur à vous, Corozaïm, malheur à vous, Bethzaïde; car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr, & dans Sidon,* (qui sont des villes payennes,) *il y a longtems qu'elles auroient fait pénitence dans le sac & la cendre.* Le mot Hébreu *Bethzaïde*, signifie la maison de la chasse, ou de la pêche.

BETHSAIDE. Les Exemplaires Latins de saint Jean (t) lisent *Bethzaida*, au lieu de *Bethesda*, en parlant de la piscine probatique de Jérusalem. Mais la vraye leçon est *Bethesda*, comme nous l'avons remarqué sous ce mot. Il y en a qui croyent que c'est dans cette piscine que Jérémie & les Prêtres avoient caché le feu sacré, en la place duquel on trouva du tems de Néhémie, au lieu du feu, de l'eau boüeuse. (u) qui ayant été versée sur l'Autel des Holocaustes, prit feu dés que le soleil commença à briller. Mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

BETH-SALISA, apparemment la même que *Baal-salisa*. Eusébe (x) dit que Beth-salisa est à quinze milles de Diospolis, vers le Septentrion, dans le canton de *Thamna*.

I. BETH-SAME'S, ville Sacerdotale de la Tribu de Juda. (y) Elle ne se trouve pas toutefois, au moins sous ce nom, dans le dénombrement des villes de Juda, donné par Josué. Eusébe dit que Beth-samés est à dix milles d'Eleuthéropolis, vers l'orient, tirant vers Nicopolis, ou Emaüs. M. Réland croit qu'on doit distinguer *Hir-schemesh*, ou *Irsamés*, de la Tribu de Dan, (z) de *Beth-samés* de la Tribu de Juda. Mais ses raisons ne nous ébranlent point. Les passages mêmes qu'il rapporte de Josué XIX. 41. comparez à 3. *Reg.* IV. 7. où *Hir-sémes* est mise comme paralléle à *Beth-semés*, nous persuadent que ce n'est que la même ville. *Hir-semés* signifie la ville du Soleil, & *Beth-sémes*, la maison du Soleil. Comme les Tribus de Juda & de Dan sont limitrophes, la même ville est attribuée tantôt à une de ces Tribus, & tantôt à l'autre. Les Philistins ayant renvoyé l'Arche du Seigneur, elle arriva à Beth-samés; & quelques-uns du peuple ayant voulu la regarder avec trop de curiosité, le Seigneur en fit mourir soixante & dix des principaux, & cinquante mille du peuple. (a)

II. BETH-SAME'S, ville de la Tribu d'Issachar. *Josue* XIX. 22. Il y en a qui en mettent encore une troisiéme dans la Tribu de Nepthali. *Josue* XIX. 38. *Judic.* I. 33.

BETH-SAN, plus connuë sous le nom de *Scythopolis*. Le second Livre des Maccabées, XII. 29. met six cens stades, ou soixante & quinze milles, qui font vingt-deux lieuës, à trois milles la lieuë. Joseph (b) dit qu'elle étoit à cent vingt stades de Tibériade. Ainsi elle ne peut être aussi pres du lac de Tibériade, que le prétendent quelques Géographes. Elle étoit au-deçà, & au couchant du Jourdain, à l'extrémité du grand Champ. Abulféda dit qu'il y a une petite riviére, qui tombe dans le Jourdain à Scythopolis. Le nom de Scythopolis, ou ville des Scythes, lui est venu, selon George Syncelle, (c) des Scythes, qui firent irruption dans la Palestine sous le regne de Josias fils d'Amos, Roi de Juda.

[f] *Luc.* X. 13. [t] *Joan.* V. 2. [u] 2. *Macc.* I. 20. 21. 22. [x] *Euseb. Onomast. in* Βαιθσαλισά [y] *Josue* XXI. 16. 1. *Reg.* VI. 12. 4. *Reg.* XIV. 11. 1. *Par.* VI. 59.

[z] 1. *Reg.* IV. 9. [a] 1. *Reg.* VI. 9. 10. *&c.* [b] *Joseph. lib. de vita sua*, p. 1025. [c] *Georg. Syncel* p. 214.

Le Géographe Etienne & Pline lui donnent aussi le nom de *Nysa*. Dans le Texte Hébreu de l'ancien Testament, elle n'est nommée que *Bethsan*; mais les Septante *Judic.* I. 27. lisent *Bethsan*, autrement *la ville des Scythes*. Et dans les Livres des Maccabées & dans Joseph, elle est assez souvent appellée Scythopolis. Aprés la bataille de Gelboë, les Philistins ayant pris les corps de Saül & de Jonathas, les pendirent aux murailles de Bethsan: mais ceux de Jabés de Galaad, de delà le Jourdain, vinrent la nuit, enlevérent ces corps, & les enterrérent honorablement dans la chenaye qui étoit prés de leur ville. (*d*)

BETH-SECA, ville au-deçà du Jourdain, (*e*) que Bacchide surprit, & dont il jetta tous les habitans dans un puits. C'est apparemment la même que *Bezech* ou *Bezecath*.

BETH-SEMÈS. Voyez *Beth-samés*.

BETH-SETTA. Gédéon poursuivit les Madianites jusqu'à Beth-setta. (*f*)

BETH-SIMOTH. (*g*) La même que *Beth-iesimoth*, (*h*) au-delà du Jourdain, dans les déserts de Moab.

BETH-SUR, *Beth-sure*, ou plûtôt *Beth-sura*, ville de la Tribu de Juda, *Josue* XV. 58. & forteresse importante, principalement du tems des Maccabées. Roboam Roi de Juda, la fit fortifier. (*i*) Lysias Régent du Royaume de Syrie sous le jeune Antiochus, fils d'Antiochus Epiphanes, mit le siége devant Bethsure avec une armée de soixante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux. Judas Maccabée étant venu au secours de la place, obligea Lysias de lever le siége, [& mit en fuite son armée qui étoit très-forte, & ensuite profitant des armes & des dépoüilles qu'il trouva dans le camp des ennemis aprés leur déroute, cela rendit les Juifs plus forts & plus formidables. (*k*)

(*d*) 1. *Reg.* XXXI. 10. *&c.* (*e*) 1. *Mac.* VII. 19. (*f*) *Judic.* VII. 23. (*g*) *Num.* XXXIII. 49. *Josue* XII. 3. (*h*) *Josue* XIII. 20. *Ezech.* XXV. 9. (*i*) 2. *Par.* XI. 7. (*k*) 1. *Macc.* VI. 6.

☞ Judas (*l*) Maccabée étoit trop habile pour ne pas combattre Nicanor & Gorgias avant la jonction de leurs forces; il les attaqua donc séparément & les mit en déroute. Lysias consterné d'une défaite si honteuse, *leve une armée de soixante mille hommes choisis, & de cinq mille chevaux, pour exterminer les Juifs*, dit l'Auteur des Maccabées. *Cette armée marcha en Judée, campa près de Bethoron, & vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.* La partie n'étoit pas égale, diront mes lecteurs: je penserois comme eux, si un Général médiocre de cœur & d'intelligence attaquoit un Lysias plus habile que lui; mais ici c'est un excellent Chef de guerre, hardi, entreprenant, qui en attaque un malhabile, quoique six fois plus fort en troupes; & ces sortes de miracles sont fort ordinaires, sans qu'il soit besoin de l'interposition de la Divinité pour les produire. L'Histoire ancienne & moderne nous fournit une infinité de victoires de cette espéce, & beaucoup plus surprenantes qu'aucune des Maccabées; car le mépris que l'on fait d'un ennemi foible & dont les forces sont si disproportionnées aux grandes qu'on lui oppose; ce mépris, dis-je, est un des plus grands dangers qu'on puisse courir à la guerre, parce qu'on est moins sur ses gardes, & qu'on ne croit pas son ennemi capable d'oser rien entreprendre, & d'oser même paroître en campagne: témoin l'action d'Uladus Prince de Valaquie, qui attaqua l'armée de Mahomet II. forte de plus de cent mille hommes, à la faveur d'une nuit sans lune, quoiqu'il n'eût que cinq à six mille chevaux; & cependant il porta la terreur & l'épouvante dans une armée prodigieuse, & la mit dans une confusion & un tel désordre, que si un corps de Janissaires n'eût fait ferme, & n'eût donné le tems aux autres de revenir de leur épouvante, cet-

(*l*) Observations sur la déroute de l'armée de Lysias par l'armée de Judas Maccabée. *Macc. l.* 1. *c.* IV.

cette armée eût été mise en fuite.

Judas qui vit que Lysias étoit entré dans la Judée, marcha droit à son camp sous Béthoron. L'Auteur, contre son ordinaire dans une affaire de cette importance, ne nous dit rien de la disposition, & de la distribution des troupes des deux armées ; mais comme nous ne sçaurions nous tromper dans la méthode des Juifs, & dans leur façon de combattre, lorsque leur foiblesse ne leur permettoit pas d'attaquer sur un front égal à celui de l'ennemi, c'est-à-dire sur une phalange parfaite ; & particuliérement les Maccabées, qui ne se sont jamais trouvez à la tête d'un nombre de troupes qu'on pût appeller une armée ; nous aurons recours à leur méthode ordinaire. Il est apparent que Judas partagea ses dix mille hommes en quatre ou cinq corps, sur une grande profondeur, comme les Maccabées l'ont toûjours pratiqué dans tous les combats qu'ils ont donnez. L'Auteur ne fait aucune mention de cavalerie, & il est certain que les Maccabées n'en ont presque jamais eu ; leur façon de combattre comme en maniere de colonnes, les en dispensoit assez.

L'Ecriture n'eut pas manqué de nous l'apprendre, si Judas en avoit eu, puisqu'elle parle de celle de Lysias, & qu'elle en spécifie le nombre. Comme les peuples de l'Asie & les autres jettoient leur cavalerie sur les aîles, & l'infanterie au centre, je range ainsi l'armée de Lysias ; & il y a apparence qu'il couvrit les aîles de son infanterie, de sa cavalerie. *Le combat se donna en même-tems*, dit l'Auteur, *cinq mille hommes de l'armée de Lysias furent taillez en piéces.* C'est peu de chose que cinq mille hommes de tuez dans une armée de soixante-cinq mille hommes : cette victoire a tout l'air d'une déroute remportée sur des gens ramassez à la hâte, plûtôt que sur de véritables soldats. Cela me fait soupçonner que l'Auteur des Maccabées exagere à l'égard du nombre des ennemis.]

(*m*) L'année suivante, du Monde 3841. avant J. C. 159. avant l'Ere vulgaire 163. Lysias l'ayant attaquée de nouveau, la prit ; (*n*) & elle demeura en la puissance des Syriens jusqu'au gouvernement de Jonathas Maccabée, (*o*) qui la conquit sur eux, l'an du Monde 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere vulg. 144.

Bethsure étoit à l'opposite de l'Idumée méridionale ; (*p*) c'est-à-dire, qu'elle défendoit l'entrée de la Judée du côté de l'Idumée. On lit dans le second Livre des Maccabées, Chap. XI. ℣. 5. que Bethsure étoit à cinq stades de Jérusalem : mais c'est une faute visible. Eusébe la met à vingt milles, ou sept lieuës de Jérusalem, en allant vers Hébron. On montre au pied de la montagne de Bethsure, la fontaine où l'on tient que l'Eunuque de la Reine Candace fut baptisé. (*q*)

BETH-TAPHUA, c'est-à-dire, la maison de la pomme, ou du pommier, ville de la Tribu de Juda. (*r*) Eusébe (*s*) dit que Beth-taphua est la derniere ville de la Palestine tirant vers l'Egypte, & située à quatorze milles de Raphia.

BETHUL, ou *Béthuël*, ville de la Tribu de Siméon. *Josue* XIX. 4. Apparemment la même que *Béthélie*, dont parle Sozoménes (*t*) dans son Histoire. Il dit que c'est un bourg de ceux de Gaze, qui est fort peuplé, & qui a des Temples remarquables, & pour leur structure, & pour leur antiquité. Il y a sur tout un Panthéon, ou un Temple dédié à tous les Dieux, situé sur une éminence faite de terres rapportées, & qui domine sur toute la ville. Je conjecture, continuë Sozoménes, que le nom de *Béthélie*, qui signifie maison de Dieu, a été donné à cette ville, à cause de ce Temple consacré à tous les Dieux. S. Jérôme dans la Vie de

Hhh 3

[*m*] 1. *Macc.* IV. 28. *& VI.* 7. [*n*] 1. *Macc.* VI. 31. 32. *& seq.* [*o*] 1. *Macc.* XI. 65. [*p*] 1. *Macc.* IV. 61. 2. *Macc.* XIII. 19. [*q*] *Euseb. & Hieron. in locis, voce Bethsur. Ita alii plerique.* [*r*] *Josue* XV. 58. [*s*] *Euseb. Onomast. in Beth-taphua.* [*t*] *Sozom. hist. Eccl. l.* 5. *c.* 15.

de saint Hilarion, parle aussi de *Béthélie*, & dit que de là à Péluse, il y a cinq petites journées de chemin. Enfin on trouve un Evêque de *Bethélie* parmi les Evêques de la Palestine. (*u*)

BETHULIE, ville célèbre par le siége qu'en fit Holofernes, & auquel il fut tué par Judith. Nous avons dit dans le Commentaire sur Judith, (*x*) que cette ville n'étoit autre que celle de *Béthul* ou *Béthuël*, dont nous venons de parler. Judith & son mari, & les principaux de Béthulie étoient de la Tribu de Siméon. (*y*) Le dessein d'Holofernes étoit d'aller en Egypte. Il avoit soumis toute la Galilée, tout ce qui est au-delà du torrent de Cison, & même les montagnes qui séparoient le Royaume de Juda des terres de Samarie. Il ne lui restoit donc plus à assujettir que les terres de Juda & de Siméon, pour ensuite entrer en Egypte.

Mais, me dira-t-on, comment accorder cela avec ce que dit l'Ecriture, (*z*) que Béthulie étoit au voisinage de Dothaïm & d'Esdrelon, de Caduon & de Bethléem? On sçait que ces villes étoient dans le grand Champ, & aux environs, bien éloignées de Bethul. Je répons que dans cet endroit, l'Auteur du Livre de Judith marque la marche de l'armée d'Holofernes, & donne la description du camp qu'elle quitta, pour aller faire le siége de Béthulie, & non pas le camp qu'elle occupa, en faisant ce siége: (*a*) *Holofernes ordonna à son armée de marcher contre Béthulie..... Ils se préparérent donc tous au combat contre les enfans d'Israël, & ils s'avancérent par le pied de la montagne, jusqu'à la hauteur qui est au-dessus de Dothaïm.* Leur camp s'étendoit *depuis Belma*, ou Belmaïm, *jusqu'à Chelmon, qui est vis-à-vis d'Esdrelon. Le Grand-Prêtre Eliacim* (*b*) *écrivit à tous ceux qui étoient vis-à-vis d'Esdrelon & du grand Champ, contre Dothaïm, de se saisir des hauteurs, pour empêcher l'armée d'Holofernes de pénétrer dans le pays de Juda.* Jusques-là il n'y a rien de contraire à ce que nous avons dit de Béthulie, située vers Gaza, dans la Tribu de Siméon.

Il est vrai que les Voyageurs nous parlent d'une ville de Béthulie, située dans la Tribu de Zabulon, à une lieue de Tibériade, & à pareille distance d'Abeline, à trois lieuës de Dothaïm, & au nord de Scythopolis: mais cette ville n'est connuë d'aucun Ancien. Ni Josué, ni Joseph, ni Eusébe, ni saint Jérôme, ne connoissent aucune ville de Béthulie en cet endroit: ce qui nous fait croire que celle que l'on y a montrée depuis les Croisades, n'y a été fixée que par conjecture; les Voyageurs ayant ainsi souvent donné à tout hasard des noms anciens à des lieux qu'ils s'imaginoient être en la place des anciennes villes, qui leur étoient d'ailleurs connues par l'Histoire. Nous donnerons sur l'article de Judith, l'histoire du siége de Béthulie.

BETH-ZACHARA, ou *Bethzacharia*, lieu situé au voisinage de Bethsure, où se donna le combat entre Judas Maccabée, & Antiochus Eupator, dans lequel Eléazar surnommé Saura, fut écrasé sous le ventre d'un éléphant, qu'il avoit percé de son épée. (*c*) Saint Epiphane dans son Livre de la Vie des Prophétes, dit que le Prophéte Abacuc étoit natif du territoire de Beth-zachar. Saint Luc (*d*) dit que la sainte Vierge alla saluer sainte Elizabeth, & entra dans la maison de Zacharie; ce que l'on peut entendre de *Beth-zachar*, qui signifie la maison de Zacharie, qui est dans les montagnes de Juda, & aux environs d'Hébron. Mais il est plus naturel de dire que saint Luc n'a pas marqué le nom de la ville où demeuroit Zacharie, mais simplement qu'elle entra dans le logis de Zacharie.

[BETH-

(*u*) *Vide Reland. l.* 1. *c.* 35. *p.* 208. (*x*) *Judith.* VI. 7. *Comment. p.* 411. 412. (*y*) *Judith.* VI. 11. & VIII. 1. 2. 3. & IX. 2. (*z*) *Judith.* IV. 3. VII. 3. (*a*) *Judith.* VII. 1. 3. (*b*) *Judith.* IV. 5.

(*c*) 1. *Macc.* VI 32. 33. (*d*) *Luc.* 1. 39. 4

[Beth-zachara, défilé fort étroit entre Jérusalem & Beth-Sure, où se donna le combat entre Antiochus Eupator & Judas Maccabée *Ajoutez*: Antiochus se voyant bravé par Judas, & ayant appris qu'il s'étoit retiré dans le détroit de Beth-Zachara, fit marcher son armée contre lui. Elle étoit composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux Eléphans dressez au combat (*e*). Mais parce que le terrain n'étoit pas assez large, il fut obligé de faire avancer sa nombreuse armée sur trois lignes: chaque Eléphant portoit une tour pleine d'archers, & étoit accompagné de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied: le reste des troupes avoit ordre de gagner les deux côtez de la montagne. L'armée d'Antiochus vint en cet état à la charge: les soldats jettoient de si grands cris, que les habitans d'alentour en étoient effrayez, & leurs boucliers d'or & de cuivre frappez par la lumiere du soleil, éblouïssoient les yeux. Mais Judas Maccabée dont le cœur étoit intrépide, les reçut avec tant de vigueur, que six cens hommes du premier choc tomberent morts sur la place. Son frere Eléazar surnommé Abaron, voyant un Eléphant entre tous les autres plus magnifiquement enharnaché, crut qu'il portoit le Roy: ainsi exposant sa vie pour délivrer son peuple, il s'avança, se fit jour à travers la foule des ennemis, en tua plusieurs, & se coulant sous le ventre de l'Eléphant, le perça de son épée, & l'animal venant à tomber, Eléazar fut écrasé sous son poids, & finit ainsi glorieusement sa vie. Judas voyant alors qu'il lui étoit impossible de résister plus long-tems à une armée si nombreuse & si forte, se retira à Jérusalem, résolu d'en soutenir le siége.

☞ (*f*) Je ne doute nullement des grandes actions des Maccabées dans les guerres qu'ils ont soutenuës contre les Puissances les plus formidabes de l'Asie. Quand l'Ecriture n'en diroit rien, je croirois Joseph dans son Histoire des Juifs, auteur digne de foy: mais que ces guerres ayent échappé à Polybe Auteur contemporain, & même le nom de ces grands hommes, qui s'en sont demêlez avec tant de gloire; voilà ce qui doit surprendre, & beaucoup au-delà de ce que je pourrois dire, puisque les Historiens Grecs & Latins, qui ont écrit après lui des évenemens de l'Asie, n'en ont point parlé. Il faut que ces guerres n'ayent pas été aussi considérables qu'on le prétend, pour que leur renommée n'ait pû venir à la connoissance des peuples éloignez de la Judée. Tout convaincu que je suis des grandes actions de ces Héros du peuple Juif, des victoires qu'ils ont remportées, je suis persuadé qu'il y a un peu d'exagération à l'égard du nombre de leurs ennemis contre un rien, pour ainsi dire, qui leur tenoit tête: car j'appelle un rien, un corps de troupes de huit à dix mille hommes, & très-souvent moins, contre des armées de soixante mille combattans. En voici une de cent mille hommes d'infanterie, & de vingt mille chevaux, apparemment contre une autre de huit à dix mille hommes: car l'Ecriture ne s'explique point sur les forces de Judas; je suis assuré qu'il n'en avoit guerres davantage, & je ne suis nullement surpris que ce grand Capitaine air osé l'attaquer, & qu'il ait remporté un grand avantage sur elle. Je sçai assez de quoi est capable la valeur intrepide, audacieuse & bien conduite, & combien de petites armées ont remporté de victoires contre les plus grandes, souvent très-braves & très-aguerries. L'Histoire ancienne & moderne est toute parsemée de ces sortes d'exemples, & il y en a de tels qu'ils sont même fort au-dessus de ceux des Maccabées. A l'égard des surprises d'armées,

(*e*) 1. *Macc*. VI. 30. (*f*) Observations sur le combat de Judas Maccabée contre l'armée d'Antiochus Eupator, dans le défilé de Bethzacara. *Macc*, *l*. 1. *c*. 6.

mées, je renvoye le Lecteur à l'Histoire de Polybe pour en être convaincu.

Quant au nombre de ces armées prodigieuses opposées aux Maccabées, je ne sçai qu'en dire. Si elles avoient été telles que l'Auteur les représente, leur défaite auroit produit un tel éclat dans le monde, qu'il ne faut pas douter que Polybe, Auteur contemporain, n'en eût parlé. Lorsqu'on y refléchit, une si grande disproportion ne peut que surprendre. Quant aux Eléphans chargez de tours, de machines de guerre, & de trente hommes de combat, je suis du sentiment de Bochart, qui regarde cela comme exageré, & croit que ces armées n'étoient pas telles que l'Auteur nous les représente; mais par comparaison aux forces de ces célébres Chefs des Juifs, elles étoient très-grandes, & les Eléphans très-gros & très-puissans sans être si chargez.

L'Ecriture nous explique fort clairement la disposition de l'armée d'Antiochus, & la situation des lieux où l'action se passa. Elle ne dit pas un mot de celle de Judas Maccabée; à cela près sa conduite & sa hardiesse me paroissent fort surprenantes. Il attaqua sans doute par corps séparez sur une très-grande profondeur, façon de combattre admirable & prudente; c'étoit la méthode des Juifs: comme ils étoient toujours ou presque toujours inférieurs à leurs ennemis, la nécessité de se défendre contre la puissance formidable de leurs voisins, qui cherchoient à les soumettre, animez qu'ils étoient par le zéle du vrai Dieu dont ils soutenoient la cause; tout cela joint ensemble leur inspira cette belle façon de combattre vigoureuse & propre aux petites armées. Ces Capitaines célébres, foibles comme ils étoient par leur petit nombre de troupes, n'avoient d'autres ressources que dans l'usage d'une tactique rusée, dans la surprise, le plus souvent à la faveur des ténébres, & dans les avantages des lieux où ils attendoient leurs ennemis sans craindre d'être enveloppez, & les obligeoient par-là à combattre sur un front égal au leur, & souvent ils les attaquoient dans les plaines, tant leur façon de se ranger étoit propre à tout; & leurs soldats prêts à tout faire & à tout tenter.

L'action dont il s'agit ici ne fut ni décisive ni générale: elle se passa dans la gorge d'une vallée; l'armée d'Antiochus occupa l'entrée, & Judas se rangea à l'endroit le plus reserré du défilé: Joseph (g) dit formellement que le poste de Bethzacara étoit un défilé fort étroit; mais comme presque toutes les vallées qui versent dans une plaine vont toujours en élargissant, comme les fleuves dans leurs embouchures, Antiochus se posta d'abord au débouchement de la vallée; & comme elle se retrécissoit à mesure qu'il avançoit, il se vit obligé de faire passer des troupes sur les hauteurs des montagnes, peut-être dans le dessein d'enfermer les Juifs, & de leur couper retraitte, & de marcher sur plusieurs phalanges redoublées. C'est une conjecture que je hazarde ici, mais non pas si légérement, qu'elle ne me semble très-probable: elle l'est d'autant plus, que je suis persuadé que le combat qui s'engagea à la premiere ligne, avec la cavalerie, entrelassée entre les Eléphans, apporta quelque trouble dans la seconde. Rien de plus précis & de plus clair que la description de l'ordre de bataille d'Antiochus, & de sa marche dans la vallée. La premiere ligne où il avoit placé les Eléphans, étoit seule capable de donner de la terreur; elle est dans un ordre admirable, chaque armée se trouve soutenue par l'autre, de sorte qu'elle me semble plus forte que sa prodigieuse phalange. *Les ennemis*, dit l'Ecriture (*h*), *partagerent les bêtes par légions*, c'est-à-dire par brigades: *mille hommes armez de cottes de maille & de cas-*

(*g*) *Antiq. l.* XII. *c.* 14. (*h*) 1. *Macc.* VI. *v.* 35.

casques d'airain, accompagnoient chaque Eléphant, & cinq cens chevaux choisis avoient ordre de se tenir toujours près de chaque bête; c'est-à-dire à côté, comme je les ai placez. Je forme une seconde ligne des mille hommes qui soutenoient cette premiere: ces deux lignes ainsi disposées valoient bien la Phalange, ou pour mieux dire, son salut en dépendoit: car si Judas eût enfoncé celle des Eléphans, elle eût renversé, ou fort troublé le second rang & si tout cela avoit été mis en fuite, la phalange n'eût pû résister: étant composée d'une seule masse sans intervalles, les fuyards l'eussent mise en désordre, & entrainée avec eux, sans qu'on eût pû y apporter le moindre remede. Les anciens Grecs & Asiatiques se rangeoient en phalange, & lorsque le terrain ne permettoit pas de s'étendre sur tout son front, on la doubloit, c'est-à-dire qu'on se rangeoit sur deux phalanges, ou deux lignes, ce qui étoit très-dangereux; car par cette méthode insensée, un petit corps de troupes combattant sur un front égal, pouvoit battre une armée infiniment supérieure parce qu'il suffisoit de renverser la premiere, assuré que la défaite de l'une améneroit celle de toutes les autres. C'est ce qui arriva à Annibal à la bataille de Zama, où sa gloire & sa réputation échoüerent misérablement. Il s'étoit rangé sur trois lignes en phalanges, les unes derriere les autres, à une certaine distance; & bien qu'il eût une armée de cinquante mille hommes, accoutumez aux actions, il fut pourtant défait par Scipion, dont toutes les forces consistoient en vingt-deux mille hommes, qu'il rangea en colonnes: & ainsi cette petite armée passa sur le corps de ces trois phalanges: il lui suffit de battre la premiere, pour être assuré de la déroute des deux autres, sans qu'Annibal y pût apporter de reméde, du moins il ne compta pas qu'on pût réparer une si grande bévûe.

Pour revenir à l'ordre de bataille d'Antiochus, j'ai dit que je le trouvois excellent dans ses deux premieres lignes: quant à la phalange j'ai dit ce que j'en pensois: il la rangea selon la coutume ordinaire, peut-être aussi ancienne que la guerre; mais cet usage de si longue prescription, & qui continue encore, ne prouve rien pour la bonté, comme je l'ai démontré dans le sixiéme livre de mon Commentaire sur Polybe. A l'égard de la cavalerie elle fut placée sur les aîles, pour soutenir l'infanterie.

Quoique cette armée d'Antiochus fût formidable, Judas n'en fût peut-être pas demeuré là, après son premier avantage: il sçavoit bien par son expérience qu'il lui suffisoit de battre la premiere ligne, pour avoir ensuite bon compte du reste, sans perdre beaucoup de monde; il se retira pourtant. La raison de cette retraitte a été rapportée plus haut; c'est qu'il craignit d'être coupé par les troupes qui marchoient par les hauteurs; & comme il n'y a point de montagne sans revers; il jugea à propos de sortir de ce pas dangereux, pour n'être pas arrêté dans sa retraitte. Quant au dévouement d'Eléazar, qui se glissa sous le ventre d'un Eléphant plus magnifiquement orné que les autres, & qu'il tua à coup d'épées, croyant qu'il portoit le Roi, & de la chûte duquel il fut écrasé, cette action est belle, & digne d'un homme vraiment courageux: mais ces sortes de dévouemens sont si ordinaires dans l'histoire, que nous y sommes trop accoutumez pour la regarder comme un prodige de valeur.]

BETH-ZECA. Apparemment la même que Bézech, ou Basech, Bascah, &c. Voyez ci-devant.

BETH-ONEA, ou *Beth-oanea*, à quinze milles de Césarée, vers l'Orient, où Eusébe & saint Jérôme disent qu'il y a des bains d'eaux chaudes, très-utiles pour la santé. (*i*)

BETHOANNABA, ou *Beth-hanna-*

(*i*) *Eusèb. ad vocem* Ἀνεία

naba. Eusébe dit que c'est un bourg, à quatre mille pas de Diospolis, vers l'Orient. Saint. Jérôme dit que plusieurs la mettent à huit milles de Diospolis. Il semble que *Bethoannaba* conserve quelques vestiges du mot *Nobé*, où le Tabernacle d'Alliance demeura quelque tems, sous le regne de Saül. (k) Saint Jérôme dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit que Nobé n'étoit pas loin de Diospolis.

BETHOGABRA. Voyez ci-devant *Bethagabra*.

BETHOMESTEM, ville dénommée dans Judith, IV. 5. XV. 3. Au lieu du Grec *Bethomestem*, le Latin lit *Esthamo*, qui est une ville de Juda.

BETHONIM, ville de la Tribu de Gad (l) vers l'extrémité septentrionale de cette Tribu, & frontiére de Manassé.

BEURRE, dans l'Ecriture se prend pour la crême, ou du beurre liquide, comme il est presque toûjours dans l'Orient. Voyez nôtre Commentaire sur la Génése XVIII. 8. & le Supplément qui est à la fin de l'Apocalypse. On nourrissoit les enfans de miel, & de beurre, *Isai.* VII. 15. 22. c'est-à-dire, de laitage, de crême, & de miel, qui étoit fort commun dans la Palestine. Quelques-uns croyent que sous le nom de *butyrum*, dans l'Ecriture, il faut entendre du fromage : mais nous ne pouvons être de leur avis. Les Hébreux ont un nom pour signifier le fromage, different de celui qu'ils employent pour signifier le beurre, ou la crême.

BEZEC, Capitale du Royaume d'Adonibésech. *Judic.* I. 4. Voyez ci-devant *Besec*, *Besecah*. Cette ville n'étoit pas loin de Bethsan, & du passage du Jourdain.

BEZEDEL, village prés d'Ascalon, (m) où les Juifs poursuivis par Antoine Capitaine Romain, se retirérent, & où ils soutinrent assez long-tems l'effort des Romains, dans une trés-forte tour qui y étoit. Mais enfin les Romains s'en rendirent maîtres, aprés y avoir mis le feu.

BEZER, ou *Bozor*, ou *Bozra*, ou *Bostra*, ou *Bestera*. Voyez *Bosor*, ou *Bozra*.

BEZETHA, ou *Betzeta*, quartier de Jérusalem, situé sur une montagne, & environné de bonnes murailles. C'étoit comme une nouvelle ville ajoûtée à l'ancienne. *Betzeta* étoit au nord de Jérusalem & du Temple. (n)

BEZETH, ou *Betzetho*, lieu où Bacchide étant sorti de Jérusalem, alla se camper. (o)

BIBLE. Ce terme vient du Grec *Biblos*, qui signifie *un Livre*. Nous donnons au Recüeil des saintes Ecritures le nom de *Bible*; ou de *Livre*, par excellence, & les Hébreux lui donnent celui de *Mikra*, qui signifie *Lecture*, ou *Ecriture*. Ils ne reconnoissent pour Canoniques que vingt-deux Livres de la Bible ; & voici l'ordre qu'ils leur donnent.

1. La Génése, en Hébreu *Bereschit*; *In principio*. Ce sont les premiers mots du Livre. 2. L'Exode, en Hébreu, *Véellé Schemoth*; *Et hæc sunt nomina*. 3. Le Lévitique, en Hébreu, *Vaikra*. *Et vocavit*. 4. Les Nombres, en Hébreu, *Bammidbar*. *In deserto*. 5. Le Deutéronome, en Hébreu, *Elle haddebarim*; *Hac sunt verba*.	La Loy.
6. Josué. 7. Les Juges. 8. Le premier & le second Livre de Samuël, qui n'en font qu'un chez les Hébreux. 9. Le premier & le second Livre des Rois, qui n'en font qu'un chez les Hébreux.	Les premiers Prophétes.

10. Isaïe.

(k) 1. Reg. XXI. 1. (l) Josue XIII. 26. (m) Joseph de bello, l. 3. c. 1. p. 832.

(n) Joseph de bello, l. 6. κεφ. ιε p. 919. G. (o) 1. Macc. VII. 19. Antiq. l. XII. c. 14.

Les derniers Prophétes.

10. Isaïe.
11. Jéremie, & Baruc.
12. Ezéchiel.
13. Les douze petits Prophétes ne font qu'un Livre ;

Sçavoir :
Osée.
Joël.
Amos.
Abdias.
Nahum.
Jonas.
Michée.
Abacuc.
Sophonie.
Aggée.
Zacharie.
Malachie.

Les Livres sacrez, ou les Hagiographes.

14. Les Pseaumes. Les Hébreux les partagent en cinq Livres.
15. Les Proverbes.
16. Job.
17. Le Cantique des Cantiques.
18. L'Ecclesiaste.
19. Esther.
20. Daniel.

(Les Juifs mettent les lamentations, & le Livret de Ruth aprés le Cantique des Cantiques.)

21. Esdras, & Nehémie.
22. Les deux Livres des Paralipoménes, ou des Chroniques.

Voici un Catalogue des Livres sacrez selon les Hébreux, tiré d'Origénes, *tom.* 1. *Edit. Huet. p.* 47.

1. La Genése.
2. L'Exode.
3. Le Lévitique.
4. Les Nombres.
5. Le Deutéronome.
6. Josué.
7. Les Juges & Ruth.
8. Le premier & le second de Samuël.
9. Le premier & le second des Regnes.
10. Le premier le second des Paralipoménes.
11. Le premier & le second d'Esdras.
12. Les Pseaumes.
13. Les Proverbes.
14. L'Ecclésiaste.
15. Le Cantique des Cantiques.
16. Isaïe.
17. Jéremie, & les lamentations, & l'Epître aux Captifs.
18. Daniel.
19. Ezéchiel.
20. Job.
21. Esther.
22. Les petits Prophétes.

Ordre & division des Livres de la Bible, tant de l'ancien, que du nouveau Testament, suivant la décision du Concile de Trente, Session IV. *Decret* I.

La Genese.
L'Exode.
Le Lévitique.
Les Nombres.
Le Deutéronome.
Josué.
Les Juges, & Ruth.
Le premier Livre des Rois.
Le second Livre des Rois.
Le troisiéme Livre des Rois.
Le quatriéme Livre des Rois.
Le premier Livre des Parapoliménes.
Le second Livre des Parapoliménes.
Le premier Livre d'Esdras.
Le second Livre d'Esdras, ou Néhémie.
Tobie.
Judith.
Esther.
Job.
Les Pseaumes.
Les Proverbes.
L'Ecclésiaste.
Le Cantique des Cantiques.
La Sagesse.
L'Ecclésiastique.
Isaïe.
Jérémie, & Baruch.

Ezéchiel.
Daniel.
Osée.
Joël.
Amos,
Abdias.
Nahum.
Jonas.
Michée.
Abacuc.
Sophonie.
Aggée.
Zacharie.
Malachie
Le premier Livre des Maccabees.
Le second Livre des Maccabées.

Les Livres du nouveau Testament sont,

L'Evangile de saint Matthieu.
L'Evangile de saint Marc.
L'Evangile de saint Luc.
L'Evangile de saint Jean.
Les Actes des Apôtres.

Les Epîtres de saint Paul.

L'Epître de saint Paul aux Romains.
La première Epître de S. Paul aux Corinthiens.
La seconde Epître aux Corinthiens.
L'Epître aux Galates.
—— Aux Ephésiens.
—— Aux Philippiens.
—— Aux Colossiens.
La prémiére Epître aux Thessaloniciens.
La seconde Epître aux Thessaloniciens.
La premiére Epître à Timothée.
La seconde Epître à Timothée.
L'Epître à Tite.
—— A Philémon.
—— Aux Hébreux.

Epîtres Canoniques.

Epître de saint Jacques.
I. Epître de saint Pierre.
II. Epître de saint Pierre.
I. Epître de saint Jean.
II. Epître de saint Jean.
III. Epître de saint Jean.
Epître de saint Jude.
L'Apocalypse de saint Jean.

Des Livres apocryphes de la Bible.

Les Livres apocryphes de l'ancien Testament sont, le Livre d'Hénoch, (o) les troisiéme & quatriéme Livres d'Esdras, les troisiéme & quatriéme Livres des Maccabées, l'Oraison de Manassé, le Testament des douze Patriarches, le Pseautier de Salomon, & quelques autres Piéces de cette nature.

Les Livres perdus citez dans l'ancien Testament, sont, le Livre des Justes; *Josue* x. 13. & 1. *Reg.* XVII. 18. le Livre des Guerres du Seigneur, cité *Num.* XXI. 14. les Annales des Rois de Juda & d'Israël, citées si souvent dans les Livres des Rois & des Paralipoménes. Ces Annales avoient pour Auteurs les Prophétes qui vivoient dans les Royaumes de Juda & d'Israël. Nous n'avons aussi qu'une partie des trois mille Paraboles de Salomon, & de ses mille cinq Cantiques; (p) & nous avons entiérement perdu ce qu'il avoit écrit sur les plantes, sur les animaux, sur les oiseaux, sur les poissons, & sur les reptiles. (q) L'on n'a plus l'Ecrit du Prophéte Jérémie, (r) par lequel il ordonna aux captifs qui alloient en Babylone, de prendre le feu sacré, & de le cacher; & les préceptes qu'il leur donna, pour se garder de l'idolâtrie. Enfin on doute que l'on ait les Lamentations qu'il composa sur la mort de Josias Roi de Juda; car celles que nous avons de ce Prophéte, paroissent avoir pour objet la prise & la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor. (s)

Les Livres apocryphes du nouveau Testament

(o) *Vide Juda* ℣. 14. (p) 3. *Reg.* IV. 32. (q) 3. *Reg.* IV. 33. (r) 2. *Macc.* II. 1. (s) Voyez nôtre Préface sur les Lamentations de Jérémie.

Teftament font, l'Epître de faint Barnabé, l'Epître prétenduë de faint Paul aux Laodiceens, plufieurs faux Evangiles, plufieurs faux Actes des Apôtres, & plufieurs fauffes Apocalypfes; le Livre d'Hermas, intitulé: Le Pafteur; la Lettre de JESUS-CHRIST à Abgare, les Epîtres de faint Paul à Séuéque, & diverfes autres Piéces de pareille nature, que l'on peut voir dans le Recüeil des Piéces apocryphes du nouveau Teftament, ramaffé par M. Fabricius.

De la Langue en laquelle ont été écrits les Livres de la Bible.

Les Livres de l'ancien Teftament ont été écrits en Hébreu, pour la plus grande partie. Il y a quelques endroits d'Efdras (*t*) & de Daniel, (*u*) qui font écrits en Chaldéen. Tobie, Judith, les Maccabées & l'Eccléfiaftique ont auffi été écrits en cette Langue, ou en Syriaque. Mais pour le Livre de la Sageffe, il n'a jamais été écrit autrement qu'en Grec. On peut voir nos Préfaces fur tous ces Livres en particulier.

Les Livres du nouveau Teftament ont tous été écrits en Grec, à l'exception de faint Matthieu, qui a écrit en Hébreu, c'eft-à-dire, en Syriaque, qui étoit la Langue que l'on parloit de fon tems dans la Judée. On difpute fi faint Marc a écrit en Latin ou en Grec, & fi l'Epître aux Hébreux n'a pas d'abord été écrite en Hébreu. Mais nous croyons avoir bien montré dans les Préfaces fur ces Ouvrages, qu'ils ont été compofez originairement en Grec.

Des traductions des Livres de la Bible.

Les Hébreux furent d'abord affez réfervez à fe communiquer aux étrangers. (*x*) Comme ils n'avoient que du mépris & de l'éloignement pour les Gentils, ils ne daignoient pas leur faire part des tréfors cachez dans les faintes Ecritures; & réciproquement les peuples voifins des Juifs; comme les Egyptiens, les Arabes & les Phéniciens, n'étoient pas fort curieux de connoître les Loix & l'Hiftoire d'un peuple qu'ils haïffoient, ou qu'ils méprifoient. Ce ne fut qu'après les différentes captivitez des Juifs, que les étrangers admirant la fingularité des Loix & des Cérémonies de cette nation, voulurent les connoître plus à fond.

Jofeph qui a étudié les Antiquitez de fa nation avec une diligence prefque incroyable, n'a fçû trouver que quelques légéres traces de l'Hiftoire des Juifs, mêlées dans l'Hiftoire Egyptienne, Chaldéenne & Phénicienne; & il n'y a remarqué aucune notion de leurs Loix & de leur Religion, fi ce n'eft dans des tems fort modernes, comparez à l'antiquité des Hébreux. Cet Auteur eft même obligé de chercher la raifon de ce filence des Ecrivains etrangers; (*y*) c'eft, dit-il, qu'ils n'avoient point lû les Livres des Hébreux. Il ajoûte que fi Démétrius Phaléréus, Philon l'ancien, & Eupoléme ont parlé des Juifs avec fi peu de fuccés & d'exactiude, c'eft qu'ils n'étoient point en état de s'appliquer avec tout le foin néceffaire à la lecture de leur Hiftoire. Et d'où vient qu'ils ne pouvoient pas s'y appliquer, finon que parce que les faints Livres n'étoient pas encore traduits en Grec, ni connus aux Ecrivains de cette nation?

Il eft vrai qu'Ariftée (*z*) dit qu'avant Démétrius de Phalére, il y avoit une Traduction, quoique imparfaite, des Livres faints des Juifs; & que Théopompe en ayant voulu inférer quelque chofe dans fes vers, en avoit perdu l'efprit: mais Ariftée dit cela fans preuve, & fans aucune vraifemblauce.

(*t*) 1. *Efdr.* IV. 7. 8. V. VI. 1... 19. VII. 12... 27. (*u*) *Dan.* III. 98. 99. 100. IV. 1. 2... 34. *Dan.* II. 4. *& feq. Dan.* III. 14. 15. *&* V. 17. *&c.* VI. 21. *&c.* (*x*) *Vide Joseph. l.* 1. *contra Appion. p.* 1038.

(*y*) *Joseph. contra Appion. l.* 1. *p.* 1051. (*z*) Voyez Ariftée hift. des 70. Interp. Il dit que Théodecte & Théopompe, ayant voulu mêler quelque chofe des Livres facrez des Hébreux dans leurs ouvrages, en furent punis d'une maniere miraculeufe.

Pour qui auroit-elle été cette Version ? Etoit-ce pour les Grecs Payens ? Mais il n'y en avoit point dans l'Orient qui s'intéressassent à cela. Il y avoit encore moins de Juifs qui eussent besoin qu'on traduisît pour eux les saintes Ecritures. Ce ne fut donc que depuis Aléxandre le Grand, & assez tard, que les Juifs qui demeuroient dans les Provinces en grand nombre, & qui n'entendoient plus assez l'Hébreu, souhaitérent que l'on mît leurs Ecritures en Grec. On peut joindre à cela la curiosité des Philosophes & des Sçavans du Paganisme, &, si l'on veut, l'envie que les Rois d'Egypte eurent d'embellir & d'enrichir leur Bibliothéque, qui produisirent les premiéres Traductions de l'Ecriture. Voilà les vrayes raisons qui firent penser à traduire d'Hébreu en Grec les Ecritures des Juifs.

Bibles Grecques des Septante.

Nous examinerons sous l'article des Septante l'histoire d'Aristée, & ce qu'il dit de la Version procurée par Démétrius Phaléréus Bibliothécaire de Ptolemée Philadelphe. En attendant, nous déclarons ici que nous voulons bien ne pas croire la Version Grecque attribuée aux Septante, beaucoup plus récente que le regne de Ptolemée Philadelphe ; mais aussi que nous ne croyons pas qu'il y en ait eu aucune plus ancienne : & nous avons peine à nous persuader que d'abord on ait traduit en Grec toute la Bible. Ce qui est bien certain, c'est que les Versions des autres Livres de l'Ecriture ne sont pas, à beaucoup prés, si correctes & si exactes, que l'est celle des cinq Livres de Moyse ; & que les Critiques remarquent dans les autres Livres, des différences considérables pour le style, & pour les maniéres de parler & de traduire le même terme.

Versions Chaldéennes.

Les Versions Chaldéennes de l'Ecriture passent pour anciennes : & il y a des Critiques qui les croyent antérieures au tems de Jesus-Christ : mais il est certain qu'elles sont plus récentes. On peut voir sur cela les Exercitations Bibliques du Pere Morin, l. 2. *Exercit.* 8. c. 2. Elles ne sont pas de simples Traductions littérales du Texte Hébreu ; ce sont plûtôt des Paraphrases ou Explications. Nous en parlerons plus au long sur l'article de *Targum*, ou de *Paraphrases Chaldaïques*.

Bible en Syriaque.

Les Syriens ont en leur Langue une Traduction de l'ancien Testament, faite sur l'Hébreu, qu'ils donnent pour trés-ancienne. Ils prétendent qu'une grande partie de cette Version fut faite du tems de Salomon, & l'autre du tems d'Abgare Roi d'Edesse. Hiram Roi de Tyr, & ami de Salomon, pria, disent-ils, ce Prince de communiquer aux Syriens l'usage des Lettres & de l'Ecriture, & de leur traduire en Syriaque tous les Livres sacrez des Hébreux qui existoient alors ; sçavoir le Pentateuque, Josué, les Juges, Ruth, les deux premiers Livres des Rois, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques & Job. Salomon accorda volontiers à Hiram la grace qu'il lui demandoit ; & depuis le regne de ce Prince jusqu'au tems de Jesus-Christ, les Syriens n'eurent point d'autres Livres de l'Ecriture, que ceux que nous venons de nommer. Mais depuis la prédication de saint Thadée : différent de l'Apôtre de même nom, qui leur fut envoyé aprés l'Ascension de Jesus-Christ, ils reçurent tous les autres Livres de l'Ecriture, qui furent alors traduits en Syriaque par les soins d'Abgare Roi d'Edesse, qui embrassa le Chris-

Christianisme, aprés avoir connu Jesus-Christ, même avant sa Passion. Voilà quelle est la tradition des Maronites sur le sujet de leur Version de l'Ecriture faite sur l'Hébreu.

Mais on regarde comme fabuleux tout ce qu'ils avancent de leur Version faite du tems d'Hiram & de Salomon. On ne convient pas même que la Traduction Syriaque que nous connoissons, soit du tems d'Abgare; quoiqu'on avouë qu'elle est trés-ancienne, puisque les Peres Grecs la citent assez souvent. On ne sçait qui en est l'Auteur, ni en quel tems précisément elle a été faite. Pocok (*a*) cite une Version Syriaque faite par un certain Thomas d'Héraclée: mais il avouë qu'avant ce Thomas, il y en avoit une beaucoup plus ancienne. M. l'Abbé Renaudot dit que ce Thomas étoit Evêque d'Héraclée, de la secte des Jacobites, ou de Dioscore; & qu'étant venu en Egypte, il travailla à confronter les Bibles Syriaques sur les Exemplaires anciens, qui se conservoient dans le Monastére de saint Antoine: de sorte que depuis ce tems, on collationne & on corrige tous les Livres sacrez des Syriens sur cette Edition de Thomas d'Héraclée, qui passe pour la plus correcte & la plus exacte de toutes. Mais on n'a aucune preuve qu'il ait jamais composé de Traduction de son chef.

Outre cette Version Syriaque ancienne faite sur l'Hébreu, qui est imprimée dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, les Syriens en ont encore une autre faite sur le Grec. On n'en sçait pas distinctement l'origine. Masius (*b*) dit qu'il avoit en main le Deutéronome, Josué, les Juges, les Rois, les Paralipoménes, Esdras, Judith, & Tobie, traduits sur le Grec l'an de J. C. 615. d'aprés les Exemplaires Grecs corrigez par Origénes; dans laquelle on avoit mis avec une diligence incroyable les Obéles, & les Astériques d'Origénes. Mais ces Versions dont parle Masius, n'ont jamais paru; & on ne peut même s'empêcher de former quelques doutes sur cela, quand on considére l'extrême différence des Langues Grecque & Syriaque, & l'impossibilité de mettre toutes les Obéles & les Astériques d'Origénes, dans une Langue, où l'on ne trouve ni les articles, ni les autres particules qui sont dans la Grecque. On connoît une Version Syriaque faite sur le Grec, & on sçait qu'elle est d'un nommé *Mar-Abba.* (*c*)

Bibles Latines.

La Version Latine de la Bible, est toute des plus anciennes: mais elle ne passe pas le commencement du Christianisme. Les Juifs qui demeuroient dans l'Empire Romain, ne s'avisérent pas de mettre l'ancien Testament en Latin, parce qu'ils entendoient tous le Grec, ou l'Hebreu; & qu'étant venus d'Asie, ou de Gréce, le Grec étoit très-connu parmi eux. Mais dés l'origine du Christianisme, plusieurs Payens, qui ne sçavoient que la Langue Latine, ayant embrassé la foi de Jesus-Christ, on fut obligé de leur procurer une Version de l'Ecriture en cette Langue. L'Auteur, ou plûtôt, les Auteurs, car il y en a plusieurs qui y ont travaillé, (*d*) ne sont pas connus; & la maniére dont ils ont traduit le Grec en Latin, fait juger ou qu'eux-mêmes ne possédoient pas toute la finesse de la Langue Latine, ou que ceux pour qui ils travailloient, étoient des gens grossiers, simples, & sans Lettres: & en effet il y en eut beaucoup de cette sorte dés l'origine du Chris-

(*a*) *Pocok Præfat. gener. in Joël.* (*b*) *Masius Proœm. Comment. in Barcepha de Paradiso. Et Ep. Nuncupator. Comment. in Josue.*

(*c*) *Hebed-Jesu Catalog. Lib. Chaldæorum.* (*d*) *Aug. de Doctr. Christ. l. 2. c. 11. Qui Scripturas in Linguam Græcam verterunt, numerari possunt: Latini autem Interpretes nullo modo. Ut enim primis fidei temporibus in manus venit codex Græcus, & aliquantulum facultatis sibi utriusque linguæ habere videbatur, ausus est interpretari. Vide Mill. Proleg. in nov. Test. Græc. p. 50.*



Christianisme. (*e*) Or il n'y avoit guéres que ceux-là qui eussent besoin d'une Traduction Latine; car les personnes de condition, ceux qui avoient étudié, & qui tenoient quelque rang dans le monde, sçavoient le Grec, & n'alloient pas consulter les Traducteurs. De plus les premiers Chrétiens en général méprisoient les charmes de l'éloquence mondaine; ils alloient au solide, & au vrai: ils cherchoient dans les Livres saints de quoi s'édifier, & devenir meilleurs; & non pas de quoi se divertir, & s'amuser par la beauté des paroles, & l'arrangement du discours.

La premiére Version Latine de l'ancien Testament, fut faite sur le Grec des Septante, qui étoit le seul qui fût connu par les Traducteurs Latins. On ne songea à traduire l'ancien Testament, sur l'Hébreu, que du tems de saint Jérôme. Entre plusieurs Editions Latines qui eurent cours avant saint Jérôme, on distingue toûjours l'ancienne ou l'Italique, comme étant la plus claire & la plus littérale. (*f*) Mais depuis que saint Jérôme eut achevé sa Traduction sur l'Hébreu, toute l'Eglise Latine insensiblement abandonna l'ancienne Italique, & adopta celle de ce Pere, qui est aujourd'hui dans nos Bibles imprimées & manuscrites.

L'ancienne Italique ne se trouve plus entiére en aucun endroit que l'on sçache: mais on en a conservé quelques morceaux dans nos Bibles ordinaires; par exemple le Pseautier, le Livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, & les Additions de Daniel & du Livre d'Esther, Baruc, les Maccabées & l'Epître de Jérémie. Quant au nouveau Testament, le même saint Jérôme le traduisit entiérement sur le Grec; & c'est sa Version dont l'Eglise se sert aujourd'hui, & qui a été déclarée authentique dans le Concile de Trente.

L'ancienne Italique du nouveau Testament n'est pas entiérement perduë, & il ne seroit pas impossible de la rétablir. Nous avons trouvé les quatre Evangiles suivant cette ancienne Version, dans un trés-ancien Manuscrit de Corbie, cotté 195. & nous en avons donné les diverses Leçons dans nôtre Supplément imprimé à la fin de l'Apocalypse. Le R. P. Martianay a donné l'Evangile de S. Matthieu sur d'autres anciens Manuscrits, aussi-bien que l'Epître de saint Jacques. Luc de Bruges (*g*) dit qu'il a eu en main un vieux Manuscrit Latin de l'abbaye de Malmedy, qui contenoit l'ancienne Italique, qui étoit en usage avant le tems de saint Jérôme. Ajoûtez le Manuscrit Grec & Latin des Epîtres de saint Paul, dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothéque du Roi, & un autre dans celle de sant Germain des Prez, dont la colomne Latine comprend l'ancienne Vulgate. Je ne doute pas que si on vouloit exactement chercher dans les Bibliothéques, on ne trouvât toute cette ancienne Version. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'elle dût être toute uniforme, puisque saint Jérôme & saint Augustin (*h*) nous apprennent que les anciens Exemplaires étoient assez différens entre eux.

Nous aurons de nouveau occasion de parler de la Version Latine de la Bible, sous l'article de la Vulgate.

Bibles Arabes.

Pocok & Valton remarquent qu'il y a deux Versions Arabes de l'ancien Testament usitées chez les Chrétiens d'Orient. L'une est en usage dans l'Eglise d'Antioche, & l'autre dans celle d'Aléxandrie, & dans les Eglises qui dépendent de ces deux principales Métropoles d'Orient. Cornelius à Lapide croyoit avoir découvert des Exemplaires de

(*e*) 1. Cor. 1. 26. 27. *Vide Justin. Martyr. Apolog. Chrysost. ad cap.* II. *primæ ad Corinth.* (*f*) *Aug. l.* 2. *de Doctr. Christ. c.* 15.

(*g*) *Vide Brugens. in notationib. in sacra Bibl. in quib. Variantia loco adjentiuntur. In Catalogo MSS. quib. usus est.* (*h*) *Aug. loco supra citato. Hieronym. Præfat. in quatuor Evangelia.*



de l'une & de l'autre dans la Bibliothéque du Grand Duc de Toscane: (*i*) mais M. l'Abbé Renaudot (*k*) asûre que l'Eglise Grecque d'Aléxandrie se sert dans son Office de la Langue Greeque, & de la Version des Septante, & que hors de l'Eglise, elle employe dans le particulier une Version Arabe faite sur les Septante. Mais l'Eglise Cophte, ou Egyptienne hérétique du même pays, se sert dans l'Office public de la Langue Cophte, quoiqu'elle ne soit plus commune dans l'Egypte.

Que les Grecs d'Antioche, ou les Syriens Melchites, qui suivent le Rit des Grecs, font l'Office, & administrent tous les Sacremens en Grec; mais que les Syriens Jacobites ou Nestoriens, se servent dans leur Office public de la Version Syriaque, & dans le particulier, d'une Version Arabe faite sur le Syriaque, & par conséquent assez approchante de l'Hébreu, sur lequel la Syriaque elle-même a été faite; c'est ce que Valton & Pocok ne sçavoient pas exactement. Le même M. Renaudot remarque que quoique les Syriens ayent aussi une Version Syriaque faite sur le Grec, ils ne s'en servent jamais ni dans l'Office Ecclésiastique, ni dans les Questions Théologiques.

Outre la Version Arabe faite sur le Syriaque, il y en a une autre faite sur les Septante par *Hareth fils de Senan*. La diversité qui se remarque entre les divers Exemplaires de cette Version, est si grande, qu'il est impossible de la concilier. L'usage de cette Version n'est pas général dans l'Orient; il est borné à quelques Eglises de Melchites, ou de Grecs orthodoxes, qui font l'Office en Grec, & qui dans le particulier lisent l'Ecriture en Arabe suivant la Version des Septante. Les Cophtes ont aussi une Version Arabe, qui est faite ou immédiatement sur le Grec, ou sur le Cophte même, qui est traduit sur le Grec; car la chose paroît encore douteuse à M. l'Abbé Renaudot, qui nous fournit ces remarques.

(*i*) *Cornel. à Lapide argumento in Commentar. ad Prophetas minores.* (*k*) *Eusеb. Renaudot, apud P. le Long. Biblioth. sacræ, c. 2. sect. 5. p. 176. Vide eundem Commentar. in Liturg. Copticam S. Basilii, p. 208.*

Les Versions Arabes imprimées dans les Polyglottes de Paris & de Londres, n'ont rien de commun avec les Traductions Arabes qui sont en usage dans l'Orient; & ce qui est assez particulier, il n'y a aucune Eglise orientale qui doive reconnoître sa Version dans celles dont nous venons de parler. La Version Arabe du Pentateuque, imprimée dans les Polyglottes, est prise sur le fonds de celle que Saadias Gaon Juif d'Egypte, avoit faite en faveur de ses confreres, sur le Texte Hébreu. Mais les Chrétiens l'ayant interpolée & ajustée à leur usage particulier, Gabriel Sionite, qui présida à l'Edition de l'Arabe des Polyglottes de Paris, se servit de cette Version ainsi altérée & interpolée. Les autres Livres de l'Ecriture sont pris tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; & les Versions Aabes sont faites tantôt sur le Grec, & tantôt sur le Syriaque; ceux qui ont eu soin de cette Edition, ne s'étant mis en peine que de fournir une Version Arabe d'un tel Livre, sans se mettre en peine d'en faire une exacte critique, & de l'examiner. En sorte que ces Versions Arabes ne sont d'aucune autorité parmi les Chrétiens d'Orient.

Les Juifs ont aussi diverses Traductions Arabes de l'Ecriture, dont on trouve quelques-unes dans les Bibliothéques; mais elles ne sont pas fort anciennes, & n'ont par elles-mêmes aucune autorité. Les unes sont écrites en Caractéres Arabes, & les autres en Caractéres Hébreux. Celle de Saadias Gaon est peut-être la meilleure de celles qui sont faites sur l'Hébreu; mais il faudroit l'avoir entiére, & dans sa pureté.

Bibles Ethiopiennes.

La Verſion Ethiopienne de l'ancien Teſtament eſt priſe immédiatement ſur le Texte Grec, ou ſur le Texte Cophte ou Arabe, leſquels ſont eux-mêmes traduits du Grec des Septante. M. Ludolf (*l*) remarque que cette Verſion a un rapport trés-ſenſible avec le Manuſcrit Aléxandrin. L'ordre des Chapitres, les inſcriptions des Pſeaumes, & tout le reſte, s'y rencontrent tout ſemblables. Les Ethiopiens attribuënt leur Verſion de l'Ecriture à *Salama*, que l'on croit être le même que *Frumentius* Apôtre d'Ethiopie, envoyé en ce pays par ſaint Athanaſe. Le Martyrologe des Abyſſins la lui attribuë. Mais d'autres (*m*) croyent que c'eſt l'ouvrage des neuf premiers Apôtres de cette nation, & qu'elle a été faite ſur l'Arabe. On trouve dans les Livres des Ethiopiens certains vers, qui font mention de cette Verſion des Livres ſacrez faite ſur l'Arabe. Mais M. Ludolf croit que ſous le nom de *Livres ſacrez*, il faut entendre les Conſtitutions & les Canons attribuez aux Apôtres, qui ſont en effet traduits d'Arabe en Ethiopien.

Mais M. l'Abbé Renaudot (*n*) & M. Simon (*o*) ſoutiennent que la Verſion Ethiopienne de toute l'Ecriture, tant de l'ancien, que du nouveau Teſtament, eſt faite ſur le Cophte, c'eſt-à-dire, ſur l'Egyptien. Ainſi la Verſion Egyptienne étant faite ſur les Septante, & ſur d'anciens Exemplaires conformes au Manuſcrit Aléxandrin, il n'eſt pas étonnant que l'on remarque tant de conformité entre la Verſion Ethiopienne, & celle des Septante de ce Manuſcrit. Il eſt certain que depuis la domination des Mahométans dans l'Egypte, l'Egliſe d'Ethiopie a toûjours été ſoumiſe à l'Egliſe des Jacobites d'Egypte; & ainſi il n'eſt pas étrange qu'elle ait pris d'elle le Texte des Ecritures, ſur lequel elle a fait ſa Traduction Ethiopienne.

(*l*) *Ludolf. hiſt. Æthiop. l. 3. c. 4.* (*m*) *Epiſt. PP. Societ. Jeſ. de annis 1607. & 1608. c. 15. p. 28.* (*n*) *Renaudot apud P. le Long in addendis Biblioth. ſacr. p. 666.* (*o*) Simon hiſt. critique du vieux Teſt.

Bibles Cophtes ou Egyptiennes.

Le nom de *Cophte*, eſt formé de celui d'*Egyptos*, ou *Aiguptos*; & la Verſion Cophte eſt la Traduction faite en Langue Egyptienne. Les Sçavans conviennent que cette Verſion eſt formée ſur le Grec des Septante; qu'elle exprime à la lettre le ſens de ces Interprétes; & M. l'Abbé Renaudot (*p*) remarque une choſe fort particuliére à ce ſujet, qui eſt que les Egyptiens ont été ſi ponctuels à conſerver l'ancienne Verſion Grecque des Septante, dont leur Egliſe d'Aléxandrie s'eſt ſervie dés les commencemens, qu'ils n'ont pas voulu profiter des travaux d'Origénes, & des autres qui ont travaillé à confronter la Verſion Grecque avec le Texte Hébreu; & on lit même dans la vie de Démétrius Archevêque d'Aléxandrie, qu'Origénes avoit anéanti les anciennes prophéties qui regardoient le Meſſie, & qu'il s'étoit retiré chez les Juifs, aprés avoir été excommunié par ſon Evêque. Voilà l'idée que les Egyptiens ont d'Origénes.

On diſpute ſur l'antiquité de la Verſion Egyptienne. Quelques-uns croyent que dés le commencement du Chriſtianiſme, il y avoit une Traduction de l'Ecriture en cette Langue, faite par ſaint Marc en faveur des Chrétiens, qui n'entendoient pas le Grec. Saint Athanaſe (*q*) remarque que ſaint Antoine qui ne ſçavoit que l'Egyptien, (*r*) ayant un jour entendu lire ces mots dans l'Egliſe: (*ſ*) *Allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres*; il prit ces paroles comme ayant été dites à lui ſeul, & réſolut ſur le champ de les mettre en pratique. On conclut de cet endroit, qu'il y avoit donc dés-lors une Traduction de l'Ecriture en Egyptien, que l'on liſoit publiquement dans l'Egliſe. Mais d'autres croyent que ſaint Antoine

en

(*p*) *Renaudot. Liturg. Oriental. tom. I. Comment. in Liturg. Coptic. Baſilii p. 207.* (*q*) *Athanaſ. in vita Antonii.* (*r*) *Pallad. ſub finem c. 26. hiſt. Lauſiaca.* (*ſ*) *Matt.* XIX. 21.

entendit ces paroles de la bouche du Prêtre, qui expliquoit en Egyptien, ce qu'il avoit lû en Grec dans l'Office public; car il est certain que dés le commencement, la Liturgie se célébroit en Grec dans l'Egypte, (t) comme le montrent encore certaines parties de l'Office, qui se récitent en Grec : ce qui n'empêche pas que d'assez bonne heure on ne célébrât la Liturgie en Cophte dans la haute Egypte, où le Grec étoit plus commun, pendant qu'on continuoit à la célébrer en Grec dans Aléxandrie & dans la basse Egypte. (u)

Quoi qu'il en soit, on ne sçait pas l'origine de la Version Cophte, ni si celle que nous avons aujourd'hui, est la toute ancienne, que l'on présume avoir été en usage dés le tems de saint Antoine, & dans les siécles suivans, où nous voyons dans les Conciles d'Ephése & de Calcédoine, quelques Evêques qui signent en Egyptien, ne sçachant pas écrire en Grec, & où il y avoit plusieurs Abbez & plusieurs Solitaires qui ne sçavoient que l'Egyptien. Or il n'est pas croyable que ces Evêques & ces Religieux eussent vécu sans lire & sans expliquer les Ecritures. Il y en avoit donc dés-lors une Traduction Egyptienne. Mais comme je l'ai dit, on a des raisons de douter si celle que l'on a aujourd'hui, est la même que cette ancienne, ou si elle est plus récente. Je croirois plus volontiers que c'est l'ancienne; car pourquoi en faire une nouvelle, si l'on en avoit déja une autre ? Si l'on avoit travaillé à une Version depuis les septiéme & huitiéme siécles, on en connoîtroit apparemment l'Auteur, & on en sçauroit l'époque : mais comme on ne sçait ni l'un ni l'autre, il est trés-probable que celle que nous avons est la même que l'ancienne.

La Langue Cophte dans laquelle est faite la Version Egyptienne, est la Langue Egyptienne primitive, (v) du moins quant au fonds : mais elle est mêlée de beaucoup de mots & de maniéres de parler imitées du Grec. Le Caractére même est imité du Grec. Quoique le Cophte ne soit plus commun dans l'Egypte, & que le peuple n'entende plus cette Langue, on ne laisse pas de continuer à célébrer la Liturgie en Cophte; mais on explique l'Evangile & l'Epître en Arabe, qui est la Langue vulgaire du pays.

(t) *Renaudot. tom. 1. p. 206. Liturg. Orient.* (u) *Idem. t. 1. p.* XLIII. (v) *Vide R. P. le Long Bibliot. sacr. t. 3. p. 236. & addenda.*

Bibles Persanes.

Il y a plusieurs Versions Persanes tant de l'ancien que du nouveau Testament, composées par différens Auteurs, la plûpart inconnus, qui en ont fait les uns une partie, les autres une autre. Mais on n'en a aucune qui soit entiére d'un seul Auteur, & reconnuë pour authentique par tous ceux qui se servent de la Langue Persane. Entre celles qui se voyent dans les Bibliothéques, les unes sont en Caractéres Hébreux; apparemment celles qui ont été faites pour l'usage des Juifs; les autres en Caractéres Persans. La plûpart sont encore manuscrites. (x)

On a une Version des Pseaumes en Persan par un Carme, nommé le Pere Jean; & une autre du même Livre, faite sur le Latin, par des Peres Jésuites. On trouve aussi les Evangiles en Persan, copiez en 1388. sur un plus ancien Original. Valton a fait imprimer dans les Polyglottes de Londres les Evangiles traduits sur le Syriaque par un Chrétien Perse, nommé Simon, fils de Joseph, qui vivoit en 1341. Valton donna cette Version comme la plus ancienne, & la meilleure de toutes celles que l'on connût en cette Langue. (y) Welochius en 1657. fit imprimer une Version Persane de l'Evangile, qui est différente de celle de Simon, fils de Joseph de Tabriz : mais elle est faite sur le Grec, de même que celles qu'on a imprimées dans les Poly-

(x) *Vide Jacobi le Long Bibliot. sacr. tom. 1. p. 219. 220. 221.* (y) *Idem p. 222.*

Polyglottes de Londres ; à l'exception toutefois de la Verſion du Pentateuque, qui a été faite ſur l'Hébreu, par un Juif nommé Jacob, fils de Joſeph de Tavas.

Bibles en Langue Turque, Arménienne, & Géorgienne.

L'on a quelques Traductions manuſcrites de l'Ecriture en Langue Turque. Par exemple, Jean Vugnadius fit traduire toute la Bible en cette Langue, comme le dit M. de Thou ſous l'an 1565. Albert Bobavins, Renégat Polonois, nommé depuis ſon abjuration *Ali-beg*, fit auſſi une Verſion de l'Ecriture en Turc, à la priére de *Livenus Varnerius*. Nous ne connoiſſons rien d'imprimé en cette Langue ſur l'ancien Teſtament : mais on imprima à Londres en 1666. une Verſion du nouveau en Langue Turque, qui eſt différente de l'Arabe pur, & du Perſan.

Les Arméniens ont leur Verſion de la Bible aſſez ancienne, faite en leur Langue ſur le Grec des Septante. Grégoire Evêque d'Aléxandrie, qui vivoit en 620. dit que ſaint Chryſoſtome étant en exil à Cucuſe ville d'Arménie, & y ayant trouvé heureuſement quelques perſonnes qui entendoient le Grec, les engagea à traduire le nouveau Teſtament & le Pſeautier en Arménien, pour l'uſage du peuple. (z) Mais on doute de la vérité de ce fait, & de la ſincérité de Grégoire d'Aléxandrie, que Photius accuſe d'avoir quelquefois avancé des faits contre la vérité de l'hiſtoire.

On aſſûre (a) que les premiéres Traductions de l'Ecriture en Langue Arménienne, que l'on ait vûës, ſont du tems de l'Empereur Arcade & de ſaint Jean Chryſoſtome. Ce furent trois ſçavans Arméniens qui s'y employérent, ſçavoir, Moyſe, ſurnommé le Grammairien, David le Philoſophe, & Mampræus, & qui traduiſirent de Grec en Arménien la plûpart des Livres de l'Ecriture, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament.

D'autres en attribuënt l'honneur au ſaint Abbé Meſrope, aidé de deux de ſes Diſciples, Jean & Joſeph, du tems de Théodoſe le jeune. Gretſerus cite un Fragment Grec, qui porte que du tems de Théodoſe le Grand, & de Bahram Roi d'Arménie, qui vivoit vers l'an 380. quelques-uns firent une Traduction des Pſeaumes en Arménien ; ce qui fut trouvé fort mauvais par Théodoſe, qui ſe plaignit que l'on eût abandonné la tradition que les Arméniens avoient reçûë de Grégoire leur Apôtre. Voyez *Gretſer. Deffenſ. Bellarm. l. 2. c. 16. col.* 881. Mais on doute fort de la vérité de tout ce récit. Les Orientaux ne ſont pas toûjours fort exacts, ni fort ſcrupuleux en fait d'hiſtoire.

On dit auſſi (b) que Barthélemy le Petit, & Jean l'Ange, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avec deux Arméniens, nommez Jean & Jacques, firent une Traduction du Latin en Arménien de toute la Bible, l'an de J. C. 1316. mais on révoque encore en doute ce fait, qui ne ſe trouve atteſté par aucun Auteur ancien.

Les Arméniens en 1666. firent imprimer à Amſterdam une Bible en leur Langue, par les ſoins d'un Evêque Arménien, qui préſida à cette Edition. Elle fut faite ſur le Grec des Septante, & ne fut pas du goût des Arméniens. On en imprima encore une autre à Anvers en 1670. par les ſoins de Théodore Pétræus ; & le nouveau Teſtament ſéparément, en 1668. & en 1698. M. Piques Docteur de Sorbonne, croyoit la Verſion Arménienne trés-ancienne, & trés-propre à réformer le Texte Grec, ſur lequel elle a été faite.

Les Géorgiens (c) ont auſſi une Verſion de la Bible en Langue ancienne Géorgienne : mais

(z) *Greg. in vita Chryſoſt. tom. 8. Oper. D. Chryſoſt. edit. Savill.* §. 59. (a) *Vide Jacobi le Long. Biblioth. ſacr. tom.* 1. *p.* 230. 231. *& ſeq.*

(b) *Altamur. Biblioth. prædicat. ad an.* 1333. (c) Chardin Voyage de Perſe, & le Long, Bibl. p. 235.

mais comme cette Langue n'est entenduë que de peu de personnes, & que le peuple du pays est extrêmement ignorant, on ne trouve presque personne qui la lise, ni qui l'entende ; si ce n'est quelques femmes, qui en sçavent par cœur quelques histoires de l'Evangile.

Bibles Françoises.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur les Versions Françoises de la Bible. Il y a déja beaucoup d'Ouvrages imprimez sur cette matiére, que l'on pourra consulter, si l'on veut s'en instruire à fonds. La premiére Bible Françoise dont on ait une connoissance distincte & certaine, est celle de Pierre de Vaux, Chef & Auteur des Vaudois, qui vivoit vers l'an 1160. On ne sçait s'il s'en trouve encore quelques Exemplaires dans les anciennes Bibliothéques. (*d*)

Innocent III. écrivant à Bertram Evêque de Metz, (*e*) témoigne que plusieurs personnes laïques poussées du désir de lire les saintes Ecritures, avoient fait traduire en François les Evangiles, les Epîtres de saint Paul, le Pseautier, les Morales de Job, & plusieurs autres Livres. Cette Epître d'Innocent III. est de l'an 1200.

Plusieurs nouveaux Ecrivains ont attribué à *Nicolas Oresme* une ancienne Traduction Françoise de la Bible : mais le P. Le Long (*f*) soutient qu'Oresme n'est point du tout Auteur de la Bible traduite en François sous Charles V. Roi de France, mais *Raoul de Presle*, qui avoit reçû ordre du Roi d'y travailler, comme il le marque expressément dans son Epître dédicatoire à ce Prince, surnommé le Sage. Cette Traduction fut faite vers l'an 1380. & par conséquent elle est postérieure à celle de *Guiard des Moulins*, qui fut achevée en 1294. comme il le dit lui-même dans son Prologue. Cette Traduction se trouve en manuscrit dans plusieurs Bibliothéques. Guiard déclare qu'il a inséré dans le Texte de la Bible plusieurs apostilles, & plusieurs remarques tirées de l'Histoire Scolastique de Pierre le Mangeur, & qu'il y a omis différentes choses, qu'il n'étoit pas nécessaire de traduire ; comme des détails de généalogies, & choses pareilles. Cette Bible de Guiard des Moulins à été imprimée plus d'une fois sous ce titre : *Bible historiale*, ou *historiée*.

Outre ces Versions, qui comprennent toute la Bible, il y en a d'autres anciennes de quelques parties de l'Ecriture, comme du Pseautier ou du nouveau Testament. On en peut voir la liste dans la Bibliothéque sacrée du P. le Long, t. 2. p. 21. 22. 31.

Guillaume le Menard fit imprimer vers l'an 1484. une Bible Françoise suivant la Version Latine de Pierre le Mangeur. Peut-être n'est-ce que celle de Guiard des Moulins, retouchée & rhabillée.

Jean de Rely fit aussi une révision de la Bible de des Moulins sous le regne de Charles VIII.

Jacques le Fèvre d'Étaples traduisit de Latin en François toute la Bible, & la fit imprimer à Paris en 1528. Le nouveau Testament avoit été imprimé en 1523. & le Pseautier en 1525. Elle a été réimprimée plusieurs fois depuis en différens endroits du Royaume.

Les Docteurs de Louvain ayant traduit la Bible de Latin en François, par l'ordre de l'Empereur Charles V. ils la firent imprimer a Louvain en 1550. Le privilége de Charles V. est de 1546. & cette Bible a été trés-souvent réimprimée. On a reproché (*g*) aux Docteurs de Louvain de n'avoir fait autre chose dans leur Traduction, que copier presque par tout, & corriger en quelques endroits la Version de Geneve faite par Olivétan. Mais M. Simon (*h*) remar-

(*d*) Voyez le P. le Long, Bibl. facr. t. 2. p. 3.
(*e*) *Innocent. III. Ep. 141. pag. 432. edit Baluf.* (*f*) Le Long, Bibl. facr. t. 2. p. 4. & 17.

(*g*) *Franc. Veron* Préface sur le N. Test. en François. (*h*) Simon hist. critique du nouv. Test. c. 29. Voyez le P. le Long, t. 2. p. 31. 32.

remarque que dés l'an 1530. ou plûtôt 1534. Martin l'Empereur avoit imprimé à Anvers une Bible Françoise de la Traduction de Nicolas de Leuse, Docteur de Louvain; & que cette Bible est la même, quant au fonds, que celle qui parut quelques années aprés, sous le nom des Docteurs de Louvain, imprimée principalement par les soins du même Nicolas de Leuse qui avoit travaillé à la première Traduction. Et c'est sur cette Version de Leuse qu'Olivétan lui-même fit la sienne, qui fut imprimée à Génève en 1535.

René Benoist publia à Paris en 1566. une Bible Françoise, avec des notes marginales sur certains endroits difficiles. Cette Edition fut censurée par la Faculté de Théologie de Paris en 1567. comme n'etant autre que la Version de Génève, que René Benoist croyoit avoir suffisamment purgée, mais que l'on trouva encore toute pleine de fautes. Le P. Véron dans sa Préface du nouveau Testament qu'il avoit traduit en François, avance que les Versions Françoises qui parurent ensuite sous le nom de Pierre Frizon & de Pierre de Besse, ne sont autres que celle de René Benoist, ou plûtôt celle de Génève, qui sont encore remplies d'une infinité de fautes.

Jacques Corbin fit imprimer en 1643. une Bible Françoise, qu'il avoit traduite par l'ordre de Loüis XIII. mais on la trouve trop barbare, & trop servilement attachée au Texte Latin, dont elle imitoit jusqu'au tour, & aux maniéres de parler.

Le Cardinal de Richelieu avoit commencé à faire travailler à une nouvelle Traduction de la Bible en François: mais la mort ayant prévenu le Cardinal, cet ouvrage ne fut point exécuté.

Michel de Maroles ayant traduit la Bible en François, & y ayant joint des notes d'Isaac La Peirere, en avoit déja fait imprimer jusqu'au Chap. XXIII. du Lévitique, avec privilége du Roi, lorsque l'impression en fut arrêtée tout d'un coup par M le Chancelier Séguier, vers l'an 1671. J'en ai vû des feüilles imprimées dans la Bibliothéque du Roi. Le Public n'a rien perdu à cette suppression.

Isaac Le Maître de Sacy ayant fait imprimer en 1672. sa Version de la Bible, avec des explications du sens littéral & spirituel, cet Ouvrage fut reçû avec de grands applaudissemens & un succés merveilleux. Depuis ce tems, on y a fait beaucoup de corrections, & elle a été imprimée trés-souvent en differentes formes. Celui qui a procuré l'Edition de Broncart en 1701. l'a revuë & corrigée en plusieurs endroits. Nous l'avons aussi retouchée dans l'Edition de ce Texte, qui est à la tête de nôtre Commentaire littéral.

Pour les nouveaux Testamens qui ont été imprimez à part, & par des Auteurs particuliers, ceux qui ont fait le plus de bruit, & qui méritent le plus de considération, sont celui du P. Amelotte de l'Oratoire, composé par l'ordre de quelques Prélats de France, & imprimé avec des notes à Paris, dans les années 1666. 1667. 1670. sçavoir, les Evangiles & les Actes en 1666. les Epîtres de saint Paul, en 1667. les Epîtres Canoniques & l'Apocalypse en 1670. Cet Auteur dans sa Préface dit que pour rendre sa Traduction plus parfaite, & pour s'assûrer que le Texte Latin de la Vulgate est trés-conforme aux plus anciens Originaux Grecs, il a fait chercher dans toutes les Bibliothéques de l'Europe les plus anciens Manuscrits qui y fussent, & dont quelques-uns sont de douze ou treize cens ans; qu'il en a tiré des extraits; qu'il a eu en main vingt Manuscrits de France, & tous ceux de la Bibliothéque Vaticane & des autres Bibliothéques d'Italie; seize Manuscrits d'Espagne, sans compter ceux dont le Cardinal Ximenés s'est servi dans son Edition de la Bible Polyglotte de Complute; enfin qu'il s'est servi de plusieurs Manuscrits d'Angleterre & des pays septentrionaux, & de plusieurs autres, que l'on a trouvez dans la Gréce, &c. Mais quand on examine les notes du R. P. Ame-

Amelotte, (*i*) on remarque que hors trois ou quatre Manuscrits qu'il a consultez, & qui n'ont pas plus de quatre ou cinq cens ans d'antiquité, il n'a produit aucunes variétez de Leçons tant soit peu considérables, qui n'eussent déja paru soit dans la Bible Polyglotte de Londres, ou ailleurs; & lorsqu'on l'a pressé sur cela, il n'a pas fait difficulté d'avoüer que tout ce qu'il en avoit dit, n'étoit qu'une espéce de figure de discours, qu'il avoit employée, pour donner un certain relief à son Ouvrage.

Le nouveau Testament de Mons, qui fut imprimé en 1665. avec la permission de Monsieur l'Archevêque de Cambray, & le privilége du Roi d'Espagne, a fait tant de bruit qu'il mérite une attention particuliére. Le premier Auteur de cet Ouvrage est M. Le Maître, qui ayant traduit en François les quatre Evangiles, M. Antoine Arnaud & M. Le Maître de Sacy y firent beaucoup de corrections. M. De Sacy en composa la Préface, aidé de M. Nicole & de M. Claude de sainte Marthe. Mais M. Arnaud seul est désigné dans le privilége, qui porte que la Traduction est l'ouvrage *d'un Docteur de Sorbonne*. Le Manuscrit de la main de M. Le Maître, avec des corrections à la marge de la main de M. Arnaud & de M. De Sacy, fut donné à M. Toynard par un des Elzevirs, (*k*) qui l'avoient imprimée; car quoiqu'au frontispice on lise qu'il a été imprimé à Mons chez Gaspard Migeot, il est vrai qu'il ny en eut jamais aucun de ses Exemplaires imprimé à Mons. Ce fut M. De Cambout Abbé de Pont-Château, qui alla exprés à Amsterdam, pour l'y faire imprimer par les Elzevirs.

Ce Livre a soufert de grandes contradictions, qui ne sont point de mon sujet. Il fut condamné par les Papes Clément IX. en 1668. & Innocent XI. en 1679. & en différens Evêchez de France, en différens tems. Ce qui n'a pas empêché qu'il ne s'en soit fait une infinité d'Editions, & que la plûpart de ceux qui depuis ce tems, se sont appliquez à traduire le nouveau Testament en François, ne se soient servis de cette Version, comme d'un fonds sur lequel ils ont travaillé, & quils ont essayé de corriger & de purger de tout ce qui n'étoit pas de leur goût, & qui avoit pû lui attirer la censure du Pape & des Evêques; car & la Version qui est dans la Bible de M. De Sacy, & celle qui accompagne les Réfléxions du P. Quesnel, & celle qui est dans le nouveau Testament de M. Huré, ne sont autres, quant au fonds, que la Version de Mons, que l'on a retouchée, & corrigée dans tous les endroits qui avoient fait de la peine aux Censeurs.

M. Antoine Godeau Evêque de Vence, fit imprimer à Paris en 1668. une Version du nouveau Testament, qu'il avoit faite: mais elle n'est proprement ni une Version littérale, ni une paraphrase; elle tient le milieu entre les deux, & ajoûte au Texte certains mots, qui en expliquent le sens.

Le nouveau Testament François que M. Simon publia en 1702. à Trevoux, avec des nottes littérales & critiques sur les endroits difficiles fut condamné par Messieurs les Evêques de Paris & de Meaux, qui en défendirent l'usage dans leurs Diocéses en 1702. & 1703.

Le R. P. Bouhours Jésuite, publia à Paris en 1697. la Version du nouveau Testament, qu'il avoit composée conjointement avec ses Confreres les RR. PP. Michel Tellier & Pierre Besnier. Pendant l'impression de cet Ouvrage, Monseigneur l'Archevêque de Paris nomma des Réviseurs pour l'examiner & pour le corriger. La Version en est d'ordinaire un peu dure & obscure, parce que l'Auteur a voulu s'attacher trop scrupuleusement au Texte Latin qu'il traduisoit. Le P. Lallemant Jésuite a adopté cette Traduction dans les explications du nouveau Testament, qu'il a données depuis quelques années.

Le Révérend Pere Dom Jean Martianay a

(*i*) Hist. critique des Versions du nouv. Test. c. 32. (*k*) Le Long. Bibliot. sacr. t. 2. p. 58. 59.

a aussi donné une nouvelle Version du nouveau Testament, imprimée à Paris en 1712. avec des notes *& des Explications littérales* qu'il dit avoir *tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture.*

Enfin M. l'Abbé Fleury, ci-devant Précepteur des Enfans de France, & à présent Confesseur du Roi Loüis XV. a fait par l'ordre du Roi Loüis XIV. & de Monseigneur le Cardinal de Noailles, une Traduction Françoise du nouveau Testament, qui n'a pas encore été imprimée. Voilà les principales Traductions de l'ancien & du nouveau Testament, faites par des Auteurs Catholiques.

Versions Françoises de la Bible, faites par les Protestans.

La premiére Bible Françoise donnée par les Protestans, est celle de Robert Pierre Olivétan, imprimée à Génève en 1535. & réimprimée souvent depuis avec des corrections de Jean Calvin, & de quelques autres. Mais les premiéres Editions d'Olivétan furent trés-défectueuses, parce que l'Auteur ne parloit pas bien François, & ne sçavoit pas les Langues originales de l'ancien ni du nouveau Testament. On prétend même que cette Version d'Olivétan n'est autre chose que la Bible de Nicolas de Leuse Docteur de Louvain, imprimée à Anvers par Martin l'Empereur en 1534. & en effet quand on les compare ensemble, on remarque qu'elles ne différent que dans les lieux où Olivétan a crû devoir abandonner la Vulgate, pour s'attacher à l'Hébreu de l'ancien Testament, traduit par Pagnin, & au Grec du nouveau, traduit par Erasme. (*l*) Ainsi il étoit aisé à Olivétan de se vanter d'avoir traduit dans l'espace d'un an, toute la Bible en François; l'ancien Testament, sur l'Hébreu; & le nouveau sur le Grec; comme il fait dans l'Edition faite à Neuf-Châtel par les frais des Vaudois, l'an 1535.

Sebastien Castalion eu Châteillon, fit imprimer à Basle en 1555. une Traduction Françoise de l'ancien Testament sur l'Hébreu, & du nouveau sur le Grec: mais cette Traduction n'eut aucun succés, & ne fit point d'honneur à son Auteur, parce qu'il ne sçavoit pas le François. Il se rendit ridicule par des maniéres de parler entiérement éloignées du bel usage de cette Langue. Par exemple au lieu de *transgresser*, il met *trés passer*; au lieu de *circoncision*, il dit *rognement*; au lieu de *prépuce*, il se sert du mot *avantpeau.* Voici la Traduction des versets 25. 26. & 27. du Chap. II. de l'Epître aux Romains, selon Châteillon: *Si tu viens à tréspasser la Loi, ton rognement devient avantpeau. Que si un empellé*, (il veut dire un homme qui n'est point circoncis) *garde les ordonnances de la Loi, certes son avantpeau lui sera compté pour rognement. Et celui qui de nature est empellé, & garde la Loi, te condamnera, toi qui as la lettre & rognement, & si trés passes la Loi.*

Jean Diodati donna une Bible Françoise traduite sur le Grec & l'Hébreu, avec des notes de sa façon, imprimée à Génève en 1644. Les Prétendus Réformez l'approuvérent fort; & ils s'en servent encore autant, & peut-être plus volontiers que de celle d'Olivétan, si souvent retouchée, & pour le sens, & pour les expressions, par les plus habiles Théologiens Protestans. Mais on trouve à rédire à la méthode de Diodati, qu'il n'est point assez attaché à la lettre, & que pour se rendre plus intelligible à tout le monde, il paraphrase plûtôt le Texte, qu'il ne le traduit; & qu'il insére souvent des mots dans sa Traduction, pour lui donner une plus grande clarté.

On assûre que M. Charles Le Céne & M. Le Clerc ont aussi composé l'un & l'autre une Version entiére de la Bible: mais ni l'une

(*l*) Voyez M. Simon hist. critique des Versions de la Bible, c. 26. *& Jacob le Long, t. 2. p. 72. Bibl. sacr.*

l'une ni l'autre n'ont pas encore paru.

A l'égard du nouveau Teſtament, imprimé à part par les ſoins des Auteurs Proteſtans, les principales Verſions ſont celles de Jean le Févre d'Etaples, retouchée & accommodée à l'uſage des Egliſes Prétenduës Réformées du Piémont, & imprimée en 1534.

Le nouveau Teſtament traduit en François par Pierre Dolet, parut avant l'an 1545. qui eſt l'année où l'Auteur fut brûlé.

Jean Daillé le fils, & Valentin Conrart avoient fait imprimer à Paris en 1671. un nouveau Teſtament François, compilé des Verſions de Mons & du P. Amelote : mais à peine l'Edition fut-elle achevée qu'elle fut entiérement ſupprimée. (*m*)

M. Jean Le Clerc fit auſſi imprimer à Amſterdam chez De Lorme en 1703. un nouveau Teſtament François avec des notes, tirées pour la plûpart de Grotius & d'Hammond. M. Bayle dit que cette Edition fut défenduë, & proſcrite en Hollande, par l'ordre des Etats Généraux, & par les Décrets de pluſieurs Synodes des Egliſes Proteſtantes, & en Pruſſe, par l'ordre du Conſiſtoire de Berlin; comme un Ouvrage propre à renouveller les erreurs de Sabellius, & à fomenter celles de Socin.

Bibles Italiennes.

Sixte de Sienne, (*n*) & aprés lui Antoine Poſſevin, (*o*) parlent d'une Traduction de la Bible en Italien, faite par Jacques de Voragine, qui vivoit en 1270. Mais on doute avec raiſon que cette Bible ait jamais exiſté, puiſque Jacques de Voragine luimême n'en dit rien dans le Catalogue de ſes Ouvrages, qu'il donna dans ſon Hiſtoire de Génes, en l'an 1292. & qu'on ne trouve aucun Exemplaire de Traduction de la Bible qui porte ſon nom dans les Bibliothéques d'Italie. (*p*) Les Bibles Italiennes qui ſont en manuſcrit dans les Bibliothéques, ne portent point de nom d'Auteur.

La premiére Bible Italienne qui ait paru par les ſoins des Catholiques; eſt celle de Nicolas Malerme ou Malherbe, Moine Benédictin de l'Ordre des Camaldules, imprimée à Veniſe en 1471. au mois d'Août. Il en parut une autre ſous le nom du même Auteur; la même année 1471. au mois d'Octobre, toute differente de la premiére, quant à l'ancien Teſtament, mais preſque la même pour le nouveau. On n'y trouve ni le nom de l'Imprimeur, ni le lieu de l'impreſſion. La Bible de Malerme a été imprimée pluſieurs fois en Italie. Elle eſt faite ſur la Vulgate Latine.

Antoine Brucioli en fit une autre de l'ancien Teſtament ſur l'Hébreu, & du nouveau ſur le Grec, qui fut imprimée à Veniſe en 1532. Mais cette Bible fut miſe au rang des Livres défendus par le Concile de Trente. Le nouveau Teſtament de cette Verſion avoit été imprimé dés l'an 1530.

Sontes Marmochinus retoucha l'Edition de Brucioli, & la fit imprimer comme une nouvelle Traduction, à Veniſe, en 1538. & on en a fait plus d'une Edition.

Grégoire Léti (*q*) avance que Sixte V. fit faire une Traduction Italienne de toute la Bible en 1590. mais que le Roi d'Eſpagne Philippe II. & les Cardinaux lui ayant fait ſur cela des remontrances, il voulut bien la ſupprimer. Il dit que l'on trouve encore des Exemplaires de cette Verſion dans les Bibliothéques du Grand Duc de Toſcane, dans l'Ambroſienne à Milan, & dans celle de Génève. Mais on s'inſcrit en faux (*r*) contre tout ce récit, & on ſoutient qu'il n'y eut jamais de pareille Verſion, & qu'on ne voit en aucune Bibliothéque des Exemplaires d'une Bible Italienne, qui ait été publiée par les ordres de Sixte V.

Les Calviniſtes ont auſſi leurs Bibles Italiennes.

(*m*) *Vide P. le Long Bibl. ſacra, t. 2. p. 93.* (*n*) *Sixt. Sen. l. 4. Biblint.* (*o*) *Poſſevin. in Apparatu ſacr.* (*p*) *Le Long t. 2. p. 97. 98. Biblint. ſacr.*

(*q*) *Greg. Leti vita Sixti V. Hetruſco Idiomate anni 1688. l. 4. p. 399.* (*r*) *Le Long, Biblint. ſacr. t. 2. p. 106. 107.*

liennes. On imprima à Génève en 1562. une Bible Italienne à leur usage, traduite sur l'Hébreu de l'ancien Testament, & sur le Grec du nouveau. C'est la Traduction de Brucioli retouchée, & beaucoup plus pure & plus élégante. Le nouveau Testament est plûtôt pris sur l'Edition de Fabius Tudesque, faite en 1560. que sur celle de Brucioli.

Jean Diodati donna d'abord en 1607. puis en 1641. une Edition de la Bible en Italien, selon la même méthode qu'il avoit suivie dans sa Version Françoise; c'est-à-dire, qu'il est plûtôt Paraphraste, que Traducteur littéral. Son nouveau Testament a paru à part à Génève en 1608. & à Amsterdam & à Harlem en 1665.

Maxime Théophile fit aussi imprimer à Lion en 1551. le nouveau Testament traduit en Italien, & dédié à François de Médicis Duc de Toscane.

Les Juifs d'Italie n'ont point de Version entiére de la Bible en Italien, les Inquisiteurs de la Foi ne leur ayant jamais voulu accorder la permission d'en imprimer. Léon de Modéne pour suppléer en quelque sorte à ce qui leur manque à cet égard, publia en 1612. un Dictionnaire Hébreu-Italien, dans lequel il explique en Italien tous les endroits les plus difficiles de la Bible. (s) De sorte que cet Ouvrage peut tenir lieu d'une Traduction entiere de la Bible en Italien.

Bibles Espagnolles.

Jacques premier Roi d'Arragon, qui mourut en 1276. fit une Constitution, qui ordonne que quiconque aura les Livres de l'ancien ou du nouveau Testament en Langue Romance, ou en Langue vulgaire du pays, & ne les apportera pas à l'Evêque du lieu, pour être brûlez, sera tenu pour suspect d'hérésie, soit qu'il soit Laïc, ou Clerc. (t) Ces Livres étoient apparemment de la Traduction des Albigeois.

Alphonse Roi de Castille, fit traduire en Castillan les Livres de l'Ecriture, si l'on en croit Mariana. (u) Gesnére (x) dit que Jean II. Roi de Léon & de Castille, fit aussi traduire en sa Langue les saintes Ecritures. Il ajoûte que ces Livres sont encore existans. On trouve en effet des Traductions Espagnolles manuscrites de diverses parties de la Bible, dans différentes Bibliothéques : mais on n'en dit pas les Auteurs.

Mais la première Bible Espagnolle imprimée que l'on connoisse, est celle dont parle Cyprien de Valére, & qu'il dit avoir été publiée vers l'an 1500. Cet Auteur dit l'avoir vûë. On n'en connoît pas l'Auteur; mais on croit qu'il vivoit vers l'an 1420. & qu'il traduisit toute la Bible en Espagnol, tel qu'on le parle dans le Royaume de Valence.

Le même Cyprien de Valére fit imprimer à Amsterdam en 1602. la Bible qu'il avoit traduite en Espagnol sur l'Hébreu, qui n'est autre que la Bible de Cassiodore de Reyna Calviniste, qu'il retoucha, & qu'il fit imprimer sous son nom.

Ambroise de Montesin publia en 1512. les Epîtres & les Evangiles de toute l'année, qu'il avoit traduites en Espagnol. Je ne parle pas ici des Pseaumes, & autres petites parties de la Bible traduites en cette Langue par des Auteurs Catholiques. Ce détail meneroit trop loin.

Cassiodore de Reyna Calviniste, donna sa Traduction de la Bible en Espagnol sur l'Hébreu de la Version de Santes Pagninus, & la fit imprimer à Basle en 1569. Cyprien de Valére, comme nous l'avons dit, la retoucha, & la fit réimprimer en 1602.

François Enzinas, autrement Driander, publia à Anvers en 1543. le nouveau Testament en Espagnol traduit sur le Grec, & le dédia à l'Empereur Charles V.

Les Juifs d'Espagne ont à leur usage l'ancien

(s) *Richard. Simon. t. 1. Epist. Select. Ep. 25. initio. Vide P. le Long Biblioth. sacr. t. 2. p. 114. 115.* (t) *Cangius ad vocem Romanicum. t. 3. Glossar. Latin.*

(u) *Mariana De Reb. Hispan. l. 14. c. 7.* (x) *Gesner. Partition. Theol. tit. 2. sect. 6. lib. ult.*

cien Testament en Espagnol, traduit sur l'Hébreu. Gilbert Voëtius, (y) & aprés lui Henry Hottinger, (z) avancent que David, Kimchi, fameux Rabbin, qui vivoit au treiziéme siécle, avoit fait une Version Espagnolle de la Bible : mais on doute de ce fait, & on ne connoît pas cette Version, à moins que ce ne soit celle dont le Pentateuque fut imprimé à Constantinople en Caractéres Hébreux, en 1546.

La prémiére Bible à l'usage des Juifs, qui ait paru en Espagnol, est celle qui fut imprimée à Ferrare en 1553. en Caractéres Gothiques, dédiée à Hercules d'Est Duc de Ferrare, & avec son privilége. Le Pentateuque de cette Edition est presque entiérement semblable à celui qui fut imprimé en 1566. à Constantinople en Espagnol, mais en Caractéres Hébreux. On ne doute pas (a) que cette Version ne soit assez ancienne, & apparemment en usage parmi les Juifs d'Espagne, avant que Ferdinand & Isabelle en l'an 1492. les eussent chassez de leurs Etats. Et lorsque les Juifs dans la Préface de leur Bible de Ferrare, témoignent qu'ils ont suivi la Traduction de Santes Pagnin Dominicain, ils ne le font que pour éviter les poursuites des Inquisiteurs, qui sont fort attentifs à leur défendre la publication de la Bible de leur Traduction en Langue vulgaire. La Bible Espagnolle de Ferrare a été réimprimée en 1650. à Amsterdam, par les soins de Menassé Ben-Israël; & en 1661. par les soins de Samuël de Cazéres.

Bibles Allemandes.

Comme la Langue Allemande est trés-étenduë, par les diverses dialectes qu'elle a enfantées, & qu'elle a produit un trés-grand nombre de Versions différentes, nous ne nous engageons point ici à les rapporter toutes exactement, mais seulement les principales. Ceux qui auront besoin de s'en informer plus à fonds, pourront consulter les Livres qui en ont traité exprés.

La premiére & la plus ancienne Traduction de la Bible en Langue Tudesque ou Allemande, que nous ayons, est celle que fit Ulphilas Évêque des Goths, (b) vers l'an 360. Mais cet Evêque ne jugea pas à propos de traduire les Livres des Rois, qui traitent de la guerre ; parce que les Goths n'avoient déja que trop de penchant à cet exercice, & qu'il craignoit d'exciter encore leur humeur martiale, par le récit des guerres de l'Ecriture. Il ne reste de cette ancienne Version que ce qui en a été trouvé dans l'Abbaye de Verden, prés de Cologne, dans un Manuscrit écrit en lettres d'argent ; ce qui lui a fait donner le nom de *Codex argenteus*. Ce monument étant tombé entre les mains de M. De la Gardie Chancelier de Suéde, qui l'acheta cinq cens ducats, il en laissa tirer une Copie à François Junius, qui la fit imprimer en 1665. avec les notes de M. Maréchal, & un Dictionnaire, pour l'expliquer. Ce Manuscrit se conserve encore aujourd'hui dans la Bibliothéque d'Upsal, & il contient les quatre Evangiles, non pas toutefois entiers, mais avec plusieurs lacunes, à cause que l'ancien Exemplaire a été gaté par le tems & par la négligence de ceux qui l'ont possédé.

Quelques Auteurs écrivent (c) que Charlemagne fit traduire en Langue Franque ou Allemande, les Livres du nouveau Testament : mais ces Ecrivains ne nous citent aucun garand ancien de ce qu'ils avancent. On sçait que l'Empereur Charlemagne travailla à corriger la Vulgate Latine, & que

(y) *Voet. Bibliot. Studii Theolog. l. 2. p. 511.* (z) *Henric. Hottinger. Dissert. de translat. Bibl. in linguas Vernaculas. Vide & P. le Long, t. 2. p. 123. Bibliot. sacr.* (a) *Idem. pag. 129. 130.*

(b) *Socrat. l. 4. hist. Eccl. c. 33. Sozomen. l. 3. hist. Eccl. c. 37. Philostorg. l. 2. c. 5. &c.* (c) *Vide Vitum Amerbach. Præfat. dedicatoria ad Carol. V. Imp. & Ferdin. Cæsar. in Constitut. Caroli Magni Claudium Epenc. tract. quod Principem Literæ deceant. Hotting. Bibliothecarii quadripart. l. 1. c. 3.*

que pour mettre le nouveau Testament dans sa pureté, il se servit des Textes Grecs & Syriaques. Cela paroît par les Historiens de son tems. (*d*) Mais ils ne disent pas qu'il ait fait traduire le nouveau Testament en Langue Franque de ce tems-là, qui n'étoit autre que la Tudesque.

D'autres (*e*) avancent que Loüis le Débonnaire fit faire une Traduction de l'Ecriture en Langue Saxonne: mais ce fait n'est pas fondé sur de bonnes preuves historiques. On trouve dans les Bibliothéques des Versions Allemandes manuscrites de la Bible assez anciennes: mais on ne peut pas assûrer qu'elles soient du tems de Charlemagne, ni de Loüis le Débonnaire. On conservoit dans la Bibliothéque de Saint Gal, qui depuis quelques années a été dissipée par les Suisses Protestans, un Pseautier, & le Livre de Job, traduits par Notkar Labeon, Abbé de cette Abbaye, qui vivoit sous l'Empereur Arnoud, vers l'an 890. Et Goldast assûre qu'il avoit en main, lorsqu'il écrivoit, un Pseautier Allemand, écrit de la main d'Ekkardus le jeune vers l'an 1004. à l'usage de l'Imperatrice Cunégunde, femme de Henry II. Empereur. Voilà ce que l'on connoît de plus ancien pour les Manuscrits.

Quant aux Bibles Allemandes imprimées, on en voit de fort anciennes; mais dans la plûpart on ne lit pas l'année de l'impression, sinon ajoûtée à la main, (*f*) ce qui rend ces dattes suspectes. La plus ancienne dont l'année soit bien connuë, est celle de Nuremberg, imprimée en 1477. & celle d'Ausbourg, de la même année. On en a fait diverses autres Editions dans les mêmes villes, avant que Luther parût; & à Strasbourg, en 1485. Mais on ne sçait qui sont les Auteurs de cette ancienne Traduction.

Jean Dietemberg fit une Traduction de la Bible en Allemand sur la Vulgate, qui fut imprimée à Mayence en 1534. & réimprimée plusieurs fois depuis. Les Critiques remarquent que le Traducteur suivit presque en tout la Version Allemande du nouveau Testament, qui avoit été faite par Jérôme Emser, Chapellain de George Duc de Saxe. Emser avoit entrepris sa Traduction, pour l'opposer à celle de Luther, lorsque cet Hérésiarque commença à paroître.

Jean Eckius traduisit l'ancien Testament sur la Vulgate: mais il déclare dans son Epître dédicatoire qu'il y a joint le nouveau Testament d'Emser, dont nous venons de parler; ne voulant pas imiter l'injustice de ceux qui ont mis son Ouvrage sous leur nom, sans en faire honneur à celui qui en est le véritable Auteur. Cette Bible d'Ekkius fut imprimée en 1537.

Ferdinand Duc de Baviére, & Electeur de Cologne, procura une nouvelle Traduction de la Bible, par les soins de Gaspard Ulembergius. Elle fut imprimée à Cologne en 1630. Mais comme Ulembergius étoit de Westphalie, & qu'il ne possédoit pas toute la pureté de la Langue Allemande, les Théogiens de Mayence retouchérent sa Version, & en procurérent une nouvelle Edition en 1662. Voilà les principales Versions Allemandes faites par les Catholiques.

Martin Luther donna la sienne de l'ancien Testament, faite sur l'Hébreu, & celle du nouveau sur le Grec, en l'espace d'onze ans. Le Pentateuque parut en 1522. les Livres historiques de l'ancien Testament, en 1524. aussi-bien que le Pseautier. On croit que les Livres de Salomon furent imprimez en 1527. Isaïe en 1529. les Prophétes en 1531. & 1532. les autres Livres de l'ancien Testament en 1530. le nouveau Testament en 1522. Depuis ce tems, on a fait un trés-grand nombre d'Editions de la Bible entiére, suivant la Traduction de Luther. Les Sçavans conviennent que le langage en est pur, & la version claire & débarrassée: mais aussi souvent l'Auteur est plû-

[*d*] *Vide apud Andr. Duchesne, t. 2. n. 7. p. 277.*
[*e*] *Vide apud P. le Long, t. 2. p. 145. 146. Biblioth. sacr.*
[*f*] *Vide le Long, p. 150. 151.*

plûtôt Paraphraste ; que véritable Interpréte. (g)

La Bible de Luther a été retouchée plus d'une fois, & par lui, pendant qu'il vivoit, & par d'autres, aprés sa mort. Mais ces détails ne sont pas de nôtre sujet en ce heu-ci. La plûpart des Bibles Allemandes que l'on a fait imprimer en Saxe, en Suisse, ou ailleurs, sont presque toutes prises du fonds de celle de Luther. Par exemple, celle de Zurich, qui est la plus fameuse & la plus travaillée, exprime presque par tout l'ancien Testament selon l'interpretation de Léon de Juda, Ministre Allemand, qui avoit traduit en Latin la Bible sur l'Hébreu ; & toutefois elle suit en plusieurs endroits les expressions que Luther avoit employées dans les Livres de la Bible qu'il avoit alors mis en lumiére ; car toute sa Bible n'étoit pas encore imprimée.

En 1604. Jean Piscator publia une nouvelle Traduction de la Bible en Allemand, faite sur la Version Latine de Junius & Tremellius. Il s'attacha tellement à exprimer le sens de ces Auteurs, que l'on se plaignit qu'il avoit rempli sa Version de tours Latins, & qui ne sont nullement du génie de la Langue Allemande.

Les Anabaptistes ont aussi leur Bible Allemande, imprimée à Worms en 1529. de la Traduction de Loüis Hetzerus, aidé de Jean Denkius. On prétend que ces Traducteurs se sont beancoup servis de la Version de Zurich.

Jean Crellius fit paroître à Racovie en 1630. le nouveau Testament, qu'il avoit traduit en Allemand ; & Felbinger en fit imprimer une autre Traduction à Amsterdam en 1660.

Les Juifs d'Allemagne ont quelques Versions de la Bible en leur Langue ; les unes imprimées en Caractéres Hébreux, & les autres en Caractéres Allemans. On reproche à leurs Versions d'être trop littérales, & de rendre servilement le Texte Hébreu en Allemand mot pour mot.

Bibles Flamandes.

Les Bibles Flamandes à l'usage des Catholiques, qui sont en grand nombre, ne portent point de nom d'Auteur pour la plûpart, avant celle de Nicolas de Vingh, imprimée à Louvain en 1548. & à Cologne la même année. L'Auteur reconnoit qu'il a été aidé dans son travail par deux Théologiens de Louvain, dont il ne dit pas les noms.

Les Versions Flamandes dont se sont servis les Calvinistes jusqu'en 1636. ou 1637. ont été faites sur celle de Luther, ou sur celle de Zurich de Suisse. Mais leur Synode de Dordrech en 1618. & en 1619. ayant ordonné que l'on travailleroit à une nouvelle Traduction de la Bible en Flamand, on nomma des Députez pour cet Ouvrage, qui ne fut achevé qu'en 1636. & 1637. Depuis ce tems, on en a fait un grand nombre d'Editions.

Bibles Danoises.

La premiére Edition de la Bible Danoise, imprimée en 1550. fut faite par Pierre Palladius, Olaüs Chrysostome, Jean Synningius & Jean Maccabée, en suivant la premiére Version Allemande de Luther. Cette Edition fut retouchée & réimprimée en 1589.

Jean Paul Resenius Evêque de Zelande, fit aussi paroître en 1605. une nouvelle Traduction de la Bible en Danois, sur l'Original Hébreu. Le Traducteur pour s'être trop servilement attaché à rendre son Original à la lettre, s'est rendu presque inintelligible en sa Langue. Sa Version est dure, & obscure. Mais en 1633. Christian IV. Roi de Danemarc, la fit corriger & mettre dans un meilleur style.

[g] *Vide R. P. le Long. Biblioth. sacr. t. 2. pag.* 163. 164. *& Autores ab eo laudatos.* On assure que pour rendre sa Version plus belle. & plus pure, il la faisoit passer par les mains de plusieurs personnes de qualité, qui posédoient toute la finesse de la Langue Allemande. Voyez la vie de Luther par médailles.

Jean Michel fit imprimer le nouveau Testament qu'il avoit traduit en Langue Danoise, à Leipsic, en 1524. & à Anvers, en 1529. & Christian fils de Pierre Chanoine de Lunden, en donna aussi une Traduction en 1531. Cette Version parut d'abord assez barbare dans la première Edition ; mais elle fut châtiée dans les Editions suivantes.

Bibles Suedoises.

L'Auteur de la Vie de sainte Brigitte (*h*) dit que cette Sainte, qui vivoit au quatorziéme siécle, lisoit assiduëment la sainte Bible ; qu'elle s'étoit fait traduire en sa Langue naturelle, qui étoit la Suedoise. On dit que ce fut Matthias Chanoine de Lincolp, Confesseur de la Sainte, qui fit cette Traduction. Mais on n'en trouve plus aucun Exemplaire que l'on sçache.

En 1534. Olaüs & Laurent fils de Pierre, firent imprimer une Bible Suedoise, qu'ils avoient traduite sur la Version Allemande de Martin Luther. Gustave Adolphe Roi de Suede la fit retoucher, vers l'an 1617. en sorte que dans la suite elle fut presque généralement suivie : car quoiqu'on l'ait souvent corrigée encore depuis, c'est toûjours la même quant au fonds.

Bibles Anglo-Saxones, & Angloises modernes.

On assûre (*i*) qu'Adelme Evêque de Schirebury, qui vivoit en 709. fit une Version Anglo-Saxone des Pseaumes, & qu'Eadfride ou Ecbert Evêque de Lindisfarne, qui vivoit vers l'an 730. traduisit divers Livres de l'Ecriture en la même Langue. (*k*) On prétend (*l*) aussi que le Vénérable Béde, qui mourut en 735. traduisit toute la Bible en Saxon : mais Cutbert Disciple de Béde, dans le dénombrement des Ouvrages de son Maître, parle seulement de la Traduction qu'il fit de l'Evangile en sa Langue, & ne dit rien du reste de la Bible. (*m*)

On veut qu'Alfréde Roi d'Angleterre, qui vivoit en 890. ait aussi traduit une grande partie de l'Ecriture en sa Langue ; du moins qu'il y ait travaillé, sur tout à traduire le Pseautier, (*n*) qu'il ne put achever, ayant été prévenu par la mort. Baleus cite aussi Guillaume de Malmesbury, qui dit que le Roi Ethelstane fit traduire l'ancien Testament d'Hébreu en Anglo-Saxon, apparemment par quelque Juif converti au Christianisme.

On trouve une Version ancienne en cette Langue de plusieurs Livres de la Bible, faite par Ælfric Abbé de Malmesbury. Guillaume L'Isle Anglois, fit imprimer à Londres en 1638. les Fragmens de la Bible traduite par Ælfric : mais Edmond de Thwats publia la vraye Traduction d'Ælfric à Oxford, en 1699. On voit dans les Bibliothéques d'Angleterre quantité de Traductions de Livres particuliers de l'Ecriture manuscrites, en cette Langue, mais sans noms d'Auteurs. (*o*)

Matthieu Parker fit paroître à Londres en 1571. les quatre Evangiles en Langue Anglo-Saxone, d'une trés-ancienne Traduction, dont l'Auteur est inconnu. Thomas Mareschal les fit réimprimer en 1665. en Caractéres Anglo-Saxons, avec des remarques de sa façon. M. Mille remarque que cette ancienne Version est faite sur un Exemplaire Latin de l'ancienne Vulgate, qui étoit en usage dans tout l'Occident, avant que saint Jérôme eût donné sa nouvelle Traduction ; ce qui fait juger que l'Auteur en doit être trés-ancien.

Pour ce qui est des Bibles Angloises, on croit

(*h*) *Apud Surium* 23. *Julii.* (*i*) *Balæus Script. Britan. cent.* 1. *c.* 83. (*k*) *Idem cent.* 2. *c.* 4. (*l*) *Joan. Foxius Præf. in Evang. Anglo-Sax. an.* 1571. *Joan. Caius l.* 1. *de antiq. Academ. Cantabrig. p.* 150. *Baleus cent.* 2. *c.* 1.

(*m*) *Acta SS. Ord. S. Bened. t.* 3. *parte* 1. *p.* 537. (*n*) *Guillelm. Malmesbur. l.* 2. *de Gestis Reg. Angl. c.* 2. *Polydor. Virgil. hist. Angl. l.* 5. *ad an.* 893. (*o*) Voyez le P. le Long, Bibliot. sacr. t. 2. p. 238. & suiv.

croît que le premier Auteur des Versions de la Bible en cette Langue, est Jean Trévisa, qui acheva sa Traduction en l'an 1357. (p) Le second Auteur que l'on connoisse, qui ait travaillé à cette sorte d'Ouvrage, est Wiclef, dont la Traduction Angloise se trouve manuscrite dans plusieurs Bibliothéques d'Angleterre : mais elle n'a jamais été imprimée que l'on sçache. On y en trouve encore diverses autres manuscrites, la plûpart sans noms d'Auteurs.

La premiére Bible Angloise imprimée à l'usage des Catholiques, est celle qui parut à Doüay en 1609. & 1610. & à Paris en 1635. Cette Bible ne contient que l'ancien Testament, & elle est traduite sur la Vulgate, avec des notes de quelques Théologiens de Doüay. Le nouveau Testament parut à Rheims en 1582. avec des notes des Théologiens Anglois de Rheims.

La Bible Angloise à l'usage des Protestans, a été traduite, partie par Guillaume Tyndall, & partie par Milesius Coverdal. Elle parut à Londres en 1535. Ce Livre a eu une fortune assez bizarre, aussi-bien que ses Auteurs : mais enfin aprés bien des contradictions, elle passa, & le Roi Henry VIII. ordonna qu'elle seroit imprimée, & mise dans toutes les Eglises d'Angleterre, pour y être lûë publiquement. (q)

La Version de Thomas Matthieu, ou de Jean Roger, publiée à Londres en 1537. ne differe presqu'en rien de celle dont on vient de parler. Celle qui parut à Londres en 1541. par l'autorité du Roi Henry VIII. avoit été revûë & corrigée par Cutbert Tonstal & Nicolas Héath; le premier Evêque de Dunelme, & le second Evêque de Rosse. L'année suivante, cette même Version fut défenduë par Arrêt du Parlement, & par Ordonnance du Roi; (r) en sorte que pendant tout le reste du regne de Henry VIII. il n'y eut en Angleterre aucune Version de l'Ecriture en Langue vulgaire, autorisée & approuvée publiquement. Mais aussi-tôt qu'Edoüard fut monté sur le trône, Crammer procura une nouvelle Edition de la Bible traduite par Tonstal & Héath, & y mit une Préface de sa façon. Elle parut à Londres en 1549.

Sous le regne de la Reine Marie, plusieurs Anglois qui avoient eté exilez à Généve, (s) entreprirent une Version Angloise de la Bible sur celle de Généve. Elle parut en 1561. dédiée à la Reine Elizabeth. Elle fut ensuite réimprimée plusieurs fois. Mais elle ne plût pas à tous les Anglois ; ce qui fut cause que l'on réimprima en 1568. la Bible de Matthieu Parker, qui fut nommée la Bible des Episcopaux. (t)

Enfin en 1612. sous le regne de Jacques I. parut la Bible, dite la Bible Royale, traduite sur le Grec & l'Hébreu par André Evêque de Vinton, Overal Evêque de Norvich, & plusieurs autres Théologiens, au nombre de quarante sept, qui se partagérent l'ouvrage, y & travaillérent avec grand soin. Voilà les principales Editions de la Bible en Anglois.

Bibles Esclavones.

On a crû (u) que saint Jérôme, qui étoit Dalmate de nation, avoit traduit en sa Langue la sainte Ecriture de l'ancien & du nouveau Testament : mais cette opinion n'est pas soutenuë de bonnes preuves ; car premiérement saint Jérôme étoit de Dalmatie, & non d'Esclavonie, & 2°. lorsque ce Saint dans sa Lettre à Sophronius, dit qu'il a traduit l'Ecriture aux personnes de sa Langue, *suæ linguæ hominibus*, il faut l'entendre de la Langue Latine, qui lui étoit toute familiére ; & comme naturelle.

D'autres croyent que la Version Esclavone est l'ouvrage de saint Cyrille & de saint Mé-

(p) *Vide le Long, Bibliot. sacr. tom. 2. p. 250.* (q) *Acta Erudit. Lipsiæ. an. 1694. p. 319. & Supplem. p.* 184. I. *tom.* (r) *Joan. Dunell. Vindic. Eccl. Angl. c. 27. p. 306.*

(s) *Idem sub finem c. 9. p. 72.* (t) *Vide P. le Long. Bibliot. sacræ, tom.* II. *p.* 264. (u) *Vide eundem & Autores ab eo laudatos, p. 277.*

Méthode, qui travaillérent à la conversion des Esclavons, vers l'an 880. Ce sentiment se trouve appuyé par deux Historiens de Bohéme, dont l'un vivoit en 993. & l'autre en 1200. Cette ancienne Version fut imprimée par les Moscovites en 1581.

La premiére Bible imprimée en cette Langue, est celle qui fut traduite par Jean de Glogor, & imprimée a Cracovie. Cet Auteur mourut en 1507. & on n'a pas la Bible entiére de sa Traduction, mais seulement plusieurs Livres, imprimez, comme nous l'avons dit, à Cracovie. Nous ne croyons pas pas même qu'il y ait une Version entiére de toute la Bible imprimée en cette Langue; mais seulement le Pseautier, & les Epitres & Evangiles de toute l'année.

Bibles Bohèmiennes, Polonoises, Russiennes ou Moscovites.

Les Thaborites, sorte d'Hérétiques de Bohéme, firent imprimer à Venise en 1506. une Bible en leur Langue, qu'ils avoient eux-mêmes traduite sur la Vulgate. Elle fut réimprimée plus d'une fois. Mais comme le Texte sur lequel elle étoit faite, ne plaisoit point aux Nouveaux Réformez, leurs confreres firent imprimer en 1579. la Bible entiére, traduite sur le Grec. & l'Hebreu, par huit de leurs Docteurs, qu'ils avoient envoyez exprés aux Ecoles de Vittemberg & de Basle, pour y étudier les Langues originales. Cette Bible fut imprimée au Château de Cralitz en Moravie. La premiére partie, ou le premier tome parut en 1579. & le sixiéme & dernier ne parut qu'en 1593.

La premiére Version de la Bible Polonoise que l'on connoisse, est, dit-on, celle que composa Hedvige femme de Jagellon Duc de Lithuanie, lequel embrassa le Christianisme en 1390. On parle aussi d'une Version de la Bible en Polonois, faite par André de Jassovitz, & écrite en 1455. par l'ordre de Sophie femme de Jagellon Roi de Pologne. Mais ces Bibles ne sont que manuscrites.

En 1599. on vit paroître à Cracovie, la Traduction de la Bible en Polonois, faite par quelques Théologiens de cette nation, sur tout par Jacques Wiek Jesuite. Il en a paru encore une autre à *Hanovia*, apparemment *Hayn*, dans la Bohéme, dans la Province de Silésie, en 1608. traduite par *Jérôme de Léopole*, ou comme l'appelle Sixte de Sienne, *Jean de Léopole*.

Les Protestans publiérent en 1596. une Bible en Polonois, faite sur la Version de Luther. Elle fut réimprimée en 1632. dédiée à Uladislas IV. Roi de Pologne.

Les Sociniens ont aussi leur Bible en cette Langue. Elle fut traduite sur l'Hébreu & sur le Grec, & imprimée à Brestia, ville de Lithuanie, en 1562. Quelque tems aprés, sçavoir en 1572. il en parut une autre de leur part à Cassau ville de Lithuanie, revûë & corrigée par Simon Budnéus. Ils ont encore à leur usage le nouveau Testament de la Traduction de Martin Czéchovic, & un autre traduit par Valentin Smalcius.

Les Russiens ou Moscovites firent paroître à Ostrovie en 1581. la Bible en leur Langue, traduite sur le Grec, par saint Cyrille Apôtre des Sclaves. Mais comme cette ancienne Traduction étoit trop obscure, Ernest Gliik, qui avoit été emmené captif à Moscou, aprés la prise de Nerva, commença à travailler à une nouvelle Traduction de la Bible en Esclavon; & Glük étant mort en 1705. le Czar de Moscovie aujourd'hui regnant, fait continuer son ouvrage par des Théologiens, qu'il a désignez pour cela. (x) Mais cette nouvelle Traduction n'a pas encore vû le jour, que nous sçachions.

Je n'entrerai pas en cet endroit dans un plus grand détail des Bibles traduites en Langue vulgaire. Ceci doit suffire pour un Dictionnaire. Ceux qui voudront être instruits plus

(x) *Vide le Long Bibliot. sacr. p.* 295. 296.

plus à fonds, pourront consulter les Auteurs qui ont écrit exprés sur cela; par exemple, les Oeuvres Critiques de M. Simon sur l'ancien & le nouveau Testament; & la Bibliothéque Sacrée du R. P. Le Long, duquel nous avons tiré presque tout ce que nous avons rapporté ici.

A l'égard des Auteurs de chaque Livre de la Bible, du tems auquel ils ont été écrits, de leur canonicité, & des autres questions que l'on a coûtume de former sur chacun d'eux, on peut voir nos Préfaces, & chercher dans ce Dictionnaire les articles où se trouvent les noms de ces Livres, ou de leurs Auteurs.

BIBLIOTHEQUE. On appelle quelquefois *Bibliothéque sacrée*, le corps des saintes Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament. Ainsi l'on dit, la Bibliothéque sacrée de saint Jérôme, pour dire, le Recüeil des Livres sacrez, qu'il a traduits. Nous ne lisons pas qu'il y ait eu des Bibliothéques formées chez les anciens Hébreux, avant le tems de Néhémie & de Judas Maccabée. Mais on peut considérer comme des Bibliothéques, les Annales des Rois de Juda & d'Israël, dont il est parlé si sommairement dans les Livres des Rois & dans les Paralipoménes. Salomon se plaignoit déja de son tems, qu'il n'y avoit point de fin de faire des Livres; (y) lui-même en avoit écrit un grand nombre; (z) & parmi les effets de sa magnificence, il est très-probable qu'il n'avoit pas manqué de composer une riche Bibliothéque.

Esdras qui a retouché, & rédigé la plupart des Livres historiques de l'Ecriture, avoit sans doute un grand nombre de Mémoires, d'Annales, de Registres généalogiques, & autres, qu'il cite lui-même principalement dans les Paralipoménes. Il est remarqué expressément dans le second Livre des Maccabées, (a) que Néhémie amassa dans Jérusalem une Bibliothéque composée des Livres des Rois, des Prophétes, de David ou des Pseaumes, & des Mémoires des offrandes que l'on avoit faites au Temple. Judas Maccabée imita la diligence de Néhémie. (b) Il ramassa ce que la guerre d'Antiochus Epiphanes avoit dispersé, & il répara ce qu'elle avoit ruiné. Il est aussi parlé dans le Livre des Proverbes (c) du Recüeil des Sentences morales, qui avoit été fait par Ezéchias. Benjamin de Tudéle, Voyageur Juif trés-célébre, dit que sur le bord de l'Euphrate, prés du sepulcre du Prophéte Ezéchiel, il y a une grande Bibliothéque, qui contient les Livres qui étoient sous le premier & sous le second Temple. On y voit entre autres le Volume du Prophéte Ezéchiel, écrit de sa propre main. Il y a aussi plusieurs autres Livres; & tous ceux qui n'ont point d'enfans, ont accoûtumé d'y léguer leurs Livres, dit cet Auteur.

BIBLUS, ville de Phénicie. Voyez ci-aprés *Byblos*.

[BICHE. Souvent le texte Hébreu porte *une Biche*, où nous lisons dans la Vulgate *un cerf*; par exemple, Genése XLIX. 21. *Nephtali est une Biche échappée.* Et dans les Pseaumes Psal. XVII. 34. *Vous avez rendu mes pieds aussi vîtes que ceux des Biches.* La Biche est un animal doux & aimable. Prov. V. 19. Le Sage compare l'épouse d'un homme réglé à une biche, & à un faon: *Cerva charissima, & gratissimus hinnulus*: l'Hébreu, *Cerva amorum, & hinnulus gratiæ.*]

BITHINIE, Province de l'Asie Mineure, sur la Propontide, au nord de la Mysie & de la Phrygie. Saint Paul étant arrivé en Mysie avec son Disciple Timothée, & voulant aller en Bithinie, *l'Esprit de Jesus ne le lui permit pas*, (d) pour des raisons qui ne sont connuës que de Dieu seul, qui fait

Mmm grace

(y) Eccle. XII. 12. (z) 3. Reg. IV. 32. 33. (a) 2. Macc. II. 13.

(b) 2. Macc. II. 14. (c) Prov. XXV. 1. (d) Act. XVI. 7. 8.

grace à qui il veut, & qui laisse dans l'endurcissement qui il lui plaît.

BITTHER. Voyez *Béther*, ou *Béthoron*. Eusèbe (e) dit que *Bitther* n'étoit pas loin de Jérusalem.

BITUME, est une matiére grasse; inflammable, onctueuse, qui se trouve en plusieurs endroits, particuliérement aux environs de Babylone; & dans la Judée, au Lac Asphaltite, ou dans la Mer Morte. Noé enduisit l'Arche avec du bitume, (f) & les bâtisseurs de la tour de Babel employérent la même matiére, au lieu de ciment. (g) On enduisit aussi de bitume le petit vaisseau dans lequel Moyse fut exposé au bord du Nil. (h)

BLASPHEME. Le crime de blasphême est lorsque l'on parle de Dieu, ou de ses attributs, d'une maniére outrageuse; qu'on lui attribuë des qualitez qu'il n'a pas, ou qu'on lui ôte celles qu'il a. La Loi condamne les blasphémateurs à mort. (i) Tous ceux qui avoient oüi le blasphême, & qui étoient témoins du crime, mettoient leurs mains sur la tête des coupables, comme pour témoigner par cette cérémonie, qu'ils se déchargeoient sur eux de toute la peine de cette action. On conduisoit les coupables hors de la ville, & tout le peuple les lapidoit.

BOANERGÉS, c'est-à-dire, *fils du tonnerre*. C'est le nom que JESUS-CHRIST donna aux enfans de Zébédée, Jacques & Jean, (k) apparemment à l'occasion de la demande qu'ils lui firent de faire descendre le feu du Ciel, & de réduire en cendres une ville des Samaritains, qui n'avoit pas voulu les recevoir. (l) Le terme *Boanergés*, n'est ni Hébreu, ni Syriaque; & il y a assez d'apparence que les Copistes Grecs l'ont mal écrit, & qu'au lieu de *Bané-regem*, (m) fils du tonnerre, ou *Bané-regés*, (n) fils de la tempête; ils ont écrit *Boanergés*. Ou enfin *Boanergés* est une mauvaise maniére dont les Galiléens prononçoient *Bané-regés*.

(e) *Euseb. hist. Eccl. l.* 4. *c.* 6. (f) *Genes* IV. 14. (g) *Genes.* XI. 3. (h) *Exod.* II. 3. (i) *Levit.* XXIV. 12. 16. (k) *Marc.* III. 17. (l) *Luc.* IX. 53. 54. (m) בני רעם *Bane-Rehem*, ou *Regem.* (n) בני רעש *bane-Rahasch*, ou *Ragasch*.

I. BOCCI, fils de Jogli, de la Tribu de Dan. *Num.* XXXIV. 22.

II. BOCCI, Grand-Prêtre des Juifs, fils d'Abisué, & pere d'Ozi. 1. *Par.* VI. 5.

BOCCIAU, Lévite qui joüoit devant l'Arche. 1. *Par.* XXV. 4.

BOCHIM, lieu des pleurans ou des meuriers. Voyez ci-aprés *Clauthmôn*.

BOCHRI, pere de Séba. Celui-ci est fameux par sa révolte contre David. (o)

BOCHRU, fils d'Azel, de la Tribu de Benjamin. 1. *Par.* VIII. 38.

BOETHUS, pere de Simon. Ce dernier fut Grand-Prêtre des Juifs depuis l'an du Monde 3981. jusqu'en 3999.

[BOIS, *Lignum*. Ces termes se mettent souvent pour *des arbres*. Le bois de science, le bois de vie, pour l'arbre de la science & l'arbre de vie. On dit aussi: (p) *Maudit celui qui est pendu au bois*, ou à la potence. Et: *vous servirez au bois & à la pierre qui ne voyent pas* (q), c'est-à-dire aux idoles composées de bois & de pierres.

Il est souvent parlé dans l'Ecriture de bois de futaye, dans lesquels on commettoit mille infamies, en l'honneur des fausses Divinitez (r): *Ils offroient leur encens & leurs sacrifices sur les hauteurs, sur les collines, & sous les arbres touffus: sub ligno frondoso.*

Moyse adoucit les eaux du désert, en y jettant du bois nommé *Alva* (s). Voyez ci-devant *Alva*.

Jérémie (t) parlant de la Passion du Sauveur, exprime la rage de ses ennemis en ces termes: *Mittamus lignum in panem ejus, &c. Jettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivans, & que son nom n'y soit plus connu.* On donne plusieurs sens à ce passage: l'Hébreu à la lettre: *Corrompons du bois dans son pain*: Mettons du bois venimeux, rappons quelque raci-

(o) 2. *Reg.* XX. 1. 2. *&c.* (p) *Deut.* XXI. 23. (q) *Deut.* IV. 28. (r) 4. *Reg.* XVI. 4. *Jerem.* II. 20. *Isai.* LVII. 5. *&c.* (s) *Exod.* XV. 25. (t) *Jerem.* XI. 19. נשחיתה עץ בלחמו 70. Ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ.

racine mortelle dans sa nourriture pour le faire mourir, pour l'empoisonner. Louis de Dieu traduit: ***Rompons du bois sur sa chair.*** Le terme Hébreu qui signifie du pain, marque aussi quelquefois de la chair. Glassius: ***Corrompons du bois dans son pain***, ou corrompons son pain dans son bois; empoisonnons le paitrit dans lequel il paitrit son pain.

BOIRE. Nous avons dit quelque chose qui a rapport à boire, dans l'article de *Calice*. Isaïe invite tous ceux qui ont soif à venir boire du vin & du lait, sans argent & sans échange (v); il parle du tems du Messie, & de ces fontaines du Sauveur, dont il parle ailleurs; (u) ***Haurietis in gaudio de fontibus Salvatoris.*** Et JESUS-CHRIST promet à la Samaritaine une eau vive (x) qui étancheroit pour toujours la soif de ceux qui en boiroient. Job dit que le méchant boit l'iniquité comme de l'eau (y). Eliu reproche à Job de boire le mépris & les reproches comme l'eau (z). Rabsacés dit qu'Ezéchias veut porter les Juifs à soutenir le siége de Jérusalem contre Sennacherib, pour les réduire à boire leur urine (a); c'est-à-dire, pour les exposer aux dernieres extrémitez d'un siége.

Le Sage exhorte son disciple ***à boire l'eau de sa citerne*** (b); c'est-à-dire, à se contenter des plaisirs permis du mariage, sans songer à ce qui est défendu par la Loy. ***Manger & boire***, est mis dans l'Ecclésiaste (c) pour se donner du bon tems: ***Hoc visum est mihi bonum ut comedat quis & bibat, & fruatur lætitiâ & labore suo***; & dans l'Evangile il est mis pour vivre d'une maniére commune & ordinaire (d). Jean est venu ***ne mangeant ni ne bûvant***, & vous dites, il est possedé du démon; le Fils de l'Homme est venu ***mangeant & bûvant*** comme un autre homme, & vous dites: c'est un gourmand & un bûveur. Au tems de Noë lorsque Dieu envoya le déluge, & au tems de Loth, lorsqu'il extermina Sodome, les hommes bûvoient & mangeoient (e) à leur ordinaire, sans se défier de rien. Les Apôtres disent qu'ils ont bû & mangé avec JESUS-CHRIST après sa résurrection, qu'ils ont conversé, qu'ils ont vêcu avec lui. *Act.* x. 41.

BOIRE se met aussi simplement, pour faire bonne-chere, & se divertir à table. Benadad Roy de Syrie ***bûvoit dans sa tente*** avec les Rois ses alliez (f) Et le Psalmiste, (g) ceux qui ***bûvoient du vin***, faisoient des chansons sur moi. ***Boire & manger devant le Seigneur***, signifie faire des festins de Religion dans le Temple. ***Boire du vin*** (h) signifie souvent, faire un festin: car dans les repas ordinaires on ne servoit point de vin.

J'ai bû des eaux étrangeres, disoit Sennacherib (i), ***& j'ai desséché dans ma marche toutes les eaux enfermées.*** J'ai bû les eaux des peuples chez qui j'ai fait passer mes armées; j'ai épuisé leurs puits & leurs citernes. C'est une exagération pour donner une haute idée de sa puissance. Jérémie reproche (k) aux Juifs d'avoir eu recours à l'Egypte pour boire de l'eau boüeuse, & de s'être adressez aux Assyriens pour boire l'eau de son fleuve, c'est-à-dire, d'avoir cherché l'eau du Nil en Egypte, & de l'eau de l'Euphrate en Assyrie; il veut marquer par là le secours de ces deux peuples.

Boire le sang (l), marque se rassasier de carnage, ***Vous boirez le sang des Princes de la terre***, vous les mettrez à mort. David (m) refusa de boire l'eau que trois braves de son armée lui étoient allez chercher au péril de leur vie, disant: ***Dieu me garde de boire le sang de ces hommes.*** JESUS-CHRIST nous ordonne de boire son sang & de manger sa chair. Nous mangeons & bû-

(v) *Isai.* LV. 1. (u) *Isai.* XII. 3. (x) *Joan.* IV. 10. (y) *Job.* XV. 16. (z) *Job.* XXXIV. 7. (a) 4. *Reg.* XVIII. 27. (b) *Proverb.* V. 15. (c) *Eccle.* V. 17. (d) *Matt.* XI. 18.

(e) *Luc.* XXVII. 26. 27. 28. (f) 3. *Reg.* XX 12. (g) *Psalm.* LXVIII. 13. (h) *Job.* I. 13. 18 *Judith.* XII. 2. *Cant.* V. 1. *Isai.* XXII. 13. (i) 4. *Reg.* XIX. 24. Comparez *Isai.* XXXVII. 25. (k) *Jerem.* II. 18. (l) *Ezech.* XXXIX. 17. 18. (m) 2. *Reg.* XXIII. 16. 17.



bûvons l'un & l'autre réellement, mais toutefois spirituellement & mystiquement dans l'Eucharistie. Boire l'eau avec mesure, (*n*) & acheter l'eau pour boire (*o*), marquent la derniere disette, & une extrême désolation. Dans le jeûne les Juifs s'abstenoient de boire & de manger pendant tout le jour, croyant qu'il étoit également de l'essence du jeûne de souffrir la faim & la soif.

BOITER. Voyez *Clocher*.

BON. Ce terme se met assez souvent pour ***beau***, pour ***agréable***, pour parfait en son genre. Dieu vit tout ce qu'il avoit créé, & il étoit parfaitement bon, ***& erant valdè bona*** (*p*); chaque créature avoit la bonté, la beauté, la perfection qui lui convenoit. ***Cet homme ne me prophétise rien de bon*** (*q*); rien d'agréable; nous sommes arrivez ***ici en un bon jour***, (*r*) un jour de Fête, un jour de joie; ***si cela est bon à vos yeux***, si vous l'avez pour agréable. Les parens de Moyse virent que c'étoit un très-bel enfant; à la lettre, ***qu'il étoit bon*** (*s*). ***J'espére de voir les biens du Seigneur dans la terre des vivans***, (*t*) de joüir du bonheur du Ciel; ***Rendez bonnes vos voyes & vos inclinations*** (*u*); conduisez-vous en gens de bien.

Un bon œil, signifie la liberalité; ***un œil mauvais***, un avare & un jaloux. Voyez ci-après ***Oeil***, & ***Yeux***.]

BONNETS des Prêtres Hébreux. Voyez ci-après *Cidaris*, & l'article des Prêtres.

I. BONNI, fils de Sommer, Lévite, de la famille de Mérari. 1. *Par.* VI. 46.

II. BONNI de Gadi, un des Héros de l'armée de David. 2. *Reg.* XXIII. 36.

BONS-PORTS, en Latin, ***Boni-portus***, sur les côtes méridionales de Créte, prés Thalasse ou Lasse. Voyez ***Act.*** XXVII. 8.

BOOZ, fils de Salmon & de Rahab. On sçait que Rahab étoit une Chananéenne de Jéricho. Salmon, de la Tribu de Juda, l'ayant épousée, en eut Booz, un des ayeux de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST selon la chair. Quelques-uns (*x*) reconnoissent trois Booz, fils, petits-fils, & arriére-petit-fils de Salmon, dont le dernier Booz fut mari de Ruth, & pere d'Obed. Ils prétendent que l'on ne peut pas autrement concilier l'Ecriture avec elle-même, puisqu'elle met entre le mariage de Salmon, & la naissance de David, trois cens soixante-six ans, & qu'elle ne reconnoît entre Salmon & David, que trois personnes, sçavoir, ***Booz***, ***Obed & Jessé***.

Mais quoiqu'il soit mal-aisé de remplir un espace de trois cens soixante-six ans par quatre personnes, qui se succédent de pere en fils, & qu'il soit rare de voir dans la même famille quatre personnes de suite vivre fort long-tems, & avoir des enfans dans un âge fort avancé, toutefois la chose n'a rien d'absolument impossible, sur tout en ce tems-là, où nous trouvons encore des hommes qui ont vêcu plus de cent ans. Salmon âgé de cent six ans, a pû engendrer Booz, environ soixante-six ans aprés que les Israëlites furent entrez dans la Terre promise. Booz âgé peut-être de cent ans, aura engendré Obed. Celui-ci âgé d'un peu plus, ou d'un peu moins, aura eu pour fils Isaï. Enfin Isaï âgé aussi de cent ans, aura eu David. Ce n'est là qu'une supposition: mais il suffit qu'elle n'ait rien d'impossible, ni de contradictoire, pour nous dispenser d'admettre trois Booz, au lieu d'un seul, dont l'Ecriture nous parle.

Quelques Rabbins (*y*) veulent qu'Abésan Juge d'Israël, dont il est parlé ***Judic.*** XII. 8. soit le même que Booz. Le fondement de cette opinion, est que Abésan étoit de Bethléem, & que le nom d'Abésan a quelque rapport à celui de Booz. Mais Abésan ayant gouverné Israël depuis l'an du Monde 2823. jusqu'en 2830. il ne peut être le même que Booz, qui ne peut pas être né plus tard que l'an du Monde 2620. Salmon son pere ayant épousé Ruth en

(*n*) *Ezech.* IV. 11. (*o*) *Jerem. Thren.* V. 4. (*p*) *Genes.* I. 31. (*q*) 2. *Par.* XVIII. 7. (*r*) 1. *Reg.* XXV. 8. (*s*) *Exod.* II. 2. כי יגוב הוא (*t*) *Psalm.* XXVI. 13. (*u*) *Jerem.* VII. 3.

(*x*) *Quidam in Rab. Salom. Lyran. in Ruth.* II. *&* IV. *Catharin. alii.* (*y*) *Targum Ruth. Talmud. Jerosol. Rabbini Sal. Kimchi. Levi fil. David. Abraham Zaccuta, &c.*

en 2553. Or en ſuppoſant qu'il ſeroit né en 2620. il auroit eu deux cens dix ans en l'an 2830. qui eſt celui de ſa mort ; ce qui ne paroît nullement croyable.

B o o z, nom de l'une des deux colomnes de bronze, que Salomon fit mettre au veſtibule du Temple. (z) L'autre colomne s'appelloit *Jachin*. Celle-ci étoit au côté droit de l'entrée du Temple ; & *Booz* au côté gauche. *Jachin* ſignifie que Dieu l'a affermie ; (*a*) & *Booz*, (*b*) la force, la fermeté. Elles avoient enſemble trente-cinq coudées de haut, comme il eſt dit dans les Paralipoménes ; (*c*) c'eſt-à-dire, chacune en particulier avoit dix-ſept coudées & demi. (*d*) Le Texte du troiſiéme Livre des Rois & de Jérémie porte *dix-huit coudées* : (*e*) mais on croit que l'Ecrivain ſacré a mis un nombre rond, au lieu d'un nombre rompu. Leur épaiſſeur étoit de quatre doigts, comme le dit Jérémie ; (*f*) car elles étoient creuſes. Elles avoient douze coudées de circonférence, (*g*) ou quatre coudées de diamétre. Le chapiteau de chacune des deux colomnes avoit en tout cinq coudées de haut. (*h*) L'Ecriture donne à ces chapiteaux tantôt trois coudées, (*i*) tantôt quatre, (*k*) & tantôt cinq. C'eſt qu'ils étoient compoſez de divers ornemens, que l'on conſidéroit tantôt comme ſéparez, & tantôt comme unis au chapiteau. Le corps du chapiteau étoit de trois coudées ; les ornemens, qui le joignoient au fûte de la roſe qui étoit au-deſſus de tout le chapiteau, étoit encore d'une coudée ; en tout cinq coudées.

BORITH. L'herbe de *Borith* eſt marquée dans Jérémie, II. 22. *Si multiplicaveris tibi herbam Borith, maculata es iniquitate tua.* On croit que l'herbe de *Borith*, eſt le *kali*, ou la ſoude, de la cendre de laquelle on fait du ſavon, & une trés-bonne leſcive, pour nettoyer le linge. On aſſûre que la ſoude ſeule en feüille a la vertu d'ôter les taches de la peau, lorſqu'on la froiſſe, & qu'on la frotte avec la main. Jean Michel Langius a fait une Diſſertation aſſez étenduë ſur l'herbe de Borith. Nous en parlons aſſez au long ſur le Chapitre 11. ✗. 22. de Jérémie.

BOSE'S. C'eſt le nom du rocher ſur lequel Jonathas fils de Saül, monta, lorſqu'il alla attaquer les Philiſtins. 1. *Reg.* XIV. 4.

BOSOR, ou *Bozra*, ou *Boſtres*, ville au-delà du Jourdain, donnée par Moyſe à la Tribu de Ruben, (*l*) fut deſtinée par Joſué pour ſervir de ville de refuge à ceux qui avoient commis un meurtre involontaire. (*m*) Elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerſon, pour leur ſervir de demeure. [*n*] L'Ecriture en parlant de *Boſor*, ou *Boſra*, la met toûjours *dans la ſolitude* ; parce qu'en effet elle étoit dans l'Arabie Déſerte, & dans l'Idumée orientale, environnée de déſerts de tous côtez. Iſaïe menace Bozra de trés-grands malheurs, [*o*] & il décrit un Conquérant, qui vient de Bozra, ayant ſes habits tout couverts de ſang. [*p*] On croit que ce Conquérant n'eſt autre que Judas Maccabée, qui prit Boſor, ou Boſra, & y fit de grands ravages. [*q*] Il tua tout ce qu'il trouva de mâles dans cette ville, la pilla, & y mit le feu.

Jérémie [*r*] fait auſſi de grandes menaces contre Bozra, & nous croyons qu'elles eurent leur accompliſſement, lorſque Nabuchodonoſor porta ſes armes contre l'Idumée & les Provinces voiſines, [*s*] cinq ans aprés la priſe & la déſolation de Jéruſalem. Euſébe [*t*] met *Boſtra* à vingt-quatre milles d'Adraa, ou Edraï.

 Cette

(z) 3. *Reg.* VII. 21. (*a*) יָכִין *Statuet.* (*b*) בֹּעַז *Firmitas. Robur.* (*c*) 2. *Par.* III. 15. (*d*) *Vat. Grot. Sanct.* (*e*) 3. *Reg.* VII. 15. *Jerem* LII. 21. (*f*) *Jerem.* LII. 21. (*g*) 3. *Reg.* VII. 15. (*h*) 3. *Reg.* VII. 16. *Jerem.* LII. 22. (*i*) 4. *Reg* XXV. 17. (*k*) 3. *Reg.* VII. 19.

(*l*) *Deut.* IV. 44. (*m*) *Joſue* XX. 8. XXI. 6. (*n*) *Joſue* XXI. 27. (*o*) *Iſai.* XXXIV. 16. (*p*) *Iſai.* LXIII. 1. (*q*) 1. *Macc.* v. 26. 27. 28. (*r*) *Jerem.* XLVIII. 24. 25. XLIX. 13. 22. *&c.* (*s*) *Joſeph. Antiq. l.* x. *c.* 11. *Hieronym. in Jerem.* xxv. 32. *&c.* [*t*] *Euſeb. in Onomaſt. voce Bozra.*

Cette ville est quelquefois attribuée à Ruben, quelquefois à Moab, & quelquefois à Edom; parce qu'étant frontiére de ces trois Provinces, elle étoit tantôt à l'une, & tantôt à l'autre, selon que la force & le sort des armes en décidoient. On trouve des médailles de Bostres. La ville est très-célébre dans les Anciens. Il y a divers Evêques de Bostres, qui ont signé dans les Conciles. Elle est quelquefois attribuée au pays de Galaad, quelquefois à la Trachonite, quelquefois à l'Auranite, & le plus souvent à l'Arabie ou à l'Idumée. Quelques Géographes admettent plusieurs villes de Bosor ou Bozra: mais nous ne voyons point de nécessité de les multiplier.

[BOSOR, ou *Bosra*. Elle est à quatre journées de Damas, vers le midi (u) Elle a un château très-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands bassins, ou mare d'eau qui soit dans tout le Levant, dit le Géographe Persien.]

BOSPHORE. Le Prophéte Abdias (x) parlant du retour de la captivité des Juifs, dit: *L'armée des enfans d'Israël, qui avoit été transportée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chananéens, jusqu'à Sarepta; & les villes du midy obéiront à ceux qui avoient été emmenez de Jérusalem jusqu'au Bosphore.* On connoît trois Bosphores, où les Hébreux pouvoient avoir été emmenez. 1°. Le Bosphore Cimerien, à l'extrémité du Pont-Euxin, entre cette Mer, & les Marais Méotides. 2°. Le Bosphore de Thrace, qui est celui de Constantinople, ou le bras de mer entre Calcédoine & Constantinople. 3°. Le Bosphore, ou le bras qui sépare l'Espagne de l'Afrique. On nomme ces détroits *Bosphores*, ou plûtôt, *Bospores*, en Grec; parce qu'un bœuf les peut passer à la nage, & parce que la fille d'Inachus, transformée en genisse, passa à la nage le détroit de Thrace, entre Constantinople & Calcedoine. Ce détroit n'a que quatre stades ou cinq cens pas de largeur.

(u) *Biblior. Orient. p. 211. col. 2.* (x) *Abdias ℣. 20.* ספרד *Sepharad.*

Les Interprétes sont partagez sur le détroit dont parle Abdias. Le Juif que saint Jérôme (y) consultoit dans ses difficultez sur l'Hébreu, lui dit que le Bosphore marqué dans le Prophéte, étoit le Bosphore Cimerien où l'Empereur Adrien avoit rélégué plusieurs Juifs pris dans la guerre qu'il fit dans la Palestine; circonstance toutefois dont on ne trouve rien dans l'Histoire. D'autres croyent avec plus de raison, que les captifs marquez dans Abdias, avoient été reléguez par Nabuchodonosor vers les Palus Méotides, qui passent pour un des plus affreux pays du Monde, & où les persécuteurs des Chrétiens ont souvent rélégué les Confesseurs de nôtre Religion. Enfin plusieurs autres entendent l'Hébreu de l'Espagne. Ils traduisent ainsi Abdias: *Les captifs de Jérusalem qui sont à Sépharad*, c'est-à-dire, dans l'Espagne, *posséderont les villes du midy.* Les Historiens profanes, comme Mégasthénes (z) & Strabon, (a) avancent que Nabuchodonosor poussa ses conquêtes jusques dans l'Afrique & dans l'Ibérie, au-delà des Colomnes; ce que nous entendons des Colomnes d'Hercules. Or ce fut, dit-on, dans cette expédition contre l'Espagne, qu'il transporta plusieurs Juifs dans ce pays. Ainsi on concilie la Version qui lit le Bosphore, avec le sentiment des Juifs & des Auteurs qui les ont suivis, en interprétant Sépharad de l'Espagne.

Mais on peut douter, que *Sépharad* signifie l'Espagne; quelques-uns l'entendent de la France, & les anciens Interprétes Grecs ont conservé ce terme Hébreu sans le traduire. Du tems de S. Jérôme, les Hébreux l'expliquoient du Bosphore. Les Septante ont lû *Ephrata*, au lieu de *Sépharad.* Je croirois que *Sépharad* signifie quelque pays de delà l'Euphrate, comme le pays des *Sapires*, ou *Saspires*, vers la Médie; ou la ville de *Hippara*, dans la Mésopotamie.

BOUC

(y) *Hieronym. in Abdiam.* (z) *Megasthenes apud Euseb. Præp. Evang. l. 9. c. 41.* (a) *Strab. l. 15.*

BOUC EMISSAIRE. Bouc que l'on mettoit en liberté au jour de l'Expiation solemnelle. Voyez ci-devant *Azazel*, & *Expiation solemnelle*. Voici la cérémonie qui s'observoit à l'égard du Bouc Emissaire. (*b*) Le Grand-Prêtre recevoit de la main du peuple deux boucs pour le péché. Il présentoit devant le Seigneur les deux boucs à l'entrée du Tabernacle de l'Alliance, & jettant le sort sur les deux boucs, pour voir lequel des deux seroit immolé, & lequel seroit renvoyé en liberté. Il immoloit celui qui étoit destiné par le sort à être immolé; & pour celui qui devoit être mis en liberté, il le présentoit devant le Seigneur, faisoit sur lui certaines priéres, & lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessoit toutes les iniquitez des enfans d'Israël, toutes leurs offenses, & tous leurs péchez, en disant: Seigneur, j'ai failli, j'ai manqué, j'ai péché devant vous, moi & ma maison; pardonnez-nous, Seigneur, les péchez, les fautes, & les offenses que nous avons commises devant vous, moi & ma maison; à quoi les Prêtres, & tout le peuple répondoient: Que le nom vénérable de son regne soit loüé dans les siécles des siécles.

Aprés avoir fait cette confession, & ayant chargé la tête du bouc d'imprécations, & de la peine des péchez de la multitude, il l'envoyoit au désert, par les mains d'un homme préparé pour cela. Cet homme le ménoit dans un lieu désert, & escarpé, & le laissoit là en liberté. Aprés quoi il revenoit au camp; mais il n'y rentroit qu'aprés avoir lavé son corps & ses habits dans l'eau pure. Voilà ce que l'Ecriture ordonne sur le Bouc Emissaire. Il y a assez d'apparence que ce bouc étoit de ces sortes de victimes d'expiations, que l'on chargeoit de malédictions, & que l'on croyoit propres à détourner la colére des Dieux de dessus les hommes. Tels étoient ces hommes que les Marseillois précipitoient du haut d'un rocher. (*c*) Et ces animaux dont les Egyptiens jettoient la tête dans la mer, aprés les avoir chargez d'imprécations. (*d*) Il y en a qui croyent que l'on précipitoit le Bouc Emissaire, & d'autres qu'on le mettoit simplement en liberté, l'abandonnant à ce qu'il plaisoit à la Providence d'en ordonner. Voyez *Azazel*.

(*b*) *Levit.* XVI. 5.6.7. *&c.* (*c*) *Petron. Satyr. in fine.*

[Boucs. Les démons sont quelquefois appellez *Boucs*, on velus, soit à cause qu'on s'imagine qu'ils apparoissent en forme de Boucs, ou parce que les Hebreux adoroient des idoles sous la forme des boucs; ou qu'enfin ils adoroient de véritables Boucs. Dans le Lévitique (*e*) Dieu ordonne à son peuple d'amener à la porte de son Tabernacle tous les animaux qu'il voudra immoler: *Et ils n'immoleront plus leurs hosties aux démons:* à la lettre, *aux boucs, ausquels ils se sont prostituez*. Et dans les Paralipoménes (*f*), il est dit que Jéroboam établit des Prêtres pour les hauts lieux, *pour le service des boucs & des veaux qu'ils avoient faits*. Isaïe (*g*) parlant de l'état auquel Babylone devoit être réduite aprés sa destruction, dit que *les boucs y danseront*. Et ailleurs: (*h*) que *les boucs se répondront l'un à l'autre*.

La plûpart l'entendent des démons, des spectres, des Satyres, des figures de boucs ausquels les Egyptiens & les Hébreux idolâtres rendoient leurs adorations. Hérodote (*i*) dit qu'à Mendese dans la basse Egypte on adoroit le bouc & la chévre; qu'on dépeignoit cette Divinité comme les Grecs représentent le Dieu Pan, avec un visage & des cuisses de bouc: non pas qu'ils le crussent de cette figure; car selon eux il ne différe pas de la figure des autres Dieux, mais parce qu'ils étoient dans l'usage de le représenter ainsi, & qu'ils croyent que les

(*d*) *Herodot. l.* 2. *c.* 39. (*e*) *Levit.* XVII. 7. 70. ולא יזבחו עוד את זבחיהם לשעירים Τοῖς ματαίοις, *vanis* où *falsis supple Diis.* (*f*) 2. *Par.* XI. 15. (*g*) *Isai.* XIII. 21. (*h*) *Isai* XXXIV. 14. (*i*) *Herodot. l.* 1, *c.* 46.

les Dieux aiment d'être dépeints sous la figure des animaux. Ils adoroient aussi de vrais boucs, & on les voit communément ainsi dans le tableau d'Isis. Les abominations que l'on commettoit dans les fêtes de ces infames Divinitez, ne sont que trop connuës; & les Auteurs anciens qui en ont parlé, ne justifient que trop les termes de prostitutions & de fornications dont Moyse se sert en parlant du culte qu'on leur rendoit.

Boucs. Sous ce nom les Hébreux entendent quelquefois les Chef du peuple. *Je ferai la revûë des boucs*, dit le Seigneur dans Zacharie x. 3. je commencerai ma vengeance par les Chefs de mon peuple. Et Isaïe xiv. 9. *Tous les boucs de la terre vous viendront au-devant, lorsque vous descendrez dans l'enfer, ô Roy d'Assyrie* : tous les Rois, tous les Grands. Et Jérémie parlant aux Princes des Juifs : (k) *Sortez de Babylone, & soyez comme des boucs devant le peuple*. Jesus-Christ dans l'Evangile, (l) dit qu'au jour du jugement les boucs, c'est-à-dire les méchans, les réprouvez, seront mis à la gauche, & condamnez au feu eternel.

* BOUCHE. Nous avons remarqué sur le verbe *adorer*, que baiser sa main, & la porter à sa bouche, étoit une marque d'adoration. Les Hébreux par une maniére de *Pleonasme*, disent assez souvent; ouvrant la bouche, il parla, il maudit, il chanta, &c. Ils disent aussi que Dieu ouvre la bouche des Prophétes, qu'il met ses paroles dans leur bouche, qu'il leur ordonne de parler, & de dire ce qu'il leur inspire. *Interroger la bouche du Seigneur* (m), le consulter. Dieu dit qu'il sera dans la bouche de Moyse & d'Aaron (n). *Demandons la bouche de la fille* (o); sçachons ce que Rebecca en pense. Entendons ce qui est dans la bouche d'Achitophel (p), consultons-le sur cette affaire.

Ouvrir la bouche, emporte assez souvent une espéce d'emphase, pour dire parler hautement, hardiment, librement. 1. *Reg.* ii. 1. *Dilatatum est os meum super inimicos meos*, dit Annemere de Samuel. *Ezech.* xxiv. 27. *In die illa aperietur os tuum, & loqueris & non silebis*. Et Isaïe lvii. 4. *super quem dilatasti os*; & dans un sens contraire, fermer la bouche (q) imposer silence, est une marque d'humiliation & de douleur: *Omnis iniquitas oppilabit os suum*. Et Psalm. xxxvii. 14. *Factus sum sicut mulus, non aperiens os suum, & non habens in ore suo redargutiones*. Mettre sa bouche dans le Ciel (r), signifie parler arrogamment, insolemment, sans craindre Dieu.

Dieu ordonne que sa loy soit toujours dans la bouche de son peuple (s), que les Israëlites s'en entretiennent souvent : Il leur défend de prononcer même le nom des Dieux étrangers (t): *Neque audietur ex ore vestro*. Dieu dit que la terre a ouvert sa bouche, & a reçû le sang d'Abel (u). Les Hébreux disent ordinairement, faire passer à la bouche de l'épée, au lieu que nous disons, au fil de l'épée. *Parler bouche à bouche* (x), est une maniére de parler commune chez les Hébreux, de même que parmi nous. Moyse raconte que *Dieu ouvrit la bouche de l'ânesse de Balaam* (y), c'est-à-dire, qu'il la fit parler à son maitre. *Mettre sa main sur sa bouche* (z) signifie se taire par respect, par admiration, par crainte (a): *remplir d'une bouche à l'autre*, d'une extrémité a l'autre; comme un sac qui est plein depuis le fond jusqu'a l'ouverture (b) *Ne fermez pas la bouche de ceux qui vous loüent*; ne souffrez pas qu'ils soient opprimez, & qu'ils n'ayent pas lieu de publier vos loüanges. Souvent l'Ecriture dit, que Dieu fait ce qu'il permet simplement, ou même ce qu'il prédit. *D'une seule bouche*, (c) d'un commun accord. *Observer la bouche du Roy*, Eccli. viii. 2. écouter attentivement ses paroles. *Marcher à la bouche de quelqu'un*,

[k] *Jerem.* L. 8. (l) *Matt.* XXV. 33. (m) *Josue* IX. 14. (n) *Exod.* IV. 15. [o] *Genes.* XXIV. 57. [p] 2. *Reg.* XVII.

(q) *Psalm.* CVI. 42. [r] *Psalm.* LXXII. 9. [s] *Exod.* XIII. 9. [t] *Exod.* XXIII. 13. [u] *Genes.* IV. 11. [x] *Num.* XII. 8. [y] *Num.* XXII 28. [z] *Judic.* XVIII. 19. *Sap.* VIII. 12. *Isai.* LII 15. [a] *Esdr* IX. 12. [b] *Esther.* XIII. 17. XIV. 9. *Judith.* XIII. 25. [c] *Dan.* III. 51.

qu'un ; suivant ses ordres. *Transgresser la bouche du Seigneur* (*d*) ; violer ses ordonnances. Vous serez justifié par votre bouche, vous serez condamné par votre bouche, par le bon ou le mauvais usage de votre langue.

Osée VI. 5. dit que le Seigneur a fait mourir son peuple par les paroles de sa bouche : *Occidi eos in verbis oris mei* ; c'est-à-dire, qu'il leur a prédit la mort, la captivité, &c. par la bouche de ses Prophétes. Isaïe XI. 4. dit que le Messie *frappera la terre du souffle de sa bouche, & fera mourir l'impie du vent qui sortira de ses lévres.* Ces expressions marquent la souveraine puissance de Dieu, à qui il ne faut qu'un souffle pour exterminer ses ennemis. Le même Prophéte (*e*) dit, que le Seigneur *a rendu sa bouche comme un glaive tranchant.* Et S. Paul dit que la parole du Seigneur est comme une épée à deux tranchans (*f*). Toutes maniéres de parler fort énergiques, pour exprimer le souverain empire de Dieu sur les cœurs comme sur les corps.

La bouche parle de l'abondance du cœur, dit JESUS-CHRIST : (*g*) nos discours sont l'écho des sentimens de notre cœur. *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche* (*h*) *qui soüille l'homme* ; ce n'est ni le boire ni le manger qui nous rend soüillez aux yeux de Dieu. Saint Paul dit qu'il a été délivré de la gueule du lion (*i*) ; c'est-à-dire, qu'il a échappé à la cruauté de Néron. *Metite in ore misericordia*, dit Osée X. 12. c'est-à-dire, faites en sorte que vous moissonniez à proportion de vos miséricordes, & des aumônes que vous aurez faites. Cette expression *in ore*, ou *ad os* (*k*), signifie souvent, *pro ratione, proportione servatâ* ; par exemple : Ils prendront de leurs voisins, selon qu'il en faudra pour manger l'agneau, Exod. XII. 4. Vous la ferez racheter selon le nombre des années, *ad os multitudinis annorum*, Levit. XXV. 16. Vous leur partagerez leur lot, selon le rapport des Commissaires, *ad os visitatorum*, Num. XXVI. 54. &c.

BOUCLIER. Dans l'Ecriture Dieu est souvent appellé le bouclier de son peuple. *Je serai votre bouclier*, dit le Seigneur à Abraham (*l*). *Vous me couronnerez de votre bienveillance comme d'un bouclier*, dit le Psalmiste (*m*). *Sa vérité vous environnera comme un bouclier* (*n*). Les Grands, les Princes sont aussi nommez les boucliers du peuple : Saül est appellé le bouclier d'Israël. (*o*). *Les boucliers de la terre appartiennent au Seigneur* (*p*), sont dans sa dépendance. Les Septante : *Les Dieux forts de la terre se sont fort élevez.*

On pendoit des boucliers aux tours pour l'ornement, & pour s'en servir dans l'occasion. La tour de David étoit ornée de mille boucliers qui pendoient autour d'elle : on y voyoit des armes de toutes sortes (*q*) *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Les Maccabées ornerent la façade du Temple avec des boucliers qu'ils y suspendirent : (*r*) *Ornaverunt faciem Templi coronis aureis & scutulis.* On les ôtoit de là quand il étoit question de marcher à l'ennemi : (*s*) *Parietem nudavit clypeus.* Ezéchiel dit que les Perses, les Lydiens & les Lybiens avoient suspendu leurs boucliers dans Tyr, pour l'ornement de la ville : (*t*) *Clypeum & galeam suspenderunt in te, pro ornatu tuo.*

La matiére ordinaire des boucliers étoit le bois : on les couvroit de cuir, de lames d'or, ou d'airain : quelquefois on les faisoit tout d'or, ou d'airain. Ceux que Salomon fit faire étoient d'or. Sesac Roy d'Egypte les ayant enlevez, Roboam en mit d'autres d'airain en leur place. Le bou-

(*d*) 1. *Reg.* XV. 24. (*e*) *Isai.* XLIX. 2. (*f*) *Heb.* IV. 12. (*g*) *Matt.* XII. 34. (*h*) *Matt.* XV. 11. (*i*) 2. *Tim.* IV. 17. (*k*) *Osée.* X. 12. לפי חסד

(*l*) *Genes.* XV. 1. (*m*) *Psalm.* V. 13. (*n*) *Psal.* XC. 5. (*o*) 2. *Reg.* I. 21. (*p*) *Psalm.* XLV. 10. (*q*) *Cant.* IV. 4. (*r*) 1. *Macc.* IV. 57. (*s*) *Isai.* XXII. 6. (*t*) *Ezech.* XXVII. 10.

clier de Goliath étoit d'airain (*u*). Nahum décrit les boucliers des Caldéens comme tout étincelans (*v*). Le Pſalmiſte dit que Dieu fera regner la paix parmi ſon peuple, & qu'il jettera les boucliers au feu: *Et ſcuta comburet igni.* Pſalm. XLV. 10. Ces boucliers étoient donc de bois.]

BRACCA. Il eſt dit dans Daniel (*x*) que ſes trois compagnons furent jettez dans la fournaiſe ardente avec leurs chauſſes; *cum braccis ſuis.* L'Hébreu lit, *ſaraballa.* Or les faraballes étoient certaines chauſſes des Perſes, dont ils enveloppoient leurs jambes, & leurs cuiſſes. (*y*)

[BRAS, *Brachium.* Le bras eſt le ſymbole de la force. Dieu a délivré ſon peuple de la ſervitude d'Egypte, *avec un bras étendu*, (*z*) *in brachio extenſo*: par la force de ſon bras, *in magnitudine brachii ſui*: avec un bras élevé, (*a*) *in brachio excelſo.* Pour dire qu'on réduira un homme dans l'humiliation, dans la diſette, dans l'impuiſſance, on dit qu'on lui briſera le bras (*b*). *Pracidam brachium tuum, & brachium domûs patris tui*, dit le Seigneur au Grand Prêtre Héli. *Vous avez tendu mes bras comme un arc d'airain*, (*c*) dit David. Malheur à celui qui met ſa confiance en un bras de chair (*d*): *Qui ponit carnem brachium ſuum.* Le bras du méchant ſera deſſéché, & il ne pourra s'en ſervir: (*e*) *Brachium ejus ariditate ſiccabitur.*

Pour exprimer une famine extrême, Iſaïe dit que chacun mangera la chair de ſon bras (*f*), tant la famine & le déſeſpoir ſeront grands. Dans Daniel (*g*), *des bras* pris abſolument, marquent des hommes forts & puiſſans. *Brachia ex eo ſtabunt, & polluent ſanctuarium fortitudinis.* Et dans l'Eccléſiaſtique: (*h*) *Brachia* ſignifie l'épaule de la victime pacifique, que l'on donnoit au Prêtre pour ſon honoraire. *Propurga te cum brachiis*; (*i*) & un peu après: *Datum brachiorum tuorum, & ſacrificium ſanctificationis offeres Domino.* Offrez au Seigneur les épaules de vos victimes.

BREBIS. Nous avons parlé de ces groſſes queuës de Brebis qui ſe voyent en Orient, ſous l'article, *Moutons.* Par le nom de *Brebis*, l'Ecriture entend ſouvent les peuples: *Nous ſommes votre peuple, & les brebis de votre pâturage.* Pſalm. LXXVIII. 13. Et ailleurs: *O Paſteur d'Iſraël, qui conduiſez Joſeph comme un troupeau de brebis.* Pſalm. LXXIX. 2. JESUS-CHRIST dit qu'il n'eſt envoyé qu'aux Brebis égarées d'Iſraël, Matth. XV. 24. Les juſtes ſont ſouvent comparez à des Brebis, expoſées aux violences des méchans, à la rage des loups, à la boucherie. Pſalm. LXIII. 22. *Æſtimati ſumus ſicut oves occiſionis.* Au jugement dernier les juſtes repréſentez ſous le nom de Brebis, ſeront à la droite du ſouverain Juge, & mis en poſſeſſion du Royaume des Cieux. Le Sauveur dit que les ſéducteurs ſont des loups qui ſe couvrent de la peau de Brebis, Mat. VII. 15.]

BRIE', fils d'Aſer, pere des Briéïtes. *Num.* XXVI. 44.

BRUCHUS, ſortes de ſauterelles. L'Hébreu *arbe* (*k*) eſt traduit diverſement. Les Septante, & la Vulgate mettent ordinairement *bruchus*; & les autres Interprétes, *locuſta.* Or *locuſta* & *bruchus*, different, ſelon ſaint Auguſtin, (*l*) comme la mere & la fille. *Locuſta* eſt une ſauterelle parfaite; *bruchus* eſt une jeune ſauterelle, qui n'a pas encore ſes aîles. Dieu avoit permis aux Hébreux de manger les diverſes eſpéces de ſauterelles; (*m*) & on ſçait que c'étoit la nourriture ordinaire de ſaint Jean-Baptiſte. (*n*) Il y avoit pluſieurs autres peuples qui en

(*u*) 1. *Reg.* XVII. 45. (*v*) *Nahum.* II. 3. (*x*) *Dan.* III. 21. בסרבליהון *Aqu. Theodot.* Σαραβάροις. *Sym.* Ἀναξυρίσιν. (*y*) *Vide Briſſon. l.* 1. *de Regno Perſar.* (*z*) *Deut.* V. 5. (*a*) *Exod.* VI. 6. (*b*) 1. *Reg.* II. 31. (*c*) *Pſalm.* XVII. 35. (*d*) *Jerem.* XVII. 5. (*e*) *Zach.* XI. 17. (*f*) *Iſai.* IX. 20. (*g*) *Dan.* XI. 31.

(*h*) *Eccli.* VII. 33. 37. (*i*) *Levit.* VII. 32. *Exod.* XXIX. 22. (*k*) ארבה 70. Βρέχος. (*l*) *Aug. in Pſal.* CIV. (*m*) *Levit.* XI. 22. (*n*) *Matt.* III. 4.

en mangeoient, comme on l'a montré sur S. Matthieu.

BUBASTE, ville fameuse d'Egypte. Ezéchiel (*o*) en parle sous le nom de *Phibeseth*. Elle est assise sur le bord oriental du bras du Nil, le plus avancé vers l'Arabie. Ezéchiel la menace des derniers malheurs de la part de Nabuchodonosor Roi de Babylone.

BUFLE, *Bubalus*. Il est assez souvent parlé de *Bubalus* dans l'Ecriture. (*p*) Moyse en permet l'usage aux Hébreux; & on en servoit sur la table de Salomon. L'Hébreu *Jachmur*, (*q*) signifie un certain animal qui se trouve vers l'Euphrate, ayant des cornes comme le cerf, & le poil roux. C'est ainsi que les Auteurs Arabes nous décrivent le *Jachmur*, que la Vulgate a traduit par *Bubalus*.

BUGÉE, *Bugeus*; c'est le surnom que l'Ecriture (*r*) donne à Aman ennemi des Juifs. Le Grec *Bugeus*, ou *Bougaïos*, signifie un homme vain, & bouffi d'orgüeil. *Bugeus* ne se lit pas dans l'Hébreu, mais seulement dans le Grec. Je crois que *Bugeus* est mis pour *Bagoas*, qui signifie un Eunuque, un Officier de la Cour du Roi de Perse.

[BUISSON ARDENT, dans lequel le Seigneur apparut à Moyse, au pied du mont Horeb (*s*). Moyse paissoit prés de là les troupeaux de son beaupere Jethro, lorsqu'il apperçut un buisson qui étoit tout en feu, & qui ne se consumoit pas. Il dit en lui-même, je m'approcherai pour voir cette grande vision; mais comme il s'approchoit, Dieu lui cria du milieu du buisson: *ôtez vos souliers, car le lieu où vous êtes est une terre sainte*. Cette nudité du pied est une cérémonie qui a été imitée par plusieurs peuples, pour marquer leur respect en entrant dans leurs Temples. Les Egyptiens, les Mahométans, les Indiens, les Ethiopiens la pratiquent encore aujourd'hui, quand ils entrent dans leurs lieux de priéres. Dieu ordonne aux Prêtres Hébreux de se laver les pieds & les mains (*t*), quand ils approcheront de l'Autel, & qu'ils entreront dans le Sanctuaire. Les Rabins (*u*) croyent même que le commun des Israëlites quittoit ses souliers en entrant dans le Temple: Juvenal (*x*) semble dire la même chose;.

Exercent ubi festa mero pede Sabbatha Reges.

Mais je ne sçai si ces Auteurs étoient bien informez, car je ne vois rien de semblable ordonné dans la Loy.

Quant à celui qui apparoît dans le buisson, l'Ecriture lui donne en plus d'un endroit le nom de Dieu (*y*); il dit lui-même, qu'il est le Seigneur, le Dieu qui est; le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, le Dieu qui doit tirer son peuple de la servitude de l'Egypte; & Moyse dans la bénédiction qu'il donne à Joseph (*z*), lui dit: *que la bénédiction de celui qui étoit dans le buisson demeure sur la tête de Joseph*. Mais dans les endroits de l'Exode que nous examinons, au lieu de, *le Seigneur lui apparut*, l'Hébreu & les Septante portent: l'Ange *du Seigneur lui apparut*. Saint Etienne dans les Actes (*a*) lit de même; saint Paul écrivant aux Galates (*b*), dit que la Loy a été donnée par les Anges. Saint Jérôme (*c*), saint Augustin (*d*) & saint Gregoire le Grand (*e*) enseignent la même chose. C'étoit un Ange qui représentoit le Seigneur, & qui parloit en son nom: *Angelorum vocabulo exprimuntur, qui exteriùs ministrabant, & appellatione Domini ostenditur, qui eis interiùs praerat*, dit saint Grégoire. Il est pourtant vrai que la plupart des Anciens (*f*) tiennent que

(*o*) *Ezech*. XXX. 17. פי בזת (*p*) *Deut*. XIV. 5. 3. *Reg*. IV. 23. (*q*) יחמור *Bubalus*. (*r*) *Esth*. XII. 6. (*s*) *Exod*. III. 2.

(*t*) *Exod*. XXX. 19. (*u*) *Rab. Salom. in Levit*. XIX. 30. *Maimonid. in Misna. de Benedict*. (*x*) *Juvenal. Satyr*. 6. (*y*) *Exod*. III. 2. 6. 13. 14. &c. (*z*) *Deut*. XXXIII. 16. (*a*) *Act*. VII. 3. (*b*) *Galat*. III. 19. (*c*) *Hieronym. in Epist. ad Galat*. c. 3. (*d*) *Aug*. l. 3. *de Trinit*. c. 11. (*e*) *Gregor. Mag*. l. XXVIII. *Moral*. c. 1. (*f*) *Tertull. contra Judaeos. Justin. dialog. cum Tryphon. Iren*. l. 4. c. 26. *Basil*. l. 2. & 4. *contra Eunom. Hilar*. l. 4. & 5. *de Trinit. Theodor* qu. 5. *in Exod*.

que c'est le Fils de Dieu qui apparut dans le buisson, & saint Augustin (g) reconnoît que l'un & l'autre sentiment se peut soutenir sans blesser la foy : *Duæ sunt sententiæ, quarum qualibet vera sit, ambæ secundum fidem sunt.*

Les Mahométans croyent que lon mit dans l'Arche d'alliance un des souliers dont Moyse s'étoit déchaussé en approchant le buisson ardent, pour conserver la mémoire de ce miracle.]

BUL, huitiéme mois des Hébreux, (h) nommé depuis, *Marshevan.* Il répond à nôtre mois d'Octobre. C'est le second mois de l'année civile, & le huitiéme de l'année Ecclésiastique. Il est composé de vingt-neuf jours. Le sixiéme jour de ce mois étoit jeûne, à cause que Nabuchodonosor fit mourir en ce jour-là les enfans de Sédécias en présence de ce Prince mal-heureux, & qu'ensuite il lui fit crever les yeux à lui même. Voyez 4. *Reg.* xxv. 7. On ne trouve le nom de *Bul* que 3. *Reg.* VI. 38. du tems de Salomon.

BUNA, fils de Jéraméel. 1. *Par.* 11. 25.

[BUTIN. Moyse, ou plutôt le Seigneur ordonne dans la Loy, que le butin pris sur l'ennemi (i) *se partagera également entre ceux qui ont combattu, & tout le reste du peuple.* C'est-à-dire, que l'on devoit partager tout le butin en deux parties égales, dont la premiére étoit pour ceux qui avoient été à la guerre, & l'autre partie étoit pour le peuple qui étoit demeuré dans le camp. Ainsi si l'armée qui avoit combattu, n'étoit que de vingt mille hommes, & que ceux qui étoient demeurez dans le camp, fussent de 40000. les premiers avoient toute la moitié du butin, quoique bien moindres en nombre.

Moyse ajoute : *Vous séparerez aussi la part du Seigneur, que vous tirerez de tout le butin de ceux qui ont combattu ; & de cinq cens hommes, ou bœufs, ou ânes, ou brebis, vous en prendrez un, que vous donnerez au Grand Prêtre, parce que ce sont les prémices du Seigneur. Quant à l'autre moitié du butin, qui appartiendra aux enfans d'Israël,* qui n'ont pas combattu, *de cinquante hommes ou bœufs, ou ânes, ou brebis, ou autres animaux, quels qu'ils soient ; vous en prendrez un, que vous donnerez aux Lévites, qui veillent à la garde, & aux fonctions du Tabernacle du Seigneur.* De cette sorte la portion d'Eléazar & des Prêtres se trouva beaucoup plus grande à proportion que celle des douze mille soldats qui avoient été à la guerre, & que celle des Lévites ; & ce qui se pratiqua dans cette occasion fut une loy pour toute la suite des tems. On en peut voir un exemple dans ce qui arriva sous David, après la défaite des Amalécites qui avoient pillé Sicéleg (k).

Les Rabins (l) prétendent que sous les Rois d'Israël on suivit une autre régle dans la distribution du butin. L'on donnoit au Roy 1°. tout ce qui avoit appartenu au Roy vaincu, sa tente, ses esclaves, ses animaux, ses dépoüilles, son trésor. Après cela on partageoit le reste du butin en deux parties égales, dont le Roy avoit la moitié, & les soldats qui avoient combattu, l'autre moitié. Cette derniere partie étoit distribuée également entre les soldats qui avoient combattu, & ceux qui étoient demeurez pour la garde du camp. Ils prétendent que ces régles subsistoient dès le tems d'Abraham : il est malaisé de le prouver ; mais nous sçavons qu'Abraham (m) offrit au Seigneur la dixme de ce qu'il avoit pris sur les cinq Rois, & qu'il en fit présent à Melchisedech.

Chez les Prophanes on remarque à peu prés les mêmes usages que nous voyons ici. Parmi les anciens Grecs, les soldats mettoient tout le butin en commun, puis le Roy, ou le Général le partageoit également

(g) *Aug. ser.* 7. *de Script. vet. & nov. Testam.* (h) 3. *Reg.* VI. 38. (i) *Num.* XXXI. 27.

(k) 1. *Reg.* XXX. 24. 25. (l) *Vide Selden. de jure nat. & gent. l.* 6. *c.* 16. (m) *Genes.* XIV. 20.

ment entr'eux (n). On donnoit aussi aux Dieux leur part des dépoüilles gagnées sur l'ennemi. Numa avoit ordonné (o) qu'on en offriroit à Jupiter Férétrius la premiere partie ; la seconde à Mars, la troisiéme à Quirinus. Quelquefois on brûloit en l'honneur des Dieux la part du butin qu'on leur destinoit, & d'autres fois on le mettoit dans leurs Temples.

Dans l'Alcoran, sous le titre *Anfal*, il est porté que de tout ce qui s'est pris chez l'ennemi, des cinq parts, les soldats en auront quatre, *& la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophéte Mahomet, à ses parens, aux orfelins, aux pauvres & aux pélerins.* Plusieurs Interprétes Musulmans tiennent que ce n'est que par honneur & par cérémonie, qu'il est parlé de donner à Dieu une part du butin ; mais d'autres soutiennent au contraire, que la chose est d'obligation, & que cette part doit être employée aux réparations & à l'ornement du Temple de la Mecque & des autres Mosquées. Quant à la portion du Prophéte & de ses parens, les uns disent qu'elle est devenuë caduque par sa mort, & par celle de ses proches, & qu'ainsi le cinquiéme du butin appartient entiérement aux orfelins, aux pauvres, & aux pélerins. Les autres soutiennent que la portion du Prophéte doit être employée aux affaires générales des Musulmans, ou donnée au Chef de la Mosquée du lieu, ou des lieux où il y a plus de nécessité. Cela nous importe assez peu ; mais il est visible que ce faux Prophéte avoit tiré ceci des loix de Moyse.]

I. BUZ, fils de Nachor & de Melcha, & frere de Hus. *Genes.* XXII. 21. Eliu un des amis de Job, étoit de la race de Buz fils de Nachor. L'Ecriture (p) l'appelle *Araméen*, ou Syrien ; *Eliu Buzites de cognatione Ram.* Ram est mis pour *Aram.* Le Prophéte Jérémie (q) menace les Buzites des effets de la colère de Dieu. Leur demeure étoit dans l'Arabie déserte.

(n) *Homer. Iliad.* Δ (o) *Servius in Æneid.* VI. (p) *Job.* XXXII. 2. (q) *Jerem.* XXV. 23.

II. BUZ, fils d'Abdiel, & pere de Jeddo, de la Tribu de Juda. (r)

BUZI, Prêtre, & pere du Prophéte Ezéchiel. (s)

BYBLUS. ville de Phénicie, entre Sidon & Orthosie, fameuse par son attachement au culte d'Adonis, que l'on croitavoir été blêssé par un sanglier dans le Liban, au-dessus de Byblos. Le fleuve Adonis qui descend du Liban, passe à Byblos, & se charge en certain tems d'une couleur rouge comme du Sang, à cause d'une certaine terre à travers laquelle il passe, & qu'il entraîne en grande quantité dans ses débordemens. C'est alors que ceux de Byblos pleurent Adonis, feignant que c'est de son sang que leur fleuve est rougi. (t) Les Egyptiens tous les ans à la fête d'Adonis, avoient coûtume de jetter dans la mer une boëte, faite en forme de tête, qu'ils disoient être la tête d'Osiris, dans laquelle étoit une lettre adressée à ceux de Byblos, éloignez de plus de quatre-vingt lieuës. Cette boëte alloit, disoit-on, d'elle-même se rendre à Byblos au bout de sept jours. On croit que le Prophéte Isaïe (u) fait allusion à cette coûtume, lorsqu'il dit : *Malheur au pays qui envoye ses Ambassadeurs sur la mer, & les fait courir dans des vaisseaux de jonc.*

On croit aussi que ceux qui sont appellez dans l'Ecriture *Giblii*, (x) & dont on louë l'adresse à tailler le bois, & à construire des vaisseaux, étoient ceux de Byblos, nommée en Hébreu *Gébal.* (y) Elle étoit au pied du Liban, sur la Méditerranée, à peu-prés vis-à-vis le lieu où l'on voit encore aujourd'hui quelques cédres.

BYSSUS. On entend communément sous ce nom, du fin lin d'Egypte, que l'on employoit pour les tuniques des Prêtres. Mais dans l'Ecriture on doit fort distinguer trois

(r) 1. *Par.* V. 14. (s) *Ezech.* I. 3. (t) *Lucian. de Dea Syria.* (u) *Isai.* XVIII. 2. (x) 3. *Reg.* V. 18. (y) *Ezech.* XXVII. 9.

trois sortes de choses que l'on confond ordinairement, & que l'on comprend sous le nom de lin. (z) 1°. L'Hébreu *bad*, qui signifie du lin. 2°. *Schesch*, qui signifie du cotton. 3°. *Buz*, qui est ce que l'on appelle communément *byssus*, & qui n'est autre que la soye qui naît à la racine d'un poisson à écailles, nommé *pinna*. On peut voir nôtre Commentaire sur l'Exode, (a) & sur les Paralipoménes. (b) Voyez aussi ci-aprés l'article *Cotton*.

[Byssus. Philon (c) dit que le Byssus est un lin le plus pur, le plus beau, le plus blanc, le plus brillant & le plus fort; qu'il n'est point tiré d'une chose mortelle, c'est-à-dire de la laine, ou de la peau d'aucun animal, mais qu'il vient de la terre, & devient toujours plus blanc & plus brillant, lorsqu'on le lave comme il faut. On trouve dans les confins de l'Arabie & dans l'isle de Chipre (d) une espéce de pierre-ponce nommée amiante, ou incorruptible, laquelle se bat & se dissout de la même maniére que nous faisons le papier, puis étant desséchée, se file comme du cotton. Les Arabes se font des bas, des chaussons & des caleçons de cette matiére, pour se garantir des chaleurs brûlantes des sables de l'Arabie. Cette espéce de toile est incorruptible, & ne se brûle point, mais se nettoye dans les flammes. Pline (e) appelle ce lin *linum vivum*, & dit que les Romains en faisoient des nappes & des serviettes, qui se nettoyoient, & devenoient plus belles en passant par le feu. On pourroit croire que Moyse n'auroit pas publié cétte espéce de lin parmi celles dont il parle. Mais l'a-t-il exprimée sous le nom de Byssus? C'est ce qu'on ne peut assurer sans témérité.

Nous nous sommes déclaré dans le Commentaire sur l'Exode & sur les Paralipoménes, en faveur de cette espéce de soye, qui se trouve à la queuë d'un poisson nommé Pinna, & qui le tient attaché à la terre par une espéce de houppe, qui a la couleur d'une soye jaune & dorée, & dont on faisoit autrefois des manteaux précieux pour les Rois (f) Procope (g) dit que l'Empereur Justinien avoit un manteau de cette sorte de soye, dont il se servoit dans les cérémonies.

Toutefois j'ai encore quelque doute sur ce sentiment; car je ne trouve pas le nom de *Buz* dans le texte Hébreu de Moyse, quoique les Interprétes Grecs & Latins ayent employé celui de Byssus pour signifier le fin lin de certains habits des Prêtres. Il y a donc lieu de croire que Moyse n'en a pas voulu parler: Le nom de Buz ne se trouve dans la Bible que dans les Paralipoménes, dans Ezéchiel (h) & dans Esther. On y voit David revêtu d'un manteau de Buz (i), avec tous les Chantres & tous les Lévites. Salomon employe le Buz dans les voiles du Temple & du Sanctuaire (k). Les tentes d'Assuérus étoient soutenuës par des cordons de Buz (l): Et Mardochée fut revêtu d'un manteau de pourpre & de Buz (m), lorsque le Roy Assuérus l'eut honoré du premier emploi de son Royaume. Enfin on remarque qu'il y avoit une Manufacture de Buz dans la ville de Béersabée en Palestine (n). J'ai peine à me persuader que du tems de David & de Salomon la soye du poisson Pinna eût pû être si frequente en ce pays-là: il falloit pourtant que le *Buz* fût différent du lin ordinaire, puisqu'au même lieu où l'on dit que David avoit *un manteau de Byssus*, on lit aussi *qu'il portoit un Ephod de lin.*]

(z) בד *Bad, linum* שש *Schesch, gossipium.* בוץ *Buz, byssus.* (a) *Exod.* XXV.4. p.330. (b) 1. *Par.* XV.27. (c) *Philon. de somniis* p. 597. Λινοῦν δὲ ὅταν βύσσου τῆς καθαρωτάτης πεποιημένον ἀναλαμβάνει. ἡ δὲ ἐστὶ σύμβολον εὐτονίας αὐγοειδεστάτου φέγγους, ἀρραγεστέρα γὰρ ἡ ὀθόνη, καὶ ἐξ οὐδενὸς τῶν ἀποθνησκόντων γίνεται. καὶ ἔτι λαμπρότατον καὶ φωσφόρον ἔχει μὴ ἀμελῶς καθαρθεῖσα χρῶμα. *Vide & de vita Mosis* p. 666. 667. (d) Relation des Caravannes, imprimée à Nancy 1707. par M. Bugnon Geographe de S. A. R. (e) *Plin. l.* 19. c. 1.

(f) *Basil. in Hexaëmeron. orat.* 7. Πόθεν αἱ πόλλοι τοῖς βασιλεῦσι τὰς ἁλουργίδας λαμπρύνουσι. (g) *Procop. de Fabricis.* (h) *Ezech.* XXVII. 16. [i] 2. *Par.* XV. 27. & 2. *Par.* V. 12. (k) 2. *Par.* II. 14. & III. 14. (l) *Esther.* I. 6. (m) *Esther.* VIII. 15. (n) 1. *Par.* IV. 21.

Fin du Tome Premier.

NB. On a oublié de dire dans l'*Avertissement* des Libraires, que la TABLE CHRONOLOGIQUE GENERALE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE, suivra la TRADUCTION *Litterale des Noms Hébreux, Chaldéens, Syriaques, & Grecs* DE LA BIBLE; & que la TABLE *des Auteurs dont il est parlé dans la Bibliothéque Sacrée*, sera immédiatement à la fin du IV$^{me.}$ Tome.

FAUTES que le Lecteur est prié de corriger dans ce *Prémier Tome*, & qui étoient presque toutes dans l'*Edition de Paris*.

Dans la BIBLIOTHEQUE SACRE'E

Page 71. *ligne* 29. en 1525. *lisez*, en 1625.
p. 82. *l.* 1. *du dernier Paragraphe*, Euthate; *lis.* Eustathe.
p. 105. *l.* 10. *il manque un* Crochet à la tête.
p. 140. *l.* 7. Madvel; *lis.* Badvel.
p. 171. *l. derniere*, sur 24. Chapitres; *lis.* sur le 24. Chapitre.
p. 207. *l.* 21. Berradius; *lis.* Barradius.
p. 214. *l.* 1. *après* tom. *ajoûtez* 1.
p. 304. *l.* 3. Guarnier; *lis.* Guarin.
Ibidem *l.* 20. Simonis; *lis.* Salomonis.
p. 307. *l.* 39. d'Eduard; *lis.* d'Edmond.
p. 367. *l.* 27. 1683. *lis* 1583.
p. 373. *l.* 23. *après* Jacob *mettez* un point.

Dans le DICTIONNAIRE.

p. 50. *l.* 20. *de la seconde Col.* Achasib; *lis.* Acharib.

Articles transposés.

Abdeel qui est à la *page* 75. devroit être à la *p.* 9.
Aslas, à la *p.* 329. devroit être à la *p.* 331.
Bois & Boire, qui sont aux *pp.* 458. 459. & 460. devroient être l'un devant l'autre.

